

LES

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES

DÉVOILÉES

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ JULES BONAVENTURE
55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

LES

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES

DÉVOILÉES

Galerie des Ecrivains français de toute l'Europe qui se sont déguisés sous des anagrammes, des astéronymes, des cryptonymes, des initialismes, des noms littéraires, des pseudonymes facétieux ou bizarres, etc.

PAR J.-M. QUÉRARD

SECONDE ÉDITION, CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE, PUBLIÉE PAR

MM. GUSTAVE BRUNET ET PIERRE JANNET

SUIVIE

1° DU DICTIONNAIRE DES OUVRAGES ANONYMES

PAR ANT.-ALEX. BARBIER

TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE PAR M. OLIVIER BARBIER

Conservateur sous-directeur adjoint à la Bibliothèque impériale

2° D'UNE TABLE GÉNÉRALE DES NOMS RÉELS

DES ÉCRIVAINS ANONYMES ET PSEUDONYMES CITÉS DANS LES DEUX OUVRAGES

TOME I

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES DÉVOILÉES

A — E



PARIS

PAUL DAFFIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES BEAUX-ARTS, 9

M.DCCC.LXIX

PRÉFACE

La France a donné le jour à trois bibliographes des plus éminents, dont les ouvrages sont indispensables à quiconque s'occupe de livres ou d'histoire littéraire. Pas une grande bibliothèque ne saurait s'en passer; on les consulte à chaque instant, on les feuillette sans cesse, on les cite tous les jours comme des autorités dont les assertions méritent toute confiance. Nous voulons parler de A.-A. Barbier, auteur du *Dictionnaire des Anonymes;* de J.-Ch. Brunet, auteur du *Manuel du Libraire*, et de J.-M. Quérard, auteur de la *France Littéraire* et des *Supercheries littéraires dévoilées.* Laissons de côté deux de ces grandes productions, le *Manuel* et la *France Littéraire,* et occupons-nous des deux autres.

On sait qu'elles sont épuisées depuis longtemps; elles ne se rencontrent pas facilement dans le commerce de la librairie, et les prix élevés qu'elles obtiennent lorsque le hasard en amène quelque exemplaire dans une vente publique attestent l'empressement avec lequel elles sont recherchées.

Il était donc nécessaire de les réimprimer; mais une simple reproduction littérale n'aurait pas suffi.

Le *Dictionnaire des Anonymes*, mis au jour primitivement en 1806-1808, avait été publié de nouveau en 1822-1827; son infatigable auteur y avait inséré les résultats de recherches persistantes poursuivies sans interruption pendant une vingtaine d'années; il avait réuni une multitude d'indications précieuses, de détails curieux; mais il n'avait pu tout découvrir; des investigations nouvelles ont amené une foule de révélations qui ont permis d'augmenter considérablement la longue liste des ouvrage anonymes enregistrés par Barbier. Observons aussi que depuis 1824 de nombreux livres anonymes ont paru; ils offrent un champ des plus vastes à la continuation du *Dictionnaire.* La première édition contient 12,231 articles; la seconde en renferme 23,647; une troisième faite sur le même plan en offrirait au moins aujourd'hui 50,000

Quant aux *Supercheries littéraires dévoilées,* Quérard fit paraître, de 1845 à 1853, ce travail qui ne remplit par moins de cinq volumes. Le dernier, en grande partie occupé par la table, n'a été complété qu'au mois de septembre 1860, et il ne fut tiré qu'à 250 exemplaires. Il est inutile de rappeler le bruit qui accueillit cette publication (1) : des amours-propres blessés, des gens masqués irrités qu'on les produisit au grand jour, jetèrent les hauts cris; des individus qui s'étaient décerné eux-mêmes des titres de noblesse furent très-mécontents de se voir dépouillés de leur prétendue aristocratie; il y eut même quelques procès intentés au courageux bibliographe; mais l'approbation des gens éclairés, le suffrage des meilleurs juges furent pour lui d'équitables dédommagements; les journaux sérieux, ceux dont l'opinion a un véritable prix, s'accordèrent pour rendre justice à l'indépendance, à l'activité, au zèle de l'écrivain qui avait franchement dénoncé tant de plagiats et de suppositions, qui avait rétabli les droits de la vérité constamment méconnus dans certaines provinces de la littérature, et parfois aussi de l'érudition et de la science.

Le travail de Quérard, malgré son étendue et les soins qu'il avait coûtés, était cependant loin de satisfaire l'intrépide bibliographe; il ne voyait dans ce livre qu'un essai qu'il

(1) Voici en quels termes l'auteur du *Manuel du Libraire*, peu ami de Quérard, avec lequel il eut de vive querelles, apprécie ce grand travail : « Ouvrage curieux, quoique dans ses révélations indiscrètes il se trouve bien des « choses hasardées et des critiques plus malveillantes que justes, ce qui n'a point nui au succès de l'ouvrage, dont les « premiers volumes, tirés à 500 exemplaires, sont entièrement épuisés. »

fallait perfectionner, et le point de départ d'une œuvre plus approfondie. Il ne cessa de réunir de nouveaux matériaux, relevant tous les pseudonymes que lui fournissaient des lectures continuelles. En 1864, il se regarda comme assez maître de son sujet pour pouvoir entreprendre la publication d'une seconde édition; il l'annonçait comme devant former cinq volumes; il reproduisait ce qu'il avait déjà publié, en ajoutant quelques indications nouvelles à certains articles et en intercalant un très-grand nombre de noms qui paraissaient pour la première fois. La première livraison de ce livre, qui avait déjà réuni de nombreux souscripteurs, venait de paraître (elle s'arrêtait au mot AMATEUR), lorsqu'une mort inopinée vint surprendre Quérard la plume à la main; il laissait en épreuve la préface destinée à sa seconde édition et la première feuille de la deuxième livraison; il laissait aussi de très-nombreux dossiers de notes classées alphabétiquement, fruit de recherches qu'il n'avait pas interrompues un seul instant. Jamais existence n'a été plus fidèlement consacrée au travail.

Il était à craindre que ces précieux matériaux ne fussent perdus pour la science; ils pouvaient périr obscurément, tomber dans les mains d'un propriétaire qui n'en apprécierait pas la valeur ou qui les soutrairait aux regards; alors les faits si nombreux, si intéressants pour l'histoire littéraire, rassemblés au prix de tant d'efforts et de dévouement à une idée dominante, restaient comme non avenus. Cette pensée nous amena à faire, au mois de juillet 1866, l'acquisition des papiers trouvés dans le cabinet de Quérard. Ce fut de notre part un acte tout de dévouement à la science des livres, science qui, depuis trente ans, est le but de nos études et de nos humbles travaux; nous voulions rendre à la mémoire de l'auteur des *Supercheries* l'hommage qui devait lui être le plus agréable; nous tenions à faire connaître ce qu'il avait accompli depuis une quinzaine d'années, et dans ce but, nous prîmes la résolution de publier un supplément à la première édition, supplément qui ne devait contenir que des articles nouveaux. Nous fîmes même imprimer, conformément à cette idée, une partie de ce qui regarde la lettre A; mais nous n'avons pas tardé à reconnaître que ce plan était défectueux, et, revenant sur nos pas, nous avons, de concert avec quelques critiques dont l'autorité est du plus grand prix, résolu de réimprimer fidèlement la première édition, en y joignant des additions aussi nombreuses qu'intéressantes (nous aimons du moins à le croire).

Nous nous sommes cependant écarté sur un point du plan adopté par Quérard dans sa seconde édition; il a placé dans l'unique livraison qu'il lui a été donné de faire paraître les ouvrages publiés sous des pseudonymes dont il n'avait pu soulever le voile : nous avons cru devoir les retrancher; leur présence eût augmenté dans une proportion considérable, et sans grand profit pour la science, l'étendue d'une publication qu'il faut savoir renfermer dans de sages limites.

La littérature française contemporaine était le domaine favori de Quérard; il connaissait bien celle du dix-huitième siècle, mais il n'avait dirigé que d'assez faibles recherches sur les productions des périodes antérieures; nous nous sommes efforcé d'introduire à cet égard des articles nouveaux puisés aux sources les plus accréditées; un dépouillement attentif du *Manuel du Libraire* nous a fourni d'utiles indications, qui se sont multipliées grâce à la lecture d'un grand nombre de catalogues et de livres de bibliographie.

De nos jours, les pseudonymes forment une foule bigarrée, aussi confuse que nombreuse, grâce à l'habitude contractée à cet égard par les écrivains de la petite presse. Tels d'entre eux ont jusqu'à huit ou douze noms différents. Nous avons signalé quelques-uns de ces masques, mais nous avons jugé fort superflu d'essayer d'être complet; l'entreprise était impossible d'ailleurs : elle était à recommencer chaque matin; ne s'agit-il pas d'articles éphémères jetés dans des feuilles légères qui disparaissent avec la plus grande rapidité? Cette littérature reste à peu près étrangère à l'histoire littéraire, et c'est le livre surtout qui doit nous occuper.

Nous avons cru devoir, dans notre édition nouvelle, distinguer exactement les pseudonymes et les anonymes. Il s'agit là, en effet, de deux classes tout à fait différentes.

Barbier avait compris dans son *Dictionnaire* les ouvrages sans nom d'auteur et les ouvrages publiés sous des noms supposés; il avait raison, puisqu'il n'y avait alors aucun travail spécialement consacré aux pseudonymes; mais aujourd'hui ce travail existe, et notre devoir était de rendre aussi complète que possible l'édition que nous en publions. Nous avons extrait du *Dictionnaire* de Barbier tous les ouvrages publiés sous des pseudonymes, pour les faire entrer dans le livre de Quérard. De cette façon, le *Dictionnaire* de

Barbier, que nous plaçons à la suite, ne contient que les anonymes. Mais tout ce que présentent les quatre volumes de cet ouvrage mis au jour de 1822 à 1827 se retrouve dans notre publication. Nous ne manquerons point de reproduire les notes que le savant bibliothécaire de Napoléon I[er] a jointes à une foule d'articles, notes toujours intéressantes, révélant des faits curieux dont la trace, vivante il y a cinquante ou soixante ans, est aujourd'hui presque toujours effacée.

Qu'il nous soit permis de citer ici quelques lignes tracées par un bibliophile qui a rendu à la science des livres de si nombreux et si bons services, M. Paul Lacroix :

« Le *Dictionnaire des Anonymes* est presque un chef-d'œuvre de critique et d'érudition ; « on peut, tout au plus, le perfectionner en certaines parties, on peut l'augmenter et « l'étendre, on peut surtout le continuer jusqu'à présent. Il s'agit là d'un ouvrage essen- « tiellement remarquable, connu partout, cité sans cesse, et adopté d'une manière dé- « finitive. Nous en demandons avec instance une nouvelle édition au nom des bibliogra- « phes et des bibliophiles. »

Il nous est donc permis d'espérer que notre entreprise sera accueillie avec sympathie ; nous n'épargnerons rien pour obtenir des suffrages auxquels nous attachons le plus grand prix.

Un signe placé en tête des additions faites au texte, le signe *plus* (+), indique les articles nouveaux ; le coup d'œil le plus rapide montrera combien ils sont nombreux. Nous indiquons de la même manière les développements donnés à un certain nombre d'articles anciens.

Nous n'avons point voulu tracer une sèche nomenclature de titres : nous avons souvent signalé des circonstances relatives aux ouvrages connus ; nous avons inséré quelques informations bibliographiques, transcrit certains passages, renvoyé aux livres qu'il convient de consulter ; mais nous avons dû être sobre de notes, car si nous nous étions trop laissé entraîner dans cette voie, où nous aurions, nous l'avouons, trouvé de l'attrait, notre publication serait inévitablement sortie du cadre dans lequel nous devions la renfermer.

Il s'agit ici des ouvrages et des auteurs français ; il ne pouvait entrer dans nos idées d'aborder les littératures étrangères, lesquelles ont d'ailleurs été l'objet de travaux spéciaux et estimables. Cependant nous avons fait mention des auteurs classiques de l'antiquité lorsque des traducteurs les ont fait passer dans notre langue et lorsqu'on leur a attribué des œuvres que la critique moderne regarde comme apocryphes ; nous en avons agi de même pour quelques illustres écrivains étrangers (*Cervantes, Shakespeare*, etc.) ; ayant trouvé dans les papiers de Quérard quelques notes, en bien petit nombre d'ailleurs, relatives à des auteurs anglais ou italiens, nous n'avons pas cru devoir les condamner à la destruction. Barbier avait classé à part les ouvrages latins ; Quérard en avait admis quelques-uns dans les *Supercheries dévoilées ;* nous avons regardé comme nécessaire de les conserver, puisque nous tenons à reproduire intégralement l'édition originale (1), mais nous nous sommes, sous ce rapport, abstenu d'intercaler des articles nouveaux.

Nous ne nous dissimulons pas que, malgré tous nos soins, il restera encore dans ce Dictionnaire des pseudonymes des lacunes et parfois quelques erreurs ; c'est inévitable dans un ouvrage de ce genre ; nous prions les amis des livres qui auront à cet égard des communications à nous faire, des rectifications à nous signaler, de vouloir bien les transmettre à notre éditeur (M. Daffis, rue des Beaux-Arts, 9, à Paris). Ces indications seront accueillies avec la plus vive reconnaissance ; elles trouveront place dans un supplément qui viendra compléter notre œuvre lorsque nous aurons pu profiter de toutes les lumières qu'il nous aura été donné de recueillir pendant le cours de l'impression.

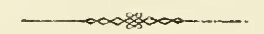
Nous remplissons un devoir bien doux en reconnaissant les services que nous ont rendus divers savants qui nous ont transmis avec une obligeance parfaite de précieuses communications. Quérard avait déjà signalé ce qu'il devait à plusieurs collaborateurs. Nous avons rencontré dans ses papiers des notes émanant, les unes de M. Canel, qui est si bien au fait de ce qui concerne les écrivains de la Normandie ; les autres de M. Serge Poltoratzki, qui possède à Moscou, à l'égard de la littérature française (celle du XVIII[e] siècle

(1) *Intégralement* et sans y rien changer. Nous laissons à Quérard ses appréciations et son style. On trouvera çà et là quelques indications qui ont cessé d'être exactes. On voudra bien se rappeler qu'elles se rapportent à l'époque où Quérard écrivait. Nous avons aussi respecté la rédaction des bulletins trouvés dans ses papiers, qui figurent pour une part assez notable dans les articles nouveaux.

surtout), une étendue et une sûreté de connaissances dont il y a assurément fort peu d'exemples à Paris. Nous devons une mention spéciale à M. Olivier Barbier, qui a mis à notre disposition de nombreuses notes sur des ouvrages pseudonymes, extraites des matériaux qu'il a recueillis pour compléter l'ouvrage de son père; à M. Ulysse Capitaine, de Liége, pour lequel la bibliographie wallonne n'a aucun secret; à M. L. de la Sicotière, avocat à Alençon; à M. Gustave Mouravit, jeune bibliophile établi à Marseille, qui a dirigé sur divers points de la science des livres des recherches assidues et fructueuses dont il a libéralement mis les résultats à notre disposition (1). M. Maurice Tourneux, de Paris, très-versé dans les mystères de la littérature contemporaine, nous a rendu des services que nous aimons à reconnaître.

Le quatrième volume du *Dictionnaire* de Barbier et le cinquième des *Supercheries* sont occupés, en grande partie, par une table des noms d'auteurs de cette foule de livres anonymes ou pseudonymes; un index de ce genre est indispensable; sans lui les recherches seraient impossibles; nous avons apporté une attention particulière à la table qui accompagne la double nomenclature que nous livrons à la publicité.

G. Brunet.



Dans le Discours préliminaire de son *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, mon père adresse ses remercîments à soixante-dix-neuf personnes. Dans une note de ses *Supercheries* qui se trouve reproduite ici sans commentaire (col. 63, note 2), Quérard a cru pouvoir dire : « Néanmoins, les noms de quelques autres y sont oubliés, et, parmi « ces derniers, ceux de M. Bleuet, ancien et savant libraire de Paris, M. Justin Lamou- « reux et M. H. Saint-Georges. »

A cette affirmation, il suffit de répondre : Bleuet, qui était déjà cité dans la première édition du *Dictionnaire*, l'est de nouveau dans la seconde (p. xxxv). M. Justin Lamoureux n'a donné de notes que pour la seconde édition : mon père lui a consacré un paragraphe de neuf lignes (p. xxxix). Quant à M. Saint-Georges, dont mon frère ni moi n'avons nul souvenir, son nom figure à la suite de deux ou trois articles.

En contrôlant sur les placards tous les articles de cette nouvelle édition des *Supercheries* avec ceux du *Dictionnaire* de mon père, j'ai pu constater que Quérard, pour un certain nombre de ceux *accompagnés de notes*, avait omis de les faire suivre des lettres A. A. B—r. C'était pour moi un devoir filial d'ajouter aujourd'hui les initiales patronymiques, et je n'y ai pas manqué. — *Cuique suum.*

Olivier Barbier.

Paris, 30 janvier 1869.

(1) Les indications fournies par MM. Ulysse Capitaine et G. Mouravit sont signées U. C. et G. M. D'autres signatures se retrouveront dans le cours de l'ouvrage. Elles seront énoncées dans l'avant-propos qui précèdera notre Supplément, et qui exprimera aussi ce que nous devons à divers collaborateurs.

A M. WOHLTHÆTER (1)

M. S. P. S. M.

AMI ÉCLAIRÉ DES LETTRES ET SAVANT BIBLIOGRAPHE

Monsieur,

L'un des bons historiens de notre époque, M. Mignet, lisant à l'Institut la notice d'un écrivain distingué de ce siècle, de Sismondi, a dit : « Les sciences « ne sont d'aucun pays, elles appartiennent au monde entier. Ceux qui les « cultivent ne sont pas séparés entre eux par les frontières des Etats, et ils « s'entendent malgré les différences des langues. Concitoyens par les idées, ils « forment une vaste société intellectuelle obéissant aux mêmes lois, celles de « l'esprit humain; poursuivant le même but, la découverte des vérités univer- « selles; et animée d'un sentiment commun, qui est, pour ainsi dire, le patrio- « tisme de la civilisation. Les corps savants, institués pour être comme les as- « semblées représentatives de cette grande société, reçoivent dans leur sein les « hommes de toutes les nations qui leur sont désignés par l'éminence de leurs « œuvres et la célébrité de leurs noms. »

Etrangers l'un et l'autre à tous corps savants, nous n'en faisons pas moins partie de cette vaste société intellectuelle; et bien que Paris et la capitale que vous habitez soient deux points fort éloignés l'un de l'autre, ils n'en sont pas moins deux points du monde savant, et où deux hommes ayant les mêmes goûts et s'occupant des mêmes études ont pu néanmoins se rencontrer malgré la distance. Nous sommes, vous et moi, Monsieur, au nombre des amis de l'his-

(1) Ce nom allemand (*bienfaiteur*) désignait M. Serge Poltoratzki, de Moscou, qui protégea longtemps les travaux de Quérard. (G. B.)

toire littéraire de nos deux nations; nous appartenons à la bibliographie : voilà notre petite province dans le grand royaume de l'intelligence.

La bibliographie, cette science dont les gens du monde savent à peine prononcer le nom et dont ils ignorent complétement la signification, n'est point une science sans importance : générale ou particulière, dès qu'elle est raisonnée, elle est le fil conducteur pour arriver à la connaissance des lieux, des hommes, des sujets et des faits. Malheureusement sa culture coûte et de nombreuses veilles et de nombreux sacrifices, qui ne rapportent ni gloire ni profit, deux mobiles déterminants chez l'homme; et pas toujours, même de la part des personnes qui se servent utilement des travaux si patiemment et si dispendieusement élaborés par elle, toute la reconnaissance sur laquelle devaient compter ses laborieux ouvriers.

Nous sommes tous les deux de ce petit coin du royaume de l'intelligence que l'on nomme *bibliographie*; mais là, vous commandez, Monsieur, vous y êtes seigneur, et moi je n'y suis que simple soldat. Votre dévouement pour la prospérité de ce petit coin vous a fait souvent équiper des hommes à vos frais. Moi, je n'ai pu que toujours être en brèche..... afin de mériter la bienveillance de mes supérieurs; je ne suis qu'un praticien. Quelle différence alors dans nos travaux!

Avec de l'instruction, de l'esprit, du goût et de la fortune, possesseur d'une très-riche bibliothèque, vous avez pu ce que vous avez voulu. Aussi, votre patrie, qui ne compte personne s'occupant avec autant de zèle que vous, Monsieur, de son histoire littéraire, vous devra-t-elle un jour un de ces beaux monuments que l'on admire un siècle encore après que son architecte n'existe plus. Votre pays vous connaît, Monsieur, par vos travaux préparatoires; il vous connaît par les articles piquants d'histoire littéraire dont vous avez enrichi beaucoup de ses recueils. Vous auriez eu aussi des admirateurs en France pour vos savantes et précieuses recherches, si votre trop grande modestie ne s'était pas opposée à ce que vous attachassiez votre nom aux nombreux et excellents articles relatifs à l'histoire et à la littérature de votre nation, et dont vous enrichîtes, à une certaine époque, l'une de nos Revues. Néanmoins des privilégiés ont été assez heureux de pouvoir apprécier votre goût exquis, par les deux opuscules qu'en quittant Paris, en 1839, vous léguâtes aux Français comme attestation de votre amour pour leur littérature.

Pour moi, ainsi que vous avez pu, Monsieur, depuis longtemps vous en convaincre, je ne suis pas un savant, et je confesse que je n'ai ni prétention ni droit à ce titre. Je suis simplement un homme de bonne volonté, servant dans les limites de mes forces intellectuelles, et autant que le permet la position précaire où l'on me laisse, cette spécialité des connaissances humaines dont vous vous occupez avec le plus de prédilection et d'une manière si distinguée. Je ne



suis autre chose qu'un ouvrier apportant sa pierre à l'édifice commun. Mes travaux sont peu connus dans votre pays, si ce n'est de vous, Monsieur, qui aimez la littérature française, et un peu celui qui s'est constitué son archiviste.

Après la « France littéraire, » à laquelle vous avez daigné accorder une petite place dans votre riche bibliothèque, voici venir un « Dictionnaire des auteurs « apocryphes — supposés — déguisés — plagiaires — et des éditeurs infidèles « de la littérature française, pendant les quatre derniers siècles, » auquel je serais fier que vous accordassiez le même honneur. C'est un livre qui renferme des révélations très-piquantes. C'est peut-être un livre méchant; mais la faute doit moins m'en être imputée qu'à notre époque; j'ai eu tant de fraudes et tant de traits de charlatanisme à dévoiler! ce livre est néanmoins d'un honnête homme.

Un critique sévère a dit, d'un ballon d'essai de cette publication que je lançai en 1845, que « la pensée qui a dicté ce recueil — il allait dire cette dénonciation — n'est rien moins que bienveillante. » Ce critique, que j'estime et que j'aime beaucoup, s'est trompé en l'attribuant à la malveillance. Dans cette publication je n'ai été réellement mu que par le désir « d'aplanir autant que pos- « sible la difficulté d'écrire l'histoire littéraire de notre époque, et faire dispa- « raître de ses archives la confusion qu'on y a jetée. Lorsque les industriels « biographes surchargent chaque jour nos dictionnaires historiques de pygmées « littéraires, et dont la postérité aura à rejeter les titres, laisserions-nous en- « core à celle-ci la rude tâche de s'enquérir de personnages imaginaires? » J'ai donc fait non *un pamphlet*, mais *un livre* de bibliographie tel que Ch. Nodier désirait qu'il en existât (1).

Et c'est ainsi que j'ai appliqué successivement mes études à diverses monographies de notre bibliographie nationale que j'ai crues devoir faciliter le service si difficile des établissements littéraires de ma patrie : celles des ouvrages polyonymes et anonymes, des auteurs pseudonymes et des *synonymes* de la littérature française ont été tour à tour publiées; mais il me reste sur le chantier deux ouvrages qui, je le crains bien, y resteront longtemps : ce sont : une « Bibliothèque historique de la France, » complétant et continuant un des plus beaux livres que nous possédions dans la science que nous cultivons l'un et l'autre, et une « Encyclopédie de bibliographie française, » sur le modèle des deux derniers volumes de « Watt's Bibliotheca Britannica. »

Hélas! le Gouvernement montre une si complète indifférence pour les recherches de la nature des miennes et pour ceux qui y usent leur vie, que depuis longtemps j'eusse disparu du petit nombre des bibliographes de la France, si, fort heureusement pour mes travaux, il ne se fût offert à moi un

(1) *Questions de littérature légale*, 2e édit., 1828, in-8, p. 72.

honorable et digne homme qui, comme vous, Monsieur, est également étranger à mon pays, mais ne l'est pas plus que vous à ses arts et à sa littérature, et qui m'est venu en aide; un de ces nobles amis dont le bon La Fontaine a découvert le type..... au Monomotapa; un de ces amis qui vous disent, avec une inexprimable bonté :

« N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu?
« En voici : s'il vous est venu quelque querelle,
« J'ai mon épée, allons.....»

Ce juste appréciateur des *travaux utiles* a cru que quelqu'un au moins, dans la région bibliographique, me devait tenir compte de mes bonnes intentions. Son amour des livres l'a porté à s'offrir en holocauste. Il a relevé le courage de l'ouvrier atterré du délaissement auquel sa patrie le condamne. Il a cru, par son appui délicat et généreux, devoir acquitter une dette qui était exclusivement celle du Gouvernement de mon pays, et en même temps celle de ses bibliophiles : mais l'un a trop de préoccupations pour s'occuper d'un bibliographe, et les autres trop d'excentricité pour préférer la publication de travaux utiles à celle de curiosités typographiques sans valeur littéraire!

Ce noble et excellent homme, on aura de la peine à le croire, appartient pourtant à une nation que les Français traitent journellement de barbare : c'est un Russe, un Moscovite, un *Barbare* enfin, qui, par suite de son admiration pour nos écrivains, plus judicieusement appréciés par lui que par beaucoup de Français, m'a prêté une assistance généreuse, alors que le Gouvernement de mon pays me laissait sans aucun moyen de terminer le monument élevé par moi en l'honneur des lettres françaises, l'œuvre de trente des plus belles années de ma vie!

Aussi, Monsieur, serais-je mécontent de moi-même, si, en terminant, je ne proclamais hautement : que si l'auteur de *la France littéraire* n'est pas mort à la peine, et que si, au contraire, son grand livre s'achève, c'est au généreux appui de ce *barbare* qu'il le doit! Sans lui, Monsieur, la mission d'utilité que je m'étais imposée était à tout jamais interrompue. A lui donc, à vous, Monsieur, qui m'aimez comme lui, et que je me plais à confondre ensemble, mes œuvres et mes sentiments.

Agréez-en, je vous prie, Monsieur, l'assurance de votre très-dévoué et très-reconnaissant serviteur,

J.-M. QUÉRARD.

Paris, ce 20 juin 1847.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Un très-grand nombre d'écrivains français des siècles antérieurs ont fait le désespoir des Saumaises passés; mais que sont les difficultés éclaircies par ceux qui ne sont plus, auprès de celles à éclaircir pour ceux qui sont à venir? Qui parviendra, par exemple, à dévoiler tous les mystères dont s'est enveloppée la moitié de la littérature française au dix-neuvième siècle?

La littérature actuelle est, a-t-on dit, une grande dame qui a ses jours de carnaval, et dont elle use jusqu'à oublier entièrement la dignité de sa mission : le bon goût et les saines lettres ne sont que trop souvent sacrifiés à ses écarts.

Dans les siècles passés, nous avons eu des faussaires en littérature, des plagiaires, des industriels littéraires; nous avons été inondés d'ouvrages que la modestie, cas assez rare chez la gent qui écrit, la médiocrité honteuse, le manque de courage, ont lancés sous le voile de l'anonyme; nous avons eu des écrivains qui ont dissimulé leurs noms sous des pseudonymes, sous des noms usurpés, sous des prénoms au lieu de noms, sous des qualités fictives au lieu des qualités véritables, sous des noms de villages au lieu des noms des pères de beaucoup de ces écrivains. Toutes ces supercheries ont traversé les siècles, et n'étaient nos Saumaises passés, nous aurions encore confiance dans toutes ces impostures.

Ces tromperies, si communes dans les siècles précédents, devaient-elles être plus rares dans celui-ci, où l'industrialisme a embrassé jusqu'aux productions de l'esprit?

Moins que jamais; et ce livre, que nous soumettons aux seuls écrivains chez lesquels la dignité d'homme de lettres s'est conservée, établit, en mettant le passé en regard du présent, que nos littérateurs contemporains, en fait d'impostures et de supercheries, ont progressé en habileté, et que sans ces derniers grand nombre de chefs-d'œuvre, tant grecs que romains, que traduits des langues celtique, d'*oc*, d'*oil*, et même des langues étrangères modernes, nous fussent restés entièrement inconnus, si leur imagination ne les eût dérobés à l'oubli.

Non-seulement les faussaires, les plagiaires et les industriels en littérature, ont, après avoir traversé quatre ou cinq générations, trouvé des imitateurs; mais encore nous avons au dix-neuvième siècle une recrudescence de difficultés pour l'histoire littéraire de notre pays, par la multitude, plus grande qu'aux siècles précédents, de noms d'emprunt qui ont été adoptés. C'est qu'aujourd'hui, plus que jamais, le travestissement est une mode ou manie qui se propage de plus en plus parmi nos littérateurs. Ils veulent bien ne pas toujours renier leurs noms de famille, mais il faut qu'ils aient à leur côté un ou quelques noms littéraires ou artistiques, dont ils se servent plus fréquemment que de ceux qui leur appartiennent réellement, et nous en connaissons plusieurs d'entre eux qui en ont trois, six, et jusqu'à dix de rechange!

De loin en loin, heureusement, il a surgi d'infatigables dépisteurs qui se sont attachés à signaler les fraudes et les superche-

ries de toute nature commises en littérature, et, à un jour venu, chaque écrivain a eu à rendre compte par-devant leur tribunal investigateur, et sous le nom inscrit au registre de l'état civil, des méfaits, petits ou grands, dont il s'était rendu coupable. Alors ces dépisteurs ont fait tomber les masques, et faussaires, plagiaires, pseudonymes, tous ont été dévoilés. Pour eux, l'instruction de la postérité a commencé de leur vivant.

Les supercheries littéraires ne sont pas toutes blâmables au même degré : les unes sont des peccadilles, les autres sont de véritables délits. L'écrivain qui se passe le caprice de publier son livre sous un nom fantastique est presque toujours moins blâmable qu'un autre qui le présente comme celui d'un littérateur très-connu, que celui qui fait des suppositions d'auteurs ou qui produit un ouvrage d'un autre sous son nom.

C'est parce que les supercheries littéraires sont de diverses espèces que nous avons dû, à chaque article de ce livre, signaler tout d'abord, par une qualification d'une rigoureuse exactitude, le degré de culpabilité que nous avons à reprocher. Les diverses supercheries de notre littérature depuis le commencement du seizième siècle ont été qualifiées ainsi : *Auteurs apocryphes — supposés — déguisés* ou *pseudonymes — plagiaires —* et *éditeurs infidèles*. En comprenant parmi les supercheries que nous signalons *les gens de lettres qui se sont anoblis à notre époque*, nous n'avons eu en vue que de signaler un travers plus particulier à notre temps, et qu'on paraît vouloir propager. Nous pensons, avec raison, que la profession d'homme de lettres, quand elle est exercée avec talent et probité, est assez honorable par elle-même pour se passer de titres et de qualificatifs nobiliaires. Quant aux écrivains que nous considérons comme *industriels littéraires*, l'on pense bien que nous n'avons pu en nommer un seul : aucun n'eût voulu accepter cette qualification, qui ne serait pourtant que juste, en raison de la déconsidération qu'il a pu jeter parmi ceux qui cultivent les lettres pour elles-mêmes ; mais en parcourant notre longue nomenclature, chacun de nos lecteurs pourra aisément reconnaître ces derniers : l'opinion publique ne les a-t-elle pas désignés depuis longtemps?

Quelle nécessité, nous dira-t-on peut-être, de démasquer tant de gens? Mais une très-grande : celle d'aplanir, autant que possible, la difficulté d'écrire l'histoire littéraire de notre époque : de faire disparaître de ses archives la confusion qu'on y a jetée. Lorsque les industriels biographes surchargent chaque jour nos dictionnaires historiques de pygmées littéraires, dont la postérité aura à rejeter les titres, laisserions-nous encore à celle-ci la rude tâche de s'enquérir de personnages imaginaires? C'est cette considération qui nous a déterminé à ôter le masque de la plus grande partie des littérateurs qui occupent actuellement le public.

I

DES OUVRAGES APOCRYPHES ET DES AUTEURS SUPPOSÉS.

La bibliographie a compris dans la qualification générale de *pseudonyme* trois espèces de fraudes littéraires très-distinctes, selon nous : les ouvrages apocryphes, les auteurs supposés et les ouvrages publiés sous des noms d'emprunt.

Quelques critiques épilogueurs veulent que le mot *apocryphe* ne soit applicable qu'aux livres faussement attribués à des écrivains appartenant à l'antiquité et à des livres de la Bible. Pourquoi ne l'appliquerait-on pas à un livre publié sous le nom d'un écrivain moderne? Est-ce que cette sorte de supercherie aurait disparu de la littérature? Et non ! l'avidité mercantile en tire encore chaque jour un grand parti. Pour nous donc, tout livre publié par son auteur sous le nom d'un homme connu par des écrits, qu'il appartienne à l'antiquité ou à l'époque moderne, est un livre apocryphe. Et pour n'en citer, en passant, que quelques exemples, sur lesquels nous insisterons davantage tout à l'heure, si nous avons eu dans ce siècle des écrivains qui, par goût de mystification ou par spéculation, ont fabriqué des ouvrages de Longin et de Florus, n'en avons-nous pas d'autres qui ont fabriqué des ouvrages sous les noms les plus célèbres, depuis le siècle de Louis XIV jusqu'à celui-ci? Parce que ces derniers faussaires appartiennent au dix-neuvième siècle, époque éminemment morale, ainsi que chacun s'en aperçoit, leurs publications en sont-elles moins apocryphes que celles attribuées aux auteurs anciens?

Les *auteurs supposés* sont des déceptions que des littérateurs, jadis comme aujourd'hui, ont fait éprouver, en lançant dans le public, pour le lui faire accepter avec confiance, des livres historiques d'une incontestable authenticité, quand pas une ligne de ces auteurs prétendus n'était venue, de leur vivant, révéler qu'ils fussent

écrivains. Combien les dix-huitième et dix-neuvième siècles n'ont-ils pas produit de ces livres? Combien de fois n'a-t-on pas chargé d'ouvrages la mémoire de pauvres défunts, très-innocents des productions bonnes ou mauvaises qu'on leur a attribuées? Ne nous a-t-on pas donné depuis vingt ans des mémoires de tous les personnages distingués des règnes de Louis XIV et de Louis XV, et des favorites de ces princes, etc.? Le règne de Louis XVI, la Révolution, le Consulat et l'Empire, la Restauration, n'ont-ils pas trouvé des faiseurs qui ont exploité les noms des hommes célèbres ayant joué un rôle dans ces périodes historiques?

Voilà, certes, deux espèces de pseudonymes bien distincts que nous avons eu l'attention de ne pas confondre dans le cours de notre livre. Nous parlerons plus loin de la troisième espèce, de celle des *auteurs déguisés*.

Mais en publiant un Dictionnaire des gens de lettres français qui, depuis le commencement du seizième siècle, se sont rendus fauteurs de supercheries littéraires, ainsi que des étrangers, auteurs de travaux suspectés d'apocryphie, et d'autres, en plus grand nombre, convaincus de pseudonymie, dont les ouvrages ont été réimprimés en France, ou traduits dans notre langue, nous n'avons pas eu plus en vue d'écrire l'histoire des ouvrages apocryphes et des auteurs supposés que des autres supercheries dont nous aurons bientôt occasion de parler (1), d'autant moins que notre livre est terminé par une table dans laquelle se trouvent présentés chronologiquement, sous chacune des qualifications adoptées par nous, toutes les peccadilles et tous les délits en littérature. Nous nous bornerons à signaler dans un simple aperçu, très-rapide, quelques-unes des fraudes les plus frappantes commises en France depuis le commencement du seizième siècle, afin de justifier notre argutie contre les critiques épilogueurs.

DES OUVRAGES APOCRYPHES.

Les ouvrages apocryphes ont eu de tout temps pour but, soit le charlatanisme, soit la mystification. Dans l'un et l'autre cas c'est justice de flétrir ces supercheries, qui, pour n'être pas blâmables au même degré, n'en ont pas moins une tendance commune : celle d'en faire pour le public une occasion d'erreur.

Les faussaires littéraires, coupables d'apocryphie, ont exploité, les uns, les noms des auteurs profanes, les autres, ceux des auteurs sacrés.

« Il n'est pas de poète célèbre auquel on n'ait attribué quelques-uns des petits poèmes qui, à toutes les époques, courent le monde, sans qu'on en connaisse jamais l'auteur. Pour ne citer que quelques exemples entre mille, nous ne parlerons que du poème badin de *la Batrachomyomachie*, qu'on a imprimé sous le nom d'Homère, et *du Culex* et *du Ciris*, que l'on a fait passer longtemps sous le nom de Virgile, et que Vincent de Beauvais lui a retirés le premier » (1).

Les savantes recherches de V. Placcius sur les écrivains anonymes et pseudonymes, complétées par des critiques plus modernes, et qui ont été résumées avec intelligence par Schœll, dans son Histoire abrégée de la littérature grecque, sacrée et ecclésiastique (2e édit., Paris, 1832, in-8), ne nous ont-elles pas fait connaître toutes les interpolations faites à la Bible et au Nouveau-Testament, et les noms de presque tous les fauteurs de ces interpolations et falsifications, en sorte que la Bible a ses livres authentiques et ses livres apocryphes?

Combien de fois les fouilles de Pompéia et d'Herculanum n'ont-elles pas fourni d'occasions pour des découvertes de précieux ouvrages de l'antiquité, ensevelis, soi-disant, sous les ruines de ces deux célèbres villes! Que de papyrus et de palimpsestes inventés pour nous faire accepter, comme anciens, des poëmes dont la composition ne datait que de quelques mois (2)! Ce n'est pas seulement des papes qu'on a supposé de fausses décrétales; on a osé produire, dans les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, de fausses lettres et de faux ouvrages des saints révérés dans l'Eglise. Nous avons des traités de saint Ambroise, de saint Athanase, de saint Augustin, de saint Bernard, et de

(1) Ch. Nodier a presque atteint ce but dans le livre qu'il a publié sous le titre de *Questions de littérature légale*, et dans lequel il a minutieusement traité du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheries qui ont rapport aux livres, en homme d'érudition et avec beaucoup de charme dans le style. Dans ce livre de bibliographie, le seul peut-être dont la lecture soit agréable, Ch. Nodier a décrit jusqu'à vingt-deux sortes de supercheries littéraires!

(1) Curiosités littéraires (par M. Ludovic Lalanne), p. 154.

(2) Il est bien loin de nous, comme on le pense, de comprendre dans nos récriminations les précieuses découvertes faites dans ce siècle-ci par le savant et consciencieux cardinal Angelo Maio.

beaucoup d'autres SS. PP., publiés aux quinzième et seizième siècles, que d'érudites recherches ont fait reconnaître pour apocryphes. Ces dernières supercheries ont eu quelquefois pour auteurs des prélats, et le plus souvent de simples religieux. Leurs pieuses fraudes avaient pour but de donner un plus grand poids à leurs propres opinions, d'arriver plus sûrement à faire accepter des parties de dogme contestées, ou de vivifier plus efficacement la foi parmi les catholiques. Le goût de ces fraudes n'est point perdu de nos jours, et l'on se rappelle qu'il y a quelques années on répandait dans les campagnes de la France une lettre de J.-C. !

« Nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer toutes les fraudes pieuses, les interpolations et les falsifications de tout genre qui datent des premiers siècles du christianisme. Aussi Erasme, au seizième siècle, se plaignait-il avec amertume de ne posséder aucun texte des Pères de l'Eglise qui n'eût été falsifié (1). »

Les quatre derniers siècles de notre littérature nous ont aussi légué un grand nombre d'ouvrages apocryphes que le but de ce livre est de faire connaître, sinon généralement, du moins en grande partie. Mais nous avons déjà dit que nous ne voulions point donner une histoire de cette espèce de supercherie, que nous ne voulions ici que rappeler les cas les plus frappants d'*apocryphie* de ces siècles, et nous commençons.

Floretus S. Bernardi in se continens S. theologiæ et canonum flores ad gaudia Paradisi finaliter eos, qui se in illis exercitaverint, perducentes (Argentinæ, 1478, in-8, et Daventriæ, 1499, in-4), est un ouvrage faussement attribué à saint Bernard, et qui paraît être de Jean de Garlande. Voy. l'Histoire littéraire de la France, par les Bénédictins, tome VIII, page 91 et suiv.

Athanasis libri XI de Trinitate, lat., p. I, Antid. contra hæreses, edit. per J. Sichardum. Basileæ, 1528, in-8. Ce livre est considéré comme ayant été composé par Vigilius, évêque de Tapse, en Afrique.

Le donatiste Tichonius a fait imprimer, sous le nom de saint Ambroise, des *Commentarii in omnes D. Pauli epistolas, ex recensione Desiderii Erasmi* (Coloniæ, Joan. Gymnicus, 1532, in-8), qui sont de Tichonius lui-même, aussi bien que les Questions qui sont dans l'appendice du troisième tome de saint Augustin. Voy. la Dissertation sur le véritable auteur de ces Commentaires, par J.-B. M. (Morel.) (Auxerre, 1762, in-12.)

Ce qui, jusqu'à la renaissance des lettres, ne s'était guère fait que par hypocrisie, par ambition, et parfois par ignorance, se fit par supercherie, à partir de cette époque ; et c'était un plaisir que se donnaient souvent les savants du seizième siècle, de chercher à se mystifier les uns les autres. Joseph Scaliger ne put jamais pardonner à Muret le tour que lui joua ce dernier, qui lui envoya, comme des fragments de deux anciens comiques latins, quelques vers de sa composition, et les lui fit insérer dans une édition de Varron, sous les noms supposés d'Attius et de Trabéas.

En 1583, fut publié pour la première fois à Venise un livre intitulé : *M. Tullii. Ciceronis. Consolatio. liber. quo. se. ipsum. de. filiæ. morte. consolatus. est. nunc. primum. repertus. et. in. lucem. editus. Cum. privilegio. Senatus. Veneti. ad. XXX. annos. apud. Hieronymum. Polum.* 1583, in-8 (1). Cet ouvrage est moins de Cicéron que de Charles Sigonius, de Modène, l'un des plus grands savants du seizième siècle. Il n'existait que des fragments d'un traité de la Consolation, de Cicéron, qu'il avait découverts, et au moyen desquels il recomposa un ouvrage entier, qu'il fit longtemps passer pour être de l'orateur romain. Tiraboschi lui-même ne fut détrompé que par des lettres qu'il trouva, à Modène, vers 1785, lettres où Sigonius avouait sa supercherie. Cela n'a pas empêché d'insérer dans beaucoup d'éditions des œuvres de Cicéron le traité de la Consolation ainsi restauré.

La littérature romaine fut, en 1693, l'occasion d'une nouvelle supercherie. C'est dans cette année que François Nodot publia son édition de *Titi Petronii Arbitri satyricon, cum Fragmentis Albæ Græciæ recuperatis et editis à Francisco Nodotio.* (Parisiis, in-12.) « Nodot, homme d'esprit et de mérite, nous a donné une version française de cet ouvrage, en même temps que l'édition latine, dit Lenglet Dufresnoy, dans sa « Bibliothèque des romans. » Il s'est imaginé, sans doute, que le public avait moins d'esprit que lui. Il a feint qu'on avait trouvé à Belgrade un manuscrit entier de Pétrone, et l'a publié dans les deux langues, avec les suppléments qu'il a cousus lui-même. La supercherie ne fut pas longtemps à être connue. Nodot ne laissa pas de tenir ferme contre les critiques, et de

(1) Curiosités littéraires (par M. Ludovic Lalanne).

(1) Réimprimé à Paris (Lyon) en 1584, in-12, et par conséquent compris dans notre travail.

faire paraître plus d'une fois son ouvrage (1). Tout le bien que cela peut faire est de donner une sorte de liaison à un ouvrage qui est extrêmement imparfait dans l'original. Ç'a peut-être été la seule vue de Nodot; en ce cas il est louable, autrement non. » Ch. Nodier n'a point jugé avec tant de modération les additions de Nodot. « Il est arrivé de temps en temps, « dit-il dans ses « Questions de littéra- « ture légale (2) », que la supercherie « s'est mêlée de quelques suppléments « qui nous ont été donnés, et que l'auteur « des additions, intérieurement satisfait « de la vérité avec laquelle il avait imité « le style de son modèle, n'a pu résister « à l'envie d'en faire pour le public une « occasion d'erreur. C'est ainsi qu'il faut « considérer, selon moi, les fameux frag- « ments du livre de Pétrone, publiés par « Nodot, quoiqu'ils offrent, avec leur origi- « nal, un air de ressemblance fort heureuse- « ment saisi. Ce livre lui-même, considéré « comme satire de la cour de Néron, est « une supposition absurde. C'est tout « bonnement la débauche d'esprit d'un li- « bertin élégant qui possède l'art d'écrire « à un degré très-élevé. Voltaire a traité « cette question avec un esprit de criti- « que fort judicieux, qui ne me laisse rien « à ajouter, sinon que cette question en « elle-même ne mérite pas qu'on y atta- « che grande importance, puisque le *Sa- « tyricon* est du nombre de ces écrits dont « la connaissance peut à peine être avouée « par un honnête homme. »

Athénagore, du vrai et parfait amour, traduit du grec par Fumée de Génillé (Paris, 1598, in-12), est aussi une supercherie de la fin du seizième siècle. Il paraît certain qu'Athénagoras, philosophe athénien qui embrassa le christianisme dans le deuxième siècle, et auteur d'une belle apologie pour les chrétiens, n'a point composé le roman dont il est ici question. Le savant évêque d'Avranches, Huet, après bien des réflexions, croit que cet ouvrage n'est point d'Athénagoras, parce qu'il a découvert des marques de nouveautés qui en prouvent la supposition. Il soupçonnait Philander, commentateur de Vitruve, d'avoir eu part à la fraude. Pour appuyer ses opinions anciennes, et pour se mieux cacher, il a voulu dépayser ses lecteurs et les tromper en insérant sa doctrine dans un livre de galanterie. « Philander l'aurait composé, dit-on, pour le cardinal d'Armagnac, grand amateur d'architecture, dont il y a beaucoup de descriptions dans ce livre, qui, d'ailleurs, n'est pas commun, quoique peu intéressant. On reconnaît cependant qu'il y a de grandes beautés et quelques endroits qui sentent l'Antiquité. » Cet ouvrage n'ayant été vu qu'en français, A.-A. Barbier, sous le n° 1343 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, considère le traducteur de ce roman comme son véritable auteur.

Le dix-huitième siècle a été trop fécond en supercheries de même genre pour que nous pussions songer à les énumérer toutes ici ; d'ailleurs ce serait reproduire notre livre dans son Introduction; nous en donnerons seulement quelques exemples, ainsi que de ceux du siècle qui vient immédiatement après lui.

Corradino, poète vénitien du dix-huitième siècle, ayant prétendu avoir retrouvé à Rome un manuscrit de Catulle, plus ancien et plus correct que tous ceux dont on s'était servi jusqu'alors, publia sa découverte sous le titre de *C. Valerius Catullus, in integrum restitutus.* (Venetiis, 1738, in-fol.) Cette publication fit quelques dupes, et fut même reproduite dans l'édition de Catulle, Leyde (Paris, Coustelier), 1743, in-12 (1); mais elle tomba bientôt dans l'oubli qu'elle méritait.

Simien Despréaux, littérateur, aujourd'hui tombé dans l'oubli, publia, en 1798, des *Œuvres posthumes de J. La Fontaine*, en un volume in-8. Il ne se présentait que comme éditeur; mais on reconnut bientôt que ce volume ne renfermait pas une seule pièce de La Fontaine, et que la paternité tout entière de cette publication lui appartenait. Il y a des fables dans ce volume; mais, dit Ch. Nodier, dans ses «Questions de littérature légale», elles n'ont de remarquable, après leur extrême faiblesse, que la naïve bonhomie avec laquelle l'auteur les admire, et donne carrière à son amour-propre, à la faveur de l'heureuse apocryphie qui met sa modestie à l'abri. » Ce n'est pas la seule fois que le nom de La Fontaine ait été exploité. Il y a quelques années encore qu'un peintre de Saint-Germain, plus peintre que poëte, composa et mit sur le compte de notre inimitable fabuliste deux apologues qui furent imprimés sous son nom dans un journal de Saint-Germain.

Jos. Marchena, littérateur espagnol dis-

(1) Nous rappelons dans ce livre les différentes éditions du Pétrone de Nodot au nom du poète latin.

(2) Deuxième édition, 1828, p. 89.

(1) Cette édition est intitulée : *Catullus, Tibullus et Propertius pristino nitori restituti : accedunt fragmenta Corn. Gallo inscripta. (Cura et studio Nicolai Lenglet Dufresnoy.)* 3 tom. en un vol.

tingué, mais qui par ses écrits appartient plus à la France qu'à sa patrie, mort en 1821, étant en 1808 attaché à l'armée du Rhin, s'amusa, pendant l'hiver que l'état-major de l'armée était à Bâle, à composer un morceau de Pétrone, qui fut imprimé à Bâle sous le titre de *Fragmentum Petronii ex bibliothecæ Sancti Galli antiquissimo manuscripto excerptum, nunc primum in lucem editum; gallicè vertit ac notis perpetuis illustravit Lallemandus, sacræ theologiæ doctor*, in-8.

Voici ce qui avait donné lieu à cette publication. Marchena et quelques-uns de ses amis avaient en portefeuille et voulaient faire imprimer cinq notes sur des sujets érotiques. Comme ils ne trouvèrent pas de texte auquel ils pussent les adapter, Marchena en fabriqua un, et choisit un passage de Pétrone, où il inséra un récit qui, offrant une liaison merveilleuse entre ce qui précède et ce qui suit, sembla combler une lacune que personne n'avait encore remarquée. Malgré le ton de plaisanterie qui régnait dans la préface et dans les notes, l'auteur avait si habilement imité le style de Pétrone, qu'un grand nombre de savants y furent pris; pour les détromper, il ne fallut rien moins qu'une déclaration publique du libraire-éditeur. Le succès de cette mystification mit en goût Marchena, et en 1806 il publia, sous son véritable nom, chez Didot, un fragment de Catulle, qu'il prétendit provenir d'un manuscrit déroulé récemment à Herculanum. Mais cette fois il fut battu avec ses propres armes, et un professeur d'Iéna, Eichstaedt, annonça, au mois d'août 1807, que la bibliothèque de cette ville possédait un manuscrit très-ancien, dans lequel on trouvait les mêmes vers de Catulle, avec des variantes assez importantes. Le savant Allemand, sous prétexte de corriger des erreurs de copiste, indiquait plusieurs fautes contre la prosodie, commises par Marchena, et donnait en outre une vingtaine de vers où, continuant les allusions politiques de l'Espagnol, il faisait annoncer à Catulle le pacificateur de l'Univers (1).

W. Scott n'était point encore parvenu à l'apogée où il devait s'élever que déjà on exploitait son nom. L'initiative en est due à l'Allemagne. En 1823, parut à Berlin le roman intitulé *Walladmor*, qu'on présentait comme un ouvrage attribué à W. Scott. L'auteur de cette habile imposture, connu dans les lettres allemandes sous le pseudonyme de Willibald Alexis, et dont le véritable nom est Hæring (Hareng), ne se donnait que comme l'éditeur de la traduction allemande d'un roman du célèbre écossais, faite par un de ses jeunes compatriotes. Sur l'étiquette du sac, ce roman fut non-seulement traduit en français, mais encore dans toutes les langues de l'Europe, même en anglais. Un critique anglais, vraisemblablement W. Scott lui-même, en parlant de ce roman, à l'occasion de sa version anglaise, l'a qualifié de la plus habile mystification de notre siècle. C'est sur la version anglaise que M. A.-J.-B. Defauconpret nous a donné, en 1825, sa traduction française. Le nom de W. Scott, exploité même du vivant de celui qui le portait, devait l'être encore mieux lorsque son possesseur n'existerait plus, et la France renchérit sur l'Allemagne en nous donnant quatre romans inédits de W. Scott! « Allan Cameron » et « Aymé Verd » (auteur M. Calais, ancien secrétaire de M. de Genoude, aidé, dit-on, de M. Théodore Anne), et plus tard « le Proscrit des Hébrides » et « la Pythie des Highlands » (auteur M. Jules David).

Un de nos honorables amis, M. le baron de Reiffenberg, a dit « que nous faisions, en quelque sorte, la haute police de la république des lettres (1). » Nous acceptons la charge qu'il a bien voulu nous donner, et nous espérons la remplir, parce que notre police ne s'exerce que sur les lettres, encore la restreignons-nous à la seule république..... des lettres françaises; mais les lettres françaises n'ont pas seulement les étroites limites que la politique, par ses traités de 1815, a imposées à la France: aussi notre juridiction s'étend-elle hors de France et hors d'Europe, et la preuve, c'est que nous aurons occasion de citer, entre autres, un assez grand nombre de pseudonymes belges, et de parler à diverses reprises d'un « homme aimable et « instruit, unissant la malice à la bonté, « la bienveillance à l'esprit; mais grand « ami de ce genre de facéties à qui les « déconvenues de Poinsinet ont fait donner « le nom de mystification », compatriote de M. le baron de Reiffenberg. Pour le moment, nous avons à nous occuper d'un écrivain français, étranger à la France, qui n'est pas Belge, mais Suisse, ayant la même passion que M. Châlon, de Mons, le mystificateur de la Belgique.

M. Sainte-Beuve, passant en revue quel-

(1) Curiosités littéraires (de M. Lud. Lalanne). — Voyez les vers dans le « Répertoire de la littérature ancienne » de Schœll, in-8, t. I, p. 184.

(1) Bulletin du biblioph. belge, t. IV, p. 206.

ques écrivains de la Suisse française, a dit, en faisant allusion à l'écrivain dont nous allons parler : « Nulle part plus qu'au « pays de Vaud on n'a la science de nos « classiques ; c'est là, en quelqu'un de ces « villages baignés du lac, à Rolle peut-« être, qu'il faudrait chercher des hommes « qui savent le mieux le siècle de Louis XIV « à toutes ses pages, et qui feraient les « pastiches de ces styles les plus plau-« sibles et les moins troublés d'autres « réminiscences (1). » Or, le coupable de lèse-littérature auquel M. Sainte-Beuve a fait allusion est M. Nicolas Châtelain, de Rolle, auquel on doit la valeur d'au moins deux volumes de suppléments à divers des classiques français, et tout d'abord de madame de Sévigné, surnommée pourtant l'inimitable. Dans une lettre signée de cette célèbre épistolographe, et adressée à madame de Grignan, sa fille, notre malicieux écrivain rend compte d'une *Visite de madame de Sévigné à l'occasion de la révocation de l'édit de Nantes, etc.* (Genève et Paris, 1829, in-8 de 47 pag.) « Le Messager des chambres », du 25 février 1830, a dit, en parlant de cette brochure : « C'est un tour « de force vraiment remarquable d'avoir « su traiter d'une manière gaie, vive et « brillante, un sujet naturellement grave « et sérieux. Il est impossible de mieux « imiter le style de madame de Sévigné, « et nous engageons les admirateurs de « ses lettres à parcourir cet ingénieux « opuscule. » L'enthousiasme de M. Châtelain pour le style de madame de Sévigné ne pouvait être refroidi par ce jugement. Aussi revint-il à la charge, six ans après, par de nouvelles lettres de la même : *Lettres de Livry, ou Madame de Sévigné juge d'outre ridicule,* tel est le titre du nouveau pastiche (2). (Genève et Paris, 1835, in-8 de 103 pag.) C'est un recueil de quinze lettres supposées écrites par madame de Sévigné à madame de Grignan. A la tête de cet opuscule est placé un court et malicieux avis ainsi conçu : « Quelques peines qu'on se soit données « pour découvrir la date de ces lettres, on « n'a pu y parvenir. Ce qui prouve qu'elles « ne sauraient remonter au-delà de 1687, « c'est que dans la lettre XIII il est ques-« tion de l'oraison funèbre du grand Condé « par Bossuet ; or, il est de fait que ce « prince mourut en 1687. — Quant aux « réponses, il est plus que probable qu'elles « ont été sacrifiées. » M. Châtelain n'a pu pourtant avoir l'idée de faire croire à l'authenticité de ces lettres, dans lesquelles madame de Sévigné, tout en entretenant sa fille des beaux esprits du siècle de Louis XIV, lui fait l'analyse des ouvrages d'une époque plus récente : MM. de Balzac, de Châteaubriand, Victor Hugo, E. Quinet, Sainte-Beuve, mesdames Desbordes-Valmore et Tastu, jusques aux réunions de madame Récamier, sont passés en revue sous la plume de madame de Sévigné. M. Châtelain est revenu une troisième fois augmenter le nombre des lettres de cette femme célèbre. Deux nouvelles lettres sur cet axiome politique : « il faut mâter le peuple par la prospérité », ont été insérées, en 1839, dans un opuscule de l'auteur, intitulé « la Muselière ». Ce sont bien là des supercheries, très-innocentes, qui jusqu'à ce jour n'ont pu induire personne en erreur, mais qu'il serait dangereux pour l'avenir de laisser passer sous silence.

En 1837, M. Châtelain, dont le plaisir d'imiter le style des grands maîtres de notre littérature est très-vif, reparut avec un autre pastiche ; mais cette fois ce ne fut plus madame de Sévigné dont il s'occupa, ce fut de Voltaire, que le dix-huitième siècle a déjà tant surchargé de livres apocryphes (voyez l'article Voltaire de cet ouvrage). Il fit paraître des *Lettres de*

---

(1) Nouvelliste vaudois, du 22 septembre 1837.

(2) Ch. Nodier a consacré le chapitre XI de ses « Questions de littérature légale » à cette sorte de supercherie. Cette sorte d'imitation, dit-il, du style d'un auteur est un jeu d'esprit auquel tout le monde ne peut pas s'élever, et qui n'est pas susceptible d'un grand développement. Les tours familiers d'un écrivain peuvent se rencontrer, mais non pas l'ordre et la succession des idées. La forme du style est une espèce de mécanisme qui se réduit à quelques moyens, entre lesquels les auteurs se décident suivant le penchant ou leurs facultés ; mais la conception d'un plan est le résultat d'une manière expresse et particulière de sentir le rapport des choses, et il est à peu près impossible d'en deviner le secret. On pourra me citer quelques exemples qui ont démenti cette règle, mais seulement dans un genre de style très-facile à imiter. Plus loin, il continue : Je ne croirai donc pas aisément à la perfection d'une imitation de style d'une certaine étendue, parce que le système de la composition me détromperait, même quand la construction de la phrase me ferait illusion. — Il est à remarquer, et cette observation nous fournira même une théorie littéraire assez curieuse, que non-seulement il est difficile de donner de l'étendue à un pastiche bien fait, mais encore que les ouvrages excellents sont ceux qui se prêtent le moins à l'art du pastiche. On contrefait sans peine quelque défaut remarquable, mais il faut d'autres facultés pour bien imiter des perfections. Cette vérité est d'une application universelle dans la morale comme dans les arts. Si le Guide a donné lieu à d'excellents pastiches, c'est qu'il négligeait un effet d'ombre très-nécessaire à saisir. Il y a, au contraire, mille copies pour un pastiche de Raphaël, qui n'offrait à l'imitateur aucune défectuosité saillante de composition ou de dessin.

Voltaire à Madame Du Deffand au sujet du jeune de Rebecque, devenu depuis célèbre sous le nom de Benjamin Constant. (Genève et Paris, in-8 de 28 pag.) Ces lettres sont au nombre de quatre. Le prétendu éditeur a fait tout son possible pour faire croire à leur authenticité. « Ces lettres, dit-il « dans une pièce préliminaire, furent lais- « sées par madame Du Deffand à Horace « Walpole. Il paraît, ajoute-t-il, que M. « B. Constant a fait l'acquisition des ori- « ginaux qui le concernaient, de M. Wal- « pole, qui ne voulut point céder les ré- « ponses de madame Du Deffand. Au reste, « cette négociation explique pourquoi cel- « les que nous livrons au public ne se « trouvent dans aucune collection des let- « tres de Voltaire. » Malheureusement cette histoire, pour être vraisemblable, n'est pourtant pas vraie, puisque B. Constant n'aurait eu que sept ou huit ans quand il demanda des lettres de recommandation pour se présenter chez madame Du Deffand. Un recueil littéraire de Paris fut pourtant trompé. « La Revue britannique », dans son Bulletin bibliographique, n° de juillet 1837, p. XXXVIII, en annonçant cet opuscule, en commente chaque lettre et ajoute : « Ces quatre lettres sont pleines « de grâces et d'intérêt : elles sont incon- « nues et méritent d'attirer l'attention des « biographes et des bibliophiles. » Inutile de dire que M. Beuchot, l'éditeur le plus intelligent et le plus consciencieux des Œuvres de Voltaire, ne fut point pris au piége qui avait été tendu à la crédulité. En 1839, M. Châtelain mit encore sur le compte du protecteur supposé de B. Constant un écrit qu'il a intitulé : *Voltaire à M. le comte de Caylus.* C'est une espèce de consultation sur l'ancienne Egypte, imprimée pag. 35 à 48 de la brochure intitulée « la Muselière » déjà citée.

Dans la même année que M. Châtelain essayait de faire accepter comme une bonne fortune littéraire des lettres inédites de l'un des hommes les plus remarquables du dix-huitième siècle, un autre littérateur tentait aussi de nous faire accepter un poëme tout entier de l'antiquité : l'*Héracléade, ou Herculanum enseveli sous la lave du Vésuve, poëme de L.-A. Florus, traduit en vers français, avec des notes, par J.-F.-S. Maizony de Lauréal, membre de l'Académie royale de Pontanus,* tel est le titre que porte ce poëme jusqu'alors inconnu. (Paris. Delaunay; Crozet, etc., 1837, in-8.) Cette publication a bien trouvé quelques incrédules, parce que le traducteur s'est dispensé de donner l'original en regard de sa version; mais M. Maizony de Lauréal ne peut-il pas avoir entendu lire ce poëme par Florus lui-même (mort l'an de Rome 863) et l'avoir traduit de mémoire? Seulement les amis de la littérature latine ont à regretter de ne pas pouvoir juger, faute de texte, de la fidélité de la traduction française.

En mettant de la chronologie dans notre rapide aperçu des ouvrages apocryphes, nous sommes arrivés à l'année 1844, année qui nous valut deux autres bonnes fortunes, du genre de celle que nous venons de signaler. En 1844 fut représenté, sur le second Théâtre-Français, *le Docteur amoureux,* comédie inédite de Molière. Ce n'était pas pour la première fois, si nous ne nous trompons, qu'on essayait d'obscurcir la gloire de l'auteur de « Tartuffe », en lui prêtant de faibles pièces. « Le Docteur amoureux » n'ayant pas été imprimé jusqu'à ce jour, à ce qu'il paraît, il est important, parce qu'il peut l'être un jour, de dire que cette comédie n'est qu'un nouveau pastiche, attribué généralement à M. Ernest de Calonne.

« On ne sait vraiment pas quand on se lassera de trouver des soi-disant fragments d'auteurs classiques. Car voici qu'en 1844 M. E. Bégin, de Metz, annonce avoir retrouvé en Espagne, il y a longues années, des *Lettres de Claudius Rutilius Numatianus*, poète latin du cinquième siècle. Comme M. Bégin a fait sa découverte dans des contrées lointaines, il s'est évité la difficulté, toujours fort grande en pareil cas, de représenter aux incrédules le manuscrit original; mais rien, à ce qu'il semble, n'aurait pu l'empêcher, au lieu d'en donner simplement la traduction en français, de publier en entier le texte des deux lettres, dont il s'est borné à citer cette seule phrase : *Alta et aurea societas,* la haute société dorée. Que dire de cette latinité? On conçoit facilement, d'après l'échantillon qu'il nous en donne, que M. Bégin ne se soit pas hasardé à publier le texte entier de « Rutilius » (1).

Mais de toutes ces impostures, la moins hardie n'est pas celle qui n'est encore aujourd'hui qu'à l'état de préparation; elle est disposée pour l'impression, et vienne un jour un libraire-éditeur qui ait une

(1) Curiosités littéraires (par M. Ludovic Lalanne). Paris, 1845, in-18, p. 157.

Dans la même année 1844, M. Panckoucke publiait dans le tome VII de la seconde série de sa « Bibliothèque latine française » l'*Itinéraire de Cl. Rutilius Numatianus, poëme sur son retour à Rome*, traduction nouvelle par M. P. Despois, traduction dont il y a eu des exemplaires tirés à part (in-8 de 64 p.).

foi robuste, nous aurons une nouvelle production des temps anciens.

Un médecin, du nom de Verdier, mourut il y a quelques années, en laissant quelques manuscrits, parmi lesquels se trouvait celui d'une traduction faite par le défunt d'une *Vie de Zénobie, reine de Palmyre*, et qui pourrait former 3 vol. in-8. Or, savez-vous à qui le docteur Verdier attribuait cette biographie ? A Dion. Longin, précepteur des enfants de Zénobie, ministre de cette reine, et auteur du « Traité du sublime » ! Mais il fallait trouver quelque savant de poids qui voulût certifier l'authenticité de ce prétendu ouvrage de Longin, et ce fut à M. Champollion-Figeac que la veuve de son traducteur s'adressa. Point ne fut besoin au conservateur des manuscrits de la Bibliothèque du Roi de demander l'exhibition de l'original : la seule inspection de l'ouvrage lui fit reconnaître tout d'abord une nouvelle supercherie littéraire à ajouter à tant d'autres, et son opinion franchement émise à ce sujet découragea les héritiers de chercher davantage un complaisant apologiste de cette moderne production de l'antiquité grecque.

Nous avons dit que nous nous bornerions à signaler les cas les plus frappants d'*apocryphie*, en France, pendant les quatre derniers siècles. Nous avons cité des noms assez illustres qui n'ont point été à l'abri de ces prêts qu'on fait volontiers au riche. Combien, dans les pages de notre Dictionnaire, n'aurons-nous pas à rappeler des prêts faits à des écrivains non moins éminents, Bourdaloue, Condorcet, Corneille, Diderot, Fénelon, Fielding, Fléchier, Frédéric II, Fréret, etc., etc., mais qu'il eût été trop long de citer. Notre table en déroule la série.

Nous demanderons aux critiques épilogueurs, auxquels nous avons précédemment fait allusion, après les exemples que nous venons de citer, si, *vieils* ou *nouveaulx*, l'on ne doit pas considérer comme apocryphes tous les ouvrages que nous venons de rappeler.

Il ne se passe pas d'années sans qu'on voie annoncer dans les journaux la découverte de nouvelles fables de La Fontaine, de lettres ou de contes inédits de Voltaire, etc. L'un des derniers *puffs* de ce genre est celui qui a été inséré dans l'*Illustration* (1843), où l'on a donné, comme retrouvée à Venise, une suite au *Don Juan* du lord Byron.

Passons à la deuxième section de ce chapitre.

DES AUTEURS ET DES OUVRAGES SUPPOSÉS.

Ch. Nodier, dans ses « Questions de littérature légale », a consacré à cette espèce de supercherie un long chapitre très-bien pensé et fort bien écrit. Il est à regretter seulement que l'auteur, n'ayant pas saisi deux nuances entre les ouvrages qui sont apocryphes et ceux qui sont supposés, ne se soit plus particulièrement occupé que des premiers. On en aura la preuve par quelques fragments de ce chapitre que nous donnerons plus bas.

Nous, nous avons établi précédemment qu'il existait une différence entre l'écrivain qui publie son livre sous le nom d'un auteur connu, soit ancien ou moderne, et celui qui le publie sous le nom d'un personnage plus ou moins historique, quand aucun opuscule de lui, jusqu'au moment de la publication du faussaire, n'était venu nous le faire connaître comme écrivain. Dans le premier de ces cas, l'ouvrage est apocryphe; dans le second il est supposé.

« Il y a loin en apparence du crime de « plagiat à celui de supposition d'auteurs « ou d'ouvrages, qui n'est pas moins com- « mun. On les croirait même totalement « opposés si l'esprit n'y reconnaissait ce « rapport tiré de l'amour-propre de « l'homme qui, à défaut de jouir sous son « propre nom, aime à jouir, sous le nom « d'un autre, du succès de son propre ta- « lent, ainsi que l'ont fait presque tous les « écrivains que nous avons dû citer dans « la première section de ce chapitre. Ce « dernier genre de supercherie a bien « aussi son mauvais côté; mais on ne peut « se dispenser de convenir qu'il est plus « généreux que le plagiat, et qu'il montre « plus d'élévation d'esprit. Les plus grands « génies n'ont pas fait de difficulté d'en « user; témoin ce trait de Michel-Ange « qui feignit d'avoir tiré des fouilles de « Rome un torse dont il avait conservé les « extrémités, et qui attendit que l'admira- « tion publique eut assigné son ouvrage « aux plus grands artistes des temps an- « ciens pour en réclamer l'honneur. C'est « même assez souvent un moyen sûr de « désarmer les injustes préventions, et de « ramener à la vérité les jugements du pu- « blic, ou du moins d'en obtenir des opi- « nions plus douces. Voltaire raconte qu'un « jour, dans un cercle où l'on se réunissait « à dépriser le mérite de La Motte, et à « lui opposer celui de La Fontaine avec un « avantage réellement incontestable, il s'a- « visa de proposer une fable de La Fon- « taine pour preuve du sentiment général,

« et cita de mémoire une fable de La Motte. « L'approbation fut unanime à la première « lecture, et se démentit à la seconde. La « Motte avait été nommé. »

Il est évident que, dans cette opinion, Ch. Nodier n'a eu en vue que les écrivains qui, pour se produire, se cachent sous des noms précédemment connus, et non ceux qui abusent de la crédulité publique en lançant sous les noms de personnages célèbres ou remarquables des ouvrages qu'ils ont, ou puisés dans leur imagination, ou extraits de recueils du temps où il était fait mention des personnages que, de leur volonté, ils ont voulu poser comme auteurs. C'est là, selon nous, ce qui cons itue le délit de supposition d'auteurs, et ne produit point cette satisfaction d'amour-propre qui consiste à jouir sous le nom d'un autre de son propre talent; supercherie qui, ainsi que le pastiche, est bientôt reconnue par ceux qui se sont nourris de préférence de tels ou tels auteurs. Mais comment comparer le style d'un livre publié sous le nom d'un personnage qui n'est connu par aucun écrit précédent? Là est la source de déception pour le public exposé à accepter journellement jusqu'à des compositions historiques qui ne sont, pour le plus souvent, que des centons, compilés des pamphlets du temps, et desquels toutes les passions de l'époque ont été soigneusement alambiquées pour en faire ébullitionner de nouvelles, tristes autorités pour l'Histoire!

« Je n'ai pas caché, dit un peu plus « loin Ch. Nodier, que je pensais qu'un « assez grand nombre d'écrits anciens « avaient été publiés sous des noms mo- « dernes à la renaissance des lettres, et je « suis aussi disposé à croire que beaucoup « d'auteurs modernes ont mis, vers le « même temps, leurs productions sous des « noms anciens et célèbres. Il serait ridi- « cule, sans doute, de porter le scepti- « cisme en ce genre au même point que « le P. Hardouin, qui avance que presque « tous les anciens livres, tant grecs que « latins, avaient été supposés, dans le « treizième siècle, par une société de sa- « vants, sous la direction d'un Severus « Archontius, et qu'il n'exceptait que Ci- « céron, Pline, les Géorgiques de Virgile, « les Satires et les Epîtres d'Horace, Héro- « dote et Homère (1). Mais si mon hypo- « thèse ne peut se démontrer pour aucun « ouvrage de l'Antiquité en particulier, je « ne l'en crois pas moins fondée en proba- « bilité. »

« La supposition d'auteur, continue notre « savant critique, était une idée qui se « présentait naturellement à tous les écri- « vains, et qui leur assurait pour les ou- « vrages une chance de crédit qu'ils n'au- « raient pas trouvée en eux-mêmes. Aussi « toutes les littératures en présentent à « l'envi des exemples, depuis les livres « de Seth et d'Enoch jusqu'aux œuvres « posthumes du plus obscur de nos con- « temporains. Je ne répondrais pas qu'A- « dam n'eut eu son livre, et tout le monde « sait que le *Jezirah* est attribué à Abra- « ham par les Rabbins. Il en a été de « même dans toutes les religions, où les « fondateurs de cultes n'ont jamais man- « qué d'interprètes et de contrefacteurs. « Les temps mythologiques et héroïques, « qui paraissent un peu plus riches de « sciences et de raison que notre barbarie « septentrionale, sont pleins de la renom- « mée et des écrits d'Hermès, d'Horus, « d'Orphée, de Daphné, de Linus, de Pala- « mède, de Zoroastre, de Numa. »

Toutes les nations lettrées ont fourni leur contingent de supercheries, par des attributions d'ouvrages à d'illustres anciens; mais dans celui de la France, quoique très-considérable, on ne trouve point, au moins, l'invention des lettres de Thémistocle, de Phalaris, d'Appollonius de Thyane, ni des fables d'Esope, fables que des savants regardent comme ayant été composées par le moine Planudes (1).

Un nom appartenant à l'Antiquité a dû pourtant servir en France, il y a près de vingt ans, à une supercherie nouvelle. En 1828 parut à Paris, chez les frères Didot, la traduction d'une *Histoire inédite de Vienne, sous les douze Césars*, par Trébonius Rufinus, sénateur et ancien duumvir de ladite ville (in-8). Peu de temps après cette publication, Dugas-Montbel démontra dans la septième section du « Bulletin universel, de Férussac, » que cette Histoire avait été composée par le prétendu traducteur, Mermet de Vienne.

Si des noms illustres de l'antiquité payenne ont été exploités par des faussaires, combien de fois le Christianisme n'a-t-il pas fourni de prétexte à des fraudes toutes semblables? Nous avons dit précédemment que, dans leur pieux zèle, les ministres de l'Eglise de Christ n'avaient pas, dans les premiers siècles et au moyen âge,

(1) *Harduinus de Numm. Herodiad. in prob.* Act. erudit. Lips. ann. 1710, p. 170. Ce qui faisait dire à Boileau qu'il aurait bien aimé à se trouver avec frère Virgile et dom Horace.

(1) Nodier, Questions de littér. légale, pag. 67 et s.

reculé devant de tels délits, et qu'il était parvenu jusqu'à nous des ouvrages de Pères de l'Eglise, de saints, de papes, de patriarches dont la supposition n'est plus, depuis longtemps, révoquée en doute. Parmi les suppositions les plus audacieuses des premiers siècles du Christianisme, nous devons mentionner deux lettres. « La pre-« mière a été, dit-on, adressée par Jésus-« Christ à Abgar, roi d'Edesse. Bien qu'Eu-« sèbe la regarde comme authentique, il « n'est personne qui ne sache aujourd'hui « que cette lettre a été fabriquée pour « relever l'ancienneté de l'église d'Edesse. « La seconde lettre, qui ne peut être main-« tenant citée sérieusement que par des « gens d'une grande ignorance ou d'une « mauvaise foi insigne, a été, à ce qu'on « prétend, écrite par le proconsul Lentulus « au sénat romain de Jérusalem. On y « trouve le portrait de Jésus-Christ, la « description de sa taille, la couleur de ses « cheveux, de sa barbe, etc. » (1).

Ces pieuses jongleries ont-elles cessé d'être pratiquées par le Clergé? Et non! puisqu'après plus de mille ans la même fraude s'est reproduite. A-t-on oublié que des fanatiques, il n'y a que quelques années, abusaient de la crédulité des peuples des campagnes de France en leur recommandant la lecture d'une nouvelle lettre de Jésus-Christ!

Les suppositions d'auteurs appartenant à l'antiquité païenne et à l'antiquité chrétienne ont été signalées dans toutes les histoires de la littérature soit profane ou sacrée. Nous n'avons dû en dire que quelques mots afin d'établir que ce délit remonte assez haut, et que les modernes, en le commettant, n'ont fait qu'imiter les anciens, mais, comme cela arrive toujours, par suite de coupable tolérance, en le rendant beaucoup plus fréquent.

Signaler les délits de cette espèce des quatre derniers siècles qui sont venus à notre connaissance, tel est le cadre que nous nous sommes tracé, et nous craignons qu'il ne soit trop rempli pour chercher à remonter au-delà de notre période.

« On ne parviendrait pas, dit Ch. No-« dier (2), à moins d'y consacrer un vo-« lume tout entier (3), à donner une idée « de la multitude d'ouvrages que des faus-« saires français ont mis sous des noms « plus ou moins connus. Ce serait le sujet « d'une bibliographie spéciale, assez cu-« rieuse et assez étendue, à laquelle un « Gatien Courtilz (de Sandras) fournirait « seul plusieurs pages. Plus d'un siècle « s'est passé en France, où chaque mois « voyait paraître les Mémoires d'un capi-« taine (ceux de d'Artagnan, qui ont été si « utiles à la compagnie A. Dumas), le Tes-« tament d'un ministre ou les Lettres « d'une favorite. » Les siècles, en se succédant, ne renouvellent ni les passions ni les goûts des hommes. La dernière moitié du dix-huitième siècle a vu se reproduire plusieurs Courtilz de Sandras, et ce *mémoriographe* a trouvé dans ce siècle-ci, en la personne de M. le baron de Lamothe-Langon, un continuateur du genre, qui, par sa prodigieuse fécondité, a de beaucoup dépassé le modèle.

« Quoiqu'il soit du ressort de la critique « bibliologique d'indiquer les circonstances « auxquelles on peut distinguer ceux de « ces ouvrages qui ont un caractère réel « d'authenticité de ceux qui sont évidem-« ment supposés, et que cette espèce de « renseignement soit presque indispen-« sable pour la direction des lectures des « gens du monde, je me soustrais aussi « vite que je le puis à la discussion fasti-« dieuse qui en résulterait pour continuer « un examen plus agréable et plus varié. »

Nodier, homme d'esprit et de goût, recula, ainsi qu'on le voit, devant la tâche que nous nous sommes imposée, et cela parce que Nodier n'était pas un homme de recherches, ainsi que nous aurons occasion de le démontrer à l'article de ce livre qui lui est consacré.

Ainsi que nous l'avons fait pour les auteurs apocryphes, nous nous bornerons à esquisser à grands traits l'historique des principaux fauteurs de suppositions d'ouvrages et d'auteurs en France, depuis le commencement du seizième siècle jusqu'à ce jour, en y comprenant les étrangers dont les fraudes sont passées dans notre littérature, soit par des éditions, soit par des versions françaises sous les noms de leurs imposteurs. Notre table dernière rappelle, nation par nation, âge par âge, les noms les moins connus des coupables que nous avons eu à signaler.

Les suppositions d'auteurs abondent au seizième siècle, et pourtant nous serons ici sobre de citations : les noms de presque tous leurs fauteurs sont entièrement oubliés. Pourtant nous ne pouvons passer sous silence une « Histoire apostolique », imprimée en latin, à Bâle, en 1552, in-fol., et qui le fut sous le nom d'*Abdias*, écrivain juif, l'un des soixante disciples de

---

(1) Lud. Lalanne, Curiosités littér., p. 193-94.

(2) Nodier, Questions de littér. légale, p. 72.

(3) Quoique ceci soit écrit par Ch. Nodier pour la première fois en 1811, son évaluation nous semble trop modeste, même pour l'époque.

Jésus-Christ, premier évêque de Babylone, institué par les apôtres. Le nom du faussaire est resté inconnu. Son livre a été traduit en français (voy. ABDIAS). De 1580 à 1586, Louis Dorléans, avocat et ligueur, publiait ses écrits furibonds sous le nom de l'*Anglais banni*. De 1592 à 1600, fut publiée à Grenade, en espagnol, une « Histoire de la conquête d'Espagne par les Mores », qui fut présentée comme traduite de l'arabe du sage alcade *Abulcacim Tarif Abentarique*, écrivain arabe du seizième siècle. L'original de cette histoire n'a jamais existé, et on a justement attribué l'ouvrage à Michel de Luna, son prétendu traducteur. C'est ici le cas de citer une preuve du danger des suppositions d'auteurs et d'ouvrages en matière d'Histoire. Le livre de Mich. de Luna, composé avec beaucoup d'art et d'adresse, jouit d'un grand crédit en Espagne depuis la fin du seizième siècle jusqu'au moment où don Nicolas Antonio et quelques autres en démontrèrent la fausseté. Un savant français, dom Jean Liron, a démontré que cette histoire n'est qu'un roman ; et pourtant, elle a été deux fois traduite en français, en 1680 et 1702, et elle a fait longtemps autorité chez nous aussi bien qu'en Espagne (voy. ABULCACIM, ci-après).

Dans le siècle suivant, nous trouvons Pierre de Boisat prêtant à son ami et compatriote *Jean Baudoin*, et une « Histoire négrepontique » et diverses traductions faites par lui (1631-43) ; J.-F. Sarrazin fait imprimer, en 1644, sa satire contre Monmaur, intitulée « la Guerre des parasites » (en latin), et la fait passer comme l'ouvrage d'*Atticus Secundus*. Le dix-septième siècle pourrait nous fournir de nombreux exemples de suppositions d'auteurs et d'ouvrages ; mais, pour nous restreindre, nous nous bornerons aux deux que nous venons de citer. Nos tables suppléeront à notre silence sur le plus grand nombre.

Le dix huitième siècle fut, ainsi que nous l'avons dit précédemment, une époque où chaque mois voyait paraître non-seulement des mémoires d'hommes plus ou moins célèbres, des testaments de ministres ou des lettres de favorites, mais encore un grand nombre d'autres ouvrages de genres différents. Que l'on consulte les premières feuilles de ce livre, et l'on y trouvera, entre un grand nombre d'autres, les noms de *Angilbert, Aristenète, Bekrinol, Albéroni, Beaurain, de Bordeaux*, dom *Bedos de Celles, Clément XIV*, qui sont autant d'auteurs supposés du dix-septième siècle. Voltaire se servit, jusqu'à en abuser, de beaucoup de noms d'emprunt, exemple qui n'a été que trop imité par les littérateurs du siècle suivant, au grand détriment de la future histoire littéraire de la France. Ce fut dans ce même siècle aussi que l'écossais Mac Pherson inventa le barde erse. Ossian.

Mais il était réservé aux écrivains du dix-neuvième siècle de dépasser le nombre des supercheries de cette espèce qui avaient été consommées dans les trois précédents. La Littérature proprement dite fut d'abord le champ que cultivèrent nos mystificateurs. Les premières années de ce siècle furent marquées, entre autres, par deux suppositions remarquables d'ouvrages que nous ne pouvons pas omettre de citer ici : « le Troubadour, poésies occitaniques du treizième siècle » (1803) ; et surtout « les Poésies de Clotilde de Surville » (1803), deux ouvrages que leur mérite a fait accepter sans qu'on ait songé à vérifier si la provenance qu'on assignait à l'un et à l'autre était bien réelle. On a pourtant su que ces productions étaient dues à deux hommes de talent : la première à Fabre d'Olivet, et la seconde à Vanderbourg.

Après la Littérature, l'industrie littéraire a exploité l'histoire. A la chute de l'Empire, le goût des études se raviva chez nous, et l'on devint surtout avide de productions historiques : il en fallait aux esprits sérieux, il en fallait aux gens du monde, au peuple ; mais comme il est difficile de satisfaire un esprit sérieux en matière d'Histoire, beaucoup de nos écrivains en confectionnèrent pour les gens du monde et pour le peuple. Walter Scott, ce brillant auteur écossais, qui a mis l'Histoire dans le roman, ne tarda pas à faire l'admiration de la France comme de tout le continent. Il fit école chez nous, à cette différence pourtant, que les écrivains français mirent l'Histoire en roman. Nous eûmes donc, à l'imitation de Walter Scott, des romans historiques et des mémoires, autres romans historiques, sous des titres plus pompeux, et en moins de trente ans la France n'a plus eu à jalouser le grand nombre que tout le dernier siècle nous en a légué : exhumer les pamphlets bien remplis de passions de toutes les époques afin d'en faire des pages brûlantes d'un nouveau livre, et de se poser en bon peintre de mœurs *temporales* et locales, au risque d'être traité d'écrivain paradoxal ; déchiqueter des livres, mettre les ciseaux dans les journaux ; attribuer le tout à un homme historique quelconque, plutôt selon le caprice que selon la convenance, tel a été, depuis 1825, le procédé de fabrication employé pour la plus grande partie des mémoires prétendus historiques dont nous avons été inondés.

C'est ce procédé qui nous vaut d'avoir la valeur d'une grande bibliothèque de mémoires supposés. Nous avons ceux de la comtesse *Adhémar*, de Sophie *Arnould*, de mademoiselle *Avrillon*; nous avons ceux de *Barba*, le libraire; du baron de *Bergami*, de la duchesse de *Berry*, de mademoiselle *Bertin*, modiste de la reine Marie-Antoinette; de *Blangini*, de l'ex-ministre *Bourrienne*, de mademoiselle *Bourg*, de *Brissot*, et ainsi de suite, mais toujours en augmentant, depuis l'*alpha* jusqu'à l'*oméga*. Les confectionneurs ont été presque toujours les mêmes; mais nous devons citer comme des plus actifs M. Max. de Villemarest, et surtout M. le baron de Lamothe-Langon, à qui un prix de fécondité revient de droit en raison de la masse qu'il a publiée.

Ce n'est point seulement aux mémoires d'authenticité si contestable que se sont arrêtés les écrivains de l'époque actuelle en fait de supposition. Quelques-uns ont tiré de leur riche imagination des ouvrages dont ils ont fait honneur à des personnes qui ne pensaient pas à être connues comme auteurs après leur mort. Nous avons eu le *Théâtre de Clara Gazul*, comédienne espagnole. Le dix-huitieme siècle avait déjà gratifié Clément XIV de « Lettres » auxquelles il était resté étranger : en 1827, nous avons eu une nouvelle *Correspondance* du même pape *avec Bertinazzi*. La même année on attachait le nom du général Foy à un gros livre pour lequel il n'avait écrit qu'une cinquantaine de pages, l'*Histoire de la guerre de la Péninsule*. Nous n'en finirions pas si nous voulions rappeler ici, même succinctement, toutes les suppositions d'auteurs et d'ouvrages qui ont déjà été faites dans la première moitié de ce siècle : c'est le but de notre livre et non celui de sa préface. Seulement nous avons voulu établir que la supercherie que nous signalons a été commune à tous les genres de littérature.

Nous venons d'établir suffisamment, pensons-nous, la différence qui existe entre l'ouvrage ou l'auteur supposé, et l'ouvrage ou l'auteur apocryphe, la première des fraudes littéraires dont nous nous soyons occupé. Passons à la troisième espèce, celle que la Bibliographie désigne sous le terme général de pseudonyme, ou pseudonyme proprement dit.

II.

DES PSEUDONYMES.

Le pseudonyme en littérature est une imposture qui n'est pas toujours aussi dangereuse dans ses conséquences que l'auteur apocryphe ou supposé. Comme l'un et l'autre de ces derniers, son but à lui n'est pas de faire accepter un livre supposé pour un livre historique d'une incontestable authenticité, il ne veut que faire accepter un nom; mais il n'en reste pas moins que son usage si fréquent crée de grands embarras pour les futurs historiens littéraires de chaque nation, et, n'eût-on que cela à lui reprocher, il faudrait encore chercher à le faire passer de mode.

L'usage, nous allions dire l'abus du pseudonyme est ancien. Si les conjectures de M. Pierquin, inspecteur de l'Académie de Bourges, étaient fondées, il remonterait aux Latins. Partageant une opinion déjà émise, M. Pierquin veut que les fables qui nous sont parvenues sous le non de Phèdre (*Phaidros*, brillant joyeux), soient de Polybe (1), dont Phèdre ne serait que le surnom, et il se proposait même, il y a quelques années, de publier une édition polyglotte de ces fables sous le nom de Polybe. Dût-on repousser l'opinion de M. Pierquin comme hypothétique, il n'en faudrait pas moins faire remonter le pseudonyme jusqu'à l'origine de l'imprimerie, et dès lors son usage est assez ancien; les écrivains de toutes les nations l'ont employé.

Les noms déguisés dans les arts et dans la littérature ont existé dès la Renaissance; d'autres ont été appliqués à des personnages célèbres par leurs contemporains. Les noms de *il beato fratello Angelico*, *Michel-Ange*, *Raphaël*, *le Tintoret*, *il Correggio* (Antonio Allegri), *l'Espagnoletto*, *Jean-Paul*, *Jean-Jacques*, *Jean-Louis*, *Paul-Louis*, et tant d'autres, sont là qui le confirment.

Longtemps le pseudonyme put se justifier, ainsi que nous allons le démontrer.

Il n'a pas toujours été départi à nos ancêtres d'avoir de beaux noms patronymiques à léguer à leurs descendants; les romans, de leurs temps, n'étaient point répandus comme ils le sont de nos jours, et ne pouvaient alors leur venir en aide pour le choix de noms pompeux à donner à leurs enfants. En France, comme chez toutes autres nations, les noms de famille ont été originairement tirés des noms des êtres qui composent les trois règnes de la nature; souvent l'enfant à sa naissance était placé sous le patronage du saint dont c'était le jour au moment de son avène-

(1) L'on sait que Polybe, fils de Lycortas, fut exilé à Pompei. Dans les fouilles faites des ruines de cette dernière ville, on a découvert la maison de Polybe, sur laquelle son nom était inscrit. (Voy. le Voyage à Pompéi, et les Nouvelles Fables de Phèdre, avec un commentaire par Jannelli, 3e édition. Naples, 1811.)

ment. Beaucoup de noms ont été donnés d'après des qualités et des défauts physiques et moraux des individus. D'autres noms ont été pris des jours de la semaine, des noms des mois, des localités; les professions, les choses servant aux besoins de la vie et jusqu'aux vêtements ont été les sources d'où tant de noms propres, si communs, ont été tirés. Cherchez chez toutes les nations et vous trouverez de ces noms plus que vulgaires, grossiers et obscènes, qui peuvent aussi bien se traduire en français, que les nôtres trouver la même signification dans leurs langues : nous qui avons étudié la spécialité, nous pouvons le garantir, et notre livre mieux encore le garantira. Toutes les familles qui portaient des noms si étranges ne sont pas éteintes, et nous avons de leurs descendants dont les noms primitifs étaient : *Baudet, Bonnec......*, que ce polisson de Louis XV trouva une *bonne chose*, et qui autorisa, d'après son opinion personnelle, le changement du nom de famille qu'on sollicitait de lui; *Bourreau, Cailloux, Canard*, nom qui avait déjà appartenu à un jésuite du dix-septième siècle; il fut encore la propriété d'un professeur de mathématiques de ce siècle-ci, qui laissa une fille, femme très-distinguée, mais n'ayant pas assez de courage pour porter le nom de son père, et qui, à son début dans les lettres, le changea en celui de *Celnart; Catin, Cochon, Cornu*, le P. *Fesse, Gigot, Godem....*, dont la famille n'a pas eu le même bonheur que celle Bonnec......, d'échanger son nom érotique pour un plus pudibond. Ses descendants se nomment *Plante-Amour* : c'était bien la peine de changer! *Goujon, Hareng* (littérateur allemand), *Jurine* et *Lurine, Lasnon, Le Chat*, autorisé par ordonnance du 16 juillet 1844 à s'appeler de Saint-Henis; *Merdat*, un abbé dont la famille vit dans le Soissonnais et porte encore ce nom; *Piédevache*, autorisé par ordonnance du 21 mars 1844 à s'appeler de la Bourdelais; *Tailleur, Tenaille, Terrasse, Torchon, Tourneur*. Ce ne sont que quelques exemples : notre livre en fournira bien d'autres.

On conçoit que si, dans les relations sociales, ces noms donnaient lieu à des quolibets et à des sarcasmes, ils devenaient ridicules, impossibles, dans les sciences et dans les lettres, et de là, nécessité d'en changer. Aussi, voyons-nous dès le seizième siècle traduire ces noms mal sonnants, et désobligeants pour des hommes voués aux études. Dans cette manie d'altérer et de traduire leurs noms, les anciens obéissaient au moins à une sorte d'obligation, car l'usage de cette falsification ou transformation des noms était presque général au seizième siècle, à cause de ceux plus que bizarres que portaient les savants de cette époque. Ainsi, pour n'en citer que quelques exemples, *Jules Scaliger* s'appelait Jules César de l'Escale; *Adrianus Turnebus* était M. Tourneboeuf ou Tournebu; *Jo.-Fr. Buddeus* se nommait Budée; *Philander*, Filandrier; *Antinus Aretinus*, Bacci, d'Arezzo; *Is. Hortibonus* ou Hortusbonus, Casaubon (Casau en patois du Dauphiné veut dire jardin); *Phil. Melanchton* (Μέλαινα χθών) se nommait Schwartzerd (Terre-Noire); *Akakia* (Ἀκακία), médecin de François Ier, Sans Malice; le P. *Fr. Annat*, le Père Canard (en latin Anas); *Commire*, Commère, et le médecin *Sylvius*, Dubois ou De le Boë.

Tandis que d'un côté des savants de cette époque grécisaient et latinisaient leurs noms, d'un autre côté d'autres avaient recours au pseudonyme afin de se mieux cacher. Le seizième siècle compte un très-grand nombre de noms d'emprunts, qui sont soit de fantaisie, ou professionnels, voire même des devises. C'est à ce siècle qu'appartiennent : « le Traverseur des voies périlleuses » (1512-1565); « le Banni de Liesse » (1530-1541); « Alcofribas » (1533); « Un vray zèle » (1541); « Bredin le Cocu » (1594); « Ung a luy m'elut a gré » (1599). comme au dix-huitième siècle nous avons eu « le Poète sans fard », le Chevalier du Grand-Nez », etc.

Le dix-septième siècle fut l'époque de violentes disputes théologiques entre les dignes enfants de Loyola, les jansénistes et les protestants. Ce qui naquit d'écrits dans ces querelles religieuses est innombrable. Parmi les savants qui dépensèrent leurs connaissances dans ces déplorables querelles, on peut citer ceux-ci : le P. Richeome et son antagoniste Ant. Arnauld; Servin et son détracteur le P. Garasse; Sim. Vigor, le P. Binet, Saumaise et son contradicteur le P. Pétau; Scioppius, Lamothe Le Vayer, Sirmond, le P. Pinthereau, le P. Zacharie, Jacq. Boileau, le frère du poëte; Nic. Lasson, P. Bayle, et tant d'autres. Tous se cachaient sous des pseudonymes; chacun des champions de ces trois camps avait un masque à lui. Les plus fougueux, les révérends pères de la compagnie de Jésus, se revêtaient fréquemment de la peau de l'agneau pour mieux dérouter leurs antagonistes, et inspirer plus de confiance à leurs partisans : ils choisissaient les noms les plus candides. Les philosophes suivaient les mêmes errements que les théologiens.

Vint ensuite le dix-huitième siècle, et avec lui Voltaire, qui, en le traversant, a jeté près de deux cents pseudonymes dans

la littérature de son époque (1), et a fait naître un grand nombre de singes.

L'admiration pour Voltaire au dix-huitième siècle fut si grande, qu'on imita jusqu'à sa manie de travestissements. Mais, où il y avait souvent nécessité chez lui, il n'y avait que caprice parmi ses contemporains. Le dix-neuvième siècle compte encore assez d'imitateurs de Voltaire, en moins grand nombre, à la vérité, sous le rapport de l'esprit que sous celui de sa manie de se déguiser. Jamais, à aucune époque, cette fantaisie de dualité nominale, faisant d'une même personne deux personnes distinctes, dont l'une porte dans le monde un nom, et dans les lettres et les arts un autre, n'a été plus générale qu'elle n'est en Allemagne et en France : aussi les noms littéraires et artistiques se multiplient-ils à l'infini. C'est au point que si A.-A. Barbier, le bibliothécaire de Napoléon, revenait au milieu de nous, il jetterait au feu, comme trop incomplète, la précieuse monographie littéraire qu'il nous a léguée sous le titre de « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes ».

Dans l'immense armée des écrivains français, les auteurs pseudonymes forment une légion particulière. Car si l'on examinait de près la manière et le faire du plus grand nombre des écrivains du jour, l'on pourrait affirmer que la librairie actuelle, *sit venia verbo!* est exploitée principalement comme une fabrique; et, si un critique impartial voulait entreprendre le travail herculéen de nettoyer cette étable d'Augias, il ne trouverait qu'un très-petit nombre de bons et utiles produits. Pourtant, tout juge non prévenu conviendra qu'un tableau complet de l'état de notre littérature nationale, et particulièrement des productions littéraires pendant les quatre derniers siècles, n'est possible que si l'on possède une nomenclature exacte de tous les auteurs qui, jusqu'à présent, se sont dérobés ou se dérobent encore au public sous le masque du pseudonyme.

A ce sujet se présente la question suivante :

« Est-il convenable de faire connaître sous leur véritable nom les écrivains qui ont écrit sous un nom étranger? et le bibliographe qui dévoile les auteurs qui se sont déguisés sous un nom supposé ne s'arroge-t-il pas un droit injuste? »

(1) Notre « Bibliographie voltairienne », p. 162-64, n'en cite que cent quarante, mais c'est bien loin de compte.

A cette question, un Allemand distingué (1) a répondu :

« Il faut distinguer les écrivains anonymes des écrivains pseudonymes, et « saisir le véritable but de ces deux manières de se faire publier; car toutes « deux procèdent d'un point de vue tout « différent. Tous les auteurs qui ne signent leurs écrits d'aucun nom peuvent « être divisés en plusieurs classes (2). « Quelques-uns veulent rester inconnus « par modestie; d'autres cherchent à semer de l'ivraie parmi le bon grain; « d'autres encore, et dans le nombre se « rangent tous les savants qui se sont « risqués sur le terrain de la Religion ou « de la Politique, craignent pour eux et « pour leur position officielle des désagréments s'ils venaient à se nommer. Par « conséquent, il n'est pas toujours bon de « publier les noms des écrivains de cette « dernière classe. Qui donc, ajoute le savant Allemand, voudrait compromettre « ou même mettre en danger personnel « un savant considéré, faisant imprimer « quelque chose sous un faux nom en « matières religieuse ou politique, en dévoilant intempestivement son véritable « nom? »

En France, on est moins prudent : on exige que chacun ait le courage de son opinion; et quand même les bibliographes n'auraient pas antérieurement commis de semblables indiscrétions à l'égard des écrivains anonymes et des écrivains pseudonymes, chaque jour nos feuilles quotidiennes ne se permettent-elles pas cette licence, que la loi n'a pas trouvée condamnable jusqu'à présent? On n'a pas oublié que ce fut par suite d'une indiscrétion de la presse française qu'un prince appartenant à un gouvernement despotique eut l'ordre de rentrer parmi ses nationaux et fut, immédiatement à son retour, jeté dans une forteresse et ses biens saisis, pour avoir osé écrire et publier à Paris, sous un nom d'emprunt qui fut divulgué, une brochure sur la noblesse de son pays. Ce sont des cas excessivement rares, et l'histoire littéraire, fille de l'Histoire, a moins à rougir de cette révélation que le souverain qui prescrivit une odieuse mesure contre le noble écrivain qui avait osé faire entendre la vérité à son pays.

(1) Jean-Guillaume Sigismond Lindner, préface du Dictionnaire des écrivains pseudonymes allemands (Leipzig, 1830, in-8).

(2) Ces principes ont été clairement énoncés dans un tableau, p. 85 de la préface de « l'Allemagne savante. »

« Mais toutes ces considérations per-
« sonnelles, ajoute pourtant le savant Al-
« lemand, ne sont pas habituellement ap-
« plicables aux auteurs pseudonymes.

« La plupart de ces messieurs ne sont « pas dans l'intention de conserver cons- « tamment un sévère incognito. Beaucoup « de romanciers adoptent un faux nom, « soit par *humour*, soit à cause d'une cer- « taine timidité qui accompagne leurs « débuts, et ils n'osent sortir de leur « obscurité qu'à l'instant où leur réputa- « tion littéraire est faite. Si donc les pro- « ductions de ce genre ont trouvé faveur « chez les lecteurs, les auteurs conser- « vent leurs noms d'emprunt. Voilà pour- « quoi, dans notre littérature contempo- « raine, les noms de *Willibald Alexis*, « *Belmont*, *H. Clauren*, *Ewald*, *Théod. Hell*, *Fr. Laun*, *Manfred*, *Arth. de* « *Nordstern*, *Rich. Roos*, *J. Satori*, *Gust.* « *Sellen*, *Adalb. de Thale* et *Aug. de* « *Tromlitz*, figurent toujours sur les fron- « tispices de livres publiés en Alle- « magne (1), et aussi pourquoi ceux de « *Anna-Marie*, *Dash*, *Jouy*, *Mortonval*, « *Sainte-Marie*, *B. Saintine*, *Sewrin*, *Sten-* « *dhal*, *Timon* le publiciste, qui n'est point « un descendant de celui d'Athènes, at- « tendu que M. Delahaye de Cormenin a « justifié plus d'une fois de sa qualité « d'excellent Français, etc., etc., figurent « ou ont tant figuré sur des ouvrages « français. Il y a même parfois des cas où « il est plus avantageux pour l'écrivain, « sous le rapport de ses intérêts pécu- « niaires, de conserver le nom d'adoption « sous lequel il a obtenu des succès dans « le monde des lecteurs, que de se pro- « duire sous son nom véritable. En ce « qui concerne les écrivains qui ne son- « gent qu'à la quantité, ils ont un grand « intérêt à ne pas faire connaître entière- « ment la foule des produits qu'ils lancent « dans le monde à la grâce de Dieu. Il « arrive aussi que des éditeurs engagent « des écrivains à prendre un autre nom, « parce qu'ils craignent que beaucoup de « romans et d'ouvrages destinés à la jeu- « nesse ne trouvent d'acheteurs s'ils por- « tent en tête le nom par trop connu de « quelque polygraphe. »

« En un tel état de choses, il est de notre devoir de bibliographe de présenter un échantillon complet du mouvement intérieur de notre littérature, en démasquant les auteurs pseudonymes, et d'offrir aux bibliophiles des notices aussi exactes que possible sur ces apôtres déguisés des ténèbres. A la vérité, l'on ne peut nier que plus d'un auteur entré dans l'arène, la visière baissée, regrette souvent les premiers péchés littéraires de sa jeunesse, et qu'il n'est pas fort satisfait quand de tels produits, manquant parfois de bonnes qualités, sont exposés au jour de la publicité. Mais, *volenti non fit injuria*. Quiconque s'est rallié au drapeau et s'est hasardé sur le terrain de la littérature doit se soumettre, lorsque ses brochures ont été découvertes, à se voir assigner une place dans les rangs, ce placement ne s'opérerait-il que de troisième ou quatrième main. Lorsqu'il s'agit d'ouvrages formant une branche particulière de l'histoire de la littérature, il est même nécessaire d'énumérer tous les écrits effectivement imprimés, parce que, sans cela, l'on ne pourrait jamais donner un tableau complet de notre siècle si avide d'écrire (1). »

Un autre savant étranger (2) a aussi caractérisé les différentes causes qui déterminent un auteur à garder l'anonyme ou à se cacher sous un nom qui n'est pas le sien : « tels sont la crainte, la prudence, « l'indifférence, la modestie, l'orgueil, la « méchanceté, le désir de mystifier ses « lecteurs ou d'énoncer plus commodé- « ment certaines opinions, de révéler cer- « tains faits, etc. La manie empruntée de « Voltaire a aussi contribué à multiplier « les pseudonymes sans autre nécessité « que de satisfaire à cet *humour* en vogue « à notre époque. Mais dès qu'il se pré- « sente une énigme, il ne manque pas de « sphinx pour la deviner ; dès qu'un « masque intrigue la multitude, tout le « monde s'efforce de lui arracher son se- « cret. Pour faire preuve de pénétration, « on s'applique même à trahir les *incognito* « les plus obscurs et les plus indifférents. « La connaissance des anonymes et des « pseudonymes est donc devenue une « branche importante de la bibliogra- « phie. »

Essayons, à notre tour, de faire connaître les principales causes qui ont déterminé tant d'écrivains, plus particulièrement en France, à substituer à leurs noms propres d'autres qui leur étaient étrangers ; ensuite nous dirons quelques mots sur leurs applications plus ou moins fantastiques.

Avant 1789, nos hobereaux se glori-

---

(1) Les ouvrages de plusieurs de ces auteurs cités ont été traduits en français sous ces divers noms d'emprunts.

(1) J.-G.-S. Lindner, déjà cité.

(2) Le baron F. de Reiffenberg, « Bulletin du bibliophile belge, » t. III, p. 388.

fiaient de ne savoir ni lire ni écrire. Notre révolution civilisatrice a bien changé leurs idées; néanmoins quelques-uns d'entre eux, rares à la vérité, n'ont pas voulu qu'en suivant l'impulsion imprimée au siècle leurs fils dérogeassent jusqu'à se poser en gens de lettres. Ne croyez pas que ce soit parce que, dans notre multitude d'écrivains, grand nombre aient déshonoré la littérature en n'en faisant plus qu'une marchandise : la cause est bien moins raisonnable. Il existe encore de petites localités en France où le mouvement intellectuel des grandes villes ne s'est point fait sentir. Là, il faut se cacher d'être écrivain, ou courir le risque d'être montré au doigt comme esprit fort, comme damné. C'est incroyable, c'est ridicule, et pourtant c'est vrai. Des membres de conseils municipaux nous en ont cité plusieurs exemples. Le ministre du Dieu de paix de la localité se charge ordinairement de la mission de déverser l'anathème sur celui qui prétend éclairer ses ouailles en sens inverse que lui (1)! Non par le dernier motif, mais bien par le premier, nous avons beaucoup de nobles dames chez lesquelles la culture des lettres est ou un sacerdoce, tout au moins un honnête délassement, qui n'inscrivent point leurs noms à la tête de leurs ouvrages dans la crainte d'une humiliante assimilation à cet hermaphrodite moral si commun de nos jours, au *bas-bleu*. La duchesse de *Duras* ne signa pas ses livres : mesdames les comtesses *Loyré d'Arbouville*, *de La Grandville*, *d'Hautefeuille*, *de Ludre*, et tant d'autres, ne signent pas les leurs, ou elles se cachent sous des noms d'emprunt.

Ne sont-elles pas excusables, ces honorables dames, de ne pas vouloir être mises au rang de ces *bas-bleus*, dont toutes les vertus de leur sexe se résument ou en un peu de talent ou en un peu de facilité.

(1) Dans la préface de nos *Auteurs déguisés*, nous avions présenté cette cause de pseudonymie comme une exception, assez ridicule, mais enfin qui existe : son existence nous a été depuis confirmée par des personnes habitant les départements, et éloignées de leurs chefs-lieux ; nous avons donc dû la maintenir, malgré les observations sévères d'un critique qui crut que nous avions voulu généraliser. Voici ce que M. Forgues, dans un feuilleton spécial sur les *Auteurs déguisés* (*National* en 1844), a dit à l'occasion de l'exception signalée par nous :

« Pour l'auteur, la première variété du genre pseudonyme se compose de gens encore imbus du préjugé nobiliaire en vertu duquel, jadis, on se glorifiait de son ignorance. Le bibliographe suppose — et selon nous très-gratuitement — qu'il est des gentilshommes assez scrupuleux pour ne pas se permettre de déroger en s'affichant comme gens de lettres. Où voit-on des monomanes de cette force? Quel *voltigeur* suranné se refuserait ou refuserait à son fils le plaisir d'avouer un livre qu'il aurait composé? On sait trop aujourd'hui que les seuls parchemins ne mènent à rien et que l'intelligence mène à tout. On pourrait dire de la gloire des lettres ce que Napoléon disait de la république : *Aveugle qui la nie!* Aveugle, en effet, car les fonctions que la plus haute noblesse se réservait autrefois dans l'État ne sont plus occupées par les plus anciens, mais par les plus lettrés des gentilshommes. Les grandes ambassades appartiennent à des historiens, à des romanciers, à des traducteurs de drames étrangers, tous plus ou moins journalistes, qui l'ont été naguère, le sont peut-être encore, et le seront certainement quelque jour. Le mois dernier, un malin nouvelliste n'a-t-il pas découvert sous certaine simarre fameuse (en soie puce à queue) l'étoffe d'un vaudevilliste discret? M. de Châteaubriand n'est-il pas feuilletoniste? à son corps défendant, je veux bien ; mais il l'est pourtant ; M. de Lamartine l'est aussi. Bref, nous ne savons qu'un duc (l'un des plus nouveaux, le duc d'Isly) à qui pareille dérogation ne soit pas permise. Et ce n'est pas sans regret qu'il se l'interdit ; le prurit des barbouilleurs de papier — *cacoethes scribendi* — l'a tourmenté bien souvent, entre un rêve de bataille et un plan d'éducation à l'usage des navets. Enfin, et pour terminer notre démonstration par une preuve à l'usage du bibliographe, nous lui citerons un catalogue de librairie où pas un livre n'est offert sans la garantie — que vaut-elle? d'un blason prouvé. C'est celui d'un intelligent éditeur, homonyme du plus célèbre traducteur de Plutarque, et que nous ne désignerons pas autrement, pour ne pas le chagriner en ayant l'air de lui reprocher cette innocente manie. »

« En Angleterre, il en est de même qu'en France, sous ce rapport du moins. Parmi les *fellows* de Cambridge ou d'Oxford qui viennent siéger à la chambre des pairs, bon nombre ont sur la conscience quelque prix de prose latine ou de vers grecs. Croyez-vous qu'ils aiment à tenir sous le boisseau cette érudition péniblement acquise? non vraiment ; et loin de la laisser oublier, il n'est pas de keepsake où ils hésitent à se produire, et sans masque, avec leurs grands noms *emmanchés* dans quelque petit sonnet, pour parler comme M. Victor Hugo. Lord Mahon, l'héritier des Stanhope, écrit en anglais et même en français des opuscules historiques dont il accorde la primeur aux revues. Lord Francis Egerton, lord John Russell, lord John Manners, lord Beaumont figurent parmi les écrivains dramatiques des Trois-Royaumes. Lord Brougham (Brougham et Vaux) avoue fort bien ses travaux littéraires, et le prince Albert lui-même n'a-t-il pas signé quelque méchant madrigal? »

« En Espagne, le ministre des affaires étrangères est coupable de quelques gros romans, de plusieurs tragédies, voire d'un mélodrame français, jadis assez mal reçu à la Porte-Saint-Martin ; et les premières dignités politiques ont été prodiguées au rédacteur en chef d'un petit journal satirique! Ils ont passé sur le corps l'un et l'autre aux plus fiers représentants de la grandesse. »

« Ainsi donc, sans insister davantage, le pseudonyme pour cause de noblesse est complétement absurde. Ce n'est peut-être pas une raison pour qu'il fût très-rare ; mais, jusqu'à preuve contraire, nous le regarderons comme tel, et l'*Essai* de M. Quérard ne nous fournit point cette preuve. Le plus grand nombre des pseudonymes déguise, au contraire, des noms comme ceux-ci : Foliguet, Supernant, Lecoq, Chaumonot, Paban, Chapeau, Gobet, Delamothe, etc., etc. »

mais n'utilisant leurs capacités littéraires qu'après s'être bien repues d'orgie et de luxure, et lorsque le besoin se fait sentir d'avoir un prétexte, par un nouvel ouvrage moral, tiré de leurs cerveaux, ou par un concours académique, pour solliciter de nouvelles faveurs ministérielles pour elles ou leurs adorateurs; car parmi ces aimables précepteurs de la jeunesse, il en est dont les listes des poésies de l'âme et des romans de cœur, tant longues soient-elles, seraient plus courtes que celles de leurs amants.

De ménagements requis par les positions résultent des motifs pour l'usage du déguisement; des fonctionnaires haut placés et de graves magistrats ne peuvent pas mettre au jour, sous leurs véritables noms, de ces productions légères dont les intitulés hurleraient soit avec les hautes positions ou avec les fonctions de leurs auteurs et feraient scandale. Le président Montesquieu n'attacha point son nom aux « Lettres persanes. » Frédéric II, dont la collection des ouvrages est considérable, outre la dénomination du *philosophe Sans-Souci*, ne se servit-il pas de plusieurs pseudonymes en livrant au public ses écrits philosophiques? Louis XVI a écrit : quels sont les ouvrages qui ont été imprimés sous son nom? Le comte de Provence, son frère, depuis roi sous le nom de Louis XVIII, a composé plusieurs écrits, des poësies, des pièces de théâtre; ces dernières n'ont-elles pas été représentées et imprimées sous le nom d'un parrain (1)? Le souverain actuel de la France, S. M. Louis-Philippe, a écrit beaucoup plus qu'on pourrait le penser; sous quels noms ont paru ses ouvrages? Et pourtant que de choses de lui imprimées, depuis le « Journal du duc de Chartres, » publié, en 1791, par madame de Genlis, à la suite de ses « Leçons d'une gouvernante »! (2) Voulons-nous passer chez nos voisins d'outre-Rhin, nous trouverons les mêmes précautions dans les hautes positions du pays. Toutes les personnes s'occupant en France d'histoire littéraire savent-elles que le nom *Phantasus* est le masque littéraire de S. A. R. Maximilien-Joseph, duc de Bavière; que celui de *Philalethès* est celui sous lequel se cache S. A. Jean-Népomucène-Marie-Joseph, duc de Saxe; que le nom vulgaire de *Ch. Weishaupt* cache celui de S. A. Charles-Frédéric-Auguste, duc de Mecklenbourg-Strélitz? Un échelon plus bas, nous trouvons deux écrivains d'une position encore très-élevée : ce sont *Novalis*, nom littéraire adopté par le comte de Hardenberg, ministre de Prusse, et *Clauren*, délicieux nouvelliste, qui dans le monde se nommait Heun, et était conseiller intime de la cour de Berlin. Des hautes positions sociales faut-il, pour prouver notre assertion, descendre aux administrateurs, aux fonctionnaires publics? nous ne manquerons pas d'exemples. Le savant abbé Lenglet Dufresnoy publia, en 1734, un travail consciencieux sur les romans (de l'Usage des Romans); mais sa soutane ne lui permit pas de le donner sous son nom, et ce fut sous celui de M. le C. *Gordon de Percel* qu'il le lança dans le monde. Dans ce siècle, deux magistrats ont suivi l'exemple tracé par Montesquieu : le grave et savant criminaliste, Legraverend, publia, en 1825, sous le titre des « Coups de becs et les coups de pattes, » un ouvrage satirico-politique des événements de la France. La position sociale de Legraverend lui permettait-elle de publier ce livre avec son nom? Les initiales *A. T.* et le nom de *F. Darsigny* cachent le véritable nom d'un autre grave magistrat, M. E.-F.-T. Machart, qui, en 1830, fit imprimer « le Siége d'Amiens, roman historique, » et en 1837 « Descarnado, ou Paris à vol de diable, » roman de mœurs (1). Nous pourrions mul-

(1) Voyez ces deux derniers noms dans la France littéraire.

(2) Nous donnerons dans la contre-partie de ce livre, au nom de *Louis-Philippe*, l'indication d'un assez grand nombre d'ouvrages du roi, ou auxquels il a eu part.

(1) Voici les observations qui ont été suggérées à M. Forgues sur cette seconde catégorie de pseudonymes :

« La seconde catégorie des pseudonymes est celle des hauts fonctionnaires et des graves magistrats, qui ne peuvent pas avouer certaines productions légères dont l'intitulé hurlerait avec leurs fonctions et ferait scandale. » Entendons-nous, bibliographe. Il pouvait en arriver ainsi au temps jadis; mais, en matière de scandale, nous sommes tellement blasés, les palinodies les plus honteuses ont été si souvent reprochées à ces « fonctionnaires haut placés, » à ces « graves magistrats, » qu'une petite inconséquence littéraire, une débauche d'esprit leur serait plutôt tenue à honneur. Les chansonnettes de M. Guernon-Ranville, les quatrains de M. Martin (du Nord), la complainte du *Maire d'Eu*, par un préfet bien connu, voilà-t-il pas de quoi s'ébahir! La différence des genres ou le mérite de la poésie les distinguent seules des satires de M. Viennet, pair de France, ou des tragédies de M. Liadères, l'un des champions du parti conservateur. Encore ne parlerons-nous pas des bouffonneries sérieuses de ces messieurs, qui passent, et de beaucoup, leurs bouffonneries après boire. — Au surplus, M. Quérard, sur ce point comme sur l'autre, est démenti par son livre même. Et à part Louis-Philippe Ier, que nous ne savions pas s'être abrité sous le nom de Vatout pour écrire le Catalogue historique et descriptif des tableaux appartenant à S. A. R. Mgr le duc d'Orléans (1825-26), nous n'avons remarqué aucun de ces scrupules justifiés par le rang ou la position de l'écrivain.

tiplier nos exemples. Mais que nous serait-il possible d'établir de plus, sinon que le pseudonyme étant une supercherie licite, n'ayant d'ordinaire d'inconvénient que pour l'histoire littéraire, il a été pris, sans distinction de rangs et de positions, par tous les écrivains auxquels une prudence opportune ou le caprice le conseillait! Le pseudonyme est une exception, et de son usage on ne peut rien déduire de logique. Il a existé, il existe encore; empêchons seulement que cette exception ne devienne une généralité.

De semblables ménagements doivent être gardés par toutes les personnes appartenant de loin ou de près à l'administration (1). Sous la Restauration, on eût retiré le diplôme d'une maîtresse de pension dont le mari eût écrit pour le théâtre. Aujourd'hui, un officier serait cassé s'il était connu pour écrire sur la politique; cette dernière assertion se trouve confirmée par une lettre qu'un très-honorable attaché au ministère de la guerre, portant un nom cher aux lettres, chef de bureau de la justice et avocat, écrivait le 12 août 1847 à un libraire-éditeur de Paris, lettre que nous reproduisons ici en note (2).

Le pseudonyme a été encore employé, et dans ce cas il est excusable, pour substituer des noms euphoniques à d'autres, ridicules ou mal sonnants (1), tels que ceux rappelés par nous col. 27 et 28, qui, appliqués sur les frontispices d'un ouvrage d'imagination ou de science, les dépareraient, et donneraient lieu à des quolibets, à des plaisanteries qui nuiraient indubitablement aux succès d'ouvrages d'auteurs pour la plupart très-respectables. Dans ce cas, les écrivains ont eu recours soit aux noms de leurs mères quand leurs mères ont eu des noms plus harmonieux, soit à l'anagramme de leurs noms paternels, ou enfin aux qualités plus souvent réelles que fictives qu'ils occupaient dans le monde.

Les pseudonymes, et même les superfé-

Serait-ce, par exemple, M. Bernard, aujourd'hui député, qui, prévoyant sa destinée parlementaire, signait du nom d'Auguste, en 1808, deux romans inconnus (*Tancrède, Décence et Volupté*)? ou M. Vatout, dont nous parlions tout à l'heure, qui, suivant l'exemple de son royal collaborateur, a pris un jour le nom de *Bergami* pour écrire l'auto-biographie de ce groom célèbre, de même qu'il avait écrit celle du duc de Montpensier sous le nom du prince? ou M. Napoléon Landais, que sa célébrité philologique force à se dissimuler en certaines occasions pour lesquelles il a un pseudonyme *couleur de muraille* : le réformateur de la langue s'appelle en ces occasions Eugène de Massy? En vérité, de ces précautions l'une vaut l'autre : elles ressemblent aux soins jaloux de Bartholo. »

(1) « Encore une idée d'autrefois, a dit M. Forgues. Les ministères fournissent à la littérature dramatique et au feuilleton non pas seulement des œuvres, mais des signatures authentiques et très-estimées. Parle-t-on des administrations privées? Nous lui dirons alors que les hôpitaux, les pompes funèbres ont leurs vaudevillistes avoués. Cependant, nous ignorions qu'un des auteurs de « l'Omelette fantastique » fût le directeur de l'hospice Necker. Les bouillons qu'il fait distribuer à ses malades ressemblent-ils au plat savoureux si longtemps et si vainement poursuivi par Ravel? »

(2) Vous me demandez si un officier en activité de service a besoin de l'autorisation du ministre de la guerre pour publier un ouvrage scientifique?

Je ne connais aucune loi, aucune ordonnance, aucun règlement ou décision ministérielle qui porte une telle prohibition.

Le ministre de la guerre a seulement défendu aux militaires, en général, d'écrire dans les journaux politiques sans une autorisation, parce qu'on a pensé qu'il ne serait pas sans danger, pour eux-mêmes, de laisser des militaires, ordinairement inexpérimentés dans ce genre d'escrime, se lancer dans l'arène des journaux et se livrer à une polémique qui leur serait peu familière; mais cette défense ne s'étend ni aux journaux scientifiques, ni aux écrits sur l'art de la guerre, la littérature ou les arts.

Aucun ministre de la guerre n'a même pensé à entraver, sous ce rapport, la liberté d'écrire, et si, pour des ouvrages d'une certaine étendue, les auteurs ont quelquefois sollicité l'attache du ministre de la guerre, c'était pour que leur œuvre pût paraître en quelque sorte sous le patronage du ministre dont ils dépendaient. Ce n'était que pour avoir une recommandation aux yeux du public et une chance favorable pour le placement des exemplaires.

La doctrine que l'on paraît vous avoir opposée comme un obstacle à la publication que vous comptiez faire n'est fondée ni en droit ni en raison, et si jamais elle pouvait être invoquée sérieusement, il faudrait la combattre comme étant la plus grave atteinte à la liberté de penser et à la vraie liberté de la presse garantie par la Charte.

Recevez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

(1) Voltaire et d'Alembert en ont donné l'exemple, suivi de nos jours par Alexandre Duval et par un fécond vaudevilliste qui se fait appeler *Burgos*. Les motifs de l'une et l'autre transformation sont également légitimes et ne manquent pas d'analogie. Il est très-concevable qu'on n'aime pas à signer : Jenny Dufourquet, ou Jules Bordier, une nouvelle sentimentale; et que mademoiselle Desormeaux, pour publier de soi-disant mémoires historiques, coupe en deux son nom bourgeois, dont les deux premières syllabes, dûment séparées, donnent tout de suite à son œuvre un cachet aristocratique. Nous comprenons que la *Contemporaine* ne voulût pas compliquer son existence d'une appellation difficile, et s'appelât Ida St.-Elme au lieu de Van Aylde Jonghe, son vrai nom. Mais, dans ce genre, il est des caprices inexplicables. Celui d'un M. Borgnet, qui signe Jérôme Pimpurniaux; d'un M. Cousin (de Saint-Malo), qui se fait appeler tantôt le comte de Courchamps, tantôt la marquise de Créquy, et tantôt l'auteur du *Val Funeste;* ou celui de M. Frédéric Fayot, qui se plaît à écrire indifféremment sous le nom de Carême ou sous celui de madame la comtesse Molé. Bon pour M. Valery, dont le père s'appelait Pasquin.

tations nominales sont encore excusables quand elles ont pour but de se distinguer d'un homonyme, ou trop répandu, ou mal famé. Dans le premier de ces cas, nous citerons pour exemples : la famille des *Cadet*, qui se distinguèrent les uns des autres par les superfétations de *Devaux*, *de Gassicourt*, *de Metz*; le docteur Grand, qui signa plus tard *Halma Grand*, du nom de son oncle l'abbé Halma, chanoine de Notre-Dame, qui a écrit sur le Zodiaque de Denderah et a traduit Ptolémée. Et les Martin, si nombreux! Vous eussiez offensé M. Aimé Martin, mort récemment, si vous ne lui aviez pas donné, à lui, homme vénérable, le petit nom que l'on ne prodigue qu'à l'enfance. M. Aimé Martin, dans ces dernières années, ne se connaissait qu'un nom, celui qu'il signait : *Aiméмartin*. Nous avons deux docteurs en médecine, dont l'un se fait appeler *Martin Baron*, et l'autre *Martin Solon*; tous deux sont frères, et leur père se nommait simplement Martin. Ces superfétations pour se distinguer d'homonymes trop répandus nous fourniraient encore plus d'un exemple.

La fantaisie et la prudence nous produisent chaque jour un grand nombre de pseudonymes, la fantaisie surtout, parce qu'elle est enfant de la mode. Faut-il rappeler ici ce que M. Albert Aubert disait dans une notice sur un écrivain que les lettres ont perdu il y a peu d'années, sur Henri Beyle : « Il n'avait aucun goût pour « la popularité ; ses œuvres ne portèrent « jamais son véritable nom, et furent « presque toutes signées de pseudonymes « différents : de *Stendhal*, *Cotonet*, *Salviati*, *Viscontini*, *Lisio*, *Birkbeck*, *Strombeck*, le baron *Botmer*, sir *William R....*, « *Théodose Bernard* (du Rhône), *César-Alexandre Bombet*, *Lagenevais*, *etc.*, *etc.* Il « semblait même prendre beaucoup de « peine pour rester inconnu, cherchant de « toutes les façons à dépister le lecteur; « se donnant, en tête de ses livres, tantôt « une qualité, tantôt une autre, officier « de cavalerie, douanier, marchand de « fers, que sais-je encore? Son imagination « était toujours en quête d'un nouveau déguisement, son esprit ne se produisait « librement que sous le masque; il eût pu « dire de lui-même ce que disait Montesquieu d'une de ses amies : Elle marche « assez bien, mais elle boite sitôt qu'on la « regarde. Aussi, à peine un de ses livres « venait-il de paraître, le mystérieux auteur prenait la poste, il s'enfuyait à « quelques centaines de lieues de peur « d'entendre parler de son œuvre nouvelle, « — et surpris un jour, au fond de son « obscurité, par un article de Revue, « très-flatteur, où il se trouvait loué suivant son mérite, il avoue lui-même qu'à « la lecture de cet *étonnant* article, il ne « put s'empêcher d'éclater de rire. » Nous pourrions multiplier les citations d'écrivains qui, à l'exemple de Beyle, n'ont jamais écrit sous leurs noms. Col. 31, nous en avons déjà rappelé quelques-uns, et cela suffit pour notre préface. Nous citerons pourtant encore ici un des hommes dont les lettres s'honorent, qui, moins par raison de prudence, car il n'a jamais publié de pamphlets, que par *humour*, a, lui aussi, beaucoup de pseudonymes. Grand admirateur de Voltaire, il a été l'un des plus zélés propagateurs de la manie du grand homme. Outre des ouvrages de lui, qui sont anonymes, nous en avons sous les pseudonymes d'*un Amateur*, d'*Ernest*, d'*Helyon de Champ-Charles*, de *Malvoisine*, de *Tournebelle*, *etc.*, *etc.* Nous ne nommerons pas ici le délinquant : il est du petit nombre de personnes que nous aimons, et cette révélation intempestive l'affecterait dans sa modestie.

Chez quelques-uns de nos écrivains, le pseudonyme a pour cause le besoin de donner le change au public par un nom nouveau, le premier ne produisant plus d'effet, ou parce que l'écrivain a renoncé à son genre primitif (1). Le bibliophile Ja-

(1) « Franchement, cette logique passe notre intelligence. Un nom nouveau n'amorce point le public, bien au contraire ; et nous en avons la preuve dans ces vieux noms qui, après avoir signé des œuvres applaudies, servent d'étiquette à une multitude de productions dépourvues de toute valeur intrinsèque. M. Quérard sait mieux que nous les détails de cette spéculation, qui met au service d'une imagination aux abois trois ou quatre pensées suppléantes, misérable trafic où le talent qui n'est plus sert trop souvent d'égide au talent qui n'est pas ; transaction effrontée qu'un jeune écrivain a essayé de flétrir en provoquant, tout récemment, une décision de la Société des gens de lettres contre la mise en commandite des noms d'auteurs (*). »

« M. Quérard connait ces faits déplorables et cherche volontiers l'occasion de les rappeler au public. Il nous apprend que M. Dumas — on peut en user sans scrupule avec ce nom prodigué — a servi tour à tour de parrain littéraire à bon nombre de conteurs moins connus : au général Dermoncourt pour « Madame et la Vendée ; » à M. Gosselin pour une traduction de « Jacques Ortis, » le roman d'Ugo Foscolo ; à M. Maquet pour le « Chevalier d'Harmental. » Il a retrouvé le « Jeune homme timide, » qui a procuré à M. Dumas de si agréables impressions

(*) M. E. de Mirecourt demandait qu'on désavouât au nom de la Société les bruits répandus sur le compte d'un chef d'atelier littéraire. La Société s'y est refusée, attendu que les odieux tripotages dont avait parlé l'auteur de la motion n'étaient, hélas! que trop réels. — Voir la motion de M. de Mirecourt et le compte-rendu de la séance. Paris, imprimerie Duverger, 1845.

cob débuta en littérature par des travaux de philologie, qui portent le nom de Paul Lacroix. Bien que consciencieusement faits, ils ne furent que médiocrement accueillis. Ce ne fut point la faute de l'éditeur, mais bien celle du public, peu appréciateur, à cette époque, du mérite de ce genre de travaux. M. Paul Lacroix renonça pour quelque temps à son nom pour ne point compromettre son avenir littéraire. Combien n'avons-nous pas d'écrivains, qui ont débuté par le théâtre, ou même par des romans assez licencieux, et qui ont fini par convoiter le prix Montyon pour l'ouvrage le plus utile aux mœurs. Dans ce nombre, nous citerons entre autres madame *Guénard*, baronne de Méré; *L.-P.-P. Legay*, *A. Eymery*, *L.-Fr. Raban*, lesquels, après avoir écrit des romans érotiques, se sont mis à composer des ouvrages pour l'éducation et l'amusement de la jeunesse. Ce changement de noms n'a pas toujours été du fait des auteurs; la prudence des libraires-éditeurs, qui pensaient que des antécédents littéraires si opposés pouvaient nuire aux succès de leurs publications, l'a le plus souvent imposé aux premiers. Mais

de voyage; il l'a retrouvé, lisons-nous, dans le tome XXI du *Mercure*, publié en l'an XIII; mais, nous devons le dire, le chercheur de pseudonymes s'est arrêté en chemin et n'a pas complété sa tâche. Il eût aisément découvert que Froissard et Benvenuto Cellini, MM. Leuven et Brunswick, *la Revue Britannique*, M. Méry (et combien d'autres encore?) ont à revendiquer une part assez importante dans la fécondité merveilleuse du plus crépu de nos romanciers. »

« Quant à la différence des genres traités tour à tour par le même écrivain, elle n'est plus, comme elle a pu l'être jadis, un motif au changement de nom. A peine ce changement s'expliquerait-il si un membre de l'Académie des Sciences morales et politiques se rendait coupable d'un vaudeville égrillard, ou si madame Eugénie Foa (Eugénie-Rébecca Rogues), ce Berquin femelle, publiait tout à coup, par impossible, les « Mémoires d'une femme incomprise. » A part de pareilles escapades, on s'est habitué par degrés à voir le même écrivain s'abandonner aux inspirations les plus diverses, et, comme eussent dit nos anciens, porter son encens à toutes les Muses. C'est le petit nombre qui s'en tient à un seul genre de productions, et circonscrit le champ de ses études. Au contraire, la renommée du conteur accrédite plus d'un historien, *et vice versâ*. Le poète élégiaque tend au drame et ne se refuse pas le pamphlet politique. On fait, entre deux romans, une halte dans la critique ou dans l'archéologie, et tout cela sans croire à l'incompatibilité de ces différentes vocations, de ces transformations capricieuses. Ceux qui laissent voir, à cet égard, le plus de timidité, sont précisément ceux qui abusent le moins du droit qu'on a de se modifier suivant les successifs appels de l'intelligence. Le livre de Timon sur « les Orateurs » aurait fort bien pu être signé par M. de Cormenin, si sérieux qu'aient été ses premiers ouvrages. » O. N.

enfin, quelle qu'en ait été la cause, le résultat a été le même.

Faut-il rappeler encore le nom de *Regnier Destourbet*, qui, d'abord zélé défenseur des jésuites contre de Montlosier, et qui avait composé une « Histoire de l'Eglise » jeta, après 1830, le froc aux orties, et se fit romancier sous les noms d'*Emile de Palman*, *Rether de Brighton*, de l'abbé *Tiberge*, de madame *Montespan*, *etc.*, *etc.* Et M. Raymond Brucker! qui, en sens inverse, après avoir écrit de charmants romans, qui ont été lus par tout le monde, fit un retour sur lui-même, et rentra dans le giron de l'Eglise, dont ses romans l'avaient éloigné; et qui, par suite de sa nouvelle conviction, a apporté depuis beaucoup de soin, en se faisant l'un des organes du parti prêtre, pour trouver vingt pseudonymes différents, afin qu'il n'y eut point de rapprochements possibles à faire entre ses nouveaux écrits et ses péchés de jeunesse. Et ce jeune avocat, appelé à devenir sinon magistrat, au moins l'une des gloires du barreau français, mais qui abandonna le barreau presque aussitôt à son entrée, parce qu'il lui sembla que l'intégrité dans la critique était subordonnée à moins d'influence que la justice à rendre par un président du tribunal. Nous venons de désigner M. E.-D. Forgues (1), l'un des hommes non-seulement des plus érudits, des plus spirituels, mais encore des plus honorables de la presse périodique, qui, tour à tour, a signé ses feuilletons des noms *Tim*, *Old Nick*, et des initiales *O. N.* Nous n'en finirions pas si nous voulions citer ici tous les cas de substitutions de noms nouveaux à des noms déjà connus.

Nous avons établi précédemment que les supercheries littéraires ne sont pas toutes blâmables au même degré : que les unes ne sont que des peccadilles, tandis que d'autres sont de véritables délits. Nous venons d'énumérer, à l'occasion des pseudonymes, les cas où ces supercheries seraient très-excusables, n'était la confusion qu'elles jettent dans l'histoire littéraire nationale. Nous allons énumérer à présent les cas qui n'ont pas droit à tant d'indulgence, parce que, dans tous les écrivains qui les ont pratiquées, on reconnaît l'intention bien arrêtée d'induire le public en erreur sur leurs productions et même sur leur propre compte.

Nous procéderons dans cette catégorie de haut en bas, c'est-à-dire que nous commen-

(1) Sous son nom l'on a : « Henrion de Pansey, » Eloge historique prononcé, le 25 novembre 1837, devant la conférence des avocats de Paris. Imprimé aux frais de l'ordre. In-8.

cerons par les maréchaux de la littérature actuelle. A tout seigneur tout honneur!

Beaucoup de littérateurs de l'époque actuelle ne se sont pas satisfaits du nom que leur talent leur a fait parmi les lecteurs : la vanité leur est entrée en tête. D'autres ont pensé que la curiosité du public serait plus vive encore, si l'on pouvait lui persuader que les productions qu'on lui offrait étaient dues à des gentilshommes! Et alors une nouvelle jeunesse dorée, par le procédé Ruolz, comme l'a dit si plaisamment un avocat dans un procès célèbre, s'est constituée. Nous avons donc une gentilhommerie littéraire, et une littérature aristocratique. Les procès successifs contre M. Rosemond de Beauvallon, d'abord à la cour de Rouen, par suite de son duel avec Dujarrier, et ensuite ceux de la cour d'assises de Paris, contre M. le vicomte d'Ecquevilley et M. Rosemond de Beauvallon, tous deux atteints et convaincus de faux témoignages en matière criminelle, dans le procès de Rouen, et condamnés pour ce délit, nous ont révélé quelques-uns des noms de cette nouvelle gentilhommerie, appartenant presque toute à la presse ministérielle.

Ce travers de s'anoblir n'est pas nouveau parmi nos écrivains. De son temps, Molière s'en amusait déjà; et chacun sait que notre illustre comique, à l'occasion de Thomas Corneille, qui, ne voulant pas être confondu avec son célèbre frère Pierre, avait pris le surnom de *de l'Ile*, introduisit dans son « Ecole des femmes », acte Ier, scène 1re, cette satire, encore pleine d'actualité, quoiqu'elle ait près de deux siècles (1).

CHRYSALDE.

Je me réjouis fort, seigneur Arnolphe...

ARNOLPHE.

Bon!
Me voulez-vous toujours appeler de ce nom!

CHRYSALDE.

Ah! malgré que j'en aie, il me vient à la bouche,
Et jamais je ne songe à monsieur de La Souche.
Qui diable vous a fait aussi vous aviser
A quarante-deux ans de vous débaptiser,
Et d'un vieux tronc pourri de votre métairie
Vous faire dans le monde un ton de seigneurie?

ARNOLPHE.

Outre que la maison par ce nom se connaît,
La Souche plus qu'Arnolphe à mes oreilles plaît.

CHRYSALDE.

Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères
Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères!
De la plupart des gens c'est la démangeaison;
Et, sans vous embrasser dans la comparaison,

(1) « L'Ecole des Femmes » est de 1662.

Je sais un paysan qu'on appeloit Gros-Pierre,
Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
Y fit, tout à l'entour, faire un fossé bourbeux,
Et de monsieur de l'Ile en prit le nom pompeux.

ARNOLPHE.

Vous pourriez vous passer d'exemple de la sorte.
Mais enfin de la Souche est le nom que je porte;
J'y vois de la raison, j'y trouve des appas;
Et m'appeler de l'autre est ne m'obliger pas.

CHRYSALDE.

Cependant la plupart ont peine à s'y soumettre.

Lorsque, après deux révolutions, la noblesse se montre si sobre d'étalage de ses titres, les écrivains veulent relever à leur profit ce que naguère ils avaient trouvé bon à abattre.

Un journal semi-officiel, le « Journal des Débats », ayant, au mois d'octobre 1847, parlé de ce ridicule avec trop de ménagement, un autre journal « le Siècle », releva cet article, et se livra à un travail curieux sur la noblesse créée par le juste milieu, qu'il fit paraître dans ses numéros des 11 et 16 octobre. « Pourquoi s'émouvoir, avait dit le « Journal des Débats », de voir des fils de marchands ou de laboureurs qui se déguisent en marquis? Pourquoi troubler la fantaisie de tous ceux auxquels il a plu ou il pourra plaire à l'avenir d'être faits nobles *avec l'agrément du roi*, et moyennant une certaine somme qu'on paie à la caisse du sceau? Cela n'ira jamais au delà du ridicule tant qu'il y aura des chambres en France. — Tout cela serait risible sans doute, et ne serait que cela, si vos fils de vilains qui courent après la savonnette n'étaient poussés que par leur propre manie au ridicule. Mais il leur faut, pour y arriver, un *agrément* qui ne leur est pas refusé, et c'est en vérité faire bon marché, pour une feuille conservatrice, de la prérogative et de la dignité royales, que de leur prêter en quelque sorte le rôle et le langage de la Guimard : « Ça me coûte si peu et ça leur fait tant de plaisir »!

« Le jour même où paraissait la pasquinade des « Débats », nous lisions dans plusieurs journaux une invitation de l'éditeur de « l'Annuaire de la noblesse » aux Montmorency de 1847 à lui faire passer les notes qui les concernent pour la sixième année de ce recueil qui va être mise sous presse. Nous ignorions l'existence de cet Annuaire, et l'article du « Journal des Débats » nous a donné le désir de le compulser. Nous en remercions la feuille ministérielle; c'est une lecture amusante et, on va le voir, assez instructive ». Nous reproduisons les réflexions du « Siècle »

sur l'article du « Journal des Débats » et sur « l'Annuaire de la noblesse », d'autant mieux que presque tous les noms rappelés par ce journal appartiennent à notre littérature contemporaine.

« Le « Journal des Débats » a établi que nous avions, aux termes de la Charte, trois noblesses au lieu d'une : l'ancienne noblesse, — la noblesse impériale, — et tous ceux auxquels il a plu ou il pourra plaire à l'avenir d'être faits nobles avec l'agrément du roi, et moyennant une certaine somme qu'on paie à la caisse du sceau. Nous sommes plus riches ; le « Journal des Débats » en a passé et des meilleures ; nous avons encore trois autres noblesses : ceux à qui il plaît de demander l'agrément, mais non pas de payer le droit du sceau ; — ceux qui se passent de l'un pour n'être pas exposés à l'autre, et prennent, sans pétitionner comme sans bourse délier, le titre qui leur plaît et les armes qui leur conviennent ; ceux enfin qui, mettant leur vanité et leur conscience d'accord, vont demander au Saint-Siége, à la reine Très-Catholique ou à quelque petit prince italien ou germanique, un titre qu'ils importent ensuite au mépris des droits protecteurs.

« Nous ne comptons nous occuper ni de l'ancienne noblesse, ni de la noblesse impériale, ni de la noblesse que nous appellerons *spontanée*, dans laquelle se classe, aux yeux de l'éditeur de « l'Annuaire de la noblesse », celle de quelques députés conservateurs. Libre à ces messieurs de chercher, en blason comme en politique, leur *satisfaction* où nous ne saurions trouver la nôtre. Il nous importe également assez peu que le roi Ferdinand VII nous ait fait, en septembre 1830, du vicomte de Saint-Priest un *duc d'Almazan ;* la reine Isabelle, en octobre 1846, de l'enfant de M. Bresson, un *duc de Santa-Isabella ;* — que Grégoire XVI ait travesti, en 1842, M. de Podenas en prince de *Cantalupo*, et un honnête marchand de nouveautés du Havre, M. Drigon, en *marquis de Magny*. Il en était bien le maître, comme aussi tel principicule allemand de céder à la fantaisie du fils d'un spirituel vilain, qui, ne voulant en rien ressembler à son père, a tenu à devenir baron de Bury.

« Nous n'avons à nous occuper que des nobles nommés depuis la révolution par le roi, qu'ils aient acquitté immédiatement le droit du sceau comme la plupart, longtemps marchandé comme M. le comte de Salvandy, ou obstinément refusé comme M. le duc d'Isly.

« Nous disons des *nobles nommés*, quoique depuis la révolution de 1830 il n'ait été délivré que des lettres-patentes conférant des titres, et non plus des lettres pures et simples d'anoblissement. Mais on a pris un détour : il a été accordé de nombreuses autorisations d'ajouter à son nom un autre nom que l'on joint au premier au moyen de la particule. « Puis, dit « l'Annuaire de la noblesse », lorsque la concession deviendra ancienne et que le temps aura jeté sur elle le voile de l'oubli, on revendiquera une origine féodale.

« Ce n'est pas dès le principe que le gouvernement de 1830 s'est senti le courage de faire des nobles. Il avait sept ans quand cela lui arriva ; mais il travaille, il le faut reconnaître, à gagner le temps perdu. Il regagne aussi les droits négligés, car son tarif de gloire et de noblesse est vraiment bien cher. Le *ridicule*, comme disent les « Débats », est aujourd'hui hors de prix. Sous l'Empire, un duc n'avait à payer que 902 fr. pour l'enregistrement de son titre ; aujourd'hui on lui demande 18,470 fr. ; — un comte déboursait 583 fr., on exige de lui 7,490 fr. — Baron, vous étiez quitte pour 314 fr. ; aujourd'hui c'est tout au juste 3,830 fr. Et de plus, pour avoir de nouveaux revenus, on a rétabli le titre de marquis, coûtant 7,490 fr., et celui de vicomte, 5,050 fr.

« Vous comprenez maintenant la noblesse *spontanée*, et comment dans l'*agrément royal* tout n'est pas agrément.

« L'Annuaire de la noblesse » nous donne d'abord la composition de la cour des Tuileries.

« On compte douze aides-de-camp du roi, et ce nombre total se décompose en un duc, sept comtes et quatre barons. — On compte trois écuyers : un marquis, un comte, un baron. — Nous retrouvons ici des noms illustrés sous l'Empire ; mais autant de titres, on le voit, que d'écuyers et d'aides-de-camp.

« Dix dames sont attachées à la reine, et cette charge nous fournit un cortége de deux duchesses, de trois marquises et de cinq comtesses.

« Les autres postes et la composition des maisons des princes et des princesses nous offrent le même ensemble nobiliaire. La royauté citoyenne n'a-t-elle donc pas voulu un seul vilain auprès d'elle, ou si quelques-uns ont été appelés, est-ce elle qui les a poussés *au ridicule*, comme disent les « Débats » ? Est-ce eux, au contraire, qui l'ont affronté avec son agrément ?

« Il n'est pas jusqu'aux fonctions tout épistolaires de secrétaire des commandements qui ne tendent elles-mêmes à se

blasonner. Le secrétaire du roi a été fait baron. Le secrétaire de la reine se nommait tout simplement M. Borel; une ordonnance royale du 8 mars 1844, nous apprend « l'Annuaire », a donné à ce fonctionnaire du château le nom de Bretizel. Cela gagnera le cabinet des princes, et au premier jour vous verrez M. Trognon ne pouvoir plus se nommer *Trognon* tout court, et être forcé de s'appeler *Trognon de...* n'importe quoi.

« Depuis 1830 il n'a été fait que deux ducs. Ce n'est pas la faute du pouvoir. Mais M. le comte Molé et M. le comte Sébastiani ont eu le mauvais goût de préférer à une dignité venant de M. Guizot celle qu'ils tenaient de Napoléon.

« Par lettres patentes du 16 septembre 1844, à l'occasion de la victoire remportée le 14 août précédent par l'armée française sur les troupes marocaines, aux bords de la rivière de l'Isly, le titre de *duc d'Isly* fut conféré au maréchal Bugeaud. Dès le mois de janvier suivant, « l'Annuaire de la noblesse » fut mis à même de publier une notice sur les nobles parents du nouveau duc, qui *possédaient les seigneuries de la Ribbeyrolle et de la Piconnerie*. Toutefois, l'éditeur n'osa pas prendre sur sa responsabilité de leur reconnaître le titre de *chevalier*, que le père du duc prit dans l'acte de naissance de celui-ci, ni le titre de *marquis* qu'il s'attribua plus tard. « Ce n'était, dit-il, ni une noblesse bien ancienne, ni une noblesse bien régulièrement établie ». Personne ne contestera celle du duc : on nous donne ses armes. Elles sont magnifiques; nous avons déjà dit qu'elles ne lui coûteraient pas cher.

« Le manteau ducal du maréchal Bugeaud empêchant, à ce qu'il paraît, M. le chancelier de dormir, des lettres patentes du 16 décembre de la même année le firent également duc. Peu de semaines après, « l'Annuaire » était en mesure de faire remonter la noblesse de la famille du nouveau dignitaire, qui n'est ni descendant ni collatéral du célèbre Etienne Pasquier, à Louis Pasquier, anobli en 1671 par la modeste charge d'échevin de la ville de Paris.

« Les nominations de ducs sont les seules que le gouvernement ait publiées. Les autres ont été tenues par lui aussi secrètes que possible, et le public n'en a eu connaissance que par les indiscrétions de « l'Almanach royal » ou par les communications des nouveaux nobles à « l'Annuaire. »

« Nous ne connaissons qu'un nouveau marquis. En 1841 nous étions représentés à Hambourg par M. de Tallenay. Dans l'intérêt de la France, le besoin d'un marquis se fit sentir, et « l'Almanach royal » de 1842 nous annonce M. *le marquis* de Tallenay.

« Aimez-vous les comtes? On en a mis partout. Aux Etats-Unis, en 1839, nous avions pour envoyé extraordinaire M. Edouard Pontois. En 1840, M. *le comte* Pontois passe à Constantinople, où, en 1841, il devient, toujours d'après « l'Almanach royal », M. *le comte* DE Pontois. Voyez-vous la progression? — M. Bresson, au commencement de 1837, notre envoyé extraordinaire en Prusse, est M. *le comte* Bresson en 1838. — M. de Sartiges, attaché à la légation du Brésil en 1838, est en 1839 M. *le comte* de Sartiges, attaché au ministre plénipotentiaire de Grèce. — En 1838 on voyait figurer sur la liste de la chambre des députés M. l'Homme de la Pinsonnière: en 1840, sur la liste de la chambre des pairs, M. de la Pinsonnière (l'Homme avait paru un peu bourgeois); en 1843, M. *le comte* de la Pinsonnière. — En 1843, nous avons dit le titre de comte conféré à M. Charles Laffitte, de Louviers. — La même justice est rendue à M. Malotau de Guerne. Le connaissiez-vous? — En 1844 ce titre est transmis à M. Henri Hulin, neveu du lieutenant-général, — et en 1846 à M. de Forestier, arrière-petit-neveu par alliance du financier Samuel Bernard. — Dans cette même année, un pair de France, ancien diplomate, M. Durantin-Mareuil, est fait comte à son tour. — Vous connaissez de plus *le comte* Pellegrino Rossi, — et *le comte* Martin (du Nord).

« Mais à quoi songions-nous? N'allions-nous pas oublier la plus radieuse de ces illustrations, M. de Salvandy, comte de 1842! Voyez ses armes! elles sont ressemblantes : « *Ecartelé au 1er d'argent, à deux lions affrontés de gueules; au 2e d'azur, à trois étoiles d'or; au 3e de gueules, à la barre d'or; au 4e d'or, à deux taureaux de sable*, — LA TÊTE POSÉE DE FRONT.

« Trois transmissions du titre de *vicomte* en 1845 et 1846 aux neveux des généraux Paultre de Lamotte et Dode de la Brunerie, et au beau-fils de M. de Chasseloup.

« Nous voyons, toujours dans « l'Annuaire », que notre personnel diplomatique tout entier est nobiliaire. Cette règle générale, qui n'a admis d'exception qu'en faveur de notre ministre en Grèce, M. Piscatory, passe sans doute pour un calcul profond auprès des habiles dans la grande politique. Les résultats obtenus par nos nobles diplomates nous autorisent bien un peu cependant à en douter, et, s'il faut nécessairement un marquis pour que la France

soit dignement représentée à la cour de tel margrave, nous nous demandons si M. le président de la diète helvétique recevrait plus sèchement encore les communications de nos gouvernants dans le cas où elles seraient faites par d'autres que M. *le comte* de Bois-le-Comte, ambassadeur; M. *le comte* de Reinhard, et M. *le comte* de Banneville, secrétaires d'ambassade; M. *le comte* Adolphe de Massignac et M. *le comte* Olivier de Chappedelaine, attachés à l'ambassade. Telle est la représentation de la France démocratique dans les cantons! Il faut être bien Suisse pour ne pas s'humilier devant de si beaux titres!

« La diplomatie a vu faire successivement *barons* : MM. de Bourqueney (1837), Edmond de Bussières (1839), d'Hailly (1841), Jovin (1846); — l'armée : M. le général Boyer, aide-de-camp de S. A. R. le duc de Nemours (1845); — l'administration supérieure : M. Martineau-Deschenez, du ministère de la guerre (1845); — les arts : M. Marochetti, le sculpteur (1844); — les contributions : M. Doyen, ancien receveur (1841). — MM. Tellier de Blanriez (1845), Fouant de la Tombelle (1846) et Novel (1846) ont trouvé le même titre agréable et ont obtenu l'*agrément*.

« L'Annuaire », rédigé par un archiviste paléographe, qui semble s'être voué à être le d'Hozier de notre temps, estime toutes les noblesses, quelles que soient leur date et leur origine, mais ne pardonne pas les usurpations, c'est-à-dire les titres pris sans l'agrément royal, qui ne se refuse guère, et le paiement à la caisse du sceau. Il classe la noblesse de la chambre des députés en titrés et en nobles sans titres. Dans le volume pour 1846 il s'occupe des premiers, en s'arrêtant au titre de comte, et il trouve sur les bancs du palais Bourbon : Quatre ducs, — vingt et un marquis, — trente-quatre comtes, — dix-sept vicomtes, — et vingt-deux barons. Il consacre une notice à chacun d'eux. Nous en citerons quelques-unes :

« La Valette (*le marquis de*), membre du jockey-club, consul général à Alexandrie en 1844, ministre plénipotentiaire à la cour de Hesse en 1846, et député de la Dordogne, est issu d'une famille française des colonies, qui n'a de commun que le nom avec la maison du grand-maître de La Valette, anoblie en 1380. Il a pris le titre de marquis; nous ignorons s'il s'est aussi choisi des armes.

« Est-ce que, par hasard, sur les bancs conservateurs, on ferait bon marché de l'*agrément*? Il vaut mieux croire à l'erreur d'un d'Hozier encore neuf dans la science du blason.

« L'Annuaire » n'aime pas non plus les mésalliances :

« Combarel de Leyval (*le comte*). Cette famille, originaire, *dit-on*, du Limousin, mais fixée depuis longtemps en Auvergne, a fourni les branches de Gibanel et de Leyval. Le comte de Combarel, député de Riom, né en 1808, a rédigé quelque temps le journal « le Commerce » avec M. de Tocqueville. Il vote aujourd'hui avec les centres. En épousant mademoiselle Aubertot, riche héritière, il a *fait prendre* par elle et par ses *parents Aubertot* le beau nom de Coulanges.

« Voyez quelle différence quand il a à parler d'une noblesse irréprochable :

« D'Haussonville (Louis-Bernard de Cleron, *comte*), né en 1809, ancien secrétaire d'ambassade, gendre de M. le duc de Broglie, est fils du pair de France décédé en 1846, dont il a recueilli le titre de comte. Sa maison, d'ancienne extraction, est originaire du duché de Lorraine, auquel elle a donné plusieurs grands..... louvetiers.

La peste de ta chute, empoisonneur au diable!

« Chaque article, excepté, bien entendu, celui de M. de La Valette, est suivi de la description des armes.

« Nous donnerons l'an prochain, dit en terminant l'éditeur, la notice historique et généalogique des députés qui ont les titres de vicomte et de baron, et nous y joindrons aussi ceux qui sont d'une noblesse incontestable, mais sans avoir de qualifications nobiliaires. »

« Avis à ceux qui veulent faire leurs preuves et ne pas laisser leurs armes en blanc. Cela est d'autant plus important que l'éditeur de « l'Annuaire » a besoin d'être surveillé, car il ne trouve à la chambre des députés que trente-quatre comtes, et lui-même nous apprend à une autre page du même volume (page 302) qu'il en existe un trente-cinquième.

« 1843. — Laffitte. Lettres patentes conférant le titre de *comte* à Charles Laffitte, neveu de Jacques Laffitte et marié à mademoiselle Cuningham.

« Nous reviendrons sur ce chapitre, et nous verrons si, en lisant la liste des nobles faits depuis 1830, la génération prochaine n'aura pas à se dire :

Si j'en connais un seul, je veux être étranglé!

« Depuis la mort du chevalier Allent, du chevalier Alizan de Chazet, le titre de *che-*

valier s'en allait, — et les cœurs monarchiques s'en affligeaient. « L'Annuaire » nous apprend qu'un preux s'est dévoué et a été reçu et armé en 1845. Honneur au chevalier Poirson... du Gymnase !

« Les anoblis sont trop nombreux. Nous ne pouvons en passer la revue : c'est M. *Gaschon* qui est autorisé (17 février 1843) à s'appeler de Molènes ; — c'est M. *Piédevache* qui est autorisé (21 mars 1844) à s'appeler de la Bourdelais ; — c'est M. *Le Chat* qui est autorisé (23 juillet 1844) à s'appeler de Saint-Hénis ; — c'est même, et cela vous paraîtra plus inexplicable, M. Voldemar *Ternaux* qui convoite un autre nom que le sien (18 juin 1845). Tous les goûts sont dans la nature !

« Voilà le livre d'or, l'armorial du gouvernement de juillet !

« L'ancienne monarchie s'appuyait sur les Montmorency, les Noailles, les Crillon, mais ses fautes l'ont compromise ; les efforts et le dévouement de ces nobles et glorieuses familles ont été impuissants pour la sauver.

« L'Empire, dont tant de noms illustres et populaires par leur bravoure, inscrits sur l'arc de triomphe, partageaient et réfléchissaient la gloire, l'Empire, malgré le dévouement des d'Essling, des Moskowa, des Reggio, est tombé à son tour, entraîné par ses fautes, du haut de sa grandeur.

« Puisse le gouvernement de juillet réserver au monde un autre spectacle ! Puisse-t-il éviter quelques-unes des erreurs de ses devanciers comme il sait éviter leurs entraînements de gloire ! Puisse-t-il enfin trouver à l'heure du danger, si elle sonnait jamais, dans sa noblesse à lui, dans les Le Chat, dans les Gaschon, dans les Piédevache, l'appui sauveur que les deux régimes précédents ont vainement attendu de la noblesse de leur temps ! »

Tant de distinctions accordées aux hommes politiques et à l'administration empêchaient nos preux de l'intelligence de dormir. De s'être distingués par leurs écrits ne leur suffisait plus, ils voulaient s'anoblir. Aussi ont-ils fondé entre eux une noblesse, qui s'est dispensée de l'*agrément* du roi ; mais les noms de nos gentilshommes *spontanés* ne s'en glisseront pas moins un jour, si l'on n'y prend garde, dans « l'Annuaire de la Noblesse. »

Et pourtant un poète a dit récemment :

Des titres tout nous dit la chute..., oui, tout l'atteste,
Et les individus bien plus que tout le reste.
Il leur faut aujourd'hui des décorations,
Des honneurs, des rubans et des distinctions...
Autant l'habit français rend leur air ridicule,
Autant leurs noms vont mal avec la particule.
Prononcez-les, ces noms à l'accord plébéien,
Et de les anoblir voyez s'il est moyen?

Et. Arago, *les Aristocraties*, com.

Avant 1830, nous avions eu, de loin en loin, des écrivains que l'amour de la particule avait séduits. Ce n'était alors que des exceptions. Aujourd'hui on composerait un volumineux armorial des gens lettrés, anoblis *de proprio motu*.

Nous avons donc aujourd'hui un nombre assez considérable d'écrivains dont les noms de famille sont dissimulés sous des initiales, tandis que les noms de villes, de villages, de hameaux où ils sont nés sont imprimés en toutes lettres sur les titres de leurs productions. Nous faisons à regret la remarque que de graves savants ont sacrifié aussi à cette *nobliomanie*, épidémie ridicule de l'époque, et nous allons en exhiber la preuve avec le plus d'intégrité possible, en citant ici quelques-uns des noms des délinquants qui sont venus ajouter aux difficultés de notre future histoire littéraire : *Beauvallon* (Ros. de), dont les journaux indiscrets nous ont appris le véritable nom : Brun, dit Baupin (1) ; *de Blainville* (Ducrotay, né à Blainville) ; *Borel d'Hauterive*, tandis que son frère ne porte que le nom de Pétrus Borel (2) ; *Chavin de Malan* (Chavin, de Malan) ; *Collin de Plancy* (Collin, de Plancy) ; *P. de Colombey* (Pernot, né à Colombey, en Lorraine) ; *de Dombasle* (Mathieu, né à Dombasle, Lorraine) ; *Dufour de Villefranche* et *Fournier de Lempdes*, deux superfétations tirées des lieux de naissance ; le vicomte d'*Ecquevilley*, dont le nom a retenti tout récemment d'une manière fâcheuse devant les tribunaux, n'a pas pu justifier suffisamment cette qualité, et bien des incrédules ne veulent encore voir en lui que M. Vincent. De par le monde nous avons un écrivain qui n'a guère attaché son nom qu'à des livres pour l'instruction primaire : il les signe du nom *de Foris*, reniant ainsi, par vanité, le beau nom qu'un savant oncle lui avait laissé, dom J.-P. Deforis, religieux de la congrégation de Saint-Maur. Le pro-

---

(1) « Siècle », 19 août 1847.

(2) Il paraît que chez les généalogistes être noble est une nécessité, ou au moins le faire croire : cela donne plus d'assurance vis-à-vis des clients. M. Ducas, acquéreur du cabinet de feu *V. de Saint-Allais*, nous a assuré que le nom véritable de ce généalogiste était Viton ; que, jeune, il avait été garçon apothicaire à Angers ; devenu homme, il donna dans quelques excès révolutionnaires. Lorsqu'il prit son cabinet, il ne s'appela plus que *V. de Saint-Allais*. M. Drigon, un deuxième acquéreur du même fond, est devenu *marchese Romano, sotto il nome di* de Magny.

fesseur d'hindoustani *Garcin de Tassy*, dont le vrai nom est Garcin tout court, au plus Garcin-Tassy, attendu qu'en épousant la fille d'un négociant, tant honorable soit-il, un tel mariage ne donne en aucun cas droit à une particule qualificative. Et pourtant informez-vous, le professeur hindoustanien ne se fait appeler que de Tassy; *Genty de Bussy*, au lieu de Genty, de Choisy. Pour se distinguer d'un frère, qui n'a pas eu le même bonheur que lui, M. Genty a ajouté à son nom paternel, comme superfétation, celui du lieu où il a été élevé; *de Gérando*, au lieu de Degérando; *Giraudeau de Saint-Gervais, Godde de Liancourt, Jobert de Lamballe*. Supprimez de ces trois noms les lieux de naissance, et vous aurez les vrais noms de ces gentilshommes; le marquis de *La Pailleterie*, nom célèbre dans les fastes littéraires, ministériels et judiciaires; *Lerat de Magnito, Leroux de Lincy, Leroy d'Etioles, Leroy de Menainville*, autres noms auxquels les lieux de naissance ont été accolés; *Loyau de Lacy*, autrefois A. Loyau d'Amboise, mais que le souvenir d'inadvertances désobligeantes d'un journal de sa province, dans lequel il écrivait, et où ses articles étaient souvent signés *Aloyau*, a rendu prudent. Aussi, ayant épousé la sœur d'un relieur de Paris, d'ailleurs très-honnête homme, du nom de Lacy, a-t-il lié, comme M. Garcin, la particule qualificative à son nom et celui de sa femme, afin que l'on ne pensât pas, le connaissant processif, que son nom dût s'écrire « Loyau-la-Scie »; *Roger de Beauvoir* (Edouard Roger) (1); *Roselly de Lorgues* (Roselly, de Lorgues); *de Rougemont* (Balisson, de Rougemont); *de Saint-Ange*, traducteur d'Ovide, qui se nommait Fariau; *Vallet de Viriville*, et *de Viriville* (Vallet, né à Viriville); *de Villemessant*, connu autrefois comme marchand de rubans à Blois, sous le nom de Cartier, *etc., etc., etc., etc.* Les noms de départements ajoutés aux noms de famille ne peuvent en aucun cas faire croire que les possesseurs de ces noms aient voulu se faire passer comme seigneurs de ces départements : *Boulay de la Meurthe, Colombat de l'Isère, Fabre de l'Aude, Pelet de la Lozère*, tandis que, dans le premier cas, les suppressions et adjonctions dont nous venons de parler peuvent, à l'aide de la particule *de*, permettre d'espérer, quand la possession en deviendra ancienne et que le temps aura jeté sur elle le voile de l'oubli, de revendiquer une origine féodale.

(1) Voyez les corrections de ce volume.

Nous venons de donner à nos lecteurs un échantillon de toutes les variétés du genre. Nous n'avons pas eu la prétention d'indiquer toutes les espèces, encore moins leurs propriétés, cela nous eût entraîné à faire un volume sous forme de préface; d'autant moins que ces nomenclatures et synonymies font partie du présent livre, dans lequel nous avons eu la grande maladresse d'appeler tous les écrivains par leurs noms, oubliant trop souvent, peut-être, que le ver-à-soie, en faisant son cocon, prépare sa fin; mais son cocon reste.

Vous, gentilshommes improvisés, persuadez-vous bien qu'une particule qualificative, ou n'importe quel titre, ne donneront pas de mérite à vos ouvrages s'ils en sont dénués, et qu'au contraire vous pouvez charmer vos contemporains et faire l'admiration de la postérité, même sous un nom modeste, que vous aurez illustré, si vos écrits sont marqués aux coins du génie, du talent.

> Aimez votre origine, et restez-lui fidèle,
> Enfant de la roture et baptisé par elle !...
> Songez, si votre nom a pour vous peu d'appas,
> Qu'un *de* souvent l'allonge et ne l'anoblit pas.
> Et. Arago, *les Aristocraties*, com.

Les prétentions nobiliaires dans les lettres sont un ridicule de notre époque (1). Qui est-ce qui est supérieur au génie? Sauf Charlemagne et Napoléon, qui étaient aussi deux génies, quels sont les rois de la monarchie qui n'inspireraient pas plus d'admiration, non-seulement à la France, mais encore à toutes les nations civilisées, si, au lieu d'avoir porté leurs royales couronnes, ils eussent porté les couronnes de lauriers d'Homère, Hérodote, Strabon, Virgile, Horace, Tacite, Cicéron, etc., etc.? Imitez ces Anciens; ils ne furent ni comtes, ni barons, ils n'ajoutèrent point de particule à leurs noms, et pourtant la postérité leur a décerné d'autres titres que ceux que la vanité peut s'attribuer : ce sont d'immortels écrivains, les pères de l'Histoire, de la Géographie, de l'Eloquence, de la Poésie. Inspirez-vous de leur génie, et vos noms, tant plébéiens soient-ils, pourront un jour être placés sinon près des leurs, au moins à côté de ceux

(1) Amoureux de la particule,
Il oublia que le talent
Succombe sous le ridicule,

a dit de M. le marquis de la Pailleterie un homme qui a toujours préféré porter le nom que, par son esprit et par son savoir, il est parvenu à se faire, plutôt que celui de gentilhomme bas-breton qu'il avait pourtant le droit de porter, et qu'il n'a jamais pris.

des Corneille, des Boileau, des La Fontaine, des Molière ; c'est encore une belle noblesse que celle de ces gens-là.

Que signifie aujourd'hui la qualité de gentilhomme dès que le génie la met à néant? Il y eut aussi avant la révolution de 1789 des gentilshommes qui déshonorèrent les lettres par leurs écarts : le baron d'Holbach, le comte de Mirabeau, le marquis de Sade ; il y en eut aussi qui marquèrent de la vénération pour les arts et la littérature, mais ces derniers ne se nommaient pas, ou ils se nommaient simplement Montaigne, Montesquieu, Buffon, Condorcet, Voltaire, bien qu'ils eussent des titres qui leur appartenaient bien réellement à eux, ce qui n'a pas empêché le monde érudit d'en garder la mémoire et d'oublier les autres.

Mais achevons nos catégories.

Chez beaucoup d'auteurs criblés de dettes, le pseudonyme est un préservatif contre les poursuites des créanciers, et il a pour résultat d'empêcher les oppositions au paiement du prix d'un roman nouveau ou aux droits d'auteur d'une pièce nouvelle.

Quelquefois, et c'est heureusement le cas qui se présente le moins souvent, le pseudonyme est employé par la couardise, quand elle veut jeter l'insulte à la face de l'homme supérieur, et pourtant n'en être pas moins bien traitée par lui (1).

Un autre motif, trop fréquent, à la honte des lettres, provient du désir qu'ont d'échapper au mépris ces industriels qui vendent et revendent deux ou trois fois le même manuscrit sous deux et trois titres différents, et sous autant de noms d'auteurs. Ajoutons pourtant que l'industrialisme de la librairie prend très-souvent sa part dans ces honteux tripotages, et que beaucoup de livres tombés à la condition d'*ours* ressuscitent, après plusieurs années de léthargie, comme livres tout nouveaux, parce que leur frontispice et leur couverture ont été changés. Les auteurs n'y peuvent rien. Il est à regretter qu'un travail consciencieux, fait par un de nos éditeurs parisiens, M. Magen, soit resté inédit ; ce travail nous eût fait connaître bien de ces roueries dont se rend coupable la librairie (1).

Nous venons d'énumérer les principales circonstances dans lesquelles les écrivains ont recours aux pseudonymes.

M. Forgues, après avoir défendu le pseudonyme dans tous ces motifs, terminait ainsi son compte-rendu de nos *Auteurs déguisés :*

« Dieu merci ! nous sommes au bout de ces interprétations désobligeantes, parmi lesquelles ne s'est pas glissé une seule suggestion en faveur des infortunés pseudonymes (2). Eh quoi ! pourtant, nous refusera-t-on le droit de chercher l'obscurité comme d'autres cherchent la lumière? de craindre pour notre nom, pour ce nom que portent avec nous ceux que nous aimons le mieux et respectons le plus, le triste apanage de bruit et d'injures qui suit la plus humble notoriété? Nous re-

(1) Sur ces deux dernières causes de pseudonymie, voici les réflexions que M. Forgues trouva à faire :

« Chez beaucoup d'auteurs perdus de dettes, le pseudonyme est un préservatif contre les poursuites des créanciers, etc. » Sans aucun doute, ceci peut arriver, aujourd'hui que les avenues du feuilleton sont encombrées par tant de pauvres jeunes gens abusés à qui le moindre encouragement fait présager les plus brillants destins. Cependant un fatal dilemme les arrêtera bientôt : ou bien le pseudonyme aura l'éclat nécessaire pour devenir une *valeur négociable* et figurer avec efficacité au bas des traites tirées sur la caisse des journaux ; ou bien ce pseudonyme, rarement aperçu, se confondra humblement avec les noms de ces braves gens à qui, par hasard ou par complaisance, on accorde une insertion isolée. Dans le premier cas, il ne faudra pas longtemps pour que le pseudonyme, percé à jour, devienne un préservatif fort insuffisant contre l'ardeur sagace des créanciers et de leurs recors. Dans le second, les avantages du mystère ne balancent pas ses inconvénients : le relief donné à l'individu par la moindre publicité littéraire vaut mieux que les misérables sommes dont il peut frustrer ses fournisseurs.

Le même raisonnement s'applique, et bien mieux encore, à ceux qui chercheraient dans le pseudonyme un abri contre la rancune que leurs écrits peuvent soulever : dès que cette rancune existe, le faux nom cesse d'avoir effet. Un pseudonyme, de nos jours, n'est point un masque à proprement parler, ou, s'il l'est, c'est pour quelques semaines au plus. Passé ce temps, les dépisteurs, les bibliographes, les petits journaux en font justice. L'anonyme est moins dangereux ; il n'a point cette mine agaçante, cette transparence du voile, plus irritante que la franche nudité. C'est lui qu'adoptent de préférence les misérables sycophantes qui veulent avoir les amers plaisirs de la calomnie, sans s'exposer aux dangers qu'elle entraîne.

(1) Le travail de M. Magen est aujourd'hui notre propriété : il nous fournit de très-piquantes révélations.

(2) D'un bout à l'autre de l'article le critique est resté conséquent dans son opinion, et on peut en juger par le début dudit article :

La pensée qui a dicté ce recueil — j'allais dire cette dénonciation — n'est rien moins que bienveillante. Le bibliographe zélé qui s'est mis, comme il le dit lui-même, à pourchasser les pseudonymes, en a gardé une espèce d'aversion pour son gibier. Il le happe à belles dents et le déplume sans miséricorde, comme certains *pointers* la caille trop grasse, la grive enivrée de raisins, la perdrix étourdie qui s'est laissé prendre au gîte : pseudonyme et faussaire, il les voit presque du même œil, et parmi les motifs qu'on peut avoir pour mettre un masque avant de monter sur la scène littéraire, il ne mentionne que les moins honorables.

fusez-vous le bon sens qui réduit à leur juste valeur nos improvisations incomplètes, à peine bonnes pour le jour qui les voit naître et mourir? Regardez-vous comme impossible l'abnégation (si facile, au contraire) qui nous porte à refuser, non pas la responsabilité morale ou la responsabilité personnelle de ce que nous écrivons, mais cette famosité banale que partagent tant de noms si bien faits pour rester obscurs. En ce cas, vraiment, vous nous faites tort. Autant la gloire est enviable, autant la réputation l'est peu de nos jours. L'une est plus rare que jamais, l'autre n'a jamais été plus prodiguée ni répartie plus injustement. Tel l'a cherchée longtemps, qui ne l'attendait plus, et la voit arriver à propos de rien, à l'improviste, comme un ruban de la Légion d'honneur, croit-il l'avoir méritée? Nous lui conseillerons une petite épreuve. Qu'il cache sous un pseudonyme sa récente célébrité; c'est à peine si l'obstination du bibliographe saura l'y déterrer. Sans M. Quérard, aurait-on jamais su que M. Galoppe d'Onquaire, l'auteur de *la Femme de quarante ans*, a écrit, en 1844, sous le nom de Petrus Noele, un poëme intitulé *Le Siége de la Sorbonne?* »

« Permettez donc que l'on se rende justice et que l'on se refuse l'honneur équivoque d'être montré au doigt par quelque provincial naïf qui fait collection d'autographes et de physionomies littéraires. Si peu qu'on ait à mettre le nez dehors, il est doux de ne pas traîner après soi sa pourpre tachée d'encre, son piédestal boiteux, sa lyre incommode, tout le bagage de l'écrivain en tournée. De notre temps, où le niveau de la vie civile pèse également sur tous, il est bien entendu de ne point commettre l'un avec l'autre, l'être qui pense et l'être qui agit, le poëte et l'adjoint au maire, — M. Beudin, qui est à la Chambre, et M. Dinaux, qui a collaboré à des mélodrames, — le vaudevilliste et le conseiller d'Etat, — M. Amelot, maître des requêtes, et M. Edmond, qui a fait *Mon cousin Lalure;* — le peintre de mœurs, qui se moque de la garde nationale, et le citoyen-soldat que d'honorables suffrages portent au grade de capitaine. »

« Le plus grand nombre des pseudonymes appartient à la classe des auteurs dramatiques. Pour peu que vous ayez assisté à une première représentation, vous ne serez pas étonnés qu'il en soit ainsi. Si le hasard est roi quelque part, certes, c'est devant le tribunal orageux du parterre : si, par un insuccès littéraire, vous compromettiez votre nom, ce n'est jamais autant qu'au théâtre. Pour un couplet mal chanté, pour une entrée retardée, pour une fausse note, pour un décor maladroit, vous encourez l'anathème, et quel anathème! Plus que les misérables attachés au carcan, plus que la chaîne immonde qui court en chantant vers les galères, l'auteur novice ou mal interprété subit les humiliantes clameurs, les huées dérisoires, les sifflets acharnés de la foule. Il aurait tué son père ou trahi son pays qu'on ne lui témoignerait pas d'une manière plus énergique l'exécration et le mépris qu'il inspire. Au fond, il est vrai, ces imprécations ne signifient rien. Chaque siffleur, pris à part, n'en veut pas le moins du monde au malheureux dont il semble demander la tête. Le soir même, il souperait avec lui très-cordialement. Cependant, convenons-en, ce doit être une terrible épreuve que de jeter son nom à des voix si outrageantes. En ces occasions, M. Scribe s'appelle Eugène ou Félix; M. Ancelot, Ernest, Goderville ou Saint-Bris; M. Bayard, Léon Picard; MM. Dartois, Achille ou Armand; M. Théaulon, Léon; M. Varin, Victor, etc. »

Enfin, M. Forgues termine ainsi son compte-rendu :

« S'ensuit-il qu'il les faille pendre, tous « ces braves gens, ou même les gourman- « der trop aigrement? Ce n'est pas notre « avis. Le pseudonyme n'est rien par lui- « même : selon qu'il a pour motif une « lâche dissimulation, ou une crainte per- « mise, ou une modestie sincère, il est ou « délit, ou ruse innocente, ou même acte « méritoire. C'est donc avec un discerne- « ment équitable et dans un esprit d'hos- « tilité mieux dirigé que nous voudrions « voir s'occuper de leur tâche ingrate, et « jusqu'à certain point contestable, les « successeurs actuels des Baillet, des De- « tune, des Van Thol et des Barbier. Ils « n'auront pas à s'offusquer de ce vœu, « formé par un pseudonyme dont ils ont « sans trop de raison alarmé la conscience « et gêné l'incognito volontaire (1). »

Nous ne requérons pas, Dieu nous en garde, la pendaison contre les fauteurs de pseudonymes; mais nous voudrions, sinon faire disparaître entièrement, au moins diminuer la fréquence de cet usage qui, dans notre siècle, tend à devenir général, car il établit un nouveau chaos; et puisque l'on veut que la lumière se fasse dans tout, mettons, nous bibliographes, nos efforts à arrêter le progrès de cet usage et à em-

(1) M. Forgues, feuilleton du « National, » du... 1844.

pêcher que l'on ne produise plus les ténèbres dans la république... des lettres!

DES BIBLIOGRAPHES

QUI SE SONT OCCUPÉS DE PSEUDONYMES.

A diverses époques, d'érudits bibliographes ont essayé d'aplanir les difficultés que les écrivains apocryphes et supposés, aussi bien que les auteurs pseudonymes, ont jetées dans l'histoire littéraire, en livrant au public les véritables noms des auteurs déguisés que leurs études, le temps et le hasard leur avaient fait découvrir.

C'est aux Allemands que l'on doit les premières recherches sur les écrivains anonymes et pseudonymes. Dès 1670, un anonyme fit paraître un ouvrage intitulé : « Larva detracta, h. e. brevis Expositio nominum, sub quibus Pseudonymi quidam Scriptores recentiores latere voluerunt » (Veriburgi, in-12.) Quatre ans plus tard, *Vincent Placcius* publia un ouvrage sur les auteurs anonymes et pseudonymes (1), dont *Joh.-Alb. Fabricius* donna une édition très-augmentée en 1708 (2). Le même éditeur avait fait paraître, avant cette édition de Placcius, un livre intitulé : « Decas Decadum, sive Plagiarum et Pseudonymorum Centuria » (Lipsiæ, 1689, in-4), qui a été réimprimé avec des additions dans les « Opusculorum historico-critico-litterar. Sylloge, » du même. Hamb., 1738, in-4, pages 1-106. Vinrent ensuite *Pierre Dahlmann* (3), *C.-A. Heumann* (4), *Godefroy Louis* (1), *W. Forster* (2) et *Mylius* (3). Sans doute le chemin avait été quelque peu frayé par ces bibliographes; mais ils ont laissé bien des travaux à leurs successeurs, et il n'est pas possible à un seul littérateur de remplir tous les vides encore existants. Dans les ouvrages cités ci-dessus, l'on ne trouve qu'une simple nomenclature de la plupart des auteurs anciens; rarement l'on y trouve indiquées la résidence et l'année de la mort des poëtes et écrivains florissant au commencement du dernier siècle, car les journaux critiques de cette époque accordaient bien rarement une petite place à de telles notices personnelles. L'ouvrage même si vanté jadis de Nicolas-Jérôme Gründling : *Histoire complète de l'Erudition* (Francfort, 1734-1746, 6 vol. in-4), ne donne que des détails très-parcimonieux sur la vie des savants de cette époque. La voie a été aplanie seulement en ces derniers temps par les laborieux travaux littéraires de *Clément Aloys Baader*, *Diedr. Hermann Bieberstaedt*, *Charles-Gottl. Dietmann*, *Joach.-Henri Jaeck*, *Dan.-Guill. Moller*, *Just.-Christ. Motschmann*, *Chr.-Charles Nopitsch*, *Gottl.-Fréd. Otto*, *Henri-Guill. Rotermund*, *Jean-Suib. Seibert*, *Fréd.-Guill. Strieder* et *G.-Andr. Will*. Mais la principale difficulté est de retrouver les véritables noms. Placcius et ses contemporains attribuent fréquemment un écrit pseudonyme à plusieurs savants. Il nous paraît même difficile d'arriver à une entière vérité sur ce point (4). Les derniers pourchasseurs d'anonymes et de pseudonymes de l'Allemagne, mais qui se sont occupés exclusivement de leurs écrivains nationaux, sont : 1° *J. Samuel Ersch*, celui-là même à qui nous devons une « France littéraire » non sans mérite. Il publia à

(1) *Vincencii Placcii*, de Scriptis et Scriptoribus anonymis atque pseudonymis Syntagma. 1674, in-4.

(2) *V. Placcii* Theatrum Anonymorum et Pseudonymorum, ex symbolis et collatione virorum per Europam doctissimorum et celeberrimorum, post Syntagma dudum editum, summa beati Auctoris cura reclusum et benignis auspiciis *Matthiæ Dreyeri*, cujus et Commentatio de summa et scopo hujus operis accedit, luci publicæ redditum. Præmissa est præfatio et vita auctoris, scriptore *Joh.-Alberto Fabricio*. Hamb., 1708, in-fol. — Cette édition, très-préférable à la précédente, contient 6,000 auteurs.

(3) Auteur du livre intitulé : « Schauplatz der masquirten und demasquirten Gelehrten bey ihren verdeckten und nunmehro entdeckten Schriften, aus gewissen Anzeigungen, glaubwürdigen Nachrichten und wahrscheinlichen Conjecturen bewæhrter Mænner, nach ihren vornehmsten Denkwürdigkeiten, sammt Beyfügung neuer Raisonnements und Autoritæten kürzlich dargestellt. » Leipzig, J.-L. Gleditsch, 1710, in-8 de 923 pag., sans les préliminaires et une longue table, et avec un frontispice gravé. Ce volume est tout plein de choses curieuses et accorde une grande place à la littérature française, ainsi que l'avait fait Vincent Placcius.

(4) *Heumanni* Shediasma de Libris anonymis et pseudonymis, complectens Observationes generales ad V. Placcii Theatrum anonym. et pseudon. Jenæ, 1711, in-8.

(1) *Godofr. Ludovici* Exercit. de Scriptis anonymis et pseudonymis in causa Religionis a progressu coërcendis. Leips., 1711, in-8.

(2) *W. Forsterii* Bibliotheca anonymorum. Hamb., 1720, in-8.

(3) *Joh.-Christoph. Mylii* Bibliotheca anonymorum et pseudonymorum detectorum, ultra 4,000 scriptores, quorum nomina latebant antea, omnium facultatum, scientiarum et linguarum complectens, ad supplendum et continuandum Vinc. Placcii theatrum anon. et pseudon. et Christoph.-Aug. Heumanni Schediasma de anon. et pseudon. Cum præf. *Gottlieb Stollii*. Hamb., 1740, in-fol. — *Ibid.*, 1740, 2 part. in-fol.

(4) Combien n'a-t-il pas fallu de peine en ces derniers temps pour découvrir que les excellents romans historiques publiés à Leipzig depuis l'année 1785 étaient de Benoît Naubert, aujourd'hui décédé?

Lemgo, en 1788, un Catalogue de tous les livres anonymes mentionnés dans la quatrième édition du Gelehrte Teutschland » et ses deux premiers suppléments; six ans plus tard, il fit imprimer un supplément à ce même Catalogue, contenant les ouvrages anonymes mentionnés dans les troisième et quatrième suppléments du « Gelehrte Teutschland, » qui avaient paru dans l'intervalle (1); 2° *Fr. Rasmann* (2); 3° *Andréas Gottfried Schmidt*, pasteur de la paroisse Prosigk, dans l'archiduché d'Anhalt-Cœthen (3). Ces deux bibliographes comprenant que, dans la littérature moderne, les auteurs anonymes et les auteurs pseudonymes s'étaient multipliés à l'infini, et que dès lors on pouvait en former des monographies spéciales, se sont bornés aux seuls pseudonymes, laissant ainsi par le fait à la France, parmi les nations lettrées de l'Europe, l'honneur d'avoir, à elle seule, un livre sur les auteurs anonymes modernes.

Les Italiens comptaient déjà, au dix-septième siècle, un bibliographe qui s'est occupé des écrivains pseudonymes italiens de son temps. Le résultat de ses recherches a été publié après sa mort, sous le titre assez bizarre de « La Visiera alzata, hecatoste di Scrittori, che vaghi d'andare in maschera fuor del tempo di Carnovale, sono scoperti da *Pietro Giac. Villani.* » (Parma, 1689, in-12.) Le nom de l'auteur serait lui-même un pseudonyme, car on attribue cet ouvrage à un des historiens littéraires de l'Italie, à Angelico Aprosio (4), né à Ventimiglia, 1607, mort en 1681. « La Visiera alzata, etc., » est pleine de choses curieuses, et elle est très-rare. Les recherches de cette nature ont séduit, dans ce siècle-ci, un autre bibliographe italien, et

(1) Première partie, 1788, in-8 de 174 pag. Deuxième partie, 1794, in-8 de 272 pages.

(2) Kurzgefasstes Lexicon deutscher pseudonymer Schriftsteller von der æltern bis auf die jüngste Zeit, aus allen Fæchern der Wissenschaften. Mit einer Vorrede über die Sitte der literarischen Verkappung, von *J.-W. S. Lindner*. Leipzig, Wilhelm Nauck, 1830, in-8 de viij et 248 pag.

(3) Gallerie deutscher pseudonymer Schriftsteller vorzüglich des letzten Jahrzehents. Ein Beitrag zur neuesten Literargeschichte. Grimma, Verlags-Comptoir, 1840, in-8 carré, de viij et 252 pag. — Dans la préface l'auteur commence par dire que, dans son origine, ce qui a pris la forme d'un livre n'était que des corrections et additions à l'ouvrage de M. Rassmann.

(4) Auteur d'une Bibliotheca Aprosiana (ou des Augustines, de Vintimiglia, bibliothèque qu'il avait formée). Bologne, 1673, pet. in-12, de 732 pag., non compris 40 pag. de préliminaires. Ouvrage qui abonde en notes curieuses sur les livres, et dans lequel on trouve des particularités sur la vie de son auteur.

M. *V. Lancetti* a donné à l'Europe littéraire une clef aux arcanes de la littérature moderne de sa nation (1).

Les Français, qui habituellement prennent l'initiative dans les travaux d'érudition, ne sont venus qu'après les Allemands et les Italiens; mais ,pour avoir été en retard, ils n'en comptent pas moins le plus grand nombre de bibliographes qui se soient occupés de recherches sur les écrivains anonymes et pseudonymes. *Adrien Baillet* est le premier des écrivains qui ont révélé les noms d'un certain nombre de noms déguisés d'auteurs français, antérieurs à 1690 (2). Après lui nous devons citer un libraire, *Detune*, qui passa une grande partie de sa vie à acquérir des renseignements sur les écrivains anonymes et pseudonymes (3). Detune mit en ordre le Catalogue de la bibliothèque de feu Matheus Lestevenon, qui fut imprimé à La Haye, en 1798, in-8; il dévoile dans cet excellent catalogue quinze cents auteurs anonymes (4). A la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, un bibliographe hollandais, *Van Thol*, alors conservateur du dépôt littéraire de Saint-Louis-la-Culture, s'était activement occupé de recherches sur nos dieux inconnus et nos Janus littéraires. Van Thol, dans une lettre en date du 15 messidor an XIII (4 juillet 1805), adressée à Millin (5), par laquelle il cherchait à établir un droit de priorité sur les ouvrages ayant quelque analogie avec le sien qu'on pourrait publier, déclarait que son travail renfermait à cette époque 13,200 articles. A.-A. Barbier, qui connaissait ce travail, exprimait, en 1803, dans la préface de son « Catalogue de la Bibliothèque du conseil d'Etat, » le vif désir qu'il vît le jour (6); mais la mauvaise

(1) Pseudonimia, ovvero Tavole de nomi finti o supposti degli Scrittori. Milano, 1836, in-8.

(2) Auteurs déguisés sous des noms étrangers, etc. Paris, Dezallier, 1690, in-12.

(3) A.-A. Barbier, préface du Catalogue de la Bibliothèque du conseil d'Etat.

(4) Il faut cependant lire ce Catalogue avec précaution, soit à cause des fautes d'impression qui défigurent plusieurs noms, soit parce qu'une cinquantaine d'ouvrages sont attribués à des écrivains qui n'en sont pas les auteurs (A.-A. Barbier, Dictionnaire des anonymes et pseudonymes, 2e éd., nº 2021).

(5) Imprimée dans le « Magasin encyclopédique, » 1805, t. V, p. 137.

(6) Voici en quels termes A.-A. Barbier, dans la préface citée, parle du travail du bibliothécaire de Saint-Louis-la-Culture : « Le citoyen Van Thol... s'occupe depuis plusieurs années, avec un zèle infatigable, de la composition d'un Dictionnaire des ouvrages anonymes publiés en français. Il est à souhaiter qu'il publie un jour ce Dictionnaire, qui lui acquerra des droits à la reconnaissance des gens de lettres. » Pas un mot qui

santé de Van Thol, d'un côté, et son âge avancé, de l'autre, l'empêchèrent de compléter ses recherches et de publier son travail. De 1806 à 1808, *A.-A. Barbier*, le savant bibliothécaire de Napoléon, fit imprimer sa précieuse monographie des auteurs anonymes et pseudonymes (1), considérablement enrichie dans une seconde édition publiée de 1822 à 1825. Le travail de Van Thol a été très-utile au bibliographe français (2). On devait craindre que cet esprit d'investigation spéciale ne se perdît avec Barbier, mort à la fin de 1825; mais cette étude piquante d'une partie de notre histoire littéraire a trouvé plusieurs amateurs qui, de loin à la vérité, ont suivi les traces du dernier pourchasseur de pseudonymes; nous citerons parmi les bibliographes à qui nous devons la révélation d'un grand nombre de noms, entre autres un ancien conservateur-administrateur de la Bibliothèque royale, M. *De Manne*, après la mort duquel un de ses fils a publié un volume (3), embrassant et tous les temps et tous les lieux, mais néanmoins particulier, ainsi que l'ouvrage de A.-A. Barbier, aux auteurs anonymes et pseudonymes français, et pouvant faire suite à l'ouvrage de A.-A. Barbier, car il fait connaître des auteurs anonymes et pseudonymes dont le bibliothécaire de Napoléon n'avait pas fait mention, soit qu'ils lui aient été inconnus, soit qu'ils aient été postérieurs à sa mort.

nous informe que Barbier, en 1803, s'occupait aussi d'un travail semblable. L'auteur de la notice biographique et littéraire sur A.-A. Barbier, à la tête de la deuxième édition de son Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, n'avait donc pas lu la préface en question, lorsqu'il imprimait dans sa notice : Barbier réunit et mit en ordre les renseignements qu'il avait recueillis *depuis longtemps* pour la composition d'un Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, dont il publia les deux premiers volumes en 1806. Nous ne voulons rien prouver, sinon que la priorité était acquise à Van Thol.

(1) Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, composés, traduits ou publiés en français et en latin. Avec supplément. Paris, 1806-08, 4 vol. in-8. — Deuxième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée (du double). Paris, 1822-25, 4 vol. in-8.

(2) Outre le secours que Barbier a trouvé dans le travail de Van Thol, ce bibliographe a encore été secondé par diverses personnes qu'il a nommées dans la préface de son livre; néanmoins les noms de quelques autres y sont oubliés, et parmi ces derniers ceux de M. Bleuet, ancien et savant libraire de Paris; M. Justin Lamoureux, de Nanci, et M. H. de Saint-Georges. (Voy. la Revue bibliogr., t. 1, p. 35.)

(3) Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes, par M. De Manne, ancien conservateur-administrateur de la Bibliothèque du Roi. (Paris, Gide, 1834, in-8 de 580 pag.)

Malheureusement l'auteur, aussi bien que l'éditeur, qui n'a point assez élagué du travail de l'auteur primitif, et qui au contraire a fait de nombreuses additions à ce volume, n'avaient point fait de la bibliographie une étude assez constante pour donner un ouvrage exact et complet.

Il est à regretter que le plan adopté par Placcius ne soit pas d'une stricte logique. Tous les bibliographes, ses continuateurs et ses imitateurs, sauf MM. Rassmann et Schmidt, n'ont que trop suivi ce plan; les uns et les autres ont fondu deux genres qui par leur nature n'offraient point de liaison possible : les *anonymes* et les *pseudonymes*. Si la logique veut que dans les recherches l'on procède du connu à l'inconnu, comment ont-ils admis dans une même nomenclature et le livre dont l'auteur n'est point connu et celui qui porte un nom; car, fût-il faux, c'est à ce nom qu'on cherchera le dernier. Que Placcius ait fait la faute de réunir les deux genres, il est excusable, parce qu'à son temps on ne connaissait encore qu'un petit nombre d'ouvrages anonymes et pseudonymes; mais depuis lui, les études ont fait parvenir à la connaissance d'une si grande quantité d'auteurs déguisés, et à la découverte de tant d'ouvrages anonymes, qu'il y avait possibilité, dès la fin du siècle dernier, de former de ces deux genres deux monographies distinctes, auxquelles une étendue raisonnable n'eût certes pas manqué, à en juger par l'ouvrage de Barbier pour les anonymes, et par ceux de MM. Rassmann et Schmidt pour les pseudonymes.

Les recherches incessantes que nous avons été obligé de faire pour notre « France Littéraire » nous ont mis sur la voie d'un très-grand nombre de découvertes en ouvrages anonymes et pseudonymes de notre littérature nationale; mais en les publiant, nous avons voulu, à l'exemple de MM. Rassmann et Schmidt, en former deux monographies très-distinctes; les premiers sont l'objet de notre « Dictionnaire des polyonymes et anonymes, » et les seconds, celui de nos « Supercheries littéraires dévoilées ». Nous avions préludé à l'une et à l'autre de ces deux publications dans deux journaux de bibliographie : pour la première, dans la « Revue bibliographique, » qui, n'ayant eu qu'une courte existence, nous obligea de nous arrêter au n° 156 (1); pour la se-

(1) Les *anonymes* et *polyonymes*, tous livres qu'on ne peut chercher qu'à leurs titres, sont le sujet d'une publication spéciale, qui formera le t. XII de la « France littéraire. » Ce volume s'imprime actuellement : trois livraisons ont déjà paru. Ce volume renfermera, tant en

conde, dans le « Bibliothécaire, » qui n'eut pas un meilleur sort. De la réunion des fragments de ce dernier recueil sur le même sujet, nous avions formé un ballon d'essai, qu'en 1844 nous lançâmes sous le titre des « Auteurs déguisés de la littérature française au XIXe siècle. » Mais cet essai ne put être que superficiel : d'abord, parce qu'il appartenait par sa nature à tous les travaux faits pour des feuilles éphémères et destinés à mourir avec elles ; ensuite, une fâcheuse position dans laquelle nous nous trouvions ne nous permettait pas de donner à notre monographie tout le développement désirable. Si l'essai en question a eu du succès près de quelques amis de l'histoire littéraire, il ne le doit qu'à ce que depuis longtemps il n'avait rien été publié sur cette spécialité, l'une des plus piquantes de la bibliographie.

Quelques critiques néanmoins censurèrent cet essai, les uns à cause de son intention, qu'ils trouvaient mauvaise, les autres à cause de son exiguité. L'un d'eux, M. *Goizet*, eut l'idée d'augmenter notre primitive nomenclature. M. Goizet s'occupe depuis quinze ans de la bibliographie du théâtre, aussi n'est-ce que les auteurs dramatiques qu'il a eus en vue dans un premier article additionnel qu'il inséra, en 1844, au « Bulletin de l'Alliance des Arts, » que publie le bibliophile Jacob (M. Paul Lacroix). On ne peut contester à M. Goizet de bien connaître tous les travestissements de nos vaudevillistes et mélodramaturges. Mais, était-ce enrichir, ou n'était-ce que seulement grossir cette nomenclature que d'y ajouter des noms d'écrivains qui n'ont peut-être pas moins de mérite, hâtons-nous de le dire, que ceux que nous citons, mais qui ont eu le tort de ne pas aussi bien qu'eux dessiner leur part : citer MM. Adolphe, Alfred, etc., parce qu'ils sont auteurs pour un tiers ou pour un quart de quelques vaudevilles ! Si ces révélations ont une importance pour l'histoire littéraire, elle est bien minime. Et puis un prénom pris par tel ou tel auteur, quand ce prénom est le sien, ce n'est pas plus un pseudonyme, que ne l'est celui de la première ou de la dernière partie d'un nom composé. Ce sont des mots de renvois utiles dans un dictionnaire, où l'on tient à grouper tous les membres d'une même famille, et rien de plus (1). M. Goizet revint à la charge, et fit paraître dans le même recueil, numéro du 10 septembre 1845, un second article additionnel à notre « maigre opuscule, » ainsi qu'il le qualifie, mais ne donnant encore que des noms d'auteurs de tiers et de quarts de vaudevilles et mélodrames. Ce dernier article se terminait ainsi : « Et maintenant, M. le Rédacteur, « vous jugerez ce que toutes les classes de « la bibliographie pourraient fournir d'ad- « ditions aux « Auteurs déguisés » de « M. Quérard, puisque l'art dramatique « seul m'a permis de présenter tant de « pseudonymes qui ne figurent pas ou qui « figurent mal dans cette brochure, qu'on « aura peine à placer auprès de l'excellent « Dictionnaire des ouvrages anonymes et « pseudonymes. »

L'auteur de cet article, M. Goizet, signalait, en effet, un certain nombre d'omissions de noms d'auteurs, noms que l'on pourrait comprendre dans la catégorie des obscurantins, de ceux dont un malicieux journal a composé l'épitaphe anticipée :

> Ci gît un écrivain replet,
> Qui rima le tiers d'un couplet,
> Les trois quarts d'un épithalame
> Et la moitié d'un triolet.
> Il écrivit un demi-mélodrame,
> Et dessina les deux tiers d'un ballet :
> Il ne fit rien seul... (dit sa femme).
> Priez pour son âme,
> S'il vous plaît !

Quoi qu'il en soit, sauf quelques légères erreurs que nous y avons remarquées, nous avons fait usage des deux articles de M. Goizet, avec d'autant moins de scrupule que la plupart de ses révélations sont tirées soit de la France littéraire ou de la Littérature contemporaine, où nous avions

---

anonymes dévoilés et *non dévoilés* qu'en *polyonymes*, environ 100,000 articles.

(1) M. Goizet a compris dans ses deux listes de pseudonymes, outre beaucoup d'auteurs dramatiques pour des tiers ou des quarts de pièces, qui n'ont voulu se faire connaître que sous leurs prénoms, les noms suivants qu'on ne peut considérer comme déguisés : d'*Avrigny*, au lieu de Lœuillard d'Avrigny ; *Martignac*, au lieu d'Algay de Martignac, et beaucoup d'autres encore. Il n'est pas jusqu'au nom de madame Claret de Fleurieu qui ne soit présenté comme le pseudonyme de madame B. de Salverte ; mais madame Claret de Fleurieu avait écrit avant que d'être madame B. de Salverte. En adoptant cette méthode, il serait facile de faire un très-volumineux recueil d'écrivains pseudonymes, n'y comprendrait-on que les demoiselles qui ont remplacé légitimement leurs noms paternels par ceux de deux ou trois maris ; ainsi mademoiselle Necker, depuis madame de Staël, et morte madame Rocca. N'est-ce donc pas assez d'avoir à démêler parmi une douzaine de noms illégitimement portés par d'aucunes de nos demoiselles auteurs, le véritable nom qu'elles ont intérêt à cacher, sans aller grossir une nomenclature comme celle-ci de véritables noms advenus successivement.

cru devoir les laisser (1). Depuis, notre critique a eu l'obligeance de nous communiquer un assez bon nombre de notes inédites, et dont nous avons fait notre profit pour les « Supercheries. »

Les obligations que nous avons à M. Goizet, pour ses additions, ne nous feront point oublier celles que nous avons à M. E. De Manne, de la Bibliothèque royale, qui, lui aussi, s'est beaucoup occupé de bibliographie dramatique, et encore moins celles que nous devons à M. F. Delhasse, de Bruxelles, auteur d'un excellent « Annuaire dramatique. » Qu'ils veuillent bien tous les trois recevoir nos publics remerciements.

Le livre d'aujourd'hui n'est plus un opuscule; c'est un livre lentement et soigneusement colligé, refait et considérablement augmenté. Il n'a de similitude avec l'Essai en question que par le sujet qu'il embrasse. Mais ce n'est toujours qu'une *monographie des* seuls *auteurs déguisés,* prise dans l'acception générale, et qui n'embrasse encore que ceux appartenant à la littérature française, soit en France, soit à l'étranger. Seulement, pour compléter ce travail, nous y avons joint les noms de quelques littérateurs d'en dehors de la France, dont, par des traductions, on a fait passer les ouvrages dans notre langue, en conservant les noms d'emprunt sous lesquels ils les ont publiés dans leur patrie.

Afin d'offrir la monographie complète des auteurs déguisés des quatre derniers siècles, nous avons repris dans l'ouvrage de A.-A. Barbier tous les pseudonymes qu'il y avait compris, en réparant bon nombre d'omissions que ce maître a faites dans son travail. L'Essai présentait une sèche nomenclature d'environ 700 noms. Le nouvel ouvrage renferme 5 à 6,000 articles, qui, sous chaque pseudonyme, présentent la liste des ouvrages qui existent sous ce nom, et sont accompagnés, pour la plus grande partie, de notes littéraires et bibliographiques. La contre-partie présente, sous les noms véritables, les différents pseudonymes dont les écrivains cités se sont servis, et de courtes indications biographiques sur chacun de ces auteurs.

(1) Nous les devions presque toutes, ainsi que M. Goizet a pu s'en apercevoir, aux recherches minutieuses de M. de Soleinne, qui, sous le rapport des anonymes et des pseudonymes d'auteurs dramatiques, a peu laissé à désirer au rédacteur du catalogue de la vente de sa bibliothèque, catalogue précieux, mais qui n'en doit pas moins faire regretter celui que le possesseur de cette bibliothèque se proposait de faire imprimer un jour.

Les Anglais, qui comptent tant de bibliographes spéciaux, n'en ont point qui se soient occupés de recherches sur les écrivains anonymes et pseudonymes; nous ne dirons pas en général, comme Placcius et Fabricius, Forster et Mylius, mais pas même sur leurs écrivains nationaux. Watt, dans sa « Bibliotheca britannica », n'en cite pas un seul. Il était réservé à un Français de prendre l'initiative dans de semblables recherches, et ce compatriote est M. *Philarète Chasles,* un des écrivains français qui ont le mieux fait connaître à la France les littératures étrangères; il a récemment esquissé pour l'Angleterre littéraire le plan d'un travail semblable à ceux dont toutes les nations les plus civilisées sont en possession depuis longtemps. La « Revue des Deux-Mondes » du 1er juin 1844 renferme un excellent article sorti de sa plume et intitulé : « les Pseudonymes anglais du dix-huitième siècle » (1). Plus récemment encore le même écrivain a donné à la même « Revue », n° du 15 septembre 1847, sous le titre de « la Littérature pseudo-populaire en Angleterre et en Amérique », un article qui fait suite au précédent (2).

Les Belges, jeunes encore dans la littérature, à cause de la contrefaçon qui les décourage de la culture des lettres, les Belges, disons-nous, chez qui le goût de la bibliographie est très-répandu et cultivé avec tant de distinction, par des hommes supérieurs, ont aussi trouvé parmi les leurs un savant qui s'est occupé de recherches sur les écrivains anonymes et pseudonymes de la Belgique, M. le baron *F. de Reiffenberg*, qui dans son « Bulletin du Bibliophile belge » a déjà publié plusieurs articles : des parcelles de ses découvertes sont déjà venues rayonner dans nos « Supercheries. » Il serait à désirer dans l'intérêt des lettres belges, sœurs des nôtres, que ce savant pût donner suite à ses recherches, et qu'il gratifiât le public de leur réunion.

(1) Cet important morceau d'histoire littéraire a été inséré dans un recueil intitulé : « le Dix-huitième siècle en Angleterre » (Paris, Amyot, 1846, 2 vol. in-18 format angl.), recueil formé de diverses notices de l'auteur qui avaient paru çà et là.

(2) Dans ce dernier article, l'auteur examine cinq publications récentes chez ces deux nations, et qui sont : I. Marie-Anne Wellington, fille, femme et veuve de soldat (Londres, 1847, 3 vol.); — II. William Thom d'Inverary, tisserand (Edimbourg, 1845, 1 vol.); — III. L'Ouvrier tailleur en voyage à travers l'Europe et l'Asie (Londres et Leipzig, 1844, 1 vol.); — IV. Autobiographie royale d'un nègre du Congo (Londres, 1847); — V. Le Matelot américain de retour à New-York (New-York, 1846, 1 vol.).

Nous venons de passer rapidement en revue les principaux bibliographes qui ont abordé deux des grandes difficultés qui se présentent pour écrire avec exactitude l'histoire littéraire, soit des temps anciens ou du moyen-âge, soit des temps modernes. Ont-ils connu tous les auteurs de livres anonymes et tous les pseudonymes littéraires? Le croire n'est pas possible : A.-A. Barbier n'a connu qu'une faible partie de ceux de son pays et de son temps.

Les bibliographes des quinze dernières années de notre littérature ont à vaincre des difficultés plus grandes qu'antérieurement, pour se mettre en possession de notices complètes et exactes sur les écrivains contemporains. Nous avons eu de 1795 à 1832, dans une suite de recueils : *le Magasin, les Annales* et *la Revue encyclopédique*, une mine inépuisable de documents précieux pour l'histoire de trente-sept années. Aucun autre recueil n'est venu les remplacer, ni par son utilité, ni par sa durée. Il n'existe pas réellement de journaux remplaçant ces recueils consciencieux. C'est alors un travail gigantesque de parcourir les milliers de feuilles renfermant des biographies et des notices littéraires. Et depuis que c'est la mode que chaque journal et chaque insignifiante feuille fugitive consacre quelques pages à la nécrologie, il devient journellement plus difficile de se maintenir au courant, quand tant d'écrits périodiques périssent comme des mouches dans le tourbillon du temps, avant même que l'on n'ait appris leur existence. Toutes ces circonstances rendent les travaux littéraires plus difficultueux, et mettent le bibliographe dans l'impossibilité de produire, même avec la meilleure volonté, quelque chose de complet, si, entraînés par le désir d'y coopérer, il ne trouve pas de collaborateurs. Heureusement, ils ne nous ont pas manqué, tant pour l'Etranger que pour la France; ensuite nous avons puisé à de bonnes sources les matériaux qui nous étaient nécessaires pour cette partie des « Supercheries littéraires. »

III.

DES PLAGIAIRES.

En poursuivant notre revue des peccadilles et des délits littéraires, nous voici arrivé à l'un des plus honteux délits; celui que les tribunaux poursuivent, aussi bien que celui dont nous nous occuperons dans le chapitre suivant, quand l'auteur auquel on a causé du préjudice a le moyen d'en donner connaissance à la justice, de faire défendre ses intérêts, et ne recule pas devant la perte de temps que toute instruction judiciaire nécessite. Nous voulons parler du plagiat.

« Il faut s'entendre sur le mot *plagiat*, et ne pas confondre le larcin de la pensée et du style avec l'usage de ce fonds commun, de ces banalités inévitables auxquelles l'intelligence la plus originale est condamnée, comme le corps l'est aux lois du mouvement. qu'il ait les proportions de l'Apollon du Belvédère ou celles de Thersite. Un imbécile prétendait un jour que Voltaire le copiait, parce qu'il terminait ses lettres, ainsi que lui, par *votre très-humble et très-obéissant serviteur*. Il ne manque pas, en effet, de petits esprits qui n'ont ni idée, ni talent, et qui s'imaginent qu'on s'estime assez peu pour leur faire des emprunts. Ces pauvres gens oublient qu'on n'emprunte qu'aux riches (1). »

« Définissons donc le plagiat proprement dit, l'action de tirer d'un auteur (particulièrement moderne et national, ce qui aggrave le délit) le fond d'un ouvrage d'invention, le développement d'une notion nouvelle ou encore mal connue, le tour d'une ou plusieurs pensées ; car il y a telle pensée qui peut gagner à un nouveau tour ; telle notion établie qu'un développement plus heureux peut éclaircir ; tel ouvrage dont le fond peut être amélioré par la forme ; et il serait injuste de qualifier de plagiat ce qui ne serait qu'une extension ou un amendement (2). »

Toutes les nations, anciennes et modernes, ont pratiqué le plagiat.

« Les plus grands écrivains de l'Antiquité n'ont pas été à l'abri des accusations de plagiat. Un auteur inconnu, cité par Porphyre, avait composé un traité où il accusait Hérodote d'avoir emprunté des morceaux entiers de la description de l'Egypte par Hecatée. Un certain philosophe d'Alexandrie et un grammairien nommé Latinus avaient composé des traités, le premier sur les plagiats de Sophocle, le second sur ceux de Ménandre.

« Eschine, au rapport de Diogène Laërce, s'attribua des dialogues dont il n'est pas l'auteur; Diodore de Sicile, suivant Saumaise, a copié des morceaux entiers d'Agatharcides; Euripide, Tite-Live, Salluste, ont été aussi en butte à de semblables reproches. »

« Au moyen-âge on a quelques exemples

(1) Baron de Reiffenberg, « Bullet. du Bibliophile belge, » t. IV, p. 67.

(2) Ch. Nodier, « Questions de littérature légale, » p. 36.

de plagiat, surtout parmi les chroniqueurs, qui, favorisés par l'ignorance de leur siècle, semblent ne s'être fait aucun scrupule de piller leurs devanciers. Ainsi Matthieu de Westminster a pillé Mathieu Pâris, qui, à son tour, a copié l'ouvrage de Roger, prieur de Wendoves. Villani a copié Malaspina sans le citer. Ralph ou Ranulph Hygden, auteur du « Polychronicon », résumé encyclopédique au XIVe siècle, n'a fait, comme on l'a reconnu plus tard, que retoucher le « Polycratica temporum » d'un autre moine, nommé Roger.

« Lorsqu'au XVe siècle l'étude de l'Antiquité eut repris faveur, les auteurs grecs et latins, dont il ne restait quelquefois qu'un seul manuscrit, offrirent beau jeu aux plagiaires; aussi a-t-on élevé, contre quelques philologues de cette époque, des accusations qu'il est assez difficile d'apprécier aujourd'hui (1). »

« Les chemins des sciences ont été si battus, dit un ancien, que les auteurs s'y rencontrent souvent sans se connaître. Ils ont les mêmes pensées sans s'être donné le mot, et ils les revêtent souvent des mêmes expressions; mais le hasard n'a pas toujours produit cette rencontre d'idées. Tout est dit, selon La Bruyère, et nous ne faisons que glaner dans les possessions de nos prédécesseurs. Bien des écrivains modernes ne se sont pas bornés à glaner, ils ont moissonné dans les champs d'autrui (2). »

Heureusement que, pour rester fidèle au plan que nous nous sommes tracé, nous n'avons eu à nous occuper que des seuls délits qui se sont commis dans la littérature française. Et pourtant, combien n'avons-nous pas eu à citer d'écrivains qui se sont permis d'emprunter leur parure, soit à la défroque des morts ou à la friperie des vivants. La dignité des lettres a disparu. Depuis 1830 surtout, la littérature, en général, n'est plus une mission chez les écrivains contemporains. Ecrire est devenu un négoce, un moyen de parvenir, un moyen d'argent : à partir de l'époque où tout homme n'a plus dû avoir de considération qu'en raison de son argent, l'homme de lettres n'a pas voulu rester au-dessous d'épiciers et de marchands de peaux de lapins, devenus électeurs et éligibles : l'intelligence a voulu lutter avec la richesse. Il a fallu du luxe à l'homme de lettres pour être regardé; il a tenu à briller aussi bien que tant d'autres qui n'avaient sur lui que la seule supériorité de l'argent. L'homme de lettres n'est plus un sage; il est aujourd'hui un gentilhomme, avec toutes ses allures et ses habitudes. Il lui a fallu se créer, dans cette lutte, une brillante position, le plus souvent factice. De nouveaux besoins s'étant implantés chez lui, pour les satisfaire il a dû se faire, à tel prix que ce fût, selon la position qu'il a choisie ou que son talent lui a assignée, un revenu annuel qui dépasse de beaucoup celui d'un ministre : il ne peut vivre honorablement à moins de 20 à 30,000 fr. comme écrivain de second ordre. et comme écrivain au-dessous, à moins du traitement d'un professeur du Collége de France. Alors, quand son imagination est paresseuse, il écorche les morts, et, comme le Shylock de Shakespeare, il prend des lambeaux aux vivants. Il faut avant tout faire son budget. C'est là la petite morale, fort élastique, de notre époque, que les écrivains se sont appropriée, à l'imitation d'un littérateur dont le public est engoué, et que l'on a, non sans fondement, accusé de plagiats nombreux, qui l'a préconisée, avec tant de cynisme, dans l'une des pages de la « Revue des Deux-Mondes (1) », par ce singulier évangile littéraire :

« Ce sont les hommes, et non pas l'homme qui invente; chacun arrive à son tour et à son heure, s'empare des choses connues de ses pères, les met en œuvre par des combinaisons nouvelles, puis meurt après avoir ajouté quelques parcelles à la somme des connaissances humaines qu'il lègue à ses fils; une étoile à la voie lactée. Quant à la création complète d'une chose, je la crois impossible. Dieu lui-même, lorsqu'il créa l'Homme, ne put ou n'osa point l'inventer : il le fit à son image.

« C'est ce qui faisait dire à Shakespeare, lorsqu'un critique stupide l'accusait d'avoir pris parfois une scène tout entière dans quelque auteur contemporain :

« C'est une fille que j'ai tirée de la mauvaise société pour la faire entrer dans la bonne. »

« C'est ce qui faisait répondre plus naïvement encore à Molière, lorsqu'on lui adressait le même reproche :

« Je prends mon bien où je le trouve. »

« Et Shakespeare et Molière avaient raison, car l'homme de génie ne vole pas, il conquiert; il fait de la province qu'il prend un annexe de son empire : il lui impose ses lois, il la peuple de ses sujets, il

(1) Lud. Lalanne, « Curiosités littéraires, » p. 136-38.

(2) L. Mayeul Chaudon, « Bull. polymathique, » juill. 1805.

(1) Dans le morceau intitulé : « Comment je devins auteur dramatique. »

étend son sceptre d'or sur elle, et nul n'ose lui dire, en voyant son beau royaume : « Cette parcelle de terre ne fait point partie de ton patrimoine. »

« Sous Napoléon, la Belgique était France; la Belgique est aujourd'hui un Etat séparé : Léopold en est-il plus grand, ou Napoléon plus petit?

« Je me trouve entraîné à dire de ces choses, ajoute notre évangéliste en littérature, parce que, génie à part, on me fait aujourd'hui la même guerre que l'on faisait à Shakespeare et à Molière; parce qu'on en vient à me reprocher jusqu'à mes longues et persévérantes études; parce que, loin de me savoir gré d'avoir fait connaître à notre public les beautés scéniques inconnues, on me les marque du doigt comme des vols, on me les signale comme des plagiats. Il est vrai, pour me consoler, que j'ai du moins cette ressemblance avec Shakespeare et Molière, que ceux qui les ont attaqués étaient si obscurs, qu'aucune mémoire n'a conservé leur nom. »

Des fauteurs de plagiats dans les siècles passés, et plus encore dans celui-ci, nous en connaissons un très-grand nombre; mais comme nous ne voulons pas que l'Introduction de notre livre serve de pilori aux coupables, sur les exemples que nous avons à citer, comme pour les chapitres précédents, nous serons réservé : les pages de notre livre ne font grâce à aucun des délinquants qui sont venus à notre connaissance.

Depuis le commencement du XVIe siècle jusqu'à ce jour, les plagiaires n'ont pas manqué en France; c'est *Montaigne*, empruntant à Sénèque et à Plutarque, ce dont il s'accuse à tout moment, en déclarant qu'il est bien aise que ses critiques donnent à Sénèque des nasardes sur son nez; c'est Pierre Corneille et Charron, surtout le dernier, qui ne fait pas difficulté de copier textuellement ses passages les plus magnifiques, et à l'aventure, ceux que Montaigne copie de Sénèque, ou de tel autre, liberté qui me semble tant soit peu hasardée, dit Ch. Nodier, dans ce théologal de Bordeaux si hardiment sincère. Un jeune écrivain, M. Jules Robert, avait entrepris un travail sur *les plagiaires du seizième siècle*. Il est à regretter qu'il n'ait livré au public que la partie qui concerne Clément Marot (1), nous eussions eu de précieuses études sur le plagiarisme à cette époque.

Les grands écrivains du dix-septième siècle n'ont guère été plus délicats. *La Mothe Le Vayer, Saint-Erremond*, ont emprunté quelques parties de leur parure à leurs devanciers.

Les bizarres folies de Rabelais ont fourni beaucoup de scènes piquantes à Racine et à Molière (1), beaucoup de contes ingénieux à La Fontaine et à ses imitateurs, et finalement une contre-épreuve si faible et si peu originale à l'auteur du « Compère Mathieu ». Bayle et Fontenelle plagiaient aussi. « Aucun pourtant, dit Ch. Nodier, « n'approche de *Pascal* dans l'audace de ce « larcin. » Je n'en ai recueilli, dans les pièces « vers lesquelles je renvoie (à la fin de ses « Questions de littérature légale), que sept « à huit exemples tirés du même chapitre; « mais quiconque lira les « Essais de Mon« taigne et les Pensées de Pascal » avec « une attention scrupuleuse, en trouvera « une foule que je n'ai eu ni le loisir ni la « faculté de rassembler. »

Le plagiarisme fut tellement à l'ordre du jour au dix-septième siècle qu'il eut jusqu'à une chaire.

Au dix-septième siècle, il s'établit à Paris un cours public dont le but était assez singulier. Richesource, misérable déclamateur, qui s'intitulait : « Directeur de l'Académie des orateurs philosophiques », enseignait à un individu, dépourvu de tout talent littéraire, à devenir un auteur distingué. Il publia les principes de son art sous le titre de : « le Masque des orateurs, ou la Manière de déguiser toutes sortes de compositions, lettres, sermons, panégyriques, oraisons funèbres, dédicaces, discours », etc. Paris, 1667, in-16. Voici une brève analyse de son ouvrage.

L'auteur observe d'abord, avec beaucoup de justesse, que tous ceux qui s'adonnent à la littérature ne trouvent pas toujours dans leur propre fonds ce qui peut leur assurer le succès. C'est pour ces intelligences malheureuses qu'il travaille; il veut leur enseigner à cueillir, dans les jardins des autres, ces fruits dont leurs terrains stériles sont privés, mais à les cueillir avec tant d'art, que le public ne puisse s'apercevoir de ces larcins. Il décore cette nouvelle science du titre de *plagiarisme*, et s'exprime ainsi :

« Le plagiarisme des orateurs est l'art, que quelques-uns emploient avec beaucoup d'adresse, de changer ou déguiser

(1) Dans « la France littéraire, » publiée par Ch. Malo, IXe année, 1840, p. 65-73.

(1) Molière n'a pas emprunté que de Rabelais seulement : il a fait son profit des anciens, de Plaute surtout, des Italiens, des Espagnols, et de nos vieux écrivains, de Cyrano de Bergerac, entre autres, auquel il a emprunté une des meilleures scènes des « Fourberies de Scapin. »

toutes sortes de discours composés par eux, ou sortis d'une plume étrangère, de telle sorte qu'il devienne impossible à l'auteur lui-même de reconnaître son propre ouvrage, son propre style, et le fond de son œuvre, tant le tout aura été adroitement déguisé. »

Le professeur expose ensuite la manière dont il faut disposer le passage qu'on veut copier ou changer. Elle consiste à en ranger toutes les parties dans un nouvel ordre, à remplacer les mots et les phrases par des mots et des phrases équivalents, etc. Si un orateur a dit, par exemple, qu'un ambassadeur doit posséder trois qualités : la probité, la capacité et le courage; le plagiaire doit dire le courage, la capacité et la probité. Ceci ne sert que de règle générale, et ne saurait être mis en pratique fréquemment, à cause de la simplicité du moyen; mais on peut, en changeant toutes les expressions, s'élever à un plagiat réellement original. Le plagiaire, en place de courage, mettra force d'âme, confiance ou vigueur de caractère; à probité il substituera sincérité ou vertu. Il peut encore déguiser la phrase en disant que l'ambassadeur doit être ferme, vertueux, capable.

Le reste de ce singulier ouvrage se compose de passages extraits d'écrivains célèbres, et accommodés suivant la méthode de Richesource; ils ne sont jamais embellis. Plusieurs écrivains célèbres, et entre autres Fléchier, qui lui a adressé des vers, fréquentèrent, dans leur jeunesse, les cours de ce professeur de littérature fabriquée, auquel on doit encore six autres ouvrages, notamment des « Conférences académiques et oratoires sur toutes sortes de sujets, etc. » Paris, 1661-65, 4 part. in-4 (1).

L'enseignement de Richesource n'a pas été perdu pour tels et tels écrivains de notre époque, et c'est d'après son procédé que M. Alex. Dumas, entre autres, nous a donné sa « Gaule et France, » tirée de MM. de Châteaubriand et Aug. Thierry; sa traduction du roman « d'Ugo Foscolo, » d'après celle de M. Gosselin, et tant d'autres ouvrages.

Le dix-huitième siècle n'est pas plus irréprochable de plagiats que les deux précédents, et nous allons en fournir quelques preuves.

(1) Ces détails ont été tirés par M. Lud. Lalanne, et pour ses « Curiosités littéraires » du chapitre intitulé « Professors of plagiarism and Obscurity » des « Curiosities of Literature, de D'Israeli. »

J. D. S., escuyer, sieur de Richesource, n'a pas d'article dans la Biographie universelle.

« *Ramsay*, dit Voltaire, fit les « Voyages de Cyrus » (Paris, 1727, 2 vol. in-8 et 2 vol. in-12), parce que son maître (Fénelon) avait fait voyager Télémaque. Il n'y a jusque-là qu'une froide imitation et non pas un plagiat proprement dit; mais si, dans ses Voyages, Ramsay copie littéralement, tantôt Fénelon lui-même, tantôt les raisonnements d'un vieux philosophe anglais, qui introduit une jeune solitaire disséquant sa chèvre morte et remontant à Dieu par sa chèvre, cela ressemble beaucoup à un plagiat. Mais, en conduisant Cyrus en Egypte, il se sert, pour décrire ce pays singulier, des mêmes expressions employées par Bossuet; il le copie mot pour mot sans le citer. Voilà un plagiat dans toutes les formes. L'un de mes amis, dit Voltaire, le lui reprochait un jour; Ramsay lui répondit : « Qu'on pouvait se rencontrer; qu'il n'était pas étonnant qu'il pensât comme Fénelon, et qu'il s'exprimât comme Bossuet. » Cela s'appelle être *fier comme un Ecossais*.

Voltaire, dont nous venons de parler, s'est souvent plaint des plagiaires; et l'immensité de ses ouvrages leur offrait une mine si abondante, qu'il n'est pas étonnant qu'ils y aient indiscrètement puisé. Le plus audacieux, selon lui, est le P. *Joseph Barre*, génovéfain, qui fut chancelier de l'Université de Paris, lequel publia, en 1748, une « Histoire d'Allemagne, » en 11 vol. in-4, où il a inséré plus de deux cents pages de « l'Histoire de Charles XII, » en les défigurant (voyez l'art. Barre de ce livre).

Voltaire, qui criait aux plagiats, n'a point été à l'abri de pareille accusation. Ch. Nodier, dans les notes de ses « Questions de littérature légale, » en a signalé plusieurs cas, avec pièces à l'appui. De tous ses ouvrages, celui où il s'est montré le plus constamment plagiaire, c'est son joli roman de « Zadig, ou la Destinée, » histoire orientale (1747, in-12). Fréron, dans son « Année littéraire, » 1767, t. I, page 145 et suiv., a reproché à Voltaire d'avoir pris le chapitre de ce roman intitulé : « Du chien et du cheval, » dans un ouvrage qui porte pour titre : « Les Voyages et Aventures des trois princes de Sarrendip, » ouvrage traduit de l'italien (par le chevalier de Mailly). Paris, Prault, 1719, in-12. Voltaire a mis seulement, à la place d'un chameau, un chien et un cheval. Grand et sublime effort d'imagination! ajoutait Fréron. Quant à l'épisode de l'Hermite, il est tiré, presque mot pour mot, d'un original que ce grand copiste s'est bien gardé de faire connaître : de la pièce

de Thomas Parnell, d'environ cent trente vers, qui a pour titre : « The Hermite; » c'est la source précieuse, mais cachée, où le génie créateur de M. de Voltaire a été puiser (1).

« Rousseau a dirigé une accusation de plagiat contre *Mably*, dont les ouvrages ne lui paraissent qu'une redite perpétuelle de ses systèmes philosophiques. Il y a certainement quelque chose de vrai dans ce reproche; mais il est évident que Mably ne s'est point emparé du style de Rousseau et qu'il s'en fait un que personne ne lui conteste (2). »

Mais lui aussi, *Rousseau*, ne fut pas plus que Voltaire à l'abri d'accusation de plagiats. Dès 1766, parut une critique de son « Emile, » sous ce titre : « Les Plagiats de M. J. J. R., de Genève ; » par D. J. C. B. (dom Joseph Cajot, bénédictin). La Haye, et Paris, Durand, in-8 et in-12. Une nouvelle accusation fut portée contre lui en 1788, par l'abbé Du Laurens, l'auteur du « Compère Matthieu. » Cette année-là, l'abbé Du Laurens publia son livre intitulé : « Abus dans les cérémonies et dans les mœurs développés, » in-12. Or, dans une note de l'Epître dédicatoire à mon frère Jean-Jacques Rousseau, ci-devant citoyen de Genève, que l'auteur a placée en tête de ce volume, on lit : « M. Rousseau a pris son « Contrat social » mot pour mot de « Ulrici Huberti, de Jure civitatis libri III, » « imprimé à Franequer, en Frise, en 1684, « et réimprimé à Francfort, en 1718. Ce « livre est dans toutes les grandes biblio- « thèques; on peut vérifier cette accu- « sation.

« Les partisans du philosophe génevois « diront peut-être : peu importe que « M. Rousseau ait volé Hubert le Frison; « c'est Prométhée qui dérobe pour nous le « feu sacré. Mauvaise comparaison. Jac- « ques ne doit point aspirer à la gloire du « fils de Japhet et de Clymène ; il n'a point « pris son feu sacré dans le ciel, mais dans « une bibliothèque. On trouve dans le « même endroit le canevas de tous ses « ouvrages. »

Un homme qui, malgré sa profonde ignorance, était parvenu à se faire, au commencement de ce siècle, une grande réputation comme orientaliste, *Langlès*, s'est signalé par ses impudents plagiats. Parmi les nombreux ouvrages qu'il a publiés, soit comme auteur, soit comme éditeur, qualités, a dit un biographe, qu'il ne distinguait pas scrupuleusement sur les frontispices, nous ne parlerons que du « Voyage d'Abdoul-Rizzak, » qu'il prétend avoir traduit du persan. On l'a cru longtemps; et les orientalistes mêmes regardaient cet opuscule, qui ne forme que la moitié d'un volume, comme l'unique essai de ses connaissances en langues orientales. L'illusion a été détruite, en 1812, par une découverte de M. Audiffret. Il est bien constaté aujoud'hui que le « Voyage d'Abdoul-Rizzak » a été pris en entier dans la traduction française faite par Galland, d'une histoire de Chah-Rokh et autres descendants de Tamerlan, par le même Abdoul-Rizzak, traduction dont il existe deux exemplaires manuscrits à la Bibliothèque du roi. Il est pénible de déclarer que le prétendu traducteur a publié, comme son propre ouvrage, celui de Galland, et que, pour faire disparaître les traces du plagiat, il a soustrait de l'un des exemplaires les cahiers qui contenaient les passages relatifs au voyage de l'auteur persan, sans se rappeler qu'il existait un autre exemplaire, sur lequel il avait marqué, par des crochets, les mêmes paragraphes. Par suite de cette découverte, on reconnut ainsi que *Langlès* avait pris déjà dans la traduction de Galland un opuscule, non moins exigu qu'insignifiant, et publié en 1788, in-8, sous ce titre : « Ambassades réciproques d'un roi des Indes, de la Perse, et d'un empereur de la Chine (1). »

Lefebvre de Villebrune, helléniste fort médiocre de la fin du dix-huitième siècle, renouvela dans sa traduction (et non édition) d'Athénée (Paris, de l'imprimerie de Didot jeune, 1788-89, 5 vol. in-4), le procédé que Domenichi avait employé à l'égard de Doni ; il copia six mille deux cents notes de Casaubon, et non content de cela, il se laissa aller à injurier le savant bibliothécaire de Henri IV.

En 1799, il y eut encore une accusation de plagiat portée contre le baron *Ph. Picot de La Peyrouse*, naturaliste ; il s'éleva même une polémique à ce sujet dans le « Magasin encyclopédique. »

La première moitié du dix-neuvième siècle a déjà été très-féconde en délits de plagiats, et parmi les fauteurs on compte un assez grand nombre de littérateurs distingués. C'est *de Saint-Ange* donnant dans sa traduction des « Métamorphoses d'Ovide « (Paris, 1801, 2 vol. in-8) environ quinze cents vers empruntés à Thomas Corneille,

(1) Charles Nodier a donné dans les notes de ses Questions de littérature légale, pag. 181 à 199, les originaux et les copies de ces deux fragments.

(2) Ch. Nodier, même ouvrage, pag. 46.

(1) Voy. « Biographie des contemporains », de Rabbe, t. III, article LANGLÈS (par M. Audiffret.)

et un plus grand nombre pris à Malfilatre.

C'est *Jacques Delille*, empruntant toutes les fois qu'il n'imitait pas, et qui a inséré, soit dans ses traductions de Virgile, soit dans ses œuvres poétiques, une foule de vers qui ne lui appartiennent pas, et souvent sans autre modification, comme l'a dit Ch. Nodier (1), que ce qu'il fallait pour les gâter un peu. Son poëme de « l'Imagination » (Paris, 1806, 2 vol. gr. in-4 et 2 vol. in-8) est celui de ses ouvrages qui en fournit de plus nombreux exemples.

L'un de nos collaborateurs nous parlait, il y a peu de temps, d'un des plus singuliers plagiaires qu'on ait jamais pu signaler : d'un certain M. *Richard Séguin*, sabotier à Vire, que, sur la foi de Dibdin, nous avons, dans notre « France littéraire », transformé en riche commerçant; M. Rich. Séguin a commencé à écrire en 1810. Sa place dans ce livre est marquée à la lettre R.

Un homme plus célèbre que le précédent, *Etienne*, de l'Académie française, occupa tous les oisifs de la capitale pendant toute l'année 1810, à cause de sa comédie des « Deux Gendres », que l'on prétendit être plagiée d'une ancienne pièce de collége, intitulée « Conaxa ». Nous avons rappelé à l'article d'Etienne les nombreux écrits qui furent publiés sur cette question, qui n'a jamais été résolue.

Malte-Brun fut accusé, en 1811, d'avoir, pour la Géographie publiée sous son nom, copié littéralement une grande partie des œuvres de M. Gosselin, ainsi que celles de MM. Lacroix, Walckenaer, Pinkerton, Puissant, etc., etc. Cette accusation nous a semblé parfaitement justifiée dans l'écrit qu'à cette occasion fit paraître M. G.-J. Dentu, imprimeur-libraire, sous le titre de « Moyen de parvenir en littérature ».

Lorsque *Aignan* publia, en 1812, la seconde édition de sa traduction de «l'Iliade», qui avait paru pour la première fois en 1809, les journaux accusèrent avec beaucoup d'amertume ce traducteur d'Homère d'en avoir emprunté la plus grande partie à Rochefort. Il paraît qu'il a littéralement pris à ce dernier douze cents vers de sa traduction. Aignan a plus tard emprunté aussi à Aimé Martin son travail philologique de l'édition de J. Racine, publiée en 1824 sous son nom. (Voy. l'art. Aignan).

M. *Girault-Duvivier* publia, en 1817, la troisième édition de sa « Grammaire des grammaires » : il y ajouta un « Traité complet de l'orthographe d'usage » qui a été revendiqué par Lamare, comme étant la reproduction presque textuelle d'un livre qu'il avait publié sous le même titre, en 1815.

Dans son « Dictionnaire de musique moderne » (1821, 2 vol. in-8), M. *Castil-Blaze* a copié trois cent quarante-deux articles de celui de J.-J. Rousseau ; ce fait a été établi par feu Ch. d'Outrepont, et pourtant M. Castil-Blaze, dans son Dictionnaire, ne parle le plus souvent qu'en termes insultants de J.-J. Rousseau « ce musicien ignorant ».

En 1829, apparut sur la scène dramatique M. *Alex. Dumas*, et avec lui, le plagiaire le plus fameux des temps passé, présent et futur.

M. *C.-L. Grandperret* fut accusé, en 1834, de plagiat, parce qu'il s'était attribué l'invention du système intégral de géographie due tout entière aux travaux de M. Girard, disciple de Pestalozzi. Un écrit à ce sujet a été publié à Lyon en 1834, in-8 de 12 pages.

En avançant dans ce chapitre, nous dirons avec Ch. Nodier :

« J'ose espérer que personne ne suppo-
« sera que j'ai eu l'intention d'épuiser dans
« ce chapitre tout ce qui peut avoir rap-
« port au plagiat et aux plagiaires. Mon
« projet a été seulement de fixer l'attention
« du lecteur sur quelques-uns des aspects
« les plus curieux de cette question, et non
« pas de dérober à mes successeurs en ce
« genre d'études les faits innombrables
« dont il me serait facile de m'enrichir en-
« core. Les livres de Crenius, de Jansson
« d'Almeloveen, de Scellier, ne sont pas
« comptés parmi les ouvrages rares, et je
« serais à portée de les consulter au mo-
« ment où j'écris, que j'aimerais mieux y
« renvoyer les amateurs de ces recherches,
« qui intéressent vivement quelques per-
« sonnes, mais qui seraient très-fastidieuses
« pour le grand nombre ».

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

Nous, nous avons voulu ne citer qu'un petit nombre d'exemples entre mille que

---

(1) « Sans partager entièrement l'opinion de M. Castil-Blaze, qui appelle Delille un arrangeur, je ne puis me dissimuler, dit Charles Nodier, dans ses « Questions de littérature légale, » que ce poëte se servait volontiers des idées et même des expressions des autres. On en trouvera la preuve à la note II, qui contient un des exemples les plus remarquables de ce genre de larcin, avec toutes les précautions qui en constituent la criminalité. Ce qu'il y a de pis, c'est que l'auteur du poëme de « l'Imagination » a peu d'avantage dans ce plagiat sur celui du poëme de « la Déclamation, » et ce n'était pas la peine de voler Dorat. »

renferme notre livre. Pourtant nous ne terminerons pas ce chapitre sans faire ici mention de deux cas de plagiat qui ont été signalés récemment.

M. *Louis de Bacher*, gradué dans les facultés de lettres et de droit de l'Université de France, membre de l'Institut..... historique de Paris, etc., a publié, en 1847, un ouvrage intitulé : « De l'Organisation politique, administrative et judiciaire de la Belgique pendant les trois derniers siècles ». Paris, in-8. Mais il a oublié de dire que cet ouvrage est un extrait textuel de celui du comte de Neny, intitulé : « Mémoires sur les Pays-Bas autrichiens ». Aussi cette supercherie donna-t-elle lieu à une réclamation de la part d'un savant Belge qui l'accompagna de ces justes réflexions : « Nos voisins de France, qui nous traitent chaque jour de contrefacteurs, et manifestent une indignation si grande au sujet de la réimpression en Belgique des ouvrages de certains auteurs français, se permettent quelquefois bien d'autres libertés à l'égard des auteurs belges. Nous réimprimons les œuvres de nos voisins, c'est vrai ; mais au moins nous laissons ces œuvres sous les noms de leurs auteurs, dont quelques-uns nous sont redevables de leur célébrité (1)».

M. *Arsène Houssaye*, directeur de l'*Artiste*, vient de publier une « Histoire de la peinture flamande et hollandaise », qui lui a valu des faveurs ministérielles; mais un critique, M. Jules Perrier, a démontré, dans un écrit intitulé : « Un Entrepreneur de littérature » (Paris, 1847, in-8 de 44 pages), que le texte et les planches de cet ouvrage, tout a été pris çà et là (2) : le texte est emprunté en grande partie à Descamps et à M. Alfred Michiels, qui, avant M. A. Houssaye, a fait paraître trois volumes d'un ouvrage sous le même titre, et les planches tirées d'un recueil de Lebrun.

CONTRE UN PLAGIAIRE.

Quoi qu'en disent certains railleurs,
J'imite et jamais je ne pille.
— Vous avez raison, monsieur Drille,
Oui, vous imitez... les voleurs.

Almanach des Muses, 1791, p. 100.

(1) Baron de Rg., « Bull. du bibliophile belge, » IV, p. 289.

(2) Voyez aussi, dans la même polémique, les « Nouvelles Fourberies de Scapin, » par Alfred Michiels. Paris, 1847, in-12 de 36 pag.

PRINCIPAUX ECRIVAINS

QUI SE SONT OCCUPÉS DES PLAGIAIRES (1).

Fr. DUARENUS *de Plagiariis et Scriptorum compilationibus. Opera* DUARENI. Francof., 1592, in-fol., p. 1105.

Jac. THOMASII *Dissertatio philologica de Plagio litterario*. Lipsiæ, 1673, in-4.

Thèse soutenue par *Jos. Mich.* REINELIUS, et réimprimée avec des additions importantes et un catalogue des plagiaires, *Leucopetræ*, 1679, in-4, et *Sulzbachii*, 1692, même format. Godefroy, fils de Jacques Thomassin, en préparait une nouvelle édition avec des suppléments, mais elle n'a jamais été publiée. M. Weiss regarde cet ouvrage comme le meilleur qui ait paru sur cette matière.

DECKERI *de Scriptis adespotis pseudepigraphis et suppositis conjecturæ*. 1681, in-12.

Th. JANSSON ALMELOVEEN *Plagiariorum Syllabus*. A la suite des *Opuscula sive antiquitatum... specimen*. Amstelodami, 1686, in-8.

L'auteur a réimprimé cet *Index* avec des additions et des retranchements dans les *Amœnitates theologico-philologicæ*. Amstelodami, 1694, in-8.

Dav. ABERCROMBII *Fur academicus, sive Academia spoliata à furibus*. Halæ, 1689, in-12, et 1701, même format.

J. Alb. FABRICII *Decada decadum, sive plagiariorum et pseudonymorum Centuria*. Halæ, 1789, in-4.

Réimprimé avec des additions dans le *Sylloge opusculorum* de Fabricius. Hamburg., 1738, in-4, 1-106.

Cacocephalus, sive de plagiis opusculum, authore R. P. J. L. (SALIER). Matisc., 1694, in-12.

Volume rare, inconnu de Mencken et de Jugler, qui ont recueilli avec soin les noms des plagiaristes, quoique cités avant eux par quelques bibliographes. Il en est fait mention dans Beyer.

J. Conr. SCHWARZII *de plagio litterario Dissertatio*. Halæ, 1701, in-4.

Réimprimé avec des additions et une bonne préface. Lipsiæ, 1706, in-8. Schwartz est encore auteur d'un écrit sur le même sujet : *De naturali et præcipua cholericorum propensione in frustrum litterarium*. Coburgi, 1712, in-4. Je n'ai pas vu ce livre, qui

(1) Tiré des Questions de littérature légale de Nodier, sauf les additions pour quelques écrivains français.

pourrait bien n'être qu'une réimpression développée du premier.

Th. Crenii *de furibus librariis, Dissertationes epistolicæ tres.* Lugd. Bat., 1716, in-12.

Ces trois dissertations avaient paru séparément.

Dans l'*Icon omnis generis* de Leyser, 1722, réimprimé en 1729 sous le titre d'*Amœnitates litterariæ*, un *Syllabus plagii.*

Caietan Giardina; *Plagiariorum index;* dans les ouvrages de cet auteur.

Frid. Ott. Menckenii *criticæ litterariæ Specimen primum, exhibens plagiariorum duas decades,* dans les *Miscellanea Lipsiensia nova* 1-87 (1742).

Christ. Lud. Schlichteri *Catalogus plagiariorum, ordine alphabetico digestus;* dans les *Symbola litteraria* d'Icken, t. 1er (1744).

Plagiaires (les). Seizième siècle; par Jules Robert (I. Clément Marot). Impr. dans « la France littéraire », publ. par M. Ch. Malo. 1840, p. 65-73.

Phénomène littéraire, causé par la ressemblance des pensées de deux auteurs (l'abbé de Longuerue et Richard Simon), touchant les antiquités des Chaldéens et des Egyptiens, où l'on fait voir la fausseté du grand nombre d'années que quelques écrivains, soit anciens, soit modernes, donnent aux observations célestes prétendues faites par ces deux nations (publié par Toinard). Paris, André Cramoisy, 1705, in-4 de 14 pag. et in-8 de 16 pag.

En imprimant la Dissertation de Longuerue, l'éditeur a fait ressortir que Rich. Simon l'a copiée presque en entier dans le tom. II de ses Lettres choisies, lettres 1re et 3e.

Plagiats (les) de M. J.-J. R. (Rousseau) de Genève, sur l'Education; par D. J. C. B. (dom Joseph Cajot, bénédictin). La Haye et Paris, Durand, 1766, in-8 et in-12.

Des plagiats de Voltaire, ou des imitations de quelques pièces de divers auteurs que ce poète s'est permises (par L. Mayeul Chaudon). — Impr. dans « le Bulletin polymathique de Bordeaux », t. XI, p. 59-64 (1814).

Défense d'un plagiat reproché à M. Picot de la Peyrouse; par M. Poincet. — Impr. dans le « Magasin encyclopédique », 1799, t. IV, p. 374. — Réponse à la Lettre relative au plagiat reproché au professeur Picot de la Peyrouse; par C. D.... L. Ibid., 1799, t. V, p. 94.

Imposture littéraire de M. W. H. Ireland. — Impr. dans « le Magas. encyclopéd., » 1805, t. III, p. 401.

Moyen de parvenir en littérature, ou Mémoire à consulter sur une question de propriété littéraire, dans lequel on prouve que le sieur Malte-Brun, se disant géographe danois, a copié littéralement une grande partie des Œuvres de M. Gosselin, ainsi que celles de MM. Lacroix, Walckenaer, Pinkerton, Puissant, etc., etc., et les a fait imprimer et débiter sous son nom. Et dans lequel on discute cette question importante pour le commerce de la librairie : « Qu'est-ce qui distingue le *plagiaire-copiste* du simple *contrefacteur;* et jusqu'à quel point le premier peut-il être regardé comme devant encourir la peine portée par la loi contre le dernier? » Par Jean-Gabriel Dentu, impr.-libr., éditeur de « la Géographie de J. Pinkerton ». Paris, 1811, in-8 de 140 pag.

Jean-Jacques Rousseau à M. Castil-Blaze, par M. Ch. d'Outrepont. — Imprimé à la suite des Dialogues des morts, du même auteur. Paris, F. Didot, 1835, in-8 de ix et 403 pag.

L'auteur signale trois cent quarante-deux articles du Dictionnaire de musique moderne pris par M. Castil-Blaze au « Dictionnaire de Rousseau. »

Plagiat et violation du privilége de droit d'auteur, exercés par M. C.-L. Grandperret, en s'attribuant l'invention du système intégral de géographie due tout entière aux travaux de M. Girard, disciple de Pestalozzi. Lyon, de l'impr. de Boitel, 1834, in-8 de 12 pag.

Un entrepreneur de littérature; par Jules Perrier. Paris, les march. de nouv., 1847, in-8 de 44 pag.

Nouvelles (les) Fourberies de Scapin; par Alfred Michiels. Paris, Moreau, 1847, in-12 de 36 pag.

Deux écrits publiés à l'occasion des plagiats reprochés à M. Arsène Houssaye, dans son « Histoire de la peinture flamande et hollandaise. »

Ces renseignements trop imparfaits seraient tout à fait insuffisants, si on oubliait de renvoyer le lecteur curieux aux piquants ouvrages de Salden, *Bibliophilia, sive de scribendis et legendis libris,* 1681, in-12, *et de libris varioque eorum usu et abusu,* 1688, in-8 ; aux histoires littéraires, aux journaux savants et aux journaux des savants; aux mémoires, aux *acta* de tous les pays. On peut juger d'après cela du soin et du temps que demanderait la composition d'un livre complet sur ce sujet spécial, si, à l'époque où nous sommes parvenus, il était possible de faire des livres complets (1).

(1) Nodier, Questions de littérature légale.

IV.

DES VOLS LITTÉRAIRES.

Le plagiaire qui ne dérobe que quelques lambeaux peut être comparé au filou qui s'empare d'objets d'une valeur minime ; mais celui qui s'approprie un ouvrage ou un traité tout entier ne peut être qu'assimilé au voleur de grand chemin qui vous dépouille complétement : nous avons eu bien soin d'établir cette distinction dans les deux catégories de délinquants que nous avons eu à signaler. Nous venons de parler des filous, parlons maintenant des voleurs.

« Tout condamnable qu'est déjà selon moi, dit Ch. Nodier (I), ce genre de plagiat, j'en vois un pour qui le nom de plagiat me semblerait encore trop honorable, et qu'on ne peut guère qualifier que de vol. Je ne doute pas qu'il n'ait été fort commun, surtout à la renaissance des lettres, où une foule d'écrits précieux de l'Antiquité ont pu se trouver à la disposition de quelques faux savants, aussi dénués de pudeur que de talents propres ; mais les précautions qu'on a dû prendre pour cacher une action aussi basse nous en ont dérobé la trace presque partout où l'on soupçonne qu'elle a été commise ; et s'il en reste par-ci par-là quelques vestiges, il faut avouer qu'ils ne sont pas de nature à légitimer une accusation de cette importance.

« L'impudence de ce plagiat que je viens de définir en termes tout à fait macédoniens, sous le nom de vol, continue Ch. Nodier, a été poussée quelquefois assez loin pour attirer les regards de la justice. Le bon Jehan de Nostredame, frère du fameux Nostradamus, et auteur d'une jolie « Histoire des plus célèbres et anciens « poètes provençaux, » raconte d'après Le Monge, ou le Moine des îles d'Or, qu'Albertet de Sisteron, congédié par sa dame, mourut de douleur à Tharascon, « et qu'il « bâilla ses chansons à un sien amy et fa- « milier, nommé Peyre de Valieras ou de « Valdernas, pour en faire un present à la « marquise (de Mallespine), et qu'au lieu « de ce faire, il les vendit à Fabre d'Uzes, « poète lyrique, se faisant ouïr qu'il les « avoit dictées et composées ; mais ayant « esté recogneus par plusieurs sçavants « hommes, au rapport qu'en feist le dict « de Valieras, le Fabre d'Uzes feut pris et « fustigé pour avoir injustement usurpé le « labeur et œuvres de ce poète tant re- « nommé, suyvant la loi des empereurs. » Cette loi des empereurs est grandement tombée en désuétude, comme l'observe très-judicieusement Nodier.

(2) Même livre, p. 48 et 51.

Quelques vols littéraires du seizième au dix-huitième siècle, que nous allons signaler, confirment pleinement l'observation de Nodier.

Pellier ou *P. du Pelliel*, gentilhomme breton, publia, en son propre nom, un ouvrage de Lucinge, intitulé : « Histoire « de l'origine, progrès et déclin de l'em- « pire des Turcs, » 1614, in-8. L'auteur, qui n'était point mort, comme le croyait Pellier, et se trouvait alors à Paris, attaqua le contrefacteur en justice, et obtint à grand'peine la restitution de sa propriété.

La traduction de la « Polygraphie » de Trithème, par Collange, 1540, in-4, fut publiée de nouveau en 1620, à Embden, en français et dans le même format, par un Frison nommé *Dominique de Hottinga*, qui y mit son nom, et osa parler, dans la préface, des longues veilles que ce travail lui avait coûtées, sans faire la moindre mention de l'auteur ou du traducteur.

Un avocat, non moins obscur comme tel que comme écrivain, *Louis Des Bans*, vole le livre d'Esprit, de l'Académie française, intitulé : « la Fausseté des vertus humaine. » (Paris, 1678), et en fait un « Art de connaître les hommes » (1702, in-12) qu'il publie sous son nom. En 1715, il se revêt de nouveau de la dépouille d'un autre mort. (Voy. Des Bans, dans ce livre.)

Rich. Simon inséra dans ses « Lettres choisies, » édition d'Amsterdam (Rouen), 1702-05, 3 vol. in-12, une « Dissertation touchant les antiquités des Chaldéens et des Egyptiens ; » cette dissertation forme les première et troisième lettres du t. II. Toinard, dans un écrit qu'il a publié sous le titre de « Phénomène littéraire, causé par la ressemblance des pensées de deux auteurs, » etc. (Paris, 1705, in-4 de 14 pag. et in-8 de 16 pag.), a démontré que cette dissertation était du savant Longuerue, et que Rich. Simon la lui avait pillée presque en entier.

H.-Ph. de Limiers publia, en 1713, sous le voile de l'anonyme, un volume intitulé : « Idée générale des études, de leur choix, but et règles, avec un état des bibliothèques, et le plan pour en former une bien curieuse et bien ordonnée. » Amsterdam, Chatelain, in-12. Cet ouvrage est une copie textuelle du « Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe, » par Le Gallois (Paris, 1680, in-12), qui n'est lui-même qu'une traduction abrégée de l'ouvrage latin « de Bibliothecis, » par Lomejer.

« L'idée générale, etc., » a été aussi insérée par de Limiers dans l'édition qu'il a donnée de « la Science des personnes de la Cour, de l'épée et de la robe, » par de Chevigny, 1713, 3 vol. in-12.

Un des vols les plus singuliers est celui-ci : En 1735, l'Académie de Marseille proposa de « décrire les avantages que le mérite retire de l'envie. » Un discours de l'abbé Moult fut couronné. — En 1746, l'Académie de Dijon mit au concours une question sur le même sujet; vingt-deux écrits furent envoyés. Deux, venus de provinces différentes, se trouvèrent conformes, et chacun d'eux était la fidèle copie du discours de l'abbé Moult, jusqu'à l'épigraphe (1)!

L'auteur de l'article Lacourt, du Supplément à la Biographie universelle, nous apprend que *Levêque de Pouilly* a volé sa « Dissertation sur l'incertitude des quatre premiers siècles de Rome » à Lacourt, dont le manuscrit existe à la bibliothèque de Reims.

L'Art de converser, poème (par *Cadot*), Paris, veuve Delormel, 1757, in-8, n'est que la reproduction du poème de « la Conversation » par le P. Janvier, chanoine régulier de Saint-Symphorien. Autun, 1742.

Si des voleurs ont été assez hardis pour s'emparer d'ouvrages entiers qui ne leur appartenaient pas, il y en a eu d'autres dont l'ambition fut plus timide, et qui se sont contentés de s'approprier quelques petites poésies. Ginguené raconte qu'il composa sa meilleure pièce de vers, « la Confession de Zulmé, » au fond de la Bretagne, à vingt ans; que, quatre ans après, en 1772, il vint à Paris et la communiqua à Roquefort : celui-ci la lut dans diverses sociétés où elle fut fort applaudie, et la laissa copier; si bien que cette pièce, dont l'auteur était alors complétement inconnu, fut revendiquée par plusieurs personnes, tandis que tant d'autres, comme le duc de Nivernais, se la laissèrent attribuer dans plusieurs recueils. Ginguené eut toutes les peines du monde à s'en faire reconnaître pour le véritable auteur (2).

Bacon-Tacon fit paraître, en 1795, un « Discours sur les mœurs » in-12. Les deux premières parties de cet ouvrage sont prises presque entièrement du discours que Servan, avocat-général au parlement de Grenoble, prononça, en 1769, à la rentrée du parlement, et qu'il fit imprimer sous le même titre, à Lyon, en 1770.

Nous voici arrivé au dix-neuvième siècle. Mais les écrivains de cette époque sont trop gentilshommes pour se permettre tel larcin que ce soit. On ne plagie plus, on ne vole plus fi! c'est du *rococo;* on *conquiert*, c'est meilleur ton; et s'il advient que, comme dans les siècles passés, on s'approprie les œuvres des morts ou des vivants, on appelle cela *tirer une fille de la mauvaise société pour la faire entrer dans la bonne.* Il n'y a plus guère que les tribunaux qui se permettent, lorsqu'une plainte est portée devant eux, de se servir de mots tombés en désuétude, et de nommer un chat un chat, et Rollet un fripon. Ce n'est donc plus, grâce à la parfaite moralité de notre siècle, par des exemples de vols littéraires que nous continuerons notre rapide aperçu, mais bien par des conquêtes.

Henry Beyle publia, en 1815, des « Lettres écrites de Vienne en Autriche sur le célèbre compositeur Haydn. » Beyle avait oublié de dire que le livre était traduit de l'italien; or, Carpani, son véritable auteur, réclama. Bien en avait pris à Beyle de s'être caché sous le nom de Bombet, en publiant ce livre, car la bombe de Carpani l'atteignait nominativement.

Le professeur de grec, *Planche*, sortit un jour de chez lui pour aller proposer à la maison Le Normant le manuscrit d'une Grammaire grecque; chemin faisant, il oublia tout à fait le nom de son auteur, Vandel-Heyl, ancien élève du professeur. Heureusement il se souvint... du sien propre; sans cela la Grammaire fût venue au monde sans nom (1).

De Rougemont publia, en 1820, un ouvrage intitulé : « Raphaël d'Aguilar, ou les Moines portugais, histoire véritable du dix-huitième siècle, » publiée par M. de Rougemont, Paris, 1820, 2 vol. in-12. Si

---

(1) Bibliographie agronomique de Musset-Pathay, Discours préliminaire, p. vij. — Fait cité par De Landine.

(2) Quelque temps après la bataille d'Austerlitz, Napoléon se faisant lire le « Moniteur » y trouva une « Ode à la grande armée, » dont la poésie l'impressionna vivement. Cette ode était signée Lebrun. L'empereur fit immédiatement expédier à Lebrun Ecouchard un brevet de pension. Mais on ne tarda pas à découvrir qu'il s'agissait, non pas du chantre du « Vengeur, » mais bien de Pierre Lebrun, jeune homme de vingt ans, qui composa plus tard la tragédie de « Marie Stuart, » et qui est aujourd'hui membre de l'Académie française et directeur de l'Imprimerie royale. La pension fut restituée à ce dernier, au grand désappointement de son homonyme. L. LALANNE, *Curios. littér.*

(1) La première édition fut publiée, en 1818 ou 1819, sous le nom de M. Planche, seul. Dans les réimpressions, les titres portent les noms de MM. Vandel-Heyl et Planche, mais ce dernier n'y a rien fait.

M. de Rougemont a échappé à l'accusation de vol, il ne l'a dû qu'à l'équivoque que présente le mot *publiée*. Ce livre n'est autre que celui intitulé : « Histoire de don Ranucio d'Aletès (par l'abbé Porée), Venise (Rouen), 1736, 1738, 2 vol. in-12.

En 1828 parut un ouvrage intitulé : « De l'Education des chevaux en France, ou Causes de l'abâtardissement successif de leurs races et des moyens à employer pour les régénérer et les améliorer ; » par M. le comte *A. de Rochau*. Paris, Renard, in-8 de 200 pag. Qu'est-ce que c'était que ce livre ? La transcription, mot pour mot, de l'ouvrage que J.-B. Huzard, de l'Institut, avait publié, dès 1802, sous le titre d'Instruction sur l'amélioration des chevaux en France... in-8 (1).

P. Massey de Tyrone publia, en 1829, un petit volume intitulé : « les Deux Ecoles, ou Essais satyriques sur quelques illustres modernes. » Paris, Thoisnier-Desplaces, in-18. En traversant Epinal pour revenir à Paris, Massey de Tyrone avait vu M. Pellet, de cette ville, et avait reçu de celui-ci le manuscrit d'un petit volume, afin qu'il lui trouvât un éditeur dans la capitale. Pour s'indemniser de ses démarches, Massey de Tyrone escamota gloire et profit à M. Pellet.

En 1836, on a imprimé à Paris, chez Belin, en 16 pages in-8, une pièce intitulée : « Saint-Thomas, » et précédée d'un envoi, où un M. *E. Lajarry* la donne pour « une rêverie émanée de ses loisirs (2). » Or, cette pièce est d'Andrieux, qui l'a publiée chez Dabin, en 1802, après la mort de mademoiselle Chameroy. Des cent soixante-dix vers d'Andrieux, un seul a été changé ; au lieu de : Vestris, Millet, Delille, et cætera, on lit : « Taglioni, Vestris et cætera. »

Le même délit a été commis envers P.-E. Lemontey, de l'Académie française, dont un audacieux voleur a réimprimé sous son nom, mais en changeant son titre, la critique d'une société philosophique qui s'intitulait les Observateurs de l'homme, et que Lemontey avait publiée sous le voile de l'anonyme, et avec l'intitulé de « Récit exact de ce qui s'est passé à la séance de la Société des observateurs de la Femme, le mardi 2 novembre 1802 ; par l'auteur de « Raison, Folie, etc. » Paris, Déterville, 1803, in-18.

N'omettons pas le nom de *Salvolini*, cet Italien qui s'est fait à Paris une réputation de savant à l'aide des manuscrits qu'il avait dérobés à Champollion le jeune (1) ;

(1) Catalogue de la bibliothèque Huzard, t. III, nº 4214.

(2) Journal des Savants, avril 1836, p. 251.

Ni celui de M. *A. Dumas*, l'Alexandre des conquérants en littérature. La « Revue britannique » de janvier 1847 ne lui a-t-elle pas reproché de lui avoir emprunté un jour, sans mot dire, une nouvelle intitulée : « Térence le tailleur, » et la moitié d'un roman, « les Aventures du matelot Davy ; » elle eût pu ajouter « l'Alibi, anecdote anglaise » (2), mais elle ne l'a pas fait. Notre article Dumas signale quelques autres conquêtes du même genre.

De 1839 à 1840, nous eûmes à Paris, comme acteur au théâtre du Panthéon, un M. *Ch. Delacroix*. Ses honoraires ne suffisaient point à ses besoins, et nous le croyons sans peine ; il voulut y ajouter en se faisant auteur dramatique. Le 25 septembre 1839, on représenta sur le théâtre où il était attaché une pièce intitulée : « Sujet et Duchesse, » drame en cinq actes, comme étant de lui, et la pièce a été imprimée sous son nom. On ne tarda pas à découvrir que cette pièce n'était autre que la « Jacqueline de Bavière, » de M. Prosper Noyer, mais pas assez tôt pour éveiller des soupçons sur les futures productions de M. Delacroix. Il put encore faire représenter sur le même théâtre, le 28 avril 1840, et sous le pseudonyme de Lussini, une autre pièce intitulée : « les Briseurs d'images, » drame en trois actes. Comme la précédente, cette pièce avait été importée de la Belgique : c'était le « Ferdinand Alvarez de Tolède, » de M. Félix Bogaerts. Si celle-ci ne fut pas imprimée, c'est que la fraude avait été découverte.

Nous ne sommes point encore au bout de nos graves accusations ; mais, pour celles qui nous restent à signaler, nous sommes obligé d'user de prudence : les délits sont trop récents, et l'on pourrait voir, dans ce qui n'est qu'une critique littéraire, une véritable dénonciation, ce qui est loin de notre pensée. Nous allons donc nous borner à signaler les délits, mais nous tairons les noms des coupables, qui, du reste, se retrouvent dans notre livre.

En 1836, fut représentée avec beaucoup de succès, à la Comédie-Française, une

(1) Voyez la Notice sur les manuscrits autographes de Champollion le jeune, perdus en l'année 1832, et retrouvés en 1840. Paris, F. Didot, mars 1842, gr. in-8 de 47 pag.

(2) Fabrique de romans. Maison A. Dumas et Cᵉ, p. 47.

pièce qui est restée le plus beau fleuron de la couronne littéraire de l'auteur sous le nom duquel elle a été représentée et imprimée. Eh bien, cette pièce avait été littéralement volée à Jules Pinot, professeur agrégé de botanique au Jardin-des-Plantes, et spirituel littérateur, son véritable auteur.

En 1839, on a publié à Paris *les Galanteries de Bassompierre*, 4 vol. in-8. Ce nouvel ouvrage n'est autre qu'un vieux livre publié, en 1721, sous le titre de « Mémoires du maréchal Bassompierre, depuis 1598 jusqu'à son entrée à la Bastille, » 4 vol. in-12.

Tout le monde se rappelle qu'en 1841, « le National » apprit à ses lecteurs que les *Mémoires de Cagliostro*, que publiait alors « la Presse, » n'étaient que la reproduction exacte d'un roman du comte J. Potocki, publié vingt ans auparavant! Il en résulta un procès intenté par « la Presse » à son collaborateur. (Voy. l'art. Cagliostro.)

Madame de La Guette, publiée en 1842, in-8, sont les mémoires d'une femme galante du dix-septième siècle, qui comptait au nombre des ancêtres du fameux *réquisitorien* de Broé, car le nom de cette ancienne famille était de Broé, seigneurs de Citry et de la Guette, et elle nous avait donné, avant M. de Broé, un écrivain connu sous le nom de Citry de la Guette. Les « Mémoires de madame de La Guette » avaient été imprimés à La Haye, dès 1681, en un vol. in-12 (1). L'auteur supposé du livre de 1842 n'a fait qu'en rajeunir le style.

L'Homme de feu, publié dans un journal quotidien, il y a peu d'années, n'est autre que « Caramuru, ou la Découverte de Bahia, » roman-poëme héroïque brésilien, par José de Santa Rita Durao, dont M. Eugène de Monglave nous avait donné, sous le voile de l'anonyme, une traduction française, en 1829, 3 vol. in-12. Son reproducteur n'a apporté d'autre changement à cette traduction que de faire disparaître le dernier chant de l'original, dans lequel l'auteur envoie son héros en France faire à Catherine de Médicis la description géographique de Bahia, et celle des produits de son sol. Cette traduction a été de nouveau réimprimée, par un autre auteur, et sous un nouveau titre, qui nous échappe; mais de Durao, pas plus que de M. Eug. de Monglave, son unique traducteur, il n'est fait aucune mention.

Nous aurions pu multiplier nos citations, car il nous reste encore des matériaux; mais, ainsi que nous l'avons précédemment dit, nous n'avons pas voulu que notre Introduction servît de pilori à tous les coupables : elle eût eu trop d'étendue. Nous avons déjà été entraîné, tant les peccadilles et les délits littéraires sont nombreux, à dépasser, bien malgré nous, les limites que nous nous étions tracées.

On voit, d'après tous les plagiats et les vols littéraires que nous venons de rappeler, que rarement ils ont réussi à ceux qui s'en sont rendus fauteurs. Bayle leur applique ces paroles où Jérémie compare les gens devenus riches injustement à la perdrix qui couve ce qu'elle n'a pas pondu (1). « Les interprètes disent là-dessus, ajoute-t-il, que la perdrix dérobe les œufs des autres oiseaux, et qu'elle les couve, mais que les petits qu'elle fait éclore ne la reconnaissent point pour leur mère, et qu'ils la quittent et vont trouver l'oiseau qui avait perdu ces œufs. Voilà le sort ordinaire des écrivains plagiaires. Ils moissonnent ce qu'ils n'ont point semé, ils enlèvent les enfants d'autrui, ils se font une famille d'usurpation; mais ces enfants enlevés font comme les autres richesses mal acquises, *male parta male dilabuntur;* ils prennent des ailes et s'enfuient chez leur véritable père. Un auteur volé réclame son bien, et, si la mort l'en empêche, un fils, un parent, un ami, fait valoir ses droits. Un homme qui ne sera pas de ses amis lui rendra ce bon office, afin de se faire honneur de la découverte du vol, ou afin de couvrir de confusion le plagiaire. Ce que l'amour de l'équité n'inspirerait pas, la vanité, la malignité, le désir de la vengeance, le suggéreront. Et ainsi, tôt ou tard, les productions enlevées abandonnent le voleur. Notez qu'il y a des plagiaires qui n'imitent pas en tout la perdrix : ils ne prennent pas la peine de couver; ils prennent les pensées et les paroles d'autrui toutes formées. »

(1) Ils ont été réimprimés en 1856 dans la *Bibliothèque elzévirienne*, avec une Notice et des notes de M. C. Moreau. Les recherches du nouvel éditeur ne confirment pas les renseignements donnés ici par M. Quérard. (P. J.)

(1) Bayle, art. Duaren, note H. Il est inutile d'ajouter que cette comparaison du prophète est basée sur un préjugé populaire.

V.

DES IMPOSTEURS EN LITTÉRATURE.

DES CONCESSIONS LITTÉRAIRES. — DES USURPATEURS DE RÉPUTATIONS. — DES OUVRIERS LITTÉRAIRES A FAÇON. — DES IMPOSTURES DE CERTAINS LIBRAIRES-ÉDITEURS.

Les supercheries littéraires ressemblent assez aux pierres fines taillées : si ces dernières ont tant de facettes que l'œil a peine à se rendre compte de leur nombre, les supercheries littéraires offrent tant de nuances que l'esprit ne peut en saisir tous les détails. Après l'apocryphie, la supposition d'auteur, la pseudonymie, les plagiats et les vols, voici venir tout un groupe de nouvelles peccadilles et de nouveaux délits envers Apollon et les Muses, tous crimes de lèze-littérature.

Suivons dans notre récapitulation l'ordre du sommaire de ce chapitre, et commençons par les imposteurs littéraires.

Combien de fois la mort, en moissonnant, depuis le commencement du seizième siècle, une foule de personnes éminentes dans les sciences, les arts, les lettres et l'histoire, n'a-t-elle pas fait de manuscrits orphelins! L'insouciance des veuves et des héritiers les a laissés soit entre les mains d'emprunteurs infidèles, qui ont fini par en disposer selon leurs vues, ou elle les a laissé vendre à vil prix parmi les objets de successions. Avec le temps, ces manuscrits sont tombés chez d'ignorants bouquinistes, des marchands de loques, chez des épiciers. C'est là qu'à toutes les époques les gens avides de réputation facile à faire ont été se pourvoir. C'est dans l'une de ces maisons qu'on a retrouvé, il y a peu d'années, le manuscrit du dernier volume d'une édition précieuse d'un père de l'Eglise, préparée par les savants bénédictins, volume qui avait disparu lors de la clôture des maisons d'ordres religieux, et qui, de vicissitudes en vicissitudes, était allé tomber un jour aux mains d'un épicier. Marchandé par diverses personnes, notre boutiquier soupçonna que ce volume pouvait avoir du prix; il s'en enquit, et à peu de temps de là le précieux manuscrit perdu trouva un acquéreur à 1,200 fr.

C'est ainsi que les friperies et les abandons successifs ont mis des ouvrages inédits, le plus souvent très-remarquables, à la disposition de faux savants, aussi dénués de pudeur que de talents propres, et qui les ont publiés sous leurs noms. Le P. *Jos. Barre*, chancelier de l'Université, le même à qui nous avons précédemment reproché le plagiat de plus de deux cents pages de « l'Histoire de Charles XII », de Voltaire, ne fut auteur que dans ces conditions d'une « Vie du maréchal Fabert », qu'il publia en 1752, sous son nom, ouvrage laissé par le chevalier Rustaing de Saint-Jorry, et que *Edouard Landié* publia sous son nom, en les défigurant de toutes les manières, des « Développements historiques de l'intelligence et du goût », ouvrage d'un mérite éminent, suivant M. A.-A. Renouard, et que ce savant n'a pas craint d'attribuer à d'Aguesseau! Que d'exemples aurions-nous encore à citer, choisis même parmi les noms les plus marquants de notre littérature, celui de madame *Krudner*, entre autres, pour « Valérie », roman publié avec son nom; que de substitutions de qualités d'auteurs à celles seules réelles d'éditeurs. Les pages de notre livre suppléeront à notre silence. Les gens auxquels nous venons de faire allusion n'ont été que des imposteurs, mais du moins ils n'ont pris les lambeaux d'aucun ouvrage imprimé, d'auteurs soit morts ou vivants. Le hasard a mis en leur possession des manuscrits perdus qu'ils ont édités à leur gloire ou à leur profit.

Il s'est rencontré de tous temps des auteurs qui, peu amants de la renommée, ou par un motif quelconque, ont consenti à céder tout le fruit et le prix de veilles consacrées à des ouvrages qui leur étaient dus en partie ou en totalité. « Aussi en est-il « résulté pour l'histoire littéraire des pro- « blèmes fort difficiles à résoudre, car la « critique doit craindre avant tout d'ajou- « ter foi à de ces bruits injurieux qui s'at- « tachent toujours aux grandes réputa- « tions. »

Les ennemis de Crébillon prétendaient que ses tragédies n'étaient pas de lui, qu'elles étaient l'ouvrage d'un frère qu'il avait chez les Chartreux; mais on n'a jamais apporté de raisons suffisantes pour prouver cette assertion. Tout le monde sait aujourd'hui que « l'Histoire des établissements des Européens dans les Deux-Indes », publiée pour la première fois en 1770, sous le nom de l'abbé Raynal (voy. ce nom), n'est point de lui, mais d'une société d'écrivains philosophes, de laquelle faisaient partie Diderot et Pechmejà, qui voulurent bien laisser à l'abbé l'honneur de l'avoir écrite. « L'Histoire des Oiseaux », qui fait partie de la grande Histoire naturelle de Buffon, est presque toute de la main de Gueneau de Montbeillard, ainsi que l'a reconnu Buffon avec une franchise loyale.

dans le tome VI de cette même « Histoire des Oiseaux. » Nodier considérait, peut-être à tort, cette partie comme une des meilleures de l'ouvrage, ce qui, cependant, ajoute-t-il, « n'a pu faire tomber sur son « nom le moindre des rayons dont celui de « Buffon brillera jusqu'à la dernière postérité. Les auteurs ont leurs destinées « comme les livres. »

A la fin du siècle dernier, et au commencement de celui-ci, nous avons eu un écrivain très-instruit, grand travailleur, du nom de Guiraudet; aussi modeste que savant, il laissa à son frère, mort en 1804, préfet de la Côte-d'Or, toute la gloire de ses travaux. M. de Martignac, homme de grand esprit, l'un des ministres les plus distingués du règne de Charles X, mais alors très-jeune, se trouva presque contraint de donner son nom à une comédie-vaudeville, intitulée : « Esope chez Xantus », que le véritable auteur avait abandonnée immédiatement après sa réception au théâtre où elle fut jouée en 1801. (Voy. l'article Martignac de ce livre.) Nous avons dit, dans notre « France littéraire », les raisons qui nous portaient à croire que le comte de Las Cases n'était auteur de « l'Atlas historique », publié sous le nom de Lesage, que par suite d'une cession : nous revenons sur ce sujet dans le livre actuel. « Joconde, » charmant opéra joué en 1814, ne serait qu'un autre abandon, fait à Etienne par Maret, duc de Bassano.

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que de cessions faites à des hommes. Celles faites aux dames sont aussi en grand nombre. Depuis la femme de Colletet, que son mari tenait à faire passer pour poète, et qui composait les vers qu'elle débitait, combien de noms, jusqu'à ce jour, n'aurions-nous pas à citer! L'exquise délicatesse de nos hauts barons littéraires, ainsi que de nos professeurs, ne leur permet plus de constituer des rentes à leurs belles amies; ces fils de l'intelligence les ont formées au dévoûment; aussi se contentent-elles de ce qu'on leur offre des épingles et des gants; et, dans leur désintéressement, ces dames préfèrent même que le prix leur en soit donné en manuscrits de romans ou de pièces de théâtre. Si l'intérêt n'y trouve pas toujours son compte, la vanité y est toujours satisfaite, et c'est une compensation très-agréable pour ces dames. Et voilà pourquoi la légion de bas-bleus, déjà si nombreuse, s'augmente incessamment de recrues qui font bien des incrédules. Nous aurions beaucoup de ces noms propres à citer; mais la discrétion est une qualité que les dames rangent au nombre des vertus : nous voulons être vertueux à leur égard...., au moins dans notre préface.

Le tour des usurpateurs de réputations littéraires arrive. Il y aurait ici une trop longue énumération de noms propres à donner à cette occasion; mais nous sommes pressés d'en finir avec nos accusations contre les écrivains, qui se sont prolongées bien au delà des limites que nous nous étions tracées, tant le sujet est inépuisable; aussi nous bornerons-nous à ne citer que quelques exemples que nous ne choisirons ni parmi les plus obscurs, ni parmi les plus anciens. Les mêmes cas se sont bien présentés dans les rangs inférieurs de la littérature, mais ici, comme partout, c'est toujours d'en haut que vient l'exemple.

Les usurpations littéraires ont eu le plus souvent la vanité pour mobile, quelquefois le lucre. Nous avons reconnu les deux symptômes. *Ripault-Désormeaux*, mort en 1793, était arrivé à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres par les travaux historiques, savants et consciencieux de Dingé. — *Jean-Bon Dacier*, mort en 1833, secrétaire perpétuel de la même Académie, était accablé d'infirmités qui lui faisaient un devoir de se démettre d'une fonction que, vu son état de santé, il ne lui était pas possible de remplir. Dacier voulut rester secrétaire perpétuel quand même; et en cette qualité, il eut nombre de fois à faire les éloges d'immortels que la mort frappait pourtant : *Dacier* en a très-peu composés par lui-même. Ses secrétaires ordinaires, ou plutôt les véritables auteurs de ses éloges, ont été Abel Rémusat, Saint-Martin, les deux frères Champollion et quelques autres savants. *Petit-Radel*, de la même académie, a fait imprimer sous son nom quelques notices dans les tomes XVI à XIX de l'Histoire littéraire de la France (treizième siècle) », commencée par les bénédictins; on a su depuis que M. Teillac en était le véritable auteur. — On doit à M. *Victor Cousin*, jadis ministre de l'instruction publique, une traduction des « Œuvres de Platon », mais, sauf l'excellent œil du maître, cette traduction est celle de Grou, complétée par les travaux de MM. Aug. Viguier et J.-G. Farcy; sa traduction du « Manuel de l'Histoire de la Philosophie », de Tennemann, a été faite aussi par M. Aug. Viguier. M. Cousin est assez riche de son propre fonds pour qu'il soit permis de lui contester ce qu'il a dirigé, mais non exécuté.

Il paraît qu'un esprit habitué aux calculs profonds de l'intelligence humaine ne peut descendre à se rendre l'interprète des

idées d'un autre, car nous retrouvons un autre philosophe, *Th. Jouffroy*, qui a bien voulu se faire honneur de la traduction des « Œuvres complètes de Thomas Reid » (1828 et ann. suiv., 6 vol. in-8), mais qui a laissé toutes les difficultés de l'exécution à M. Garnier, aujourd'hui professeur à la Faculté. Sauf l'introduction, appartenant au titulaire, le reste appartient à son suppléant. — Il y a peu de temps que l'Institut a admis parmi les académiciens libres de l'une de ses classes un praticien très-habile dans sa spécialité. L'Institut l'a reçu non à cause de ses heureuses opérations, mais à cause des ouvrages savants qu'il a publiés sur sa spécialité. Or, des indiscrets ont révélé que les ouvrages de l'heureux élu étaient de plusieurs pères, et on a été jusqu'à dire que le putatif n'est pas, littéralement parlant, dans le cas de pouvoir débarbouiller ses enfants. — M. *Eug. Bareste* ne s'est pas trouvé satisfait d'avoir détrôné la vieille réputation de Nostradamus dans ses prophéties; il a voulu un jour être helléniste, et il a prouvé que vouloir c'est pouvoir. Une nouvelle traduction d'Homère n'a pas tardé à paraître sous le nom du Nostradamus moderne : elle a été prônée par la camaraderie, comme la plus exacte et la plus élégante que nous ayons jamais eue dans notre langue; elle a fait décorer son auteur par M. Villemain, lui a fait obtenir, de M. de Salvandy, une mission artistique pour aller à la recherche des choses *homériennes*. Quelle est en somme cette traduction qui a valu tant de faveurs ministérielles à M. Bareste? une version faite non sur l'original grec, mais sur celle en vers allemands par Voss; le transformateur est un Allemand du nom de M. Schmidt, qui fut très-mesquinement rénuméré pour son travail. Quant à la publication par elle-même, elle ne contribua pas peu à la déconfiture de son éditeur. — Le nom de M. *Alex. Dumas* doit se trouver partout où il a des peccadilles littéraires à signaler : est-il déplacé de le citer ici parmi les usurpateurs de réputations? — Mais un des faits les plus singuliers de la littérature de notre époque, et qu'un journal de théâtre a signalé, en 1846, est le suivant : Un jeune homme part un jour de sa province pour Paris, léger d'argent, mais riche d'espérances : il avait dans son sac une douzaine de pièces de théâtre, sur lesquelles il fondait un avenir. De déceptions en déceptions, personne ne lui avait tendu une main secourable, et ses petites ressources s'étant épuisées, il dut se trouver heureux de la rencontre d'un industriel qui acquit à vil prix tout son bagage littéraire. Quelques mois après la vente, on donnait la première représentation d'une de ses pièces; son nom ne figurait pas sur l'affiche, et l'acquéreur ne lui envoya pas même un billet pour assister à la représentation!

Des ouvriers littéraires à façon, c'est-à-dire travaillant sur la demande de gens qui veulent se faire un nom dans les lettres, pour aider à l'industrie qu'ils pratiquent; de personnes qui veulent que la postérité conserve la mémoire de leurs actions plus ou moins illustres, et même de celles ayant la prétention d'être littéraires, de ces ouvriers on en compte bien quelques-uns. Qui nous dira quels sont les Mémoires des contemporains célèbres qu'a composés M. Bulos? pour qui Julia, de Narbonne, a écrit tant de traités de technestétique? pour quels médecins et pour quels dentistes le docteur Lachaise a composé tant d'ouvrages, et à quels littérateurs M. Amédée Pichot a prêté le secours de sa plume élégante? Quelque peu ce livre, mais très-imparfaitement, parce qu'il est difficile d'arriver à la connaissance entière de secrets que tant de personnes sont intéressées à garder.

De toutes ces supercheries littéraires, aucune n'est justiciable des tribunaux. Toutes ont été consenties entre le donneur et le preneur. La morale peut bien n'en pas être satisfaite, mais la morale du dix-neuvième siècle est une bonne fille, très-peu sévère. Il n'y a que l'histoire littéraire qui se dépite de ne pouvoir rien saisir dans ce labyrinthe créé par l'intelligence, parce qu'elle ne peut pas mettre d'ordre dans ses archives.

La librairie n'est point non plus étrangère à toutes les supercheries à l'occasion de livres . ouvrages anciens reproduits comme nouveaux, et souvent sous plusieurs titres différents; noms connus substitués sur des frontispices à d'autres obscurs; un livre présenté sous un nom qui n'est pas celui de l'auteur réel. Nous avons eu plusieurs fois occasion de signaler dans notre livre ces roueries, très-blâmables, auxquelles les auteurs n'ont le plus souvent aucune part.

VI

DES ÉDITEURS INFIDÈLES.

Le célèbre Boissy d'Anglas voulait que, pour connaître le degré de confiance qu'on devait accorder à un historien, l'on demandât « quelle était la patrie du narra-« teur, quels étaient ses intérêts comme

« individu ou comme membre d'une asso-
« ciation; quel compte il avait tenu d'opi-
« nions souvent très-diverses sur un
« même fait ou sur un même personnage,
« et si ce narrateur ne tranchait point,
« par une insouciance aussi coupable que
« la partialité, sur une question impor-
« tante au lieu de l'examiner dans tous
« ses éléments. »

Ne serait-il pas sage qu'on en agît ainsi envers les éditeurs d'ouvrages posthumes et de nouvelles éditions de livres consciencieusement publiés par leurs auteurs?

« Parmi les écrits des Anciens qui nous
« sont parvenus, dit Charles Nodier (1),
« il y en avait grand nombre de muti-
« lés par la main du temps, ou par la
« fureur des barbares, ou par l'intolé-
« rance et l'esprit de parti. Ces monu-
« ments du passé portaient sur eux, si
« l'on peut s'exprimer ainsi, toutes les
« pièces des innombrables procès qui
« allaient s'élever entre les sectes nais-
« santes et celles qui tendaient à leur fin;
« et l'on ne peut pas douter que la cou-
« pable adresse des falsificateurs ne se
« soit employée plus d'une fois à les
« modifier. Les uns ont retranché hardi-
« ment des passages entiers, les autres
« en ont intercalé de nouveaux; mais
« comme la mauvaise foi se décèle tou-
« jours par quelque point, surtout quand
« elle se trouve jointe à la grossière igno-
« rance, les premiers n'ont pas remarqué
« que les lignes qu'ils supprimaient étaient
« citées par d'autres écrivains, qui les
« conservaient malgré eux à la postérité,
« et qu'elles laissaient d'ailleurs, entre les
« idées dont elles faisaient la liaison, un
« vide facile à reconnaître; les autres se
« sont trahis par des maladresses plus
« absurdes encore, soit en faisant parler
« un auteur de choses dont il ne pouvait
« avoir eu connaissance, soit en le met-
« tant en contradiction manifeste avec
« lui-même, soit en incrustant si gauche-
« ment les pièces de rapport dont ils
« chargeaient son ouvrage, que l'œil le
« plus inexpérimenté en voyait facilement
« la supposition. »

Les hommes se sont renouvelés, mais les passions sont restées. Les réflexions précédentes ne sont-elles pas aussi applicables aux quatre derniers siècles de notre littérature qu'aux temps anciens, et ne paraissent-elles pas être écrites exprès pour nous? Que de mutilations et d'interpolations n'avons-nous pas eu à signaler dans notre livre, en fait de publications religieuses, philosophiques et politiques, déjà éditées et inédites, depuis le commencement du seizième siècle jusques et y compris celle qui fit soulever, il y a peu d'années, les réclamations les plus vives de la part des hommes de science, celle des « Nouveaux Mélanges philosophiques » de Jouffroy! Les journaux « l'Univers, la Revue indépendante, » ont fait sur cette affaire, connue sous le nom de « Mutilation des manuscrits de M. Jouffroy, » un grand nombre d'articles, et M. Pierre Leroux a fait un livre.

Nous voici au bout du long réquisitoire que nous avons rédigé contre nombre d'écrivains français depuis le seizième siècle jusqu'à ce jour, mais, hâtons-nous de le dire, seulement contre des écrivains exceptionnels qui, pour la plupart, ont perdu de vue les devoirs que la noble carrière des lettres leur imposait. Ce réquisitoire est-il complet, même pour notre époque? avons-nous bien cité les noms de tous les délinquants, toutes les malices, ruses et supercheries mises par eux en usage? Les additions à notre livre, qui s'accumulent, répondront à ces deux questions en signalant une nouvelle série, assez considérable, de noms d'écrivains actuels, et des plus renommés, sur lesquels nos enquêtes n'étaient pas assez complètes pour les comprendre, ni dans notre Introduction, ni dans notre travail. S'ensuit-il de là, pourtant, que nous ayons eu la prétention, comme l'a dit un savant et un homme d'esprit, de nous ériger en haut policier de la république des lettres (1)? Non. Notre but n'a été de dénoncer ni de blesser personne. Ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois, nous n'avons voulu qu'aplanir les difficultés qu'on a créées pour la future histoire littéraire de la France. Tant mieux si, accessoirement, nous avons pu établir que toute astuce en littérature est coupable et qu'elle est tôt ou tard découverte, et déterminer les écrivains qui en commettent à renoncer à ces finesses qui font déconsidérer la littérature, l'une des gloires aussi de notre nation. Les lettres françaises ne doivent pas être responsables des délits qu'ont commis et commettent quelques-uns de leurs indignes enfants.

(1) Questions de littérature légale, p. 86.

(1) Baron de Reiffenberg, Bullet. du bibliophile belge, IV, p. 206.

AVERTISSEMENT

POUR LA DEUXIÈME ÉDITION

Après les tribulations que l'amour-propre blessé de quelques écrivains nous a suscitées, et, dont bien à tort, on a prétendu que nous tirions vanité, est-ce imprudence, est-ce défi de publier une seconde édition des *Supercheries littéraires dévoilées?* Ni l'un ni l'autre. Nous avons entrepris naguère de faire, autant que possible, la lumière dans notre histoire littéraire, et malgré les difficultés et les dangers que présentait cette tâche, nous l'avons courageusement poursuivie. Sauf deux critiques, peu sérieux, de la première édition, tous les bibliophiles, ainsi que les hommes honorables de la presse, ont accueilli nos recherches avec assez de bienveillance pour nous engager à persévérer.

Que des écrivains vivants aimant, par goût ou par nécessité, à s'entourer de mystère, blâment la tendance de notre publication, notre application à arracher les masques, cela se conçoit : mais nous leur dirons que ce n'est pas nous qui avons créé le genre. Depuis 1670 (il y a près de deux siècles) que parut le premier ouvrage dévoilant les anonymes et pseudonymes, celui de Fréd. Geisler, combien de travaux semblables ont été publiés jusqu'à nos jours, d'abord en Allemagne, ensuite en Italie; en France, pour la première fois par Adrien Baillet, qui fit paraître, en 1690, ses *Auteurs deguisez;* en Suède, et tout récemment en Belgique et en Russie! C'est que la recherche des auteurs anonymes et pseudonymes est la plus attrayante partie d'une spécialité des connaissances humaines, spécialité qui n'offre pas en général de grands charmes à ceux qui s'en occupent, *la Bibliographie.* Qui donc a songé à jeter du blâme sur ces publications? Ne les a-t-on pas, au contraire, trouvées très-utiles pour l'histoire littéraire des nations où elles ont vu le jour? Pourquoi n'aurions-nous pas essayé de faire pour la littérature française des quatre derniers siècles ce que l'on a fait en d'autres pays depuis près de deux siècles, si l'utilité en était démontrée?

Les *Supercheries littéraires dévoilées* n'étant point un pamphlet, nous avons eu un instant l'idée d'en changer le titre en ceux d'*Arcanes*, ou d'*Indiscrétions*, ou de *Mystères*, trouvant le premier trop agressif; mais des amis nous ont donné le conseil de n'en rien faire. — Le fond et la forme fussent restés les mêmes, il n'y eût eu que l'enseigne de changée. C'est sous le titre de *Supercheries* que notre ouvrage a été connu, qu'il a fait son chemin dans le monde des bibliophiles, et nous croyons devoir le conserver. Une supercherie en littérature, sauf certaines exceptions, est chose si minime, très-souvent si licite, qu'en la dévoilant on ne peut porter atteinte à la considération de personne.

Aux écrivains portant la susceptilité à l'extrême, qui néanmoins verraient dans nos révélations des blessures faites à leur personnalité, nous répondrons qu'il y aurait un livre qui, s'il était fait, serait bien autrement déplaisant : ce serait un Dictionnaire de tous les auteurs français, présentant les variations religieuses, politiques et littéraires de beaucoup d'entre eux, seulement à l'aide du sec énoncé

chronologique exact et complet de leurs ouvrages à diverses époques. Là on verrait, même parmi les sommités littéraires, des écrivains ayant été successivement royalistes, républicains, impérialistes, légitimistes et de nouveau impérialistes; d'autres, de classiques devenus soit romantiques ou réalistes; d'autres ayant débuté par des publications très-risquées, finissant par des publications fort pudibondes, et *vice versâ*, selon les modifications dans leurs opinions, survenues suivant les besoins de leur vanité, ou suivant leur intérêt. Ce serait encore de l'histoire... littéraire, au vrai, mais plus désagréable que nos indiscrétions. Nous nous rappellerons toujours un écrivain nous reprochant d'avoir cité dans notre *France littéraire* un pamphlet publié par lui en 1814 sur Napoléon Ier : la citation de cet opuscule l'a empêché d'être créé officier de la Légion d'honneur sous le second Empire. Le malheureux auteur, en voyant le soleil de la Restauration qui se levait, n'avait pas prévu le rétablissement de l'Empire à trente-huit ans de là. Que de fa ts semblables n'avons-nous pas eu occasion d'énumérer autre part, sans aucune mauvaise intention, par pur amour de l'exactitude, et certes, quoique vrais, ils étaient plus déplaisants que les indiscrétions de nos *Supercheries?*

Nous venons de justifier la publication de notre livre; parlons un peu de sa réimpression et des additions et améliorations qu'elle contient.

Qu'est-ce que c'était que la première édition de ce livre paraissant sous le titre de *Supercheries littéraires dévoilées?* C'était tout simplement un *Dictionnaire des auteurs* (et non des ouvrages) *pseudonymes*, sur un plan et sous un titre nouveaux. Le fond de cette monographie pseudonymique était tiré en petite partie de l'excellent ouvrage du bibliothécaire de Napoléon Ier, et corrigé dans un certain nombre d'indications, soit inexactes ou incomplètes, et surtout augmenté d'une masse de nouveaux articles appartenant aux années postérieures à la publication de la dernière édition du livre du savant bibliographe (1822-1827).

La différence entre l'ouvrage d'A.-A. Barbier et le nôtre, c'est que le sien est un Dictionnaire *des Ouvrages anonymes et pseudonymes*, rangés par ordre alphabétique de titres de livres, tandis que le nôtre est un Dictionnaire *des Auteurs pseudonymes, cryptonymes, astéronymes, etc.*, rangés dans l'ordre alphabétique des masques sous lesquels il a plu à ces auteurs de se déguiser, ce qui nous a permis de comprendre dans un seul et même article tous les ouvrages d'un même auteur publiés sous le même nom dissimulé, tandis qu'avec le livre d'A.-A. Barbier, il faut recourir à plusieurs numéros pour arriver à ce résultat, ou consulter la table des auteurs.

Les ouvrages anonymes et pseudonymes sont si considérables, que nous avons cru devoir en former deux monographies particulières : l'une, qui a été commencée, par ordre alphabétique de titres de livres, sous l'intitulé de *Dictionnaire des ouvrages anonymes et polyonymes* (1); l'autre, par ordre alphabétique des pseudonymes, ainsi que le requérait le sujet, et sous le titre nouveau de *Supercheries littéraires dévoilées*.

Cette dernière monographie, d'après notre opinion, dépasse de beaucoup en nombre celui des ouvrages simplement anonymes, d'abord par suite de la manie de ces derniers temps d'user et d'abuser du pseudonyme, et ensuite parce que, ainsi que nous l'avons dit quelque part (2), tout livre sur lequel on lit au frontispice le mot *par*, qu'il soit suivi d'initialismes ou d'astérisques, n'est, à nos yeux, qu'un livre dont l'écrivain a voulu se déguiser, un semi-anonyme ou semi-pseudonyme, comme on voudra; il doit cesser d'être mentionné dans les monographies des livres anonymes.

La première édition des *Supercheries* n'était qu'un livre de curiosités littéraires; en le réimprimant, nous avons la prétention d'en faire un ouvrage de bibliographie non moins instructif par l'ensemble des notions qu'il présente, que piquant par ses actualités. Tout en conservant, et en étendant même, ce qui a fait le succès de la première édition, nous avons voulu le rendre indispensable à toutes les personnes s'occupant de livres, selon leurs goûts ou leurs besoins, et qui ne recherchent pas seulement des révélations plus ou moins inattendues.

Nous n'avons rien épargné pour cela. Mais il nous faut d'abord expliquer notre classification afin de rendre les recherches faciles à nos lecteurs.

Aucun auteur n'est cité à son titre qualificatif d'*abbé, baron, comte, duc*, etc.; il est renvoyé soit aux initiales ou aux astérisques qui le suivent.

---

(1) Cette publication n'a pas été achevée; il n'en a paru que trois livraisons formant 240 pages et contenant seulement les syllabes A — ALMANACH.

(2) Avertissement des *Retouches au nouveau Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes de M. E. de Manne* (1862, in-8).

La lettre M est l'initiale du mot Monsieur, et nous n'avons pas suivi les errements de feu Beuchot, qui, dans ses tables de la « Bibliographie de la France, » a placé ce qualificatif comme initiale d'un nom propre à la lettre M; nous, nous l'avons omise, et nous ne l'avons pas donnée même avec renvoi; nous l'avons rejetée aux initiales ou aux astérisques qui la suivent.

Contrairement à l'usage de biographes et de bibliographes, et suivant le mode que nous avons déjà adopté pour notre *France littéraire*, les pseudonymes précédés de la particule *d'* ou *de* sont placés à la lettre initiale qui la suit immédiatement; les noms qui commencent par *de La* sont rangés sous la syllabe *La;* ceux qui commencent par *Des* et *Du* sont maintenus à cette particule. Enfin les noms propres dont la lettre L est l'initiale ont été maintenus à cette lettre.

Les prénoms ont deux ordres de classements: les simples, suivis d'astérisques ou d'initiales, sont renvoyés, comme imparfaits, au complément d'indication; les doubles, au contraire, tels qu'*Adrien-Robert, Alexandre-Léon, Alphonse-François,* sont maintenus, comme parfaits, à ces pseudonymes.

Les initialismes sont classés d'après leurs variétés. A simple et A étoilé ou ponctué; puis viennent ensuite les A avec plusieurs points ou étoiles, d'après le nombre des uns et des autres, présentés chronologiquement. Plusieurs initiales réunies, lorsqu'elles ne peuvent faire distinguer quelle est celle du nom propre, sont imprimées dans l'ordre où elles se lisent sur les frontispices des livres; il n'en est pas ainsi lorsque la dernière est suivie soit de points ou d'astérisques, comme, par exemple, A. B*** : l'initiale dernière est indubitablement celle du nom propre de l'auteur, et alors l'article est imprimé à B*** (A.).

Cette classification, que nous avons strictement suivie, peut paraître au premier coup d'œil assez difficile; mais avec un peu d'attention, on pourra facilement en comprendre le sens et l'arrangement.

Nous ne terminerons pas sans dire que nos propres investigations, quoique longues et minutieuses, n'ont pas seules suffi à réunir cette masse de révélations que renferment les *Supercheries littéraires dévoilées*. Des personnes honorables et graves, n'ayant point considéré notre publication comme attentatoire à l'honneur de nos écrivains, ainsi que l'ont prétendu quelques critiques mécontents de nos indiscrétions, mais la tenant, au contraire, pour un guide nécessaire dans l'inextricable confusion que l'on a créée dans notre histoire littéraire, ont daigné nous prêter leur obligeant concours. Ce livre n'est donc pas entièrement de nous. Aussi nous empressons-nous de dire que nous conservons religieusement un bon souvenir de reconnaissance pour ceux de nos collaborateurs qui, hélas! ne sont plus! Que ceux qui heureusement leur survivent agréent nos plus sincères remerciements.

Le charlatanisme a souvent grossi les listes des coopérateurs de telles ou telles publications, de noms de personnes qui n'ont même pas pensé à y rien écrire. On ne nous fera pas pareil reproche, et nous avons par devers nous des autographes qui peuvent établir notre sincérité. Nous citerons ici nos collaborateurs les plus constants, et auxquels nous sommes le plus redevable : MM. ANGEL (Eustache), sur les auteurs dramatiques; BELLIN (Ant.-Gasp.), doyen des juges suppléants au tribunal civil de Lyon, secrétaire de la Société littéraire de la même ville, sur les écrivains du Lyonnais et du Forez; BOISSONNADE, membre de l'Institut, par des corrections, assez nombreuses, au « Dictionnaire des anonymes et pseudonymes de Barbier, notes recueillies alors que ce savant helléniste faisait de la critique à l'ancien « Journal de l'Empire »; BOVET (Félix), ancien bibliothécaire de Neufchâtel (Suisse), sur les hommes littéraires de ce canton; BRUNET (G.), de Bordeaux, le bibliophile qui, à lui seul, sait plus de choses que vingt bibliographes réunis, sur les écrivains de la France de toutes les époques; CANEL (A.), de Pont-Audemer, avocat, ancien représentant, non moins distingué comme écrivain que comme bibliophile; CAPITAINE (Ulysse), de Liége, secrétaire général de la Société d'émulation de Liége, par des notes sur les hommes de sa province et surtout par son excellent *Nécrologue liégeois* (1851-60); DELHASSE (Félix), l'un des rédacteurs de la « Revue trimestrielle » (de Bruxelles), et auteur de divers ouvrages, entre autres des « Ecrivains et Hommes politiques de la Belgique » (1857); DEULIN (Eugène), banquier à Epernay, ancien disciple d'Aug. Comte, et qui possède une riche bibliothèque sur les hommes et les faits de la Champagne : la part qu'ont prise ces deux derniers collaborateurs à la réimpression des *Supercheries littéraires dévoilées* ne s'est point bornée à la communication de plus ou moins de notes : leur sympathie et leur amitié pour l'auteur les a portés à l'aider

d'une manière bien autrement efficace; Dufour (Théoph.), jeune bibliophile de Genève, plein d'avenir, par des notes sur ses compatriotes; Gaberel (le past.), connu par plusieurs ouvrages estimés, par de nombreuses notes sur des Génevois les plus remarquables; Grille (Fr.), ancien bibliothécaire d'Angers, par des documents considérables et de toute nature sur les écrivains de l'Anjou; Lacroix (Paul), le bibliophile connu des cinq parties du monde, et qui sait tant de pseudonymes; Lamoureux (Justin), juge à Nancy, l'homme qui était le plus versé dans l'histoire littéraire de la Lorraine, et qui a fourni d'excellents articles au « Supplément à la Biographie universelle »; ses notes à notre adresse s'élèvent à plus de deux cents; Pouy (Ferdinand), des notes sur les pseudonymes appartenant à la littérature picarde; Soleinne (Martineau de), sur les auteurs dramatiques. Nos notes ont été prises dans la précieuse bibliothèque même de ce très-regrettable bibliophile, et non dans le catalogue qui en a été imprimé; Sorel (Alex.), avocat à la Cour impériale de Paris; Tiroux (Clément), de la famille des Hennequin; Travers (Julien), secrétaire de l'Académie impériale de Caen et bibliothécaire de la même ville, par des notes sur la Normandie littéraire; Vandenzande (Ferd.), ancien directeur des douanes à Marseille, bibliophile, iconophile et poëte; Weiss (Ch.), l'Atlas de la Biographie, bibliothécaire de Besançon et président honoraire de l'Académie de la même ville, etc.; il a été *le seul* en France, parmi les bibliographes, qui nous ait encouragé et guidé lors de nos débuts. Son excessive bienveillance pour tous ceux qui montrent une aptitude quelconque nous a été depuis ce moment très-profitable, car elle nous a valu un grand nombre de notes précieuses, particulièrement sur les hommes littéraires de la Franche-Comté.

Avec le concours de tels collaborateurs, on ne pouvait que produire un livre sérieux, d'un intérêt durable et sans scandale, mais, néanmoins, soutenant la vérité quand même !

Au nombre des ouvrages que nous avons consultés avec fruit, et qui complètent avantageusement les matériaux que nous devons à nos collaborateurs, nous citerons d'abord le livre d'A.-A. Barbier, ensuite les « Notices extraites du Catalogue manuscrit de la bibliothèque de M. D****** (Duputel) » (Rouen, 1839, in-8); le « Catalogue de la bibliothèque de feu Huzard » (1842, 3 vol. in-8); la « Bibliographie de l'Ain », de M. A. Sirand (1851, in-8); et le «Bulletin bibliographique de la Savoie (avant et après l'annexion), par M. Fr. Rabut » (1856 et ann. suiv.), quatre ouvrages dans lesquels nous avons trouvé l'indication de beaucoup de pseudonymes. Ajoutons-y deux publications spéciales, récentes, « l'Essai d'un Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes en Belgique au dix-neuvième siècle, et principalement depuis 1830 », par un membre de la Société des bibliophiles belges [M. Delecourt] (Bruxelles, 1863 et ann. suiv., in-8), et le « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes français : 1° relatifs à la Russie; 2° publiés par des Russes; 3° ou imprimés en Russie, par M. Serge Poltoratzky, de Moscou. » Pour que notre livre ne laissât rien à désirer, par rapport aux masques de nos jours, nous avons ajouté à nos propres notes même d'autres empruntées à des publications de deux spirituels écrivains : « l'Histoire de la presse parisienne », par M. Firmin Maillard, années 1856-58 (1857-59, 2 vol. in-12), et les « Gazettes et Gazetiers », par M. J.-F. Vaudin, ann. 1858-60 (1860-63, 2 vol. in-12). La « Petite Revue », que publie le libraire Pincebourde (1863-65, 6 vol. in-12), nous a fourni de piquantes révélations sur MM. les Journalistes actuels de la petite presse : nous en avons tiré, en outre, quelques autres renseignements sur des écrivains d'un ordre plus élevé, mais ils ont eu souvent besoin de notre contrôle.

Nous venons de dire ce qu'est la seconde édition des *Supercheries littéraires dévoilées*.

La faveur qu'a obtenue la première édition de ce livre, rempli de révélations toutes plus ou moins piquantes, le seul, peut-être, en bibliographie, qui ait été lu d'un bout jusqu'à l'autre, nous fait espérer que la deuxième ne sera pas moins favorablement accueillie par les amis de notre histoire littéraire; d'autant plus qu'elle offre d'importantes améliorations, et surtout de considérables additions : ce n'est pas une réimpression, mais bien un livre nouveau.

J.-M. Quérard.

ADDITIONS A LA PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

En tête de la première édition des *Supercheries*, publiée en 1847, se trouve une introduction de clxxxvj pages, divisées en plusieurs chapitres qui traitent successivement des pseudonymes, des plagiats, des vols littéraires.

Quérard s'était occupé de revoir cette introduction, qu'il voulait joindre à son nouveau travail. Les premières feuilles avaient été imprimées et tirées, d'autres étaient encore en placards, non corrigés ; mais l'œuvre n'était pas achevée, lorsque la mort vint, à l'improviste, frapper l'infatigable bibliographe.

Les corrections introduites dans le texte primitif de cette édition ne sont ni très-nombreuses, ni très-importantes ; mais quelques passages ont été l'objet de développements qui méritent d'être connus ; nous les imprimons en indiquant à quels endroits de la première édition ils se rapportent.

1. *Col.* 22, *après :* dépassé le modèle.

« Lorsqu'on examine, a dit un homme « d'esprit, ces Mémoires publiés de nos « jours, il faut toujours soulever une ques- « tion préjudicielle, celle de l'authenticité. « L'industrie des libraires, si féconde en « Mémoires apocryphes, a trop abusé de « la foi robuste des lecteurs, pour qu'on « ne discute pas les titres des nouveaux « venus. On connaît maintenant les pro- « cédés de fabrique qui ont mis en circu- « lation tant de volumineux répertoires, « où nous retrouvons, sous un titre nou- « veau, des vieilleries insipides que le « siècle précédent avait enfouies dans ses « annales mensongères, et qui n'auraient « jamais dû revivre. Ces chefs-d'œuvre de « l'art de compiler, dans lequel nous avons « dépassé le risible abbé Trublet, et de l'art « de délayer, que possèdent à fond les mer- « cenaires intelligents qui se sont mis aux « gages de hardis spéculateurs, ne pou- « vaient avoir qu'un règne éphémère. Il « est temps de désabuser le public des ca- « binets de lecture, gent débonnaire et « crédule, qui dévore avec un appétit « digne d'un meilleur sort la pâture qui « ruinerait sans retour les meilleures « constitutions intellectuelles » (1).

« La plupart de ces mémoires, que l'on condamne comme supposés et surtout comme ennuyeux, impriment toutefois à notre siècle, accusé si souvent de manquer de caractère, un cachet particulier : celui du commérage. La momenclature de ces diverses confessions serait curieuse à faire ; essayons-la. Ce sont des ministres à qui l'on fait raconter soigneusement toutes les petitesses qui les touchent, et garder pour eux les secrets d'État. Ce sont des généraux qui comptent leurs batailles gagnées, et leurs biographes oublient qu'un homme ne doit pas plus parler de son courage qu'une femme de sa vertu. Ce sont des hommes d'État qui nous font de la politique d'antichambre ou de la diplomatie de salon. Ce sont des femmes du monde dont la vie n'a eu qu'un chapitre, celui de la galanterie, et qui nous confient tout, hors ce cha-

(1) L. Gozlan, « Europe littéraire », 1833, gr. in-fol., p. 39.

pitre-là. Ce sont des maîtresses de rois, qui nous font assez tristement l'aveu de leur royale prostitution ; des femmes de chambre de reines, qui nous dévoilent des mystères de boudoirs que nous savons mieux encore qu'elles ne nous les racontent. Ce sont des *bas-bleus*, qui nous font cruellement payer ce que nous appellerons leur *dilettantisme pédagogique;* des comédiennes, qui nous mènent par la main au fond des coulisses, et de là aux petits soupers des grands seigneurs d'autrefois. Ce sont des chefs de la police de sûreté, qui nous épellent l'argot des bagnes et qui nous éclaboussent avec la fange du ruisseau de Paris. »

« Et de ce fatras de mémoires supposés nés de la Révolution, de l'Empire, de la Restauration et de la Monarchie citoyenne, que reste-t-il ? »

« L'histoire ou les salons offrent-ils un nom tant soit peu célèbre qui n'ait été exploité ? Les rois, les hommes d'État, les hommes de guerre ne nous ont-ils pas fait leurs aveux ? Les vieilles marquises elles-mêmes tiennent absolument à nous confier leurs secrets ; heureuses lorsque leur historien, voulant bien s'affubler de la coiffe des douairières, ajoute libéralement son esprit à celui qu'elles cherchent à avoir. Ainsi se trouve mis en pratique ce que disait Voltaire du bon abbé Trublet :

Au peu d'esprit que le bonhomme avait,
L'esprit d'autrui par supplément servait.

« L'esprit de certains de nos auteurs cherche à se vendre le plus cher possible ; pour se le faire mieux payer, ils assaisonnent leurs productions d'une dose de scandale qui en double et quadruple la valeur. Si vous peignez le vice sans dire à qui il appartient votre œuvre a déjà un certain sel; mais si vous mettez le vice sur des figures connues, votre œuvre devient hors de prix : on se la dispute, on se l'arrache, et votre éditeur fait fortune ! »

« Quelques-uns de nos auteurs les plus goûtés sont devenus, c'est chose triste à dire, des fabricants de livres. Les mensonges de ces brocanteurs de phrases faussent l'esprit du siècle, et ces agioteurs d'idées sont la lèpre sociale de l'opinion publique » (1).

Nous ne voulons point énumérer ici tous les mémoires supposés qui existent, ni faire connaître les noms de leurs fabricants ; c'est l'affaire de notre livre. Pourtant nous voulons indiquer quelques-uns des personnages célèbres ou fameux qui, depuis 1825, ont servi de sujet d'amplification à nos romanciers-biographes.

(1) Madame la baronne de Montaran.

Nous avons eu depuis cette époque les Mémoires de la comtesse *d'Adémar*, de Sophie *Arnould*, de mademoiselle *Avrillon*, de *Barba*, le libraire, de *Bergami*, de la duchesse *de Berry*, de mademoiselle *Bertin*, modiste de Marie-Antoinette, de *Blangini*, de l'ex-ministre *Bourienne*, de mademoiselle *Boury*, de *Brissot*, de madame *Campestre*, de *Christine*, reine de Suède, de *Constant*, valet de chambre de Napoléon Ier, de *P.-L. Courrier*, de la marquise de *Créqui*, de la comtesse *Du Barry*, du cardinal *Dubois*, du général *Dumouriez*, du chevalier d'*Éon*, d'une *Femme de qualité* (sur le Consulat, l'Empire, la Restauration et le Gouvernement de juillet), de la vicomtesse de *Fars Fausselandry*, de *Fouché*, duc d'Otrante ; de *Gabrielle d'Estrées*, de madame de *Genlis* (1), de *Lacenaire*, l'assassin, du général *Lamarque*, de la princesse de *Lamballe*, de la duchesse de *la Vallière*, de *Léonard*, coiffeur de Marie-Antoinette, de *Louis XVIII*, de la marquise de *Montespan*, de la marquise de *Pompadour*, du duc de *Roquelaure*, du duc de *Rovigo*, du prince *Talleyrand-Périgord*, de *Vidocq*, et tant d'autres, depuis l'*alpha* jusqu'à l'*oméga*. Les confectionneurs n'ont pas été les mêmes pour tous, mais nous devons citer, comme des plus actifs, Max de Villemarest, et surtout le baron de Lamothe-Langon, à qui un prix de fécondité revient de droit à raison de la masse qu'il a publiée (1).

Le public commençait à se fatiguer de ces mémoires, plus romanesques qu'historiques ; d'autres écrivains vinrent un peu plus tard qui en rêvèrent de propres à émoustiller les sens. Dans ce but, ils hantèrent les boudoirs et les coulisses, et les noms de ces célébrités du monde interlope servirent de frontispice à leurs publications, sinon plus véridiques, au moins plus érotiques. Nous eûmes alors les Mémoires de mesdames : *Pauline*, la veuve de la Grande-Armée, *la Contemporaine* (autre veuve de

(1) Les Mémoires de cette mère de l'Église (nom que lui donnait M. J. Chénier) ne sont pas entièrement d'elle. Madame de Genlis n'avait remis à Ladvocat que la valeur de deux petits volumes de manuscrit ; mais le libraire Ladvocat fit à l'égard de ces Mémoires ce qu'il avait fait à l'égard de ceux de Bourienne, qui ne formaient dans l'origine que trois volumes, et que Villemarest trouva le moyen d'étendre jusqu'à dix. Charles Nodier fut chargé d'amplifier les mémoires de madame de Genlis, qui atteignirent le même nombre de volumes.

(2) Voir, *sur l'authenticité et la supposition des Mémoires historiques*, un Essai par le bibliophile Jacob, placé à la tête des « Mémoires de Roquelaure », composés par le bibliophile.

tant de héros), *Lola Montès*, *Céleste Mogador*, *Rigolboche*; d'*une Femme de chambre*, d'*une Biche anglaise*, de *Thérésa* et autres grandes dames du demi-monde. Ces vilenies sont pour leurs auteurs d'un tout autre rapport qu'un ouvrage sérieux. — Un éditeur paye au plus 1,000 fr. un bon volume d'histoire ou de science; les Mémoires de Thérésa ont rapporté, dit-on, au moins 18,000 fr. à leurs auteurs, pendant le premier semestre de 1865.

Ainsi que l'a dit un malicieux petit journal(1), « il faut avant tout aux hommes de lettres gagner beaucoup d'argent. Autrefois les jeunes gens vivaient d'une espérance, d'un rêve, d'une hallucination. Aujourd'hui il leur faut à dix-huit ans toutes les tortues de Péters à déjeuner, toutes les truffes de Brébant à dîner, et dix napoléons pour le baccarat du soir. Nous avons remplacé la foi qui inspirait des œuvres par des appétits qui enfantent des platitudes. Donc avant tout beaucoup d'argent! Pour l'obtenir, les uns font un métier de nègres, prostituent leur intelligence et vendent leur plume. D'autres se lancent dans les affaires et finissent par le million ou Mazas. D'autres encore — ceux-là sont heureusement rares — mettent des cravates rouges et attaquent les huit ressorts. Assez! c'est écœurant. »

2. *Col.* 26, *après :* l'ont employé.

Les noms déguisés dans les arts et dans la littérature ont existé dès la Renaissance; d'autres ont été appliqués à des personnages célèbres par leurs contemporains. Les noms suivants, pris parmi les peintres, qui sont plutôt des noms artistiques, comme il y en a de littéraires, diffèrent du pseudonyme de fantaisie, et tant d'autres qu'il n'entre pas dans notre cadre de faire connaître sont là qui le confirment : Il beato fratello *Angelico* se nommait Fra Giovani; il *Corregio*, Antonio Allegri; *Dominiquin*, Dominico Zampieri; l'*Espagnoleto*, Jos. Ribeira; Bat. *Mantuan*, Bat. Spagnuolo, carme, né à Mantoue; *Masaniello*, de l'époque de l'Espagnoleto, Thomas Aniello; *Michel-Ange*, M.-A. Buonarrotti; il *Perugino*, Vanucci; *Raphaël*, Raffaello Sanzio, d'Urbino; *Thierry Haarlem*, Thierry Bouts, peintre en titre de la ville de Louvain; il *Tintoretto*, Jacobo Robusti. Cet usage a traversé les âges; aussi, parmi nos artistes nationaux contemporains, ne serait-il pas difficile de dresser une liste de ceux qui, à l'imitation de leurs devanciers, ont adopté des noms artistiques; on devrait alors y comprendre : M. *Alophe*, dessinateur, dont le véritable nom est Pourrat; *Bertall*, caricaturiste populaire, qui s'appelle d'Arnoux; *Cham*, dessinateur spirituel, qui est fils de M. de Noé, ancien pair de France; *Daniel*, Daniel Ducommun, sculpteur breton, auteur, entre autres, d'une belle statue de Cléopâtre; le regrettable *Gavarni*, dont le véritable nom était Chevallier; *Grandville*, habile, gracieux et spirituel dessinateur, dont le nom, à l'état civil, était J.-Ign.-Is. Gérard; *Quillembois*, dessinateur, qui est M. le marquis de Sarcus; et beaucoup d'autres.

(1) *Le Club*, 1er janvier 1865.

3. *Col.* 27, *après :* le garantira.

Le poëte français appelé Théophile *Viaud*, voyant que son nom, qui était prononcé comme *Veau*, l'exposait aux sarcasmes de ses ennemis, le changea sans bruit, et parvint à donner un nouveau prix à ses ouvrages en adoptant le nom plus poétique de *Théophile*.

Le savant Baillet a fait un recueil des ruses littéraires employées par ceux qui, conservant un attachement naturel pour le nom de leurs pères, et rougissant en même temps de leur vulgarité, ont cherché dans leurs ouvrages latins à éviter le ridicule que ces noms provoquaient. Un certain *Gaucher* prit le nom de *Scevola*, parce que Scevola, ayant brûlé sa main droite, en devint gaucher. Un écrivain, appelé *Borgne*, prit le nom de *Strabo; de Charpentier* changea le sien pour celui de *Fabricius; de Valet* traduisit son nom par celui de *Servitius*. Nous avons aujourd'hui un savant distingué qui porte le même nom sans la particule; il l'a rehaussé par la superfétation de *de Viriville*. Un pauvre diable qui s'appelait *Bout d'homme* changea hardiment le sien en celui de *Virulus*. *Jean Dorat* se nommait *Disnemandi*, qui, dans le dialecte limousin, signifie un *homme dînant le matin*, c'est-à-dire qui n'a pas d'autre dîner que son déjeuner, un déjeuner dînatoire; il prit à la place celui de *Dorat*, à cause de l'un de ses ancêtres qui fut appelé Dorat ou Doré, parce qu'il avait les cheveux blonds; mais ce changement ne calma pas entièrement ses déplaisirs, car malheureusement sa fille s'éprit d'un homme de lettres qui s'appelait *Goulu*, qu'elle épousa en dépit des remontrances de son père : elle renouvela ainsi ses chagrins par cette alliance. Il a existé un général des Feuillants, au XVIIe siècle, qui se nommait aussi *Jean Goulu*.

Dans le cours du XVIe siècle, nous voyons les savants changer leurs noms, la plupart bizarres, malsonnants ou désobligeants pour des hommes qui avaient besoin de considération. Dans cette manie d'altérer ou de traduire leurs noms en grec ou en latin, les écrivains obéissaient au moins à l'usage, car ces falsifications ou transformations de noms étaient devenues presque générales. Nous en citerons quelques exemples. Le célèbre *Reuchlin*, dont le nom en allemand signifie *fumée*, crut qu'il serait plus honorable de le faire *fumer* en grec, sous celui de *Capnion*. Desiderius Erasmus avait pour prénom *Gérard*, qui, en hollandais, signifie aimable, et dans lequel se trouvent ces deux mots : GAR, *tout*, AERD, *nature;* il le changea d'abord en un mot latin, ayant à peu de chose près la même signification, *Desiderius*, qu'il épura ensuite dans le mot grec *Erasmus*, nom sous lequel il est si connu. Un médecin de François Ier, du nom de *Sans Malice*, tira autant de vanité de l'avoir traduit par le mot grec *Akakia*, que d'avoir composé tous les ouvrages qui ont paru sous son nom. *Antinus Aretinus* cachait le nom de *Bacci*, d'Arezzo. Le nom de *Jules Scaliger* (1) était Jules-César *de l'Escale*. Un des plus aimables réformateurs et partisans de Luther se nommait *Schwartzerd* (Terre-Noire), qu'il changea très-élégamment contre le mot grec *Mélanchton*. Adrianus *Turnebus* fut d'abord Adrien *Tournebœuf*, puis *Tournebu;* le nom de *Philander* était *Filandier;* Is. *Casaubon* (*casau* en patois du Dauphiné veut dire jardin) devint Is. *Hortibonus* ou *Hortusbonus*.

L'usage de changer les noms malsonnants ou vulgaires, au moyen de mots grecs ou latins, se conserva dans le siècle suivant, ainsi que le prouve les noms qui suivent : le Père F. *Canard* (en latin Anas), confesseur de Louis XIV, prit le nom d'*Annat*. Un médecin du nom de *de Leboë* ou *Dubois* traduisit son nom en *Sylvius*. Le véritable nom du père *Commire*, jésuite et poëte, était *Commère*. Enfin, pour en finir, nous rappellerons que le nom vulgaire d'un grand poëte italien fut *Trapasso;* mais du moment où son protecteur, le savant Gravina, eut pris le parti de destiner ce jeune homme au culte des Muses, il lui donna un nom harmonieux et élégant, le nom enfin si connu et si chéri de *Metastasio* (2).

(1) Qu'un ennemi de ce savant, Scioppius, anagrammatisait traîtreusement en *sacrilége*.

(2) D'Israëli a donné dans ses « Curiosités de la littérature » un chapitre piquant intitulé *de l'Influence des noms*, mais il a commis quelques erreurs en ce qui concerne les Français.

Les siècles suivants ont vu se perpétuer de ces noms primitifs qui répugnaient tant à nos pères et qu'ils répudiaient à cause de leur inconvenance. Nous connaissons mieux ceux qui se sont produits, parce qu'ils sont plus rapprochés de nous. Nous citerons quelques-uns de ces noms appartenant aux lettres, et que leurs possesseurs ont souvent changés ou modifiés : *Baudet, Bec de Lièvre, Bourreau, Cailloux, Canard;* ce dernier nom, qui avait déjà appartenu à un jésuite du XVIIe siècle, qui le changea pour celui d'Annat, fut encore la propriété d'un professeur de mathématiques de ce siècle-ci, qui laissa une fille, femme très-distinguée, mais n'ayant pas assez de courage pour porter le nom de son père, et qui, à son début dans les lettres, le changea en celui de *Celnart*, aujourd'hui Mme Bayle-Mouillard; *Cochon*, depuis comte de Lapparent; *Cornu, Cucheval*, le P. *Fesse, Gigot, Feuillemorte*, traducteur d'Aristophane (1865); *Goujon, Hareng* (littérateur allemand), *Jacquot* (1), *Jurine* et *Lurine, Lasnon, Le Chat*, autorisé, par ordonnance du 16 juillet 1844, à s'appeler de Saint-Henis; C.-A. *Merda*, gendarme du 9 thermidor an II, mort général de brigade et baron, qui, devenu officier supérieur, s'empressa de purifier son nom en supprimant l'R, *Merdat :* un abbé dont la famille vit dans le Soissonnais porte encore ce nom; *Pasquin* (Antoine-Claude), plus tard de Valery, conservateur administrateur des bibliothèques de la couronne sous Charles X; *Piédevache*, autorisé, par ordonnance du 21 mars 1844, à s'appeler de La Bourdelais; *Quatre soux de Partelaine, Tailleur, Tenaille, Terrasse, Torchon* (Théodore-Marie-Melchior-Joseph), plus tard de Lagrenée, ancien ambassadeur, pair de France sous Louis-Philippe, représentant de la Somme à l'Assemblée législative, nommé en 1859; *Tourneur, Trente Livres*, connu dans la littérature dramatique sous le nom de Demonval; *Trognon, Vérat* (porc). Nous ne citons là que quelques exemples; notre livre en fournit bien d'autres.

Dans le XVIIe siècle, on vit surgir un grand nombre d'écrivains ascétiques qui cachaient leurs noms de famille sous leurs noms de religion, et c'est à cette époque qu'appartiennent les suivants : *Albert de*

(1) Charles-Jean-Baptiste Jacquot, connu sous le nom d'Eugène *de Mirecourt*, son lieu natal. Pour justifier son nom d'emprunt, l'auteur a publié « les Inconvénients d'un vilain nom » dans le « Globe » des 23, 24 et 25 juillet 1841. M. de Mirecourt a un frère, poëte religieux, qui n'a pas rougi de continuer à porter le nom de *Jacquot*.

Saint-Gilles (Gilles-Leroy), *Albert de Saint Jacques* (Christophe Mercier), *Anaclet de Saint-Jean* (Jean de Lafontaine), *Anne de Saint-Barthélemy* (Anna Garcia), *Antoine de la Mère de Dieu* (Claude Berthet), *Augustin de Jésus-Marie* (Augustin du Goazmol), et tant d'autres, parmi lesquels nous remarquons un carme, *Bernard de Saint-Joseph*, dont le nom de famille était Gourdon de Genouillac. Ces noms de religion se sont propagés jusqu'à nos jours, et il est tels ordres mineurs qui ne permettent à leurs écrivains de rien faire imprimer que sous leur nom de renoncement au monde. Les prêtres de la communauté de Saint-Sulpice ne mettent pas leurs noms sur leurs ouvrages; ils prennent des qualificatifs, tels qu'un supérieur, un directeur, un professeur, un prêtre de Saint-Sulpice.

Nous pourrions multiplier les citations d'écrivains qui, à l'exemple de Beyle, n'ont jamais écrit sous leurs noms. Citons encore ici l'un des hommes dont les lettres s'honorent, et qui, bien moins par raison de prudence que par *humour*, a, lui aussi, beaucoup de pseudonymes. Grand admirateur de Voltaire, il a été l'un des plus zélés propagateurs de la manie du grand homme. Outre des ouvrages de lui qui sont anonymes, nous en avons sous les pseudonymes d'*un Amateur*, d'*Ernest*, d'*Helyon de Champ-Charles*, de *Malvoisine*, de *Tournebelle*, etc., etc. : c'était notre regrettable ami et collaborateur Fr. Grille, mort à la fin de décembre 1853. Nous avons dans ce moment deux journalistes parisiens, MM. Em. de la Bédollière et Alf. Delvau, qui ont fait un abus immodéré du pseudonyme; le premier n'en avait, il y a quelques années, pas moins de six pour le « Monde illustré ».

Il semble vraiment que les écrivains de notre époque aient pris à tâche de faire le désespoir des infortunés bibliographes qui se sont donné la mission de faire la chasse aux masques. Jamais cette manie de déguisements ne fut aussi répandue. Depuis que la signature vraie est devenue obligatoire pour les journaux politiques, les travestissements se sont réfugiés dans les revues et journaux littéraires, et plus particulièrement dans ceux qui constituent la petite presse. Une publication sérieuse et utile, d'où la politique et le pamphlet sont exclus, « l'Intermédiaire », pourrait à elle seule fournir la matière d'une grosse brochure, composée uniquement des pseudonymes dont ses demandes et ses réponses sont signées.

Et que de variétés dans certains masques! Ce sont des noms littéraires d'emprunt, des pseudonymes adoptés par la fantaisie; d'autres (comme les suivants), sont dictés par la bizarrerie : tout leur mérite est souvent dans la difficulté de les lire et de les prononcer : *Adiborontophoscophornio*, *Blaguinskiskorkoff Constituansky*, *Constitutionnelsky*, *Dvitya Durmanas*, *Vasiya de Benarès*, *Philarmoniàlectryônoptekhèphaliokingôoladibdin*, *Moutardicof*, *Sacogromistouphaboutzizt*, *Ydalohtustiphejaldenpeud*.

Il y a aussi des noms anagrammatisés, soit par des transpositions de lettres ou par le renversement des noms, tels que ceux-ci : *Duallim* (Millaud), *Engival* (Lavigne), *Engivaled* (Delavigne), *Erreip Valoc* (Pierre Colau), *Etteilla* (Alliette), *Hyéval* (Halévy), *Leros* (Sorel), *Lorbac* (Cabrol), *Nibuatnias* (Saint-Aubin), *Noissod* (E.-A. Dossion), *Norgiat* (Rogniat), Jules *Noriac* (Cairon), *Regreb* (Berger), *Seyahsed* (Deshayes), *Suh* (Hus), *Tellam* (Mallet), *Tellav* (Vallet), *Uorac de Cinrop* (Carou, de Pornic), *G. Turben* (G. Brunet).

Dans ces dernières années, nous avons vu naître une nouvelle variété du genre pseudonymique : ce sont les dualités ne formant plus qu'un seul nom, telles que celles-ci : *Décembre-Alonnier* (Décembre et Alonnier), *Erckman-Chatrian* (Erckman et Chatrian), *Nus-Follet* (Nus et Follet), etc. Viennent ensuite les qualifications sérieuses, facétieuses, bouffonnes et bizarres, qualifications que, pour les distinguer des francs pseudonymes, nous avons appelées cryptonymes. Puis enfin les initialismes et les astéronymes. La patience est heureusement, avec l'exactitude, l'une des qualités du bibliographe; sans elle, il n'y aurait pas d'investigations possibles.

4. *Col. 44, après :* bon à abattre.

DES PSEUDO-NOBLES EN LITTÉRATURE (1).

Il nous reste à parler d'un autre genre de travestissement qui a été adopté par un assez grand nombre de nos écrivains, plus particulièrement depuis 1830 : les noms d'aspects nobiliaires.

A la Révolution de 1789, les nobles, soit par raison, soit par prudence ou pour obéir à la loi, cachèrent leurs blasons et dissimulèrent leurs noms et leurs titres. Mais sous l'empire, tout danger étant passé pour eux, ils s'empressèrent de déterrer et de dérouiller les uns et d'étaler les autres. La Restauration vint, qui fit un noble de tout

(1) Ce chapitre est beaucoup plus développé qu'il ne l'était dans la première édition.

émigré ou de tout fidèle. Louis-Philippe, lui, créa une nouvelle noblesse prise parmi les hommes politiques et l'administration; et comme sous ce roi citoyen il fallait, pour parvenir, être ou paraître, beaucoup de personnes obtinrent, moyennant finances, l'agrément du souverain pour transformer leurs noms vilains en noms quasi-nobles (1); d'autres, fraudant le fisc, en prirent *de proprio motu*, au moyen d'une superfétation empruntée au nom du hameau qui avait vu naître le nouveau seigneur, à un lopin de terre, à une ferme, dont tel autre était propriétaire, à un fossé bourbeux, etc.; d'autres ajoutèrent à leurs noms ceux de leurs mères, de leurs femmes. Si le hasard voulait qu'elles eussent la particule *de*, c'était au mieux; dans le cas contraire, on l'adoptait au lieu du trait d'union (2). Un certain nombre des possesseurs de noms modifiés de cette manière ont obtenu, soit par ordonnances royales ou décrets impériaux, l'autorisation de continuer à porter ces noms, qui sont ainsi devenus légaux, mais ne constituent point de noms aristocratiques. Il y a eu, à partir de 1830, toute sorte de classes de noblesse, et chacun dans la sienne a tenu à conserver ce qu'il avait possédé, payé, ou ce qu'il avait pris.

On se tromperait fort en croyant que les nobles d'avant 1789 ont renoncé à leurs titres, qui aujourd'hui constituent, pour un certain nombre, à peu près leur seule richesse. Ce n'est donc pas sans surprise que nous lisions récemment dans le journal « le Droit » une opinion toute contraire. Ce journal, en rendant compte du procès intenté, en août 1865, à un ancien ouvrier tapissier du nom de Mirabeau, mais aucunement Riquetti et sans la moindre particule, qui pourtant s'était fait faire des cartes où on lisait « de Mirabeau », et où, au-dessus, s'étalait la couronne de comte, condamné pour ce fait et pour port illégal du ruban de l'ordre de Medjidié; ce journal faisait à l'occasion de ce procès la réflexion qui suit : « L'on ne tient plus à la « noblesse, cela est convenu; les hommes « de ce siècle sont trop éclairés pour ac- « corder le moindre prix à ces vétilles, et « nous voyons tous les jours que ces vieil- « leries vaniteuses n'ont plus cours dans la « société moderne. » C'est une grave erreur : jamais on n'a publié autant d'ouvrages de généalogie depuis la Restauration qu'on en publie aujourd'hui. Que l'on parcoure les numéros de la « Bibliographie de la France » de ces dernières années et l'on trouvera dans presque tous l'annonce de publications en l'honneur de la caste nobiliaire, telles que : l'*Annuaire de la noblesse*, des *Armoriaux*, anciens et récents; quelques-unes de ces publications sont d'une grande étendue; nous avons des *Histoires généalogiques*, générales, locales, et particulières; *le Nobiliaire universel*, des *Livres de la Noblesse* dans chacune des anciennes provinces, deux ou trois *Revues nobiliaires*, etc., etc. Qui fournit les matériaux de ces publications, et qui les achète? Les intéressés.

Nous n'avons point, grâce à Dieu, à nous occuper de la validité des titres des fils des croisés, qui en général cultivent peu les lettres; nous avons bien assez de ceux désignés par le titre de ce chapitre, des pseudo-nobles en littérature.

Le travers de s'anoblir n'est pas nouveau parmi nos écrivains. De son temps, Molière s'en amusait déjà; et chacun sait que notre illustre comique, à l'occasion de Thomas Corneille, qui, ne voulant pas être confondu avec son célèbre frère Pierre, avait pris le surnom de *de l'Ile*, introduisit dans son « Ecole des femmes », acte I[er], scène première, une satire encore pleine d'actualité, quoiqu'elle ait près de deux siècles.

La vanité et l'amour du nom pompeux n'ont point disparu chez nous depuis Molière. Ces deux sentiments sont, au contraire, très-vivaces, et ont pris même une grande recrudescence au dix-neuvième siècle.

Avant 1830, nous avions eu, de loin en loin, des écrivains que l'amour de la particule avait rendus imposteurs. Ce n'é-

(1) Un journal alors semi-officiel, le « Journal des Débats, » ayant, dans les premiers jours d'octobre 1847, parlé de ce ridicule avec trop de ménagement; un autre journal, « le Siècle, » releva cet article, et se livra sur la noblesse créée par le juste-milieu à un travail piquant qui a paru dans ses numéros des 11 et 16 octobre. Nous engageons nos lecteurs à rechercher ces trois curieux articles.

(2) La loi du 22 mars 1858, sur la noblesse, punit ceux qui prennent publiquement et sans droit un titre. Elle punit aussi ceux qui auront publiquement, et en vue de s'attribuer une distinction honorifique, changé, altéré ou modifié les noms que leur assignent les actes de l'état civil.

Un arrêt de la chambre criminelle de la Cour de cassation, en date du 5 janvier 1861, a jugé que la qualité nobiliaire n'autorisait pas celui qui la possède à ajouter à son nom patronymique un nom de terre qui ne figurait pas dans son acte de naissance, lors même que ce dernier nom aurait été autrefois porté par ses ancêtres. En conséquence, la Cour a déclaré que le fait, par une personne même noble, de joindre à son nom patronymique un nom qui ne lui appartenait pas, tel qu'un nom de terre ne figurant pas dans son acte de naissance, en vue de manifester ainsi sa qualité nobiliaire, constituait le délit prévu et puni par l'article 259, paragraphe 2, du Code pénal, amendé par la loi du 28 mai 1858.

taient alors que des exceptions. Aujourd'hui on composerait un volumineux armorial de gens lettrés, anoblis *de proprio motu*. Cela se conçoit. Tant de distinctions accordées aux hommes politiques et à l'administration, sous le règne de Louis-Philippe, empêchaient nos preux de l'intelligence de dormir. Être devenus célèbres par leurs ouvrages ne leur suffisait plus, ils voulaient être nobles autrement que par l'esprit. « Et puis, c'est là souvent une « maladie contagieuse ; quand on se trouve « au milieu des rubans, des crachats, des « parchemins, on se demande pourquoi « l'on ne prendrait pas un peu de galon « tout comme les autres. » Ils ont donc relevé à leur profit la noblesse qu'ils avaient trouvée bonne à abattre. Aussi beaucoup de nos écrivains fondèrent-ils entre eux une noblesse, qui s'est dispensée de *l'agrément* du roi ; mais les noms de nos gentilshommes *improvisés* ne s'en glisseront pas moins un jour, si l'on n'y prend garde, dans nos livres de généalogie. D'autres ont pensé que la curiosité du public serait plus excitée, si l'on pouvait lui faire croire que les productions qu'on lui offrirait étaient dues à des gentilshommes ! Et alors nous avons vu une nouvelle jeunesse dorée, par le procédé Ruolz, comme l'a dit si plaisamment un avocat dans un procès célèbre. Nous avons donc une gentilhommerie littéraire et une littérature aristocratique. Les procès successifs contre M. Rosemond de Beauvallon [M. Brun, dit Baupin], d'abord à la cour de Rouen, par suite de son duel avec Dujarrier, de « la Presse, » et ensuite à la Cour d'assises de Paris, contre M. le vicomte d'Ecquevilley [M. Vincent] et M. Rosemond de Beauvallon, tous deux atteints et convaincus de faux témoignages en matière criminelle, dans le procès de Rouen, et condamnés pour ce délit, nous ont révélé quelques-uns des noms de cette nouvelle gentilhommerie, appartenant presque toute à la presse ministérielle sous Louis-Philippe.

Nous avons donc aujourd'hui un nombre assez considérable d'écrivains dont les noms de famille sont dissimulés sous des initiales, tandis que les noms de villes, de villages, de hameaux où ils sont nés sont imprimés en toutes lettres sur les titres de leurs productions. Nous faisons, à regret, la remarque que des ecclésiastiques, des magistrats et des savants ont sacrifié aussi à cette *nobiliomanie*, épidémie ridicule de ce siècle, et nous allons en exhiber la preuve avec le plus d'intégrité possible, en citant quelques noms des délinquants qui sont venus, avec et sans autorisation, ajouter aux difficultés de notre future histoire littéraire. Nous prémunirons par là les biographes et les bibliographes contre les erreurs qu'ils pourraient commettre en consacrant deux articles à un seul et même personnage portant deux noms.

Quelques pseudo-nobles en littérature.

Altenheym (Gabrielle B. *d'*), Mme Beuvain, née Soumet. Ce nom d'emprunt est celui d'un village du Bas-Rhin, où est né le mari de cette dame. — *Anot de Maizières* (Jacques-Cyprien), ancien inspecteur d'académie à Versailles, se nommait tout simplement Anot, jusqu'en 1860, époque à laquelle il a obtenu l'autorisation de s'anoblir : il avait pris sa superfétation nominale longues années auparavant. — *Arbois de Jubainville* (*d'*). Les premiers écrits de cet auteur sont signés seulement : Darbois. — *Augier de la Sauzaie* (Simon-Pierre), directeur des contributions indirectes en retraite, autorisé, en 1862, à faire une addition à son nom d'Augier, ainsi que son fils, M. Léon Augier. — *Auriac* (Eugène *d'*), employé de la Bibliothèque impériale et l'un des rédacteurs ordinaires du « Siècle ». Il écrivit d'abord dans un recueil intitulé « la Renommée » (1841), où ses articles sont signés : Dauriac. Il apostropha son nom à partir de la publication de sa brochure intitulée « Louis-Philippe, prince et roi » (1843, in-12), pour se mieux poser près du maître, et depuis il a continué à s'apostropher.

Bacqua de Labarthe (Joseph-Napoléon), avocat à Paris, avant son autorisation, en 1861, portait seulement le premier de ces noms. — *Baligot de Beyne* (Arthur), au lieu de Jean-Baptiste Baligot. Le nom additionnel est celui de la mère de cet écrivain, qui s'orthographiait Debeyne. — *Balzac* (Honoré *de*). Si cet écrivain était noble par son intelligence, il ne l'était pas par sa naissance. Voir sur l'origine de sa famille une lettre d'un Tourangeau, dans le journal « le Quérard », t. II, p. 7. Sa sœur Mme Surville n'en persiste pas moins à prendre la particule, tandis que son mari, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, ne l'a jamais prise. — *Barbet de Jouy*. Ce nom, porté par trois personnes, était avant l'autorisation, en 1859, Barbet tout court. La superfétation est commune à M. Jacques Just Barbet, ancien consul de France à Brême, et à ses enfants : MM. Just Barbet, ex-directeur des mines d'Aubin (Aveyron), et Joseph-Henry, sous-conservateur au musée du Louvre. — *Beauregard* (l'abbé B. *de*), lisez : Barthélemy, de Beauregard,

petit lieu de la Franche-Comté. Un prêtre fournissant des armes contre sa vanité! — *Beauvallon* (Rosemond *de*), dont les journaux indiscrets nous ont appris le véritable nom : Brun, dit Baupin. — *Billard de Saint-Laumer.* Un décret de 1859 autorise quatre personnes à faire une addition au nom primitif. Ce sont : MM. Billiard (Germain-Dominique-Laumer), maire de Saint-Avit (Eure-et-Loir); Frédéric-Laumer-Dominique, propriétaire à Barjonville (même département); Jean-Baptiste-Alexandre, administrateur des hospices à Chartres, et Victor-Ludovic-Laumer, à Saint-Avit (Eure-et-Loir). — Le véritable nom du célèbre naturaliste *de Blainville* était Ducrotay, de Blainville (Seine-Inférieure). — Le nom originaire de l'honorable famille des *de Boinvilliers* est Forestier. — *Bonneserre de Saint-Denis*, généalogiste, est le fils d'un ancien imprimeur de Caen, auquel il succéda sous le même nom de Bonneserre. Quand ce dernier se mit à écrire dans les journaux légitimistes, il allongea son nom. — Tout le monde sait que le nom de *Borel d'Hauterive*, généalogiste, est simplement Borel, et qu'il était le frère du littérateur qui signait Petrus Borel, le lycanthrope. — Un jeune et fécond écrivain signe ses productions du nom de *Boué de Villiers*, lisez Boué, de Villiers-le-Bel. — M. *Bougy* (Alfred *de*), qui prend le titre de chevalier de San Marino! et dont la « Petite Revue » a fait un gentilhomme protestant, est le petit-fils d'un épicier de Grenoble qui n'a jamais eu de prétentions même à la particule qualificative. — L'abbé *Brasseur de Bourbourg*, ancien administrateur ecclésiastique des Indiens de Rabinal (Guatemala), membre de la commission scientifique, etc., a eu la même faiblesse que l'abbé Barthélemy, cité plus haut; il a anobli son nom en y ajoutant le lieu de sa naissance, Bourbourg (Nord). — M. *Brierre de Boismont* (Alexandre-Jacques-François), docteur en médecine à Rouen, avant le décret de 1861, qui l'autorise à porter ce nom, se nommait simplement Brierre. — *Brossard de Corbigny* est le nom que porte depuis un décret de 1853, qui l'y autorise, toute une famille qui se nommait auparavant Brossard, composée de six membres: MM. Charles-Paul, officier de marine, aide-de-camp du gouverneur du Sénégal; Alexandre-Louis, garde-général des forêts à Blois (Loir-et-Cher); Charles, conseiller honoraire à la Cour impériale d'Orléans; Hippolyte-Henri, officier de marine au port de Brest; Maxime-Eugène et Jules-Marcel, ces deux derniers fils du conseiller honoraire Charles Brossard. — Il en est ainsi de la famille *Brunet de Presle*, qui, avant le décret de 1860, qui l'autorise à porter ce nom, se nommait Brunet tout court. Les membres de cette famille sont : M. Charles-Marie-Wladimir Brunet, membre de l'Institut; Joseph-Raoul Brunet, et mademoiselle Marie-Amélie-Félicité Brunet, enfants de l'académicien.

Cesena (Amédée Barthélemy *de*) se nommait Gayet et signait Amédée de Cesena. Un décret de 1864 l'a autorisé à prendre le nom de Gayet de Cesena. Cet écrivain avait un frère qui n'était connu dans les lettres que sous le pseudonyme de *Sébastien Rhéal.* Dans les dernières années de sa vie il signait ses livres : *Sébastien Rhéal de Cesena.* — *Chavin de Malan* (l'abbé), hagiographe. Cet ecclésiastique, dont le véritable nom était Chavin, de Malan, prit plus de souci pour s'anoblir que pour être honorable. On se rappelle comment, abusant de la confiance d'un des conservateurs de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, il enleva à cet établissement une certaine quantité de livres précieux, et que ces faits ne furent reconnus qu'après sa mort. — *Collin de Plancy*, pamphlétaire irréligieux et plus tard religieux, se nommait Jacques-Auguste Simon Collin, de Plancy (Aube). — *Colmet de Santerre*, docteur en droit, nommé, par décret du 31 août 1863, professeur titulaire à la chaire de Code Napoléon à la Faculté de droit de Paris, a deux frères possédant des propriétés dont ils ont ajouté les noms aux leurs; lui, au contraire, n'en possédait point. Aussi dans sa famille et parmi ses amis le désignait-on sous le nom de Colmet sans terre. Ce sobriquet a servi à former sa superfétation nominale : de Santerre. — *Colombey* (P. *de*), lisez : Pernet, de Colombey-les-Belles (Meurthe). Un autre écrivain publie ses ouvrages sous le nom de Colombey, mais c'est comme pseudonyme et non comme qualification nobiliaire. — *Crouy-Chanel* (d'abord comte, aujourd'hui prince *de*), dans lequel beaucoup d'incrédules ne veulent encore voir que M. Chanel. Nous aurons à parler longuement de sa revendication nobiliaire, la plus considérable de cette bienheureuse province où miracles et noblesse se fabriquent à volonté. Qu'on lise en attendant les écrits publiés par M. le baron de Coston, de Montélimar, écrasants contre les prétentions exorbitantes de ce bruyant personnage (1).

---

(1) Les *Arpad et les Crouy-Chanel*, par le baron de Coston. Montélimar, 1863, in-8 de 64 pag., tiré à 80 exemplaires numérotés. C'est une réfutation de l'écrit

« M. de Crouy-Chanel s'est fait une haute « spécialité par ses revendications de « titres nobiliaires. Qui ne se souvient « qu'il y a quelques années, pendant « l'agitation de la crise hongroise, M. de « Crouy-Chanel fit connaître à l'Europe « ses prétentions sur la couronne de « Hongrie (1)? A cette époque, il exposa « sa généalogie dans une brochure qui fit « quelque bruit, et il démontra, par des « documents plus ou moins authentiques « flanqués de très-adroits arguments, que « LL. MM. les empereurs d'Autriche « avaient usurpé la couronne de Hongrie, « qui n'appartenait qu'à lui, comte de « Crouy-Chanel, descendant d'Attila, vrai « fils d'Arpad et petit-fils des rois Étienne, « qui ont donné un saint à l'Église. L'em- « pereur d'Autriche fit la sourde oreille, « et il ne se trouva pas un seul tribunal « autrichien qui voulût se déclarer com- « pétent pour prononcer entre l'empereur « et le prétendant. Aujourd'hui l'héritier « du roi Étienne intente à l'ancien duc « régnant de Modène un procès par lequel « il le somme de lui restituer le titre de « marquis d'Est que la famille de Modène « porte illégitimement, et qui est la vraie « propriété de la famille de Crouy-Chanel, « descendant de la reine Béatrix de Hon- « grie, seule héritière légitime de ce mar- « quisat. Le comte de Crouy-Chanel a été « plus heureux en Italie qu'en Autriche : « il a trouvé à Modène les juges qu'on lui « avait refusés à Vienne. Ce procès se « plaide en ce moment, et il agite tout « Modène (2). » Il a été publié dans cette affaire plusieurs écrits en français et en italien que nous rappellerons à l'article Crouy-Chanel de ce livre. Qui dans la conscience des juges l'emportera, des assertions de l'intéressé ou des dénégations désintéressées de M. le baron de Coston?

intitulé « les Fils d'Arpad », par Germain Sarrut. Paris, 1861, in-8, avec un tableau généalogique. Le collaborateur de B. Saint-Edme à cette « Biographie des hommes du jour, » dont chacun a pu apprécier le mérite et le désintéressement, M. G. Sarrut, essaya par un nouvel écrit de détruire la mauvaise impression causée par la publication de l'opuscule de M. le baron de Coston ; mais celui-ci en fit paraître immédiatement une autre intitulée : *Les Crouy-Chanel et leurs adulateurs.* Montélimar, 1864, in-8. Les adulateurs sont MM. G. Sarrut, provisoirement généalogiste de la famille Crouy-Chanel, en attendant mieux ; Alexandre Barginet, de Grenoble ; Jules Ollivier, de Valence (Drôme); le *gentilhomme protestant* Alfred de Bougy, de Grenoble, et autres Dauphinois crédules ou salariés.

(1) Il est superflu de rappeler comment le nom du comte de Crouy-Chanel a retenti dans un procès criminel jugé à Paris en 1866. Le prétendant au trône de Hongrie a été condamné par contumace. Le caissier du Sous-Comptoir des chemins de fer et un éditeur parisien ont été sévèrement frappés.

(2) *Un roi oublié par Voltaire dans le banquet que Candide donne à Venise.* « La Petite Revue, » 29 juillet 1865, p. 163.

Davesiès de Pontès (Lucien), lisez Davesiès. Voy. sur cet écrivain la Notice de M. Paul Lacroix. — *Dombasle* (Mathieu *de*) se nommait Mathieu, et était né à Dombasle, en Lorraine. — *Dousse d'Armanon* (Edouard), comte palatin, plus tard comte *d'Armanon*, industriel généalogiste, se nomme Dousse ; il est fils d'un ancien courrier de la malle de Bordeaux ; il a été lui-même voyageur en vins. Ayant obtenu de Louis-Philippe un bel envoi en bons vins pour Grégoire XVI, celui-ci, en récompense, décora Dousse de l'ordre de Saint-Grégoire. Il a eu plusieurs fois maille à partir avec la justice, la dernière en société de Saint-Maurice Cabany et autres, pour vente de diplômes nobiliaires d'ordres qui n'existent plus (1). — *Dufour de Villefranche,* lisez Dufour (de Villefranche).

Le vicomte *d'Ecquevilley,* dont le nom a retenti il y a une vingtaine d'années devant les tribunaux, n'a pas suffisamment justifié cette qualité, et bien des incrédules n'ont voulu voir en lui que M. Vincent.— *Escodeca de Boisse (d'),* secrétaire général de la direction de l'Imprimerie Impériale, et secrétaire de la commission de l'exposition instituée près de cet établissement, sous M. de Saint-Georges, et en dernier lieu chargé de la publication du « Bulletin des lois, » mort à Paris, le 21 octobre 1865. Ancien commis du libraire Lawalle, de Bordeaux, il n'était connu que sous le nom de Escodeca : d'où avait-il pris cette double superfétation? Escodeca est l'auteur de l'une des Notices historiques sur l'Imprimerie impériale, publiées sous le nom de M. de Saint-Georges, alors directeur de cet établissement.

De par le monde nous avons eu un écrivain qui n'a guère attaché son nom qu'à des livres pour l'instruction primaire : il les signait du nom *de Foris*, reniant ainsi, par vanité, le beau nom qu'un savant oncle lui avait laissé, dom J.-P. Deforis, religieux de la congrégation de Saint-Maur. — *Fournier de Lempdes*, lisez : Fournier, de Lempdes (Haute-Loire).

(1) Voy. « le Moniteur universel, » numéro du 6 septembre 1858.

Le professeur d'hindoustani à Paris, M. *Garcin de Tassy*, a pour vrai nom Garcin tout court, au plus Garcin-Tassy, attendu qu'en épousant la fille d'un négociant, tant honorable soit-il, un tel mariage ne donne aucunement droit à une particule qualificative. Et pourtant informez-vous, le professeur hindoustanien ne se fait appeler que de Tassy. — M. *Genty de Bussy* (Pierre), conseiller d'Etat, ex-intendant militaire du cadre de réserve à Paris, a été autorisé, par un décret de 1860, à faire une addition à son nom de Genty. M. Genty, né à Choisy, n'avait pas attendu cette autorisation pour prendre cette superfétation nominale, tirée du lieu où il a été élevé, pour se distinguer d'un frère qui n'avait pas eu le même bonheur que lui. Son livre « De l'Etablissement des Français dans la régence d'Alger, » publié en 1835, a paru avec cette superfétation. Le frère de M. Pierre Genty, aujourd'hui agent de change, prend aussi le nom de Genty de Bussy. — *Gérando (de)*, lisez : Degérando. — *Giraudeau de Saint-Gervais*, cet heureux charlatan, avait été autorisé, par décret de 1859, à joindre à son nom, Giraudeau, celui de son lieu natal, qu'il portait depuis longtemps. — *Girodan* (le comte *de*), généalogiste, dont nous ne connaissons pas le véritable nom, est né à Paris, d'une famille de marchands de fers de Moulins. S'il a su prendre un titre, il n'a sans doute pas écrit le cinquième volume du « Livre d'or » qui porte ce nom, car il a été rédigé par M. Asfeld, professeur de l'Université. — *Godde de Liancourt*, et Cte *G. de Liancourt*, lisez : Calixte-Auguste Godde, du village de Liancourt.

Hiver de Beauvoir, magistrat. Des articles du « Bulletin du bouquiniste » sont ainsi signés ; leur auteur ne voulut pas dépenser une somme de 1,100 fr. pour se faire connaître comme propriétaire d'un endroit appelé Beauvoir : il préféra renoncer à sa superfétation nominale. Désormais cet honorable magistrat se nommera Hiver, même au printemps.

Jobert de Lamballe. Supprimez de ce nom le lieu de naissance, Lamballe (Côtes-du-Nord), et vous aurez le vrai nom de ce gentilhomme, qui n'avait pas besoin de superfétation pour devenir célèbre.

La Bédollière (Emile *de*). Ce nom paraîtrait être le nom littéraire d'un fécond et spirituel écrivain dont le véritable, a-t-on dit, serait Gigault, assez malsonnant. C'est du reste sous le nom d'E. Gigault, qu'a paru une « Vie de Mar. P.-J.-R.-Y.-G. de Motier, marquis de Lafayette, » 1833, in-8°, qui est attribuée à M. E. de la Bédollière (1). — *Lalain de Chomel* (Léon *de*), président du tribunal civil de la Seine, appartient à la famille de l'ancienne et honorable maison des Delalain, imprimeurs-libraires de Paris, et est le frère de M. Jules Delalain, imprimeur actuel de l'Université (2). C'était déjà une belle ascendance ; mais ce magistrat ne s'en est pas contenté : il a demandé et obtenu, par un décret de 1857, l'autorisation, pour lui et ses enfants mineurs, de porter le nom : de Lalain de Chomel. Gendre du célèbre médecin A.-François Chomel, il a joint le nom de sa femme au sien ; mais nous doutons que le docteur ait eu droit à la particule *de;* il ne l'a, du moins, prise sur aucun de ses ouvrages. On dit que M. Delalain aurait quelques velléités de faire descendre sa famille, originaire de Champagne, de la noble et ancienne maison des *de Lalaing*, connue dès le douzième siècle, et l'une des plus honorables des Pays-Bas. — *Lambert de Sainte-Croix*, propriétaire actuel du « Courrier du dimanche. » Il est le fils d'un ancien notaire de Paris, qui signait le plus souvent Lambert, et quelquefois Lambert-Sainte-Croix, mais non *de* Sainte-Croix. Le propriétaire du « Courrier du dimanche » a épousé une Russe, Mlle de Gessler. Les Russes hors de leur pays sont tous titrés : il fallait donc que le mari de cette riche étrangère apportât au moins la particule qualificative, autrement il y aurait eu mésalliance. — Le marquis *de La Pailleterie*, nom célèbre dans les fastes littéraires, bibliographiques et contentieux, M. Alex. Dumas père. — *La Quérière (de)*, archéologue, membre des Sociétés des antiquaires de France et de Normandie, etc.; ses vrais noms sont et s'écrivent Eustache Delaquérière. Cet homme estimable a été anobli à son insu par les tables de la « Bibliographie de la France ; » cette erreur a été reproduite dans les catalogues annuels publiés par le libraire Ch. Reinwald, et pourrait se propager si nous ne la signalions pas. M. A. Dantès, dans ses « Tables bibliographiques, » ne l'a point commise, par une bonne raison, c'est qu'il n'a pas consacré d'article à ce laborieux et mo-

(1) Un de ses oncles, le comte Louis Gigault de La Bédollière de Bellefont, a publié : « le Monde et ses travers. » Paris, 1842, 2 vol. in-8.

(2) Ces messieurs ont eu un troisième frère, Edouard-Léon Delalain, marchand de draps à Paris, homme d'esprit, qui a obtenu quelques succès au théâtre pour des pièces sous les pseudonymes de *Léon de Villiers* et de *Saint-Yves*.

deste érudit. — *Lerat de Magnitot, Leroy d'Etioles, Leroy de Menainville, Lhermite des Ventes* (les Ventes, commune d'Evreux), autres noms auxquels ceux des lieux de naissance ont été accolés. — *Loyau de Lacy,* autrefois A. Loyau, d'Amboise : le souvenir d'inadvertances désobligeantes d'un journal de sa province, dans lequel il écrivait, et où ses articles étaient souvent signés *Aloyau,* l'a rendu prudent. Aussi, ayant épousé la sœur d'un relieur de Paris, d'ailleurs très-honnête homme, du nom de Lacy, a-t-il lié, comme M. Garcin, la particule qualificative à son nom et celui de sa femme, afin que l'on ne pensât pas, le connaissant processif, que son nom dût s'écrire « Loyau-la-Scie. »

Magny (le marquis *de*), généalogiste, deuxième acquéreur du cabinet héraldique de V. Saint-Alais, est né Ch. Drigon. Ayant été attaché au pape Grégoire XVI comme chambellan intime, ce pontife, qui a fait de M. Dousse, le commis-voyageur en vins, un comte romain, créa marquis M. Ch. Drigon, qui a pris le nom de Magny, qui est celui de deux localités en France, l'une dans le département de Seine-et-Oise, l'autre dans la Nièvre. — *Marchal de Calvi,* lisez : Marchal, de Calvi (Corse). — *Marquet de Vasselot,* ainsi se nomme, depuis un décret de 1862, qui l'y autorise, une famille qui s'appelait Marquet : cette famille est composée de MM. Louis-Auguste-Aimé, ancien directeur des maisons centrales ; Hyacinthe-Alphonse, directeur de la maison centrale de Beaulieu (Vienne), et M. Marquet, employé au ministère de l'intérieur. — Une actrice de l'avenir, qui a débuté aux théâtres de l'Odéon et de la rue Richelieu, non sans quelques critiques du public et de la presse, avait pris, pour en imposer à ses futurs admirateurs, le nom de Pauline *de Melin :* elle se nomme Mlle Grosjean, comme ci-devant. — *Menou* (Antony *de*), tel est le nom que prend un jeune poëte. A-t-il le droit de l'orthographier ainsi ? nous ne le contestons pas, faute de preuves ; mais ce que l'on peut lui contester, c'est sa prétention d'être petit-neveu du baron Jacques-François de Menou, général, ancien membre de l'Assemblée constituante, mort gouverneur de Venise, le 17 août 1810. Le vrai neveu du général, le comte Jules de Menou, mort en avril 1862, disait hautement qu'il était le dernier descendant de cette très-ancienne famille : il savait que de par le monde il existait quelqu'un qui en imposait au public en se rattachant à sa famille. Plusieurs journaux ont entretenu leurs lecteurs de ce poëte. Voici ce que disait à son sujet « la Petite Revue, » dans son numéro du 26 août 1865 : « On commence à s'é-« mouvoir de la propagande à outrance « faite par un jeune poëte, soi-disant poi-« trinaire, pour obtenir une copieuse « souscription à ses œuvres. Plusieurs « journaux ont protesté contre les ré-« clames abusives distribuées au nom de « M. Antony de Menou. » Dans « le Monde illustré, » numéro du 9 septembre suivant, on lisait : « La souscription à « l'*Œuvre privilégiée d'un mourant* est an-« noncée de nouveau par de grandes « affiches, au centre desquelles on a placé « la photographie de l'auteur en tenue de « travail. Derrière sa chemise entr'ou-« verte, paraît un gilet de flanelle. Au-« dessus on lit ces mots : *Jeune travailleur* « *acharné* (vingt-sept ans) *qui s'en va* « *mourant d'une cruelle phthisie pulmo-* « *naire qui lui ronge les poumons depuis six* « *années.* Tout autour sont énumérées les « principales souscriptions. Nous avons « eu le triste courage de dire ce que « nous pensions à ce sujet, et nous ne « pouvons que regretter de nouveau, non « l'entreprise, mais la façon dont elle se « produit » (1). — Tout le monde sait que le pamphlétaire-biographe Eugène *de Mirecourt* se nomme Jacquot, de Mirecourt (Vosges). — *Molènes (de),* avant l'autorisation, en date du 17 février 1843, de porter ce nom, s'appelait Gaschon.

Olbreuse (le marquis *d'*), d'abord Casimir Guillemeteau, puis Guillemeteau d'Olbreuse, plus tard G. d'Olbreuse, enfin marquis d'Olbreuse, est le fils d'un honorable magistrat de province, nommé Guillemeteau, et beau-frère de M. Léo [Napoléon] Lespès, cet autre Protée, qui a été tour à tour le commandeur Léo Lespès, Léo Lespel, la marquise de Vieux-Bois, etc., etc., et qui est aujourd'hui Timothée Trimm. — *Orbigny* (Alcide d'), naturaliste distingué, avait eu la faiblesse de changer son véritable nom, Dessalines, contre celui de son lieu natal, Orbigny, près d'Avallon (Yonne). — *Orgoni* (le général *d'*), que nous avons vu à Paris parmi les ambassadeurs de l'Empereur des Birmans, se nommait Girodon (Louis-Charles), né à Vendôme (Loir-et-Cher) ; il s'était contenté de faire un anagramme de son nom (2).

(1) Le malheureux jeune homme est mort à Asnières, le 17 octobre 1865.

(2) « Le Siècle, » dans son numéro du 22 septembre 1865, annonce la mort à Rangoon (Inde) de ce célèbre aventurier, qui fut plus heureux que le comte Raousset-

La ville de Lyon possède un érudit très-distingué, membre très-actif de l'Académie et de la Société littéraire de Lyon, M. Antoine Péricaud, ancien bibliothécaire de la ville. Deux personnes de ce nom ont demandé et obtenu l'autorisation d'y ajouter celui de *de Gravillon*, l'un par une ordonnance de 1845, et l'autre par un décret de 1859. — *Pittaud de Forges* (Auguste), chef de bureau au ministère de la guerre, était connu depuis longtemps dans la littérature dramatique sous les noms de de Forges ou Deforges. Par un décret de 1861, il a été autorisé à joindre son nom littéraire à celui de famille. L'autorisation est commune à M. Philippe-Auguste-Gustave Pittaud, attaché au ministère de la maison de l'Empereur. — *Pixerécourt (de)*, le Shakespeare des boulevards et le bibliophile, se nommait Güilbert (René-Charles), et était né à Pixerécourt, près de Nancy. — *Planat de la Faye* (Nicolas-Louis), ancien officier d'ordonnance de Napoléon Ier, avant le décret de 1860, qui l'autorise à prendre sa superfétation, se nommait Planat. — *Pongerville (de)*. Le nom patronymique de cet académicien est Sanson (Jean-Baptiste-Antoine-Aimé). — *Ponson du Terrail* (le vicomte), né à Montmaur (Hautes-Alpes). Le titre et le nom de ce gentilhomme de lettres lui ont été quelquefois contestés. Il paraît certain que son véritable nom est Deponson *(sic)*. Le général Toscan (mort en 1865), oncle de ce littérateur, possédait une propriété appelée « le Terrail, » d'où le neveu a tiré sa superfétation nominale. — *Poulain de Bossay*, ancien professeur d'histoire au collége royal de Henri IV, dont le nom était simplement Poulain, prenait près de ses élèves celui de : de Bossay.

Roger de Beauvoir. Un procès que ce haut baron littéraire a eu à soutenir nous a révélé que ce nom n'était pas légal, et que si cet écrivain pouvait le prendre comme nom littéraire, il lui était interdit de signer aucun acte autrement que Roger (Edouard) (1). — *Rolland de Villargues* (Jean-Joseph), vice-président du Tribunal de la Seine, se nommait légalement Rolland, avant un décret de 1860, qui l'a autorisé à faire une addition à ce nom. — *Romand* (le baron Gustave *de*), publiciste, ancien préfet du Var et de Saône-et-Loire (1). Fils légitime de M. Dubois, ancien directeur des douanes à Grenoble, et neveu de M. Dubois-Aymé, ancien membre de l'Institut d'Egypte : nous ne pouvons nous expliquer cette renonciation au nom de famille. M. le baron de Romand avait de l'ambition politique, et il éprouva des déceptions cruelles pour son amour-propre. Marié avec la fille d'une grande maison russe, sa femme, dit-on, obtint pour lui, de son gouvernement, une haute position, et il alla en Russie, où il prit un nom russe. — *Romanini* (le comte de), consul de Nicaragua, ministre plénipotentiaire de Grey-Town à Paris, et grand maître de l'ordre américain de San-Juan, telles étaient les qualités que prenait M. Ch.-Franç. Vesin (voy. *la France littér.*, X, 132), ancien marchand de vins et de pâtes d'Italie à Paris, lorsqu'il dut comparaître devant le Tribunal correctionnel de la Seine, le 30 septembre 1858, sous l'accusation de trafic et de port de décorations étrangères sans autorisation, et d'usurpation de titres nobiliaires : il fut condamné à un an de prison et 500 fr. d'amende. — *Roselly de Lorgues* (Antoine-François-Félix), homme de lettres, a sollicité, et obtenu par un décret de 1860, de conserver la signature qu'il avait bien antérieurement adoptée. Son vrai nom était Roselly, de Lorgues (Var). — Le fécond auteur dramatique *de Rougemont* avait été inscrit dans le registre de l'état-civil de son pays sous le nom de Balisson.

Saint-Albin (Alexandre *de*), écrivain et journaliste religieux, de l'école de M. Louis Veuillot, ancien rédacteur de « l'Assemblée nationale ». Beaucoup de personnes, pour faire croire à leur noblesse, se sont ingéniées à allonger leurs noms ; la famille de cet écrivain, entre autres M. Huot de Saint-Albin (Alexandre-Denis), a procédé d'une manière plus adroite ; il a décapité le sien. — *Saint-Ange (de)*, traducteur d'Ovide, se nommait Fariau. — *Saint-Allais* (V. *de*), généalogiste. M. Ducas, premier acquéreur du cabinet héraldique de feu V. de Saint-Allais, nous a assuré que le nom véritable de ce généalogiste était Viton. Jeune, il avait été garçon apothicaire à Angers ; devenu homme, il donna dans quelques excès révolutionnaires. Lorsqu'il prit son cabinet,

---

Bourbon et M. de Tonnens, l'ex-roi d'Araucanie. Il avait été apprenti orfèvre à Vendôme, soldat aux gardes du corps de Charles X ; blessé en Vendée lors de l'expédition de la duchesse de Berry ; capitaine au service de don Miguel en Portugal ; enfin général et diplomate au service de la Birmanie. M. d'Orgoni avait épousé, en 1836, la fille aînée, et, en 1840, la fille cadette de M. Bouvet de Lozier. Il est mort à l'âge de cinquante-cinq ans.

(1) Balzac a écrit dans la *Revue contemporaine* : « M. Roger de Beauvoir, qui n'est ni Roger, ni de, ni Beauvoir. »

(1) Nous donnons, dans notre livre, à leurs places, les actes de l'état civil de trois gentilshommes de lettres appartenant au Dauphiné : MM. *de Bougy*, le vicomte *Ponson du Terrail*, le baron Gustave *de Romand*.

au commencement de ce siècle, il ne signa plus que V. de Saint-Allais. Son fils ou neveu, M. Jean-Paul-Maximilien-Auguste Viton, a été autorisé, par un décret de 1857, à s'appeler Viton de Saint-Allais (1). — *Saint-Bonnet* (B. *de*), philosophe religieux, se nomme Joseph-Marie Blanc, de Saint-Bonnet-le-Froid. — *Saint-Maurice Cabany* (le comte), fabricant littéraire, directeur de l'une des nombreuses biographies vénales publiées à Paris, « le Nécrologue universel du dix-neuvième siècle », directeur général de la Société (prétendue) impériale des Archives de France, et aussi directeur des archives générales de la noblesse de France, comte dans l'ordre des Quatre-Empereurs! est seulement M. E. Cabany, fils de Maurice Cabany, chef d'une très-importante maison de papeterie, du commencement de ce siècle, sise rue Sainte-Avoye, hôtel Saint-Aignan. M. le comte Saint-Maurice Cabany a été impliqué dans la même affaire que le comte Romanini (voyez plus haut) et pour les mêmes faits, et condamné à deux ans de prison et à 500 fr. d'amende. — *Saintes* (A.-E. *de*) était le nom littéraire d'un ancien libraire-éditeur, Alexis Eymery, de Saintes (Charente-Inférieure), qui n'a jamais pensé à se faire passer pour noble.— *Salle* (Eusèbe *de*), écrivain distingué, dont M. Ch. Asselineau, dans le feuilleton du journal « le Boulevard » du 7 septembre 1862, a fait un comte, se nomme Dessalle; il était le neveu d'un notaire de ce nom, de Montpellier, et parent du célèbre professeur Lordat.

Vallet de Viriville (Auguste), archiviste paléographe, professeur à l'Ecole des chartes. La propriété de ce surnom de Viriville n'ayant pas été justifiée, il lui a été interdit de signer aucun acte de ce surnom, mais il a pu le conserver comme nom littéraire; c'est, du reste, sous le nom d'Auguste Vallet qu'ont été publiés, de 1837 à 1839, les trois premiers écrits de ce savant (voy. « la France littéraire », t. X, p. 28). — *Vaudoncourt* (le général baron Frédéric - François *de*), historien militaire, se nommait Guillaume. Le nom de Vaudoncourt qu'il prenait était celui d'une propriété dans la Moselle, qu'il possédait de père en fils. — *Viollet d'Epagny* (Jean-Baptiste-Rose-Bonaventure), auteur dramatique, a été autorisé par un décret de 1861 à régulariser le port de ce nom qu'il avait pris dès son début dans les lettres, au lieu de celui de Viollet.

Nous en omettons ici des meilleurs, qui sont mentionnés dans notre livre à leurs lieux et places. Les noms de départements ajoutés aux noms de famille ne peuvent, en aucun cas, faire croire que les possesseurs de ces noms aient voulu se faire passer comme seigneurs de ces départements: *Boulay de la Meurthe, Colombat de l'Isère, Fabre de l'Aude, Pelet de la Lozère;* tandis que, dans le premier cas, les suppressions et adjonctions dont nous venons de parler peuvent, à l'aide de la particule *de*, permettre d'espérer, quand la possession en deviendra ancienne et que le temps aura jeté sur elle le voile de l'oubli, de pouvoir revendiquer une origine féodale.

(1) Il paraît que chez les généalogistes de nos jours être noble ou le faire croire au moins est une nécessité; cela donne plus d'assurance vis-à-vis des clients. Aussi avons-nous MM. Bonneserre de Saint-Denis, Borel d'Hauterive, Dousse d'Armanon, comte romain, le comte de Givodan, le marquis de Magny, Viton de Saint-Allais, tous noms de noblesse fort contestable.

Afin de compléter les détails consacrés aux plagiaires (col. 69-84 de la présente édition), Quérard avait noté quelques faits; nous lui en avions signalé plusieurs, et il les avait inscrits, afin de les placer dans la nouvelle rédaction (restée inachevée) de cet avant-propos si curieux. Nous imprimons ces additions, auxquelles on pourrait ajouter une foule de circonstances du même genre. (G. B.)

Pierre Breslay avait publié, en 1574, l'*Anthologie, ou Recueil de plusieurs discours notables.* Un an après (c'était un peu prompt), Jean Des Caures le copiait mot à mot dans ses *Œuvres morales,* en soumettant à de pareilles contributions Grevin, Coras et autres auteurs du temps.

Le *Jardin des Récréations,* par Gomez de Trier, 1611, n'est autre chose que la traduction d'un livre italien de Florio, publié en 1594; Gomez se l'appropria sans rien dire de l'ouvrage primitif.

L'*Histoire de la comtesse de Savoie,* par Madame de Fontaine, est presque copiée dans les *Histoires prodigieuses* de Boaistuau.

Le brillant poëte Roscommon n'a pas dédaigné de voler le *Rien* au vieux Passerat, et nous avons entendu citer ce plagiat presque littéral comme un chef-d'œuvre d'imagination. (Nodier, note au catalogue Crozet, 1842, n° 647.)

Il paraît que le père Rapin, dans son poëme latin sur les *Jardins* (fort estimé d'ailleurs), a mis à contribution, un peu plus que la chose n'est permise, un autre

poëme sur le même sujet par J. Milius Voltalinus : *De Hortorum cultura. Brixiæ*, 1574, in-12.

L'*Ars signorum* de Georges Dalgarno, *Londres*, 1660, est un ouvrage fort remarquable (1), mais qui ne fit nulle sensation. Quelques années plus tard, Wilkins le copiait avec si peu de façon, dans son *Essay towards a philosophical language*, qu'on ne risque rien, selon Nodier (*Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, p. 281), à placer Wilkins parmi les plus effrontés plagiaires.

Guys avait écrit un petit roman insignifiant, *Antonin;* Moulin de la Chesnay le fit réimprimer, en y plaçant son nom, à Caen, en 1819.

Un joli conte de Zschokke, les *Aventures guerrières d'un homme pacifique*, traduit en français dès 1813, dans un recueil en trois volumes, a été copié, sans que l'auteur ait été nommé, dans la *Revue de Paris*, avant 1847.

En 1841, il parut à Venise une traduction du livre allemand de Th. Hell : *Voyage en Italie sur les traces de Dante;* c'était une version du *Voyage dantesque* de J.-J. Ampère, publié en 1839 dans la *Revue des Deux-Mondes*, mais elle était donnée comme un livre original.

Le théâtre offre de nombreux exemples de vols littéraires qui méritent d'être justement flétris.

C. Martianus publia, en 1556, huit tragédies et deux comédies; deux siècles plus tard, en 1737, J. Scarfa les fit réimprimer sous son propre nom.

Progné, comédie de L. Domenichi, est une pièce pillée dans la tragédie latine ayant le même nom, publiée en 1558 à Venise par C. Corraro, qui avait gardé l'incognito.

(1) Consulter sur Dalgarno un excellent article dans l'*Edinburg Review*, n° 124, juillet 1835.

Un Anglais, se cachant sous les initiales T. B., publia en 1661, comme étant son œuvre, une comédie de Shirley : *Love will find out the way* (*l'Amour se fraiera son chemin*), qui avait paru quelques années auparavant.

Un poëte messin, Paul Ferry, fit imprimer, en 1610, à Lyon, ses *Premières œuvres poétiques*, où se trouvait une pastorale : *Isabelle, ou le desdain de l'amour*. Cette pièce, à peine connue lors de sa publication et promptement oubliée, fut, vingt ans après, effrontément pillée par le sieur de La Croix dans sa *Climène. Paris*, 1636. (Voir Jordan, *Voyage littéraire*, p. 47.)

Gérault de Sainville s'attaqua tout simplement à Racine. Il copia *Bajazet* scène à scène et souvent textuellement, mais en le mettant en prose, dans son *Philadelphe, nouvelle égyptienne. Paris*, 1687, in-12. (Voir le catalogue Soleinne, n° 1401.)

Mallet de Bresme voulut effrontément s'approprier, en 1747, la tragédie de *Sylla*, par le Père de La Rue, pièce d'un mérite remarquable, et qui a été attribuée à Corneille. (Voir le catalogue Soleinne, n°s 1749 et 1867).

En fait de vols étrangers à l'art dramatique, citons le *Discours du tabac*, publié en 1677 par le libraire Ballard, qui s'attribua le manuscrit de l'auteur, J. de Prades.

Il y a des exemples de plagiats à la seconde puissance. Un écrit dont Alde Manuce s'annonçait comme l'auteur : *Il Perfetto Gentil' huomo*, 1584, est un plagiat exercé sur Sansovino, qui, lui-même, s'était approprié une lettre de B. Tomitano, restée inédite, et qu'il avait découpée en dialogue. Renouard observe dans son *Catalogue d'un amateur*, I, 233, que cette mince production ne valait pas un double larcin; il donne des détails sur cet objet dans ses *Annales de l'imprimerie des Aldes*. (Voir la 3e édition, 1834, p. 234.)

LES

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES

DÉVOILÉES

Nota. — *Nous indiquons les additions faites dans cette nouvelle édition par le signe* plus (+), *que nous mettons en tête, et que nous avons adopté de préférence à l'astérisque* (*), *dont l'emploi est très-fréquent à la suite des initiales; il fallait éviter toute confusion. Il eût été plus simple de marquer d'un signe quelconque les articles anciens, qui forment à peine* un huitième *de notre édition; mais il devenait alors difficile d'indiquer les notes nouvelles ajoutées à l'ancien texte.*

A

+ A. (M.), *traducteur supposé* [l'abbé Jean de Roussy]. a

Aurelia, ou Orléans délivré, poëme latin (qui n'a jamais existé), traduit en français par —. *Paris, Mérigot*, etc., 1738, in-12.

Cette traduction est écrite en prose poétique et non en vers, comme l'a dit par erreur Lenglet Dufresnoy. L'auteur, dans sa préface, assure que l'original existe, mais qu'il n'a pas été publié. Cette assertion est une petite fraude; il n'est plus douteux que le prétendu poëme de Roussy a été composé en français. b Le même sujet a depuis été effectivement traité par Cherbuy en langue latine, sous un titre semblable : *Aurelia liberata, vulgo Jeanne d'Arc*, 1782; mais les deux ouvrages n'ont de commun que les événements et l'héroïne qu'ils célèbrent.

+ A. et H. [Pierre-Hubert Anson et Louis-Théodore Hérissant].

Les deux Seigneurs, ou l'Alchimiste, comédie en deux actes et en vers, par MM. —, avec deux airs nouveaux de M. Champein, et une lettre de M. l'abbé de Voisenon. *Londres, et Paris, Eug. Onfroy*, 1783, in-12.

+ A., *pseudo-initial*. [Gabriel Bourbon-Leblanc], rédacteur du « Tableau de Bordeaux, » alors que Voidel, son fondateur, se trouvait à Paris. M. Bourbon-Leblanc s'attira une condamnation à mort pour ses articles sur les élections d'alors (1797) : il y échappa en fuyant en Espagne.

+ A. et C. [MM. Arnaud, sténographe, et Ant. Caillot].

Précis historique de la campagne de 1814, contenant, etc. Sec. édit. *Paris, Arnaud*, 1814, in-12 de 120 pag.

La première édition est entièrement anonyme.

+A. [F. G. S. S. Andrieux].
Des articles dans la *Décade philosophique*.

+A. [Hyacinthe Albertin, auteur dramatique].
Avec MM. A. H.... [A. Hapdé] et M.... [Monperlier] : le Berceau de Henri IV à Lyon, ou la Nymphe de Parthénope, allégorie mêlée de chants et de danses, composée à l'occasion du passage de S. A. R. madame la duchesse de Berri, qui daigna honorer le spectacle de sa présence, le 9 juin 1816. *Lyon, Pelzin*, 1816, in-8, 20 p.

Pièce réimprimée à Paris, dans la même année, avec les noms des trois auteurs.

+A. (M.) [Maurice Allard].
I. Considérations sur la situation politique de l'Europe et sur les résultats possibles d'une occupation du Bosphore par les Russes. *Paris*, 1828, in-8, 80 p.
II. Considérations sur la difficulté de coloniser la régence d'Alger et sur les résultats probables de cette colonisation. *Paris*, 1830, in-8, 80 p.

+A. [le vicomte J.-B. Fr.-Et. Ajasson de Grandsagne].
Traité de météorologie, ou Explication des phénomènes de l'atmosphère. *Paris*, 1832, 1834, in-18, 108 p.

5e livraison de la « Bibliothèque populaire, ou l'Instruction mise à la portée de toutes les classes, etc. »

+A. (M.) [A. Antoine].
Beaux traits de l'histoire des naufrages, ou Récits des aventures les plus curieuses des marins et des voyageurs célèbres, par —. *Paris, J. Langlumé*, 1836, in-12.

+A. Avec MM. M. P. [Martial Place] et R. [Reignier] : Annuaire général de l'Allier, agricole, commercial, statistique et administratif pour 1844. *Moulins*, 1844, in-18.

Les années précédentes, au moins celles de 1842 et 1843, ne portent ni initiales, ni noms.

+A. (l'abbé J.-B.-A.) [l'abbé J.-B.-Armand Auger, mort en 1854].
L'Echelle catholique, ou Histoire de la religion chrétienne par siècles; suivi d'un Tableau des fêtes et des cérémonies de l'Eglise. *Paris, Vrayet de Surcy*, 1847, in-12, 7 feuilles.

Petit ouvrage composé à la demande et pour l'usage particulier de l'évêque de l'Orégon, lors de son séjour à Paris. Le prélat emporta un second ouvrage de l'abbé Auger, mais en manuscrit.

+A** (F.) [François Artaud, directeur du Musée et de l'Ecole roy. des beaux-arts, à Lyon].

a Notice des tableaux du musée de la ville de Lyon. *Lyon, Pelzin*, 1816, in-8, 32 p.

Notice souvent réimprimée, et toujours avec de nouvelles additions, et en 1823 et 1825 avec le nom de l'auteur.

+A** [Alyon].
Cours élémentaire de chimie théorique et pratique, par —. *Paris, Roger*, 1787, in-8.

b A... (l'abbé), de Port-Royal (1698). Voy. D. L. M.

+A*** (l'abbé) [l'abbé Armeyrie, prêtre du Morbihan].
I. Dictionnaire françois-breton ou françois-celtique, enrichi de thèmes. *Leyde*, 1744; *La Haye*, 1756, in-8.
II. Réflexions critiques sur les Observations de M. l'abbé D.... [Dordelu du Fays], où l'on fait voir la fausseté des conjectures
c de l'observateur sur l'origine, la puissance et la valeur des Gaulois. *Paris, Quillau*, 1747, in-12.

+A*** (l'Abbé) [André].
Le Tartare à Paris, par —. *Paris*, 1788, in-8.

+A*** (Mme d') [la comtesse d'Aulnoy].
Les Contes des Fées. (Nouv. édition). *Paris, Durand*, 1774, 4 vol. in-12.

d La première édition de ces Contes est de *Paris, Barbou*, 1698, 4 vol. in-12.

+A*** (le baron d') [d'Anglesy].
Conseils d'un militaire à son fils, par —. *Paris, Dupuis*, 1781, in-12.

Note manuscrite.

+A*** (M.) [Jean-Ant.-Xav. Emery, jurisconsulte].
Traité des successions, obligations et
e autres matières contenues dans les 3e et 4e livres des Institutes de Justinien, enrichi d'un grand nombre d'arrêts récents du parlement de Toulouse. *Avignon, F. Seguin*, 1787, in-4.

Ouvrage qui prouve l'étendue et la solidité de savoir de l'auteur en matière de jurisprudence.

A***, négociant de Rouen, *aut. supp.* [Barthélemy Mercier, abbé de Saint-Léger].
f Lettre de —, à dom A***, religieux de la congrégation de Saint-Maur, sur le projet de décret concernant les religieux, proposé à l'Assemblée nationale par Treilhard. 1789, in-8 de 4 p.

+A... et T... [J. Aude et Tissot].
Cadet Roussell, ou le Café des aveugles, pièce en deux actes qui n'en font qu'un, en vers et en prose, par A... *Paris*, 1793, in-8.

+A*** [Antoine Lequin, ancien prieur-curé de Loriges ou Lauriges, près de Saint-Pourçain, diocèse de Clermont, né à Cusset (Allier), en 1733, condamné à la déportation en 1793, et qui fut assez heureux pour revoir sa province en 1794.]

Description des maux qu'ont soufferts les prêtres du département de l'Allier et de plusieurs autres, entraînés, contre toutes les lois, à la déportation, et pour mieux dire à la mort, sur la fin de l'an du salut 1793, et au commencement de l'année 1794; suivi du tableau général de leurs noms, de leurs départements, du nombre des décédés, du lieu de leurs décès, etc. *Sans lieu d'impression*, avril 1796, in-8 de 56 p.

Brochure extrêmement rare.

Cet écrit est accompagné d'un assez grand nombre de pièces de vers; la suivante est plus remarquable par la circonstance qui l'a inspirée et l'air que le poëte a choisi que par le mérite de la composition.

DÉPART DES PRÊTRES DE L'ALLIER

POUR LA DÉPORTATION

Sur l'air de la *Marseillaise*.

I

Allons, enfants de l'Evangile,
Loin de ces climats dangereux,
Chercher en Afrique un asile
Où l'on puisse être vertueux.
Allons gaiement chercher des hommes
Aux lieux où règne le lion;
Ils ont une religion,
Et je n'en vois plus où nous sommes.
Courage, chers amis, bravons les passions,
Courons (*bis*) porter la foi chez d'autres nations.

II

Du crime le trône éphémère
Sur nous s'élève avec orgueil :
Il semble au-dessus de la terre,
Il est grand au premier coup d'œil.
Mais la constance toujours fière
Et l'heureux mépris des tourments
Bientôt minent ses fondements
Et le réduisent en poussière.
Courage, etc.

III

De douze siècles de croyance
L'impiété rompt les chaînons.
La France n'est plus dans la France;
Elle est partout où nous serons.
La religion, avec elle,
Nous tendant sans cesse les bras,
Dans de plus fidèles Etats,
Ira par la mer infidelle.
Courage, etc.

IV

Ne craignons rien : l'Être Suprême
Est l'égide de notre cœur!
Quand il nous éprouve, il nous aime
Et nous conduit au vrai bonheur.
Avec lui, sûrs de la victoire,
Nous combattons dès aujourd'hui :
Voyager et mourir pour lui
Ce nous est vivre pour la gloire.
Courage, etc.

+A*** [le P. P.-Jos. Dunod, jésuite.]

Découvertes faites sur le Rhin d'Amagétobrie et *Augusta Rauracorum*, anciennes villes gauloises, dans la Séquanie rauracienne, par A***, avec des digressions sur l'histoire des Rauraques, le Mont-Terrible et la Pierre-Perthuis, par C. D*** [Jacq.-Th. Verneur]. *Porentruy*, 1796, pet in-12.

Une première édition moins ample parut en 1716, sous le titre de Lettres de M. l'abbé de B. sur les découvertes qu'on a faites sur le Rhin, in-12.

+A*** [Armand].

Connoissances élémentaires de la Mythologie, par le citoyen —. *Paris*, *Valade*, an VIII (1800), in-12.

+A*** (le baron d') [d'Anglésy], colonel d'infanterie.

Le Guide du jeune militaire, ou Instructions d'un père à son fils sur l'art militaire, ses devoirs, ses vertus et les talents qu'il exige. Nouvelle édition, refondue et augmentée par Dubroca. *Paris*, *Dubroca*, an X (1802), in-12, 432 p.

La première édition a paru sous le titre de *Conseils d'un militaire à son fils*. *Paris*, *Dupuis*, et *Brest*, *Malassis*, 1781, in-12 de 302 p.

L'éditeur a augmenté la nouvelle édition de quantité de faits mémorables puisés dans l'histoire militaire de la Révolution; d'un tableau sur l'organisation d'alors des armées en campagne, sur les progrès de l'art de la guerre pendant la Révolution, et des notices sur quelques généraux.

+A*** (E***) [Etienne Aignan, de l'Académie française].

I. La famille Mourtray, trad. de l'angl. (de miss Eliza Hervey). *Paris*, *Ouvrier*, an X (1802), 4 vol. in-12, grav.

II. L'Amitié mystérieuse, traduction de l'anglais. *Paris, Ouvrier*, an X (1802), 3 vol. in-12.

III. Sigismar, par madame **, auteur de « Villeroy »; traduction de l'anglais. *Paris, Ouvrier*, an XI (1803), 3 vol. in-12.

IV. Le ministre de Wakefield, d'Olivier Goldsmith, traduction nouvelle. *Paris*, *Louis*, an XI (1803), in-12.

Une édition avec le texte anglais, et formant deux volumes, a paru en même temps.

V. Le Fugitif; traduction de l'anglais de

M. Smith. *Paris, Ouvrier,* an XI (1803), 3 vol. in-12.

+ A*** (L.), *pseudo-initialisme* [L.-A. O. de Corancez].

Histoire des Wahabis, depuis leur origine jusqu'à la fin de 1809. *Paris, Crapart,* 1810, in-8, 200 p.

« Ce morceau, disent les éditeurs de cet ouvrage, est le seul de quelque étendue qui ait été publié en France sur l'histoire de ces Arabes, jusqu'en 1809. Dans le cours de cette année, un membre de l'Institut, justement célèbre par la supériorité de ses lumières, a fait publier une notice sur les Wahabis. Nous renvoyons à l'ouvrage même où cette notice est insérée pour les détails sur son auteur et sur l'intérêt que la lecture en avait excité parmi les membres d'une société savante.

« En lisant cette notice, nous y avons retrouvé avec un extrême plaisir tout ce qui compose le précis historique imprimé dans le *Moniteur* d'octobre 1804. Non-seulement les faits sont les mêmes dans l'un et l'autre morceau, on peut encore y reconnaître la même coupe de phrases, la même manière de présenter les objets. Cette analogie est si frappante, qu'elle n'a pu manquer d'être saisie. Aussi un membre de l'Institut, bien connu par ses profondes recherches sur la géographie ancienne et moderne, et qui l'est particulièrement de tous les voyageurs, par l'attention et la bonté qu'il met à recueillir les fruits de leurs travaux, n'a-t-il eu aucun doute sur l'identité de la notice historique publiée en 1809, avec le précis qui avait été précédemment inséré dans le *Moniteur*. Nous sommes loin de nous plaindre de cette analogie. Si nous en faisons mention, c'est parce qu'elle nous semble contenir la meilleure preuve de l'authenticité des détails qu'à cette époque nous avions réunis, depuis cinq ans, sur l'origine et les premiers succès des Wahabis.

« La notice publiée en 1809 contient, comme le précis publié dans le *Moniteur*, l'histoire des Wahabis depuis l'origine de la secte jusqu'à la mort d'Abd-el-Azis. Cette partie de leur histoire compose les cinq premiers chapitres de l'ouvrage que nous publions aujourd'hui. Mais nous avons ajouté dans ces cinq premiers chapitres beaucoup de détails sur les mœurs des Wahabis, sur leur religion, sur la comparaison de cette religion avec celle qu'ils prétendent réformer. Nous avons cru aussi devoir y faire connaître les principales causes du mécontentement qui éclate aujourd'hui dans toutes les provinces de l'Asie Mineure soumises aux Osmanlis, mécontentement qui a une influence directe sur les progrès des Wahabis. Enfin nous avons donné plus d'étendue à l'exposé des principaux faits, particulièrement à ce qui concerne l'expédition d'Ali-Kiaka.

« A la suite du chapitre V, nous avons réuni tous les faits depuis la mort d'Abd-el-Azis. C'est depuis cette époque que l'histoire des Wahabis a pris un grand intérêt. C'est dans le cours des années qui l'ont suivie que les Arabes, maîtres enfin dans la Mecque, où leur autorité fut d'abord chancelante, se sont emparés successivement de Médine, de Djedda, de presque toute l'Arabie; qu'ils ont fait contre l'Egypte, la Syrie, le pachalik de Bagdad, plusieurs tentatives infructueuses; qu'après avoir traversé la marche de la caravane de la Mecque, ils l'ont enfin entièrement suspendue; ils ont exercé, au midi, sur les Etats de l'iman de Mascate une influence d'abord très-active, que les dernières révolutions y ont affaiblie. Ce sont ces résultats qui ont déterminé l'existence de la secte. Les détails en étaient encore absolument inconnus.

« Ceux qui précèdent l'étaient aussi avant que nous les eussions publiés. Nous n'insistons sur cette circonstance que parce qu'elle peut ajouter quelque intérêt à cet ouvrage, et que peut-être elle fera pardonner les fautes de rédaction et les inexactitudes qui ont pu nous échapper.

« Nous nous sommes bornés à un précis succinct des faits reconnus. Nous avons renvoyé à des notes séparées du texte pour les détails par lesquels il était indispensable de l'éclaircir relativement à la religion et aux pratiques des Osmanlis. Nous avons suivi la même marche pour les faits qui eussent pu ralentir la rapidité de la narration. »

+ A*** et A. [J.-Fr. André, des Vosges].

Histoire des flibustiers. *Paris, Tiger,* 1812-13, 8 vol. in-18.

Ces huit petits volumes ont paru successivement, et chacun sous un titre particulier. Cette collection contient :

1° Roc de la Roche, gouverneur de la Tortue, premier chef des flibustiers, aventuriers et boucaniers d'Amérique; sa vie et ses hauts faits, 1812; — 2° Bras-de-Fer, la terreur des Espagnols, second chef des flibustiers, 1812; — 3° L'Olonais, fameux et célèbre capitaine, troisième chef, 1812; — 4° Montauban le Courageux, quatrième chef, 1812; — 5° Morgan l'Incomparable, cinquième chef, 1813; — 6° Mombars l'Exterminateur, le protecteur des Indiens, sixième chef, 1813; — 7° Laurent le Prudent, septième chef, 1813; — 8° Grammont le Grand, dernier chef des flibustiers, 1813.

Les quatre premiers volumes ont été imprimées par P. Didot, et les quatre derniers par Tiger.

+ A*** (J.-A.) [J.-A. Auvray] a donné de nouvelles éditions des « Réflexions sur la Révolution de France » d'Edm. Burke, de la traduction de Dupont, corr., revues avec soin et augmentées de notes (*Paris, Egron,* 1819, 1823, in-8).

+ A*** (A.) [A. Abbadie].

Itinéraire topographique et historique des Hautes-Pyrénées, principalement des établissements thermaux de Cauterets, Saint-Sauveur, Baréges, Bagnères, Capvern et Cadéac; suivi de l'analyse de ces sources et d'un précis de leurs propriétés. *Paris, Tarbes, Laglèze,* 1819, 1824, in-8.

Même édition, rafraîchie par un nouveau frontispice.

Cet itinéraire a eu une 3e édition en 1833, et une 4e en 1854, toujours avec les seules initiales de l'auteur.

+ A*** (d') [Cl. Deloynes d'Autroche, d'Orléans].

Traduction nouvelle des Psaumes de David, en vers français, avec le latin de la Vulgate en regard, suivie de celle des cantiques adoptés par l'Eglise dans les offices de la semaine. *Paris, Adr. Leclère,* 1820, in-8, 43 feuil. 1|2.

+A*** (Léon) [Léon Astoin], traducteur, ancien garde du corps.

M. L. Astoin a traduit de l'allemand les divers ouvrages suivants : 1° les Invisibles, ou les Ruines du château des

bois, par *Aug. Lafontaine* [1820, 2 vol. in-12]; 2° les Enfants de deux lits, ou la Belle-Sœur, par *le même* [1822, 4 vol. in-12]; 3° la Prison d'État, où la Jeunesse de Gustave, par *le même* [1822, 4 vol. in-12]; 4° Voyage en Grèce et dans les îles Ioniennes, etc., par *Chr. Müller* [1822, in-8]; 5° Rodolphe et Pauline, ou les Fiancés, par *Gust. Schilling* [1823, 3 vol. in-12]; 6° Wlaska, ou les Amazones de Bohême, par *Van der Velde* [1826, 1 vol. in-12]. Ces six traductions ont été imprimées sous le nom de Léon A***; 7° Nouvelles de *Hauff,* la Mendiante du pont des Arts, et le Portrait de l'Empereur [1834, 2 vol. in-8]. M. L. Astoin n'ayant point attaché son nom aux traductions qu'il a données, sauf à la dernière, nous ne garantissons point que cette liste soit complète.

+ A*** (L.-N.). Avec M. C. T*** [Constant Taillard] : les Jeunes Voyageurs en France, ou Lettres sur la France, en prose et en vers, ornées de 88 gravures, offrant la carte générale de France, les cartes particulières des départements, les productions du sol et de l'industrie, les curiosités naturelles, les noms des hommes célèbres. *Paris,* 1820, 6 vol. in-18. — Autre édition. Ouvrage entièrement revu, et en partie refondu par M. G.-B. Depping. *Paris,* 1824, 6 vol. in-18 avec grav.

+ A... [Hyacinthe ALBERTIN, auteur dramatique].

Avec M. B... [Boirie] : Edward, ou le Somnambule, mélodrame militaire en trois actes, reprès. au Panorama dramatique, le 2 nov. 1822. *Paris, Barba,* 1822, in-8, 60 p.

+ A*** (le chev.) [le chev. P.-Aug. ADET, homme politique et chimiste].

Les Historiettes d'un ermite, ou Recueil instructif et amusant à l'usage des enfants. Trad. de l'angl. et orné de 6 grav. par —, traducteur des « Contes de la Chaumière », *Paris, Locard et Davy,* 1823, in-18.

Une seconde édition de ce petit ouvrage a été imprimée, en 1837, à la suite de celui intitulé : La jolie Ferme, ou la Vertu récompensée, par madame Guénard (in-12, avec 6 gravures).

L'autre petit ouvrage rappelé sur le frontispice de celui-ci est intitulé : Contes de la Chaumière, ou Recueil d'histoires instructives et amusantes, à l'usage des enfants, trad. de l'angl. Paris, 1798, in-12, anonyme, mais réimprimé en 1822 et 1825, *Paris, Dary et Locard,* in-18, avec 6 grav. Les réimpressions portent pour nom d'auteur : le chevalier ... et ***.

+ A*** (Et.) [Etienne ARAGO].

Avec de Viellerglé Saint-Alme : Stanislas, ou la Suite de « Michel et Christine » (de MM. Scribe et Dupin), vaud. en un acte, représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 5 juin 1823. *Paris, Carpentier-Méricourt, Barba, etc.,* 1823, in-8, 32 p., avec une lithographie.

MM. Scribe et Dupin ont eux-mêmes donné une suite à Michel et Christine, sous le titre de : *le Retour, etc.,* qui a été imprimée (1823).

+ A*** [Adolphe de CHAVANGES].

Avec MM. Menissier et Ernest R*** [Renaud] : le Passe-port, com.-vaud. en un acte, reprès. sur le théâtre du Vaudeville, le 2 juillet 1824. *Paris, Mme Huet,* 1824, in-8, 44 p.

+ A*** (M. C.-N.) [C.-N. AMANTON, conseiller de préfecture de la Côte-d'Or].

Notice sur la nouvelle édition des Œuvres de Louise Labé Lionnoize, 1824.

Imprimée avec une Lettre à M. C. N. A***, par G. P (Gabriel Peignot). *Paris, Renouard,* 1824, in-8, 20 p.

+ A*** (J.), *pseudo-initialisme* [Abel HUGO].

Les Tombeaux de Saint-Denis, ou Description historique de cette abbaye célèbre, des monuments qui y sont renfermés et de son riche trésor, suivie du récit de la violation des tombeaux en 1793, de détails sur les restaurations de l'église en 1806 et depuis 1814; de notices sur les rois et les grands hommes qui y ont été enterrés, et sur les cérémonies funèbres qui y ont eu lieu, et précédée de la description des cérémonies usitées aux obsèques des rois de France, et de la relation des funérailles de Louis XVIII. *Paris, F. M. Maurice,* 1825, in-18, 8 feuill., avec 6 planches.

+ A*** (Benjamin) [Benjamin ANTIER-CHEVRILLON], fécond auteur dramatique.

Avec Alexis (Decomberousse) : le Pauvre de l'Hôtel-Dieu, mélodrame en trois actes, reprès. sur le théâtre de la Gaîté, le 16 août 1826. *Paris, Quoy,* 1826, in-8, 60 p.

Cette pièce n'est pas la seule de M. B. Antier imprimée sous ce nom abrégé. Voy. le tome Ier de la « Littérature française contemporaine, » où nous avons donné l'article de cet auteur dramatique.

+ A*** [AUBURTIN], de Sainte-Barbe.

Epître à la Chambre des députés de 1829. *Paris, Bréauté,* 1829, in-8, 16 p.

+ A*** [Louis ARDANT, de Limoges].

Histoire de Napoléon, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. *Limoges, Martial Ardant,* 1829, in-18.

Réimprimée depuis avec le nom de l'auteur.

+ A*** [AUBRÉ].

Economies dans l'administration. Remplacement des droits sur les boissons et suppression des receveurs généraux. *Paris,* 1830, in-8, 88 p.

+ A... [Ph. AUBÉ].

Philosophie physique. Mémoire présenté à MM. de l'Académie des Sciences, dans leur séance d'octobre 1833, ayant pour ob-

jet une théorie physique, basée sur l'existence des corps élémentaires, et les effets de mouvement de la matière, par—. *Metz, Mme Theil,* 1834, in-8, 47 p.

+A***, *pseudo-initialisme* [A. THOMAS, connu aussi sous le nom d'Anquetil].

Avec M. J. Lebègue (autre pseudonyme de M. Thomas). Paris et la Province. *Bruxelles, Alph. Lebègue,* 1852, 2 vol. in-18.

Voy. aussi : *Un ancien instituteur, Anquetil, Despret* (Fél.-Const.) et *Mangeot* (H.).

+A*** (N.) [l'abbé N. ARNAULT, curé de la paroisse Saint-Joseph, à Paris].

Nouvelles morales des faubourgs. *Paris, Ch. Douniol,* 1855-56, 3 vol. in-18.

Les nouvelles qui composent cet ouvrage ont paru par volumes ayant des titres différents :

Les Bons cœurs sont aimés du bon Dieu, ou la Portière du faubourg du Temple. — Garde toujours le dimanche et ne fais jamais le lundi, ou le Bijoutier du faubourg Saint-Martin. — Troisième nouvelle : la Fille de l'ébéniste du faubourg Saint-Antoine.

Prix de chaque volume : 40 centimes.

+A*** (M. le comte d') [le comte d'ALBON].

Eloge historique de M. Quesnay, par —, des académies des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.... *Paris, imp. de Didot,* 1775, in-8.

Cet *Eloge* se retrouve dans le *Nécrologe des Hommes célèbres de France* de 1777 ; une autre édition, datée de 1775, porte le nom de l'auteur. Cet écrit avait d'abord paru dans les *Ephémérides économiques.*

+A... (comte d') [M. le comte d'AMÉZEUIL].

Légendes bretonnes. Souvenirs du Morbihan. *Paris, Dentu,* 1862, in-18 jésus de 288 p.

L'année suivante, le même auteur a publié, avec son nom, des « Récits bretons. » *Paris, Dentu,* in-18 jésus de 299 pag.

+A.... (d') [D'AUDIGUIER neveu].

L'Eromène, traduit de l'italien de J.-F.-R. Biondi, par—. *Paris,* 1633, in-4 et 2 vol. in-8.

+A.... [ASTRUC].

Dissertation sur la peste de Provence, par—. 1720, in-8. — La même, avec la trad. latine, par Jean-Jacques Scheuchzer. *Zurich,* 1720, in-4. *Montpellier,* 1722, in-8.

+A.... [ANSEAUME, auteur dramatique].

Avec P.... [Ch.-Franç. Pannard] : l'Ecosseuse, parodie de « l'Ecossaise » (de Voltaire), opéra-comique en un acte et en prose. *Paris, Cuissart,* 1762, in-12.

Léris attribue cette pièce à Poinsinet le jeune.

+A.... (le cit. P.-C.) [Pierre-Cyprien AUBRY].

Le Pétrarque français. Poésies de société. *Tours,* s. d., in-8, 220 p. — Sec. édition. *Tours et Paris, Ch. Pougens,* 1799, in-18.

Voy. sur ces Poésies le « Magasin encyclopédique, » Ve ann., 1799, t. II, p. 567.

Sur le frontispice de la première édition, au moins, l'auteur a placé cette explication : Le nom de Pétrarque est ici comme à Rome : les affranchis ajoutaient à leur nom celui de leur ancien maître.

+A..... (P.-E.) [Pierre-Edouard ALLETZ].

Le Catholique à la sainte table, ou Elévations à Dieu avant et après la confession et la communion, par — ; revues et augmentées d'une préface par M. Olivier. 2e édit. *Lyon et Paris, Perisse frères,* 1839, in-18.

+A..... [AUBURTIN], de Sainte-Barbe.

Extrait d'une nouvelle théorie de l'Univers. Chapitre VII, 1re partie. Découverte des causes réelles du flux et du reflux des mers. (En vers.) *Paris, Ledoyen,* 1841, in-8, 16 p.

+A..... (l'abbé) [A. MAUGARS].

Dialogue entre plusieurs jeunes demoiselles pour une distribution de prix. *Paris, Maugars,* 1843, in-18, 36 p.

Il parut en même temps, aussi chez M. Maugars, un *Dialogue entre plusieurs jeunes gens* sur le même sujet, par A. Maugars. Les deux dialogues sont indubitablement du même auteur.

+A...... (Aug.) [Jean-Augustin ASSELIN, né à Cherbourg, le 1er janvier 1756, mort le 9 novembre 1845].

Les Distiques de Muret, traduits en vers français. *Vire, Adam,* 1809, in-8. — Autre édit. *Cherbourg,* 1832, in-8.

+A....... (A.), *pseudo-initialisme* [M. A. AUBRIET, alors premier huissier de la Chambre des députés].

De la Rupture des glaces du pôle arctique, ou Observations géographiques, physiques et météorologiques sur les mers et les contrées du pôle arctique, etc. *Paris. Baudouin frères,* 1818, in-8, 96 p.

+A....... (le sieur d') [L.-P.-B. d'AUBIGNOSC, ancien directeur général de la police à Hambourg].

Conjuration du général Mallet contre Napoléon. *Paris, Ponthieu,* 1824, in-12, 110 p.

+A......... (Mme la baronne Caroline), née V... de M...... [Mlle Caroline Wuiet de M....., depuis baronne D'AUFDIENER].

Le Couvent de Sainte-Catherine, ou les Mœurs du XIIIe siècle. Roman historique d'Anne Radcliffe, trad. par —, agrégée à plusieurs académies étrangères, auteur du

« Phénix », d'« Esope au bal de l'Opéra », des « Mémoires de Babiole », du « Sterne de Mondego », etc. *Paris, Renard*, 1810, 2 vol. in-12.

Ce roman est traduit de l'anglais, mais non d'Anne Radcliffe.

+A.............. (J.) [J.-A.-M. D'AUREVILLE].

De la Passion du jeu, de l'infidélité des joueurs, et de leurs ruses; ouvrage anecdotique. *Paris, N. Pichard*, 1824, in-8, 154 p. Sec. édit., revue. *Paris, le même*, 1824, in-8, 160 p.

Page 14 du tome XI de la « France littéraire, » nous avons donné la clef des noms propres cités dans cet ouvrage.

+A....—....... (H.) [Auguste HUS].

Galerie littéraire de nos grands, de nos moyens et de nos petits littérateurs; premier cahier (et unique), contenant les portraits littéraires de MM. de Bonald, de Lacretelle jeune, Vigée, Michaud, Salgues, de Sévelinges, Merle, Beauchamp, Jay, Hoffmann et M. Paroletti. *Paris, Béchet*, 1815, in-8, 16 p.

+A. A. (M.) [Ant. ARNAULD].

I. Traduction du livre de S. Augustin, des Mœurs de l'Eglise catholique, avec les sommaires de la doctrine contenue dans chaque chapitre. *Paris, Alexis de la Roche*, 1725, in-16.

II. Traduction du livre de S. Augustin, de la Correction et de la Grâce. *Paris*, 1725, in-12.

+A. A. [ALVIN, professeur au collége d'Auxerre].

Réforme de l'instruction publique, lettre d'un professeur à un membre de l'administration supérieur, par —. *Auxerre, Ch. Gallot*, 1852, in-8, 16 p.

A. A. [Auguste AMIC.]

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*, publiée par *MM. Didot*

+A. A** (MM.) [SAINT-AUBIN].

Répertoire des opinions sur l'économie politique, le commerce et les finances; rédigé par —. *Paris, Mme Pascal*, 1817, in-8.

+A** A** [Antoine AUBRIET].

Vie de Cambacérès, ex-archichancelier, par—. *Paris*, 1824, in-18.

+A !A! A! (MM.) [MM. MALITOURNE, HUGO et J.-J. ADER].

Traité du mélodrame. *Paris, Delaunay*, 1817, in-8, 88 p.

Facétie.

+A. A. B. [BARBIER].

Notice des principaux écrits relatifs à la personne et aux ouvrages de J. J. Rousseau, par —, ext. des Annales encyclopédiques, juillet 1818. *Paris*, 1818, in-8. — Seconde édition revue, corrigée et augmentée (extraite de l'édition des Œuvres de J.-J. Rousseau, avec des notes historiques par Petitain). *Paris, Lefèvre*, 1822, in-8, 65 p. — Troisième édition très-augmentée (extraite des Œuvres de J.-J. Rousseau, publiées par M. Lequien). *Paris*, 1823, in-8.

L'extrait porte le nom de l'auteur.

+A. A. D. R. [J.-A. AMAR DU RIVIER].

Les Chefs-d'œuvre dramatiques de Charles Goldoni, traduits pour la première fois en français, avec le texte italien, un Discours préliminaire sur la vie et les ouvrages de Goldoni, des notes et une analyse raisonnée de chaque pièce. *Lyon, Reymann et Cie*, an IX, 3 vol. in-8.

Huit pièces.

+A. A. F. P*** D. [Anne-Adrien-Firmin PILLON-DUCHEMIN].

Réflexions morales et religieuses sur l'Ecclésiaste, à l'adresse des séminaristes. *Paris, E. Bricon*, 1834, in-18.

+A. A. M. [Adrien-Alexandre-Marie HOVERLANT DE BEAUWELAERE, ultra-fécond écrivain tournaisien].

Vie de François Hirn, LVe évêque de Tournay (avec cette épigraphe) : « Que l'on s'imprime donc bien, d'après tout ceci, cette triste vérité, c'est que *repos* et *révolution* sont deux mots incompatibles, et que, pour jouir de l'un, il faut étouffer l'autre ». Voy. Mémoire couronné sur la servitude au royaume des Pays-Bas, vol. II, p. 546. *Courtrai, Gambart de Courval*, 1820, in-8, 198 p. et 2 p. d'errata.

Voy. sur ce prolixe écrivain la notice curieuse que M. R. C. de Fortsas (M. Renier Chalon, de Mons) lui a consacrée dans le « Bulletin du Bibliophile belge, » tome III (1846), p. 433-455. Parmi ses ouvrages, on distingue l'*Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay*. Tournay et Lille, 1805-1832, 102 volumes in-12. On ne connaît pas d'autre exemple d'une production aussi étendue consacrée à une petite ville.

AARON (l'helléniste) [Simon BLOCQUEL, de Lille].

La Magie rouge, crème des sciences occultes, naturelles ou devinatoires. *Lille, de l'impr. Blocquel-Castiaux*, 1844, in-18.

AARON MATHATAI (le rabbin) [l'abbé Ant. GUENÉE].

Lettre du rabbin — à G. Vadé, traduite du hollandais par le lévite Joseph Ben Jo-

nathan, et accompagnée de notes plus utiles. *Amsterdam, Root*, 1765, in-8.

Opuscule que Barbier, sous le n° 9628 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes, » d'après les recherches des auteurs du, catalogue manuscrit de la Bibliothèque impériale, attribue à Voltaire, tandis qu'il est dirigé contre lui. C'est effectivement un écrit de l'abbé Guenée, qui l'a reproduit plus tard dans ses « Lettres de quelques Juifs. » Voy. l'édition de *Versailles, Lebel*, 1817, in-8.

+ Barbier s'était aperçu de son erreur, et l'avait corrigée. Voyez le *Dictionnaire des Anonymes*, t. IV, p. 523.—Quérard, à qui cette rectification avait échappé, a donné le titre d'une façon inexacte. Nous l'avons rétabli conformément à la correction de Barbier.

A. B.... chef de la société universelle des Gobe-Mouches, *ps.* [Joseph Chardon, libraire à Marseille].

Portefeuille d'un Inconnu, qui a été trouvé par une jolie femme à la promenade de Bonaparte: précédé d'un Précis historique de la ville de Marseille. *Paris*, 1809, in-8.

+A. B. (M.) [Augustin Blanchet].

Poésies diverses. Par —. *Paris, imp. de L.-E. Herhan, janvier* 1814, in-8, 48 p.

+A. B. [Antoine Bailleul, ancien imprimeur libraire, à Paris].

Petite Dissertation sur un monument typographique qui ferait remonter l'origine de la découverte de l'imprimerie à 1414, avec des observations qui prouveraient qu'elle est même antérieure à cette époque: extraite en partie du « Journal du Commerce. » *Paris, impr. d'Ant. Bailleul*, 1817, in-fol., 4 p.

Écrit tiré à 100 exemplaires et qui n'a pas été mis dans le commerce.

+A. B. [Aimé-Auguste Boullée, de Bourg, ancien procureur du roi à Lyon].

I. Les Orphelins, drame en trois actes et en vers. *Paris, Chaigneau jeune, Pillet*, 1817, in-8, 80 p.

Non représenté.

II. De la Propriété littéraire et du plagiat. *Bourg, Bottier*, 1833, in-8, 8 p.

+A. B. et A. B... [Jean-Mar.-Edme Forestier, dit de Boinvilliers], l'un des continuateurs des « Eléments de l'Histoire de France » de Millot, xie édition. *Paris, Verdière*, 1817, 1821, 4 vol. in-12.

+A. B. [André-René-Balthazard Alissan de Chazet].

Avec MM. Jacquelin et Ourry: l'Ecarté, ou un Lendemain de bal, comédie en un acte, représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 25 septembre 1822. *Paris, Quoy*, 1822, in-8.

a

+A. B. de Périgord [Horace-Napoléon Raisson].

I. Nouvel Almanach des gourmands, servant de guide dans les moyens de faire excellente chère; dédié au ventre. *Paris, Baudouin* 1825-27, 3 vol. in-18, avec planches et cartes.

II. Cuisine naturelle. L'Art d'apprêter d'une manière simple, économique et facile, toute espèce de mets, viandes, etc.

b

Paris, les épiciers de Paris, 1836, in-8 de 16 pag. sur pap. parchemin vélin.

III. Cinq cents recettes de cuisine. *Paris*, 1836, in-32, 64 p.

IV. Dictionnaire de cuisine, française, anglaise et flamande; Manuel alphabétique du cuisinier et de la cuisinière; avec l'art de découper et de servir à table, de soigner les vins et la bière, de faire la pâtisserie, les liqueurs et les confitures; — des

c

instructions sur les champignons, les truffes, les melons, les huîtres; sur les altérations et les falsifications des aliments. Suivi de la cuisine des convalescents et des malades; par MM. Bauvilliers (*sic*) et de Périgord. *Bruxelles*, 1838, in-12 avec figures.

Il a été publié à Paris, en 1836, un Dictionnaire de cuisine et d'économie ménagère, contenant, etc., par M. Burnet, ex-officier de bouche. Paris, rue Neuve-

d

Saint-Marc, in-8 de 49 feuilles 3/4, avec 11 planches. Ce nom de Burnet ne serait-il pas un nouveau masque d'Horace Raisson, qui en a tant pris, et le volume imprimé à Bruxelles une contrefaçon de celui de Paris, 1836?

Ce qu'il y a de certain, c'est que H. Raisson a compilé un Dictionnaire de cuisine; il n'a pu avoir pour collaborateur Ant. Beauvilliers, mort le 31 janvier 1817, mais il a dû mettre à profit « l'Art du Cuisinier » de celui-ci.

e

V. Le Trésor de la cuisinière et de la maîtresse de maison, contenant, etc., et enfin le Dictionnaire complet de cuisine, de pâtisserie et d'office. *Paris*, 1852, in-12. — IIIe édit., rev., corr. et augm. *Paris, Garnier frères*, 1857, in-18 jésus de 202 p.

Réimprimé en Belgique, 1861, sous ce titre: le Nouveau Cuisinier des cuisiniers, ou Trésor de la cuisinière de la ville, de la campagne et de la maîtresse de maison. *Bruxelles*, gr. in-18.

f

+A. B. [Auguste Briand, fils du libraire de ce nom].

I. La Jeune Institutrice, ou les Heureux effets de l'instruction; trad. de l'angl. de Mrs Hofland. *Paris, H. Langlois* 1827, 2 vol. in-18.

II. Le Petit Jacques, ou l'Enfant adoptif d'un vieux soldat. Historiette morale et amusante, par Th. Day. Traduite de l'angl. *Paris, Belin*, 1834. — IIIe édit. *Ibid.*, 1836, in-18 avec 3 grav.

+A. B. [Auguste Bolot, anc. prof. du collége de Sorrèze].

Mademoiselle Rachel et l'avenir du Théâtre-Français. *Paris, Rousseau*, 1839, in-8, 236 p.

+A. B. [Adolphe Brachelet].

Mosaïque, ou le Code du bien, du bonheur et de l'intelligence, par —. *Douai, Aubers*, 1842, gr. in-8, 121 p.

+A. B. [Augustin Bonnetty, directeur des « Annales de philosophie chrétienne. »]

Le Christianisme et la Philosophie. Réponse à la critique faite par M. Saisset contre « l'Introduction philosophique à l'étude du Christianisme » de Mgr l'archevêque de Paris (Affre). *Paris, Waille*, 1845, in-8, 40 p.

Extrait des Annales de philosophie chrétienne. La critique de M. Saisset a paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 15 avril 1845.

+A. B. [Alexandre Bonneau].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale* publiée par MM. Didot. Voy. Al. B., Alex. B.

+A. B*** (Monsieur) [l'abbé L. Bordelon].

Les Oreilles de l'asne d'or, par —. *Paris, C. Le Clerc*, 1707, in-12.

+ABAUZIT (F.). *apocr.* [Voltaire].

Apocalypse, article du Dictionnaire philosophique. Préface de M. — 1767.

N.-T. Barthe avait publié, en 1766, une « Lettre de l'abbé de Rancé à un ami. » J.-F. La Harpe fit paraître une « Réponse d'un solitaire de la Trappe à la lettre de l'abbé de Rancé. » Voltaire parle de cette dernière pièce dans sa lettre au roi de Prusse, du 5 avril 1767. Ce fut la même année que Voltaire composa cette *Préface*, sans doute pour une édition qu'il fit faire de la « Réponse » par La Harpe. Voltaire fit imprimer la « Réponse » avec sa *Préface*, en 1769, dans le tome II des « Choses utiles et agréables », p. 161.

+ABBÉ (Un) [l'abbé de Sainte-Marthe].

Lettre à un évêque, sur la conformité de S. Augustin avec le concile de Trente dans la doctrine de la grâce. Seconde édition, 1650, in-4.

ABBÉ (Un) [l'abbé Henri Favier du Boulay].

Lettre d' — à un académicien sur le discours de M. de Fontenelle, au sujet de la prééminence entre les anciens et les modernes. *Paris, Coignard*, 1679; — *Rouen, Hérault*, 1703, in-12.

+ABBÉ (Un) licencié de Sorbonne [le P. Lallemand].

Le Véritable Esprit des nouveaux disciples de S. Augustin. Lettres à un vicaire général d'un diocèse des Pays-Bas. *Bruxelles, A. Claudinot*, 1705, 3 vol. in-8.

+ABBÉ (Un) [l'abbé Gabriel Girard, de l'Académie française].

Lettre d' — à un gentilhomme de province, contenant des observations sur le style et les pensées de la nouvelle tragédie d'Œdipe et des Réflexions sur la dernière lettre de M. de Voltaire. *Paris*, 1719, in-12.

Ouvrage non cité par la « France littéraire. »

+ABBÉ** (l') [Martin].

Voyage à Constantinople, fait à l'occasion de l'ambassade de M. le comte de Choiseul-Gouffier à la Porte-Ottomane, par —. *Paris, Plée*, 1819, in-12.

+ABBÉ*** (l') [l'abbé Cassagne].

Essais de lettres familières sur toutes sortes de sujets, avec un discours sur l'art épistolaire et quelques remarques nouvelles sur la langue française; œuvre posthume de l'abbé*** (Cassagne, mis en ordre par Ant. Furetière). *Paris, Jacq. Lefèvre*, 1690, in-12.

Réimprimés à Bruxelles, en 1693, sous le nom de Furetière.

Voyez le mot Furetière, dans l'*Examen critique des Dictionnaires historiques*, de Barbier.

+ABBÉ*** (l') [Dom Gerberon].

Histoire générale du Jansénisme, contenant tout ce qui s'est passé en France, en Espagne, etc., par —. *Amsterdam, De Lorme*, 1700, 3 vol. in-8.

+ABBÉ*** (L') [J.-B. Joseph Villart de Grécourt].

Philotanus, poëme, par —. *Paris*, 1720, in-12 de 48 p.

C'est la première édition de ce poëme satirique dirigé contre les Jésuites ; les réimpressions sont fort nombreuses; ainsi les *Anecdotes jésuitiques* ou le *Philotanus moderne* (La Haye, 1740) forment 6 parties en 3 vol. in-12. Plusieurs bibliographes prétendent que le janséniste Nicolas Jouen est l'auteur de cette diatribe.

La bibliothèque de Marseille a possédé un manuscrit (coté C à 5 dans le Catalogue dressé par M. Jouffret), aujourd'hui perdu, qui contenait un recueil de 182 p. in-fol., sous ce titre : *Philotanus, ou le Diable jésuite*. La première pièce portait la date du 9 décembre 1715 et était suivie de lettres en prose et en vers, chansons, poésies burlesques et satiriques, toutes dans le même esprit. Ce recueil n'était-il pas l'original des *Pièces et Anecdotes*... publiées à Aix en Provence aux dépens des Jésuites, l'an du règne 210, 2 vol. in-12? G. M.

+ABBÉ*** (l') [Le Fr. du Vau].

Analyse de l'Augustin de Jansénius, par —. (*Paris*), 1721, in-4.

Voyez le *Dictionnaire de Bibliographie française* (par Fleischer), t. I.

Le Catalogue de la bibliothèque du roi ne désigne pas cet ouvrage comme anonyme ; aussi le cite-t-il avec la date de 1723, ce qui porte à croire que le frontispice a été rafraîchi, et qu'on y a mis le nom de l'auteur.

+ ABBÉ*** (l') [DES FONTAINES].
Lettres de—, à M. l'abbé Houtteville, au sujet du livre *De la Religion chrétienne, prouvée par les faits. Paris*, 1722, in-12. — Suite des Lettres de M. l'abbé*** (Desfontaines), etc., contenant la dix-neuvième et la vingtième Lettres. *Paris, même année.*

Le fond de ces lettres est du P. Hongnant, jésuite; l'abbé Desfontaines a seulement façonné la matière : ce qui concerne la critique du style de l'abbé Houtteville est entièrement de lui. A. A. B—R.

+ ABBÉ*** (l') [SCHANNAT].
Lettre de — à M[lle] G***, beguine d'Anvers, sur l'origine et le progrès de son institut. *Paris* (*Hollande*), 1731, in-12.

+ ABBÉ*** (l') [BOISVENET, laïc].
Instructions chrétiennes sur les souffrances, par —. *Paris, Alix*, 1732, petit in-12.

+ ABBÉ*** (l') [le P. VIGIER, de l'Oratoire].
Première lettre de — à un de ses amis, en réponse aux libelles qui ont paru contre le nouveau Bréviaire de Paris. 1[er] octobre 1736, in-4.

L'auteur a fait paraître une seconde et une troisième lettre. Les trois réunies forment 75 pag. (V, l'*Ami de la religion et du roi*, du 17 janvier 1821, t. XXVI, p. 289, et le nº 10238 de mon Dict. des Anonymes (Barbier).

+ ABBÉ*** (l') [DESTRÉES].
Lettre de —, prieur de Nefville, à M. l'abbé d'Olivet, pour servir de réponse à sa dernière Lettre à M. le président Bouhier, ou Réfutation de ses fausses anecdotes et de ses jugements littéraires. *Bruxelles, Fricx*, 1739, in-12.

+ ABBÉ*** (l') [L. JOSSE].
Dissertation sur l'état du commerce en France sous les rois de la première et de la seconde race, par —. *Paris*, 1753, in-12. (Van Thol.)

+ ABBÉ*** (l') [PETIT, curé de Monchauvet].
I. David et Bethsabée, tragédie non représentée, par —. *Londres* (*Rouen*), 1754, in-12.
II. Balthazard, tragédie, par —. 1755, in-8.

+ ABBÉ*** (l') [LE NOIR DU PARC].
Œuvres spirituelles du P. Vincent Huby, revues et corrigées par —. *Paris, Berton*, 1755 ou 1761, in-12.

a + ABBÉ*** (l'), chanoine de l'église de S.-Luc [DELEYRE].
Le Véritable Ami, comédie en trois actes et en prose, par M. le docteur Goldoni, avocat ; traduite de l'italien en français, par —, avec cette épigraphe : *In quibus hoc mirabile nimis quod adversus ventum mingentibus tibiæ nunquam irrorantur.* Arist. de Animal., l. IV. *Avignon* (*Paris*), 1758, etc., in-8, 166 p. sans l'épître dédi-
b catoire qui en a 6.

Cette traduction est rare; il semble qu'elle ait été inconnue à M. Goldoni, puisqu'il n'en parle pas dans les *Mémoires de sa vie* (*Paris*, 1787, 3 vol. in-8), lui qui cite avec une scrupuleuse exactitude les traductions de ses pièces publiées en français à diverses époques et même l'extrait de son Véritable Ami, fait par Freron, d'après l'italien. Voy. Année littéraire, 1757, t. IV, p. 289 (Barbier).

+ ABBÉ*** l') [DU FOUR, d'Avignon].
c L'Ame, ou le système des matérialistes soumis aux seules lumières de la raison, par —. *Lausanne* (*Avignon*), 1759, in-12.

+ ABBÉ*** (l') [d'HÉROUVILLE].
L'Imitation de la Très-Sainte Vierge, sur le modèle de l'Imitation de Jésus-Christ, par —. *Paris*, 1768, in-24 ; *Berton*, 1773, 1776, in-12 ; *Onfroy*, 1778, petit in-12 ; 1789, in 12.

d + ABBÉ*** (l') [PROYART].
L'Ecolier vertueux, par —. *Paris*. 1772, in-18.

Réimprimé très-souvent avec le nom de l'auteur.

+ ABBÉ*** (l') [DE SAINT-MARTIN].
Réponse aux réflexions (de l'abbé d'Espagnac) sur Suger et sur son siècle, par —, avocat au parlement (et depuis conseiller-clerc). 1780, in-8.

e + ABBÉ*** (l') [DUFOUR, professeur au collége de Bruxelles].
Abrégé des Sciences et des Arts en latin et en français, par —. *Bruges, Van Praet*, 1781, in-12.

+ ABBÉ*** (l') [FANGOUSE].
L'Incrédule convaincu, suivi de l'analyse de l'histoire sacrée, par —. *Paris, Bastien*, 1782, in-12.

f + ABBÉ*** (l') [N.-S. GUILLON].
Nouveaux contes arabes, ou supplément aux Mille et une Nuits, par —. *Paris Prault*, 1788, in-12.

+ ABBÉ... (l') [SERIEYS].
Dictionnaire généalogique, historique et critique de l'Histoire Sainte, par —. *Paris*, 1804, in-8.

+ ABBÉ*** (l') [GUILLOUTET].
Fables nouvelles, suivies de pièces fugi-

tives en vers, par —. *Paris, Arthus Bertrand,* 1816, in-12.

+ ABBÉ*** (l') [P. Jérôme CHARBONNEL].
J.-M.-J. Origine de l'église de Mende, par —. *Mende, imp. C. Privat,* 1858, in-8,

Une autre édition porte le nom de l'auteur.

+ ABBÉ...... (l') [DE MONMOREL.]
De l'Amitié, par —. *Paris,* 1692, in-12. (Van Thol.)

Voyez les *Dialogues des Vivans* (par l'abbé Bordelon), p. 236 (B.).

+ ABBÉ de** (M. l') [abbé de NADAL].
Lettre de — à M. le chevalier C***. (4 février 1729). (*S. l. n. d.*), in-12.

+ ABBÉ de*** (Monsieur l') [le P. DANIEL].
Lettre de — à Eudoxe, touchant la « Nouvelle Apologie des Lettres provinciales. » — Seconde lettre de Monsieur l'abbé de*** à Eudoxe... — Troisième Lettre d'Eudoxe à l'abbé***, où l'on continue à traiter de la morale spéculative et pratique des Jansénistes. — Quatrième Lettre, où l'on continue... — Cinquième Lettre... — Sixième Lettre...— (*S. l. n. d.*), le tout en 1 volume. *Cologne, Pierre Marteau,* 1698-1699, in-12.

* ABBÉ de-*** (M. l') [DE PEZEROLI].
Le Conciliateur, ou la noblesse militaire et commerçante; en réponse aux objections faites par l'auteur de la noblesse militaire, par —. *Paris, Duchesne,* 1756, in-12.

+ ABBÉ de*** (l') [l'abbé de VILLEFROY].
Lettres de M. — à ses élèves, pour servir d'introduction à l'intelligence des divines écritures. *Paris, Collombat,* 1751-1754, 2 vol. in-12.

+ ABBÉ de*** (l') [le comte D'AUTREY].
Le Pyrrhonien raisonnable, ou Méthode nouvelle proposée aux incrédules, par l'abbé de ***. *La Haye (Paris),* 1765, in-12.

J'attribuai dans ma première édition *le Pyrrhonien raisonnable* au comte d'Alès de Corbet; mais M. Renouard, en revoyant les épreuves de son édition de Voltaire, m'a fait remarquer une lettre écrite le 8 mars 1765, par ce grand homme à Damilaville, dans laquelle il présente le marquis d'Autré comme l'auteur d'un *Pyrrhonien raisonnable*. Voltaire devait dire le comte d'Autrey. (A. A. Barbier.)

+ ABBÉ de*** (l'), ex-professeur... [Joseph Adolphe DUMAY].
Lettre de *** au sieur Kennicott, anglais. *Paris, de Hansy,* 1771, in-8.

Cette lettre a été composée par Joseph-Adolphe Dumay, aidé des capucins de la rue Saint-Honoré.

Dumay s'est fait connaître depuis par une *Méthode aisée pour prononcer la langue angloise* sans le secours d'aucun maître. *Paris, Th. Barrois,* 1778, in-8. (A.-A. Barbier).

a + ABBÉ de*** (l') [DE CAHUSAC].
Grigri, histoire véritable, traduite du japonais en portugais, par Didague Hadeczuca, et du portugais en français, par —. *Nangazaki, Klupozzenkru,* l'an du monde 59749 (1739), 2 parties in-8. — Nouvelle édition. *Amsterdam,* 1774, in-12.

+ ABBÉ de *** (l') [l'abbé REYRE].
L'Ami des enfants, par —. *Paris, Desaint,* 1765, pet. in-12. — Nouvelle édition
b revue, corrigée et augmentée (par M. Bisouard, maître de grammaire à Dijon). *Avignon,* 1777, in-12. — Sixième édition augmentée par l'auteur. *Avignon,* 1786, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage a été souvent réimprimé sous le titre de *Mentor des Enfans,* avec le nom de l'abbé Reyre.

+ ABBÉ de*** (l') [le cardinal GERDIL].
Discours philosophiques sur l'homme,
c sur la religion et ses ennemis, suivis des lois ecclésiastiques tirées des seuls livres saints, par —; publiés par M. F. (Fentry), etc. D. L. S. P. D. P. (de la Société philosophique de Philadelphie). *Paris, Berton,* 1782, in-12.

+ ABBÉ de*** (l') [LA BORDE].
Discours prononcé à l'assemblée du clergé du bailliage de Montfort-l'Amaury, le
d 26 mars 1789, par —. 1789, in-8 de 43 p.

+ ABBÉ de*** (l') [de VILLEFROY].
Lettre de Monsieur l'abbé — au révérend père *** (Montfaucon) en lui envoyant une traduction française des Cantiques arméniens, composés dans le cinq ou sixième siècle, pour la fête de la Nativité de S. Jean-Baptiste et du Mystère de la Présentation de Jésus-Christ au Temple. *Paris, Chaubert* (*s. d.*), in-4.

e + ABBÉ COMMANDATAIRE (Un), *auteur supposé* [CHOLIER, avocat].
Dissertations sur les commandes des abbayes. 1675, in-12.

L'abbé de Marolles a révélé le nom de l'auteur de cette Dissertation par ce passage du « Dénombrement des livres... » Le sieur Cholier, avocat, m'a donné son livre des Commandes des abbayes, dédié au Roi, et me l'a donné par les mains de M. l'abbé Le Vigneux, sans l'avoir marqué de son nom. Voy. les Mémoires de l'abbé
f de Marolles, édition de l'abbé Goujet, t. III, p. 259. (Note d'A.-A. Barbier.)

+ ABBÉ DE LA TRAPPE (Un) [le R. P. dom Armand-Jean LEBOUTHILLIER DE RANCÉ, 24e abbé régulier de la Trappe].
I. Réponse au « Traité des études monastiques ». *Paris, Fr. Muguet,* 1692, in-4.

Le « Traité des études monastiques » est de dom J. Mabillon, et avait paru dans la même année *Bruxelles, E.-H. Fricx,* in-12. Dom Mabillon répli-

qua par des « Réflexions sur la Réponse de M. l'abbé de la Trappe au Traité des études monastiques. » *Paris, C. Robustel*, 1692, in-12.

II. Règlements de l'abbaye de Notre-Dame de la Trappe, en forme de constitutions, avec des réflexions et la carte de visite faite à N.-D. des Clairets. (Nouv. édit.) *Paris, Delaulne*, 1718, in-12.

L'abbé de Rancé, mort à la fin de 1700, n'a pu surveiller cette édition.

ABBÉ DE LA TRAPPE (Un) [Joseph-Marie HEUCLIN, supérieur du monastère de Bellefontaine, près Cholet].

Nouvelle Explication de l'Apocalypse, ou Histoire générale de la guerre entre le bien et le mal. T. I. *Cholet, impr. et libr. de F. Lainé*, 1844, in-8, xxxviij et 486 p.

On promettait un second volume qui eût renfermé une analyse générale de l'ouvrage et une dissertation sur la fin des temps; nous ignorons s'il a été publié; nous n'en avons pas trouvé l'annonce dans la « Bibliographie de la France. » Le premier volume contient l'Explication de l'Apocalypse.

+ABBÉ DE SAINT-CÉLÉRIEN (l'), en sa maison abbatiale du Mont-Véri-Charité [le P. Charles-Louis-RICHARD, professeur en théologie de l'ordre des Frères prêcheurs].

Avis très-doux, très-sages, très-importants, très-salutaires, très-nécessaires et très-chrétiens aux auteurs du Journal soi-disant « François; » par un abonné à ce même journal. (*De l'impr. de Benoît Morin*), décembre 1777, in-4 de 8 pag. compactes.

Pamphlet très-violent contre les auteurs du « Journal françois, » et l'esprit dans lequel a été rédigé ce journal. Le très-chrétien abbé considère les rédacteurs comme des libellistes, et, page 5, leur rappelle les lois romaines sur les libelles diffamatoires, ainsi que les anciennes ordonnances et édits de France qui punissaient ces sortes de crimes.

A la fin de cet écrit l'on trouve une lettre du sacristain d'Argenteuil aux auteurs du Journal françois, qui est indubitablement de la même plume.

Ce pamphlet doit être du P. Charles-Louis RICHARD, qui venait de publier un supplément à son *Analyse des Conciles*. Le Journal françois du 15 avril 1777, en rendant compte de ce supplément, avait dit, en parlant de son auteur, « que dans son ouvrage il fond avec impétuosité sur les incrédules du siècle, avec un bataillon de mots entassés... et un style violent, emporté, furieux ». De là la mauvaise humeur du P. Richard.

Le P. Richard tonne, dans cet écrit, contre les tendances philosophiques et républicaines de l'époque. Il pressentait la Révolution et ne fut point assez sage pour échapper aux coups que ses idées fanatiques pouvaient lui attirer plus tard. Il fut fusillé, à Mons, en Hainaut, le 16 août 1794.

ABBÉ DE VIENNE (Un) [l'abbé L.-Sébastien JACQUET DE MALZET].

Lettre d' — à ses amis à Presbourg, sur l'électrophore perpétuel. *Vienne (en Autriche)*, 1776, in-8.

a +ABBÉ GALANT (l') [Cléon GALOPPE D'ONQUAIRE, de Montdidier].

La Revue du Carême. (En vers.) Impr. en sept feuilletons du journal « le Corsaire, » du 12 mars au 23 avril 1848.

ABBÉ RÉGULIER (Un) [le R. P. dom Armand-Jean LEBOUTHILLIER DE RANCÉ, 24e abbé régulier de la Trappe].

Lettre d' — sur le sujet des humiliations et autres pratiques de religion. *Paris, Coi-*
b *gnard*, 1677, in-12.

+ABBÉ ROMAIN (Un) [Gregorio LETI].

L'Idée du conclave présent de 1676 et le pronostique (*sic*) du pape futur. *Amsterdam*, 1676, in-12.

M. Moreau, le savant auteur de la *Bibliographie des Mazarinades*, croit pouvoir attribuer à Gregorio Leti cet écrit, où se trouve posée, pour la première fois, la distinction du Saint-Siége et de la Cour de Rome. Voir le catalogue de ses livres vendus en 1846 par
c M. Potier, n° 211.

ABBEMA [Nicolas CHATELAIN, de Rolle, canton de Vaud, Suisse].

Guido Reni, par Abbema, et Quintin Metsys, ou Revers et Prospérité, par Mme Car. Pichler (traduit de l'allem. par Mlle Chavannes). *Paris, Cherbuliez*, 1838, in-12.

A. B. C. [Jean-Joseph BOUCHOT, écrivain
d politique belge].

La Réunion de la Belgique à la Hollande serait-elle avantageuse ou désavantageuse? *Bruxelles*, 1814, in-8.

Voy. aussi les noms Epiménide et Van Eupen.

+A. B. C. D...., *alphabétisme*, membre de toutes les sociétés savantes de l'Europe, et même de la Société littéraire de Gand [J. FERRARY, receveur d'Everghem].

e I. La Vie et les opinions d'un bijou, ouvrage posthume d'un bijou cosmopolite, écrit par lui-même, et traduit de la langue du Congo par —. *Paris*, 1804, 2 vol. in-18 (1).

II. Le Petit Almanach de la grande ville de Gand, utile à tous ceux qui n'ont rien à faire, et pour l'an XIV (1805). *Gand* (1804), in-18.

f +A. B. C. D.—U, *alphabétisme* [Jean-Baptiste PUJOULX].

L'Astrologue parisien (pour les années 1812 à 1817), ou le nouveau Mathieu Laensberg, à l'usage des habitants de la France. Orné de figures. *Paris, Ve Lepetit*, 1812-17, 6 vol. in-16.

(1) Quérard avait par erreur imprimé « un bizou ». C'est un ouvrage licencieux.

L'année 1812 a eu une seconde édition en 1812.

Le volume de 1817 contient une petite comédie intitulée *Monsieur Leplat*. Cet Almanach a été continué par une autre personne qui s'est cachée sous les initiales V. X. Y. Z. (Voy. ces initiales).

+A. B. C. D. — Z, *alphabétisme* [Guillaume Des Autels].

Mythistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon, trouvée depuis n'aguère, d'une exemplaire escrite à la main à la valeur de dix atomes pour la récréation de tous bons fanfreluchistes. Auteur — (et le reste jusqu'au z). *Lyon. Iean Dieppi*, 1574, in-16 de 48 ff. non chiffrés, grav. sur bois. —Autre édition, sous ce titre : Mythistoire barragouyne de Fanfreluche et de Gaudichon, trouvée depuis naguerre d'une exemplaire escrite à la main. De la valeur de dix atomes, pour la récréation de tous bons fanfreluchistes. Auteur a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, v, x, y, z. On les vend à *Lyon, chez Jean Dieppi*, 1574 (impr. de *Crapelet*, à *Paris*, et se vend chez *P. Jannet*, 14 novembre 1850), in-16 de 63 p.

Voy. Niceron, t. XXXII, p. 406, et les « Jugements des savants, » édition de La Monnoye, t. VI, in-4, p. 308.

On cite plusieurs autres éditions anciennes de cette facétie. Le Duchat (sur Rabelais, édit. in-4, t. II, p. 174) en signale une de Lyon, Jean Dieppi, sans date, in-8 ; et Lenglet Du Fresnoy, dans sa « Bibliothèque des romans, » t. II, p. 257, en indique deux autres qui portent pour titre : *Fanfreluche et Gaudichon, mythistoire baragouine de la valeur de dix atômes, pour la recréation de tous bons fanfreluchistes*. Lyon, 1559, in-8, 1560, in-16.

Le savant auteur du « Manuel du libraire » n'a jamais vu aucune de ces trois éditions ; mais il n'en est pas ainsi d'une autre, *Rouen, Nicolas Lescuyer*, 1578, in-16 de 4 ff. et 100 p.

L'édition de 1574 est fort rare, et une copie figurée sur vélin a été vendue 21 fr. Méon. Celle de Rouen, 1578, n'est pas moins rare que la précédente. Vendue (avec plusieurs ff. raccommodés) m. r. 52 fr. Crozet.

Dans la réimpression de 1850, le dernier feuillet est consacré à une note sur ce livre. Elle est signée A. V. (Alex.-Aug. Veinant). « Guillaume des Autels est l'auteur de cette facétie rabelaisienne, que Bern. de La Monnoye, dans la « Bibliothèque » de Du Verdier, qualifie de mauvais petit livre, et dit que rien n'est plus fade que cette mauvaise imitation de Rabelais. Cette réimpression, tirée à 62 exempl. dont 2 sur papier vélin, a été achevée le 14 novembre 1850. Les prix en avaient été fixés ainsi : sur pap. fin, 12 fr., sur pap. vélin anglais supérieur, 16 fr.; sur pap. de Hollande, 14 fr.; sur pap. de Chine, 18 fr. Un des deux exemplaires sur vélin a été vendu 70 fr. Veinant.

M. Gustave Brunet, de Bordeaux, a donné une longue analyse de cet ouvrage de Guil. des Autels au « Bulletin du bibliophile belge, » t. IV, p. 363-73.

Avant sa réimpression, ce livre était introuvable ; M. Sainte-Beuve, dans son *Tableau de la poésie française*, dit n'avoir pu en rencontrer un exemplaire.

M. Paulin Paris s'exprime dans les termes suivants : « Des Autels fit après Rabelais litière de jeux de mots et de turlupinades, pensant agréer aux Thélémites ; mais c'est une débauche d'esprit et d'imagination qu'on ne recommence pas deux fois. Son livre offre une lecture instructive quand elle n'est pas dégoûtante, et il est digne de figurer parmi les livres de « haulte gresse. »

Le rédacteur des « Mélanges extraits d'une grande bibliothèque » trouve ce livre fort ennuyeux. Voir aussi le *Journal de l'Amateur de livres*, t. II, p. 33.

+A. B. C. D. E. F....... X. Y. Z., *alphabétisme* (1) (MM) [MM. Gentil et Raoul Chapais, alors attachés à l'administration des douanes de Rouen].

La Voix du Parterre, fragments extraits d'un journal sans titre et sans abonnés. Avec cette épigraphe : La vérité conseille et ne flatte pas. *Rouen, Frère l'aîné*, 1804, in-8.

Pamphlet contre l'administration et la troupe du Théâtre des Arts de Rouen. Les auteurs poursuivirent cette petite guerre et publièrent quatre nouveaux pamphlets : 1° *Narré exact* de ce qui s'est passé au Théâtre des Arts le vendredi 1er juin, à cinq heures du soir, l'an de grâce 1804, de 7 p. ; 2° *Lettre à M. Granger*, l'un des directeurs du Théâtre des Arts, au sujet de la lettre de Don Errata, gentilhomme castillan, écolier de M***, insérée dans le Journal de Rouen du 14 de ce mois, 4 p., signées D...... Z ; 3° *Réponse de M****, acteur du Théâtre des Arts, à la lettre de M. D......Z., au sujet de don Errata, gentilhomme castillan ; et sur l'écrit intitulé : « la Voix du parterre, » de 16 p. ; 4° *Consultation* sur l'état de plusieurs malades, habitués du parquet, de 24 p.

Ces cinq pamphlets sont devenus introuvables ; néanmoins nous en avons connu jusqu'à deux exemplaires à Paris, l'un dans la bibliothèque de M. Vandenzande, et l'autre dans celle de M. Fréd. Hillemacher, le graveur.

+ A. B. C. G. A. D. R. [Adrien Behotte, chanoine, grand archidiacre de Rouen].

De la Jurisdiction ecclésiastique du royaume de France, cas privilégié et appel comme d'abus : par—. 1635, in-4.

+A. B. D*** [Serieys].

Voyage en Orient, par—. *Paris*, *Obré*, 1801, in-8.

+A. B. de B*** [de Basselin].

Tableau religieux et politique de l'Indostan, ou Précis historique des révolutions de l'Inde, suivi de deux mémoires présentés en 1781 à Louis XVI par l'auteur de cet ouvrage, contenant un plan pour anéantir la puissance anglaise dans l'Inde, et d'un troisième sur les moyens actuels d'y parvenir encore ; par M. C*** (de Courcy), lieutenant-général de l'Isle-de-France, ayant commandé dans l'Inde ; publié et enrichi de notes par—, auteur de l'*Examen du Discours de M. Necker*, à l'ouverture des Etats-généraux, d'une

(1) Le frontispice présente les vingt-cinq lettres de l'alphabet, qui occupent deux lignes et demie.

lettre à M. Pitt, de la traduction des ouvrages de M. Burke, des *Vérités à ceux qui les aiment*, etc., et de beaucoup d'autres ouvrages politiques. *Paris, Marchant*, 1803, in-8.

Je ne puis me rappeler dans quel ouvrage j'ai trouvé les noms de Courcy et de Basselin ; mais, s'ils ne sont pas imaginaires, on doit considérer ceux qui les portent comme de hardis plagiaires, puisque le *Tableau de l'Indostan* n'est, jusqu'à la page 280, que la transcription des *Mémoires historiques, politiques et économiques sur les révolutions anglaises dans l'Indostan*, par J.-A. Pallebot, de Saint-Lubin, tome Ier et unique. *Utrecht, Wild*, 1782, in-8, 220 p. (Barbier.)

+ABD EL HAMID BEY (le hadji) [le colonel L. Du Couret, voyageur en Afrique et en Asie, ex-lieutenant des émirs de la Mecque, de l'Yémen et du roi de Perse, ancien délégué du gouvernement français dans l'Afrique centrale, etc.].

I. Mémoire à Sa Majesté Napoléon III, empereur des Français. *Paris, Pommeret*, 1853, in-4, 16 p.

Sur les résultats de la mission officielle que ce voyageur venait de remplir en Afrique, et sur les espérances que ce vaste continent offre à la France sous le point de vue algérien et sénégalais, sous les rapports politique, scientifique et commercial.

II. Pèlerinage de Hadji Abd el Hamid Bey. Médine et la Mecque. Publié par Alex. Dumas. *Paris, Cadot*, 1855-56, 4 v. in-8.

III. Impressions de voyage. L'Arabie heureuse, souvenirs de voyages, publiés par Alexandre Dumas. *Paris, Michel Lévy frères*, 1860, gr. in-8, 133 p. à deux colon., avec vign.

Cet ouvrage a d'abord paru en feuilletons dans le *Siècle*, en 1858, sous le titre de « l'Arabie heureuse, souvenirs, » etc. Le dernier article a paru dans le numéro du 21 mars.

IV. Les Mystères du Désert, souvenirs de voyages en Afrique et en Asie, précédés d'une préface par M. Stanislas de Lapérouse. *Paris, Dentu*, 1859, 2 vol. in-18 jésus de xxxv-980 p.

+A. B. D. G. et A. B. DE G. [Alexandre Barginet, de Grenoble].

I. La Guerre de trois jours, poëme héroï-comique en trois chants, dédié aux élèves de l'Ecole de droit de Paris. *Paris, Ladvocat*, 1819, in-8, 36 p.

II. Funérailles des rois de France et cérémonies anciennement observées pour leurs obsèques. *Paris, Baudouin frères*, sept. 1824, in-8, 36 p.

ABDIAS, écrivain juif, l'un des soixante-dix disciples de Jésus-Christ, premier évêque de Babylone, institué par les apôtres.

De historia certaminis apostolici libri X, quos ex hebræo in græcum transtulit Eu-

a tropius, e græco in lat. Julius Africanus; ex ms. primum editi a Wolf. Lazio. Cum incerti libro de Passione Christi, et aliis. *Basileæ*, 1552, in-fol.

L'Histoire apostolique, tournée d'hébreu en grec par Eutrope, puis en latin par Jules Africain, evesque, et nouvellement traduite en nostre vulgaire. *Paris, Guillaume Guillard*, 1564, in-8.

L'édition latine a été de nouveau publiée par Th.
b Beauxamis. *Paris, Belot*, 1571, in-8, *Colon., Cholin*, 1576, in-16. — Dans *Historia christiana veterum patrum*, edita a L. de La Barre. *Paris*, 1583, p. 16, et dans *Bibliotheca patrum*.

Voici ce que dom Calmet dit de cet auteur supposé, dans son Dictionnaire de la Bible. *Paris*, 1722, in-fol., t. I, p. 5 :

« Abdias, de Babylone, fameux imposteur, qui a écrit la vie des apôtres, et qui a voulu se faire passer pour un homme ayant vu Jésus-Christ, et qui avait été ordonné par les apôtres mêmes évêque de Babylone. C'est ce qu'il dit lui-même dans sa préface. Il a voulu
c faire croire qu'ayant écrit en hébreu, son ouvrage a été traduit en grec par un nommé Eutrope, son disciple, et du grec en latin par Jules Africain. Mais on convient que cet Abdias est un auteur supposé, et que son ouvrage ne mérite aucune confiance. »

+ Une traduction française de l'*Histoire apostolique* fait partie du *Dictionnaire des Apocryphes*, publié par M. l'abbé Migne, t. II (1858); elle est morcelée sous le nom particulier de chacun des apôtres; un avant-propos expose tout ce qu'il y a intérêt à connaître au sujet de cet écrit.

d + Le prétendu original hébreu et la traduction grecque sont choses inventées à plaisir; mais, quoique composé d'éléments hétérogènes, remontant à des époques différentes, ce livre est digne d'attention. On ne saurait assigner à sa rédaction une époque antérieure au ve siècle; quelques savants ont cru pouvoir la placer au VIIIe ou au IXe siècle d'après les particularités du style.

+A. B. D. S. [Antoine Bauderon de Senecé].

Premier acte de la Phillis de Scire de Bonarelli, traduit en vers. *Paris, Loyson*,
e 1667, in-12, 5 ff et 95 p.

Le texte italien est joint à cette traduction. Senecé a signé de ses initiales la dédicace à la duchesse de Bouillon.

+A. B. D. W. [A.-B.-D. Wespelaere].

Mémoires d'un grrand (*sic*) homme de Lovendegem, écrits sous le règne de Sa Majesté Léopold Ier, roi des Belges, et destinés à faire partie des fastes de la Bel-
f gique. *Bruxelles, Van Buggenhoudt*, 1854, in-8, 34 p.

+ABÉ (*sic*) ALBIGEOIS [Nicolas Thoynard].

Discussion de la suite nouvelle des Remarques du Père Bouhours sur la langue françoise. *Paris, L. Lucas*, 1693, in-12.

C'est ainsi que l'auteur se désigne dans l'avertissement; il prend dans le privilége le nom de Vilafranc. Voir la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, par Aug. et M. de Bæcker, t. I, p. 121.

+ A. B—ÉE [A. BOULLÉE].

Des articles dans la Biographie Universelle, seconde édition.

+ ABEL [Abel LAHURE, architecte et auteur dramatique].

Avec M. Salvador T*** (S. Tuffet) : Le Vieux Paillasse, vaudeville en un acte, représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 10 mars 1838. *Paris, Michaud*, 1838, in-8.

Avec MM. Eugène Grangé [Eug. Basté] et Salme-Davenay : Le Pâté de Chartres, vaudeville en un acte (théâtre Saint-Antoine, le 24 octobre 1840). *Paris, Gallet*, 1840, in-8.

+ ABEL (H.) [Gabr.-Cas. BOUSQUET, de Marseille].

Projet d'un quatrième port aux Catalans. — *Impr. dans la Gazette du Midi*, numéro du 27 sept. 1856.

+ ABEL (H.) [H.-Abel RIEUNIER].

I. La Question de Cochinchine au point de vue des intérêts français. *Paris, Challamel aîné*, 1864, broch. in-8.

Cet écrit a donné lieu à la publication du suivant : Examen de la brochure de M. H. Abel intitulée : « la Question de Cochinchine au point de vue français, par M. Des Tournays (De l'impr. impér. de Saïgon). *Paris, Challamel aîné*, 1864, in-8, 14 p.

II. Solution pratique de la question de Cochinchine, ou Fondation de la politique française dans l'extrême Orient. *Paris, le même*, 1864, in-8, 24 p.

+ ABGARE, roi d'Edesse.

Lettre à Jésus-Christ.

Cette lettre et la réponse du Sauveur sont l'objet d'amples détails dans le *Dictionnaire des Apocryphes* (Paris, Migne, 1858, t. II, col. 19); elles sont citées dans des auteurs fort anciens, tels qu'Eusèbe et Nicéphore; Fabricius les a insérées dans le *Codex Apocryphus Novi Testamenti*, t. I, p. 317, et elles ont donné lieu en Allemagne à quelques dissertations spéciales.

+ ABGUERBE (d'), *abréviatif* [Quentin GODIN D'ABGUERBE].

(Avec les frères Parfaict) : Dictionnaire des Théâtres de Paris, contenant les pièces qui ont été représentées sur les différents Théâtres François et sur celui de l'Académie roy. de musique; les extraits de celles qui ont été jouées par les comédiens italiens...; des faits, anecdotes sur les auteurs..., les principaux acteurs, actrices, danseurs..., etc. *Paris, Rozet*, 1767, 7 vol. in-12.

Pont-de-Vesle et Gueulette avaient procuré beaucoup de renseignements curieux aux auteurs, qui recevaient aussi des notices toutes faites de la part des intéressés eux-mêmes. Le septième volume est consacré tout entier aux additions et corrections. La première édition, de 1756, n'a que six volumes.

+ A. B. M., franc-tenancier, électeur de Paris [A.-B. MANGOURIT].

La Charte d'Hoel-le-Bon, roi de Galles, au xe siècle. *Paris, de l'impr. de Bailleul*, 1819, in-8, 26 p.

+ A. B. M. T. [le baron A.-B. MALLET DE TRUMILLY].

I. Le Paradis sur terre, ou le Bonheur des factieux. Histoire très-véritable, dédiée, à titre d'encouragement, à tous les brouillons jeunes et vieux, présents et futurs, de la machine ronde, par un petit bonhomme de factieux, âgé de vingt-cinq ans, caporal sous Napoléon, général présentement, créateur et grand'croix des ordres libéraux de la violette et de l'œillet rouge, etc. Pièce trouvée dans les papiers d'un vieil incorrigible, et composée, on le suppose, en 1816 ou 1817 (en vers). *Paris, Pelicier*, 1822, in-8, 20 p.

II. Ode sur la bascule. *Paris, de l'impr. Dentu*, 1822, in-8, 8 p.

+ ABNOT [Jules CLARETIE].

Un des nombreux pseudonymes sous lesquels ce jeune et fécond écrivain, né à Limoges au mois de décembre 1840, a fourni des articles à un grand nombre de journaux.

M. Claretie (Arsène-Arnaud) a pris le nom de *Jules Claretie*, le seul sous lequel il est connu. Né à Limoges, le 3 décembre 1840, il a débuté en 1857, — lorsqu'il était encore au collége Chaptal, — par une nouvelle : *Le Rocher des Fiancés*, signée *Arnold Lacretie*, et publiée par le journal *Les Cinq centimes illustrés*. Puis il écrivit successivement au *Gaulois*, au *Diogène* (1860), à l'*Artiste*, à la *Revue fantaisiste*, à la *Vie parisienne*, au *Nain jaune*, au *Boulevard*, à l'*Avenir national*, à la *Presse*, etc., etc. Il serait difficile de citer une publication périodique récente à laquelle M. J. Claretie n'ait pas collaboré. Il a d'ailleurs usé de plusieurs pseudonymes dont voici la liste exacte : à la *France* (1862), il a signé *Ollivier de Jallin* la chronique parisienne, concurremment avec MM. H. de Viel-Castel, Henry de Pène et H. de Saint-Georges. De 1864 à 1866, il a écrit au *Figaro*; il a quelquefois signé les Echos de Paris *Robert Burat*. En 1865, son premier article *Théâtres* à l'*Illustration* fut signé *Abnot*, et le Courrier de Paris *Caliban*, pseudonyme qu'il abandonna bientôt. Il est en outre feuilletonniste dramatique de l'*Opinion nationale* depuis 1867. Enfin, le *Figaro* actuel publie en ce moment des Courriers de Paris hebdomadaires signés *Candide* et qui sont de l'écrivain auquel on doit : I. *Une Drôlesse*, gr. in-18. *Dentu*, 1862. Me Dash avait promis à l'éditeur un roman sous ce titre, qui fut annoncé. Me Dash ayant donné *Une Femme libre*, M. Dentu proposa l'autre roman à J. Claretie, qui l'écrivit en quinze jours. II. *Les Victimes de Paris*, in-18. *Dentu*, 1863. III. *Pierrille*, histoire de village, gr. in-18. *D. de la Mahérie*, 1863. IV. *Le dernier Baiser*, in-16, gravure sur acier de Geoffroy, *Sartorius*, 1864. V. *Les Ornières de la Vie*, avec deux bois par E. Forest,

in-18. *A. Faure,* 1864. VI. *Elisa Mercœur, Dovalle, Farcy, Rabbe,* in-16, portrait sur acier de Staal. *B. Deflorenne,* 1864. VII. *L'Incendie de la Birague,* in-32 carré. *C. Vanier,* 1865. VIII. *Petrus Borel le lycanthrope,* in-32 carré, frontispice à l'eau-forte de Ulm. *R. Pincebourde,* 1865. IX. *Voyages d'un Parisien,* in-18. *A. Faure,* 1865. X. *Histoires cousues de fil blanc.* Lib. du Petit Journal, in-18, 1866. XI. *Un Assassin. A. Faure,* in-18, 1866. Ce livre, que l'on considère comme le chef-d'œuvre de l'auteur, a été publié par l'*Evénement* sous le titre de *Robert Burat,* nom du principal personnage. Il a eu, en outre, trois éditions en volume. XII. *Mademoiselle Cachemire. Dentu,* 1866, in-18. XIII. *Les Derniers Montagnards.* Libr. Internationale, in-8, 1867 ; 2e édition, in-18. XIV. *La libre Parole, précédée d'une Lettre à M. Duruy.* Libr. Internat., 1868, in-18. M. J. Claretie a fait imprimer à petit nombre une conférence sur *Béranger,* in-18. *D. de la Mahérie,* 1865, qui n'a pas été mise dans le commerce. Il y a eu quelques tirages à part de son *Etude sur M. de La Guéronnière* (*Revue française,* 1er janvier 1863). M. Jules Claretie est certainement la plus sympathique figure littéraire de la période que nous traversons ; il a produit beaucoup, il fera mieux encore : c'est un de ces écrivains d'élite qui n'ont jamais dit leur dernier mot (M. T.).

+ABONNÉ (Un) [Alexandre Gendebien, avocat, ancien membre du Gouvernement provisoire, du Congrès national belge, de la Chambre des représentants, ancien ministre de la justice ; né à Mons, le 4 mai 1789]. Il a publié, sous ce déguisement et sous ce titre : *les Etrangers,* une série de lettres politiques très-piquantes dans le journal « la Nation » de Bruxelles (août, sept. et oct. 1850).

+ABONNÉ AU « CONSEILLER DU PEUPLE » (Un) [François Sabatier].

Lettre à M. de Lamartine. *Paris, librairie phalanstérienne,* 1849, in-8, 56 p.

Il a paru une autre critique du recueil de M. de Lamartine, intitulée :

L'Anti-Conseiller, par P. Dugers. *Réfutation mensuelle de M. de Lamartine,* 1849, in-18.

+ABONNÉ CAMPAGNARD (Un) [Émile Dupré de Saint-Maur, auteur d'articles dans le « Journal des Villes et des Campagnes » (de Pillet), dont il fut le rédacteur en chef après 1830]. M. Dupré de Saint-Maur fournissait quatre articles par mois sous cette signature.

+ABONNÉS DU « JOURNAL DES DÉBATS » (Un des) [Jacques Tolstoy, agent politique de la Russie à Paris].

Lettre au principal rédacteur du « Journal des Débats, » en réponse aux articles publiés par ce journal sur le discours de l'empereur de Russie à la députation de Varsovie, 28 déc. 1835. *Paris, de l'impr. de F. Didot frères,* 1835, in-8, 22 p.

Brochure curieuse dans les circonstances actuelles.

a L'auteur y présente l'empereur Nicolas comme le père des Polonais, et comme un excellent prince pour eux.

+ABOUT (Edmond-François-Valentin), né à Dieuze (Meurthe), le 14 février 1828.

Tolla. *Paris, L. Hachette,* 1855. — Sixième édit. *Paris, L. Hachette,* 1860, in-18 jésus.

Ce roman a paru d'abord dans la *Revue des Deux-Mondes,* numéros des 1er et 15 février, 1er et 15 mars 1855.

b Il a été démontré que ce livre, publié par M. E. About comme étant de sa composition, n'est que le remaniement de celui intitulé : *Vittoria Savorelli, istoria del secolo XIX. Parigi, dai torchi di Béthune et Plon,* 1841, in-8 de 20 feuilles. C'est une réelle histoire de famille. Le jour même que l'original pénétra en Italie, un prince D., qui ne joue pas un beau rôle dans cette histoire, fit acheter et détruire l'édition entière. Un exemplaire qui a échappé à la destruction, et que M. About croyait unique, a servi à en faire la traduction. Cette supercherie ayant été signalée, M. About avoua, tardivement, son emprunt, mais en

c disant qu'il a beaucoup retranché de l'ouvrage italien, qu'il a transporté quelques passages de la narration, mais qu'il n'y a presque rien ajouté.

Sur la polémique que souleva cette supercherie, voyez les articles intitulés : *La seconde édition d'un roman inédit. Lettre à M. Ed. About,* auteur de « Tolla, » par M. J. Klaczko. Imprimé dans la *Revue de Paris* des 1er et 15 juin 1855 ; Réclamation de M. About (par intermédiaire d'huissier) adressée à M. Louis Ulbach, directeur de la *Revue de Paris,* et Réponse de ce dernier (1er juillet 1855) ; le feuilleton

d de la *Presse,* du 18 juin, intitulé : *Une question de probité littéraire. Vittoria Savorelli et Tolla,* par M. Paulin Limayrac.

ABOYEUR (le citoyen), crieur [De Cressy, huissier-priseur].

L'Avrillonnade, ou la Culotte conquise, poëme en un chant, enrichi de notes. Vers 1800, in 8.

+ABRACADABRA [Georges-Mar. Mathieu-Dairnvaell].

e Prédictions extraordinaires du grand—, découvertes dans les « Odes et Ballades » par (de) Victor Hugo. *Paris, Rozier,* 1842, in-32, 64 p.

+ABRAHAM.

On a attribué à ce patriarche un livre de l'Idolâtrie (cité dans le Talmud de Babylone), des Psaumes, une Apocalypse, le livre *Zohar* (Ere de la lumière), le *Sepher*

f *Ietzirah* (Livre de la création et de la formation des choses), à l'égard duquel on peut consulter le jugement porté par M. Franck, *Dictionnaire des sciences philosophiques,* t. III, p. 384.

Voir au sujet de ces diverses productions le *Dictionnaire des apocryphes,* publié par *M. l'abbé Migne,* t. II, col. 27.

+ABRAHAM A SANCTA-CLARA (Pater) [Ulrich Mergerle], moine augustin, célè-

bre prédicateur allemand du XVIIe siècle ; né en Souabe, mort à Vienne en 1709.

On trouve dans la *Revue du Nord*, tome V (1837), p. 499-502, une courte notice sur ce prédicateur original, ainsi que la traduction de deux de ses sermons, le Mariage et l'Enfant prodigue, qui sont tirés de son ouvrage intitulé : *Judas l'archi-coquin* (*Judas der Erz-Schelm für ehrliche Leut*), le plus connu et le plus estimé de tous. Les Mémoires de la Société académique de Seine-et-Oise, t. II (1849), p. 189-202, renferment aussi un sermon d'un prédicateur allemand du XVIIe siècle (traduit) par M. Lefaivre.

M. Graesse, *Trésor des livres rares*, 1859, t. I, p. 6, donne les titres d'un assez grand nombre d'ouvrages de cet écrivain bizarre, lequel se plaisait à donner à ses écrits des titres fort singuliers et parfois difficiles à traduire : *La Boutique spirituelle pleine de marchandises et de vérités apostoliques; La Chapelle des morts richement meublée et décorée; Quelque chose pour tous; La Cave bien remplie, où beaucoup d'âmes altérées peuvent étancher leur soif*, etc. Les éditions originales de ces divers écrits sont devenues fort rares ; mais il existe de nombreuses réimpressions faites à Vienne, Passau, Munich, etc. Une édition des œuvres complètes entreprise à Passau, en 1844, compte vingt-quatre volumes ; mais elle n'a pas été achevée. Deux volumes d'*Œuvres choisies* ont paru à *Vienne*, 1835-37, et ont été réimprimés en 1845.

+ A. B. R. D. L. P. D. [Abel-Rotholp de La Devèse, pasteur].

Abrégé de la Vie de M. Claude. *Rotterdam*, 1687, pet. in-12.

ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE (l') [Fr. Rabelais].

La Vie inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel. *Lyon, Fr. Juste*, 1535, in-24 allongé, caractères gothiques.

Premier livre du roman de Rabelais.

+ La plus ancienne édition connue avec date certaine du premier livre du roman de Rabelais. Voir le *Manuel du libraire*, t. IV, col. 1042. Un exempl. relié avec le second livre de 1534 a été payé 99 fr. en 1825, 140 fr. en 1834, et après avoir été soigneusement nettoyé et relié en maroquin par Bauzonnet, il s'est adjugé au prix élevé de 3,750 fr. à la vente de J.-Ch. Brunet, en mai 1868, n° 422.

ABULCACIM TARIF ABENTARIQUE (le sage alcade), écrivain arabe du XVIe siècle, *aut. supp.* [Miguel de Luna].

Histoire de la conquête d'Espagne par les Mores, composée en arabe par Albuca cim Tariff Abentariq, trad. en espagnol par Michel de Luna, et en français (par Le Roux). *Paris, Cl. Barbin*, 1680, 2 vol. in-12.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Histoire des deux conquêtes d'Espagne par les Maures, trad. de l'arabe en espagnol par Mig. de Luna, et mise en françois par D. G.-A. L. (dom Guy-Alexis Lobineau). *Paris, Muguet*, 1708, in-12.

Dans les dernières années du XVIe siècle, Michel de Luna, interprète d'arabe au service de Philippe III, roi d'Espagne, publia, sous le titre d'*Histoire de la conquête d'Espagne par les Arabes*, un ouvrage qu'il prétendit être une traduction d'une chronique arabe. L'auteur original, nommé Abulcacim, aurait été, suivant lui, contemporain des événements qu'il racontait. Cette Histoire, composée avec beaucoup d'art et d'adresse, jouit d'un grand crédit en Espagne depuis la fin du XVIe siècle jusqu'au moment où don Nicolas Antonio et quelques autres en démontrèrent la fausseté. Mais malheureusement elle avait servi de base à la plupart des histoires nationales composées à cette époque, et pendant longtemps l'influence de cette supercherie se fit ressentir dans les travaux historiques en Espagne.

L'original parut sous le titre suivant :

Historia verdadera del rey D. Rodrigo, en laqual se trata la causa principal de la perdida de España, y la conquista que della hizo Miramamolin Almançor, rey de Africa y de las Arabias. Traduzida de la lengua arabiga por Miguel de Luna. En *Granada, René Rabut*, 1592, in-4. — Seg. parte de la Historia de España, y Vida del rey Jacob Almançor, por los mismos. En *Grenada, Seb. de Mena*, 1600, in-4. En tout, 2 vol. in-4.

Réimprimé dans le XVIIe siècle, à *Saragosse, Angelo Tananno*, 1603, in-4, — à *Valence, Pedro Patricio Mey*, 1606, in-4 ; — à *Valence*, 1646, in-4 ; — et à *Madrid, Melch. Sanchez*, 1654, in-4.

Dom Jean Liron, bénédictin, a publié, sous le voile de l'anonyme, un opuscule intitulé : Question curieuse, si l'Histoire des deux conquêtes d'Espagne, par Abulcacim Tarif Abentarique, est un roman ? [*Paris*, 1708, in-12.] Le savant auteur de cet opuscule soutient, d'après D. Nicolas Antonio et les autres critiques espagnols, qu'Abentarique est un auteur supposé et que Miguel de Luna a écrit ce roman.

+ Il existe une traduction anglaise par R. Ashley (*Londres*, 1637, in-4), et une italienne, par Cirfranci (*Florence*, 1663, in-4). M. Reinaud, *Invasions des Sarrasins en France*, préface, donne quelques détails sur ce prétendu ouvrage historique.

+ A—B—Y. [Aubry].

Des articles dans la Biographie universelle.

+ A. C. [Armand Croisette, auteur dramatique].

Avec M. Edmond [Edm. Cronier]. La Pièce en perce, comédie en un acte, représentée à l'Ambigu-Comique le 19 juin 1817. *Paris, Fages*, 1817, 1819, in-8, 32 p.

+ A. C.—Vie d'Érostrate, découverte par Alexandre Verri, auteur des « Nuits romaines » et des « Aventures de Sapho » ; traduites de l'ital. par —. *Paris, Mongie*, 1820, in-12, 14 feuilles 1/2.

Cette traduction pourrait bien être de Jacq.-Aug.-Simon Collin, connu sous le nom de Collin de Plancy.

Rechercher à l'aide d'une fable ingénieuse les causes qui ont porté un homme obscur à s'enflammer de la passion de la célébrité pour se lancer par un grand attentat dans la région des existences historiques, tel est le problème que Verri s'est proposé de résoudre dans la *Vie d'Erostrate*. Il y a procédé avec tout le charme de son talent, non par le procédé de la *monomanie*, à l'aide de

laquelle, sans les expliquer, on voudrait aujourd'hui excuser tous les crimes, mais par le développement philosophique du désordre moral. (*Biographie universelle*, art. Verri, par M. Lestrade.)

+ A. C. [Auteuil COMBAULT].
Discours abrégé de l'Artois, membre ancien de la couronne de France, par —. *Paris*, 1640, in-4.

+ A. C. [Antoine CORDIER].
Histoire du grand martyr saint Mammetz (ou Mammès), patron de l'église de Langres, par —, chanoine de ladite église. *Paris, S. Cramoisy*, 1650, in-8.

+ A. C. [André CORVE].
Aphorismes d'Astrologie tirés de Ptolémée, Hermès, Cardan, Manfredus et plusieurs autres, traduits en françois par —. *Lyon, M. Duhau*, 1657, in-12.

+ A. C. [CLAVAREAU].
Poésies fugitives, suivies des Projets de bonheur, comédie par —. *Bois-le-Duc, Palier*, 182., in-8.

+ A. C. [A. DE CALONNE].
Analogie entre l'ancienne constitution et la charte et des institutions qui en sont la conséquence, par un gentilhomme. *Paris, Trouvé*, 1828, in-8, 148 p.

+ A. C. [Antoine CAILLOT], de Lyon, laborieux compilateur.
Histoire de France, d'Anquetil, abrégée par A. C., et entièrement refondue par M. Lacroix de Marlès. *Paris, Didier*, 1839, 2 vol. in-12.
— Morceaux choisis des *Lettres édifiantes et curieuses* écrites des missions étrangères, etc., par —. *Paris, Brunot Labbé*, 1810, 2 vol. in-12.

+ A. C. [Auguste CORDIER, médecin militaire belge].
Réflexions sur l'enseignement. *Mons, Masquelier*, 1841, in-8, 8 p.

+ A C. Offic. d'infanterie [A. CHARPENTIER].
Notice militaire et historique sur l'ancienne ville de Lambœse (province de Constantine). *Paris*, 1860, in-8, 13 pl.

+ A. C. et de V. [Aurélien de COURSON, conservateur à la bibliothèque du Louvre].
Guerre à l'apostasie! M. Émile de Girardin peint par lui-même, 24 avril 1850. *Paris, Ledoyen*, 1850, gr. in-18, viij et 144 p.

+ A. C*** [PROST].
Coup d'œil sur la folie. *Paris*, 1800, in-8.

+ ACADÉMICIEN (Un) [Simon FOUCHER].
La Critique de la *Recherche de la vérité*, par —. *Paris*, 1675, pet. in-12.

ACADÉMICIEN (Un) [le P. BOCHET].
Réflexions d'— sur la vie de Descartes. *La Haye, Leers*, 1692, in-12.

+ ACADÉMICIEN (Un) [l'abbé L. DE COURCILLON DE DANGEAU].
Essais de grammaire, contenus en trois lettres d'— à un autre académicien. *Paris, J.-B. Coignard*, 1694, in-8. — Nouv. édition, augmentée d'une Lettre sur l'orthographe, avec un supplément. *Paris, Dupuis*, 1711, in-8.

Les *Discours sur les voyelles et les consonnes*, par lesquels commencent les *Essais de grammaire*, se trouvent en tête des *Opuscules sur la langue françoise*, par divers académiciens (recueillis et mis de nouveau au jour par l'abbé D'OLIVET). *Paris, Brunet*, 1754, in-12. Le même recueil contient quatre autres opuscules de l'abbé de Dangeau, savoir : 1° la suite des *Essais de grammaire*, sous le titre d'*Éclaircissements sur les discours précédents*; 2° des principales parties du Discours (ou Réflexions sur la grammaire, 1694, in-8); 3° des Prépositions; 4° des Particules.

L'abbé de Dangeau a publié en outre des *Considérations sur les diverses manières de conjuguer des Grecs, des Latins, des François, des Italiens, des Espagnols et des Allemands*, et divers autres petits traités. L'abbé d'Olivet n'a donc point inséré dans le recueil de 1754 tous les opuscules de l'abbé de Dangeau, quoiqu'il soit dit dans l'avertissement que l'on offre le recueil des sept ou huit petites brochures de cet abbé. Leur nombre total est de seize. A. A. B.-r.

ACADÉMICIEN (Un) [l'abbé Jean SAAS, savant bibliographe].
Lettres à M***, sur le Catalogue de la bibliothèque du roi. 1749, in-12, 60 p.

Il n'y a qu'une seule lettre, et elle est aussi rare que curieuse. A. A. B-r.

+ ACADÉMICIEN (Un) [le révérend père Claude-François MENESTRIER]. Telle est la signification des lettres R. P. C. F. M. qui accompagnent la cession du privilége à l'imprimeur J.-B. de la Caille.
Lettre d' — à un seigneur de la Cour, à l'occasion d'une momie apportée d'Egypte. *Paris*, 1692, in-4, 16 p. — Deuxième lettre, 1692, 13 p.

Voir les *Recherches* de M. Allut *sur la vie et les écrits du P. Ménestrier*. *Lyon*, 1856, p. 182. Quoiqu'il emprunte le titre d'académicien, le savant jésuite n'appartenait à aucune académie, à moins qu'il ne fît partie de celle de Villefranche, fondée en 1680, et composée de vingt membres. Cette société s'est éteinte depuis longtemps, et n'a pas laissé de mémoires; elle avait pour emblème une rose en diamants avec la devise : *Mutuo clarescimus igne*.

ACADÉMICIEN APATHISTE (Un) [l'abbé PAUMERELLE].
La Philosophie des vapeurs, ou Lettres raisonnées d'une jolie femme sur l'usage

des symptômes vaporeux. *Lausanne et Paris, Bastien*, 1774, in-12.

+ ACADÉMICIEN D'ANGERS (Un) [l'abbé LE GOVELLO].

La Vie de Guillaume Le Maire, évêque d'Angers. *Angers*, avril 1730, in-4, 28 p.

Tiré principalement d'un manuscrit dont la plus grande partie a été imprimée dans le 10e vol. du « *Spicilége* » de d'Achery. A. A. B-r.

ACADÉMICIEN DE BORDEAUX (Un) [le P. Louis-Bertrand CASTEL].

Lettres d' — sur le fond de la Musique, à l'occasion de la lettre de M. R*** (Rousseau). *Bordeaux*, 1754, in-12, 74 p.

Voir ACADÉMICIEN DE ROUEN.

ACADÉMICIEN DE DIJON (Un), *aut. supp.* [Cl.-Nic. LECAT, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Rouen].

Réfutation du Discours du citoyen de Genève (J.-J. Rousseau), qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon. en l'année 1750. Nouv. édit. *Londres, Ed. Kelmarneck (Rouen)*, 1751, in-8.

ACADÉMICIEN DE LONDRES, DE BERLIN, etc. (Un) [VOLTAIRE].

Les Singularités de la Nature. *Bâle*, 1768; — *Amsterdam (Paris)*, 1769, in-12.

Une édition sous la rubrique de Londres a été publiée en 1772 avec le nom de l'auteur.

Cet ouvrage fut condamné par décret de la Cour de Rome du 16 janvier 1770.

Le traité des *Singularités de la Nature*, dont les premières éditions portent la date de 1768, est mentionné pour la première fois dans les « Mémoires secrets » au 4 février 1769. Mais si, comme je le crois, dit Beuchot, c'est un chapitre XX que rappelle l'auteur dans les *Colimaçons* du R. P. L'ESCARBOTIER, qui avaient paru dès septembre 1768, il fallait bien placer ces *Singularités* avec les *Colimaçons*. Les *Singularités* ont été, sous les yeux de Voltaire, placées dans le tome VIII de ses *Nouveaux Mélanges*, en 1769, tandis que les *Colimaçons* sont dans le tome XIII, qui est de 1774.

ACADÉMICIEN DE LYON (Un) [VOLTAIRE].

Sentiments d' — sur quelques endroits des commentaires de Corneille.

C'est une réponse à l'Examen du Commentaire sur Corneille, que Clément, de Dijon, avait fait dans ses Ve et VIe Lettres à Voltaire, 1774. Les *Sentiments d'un Académicien de Lyon* furent imprimés dans le *Mercure* de décembre 1774, p. 224-234. Cet écrit a été réimprimé, en 1776, dans les « Lettres choisies, indiennes et tartares », du même.

+ ACADÉMICIEN DE LYON (Un) [Jacq.-Jul. RICHARD DE LAPRADE, père de M. Victor de Laprade, de l'Académie française].

Observations d' — sur la seconde partie du Mémoire publié par la commission exécutive de La Martinière. *Lyon*, 1840, in-8.

+ ACADÉMICIEN DE MARSEILLE (Un) [P.-J.-B. NOUGARET].

Le Prodigue récompensé, comédie en un acte (et en prose). *Versailles, Blaizot*, 1774, in-8.

ACADÉMICIEN DE PROVINCE (Un) [Ch. DUMOLARD-BERT].

Lettre d' — à MM. de l'Académie française (sur la tragédie de Catilina, de Crébillon). 1749, in-12.

ACADÉMICIEN DE ROUEN (Un) [le P. Louis-Bertrand CASTEL].

Réponse critique d' — à l'académicien de Bordeaux sur le profond de la Musique. 1754, in-12.

L'auteur se répond à lui-même. Voy. ACADÉMICIEN DE BORDEAUX.

+ ACADÉMICIEN DES ARCADES (Un) [le P. Joseph-Romain JOLY, capucin].

Les Aventures de Mathurin Bonice, premier habitant de l'île de l'Esclavage, ancien ministre du roi de Zanfara, tirées de ses Mémoires. *Paris, Guillot*, 1783, 4 part. in-12. — Portefeuille de Mathurin Bonice. Ve et VIe part. *Paris, le même*, 1787, 2 part. in-12.

Roman moral et allégorique.

+ ACADÉMICIEN DES ARCADES DE ROME (Un) [l'abbé Joseph-Marie ROUBAUD, ex-jésuite].

Vie du bienheureux Laurent de Brindes, général des capucins. (Traduite de l'ital. de Marconi.) *Paris, Durand*, 1784, in-12.

+ ACADÉMICIEN DES ARCADES DE ROME (Un) [Louis LOUET, de Chaumont, avocat].

Nouvelles galantes et critiques, par B.... (Batacchi, de Livourne), tr. de l'ital. *Paris, Bertrandet*, an X (1802), 4 v. in-8, fig.

Les *Novelle* de Domenico Batacchi, livornais, ont été imprimées plusieurs fois en Italie sous la rubrique de *Londra*, sans date (1798), 2 vol.; 1800, 3 vol.; 1811, 2 vol.; 1830, gr. in-8; 1856, 5 vol. in-18. Cette dernière édition, la plus complète de toutes, renferme 25 nouvelles, dont 4 *inédites;* elle est plus complète que la traduction française. Batacchi a publié ses divers ouvrages sous le nom « del Padre Atanagio da Verocchio. » L'auteur du *Manuel du Libraire* s'est trompé en l'appelant « le P. Batacchi. »

+ ACADÉMIE (l') DES COLPORTEURS [le comte de CAYLUS].

Mémoires de l' —. *De l'Imprimerie ordinaire de l'Académie*, 1748, in-8.

Ces *Mémoires* ont été insérés dans le t. X des *Œuvres* (badines) *complètes du comte de Caylus. Paris, Visse*, 1787, 12 vol in-8. Voir au sujet de cette Académie imaginaire l'ouvrage de M. Arthur Dinaux sur les *Sociétés badines*, publié après la mort de ce littérateur par M. G. Brunet. *Paris, Bachelin-Deflorenne*, 1866, 2 vol. in-8.

+ ACADÉMIE DES SCIENCES (l') [Mme veuve Lebrun].

Prophéties perpétuelles depuis 1521 jusqu'à la fin du monde, données à M. le marquis de Louvois, ministre et secrétaire d'Etat, par —. *Versailles et Paris*, 1807, in-12.

+ A. C. C. [André-Charles Cailleau].

Principes philosophiques de consolation, fondés sur la raison, pour servir aux hommes dans leurs malheureuses destinées. Imitation de l'allemand de M. Weitenkampf, docteur en philosophie, membre de l'Académie de Kœnigsberg, etc., etc., et enrichis de notes historiques, par M. — ; suivis d'un extrait de la « Consolation de la philosophie », de Boece. *Kœnigsberg et Paris, Cailleau*, 1779, 2 vol. in-12 avec figures.

ACCORDS (DES). Voy. Des Accords.

+ ACCUSÉS DU COMPLOT (Un des) [Ferdinand Flocon].

Révélations sur le coup de pistolet du 19 novembre 1832. *Paris, Levavasseur, Prévost*, 1832, in-8, 88 p.

Signé néanmoins : Ferdinand Flocon.

+ A. C. DE C*** [Cheppe].

Harangue sur la tyrannie, par —. *Paris*, 1814, in-8.

+ A. C. D. P. [Augustin Creuzé, de Paris, plus tard Creuzé de Lesser].

Les Voleurs, tragédie en prose en cinq actes, par Schiller, imitée de l'allem. *Paris*, an III (1795), in-8.

Creuzé de Lesser, auteur de cette traduction, a fait de grands changements et des additions très-remarquables à l'original. Voyez entre autres la scène 7e du IIIe acte.

En enregistrant ce volume dans le *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* (1818, tom. III, p. 124). Renouard ajoutait : « C'est bien une abominable pièce que ces *Voleurs* ; d'un bout à l'autre, elle « inspire l'horreur et le dégoût ; à la vérité je parle « de la traduction française, et non de la pièce alle» mande, que je ne connais pas. »

De son côté, Nodier a écrit : « Bonneville a donné « dans le douzième volume du Théâtre allemand une « traduction âpre et sauvage, mais fière et vigoureuse « de cette admirable et monstrueuse tragédie. »

On trouve des traductions des *Brigands* dans les *Œuvres dramatiques* de Schiller, mises en français par M. de Barante. 1821, 6 vol. in-8 ; par M. Horace Meyer, 1837, gr. in-8, par M. X. Marnier, 1840, 2 vol. gr. in-18.

Le *grand Dictionnaire universel du XIXe siècle*, publiée par M. Pierre Larousse, a consacré, tome II, p. 1298, une notice intéressante à cette production célèbre.

+ A. C. D. S. A. [Auguste Caron, D.S.A.].

I. Manuel de santé et d'économie domestique, ou Exposé des découvertes modernes, parmi lesquelles on trouvera surtout le moyen de prévenir les effets du méphitisme, de désinfecter l'air, etc. ; suivi d'observations, de recherches et de procédés utiles à toutes les classes de la société ; recueillis par —. *Paris, Debray*, 1805, un gros vol. in-18.

Réimprimé en 1810, in-12, avec le nom de l'auteur.

II. Toilette des dames, ou Encyclopédie de la beauté, contenant des réflexions sur la nature de la beauté, sur les causes physiques et morales qui l'altèrent, etc. Ouvrage dédié aux dames aimables. *Paris, Debray*, 1806, 2 vol. in-18.

+ A.C. E. [Adrien-César Egron, ancien imprimeur à Paris].

Les Exploits et les amours du frère Diable, général de l'armée du cardinal Ruffo, traduit de l'italien de B. N. (Bartolommeo Nardini). *Paris, Ouvrier*, an IX, in-18. fig.

ACEILLY (le chevalier d'), *anagr.* [Jacques de Cailly, d'Orléans].

Diverses petites Poésies. *Paris, Cramoisy*, 1667, in-12. — Autre édition. *(De l'impr. Jules Didot aîné, à Paris.) Paris, Delangle*, 1825, in-16 de 5 feuill. 1/8, sur pap. extrafin d'Annonay, et sur pap. de Hollande, tiré à 25 exempl. numérotés.

La dernière édition forme le 4e volume d'une « Collection de petits classiques français », publiée sous la direction de Ch. Nodier.

Les Poésies du chev. d'Aceilly ont aussi été réimprimées avec le « Voyage de Bachaumont ». *Amsterdam, de Coup*, 1708, in-8 ; et dans le « Recueil de pièces choisies » (par La Monnoye). *La Haye*, 1714, 2 vol. in-12.

L'édition originale est rare, et quelquefois le frontispice manque. Nodier dit que, dans quarante ans de recherches, il n'a rencontré que cinq exemplaires, dont deux privés du titre.

Les Grecs et les Latins semblent avoir assez bien pris leur parti de n'avoir à émettre que des idées vieilles et rebattues, du moins leurs plaintes ne sont pas venues jusqu'à nous. Cependant on dirait qu'à partir du IVe siècle de notre ère la patience ait commencé à leur échapper. Le célèbre grammairien latin Donat, précepteur de saint Jérôme, entrait dans de violentes colères lorsqu'il retrouvait chez des écrivains antérieurs des choses qu'il croyait bien lui appartenir en propre. « *Pereant illi*, s'écriait-il, *pereant illi qui, antè nos, nostra dixerunt.* » Le chevalier d'Aceilly, au XVIIe siècle, prenait la chose avec plus de gaieté, et dans quelques épigrammes il a traité assez durement la pauvre antiquité.

Dis-je quelque chose assez belle?
L'antiquité tout en cervelle
Prétend l'avoir dit avant moi.
C'est une plaisante donzelle.
Que ne venait-elle après moi?
J'aurais dit la chose avant elle.

Et ailleurs :

Je n'ai pas fait une épigramme,
Que l'antiquité la réclame,

Et me dit d'une fière voix :
« Mon ami, c'est la vieille gamme ;
« Pour celle-là, tu me la dois. »
Elle a menti, la bonne femme ;
Ce n'est pas la première fois.
Anti-Baillet, ch. 128.

+ Parmi les épigrammes que l'on a retenues de lui, nous citerons encore la suivante, contre les étymologistes .

Alfana vient d'*equus*, sans doute ;
Mais il faut convenir aussi
Qu'en venant de là jusqu'ici
Il a bien changé sur la route.

+ A. C. G. [Auguste-Charles GUICHARD, avocat à Paris].

Manuel des gardes champêtres et forestiers, contenant les lois et formules relatives aux fonctions de ces officiers. *Paris, Garnery*, an VII, pet. in-12. — Nouv. édit. *Paris*, an X, in-12.

+ A. CH. [Antoine CHANSSELLE, alors prof. au coll. Stanislas].

Le Chrétien sanctifié par l'Oraison dominicale. Ouvrage inédit du P. Grou, de la Compagnie de Jésus (trad. du français en anglais par le P. Laurenson) et de l'anglais en français par —. *Paris, Gaume frères*, 1832, 1833, 1838, in-32, 3 feuill., avec une grav. *Liége, Dessain*, 1850, in-32.

Cet ouvrage présente, comme on doit nécessairement s'y attendre, bien des imperfections et des infidélités qui viennent les unes du traducteur anglais, les autres du traducteur français.

Le P. Ant.-Alph. Cadrès a publié, en 1858, une édition du *Chrétien sanctifié par l'Oraison dominicale*, faite sur le manuscrit original ; elle efface entièrement la traduction.

+ A. CH. [Alexandre CHODZKO, professeur de persan au Collége de France].

Le Drogman turc, donnant les mots et les phrases les plus nécessaires pour la conversation. Vade-mecum indispensable à l'armée d'Orient. *Paris, Benj. Duprat*, 1854, in-12, 4 feuill.

Régime sanitaire, Monnaies, Dialogues, Vocabulaire, Abrégé de grammaire.

+ ACHARD (Louis-Amédée-Eugène), né à Marseille en avril 1814.

Belle-Rose. *Paris, Gabriel Roux*, 1847, 5 vol. in-8. — Autres éditions. *Paris, Librairie nouvelle*, 1856, in-16, 17 feuill. 1/4 ; et *Paris, même adresse*, 1856, in-16, 13 feuill. 1/2 ; 1857, in-12.

Réimprimé aussi dans l'un des journaux illustrés qui paraissent à Paris.

On nous a dit et écrit que le *Belle-Rose* de M. Achard n'était que la reproduction de l'ancien roman intitulé : *le Soldat parvenu, ou Mémoires de M. de Verval, dit Belle-Rose*, par M***. *Dresde, George Conrad Walter*, 1781, 1786, 4 part. en 2 vol. in-12 de viij-206 et 258 pag., roman attribué à Marivaux. C'est une grave erreur. Incontestablement M. Achard a connu le roman de Marivaux ; il s'en est inspiré, et la preuve, c'est que les noms des personnages sont les mêmes dans les deux romans ; seulement, dans le sien, M. Achard les a transportés des uns aux autres. Plusieurs situations des premiers chapitres ont été mises à profit par M. Achard, qui les a présentées plus délicatement et en meilleur style. En voici un exemple. Une grande dame, maîtresse de Belle-Rose, lui fait adopter un nom plus aristocratique que celui qu'il porte.

Le Soldat parvenu, I, 117.	*Belle-Rose*, édit. de 1857, p. 88.
« Votre nom propre ne « me plaît point ; il a l'air « trop étranger. — Il est « bien aisé, répondis-je, « de remédier à cela. J'ai « ouï dire à mon père que « Grinedal, en flamand, si- « gnifie *Vallon verd*. Ne « pourrais - je m'appeler « Vallon-Verd, en franci- « sant ainsi mon nom ? « Madame de Crémy rêva « un moment. Vous vous « appellerez *Verval*, dit- « elle ; oui, ce nom me plaît. « —Je m'appellerai comme « il vous plaira, madame, « repris-je. »	Si mieux vous aimez, madame, appelez-moi Jacques, répondit le soldat. — Ceci est au moins catholique ; mais ce n'est pas tout, j'imagine... Jacques quoi ? — Jacques Grinedal. — Oh ! voilà qui sent la Flandre d'une lieue ! Ce nom-là ne peut-il pas se traduire en français ? — Très-aisément. Grinedal signifie tout juste *Vallon vert* ou *Verte vallée*. Vous verrez que mes aïeux sont nés au beau milieu d'une prairie, entre deux collines. — Alors, monsieur Grinedal, vous me permettrez bien de vous nommer M. de Verval ? — Eh ! madame, est-il dans ma destinée de changer de nom à tout propos ? — J'ignore si la chose est dans votre destinée, mais elle est dans mon désir. — J'y souscris...

C'est ainsi que M. Achard a utilisé quelques situations des deux premiers chapitres ; mais, après ce début, son roman ne ressemble en rien à celui de Marivaux. Les événements sont aussi différents que l'est le style (1).

---

(1) Cet article renferme bien des erreurs qu'il convient de rectifier. D'abord, il paraît assez étrange que ce titre de *Soldat parvenu* ait pu donner le change à Quérard et lui faire attribuer à l'auteur du *Paysan parvenu* un livre qui est si peu dans la manière de Marivaux. Cette méprise est d'autant plus singulière que le savant bibliographe semble donner comme date de la première édition l'année 1781, ce qui met juste *dix-huit ans* d'intervalle entre cette date et l'époque de la mort de Marivaux, arrivée dès 1763. Mais ne faisons pas ici une querelle d'Allemand : voici, en effet, le *vrai titre* et la *vraie date* de l'édition originale : *Le Soldat parvenu, ou Mémoires et Aventures de M. de Verval, dit Belle-Rose*, par M. de M***, enrichi de figures en taille-douce. *Dresde, C. Walther*, 1753. L'auteur de ce livre est Eléazar Mauvillon (*aliàs* de Mauvillon), traducteur, historien et grammairien, sur lequel on trouve une notice bien faite dans la *Biogr.*

ACHERI, *anagr.* [le P. Charles Cahier, de la Compagnie de Jésus, archéologue distingué, fils du célèbre orfévre du roi Louis XVIII].

Sous cette anagramme, le P. Cahier a fourni aux t. XVII à XIX des « Annales de philosophie chrétienne, » publiées par M. A. Bonetty, une série de bons articles d'archéologie, dont voici la nomenclature : 1° Réfutation des assertions de M. Letronne sur la cosmographie des Pères [t. XVII, p. 260]; — 2° Réfutation de l'assertion de M. Libri, que le Christianisme a nui au développement des connaissances humaines [*ib.*, p. 347]; — 3° Notice sur les Bibliothèques des églises et des monastères au moyen âge [*ib.*, p. 399]; — 4° Suite de la précédente notice [t. XVIII, p. 147]; — 5° Sur la science des femmes au moyen âge [*ib.*, p. 215]; — 6° Sur l'édition de Hugues Métel [*ib.*, p. 240 et 400]; — 7° Des Ecoles du moyen âge [*ib.*, p. 355]; — 8° De la Calligraphie du moyen âge [*ib.*, p. 434]; 9° Sur les miniatures du moyen âge, les différentes écoles, les différents peintres [t. XIX, p. 47 et 114]; — 10° Du luxe bibliographique du moyen âge [*ib.*, p. 201 et 306].

Sous son véritable nom, cet ecclésiastique n'a imprimé dans ces trois volumes que l'*Idée des basiliques chrétiennes* [t. XIX, p. 344 et 421].

+ Quoique fort remarquables, ces articles n'ont pas autant contribué à la réputation du P. Cahier que les quatre savantes et magnifiques publications suivantes, faites avec le P. Martin :

1° *Vitraux peints de Saint-Etienne de Bourges*, recherches détachées d'une monographie de cette cathédrale. Verrières du XIIIe siècle. *Paris*, 1841-44, in-fol. sur gr. aigle de 320 pag., avec 33 grav. coloriées;

2° *Traité complet de la monographie des vieux vitraux peints de la cathédrale de Bourges au XIIIe siècle. Paris*, 1844, gr. in-fol., fig. en coul.;

3° *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, rédigés ou recueillis par les auteurs de la Monographie de la cathédrale de Bourges. *Paris*, 1848-56. 4 vol. gr. in-4, avec 153 pl. noires et col.;

4° *Suite aux « Mélanges d'archéologie »*, rédigés ou recueillis par les auteurs des Vitraux de Bourges; publiés par le survivant (le P. Cahier). Cet ouvrage, actuellement en cours de publication (1864), doit se composer de 50 livr. contenant chacune 5 pl. gr. in-4 jésus, imprimées en bistre, et formera, une fois la publication terminée, 2 vol. de 125 pl. chacun. La première série, publiée, renferme les carrelages et tissus.

+ ACH. G. [Achille Genty].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

ACHILLE, prénom sous lequel il existe des parts de pièces imprimées de trois auteurs dramatiques : MM. Dartois, Gastaldi et Grégoire. Voy. les t. XI et suiv. de notre « France littér. (1). »

+ A. CH.-L. [Armand Challemel-Lacour, alors proscrit] a publié dans « le Précurseur » d'Anvers, en janvier 1855, deux feuilletons intitulés : *les Romans du temps jadis.*

ACKERLIO (le docteur) [J.-Nic.-Marie de Guerle].

Eloge des perruques, enrichi de notes plus amples que le texte. *Paris, Maradan*, an VII (1799), in-12.

ACOSTA (Jérôme) [Richard Simon, de Dieppe, très habile controversiste].

Histoire de l'origine et du progrès des revenus ecclésiastiques. *Bâle, Richter*, 1706, 2 vol. in-12.

La première édition, publiée sous la rubrique de *Francfort*, en 1684, n'avait qu'un volume.

+ A. C. S. DU S. DE F. [A. Cuvillier, secrétaire du sceau de France].

Histoire complète des voyages et découvertes en Afrique, depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours, par le docteur Leyden et M. Hugh Murray; traduite de l'anglais et augmentée de toutes les découvertes faites jusqu'à ce jour par —. *Paris*, 1821, 4 vol. in-8, avec un Atlas in-4.

La première édition de l'ouvrage de Leyden est de 1799; une autre plus complète, 1817, 2 vol. in-8.

+ A. C—t. [André Cochut, économiste] a signé de ces initiales un grand nombre d'articles d'économie politique, d'histoire et de statistique imprimés dans la « Revue des Deux Mondes, » dont il a été pendant plusieurs années (à partir de 1839) un des plus fidèles rédacteurs.

De 1839 à 1855 nous avons relevé dans la *Revue* en question trente-neuf articles rédigés par M. Cochut.

+ ACTIONNAIRE (Un) [le comte de Bérée, colonel espagnol].

De la Banque de Belgique. *Bruxelles, Berthot*, 1839, in-18.

+ ACTIONNAIRE DU PALAIS DE L'INDUSTRIE (Un) [Paul Roux].

---

univ. de Michaud, nouv. édition. *Paris, Desplaces*, t. XXVII, p. 362, où Weiss lui attribue expressément notre roman. Voy. encore, sur les réimpressions et traductions de ce livre, une notice de Paul Lacroix, insérée dans le *Bull. du Biblioph.*, 15e série, p. 1104. (G. M.)

(1) Donner à chaque auteur dramatique que nous citerons la liste des tiers et des quarts qu'il a eus à beaucoup de vaudevilles prendrait trop de place et sans grande utilité; il suffit que cette liste soit imprimée quelque part, et elle l'est ou le sera dans les tomes XI et suivants de notre « France littéraire ».

I. Appréciation du Palais de l'Industrie, par —. *Paris*, 1856, in-4, 2 p.

II. Note sur la situation de la compagnie du Palais de l'Industrie et sur la proposition de rachat par l'Etat. *Paris*, 1856, in-4, 8 p.

+ A. D. [Artus Désiré].

Le Deffensoir de la foy chrestienne, avec le Miroer des Francs Taulpins, autrement nommés Luthériens, par —. *Paris, J. Ruelle*, 1567, in-24.

+ A. D. [A. Dilly, prêtre].

Traité de l'âme et de la connaissance des bêtes. par —. *Amsterdam*, 1691, in-12.

Cet ouvrage avait déjà paru en 1676 sous le titre de « l'Ame des bêtes, » par A. D***. *Lyon, Anisson*, in-12.

+ A. D. [J-L. Alléon-Dulac, avocat].

Mélanges d'histoire naturelle. *Lyon, Duplain*, 1763, 2 vol. pet. in-8 avec 4 fig. — Nouvelle édition, à laquelle on a joint divers Mémoires sur le même sujet, tirés des journaux étrangers. *Lyon, Duplain*, 1765, 6 vol. pet. in-8, avec 12 fig.

La dernière édition porte le nom de l'auteur.

+ A. D. [le général Aubert-Dubayet, successivement ministre et ambassadeur].

Cri d'un citoyen contre les Juifs. *Paris*, 1788, in-8.

Écrit qui fut supprimé par arrêt du Parlement.

+ A. D. [P.-Fr. Albéric Deville, d'Angers, médecin et littérateur].

Bièvriana, ou Jeux de mots de M. de Bièvre. (3e édit.) *Paris, Maradan*, an XI, in-18, avec le portr. de M. de Bièvre.

+ A. D. [Alex.-Vinc. Pineux-Duval, de l'Académie française].

I. La Tapisserie, comédie-folie en un acte. *Paris, Vente*, 1808, in-8.

II. Le Retour d'un Croisé, ou le Portrait mystérieux, grand mélodrame en un petit acte, avec tout son spectacle, etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc. Représenté sur le théâtre de l'Impératrice, le 27 janvier 1810. *Paris, Vente*, 1810. — Sec. édit. *Ibid.*, 1813, in-8, 32 p.

+ A. D. [A. Delpla].

Les Avantages attachés à la clôture des femmes, et des Inconvénients inséparables de leur liberté; ouvrage traduit du chinois en russe par le prince Karikof, et du russe en français par —. *Paris, Lanoë, Crochard*, 1816, in-12, 9 feuill.

Ouvrage composé en français par A. Delpla.

+ A. D. et A....D.... [Abel Dufresne, fils du naturaliste de ce nom, et neveu de Dufresne de Saint-Léon].

a I. Les Douceurs de la vie, ou les petites félicités qui s'y rencontrent à tout moment; pour servir de consolations aux « Misères et Tribulations du docteur Beresfort. » *Paris, Hesse*, 1816, in-12, 9 feuill.

Réimpr. en 1824 sous le dernier titre, avec le nom de l'auteur en entier.

II. Le Monde et la retraite, ou Correspondance de deux jeunes amies, publiée par —. *Paris, Pélicier*, 1817, 2 vol. in-12.

b + A. D. [Alexandre Dudrès de Campagnolles, chevalier de Saint-Louis, et l'un des otages de Louis XVI].

Second Coup d'œil sur l'origine des trois branches mérovingienne, carlienne et capétienne. *Vire*, 1817, in-8, 16 p.

La première partie a paru deux ans plus tard, avec le nom de l'auteur, et sous le titre de *Coup d'œil sur l'unité d'origine... Vire, de l'impr. d'Adam*, 1819, in-8, 72 p. plus un tableau.

c + A. D. [Antoine Dupuis, avocat et artiste amateur].

I. Mémoire en faveur des artistes dont le jury des arts n'a pas admis les ouvrages présentés au salon d'exposition en 1817. *Paris, Delaunay*, 1817, in-8, 16 p.

II. Réflexions sur les paysages exposés au salon de 1817. Revues 1 à 3. *Paris*, 1817, 3 broch. in-8, chacune de 16 p.

d III. M. Rococo, ou le nouveau Salon d'exposition. *Paris, Delaunay*, 1817, in-8, 16 p.

Voy. aussi *Amateur (Un)*. 1817.

+ A. D. [Adolphe Demarbaix, de Mons, avocat].

Vues de Mons et des environs, dess. et lithogr. par Lheureux, avec des Notices historiques par —. *Mons*, 1826, in-4.

e Tirées à 50 exempl.

+ A. D. [Amaury Duval].

Articles insérés dans la *Décade philosophique*, 1794-1807. 54 vol. in-8.

+ A. D. [Achille Deville].

Une Pensée de bal. — Revue de Rouen, t. III (1834).

+ A. D. (M) [Jean-Barthélemy Arlès Dufour].

f Un mot sur les fabriques étrangères de soieries. *Lyon*, 1834, in-8.

Cet industriel distingué a fait longtemps partie du Conseil municipal et de la Chambre de Commerce de Lyon, ainsi que du conseil général du département du Rhône. S'étant ensuite établi à Paris, il a été membre du jury des diverses expositions qui se sont succédé depuis 1849.

+ A. D. [A. Dupont].

Guide de l'instructeur pour l'école du

soldat, enseignée en 30 jours. *Paris, Leneveu et Riau*, 1834, in-18.

+A. D. [A. Dervieu, fabricant de soieries].

I. Un mot sur les fabriques étrangères de soierie, à propos de l'exposition de leurs produits faite par la Chambre de commerce de Lyon. *Lyon*, 1835, in-8, 9 feuill. 3/4, avec 2 tableaux.

A l'occasion de la *Notice de l'exposition des produits des fabriques étrangères*, faite par la Chambre du commerce de Lyon, 1834. *Lyon, de l'impr. de Barret*, 1834, in-8, 28 p.

II. Des Causes locales qui nuisent à la fabrique lyonnaise, et des moyens de les faire cesser. *Lyon*, 1846, in-8, 40 p.

Le titre de cette dernière brochure ne donne que les initiales de l'auteur, mais elle est signée à la fin.

+A. D. [Augustin Dupré].

La Vie de M. Ragot, prestre, curé au Mans, décédé en odeur de sainteté. Nouvelle édition, précédée d'une notice biographique, par—. *Paris, Julien, Lanier et Ce*, 1853, in-12.

+A. D. (l'abbé) [l'abbé Auguste Durand, curé archiprêtre de la paroisse de S.-Nazaire de Béziers, membre de plusieurs Sociétés archéologiques].

I. Histoire de la ville de Clermont-l'Hérault et de ses environs, avec vue et plans lithographiés. *Montpellier*, 1838, in-8, 16 feuill. 3/4, plus 2 plans et une lith.

II. Biographie Clermontoise, histoire des hommes remarquables de la ville de Clermont-l'Hérault, sous le rapport des talents, des services ou des vertus. *Montpellier, Séguin*, 1859, in-12, viij-168 p.

III. Annales de la ville de Béziers et de ses environs, depuis les premiers temps jusqu'à nos jours. *Béziers, Granié*, 1863, in-12, xiv-90 p.

+A. D. [A. Dupont, alors capitaine-instructeur à Saumur].

I. Album des évolutions de ligne pour une brigade, avec les planches dans le texte. *Paris. Leneveu*, 1844, 1853, in-32 avec des planches.

II. Avec M. Armand Legros : Guide de l'instructeur pour l'école du soldat, enseignée en trente jours. *Paris, Leneveu*, 1844, in-18 de 2 feuill. 2/3, plus un tableau et des planches.

Il existe un troisième petit ouvrage de M. Dupont, mais entièrement anonyme, intitulé : *Guide de l'instructeur* pour la méthode d'application de l'école du cavalier et du peloton, à pied et à cheval, d'après la progression suivie à l'École de cavalerie de Saumur. Avec 40 fig. dans le texte. *Paris*, 1850, in-32, 224 p.

+A. D. [A. Delcourt, auteur de divers ouvrages].

J. S. Brun, sculpteur-statuaire, ancien pensionnaire de Rome. Saint-Denis, l'Arc de triomphe de l'Étoile, le Palais de Justice de Rouen. Notice historique. *Évreux*, 1847, in-8, 3 feuill. 7/8.

Il existe une deuxième édition, de la même année, qui porte le nom de l'auteur. *Évreux, Canu*, et *Paris, Hachette*, in-8 de 5 feuilles 1/2.

+A. D. [Alfred-Firmin Didot], traducteur français d'une Vie de César, par Nicolas de Damas, suivie d'Observations sur tous les fragments du même auteur. Impr. avec l'original grec, nouvelle édit. publiée par M. Piccolos (*Paris, F. Didot*, 1850, in-8).

+A. D. [Adolphe Dutilleux].

I. Cathédrale d'Amiens. Description de la chapelle de Sainte-Theudosie. *Amiens*, 1853, in-8.

II. Opuscules de— (en prose et en vers). *Amiens*, 1855, in-12, 6 feuill.

+A. D. [Alfred Delvau, auteur de divers ouvrages, mort en 1867].

Privat d'Anglemont (Biographie). Avec portrait sur bois. — Imprimé dans « le Rabelais, » numéro du 8 juin 1857.

+A. D. et A*** D*** [A. Detaille], auteur d'articles nécrologiques imp. dans le « Bulletin du bouquiniste, » publié par Aug. Aubry, à partir du tome V (1859).

+A. D. [Charles-Auguste Desoer, avocat et rédacteur du *Journal de Liége*].

I. Chronique de quinzaine, 1861 et 1862. Chaque article, tiré à part, forme une demi-feuille de 8 pages.

La *Chronique* du 17 avril 1861 signale un plagiat de M. Lechanteur de Ponteaumont, qui, à un concours littéraire de la Société d'Emulation de Liége, envoya, comme étant de sa composition, une nouvelle traduite de W. Irving.

II. William Shakespeare, par Victor Hugo (Analyse critique). *Liége, Desoer*, 1864, in-8, 8 p.

+A. D. [A. Doussot], ancien élève de l'Ecole polytechnique.

Lettre d'un homme du monde à M. Renan. *Paris, Douniol*, 1864, in-8, 29 p.

+A—d. [Artaud].

Des articles dans la *Biographie universelle*, et dans la *Nouvelle Biographie générale* publiée par MM. Didot.

+AD*** [M. P. Adomoli].

Lettre à M. le marquis de Migieu sur une découverte faite à Lyon, le 4 février 1766, d'un monument antique enseveli sous les eaux de la Saône ; — seconde lettre, du 25 mars 1766. *Lyon, A. Delaroche*, s. d., in-8.

+ A. D*** [Adrien Destailleur].

Observations morales, critiques et politiques, par—. *Paris, Egron*, 1824, in-8 de 161 p.

Réimprimé en 1830 avec le nom de l'auteur.

+ A. D*** [Desprez].

Guerre aux Juifs! ou la vérité sur MM. de Rothschild, par —, avocat, ancien directeur de la « Bibliothèque ecclésiastique ». *Paris, Martinon*, 1846, in-18.

+ A. D'A. [Alfred d'Albert, ancien secrétaire intime du prince Louis-Napoléon, en 1840].

Juin 1848. Histoire de Napoléon-Louis Bonaparte. *Paris*, 1848, in-18, 62 p.

+ ADAM FILS D'ADAM [de Saint-Symphorien].

Tableau critique des mœurs anglaises, traduction de la feuille périodique intitulée : le *Monde*, par—. *La Haye et Paris, Dufour*, 1761, in-12.

Le *Monde* (*the World*) était une feuille périodique qui parut à Londres sous le nom supposé d'Adam Fitz-Adam, depuis janvier 1753 jusqu'en décembre 1756; la collection originale forme 210 numéros in-fol. Les principaux collaborateurs étaient lord Chesterfield, l'archevêque Hering, Edouard Moore, John Duncombe, R. O. Cambridge, W. Whitehead, etc. Voir Drake, *Essays on the Rambler*, p. 253. Le *World* a été plusieurs fois réimprimé dans le format in-12; 1755, 6 vol.; 1753, 4 vol.; 1772, 4 vol.; 1782, 4 vol.; 1789, 4 vol.

ADAM (Maître) [Adam Billaut, menuisier de Nevers, poëte français du XVIIe siècle].

I. Les Chevilles. *Paris, Toussainct Quinet*, 1644, in-4.

+ On doit trouver en tête de cette édition le portrait de Me Adam, qui manque souvent. Vendu en maroq. r. 60 fr. Leber.; 24 fr. Giraud; 115 fr. Yemeniz.

— Les mêmes. Seconde édition, augmentée par l'auteur. *Rouen, Jacques Cailloué et Jean Viret*, 1654, pet. in-8, 12 à 18 fr.

+ Vendu 26 fr. Giraud.

+ Georgj, au nom Billaut, cite une autre édition de Paris, 1649, in-4, ainsi que des *Œuvres poétiques*, *Paris*, 1644, in-4, qui doivent n'être autre chose que les *Chevilles*, de cette même année, et sous un nouveau titre, puisque le *Villebrequin* ne parut que beaucoup plus tard.

+ II. Le Villebrequin, contenant toutes sortes de poésies gallantes, tant en sonnets, épistres, épigrammes, élégies, madrigaux, que stances et autres pièces, autant curieuses que divertissantes, sur toutes sortes de sujets. Dédié à Monseigneur le Prince. *Paris, Guillaume de Luyne*, 1663, in-12 de 23 ff. prél., 528 pag., et 3 ff. pour la table, à 23 lignes par page.

a + Édition très-recherchée des bibliophiles. Vendue 14 fr. 50 c. Caillard; 100 fr. relié par Derome, Saint-Mauris, en 1849; 39 fr. mar. r. Labédoyère, revendu 3 liv. 3 sh. Libri, en 1859, et rel. par Derome 55 fr. Giraud; 50 fr. v. f. Salmon; 49 fr. mar. Solar; 61 fr. mar. bl. de H. en 1862; 56 fr. mar. Desq; 80 fr. broché La Bédoyère en 1862.

b + Il a été fait de ce livre une réimpression sous la même date, mais en plus petits caractères, et qui n'a que 295 pages chiffrées (à 34 lignes par page) et 5 pages pour la table. Elle est aussi complète que l'édition en gros caractères, sauf le privilége qui n'a pas été réimprimé. Ce privilége est du 17 février 1663, et l'achevé d'imprimer du 4 août de la même année. Il ne peut donc pas exister d'exemplaires sous la date de 1662 comme on l'a dit quelquefois.

+ Georgj donne à ces deux éditions les dates de 1663 et 1664.

+ Quelques personnes ont prétendu qu'il existait un 3e recueil de poésies de cet auteur intitulé *le Rabot;* mais jusqu'à présent on n'en connaît aucune édition.

c + III. Stances de maistre Adam, au parc de Nevers, pour le départ de la sérén. reine de Pologne. *Paris, Toussainct Quinet*, 1645, in-4.

+ Cette pièce, qui a dû être ajoutée à une partie des exemplaires de l'édition in-4 des *Chevilles* du menuisier-poëte, se trouve rarement à part, mais elle a été insérée dans le recueil intitulé le *Villebrequin*.

d + IV. Œuvres de maître Adam Billaut... Edition soigneusement revue d'après celle originale de 1644, augmentée de quelques notes et précédée d'une Notice historique sur cet homme extraordinaire, par N.-S. Pissot. *Paris, Hubert et Ce*, 1806, in-12.

+ Il semblerait que ce volume a d'abord paru l'année précédente sous le titre de *Poésies de maître Adam.*

e + Cette édition est faussement intitulée *Œuvres*, puisqu'elle ne contient que « les Chevilles »; encore manque-t-il à ce recueil sept pièces, dont une fort libre, qui a pour titre : *Caron aux Dames*. Le faux-titre porte « Chevilles et autres Poésies de Maître Adam », ce qui a sans doute induit l'auteur du « Manuel du libraire » (3e édit., t. I, p. 12) à penser que le volume se composait d'un choix de poésies de Maître Adam, quoiqu'il n'en soit rien.

+ On lit dans un Avis des éditeurs (p. IX) « qu'en pu- « bliant les œuvres de ce poëte ils se sont appliqués à « lui substituer l'orthographe du jour, mais qu'on s'est « surtout donné de garde de rien changer à son style. » Cette malheureuse conception, exprimée en termes plus qu'incorrects, achève de donner la mesure du mérite des éditeurs.

f + — Les mêmes, sous ce titre : Poésies de Maître Adam Billaut.... précédées d'une Notice biographique et littéraire, par M. Ferdinand Denis, et accompagnées de notes, par M. Ferdinand Wagnien, avocat. *Nevers, de l'imp. de Pinet*, 1842, in-8 de 40 feuill. 1/2, orné de 10 lithogr.,

+ Edition complète. La Notice de M. Ferd. Denis avait déjà été imprimée dans la « Revue de Paris », t. XXXII (1832).

+ Sur Adam Billaut, voy. de Féletz, « Mélanges de philosophie, d'histoire et de littérature. » *Paris*, 1828-30,

6 vol. in-8, t. II, p. 12. — Voy. encore, sur A. Billaut, Viollet Le Duc, *Biblioth. poét.*, 1843, p. 513, et le « Recueil Crépet », t. II, p. 527. (G. M.)

+ Ce menuisier-poëte a été le sujet de deux pièces de théâtre : 1° *Maître Adam, menuisier de Nevers*, vaudeville, par MM. Leprévost (d'Iray) et Philippon (de la Madeleine), représ. sur le théâtre du Vaudeville en 1799, et impr. dans la même année ; 2° *les Chevilles de Maître Adam*, ou les Poëtes artisans, coméd. en un acte mêlée de vaudevilles, par MM. Francis et Moreau, représ. sur le théâtre de la Montansier, le samedi 7 nivôse an XIV (26 décembre 1805). Cette dernière pièce a eu une troisième édition en 1825 (*Paris, madame Huet; Barba*), in-8.

+ ADAM (l'oncle) [C.-A. WETTERBERG, médecin du régiment de Jemtland].

L'Argent et le Travail, tableau de genre, par —. Traduit du suédois par Mlle R. Du Pujet. *Paris*, 1856, in-16.

+ A. D'AM. [Adrien D'AMBOYSE]. Holoferne, tragédie sacrée extraite de l'histoire de Judith, par —. *Paris, Abel l'Angelier*, 1580, petit in-12.

Cette pièce est devenue introuvable ; M. de Soleinne n'avait pu se la procurer pour la placer dans son immense collection dramatique ; elle figure sur la liste de ses *desiderata* (tome I, p. 184 de son catalogue). Elle manquait également dans la vaste collection dramatique du duc de la Vallière, et les historiens du Théâtre-Français ne l'ont connue que d'après la mention consignée dans la *Bibliothèque françoise* de la Croix du Maine. En 1819, un bibliophile zélé, M. de Pixerécourt, paya 120 francs un exemplaire qui se montra à la vente après décès du fond d'un vieux libraire, Regnault-Bretel ; il le céda à la bibliothèque impériale sur les pressantes instances de l'actif conservateur de cet immense établissement, M. Van Praet, et il en garda une copie manuscrite. La société des bibliophiles français avait eu le projet de réimprimer la tragédie d'*Holopherne* avec des gravures sur bois représentant l'histoire de Judith telle qu'elle se trouve dans les Heures gothiques de Simon Vostre et d'Antoine Verard ; mais la mort de l'habile calligraphe Jouy, qui s'était chargé de ce travail, empêcha qu'on ne donnât suite à cette idée. (Note du catalogue Pixerécourt, 1839, n° 992.)

+ ADAMS (Francis), *aut. supp.* [Etienne CABET, chef de la secte des communistes en France].

Voyage et Aventures de lord William Carisdall en Icarie, trad. de l'angl. de —, par M. Th. Dufruit. [Ouvrage composé en français par M. Cabet]. *Paris, Hipp. Souverain*, 1840, 2 vol. in-8.

Réimprimé sous ce titre : Voyage en Icarie, roman philosophique et social, par M. Cabet, 2e édit. *Paris, J. Mallet et Ce*, 1842, in-18.

+ A. D'ANDILLY (Robert ARNAULD D'ANDILLY].

S. Eucher, du Mépris du monde, de la traduction d' —. *Paris, P. Le Petit*, 1672, in-12.

+ ADANSON (Mlle Aglaé), nom paternel d'une dame distinguée, mariée longtemps à M. DOUMET, puis enfin séparée. Elle était la mère de M. DOUMET, officier supérieur d'état-major, aide de camp du général de Feuchères, depuis maire de Cette (Hérault), et député au Corps législatif. Mme Doumet a publié tous ses ouvrages sous son nom de fille. Voy. notre *France littéraire* et *la Littérature française contemporaine*, à l'article ADANSON.

+ A. D. B. (Ant. DU BRUEIL). Les Muses gaillardes, recueillies des plus beaux esprits du temps, par —. *Paris, Du Breuil*, sans date, in-12.

Volume fort rare aujourd'hui, surtout en bon état. Il en existe une seconde édition, « reveue, corrigée et beaucoup augmentée, » 1609, in-12. De beaux exemplaires reliés en maroquin se sont payés 135 et 400 fr. vente H. de Ch., en 1865 ; 315 fr. vente Auvillain ; 180 fr. vente J.-Ch. Brunet.

+ A. D. B. [DES BORDELIERS], capitaine de chasseurs.

Morale militaire. *Gand, Vander Haeghe*, 1849, gr. in-18 de 183 pag.

Réimpr. avec le nom de l'auteur. *Bruxelles*, 1856.

+ A. D. B. [Auguste DE BOVE, docteur en droit et candidat-notaire à Boussu].

Essai philosophique sur les principaux systèmes politiques. *Mons, Chevalier-Asmon*, 1855, in-32, XIV-271 pag.

+ A. D. B. M., lieutenant de grenadiers de la garde impériale [A.-D.-B. MONIER].

Une Année de la vie de l'empereur Napoléon, ou Précis historique de tout ce qui s'est passé depuis le 1er avril 1814 jusqu'au 20 mars 1815. *Paris, A. Eymery*, 1815, in-8 de 204 p. — Deuxième édition, revue et corr. *Paris, A. Eymery*, 1815, in-8, 204 p.

Sur le titre de la seconde édition, le nom de l'auteur est ainsi écrit : A. D. B. M***.

+ A. D. C. A. F. [L'abbé de CASSAGNE, académicien françois].

I. Histoire de la guerre des Romains contre Jugurtha, et histoire de la conjuration de Catilina, ouvrages de Salluste, avec une préface ou discours sur l'art historique, et jugement sur les ouvrages de Salluste, traduction nouvelle, par —. *Paris, Billaine*, 1675, in-12.

Cette traduction a été réimprimée plusieurs fois, notamment par les frères Barbou, en 1726 ; ils renouvelèrent le frontispice en 1759 et en 1764. Voir la *Notice* de M. Barbier *sur les meilleures éditions et traductions de Salluste* en tête de l'édition de cet historien, publiée par M. Burnouf dans la *Bibliotheca latina* de Lemaire.

II. Traité de morale sur la valeur. *Paris, Cramoisy*, 1674, in-12.

+A. D. C. A. M. [Antoine DE COTEL, ancien magistrat].
Le premier livre des mignardises et gayes poésies de —. Avec quelques traductions, imitations et inventions par le même auteur. *Paris, Gilles Robinot*, 1578, in-4.

On lit sur l'exemplaire que possède la Bibliothèque impériale ce quatrain écrit à la main et en caractères gothiques :

Tel se mocque ou reprend ce livre
Qui, ignorant ou curieux,
Ne sçaurait de cent pas le suivre :
Mais qui le pourra face mieux.
Note de M. de Manne.

Le *Manuel du libraire* ne signale aucune adjudication de ce volume fort rare.

+A. D. D. V. [A. DAULIER DESLANDES, voyageur].
Les Beautez de la Perse, ou la Description de ce qu'il y a de plus curieux dans ce royaume, par — ; avec une Relation de quelques aventures maritimes de L. M. P. R. D. G. d. F. [Louis Marot, pilote real des galères de France]. *Paris*, 1683, in-4, fig.

+A. DE B. [A. CASSE DE BELLECOMBE].
Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ A.... DE B.... (Mme d') [Mme D'ASTANIÈRES DE BOISSEROLLE].
Le Congrès de Cythère, suivi de la Lettre de Léonce à Érotique; traduit de l'italien (du comte Fr. Algarotti) et accompagné de notes, avec le texte en regard. Dédié aux aimables Parisiennes *Paris, A. Egron*, 1815, in-18, XII et 144 pag.

Huit traductions françaises de cet ouvrage ont précédé celle-ci (Voy. notre « France littéraire, » à ALGAROTTI).

+ A. DE B—Y. [Alfred DE BOUGY].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale. »

+ A. DE C. [A. DE COURVILLE].
Promenade de Saint-Pétersbourg à Saratoff, et retour en passant par Nowgorod, Moskow, Reysan, Morschansk, Kirsanoff, Saratoff. *Paris*, 1823, in-8, 40 p.

+ A. D'E—C. [D'ESPAGNAC].
Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+A. DE G. [J.-B.-Franç.-Étienne AJASSON, vicomte DE GRANDSAGNE].
I. Des Causes des révolutions du Globe, d'après le baron Cuvier, Brongnard (Brongniart), Daubuisson de Voisins, Malte-Brun, etc. *Paris, Rion*, 1834, in-18, 36 p.

a II. De l'Histoire naturelle. *Paris, Rion*, 1835, in-18, 36 p.

Ces deux opuscules font partie de la « Bibliothèque populaire, » publiée par le même libraire.

+A. DE L. [Alfred DE LACAZE].
Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+A...... DE L.... [Auguste de Louvois].
Nice et ses environs, ou Vingt Vues des-
b sinées d'après nature en 1812, dans les Alpes-Maritimes. *Paris, Remoissenet; Genève, Paschoud*, 1814, in-fol. oblong de 84 p., avec 20 planches.

+A. DE LA CH..... [A. DE LA CHATAIGNERAYE].
Satire des Vœux de Juvénal, traduite en vers français. Latin-français. *Paris, F. Didot*, 1812. — Satire du Turbot, traduite en vers français. Latin-français. *Paris, le*
c *même*, 1812, ensemble 2 part. in-8.

ADÉLAIDE [Mme la comtesse DE NANSOUTY].
Les Chemins de fer, récit moral. *Paris, Denaix*, 1838, in-12 de 60 p.

+ ADELAR (E.), *anagr.* [Mme E. DE LARA].
I. La Lorgnette de l'Ermite. *Paris, Meyrueis et Cie*, 1861, in-12 de 152 p.

d Faisant partie d'une « Bibliothèque protestante. »

II. Un Domino. *Bonn, Adolphe Marcus*, 1862, in-8.

Voir, sur ce dernier ouvrage, le « Bulletin du bibliophile belge, » novembre 1862, p. 400.

III. Blanche. *Bruxelles, A. Lebègue et Ce*, 1864, 2 vol. in-12, 243 et 254 p.

IV. Amour fraternel et Amour-propre, par Mme Sherwood. Trad. de l'angl. *Paris*,
e *Meyrueis et Ce*, 1864, in-18, 139 p.

+ADELBERT [Mlle Adèle DES ESSARTS, dame GENTON, femme de M. Genton, juge à Saint-Marcellin (Isère), et nièce de l'ancien évêque de Blois].
Violettes. *Lyon, de l'impr. de Vingtrinier*, 1854, in-8 de 120 pag. sur beau papier, avec un bouquet de violettes coloriées sur le frontispice.

f Volume tiré à 200 exemplaires.
Ce sont des poésies politiques dédiées à Napoléon III.
On imprimait en 1862 un second volume de poésies de l'auteur, intitulé : *Fleurs des Alpes*.
Nous ignorons si ce dernier ouvrage a vu le jour : nous n'en avons pas trouvé l'annonce dans la « Bibliographie de la France ; » mais il a paru, avec le véritable nom de l'auteur, Mme A. Genton, les deux opuscules poétiques suivants :
1° *Les deux Sœurs de Cobonne* (extr. de la « Revue du Lyonnais, » nov. 1857). *Lyon*, 1857, in-8, 8 p.; — 2° *Cantique à l'Italie*, suivi d'une Lettre à

l'auteur de « Psyché » (M. Vict. Richard de Laprade). *Lyon*, 1864, in-8, 16 p.; et un volume intitulé . *Picoline*, poésies. *Paris, Douniol*, 1864, in-12, 228 p.

+ ADÈLE *** [Mme la baronne DE REIZET].

Atale de Monbard, ou ma campagne d'Alger, par—. *Paris, L'huillier*, 1833, 2 vol. in-8.

+ A. DE M. (mademoiselle) [Mlle ALLEMAND DE MONTMARTIN].

Griselidis, ou la Marquise de Saluces. *Paris, Cailleau*, 1724, pet. in-12.

On lit le nom de cette demoiselle en tête d'une pièce de vers qui lui est adressée à la fin du volume.

L'éditeur déclare, dans un avis au lecteur, que cette histoire a été composée d'après celle du même titre qui existe en style gothique, et d'après le conte en vers de Perrault, intitulé *Griselidis*.

L'histoire gothique a été traduite dans le XVe siècle, du latin de Pétrarque, qui lui-même l'avait mise en cette langue d'après l'italien de Boccace.

Il est facile d'acquérir la certitude de ces faits; cependant je ne sais quel faussaire a cru tromper le public en reproduisant l'ouvrage de Mlle de Montmartin sous ce titre :

« Griselidis, ou la Marquise de Saluce », traduit de l'italien de Fulvio Testi, *en gaulois*, par Mlle Allemand de Montmartin; mis en anecdote par M. B*****, avec une note historique tirée de l'Histoire des ducs de Savoie, de Fulvio Testi. *Paris, Maradan*, 1789, in-18.

C'est sans doute le même M. B*****, ou plutôt le même faussaire qui a publié le volume intitulé : *Daphnis et Chloé*, poëme en six chants, traduit de la langue celtique. *Paris, Maradan*, 1789, in-18.

Cet ouvrage, dit l'éditeur, n'a aucun rapport avec le roman grec de Longus, traduit par Amyot. Celui que nous offrons a pour auteur le P. Tournemine, jésuite breton; il n'a jamais été *imprimé* ni traduit en français : c'est un ouvrage peu connu, même en Bretagne, où il a été *imprimé en* 1679, *chez Barbe, imprimeur à Rennes*.

On voit que les contradictions ne coûtent rien à cet éditeur. Il y a autant d'adresse à faire composer en celtique, par le célèbre P. Tournemine, un poëme sur Daphnis et Chloé, qu'il y en a eu à attribuer le roman de Griselidis à Fulvio Testi.

Le frontispice, qui est presque en entier de l'invention du faussaire, prouve en même temps son ignorance, puisqu'il suppose que Mlle de Montmartin a écrit *en gaulois*. L'*avertissement* du faussaire ne mérite pas plus de confiance : en vain ose-t-il affirmer que Griselidis est une traduction du poëme italien de Fulvio Testi; en vain ose-t-il avancer, à la suite de cet avertissement, que l'histoire de Griselidis en style gothique fut imprimée à *Paris*, en 1654, chez *Th. Girard*, cette édition est imaginaire. A. A. B-R.

+ A. DE M. (le comte) [le comte A. DE MALARTIC, ancien conseiller d'État].

I. Mémoire sur les finances. *Paris, de l'impr. d'Everat*, 1815, in-4, 12 p.

II. Considérations sur la situation de la France sous le rapport des finances. *Paris, F. Didot*, 1816, in-8, 40 p.; et 1817, in-8, 60 p.

III. La Question de la réduction de la dette publique, traitée en chiffres. *Paris, N. Pichard*, 1824, in-8, 16 p. — Supplément au traité en chiffres sur la dette publique. *Ibid.*, 1824, in-8, 8 p.

+ A. DE M. (Mme) [Mme Adélaïde DE MONTGOLFIER].

Avec Mme L. Sw. B. [L. Swanton Belloc] : Scènes populaires en Irlande. (Par M. Shiel; recueillies et traduites de l'angl. par —.) *Paris, Sédillot*, 1830, in-8 de 24 feuill. 3/4.

+ A. DE M. [Alfred DE MARTONNE].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ ADENIS (Jules) [Jules ADENIS DE COLOMBEAU].

I. Avec M. Adrien Decourcelle : O le meilleur des pères! comédie en un acte, représ. sur le théâtre des Variétés, le 10 juin 1854. *Paris, Michel Lévy*, 1854, in-18.

II. Avec M. Ed. Plouvier : Ne touchez pas à la hache! com.-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 15 avril 1854. *Paris, Jules Dagneau*, 1854, in-18.

III. Philanthropie et repentir, vaud. en un acte, représ. sur le théâtre des Variétés, le 25 avril 1855. *Paris, Michel Lévy frères*, 1855, in-18.

IV. Avec M. Ed. Plouvier : Trop beau pour rien faire, comédie en un acte, représ. sur le théâtre du Vaudeville, le 13 novembre 1855. *Paris, Michel Lévy frères*, 1855, 1856, in-18.

V. Avec le même : Toute seule, comédie mêlée de chants, en un acte. représ. sur le théâtre du Vaudeville, le 4 juillet 1860. *Paris, les mêmes*, 1864, in-4, 8 pag., à 2 colon.

VI. Avec M. Jules Rostaing : Sylvie, opéra-comique en un acte, représenté sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 11 mai 1864. *Paris, les mêmes*, 1864, gr. in-18, 31 pag.

M. Adenis est l'un des vingt-cinq auteurs des « Moutons de Panurge », grande lanterne magique en trois actes et douze tableaux, représentée sur le théâtre des Délassements-Comiques, en 1853.

+ A. DE S*** (Mgr) [SAUSSOL].

Massillon jacobin! Discours prononcé par Mgr —, évêque de Seez, dans la chapelle du collége d'Alençon, le mardi 6 novembre 1821. Second chapitre d'Eliçagaray (publié par M. Brière). *Paris*, 1822, in-8, 14 p.

+ A. DE V. [DE VAUGEAULD ou VAULGEARD, professeur de l'Université].

Traités élémentaires de mathématiques

dictés en l'Université de Paris; trad. du latin de l'auteur et augmenté par —. Seconde partie. *Paris*, 1761, in-8.

+ A. DE V. [Aimé de Virieu, ou mieux Devirieu, ancien négociant, né à Lyon, le 24 avril 1783, mort à Alger, le 1er déc. 1834].

Ebauche d'un Cours préliminaire de droit naturel, ayant pour objet de ramener la morale et la politique à la loi de Dieu et de la nature et aux maximes de l'Evangile. Première partie. Tomes I et IV. *Lyon*, 1829, 2 vol. in-8.

+ A. D. F. (l'), *pseudo-initialisme* [J.-B.-A. Suard].

Lettre écrite de l'autre monde, par l'A. D. F. (l'abbé Desfontaines), à M. F. (Fréron). 1754, in-12.

+ A. D. G. [Ch. Al. Ramsay].

Tachéographie, ou l'Art d'écrire aussi vite qu'on parle, trad. du latin en français par —. *Paris*, 1681, in-12.

Le texte avait paru cette même année à *Francfort*, 1681, p. in-8; cette traduction fut réimprimée sous ce titre nouveau : *Nouvelle Méthode, ou l'Art d'écrire... Paris*, 1690 et 1692, in-12. (G. M.)

+ A. D. G. (l') [l'abbé de Gourcy, de la Société royale des sciences de Nancy].

I. Rousseau vengé, ou Observations sur la critique qu'en a faite M. de La Harpe, et en général sur les critiques qu'on fait des grands écrivains. *Londres et Paris, Delalain*, 1772, in-12.

II. Histoire philosophique et politique de Lacédémone et des lois de Lycurgue, où l'on recherche par quelles causes et par quels degrés ces lois se sont altérées. Ouvr. couronné par l'Acad. des Inscriptions et belles-lettres. *Nancy et Paris, Delalain*, 1768, in-8.

+ A. D'H. (M.) [César-François-Adolphe d'Houdetot].

Le Tir au pistolet, causeries théoriques. *Paris, Tresse*, 1835, in-18 avec vignettes dans le texte.

Deux éditions depuis, avec le nom de l'auteur.

ADHEMAR (Mme la comtesse d'), dame du palais, *auteur supposé* [le baron Etienne-Léon de La Mothe-Langon].

Souvenirs sur Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France, et sur la Cour de Versailles. *Paris, Mame*. 1836, 4 vol. in-8.

+ Le nom du très-fécond baron de Lamothe-Langon se trouvera souvent dans notre liste de pseudonymes; pour qu'elle fût complète, il faudrait connaître tous les ouvrages qu'il a composés pour Pierre et pour Paul, voulant se faire connaître comme auteur moyennant 500 fr. par volume. Un de nos hauts barons littéraires a profité de ces conditions pour un roman qui, dans son bagage, a eu le plus de succès (*Retouches au nouveau dictionnaire des anonymes de M. de Manne*, p. 23).

+ A. D. H. F. (l') [l'abbé Guillaume Le Roy, abbé de Haute-Fontaine, au XVIIe siècle].

Traité du discernement des esprits, par le card. Bona; trad. en françois. *Paris, Billaine*, 1675, in-12.

+ ADICE [G. Léopold Gosselin, artiste et professeur à l'Opéra, mort en 1864].

Théorie de la gymnastique de la danse théatrale.., par —. *Paris, N. Chaix*. 1859, in-4.

+ ADJOINT DE L'ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE DU RHIN (Un) [Delangle, de Mortagne, au département de l'Orne].

Essai sur les colonies orientales, depuis 1753 jusqu'à présent. *Alençon*. 1801, in-8.

+ A. D. L. C. (Ant. de La Croix].

Nabuchodonosor, tragi-comédie, avec le cantique des trois enfants, chanté en la fournaise (en vers), par —. *Paris*, 1562, in-8.

Il est dit quelques mots de cette pièce dans la *Bibliothèque du Théâtre français*, t. I, p. 463. Elle est devenue très-rare. Le *Manuel du libraire* ne signale aucune vente où elle ait figuré.

+ A. D. L. C. [De la Chenaye-des-Bois].

Dictionnaire militaire, seconde édition. *Paris, Gissey*, 1745, et 1746. 3 vol. in-12. Nouvelle édition par M. E. (Egger). *Dresde, Walter*, 1750, 2 vol. in-8. Quatrième édition, considérablement augmentée. *Paris*, 1759, 3 vol. in-8.

+ A. D. L. C. [Armand Boisbeleau de La Chapelle].

I. La Religion chrétienne démontrée par la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec un Supplément où l'on développe les principaux points de la religion naturelle, par M. Homfroi Ditton, trad. de l'angl. *Paris, Chaubert*, 1729, in-4.

II. Le Philosophe nouvelliste, ou le Babillard; trad. de l'angl. (de Richard Steele). *Amsterdam*, 1734 et 1735, 2 vol. in-12. — Autre édition. *Zurich, Orell et Ce*. 1737, 2 vol. in-8.

L'édition de Zurich est intitulée : *le Philosophe nouvelliste*. Armand de La Chapelle avait publié dès 1723 le premier volume de cette traduction.

Le Tatler, publié par Steele, sous le nom de Isaac Bikerstoff, forme 271 numéros publiés trois fois par semaines, du 12 avril 1709 au 2 janvier 1711. L'édition originale en 2 volumes in-folio est fort rare, mais les réimpressions sont nombreuses. Signalons celle de 1786, 6 vol. pet. in-8, avec notes de J. Nichols et autres, et celle de 1806 (reproduite en 1808 et en 1822) avec des préfaces historiques et biographiques d'A. Chalmers.

+ A. D. L. F. [Albert-André Patin de La

Fizelière], connu sous les noms d'Albert de La Fizelière, auteur d'articles dans divers journaux sous ces initiales.

Nous retrouverons plusieurs fois, ainsi qu'aux anonymes, cet écrivain fécond, né à Marly (Moselle), en 1819.

+ A. D. L. M. [A.-D.-L. Mongis].

La mort du Fils de l'homme. Ode dédiée à un autre jeune exilé. *Troyes*, s. d., in-8. 10 p.

+ A. D. M. (Mlle) [Mlle A. de Marsilly].

Mon Testament politique et moral. *Amsterdam et Paris, Couturier fils*, 1772, in-8.

+ A. D. M. [Louis-Charles-Alfred de Musset].

L'Anglais mangeur d'opium. Traduit de l'anglais. *Paris, Mame*, 1828, in-12 de 9 feuill. 1/3.

Traduction abrégée à laquelle l'auteur a ajouté un chapitre de sa façon.

Thomas de Quincey, né le 15 août 1785, est mort le 8 décembre 1859; les *Confessions of an English opium-eater* parurent en 1821 dans le *London Magazine* et furent publiées en 1822, in-12; la sixième édition est de 1853; une nouvelle, revue par l'auteur et fort augmentée, a paru après sa mort en 1856, à *Edimbourg*. Cet ouvrage forme le cinquième volume de l'édition des œuvres choisies de Thomas de Quincey. *Londres*, 1853-60, 14 vol. in-8.

ADMINISTRATEUR DE LA MARINE ROYALE (Un) [Sanson, commissaire général de la marine].

Service de l'administration des vaisseaux du roi, ou Recueil des lois, ordonnances et instructions, etc. *Toulon, Laurent*, 1828, in-4.

+ ADMINISTRATEURS DE LA COMP. DES EAUX DE PARIS (Les) [Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais].

Réponse à l'ouvrage qui a pour titre : « Sur les actions de la Compagnie des eaux de Paris, par M. le comte de Mirabeau. » *Paris, Desenne*, 1785, in-8.

Il y a une réplique à cet écrit : « Réponse du comte Mirabeau à l'écrivain des Administrateurs de la compagnie des eaux de Paris ». *Bruxelles*, 1785, in-8 de xij et 104 pag.

+ ADMINISTRATEURS GÉRANTS DE LA COMPAGNIE SANITAIRE (les) [MM. Laforest, Pierre-Antoine Berryer fils et Ce].

I. Recueil des pièces instructives publiées par — contre le rouissage actuel des chanvres et des lins, pour leur préparation complète à sec, par la nouvelle broie mécanique rurale de M. Laforest, et pour la confection du papier avec la chènevotte non rouie. *Paris*, 1824, in-8, 122 p.

II. Manuel du cultivateur des chanvres et des lins qu'on destine à être traités par la broie mécanique rurale de M. Laforest, accompagné de la gravure de la broie et de la description de cette machine. *Paris, Fortic*, 1826, in-8 de 100 p., avec 2 pl.

+ ADMINISTRATION DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE (l') [André Thouïn, professeur de culture au Jardin des Plantes de Paris, etc.].

Instruction pour les voyageurs et pour les employés dans les colonies, sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'histoire naturelle; rédigée.... par —. *Paris, Belin*, 1818, in-4 de 47 p.; — *Paris*, 1824, in-4, 39 p.; — *Paris*, 1827, in-4, 42 p. — Quatrième édit. *Ibid.*, 1829, in-8, 61 p.

Cat. Huzard, I, nos 2973-76.

ADMIRATEUR (Un) [H. Denizain].

Nouvelles Farces de Pinson, com. en un acte, mêlée de vaudevilles, dédiée à mademoiselle Lisette de la Chaponnière, par — de ses grâces et de ses vertus. 1819, in-8.

ADOLPHE, prénom sous lequel il existe des pièces imprimées, appartenant à treize auteurs dramatiques différents : MM. Capelle, Chéron, Choquart, Gentil, Grusse, d'Houdetot, Jadin, Lavilette, neveu de l'académicien Malus; Philippe, Poujol, Ribbing, Vaunois et Verdure. Voy. ces derniers noms dans la France littéraire et ses volumes de supplément.

+ ADOLPHE [MM. Loffet et Orlandi Lance].

Cours de langue latine. *Paris*, 1835, in-8, 526 p.

+ ADORATEUR DU SOLEIL (Un) [Roisselet de Sauclières].

Histoire authentique et morale d'une fille de marbre. *Paris*, 1858, in-18.

Un des écrits que fit surgir le succès de la comédie des *Filles de marbre*; ce nom, admis un instant pour désigner une certaine portion de la population féminine de Paris, est passé de mode. Cet écrivain a publié plusieurs écrits sous le pseudonyme du Juif errant.

+ A. D. P. [Antoine Du Pinet, sieur de Noroy, né en Franche-Comté].

Taxes des parties casuelles de la boutique du Pape (ou la Chancellerie et Pénitencerie romaine), en latin et en français, avec annotations, etc. *Lyon*, 1564, in-8.

Voyez sur A. Du Pinet et son livre « la France protestante » de MM. Haag, tome IV (1854), p. 440.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Taxe de la chancellerie romaine, traduite de l'ancienne édition latine, avec des remarques, et augmentée d'une nouvelle préface (par Renout, ex-cordelier, depuis ministre du S. E.). *Londres*, 1701, in-8.

Nouvelle édition retouchée du livre précédent.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Taxes des parties casuelles de la boutique du Pape, rédigées par Jean XXII, et publiées par Léon X, selon lesquelles on absout, argent comptant, les assassins, les parricides, les empoisonneurs, les hérétiques, les adultères, les incestueux, etc., etc.: avec la Fleur des cas de conscience décidés par les jésuites, un Faisceau d'anecdotes y relatives, des Commentaires aux taxes, des Pièces anecdotiques composées par les jésuites de Picardie, et le texte latin du tarif. Publié par M. Julien de Saint-Acheul [recueilli par M. Jules Garinet, avocat, et publié par M. Collin, de Plancy]. *Paris, chez les libraires de théologie*, 1820, in-8 de 442 p.

Il y a des exemplaires de cette édition portant *seconde édition* et la même date, et pour adresse de vendeurs : *Paris, Brissot-Thivars, Aimé André*. Dans ces derniers exemplaires l'Avertissement n'est pas le même que dans les autres, et le feuillet 327-28, sur lequel est le nom de l'imprimeur, est un onglet.

Cette publication valut une excommunication à M. J. Garinet, et quand plus tard il dut la faire lever pour se marier à l'église de..., il apprit par lui-même ce qu'est la taxe des parties casuelles de la boutique du Pape. On ne lui fit grâce ni d'une amende honorable publique (cérémonie humiliante), ni d'un sacrifice d'argent, au préalable. Quant à Collin de Plancy, après avoir publié tant de livres si peu orthodoxes, il conçut l'idée de trafiquer en livres religieux, mais dut faire auparavant une abjuration solennelle, qui eut lieu à Bruxelles.

Voir le *Manuel du libraire* (au mot *Taxes*), à l'égard de quelques éditions de ce livre célèbre, et consulter l'article *Sixtus IV*, pour les éditions originales. La première, imprimée à Rome en 1471, est d'une rareté extrême. Un exemplaire est décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana* de Dibdin, t. III, p. 488; un autre a été adjugé 7 liv. st., vente Libri, 1862. — Voir dans le tome II du *Dictionnaire historique* de Prosper Marchand, l'article : *Taxæ sacræ*. Ce dernier écrivain signale comme différant des autres l'édition latine *Silva Ducis*, 1706, in-8; c'est la quarante-unième sur sa liste. Nous connaissons une traduction anglaise par A. Lynn, London, 1673, et un ouvrage d'Egan : *Taxa camera, or the price of sin in the Custom-house of the Church of Rome*. London, 1745, in-8. M. Jung a inséré dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* une notice sur *l'authenticité du livre des Taxes de la chancellerie de Rome*.

+ A. D. P*** (l'), *pseudo-initial*. [Charles-François Tiphaigne de la Roche, D. M.].

Amilec, ou la Graine d'hommes qui sert à peupler les planètes. IIIe édition, augmentée, et très-considérablement. *A Lunéville (capitale de la Lune), aux dépens de Ch. Heugène* (sic), *à l'enseigne de Fontenelle* (Christian Hughens et Fontenelle, l'un et l'autre auteurs de traités sur la pluralité des mondes), *(Paris, Lambert)*, s. d. (1754), 3 part. petit in-12.

La première édition est simplement anonyme (1).

Roman satirique, auquel l'auteur ajouta dans les deux dernières éditions quelques chapitres supplémentaires sous le titre de *Relation du voyage d'un sublunaire à la Lune;* mais, dit Mancel, auteur d'une « Étude bibliographique sur Tiphaigne de la Roche » (2), « on sent qu'ils ont été rajustés après coup, et ils ne sont « écrits ni avec le même entrain ni avec la même verve que « leurs aînés. Toutefois le docteur Tiphaigne a trouvé le « moyen d'y intercaler trois petits traités sur la *Réforme* « *de l'éducation* (3), sur la *Subordination* et sur la *Réforme d'un État*, dans lesquels on s'étonne de re- « trouver des idées qui sont encore à l'ordre du jour, « maintenant que les économistes croient avoir fait « avancer leur science à pas de géant. Ce qu'il y dit « de la liberté de la presse, de l'abus des impôts in- « directs, de la communauté des biens, de la grande « inégalité des richesses, voire même des comices « agricoles et de l'élection populaire, vient d'un « homme qui évidemment avait mûrement pesé le fort « et le faible de toutes ces questions. Au besoin, nous le « pensons, il ne serait pas inutile de les consulter. »

+ A. D. R. [Auguste de Reume, major à l'état-major de la place à Bruxelles].

I. Les Vierges miraculeuses de la Belgique, histoire des sanctuaires où elles sont vénérées; légendes, pèlerinages, confréries, bibliographie. Publié par —; 106 notices, illustrées de 40 gravures par Brown, qui sont la reproduction fidèle d'autant d'images de la Vierge d'après les pieux monuments vénérés dans les diverses églises et chapelles de la Belgique. *Bruxelles, Parent*, 1856, grand in-8, viij-444 p.

II. Origine de l'église et du pèlerinage de Saint-Antoine en Barbefosse... Augmenté d'une introduction historique et publié par —. *Bruxelles*, 1854, in-16, 18 p.

Voir, sur les divers ouvrages de M. de Reume, la *France littéraire*, XII, 194-198.

(1) Cette première édition, publiée sous ce titre : *Amilec, s. l. n.d.*, est un in-12 de x et 126 p. Ce petit livre, qui n'est pas, à proprement parler, un roman, renferme dans un cadre bizarre, mais assez ingénieux, une vive et piquante satire de la société du commencement du XVIIIe siècle. Ce que Quérard ne dit pas, c'est qu'il est sagement pensé, fort bien écrit, et rappelle, par son allure franche et spirituelle, la maniere de l'auteur du *Diable boiteux*. Il est fâcheux que le second titre de cet opuscule ait pu le faire juger digne de l'*enfer* des bibliothèques : cela n'a pas peu contribué, sans doute, à lui valoir l'oubli dans lequel il est tombé, et auquel il semblait devoir être d'autant moins condamné qu'il a le rare mérite d'offrir, en quelques pages, un tableau de mœurs complet et animé. Nous indiquons à dessein une page délicate et fine sur une passion qui fut la *monomanie* du XVIIIe siècle (p. 36), et un curieux et spirituel inventaire (p. 63), qu'on ne lira pas sans plaisir, même après la 142e *Lettre persane*. (G. M.)

(2) *Caen, imp. de Hardel*, 1845, in-8 de 38 pages.

(3) L'Émile de J.-J. Rousseau ne fut publié qu'en 1762. Le citoyen de Genève aurait-il eu connaissance d'*Amilec?* Plusieurs des idées qu'il a émises sont celles de Tiphaigne.

+A. D. R. (le vic.) [A. DE FONTAINE DE RESBECQ, fils].

La Grande Chartreuse. *Lille, Lefort*, et *Paris, Adrien Leclère*, 1859, in-12, 136 p., avec une grav.

Faisant partie de la bibliothèque de Lille.

+A. D—R. [AMAR DURIVIER].

Des articles dans la *Biographie Universelle*.

ADRIEN.

Prénom sous lequel se sont cachés trois auteurs dramatiques, MM. Lelioux, Payn et Viguier. (Voy. ces noms dans le t. XI de la *France littéraire*.)

+ ADRIEN [Adrien VIGUIER, alors professeur de rhétorique au collége Charlemagne, à Paris].

I. Avec M. Villard : la Cousine supposée, comédie en un acte et en prose, reproption. sur le théâtre du Panorama-Dramatique, le 29 mai 1823. *Paris, Pollet*, 1823, in-8.

Cette pièce est attribuée, à tort, pensons-nous, à M. Adrien Payn, par les rédacteurs de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, t. II, p. 227, nº 2445.

II. Avec M. Charles Desnoyer : Chérubin, ou le Page de Napoléon, comédie-vaudeville en deux actes, représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 10 octobre 1835. *Paris*, 1835, in-8, 16 p.

Voyez aussi à *Delaville (Adrien)*.

+ADRIEN [Adrien PAYN], auteur dramatique.

I. Avec M. Théodore N*** [Nezel] et Armand O*** [Overnay] : Le Tir et le Restaurant, com.-vaud. en un acte, représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 11 sept. 1831. *Paris, Quoy, Barba*, 1831, in-8. 36 p.

II. Avec MM. Benjamin [B. Antier-Chevrillon] et Armand Ov** [Arm. Overnay] : Le Watchmann, drame en trois actes et six tableaux, représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 16 sept. 1831. *Paris, Quoy, J.-N. Barba*, 1831, in-8.

III. Avec MM. Saint-Armand [Armand Lacoste] et Armand [Arm. Overnay] : Marie Rose, ou la Nuit de Noël, drame en trois actes, représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 24 déc. 1832. *Paris, Bezou*, 1833, in-8.

M. Adrien Payn a publié quelques autres pièces sous son nom de famille.

Les rédacteurs de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne lui attribuent *la Cousine supposée*, qui a paru aussi sous le prénom d'Adrien; mais nous la croyons de M. Adrien Viguier (Voy. l'article précédent).

+ ADRIEN [Adrien LELIOUX].

Avec M. Adolphe Poujol : La Comédie en famille, com.-vaud. en un acte, représentée sur le théâtre du Gymnase des Enfants, le 1er juillet 1837. *Paris, Bréauté*, 1838, in-8, 8 p.

+ADRIEN-ROBERT, *nom littéraire* [Charles BASSET, auteur dramatique et romancier, fils de M. A. Basset, ancien directeur de l'Opéra-Comique].

THÉATRE. — DANSES.

I. Avec M. Aug. Perroux : Trafalgar, vaudev. en un acte, représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 29 nov. 1842. *Paris, C. Tresse*, 1842, gr. in-8, 16 p. à 2 col.

II. Avec M. Perrot : La Polka enseignée sans maître ; son origine, son développement et son influence dans le monde, ornée de 20 grandes vignettes par Geoffroy. *Paris, Aubert*, 1844. in-16.

III. Avec M. Aug. Perroux : La Mazurka, chorégraphie, d'après MM. Coralli et Élie..; Musique de F. Burgmuller. *Paris, Aubert*, 1844, in-8, 16 p., avec 4 p. de musique et 4 pl.

IV. Avec M. P. Siraudin : Le Veuf de Malabar, opéra-comique en un acte, représenté sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 27 mai 1846. *Paris, Mme Ve Jonas*, 1846, in-8.

V. Avec M. de Forges [A. Pitaud] : Une Jambe anonyme, vaudeville en un acte, représenté sur le théâtre du Palais-Royal, le 7 mai 1859. *Paris, librairie théâtrale*, 1859, in-18, 42 p.

ROMANS.

VI. Le Mauvais monde. *Paris, A. Cadot*, 1854, 2 vol. in-8.

Contrefait deux fois à Bruxelles : pour Schnée et Ce, 1857, 2 vol. in-32, et pour Lebègue, 1858, 2 vol. in-32.

VII. Jean qui pleure et Jean qui rit. *Paris, Cadot*, 1855, 2 vol. in-8 ; et 1859, in-16, 313 p.

Réimprimé aussi à Bruxelles, par Ch. Muquardt, 1855, 2 vol. pet. in-18.

VIII. Le Lord de l'Amirauté (suivi du *Docteur Trifone*, nouvelle). *Paris, Cadot*, 1855, 3 vol. in-8.

Le Lord de l'Amirauté a été deux fois contrefait en Belgique en 1856 : par A. Lebègue, 3 vol. in-32, et Kiessling, Schnée et Ce, 2 vol. in-32.

IX. Les Amours mortels (suivi de *Louise de Livry*). *Paris, Cadot*, 1856, 2 vol. in-8.

X. Les Diables roses. *Paris, le même*, 1857, 4 vol. in-8 ; — 1860, in-12.

XI. Léandres et Isabelles. *Paris, le même,* 1857, in-16, 303 p.

XII. La Vierge aux pervenches (suivie de : *La Comtesse d'Arnheim, Nanette Lallier, the royal Tiger,* nouvelles). *Paris, le même,* 1857, 3 vol. in-8.

XIII. Les Gueux verts. *Bruxelles, Méline, Cans et Ce,* 1858, 2 vol. in-18.

Contrefaçon faite sur des feuilletons parisiens, car l'ouvrage n'existe pas en France imprimé à part, au moins sous ce titre.

XIV. Le Nouveau Roman comique. *Paris, L. Hachette et Ce,* 1861, gr. in-18, 324 p.

Réimprimé à Bruxelles, pour Méline, Cans et Ce, 1861, in-12 de 320 p.

« Avec le « Nouveau Roman comique, » M. Adrien-Robert nous conduit dans cette vie de comédiens, mais de comédiens de médiocre étage, abandonnés à tous les hasards de la fortune, et pour lesquels les jours heureux se lèvent plus rarement que les jours de misère. Il nous montre ces astres éphémères, entraînant avec eux dans leurs révolutions leurs satellites d'amoureux et d'imbéciles. Elle est nombreuse, la cour de cette demoiselle Marion, reine du théâtre. Le chœur des tenants de la belle cantatrice est mené par un certain Isidore de Saint-Ricquier, un beau de province, débarqué à Paris, bourgeois-gentilhomme qui, en entrant dans la vie élégante, s'est donné un maître d'armes et un maître à danser, et qui, malgré la loi sur l'usurpation des titres nobiliaires, étale sur les pommes d'or de ses cannes, sur ses cartes et sur les panneaux de son coupé les armes de son vicomté de Saint-Ricquier, tout bourgeois d'Amiens qu'il est. Grâce aux 100,000 fr. de rente de M. de Saint-Ricquier, la vie insouciante de Marion se laisse aller au courant du plaisir ; les soupers sont joyeux, l'esprit fait merveille au milieu des bals masqués. Tout sourit dans cette existence enivrante qui ne compte que des triomphes et des joies, jusqu'au jour où les jalousies, les vengeances, touchent de leurs doigts mortels cette fortune éphémère, et où le drame succède à cette comédie du bonheur. Dans ces deux actes si différents d'une même vie, le roman de M. Adrien-Robert est intéressant et amusant tour à tour ; il a des pages fort heureusement écrites, ce volume en partie double, ce Janus à deux faces dont l'une pleure et l'autre rit. »

(Henri LAVOIX, *Moniteur universel,* du 17 décembre 1861.)

XV. La Princesse Sophie. *Paris, Jung-Treuttel,* 1862, in-18 jésus, 319 p.

XVI. La Guerre des Gueux. *Paris, Dentu,* 1864, in-18 jésus, 280 p.

XVII. Le Combat de l'honneur. *Paris, L. Hachette et Ce,* 1864, gr. in-16, IV-297 p.

Ce livre renferme une action intime, forte et émouvante. Il y a dans ces pages un drame saisissant qui, mis à la scène, obtiendrait un immense succès.

Voyez aussi aux noms : *Alexandre, Newil* (Ch.).

+A. D. S. (le comte) [le comte A. DE SELVE].

Caton, ou la Guerre électorale, poëme. *Besançon, Vict. Cabuchet,* 1824, in-12, 200 p.

+A. D... S. [Edmond DE MANNE, conservateur-adjoint à la Bibliothèque impériale].

I. Avec M. Henri Dupin : Une Conquête, comédie en un acte. *Paris, Barba,* 1838, in-8.

Pièce qui ne nous est connue que par la citation faite par M. de Manne lui-même dans son « Nouv Dictionn. des ouvrages anon. et pseudon. » ; elle n'a point été annoncée dans la « Bibliographie de France. »

II. Avec M. Fernand de Lysle [Mme Van der Taëlen] : Un Voisin de campagne, vaudeville en deux actes, représenté sur le théâtre des Délassements-Comiques, le 27 mars 1852. *Paris, passage Vendôme,* 1852, in-8, 14 p.

On ne lit sur le titre de la pièce que le seul nom de M. Fernand de Lysle.

+AD.... S.... [le comte Adrien DE SARRAZIN].

Le Printemps, de Kleist, suivi du Premier Navigateur, du Tableau du déluge, de Gessner, et d'une Élégie de Gray, sur un cimetière de campagne ; poëmes imités en vers français. *Paris, Pougens,* an XI, in-8, 92 p.

+A. D. S. D. [Antoine DE SAINT-DENIS ?].

Les Comptes du monde adventureux, où sont récitées plusieurs histoires pour réjouir la compagnie, traduits en françois par—. *Paris, Vincent Sertenas,* 1555 ou 1560, in-8.

Le nom que nous avons indiqué est une conjecture de Bernard de la Monnoye, dans une de ses notes sur la *Bibliothèque françoise* de la Croix du Maine. Il ajoute que ces initiales peuvent également signifier Abraham de Saint-Dié, ou André de Saint-Didier, de sorte que le véritable nom caché sous ces initiales est encore à découvrir. Quoi qu'il en soit, ces *comptes* se composent de 54 nouvelles, dont 19 tirées du conteur italien Masuccio. Les nouvelles 45, 52 et 54 sont une imitation du *Petit Jehan de Saintré ;* les nouvelles 23, 28, 41 sont d'anciens fabliaux ; les contes 32 et 35 sont empruntés aux *proverbi* de Fabrizio. Ce recueil a été réimprimé en 1566 (un exempl. 130 fr. vente J.-Ch. Brunet, nº 451) ; 1571 (140 fr. vente H. de Ch.) ; 1576, 1582, 1596. Ces diverses éditions, fort recherchées des amateurs, se payent des prix élevés lorsqu'elles se montrent aux enchères publiques.

+A. DU C. [Auguste DU COUDRAY].

Voyage en Grèce pendant les années 1803-1804, par Bartholdy. Traduit de l'allemand par—. *Paris, Dentu,* 1807, 2 vol. in-8, avec fig. et cartes.

L'ouvrage allemand avait paru à Berlin en 1805, in-8. L'auteur, Jacob-Salomon Bartholdy, né en 1779, abjura le judaïsme, et, nommé en 1816 consul général de Prusse à Rome, il mourut dans cette ville le 26 juillet 1825.

+A. D. V. [Antoine du Verdier].

Compseutique. *Lyon, J. d'Ogerolles*, 1584, in-16.

D'après le *Manuel du Libraire*, t. V, col. 630, cet ouvrage, qui ne se retrouve plus, aurait été réimprimé en partie, dans une édition de *Ecraignes* de 1592, donnée sous le nom du sieur du Buisson, baron de Grannas. (G. M.)

+A. D. V. C. [Alex. Duvoisin-Calas, ancien officier d'état-major].

Adolphe de Waldheim, ou le Parricide innocent; nouvelle allemande, extraite du journal d'un jeune militaire, recueillie et publiée par —. *Paris, Ducauroy*, an IX, in-12.

+A. D...Y [Armand Dupuy, contrôleur à la monnale].

Histoire des révolutions des Pays-Bas, par F. Schiller, trad. de l'allemand, par —. *Paris*, 1833, in-8.

+A. E. (Mme) [Mme A. d'Esmenard, traductrice].

Fragments patriotiques sur l'Irlande, par miss Owenson (lady Morgan), traduit de l'anglais. *Paris, l'Huillier, Delaunay*, 1817, in-8, 13 feuill.

+A..... E....., électeur du département de la Seine [Alexis Eymery, alors libraire-éditeur, à Paris].

Le Magistrat du peuple, ou Instruction sur les droits que la charte accorde, les devoirs qu'elle impose, et la loi des élections. *Paris, Alexis Eymery*, 1818, in-18, 104 p.

+A. E..... [Adrien-César Egron, ancien imprimeur à Paris].

I. Allons à Paris, ou les Fêtes du baptême. *Paris, de l'impr. d'Egron*, 1821, in-12, 7 feuill. 1/2. — Seconde édition, augmentée du Pèlerinage de S. A. R. Mme la duchesse de Berry à N.-D. de Liesse. *Paris*, 1821, in-12.

C'est la même édition à laquelle il a été fait un carton et des additions de quelques pages.

II. Vie d'Alexandre Ier, empereur de Russie, suivie de Notices sur les grands-ducs Constantin, Nicolas et Michel, et de Fragments historiques, politiques, littéraires et géographiques. *Paris*, 1826, in-8, 428 p., avec un portrait.

+A. E. [A. d'Eyssautier], ingénieur civil, ancien professeur.

Eléments de géométrie, avec leurs applications au dessin linéaire et à l'arpentage; 2e édit., revue, corr. et augmentée d'après le programme officiel de l'instruction publique. *Paris, Jouby*, 1860, in-12, 280 p. et 280 figures intercalées dans le texte.

La première édition a paru dans l'ouvrage intitulé « le Livre de l'enseignement primaire, » 3 vol. gr. in-8 à 2 col.

+A. E. DE SAINTES et A. E. DESAINTES [Alexis Eymery, de Saintes, ancien libraire à Paris].

I. Délassements de ma fille. *Paris, Eymery, Fruger et Ce*, 1830, 2 vol. in-12 ornés de 12 grav. — 4e et 5e éditions, revues, etc. *Paris, Mlle Dés. Eymery, Lehuby*, 1834, 1840, 2 vol. in-12, avec 8 grav.

II. Délassements de mon Fils, nouveaux Contes moraux, à l'usage de l'adolescence, contenant des descriptions curieuses et utiles relatives à divers sujets, etc. *Paris, Eymery et Fruger*, 1830. — 2e et 3e éditions, revues, etc. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1834, 2 vol. in-12 ornés de 12 grav. — *Limoges et Paris, Ardant*, 1852, 1860, in-12, avec une vign.

III. Jean et Julien, ou les Petits Colporteurs, histoire morale, instructive et amusante, à l'usage de l'enfance et de la jeunesse. *Paris, Eymery et Fruger*, 1830, in-12, avec 4 grav. — 4e et 5e éditions, revues et corrigées. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1838, in-12, avec 4 grav. — *Limoges et Paris, Ardant*, 1845, 1848, 1851, 1855, 1858, 1860, 1864, avec une grav.

La 5e édition porte sur le titre : Ouvrage adopté par l'Université.

Les éditions de cet ouvrage publiées par les frères Ardant font partie d'une « Bibliothèque d'éducation » qu'ils éditent.

— Traduit en espagnol : Juan y Julian, ó los Buhoneritos. *Paris, Rosa y Bouret*, 1857, in-12.

IV. Le Passe-temps de la Jeunesse, ou Recueil moral, instructif et amusant. *Paris, Eymery et Fruger*, 1832, in-12, avec 2 grav. — 2e édition, entièrement refondue. *Paris, Dés. Eymery*, 1838, in-12, avec 2 grav. et un frontispice gravé. — *Limoges et Paris, Ardant*, 1852, in-12, avec gravures.

V. Le Savant de neuf ans, ou le Petit Questionneur. Conversations familières d'un père avec son fils sur toutes sortes de sujets de morale, d'instruction et d'amusement, contenant en outre un tableau géographique et historique des cinq parties du monde, et, en particulier, celui de la France jusqu'en octobre 1832. *Paris, Eymery et Fruger*, 1833, in-12, avec 4 grav.

VI. Petit Pierre et Michelette, ou les Deux Orphelins. Histoire véritable à l'usage de la jeunesse. *Paris, l'Auteur, Le-*

buby, 1833, in-12. — 3[e] édition. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1839, in-12. — *Limoges et Paris, Ardant*, 1852, 1858, in-12, avec 2 grav.

VII. La Psyché des jeunes personnes, ou Exemple des vertus qu'il faut avoir, des vices qu'on doit éviter ou corriger, et de la conduite qu'il est utile d'observer dans le monde, présentée dans une série de contes moraux instructifs et amusants. *Paris, Eymery et Fruger*, 1834, 1843, 2 vol. in-12, avec 6 grav.

VIII. Thérèse, ou la petite Sœur de charité. *Paris, Eymery et Fruger*, 1832, in-12, avec 4 grav. — 2[e] édition, rev. et corr. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1835, in-12, avec 4 grav. — 3[e] édition, *ibid.*, 1839, in-12, avec grav. — *Limoges et Paris, Ardant*, 1848, 1851, 1853, 1857, 1859, in-12, avec une grav.

— Traduit en espagnol : Theresa, *ó* la Hermanita de la caridad. *Paris, Rosa y Bouret*, 1857, in-18.

IX. Bilboche, ou l'Education de la nécessité. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1835, in-12, avec 3 grav.

Réimpr. sous le titre de : *Le Pauvre Jacques, ou l'Education de la nécessité. Limoges et Paris, Ardant*, 1852, in-12, avec une grav.

X. La Petite Madeleine, ou le Modèle des jeunes servantes et des bonnes filles. *Paris, Désirée Eymery*, 1836, in-12, avec 3 grav. — 3[e] édit., revue. *Limoges et Paris*, 1863, in-12, avec une grav.

XI. Le Père la Pensée, ou les Veillées du village. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1837, in-12; — *Limoges et Paris, Ardant*, 1845, 1855, in-12.

XII. Siméon, ou le petit Musicien voyageur. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1837, in-12, avec grav.; — *Limoges et Paris, Ardant*, 1846, 1854, 1858, in-12, avec une grav.

XIII. L'Ange de la maison. *Paris, Dés. Eymery*, 1842, in-12, avec 4 vign., et in-18 avec 4 grav.; — *Limoges et Paris, Ardant*, 1845, 1851, 1854, 1859, in-12, avec une vign.; *Ibid.* 1864, in-8 de 144 pag. avec grav.

XIV. Les Anges de la terre personnifiés par leurs vertus et leurs belles actions, publiés avec la coopération de gens de lettres et d'artistes distingués, sous la direction de M. A. E. de Saintes. *Paris, Mlle Eymery*, 1848, in-8 orné de lithographies.

Ce volume a été publié par livraisons de feuilles et demi-feuilles au nombre de trente-trois, à 30 c.

XV. Avec Mme Alida Savignac : Galerie pittoresque de la jeunesse, d'après les dessins de Victor Adam. *Paris, Aubert, Mlle Eymery*, 1843, in-8 de 6 feuill. 1/2, orné de lithogr.

XVI. L'Enfant abandonné, ou la Nécessité du travail. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1844, in-12. — 3[e] édit. *Limoges et Paris, Ardant*, 1846, in-12. Edition revue et corr. *Ibid.*, 1852, 1858, in-12, avec une grav.

— Traduit en espagnol : El Niño abandonado, *ó* la Necesidad de trabajar. *Paris, Rosa y Bouret*, 1857, in-12.

XVII. La Jeune fille de Mogador, nouvelle convertie, ou les Soirées africaines, publiées par A. E. de Saintes. *Paris, Mlle D. Eymery*, 1844, in-8 de 15 feuill. 1/2, avec grav.

Morceaux de divers auteurs.

XVIII. Les Quatre petits Savoyards. *Limoges et Paris, Ardant*, 1846, 1858, in-12, avec une grav. et un frontisp. gravé.

XIX. Les Petits Travailleurs, ou Tout ce qui est bien est toujours bon. *Paris, Fayé*, 1850, in-16, 48 p.

Faisant partie d'une Bibliothèque morale et récréative de l'enfance.

XX. Le Passe-temps de mon fils. Historiettes instructives et amusantes. *Limoges et Paris, Ardant*, 1850, in-18, 4 feuill. plus une vignette.

XXI. Les Veillées au village, ou Souvenirs d'un vieux soldat. *Ibid.*, 1861, in-8, 18 feuill., avec 8 grav.

Réimprimées dans la « Bibliothèque catholique des communes », publiées par *MM. Ardant*, sous ce titre : *Les Guerres de l'Empire racontées par un grenadier de la vieille garde.* Nouv. édit., revue et soigneusement corrigée. *Limoges, Martial Ardant*, 1864, grand in-18, 141 p. avec grav.

XXII. L'Inclination et le Devoir. Histoire instructive. *Ibid.*, 1851, in-18, 4 feuill., avec une vignette.

XXIII. Les Voyages du petit André en Europe, sans sortir de sa chambre. Ouvrage instructif et curieux. *Ibid.*, 1852, in-8, 9 feuill. 1/3, avec une grav. — En Afrique. *Ibid.*, 1852, in-18, 4 feuill., avec 2 grav. — En Amérique. *Ibid.*, 1852, in-18, 4 feuill., avec 2 grav. — En Asie. *Ibid.*, 1852, in-18, 4 feuill., avec 2 grav. — En Océanie. *Ibid.*, 1854, in-18, 4 feuill., avec 2 grav. *Ibid.*, 1860, in-18.

Imprimés d'abord sous le titre de *l'Univers en miniature, ou les Voyages*, etc., et sous les initiales A. E. D. S. (Voyez ces initiales.) En 1852, on a extrait de la partie d'Europe l'article qui concerne la France ; aussi a-t-on publié *la France*, in-18 de 4 feuilles.

XXIV. L'Enfant paresseux (1852). Impr. à la suite de « la Lanterne magique, » d'Ern. Fouinet.

XXV. Camoens, suivi de l'Orpheline créole et d'une Notice sur la basilique de Sainte-Geneviève. *Limoges et Paris*, *Ardant*, 1852, 1853, in-18, 4 feuill., avec une lithogr.

XXVI. Les Soirées d'un grand père, ou Choix d'épisodes, d'histoires, de faits, pour former le cœur et l'esprit de la jeunesse. *Ibid.*, 1853, in-12, avec une grav.

Réimprimées dans la « Bibliothèque chrétienne de l'adolescence et du jeune âge » publiée par *MM. Ardant*, sous le titre de : *Les Récits de la famille*, ou Choix d'histoires morales. *Limoges et Paris, F.-F. Ardant frères*, 1864, in-12, 119 p. avec grav.

XXVII. Alphonse et Alfred, ou les deux Frères; suivis d'autres épisodes. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

XXVIII. Irma, ou la Fille d'un vétéran du roi de Prusse; suivie d'autres épisodes. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

XXIX. Michael, ou le Jeune Chevrier du Mont-Perdu. *Ibid.*, 1854, 1858, in-12, avec une grav.

XXX. Adèle, ou la Résignation. *Ibid.*, 1854, in-18, avec une grav.

XXXI. Anaïs et Charlotte, ou Amour-propre et Bonté. *Ibid.*, 1854, in-18, 4 feuill., avec une grav.

XXXII. Petites Etudes de la Nature, ou Leçons d'un père, suivies d'autres épisodes. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

Réimpr., en 1857, sous le titre d'*Amélie, ou Petites Etudes de la nature*, in-18. — *Ibid.*, 1864, in-12, 96 p. avec grav.

Faisant partie de la « Bibliothèque morale, littéraire, pour l'enfance et la jeunesse », publiée par *MM. Ardant*.

XXXIII. Les Petits Savoyards. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

Peut-être le même ouvrage que celui cité sous le n° XVIII, col. 205.

XXXIV. Pierre, ou le petit Commissionnaire; suivi d'autres épisodes. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

XXXV. Souvenirs d'un grand homme, ou les Tablettes et les Lapins. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

XXXVI. Claire, ou la jeune Ecolière. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

XXXVII. Claire, ou la jeune Fille menteuse et babillarde. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

XXXVIII. Elisabeth, ou la jeune Envieuse. *Ibid.*, 1854, in-18, avec une grav.

XXXIX. Les Enfants obéissants, ou la petite Maman; suivis d'autres épisodes. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

XL. Eugénie, ou l'Utilité du travail; suivie d'autres épisodes. *Ibid.*, 1854, in-18, avec une grav.

XLI. Hélène, ou la Jeune personne colère. *Ibid.*, 1854, in-18, avec une grav.

XLII. La Jeune Sauvage, suivie d'autres épisodes. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

XLIII. Maria et Elise, ou les deux Amies de pension. *Ibid.*, 1854, in-18, avec une grav.

XLIV. Les Trois jeunes Sœurs voyageuses, ou la Présomption, l'Avarice et la Candeur. *Ibid.*, 1854, in-12, avec une grav.

XLV. Les Enfants de douze ans, mœurs et caractères. *Ibid.*, 1859, in-12.

XLVI. Voyage d'un jeune Virtuose en Italie. Nouv. édit. *Ibid.*, 1864, gr. in-18, 144 pag., avec une grav.

Les quarante-six ouvrages que nous venons de citer ne sont pas les seuls que l'ancien libraire Alexis Eymery ait publiés sous le pseudonyme, différemment orthographié, inscrit en tête de cet article; ce sont seulement ses principaux. Il existe encore une vingtaine de petits opuscules moraux, chacun de 2 feuilles in-32, ainsi que plusieurs contes, soit inédits ou tirés de ses premières publications, qui ont été joints à d'autres contes de différents auteurs, formant également des in-18 et in-24 de 2 feuilles d'impression, et qui font partie de la « Bibliothèque religieuse et morale » qu'a fait paraître la *maison Ardant, de Limoges*.

Voy. l'article suivant.

+A. E. D. S. [Alexis Eymery, de Saintes, ancien libraire à Paris].

I. Illustres Français en estampes, ou Vies abrégées des Français qui se sont le plus distingués dans tous les genres par leurs vertus, leur génie, leur courage, leurs talents et leurs belles actions. *Paris, Eymery, Fruger*, 1832, in-4 oblong avec grav.

II. Le Vendéen, Épisode (1793). *Paris, Moutardier, Eymery, Fruger et comp.*, 1832, 2 vol. in-8, avec 2 planches.

III. Les Amusements de l'Enfance, ou les petits Contes de la grand'mère. *Paris, Mlle Désirée Eymery*, 1837, in-8 oblong, fig. en noir, 5 fr.; colorié, 6 fr.

IV. Avec V. Adam : les Enfants de la mère Gigogne. *Paris, Désirée Eymery*, 1838, in-16 de 4 feuilles, plus 24 lithogr.; 1843, in-12 carré, de 5 feuill., avec lithogr.

Les dessins sont de V. Adam et le texte d'Eymery.

V. L'Europe et l'Asie en estampes. *Paris, Désirée Eymery*, 1838, in-8 oblong de 7 feuilles, plus 10 grav.

VI. Avec Mme A. S. [Alida Savignac] : l'Univers en miniature, ou les Voyages du petit André sans sortir de sa chambre : Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1838, 6 pet. vol. in-32, avec planches et cartes.

L'Europe seule forme deux parties; les autres parties du globe n'en ont qu'une.

Ce petit ouvrage a été réimprimé sous le dernier titre et sous le nom de *A. E.* de *Saintes*, 1852, en 1 vol. in-8 et 4 vol. in-18. (Voy. *A. E.*, de *Saintes*.)

VII. La Grandeur et la bonté de Dieu manifestée dans ses œuvres, ou Entretiens sur les beautés de la nature. *Limoges et Paris, Ardant*, 1847, 1853, in-12, avec une grav.

Réimprimée dans la « Bibliothèque catholique des communes » que publient *MM. Ardant frères*, sous ce titre : *Entretiens sur les beautés de la nature*, ou la Bonté de Dieu manifestée dans ses œuvres. *Limoges, Martial Ardant*, 1864, gr. in-18, 144 p., avec grav.

— Traduit en espagnol, sous ce titre : Conversaciones sobre las obras de Dios y las bellezas de la naturaleza. *Paris, Rosa y Bouret*, 1858, in-12, 180 p., avec une grav.

Voy. l'article précédent.

+ ÆMILIA JULIA [Miss Emily Clarke, Anglaise].

I. Sapho. *Paris, Librairie nouvelle*, 1857, in-18 jésus, 160 p.

Ouvrage qu'il ne faut pas confondre avec *la Sapho*, publiée l'année suivante sous le nom de Mme la comt. de Chabrillant. *Paris, Michel Lévy frères*, in-18.

II. Nouveaux Chants d'une étrangère. *Paris, L. Hachette et Ce*, 1859, in-8, viij-109 p.

III. Le Prince du Liban, tragédie en cinq actes. *Paris, Librairie nouvelle*, 1861, in-12, 62 p.

Cette jeune et charmante Anglaise fut, lors de ses débuts littéraires, protégée par M. Alphonse de Lamartine, qui l'engagea à supprimer sa *Sapho*, comme étant au-dessous de ses moyens.

+ ÆOLUS [Truffort, Anglais].

Originations of words, with a digressional treatise on the scale a e i, leading to a view of the scale of colours. *Paris, Bachelier*, 1843, in-8, 12 feuilles.

+ A. E. R***, *pseudo-initial*. [Lancidulais].

Recherches sur le hasard et les errements d'une science des événements du trente-et-quarante et de la roulette. *Paris, Dentu*, 1862, in-8, 96 p.

La couverture imprimée porte pour titre : *Sciences conjecturales. Hasard. Trente-et-Quarante et roulette. Etude rationnelle.*

Le même libraire a publié sur le même sujet :

Guide du joueur à la roulette et au trente-et-quarante, ou la Chance vaincue par le calcul, etc.; par M. le comte de X***, 1859, in-8 de 48 p. — 3e édit., augm., 1864, in-8 de 64 pag.

+ AÉROMANE (Un) [Antoine-François Momoro].

Histoire curieuse et amusante d'un nouveau voyage à la Lune, fait par —. 1784, in-8 (1).

+ Æ. S. D. C. [Aymar de Veins, sieur du Coudray].

Clorinde, tragédie en cinq actes d' —. *Paris, A. du Breuil*, 1599, in-12, 6 et 65 feuill.

Cette pièce rare (vendue 61 fr. Soleinne) est tirée de la *Jérusalem délivrée*.

+ A. F. [Antoine Furetière].

L'Enéide travestie, quatrième livre, contenant les Amours d'Enée et de Didon, traduit par —. *Paris, Courbé*, 1649, in-4.

* A. F. et A. F*** [Antoine Faivre], de Lyon.

I. Justification du gouvernement des Bourbons.

Ecrit rappelé sur le titre du suivant :

II. Des Droits des souverains et des Devoirs des peuples. *Lyon*, et *Paris, Pillet*, 1815, in-8, 96 p.

III. Le Solitaire aux prises avec le sens commun, ou Réponse au Coup d'œil sur l'Eglise de Lyon. *Lyon, Guyot*, 1825, in-8, 76 p.

C'est la réponse à un écrit qui venait de paraître sous le titre de : *le Solitaire : Coup d'œil sur l'Eglise de Lyon*, du 15 février 1824 au 15 février 1825. Avec cette épigraphe : *Abyssus abyssum invocat. Paris*, 1825, in-8, 32 pag.

Il existe une autre réponse, sous le titre de *Réponse au Coup d'œil du solitaire*, qui a pris pour devise : Abyssus abyssum invocat. *Lyon*, 1825, in-8, 24 p.

Elle pourrait bien être encore de M. Faivre.

IV. Lettres de S. Franç.-Xavier traduites sur l'édition latine de Bologne en 1795, précédées d'une Notice historique sur la vie de ce saint et sur l'établissement de la compagnie de Jésus. *Lyon et Paris, Périsse frères*, 1828, 2 vol. in-8.

V. Lettres des missions du Japon, ou

(1) Il faut supposer que de 1784 à 1793 notre aéromane avait eu le temps de se dégoûter de ses aériennes pérégrinations, car il publia à cette dernière date un assez passable « Traité élémentaire de l'imprimerie ». Du reste, on le sait, Momoro avait été précédé dans la carrière. Dès 1638, les Anglais, maîtres en toutes sortes d'excentricités, avaient vu inaugurer ces lunatiques explorations dans les livres du trop sérieux Jean Wilkins et du semi-bouffon François Godwin. Un des premiers membres de l'Académie française, Jean Beaudouin, traduisait l'ouvrage de ce dernier, en 1648, deux ans au moins avant la publication du célèbre *Voyage* de celui que Ch. Nodier daigne appeler quelque part un *fou de génie*. Depuis Cyrano, la littérature facétieuse n'a pas manqué de nous tenir au courant de ce qui se passe en ce monde dont elle connaît si bien le chemin : j'en prends à témoin *Amilec* (p. 40 et suiv.), et l'imperturbable baron de Münchhausen (p. 62 à 191 de la trad. de M. Th. Gautier fils). (G. M.)

Supplément aux Lettres de saint François-Xavier. *Lyon et Paris, Rusand,* 1829, in-8, 36 feuill.

VI. Le Soi-disant pasteur de l'église évangélique de Lyon, M. Monnot (lisez Adolphe Monod), mis aux prises avec lui-même et ses coreligionnaires. Par un catholique romain, M. A. F. *Lyon,* 1835, in-8, 7 feuill.

Cet écrit ultramontain nous semble avoir été provoqué par la publication suivante :

Récit des conférences qui ont eu lieu en octobre, novembre et décembre 1834, *entre quelques catholiques romains et l'auteur;* par Adolphe Monod, pasteur de l'église évangélique de Lyon. *Lyon et Paris, Risler,* 1835, in-8 de 6 feuilles 1/4.

D'un côté, M. Adolphe Monod répondit au catholique romain par la brochure dont voici le titre :

Correspondance entre M. l'abbé Chêney et M. Monod, au sujet du récit des conférences, imprimé à Lyon, chez Laurent, place Saint-Pierre, en 1835. *Lyon, Guyot,* 1836, in-8, 64 p. Suite. *Lyon, Laurent,* 1836, in-8, 16 p.

D'un autre côté, un des coreligionnaires de M. Adolphe Monod, M. Nap. Roussel, prit fait et cause dans cette polémique, et publia : *le Catholicisme aux abois,* par M. Roussel, pasteur de l'église réformée de Saint-Etienne. Réponse au libelle publié sous le titre de : « le Prétendu pasteur.... » *Lyon,* 1836, in-18, 54 p.

A quoi le catholique romain (l'ultramontain) répliqua par :

VII. Le Ministre protestant aux prises avec lui-même et ses coreligionnaires. *Lyon, Pelagaud,* 1836, in-12, 9 feuill.

VIII. Traité historique et dogmatique des fêtes principales et mobiles et des temps de pénitence de l'Eglise, pour servir de continuation et de complément aux « Vies des Pères, des martyrs et des principaux saints » (de Butler, traduites par Godescard). *Lyon et Paris, Perisse frères,* 1844, 2 vol. in-12.

Formant les tomes XIII et XIV des « Vies des Pères, etc. », édition publiée dans la même année par les libraires *Périsse frères.*

+ A. F. [Alexandre Ferrier des Tourettes].

Description historique et topographique de Bruxelles et de ses environs, avec un Catalogue des tableaux du musée. *Bruxelles,* 1838, in-12.

+ A. F. [Alfred Franklin].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ A. F*** [Adolphe Fossé].

Encyclopédie domestique; recueil de procédés et de recettes concernant les arts et métiers, l'économie rurale et domestique... Extraits des ouvrages spéciaux de MM. Appert, Berthollet, etc, Par—, *Paris, Raymond,* 1821, 3 vol. in-8.—Sec. édition, entièrement refondue et augmentée, par

a M. M**, pharmacien. *Paris, Salmon,* 1829-1830, 4 vol. in-8 et atlas.

+ A. F***** (M). [Antoine Ferrand].

Œuvres dramatiques. *Paris, imprimerie Royale,* 1818, in-8.

Ce volume contient quatre tragédies en cinq actes, composées de 1779 à 1785, lorsque l'auteur avait de vingt-huit à trente-quatre ans : *Zoeré, Philoctète, le Siége de Rhodes, Alfred.*

b + A. F. D. [A.-F. Duparc].

Le Père Thomas, ami du diseur de vérités; almanach percheron et des départements de l'ancienne Normandie, du pays Chartrain, de la Sarthe, du Loiret, de Loir-et-Cher, années 1847 et 1848. *Rouen, Mégard,* 1847-48, 2 vol. in-16.

La deuxième année porte le nom de l'auteur en entier.

Le Diseur de vérités est le titre d'un précédent almanach du Perche, qui a paru de 1838 à 1845, et

c qui a été rédigé, de 1838 à 1843, par l'abbé Fret.

+ A. F. D. [Ambroise Firmin Didot].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ A. F. F. [Alfred et Fréd. Fayot].

Avis charitable au « Constitutionnel » et au « Courrier français », par l'ermite de Saint-Pancrace, pour servir d'antidote à la Lettre d'un faux jésuite, adressée à M. Bel-

d lart; publiés par —. *Paris,* 1825, in-8, 16 p.

+ AFFECTIONNÉ (un sien) [le P. Jean d'Oye, prieur des dominicains de Valenciennes].

Histoire véritable de la vie et miracles du B. P. S. Louis Bertran, dominicain, traduite de l'espagnol du P. Baltazar-Jean de Roca, dominicain, par un sien Affectionné de même ordre. *Tournay,* 1628,

e in-12.

+ A. F. L. [Adolphe-F.-L. Massé, avocat].

Essais de pomologie, ou Etudes sur l'art de créer, d'entretenir les jardins fruitiers et les vergers, et de leur faire produire, sans interruption, la plus grande quantité possible des meilleurs fruits. *Bourges,* 1855, in-8.

f + A. F—n. [Alfred Franklin].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ A. F. R. C—L— CHATEAU-VIEUX [A.-F.-R. de Choson de Lacombe de Chateau-Vieux].

Le Retour au bonheur. *Paris, Debray,* 1814, in-12.

L'année suivante, l'auteur a publié un opuscule inti-

tulé : *Honneur et patrie : vive Louis XVIII! Rouen*, in-8, 16 p., qui porte tous ses noms.

+ A. F. T. (Miss) [Miss Anne-Fraser Tytler].

I. Grave et gai. Rose et gris. Trad. par mesdames Louise Sw. Belloc et Adélaïde Montgolfier. *Paris, Louis Janet*, 1837, 1844, 2 vol. in-16, ensemble 13 feuill., ornés de 8 lithogr. — 3e édit. *Paris, le même*, 1855, in-18 de 7 feuill., avec 8 vignettes. — 4e édit. *Paris, Maguin, Blanchard, et Ce*, 1860, in-18 jésus, 247 p. avec 8 vignettes.

Le nom de l'auteur est inséré dans des éditions plus récentes, notamment dans celle de Paris, 1860, in-12.

II. Marie et Florence à seize ans; par l'auteur de « Grave et gai, Rose et gris », et faisant suite à cet ouvrage. Trad. de l'angl. *Lausanne, Delafontaine*, 1852, in-16, 293 p.

III. Leila, ou l'Ile déserte; trad. de l'angl. sur la 2e édition. *Lausanne, G. Bridel*, 1846, 1851, in-18, 268 p.

IV. Leila en Angleterre (trad. de l'angl.). *Lausanne, G. Bridel*, 1851, in-18, 350 p.

V. Leila dans la maison paternelle (Trad. de l'angl.). *Lausanne, G. Bridel*, 1853, in-18, 326 p.

Les trois derniers volumes sont ornés de 15 gravures coloriées.

+ A. F. T. C. [A.-F.-T. Chevalier].

Première Lettre à M. le comte Decazes, en réponse à son discours sur la liberté individuelle. *Paris, Dentu*, 1817, in-8, 76 p.

+ A. F. T. D. F. [le baron Aug.-Fr. Thomas du Fossé].

I. Epoques des diverses innovations arrivées dans l'Eglise catholique, apostolique, romaine, soi-disant sainte, toujours une, toujours infaillible, toujours la même. *Sans lieu d'impression, ni date*, in-8, 132 p.

II. Traité des Symboles, ou de l'Invariable et perpétuelle foi et croyance des catholiques romains. *Imprimé à Genève, sur les cendres de Michel Servet*, 1806, in-8, 76 p.

Un abrégé de cette brochure, imprimé à *Caen*, l'an III de la république française, est intitulé : *Catéchisme des catholiques romains.*

+ A. G. [A. Gebhart], éditeur du « Recueil de Traités de paix, d'amitié, etc., conclus entre la République française et les différentes puissances de l'Europe, depuis 1792 jusqu'à la paix générale en 1802 ». *Hambourg*, 1803, 4 vol. in-8.

+ A. G. [Athanase Garnier], ex-vérificateur au garde-meuble de la Couronne.

L'Appréciateur du mobilier, ou le Moyen de savoir faire l'estimation et la vérification du mobilier le plus étendu et de for-

a mer des devis de toute espèce d'ameublement. *Paris*, 1821, in-8, 22 feuill. 3/4. — 2e édit. *Ibid.*, 1822, in-8, 23 feuill.

+ A. G. [Adam Gurowski]. — Pawla Kolowski *(sic)*, nouvelle polonaise. — Impr. dans la *Revue du Nord*, en septembre 1835.

+ A. G. [Adolphe Garigou].

b Etudes historiques sur l'ancien pays de Foix, par —. Notice sur la chapelle de Subar, près de Tarascon. *Toulouse, A. Hénault*, 1845, in-8.

C'est tout ce qui a paru de cette publication.

+ A. G. et Pce A. G. [Le prince Augustin Galitzin].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ A. G*** [A. Guer].

c Telliamed, ou Entretien d'un philosophe indien avec un missionnaire français sur la diminution de la mer, mis en ordre, sur les mémoires de M. de Maillet, par —. *Amsterdam, l'Honnoré*, 1748, 2 vol. in-8. Nouvelle édition, augmentée sur les originaux de l'auteur, avec une vie de M. de Maillet (par l'abbé Le Mascrier). *Paris, de Bure*, 1755, 2 vol. in-12.

d A. G....., docteur-médecin [Alexandre Gauthier, D. M.].

Le Médecin des campagnes. Traité des maladies que l'on peut guérir soi-même, de celles que l'on doit traiter avant l'arrivée du médecin, de tous les accidents qui exigent de prompts secours. *Paris, Crochard, Audot*, 1831, in-12.

AGAPIDA (Fray Antonio), *auteur supp.* [Washington Irving].

e Histoire de la conquête de Grenade, tirée de la chronique manuscrite de —, par Washington Irving; traduit de l'anglais par Jean Cohen. *Paris, Timothée Dehay*, 1829, 2 vol. in-8.

+ Le nom espagnol du chroniqueur est supposé. Le véritable et seul auteur de cette histoire est Washington Irving.

La même année, on a fait à Paris une contrefaçon de l'original, qui est intitulée : *Chronicle of the conquest of Granada, from the mss. of Fray Antonio Agapida. Paris*, 2 vol. in-12.

f AGATHON (le frère), *nom de relig.* [Joseph Gonlieu], 6e supérieur général des frères des Ecoles chrétiennes.

I. Observations sur les répétitions publiques qui se font à la fin de l'année scolastique dans les différentes maisons de l'Institut. (Nouv. édit.) *Paris, Moronval*, 1826, in-8, 56 p.

II. Les douze vertus d'un bon maître,

par M. de Lasalle, expliquées par le —. (Nouv. édit.) *Avignon, Séguin aîné*, 1835, in-12; *Paris, de l'impr. de Poussielgue*, 1838, in-18; *Paris, Moronval*, 1845, in-18.

III. Avertissements généraux du frère Agathon, supérieur général, aux directeurs des frères des Écoles chrétiennes, en date du 4 octobre 1787. *Paris, Moronval*, 1835, in-8, 16 p.

+ IV. Lettres instructives. *Sans lieu ni date*, in-12.

AGATHOPHRON, Lacédémonien, *édit. dég.* [Constantin-Agathophron NICOLOPOULO, de Smyrne].

Dialogue sur la révolution grecque, par feu Grégoire Zalik, publié... aux frais de la généreuse veuve. [En grec moderne.] *Paris*, 1829, in-18, 192 p.

Nicolopoulo a été plus que l'éditeur de ce volume. Il y a ajouté deux pièces qui servent de préliminaires : 1° une *Epître au célèbre Canaris*, en vers grecs, avec une version en prose française ; 2° un *Discours adressé à tous les jeunes Grecs sur l'importance de la littérature et de la philosophie grecque*, en grec. Ce discours forme 82 pag. Il en a été tiré à part un petit nombre d'exemplaires.

+ A. G. B. [BINET].

Mémoire adressé à la noble commission pour la révision des lois de la république de Genève par— 1777, in-8, V. T.

+ A. G. C.—[A.-G. CHOTIN, à Tournai].

Esquisse historique et monumentaire de Tournai et de ses environs. *Tournai*, 1842, in-12.

+ A. G. D. [Antoine GALLAND, libraire à Paris].

Antonio, ou les Tourments de l'Amour, et ses douces illusions dans un cœur sensible. *Paris*, 1797, in-12, fig.

+ A. G. D. D. D. A. E. G. DE 1789 [Alphonse, comte DIGOINE DUPALAIS, député aux Etats-Généraux de 1789].

Réfutation des Mémoires du général Dumouriez. *Hambourg et Leipzig*, 1794, 2 vol. in-8.

Dans cet initialisme, le G, seconde lettre, est une faute d'impression, ou il signifie GRAF, comte, etc. L'ouvrage a été probablement imprimé à Constance, ville que l'auteur habitait en 1794.

+ A. G. DE L. [Auguste GUTHY, né à Liége en 1800, mort à Paris en 1858].

Histoire diplomatique de la crise orientale de 1853 à 1856. *Bruxelles*, 1858, in-8.

La préface est signée de ces initiales. Il n'y a pas de nom d'auteur sur le frontispice.

+ A. G. DU P. [GRATET DU PLESSIS].

Notice sur Claude Dupuis et sur ses ouvrages, insérée dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1859, p. 209-236; le *Manuel du Libraire*, II, 892, la qualifie de fort curieuse.

+ A. G. E. D. G. [Antoine GODEAU, évêque de Grasse].

I. L'Idée du bon magistrat en la vie et en la mort de M. de Cordes, conseiller au Chastelet de Paris. *Paris*, 1645, in-12.

II. Hymne de sainte Geneviève, patronne de la ville de Paris. *Paris, Le Petit*, 1652, in-4.

+ AGENT DE CHANGE (Un) [PAGÈS].

Lettre d' — à ses confrères. *Paris*, 1818, in-8, 20 p.

+ A. G. L. B. D. P. D. M. P. [Achille-Guillaume LEBÈGUE DE PRESLE, D. M. de Paris].

Manuel du naturaliste pour Paris et ses environs. *Paris*, 1766, in-8.

L'auteur y traite en général de tous les objets qu'embrasse une topographie médicale.

+ A. G—N et P^ce A. G—N [le prince Augustin GALITZIN].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ AGNÈS et AGNÈSE (Modeste), patentée, exerçant au Palais-Royal, *aut. supp.* [Emile-Marco de SAINT-HILAIRE].

I. Réclamation adressée à S. Exc. Mgr Delavau, préfet de police. *Paris*, 1822, in-8, 12 p.

II. Biographie des nymphes du Palais-Royal et autres quartiers de Paris, par Modeste Agnèse, l'une d'elles; contenant, etc., suivie des mœurs, coutumes et usages des courtisanes chez les anciens, de l'origine de la Femme, etc., revue et mise en ordre par l'auteur de la « Biographie dramatique » [publiée sous le nom de « Guillaume le Flaneur »]. *Paris*, 1823, in-18, 6 feuill. 1/2, avec une grav. color.

AGNEZ [Guillaume REY, médecin].

Dissertation sur la peste de Provence. 1721, in-12.

+ A—G—R. [L. S. AUGER].

Des articles dans la *Biographie universelle*.

AGNOSTUS, ps. [S. DU HAMEL, professeur de l'Université].

Agnoiæ amplissimæ magnificentissimæ oligomatum panegyricus. *Parisiis*, 1715, in-12.

La traduction française se trouve à la suite du texte in.

En lisant cet ingénieux ouvrage, on voit que Du Hamel avait déjà prononcé une harangue. : *De Eloquentiæ præstantia*.

+ AGREDA. Voy. MARIE DE JÉSUS.

AGRICOL (Magne) [le sieur Pierre-Jos. de HAITZE].

Histoire de saint Benezet, entrepreneur du pont d'Avignon. *Aix, veuve David*, 1708, in-12.

+ AGRICULTEUR (un) [Arnold DE THIER-NEUVILLE, de Verviers].

I. Calendrier perpétuel du jeune fermier, ou Manuel du petit cultivateur belge. *Liége, Renard*, 1852, in-18, viij-218 p.

II. Manuel du fermier belge, ou Guide du jeune cultivateur. *Ibid.*, 1864, in-18, 230 p.

Peut-être une nouv. édition du livre précédent sous un titre différent. L'un et l'autre du même nombre de pages.

+ AGRICULTEUR DU GATINAIS (un) [J.-Phil. LAPIE, dit de LA FAGE, agronome, ancien libraire à Paris; né à Charleville en 1752].

Des Moyens de s'enrichir par l'agriculture. *Paris, Audeboud*, 1803, et *Paris, Aubry*, 1804, in-12].

+AGRICULTEUR PATRIOTE (un) [Chr.-Guil. de LAMOIGNON DE MALESHERBES].

Idées d'— sur le défrichement des terres incultes, et sèches et maigres, connues sous le nom de landes, garrigues, gatines, friches, etc. 1791, in-8.

Réimprimé dans le tome X des « Annales d'agriculture française » de Texier (1802).

+ AGRICULTEUR RHÉNO-FRANÇAIS (un) [François HELL, député à l'Assemblée nationale).

Vœu d'—. 1791, in-8.

+ A. G. Ro*** [ROZIER].

Dissertation sur les aérostats des anciens et des modernes, par—. *Genève et Paris, Serrière*, 1764, in-12.

+ AGRONOME (un) [P.-C. VARENNE DE FENILLE, ancien receveur général].

Notion des municipalités de Joyeux, Birieux, Cordieux, etc., sur l'abolition des étangs en Bresse; suivie des Observations d'— sur cette motion. *Bourg, impr. de Philipon*, 1790, in-8, 44 p.

L'année suivante, Varenne de Fenille publia un second écrit sur le même sujet, mais qui porte son nom : *Nouvelles Observations sur les étangs. Bourg, de l'impr. de Philippon*, 1791, in-8, 75 pag.

Il existe une *Réponse* aux premières *Observations*. Voy. l'article suivant.

+ AGRONOME (un) [le baron J.-B. ROUGIER DE LA BERGERIE].

Almanach du cultivateur, ou l'Année rurale de la France, années 1819 et 1820. *Paris, Audot*, 1818-20, 2 vol. in-18, avec les portr. d'Olivier de Serres et de Bernard Palissy.

a +A. G. S. [Antoine-Guillaume-Bernard SCHAYES, archéologue belge].

I. Promenade au parc de Wespelaer, ou Description historique, topographique et pittoresque de ce jardin célèbre. *Louvain*, 1833, in-12.

II. Essai historique sur les usages, les croyances, les traditions, les cérémonies et pratiques religieuses et civiles des Belges anciens et moderdes, par—. *Louvain*, 1834,
b 1re partie, 238 p. in-8.

+ A. H. [Artigues HEBERT].

Le Médiateur, comédie en un acte, par—. *Liége, s. d.* (1744), in-8. (G. M.)

+A. H. [Alexandre HOPE, fils d'un banquier hollandais], rimailleur et fécond auteur dramatique, dont aucune pièce n'a pas même été reçue à la lecture.

Pour la liste de 52 opuscules, soit poétiques ou dra-
c matiques, de cet écrivain, voyez notre *France littéraire*, t. XI, p. 187, article HOPE (A.).

+ A. H., *pseudo-initialisme* [Alexandre DELHASSE], auteur d'articles dans le « Journal de Spa et du canton » (1849). Ces initiales indiquaient le nom d'Alexandre Havard.

+ A. H. [A. HANUS].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie*
d *générale*.

+A..... H. [Aug. HUS], ex-bibliothécaire de l'Université de Turin, né à Turin d'un père et une mère français, mort en 1829.

I. La Dulysiade. Essai. Poëme en trois chants. *Paris, Le Normand*, 1808, in-8, 38 p.

II. De la Littérature de MM. de Pradt, Fiévée et Villiers, suivie d'un Portrait littéraire, et précédée d'une Epître dédica-
e toire à Momus-Potier. *Paris, Beauchamp*, 1816, in-8, 8 p.

AHASVERUS [Didier ROTH, D. M.], auteur d'articles de littérature médicale, dans les « Archives et Journal de la médecine homœopathique ».

+AHASVERUS [J.-B. JOUVIN, l'un des principaux rédacteurs du « Figaro »].

Profils révolutionnaires. Impr. dans le
f journal « la Mode », du 3 septembre au 15 novembre 1848.

Ces profils sont ceux de : 1° Arm. Marrast (3 septembre). — 2° Louis Bonaparte (25 septembre). — 3° Les Arago, Jules Bastide (15 octobre). — 4° Flocon, Jules Favre, L. Blanc, Marc Caussidière, Ach. Vaulabelle, Recurt, Ulysse Trélat, M. Sénart, Ch. Lagrange, Proudhon et M. Joly père (25 octobre). — 5° George Sand (15 novembre).

+ A. H. B. et E. V. [Abraham-Henri BERNARD et Emmanuel VERNEZOBRE].

Fables imitées d'Esope, par Phèdre, corrigées par —. *Dresde*, 1748, in-8.

Réimprimé en 1750 et en 1756.

+ A. H. D. B. [Hiver de Beauvoir].

Orléans, Vierzon, Bourges; impressions de voyage, par —. *Orléans, Alph. Gatineau*, 1848, in-8.

+ A. H. G. [A. Huvé, de Strasbourg].

Nouvelle Marche irrégulière sur le jeu de la roulette, précédée d'une Réfutation des diverses manières les plus usitées de jouer ce jeu, etc. *Liége*, 1854, in-32, 50 p., avec une planche.

AHMED FRENGUY, renégat flamand. (Voy. Hadji Mehemmed-Efendi).

+ A. H—t. [Alf. Huyot].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ A. I. (M.) [Jean-Baptiste-Auguste Imbert, libraire].

Biographie des imprimeurs et des libraires, précédée d'un coup-d'œil sur la librairie, par —. *Paris, chez l'auteur*, 1826, in-18.

+ AIDE DE CAMP DU GÉNÉRAL MIEROSLAWSKI (un) [Louis Mieroslawski lui-même].

Relation de la campagne de Sicile en 1849. *Paris, Garnier frères, Dutertre*, 1849, in-8, 64 p.

L. Mieroslawski est à la Pologne ce qu'est Mazzini à l'Italie : un homme fatal à la cause qu'il a embrassée.

Cette *Relation* a été écrite par L. Mieroslawski pour se justifier d'accusations portées contre lui. Elle est signée, à la fin, des initiales de son prétendu auteur, J.-J. (Quérard, 2e édit.)

AIGLEMONT (d'). Voy. FLACHAT SAINT-SAUVEUR.

AIGNAN (Etienne), de l'Académie française, *éditeur supposé* de l'ouvrage suivant :

Œuvres de J. Racine, avec les notes de tous les commentateurs et des Etudes sur Racine. *Paris, Dupont*, 1824, 6 vol. in-8.

Cette édition *variorum*, pour laquelle Aignan se fit donner par M. Dupont la somme de 4,000 fr., n'est qu'une pure réimpression de l'excellent travail d'Aimé Martin sur notre célèbre tragique. Aimé Martin a toujours considéré cette édition comme la troisième de son Racine, et il en parle dans une pièce préliminaire d'une autre postérieure, qui ferait la quatrième, publiée en 1827, 7 vol. in-8.

Ce n'est pas la première accusation de plagiat qui ait été portée contre Aignan. Quand, en 1812, il publia la seconde édition de la traduction de « l'Iliade, » qui avait paru pour la première fois en 1809, les journaux accusèrent avec beaucoup d'amertume Aignan d'en avoir emprunté la plus grande partie à Rochefort. Il parait qu'il a littéralement pris à ce dernier 1,200 vers de sa traduction.

a

AIGREMONT (d'), *aut. supp.* [le chev. de La Vallière].

Pratique et Maximes de guerre. *Paris, Loyson*, 1652, in-12.

Deux ans plus tard parut l'édition originale du livre du chevalier de La Vallière, sous le titre de *Maximes de guerre. Paris, Loyson*, 1654, petit in-8.

L'éditeur, l'abbé La Vallière, se plaint que cet ouvrage, dédié au cardinal Mazarin, qui en possédait le manuscrit, ait été imprimé sous un autre nom et avec une autre dédicace, mais il ne nomme pas le voleur. — Ce voleur était le sieur d'Aigremont. — Le livre du sieur d'Aigremont est absolument le même que celui du chevalier de La Vallière, imprimé d'abord en 1654, et de nouveau en 1673, sous le titre de : *Maximes et Pratique de la guerre. Paris, Loyson*. A. A. B-r.

b

+ AIGRE-PRÉ, *dit l'Ebourilli* [Victor Grandin, d'Elbeuf].

Herchelée de la Friquassée crotistyllonée remise en casserole par le maître coq des bateaux de la cale Saint-Eloi. *A Depotayer, à l'Entrepôt des Cidres et Poirés, chez Poultier la Moque, proche l'Eglise de la Madeleine. Rouen*, 1868, gr. in-8, 10 p.

c

Facétie tirée à petit nombre et relative à un passage d'un petit volume en vers dont il n'existe, à ce qu'il paraît, qu'un seul exemplaire de l'édition originale, acquis, il y a quelques années, à un prix fort élevé, par la bibliothèque de la ville de Rouen ; *La Friquassée crotestyllonée des antiques, modernes chansons. Rouen*, 1604, petit in-8, 14 feuillets; il en a paru deux réimpressions : l'une publiée en 1864 par la Société des bibliophiles de Normandie, in-8 ; l'autre mise au jour en 1867 à Genève, in-18 ; toutes deux ont été tirées à un petit nombre d'exemplaires.

d

+ AIMÉ DE NEVERS [Aimé Laisné, tour à tour sabotier, garçon marchand de vins, rue de Sèvres, à Paris; arracheur de dents, dentiste et marchand d'accordéons. La Cour d'assises de Paris le condamna sévèrement en octobre 1847 pour outrage à la pudeur. Les membres de la Société des dentistes de Paris s'empressèrent, sitôt l'arrestation du coupable, d'adresser une déclaration aux journalistes qui établissait qu'Aimé de Nevers n'était muni d'aucun diplôme, et qu'il n'avait aucun droit à prendre le titre de dentiste. On a sous son nom :

e

L'Almanach du dentiste pour 1846. *Paris, Boulanger*, 1845, in-32, 64 p.

AIMON (Jacques), *traducteur supposé* [Voltaire]. Voy. OBERN.

f

+ AISSÉ (Mlle), *apocr.* [Mme Guénard, baronne Brossin de Méré].

Mémoires historiques de —. *Paris, Léopold Collin*, 1807, 2 vol. in-12.

+ A. J. [Jullien].

Essai général d'éducation physique, morale et intellectuelle; suivi d'un plan d'éducation pratique pour l'enfance, l'adoles-

cence et la jeunesse; par —. *Paris, Didot,* 1808, in-4, 308 p.

+ A. J. (M.) [A. Jay].
Eloge de Pierre Corneille, par M. A. J. *Paris, L. Colin,* 1808, in-8.

+ A. J. [Ad. Jadin].
Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ A. J*** [A. Jars. capitaine du génie].
I. Les Confidences, comédie mêlée de chants, en deux actes et en prose, par —. *Paris, Masson,* an X (1803), in-8.
II. Julie, ou le Pot de fleurs, comédie en un acte et en prose, mêlée de chants, par—. *Paris,* 1805, in-8.

+ A.... J.... [le comte Achille de Jouffroy].
Des Idées libérales des Français en mai 1815, dédié aux électeurs. *Paris,* 1815, in-8, 76 p.

AJASSON DE GRANDSAGNE (le vic. J.-B.-F.-E.), *traducteur supposé* [MM. Valentin Parisot et Louis Liskenne].
Histoire naturelle de Pline, traduction nouvelle (avec le texte en regard), par —, annotée par MM. Beudant, Brongniart, G. Cuvier, Daunou, Eméric-David, Descuret, Doé, E. Dolo, Dusgate, Fée, L. Fouché, Fourier, Guibourt, El. Johanneau, Lacroix, Lafosse. Lemercier, Letronne, Louis Liskenne, L. Marcus, Mongès, C.-L.-F. Panckoucke, Val. Parisot, Quatremère de Quincy, P. Robert, Robiquet, H. Thibeau, Thurot, Valenciennes, Hipp. Vergne. (Précédée d'une Notice sur la vie et les ouvrages de Pline, et de témoignages des anciens et de quelques modernes sur Pline second, par Louis Marcus). *Paris, C.-L.-F. Panckoucke,* 1829-30, 20 vol. in-8.

Cette traduction, dont Ajasson de Grandsagne n'a même pas revu les épreuves, fait partie de la Bibliothèque latine-française de M. Panckoucke.

+ A. J. B. [A.-J.-B. Bouvet de Cressé, instituteur à Paris], membre des ancienne et nouvelle universités de France.
Précis de l'histoire générale des Jésuites, depuis la fondation de leur ordre, le 7 septembre 1540, jusqu'en 1826. *Paris, A. Payen,* 1826, 2 gros vol. in-18.

Une note de ce livre fut incriminée par l'autorité, qui fit poursuivre Bouvet de Cressé. Ce dernier offrit au tribunal de la changer et fit faire un carton.
Voy. la « Bibliographie de la France, » année 1826, p. 800.

+ A. J. B. B. DE C. [A.-J.-B. Bouvet de Cressé, instituteur à Paris].
Agriculture et Jardinage, enseignés en douze leçons. *Paris, Audin, etc.,* 1827, in-12 de 25 feuill.

+ A. J. B. D. [A.-J.-B. Defauconpret, ancien notaire à Paris].
I. La Caverne d'Astolpho, histoire espagnole, trad. de l'anglais. *Paris, Béchet,* 1816, 2 vol. in-12.
II. Juanna et Tiranna, ou Laquelle est ma femme? par l'auteur de « Véronique, ou l'Etranger mystérieux. » *Paris, Béchet,* 1816, 4 vol. in-12.
III. La France, par lady Morgan, ci-devant miss Owenson. (Traduction abrégée de l'anglais.) *Strasbourg et Londres, Treuttel et Würtz,* 1817, 2 vol. in-8. — 2e édit., revue, corrigée et augmentée, avec des notes critiques par le traducteur. *Paris et Londres, Treuttel et Würtz,* 1817, 2 vol. in-8. — 3e édition. *Paris, Strasbourg et Londres, les mêmes,* 1818, 2 vol. in-8.

La « Biographie des hommes vivants » attribue cette traduction à M. Lebrun des Charmettes, que ne semblent pas désigner les lettres initiales A. J. B. D. du frontispice de la 2e édition. La 1re édition vit le jour la même année sans lettres initiales de traducteur.
La même année où parut la 1re édition de cette traduction, il fut publié une critique de l'ouvrage sous ce titre :
Observations sur l'ouvrage intitulé « la France, » par lady Morgan. Par l'auteur de « Quinze jours » et de « Six mois à Londres » (M. Defauconpret). *Paris, H. Nicolle,* 1817, in-8.
Un peu plus tard, un compatriote de lady Morgan, William Playfair, en a publié une seconde critique dont nous avons une traduction française sous ce titre :
La France telle qu'elle est, et non la France de lady Morgan, par W. Playfair; ouvrage traduit de l'anglais par l'auteur des « Observations sur la France de lady Morgan » (M. Defauconpret). *Paris, H. Nicolle,* 1820, in-8.

IV. Rob Roy, par l'auteur des « Puritains d'Ecosse, etc. » [W. Scott], roman trad. de l'angl., et précédé d'une Notice historique sur Rob Roy Mac Gregor Campbell et sa famille. *Paris, H. Nicolle,* 1818, 4 vol. in-12.

+ A. J. B** D. V. [A.-J. Brard. D. V.].
Le Réveil de J.-J. Rousseau, ou Particularités sur sa mort et son tombeau. *Genève, et Paris, Hardouin,* 1783, in-8, 59 p.

+ A. J. D. G. [A. Jeudy du Gour].
Mémoire justificatif pour Louis XVI, ci-devant roi des Français; en réponse à l'acte d'accusation qui lui a été lu à la Convention nationale, le mardi 11 décembre 1792, l'an quatrième de la liberté et le premier de l'égalité. par —. *Paris, Fr. Dufart,* 1793, in-8, 164 p.

Le nom de l'auteur se trouve à la fin de l'ouvrage.
En tête des mémoires se trouvent des Observations préliminaires (7 p.), par Gerboux.

+ AJ. DE GR. — [J.-B.-F.-E. Ajasson, vic. de Grandsagne].

I. Avec V. P. [Valentin Parisot] : Philosophie des Sciences. *Paris*, 1836, in-18, 5 feuill. 1/3.

II. Avec le même : Nouveaux Discours sur les révolutions du Globe, par —, et suivi d'un article sur les changements de température du Globe, depuis les temps historiques, etc., par F. Arago. *Paris*, 1836-37, 2 vol. in-18, avec 10 gravures et une carte.

Ces deux petits ouvrages font partie du » Complément de la Bibliothèque populaire. »

III. Avec J. Adhémar : Traité élémentaire d'arithmétique générale, avec les principales applications au commerce et à la banque. *Paris*, 1841, in-18, 6 feuill.

Autre petit volume faisant partie d'une « Bibliothèque des sciences et des arts. »

+ A. J. F. [Fossard].

Réfutation du rapport de M. Thiers sur le projet de fortifier Paris, par —. *Paris, Firmin Didot*, 1841, in-8, 33 p.

+ A. J. J. [Jean-Jacques Anselme, conseiller à la Cour d'appel de Savoie].

Coup d'œil sur quelques monuments des plus remarquables de la cathédrale de la ville de Saint-Jean-de-Maurienne. *Chambéry*, 1858, in-16, 24 p.

+ A. J. L. [Alexandre-Joseph Le Roy de Bacre].

Avec M. Saint-Ange Martin : M. David, comédie anecdotique en un acte et en prose, représ. sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 13 nov. 1820. *Paris, Quoi*, 1820, in-8.

+ A. J. L. D. [Dingremont].

Du Corps municipal de Lisieux, par —. *Lisieux, imp. de J.-J Pigeon*, 1850, in-32.

+ A. J—x. [Ad. Jadin].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ A. J. P. (Dom) [Dom Antoine-Joseph Pernetty, bénédictin, abbé de Burgel, bibliothécaire du roi de Prusse].

I. Les Merveilles du Ciel et de l'Enfer, et des terres planétaires et astrales, par Emmanuel de Swedenborg, d'après le témoignage de ses yeux et de ses oreilles. *Berlin, Decker*, 1784, 2 vol. gr. in-8.

L'ouvrage latin est intitulé : *De cœlo et de ejus mirabilibus, et de inferno, ex auditis et visis. Londini*, 1758, in-4. On trouve en tête de la traduction l'éloge de Swedenborg et le catalogue de ses ouvrages par de Sandel.

II. Les Vertus, le pouvoir, la clémence
a et la gloire de Marie, mère de Dieu. *Paris*, 1790, in-8.

+ A. J. Q. B. [Adrien-Jean-Quentin Beuchot].

Articles dans la *Décade philosophique*, 1796-1807.

+ A. J. R. [Rouyer].

Le Paladin de la Meuse, observations impartiales d'un philosophe chrétien, ou
b Accord des lumières de la raison et des vérités de la foi ; par—. *Bar-le-Duc*, 1818, in-8, 86 p.

+ A. J. S. D. [Jean-René Sigaud de la Fond, professeur de physique].

Dictionnaire des merveilles de la Nature. *Paris*, 1781, 2 vol. in-8. — Sec. édit. *Ibid.*, 1783, 2 vol. in-8. — Nouv. édit., revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur. *Paris, Delaplace*, an X (1802),
c 3 vol. in-8.

+ A. K. [Dom Gabriel Gerberon, bénédict. de la congr. de S.-Maur].

Le juste discernement de la créance catholique d'avec les sentiments des protestants et d'avec ceux des pélagiens touchant le mystère de la prédestination et de la grâce du Sauveur, mis en franç. par C. B. P. — Entretien de Dieu-Donné et de Romain, par G. de L., mis en franç. par A. K.
d *Cologne, Jacques de Valé*, 1691, 3 part., in-12.

+ AKAKIA (Roger). Il paraît que Fléchier a écrit quelque chose sous ce pseudonyme. Voy. D'Alembert, « Eloges, » t. II, p. 407.

AKAKIA (1) (le docteur), médecin du pape, *aut. supp.* [Voltaire].

Diatribe du docteur Akakia, médecin du
e pape ; Décret de l'Inquisition et Rapport des professeurs de Rome au sujet d'un prétendu président (Maupertuis). *Rome* (*Berlin*), 1752, in-8 ; *Rome* (*Leipzig*), 1753, in-8.

Cette plaisanterie a été souvent réimprimée. C'est un badinage innocent sur un livre ridicule du président d'une académie (Moreau de Maupertuis, président de l'Académie de Berlin), lequel parut à la fin de 1752.

Dans son édition de Voltaire, Beuchot a inséré cet
f ouvrage au XXXIXe vol., t. III des Mélanges. Il a mis en tête cet avertissement : Sous le titre d'*Histoire du docteur Akakia et du natif de Saint-Malo*, parut en 1753 une brochure de 44 pages. C'était la réunion de quelques opuscules publiés séparément, savoir : 1° *Diatribe du docteur Akakia* (comprenant le *Décret de l'Inquisition*, le *Jugement des professeurs* et *l'Exa-*

(1) *Akakia*, comme on le sait, est la traduction en grec de *Sans Malice*, nom du premier médecin de François Ier.

men des lettres; 2° la *Séance mémorable;* 3° le *Traité de Paix;* 4° la *Lettre du docteur Akakia,* etc.) En réunissant ces pièces, on y ajouta un petit préambule, et, entre chacune d'elles, quelques phrases en forme de *N. B.* C'est sous le titre, très-convenable à leur réunion, d'*Histoire du docteur Akakia,* que ces pièces ont été reproduites dans diverses éditions du « Siècle politique de Louis XIV. » L'ouvrage se composant ainsi de plusieurs opuscules, dont le premier est de 1752, et les autres de 1753, j'y ai mis le double millésime 1752-53. Ces opuscules, à chacun desquels j'ajouterai quelques notes, furent composés à l'occasion de la querelle de Maupertuis avec Kœnig, sur laquelle on peut, dans la Correspondance de Voltaire, consulter la « Réponse à un académicien de Berlin, » du 18 septembre 1752.

C'était une chose extraordinaire qu'un philosophe assurât qu'il n'y a d'autre preuve de l'existence de Dieu qu'une formule d'algèbre; que l'âme de l'homme, en s'exaltant, peut prédire l'avenir; qu'on peut se conserver la vie trois ou quatre ans en se bouchant les pores. Plusieurs idées non moins étonnantes étaient prodiguées dans ce livre.

Un mathématicien de La Haye ayant écrit contre la première de ces propositions, et ayant relevé cette erreur de mathématique, cette querelle occasionna un procès dans les formes, que le président lui intenta devant la propre académie qui dépendait de lui, et il fit condamner son adversaire comme faussaire.

Cette injustice souleva toute l'Europe littéraire; c'est ce qui donna naissance à la *Diatribe* que nous citons. C'est une continuelle allusion à tous les passages du livre dont le public se moquait. On y fait d'abord parler un médecin, parce que, dans ce livre, il était dit qu'il ne fallait pas payer son médecin quand il ne guérissait pas.

Cette *Diatribe* virulente avait amusé Frédéric, lorsque Voltaire la lui lut en manuscrit; mais ce prince, qui estimait avec raison Maupertuis, défendit à Voltaire de faire imprimer cette pièce satirique. Celui-ci ne tint aucun compte de la défense du roi; il livra l'ouvrage à la presse. Frédéric, irrité, fit saisir l'édition et la fit brûler sur la place des Gendarmes, à Berlin, par la main du bourreau, le 24 décembre 1752, à dix heures du matin; ensuite il alla trouver Maupertuis et lui dit : « Je vous apporte les cendres de votre ennemi. » Voltaire était alors à Berlin, mais il ne tarda pas à demander la permission d'en sortir pour aller prendre les eaux à Plombières. Il fit imprimer sa *Diatribe* à Leipzig, en y passant. Cela révolta de nouveau Frédéric, qui fit courir après l'auteur; il fut arrêté à Francfort, et y séjourna tristement un mois sous la garde d'un M. Freytag, homme peu accommodant de sa nature. On trouve le récit de cette lamentable aventure racontée au long dans « l'Histoire littéraire de Voltaire, » par le marq. de Luchet. *Cassel,* 1781, 6 vol. in-8, t. V, p. 245-92.

AKERLINO (le docteur), *auteur supposé* [Rousseau Jacquin, de Metz, imprimeur à Paris].

La Prusse galante, ou Voyage d'un jeune Français à Berlin (supposé), trad. de l'allem., par —. *Coïtopolis* (*Paris*), 1801, in-12 de 166 pag., avec un frontispice libre gravé.

Roman érotique, qu'il ne faut pas confondre avec celui intitulé : *la Prusse galante, ou Voyage d'un jeune homme à Berlin,* trad. de l'allem. *Paris, de l'impr. de Jacquin, sans date* (1800), in-8 de vj et 169 p.

Quoique présenté aussi comme une traduction, il n'en a pas moins été, comme l'autre, écrit en français par le baron Cl.-Franç.-Et. Dupin, trad. en allem. et impr. en 1803.

Le volume publié par Jacquin, sous le nom d'Akerlino, est plutôt une imitation chargée qu'une contrefaçon de celui du baron Dupin. Jacquin, qui voulait paraître étranger à cette publication érotique, la laissait attribuer à l'un des ouvriers de son imprimerie.

A.-A. B-r.

+ Ces deux ouvrages sont extraits d'un livre allemand plus étendu : *Briefe ueber die Galanterien von Berlin,* 1782; in-8, 378 p., et qui se compose de 38 lettres attribuées à un officier autrichien. *La Prusse galante* a de son côté été retraduite en allemand sous le même titre : *Das galante Preussen. Coblenz* (*Leipsig*), 1801, in-12.

+ L'édition sans date contient vingt-deux chapitres; celle de 1801 en renferme seize; les premiers chapitres offrent à fort peu de chose près le même texte, mais la fin du livre diffère.

AKIB (le rabbin), *écrivain hébreu supposé* [Voltaire].

Sermon prononcé à Smyrne, le 20 novembre 1761; trad. de l'hébreu. 1761, in-8.

Entre le titre et le texte, dans une édition de 1765, qui fait partie du t. III des *Nouveaux Mélanges,* on a ajouté cette phrase : « On la croit de la même main que la *Défense de Milord Bolingbroke.* »

Ce sermon est postérieur au 21 septembre 1761, jour de l'exécution de Malagrida à Lisbonne. Cependant on en trouve la mention dans une lettre de Voltaire à Me de Fontaine, du 1er février 1761; ce qui prouve seulement que cette lettre, telle qu'elle a été imprimée, est une de celles qu'on a composées de fragments de plusieurs. Mais, le 26 janvier 1762, Voltaire écrivait à d'Argental qu'il était difficile *à présent* de se procurer le *Sermon du rabbin Akib;* ce qui prouve qu'il y avait déjà quelque temps que la distribution en avait été faite. Je crois, dit Beuchot, pouvoir assigner le dernier trimestre de 1761 pour époque de la publication du *Sermon.*

+ A. L. [La Place].

Maximes journalières du Droit françois, par —, avec des notes de Boucher d'Argis. *Paris, Durand,* 1749, in-8.

+ A. L. (M.) [Agathange Le Roy], docteur en médecine, apothicaire-major des hôpitaux militaires et des camps et armées du roi.

Essai sur l'usage et les effets de l'écorce du garou, vulgairement appelé le saint-bois, employé extérieurement contre les maladies rebelles et difficiles à guérir. *Paris, Didot le jeune,* 1767, in-12.

Réimprimé en 1794, avec le nom de l'auteur.

+ A. L. [Adrien Lezay].

Lettre à un Suisse sur la nouvelle constitution helvétique, précédée de cette constitution, par —. *Paris,* an VI, in-8, 63 p.

+ A. L. [André-Jos. Ghislain Le Glay], docteur en médecine.

Almanach de santé. Avec cette épigraphe : « Il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver et qu'ils ménagent moins que leur propre santé. » La Bruyère. *Cambrai*, 1816, pet. in-12, 114 p.

+ A. L. [Lecointe].

Pulkriska et Léontino, ou le Crime et la Vertu. *Paris, Tiger*, 1818, in-18, 108 p.

+ A. L. [A. Lemercier, cultivateur].

La Richesse du cultivateur, ou les Secrets de Jean Nicolas Benoît. *Paris*, 1821, in-12, 72 p.

Extrait du « Calendrier du bon cultivateur, par Mathieu de Dombasle. »

+ A. L. [Amédée Lavalezerie].

Les Vœux, satires de Juvénal, traduction nouvelle (en vers) par —. *Paris, Egron*, 1821, in-8.

A. L. [L.-Fr. l'Héritier], auteur d'articles sur la police, imprimés dans « l'Aristarque » (1824-27), lesquels, répétés par toutes les feuilles quotidiennes, amenèrent l'expulsion de Vidocq.

+ A. L. (Mme) [Mme Adèle Laya].

Les trois sœurs. *Paris, Sautelet*, 1827, 2 vol. in-12.

Une seconde édition, publiée en 1828, porte le nom de l'auteur.

+ A. L. [Adalbert Pommier-Lacombe, magistrat, né en Bresse].

I. Extraits du « Courrier de l'Ain », numéro du 20 septembre 1828. *Bourg, Dufour*, 1828, in-8, 14 p.

Compte rendu des « Byroniennes, » de M. Eug. Gromier.

II. Lettre modérée de M. — à M. F. F., 24 octobre 1828. *Bourg, Dufour*, 1828, in-8, 15 p.

III. La Dame de Rossi. En vers. *Sans date* (1842), in-8, 8 p.

Voy. notre note sur M. Pommier-Lacombe dans le t. XI de la « France littéraire. »

+ A. L. [Amable Lemaitre], auteur d'articles signés de ces initiales dans le « Feuilletoniste de Troyes », le Progressif de l'Aube », le « Propagateur de l'Aube », le « Journal de Nogent ».

+ A. L. [Alphonse Leroy, professeur ordinaire à l'université de Liége et à l'école normale des humanités, l'un des écrivains les plus féconds de la Belgique].

I. Quelques mots sur l'histoire des comètes, à propos de celle qui nous est apparue. *Liége, Desoer*, 1843, in-12, 27 p.

Ce travail a été traduit en allemand et reproduit par des journaux de Cologne et de Leipzig.

II. Contes villageois de la Forêt-Noire, traduits de l'allemand de Auerbach par A. Le Roy. *Liége, Desoer*, 1854, in-8, 470 p.

Cette traduction a d'abord paru dans le *Journal de Liége*, en feuilleton, sous les initiales A. L.

III. Meuse et Danube. Un poëte valaque. (H. Grandea, étudiant à l'université de Liége.) *Liége-Bucharest*, 1867, in-18, 15 p.

IV. Grammaire élémentaire liégeoise (française-wallonne), par L. M. (le colonel Laurent Micheels). Compte rendu. *Liége*, 1863, in-12, 10 p.

V. Grammaire élémentaire liégeoise. Lettre de M. A. L. à M. L. M. (L. Micheels). *Liége*, 1863, in-8, 8 p.

Depuis 1844, M. A. Leroy publie sous les initiales A. L. des articles de critiques dans le *Journal de Liége*. Il a également rédigé dans ce journal, de septembre 1854 à fin 1857, un *Bulletin mensuel littéraire*, signé des mêmes initiales, que l'on retrouve encore fréquemment dans le *Moniteur de l'Enseignement* (1re série), dans la *Revue de Liége* et dans le tome I du *Journal de l'instruction publique* (de Belgique).

+ A. L. [J.-G.-A. Luthereau, ancien fondateur et directeur de la « Revue de Paris et de la Province »].

Lettre sur une estampe de 1418 (représentant saint Christophe).—Impr. en feuilleton dans « l'Emancipation » (de Bruxelles) du 31 décembre 1844.

A l'occasion de l'article du baron de Reiffenberg sur cette estampe de 1418, lequel avait été reproduit par « l'Artiste » et la « Revue encyclopédique ».

Le baron de Reiffenberg a répondu quelques mots à M. A. L. dans son « Bulletin du Bibliophile », t. II (1846), p. 66.

+ A. L., villageois de la Normandie [Auguste Leplat].

Avec M. Antony Deschamps : l'Amiral Dupetit-Thouars. — M. Guizot. — M. Pritchard. — La reine Pomaré. Suivi de diverses poésies. *Paris, Cazel*, 1844, in-8, 24 p.

+ A. L. *éditeur supposé* [le marq. de Clinchamps], a donné une nouvelle édition des « Noëlz » du comte d'Alsinoys [Nicolas Denisot], précédée d'une Notice par l'éditeur. (*Le Mans*, 1847, in-18.) (Voy. Alsinoys.)

+ A. L. [A. Labie, auteur dramatique].

Lettre à M. Emile Barrault. — Toute la vérité sur Louis-Napoléon. *Paris*, 1848, in-fol. d'une demi-feuille.

+ A. L. [A. Leplieux, avocat à Rouen, né dans l'arrondissement de Pont-Audemer (Eure)].

I. Coup d'œil d'un provincial sur la rue de Poitiers, précédé d'une petite Revue

rétrospective pour jeter quelque clarté dans les prochaines élections. *Paris, impr. Schneider*, 1849, in-16, 21 p.

II. Un mot aux Rouennais à propos de la république et des élections... *Rouen*, 1848, in-8, 18 p.

+A. L. [A. LANGLOIS, de l'Institut].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+A. L. [Albert LACROIX, littérateur belge, l'un des propriétaires de la librairie internationale à Bruxelles et à Paris].

Un pamphlétaire belge. Joseph Boniface [Louis Defré, avocat à Bruxelles].

Impr. dans la Revue trimestrielle de Bruxelles, t. VI (1855), p. 274-77.

+A. L. [A. LAURENT, ancien entrepreneur de vidanges, à Mons, ensuite négociant à Bruxelles].

Tir à la carabine. Traité sur le jeu de domino, réflexions sur les jeux de récréation et sur le 30 et 40. *Mons*, 1858, in-12, 224 p.

Le faux-titre porte : *Essai sur les jeux d'agrément*. Il y a des exemplaires qui portent l'indication : A Bruxelles, chez l'auteur.

AL..., *pseudo-initialisme* [Nic. FRÉRET, de l'Académie des inscriptions].

Mérope, tragédie du marquis de *Maffei*, trad. de l'ital. en français par —, avec le texte. *Paris*, 1718, in-12.

+AL*** (M. d') [Jean LEROND D'ALEMBERT, de l'Acad. française].

Lettre de— à M. le marquis de C***, sur madame Geoffrin. *S. d.*, in-8 de 16 pag.

+A. L*** (M.) [Alphonse LE ROY, D. M.].

Maladies des femmes et des enfants, avec un traité des accouchements tiré des aphorismes de Boerhaave, commentés par Van Swieten, traduits et augmentés de quelques notes et observations par —. *Paris, d'Hourry*, 1768, 2 vol. in-12.

+A. L... contrôleur. [LETOCART].

Analyse des circulaires des contributions indirectes concernant le service des sucres par —. *Douai, L. Crépin, oct.* 1867, in-18 (28 pages).

+A... L.... [Adrien LEROUX, capitaine au corps du génie].

L'Ausoniade, ou la Bataille de Marengo, poëme en dix chants, traduit de la langue helvétienne et accompagné de notes, par —. *Paris, Lenormand*, 1807, in-12.

+A. L. A. E. P. [Antoine LOISEL, avocat en parlement].

Consultation sur la réception du concile de Trente, faite en l'année 1596. *Paris*, 1650, in-4, avec les *Œuvres posthumes* de Gui Coquille. (Nicéron, t. XXXII, p. 309.)

+A. L. A. F. [Antoine-Laurent-Apollinaire FÉE].

Pélage, tragédie en 5 actes. *Paris, Delaunay*, 1818, in-8.

+ALAIN, masque que l'on croit celui de Marc-Antoine LEGRAND.

L'Épreuve réciproque, comédie en un acte et en prose. *Paris, Jacq. Lefebvre*, 1711, in-12.

+A. L. B. [Vict.-Laur.-Suzanne-Moïse ANGLIVIEL DE LABEAUMELLE, mort général au service du Brésil].

I. De la Réforme radicale de la loi des élections. *Paris*, 1819, in-8, 35 p.

II. Sept Chapitres sur les changements proposés sur la loi des élections. *Paris*, 1820, in-8, IV et 144 p.

III. Lettres sur divers sujets de politique et de morale, adressées à M. Clausel de Coussergues, membre de la chambre des députés, etc. *Paris, Brissot-Thivars*, 1820, in-8, 32 p.

IV. De l'Excellence de la guerre avec l'Espagne. *Paris*. 1823, in-8, 80 p.

V. Encore un mot sur l'excellence de la guerre d'Espagne. *Paris*, 1823, in-8, 40 p.

+ALB. (Camille) [Mlle Constance DUNKA DE SAJO, Roumaine].

I. Le Frère blanc. (Extrait du journal « le Pays »). *Paris*, 1861, in-16, 64 p.

II. Éléna. Phanariotes et Roumains. *Paris*, 1863, in-18 jésus, 167 p.

+AL. B. [Alexandre BONNEAU].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ALBANE (P.) [Madame PISCATORY, une des filles du général Foy ?]

Le Péché de Madeleine (inséré dans la *Revue des Deux-Mondes*, mars 1864, p. 257-309) et publié séparément par MM. Michel Lévy.

D'après une note signée F. B.... (F. Buloz) et insérée dans la *Revue des Deux-Mondes*, le manuscrit fut envoyé à la *Revue* avec prière d'adresser une réponse, poste restante, avec cette adresse : M. P. ALBANE. Voy. l'ouvrage de M. Ch. Jolyet, *les Pseudonymes du jour* (1867), p. 13-16.

+ALBANÈS (A. d') [Jean-Alexandre HAVARD, ancien employé de l'Assistance publique, frère du libraire-éditeur de ce nom.]

I. Essai philosophique et littéraire sur le roman de « Paul et Virginie ». — Impr. en tête d'une édition de ce roman. (*Paris, G. Havard*, 1843, in-18.)

II. Avec M. G. Fath (pseudon.). Les Nains

célèbres depuis l'antiquité, jusques et y compris Tom-Pouce, illustré de 10 vignettes par E. de Beaumont, gravées par Lavielle. *Paris*, 1846, in-12.

III. Les Mystères du collége. *Paris*, 1849, in-18, avec vign. sur bois.

IV. Notice sur la vie et les ouvrages de Louvet de Couvray. — Impr. à la tête d'une édition illustrée de son roman de « Faublas. » (*Paris*, 1849, in-4.)

V. Notice sur La Fontaine. — Impr. à la tête d'une édition illustrée de ses Fables. (*Paris*, 1850, in-4.)

Rédacteur principal du « Panorama de la littérature et de l'Illustration » qui a paru en 1841, M. A. d'Albanès a fourni au premier volume de ce recueil les articles suivants : Une Métamorphose, — Une double distraction, — Autour du poële, scènes de mœurs bureaucratiques ; — le Lendemain de la Saint-Sylvestre, ou Ça nous vient de Rome ; — la Femme d'un ministre, — Une Fille trompée (poésie, en douze strophes), — Une Modestie célèbre (saint Vincent de Paul), — Toussaint Louverture, — De la Célébration du Dimanche, par P.-J. Proudhon ; — Un Ange endormi.

VI. Avec MM. Havard (le même) et Perron : Condamnation par les faits du pouvoir temporel des papes. *Paris*, 1860, in-8.

VII. Avec le même : Du Manuel-Annuaire de santé, par F. V. Raspail, ou Dictionnaire de certains termes et mots employés dans ce Manuel. *Paris*, 1861, gr. in-18, IV-104 p.

Pour faire croire à une collaboration, l'auteur a, sur ces deux derniers ouvrages, joint à son pseudonyme son véritable nom. Pour une nouvelle variante, voy. l'article suivant.

+ ALBANÈS-HAVARD (d') [Jean-Alexandre Havard, le même que le précédent], éditeur de « Voltaire et Mme Du Châtelet, révélations d'un serviteur attaché à leurs personnes, » manuscrit et pièces inédites publiées avec commentaires et notes historiques. *Paris, Dentu*, 1863, in-18 jésus, xxiij-254 p.

M. Havard croyait ce manuscrit inédit, mais il ne l'était pas.

ALBANIE (Stiepan-Annibale d') [l'imposteur Stephano Zannowich].

Stiepan-Annibale d'Albanie à Frédéric-Guillaume de Prusse, ou l'Alcoran des princes destinés au trône. *Saint-Pétersbourg*, 1783, in-8.

+ Il existe des exemplaires de la même date qui portent pour titre : *l'Alcoran des princes*, par le prince d'Albanie. *Saint-Pétersbourg*.

+ L'ouvrage, avec ce dernier titre, a été attribué, à tort, par quelques bibliographes, à J.-B. Cloots. Voir sur cet aventurier, qui se suicida à Amsterdam le 25 mai 1786, un article de M. Weiss dans la *Biographie universelle*, t. LII, p. 114-117.

a

+ ALBANO (le chev. Gaston d') [Mlle Chevalier de Montréal, née à Paris le 20 avril 1829], poëte et musicienne, auteur d'un grand nombre de romances, dont plusieurs sont gravées, et souvent avec la musique de l'auteur des paroles. Ses romances ont été réunies et forment aujourd'hui trois « Albums. » (*Paris, Chaillot*, éditeur de musique.) Cette demoiselle est aussi auteur de vers imprimés dans divers journaux et recueils, et d'un chant qui a remporté la médaille de bronze au concours de 1848.

b

I. Aux chefs de la dernière insurrection polonaise, un cri de guerre. Ode à la Pologne. *Paris*, 1847, très-grand in-8, 16 p.

Le titre que nous donnons n'existe que sur la couverture imprimée.

II. A Notre-Dame-des-Bois. Ode pour le jour de sa consécration (juillet 1849). *Paris*, 1850. in-8, 4 p.

c

III. Les Femmes de la sainte Bible. Harmonies sacrées (poésies et musique) du chev. Gaston d'Albano. Couronné par le ministère de l'Instruction publique. *Paris*, 1851-57, 2 vol. gr. in-8 avec gravures.

Ces harmonies sont au nombre de vingt.

IV. Suzanne, cantate à quatre voix avec chœur; poésie. *Paris*, 1856, in-8, 4 p.

d

+ ALBANO, noble portugais [Simon Blocquel, de Lille].

Phylactères, ou Préservatifs contre les maladies, les maléfices et les enchantements; exorcismes ou conjurations, ensemble les pratiques et croyances populaires les plus répandues. Ouvrage rempli de renseignements curieux, publié par —. *Lille*, 1848, in-18.

e

ALBANUS (Ægidius), *nom traduit* [Gilles de Witte].

I. Refutatio prodroma libelli cui titulus est : Breve memoriale... de statu et progressu jansenismi in Hollandiâ. *Delphis*, 1698, in-4.

Ce livre contient tout le système du parti janséniste.

II. Augustinus Yprensis vindicatus, atque a damnatione romanorum pontificum, Urbani VIII, Innocentii X, Alexandri VII et Clementis XI, ereptus et erutus : sive Apologeticus perillustris ac reverendissimi domini Cornelii Jansenii, etc. Per Ægidium Albanum, nuper in civitate metropoliticâ Mechliniensi decanum et pastorem ecclesiæ collegiatæ et parochialis beatæ Mariæ trans-Diliam, anno afflictæ gratiæ 70, Æræ vulgaris 1711, in-4, 516 p.

f

Les Jésuites tonnèrent contre cet ouvrage. Voici ce

qu'on lit sur lui dans la « Bibliothèque des livres jansénistes » du P. Colonia, édition augmentée par le P. Patouillet, 1752, t. Ier, p. 132 :

« C'est ici une criminelle apologie de Jansenius et « de sa doctrine : il faut donc s'attendre à y trouver « toutes les erreurs de celui qu'on entreprend de justifier ; mais comme si ce n'en était pas assez, on y « en ajoute encore de nouvelles, qui ne méritent pas « moins tous les anathèmes de l'Eglise. Nous n'en citerons qu'un exemple. A la page 112, chap. XXIII, « l'auteur établit (et il en fait la matière d'un chapitre « entier) que *tout chrétien est obligé par un précepte « divin de croire fermement qu'il est du nombre des « prédestinés*. N'est-ce pas donner un démenti formel « à saint Paul, qui veut que nous travaillions à notre « salut avec crainte et tremblement ? N'est-ce pas inspirer, n'est-ce pas même ordonner aux fidèles une « fausse sécurité, qui ne peut que produire en eux l'orgueil et la présomption, tarir la source des bonnes « œuvres, détruire la vigilance chrétienne, et enfanter « le plus honteux quiétisme et le plus affreux libertinage ? »

III. Augustini Yprensis vindicati Vindiciæ uberiores, sive Epistolæ D. Fenelon, archi-episcopi Cameracencis ad D. Paschasium Quesnellium, et Responsionis ab hoc ad D. Fenelonium datæ, quâ parte Denuntiationem bullæ clementinæ invadunt, excussio à depulsio. Anno Domini, 1711, in-4.

C'est une suite à la *Denuntiatio solennis bullæ vineam Domini Sabaoth*, publiée sous le voile de l'anonyme, en 1709, par de Witte. Fénelon a écrit une *Lettre* très-vive contre cette dénonciation. Voy. le t. XIII de ses Œuvres.

IV. Augustini Yprensis vindicati vindiciarum uberiorum pars altera, sive Epistola apologetica ad amicum provincialem, adversùs responsum D. Paschasii Quesnellii *denuntiationem* à me factam clementinæ constitutionis, denuo (ut minus dicam), immitissimè arrodantis. 30 martii 1712.

Réponse à la lettre que le P. Quesnel avait publiée contre l'écrit précédent.

+ ALBENS (le vicomte d') [Mme Urbain Ratazzi, petite-fille de Lucien Bonaparte].

Des articles dans le journal le *Pays*, notamment des *Lettres* parisiennes, et entre autres nouvelles : *le Quatrième larron*, publié en 1862.

ALBERONI (le cardinal Jules), *apocr.* [Maubert de Gouvest].

Testament politique du —, recueilli de divers mémoires, etc., de S. E., par M. A. M., trad. de l'italien par le C. de R. B. M. *Lausanne, Bousquet*, 1753, in-12.

+ Le *Testament politique du cardinal Alberoni* est apocryphe ; mais qui l'a composé ? On l'attribue à deux personnes : Maubert de Gouvest et Durey de Morsan. Voici une première version que nous lisons dans les « Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française, particulièrement dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », par E.-H. Gaullieur. *Genève*, 1856, in-8, p. 213 :

« ..... Un ex-capucin, Maubert de Gouvest, né à Rouen en 1721, échappé de son couvent en 1745, après s'être réfugié en Hollande, en Allemagne, où il fut secrétaire d'Auguste III, électeur de Saxe et roi de Pologne, vint en 1753 à Genève, et de là à Lausanne. Il s'était échappé de la forteresse de Kœnigstein, après des aventures très-romanesques. Il apportait en Suisse un manuscrit intitulé : *Testament politique d'Alberoni*, conçu sur le même plan que les testaments de Richelieu, de Mazarin, de Colbert, de Louvois, qui avaient eu beaucoup de succès en leur temps. C'était la forme historique alors à la mode. Maubert lut son ouvrage à quelques hommes de lettres de Lausanne, qui encouragèrent l'auteur à le publier. Les circonstances de sa vie ajoutaient à l'intérêt qu'on lui témoignait. Le libraire Bousquet acheta le manuscrit deux cents livres, qui furent employées en partie à habiller le pauvre auteur ; le reste lui servit pour aller à Berne se faire agréger dans l'Eglise réformée. Mais craignant que l'on ne pût dire qu'il avait vendu sa religion, Maubert refusa les cinquante écus qu'on donnait d'ordinaire aux néophytes. Voltaire fit l'éloge du Testament d'Alberoni. « J'ai cru « d'abord, dit-il, qu'il avait été publié par l'abbé de « Montgon, parce qu'il y rentre un chapitre sur l'Espagne, dans lequel le ministre est peint avec des « traits où il pourrait lui-même se reconnaître. Ce « chapitre est beaucoup plus vrai que toutes les rapsodies auxquelles on a donné le nom de Testament. Je « souhaiterais à l'auteur qu'il eût été couché sur celui « du cardinal Alberoni pour quelque bonne pension. « Personne ne se serait douté que ce livre est d'un « ex-capucin, qui fait des Testaments pour gagner sa « vie. »

+ Voici une autre version :

Qui est l'auteur du « Testament politique du cardinal Alberoni » ? se demande Auguis dans un écrit que nous aurons occasion de citer souvent, et intitulé : *Préface envoyée de Berlin*. Et il ajoute : Le général Morgan m'a dit qu'en 1782 ou 1783, il en avait vu à Rome plusieurs pages, écrites de la main même de ce cardinal. Ce fait est peu croyable. Ce qu'on lit au sujet de ce Testament politique dans le « Journal encyclopédique » du mois de mai 1767 ne mérite pas, selon moi, plus de confiance. On raconte qu'un M. Durey de Morsan, que le dérangement de sa fortune avait forcé de voyager, s'était d'abord réfugié à Neuchâtel, avait été ensuite à Madrid, où il avait ramassé beaucoup de matériaux et un grand nombre d'anecdotes sur l'administration et sur la vie privée du cardinal Alberoni, qu'il avait traduit en français ces différents mémoires, et que, pour les rendre plus intéressants, il avait imaginé de faire parler Alberoni lui-même, et qu'il avait développé dans toute son étendue, sous le titre de *Testament du cardinal Alberoni*, le génie de ce fameux ministre ; que, dans un voyage que M. Durey de Morsan fit en Hollande, il lia connaissance avec Maubert de Gouvest, espèce d'aventurier qui ne manquait pas de talent ; que, lui ayant montré son travail sur Alberoni, Maubert le pria de le lui laisser lire à tête reposée, et lui dit, après l'avoir lu, que c'était un ouvrage qui pouvait lui rapporter beaucoup ; que néanmoins il ne lui en donna que la misérable somme de 20 écus, et que, lorsqu'au bout de six mois l'ouvrage parut sous les initiales de Maubert, il eut l'impudence de s'en dire l'auteur. C'est M. Durey de Morsan qui raconta lui-même aux auteurs du « Journal encyclopédique » les détails de cette aventure. Durey de Morsan était fils du receveur général des finances Durey d'Harnoncourt. Ce père, riche de cinq mil-

lions, ne donnait à dépenser à son fils, après son cours d'études, que la modique somme de 600 livres; il eut un tort encore plus grave envers ce fils, celui de lui donner de mauvais exemples sous le rapport des mœurs. Le fils contracta des dettes, et, en peu de temps, ses créanciers, ou plutôt d'infâmes usuriers, lui demandèrent 110,000 livres, ce qui l'obligea de s'éloigner pour éviter leurs poursuites. P. R. A-s.

« Voltaire, dit A.-A. Barbier, connaissait beaucoup Durey de Morsan, et il n'ignorait pas sans doute que le « Testament politique d'Alberoni » était plus son ouvrage que celui de Maubert; c'est donc avec connaissance de cause qu'il a dit du bien de ce Testament. La note d'A.-Aug. Renouard à ce sujet, dans son édition de Voltaire, t. XLIII, p. 542, n'est pas assez approfondie ».

+Le fragment de Voltaire relatif à ce testament, reproduit par E.-H. Gaullieur, et rappelé plus haut, détruit les conjectures d'A.-A. Barbier.

ALBERT [Albert Decombe], célèbre danseur, alors maître de ballets à l'Académie royale de musique.

+I. Cendrillon, ballet-féerie en trois actes, représent. sur le théâtre de l'Académie royale de musique, le 3 mars 1823. *Paris, Roullet*, 1823, in-8.

+II. Avec M. de Saint-Georges : la Jolie fille de Gand, ballet-pantomime en trois actes, représ. sur le théâtre de l'Académie royale de musique, le 22 juin 1842. *Paris, veuve Jonas*, 1842, 1845, in-8, 24 p.

ALBERT [Auguste-François Thierry], artiste et auteur dramatique.

+I. Avec MM. F. Labrousse et Alph. Brot : Juliette, drame en trois actes, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 4 mars 1834. *Paris, Marchant*, 1834, in-8, 32 p.

Il y a des exemplaires de la même année sur les titres desquels le nom de M. Labrousse a disparu.

+II. Avec M. F. Labrousse : Prêtez-moi cinq francs, drame en trois actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 19 juillet 1834. *Paris, le même*, 1834, in-8, 24 p.

+III. Avec le même : Fleurette, ou le Premier amour de Henri IV, drame en trois actes, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 11 mars 1835. *Paris, le même*, 1835, in-8, 24 p.

+IV. Avec le même : Toniotto, ou le Retour de Sibérie, drame en quatre actes, représ. sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 19 novembre 1835. *Paris*, 1835, in-8, 28 p.

+V. Avec le même : le Corsaire noir, drame en quatre actes, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 16 août 1837. *Paris*, 1837, in-8, 44 p.

+VI. Avec le même : le Chevalier du Temple, drame en cinq actes, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 14 avril 1838. *Paris*, 1838, gr. in-8, 28 p. à 2 colon.

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

+VII. Avec le même : la Nuit du meurtre, drame en cinq actes, représ. sur le même théâtre, le 8 août 1839. *Paris*, 1839, gr. in-8, 40 pag. à 2 colon.

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle. »

+VIII. Avec M. Clairville : le Mari de la reine, vaud. en un acte, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 3 sept. 1840. *Paris*, 1840, in-8, 12 p.

+IX. Avec M. Anicet Bourgeois : Madeleine, drame en cinq actes, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 7 janvier 1843. *Paris*, 1843, in-8, 40 p. — Autre édition. *Paris*, 1859, in-4, 16 p.

+X. Avec M. Dennery [Adolphe-Philippe] : le Porteur d'eau, vaudeville en deux époques, représ. sur le théâtre du Vaudeville, le 6 mars 1845. *Paris*, 1845, in-8, 16 p.

+XI. Avec M. Benj. Gastineau : l'Orpheline de Waterloo, drame en trois actes, représ. sur le théâtre Beaumarchais, le 6 février 1847. *Paris*, 1847, in-8, 32 p.; *Saint-Quentin*, 1858, in-4, 20 p.

Tirée de « l'Orpheline de Waterloo », de M. B. Gastineau. Cette pièce a été jouée sur plusieurs autres théâtres de province que celui de Saint-Quentin; elle a même été représentée sur celui de Mascara (Afrique).

+XII. Avec M. Anicet-Bourgeois : Notre-Dame des Anges, drame en cinq actes, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 15 février 1848. *Paris*, 1848, in-18, 2 feuill. 2/3.

+XIII. Notice biographique sur Alexis Singier, ancien directeur des théâtres de Lyon. *Paris*, 1848, in-8, 16 p.

Cette Notice porte pour nom d'auteur : A. T. [Thierry] Albert.

+XIV. Avec M. Fabrice Labrousse : Bonaparte, ou les Premières pages d'une grande histoire, pièce militaire en vingt tableaux, représ. sur le Théâtre National, le 2 février 1850. *Paris*, 1850, in-8, 52 p.

+XV. Avec M. Antony Béraud : Entre l'enclume et le marteau, com.-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 18 juin 1850. *Paris*, 1850, in-8.

+XVI. Avec M. Fabrice Labrousse : la Prise de Caprée, ou les Français à Naples, drame militaire, en trois actes, représ. sur le théâtre National, le 1er mai 1852. *Paris*, 1852, in-18; 1864, in-4, 24 p. à 2 colon.

+XVII. Avec le même : Pougatscheff,

épisode de l'histoire de Russie, mélodrame en trois actes, représ. sur le théâtre National, le 21 juin 1853. *Paris*, 1853, in-8.

+ XVIII. Avec le même : le Consulat et l'Empire, pièce militaire en quatre actes et vingt-deux tableaux (de 1799 à 1806), représ. sur le théâtre impérial du Cirque, le 1er août 1853. *Paris*, 1853, in-4.

+ XIX. Avec M. de Lustières [M. Lafon, commandant de la gendarmerie de la Garde] : le Drapeau d'honneur, ou les Français à Lahore, pièce militaire en cinq actes et vingt et un tableaux, représ. sur le théâtre impérial du Cirque, le 10 février 1855. *Paris*, 1855, in-8.

+ XX. Avec le même : l'Armée d'Orient, drame militaire, représ. sur le même théâtre. *Paris*, 1855, 1857, in-4, 32 p. à 2 colonn.

+ Voyez aussi le pseudonyme LUSTIÈRES.

+ M. Albert [Thierry] a pris part à la rédaction de la Nouvelle Galerie des artistes dramatiques vivants... *Paris*, boulevard Saint-Martin, nº 12, 1854 et ann. suiv., in-4 avec portraits.

ALBERT [BÉNARD, alors juge de paix à Lonjumeau].

Les Cent et une charades de M. de Lignolles, mêlées de riens critiques, littéraires et politiques. (Le tout en vers.) *Paris*, 1837, 2 livraisons in-8, ensemble 68 pag.

+ALBERT (Just) [J.-B.-Ch. DUBOUL] (1).

Feuilles au vent, fantaisies poétiques. *Paris, Ch. Gosselin*, 1845, in-8, 18 f. 1/4.

+ ALBERT LE GRAND (le P. Fr.) [de KÉRIGOUEL, de Morlaix, religieux, prêtre de l'ordre des Frères prédicateurs, profès du couvent de Rennes, naïf et crédule hagiographe breton].

I. Vies des saints de la Bretagne armorique. *Nantes*, 1637, in-4.

— Les mêmes. 2e édit., revue, corrigée et augmentée de plusieurs Vies, par messire Autret de Missirien. *Rennes*, 1659, in-4.

Malgré les changements qu'a faits ce gentilhomme dans la seconde édition, on la regarde encore comme un ouvrage où l'on trouve, selon l'expression de l'abbé Travers, pour quelques grains d'or beaucoup de sable.

— Les mêmes, avec des notes et observations historiques et critiques, par M. Dan.-Louis Miorcec de Kerdanet, de Lesseven, avocat et docteur en droit; revues par M. Graveran, chanoine honoraire, curé de Brest (mort évêque de Quimper). *Brest, Anner*, et *Paris, Pesron*, 1838, in-4, 105 feuill. 1/4.

II. Vie de saint Brieuc. *Saint-Brieuc, Guyon frères*, 1859, in-12, 21 p.

Tiré de l'ouvrage précédent.

On a encore du P. Albert le Grand : *La Providence de Dieu sur les justes*, ou l'histoire admirable de saint Budoc, archevêque de Dol; — *Admirable providence de Dieu sur un pauvre homme* miraculeusement délivré du naufrage. *Rennes*, 1640, in-4; — *Vita S. Hœrvoei* et *Vita S. Majani* (dans le recueil des Bollandistes).

A notre grand étonnement, nous n'avons pas trouvé d'article sur le P. Albert le Grand dans la très-estimable « Biographie bretonne » publiée par M. P. Levot; mais M. Miorcec a donné une note sur lui dans ses « Notices sur les écrivains de la Bretagne », p. 135, et M. Le Jean, une appréciation de ses « Vies des saints de Bretagne », dans le chapitre *Hagiographes* de son livre intitulé : « La Bretagne, son histoire et ses historiens » (1850, in-8), p. 393 et suiv.

Ni l'un ni l'autre n'a connu le véritable nom du P. Albert le Grand.

+ ALBERTINE (Mlle), de l'Opéra, connue en 1838 par la passion qu'elle inspira à un grand personnage de la Cour de Louis-Philippe, liaison qui causa son départ pour Londres. Mlle Albertine s'appelait du nom vulgaire COQUILLART. Elle est morte à l'hôpital en 1849.

+ ALBERTS aîné, *anagramme* [Adolphe BARTELS], écrivain politique, a signé de cet anagramme des articles dans « le Télégraphe » (de Bruxelles).

+ ALBERTUS MAGNUS. De secretis mulierum.

C'est bien à tort que l'on a attribué au célèbre dominicain ce fatras stupide, qui a dû toutefois au sujet croustilleux qu'il aborde l'honneur d'être fort souvent réimprimé au XVe siècle et depuis. La plus ancienne édition avec date porte celle de 1428 (lisez 1478), in-4, goth. Le *Manuel du Libraire* en indique plusieurs autres, et mentionne également le traité, tout aussi apocryphe, *De secretis virorum* et le *Liber secretorum de virtutibus herbarum, lapidum et animalium*. Il existait aussi des traductions françaises dès le commencement du XVIe siècle.

Il ne faut pas les confondre avec un autre ouvrage intitulé : *Les admirables secrets d'Albert-le-Grand*, publié en 1706, et dont les éditions se sont multipliées au point de donner l'idée de créer également *Les secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du Petit-Albert, Lyon*, 1718, livre populaire dont la circulation a été fort active.

M. Ch. Nisard, *Histoire des livres populaires*, édit. de 1864, t. I, p. 156-170, entre dans des détails étendus au sujet de ces livres célèbres en leur genre, et où l'absurdité dépasse toutes les bornes du possible.

Voir également une judicieuse notice de M. Jannet, insérée dans le *Journal de l'amateur de livres*, t. II (1849), p. 125-135.

Il existe aussi en Allemagne un Recueil attribué à Albert-le-Grand et équivalant au livre français. Goerres

(1) + M. Duboul est membre de l'Académie de Bordeaux. Il a inséré divers mémoires dans les *Actes* de cette société savante, et il a pris part à la rédaction de divers journaux, notamment à celle de la *Gironde*.

en a donné l'analyse dans son curieux volume : *Die teutschen Volksbücher*, 1809, p. 27-30.

M. F.-A. Pouchet, de Rouen, a publié, en 1853, un travail très-remarquable : *Histoire des sciences naturelles au moyen âge, ou Albert-le-Grand et son époque considérée comme point de départ de l'école expérimentale. Paris, J.-B. Baillière*, in-8, 458 p.

On trouve dans l'ouvrage de M. Ch. Daremberg : *La médecine, histoire et doctrine*, 1865, p. 172-197, une notice intéressante : *Albert-le-Grand et l'histoire des sciences au moyen âge*.

a

ALBESTROPHE (la comtesse d'), *aut. supp.* [la comtesse Palamède de MACHECO].

Mémoires de —, mère de la duchesse d'Albany (Charlotte Stuard). *Paris*, 1819, in-12.

Réimprimés en 1820, à la suite du roman du même auteur, intitulé . *le Comte de Saint-Héerem*, 2 vol. in-12.

b

+ ALBIGEOIS [CAPUS, dit], l'ami des arts, compagnon cordonnier-bottier.

I. A Bourguignon, le modèle des vertus, compagnon cordonnier-bottier du devoir, martyr de son dévouement pour son compagnonnage. Poëme en huit chants, suivi de plusieurs chants compagnonniques. *Toulon*, 1851, in-8, 64 p.

c

II. Réponse à la « Vérité au tour de France, » suivie de plusieurs chansons compagnonniques et poésies diverses. *Bordeaux*, 1855, in-8, 32 p.

La Vérité au tour de France est un opuscule de 16 pag. impr. l'année précédente à *Paris, chez Pinard*, et qui contient un nouveau règlement proposé au nom de la Société des compagnons du devoir cordonniers-bottiers de la ville de Paris.

d

ALBIN (Sébastien) [Mlle Hortense LACROIX, sœur de l'architecte Eugène Lacroix, et filleule de la reine Hortense, mariée, en 1834, à M. Sébastien-Melchior CORNU, peintre distingué. Familière avec la littérature allemande, cette dame a publié sous le nom littéraire que nous rappelons les ouvrages suivants] :

e

I. Ballades et Chants populaires (anciens et modernes) de l'Allemagne. Traduction nouvelle. *Paris*, 1841, in-18.

II. Gœthe et Bettina. Correspondance inédite de Gœthe et de madame Bettina d'Arnim. Trad. de l'allem. *Paris*, 1843, 2 vol. in-8.

+ III. Essai sur l'histoire des arts en Italie. (Ext. du t. XVIII de « l'Encyclopédie moderne. ») *Paris*, 1848, broch. in-8.

f

+ Sous le nom de Séb. Albin, Mme Cornu a fourni à la « Revue du Nord », publiée par J.-E. Boulet, de Metz, plusieurs articles, parmi lesquels nous avons remarqué les suivants : 1° *J.-P. Hebel* (Notice et traduction, en prose, de quatre de ses poésies (t. IV, 1836, p. 294-310) ; — 2° *Les Artistes allemands à Rome* (*ibid.*, p. 476-89) ; — 3° *Théodore Kœrner et ses poésies lyriques* (t. V, 1837, p. 25-41) ; — 4° *De la Littérature hongroise* (*ibid.*, p. 171-80). On trouve d'autres articles de cette dame dans le « Dictionnaire de la Conversation », la « Revue indépendante », la nouvelle « Encyclopédie moderne », etc.

ALBINS (M. d') [L. Gabriel MICHAUD, libraire].

+ I. Opinion d'un Français sur la détention de M. T. de B., fille de Louis XVI, ci-devant roi des Français. *Paris*, 1795, in-18.

II. Les Adieux de Marie-Thérèse-Charlotte de Bourbon, almanach pour l'année 1796, contenant la Vie de la fille de Louis XVI et un grand nombre d'anecdotes sur la prison et l'échange de cette princesse. *Basle, Paris*, 1796, in-18.

+ Sous le no 40 de son Nouv. Dict. des ouvr. anon. et pseudon., 1re édition, M. Edm. de Manne donne, par erreur, à cet Almanach la date de 1798.

+ III. Almanach pour l'année 1797. *Paris*, 1797, in-18, avec un portr.

+ ALBOIZE [Jules-Édouard ALBOIZE DE PUJOL (1)], auteur dramatique et historien ; mort en 1852.

I. COMPOSITIONS DRAMATIQUES.

I. Avec M. Dulac : Shylock, drame en trois actes, imité de Shakespeare. *Paris*, 1830, in-8.

II. Avec MM. Brazier et Dulac : Une nuit de Marion Delorme, vaud. en deux actes. *Paris*, 1831, in-8.

III. Avec M. Ch. Desnoyer : le Russe, ou Un conseil de guerre (Episode de novembre 1831), drame en deux actes, mêlé de couplets. *Paris*, 1832, in-8.

IV. Avec M. Mallian : la Jolie fille de Parme, drame en trois actes et en sept tableaux, précédé d'un prologue. *Paris*, 1832, in-8 avec une fig. lithogr.

V. Avec M. Charles Desnoyer : l'Ile d'amour, ou le Bal et la Mort, drame en trois actes, mêlé de couplets, précédé d'un prologue. *Paris*, 1832, in-8.

VI. Avec M. Ernest Desprez (c'est-à-dire M. Vaulabelle) : la Tireuse de cartes, mélodrame en trois actes. *Paris*, 1833, in-8.

VII. Avec M. Ch. Desnoyer : le Mariage par ordre (Episode de l'histoire de Russie), drame-vaudeville en deux actes. *Paris*. 1833, in-8.

VIII. Avec M. Ch. Desnoyer : Caravage

(1) Alboize de Pujol a fait imprimer toutes ses pièces sous le premier de ses noms, tandis que pour ses ouvrages il a constamment pris les deux. On a donc fait erreur dans les tables des auteurs de la « Bibliographie de la France » d'en faire deux écrivains distincts.

(1599), drame en trois actes. *Paris,* 1834, in-8, 60 p.

Cette pièce a été insérée la même année dans le « Théâtre parisien », et il en a été fait deux éditions. *Paris, Barba,* in-8, 24 p., et, en 1840 et 1841, réimpr. dans « la France dramatique au XIXe siècle ». *Paris, Barba.*

IX. Avec M. Em. Vanderbuch : la Nappe et le Torchon, drame-vaudeville en trois actes. *Paris,* 1834, in-8, 48 p.

La même année, le libraire en a publié une édition populaire, in-8, 24 p.

X. Avec M. Ferd. Langlé : le Testament de Piron, comédie-vaud. en un acte. *Paris,* 1835, in-8.

XI. Avec M. Jaime (Rousseau) : Rigolletti, ou le Dernier des fous, vaud. en un acte. *Paris,* 1836, gr. in-8 à 2 col.

Cette pièce fait partie de la « France dramatique au XIXe siècle. »

XII. Avec M. Ferd. Langlé : le Réveil d'une grisette, comédie-vaud. en deux actes. *Paris,* 1836, in-8, 24 p.

XIII. Avec M. Paul Foucher : Christiern de Danemarck, ou les Masques noirs, drame en trois actes. *Paris,* 1836, in-8, 24 pag.

XIV. Avec M. Paul Foucher : El Gitano, ou Villes et Montagnes, drame en cinq actes. *Paris,* 1836, in-8, 32 p.

XV. Avec MM. Théaulon et Harel : la Guerre des servantes, drame en cinq actes et en cinq tableaux. *Paris,* 1837, et 1838, in-8.

XVI. Avec M. Chabot de Bouin : le Matelot à terre, croquis de marine en un acte. *Paris,* 1837, in-8.

XVII. Avec M. Paul Foucher : l'Officier bleu, drame en trois actes et en deux époques (1785-1792). *Paris,* 1837, in-8.

XVIII. Avec M. Antony Bérand : Lélia, drame en trois actes, en prose, précédé d'un prologue et d'un épilogue. *Paris,* 1838, in-8.

XIX. L'Idiote, drame en trois actes et en prose, précédé d'un prologue. *Paris,* 1838, gr. in-8, 36 p.

XX. Céline la créole, ou l'Opinion, drame en cinq actes et en prose. *Paris,* 1838, gr. in-8, 50 p. à 2 col.

XXI. Avec M. B. Lopez : le Tribut des cent Vierges, drame en cinq actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 22 juin 1839. *Paris,* 1839, gr. in-8 à 2 col.

Ces trois dernières pièces font partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

XXII. Avec M. Paul Foucher : les Chevaux du Carrousel, ou le Dernier jour de Venise, drame en cinq actes, représ. sur le même théâtre, le 14 sept. 1839. *Paris,* 1839, in-8, 32 p.

XXIII. Avec M. Ferd. Langlé : la Jacquerie, opéra en quatre actes, représ. sur le théâtre de la Renaissance, le 10 octobre 1839. *Paris,* 1839, in-8, 20 p.

XXIV. Avec M. Roland Bauchery : l'Enfant de la pitié, drame-vaud. en trois actes, représ. sur le théâtre de la porte Saint-Antoine, le 25 février 1840. *Paris,* 1840, in-8, 28 p.

XXV. Avec M. Paul Foucher : la Guerre de l'indépendance, ou l'Amérique en 1780, drame en cinq actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 2 juin 1840. *Paris,* 1840, in-8, 32 p.

XXVI. Avec M. Paul Foucher : la Croix de Malte, drame en trois actes, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 7 juillet 1840. *Paris,* 1840, in-8, 24 p.

XXVII. Avec M. Anicet-Bourgeois : Jacques Cœur, l'argentier du roi, drame en quatre actes, précédé de l'Abbaye de Jumiéges, prologue en un acte et deux tableaux, représ. sur le même théâtre, le 4 mai 1841. *Paris,* 1841, in-8, 36 p.

XXVIII. Avec M. Paul Foucher : Gabrina, ou la Chambre du berceau, drame en trois actes, représ. sur le théâtre de la porte Saint-Martin, le 5 octobre 1841. *Paris,* 1841, gr. in-8, 32 p. à 2 col.

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle. »

XXIX. Avec le même : la Voisin, drame en cinq actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 28 décembre 1841. *Paris,* 1842, in-8, 36 p.

XXX. Avec le même : la Salpétrière, drame en cinq actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 21 juillet 1842. *Paris,* 1842, in-8, 32 p.

XXXI. Avec le même : Redgauntlet, drame en trois actes, précédé d'un prologue, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 19 février 1843. *Paris,* 1843, in-8, 24 p.

XXXII. Avec le même : Marguerite Fortier, drame en quatre actes, précédé de « la Veille de Noël, » prologue, représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 25 avril 1843. *Paris,* 1843, in-8, 40 p.

XXXIII. Avec MM. Michel Masson et L. Bourdereau : Un Secret de famille, drame-vaud. en trois actes, représ. sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 12 août 1843. *Paris,* 1843, in-8, 28 p.

XXXIV. Avec M. Paul Foucher : Lucio, ou le Château de Valenza, drame en cinq actes et six tableaux, représ. sur le théâtre

de la Gaîté, le 14 octobre 1843. *Paris*, 1843, in-8, 32 p.

XXXV. Avec le même : la Famille Grandval, drame en trois actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 6 juillet 1844. *Paris*, 1844, in-8, 24 p.

XXXVI. Avec le même : les Deux perles, comédie en deux actes, mêlée de chants, représ. sur le théâtre du Vaudeville, le 14 sept. 1844. *Paris*, 1844, in-8, 24 p.

XXXVII. Avec MM. Ch. Lafont et Elie Sauvage : la Tour de Ferrare, drame en cinq actes et en six tableaux, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 30 avril 1845. *Paris*, 1845, in-8, 36 p.

XXXVIII. Avec M. Paul Foucher : Agnès Bernau, drame en cinq actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 7 juin 1845. *Paris*, 1845, in-8, 34 p.

XXXIX. Avec M. Mallian : le Château des sept tours, drame en cinq actes, précédé de « les Français en Egypte, » épisode de 1799 (prologue), représ. sur le même théâtre, le 25 juin 1846. *Paris*, 1846, in-18 angl. de 3 feuill., ou 1854, 1857, in-4 à 2 col., avec une grav.

XL. Avec M. Bernard Lopez : la Taverne du Diable, drame en cinq actes et en six tableaux, représ. sur le même théâtre, le 9 sept. 1848. *Paris*, 1848, in-18 angl. de 2 feuill. 1/2.

XLI. Avec M. Gérard [Gérard Labrunie, connu sous le nom de Gérard de Nerval] : les Monténégrins, opéra-comique en trois actes, représ. sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 31 mars 1839. *Paris*, 1848, in-18 angl.

XLII. Avec M. Bern. Lopez : les Beautés de la Cour, com.-vaud. en deux actes, représ. sur le théâtre des Variétés, le 10 avril 1849. *Paris*, 1849, in-8, 28 p.

XLIII. Le Paysan, opéra-comique, en un acte, représ. sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 16 octobre 1850. *Paris*, 1850, in-8, 12 p.

XLIV. Avec M. Saint-Yves [Deaddé] : Marie Simon, drame en cinq actes, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 27 sept. 1852. *Paris*, 1852, in-18, ou 1854, in-4, illustré.

XLV. Avec M. Andrel : Tabarin, opéra-comique en deux actes, représ. sur le théâtre Lyrique, le 27 décembre 1852. *Paris*, 1853, in-8.

XLVI. L'Organiste, opéra-comique en un acte, représ. sur le théâtre Lyrique, le 17 mai 1853. *Paris*, 1853, in-8.

En société avec M. Ch. Desnoyer, M. Alboize est encore auteur de la *Traite des Noirs*, drame en cinq actes, représenté sur le théâtre de Franconi en 1835, mais dont il n'a été imprimé que le programme (1835, in-8, 4 p.).

II. Varia.

XLVII. Cazilda. Histoire contemporaine. *Paris*, 1832, 5 vol. in-12.

Ce roman, imprimé avec le nom de M. Emile-M. de Saint-Hilaire, est d'Alboize de Pujol.

XLVIII. Avec MM. Arnould et Aug. Maquet : Histoire de la Bastille, depuis sa fondation, 1374, jusqu'à sa destruction, 1789 ; ses prisonniers, ses gouverneurs, ses archives ; détail des tortures et supplices usités envers les prisonniers, révélations sur le régime intérieur de la Bastille ; aventures dramatiques, lugubres, scandaleuses, évasions, archives de la police. *Paris*, 1843-44, 7 vol. in-8, avec gravures.

XLIX. Avec M. Aug. Maquet : le Donjon de Vincennes, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. *Paris*, 1844-45, 2 vol. in-8, avec gravures.

Faisant suite à l'ouvrage précédent.

L. Avec le même : Prisons de l'Europe, Bicêtre, la Conciergerie, la Force, le For-l'Evêque, Saint-Lazare, le Châtelet, la Tournelle, etc.; la Tour de Londres, Pignerolles, le Spielberg, etc. *Paris*, 1844-46, 8 vol. in-8. — Edition illustrée de vignettes sur bois par Belin et Barrias. *Paris*, 1852, in-4, 34 feuill.

La dernière édition fait partie de la « Collection de la Bibliothèque de ville et de campagne ».

LI. Avec M. Charles Elie : Fastes des gardes nationales de France. *Paris*, 1848-49, 2 vol. in-8, avec 24 grav. en taille-douce et grav. sur bois.

Reproduit en 1849, avec de nouveaux frontispices, portant : 2e édition.

Ces quatre derniers ouvrages sont des spéculations de l'éditeur, qui n'ont rien ajouté à la réputation des auteurs dont elles portent le nom.

Le nom de M. Alboize se lit aussi parmi ceux des rédacteurs des « Causes célèbres, ou Fastes du crime (1842-43). »

ALBONNUS, membre d'aucune académie [J.-A. Bonnomet].

I. Gayant, poëme humoristique. *Douai*, 1841, in-8, 28 p. — Sec. édit., revue et augmentée d'une post-face. *Douai*, 1842, in-8, 36 p.—Trois. édit. *Ibid.*, 1845, in-8, 28 pag.

Il reste toujours quelque chose des *Kermesses flamandes*. La fête de Douai de 1841 a produit un poëme, mais un poëme qui se sent un peu de son origine, un poëme burlesque. Certes, on ne trouvera pas dans cette joyeuse publication l'érudition qu'on rencontre dans la dissertation sur *Gayant* de M. le conseiller Quenson ;

mais cette bluette n'est dépourvue ni d'esprit ni de gaieté, et dans elle se réveille cette grosse verve que les Anglais appellent *humour*. C'est sans doute ce qui lui a valu cette épithète d'*humoristique* de nouvelle invention. Cet opuscule, plus heureux que les gros livres, a eu deux éditions en moins d'un mois; c'est là un succès qui doit flatter l'auteur et l'encourager à composer des œuvres plus importantes et plus sérieuses.

A.-D. [Arth. Dinaux].

La parade de Gayant est une de ces fêtes de Douai, appelées Kermesses. Elle est ancienne. Outre le poëme de M. Bonnomet et la dissertation de M. le conseiller Quenson, il existe encore une *Notice historique sur le géant de Douai et sa procession. Douai, de l'impr. d'Adam*, 1840, in-8, 144 p.

+ II. Nouvelle Epître à Gayant. *Douai*, 1845, in-8, 8 p.

Dédiée à M. Olivier B. (Barbier), trésorier de la Bibliothèque impériale, second fils du bibliothécaire de l'empereur Napoléon I[er].

+ III. Le Triomphe d'Euripide, poëme, par Alfred Bonnomet; précédé de stances à M. Buloz, par Albonnus. *Paris*, 1857, in-8, 16 p.

+ALBRET (le comte D. G. d') [le comte Jean-François (dit Henry) Du Gout d'Albret], né en 1815, mort le 11 avril 1854.

Harmonies catholiques. *Paris*, 1854, in-8, 21 feuill. 1/4.

+ ALBUS [Franç.-Xav.-Aug. Leblanc].

Epître philosophique à mon ami B. sur les tortillements de la gent orgueilleuse, avide et bigote. Deuxième édition. *Paris, Levavasseur*, 1829, in-8, 40 p.

+ A. L. C. [Franç.-Alex. Aubert de la Chesnaye-des-Bois].

Voy. A. D. L. C., col. 94 *c*.

ALCÉ DU GÉROILE, *anagr.* [Claude Le Goyer].

Description d'un monstre né à Saragosse, etc., ensemble le combat merveilleux de deux oiseaux. *Paris*, 1558, in-12.

+ALCESTE [Amédée Achard], auteur de *Lettres parisiennes* très-remarquables, imprimées en feuilletons hebdomadaires dans « l'Assemblée nationale. » La première de ces lettres, imprimée dans le numéro du 14 avril 1849, et plusieurs des suivantes parurent signées : « Alceste » ; mais ce pseudonyme n'ayant pas tardé à devenir le secret de la comédie, l'auteur les signa plus tard de son véritable nom. Toutes ces lettres sont adressées à des personnes célèbres dans la politique et la littérature selon le sujet dont l'auteur avait à s'occuper.

+ ALCESTE [Louis Belmontet, poëte, membre du Corps législatif].

I. Les Quarante Mortels de l'Académie française dans cent ans. 1[re] juvénalide. *Batignolles-Paris*, 1863, in-8, 8 p.

On promettait quinze satires, mais il n'y a eu que la première de publiée.

II. Les Revenants, juvénalide. *Paris*, 1864, in-8, 8 p.

Ce sont deux diatribes contre l'Académie française.

+ ALCIDE de.... (baron) [Alfred de Musset].

b Gamiani. *Bruxelles*, 1833, in-f° avec 8 fig., texte lithographié. Réimp. à Venise (indic. supposée), Marchands de nouveautés, 1835, in-18. Il existe aussi deux réimpressions faites, dit-on, en Belgique en 1864, l'une avec l'indication : *en Hollande*, et l'autre *Lucerne*. Une de ces éditions porte pour titre : Gamiani, par A. D. M.; elle est précédée d'un *Episode de la vie de l'auteur*, extrait des Mémoires c de la comtesse de Ch. (Céleste Mogador).

Un avis du nouvel éditeur (resté anonyme) de ce roman licencieux s'exprime en ces termes : « On a des preuves qu'Alfred de Musset est l'auteur de ce roman.

« Ce fut dans les années qui suivirent 1830 que, à la suite d'un souper de jeunes gens, l'un d'eux fit, dit-on, le pari de produire en trois jours un ouvrage de haut goût, sans employer un seul mot indécent; le jeune auteur gagna son pari, et chacun des assistants, au nombre de dix, eut une copie de l'œuvre.

d « La première partie de ce livre paraît écrite d'abondance sous l'inspiration d'un récit ou d'un souvenir; il n'en est pas ainsi de la seconde, dont le style est plus travaillé; l'action, plus extravagante, semble tout à fait rentrer dans le domaine de la collaboration; on y sent l'effet de l'imagination qui cherche à s'échauffer et qui ne parvient à produire que l'horrible. »

Terminons en transcrivant ces lignes empruntées à la *Bibliographie des livres relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage* (Paris, J. Gay, 1864, col. 430) : « A l'époque de la publication de ce roman on l'attribua à A. de Musset, en société avec une autre personne (vivante encore aujourd'hui), personne à la- e quelle fait allusion le roman *Lui et Elle*, de M. Paul de Musset. »

ALCOFRIBAS (feu maître), abstracteur de quintessence [Fr. Rabelais].

I. La Vie très-horrifique du grand Gargantua, père de Pantagruel. *Lyon*, 1542, in-16.

Premier et second livre du fameux roman de Rabelais.

II. Grandes Annales, ou Chroniques f très-véritables des gestes merveilleux du grand Gargantua et Pantagruel, son fils, 1542, in-8.

+ Il y a des éditions antérieures, sans date, avec ce pseudonyme écrit Alwfrybas.

ALCOFRIBAS NASIER [Fr. Rabelais].

Les horribles et espoventables faictz et prouesses du très-renomme Pantagruel, roi des Dipsodes, filz du grant géant Gargantua. Composez nouvellement par —.

On les vend à Lyon, en la maison de Claude Nourry dit le Prince, près Nostre-Dame de Confort, s. d., petit in-4 goth. de 64 ff. non chiffrés, à longues lignes.

+ Edition la plus ancienne connue du Pantagruel de Rabelais. M. J.-Ch. Brunet en fixe la date à 1532.

+ Un exemplaire, le seul connu, incomplet de deux feuillets, a été payé 660 fr. par la Bibliothèque impériale, à la vente des livres du prince d'Essling en 1845. — Il y a une copie de cette édition. *Paris, s. d.*, petit in-8, goth., de 104 ff. non chiffrés.

+ — Le même ouvrage, sous ce titre : Pantagruel. Jesus Maria. Les horribles et espouuentables faitz et prouesses du tres renomme Pantagruel, roy des Dipsodes, filz du grant geant Gargantua. Compose nouuellement par —. Augmente et corrige fraichement par maistre Jehan Lunel, docteur en theologie. M.D.XXXIII. *On les vend à Lyon, en la maison de Francoys Juste, demourant deuant Nostre-Dame de Confort*, s. d., gr. in-16 goth., format allongé, de 95 ff. chiffrés et 6 non chiffrés.

Un exemplaire se trouve à la Bibliothèque de Dresde ; c'est le seul qui ait été découvert jusqu'ici.

+ — Le même ouvrage, sous ce titre : Pantagruel, roi des Dypsodes, restitue à son naturel, auec ses faictz et ses prouesses espouentables. M. D. XLII. *On les vend à Lyon, chez Francoys Juste*, in-16 goth., 147 ff.

+ Un exemplaire, réuni au *Gargantua*, publié par le même éditeur, a été payé 695 fr. à la vente Solar, en 1860, et revendu 1,110 fr. à celle de M. L. Double, en 1863. Un autre exemplaire figure au catalogue de la riche bibliothèque de M. Cigongne, achetée en bloc par Mgr le duc d'Aumale, et transportée en Angleterre.

+ Nous n'avons point la prétention de faire connaître, à l'occasion de ces deux pseudonymes, toutes les éditions anciennes des parties de Rabelais : ce travail a été très-bien fait par l'auteur du « Manuel du libraire » (1), et par son homonyme, M. Gust. Brunet, de Bordeaux. Nous n'avons voulu que rappeler deux pseudonymes dont Rabelais a fait usage.

+ Il paraît que Rabelais avait également signé du nom d'Alcofribas des almanachs dont il ne reste plus que de faibles traces. Voir le *Manuel du Libraire*, et l'ouvrage de M. Ed. Fournier *sur la reliure*, p. 37.

+ ALCOPIDAS (maître), abstracteur de quintessence, rue Trousse-Vache, maison du rataconneur de bobelins.

Mademoiselle Rose Pernet, romance vertueuse et historique. *Paris*, 1818, in-18, 4 pag.

Rabelais, l'abstracteur de quintessence, a pris le nom d'Alcofribas, et non d'Alcopidas.

+ A. L. C. P. [A. Leclerc, prédicateur à Dieppe].

Actes de la conférence entre le R. P. Véron de la comp. de Jésus, et le sieur de la Balle, ministre de Luneré et Lindebeuf, en présence de plusieurs sgrs. catholiques... *Rouen*, 1618, pet. in-8, 72 p. et 8 ff. prélim.

ALCRIPE (Philippe), sieur de Neri en Verbos, *anagr.* [Philippe Le Picard, moine bernardin de l'abbaye de Mortemar, près de Lyons-la-Forêt (Eure)].

La Nouvelle Fabrique des excellents traicts de vérité, livre pour inciter les reveurs tristes et mélancholiques a vivre de plaisir. *Paris, Jean de Lastre*, 1579, in-16.

+ Les aventures qui y sont racontées se passent pour la plupart en Normandie.

+ Voy., sur cet ouvrage, les « Mélanges d'une grande bibliothèque », par le marquis de Paulmy, t. XX, p. 1, et les « Mélanges tirés d'une petite bibliothèque », de Ch. Nodier, in-8, p. 365.

+ — Le même ouvrage. *A Rouen, chez Thomas Mallard, libraire, tenant sa boutique devant la porte du Palais, à l'homme armé*, sans date, in-16 de 126 feuillets et 3 pour la table.

+ L'édition de 1579 est si rare que M. Brunet n'en a jamais rencontré un exemplaire. La réimpression, qui paraît être de la fin du XVIe siècle, pour n'être pas aussi rare, se trouve néanmoins très-difficilement. La Bibliothèque impériale la possède.

+ — Le même ouvrage. *Rouen, chez Loys Coste, libraire, demeurant a la rue Escuyère a l'enseigne des Trois Croisettes*, s. d., in-16 de 126 feuillets et 2 pour la table.

Mauvais papier, mauvaise impression. (Musée britannique.)

+ — Le même ouvrage. *Rouen*, 1639, in-12.

+ — Le même ouvrage. Nouv. édition, reveue, corr. et augm. *Imprimée cette année (Rouen, de l'impr. de Viret*, vers 1730), pet. in-12, 220 p.

+ Le catalogue de Bellanger, par Gabr. Martin, n° 2221*, en fixe la date à l'année 1732. On doit trouver entre les pages 14 et 15 un carton de 4 ff. contenant un avis de l'éditeur au lecteur.

+ Cette édition est assez peu correcte, dit l'auteur du « Manuel du libraire ».

+ La Croix du Maine, en indiquant la « Nouvelle Fabrique des excellents traicts de vérité » sous le titre de *Nouvelle Fabrique des excellents* traités *de vérité*, a commis une erreur qu'il est d'autant plus à propos de signaler ici, qu'elle n'a été remarquée ni par de La

(1) + Indépendamment des détails étendus consignés dans la quatrième et dans la cinquième édition du *Manuel*, M. J.-Ch. Brunet a traité, d'une manière complète, les questions qui ont trait aux impressions primitives de l'épopée de notre Homère bouffon dans ses *Recherches bibliographiques et critiques sur les éditions originales des cinq livres du roman satirique de Rabelais*. *Paris*, 1852, in-8.

Monnoye, dans sa note sur Philippe d'Alcripe, ni par Rigoley de Juvigny, dernier éditeur de la « Bibliothèque françoise ».

+ Ce recueil de facéties, que Ch. Nodier cite (« Mélanges tirés d'une petite bibliothèque », p. 363) au nombre des livres les plus difficiles à trouver, et dont l'auteur, qui s'est déguisé sous l'anagramme de son nom, s'appelait LE PICARD, parut, pour la première fois, à Paris, en un volume in-16, chez Jean de Lastre, en 1579. La dernière réimpression a été faite à Rouen dans le cours du XVIIIe siècle. Elle est peu commune, n'ayant été imprimée qu'à un petit nombre d'exemplaires. On la doit aux soins d'Adrien l'ARCHEVÊQUE ou Larchevesque, docteur en médecine, membre de l'Académie de Rouen, bibliothécaire de M. de Pontcarré, premier président au parlement de Normandie, né à Goneuville en Caux, mort à Rouen, le 6 avril 1746, à l'âge de soixante-quatre ans. Bibliophile passionné, il avait réuni une riche bibliothèque dont le catalogue a été imprimé à Rouen en 1740. Son goût pour les livres le porta à donner une nouvelle édition de la facétie publiée sous le nom de Philippe d'Alcripe; mais Ad. l'Archevêque ne s'est pas borné au rôle d'éditeur : le volume se termine par onze contes de sa façon, à l'imitation de ceux de Le Picard, et qu'il a publiés, comme pour y servir de suite, sous le titre d'*Addition à la Nouvelle Fabrique*.

+ Il existe une Notice sur Adrien l'Archevêque, par Guérin, dans les « Mémoires de l'Académie de Rouen », t. Ier (1744-50), p. 254.

+ La grande rareté des anciennes éditions de *la Nouvelle Fabrique* avait donné à celle publiée par Adr. l'Archevêque, en 1730 ou 1732, une importance qu'elle a perdue depuis la publication de la suivante :

+ — Le même ouvrage. Nouv. édition, revue avec soin, et augmentée des Nouvelles de la terre de Prestre Jehan. (Publiée par les soins de Gratet-Duplessis.) *Paris, Jannet*, 1853, in-16.

+ Faisant partie de la « Bibliothèque elzevirienne », et dont il y a des exemplaires en papier fort et quelques-uns sur papier de Chine.

+ Dans l'avant-propos de cette jolie réimpression, M. Gratet-Duplessis a signalé les emprunts que Du Moulinet, le compilateur du petit livre intitulé · « Facétieux Devis », a faits à *la Nouvelle Fabrique*.

+ Le véritable nom de l'auteur de *la Nouvelle Fabrique des excellents traicts de vérité* a fini par être découvert; nous avons dit au commencement de cet article ce qu'était cet écrivain. Restait encore non expliquée la qualification que Le Picard a ajoutée à son pseudonyme : *Sieur de Neri en Verbos*, qui jusqu'à ce jour a été traduite de deux diverses façons. Un bibliophile (1) vient tout récemment d'en donner une traduction, qui nous semble très-rationnelle, par la lettre suivante, qui a été imprimée dans le « Bibliophile belge », t. XIX (1863), p. 105-6.

(1) + M. Arnold Morel Fatio. L'explication ingénieuse qu'il a donnée est d'autant plus certaine que les dénominations du genre de celle dont il s'agit étaient fort à la mode à l'époque probable où fut composée la *Nouvelle Fabrique*. Voy. *Variétés hist. et litt.* d'Ed. Fournier, t. III, p. 142, texte et note. — Voy. aussi l'intéressante notice consacrée à la *Nouvelle Fabrique* dans le *Catal. raisonné de la Biblioth. elzev. Paris*, 1866, p. 69. (G. M.)

a *Le pseudonyme Philippe Alcripe, seigneur de Neri en Verbos.*

Bruxelles, le 20 mars 1863.

Monsieur l'éditeur,

Je ne prétends pas me hausser au niveau des grands réformateurs. Pourtant, — je ne sais si je me flatte, mais je me flatte de ne pas descendre au tombeau sans avoir fait disparaitre du monde une erreur trop longtemps accréditée. Si j'osais j'en ébranlerais bien d'autres.

b M. P. Jannet, dans sa « Bibliothèque elzevirienne, » a donné une nouvelle édition de « la Nouvelle Fabrique des excellents traits de vérité, par Philippe d'Alcripe, sieur de Neri en Verbos. »

Après avoir reconnu que l'auteur appartient au pays de sapience, « on ne saurait, dit l'avant-propos, être « aussi affirmatif en ce qui concerne son véritable « nom. Un quatrain énigmatique, placé à la fin du « livre, semble indiquer le nom de Philippe le Picard, « que l'on peut aussi retrouver, par voie d'anagramme, « dans le pseudonyme *Philippe d'Alcripe;* et cette « conjecture, fortifiée par plusieurs exemples analogues, c « très-communs au XVIe siècle, n'est pas dépourvue de « vraisemblance. Quant au titre de *Seigneur de Neri en Verbos*, que l'on a interprété *Seigneur de vert bois*, ou *Seigneur de rien en paroles*, je laisse à de « plus hardis ou de plus habiles le mérite de résoudre « cette importante question ».

La deuxième interprétation a généralement prévalu. M. Duquesne (libraire de Bruxelles) l'adopte dans son dernier catalogue, et il peut se justifier par la complicité de A.-A. Barbier, mieux que cela, de Quérard, qui eux-mêmes invoquent le témoignage du savant La Monnoye sur La Croix du Maine. M. Brunet, lui, a montré d une certaine prudence. Il accepte la solution de Neri, mais ne pouvant percer les nuages qui enveloppent *Verbos*, il l'a supprimé.

Moi, instinctivement, l'interprétation de *Verbos* m'avait toujours choqué. Je trouvais étrange que M. d'Alcripe désignât sa seigneurie par un mot français et un étranger d'un usage assez restreint; qu'il n'usât que pour une moitié des ressources de l'anagramme. Je ne concevais pas qu'un écrivain, pour modeste qu'il fût, se qualifiât de seigneur de rien en *paroles*. Et je ne veux pas faire parade de ma hardiesse ni de mon habileté, je n'ai bravé aucune difficulté, je n'ai pas exercé e le travail de ma pensée, ce fut un éclair qui m'éclaira.

Ce qui probablement avait induit en erreur les précédents Œdipes, c'est que la première lettre de *Verbos* dérangeait toutes les combinaisons, tant qu'on n'y voyait qu'un *v*. Mais on ne réfléchissait pas qu'à l'époque où l'on peut reporter l'âge de l'auteur, ce signe représentait l'*u* voyelle et l'*u* consonne. Or en le prenant pour la voyelle, on trouve tout naturellement le mot *bourse*, qui présente un sens fort naturel, et s'accorde parfaitement avec les vieilles querelles des gens de lettres contre les injustices de la fortune.

f Cette conjecture sera encore justifiée par ces vers de la Description de la république de Neri en Verbos qui termine le livre :

Quand toute la misère icy j'assemblerois
Que le vieil escreau chassa de son village,
De Neri en Verbos, tous les temps en mon aage
L'infortune et malheur assez je ne dirois.

Si vous croyez, monsieur l'éditeur, que cette découverte puisse intéresser vos lecteurs, publiez-la dans votre Bulletin, mais en bien célant mon nom. J'ai trop peur de la gloire. J'espère pourtant que ce malheureux *Verbos*

disparaîtra du catalogue de M. Duquesne, supplanté par *bourse,* d'autant plus qu'elle prime l'Eglise, et que tous les monarques baisent l'ergot du « paron rouche égu ».

ALCUINUS (J.), *anagr.* [Joannes CALVINUS].

Institutio christianæ religionis, nunc vero demùm suo titulo respondens. *Argentorati,* 1539, in-fol.

Vandelinus Rihelius mit en circulation deux sortes d'exemplaires ; le plus grand nombre portaient sur le frontispice le nom de Calvin ; quelques-uns seulement eurent celui d'Alcuin ; mais dans tous, l'intitulé de la dédicace est conçu en ces termes : *Potentissimo illustrissimoque monarchæ, magno Francorum regi principi ac domino suo,* ALCUINUS.

La bibliothèque de Sorbonne possédait un exemplaire avec le nom d'*Alcuin* sur le frontispice. V. Christ. Sigismundi Liebii, Diatribe de pseudonyme J. Calvini. *Amstel.,* 1723, in-8, p. 26. A. A. B-R.

+ ALCYONIUS [Petrus].

Medices legatus; de Exsilio. *Venetiis, in æd. Aldi,* 1522, in-4.

On a prétendu que dans ce dernier traité Alcyonius, mort en 1527, avait fait de très-amples emprunts au traité de Cicéron *De Gloriâ,* dont il possédait un manuscrit, qu'il l'avait détruit ensuite dans le but de cacher ses larcins. L'accusation n'est pas prouvée. Le livre de l'*Exil* est un dialogue dans le genre de ceux de Cicéron (forme très-goûtée à cette époque) ; il a pour but de montrer que l'exil n'est pas un mal ; le style en est pur et élégant. Mencken l'a fait réimprimer en 1707 dans un volume intitulé : *Analecta de calamitate litteratorum.* (*Lipsiæ,* in-12.)

On lit à cet égard dans la préface de la *Bibliothèque françoise* de Du Verdier (*Lyon,* 1585, in-f°) : « De « nostre temps à peu près, s'est trouvé un Pierre « Alcyon Florentin, qui ayant soustrait d'une antique « librairie ce docte livre de Cicéron *De son Exil,* en « feit un autre semblable à sa fantaisie, piglant de Ci- « céron de çà et de là ce que bon lui sembla, et liant « cest amas de quelque chose du sien : et pour s'ac- « quester le nom de Docte, publia ce sien livre, ou plu- « tost ceste chimère, abolissant ce tant bel œuvre de « Cicéron pour nous rendre l'eschange de Diomèdes. »

Ce fait, dit La Monnoye, est mal rapporté. Cicéron, au retour de son exil, prononça deux oraisons qui nous restent, l'une *ad Quirites,* l'autre *ad Senatum ;* mais il ne se retrouve pas qu'il ait écrit aucune relation *de Exilio suo.* Aussi n'est-ce pas d'un tel ouvrage, mais de celui *de Gloriâ,* qu'Alcyonius, plusieurs années après sa mort, fut, sur quelques conjectures, soupçonné d'avoir tiré les plus beaux endroits de ses deux dialogues *de Exilio.*

Voyez le *Menagiana,* t. III, p. 164 et 165, et Niceron, t. VI.

+A.-L. D. [A.-L. DELAROCHE, éditeur des Vies de Plutarque].

I. Beautés ou Morceaux choisis des œuvres de Plutarque, recueil des plus belles réflexions de ce philosophe, avec des notes ; par —, auteur des « Trésors de l'Histoire ». *Paris,* 1817, 2 vol. in-12.

Réimprimées sous le titre de : *Beautés des Œuvres morales de Plutarque,* ou Recueil de morceaux choisis, contenant les plus belles réflexions de ce philosophe. *Paris,* 1835, 2 vol. in-12.

Les Trésors de l'Histoire ont paru en 1802, avec le nom de l'auteur. Voy. notre « France littéraire », t. II, p. 440.

II. Les Principaux Evénements du règne de Louis XIV. *Paris,* 1821, in-12.

+ AL. DE *** (Mme) [Mme LAIZER].

Vues historiques sur l'Aquitaine, ou Lettres de — à Mme la comtesse de W*** (Walsh), in-8, fig.

Ouvrage inachevé, imprimé à Strasbourg, chez Levrault, en 1820. Il n'en existe que cinq exemplaires. (*Catal.* de la biblioth. de Clermont-Ferrand, rédigé par M. Gonod, 1839, n° 5565.)

+AL..... d'A...... [Alexandre d'ALFONCE, ex-officier supérieur polonais au service de France, mort général au service de Pologne, vers 1837].

Journal historique des opérations militaires de la 7e division de cavalerie polonaise, faisant partie du 4e corps de la cavalerie de réserve, depuis la reprise des hostilités au mois d'août 1813, jusqu'au passage du Rhin au mois de novembre de la même année, rédigée sur les minutes autographes, par un témoin oculaire. *Paris,* 1814, in-8, 80 p.

Signé : Al..... d'A......

+ ALDEGONDE (Mlle) [Mlle Aldegonde-Jeanne PELISSIÉ], ex-artiste des Variétés, décédée à la fin de juin 1857, à l'âge de soixante et onze ans.

+ ALDEPHE [Franc.-Marie PUTHOD DE MAISONROUGE].

Le Vrai Patriote. (*Paris*), 1789, in-8.

Nous n'avons pas cité cet opuscule que nous ne connaissions pas alors, dans l'article PUTHOD DE MAISONROUGE que nous avons fait insérer dans le « Supplément de la Biographie universelle ». (Note de J. Lamoureux.)

ALDIBORONTOPHOSCOPHORNIO (le révérend Claude), né à Béthume, commentateur imaginaire des Trois Messéniennes, par M. Potier. *Paris,* 1824, in-8, in-8, 36 p. (voy. POTIER).

+ ALDINO-ALDINI [le marq. A. de LAUZIÈRES], ancien rédacteur du « Courrier franco-italien. »

+ ALDOBRANDINUS (J.-F.) [FRANCESCO BRICCIO].

Oratio de Sancti Spiritus adventu. *Romæ,* 1637, in-4.

Le prétendu auteur dont le nom figure sur le titre n'eut que la peine de débiter, devant le pape Urbain VIII, ce discours composé par un jésuite.

+ ALDO MANUTIO ou MANUCCI.

I. Eleganze della lingua toscana e latina. *Venetia,* 1556, in-8.

Alde le jeune était un enfant lorsque cet ouvrage, souvent réimprimé, parut pour la première fois. Quelques bibliographes ont cru que le véritable auteur était Paul Manuce, qui mit sur le titre du volume le nom de son fils; mais Apostolo Zeno pense que l'œuvre fut composée par Manuce le jeune et retouchée par Paul. Voir Renouard, *Annales des Aldes*, 3e édit., p. 167.

II. Il Perfetto Gentil'huomo. *In Venetia*, 1584, in-4.

Il y a là un double plagiat : Francisco Sansovino avait publié en 1586 un dialogue intitulé : *Dialogo del Gentil' huomo venetiano* ; un savant bibliothécaire vénitien, l'abbé Morelli, découvrit que c'était un remaniement d'une lettre de Bern. Tomitano, dont le manuscrit existait dans la bibliothèque Manni. Manuce rendit au dialogue la forme d'une lettre et ajouta fort peu du sien. (Voy. Renouard, *l. c.*, p, 234.)

+ ALDROVANDE (Ulysse).

Les ouvrages relatifs à l'histoire naturelle publiés sous le nom de ce savant ne sont pas tous de lui. L'*Ornithologia* et le traité *De insectis* sont sortis de sa plume, mais le volume *De serpentibus et draconibus* fut rédigé par Bartolomeo Ambrosio, ainsi que l'*Historia monstrorum* et le traité *De quadrupedibus digitatis*. J.-C. Uterverio écrivit le volume *De p scibus*, et commença le volume *De quadrupedibus solidipedibus*, lequel fut achevé par Thomas Denostero, qui écrivit également l'*Historia quadrupedium bisulcorum*. La *Dendrologia* appartient à Ovidio Montalbano.

A. LEB. [Lebailly].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ ALECTOR [Barth. Aneau].

Histoire fabuleuse. *Lyon*, 1560, in-8.

La dédicace de cet ouvrage singulier est adressée par Alector à Mlle Le Coq. Ajoutez aux adjudications qu'indique le *Manuel du libraire*, celles de 49 fr. Buvignier, en 1849, et 60 fr. vente Desq, en 1866.

Cet écrit est dans le genre de Rabelais ; on en trouve une analyse dans la *Bibliothèque des romans*, janvier 1780. Voir aussi les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, t. V.

ALEMBERT (J. Lerond d'), *apocr.* [l'abbé Canaye].

Discours préliminaire, imprimé à la tête de l'Encyclopédie.

C'est au moins l'opinion de Mercier, abbé de Saint-Léger. Néanmoins ce morceau a été réimprimé dans les Mélanges, ainsi que dans les diverses éditions des Œuvres de d'Alembert, avec la critique qui en avait été faite, et la réponse de d'Alembert.

+ ALENÇONNAIS (un) [Dufriche des Genettes des Madelaines].

Idées d'un citoyen sur un système possible de finances, par —. *Alençon*, 1789, in-8.

ALÉTAPHILE [Claude-François-Xavier Mercier, de Compiègne].

Fragments dramatiques, faisant suite aux « Soirées d'automne » (du même auteur). *Paris, Mercier*, s. d. (1795), pet. in-12, 136 p.

Ce volume contient deux comédies : *Caton vengé*, ou le Poëte puni, en trois actes et en vers ; *C'est un ange, ou Notre manière de voir*, en un acte et en prose. En tête du volume on trouve un morceau (en vers) intitulé *Un an de la vie d'Alétaphile*, fragment pour servir de préface, et à sa suite une *Histoire d'Alétaphile*.

+ ALETHEIUS (Th.) [Joh. Lyserus].

Polygamia triumphatrix, id est, discursus politicus de polygamia (1). *Londini Scanorum*, 1682, in-4.

On connaît deux éditions antérieures de cet ouvrage : la première publiée à Fribourg en 1674, in-12 ; la seconde (*Friburgi*, 1676, petit in-8) a neuf titres et au verso de chacun une dédicace adressée à neuf rois différents, mais qui ne change que trois fois. Voir sur cet écrivain excentrique, Bayle, *Dict. hist.* ; David Clément, *Bibliothèque curieuse*, I, p. 170.

+ ALETHEIUS DEMETRIUS [Julien Offray de la Mettrie].

Ouvrage de Pénélope, ou Machiavel en médecine. *Berlin* (*Hollande*), 1748, 2 vol. in-12. Supplément avec la clef. *Berlin*, 1750, in-12.

Contre des médecins alors en renom.

Cette satire, autrefois recherchée, est aujourd'hui tombée dans l'oubli ainsi que les docteurs qu'elle attaquait. — Quelques curieux se plaisent cependant encore à lire ce persiflage un peu guindé, plus cynique que spirituel. (Renouard.)

ALETHEOPHILUS (Urbicus) [Gilles de Witte].

I. Controlator Pseudo-Ecclesiasticus, sive Rapsodia rustica confutata. 1690. in-4, 35 p.

Contre un sermon d'un moine maronite dans lequel il avait avancé des faits très-pernicieux sur la pénitence.

II. Pica Ranstensis, seu Rejectio Disquisitionis historico-theologicæ Hieronymi Haerts P. in Ranst. 1690, in-4, 7 p.

---

(1) + Les idées de Lyserus, en faveur de la polygamie, ont eu quelques défenseurs ; nous citerons : C. Vigilius : *Discursus inter Polygamum et Monogamum de polygamia*, 1673, in-4 ; Rantzaw, *Discussions sur la polygamie*, Saint-Pétersbourg, 1776, in-12 ; Delamy, *Reflexions on the polygamy and the encouragement given to that practice in the old Testament*. *London*, 1737, in-8 ; Cappell Brookes (Sir A. W.), dans ses *Sketches of Spain and Morocco* (1831, 2 vol. in-8) ; cet écrivain, t. II, p. 143, se fait l'avocat de la polygamie, et il signale comme devant avoir des résultats très-favorables une mesure qui mettrait les choses sur le même pied que chez les Musulmans.

Les *Annales de philosophie chrétienne* (mars 1858) ont publié une lettre inédite de Leibnitz qu'on peut regarder comme une justification de la polygamie.

Un Anglais, Martin Madan, s'est prononcé en faveur de la polygamie dans son livre intitulé : *Thelyphtora, or a Treatise on female ruin*, 1780, 3 vol. in-8 ; il veut surtout qu'elle soit restrictive et pénale, donnant à l'acte de la séduction toutes les responsabilités du mariage.

Sur le même sujet.

a G. de Witte a publié en faveur du jansénisme plus de trente ouvrages, sous vingt masques latins. Tous ses ouvrages sont depuis longtemps oubliés; car la dernière édition du Dictionnaire des livres jansénistes, par le P. Colonia, avec des augmentations du P. Patouillet (*Anvers*, 1752, 4 vol. in-12), ne cite que les principaux écrits de ce défenseur des doctrines de Jansénius, et garde le silence sur les moins importants, parmi lesquels on doit ranger les deux ci-dessus. Feller, dans son Dictionnaire historique, et les auteurs de la Biographie universelle, n'ont pas cru devoir en citer
b plus que n'avaient fait les PP. Colonia et Patouillet; mais on trouve la liste complète des ouvrages de Gilles de Witte, tant avec son nom qu'anonymes, et sous ses vingt pseudonymes, dans un volume intitulé : *Idée de la vie et des écrits de G. de Witte, Amsterdam*, 1756, pet. in-12. Ce volume est attribué à l'abbé Pierre Le Clerc, sous-diacre de l'église de Rouen. Il forme, non le deuxième volume, comme l'a dit A.-A. Barbier, sous le nº 21131 de son Dictionnaire des ouvrages anon. et pseudon., mais le troisième d'un ouvrage dont la publication est due à ce même abbé Le
c Clerc, et qui a pour titre : « le Renversement de la « religion et des lois divines et humaines par toutes « bulles et brefs donnés depuis près de 200 ans « contre Baius, Jansénius, les Cinq propositions, pour « le Formulaire et contre le P. Quesnel, etc., etc. » *Rome* (*Rouen*), 1756, 2 vol. pet. in-12. On trouve dans ces deux volumes des traductions françaises de plusieurs pièces latines de Gilles de Witte.

ALETHÈS (Irénée), professeur en droit dans le canton d'Uri, *aut. supp.* [Voltaire].

Lettre sur les panégyriques. *La Haye, Frédéric Straatman*, 1767, in-8.

d Cette pièce est d'avril ou mai 1767. Madame Du Deffand en parle dans sa lettre à H. Walpole, du 23 mai. Le même jour, d'Alembert en accusait réception à Voltaire. Catherine II en remercia l'auteur dans sa lettre du 18-19 mai.

+ ALETHES (Parrhasius) [Jean-Gérard Meuschen, mort le 15 décembre 1742].

Il a signé de ce pseudonyme une édition augmentée du recueil de facéties connu sous le nom de *Nugæ venales*.

e ALETHINUS (Theophilus), *édit. pseud.* [Joannes Clericus].

Dionysii Petavii opus de theologicis dogmatibus cum notulis Theophili Alethini. *Antwerpiæ* (*Amst.*), 1700, 6 vol. in-fol.

ALETHOF (Ivan), secrétaire de l'ambassade russe, *aut. supp.* [Voltaire].

f Le Russe à Paris, petit poëme en vers alexandrins, composé à Paris au mois de mai 1760. (Suivi de notes.) *Sans lieu d'impression ni date*, in-8, 16 p.

Réimprimé depuis parmi les *Contes en vers, Satires et Poésies mêlées* de l'auteur.

ALÉTHOPHILE [le P. Jean Courtot, de la congrégation de l'Oratoire].

Lettre d'un ecclésiastique à un bachelier de ses amis. 1663.

ALETHOPHILE, ps. [ ].

Ephémérides ou coup d'œil d'un jour. *Paris, de l'impr. de Pillet aîné*, 1831, in-8, 8 p.

+ ALETHOPHILUS. Ce pseudonyme a été pris par divers auteurs qui ont écrit en latin : Teschedick, Sorbière, Wagenseil, Schmieder, etc.: mais comme leurs écrits présentent aujourd'hui fort peu d'intérêt, nous renverrons aux indications que fournit le *Dictionnaire des Anonymes*, de Barbier.

ALETHOPHILUS (Sebastianus) [Samuel Sorbière].

I. Epistola de thoracis lacteis.

Imprimée avec Joannis Pecqueti Experimenta nova anatomica. *Parisiis*, 1654, in-4.

II. Seb. Alethophili ad Franciscum Lignerium Epistola de vitanda in scribendo acerbitate. 1657, in-4.

ALETHOPHILUS (Christianus) [Henricus a S. Ignatio, carmelitanus].

Artes jesuiticæ in sustinendis pertinaciter novitatibus Clementi IX atque orbi universo denuntiatæ. *Argentorati*, 1710, in-12.

+ ALETHOPHILUS [Le baron de Metternich].

Meditationes aliquot sacræ et philosophicæ de existentia Dei, immortalitate animi... *Francofurti*, 1729, in-8 (1).

ALETHOPHILUS CHARITOPOLITANUS [Joan. Courtot].

Manuale Catholicorum hodiernis Controversiis amice componendis maxime necessarium. *Charitopoli*, 1651, in-18; 1663, in-8.

Ouvrage brûlé par la main du bourreau.

+ ALETHOWITZ. Voy. LEGOPANOF.

ALÉTOPHILE (S.) [Franç.-Guill. Quériau, avocat].

Examen du système de M. Newton sur la lumière et les couleurs. *Euphronople, et Paris, Vente*, 1766, in-8.

ALÉTOPHILE [Louis de Laus de Boissy, membre de plusieurs académies].

Addition à l'ouvrage intitulé les « Trois siècles de notre littérature », ou Lettre critique adressée à M. Sabatier, de Castres, soi-disant auteur de ce Dictionnaire. *Amsterdam, et Paris*, 1773, in-8, 68 p.

Dans cet opuscule, publié immédiatement après l'ap-

(1) Sous ce même pseudonyme cet écrivain a publié huit ouvrages en langue allemande.

M. Emile Weller nomme vingt-six écrivains qui ont pris le nom d'*Alethophilus*, et il donne les titres de vingt-neuf ouvrages publiés avec cette signature et dont les auteurs sont restés inconnus.

parition de la première édition des « Trois siècles de la littérature », on en disputait déjà la propriété à l'abbé Sabatier.

ALÉTOPOLIS (l'évêque de).
Voy. Humble (l') évêque d'.

ALEXANDER, Anglus, theologus vetustissimus [Carpentier].

Summa, seu destructorium vitiorum. *Nurembergæ*, 1496; — *Venetiis*, 1582, in-4; — *Parisiis*, 1621, in-fol.

Ce théologien n'est pas si ancien, puisqu'il cite saint Thomas et Holcolt. On l'a quelquefois confondu avec Alexandre de Alès. G. Cave et C. Oudin nous apprennent qu'il se nommait Carpentier, qu'il était fils d'un menuisier, et que sa modestie lui fit celer son nom de famille. (*Note de l'abbé Bouillot*.)

ALEXANDER PATRICIUS ARMACANUS [Cornelius Jansenius].

Mars gallicus, seu de justitiâ armorum et fœderum regis Galliæ, libri duo. 1635, in-fol. : — 1636, in-4; — 1637, in-12.

Le Mars françois, ou la Guerre de France, en laquelle sont examinées les raisons de la justice prétendue des armes et des alliances du roi de France...; traduite de la troisième édition (par Ch. Hersent). 1637, in-8.

Il existe une réfutation de cet ouvrage de Corn. Jansénius, qui a paru sous ce titre :

Vindiciæ gallicæ adversùs Alexandrum, Patricium Armachanum theologum (à Daniele de Priezac). *Parisiis*, 1638, in-12, et dans les Mélanges de l'auteur. *Paris*, 1638, in-4. — Cette réfutation a été traduite en français, et publiée sous ce titre : *Défense des droits et prérogatives des roys de France contre Alexandre-Patrice Armacan, théologien*, escrite en latin sous le titre de « *Vindiciæ gallicæ* (par Daniel de Priezac), et fidèlement traduite en françois (par J. Baudoin). *Paris*, 1639, in-8.

+ ALEXANDRE LE GRAND.

Quelques écrits apocryphes ont été attribués à ce conquérant; nous mentionnerons l'*Epistola ad Aristotelem magistrum de itinere et situ Indiæ* (1); consulter le savant mémoire de M. J. Berger de Xivrey, sur des manuscrits contenant l'Histoire fabuleuse d'Alexandre, inséré dans le t. XIII (1838) des *Notices et extraits des manuscrits*. *Paris*, in-4.

Ce savant a publié dans le même recueil le texte grec de deux lettres (supposées) d'Alexandre, l'une à Olympias sur les merveilles de l'Inde, l'autre à Darius.

ALEXANDRE.

Prénom sous lequel il existe des pièces de théâtre de treize auteurs différents, MM. Barginet, Basset, Ant. Béraud, Bernos, Chaponnier, Mme Friedelle, Guesdon, Laborde, Martineau, le vic. de Ségur, Tardif, Véry. (Voy. ces noms dans le t. XI de la *France littéraire*).

(1) Imprimée dans les *Epistolæ græcæ*. *Venetiis*, *apud Aldum*, 1499, in-4. Cf. *Manuel*, t. Ier, col. 163. (G. M.)

+ ALEXANDRE [Alexandre-Fursy Guesdon, connu plus tard sous le pseudonyme de Mortonval].

Le Petit Jacquot, opéra en un acte, représenté pour la première fois, le 8 thermidor an IX, sur le théâtre Montansier. *Paris*, *Mme Masson*, 1801, in-8.

+ ALEXANDRE (Mme) [Mme Alexandre Friedelle, aut. dram.].

I. Amélie, ou le Protecteur mystérieux, mélodr. en trois actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté. *Paris*, 1807, in-8.

Imprimé sous le nom de M***.

II. Avec Augustin H. [Hapdé] : Barbebleu, ou les Enchantements d'Alcine, tableau en trois actions (pant.), précédé de la Grotte d'Alcine, prologue mêlé de chants. *Paris*, *Barba*, 1811, in-8.

III. Le Lévite d'Ephraïm, ou la Destruction des Benjamites, pantomime en trois actes. *Paris*, *J. N. Barba*, 1813, in-8.

IV. Avec M. Scribe : les Empiriques d'autrefois, com.-vaud. en un acte, représentée sur le théâtre de Madame, le 11 juin 1825. *Paris*, 1825, in-8, 40 p. *Paris*, 1829, gr. in-32.

Le nom de Madame Friedelle sur cette dernière pièce, à laquelle elle est étrangère, est une honorable supercherie de M. Scribe.

Scribe avait connu autrefois Mme Friedelle : elle vint dans un jour de détresse le prier de faire recevoir au Gymnase *les Empiriques d'autrefois*. A la lecture, Scribe trouva la pièce mauvaise, et la refit, sans que l'auteur primitif s'en doutât. La pièce ne réussit pourtant point à Paris; mais Scribe, voulant être utile à Mme Friedelle sans blesser sa susceptibilité, lui fit croire qu'elle obtenait beaucoup de succès en province, et chaque mois il lui comptait des droits d'auteur imaginaires.

+ ALEXANDRE (le sieur François, dit), professeur de grammaire à l'Ecole vétérinaire d'Alfort.

I. Mémoire pour lui. *Paris*, 1811, in-4, 53 p.

II. Encore une Grammaire ! ou les Vrais Principes de la langue française. *Paris*, 1822, in-12.

Cette Grammaire a obtenu une 5e édition en 1826 qui a été publiée sous le titre de *Grammaire classique de la langue française*. *Paris*, in-12.

+ ALEXANDRE [Alex. Barginet, de Grenoble].

Avec Philippe [Phil. Roustan] : l'Intrigue à l'auberge, ou les deux Elisa, comédie en un acte et en prose. représentée sur le théâ-

tre de la Gaîté, le 10 octobre 1820. *Paris*, 1820, in-8.

+ALEXANDRE [Alexandre BASSET, déjà cité].

I. Avec M. Théodore (Pernot) : Veuve et garçon, com.-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 14 décembre 1824. *Paris, Quoy*, 1825, in-8, 48 p.

II. Avec MM. Emile [de Rougemont] et Etienne [Arago] : le Cousin Frédéric, ou la Correspondance, com.-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre du Vaudeville, le 7 février 1829. *Paris*, 1829, in-8, 36 p.

III. Avec MM. Duvert et Lauzanne : Heur et malheur, vaudev. en un acte, représ. sur le théâtre du Vaudeville, le 19 avril 1831. *Paris*, 1831, in-8, 40 p. — Deuxième édit., avec les changements survenus pendant les représentations. *Paris*, 1837, gr. in-8, à 2 col.

La deuxième édition fait partie de « la Frauce dramatique au XIXe siècle ».

IV. Les Enfants du pasteur, drame en un acte, représ. sur le théâtre des Nouveautés, le 9 octobre 1831. *Paris*, 1831, in-8, 28 p.

+ALEXANDRE [Alexandre-Jean-Jacques TARDIF].

Avec D. Laffillard et Gombault : Croisée à louer, ou un Jour à Reims, tableau mêlé de vaudevilles, représ. en mai 1825 sur les théâtres de la banlieue. *Paris*, 1825, in-8, 28 p.

+ALEXANDRE [Alexandre-Joseph LE ROY DE BACRE].

Avec MM. L. Ponet [Portelette] et Franconi jeune : le Vieillard, ou la Révolution, mélodrame en deux actes, représ. sur le théâtre du Cirque-Olympique, le 17 décembre 1825. *Paris*, 1825, in-8, 36 p.

+ALEXANDRE [Franç.-Victor-Armand DARTOIS DE BOURNONVILLE].

I. Avec M. Francis [Le Roi, baron d'Allarde] : Tom-Rick, ou le Babouin, pièce en trois actes, imitée de l'angl., représ. sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 16 octobre 1832. *Paris, Quoy*, 1832, in-8, 40 p.

II. Avec M. Dumersan : la Femme du peuple, drame en deux actes, mêlé de couplets, représ. sur le théâtre du Vaudeville, le 1er décembre 1835. *Paris*, 1836, in-8, 48 p.

Les auteurs de « la Littérature française contemporaine » veulent que le collaborateur de Dumersan, qui s'est caché pour cette dernière pièce sous le nom d'Alexandre, soit un des frères Dartois. Nous n'osons ni infirmer ni affirmer.

Plusieurs autres auteurs dramatiques se sont dissimulés sous le prénom d'Alexandre ; nous citerons Ant. BÉRAUD, BERNOS, CHAPONNIER, LABORDE, MARTINEAU, le vic. de SÉGUR, VÉRY, dont les participations sont mentionnées dans les volumes de notre « France littéraire » aux vrais auteurs. (Voy. plus haut la note à l'article Achille.)

+ALEXANDRE DE L'ÉCLUSE [DUVERGIER DE HAURANNE, abbé de Saint-Cyran].

La Somme des fautes et faussetés capitales contenues en la somme théologique du Père Garasse, divisée en quatre tomes. *Paris, J. Boillerot*, 1626, in-4.

Le nom que nous venons d'indiquer est celui que l'auteur a pris dans le privilége. Bayle a fait un grand éloge de cette critique, dont il n'a paru que les deux premiers tomes et un abrégé du quatrième.

+ALEXANDRE LÉON. — Souvenirs d'Espagne. — L'Escurial. — Impr. dans « la Liberté de penser », 15 avril 1848 (1).

+ALEX. DE C. [Alexandre de CURTON].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

ALEXIS (le seigneur), Piémontois [Guillaume RUSCELLI] (2).

Les Secrets du —, divisez en six livres. *Anvers*, 1564, in-8 et in-12; et augmentez d'un livre de distillation non par cy-devant imprimé. *Lyon, Guillaume Roville*, 1572, in-12, avec gravures sur bois.

ALEXIS (Léon d') [le cardinal de BÉRULLE].

Traité des énergumènes, suivi d'un Discours sur la possession de Marthe Brossier, contre les calomnies d'un médecin de Paris. 1599, in-8.

L'ouvrage du docteur Marescot, médecin à Paris, a paru sous le voile de l'anonyme et sous le titre de : *Discours sur le fait de Marthe Brossier, prétendue démoniaque. Paris, Mamert Patisson*, 1599, in-8.

+ALEXIS (le P.), *nom de religion* [Alexis-P. CAQUET], augustin ; né à Paris, le 13 janvier 1715.

I. Dissertations et Lettres canoniques

(1) Nous reproduisons cet article tel qu'il se trouve dans l'ouvrage de Quérard, mais cette fois l'infatigable bibliographe s'est trompé. Le nom d'Alexandre Léon n'est point un pseudonyme ; c'est celui d'un honorable négociant de Bordeaux, qui a rempli les fonctions d'adjoint au maire de cette ville et qui fait partie du conseil d'administration de la compagnie des chemins de fer du Midi.

(2) + Lisez : *Jérôme* Ruscelli · « Secreti... del signor *Ieronimo* Ruscelli », dit le titre de l'édition italienne de 1567, pet. in-8. — Ajoutons aussi qu'il existe une traduction française antérieure à celle citée par Quérard et plus recherchée : « Les secrets... traduits de l'italien en françois. *Anvers, Christ. Plantin*, 1557, in-4, (G. M.)

sur les élections et l'autorité des supérieurs dans l'ordre des capucins. *Cologne* (*Avignon*), 1754, in-12.

II. Généalogie de la maison de Roquelaure. *Paris*, 1762, in-12.

III. Généalogie de la maison de La Fare. *Paris*, 1766, in-8.

ALEXIS (le révérendissime Père en Dieu), archevêque de Novogorod-la-Grande [VOLTAIRE].

Mandement du —. 1765, in-8, 21 p. — Autre édition. 1765, in-8, 15 p.

Cet opuscule est d'octobre 1765. L'édition en 21 pages, qui est probablement la première, a de nombreuses fautes, qui ont été reproduites jusqu'en 1831. Les « Mémoires secrets » du 6 novembre 1765 parlent d'une édition de douze pages : peut-être n'est-ce qu'une transposition de chiffres, et a-t-on mis 12 au lieu de 21 : Beuchot n'avait jamais vu cette édition.

A la fin du mois d'août, ou dans les premiers jours de septembre 1765, parurent les *Actes de l'Assemblée générale du clergé de France*. Ces Actes contenaient : 1° Condamnation de plusieurs ouvrages contre la religion (entre autres, l'Essai sur l'Histoire générale, le Dictionnaire philosophique, la Philosophie de l'Histoire de Voltaire); 2° Exposition sur les droits de la puissance spirituelle; 3° Déclaration sur la constitution *Unigenitus* et la Lettre encyclique de Benoît XIV, du 16 octobre 1756. A la suite de ces trois pièces on avait reproduit la Réclamation du clergé de 1760 et la Déclaration de 1762. Un arrêt du parlement de Paris, du 4 septembre 1765, ordonna la suppression des Actes du clergé.

Une lettre circulaire de l'Assemblée du clergé de France, datée du 27 août, et qui devait accompagner l'envoi des Actes, fut déférée au parlement qui, le 5 septembre 1765, condamna à être lacéré et brûlé au pied du grand escalier cet écrit en deux feuilles, sans nom d'auteur, ni d'imprimeur, ni lieu d'impression, etc. Cet arrêt du parlement du 5 septembre fut exécuté le lendemain 6, en présence de moi, Dagobert-Etienne Isabeau, l'un des trois principaux commis pour la grand'chambre.

La Lettre circulaire était signée : Ch.-Ant., archev. duc de Reims, président, etc.

C'est à l'occasion de tout cela que fut fait le *Mandement du révérendissime frère en Dieu Alexis*.

Sur les remontrances du clergé, un arrêt du Conseil, du 15 septembre 1765, cassa les arrêts du parlement des 4 et 5.

Il y eut condamnation sur condamnation : 1° condamnation par le clergé de quelques livres philosophiques, 2° condamnation des « Actes du clergé » par le parlement, qui n'était pourtant pas pour les philosophes; 3° condamnation par arrêt du conseil des arrêts du parlement et des « Actes du clergé »; objets dont la postérité s'inquiète peu.

ALEXIS.

Prénom qui a servi de masque à trois auteurs dramatiques contemporains : MM. Steph. Arnoult, Barrière et Decomberousse. (Voy. ces noms dans le t. XI de la *France littéraire*).

+ALEXIS [Alexis-Etienne-Pierre-Henri ARNOULT].

a Amour et mauvaise tête, ou la Réputation, comédie en trois actes, représentée sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 17 mai 1808. *Paris*, 1808, in-8.

+ALEXIS [Alexis DECOMBEROUSSE, fécond auteur dramatique].

I. Avec M. Benjamin A*** [Antier] : le Pauvre de l'Hôtel-Dieu, mélodrame en trois actes, repr판. sur le théâtre de la Gaîté, le 16 août 1826. *Paris*, *Quoy*, 1826, in-8,
b 60 p.

II. Avec M. Antony Béraud et *** [Gustave Drouineau] : le Fou, drame historique en trois actes, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 12 mars 1829. *Paris*, 1829, in-8, 98 p.

III. Avec MM. Merville et H. Leroux : la Maîtresse, comédie-vaudeville en deux actes, représ. sur le théâtre de Madame, le
c 6 mai 1829. *Paris*, *Bezou*, 1829, in-8, 48 p., 1830, in-32, 64 p.

IV. Avec M. Benjamin A*** [Antier] : le Fils de Louison, mélodrame en trois actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 19 décembre 1829. *Paris*, *Quoy*, 1830, in-8, 80 p.

V. Avec M. Benjamin A*** [Antier] et Théodore N*** [Nezel] : Joachim Murat, drame historique en quatre actes et neuf
d tableaux, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 12 février 1831. *Paris*, *Quoy*, 1831, in-8, 96 p.

VI. Avec M. Benjamin A*** [Antier] : l'Incendiaire, ou la Cure et l'archevêché, drame en trois actes à grand spectacle, représ. sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 24 mars 1831. *Paris*, *Barba*, 1831, in-8, 72 p.

Réimprimé dans la « France dramatique au XIX[e] sié-
e cle » en 1834.

VII. Avec M. Ancelot : la Nuit d'avant, vaudeville en deux actes, représ. sur le théâtre du Palais-Royal, le 23 avril 1832. *Paris*, *Barba*, 1832, in-8, 44 p.

VIII. Avec MM. Bayard et Vander Burch : le Serrurier, comédie en un acte, mêlée de vaudevilles, représ. sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 2 avril 1832. *Paris*, *Barba*, 1832, in-8, 44 p.

f IX. Avec MM. Benjamin [Antier] et Brienne : l'Abolition de la peine de mort, drame en trois actes et en six tableaux, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 22 février 1832. *Paris*, *Barba*, 1832, in-8, 62 p.

Ce prénom d'Alexis a aussi servi de masque à M. Barrière. Voy. « la Littérature française contemporaine », t. I[er].

ALEXIS (Willibald) [Georges-Guillau-

me-Henri Haering, fécond romancier allemand).

Cabanis, ou la Guerre de sept ans, roman historique, allemand (traduit par Mme Léo). *Paris, Gosselin*, 1834, 2 vol. in-8.

La version française de ce roman est abrégée. L'original, qui a été publié à Berlin en 1832, forme 6 vol. in-8.

+ ALEXIS (le somnambule), *apoc*. [Henri Delaage].

Le Sommeil magnétique expliqué par — en état de lucidité. Précédé d'une Introduction, par Henri Delaage. *Paris, Dentu*, 1856, in-18. — Deuxième édit. *Ibid.*, 1856, gr. in-18.

+ A. L. F. [A. Le Fèvre de la Boderie].

Traicté de la noblesse, auquel il est discouru de la plus vraye et parfaite noblesse. tiré de l'italien du docteur et chevalier César-Jean Baptiste Neva, par —. *Paris*, 1583, pet. in-8.

+ A. L. F. (d') [d'Aubusson-la-Feuillade].

Mémoire sur un nouveau système de construction, voilure et navigation sans voiles, par —. *Paris, Goujon*, 1810, in-8.

+ ALF. I. [Alfred Isambert].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

ALFRED.

Prénom sous lequel huit auteurs dramatique contemporains se sont cachés : MM. d'Almbert, Bayard, Desforges, Const. Ménissier, Ch. Mourier, Philibert, Pichat, Tilleul. (Voy. ces noms dans le t. XI de la *France littéraire*).

+ ALFRED [Michel Pichat, de Vienne (Isère)].

Avec Hyacinthe [H. Decomberousse] : Ali-Pacha, mélodrame en trois actes, représ. sur le théâtre du Panorama-Dramatique, le 9 juillet 1822. *Paris*, 1822, in-8, 44 p.

Baudouin d'Aubigny et le baron Taylor ont eu part à cette pièce sans qu'ils soient nommés sur son frontispice.

+ ALFRED [J.-J.-Charles Mourier, auteur dramatique].

Avec N. Fournier : Non, comédie-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 4 mars 1826. *Paris, Quoy*, 1826, in-8, 40 p.

+ ALFRED [Philippe-Aug.-Alfred Pittaud, de Forges].

Avec MM. Arm. Dartois et Adolphe [de Ribbing] : Pierre, comédie en un acte, mêlée de couplets, représ. sur le théâtre des Nouveautés, le 8 septembre 1827. *Paris*, 1827, in-8, 64 p.

Pour d'autres auteurs dramatiques qui ont dissimulé sous le nom d'Alfred leurs collaborations de moitié et de tiers, voy. les volumes de notre « France littéraire » aux articles : Almbert (d'), Bayard, Ménissier (Const.), Philibert, Tilleul et Vanauld.

ALFRED-NICOLAS, l'un des pseudonymes de Joseph Grandgagnage, premier président de la Cour d'appel de Liége, membre de l'Académie royale de Belgique. Voy. Justin ***

+ A. L. G. D.—Avec L. Aimé Martin : Recueil de contes, historiettes morales en vers ou en prose. Deuxième édit. *Paris* 1813, 4 vol. in-18.

Reproduction d'un ouvrage qui a d'abord paru sous le titre d'Etrennes à la jeunesse, et a été reproduit une seconde fois sous celui de *Moraliste de la jeunesse*, précédé de contes, historiettes, etc.

L. Aimé Martin est l'auteur des deux premiers volumes.

+ A. L. G. M. D. [André-Jos.-Ghislain Le Glay, D. M.

Genera plantarum juxtà Linneanum systema in gratiam botanices studiosorum in hoc codicillo disposuit. *Cambrai*, 1818, in-12, 24 p.

+ A. L. H. M. J. [l'abbé Joly, ancien professeur d'histoire].

Le Souverain : considérations sur l'origine. la nature, les fonctions, les prérogatives de la souveraineté, les droits et les devoirs réciproques du souverain et des peuples, par —. *Paris, E. Renault*, 1868, in-8, 531 p.

Voir un compte rendu de cet ouvrage dans le *Polybiblion, revue bibliographique universelle*. *Paris*, 1868, t. II, p. 148.

ALI BEY [Domingo Badia-y-Leiblich, savant espagnol].

Voyage d' — en Asie et en Afrique, pendant les années 1803 à 1807. (Rédigé par Roquefort.) *Paris*, 1814, 3 vol. in-8, avec Atlas oblong de 83 pl. et 5 cartes.

+ ALIBORON (maistre), masque que l'on présume être celui de P. Gringore.

Le Livre de —, qui de tout se mesle et sait faire tous mestiers et de tout rien. *Paris, Pierre Prevost*, s. d., in-8 goth.

Deux autres éditions s. d., petit in-8, 4 feuillets. Une d'elles est terminée par ces mots : Imprimé à Paris par Pierre Prevost. Une réimpression, également en caractères gothiques, de cet opuscule de 140 vers, a paru chez M. Silvestre, libraire à Paris, en 1838, in-16 ; elle est accompagnée d'une note signée A. V. (A. Veinant) ; le texte a été restitué d'après deux des éditions primitives.

Nous n'avons pas ici à nous occuper de l'origine du mot Aliboron (ou Aliborum) en usage dès le xve siècle et que nous retrouvons dans la *Farce de maistre Mimin à six personnages* (insérée dans l'*Ancien Théâtre françois*). *Paris, Jannet,* 1856, t. II, p. 345 :

Tenez, quel maistre Aliborum ! (1)

L'opuscule en question commence ainsi :

Je m'esbays en moy très grandement
Du grant engin et grant entendement
Du grant scauoir fantasie et memoire
Qui sont en moy...

+ ALIBRAY (le sieur d') [Charles Vion, sieur d'Alibray].

Les Œuvres poétiques d' — divisées en vers bachiques, satyriques, héroïques, amoureux, moraux et chrestiens. *Paris, Antoine de Sommaville,* 1653, un tome en deux vol. in-8.

+ ALI EBN OMAR MOSLEM, *apocr.* [Albert Radicati, comte de Passeran].

La Religion mahométane comparée à la païenne de l'Indostan ; trad. de l'arabe. *Londres.* 1737, in-8.

Voir sur cet écrivain paradoxal et téméraire le *Dictionnaire des anonymes* de Barbier, n°s 16186 et 16989, ainsi que la table de la seconde édition, t. IV, p. 425. Quelques amateurs recherchent encore le *Recueil des pièces curieuses,* publié par Radicati, 1736, in-8 ; on y trouve : *Histoire de la profession sacerdotale ancienne et moderne ; Récit fidèle et comique de la religion des cannibales modernes,* etc. A la page 370-384 on rencontre un « Projet facile « et équitable pour rendre utile un très-grand nombre « de pauvres enfants ». Ce projet consiste à les engraisser et à les manger comme de jeunes veaux. Renouard (*Catalogue d'un amateur,* I, 131) qualifie cet écrit de hideuse plaisanterie, mais il ne s'est pas aperçu que c'était la reproduction d'une idée du sarcastique Swift. Il ajoute : « Passeran était un charlatan d'impiété qui ne cherchait qu'à faire parler de lui : il y a fort peu réussi. Il n'existe de son *Recueil* que deux exemplaires sur grand papier, celui de la Bibliothèque du roi et le mien. »

+ ALI EL MOSELAN (Nicolas Flamel) [Beroalde de Verville].

Aventures d'Ali-el-Moselan (Nicolas Flamel), surnommé dans ses conquêtes Slomnal calife (Nicolas Flamel), de Tepisone (Pontoise), au pays de Sterplie (à sept lieues de Paris), trad. de l'arabe de Rabiel-Ulloe de Deon (Beroalde de Verville) *Paris,* 1582. in-12.

Le *Manuel du Libraire* ne mentionne point parmi les ouvrages de Beroalde de Verville ce livre fort difficile à rencontrer et bien peu connu aujourd'hui.

(1) Voy. aussi t. III, p. 57, et V, p. 238. — Il faut consulter, dans le *Recueil de poésies françoises,* publié chez Jannet (t. Ier, p. 33), la notice bibliographique qui accompagne une nouvelle réimpression de la jolie pièce attribuée à Gringore, et où M. de Montaiglon a su faire d'une façon très-intéressante l'historique du mot *Aliborum* (*G. M.*)

ALI-GIER-BER [le baron Anacharsis Cloots].

I. La Certitude des preuves du Mahométisme, ou Réfutation de l'Examen critique des apologistes de la religion mahométane. *Londres,* 1780, 1791, in-12.

+ Ce nom d'Ali-Gier-Ber est l'anagramme de Bergier, dont Cloots a parodié la « Certitude des preuves du Christianisme ».

+ Il existe en réponse à l'ouvrage de Cloots :

Pensées sur le Théisme, ou Défense (ironique) *d'Ali-Gier-Ber,* par l'auteur des « Principes contre l'Incrédulité » (l'abbé Camuset), l'un des titulaires de l'Académie de Châlons-sur-Marne. *Paris, Cl. Simon,* 1785, in-12.

II. Lettre sur les Juifs, à un ecclésiastique. *Berlin (Hollande),* 1783, in-12.

+ ALITHOPHILE [J. R. Asseline, évêque de Boulogne].

Lettre d'un prêtre catholique à M. Porion, se disant évêque du département du Pas-de-Calais. 1792, in-8.

ALITOPHILUS, ps. [Cl. Barthol. Morisot].

Veritatis lachrymæ, sive Euphormionis Lusinini continuatio. *Genevæ,* 1624, in-12 ; 1626, in-8.

Dans la dernière édition, Morizot prend le masque de Gabriel Stupen.

Le même ouvrage se trouve à la suite des éditions de l'Euphormion de Barclay. *Rouen,* 1628 ; *Lugd. Bat.,* 1667, in-8.

+ A. L. J. D** [Daloz].

I. Discours sur les principes généraux de la théorie végétative et spirituelle de la nature, faisant connaître le premier moteur de la circulation du sang, le principe du magnétisme animal et celui du sommeil magnétique dit somnambulisme, par —. *Paris, Doublet,* 1819, in-12.

II. Analogies principales de la nature, faisant suite au Discours sur les principes généraux de la théorie végétative, etc., par —. *Paris, Roret,* 1822, in-12.

ALLÆUS (Franciscus), arabus christianus, *ps.* [Yvonis, Paris. Capucini].

Astrologiæ nova methodus, 1654, 1658, in-fol.

On trouve dans le même volume : *Fatum universi,* par le même auteur, *Rhedonensis,* 1654, et *Disceptatio in librum de Fato. Ibid.,* 1655.

Ce livre a été brûlé à Nantes par la main du bourreau, il est très-rare.

Ces trois traités ont été réimprimés avec des additions et des corrections. Voy. « l'Année littéraire ». 1757, t. II, p. 25 et suiv.

+ ALLAN KARDEC [Hipp.-Léon Denizart Rivail, ancien chef d'institution à Paris, né à Lyon, le 3 octobre 1803].

I. Revue spirite, journal d'études physiologiques. *Paris*, 1858-64, 7 vol. in-8.

Cette Revue contient le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives, etc., etc.

La *Revue anecdotique* l'a accueillie en ces termes :

« La *Revue spirite* contient, comme l'on s'en « doute, les choses les plus inimaginables, et nous « saluons sa venue comme si c'était celle d'un de nos « plus laborieux collaborateurs, tant elle semble devoir « nous fournir de bonnes bouffonneries. »

Et ce sont des entretiens avec l'esprit de Mozart, de saint Louis, Louis XI, etc., etc.; — il y a de tout dans cette petite revue, excepté des choses raisonnables. (Firmin Maillard, *Hist. de la presse parisienne*, 1857-58.)

II. Instructions pratiques sur les manifestations spirites, contenant l'exposé complet des conditions nécessaires pour communiquer avec les esprits, et les moyens de développer la faculté médiatrice chez les médiums. *Paris, Dentu, Ledoyen*, 1858, in-18, 151 p.

III. Qu'est-ce que le spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des esprits, contenant les principes fondamentaux de la doctrine spirite. *Paris, Ledoyen*, 1859, in-18, 100 p. — IVe édit. *Paris, le même, Dentu*, 1863, in-18, 144 p.

IV. Philosophie spiritualiste. Le Livre des esprits, contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, selon l'enseignement donné par les esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. *Paris, Ledoyen*, 1860, in-8. — IIe édit. *Paris, Didier et Ce*, 1864, grand in-18.

V. Lettre sur le spiritisme. *Lyon*, 1860, broch. in-8.

VI. Spiritisme expérimental. Le Livre des médiums, ou Guide des médiums et des évocations, contenant l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible. Pour faire suite au « Livre des esprits ». *Paris, Didier et Ce*, 1861, gr. in-18, IV-498 p. — Seconde édit., rev. et corr. avec le concours des esprits, et augm. d'un grand nombre d'instructions nouvelles. *Paris, les mêmes*, 1861, in-18, viij-510 p. — VIe édit. *Paris, les mêmes*, 1863, in-18, viij-510 p.

VII. Le Spiritisme à sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des esprits et de leurs manifestations. *Paris, Ledoyen*, 1862, gr. in-18, 36 p. — VIe édit. *Paris Ledoyen*, 1864, gr. in-18, 35 p.

a Traduit en portugais par M. Alexandre Canu, professeur à Paris. *Paris*, 1862, in-18, 35 p. — IIIe édit. *Marseille*, 1863, in-16, 30 p.

VIII. Voyage spirite en 1862. *Paris, Ledoyen*, 1862, in-8, 64 p.

IX. Imitation de l'Evangile selon le spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. *Paris,*
b *Ledoyen*, 1864, in-18, xxxvj-446 p.

Troisième édition, revue, corrigée et modifiée. *Paris, Didier*, 1865, in-12, sous le titre de l'*Evangile selon le spiritisme*.

X. Résumé de la loi des phénomènes spirites, ou Première Initiation, à l'usage des personnes étrangères à la connaissance du spiritisme. *Paris*, 1864, in-8, 8 p.

XI. Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le spiritisme. *Paris, Didier*,
c 1865, in-12.

XII. Le Livre des mediums, ou Livre des mediums et des évocateurs, pour faire suite au Livre des esprits. 5e édition, revue et corrigée avec le concours des esprits. *Paris, Didier*, 1863, in-12.

XIII. Recueil de pièces inédites, extraites de l'Evangile selon le spiritisme. *Paris*, 1865, in-12.

Voy. sur cet écrivain le tome XII de notre « France
d littéraire » au nom Rivail.

+ALLART DE MÉRITENS [Mlle Hortense Allart, nièce de Mme Sophie Gay, et par conséquent cousine germaine de Mme Emile de Girardin].

I. Premier petit Livre. Etudes diverses. *Paris, Renault*, 1850, in-18, 72 p. — Second petit Livre. Etudes diverses. *Paris, Renault*, 1850, in-18, 108 p. — Etudes
e diverses. Troisième petit Livre. *Paris, le même*, 1851, in-18, 168 p.

II. Essai sur l'histoire politique, depuis l'invasion des barbares jusqu'en 1848. *Paris, Just Rouvier*, 1857, 2 vol. in-18, vij-1063 p.

Il y a des exemplaires dont les titres rappellent un précédent ouvrage de l'auteur, « l'Histoire de la république de Florence » (1837, in-8).

III. Novum Organum, ou Sainteté phi-
f losophique, *Paris, Garnier frères*, 1857, in-12, 307 p.

George Sand a publié dans le « Courrier de Paris » du 23 décembre 1857, un Examen de ce dernier ouvrage, qui a été réimprimé à part sous le titre de *Mme Hortense Allart. Toulon*, 1858, in-8, 8 p.

IV. Lettre à M. J. Molini, à l'occasion de l'ouverture de son établissement de librairie et de ses salons littéraires à Paris. *Montlhéry*, le 20 mars 1861, in-8, 15 p.

V. Nouvelle Concorde des quatre évangélistes abrégée. *Sceaux, de l'impr. de E. Dépée*, 1863, in-12, 75 p.

D'après la Bibliographie de la France, ce dernier ouvrage porterait les noms de *Mme Hortense Allens* (sic) *de Méritens*.

VI. Essai sur la religion intérieure. *Sceaux, de l'impr. de Dépée*, 1854, in-12, 107 p.

VII. Histoire de la république de Florence. *Paris, Delloye*, 1843, in-12.

On a publié en 1864 des *Lettres de Béranger à Mme Hortense Allart de Méritens. Paris*, in-12, 80 pag.

Voy. l'article suivant.

+ ALLART DE THERASE (Mme) [Mlle Hortense ALLART, la même que la précédente].

I. Gertrude. *Florence*, 1827, 3 part. in-12. — Autre édition. *Paris, Ambr. Dupont*, 1828, 4 vol. in-12.

Il a été fait de l'édition parisienne une seconde édition ou plutôt un second tirage, dans la même année.

II. Sextus, ou le Romain des Marennes; suivi d'Essais détachés sur l'Italie. *Paris*, 1832, in-8.

III. L'Indienne. *Paris, Vimont*, 1832, in-8.

Nous ne savons si c'est par superfétation nominale que Mlle Hortense Allart a successivement ajouté au nom de son père ceux de *Therase, de Méritens*, ou bien si ce sont les noms de deux époux. Dans le dernier cas l'appellation n'est pas régulière, car l'usage a établi que lors de la réunion des noms d'une demoiselle à celui de son mari, c'est celui du dernier qui prime. Dans l'impossibilité d'éclaircir cette singularité, bornons-nous à constater que Mlle *Hortense Allart* et Mmes *Allart de Therase* et *Allart de Méritens* sont une seule et même personne.

+ AL. L. B... [Alexandre-Louis BAUDIN].

Traduction nouvelle de l'oraison de Cicéron pour le poëte Archias, suivie de quelques Odes d'Horace en vers français, par—. *Paris, Guilleminot*, 1804, in-8, de 47 p.

+ ALL EARS ET ALL EYES [A.-T. DESQUIRON, de Saint-Agnan].

I. Tableau descriptif, moral, philosophique et critique de Londres, en 1816. *Paris, et Genève*, 1817, 2 vol. in-8.

II. La Bouche de fer. *Paris, de l'impr. de Poulet*, janvier à avril 1818, 4 livraisons in-8, ensemble de 8 feuilles.

Il existait déjà un ancien ouvrage qui porte ce pseudonyme : l'*Espion anglois, ou Correspondance entre milord All'eye et milord All'ear. Londres*, 1784, 10 vol. in-12.

+ A. L. LED*** [A. L. LEDRUT].

Buonaparte justifié aux dépens de qui il appartiendra, ou la Confession du Sénat, recueillie et publiée par —, de Paris, auteur des Elephants détrônés et rétablis. Troisième édition. — *Paris*, chez tous les Marchands de nouveautés, mai 1814, in-8.

+ ALLÈGRE ou mieux ALÈGRE (le P. d'), de Carpentras, prédicateur, *apocr.* [BALZE, avocat et poëte, ancien doctrinaire].

Sermons nouveaux sur les vérités les plus intéressantes de la religion. Nouvelles éditions. *Avignon*, 1765, 1768, 3 vol. in-12. *Lyon*, 1824, 4 vol. in-12.

Sermons assez médiocres, qui, ainsi qu'on le voit, n'en ont pas moins été réimprimés plusieurs fois.

+ ALLEMAND (Un) résidant en cette Cour (la Russie).

Nouveaux Mémoires sur l'état de la Grande-Russie ou Moscovie (publiés en français par le P. Malassis). *Paris*, 1725, 2 vol. petit in-8, avec cartes.

La traduction de cet ouvrage existe sous deux autres titres :

1° Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Moscovie. *Paris, Pissot*, 1727, 2 vol. in-12.

2° Mémoires-Anecdotes d'un ministre étranger résidant à Saint-Pétersbourg. *La Haye, Van Duren*, 1729, in-12.

Mylius nomme Weber, le ministre de la Cour de Saxe, comme auteur de cet ouvrage, écrit en allemand.

ALLEMAND (Un). [J.-George HEINZMAN].

Voyage d'— à Paris, et son retour par la Suisse. *Lausanne*, 1800, in-8, vj-415 p.

+ ALLEMAND (Un) [M. MARTINEAU].

Lettre d'un — à un Français, ou considérations sur la noblesse, par M. M... *Paris, Testu*, 1803, in-8.

Une seconde édition de la même année porte le nom de l'auteur.

+ ALLEMAND (Un) [A. W. SCHLEGEL].

Considérations sur la politique du gouvernement danois. Par—. 1813, in-8, 30 p.

+ ALLEMAND (Un) [WIENBARG].

Esquisses de la Hollande, en 1831 et en 1832. — Impr. dans la « Revue du Nord », première année (1835), p. 340-53.

+ ALLEMAND (Un) [Jacques VENEDEY].

Caractère et mœurs des Normands appréciés par —, publié par M. A. Canel. *Pont-Audemer*, 1851, in-8, 30 p.

Extrait à 25 exempl. du Journ. de Pont-Audemer.

M. Venedey est auteur d'un Voyage en Normandie, publié à Leipzig en 1838, et traduit ultérieurement en anglais.

Un autre long fragment de ce Voyage, traduit en français, a encore été imprimé, en cinq articles, dans la « Revue de Rouen et de la Normandie », sous le titre de *Jours de repos et de voyage en Normandie* (t. XII et XIII, 1838-39), mais avec le nom de l'auteur.

ALLEN (William) [Silas Titus, colonel anglais].

Traité politique, composé par William Allen, Anglois, et traduit en françois, où il est prouvé, par l'exemple de Moyse et par d'autres, tirés hors de l'Ecriture, que tuer un tyran, *titulo vel exercitio*, n'est pas un crime. *Lugduni*, 1658, pet. in-12 de 94 p., non compris le titre.

Edition originale et rare d'un livre assez recherché. Vendu : 17 fr. m. r. d'Hangard ; 20 fr. m. r. Caillard ; 26 fr. Ch. Nodier ; 30 fr. Renouard, et jusqu'à 50 fr. 50 c. Guilbert de Pixerécourt.

Guy Patin dit, dans une lettre datée du 21 novembre 1659, t. I, p. 406, édit. de 1707 : « On a imprimé en Hollande un livre intitulé *Traité politique*, etc. On dit qu'il est traduit de l'anglois, mais ce livre a premièrement été fait en françois par un gentilhomme de Nevers, nommé M. de Marigni, qui est un bel esprit. Cette doctrine est bien dangereuse, etc. »

Bayle soutient avec raison que ce livre est anglais d'origine, et que Marigni n'était point capable de la gravité et du sérieux qui règne dans cet ouvrage. Voy. la Dissertation sur le livre de *Junius Brutus*, vers la fin. *Dict. hist. et crit.*, t. IV.

Bayle eût dû citer, à l'appui de son raisonnement, l'édition originale du Traité de William Allen. Elle est ainsi intitulée : *Killing no murder*, etc., by William Allen, 1657, in-4, c'est-à-dire, *Tuer n'est pas assassiner* ; traité abrégé en trois questions intéressantes pour le public, et propres à détourner et empêcher des individus et des conseils d'usurper le pouvoir suprême. Par Guillaume Allen, etc. L'original anglais a été réimprimé avec des additions, en 1659, et depuis en 1743. Le catalogue du Musée britannique en indique d'autres éditions de 1689 et de 1704, in-4. Ce pamphlet a été inséré dans « l'Harleyan Miscellany » (*London*, 1808-13, 10 vol. in-4), t. IV (1808). Enfin il a été réimprimé dans ces derniers temps à la fin de l'ouvrage intitulé : *The Revolutionary Plutarch, exhibiting the distinguished characters literary, military, and political, in the recent annals of the french Republick*. Il est reconnu aujourd'hui en Angleterre que le nom d'Allen est un masque dont se couvrit le colonel Silas Titus, célèbre par un discours prononcé au Parlement pour exclure le duc d'York de la succession à la couronne. Peut-être de Marigni est-il le traducteur de Silas Titus ; son caractère porté à la satire lui aura fait trouver du plaisir à transporter dans notre langue un ouvrage dirigé contre Olivier Cromwell, et qui lui est ironiquement dédié. Voy. un journal anglais intitulé : *The Athenæum*, n° 1, january 1807, p. 45, et *Litterary Anecdotes*, etc., by John Nicols. *London*, 1812, t. IV, p. 106. A.-A. B-r.

On a fait une réponse à l'écrit du colonel S. Titus, sous le titre de *Killing is murder*.

La réimpression de l'ouvrage français, faite à Paris, par les soins de Mercier, de Compiègne, en 1793, sous l'ancienne date, quoiqu'elle-même soit assez difficile à trouver, a peu de valeur : cependant un exemplaire imprimé sur vélin a été vendu 48 fr. en 1798, et 45 fr. 50 c., Chardin ; et sur papier de Chine, 9 fr., Méon.

+ Cette traduction a reparu, avec quelques légers changements, dans le *Code des tyrannicides*, *Lyon*, an VIII, in-12.

Cette singulière question a été de nouveau agitée au XVIIIe siècle par un savant publiciste, Emer de Vattel, l'auteur du « Droit des gens ». C'est le sujet d'un écrit de lui qui a été imprimé parmi les Annexes du 3e volume d'une nouvelle édition du « Droit des gens », publiée avec un commentaire et des notes de M. le baron Chambrier d'Oleires (*Paris*, 1837, 3 vol. in-8). Cet écrit, dont il y a eu des exemplaires tirés à part, est intitulé : *Est-il permis en certaines circonstances d'attenter à la vie du chef de l'Etat? Dialogue entre Jules-César et Cicéron. Paris, Rey et Gravier*, 1er janvier 1837, in-8 de 11 et 17 pages. Dans l'avant-propos, les éditeurs disent que s'ils se sont déterminés à mettre sous les yeux du public ce Dialogue remarquable avant le « Droit des gens », c'est bien moins pour faire connaître leur publication, que pour satisfaire au désir que leur ont manifesté plusieurs personnes très-capables d'apprécier la portée de cette sage production, lesquelles pensent, dans leur sollicitude pour le bien commun des hommes, qu'elle peut efficacement servir à ramener à des sentiments plus dignes d'eux et de notre siècle ceux que l'anarchie des passions égare au point d'en faire d'odieux assassins ».

ALLENT (B.), *nom altéré* [Eugène Balland, homme de lettres et libraire à Paris].

I. Avec Léon Thiessé : Manuel des braves, ou Victoires des armées françaises en Allemagne, en Italie, en Egypte, etc., etc., et dédié aux membres de la Légion-d'Honneur. *Paris, Plancher*, 1817, 4 vol. in-12, avec gravures.

II. Les Animaux industrieux, ou Description des ruses qu'ils mettent en œuvre pour saisir leur proie et fuir leurs ennemis : des moyens qu'ils emploient dans la construction de leurs habitations, etc. *Paris, P. Blanchard*, 1821, in-12. — IXe édition. *Paris, Lehuby*, 1854, in-12.

Contrefait en 1822, à Gand, par de Busscher, in-12.

III. Beautés de P. Corneille, ou Choix de ses passages les plus remarquables sous le rapport de la pensée et du style. *Paris, P. Blanchard*, 1821, in-18.

IV. Beautés de Fénelon, ou Choix de ses passages... *Paris*, 1821, in-18.

V. Beautés de Massillon, etc., etc. *Paris*, 1821, in-18.

Ces trois derniers volumes font partie d'une collection intitulée : *Beautés des écrivains français les plus célèbres*.

VI. Histoire de France en estampes. *Paris*, 1821, in-8 oblong de 15 feuill., avec 30 grav. — V^e édit. *Paris*, 1826, in-8 oblong, avec gravures.

Les quatre premières éditions sont anonymes.

VII. Les sept Nouvelles, contes moraux, ornés de figures. *Paris*, 182 ;, in-8 oblong de 6 feuill. 1/2, plus les grav.

VIII. Galerie française des hommes les

plus illustres dans tous les genres, avec un texte explicatif, contenant le récit de leurs belles actions des notices abrégées de leurs vies, des critiques raisonnées de leurs chefs-d'œuvre, ou des extraits des plus beaux passages de leurs récits. Par —, auteur de « l'Histoire de France en estampes ». *Paris, A. Eymery*, 1824, in-8 oblong de 23 feuill., avec 15 grav.

IX. La petite Léontine, ou Malice et Bonté, historiette amusante et morale, destinée à la jeunesse des deux sexes. 2e, 3e et 4e éditions. *Paris, Dominique Belin*, 1829, 1834, 1836, in-18 avec 3 grav.

La première édition, publiée chez Lecerf, en 1824, porte pour titre : *Malice et bonté, ou la petite Léontine.*

+ X. Fablier en estampes, ou Choix des meilleures fables françaises extraites de La Fontaine, Florian, Boisard, Aubert, de Lamotte, L bailly, etc., etc. *Paris*, 1824, in-8 oblong de 96 p. avec gravures.

XI. Les Végétaux curieux, ou Recueil des particularités les plus remarquables qu'offrent les plantes considérées sous leurs rapports naturels, etc. *Paris, Blanchard*, 1825, in-12, 10 feuill. 1/3, avec grav. — Deuxième édit. *Paris, Lehuby*, 1835, in-12 de 11 feuill.

XII. Eudoxe, ou la Jeunesse prémunie contre les erreurs populaires. *Paris, Blanchard*, 1825, 2 vol. in-12, avec gravures.

+ XIII. La Ménagerie amusante, ou les Espèces les plus intéressantes du règne animal. *Paris, Blanchard*, 1825, in-8 oblong de 9 feuill. 1/2, avec gravures.

+ Eug. Balland a fait plusieurs insertions dans l'Almanach des Muses ; en société de Léon Thiessé, il a créé les *Lettres normandes*, et a concouru par moitié à la rédaction des deux premiers volumes de ce recueil ; il a pris part à plusieurs autres journaux, entre autres à l'*Observateur des modes*, qu'il a créé et publié depuis 1818 jusqu'en 1823.

+ ALLENT (Eugène) [Jacq.-Aug.-Simon Collin, de Plancy].

Abélina, nouvelle historique du XIIIe siècle, suivie des Aventures de Mgr le Béjaune, et d'anecdotes et recherches sur le droit de cuissage. *Paris, Théoph. Grandin*, 1822, in-12.

Le titre ne dit pas que l'ouvrage soit une traduction ; la préface est cependant intitulée : *Préface du traducteur.* Le premier feuillet (pag. 1 et 2), est collé sur onglet.

C'est la reproduction d'un volume publié en 1820, sous ce titre : *le Droit du Seigneur, ou la Fondation de Nice, dans le haut Montferrat ;* aventure du XIIIe siècle. Trad. librement du « Fodero », de Jules Colomb, par M. Saint-Albin. Avec l'histoire de Mgr le Béjaune... Saint-Albin et Eug. Allent sont deux pseudonymes de Collin, de Plancy, véritable auteur de l'ouvrage.

+ ALLEVARD (le vicomte d') [M. Leclerc, d'Allevard (Isère)].

Sous ce nom d'emprunt M. Leclerc a fourni beaucoup d'articles à la « Revue du XIXe siècle », 2e série, dont il était le directeur. Nous y avons remarqué des Causeries de salon, t. V (1838) ; — un Ballet en 1609 (Ibid.) ; — des Examens critiques des romans : le Chevalier de Saint-Georges, par M. Roger de Beauvoir, et Noël, par M. Ch. Calemard de Lafayette, t. V, (1840) ; — des Etudes littéraires sur Erasme, ibid.

+ ALLEVARRÈS (Jules), *anagramme* [Joseph-François-Jules de Serravalle, ancien professeur, attaché au ministère de l'instruction publique, au ministère d'Etat (section des belles-lettres) et de nouveau au ministère de l'instruction publique].

I. Judith, tragédie biblique en cinq actes de Paolo Giacometti, représ. au théâtre imp. Italien de Paris, le 21 avril 1858. Trad. en vers franç. par —. *Paris, l'Auteur*, 1858. — Sec. édit. *Ibid.*, 1860, gr. in-8 de 10-87 p.

II. Caritas. Pièce qui a remporté le premier prix de poésie française proposé par la Société d'émulation de Cambrai. 2e édit. *Paris*, 1861, in-8, 15 p.

III. Le Secret du docteur, comédie en trois actes. (En vers.) *Paris*, 1863, gr. in-18, 79 p.

Non représenté.

+ A. L. M. [Aubin-Louis Millin, antiquaire].

Notice sur J.-B.-F. (Jean-Baptiste-François) Bayard, avocat. *S. d.* (1800), broch. in-8.

+ ALM*** (A.-Ant.), ancien officier d'état-major au gouvernement de Madrid [le lieut.-gén. comte Joseph-Léopold-Sigismond Hugo].

Journal historique du blocus de Thionville en 1814, et de Thionville, Sierck et Rodemack en 1815, contenant quelques détails sur le siége de Longwi, rédigé sur des rapports et mémoires communiqués. *Blois, impr. de P.-F. Verdier*, 1819, in-8 de 14 feuill. 1/4.

Reproduit à la suite des *Mémoires* de l'auteur. *Paris*, 1823, 3 vol. in-8.

+ ALMACHEU (le marq. d'). Voy. BERAGREM.

ALMAGRO (le comte d') [le prince Pierre Dolgoroukow].

Notice sur les principales familles de la Russie. *Paris, F. Didot*, 1842, in-8 de 130 p.

Réimprimé dans la même année à Bruxelles dans le format in-18, et avec le véritable nom d'auteur.

Cette brochure a fait beaucoup de bruit.

Le « Journal des Débats » du 21 mars 1843 (p. 1 et 2) lui a consacré un long article. « Le Siècle » en a fait mention dans les numéros du 29 mars 1843 (p. 1 et 2) et du 30 (p. 2, col. 3), et dans le feuilleton du 21 avril. Tous ces numéros ont été supprimés en Russie par la censure, ainsi que les pages 74-75 de la « Revue de Paris », numéro du 2 avril 1843, qui avait parlé de cet ouvrage. Or, voici la note que donna la « Revue de Paris » sur la brochure du prince Dolgoroukow :

... « Il y aurait peut-être de la dignité et du tact à ne pas témoigner à la Russie trop de mauvaise humeur. A moins que des faits que nous ignorons ne motivent un redoublement d'aigreur de notre part envers le cabinet de Saint-Pétersbourg (1), il est difficile de ne pas trouver un peu vif l'article publié par le « Journal des Débats » au sujet de la Notice composée par un grand seigneur russe. Ce n'est certainement pas dans l'intérêt du prince Dolgoroukow que l'article a été rédigé, car il est de nature à pousser à son comble la colère de l'empereur contre le prince (2). En effet, ce dernier s'est avisé de publier une *Notice* sur les principales familles de Russie. On dirait que le noble écrivain n'a voulu faire que de la science héraldique; mais il a fait de l'histoire, et de la plus incisive. Il raconte comment Michel Romanow, en 1613, fut élevé au trône par les boyards, ses égaux, qui lui firent accepter une constitution dont il jura le maintien. En 1645, le fils de Michel Romanow, le czar Alexis, jura d'exécuter la constitution qu'abolit Pierre-le-Grand : le vainqueur de Charles XII crut avoir besoin du despotisme pour civiliser son pays. Qu'établissait cette constitution qui a duré la plus grande partie du XVIIe siècle? Elle établissait deux chambres : la chambre des communes et celle des boyards. Le souverain ne pouvait lever des impôts, déclarer la guerre, conclure des traités de paix, signer des arrêts de mort, sans le vote préalable des deux chambres. Jusqu'à Pierre-le-Grand, dit le prince Dolgoroukow, tous les oukases portaient en tête cette formule : *Le czar a ordonné, et les boyards ont décidé.* Se serait-on attendu à trouver une formule aristocratiquement républicaine au frontispice de la législation russe pendant le XVIIe siècle? Ainsi la Russie a aussi son histoire constitutionnelle et ses antécédents de liberté. Ces faits, qui n'étaient guère connus que des hommes politiques et des publicistes qui font de l'histoire approfondie, reçoivent aujourd'hui une divulgation éclatante. Personne n'ignorera plus désormais en Europe que la dynastie des Romanow a été élevée au trône par les Etats assemblés à Moscou, Etats composés des boyards, des voïévodes, des nobles, des marchands, des bourgeois et des propriétaires de biens-fonds. Au commencement du XVIIe siècle, cette dynastie s'engagea par serment à observer une constitution qui rappelle celles d'Angleterre et de France. On peut concevoir tout ce que de pareils souvenirs doivent avoir d'irritant et de factieux aux yeux du gouvernement russe. Quel crime ne doit-ce pas être à ses yeux que de les lui rappeler et d'en remplir l'Europe? »

(1) + Cet article de la « Revue de Paris » a été écrit plusieurs années avant le projet d'anéantissement de la Turquie par la Russie, qui détermina l'Angleterre et la France à s'y opposer en entreprenant la guerre d'Orient; avant l'extermination de la nationalité polonaise ordonnée par l'empereur Alexandre II, de Russie, à ses satellites, commandants dans les provinces de la Pologne, dont les noms sont à inscrire parmi les familles princières de l'empire moscovite; avant l'anéantissement de la Circassie, etc.

(2) + Cet article a dû être rédigé par M. Jacques Tolstoy, réfutateur officiel des ouvrages publiés en France dans un sens hostile à la Russie.

On trouve aussi une Notice sur l'ouvrage du prince Dolkgoroukow et quelques extraits dans la « Revue de bibliographie analytique », de MM. Miller et Aubenas, IVe année, p. 141.

Les écrivains stipendiés de la Russie ne tardèrent pas à attaquer l'opuscule du noble prince et à signaler son auteur à la colère de l'autocrate. On sait que, malgré l'incognito dont le prince Dolgoroukow s'était enveloppé, on apprit bientôt quel était le véritable auteur de ce hardi opuscule, et le prince reçut l'ordre de rentrer immédiatement en Russie, où, dès les frontières, il fut jeté dans une forteresse pour attendre que le maître eût prononcé sur son sort.

Presque aussitôt la publication de l'écrit du prince Dolgoroukow fut imprimée par les mêmes imprimeurs : *Quelques mots au sujet d'un ouvrage intitulé :* Notices sur quelques principales familles de la Russie. 1843, in-8, 12 pag.

Les transfuges russes ont confirmé plus tard ce que le prince Dolgoroukow avait avancé. Voy. les ouvrages de M. Iwan Golowine, et surtout les Observations de M. Mich. Bakounine, imprimées dans le numéro du 27 janvier 1845 de « la Réforme », à l'occasion d'une Lettre sur les institutions de la Russie, que M. Golowine avait fait insérer dans le numéro du 18 janvier 1845 de la « Gazette des Tribunaux ».

+ Le prince P. Dolgoroukow, malgré les tribulations que lui suscita la brochure dont nous venons de parler, n'en continua pas moins ses recherches sur la noblesse de Russie; mais une notice insérée dans un ouvrage capital donna lieu, en 1863, à des poursuites judiciaires, qui furent dirigées à Paris à la demande d'un homme très-puissant. Voy. à RUSSE (UN).

+ALMAVIVA (la comtesse) [Mme DESCUBES DE LASCAUX, née Olympe Vallée].

Sous ce nom d'emprunt Mme Descubes de Lascaux est le chroniqueur à la toilette du journal « le Figaro ».

+A. L. O. F. [Auguste LEBLANC, officier français].

Voyage sans bouger de place. *Paris*. 1807, in-8.

ALOFFE [POURRAT, fils de l'ancien libraire, banquier et député de ce nom], artiste dessinateur, qui a participé à l'illustration de plus d'un ouvrage dit pittoresque de ces derniers temps.

+ALOPHE [Adolphe MENUT, artiste lithographe et photographe].

Le passé, le présent et l'avenir de la photographie, manuel pratique de photographie. *Paris, Dentu*, 1861, in-8. — IIe édit. *Paris, l'Auteur*, 1864, in-8, 47 p.

+ A. L. P. [A.-L. POINSIGNON].

Les Filles de Minée, poëme contenant le récit des amours de Vénus et de Mars, de Vénus et d'Adonis, d'Echo et de Narcisse. *Paris*, 1819, in-8, 24 p.

Tiré à 50 exempl.

+ A. L. P. C. [l'abbé A.-L.-P. Caron, mort l'un des directeurs du séminaire Saint-Sulpice].

Notice bibliographique sur les œuvres de Bossuet, 1846. — Impr. en tête d'une édition « De la Connaissance de Dieu et de soi-même », de Bossuet, suivie de trois autres de ses ouvrages. *Paris, Lecoffre*, in-12.

+ ALPHÉE [Alphée Jeannin, de la Franche-Comté].

Il rédigeait la partie musicale de « l'Educateur populaire », petit recueil fondé par son compatriote Paget Lupicin (1857) qui n'a eu qu'une courte durée.

ALPIIIT (Pons), *anagr.* [Alphonse Petit], auteur dramatique. Voy. « la France littéraire », t. xi, à Petit.

ALPHONSE.

Prénom sous lequel six auteurs dramatiques contemporains se sont cachés : MM. Cerfberr, Champfeu, Chavanges, Gautier, Aug. Roger, Salin. (Voy. ces noms dans le t. XI de la *France littéraire*).

+ ALPHONSE [Alphonse-Théodore Cerfberr].

I. Avec M. Delestre-Poirson : le Capitaine Jacques, comédie en un acte, représ. sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 6 janvier 1819. *Paris*, 1819, in-8, 32 p.

II. Avec MM. Eug. Scribe et Delestre-Poirson : le Mystificateur, com.-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre du Vaudeville, le 20 février 1819. *Paris, Fages*, 1819, in-8, 32 p.

III. Avec Eug. Scribe : Une chaumière et son cœur, com.-vaud. en deux actes, représ. sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 12 mai 1835. *Paris*, 1835, in-8, 28 p.

+ ALPHONSE [le baron Alphonse de Chavanges].

Avec MM. Jouslin de la Salle et Hyacinthe [Hyac. Decomberousse] : Jane Shore, mélodrame en trois actes, représ. sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 19 avril 1824. *Paris, Pollet*, 1824, in-8, 40 p.

+ ALPHONSE [Robert-Alphonse Gautier].

I. Avec M. Regnault [J.-C.-A. Potron] : la Fin d'un bal, comédie en un acte, mêlée de couplets, représ. sur le théâtre du Vaudeville, le 5 septembre 1832. *Paris, Bezou*, 1832, in-8.

II. Avec MM. Bayard et Regnault [J.-C.-A. Potron] : le Poltron, com.-vaud. en un acte, représ. sur le même théâtre, le 9 octobre 1835. *Paris, Barba*, 1835, in-8, et gr. in-8 à 2 colon. (Dans « la France dramatique au xix[e] siècle ».)

III. Avec M. N. Fournier : les Diamants de madame.

Réimprimé dans le tome II du « Magasin du théâtre illustré » (1854), in-4.

IV. Avec le même : l'Epouvantail, com.-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre du Gymnase, le 23 sept. 1839. *Paris, Mich. Lévy frères*, 1839, in-18.

+ ALPHONSE [Pierre Royer].

Avec M. Auguste [Jouhaud] : Petit Pierre, vaud. en deux actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 17 décembre 1837. *Paris*, 1838, in-8, 16 p.

+ ALPHONSE [Alphonse Salin, employé à l'Hôtel des monnaies].

I. Avec MM. Henry [de Tully] et Ad. Jadin : l'Amour et l'homœopathie, vaud. en deux actes, représ. sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 5 octobre 1836. *Paris, Barba*, 1836, in-8, 32 p.

II. Avec MM. Alfred Bouet et Louis : Une Matinée aux prés Saint-Gervais, vaud. en un acte, représ. sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 30 juin 1839. *Paris, Michaud*, 1839, in-8, 12 p.

Voy. aussi à Aslin.

+ ALPHONSE DE JÉSUS-MARIE (le R. P.), *nom de religion*.

Les Maximes pernicieuses qui détruisent la perfection de l'état religieux ; traduites de l'esp. par le R. P. Gabriel de la Croix. *Rouen, Cl. Jores*, 1672, in-12.

ALPHONSE-FRANÇOIS [Alph.-Franç. Dercy], auteur dramatique. Voy. « la France littéraire », t. XI, à Dercy.

+ ALPHONSINE [M[lle] Alphonsine Fleury], artiste dramatique du théâtre des Variétés, remarquable dans les types populaires.

ALPINULA (Julia), prêtresse de la déesse Aventine, fille de Julius Alpinus [Fréd.-César de La Harpe].

Trois Lettres de —. *Lausanne*, 1800, in-8.

+ La première, aux Helvétiens sur notre situation présente et sur les moyens de l'améliorer; la seconde, au citoyen Hignou, son imprimeur, sur la liberté de la presse; la troisième, aux Helvétiens, sur la guerre à déclarer à l'Autriche.

ALPINUS (Julius), citoyen d'Aventicum [Fréd.-César de La Harpe].

Trois Lettres de — aux Helvétiens sur l'ajournement du Corps législatif helvétique et sur la situation de nos affaires. *Lausanne*, 1800, in-8.

+ AL. P. M. [l'abbé Aloys Perrault-Maynand].

I. Le Molière de la jeunesse, ou Recueil

de pièces propres à être représentées aux distributions de prix par les élèves de maisons d'éducation. *Lyon, Pélagaud*, 1836, 2 vol. in-18, ensemble de 17 feuill. 8/9.

Contient les Fourberies de Scapin, l'Avare, le Bourgeois gentilhomme, Fanfan et Colas (qui est de Beaunoir), le Malade imaginaire, le Médecin malgré lui, M. de Pourceaugnac, les Deux petits Savoyards (qui sont de Marsollier).

Toutes ces pièces sont arrangées.

II. Grammaire française de Lhomond, revue augmentée et mise dans un nouvel ordre. *Lyon, Pélagaud*, 1839, in-12, 6 feuill. 1/2.

+AL... Q... [Alex.-Marie QUESNAY, ancien fonctionnaire public].

Premier cahier des Mystères de la nature. Avis à mes enfants. *Paris, Gautier et Bertin, s. d.* (1809), in-16, 48 p.

+A. L. R. [Adrien LEROUX].

Les charmes de la solitude, rêveries et contes en vers, par—. *Paris, Farre*, 1799, in-18 de 220 p.

+ A. L. R. [André Louis RONDET].

Observations sur le rapport attribué à M. le duc d'Otrante, par —. *Paris*, 1815, in-8, 50 pag.

ALSACIEN (Un) [HELL, député d'Alsace].

Observations d' — sur l'affaire présente des juifs d'Alsace, 1779. *Neuchâtel*, 1790, in-8.

+Hell, ancien grand bailli de Landser, près d'Altkirch, est l'auteur du trop célèbre écrit ci-dessus, que Mirabeau signale comme le libelle le plus infâme. Voy. « Sur Moses Mendelssohn », *Londres*, 1787, p. 63.

ALSINOYS (le comte d') [Nicolas DENISOT, poëte du XVIe siècle].

Cantiques du premier avènement de Jésus-Christ. *Paris, veuve de Maurice de La Porte*, 1553, pet. in-8, avec les airs notés.

+Ces cantiques sont au nombre de treize. Ce petit volume fort rare a été payé (exempl. relié en maroquin) 72 fr., vente Nodier, en 1844 ; 6 liv. st. 6 sh., Libri, en 1862 ; 201 fr., Desq, en 1865.

+Les Noëls de Denisot furent fort goûtés à l'époque où ils parurent, et nul autre recueil de cantiques sacrés n'obtint, que nous sachions, un succès semblable.

+ — Les mêmes, sous ce titre : Noelz.— Autres Noelz sur les chants des plus belles chansons. (Edition publiée par les soins de M. de Clinchamps.) *Paris et Le Mans A. Lanier*, 1847, in-18 de 2 feuill. 1/9.

Tirés à 54 exemplaires numérotés . 3 sur pap. bleu, 1 sur chine et 50 sur papier blanc de Hollande.

Réimpression de l'édition originale de l'Œuvre de Nicolas Denisot, poëte, qui fut, au XVIe siècle, une des gloires de la province du Maine. Les dix Noelz ont pour titre : *Noelz par le conte d'Alsinoys presentez à mademoiselle sa Valentine*. M. A. L. [A. Lanier, ou plutôt M. de Clinchamps], dans la Notice qui précède cette

a publication, datée d'octobre 1847, afin de rendre ce livret, fait avec un soin excessif, plus ample et surtout, dit-il, plus intéressant, a réimprimé à la suite de l'Œuvre de Denisot d'autres Noelz, au nombre de cinq, conservés dans la bibliothèque du Mans. Voy. col. 228 c.

+ALTEMONT (Louis d') [T.-H. BARRAU, professeur, mort en 1865].

Narrations et Lettres à l'usage des écoles. *Paris*, 1865, in-18.

b +ALTENHEYM (d') et DALTENHEYM (J.-B.) [BEUVAIN, ancien inspecteur primaire du département de la Seine ; né à Altenheim, petit village du Bas-Rhin, de là le nom de l'inspecteur et celui de la muse, sa femme, plutôt que celui de Beuvain].

I. Gottlieb, ou le Triomphe de l'innocence. Trad. de l'allem. *Limoges*, 1851, 1853, in-18, 5 feuill.

II. Jules et Marie, ou le joli Vase de

c fleurs, par Albert-Louis Grimm. Trad. de l'allem. *Ibid.*, 1851, in-18, 5 feuill.

III. Godefroi, ou le Jeune Solitaire, par Schmid. (Trad. de l'allem.) *Ibid.*, 1853, in-18, 5 feuill.

Ces diverses traductions font partie d'une « Bibliothèque chrétienne et morale », publiée par le même imprimeur-libr.

+ ALTENHEYM et DALTENHEYM (1)

d (Mme B. [BEUVAIN] d') [Mlle Gabrielle Soumet, fille du poëte de ce nom, et femme du précédent].

I. La Cloche de Saint-Bruno, nouvelle.

Imprimée dans le IIIe volume du « Livre rose » 1843).

II. Les Filiales. *Paris*, 1836, in-8.

III. Vers à M. de Monmerqué, éditeur des Lettres de Mme de Sévigné. *Paris*, 1837, in-8, 4 p.

e IV. Un mariage à Saint-Germain l'Auxerrois, le 30 mai 1837. (En vers.) *Paris*, 1837, in-8, 12 p.

V. Nouvelles Filiales. *Paris*, 1838, in-12. 4 grav.

VI. Avec Soumet (son père) : le Gladiateur, tragédie en cinq actes et en vers, représentée sur le Théâtre-Français, le 24 avril 1841.

f Impr. dans le volume intitulé : *Une soirée du Théâtre-Français, 24 avril* 1841. *Paris, Delloye*, 1841, in-18, volume qui contient aussi *le Chêne du Roi*, com. en 3 actes et en vers, de Soumet. Les deux pièces furent représentées le même soir pour la première fois.

VII. Berthe. Bertha (En vers.) *Paris*,

(1) Mme Beuvain semble embarrassée en portant le nom adoptif de son mari, car tantôt elle l'écrit d'Altenheym et D'Altenheym, et tantôt Daltenheym.

Furne, 1843, in-8. — Sec. édition, sous le titre de Berthe Bertha, roman poétique. *Paris, Edmond Albert*, 1845, in-8.

VIII. Avec Soumet : Jane Grey, tragédie en cinq actes et en vers, représentée sur le second Théâtre-Français, le 30 mars 1844. *Paris, Marchant*, 1844, in-8, 28 p. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

IX. Les Sept Pardons évangéliques. *Paris*, 1853, in-12, 12 p.

Paroisse de Saint-Augustin. Solennité de la dédicace.

X. Récits de l'histoire d'Angleterre, faits aux enfants, depuis Jules César jusqu'à nos jours. *Paris, Ducrocq*, 1856, in-12, 12 feuill.

Mme Trembicka a eu part à ce petit ouvrage.

XI. Récits de l'histoire de Rome païenne, depuis Romulus jusqu'à Constantin-le-Grand. *Paris, Ducrocq*, 1856, in-18, 8 feuill.

XII. Les Anges d'Israël, ou les Gloires de la Bible. *Paris, Vermot*, 1856, 2 vol. in-18 ; et gr. in-8 de x-380 p., avec 8 vignettes.

XIII. Récits de l'histoire de Rome chrétienne, depuis Constantin le Grand jusqu'à nos jours. *Paris, Ducrocq*, 1857, in-18, 286 p. — IIe édit., rev. et augm. *Ibid.*, 1862, in-18, 288 p., avec une grav.

XIV. Les Deux Frères, ou Dieu pardonne. *Paris, Vermot*, 1858, in-18, 370 p.

Réimprimé en 1863, sous le titre de *Dieu pardonne, ou les Deux Frères. Paris*, in-12, 240 pag., avec 4 grav.

XV. Les Marguerites de France, suivies des « Nouvelles Filiales ». *Paris*, 1858, in-18, 408 p.

XVI. La Croix et la Lyre, par Mme d'Altenheym. Suivies d'un Choix de poésies d'Alexandre Soumet. *Paris, Ducrocq*, 1858, in-18, 444 p.

55 pièces en vers, par Mme d'Altenheym, et 21 pièces par son père, Alexandre Soumet.

XVII. Les quatre Siècles littéraires, récits de l'histoire de la littérature sous Périclès, Auguste, Léon X et Louis XIV, enrichis de fragments des chefs-d'œuvre classiques. *Paris*, 1859, in-18, 402 p. avec 4 portr.; et 1859, in-8, 413 p.

XVIII. Les Fauteuils illustres. Etudes sur les principaux membres de l'Académie française. *Paris*, 1860, in-18, orné de 4 portr. dessinés par Llanta.

Le nom de Mme d'Altenheym se lit encore sur le frontispice d'un volume intitulé : Keepsake parisien. Le Bijou (1851, gr. in-8) ; mais ce volume n'ayant que 5 feuilles et demie, la part de cette dame ne doit pas être considérable.

On trouve une Notice biogr. et littéraire sur Mme B. d'Altenheym, par M. E. Deschamps, dans la « Biographie

a des femmes auteurs contemporaines françaises », publ. sous la direction de M. Alf. de Montferrand, pag. 337 à 356.

+ ALTER [Loredan LARCHEY].

Des articles dans le *Monde illustré*.

ALTIMURA (Stephanus), Ponticensis [Michel LE QUIEN, dominic.].

Panoplia contrà schisma Græcorum ; quâ romana et occidentalis ecclesia defen-

b ditur adversus criminationes Netarii, patriarchæ hierosolymitani, quas congessit in libro de primatu papæ. *Parisiis*, 1718, in-4.

+ALTKIND (Julius) [Jules-Jean-Antoine BARIC, artiste dessinateur, né en 1830, auteur de nombreuses productions énumérées dans le *Catalogue général de la librairie française pendant vingt-cinq ans*, publié par M. O. Lorenz, p. 143].

c Contes vrais, histoires drolatiques à l'usage de la jeunesse. *Paris*, 1861, in-8, 16 grav. color.

Altkind, en allemand vieil enfant.

+ A. L. T. M. C. [Adrien LE TARTIER, médecin champenois].

Les Promenades printanières de —. *Paris, G. Chaudière*, 1586, in-16.

d Petit volume rare et recherché ; 65 fr., mar., vente H. de Ch.

ALTUS [TOLLÉ, médecin de La Rochelle].

Mutus liber, in quo tamen tota philosophia hermetica figuris hieroglyphicis depingitur, ter optimo maximo Deo misericordi consecratus, solisque filiis artis dedicatus. *Ruppellæ*, 1677, in-fol.

L'auteur pseudonyme, dit Arcère dans son « Histoire

e de la ville de La Rochelle », 1757, in-4, t. II, p. 384, pourrait être Jacob Saulat, sieur Des Marez, lequel demanda un privilége pour ce manuscrit. Je crois, dit A.-A. Barbier, sous le no 20997 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, que le vrai auteur est Tolté, médecin de La Rochelle, grand chimiste ; le nom emprunté de *Altus* le désigne assez.

ALVIMARE [L. DE ROUEN, baron d'ALVIMARE].

Recueil de réfutations des principales

f objections tirées des sciences et dirigées contre les bases de la religion chrétienne par l'incrédulité moderne ; IIIe édit. de la 1re partie ; IIe édit. des 2e et 3e parties. *Paris*, 1841, in-8.

Nous ignorons dans quel recueil a paru chacune des parties de cet ouvrage. En 1842, on a fait une *seconde édition* des trois parties. *Paris, de l'impr. de Bachelier*, in-8, 34 feuil. 1/4. Cette seconde édition porte pour nom d'auteur : L. de Rouen, baron d'Alvimare.

Cet ouvrage n'a pas été destiné au commerce.

+A. L. V. S., *pseudo-initial.* [LEBLANC, de Carpentras].

Première Lettre au docteur Brysis sur la mission de Carpentras. *Carpentras,* 1820, in-8, 48 p.

L'opuscule était signé, mais à la main.

ALZAY [Ch.-Ant.-Alex. SAUZAY], auteur dramatique.

I. Avec M. X. Veyrat : le Boulevart du crime, vaud. populaire en deux actes, représ. sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 8 juin 1841. *Paris, Wiart, Tresse,* 1841, in-8, 24 p.

II. Avec M. Davesne [Ch.-Hipp. Dubois] : Marie, ou le Dévouement d'une jeune fille, drame en trois actes, représ. sur le même théâtre, le 13 janv. 1842. *Paris, Tresse,* 1842, gr. in-8, 40 p. à 2 col.

Faisant partie de « la France dramatique au XIX[e] siècle ».

+III. Avec M. Saint-Yves [Déaddé] : Mademoiselle Bruscambille, com.-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 25 décembre 1844. *Paris, le même,* 1845, in-8, 16 p.

A. M. voy. ALBERONI (le card. Jules).

+ A. M. [l'abbé André MORELLET].

I. Réflexions sur les avantages de la liberté d'écrire et d'imprimer sur les matières de l'administration, écrites en 1764 à l'occasion de la déclaration du roi du 28 mars de la même année, qui fait défenses d'imprimer, débiter aucuns écrits, concernant la réforme ou administration des finances, etc., par M. —. *Londres et Paris, les frères Estienne,* 1775, in-8. — Nouv. édit. *Paris,* 1814, in-8, 52 p., avec le nom de l'auteur.

II. L'Italien, ou le Confessional des Pénitents noirs, traduit de l'anglais de Anne Radcliffe, par —. *Paris, Denné,* 1797, 3 vol. in-12.

III. Stances pour ma fête, le 30 novembre 1815, — le 30 novembre 1816, par —. *Paris,* 1815-1816, in-8.

IV. Le Vieillard devenu aveugle, stances, par —. *S. d.,* in-8.

+A. M. [Alphonse MAHUL, ex-député, ex-préfet].

Notice historique sur J.-J. Mounier, 1822.

En tête de l'édition publiée par le libraire Ponthieu, en 1822, de « l'Influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés sur la révolution française », in-8. La notice a LXXI pag.

+A. M. [Adolphe-Charles-Ghislain MATHIEU, poëte belge].

La Mort de David. (En vers.) *Mons, Piérart,* 1826, in-8, 23 p.

+A. M. [A. MASSON, fils aîné de l'ancien associé de ce nom de M. Martin Bossange, libraire, et lui-même libraire quelque temps].

L'Historien de douze ans, ou Faits remarquables de l'histoire ancienne et romaine. *Paris, Lavigne,* 1834, 1839, in-12, avec 4 grav.

+A. M. [Albert MONTEMONT], membre de plusieurs sociétés savantes.

Notice historique sur la prostitution chez les divers peuples de la terre, depuis la création du monde jusqu'à nos jours. 1839.

Formant l'introduction de l'ouvrage intitulé : « Les Filles publiques de Paris et la police qui les régit », par F.-F.-A. Béraud, ex-commissaire de police de Paris, etc. 1839, 2 vol. in-8, et 2 vol. in-12.

+ AM. et AM. L. [Amédée LINCELLE, littérateur, journaliste].

Des articles dans divers journaux, notamment dans le *National du Calvados.* 1843, 1844. (D. L. S.)

+ A. M. [A. MINET, poëte belge].

Au peuple français, épître poétique. *Bruxelles,* 1852, in-12.

+A. M. [A. MANGIN].

I. Soirées en famille. *Tours,* 1855, 1856, 1857, in-8, 15 feuill., avec une vign. *Ibid.,* 1863, gr. in-12, 239 p., avec une vign.

II. Rome sous Néron. *Ibid.,* 1856, in-8, 15 feuill., avec vign.

Le nom de l'auteur se lit sur la couverture imprimée, et non sur le titre.

III. Les Apôtres de la charité. *Ibid.,* 1857, 1858, in-8, 237 p.

Ces ouvrages font partie d'une « Bibliothèque des écoles chrétiennes ».

+A. M. (l'abbé) [A. MARTEL].

Testament de Jésus-Christ mourant, suivi de celui de la Sainte Vierge. Nouvelle édit. augmentée de l'acceptation de l'âme fidèle, par —, chanoine de Gap. *Gap, imp. de P. Jouglard,* 1856, in-32.

+A. M... [Alexandre MAZAS, officier de cavalerie].

L'Enfance de S. A. R. le duc de Bordeaux, en douze croquis, avec texte, dédié aux bons petits Français, par —. *Paris, Motte* (1821), in-8, oblong.

On trouve à la fin de ce volume la Nouvelle Valentine à son fils, en vers (par M[me] Pomaret), et le Remerciement impromptu de cette dame à S. A. R. Madame la duchesse de Berry. (Barbier).

+ A. M.... d'Auray. [Le R. P. Arthur MARTIN, S. J.]

Le Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, ou Notice sur la découverte de la statue miraculeuse, la fondation de la chapelle,

les progrès de la dévotion et les miracles qui l'ont confirmée, par M. —. Nouvelle édition. *Vannes, Galles*, 1838, in-18.

La 1re édition est de 1835.

AMABED [Voltaire].

Les Lettres d' —, traduites par l'abbé Tamponet, revues et corrigées (composées par Voltaire). *Genève*, 1769, in-8. — *Londres*, 1772, in-8.

Roman philosophique et licencieux, condamné par décret de la cour de Rome du 26 mai 1779.

Les *Lettres d'Amabed* parurent en mai 1769 (Voy. la Lettre à Mme de Choiseul, du 20 mai). Outre l'édition qu'il en donna séparément, Voltaire les fit entrer dans le t. Ier du recueil qu'il a intitulé : les « Choses utiles et agréables ». Ces deux éditions, Beuchot les croyait avoir été faites sur la même composition.

L'abbé Tampouet, docteur de Sorbonne, avait été censeur de « l'Encyclopédie ». C'était déjà sous ce nom que Voltaire avait publié les « Questions de Zapata ».

AMABLE. Prénom sous lequel deux auteurs dramatiques contemporains ont des parts de pièces imprimées : MM. Gille et Villain de Saint-Hilaire.

Voy. ces noms dans le t. XI de la *France littéraire*.

+ AMABLE [Amable Villain de Saint-Hilaire].

I. Avec M. Edmond [Edm. Crosnier] : la Pièce d'emprunt, ou le Compilateur, comédie en un acte, représ. sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 22 juillet 1820. *Paris*, 1820, in-8, 36 p.

II. Avec le même : le Solitaire, ou l'Exilé du mont Sauvage, mélodrame en trois actes, représ. sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 12 juillet 1821. *Paris, Quoy*, 1821, in-8, 48 p.

+ A. M. A. C. L. (Mme) [Mme A. M. A. C. Lacroix, grand'mère du bibliophile Jacob, morte à Paris, vers 1820, âgée de 88 ans].

Constantine, ou le Danger des préventions maternelles. *Paris*, an XI, 3 vol. in-12.

+ AMADOEUS GUIMENEUS [le père Moya, jésuite].

La Morale des Jésuites, justement condamnée dans le livre du P. Moya, jésuite, sous le nom d'Amadœus Guimeneus, par la bulle de Notre S. P. le pape Innocent XI ; traduite en françois par N. Philalèthes (dom Gerberon). 1681, in-12.

+ AMAND DE SAINTE-CROIX [l'abbé Jean-André Waltrain, mort à Kermpt, diocèse de Liége, le 18 janvier 1856].

Amandi à Sancta Cruce dioc. Leod. presbyteri animadversiones criticæ in R. D. J. H. Janssens Hermeneuticam sacram. *Mosaci, J. Titeux*, 1820, in-8, viij et 97 p.

a + AMATEUR (Un) [L.-G. Baillet de Saint-Julien].

Lettres sur la peinture. *Genève*, 1750, in-12.

+ AMATEUR (Un) [l'abbé Marc-Antoine Laugier].

Jugement d' — sur l'exposition des tableaux ; lettre à M. le marquis de V***. *Paris*, 1753, in-12.

b AMATEUR (Un) [l'abbé Garrigues de Froment].

Sentiments d' — sur l'exposition des tableaux du Louvre et de la critique qui en a été faite. 1753, in-12.

AMATEUR (Un) [Le Preux, médecin].

Lettres d' — à un médecin de province, aspirant à l'honneur d'être correspondant de la Société royale de Médecine. In-8, 8 p.

c + AMATEUR (Un) [Pons-Aug. Alletz, fécond abréviateur].

Le bon Jardinier, almanach pour les années 1766-67, contenant une idée générale des quatre sortes de jardins. *Paris*, 1765-66, 2 vol. in-24. — Pour l'année 1774. Nouv. édit., considérablement augmentée de méthodes et secrets pour conserver les fleurs, les fruits, etc. *Paris*, d 1773, in-32.

Nous n'avons trouvé que ces trois années du « Bon jardinier », imprimé sous le cryptogame *un amateur;* mais Alletz, qui le créa, l'a publié de 1754 à 1782. Thomas-François de Grâce, ex-censeur royal, le continua de 1783 à 1796 ; Mordant Delaunay le reprit ensuite, et depuis ce dernier, cet almanach, qui paraît toujours, a compté plusieurs autres rédacteurs jusqu'en 1864.

+ AMATEUR (Un) [Claude-Joseph Dorat, poëte].

Bagatelles anonymes, recueillies par —. e *Genève et Paris*, 1766. — Suite des Bagatelles anonymes, recueillies par un amateur. (Par le marq. de Pezay.) *Genève*, 1767, gr. in-8, 35 p. En tout 2 part. gr. in-8, avec des vign. dessinées par Eisen.

Barbier, sous le no 1614 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes », donne deux volumes aux « Bagatelles anonymes « qu'il attribue au même auteur. Le prétendu tome II que nous avons sous les yeux ne forme que 35 pages et ne renferme que de f courtes pièces.

+ AMATEUR (Un) [le comte François de Paule de Hartig].

Essai sur les avantages que retireroient les femmes en cultivant les sciences et les beaux-arts. *Prague*, 1775, in-8.

+ AMATEUR (Un) [l'abbé Ch.-F. Champion de Nilon].

Amusements lyriques d' —. *Paris*, 1778, in-8, 72 p.

+ AMATEUR (Un) [de Grace].

Le Jardinier portatif, ou les Principes généraux de la culture des quatre classes de jardins, et de l'éducation des fleurs, exactement expliquée par un amateur. *Liége, Desoer* (1779), in-8, 231 p.

Le même imprimeur a donné en 1783 et en 1798 deux nouvelles éditions de ce livre considérablement augmentées, mais avec le nom de l'auteur.

+ AMATEUR (Un) [le marq. Marc-René de Montalembert].

b Eloge de Sébastien le Prestre, chevalier, seigneur de Vauban, par M. Carnot, ouvrage enrichi d'observations par —. *La Haye,* 1786, in-8, 50 p.

+ AMATEUR (Un) [Ant.-Nic. Duchesne].

Sur les élèves ambidextres, et sur la nécessité d'en former dans les arts de l'écriture et du dessin, et dans les différents métiers mécaniques. (*Paris*), 1786, in-8. 22 p.

c + AMATEUR (Un) [de Dampierre de la Salle, ancien munitionnaire des vivres].

Le Théâtre d' —. *Paris, Ve Duchesne,* 1787, 2 vol. in-18.

On trouve dans ces deux volumes les huit pièces suivantes : Tome Ier, *Qui perd gagne, ou l'Ingrat sans le savoir.* comédie en trois actes et en vers; *le Curieux,* comédie en un acte et en vers; *le Bienfait rendu, les Nouveaux venus,* comédies en trois actes et en prose. Tome II, *le Faux avare,* comédie en trois actes et en prose; *le Célibataire,* comédie en cinq actes et en vers; *le Complot avorté,* comédie en trois actes et en prose; *la Famille de M. Giraud,* comédie en trois actes.

d AMATEUR (Un) [le comte Aloys-Fréd. de Bruhl].

Traduction d'Alcibiade, d'après l'original allemand du professeur Meissner. *Dresde, Walther,* 1787-91, 4 vol. pet. in-8.

e + AMATEUR (Un) [Fabien Pillet, de Lyon, littérateur et biographe].

Etrennes dramatiques, à l'usage de ceux qui fréquentent les spectacles. *Paris, Garnier.* 1798, in-18, 160 p.

Même ouvrage que celui intitulé : *Vérités à l'ordre du jour.*

+ AMATEUR (Un) [Victor-Joseph Étienne, de Jouy (Seine-et-Oise), dit de Jouy].

f Galerie des femmes, collection incomplète de huit tableaux, recueillis par —. *Hambourg* (*Paris*), 1799, 2 vol. in-12.

Ces deux volumes, qui n'ont pas été réimprimés dans les œuvres de leur auteur, contiennent les huit nouvelles suivantes : 1° Adèle, ou l'Innocence; 2° Elisa, ou la Femme sensible; 3° Corinne, ou la Femme à tempérament; 4° Zulmé, ou la Femme voluptueuse; 5° Eulalie, ou la Coquette; 6° Déidamie, ou la Femme savante; 7° Sapho, ou les Lesbiennes; 8° Sophie, ou l'Amour.

On ne peut attribuer au même auteur l'ouvrage qui a pour titre : les *Trois Ages de l'Amour,* ou *Porte-feuille d'un Petit-Maître, pour servir de supplément à la Galerie des Femmes. Amsterdam et Paris,* 1802, 2 vol. in-12. En effet, les *Trois Ages de l'Amour* sont le titre d'un ouvrage anonyme publié en 1769 par Dières, avocat de Rouen. Les augmentations que renferme la nouvelle édition indiquent une plume très-novice dans l'art d'écrire, et par conséquent différente de celle qui a tracé la *Galerie des Femmes.*

+ AMATEUR (Un) [Jacq.-Phil. Voïart, anc. administrateur général des vivres des armées de Sambre-et-Meuse, l'un des fondateurs de la Société linnéenne de Paris, artiste et littérateur].

I. Le Canevas à la diable, ou la Journée d'un —. *Paris, an VIII,* in-18.

II. Lettres impartiales sur les expositions de l'an XIII. *Paris,* 1805, 2 num. in-8.

+ AMATEUR (Un) [le comte de Leppel].

Catalogue de l'œuvre d'Albert Durer, par—. *Dessau, J. C. Menge,* 1805, in-8.

Plus complet que le catalogue inséré dans le *Peintre-Graveur,* de Bartsch; ce travail a été dépassé par celui de J. Heller : *Das Leben und die Werke Albrecht Dürers.*

+ AMATEUR (Un) [Montigny].

Les Stratagèmes des échecs, ou Collection de coups d'échecs les plus brillants et les plus curieux. *Paris et Strasbourg, A. Kœnig, an X,* 2 vol. in-18, dont un de planches.

AMATEUR (Un) [Ch.-Emm. Simon Gaultier de Claubry, D. M.].

Observations sur la Notice de la galerie des antiques au Muséum Napoléon. *Paris, an XI,* in-12.

+ C'est d'après Barbier que, t. III de la « France littéraire », nous avons attribué, par erreur, ces Observations à un autre M. Gaultier.

+ AMATEUR (Un) [Jacq.-Max. Bins de Saint-Victor, père de M. Paul de Saint-Victor].

Réflexions d' — sur l'opéra de « la Vestale ». (*Rouen*), juin 1809, in-8.

+ AMATEUR (Un) [Edme Bochet, conservateur des hypothèques à Paris].

Revue de l'Opéra Buffa, ou Lettre d' — à son ami. *Paris,* 1810, in-8, 15 p.

+ AMATEUR (Un) [l'abbé Brasseur].

Notice succincte d'une collection unique de manuscrits inédits, rares et précieux (d'Ant. Nuewens), concernant l'histoire de Belgique. *Bruxelles, Simon,* 1811, in-8, 314 p.

+ AMATEUR (Un) [le baron Ch.-A. Caffarelli, ancien préfet].

Abrégé des Géoponiques, extrait d'un ouvrage grec, fait sur l'édition donnée par Jean-Nicolas Niclas, à Leipzig, en 1781. *Pa-*

ris, Mme Huzard, 1812, in-8, 9 feuill. 1/4.

Extrait des Mémoires de la Société d'agriculture du département de la Seine, t. XIII.

+AMATEUR (Un) [Jean-Baptiste-Benoît Eyriès, mort membre de l'Académie des inscriptions].

Fantasmagoriana, ou Recueil d'histoires d'apparitions de spectres, revenants, fantômes, etc.; trad. de l'allem. par —. *Paris, F. Schœll,* 1812, 2 vol. in-12.

+AMATEUR (Un) [Antoine Dupuis, avocat, artiste-amateur].

I. Lettres impartiales sur l'exposition des tableaux, en 1814. *Paris, A. Eymery,* 1814, in-8.

Ces lettres paraissaient tous les lundis par fascicules de 16 pages, au prix de 60 cent.

II. Sur le Salon de 1817.

Six articles imprimés dans le « Mercure de France » : du 10 mai 1817, t. II, p. 266-273; du 17 mai, t. II, p. 320-328; du 24 mai, t. II, p. 353-361; du 7 juin, t. II, p. 447-456; du 21 juin, t II, p. 552-559; du 19 juillet, t. III, p. 115-122.

Voyez, pour trois autres opuscules d'Antoine Dupuis, A. D., col. 182 *c-d*.

+AMATEUR (Un) [Fr. Grille, chef de division au ministère de l'intérieur, sous Carnot; plus tard, bibliothécaire d'Angers, puis préfet de la Loire-Inférieure, en 1848].

I. Les Théâtres : Lois, règlements, instructions, salles de spectacle, droits d'auteurs, correspondants, congés, débuts, acteurs de Paris et des départements. *Paris,* 1817, in-8, 288 p.

II. L'Ecole de village, ou l'Enseignement mutuel défendu contre ses ennemis. *Paris,* 1818, in-8, 43 p.

L'Amateur était Fr. Grille, alors chef de division au ministère de l'intérieur, et l'organisateur des écoles d'enseignement mutuel, ouvertes en 1815, et non Rousselin Corbeau de Saint-Albin, à qui plusieurs biographies récentes ont attribué, à tort, l'*École de village*.

+ AMATEUR (Un) [Louis-Eustache Audot, libraire-éditeur, à Paris].

L'Art de faire à peu de frais les feux d'artifices. Avec figures. *Paris, Audot,* 1818, in-12, 4 feuill. 1/3, plus 9 planches. — IIe édit. 1820, in-12, 4 feuill.

+AMATEUR (Un) [le chevalier B.-F.-A. de Fonvielle].

Examen critique et impartial du tableau de M. Girodet (Pygmalion et Galathée), ou Lettre d' — à un journaliste. *Paris, Boucher,* 1818, in-8, 23 p.

+ AMATEUR (Un) [César Gardeton].

Annales de la Musique, ou Almanach musical pour l'an 1819, contenant, etc. Première année (et unique). *Paris,* 1819, in-18, 9 feuill.

a AMATEUR (Un) [A.-A. Renouard].

+ Catalogue de la bibliothèque d'un amateur, avec des notes bibliographiques, critiques et littéraires. *Paris,* 1819, 4 vol. in-8.

La préface est signée du nom de l'auteur.

Cette bibliothèque, riche et bien choisie, a été dispersée en diverses ventes publiques. Renouard, remarquable comme bibliophile, comme éditeur et comme bibliographe, est mort en 1853; il était né en 1766. Le *Manuel du Libraire*, 3e édition, contient à l'égard du *Catalogue* que nous signalons une note assez courte qui a été fort adoucie dans les éditions suivantes.

b + AMATEUR (Un) [P.-E. Morin, anc. élève de l'Ecole polytechnique].

Quelques Réflexions d' — sur une brochure intitulée : « Un mot d'un invalide ». *Saint-Etienne,* 1821, in-8, 29 p.

+ AMATEUR (Un) [Edmond Marcotte de Quivières, directeur des douanes à Marseille].

c Robin des Bois, le grand chasseur, peint par lui-même, chanson avec des notes scientifiques, historiques et philosophiques. *Paris,* 1825, in-8, 16 p.

Satire contre Charles X. Il y a eu deux éditions la même année.

+AMATEUR (Un) [Yves Cousin, d'Avallon].

d Dictionnaire universel des jeux de société, ou Soirées amusantes, contenant, etc. *Paris,* 1826, in-12, 12 feuill. 1/12, avec planches.

+AMATEUR (Un) [Clément-Desormes, professeur de chimie].

Cours de chimie appliquée aux arts, ou Analyse du cours de chimie industrielle professé au Conservatoire des arts et métiers, par —. Généralités. *Paris,* 1829, in-8, 20 p.

e +AMATEUR (Un) [Emm. Develey, mathématicien suisse].

Guide pour les lecteurs des Romans de Walter Scott et de Cooper. *Paris (Lausanne),* 1835, broch. in-8.

+ AMATEUR (Un) de Nancy [le baron Antoine-Charles Perrin de Brichambault, colonel du génie, etc.].

f L'Escrime appliquée aux dames. Fragment d'un poëme inédit sur l'escrime. *Paris,* 1835, in-8, 4 p.

+ AMATEUR (Un) [Thévenin].

Promenade gastronomique dans Paris, présentant un tableau fidèle, anecdotique et comique des faits et gestes des cuisiniers de tous les étages, ainsi que des traiteurs, restaurateurs, consommateurs, etc., par —. *Paris, Doudey-Dupré,* 1835, in-18.

AMATEUR (Un) [le vicomte PERNETY, lieutenant-général d'artillerie, pair de France].

Vade-mecum des joueurs de whist. *Paris,* 1839, in-12, 24 p. — IIIᵉ édit. *Bruxelles,* 1845, pet. in-4 de 80 p.

Extrait du « Vade-mecum des joueurs de whist ». *Paris,* 1849, in-12 de 24 p.

Ce petit traité fait suite à la *Richesse du cultivateur et de l'instituteur primaire. Paris,* 1849, in-12, 10 feuilles.

+ AMATEUR (Un), né en 1769 [J.-Nic. BOUILLY, auteur de l'Abbé de l'Epée, etc.].

Soixante ans du Théâtre-Français. *Paris, Ch. Gosselin,* 1842, in-18, 6 feuill.

MM. Paul Lacroix et Goizet n'ont pas connu l'auteur de cet écrit. (V. *Catalogue de la Bibliothèque Soleinne,* t. V, nº 746.)

M. Edm. de Manne, sous le nº 2871 de son « Nouv. Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes », attribue cet opuscule à un « M. Louis-Jean-Baptiste-Mathieu Couture », célèbre avocat, qui n'est connu par aucun ouvrage.

+ AMATEUR (Un) [Pierre DANDELY, de Saint-Ouen (Seine-et-Oise), fixé à Liége depuis trente ans, et en dernier lieu attaché comme traducteur à la rédaction du *Journal de Liége,* mort le 26 nov. 1866].

Le Whist rendu facile. Traité complet et approfondi du jeu de whist à quatre et à trois. Terminé par un Vocabulaire des termes usités au whist. *Liége, J. Desoer,* 1851, in-18, xj et 323 p. — IIᵉ édit., revue en partie et refondue. *Paris, Garnier,* 1855, in-18.

+ AMATEUR (Un) [Victor LAGOGUÉE].

Portefeuille d'un —. Contes, chansons, saynètes. *Paris,* 1855, in-12.

Cet écrivain a pris aussi le pseudonyme d'un Apprenti chansonnier.

+ AMATEUR (Un) [le prince Alexandre LABANOFF DE ROSTOFF].

Tablettes gastronomiques de Saint-Pétersbourg, rédigées par —, et précédées d'une liste d'ouvrages à consulter. *Saint-Pétersbourg, de l'impr. d'Edouard Pratz,* 1856-58, 2 vol. gr. in-8.

Collection de menus que M. le prince Alex. Labanoff a rassemblés à Saint-Pétersbourg, de 1841 à 1857 inclusivement. C'est un livre curieux dont il n'a été tiré que cent exemplaires destinés à être offerts en cadeaux. La première partie a 6 ff. prélim. et 104 pag., contenant 3328 articles ; la seconde, 5 ff. prélim. et 308 p., plus une table des matières de la seconde partie (320 menus), 14 pag. (J.-CH. BRUNET.)

On trouve quelques détails sur cet ouvrage dans le *Bulletin du bibliophile,* 1868.

+ AMATEUR (Un) [P.-L. MERCADIER, professeur de musique, chev. de la Légion d'honneur].

La Gamme musicale, démontrée par des notes mobiles. Nouvel Abécédaire musical. *Paris,* 1858, pet. in-8 oblong, viij et 151 p.

+ AMATEUR (Un) [Edmond BONAFFÉ].

Les Collectionneurs de l'ancienne Rome, notes d'un amateur. *Paris, Aubry,* 1867. Petit in-8, titre rouge et noir. — Tiré à petit nombre.

+ AMATEUR ANGLAIS (Un) [Jean Spencer SMITH].

Le Jeu de whist, traité élémentaire des lois, règles, maximes et calculs de ce jeu. Trad. de l'anglais et rédigé de nouveau à l'usage des sociétés françaises. *Caen,* 1819, in-12, 7 feuill.

AMATEUR DE BELLES-LETTRES (Un) [VOLTAIRE].

Conseils à M. Racine sur son poëme de « la Religion ». *Sans date* (1742), in-8, 14 p.

A la page 11, Voltaire cite quatre vers de la Henriade avec des changements qu'on ne trouve point dans l'édition de Beaumarchais.

Il parut la même année deux critiques de cet opuscule :

1º Réflexions sur l'anonyme et sur les Conseils à M. Racine, au sujet du poëme de la Religion (par René de Bonneval). In-8, 7 p.

2º Lettre de M. D. L. M. à M..., au sujet des Conseils donnés à M. Racine. In-12, 20 p.

+ AMATEUR DE CETTE VILLE (Bordeaux) (Un) [DE BARJONVILLE].

Bouquet de la Saint-Louis, intermède en prose, mêlé de chants et de danse. Représenté sur le théâtre des Variétés à Bordeaux, le 24 août 1785. *Bordeaux,* 1785, in-8.

+ AMATEUR DE L'ANTIQUITÉ (Un). Les Amours de Zoroas et de Pancharis, poëme érotique et didactique, ou Veillées d'un homme de loisir sur le culte de Cythérée, pratiqué autrefois à Milet, et telles qu'un initié du temple d'Amathonte les a soustraites et publiées à Athènes, ornées de plusieurs morceaux relatifs à la génération, la germination et les autres fonctions intéressantes, tant chez les animaux que chez les végétaux. Ouvrage traduit sur la 2ᵉ édition de l'original latin (de Ph. Petit-Radel) et enrichi de notes critiques, historiques et philosophiques par —. *Paris, an X,* 3 vol. in-8 avec grav.

Traduction du poëme latin *De Amoribus Pancharitis et Zoroæ,* composé par Phil. Petit-Radel et imprimé pour la première fois en 1798. Petit-Radel a désavoué cette traduction ; il n'a traduit en français qu'une partie de son poëme, sous le titre de *Mariage des plantes* (1798), traduction qui a été réimprimée, en 1813, sous celui de *les Mystères de Flore.* Voy. « la France littéraire », article Petit-Radel.

Voy. sur cet ouvrage, à propos de la traduction de

1802, le « Magasin encyclopédique », VIII[e] ann., 1802, t. III, p. 427.

+ AMATEUR DE L'ART EN L'AN V (Un) [Jacq.-André MILLOT, accoucheur].

Réfutation de l'opinion nouvelle publiée dans un mémoire sur les douleurs de l'enfantement, et sur la cause qui détermine cette précieuse fonction. *Paris, an VIII*, in-8, 122 p.

+ AMATEUR DE LA SAGESSE (Un) [RICAUD, de Provence].

L'Existence de la pierre merveilleuse des philosophes, prouvée par des faits incontestables, dédiée aux adeptes, par —. *En France*, 1765, in-8.

AMATEUR DE LA VÉRITÉ (Un) [BARENT COENDERS VAN HELPEN].

L'Escalier des Sages, ou Philosophie des Anciens, avec de belles figures, par —, qui a pour anagramme de son nom : « En debes pulchra ferando scire ». *Groningue, Charles Pieman*, 1689, in-fol., 240 p., avec fig.

L'auteur a mis son nom à l'édition qui a paru sous ce titre : *Thrésor de la philosophie des Anciens, où l'on conduit le lecteur par degresz à la connoissance de tous les métaux et des minéraux, et de la manière de les travailler et s'en servir pour arriver enfin à la perfection du grand œuvre, mis en lumière* par Barent Coenders van Helpen, gentilhomme. *Cologne, Claude Le Jeune*, 1693, in-fol., 240 p. avec figures.

A l'exception de trois pages d'errata, cette édition est absolument conforme à la première ; mais le papier est moins beau.

Colonne a remis cet ouvrage en meilleur français, et l'a fait reparaître sous ce titre : *Introduction à la philosophie des Anciens*, par un amateur de la vérité. En debes pulchra ferando scire. *Paris, Cl. Thiboust et Pierre Esclassan*, 1689, in-12, 395 p. A. A. B-R.

+ AMATEUR DE LA VÉRITÉ (Un) [J.-B. SECONDAT DE MONTESQUIEU].

Pensées d'un —, sur les affaires présentes. *S. l.* 1789, in-8.

+ AMATEUR DE L'EAU CLAIRE (Un) [M. César MARETTE].

Histoire des oies clériennes, écrite en l'an 1835, époque du quasi-assèchement des petites rivières. *Rouen*, 1839, in-8, 16 p.

Clère est dans le département de la Seine-Inférieure.

+ AMATEUR DE L'HARMONIE (Un) [GABRIEL].

Examen des causes destructives du théâtre de l'Opéra et des moyens qu'on pourrait employer pour le rétablir ; ouvrage spéculatif. *Londres et Paris, V[e] Duchesne*, 1776, in-8, 40 p.

+ AMATEUR DE L'INDUSTRIE ET DE LA SCIENCE (Un) [A.-J. REY DE MORANDE].

Turpitudes académiques et ministérielles, ou Nouveaux Documents sur l'incomparable justice et l'éclatante protection accordées en France aux sciences et à l'industrie ; avec notes et pièces justificatives à l'appui, et un Mémoire sur les effets de la température dans la végétation. Par —, et qui n'a jamais été sous le joug ni sous l'influence d'aucune coterie, auteur d'une nouvelle théorie sur la végétation. *Paris*, 1833, in-8, 64 p.

AMATEUR DES ARTS (Un) [DE LA ROQUE, écuyer, ancien capitaine d'infanterie au service de France].

Voyage d' — en Flandre, dans les Pays-Bas, en Hollande, en France, en Italie, en Suisse, fait dans les années 1775, 1776, 1777 et 1778, par M. de la R*** (revu et corrigé par Fabri, bourgmestre de Liége). *Amsterdam*, 1783, 4 vol. in-12.

+ AMATEUR DES ARTS (Un) [Alexandre LENOIR, antiquaire].

Concours pour les prix décennaux. Examen du tableau des Sabines et de l'école de M. David, premier peintre de Sa Majesté, etc. *Paris*, 1810, in-8.

+ AMATEUR DES BEAUX-ARTS (Un) [Cypr.-Ant. LIEUDÉ DE SEPMANVILLE].

Réflexions nouvelles d' —, adressées à M[me]..., pour servir de supplément à la lettre sur l'exposition des ouvrages de peinture, année 1747. In-12.

+ AMATEUR DES BEAUX-ARTS (Un) [Gaspard MICHEL, plus connu sous le nom de l'abbé LEBLOND, né à Caen en 1736, mort à Laigle, le 17 mai 1809].

Lettre d' — (sur le saint Alype de Caffieri). 1790, in-8, 10 p.

AMATEUR DES CHOSES CACHÉES (Un) [le marq. Louis-Claude de SAINT-MARTIN].

Le Crocodile, ou la Guerre du bien et du mal, arrivée sous le règne de Louis XV, poëme épico-magique en cent deux chants, dans lequel il y a de longs voyages sans accidents qui soient mortels, un peu d'amour sans aucune de ses fureurs, de grandes batailles sans une goutte de lait répandu ; quelques instructions sur le bonnet de Docteur, et qui, parce qu'il renferme de la prose et des vers, pourrait bien en effet n'être ni l'un ni l'autre. Ouvrage posthume d' —. *Paris, de l'impr. du Cercle social, an VII* (1799), in-8, 470 p.

+ Saint-Martin n'est mort que vers la fin de 1803.

+ AMATEUR DISTINGUÉ DE L'ÉTRANGER (Un) [J.-P. GILKINET], conseiller provincial et ancien notaire à Liége.]

Catalogue d'une magnifique collection

d'estampes anciennes et modernes, formant le cabinet d'un —, dont la vente aura lieu le 23 février 1864 et jours suivants. *Paris, Renou et Maulde*, 1864, in-8, 76 p.

+AMATEUR DU VIEUX LANGAGE (Un) [le comte Hippolype-François JAUBERT, membre de l'Institut, Académie des sciences].

Vocabulaire du Berry et des provinces voisines (1re édit.). *Paris*, 1838, in-8, 3 feuill. 1/4. — Deuxième édit., sous ce titre : Vocabulaire du Berry et de quelques cantons voisins. *Paris, Roret*, 1842, in-8, 136 p.

La préface de la seconde édition n'a été imprimée à Paris, chez Chaix, qu'en 1854, in-8, 24 pages. Il faut s'assurer si elle se trouve dans les exemplaires.

Cet ouvrage a été refondu dans le *Glossaire du centre de la France* de l'auteur, ouvrage qui a été couronné par l'Institut, et qui a été imprimé avec le nom de M. le comte Jaubert.

+AMATEUR LYONNAIS (Un) [Jean PASSERON, de Lyon].

Mélanges sur les beaux-arts, extraits de la « Gazette universelle de Lyon », années 1825 et 1826. *Lyon et Paris*, 1826, in-8, 48 p.

+ AMATEUR NON DILETTANTE (Un) [J.-A. DELAIRE].

Observations au sujet du Stabat de M. Rossini, avec des exemples notés. *Paris, Duverger*, 1842, in-8, 34 p.

AMATEUR PARISIEN (Un) aut. dég.

Orthographe simplifiée, ou l'Ecriture en harmonie avec la prononciation, à l'usage du peuple. *Paris. imp. Didot jeune*, 1819, in-4, 128 p.

AMATEUR SANS PRÉTENTION (Un), qui n'est pas méchant, qui croit le rire bon pour la santé [MÉRARD DE SAINT-JUST].

L'Occasion et le Moment. *A Bonhomiopolis* (*Paris, Didot*), 1782, 4 part. in-18.

AMATEURS (des), *ps.* [VOLTAIRE].

Questions sur l'Encyclopédie, distribuées en forme de dictionnaire. 1770-72, 9 vol. in-8; — *Londres (Genève)*, 1771, 9 vol. in-8; — 1777, 6 vol. in-12.

Les « Questions sur l'Encyclopédie » parurent de 1770 à 1772, en 9 volumes in-8. Les trois premiers sont datés de 1770, et contiennent jusqu'au mot *Ciel des Anciens;* le quatrième, qui vit le jour en 1771, commence par l'article *Cicéron;* les cinquième, sixième, septième et huitième sont de la même année, le dernier mot est *Supplice*. Enfin le neuvième, commençant par la troisième section du mot *Superstition*, et qui, outre la fin de l'alphabet, contient un *Supplément* et une réimpression des *Lettres de Memmius à Cicéron*, porte la date de 1772. Voltaire doit ne pas avoir été étranger à la réimpression, aussi en 9 volumes in-8, commencée en 1771, date sous laquelle M. Beuchot l'a citée, réimpression dans laquelle parut l'*Addition de l'auteur* qui fait partie de l'article *Ana*. L'édition in-4 des Œuvres de 1774 contient des augmentations. — Quelques personnes ont cru que les « Questions sur l'Encyclopédie » n'étaient qu'une nouvelle édition du « Dictionnaire philosophique ». Voltaire n'avait reproduit dans les Questions qu'un petit nombre d'articles du Dictionnaire. A cela près, les deux ouvrages n'ont rien de commun que la distribution par ordre alphabétique.

AMATUS LUSITANUS, *ps.* [Rodericus CASTELLUS ALBUS].

I. Curationum medicinalium centuria, 1551, in-8.

II. Enarrationes in Dioscoridem cum annotationibus R. Constantini et simplicium picturis. *Argentorati*, 1554, in-4; — *Lugduni*, 1558, in-4.

AMAULRY, libr., *ps.* [le P. MÉNESTRIER].

Jeu de cartes pour le blason. *Lyon, Thomas Amaulry*, 1692, in-12.

+ AMAY (Léon d') [Eugène GOFFART, membre du conseil provincial de Liége].

Le Chemin du cœur, comédie-proverbe en un acte et en prose, par —. *Liége, de Thier et Lovinfosse*, 1861, in-12, 16 p. Tiré à part du journal *la Meuse*, numéro du 17 juillet 1861. (U. C.)

AMBASSADEUR (Un), conseiller, etc. [le baron MAYERBERG, conseiller de la Chambre impériale, envoyé par l'empereur Léopold au grand-duc de Moscovie].

Voyage en Moscovie d' —. *Leyde, Harring*, 1688, in-12. — Autre édit. *Cologne, P. Marteau*, 1705, in-12.

+ Cette relation d'une ambassade accomplie en 1661 est fort curieuse; elle fait connaître le faible degré de civilisation qu'avait alors atteint la Russie. La traduction française est moins complète que l'édition originale latine : *Iter in Moscoviam* (s. l. n. d.), in-fol., 236 p., volume rare et recherché, payé jusqu'à 55 florins en vente publique, à Augsbourg, en 1858.

AMBEL (Charles-Henri d'), *ps.* [FLOUR DE SAINT-GENIÈS].

Trappiste (le) d'Aiguebelle. *Paris, Souverain*, 1832, in-8.

+ AMBLY (Paul d') [Paul BOITEAU].

Un des pseudonymes adoptés par cet écrivain fécond et instruit.

AMBOISE (Léon d'), *ps.* [A. LOYAU, d'Amboise].

Avec M. A. Decomberousse : le Cheval de Créquy, comédie en 2 actes et en trois parties, mêlée de chant. *Paris, Mifliez*, 1839, in-8.

Joué pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville, le 26 octobre 1839.

AMBREVILLE (d'), *aut. dég.* [DESESSARTS

d'Ambreville], auteur dramatique. (Voy. le tome XI de la *France littéraire*).

AMBROISE DE LOMBEZ (le P.), *nom de religion* [La Peyrie], capucin.

I. Traité de la paix intérieure, en quatre parties. suivi des Prières que Nersès, patriarche des Arméniens, fit à la gloire de Dieu pour toute âme fidèle à Jésus-Christ. *Paris*, 1757, in-12.

II. Lettres spirituelles sur la paix intérieure et autres sujets de piété; par l'auteur de la Paix intérieure. *Paris, Hérissant*, 1766, in-12.— + *Lyon*, 1823, in-12.

III. Traité de la joie de l'âme chrétienne. *Paris, Berton*, 1779, in-12.

Ces trois ouvrages ascétiques ont été fréquemment réimprimés depuis les premières éditions que nous citons.

AMBROSIATER, *apocr.* [le donatiste Tichonius].

Commentaires sur les Épîtres de saint Paul (en latin).

Faussement attribués à saint Ambroise. Voyez la Dissertation sur le véritable auteur de ces Commentaires, par J.-B. M. (Morel), prêtre du diocèse d'Auxerre. *Auxerre*, 1762, in-12.

AMBROSIUS, *ps.* [Richard Simon].

Ad Originem epistola de novis bibliis polyglottis. *Ultrajectis*, 1685, in-8.

AMBRUN (Pierre), ministre du saint évangile, *ps.* [Richard Simon].

Réponse à l'Histoire critique du Vieux Testament de R. Simon. *Rotterd.*, 1685, in-4.

+ AM. D. [Amaury Duval].

Un songe d'Alexandre, fragment d'un poëme d'Arrien, retrouvé et publié par —. 1810, in-8.

Le prétendu poëme grec d'Arrien n'est qu'une supposition.

+ A. M..... de la V..... [Alphonse Margeot de la Villemeneur, né au Menil-Guillaume, 1798].

La France libre, ou Apostrophe d'un Français, après le départ des ennemis, aux lâches qui ont trahi leur patrie (en vers). *S. l. n. d., impr. d'Abel Lanoë*, 2 p. in-8.

La France libre, ou le Départ des ennemis (en vers). *S. l. n. d.*, 2 p. in-8. (D. L. S.)

+ A. M. DE SAINT*** (M.) [M.-A. Masson de Saint-Amand, ancien capitaine adjudant-major].

Promenade de Paris à l'ancien château du Jard (près Melun), berceau de Philippe-Auguste. *Paris*, 1824, in-12.

+ A. M. D. G*** [le P. Loriquet].

Histoire de France à l'usage de la jeunesse, avec cartes géograph., par A. M. D. G***, seconde édit. *Paris, impr. de Gueffier, Lyon, Rusand*, 1816, 2 vol. in-12.

La prem. édit. de cet ouvrage du P. Loriquet était achevée d'imprimer au mois de juillet 1814. Voici ce qu'on lit à son sujet, p. 109 de la *Vie du R. P. Loriquet de la Compagnie de Jésus*, écrite d'après sa correspondance et ses ouvrages inédits, *Paris, Poussielgue-Rusand*, 1845, in-12, de VIII et 386 p. « L'imprimeur s'était hâté de la publier, sans vouloir attendre qu'elle fût continuée au-delà de la mort de Louis XVI, catastrophe à laquelle la première édition s'arrête ; et il l'antidata de quatre années. Quoique cette première édition porte le millésime de 1810, l'antidate est contredite par le texte même ; car on lit à la note de la p. 201 du tome II : « Ceci s'écrivait en 1813, un an avant le rétablissement de la monarchie. » Quant à la dénomination de *marquis de Buonaparte* et de *lieutenant-général des armées de Louis XVIII* que le P. Loriquet aurait donnée à Napoléon dans la première édition de son *Histoire de France*, il déclare cette assertion complétement fausse. Voyez à ce sujet, p. 328-336 de l'ouvrage ci-dessus cité, la lettre que le P. Loriquet adressa à M. Passy, à la suite du discours prononcé par ce dernier à la tribune de la Chambre des Pairs le 29 avril 1844 (1).

Cet ouvrage a eu huit éditions avant d'être stéréotypé en 1824. (*Loc. cit.* p. 363).

Les initiales A. M. D. G. signifient, chacun le sait, *ad majorem Dei gloriam* ; elles se trouvent en tête d'un assez grand nombre d'ouvrages publiés par des Jésuites.

+ AMED BEN MOHAMED [E. Billardon de Sauvigny].

Apologues orientaux d'Amed-ben-Mohamed. *Paris, Duchesne*, 1764, in-12.

AMÉDÉE, prénom sous lequel quatre auteurs dramatiques contemporains ont des parts de pièces imprimées : MM. Boudin, Labesse, Philippe, Gasp. Tourret. [Voy. ces noms dans le tome XI de la « France littéraire »].

+ AMÉDÉE [Julien].

Le Momus libéral. 1819, in-18.

+ AMÉDÉE [Gaspard Tourret].

Avec M. Jouslin de la Salle : les Etudiants, ou le Portrait de mon oncle, comédie en vers. *Paris*, 1821, in-8.

+ AMÉDÉE [Amédée-Philippe Roustan].

Avec M. Maréchalle : les Vendanges de Bagnolet, vaud. *Paris*, 1822, in-8.

+ AMELGARD [Beaucoup d'historiens

(1) Une longue controverse s'est engagée à cet égard ; le journal l'*Intermédiaire* (Paris, 1864 et suiv.), contient de nombreuses lettres à ce sujet. Voy. aussi Ch. Barthélemy, *Erreurs et mensonges historiques. Paris*, 1863, série 1re, p. 262. Consulter, sur le P. Loriquet, la *Liberté de penser*, numéro du 15 mars 1848, p. 398.

ont cité la chronique d'Amelgard. On sait maintenant que ce nom désigne Thomas Bazin, auteur d'une *Histoire de Charles VII et de Louis XI*, publiée en 1855-57, 3 vol. in-8, par M. Quicherat. pour la Société de l'histoire de France]

Voir la notice de l'éditeur, déjà insérée, mais moins complète; dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. III (1841), p. 313. Voir aussi Frère, *Manuel du bibliographe normand*, t. I, p. 48.

AMELINCOURT (d'), prêtre, *ps.* [l'abbé Olivier Desbords des Doires, domicilié de la paroisse de Saint-Louis-en-l'Ile, à Paris].

I. La Science du salut, renfermée dans ces deux paroles : Il y a peu d'élus, ou Traité dogmatique sur le nombre des élus. *Rouen*, 1701, in-12.

Quelques obligations que l'auteur avait à deux personnes, nommées l'une *Amelin* et l'autre *de Court*, lui firent prendre ce pseudonyme par reconnaissance autant que par le désir de se cacher. L'ouvrage est dédié au cardinal de Noailles, qui affectionnait l'auteur. Il y en a deux éditions : la première de 1701, et la seconde de 1728, mais toujours sous la date de 1701. Le papier et l'impression de cette dernière n'ont rien de la beauté de l'autre, qui a paru avec approbation et privilège, formalités négligées dans l'édition de 1728.

L'abbé Troya d'Assigny en a publié une troisième édition, refondue et augmentée, sous le titre de *Fin du chrétien, ou Traité dogmatique et moral sur le petit nombre des élus*, en trois parties. *Avignon* (*Paris*), 1751, 3 vol. in-12. A. A. B—R.

II. Des églises et des temples des Chrétiens. *Paris, André Pralard*, 1706, in-12.

+AMENERAEL [l'abbé Charvoz], auteur d'articles dans le recueil intitulé « la Voix de la Septaine. »

AMÉRICAIN (Un), *aut. supp.* [Duclairon].

Observations d'— des Iles neutres au sujet de la négociation de la France et de l'Angleterre. *Genève*, 1761, in-12.

+ AMERICAIN (Un) [de La Croix].

Mémoires d'un Américain, avec une description de la Prusse et de l'Isle Saint-Domingue, par l'Auteur des lettres d'Affi à Zurac, etc. *Lausanne et Paris, veuve Regnard*, 1771, 2 vol. in-12.

+AMERICAIN (Un), [Bourgeois, de la Rochelle].

Colomb, ou l'Amérique découverte, poëme en vingt-quatre chants. *Paris*, 1773, 2 vol. in-8.

AMÉRICAIN (Un), *aut. supp.* [de La Chaise].

Lettre d' — aux citoyens français sur la représentation. 1789, in-8.

Note manuscrite de l'abbé Morellet.

AMÉRICAIN (Un), *aut. dég.* [ ].

a Examen de la question aujourd'hui pendante entre le gouvernement des Etats-Unis et celui de la Grande-Bretagne, concernant le droit de visite. *Paris, de l'imprimerie de H. Fournier, sans date* [1842]. in-8, 82 p.

— Le même écrit, en anglais, sous ce titre : An Examination of the question now in discussion between the American and British governments, concerning the right

b of search... *Paris, printed by Fournier*, 1842. in-8, 80 p.

+ AMERICAIN (Un) [J.-James Fazy, de Genève].

Lettres d' — sur la situation continentale de la France. — Imp. dans le « Mercure du XIXe siècle. »

+ AMERICAIN (Un) [Lawrence Labadie].

c La France, l'Italie et l'Europe, impressions d'—. *Bordeaux, J. Delmas*, 1859, in-8, (par M. Lawrence Labadie, citoyen des Etats-Unis, d'après une note manuscrite.)

+ AMERICAIN, ANCIEN MEMBRE DU CONGRÈS (Un) [Fisher Ames],

De l'influence de la démocratie sur la liberté et le bonheur de la société, par un

d —. Précédée (*sic*) d'une introduct. par Henri Ewbank, trad. de l'angl. par M. H... J... (H. de Janvry). *Paris, Chatet*, 1835, in-8.

+ AMERICAIN RESIDANT A VIENNE (Un) [P.-L. Rœderer].

Notes exactes sur La Fayette et ses compagnons d'infortune. — Imp. dans le *Journal d'économie politique*, dirigé par Rœderer, 16 septembre 1796, et reproduites

e dans ses *Œuvres*, t. IV, p. 218 et suivantes.

+A. M. F. [A. M. Faivre].

Saint-François Xavier, apôtre des Indes. *Bruxelles*, 1838, 2 vol. in-12.

Il avait déjà paru deux éditions en France, 1828 et 1830.

+ A. M. H. B. [Antoine-Marie-Henri Boulard, ancien notaire à Paris].

I. Considérations sur la première formation des langues; traduites de l'anglais

f d'Adam Smith. *Paris*, 1796, in-8.

II. Vie de Jean Howard, célèbre philantrope, traduit de l'anglais de John Aikin. *Paris*, 1796, in-12.

III. Histoire littéraire des huit premiers siècles de l'ère chrétienne, traduite de l'anglais de J. Berington. *Paris*, 1814, in-8.— Des IXe et Xe siècles, 1816, in-8.—Des XIe et XIIe siècles. *Paris*, 1818, in-8. — Du XIIIe siècle. *Paris*, 1821, in-8. — Du XIVe siècle

et de la moitié du XVe. *Paris*, 1822, in-8.

IV. De l'Origine de la crémation, ou de l'Usage de brûler les corps, traduit de l'anglais de M. Jamieson. *Paris*, 1821, in-8 (1).

V. Histoire littéraire des Arabes, traduite de l'anglais de Jos. Berington. *Paris*, 1823, in-8, 116 pag.

VI. Lettre à M. le Président de l'Académie des Inscriptions, sur le projet de réduire le nombre des académiciens. *Paris*, 1824, in-8, 8 pag.

Sous ces initiales, Boulard a aussi publié, comme éditeur, les ouvrages suivants :

I. Harengue faicte au nom de l'Université de Paris, devant le roy Charles sixiesme, en 1405, contenant les remontrances touchant le gouvernement du royaume, par maître Jean Gerson. *Paris*, 1824, 64 p.

II. Oraison funèbre de Louis XIII, prononcée par Godeau, évêque de Grasse. Deuxième édition. *Paris*, 1824, in-8, 40 p.

La première édition. *Paris*, *Camusat*, 1644, in-4, a été omise par le Père Lelong dans sa « Bibliothèque historique de la France », et ne se trouve mentionnée que dans le supplément de la nouvelle édition de cette « Bibliothèque », IV, 2213*.

C'est moins par ses écrits que Boulard s'est fait connaître que par sa passion pour les livres, qu'il achetait en bloc et par masse sans les regarder. Il avait réuni plus de 500,000 volumes qui encombraient plusieurs maisons, de la cave au grenier. Après sa mort, survenue en 1825, on fit pour la vente publique un catalogue de ce qu'il y avait de mieux dans cet amas de papier imprimé ; il remplit cinq volumes. Le reste fut adjugé par lots de 25, de 50, de 100 volumes.

+ AMI (Un sien) (d'Edmond Richer) [Joachim FORGEMONT].

Lettre envoyée à M. Edmond Richer, docteur, etc, par un sien ami qui charitablement lui montre les erreurs de son livre, « De Eccles. et polit. potestate ». 1614, in-8.

Cette lettre, signée M. Philotée, est attribuée à Joachim Forgemont par le P. Le Long, t. I, nº 7088.

+ AMI (Un) [l'abbé Jérôme BESOIGNE], né à Paris, docteur de Sorbonne.

Première Lettre — à un curé du diocèse de Sens. 1732, in-4, 7 pag.

Cette Lettre a été suivie d'une seconde, 1732, 8 p. Elles sont relatives à un catéchisme publié à Sens.

(1) Boulard a aussi traduit de l'anglais, sous les seules initiales M. B., un ouvrage d'archéologie anglo-saxonne, publiée par J. Strutt, à Londres, de 1774 à 1776, en 3 vol. in-4, ornés de 157 pl. La traduction de Boulard a paru sous ce titre : *l'Angleterre ancienne*, ou Tableau des mœurs, usages, armes, habillements des anciens habitants de l'Angleterre. *Paris*, 1789, 2 t. en 1 vol. in-4 avec 67 pl. gravées au trait. — Sur H. Boulard, plus célèbre par sa bibliomanie que par ses traductions, voir *la Médecine des passions*, de J.-B.-F. Descuret. *Paris*, 1844, p. 752 et suiv. (G. M.).

a AMI (Un), *aut. dég.* [l'abbé C.-A. NONNOTTE].

Lettre d' — à un ami, sur les « Honnêtetés littéraires » (de Voltaire), 1767, in-8.

AMI (Un), *aut. dég.* [Dom HAUTMAN, bénédictin de Saint-Maur].

Lettre d' — à un ami, sur les *væ* de l'Apocalypse du chapitre IX, 1768, in-12.

Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet.

b AMI (Un), *aut. dég.* [l'abbé MASSILLON].

Lettre d' — à l'auteur de la Dissertation sur la nature et l'essence du saint sacrifice de la messe (l'abbé Pelvert). (1779) in-12.

+ AMI (Un) [François-Thomas-Marie de BACULARD D'ARNAUD].

Les Epoux Malheureux ou l'histoire du mariage de M. de la Bédoyère, écrite par —. 1780, 4 vol. in-12.

c Ce petit roman, l'un des meilleurs ou plutôt des moins mauvais du fécond et larmoyant Baculard, a eu une douzaine d'éditions imprimées à Paris sous la rubrique de La Haye. La première est de 1745, in-12. Les bibliographes indiquent toujours cet ouvrage comme composé de 2 vol.; la vérité est que dans les dernières éditions on joignit 2 autres volumes aux premiers; ceux-ci contiennent le plaidoyer de l'avocat Huchet de la Bédoyère, et autres pièces du procès. G. M.

+ AMI (Un) [DE TOULONGEON].

d Eloge véridique de F.-A. de Guibert. *Paris*, 1798, in-8.

Reproduit avec des corrections en tête du *Voyage en Allemagne*, de Guibert. *Paris*, *an XI*, 2 vol. in-8.

+ AMI (l') [MOSSÉ].

I. L'art de choisir une femme et d'être heureux avec elle. *Paris*, 1823, in-18.

II. L'Art de conserver et d'augmenter la beauté, de corriger et déguiser les imperfections de la nature. *Paris*, 1822, in-18

e — Seconde édition, 1824, 2 vol. in-18.

III. L'Art de plaire et de fixer, ou Conseils aux femmes. *Paris*, 1821, in-18.

IV. L'Art de se faire aimer des femmes et de se conduire dans le monde; par —. *Paris*, 1822, in-18.

+ AMI (Un) [A. J. M. DE SAINT-FÉLIX].

Lettres politiques d' — à un ami sur les affaires du moment, la charte et ses lois

f organiques. *Toulouse*, *impr. de Manavit*, — *Paris*, *Dentu*, 1828, in-8.

+ AMI DE DIX ANS (Un) (de M. de Rochefort) [Ernest BLUM].

Biographie complète de Henri Rochefort, par —. *Paris et Brux.*, 1860, in-16.

L'auteur affirme par de singuliers exemples ce qu'il appelle le côté saillant de la nature du rédacteur de la *Lanterne*, le goût du risque personnel. Il paraît que M. Rochefort est l'auteur d'une chanson politique qui

a fait du bruit, et que bien des personnes attribuaient à M. Alexandre Dumas fils.

+ AMI DE LA CHAISE PERCÉE (Un) [Victor et Charles DELECOURT].

Journal mordant, ou Mémoire historique, politique, foirant et amusant, pour servir à l'histoire des Pays-Bas. — *Chez Mord-Mache-Avale, l'an présent* 1820, petit format carré, 49 pag.

Cette facétie n'a été tirée qu'à 15 ou 20 exemplaires. Victor Delecourt est mort, en 1853, président à Bruxelles, et Charles Delecourt est décédé, en 1839, avocat à Mons (D.)

+AMI DE LA CONCORDE (Un) [J.-E.-D. BERNARDI].

Lettre à M. le comte de Lanjuinais sur son ouvrage intitulé : « Appréciation du projet de loi relatif aux trois concordats » par —. *Paris, A. Leclère*, 1818, in-8, 47 p.

Bernardi, membre de l'Institut, mort en 1824, jurisconsulte et publiciste laborieux, publia en 1819, en y mettant son nom, des *Observations sur les quatre concordats* de l'abbé de Pradt.

+ AMI DE LA HOLLANDE (Un) [Ch. DURAND DE SAINT-HIPPOLYTE].

Le Jour des prières publiques en Neerlande. Vers de M. de Tollero, trad. par —. *Rotterdam, Jacob*, 1833, in-8, 10 p.

+ AMI DE LA LÉGITIMITÉ ET DE LA CHARTE (Un) [GAUTIER, du Var].

Coup d'œil sur la véritable position des partis en France, adressé aux électeurs de la première série. *Paris*, 1822, in-8.

Cette brochure a eu trois éditions la même année.

AMI DE LA LIBERTÉ DES PEUPLES (Un), *aut. dég.* [Nic. CHATELAIN, de Rolle].

Conduite des autorités vaudoises envers les Polonais, ou le Courage de la peur. *Paris, les march. de nouv.* [*Genève, de l'imp. de A.-L. Viguier*], 1834, in-8, 24 p.

+ AMI DE LA NATION (Un) [dom SANADON, bénédictin, depuis évêque constitutionnel d'Oléron].

Essai sur la noblesse des Basques, pour servir d'introduction à l'histoire générale de ces peuples, rédigé sur les mémoires d'un militaire basque, par —. *Pau*, 1788, in-8, 250 p.

Voyez le *Mercure de France*, nº 37. (A. A. B-R.)

+ AMI DE LA PAIX (Un) [A. LAVANT].

Eloge de Bonaparte par —. *Nimes, an VIII*, in-12.

+ AMI DE LA PAIX (Un) [François de Sales AMALRIC].

Appel à la sagesse sur les événements et les hommes de la Révolution, par — *Paris, Plassan*, an XII (1804), in-8.

+ AMI DE LA REVOLUTION, DES MOEURS ET DE LA JUSTICE (Un) [H.-G. DULAC].

a Le Glaive vengeur de la République françoise, une et indivisible, ou Galerie révolutionnaire, etc., etc. *Paris*, an II, 196 p., plus l'*Evangile du jour*, sous la même série de chiffres, qui se termine à la pag. 216, in-8, avec planches (une des planches représente la guillotine.)

+ AMI DE L'AUTEUR (Un) [l'abbé PAULIAN].

b Le Guide des jeunes mathématiciens. *Avignon*, 1766, in-8.

Bernard de Valabrègue obtint le privilége de cet ouvrage, qu'il ne faut pas confondre avec celui du même abbé Paulian, qui en est la suite, et qui a pour titre : *Le Guide des jeunes mathématiciens, ou Commentaires des leçons de mathématiques de l'abbé de La Caille. Avignon*, 1771, in-8. A. A. B-r.

+AMI DE L'AUTEUR (Un) [l'abbé MICHEL, dit LE BLOND].

c Drôleries éparses de côté et d'autres dans ce volume.

Huitième index du « Mémoire sur la déesse Vénus », par Larcher ; il est joint à quelques exemplaires de ce Mémoire. *Paris*, 1776, in-12.

AMI DE LA VÉRITÉ (Un), *aut. dég.* [le P. de NEUVILLE].

d Lettre d'— à ceux qui ne haïssent pas la lumière, ou Réflexions critiques sur les reproches faits à la Société de Jésus relativement à la doctrine. *Sans date, nom de lieu ni d'imprimeur*, in-12.

+ AMI DE LA VÉRITÉ (Un) [Philippe BAERT, bibliothécaire du marquis de Chasteler].

Lettre d'un — adressée à M. Paquot, au sujet de son supplément du *Generalis temporum notio*, nouvellement publié à Louvain, avec permission. *Sans nom de lieu*, e 1774, in-8.

+ AMI DE LA VÉRITÉ (Un) [Simon-Pierre ERNST, historien belge, chanoine de Rolduc et curé d'Afden, décédé à Afden le 11 décembre 1817.]

Observations sur l'Instruction en forme de catéchisme publiée par le professeur Eulogius Schneider. *Cologne*. 1791, in-8.

f L'ouvrage de Schneider a certainement paru en allemand ; nous n'eu connaissons pas d'édition française.

+AMI DE LA VÉRITÉ (Un) [FORNEROD, secrétaire interprète de la légation helvétique].

L'Antidote, ou les Russes tels qu'ils sont. *Lausanne*, 1799, in-8.

+ AMI DE LA VÉRITÉ (Un) [J.-P. MOET].

Jérusalem céleste et la doctrine céleste,

traduit de Swedenborg par —. *Versailles*, 1821, in-8.

L'ouvrage original est intitulé : *Doctrina Novæ Hierosolymæ de Domino. Londini*, 1758, vel *Amstelod.* 1763, in-4. Il en existait déjà une traduction française (par Chastenier). *Londres*, 1782, in-8.

+ AMI DE LA VÉRITÉ (Un) [L. Bogaerts].

A la mémoire de M. Van Bomberghem, archiprêtre de la ville d'Anvers. *Anvers*, 1824, in-8.

AMI DE LA VÉRITÉ (Un). *aut. dég.* [le général Kellerman].

Deuxième et dernière Réplique d' —. *Paris, Rosier*, 1828, in-8, 18 p.

La première réfutation, qui a paru simplement anonyme, est intitulée : *Réfutation de M. le duc de Rovigo, ou la Vérité sur la bataille de Marengo. Paris, de l'imprimerie de Lefèvre*, 1828, in-8, 19 p.

+ AMI DE LA VÉRITÉ (Un) [M.-G.-T. Villenave].

La Vérité du magnétisme prouvée par les faits, suivie d'une notice inédite sur Mesmer, qui avait été composée et mise en page pour la « Biographie universelle », par MM. Pillet et J.-B.-M. Gence. *Paris*, 1829, in-8, xx-103 pag.

La Notice par MM. Pillet et Gence avait été écrite pour la Biographie universelle. Mais elle heurtait l'opinion d'académiciens, rédacteurs influents, et, par esprit de corps, hostiles au magnétisme. Un second article fut substitué au premier, et l'on n'eut aucun égard aux observations de M. Gence, qui demandait que l'on consignât au moins les aveux de M. de Jussieu sur les phénomènes reconnus par ce savant. On préféra présenter, dans la *Biographie*, Mesmer comme un charlatan et le magnétisme comme une duperie.

On a rejeté également de la Biographie l'article *Saint-Martin*, tel qu'il avait été écrit par Gence. On s'est contenté de présenter ce personnage comme un visionnaire, en s'appropriant toutefois la partie biographique de l'article de Gence, mais en y mêlant des motifs supposés, et en substituant des détails de pure imagination à ceux qui pouvaient, par une analyse exacte des faits, éclairer le lecteur.

Nous empruntons ces détails à l'*Avertissement* placé en tête de la *Notice* en question.

+ AMI DE LA VÉRITÉ (Un) [Ch.-Ph. Bonafont].

Cromwell et Napoléon, la Révolution d'Angleterre et la Révolution française parallèlement comparées, suivies de quelques Pensées et Réflexions morales et politiques, par —. *Wolfenbutel*, 1829, in-8.

AMI DE LA VÉRITÉ (Un), *aut. dég.* [Poncet), de Mâcon, suicidé au Hâvre].

Les Mystères de la Création et la destinée de l'Homme suivant J.-C. et les philosophes de l'Antiquité. *Paris*, juin 1830, in-8, 85 p.

a

+ AMI DE LA VÉRITÉ (Un) A. Taillandier, ancien député].

Note sur la création de l'Institut. *Paris*, 1840, in-8, de 15 pag.

Contre l'écrit de J. Lakanal, intitulé « Exposé sommaire des travaux de J. Lakanal », 1838, in-8.

+ AMI DE LA VÉRITÉ (Un) [N.-P. Godefroy].

b

Vues de l'œuvre de la création. Tableaux synoptiques des systèmes cosmogoniques. *Paris*, 1850, in-8.

+ AMI DE LA VÉRITÉ (Un) [A. Le Roy].

Sur le tableau de Viellevoye représentant l'assassinat de S. Laruelle, bourgmestre de Liége, en 1737.

Article imprimé dans « le Courrier du Limbourg » et reproduit par « l'Union libérale de Verviers » du 20 janvier 1855. (U. C.)

c

+ AMI DE LA VÉRITÉ ET DE LA PAIX (Un) [Simon-Pierre Ernst].

Réflexions sur le décret de Rome et la décision de quelques évêques relativement au serment de haine, etc., par —. *Maestricht, Nypels, sans date*, in-8, xxiv et 99 p. — Seconde édition, *Maestricht, Nypels*, an VII, in-8, 124 p.

+ AMI DE LEYDE (Un) [Marconnay].

d

Voir la « France littéraire », article Marconnay.

+ AMI DE L'HUMANITÉ (Un) [M. Menneson].

L'Instituteur français, ou Instructions familières sur la religion et sur la morale, par —. *Epernay, an X* (1802), in-12.

+ AMI DE L'ORDRE (Un) [Julien Travers].

I. Almanach historique de la République française. *Paris*, 1851, in-12, 120 pag.

e

II. L'Anti-Rouge, Almanach anti-socialiste, anti-communiste. *Paris*, 1851, in-18, 180 pag.

+ AMI DE L'ORDRE ET DE LA LIBERTÉ (Un) [le comte Germain Garnier].

Appel à tous les Propriétaires en Europe. *Paris, s. d.* (1818), in-8, 88 pag.

+ AMI DE L'ORDRE ET DE LA PAIX (Un) [l'abbé Jean Labouderie].

f

Adresse aux Parisiens. *Paris*, 1815, in-8, 8 pag. (1).

(1) L'auteur de cette « Adresse » n'était pas seulement un écrivain de mérite et un savant théologien : il fut encore un antiquaire plein de zèle et l'un des premiers membres de la « Société des bibliophiles français », au nom de laquelle il a édité la jolie et curieuse publication connue sous le titre de *Discipline de Clergie. Paris*, 1824, 2 part. in-8. (G. M.)

+ AMI DE L'ORDRE ET DES LOIS (Un) [le marq. de MONTESQUIOU].

Coup d'œil sur la Révolution françoise. *Hambourg*, 1794, in-8.

Réimprimé avec le nom de l'auteur.

+ AMI DE MARTIAL (Un) [Eloy JOHANNEAU].

Epigrammes contre Martial, ou les Mille et une drôleries, sottises et platitudes de ses traducteurs. *Paris*, 1835, in-8. 158 p.

+ AMI DE M. D'ARLINCOURT (Un) [TEZÉNAS, mort à Charenton en 1829].

Eloge de Charlemagne, suivi du discours de réception de son auteur à l'Académie française, par —. *Paris, Dentu*, 1818, in-8, 16 p.

Satire en vers. Discours supposé.

+ AMI DE POUCHKINE. (Un) [Adam MICKIEWICZ].

Notice biographique et littéraire sur Alexandre Pouchkine.

Imprimée dans « le Globe, Revue des arts, des sciences et des lettres ». *Paris*, in-8, nº 1, du 15 mai 1837, p. 17-20. (S. P.)

+ AMI DE RIOUFFE (Un) [PARISET].

Notice sur le baron Honoré Riouffe. — Imprimée en tête des « Mémoiros d'un détenu. » *Paris*, 1826, in-8.

+ AMI DE SAINT-AUGUSTIN (Un) [l'abbé PETIT].

Voyage à Hippone, au commencement du vᵉ siècle. *Paris*, 1838, 2 vol. in-18.

+ AMI DE SON PAYS ET DE LA PAIX (Un) [le baron J.-F. BOURGOING].

La Paix, la Paix ! 1796, in-8.

+ AMI DE THOMAS HOBBES (Un) [SORBIÈRE].

Elémens philosophiques du citoyen, traité politique... trad. en françois (Iʳᵉ et IIᵉ édit.) *Amsterdam* (*Paris*), 1649, petit in-8.

Le *Manuel* donne une très-bonne notice sur les diverses éditions de cette traduction du célèbre philosophe gassendiste (t. III, col. 240-41).

+ AMI DE TOUT LE MONDE, ENNEMI DE TOUS LES PARTIS (Un) [Charles LOYSON].

Guerre à qui la cherche, ou petites Lettres sur quelques-uns de nos grands écrivains, Iʳᵉ et IIᵉ édition. *Paris*, 1818, in-8. Seconde campagne de « Guerre à qui la cherche. » *Paris*, 1818, in-8.

Une troisième édition, publiée en 1818, porte le nom de l'auteur.

AMI DE VOLTAIRE (Un), *aut. dég.* [CONDORCET].

Réponse au premier Plaidoyer de M. d'E*** (d'Epremenil), dans l'affaire du comte Lally. *Londres*, 1781, in-12.

a

+ AMI DE VOLTAIRE (Un) [SIMIEN-DESPRÉAUX].

Soirées de Ferney, ou Confidences de Voltaire. *Paris*, an X, in-8.

On trouve dans ces *Soirées* des détails intéressants et peu connus.

+ AMI DES ARTS (Un) [le baron de KEVERBERG DE KESSEL, conseiller d'Etat du royaume des Pays-Bas, membre de l'Académie de Bruxelles].

b

Ursula, princesse britannique, d'après la légende d'Hemling. *Gand*, 1818, in-8. (D.).

+ AMI DES ARTS (Un) [E. J. J. BARILHET].

Sur le Mannequin, discours dans lequel on traite de son invention, de sa perfection et de son usage. *Paris*, 1819, in-8.

c

+ AMI DES ARTS, DES LETTRES ET DES MOEURS (Un) [Michel CUBIÈRES-PALMEZEAUX].

Le Défenseur de la philosophie, ou Réponse à quelques satires. *Paris*, an IX, in-8.

Ouvrage qui a été aussi attribué au libraire Moller, qui en fut l'éditeur. Sous le nº 3434 de son *Dictionnaire*, Barbier l'attribuait à Piis ; mais il a reconnu son erreur dans la Table, à l'article Piis.

d

AMI DES FRANÇAIS (L'), *aut. dég.* [Auguste ROUILLÉ d'ORFEUIL].

I. L'Ami des Français. *Constantinople*, 1771, in-8.

II. L'Alambic des lois, ou Observations de — sur l'Homme et les lois. *Hispahan*, 1773, in-8.

C'est une critique de l'Esprit des lois, de Montesquieu.

e

III. L'Alambic moral, ou Analyse raisonnée de tout ce qui a rapport à l'Homme. *Maroc*, 1773, in-8.

AMI DES HOMMES (L'). Voy. L. D. H.

+ AMI DES HOMMES (l') [le marquis DE MIRABEAU].

I. L'Ami des hommes (par le marquis de Mirabeau et Quesnay). *Avignon* (*Paris, Herissant*), 1756, 6 parties, 3 vol. in-4 ou 8 vol. in-12.

f

II. Précis de l'organisation, ou Mémoire sur les Etats provinciaux, 4ᵉ partie de l'Ami des hommes, 1758, in-4.

AMI DES HOMMES (Un), *aut. dég.* [Samuel ENGEL].

Traité de la nature, de la culture et de l'utilité des pommes de terre. *Lausanne*, 1771, in-12, 82 p.

AMI DES HOMMES (Un), *aut. dég.* [le P. Richard, dominicain].

Lettre d'—, ou Réponse à la diatribe de M. de V. (Voltaire) contre le clergé de France; par l'auteur du Préservatif. *Aux Deux-Ponts, de l'impr. ducale*, 1776, in-8.

AMI DES HOMMES DE TOUTES LES COULEURS (Un), *aut. dég.* [le comte Grégoire, ancien évêque de Loir-et-Cher, à Blois].

De la traite et de l'esclavage des noirs et des blancs. *Paris, Egron*, 1815. in-8, 84 p.

+ AMI DES LETTRES (Un) [Ch.-Franç. Soudain de Niederwerth, ancien secrétaire général du ministère de l'intérieur (en Belgique), mort à Sclessin (Liége) le 30 avril 1858].

Du Flamand, du Wallon et du Français en Belgique. *Liége*, 1857, in-8, 27 pag.

Soudain compléta ce travail par un article inséré dans « la Meuse » du 29 avril 1857. M. A. Leroy a donné dans le « Journal de Liége » un compte rendu développé de cette intéressante brochure. (U. C.)

Voir, au sujet de Soudain, le *Nécrologe liégeois*, 1858.

+ AMI DES LETTRES BELGES (Un) [le R. P. Broeckaert, S. J.].

Du grade d'élève universitaire. *Bruxelles*, 1854, in-8, 20 pag.

+ AMI DES PAUVRES (Un) [Gustave de Patoul Fieuru, propriétaire à Jurbise].

Projet sur les moyens les plus propres à soulager la misère. *Mons, s. d.*, in-8, 8 p.

+ AMI DES TALENTS ET DES ARTS (Un) [Mme de Genlis].

Réflexions d'un —. *Paris*, an VI, in-8.

+AMI DES TROIS ORDRES (Un) [Suleau].

Un petit mot à Louis XVI, par un ami des trois ordres. — (*S. l.*,) 1789, in-8.

AMI DU CORPS SOCIAL (L'), *aut dég.* [Joseph-André Brun, de la congrégation de l'Oratoire].

Le triomphe du Nouveau-Monde; réponses académiques, formant un nouveau système de confédération fondé sur les besoins actuels des nations chrétiennes commerçantes, et adapté à leurs diverses formes de gouvernement. *Paris, veuve Hérissant*, 1785, 2 vol in-8.

Cet ouvrage donna lieu à un procès entre l'auteur et le général de l'Oratoire; il fit rejeter l'auteur du sein de cette congrégation. — Comme le titre de son livre avait quelque rapport avec le Nouveau-Monde, et qu'on pensait qu'il était question de géographie dans l'ouvrage, on le renvoya pour le censurer à M. de Vaugondy, qui, n'y ayant rien compris, accorda une permission qui ne compromettait pas sa conscience, et il déclara, en effet, que ce livre ne contenait rien de contraire aux mœurs. A. A. B—r.

+ AMI DU DIABLE (Un) [Ch.-Jean-Bapt. Jacquot, dit Eugène de Mirecourt].

La République aux enfers. *Paris*, 1851, gr. in-16, 160 p.

+ AMI DU DROIT CANON (Un) [le chanoine Clavel].

Les Sophismes d'un prélat contemporain, ou Réfutation du mandement de Mgr l'archevêque de Paris (Mgr Affre). *Paris*, 1845, in-12, 233 p.

+ AMI DU DUC DE REICHSTADT (Un) [Prokesch, officier d'état-major autrichien].

Le duc de Reichstadt, par un de ses amis, traduit de l'allemand par A. Bastien. *Paris*, 1833, in-8, 36 p.

Il existe une traduction précédente qui a paru sous ce titre : *Lettre à M*** sur le duc de Reichstadt*, par un des amis de ce prince. *Fribourg*, 1832, in-8, 32 p.

AMI DU GENRE HUMAIN (Un), *aut. dég.* [Poopds].

Opuscule ou Essai tendant à rectifier des préjugés nuisibles et à former des vertueux éclairés. *Londres, David Fowler*, 1791, petit in-8, 287 p.

+ AMI DU GENRE HUMAIN (Un) [Fr. Amweg].

Réflexions sur un Ecrit intitulé : Adresse au peuple du département du Mont-Terrible par —. *Porentrui*, 1793, in-8.

France littéraire, de M. Ersch, suppl. de 1802.

+ AMI DU PEUPLE (Un) [Dupont de Nemours].

Effets des assignats sur le prix du pain, par —. *Paris*, 1790, in-8.

Voyez le *Point du jour*, t. XIV, p. 105.

+ AMI DU PEUPLE (L') [J.-P. Marat].

Le Publiciste de la République françoise, par —.

Ce journal fait suite au trop célèbre *Ami du Peuple*; il va du 1er avril au 14 juillet 1793, nos 157-242; le dernier numéro parut le lendemain de la mort de Marat.

Nous aurons occasion de parler des écrits attribués à Marat; on trouvera, sur la biographie de ce personnage célèbre, des détails étendus dans la curieuse notice de M. Charles Brunet : *Marat, l'ami du peuple*, 1861, in-18, et dans l'important ouvrage de M. Hatin : *Bibliographie historique et critique de la presse périodique*, p. 97 et suiv.

M. Chévremont s'est livré, sur la bibliographie du célèbre journaliste, à des recherches patientes dont il a consigné les résultats à la fin du second volume de l'ouvrage de M. Alfred Bougeart : *Marat, l'ami du peuple*, 1865, 2 vol. in-8. Voir aussi le journal le *Quérard*, t. II, p. 463-467; 489-506.

+AMI DU PEUPLE (Un) [Maubach, avocat].

Sur les élections au congrès national. *Mons*, 1830, in-8, 12 p.

+ AMI DU ROI, DE LA CHARTE ET DU REPOS (Un) [Vaysse de Villiers].

Lettre confidentielle à un journaliste. *Versailles*, 1828, in-8, 8 p.

+ AMI DU ROI, DES BOURBONS ET DE LA CHARTE (Un) [H. Vallée].

Les Tartuffes politiques (en vers). *Paris*, 1820, in-8, 40 p.

Attribué par Barbier, nº 17630, à Hippolyte Fleury, de Lisieux.

AMI DU SENS COMMUN (Un), *aut. dég.* [Delouit, ex-oratorien et alors professeur au séminaire d'Amersfort].

Lettre d' — à un Hollandais, docteur en médecine de la Faculté de Leyde, son ami, etc., au sujet de l'éloge de Benedictus de Spinosa, proposé par la Société hollandaise des Beaux-Arts et des Sciences de Leyde, le 26 septembre 1807, pour le prix de l'éloquence de 1809. *Utrecht*, 1809, in-8.

+ AMI DU SYSTÈME CONSTITUTIONNEL (Un) [Charles Lucas].

Les prochaines élections seront-elles constitutionnelles? *Paris*, 1822, in-8.

Cette brochure obtint deux éditions successives.

AMICUS PHILALETHI consentaneus [Hieron. Henneguier, dominicain].

Vanitas triumphorum quos ab auctoritate pro scientiâ mediâ erigere nititur Germanus Philalethes Eupistinus (Carolus de Brias, carmelita). *Duaci*, 1670, in-12.

Thomistarum triumphus, etc., per Germannm Philalethen, Eupistinum (P. Carolum ab Absumptione, carmelitam discalceatum, in sæculo dictum Carolum de Brias). *Duaci*, 1672-74, 3 vol. in-4.

+ AMIE DES ENFANTS (Une) [Tuisca Hartung.

Pot-pourri d'enfantines (*sic*). *Dresde*, 1856, in-4, 16 p., avec 12 lithogr. color.

AMILLY (D'), premier président du tribunal de Rennes, *aut. supp.* [Duparc-Poullain, avocat à Rennes, et Lorry, inspecteur général du domaine].

Preuve de la pleine souveraineté du roi sur la province de Bretagne, 1765, in-8.

Cet ouvrage est composé de trois lettres de M. le contrôleur général (de Laverdy) et de deux réponses de M. d'Amilly, premier président du parlement de Rennes. — Les trois lettres sont de M. Lorry, et les deux réponses de M. Duparc-Poullain, frère de Poullain de Sainte-Foix. (Note écrite sur un exemplaire.)

+ AMIS (Un de ses) (de René de La Vallée) [Tripier, précepteur des enfants naturels du duc de Savoie].

Hipparque, du religieux marchand, par René de la Vallée (Théophile Raynaud, jésuite), traduit en françois par —. *Sans lieu*, 1645, in-12.

Voyez les *Remarques* de l'abbé Joly sur le Dictionnaire de Bayle, au mot *Raynaud*, p. 660.

Il y a une autre traduction du même ouvrage par un autre anonyme sous ce titre : *le Moine marchand*. *Amsterdam*, 1714, in-12. (A. A. B-r.)

+ AMIS (Un de ses) (de Descartes [Claude Picot].

Les Principes de la philosophie, écrits en latin par R. Descartes, et traduits en français par —. *Paris*, 1647; — 4ᵉ édition revue et corrigée par C. L. R. (Claude Clerselier). *Paris*, *Théod. Girard*, 1681, in-4, *Le Gras*, 1724, in-12.

+ AMIS DU DOCTEUR SACK (Un des) [le pasteur Gualtieri].

Défense de la foi chrétienne, par M. A. F. G. Sack, trad. par un de ses amis. *Berlin*, 1749, in-8.

+ AMIS (deux) [le comte de Turpin et Castilhon].

Amusements philosophiques et littéraires de —. *Paris*, 1754, 2 vol. in-12; IIᵉ édition augmentée. *Paris*, 1756 (1).

+ AMIS (Un de ses) [Blache].

Lettre à un docteur en théologie par un de ses amis, au sujet de l'emprisonnement de M. Blache (par l'abbé Blache lui-même, suivant l'abbé Goujet dans son *Catalogue* manuscrit), 1763, in-12, 93 p.

+ AMIS (deux) [Bélanger et Joachim Dupont].

I. Essais poétiques. *Amsterdam*, 1776, in-8.

II. Fables, épîtres, chansons, 1778, in-8.

+ AMIS (deux) [François, de Neufchâteau, et Mailly, de l'académie de Dijon].

Poésies de —. 1785, in-12.

+ AMIS (deux) [Laya et Legouvé].

Essais. *Paris*, 1786, in-8.

C'est un recueil d'élégies.

+ AMIS (Deux) [MM. Lheureux et Furne, libraires].

Voyage en Espagne. *Paris*, *impr. de Fournier*, 1834, in-12, 104 p.

---

(1) Les auteurs de cet ouvrage, qui fut en son temps assez estimé, étaient Lancelot, comte de Turpin de Crissé, des académies de Berlin et de Nancy, brigadier des armées du roi, qui avait publié la même année (1754) un « Essai sur l'art de la guerre », en 2 vol. in-4; et Jean Castilhon, avocat, de l'académie des Jeux-Floraux, né à Toulouse, et qu'il ne faut pas confondre avec Jean de Castillon, savant mathématicien, auteur d'un « Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes », publié peu après la célèbre dissertation de J.-J. Rousseau (1756, in-8). Cf. la *France littéraire* pour l'année 1758, in-12, 3ᵉ part., p. 7. (G. M.)

+ AMIS DE CH. DELECOURT (Un des nombreux) [Camille Wins, avocat à Mons].
Notice sur Ch. Delécourt. *Mons*, 1839, in-8, 8 p.

+ AMIS DE GROSLEY (Un des) [J.-B. Ludot].
Recherches sur le lieu où le consul Sempronius fut mis en déroute par Annibal, dans la seconde guerre punique. *La Haye*, (*Troyes*), 1765, in-8.

C'est une attaque aussi vive que peu fondée dirigée contre Grosley, qui répondit à Ludot dans la seconde édition de son « Voyage en Italie. »

+ AMIS DE LA JUSTICE (Les) [L.-P. Riche-Gardon et autres].
Providentialisme. Science générale, révélation directe par les lois vives, constitutives de tous les êtres. *Paris*, 1853, in-8 de 320 p.

On lit à la fin de ce volume : « Les Amis de la justice forment une petite société littéraire dont les ouvrages sont exclusivement consacrés à la régénération des idées et des mœurs. Pour tout ce qui concerne leurs travaux, s'adresser au fondateur, L.-P. Riche-Gardon. »

+ AMIS DE M. D. V. (Un des) [Ducarne de Blangy].
Trois lettres à M. D. V. par —, sur l'ouvrage intitulé : « l'Evangile du jour. » *Paris*, 1771-73, in-8.

+ AMIS DE THOMAS HOBBES (Un des) [Sorbière].
Œuvres philosophiques et politiques de Thomas Hobbes, contenant les Eléments philosophiques du citoyen, traduits par un de ses amis ; le Corps politique (trad. par un anonyme) et le Traité de la nature humaine (traduit par le baron d'Holbach). *Neufchâtel*, (*Paris*), 1787, 2 vol. in-8.

Voy. col. 307 *d*.

+ AMIS DU CURÉ DE LINIÈRE-LA-QUARELLE (Un des) [l'abbé Damois d'Alençon].
Lettre à M. le curé de Linière-la-Quarelle (l'abbé Fleury), sur les difficultés qu'excite sa réponse. *Amsterdam* (*Alençon*), 1778, in-4.

Cette lettre roule sur la question de savoir si les femmes peuvent répondre la messe. C'est une réplique à l'écrit anonyme de l'abbé Fleury, intitulé : *Réponse de la messe par les femmes, ou Réponse à une lettre anonyme. Alençon*, 1778, in-8. (A. A. B-r.)

+ A. M. L. [Antonio Maria Lucchini].
Antigone, tragedia. *Venezia*, 1717, in-8.

C'est un plagiat effronté d'une tragédie composée sur le même sujet deux ans auparavant par le marquis P.-M. Suarez.

+ AM. L. [Amédée Lincelle].
Voy. Am., col. 284 *b*.

a + AMNER (J) [G. Steevens].

Ce philologue anglais, doué d'une disposition satirique et originale, s'amusa, dans une édition qu'il publia des Œuvres de Shakespeare, à mettre le nom d'un respectable ministre presbytérien au bas de quelques notes qui abordaient des sujets scabreux. Amner se plaignit de cette coupable supercherie ; Steevens ne fit qu'en rire. (Dibdin, *Library's Companion*, p. 822.)

AMOROS Y ONDEANO (don Francisco), colonel-directeur du gymnase normal et
b militaire, etc., auteur de divers ouvrages sur la gymnastique.

Si l'on doit ajouter foi au dire de personnes qui se prétendent bien informées, M. Amoros, né Espagnol, aurait craint de ne pas écrire assez purement le français pour rédiger lui-même ses ouvrages, et ce serait sur les notes du colonel que J.-P. Brès, mort en août 1832, aurait non-seulement rédigé une partie des écrits sur le gymnase, mais encore le livre qui a paru sous le titre de *Manuel d'éducation physique et morale*. (*Paris*), *Roret*, 1830, 2 vol. in-18 avec un atlas de 50 pl.),
c réimprimé en 1838 sous le titre de Manuel d'éducation physique, gymnastique et morale. (Voy. le t. XI de la France littéraire.)

AMOUR (Catherine d'), *ps.* [Urbain Grandier, curé de Loudun].
Lettre de la cordonnière de la reine mère à M. de Barradas, 1627, 1634, in-8.

Cette lettre est signée Catherine d'Amour, ci-devant cordonnière de la reine-mère. Elle a été imprimée à la suite de la « Conversation de maître Guillaume avec le
d prince de Conti, aux Champs-Elysées, p. 3 de ce recueil, » qui contient 128 p.

La lettre à M. de Barradas est attribuée au malheureux Urbain Grandier. Voy. Longueruana, p. 20, et Le Long, t. II, nº 21853, et t. III, nº 32485.
A. A. B—r.

+ Un exemplaire de cet opuscule très-rare se trouve dans la bibliothèque Leber, achetée par la ville de Rouen, nº 4318. Dans son catalogue imprimé, M. Leber observe que divers bibliographes ont attribué ce pamphlet au marquis de Soret ; d'autres, en plus grand
e nombre, à Urbain Grandier, mais rien ne prouve que cette dernière attribution soit exacte.

+ AMOUR IMMORTEL [Ponthus de Thyard].
Solitaire premier, ou Prose des muses. *Lyon*, 1542, in-4.

Volume recherché. Un bel exemplaire, qui contenait le *Solitaire second*, *Lyon*, 1555, a été payé 121 fr. à la vente Solar (1).

f + A. M.... P. P. DE P. [Ant. Migeot, prêtre, professeur de philosophie].
Ode à la France sur la mort de Marie, princesse de Pologne, reine de France ; par—. *Reims*, 1768, in-4. 4 p.

---

(1) On consultera avec intérêt, sur P. de Thyard, le remarquable travail de M. A. Jeandet, imprimé par L. Perrin et publié chez Aubry. *Paris*, 1860, petit in-8 de xij-240 p., gr. et fac-simile. (G.-M.)

+AMY LOTHROP [miss Anna Warner].

Romancière américaine; quelques-uns de ses ouvrages (*les Enfants de M. Rutherford* et *Carl Krinken*) ont été traduits en français. Elle s'est fait aussi connaître par un roman intitulé : *Dollars and Cents* (New-York, 1853, 2 vol.), et par une série de nouvelles pour l'enfance, publiées sous le titre de : *Un Rayon de la bibliothèque* (Book-shelf) d'Anna de Montgommery.

Elle est sœur de miss Susana Warner, qui, sous le pseudonyme de miss Wetherell (voyez ce nom), a acquis de la réputation.

Signalons aussi le « Compagnon du vaste monde, ou la Famille de Glen-Luna », trad. par Mlle Rilliet de Constant. *Berne*, 1856, in-8, 600 pag.

+A. N. [A. Nouville], principal rédacteur de la *Ruche parisienne*, journal illustré 1857).

Charles Nodier (Biographie). Avec un portrait, impr. dans le n° 54 de ce journal (7 novembre 1857).

+ A. N*** [J.-A. Naudet].

Epître à Molière, par —. *Paris, Chaumerot*, 1818, in-8, 24 p.

ANACLET (le frère), *nom de relig*. [Cl.-L. Constantin], 10e supérieur général des frères de la Doctrine chrétienne, éditeur, sous le premier de ces noms, de quelques livres élémentaires à l'usage des écoles de son ordre.

+ ANACRÉON.

Les critiques modernes s'accordent pour regarder comme supposées la presque totalité des pièces de vers publiées sous ce nom célèbre.

On peut tout au plus lui attribuer quelques fragments fort courts cités par divers auteurs anciens ou conservés dans l'*Anthologie grecque*, trad. française, 1864, 2 vol. in-18. (Ces épigrammes se trouvent dans cette traduction, t. I, p. 90, 91, 125, etc.)

Un juge des mieux autorisés, O. Müller, s'exprime ainsi dans son *Histoire de la littérature grecque*, t. I, p. 336, de l'excellente traduction due à M. K. Hillebrand :

« Il est démontré que les *Anacreontica* ne sont pas « l'ouvrage du poëte ; sur les cent cinquante passages « ou citations d'Anacréon qui se trouvent dans d'an- « ciens auteurs, aucune, à l'exception d'une seule, ne « se rapporte aux chants de ce recueil. Il y a, d'ail- « leurs, une grande diversité entre ces chansons. Quel- « ques-unes sont réussies dans leur genre, et leur « naïve simplicité est d'un grand charme ; d'autres « sont insipides par la pensée, barbares dans le lan- « gage et la prosodie. Les premières peuvent être ra- « menées à l'époque alexandrine, d'autres sont du der- « nier temps du paganisme mourant. »

+ ANAGRAMME BLISMON [Simon Blocquel].

I. Bibliothèque amusante. *Lille*, 1856 et ann. suiv., ... vol. in-32.

M. S. Blocquel ne s'est donné que comme l'éditeur de cette Bibliothèque, qui n'est effectivement composée que de réimpressions de petits ouvrages facétieux.

a Il en paraît tous les deux mois deux volumes composés de 5 feuilles.

II. Bibliothèque du conteur. *Lille et Paris*, 1855 et ann. suiv., ... vol. in-32.

Collection dans le même genre et composée de la même manière. (Ana, énigmes, charades, logogriphes, etc.)

Une note de l'éditeur prévient que la *Bibliothèque du conteur* sera composée en grande partie de tout ce qui sera entré dans la *Bibliothèque amusante*.

b III. La Tabacographie, dédiée aux tabacomanes et aux antagonistes du cigare, de la pipe et de la tabatière, par —. *Paris, Delarue*, 1861, in-18.

Il a été publié aussi sous le titre de *Tabaciana*.

M. Blocquel a publié sous le même pseudonyme des livres d'éducation, des chansonniers, etc. Il a également écrit sous le nom de Bucquellos de Milbons et de Moublis. La *Littérature française contemporaine*, t. II, p. 3, énumère 40 ouvrages de sa façon. Ce sont des abrégés, des résumés que les marchands forains répandent dans les campagnes. Il serait très-superflu d'en c donner la liste.

ANAGRAMME D'ARCHET (L'), ouvrier maçon, l'un des trente associés à l'abonnement d'un journal littéraire, *anagr*. [Gabr.-Ant.-Joseph Hécart].

Anagramméana, poëme en VIII chants. XCVe (première et unique) édition rev., corr. et augmentée. *A Anagrammatopolis*, l'an XIV de l'ère anagrammatique (*Valen*d *ciennes*, 1821), in-16, 58 p.

Tiré à 50 exemplaires.

L'éditeur des « Curiosités littéraires », qui font partie de la « Bibliothèque de poche », dit en parlant de cet opuscule : Malgré l'épigraphe *Quis ridere cupit?* il est impossible d'éprouver autre chose que le plus profond ennui en jetant les yeux sur ces 1200 vers qui renferment chacun un anagramme. L'auteur commence ainsi :

> Lecteur, il *sied* que je vous *dise*
> e Que le *sbire* fera la *brise;*
> Que le *dupeur* est sans *pudeur;*
> Qu'on peut *maculer* sans *clameur*, etc.

Le dernier vers est :

> Moi, je vais *poser* mon *repos*.

N'oublions pas que cet opuscule n'a été tiré qu'à petit nombre, non pour le public, mais pour l'auteur et ses amis ; et ajoutons que l'auteur a jugé cette débauche d'esprit pour le moins aussi sévèrement que l'é- f diteur des Curiosités littéraires, en disant lui-même quelque part (1) :

« C'est une ineptie, mais qui m'a fait passer des moments agréables. Cet opuscule a excité l'hilarité des gens d'esprit et des sots, ce qui me ferait croire qu'il se serait vendu, si je l'avais mis en vente. »

---

(1) Pages 67 à 72 des *Serventois et sottes Chansons, couronnés à Valenciennes*, etc. *Valenciennes*, 1827, pet. in-4, où l'on trouve une liste raisonnée des ouvrages imprimés du même auteur.

Guilbert de Pixérécourt possédait un exemplaire de cet opuscule qui contenait cette note autographe : « L'a-« nagramme est une des plus grandes inepties de l'es-« prit humain : *Il faut être sot pour s'en amuser et* « *pis que sot pour en faire.* Richelet, au mot ANA-« GRAMME, édit. de 1759. Je souscris à ce jugement; « pourtant, je reconnais qu'il existe des anagrammes « tellement justes qu'elles feraient pardonner le genre :

Bélître, *liberté*,
Benoist, *bien sot.* »

Terminons cette note en disant que l'éditeur des Curiosités littéraires, en traduisant l'anagramme d'*Archet* par Rachet, en a fait un nouveau sans s'en douter; car il fallait dire HÉCART, *livrier* très-connu, et dont le fils a épousé mademoiselle Amaury Duval, fille de l'académicien.

ANAGRAMME D'AUNEUR, *anagr.* [Armand RAGUENEAU].

I. Des calembourgs comme s'il en pleuvait. *Paris, Me Cavanagh*, vers 1800, in-18, fig.— XVIe édit., augmentée de 60 articles nouveaux. *Paris, Lelong, Delaunay*, 1820, in-18.

II. Almanach (petit) des spectacles, années 1800 à 1810. *Paris, Mme Huet-Masson*, 1800-11, 10 vol. in-32.

En société avec M. Audiffret, M. A. Ragueneau a aussi publié, de 1804 à 1822, un *Annuaire dramatique*, dont la collection forme 17 vol. in-32; cet Annuaire est simplement anonyme. (Voy. la *France littéraire.*)

III. Angotiana, ou suite des Calembourgs comme s'il en pleuvait. Contenant les amours du Per-Vertisseur, et l'histoire du fameux Lapalisse, sa naissance, sa vie et sa mort, en 50 couplets. Avec le portrait de madame Angot. VIe édit. *Paris, Barba*, an IX (1801), in-18, 144 p.

IV. Cricriana, ou Recueil des hailes, suite de Brunétiana, de l'Angotiana, Guères de Trois, etc., etc., avec les facéties du sieur Turlupin. *Paris, Mme Cavanagh*, 1803, in-18.

V. Ivrogniana, ou Bons mots et aventures d'Ivrognes, recueil de cabaret, suite de Grivoisiana, Brunétiana, Guères de Trois, Angotiana, Cricriana, etc. Avec la Relation des bals des bois et les fêtes roulantes. *Paris, Mme Cavanagh*, 1804, in-18.

VI. Rousseliana, ou Recueil de tous les bons mots, vers, calembourgs, lazzis et facéties de Cadet-Roussel, où l'on a réuni toutes les additions de M. Brunet qui ne se trouvent pas dans les pièces imprimées, avec sa permission; et la tragédie de Matapan, ou les Assassinats de l'amour. *Paris, Mme Cavanagh*, 1805, in-18, 177 p.

VII. [Avec Henrion] : Amours de Manon la ravaudeuse et de Michel Zéphir. *Paris*, sans date (vers 1806), in-18, avec le portrait de Brunet.

C'est à tort que A.-A. Barbier, sous le no 842 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, présente M. Armand Ragueneau comme l'auteur d'une quinzaine d'*ana*, imprimés à Lille dans le format in-32; il est étranger à leur composition. M. Ragueneau est auteur de trois autres *ana*, mais qui ont paru sous le voile de l'anonyme. Ce sont : *Grivoisiana*, 1801; *Brunetiana*, 1802, et *Guères de Trois*, 1809. (Voy. la France littér.)

+ ANASTASIE de R. (la comtesse) [Louis ALVIN, alors chef de division au ministère de l'intérieur, aujourd'hui conservateur en chef de la bibliothèque royale de Bruxelles].

Fragment d'une comédie intitulée : *les Etrangers en Belgique*, par —. *Liége, Oudart*, 1845, in-8, 32 p.

Ce fragment a paru dans la *Revue de Liége*, t. III, p. 537.

+ANATOLE [Ch. DESNOYER, auteur dramatique].

Avec MM. Daubigny et Poujol : Zazezizozu, féerie-vaudeville en cinq actes, *Paris*, 1835, in-8 de 24 p.

+ A. N. B. [A. NINET-BRANDELY].

La Clef de la photographie. Ouvrage entièrement pratique. *Paris*, 1864, in-8, 56 p.

+ ANCELOT (Jacques-Arsène-François). Six mois en Russie. 1827, in-8.

Tiré en partie de l'ouvrage de Svignine (*Description de Saint-Pétersbourg*, 1816-1818) sans avoir cité une seule fois l'auteur.

M. J. Tolstoy a publié au sujet du livre en question une brochure intitulée : « Six mois suffisent-ils pour connaître un pays? ou Observations sur l'ouvrage de M. Ancelot, intitulé : *Six mois en Russie*, par J. T.....y. » *Paris*, 1827, in-8, 32 pag.

+ ANCELOT (Mme Marguerite) [PINAUD, aide naturaliste au Jardin-des-Plantes, auteur d'un Mémoire sur la sensitive].

Marie, ou les Trois Époques, comédie, 1832, in-8.

Pinaud, né à Arnay-le-Duc, mort à Dijon, en 1835 ou 1836, à l'âge de 22 ans. Il avait d'abord donné à sa comédie le titre de Mimi, ou les Trois époques.

+ ANCENIS (le chevalier) [D'ARBLAY].

Officier d'artillerie et aide-de-camp de La Fayette; il passa en Angleterre en 1793, et il épousa miss Burney, qui s'est fait connaître par des romans estimés. A l'époque du Consulat, il revint en France; M. de Montalivet le nomma chef de bureau au ministère de l'Intérieur. Il avait publié sous le nom d'Ancenis, des poésies, avant la Révolution.

ANCHARANO (Jacques de), *ps.* Jacques PALLADINO, archevêque de Florence].

Procès de Bélial, procureur d'enfer, à l'encontre de Jhesus, fils de la Vierge Ma-

rie ; translaté de l'ouvrage latin de Jacques de Ancharano (Jacques Palladino), par Pierre Farget, docteur en théologie, de l'ordre des Augustins. *Lyon*, 1482, in-fol. goth ; 1484, in-4. V. T.

Dans ce roman, extrêmement bizarre et curieux, Palladino, archevêque de Florence et légat du Pape, établit d'abord que la chute de l'homme obligea le Christ à mourir pour la rédemption du genre humain ; qu'après sa mort son âme descendit aux enfers, y fit une entrée triomphante, délivra les bienheureux, chargea Lucifer de chaînes, et mit en fuite les démons.

Revenus de leur terreur première, les diables se rassemblent, délibèrent sur leur situation, et se résolvent à porter plainte au trône de Dieu, et à dénoncer Jésus comme perturbateur et usurpateur. Bélial est l'ambassadeur qu'ils choisissent ; il reçoit ses instructions, se met en route, et arrive à la cour céleste. L'Eternel admet la plainte, et nomme Salomon pour juger cette affaire. Salomon cite à son tribunal Jésus, qui désigne Moïse pour son avocat. Bélial reproche vivement à Moïse le meurtre de l'Egyptien, et consent cependant à ce qu'il plaide contre lui.

Moïse parle le premier : il expose la cause, et parmi ses moyens de défense, demande que la preuve par témoins soit admise : le juge y consent ; les témoins sont introduits, et Salomon, par un anachronisme assez bizarre, leur fait prêter serment sur l'Evangile de ne dire que la vérité. Bélial récuse tous les témoins : Abraham à cause de ses liaisons avec Agar pendant la vie de Sara son épouse ; Isaac à cause de son parjure ; Jacob pour s'être prêté à dépouiller Esaü de son droit d'aînesse ; David comme meurtrier et adultère ; Hippocrate pour avoir tué son neveu ; Aristote pour avoir volé les papiers de Platon, et Virgile pour s'être laissé exposer à la risée publique par une femme. De tous les témoins, Jean-Baptiste est le seul contre lequel Bélial ne fournit aucun motif de récusation.

La cause se plaide ; Bélial perd et interjette appel de la sentence à Dieu, qui nomme juge souverain et en dernier ressort le patriarche Joseph ; la cause reste indécise : David propose la voie des arbitres, et l'on nomme d'office l'empereur Auguste et le prophète Jérémie pour la partie de Bélial ; et pour la partie de Moïse, Aristote et le prophète Isaïe : l'arrêt est enfin prononcé ; les deux parties l'interprètent en leur faveur ; cependant c'est Jésus qui réellement a gagné : il donne ses instructions à ses disciples, et monte au ciel. Une chose très-originale dans ce roman si original, c'est la manière dont l'archevêque a tracé les caractères ; tandis qu'il a fait de Moïse l'esprit le plus colérique, le plus emporté, le plus brouillon, le mieux fait enfin pour perdre la meilleure cause, il a fait de Bélial le personnage le plus calme, le plus maître de soi, et constamment plaisant par la fine ironie avec laquelle il traite son adversaire.

(Extrait du feuilleton du *Journal des défenseurs de la Patrie*, 1er floréal an II (1803), signé L. V. (La Vallée.)

+ On a quelquefois écrit Jacobus Theramo.

+ Il existe neuf ou dix autres éditions françaises de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle. On connaît aussi deux vieilles traductions allemande et hollandaise. Voir le *Manuel du libraire*, qui indique une édition qui serait antérieure, et la première, sous la date de 1481, in-fo goth. de 164 ff., fig. sur bois. La plus ancienne édition latine est celle d'Augsbourg, 1472, in-fo ; elle est décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana* de Dibdin, t. III, no 630, laquelle donne une analyse de cet ouvrage, qui nous paraît aujourd'hui fort bizarre.

+ Consulter les *Notices bibliographiques* (par M. Dupin) placées à la suite des *Lettres sur la profession d'avocat*, par Camus, IVe édition, 1818. t. I, p. 78-80.

+ L'ouvrage d'Ancharano n'est pas le seul qui existe en ce genre ; on connaît encore le *Processus Satanæ contra D. Virginem coram judice Jesu* ; l'un et l'autre se retrouvent dans le *Processus juris jocoserius*, publié par Ayrer. *Francfort*, 1601. in-fo.

+ Signalons aussi l'*Advocacie Nostre-Dame, ou la Vierge Marie plaidant contre le diable*. Ce poëme, de deux mille deux cent quarante-huit vers de huit syllabes, écrit au XIVe siècle, et attribué à Jean de Justice, chanoine de Bayeux, a été publié, par extrait, d'après un manuscrit de la bibliothèque d'Evreux, avec notes et glossaire, par M. Alphonse Chassant. *Paris*, 1855, in-12, XV et 72 p. Il avait déjà été inséré, mais d'une façon moins complète, dans les *Mémoires* de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure, 1847.

+ ANCHÈRES (Daniel D'), gentilhomme verdunois], *anag*, [Jean DE SCHELANDRE.

Tyr et Sidon, tragédie, ou les Funestes Amours de Belcar et Meliane, avec autres meslanges poétiques: par—. *Paris, J. Micard*, 1608, in-12, 14 ff. prélim. 99 et 72 p.

Fr. Ogier a publié en 1628, *Paris, Rob. Estienne*, in-8 de 20 ff. prélim. et 247 p., une nouvelle édit. de *Tyr et Sidon*. Le nom de l'auteur se trouve dans la préface de cette seconde édition, qui présente un dénoûment nouveau et qui est fort augmentée. La préface, signée O. C. P. (François Ogier, Parisien), traite de l'art dramatique, et, selon M. Paul Lacroix, elle n'est pas sans analogie avec une préface célèbre sortie de la plume de M. Victor Hugo. La tragédie dont il s'agit a été réimprimée dans le 8e vol. de l'*Ancien Théâtre français* qui fait partie de la *Bibliothèque elzévirienne*. Elle est dédiée à Jacques Ier, roi d'Angleterre. On y trouve quelques vers remarquables :

> C'est un faible roseau que la prospérité.
> Certain est le trépas, incertaine est son heure.

M. Duputel, de Rouen, a publié en 1832 une notice bibliographique sur cette tragédie. Voir aussi la *Bibliothèque du théâtre français*, tom. II, p. 1-4, le *Bulletin de l'Alliance des Arts*, tom. III, no 2, p. 27, le catalogue Soleinne, no 1030. *Notice sur Jean de Schelandre*, par Ch. Asselineau. *Alençon*, 1856, in-16.

+ ANCIEN ACTEUR (Un) [LINSELLE, avocat].

Histoires illustrées des patronnes et patrons de tous les états et professions. *Paris*, 1847, in-18.

La première livraison est consacrée à l'histoire de la patronne des comédiens (Sainte Pélagie, comédienne d'Antioche), 36 p., vign.

+ ANCIEN ADMINISTRATEUR (Un) [AUBERT DE VITRY].

Recherches sur les vraies causes de la misère et de la félicité publiques. *Paris*, 1815, in-8.

ANCIEN ADMINISTRATEUR (Un), *aut. dég.* [M. KERMELLEC].

Lettres à M. le comte de ***, sur le commerce des colonies. *Paris, Grimbert, Bossange, Pélicier,* 1824, in-8, 52 pag.

+ ANCIEN ADMINISTRATEUR DE LA POLICE (Un) [Jacq. PEUCHET].

Du Ministère de la police générale, par —. 1814, in-8.

+ ANCIEN AMATEUR (Un) [DUPAIN-TRIEL].

Invitations familières faites aux élèves de ce temps dans les beaux-arts. *Paris,* s. d., in-8, 32 p.

ANCIEN ATTACHÉ (Un) à la présidence du conseil des derniers ministres de la Restauration, *aut. dég.* [M. Alex. MAZAS].

Ham. Août 1829 — novembre 1832. *Paris, Urb. Canel, A. Guyot,* 1833, in-8. — Deuxième édit., considérablement augmentée. *Paris, les mêmes,* 1834, in-8.

+ Attribué dans la première édition des *Supercheries* à M. F. Nettement.

+ ANCIEN AUMONIER DE LA MARINE ROYALE (Un) [l'abbé MARTIN, chanoine à Marseille].

Voyage à Constantinople fait à l'occasion de l'ambassade de M. le comte de Choiseul-Gouffier, IIIe édition. *Paris,* 1824, in-12.

C'est la deuxième reproduction de ce voyage, dont la première et unique édition parut en 1821, ayant pour nom d'auteur M. l'abbé ***.

+ ANCIEN AVOCAT (Un) [G. PEIGNOT].

Histoire d'Hélène Gillet, ou Relation d'un événement extraordinaire survenu à Dijon au XVIIe siècle. *Dijon,* 1829, in-8, 72 p.

Ch. Nodier a consacré, dans la *Revue de Paris,* 1829, une notice à ce même épisode romanesque (1).

+ ANCIEN AVOCAT AU BARREAU DE RENNES (Un) [Louis-Jérôme GOHIER].

Un mot sur le procès intenté par la famille La Chalotais contre le journal « l'Etoile ». *Paris,* 1826, in-8, 40 p.

(1) M. Ed. Fournier a publié dans ses *Variétés historiques et littéraires,* t. Ier, p. 35, un curieux livret, daté de 1625, qui contient le discours de Fevret, les lettres d'abolition et l'arrêt qui les entérine. Mais il est, dans cette cause célèbre, un document très-remarquable que ni Peignot ni M. Fournier n'ont connu ; c'est le récit d'un Dijonnais, témoin oculaire de l'événement ; cette histoire se trouve consignée dans un curieux volume plein de renseignements sur les hommes et les événements contemporains, publié sous forme épistolaire par Claude-Barthélemi Morisot (né en 1592, mort en 1661), sous ce titre : *Cl.-B. Morisoti epistolarum centuriæ prima et secunda. Dijon,* 1656, in-4°. (G. M.)

+ ANCIEN AVOCAT AU PARLEMENT DE BOURGOGNE (Un) [Henri COLAS].

Traité politique et économique des cheptels. *Dijon,* 1765, in-12.

ANCIEN AVOCAT AUX CONSEILS (Un), *aut. dég.* [M. DAGUESSEAU, de Frêne, fils du chancelier, aidé de M. ROMIEU, avocat aux conseils].

Lettre d' —, au sujet du nouveau règlement concernant les avocats, etc. (*Paris, de l'impr. de Coignard*), 1739, in-12.

C'est l'abbé Goujet qui attribue cette lettre aux deux personnes que nous venons de nommer.

+ ANCIEN AVOCAT GÉNÉRAL (Un) [Ant.-Jos.-Mich. SERVAN].

Discours d' — sur la cause du comte *** et de la demoiselle *** (Bon), chanteuse de l'Opéra. *Lyon,* 1772, in-12.

Un grand seigneur, ruiné par une actrice, demanda au Parlement de le relever d'une obligation de 50,000 livres souscrite à sa maîtresse. Le public se déclara hautement pour la chanteuse. Servan combattit l'opinion publique ; interrompu dans son plaidoyer, informé qu'on devait siffler ses conclusions, il supprima brusquement la dernière partie de son réquisitoire et annonça qu'il terminait son discours et sa carrière publique. Une heure après, le Parlement rendit un arrêt tout contraire à celui que réclamait le ministère public (*Biographie universelle*). Servan fit imprimer le discours qu'il n'avait pas achevé de prononcer.

+ ANCIEN BIBLIOTHÉCAIRE (Un) [J.-F. ADRY].

Notice sur les imprimeurs de la famille des Elzévirs. *Paris,* 1806, in-8, 59 p.

Extrait du « Magasin encyclopédique », août et septembre 1806. On n'a fait qu'y ajouter un frontispice et changer les numéros des pages. A. A. B.—r.

Adry a laissé des matériaux considérables relatifs à la bibliographie elzévirienne. Ces manuscrits avaient passé dans le cabinet de M. Millot, amateur fervent des impressions de ce genre ; ils ont été, en 1862, acquis par M. G. Brunet.

ANCIEN BIBLIOTHECAIRE (Un), *aut. dég.* [M. Gabriel PEIGNOT].

Recherches historiques sur la personne de J.-C., sur celle de Marie, sur les deux généalogies du Sauveur et sur sa famille, avec des notes philosophiques, des tableaux synoptiques et une ample table des matières. *Dijon, Lagier,* 1829, in-8.

ANCIEN BRAMINE (Un), *aut. supp.* [DODSLEY].

L'Economie de la vie humaine, traduite sur un manuscrit indien composé par — (trad. de l'angl. de Dodsley, par de La Douespe, ministre de l'Eglise wallone). *La Haye, Scheurleer,* 1751, in-8.

— Le même ouvrage, sous ce titre : l'Elexir de la morale indienne, ou Economie de la vie humaine, composé par —, et

traduit de l'anglois. *Paris*, 1760, pet. in-12.

C'est à tort qu'au bas de la première page d'une lettre à M. le comte de***, qui suit l'avertissement, lord Chesterfield est présenté comme l'auteur de cet ouvrage.

Cette traduction, dont l'auteur n'est pas connu, a été réimprimée la même année à Amsterdam, chez Van Harrevelt, sous le titre du *Philosophe indien*.

A. A. B—R.

Il existe des traductions de ce petit ouvrage qui sont simplement anonymes.

+ Œconomie de la vie humaine, ouvrage traduit en françois (par DAINE) sur la traduction angloise du manuscrit d'un ancien bramine. *Edimbourg* (*Paris*), 1752. in-12.

+ La première édition anglaise de cet ouvrage, souvent réimprimé, est de 1751. En 1795, il en fut donné une belle édition, ornée de gravures; il existe des exemplaires en grand papier et d'autres sur vélin (1).

ANCIEN CANONISTE (Un), *aut. dég.* [le P. Math.-Mathurin TABARAUD, oratorien].

Observations sur la convention conclue à Rome le 11 juin 1817. *Paris, Brajeux*, 1817, in-8, 79 pag.

+ ANCIEN CAPITAINE D'ÉTAT-MAJOR DU GÉNÉRAL JOMINI (Un) [le général JOMINI lui-même].

Réplique au général Ruhle de Lilienstern, sur la critique qu'il a insérée dans la « Gazette d'État de Prusse », relativement au Tableau analytique des combinaisons de la guerre du général Jomini. *Paris*, 1832, in-8.

+ ANCIEN CAPITAINE DU RÉGIMENT DE LA NOUVELLE ÉCOSSE (Un) [A.-G. DOUGLAS].

Salmigondis contenant l'Essai sur l'administration générale des colonies, dédié aux puissances européennes qui vont coloniser l'Afrique; suivi de plusieurs pièces imprimées au Canada, en différents temps, par—. *Au Mans, imp. de Fleuriot*, 1834, in-12.

ANCIEN CHAMBELLAN (Un), *aut. supp.* [le baron de LA MOTTE LANGON].

L'Empire, ou Dix ans sous Napoléon. (Ouvrage revu par Max. de Villemarest, qui y a ajouté quelques chapitres.) *Paris, Allardin*, 1836, 4 vol. in-8.

La désignation d'*un ancien chambellan* ne se trouvant que sur la couverture, la reliure la fera disparaître, et dès lors le livre sera anonyme.

+ ANCIEN CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU MINISTÈRE DE LA GUERRE (Un) [le général DUBOURG].

Questions de politique européenne. *Paris*, 1828, in-8, 80 p.

Reproduit dans le même mois (mai), avec un frontispice portant : deuxième édition.

+ ANCIEN CHEF DE VOLONTAIRES (Un) [BRUNO-RENARD, général-major, aide-de-camp du roi].

Les Carabiniers belges. *Bruxelles*, 1860, in-8, 84 p.

+ ANCIEN COLON (Un) [A. REVERDI jeune].

Saint-Domingue. Appel à la justice, et courtes observations. *Paris*, 1825, brochure de 8 p.

+ ANCIEN COMPATRIOTE (Un) [Jean-Guillaume LOMBARD, né à Berlin].

Matériaux pour servir à l'histoire des années 1805, 1806 et 1807, dédiés aux Prussiens. *Paris*, 1808, in-12.

C'est le seul ouvrage qui traite Lombard avec égard, et malheureusement pour la mémoire de cet homme d'État, il est de Lombard lui-même. Il fut imprimé à Paris par les ordres et aux frais du gouvernement. (*Biographie universelle*).

+ ANCIEN CONDISCIPLE DE L'AUTEUR DU « BARON DE BRAC » (Un) [P.-F. MALINGRE, mort en 1724].

Le Duel de Niort, ou Histoire d'un plaisant mariage, petit poëme dédié aux amateurs de la gaîté française. *Paris, an* XI, in-12.

+ ANCIEN CONSEILLER D'ÉTAT (Un) [le comte A. C. THIBAUDEAU].

Mémoires sur le Consulat (1799 à 1804). *Paris, Ponthieu*, 1826, in-8 de ij-464 p.

Ce volume forme le tome III des *Mémoires sur la Convention et le Directoire*, par M. Thibaudeau.

+ ANCIEN CULTIVATEUR (Un) [de VILLENEUVE].

Traité complet de la culture, fabrication et vente du tabac. *Paris*, 1791, in-8.

+ ANCIEN CURÉ (Un) [BERTHELOT, ancien principal du collége de Rennes].

Instructions chrétiennes, ou Conférences sur la pénitence et l'eucharistie, par—. *Rennes, Front*, 1802, 2 vol. in-12.

+ ANCIEN CURÉ DU DIOCÈSE DE BEAUVAIS (Un) [l'abbé LE MOINE, grand vicaire de Beauvais].

Lettres à mon neveu, ou courte expli-

(1) + Il est bon de remarquer que l'ouvrage de Dodsley a joui en France d'une assez grande estime, puisqu'il y a été traduit douze fois de 1751 à 1815. (Cf. *Biographie universelle*, nouvelle édition, v° Dodsley). — Notons aussi qu'on a extrait des *Mélanges* de Dodsley (Londres, 1745), sous un nom supposé, une chronique dont la traduction, donnée par l'auteur du *Préservatif contre l'anglomanie* (de Monbron), porte le titre : *Chronique des rois d'Angleterre*, écrite selon le style des anciens auteurs juifs, par NATHAN BEN SAADI. *Londres*, 1743, in-8. (G. M.)

cation des vérités de la foi. *Paris*, 1790, in-12.

ANCIEN CURÉ DU DIOCÈSE DE PARIS (Un), *aut. supp.* [le comte DELAUNAY D'ENTRAGUES].

Lettre d' — à ses paroissiens. *Londres*, 1807, in-8, 15 pag.

+ ANCIEN CURÉ DU DIOCÈSE DE SAINT-CLAUDE (Un) [l'abbé CHEVASSU].

Prônes pour tous les dimanches de l'année. *Lyon*, 1753-1758, 4 vol. in-12.

Souvent réimprimés.

+ ANCIEN CURÉ ET SUPÉRIEUR DE SEMINAIRE (Un) [l'abbé BÉTEND].

Réflexions sur le respect dû au Pape et à ses décisions dogmatiques. *Lyon*, 1818, in-8.

Un anonyme (l'abbé Jacquemont, curé de Saint-Médard dans le Forez), a répondu à cet ouvrage dans ses *Maximes de l'Eglise gallicane victorieuse des attaques des modernes ultramontains... Lyon*, 1818, in-8.

+ ANCIEN DÉPUTÉ (Un) [CLAUSEL DE COUSSERGUES, ancien conseiller à la Cour de cassation].

Du serment politique, depuis 1789 jusqu'en 1830. Ecrit offert aux électeurs de 1834, par—. *Paris, A. Pihan de la Forêt*, 1834, in-8, 48 p.

Le même opuscule fut publié huit jours après sa première mise en vente (1er juin) comme seconde édition, avec le nom de l'auteur.

Cette sec. édit. est augm. des p. i-lj et 49-60.

+ ANCIEN DÉPUTÉ (Un) [M. Victor CONSIDÉRANT].

La conversion, c'est l'impôt. *Paris*, 1838, in-8, 68 p.

Signé le comte de ***.

+ ANCIEN DÉPUTÉ (Un) [le baron DE GERLACHE, président de la Cour de cassation, membre de l'Académie de Belgique].

Quelques mots sur la question du territoire. *Bruxelles*, 1839, in-8, 24 p.

ANCIEN DÉPUTÉ (Un), *aut. supp.* [J. CRÉTINEAU-JOLY].

I. Histoire de M. de Genoude et de la Gazette de France. *Paris, Colomb de Batines*, 1843, in-8.

+ II. Origine et histoire de la réforme électorale.

Article inséré dans la *Revue du XIXe siècle*, nouvelle série, t. VIII (1838), p. 241-50 ; plusieurs autres articles, suivis de la même signature, figurent dans le même volume.

+ ANCIEN DÉPUTÉ (Un) [COLOMBEL].

Du Principe électif et de ses applications. *Nantes, imprim. de Guéraud*, et *Paris, Garnier frères*, 1852, in-12.

a + ANCIEN DÉPUTÉ (Un) [André-François-Jos. BOREL, dit BOREL D'HAUTERIVE].

Les grands corps politiques de l'Etat. Biographie complète des membres du Sénat, du Conseil d'Etat et du Corps législatif. *Paris*, 1852, in-18, — IIe édition, 1853, in-18.

L'auteur de cette biographie est assez connu comme généalogiste. On le retrouve cité à l'article BOREL D'HAUTERIVE. Né à Lyon, en 1812, M. Borel est le
b frère de Petrus Borel, si célèbre parmi les romantiques *ultra*.

ANCIEN DÉPUTÉ AU CONGRÈS BELGE (Un), *aut. dég.* [le comte Félix DE MÉRODE].

Lettre à lord Palmerston, par —, envoyé à Londres, en 1831, près du prince de Saxe-Cobourg. *Bruxelles*, 1838, in-8.

+ ANCIEN DÉPUTÉ DE LA MARNE (Un) [LOISSON DE GUINAUMONT].

c Réflexions sur l'état de la société, par—. *Paris*, 1829, in-12.

+ ANCIEN DÉTENU (Un) [Pierre JOIGNEAUX].

Les prisons de Paris. *Paris*, 1841, in-12.

+ ANCIEN DÉTENU (Un) [DAIRNWAELL].

Petit dictionnaire de l'argot moderne.
d *Paris*, 1842, in-18, 48 p.

+ ANCIEN DÉTENU (Un) [ACARRY].

Coup d'œil sur la maison centrale de Melun, par—.

+ ANCIEN DIPLOMATE (Un) [L. DE TEGOBORSKI].

La politique anglo-françaiso en Orient. *Leipzig*, 1854, in-8.

+ ANCIEN DIPLOMATE (Un) [M. DE
e BARANTE].

L'article Nicolas Paulowitch dans la *Nouvelle Biographie générale*.

Dans certains tirages, cet article est signé X—E.

+ ANCIEN DIPLOMATE FRANÇAIS (Un) [Jean-Baptiste WALLEZ].

Le Dernier des protocoles, ou Quelques chapitres de l'Histoire de la Belgique, 1830-1838. *Paris*, 1838, in-8, vij-210 p.

f + ANCIEN DIRECTEUR (Un) [Louis-Augustin-Aimé MARQUET-VASSELOT].

De l'Adoption de la loi sur le régime des prisons. *Paris*, 1844, in-8, 56 p.

Critique d'un projet présenté par M. Duchâtel, ministre de Louis-Philippe.

+ ANCIEN DIRECTEUR DE SÉMINAIRE (Un) [Mgr DEVIE, évêque de Belley].

Correspondance d' — avec un jeune prêtre. *Lyon*, 1842. — IVe édition. *Lyon*,

1844, in-12. — v[e] édition. *Lyon*, 1853, in-12.

Les deuxième et troisième éditions ont été publiées en 1842, dans la même année que la première.

+ ANCIEN DOCTEUR EN MÉDECINE (Un) de la Faculté de Paris [RIOLAN].

Curieuses recherches sur les écoles de médecine de Paris et de Montpellier. *Paris, G. Meturas*, 1651, in-8.

ANCIEN DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un), chanoine honoraire de Bordeaux, *aut. dég.* [l'abbé André PERRET DE FONTENAILLES].

Observations sur l'éducation des jeunes gens, surtout de ceux qui sont appelés à l'état ecclésiastique. *Paris, Demonville*, 1828, ou 1829, in-8, 126 pag.

+ ANCIEN DONNEUR D'EAU BÉNITE (Un) [E.-M. DE SAINT-HILAIRE].

Biographie des archevêques de France. *Paris*, 1826, in-32, 64 p.

+ ANCIEN DRAGON (Un), ÉLÈVE DU RÉGIMENT DE SÉGUR [DUHAMEL, du district de l'abbaye Saint-Germain].

Récompense à la vertu, dédiée à la nation. *S. l. n. d.* (*Paris*), in-8, 8 p.

Relatif à la refonte du régiment national et à l'incorporation d'anciens militaires dans la nouvelle organisation.

+ ANCIEN DU COLLÉGE DE SENS (Un) [BEAU, de Melun].

Chants senonnais sur l'heureuse installation de l'archevêque de Sens, par —. *Paris*, 1821, in-8.

+ ANCIEN ÉLÈVE DE CETTE ACADÉMIE (Un) [J.-F. ADRY].

Notice sur le collége de Juilly. *Paris*, 1807, in-8. — Seconde édition, augmentée, *Paris*, 1816, in-8, 48 p.

ANCIEN ELÈVE DE L'ECOLE DE CHALONS (Un), *aut. dég.* [Arm.-R. MAUFRAS DUCHATELLIER].

Aux mânes de La Rochefoucauld. Hommage... *Paris, de l'impr. de Boucher, sans date* (1827), in-8, 16 pag.

+ ANCIEN ÉLÈVE DE JUILLY (Un) [J. CLO].

Notice sur le collége de Juilly. *Paris*, 1807, in-8. (D. M.)

+ ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE (Un) [T.-F. DELESTRE-BOULAGE, alors libraire à Paris].

L'Anti-novateur, ou Réflexions sur les mœurs, la morale et la religion. *Paris*, 1820, in-12, 312 p. — Seconde édition, revue, corrigée et diminuée (avec le nom de l'auteur). 1821, in-12.

+ ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Un) [DUVIVIER].

Essai sur la défense des Etats par les fortifications, par —. *Paris, Anselin*, 1826, in-8.

ANCIEN ELEVE DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE (Un), *aut. dég.* [le colonel RAUCOURT, de Charleville, ingénieur des ponts et chaussées].

Appel à la raison publique. Avis à toutes les opinions, ou Principes positifs d'organisation sociale, propre à justifier les changements indispensables à opérer dans nos institutions présentes. *Paris, A. Mesnier*, 1830, in-8, 48 pag.

+ ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Un) [J. F. TOURNEUX].

Attila dans les Gaules en 451. *Paris*, 1833, in-8. (D. M.)

+ ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Un) [M. MORTIER DU PARC, ex-officier d'artillerie].

Lettre philosophique, ou le Despotisme mitraillé par la raison. (En vers). *Le Mans*, 1833, in-8, 44 p.

+ ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Un) [D'ETCHEGOYEN, colonel, directeur d'artillerie en retraite, mort à Bilhères, en novembre 1843].

De l'Unité, ou Aperçus philosophiques sur l'identité des principes de la science mathématique, de la grammaire générale et de la religion chrétienne. T. I et II. *Paris*, 1837, 2 vol. in-8. T. III et IV, avec des figures hiéroglyphes et le plan géométral du tabernacle. *Pau*, 1842, 2 part., in-8.

Les deux derniers volumes ont paru avec le nom de l'auteur. Le tome IV n'a que quatre feuilles d'impression.

+ ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Un) [M. BARDONNAUT, ingénieur des ponts et chaussées].

Observations sur la musique, par —. *Paris, Carilian-Gœury*, 1841, in-8.

+ ANCIEN ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE (Un) [Louis DEFRÉ, avocat à Bruxelles, membre de la Chambre des représentants].

Courtes observations à la « Revue démocratique ». *Bruxelles*, 1846, in-8, 12 p.

ANCIEN ELEVE DES ECOLES NORMALES (Un), *aut. supp.* [l'abbé Auguste LATOUCHE].

Méthode rationnelle pour apprendre simultanément la langue latine et les éléments de celles qui lui sont voisines. Par —, qui désire vivement en voir revi-

vre le large enseignement sous de meilleurs principes. *Paris, James,* 1830, in-12.

+ ANCIEN ÉLÈVE DU CONSERVATOIRE (Un) [Planque].

Agenda musical pour l'année 1836, contenant tous les renseignements utiles aux amateurs de musique et aux artistes, publié par—. *Paris, Bureau du Recueil des Beaux-Arts,* 1836, in-18.

L'année 1837 porte le nom de l'auteur.

+ ANCIEN EMPLOYÉ AUX CONTRIBUTIONS (Un) [Fargeix].

Instructions pour les habitants de Paris sur les contributions directes de l'an 1809, par—. *Paris, Debray* (1809), in-12, 46 p.

+ ANCIEN EMPLOYÉ DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES (Un) [Roustan, libraire à Versailles].

Les Subtilités de la librairie parisienne. *Versailles,* 1864, in-8, viij-271 p.

+ ANCIEN ET TRÈS-ZÉLÉ OFFICIER (Un). [Ch. Louis d'Authville.]

L'antéligionnaire français, ou le conservateur des constitutions de l'infanterie, par... *Wésel,* 1763, in-8.

N° 934, rectifié, du *Dictionnaire des Anonymes.*

+ ANCIEN FABRICANT DE PRODUITS CHIMIQUES (Un) [Guillaume Gensse].

Portez armes! Réponse à la brochure du major Alvin. *Bruxelles,* 1850, in-8, 15 p.

Réimprimé dans les Œuvres complètes du docteur Cloetboom (M. Guillaume Gensse).

+ ANCIEN FAISANDIER DES CHASSES DE CHARLES X (Un) [De Quingery].

Des Faisanderies particulières, ou Nouvelle instruction sur l'art d'élever les faisans. Trad. de l'allemand. *Paris,* 1837, in-8, 64 p. avec 5 planches.

+ ANCIEN FONCTIONNAIRE DU DÉPARTEMENT DES FINANCES (Un) [M. Jadot, ancien membre de la Chambre des représentants].

Un mot sur la comptabilité des finances de l'Etat. *Bruxelles,* 1845, in-8.

+ ANCIEN GARDE DU CORPS (Un) [Xavier Huvelin].

Souvenirs. *Paris,* 1858, 6 vol. in-8, et 10 vol. in-12.

Cet ouvrage a été mis en ordre par M. Xavier de Montépin, dont il porte le nom (D. M.)

ANCIEN GÉNÉRAL DE DIVISION DE LA GRANDE ARMÉE (Un), *aut. dég.* [le lieutenant-général Delort].

Odes d'Horace, traduites en vers français, avec le texte en regard et des notes. *Arbois, Aug. Javel, et Paris, Lecointe et Pougin,* 1831, in-8, 610 pag.

a ANCIEN GRAND-MAITRE (Un), *aut. dég.* [Duvaucel, mort en 1793].

Réflexions d' — sur les bois et forêts, rédigées de mémoire: avec un Précis sur le matériel des bois et forêts par G.-R. M. (Momet). *Paris,* an IX (1801), in-18.

+ ANCIEN GRAND VICAIRE (Un) [De Bausset, ancien évêque d'Alais].

b Notice historique sur le cardinal de Boisgelin, archevêque de Tours (publiée par M. de Crouzeilles, évêque de Quimper). *Paris,* an xiii, in-12, 58 p.

+ ANCIEN GRAND VICAIRE (Un) [de Wessenberg, vicaire général du diocèse de Constance].

Considérations sur l'état actuel de l'instruction publique du clergé. *Zurich,* 1812, in-8.

c + ANCIEN GRAND VICAIRE (Un) [l'abbé Hon.-Gasp. de Coriolis, chanoine de Notre-Dame et vicaire général de Mende].

Des Chapitres et des dignitaires. *Paris,* 1822, in-8, 48 p.

Ecrit qui a rapport au nouveau Bréviaire de Paris.

+ ANCIEN GRAND VICAIRE (Un) [Clausel de Coussergues].

d I. Quelques Observations sur le dernier écrit de M. de Lamennais. *Paris,* 1826, in-8, 20 p.

II, Lettre d' — à un homme du monde, sur l'écrit de M. de Lamennais. *Paris,* 1826, in-8, 74 p,

III. Nouvelles Observations sur l'ouvrage de M. de Lamennais. *Paris,* 1826, in-8.

IV. Nouveau Coup d'œil sur le « Mémorial catholique ». *Paris,* 1827, in-8.

e Le même auteur a publié, dans la même année, deux autres écrits contre le « Mémorial catholique », mais qui portent son nom (Voy. la *France littéraire*).

+ ANCIEN GRAND VICAIRE (Un) [l'abbé Lesurre].

Les Révélations de sainte Brigitte, princesse de Suède, trad. pour la première fois du lat. en franç. par—. *Paris, Gaume,* 1834, in-18.

f Pour d'autres ouvrages du même auteur. Voy. ci-après, article Ancien vicaire général, col. 344 *f* et 345 *a*.

ANCIEN GRENADIER DE LA GARDE NATIONALE DE PARIS (Un), *aut. dég.* [le chev. Augustin d'Aulnois].

Projet concernant les gardes nationales de France, en temps de paix et de guerre, et notamment la garde nationale de Paris, etc. *Paris, Ladvocat,* 6 octobre 1829, in-8.

+ ANCIEN HABITANT DE LA CAMPINE (Un) [Coquilhat].

Moyens certains et assurés de conserver et de maintenir, en conciliant les intérêts des créanciers, des malheureux, du gouvernement et de la nation, les colonies agricoles de la Belgique, etc., par—. *Anvers, Van Merlen*, 1840, in-8, 22 p.

Jacques Philippe Coquilhat, auteur de cette brochure, né à Marseille le 15 mai 1772, ancien officier des armées de la République, établi en Belgique où il se livrait à l'enseignement, est mort à Liége le 23 septembre 1840. (U. C.)

+ ANCIEN HABITANT DE VAUCLUSE (Un) [F. Arnavon, chanoine de la cathédrale de Paris].

Pétrarque à Vaucluse et histoire de cette fontaine, par—. *Paris*, an XI, in-8.

En 1814, l'auteur fit mettre un nouveau frontispice à cet ouvrage, et il y joignit le Voyage à Vaucluse et le Retour de Vaucluse. Ce dernier opuscule avait été publié en 1805. (A. A. B—r.)

+ ANCIEN INGÉNIEUR GÉOGRAPHE MILITAIRE (Un) [de Vault].

Mémoire concernant les corps à talent qui doivent entrer dans la composition de l'armée; pour servir de réponse aux Observations de M. le comte de Caire... sur le projet de M. de Jarri, par—. (*S. l.*), 1790, in-8.

ANCIEN INSPECTEUR DES ÉTUDES (Un), *aut. supp.* [Léon Chauvin, avocat].

Réforme universitaire. Plus de colléges communaux! plus de bourses à la charge de l'Etat ou des villes! Ecrit dédié aux conseils municipaux. *Paris, A. Appert*, juillet 1841, in-8, 136 pag.

+ ANCIEN INSTITUTEUR (Un).

Le Véritable Messager des amants, recueil de lettres galantes, badines et sérieuses, avec leurs réponses; précédé des moyens employés pour se faire aimer, etc., par—. *Liége, Gothier (Bruxelles, Labroue)*, 1851, in-18, 122 p.

Le Quérard (t. I, p. 22) attribue ce recueil à A. Thomas, réfugié politique à Bruxelles, neveu du côté maternel de l'historien Anquetil, dont il prend le nom. Cette indication n'est pas entièrement exacte. Les pages 15 à 49 sont seules de Thomas-Anquetil. Le texte du volume appartient à J.-J. Gothier, libraire, ancien instituteur à Tongres et à Liége. (U. C.)

+ ANCIEN INTENDANT DE CETTE ILE (Un) (Sainte-Lucie) [Daniel-Marc-Antoine Chardon].

Essai sur la colonie de Sainte-Lucie. *Neuchâtel*, 1779, in-8.

+ ANCIEN JURISCONSULTE (Un) [Pigeau].

Manuel des propriétaires et des locataires. *Paris, Rondonneau*, 1810, in-12.

a

+ ANCIEN JURISCONSULTE (Un) [Bernardi].

Observations sur l'ancienne constitution française et sur les lois et les codes du gouvernement révolutionnaire, par—. *Paris*, 1814, in-8.

ANCIEN JURISCONSULTE (Un), *aut. dég.* [P.-N. Berryer père].

b

I. De la pairie, de la noblesse, des rangs, des honneurs et de l'hérédité considérés sous le rapport de l'économie politique, des institutions, des mœurs, des habitudes et des besoins de la France de 1831, dans l'intérêt des libertés publiques et comme moyens d'amélioration des finances et de l'industrie. *Paris, Levavasseur*, 1831, in-8, 24 pag.

II. L'Hérédité de la pairie, justifiée par l'état constitutionnel, industriel et progressif de la France. *Paris, Levavasseur*, 1831, in-8, 34 pag.

c

+ ANCIEN LEXICOGRAPHE (Un) [Bersot].

Triglotte classique, commencement de la Panglotte. Dictionnaire étymologique par familles de mots du français, latin, grec et mots avancés en sanscrit et en chinois. B. partie labiale hypologique, consonne labiale; chose mue en bas; avec index français, latin, grec, par— *Versailles, 20, rue de la Chancellerie*, 1859, gr. in-8.

d

ANCIEN LIEUTENANT - COLONEL FRANÇOIS (Un) [Paris de Meyzieu.]

Lettre d' — sur l'Ecole royale militaire. *Londres*, 1753, in-12; 1755, in-8.

ANCIEN MAGISTRAT (Un), *aut. supp.* [le baron d'Holbach].

e

La Politique naturelle, ou Discours sur les vrais principes du gouvernement. *Amsterdam, M. M. Rey*, 1773;— *Londres*, 1774, 2 vol. in-8.

Attribué par Barbier au baron d'Holbach. Par Malesherbes, d'après Dupin, dans le « Procès-verbal de rentrée de la Cour de cassation. Disc. de M. Dupin...., Eloge de Lamoignon-Malesherbes..., 8 nov. 1841. *Paris*, in-8.

Réimprimés en 1829 avec le nom de l'auteur.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) [Foucher d'Obsonville].

f

Supplément au Voyage de M. Sonnerat, par—. *Amsterdam et Paris*, 1785, in-8, 32 p.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) [l'abbé Sabatier, de Castres].

La Vérité vengée, ou Lettre d'un— à M. l'abbé de Feller, rédacteur du *Journal historique et littéraire. Liége (Bruxelles?)*, 1789, in-8, 76 p.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) [Guy-Marie SALLIER].

Essais historiques pour servir à « l'Histoire de la Révolution française ». *Paris*, 1802, in-8.

ANCIEN MAGISTRAT (Un), *aut. dég.* [le baron FAVARD DE LANGLADE].

Instruction sur l'organisation des huissiers, sur les devoirs qu'ils ont à remplir, sur la taxe des frais qui les concernent, sur la formation et le partage de leur bourse commune; enfin sur toutes les autres lois relatives à leurs fonctions. *Paris, Nève*, 1813, in-8, 528 pag.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) [le comte J.-L.-Claude EMMERY].

Défense de la constitution, par—. *Paris*, 1814, in-8, 20 p.

Quérard, *France littéraire*, T. XI, indique pour auteur le marquis Jacques Maleville.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) [Jean-Louis, marquis DE MALETESTE, conseiller au parlement de Dijon].

Œuvres diverses d' —. *Londres (Lausanne)*, 1784, in-8, portrait gravé par Saint-Aubin.

Ce recueil intéressant fut imprimé aux frais de l'auteur et tiré à petit nombre. Il n'en fut parlé dans aucun journal contemporain. Voir une note dans le *Dictionnaire des anonymes* de Barbier, n° 13278.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) [D'OLLIVIER].

Lettre d'un— à M. le vicomte de Châteaubriant *(sic)* touchant l'abus de la représentation nationale. *Paris*, *Bavoux*, 1820, in-8.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) D'ALEMBERT].

De la destruction des Jésuites. *Paris*, 1826, in-8.

Réimpression tronquée d'un ouvrage publié en 1765. Voir la *France littéraire*, t. I, p. 25.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) [M. Jean-Bapt.-Franç. de MERVILLE].

Observations sur ces deux questions : La société, pour sa sûreté et punir un coupable, a-t-elle le droit de le priver de la vie?..... *Paris*, 1830, in-8, 60 p.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) [A.-A. BOULÉE, procureur du roi à Mâcon avant 1830, puis retiré à Lyon].

I. Des Anciens royalistes et du gouvernement. *Lyon*, 1830, in-8, 40 p.

II. Histoire de France pendant la dernière année de la Restauration. *Paris*, 1839, 2 vol. in-8.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) le baron E.-C. DE GERLACHE], premier président de la Cour de cassation, ancien président du Congrès.

Quelques mots sur la question des territoires. *Bruxelles*, 1839, in-8, 24 p.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) [Louis-François VASNIER, né à Pont-Audemer vers 1802, greffier des bâtiments, à Paris].

Observations sur le projet de loi relatif aux ventes judiciaires. *Paris*, s. d., in-8, 14 p.

+ ANCIEN MAGISTRAT (Un) [M. PARRAIN DE SEMAINVILLE].

Code de la noblesse française. *Paris*, 1858, in-18, xxij-335 p (A.-C.-L.)

+ ANCIEN MAGISTRAT, COMMISSAIRE DU ROI SOUS LOUIS XVI (Un) [THORIGNY].

Analyse des preuves et de la doctrine de la religion chrétienne, d'après la concorde des quatre évangélistes.,. *Lyon*, *Boursy*, 1815, 4 vol. in-8..

+ ANCIEN MAITRE CHIRURGIEN-BARBIER DE MONTPELLIER (Un) [PRUNELLE].

Lettre à M. B..., chirurgien-major du Val-de-Grâce, membre de la commission nommée par l'ordonn. du 9 nov. 1815. *S. l.*, *s. d.*, in-8, 15 p.

Signé *Diligent*, maître chirurgien-perruquier-barbier, rue Saint-Cosme, à Montpellier. 5 décembre 1815.

+ ANCIEN MAITRE D'HOTEL [Emile MARCO DE SAINT-HILAIRE].

L'art de donner à diner, enseigné en douze leçons. *Paris*, 1828, in-18.

+ ANCIEN MARIN (Un) [FOUCHER D'OBSONVILLE].

Supplément au Voyage de M. Sonnerat. *Paris*, 1785, in-8.

+ ANCIEN MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES ANTIQUES DE HESSE-CASSEL (Un) [MICHEL CUBIÈRES DE PALMEZEAUX].

Epître (en vers) à M[me] la comtesse de Salm. *Paris*,1812, in-8, 24 p.

+ ANCIEN MEMBRE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS (Un) [le comte DU HAMEL].

Quelques-unes des causes qui ont amené la Révolution de 1830. *Paris*, 1831, in-8, 94 p.

+ ANCIEN MEMBRE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS (Un) [SILVESTRE DE SACY].

Où allons-nous, et que voulons-nous? ou la Vérité à tous les partis. *Paris*, 1827, in-8, 88 p. (*Note de M. Boissonade*).

+ ANCIEN MEMBRE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS (Un) [le baron

d'ANETHAN, ancien ministre, sénateur belge].

De l'Existence légale des institutions charitables créées par des particuliers. *Bruxelles*, 1849, in-8.

Cet ouvrage se compose de quatre lettres, adressées au ministre de la Justice.

+ ANCIEN MEMBRE DE LA REPRÉSENTATION NATIONALE (Un) [le baron E.-C. DE GERLACHE].

Essai sur le mouvement des partis en Belgique, depuis 1830 jusqu'à ce jour. *Bruxelles*, 1852, in-8, 87 p. (2e édit.).

Voyez, sur le baron de Gerlache, la notice biographique que lui a consacrée M. Félix Delhasse dans ses « Ecrivains et hommes politiques de la Belgique. » *Bruxelles*, 1857, in-12, p. 87-149.

+ ANCIEN MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE (Un) [le marquis DE FRONDEVILLE].

De la Conspiration qui a obligé Louis XVIII de quitter son royaume, publication d'une pièce inédite découverte en 1815 dans une loge de francs-maçons à Venise. *Londres*, 1815, in-8. — Autre édition. *Paris*, 1820, in-8, 68 p.

+ ANCIEN MEMBRE DE L'INSTITUT (Un) [l'abbé AUGER, curé de Compiègne, mort en 1854].

Catalogue des livres de —. *Paris*, 1856, in-8.

Observons en passant que dans un ouvrage bibliographique, d'ailleurs utile et recommandable, on attribue à l'abbé Auger des traductions de Démosthène, de Lysias, d'Isocrate; mais ces traductions sont l'œuvre d'un autre abbé, Athanase Auger, mort en 1792.

+ ANCIEN MEMBRE DU CONGRÈS (Un) [le baron Louis de WAHA-GRISARD, ancien sénateur, mort à Liége le 1er août 1863].

I. La Vérité établie par les faits. *Liége*, 1851, in-8.

II. De l'Union, Coup d'œil historique. *Bruxelles*, 1855, in-8, 60 p.

Cet homme d'Etat a publié diverses brochures politiques, les unes avec sa signature, les autres anonymes.

+ ANCIEN MEMBRE DU CONGRÈS NATIONAL BELGE (Un) [Lucien JOTTRAND, avocat].

Le Pape et le Démocrate. *Bruxelles*; 1838, in-12.

Voyez, sur M. Jottrand, la notice biographique que lui a consacrée M. Félix Delhasse, dans ses « Ecrivains et hommes politiques de la Belgique. » *Bruxelles*, 1857, in-12, p. 151-176.

+ ANCIEN MEMBRE DU JOCKEY-CLUB, (Un) [Raymond-Daniel, marquis d'EURVILLE DE GANGUES].

a Les Haras, ce qu'ils n'ont pas fait, ce qu'ils pourraient faire. *Paris*, 1857, in-8, 16 p.

+ ANCIEN MEMBRE DU PARLEMENT DE FRANCFORT (Un) [Jules SIMON, député de Trèves en 1848].

Coup d'œil sur l'avenir. *Bruxelles*, 1851, in-8, 62 p.

+ ANCIEN MILITAIRE (Un) [le comte d'ESPIE].

b Mémoires de la guerre d'Italie, depuis l'an 1733 jusqu'en 1736. *Paris*, 1777, in-12 (1).

+ ANCIEN MILITAIRE (Un) [L.-F. LESTRADE].

Opinion sur la Constitution. *Paris*, 1814, in-8. 56 p.

ANCIEN MILITAIRE (Un), *aut. dég.* [le comte Armand DE DURFORT, maréchal de c camp, ancien commandant de l'Ecole militaire de Saint-Cyr].

Quelques réflexions sur l'inutilité de la défense des capitales. *Paris*, *Anselin*, 1832, in-8, viij et 68 pag.

+ Cet écrit donna lien à une controverse. Voir De Manne, *Dictionnaire des Anonymes*, deuxième édition, n° 2,531.

+ Les idées émises dans cette brochure furent vivement combattues par le général Haxo dans le *Spectateur* d *militaire*. La controverse, déjà engagée à cette époque sur l'opportunité de fortifier Paris, cessa bientôt; elle reprit en 1840, lorsque, sous l'empire des préoccupations d'une guerre que pouvaient amener les complications de la question d'Orient, il fut décidé que la capitale serait entourée de fortifications.

Nous signalerons trois autres pseudonymes de ce militaire.

ANCIEN MILITAIRE RETIRÉ (Un), *aut. dég.* [de LAULANHIER, évêque d'Égée].

e I. Essais sur la religion chrétienne, etc. *Paris*, *Pierres*, 1770, in-12.

II. Pensées sur divers sujets. *Langres*, *et Paris*, *Humblot*, 1773, in-12.

Ces deux ouvrages ont été fondus dans celui intitulé : *Réflexions critiques et patriotiques sur différents sujets. Paris, Nyon l'aîné*, 1780, in-12, anon. C'est ce qui a porté l'auteur à désigner ce dernier comme une troisième édition. (A. A. B-r.)

---

f (1) Félix-François comte d'Espie, de Toulouse, s'est encore dissimulé sous l'initialisme D... pour un opuscule qui sera mentionné sous cet article. Il prit aussi part à l'examen de la question de l'incombustibilité des édifices qui occupa tout le XVIIIe siècle, et sur laquelle M. Ed. Fournier a donné des détails dans son livre si curieux et si instructif, *Le vieux Neuf*. (*Paris*, 1859, t. I, p. 177-79, et t. II, p. 132-35), où l'ouvrage du comte d'Espie n'est point cité. En voici le titre : *Manière de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles*, ou Traité sur la construction des voûtes plates. *Paris*, 1754, in-12. (G.-M.)

+ ANCIEN MINISTRE (Un) [le comte GARDEN].
Traité de diplomatie. *Paris,* 1833, 3 vol. in-8.

+ ANCIEN MINISTRE DE L'ÉVANGILE [Xavier BOUGARD].
De la suppression des octrois et des impôts, par un—. *Liége, Bougard,* 1860, brochure in-16.

+ ANCIEN MINISTRE DU TRÉSOR PUBLIC (Un) [le comte MOLLIEN].
Mémoires d' —, de 1800 à 1814. *Paris,* 1837, 4 volumes in-8.

Ces Mémoires n'ont pas été mis dans le commerce. Voir Barante, *Etudes historiques et biographiques;* Michel Chevalier, *les Finances de l'Empire,* dans la *Revue des Deux-Mondes,* 15 et 31 août 1855 ; P. Clément, *Portraits historiques,* et la *Nouvelle Biographie générale,* t. XXXV, col. 910-917.

ANCIEN MISSIONNAIRE D'AMÉRIQUE (Un), *aut. supp.* [M. l'abbé J. GAUME].
I. Le Seigneur est mon partage, ou Lettres sur la persévérance après la première communion. *Paris, Gaume frères,* 1836, in-18.
II. Le Grand jour approche, ou Lettres sur la première communion. *Paris, Gaume, frères,* 1836, in-18.

Ces deux volumes font partie de la Bibliothèque instructive et amusante.

+ ANCIEN MUNITIONNAIRE (Un) [DAMPIERRE DE LA SALLE].
Mémoire sur la question relative aux vivres des troupes de terre. 1790, in-8.

ANCIEN MUNITIONNAIRE DES VIVRES (Un), *aut. dég.* [de DAMPIERRE, mort en 1793].
Lettre d'—. *La Haye,* 1777, in-8.

+ ANCIEN NOTAIRE (Un) [M. TULASNE].
Guide du spéculateur au trente-quarante et à la roulette, avec la manière de faire en six mois plus de cinquante capitaux. *Hombourg,* 1854, in-18, vj et 41 p.

ANCIEN OFFICIER (Un), *aut. supp.* [Jacq.-André NAIGEON].
Le Militaire philosophe, ou Difficultés sur la Religion, proposées au P. Malebranche. *Londres (Amsterdam),* 1768, petit in-8.

Naigeon composa cet ouvrage d'après un manuscrit qui portait le second titre ; le dernier chapitre est de la main du baron d'Holbach. (A. A. B-r.)

+ ANCIEN OFFICIER (Un) [DE LA COMBE, libraire].
Les Stratagèmes, ou Ruses de guerre, recueillis par Frontin, traduits en françois par —. *Paris,* 1772, in-12.

Le privilége est accordé à De la Combe, libraire. (Note de M. Boissonade.)

+ ANCIEN OFFICIER (Un), mousquetaire noir [DE SALVANDY].
Nécessité de se rallier au Roi pour sauver la France. *Paris,* 1815, in-8.

+ ANCIEN OFFICIER (Un) [WERNECKE, général prussien en retraite].
Introduction sur le service des patrouilles et des avant-postes composés de cavalerie et d'infanterie, publiée en allemand, traduite et augmentée de détails importants, par—. *Bruxelles et Liége,* 1863, in-18, 121 p.

+ ANCIEN OFFICIER AU RÉGIMENT DES GARDES-FRANÇAISES (Un) [le marquis de SAINTE-FÈRE].
Récit fidèle de la prise de la Bastille en 1789. *Paris, s. d.* (1832), in-8.

+ ANCIEN OFFICIER AUX GARDES FRANÇAISES (Un) [le marquis J.-Louis-Marie DU GAST DE BOIS DE SAINT-JUST].
Paris, Versailles et les provinces au XVIIIe siècle. Anecdotes sur la vie privée de plusieurs ministres, évêques, magistrats, hommes de lettres, etc. *Lyon,* 1808, 2 vol. in-8. — 2e édit. (avec des retranchements et des augmentations par M. Mely-Janin). *Paris,* 1809, — 3e édit., revue, corrigée et augmentée (rédigée par le même). *Ibid.,* 1811, 2 vol. in-8; t. III. *Lyon,* 1817, in-8, 432 p. — 4e édit., revue, corrigée et augmentée. *Paris,* 1817, 3 vol. in-8. — 5e édit. *Paris,* 1823.

Sur la demande de M. Nicolle, éditeur de « Corinne », et qui avait alors sous presse l'ouvrage de Mme Staël sur « l'Allemagne », M. Mely-Janin supprima quelques anecdotes piquantes relatives à Necker.

+ ANCIEN OFFICIER DE LA GRANDE ARMÉE (Un) [SOUBIÈS, cap. de cavalerie].
Politique de Napoléon, ou Tableau des projets formés par ce guerrier législateur pour faire triompher dans toute l'Europe les grands principes de la Révolution de 1789, par —. *Toulouse, Paya,* 1834, in-8.

+ ANCIEN OFFICIER DE LA MAISON DE NAPOLÉON BONAPARTE (Un) [Ch. DORIS].
Défense du peuple français contre ses accusateurs. *Paris,* 1815, in-12.

+ ANCIEN OFFICIER DE LA MARINE ROYALE DE FRANCE [le chevalier DE LA SERRE].
Essais historiques et critiques sur la marine de France, de 1661 à 1789. *Londres,* 1813, in-8. — Nouvelle édition (avec le nom de l'auteur). *Paris,* 1814, in-8.

ANCIEN OFFICIER DE LA REINE (Un), *aut. supp.* [TRÉBUCHET].

Lettre d' — à tous les Français, sur les spectacles. *Paris*, 1759, in-12.

+ ANCIEN OFFICIER DE MARINE (Un) [le comte SALES GUYON DE MONTLIVAULT].

Conjectures sur la réunion de la Lune à la Terre, et des satellites en général à leur planète principale. *Paris*, 1821, in-8, 32 p.

+ ANCIEN OFFICIER DU GÉNIE (Un) [A. BRIALMONT, major d'état-major].

Projet de réorganisation de la marine militaire belge. *Anvers*, 1855, in-8, 31 p.

+ ANCIEN OFFICIER ÉMIGRÉ (Un), membre de plusieurs académies [le baron DU ROUVE DE SAVI].

Douglas, tragédie en cinq actes (2e édition). *Paris*, 1814, in-8.

On lit dans le catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne : « Nous ne connaissons cette pièce que par cette citation ; mais auparavant, le baron Du Rouve de Savy avait fait imprimer *le Baron de Douglas, ou les Jeux du Destin*, tragédie en trois actes et en vers. *Lyon*, 1810, et *Paris*, 1812, in-8. Serait-ce la même pièce mise en cinq actes avec une modification dans le titre ? »

+ ANCIEN OFFICIER SUPÉRIEUR (Un) [R. P. AUGUIS].

Histoire de la vie privée, politique et militaire de Napoléon Bonaparte, depuis 1792 jusqu'à nos jours. *Paris*, 1822, 2 vol. in-8, avec une gravure.

C'est sans aucun droit que M. Auguis s'attribue le titre inscrit au frontispice.

Même ouvrage que celui qui avait été publié l'année précédente sous le titre de : *Napoléon et la Grande Armée*, etc. Quatre cartons de titres et de premières pages des volumes ont produit la transformation.

+ ANCIEN PATISSIER RETIRÉ (Un) [TARENNE DE LAVAL].

Le Pâtissier à tout feu. *Paris*, 1838, in-12, 119 p.

+ ANCIEN PEINTRE ET RESTAURATEUR DE TABLEAUX (Un) [DELANGE, marchand de curiosités, quai Voltaire].

Encore un mot sur les dernières restaurations de tableaux de la galerie du Louvre, par —. *Paris, impr. de Pillet fils aîné*, 1860, in-8.

+ ANCIEN PRÉFET (Un), membre de la Société royale des Antiquaires de France [le baron Jean-Ch.-Fr. de LADOUCETTE].

Histoire, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes; précédé d'un Essai sur la topographie de ce département, et suivi d'une notice sur M. de Villars. Orné de cartes, plans, dessins et portraits. *Paris*, 1820, in-8.

Cet ouvrage est ce qui existe de mieux sur la statistique de ce département,

a

+ ANCIEN PRINCIPAL DE COLLÉGE (Un) [Gabr. PEIGNOT].

Éléments de Morale, rédigés d'une manière simple. (Nouvelle édition.) *Dijon*, 1833, in-18.

La première édition avait été publiée en 1809, sous le titre de « Principes élémentaires de morale, etc... » (1).

ANCIEN PROFESSEUR (Un), *aut. dég.* [M. A. PANNELIER].

b

Nouvel Abrégé des Géographies de Nicolle de Lacroix, Crozat, Lenglet Dufresnoy, par demandes et par réponses, etc. *Paris*, *J. Delalain*, 1816, in-12.

Première édition d'un ouvrage élémentaire très-souvent réimprimé, et contrefait même à Paris et dans d'autres lieux de la France, jusqu'au moment où le libraire propriétaire, pour faire respecter ses droits, fit poursuivre, en 1826, devant les tribunaux, plusieurs des contrefacteurs.

+ ANCIEN PROFESSEUR (Un) [POYART].

c

Flandricismes, wallonismes et expressions impropres de la langue française. *Bruxelles*, 1821, in-8.

+ ANCIEN PROFESSEUR (Un) [BETTINGER].

Dictionnaire critique et raisonné du langage vicieux. *Paris*, 1835, in-8.

ANCIEN PROFESSEUR (Un), *aut. dég.* [PLATT, de Cancarnaux].

d

Dictionnaire critique et raisonné du langage vicieux ou réputé vicieux, ouvrage pouvant servir de complément au Dictionnaire des difficultés de la langue française par Laveaux. *Paris*, *A. André*, 1835, in-8, xij et 464 pag.

+ ANCIEN PROFESSEUR (Un) [MM. GUILLEREZ, VILLEQUET et autres, professeurs de l'Athénée de Gand].

Nouvelle grammaire française. *Gand*, 1843, in-8.

e

+ ANCIEN PROFESSEUR (Un) [l'abbé MEYNDERS].

Réfutation du pamphlet Girod, ayant pour titre « Egarement de l'église romaine ». *Bruxelles*, 1846, in-12, 100 p.

+ ANCIEN PROFESSEUR (Un) [l'abbé Ch. MARTIN].

De l'instruction publique en France. *Colmar*, 1864, in-8.

f

+ ANCIEN PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE (Un) [Jacques-Auguste-Simon COLLIN, de Plancy].

(1) Peignot, fécond bibliographe et polygraphe laboreux, a adopté un assez grand nombre de pseudonymes, que nous indiquerons successivement. En attendant, renvoyons à la table de la première édition des *Supercheries*, t. V, p. 315.

Abrégé des Trois siècles de la littérature française. *Paris*, 1821, in-12. — Edition revue, 1832, in-12.

+ ANCIEN PROFESSEUR DE BRUXELLES (Un) [Auguste GIRON, ancien professeur d'histoire à l'Athénée de Bruxelles.

Récréations métriques. *Bruxelles*, 1856, in-18, 97 p.

C'est une traduction en vers des trois premiers livres de l'*Enéïde*. Les journaux belges en ont fait un grand éloge.

+ ANCIEN PROFESSEUR D'ÉLOQUENCE (Un) [L. PHILIPON LA MADELAINE].

L'Art de traduire le latin en françois. *Lyon*, 1762, in-12. Ibid., 1812, in-12.

Il existe beaucoup d'éditions de cet ouvrage.

+ ANCIEN PROFESSEUR D'ÉLOQUENCE (Un) [dom GOURDIN].

Traité élémentaire de traduction, ou Choix d'exemples propres à donner les moyens de traduire avec élégance et fidélité; par un ancien professeur d'éloquence. *Paris, Aug. Delalain*, 1809, in-12.

Comme on le voit par les permissions et approbations, cet ouvrage n'est autre que celui de Dom Gourdin intitulé . *De la Traduction comme moyen d'apprendre une langue*. 1789.

ANCIEN PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ (Un), *aut. dég.* [l'abbé J.-D. ROUSSEAU].

Abrégé de Géographie ancienne, précédé de Notions élémentaires de géographie et de chronologie. *Lyon, Périsse frères, et Paris, Méquignon junior*, 1824, in-12.

+ ANCIEN PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ (Un) [Antoine SERIEYS].

Chefs-d'œuvre d'éloquence et de poésie françaises. *Paris*, 1824, in-12.

ANCIEN PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS (Un), *aut. dég.* [de LA NOUE].

Le Nouvel Emile, ou l'Histoire véritable de l'éducation d'un jeune seigneur français, expatrié par la Révolution. *Besançon*, 1809-1814, 4 vol. in-18.

+ ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE (Un) [Denis-Auguste AFFRE, archevêque de Paris].

Du Christianisme de l'École normale, à l'occasion d'un écrit de M. Saisset. *Paris*, 1845, in-8, 32 p.

L'article de M. Saisset avait d'abord paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1er février 1845. Il a été réimprimé à part sous le titre de : *Renaissance du voltairianisme. Paris*, 1845, in-8, 32 p. Cet écrit de M. Saisset avait donné lieu à une lettre de M. Michelet, insérée dans le « Siècle » du 3 février 1845.

a

+ ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON (Un) [le P. GALIEN].

Mémoire touchant la nature et la formation de la grêle. *Avignon*, 1755, in-12.

+ ANCIEN PROFESSEUR DE THÉOLOGIE)Un) [l'abbé VALENTIN], plus tard directeur du Séminaire de Belley].

b

Examen raisonné, ou décisions théologiques sur les commandements de Dieu et de l'église. *Lyon*, 1840, 2 vol. in-8.

La neuvième édition, au moins, quoiqu'elle ne porte que le chiffre de deuxième, a paru en 1845. *Lyon*, 2 vol. in-8.

ANCIEN PROFESSEUR DE THEOLOGIE DE LA CONGREGATION DE SAINT-MAUR (Un), *aut. dég.* [dom Vincent THUILLIER].

c

I. Lettre d'—, qui a révoqué son appel, à un autre professeur de la même congrégation qui persiste dans le sien (dom Jean Gomaut). *Paris, Giffart*, 1727, in-12.

Dom Gomaut répondit; dom Thuillier répliqua. On trouve des détails sur cette querelle dans l'Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur, p. 529. A. A. B.—r.

+ II. Lettre sur l'appel comme d'abus. 1737, in-12.

On sait que dom Thuillier fut un des ardents adversaires de la bulle *Unigenitus*.

d

+ ANCIEN PROFESSEUR DE THÉOLOGIE DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-SULPICE (Un) [l'abbé VALENTIN].

Le Prêtre juge et médecin au tribunal de la pénitence. *Lyon*, 2 vol. in-8.

+ ANCIEN PROFESSEUR D'HISTOIRE Un) [Antoine SERIEYS].

Le Règne de Louis XVII. *Paris*, 1817, in-8.

e

+ ANCIEN PROFESSEUR D'HISTOIRE (Un) [J.-G. PEETERS].

Petites biographies, grandes époques de l'histoire. *Anvers*, 1854, in-8, 112 p.

+ ANCIEN PROFESSEUR EN THÉOLOGIE (Un) [l'abbé J.-B.- M. FLOTTES].

Errata du troisième volume de « l'Essai sur l'indifférence », ou Observations critiques adressées à M. l'abbé de Lamennais. *Montpellier*, 1823, in-8, 36 p.

f

+ ANCIEN PROFESSEUR EN THÉOLOGIE AU DIOCÈSE DE LIÉGE (Un) [Simon-Pierre ERNST, chanoine de Rolduc et curé d'Afden].

Lettre du Commissaire du Directoire exécutif (A. Auger) près l'administration du canton de Malines à l'archevêque de cette ville (J.-H. de Frankenberg) avec la réponse du cardinal, suivie de réflexions sur la soumission exigée des ecclésiastiques, par

un —. *A Liége, de l'imprimerie du clergé*, 1797, in-12, 11 p.

ANCIEN PROTE (Un), *aut. dég.* [STOUPE].

Réflexions d'— sur un prospectus ayant pour titre : Editions stéréotypes. In-8.

+ ANCIEN PROTE DE PROVINCE (Un) [BREITENSTEIN, alors prote de la maison Wittersheim, à Paris].

Un petit mot à M. V. Eugène Gauthier, auteur de « l'Annuaire de l'imprimerie ». *Paris*, 1855, in-8, 15 p.

+ ANCIEN RECEVEUR DES CONTRIBUTIONS (Un) [M. CORNET, ancien receveur de l'État].

De la Suppression de l'octroi à Bruxelles. *Bruxelles*, 1854, in-8, 32 p.

+ ANCIEN RECEVEUR DES CONTRIBUTIONS DIRECTES (Un) [J.-M. DURIEU].

Manuel des percepteurs et des receveurs municipaux. *Paris*, 1822, in-12. — 2e édition (avec le nom de l'auteur), 1826.

En même temps que la seconde édition, parut un *Supplément* de 36 p. qui se distribuait gratuitement aux acquéreurs de la première édition.

+ ANCIEN RÉDACTEUR DU COURRIER DE L'EUROPE (l') [SERRES DE LA TOUR].

Le Gazettin, ouvrage périodique, par —. 1er juin 1790 au 1er mars 1791, in-4.

+ ANCIEN RELIGIEUX (Un), docteur de Sorbonne [Jean-Baptiste L'ECUY].

Manuel d'une mère chrétienne. *Paris*, 1822, 2 vol. in-12. — 2e édition, revue, augmentée. *Paris*, 1827, 2 vol. in-12, avec huit gravures.

+ ANCIEN REPRÉSENTANT (Un) [J. COOLS, conseiller à la Cour des comptes].

De l'Avenir du crédit en Belgique. *Bruxelles*, 1827, in-8, 159 p.

+ ANCIEN REPRÉSENTANT (Un) [Ad. DECHAMPS].

Une page de l'histoire des partis (Extrait de la « Revue de la Belgique »). *Bruxelles*, 1858, in-8.

ANCIEN REPRESENTANT DU PEUPLE (Un), *aut. supp.* [WURTZ, médecin à Versailles].

Sur la police des remèdes secrets, et les mesures les plus avantageuses au public à prendre à leur égard ; par—, décédé en Hollande. *Amsterdam, et Paris, Lhuillier*, 1808, in-8.

ANCIEN SENATEUR (Un), *aut. supp.* [Eugène BARESTE].

Prophétie concernant la famille de Napoléon.

Imprimée dans l'un des feuilletons du « Siècle », du dernier semestre de 1839, et reproduite dans « l'Almanach prophétique » pour 1840.

+ Napoléon et les prophéties, tel est le vrai titre du feuilleton publié dans le « Capitole » du 21 octobre 1839, par l'auteur de « Nostradamus », ouvrage qui sous une forme sérieuse n'est qu'une plaisanterie.

+ Ce feuilleton, que citait déjà la première édition des *Supercheries*, mais inexactement, contient les prophéties d'un prétendu Dieudonné-Noël Olivarius, astrologue du XVIe siècle. Ces prophéties publiées dès 1815, insérées depuis dans les « Mémoires de Joséphine » de la célèbre Mlle Leuormand, seraient l'œuvre de Mlle Lenormand elle-même : telle est, du reste, l'opinion d'un homme assez compétent en ces matières, M. F. Buget, qui suppose, dans ses *Etudes sur Nostradamus*, que l'habile devineresse en aurait puisé l'idée dans un livre assez rare publié à Bâle en 1542 : Petri Joannis Valentini *de prophetia et spiritu prophetico liber lectu dignissimus, nunc primum in lucem editus*. (G. M.)

+ ANCIEN SÉNATEUR (Un) [Elias REGNAULT].

Lettre à Timon (M. Cormenin). La Presse et le Parlement. *Paris*, 1845, in-18.

+ ANCIEN SERVITEUR DE L'ÉTAT (Un), renvoyé sans pension [RAGUENEAU DE LA CHESNAYE].

Observations sur le projet de règlement général relatif aux pensions de retraite. *Paris*, 1818, in-8, 28 p.

+ ANCIEN SOUS-PRÉFET RÉPUBLICAIN (Un) [Ch. GROUBER DE GROUBENTHAL].

Les Veillées de village. *Blois*, 1850, in 16.

Non annoncé par la « Bibliographie de la France. »

+ ANCIEN SUPÉRIEUR DE SÉMINAIRE (Un) [M. HAMON, depuis curé de Saint-Sulpice, à Paris].

Traité de la prédication. *Paris*, 1854, in-8.

+ ANCIEN TYPOGRAPHE (Un) [A. GOSSE].

Portefeuille d'—, ou Recueil de lettres sur divers sujets. *La Haye*, 1824, in-8.

+ ANCIEN TYPOGRAPHE (Un) [ALKAN aîné].

De l'emploi des femmes dans l'imprimerie. *Paris*, 1860, in-8, 8 p.

+ ANCIEN TYPOGRAPHE DE PARIS (Un) [A.-T. SCOTT DE MARTAINVILLE].

Lettres sur les intérêts industriels et artistiques de l'imprimerie. *Paris*, 1839, in-4.

Ouvrage tiré à petit nombre.

+ ANCIEN VICAIRE GÉNÉRAL (Un) [l'abbé Jacques-Pierre-Joseph LESURRE, né à Calais le 1er octobre 1763, mort à Paris le 7 juillet 1841.]

I. Jugement de l'Eglise contre les nouveaux schismatiques de France. *Paris*, 1821, in-8, 155 p.

II. La Pratique de l'oraison mentale rendue facile à tous les vrais fidèles. Troisième édit. augmentée, par —. *Paris, Meyer*, 1833, in-32.

III. Révélation de sainte Brigitte... trad. pour la première fois du latin en français, par — *Paris, Gaume*, 1834, in-8.

Voy. sur cet auteur la notice publiée par l'abbé Tresvaux du Fraval. *Paris*, 1850, in-8.

+ ANCIEN VICAIRE GÉNÉRAL DE BESANÇON (Un) [l'abbé THARSIN].

Dictionnaire des prédicateurs, 1828, in-8.

+ ANCIEN VICAIRE GÉNÉRAL DE LYON (Un) [l'abbé CATTET].

La vérité sur le cardinal Fesch. *Lyon*, 1842, in-8.

+ ANCIEN VICAIRE GÉNÉRAL DE MONSEIGNEUR D'AMASIE (Un) [l'abbé CATTET].

Défense de la Vérité sur le cardinal Fesch. *Lyon*, 1843, in-8.

+ ANCIENS MUNITIONNAIRES DE L'ARMÉE (Un des plus) [LEMOR].

Projet adressé au roi pour la subsistance du peuple, tendant à procurer un pain plus salutaire et à meilleur marché, par l'un —. *Paris, impr. de Everat*, 1817, in-8.

+ ANCIENS PROFESSEURS (d') [Nic. JOLYCLERC].

Dictionnaire raisonné et abrégé d'histoire naturelle. *Paris*, 1807, 2 vol. in-8.

+ ANCRE (Alfred d') [Alfred DANCRE].

Le Printemps de la vie humaine (six Nouvelles). *Paris*, 1856, in-18.

+ ANDALE (Prosper) [Prosper POITEVIN].

Ma première épître, en réponse à la trente-neuvième de M. Viennet. *Paris*, 1834, in-8, 24 p.

ANDRADA (frater Johannes de), *ps.* [P. Théoph. RAYNAUD].

Apologia pro vero et proprio martyrio per pestem; autore fratre Joanne de Andrada, Septenti, ordinis S. Trinitatis, redemptionis captivorum, provinciæ Portugalliæ alumno.

Imprimé, en 1669, dans le XXe volume des Œuvres du P. Théophile Raynaud.

ANDRÉ (le pet. P.), *nom de relig.* [BOULLANGER, fils d'un magistrat de ce nom, et né à Paris, religieux augustin réformé].

C'est un pseudonyme à ajouter à la liste de ceux donnés par Barbier.

Feller fait mourir le P. André en 1657, âgé de quatre-vingts ans. Saint-Surin, dans l'édition de Boileau (t. II, p. 206), et Tabaraud, dans la Biographie

a universelle de Michaud, le font mourir le 21 septembre 1657, âgé de soixante-dix-neuf ans.

Ce prédicateur trivial, naïf et populaire, monta en chaire pendant cinquante-cinq ans dans les principales villes de France. La reine-mère et le prince de Condé l'aimaient. Il contribua à plus d'une réforme, et, comme lui-même le disait, il obligea à résidence plus d'un évêque, et fit rougir plus d'une coquette.

Il a laissé des sermons et d'autres ouvrages manuscrits qui furent conservés dans le couvent de la reine Marguerite au faubourg Saint-Germain, et qui sont

b passés à la Bibliothèque du roi.

Il n'a publié que son *Oraison de Marie de Lorraine* (Feller dit Marie-Henriette de Bourbon), abbesse de Chelles.

+ Ce moine augustin, mort en 1657, est fort amusant par la bizarrerie de ses sermons remplis de traits singuliers et souvent de fort mauvais goût; ils n'ont pas été imprimés. Voir Peignot, *Predicatoriana*, 1841, p. 206-220.

ANDRÉ, perruquier, *ps.* [J.-H. MARCHAND, avocat].

c Le Tremblement de terre de Lisbonne, tragédie. 1757, in-12.

Facétie réimprimée plusieurs fois.

L'abbé de La Porte, éditeur de la France littéraire de 1778, dit que cette pièce est de Paris de Meyzieu et de Du Coin, son secrétaire. A. A. Barbier avait de bonnes raisons pour la donner à Marchand. Ce savant bibliographe possédait un recueil de pièces avec ces mots placés sur le dos par un relieur : Amusements de M. M......... Ce sont des opuscules connus pour être de l'avocat Marchant. « L'Encyclopédie perruquière » en

d fait partie, ainsi que la fameuse tragédie du *Tremblement de terre de Lisbonne*, publiée en 1757, et réimprimée plusieurs fois sous le nom du perruquier André.

A. A. B—R.

+ Cette tragédie, d'un sérieux burlesque, est dédiée à l'illustre « poëte M. de Voltaire », que le perruquier appelle «son cher confrère. » La préface est également une plaisanterie; l'auteur annonce qu'il composa sa tragédie « pendant deux nuits consécutives où il se trouvait éveillé par ces sortes de gens qui, par leurs odeurs, sont capables d'empestiférer tout le genre humain. » (Voir Barbier, *Dictionnaire des anonymes*, n°s 5,882 et

e 18,435). Charles André était un perruquier établi rue de la Vannerie; on s'amusa à composer pour lui cette pièce, et on lui persuada qu'il en était l'auteur. Vers la même époque, un curé normand, l'abbé Petit, composa une tragédie ridicule qui divertit fort les oisifs de Paris : « David et Bethsabée ». *Londres* (*Rouen*), 1754; elle ne fut pas représentée. (Voir le « Bulletin de l'Alliance des arts », 1843, n° 12.

+ ANDRÉ [et SERIEYS].

f Pierre le Grand, poëme, par l'abbé Denina, traduit de l'italien en français, par —. *Paris*, 1809, in-8.

Les trois premiers chants ont été traduits par Serieys.

ANDRÉ, *ps.* [le comte FORTIA DE PILES].

Avec Austin [Guys de Saint-Charles] : le Curieux puni, comédie en un acte et en prose. *Paris, Porthmann*, 1813, in-8.

+ ANDRÉ (M.) [le P. CHRYSOLOGUE].

Théorie de la surface actuelle de la terre,

par —, précédée de la vie de l'auteur, par M. L... (Lecos) (vers 1818) in-8.

+ ANDRÉ (A.) [Albert-André de La Fizelière], auteur de romans et de nouvelles insérés dans quelques journaux.

+ ANDRÉ [M. Jules Lecomte], auteur du Courrier de Paris dans « le Monde illustré ».

+ ANDRÉ (LE PÈRE) [Adolphe Rion]. Le Catéchisme républicain, 1849, in-18.

+ ANDRÉ (LE PÈRE) [P.-G. Drevet], publiciste à Chambéry].

+ ANDRÉ LÉO [Mme Champseix, née Léonie Berat, veuve de Grégoire Champseix (1), mort en 1863; elle a pris les noms de ses deux enfants, André et Léo].

I. Un Mariage scandaleux. *Paris,* 1863, in-18.

II. Les Deux Filles de M. Plichon. *Paris,* 1864, in-18, 354 p.

III. Les Désirs de Mariette (nouvelle insérée en 1866 dans le *Peuple,* petit journal quotidien à cinq centimes.

IV. Une Vieille fille. *Paris,* 1864, in-18, 215 p.

V. Jacques Galeron. Lettre d'Élise Vaillant à son ancienne amie, femme d'un recteur de l'Université, 1866.

Imprimé en feuilleton dans le *Siècle*, en décembre 1864.

VI. Lettre d'une mère de famille à M. Duruy. *Paris,* 1866, in-8.

ANDREAS, *ps.* [Gabriel Roux], auteur des types suivants dans les Français peints par eux-mêmes : la Rue des Lombards [Prismes, p. 196]; — la Misère [ibid., p. 187].

ANDREAS CASSIUS. Voy. CASSIUS.

+ ANDRÈS [M. Senard, médecin de la marine, auteur d'articles dans le journal « la Flotte »].

+ ANDRIAN (la marquise d') [Alfred Delvau].

Articles insérés dans des journaux.

+ ANDRODOZE [Puthod].

Les douze cents et sept cents députés au manége de France, ou le Vertueux Louis XVI et sa magnanime épouse vengés, par — *Delphes, et se trouve chez tous les bons François,* 1791, in-8.

(1) Auteur de différents ouvrages d'économie politique; il s'était établi à Boussac avec Pierre Leroux; condamné pour des articles insérés dans le *Journal de Limoges*, il se retira en Suisse, où il fit un cours de littérature à Lausanne pendant dix ans; après l'amnistie, il rentra en France.

a

+ ANDRONICUS RHODIUS.

Ethicorum nicomacheorum paraphrasis. *Lugd-Bat.,* 1607, in-4.

Heinsius, en publiant cet ouvrage, le donna comme la production d'un auteur incertain; il est douteux en effet qu'Andronicus ait écrit ce traité, que de Sainte-Croix (*Examen des historiens d'Alexandre,* 524) attribue à Isidore de Péluse.

+ ANDROVINCI MELISONE [Alexandre Tassoni].

b

La Secchia, poema eroi-comico. *Parigi,* 1622, in-12.

Il y eut, sous cette date, deux éditions à Paris et une réimpression vénitienne fort mal exécutée. L'auteur revit son œuvre et la fit reparaître sous la rubrique de *Ronciglione* (*Rome?*), 1624, avec un discours apologétique portant le nom de l'imprimeur (supposé) *Brugiotti*. (On croit que c'est Girolamo Reti.) Une édition de Venise, 1630, est accompagnée de *Dichiarazioni*, signées Gaspare Salviani (masque de Tassoni lui-même).

c

ANDRY (G.), P. D. L. D. E. T. M. D. P. A., *ps.* [l'abbé Guillon, prêtre de Lyon, docteur en théologie, membre de plusieurs académies].

Le Grand crime de Pépin-le-Bref, dissertation historique et critique sur l'usurpation et l'intronisation du chef de la seconde dynastie française. *Londres, Dulau* (*Paris*), 1800, in-8, 60 pag.

d

Cette brochure fut saisie par ordre du gouvernement; il n'en existe qu'un très-petit nombre d'exemplaires.
A. A. B—r.

+ ANE DÉVOUÉ (Un) [Bajot].

Les Animaux malades de la peste, ou les Pensions et le Trésor. *Paris,* 1835, in-8, 12 p.

C'est une paraphrase de la fable de La Fontaine.

+ ANE DU FRÈRE NABOTH (l') [Martin Couret de Villeneuve].

e

Discours de —, pour servir de suite aux « Francs-Maçons plaideurs. » *Orléans,* 1787, in-8, fig.

Contre les francs-maçons. Quelques personnes ont attribué cet opuscule à F. Billemaz, ancien juge de paix à Lyon.

ANE-ONYME, ONISSIME (Un), *pseud.* [Collé].

f

Chansons joyeuses, mises au jour par—. Nouvelle édit., considérablement augmentée, avec de grands changements qu'il faudrait encore changer. *A Paris, à Londres et à Ispahan seulement, de l'impr. de l'Académie de Troyes* (1), VXL.CCD.M. (1765), in-8, avec musique.

(1) + Il s'agit, on le sait, d'une académie qui n'a pas existé, d'une réunion de quelques joyeux Troyens qui publièrent, sous le titre de *Mémoires de l'Académie de Troyes,* un recueil de facéties qui a été plusieurs fois réimprimé. M. Payen, docteur-médecin à

Ce volume, joint au *Choix de chansons joyeuses*, forme le quatrième volume de « l'Anthologie française », de Monnet.

+ Au verso, on lit cet avis : « Si ce petit recueil, un peu fort de grec, peut plaire aux personnes du bon ton, qui veulent aujourd'hui tout à la grecque, on en donnera une suite. » (Græca res est, nihil velare. *Plin.*)

+ Ce volume, qu'on ajoute à l'*Anthologie françoise*, MDCCLXV (3 vol. in-8), contient cinquante-sept chansons ; le texte est adouci en plusieurs endroits.

+ L'édition de 1784, quoique incorrecte et incomplète, est chère ; il s'en est trouvé aux ventes Nodier deux exemplaires reliés en maroquin et qui ont été payés, l'un 34 fr., l'autre (auquel on avait ajouté une lettre autographe de Collé), 80 fr. On recherche aussi l'édition de 1807, 2 vol. in-18, 198 et 177 p.; 47 fr. C. en 1847 et 51 fr. H. de Ch. en 1863, exemplaires reliés en maroquin. Voir sur ces deux éditions le *Bulletin du bibliophile belge*, t. XI, p. 191. Une réimpression a eu lieu à Bruxelles en 1866 (*Hambourg et Paris*, in-18, 266 p.). On a reproduit, sans aucune addition, la préface de l'édition de 1807.

+ Voir, au sujet de Collé, une notice de M. Victor Fournel dans la *Nouvelle Biographie générale*, t. XI, et l'introduction que M. H. Bonhomme a placée à la tête de sa belle édition de la *Correspondance inédite... Paris*, 1864, in-8.

+ ANESSE (Une) [Antoine-Urbain Coustelier, célèbre libraire parisien, éditeur de la Collection d'anciens poëtes français connue sous son nom, et écrivain fort adonné au genre burlesque et facétieux.

Lettre d' —, servant de réponse au Mémoire de Jacques Féron pour son asne, 1751, in-8, 12 p.

Il a été imprimé sept Mémoires et Répliques dans la cause burlesque de Jacques Féron, blanchisseur à Vanvres, contre Pierre Leclerc, jardinier-fleuriste à Paris. Au nombre de ces pièces on trouve encore : 1° *Lettre d'une ânesse... de Paris à une de ses amies à Montargis* ; 2° *Réponse de l'ânesse de Montargis*. Voir au sujet de ce procès les « Causes amusantes et connues, » *Berlin* (*Paris*), 1770, p. 108. Féron fut condamné à 60 livres d'amende et aux dépens.

ANGE DE LA PASSION (le P.), *nom de religion* [Béritau, carme].

I. Disciple pacifique de saint Augustin, sur la liberté, la grâce et la prédestination, avec deux Dissertations préliminaires : la première, sur l'autorité de saint Augustin dans les matières de la liberté, de la grâce et de la prédestination, et des

Paris, s'est délassé de ses études si persévérantes au sujet de la personne et des écrits de Montaigne en écrivant sur ces *Mémoires* une notice fort curieuse, qui a été insérée, en 1849, dans le *Journal de l'Amateur de livres*, et dont il a été tiré quelques exemplaires à part.

Certains rédacteurs de catalogues, se fiant trop au titre, ont placé cette collection de drôleries parmi les travaux des sociétés savantes. Nous regrettons de trouver cette erreur au catalogue imprimé (1836, in-8) de la bibliothèque municipale de Bordeaux (Histoire, p. 743, n° 28,529).

a diverses erreurs que ce saint docteur a combattues sur ce sujet; la seconde, sur l'hérésie des prédestinatiens. *Paris, André Cailleau*, 1715; — *Rennes, Jul. Vatar*, 1724, 2 vol. in-4.

II. Inquisitor canonum de theologia, dirimens conscientiæ casus authoritate Scripturæ sacræ, sanctorum Patrum, canonum et Facultatis theologicæ Parisiensis definitionibus. *Rhedonis, Julianus Vatar*,
b 1724-26, 3 vol. in-12.

+ ANGE DE SAINTE-ROSALIE, *nom de religion* [François Raffart].

Histoire généalogique de la maison de France. 1726-33, 9 vol. in-fol.

Raffart donna la troisième édition de cet ouvrage du Père Anselme (autre pseudonyme ; voyez ce nom) ; il eut pour collaborateur le Père Simplicien (Pierre Lucas), qui fut, après sa mort, remplacé par le Père Alexis (Pierre Caquet).

c Le goût des études historiques a grandement augmenté le prix de cette *Histoire* ; ajoutez aux adjudications indiquées au *Manuel* celles de 495 fr. vente Solar ; 605 fr. Cailhava ; 594 fr. en mars 1866. Un exemplaire en grand papier et relié en maroquin s'est élevé à 1,755 fr. à la vente B., faite par M. Schlesinger, libraire à Paris, en novembre 1866.

+ ANGEBERG (le comte d') [Léonard Chodzko].

Pologne. Recueil des traités, conventions et actes diplomatiques concernant la Pologne.
d 1762-1862. *Paris*, 1862, in-8, xvj-1171 p.

Les 16 pages préliminaires sont remplies par une *Bibliographie des ouvrages relatifs aux cent dernières années de la Pologne*.

Ce volume fait partie d'une collection intitulée : *Bibliothèque des archives diplomatiques*.

Le nom du comte d'Angeberg a été donné par le libraire à chacun des éditeurs des volumes qui composent cette collection, bien qu'ils soient de différentes mains. Deux autres volumes qui ont paru précédemment,
e le *Congrès de Vienne et les traités de* 1815, et l'*Autriche et l'Italie en* 1859, portent aussi le nom du comte d'Angeberg, nom qui, par sa composition hybride, nous semble d'emprunt ; il devrait être écrit *Engelberg*.

Les trois volumes que nous avons vus nous ont paru tirés des volumineux recueils de traités de paix, conventions, etc., qui existent, présentés par nations et dans un ordre chronologique, sans qu'aucune introduction les accompagne. Le seul volume publié par M. Chodzko est précédé d'une Bibliographie polo-
f naise (1).

ANGEL, *ps.* [Ange-Jean-Robert Eustache], aut. dramat.

I. Avec M. Xavier [Boniface] : Julia, ou les Dangers d'un bon mot, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Pesron*, 1836, in-18.

(1) La Collection des *Archives diplomatiques* se continue.

II. Bébé, ou le Nain du roi Stanislas, comédie historique en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Pesron*, 1837, in-18.

III. Avec MM. Mélesville et Gabriel : Un colonel d'autrefois, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Nobis*, 1837. in-8.

IV. Avec M. Veyrat : l'Oncle d'Afrique. Vaudeville en un acte. *Paris, Morain*, 1837, in-8.

V. Avec M. Gabriel : la Dot de Cécile. comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Michaud*, 1837, in-8.

VI. Les Filles savantes, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Michaud*, 1838, in-8, 24 pag.

Les trois dernières pièces font partie d'une collection intitulée « Musée dramatique. »

VII. Avec M. Veyrat : les Commères de Bercy, vaudeville en un acte. *Paris, Morain*, 1838, in-8.

VIII. Un premier bal, esquisse en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Morain*, 1838, in-8.

IX. Avec M. Eugène Vanel : les Belles femmes de Paris, vaudeville en un acte. *Paris, Michaud*, 1839, in-8.

X. Les Brasseurs du faubourg, vaudeville en un acte. *Paris, Gallet*, 1839, in-8.

XIe livraison de « Paris dramatique. »

XI. Avec MM. de Villeneuve et Veyrat : le Mari de la fauvette, vaudeville en un acte. *Paris, Henriot, Mifliez*, 1840, in-8,

XXXe livraison du « Répertoire dramatique. »

XII. A la vie, à la mort ! vaudeville en un acte. *Paris, les mêmes*, 1840, in-8.

LXVIIIe livraison du « Répertoire dramatique. »

XIII. Jean Bart, ou les Enfants d'un ami, vaudeville en un acte. *Paris, les mêmes*, 1840, in-8.

Faisant partie du « Répertoire dramatique. »

XIV. Avec MM. de Villeneuve et Veyrat : les Marins d'eau douce, vaudeville en un acte. *Paris, de l'imprimerie d'Appert*, 1840, in-8.

XV. Avec M. Saint-Yves [Déaddé] : Au vert Galant, vaudeville en deux actes. *Paris, Beck*, 1842, in-8.

+ XVI. Avec M. Veyrat : Les Physiologies, vaud. *Paris*, 1852, in-8, 16 p.

+ XVII. Le Beau jour, ou une Coutume flamande, vaud. *Paris*; 1852, in-8.

+ XVIII. Jeune fille et jeune fleur, ou les Deux Pâquerettes, vaud. *Paris*, 1852, in-18.

+ XIX. Un Trait de Joseph II, ou Pour ma mère, comédie historique. *Paris*, 1852, in-18.

+ XX. Un Dernier jour de vacances, tableau anecdotique. *Paris*, 1852, in-18.

+ XXI. Avec M. Louis Cordiez : Un Spahis, vaud. *Paris*, 1854, in-8.

Quelques pièces de cet écrivain ont été réimprimées depuis 1847.

+ ANGELA DE FULGINEO [ARNAUD, moine franciscain].

Libellus spiritualis doctrinæ ac visionum. *S. l. et an.* (XVe siècle), in-8.

C'est d'après ce qu'il avait entendu dire à cette religieuse d'une piété éminente que ce moine écrivit l'ouvrage qui porte le nom d'Angela.

+ ANGÉLIQUE (la mère) DE SAINT-JEAN [ARNAULD, abbesse de Port-Royal].

Conférences de — sur les Constitutions du monastère de Port-Royal du Saint-Sacrement (avec le texte des constitutions) (publiées par Dom Clémencet). *Utrecht (Paris)*, 1760, 3 vol. in-12.

ANGELO FORTI (Hyeronimus ab), *ps.* [Godefroid HERMANT].

Fraus calvinistarum retecta, sive Catechismus de gratiâ ab hæriticis Samuelis Maresii corruptelis vindicatus, theologicis aliquot epistolis ad Jacobum de Sainte-Beuve. *Parisiis*, 1654, in-4.

+ ANGELUS A S. FRANCISCO [N. MASON].

Certamen seraphicum provinciæ Angliæ. *Duaci*, 1649, in-4. 13 feuill. et 356 p. — Apologia pro Scoto-Anglo. *Duaci*, 1656, in-12.

Ce volume contient les portraits de cinq franciscains anglais mis à mort en Angleterre. Il est fort recherché des bibliophiles britanniques. Le *Bibliographer's Manual* de Lowndes en signale des adjudications à 3 l. st. 15 en 1856, 9 l. en 1817 et jusqu'à 17 l. st. en 1816.

Un exempl. de chacun de ces ouvrages est au Musée britannique. Le *Certamen* se trouve aussi dans la *Bibliotheca Grenvilliana*.

+ ANGELUS A S. JOSEPH. (nom de religion) [DE LA BROSSE].

Pharmacopæa persica ex idiomate persico in latinum conversa. *Parisiis*, 1681, in-8.

Le docteur Hyde atteste que cet ouvrage a été traduit du persan par le P. MATHIEU, dont le P. Ange a tu le nom, sans oser, pourtant y substituer ouvertement le sien. Placé en caractères persans sur le titre de l'ouvrage, ce même nom est en caractères romains en tête de la dédicace. (*Biographie universelle*.)

+ ANGELUS SILESIUS [Jean SCHEFFLER, jésuite, mort en 1677].

Des poésies pieuses, des cantiques écrits en langue allemande et qu'on réimprime encore au XIXe siècle.

ANGILBERT (D'), surnommé Homère, auteur contemporain, *aut. supp.* [DUFRESNE DE FRANCHEVILLE].

Histoire des premières expéditions de Charlemagne, pendant sa jeunesse et avant son règne. *Amsterdam*. 1741, in-8.

ANGLAIS (Un), *aut. supp.* [DUPUY-DEMPORTES].

Lettre d'— à M***, sur la tragédie de Venise sauvée (d'Otway, trad. de l'angl. en vers franç. par P.-Ant. La Place, 1747). *Paris, Berthier*, 1747, in-12.

+ ANGLAIS (Un) [l'abbé CAVEYRAC].

Lettre d'un — à un membre de la Chambre haute. *S. d.*, 1775, in-4 de 10 p.

Note manuscrite de G. Brotier.

ANGLAIS (Un), *aut. supp.* [le prince HENRI de Prusse].

Réflexions d' — sur le fameux protocole de Berlin, en date du 11 décembre 1779. In-8, 39 pages.

Cet opuscule a pour objet de faire sentir l'injustice de la conduite du roi son frère dans la trop fameuse affaire du meunier Arnold, circonstance où Frédéric-le-Grand ne chercha qu'à faire du bruit.

Ces *Réflexions* sont rares, parce qu'on n'en tira qu'un fort petit nombre, que le prince Henri ne donna qu'à ses amis les plus intimes. Il en remit un exemplaire au comte de Grimoard, et c'est celui-là qui avait été confié à Barbier. A. A. B—R.

+ ANGLAIS (Un) [Gabriel BRIZARD].

Fragment de Xénophon nouvellement trouvé dans les ruines de Palmyre, par —, traduit du grec par un Français (composé par Brizard). *Paris, Ph. de Pierres*, 1783, in-18.

+ ANGLAIS (Un) [Sébastien GERARDIN].

Lettre d'— à un Français sur la découverte du magnétisme animal. *Bouillon*, 1784, in-8, 24 p.

+ ANGLAIS (Un) [PLAYFAIR].

Qu'est-ce que le papier-monnoie? Lettre d'— à un Français. 1790, *impr. de Cellot*, in-8.

+ ANGLAIS (Un) [le comte Frédéric DUBOURG-BUTLER].

Lettre d'— à son retour d'un voyage en Italie. *Londres* (*Paris*), 1814, in-8. (D. M.)

+ ANGLAIS (Un) [le marquis A. F. DE FRENILLY].

Mémoire historique sur Fouché de Nantes, maintenant duc d'Otrante. *Paris, Delaunay*, 1815, in-8.

Voir la *France littéraire* pour les nombreux ouvrages de cet homme politique, qui cultiva la littérature avec succès.

+ ANGLAIS (Un) [FRISEL].

De la Constitution d'Angleterre et des changements principaux qu'elle a éprouvés. *Paris*, 1820, in-8, 100 p.

La même édition reparut avec un frontispice qui la qualifiait de seconde édition.

+ ANGLAIS (Un) [Victor-Donatien DE MUSSET, connu sous le nom de MUSSET-PATHAY].

Chronique française, ou le Duc de Wellington au Musée. *Paris*, 1820, in-8, 112 p., avec une lithogr.

ANGLAIS (Un), *aut. dég.* [S. BANNISTER].

Appel en faveur d'Alger et de l'Afrique du nord. *Paris, Dondey-Dupré*, 1833, in-8, 32 pag.

+ ANGLAIS (Un) [Pietro ULLOA], procureur du roi à Avelline, province de Naples, et auteur d'une brochure sur la révolution de Sicile, publiée à Genève (Naples), sous le pseudonyme de « Un Anglais. » 1851, in-8.

+ ANGLAIS (Un) à Berlin [DIK, libraire à Leipzick, et J.-Charles WETZEL].

Tableau de l'Allemagne et de la littérature allemande (traduit de l'allem. par Huber fils). 1782, in-8.

ANGLAIS A PARIS (L'), *aut. supp.* [Jos.-Nic. BARBIER-VEMARS], auteur d'articles dans le Journal général de France.

+ ANGLAISE (Une) [miss Priscilla WAKEFIELD].

La Flore des jeunes personnes, ou Lettres élémentaires sur la botanique, écrites par — à son amie, et traduites de l'anglais (par Octave de Ségur, noyé en 1819. La préface est de M. de Ségur le père). *Paris, Buisson*, an IX, in-12.

ANGLOIS BANNI (L'), *aut. supp.* [Louis DORLÉANS, avocat et ligueur].

Réplique pour les Catholiques anglois. 1586, in-8.

En joignant cet ouvrage à celui qui a pour titre : *Avertissement des Catholiques anglois aux François catholiques*, 1586, in-8, on a l'explication de deux passages de Baillet. Le premier, tiré de ses *Satires personnelles*, édit. in-4, p. 260, où il dit que Louis Dorléans a publié deux volumes d'injures contre l'Etat et contre la personne de Henri IV, sous le titre de *Catholique anglois*, Le second, contenu dans sa *Liste des auteurs déguisés*, où se trouvent ces mots : *Anglois banni, Catholique... Louis Dorléans...*

Je profite de l'occasion pour déclarer que je trouve très-hasardée l'opinion de Chaudon sur l'auteur de la *Réponse des vrais Catholiques françois à l'Advertissement des Catholiques anglois de L. Dorléans pour l'exclusion du roi de Navarre de la couronne de France*, 1580, in-8, qu'il suppose être Louis Dorléans lui-même. J'aime mieux croire, avec le président de Thou, que cette Réponse est de Denis Bouthillier, avocat. Voy. la *Bibl. hist. de la France*, t. II, nº 18541. A. A. B—R.

+ ANGLOIS PROTESTANT (Un). Voy. ATTICUS.

+ ANGLOIS (Un) qui a été neuf ans à la cour du Czar [Antoine DESBARRES].

Relation de l'état présent de la Russie. *Paris*, 1679, in-12.

+ ANGO (le P.), *plagiaire*.

Traité d'Optique.

Le fond de cet ouvrage est tiré d'un livre du P. Pardies, sur le même sujet. Voy. à cet égard, une note d'un livre très-judicieux et trop oublié, *Introduction générale à l'Etude des sciences* (par B. de la Martinière), p. 171 de la réimpression jointe aux *Conseils pour former une biblioth.* (par Formey). *Berlin*, 1756, in-12. (G. M.)

+ ANGOULEVENT [Nicolas JOUBERT, dit le PRINCE DES SOTS].

Ce baladin eut, en sa qualité de *Prince des sots*, un procès au Parlement de Paris, et il obtint en sa faveur un arrêt rendu au mois de juillet 1608 (1). Il existe à cet égard plusieurs écrits qu'indique le *Manuel du libraire* (au mot *Prince des sots;* voir aussi t. I, p. 295). Le volume intitulé *Satyres bastardes du cadet Angoulevent. Paris*, 1615, est d'un prix fort élevé; un exemplaire a été payé 457 fr. à la vente H. de Ch. en 1863. Il en a été fait en Belgique, en 1865, avec l'indication de Quimper-Corentin, une réimpression annoncée comme tirée à 106 exemplaires.

M. Le Roux de Lincy a consacré à ces *Satires* une note dans le *Moniteur de la librairie*, numéro du 15 janvier 1842, au feuilleton. Il transerit quelques passages, mais il ne croit pas que Joubert soit l'auteur de celles de ces pièces qui semblent sortir de la plume du *Prince des sots*. « C'est plutôt un pseudonyme sous lequel on aura voulu faire passer la licence de ces poésies. »

Voir l'ouvrage de MM. Rigollot et Leber : *Monnoies des évêques des innocents et des fous*, introduction, p. lij.-liv, et les *Variétés historiques et littéraires*, publiées par M. Ed. Fournier, t. VII, p. 37.

ANICET, *abrév*. [Anicet BOURGEOIS], aut. dram. (Voy. ce dernier nom dans le t. XI de la France littéraire.)

+ I. Le Fou, drame. *Paris*, 1829, in-8.

+ II. Avec Antony Béraud : Tom Wild, ou le Bourreau, mélodrame. *Paris*, 1828,

+ III. Avec Alph. Royer et Ch. Marrey : Le Jeu de l'amour et de la cravache, vaud. *Paris*, 1850, in-18, 36 p.

+ ANICET (le frère) de sainte Suzanne [Augustin CAURON].

Nouveau cours d'histoire. *Avignon*, 1857, in-8.

ANNA-MARIE, *ps.* [madame la comtesse E. d'HAUTEFEUILLE, née de Marguerye].

I. L'Ame exilée, légende. *Paris, Delloye*, 1837, in-18.

Première édition de cet ouvrage, qui a été plusieurs fois réimprimé; elle a été reproduite dans la même année, avec un nouveau frontispice portant : seconde édition.

III[e] édit. *Paris, Delloye*, 1837, in-8, — Des exemplaires de cette édition ont été reproduits avec le chiffre de IV[e].

V[e] édit. *Paris, Curmer*, 1839, in-12.

VI[e] édit. *Paris, Delloye*, 1840, in-12, avec une grav. — Trois réimpressions portent le chiffre de VI[e] éd.; elles sont de 1840, 1841 et 1843, toutes trois in-18. — Autre édition, suivie de Eliézer et Nephtali, poëme, par Florian. *Paris, René*, 1841. in-18.

— Le même ouvrage, en espagnol, sous le titre : El Alma desterrada, levenda...; traducida del francès por don E. de Ochoa. *Paris, Rosa*, 1842, in-32.

II. Léa. Cornélia. *Paris, Delloye*, 1837, 3 vol. in-8.

III. Le Lis d'Israël. *Paris, Débécourt*, 1839, 2 vol. in-8.

IV. Angélique. *Paris, Delloye*, 1840, in-8.

V. La Vie de la Sainte-Vierge. Illustrée de dessins dans le style des vieux missels par M. Th. Fragonard, dessinés par MM. Challamel et Mouilleron. *Paris, Challamel*, 1840, in-4, 24 pages, avec 20 pl. et un frontispice, et sur papier de Chine.

VI. Jeanne d'Arc. *Paris, Debécourt*, 1841, 2 vol. in-8.

VII. Les Sœurs des anges; — la Fille de Jephté; — la Samaritaine; — Sainte Dorothée. *Paris, Belin-Leprieur*, 1841, in-12.

VIII. La Famille Cazotte. *Paris, Waille*, 1846, in-12, 352 pag.— (Deux. édit.). *Paris, Passard*, 1847, in-8.

IX. Marguerite, ou la Science funeste. *Paris, Passard*, 1847, in-8.

Cet ouvrage a d'abord paru dans le « Correspondant », sous le dernier titre.

La science funeste aux yeux de l'auteur est le magnétisme.

Sous ce pseudonyme, madame la comtesse d'Hautefeuille a fourni des articles à divers recueils. On trouve d'elle, dans les « Français peints par eux-mêmes », entre autres, les deux types suivants : la *Demoiselle à marier*, t. II, p. 171, et la *Belle-Mère*, t. V, p. 232.

Le premier ouvrage de cette dame date de 1834; il est intitulé : *Souffrances* (in-8), et a été publié sous le véritable nom de l'auteur. C'est un volume de prose et de vers, plein de mélancolie, d'une bonne école, et où l'on remarque une excellente réponse à la dixième satire de Boileau. Depuis lors M[me] la comtesse d'Hautefeuille s'est dérobée aux éloges en s'abritant sous le pseudonyme.

+ X. Les Cathelineau, in-12.

+ XI. Marguerite. 1847, in-8.

+ ANNIBAL CHRÉTIEN [Xavier BOUGARD].

Guerre à la Bourgeoisie, à son économie morale et sociale! par —. *Liége, Bougard*, 1861, in-8, 16 p.

(1) Cet arrêt est inséré dans l'*Histoire du théâtre françois*, par les frères Parfaict, t. III, p. 352.

Des exemplaires de cette brochure portent pour titre : *Guerre à l'anarchie, à son économie morale et sociale, par Annibal Chrétien, dit Bougard.*

+ ANNIUS (Joan.) [GIOVANNI NANNI].
Commentaria super opera diversorum auctorum. *Romæ*, 1498, 2 tom. in-fol.

Cet ouvrage, plusieurs fois réimprimé, fit grand bruit lors de sa publication, mais aujourd'hui il a perdu tout crédit; la plus grande partie des fragments d'auteurs anciens qu'on y trouve sont supposés ou interpolés. Bérose, Fulvius, Missilus, Sempronius, Archiloque, Caton, Megasthène, Manethon et autres écrivains souvent imaginaires, sont représentés par des fragments de pure invention.

On trouve des détails à cet égard dans l'article que Ginguené a consacré à Annius (*Biographie univ.*) et dans l'*Hist. littér. d'Italie* du même auteur, t. III, p. 405. Eusèbe Salverte a cru pouvoir défendre la bonne foi d'Annius (*Essai sur les noms propres*, t. II, p. 363, note A.)

+ ANONYME (Un) [CUMNÈNE].
Véritable déclaration de tout ce qui s'est passé depuis la prise des faubourgs de Paris en octobre 1589 jusqu'au mois de juillet 1593, par —. *Orléans*, 1593, in-4.

+ ANONYME (Un) [le comte DE MANTEUFEL].
Six discours prononcés en allemand par M. J. F. W. Jérusalem, trad. par —. *Leipsick*, 1748, in-8.

ANONYME (Un), *aut. dég.* [l'abbé GALET].
Lettre d'— à feu de M. de Beausobre sur M. de Fénelon. — Imprimée dans la « Bibliothèque germanique », t. XLVI, pag. 60.

Cet anonyme paraît être l'abbé Galet, qui a eu le bonheur de vivre pendant assez longtemps auprès de l'archevêque de Cambrai. Il le justifie très-bien au sujet d'une accusation de fanatisme, intentée fort légèrement contre ce grand homme par Beausobre. A. A. B—R.

ANONYME (Un), *aut. dég.* [Elie LUZAC docteur en droit, avocat à la Cour de Hollande, mort en 1796].
I. Lettre d'— à M. Rousseau (sur le « Contrat social »). *Londres* (*Leyde*), 1766, in-8.

L'auteur publia l'année suivante, *Paris* (*Leyde*), une seconde Lettre (sur l'Emile). Voy. le Catalogue de Van Goens, t. I, p. 1140. A. A. B — r.

+ II. L'Esprit des lois de Montesquieu, avec des remarques philosophiques et politiques d'—. *Amsterdam*, 1759-1764, 4 vol. in-12.

ANONYME (Un), *aut. dég.* [la comtesse Fanny de BEAUHARNAIS].
L'Abailard suppposé, ou le sentiment à l'épreuve, roman nouveau. *Amsterdam, et Paris, Gueffier*, 1780, in-8. *Lyon*, 1791, in-12.

+ Ce roman, dont l'idée est un peu risquée pour l'œuvre d'une dame, est fort oublié aujourd'hui, mais il fut vivement vanté autrefois : « Le goût le plus délicat, le style le plus agréable, l'imagination la plus heureuse, jointe à la magie du sentiment et aux charmes des grâces, se retrouvent dans cette charmante production. » (*Revue des Romans*, par Eusèbe G..., t. I, p. 56.)

+ On prétendait que Dorat, ami de M[me] Fanny de Beauharnais (née en 1738, morte en 1813), n'était pas étranger aux divers écrits de cette femme bel esprit et poëte (la *France littéraire*, t. I, p. 238, en donne la liste). On se rappelle l'épigramme qui courut les salons de Paris :

> Dorat est mort; savez-vous ce qu'on dit?
> Que Beauharnais en a perdu l'esprit.

+ Palissot a écrit : « Je l'ai assez vue pour être bien sur qu'elle n'a pas même le mérite d'avoir fait ses vers », et de son côté La Harpe déclare que « ses ouvrages sont si mauvais qu'il n'y a pas de raisons pour les lui disputer. »

+ ANONYME (Un) [VIENNET].
Epître de Henri IV aux habitants de Fribourg contre les jésuites; publié par —, avec des notes philosophiques, théologiques.... *Paris, Eymery*, 1818, in-8.

ANONYME (Un), *aut. dég.* (IBERT, employé de l'enregistrement].
Traité sur la cause des maux qui affligent l'humanité et des moyens de s'en garantir. *Gap, J. Allier*, 1829, in-8, 20 pag.

+ ANONYME (Un) [HUBERT, rédacteur du « Contrôleur »].
La Vérité sur le notariat. *Bruxelles*, 1845, in-18, 33 p.

+ ANONYME (Un) [Pierre-Joseph FESSIN, mort à Paris, le 20 avril 1852].
Le Petit portefeuille d' — ouvert à ses amis (En vers et en prose). *Paris*, 1828, in-8, iij-178 p.

Tiré à petit nombre, et destiné aux amis de l'auteur.

+ ANONYME (Un) [Adolphe MATHIEU].
Mémoires d'outre-tombe, poëme. *Mons*, 1849, in-18, 23 p.

Réimprimé avec le nom de l'auteur.

+ ANONYME (Un), qui bientôt se nommera [le baron LOCRÉ].
Le Libre penseur, ouvrage périodique. *Paris, an III ou IV*, in-8.

Il n'a paru que trois numéros.

+ ANONYME DE CHARTRETTE [J.-F. GUICHARD].

Voir la *Semaine littéraire*, 1759, t. I, p. 325.

ANONYME DE GAND (l'), *aut. dég.* [Charles DURAND, de Saint-Hippolyte].
Réplique à M. de Potter. *Gand, M[lle] Meestre*, 25 juillet 1829, in-8, 32 pag.

+ Le même écrivain publia, en septembre 1829, mais

cette fois avec son nom, *Trois lettres à M. de Potter. Gand*, in-8, 39 p. Ce qui fit que M. de Potter lui répliqua par : *Dernier mot à l'anonyme de Gand, maintenant M. Ch. Durand, sur l'union des catholiques et des libéraux dans les Pays-Bas. Bruxelles*, 1829, in-8, 63 p.

Voir au sujet de M. Ch. Durand, littérateur et journaliste, le *Bulletin du bibliophile belge*, t. III, p. 467.

+ ANONYME DE RAVENNE [Guido, prêtre du IXe siècle].

De geographia libri V. *Parisiis*, 1688, in-8.

Ouvrage utile pour les connaissances des idée cosmographiques répandues à cette époque d'ignorance. Leronne le qualifie d'effroyable rapsodie.

Voir un mémoire de Buache dans les *Mémoires de l'Institut* (Sciences morales et politiques), t. V, et Santarem, *Essai sur l'histoire de la cosmographie*, t. I, p. 31-34.

+ ANONYME TRÈS-CONNU (Un) [J.-B. Popelard].

Mignardises littéraires. *Lille*, 1841, in-16, 68 p. (D. M.)

+ ANONYMO D'UTOPIA [Ortensio Lando].

I. Commentario delle piu notabili cose d'Italia. *Venezia*, 1550, réimpr. en 1553, 1554 et 1569, in-8.

L'auteur s'est désigné à la fin de son livre par une ligne qu'il faut lire à rebours : SUISNETROH SUDNAL TSE ROTUA, c'est-à-dire : Hortensius Landus est autor (1).

II. La Sferza degli Scrittori antichi e moderni. *Venezia*, 1550, in-8.

Satire très-virulente, laquelle obtint sa digne récompense dans les louanges que lui donna Pierre Arétin.

Lando, écrivain fécond, bizarre et hardi, a laissé de nombreux ouvrages parmi lesquels plusieurs ont été publiés sous des pseudonymes (Voir Gonzaga, Philalethes). Nodier a consacré une notice à l'un de ses écrits : *Sette libri de cathaloghi*. Voir les *Mélanges tirées d'une petite bibl.*, p. 143-147.

+ ANONYMUS DALMATA [A.-M. Sevio].

Ce savant a mis cette signature à diverses notes qui accompagnent une édition des *Fastes* d'Ovide, imprimée à Venise au commencement du XVIIIe siècle.

+ ANQUETIL (A.-T.) [A. Thomas, neveu du côté maternel de l'historien Anquetil ; né en 1811].

I. Bianca Capello, ou Venise et Florence au XVIe siècle. *Bruxelles*, 1853, 6 vol. in-18.

(1) On pourrait citer quelques autres exemples de fantaisies semblables ; un poëte du XVIe siècle, le sieur de Lasphrise, a placé dans ses *Œuvres poétiques*, 1599, in-12 (volume rare, un exempl. s'est payé 150 fr. en 1864 à la vente Auvillain) des vers écrits à rebours. Une des productions facétieuses de P. S. Caron est intitulée : Chute de la médecine, trad. du chinois par le bonze Luc Esiab. A Emeluogna, 8 p. in-8.

a

II. Le Prisonnier en Russie. *Bruxelles*, 1854, 2 vol. in-32.

III. Avec J. Lebègue [autre masque de M. A. Thomas] : Monsieur Benoît. *Bruxelles*, 1854, 2 vol. in-32.

IV. Le Rêve d'or. *Bruxelles*, 1854, in-18.

V. Notice sur les pistolets dits revolvers. *Paris*, 1854, in-8.

VI. Réponse d'un soldat à un diplomate sur la question d'Orient. *Bruxelles*, 1854,

b

in-16.

L'avant-propos est signé : Thomas Anquetil, Français et proscrit.

VII. Mes chasses en Birmanie. *Paris*, 1866, in-18.

+ ANSEAUME [L.-Jules Mancini Mazarini, duc de Nivernois], dont les *Œuvres* ont été publiées à *Paris*, en 1796, 8 vol. in-8.

c

Le Tableau parlant, comédie. *Paris*, 1769, in-8.

M. Ed. Fournier, dans le *Vieux-neuf*, t. II, p. 298, rapporte un singulier usage des théâtres du XVIIIe siècle : « Un arrangeur gagé remettait alors sur pieds les pièces boîteuses. Anseaume fut longtemps le rebouteur de la Comédie italienne. (*Mémoires secrets*, t. XXVI, p. 126,) Le *Tableau parlant* fut une des pièces qu'il mit en état de marcher ; en récompense, on lui accorda le droit d'en être le parrain, si bien qu'il passe pour en être le père. » (G. M.)

d

ANSELMUS (B.), *ps.* [Jean, abbé de Fécamp, qui florissait au temps de l'empereur Henri III].

Meditationes..., cum Tractatu de humani generis redemptione.

Imprimé à la suite de « Divi Aurelii Augustini Meditationes, Soliloquia et Manuale. » *Duaci, Bellerus*, 1608 ; *Coloniæ Agripp.* 1629 ; *Lugduni*, 1777, in-24.

e

Les Méditations, les Soliloques et le Manuel de saint Augustin sont des ouvrages modernes : les deux premiers sont tirés des vrais *Soliloques* et des *Confessions* de saint Augustin. Le *Manuel* est un recueil de pensées de saint Augustin, de saint Anselme, etc.

ANSPACH (Maria d'), *ps.* [mademoiselle Julie Bordier, ancienne modiste, aujourd'hui madame Delacroix].

I. Fastel. *Paris, Passard*, 1845, in-8.

Maria d'Anspach a débuté dans la littérature par trois types dans les « Français peints par eux-mêmes. »

f

Ces types sont : la Modiste (t. III, p. 105) ; — La Religieuse (t. IV. p. 69) ; — Les Musiciens ambulants (Prismes, p. 183). Il est vraisemblable qu'un ami de cette demoiselle a retouché ces types.

+ II. Samuel le Joaillier. *Paris*, in-8.

+ III. Juliette, nouvelle.

+ ANT... (le comte d') [E.-A. Delaunay, comte d'Entragues].

Mémoires sur les Etats-Généraux. 1788, in-8.

ANTARVETUS (Joan.), *ps.* [Joan. RIOLANUS junior].

Apologia pro judicio scholæ parisiensis de alchymiâ contrà Harvetum et Baucynetum. *Parisiis*, 1604, in-12.

ANTHONY R... (madame), *aut. dég.* [madame ROUXEL, née Anthony].

I. Le Nègre comme il y en a peu, vaudeville en deux actes. *Nîmes, de l'imprimerie de Gaude*, 1822, in-8.

II. Recueil de chansons. *Nantes, de l'imprimerie d'Hérault*, 1830, in-18, 72 pages avec une gravure.

+ ANTI-BONIFACE [RAUCH, étudiant à l'Université de Gand].

Indiqué dans le *Dictionnaire des anonymes belges* de M. Delécourt.

+ ANTI-CARILLONNEUR (Un) [Ch. VIANCIN, de l'Académie de Besançon].

Les Carillons francs-comtois. (Poésies.) *Besançon*, 1840, in-8, 120 p.

ANTI-COTON, *ps.* [César de PLAIX, sieur de l'Ormoye].

Anti-Coton, ou Réfutation de la Lettre déclaratoire du P. Coton, livre où il est prouvé que les Jésuites sont coupables et auteurs du parricide exécrable commis en la personne du roi très-chrétien Henri IV, d'heureuse mémoire. 1610, in-8, 74 pag.

On a attribué cette pièce à P. Du Moulin et à P. Du Cognet. On la donne assez généralement aujourd'hui à un avocat d'Orléans, nommé César de Plaix. A. A. B—r.

+ (Voir la *Bibliothèque historique* de Le Long, nº 14258. Ce livre fit sensation. Il fut provoqué par la *Lettre déclaratoire de la doctrine des Jésuites, adressée à la Reyne*, par le P. Coton. *Paris*, 1610.

C'est sur un exemplaire qui se trouve dans la Bibliothèque publique d'Orléans qu'on lit ces mots, écrits à la main à la fin de l'épître dédicatoire : César de Plaix, sieur de l'Ormoye, avocat au parlement. M. Perdoulx de la Perrière, ayant vu cette note, la communiqua à M. de La Monnoye ; et c'est d'après une lettre de ce savant que Baillet et David Clément ont mis César de Plaix au nombre des auteurs de l'*Anti-Coton*. Il paraît certain que l'auteur de l'Anti-Coton était Orléanais.

L'*Anti-Coton* a été réimprimé par les soins de Prosper Marchand, avec une dissertation préliminaire, en 1738, à La Haye, chez la veuve Levier, à la fin de « l'Histoire de l'admirable don Inigo de Guipuscoa (saint Ignace), chevalier de la Vierge et fondateur de la monarchie des Inighistes. » *La Haye* (*Paris*), 1738, 2 vol. in-12. La Dissertation de Prosper Marchand, revue et augmentée, a été insérée, en 1744, dans le Supplément aux Mémoires de Condé, in-4, IVe partie. A. A. B—R.

+ Deux écrits parurent bientôt contre l'*Anti-Coton :* le *Fléau d'Aristogiton*. (*Sans lieu*, 1610), et *Response à l'Anti-Coton. Paris*, 1611.

ANTI-ESPAGNOL, *ps.* [Michel HURAULT, sieur DU FAY].

Anti-Espagnol, ou Exhortation de ceux de Paris, qui ne se veulent faire Espagnols, à tous Français de se remettre à l'obéissance de Henri IV. 1593, in-12; 1595, in-8.

Réimprimé dans le « Recueil des excellents et libres discours sur l'état présent de la France », 1606, in-12.

+ M. Leber (catalogue, nº 4153), pense qu'il faut attribuer cet écrit à Antoine Arnauld.

+ ANTI-FINANCIER (Un) [RIBART].

Mémoire sur la pénurie des finances, par —. *Rouen, impr. de la Soc. typographique, an IV*, in-8.

Une note sur l'exemplaire de la Bibliothèque impériale porte : Fait à Rouen le 15 pluviose et adressé aux deux Chambres et au Directoire exécutif, le 8 ventose l'an IV de la République. Signé : *Ribart*, capitaine du génie en chef.

ANTI-GARASSE, *ps.* [Antoine REMY, avocat au parlement de Paris].

Anti-Garasse, divisé en cinq livres. *Paris*, 1630, in-8, 940 pag.

Cet ouvrage avait paru en 1624 sous ce titre : *Défense pour Etienne Pasquier contre les impostures et calomnies de François Garasse. Paris, Th. de la Rochelle*, in-8.

A l'ouverture de ce volume, et surtout en lisant l'épître dédicatoire, on croirait que l'ouvrage a été composé par les enfants d'Etienne Pasquier ; mais il est généralement reconnu qu'ils n'étaient pas capables de rédiger un tel ouvrage.

Le morceau suivant, que A.-A. Barbier a tiré du Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet, ne laisse aucun doute sur cette assertion :

« En 1627 (non en 1630, comme le dit le P. Niceron), on mit à la *Défense pour Etienne Pasquier* un nouveau frontispice portant ce titre : *L'Anti-Garasse, divisé en cinq livres :* I. le Bouffon ; II. l'Imposteur ; III. le Pédant ; IV. l'Injurieux ; V. l'Impie. Mais c'est le même livre sans aucun changement. L'épître dédicatoire est « à François Garasse, en quelque lieu qu'il puisse être ». Voyez les Mémoires de l'abbé d'Artigny, t. III, p. 208 et suiv. Mais il est faux que cette *Défense* soit de Nicolas Pasquier, sieur de Minxe, et de Guy Pasquier, sieur de Bussy, fils d'Etienne Pasquier. Elle est sûrement d'Antoine Rémy, précepteur des enfants de M. de Bussy, alors avocat au parlement de Paris. Le P. Garasse le prouve dans les Mémoires manuscrits que j'ai lus, où il rapporte deux lettres, l'une de M. Froger, curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, l'autre de Rémy lui-même, qui attestent ce fait. Rémy, alors dangereusement malade, écrit au P. Garasse qu'il se repent d'avoir fait cet ouvrage, et proteste que, s'il revient en santé, il écrira pour les Jésuites, promesse qu'il n'a nullement tenue, quoiqu'il ait vécu encore plusieurs années. C'est ce même Rémy qui est auteur : 1º de l'*Entrée du P. Coton dans les Enfers*, dialogue ; 2º de la Rencontre du P. Coton et de M. Servin dans l'autre monde (dont le véritable titre est : *Conclusions de M. Servin, ou Entretien de M. Servin et du P. Coton, jésuite, en l'autre monde*), 1626, in-8. Le P. Garasse le fait aussi auteur de *tous les libelles*, dit-il, *diffamatoires contre notre compagnie, depuis* 1620 *jusqu'à* 1626. Il dit du même, qu'exposé dans l'hôpital des Enfants-Rouges, et depuis demandant l'aumône dans l'église de la rue Saint-Antoine, M. des Ruisseaux, receveur général au grand conseil, le prit en affection, l'envoya étudier au collége des Jésuites de Rouen, et que depuis il entra chez Etienne Pasquier, où

a il se chargea de l'éducation des enfants de M. Pasquier de Bussy, où il se fit recevoir avocat. »

Ces précieux renseignements du bon abbé Goujet complètent et rectifient les recherches de Bayle, de Niceron, de d'Artigny, de Prosper Marchand et de l'abbé Joly sur le fameux P. Garasse. A. A. B—R.

+ ANTILLY (d'), *nom abrév.* [BERTIN D'ANTILLY].

Voir l'indication des écrits de ce littérateur, mort en Russie, en 1804, dans la *France littéraire,* t. I. p. 309.

b + ANTIMELE [SCHMIDT].

Lettres parisiennes. *Paris,* 1814, in-12.

Nous ne connaissons que les quatre premiers cahiers de ce journal littéraire et philosophique, qui paraissait tous les mois. Le premier cahier est du mois de juillet 1814, quoique la première lettre soit datée du 15 décembre 1813. Ces quatre cahiers forment 287 pages, avec table des matières et errata. On lit *Fin du premier volume*, après la treizième lettre, *sur le Divorce*, qui termine le quatrième cahier. Il est aisé de deviner que le nom d'*Antimèle* est un pseudonyme, où l'auteur a voulu se faire plus amer qu'il ne l'est réellement. Il a pris pour épigraphe : *Non nova, sed nove* (*Intermédiaire,* 1867, col. 208).

c D'après la *France littéraire,* Schmidt était un des rédacteurs du *Mercure de France*.

ANTI-MACHIAVEL, *ps.* [Innocent GENTILLET].

Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un royaume, contre Nicolas Machiavel, Florentin ; dédié au duc d'Alençon. *Sans indication de lieu,* 1576, in-8 ; — Seconde édition, revue, 1577, pet. in-8 ; — Autre édition, 1579, gr. in-8.

d Il existe une autre édition plus récente, qui porte pour titre : *Discours d'Estat sur les moyens de bien gouverner et de maintenir en bonne paix un royaume, contre Machiavel. Leyden,* 1609, in-8.

C'est le succès de ce *Discours* qui a fait donner à Gentillet le nom d'ANTI-MACHIAVEL ; il ne l'a mis en tête d'aucun de ses ouvrages.

e ANTIMOINE (Jean d'), *trad. pseud.* [P.-M.-A. BROUSSONET].

Essai sur l'Histoire naturelle de quelques espèces de moines, décrites à la manière de Linnée, trad. du latin (du Specimen monachologiæ, du baron de Born). *Monachopolis,* 1784, in-8, 1786, in-8. — Autre édition, sous ce titre : Monacologia. Monacologie (le texte en regard), illustrée de figures sur bois. *Paris, Paulin,* 1844, in-12.

f + L'ouvrage latin a paru en 1783, in-4, à Augsbourg, sous le nom de *Joannes Physiophilus* : *Specimen monachologiæ,* methodo linnæana ; il en existe deux autres éditions, 1784, in-4, et in-8, avec des augmentations (Voir le *Manuel du Libraire,* art. *Physiophilus.*)

+ La traduction de Broussonet a été réimprimée en 1790 avec quelques changements sous le titre d'*Histoire naturelle des moines, écrite d'après la méthode de Buffon*. Il y a des exemplaires avec un nouveau titre daté de 1798.

+ Le *Manuel* signale aussi un volume devenu peu commun : *Philanthropii Specimen anti-monachologiæ methodo linnæana exaratum. Augustæ Vindelicorum,* 1783, in-4.

+ Cette satire a été traduite en anglais, *London,* 1783, in-8 et réimprimée à *Edimbourg* en 1852, in-8 avec 18 planches et de nouvelles notes, par A. Arnst. Il en existe aussi une traduction italienne.

+ Le *Retrospective Review* (t. III (1821), p. 71-83), a consacré un article à cette production, dont le mérite, difficile à faire passer dans une langue moderne, réside surtout dans la précision avec laquelle les descriptions adoptées par les naturalistes sont appliquées aux ordres religieux. L'empereur Joseph II encouragea la publication de cet écrit, et il répondit aux plaintes exprimées par quelques prélats que les moines ignorants et inutiles étaient les seuls qui fussent mis en cause.

ANTIMON (le sieur d'), *ps.* [Nic. CLÉMENT].

Défense de l'antiquité de la ville et du siége épiscopal de Toul. *Paris,* 1708, in-8.

+ ANTIN [Louis Antoine de PARDAILLAN DE GONDRIN, duc d'].

Discours de ma vie et de mes pensées, (publié en 1822 dans les « Mélanges de la Société des Bibliophiles, » tiré à fort petit nombre.)

M. Sainte-Beuve a parlé de ce livre dans ses « Causeries du lundi, » t. V, p. 378. « C'est l'image la plus naïve et la plus fidèle d'une âme de courtisan, une confession presque ingénue à force de simplicité et d'abandon dans l'esprit de servitude. »

+ ANTINOO RILLO [Paolo Antonio ROLLI].

Rolli prit ce pseudonyme comme éditeur des *Opere burlesche* de Berni, de Varchi, etc. (*Londres,* 1721-24, 2 vol.) Les notes qui accompagnent cette édition portent le nom d'Antinoo Nivalsi, anagramme d'Antonio Salvini.

ANTI-PHILOSOPHE DE PROVINCE (Un), *aut. dég.* [le comte DU BUAT].

Lettre d'— à un journaliste de Paris, au sujet d'un fragment philosophique inséré dans la Gazette de Leyde, n° 47. *Sans date* (1785), in-8.

+ ANTIQUAIRE (Un) [Eugène POSWICK].

Notice historique sur la ville de Limbourg, par—. *Liége, Lardinois,* 1862, in-8, 37 p. et une vue de Limbourg en 1675.

+ ANTIQUE JANTIL OME (Un), ami de l'umanité [le marquis de BESSAR].

Recueil de fragmants académiques, théologiques, juridiques, moraux, politiques, tragi-comiques, echapez à l'indifférence de l'auteur. Nouvelle édition, revue et diminuée. Première partie, in-8. *A Villefranche, imprimerie de Partout, libraire des Savii, à l'enseigne de la Candeur,* IV, M. VC. LXVII, in-8.

Produit d'une typographie clandestine, tiré à 100 exemplaires, tous soigneusement supprimés par M. de Maurepas, qui n'avait conservé qu'un exemplaire unique de cet ouvrage.

ANTISIXTUS, *aut. dég.* [Michel Hurault, sieur Du Fay].
Anti-Sixtus. 1590, in-8, 79 pag.

+ Cet écrit est dirigé contre un discours de Sixte-Quint *in consistorio patrum* habitus, 11 septembre 1589, discours dans lequel ce pontife justifie l'assassinat de Henri III, comme une punition méritée et un effet admirable de la vengeance divine. Il avait, ajoute-t-il, prédit plusieurs fois que ce prince ne finirait pas autrement. L'auteur de l'*Antisixtus* était petit-fils du chancelier de l'Hospital.

ANTISTUS CONSTANS (Lucius), *ps.* [Bened. de Spinosa].
De jure ecclesiasticorum liber singularis. *Alethopoli,* 1665, in-8.

Quelques auteurs attribuent ce livre à Louis Meyer. Le bibliographe de Murr assure que le véritable auteur est de La Court ou Van Den Hoof, et il renvoie à la Théodicée de Leibnitz, paragr. 375. Voy. « Benedicti de Spinosa Adnotationes ad tractatum theologico-politicum », qu'il a publiées à La Haye, en 1802, in-4.
A. A. B—r.

ANTI-THEOPHILE (L') paroissial, *aut. dég.* [le P. Henri Albi, jésuite].
L'Anti-Théophile paroissial, en réponse au « Théophile paroissial » [du P. Bonaventure de La Bassée, capucin]. *Lyon,* 1649, in-12.

+ ANTOINE [Antony Béraud].
Avec M. Charles Puysaye : Les Deux coups de sabre, drame. *Paris,* 1822, in-8.

+ ANTOINE (le R. P.), abbé de la Trappe de Melleray [Anne-Nicolas-Charles Saulnier de Beauregard], mort en 1839.

Divers écrits de piété.

+ ANTOINE-ADOLPHE [A. Dupuch, évêque d'Alger].
Fastes sacrés de l'Afrique chrétienne. *Bordeaux,* 1848, in-8.

Préface, datée de « ma solitude du Gibelino, près Turin, le 6 janvier 1848. » Signé : Antoine-Adolphe, ancien et premier évêque d'Alger.

ANTOINE-CHARLES, membre de la Société des bonnes lettres, *aut. dég.* [Antoine-Charles Perrin-Brichambault, alors colonel du génie].
I. Passage du grand Saint-Bernard par l'armée française, au mois de mai de l'année 1800. Ode. *Sans date* (1801), in-8.
II. Ode sur le passage des Alpes par l'armée de réserve, en 1800. *Paris, Trouvé,* 1822, in-8.
+ III. Laocoon, ode. *Paris,* 1819, in-8.
+ IV. La Religion, ode. *Paris,* 1819, in-8.

a + V. Odes. *Paris,* 1821, in-8, 32 pag. (D. M.)
+ VI. De la Nécessité de renverser Buonaparte et de rétablir les Bourbons, par Antoine Charles. *Paris,* 1815, in-8.

+ ANTOINE DE NANTES [Mme Dupuis].
I. Deux Veuves pour rire, vaud. *Paris,* 1856, in-8.
II. Autant de tués que de blessés, vaud.
III. Avec E. Goby : Les Confitures de
b ma tante, vaud.
IV. Avec le même : Les Démons de l'argent, drame en cinq actes.

+ ANTOINE DE PALERME [Beccatelli].
Le Génie d'Alphonse V, roi d'Aragon et de Sicile, d'après l'original latin d —, par l'abbé M. de la Can*** (Méry de la Canorgue) *Paris, de Hansy,* 1765, in-18.

c + ANTOINE DE SAINT-GERVAIS [A. Antoine, mort en 1836.]
Histoire de la Révolution française racontée par un professeur à ses élèves. 1838, in-12.

La *Littérature française contemporaine,* t. I, p. 56, indique quinze ouvrages de ce fécond compilateur avec l'addition du nom de Saint-Gervais.

ANTONIN, prénom sous lequel il existe
d des parts de pièces de théâtre de trois auteurs contemporains : MM. Davrecourt, Gilles, de Pontoise, Hapdé. (Voy. ces trois noms dans le t. XI de la France littér.)

+ ANTONIN [Antonin Gilles].
La Famille du Capitoul, drame. *Paris,* 1824, in-8.

+ ANTONIN [Ernest Petit-Jean], auteur dramatique.
Avec Philippe D*** : La Future de pro-
e vince, vaud. *Paris,* 1831, in-8, 32 pag.
Avec Ad. de Leuven et Roche : Poëte et maçon. *Paris,* 1833, in-8, 40 pag.
Avec Dumanoir et Roche : Une Spéculation, vaud. *Paris,* 1836, in-8, 32 pag.

+ ANTONIN [Sauret].
Que les bons ménages ne s'alarment pas ! le divorce est la sauvegarde des bonnes mœurs. *Paris,* 1844, in-18, 18 pag., im-
f primé sur papier rose.

+ ANTONIO [Charles Bataille].
Des articles dans divers journaux.

Ce littérateur est mort en 1868, privé depuis quelques temps de ses facultés intellectuelles. Il a laissé, signés de son nom, des œuvres dramatiques, des poësies, un roman qui a été remarqué : *Les Drames de la vie* (1re série); *Antoine Quérard,* 1862, 2 vol. in-12. Il a également écrit sous le pseudonyme de Paul Dyas. Pourquoi n'a-t-il point d'article dans le *Dictionnaire* de M. Vapereau, édition de 1865?

+ ANTONIO DA SIENA [Antonio Bettini].

El Monte sancto di Dio. *Florentie*, 1477, in-4.

Ce volume fort rare et d'un grand prix est le premier où se trouvent des gravures en taille-douce.

On trouve des détails étendus dans l'*Index librorum* de Laire, t. I, p. 409-416, dans la *Lettre* de Mercier de Saint-Léger, *au baron H.* (Heiss), ainsi que dans le catalogue La Vallière.

Dibdin a donné dans la *Bibliotheca Spenceriana*, nº 824, t. IV, p. 130, des fac-simile de deux des gravures. Nous n'avons rencontré en sus des trois adjudications signalées au *Manuel* que celle de 28 livres st. 10 sh., double de lord Spencer, en 1816.

ANTONIUS (Curtius), *ps.* (Car.-Ferdin. Hommel].

Epitome juris canonici. 1768, in-8.

Réimprimé à Leipzig, en 1778, avec des augmentations, sous le vrai nom de l'auteur. A. A. B—r.

ANTONY, *aut. dég.* [Antony Béraud], aut. dram. (Voy. le t. XI de la France littéraire.)

+ Avec Léopold [Chandezon] :

+ I. Les Aventuriers, ou le naufrage, mélodrame. *Paris*, 1824, in-8.

+ II. Cardillac, ou le Quartier de l'Arsenal, mélodr. *Paris*, 1824, in-8.

+ III. Cagliostro, mélodrame en 3 actes, *Paris, Bezou*, 1825, in-8. Sec. édit. *Ibid.*, *id.*

+ IV. Le Corrégidor, ou les Contrebandiers, mélodrame en 3 actes. *Paris, Bezou*, 1826, in-8.

ANTONY CLAUDIUS, *ps.* [Claudius Billiet, de Lyon].

I. Chansons et Romances. *Paris, Brissot-Thivars; Lyon, Laforgue*, 1829, in-18, x et 123 pag. — Sec. édition. *Paris, Souverain*, 1836, in-18.

II. Nouveaux Mélanges, Discours, Anecdotes, Poésies. *Lyon, de l'impr. de Perrin*, 1829, gr. in-18, 211 pag.

Voy. la « Littérature franç. contemp., » I, p. 513.

+ ANVILLE, BOURGUIGNON (d') [Jaillot].

Nouvelle carte de Lombardie..., par d'Anville (lisez dressée par Jaillot, sous les yeux de d'Anville). *Paris*, in-4.

+ A. O. (de l'Orne) [Alexandre Olivier, médecin, mort à Alençon].

I. Discours sur l'éducation, le travail et la religion. *Paris*, 1805, in-8, 50 p.

II. Le Trépied étymologique. Première livraison (et unique). *Paris*, 1809.

Cette livraison ne contient que la lettre A. La suite est restée manuscrite dans le volume intitulé : l'*Étymologique français-latin*, que l'auteur a donné à la Bibliothèque du roi, le 29 octobre 1818, pour être déposé à côté du » Dictionnaire de l'Académie française, » condition expresse. (D. M.)

+ A. P. [Alexandre Pieyre].

La Quatrième race. (En vers.) *Paris*, 1804, in-8.

Réimprimé à la fin du t. II des « Pièces de théâtre » de l'auteur (1808-1811, 2 vol. in-8º) et avec son nom.

+ A. P. [Marc-Ant. Puvis, agronome].

Observations sur la dégénération des variétés de végétaux. *Bourg, s. d.* (1813), in-8, 12 pag.

+ A. P. [Adrien de Pontécoulant].

Réfutation des pétitions de M. Madier de Montjau, par —. *Nismes, Gaude fils*, 1820, in-8, pièce.

+ A. P. [Ant. Péricaud, bibliothécaire à Lyon].

I. Calendrier de Thémis, dans lequel on trouve jour par jour la date de la mort d'un homme célèbre dans les fastes du droit. *Lyon*, 1821, in-8, 20 pag.

II. Avec M. B. D. L. [Breghot du Lut]: Ephémérides lyonnaises. *Lyon*, 1830, in-8, 14 pag.

III. Essai sur la Vie et les écrits de Du Cerceau, par —. *Lyon, impr. de G. Rossary*, 1828, in-8, pièce.

IV. Tablettes chronolog. pour servir à l'histoire de la ville de Lyon pend. le XVIIIe s., par —. *Lyon, Rusand*, 1833, in-8. 180 p. — XIXe siècle. *Lyon, Rusand*, 1835, in-8. Tiré à 50 exemplaires.

Extr. de l'*Annuaire de Lyon*.

V. Des pièces de vers imprimées dans les *Almanachs des Muses* de Paris et de Lyon.

+ A. P. (le chevalier) [le chevalier Alphonse Peronneau].

La Peste de Barcelone, poëme élégiaque. *Paris*, 1821, in-8, 32 pag.

+ A. P. [Amédée Pichot].

Cet écrivain fécond, un des plus actifs des *reviewers* français, a signé de ses initiales des traductions (notamment celles de la *Dame du lac* et du *Lay du dernier ménestrel* de Walter-Scott, des *Conversations* de lord Byron, 1823), des notices nombreuses indiquées en grande partie dans la *France littéraire*.

Il a quelquefois adopté la signature A. P-T., notamment dans un « Essai sur le génie de lord Byron, » inséré en tête de la traduction des *Œuvres de Byron*. *Paris*, 1824.

+ A. P. (le chevalier) [le chev. A. Philpin, ex-sous-préfet, etc.].

L'Eglise, élégie. *Paris*, 1824, in-8, 16 p.

+ A. P. [Armand Pletain, notaire à Mons, décédé en 1854].

Du paupérisme. Mémoire couronné par

la Société des sciences du Hainault. *Mons*, 1844, in-8, 197 pag.

+ A. P. [Alexandre Peron].
Proverbes de Besançon et de la Franche-Comté.

Imprimés dans la *Revue littéraire de la Franche-Comté*, deuxième année (1864).

+ A. P. [Adolphe Picard, conseiller à la cour d'appel de Liége].
Des Poésies françaises dans l'*Annuaire de la Société d'émulation de Liége* et dans différents journaux.

+A** P**, du Pas-de-Calais [A.-Ph. Chalons-d'Argé].
La Colonne de la grande armée à Boulogne-sur-Mer. *Paris*, 1841, in-18.

+ A. P*** [Pillon Duchemin].
Prédiction de Platon, datée de l'an de la création du monde 3621, revue, commentée et démontrée accomplie en l'an de grâce 1821. *Paris*, 1821, in-8.

+ A. P. B. [Bisson, ancien conseiller, secrétaire général de la préfecture de Strasbourg].
Une Matinée d'ambitieux, comédie en un acte, par —. *Paris, impr. de Cosse et Gaultier-Laguionie*, 1829, in-8 de 40 p.

+ A. P. C. D. L. O. D. M. [Ansart, prieur conventionnel de l'ordre de Malte].
Manuel des supérieurs et réguliers ecclésiastiques. *Paris*, 1776, in-12.

+A. P. DE S.-F. [A. Poullain de Sainte-Foix].
Le Portefeuille, ou Historiette de la famille de ***. *Paris*, an XIII, 2 vol. in-12.

+ A. P. D. L. C. [A. Pherotée de la Croix].
Art de la Poësie françoise, par —. *Lyon*, 1675, in-8. — 1681, in-12.

Il existe une autre édition augmentée avec ce titre : « l'Art de la poësie françoise et latine, avec une idée de la Musique, sous une nouvelle méthode, en trois parties. » *Lyon*, 1694, in-12. Les mêmes initiales désignent le nom de l'auteur, que nous indiquons d'après Goujet, *Bibliothèque françoise*, t. III, p. 473. C'est à tort que le Catalogue du comte de Toulouse indique Antoine Philippe de la Croix.

+ A. P. F. M.... [Menegaud, de Gentilly].
La Bataille de Friedland, poëme. *Paris, Gauthier*, 1807, in-8 de 59 p.

+ A. P. F. M. D. G. [Menegaud, de Gentilly].
Stephanor, ou les Aventures d'un jeune Portugais, par —. *Paris*, an VI, 2 vol. in-18.

+ A. PH. D. L. C. [A. Phérotée de la Croix].
Vie en abrégé de sœur Marguerite du Saint-Sacrement, par —. *Lyon*, 1685, in-12.

APIARUS, ordinis Prædicatorum, *ps.* [Thomas de Cantimpré].
Liber qui inscribitur bonum universale de proprietatibus apum, aut de apibus mysticis (tractans de prælatis et subditis, ubique sparsis exemplis notabilibus). *Argentinæ*, circa 1472, in-fol. goth.

Panzer, Annales typographiques, t. IV, p. 101,
+ Une autre édition, également sans lieu ni date, vit le jour vers 1475. Le nom de l'auteur figure dans des réimpressions plus récentes.
+ Le but de ce livre est de représenter l'Eglise et surtout les couvents sous l'emblème des ruches d'abeilles. Ce thème amène des réflexions pieuses appuyées sur un grand nombre de récits qu'on regardait alors comme fort édifiants et qui aujourd'hui paraissent ridicules.
Voir le *Manuel du libraire*, t. I, col. 1551.

— Bien universel, ou les Abeilles mystiques du célèbre docteur de Cantimpré (trad. par V. Villart). *Bruxelles*, 1650, in-4. V. T.

+APICIUS A VENDEMIIS (le chevalier) [Laurent de Crozet, de Marseille].
Nunc est bibendum. Etudes et recherches scientifiques et archéologiques sur le culte de Bacchus en Provence au XVIIIe siècle, par —. *Toulon*, 1860, in-8, 4 ff. prél. et 70 pag.

Ces curieuses recherches, sur lesquelles le *Bulletin du bibliophile* a donné, en 1863 (p. 143 et suiv.), une intéressante notice, n'ont été tirées qu'à 121 exemplaires. Leur auteur, qui est un érudit fort instruit et très-original, ayant été mis sur la trace de nouveaux documents qui pouvaient servir de complément ou de correctif à son premier travail, donna, en 1861, sous ce titre : *Supplément ou Critique de l'ouvrage intitulé Recherches sur le culte de Bacchus en Provence*, variis incertisque auctoribus, in-8°, cinq lettres, tirées chacune à 100 exemplaires : la 1re de 29 p., signée le chevalier Elzear de la Rabasse, imp. à Aix ; la 2e de 29 p., signée Théophime Amadou, impr. à Arles ; la 3e de 32 p., signée Agricol, baron Aioli, datée d'Avignon, impr. à Arles ; la 4e de 30 p., signée Lazar Arleri, impr. à Toulon ; enfin, la 5e de 32 p., envoyé au rédacteur du « Courrier des Bouches-du-Rhône » par Bernardhus von Krakendorf, de Blaguenhof, cette dernière signée Nescio Quem, imp. à Arles. Il faut joindre à ce *Supplément* un *Errata* de 8 p., qui n'a été tiré qu'à 91 exemplaires, signé Georges Alearius par notre facétieux chercheur, et suivi d'un *Post-Scriptum*, où lord Barimborough, le soi-disant destinataire des deux premières lettres, supplie « le benoît lecteur de jeter *on this book* le mortuaire voile qui couvre les auteurs de lui ».

Le sujet, que semblaient avoir épuisé les savantes recherches de M. de Crozet, a été abordé de nouveau, du moins sur certains points, dans deux opuscules publiés à Nancy, l'un et l'autre sans nom d'auteur : *Mémoire pour servir à l'histoire de l'ordre de la Boisson*,

revu, corrigé et augmenté... par un membre actif de l'ordre de la Treille (Jean Cayon?), *Nancy*, 1864, in-8° de 50 p., titre, gr. et portr.; — *Anecdotes relatives à une ancienne confrérie de buveurs établie sur les confins de la Lorraine et de l'Alsace, extraites des Essais historiques... par l'abbé Grandidier, nouvelle édition, Nancy*, 1864, in-8° de 24 p., tit. gr.

M. Arth. Dinaux a reproduit ce dernier écrit dans ses recherches sur les *Sociétés bachiques et chantantes*, publiées après sa mort par M. G. Brunet. *Paris, librairie Bachelin-Deflorenne*, 1867, 2 vol. in-8; mais il n'a pas connu les travaux du chevalier Apicius. (G. M.)

APICIUS FRISSGERN, *ps.* [SHALER].

Courses vagabondes de Jean-Christophe Lesage dans la vaste étendue de la plaine des fous, présent de carnaval. [En allemand]. *Strasbourg*, 1830, in-8.

+ A. P. J. D. M. [Anne-Pierre-Jacques DEVISMES].

Nouvelles recherches sur l'origine et la destination des Pyramides d'Égypte, ouvrage... suivi d'une Dissertation sur la fin du Globe terrestre, par —. *Paris, Treuttel et Würtz*, 1812, in-8 de IV et 151 p.

+ A. P. L. [Augustin-Prosper LE GROS].

Description du Havre, ou Recherches morales et politiques, par —. *Paris*, 1825, in-8.

+ A. P. M. [A. PERRAULT-MAYNAND].

I. Histoire romaine élémentaire. *Lyon*, 1845, in-8, oblong, 168 pag.

II. Histoire et généalogie des quatre branches de la famille Bonaparte depuis 1183 jusqu'en 1855. *Lyon*, 1855, in-8.

On a du même un *Tableau ou arbre généalogique de la famille Bonaparte*, en une grande feuille.

+ A. P. N. F. [Anne-Philibert-François CLAUDE, dit NANCY, depuis directeur du Musée d'artillerie à Paris].

I. Alphonse de Coucy, ou Quelques scènes de la campagne de Russie. *Metz*, 1819, 1 vol. in-12.

C'est le récit des aventures de l'auteur pendant cette mémorable campagne.

II. Le Secret de la jeune fille. *Metz*. 1821, 4 vol. in-12.

+ APOLLON

Le Catéchisme des Amants, ou l'Art de faire l'Amour; terminé par le *Mérite des femmes*, par —. *Paris, Lebailly*, 1838, in-8.

C'est un extrait du *Courrier des amants*, par M. Teyssèdre. *Ibid., id.*, in-18.

APOTHICAIRE (Un), *aut. dég.* [Sébastien BLAZE, pharmacien d'armée, l'un des frères de M. Castil-Blaze].

Mémoires sur la guerre d'Espagne pendant les années 1808 à 1814. *Paris, Ladvocat*, 1828, 2 vol. in-8.

+ La *Biographie générale* se trompe en attribuant cet ouvrage à M. Léon Gozlan. (D. M.)

+ APOTRES (les douze).

On leur attribue plusieurs écrits apocryphes, Voir le *Dictionnaire des apocryphes*, t. I, col. 111.

+ APPRENTI (Un) [Antoine DU SAIX].

Petit fatras d' — surnommé Lesperonnier de discipline. *Paris*, 1537 (deux éditions), in-8. *Lyon*, 1538, in-4; *Paris*, 1546 (1545), in-8.

Le *Bulletin du bibliophile*, dixième série (1852), n° 1753, indique les pièces dont se compose ce recueil, fort recherché des amateurs. Un bel exemplaire de la première édition de 1537 s'est payé 360 fr., vente, H. de Ch., en 1862, et un de la seconde 102 fr. (1).

Le surnom joint à la qualification d'*apprenti* vient de ce que Du Saix avait, en 1532, publié un ouvrage de morale en vers : *Lesperon de discipline*, réimprimé en 1538 et en 1539. Il annonce naïvement sur le frontispice que c'est un livre « longuement forgé et rudement limé. » Les bibliophiles le payent cependant fort cher. Un exemplaire de 1532, payé 201 fr. vente Giraud, a été revendu 335 fr. H. de Ch., et à la vente Cailhava on a porté à 490 fr. un exemplaire relié en veau aux armes de Mme de Pompadour. Un exemplaire sur peau vélin a été adjugé 2,160 fr. à la vente Cailhava, et payé 6,000 fr. par un libraire anglais à la vente Yemeniz (mai 1867), n° 1786.

Indiquons aussi un opuscule rarissime du même poëte : *Le blason de Brou*, Lyon (vers 1531), in-4. Un exemplaire indiqué comme le seul connu figure au Catalogue de la bibliothèque Cigongne, achetée en bloc par Mgr le duc d'Aumale et transportée en Angleterre.

Voir, au sujet de Du Saix, les *Annales poétiques*, t. IV. et Viollet Le Duc, *Bibliothèque poétique*, t. I, p. 237.

+APPRENTI CHANSONNIER (Un) [Victor LAGOGUÉE].

Décadence de la chanson. *Saint-Denis*, 1857, in-8, 15 pag.

APUDY (A.-L.), *trad. ps.* [Ant.-Léon CHÉZY].

Anthologie érotique d'*Amarou*. Texte sanscrit, traduction, notes et gloses. *Paris, Dondey-Dupré*, 1831, in-8, 112 pag.

+La *Revue encyclopédique* s'exprimait ainsi en signalant cette publication :

« Amarou vient enfin de paraître devant nous. Si « nous ne le possédons qu'en abrégé, ce n'est du « moins qu'un abrégé de sa richesse et non de sa « grâce, et l'extrait de l'*Amarou Satatam*, pour être « resserré dans une étroite mesure, ne perd ni de son « charme ni de son importance... Ces pièces légères, « détachées et capricieuses, sont des pétales de rose « que la fantaisie rêveuse du poëte a effeuillées et ré- « pandues sur le sol. Il voltige de pensées en pensées,

(1) Le *Manuel du libraire* avance que M. H. de Chaponay possède un exemplaire sur vélin de la première édition de 1537; cet exemplaire n'a pas figuré à la vente de cet amateur.

« les effleurant à la hâte et sans cesse entraîné par de « nouveaux parfums... Le livre d'Amarou est puisé « dans ce monde infini de merveilleux phénomènes et « d'incalculables mystères que l'âme d'une femme « renferme dans sa profondeur... Le lecteur pourra « apprécier tout le naturel, respirer tout le parfum de « cette essence d'amour venue des bords du Gange. »

+ APULÉE.

On trouve dans beaucoup d'éditions d'Apulée (éd. Oudendorp, t. II, p. 610) et dans l'*Anthologie latine* de Burmann, (t. I, p. 660), un fragment de vingt-trois vers donnés comme étant traduits de Ménandre par Apulée. On les considère généralement comme suspects et dus à une plume moderne. Au rapport de Scriverius, Jos. Scaliger les attribuait à M. A. Muret, très-habile à composer des pastiches de ce genre, et qui avait mystifié Scaliger lui-même en lui faisant croire que quelques vers de sa façon étaient des fragments des vieux poëtes Trabeas et Attius. Voyez Burmann, *loc. cit.*, *Addenda*, p. 746. (R. D.)

+ A. Q. [QUATREMÈRE DE QUINCY].

Lettres sur le préjudice qu'occasionneraient aux arts et à la science le déplacement des monuments de l'art en Italie, le démembrement de ses écoles, par—. *Paris, Desenne*, an IV, in-8.

+ A. R. [André RIVET].

Défense de la Liberté chrétienne en l'Usage sobre des viandes, contre George l'Apôtre, par —. *Saumur*, 1605, in-12.

+ A. R. [P.-J. ROUSSEAU].

Jacques Fignolet, sortant de la représentation du « Vampire, » pot-pourri. *Paris*, 1820, in-8, 16 pag.

+ A. R. [Abel RÉMUSAT].

Notice sur la vie et les ouvrages de L.-M. Langlès. (Extrait du « Journal asiatique »). *Paris*, 1824, in-8, 12 pag.

+ A. R. [Alexis ROGNIAT].

Hermès, ou le Génie des colonies. *Paris*, 1832, in-8.

+ A. R. [A. RÉPOND, ancien bibliothéde Moulins].

I. Notice sur la Bible latine manuscrite provenant de l'abbaye de Souvigny, et appartenant à la bibliothèque de Moulins. Avec cinq lithographies.

Imprimé dans l'*Annuaire de l'Allier*, pour 1840, in-18, p. 78-118.

II. Tablettes des écrivains nés dans le département de l'Allier.

Inséré dans l'*Annuaire de l'Allier* pour 1842, Moulins, in-8.

+ A. R. [R.-V.-A. ROUSSET].

I. La Bataille électorale, comédie en cinq actes. *Lyon*, 1842, in-8, 124 pag.

II. 1796, ou Un thé chez Barras, comédie. *Lyon*, 1844, in-8.

+ A. R. [Antoine RAIKEM, docteur en médecine, professeur à l'Université de Liége].

Mémoire sur la rage canine, par Toffoli, trad. de l'italien. *Bruxelles*, 1843, in-8.

Sur la vie et les nombreuses traductions de Raikem, voy. le *Nécrologe liégeois*, année 1860. (U. C.)

+ A. R. [Auguste RICARD].

Comment disent les bonnes gens (trois contes). *Paris*, 1859, in-12.

+ A — R. [AUGER].

Des articles dans la *Biographie universelle* et la *Nouvelle Biographie générale*.

+ A. R. [A. RISPAL].

Des articles dans la *Nouvelle biographie générale*.

+ A*** R*** (M.) [Albert RISTON].

Table des matières contenues dans les ordonnances des ducs de Lorraine, jusqu'en 1773. *Nancy*, 1769-73, 2 v. in-4.

+A. R. A. [Augustin-Rose ANGELINI], ex-Vénitien.

Appel philosophique et politique aux nations éclairées. *Famagouste* (*Genève*) 1797; *Paris*, an VI (1798), in-8.

ARABE (Un), *aut. supp.* [Pierre-Jean-Baptiste NOUGARET].

Coup-d'œil d'— sur la littérature française, ou le Barbier de Bagdad faisant la barbe au barbier Figaro. *Londres, et Paris, Guillot*, 1786, in-8.

+ A. R. A. C. D. D. L. [A. RONESSE, ancien conservateur de dépôt littéraire].

Réflexions d'un Français sur cette question : les inscriptions des monuments français doivent-elles être mises en latin ou en français? par —. *Paris*, *Dondey-Dupré*, 1819, in-8, 72 p.

Ces Réflexions sont dirigées contre les principes développés par M. Petit-Radel dans le Rapport qui précède son ouvrage intitulé : *Fasti Neapolionei*.

+ ARAGO (Etienne),

Les Trois aristocraties, comédie.

D'après un article inséré dans le journal la *Mode* (15 octobre 1848, p. 782), par Ahasverus (J.-B. Jouvin), un cordonnier de Perpignan, poëte assez remarquable, nommé Camps, aurait eu une assez grande part à la composition de cette pièce.

+ ARALDI, nom de théâtre [Mlle Marie-Louise BETTONI].

Artiste italienne, qui s'est fait remarquer à Paris dans la tragédie française en 1843. Elle fut engagée au Théâtre-Français, le 30 octobre 1843, aux appointements de 4,000 fr.; mais elle fit ombrage à Mlle Rachel, qui l'abreuva de dégoûts et la força de quitter ce théâtre pour aller jouer en province.

On trouve une courte notice sur Mlle Araldi dans l'*Annuaire dramatique* de M. Félix Delhasse, année 1846, p. 109-111.

+ARANDAS (Georges) [Humbert Ferrand, avocat, né à Belley].
I. Combat en champ clos de Gérard de Stavayé et d'Othon de Grandson, le 7 août 1398. *Bourg*, 1835, in-8.

Tiré à 35 exemplaires.

II. Agnès Visconti. *Belley*, 1846, in-8, 40 pag.
III. Serment de Grutly (en vers). *Lyon*, 1836, in-8, 8 pag.
IV. Ode à Mme Cibrario. *Belley*, 1836, in-4, 16 pag.
V. Le Biftek d'ours et la truite d'Alexandre Dumas.

Ce morceau a été reproduit dans un grand nombre de journaux.

VI. Chant du brigand, ballade. *Lyon*, 1836, in-32.

(A. Sirand, *Bibliographie de l'Ain*,)

+ARBAUD J... (Ph. d') [Philippe d'Arbaud-Jouques].
Diverses poésies. *Marseille*, 1855, petit in-4.

+ ARBEAU (Léon) [Mme Ch. Lenormant].
Des articles sous ce nom dans le « Correspondant » et dans d'autres publications.

+ ARBEAU (Thoinot) [Jehan Tabourot, official de Langres].
Compost et Manuel kalendrier par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre et suivre les cours du soleil et de la lune, suivant la correction ordonnée par Grégoire XIII, par —. *Paris, J. Richer*, 1588, in-4, 32 feuill. non chiffrés.

C'est un almanach en dialogues ; il est devenu fort rare.

+ ARBOIS (Etienne) [Mlle Stéphanie Freycinet].
Les Hollandais sous Philippe II, drame en vers. 1858, in-8.

ARCHANGE (le P. Michel), *nom de religion* [Michel Desgranges], capucin prêtre.
I. Aperçu nouveau d'un plan d'éducation catholique ; par L. P. A. D. L. C. P. [par le P. Archange, de Lyon, capucin prêtre]. *Lyon, Rusand*, 1814, in-8.
II. Explications de la Lettre encyclique du pape Benoît XIV sur l'usure, suivie de quelques réflexions particulières de l'auteur. *Lyon, Th. Pitrat*, 1822, in-8, 48 p.

M. Jacquemont, ancien curé de Saint-Médard, en Forez, a, dans un opuscule intitulé : *Les Maximes de l'Eglise gallicane victorieuse des modernes ultramontains, ou Réponse à deux écrits*, réfuté solidement cet écrit ainsi qu'un autre de M. Bétend, qui a pour titre : *Réflexions sur le respect dû au Pape et à ses décisions dogmatiques.*

a On a accusé le P. Archange d'avoir été plus royaliste que le roi, et plus ultramontain que le Pape. Ses brochures sont ce qu'étaient ses sermons, de véritables capucinades. *Mahul.*

+ ARCHE (Pierre d') [Théodore de Lajarte].

Compositeur et critique musical. Le nom de sa mère, Arche, lui a servi de pseudonyme.

ARCHER DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE (Un), *aut. supp.* [Janvier de Flainville].
b Lettre d'— à M. de La Chaussée sur l'heureux succès de « l'Ecole des mères », par un bel esprit du café Procope. *Paris*, 1744, in-12.

ARCHET (Anagramme d'). Voyez ANAGRAMME.

ARCHEVÊQUE (Un), *aut. supp.* [le P. Richard, dominicain].
c Lettre d'— à l'auteur de la brochure intitulée : « Du droit du souverain sur les biens-fonds du clergé et des moines » (par de Cerfvol). *Cologne et Paris, Delévaque*, 1770, in-8.

Imprimée aussi dans le recueil intitulé : « Pièces relatives au clergé séculier et régulier. »

+ARCHEVÊQUE D'AIX (Mgr l') [Jean-Baptiste-Antoine de Brancas].
Lettres de —, et Réponse de l'évêque d'Alais. *Paris*, 1764, in-4.

d +ARCHEVÊQUE D'AIX (Mgr. l') [Jean-de-Dieu-Raymond Boisgelin de Cicé].
Observations sur le serment prescrit aux ecclésiastiques. *Paris*, 1791, in-8, 60 p.

+ ARCHEVÊQUE DE BESANÇON (l') [Cl. Lecoz].
I. Lettre de — aux curés, succursalistes et desservants de son diocèse, sur un nouveau moyen de préserver de la petite vérole. *Besançon*, an XI, in-8, 10 p.
e II. Lettre de —..., aux citoyens catholiques de son diocèse. *Paris*, 1808, in-8.

ARCHEVÊQUE DE CAMBRAY (feu M. l'), *apocr.* [Frain du Trembday].
Traité de la vocation chrétienne des enfants. *Paris, Barbou*, 1754, in-12.

f Ce traité a été publié à Paris en 1685 par Frain du Tremblay, académicien d'Angers ; il n'a pas fait une grande sensation dans le public. Ce fut sans doute pour se débarrasser des exemplaires qui restaient dans ses magasins que Joseph Barbou en fit réimprimer le titre avec le nom de l'immortel archevêque de Cambray. Cette ruse n'a pu induire en erreur que des amateurs de province et des étrangers. Elle est très-condamnable, quoiqu'elle se reproduise souvent dans la librairie. A.A.B—r.

+ ARCHEVÊQUE DE LYON (l') [Ant. de Malvin de Montazet, ou plutôt le P. Lambert].
Instruction pastorale de monseigneur —

sur les Sources de l'incrédulité et les Fondements de la religion. *Paris, Simon*, 1776, in-12.

Cet écrit fut rédigé par le Père Lambert, mais un anonyme (M. Courbon) a prouvé que cet ouvrage était tiré en grande partie des *Principes de la foi* du célèbre Duguet. Voir les *Plagiats de Mgr l'archevêque de Lyon*, brochure in-8. A. A. B—r.

+ ARCHEVÊQUE DE TOURS (l') [DE RASTIGNAC, ou plutôt l'abbé GOURLIN].

Instruction pastorale de monseigneur — sur la Justice chrétienne. *Paris, Desprez*, 1749, in-12.

ARCHIAC (D'), *ps.* [DURET, d'Archiac], juge au tribunal de première instance de la Seine.

+ ARCHIAC (A. d') [E.-J.-A. DESMIER DE SAINT-SIMON, vicomte D'ARCHIAC].

Liste bibliographique, par ordre de dates, des travaux de M. d'Archiac. *Paris*, 1856, in-8, 8 p.

Elle contient 47 numéros.

ARCHIAS, fils de Philopatris, Eleusien, membre de l'Institut archéologique de Rome, *ps.* [Const.-Agath. NICOLOPOULO].

Jupiter Panhellénien, ou Bibliothèque philologique et morale, que publie à ses frais, pour le bien de la Grèce —. Se distribuant gratis aux étudiants d'Athènes et d'Egine. (En grec ancien. Première et unique livraison.) *Paris, de l'impr. de F. Didot*, 1835, in-8.

ARCHILOQUE, *ps.* [Almire GANDONNIÈRE].

A toi, Barthélemy! satires (ouvrage périodique). *Paris, Leriche*, place de la Bourse, 8, 1844, in-8.

+ A l'occasion de la « Nouvelle Némésis ». La publication d'Archiloque devait se composer de 24 livraisons, chacune de 16 pages, à 50 c.; mais elle a cessé de paraître avec la 16e.

Il a été publié un écrit intitulé : *A toi la honte, Archiloque! gloire à Barthélemy! satire*, par F. Modelon. *Paris*, 1844, in-8, 8 p.

ARCHITRENIUS, *ps.* [Joannes Antivillensis, vel HANWILLENSIS, DE HANTEVILLE].

Architrenius summâ diligentiâ recognitus (à Jodoco Badio Ascensio; opus sic inscriptum quod ubique errata mortalium deflenda ostenderit; olim compositum à Joanne Antivillensi.... cognomento Architrenio, qui sub Philippo-Augusto rege vixit). *Parisiis*, 1517, in-4.

+ Ce nom se trouve aussi écrit Hanteville et Hanville. Il sert de titre à un poëme latin assez singulier, imprimé à Paris en 1517, et devenu fort rare. — L'auteur vivait à la fin du XIIe siècle.

Voir l'*Histoire littéraire de la France*, t. XIV.

+ ARCIEU (E.-D.-S.) [Eusèbe DESSALE, connu sous le nom de DE SALLE].

Diorama de Londres, ou Tableau des mœurs britanniques en 1822; — traduit de lord Byron. *Paris*, 1823, in-8.

Lord Byron n'a jamais eu pour traducteur le soi-disant Arcieu.

+ A. R. D. D. [A. ROCHAS, de Die].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ A. R. D. E. M. [HUNAULT].

Le Chirurgien médecin. *Paris*, 1726, in-12.

+ A. R. D. L. [Abel ROTHOLPH DE LA DEVÈZE].

Apologie des réfugiés, par —. *Amsterdam*, 1688, in-8.

Cet ouvrage est composé de plusieurs lettres. L'auteur en date quelques-unes de La Haye, où la Devèze exerça le ministère après sa sortie de France. A. A. B—r.

+ A. R. D. L. D. [DE LA DEVÈZE].

Lettre sur le sujet de l'ancienne et de la nouvelle version des Psaumes en vers françois, par —. *Amst.*, 1701, in-12. (V. T.)

+ ARENA (Antonius de) [Antoine DE LA SABLE].

I. Antonius de Arena provinçalis, de bragardissima villa de Soleris, ad suos compagnones studiantes, qui sunt de persona friantes, bassas dansas in galanti stilo bisognatas. (*S. l. ni d.*) Petit in-8, 40 ff.

Il existe une quinzaine d'éditions, publiées au XVIe siècle, de ce poëme burlesque en latin macaronique. Indiquons aussi celle de 1670 (l'exempl. Nodier adjugé 40 fr., en 1844, est arrivé à 76 fr. à la vente Desq) et celle de 1758. Le *Manuel du libraire* en parle avec détail.

II. Meygra entrepriza catoliqui imperatoris quando veniebat per Prouensam.., per A. Arenam bastifausata. *Avenione*, 1537, petit in-8.

Ajouter aux adjudications qu'indique la 5e édition du *Manuel*, celle de 380 fr. en février 1859.

Il existe deux autres éditions : Bruxelles, 1748 (peu correcte); *Lyon*, 1760 (un exempl. de cette dernière 44 fr. vente Solar). Une troisième a été publiée, en 1860, à Aix avec une notice bibliographique par M. Prosper Bonafous. Voir, sur les dernières éditions de l'*Entrepriza*, le *Bulletin du bibliophile*, 14e série (1860), p. 1402-1408.

David Clément, *Bibliothèque curieuse*, t. II, parle en détail d'Arena. Voir aussi Du Roure, *Analecta biblion*, t. Ier, p. 311; Genthe, *Histoire* (en allemand) *de la poésie macaronique*, Halle, 1828, p. 289, et le *Macaroneana* de M. Delepierre. M. Augustin Fabre a publié à Marseille, en 1860, un livret in-8 de 56 p., tiré à 200 exemplaires : *Antoine Arena, notice historique et littéraire*.

Charles Nodier a signalé, entre autres écrits pleins de sel et de gaieté du vieil Arena ou de La Sable, cette

« chronique bouffonne de la désastreuse expédition de Charles-Quint en Provence, ouvrage qui joint au mérite de son originalité burlesque celui de renfermer plus de particularités curieuses et singulières qu'aucun des mémoires du temps. »

+ ARETINO (Pietro).

Cet écrivain, beaucoup trop célèbre, doit, comme Léonard Bruni, son nom à la ville dont il était originaire. Il paraît qu'il était fils naturel de Luigi Bacci d'Arezzo. Nous ne donnerons point ici la liste de ses nombreux ouvrages; ils sont exactement énumérés au *Manuel du libraire,* et ils ont été ailleurs l'objet de longues études bibliographiques.

+ ARG*** (M. d') [le marquis D'ARGENS].

Lettres philosophiques et critiques, par Mlle Co*** (Mlle COCHIN), avec les Réponses de M. d'Arg***. *La Haye, Pierre de Hondt*, 1744, in-12.

« Presque sexagénaire, d'Argens devint amoureux « d'une comédienne, Mlle Cochin, et il l'épousa secrète- « ment, à l'insu de son patron, le roi de Prusse, qui « n'apprit cette union qu'avec beaucoup d'humeur et « qui en conserva toujours du ressentiment (*Biographie* « *universelle*).

+ ARGINTE EGEMONE, de l'Académie des Arcades [le P. JOSEPH-MARIE, carme déchaussé].

Réflexions chrétiennes sur l'état religieux. *Vienne,* 1782, in-12.

+ ARGOU (Gabriel) *apocr.* [l'abbé Cl. FLEURY].

Institution au droit françois. (Nouvelle édition.) *Paris,* 1739, 2 vol. in-12.

Les premières éditions sont de *Lyon,* 1692, et *Paris,* 1730, 2 vol. in-12. Elles sont anonymes.

Il est certain que l'abbé Fleury a composé une *Institution au droit françois.* On en trouve la note écrite de sa main en tête du manuscrit de son *Institution au droit ecclésiastique,* ainsi que l'atteste M. Daragon, éditeur du *Droit public de France,* ouvrage posthume de Fleury.

Cet estimable éditeur ajoute : « Une personne digne de foi savoit de M. le chancelier d'Aguesseau que M. Fleury avoit fait présent de ce manuscrit à M. Argou, son intime ami ; que tel étoit alors, et depuis la première édition, donnée en 1692, le bruit commun du Palais. On sait que le nom de M. Argou n'a paru à la tête de l'*Institution au droit françois* qu'après sa mort. On reconnaît de plus, à chaque page, la manière, le ton et le style de M. Fleury. »

+ ARGUS [Edouard DELINGE, avocat à Bruxelles], auteur d'un facétieux article intitulé : « L'adultère consommé sur un mur mitoyen pourrait-il être considéré comme perpétré dans le domicile conjugal? » imprimé dans « l'Annuaire agathopédique et saucial. » IVe (première et unique) année. *Bruxelles,* 1850, in-8 (1).

(1) Consulter, à l'égard de la Société des Agathopèdes, l'ouvrage de M. A. Dinaux, t. I, p. 8-20.

ARGYNODAMUS ENNOSIGERPIUS, *ps.* [Antonius OLIVIERUS].

Epistola ad Fortunium Licetum. Exstat in responsis Liceti, t. 1, p. 49.

ARIEL, *ps.* [Paul-Aimé GARNIER], l'un des rédacteurs du « Satan ».

+ ARIS (Mario) [BIZOUNET DERIVAU].

Le Bec de gaz. *Bruxelles, Thiry,* 1868, in-12.

Quatre numéros de 16 pages jusqu'au 16 août.

L'auteur est un homme de lettres français, ancien rédacteur de la *Gazette verte.*

+ ARIS... D'GALLIA (J. M.) [DE MONVEL].

Des Abus en 1819, ou Quelques mots sur la France, le monarque... par —. *Paris*, 1819, broch. in-8.

ARISTARCHUS SAMIUS, *ps.* [Gilles PERSONNE, DE ROBERTVAL].

Aristarchi Samii de Mundi systemate, partibus et motibus, cum notis ejusdem. *Parisiis,* 1644, in-12.

Gilles Personne, sieur de Robertval, professeur français de mathématiques au Collége de France, publia cet ouvrage pour faire voir que les nouvelles découvertes sur le mouvement de la terre s'accordaient assez avec les principes du philosophe de Samos. A. A. B—r.

ARISTARQUE, *ps.* [N. DE JAVERSAC].

Discours d' — sur le jugement des esprits de ce temps. *Rouen,* 1629, in-8.

On a les « Observations du seigneur Nicandre sur le livre d'Aristarque ». *Paris,* 1629, in-8. A. A. B—r.

+ ARISTÉE.

Historia de S. Scripturæ interpretibus. *Basileæ,* 1561, in-8; *Oxonii,* 1692, in-8, etc.

Cette histoire de la traduction des *Septante* est regardée par la critique moderne comme apocryphe, et la version grecque des livres hébreux paraît l'œuvre d'une seule personne, et non de soixante-dix interprètes désignés par le grand-prêtre Elzéar sur l'invitation du roi Ptolémée Philadelphe. Nous nous garderons bien d'ailleurs d'aborder ici cette question discutée dans les écrits spéciaux de Vossius, de Cellarius, de Van Dale, de Montfaucon, etc.

+ ARISTÉNÈTE.

Epistolæ, 1566, 1610, 1639, 1736, etc.

Il n'est pas du tout certain qu'Aristénète soit l'auteur du recueil de *Lettres amoureuses* publié sous son nom. La première de ces lettres porte en suscription : « *Aristénète à Philocalos,* » mais ces deux noms, comme tous les autres, paraissent être des noms supposés. Les copistes ont dû, selon leur coutume, orner ou enluminer particulièrement le premier mot du livre : *Aristainetos,* et c'est peut-être ainsi que ce personnage, probablement imaginaire, est devenu en apparence l'auteur du recueil.

M. Boissonade, qui a donné de ces Lettres une très-bonne édition (1822, in-8), en avait entrepris une traduction française qui ne s'est pas retrouvée dans ses papiers; il en avait inséré la préface dans le *Magasin encyclopédique* (5e année, t. I, p. 450), et elle a été

reproduite, t. I, p. 165 de ses *Mélanges*, publiés en 1863.

« Ces Lettres ne ressemblent pas mal à ce que pourrait être un tel recueil de la main de Dorat ou plutôt de Crébillon fils; il en est de vraiment charmantes, et toutes sont curieuses sur l'article des mœurs de l'antiquité. » (Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, t. XVI, p. 97).

ARISTÉNÈTE, *apocr.* [François TURBEN].

Les Faveurs du sommeil, histoire (prétendue) traduite d'un fragment grec d'Aristénète. (Composée par Fr. Turben.) *Londres* (*Paris*), 1746, in-12.

ARISTÉNÈTE, *ps.* [Félix NOGARET, né en 1740; mort en 1831].

I. La Gorge de Mirza. Cum notis et commentariis. *Parisiis, anno IX* (1801), in-12.

L'auteur pour cette production s'est caché sous le pseudonyme de CORAEBUS ARISTÉNÈTE.

II. Les Compères et les Bambins, lubie d'Aristénète. *Paris, Pigoreau,* 1807, in-12, xxxij et 93 p.

+ III. Lettres d'Aristénète, 1780, 1 vol. in-18. *Versailles,* 1797, 2 vol. *Paris,* 1805 3 vol., *Ibid., L. Collin,* 1807, 3 vol. in-18. Nogaret y a ajouté plusieurs lettres de sa composition.

Ce n'est pas une traduction; c'est une imitation paraphrasée du texte des épîtres dont il est question dans un précédent article. Palissot dit dans ses *Mémoires* que Nogaret a ressuscité l'auteur grec en l'embellissant. C'est aussi l'avis de Parny, qui adressa de jolis vers à l'écrivain français :

Le vénérable Aristénète
Esquissa de maigres tableaux;
Vos heureux et libres pinceaux
Achèvent son œuvre imparfaite...

L'auteur français s'est montré peu soucieux d'observer les mœurs de l'Hellénie; il parle d'arquebuse, de régiments, de sesterces; il montre une Athénienne déjeunant d'une tasse de chocolat.

Le succès de cet ouvrage décida Nogaret à prendre le nom d'Aristénète, et c'est ainsi qu'il signa divers écrits assez insignifiants. Il publia un recueil de contes et de petits vers, sous le titre de : *Le Fond du sac renouvelé, ou Bigarrures et passe-temps de l'Aristénète français, an XIII,* 3 vol. in-18.

Il touchait à sa quatre-vingt-dixième année lorsqu'il publia : *les Soleils éclipsés, prononcé du vieux classique Aristénète,* 1830, 36 p., et *Guerre à Morphée, nouveau souffle de vie du vieux conteur Aristénète* (en vers), 1831, 52 p.

Une notice sur sa vie et ses écrits se trouve en tête d'une nouvelle édition (abrégée) du *Fond du sac. Paris,* 1861, in-8, p. VII-XLI.

Signalons encore les ouvrages suivants de Félix Nogaret, publiés sous le nom d'Aristénète :

+ IV. Fuite des Muses et du bon goût. Peut-on compter sur leur retour? Essai d'— sur cette importante question. *Paris,* 1802, in-8.

+ V. L'Antipode de Marmontel, ou Nouvelles Fictions, ruses d'amour et espiègleries de l'Aristénète français; opuscule précédé de la Correspondance de l'auteur avec Parny, Palissot et autres. *Paris,* an VIII (1800), 2 vol. in-18.

Il y a des exemplaires avec de nouveaux titres, portant : *Fictions nouvelles de l'Aristénète français, ou l'Antipode de Marmontel. Paris, Deroy, an IX* (1801), 2 vol. in-18.

Cet ouvrage a été réimprimé comme troisième volume de l'*Aristénète français,* dans les éditions de 1805 et 1807.

+ VI. Aristénète au Vaudeville. *Paris,* in-18.

+ VII. L'Enfant posthume, contenant les Compères et les Bambins, lubie d'—. *Paris,* 1806, 1807, in-12, xxxiij, et 93 p.

Quelques bibliographes donnent à ce volume le titre que nous transcrivons; d'autres en font deux ouvrages distincts sous chacun des deux titres qu'il porte.

+ VIII. Jérémiade d'— sur la mort prématurée d'un poëme de sa façon, intitulé : « le Réveil d'Adam, en vers. » *Paris,* an XII, in-8.

+ IX. La Femme créée avant l'homme, le dîner de l'ours et autres passe-temps de l'Aristénète français. *Paris,* 1830, in-8, 56 p.

+ X. L'Œuf frais, ou *Erato gallina puerpera,* petit conte en guise de préambule au dialogue ci-après, les Soleils éclipsés, prononcé du vieil classique Aristénète sur les productions ténébreuses de M. Victor Hugo. *Paris, Leclerc,* 1830, in-8, 36 p.

ARISTIPPE, *aut. dég.* [Félix BERNIER, tragédien].

I. Théorie de l'art du comédien, ou Manuel théâtral. *Paris, A. Leroux,* 1825, in-8.

+ II. Art du comédien. Principes généraux, par —. *Paris, Raymond,* 1819, une feuille in plano.

+ ARISTODÈME, auteur supposé?

Il existe sous ce nom un traité de l'Attaque et de la Défense des places fortes qui resta inédit jusqu'en 1867; il a été publié cette année par M. Welscher dans sa *Poliorcétique des Grecs. Paris, Impr. impériale,* 1867, in-4, XLIV et 388 p.

M. E. Miller a consacré trois articles à cette publication dans le *Journal des savants,* mars, avril et mai 1868. L'authenticité des fragments d'Aristodème a été combattue, en Allemagne surtout; le manuscrit vient d'une source suspecte, la bibliothèque d'un couvent du mont Athos (voir l'article *Babrias*); toutefois des érudits dont l'autorité est imposante ont défendu l'originalité de l'écrit d'Aristodème; nous devions néanmoins indiquer ce petit débat.

+ ARISTOMÈNE, *pseudonyme.* (Voy. VALÉTAS.)

ARISTOPHANE, citoyen de Paris, *ps.* [Scipion MARIN].

Le Sacerdoce littéraire, ou le Gouvernement des hommes de lettres. Centilogie en trois actes. *Paris, Vimont,* 1831, in-8.

ARISTOPHANE PHILORADIX, *ps.* [Aubin GAUTIER, D.-M.].

L'Anti-Lucrèce, ou Critique raisonnée de Lucrèce, tragédie en cinq actes et en vers, de M. Ponsard. *Paris, Tresse,* 1844, in-8.

+ ARISTOTE.

Divers ouvrages apocryphes ont été attribués à cet écrivain célèbre ; les uns remontent à l'époque grecque, d'autres sont des rapsodies compilées au moyen âge.

« Du Monde, » contesté par quelques critiques ; le savant Osann l'attribue au stoïcien Chrysippe.

« La Rhéthorique, adressée à Alexandre ; » des érudits croient y voir l'œuvre d'Anaxomène de Lampsaque.

« La Grande morale, » en deux livres ; parmi les érudits qui ont contesté l'authenticité de cet écrit, il faut surtout citer Pansch : *De Aristotelis magnis moralibus subdititio libro.* 1841.

« La Morale à Eudème, » en sept livres.

« Le Traité des vertus et des vices. ».

« Des Plantes, » en deux livres ; regardé comme apocryphe par plusieurs critiques, notamment par M. H.-F. Meyer, qui, l'attribuant à Nicolas de Damas, a publié sous ce nom, à Leipsick, en 1841, la traduction latine faite par Alfred, d'après la version arabe de Nicolas de Damas. Observons toutefois que dans l'article que la *Biographie générale* a consacré à Aristote, M. Hoefer (t. II, col. 219) s'exprime ainsi : « Cette « opinion nous paraît dépourvue de fondement; le traité « des Plantes porte, sauf quelques interpolations arabes, « tout le cachet aristotélique ; il était déjà connu au « XIIIe siècle et cité par Roger Bacon comme un ouvrage « d'Aristote. »

« Le Traité du souffle » est d'une authenticité douteuse. Les manuscrits du moyen âge nous ont conservé sous le nom d'Aristote divers traités d'alchimie, en latin ou en arabe (quelques-uns traduits en français ; voir la *Biographie générale,* t. III, col. 225) ; des recueils de secrets (*Liber de Secretis Secretorum*), imprimés au quinzième siècle, et dont il y a d'anciennes traductions françaises très-rares (Voir le *Manuel du Libraire,* t. I, col. 471).

Theologia, sive mystica philosophia secundum Ægyptios, ex arabico in latinum redacta. Romæ, 1519, in-4 ; réimpr. à Paris en 1571 ; *Liber qui dicitur Secreta Secretorum* (indiqué également comme traduit de l'arabe et plusieurs fois réimprimé) ; *De bona fortuna,* 1507 ; *de Pomo et Morte; Lapidarius ; Cyromantia.*

Le *Secret des Secretz Aristote, qui enseigne a cognoistre la complexion des hommes et des fames,* fut imprimé à Bréhant-Lodeac vers 1480, et plusieurs éditions se sont succédé. C'est sur cette rédaction française que fut faite la version anglaise mise au jour à Londres en 1528, in-4.

Six lettres insérées dans les *Epistolæ,* publiées par Alde Manuce en 1499, sont également apocryphes.

ARLAMECH (S.), *anagr.* [P. Sylvain MARÉCHAL].

Livre échappé au déluge, ou Pseaumes nouvellement découverts, composés dans la langue primitive par S. Arlamech, de la famille patriarchale de Noé, translatés en français par P. Lahceram, parisipolitain. *Sirap ou Paris, chez l'éditeur P. Sylvain Maréchal, Bibliothèque Mazarine, collége des Quatre-Nations,* l'an de l'ère vulgaire 1784, in-16, 99 p.

On voit aisément que *Arlamech* et *Laheeram* sont deux anagrammes du nom de l'auteur, Sylvain Maréchal.

A. A. B—r.

ARLEQUIN DE BERLIN (l'), *ps.* [LAVAL].

Lettre de l'Arlequin de Berlin à M. Fréron, sur la retraite de M. Gresset. *Amsterdam, Schneider,* 1760, in-8.

+ ARLERI (Lazare) [L. DE CROZET].

V. Apicius a Vendemiis, col. 370 *c*.

ARLINCOURT, (le vicomte d'), *nom dég.* [le vic. Victor LE PRÉVOST D'ARLINCOURT, fils d'un ancien fermier général]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. les t. I et XI de la France littéraire.

+ ARLOTTO (Piovano) [Arlotto MAINARDI].

Le Patron de l'honnête raillerie, contenant les brocards, bons mots, agréables tours et plaisantes rencontres de —. *Paris, Clousier,* 1650, petit in-8.

Il existe des éditions nombreuses en italien de ce recueil de facéties. Elles sont indiquées au *Manuel du Libraire.* Celle de 1538, reliée avec deux autres ouvrages anciens ,s'est élevée jusqu'à 166 fr. à la vente Renouard en 1854, n° 2192. Ces bons mots (souvent insipides) se trouvent aussi plus ou moins complets dans quelques collections. Ils occupent les pag. 1 à 88 de la *Scelta di facetie* (Firenze, 1594, in-12). Une traduction française, Paris, 1650, est assez rare.

Voy. *La Bibliothèque des Romans,* juin 1777 ; Flœgel, *Histoire* (en allemand) *des fous de cour,* p. 477-487 ; Malte-Brun, *Spectateur,* tom. III, p. 483 ; Gamba, *Bibl. delli Novellieri Ital.,* p. 48 ; Manni, *Notizie delli piu bizarri uomini toscani,* Firenze, 1815, tom. III, p. 73-120.

Le tome II des Œuvres (en vénitien) de J.-B. Badda (Venise, 1800, 4 vol. in-12) renferme un poëme burlesque en dix chants dont Arlotto est le héros.

ARMAND, prénom sous lequel plusieurs auteurs dramatiques contemporains ont participé à des pièces : MM. Charlemagne, Croizette, Dartois, Gouffé, Jobard, Legrand, Overnay. Voy. ces noms dans la France littéraire.

ARMAND, *aut. dég.* [Armand SÉVILLE, et non RAGUENEAU, comme l'avance Barbier, n° 15117, et d'après lui Quérard dans sa première édition].

Le Quaterne, vaudeville en un acte et en prose. *Paris, Fages, an IX* (1801), in-8.

ARMAND (D. S.) (1), *ps.* [Edmond DE MANNE].

Une Conquête, vaudeville. (Imprimée?)

ARMAND (P.-H.-B.), aut. dram., *ps.*, [madame BARTHÉLEMY-HADOT]. (Voy. ce dernier nom dans la France littéraire, t. I et XI.)

+ ARMAND J., DE DOLE [JOBARD, médecin].

L'Anglomanie, par —. *Dôle,* 1808, in-8.

+ ARMATEUR BORDELAIS (Un) [Adolphe CHALÈS].

Lettre d' — à M. T. N. Bénard, rédacteur en chef du journal l'*Avenir commercial. Bordeaux, Suwerinck,* 1864, in-4, 12 p.

Cette lettre traite la question de la marine marchande.

+ ARMENTIÈRES (Valentin) [Adrien MARX].

Un des pseudonymes de cet écrivain, qui fournit des articles à divers journaux et qui a été, il y a peu de temps, nommé (on l'a annoncé du moins), « Historiographe des fêtes de la Cour. »

ARNAUD (Hippolyte), *auteur dég.* [Mme Charles REYBAUD]. (Voy. ce dernier nom dans la France littéraire.)

C'est dans le tome XI de la France littéraire, p. 254-257, que Quérard a donné des renseignements sur les ouvrages de Mme Ch. Reybaud.

+ ARNAULD (Antoine) [et NICOLE].

Perpétuité de la foy de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie, défendue contre le ministre Claude, par — avec la continuation (par Eusèbe Renaudot). *Paris,* 1669, 1711 et 1713, 5 vol. in-4.

ARNAULD (le docteur), *apocr.* [l'abbé TOURNÉLY].

Lettre à un docteur de Douay, sur les affaires de son Université. 1691, in-12.

Réimprimée sous le titre de *Secrets du parti de M. Arnauld, découverts depuis peu,* 1691 ; 1692, in-12. A. A. B—r.

+ ARNAULT ROBERT, *auteur supposé* [J.-B. MONTFALCON].

Atlas historique et statistique de la Révolution française; contenant la série chronologique des événements militaires et scientifiques depuis la première assemblée des Notables jusqu'en 1833. *A Paris, chez l'auteur; impr. de Mme Ve Poussin,* 1833.

Dans « le Nouveau Spon », Lyon, 1856, gr. in-8, J.-B. Monfalcon se déclare l'auteur de cet atlas, et il dit qu'il existe un exemplaire auquel sont ajoutés le manuscrit original, des lettres autographes et deux tableaux qui n'ont pas été imprimés.

+ ARNAY (Marquis) [DE GUERLE].

Proclamation du camp de Jalès. 1791. br. in-8.

ARNOBIUS, *apocr.* [VIGILIUS, episcopus Tapsensis].

Arnobii catholici et Serapionis Ægyptii conflictus de Deo trino et uno, etc. *Parisiis,* 1639, in-fol.

Imprimé à la suite des *S. Irenæi opera,* de l'édition de Fr. Feu-Ardent.

ARNOULD (Sophie), *apocr.* [le baron de LAMOTHE-LANGON].

Mémoires de mademoiselle Sophie Arnould, recueillis et publiés par le baron de Lamothe-Langon. *Paris, Allardin,* 1837, 2 vol. in-8.

+ Consulter au sujet de cette actrice célèbre *Arnoldiana,* par l'auteur du *Bievriana* (P.-F. Alberic Deville), *Paris,* 1813, in-12, et l'ouvrage de MM. E. et J. de Goncourt, *Sophie Arnould, d'après sa correspondance et ses mémoires inédits. Paris,* 1852, in-12. Il existe quelques exemplaires avec un carton ajouté.

ARPE (Pierre-Fréd.), *ps.* [J. ROUSSET].

Réponse à la Dissertation de M. de La Monnoye sur le livre des Trois Imposteurs. *La Haye, Henri Scheurleer,* 1716, in-12, 18 p.

Iimprimée aussi dans l'édition du *Menagiana. Amsterdam, De Coup,* 1717, à la fin du IVe volume, ainsi qu'à la suite du *Traité des Trois Imposteurs* dans plusieurs éditions de ce dernier ouvrage.

Cette *Réponse* est signée des lettres J. L. R. L.; et l'on ajoute, dans un post-scriptum, qu'elle est du sieur Pierre-Frédéric Arpe. C'est une fausseté. Prosper Marchand la croit de Jean Rousset. On fera la remarque qu'en ôtant deux L de la signature, les lettres qui restent sont les initiales de Rousset. A. A. B—r.

+ ARPENTIGNY (d') [LECOQ].

Articles dans divers journaux. Voir la *Petite Revue,* 6 mai 1865, p. 175; — 27 mai 1865, p. 22.

+ A. R — R [A. ROULLIER, juge au tribunal civil de Chartres].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ ARRIÈRE-NEVEU DE GUILLAUME VADÉ (Un) [le comte FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU].

Nouveaux contes moraux en vers. *Genève,* 1775, in-8. *Berlin,* 1781, in-12 69 p.

Voyez la *Notice historique et littéraire sur la vie du comte François de Neufchâteau,* par M. Justin Lamoureux. *Paris,* 1843, in-8, 46 p. (S. P.)

(1) Ces deux lettres sont la première et la dernière d'un autre pseudonyme (Duplessis), que le même écrivain a pris au théâtre.

ARRIVABENUS (Ludovicus), Mantuanus, *ps.* [Henricus Stephanus].

Sylvius Ocreatus. — Impr. dans Jac. Sylvii opera, *Genevæ*, 1630, in-fol.

Ce Sylvius Botté était Jacques Dubois, natif de Péronne. Jean Melet, son disciple, répondit à Henri Estienne sous le nom de Claudius Burgensis. (Voy. ce nom.) A. A. B—r.

+ A. R — T. [Abel Remusat].

Des articles dans la *Biographie Universelle.*

ARTAGNAN (d'), capitaine-lieutenant des mousqueraires, *aut. supp.* [Sandraz de Courtilz].

Ses Mémoires. *Cologne, P. Marteau* (*Rouen*), 1701 et 1702, 3 vol. in-12.

M. Alex. Dumas, ou plutôt M. Auguste Maquet, s'est avantageusement servi au moins du 1er volume pour la première partie de son roman intitulé « les Trois Mousquetaires », publié sous le nom de M. Alex. Dumas.

+ ARTAMOV (Piotre) [le comte de La Fite].

Histoire d'un bouton. *Paris*, 1863, in-18.

Il existe plusieurs éditions. C'est une satire contre les exigences minutieuses de la discipline militaire chez les peuples du nord de l'Europe.

On a annoncé sous le nom de Artamof (Piotre) et J. Armengaud : « La Russie historique, monumentale et pittoresque : 430 grav., types de tous les peuples de la Russie, vues, monuments, etc. » 2 vol.

Ouvrage donné en prime par le « Constitutionnel, » en mai 1863.

+ ARTEFEUIL.

Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence, avec une épître dédicatoire. *Avignon*, 1757-59, 2 vol. in-4, et 1776-86, 3 vol. in-4.

M. Guigard, « Bibliothèque héraldique, no 2981, » attribue cet ouvrage à Louis Ventre, seigneur de la Touloubre. D'après M. Roux-Alphand, cette Histoire est due à la collaboration de deux magistrats, P.-J.-L. de Gaillard et L.-C.-M. d'Arnaud, seigneur de Rousset.

ARTEMIDORUS *ps.* [Libert de Frodimont, théologien, professeur à l'Université de Louvain, né à Haccourt (Liége) en 1587, décédé en 1653].

Conventus Africanus, sive Disceptatio judicialis apud tribunal Præsulis Augustini, inter veteris et novitiæ theologiæ patronos. Enarratore Artemidoro oneirocritico. *Rhotomagi*, 1641, in-4.

ARTHUSIUS DE CRESSONERIIS, *ps.* [Louis Servin, avocat-général du roi au parlement de Paris].

Epistola M. Arthusii... Britonis Galli ad dominum de Parisiis super attestatione suâ justificante et nitidante patres jesuitas. 1611, in-8, 37 p.

a Réimprimée dans le t. VI des Mémoires de Condé. *La Haye*, 1763, in-4. A. A. B—r.

+ ARTIOMPHILE [S.-P. Mérard de Saint-Just].

Lettre d'— à Mme Mérard de Saint-Just. 1781, in-12.

Tiré à petit nombre, ainsi que les divers ouvrages de Mérard de Saint-Just.

Cet écrivain, dont nous aurons occasion de reparler plusieurs fois, était, selon Renouard (*Catalogue de la* b *bibliothèque d'un amateur*, tom. III, p. 51), un assez bon homme, « mais une sorte de niais en littérature. Sans cesse occupé à faire de petits romans, de petites poésies et à en faire de petites éditions tirées à fort petit nombre, il ne se reposa que quand des revers de fortune le forcèrent de renoncer à cette continuelle élaboration. Sans cela le recueil de ses œuvres formerait peut-être 60 à 80 volumes in-18, chacun de trois ou quatre feuilles. Le nom de Didot fait, sinon estimer, au moins conserver chez les curieux six ou huit de ces volumes, mais on abandonne volontiers tout le reste, moins ceux qui ne furent tirés qu'à six, douze c ou vingt exemplaires, et qui n'ont point été réimprimés. »

+ ARTISTE (Un) [Chéry, peintre].

I. Lettre d'— au premier consul, sur le projet d'une nouvelle académie de peinture. *Paris*, 1801, in-8. (V. T.)

II. De la Colonne nationale et triomphante dont le simulacre se voit à Paris. *Paris*, an IX, in-8.

d + ARTISTE (Un) [Désiré Nisard].

Promenades d'— en Allemagne, en Italie, en Suisse et en France. *Paris*, 1835, 2 vol. in-8 avec 52 gravures.

Ainsi que les *libretti* sont composés pour servir à une œuvre lyrique, ce livre a été composé pour servir d'accompagnement à de belles gravures anglaises.

L'ouvrage avait été annoncé en vingt-six livraisons qui auraient formé 6 vol. in-8, mais il n'en a paru que deux.

e ARTY (l'abbé d'), *apocr.* [Voltaire].

Panégyrique de saint Louis, roi de France, prononcé dans la chapelle du Louvre, en présence de MM. de l'Académie française, le 25 août 1749, par M. l'abbé d'Arty. *Amsterdam et Paris, Didot*, 1759, in-12.

Le *Panégyrique de saint Louis* a passé pour être de Voltaire, dans le temps où il fut prononcé. Les traits heureux répandus dans cet ouvrage, l'esprit phi- f losophique qui y règne, et qui était alors inconnu dans la chaire ; le style, qui est à la fois simple et noble, mais éloigné de ce style oratoire si propre à cacher sous la pompe des mots le vide des idées ; tout cela nous porte à croire, disent les éditeurs de Kehl, que cette opinion n'était pas dénuée de fondement. On prétend que le prédicateur avait consulté Voltaire sur un panégyrique qu'il avait fait lui-même ; dans un moment d'humeur contre le mauvais style de ce sermon, Voltaire le jeta au feu. Cependant l'auteur, qui avait fondé sur le succès de son discours l'espérance de sa fortune, était au désespoir ; il fallait avoir un autre panégyrique, et

l'apprendre en huit jours. Voltaire eut pitié de lui, et fit en deux jours le Discours que nous citons, et qui eut alors beaucoup de succès.

Ce panégyrique a été imprimé depuis les éditions de Kehl dans les Œuvres de Voltaire.

+ ARVILLE (Thomas d') [G. BOURDIN]. Articles dans des journaux. Voir les *Grands Journaux de France*, p. 456.

ARVISET (Estienne), prédicateur du roi, *aut. supp.* [Et. BINET, jésuite].

Consolation et réjouissance pour les malades et personnes affligées. *Rouen*, 1617, in-12.

Une édition du même ouvrage, publiée à Lyon en 1656, et dédiée au cardinal de La Rochefoucauld, porte le nom de Binet. A. A. B—r.

+ A. S. [Alexandre SOUMET], auteur d'articles dans le « Conservateur littéraire » (1820-21)

+ A. S. (Mme) [Adèle DE SAVIGNAC].

Petits proverbes dramatiques, par —. *Paris, Gide*, 1826, in-32.

Voy. A. E. D. S., col. 208 *f*.

+ A. S. [SALA, officier d'infanterie].

Dix jours de 1830, ou Souvenirs de la dernière révolution, par —. *Paris, Hivert*, 1830. — Sec. édit., revue et augmentée. *Ibid., id.*, in-8.

+ A. S. [A. STROGONOFF, sénateur russe].

Lettres diverses. *Sans lieu ni date*, in-8.

+ A..... S..... (l'abbé) [SAURIMON].

Histoire de saint Saturnin, premier évêque de Toulouse. *Toulouse*, 1841, in-8.

+ A —S. [AUGUIS].

Des articles dans la *Biographie Universelle*.

+ A. S. [Adolphe SAMUEL], auteur de causeries musicales, chroniques théâtrales, publiées dans différents journaux belges, notamment dans le « Télégraphe » de Bruxelles.

+ A. S. [Armand SÉDIXIER], auteur de la Semaine musicale du *Rabelais* (1857).

+ A. S. DE R. [A. SOUDAIN DE NIEDERWERTH].

Excursion en Bohême. Prague. — Impr. dans la « Revue belge, » t. XVII.

ASH (d') et DASH (la comtesse). Voy. DASH.

ASINOFF, ancien pasteur d'Oldenbourg, *édit. pseud.* [MAUCHERAT DE LONGPRÉ].

Epître à Ninon de Lenclos (par de Schouvaloff et Réponse à M. de V*** (Voltaire, à qui cette épître était attribuée). *Genève*, 1774, in-8.

a + A. S. J. A. T. C. D. B. [Alexandre SIREND, juge au tribunal civil de Bourg].

Notice sur le madia sativa, ou Résumé de tout ce qui a paru sur cette plante. *Bourg*, 1841, in-8, 32 p.

ASLIN, *anagr.* [Alphonse SALIN], auteur dramatique.

I. Avec M. de Berruyer : le Salon dans la Mansarde, vaudeville en un acte. *Paris, Michaud*, 1839, in-8.

b II. Avec M. Hertal (Groubenthal) : Un Cœur et 30,000 livres de rente, vaudeville en un acte. *Paris, Gallet*, 1839. in-8.

III. Avec M. Guionet : Une Nièce d'Amérique, vaud. en un acte. *Paris, Gallet*, 1839, in-8.

Ces trois pièces font partie d'une collection intitulée : « Paris dramatique ».

IV. Avec M. Em. Durand de Valley

c (Gautrot) : Dodore en pénitence, soliloque-vaudeville en un acte. *Paris, Pollet*, 1841, in-8.

Pièce du théâtre Saint-Marcel.

V. Avec MM. Hertal (Groubenthal) et Chabenat : la Nièce du pasteur, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Gallet*, 1841, in-8.

Pièce du théâtre de la Porte-Saint-Antoine, et qui

d fait partie de « Paris dramatique ».

VI. Avec M. Carpier : les Mousquetaires, drame-vaudev. en deux actes. *Paris, Gallet*, 1841, in-8.

Pièce du même théâtre, et qui fait partie de la même collection.

+ ASMODÉE [BOUVIER].

Auteur d'articles dans divers petits journaux de Paris, rédacteur en chef du

e « Jockey-Club. ».

+ ASMODÉE [VILLEBORT, correspondant parisien de « l'Etoile belge. »]

+ ASNE (Un), [Guillaume LASNE?]

La Dispute d'un — contre frère Anselme Turmeda, touchant la dignité, noblesse et prééminence de l'homme par devant les autres animaux, utile, plaisante et récréative à lire et ouyr; il y a aussi une prophétie dudit asne, de plusieurs choses qui

f sont advenues et adviennent encore journellement en Europe ; trad. de l'espagnol en françois. *Pampelune*, 1606, in-16.

Il existe quelques autres éditions de ce livre singulier. *Lyon, Jaume Jacqui*, sans date; *ibid.*, 1548, etc. Voir *Manuel du Libraire* au mot *Disputacion*; l'épître liminaire a pour souscription G. L. *à tous ses amis*; elle est signée *Enutrofensal*, mot qui lu à rebours, signifie l'*asne fortuné*. Voy. le *Bulletin du Bibliophile*, XIIe série, p. 888.

Un exemplaire de l'édition de 1548 relié en maro-

quin a été adjugé à 4 l. st. 2 sh. à l'une des ventes Libri en 1862.

+ ASNIÈRES (M. d') [C. F. J. B. Moreau].

Vol-au-Vent, ou le Pâtissier d'Asnières, folie en un acte. *Paris,* 1812, in-8.

+ A. S. P. [A. Spring, professeur à l'Université de Liége,] membre de l'Académie royale de Belgique.

De l'influence des progrès de la Civilisation sur la mortalité et sur la longevité. (Extr. de la « Revue nationale, » t. XIII). *Liége,* 1846, in-8, 23 p.

+ ASPASIE, [G.-A. Méhégan].

Lettres d'—, traduites du grec. *Amsterdam,* 1756, in-12.

Ces lettres sont de la composition de Méhegan. Voir sur Aspasie l'ouvrage du savant helléniste Jacobs sur les courtisanes grecques. Eschine, disciple de Socrate, et Antisthène avaient chacun écrit un livre intitulé *Aspasie;* il n'en est rien parvenu jusqu'à nous.

+ ASPIRANT BIBLIOPHILE (Un) [Ferdinand Henaux].

De l'Imprimerie spadoise et d'autre chose.

Article inséré dans le « Bulletin du Bibliophile belge », tome III (1846), p. 314-316, et signé : N. O.

+ ASSEMANI (le doct.) [C. A. Lafont Gouzy, docteur-médecin].

Lettres du — sur divers sujets de géologie et de médecine. *Toulouse,* 1807, in-8 (D. M.)

ASSEZAN (Pader d'), *ps.* [Claude Boyer].

Agamemnon, tragédie. *Paris, Théod. Girard,* 1680, in-12.

+ Antigone, tragédie. *Paris,* 1687, in-12.

+ Boyer, auteur sans aucun talent, voyant que les pièces auxquelles il mettait son nom n'avaient pas le moindre succès, voulut essayer s'il serait plus heureux en recourant à un pseudonyme, et il éprouva pareille chute. Il avait hésité sur le choix d'un nom heureux, car le privilége lui est accordé sous le nom de Brice. Voir au mot PADER. (Catalogue Soleinne, nº 1227.)

+ ASSOMPTION (Charles de l'), carme déchaussé [dans le monde le comte Charles de Brias].

I. Eclaircissement touchant l'absolution des consuétudinaires et récidives, selon saint Thomas, le soleil de l'Eglise, etc, par le R. P. Fr. Charles de l'Assomption, carme déchaussé. *Liége et Lille, Fiévet,* 1682, in-8, 723 p.

II. Complainte à Jésus-Christ, rédempteur de tous les pécheurs penitens et impenitens contre les rigoristes, qui retirent les hommes de la confession ; par le R. P. Ch. de l'Assomption. *Liége, Brouckart,* 1683, in-8, 186 p.

+ ASSOUCY (d') [Ch. Coypeau, sieur d'Assoucy].

I. L'Ovide en belle humeur. *Paris, Estienne Loyson,* 1664, in-12.

II. Les Rimes redoublées. *Paris, C. Nego, s. d.,* in-12.

Les productions de ce personnage excentrique sont recherchées des bibliophiles ; un bel exempl. de ses *Œuvres,* Paris, 1667, in-12, a successivement été payé 70 et 137 fr. aux ventes Aimé-Martin et Solar.

Signalons deux notices sur d'Assoucy, l'une de M. Dauban, dans la *Revue française,* 1er juin 1856, l'autre de M. Colombey (pseudonyme de M. Laurent), dans la *Revue de Paris,* 1er décembre 1857.

ASTERIUS (Turcus-Ruffus), *ps.* [Cœlius Sedulius, Scotus].

Veteris et novi Testamenti collatio carmine elegiaco scripta. *Parisiis,* 1589, in 8.

Voy. Le Long, « Bibliotheca sacra », p. 957.

ASTERIUS (Justus), *ps.* [Joan. Stella].

I. Deploratio pacis germanicæ, sive Dissertatio de pace Pragensi inita anno 1635. *Lutetiæ,* 1636, in-folio.

II. Examen comitiorum Ratisponensium, sive Disquisitio de electione regis Romanorum. *Hanoviæ,* 1637, in-4.

Le rédacteur du Catalogue de la Bibliothèque Imperiale, au mot Asterius, attribue à tort cet ouvrage à Grotius. A. A. B—r.

+ ASTROLOGUE CONTEMPORAIN (Un) [Alfred Letellier].

La Comète et le Croissant. Présages et prophéties. *Paris,* 1854, in-32, 64 p.

+ ASVELL, *anagr.* [Jules Vallès].

Articles dans divers journaux. Voir la *Petite Revue,* 29 avril 1865, p. 154.

+ A. T. [Antoine Toignard].

Entier discours de la vertu et propriétés des bains de Plombières, par —. *Paris, Hulpeau,* 1581, in-12.

A. T., *ps.,* [E.-F.-A. Machart, anc. avocat-général].

Le Siége d'Amiens, roman historique. *Paris,* 1830, 4 vol. in-12.

+ A. T. [Taillandier].

Procès d'Estienne Dolet.... précédé d'un avant-propos sur sa vie et ses ouvrages, par —. *Paris,* 1836, in-12.

C'est une intéressante publication qui se joint au *Second enfer et autres œuvres d'Est. Dolet, précédé de sa réhabilitation* (par Aimé-Martin.) *Paris,* 1830, 2 vol. in-12. (G. M.)

+ A. T. [Alexis Thomas, pharmacien en chef de l'hôpital de Liége].

Lettre à M. A. T. sur son olla-podrida,

par Festraets, docteur en médecine. *Anvers, de Cort,* 1846, in-8, 7 p.

+ A. T****** (M.) [Alfred Thierry, capitaine d'artillerie].

Journal de l'expédition anglaise en Egypte, dans l'année 1800; trad. de l'angl. du capit. Th. Walls, par —. *Paris, Anselin,* 1823, in-8.

En 1829 on a fait de nouveaux titres portant les mots : seconde édition.

+ ATANASIO DA VEROCCHIO (Padre) [D. Batacchi].

Il Zibaldone, poemetto burlesco. *Londra* (*Italia*) 1798, in-8.

Ce poëme badin en douze chants a été réimprimé : *Nell'Impero, l'anno che si spera il piu felice* (Paris, 1805), et dans les *Opere complete di Batacchi,* Paris, 1830, gr. in-8. Il forme le tome V de l'édition en 5 vol. in-18. *Londra* (*Italia*), 1856.

+ A. T. C. D. L. P. E. [A.-T. Chevignard de la Pallue, écuyer].

Les Anes de Beaune, histoires très-plaisantes, avec leur explication, par —. *Genève et Paris, Moutard,* 1783, in-12, 34 p.

L'auteur avait confié son manuscrit à une personne qui, l'ayant trouvé plaisant, le fit imprimer sans son aveu et sans le nommer. Pour réparer le scandale occasionné par cette publicité, M. Chevignard fit imprimer sous son nom une brochure sur le même sujet, avec ce titre : *Les frères Lasne, anciens commerçans à Beaune; Origine des plaisanteries faussement imaginées sur le compte des citoyens de cette ville; Explication de quelques historiettes.* A Bonne-Intention (Dijon, Mailly fils), 1784, in-12 de 36 pages.

Voyez les *Affiches de Dijon* du 14 décembre 1784. Les frères Lasne étaient des commerçants très-distingués ; lorsqu'on voulait parler d'un commerçant bien fondé et bien établi, on citait les *Anes* de Beaune. Audessus de la porte de leur maison, on voyait en relief la moitié du corps d'un âne. A. A. B—r.

+ A. T. D. B. [l'abbé de Bassinet].

Histoire sacrée du Nouveau Testament, contenant la vie de Jésus-Christ, ornée de 72 figures, par —. *Paris, Desray,* 1802, in-8.

+ A. T. D. DE SAINT-A. [Antoine-Toussaint Desquiron, de Saint-Aignan].

Considérations sur l'existence civile et politique des Israélites, suivies de quelques idées sur l'ouvrage de M. Bail qui a pour titre : « Des Juifs au XIXe siècle » et de Trois lettres de M. de Colonia, grand rabbin du Consistoire israélite de Paris. 8e édition, revue, corr. et augm. *Paris, Scherff, Delaunay, etc,* 1817, in-8, 8 feuilles 3/4.

Ce peut être la 8e édition des *Considérations* qui parurent pour la première fois à la tête d'un « Commentaire sur le décret impérial du 17 mars 1808, concernant les droits et les devoirs des Juifs », du même auteur, imprimé à Mayence, en 1809 ; mais ce n'est point la 8e édition du volume dont nous venons de donner le titre, car la première édition de l'ouvrage de Bail est de 1816.

II. Elle est morte! ou Quelques fleurs à la reine d'Angleterre; par —, auteur de l'histoire du procès de la reine d'Angleterre, etc. *Paris, Dondey-Dupré,* 1821, in-8, 8 p.

III. Camille, tragédie en cinq actes. *Paris, Plancher,* 1817, in-8.

IV. Tablettes de la reine d'Angleterre. *Paris,* 1821, 2 vol. in-12.

+ A.... t de V*** [Arouet de Voltaire].

La Défense de mon oncle contre ses infâmes persécuteurs, par. —. *Genève,* 1767, in-8, 100 p.; 1768, petit in-8, 110 p.

+ A. TH. [A. Thomé].

Vie de David, par —. *Paris,* 1826, in-8.

L'auteur de cette brochure est A. Thomé, secrétaire du comte Thibaudeau, qui avait connu David pendant son exil à Bruxelles. Elle a été tour à tour attribuée à MM. Thiers, Thomé et Thibaudeau (n° 334 du catal. P. D. (Pierre Deschamps), 1864, in-8.)

+ A. T. H. *ps.* [MM. Du Caurroy et Jourdan], aut. d'articles dans *la Thémis, ou Bibliothèque du jurisconsulte* (*Paris*, 1819 et ann. suiv.).

+ ATHANASE (R). [Ath. Renard].

Remarques sur Athalie, sur le danger de quelques doctrines sacerdotales, et sur Talma. *Paris, Corréard,* 1819, in-8, 24 p.

+ ATHANASE DE SAINT-AUGUSTIN [Athanase Maigret].

L'Ame pénitente, recueil de prières, oraisons et litanies composées pour les pescheurs penitens retournant vers Dieu. *Liége, Ouwerx,* 1641, in-12, 288 p.

Maigret déclare que quelques-unes des plus importantes prières de son livre sont extraites d'un manuscrit anonyme conservé dans la bibliothèque des chanoines réguliers de Tongres. (U. C.)

ATHANASIUS, *apocr.* [Vigilius, episcopus Tapsensis].

Athanasii libri XI de Trinitate, lat. p. 1, Antid. contra hæreses, edit. per J. Sichardum. *Basileæ,* 1528, in-8.

Baillet, « Auteurs déguisés », édition in-12, p. 209.

ATHENAGORAS, *apocr.* [Philander (1)].

Du vrai et parfait amour, écrit en grec, contenant les Amours de Théagènes et de Chariclée, de Phérécide et de Mélangénie; traduit par Fumée de Genillé. *Paris,* 1598, in-12 ; — *Paris, Guillemot,* 1612, in-12.

Il paraît certain qu'Athénagoras, philosophe athénien qui embrassa le Christianisme dans le IIe siècle, et auteur d'une belle apologie pour les chrétiens, n'a point composé le roman dont il est ici question. Le savant

(1) Dont le véritable nom était Filandrier.

évêque d'Avranches, Huet, après bien des réflexions, croit que cet ouvrage n'est point d'Athénagoras, parce qu'il y a découvert des marques de nouveauté qui en prouvent la supposition. Il soupçonnait Philander, commentateur de Vitruve, d'avoir eu part à la fraude. (A. A. B—r.) + Pour appuyer ses opinions anciennes, et pour se mieux cacher, il a voulu dépayser ses lecteurs et les tromper en insérant sa doctrine dans un livre de galanterie. « Philander l'aurait composé, dit-on, pour le « cardinal d'Armagnac, grand amateur d'architecture, « dont il y a beaucoup de descriptions dans ce livre, « qui d'ailleurs n'est pas commun, quoique peu inté- « ressant. On reconnalt cependant qu'il y a de grandes « beautés et quelques endroits qui sentent l'antiquité. »

+ Cet ouvrage n'ayant été vu qu'en français, A.-A. Barbier, sous le nº 1343 de son Dictionnaire des ouvr. anon. et pseudon., considère le traducteur de ce roman comme le véritable auteur.

ATHIER, *ps.* [Athanase GARNIER].

I. Vingt ans de folie. *Paris, rue Bourbon*, 43, 1823, 3 vol. in-12.

II. Lucile, ou les Archives d'une jolie femme. *Paris, Hesse et Cᵉ*, 1825, 2 vol. in-12.

Ce pseudonyme est formé des trois premières lettres du prénom de l'auteur et des trois dernières de son nom.

Sous ce pseudonyme, mais écrit Ath-ler, il a été publié, en 1830, un opuscule intitulé : *Bétisiana, cent bêtises pour soixante centimes, recueil niais et comique, à l'usage des gens tristes. Paris, de l'impr. de Carpentier-Méricourt*, in-32, 64 p. — Il n'est pas certain que cet opuscule soit de l'auteur des deux romans cités précédemment.

ATJEM, *anagr.* [P.-C. JAMET].

Idée de la métaphysique, traduit de l'anglais (composé par P.-C. Jamet). 1739, in-12.

Inséré dans le « Conservateur » de septembre, 1758, sous ce titre : Idée de la métaphysique, traduite littéralement de l'anglais d'Atjem par la M. D. C. en 1689. Il est problable que la marquise de Caylus est désignée ici. Jamet dit en note que sa traduction fut revue par Coste. A. A. B—r.

+ A TOUS ACCORDS [Etienne TABOUROT].

Les Bigarrures et Touches. *Paris*, 1583, in-12.

Cet écrivain a pris aussi le titre de *Seigneur des Accords*; ses ouvrages ont été fort souvent réimprimés. Le *Manuel du Libraire* entre à leur égard dans des détails étendus. Une réunion nombreuse des éditions des *Bigarrures* se trouve au catalogue du libraire Techener, 1858, p. 484.

Nodier, jugeant un peu sévèrement les *Bigarrures*, y trouve « beaucoup de choses curieuses noyées dans une foule d'inepties. » Au milieu de ces facéties, on est étonné de rencontrer un morceau très-sérieux et très-sage sur l'éducation des enfants ; c'est un trait qui rappelle Rabelais.

Les bibliophiles recherchent avidement les beaux exemplaires de ces vieux livres. On a payé 8 l. st. 8 sh., en 1862, à la vente Libri (nº 522), les *Bigarrures* de 1584, exemplaire aux armes de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Les *Touches*, 1586, 162 fr., exemplaire relié en maroquin, vente Desq en 1865. Une édition nouvelle des *Bigarrures*, revue sur les éditions primitives, augmentée des notes de divers commentateurs, et de la vie de Tabourot, par Colletet, publiée pour la première fois, a paru à Bruxelles en 1866. (A. Mertens, 3 vol. in-18.) Elle a été tirée à 106 exemplaires, dont 4 sur peau vélin.

+ ATROMÈTRE [GUERRIER DE DUMAST].

Appel aux Grecs, traduit du grec moderne d' — natif de Marathon, avec la Proclamation d'Ypsilanti aux Français. *Paris*. 1821, in-18.

Cet Atromètre, natif de Marathon, est sans doute un nom supposé.

+ ATTABALIPPA (le seigneur), de la province du Pérou [Adriano BANCHERI].

La Noblesse, excellence et antiquité de l'asne; traduict de l'italien. *Paris*, 1603, in-8, 53 feuillets.

L'original italien fut publié à Pavie, 1593, in-8. Quoique l'épître dédicatoire soit signée Bartolomeo Cerciati, on attribue cet ouvrage à Adriano Bancheri.

Ce livre est un mélange de prose et de vers. Il y est question du célèbre Crichton. Le *Manuel du Libraire* donne quelques détails.

+ ATTENDANT MIEUX [Bonaventure DESPÉRIERS].

Ces mots se lisent à la fin de la première partie des *Nouvelles Recréations*.

On connait vingt éditions différentes de ce recueil curieux. Voir la préface mise en tête de celle qui est due à M. Louis Lacour, et qui est exécutée avec beaucoup de soin. *Paris, Jannet*, 1856.

ATTICUS, *ps.* [lord FITZWILLIAM].

I. Lettres d'Atticus, trad. de l'anglais. *Brentfort, O. Norbury*, 1802, in-12 ; — Nouv. édition, publiée par l'abbé Vinson. *Londres*, 1814, in-12.

+ Lettres d'—, ou Considérations sur la religion catholique et le protestantisme. (Nouv. édition, publiée avec un avertissement de l'éditeur, l'abbé J. de La Mennais.) *Paris*, 1826, in-12, 194 p.

+ Ces lettres sont au nombre de cinq. L'édition originale parut à Londres en 1802. Voir ci-après, article LAMENNAIS, nº CLXX.

II. Pensées d'Atticus...

Ces *Pensées* parurent peu de temps après les *Lettres*; elles se trouvent réunies ensemble dans l'édition de l'abbé Vinson.

+ ATTICUS (le nouvel), solitaire des bords de la Corrèze [De CHAUMAREYS père].

I. Lettre d' — à un ami patriote. 26 avril 1792, in-4, 4 p.

II. Epître à un patriote habitant des Champs-Elysées. In-4, 4 p.

ATTICUS SECUNDUS, *ps.* [Joan.-Fr. SARRAZIN].

Attici Secundi G. Orbilius musca, sive

Bellum parasiticum (satyra in P. Monmaurum). *Parisiis*, 1644, in-4.

Imprimé aussi dans les Œuvres de l'auteur.

— La Guerre des parasites de Sarrazin, traduite du latin en français (par P. Toussaint Masson). 1757, in-12, 61 p.

+ ATTIUS (Voy. APULÉE.)

+ ATHZERAEL [BERNARD de Pontlieu, avocat du barreau de Paris, l'un des rédacteurs du journal « *la Voix de la Septaine,* » organe des intérêts de deux charlatans de ces derniers temps : de Pierre-Michel (l'ouvrier Vintras, se prétendant inspiré), et de l'horloger Naundorf, se disant fils de Louis XVI, et dont Vintras avait été constitué le prophète. (Voy. les articles LA PARAZ et PIERRE-MICHEL dans les *Supercheries.*)

+ AUBARÈDE (d') [le baron L. BRISSE], auteur de nombreux articles imprimés dans « l'Abeille impériale » (1852-55), dont il était le directeur.

+ AUBEL (Henri d'), *anagramme* [Henri LEBEAU].

Compositeur connu par diverses productions qui ont été accueillies avec faveur.

+ AUBENTON (Mme d') [M. DAUBENTON, imprimeur].
Zélie dans le désert. 5e édition. *Paris*, 1823, 4 vol. in-18.

AUBERT (Eug.), *ps.* [Eugène de LANOISE], auteur des types suivants dans « les Français peints par eux-mêmes » : l'Indien français, Prismes, t. III, p. 329; — la Créole de l'île Bourbon. *Ibid.*, tome III, p. 365.

+ AUBERY [et Antoine BERTIER].
Histoire et Mémoires pour l'histoire du cardinal de Richelieu, depuis sa naissance jusqu'à sa mort en 1642, recueillis par— *Paris, A. Bertier*, 1660, 3 vol. in-fol., *Cologne, (Hollande)*, 1666-67, 7 vol. in-12.

Voir les *Mémoires* de Ch. Ancillon, *Amsterdam*, 1709, in-8, art. L. Aubery. A. A. B—r.

L'*Histoire* forme deux volumes qu'on attribue aux presses des Elzevier d'Amsterdam, mais les *Mémoires* en cinq volumes ne semblent pas l'œuvre de ces typographes. Voir Pieters, *Annales des Elzevier*, 2e édit. *Gand*, 1858, p. 334, 336 et 429. L'ouvrage déplut au gouvernement de Louis XIV, et Aubery fut envoyé à la Bastille.

+ AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d').
Mémoires de la vie de.... écrits par lui-même; avec les Mémoires de Fréd.-Maur. de La Tour, prince de Sedan; une Relation de la cour de France en 1700, par M. Priolo, ambassadeur de Venise; et l'Histoire de

a Mme de Mucy. — *Amsterdam, J.-F. Bernard*, 1731, 2 vol. in-12.

(D'après Barbier, qui cite le « Journal de la Haye, » t. XVI, p. 503, comme autorité, les *Mémoires* d'Aubigné ont été revus et corrigés par Du Mont; ceux de Maurice de La Tour ont été rédigés par Aubertin, et l'hitoire des Mme de Mucy est de Guillaume de Valdory.)

AUBIGNY (B. d'), *ps.* [J.-M.-Théodore BAUDOUIN], auteur dram. (Voy. ce nom dans la France littéraire.)

b + I. La Pie voleuse, ou la Servante de Palaiseau, mélodrame burlesque en trois actes et en prose, par Caigniez et d'—, représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 29 avril 1815. *Paris, Barba*, 1815, in-8.

+ II. Avec Pujol : L'Homme gris, comédie en trois actes et en prose, par—, représ. sur le théâtre de l'Odéon, le 22 septembre 1817. *Paris, Ladvocat*, 1817, in-8.

c + AUBRY [le comte DE SCHMETTAU].
Les Passions du jeune Werther, traduit de l'allemand de Gœthe, par —. *Paris*, 1777, in-8.

Il paraît que le comte jugea à propos de livrer au public cette traduction sous un autre nom que le sien.

AUBRY (P.), *ps.* [Parfait-Prosper GOUBAUD], auteur dram. (Voy. ce dernier nom dans le t. XI de la France littéraire).

d + Avec M. Paul Foucher : Bruyère, drame en cinq actes. *Paris*, 1851, in-18.

+ AUBRYET (Xavier) [X. AUBRIET], auteur de nombreux articles à l'*Artiste*, au *Moniteur*, et de :

I. La Femme de vingt-cinq ans. *Paris*, 1860 (?). In-18.

II. Les Jugements nouveaux. *Paris*, 1861, In-18.

e Ce fut M. A. Houssaye qui changea l'*i* en *y*, lorsque M. Aubryet débuta à l'*Artiste*. Voir la *Lorgnette littéraire* de M. Monselet. (M. T.)

+ AUCOURT (G. d').
Voy. AUTEUR TURC (Un).

AUDAINEL (Henri-Alexandre), *anagr.* [DELAUNAY, comte d'ENTRAIGUES].

I. Henri-Alexandre Audainel à Etienne-Charles de Loménie, archevêque de Sens.
f *Orléans*, 1791, in-8, 29 pag.

II. Dénonciation aux Français catholiques des moyens employés par l'Assemblée nationale pour détruire en France la religion catholique. *Londres, et Paris, l'Auteur*, 1791. — VIe édit. *Paris, Crapart*, 1792, in-8.

III. Point d'accommodement. *Paris*, 1791, in-8.

Ce pamphlet a eu cinq éditions.

+ AUDIBERT [E.-T. BOURG, dit de Saint-Edme].

Bicêtre. — Art. du *Dictionnaire de la Conversation et de la lecture.*

C'est la réimpression textuelle d'un petit volume in-32 sur Bicêtre, publié par Saint-Edme.

+ AUDIENCIER DE LA CHANCELLERIE DE PARIS (Un) [P. de L'ESTOILE].

Journal des choses mémorables advenues durant le règne de Henri III. *Paris*, 1621, petit in-4. — Nouvelle édition, augmentée de plusieurs pièces, notes et remarques par Le Duchat et Godefroi. *Cologne*, 1720, 4 vol. in-8. — Nouvelle édition (publiée par Lenglet Du Fresnoy). *La Haye* (*Paris*), 1744, 5 vol. in-8.

Les éditions les plus récentes portent le nom de l'auteur.

AUDITEUR (Un), *aut. dég.* [H. SIMÉON, depuis préfet].

Du Conseil d'État considéré dans son organisation actuelle et dans les améliorations qu'il serait nécessaire d'y introduire. *Paris, Pélicier*, 1829, in-8, 104 pag.

AUDITEUR AU CONSEIL d'ETAT (Un), *aut. dég.* [le comte Agénor de GASPARIN].

La France doit-elle conserver Alger? *Paris*, 1835, in-8.

+ AUDITEUR DES COMPTES (l') [Fr. HUBERT le père, mort en 1674].

L'Auditeur des comptes, par une personne qui a exercé cette charge. *Paris*, (*sans date*), in-8, 115 p.

+ AUDITEUR DU COURS DE M. SAINT-MARC GIRARDIN (Un) [Eug. CHATEL.]

Etude sur J.-J. Rousseau, *Paris*, 1851, in-8.

+ AUG. A.... [Augustin ASSELIN, ex-sous-préfet de Vire et de Cherbourg].

Les Distiques de Muret, traduits en vers français, par —. *Vire, Adam*, 1809, in-8.

+ AUG. M. [Auguste MAECK].

Hellénides, ou Chants dithyrambiques sur les événements de la Grèce. *Bruxelles*, 1826, in-8, 15 p.

L'auteur, jeune homme plein d'espérance, mourut bientôt après cet essai poétique.

+ AUG. SCH. [Auguste SCHELLER].

Jean de Condé, trouvère belge.

Imprimé dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, t. XIX (1863), p. 41 à 71.

+ AUGUIS (P.-R.), littérateur et député, mort en 1846.

On a reproché à cet écrivain d'avoir, dans ses nombreux ouvrages, fait des emprunts très-multipliés et très-exacts à des productions antérieures, en oubliant d'indiquer les sources auxquelles il puisait largement. Il a publié, en 1823, les *Œuvres* de Clément Marot, 5 vol. in-18 ; et, d'après le *Manuel du Libraire*, « l'édition de Lenglet du Fresnoy a fourni au nouvel « éditeur tout ce qu'il a donné de bon dans la « sienne. »

AUGUSTE, prénom sous lequel il existe des parts de pièces de théâtre imprimées de treize auteurs contemporains différents : MM. Brisset, Chedel, Mario Coster, Creuzé de Lesser, Daniel, Decourchant, Gallistines, Gombault, Goury, Lecerf, Maillard, Martin et Vital. (Voy. la France littéraire.)

+ A ces noms ajoutez celui de M. Lefer.

+ AUGUSTE [le baron Auguste CREUZÉ DE LESSER, depuis préfet de l'Hérault].

I. Le Déjeuner de Garçons, comédie en un acte. *Paris*, 1806, in-8.

II. Monsieur Des Chalumeaux, opéra-comique en trois actes. *Paris*, 1806. — 3e édition, 1810, in-8.

III. Le Diable à Quatre, ou la Femme acariâtre, opéra-comique en trois actes, de Sedaine, remis au théâtre avec des changements. *Paris*, 1810.

IV. Ninette à la Cour, opéra-comique en deux actes et en vers, de Favart, remis avec des changements au théâtre de l'Opéra-Comique. *Paris*, 1812, in-8.

La pièce de Favart (1755) porte pour titre : *le Caprice amoureux*, ou Ninette à la Cour.

AUGUSTE, *ps.* [L.-R.-D. BERNARD, de Rennes, alors étudiant en droit, aujourd'hui conseiller et député].

I. Décence et volupté. *Paris*, 1808, 3 vol. in-12.

II. Tancrède, ou la Conquête de l'épée de Roland. *Paris*, 1808, 2 vol. in-12.

+ AUGUSTE et FERDINAND (MM.) [Mario COSTER et OURRY].

Monsieur Asinard, ou le Volcan de Montmartre, folie en un acte, mêlée de couplets. *Paris*, 1809, in-8.

+ AUGUSTE [Auguste DANIEL].

Le Sansonnet, ou la petite Honorine, vaudeville en un acte. *Paris*, 1813, in-8.

+ AUGUSTE [A. COSTER].

Avec Moreau : la Nuit d'auberge, vaudeville. 1819, in-8.

+ AUGUSTE [Auguste IMBERT].

Fanfan Ducroquet sortant de la première représentation de « Azema, ou le Père meurtrier de sa famille, » pot-pourri. *Paris*, 1822, in-8, 8 p.

+ AUGUSTE [Auguste CHÉDEL].

Avec M. Rigaud (jeune) : le Joueur

d'orgue, mélodrame en trois actes. *Paris,* 1823, in-8.

+ AUGUSTE [Auguste Dubois.]

Avec M. Saint-Ange Martin : les Trois Oncles, ou les Visites, vaudeville en un acte. *Paris,* 1824, in-4.

II. Avec le même : la Saint-Louis à Madrid, vaudeville en un acte. *Paris,* 1824, in-8.

+ AUGUSTE [Auguste de Courchant].

Divers vaudevilles, notamment : Un Coin du tableau (avec Desaugiers et Letournel) *Paris,* 1832, in-8.

+AUGUSTE [le général Charles Niellon].

Né le 15 février 1795, et naturalisé Belge en 1837 : il fut dans sa jeunesse directeur d'une troupe ambulante de jeunes artistes ; il joua la comédie à Anvers et dans d'autres villes, et il prit part à plusieurs ouvrages dramatiques.

+ AUGUSTE [Aug. Jouhaud].

Ce littérateur a signé de son prénom quelques pièces. Voy. col. 278 *a*.

+ AUGUSTE*** [Auguste Gilles, plus connu sous le nom de Saint-Gilles].

I. L'Amour et le mariage, épître à Hortense, par—. *Paris,* 1815, in-18, 18 p.

II. Buonaparte à Béthléem, noël suivi de quelques opuscules, par—. *Paris,* 1815, in-8, 24 p.

+ AUGUSTE-CÉSAR [Auguste Lambert].

I. La Journée de Marengo. *Paris,* 1801, in-12.

II. La Noce piémontaise, ou Voyage à Gassino. *Paris,* 1807, in-18.

III. Praxède, ou les Amants comme il y en a peu. *Paris,* 1807, 2 vol. in-18.

IV. La Prière de Céline. *Paris,* in-12.

+ AUGUSTIN (SAINT).

Un assez grand nombre d'écrits étrangers à ce grand docteur lui ont été attribués. Nous indiquerons le *Liber exhortationis,* dont Erasme avait soupçonné l'authenticité, et que les Bénédictins ont restitué à saint Paulin, sur la foi d'un manuscrit fort ancien ; les commentaires sur les Epîtres de saint Paul paraissent de diverses mains. Diverses homélies ont été rendues à saint Maxime, et plusieurs sermons ont été effacés de la liste des ouvrages de l'évêque d'Hippone.

Le traité *De Incarnatione* est pillé dans le livre d'Origène *De Principiis ;* un faussaire le mit sous un nom vénéré ; un autre prit pareille liberté au sujet du *Hypognostici opus,* écrit entaché de pélagianisme, et que condamna le pape Célestin I[er].

+ AUGUSTIN (dom), abbé de la Vallée-Sainte [l'abbé Lassauce].

Conversations de dom Augustin..... avec ses petits enfants. *Paris,* an VI, in-18.

AUGUSTIN, *aut. dég.* [Augustin Hapdé, auteur dram.] (Voy. ce dernier nom dans la France littéraire.)

+ I. Célestine et Faldoni, ou les Amants de Lyon, drame en trois actes. *Paris,* 1812, in-8. 56 p.

+ II. Le Petit Poucet (1800), in-8.

+ III. Les Chevaliers de Jérusalem, scènes équestres. *Paris,* 1811, in-8, 24 p.

+ IV. Le Treizième coup de canon, ou la France et l'Espérance. 1820, in-8.

+ V. Floresca, ou les Déserts de la Sibérie, tableau en 3 actions et à grand spectacle, par—. *Paris, Barba,* 1812, in-8.

+ AUGUSTIN H. [Hapdé.]

Avec M[me] Friedelle : Barbe-Bleue, ou les Enchantements d'Alcine, tableau en trois actes (pant.). *Paris,* 1811, in-8.

AUGUSTINUS (Thomas), *ps.* [Jo. Bagot, S. J.].

Libertatis et Gratiæ defensio, adversus Calvinum et Pelagium in Cornelio Jansenio redivivos. *Parisiis,* 1653, in-4.

+ AU**** H. [Auguste Hus].

Le Kaleïdoscope philosophique et littéraire. *Paris,* 1818, in-8, 4 p.

+ AULAS DE COURTIGIS [Ant.-Jos. Rey de Morande].

La Vraie réforme sociale pour assurer immédiatement et sans secousses les plus grands progrès humanitaires. *Paris,* 1847, in-8, 24 p.

AULNAY (Mlle Louise d'), *ps.* Mlle Julie Gouraud].

I Mémoires d'une poupée, contes dédiés aux petites filles. *Paris, Ebrard,* 1838, in-18, avec vignettes. — 2[e] édition. *Paris, le même,* 1839, in-18, avec 6 gravures.

+ Souvent réimprimés. C'est une réminiscence trop fidèle d'un petit ouvrage traitant le même sujet, écrit par M[me] Desbordes-Valmore, et qui avait été couronné par l'Académie française peu de temps auparavant.

II. La Semaine d'une petite fille. *Paris, Debécourt,* 1839, in-18, avec fig.

III. Suite des Mémoires d'une poupée, contes dédiés aux petites filles. *Paris, Dutertre;* 1840, in-18, avec 6 grav. lithographiées.

IV. Marianne d'Aubry. *Paris, Debécourt,* 1841, in-12.

Les ouvrages de mademoiselle Louise d'Aulnay, dont le succès est assuré, sont le résumé de toutes les leçons de morale et de bonnes impressions données aux élèves pendant le cours de l'année.

Mademoiselle Louise d'Aulnay, dans l'espoir d'êtr mieux écoutée par ses jeunes lectrices, a choisi un forme légère qui n'exclut point le sérieux de ses ouvrages.

Les Mémoires d'une Poupée, la Suite des Mémoires, la Semaine d'une petite fille, sont de char-

mants et bons livres; outre l'intérêt avec lequel ils se lisent, il faut encore en apprécier l'élégance du style, qualité si rare dans les ouvrages de ce genre.

Les Mémoires d'une poupée ont déjà été traduits deux fois en allemand; une traduction anglaise se vend à Londres.

On peut vraiment dire que les ouvrages de mademoiselle Louise d'Aulnay sont populaires.

+ AULNES (Mme Julie des) [Mme Vanauld].

L'Ermite de Rose-aux-Bois. Récréations de l'enfance; histoires et contes recueillis par—. *Paris, Fourmage* (1844), in-12, 287 pages.

La préface est signée Julie Nauvald des Aulnes, pseudon. de Mme Alfred Vanauld.

+ AUMONIER (Un) [l'abbé Mullois].

La Probité. *Paris*, 1856, petit in-18. — 2e édit., 1856, in-24

Faisant partie de la « Petite Bibliothèque charitable et populaire, » publiée par M. l'abbé Mullois.

AUMONIER DES ROIS HENRI IV ET LOUIS XIII (Un), *aut. dég.* [Guill. Du Peyrat].

Réponse d' — à ses amis, sur sa solitude et sa retraite de la Cour. *Troyes*, 1624, in-8, V. T.

AUMONIERS DE S. M. L. R. D. P. (PLUSIEURS) (de Sa Majesté le roi de Pologne), *aut. supp.* [Voltaire].

La Bible enfin expliquée... *Londres* (*Genève*), 1776, in-4 et in-8; — 1777, in-8.

Il est fait mention de la *Bible enfin expliquée* dans les « Mémoires secrets », dès le 26 juillet 1776. Il en parut cette année, et sous ce millésime, deux éditions, l'une in-8 et l'autre in-4. Le t. XXX de l'édition in-4 des Œuvres de Voltaire. qui contient la *Bible enfin expliquée*, porte la date de 1777; il en est de même d'une édition in-8. Une autre édition in-8, sous la même date, et qui est intitulée *troisième* (quoiqu'elle soit au moins la cinquième), est la première qui ait un Avertissement de l'auteur, mais en un seul alinéa.

On regarde communément les lettres S. M. L. R. D. P. comme initiales des mots : « Sa Majesté le roi de Prusse ». Mais Voltaire lui-même a levé tous les doutes en tête de la troisième édition de sa *Bible expliquée*. Il a entendu, en effet, par plusieurs aumôniers de S. M. L. R. D. P., quatre savants théologiens du palatinat de Sandomir, situé dans la Petite-Pologne. Ainsi les initiales L. R. D. P. signifient plutôt le roi de Pologne que le roi de Prusse.

Voltaire suppose que quatre commentateurs ont travaillé successivement à la *Bible enfin expliquée*. Le travail du premier ne va guère au delà de la moitié de la « Genèse ». Le second commentateur a fourni une longue carrière; mais il n'a pas achevé le second chapitre du troisième livre des « Rois ». Le troisième s'étend jusqu'à la fin des « Prophètes ». Le quatrième commence au premier livre des « Machabées ».

Frédéric écrivait à d'Alembert, le 25 janvier 1777 :

« Voltaire n'a fait que recueillir les sentiments de « quelques Anglais et leurs critiques de la Bible... « Les commentaires sur la « Bible » sont moins forts « qu'une infinité d'autres ouvrages qui font crouler « tout l'édifice, en sorte qu'on aura de la peine à le « relever. »

Madame Du Châtelet s'était aussi exercée sur la « Bible ». Son travail n'a jamais vu le jour; mais le manuscrit autographe existait encore en 1829. Il n'y a pas, ce me semble, dit M. Beuchot, grande témérité à croire que Voltaire n'avait pas été étranger à cet écrit de madame Du Châtelet, et il ne serait pas étonnant que les deux ouvrages continssent quelquefois les mêmes remarques.

Les « Mémoires secrets » des 22 octobre et 7 novembre 1776 annoncèrent que la « *Bible enfin expliquée* » avait été achetée à Paris par le nonce du Pape, pour être envoyée à Rome; l'ouvrage n'avait pas besoin de cela pour y parvenir. Cependant la « *Bible enfin expliquée* » n'est pas dans le « Catalogue des livres mis à l'index ».

Il n'est pas moins singulier que le parlement, si prodigue de condamnations, n'ait pas fait brûler ce livre. L'avocat-général Séguier préparait un réquisitoire, si l'on s'en rapporte aux « Mémoires secrets » du 10 novembre; mais je n'ai rien trouvé, dit M. Beuchot, qui prouvât que ce projet ait eu des suites. M. Peignot, dans son « Dictionnaire des livres condamnés », dit (t. II, p. 191) que l'ouvrage de Voltaire » a été condamné et supprimé », sans indiquer la date de la condamnation. L'auteur des « Recherches sur les ouvrages de Voltaire », 1817, in-8, n'en dit pas un mot.

Il y avait six ans que la « *Bible enfin expliquée* » avait paru; il y en avait quatre que Voltaire était mort, lorsque l'abbé Clémence, chanoine de Rouen, fit imprimer une réfutation de l'ouvrage de Voltaire.

+ AUMONT [Altève Morand], l'un des rédacteurs de l'éphémère journal le *Triboulet*. (Voy. le *Rabelais*, numéro du 8 juin 1857).

+ AUNAY (Alfred d') [Alfred Descudier, auteur de nombreux articles dans les petits journaux.

M. A. d'Aunay a publié sous son vrai nom un petit livre devenu rare : *Bouis-Bouis, Bastringues et Caboulots, Paris*, 1861, in-32, qui fut supprimé et lui valut un mois de prison. Il a également signé . Alfred Duplessis. (M. T.)

+ AUNET (Mme Léonie d') [Mme Biard].

I. Un Mariage en province.

Imprimé en feuilletons dans la « Presse, » à partir du 5 février 1856.

II. Une vengeance.

Roman en deux volumes, imprimé en feuilletons dans le journal « le Siècle, » du 15 novembre au 12 décembre 1856, et dans la Bibliothèque des chemins de fer.

III. Etiennette Silvère. Le Secret. *Paris*, 1858, in-18.

Bibliothèque des chemins de fer.

IV. Voyage d'une femme au Spitzberg. 1855, in-12.

+ M. Edmond About a revu ce livre.

Cette dame a dirigé, sous ce pseudonyme, le journal intitulé : la *Revue des Modes et de l'Industrie*, paraissant deux fois par mois.

AURELI (Miss Elisabeth), petite-fille du célèbre Swift, *ps.* [Vincent, de Rouen].

Ses Lettres, traduites de l'anglais (par Vincent, de Rouen). *Amsterdam, la compagnie,* 1765, in-8.

Vincent a publié de nouveau cet ouvrage avec son nom et sous ce titre : *Lettres écossaises, traduites de l'anglais. Amsterdam et Paris, veuve Duchesne,* 1777, 2 parties in-12.

Le volume de 1765 ne contient que dix-huit lettres. La première partie seule des Lettres écossaises en contient trente-trois dans la seconde édition. A. A. B-r.

AURELIUS (Joan.), *ps.* [Gilles de Witte].

I. Disquisitio de Gratia sufficiente (quam Thomisticam dicunt) et de morte, seu fusione sanguinis Christi pro omnibus, adversus Martinum Steyaert, theologum Lovaniensem; per Joannem Aurelium Palladii defensorem. 11 nov. 1691. in-4, 8 pag.

II. Propositiones V Cornelii Jansenii episcopi Iprensis famosis propositionibus damnatis contrariæ exhibita... 1692, in-4, 4 pag.

III. Phrenesis Molinistica se exerens in scripto famoso qui titulus « Jansenismus omnem destruens Religionem » (auctore Steyaert). Demonstrante Joanne Aurelio theol. 1693, in-8, 15 pag.

AURELIUS (Paulus), *ps.* [Gilles De Witte].

Panegyris Janseniana, seu testimonia eruditorum virorum, etc., theol. Timaleten. 1698. — Apologia panegyreos jansenianæ, 1698. — Apol. 2ª. 1700. — 3ª. 1701, in-4.

AURELIUS (Petrus), *ps.* [Jean Du Verger de Hauranne, abbé de Saint-Cyran.].

I. Vindiciæ censuræ facultatis theologiæ Parisiensis, etc., adversus Hermannum Lœmelium (Joan. Floydum), etc. *Parisiis,* 1632, in-4.

II. Petri Aurelii opera, jussu et impensis Cleri Gallicani denuo in lucem edita. *Parisiis,* 1646, 3 tom. in-fol.

On croit, dit l'abbé Goujet dans son Catalogue manuscrit, que l'abbé de Barcos, neveu de l'auteur, a travaillé à cet ouvrage. L'Eloge de l'abbé de Saint-Cyran, qui est à la tête, et qui fut fait par ordre du clergé de France, est de Godeau, évêque de Vence. Le clergé, continue l'abbé Goujet, ignorait alors le nom et la qualité de son *défenseur,* qui avait toujours refusé de se faire connaître.

Les tomes I et II renferment la réfutation des ouvrages pseudonymes de Nic. Smith, Daniel à Jesu, et Hermann Lœmelius. Le tome III est contre le P. Sirmond. A. A, B-r.

AUREVILLY (Léon d'), *aut. dég.* [Léon-Louis-Frédéric Barbey d'Aurevilly], littérateur, ancien rédacteur du « Momus normand » ; né à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche), le 28 septembre 1809].

I. Amour et haine. Poésies politiques et autres. *Paris, Dentu,* 1833, in-8.

II. Sonnets. *Caen, de l'impr. de Pagny,* 1836, in-18, 72 pag.

Outre le « Momus normand » qu'il rédigeait en chef, M. d'Aurevilly avait pris part à la rédaction du journal intitulé : « l'Ami de la Vérité », qui s'imprimait à Caen.

Après avoir cultivé la poésie, non sans quelque succès, ce littérateur a été poussé par une grande tendance religieuse à embrasser l'état ecclésiastique. Ordonné prêtre en mai 1838, il est aujourd'hui humble missionnaire du diocèse de Coutances.

+ AURIOL (Blaise d'), *plagiaire.*

La Departie d'amours par personnaiges par plans en toutes les façons de rimes que l'on pourroit trouver, la ou il y a de toutes les sciences du monde et de leurs acteurs, faicts et composés par noble homme—. L'an de grace M.V. centz et VII à Thoulouse.

Blaise d'Auriol se qualifie de « noble homme bachelier en chascun droit, natif et chanoine de Chastelnaudarin. »

La « Departie d'amours » est insérée au fol. F. de « la Chasse et le Depart d'amours, par Octavien de Saint-Gelais, evesque d'Angoulesme. *Paris, Philippe le Noir* (sans date, mais vers 1536), in-4. L'abbé Goujet (*Bibliothèque françoise,* tome X, p. 308) dit avoir vérifié que la plus grande partie de cette composition est copiée mot à mot, ou servilement imitée, des poésies de Charles d'Orléans.

AUSONE, *nom. abrév.* [Charles Ausone de Chancel, secrétaire de la direction des affaires arabes près le ministère de la guerre].

+ Lisez [Charles-Antoine de Chancel].

+ M. de Chancel a été l'éditeur du « Sahara Algérien, » etc., du lieutenant-colonel Daumas (1845, in-8) (1), circonstance dont n'ont point parlé les auteurs de la « Littérature française contemporaine, » en citant l'ouvrage.

+ Il a publié avec le général Daumas : « Le Grand Désert, itinéraire d'une caravane du Sahara au pays des nègres. » Nouvelle édition. *Paris,* 1856, in-18.

+ Citons aussi : D'une Immigration de noirs libres en Algérie. *Alger,* 1858, in-8, 52 p.

+ Cham et Japhet, ou de l'Immigration des nègres chez les blancs. *Paris*, 1859, in-8, 108 p.

Extrait de la *Revue britannique,* septembre et octobre 1859.

AUSONICO (Ortofilo), *ps.* [le comte Charles Pasero de Corneliano].

I. Elementi de giustizia civile. *Parigi, dai torchi di Bailleul,* 1819, in-8.

(1) Aujourd'hui lieutenant-général et sénateur.

II. Considérations politiques sur l'Italie ancienne et moderne, suivies d'un Epitome du droit public de cette contrée dans le moyen-âge, et d'une dissertation relative au même objet. *Paris, Delaunay; Pélicier*, 1830, in-8, 100 pag.

Les *Considérations* ont une pagination, et l'*Epitome* une autre.

+ III. Note sur la constitution politique convenable aux royaumes de Lombardie et de Naples. *Paris*, 1819, in-8, 16 p.

L'auteur croit que, si on l'eût écouté, les dernières révolutions de Naples et de Sicile n'auraient pas eu lieu. Voyez la *Note* (du même auteur) *sur la véritable interprétation d'une loi italienne*. 1821, in-8, 4 p.

AUSONIOLI (Th.), *ps.* [J.-A. GOULIANOF].

Opuscules archéographiques. 1re livraison. *Paris, Dufart*, 1824, in-4, 44 pag.

C'est une analyse de la théorie de Champollion le jeune sur les hiéroglyphes des anciens Egyptiens. L'auteur en avait promis quatre livraisons, mais la première seulement a été publiée.

AUSTIN, *ps.* [Guys de SAINT-CHARLES], auteur dramatique.

Avec André (le comte Fortia de Piles) : le Curieux puni, comédie en un acte et en prose. *Paris, Porthmann*, 1813, in-8.

+ AUSTRASIEN (Un) [REGNAULT DE BÉCOURT].

La Création du Monde, ou Système d'organisation primitive. 1816, in-8, 426 p.

+ AUTERIVE (L. d') [Louis LAVEDAN].

Protestation au nom des peuples de la Belgique, de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, contre la tyrannie moscovite. — Vive la Pologne! *Bruxelles*, 1863, in-8, 31 p.

M. Lavedan a donné sous la même signature des articles dans le journal « le Globe. »

AUTEUR (Un) dont les assertions, suivant preuves irrécusables, sont confirmées par les événements depuis 1806 jusqu'en oct. 1830 [Paul-Dominique BONNEAU].

Considérations sur les destinées humaines. Tom. XXI. Ruine de Paris; démembrement de la France; mort ou expulsion de Louis-Philippe Ier; massacre d'un grand nombre d'hommes; conséquences forcées de l'impuissance ou du parjure; moyens de prévenir ces dangers. *Paris, imp. de Pihan-Delaforest-Morinval*, 1830, in-8, 368 p.

Cet auteur a publié sous le titre de *Considérations sur les destinées humaines* plusieurs écrits auxquels il a donné une tomaison (t. I, II, III, etc.), quelque peu étendue que fût sa brochure. En annonçant en 1830 le t. XX, qui ne forme que 40 p., anon., M. Beuchot a déclaré ne pas connaître les vol. IV à XIX.

a AUTEUR AMBULANT (l'), *ps.* [TACONET].

Mémoires d'un frivolite. *Paris*, 1761, 2 parties in-12.

+ Taconet, acteur et auteur fécond, a laissé de nombreux écrits où il y a une gaieté communicative, mais triviale. Consulter à son égard l'ouvrage de J.-A. Artaud : *Taconnet, ou Mémoires historiques pour servir à la vie de cet homme célèbre. Amsterdam* (*Paris*), 1775, in-12, et l'*Eloge de Taconnet*, placé en tête de la 4e partie des *Spectacles des foires et des boulevards de Paris*.

b + AUTEUR ANONYME (Un) [J. B. P. BACO].

Belphégor dans Marseille, com. en un acte en prose, et un prol. en vers; orné de chants et de danses, par—. *Marseille, Sibié*, 1736, in-8.

+ AUTEUR ANONYME (Un) [Jean BOSCAGER].

c Institution du droit romain et du droit françois, par — avec des remarques par Fr. de Launay. *Paris, Th. Girard*, 1686.

Voy. le *Dictionnaire* de Moréri. Si l'on en croit Bruneau, dans son *Supplément au Traité des Criées*), *Paris*, 1686, in-12, le véritable auteur de cet ouvrage est Forest ou la Forest, oncle de Boscager. Le *Journal des Savants* (1688, p. 171, édit. in-4), prétend aussi que Boscager n'a point eu de part à cet ouvrage. A. A. B-r.

AUTEUR CÉLÈBRE (Un) qui s'est retiré d de France [VOLTAIRE].

Œuvres mêlées. *Berlin*, 1753, in-12, 38 p.

+ AUTEUR CONNU (Un) [NOLIVOS DE SAINT-CYR].

Tableau du siècle. *Genève (Paris)*, 1754, in-12.

Cet ouvrage, attribué à LAVAL, comédien, dans la *France littéraire* de 1769, est de NOLIVOS DE SAINT-CYR, ancien capitaine d'infanterie et chevalier de e Saint-Louis, neveu de Nolivos, ancien gouverneur de Saint-Domingue.

M. de Saint-Cyr, avec lequel j'étais lié pendant les dix dernières années de sa vie, avait été autrefois de la société d'Holbach, avec la veuve duquel il a conservé une liaison que la mort seule termina.

Je lui ai entendu dire que son livre avait eu les honneurs de l'interdiction et de la contrefaçon. La bonne édition, assez rare, est précédée d'une Epître dédicatoire au chancelier Maupeou.

Il est mort à l'âge de soixante-dix-sept ans, il y a deux ans, à l'hôtel des Invalides, où les pertes que la f Révolution lui avait fait éprouver l'avaient obligé de chercher un asile. A. A. B—R.

+ AUTEUR CONTEMPORAIN (Un) [TREULLER].

Histoire de Bertrand du Guesclin, connétable de France, écrite l'an 1367, en anciennes rimes françaises, par un—, et mise en prose par Claude Ménard. *Paris*, 1618, in-4.

Consulter la *Chronique de B. Duguesclin, par Cu-*

velier, trouvère du XIVe siècle, publiée par E. Charrière. *Paris, Didot*, 1839, 2 vol. in-4.

+ AUTEUR DE*** ET DE*** membre de la société militaire de Liége [H. J. Evrard, inspecteur du chemin de fer de l'Etat, à Bruxelles].

Proverbes dramatiques, par l'—. *Bruxelles et Liége*, 1845, in-12, 312 p.

Des cinq proverbes qui composent ce recueil, quatre ont paru de 1839 à 1842 dans la *Revue belge*.

b
+ AUTEUR DE LA MÊME NATION (Un) (des Celtes nommés Brigants) [Le Brigant].

Dissertation adressée aux Académies savantes de l'Europe sur une nation des Celtes, nommés Brigantes ou Brigants, par —. *Breghente dans le Tirol* (*Paris*,) 1762, in-12, 96 p.

+ AUTEUR DE L'OPÉRA (Un) [L. Travenol].

c
Requête en vers d'un — au prévôt des marchands, 1758, in-12. (V. T.)

+ AUTEUR DE SEPT ANS (Un) [le duc du Maine].

Œuvres diverses d' —. In-4.

Ce volume, tiré à très-petit nombre, 7 ou 8 exempl., dit-on, a été publié en 1678 par Mme de Maintenon, gouvernante de ce fils naturel de Louis XIV et de madame de Montespan. L'ouvrage se compose de 9 feuillets et de 120 pages. Le *Manuel du Libraire* en cite des adjudications de 40 à 170 fr., suivant la
d
beauté de la reliure. Un exempl. imprimé sur peau vélin s'est trouvé à la vente de la bibliothèque du roi Louis-Philippe; il a été payé 700 fr. Charles Nodier a consacré à ce recueil un article dans ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* (1829, p. 327-330). D'après deux signatures de Racine inscrites sur l'exemplaire qu'il possédait, il attribue à ce grand poëte la « délicieuse épître dédicatoire » qui porte le nom de madame de Maintenon, et une des quatre pièces de vers laudatives qui, selon l'usage, précédent cette collection, peu intéressante en elle-même, des travaux scolastiques et des
e
lettres du jeune duc. Les éditeurs de Racine n'ayant pas placé ces vers dans ses Œuvres, il n'est pas hors de propos de les reproduire ici :

Quel est cet Apollon nouveau
Qui, presque au sortir du berceau,
Vient régner sur notre Parnasse?
Qu'il est brillant! qu'il a de grâce!
Du plus grand des héros je reconnais le fils;
Il est déjà tout plein de l'esprit de son père,
Et le feu des yeux de sa mère
A passé jusqu'en ses écrits.

f
AUTEUR DÉSINTÉRESSÉ (Un), *aut. dég.* [d'Alembert].

Sur la destruction des Jésuites en France. 1765. — Nouv. édition, augmentée d'un supplément sous le titre de Lettre, etc. 1767, in-12.

Le supplément, simplement anonyme, est intitulé : *Lettre à M***, conseiller au parlement de***, pour*

a
servir de supplément à l'ouvrage qui est dédié à ce même magistrat, et qui a pour titre : Sur la destruction des Jésuites en France. 1767, in-12.

AUTEUR INCONNU (L'), *aut. dég.* [Montaset].

Dissertations curieuses de l'auteur inconnu. *Londres* (*Amsterdam*), 1713, in-8.

Ces dissertations, qui roulent sur des matières de théologie, sont dédiées à Louis XIV; il paraît que l'auteur était un protestant réfugié en Hollande. A. A. B-r.

+ AUTEUR INSCRIT SUR LE GRAND LIVRE (Un) [Cailleau, libraire].

Almanach des rentiers, dédié aux affamés pour servir de passe-temps. *Paris*, 1800, in-18. (V. T.)

+ AUTEUR MALGRÉ LUI (l') [l'abbé Duhamel].

— A l'Auteur volontaire, 1765, in-12.

Cet ouvrage est relatif à une édition du *Discours* de l'abbé Fleury *sur les libertés de l'Eglise gallicane*, publié en 1765, avec un commentaire (par Chiniac de la Bastide).

+ AUTEUR NATIF ET HABITANT DU PAYS (Un) (de la Virginie) [N. Beverley].

Histoire de la Virginie, par—, traduite de l'anglais. *Amsterdam* et *Paris*, *Ribou*, 1707, in-12.

Voir la *Bibliotheca Americæ septentrionalis* (par M. Warden.) *Paris*, 1820, in-8. A. A. B-r.

AUTEUR QUI N'EST POINT AUTEUR (Un), comme on le verra de reste, *aut. dég.* [le vicomte d'Aubusson].

Ode au clergé de France, suivie d'un petit Discours, ou de quelques Réflexions analogues. (Nouv. édit.). *Paris, Laurens junior*, 1790, in-8, 60 pag.

Cette petite pièce fut imprimée pour la première fois à La Rochelle, en 1763. Elle fut réimprimée clandestinement en 1776, in-8, 30 p., sous le titre d'*Adresse au clergé welche*. On la trouve aussi dans le Recueil des opuscules de l'auteur, portant au dos dans les exemplaires reliés le mot albuconiana. A. A. B-r.

M. De Manne, sous le no 13 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes, a par erreur attribué à Voltaire l'édition de cette pièce qui a paru sous le titre d'*Adresse*, etc.

+ AUTEUR QUI SE FAIT RECONNAITRE COMME LES GRANDS PEINTRES (Un), [M. J. Chénier].

La Promenade à Auteuil : élégie composée sous le régime impérial, et trouvée dans un bosquet de cette campagne classique de la poésie française, par—. *Paris, Delaunay*, 1817, in-8.

+ AUTEUR SÉBUSIEN (Un) [François Billiemar].

Projet sur l'établissement du pouvoir judiciaire, 1790, in-8, 51 p.

AUTEUR SUIVANT L'ARMÉE (Un), *aut. dég.* GODARD D'AUCOURT, fermier-général].

L'Académie militaire, ou les Héros subalternes. *Paris*, 1745, 2 vol. pet. in-12. — Nouv. édition, augmentée de jolies gravures. *Paris, Mérigot le jeune*, 1777, 2 vol. in-12.

+ Voir au sujet de cet ouvrage le travail de M. Arthur Dinaux sur les *Sociétés badines*, publié par M. G. Brunet. (*Paris*), 1867, 2 vol. in-8, t. I.

+ AUTEUR TRÈS-PHILOSOPHE (Un) [Jean-Louis CASTILLON].

Almanach philosophique en quatre parties, suivant la division naturelle de l'espèce humaine en quatre classes; à l'usage de la nation des philosophes, du peuple des sots, etc., par—. *A Goa, chez Dominique Ferox* (*Bouillon*), 1767, in-12, 165 p.

« On attribue cet almanach à M. de Voltaire; il est de M. de Castillon. » *Mémoires de Bachaumont*, t. III, p. 130.

AUTEUR TURC (Un), *aut. supp.* [GODART D'AUCOURT, fermier-général].

Mémoires turcs, avec l'Histoire galante de leur séjour en France. *Amsterdam* (*Paris*), 1743, 2 vol. in-12, 1748, 1776, *Francfort*, 1750, *Amsterdam*, 1758, *Londres* (*Cazin*), 1782, 1785.

— Les mêmes. VIe édit., précédée d'une Epître dédicatoire à mademoiselle D. T. 1776, 2 vol. in-12.

L'Epître dédicatoire ajoutée à cette édition est adressée à mademoiselle Duthé, courtisane célèbre, alors existante. L'auteur, sous le voile d'une ironie piquante et bien soutenue, y fait la critique du luxe impertinent des Laïs de la capitale. Ce persiflage contribua à la vogue de ce petit roman.

— Les mêmes. Nouv. édition. *Paris, Mlle Bleuet*, 1796, 2 vol. in-18.

Bonne édition : elle est précédée de la Lettre à mademoiselle Duthé, laquelle est d'ailleurs reproduite en abrégé dans l'*Espion anglais*, t. I, p. 358.

— Les mêmes, sous ce titre : Mémoires turcs, ou Aventures d'un jeune Turc, avec l'Histoire de son séjour en France, et Lettre d'Achmet-Dely-Azet à Atalide, son esclave favorite. Nouv. éd. *Paris*, 1822, 2 vol. in-18, ornés de 4 vign. d'après Chasselat.

L'Epître dédicatoire à mademoiselle Duthé est en tête de cette édition.

Ouvrage trop libre, dit l'abbé Sabatier, mais plein d'intérêt, et dont la seconde partie renferme une excellente critique de nos mœurs. Le style en est vif, élégant et facile.

AUTEUR VIVANT (Un), *aut. dég.* [Gabr.-Ant.-Jos. HÉCART].

Quelques préjugés populaires des habitants de Valenciennes et des communes environnantes. Ouvrage posthume d'—. *Valenciennes, Prignet*, 1813, in-12, 35 p.

Tiré à 50 exemplaires, dont 17 sur papier de couleur.

+ AUTIGNY (Charles), pseudonyme pris par M. Juste Olivier et par sa femme, pour des articles insérés dans la « Revue suisse, » en 1826.

+ AUTRE FRONDEUR DÉSINTÉRESSÉ (Un) [François DAVESNE].

Réponse au Frondeur des-intéressé, par un autre frondeur des-intéressé. — (*S. l.*) 1650, in-4, pièce. (C. Moreau, Bibliographie des Mazarinades.)

+ AUVERGNAT (Un) [TALANDIER].

Résumé de l'histoire d'Auvergne. *Paris, Lecointe et Durey*, 1826, in-18.

+ AUVERNEY (Victor d') [Victor HUGO].

Quand Victor Hugo ne signait pas de son nom, nous apprend M. Jules Claretie, il prenait le pseudonyme de Victor d'Auverney; c'est le nom du jeune officier qui figure dans le roman de *Bug-Jargal*. Sous ce pseudonyme, il a publié une fable : *L'Avarice et l'Envie*, réimprimée dans *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*.

+ AUVIGNY (d') et D'AUVIGNY (Mlle Louise)[Mlle Louise BOÏELDIEU D'AUVIGNY].

Clémentine, ou les Suites d'une indiscrétion. 2e édit. *Tours*, 1848, in-12. — 3e édit., *ibid.*, 1851, in-12.

Faisant partie d'une collection intitulée : « Gymnase moral d'éducation. »

Cette demoiselle a publié un assez grand nombre d'ouvrages sous le nom de *Boïeldieu d'Auvigny*.

AUVRAY (le sieur), *ps.* [Martin de BARCOS].

Censure d'un livre que le P. Sirmond a fait imprimer, intitulé : *Prædestinatus*. *Paris*, 1644, in-8.

Cet ouvrage parut en latin l'année suivante, à la suite du *Prædestinatus*. A. A. B-r.

AUVRAY, *ps.* [CHAPELLE, auteur dramatique].

I. Avec M. Pezzani : Mlle de La Faille, drame en cinq actes et en huit tableaux. *Lyon*, 1843, in-8, 16 pag.

II. Don Pasquale, opéra-buffa, mêlé de couplets. *Paris, Beck*, 1843, in-8, 16 p.

Représenté sur le Gymnase-Dramatique, le 14 mars 1843.

III. Georges et Thérèse, ou les deux Orphelins, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Ch. Tresse*, 1843, in-8, 32 pag.

Représentée sur le même théâtre, le 24 mars 1843.

IV. Jean Lenoir, comédie-vaud. en trois actes. *Paris, Ch. Tresse*, 1843, in-8, 36 p.

Au même théâtre, le 11 octobre 1843.

V. Daniel le tambour, comédie-vaud. en

deux actes. *Paris, Ch. Tresse*, 1844, in-8.

Représentée sur le même théâtre, le 3 décembre 1843.

+ AUVRY [Joseph-Isidore SAMSON, sociétaire de la Comédie-Française].

Epître aux républicains. *Paris, décembre* 1832, in-8, 32 p.

+ AUXERROIS (Un) [l'abbé SALOMON, curé de Saint-Regnobert].

Lettres d'—à M. Frappier. 1779, in-12.

Cet écrit concerne la prétention du doyen d'Auxerre d'être nommé archi-prêtre de cette ville. Voir aux *Anonymes, Protestation en faveur...*

+ A. V. [A. VEINANT].

Ce bibliophile a signé de ses initiales des notices jointes à des réimpressions qu'il a données de divers ouvrages devenus très-rares, parmi lesquels nous indiquerons la *Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ par personnages*, 1839 ; *Hambrelin, serviteur de maistre Aliborum*, le *Roman de Œdipus*, etc.

Voir l'article nécrologique publié par M. J. Chenu; dans le *Bulletin du Bibliophile*, 14e série, p. 286, et la notice en tête du Catalogue des livres d'A. Veinant (Potier, 1860). Voir aussi au mot AVENTIN.

+ A. V. [Van LOKEREN, à Gand].

Gravure de la Bibliothèque royale à Bruxelles, au millésime de 1418. (Extrait du *Messager des Sciences*.) *Gand*, 1846, in-8.

+ A. V. [M.-E.-A. VINGTRINIER, imprimeur à Lyon].

Le général Pernety. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*.) *Lyon*, 1856, gr. in-8.

+ A. V. [Auguste VISSCHERS, membre du conseil des Mines de Belgique].

De nombreuses poésies dans les *Annuaires de la société d'Emulation* de Liége, années 1858 à 1867.

+ A. V. D. W. [A. Van de Walle].

Instructions importantes aux étudians et à leurs parens, donnant introduction de l'histoire universelle, à la langue... à la théologie, etc., par—. *Bruxelles, Friex*. 1752, 3 vol. p. in-8.

AVEC (l'amateur), *ps.* [Jean-Paul MARAT].

Observations de M. l'amateur Avec à M. l'abbé Saas, sur la nécessité indispensable d'avoir une théorie solide et lumineuse avant d'ouvrir boutique d'électricité médicale (en réponse à la lettre de M. l'abbé Saas à Marat sur l'électricité positive et négative, publiée dans le n° 16 de l'Année littéraire). *Paris, Méquignon*, 1785, in-8, 33 pag.

AVELINE (le sieur), bourgeois de Troyes, *ps.* [VOLTAIRE].

La Canonisation de saint Cucufin, frère d'Ascoli, par le pape Clément XIII, et son

a apparition au sieur Aveline, bourgeois de Troyes, mise en lumière par le sieur Aveline lui-même. *Troyes, chez M. ou madame Oudot*, 1767 (1769), in-8, 24 p.

C'est à la date du 17 mai 1769 que les « Mémoires secrets » parlent de la « Canonisation de saint Cucufin ». La date de 1767 et l'intitulé donneraient à penser que l'ouvrage avait déjà été imprimé à Troyes. Il n'en est rien. L'auteur fit entrer cet opuscule dans le tome Ier des *Choses utiles et agréables*. M. Beuchot croit que

b c'est la même composition qui a servi pour ce recueil et pour l'édition séparée.

+ AVELLANEDA [Alonzo FERNANDEZ de].

Segundo tomo del ingenioso hidalgo Don Quixote. *Tarragona*, 1614, in-8.

Cette continuation du Don Quichotte provoqua la colère de Cervantes. On regarde le nom de l'auteur comme supposé. Voir les *Deux Don Quichotte, Etude critique sur l'Œuvre d'Avellaneda*, par M. Germond de La Vigne, 1852, in-12.

c L'ingénieux critique signale quelques-uns des personnages qu'on a supposés s'être couverts du masque d'Avellaneda; on a indiqué B.-L. de Argensola, chanoine de Saragosse et historien du royaume d'Aragon. Don Cayetano Rosell, auteur d'une notice critique placée en tête d'une édition moderne du *Don Quixote* d'Avellaneda (*Biblioteca de autores españoles*, t. XVIII), Madrid, 1851, in-4, pense que ce pseudonyme cache le célèbre père Luis de Aliaga, confesseur de Philippe III.

Le traducteur reproduit les arguments qui ont été mis au service de ces hypothèses; il s'attache surtout à

d établir que le second Don Quichotte, signé par un pseudonyme qu'on ne découvrira pas après deux siècles et demi, ne mérite point le jugement passionné qu'on lui a infligé, et n'est point une œuvre insipide, pédantesque et grossière.

+ AVENANT (Georges) [KELB].

Le Capitaine Tiburce, roman paradoxal. *Paris*, 1864, in-18, 177 p.

+ AVENEL (Julien d') [LAN. agréé au tribunal de commerce], auteur de deux

e pièces de théâtre, dont l'une intitulée *le Conseil de famille*, représentée aux Délassements-Comiques, sous ce nom d'emprunt, mais non imprimées.

+ AVENGER (Georges), *pseud.* [VOLTAIRE].

Conversation de M. l'intendant des Menus en exercice avec M. l'abbé Grisel. 1761, in-12, 24 p.

Voir l'édition de Voltaire donnée par M. Beuchot

f (lequel possédait une copie manuscrite offrant des variantes très-considérables), et la *Bibliographie Voltairienne*, de Quérard.

+ AVENTIN (Gustave) [Auguste VEINANT].

Œuvres complètes de Tabarin....., par —. *Paris*, 1858, 2 vol. in-16 (1).

(1) C'est sous l'anagramme de ses nom et prénom que Veinant a publié cette jolie édition de Tabarin,

+ AVEUGLE (Un) [Pierre LEFÈVRE DE BEAUVRAY].

Récréations philosophiques d'—. *Paris*, 1769, in-8. (V. T.)

+ AVEUGLE (Un) [Rob.-Mart. LE SUIRE].

Coup d'œil d'un — sur le Salon de 1775. *Paris*, 1775, in-12.

+ Dès 1755, Dalondel avait publié une critique des œuvres d'art exposées cette même année, sous ce titre : *Lettre d'un aveugle sur le Salon* (G. M.)

+ AVEUGLE DE FERNEY (l') [le baron René-Guill. LEFEBVRE DE SAINT-ILDEPHONT].

M. de Fintac, ou le Faux Connaisseur, comédie en vers. *Londres et Paris*, 1774, in-8.

Réimpression de la pièce qui avait paru l'année précédente sous le titre de *Le Connaisseur*, comédie en trois actes et en vers (imitée d'un conte de Marmontel). *Genève et Paris*, in-8.

AVEUGLE DU LUXEMBOURG, *ps.* [le marquis J.-B.-D. MAZADE D'AVÈSE].

Les Quatre jardins royaux de Paris, ou Distractions de l'aveugle du Luxembourg. Descriptions en vers avec des notes historiques; 2e édit., augmentée de plusieurs pièces inédites. *Paris, Cosson*, 1819, in-18.

La première édition a paru par fragments. A. A. B-r.

+ AVEUGLE DU MARAIS (l') qui n'y voit que trop clair [Jean-Ant. LEBRUN-TOSSA].

Plus de charte octroyée! Plus de noblesse héréditaire! *Paris*, 1830, in-8, 29 p.

Cet écrit renferme une pièce de vers assez longue, intitulée : « les Nobles. »

AVEUGLE IMPROVISATEUR (L'), *ps.* [J.-B.-D. MAZADE D'AVÈZE.]

I. Le Luxembourg (en vers), boutade suivie de Notes historiques. *Paris, impr. Plassan*, 1816, in-8, 16 pag.

+ II. Le Palais-Royal, boutade (en vers), suivie de notes historiques. *Paris, juillet* 1818, in-8, 16 p.

Ces deux opuscules ont d'abord été joints, sans réimpression, aux *Distractions* de l'auteur, ensuite réimprimés dans ses *Quatre Jardins royaux de Paris*.

+ AVEZAC (d) [Henry D'AUDIGIER].

Articles dans des journaux. Voir la « Petite Revue, » 1er avril 1865, p. 92.

+ AVÈZE (le comte Joseph d') [Joseph PRÉVOST].

Voyage en Irlande. *Paris*, in-8.

Cet ouvrage a d'abord été imprimé avec le véritable nom de l'auteur.

+ AVIS (Jean) [Jean LOYSEL].

Commentaires de la Faculté de Paris. 2 vol. in-8.

AVITUS (Aurelius), *ps.* [Joan. SINNICHIUS].

I. Molinomachia. *Parisiis*, 1650, in-4.

II. Spongia notarum Molinomachiæ. 1651, in-4.

Voy. l'article Sinnich, dans Moreri.

AVITUS ACADEMICUS, *ps.* [Gilles de WITTE].

I. Aviti Academici Paræenesis ad alumnos almæ universitatis Lovaniensis, à quâ liquet qui deferendum sit constitutioni Clementinæ, quæ *Vineam domini Sabaoth* dicitur. 1706, in-4.

II. Paræenesis vindicata, sive Depulsio calumniarum ac cavillationum quas adversus Avitum academicum, et perillustrem Cornelium Jansenium, intorsit quidam abundè notus, ecclesiasticæ autoritatis defensor : in quâ et latius discutitur Clementina periodus. Hodie forma servi reversa est in formam Dei. 1707, in-4.

Contre Henri Denis, chanoine de Liége, qui avait attaqué l'écrit précédent de G. de Witte.

+ A. V. N. [A. Van NIDECK].

Antiquités sacrées et profanes des Romains expliquées. *La Haye*, 1726, in-fol. fig.

Indication donnée par Van Thol et reproduite dans le *Dictionnaire des Anonymes*, de Barbier.

dont il existe 137 exemplaires *cartonnés*. Les prétendus cartons consistent simplement en deux doubles titres (pour l'*Inventaire universel* et les *Rencontres* t. II), portant chacun une vignette semblable (*Mondor questionnant Tabarin*), d'après une gravure du temps, et quelques corrections insignifiantes qui occupent les deux pages d'un feuillet supplémentaire placé à la fin du second volume. — La publication du « Tabarin » édité chez Delahays, à la même époque, par M. G. d'Harmonville, donna lieu à une assez vive polémique que vint interrompre le décès de Veinant. On retrouvera les pièces de ce petit procès dans le *Bulletin du Bibliophile*, 13e série, p. 1262, et 14e série, p. 194 et 199. Un Bibliophile tabarinesque y prétend que le masque de G. d'Harmonville cache M. P. Lacroix, tandis que celui-ci, qui croit reconnaître l'éditeur même du *Tabarin-Aventin* dans le Bibliophile tabarinesque, prétend que « le flair de notre amateur est complétement perverti et gâté par ce qu'il nomme le *parfum* « *tabarinique*. Je suis sûr, ajoute-t-il spirituellement, « que s'il se mettait en peine de deviner quel est le « principal auteur de la *Bibliotheca scatologica*, il « ne manquerait pas de trouver que ce doit être le poëte « chrétien Venantius Fortunatus. » On sait que Veinant prit une assez grande part à la rédaction du singulier catalogue publié par Trois savants en *us*.

Il a aussi signé du même anagramme de Gust. Aventin une intéressante notice bibliographique sur la violente satire *Il putt. rom...* (attribuée à Greg. Leti), et sur ses traductions françaises, dans le *Bulletin du Bibliophile*, 13e série, p. 1361 (G. M.)

+ AVOCAT (Un) [l'abbé Le Blanc].

Le Patriote anglois, ou Réflexions sur les hostilités que la France reproche à l'Angleterre, par John Tell-Truth, trad. de l'angl. par—. *Genève* (*Paris*), 1756, in-12.

AVOCAT (Un), *aut. supp.* [l'abbé Capmartin de Chaupy].

Réflexions d'— sur les remontrances du Parlement du 27 novembre 1755, au sujet du Grand Conseil. *Londres*, 1756, in-12.

Cet écrit ayant été condamné, l'auteur quitta la France, et se réfugia à Rome, où il publia, en 1767, « la Découverte de la maison de campagne d'Horace », 3 vol. in-8.

+Cet auteur est mort à Paris, presque octogénaire, en l'an VII (1798). De Landine a omis son article dans la nouvelle édition du *Dictionnaire des grands hommes*, publiée en 1804. Il n'en a pas non plus dans la *Biographie universelle*. A. A. B—r.

AVOCAT (Un), *aut. supp.* [de Calonne, ministre d'Etat].

Lettre d'— au défenseur du comte de Ch. (à M. de La Cretelle, qui avait pris la défense de l'infortuné comte de Sanois, en l'appelant le comte de Ch...). 1786, in-8.

Voici ce qu'on lit sur cette brochure anonyme dans le second volume des *Ouvrages judiciaires* de M. de La Cretelle l'aîné. *Paris*, 1800, in-8, p. 439 :

« Tout le monde attribua cette brochure à un certain M. Moreau, qui, sous le titre d'historiographe de France, composait depuis vingt ans une histoire où il prouvait, non seulement qu'il n'y avait pas de meilleur gouvernement qu'une autorité purement arbitraire, mais encore que c'était là l'état de la France depuis Pharamond. On ne trouvait plus que lui qui pût prendre la défense des *lettres de cachet*.

« Cependant la brochure n'était pas de lui ; elle avait un auteur plus remarquable : c'était un ministre, et le ministre, de tous, le plus en crédit dans ce moment, M. De Calonne. Je n'ai su cette anecdote que plusieurs années après, par M. l'abbé de Périgord, qui l'avait vu écrire cette brochure à la campagne et pendant une fête qu'on y donnait à M. le comte d'Artois. Vivent les temps où les ministres font des brochures contre les philosophes, au lieu de les mettre à la Bastille ! »

A. A. B—r.

AVOCAT (Un), *aut. dég.* [J. Albisson].

Lettres d'— à un publiciste, à l'occasion de la prochaine assemblée des Etats-Généraux du royaume. *Avignon, J. Niel*, 1788, in-8.

+ AVOCAT (Un) [Duhamel].

Motion d'— à sa province. *Bourg*, septembre 1788, in-8, 55 p.

Cat. Coste, 1800].

+ AVOCAT (Un) [M. Dupin aîné].

De la libre défense des accusés, par—. *Paris*, *A. Bertrand*, 1815, in-8, 38 p.

+ AVOCAT (Un) [Horace Napoléon Raisson].

Apologie ministérielle du droit d'aînesse. *Paris*, 1826, in-16.

Un des nombreux pamphlets que fit surgir la présentation d'un projet de loi vivement repoussé alors par l'opinion publique.

+ AVOCAT (Un) [Aug.-Ch. Guichard].

Code des femmes, ou Récits et entretiens sur leurs droits et priviléges. *Paris*, 1828, in-8, avec 2 fig.

Une seconde édition a paru dans la même année avec le nom de l'auteur, et sous ce titre : *le Code des Femmes, de leurs droits, priviléges, devoirs et obligations.* Deuxième édition, considérablement augmentée. *Paris*, 1828, 2 vol. in-18, avec 2 grav.

+ AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE LIÉGE (Un) [Jules Del Marmol].

Dictionnaire de législation, de Jurisprudence et de doctrine en matière de mines, minières, carrières, forges, et contenant par ordre chronologique et sous forme analytique, les lois, règlements, décrets, etc. du conseil d'Etat et du conseil des Mines, etc., par—. *Liége*, *Renard*, 1857, in-8, 723 p.

+ AVOCAT A LA COUR ROYALE (Un) [N.-E. Carré].

Premier Examen sur le Code civil. *Paris*, 1821, 1823, 1824, in-8. — Deuxième Examen......, contenant les quatre premiers titres du troisième livre du Code. *Ibid.*, 1824, in-8.

L'auteur s'était proposé de traiter successivement les autres livres du Code ; mais un anonyme ayant trouvé le plan de cet ouvrage à sa convenance, a bien voulu épargner à M. Carré la peine de finir le sien.

+ AVOCAT A LA COUR ROYALE (Un) [A.-J. Leger-Jourdan].

Code des chemins vicinaux, précédé d'un Exposé entièrement refondu des principes de la matière. *Paris*, 1824, 1826, et autre tirage de la 2e édition, 1829, in-8.

Il a été publié, en 1825, une addition de 92 p., paginées en chiffres romains. Le faux-titre porte : *Code des chemins*, supplément à la 1re édition.

+ AVOCAT A LA COUR ROYALE DE PARIS (Un) [Auguste Johannet].

Procès réunis de « la France » et de « la Gazette de France, » recueillis et mis en ordre par—. *Paris*, 1841, in-8, 36 et 31 p.

+ AVOCAT AU PARLEMENT (Un) [Gouye de Longuemare].

Lettre d' — à un conseiller du bailliage de Compiègne, sur les entreprises de la juridiction de la Prévôté de l'Hôtel contre les juges ordinaires. *Paris*, 1758, in-12, 84 p.

+ AVOCAT AU PARLEMENT (Un) [Champlair].

L'ami de la Concorde, ou Essai sur les motifs d'éviter les procès. *Londres*, 1765, in-8. — Nouv. édition. *Paris*, 1779, in-8.

AVOCAT AU PARLEMENT DE*** (Un), *aut. supp.* [ALBERT, depuis lieutenant de police et maître des requêtes].

Lettres d'—, à MM. les auteurs du Journal des savants, sur un projet de traduction du corps entier du droit civil (publié par Hulot). *Paris, Knapen*, 1765, in-8.

Hulot répondit à ces lettres par d'autres adressées aux auteurs du « Journal de Trévoux », c'est-à-dire à l'abbé de Saint-Léger, qui rédigeait alors cet intéressant journal, et qui avait annoncé avec éloge le projet de Hulot. Cette réponse parut victorieuse à l'abbé de Saint-Léger; il en fit une analyse très-détaillée. Cependant Hulot ne put alors exécuter son projet, quoiqu'il eût reçu plus de mille souscriptions, parmi lesquelles on comptait celles de ce qu'il y avait de plus respectable dans la magistrature. Lambert, avocat au parlement de Paris, a réfuté les lettres de M. Albert dans une lettre publiée en 1787, in-8 (voy. l'article suivant). Enfin en 1803 et années suivantes parurent les « Cinquante livres du Digeste ou des Pandectes de l'empereur Justinien », traduits en français par feu M. Hulot, pour les quarante-quatre premiers livres, et pour les six derniers, par M. Berthelot et autres. *Metz et Paris, Rondonneau*, 7 vol. in-4, ou 33 vol. in-12.

Quelque louable que soit le travail de Hulot et compagnie, ceux qui voudront en tirer parti feront bien de lire avec attention les « Observations sur les traductions des lois romaines », par M. BERRIAT-SAINT-PRIX, alors professeur à l'Ecole de droit de Grenoble. *Grenoble et Paris, Goujon*, 1808, in-8, 92 p. A. A. B-r.

AVOCAT AU PARLEMENT DE *** (Un), *aut. dég.* [LAMBERT, avocat au parlement de Paris].

Lettre d'— à M. Albert, ci-devant lieutenant de police, aujourd'hui maître des requêtes, sur le projet de traduire le droit romain, ou Réponse à la lettre de M. Albert, publiée contre le projet de traduire le droit romain. 1787, in-8.

Voy. l'article précédent.

+ AVOCAT AU PARLEMENT DE BRETAGNE (Un) [Louis-Jérôme GOHIER].

Le Couronnement d'un roi, essai allégorique en un acte, en prose, suivi d'un vaudeville. Joué à Rennes, le 28 janvier 1775. *Imprimé au Temple de Mémoire*, in-8, 17 p. — Nouv. édition. *Paris*, 1825, in-8.

AVOCAT AU PARLEMENT DE PARIS (Un), *aut. dég.* [P.-L.-Cl. GIN].

De l'Eloquence du barreau. *Paris*, 1776 (1767), in-12. — 2e édit., revue, corrigée et augm. *Paris, Egron*, 1803, in-12.

« Malgré les nombreux modèles que l'antiquité lui « offrait sur cette matière, Gin ne composa qu'un ou- « vrage dont il est difficile de caractériser le degré de « médiocrité. Lorsqu'il s'occupe des objets qui ne méritent que peu d'attention, il est d'une prolixité

a « rebutante; sur les plus importantes questions de « l'art, il est d'une sécheresse et d'une stérilité vrai- « ment déplorables. Ce traité d'éloquence ne renferme « pas trois pages qui méritent d'être lues. Malgré « tous les efforts de l'auteur pour améliorer son livre, « la seconde édition n'est guère meilleure que la pre- « mière. »

+ AVOCAT AU PARLEMENT DE PARIS (Un) [PRÉVOST DE SAINT-LUCIEN].

Moyens d'extirper l'usure, par —. *Paris, Lesclapart*, 1775, 1778, in-12.

b

+ AVOCAT DE BESANÇON (Un), *ps.* [VOLTAIRE].

Lettre d'— au nommé Nonotte, ex-jésuite. 1767, in-8.

Réplique à l'écrit de Nonotte, intitulé : « Lettre d'un ami à un ami sur les Honnêtetés littéraires, etc. » *Avignon (Lyon)*, 1767, in-8.

D'après une note manuscrite de Chaudon, la *Lettre d'un avocat de Besançon* aurait été imprimée dès 1767, in-8. M. Beuchot, n'ayant pu voir cette édition,

c a conservé à la Lettre la date qu'elle a dans les éditions de Kehl et leurs réimpressions. Il est probable qu'elle avait été imprimée séparément. Il est certain qu'elle a été réimprimée, en 1769, dans le tome IV de « l'Evangile du jour, » collection en 18 volumes, publiée de 1769 à 1778, composée presque uniquement d'écrits de Voltaire, et à laquelle il est impossible qu'il ait été étranger.

+ AVOCAT DE LA BRESSE (Un) [DUHAMEL].

d Motion d'— à sa province. *Septembre*, 1788, in-8, 55 p.

+ AVOCAT DE LA COUR D'APPEL (Un) [NIEMANS, avocat à Louvain].

Réflexions sur la détention préventive. *Louvain*, 1851, in-8, 43 p. (D.)

+ AVOCAT DE 1782, MAGISTRAT DE 1805 (Un) [LOUET, alors juge au tribunal civil de Bar-sur-Aube].

e Système de suppression des tribunaux de cinquième classe. Du rétablissement des tribunaux des départements, avec treize cours royales et la cour de Cassation, par —. Deuxième édition, *Paris, Pillet aîné*, mai 1828, in-8, 2 feuillets préliminaires et 191 p.

Renseignement fourni par le libraire-éditeur.

+ AVOCAT DE PROVINCE [Jean-Jacques

f ques BEL, fondateur de la bibliothèque de Bordeaux].

Dictionnaire néologique... avec l'Éloge historique de Pantaléon Phebus, par un avocat de Province, conseiller au Parlement de Bordeaux, etc. *S. l. (Paris)*, 1726, gr. in-12.

Quelques bibliographes ont cru que l'*Avocat de province* était l'auteur de tout le volume. La vérité est que le *Dictionnaire néologique*, si piquant et si curieux, est l'ouvrage de l'abbé Desfontaines; J.-J. Bel

n'a composé que la facétie qui y est jointe, l'*Eloge de Pantaléon Phébus*. On peut consulter sur le *Dict. néolog.* et ses éditions, le *Nouvelliste du Parnasse*, t. I, p. 120 et 509, et le *Chef-d'œuvre d'un inconnu* (éd. de 1758), t. II, p. 512. G. M.

AVOCAT DE PROVINCE (Un), *aut. supp.* [Voltaire].

Commentaire sur le livre « des Délits et des peines » (de Beccaria). *Sans indication de lieu*, 1766, in-8, viij et 120 pag.

Condamné par décret de la cour de Rome du 19 juillet 1768.

Il est question de ce « Commentaire » dans la lettre à Damilaville, du 28 juillet 1766 ; mais, comme ce ne fut que le 13 septembre qu'un exemplaire fut envoyé à d'Argental, on peut conclure que l'ouvrage ne parut qu'en septembre. L'édition originale, in-8 de viij et 120 p., porte le millésime de 1766, et l'intitulé tel que nous le donnons. Les paragraphes sont au nombre de vingt-trois ; quelques éditions en ont vingt-quatre. Cela vient de ce qu'en changeant le chiffre des paragraphes suivants, on avait formé un paragraphe XI de l'article XXII du « Prix de justice et d'humanité », écrit en 1777.

Le Commentaire de Voltaire a été réimprimé en 1821, avec une traduction du livre de Beccaria, par M. Dufey (de l'Yonne). *Paris, Dalibon*, in-8.

+ AVOCAT DE PROVINCE (Un) [P. Bouquet].

Lettres provinciales, ou Examen impartial de l'Origine, de la Constitution et des Révolutions de la monarchie, par—. *La Haye*, 1772, in-8.

Ouvrage supprimé par arrêt du Conseil d'Etat du roi, en date du 28 novembre 1772.

AVOCAT DE ROUEN (Un), *aut. supp.* [Meunier de Querlon].

Lettre d'— à M. V., avocat au parlement de Paris, au sujet de feu l'abbé Desfontaines. 1746, in-12.

+ AVOCAT DES DAMES DE PARIS (l') [Maximien].

L'Avocat des Dames de Paris, touchant les pardons de saint Trottet. In-8, gothique.

Réimprimé avec « le Purgatoire des Maris, » de Guill. Coquillart, ainsi qu'avec « le Purgatoire des mauvaises femmes, » et avec « l'Enfer des mauvaises femmes, » attribués au même.

+ AVOCAT DU BARREAU DE PARIS (Un) [J. Forselier].

La Vérité sur le procès Lafarge. *Paris*, 1840, in-8.

+ AVOCAT DU DIOCÈSE DE SAINTES (Un) [J.-B. Thiers].

Consultation faite par un — à son curé, sur la diminution du nombre des fêtes. *Paris, Dupuy*, 1670, in-12. *La Rochelle, Blanchet*, 1670, in-4.

+ AVOCAT EN PARLEMENT (Un)

a [P.-Firm. Lacroix, prêtre de la Doctrine chrétienne].

Lettres d'— à un avocat de la Cour des Aides de Montpellier....

Ouvrage cité par « la France littéraire » de 1769.

+ AVOCATS AU PARLEMENT DE GUIENNE (Deux) [Lamothe frères].

Coutumes du ressort du Parlement de Guienne, avec un commentaire... par deux
b avocats au même Parlement. *Bordeaux*, 1768-69, 2 vol. in-8. (G. M.)

+ AVOCATS GÉNÉRAUX (Un des) [de Gueidan].

Discours prononcé au parlement de Provence par un des —. *Paris*, 1761 et années suivantes, 14 vol. in-12.

+ AVOT (M[me] d') [Paul Tiby].

Ce littérateur a signé de ce pseudonyme des traduc-
c tions de deux ouvrages anglais : *Fables pour l'instruction de la jeunesse*, par Dodsley. *Paris*, 1823. — *Histoire des Croisades*, par Mill. *Paris*, 1825-1835, 3 vol. in-8.

+ AVOT (d') et DAVOT (M[me]) [M[lle] d'Avot, plus tard M[me] Mariotte].

+ A. V. P. [Anth. Vitray, Parisien].

La Diane de George de Montemayor, traduite en françois par—. *Paris, R. Fouet*, 1623 ou 1631, in-8.
d
Les figures gravées par Crispin de Pas font rechercher cet ouvrage. Il existait déjà deux traductions du texte espagnol, l'une par N. Collin, l'autre par S.-C. Pavillon.

AVRIGNY (d'), *nom. abrév.* [le P. Hyacinthe Robillard d'Avrigny], historien ecclésiastique. (Voy. la France littéraire à d'Avrigny, tom. I. p. 139.)

AVRIGNY (d'), *nom abrév.* [J.-C.-L.
e Lœuillard d'Avrigny], poëte. (Voy. la France littéraire au nom d'Avrigny, tom. I, pag. 139.)

AVRIGNY (d'), *nom abrév.* [A.-E.-C. Lœuillard d'Avrigny], médecin, fils du précédent. (Voy. la France littéraire au dernier de ces noms, tom. I, p. 139.)

AVRIGNY (d'), *nom abrév.* [Gustave Robillard d'Avrigny], auteur drama-
f tique, vraisemblablement de la famille de l'historien ecclésiastique de ce nom mort en 1719.

AVRILLION (M[lle]), première femme de chambre de l'impératrice Joséphine, *aut. supp.* [Maxime de Villemarest].

Mémoires sur la vie privée de Joséphine, sa famille et sa cour. *Paris, Ladvocat*, 1833, 2 vol. in-8 avec un portrait et un *fac-simile*.

+ AVROY (M[me] la douairière d') [Joseph Demoulin, à Liége].

De l'Amour des sots pour les femmes d'esprit. *Liége*, 1859, in-32, 55 p.

Cet opuscule est la contre-partie du « Petit Traité de l'amour des femmes pour les sots, » *Bagatelle* (*Paris*), 1788, attribué à de Champcenetz, et dont on trouve la clef dans la *Correspondance* de Grimm, 3[e] partie, t. IV, p. 522.

+ A. V — T. et A. V. V. [Auguste Vallet de Viriville].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ AYALA [Jean Interian].

Pictor christianus. *Anvers*, 1610, in-8.

Cet ouvrage a pour but de mettre les artistes en garde contre les erreurs fréquentes dans lesquelles ils tombent en traitant des sujets religieux.

+ A. Z. (Aristide Cralle, avocat à Liége).

Découvertes archéologiques. *Liége*, *Redouté*, 1858, in-8, 15 p. (U. C.)

+ AZÉMA [Contant d'Orville.]

Mémoires d'— contenant diverses anecdotes du règne de Pierre-le-Grand et de l'impératrice Catherine, son épouse. *Amsterdam*, 1766, in-12.

+ AZINCOURT (d') [Henri-Alexis Cahaisse, sous les initiales K. S.]

Mémoires de d'—, publiés par K. S. *Paris*, 1810, in-8. — Autre édition publiés par les soins de M. Ourry. *Paris*, 1832, in-8.

La dernière édition fait partie du t. VIII de la « Collection des Mémoires sur l'art dramatique. »

A. A. B-r.

B

+ B. (le sieur de) [Bazire].

Le Berger inconnu, pastorale. *Rouen*, 1621, in-12.

(Catalogue Soleinne, n° 1012).

B. (de) [Bussy].

Comédie galante de M. —. *Paris (Hollande)*, 1667, petit in-12.

Cette pièce fort libre est dirigée contre la comtesse d'Olonne, devenue célèbre par son inconduite à l'époque des débuts du règne de Louis XIV. On retrouve cette misérable production (qui n'est peut-être pas de Bussy) dans la *Bibliothèque de l'Arétin*, 1680, dans le *Théâtre gaillard* et dans d'autres recueils tout aussi méprisables. Consulter le *Catalogue de la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne*, n° 1312. Voir l'article D. B.

+ B, [Gilles Boileau, mort en 1669].

Œuvres posthumes de défunt M. — de l'Académie françoise. *Paris*, 1670, in-12.

+ B. (le sieur de) [de Brécourt].

La Régale des cousins de la cousine, comédie. *Francfort*, 1674, in-12.

(Catalogue Soleinne, n° 1335).

+ B. [Bonavit].

Oraison funèbre de messire Michel Le Tellier, chancelier de France, prononcé en latin dans l'église de la Sorbonne, le 8 février 1686, par M. Hersen, et traduite en françois par —. *Paris*, *veuve Martin*, 1688, in-4.

+ B. [Bruguières de Barante].

La Thèse des Dames, ou Triomphe de Colombine, comédie. *Paris*, 1695, in-8.

+ B. [J. Brunet].

Le Bon usage du tabac, les différentes manières de le préparer, etc, par —. *Paris*, *veuve Quinet*, 1700, in-12.

Voir Haller, *Biblioth. medicinæ practicæ*, t. III, p. 292. J'ai vu aussi ce nom écrit à la main sur un exemplaire. C'est à tort que quelques bibliographes attribuent cet ouvrage à Baillard. (A. A. B.-r.)

+ B. [Besnier].

Abrégé curieux touchant les jardinages. *Paris*, 1706, in-12. V. T.

+ B. [Billet, docteur en médecine].

Lettre de M. — sur la vertu des eaux minérales dont la source est dans son jardin, au faubourg Saint-Antoine. *Paris*, 1707, in-12.

+ B. (M. de) [DE BLAINVILLE].
Recueil de poésies choisies de M. —.

Ces poésies sont jointes aux *Œuvres diverses* du sieur D***. *Amsterdam*, 1714, 2 vol. in-12. Blainville était secrétaire de Van Litten, ambassadeur de Hollande en Espagne. Voir aux *Anonymes*, *Œuvres diverses du sieur D****.

+ B. [P. Joseph DUNOD, jésuite].
Lettre de M. l'abbé de — sur les découvertes qu'on a faites sur le Rhin. 1716, in-12.

Première édition de cet ouvrage, depuis réimprimé avec augmentations, en 1796. Voy. A*** col. 142 *b*. (G. M.).

+ B. (Mlle de) [Mlle DE BEAUMONT].
Noëls sur les airs les plus nouveaux. *Paris, Cavelier*, 1716, in-12.

+ B. [J.-J. BOILEAU, chanoine de Saint-Honoré].
Lettres de M. — sur différents sujets de morale et de piété. *Paris*, 1737, 2 vol. in-12.

+ B. (de) [DE BURIGNY].
Histoire de la pairie de France et du parlement de Paris, par M. —, avec divers traités sur la pairie d'Angleterre et les grands d'Espagne. *Londres (Hollande)*, 1740, in-8.

Cette même édition a été redonnée sous cet autre titre :
Histoire du gouvernement de France, de l'origine et de l'autorité des pairs du royaume, par M. Le Laboureur, avec un traité des pairs d'Angleterre et des grands d'Espagne. *La Haye*, 1743.
Une seconde édition avec le premier titre a été publiée à Trévoux, sous la rubrique de *Londres*, 1753, 2 vol. in-12. (G.-M.)

+ B. (Mme) [Mme BELOT].
Mélanges de littérature anglaise. *Paris, Prault*, 1759, in-12.

+. B. (l'abbé) [BAUDEAU].
Exposition de la loi naturelle. *Amsterdam et Paris, Lacombe*, 1767, in-12.

+ B. [BERNARD].
Les Heureux malheureux, ou Adélaïde de Walver. *Paris*, 1772, in-12. (V. T.)

Permission tacite.

+ B., académicien [VOLTAIRE].
Au R. P. en Dieu, messire Jean de Beauvais, créé par le feu roi Louis XV évêque de Senez. 1774, in-8, 8 p.

Cet écrit est dirigé contre l'Oraison funèbre de Louis XV, composée par ce prélat.

+ B. (le comte de) [DE BORCH].
Lithographie sicilienne, et Catalogue raisonné de toutes les pierres de la Sicile propres à embellir le cabinet d'un amateur. *Naples*, 1777, in-4.

+ B. [BORDE].
I. Œuvres galantes et philosophiques. *Florence (Lyon) chez Paperini*, in-8.

En tête une préface signée M. D. C. (peut-être M. de Cazieu, selon Pericaud.)

II. La Papesse Jeanne, poëme, *s. l.*, 1777. *La Haye*, 1778.

Attribué à Borde par Mettra, *Correspondance secrète*, tom. V, p. 57, par Beuchot, *Biographie univ.;* par Barbier, nº 13756. M. Péricaud, dans sa notice sur Borde, révoque en doute cette attribution. Ce poëme est trop inférieur à tout ce qu'on possède de Borde pour qu'on puisse croire qu'il est de lui ; les personnes qui l'ont connu à Lyon n'en ont pas entendu parler, et l'abbé Guillon ne le comprend pas dans sa notice des œuvres de Borde.

On a attribué à Borde le *Tableau philosophique du genre humain* (soi-disant traduit de l'anglais), 1767, in-12, et le *Catéchumène*.

On a aussi attribué ces écrits à Voltaire. Barbier les signale comme étant de Borde ; il dit tenir, pour le *Tableau*, ses renseignements de la bouche de Naigeon.

Le *Catéchumène* a eu plusieurs éditions ; citons celle de 1768, *à Rome, de l'imprimerie de Sa Sainteté*.

On le trouve, comme traduit du chinois, dans les *Œuvres* de Voltaire, *Genève*, 1777, in-4 ; mais une note dit : « Cet ouvrage est de M. B. ; on en a la copie écrite de sa main. » Voir la notice de Péricaud (p. 11-13), extraite des *Archives historiques du dép. du Rhone*, novembre 1824.

+ B. [BÉRENGER].
Voyage en Provence, ou Lettres de M. — écrites à ses amis d'Orléans, recueillies par M. C. de V. (Crignon de Vandebergue). *Marseille et Paris*, 1783, in-12.

+ B. [Nicolas BULIDON].
La Redoute chinoise, poëme éphèmere, par M. — adressé à M. P. (Plainchêne) (vers 1784), in-8.

+ B. [BOUTILLIER].
Cydippe, pastorale héroïque. 1785, in-8.

+ B. [Louis DE BOISGELIN].
Correspondance de M. M*** (Mesmer) sur les nouvelles découvertes du baquet octogone, de l'Homme baquet et du Baquet moral, recueillie et publiée par — (avec MM. de F. (Fortia de Piles) et J*** (Jourgniac-de-Saint-Méard). *Lisbonne et Paris, Prault*, 1785, in-12.

+ B. [BLANCHOT].
I. Du Trèfle et de sa Culture ; chapitre tiré d'un manuscrit qui a pour titre : *Entretiens d'un vieil agronome*. *Londres et Paris*, 1768, 1801, in-12.

II. De la marne et de la manière de l'employer utilement à l'amendement des terres. *Paris*, 1788, in-8 ; 1801, in-12.

+ B. [Borel].
Le Méfiant, comédie. *Paris,* 1786, in-8.
Catalogue Soleinne, tom. III, p. 161.

+ B. [A.-M. Henri Boulard].
L'Angleterre ancienne, ou Tableau des mœurs, usages, habillements des anciens habitants de l'Angleterre, trad. par M. —. *Paris,* 1789, 2 vol. in-4, avec pl.
Traduit de l'ouvrage de J. Strutt. Voy. l'article A. M. H. B. (G. M.)

+ B. (M. de) [de Barentin-Montchal].
Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique, fait en 1784, traduit de l'anglais de J. F. D. Smith. *Paris, Buisson,* 1791, 2 vol. in-8.

+ B. [Balleroy].
Lettre à M. Lanjuinais, par M.—. *Paris,* an III, in-8.

+ B. (M. de) [de Barrançois, né le 17 août 1760, mort, selon M. Mahul, le 17 mars 1822].
Le Rêve singulier, ou la Nation comme il n'y en a point, tome 1er et unique. *Paris,* 1808, in-8.
Tiré à 25 exemplaires.

B. (A.), *aut. dég.* [Pierre-Jean-Baptiste Nougaret].
Histoire des triomphes militaires (composée par Nougaret), publiée par A. B. (Antoine Bailleul, auteur de l'Introduction et des dernières pages). *Paris, Bailleul,* 1808, in-12.

+ B. (Charles) [Bertaut].
Philandre et Joséphine, ou les Amans malheureux, par—. *Paris,* 1809, in-8°; 1825, 2 v. in-12.

+ B. (François) [Bida].
Grammaire française, par —. *Paris*, 1813, in-8°.

+ B. (feu M. l'abbé) [Baissie],
L'Esprit de la maçonnerie dévoilé, par—. *Montpellier,* 1816, in-8°.
(Cat. Lerouge, 406.)

+ B. [Barthélemy].
I. l'Ombre de Napoléon au conseil des ministres, par—. *Paris, Guiraudet,* 1821, in-8.
II. Adieux à Sidi Mahmoud, par—. *Paris, Ponthieu,* 1825, in-8, 16 p.
III. Epitre à M. de Chalabre, administrateur des Jeux de Paris; par—. *Paris, Delaforest,* 1825, in-8, 16 p.

+ B. (Mme E.- F.) [Mme Emile Begin, femme du célèbre chirurgien de ce nom et fille de Fournier-Pescay].
L'Homme du mystère, ou Histoire de Melmoth le voyageur: par l'auteur de *Bertram* (Mathurin). Traduit de l'anglais par Mme E. F. B. *Paris, Delaunay,* 1821, 3 vol. in-12.

+ B. [Boirie]. Voy. col. 145, *c*.

+ B. (Alexandre) [Bertrand].
Lettres sur les Révolutions du globe. *Paris,* 1824, in-8.

+ B. [Bernard, avocat].
Résumé de l'Histoire de la Bretagne jusqu'à nos jours, par—. *Paris, Lecointe,* 1826, in-18.

+ B. (Le baron de) [Beaumont].
Epitre à M. le docteur Poumier, par —. *Nantes, Mellinet-Malassis,* 1827, in-8, 12 p.

+ B. [Boscher, membre de la Soc. des antiquaires de Normandie].
Essai hist. et statistiq. sur Thury-Harcourt; par...... *Caen, T. Chalopin,* 1831, in-8, 82 p. et planches.

+ B. (Alf.) [Charles-Alfred Bertaud, avocat et professeur à l'école de droit de Caen; auteur de plusieurs ouvrages de législation et de jurisprudence; né à Verson (Calvados), le 9 juin 1812].
Des articles en prose et en vers, signés de ces initiales, dans l'*Ami de la Vérité* et dans le *Momus Normand*, qui s'imprimait à Caen, en 1831 et années suivantes.

+ B. (Alexandre) [Boumard].
Du Choléra morbus, ou de l'Asthénie des organes gastriques, par—. *Paris,* 1832, in-8.

+ B. (M. le comte de) [Beaurepaire].
Des Chevaux en France et de leur régénération, par—. *Paris, Delaunay,* 1832, in-8.

+ B. (Oct.) [Boistel d'Exauvillez fils].
Mémoires de Silvio Pellico, ou mes Prisons. Tr. de l'italien, par—. *Paris, Gaume,* 1833-34, 2 vol. in-18.

B. (J.-N.), *apocr.* [Horace Raisson].
Vie et Aventures de Pigault-Lebrun. Publiées par J.-N. B. *Paris, Gustave Barba,* 1836, in-8.
Les initiales qu'on lit sur le titre désignent l'ancien libraire J.-N. Barba, éditeur des ouvrages de Pigault-Lebrun. M. Barba a bien fourni des notes pour ce livre, mais il a été rédigé par M. Horace Raisson.
Ce volume a été reproduit quelques années après sous le titre du « Joyeux Testament, par Pigault-Lebrun. »
+ Dans des notes manuscr. que nous possédons, Quérard a substitué le nom de Raban à celui d'H. Raisson.

+ B. [Francis Balgary].

La Reine des Tilleuls, vaudeville. *Lyon*, 1838, in-8.

+ B., ancien général au service de la Russie [Boutourlin].
Examen critique des quatre dernières campagnes de Turenne, par —. *Paris*, 1839, in-8.

+ B. (Mme la comtesse de) [Brady].
Du Savoir-vivre en France au XIXe siècle, par —. *Paris*, 1839, in-18.

+ B. (M. Henri de) [Aug.-Henri de Bonald].
Notice sur le vicomte de Bonald. *Paris*, 1841, in-8, 120 p.

+ B. (Mme Anaïs) [Biu].
Chansons, romances et poésies, par —. *Lyon, impr. de Boursy*, 1841, in-12.

+ B. (Min) [Marcelin Baurandon].
I. Entretiens familiers sur quelques questions de morale et d'économie politique. *Paris*, 1856-62, 2 vol. in-8.
II. Essai sur les réformes applicables à l'éducation. *Paris*, 1858, in-8.

+ B. (et B.....) [Gustave Brunet].
Articles dans divers journaux bibliographiques et littéraires, tels que le *Quérard*, le *Bulletin du Bibliophile*, la *Revue critique*, etc.

+ B. (Adolphe de) [Adolphe de Bouclon, curé à Sacquenville (Eure)].

La liste de ses ouvrages dans le *Manuel du Bibliographe normand*, tom. 1, p. 133.

+ ꝗ. [Anselme Bétourné, prote d'imprimerie, a composé des romances et des poésies publiées sous son nom. Né à Caen, le 25 janv. 1795; mort à Rouen, le 2 juill. 1835].
Des pièces de vers signées d'un ꝗ retourné formant une sorte de rébus dans le *Momus normand*, *Caen*, 1832, et dans d'autres recueils.

+ B** [Barbier].
L'Opéra interrompu, comédie. *Lyon*, 1707, in-12.

Voir, au sujet des pièces de cet auteur, le catalogue Soleinne, no 1629.

+ B** [Bret].
Mélange d'ouvrages historiques et critiques, par —. *Genève*, 1775, 4 vol. in-8.

+ B** (Le Fr.) [Benezet].
Planche à tracer, contenant un discours en réfutation de l'ouvrage du sieur de Bonneville intitulé : Les Jésuites retrouvés dans les ténèbres, par —. *Philadelphie*, 1788, in-8. (Cat. Lerouge, 106.)

a

+ B** (Le c.), ancien commis de marine [Bajot].
Revue de la marine française, depuis son origine jusqu'à nos jours. *Paris, Lottin*, 1801, in-8, 72 p.

+ B** [Barral, colonel du génie].
Mémoire sur des roches coquillères trouvées à la cîme des Alpes dauphinoises. *Grenoble*, 1813, in-8, 26 p.

b

+ B** [Berchoux].
Six chapitres de l'histoire du citoyen Don Quichotte de la Manche, traduits de l'espagnol par —. *Paris, Boucher*, 1821, in-18.

Traduction supposée.

+ B**. de M** (Em.) [Bouzon de Mairet].
Testament du Diable, suivi d'autres poésies. *Paris*, 1822, in-12.

c

+ B** [Bressier].
Fables nouvelles. *Dijon*, 1824, in-12.

Tiré à 200 exemplaires.

B*** (le sieur), *ps.* d'Esternod].
Satyres amoureuses et galantes, et l'ambition de certains courtisans nouveaux venus, et gens de fortune. *Amsterdam*, 1621, in-12.

d

On ne trouve pas dans cette édition la XVIe satire, dont le sujet est l'apostasie d'un capucin nommé Guinard, qui s'était retiré à Genève. Voy. la « Biographie universelle ». A. A. B-r.

+ Le *Manuel du Libraire*, 5e édition, art. *Esternod*, renferme de longs détails sur les diverses éditions de l'*Espadon*; nous ajouterons que la première édition, 1619, est de plus en plus recherchée par les bibliophiles. L'exemplaire payé 71 fr. à la vente Bertin s'est adjugé à 130 fr. à celle de M. Auvillain.

Une réimpression a vu le jour à Bruxelles, en 1863, chez Mertens, in-18, 136 pag.; les quatre dernières renferment une notice.

e

+ B*** [Gilles Boileau].
I. Diogène Laërce, de la Vie des philosophes, traduit par M. —. *Paris*, *Cochart*, 1668, 2 vol. in-12.
II. Les Œuvres posthumes de défunt M. —. *Paris, Barbin*, 1670, in-12.

+ B*** (Mlle) [Mlle Bernard].
Le Prince Frédéric de Sicile, par —. *Paris*, 1690, 3 vol. in-12.

f

Ce roman avait paru, sous le voile de l'anonyme, sous le titre de « Frédéric de Sicile. » *Paris, Ribou*, 1680. Il se vendit peu, et dix ans plus tard, on rajeunit le frontispice. Mlle Bernard acheva cette production à l'âge de dix-sept ans.

+ B*** (le marquis de) [de Beauveau].
Mémoires du marquis de —, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous le règne de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar. *S. l. n. d.*, petit in-12.

On joint à la collection elzevirienne ce volume sorti des presses hollandaises.

A la page 219 on lit le contrat de mariage du duc avec la demoiselle Mariane Pajot, fille de l'apothicaire de mademoiselle de Montpensier.

+ B*** (le sieur) [Brillon].
Portraits sérieux, galants et critiques. *Paris, Brunet*, 1696, in-12.

+ B*** [Binet].
Idée générale de la théologie payenne, servant de réfutation au système de M. Bekker touchant l'existence et l'opération des démons, ou Traité historique des dieux du paganisme, par —. *Amsterdam, J. Du Fresne*, 1699, in-12.

+ B*** [Pierre-Abel Bourret].
Essais sur le caractère de l'homme sage et prudent, par M. —. *Paris, Hérissant*, 1697, in-12.

+ B*** (Le P.) [Le P. Bouhours, S. J.].
Pensées ingénieuses des Pères de l'Eglise, par —. 2e édit. *Paris, Josse*, 1700, in-12.

+ B*** [Nicolas Boindin et Lamotte-Houdard].
Les Trois Gascons, comédie en un acte et en prose. *Paris*, 1702, in-12.

+ B*** (M. de). [Gilles de Boussu].
Le Martyre de sainte Reine, tragédie. *Bruxelles*, 1709, in-12, 48 p.

Voir au sujet de cette pièce très-rare, inconnue aux bibliographes du théâtre français, le catalogue Soleinne, nº 1636.

+ B*** [Billecoq].
Les Règles de la prononciation françoise. *Paris*, 1711, in-12.

+ B*** (M. de) (de Bouy) [Sandras de Courtilz].
Mémoires de —, secrétaire de M. le C. D. R. (le cardinal de Richelieu). *Amsterdam, Henry Schelte (Rouen)*, 1711, 2 vol. in-12.

+ B... (M. de) [Blainville].
Rome, Paris et Madrid ridicules, avec des remarques historiques et un recueil de poésies choisies, par —. *En Espagne, (Paris, chez Pierre le Grand)*, 1713, in-12.

On retrouve dans ce volume *la Chronique scandaleuse ou Paris ridicule*, de Cl. Le Petit, mais avec suppression d'une vingtaine de strophes, des remarques et des corrections que Secousse attribuait à Bruzen de La Martinière. Le tout a reparu dans les *Œuvres diverses du sieur D****. Voyez D***, 1713. Saint-Amant a publié *Rome ridicule*, in-4, in-12, et dans ses œuvres.

B*** (le doct. ..., aut. dég.) [Jean Bion].
Essais sur la Providence et sur la possibilité physique de la résurrection : traduits de l'angl. *La Haye, Isaac Vaillant*

a 1719, in-12; — *Amsterdam, Elie Ledet*, 1731, in-12.

Ce petit ouvrage n'est nullement traduit de l'anglais ; il a été composé en français à Rotterdam par un réfugié français (Jean Bion), homme d'esprit et de réflexion, mis en l'état où il est, quant au style, par un de ses amis (Pr. Marchand), et avec son agrément.

Voy. le « Journal littéraire » de La Haye, année 1731, t. XVII, p. 210, et le « Catalogue des livres de feu Detune ». *Paris, Renouard*, 1806, in-8, nº 155.

b Ces *Essais* ont été mal à propos attribués à Gilbert Burnet et à Jacques Boyd. A. A. B—r.

+ B*** [Jacques Basnage].
Dissertation historique sur les duels et les ordres de chevalerie, par —. *Amsterdam*, 1720, in-8.

+ B*** (l'abbé) [l'abbé de Bellegarde].
Nouvelle Histoire poétique pour l'intelligence des poëtes et auteurs anciens, par le P. Gautruche, de la C. de J., 18e édit.,
c revue et augm. par —. *Paris, Legras*, 1725, in-12.

+ B*** (mylord) [Bolingbroke].
La Politique des deux partis, par rapport aux affaires du dehors, tirée de leurs propres écrits. *La Haye, Scheuerler*, 1734, in-12.

+ B*** (M. de) [René de Bonneval].
d Epître à M. Gresset, par —. *Paris*, 1737, in-12.

René de Bonneval, du Mans, a produit une foule de petits opuscules poétiques et critiques. (G. M.)

+ B*** [Binet, prêtre].
La Chronologie et Topographie du nouveau Bréviaire de Paris, par —. *Paris, Hérissant*, 1742, in-12.

+ B*** [Borde].
Second discours sur les Avantages des
e sciences et des arts. *Avignon, Girard*, 1743, in-8.

+ B*** (M. de) [de Beyer].
Lettres de critique, de littérature et d'histoire, par Gisbert Cuper, publiées sur les originaux, par —. *Amsterdam*, 1743, 1755, in-4.

De Beyer était gendre de Cuper.

+ B*** (M. de) [Moreau de Brasey].
f Le Guide d'Angleterre, ou Relation curieuse du voyage de —. *Amsterdam, Wetstein*, 1746, et *Changuion*, 1769, in-8.

+ B... (M. de) [de Beausobre, de l'Académie impériale de Russie].
Nouvelles Considérations sur les années climactériques, la longueur de la vie de l'homme, etc. *Paris*, 1745, in-12, 35 p.

+ B*** [Borin].
La Musique théorique et pratique dans

son ordre naturel, avec l'Art de la Danse, par — *Paris*, 1747, in-4.

+ B*** (M. de) [le docteur QUESNAY]. Examen impartial des médecins et des chirurgiens considérés par rapport à l'intérêt public, par —. 1748, in-12, 220 p.

+ B*** [BELIARD].
I. Rézéda. ouvrage orné d'une postface, par —. *Amsterdam*, 1751, 2 vol. in-16.
II. Zelaskim. histoire américaine, par —. *Paris, Mérigot*, 1765, 4 parties in-12.

+ B*** [BOULANGER].
Mémoire sur une nouvelle Mappemonde. *Paris*, 1753, in-4, 16 p.

+ B*** (M. de) [DE BURY].
Lettre de — à M. de Voltaire au sujet de son Abrégé de l'Histoire universelle. *Londres, Jean Nourse*, 1755, in-12.

+ B*** (Mme) [Mme BENOIST].
Mes Principes, ou la Vertu raisonnée, par —. *Amsterdam et Paris, Cuissart*, 1759 et 1760, 2 vol. in-12.

Cette dame, auteur d'une dizaine de romans fort oubliés, était née à Lyon en 1724; madame Rolland en parle dans ses *Mémoires*.

+ B*** [BILHARD].
Dictionnaire poétique portatif. *Paris*, 1759, in-8.

+ B*** (M. L**, ancien médecin des armées, et M. de), médecin des hôpitaux [Ch. Aug. VANDERMONDE].
Dictionnaire portatif de santé, par —. *Paris, Vincent*, 1759, 1760, 1761, 1 vol. in-8. — 4e édit., revue et considér. augm. 1771, 2 vol. in-8.

Vandermonde ne voulait pas être connu comme auteur de cet ouvrage. Il n'y avait que ses plus intimes amis à qui il avait osé en faire l'aveu. Cela vient sans doute de ce qu'il avait été chargé de l'examiner en qualité de censeur. La même chose est arrivée depuis à Montucla, qui eut à examiner en 1778 les *Récréations mathématiques* d'Ozanam, auxquelles il avait fait des augmentations considérables, dont il ne voulait pas se dire l'auteur. A. A. B.

+ B*** (milady) [Mlle DE LA GUESNERIE].
Mémoires de —. *Paris, Cuissart*, 1760, 4 part. in-12.

+ B*** [BOUCHAUD].
Histoire de Julie Mandeville, ou Lettres traduites de l'anglais de Mme Brooke, par —. *Paris, Duchesne*, 1764, 2 tom. in-12.

+ B*** (Mme) [Mme BELOT].
I. Histoire de la maison de Plantagenet sur le trône d'Angleterre, depuis l'invasion de Jules César jusqu'au règne d'Henri VIII, par David Hume, traduite de l'anglais par —. *Amsterdam (Paris)*, 1765, 2 vol. in-4 et 6 vol. in-12.

II. Histoire de la maison de Tudor, par David Hume..... *Amsterdam, Paris*, 1763, 2 vol. in-4 et 6 vol. in 12.

+ B*** [Cl.-Fr. BERGIER].
Recherches sur les beautés de la peinture, par Daniel Webb, ouvrage traduit de l'anglais, par —. *Paris, Briasson*, 1765, in-8.

C'est à tort que la *France littéraire* de 1769 attribue cette traduction à Eidous. A. A. B-r.

+ B*** [BRET].
I. Essai de Contes moraux et dramatiques, par —. *Amsterdam et Paris, Prault*, 1765, in-12.
II. Fables orientales et Poésies diverses, par —. *Paris*, 1772, 3 vol. in-8; *Deux-Ponts, Imprimerie ducale*, 1772, 3 vol. in-8.
III. Mélange d'ouvrages historiques et critiques, par —. *Genève*, 1775, 4 vol. in-8.

+ B*** (M. de) [L. Fr. NOUEL DE BUZONNIÈRE, Orléanais].
1. Du moyen de rendre la Comédie utile aux mœurs. *Paris*, 1767, in-12.

Cet ouvrage de 17 pages fait suite au livre de L. Riccoboni : *De la Réformation du théâtre*.

II. De la Réformation du théâtre, par Louis Riccoboni, et des moyens de rendre la Comédie utile aux mœurs, par —. *Paris, de Bure*, 1767, in-12.
III. Essai sur les moyens de rendre la Comédie utile aux mœurs, par —. *Paris, de Bure*, 1767, in-12.
IV. Observations sur un ouvrage intitulé le Système de la nature, par —. *Paris, de Bure*, 1776, petit in-8.

B*** (le marquis de), *aut. supp.* [Laurent ANGLIVIEL DE LA BEAUMELLE].
Examen de la nouvelle Histoire de Henri IV, de M. Bury, par M. ***, lu dans une séance d'académie; auquel on a joint une pièce analogue (intitulée : Le président de Thou justifié contre les accusations de M. de Bury, auteur d'une Vie de Henri IV, par Voltaire). *Genève*, 1768, in-8, 99 p.

Voltaire envoya à Paris des exemplaires de cette brochure, chargés de notes manuscrites dans lesquelles il réfute La Beaumelle avec beaucoup de dureté, le présentant comme un faussaire. Son but était de faire supprimer l'ouvrage de son ennemi, et il réussit en effet à en faire mettre 600 exemplaires au pilon. Comme il était défendu à La Beaumelle d'écrire depuis son exil en Provence, il pria le marquis de Belestat, son ami, de se laisser attribuer « l'Examen ». Cette brochure s'est vendue jusqu'à 36 fr.

Naigeon l'aîné croyait Voltaire auteur de cet « Examen ». Madame du Deffant a partagé cette erreur. Voy. ses « Lettres à H. Walpole », tom. I, pag. 277.

On joint à la collection elzevirienne ce volume sorti des presses hollandaises.

A la page 219 on lit le contrat de mariage du duc avec la demoiselle Mariane Pajot, fille de l'apothicaire de mademoiselle de Montpensier.

+ B*** (le sieur) [Brillon].

Portraits sérieux, galants et critiques. *Paris, Brunet*, 1696, in-12.

+ B*** [Binet].

Idée générale de la théologie payenne, servant de réfutation au système de M. Bekker touchant l'existence et l'opération des démons, ou Traité historique des dieux du paganisme, par —. *Amsterdam, J. Du Fresne*, 1699, in-12.

+ B*** [Pierre-Abel Bourret].

Essais sur le caractère de l'homme sage et prudent, par M. —. *Paris, Hérissant*, 1697, in-12.

+ B*** (Le P.) [Le P. Bouhours. S. J.].

Pensées ingénieuses des Pères de l'Eglise, par —. 2e édit. *Paris, Josse*, 1700, in-12.

+ B*** [Nicolas Boindin et Lamotte-Houdard].

Les Trois Gascons, comédie en un acte et en prose. *Paris*, 1702, in-12.

+ B*** (M. de). [Gilles de Boussu].

Le Martyre de sainte Reine, tragédie. *Bruxelles*, 1709, in-12, 48 p.

Voir au sujet de cette pièce très-rare, inconnue aux bibliographes du théâtre français, le catalogue Soleinne, nº 1636.

+ B*** [Billecoq].

Les Règles de la prononciation françoise. *Paris*, 1711, in-12.

+ B*** (M. de) (de Bouy) [Sandras de Courtilz].

Mémoires de —, secrétaire de M. le C. D. R. (le cardinal de Richelieu). *Amsterdam, Henry Schelte (Rouen)*, 1711, 2 vol. in-12.

+ B... (M. de) [Blainville].

Rome, Paris et Madrid ridicules, avec des remarques historiques et un recueil de poésies choisies, par —. *En Espagne, (Paris, chez Pierre le Grand)*, 1713, in-12.

On retrouve dans ce volume *la Chronique scandaleuse ou Paris ridicule*, de Cl. Le Petit, mais avec suppression d'une vingtaine de strophes, des remarques et des corrections que Secousse attribuait à Bruzen de La Martinière. Le tout a reparu dans les *Œuvres diverses du sieur D***. Voyez D***, 1713. Saint-Amant a publié *Rome ridicule*, in-4, in-12, et dans ses œuvres.

B*** (le doct.), *aut. dég.* [Jean Bion].

Essais sur la Providence et sur la possibilité physique de la résurrection : traduits de l'angl. *La Haye, Isaac Vaillant*, 1719, in-12; — *Amsterdam, Elie Ledet*, 1731, in-12.

Ce petit ouvrage n'est nullement traduit de l'anglais ; il a été composé en français à Rotterdam par un réfugié français (Jean Bion), homme d'esprit et de réflexion, mis en l'état où il est, quant au style, par un de ses amis (Pr. Marchand), et avec son agrément.

Voy. le « Journal littéraire » de La Haye, année 1731, t. XVII, p. 210, et le « Catalogue des livres de feu Detune ». *Paris, Renouard*, 1806, in-8, nº 155.

Ces *Essais* ont été mal à propos attribués à Gilbert Burnet et à Jacques Boyd. A. A. B—r.

+ B*** [Jacques Basnage].

Dissertation historique sur les duels et les ordres de chevalerie, par —. *Amsterdam*, 1720, in-8.

+ B*** (l'abbé) [l'abbé de Bellegarde].

Nouvelle Histoire poétique pour l'intelligence des poëtes et auteurs anciens, par le P. Gautruche, de la C. de J., 18e édit., revue et augm. par —. *Paris, Legras*, 1725, in-12.

+ B*** (mylord) [Bolingbroke].

La Politique des deux partis, par rapport aux affaires du dehors, tirée de leurs propres écrits. *La Haye, Scheuerler*, 1734, in-12.

+ B*** (M. de) [René de Bonneval].

Epître à M. Gresset, par—. *Paris*, 1737, in-12.

René de Bonneval, du Mans, a produit une foule de petits opuscules poétiques et critiques. (G. M.)

+ B*** [Binet, prêtre].

La Chronologie et Topographie du nouveau Bréviaire de Paris, par —. *Paris, Hérissant*, 1742, in-12.

+ B*** [Borde].

Second discours sur les Avantages des sciences et des arts. *Avignon, Girard*, 1743, in-8.

+ B*** (M. de) [de Beyer].

Lettres de critique, de littérature et d'histoire, par Gisbert Cuper, publiées sur les originaux, par —. *Amsterdam*, 1743, 1755, in-4.

De Beyer était gendre de Cuper.

+ B*** (M. de) [Moreau de Brasey].

Le Guide d'Angleterre, ou Relation curieuse du voyage de —. *Amsterdam, Wetstein*, 1746, et *Changuion*, 1769, in-8.

+ B... (M. de) [de Beausobre, de l'Académie impériale de Russie].

Nouvelles Considérations sur les années climactériques, la longueur de la vie de l'homme, etc. *Paris*, 1745, in-12, 35 p.

+ B*** [Borin].

La Musique théorique et pratique dans

son ordre naturel, avec l'Art de la Danse, par — *Paris*, 1747, in-4.

+ B*** (M. de) [le docteur Quesnay]. Examen impartial des médecins et des chirurgiens considérés par rapport à l'intérêt public, par —. 1748, in-12, 220 p.

+ B*** [Beliard].

I. Rézéda, ouvrage orné d'une postface, par —. *Amsterdam*, 1751, 2 vol. in-16.

II. Zelaskim, histoire américaine, par —. *Paris, Mérigot*, 1765, 4 parties in-12.

+ B*** [Boulanger].

Mémoire sur une nouvelle Mappemonde. *Paris*, 1753, in-4, 16 p.

+ B*** (M. de) [de Bury].

Lettre de — à M. de Voltaire au sujet de son Abrégé de l'Histoire universelle. *Londres, Jean Nourse*, 1755, in-12.

+ B*** (Mme) [Mme Benoist].

Mes Principes, ou la Vertu raisonnée, par —. *Amsterdam et Paris, Cuissart*, 1759 et 1760, 2 vol. in-12.

Cette dame, auteur d'une dizaine de romans fort oubliés, était née à Lyon en 1724; madame Rolland en parle dans ses *Mémoires*.

+ B*** [Bilhard].

Dictionnaire poétique portatif. *Paris*, 1759, in-8.

+ B*** (M. L**, ancien médecin des armées, et M. de), médecin des hôpitaux [Ch. Aug. Vandermonde].

Dictionnaire portatif de santé, par —. *Paris, Vincent*, 1759, 1760, 1761, 1 vol. in-8. — 4e édit., revue et considér. augm. 1771, 2 vol. in-8.

Vandermonde ne voulait pas être connu comme auteur de cet ouvrage. Il n'y avait que ses plus intimes amis à qui il avait osé en faire l'aveu. Cela vient sans doute de ce qu'il avait été chargé de l'examiner en qualité de censeur. La même chose est arrivée depuis à Montucla, qui eut à examiner en 1778 les *Récréations mathématiques* d'Ozanam, auxquelles il avait fait des augmentations considérables, dont il ne voulait pas se dire l'auteur. A. A. B.

+ B*** (milady) [Mlle de la Guesnerie].

Mémoires de —. *Paris, Cuissart*, 1760, 4 part. in-12.

+ B*** [Bouchaud].

Histoire de Julie Mandeville, ou Lettres traduites de l'anglais de Mme Brooke, par —. *Paris, Duchesne*, 1764, 2 tom. in-12.

+ B*** (Mme) [Mme Belot].

I. Histoire de la maison de Plantagenet sur le trône d'Angleterre, depuis l'invasion de Jules César jusqu'au règne d'Henri VIII, par David Hume, traduite de l'anglais par —. *Amsterdam (Paris)*, 1765, 2 vol. in-4 et 6 vol. in-12.

II. Histoire de la maison de Tudor, par David Hume..... *Amsterdam, Paris*, 1763, 2 vol. in-4 et 6 vol. in 12.

+ B*** [Cl.-Fr. Bergier].

Recherches sur les beautés de la peinture, par Daniel Webb, ouvrage traduit de l'anglais, par —. *Paris, Briasson*, 1765, in-8.

C'est à tort que la *France littéraire* de 1769 attribue cette traduction à Eidous. A. A. B-r.

+ B*** [Bret].

I. Essai de Contes moraux et dramatiques, par —. *Amsterdam et Paris, Prault*, 1765, in-12.

II. Fables orientales et Poésies diverses, par —. *Paris*, 1772, 3 vol. in-8; *Deux-Ponts, Imprimerie ducale*, 1772, 3 vol. in-8.

III. Mélange d'ouvrages historiques et critiques, par —. *Genève*, 1775, 4 vol. in-8.

+ B*** (M. de) [L. Fr. Nouel de Buzonnière, Orléanais].

I. Du moyen de rendre la Comédie utile aux mœurs. *Paris*, 1767, in-12.

Cet ouvrage de 17 pages fait suite au livre de L. Riccoboni : *De la Réformation du théâtre*.

II. De la Réformation du théâtre, par Louis Riccoboni, et des moyens de rendre la Comédie utile aux mœurs, par —. *Paris, de Bure*, 1767, in-12.

III. Essai sur les moyens de rendre la Comédie utile aux mœurs, par —. *Paris, de Bure*, 1767, in-12.

IV. Observations sur un ouvrage intitulé le Système de la nature, par —. *Paris, de Bure*, 1776, petit in-8.

B*** (le marquis de), *aut. supp.* [Laurent Angliviel de La Beaumelle].

Examen de la nouvelle Histoire de Henri IV, de M. Bury, par M. ***, lu dans une séance d'académie; auquel on a joint une pièce analogue (intitulée : Le président de Thou justifié contre les accusations de M. de Bury, auteur d'une Vie de Henri IV, par Voltaire). *Genève*, 1768, in-8, 99 p.

Voltaire envoya à Paris des exemplaires de cette brochure, chargés de notes manuscrites dans lesquelles il réfute La Beaumelle avec beaucoup de dureté, le présentant comme un faussaire. Son but était de faire supprimer l'ouvrage de son ennemi, et il réussit en effet à en faire mettre 600 exemplaires au pilon. Comme il était défendu à La Beaumelle d'écrire depuis son exil en Provence, il pria le marquis de Belestat, son ami, de se laisser attribuer « l'Examen ». Cette brochure s'est vendue jusqu'à 36 fr.

Naigeon l'aîné croyait Voltaire auteur de cet « Examen ». Madame du Deffant a partagé cette erreur. Voy. ses « Lettres à H. Walpole », tom. I, pag. 277.

« L'Examen » a 69 pages ; c'est un excellent morceau de critique historique et militaire. L'opuscule de Voltaire remplit les pages 70 à 99. L'écrit de La Beaumelle a été réimprimé dans le tome II de l'Evangile du jour, 1769, in-8, avec des notes de Voltaire.
A. A. B—R.

a

+ B*** (le baron de) [DE BLUMENSTEIN].
I. Essai sur les gravures, par W. Gilpin, traduit de l'anglais sur la 4e édition, par—. *Breslau*, 1800, in-8.

La 1re édition est de 1768 ; la 4e de 1797 ; il en a paru une 5e en 1802.

b

II. Observations pittoresques sur différentes parties de l'Angleterre, par M. Gilpin, traduites de l'anglais sur la 3e édition, par—. *Breslau*, 1801, 2 vol. in-8.

La première édition est de 1786 ; la troisième de 1792.
Les divers ouvrages de Gilpin jouissent d'une juste estime.

c

+ B*** (M. de) [DE BEAUMANOIR].
Œuvres diverses de —, contenant diverses tragédies, comédies et opéras, avec une justification d'Enguerrand de Marigny et les Mémoires de la jeunesse de l'auteur. *Londres et Paris, Lejay*, 1770, 2 vol. in-8.

+ B... [P.-H. MALLET].
Des intérêts et des Devoirs d'un républicain, par un citoyen de Raguse, ouvrage traduit de l'italien par —. *Yverdun*, 1770, in-12.

d

Traduction supposée. La composition de cet ouvrage est attribuée à Mallet. A. A. B-r.

+ B***, D. en M. [BUC'HOZ, docteur en médecine].
Toilette de Flore, ou Essai sur les plantes et fleurs qui peuvent servir d'ornement aux dames, par —. *Paris, Valade*, 1771, in-12.

+ B*** [BERTRAND].
Mémoires d'un Languedocien, contenant des voyages, des aventures et des événemens curieux et intéressants. *Montpellier*, 1772, in-8.

e

+ B*** [BERNARD].
Réflexions sur le plan d'impositions économiques de M. Richard du Glandéry. *Paris, Didot*, 1774, in-4, 26 p.

+ B*** (la comtesse de) [DE BEAUHARNOIS].
Mélange de poésies fugitives et de prose sans conséquence, par —. *Paris, Delalain*, 1776, 2 vol. in-8.

f

+ B*** (le marquis de) [DE BAUDRAN DE PORABÈRE].
Le Militaire en Franconie, ou Traité sur une constitution militaire adaptée à des principes de tactique qui lui sont propres, par —. *Liége*, 1777, 2 vol. in-8.

Catalogue du duc de Lorraine et de Bar, par Ermens. *Bruxelles*, 1781, in-12, p. 100. A. A. B-r.

+ B*** (M. de) [DE BAUER, lieutenant-général].
I. Mémoires historiques et géographiques sur la Valachie, publiés par —. *Francfort-sur-Mein*, 1778, in-8.

II. Histoire de la Moldavie et de la Valachie, avec une Dissertation sur l'état actuel de ces deux provinces (par Carra). *Paris, Saugrain*, 1778. Nouvelle édition, augmentée de Mémoires historiques et géographiques sur la Valachie par —. *Neufchâtel*, 1781, in-12.

+ B*** (le R. P.) [Le P. BOLLE, S. J.].
Méditation sur les Évangiles de l'année, par le R. P. Médaille, de la C. de J. Nouvelle édit. augmentée par —. *Paris, Berton*, 1780, in-12.

+ B... [BIDAULT].
La Henriade vengée, avec des réponses de — à chacune des objections du commentaire de La Beaumelle... et plusieurs autres morceaux relatifs à Voltaire, recueillis et rédigés par M. D*** de C** (d'Aquin de Châteaulion). *Paris*, 1780, in-12.

+ B*** (l'abbé) [Jean-Marie BORELLI, ex-jésuite, mort en septembre 1808].
Recueil de poésies françaises et latines, par —. *Avignon*, 1780, in-8.

Voir une courte notice de M. Beuchot sur cet auteur dans le *Nouvel Almanach des Muses*. A. A. B-r.

+ B*** [Dominique BAUDUIN, de Liége, prêtre de l'Oratoire].
L'Immortalité de l'âme, ou Essai sur l'excellence de l'homme. Ouvrage divisé en trois parties, par B***. *Dijon, Bidault*, 1781, in-8, XVI et 224 p.

+ B*** [BRIDEL].
Poésies helvétiennes, par —. 1782, in-8.

+ B*** [BERENGER].
Le Portefeuille d'un Troubadour, ou Essais poétiques, par — suivis d'une lettre à M. Grosley sur les Trouvères ou Troubadours. *Marseille*, 1782, in-8.

+ B*** (le chevalier de) [BOUFFLERS].
Poésies et pièces fugitives diverses, par—. *Paris, Desenne*, 1782, in-8.

+ B*** (M. le capitaine de) [DE BOATON].
Essais en vers et en prose de M. — *Berlin*, 1783, in-8.

+ B*** [BURTIN].
Réflexions sur le progrès de la fabrication du fer et de l'acier dans la Grande-Bretagne. *Londres*, 1783, in-8.

+ B*** (l'abbé de) et l'abbé B. DE B***,

avocat en parlement) [les abbés DE BONNEFOY et DE BERNARD].

De l'état religieux... son esprit, son établissement et ses progrès, services qu'il a rendus à l'Eglise, etc. *Paris, veuve Hérissant*, 1784, in-12.

+ B*** [BORDE].

Parapilla et autres Œuvres libres et galantes de M. —. *Florence*, 1784, in-18.

Ce poëme licencieux a obtenu des éditions nombreuses.

+ B*** [BERAUD, de Bordeaux].

Eloge de Montesquieu, suivi de l'analyse de l'Esprit des lois, par —. *Londres*, 1787, in-8, 24 p.

+ B*** et M*** [BROUDEX et MORY].

Chan Heurlin, ou les Fiançailles de Fanchon, poëme en patois messin. *Metz, Lamort*, 1787, in-8.

Ce poëme en sept chants a été réimprimé en 1825 (sous la date de 1787), avec une continuation.

+ B*** (M.), inspecteur-général des Ponts et Chaussées [P.-M. BERTRAND].

Avis important sur l'économie politico-rurale des pays de montagne, sur la cause et les effets progressifs des torrents, etc, par —. *Paris*, *Royez*, 1788, in-8, 15 p.

+ B*** [BERGASSE].

Réflexions sur les nouveaux édits. 1788, in-8.

+ B*** (le comte de) [DE BARBANTANE].

Particularités sur l'Assemblée du bailliage provincial de Senlis, par —. *S. l.*, 1789, in-8.

+ B*** (M. de) [DE BEAUFLEURY, député suppléant à l'assemblée législative]

Qu'est-ce que l'usure? 1790. in-8.

+ B*** (M. l'abbé) [P. D. T. BASTON, professeur de théologie].

Doctrine catholique sur le mariage, par —. *Rouen*, 1791, in-12.

+ B*** [l'abbé Adrien Quentin BUÉE, né à Paris en 1748, chanoine honoraire de l'Eglise de Paris, mort le 28 juin 1827].

Nouveau Dictionnaire pour servir à l'intelligence des termes mis en vogue par la Révolution; imprimé pour la première fois en janvier 1792, etc, seconde édition. *Paris*, 1821, in-8, IV et 124 p.

B*** (le comte de), *aut, supp.* [Antoine SERIEYS].

Histoire ecclésiastique et politique de l'Etat de Liége, ou Tableau des révolutions qui y sont survenues depuis son origine jusqu'à nos jours. *Paris*, *Fuchs*, 1802, in-8.

Cet ouvrage a reparu sous le titre suivant :

a *Histoire de l'Etat de Liége*, par le comte de Mirabeau. IIe édition, revue avec soin et publiée par un de ses amis, membre de l'Institut. *Paris, Bidault*, 1806, in-8.

Le comte de B***, le comte de Mirabeau, un de ses amis, membre de l'Institut, ne sont tous les trois que des pseudonymes de Serieys.

La prétendue seconde édition n'est que celle de 1802, rajeunie par un nouveau titre.

+ L'édition de 1802 n'était elle-même autre que celle de 1801, *Paris, Normand*, dont le titre portait : par M. le comte de ***.

b + Cet ouvrage, successivement attribué à Mirabeau, à Durand d'Aubigny et à Serieys, et dont l'*Esprit des Journaux* publia des fragments dès 1779, a été restitué par M. F. Henaux (*Bulletin du Bibliophile belge*, t. IV, p. 241), au poëte français Nicolas-Germain Léonard, mort à Nantes le 26 janvier 1793, qui, à la fin du siècle dernier, passa quelques années à Liége en qualité de chargé d'affaires près le prince-évêque. Antoine Serieys n'en a été que l'éditeur.

Serieys connaissait-il le nom de l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique de l'Etat de Liége?* A-t-il usé d'une supercherie sans fondement en l'attribuant à Mirabeau? Nous n'oserions l'affirmer. Le fait est que le grand orateur séjourna à Liége et étudia les institutions politiques de ce pays. Parmi ses manuscrits, dispersés en avril 1860, après le décès de son fils adoptif, M. Lucas de Montigny, il s'en est trouvé plusieurs qui se rapportaient à l'histoire de nos provinces. Une personne présente à cette vente nous a assuré avoir vu, dans les cartons catalogués 2068 à 2105, un certain nombre de notes autographes concernant la constitution liégeoise. (U. C.)

c d + B*** (Pierre) [BLANCHARD].

Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé, traduction nouvelle (du grec de Longus) par —, avec 4 figures dessinées par M. Monsiau. *Paris*, an V, in-12.

+ B*** (la cit.) Mme BOOSER].

Triomphe de la saine philosophie, ou la vraie Politique des femmes. *Paris, Dubray*, an V, in-8.

e + B*** [BRAZIER].

Maître André et Poinsinet, vaudeville (avec Dumersan). *Paris*, an XIII, in-8. — Arlequin au café du Bosquet.—Le Mariage dans une robe. — M. et Mme Denis.— A la papa (quatre pièces, avec Simonin). *Paris*, 1808.

+ B*** (mistriss) [Mistriss BLOWER].

Bateman, traduit de l'anglais de —, par M. Durand. *Paris*, 1804, 3 vol. in-12.

f B*** (A.-B.). Voy. C***.

B*** (Odèle de), née de Saint-Aubin, *ps.* [l'abbé Sébastien LUCRÈS, prêtre d'Alby, mort à Toulouse le 6 janvier 1823].

Lettre adressée à monseigneur le cardinal légat (Jean-Baptiste-Caprara), datée de Dijon, le 2 septembre 1804. In-8, 34 p.

Cette Lettre est partie de Toulouse et non de Dijon. A. A. B-r.

+ B*** [Baudouin, professeur d'histoire à l'École centrale de la Meuse-Inférieure].
Poëme à l'occasion du sénatus-consulte qui proclame Napoléon Bonaparte empereur des Français, par —. *Maestricht*, in-8, 15 p.

Baudouin a encore publié vers 1802, mais sous son nom, un poëme intitulé : *Le Patriotisme français (Maestricht)*, in-4, 11 p.

+ B*** (Mme) institutrice (Mme Baudin).
Extraits d'histoire et de littérature, par —. *Paris, imprimerie Bibliographique*, 1806, in-18.

+ B*** (le comte de) [F.-Gabriel de Bray].
Voyage pittoresque dans le Tyrol, aux mines de Salzbourg et de Reichenhall, et dans une partie de la Bavière, par—. 3e éd. revue et augm. *Paris, Gide fils*, 1825, in-f°.

La prem. édit. parut à Berlin, chez Quien, en 1806, in-8; la seconde, publiée à Paris en 1808, est aussi in-8.

+ B*** (Mme de) [Mme de Blesenski].
Ladislas, ou suite des Mémoires de la famille du comte de Rivel, par—. *Paris*, 1810, in-12.

+ B... [Bogé].
Les Plaisirs de Mars et de l'Amour, recueil de chansons. *Lille*, 1813, in-32.

+ B*** [Barral].
Mémoire sur les roches coquillières trouvées à la cîme des Alpes dauphinoises. *Grenoble*, 1813, in-8, 26 p.

B*** (le baron de), *ps*. [Charles Doris, de Bourges].
I. Mémoires secrets sur Napoléon Bonaparte. 1814, 2 vol. in-12. — 7e édit. *Paris, G. Mathiot*, 1817, 2 vol. in-12.
II. Amours secrètes de Napoléon Bonaparte. *Paris, le même*, 1815; 4 vol. in-12 fig. — 7e édit., augmentée d'une Notice sur les derniers mois de la vie de Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène. *Paris, le même*, 1836, 4 vol. in-12.

Les deux premiers volumes ont eu quatre éditions la même année.

III. Amours secrètes des quatre frères de Napoléon. *Paris, le même*, 1816, 2 vol. in-12, fig.

Ces deux volumes forment les tom. V et VI de l'ouvrage précédent.
Une sixième édition de ces six volumes a été publiée en 1821, « augmentée de notes précieuses sur Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène. » *Paris, G. Mathiot*, 6 vol in-18.

IV. Amours et Aventures du vicomte de Barras avec mesdames de Beauharnais, Tallien, la douairière du Baillet, Mlle Sophie Arnoult. *Paris, Germain Mathiot*, 1816, 2 vol. in-12.
V. Vie privée, politique et morale de Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot, ex-lieutenant, ex-ministre. *Paris, le même*, 1816, in-12.
VI. L'Écolier de Brienne, ou le Chambellan indiscret; Mémoires historiques et inédits, publiés par le baron de B***. *Paris, Vauquelin*, 1817, 3 vol. in-12.
VII. L'Usurpateur, ou Testament historique et politique d'Alompra, empereur des Birmans dans l'Inde; traduction libre de la traduction latine du P. Lebret, jésuite portugais, par M. le baron de B***. *Paris et Bruxelles, G. Mathiot*, 1818, 3 vol. in-8.

Composé en français par M. Doris.
Cet ouvrage est de nouveau une histoire satirique de Napoléon Bonaparte, sous le titre d'empereur des Birmans.

VIII. Le Protégé de Joséphine Beauharnais. *Paris, Lemonnier*, 1820, 2 vol. in-12.

Un profond mystère a longtemps couvert le nom de l'écrivain qui s'est acharné avec tant de constance contre Napoléon et sa famille, plutôt par suite de spéculations sur les passions exaltées de 1814 à 1818, que d'après sa conscience. M. Colnet, en rendant compte, dans un numéro du « Journal de Paris », de 1814, du « Précis historique » qui venait de paraître, l'attribua à M. de Bourrienne : c'est à cette assertion erronée que tous ces pamphlets ont dû le succès qu'ils obtinrent. Du reste, l'auteur, en publiant ses ouvrages contre la famille impériale, sous le nom du baron de B***, s'est mis bien à couvert, tout en se jouant de la crédulité du public. Quelques personnes savent que M. Ch. Doris n'était alors rien moins que baron.

+ B*** (Julie) [Lallemant].
Les Matinées du Palais-Royal, ou Amours secrètes de Mlle Julie B***, devenue comtesse de l'Empire, racontées par elle-même. *Paris, marchands de nouveautés*, 1815, in-18.

Ouvrage réimprimé en 1833 sous le titre de *Matinées*.

+ B*** (Mme Élisabeth de) [Mme E. de Bon].
Le Reclus de Norwége, par miss Anna-Maria Porter, traduit de l'anglais par —. *Paris*, 1815, 4 vol. in-12.

+ B*** (M. de) [de Barbançois].
Principes généraux sur l'instruction. *Paris, Mme Huzard*, 1816, in-8.

Cet ouvrage a reparu sous le titre des « Principes généraux d'instruction. » *Paris, Grégoire*, 1820, in-8, 71 p.

+ B*** (Mme de) [de Bawr].

Auguste et Frédéric, par —. *Paris, Nicolle,* 1817, 2 vol. in-12.

+ B... (le) [le baron Rolland, ancien préfet].

Des Ressources que l'Administration peut offrir aux Finances. *Paris, Delaunay,* 1817, in-8, 80 p.

+ B*** (A.) [Bignan].

Réunissons-nous, par —. *Paris,* 1818, in-8.

+ B*** (M.) [Michel Berr].

Lettre sur les premières livraisons de « l'Israélite français » adressées à M. Villenave. *Paris,* 1818, in-8.

+ B*** (Auguste) [Brunet].

De l'Aristocratie et de la Démocratie, de l'importance du travail et de la richesse mobilière, par —. *Paris,* 1819, in-8, 72 p.

+ B*** (Mme de) [Mme de Boileau].

Appel à la nation française, ou Réflexions suggérées par les funérailles de S. A. R. le duc de Berry, par —. *Paris, Le Normant,* in-8, 26 p.

+ B*** (Mme) [Baudouin].

Le Coin du feu de la bonne maman. *Paris,* 1821, 2 vol. in-18.

+ B*** (Melchior) [Boisset].

Collaborateur de Benjamin (Antier) : « la Pauvre famille, » 1822 ; et « Albert, » 1825, in-8.

+ B*** [Dmitri Boutourline].

Histoire de la campagne de Russie en 1812. *Paris,* 1822, 2 vol. in-8.

+ B*** [Bellanger].

Projet de capitulation pour Cadix. *Paris, F. Didot,* 1823, in-8.

+ B*** [Baillot].

Satires de Juvénal, traduites en français avec des notes. *Paris, Decourtière,* 1823, in-8.

+ B*** (Amédée de) [de Bast].

Soirées de Madrid, ou Recueil d'historiettes et esquisses morales, politiques et littéraires, publiées par —. *Paris, Guillaume,* 1824, 4 vol. in-12.

+ B*** [Boscheron, membre du conseil du département de la Seine].

Essais de poésie offerts au public par —. *Paris,* 1824, in-8.

B***, avocat, *apocr.* [M. Legorrec, plus tard conseiller à la Cour royale de Paris].

Résumé de l'Histoire de Bretagne jusqu'à nos jours ; par M. B***, avocat [M.-L.-R.-D. Bernard, aujourd'hui conseiller à la Cour de cassation et député, ou plutôt M. Legorrec, aujourd'hui conseiller à Cour royale de Paris]. *Paris, Lecointe et Durey,* 1825, in-18.

B*** (la comtesse de), *ps.* [Touchard-Lafosse].

I. Chroniques pittoresques et critiques de l'Œil-de-Bœuf, des petits appartements de la Cour et des salons de Paris sous Louis XIV, la Régence, Louis XV et Louis XVI. *Paris, Leroux,* 1829, 8 vol. in-8, *Paris,* 1844, 4 vol. in-12.

II. Les Reverbères. Chroniques de nuit du vieux et du nouveau Paris. *Paris, Lachapelle, Teuré,* 1833-34, 6 vol. in-8.

+ L'auteur raconte que le registre de La Reynie, le lieutenant de police qui, le premier, organisa l'éclairage de Paris, est tombé en son pouvoir. Il met en scène Bussy-Rabutin, Ninon de Lenclos, Mme de Sévigné, etc. Il ne faut pas demander à ces récits une exactitude historique.

+ B*** (Gustave) [Ballard, alors compositeur d'imprimerie, plus tard comédien].

La France jugée par les ordonnances, ou Esprit des conseils d'État sur les principaux règnes des rois de France, par —. *Paris, Chaignieau fils,* 1831, in-8, 102 p.

+ B*** (Mlle Jenny) [Mlle Jenny Bernard].

Le Luth des Alpes, essai historique, poétique et descriptif des eaux d'Aix en Savoie. *Paris, Dupont,* 1834, in-18.

Voir la *Littérature française contemporaine.*

B*** (Mlle Eulalie), *aut. dég.* [Mlle Eulalie Benoit].

I. Valentine, ou l'Ascendant de la vertu. *Paris, Gaume frères,* 1837, in-18.

II. L'Album d'Éléonore, ou Brésil et France. *Paris, les mêmes,* 1839, in-18.

+ B*** et D*** [François Bailleux et Joseph Dujardin].

Choix de chansons et poésies wallonnes recueillies par MM. —. *Liége,* 1844, in-8.

Cette collection comprend un grand nombre de *pasqueyes* (satires), de *Croniquous,* d'anciens noëls, des chansons populaires, et, en outre, plusieurs pièces relatives à la neutralité de l'ancien pays de Liége, à la réforme, à la révolution de 1789, etc., avec des notes (G. M.)

+ B*** [J.-D. Baze, ancien avocat et questeur de l'Assemblée nationale de France].

Des poésies dans l'*Annuaire de la Société d'émulation de Liége.*

+ B... (Alphonse) [A. Balleydier].

Les Bords du Rhône, de Lyon à la mer, par —, chroniques, légendes. *Paris, Maison,* in-8.

Cat. Coste, 1391.

+ B*** (l'abbé) [l'abbé Nicolas Bez].
Manuel de persévérance après la première communion. *Lyon*, 1853, in-18. — Autre édition intitulée : « Le bonheur dans la persévérance. » *Lyon*, 1858, in-32.

+ B*** [J.-B. Berger].
Les Soirées de vacances, Récréations de la jeunesse, par —. *Limoges, Barbou*, 1855, gr. in-8 de 192 p., avec 4 lithogr. impr. à deux teintes.

Sur le Catalogue de l'éditeur, l'auteur de ce livre est nommé M. de Saint-Auranlt : mais c'est un pseudonyme.

+ B*** (A. de) [le P. de Bengy, S. J.].
Histoire de Petit-Pierre racontée à une société de jeunes ouvriers, par —. *Strasbourg, Leroux*, 1864, in-18.

+ B**** [Baux].
Lettre au sujet de la maladie de Provence. *Nismes*, 1721, in-4. (V. T.)

+ B**** [Bret].
Mémoires sur la vie de Mlle de Lenclos, par M. B****, qui doivent précéder et servir d'avant-première partie à celles de ses lettres à M. le marquis de Sévigné qui suivent. *Amsterdam, F. Joly*, 1751, in-12.

+ B.... (Mlle) [Mlle Brohon].
Les Amans philosophes, ou le Triomphe de la raison. *Amsterdam (Paris)*, 1753, in-12.

Cette demoiselle, morte en 1778, a laissé quelques écrits ascétiques qui furent imprimés en 1791 aux frais de la duchesse de Bourbon. Voir Barbier, *Biblioth. d'un homme de goût*, t. V, p. 67, et Grégoire, *Hist. des sectes religieuses*, t. I, p. 362.

Dans ses *Réflexions édifiantes*, publiées en 1791, on trouve des prédictions sur la Révolution, ajoutées après coup au manuscrit original ; c'est un chapitre de plus pour l'histoire des impostures. Voir Renouard, *Cat. d'un amateur*, t. I, p. 102.

B*** (le comte de), *ps.* [Rochon de Chabannes].
Satyre sur les hommes, imitation de la dixième Satyre de Juvénal. *Paris*, Ve *Jorry*, 1758, in-12.

+ B.... (M. de) [de Bourgoing, officier au régiment d'Auvergne].
De l'Education des princes destinés au trône, par M. Basedow, traduit de l'allemand, par —. *Yverdun*, 1777, in-8.

+ B.... [Noël-Joseph Necker].
L'Auteur justifié, ou Examen de la recension faite par les journalistes de la Bibliothèque universelle allemande, au sujet de la Physiologie de Necker, par —. *Mannheim*, 1778, in-8.

Ce fut Necker lui-même qui publia cette défense de sa Physiologie.

+ B.... (le comte de) [de Barruel].
Pensées et observations modestes de —. *Paris, Cussac*, 1785, in-8.

+ B.... [Bayeux, avocat au Parlement de Rouen].
Essais académiques, par —. *Sans nom de lieu ni d'imprimeur*, 1785, in-8 de 64 p.

+ B.... (M. de) [de Luchet].
Mémoires de —, pour servir à l'Histoire de l'année dernière. 1786, in-12.

+ B**** (M. de) [de Bacon].
Destruction de l'Ordre de Malte en faveur de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. *Paris*, 1789, in-8, 38 p.

+ B.... (M. de), gentilhomme français [de Bonald].
Théorie du Pouvoir politique et religieux dans la Société civile, démontrée par le raisonnement et par l'histoire. *Constance*, 1796, 3 vol. in-8.

Le Directoire défendit la vente de cet ouvrage.
A. A. B-r.

+ B**** (G. A. R.) [l'abbé Baston].
La Branche d'olivier présentée aux ecclésiastiques du diocèse de Rouen, par —. *Rouen, imp. de Robert*, 1801, in-8 de 42 p.

+ B.... [Batacchi, de Livourne].
Voy. Académicien, col. 174, *d*.

+ B.... (Mme de) [de Bourbon].
I. Correspondance entre — et M. R. (Ruffin), sur leurs opinions religieuses. *(Sans indication de lieu*, mais à *Barcelone)*, 1812, 2 vol. in-8.
II. Suite de la Correspondance entre — et M. R. (Ruffin, et divers petits Contes moraux, par Mme de B.... Tome deuxième *(Barcelone)*, 1812, in-4.

Ces deux volumes, tirés à petit nombre et non destinés au commerce, renferment des idées mystiques parfois singulières, et qui n'ont pas obtenu l'assentiment des théologiens catholiques les plus accrédités.

+ B**** (M. de) [le vicomte de Bonald].
Encore un mot sur la Liberté de la presse, par —. *Paris*, 1814, in-8 de 25 p.

+ B.... (M.) [Michel Berr].
Observations sur l'acte additionnel aux Constitutions de l'Empire et sur notre situation politique. *Paris, Delaunay*, 1815, in-8, 44 p.

+ B.... (M.), CURÉ DE P.... [Baradère, curé de Pau].
Dissertation où l'on détermine en quoi consiste le crime de l'usure. *Pau, Vignancour*, 1816, in-8.

+ B.... (Auguste) [Auguste Brunet, d'Alençon].
De l'Aristocratie et de la Démocratie, de

l'importance du travail et de la richesse mobilière, par —. *Paris,* 1819, in-8.

+ B.... [Bellue].

L'Ermite toulonnais, contenant: 1° l'Histoire de Toulon et de son siége en 1793; 2° la Description de la ville et des environs; 3° la Description détaillée de l'arsenal.... par—. *Toulon,* 1828, in-18. (G. M.)

+ B.... (César) [César Bertholon].

I. Serment des juges, satire. *Paris et Lyon, L. Ayné,* 1830, in-8, 7 p.

Cat. Coste, 17134.

II. Notice sur Chalier (Extrait de la *Revue du Lyonnais,* 8e livraison, avril 1835). *Lyon, L. Boitel,* in-8, 24 p.

Même cat., 15418.

+ B****, D. M. [M. Bourée, docteur-médecin, bibliothécaire de la ville de Châtillon-sur-Seine].

L'Evaireman de lai peste, poëme bourguignon, sur les moyens de se préserver des maladies contagieuses, par Aimé Piron, Dijonnais, avec une introduction et des notes philologiques, par —. *Châtillon-sur-Seine, Cornillac,* 1832, in-8, tiré à 206 ex., dont 6 pap. vél.

+ B.... (Alphonse de) [de Boissieux].

Le Jour de l'an, ou Chacun ses étrennes, proverbe en manière de vaudeville, par —. *Lyon, Barret,* 1833, in-8.

Ce vaudeville se trouve inséré dans la 24e livraison des *Nouvelles Archives statistiques, historiques et littéraires du département du Rhône.*

+ B.... (la comtesse de) [la comtesse de Bradi].

Du Savoir-vivre en France au xixe siècle. *Paris,* 1840, in-8.

Des éditions ultérieures portent le nom de l'auteur.

+ B**** (le Pt) [le président Boyer, pair de France].

Souvenirs et Causeries, par —. *Paris, impr. de Guiraudet et Jouaust,* 1844, in-8 de 7 et 259 p.

L'auteur est né à Toulouse le 14 nov. 1754.

+ B.... (Eugène) [Eugène Bruncamp].

Chansons philosophiques. *Paris,* 1845, in-8.

+ B..., s.-adjudant au palais des Tuileries [Pierre Blot].

Honneurs et Préséances. Recueil de toutes les dispositions législatives et réglementaires qui déterminent les rangs et séances des diverses autorités dans les cérémonies publiques et fixent les honneurs à rendre. *Paris,* 1852, in-16.

+ B..... (de Nantes) [Bourcier].

a Dithyrambe sur la destruction et le rétablissement de la statue de Henri IV, par —. *Paris (sans date),* in-8 de 8 p.

+ B****** [Barbet].

Les trois Hommes illustres, ou Dissertation sur les institutions politiques de César, de Charlemagne et de Napoléon Bonaparte. *Paris, Michellet,* an XII, in-12.

+ B******* (Mme) [Mme Baudouin].

b Le Coin du feu de la bonne maman, dédié à ses petits-enfants. *Paris, Billois,* 1809, 1812, 2 vol. in-12. Voy. col. 441, *c.*

+ B******* (M.) [Butignot].

Des Maisons publiques de jeu. *Paris,* 1818, in-8.

+ B—a [Botta].

Des articles dans la *Biographie universelle.*

c + B. A. A. [Louis-Alexandre-César Bombet, c'est-à-dire Henri Beyle, plus connu sous le pseudonyme de Stendahl].

Histoire de la peinture en Italie. *Paris, Didot,* 1817, 2 vol. in-8.

+ Ce livre a été attribué par les Italiens à un M. Aubertin. Le spirituel écrivain n'a pas terminé son œuvre; c'est plutôt l'histoire de Léonard de Vinci et de Michel-Ange que l'histoire de la peinture en Italie.

+ B. A B. [Boetius a Bolsvert].

d Pèlerinage de Colombelle et Volontairette vers leur bien-aimé dans Jérusalem, par—, traduit en français, par M. M. (Morin). *Anvers, H. Aertssens,* 1636, in-8. *Bruxelles, Foppens,* 1684, in-8.

Barbier, no 13930, convient que c'est par conjecture qu'il a inscrit le nom du Père Morin; il se fonde sur ce que ce jésuite a publié, chez le même libraire, une traduction de l'ouvrage de son confrère, le P. Sucquet, intitulé : *Via vitæ æternæ.*

e Le texte flamand a paru en 1625, et il a été réimprimé plusieurs fois. L'édition française de 1636 est recherchée à cause des gravures de Bolswert. Des exemplaires reliés en maroquin se sont payés 65 fr., vente Radziwil, et 155 fr., Van der Helle. Dans l'édition de 1684, le texte est retouché et les planches ont été regravées. Il existe plusieurs éditions modernes qui sont peu estimées.

+ BABRIUS ou BABRIAS.

Fables, traduites pour la première fois en français par A.-L. Boyer. *Paris, F. Didot,*
f 1844, in-8.

Il existe d'autres traductions françaises de ces Fables, par M. Sommer, 1845 et 1848, in-12; par M. Jonain, en vers français. *Bordeaux,* 1847; par M. Gail, 1846, et par M. Sardin, également en vers, 1846.

Les diverses collections d'apologues grecs, à partir du recueil publié par les Aldes en 1505, renferment des Fables attribuées à Babrias, Babrius ou Gabrias; un érudit anglais, Th. Tyrwhit, a prouvé dans une dissertation publiée à Londres, en 1776, in-8 (*De Babrio fabularum æsopicarum scriptore*), que ces fables ap-

partiennent à un certain Ignatius, diacre de Constantinople, qui les avait réduites en quatrains.

La meilleure édition et la plus complète est celle que M. Boissonade a mise au jour à Paris, 1844, in-8, avec une version latine et des notes d'après le manuscrit rapporté d'un des couvents du Mont-Athos, par M. Minoïde Minas; elle a été réimprimée avec d'autres travaux critiques à Zurich, à Berlin, à Oxford.

En 1859, M. Minas a vendu au British Museum un manuscrit qu'il a présenté comme original des 123 apologues dont il n'avait remis à M. Didot qu'une copie faite sur le manuscrit qu'il disait être resté au Mont-Athos; il y joignit le manuscrit de 95 Fables qu'il donna comme étant restées inconnues jusqu'ici. M. G. Cornwall Lewis à fait imprimer cette seconde partie, *Londres, Parker,* 1859, in-8; mais l'authenticité du manuscrit *original* et des Fables nouvelles a été très-vivement contestée. M. Connington a publié en 1861 une dissertation qui établit que tout cela n'était qu'une supercherie et que les apologues inédits étaient de l'invention de M. Minas; c'est l'opinion qui a prévalu.

Avant l'édition de M. Boissonade, le *Philological Magazine* avait publié en 1830 (tom. I, p. 280-304) une savante étude sur les apologues de Babrius. Observons d'ailleurs que ces petits récits ne sont pas sans mérite. M. Saint-Marc Girardin, qui en a parlé avec quelques détails (*La Fontaine et les fabulistes,* tom. I, p, 83-89), y reconnaît une précision élégante, quelquefois de la grâce et l'abondance naturelle du génie grec. La *Charité de Mercure* est une des meilleures de ces petites pièces.

+ BABRIUS (le docteur) [le docteur ARTHAUD, médecin].

Leçon de l'Influence du vin sur la civilisation.

Cette leçon est placée en tête du poëme : « Les Grands vins de Bordeaux, » par M. Biarnez. *Paris,* 1849, in-8.

M. Arthaud à inséré dans les *Actes* de l'Académie de Bordeaux, en 1862 (quoiqu'il ne fût pas membre de cette Société savante), une notice sur les *cailles* qui servirent de nourriture aux Hébreux dans le désert, suivant l'*Exode*.

BACH (Samuel), libraire, *ps.* [Théophile de FERRIÈRE, secrétaire d'ambassade].

Il vivere. *Paris, Renduel,* 1835, in-8.

Reproduit sous le titre de Contes de Sam. Bach.+Voir les *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque romantique,* par M. Asselineau, p. 169 et suiv.

+M. de Ferrière est un esprit du XVIIIe siècle égaré dans le Romantisme. Il a, du siècle de Voltaire et de Sterne, la petite phrase concise, preste et nette, le ton narratif et désintéressé. Le premier conte du volume, *Idéolo,* est joli, vif, amusant, et mérite de rester comme une amusante caricature des modes du temps.

+ BACHAUMONT [J. B. Raymond-Julien LEMER].

Un des pseudonymes adoptés par ce littérateur, qui a collaboré à un grand nombre de journaux.

BACHELIER, chirurgien de Bourg en Bresse, *ps.* [DURRET].

Voyage de Marseille à Lima et dans les autres lieux des Indes occidentales. *Paris, Coignard,* 1720, in-12.

a Le sieur Durret est du nombre de ces écrivains qui voyagent sans sortir de leurs maisons. Comme il était trop connu, dit le P. Labat en tête de son « Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique », pour oser dire qu'il avait fait ce voyage en personne, il s'est caché sous le nom et la qualité indiqués ci-dessus. Ce prétendu voyageur est tombé dans une infinité de bévues et de contradictions. On en trouve une liste très-ample dans la préface du P. Labat. A. A. B—r.

BACHELIER DE L'ACADÉMIE DE PARIS (Un), *ps.* [M. CASTELLO].

b Prélude. Deux Épîtres (en vers : l'Érudition, le Mouvement) à l'Université. *Paris,* 1844, in-8, 56 p.

+ BACHELIER DE SALAMANQUE (le).

Ce nom a paru pour la première fois au bas d'un article publié dans le *Mercure de France* du 11 janvier 1817 (t. I, p. 58-62), à la suite d'un article de *l'Ermite en voyage,* signé : *l'Ermite de la Guyane. L'Ermite en voyage* prit, dans les livraisons suivantes du *Mercure* de 1817, le titre d'*Ermite en Province.*

c Le *Bachelier de Salamanque* doit être le pseudonyme de *Jouy* et de la compagnie littéraire qui a rédigé avec lui *l'Ermite en Province.*

Et, en effet, dans le *Mercure de France* du 25 janvier 1817 (t. I, p. 142-143), le *Bachelier de Salamanque* a paru, avec son second article sur les mœurs et la littérature espagnoles, au *post-scriptum* d'un article de l'*Ermite en Province* de JOUY : « *Un dîner à Bordeaux.* »

d « En vous attendant, bon ermite (dit le *Bachelier de Salamanque*), je vais essayer de *marcher* sous vos ORDRES. JE VOUS OFFRE MA PLUME, peut-être ne sera-t-elle pas moins redoutable que la lance du fameux paladin, dont Cervantes éternisa la gloire, et qui, toujours prêt à combattre, même les moulins à vent, ne fut pas moins illustre par ses défaites que par ses triomphes. »

Ce morceau de l'*Ermite en Province : Un dîner à Bordeaux,* publié dans le *Mercure de France* du 25 janvier 1817 (t. I, p. 134-142) se trouve réimprimé, dans les quatre éditions de l'*Ermite en Province* (*Paris,* 1818, in-12, t. I, p. 9-22) et dans le

e t. VIII des *Œuvres* de JOUY; mais sans être suivi ni du *post-scriptum* de l'*Ermite,* ni de l'article du *Bachelier de Salamanque.* Ces deux morceaux ne peuvent donc être trouvés que dans le *Mercure.*

Le *Bachelier de Salamanque* (JOUY et compagnie) datait ses articles, insérés dans le *Mercure de France* en 1817, de PARIS, tandis que l'*Ermite en Province* (JOUY et compagnie) publiait ses esquisses de mœurs dans ce même *Mercure,* comme s'ils lui venaient de BORDEAUX et des autres villes des départements.

Le 3me article du *Bachelier de Salamanque* se

f trouve dans le *Mercure de France* du 1er février 1817, t. I, p. 187-192.

Le 4me, dans le *Mercure* du 15 février 1817, t. I, p. 290-297.

Le 5me, dans la livraison du 1er mars 1817, t. I, p. 334-392.

Ces articles sont relatifs à la littérature et à la politique de l'Espagne.

Enfin, le 6me article, dans le *Mercure* du 5 juillet 1817 (t. III, p. 37-41).

Ce dernier article est une *Réponse du Bachelier de Salamanque* à une question bibliographique qui lui

avait été adressée dans le *Mercure* (t. III, 1817, p. 36), par un traducteur, M. Simon.

« Au *Bachelier de Salamanque*,

« Pourquoi le *Frère Gerundio*, du père de *Lille*, n'a-t-il pas été traduit en français? Si vous avez la bonté de répondre à cette question, M. le Bachelier, vous obligerez beaucoup un pauvre diable qui, dans l'oisiveté d'une prison anglaise, où il a perdu plusieurs années de sa vie, n'ayant rien de mieux à faire, s'occupait d'espagnol et de portugais. Ce fut dans ce temps qu'il traduisit le *Gerundio*, ouvrage qui lui parut aussi solidement pensé que finement écrit. Votre avis, Monsieur, sur cette question, déterminera mon imprimeur, qui ne connaît pas plus le *Gerundio* que le Grand Mogol, et qui a refusé tout net de s'en charger, parce que mon seul témoignage ne lui a pas paru suffisant.

« J'ai l'honneur d'être, M. le Bachelier, l'un de vos abonnés. *Signé*, A.-L. Simon. »

Le *Bachelier de Salamanque* lui répond en cinq pages in-8 (*Mercure de France* du 5 juillet 1817, t. III, p. 37-41). J'en citerai le passage suivant, qui intéresse spécialement l'histoire littéraire :

« Vous désirez savoir pourquoi on n'a pas traduit de l'espagnol en français le *Frère Gerundio*, du père de *Lille*. Cette question se lie avec toutes celles qui tiennent aux progrès de la raison humaine. Je vais tâcher de vous satisfaire ; mais auparavant je vous conseille de mettre en tête de la traduction que vous voulez publier, le titre suivant : *Histoire du fameux prédicateur le Frère Gérondif*, écrite en espagnol par le *père Isla*, jésuite, au lieu de dire *Frère Gerundio* et père de *Lille*. Avec ces deux petits changements, votre imprimeur trouvera dans presque toutes les bibliothèques françaises la notice des productions du père *Isla*, et, sur leur mérite, des témoignages qui pèsent beaucoup plus que le mien. Il faut absolument que vous ayez la condescendance d'appeler le *père Gérondif* votre *Frère Gerundio*, pour qu'on puisse saisir le ridicule que son auteur a voulu jeter sur les prédicateurs ignorants, pédants et fanatiques, qui, en Espagne, s'arrogeaient le privilége exclusif de dénaturer les vérités religieuses, et de faire la guerre la plus cruelle à la saine raison, seulement avec la science de quelques rudiments. »

Le père *Isla*, jésuite espagnol, né à Ségovie en 1714, mort en 1783, a un article dans la *Biographie universelle* de Michaud (t. XXI, 1818, p. 293-295). Il est de M. *Bocous*, qui donne ainsi le titre espagnol de l'ouvrage du père *Isla* : *Vida de fray Gerundio de Campazas. Madrid*, 1758, 3 vol. in-8, réimprimé en 1804. *La France littéraire* de M. Quérard (t. IV, 1830, p. 186) indique une édition espagnole, publiée à Paris en 1817 et 1824, 5 vol. in-18. L'article de la *Biographie universelle* parle des traductions *anglaise* et *allemande* de l'ouvrage du père *Isla*, mais ne dit rien des traductions *italienne* et *française*.

Il paraît que la traduction française que *M. Simon* avait voulu faire, et qu'il avait annoncée dans le *Mercure de France*, n'a pas été publiée, car M. *Querard*, dans sa *France littéraire* (t. IV, 1830, p. 186) n'en fait pas mention, mais il indique celle de *Cardini*, *Paris*, 1822, 2 vol. in-8. (Extrait du *Bulletin du Bibliophile belge*.)

BACHELIER ÈS-LOIS EN VACANCES (Un), *aut. dég.* [Parent-Réal].

Petite Revue de l'ouvrage de M. Dela-
a malle ayant pour titre : Essai d'institutions oratoires, à l'usage de ceux qui se destinent au barreau ; dans lequel on examine le jugement de l'auteur sur les discours judiciaires de l'avocat général Servan. *Paris, F. Didot*, etc., 1819, in-8. — Nouv. édit., augmentée d'une Lettre à M. Benjamin de Constant sur l'obligation d'improviser dans les assemblées législatives. *Paris, de l'imprimerie de Moreau*,
b juillet 1822, in-8 de iv et 177 p.

« C'est une critique rigoureuse, mais qui pourra sembler modérée, si l'on jette les yeux sur le livre, bien médiocre, puisqu'il faut le dire, qui en a été l'objet. Cette Revue, suivie de notes, de remarques grammaticales, d'un essai sur les origines et les acceptions de certaines expressions françaises, fut mise au jour en 1819, et réimprimée en 1822. Delamalle ayant censuré avec une étrange amertume les discours de l'avocat général Servan, Parent-Réal, qui avait voué à la mémoire de ce magistrat un culte mérité par d'émi-
c nents services, entreprit de le venger, et ne crut pas devoir au censeur plus de ménagement que celui-ci ne s'en était prescrit. Telle fut la cause de cette œuvre polémique, où, malgré la vivacité du sentiment qui la dictait, nulle malveillance n'égare ni ne dégrade le talent, le savoir, la sagacité du jurisconsulte et du littérateur. »

La *Lettre à M. Benjamin de Constant* avait été déjà imprimée, dès 1815, sous le voile de l'anonyme (*Paris, Eymery*, in-8 de 24 pages). « L'auteur combat avec avantage la proposition d'interdire dans les
d deux chambres législatives la lecture des discours écrits. C'eût été, en effet, renoncer pleinement aux discussions approfondies, et abandonner de plus en plus au verbiage la conduite et les résultats des délibérations les plus graves. Il y a sans doute dans le cours des débats politiques un assez grand nombre de purs détails qui n'ont pas besoin d'être écrits ; mais en toute matière les grandes questions, les difficultés sérieuses, ne s'éclaircissent que par des analyses sévères et par des expressions précises que l'improvisation proprement dite ne fournit jamais, et dont elle accoutume à se passer. Ce sont des discours mûrement médités qui ont jeté un vif
e et durable éclat sur les premières assemblées générales de France, y compris celles dont Parent-Réal a été membre. » Daunou, Notice sur Parent-Réal.

BACHELIER ÈS-SCIENCES (Un), *aut. dég.* [Mgr Parisis, évêque de Langres].

Le Député père de famille, ou les Affaires impossibles. *Paris*, *Saguier et Bray*, 1844, in-12 de vij et 256 p.

BACHELIER UBIQUISTE (Un), *aut. dég.* [Turgot, ministre d'Etat].

f Les trente-sept Vérités opposées aux trente-sept Impiétés de Bélisaire. *Paris*, 1767, in-4 et in-8, censurés par la Sorbonne.

Réimprimé de format in-8 et in-12, avec les pièces relatives à Bélisaire.

Cet ouvrage, qui est une réfutation ironique des hérésies que la Sorbonne trouvait dans le roman de Marmontel, a été pris par M. J.-A. Eberhard pour le jugement de la Sorbonne elle-même dans le livre qu'il a publié, et qui a été traduit en français sous ce titre . « Examen

de la doctrine touchant le salut des payens. (Voyez ce titre plus loin, au *Dictionnaire des Anonymes.*)

« Je ne crois pas, dit cet écrivain (page 4), que, depuis Robert Sorbonne, la Faculté théologique de Paris se soit exposée, ait prêté le flanc à ses adversaires avec autant d'imprudence qu'elle l'a fait dans cet écrit. » Et à la page 5 : « Elle sentit trop tard combien elle s'était exposée par l'imprudente publication des *trente-sept vérités*, et elle eût bien voulu cacher la honte de sa défaite. Elle fit voir ce qu'elle en pensait elle-même par la suppression de sa première censure et par la publication d'une autre sous le titre de *Censure de la Faculté de Paris contre le livre qui a pour titre* Bélisaire. »

Cette censure est la seule que la Sorbonne ait publiée contre l'ouvrage de Marmontel. La méprise de M. Eberhard ressemble à celle d'un autre ministre protestant, Ancillon fils, qui regardait comme une histoire véritable la plaisanterie (de Fontenelle) intitulée *Relation de l'île de Bornéo*, au sujet des disputes entre Mero et Fenegu (Rome et Genève). Cette petite pièce de Fontenelle n'a pas été insérée dans la collection de ses Œuvres : on la trouve dans la *République des lettres* de Bayle, janvier 1686. A. A. B—r.

+ Il en a été donné une réimpression faite sous la direction de G. Peignot, et tirée à cent exemplaires. *En Europe* (*Paris, Didot*), 1807, in-12, 48 pages.

BACON-TACON (P.-J.-J.), *plag.* [SERVAN, avocat général au parlement de Grenoble].

Discours sur les mœurs, par le citoyen—. *Paris, Poignée*, an III (1794) in-12.

Ce Discours est pillé presque entièrement de celui que Servan prononça en 1769 à la rentrée du parlement de Grenoble, et qu'il fit imprimer sous le même titre, à Lyon, en 1770. — La troisième partie de ce plagiat n'est pas de Servan. A. A. B-r.

BACRE (Mme L. R*** de), *aut. dég.* [Mme LEROY DE BACRE].

I. Les Proscrits, ou la Famille protestante; par—. *Paris, A. Eymery*, 1819, 3 vol. in-12.

II. Clémence de Sançay, ou Henri III et ses ministres, par Madame***, auteur des Proscrits, ou la Famille, etc., suivi de la Maison de campagne, anecdote contemporaine. *Paris, Delongchamps*, 1835, 2 vol. in-8.

+ B. A. D. C. [Pierre BRUSSEL, auditeur des Comptes].

Suite du *Virgile travesti*, livres VIII, IX, X, XI et XII, par—. *La Haye (Paris)*, 1767, in-12.

BAGNOLET (Pierre), citoyen de Gonesse, *ps.* [Ch.-Jos. DORAT].

Epître de—, aux grands hommes. *Sans date*, in-8.

Voy. Correspond. de La Harpe, t. II, p. 73. (V. T.)

+ B. A. H. D. [B. A. HOUARD-DALLIER].

I. Plan d'un répertoire général des notaires de France. *Paris*, 1804 (in-8), 8 p.

II. Plan de Paris, avec le détail des nouveaux embellissements. *Paris*, 1807, in-4.

III. Plan et description d'une scie mécanique. *Paris*, 1806, in-8.

BAHIANO (Un), *aut. dég.* [le commandant BORGES DE BARROS, baron de Pedra-Branca, ex-chargé d'affaires du Brésil à Paris].

Poesias offerecidas as senhores Brasileiros. *Paris*, *Aillaud*, 1825, 2 vol. in-32.

BAILLARD (le sieur Edme), *ps.* [de PRADE].

Discours du tabac, où il est traité particulièrement du tabac en poudre. *Paris*, 1668, in-12; ou avec un frontispice rafraîchi. *Paris*, *Jombert*, 1693, in-12.

Cet ouvrage est dédié à l'abbé Bourdelot, médecin du roi; il est muni de l'approbation d'un censeur et de celle de quatre médecins distingués; le privilége du roi est au nom du sieur Edme Baillard. Cependant le même ouvrage fut reproduit neuf années après, sous ce titre : Histoire du tabac, où il est traité particulièrement du tabac en poudre, composée par M. DE PRADE. *Paris, le Prest*, 1677, in-12, avec une dédicace au marquis de Foix. L'imprimeur, dans un avis de deux pages, avertit le lecteur qu'un *marchand de Paris*, ayant trouvé cette histoire, crut pouvoir l'adopter, parce qu'il en ignorait le père, et qu'il en distribua lui-même quelques exemplaires peu de jours avant sa mort. On trouve ensuite une approbation de la Faculté de médecine, qui avait nommé quatre de ses membres pour examiner l'ouvrage; il en résulte que cette histoire a été réellement composée par M. de Prade, quoiqu'elle eût été déjà imprimée sous un autre nom. Ce M. de Prade était connu alors par un « Sommaire de l'histoire de France » peu estimé, et par une « Histoire d'Allemagne », que l'on attribue au fameux de Wicquefort. A. A. B—r.

BAILLI (F.) et le marquis de La Fayette, *apocr.* [le chevalier de LAIZER].

Confession générale de M. Necker et de l'Assemblée nationale, avec des pièces analogues aux circonstances, corrigées et augmentées par—. (12 février) 1790, in-8, 86 p., avec un frontispice gravé dont l'explication est au verso.

Une note communiquée à A. A. Barbier par Pillet, alors directeur de la « Biographie universelle », nous apprend que le chevalier de Laizer, membre du district des Minimes, auteur de ce pamphlet, fut arrêté pour cela le 27 février par un commissaire du Châtelet. Par délibération du même jour, le district des Minimes réclama contre cette arrestation arbitraire, et demanda qu'il fût mis dans les vingt-quatre heures entre les mains de la justice. (Voy. Barbier, nº 2671.)

Plus tard, Eusèbe Salverte écrivit à Barbier pour lui témoigner ses doutes sur l'anecdote racontée par Pillet. Eus. Salverte possédait 12 pages d'impression publiées par le chevalier de Laizer (ou par son défenseur Debruges). Cet écrit prouve que le chevalier fut arrêté le 27 février 1790, comme auteur d'une brochure intitulée : *Protestation de MM. de Mirabeau, Chapelier, Clermont-Tonnerre et autres.* Dans toute l'information il n'est question que de cet imprimé, et acciden-

tellement d'un manuscrit qui n'a peut-être pas existé, et qui devait porter pour titre : *Bravoure* de M. de Laizer. Il est vrai que dans ce procès le district des Minimes prit un arrêté en faveur de Laizer, et lui indiqua même le choix de son défenseur ; mais il ne fut point question de la *Confession générale*. (Barbier, t. IV, p. 131, Table des pseudon.)

+ BAILLI*** (Le) [de RESSÉGUIER].
Traité de l'Amitié, traduit de Cicéron par —. *Avignon*, 1776, in-8.

+ BAISKY (Porphire) [Oreste SOMOF, mort en 1833].
Les Sorcières de Kief, conte tiré du *Novossélié* (recueil publié par le libraire Smirdine), traduit du russe.

Cette traduction, faite par Mme Conrad (née d'Off) a été publiée dans le *Journal des femmes*, du 15 mars 1834. *Paris*, t. 8, p. 109-115. S. P-Y.

+ BALDER [BAUDOUIN].
Iambes et cœurs. 1860, in-8.

BALEICOURT, *ps.* [Ch.-Louis HUGO, évêque de Ptolémaïde et abbé d'Estival].
Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine. *Berlin*, *Liebpert*, 1711, in-8.

Le véritable auteur de cet ouvrage est Hugo, qui le fit imprimer à Nancy sous le faux titre de Berlin, et sous le nom emprunté de Baleicourt, qui se trouve dans le privilége.

+ BALIGER (Stephen P.) [Gabriel PEIGNOT].
D'une Pugnition divinement envoyée aux hommes et aux femmes pour leurs incontinences désordonnées (en 1493), avec notes amples et fructueuses. *Naples* (*Dijon*), 1836, in-8.

Livre facétieux qui traite d'une façon badine une grave question d'histoire médicale.

BALTHAZARD (le petit), ex-travailleur du culte (saint-simonien), *ps.* [MONTHEROT].
Offrande aux saint-simoniens. Le Nain mystérieux, proverbe dramatique (en deux scènes et en vers). *Paris*, *les principaux libraires; Lyon*, *Chambet*, 1832, in-8, 32 p.

La première scène avait été déjà imprimée dans la première livraison du tom. VII de la *Revue provinciale*.

+ BALZAC (le sieur de) [Jean-Louis GUEZ].

Le célèbre écrivain bel esprit du XVIIe siècle crut devoir recourir à une de ces petites supercheries qui sont si fort en honneur de nos jours. Voici le curieux témoignage d'un contemporain, dans un petit livre qu'on ne consulte pas assez : « Quelques personnes, dit Sorel (*Connoissance des bons livres*, 1672, p. 27) ont pris la hardiesse de dire que si M. de Balzac, qui s'appelait Jean Guez, n'eust point pris le nom de sa terre de Balzac prez d'Angoulesme, son nom de famille estant mis à la teste de ses œuvres, n'eust pas eu tant de succez dans le monde, et qu'en disant *Lettres de M. Guez* on n'en eust pas conceu une aussi belle idée. On se persuade que ce nom de Balzac estant pris pour celui d'une noble et ancienne maison assez connüe, lui donnoit plus d'autorité quoy qu'il s'escrivit d'autre sorte. » Sorel veut parler, en effet, des Balsac d'Entraigues. (G. M.)

+ BAMBERG (le baron de), pseudon. pris par A.-B. ROBINEAU dans ses *Masques arrachés*. *Londres*, 1790-91, 2 vol. in-12, publiés sous le nom tout aussi peu réel de Le Sueur.

Ce libelle, dirigé contre des Belges mêlés dans les troubles de l'époque, a été traduit en allemand, 1791, in-8.

BANASTRE (Antoine de), *ps.* [le P. J. GONTERY].
Réplique à la Réponse que les ministres ont faite sous les noms d'Eusèbe Philalèthe, contre le Traité des images du P. Gontery. *Rouen*, *J. Osmont*, 1609, in-12.

Voy. l'ouvrage intitulé : « Déguisements et fuite du sieur J. Gontery, jésuite, et sa Réplique, publiée sous le nom supposé d'Ant. de Banastre, et contre la Réponse faite sous le titre véritable d'Eusèbe Philalèthe à son livret des images » ; par Ant. Gueroud, ministre, etc. *Leyde*, 1611, in-8. A. A. B-r.

BANDOLE (Anthoine de), avocat au parlement de Provence, *trad. ps.* [Jean BAUDOIN].
Histoire de Dion Cassius de Nicœe, concernant les vies des vingt-six empereurs, etc., abrégée par Xiphilin, revue, corrigée et illustrée d'annotations et maximes politiques. *Paris*, *J. Richer*, 1610, in-4.

On voit qu'il s'agit ici d'une traduction de Xiphilin, et non de Dion Cassius, comme l'ont dit Pellisson et d'Olivet dans l'*Histoire de l'Académie française*. La riche Bibliothèque de l'Arsenal possède deux exemplaires de cette traduction, l'un sous le nom d'Anth. DE BANDOLE, l'autre anonyme, avec la date de 1616. Niceron soupçonna avec raison que l'assertion des deux historiens de l'Académie française était susceptible d'examen. Plusieurs bibliographes, trompés par eux, n'en ont pas moins dit qu'il avait paru deux traductions de Dion Cassius en 1610, l'une par J. Baudoin, et l'autre par Anth. de Bandole. Voy. l'*Essai sur les traducteurs français des anciens auteurs*, par C.-E. Jordan, dans la *Bibliothèque germanique*, tom. XLIV, pag. 178.

Bayle n'a point commis cette faute. Il présente cet ouvrage, dans son *Dictionnaire historique*, article BANDOLE, comme une traduction de XIPHILIN, et il ajoute que le même auteur fit aussi imprimer à Paris, en 1609, in-4, les *Parallèles de César et de Henri IV* à la tête des *Commentaires de César*, traduits en français et commentés par Vigenère. Ces Parallèles sont donc un ouvrage à ajouter à la longue liste des productions de J. BAUDOIN.

Bayle semble avoir pris pour un être réel cet Antoine de Bandole, *avocat au parlement de Provence* : mais ce nom ne se trouve pas dans le tome IIIe du Dictionnaire de la Provence, contenant l'histoire des hommes illustres de ce pays (publié par M. Achard, ancien bi-

bliothécaire de la ville de Marseille). *Marseille*, 1786, 4 vol. in-4.

Je ne connais qu'une traduction française de Dion Cassius, sous ce titre : Dion, *Des faits et gestes des Romains*, etc., traduit du grec en italien par Nic. Léonicène, de l'italien en français par Claude de Roziers. *Paris, les Angeliers*, 1542, in-fol. L'ancienne bibliothèque du Conseil d'Etat en possédait un exemplaire. A. A. B—r.

BANNI (Un), *aut. dég.* [le comte Libri-Bagnano].

Lettre d'—à Sa Majesté le roi de France. *Bruxelles*, 23 avril 1825, broch. in-8, vj et 18 p.

BANNI DE LIESSE (Le), *ps.* [François Habert].

I. Les Épîtres cupidiniques du—, présentées aux dames de la Cour de Vénus. *Paris, Alain Lotrian*, sans date (vers 1530), in-8, goth.

II. Songe de Pantagruel, avec la déploration du feu messire Antoine Du Bourg, chancelier de France. *Rouen*, in-8.

+III. La Jeunesse du—, escholier estudiant à Tholose. *Paris, Denys Janot*, 1541, petit in-8, 110 feuill.

+Suite du Banny de Liesse. *Paris, D. Janot*, 1541, petit in-8, 88 feuill.

+V. Le Jardin de felicité, avec la Louenge et haultesse du sexe feminin. Extraicte de H. C. Agrippa, par—. *Paris, Pierre Vidoue*, 1541, petit in-8 de 132 p.

+VI. Le Combat de Cupido et de la Mort. *Paris, Alain Lotrian* (1542), petit in-8, 135 feuill.

+Un exemplaire de ce livre rare, relié en maroquin, 300 fr., vente Yemeniz en 1867, n° 1793.

+Habert, mort vers 1562 (ou en 1574 selon Colletet) composé divers autres ouvrages en mettant son nom à quelques-uns, en publiant d'autres sous le voile de l'anonyme. Voir le *Manuel du Libraire*, 5e édition, t. III, col. 2-5. Consulter Goujet, *Bibliothèque françoise*, t. IX, X, XI et XIII ; les *Mélanges extraits d'une grande bibliothèque*, t. C ; les *Mémoires* de Nicéron, t. XXXIII, p. 382 ; Violet-Leduc, *Bibliothèque poétique*, t. I, p. 228.

BANQUIER (Un), *aut. dég.* [de Forbonnais].

Lettre d'— à son correspondant. 1759, in-8.

BAOUR-LORMIAN [Pierre-Marie-François-Louis, de l'Académie française, né à Toulouse en 1770, mort à Paris en 1855].

I. Vie de Torquato Tasso. 1819, in-8, 188 p.

Cet excellent morceau de biographie, imprimé en tête de la seconde traduction en vers de la Jérusalem délivrée par M. Baour-Lormian (*Paris, Delaunay*, 1819, 3 vol. in-8), n'est point du poëte languedocien, mais de M. J.-Alex. Buchon, connu par ses travaux historiques et biographiques.

On se rappelle que ce fut à l'instigation de Louis XVIII que M. Baour-Lormian refit la traduction du grand poëme du Tasse, qu'il avait publiée dès 1796. Des largesses lui étaient promises, et un grand nombre de personnes de la Cour s'étaient empressées de s'inscrire au nombre des souscripteurs, quand, par un caprice tout royal, le refus de la dédicace de la part du prince vint renverser toutes les espérances du poëte toulousain, et amener un désabonnement général.

II. Duranti, premier président du parlement de Toulouse, ou la Ligue en province ; par—. *Paris, Delangle*, 1823, 4 vol. in-12.

Ce roman fut, sitôt qu'il parut, attribué avec une grande vraisemblance à M. le baron Lamothe-Langon, qui, sur le même sujet, a composé une tragédie. Néanmoins, M. Baour-Lormian passe pour l'avoir récrit entièrement. Le baron a trop d'imagination et de facilité pour prendre le temps d'écrire ainsi qu'il conviendrait. Le beau côté de l'académicien est justement l'inverse de celui du baron.

M. Baour-Lormian n'est qu'un poëte satirique. Autrefois il a soutenu contre Lebrun-Echouchard une guerre d'épigrammes, où il eut rarement le dessus. On se rappelle ce quatrain :

Rien n'est si lent, si lourd
Que monsieur Lormian-Balourd.
Rien n'est si lourd, si lent
Que monsieur Balourd-Lormian.

+Et encore :

Ci-dessous gît Baour, le Tasse de Toulouse ;
Il mourut in-quarto, il remourut in-douze.

III. Les nouveaux Martyrs, satire ; par—. [ou plutôt par M. le baron Lamothe-Langon], *Paris, Delangle*, 1829, in-8, 24 p.

IV. Légendes, Ballades et Fabliaux ; par — (et en plus grande partie par M. le baron Lamothe-Langon). *Paris, Delangle*, 1827, 2 vol. in-16.

M. le baron Lamothe-Langon est auteur des pièces suivantes qui font partie de ce recueil : la Nuit des Morts [faite de moitié] ; la Sylphide ; le Follet ; la Jeune Fée ; la Fiancée de la Tombe [faite de moitié] ; l'Oiseau Vert, le Templier et le Sorcier (1).

+BAR... [de Barrett, masque de la Beaumelle].

Mélanges de morale et de littérature, publiés par— (De Barrett, composés par la Beaumelle). *Strasbourg*, 1754, in-12.

Cette brochure renferme l'*idée d'une république*, où l'auteur développe un système peut-être singulier pour avoir une génération constante de beaux hommes et d'hommes vertueux ; une ode écrite à la Bastille, sur

(1) Au commencement de cet article nous avons dit, par suite d'une distraction inconcevable, que ce fut la dédicace de la traduction de la Jérusalem délivrée qui indisposa Louis XVIII contre M. Baour-Lormian : c'était la vie de Torquato Tasso, par M. Buchon, qu'il fallait dire. Ajoutons encore que M. Baour-Lormian n'a point voulu qu'on le crût auteur de cette biographie, puisqu'elle est signée de M. Buchon. (Note de Quérard.)

les *couches de madame la Dauphine;* une dissertation sur Horace, avec un essai de traduction ; des *poésies mêlées,* dont quelques-unes sont très-ingénieuses; et une *Lettre sur le combat judiciaire.* A. A. B-r.

BARAGOUIN (le docteur Mathieu Chrysostôme), *ps.* [Le MAURE].

Discours prononcé à l'Académie française. 1757, in-12.

+ BARBANCHU [Taxile DELORD].

Des articles dans le *Charivari.*

BARB... DU B..., *aut. supp.* [DUMONCHAUX].

Anecdotes de Médecine. *Paris,* 1762, in-12; — *Lille, J.-B. Henry;* et *Paris, Panckoucke,* 1766, 2 vol. in-12.

L'épître dédicatoire de l'édition de 1762 est signée Barb... du B...; mais Dumonchaux s'est reconnu l'auteur de ces *Anecdotes* dans une lettre écrite à Barbeu du Bourg, insérée avec le désaveu du dernier dans le Journal des Savants, juin 1762, 2e vol. p. 1328 et suiv., édition in-12. A. A. B-r.

BARBA (Jean-Nicolas), ancien libraire au Palais-Royal, *aut. supp.* [HORACE RAISSON].

Ses souvenirs. *Paris, Ledoyen et Giret,* 1846, in-8, 292 p., avec le portrait de l'auteur et celui de Pigault-Lebrun.

M. Barba, aujourd'hui aveugle, est né en 1769, à Sommelan (Aisne), arrondissement de Château-Thierry.
+ J.-N. Barba est mort à Paris en 1846.

BARBANTANE (le R. P. Achille de), *ps.* [DARD DU BOSCO, de Gy].

Discours sur les femmes. *Paris, Leclerc,* 1754, in-12.

+ Dard avait d'abord joint à son nom celui de Gantherie.

+ BARBEU DU BOURG [LÉCUY, abbé de Premontré].

Œuvres de M. Franklin, traduites de l'anglais par—. *Paris, Quillau,* 1773, 2 vol. in-4.

L'abbé Lecuy écrivit cette traduction, Barbeu du Bourg se borna à la revoir et à la publier.

+ BARBEY D'AUREVILLY (Jules-Amédée).

Célèbre critique et romancier dont Quérard n'a mentionné aucun ouvrage. Outre les œuvres signées de son nom, il a pourtant publié ou laissé publier par les soins de M. G.-S. Trébutien, son intime ami, trois plaquettes toutes trois très-rares et qui peuvent être regardées comme anonymes, car si les dédicaces sont signées, aucun nom ne figure sur la converture. Ce sont :

I. Poésies. — In-18 carré de 54 pages, sans titre. Sur la seconde page : Imprimé à XXXVI exemplaires par les soins de G.-S. Trébutien, chez Hardel, à Caen, 1854. — Sur la troisième page les armes de l'auteur, deux barbeaux surmontés de la couronne casquée. Cinquième page, dédicace à M. Trébutien, signée en toutes lettres. Le recueil se compose de douze pièces de vers dont la première a été imprimée dans la *Petite Revue* de 1865 (23 décembre); une autre, *les Nénuphars,*

a

dans le *Salon intime* de M. Z. Astruc; la dernière enfin, *La Maîtresse rousse* a été réimprimée en partie sous le titre de l'*Eau-de-vie.*

Barbey d'Aurevilly (Jules-Amédée) a d'abord signé *Jules Barbey,* notamment une brochure rarissime : *Aux Héros des Thermopyles. Paris, Dentu,* 1825, in-12 (Voir un article de M. L. Ulbach, *Indép. Belge,* 20 mars 1868) et une nouvelle, *Léa* (*Revue de Caen,* 30 octobre 1832). Il s'est servi du pseudonyme de *Old Holl* pour les *Quarante Médaillons de l'Académie,* publiés primitivement dans le *Nain Jaune.* Enfin, il est le collaborateur anonyme de *La Veilleuse* (in-12,

b

puis in-4), où, après quelques articles de polémique courante, il a commencé un musée *des Antiques* des plus virulents, bientôt suivi des *Vieilles actrices.* — On trouve aussi dans le *Nouvelliste* de 1838-1839 des articles signés J. B. d'A. (M. T.)

BARBOU, *apocr.* [le P. TACHARD, jésuite.]

Dictionarium novum latino-gallicum ex Cicerone, etc. concinnatum, serenissimo duci Burgundiæ dicatum. *Parisiis, Barbou,*

c

1734, in-4.

L'épître dédicatoire au duc de Bourgogne est signée Barbou; c'est cependant le Dictionnaire publié en 1687, par le P. Tachard. A. A. B-r.

+ BARBOUILLEUR DÉCIVILISÉ (Un) [M. C. PRÉVOST].

Le Dernier Jugement des morts et des vivans, par—. *Toulouse, impr. de Manavit,* 1835, 2 vol. in-8.

d

+ BARDE (Un) [L. A. M. MIGER].

Souvenirs d'un—, poésies diverses. *Paris, Marcilly,* 1821, in-18.

+ BAR... DE MAR... [BARBÉ DE MARBOIS].

La Parisienne en province, ouvrage national. *Amsterdam* (*Paris, Duchesne*), 1769, in-8.

Des exemplaires ne portent aucune indication, mais Barbier en a vu un daté de 1766 sur lequel étaient impri-

e

mées les initiales ci-dessus.

BARDET DE VILLENEUVE, plagiaire du dix-huitième siècle.

Dans une compilation publiée par lui, sous le titre de *Cours de la Science militaire, à l'usage de l'infanterie, de la cavalerie, du génie et de la marine.* (*La Haye,* 1740-42, 10 vol. in-8), Bardet de Villeneuve a copié presque entièrement, dans le 5e volume de sa rapsodie, l'ouvrage intitulé : *Architecture militaire, ou l'Art de fortifier, qui enseigne d'une manière*

f

courte et facile la construction de toutes sortes de fortifications régulières et irrégulières, par M*** (Cormontaigne), officier de distinction sous le règne de Louis XIV. (*La Haye, Néaulme,* 1741, 2 part. in-4). Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que le plagiaire prétend en être l'auteur; il était dans l'habitude de s'attribuer ce qu'il copiait. A. A. B—r.

BARDOPHILAX, *pseudon.* [F.-L. ALLAMAND].

Lettre à Aristide...

Imprimée dans la 3e partie du livre intitulé : « Aris-

tide », p. 223. Nous ne connaissons cette lettre que par la citation qui en est faite page 4 de la Bibliothèque Vaudoise, rédigée par M. C. Monnard (*Lausanne*, 1829, in-8).

L'*Aristide* rappelé par M. C. Monnard doit être le livre publié sous ce titre par l'abbé Duval-Pyrau, et imprimé à Yverdun, en 1777, in-8 (Voy. notre France littéraire).

+ BARESTE (Eugène). *trad. supposé*) [Wolff, Allemand].

Œuvres d'Homère, traduites par—. *Paris*, 1841, 2 vol. in-8.

Cette traduction doit, d'après des témoignages dignes de foi, être attribuée à une autre plume que celle du littérateur un peu superficiel et journaliste oublié dont elle porte le nom.

BARNABÉ (le sieur), docteur en théologie, *ps.* [L'abbé Jacques Boileau].

Eclaircissement sur un passage de saint Augustin, cité dans le livre intitulé : la Perpétuité de la foi de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie, à la page CLVIII. *Mons*, 1667, in-12, 70 p.

+ BARNABITE (Un) [Hyacinthe Colin].

Règle de vie d'une dame chrétienne, par—. *Paris*, 1719, in-16. (V. T.)

+ BARNEVELT (Dorat].

Lettre de —. dans sa prison, à Trumau, son ami, précédée d'une lettre de l'auteur. *Paris, Jorry*, 1763, in-8.

+ BARNEVELT (Mme de) [d'Auvigny et Desfontaines].

Mémoires de —. *Paris, Gandouin*, 1732, 2 vol. in-12.

L'abbé Desfontaines revit et corrigea ces *Mémoires*.

BAROLE (le capitaine Marc-Luc-Roch (1), *ps.* [Paul-Hippolyte de Murat].

Les Paradoxes du —. *Paris, Levrault*, 1802, 4 vol. in-12.

BARON, *ps.* [P. Tournemine, alors directeur du petit théâtre du Luxembourg].

L'Enfant et les voleurs, tableau-vaudeville en un acte. *Paris*, 1843, in-8, 8 p.

Représenté sur le théâtre du Luxembourg, le 17 décembre 1842.

+ BARON (Auguste), écrivain fécond, professeur aux universités de Bruxelles et de Liége, membre de l'Académie royale de Belgique, né à Paris, le 1er mai 1794; décédé à Ans-et-Glain (Liége), le 24 mars 1862.

Histoire de l'Art dramatique, par —. *Bruxelles, Jamar* (1853-1855), 3 tom. formant 1 vol. in-18 de 340 p., avec portraits.

Baron n'est l'auteur que de la première partie de cet ouvrage ; le reste, à part quelques retouches, notamment en ce qui concerne Lagrange-Chancel, est l'œuvre de M. Auguste Morel, d'Etampes, homme de lettres, alors réfugié politique à Liége, où il a laissé les plus honorables souvenirs. (U. C.)

(1) Voy. aussi Marc-Luc-Roch-Polycarpe.

+ BARON DE*** (le) [l'abbé de Crillon].

Mémoires philosophiques du—. *Vienne en Autriche* et *Paris, Berton*, 1777, 2 vol. in-8. — Nouv. édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'abbé L..., et publiée par J. Fabre. *Lyon, Boursy*, 1823, in-8.

BARON SANS BARONIE ET NON SANS ÉPÉE (Un), *aut. dég.* [Le baron d'Icher-Villefort].

Réfutation de la Dénonciation au roi de M. Méhée de la Touche (avec des notes). *Paris*, 1814, in-8, 116 p.

BARON SAXON (Un), *aut. supp.* [l'abbé de La Coste].

Lettre d'— à un Silésien, pour servir de réponse aux mémoires du ministre Prussien. 1757, in-12.

Il est probable que cette lettre est relative au « Mémoire sur la conduite des cours de Vienne et de Saxe » (par le comte de Hertzberg). *Berlin*, 1756, in-12.
A. A. B-r.

BARONIE (Fr. de la). Voy. LA BARONIE.

+ BARONNE DE*** (la) [l'abbé Lambert].

La Nouvelle Marianne, ou les Mémoires de —, écrits par elle-même. *La Haye, P. de Hondt*, 1765, 3 vol. in-12.

BAROSAY (Guy), *ps.* [Bernard de la Monnoye], le poëte bourguignon par excellence, tout aussi inimitable dans son genre que le prince des fabulistes l'est dans le sien.

Noëi nôveà (compôsai an lai rue du Tillô). *Ai Dijon, ché Jean Ressayre*, 1700, petit in-12, 25 p.

Première édition de ces célèbres Noëls, qui en 1830 en avaient déjà obtenu vingt-huit.

Nous emprunterons aux notes jointes par le savant M. Peignot à ses « Nouvelles recherches chronologiques, littéraires et philologiques sur la vie et les ouvrages de Bernard de La Monnoye » (1), la liste des diverses éditions des Noëls de La Monnoye, depuis la première jusqu'à la plus récente.

« La nomenclature suivante des diverses éditions des Noëls de La Monnoye, dit M. Peignot, est une espèce de récapitulation de la *Notice bibliographique* très-détaillée que nous avons rédigée à ce sujet, et qui est trop étendue pour trouver place ici. Nous avons formé de toutes ces éditions trois divisions classées par époques et que nous disposons ainsi :

(1) Impr. dans les Mémoires de l'Académie de Dijon, vol. de 1831, publ. en 1832.

1° Éditions primitives ou simples, qui ne renferment que les Noëls seuls, avant que l'auteur eût publié son Glossaire ; elles vont de 1700 à 1718.

2° Éditions avec le Glossaire, dont la première a été donnée à Dijon, par le président Bouhier et par l'auteur (quoique celui-ci fût à Paris) ; nous les comptons de 1720 à 1738.

3° Éditions qui commencent à celles publiées en 1738, par M. Lantin de Damerey, et qui, ensuite, avec ou sans Glossaire, ou avec la simple explication des mots bourguignons, ont vu le jour de 1738 à 1825, époque de la dernière publication.

Il y a quelques éditions que nous n'avons pu découvrir et sur l'existence desquelles nous avons des doutes, n'en ayant parlé que sur renseignements : nous les marquerons d'un astérique.

I. Éditions primitives de 1700 a 1718.

Dijon, Ressayre, 1700, pet. in-12 de 25 pag.
— — 1701, pet. in-12 de 90 pag.

Epôlôgie, *Dijon, Ressayre*, s. d. (vers 1704), petit in-12 de 24 pag.

Dijon, Ressayre (fausse date de 1701), pet. in-12 de 108 pag.

Plombières (*Dijon*, vers 1707), pet. in-12 de 120 pag.

Luxembourg (*Dijon, Defay*), 1717, in-12.
— (*Dijon*), vers 1718, in-12 de 116 p.

II. Éditions de 1720 a 1757, avec le glossaire.

Noëi borguignon, avec un Glossaire alphabétique (bourguignon-français). *Ai Dioni, Abran Lyron de Modène*, 1720, pet. in-8 de 416 pag., 5 à 8 fr. avec la musique.

Dijon (différente de la précédente), 1720, pet. in-8 de 420 pag.
— (Différente des précédentes), 1720, pet. in-8 de 416 pag.
— (Encore différente, etc.), 1720, pet. in-8 de 403 pag.
*— (Cinq autres contrefaçons), 1720, pet. in-8.
*— *J. Sirot*, 1724, in-12.

Traduction en vers français. *Vérets*, 1735, in-4 de 64 pag.

Cette traduction est détestable, et n'a pas même le triste mérite que se proposait le traducteur, celui d'être impie. Au reste l'ouvrage de La Monnoye est intraduisible et devient nécessairement une platitude en français. Cette mauvaise rapsodie des *Noëls Bourguignons* francisés se trouve dans le « Recueil de pièces choisies, rassemblées par les soins du Cosmopolite » (*Vérets*, 1735) in-4 de 452 pages, ouvrage excessivement rare, où il n'y a que 32 noëls traduits sur les 35 de La Monnoye ; ils occupent dans le recueil les pag. 369-433.

+ On les retrouve p. 429-499 de la réimpression de ce Recueil faite en Belgique en 1866 et tirée à petit nombre.

Dijon, Defay, 1737, in-12.

III. Éditions de 1738 a 1825, avec ou sans le glossaire.

En Bregogne (*Dijon*), 1738, in-12 de 461 pag.
— (*Dijon*), différente, 1738, in-12 de 461 pag.
— (*Dijon*), encore différente, 1738, in-12 de 112 pag.

Un de nos meilleurs catalogographes cite une édition avec cette date, qu'il qualifie de Ve édition ! et la présente comme ayant été imprimée à Paris, par Ballard, et portant néanmoins la rubrique : *En Bregogne*. Il ajoute : que cette édition est moins belle et moins bonne que celle de *Dijon, Abr. Lyron de Modène*. Elle ne porte pas les paroles avec la musique comme l'autre ; mais on y trouve un éloge de La Monnoye, poëme latin du P. Oudin, mis en vers par Richard de Rufey. On ne voit aucunement à laquelle des trois éditions de 1738, citées par M. Peignot, cette note peut être applicable.

* Deux éditions (dites de 1748), in-8 et in-12.

Traduction en vers français, 1771, pet. in-8.

Restée inédite. — Charles Nodier, dans ses « Mélanges tirés d'une petite bibliothèque » (*Paris*, 1829, in-8, pag. 158), s'exprime ainsi sur celle de 1771 : « Il est probable qu'on s'est avisé, sans succès, de l'impression de ce livre, dont je possède le manuscrit original, ou que des circonstances inconnues en ont empêché la publication ; car j'y trouve même un titre gravé, déjà préparé pour l'édition. Rien ne m'autorise à croire qu'elle ait été exécutée. »

En Bregogne, vers 1772, in-8 de 416 pag.
Dijon, 1776, pet. in-8 de 422 pag.
— *B. Defay*, vers 1780, pet. in-12 de 422 pag.
— *Ant. Defay*, 1792, in-24 de 170 pag.

Paris, Caron, vers 1801, pet. in-8 de 28 pag. — Réimpression de la traduction française de Vérets.

+ Cette édition était restée inachevée ; un bibliophile, M. de Montaran, la fit achever en 1829 ; elle forme un volume de 101 pages et 2 feuillets.

Noëi borguignon de Guy Barosai, suivis de quelques Poésies du même genre, et d'un abrégé du Glossaire alphabétique. *Châtillon-sur-Seine, Ch. Cornillac*, 1817, pet. in-12 de 122 pag.

Les mêmes, de la même édition (augmentée). *Châtillon-sur-Seine, Ch. Cornillac*, 1825, pet. in-12 de XIX et 144 pag.

Cette édition est présentée comme la plus complète, et celle qui contient le texte le plus pur : on la doit, dit-on, aux soins de M. Louis Dubois.

Quoique la réimpression de 1825 porte le chiffre de XIVe édition, c'est au moins la XXVIIIe, non compris la traduction en vers français, ainsi que l'établit la liste précédente.

« J'ajouterai, dit M. Peignot, en terminant cette liste, qu'il y a une trentaine d'années, MM. Caillard, Maret (depuis duc de Bassano), Maret de Charmoi, et d'autres Bourguignons, avaient projeté une édition des *Noëls*, imprimée avec le plus grand luxe ; mais ce projet n'a pas eu lieu. Feu Ch. Brugnot, imprimeur à Dijon, avait formé le même projet, avec d'excellents matériaux que lui aurait fournis M. Delmasse de Gevrey, bibliographe très-versé dans la connaissance du patois, et possesseur d'une riche bibliothèque ; la mort de Brugnot a encore fait avorter ce projet. »

Le recueil complet de La Monnoye est ainsi composé, savoir : treize Noëls de la rue du Tillot, seize de la rue de la Roulotte, cinq faisant suite, l'*Epôlôgie*, puis une *Chanson en dialôgue sur le passaige de Monseigneu le duque de Bregogne ai Dijon, le* 21 *septambre* 1703, ce qui fait en tout trente-cinq noëls et une chanson.

« Ces Noëls n'attirèrent à l'auteur que trop de célé-
« brité. La piété fut alarmée de cet ouvrage ; mais les
« ennemis de M. de La Monnoye, car ses talents et
« son mérite lui en avaient fait, triomphèrent. Ils cher-
« chèrent dans la simplicité de l'expression, dans la
« naïveté du patois, dans la hardiesse de la poésie, le

« moyen de le perdre, et crurent l'avoir trouvé. Ils ar-
« mèrent aussitôt le faux zèle qui sonna l'alarme, « exagéra le mal, et taxa un patois qu'on entendait à « peine, de renfermer des pensées et des sentiments « qui n'entrèrent jamais dans l'esprit et dans le cœur « de M. de La Monnoye. Les Noëls furent déférés à la « censure ; il laissa gronder l'orage, et, sûr de ses « sentiments, il publia, en patois bourguignon, l'apo- « logie de ces noëls, où il démontra avec autant de « solidité que de finesse et de plaisanterie, le ridicule, « l'ineptie et la mauvaise foi de ses ennemis. Malgré « tous les efforts on réimprima les Noëls . il y en eut « même plusieurs éditions..... »

Plus de vingt-cinq dans le XVIIIe siècle.

(RIGOLEY DE JUVIGNY, *Mém. histor. sur la vie et les écrits de La Monnoye.*)

M. Peignot, dans ses savantes et intéressantes recherches sur La Monnoye, nous a conservé le nom du bouc émissaire dans les tribulations suscitées au poëte bourguignon. « C'est un ecclésiastique nommé Magnien, « qui avait été vicaire à la paroisse Saint-Etienne de « Dijon, qui déclama hautement en chaire contre les « Noëls en 1702 ; il finit par les dénoncer à la Sor- « bonne, qui, contre l'avis de neuf docteurs, ne jugea « pas à propos de pousser l'affaire plus loin. Cepen- « dant à l'article « Beaune » du Glossaire , il est dit « qu'un des neuf docteurs (l'abbé Petit-Pied) qui avaient « *censuré* les Noëls, fut peu de temps après (en 1703) « relégué à Beaune pour l'affaire du *cas de conscience*, « et que La Monnoye a pris de là occasion de dire que « ce docteur ayant eu la simplicité de *condamner* les « Noëls, il ne fallait point d'autre raison pour le « loger à Beaune ; on pourrait en conclure que ces « Noëls ont été censurés ; mais on serait dans l'er- « reur ; ce n'était que la simple opinion de ce docteur « et de ses huit collègues. L'ouvrage n'a point été dé- « féré à la congrégation de l'Index à Rome, et on ne le « trouve mentionné dans aucun des catalogues de cette « congrégation. »

+ M. Mignard, dans l'excellent ouvrage qu'il a publié sous le titre d'*Histoire de l'idiome bourguignon et de sa littérature* (*Dijon*, 1856, in-8), entre dans des détails étendus (p. 363-374) au sujet de la bibliographie des Noels de La Monnoye. La première édition (*Dijon*, 1700) est extrêmement rare ; on n'y trouve que treize noëls sur les trente-huit qui composent la collection entière. Diverses contrefaçons se succédèrent, et lorsqu'on en tient compte, on trouve que l'édition de 1776, in-8, indiquée sur le titre comme *cinquième*, est de fait la seizième. L'édition annoncée comme quatorzième porte la date de Châtillon, 1825. Une 21e édition a été publiée par M. Fertiault en 1842, à Paris. On trouve en tête un Coup d'œil sur les noels en Bourgogne et une notice sur La Monnoye. L'éditeur a donné une traduction littérale en regard du texte bourguignon.

Un bibliophile dijonnais, M. Joliet, possède en manuscrit une traduction des Noels faite après 1738.

+ La *Biographie universelle*, article *La Monnoye*, contient des détails curieux.

BARQUEBOIS (le sieur de), *ps.* (Jacques ROBBÉ].

La Rapinière, ou l'Intéressé, comédie, avec les vers retranchés. *Paris, Etienne Lucas*, 1683, in-32.

Comme l'auteur attaquait les financiers dans cette pièce, on n'en permit la représentation qu'après en avoir supprimé un grand nombre de vers ; mais Jacques Robbé les rétablit à l'impression. A. A. B-r.

+ BARRANDE DE BRIGES (l'abbé) [l'abbé P. Denis BOYER].

De la Liberté des cultes selon la Charte. *Paris, Le Normant*, 1819, in-8.

BARRE (le P. Joseph), génovéfain, *plag.* [le chev. Louis RUSTAING DE SAINT-JORRY].

Vie du maréchal de Fabert. *Paris*, 1752, 2 vol. in-12.

L. Rustaing de Saint-Jorry mourut en 1752, laissant en manuscrit la Vie du maréchal de Fabert. Elle fut achetée par d'Argental, qui en fit présent au comte de Caylus ; celui-ci la donna au P. Barre, qui la fit imprimer sous son nom. Le public dut être étonné de voir l'annonce de la Vie du maréchal Fabert par un religieux livré jusqu'alors à des études austères, ou à de graves recherches sur l'empire d'Allemagne ; mais il était difficile de soupçonner le nom du véritable auteur de cet ouvrage ; j'en ai trouvé l'indication dans un manuscrit in-folio provenant de la « Bibliotheca Lamoniana » et ayant pour titre : « Anecdotes littéraires de 1750 à 1756. » Ce volume a été exposé en 1824, dans la galerie de M. Bossange père, rue Richelieu.

A. A. B—r.

C'est contre ce même P. Jos. Barre, chancelier de l'Université de Paris, que Voltaire s'élève, dans son Dictionnaire philosophique, article *Plagiat*, au sujet d'un vol antérieur que ce génovéfain s'était permis, et dont Voltaire avait eu à souffrir.

« Le plus singulier de tous les plagiats, dit Voltaire, est peut-être celui du P. Barre, auteur d'une grande Histoire d'Allemagne, en dix volumes. On venait d'imprimer « l'Histoire de Charles XII », et il en prit plus de deux cents pages qu'il inséra dans son ouvrage. Il fait dire à un duc de Lorraine précisément ce que Charles XII a dit. Il attribue à l'empereur Arnould ce qui est arrivé au monarque suédois. Il dit de l'empereur Rodolphe ce qu'on avait dit du roi Stanislas. Valdémar, roi de Danemark, fait et dit précisément les mêmes choses que Charles à Bender, etc., etc., etc. Le plaisant de l'affaire est qu'un journaliste, voyant cette prodigieuse ressemblance entre les deux ouvrages, ne manqua pas d'imputer le plagiat à l'auteur de « l'Histoire de Charles XII, » qui pourtant avait écrit vingt ans avant le P. Barre (1). »

BARRI (la comtesse du). Voy. DU BARRI.

BARRINS (le comte de), *ps.* [Louis-François RABAN].

I. Précis de l'histoire d'Espagne depuis l'origine de cette puissance jusqu'à 1814, par M. de Boissy (autre masque de M. Raban); et continuation depuis 1814 jusqu'à ce jour, par M. le comte de Barrins. *Paris, Sanson*, 1824, in-18.

II. Galerie des enfants célèbres, ou Histoire des jeunes gens qui se sont illustrés par leurs vertus, leurs talents, leur esprit, leur génie, etc., depuis le quinzième siècle

(1) L'*Histoire de Charles XII* parut pour la première fois en 1731 : elle avait été écrite en 1727 et 1728. L'*Histoire d'Allemagne*, etc., du P. Barre, fut imprimée en 1748, 11 vol. in-4, avec cartes.

jusqu'à nos jours (1835). *Paris, Thiériot, Corbet aîné*, 1825, 2 vol. in-12, avec 4 lithogr.

+ III. Le Plutarque des artisans. *Paris*, 1836, in-12, avec 4 gravures.

+ IV. Vie, voyages et aventures de l'amiral Dumont-d'Urville. *Paris*, 1844, 1851, 1859, in-18.

+ V. La Guirlande de fleurs. *Paris*, 1845, 1853, in-18.

+ VI. Le Grand Secrétaire général. *Paris*, 1848, 1850, in-18.

+ VI. Napoléon, la France, l'Angleterre, l'Europe. Histoire de Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République. *Paris*, 1852, in-18.

+ VIII. La Sœur de l'aveugle, ou la Faute et l'Expiation. *Paris*, 1859, in-18.

+ Il a paru encore d'autres écrits sous ce pseudonyme; mais ils sont trop insignifiants pour qu'il soit nécessaire de les enregistrer.

+ BARRUEL (l'abbé) [l'abbé JACQUEMIN, professeur de philosophie au collége royal de Nancy].

Abrégé des Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme, par M.— *Hambourg, Fauche (Nancy, Le Seure)*, 1801, 2 vol. in-12.

Cet abrégé est suivi d'une autre abrégé d'un ouvrage de l'abbé Proyart, sur les *Causes de la Révolution*.

BARRUEL (le comte de), *apocr.* [le comte Antoine de RIVAROL].

Lettres critiques sur le poëme des « Jardins » (de l'abbé Delille), suivies du Chou et du Navet. *Amsterdam et Paris*, 1782, in-8, 29 p.

BARTEVELLE (Alexis), *ps.* [Edmond DE MANNE].

Chansons. *Paris*, 1835, in-12, 144 p.

BARTHÉLEMY, *ps.* [P. NICOLE].

La Perpétuité de la foi de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie, etc. *Paris, Savreux*, 1664, in-12.

Ce volume, réimprimé plusieurs fois, est connu sous le titre de *Petite Perpétuité*. Voy. aux *Anonymes, Office du Saint-Sacrement*.

BARTHÉLEMY, l'un des directeurs de la République française, *apocr.* [J.-L. GIRAUD SOULAVIE].

Mémoires historiques et diplomatiques depuis le 14 juillet jusqu'au 30 prairial An VII. *Paris*, An VII [1799], in-8. — Supplément aux Mémoires historiques et diplomatiques de Barthélemy (par le même). *Paris*, 1800, in-8.

Ces Mémoires, que Soulavie fit annoncer comme le propre ouvrage de Barthélemy, et vendus comme venant de Sinamary, pendant la déportation de l'ex-directeur, parurent, dit une note manuscrite placée au frontispice de l'exemplaire que possède la bibliothèque du Roi, trois jours avant l'arrivée de Bonaparte de l'Egypte. Il paraît, au reste, que par cette publication, Soulavie se proposait d'abréger l'exil de l'ex-directeur.

BARTHÉLEMY, *ps.* [Mathieu-Barthélemy TROIN], auteur dramatique.

I. Avec MM. Rochefort et Masson : les Cuisiniers diplomates, vaudeville en un acte. *Paris, Quoy*, 1828, in-8.

II. Avec MM. Dartois et Massson : le Dernier jour d'un condamné, époque de la vie d'un romantique, en un tableau [en prose, mêlé de vaudevilles]. *Paris. Barba*, 1829, in-8.

III. Avec MM. Lhérie et Masson : l'Épée, le Bâton et le Chausson, vaudeville en quatre tableaux (et en prose). *Paris, J.-N. Barba*,, 1830, in-8.

IV. Avec MM. Brunswick et Lhérie : Madame Lavalette, drame historique en deux actes (et en prose, mêlé de vaudevilles). *Paris, Barba*, 1831, in-8.

V. Avec MM. Lhérie et Céran [Vidal] : le Mort sous le scellé, folie en un acte. *Paris, Barba*, 1832, in-8.

VI. Avec MM. Jaime [Rousseau] et Maximilien [Courtier fils] : Une Course en fiacre, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Barba*, 1832, in-8.

VII. L'Audience du roi, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Bréauté*, 1832. in-8.

VIII. Avec MM. Brunswick et Lhérie : Le Conseil de révision, ou les Mauvais numéros, tableau-vaudeville en un acte. *Paris*, 1832, in-8. — Sec. édit. 1835. in-8 à deux colonnes.

IX. Avec M. Lhérie : l'Art de ne pas monter sa garde, vaudeville en un acte. *Paris, Marchant*, 1833, in-8; ou 1837, in-32; et 1839, in-8 à deux colonnes.

X. Avec MM. Brunswick et Lhérie : la Jeunesse de Talma, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Bréauté*, 1833, in-8.

XI. Avec M. Brunswick : Si j'étais grand! comédie en cinq actes, mêlée de couplets. *Paris, Bréauté*, 1834, in-12.

XII. Avec M. Brunswick : le Prix de vertu, ou les Trois baisers, comédie-vaud. en cinq tableaux. *Paris, Marchant*, 1834, in-8, 48 p., ou in-8, 16 p. à deux col.

XIII. Avec M. Brunswick : la Gueule de lion, comédie en un acte mêlée de chant. *Paris, Barba*, 1834, in-8.

XIV. Avec M. Maillan : la Fille de Robert Macaire, mélodrame comique en deux actes. *Paris, Barba*, 1835, in-8; ou in-8, 16 p. à deux col.

XV. Avec MM. Brunswick et Lhérie : la Sonnette de nuit, comédie-vaudeville en un acte. *Paris*, 1836, in-8.

XVI. Avec MM. Vanderburch et Brunswick : l'Ennemi intime, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Marchand*, 1836, in-32.

XVII. Avec M. Eugène Fillot : les Petits métiers, tableau populaire en un acte mêlé de couplets. *Paris, Barba*, 1836, in-8.

XVIII. Avec le même : le Camarade de chambrée, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Nobis*, 1836, in-8 à deux col.

XX. Avec MM. de Leuven [Ribbing] et Lhérie : la Page 24, ou les Souvenirs de ma Grand'mère, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Nobis*, 1837, in-8 à deux colonnes.

XXI. Avec M. Eugène Fillot : l'École de danse à 75 centimes le cachet, tableau-vaudeville en un acte. *Paris. Barba*, 1837, in-8.

XXII. Avec le même et M. Fleury : la Barrière des Martyrs, prologue en un acte. *Paris, Marchant*, 1838, in-8.

XXIII. Avec M. Eugène Fillot : Cantatrice et marquise, comédie-vaudeville en trois actes. *Paris, Bréauté*, 1843, in-8.

XXIV. Le Coiffeur des dames, comédie vaudeville en un acte. *Paris, Wiart; Tresse*, 1845, in-8.

XXV. Avec M. Bourdois : Un voyage à Paris, comédie-vaudeville, en trois actes. *Paris, Beck*, 1845, in-8.

+ XXVI. Un Déluge d'inventions, vaudeville en 3 actes. *Paris*, 1849, in-8.

+ XXVII. La Faute du mari, vaudeville en 2 actes. *Paris, Beck*, in-8.

+ XXVIII. Les Filles d'honneur de la reine, vaudeville en 1 acte. *Paris, Beck*, 1849, in-8.

+ XXIX. Le Gibier du roi, vaudeville en 1 acte. *Paris, Tresse*, 1849, in-8.

+ XXX. L'Hospitalité d'une grisette, vaudeville en 1 acte. *Paris, Dondey-Dupré*, 1849, in-4.

+ XXXI. Le Roi, la Dame et le Valet, vaudeville en 3 actes. *Paris, Mifliéz*, 1853, in-8.

Ces pièces ont été composées avec divers collaborateurs.

+ BARTHÉLEMY [J. Th. Zenker].

Vocabulaire phraséologique français-arabe...

BAS BLEU (Un), *aut. dég.* [Mme Mélanie Waldor], auteur d'une *Chronique de Paris*, imprimée dans le feuilleton de la *Patrie*, depuis les premiers mois de 1845.

+ BASCHET (Armand) [Paul Dumont].

a H. de Balzac, 1850. *Paris. Blosse*, 1861, in-8, 24 p.

La couverture porte : 1861. Variétés littéraires. H. de Balzac. Etude variée. Généralité de la comédie humaine. Le Génie de M. de Balzac ; par Armand Baschet, avec notes historiques par Champfleury.

— Le même ouvrage, 2e édit. *Paris, Giraud et Dagneau*, 1852.

+ BASILIDES, évêque grec de Carystos b en Eubée, *ps.* [l'abbé Aimé Guillon].

I. A M. le comte de Montlosier sur son Mémoire (relatif aux Jésuites). *Paris*, 1826, in-8.

II. Seconde lettre à son drogman de Marseille. *Paris*, 1828, in-8.

+ BASSANVILLE (comtesse de) [Anaïs Lebrun].

I. Code du cérémonial. *Paris*, 1867, in-18.

c II. Le Trésor de la maison. *Paris*, 1867, in-18.

III. Les Salons d'autrefois, souvenirs intimes. *Paris*, 1867, in-18.

IV. Le Secrets d'une jeune fille. *Paris*, 1867, in-18.

La liste des nombreux écrits de cette dame, destinés à la jeunesse et aux femmes, occupe trente-deux articles dans le *Catalogue de la libraire française* de 1840 à d 1865, publié par M Otto Lorenz. Le plus important, c'est celui qui a pour titre : *Les Salons d'autrefois, souvenirs intimes. Paris*, 1862-64, 3 vol. in-12.

BASSÉE (De la). Voy. LA BASSÉE.

+ BASSELIN (Olivier) [J. Travers], poëte normand célèbre, mort vers 1418.

Vaux-de-Vire, nouvelle édition. *Paris*, 1858, in-12.

L'éditeur, M. Julien Travers, avait eu la malencontreuse idée d'insérer dans son édition une pièce apoe cryphe, et l'idée encore plus malencontreuse de s'en vanter.

Il fit, le 4 avril 1866, une lecture à la Sorbonne, où était réuni le Congrès des sociétés savantes ; une controverse s'éleva dans les journaux à cet égard ; M. Meyer, dans la *Revue critique* (21 avril 1866) blâma sévèrement cette supercherie.

La même année, M. Gasté a publié à Caen une *Etude sur Olivier Basselin et les Compagnons du Vau de Vire*; il combat l'opinion de M. Travers, qui a soutenu qu'admettant même l'existence de Basselin, il n'a pu f faire que des chansons à boire, et que les chansons patriotiques mises sous son nom ne sauraient appartenir ni à lui ni aux Compagnons du Vau de Vire

M. Gasté maintient le contraire, tout en reconnaissant que les pièces de la composition de Basselin ont été confondues avec celles des autres compagnons, surtout avec celles de Jean le Houx ; il est bien difficile de les distinguer aujourd'hui.

Nous n'avons pas à aborder cette question ; nous dirons seulement que ces circonstances nous autorisaient à inscrire, sous le nom de Basselin, un article dans les *Supercheries littéraires*.

BASSINET (Eloi-Christophe), *ps.* [Gabriel Peignot].

Complément de l'Histoire des charivaris, jusqu'à l'an de grâce 1833 [1833]. (Voy. Calybariat).

+ BASSOMPIERRE [Claude de Malleville].

Mémoires du maréchal de—, depuis 1598 jusqu'en 1631. *Cologne (Hollande)*, 1663, 2 vol.; 1665, 3 vol. *Amsterdam* (*Trévoux*), 1721, 4 vol. in-12.

Malleville était secrétaire du maréchal; on lui attribue la rédaction de ces *Mémoires*; il a pu y coopérer; il mourut en 1647, avant leur publication. A. A. B-r.

+ BAST (Amédée de).

On lit dans le journal l'*Autographe*, n° du 1er mars 1865, que M. Amédée de Bast a écrit sous le nom d'un autre, un livre « qui a eu une immense influence sur les événements de ce temps. » Quel est ce livre? quel est le nom sous lequel il a paru? l'*Intermédiaire*, t. II, col. 235, a posé à cet égard une question qui, ce nous semble, est demeurée sans réponse.

BASTA (A.), *ps.* [Mme la comtesse de Touchimbert].

Bribes. (En prose). *Paris, Delaunay, Montmaur*, 1836, in-8, 312 p.

+ BATHESABIT [Sabatier].

Commentaires sur Spinosa.

Voltaire en parle dans la lettre à Marmontel, 15 janvier 1774, et dans celle à l'abbé Duvernet, 9 août 1774.

+ BATTEUR DE PAVÉ (Un) [H. Balzac].

Petit Dictionnaire critique et anecdotique des enseignes de Paris, par—. *Paris*, 1826, in-16.

+ BAUDAUNAS (Théophile) [A. Thibaudeau].

Le Talmud, par Emanuel Deutsch, traduit avec autorisation de l'auteur par—. *Londres, Chiswick Press; Paris, Académie des Bibliophiles*, 1868, petit in-4.

Tiré à 265 exemplaires.

+ BAUDELAIRE (Ch.), auteur supposé.

Sonnet daté de la Morgue, ce 2 mai 1864, publié par l'*Evénement* du 2 avril 1866.

Il y a là une supercherie littéraire signalée par MM. A. de la Fizelière et G. Decaux dans leurs *Essais bibliographiques contemporains, Ch. Baudelaire*, 1868, p. 63. « Avec son goût inné pour la perfection, « B. n'aurait pu écrire ainsi, même dans sa jeunesse. »

+ BAUDÉON (Mlle de) [de Luchet].

Mémoires de—. *Paris*, 1784, in-12.

Réimprimé sous le titre de *Mémoires* de M. de B.... (Voy. ci-devant, col. 444, *a*.)

BAUDOIN (Jean), *aut. supp.* [Pierre de Boissat].

I. Histoire négrepontique, contenant la vie et les amours d'Alexandre Castriot, arrière-neveu de Scanderberg, tirée des manuscrits d'Octavio Finelli, et traduite par—. *Paris*, 1631, in-8.

II. Fables d'Esope, illustrées de discours moraux, philosophiques et politiques, par—. *Paris*, 1633, in-8.

L'auteur ne trouvant pas cet ouvrage, ainsi que l'*Histoire négrepontique*, assez graves pour lui, les fit adopter par Baudoin, son ami et son compatriote. A. A. B-r.

III. Histoire de Malthe, ci-devant écrite par le feu S. D. B. S. D. L. (ou plutôt traduite de l'italien de Jacques Bosio, par le sieur de Boissat, sieur de Licien), revue et corrigée par J. Baudoin (masque de Boissat), et augmentée par lui de la traduction des établissements et statuts de la religion; dernière édition, où l'on a joint les ordonnances du chapitre général de 1632, traduites en françois par Fr.-A. de Naberat. *Paris*, 1643, in-fol.

+ IV. Les Œuvres de Corn. Tacitus, illustrées en cette dernière édition de chronologies, généalogies, sommaires et annotations (par J. Baudoin), et l'Histoire Romaine de Velleius Paterculus, nouvellement traduite en françois par le même. *Paris*, 1611, in-8.

+ Baudoin s'est contenté à cette époque de reproduire la traduction de La Planche et de Fauchet. L'édition qu'il publia en 1619 n'est encore que l'ancienne, revue et corrigée, bien que le titre porte : ... de nouveau traduite. A. A. B—r.

+ BAUGE (Nicolas) [P. Cusson].

Dissertatio de singultu. *Monspeliensis*, 1764, in-4.

BAUMAN, *ps.* [Moreau de Maupertuis].

Dissertatio inauguralis metaphysica, de universali Naturae systemate, pro gradu doctoris habita. *Erlangae*, 1751, in-12.

Voyez 1° Œuvres de Diderot publiées par M. Brière, *Paris*, 1821, in-8, t. II (*Interprétation de la Nature*), p. 196; 2° dans les Œuvres de Maupertuis, édition de Lyon, 1768 (1756), in-8, t. II, p. 137, l'Avertissement qui précède son « Système de la nature », lequel n'est autre chose que la prétendue Dissertation du docteur allemand, mais en français; 3° la Correspondance de Grimm, 1re part., t. I, p. 167, où il annonce l'édition suivante :

— La même Dissertation, en français, sous ce titre : « Essai sur la formation des corps organisés » (publié par l'abbé Trublet, avec un Avertissement de l'éditeur). *Berlin* (*Paris*), 1754, in-12. A. A. B—r.

+ BAUMÈS (J.) [M. Delarbre, chef au ministère des Colonies].

Des articles dans le journal *la Flotte*.

BAVIÈRE (S. A. E. de), *aut. supp.* [l'abbé Dubois].

Manifeste de—; la Lettre de S. A. E. de Cologne à S. M. I. du 19 mars 1702, en

latin et en françois, avec des additions (depuis la p. 45, par le baron Karg, de Bedenburg, grand chancelier et premier ministre de l'électeur de Cologne). 1705, in-8.

Note manuscrite de l'abbé Lenglet du Fresnoy.

Casimir Freschot a publié une « Réponse au manifeste qui court sous le nom de S. A. E. de Bavière, ou Réflexions sur les raisons qui y sont déduites pour la justification de ses armes ». *Pampelune, Jacques l'Enclume*, 1703, in-12.

+ D'après Lenglet-Dufresnoy (l'*Histoire justifiée contre les romans*, p. 170), le *Manifeste* est de l'abbé Du Bos, de l'Académie française.

BAXTON (Camille), *ps.* [Mademoiselle Louise OZENNE], auteur, sous ce pseudon., d'articles qui ont paru dans diverses revues, et reviseur de la 3e édition de l'Histoire d'Angleterre, de John Lingard, trad. par le baron de Roujoux.

BAYNE (Paul), *ps.* [Guillaume AMESIUS, ou AMEZÉS].

Conduite abrégée pour vivre saintement. *Londres*, 1618, in-8.

Et dans le tome IV d'Amesii Opera. *Amstelodami*, 1658, 5 vol. in-16.

Cette *Conduite* est un abrégé de sept traités de Richard Rogers sur cette matière. A. A. B—r.

+ BAYONNAIS (un) [J.-B. BAJLAC].

Nouv. Chronique de la ville de Bayonne, *Bayonne*, 1822, in-8; nouv. édit., 1827, 2 vol., ens. XXXIV et 489 p.

BAZANCOURT (de), *nom abrév.* (1) [le baron LE CAT BAZANCOURT, d'après l'Arm. de la noblesse. *Paris, Curmer*, 1844, gr. in-8.

+ Né en 1810, mort en 1865. En 1855, le gouvernement lui confia une mission en Crimée; en 1859, il fut appelé à l'armée d'Italie afin d'écrire l'histoire de cette campagne. Les ouvrages historiques de M. de Bazancourt sont des œuvres rapides qui ne jouissent pas d'une grande autorité.

I. L'Escadron volant de la reine (1560). *Paris, Ladvocat*, 1836, 2 vol. in-8.

(1) Par suite d'une méprise bien singulière de l'un de nos collaborateurs, nous avons été conduit à enregistrer le nom de M. le baron de Bazancourt parmi nos pseudonymes. Notre collaborateur, sachant que les articles de théâtre du « Messager » signés *Victor Bonin* étaient dus à la plume à laquelle nous devons tant de jolis romans sous le nom de Bazancourt, n'a pas hésité à adopter le nom littéraire pour le véritable, ce qui est une erreur passablement forte. M. de Bazancourt est le neveu de MM. de Barante et Molé, et le frère d'une dame, spirituelle et modeste, auteur de si charmantes nouvelles, « le Médecin de village » et autres, que la curiosité a été assez éveillée pour qu'on cherchât à en connaître l'auteur, et l'on a su qu'on les devait à la plume élégante de madame la comtesse Loyré d'Arbouville, femme du maréchal-de-camp de ce nom (François-Aimé Frédéric), au service en Afrique.

a « Le caractère de Catherine de Médicis, cette femme-roi qui gouverna la France comme Christine gouverna la Suède, est fidèlement retracé dans cette longue étude historique. La cour de France, en 1560, est habilement reproduite dans ce tableau en deux volumes, dont l'exécution fait honneur à M. de Bazancourt. »

II. Un dernier Souvenir. *Paris, Jules Laisné, Hipp. Souverain*, 1840, 2 vol. in-8.

b Roman dont presque tous les journaux de la capitale ont rendu un compte favorable.

III. Jérôme Rudeix (le Meurtrier). 1840. *Paris, H. Souverain*, 1842, 2 vol. in-8.

Roman qui a dû d'abord être intitulé : « Rudeix le meurtrier ».

IV. Secrets de jeunes femmes. *Paris, le même*, 1843, 2 vol. in-8.

V. Le comte de Rienny. *Paris, le même*, 1845, 2 vol. in-8.

c Roman qui avait été primitivement annoncé sous le titre de « Th. Grivel ».

VI. A côté du Bonheur. *Paris, le même*, 1845, 2 vol. in-8.

VII. Histoire de la Sicile sous la domination des Normands, depuis la conquête de l'île jusqu'à l'établissement de la monarchie. *Paris, Amyot*, 1846, 2 vol. in-8.

« S'il y a eu dans le monde une race étonnante par sa vigueur, par son esprit de conquêtes, par ses amours d des aventures et des périls, c'est la race normande, devenue si processive depuis qu'elle n'est plus belliqueuse, tant elle a de la peine à renoncer à son premier naturel. La race normande ne s'est pas bornée à conquérir l'Angleterre, elle a parcouru victorieusement la Pouille, la Calabre et la Sicile. Ces pauvres gentilshommes, espèce de Condottieri, chassant les Sarrasins, ont conquis et dominé un des plus beaux pays de la terre. Cette miraculeuse conquête méritait un historien; jusqu'à ce jour elle n'avait rencontré que des chroniqueurs. M. le baron de Bazancourt, homme d'esprit e et de goût, s'est plongé avec plaisir dans la poussière des chroniques; voyageur, il a frappé à la porte de tous les couvents et de toutes les bibliothèques; il a recueilli de curieux documents, et les classant, les mettant en ordre avec loyauté, il les a réunis. Un style simple et clair (*scribitur ad narrandum, non ad probandum*), met en lumière les archives contemporaines, et nulle prétention romanesque ne vient nuire à la gravité de l'historien. C'est là un livre sérieux et utile. »

+ VIII. Cinq mois au camp devant Sébastopol. *Paris*, 1855, in-12.

f + IX. L'Expédition de Crimée jusqu'à la prise de Sébastopol. Chronique de la guerre d'Orient. *Paris, Amyot*, 1856, 2 vol. in-8.

On a commencé en 1856 les 2e, 3e et 4e éditions, et une nouvelle en 1860. En 1857 l'ouvrage a été imprimé en 2 vol. in-12, spécialement destinés à l'armée.

+ X. L'Expédition de Crimée, la marine française dans la mer Noire et la Baltique.

Chronique maritime de la guerre d'Orient. *Paris, Amyot*, 1858, 2 vol. in-8.

+ XI. La Campagne d'Italie de 1858 et 1859. Chronique de la guerre. *Paris, Amyot*, 1859, 2 vol. in-8.

Une 2e et une 3e édition ont été annoncées en 1860 et 1861 ; une édition en 2 vol. in-12 a été faite spécialement pour l'armée.

+ XII. Les Expéditions de Chine et de Cochinchine d'après les documents officiels. *Paris, Amyot*, 1861 et 1862, 2 vol. in-8.

+ XIII. Nice et ses souvenirs. *Nice*, 1854. 2 vol. in-8; 1861, gr. in-8, 355 p.

+ XIV. Le Mexique contemporain. *Paris, Amyot*, 1862, in-12.

+ XV. Les Secrets de l'épée. *Paris, Amyot*, 1862, in-8.

Dans l'ouvrage publié en 1838, sous le titre de : « Un diamant à dix facettes » [*Paris, Dumont*, 2 vol. in-8], on trouve une Nouvelle de M. le baron de Bazancourt, intitulée : l'*Hospice général à Dieppe*; et dans celui intitulé : « Le Foyer de l'Opéra » une autre intitulée *Une Loge de l'Opera*.

M. le baron de Bazancourt fournit des feuilletons à quelques journaux, et surtout au « Messager » depuis plusieurs années : nous nous rappelons avoir lu dans ce journal, il y a deux ou trois ans, deux nouvelles de lui : le *Chevrier* et le *Portrait de femme*.

BAZIN (feu l'abbé). *ps.* [VOLTAIRE].

La philosophie de l'Histoire. *Genève*, 1765, in-8; *Utrecht*, 1765, in-12.

Cet ouvrage, dédié à l'impératrice de Russie, paraît très-savant à la première lecture; mais outre des erreurs, il renferme des propositions hardies qui l'ont fait condamner. Il fut compris dans la censure du clergé de France, du 22 août 1765, et un décret de la Cour de Rome, du 12 décembre 1766, en interdit la lecture. Larcher a prétendu en relever les erreurs dans son ouvrage intitulé : « Supplément à la Philosophie de l'Histoire, de feu M. l'abbé Bazin, nécessaire à ceux qui veulent lire cet ouvrage avec fruit. » *Amsterdam, Changuion* (*Paris*), 1767, in-8. Ce livre, rempli d'une solide érudition, mais dans lequel les bornes de la critique sont souvent dépassées, souleva la bile de Voltaire, qui y répondit par des injures, dans sa diatribe intitulée *Défense de mon Oncle* (voy. l'article suivant), qui a été condamnée à Rome, le 29 novembre 1771. Voici comment Voltaire parlait du livre de Larcher, dans une lettre écrite à d'Argental, le 20 juin 1767. « Je ne sais si vous avez entendu parler d'un livre « composé par un barbare, intitulé : Supplément à la « Philosophie de l'Histoire. » L'auteur n'est ni poli, ni « gai; il est hérissé de grec; sa science n'est pas à « l'usage du beau monde et des belles dames; il m'appelle Canapée, quoique je n'aie jamais été au siége « de Thèbes. Il voudrait me faire passer pour un impie; voyez sa malice. On donne des priviléges à ces « livres-là, et les réponses ne sont pas permises. » Larcher répliqua à la *Défense de mon Oncle*, par sa « Réponse à la Défense de mon Oncle, précédée de la « Relation de la mort de l'abbé Bazin, etc. »

La Philosophie de l'Histoire devint, en 1769, le Discours préliminaire ou l'introduction de « l'Essai sur les Mœurs, » dans l'édition in-4 des Œuvres de l'auteur.

a Cinquante-trois paragraphes forment cet ouvrage. En tête du volume est la Dédicace à l'impératrice Catherine II, imprimée en petites capitales.

Cet ouvrage, auquel est consacré l'article X des *Fragments sur l'Histoire*, a été réimprimé en entier, sauf le paragraphe XLVI, dans le volume intitulé *Résumé de l'Histoire générale*, de Voltaire, *Paris, Lecointe et Durey*, 1826, in-18, et en fait la plus grande partie. Dans l'Introduction de ce petit volume, signée Fx. B. (Félix Bodin), l'éditeur en avertit ses lecteurs.

b — Filosofia (la) de la Historia, traducida al castellano. *Parigi*, 1825, 2 vol. in-18.

Nous rappellerons ici les critiques que fit naître la publication de cet ouvrage de Voltaire.

1° Supplément à « la Philosophie de l'Histoire, » de feu l'abbé Bazin, par P.-A. Larcher. *Amsterdam*, 1767. — Nouv. édit., augmentée. *Amsterdam, Changuion*, 1769, in-8,

En critiquant l'ouvrage de Voltaire, Larcher avait usé d'un droit qu'a tout le monde, il est vrai; mais il s'est laissé emporter à des expressions violentes qu'on peut qualifier d'odieuses.

c Dans sa préface (page 34, soit de la première, soit de la seconde édition), à propos de quelques phrases qu'il citait de Voltaire (voy. le « Dictionnaire philosophique, » au mot *guerre*), Larcher prétendait que c'était de la part de l'auteur, » s'exposer à la haine du genre humain, et vouloir se faire chasser de la société comme une bête féroce dont on a tout à craindre. » Ce n'est pas sans raison qu'on reproche à Larcher d'avoir traité Voltaire de « bête féroce. »

En réponse à l'écrit de Larcher, Voltaire publia la « Défense de mon Oncle. » (Voy. ci-dessous.)

d 2° Réponse à la Philosophie de l'Histoire; par le P. Viret, cordelier. 1767, in-12.

Opuscule tout à fait oublié. Le nom du P. Viret se retrouve dans quelques écrits de Voltaire.

3° Défense des livres de l'Ancien Testament contre l'écrit (de Voltaire) intitulé : « la Philosophie de l'Histoire » (par l'abbé Jos. Guill. Clémence, sous le masque de Goulmy de Rosoy). *Rouen, Dumesnil, et Paris, Pillot*, 1768, in-8.

4° Abbé Bazin (Voltaire's) Philosophie der Geschichte; übers. m. Anmerkungen (von J. Gf. Herder). *Riga, Hartknoch*, 1768, in-8.

e 5° Observations sur la Philosophie de l'Histoire et sur le Dictionnaire philosophique, avec des réponses à plusieurs difficultés; par l'abbé Le François. *Paris, Pillot*, 1770, 2 vol. in-8.

C'est ce même abbé Le François qui a fourni le sujet de la première section de l'article *Ignorance* dans le Dictionnaire philosophique, et duquel Voltaire a dit (dans son Epître à d'Alembert, en 1771);

L'abbé François écrit : le Léthé sur ses rives
Reçoit avec plaisir ses feuilles fugitives.

f BAZIN, neveu, *ps.* [VOLTAIRE].

La Défense de mon oncle contre ses infâmes persécuteurs; par A.....t de V***. *Genève*, 1767, in-8; 1768, petit in-8, 111 p. — Edition augmentée. *Londres*, 1773, in-8.

Condamnée, par décret de la cour de Rome du 29 novembre 1771, avec cinq autres ouvrages de Voltaire.

» Un répétiteur du collége Mazarin, nommé Larcher, traducteur d'un vieux roman grec intitulé : « Callirhoé, » et du « Martin Scriblerus, » de Pope, fut chargé par

ses camarades d'écrire un libelle pédantesque contre les vérités trop évidentes énoncées dans la *Philosophie de l'Histoire*. La moitié de ce libelle consiste en bévues, et l'autre en injures, selon l'usage. Comme la *Philosophie de l'Histoire* avait été donnée sous le nom de l'abbé Bazin, on répondit à l'homme du collége sous le nom d'un neveu de l'abbé Bazin; et l'on répondit, comme doit faire un homme du monde, en se moquant du pédant. Les sages et les rieurs furent pour le neveu de l'abbé Bazin. » — Avis des éditeurs de l'édition de 1785 de la *Philosophie de l'Histoire*, présenté comme étant de Voltaire lui-même.

La *Défense de mon Oncle* a été rejetée par les éditeurs modernes des Œuvres de Voltaire parmi les « Mélanges, » et à la date de 1767.

Larcher, attaqué dans cet écrit, y répliqua par celui dont suit le titre :

Réponse à « la Défense de mon Oncle, » précédée de la Relation de la mort de l'abbé Bazin, etc. *Amsterdam* (*Paris*), *Changuion*, 1767, in-8 de 16 pages.

Dans ce pamphlet, Larcher essaya de prendre le ton plaisant qu'avait employé Voltaire dans sa « Défense de mon Oncle; » mais il échoua complétement dans cette tentative, et son style froid, lourd, diffus, a rendu ridicules ses prétentions à la légèreté et à l'enjouement.

L'auteur ne s'y montre pas bon prophète quand il dit (page 27) : « Dans un demi-siècle le Dictionnaire philosophique, la Philosophie de l'Histoire, les Honnêtetés littéraires.... l'Ingénu, et autres pareilles rapsodies, ne se trouveront plus, pas même chez les épiciers. »

Il existe encore dans cette polémique :

Lettre à l'auteur d'une brochure intitulée : « Réponse à la Défense de mon Oncle, » 1767, in-8, 16 pag.

+ BAZIN (Anaïs) [Anaïs DE RAUCOU]. Ce littérateur prit pour pseudonyme le nom de son père adoptif; né en 1797, et reçu avocat en 1818, il est mort en 1850.

I. La Cour de Marie de Médicis, Mémoires d'un cadet de Gascogne. *Paris, Mesnier*, 1830, in-8.

II. L'Epoque sans nom, esquisses de Paris, 1830-1833. *Paris, Mesnier*, 1833, 2 vol. in-8.

III. Histoire de France sous Louis XIII et le cardinal Mazarin. *Paris*, 1837, 2 vol. in-8.

Nouvelle édition, revue et corrigée, 1846, 4 vol. in-12.

L'Académie française décerna en 1840 à cet ouvrage le deuxième prix Gobert.

IV. Etudes d'histoire et de biographie. *Paris*, 1844, in-8.

On y trouve, entre autres travaux, une notice sur Bussy-Rabutin, insérée dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1842.

V. Notes historiques sur la vie de Molière. 2e édit. revue par l'auteur et considérablement augmentée. *Paris, Techener*, 1851, in-12.

Ces *Notes* avaient été insérées d'abord dans la *Revue des Deux-Mondes* : « Les Commencements de la vie de

a Molière (no du 15 juillet 1847.) — Les Dernières années de Molière (no du 15 janvier 1848.)

M. Bazin a écrit dans un grand nombre de journaux, et il a collaboré à diverses publications. Voir la *Littérature française contemporaine*, 1860, t. I, p. 207.

+ B. B. D. S. [BEAUFREMONT, baron de SENESLEY].

Traité de la Providence, traduit du latin de Salvien, par —. *Lyon, Roville*, 1575, in-8.

b + B. B. D. V. MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES [Bertrand BARÈRE DE VIEUZAC].

Voyage dans l'Amérique méridionale, commençant par Buenos-Ayres et Potosi jusqu'à Lima, par A. Z. Helms, traduit de l'anglais par —. *Paris*, 1812, in-8.

+ B. C. [BARKSDALE CLEMENT].

Lusus amatorius sive Musæi poëma, etc. *Londini*, 1694, in-4.

c Volume fort rare en France. On y trouve un fragment du 5e livre du Paradis perdu de Milton traduit en vers latins.

+ B. C. [CAHIER].

Rapport de MM. Duveyrier et — commissaires nommés par le roi pour l'exécution des décrets de l'Assemblée nationale relatifs aux troubles de Nancy. *Paris et réimprimé à Nancy, octobre* 1790, in-8.

d + B.... C.... [Bernard CAMPAN, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier].

I. Constantin le Grand, tragédie en cinq actes. *Montpellier*, 1851, in-8, 77 p. y compris une page de notes non chiffrée.

Un dernier feuillet, non chiffré, donne la liste des ouvrages de l'auteur.

II. L'Ignorant, satire. *Montpellier*, 1850, in-8.

e Imprimé, ainsi que les ouvrages suivants, à 150 exemplaires qui n'ont pas été destinés au commerce.

III. Géronte, comédie en trois actes et en vers. *Montpellier*, 1849, in-8.

IV. Les Nobles, satire. *Montpellier*, 1849, in-8.

V. Le Parasite, satire. *Montpellier*, 1849, in-8.

VI. Le Pessimiste, satire. *Montpellier*, 1849, in-8.

f VII. Le Poëte sceptique, satire. *Montpellier*, 1847, in-4.

VIII. Le Misanthrope de vingt ans, com. en 3 actes et en vers. *Montpellier*, 1846, in-8.

+ B. C. G. [GOURNAY].

Recueil dramatique. *Paris*, 1829, in-8.

Catalogue Soleinne, no 2745.

B. C. O. D., *ps.* [Jean-Pierre CAMUS, évêque de Belley].

L'Anti-Moine bien préparé, ou Défense du livre de M. l'évêque de Belley, intitulé : « le Directeur désintéressé », contre les réponses de quelques cénobites. 1632, in-8, 24 p.

Quoique cet ouvrage ne soit pas dans le Catalogue des livres imprimés de M. l'évêque de Belley, 1641, in-12, tout le monde le lui donne. Cet évêque ne cessait de déclamer et d'écrire contre les moines. Le cardinal de Richelieu, pressé par ceux-ci de lui imposer silence sur ce point, en obtint à la fin qu'à l'avenir il les laisserait en repos, et lui dit à ce sujet : « Je ne « trouve aucun défaut en vous que cet acharnement « que vous avez contre les moines ; sans cela, je vous « canoniserais. — Plût à Dieu, Monseigneur, répon- « dit aussitôt l'évêque de Belley, que cela pût arriver ! « Nous aurions l'un et l'autre ce que nous souhaitons ; « vous seriez Pape, et je serais saint. » A.-A. B—r.

+ B. C. P. de la C. de P. [BERTRAND].
Éléments d'oryctologie, ou Distribution méthod. des Fossiles. *Neufchâtel*, 1773, in-8.

+ B. C. R. [BRUSCAMBILLE, c'est-à-dire DESLAURIERS].
L'Original sans copie. *Paris* (1741) 00100700400100, in-12.

+ B. D. [Bonaventure DERNOY].
Manuel de prières journalières et de quelques exercices de dévotion recueillis de divers auteurs, par B. D., religieux récollet. *Liége, Hoyoux*, 1681, in-12.

+ B. D. [BOUVIER DUMOLARD].
Plaidoyer de — contre M. Alphonse de Beauchamp, prévenu de calomnie. *Paris, Rousseau*, 1814, in-8, 84 p.

+ B. D. [BAUDUIN-DELFORGE].
Indicateur ou Comptabilité du Compteur à gaz, à l'usage des consommateurs, par B. D. *Liége, de Thur et Lovinfosse*, 1860, in-16, 16 p. et 13 tableaux.

+ B. D*** [BAUDRY DES LOZIÈRES].
Voyage à la Louisiane et sur le continent de l'Amérique méridionale, fait dans les années 1794 à 1798, par —. *Paris, Dentu*, 1808, in-8.

+ B*** D*** [le docteur BAUDET-DULARY].
Principes et résumé de physiognomonie. *Paris*, 1859, in-8.

Une seconde édition a paru en 1865 avec le nom de l'auteur.

+ B. D. B. [B. DE BACILLY].
Remarques curieuses sur l'art de bien chanter, par —. *Paris*, 1668, in-12.

On trouve le nom de l'auteur sur des frontispices datés de 1679 ; ils sont suivis d'une réponse de Bacilly à la critique de son ouvrage. A. A. B-r.

+ B. D. C. [BRUGUIÈRE DU CAYLA, dit DUPUY, mort en 1854].

On trouve dans les recueils quelques morceaux de vers signés de ces initiales.

a B. D. D. (le sieur), *ps.* [de VIENNE, prêtre].
Année dominicaine, ou Sentences pour tous les jours de l'année, tirées des œuvres de sainte Catherine de Sienne et du B. Henri de Suzo. *Paris, Cramoisy*, 1670, 2 vol. in-12.

+ B** de B*** [BRUNET DE BROU].
I. Le Tendre Olivarius, nouvelle galante, b par —. *Amsterdam* (*Paris*), 1717, in-12.
II. La Religieuse malgré elle, par —. *Amsterdam* (*Paris*), 1720, 2 vol. in-12.

Réimpr. sous la date d'*Amsterdam*, 1751, 2 part. in-12.

+ B*** de B*** [BOSSELMAN DE BELLEMONT, de Lille].
Maintenoniana, ou Choix d'anecdotes, etc., tirées des lettres de Mme DE MAINTENON, avec des notes par —. *Amsterdam* c (*Paris, Costard*), 1773, in-8.

Les censeurs ne voulurent pas autoriser l'impression de cet ouvrage : le libraire Costard fut obligé de le faire imprimer en province et de le vendre clandestinement à Paris, ce qui l'a rendu rare pendant quelque temps.

Ces renseignements sont tirés des recherches manuscrites de Beaucousin sur les *Ana*, copiées par Adry dans sa *Bibliothèque critique des Ana*, ouvrage manuscrit en 3 vol. in-4, que possède M. Boulard, ancien d notaire. A. A. B—r.

+ B*** de B*** [BELIN DE BALLU, né en 1753, mort en 1815].
Les Caractères de Théophraste et de La Bruyère, avec des remarques sur le texte, par —. *Paris*, 1790, in-8. — Nouvelle éd. *Paris, Bastien*, 1791, 2 vol. in-8.

+ B. DE C. [BOUVET DE CRESSÉ].
e L'Âne, le Curé et les Notables de Vanvres (1751). Histoire véritable, enrichie de notes instructives et précédée de l'éloge de l'âne, par Buffon. *Paris*, 1825, in-18, 141 p.

Le mémoire pour l'âne de Jacques Féron, par Rigoley de Juvigny, commence à la page 47 ; à la page 125 l'on trouve Lettre d'une Anesse (celle de Pierre Le Clerc), servant de réponse au mémoire ci-dessus.

+ B. de C. D. V. D. G. (le) [le baron DE CLOOTZ, du Val-de-Grâce].
f Lettre sur les Juifs, à un ecclésiastique de mes amis, lue dans la séance publique du Musée de Paris, le 21 novembre 1781, par —. *Berlin*, 1783, in-12.

+ B. DE GENÈVE [BÉTANT].
Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ B. de L. [B. DE LOEVENICH, d'Aix-la-Chapelle].
Album d'Aix-la-Chapelle, ou Guide Mo-

niteur des bords du Rhin et des provinces rhénanes, par —. *Liége, Collardin*, 1845, in-8, 162 p.

+ B. de la L. [Belin de la Liborlière].

I. Elfrida, imité de l'anglais, par. — *Hambourg*, 1798, 2 vol. in-12.

II. Célestine, ou les Époux sans l'être. *Paris*, an VIII, 4 vol. in-12.

+ B. de L. R. [l'abbé Boucher de la Richarderie].

Discours sur l'utilité des lettres. *Paris*, 1753, in-4.

+ B. de M. [Buy de Mornas].

Dissertation sur l'éducation, par —. *Paris*, 1747, in-12.

+ B. de M*** (L.) [L. Bernard de Montbrison].

I. Propos de table. *Montpellier*, 1805, in-8.

II. Alténor, ou le Tyran de la Perse, tragédie. *Montpellier*, 1814, in-8.

+ B. de M. (Em.) [Bouzon de Mairet].

Le Testament du Diable, suivi d'autres poésies. *Paris*, 1822, in-12.

+ B. de M. [le comte de Barbé-Marbois].

Socrate en délire, ou Dialogues de Diogène à Sinope, trad. de l'allemand de Wieland, par —. *Paris*, 1772, in-8; 1797, in-18.

Réimprimé en 1798, sous le titre de *Socrate fou*.

+ B*** de M*** [Belin de Monterzi].

Histoire de Mahomet II, empereur ottoman, enrichie de lettres originales, traduites du grec et de l'arabe, sur des manuscrits trouvés à Constantinople, par —. *Paris, Duchesne*, 1764, 2 vol. in-12.

Ces prétendues lettres sont apocryphes. Le même ouvrage parut la même année sous le titre de : « Lettres turques historiques et politiques, écrites tant par Mahomet II, empereur ottoman, que par ses généraux, ses sultanes, un de ses ambassadeurs et Assam Cassan, roi de Perse, traduites du grec et de l'arabe, avec des notes, par —. » *Paris, Duchesne*, 1766, in-12.

+ B** DE N** L. C. AU C. R. DU G. [Benoît de Neuflieu, lieutenant-colonel au corps royal du génie, membre de l'Académie des Valmusiens, sous le nom de Lenoux].

L'Académie bocagère du Valmus, poëme. *Au Mont Parnasse, chez les Nœuf Sœurs (Douai, Derbaix)*, 1789, in-8 de 32 p.

C'est l'histoire en vers de cette académie bocagère. Voir l'ouvrage de M. A. Dinaux sur les *Sociétés badines*, publié par M. G. Brunet (*Paris*, 1865, 2 vol. in-8), article *Valmuse*.

a + B. de P. (le chevalier) [Berluc de Perussis, et depuis Berluc-Perussis].

Les Chansons du Carrateyrou, poëte du XVIe siècle, par —. *Marseille*, 1855, in-12.

Cette notice concerne un poëte provençal qui a pris le surnom de le Carrateyrou; l'auteur pense que c'est le premier recueil de poésies provençales qui ait été mis au jour, et il cherche à établir que ces chansons furent imprimées en 1519, ce que l'auteur d'un article publié dans le *Bulletin du Bibliophile*, nov. 1855, p. 489,
b refuse d'admettre. (Voy. Brunet, *Manuel*, 5e édition, t. I, col. 1590; consulter aussi le savant ouvrage de M. Bory : *Origine de l'imprimerie à Marseille*, 1858, in-8, p. 129 et suiv.)

+ B. de R. (le) [le baron Isaac Wolfgang de Riesch].

Lettres sur un voyage fait dans quelques provinces méridionales de l'Angleterre, par —. *Dresde*, 1786, in-8, 46 p.

+ B. de R** [Balisson de Rougemont].

c La Femme innocente, malheureuse et persécutée, ou l'Époux crédule et barbare, pantomime en 4 actes et en prose, tirée des meilleurs auteurs, jouée avec le plus grand succès sur le théâtre de Pontoise, le Mardi-Gras de l'année suivante, et précédée d'un prologue en prose par —. *Paris*, 1811, in-8.

Cette pièce a été reprise en 1824 au second Théâtre français et affichée sous le pseudonyme de Gilles de
d Pontoise.

+ B. de S. [baron Bruguière de Sorsum].

Roderick, le dernier des Goths, poëme, trad. de l'anglais de R. Southey, par le —. *Paris*, 1820, 3 vol. in-12.

Ce poëme parut en Anglais en 1814, in-4; il a été reimprimé en 1815 et en 1830, 2 vol. in-12. Il figure dans les *Poetical Works* de Southey, dont il existe diverses éditions, 1837, 1843, 1845, 1850.

e + B*** de S*** [Borjon de Selezy, gouverneur de Pont de Vaux.

La Promenade d'un Bressand. *Genève*, 1785, in-12.

Cat. Coste, 18357.

+ B.... des E.... (J.-A.). Buynand des Echelles].

Petit Apparat impérial, dictionnaire des commençants. *Lyon*, 1812, in-8.

f + B. de S. V. [Bins de Saint-Victor].

I. Amour et Galanterie, dans le genre de « Faublas. » *Paris, Barba*, 1802, 2 vol. in-12.

II. Les Grands Poëtes malheureux, par —. *Paris*, 1802, in-8.

+ B. de V. [Barère de Vieuzac].

Antiquités grecques, ou Notices et Manuscrits sur des recherches faites en Grèce, dans l'Ionie et dans l'Archipel, en

1799 et années suivantes, par le comte d'Elgin; trad. de l'angl. par—. *Bruxelles, Weissenbruck,* 1820, in-8.

+ B. D. F. A. E. P. [Bonaventure DE FOURCROY, avocat en Parlement].

De l'Origine du droit des magistrats et des jurisconsultes; les lois des Douze Tables; de la signification des mos (*sic*) et les titres des cinquante livres du Digeste; nouvelle traduction, avec les notes du —. *Paris, Piget,* 1674, in-12.

+ B. D. H., *auteur dég.* [l'abbé BEUZELIN DU HAMEAU, prêtre assermenté, curé de S...., département de l'Orne.]

Exposé conciliateur des différentes opinions du clergé et justificatif du serment. *Alençon,* an XI (1803), in-8.

+ B.... d'H.... [BEAUVOISIN D'HAMARS].

Le Phénix renaissant de ses cendres, poëme prophétique, consacré à la naissance du duc de Bordeaux, par—. *Paris,* 1821, in-8, 16 p.

+ B. D. L. [BRAIT DE LA MATHE].

Traduction en vers du poëme de l'*Enfer* de Dante, avec le texte en regard et enrichie d'un Discours sur le Dante, de notes historiques et littéraires, et d'un plan géométrique de l'Enfer. *Paris, Bossange,* 1823, in-8.

+ B. D. L. C. [BOUDIER DE LA COUR].

Tablettes historiques, par—. 1758, in-12.

+B. D. L. F. [Barthélemy DE LAFFÉMAS].

I. Le Naturel et profit admirable du meurier. *Paris,* 1604, in-8.

Laffemas, dit Beausemblant, était « tailleur varlet de chambre du roy Henry IV ». Il a laissé des traités fort curieux sur le commerce, la culture du mûrier, la fabrique des soieries. La *Biographie universelle* (1re édition), tom. XXIII, p. 118, en donne la liste. Voir aussi le *Manuel du Libraire.*

II. La Ruine et disette d'argent commune aujourd'hui par toute la France. *Paris,* 1652.

Pour remédier à la misère, l'auteur recommande la culture du mûrier (Voir Moreau, *Bibliographie des Mazarinades,* t. III, p. 155).

+ B. D. L. G. [BÉDÉ DE LA GORMANDIÈRE].

Conférence de la Cène apostolique avec la Messe romaine, par —. *Charenton, L. de Vendosme,* 1639, in-8.

+ B. D. L. M. [BRAIT DE LA MATHE].

Aperçu politique de l'ancienne aristocratie et de la nouvelle, etc. *Paris, Delaunay,* 1820, in-8 de 32 p.

+ B. D. L. R. A. A. P. [BOUCHER DE LA RICHARDERIE, avocat au Parlement].

Essai sur les capitaineries royales et autres, et sur les maux incroyables qui en résultent depuis Louis XI, par —. 1789, in-8, 186 p.

+ B. D. L. T. [BRION DE LA TOUR].

Du Partage de la peau de l'ours, ou Lettres à l'auteur du « Rêve politique sur le partage de l'empire ottoman, par —. *Belgrade* et *Paris, Cussac,* 1789, in-8.

+ B. D. M. [baron DE MONTAUFFEL.]

Auguste et Théodore, ou les Deux Pages, comédie en 2 actes et en prose, mêlée de chants, par MM. Dezède et —. *Paris, Knappen,* 1789, in-8.

Le nom de cet auteur n'a été connu que plus tard, à l'occasion d'une discussion qui s'est élevée au Théâtre-Français. A. A. B-r.

+ B. D. M. E. A. A. [Bernard, docteur médecin et ancien avocat].

Mémoires du cardinal de Retz; nouv. édition, augmentée de plusieurs éclaircissements historiques, et de quelques pièces du cardinal de Retz et autres. *Amsterdam, J.-F. Bernard,* 1731, 4 vol. in-8.

Barbier, no 13648, a indiqué cette attribution avec quelque incertitude; Bernard, médecin à Amsterdam, était alors un des collaborateurs de la *Bibliothèque raisonnée.* L'avertissement et un éloge du cardinal sont signés des initiales ci-dessus. Cette édition est estimée.

+ B. D. N. E. [BELLEPIERRE DE NEUVE-ÉGLISE].

L'Art de conserver les grains, par Barthélemi Inthieri (ou plutôt par l'abbé Galiani), ouvrage traduit de l'italien par les soins de —. *Paris,* 1770, in-8, fig.

Voici ce qu'écrivit la même année à madame d'Epinay, au sujet de cet ouvrage, le célèbre abbé Galiani : « J'ai vu avec un grand étonnement, sur la *Gazette de France* du 9 novembre (1770), qu'on a publié à Paris un ouvrage de moi, écrit en italien en 1754, et traduit en français ; et je gage que je n'y suis pas même nommé, et que vous n'en savez rien vous la première. Voici le fait. En 1726, avant que je vinsse au monde, Barthélemi Inthieri, Toscan, homme de lettres et géomètre, et mécanicien du premier ordre, inventa une étuve à blé. En 1754, il était vieux de quatre-vingt-deux ans et presque aveugle. Je souhaitais que le monde connût cette machine utile. J'écrivis donc un petit livre intitulé : *Della perfetta conservazione del grano ;* et comme je n'ai jamais voulu mettre mon nom sur aucun de mes ouvrages, je voulus qu'il portât le nom de l'inventeur de la machine. Mais tout le monde sait qu'il est à moi ; et je crois que Grimm, Diderot, le baron (d'Holbach), et peut-être d'autres, l'ont à Paris, et savent cette histoire aussi bien que l'abbé Morellet. Je suis enchanté à présent qu'il soit traduit en français, d'autant plus qu'il servira à découvrir un plagiat affreux et malhonnête que fit M. Duhamel, qui s'attribua l'invention de cette machine, pendant qu'il ne fit que regraver les dessins qu'en avait faits mon frère, et qu'il lui avait envoyés. Le nom de mon frère est encore au bas des planches de

l'édition italienne. Il y laissa même des fautes dans le dessin, et certaines variations qui avaient été ajoutées dans les dessins par M. Inthieri, et qui se trouvèrent ensuite impraticables. M. Duhamel voulut les faire passer pour des additions et des corrections qu'il y avait faites. Or, ma belle dame, j'ai tout l'intérêt possible que toute la France sache, au moyen des folliculaires, que cet ouvrage m'appartient, chose qui ne m'a jamais été contestée ; et cela prouvera qu'au vrai je suis l'aîné de tous les économistes, puisqu'en 1749 j'écrivis mon livre de la monnaie, et en 1754 celui des grains. La secte économique n'était pas encore née dans ce temps-là. » A. A. B—r.

+ B. D. P. [Breghot, Duplessis et Péricaud].

Avertissement et notes jointes à la réimpression publiée à Lyon en 1829, et tirée à 100 exemplaires, du « Recueil de la chevauchée faicte en la ville de Lyon le dix-septiesme de novembre 1578, avec tout l'ordre tenu en icelle. »

L'édition originale de ce livret curieux et fort recherché est très-rare ; nous pouvons ajouter aux adjudications indiquées au *Manuel du libraire* celle de 350 fr. vente Yemeniz, n° 3342 ; ce *Recueil* a d'ailleurs été inséré dans le tome II de la *Collection des dissertations sur l'histoire de France*, publiée par M. Leber.

MM. B. D. P. ont également remis en lumière le « Recueil de la chevauchée de l'asne, faicte en la ville de Lyon, et commencée le premier jour du moys de septembre 1566 » (*Lyon*, 1829, in-8, à 100 exemplaires.) On a payé l'édition originale 360 fr. à la vente Yemeniz, n° 3343.

B. D. P. D. B. (Mlle), *traductrice supposée* [Poncelin].

Histoire des révolutions de Taïti, par messire Pontavery, grand Earée de Taïti, ouvrage traduit du taïtien en français, par—. (composé par Poncelin). *Paris, Lamy*, 1782, 2 vol. in-12.

+ B. D. P. [Pourrat des Gands].

Le Pèlerinage d'Holy-Rood. *Paris*, 1832, in-8, 70 p.

Cet ouvrage valut à son auteur un procès ; il reparut quelques mois après avec le nom de l'écrivain.

+ B. D. P. P. A. L. C. R. D. O. [Boscheron Des Portes, président à la Cour royale d'Orléans].

Mémoire sur les changements projetés dans l'ordre judiciaire. *Paris*, 1807, in-8, 44 p.

+ B. D. R. [Boyer de Rivière].

Apologie des œuvres de Saint-Évremont, par—. *Paris, Collombat*, 1698, in-12.

+ B. D. S. [Benoît de Spinosa].

Opera posthuma. 1677, in-4.

Cette édition est due aux soins de Jarrig Jellis.

+ B. D. V. [Blaise de Vigenère].

I. La somptueuse et magnifique entrée du roy Henry III, roy de France et de Pologne... en la cité de Mantoue, avec les portraits des choses les plus exquises, par—. *Paris, N. Chesneau*, 1576, in-4, 48 ff., avec 8 gravures.

II. Troisième Décade de Tite-Live, contenant la seconde guerre punique d'Annibal, trad. en françois par J. Hamelin, depuis par—. *Paris, N. Chesneau*, 1583, 2 vol. in-fol.

III. La Hierusalem du seigneur Torquato Tasso, rendue françoise. *Paris, A. l'Angelier*, 1595, in-4.

Mauvaise traduction qui a cependant été réimprimée en 1599 et en 1610.

+ B. D. V. [Barère de Vieuzac].

I. Esprit de Madame Necker, extrait des cinq volumes des Mélanges tirés de ses manuscrits, publiés en 1798 et en 1802, par—. *Paris, L. Collin*, 1808, in-8.

II. Géo-chronologie de l'Europe, ou Abrégé de géographie et d'histoire des divers peuples, royaumes et états de cette partie du monde, par J. Aspin, traduit de l'anglais sur la dernière édition et considérablement augmenté, par—. *Paris*, 1810, in-8.

+ B. D'E. (M. le) [le bailli d'Engel].

Mémoire sur la navigation des mers du Nord, depuis le 63e degré de latitude vers le pôle nord, et depuis le 10e au 100e deg. de longitude, avec son étendue, par —. *Berne, Felcherin*, 1779, in-4.

+ B—e [de Barante].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

BEAUBOURG (le sieur de), avocat, *ps.* [Antoine Arnauld].

Nouveaux Eléments de Géométrie, contenant, outre un ordre tout nouveau et de nouvelles démonstrations des propositions les plus communes, de nouveaux moyens de faire voir quelles lignes sont incommensurables, etc. *Paris, Sarreux*, 1667 ; in-4. *Ibid., Desprez*, 1683, in-4 ; *La Haye*, 1690, in-12.

+ BEAUCHAINAIS [Anatole Bordot, né en 1833].

Le Buffon illustré, à l'usage de la jeunesse, contenant une description très-complète des mammifères, oiseaux, poissons, reptiles, insectes et coquilles. *Paris, Lefebvre*, 1862, in-8.

+ BEAUCHASTEAU (le petit de) [François-Mathieu Chastelet].

La Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du—. *Paris, Ch. de Sercy*, 1657, — Seconde édition. *Paris, l'auteur*, 1659, in-4.

Vers d'un jeune improvisateur, âgé de douze ans ; ils ne sont point sans mérite. Ce volume est d'ailleurs orné de 22 portraits qui lui donnent une certaine valeur ; il

est recherché des bibliophiles. Ajoutons aux adjudications qu'indique le *Manuel* celles d'un exemplaire qui a successivement été payé 100 et 84 fr. aux ventes Double et Desq.

BEAUCHÈNE, *ps.*, qu'on dit avoir été pris par M. Mathieu Texaille pour quelques pièces de théâtre, mais dont aucune portant ce nom d'emprunt ne paraît avoir été imprimée.

+ BEAUCHESNE (Alcide-Hyacinthe) [A.-H. du Bois de Beauchesne, né à Lorient, le 31 mars 1804].

I. Louis XVII, sa vie, son agonie, sa mort. Captivité de la famille royale au Temple. *Paris, Plon*, 1852, 2 vol. in-8; 1853, 2 vol. in-12; 3e édit., 1861, 2 vol. gr. in-8, enrichis d'autographes et ornés de portraits.

II. Le Livre des jeunes mères (poésies). *Paris, Plon*, 1858, in-8; 1860, in-12.

III. Madame Elizabeth. *Paris, Plon*, 1869, 2 vol. in-8, avec portraits et autographes.

M. Du Bois de Beauchesne, nommé en 1854 chef de section aux archives impériales, a collaboré à divers recueils, tels que le *Livre des Saints* (en vers), les *Souvenirs du vieux Paris*, etc.

BEAUCOUR (le sieur de), *ps.* [Louise-Geneviève Gomez de Vasconcelles, dame Gillot de Beaucour].

I. Les Caprices de l'Amour. *Paris et Lyon*, 1678, 1681, in-12.

II. Le Courrier d'Amour. *Paris et Lyon*, 1679, in-12.

Ces deux romans sont imprimés sous le nom de Beaucour; mais il est certain qu'ils sont de sa femme.
A. A. B-r.

BEAUDE (J.-P.), *nom altéré* [Beaudé(1)], D. M., médecin, inspecteur des établissements d'eaux minérales, membre du conseil de salubrité du département de la Seine, rédacteur de quelques journaux de médecine, et directeur du Dictionnaire de médecine usuelle (Voy. le tome IX de la France littér.).

BEAUDINET, *ps.* Voy THÉRO.

+ BEAUFFORT (Mlle de). Voy. La Grandville (la comtesse de).

+ BEAUFORT (M. de). [le cardinal de Retz].

Manifeste de M. de—. *Paris*, 1652, in-4.

(*Mémoires* de Retz, édition de Genève, 1777, tom. II, p. 247.) A. A. B-r.

BEAUFORT (François-Louis-Charles-Amédée, comte de), [Hertault, comte de Beaufort, né à Béziers en 1814].

(1) C'est au moins le nom du père de ce docteur, établi longtemps perruquier sur la place de la Bastille.

a I. Gaston, drame en trois actes et en prose. *Toulouse*, 1836, in-8.

II. Vies de quelques bienfaiteurs de l'humanité. *Paris*, 1838, in-8.

Les personnages dont ce volume contient la vie sont : S. Grégoire-le-Grand, S. Bernard, S. Pierre Nolasque, Las Casas, S. Charles Borromée, S. Vincent-de-Paul, Fénelon, J.-B. de Lasalle, Stanislas, roi de Pologne, et l'abbé de L'Épée.

III. Légendes et Traditions populaires de
b la France. *Paris, Debécourt*, 1840, in-8, lxvij et 326 p.

Ces légendes et traditions sont particulières aux provinces du Midi : l'auteur se proposait, pour les compléter, de publier un second volume; celui que nous citons renferme quinze légendes.

IV. Histoire des Papes, depuis saint Pierre jusqu'à nos jours; avec une Introduction (Préface), par M. Laurentie. *Paris, Périsse*, 1841, 4 vol. in-8.

c Le commencement de l'impression de cet ouvrage remonte à 1838, ainsi que le prouve une *Introduction*, formant sept feuilles, qui fut publiée dans cette année : le livre fut alors suspendu par des circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur.

+V. Appel à l'épiscopat français et aux honnêtes gens de tous les partis sur la question de l'enseignement. *Angers, Cornilleau*, 1849, in-8.

+ VI. Lettres de deux ultramontains,
d suivies d'un discours prononcé au Cercle catholique. *Paris, Bray*, 1844, in-8.

+ VII. Petits aperçus sur de grandes questions. *Paris, Bray*, 1844, in-8.

+VIII. L'École des Pères, drame en cinq actes et en prose. *Paris, Tresse*, 1856, in-12.

Le comte de Beaufort annonçait en 1840 la publication prochaine de deux ouvrages qui étaient terminés : c'était d'abord une *Introduction à l'Histoire des Papes*,
e 1 vol. in-8, et ensuite des *Études sur les écrivains ascétiques*, 1 vol. in-8. La « Revue de Paris » a publié dans l'un de ses numéros un fragment de ce dernier ouvrage, qui a sainte Thérèse pour objet.

BEAUGRAND (Martin), prêtre de Toyes, *ps.* [l'abbé Queras].

Augustini (S.) Doctrinæ Christianæ praxis catechistica. *Trecis, et væneunt Parisiis*, 1678, in-8.

Le privilége et les approbations donnent ce livre à
f Beaugrand; mais une note manuscrite a appris à Barbier que ce fut Queras qui le fit faire sous ses yeux par Beaugrand, qui était son disciple. Il le dirigea dans la composition de ce traité. Beaugrand, dit la même note, est auteur de l'*Abrégé des morales de S. Grégoire*.

BEAUJEU (le chevalier de), *aut. supp.* [Dalerac].

Mémoires du —. *Paris, Barbin*, 1698, in-12.

C'est le premier volume des « Anecdotes de Pologne. Voyez ce titre aux *Anonymes*.

BEAULIEU (le sieur de), *ps.* [S.-J. Du Camboust de Pont-Chasteau et Thomas du Fossé].

Vie de saint Thomas, archevêque de Cantorbéry et martyr, mort en 1171. *Paris, Le Petit*, 1674; *Ibid*, *Dezallier*, 1679, in-4 et in-12.

Thomas Du Fossé, dans une lettre à l'abbé Bocquillot, rapportée dans Moréri, se désigne comme auteur d'une *Vie de saint Thomas de Cantorbéry;* l'abbé Goujet, dans son *Catalogue manuscrit*, cite cette vie sous la date de 1674. Cependant l'abbé Godescard, dans la Notice qui précède l'article *saint Thomas*, p. 345 du 12e vol. des *Vies des Pères*, etc., soutient que cette Vie, publiée sous le nom de Beaulieu, est de Pontchâteau. Cette contradiction apparente peut s'expliquer en observant que les personnes attachées à Port-Royal travaillaient en commun aux mêmes ouvrages. A.-A. B—r.

BEAULIEU (Anatole de), *ps.*, qu'on dit avoir été pris par M. Charles Desnoyer pour quelques-unes de ses pièces; nous n'en avons trouvé aucune imprimée sous ce pseudonyme.

+ Sous ce nom il y aurait, d'après M. Goizet, une pièce imprimée, « les Bédouins en voyage », mélodrame (1835), non annoncée par la « Bibliographie de la France ».

+BEAULIEU HUES ONEIL (de) [Adrien Baillet].

Nouvelle Relation, contenant le voyage de Thomas Gage dans la Nouvelle-Espagne, trad. par —. *Paris*, 1676, 2 vol. in-8; *Amsterdam*, 1699, 2 vol. in-12.

Cette traduction, faite par ordre de Colbert, n'est signalée ni dans la *Vie* de Baillet, écrite par son neveu Augustin Frion, et placée en tête de l'édition in-4 des *Jugements des Savants*, ni dans le long article que Charles Ancillon a consacré à Baillet dans ses *Mémoires littéraires*. En 1676, Baillet entrait au séminaire pour se disposer à la réception des ordres sacrés. A. A. B-r.

+ La première édition de l'ouvrage anglais vit le jour en 1648, in-folio; celles de 1655 in-folio et 1677 in-8 sont augmentées. On trouve dans ce livre d'amples détails sur la sorcellerie et la puissance des démons. Southey observe que bien que Gage prétende avoir recueilli ses matériaux dans le pays même, sa description de Mexico est une copie littérale de ce qu'on peut lire dans l'ouvrage de Nicholaï : *Conquest of West India*.

BEAUMANOIR (Louis de), *ps.* [Le P. Richeome, jésuite].

Plainte contre Servin pour les jésuites. *Paris*, 1615, in-12.

+ BEAUMARCHAIS [Pierre-Auguste Caron].

Nom d'une terre appartenant à sa femme.

BEAUMONT, coiffeur dans les Quinze-Vingts, *ps.* [J.-H. Marchand, avocat].

L'Encyclopédie perruquière, ouvrage curieux à l'usage de toutes sortes de têtes. *Paris, Hochereau*, 1757, in-12.

+ Voy. l'article André, col. 346, *b*.

Grosley attribuait cet ouvrage au comte de Caylus; il croyait que c'était par un esprit de vengeance que Marmontel, au nom des encyclopédistes, avait composé l'épitaphe :

Ci-gît un antiquaire acariâtre et brusque,
Ah! qu'il est bien logé dans cette cruche étrusque!
A.-A. B—r.

BEAUMONT (de), archevêque de Paris, *apocr.* [le P. Broqueville, lazariste].

Mandement de Mgr l'archevêque de Paris, portant condamnation d'un livre qui a pour titre : Emile, ou de l'Education, par J.-J. Rousseau, citoyen de Genève; *à Amsterdam, chez Jean Néaulme, libraire*, 1762. *Paris, Simon*, 1762, in-4.

Broqueville est considéré comme auteur de ce mandement.

+ BEAUMONT (Alexandre) [A. Beaume, avocat à Paris, né en 1827].

I. Rose et Narcisse, opéra-comique en un acte, musique de M. F. Barbier. *Paris, Beck*, 1855, in-12.

II. Preciosa, opéra-comique en un acte, musique de Weber. *Paris, Léry*, 1858, in-12; 1859, in-4 (dans le *Théâtre contemporain illustré*).

Ces deux pièces ont été composées en collaboration avec M. Nuitter.

M. Beaume a publié sous son nom véritable quelques ouvrages de droit.

+ BEAUMONT (F.-M.-M. de) [Marchant].

Vues pittoresques du cimetière du Père Lachaise. *Paris*, 1821, 3 vol. in-8.

+ BEAUMONT (Gustave de) *nom patrimonial* [Gustave Labonnière de Beaumont].

Voir dans la *France littéraire* les écrits de ce publiciste.

BEAUNOIR (de), *anagr.* [Alexandre-Louis-Bertrand Robineau (1)].

Le Vengeur, ou Recueil de dissertations historiques, politiques et littéraires pendant les six derniers mois de la première législature française, divisées en 52 numéros. *Liége, Latour*, 1791, 2 vol. in-8.

Ce journal, opposé à la révolution française, se compose des numéros du journal intitulé : l'Ami des hommes, journal historique, politique et littéraire, » par M. de

(1) Robineau ayant adopté le nom de Beaunoir pour le sien, nous renvoyons à la France littéraire, tom. I, p. 242-43, pour la liste des ouvrages qui portent ce nom. Presque toutes les pièces de théâtre dont Beaunoir est auteur ont été publiées sous le nom de sa femme.

Beaunoir. Le 27e numéro (Juillet 1791) est intitulé : « Le Vengeur et l'Ami des hommes. » A. A. B-r.

+ Ce recueil porta ce dernier titre jusqu'au 5 novembre, époque où il cessa de paraître. M. Hatin en dit quelques mots dans sa *Bibliographie de la presse périodique*, 1866, p. 289. (U. C.)

+ BEAUPLAN (de) *ps.* [André Delrieu]. Des romans-feuilletons et des articles de politique insérés sous ce nom d'emprunt dans le journal l'*Epoque*.

BEAUPLAN (Amédée de). *ps.* [Amédée Rousseau], compositeur de musique et auteur dramatique, né à Versailles en 1790, mort en 1853.

I. Le Susceptible, comédie en un acte, en vers. *Paris, Barba, Bezou,* 1839, in-8.

II. Avec M. E. Vanderburch : la Dame du second, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Henriot, Milliez, Tresse,* 1840, in-8.

Ces deux pièces font partie de la France dramatique au dix-neuvième siècle.

III. Avec M. Paul de Kock : Sur la Rivière ; tableau nautique en un acte. *Paris, Gallet,* 1842, in-8, 10 p.

Représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 13 août 1842.

IV. Avec M. Mélesville [Duveyrier] : la Villa Duflot, com.-vaud. en un acte. *Paris, Beck,* 1843, in-8, 16 p.

V. Avec M. *** : Deux Filles à marier, com.-vaud. en un acte. *Paris, Beck,* 1844, in-8, 16 p.

+ VI. Un Cœur de grand'mère, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Beck,* 1866, in-8.

+ VII. Oui ou Non, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Marchand,* 1846, in-8.

+ VIII. Fables. *Impr. Impériale,* 1853, petit in-8.

BEAUPLAN (Arthur de). *pseud.* [Arthur Rousseau, fils du précédent], né à Paris en 1823, auteur d'articles dans le Salon Littéraire et dans la Pandore.

Le Monument de Molière (en vers). *Paris, Breteau et Pichery,* 1843, in-8, 8 p.

+ Parmi les ouvrages dramatiques de M. Arthur de Beauplan, on peut citer « Hortense de Cerny, » 1851 ; « la Poupée de Nuremberg, » 1852 ; « Elisa, ou un Chapitre de l'Oncle Tom, » 1853 ; « Boccace, ou le Décameron, » 1853 ; « Dans les Vignes, » 1855 ; « Thérèse, ou Ange et Diable, » 1858 ; « les Piéges dorés, » 1858 ; « l'Ecole des ménages, » 1858, etc.

BEAUPRÉ, *ps.* [Larigaudière], chorégraphe.

Annette et Jacques, ou les Semestriers alsaciens, ballet pantomime en un acte. *Paris, Prault,* 1792, in-8.

+ BEAUPREZ (le baron de Lisola).

C'est un des pseudonymes sous lesquels ce publiciste a écrit, au XVIIIe siècle, des pamphlets contre la politique de Louis XIV. (Voy. le *Bulletin du Bibliophile belge*, IV ; 213.)

BEAURAIN (de), *aut. supp.* [Le comte de Boisgelin, ou le marquis d'Aguesseau, selon Barbier, n° 7464].

I. Histoire militaire de la Flandre, ou Campagnes du maréchal de Luxembourg, depuis 1690 jusqu'à 1694. *Paris, Jombert,* 1755, 5 part. en 2 vol. in-folio. ; ou avec de nouveaux frontispices. *Paris, Julien et Boudet,* 1776, 4 vol. in-fol. — Nouv. édit., augmentée de notes, par un officier prussien. *Postdam,* 1783-87, 5 vol. in-4.

Il existe encore une édition de cet ouvrage, faite à La Haye, 1758, 2 vol. in-4, avec 5 planches, 30 fr.

+ II. Histoire de la campagne du prince de Condé en Flandre en 1674. *Paris, Jombert,* 1774, in-fol.

+ BEAUREGARD (l'abbé Barthélemy de) [Emmanuel-Justin Barthélemy, de Beauregard].

I. Histoire de Charles V, roi de France. *Paris,* 1843, in-18.

II. Histoire de Jeanne d'Arc, d'après les chroniques contemporaines. *Paris, Aubry,* 1847, 2 vol. in-18.

III. Traité des fêtes mobiles et histoire des derniers martyrs de la Chine. *Paris,* 1848, gr. in-8.

IV. Histoire de la vie de N. S. Jésus-Christ au point de vue apologétique, politique et social. *Paris,* 1850, in-12.

V. Vie de sainte Geneviève, patronne de Paris. *Paris,* 1852, in-18.

VI. Mission divine de Jeanne d'Arc. *Orléans,* 1853, in-8.

VII. Histoire du révérend père Fourier, fondateur de la Congrégation de Notre-Dame. *Bar-le-Duc,* 1864, 2 vol. in-12.

VII. La Comédie universelle, ou Morale en action et en apologues. *Mirecourt,* 1863, in-12.

IX. Greffes morales sur La Fontaine, suivis de quelques autres fables. *Paris,* 1865, in-12.

X. Morale amusante en action et en apologues. *Paris,* 1865, in-12.

Beauregard est situé commune d'Amance (Haute-Saône) ; c'est là où l'abbé Barthélemy est né en 1803.

La *France littéraire* indique un poëme sur la guerre d'Allemagne en 1757 et d'autres écrits en vers de l'abbé Barthélemy.

+ BEAUSOBRE (de) [Samuel Formey]. Histoire critique de Manichée et du Manicheisme, par —. *Amsterdam, J. F. Bernard,* 1734 et 1739, 2 vol. in-4.

Isaac Beausobre est mort le 5 juin 1738. Le second

volume de cette Histoire a été rédigé et publié par S. Formey, d'après les matériaux que lui remit le fils aîné du défunt. L'éditeur a mis en tête un éloge de Beausobre qui ne se trouve pas dans tous les exemplaires.

+ BEAUSOL [C. Wendler, rédacteur du journal liégeois *le Télégraphe français*].

Les Jacobins, ce qu'ils ont été, ce qu'ils sont, ce qu'ils seront, par le citoyen Beausol. *Sans nom de lieu* (*Liége*), 1796, in-8, 32 p. (U. C.)

BEAUVAIS (le doct.), de Saint-Gratien, *ps.* [Didier Roth, médecin hongrois].

I. Clinique homœopathique, ou Recueil de toutes les observations pratiques publiées jusqu'à nos jours. *Paris, J.-B. Baillière*, 1835-40, 9 vol. in-8, dont un de supplément.

II. Effets toxiques et pathogéniques des médicaments sur l'économie animale dans l'état de santé, recueillis et mis en tableaux synoptiques. *Paris, J.-B. Baillière*, 1837, 1838, in-8 de 11 feuilles et deux tableaux.

Publié en deux livraisons.

III. Homœopathie domestique, comprenant l'hygiène, le régime à suivre pendant le traitement des maladies et la thérapeutique, etc., par le docteur Bigel; 2e édit., entièrement refondue, par le docteur Beauvais de Saint-Gratien. *Paris, J.-B. Baillière*, 1838, in-18.

IV. Revue critique et rétrospective de la matière médicale, servant de complément à la « Clinique homœopathique » et aux « Effets toxiques, pathogéniques et thérapeutiques. » *Paris, J.-B. Baillière*, janv. 1840-42, 5 vol. in-8.

Journal mensuel, qui, du commencement de 1840 à la fin de 1842, a paru par cahiers de trois feuilles. Le prix de l'abonnement annuel était de 10 fr.

Le docteur Roth a eu pour collaborateurs dans les deux dernières années MM. Chargé et Pétroz.

+ BEAUVAIS (Emile de) [Mme Wartel, critique musical].

+ BEAUVALLON (Rosemond de) [Brun, dit Baupin].

Ce journaliste, beau-frère de M. Granier de Cassagnac, figura, à l'époque du règne de Louis-Philippe, dans des procès qui firent beaucoup de bruit.

+ BEAUVOIR (le P. T. de) [le père Talon].

De la Vérité de la religion chrétienne, par Grotius, trad. du latin. *Paris*, 1659, in-12.

BEAUVOIR (Roger de), *ps.* [Edouard Roger de Bully, neveu du député de ce nom sous la Restauration, l'un du petit nombre des écrivains favoris de la littérature actuelle. Né en 1809, mort en 1866 (1)].

I. L'Écolier de Cluny, ou le Sophisme. 1315. *Paris, Fournier jeune*, 1832, in-8, ou 2 vol. in-12.

Dans ce roman, il s'agit d'une reine de France qui, la nuit, fait le guet aux passants, les invite à monter chez elle, et le lendemain les fait jeter dans la Seine. Le héros du livre est l'écolier Buridan, qui survit à l'aimable attention de la reine, qui pourvoyait si amoureusement à la destinée et aux derniers gîtes de ses amants de nuit. — Voulez-vous des descriptions de monuments gothiques qu'il vous serait difficile de construire s'il vous prenait fantaisie de mettre en sa place chacune des parties dont chaque mot est le représentant? Désirez-vous connaître tous les vieux jurons : par le ciel! par Satan! par tous les saints du paradis? Voulez-vous des tableaux d'orgie, lisez « l'Écolier de Cluny. »

Comme on le voit, ce sujet est celui mis au théâtre, dans la même année, par MM. Gaillardet et Alexandre Dumas, sous le titre de « la Tour de Nesle; » mais le roman était imprimé deux mois avant la représentation de la pièce.

II. l'Eccelenza, ou les Soirs au Lido. Tome Ier (et unique). *Paris, Fournier jeune*, 1833, in-8. *Léry*, 1860, in-12.

De brillantes couleurs, des saillies spirituelles, un talent de narration remarquable, et une connaissance parfaite de l'Italie, qu'il a habitée longtemps, distinguent les contes de M. de Beauvoir, et leur donnent un cachet tout particulier. *Lea Marini*, la plus jolie nouvelle de ce recueil, est surtout contée avec beaucoup d'art. Venise, dont on a tant abusé, y est dépeinte avec grandeur, enrichie de coloris; et tous les autres petits poëmes en prose dont se compose le livre des Soirées au Lido saisissent par un puissant intérêt dramatique.

III. Il Pulcinella et l'Homme des madones. Paris, Naples, Rome. *Paris, Ledoux*, 1839, in-8.

IV. Le Café Procope. *Paris, Dumont*, 1835, in-8.

V. Avec M. Alph. Royer : l'Auberge des Trois-Pins. *Paris, Dumont*, 1836, in-8.

L'auberge des Trois-Pins est une hôtellerie située près d'Anvers, dont le nom vient d'une vieille aventure où nous voyons le diable aux prises avec un comédien. Après avoir raconté avec beaucoup de charme la légende

(1) M. de Bully, encore député à l'époque où son neveu publia son « Écolier de Cluny, » est un de ces hommes des anciens jours, qui, au dix-neuvième siècle, ont eu le malheur de conserver ces préjugés de caste dont chacun a fait si son marché depuis 1789. Aussi les quolibets de tous les petits journaux de l'opposition plurent-ils sur M. de Bully, pendant sa législature, par suite des idées excentriques qu'il émettait à la tribune. Il ne voulait point que son neveu dérogeât à sa noblesse en s'adonnant à la culture des lettres, vers laquelle ce dernier se trouvait entraîné. Force fut au neveu d'adopter un nom littéraire, dès son entrée dans la carrière où il était appellé à briller, afin de vivre en paix avec son oncle. Et voilà pourquoi le bâton de maréchal de la littérature brille au Parnasse et non au blason de la maison de Bully. + Voy. aux *corrections*.

de l'auberge, M. Roger de Beauvoir passe du seizième siècle à la Belgique de nos jours, et fait un tableau brillant et animé de Bruxelles ; son portrait du comte de Bagnères, un de ces chevaliers d'industrie qui ont fixé leur séjour dans la capitale de la Belgique, et le roman qui l'encadre, offrent une lecture fort attrayante. — Les deux autres nouvelles sont de M. Alphonse Royer. *Don Micaëla* est une nouvelle historique empruntée au souvenir du quinzième siècle. Le *Juge de son honneur*, épisode récent, est un drame de famille, où un époux outragé se venge selon les vieilles mœurs des seigneurs flamands.

VI. Ruysch. Histoire hollandaise du XVII[e] siècle, précédée d'une Excursion en Hollande. *Paris, Dumont,* 1836, in-8.

Après avoir fait traverser au lecteur les villes de La Haye, Amsterdam, Bréda, Harlem, Saardam, en l'entretenant avec un charme et une verve inexprimables des maisons, des campagnes, des monuments, du commerce, des beaux-arts, des femmes, de la littérature et des mœurs de la Hollande, M. Roger de Beauvoir le transporte au temps de Pierre le Grand, et lui raconte une touchante histoire, où figurent Ruysch et Ruyter. Ruyter, au moment de s'embarquer pour une expédition dangereuse, confie Sarah, sa fille adoptive, au docteur Ruysch, qui a lui-même une fille nommée Rachel. Les deux jeunes filles ont des goûts bien différents : Rachel est douce, timide et passe son temps à peindre des fleurs ; Sarah est vive, étourdie, passionnée, elle se laisse prendre d'amour pour un beau capitaine français, Georges de Castelnau, en est trahie, et périt d'une affreuse mort. — Les détails de ce roman sont pleins de charme ; le dénoûment est dramatique et d'un effet saisissant.

Le morceau sur la Hollande, ainsi que Ruysch, ont d'abord été publiés dans la « Revue de Paris » ; le premier en juillet 1835, et le second en juillet 1836.

VII. La Cape et l'Épée (Poésies). *Paris, Suau de Varennes,* 1837, in-8.

Ces poésies sont divisées en cinq livres. Les principaux morceaux du volume sont : *Svaniga* et *les Nuits de Zerline*, deux poëmes composant le premier livre. Des fragments du dernier de ces poëmes avaient paru dans la « Revue de Paris, » en octobre 1836 ; l'*Italie*, dix pièces formant le troisième livre ; et l'*Ange*, poëme qui compose le quatrième livre.

VIII. Avec M. Dupin : le Cornet à piston, comédie en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Nobis,* 1837, in-8.

Repr. sur le théâtre du Vaudeville, le 6 avril 1837. M. de Beauvoir a caché sa collaboration à cette pièce sous le nom d'Eugène.

IX. Histoires cavalières. *Paris, Dumont,* 1838, 2 vol. in-8 ; *Paris, Lévy,* 1856, in-12.

Ce livre est un recueil de nouvelles pleines d'incidents curieux et de charmants détails, parmi lesquels on remarque : *le Puits d'Amour, la Chapelle ardente, Deux Misères, la Chambre d'Amie, le Sphinx de la Cour, la Femme de Cassandre, René le Tueur, David Dick*, etc. *Un Caprice d'Eté* est un conte charmant où l'auteur nous montre deux comtesses émancipées, s'échappant un matin de leur hôtel pour aller nager aux bains Ouarnier. Une de ces comtesses a un mari jaloux comme on ne l'est plus ; le comte

a Delci a surpris de secrètes intelligences entre sa femme et son secrétaire. Le jour où la comtesse s'est rendue à l'école de natation, le jeune secrétaire est allé, de son côté, se baigner dans la rivière ; le comte l'a suivi, et au moment où il passe devant les bains Ouarnier, il plonge sous l'eau et le frappe d'un coup de poignard. Le jour même de ce terrible événement, le comte partit pour une mission diplomatique, et la comtesse alla s'enfermer aux trappistines de Mondaye.

La plus grande partie des Nouvelles qui forment ces deux volumes avaient déjà été imprimées autre part, et
b notamment dans la « Revue de Paris », où l'on trouve de M. Roger de Beauvoir : une Vente au quai des Augustins [mai 1833] ; — le Contrat, ou la Marquise de Flory, 1750 [novembre] ; — Paris avant la révolution : les Convulsionnaires [avril 1834] ; — David Dick [juin] ; — les petits Théâtres de Naples [août] ; — une Vente à Mesnières [octobre] ; — Cavalcada [décembre] ; — René le Tueur, conte gascon, en cinq chapitres [octobre 1835] ; — de la Vie de Londres [décembre] ; — Examen du Salon de 1836, en deux articles [mars et avril 1836] ; — le Sphynx de la Cour [avril 1837].

c X. Le Chevalier de Saint-Georges. *Paris, Dumont,* 1840, 4 vol. in-8. — Seconde édition, avec de nouvelles notes de l'auteur. *Paris, Delloye,* 1840, 4 vol. in-18, avec un portr. ; — *Paris, Lévy,* 1856, in-12 ; *Ibid.*, 1860, in-12, collection du Musée littéraire.

Le vic. d'Allevard (voy. ce nom, col. 274 *a.*) a fait un bel éloge de ce roman dans la « Revue du dix-neuvième siècle, » deuxième série, tome VI, pag. 600.

d Le double succès obtenu par ce roman dans le monde et au théâtre, et le compte qu'en ont rendu la « Revue de Paris », le « Constitutionnel », la « Gazette de France », le « Courrier », le « Temps », etc., nous dispenseraient à la rigueur d'en parler, pourtant nous en dirons deux mots :

Le chevalier de Saint-Georges, personnage historique de la fin du dix-huitième siècle, était un esclave né à la Martinique ; il se sauva de la colonie, vint en France, et, par de belles qualités, des talents et du courage, se créa une honorable position : il fut attaché au duc d'Or-
e léans, père du roi actuel, mérita le surnom de *Don Juan noir*, et mourut, comme il était né, à un quatrième étage, pauvre, oublié. « Que le personnage de « Saint-Georges, dit le vic. d'Allevard, soit ou non « conforme à la tradition, que les quatre volumes de « M. Roger de Beauvoir puissent être contenus dans « une notice d'un Dictionnaire historique, cela est pour « nous d'un très-faible intérêt. Nous acceptons le « chevalier de Saint-Georges tel que l'auteur nous l'a « donné : qu'il soit le bienvenu. »

f XI. Avec M. Mélesville : le Chevalier de Saint-Georges, comédie mêlée de chants, en trois actes. *Paris, Miffliez,* 1840, in-8.

Tiré de l'ouvrage précédent.

XII. Le Peloton de fil. — Le Cabaret des morts. *Paris, Dumont,* 1840, 2 volumes in-8.

Le *Peloton de fil*, imprimé d'abord dans « le Siècle », remplit le premier volume, et le *Cabaret des morts*, le second.

XIII. Avec M. Félicien Mallefille : le Neveu du Mercier, comédie en trois actes, mêlée de chants. *Paris, Marchant*, 1841, in-8.

XIV. La Lescombat, *Paris, Dumont*, 1843, 2 vol. in-8.

XV. Trois Rohan. *Paris, le même*, 1843, 2 vol. in-8.

XVI. Safia. *Paris, le même*, 1843, 2 vol. in-8, 1861, in-12.

XVII. L'Ile des Cygnes. *Paris, le même*, 1844, 2 vol. in-8.

C'est le titre que porte l'une des plus jolies nouvelles de Musaeus, dans ses « Contes populaires ».

XVIII. Le Garde d'honneur. Episode de l'Empire. 1re partie. (Extrait de « la Mode »). *Paris, de l'imp. de Proux*, 1845, in-8, 32 p. ; *Paris, Havard*, 1860, in-4, (suivi de Mademoiselle de Sens.)

XIX. Le Moulin d'Heilly. *Paris, Desessarts*, 1845, 2 vol. in-8 ; *Ibid.*, *Lévy*, 1863, in-12.

+ XX. Bébé, ou le Nain du roi de Pologne. *Paris, de Potter*, 1842, 3 vol. in-8.

+ XXI. L'Hôtel Pimodan. *Paris, Dumont*, 1846, 4 vol. in-8 ; 1859, in-12 ; 1860, in-4.

+ XXII. Colombes et Couleuvres, poésies nouvelles. *Paris*, 1848, in-18.

+ XXIII. L'Abbé de Choisy. *Paris*, 1848, 3 vol. in-8. — Nouvelle édition, 1859, in-12, sous le titre de « Mademoiselle de Choisy. »

+ XXIV. Camille. *Paris, Cadot*, 1854, 2 v. in-8 ; 1854, in-12.

+ XXV. L'Opéra, dessins par J. A. Beaucé. *Paris, Havard*, 1854, in-32.

+ XXVI. Les Œufs de Pâques. *Paris, Cadot*, 1857, 2 vol. in-8 ; *Ibid.*, *Lévy*, 1862, in-12.

+ XXVII. Le Chevalier de Charny. *Paris, Lévy*, 1859, in-12 ; 1861, in-4. (Dans le Musée littéraire.)

+ XXVIII. Le Pauvre Diable. *Paris, Lévy*, 1860, in-12.

+ XXIX. Duels et Duellistes. *Paris, Lévy*, 1864, in-12.

+ XXX. Les Enfers de Paris, 5 actes, mêlés de chants. *Paris, Lévy*, 1854, in-12. — 1854, in-8, 198e livraison du Théâtre contemporain illustré (avec Lambert Thiboust).

+ XXXI. Le Raisin, comédie en 2 actes et en vers, *Paris, Lévy* 1855, in-12 ; — 1858, in-4, (352e livraison du Théâtre contemporain illustré.

+ XXXII. Paris-Crinoline, revue en trois tableaux. *Paris*, 1858, in-4 (335e livraison du même recueil.)

+ XXXIII. Les Soupeurs de mon temps (ouvrage posthume). *Paris*, 1868, in-12.

+ M. Roger de Beauvoir a également placé son nom à quelques pièces de théâtre composées en collaboration avec MM. H. Duveyrier, A. Mallefille et A. Dartois.

M. de Beauvoir a, en outre, participé à plusieurs recueils littéraires, tels que la « Revue de Paris », celle du « dix-neuvième siècle », « la Mode », « l'Europe littéraire », la « France littéraire », publiée par M. Ch. Malo, etc., etc. On trouve deux Nouvelles de lui dans le « Salmigondis » : *le Nain de la rue du Grand-Mouton* [tome VII] et *le Jettator* [tome IX]. Il est l'un des auteurs de « l'Italie pittoresque, la Sardaigne, la Sicile et la Corse », publ. par Am. Coste [en 1834]. Nous lui devons aussi *O—mi—to—fo*, charmant petit caprice, inséré dans le « Diamant à dix facettes » [*Paris, Dumont*, 1838, 2 vol. in-8] ; *la Laitière de Trianon*, dans le « Journal des jeunes personnes » ; — *le Peloton de fil*, délicieuse Nouvelle publiée par « le Siècle » : ce journal avait déjà donné au public nombre d'articles intéressants sur l'Histoire de l'Art ; — *Mademoiselle Le Normant, ou la Magie en France*, et quelques autres morceaux, dans « la Mode ». M. de Beauvoir a, en outre, écrit dans « le Messager », « l'Europe monarchique » [les feuilletons de théâtre, et une Nouvelle, intitulée : *Voyages d'Anacharsis le dandy et d'Apollon Pluchot le pharmacien*, souvenirs d'Italie], « le Monde » [où il a donné une fort remarquable analyse des « Voix intérieures », de M. Victor Hugo], « la Caricature » [où il nous a décrit, avec une verve toute macaronique, la *Vie du peintre Ragotin*, excellent morceau qui a tout l'éclat d'une satire] ; dans « le Figaro » dont alors M. A. Karr était rédacteur en chef ; « le Monde dramatique » [auquel il a donné l'un de ses plus frais et délicieux articles : *Mademoiselle Laguerre*]. Il est encore l'un des rédacteurs du « Mémorial historique de la Noblesse » publié par M. A.-J. Duvergier, ancien magistrat [*Paris*, 1839 et ann. suiv., in-8], où il a commencé une *Histoire de la Maison civile et militaire du Roi*.

A toutes ces publications déjà nombreuses auxquelles ce littérateur a participé, il faut encore ajouter les six suivantes : Paris au XIXe siècle. Recueil des scènes de la vie parisienne (1840) ; le Fruit défendu (1840-41, 4 vol. in-8) ; Une Arabesque (1840, 2 vol. in-8) ; le Livre d'Etrennes (1840) ; l'Album Vénitien. Nouvelles inédites (1840, in-4) ; les Etrangers à Paris.

Collaborateur habituel de nos meilleurs recueils, M. Roger de Beauvoir est destiné à obtenir à la fois des succès dans le roman et le théâtre ; il a tout ce qui fait l'animation piquante et la broderie du premier de ces genres, tout l'élan dramatique du second. V. A. S.

On trouve une Notice sur M. Roger de Beauvoir dans la « Galerie de la Presse » (1). + Voir aussi la *Petite Revue*, 3 novembre 1866, p. 181-184.

+ BÉCHET [L. BERGERON].

---

(1) M. Girault, de Saint-Fargeau, a donné dans sa « Revue des Romans » [1839, 2 vol. in-8] de courtes analyses de cinq des romans de M. de Beauvoir, qu'il a placées au nom de Roger de Beauvoir, ce qui l'a porté à commettre une erreur en présentant le littérateur qui fait l'objet de cette notice comme l'auteur de « Kélédor, histoire africaine » (1828, in-8, et 1829, 2 vol. in-12), tandis que ce dernier roman est du baron Roger, ancien administrateur du Sénégal, à qui l'on doit aussi des « Fables Sénégalaises » [1828, in-18].

M. Bergeron a pris, depuis le 2 décembre 1852, le pseudonyme de Béchet, au bas des articles qu'il publie dans le « *Journal pour rire.* »

+ BECK (la baronne de) [Paul MERRUAU].

Aventures pendant la guerre de la Hongrie.

Impr. en 17 feuilletons, dans le « Constitutionnel » des mois de février et mars 1851.

+ BEDEAU DE SAINT-SULPICE (Un) [C. GALOPPE-D'ONCQUAIRE].

Le Siége de la Sorbonne, ou le Triomphe de l'Université, poëme héroï-comique en VI chants; revu par Petrus Nocle (autre masque de E. C. Galoppe d'Oncquaire). *Paris*, 1844, in-8, 52 p. — Deuxième édition. 1844, in-8, 16 p.

+ BEDM, *pseudon.* [le baron Eugène DU M... L.].

Les Psaumes qui prophétisent la passion de Notre Seigneur Jésus, et la ruine des impies; traduits par —. *Bruxelles*, 1850, in-18, 128 p.

« Traduction de la moitié de l'œuvre du prophète-roi, c'est-à-dire de 75 psaumes rendus en vers français faciles et coulants par un gentilhomme bourguignon, qui n'a pas voulu se faire connaître. Pendant un séjour momentané à Bruxelles, il a fait imprimer sous ses yeux ce bon et beau petit volume, fort bien exécuté chez M. G. Stapleaux. » (*Bullet. du Bibliophile belge*, t. VII.)

BEDOS DE CELLES (dom), bénédictin, *aut. supp.* [dom Jean-François MONNIOT, bénédictin de Saint-Germain].

L'Art du facteur d'orgues. 1766-78, 4 parties in-fol., avec 137 planches.

Cet ouvrage fait partie des « Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées par MM. de l'Académie des sciences » ; il ne se trouve pas dans la nouvelle édition in-4, faite à Neuchatel.

+ Dom Monniot était bénédictin de Saint-Germain; il est mort à Figery, près Corbeil, le 10 floréal an V (1797), âgé de 74 ans. (V. T.)

+ « Barbier et quelques autres bibliographes assurent que le véritable auteur de l'*Art du facteur d'orgues* est un bénédictin de Saint-Germain-des-Prés, nommé J.-F. Monniot; cette assertion n'est point fondée, car je possède une lettre autographe de D. Bedos de Celles à un M. Nantouville, où il dit : « Ce n'est « pas sans beaucoup de fatigue que je peux recueillir « tous les matériaux qui me sont nécessaires pour faire « le Traité de la facture des orgues ; je m'en occupe « sans relâche. » (FÉTIS, *Biogr. univ. des Musiciens*, II, 98.)

+ Cette fatigue a probablement forcé dom Bedos à se faire aider par dom Monniot, et de là l'attribution à ce dernier seul de l'ouvrage auquel il aura concouru.

BEETHOVEN (Van), célèbre compositeur allemand, *apocr.* (le chev. de SEYFFRIED].

Études de —. Traité d'harmonie et de composition, trad. de l'allemand (du chev. de Seyffried), et accompagné de notes critiques, d'une préface et de la vie de Beethoven, par F. Fétis. *Paris, Schlesinger*, 1833, 2 vol. in-8.

+ BEGAT, PRÉSIDENT DE PRINGLES ET DIVERS ADVOCATS DE LA PROVINCE [Nicolas CANAT].

La Coutume du duché de Bourgogne, enrichie de commentaires faits sur son texte par —. *Lyon, Grégoire*, 1652, in-4.

Ouvrage rédigé par N. Canat seul. Un arrêt du parlement de Dijon du 8 février 1661 interdit la vente de ce livre *rempli d'erreurs et de maximes contraires à l'usance du palais.* A. A. B—R.

+ BEKARRE (A. L.) [Amable LEMAITRE, auteur d'articles de critique musicale dans les petits journaux et dans la *Législature*].

BEKRINOLL (le voyageur), *aut. supp.* [Laurent ANGLIVIEL DE LA BEAUMELLE].

L'Asiatique tolérant. Traité à l'usage de Zéokinizul, roi des Kofirans, surnommé le Chéri; ouvrage traduit de l'arabe du —, par M. de***. *Paris, Durand* (*Amsterdam, M. M. Rey*), l'an 24 du traducteur (1748), in-12; *Paris*, 1755, in-12.

C'est à tort que ce volume a été attribué à Crébillon fils. A. A. B—R.

L'épître dédicatoire à madame la comtesse de B*** a deux pages; elle est datée de Paris, le 15 décembre 1748, et signée L. B. L. D. A.

L'épître est suivie d'une préface, d'une approbation, d'un privilége, d'une lettre à Zéokinizul et du plan de l'ouvrage. Ces pièces forment 28 pages. L'ouvrage vient ensuite : il est divisé en deux parties et chaque partie en chapitres : il a 145 pages. Le volume est terminé par la *Clef de l'Asiatique tolérant* et l'errata, de 8 pages non paginées.

L'*Asiatique tolérant* a eu certainement deux éditions, car un bibliophile en possède deux exemplaires avec des différences visibles : dans l'un le caractère de l'impression est plus petit que celui de l'autre; au lieu de xxviij et 145 pages, l'autre édition n'a que xix et 123 pages, et la Clef de 4 pages non paginées.

BELAIR (de), *ps.* [L.-P.-L. LE GAY].

Le Petit Savant de société, ouvrage dédié à la jeunesse des deux sexes, contenant la maniere de jouer tous les jeux innocents dont on s'amuse en société et les pénitences qui s'y ordonnent, avec la manière de s'y conformer en les exécutant; recueil extrait des manuscrits de M. Enfantin, corrigé et augmenté par —. *Paris, Caillot*, 1810; 3e édit., *Paris, le même*, 1814, 4 vol. in-32, avec 8 grav.

Ce recueil paraît copié du suivant :

Le *Savant de société*, ouvrage dédié à la jeunesse, contenant la description exacte de tous les jeux innocents qui se pratiquent en société, avec la manière la plus agréable de les jouer, suivi des pénitences qui s'y ordonnent et d'une nouvelle méthode d'écrire les lettres secrètes et mystérieuses; recueil tiré des manuscrits de madame de B***. *Paris, Michelet*, 1801, in-12. — Une 2e partie fut publiée chez le même libraire en

1803, et une seconde édition des deux parties fut imprimée en 1812, à Paris, chez Doublet. A. A. B—r.

+ BEL ART D'ANGE [Abel d'Argent].

BELASTRE (du). Voy. DU BELASTRE.

BELESTAT. Voy. B*** (le marq. de).

+ BELFEUIL (François de) [Oscar de Poli].

Des articles dans le journal *la Liberté*.

Nous indiquerons d'autres pseudonymes sous lesquels cet écrivain a travaillé dans divers journaux français. Dans plusieurs feuilles italiennes il a anagrammatisé son nom : *Carlo Podesi*.

+ BELFONT (E. de) [E. Gigault de la Bédollière].

Un des pseudonymes de ce fécond écrivain. Voir F. Maillard, 1857, p. 189.

+ BELGE (Un) [Ferrari].

Lettre d'un — à Sa Majesté Louis XVIII. *Paris*, 1814, in-8.

+ BELGE (Un) [Joseph-Ghislain Plaschaert, magistrat; né à Bruxelles, le 21 mai 1769, mort à Louvain, le 19 mai 1827].

Esquisse historique sur les langues considérées dans leurs rapports avec la civilisation. *Bruxelles*, 1817, in-8, 60 p.

Excellent écrit, remarquable par le fond et par la forme, mais qui, étant devenu rare, est trop peu connu. L'honorable M. Felix Van Hulst, à qui l'on doit une *Notice sur J.-B. Plasschaert, Liége*, 1837 (gr. in-8, 46 p. avec un portrait), a consacré les pages 9 à 20 de sa Notice à faire l'analyse et à présenter des extraits de quelque étendue de l'*Esquisse* en question. (U. C.)

BELGE (un), *aut. dég.* [Lucien Jottrand avocat à la Cour royale de Bruxelles].

Guillaume-Frédéric d'Orange-Nassau, avant son avénement au trône, sous le nom de Guillaume Ier. *Bruxelles*, *Tarlier*, 1827, in-8 de xij et 112 p.

M. Jottrand siégea plus tard au Congrès, où il mérita par ses incertitudes et ses inconséquences le surnom d'*homme aux sensations*. Il ne se montra pas moins pénétré des intentions les plus honorables, et sa probité politique fut à toute épreuve.

BELGE (Un), *aut. dég.* [H.-Florent Delmotte].

Le Réveil. *Mons*, *Hoyois-Delery*, 1830, in-8 de 8 p.

Dithyrambe de 103 vers sur la révolution de septembre.

+ BELGE (Un) Jean-Franç. de Gréef-Laduron, imprimeur à Bruxelles].

La Clef de la prononciation flamande. *Bruxelles*, 1851, in-18, 8 p.

+ BELGE)Un) [P.-A.-Fl. Gérard].

La Belgique et le Mariage autrichien, *Brux.*, 1853, in-8, 67 p. — 2e édition avec préface et notes. 1854, in-8.

a + BELGE (Un) [Ch. Potvin].

Appel à l'Europe, réponse aux « Limites de la France » (de M. Le Masson, depuis préfet). *Bruxelles*, 1853, in-12, 90 p.

+ BELGE (Un) [Vanderelst].

Le Protestantime belge avant, pendant et après les troubles du xvie siècle. *Bruxelles*, 1856, in-8, 380 p.

b + BELGE (Un), ami de la justice et de la vérité [Defrenne].

Quelques idées sur l'usage de la langue dite nationale au royaume des Pays-Bas. *Bruxelles*, 1829, in-12.

+ BELGE (Un), ami de sa patrie [Defrenne].

Bruxelles, Paris et les Pays-Bas depuis le mois de juillet 1830. *Bruxelles*, 1830, in-8, 30 p.

c + BELGE (Un), ami de sa religion, de sa patrie et de la vérité [Defrenne].

Réfutation succinctes d'un article de M. Adolphe Dechamps, inséré dans la *Revue de Bruxelles*, contre les sociétés secrètes. *Bruxelles*, 1839, in-8, 7 p.

+ BELGE (Un) de l'Ac. d'A. [Cosse, prieur de l'abbaye d'Arrouain, de l'Académie d'Arras].

Essais posthumes en vers et en prose. d *Lille* (1791), in-8.

+ BELGE (Un), libéral modéré et dynastique. [Ch. Marcellis, industriel].

Que veut le clergé? Question adressée aux amis du pouvoir constitutionnel, par —, ami de la religion et des doctrines de J.-C., mais adversaire des prétentions ultra-évangéliques de Grégoire VII. *Bruxelles*, 1845, 67 p.

e + BELGE (Un), non dépourvu de sens commun [Vandenbosche].

Réponse à un Belge anonyme prétenduement ami de la vérité... *Alost*, 1837, in-8, 62 p.

+ BELGE (Un), ennemi des spoliations [Vandenbosche].

+ BELGE (Un) QUI A PRIS LA RÉVOLUTION AU SÉRIEUX [Victor Joly].

Biographie des hommes de la Révolution. f *Bruxelles*, 1832, in-8, 140 p.

Ce pamphlet devenu rare n'a pas été terminé.

BELGICUS, *pseud.* [Barthélemy-Charles Dumortier, ancien membre du congrès constituant, aujourd'hui membre de la chambre des représentants de la Belgique].

Lettre sur le manifeste du roi et les griefs de la nation, avec cette épigraphe : « De quoi sert à un peuple d'avoir des priviléges en beau parchemin, si par le

moyen des Etats ils ne sont entretenus et qu'on n'en sente les effets. » (Guillaume, prince d'Orange. Apologie.) *Tournay, J. Castermann,* janv. 1830, in-8 de 129 p., sans l'errata.

Ce factum est encore plus véhément que hardi, car à cette époque on pouvait presque tout se permettre avec le gouvernement, quoique MM. de Potter et Tielmans vinssent d'être condamnés. Ce factum n'a pas peu contribué à recommander M. Barthélemy-Charles Dumortier, appelé aussi Dumortier-Rutteau, du nom de sa femme, à l'attention du parti de la révolution et à fixer sur lui les votes des électeurs.

BÉLIER, sergent de la garde nationale de Versailles, *ps.* [DUSSAULT].

La Culotte, chanson érotique sur différents sujets, et singulièrement sur la Révolution française, par le dénommé ci-dessus. *Paris, Girardin, aux dépens de l'auteur, s. d.* (1790), in-8 de 32 p., front. gravé.

L'exemplaire que nous avons vu porte le nom de Dussault comme étant l'auteur de cette chanson.

Art. de feu Lerouge.

+ BELL (Georges) [Joachim HOUNEAU, né vers 1825].

I. Pradier. *Paris,* 1852, in-18.

II. Voyage en Chine du capitaine Montfort. *Paris,* 1854, in-12, 1860, in-12.

III. Etudes contemporaines. Gérard de Nerval. *Paris,* 1855, in-8.

IV. Scènes de la vie de château. *Paris,* 1860, in-12.

V. Le Miroir de Cagliostro. *Paris,* 1860, in-18.

VI. Les Revanches de l'amour. *Paris,* 1861, in-12, 1863.

VII. Lucy la blonde. *Paris,* 1863, in-12.

BELLAY (Guillaume du). Voy. DU BELLAY.

BELLE DAME (Une), *ps.* [VOLTAIRE].

Lettre critique d'— à un beau monsieur de Paris, sur le poëme de la bataille de Fontenoy. 1745.

Cette réponse aux détracteurs du poëme de Fontenoy a été placée par les éditeurs de Kehl dans la « Correspondance. »

Tous les écrits qui parurent à cette époque, à l'occasion de la bataille de Fontenoy, n'ont point tous le poëme de Voltaire pour objet ; plusieurs ont plus particulièrement pour but de célébrer, en vers plus ou moins comiques, un glorieux événement pour la France : néanmoins dans presque tous ces derniers il est ou question de Voltaire, ou il est fait allusion à son poëme. Il a échappé à M. Beuchot, le plus soigneux et le plus intelligent des éditeurs de Voltaire, quelques-unes des critiques du poëme de Voltaire, et des opuscules auxquels il a donné naissance. Ayant constamment suivi l'excellent travail de M. Beuchot pour notre « Bibliographie Voltairienne, » il était immanquable que la même omission ne se fit pas remarquer. Nous croyons devoir rappeler ici les écrits sur la bataille de Fontenoy et sur le chantre de cette bataille que nous avons eus sous les yeux.

1° Avis sincères à M. de Voltaire, au sujet de la 6e édition de son poëme sur la victoire de Fontenoy. 1745, in-8.

2° Réflexions sur un imprimé intitulé la Bataille de Fontenoy, poëme ; dédiées à M. de Voltaire (par Dromgold, irlandais). 1re édition, considérablement retranchée. *Paris,* 1745, in-4.—2e édition, aussi retranchée, mais plus correcte que la première. 1745, in-4 de 18 p.

3° Lettre longuette à M. de Voltaire, au sujet de son poëme intitulé : la Bataille de Fontenoi. Dernière édition, sans corrections, sans augmentations, et parfaitement semblable à la première. *Sans lieu d'impr. ni date,* in-8, 20 p.

Critique en vers.

4° La Capilotade, poëme, ou tout ce que l'on voudra. 77e édition, revue, corrigée et augmentée de deux syllabes et de trois notes prises sous l'arbre de Cracovie, par Momus (masque du chevalier de Quinsonas.) *A Fontenoy,* 1745, in-8, 16 p.

Un nota, placé sur la dernière page de cette facétie, est ainsi conçu :

« Nous avions annoncé des notes et même des additions ; mais ayant appris par toutes les lettres de l'armée qu'il n'est rien de plus faux que nos anecdotes, nous avons jugé à propos de les supprimer. »

Ces quatre opuscules sont des critiques directes du poëme de Voltaire.

5° Vers sur la bataille de Fontenoy, par les curé, vicaire et maître d'école dudit lieu. *A Fontenoy,* 1745, in-8, 16 p.

6° Épître de Mlle Javotte, nièce du curé de Fontenoy, au Roi. Nouvelle édition, avec des vers à M. de Richelieu. *Vis-à-vis Fontenoy,* 1745, in-8, 16 pages.

7° Épître au Roi, par le premier marguillier de la paroisse de Fontenoy (par Lindet de Semonville, avocat). *Vis-à-vis de Fontenoy,* 1745, in-8. 16 p.

Barbier, sous le n° 5254 de son Dictionnaire, en cite une édition in-4 de 14 pages. Nous avons vu la première, mais non la dernière.

+ Le nom de l'auteur est Lindet de Semonville. Rectifié par A. A. Barbier, à la Table, IV, 373.

8° Vers sur la bataille de Fontenoy, présentés au Roi, par Gros-Jean, bedeau et carillonneur de la paroisse de Fontenoy. 1re édition. *A Fontenoy,* 1745, in-8, 8 p.

Non, dussé-je avoir sur les doigts
Il faut que dans des vers en ois
Mariés à la rime en ouille,
J'exalte nos braves François
Devant qui l'ennemi matois
Fuit, cède, plie et s'agenouille.

Vers 24 à 29 de la pièce.

9° Le Barbier du village de Fontenoy (en vers). *A Fontenoy*, 1745, in-8, 8 p.

Dans cette pièce, on ne trouve aussi que deux rimes, la première en *ier* et la seconde en *ure*.

10° Épître du sieur Rabot, maître d'école de Fontenoy, sur les victoires du Roi (par Robbé). *Fontenoy*, 1745, in-8, 7 p.

BELLEGARDE (l'abbé de), *apocr.* [Louis Des Bans, avocat].

L'Art de connaître les hommes. 3e édit., revue, corrigée. *Amsterdam*, *P. Mortier*, 1709, in-12. — 5e édition. 1711, in-8.

La première édition de ce volume parut avec les initiales L. D. B. comme celles de l'auteur. *Paris, Pr. Marchand et Gabriel Martin*. 1702, in-12.

Jacques Bernard, en rendant compte dans la *République des Lettres*, décembre 1708, de la 3e édition du présent ouvrage, donnée sous le nom de l'abbé de Bellegarde, médiocre et fécond compilateur de ce temps, fit remarquer à ses lecteurs que l'*Art de connaître les hommes* n'était qu'un fidèle abrégé de la *Fausseté des vertus humaines*, publié à Paris en 1678, par M. Esprit, de l'Académie française. Il avoue que c'est un bon abrégé d'un livre excellent, dont il procura une édition en 1693.

Au mois de mai 1709, des correspondants de Paris apprirent à Jacques Bernard que le véritable auteur, ou plutôt le plagiaire mal habile, qui s'est si grossièrement conduit en copiant l'*Art de connaître les hommes* dans le traité de M. Esprit, se nommait Louis Des Bans, homme obscur et inconnu d'ailleurs. La préface est du libraire Gabriel Martin. Les lettres initiales du titre ont apparemment fait croire à l'imprimeur de Hollande que le livre venait de l'abbé de Bellegarde. Louis Des Bans se signala encore en 1716 par un second plagiat aussi impudent que le premier. [Voyez Des Bans].

A. A. B—r.

BELLEGUIER (Me), ancien avocat, *ps.* [Voltaire].

Discours de —, sur le texte proposé par l'Université de la ville de Paris, pour le sujet du prix de l'année 1773. 1773, in-8 de 19 p.

Voltaire parle du *Discours de Me Belleguier* dans sa Lettre à Condorcet, du 4 janvier 1773. L'édition que M. Beuchot croit l'originale est in-8, de 19 pag., et doit avoir précédé l'impression qui fait partie du volume intitulé : *Les Lois de Minos*, et qui fut envoyé à La Harpe, le 29 mars. Il est même à croire que c'est la même composition qui a servi pour le volume et pour le tirage à part de l'opuscule. Dans l'édition in-4 des « Questions sur l'Encyclopédie, » en 1774, le *Discours de Me Belleguier* faisait la 4e section de l'article Philosophie.

+ BELLENAVE (Dutour, marquis de), né à Gannat en 1782).

Quelques idées sur la réforme. *Moulins*, 1839, br. in-8.

BELLEROCHE, *ps.* [Briois, employé à la Trésorerie].

Les Cent louis, comédie en un acte et en prose.

Représentée sur le théâtre des « Variétés amusantes, » le 26 novembre 1786, et imprimée.

BELLEVUE, *ps.* [Thavenet, auteur dramatique.

I. Avec M. Menissier : Les Trois Amis, drame en trois actes. *Paris*, *Marchant*, 1844, in-8.

Représenté pour la première fois, sur le théâtre des Délassements-Comiques, le 26 janvier 1844.

II. Avec M. de Leris : les Caravanes d'Ulysse, vaudeville en deux actes. *Paris*, 1844, in-8.

Représenté sur le même théâtre, le 2 septembre 1844.

BELLE-ISLE (le maréchal duc de), *apocr.* [Chevrier].

Son Testament politique. *Amsterdam*, 1761, in-12.

BELLIAL DES VERTUS, *ps.* [le docteur Quesnay].

Essai sur l'administration des terres. *Paris*, *J.-T. Hérissant*, 1759, in-8.

BELLIARD (le comte), lieutenant-général, pair de France, né en 1769, mort à Bruxelles en 1832], *aut. supp.*, [J. Vinet, l'un des aides-de-camp du général.

Mémoires du —, écrits par lui-même ; recueillis et mis en ordre par M. Vinet, l'un de ses aides-de-camp. *Paris*, *Berquet et Pétion*, 1842, 3 vol. in-8.

L'année suivante, parut un petit volume intitulé : « Sentences morales, ou le Confucius français, ouvrage imité des Indiens et des Chinois, pour l'éducation. » *Paris*, *Pinard*, in-12 de 9 feuilles, plus un portrait. Il porte pour nom d'auteur : *par J. Vinet, auteur des Mémoires du général Belliard.*

+ BELLIGERA (Fernand) [Fernand Tandou, libraire à Paris, suicidé en 1865].

Miettes d'amour, poésies. 1857, in-16.

Belligera, anagramme de Gabrielle, nom de la maîtresse du poëte, lequel a signé du même pseudonyme des pièces éparses dans divers recueils.

BELLOCIRIUS (P.), *édit. ps.* [P. Danès].

C. Plinii historiæ naturalis libri XXXVII, edidit cum praefatione —. *Parisiis*, 1532, in-fol.

Bellocirius, c'est-à-dire Belletière, était le nom d'un des domestiques de P. Danès. (A. A. B—r.)

+ BELLOY (de) [Pierre-Laurent Buirette, dit de Belloy].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France littéraire*, I, 268.

+ BELOT (Michel) [Guillaume Ribier].

Lettres et Mémoires d'Etat sous les régnes de François Ier, Henri et François II, depuis 1537 jusqu'en 1560, avec une préface et des notes (par Nicolas Nyon, jésuite), *Blois*, *Hotot*, 1666, 2 vol. in-fol.

Ces documents, recueillis par Guillaume Ribier, furent publiés sous le nom de Michel Belot, neveu du collecteur.

+ BELVAL (M. de) [LOISSON DE GUINAUMONT).

Mémoires, de —, ou la Vérité de la Religion reconnue. *Paris, Egron*, 1823, in-8.

BELVAL (Charles-Louis de), *pseud.* [J.-P. THENOT], auteur d'articles sur les beaux-arts, imprimés dans la France littéraire de Charles Malo.

+ BELZ (la comtesse de) [le comte Laz.-Nic.-Marg. CARNOT].

Télémaque dans l'île de Calypso, poëme en 5 chants. *Berlin, Reimer*, 1822, in-8.

Cet ouvrage n'est pas le seul que cet homme célèbre ait publié pendant sa proscription sans se faire connaître.

BELZEBUTH (M. de), membre actif de toutes les sociétés savantes, littéraires, philanthropiques, *ps.* (M. Manoel de CUENDIAS et Mme SUBERWICK].

Conseils de Satan aux Jésuites traqués per MM. Michelet et Quinet; ouvrage illustré d'une foule de notes historiques et d'un prélude, par—, et orné du véritable portrait et de la griffe de l'auteur. *Paris, Gal et Ce, éditeurs de tous les diables, rue Richelieu*, n° 81, 1845, in-12.

Cet opuscule a été traduit et imprimé en allemand à Weimar, en 1846 : le traducteur allemand est M. *Lucifer!*

BELZUNCE DE CASTELMORON (François-Xavier), évêque de Marseille, *apocr.* [le P. LE MAIRE, jésuite].

L'Antiquité de l'église de Marseille et la succession de ses évêques. *Marseille*, 1747-51, 3 vol. in-4.

On a toujours regardé l'évêque de Marseille comme le prête-nom de cet ouvrage, que l'on savait avoir été composé par quelques jésuites de la ville, auxquels il était très-uni, suivant les continuateurs du P. Lelong. C'est d'après le Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet qu'A. A. Barbier nomme le P. Le Maire comme l'auteur de l'*Antiquité de l'Eglise de Marseille*.

BEN (Paul), *ps.* [Paul-Benjamin CHAREAU].

I. Le Fils du Fermier, mœurs normandes, épisodes contemporaines (*sic*). *Paris. Pétion*, 1844, 2 vol. in-8.

II. Avec M. A. D. (Auguste Desrez) : la Science de bien vivre, ou Monographie de la cuisine, envisagée sous son aspect physique, intellectuel et moral, guide de la maîtresse de maison, suivie de mille nouvelles recettes, par ordre régulier, du service de table. *Paris, Martinon*, 1844, in-8.

Volume qui a été publié en 14 livraisons. Une seconde édition, vraisemblablement du frontispice seulement, porte en toutes lettres le nom du collaborateur

a de M. Chareau; pour adresse de vendeur, celle de mademoiselle Emélie Desrez, rue Fontaine-Molière, n. 37, et la date de 1845.

+ III. Nouveaux Apologues (en vers). *Paris*, 1857, in-8.

+ BEN-BARUCH (A.) [A. BEN-BARUCH CRÉHANGE, né à Etain en 1791].

La Haggada, ou Cérémonies religieuses des Israélites pendant les deux premières

b soirées de Pâques. Hébreu-français, traduction nouvelle, par —. *Paris*, 1847, in-12.

Plusieurs fois réimprimé; la 5e édition, 1863, porte le nom entier de l'auteur.

+ BÉNÉDICT (Henri) [Henri SAMUEL].

Lettre sur l'Histoire de la Franc-maçonnerie, de E. E. ECKERT, traduite par l'abbé GYR. (Extrait du tome IV de la *Revue trimestrielle.*) *Bruxelles*, 1854, in-18.

BÉNÉDICTIN (Un), *aut. dég.* [le P. Dom

c Jean MABILLON].

Lettre d'— à M...., évêque de Blois, touchant les reliques de son diocèse, au sujet de la Dissertation sur la sainte Larme de Vendôme, par l'abbé Thiers. *Paris*, 1700, in-12.

BÉNÉDICTIN (Un), *aut. dég.* [dom Claude JOURDAIN].

Oraison funèbre de Claude Bouhier, se-

d cond évêque de Dijon. *Dijon*, 1755, in-4.

Cette oraison funèbre n'a point été prononcée.

E. D — M.

BÉNÉDICTIN (Un), *ps.* [VOLTAIRE).

Lettres chinoises, indiennes et tartares, à M. Pauw; avec plusieurs autres pièces intéressantes. 1776, in-8 de IV et 292 p.

Cet ouvrage est de 1776; Voltaire en parle dans sa lettre à d'Argental, du 6 mars. Les « Mémoires secrets » en font mention dès le 12 avril.

e Les *Lettres chinoises, etc.*, ne remplissent que 144 pages. Les autres pièces contenues dans le volume sont :

a) Dialogue de Maxime de Madaure, qui n'est que de 1776, quoique M. Beuchot l'ait d'abord rangé parmi les écrits de 1766.

b) Lettres de M. le chevalier de Boufflers à madame sa mère.

c) Lettre de Voltaire à l'abbé d'Olivet, du 5 janvier 1767.

d) Fragment d'une autre lettre au même.

f *e*) Le Mois d'Auguste, épître (en vers) à M. de Voltaire, par François de Neufchâteau.

f) Sentiment d'un académicien de Lyon.

g) Vers sur un bref attribué au pape Clément XIV; par Borde.

h) Les Finances, satire en vers.

i) Fragment d'une Lettre sur les Dictionnaires satiriques, et Réponse de M. de Morza.

+ BÉNÉDICTIN (Un) [le baron SIRTEMA DE GROVESTINS].

Lettres d'un — sur le Romantisme. *Paris, Dentu*, 1859-1863, in-8.

Ces lettres paraissaient successivement par cahiers; le prétendu bénédictin s'y livre à une critique très-vive de la littérature contemporaine; jaloux sans doute de faire connaître ses idées à cet égard, il adressait ses *Lettres* aux journaux, aux diverses sociétés savantes, etc.

+BÉNÉDICTIN (Un autre) [le baron Charles Frédéric SIRTEMA DE GROVESTINS].

Les Gloires du romantisme appréciées par leurs contemporains et recueillies par —. *Paris, Dentu*, 1859, 3 vol. in-12.

BÉNÉDICTIN DE FRANCHE-COMTÉ (Un), *ps.* [VOLTAIRE].

Lettre d'— à M. l'avocat-général Séguier.

Cette Lettre est, ainsi que celle du R. P. Polycarpe (voy. ce nom), à l'occasion de la condamnation, sur le réquisitoire de l'avocat-général Séguier, de la brochure de P.-F. Boncerf, intitulée : « les Inconvénients des droits féodaux, » lacérée et brûlée au pied du grand escalier du Palais, par l'exécuteur de la haute justice.

BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (Un), *aut. dég.* [dom MARAN].

I. La Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ prouvée contre les hérétiques et les déistes. *Paris, Collombat*, 1751, 3 vol. in-12.

II. La Doctrine de l'Écriture et des Pères sur les guérisons miraculeuses. *Paris, Desprez*, 1754, in-12.

+ BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR [dom TASSIN].

La Notice des manuscrits de la bibliothèque de l'église de Rouen, par l'abbé SAAS, revue et corrigée par —. *Rouen*, 1767, in-12.

Cette brochure est une critique et non une nouvelle édition de la *Notice* de l'abbé Saas, ainsi que plusieurs bibliographes l'ont avancé par erreur. A. A. B — r.

+ BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VANNE (Un) [le P. PÉTREMANT].

Mémoire sur l'abbaye de Faverny. *Besançon*, 1771, in-8 (D. M.).

BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VANNES (Un), *aut. dég.* [dom J. FRANÇOIS].

Bibliothèque générale des écrivains de l'ordre de Saint-Benoit. *Bouillon*, 1777, 4 vol. in-4.

+ BÉNÉDICTIN DE SAINT-VANNE (Un) [dom Math. PETIT-DIDIER].

Remarques sur la *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* de M. Dupin. *Paris*, 1691, 3 vol. in-8.

+ BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (des).

Recueil des Historiens des Gaules. *Paris*, 1738 et années suivantes, in-fol.

Dom Bouquet en publia huit volumes dans l'espace de quatorze ans. Dom Jean-Baptiste Haudiquier, faiblement aidé par dom Charles Haudiquier, son frère, mit au jour en 1757 le tome IX, et le Xe en 1760. Il avait fait imprimer environ 400 pages du tome XI lorsqu'il fut remplacé par DD. Housseau, Précieux et Poirier, qui publièrent ce volume en 1767, après y avoir mis la dernière main. « Dom Poirier, dit M. Dacier dans la Notice historique sur la vie et les ouvrages de ce savant bénédictin (*Paris, imp. de la République*, an XII-1804, in-8), qui répara, autant qu'il était possible, par des notes et des suppléments, les erreurs et les omissions *commises dans la partie imprimée*, rassembla et disposa les matériaux nécessaires pour compléter ce volume, et le mit dans l'état où nous l'avons. Il est surtout recommandable par une excellente préface, qui en forme presque le quart, et qui contient beaucoup de faits nouveaux ou peu connus et une foule d'observations intéressantes, et qui est peut-être l'ouvrage le plus solide et le meilleur que nous ayons sur le gouvernement de la France au commencement de la troisième race de ses Rois. »

En 1770, la rédaction de l'ouvrage fut confiée à dom Clément, qui s'adjoignit dom Brial, actuellement membre de l'Institut. Ils travaillèrent ensemble au tome XII, qui parut en 1781. Le XIIIe fut présenté par eux en 1786 à Louis XVI, le même jour que l'Académie des Belles-Lettres lui fit hommage des XLIIe et XLIIIe tomes de ses Mémoires. Dom Brial a publié les XIVe à XVIIIe volumes. Le XIXe est sous presse. Dom Bruon, aujourd'hui bibliothécaire de la Chambre des Députés, a coopéré au XIVe volume. A. A. B-r.

L'Académie des Inscriptions est actuellement chargée de la continuation de ce recueil important. Le tome XVII, mis au jour en 1865, est dû aux soins de MM. N. de Wailly et Léopold Delisle.

BENEZECH (A.), *ps.* [Constant MENISSIER, auteur dramatique].

Avec M. F. Maire : le Marché des Innocents, ou l'Inconnu, drame en quatre actes. *Paris, Gallet*, 1839, in-8.

+ BEN-EZRA (Juan-Josaphat) [Emmanuel LA CUNZA, né au Chili en 1731, mort 1801 à Imola].

P. de Chamrobert a attaché son nom, comme éditeur, au docte et singulier ouvrage laissé par l'ex-jésuite espagnol La Cunza (Emmanuel), sous le nom rabbinique supposé de *Juan-Josafat Ben-Ezra*, et publié avec ce titre : *La Venida del Mesias en gloria y magestad*. *Paris*, 1825, 5 vol. in-12, précédé d'une courte préface de l'éditeur. — On n'avait eu jusque-là que des éditions si imparfaites de cet ouvrage, qu'à peine il était possible d'y suivre la pensée de l'auteur. Aussi en était-on venu à ce point d'en considérer comme l'original unique le manuscrit latin tombé en dernier lieu en la possession de l'abbé Grégoire, ancien évêque de Blois. En effet, c'est sur cette version, recueillie par un prélat italien et transmise à son illustre ami, que le feu président Agier avait fait son *Analyse* de la doctrine du prétendu rabbin Ben-Ezra. La communication du même manuscrit fut d'un grand secours à M. P. de Chamrobert pour rétablir le texte original, qu'avaient défiguré à qui mieux mieux jusque-là les copistes et les imprimeurs.

L'ouvrage du président Agier (*Paris*, 1818, in-8, 120 p.) est intitulé : *Vues sur le second Avénement de Jésus-Christ*. Il se déclare en faveur du système de La Cunza, lequel est un millénarisme mitigé. D'après M. Picot (*Biographie universelle*), ce jésuite trouve

dans une interprétation arbitraire de l'Apocalypse la preuve de ses conjectures, et il la déduit dans un style fort négligé et fort incorrect; son livre indique une grande connaissance de l'Écriture, mais il n'indique que trop une imagination qui s'était échauffée dans la solitude et qui s'était éprise de rêves bizarres.

BENJAM, *ps.* [Benjamin GRADIS, beau-frère de la femme auteur connue sous le nom d'Eugénie Foa], écrivain politique.

I. Considérations sur la politique et sur les circonstances actuelles. *Paris, Denugon, Eymery,* 1820, in-8, 160 p.—Seconde édition, considérablement augmentée. *Paris, Denugon, Delaunay,* 1822, in-8, 272 p. (Anon.)

Premier ouvrage de l'auteur; il l'a rappelé non-seulement sur le frontispice de l'opuscule cité sous le nº XIV, mais encore dans une liste *des ouvrages du même auteur,* imprimée à la fin de ce même opuscule.

II. Réflexions sur le rapport présenté au roi, le 5 octobre 1828, par M. le comte de Saint-Cricq, ministre du commerce, relativement aux encouragements à accorder à l'industrie et au commerce. *Paris, de l'imp. de David,* 1828, in-8, 32 p. (Anon.)

III. Des Forges, des Vignobles et des Colonies, pour faire suite aux Réflexions sur le rapport présenté au roi, etc. *Paris, de l'impr. de David, Delaunay,* 1829, in-8, 44 p. (Anon.)

IV. Mémoire en faveur des colons et des propriétaires de vignobles, ou Observations sur l'exposé des motifs du projet de loi relatif à diverses modifications au tarif des douanes, présenté le 21 mai 1829, par M. le comte de Saint-Cricq, ministre du commerce, à la Chambre des députés. *Paris, Delaunay, Wilbert,* 1829, in-8, 44 p. (Anon.)

V. Des Classes inférieures et des rapports qui les unissent aux autres classes de la société. *Paris, Delaunay, Wilbert,* 1830, in-8, 32 p.

VI. Du Refus du budget. *Paris, Delaunay,* 1829, in-8, 16 p. (Anon.)

VII. Du Sort des minorités dans les gouvernements représentatifs, ou Observations en faveur des propriétaires de vignobles et des colons français. *Paris, Delaunay,* 1830, in-8, 44 p. (Anon.)

VIII. Lettre au directeur du *National,* ou Examen des doctrines politiques du *National,* du *Globe,* de la *Gazette de France* et du *Journal des Débats. Paris, Delaunay,* 1830, broch. in-8.

IX. Des Principes politiques qui doivent servir de base à la législation électorale. *Paris,* 1831, in-8, 60 p. (Anon.)

X. De la Pairie et de ses rapports avec la constitution de l'État. *Paris,* 1831, in-8, 36 p. (Anon.)

XI. Observations sur les deux projets de douanes, présentés les 3 et 31 décembre 1832, par M. le comte d'Argout, ministre du commerce, à la Chambre des députés. *Paris, Wilbert,* 1833, in-8, 36 p. (Anon.)

XII. Coup d'œil sur les colonies et en particulier sur celle d'Alger. *Paris, Delaunay, Wilbert,* 1833, in-8, 48 p. (Anon.)

XIII. Des Doctrinaires et de l'article de M. Guizot sur la Démocratie dans les sociétés modernes, inséré dans la *Revue française. Paris, Deforges,* 1838, in-8, 40 p.

XIV. Principes de politique, appliqués à l'examen du Contrat social. *Paris, Delaunay,* 1838, in-8, 150 p.; édition augmentée de deux dissertations, l'une sur la Révolution française, l'autre sur les États-Généraux, et d'une Lettre sur les moyens d'atténuer les inconvénients de la liberté de la presse. *Paris, Desforges,* 1839, in-8.

XV. Lettre à l'Académie des sciences morales et politiques sur les progrès des sciences politiques depuis 1789 jusqu'en 1832. *Paris, Desforges,* 1842, in-8, 12 p.

XVI. Coup d'œil sur nos possessions d'outre-mer. *Paris, Desforges,* 1845, in-8, 16 p.

XVII. Des Réformateurs et des changement qu'ils proposent d'introduire dans le culte israélite. *Paris, Desforges,* 1846, in-8, 16 p.

BENJAMIN, *aut. dég.* (Benjamin ANTIER), fécond auteur dramatique. (Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France Littéraire,* t. I, p. 71; t. XI, p. 8; la *Littérature française contemporaine,* I, 54-56.

BEN JONATHAN (Joseph), *ps.* [l'abbé GUENÉE].

Lettre à Guillaume Vadé. Voy. AARON MATHATAI.

+BEN-LEVI (G.) [GOUDCHAUX WEIL]. Voy. la *Littérature française contemporaine,* V, 138, article LÉVY (G.-Benoît).

BENNATI, médecin italien distingué et virtuose célèbre.

Notice physiologique sur Paganini.

Imprimée dans la « Revue de Paris, » t. XXVI [1831].

II. Recherches sur le mécanisme de la voix humaine. Ouvrage qui a obtenu un prix à la société des sciences physiques et chimiques de Paris; précédé du Rapport de MM. G. Cuvier, de Prony et Savart à l'Académie royale des sciences. *Paris, J.-B. Baillière,* 1832, in-8, avec 1 pl.

III. Recherches sur les maladies qui affectent les organes de la voix humaine, lues à l'Académie royale des sciences, et couronnées par la Société des sciences

physiques et chimiques de Paris. *Paris, J.-B. Baillière,* 1832, in-8, avec 2 pl.

Ces deux Mémoires ont été réunis sans réimpression sous ce titre : *Etudes physiologiques et pathologiques sur les organes de la voix humaine.* Ouvrage auquel l'Académie royale des sciences a décerné un des prix de médecine, fondé par M. de Montyon. *Paris, Baillière,* 1833, in-8, avec trois planch.

IV. Mémoire sur un cas particulier d'anomalie de la voix humaine pendant le chant; lu à l'Académie des sciences. *Paris, de l'Impr. de Dupuy,* 1833, in-8, 20 p.

Bennati était un médecin distingué; mais n'écrivant pas le français avec facilité, il était obligé d'avoir recours à des plumes exercées pour rédiger ses mémoires; M. JULIA FONTENELLE et M. Scipion PINEL ont été ses rédacteurs habituels.

BENOIT, de Toul (le P.), nom de religion [PICARD]. (Pour la liste de ses ouvrages voy. la *France Littéraire,* tome 1[er].)

c

+ BENOIT [Benoît-Joseph MARSOLLIER DES VIVETIÈRES].

Zoraïde et Zuliska, ou le Bien pour le mal, pantomime en 3 actes. *Paris,* 1812, in-8.

BENOIT (Louis), jardinier, *pseud.* [PEYTEL].

Physiologie de la poire. *Paris, les libraires de la place de la Bourse,* 1832, in-8.

Reproduit un mois après avec un frontispice portant : *Seconde édition.*

+ Satire contre Louis-Philippe. Peytel, convaincu d'avoir assassiné sa femme, fut exécuté à Bourg, le 28 octobre 1839.

BENOIT (Victor), *ps.* [Victor RATTIER et Benoît RATHERY], aut. dramat.

Les Chiffoniers et les Balayeurs, tragédie burlesque en un acte et en vers, représentée pour la première fois sur le théâtre du Petit-Lazary, le 12 février 1832. *Paris, Foullon, Barba,* etc., 1840, in-8, 16 p.

Cette pièce a été jointe, sans réimpression, au t. I[er] du « Théâtre burlesque, » choix de tragédies et de comédies facétieuses, 3[e] édition, publiée en 1840 (*Paris, Langlois*).

+ BENTHAM (Jeremiah) [JOBARD].

Comment la Belgique doit répondre à la Guerre des tarifs. *Bruxelles, Lelong,* 1852, in-8, 14 p.

+ BENYOWSKI (comte de) [J.-Hiac. DE MAGELLAN].

Voyages et Mémoires de — sur la Pologne. *Paris, Buisson,* 1791, 2 vol. in-8.

Ce fut H. de Magellan qui rédigea, et ce fut Noël qui publia les *Mémoires* de ce Polonais, qui, après une carrière aventureuse, périt à Madagascar.

+ BÉOTIEN (Un) [Ch. POTVIN].

I. Humble supplique à Leurs Saintetés messeigneurs les archevêques et évêques réunis en congrès à Liége, l'an 1846. *Bruxelles,* 1846, in-8, 16 p.

II. Le Livre de la Nationalité belge. *Bruxelles,* 1848, in-8, 16 p.

+ B. E. R. (Thomas-Guillaume) [BÉRENGER].

Haro sur la F...[euille] des B...[énéfices], par—, secrétaire de feu monseigneur de Jar...[ente]. *A Grenoble, l'an de justice* 1789, in-8, 50 p.

+ BÉR. [Laur. P. BÉRENGER, né en 1769, mort en 1822].

La Morale en action. *Lyon,* 1783.

Nombreuses réimpressions, sans aucun nom d'auteur.

+ BERAGREM [Pierre-François PRODEZ DE, marquis d'ALMACHEU].

Mémoires faits par lui-même. *Amsterdam, Léonard le Jeune,* 1677, 2 tom. in-12.

Cet ouvrage est sorti des presses de Daniel Elzévier. On a pensé que le nom de Beragrem était l'anagramme d'Aremberg ou Arenberg. Lancelot voit dans le nom d'Almacheu l'anagramme de La Chaume.

Charles Nodier écrivait dans une notice jointe au *Bulletin du bibliophile* (octobre 1834) : « Je me souviens d'avoir perdu trois mois de ma vie, et j'en ai vraiment perdu bien d'autres que je regrette davantage, à la recherche des noms vrais que l'anagramme enveloppe dans les Mémoires de Prodez, sieur de Beragrem. C'était certainement un seigneur d'Aremberg qui eut la singulière manie d'anagrammatiser sans raison jusqu'au nom des villes désignées dans le fastidieux récit d'insignifiantes aventures qu'il a cru devoir transmettre à la postérité, sous la recommandation des presses de Daniel Elzévier. Le livre entier ne mérite certainement pas trois minutes d'attention. »

Le *Bulletin du bibliophile* a consacré en 1866, un article assez étendu à la clé de ces *Mémoires.*

+ BÉRANGER [Charles POTVIN].

Béranger à Manuel (Chanson) Extrait de la « *Gazette de Mons,* » n° des 14 et 15 Mars 1848, in-8. Ce tirage à part portait : épreuve pour les journaux. Cette chanson fut reproduite par « le *Peuple constituant,* de Paris, le 22 mars 1848, puis le lendemain, 23, par le même journal, avec une note annonçant que le tirage n'avait pas suffi. Cette chanson avait été attribuée à Béranger, qui s'en défendit dans une lettre au « *Peuple constituant,* » n° du 26 mars.

BERÉE (Théognoste de), *ps.* [Noël AUBERT DE VERSÉ].

I. Le Nouveau Visionnaire de Rotterdam. *Callonge (Amsterdam),* 1686, in-12.

II. Le Tombeau du Socinianisme, ou nouvelle Méthode d'expliquer les Mystères de la Trinité, par L. S. D. L. A. M. (Noël Aubert de Versé), avec le Nouveau Visionnaire de Rotterdam. *Francfort,* 1687, in-12.

BÉRENGER (Paul), *aut. supp.* [J.-Aug.-Sim. COLLIN, de Plancy].

Voyage de— dans Paris, après quarante-cinq ans d'absence; cont. la relation

histor. de ses courses dans tous les quartiers de cette grande ville ; ses observations sur les divers changements qui ont eu lieu pendant son absence, et sur les ravages qui ont été exercés à la fin du XVIIIe siècle dans les églises, les couvents, les monuments publics, jardins, places, quais, boulevards, ponts et barrières de Paris. *Paris, Lerouge, Dalibon*, 1818, 2 vol. in-12, avec gravures.

BERENICUS (Theodosius), *ps.* [Matthias BERNEGGERUS].

Proaulium tubae pacis occentum Scioppiano Sacri Belli classico Salpiste, Theodosio Berenico, Norico, historiarum et patriæ studioso. *Augustæ Treboccorum (Argentinæ)*, 1620, in-4.

Reproduit l'année suivante, sous le titre : *Tuba pacis occenta Scioppiano belli sacri classico*. Argentorati. Voy. *Bibliothèque curieuse* de D. Clément, t. III, p. 160. A. A. B — r.

BERGAMI (le baron), *aut. supp.* [J. VATOUT, bibliothécaire de Louis-Philippe, et député, et Mme Sophie GAY.]

Mémoires de M. le baron Pergami (lisez Bergami), chambellan, chevalier de Malte, chevalier du Saint-Sépulcre, etc. Traduits d'après le manuscrit italien, par M*** (composés en français par M. J. Vatout), *Paris, Brissot-Thivars, Ponthieu*, etc., 1820, in-8, 80 p., plus un portr. et un *fac-simile*.

Voyez le Corsaire du 2 mars 1836.

Une traduction espagnole de ces Mémoires a été imprimée à Bordeaux, en 1821, in-18.

+ Il existe aussi des traductions allemande et hollandaise. L'*Histoire du procès de la reine d'Angleterre*, par Desquiron de Saint-Aignan (*Paris*, 1820-21, in-8) est ce qu'il y a de plus exact sur une scandaleuse affaire qui fit éclore bien des pamphlets dépourvus de toute valeur.

+ BERGAMI [Edmond TEXIER].

Des articles dans les journaux, de courtes nouvelles insérées dans le *Crédit*, feuille qui, depuis longtemps, a cessé de vivre.

+ BERGER (C. J.) [le docteur DORIGNY].

Guide de l'Asthmatique. *Paris*, 1863,

BERGERON, *aut. supp.* (Louis-Georges-Isaac SALIVET, avocat.]

Manuel du Tourneur. *Paris*, 1792-96, 2 vol. in-4.

— Le même. Ouvrage dans lequel on enseigne aux amateurs la manière d'exécuter sur le tour à pointes, à lunettes, en l'air, à guillocher, carré, à portraits, à graver le verre, et avec les machines excentriques, ovales, épicycloïde, etc., tout ce que l'art peut produire d'utile et d'agréable; précédé de notices élémentaires sur la connaissance des bois, la menuiserie, la forge, la trempe, la fonte des métaux et les autres arts qui se lient avec celui du tour. Sec. édit., revue, corr. et considérablement augmentée, par P. Hamelin-Bergeron. *Paris, Hamelin-Bergeron*, 1816, 2 vol. in-4, avec atlas de 96 planches.

Édition supérieure à la précédente.

Salivet a écrit d'autres ouvrages (Voy. la *France littér.*, t. VIII, p. 405.)

BERIGAL (P.), anagramme de Gabriel [Gabriel PEIGNOT.]

L'Illustre Jacquemart de Dijon ; détails historiques, instructifs et amusants sur ce haut personnage, domicilié en plein air dans cette charmante ville, depuis 1382 ; publiés avec sa permission en 1832 ; le tout composé de pièces et de morceaux, tant en français vieux et moderne, qu'en patois bourguignon ; entrelardé de notes curieuses, et orné de la représentation du héros et de sa famille, défigurés d'après nature, et colloqués dans leur haut donjon à claire-voie. *Dijon, Lagier*, 1833, in-8, 108 p. avec une lithogr.

Le nom de Berigal sous lequel ce volume a été publié est l'anagramme du prénom de l'auteur, Gabriel.

Cette plaisanterie a été tirée à 250 exemplaires. Elle commence par une Notice sur les horloges curieuses, et elle donne l'histoire de celle de Dijon, où figure Jacquemart, avec le récit de sa translation de Courtrai, en 1382, les détails de ses restaurations, les pièces bourguignonnes faites en son honneur, etc.

+ BERINZEN (Gérard de) [Gérard DELEAU, de Spa, jurisconsulte et homme de lettres, auteur de divers pamphlets concernant Spa, mort en 1813.

Le plus hardi de ces écrits, et l'un des plus piquants, est celui qui a pour titre le *Buonapas*, etc., par Gérard de Berinzen ; mais il est fort peu connu en France, l'auteur qui s'était déguisé sous ce nom n'ayant publié son pamphlet qu'en Allemagne, pendant son émigration.

BERMONT (Charles de), est le nom qu'a pris M. Charles de ROTALIER, l'un des jeunes académiciens de Besançon, à la tête d'une nouvelle intitulée *la Captive de Barberousse, roi d'Alger. Chronique du XVIe siècle (Paris, Souverain*, 1839, in-8), qu'il a publiée pour s'essayer dans le grand art d'écrire. Ce nom est celui de son aïeule maternelle, Mme de Bermont, morte dans un âge très-avancé.

BERNARD (S.), *apocr.* [Un religieux inconnu].

I. Floretus S. Bernardi in se continens S. theologiæ et canonum flores ad gaudia Paradisi finaliter eos, qui se in illis exercitaverint, perducentes. *Argentinæ*, 1478, in-8. — *Daventriæ*, 1499, in-4.

Ouvrage faussement attribué à saint Bernard. Il paraît

être de *Jean de Garlande*. Voy. l'Hist. littér. de la France, par les Bénédictins, t. VIII, p. 91 et suiv.
A. A. B — r.

II. De la Manière de bien vivre, traduit de— [par l'abbé Andry]. *Paris, Robustel*, 1692, in-12.

Le nom du traducteur se lit dans le privilége. Cette traduction a échappé aux recherches de M. Daunou. Voy. l'Histoire littéraire de la France, t. XIII, p. 225.
A. A. B — r.

+ BERNARD (Jean), de l'Ordre séraphique de Saint-François [Ernest-Ruth d'Ans et son frère Bernardin, récollet de la province de Flandre].

Théologie des Controverses de la foi, où l'on examine un écrit qui a pour titre : Question curieuse au sujet du mariage de S. M. C. le roi Charles III avec la Sérénissime princesse de Wolfenbutel : Si une princesse protestante peut, sans blesser sa conscience, se convertir à la religion catholique pour épouser un prince catholique, par —. *Liége, Hoyoux*, 1710, in-12 de 87 et 210 p.

BERNARD, *ps.* [MM. Dieulafoi et Gersin.]

Les Quatre Heures, ou le Jugement du meunier de Lieursain, parodie sans parodie, en un acte, mêlée de vaudevilles. *Paris, Mme Masson*, 1806, in-8.

BERNARD, de Montmartre, dit Hilarion le drôle de corps. *ps.* [E.-A. Dossion].

A quelque chose malheur est bon, ou le Bien à côté du mal, histoire vraisemblable, pot-pourri bourgeois, philosophique, anecdotique, allégorique et burlesque, qui a peut-être du sens commun. *Paris, Barba*, 1807, in-12.

BERNARD, de la rue aux Ours, *pseudon.*

Monsieur Giraffe, ou la Mort de l'Ours blanc, vaud. [Par MM. Désaugiers, Francis (baron d'Allarde), Chazet, Moreau, Servière Merle, Mario Coster, G. Duval et Ravrio,] *Paris*, 1807, in-8.

BERNARD, de la rue de Paradis, *ps.* [Théophile Marion du Mersan].

Les Quatre Adam, ou la Revue des premiers hommes du monde, folie en un acte (et en prose), mêlée de chants. *Paris, Barba*, 1809, in-8.

BERNARD (MM.), *ps.* [MM. Émile Deschamps et Hyac. Tabaud de Latouche].

Le Tour de faveur, comédie en un acte et en vers. *Paris, Ladvocat*, 1818, in-8.
A. A. B—r.

Cette pièce a été représentée sur le théâtre Favart, par les comédiens-sociétaires du théâtre royal de l'Odéon, le 23 novembre 1818. La pièce annoncée dans la Bibliographie de la France, ann. 1818, nº 4586, est simplement anonyme. D'où il faut conclure que Barbier en a vu des exemplaires avec le nom de MM. Bernard.

BERNARD, *aut. dég.* [Bernard Wolf, artiste et auteur dramatique, successivement directeur de six théâtres, tant en France qu'à l'étranger].

I. Momus à la nouvelle salle, prologue d'inauguration, en un acte et en prose, mêlé de chant et de danse. *Bruxelles, L. Houblon*, 1819, in-8.

II. Avec M. Duvert : l'Homme de confiance, vaudeville en un acte et en prose. *Paris, Duvernois*, 1825, in-8.

III. Avec M.*** : Noé, ou le Déluge universel, ballet en trois actes. *Marseille*, 1830, in-8, 12 p.

IV. Avec MM. Mallian et P. Tournemine : le Curé Mérino, drame en cinq actes. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré*, 1834, in-8 à 2 colonnes.

V. La Veuve du Marin, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Bezou*, 1838, in-8.

BERNARD (Mme Catherine), portière, *ps.* [Alexandre Martin].

Traité complet sur l'éducation physique et morale des chats, suivi de l'art de guérir cet animal domestique. *Paris, l'auteur, (chez Audot)*, 1828, in-18.

A la fin du volume, on trouve : *les Chats, tragédie lyrique* (en quatre scènes).

BERNARD (Théodose), du Rhône, *ps.* [Henry Beyle.]

Une notice sur Henri Beyle, par M. Albert Aubert, qui a paru dans le *Constitutionnel* du 23 février 1846, nous apprend que la moindre des originalités de cet écrivain était d'être toujours en quête d'un nouveau travestissement, pour le prochain livre qu'il se proposait de publier. A l'appui de cette assertion, M. Albert Aubert cite douze pseudonymes dont s'est servi Beyle (1), et parmi eux, celui de *Théodose Bernard* (du Rhône); mais le biographe ne nous fait connaître ni les articles qui ont été imprimés sous ces noms d'emprunt, ni les recueils où ils ont été insérés.

+ BERNARD (Charles de) [Charles Bernard du Grail de la Villette, né en 1805, mort en 1850, fécond romancier].

Renvoyons pour la liste de ses nombreux ouvrages à la « France littéraire » et au Catalogue de la librairie française de 1840 à 1865, publié par M. Otto Lorenz.

+ BERNARD (A. de) [Alphonse-Bernard de Calonne, rédacteur de la « Revue contemporaine »].

Auteur de plusieurs écrits sur des questions politiques. Voy. le *Dictionnaire des Contemporains*, de M. Vapereau.

(1) Auxquels on doit ajouter ceux de *Bombet* et *Un petit-neveu de Grimm*.

+ BERNARD (Frédéric) [Théodore Pelloquet].

Des articles dans le *Journal pour tous.*

+ BERNARD (Camille) [Mme Urbain Rattazzi].

BERNARD-LÉON, *aut. dég.* [Jean-Pierre Bernard, célèbre artiste dramatique et écrivain].

I. Avec M. Varez : Une Journée de Frédéric II, comédie-anecdote en un acte et en prose. *Paris, Fages*, an XII (1804), in-8.

II. Avec M. Fléché : l'Enfant du carême. *Paris, Rillot, Bordet, Pillot*, an XII (1804), 2 vol. in-12.

III. Avec le même : l'Auteur tout seul, ou la Chambre d'arrêts, monologue (en prose et) en vaudevilles. *Paris, Mme Brunot*, an XIII (1805), in-8.

IV. Avec M. J.-B. Fléché : le Mari complaisant, opéra-comique en un acte. *Paris, Fages*, 1806, in-8.

V. Avec MM. J.-B. Fléché et L. Camel : les Amants du Pont-aux-Biches, ou la Place publique, vaudeville poissard et en prose. *Paris*, 1806, in-8.

Cette pièce est imprimée sous le seul nom de *L. Camel*, artiste dramatique à qui l'on doit, seul ou en société, huit autres pièces imprimées.

Ces trois dernières pièces ont été représentées sur le théâtre de la Vieille rue du Temple, appelé aussi « Boudoir des Muses. »

VI. La Sœur de la Miséricorde, ou le Spectre vivant, scènes en trois parties, à grand spectacle (pantomime). *Paris, Barba*, 1811, in-8.

VII. Avec M.*** : Marcassin, scènes féeries en trois parties (pantomime dialoguée), à grand spectacle, etc. *Paris, Barba*, 1812, in-8.

Ces deux dernières pièces ont été représentées sur le théâtre Montansier, Palais-Royal, Jeux Forains ; la première le 6 juin 1811, et la seconde le 11 juillet 1812.

VIII. Avec M. Maréchalle : Le Maréchal et le Soldat, vaudeville en un acte. *Paris, Barba*, 1821, in-8.

IX. Avec MM. A. I*** (Imbert) et J.-B. Fléché : l'Enfant des Tours de Notre-Dame, ou ma Vie de garçon, roman historique. *Paris, Aug. Imbert*, 1825, 3 vol. in-12, avec 3 gravures.

L'avertissement de l'éditeur au public contient trois scènes d'un vaudeville intitulé : *le Cimetière du Parnasse*.

Ce roman ne porte que les noms de MM. Imbert et Fléché ; mais M. Bernard, avons-nous lu quelque part, y a contribué pour un tiers.

+ BERNAUD (De) [Timothée Thibaut, avocat, ou des Cazeaux des Granges].

a La Femme jalouse, comédie en 5 actes. *Paris*, 1734, in-8.

BERNIER (l'abbé), *ps.* [le baron d'Holbach].

Théologie portative, ou Dictionnaire abrégé de la religion chrétienne. *Londres (Amsterdam, M. M. Rey)*, 1768. — Autres éditions, *Londres (Suisse)*, 1768 ; *Rome*, 1775, in-8. — Avec des augmentations par un anonyme, 1776, 2 part. in-12.

b —Le même ouvrage, sous ce titre : Manuel théologique en forme de dictionnaire, ouvrage très-utile aux personnes des deux sexes pour le salut de leurs âmes. (Édition avec des augmentations et un nouvel avertissement.) *Au Vatican, de l'impr. du Conclave*, 1725, 2 vol. in-8. A. A. B—r.

+ Cet ouvrage impie donna lieu à une réfutation publiée sous le voile de l'anonyme par Allamand, professeur de Lausanne. En voici le titre : l'*Anti-Bernier*, c ou nouveau Dictionnaire de théologie. *Genève*, 1770, 2 vol. in-8. (G. M.)

+ BERNILLY (F.) [Auguste Filon].

Mademoiselle Mars (épître en vers). *Paris*, 1823, in-8, 15 p.

+ BERNON [Bécu, de Lille, auteur de Romances sentimentales].

+ BERNOULLY [Gaignat de l'Aulnays].

d L'Arithmétique raisonnée et démontrée, œuvre posthume de Léonard Euler, trad. en françois, par —. *Berlin*, 1792, in-8.

Ce titre est un exemple des supercheries qui sont assez communes dans la librairie ; cette prétendue arithmétique d'Euler n'est autre chose que l'*Arithmétique démontrée et expliquée*, ouvrage de Gaignat de l'Aulnays. *Paris, Despilly*, 1770, in-8. A. A. B—r.

BERNY (Jules), *ps.* [Louis Bergeron], auteur de quelques romans-feuilletons, imprimés dans diverses feuilles quotidiennes.

e + BEROSE [Annius de Viterbe].

Bérose, historien chaldéen, paraît avoir été contemporain d'Alexandre. Il avait écrit une histoire des *Babyloniques* dont Josèphe a fait grand usage dans la rédaction de ses *Antiquités judaïques*, et dont il reste quelques fragments. Annius de Viterbe fabriqua de longs extraits qu'il attribua à Bérose et à d'autres anciens auteurs, et les inséra dans ses *Commentaria super opera diversorum auctorum de antiquitatibus. Romæ*, 1498, in-folio, ouvrage aujourd'hui entièrement discrédité.

f BERRIAT-SAINT-PRIX (Jacques) [Jacques Saint-Prix (1) Berriat], professeur à l'Ecole de droit de Paris, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, etc. (Pour la liste de ses ouvrages, voyez les tomes I et XI de la *France littéraire*.)

(1) Nom religieux d'une religieuse, tante du professeur, et qui fut sa marraine.

BERRY (S. A. R. Madame la duchesse), *apocr.* [le baron LAMOTHE-LANGON].

Ses Mémoires, depuis sa naissance jusqu'à ce jour; publiés par M. Alfred Nettement [masque de M. le baron Lamothe-Langon]. *Paris, Allardin*, 1837, 3 vol. in-8.

+ BERTADIER [SERMET, de l'ordre des Carmes, né en 1732, mort en 1808].

L'Imposteur condamné par lui-même. *Toulouse*, 1796, in-8.

BERTAL, *anagramme renversé* [Albert D'ARNOULD], artiste et littérateur.

+ I. Les Infortunes de Touche-à-Tout, recueillies par —. *Paris*, 1865, in-4.

+ II. Marie Sans-Soin, in-4, illustré par l'auteur. *Paris*, 1866.

+ BERTHAUD (Max.) [A. DE CALONNE, rédacteur de la *Revue contemporaine*].

+ BERTHE, membre de la Société des Rosati d'Arras [l'abbé HERBET].

Voir ses chansons dans le recueil de cette société, dont étaient membres Robespierre, Carnot, Legay, Charamond, et bien d'autres; elle banquetait et chantait sous l'invocation de Chapelle, La Fontaine et Chaulieu.

M. Arthur Dinaux a donné une notice sur les Rosati. Elle est insérée dans ses *Archives du Nord* (3e série), et elle a été imprimée à part sur papier rose, in-18.

Elle est reproduite dans l'ouvrage posthume de Dinaux sur les *Sociétés badines*, publié par G. Brunet. *Paris*, 1865, 2 vol. in-8.

+ BERTHELS (Charles) [Ch. B. DE RIDDER, vicaire aux Minimes, à Bruxelles].

Notice sur les limites de l'ancien diocèse de Liége, depuis la Meuse (Hollande) jusqu'à la Dyle (Belgique). *Bruxelles, Devroye*, 1859, in-8 de 57 p. et 2 pl.

+ BERTHIER (le P. G. F.) [et BOURDIER DELPUITS].

Observations sur le « Contrat social » de J.-J. Rousseau, par —. *Paris, Mérigot*, 1789, in-12.

L'éditeur du P. Berthier, l'abbé Bourdier-Delpuits, ex-jésuite, eut part à ce travail.

+ BERTHIER (le R. P.) de la Compagnie de Jésus [le R. P. X. F. FELLER, de la même Compagnie].

Examen du quatrième article de la Déclaration du clergé (1682). *Paris*, 1809, in-12.

BERTHIER (Louis), *ps.* [P. TOURNEMINE, auteur dramatique].

Avec M. Leblanc de Ferrière : Lequel? comédie-vaudeville en un acte. *Paris, de l'impr. de Mme Dondey-Dupré*, 1842, in-8, 32 p.

Représenté pour la première fois sur le théâtre du Luxembourg, le 19 juin 1842.

Il y a des exemplaires qui portent le nom de Tournemine.

BERTHOLD (William), *ps.* [Marie-Honoré ARNOUL, auteur de quelques pièces de poésie imprimées dans divers recueils].

BERTIN (Mlle), modiste de la reine Marie-Antoinette, *apocr.* [Jacques PEUCHET].

Mémoires de Mlle Bertin sur la reine Marie-Antoinette, avec des notes et des éclaircissements, *Paris* et *Leipzig*, *Bossange frères*, 1824, in-8.

Les libraires-éditeurs ayant acquis la certitude que ces Mémoires étaient apocryphes, malgré qu'ils leur eussent été donnés comme autographes, ont fait de leur propre mouvement la remise de la presque totalité de l'édition aux parents de ladite demoiselle Bertin.

+ Si ce n'est pas Peuchet qui composa ces *Mémoires*, ce fut lui du moins qui les vendit au libraire Bossange.

BERTINAZZI (Carlo). Voy. CLÉMENT XIV.

+ BERTON (Mme Caroline) [Mme MONTAU].

Cette dame a épousé M. Montau, artiste dramatique, connu sous le nom de Berton; elle est fille de M. Samson, du Théâtre-Français. Elle a publié quelques livres destinés aux enfants : « Les Journées de Madeleine, 1843; les Frères de lait, 1846; Aventures d'une poupée de Nuremberg, 1845; elle a également écrit quelques productions dramatiques. Les Philosophes de vingt ans, proverbe en un acte, 1851; la Diplomatie du ménage, » proverbe en un acte, 1852, in-12.

BERTRAND (le grand maréchal), *apocr.* [Léonard GALLOIS].

Éloge funèbre de Napoléon, prononcé sur sa tombe (le 9 mai 1821). *Paris, de l'impr. de Doublet*, 1821, in-8, 16 p.

Cet opuscule a obtenu trois éditions dans le mois de son apparition, en août 1831.

BERTRAND, *ps.* [J.-Michel BERTON, avocat].

Le Bal du sous-préfet, proverbe en vers. —Imprimé dans la « Revue poétique du XIXe siècle. »

+ BERTRAND DE MOLLEVILLE [ISOARD, dit DELISLE DE SALES]

Histoire de la révolution française, 3e partie, 1793-1799. *Paris*, 1803, 4 vol. in-8.

Ces volumes, qui forment les tomes XI à XIV de l'*Histoire* en question, ont été rédigés par Delisle de Sales. A. A. B — r.

+ BERVAL (M. de) [FYOT DE LA MARCHE].

Mémoires de —. *Amsterdam*, (*Paris*), 1752. — Nouvelle édition. *Paris*, 1784, in-12.

La *France littéraire* ne signale que cet ouvrage de cet écrivain, qu'elle mentionne comme ayant été premier président du parlement de Dijon.

+ BERWICK (le maréchal de) [Plantavit de la Pause, abbé de Margon].

Mémoires. *Rouen*, 1737, 1738, 2 vol. in-12.

Un autre ouvrage sous le même titre, revu par l'abbé Hook, et publié par le duc de Fitz-James, a paru en 1778 (*en Suisse*, 2 vol. in-8). On lit dans l'Avertissement · « Ce qui a été donné immédiatement après la mort du maréchal en (1737), sous le titre de *Mémoires*, est une compilation informe, sans intérêt comme presque sans vérité. »

+ B. E. S. D. P. P. (Boyer, escuyer, sieur du Petit-Puy.

Horoscope du roi, donnant à connoître le gouvernement de l'Etat. *Paris*, 1652, in-4.

A l'appui de ses prédictions, Boyer invoque Merlin et Nostradamus. M. Moreau (*Bibliographie des Mazarinades*, II, 62) donne quelques détails sur Boyer, et il indique six pamphlets dont il est l'auteur; ces écrits sont oubliés, mais Boyer fut attaché à l'expédition placée sous le commandement de M. de Bretigny pour occuper la Guyane, et il a publié à cet égard en 1654 une *Relation avec un dictionnaire de la langue;* ce volume devenu peu commun est recherché.

+ BÉSENVAL (Pierre-Victor, baron de)

On croit que les Mémoires publiés sous son nom ne sont pas de lui. (*Paris*, 1805-07, 4 vol. in-8; *ibid.*, 1821, 2 vol. in-8). La famille du baron les a désavoués comme apocryphes.

Il joua un rôle important à la cour de Louis XVI et dans les événements de 1789. M. Feuillet de Conches l'appelle « un fat, bel esprit manqué; on n'a jamais eu moins de moralité ni plus d'amabilité. »

BESSIN (Pet.), *aut. supp.* [Jacques Dupuy].

Nominum propriorum virorum, etc. quæ in historiis J.-A. Thuani legentur, index, cum vernacula expositione singularum vocum. *Generae*, 1634, in-4.

P. Bessin, sous le nom duquel le privilége pour imprimer ce livre a été obtenu, était un valet de chambre de M. de Thou, le conseiller d'Etat, lequel ne savait pas du tout le latin (*Ménage, Anti-Baillet*, in-12, t. Ier, p. 109). A. A. B—r.

+ BESSON (Charles) [Achille Filias].

M. Filias, né en 1821, a écrit sous le pseudonyme de Ch. Besson dans divers journaux; il a publié avec son nom divers ouvrages relatifs à l'Algérie.

+ BETTINA [la comtesse Elisabeth Achim d'Arnim, née Brentano] née en 1785 à Francfort, morte à Berlin en 1859.

Goethe et Bettina; correspondance inédite de Goethe et de Mme Bettina d'Arnim, trad. de l'allemand par Séb. Albin (Mme Hortense Cornu). *Paris, Gosselin*, 1843, 2 vol. in-8.

BEUGLANT, poëte, ami de Cadet Roussel, *ps.* [Gérard Labrunie, dit Gérard de Nerval].

M. Dentscourt, ou le Cuisinier d'un grand homme, tableau politique à propos de lentilles; par M. —, ami de Cadet-Roussel, auteur de la fameuse Complainte sur le droit d'aînesse. *Paris, Touquet*, 1826, in-32, 32 p.

La complainte sur le droit d'aînesse, publiée dans la même année, avait Félix Bodin pour auteur.

+ Cette pièce a été insérée dans les *Elégies nationales et satires politiques* de l'auteur. *Paris*, 1827, in-8.

BEUIL (le sieur de), *ps.* [Louis-Isaac Le Maistre de Sacy].

De l'Imitation de Jésus-Christ, traduct. nouvelle. *Paris, Savreux*, 1662, in-12; 1663, in-8.—*Ibid., Desprez*, 1690, in-8.

Souvent réimprimée.

Il existe une critique de cette traduction, qui a paru sous ce titre :

Critique de l'Imitation de J.-C., traduite par le sieur de Beuil, imprimée à Paris, chez Savreux, Desprez et autres (par le P. Bouhours. *Bruxelles, Foppens*), 1688, in-8 de 59 p.

+ BEURGAU [Burgaud des Maretz].

La Malaisie à Piarre Bounichon, commedie saintongeoise qu'un nommé Beurgau at afistolé p' divarti soèdisant lès belle dames rochefortoese. Olé lès messieurs Didot de Paris, qui le l'avant mise en émolé et qui la barant pe reun de coute in p'tit ekiu, toute l'année 1864. *Paris*, 1864, in-12, 48 p.

BEUZEVILLE, *ps.* [Lelarge].

I. Avec Ém. C*** (Cottenet) : Dumollet à Lyon, ou Bêtise sur bêtise, folie-vaudev. en un acte. *Lyon, Maucherat et Longpré*, 1813, in-8.

II. Le Soldat et le Courtisan, ou l'Auberge du Point du Jour, comédie-vaudev. en un acte et en prose. *Paris, Huet-Masson*, 1819. — Nouvelle édition, 1820, in-8.

+ BEVING (Ch. A.) [Fr.-Auguste-Ferd.-Thomas de Reiffenberg].

Remarques critiques sur quelques passages de l'anthologie de Stobée, par —. *Bruxelles*, 1833, in-8.

Le véritable nom de l'auteur nous a été révélé par un envoi autographe signé sur un exemplaire. (G. M.)

+ BÈZE (Th. de) [J. Hornung].

Un Resve de M. Th. de Bèze, dicté par lui-mesme. (*S. l. n. d.*) *Genève, impr. de J.-G. Fick*, 1864, in-8, 15 p.

+ B. F. [Bonjean, fils].

Au savant archéologue, numismate, historiographe,.... et avocat Delorme, ou Réponse à son article inséré dans la Revue de Vienne, par —. *Vienne, Gemelas*, 1838, in-4, 3 p.

+ B. FR.-M. [Mlle Béatrix Fresse-Montval].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ B—G [Bourgouing].

Des articles dans la *Biographie universelle*.

+ B. G*** (M. de) [de Bois-Guillebert].

I. Histoire de Dion Cassius de Nicée, abrégée par Xiphilin, traduite du grec en françois, par —. *Paris, C. Barbin*, 1674, 2 vol. in-12.

II. Histoire d'Hérodien, traduite en françois, par —. *Paris*, 1675, in-12.

+ B. G. J. [Blaise Gisbert, jésuite].

Le Bon goût de l'éloquence chrétienne. *Lyon*, 1702, in-12.

Réimprimé avec beaucoup de changements et d'augmentations, sous ce titre : *Eloquence chrétienne dans l'idée et dans la pratique. Lyon*, 1715, in-4, *et Amsterdam*, avec des Remarques de Jacques Lenfant, 1728, in-12. L'abbé Goujet ne le marque pas comme anonyme; cependant il est tel dans l'exemplaire que j'ai eu sous les yeux. A. A. B—r.

BIBERIUS-MERO (le docteur Junius), *ps.* [Jean Boivin].

Batrachomyomachie d'Homère, ou Combat des Rats et des Grenouilles, en vers français, par—, et les Cerises renversées, poëme héroïque (par Mlle Chéron). *Paris, Giffart*, 1817, in-4.

L'épître dédicatoire de cet ouvrage est faite au nom d'un enfant de deux mois, et adressée au plus jeune des fils du chancelier d'Aguesseau au sujet des *Cerises renversées*. L'éditeur de deux mois dit qu'on prétend que ce poëme est de sa tante, mais qu'il le croit plutôt de Calliope. Boivin avait épousé une nièce de mademoiselle Chéron. A. A. B—r.

+ BIBLIOPHILE (Un) [l'abbé Casimir Chevalier, secrétaire de la Société archéologique de Touraine, né en 1825].

Les Quinze joyes de Notre-Dame et autres dévotes oraisons, tirées de deux manuscrits du XVe siècle, publiées pour la première fois, par —. *Tours, Bousserez*, 1863, in-12.

BIBLIOPHILE (Un), *aut. dég.* [Busch, de Strasbourg].

Découvertes d'—, ou Lettres (adressées à M. l'abbé ***), sur différents points de morale enseignés dans quelques séminaires de France. *Strasbourg, de l'impr. de Silbermann*, 1843, in-8 de 34 p. — *Ibid.*, 1843, in-8 de 46 p., y compris les titre et faux titre. — Supplément aux Découvertes d'un bibliophile.

Cet écrit, composé de quatre lettres, est principalement dirigé contre le livre intitulé : *Compendium theologiæ moralis, quod ad usum theologiæ candidatorum ex variis auctoribus, præsertim ex B. Liguorio excerpsit J. P. Moullet*, olim professor theol. mor., superiorum permissu. *Friburgi Helvetiorum, apud Antonium Labastrou, bibliopolam*, 1834, 2 vol. in-8.

Voici ce que dit l'auteur dans un court Avant-Propos qu'il a mis en tête de la seconde édition de cet écrit.

« La première édition de ces lettres n'avait été tirée « qu'à très-petit nombre (84 exemp.) ; je voulais « donner un avertissement salutaire, mais sans faire de « bruit, sans provoquer de scandale. »

« Puisque les personnes auxquelles il était principa« lement destiné n'ont pas voulu en profiter, c'est à « des lecteurs plus nombreux que je l'adresse : ils ju« geront si des livres importés de l'étranger et ren« fermant une confusion perpétuelle de toutes les notions « du bien et du mal, du juste et de l'injuste, ensei« gnant des principes subversifs, infâmes, peuvent « s'appeler des *Traités de morale* ; si des livres encore « plus coupables que ceux que nos anciens parlements « faisaient brûler par la main du bourreau doivent con« tinuer à corrompre l'élite de notre jeunesse, et si les « hommes qui cherchent à les propager ou à les soute« nir méritent le nom de Chrétiens. »

« Un autre motif qui a déterminé cette réimpression, « est que parmi les exemplaires envoyés à Paris, la plu« part de ceux offerts à des membres des deux Chambres « ne leur sont point parvenus et ont jusqu'ici échappé « à toutes les recherches. »

Les *Découvertes d'un bibliophile* sont un des écrits dont il est question dans un article du *Journal des Débats*, du 15 mai 1843.

Le parti Jésuite fut furieux de cette publication : non-seulement il lui fit répondre par l'écrit intitulé :

Les Découvertes du Bibliophile réduites à leur juste valeur ; avec quelques cas de conscience curieux. Strasbourg, de l'impr. de Leroux, 1844, in-8, 56 p.; mais encore il le fit attaquer *ab irato* par les stipendiés de son parti, dans le journal « l'Univers religieux. » M. Busch, indigné de la mauvaise foi de ces tartufes, traduisit l'*Univers religieux* devant les tribunaux. L'affaire fut plaidée les 22 et 23 mai, et de nouveau le 5 juin 1845. Mais le parti Jésuite avait alors et plus d'impudence et plus de puissance qu'il n'en avait eu dans les dernières années de la Restauration : le journal échappa à une condamnation méritée. Il intervint, en date du 10 ou 11 juin suivant, un jugement dont voici le texte.

« Attendu que l'action de Busch est une action civile en diffamation ;

« Attendu, en effet, que Busch conclut à 5,000 fr. de dommages-intérêts, en se fondant sur ce que l'*Univers*, dans son numéro du 8 février dernier, a allégué que les extraits du *Compendium* insérés dans les *Découvertes* et le *Supplément aux Découvertes du bibliophile* étaient falsifiés, les annotations y ajoutées mensongères, et qu'enfin les brochures de Busch étaient entachées de tous les vices contraires à la vérité.

« Attendu que le numéro de l'*Univers* qui motive la demande a été publié à la suite d'une polémique ardente et passionnée, pendant laquelle Busch n'a pas épargné à ses adversaires les reproches de fourberie, de rare audace, d'escobarderie inexcusable, flagrante et palpable, d'allégations mensongères, de manœuvres déloyales, de réticences calculées, d'imposture et de falsification ;

« Qu'en cet état, pour bien apprécier l'effet et la portée des expressions *falsification* et *mensonge*, il importe de ne pas les isoler de la controverse dans le cours de laquelle elles ont été échangées depuis l'origine ;

» Que de l'ensemble de ces faits il ressort, qu'en raison des torts respectifs, l'action de Busch n'est pas admissible ;

» Déclare Busch non recevable et mal fondé dans sa demande, et le condamne aux dépens. »

(*Droit*, 11 juin 1845.)

+ BIBLIOPHILE (Un). [G. Brunet].

I. Curiosités théologiques, par —. *Paris, Delahays*, 1860, in-12.

II. Notice sur les estampes gravées par Marc-Antoine Raimondi, d'après les dessins de Jules Romain, par C. G. de Murr, traduite et annotée par —. *Bruxelles, A. Mertens*, 1865, in-12, 66 pages.

Livret tiré à cent exemplaires numérotés, tous sur papier de Hollande fin. La dissertation de Murr se trouve dans la publication périodique dirigée par ce savant : *Journal zur Kunstgeschichte und allgemeinen Litteratur*, tom. XIV, p. 3 et suiv.

+ BIBLIOPHILE BELGE (Un) [Sylvain Van de Weyer].

Revue analytique des ouvrages écrits en centons depuis les temps anciens jusqu'au dix-neuvième siècle, par —. *Londres, Trübner*, 1868, in-8, 505 p., 1 f. pour la table.

Nous avons entendu attribuer ce travail à M. Octave Delepierre.

+ BIBLIOPHILE BIEN INFORMÉ (Un) [H. Delombardy].

Le Croquemort de la Presse, nécrologie politique, littéraire, typographique et bibliographique de tous les journaux, pamphlets, revues, etc..., par —. Décembre 1848—janvier 1849, 6 n^os ou *convois*, in-folio.

Catalogue des Journaux de cette époque bon à consulter, mais s'arrêtant malheureusement à la lettre T. Le 7e numéro, qui fut annoncé, n'a jamais paru.

+ BIBLIOPHILE NORMAND [Charles Renard].

Rapports de M. Grégoire sur la bibliographie et la destruction des patois et les excès du vandalisme, réédités sous les auspices de M. Emile Egger, par un —. *Caen et Paris*, 1867, in-8, xvie et 140 p.

L'éditeur, qui a signé sa préface, paraît avoir ignoré, ainsi que le savant membre de l'Institut qui a été l'instigateur de cette publication, que les trois derniers rapports, les plus curieux sans doute, avaient déjà été réimprimés dans le *Bull. du Bibliophile*, ann. 1843, p. 399, 1848, p. 751 et 1851, p. 62; M. Justin Lamoureux, sous les initiales J. L., a publié, en outre, dans le même Bulletin, quelques lettres fort curieuses relatives à ces derniers rapports, que M. Renard aurait réimprimées avec avantage. G. M.

BIBLIOPHILE VOYAGEUR (le), *ps.* [Pierre Leblanc, ancien imprimeur-libraire à Paris].

Catalogue de curiosités bibliographiques, livres rares, précieux et singuliers, manuscrits, pièces historiques, lettres autographes ; recueillis par —. Années I à IX. *Paris, Leblanc*, 1837-1846, 9 cah. in-8.

Collection à conserver, parce que ces catalogues sont non-seulement rédigés, mais encore imprimés avec soin.

Ce sont des catalogues de livres *colligiez* par M. Leblanc, et dont il a fait des ventes chaque fois qu'il a trouvé qu'il en possédait assez pour en faire une. Ces ventes ont eu pour but, dans l'origine, de faire connaître une salle, sise rue des Beaux-Arts, n° 6, qui appartenait alors à M. Leblanc, et qu'il opposait, par le fait, à celle de M. Silvestre. Ce local ne convint pas autant que celui de son heureux devancier, et on l'abandonna. M. Leblanc n'y a fait que deux de ses propres ventes, en 1837 : l'une le 16 mars, l'autre le 30 novembre ; les sept suivantes ont été faites à la salle Silvestre.

La dénomination d'années que le soigneux M. Leblanc a donnée à chacun de ses catalogues ne peut s'entendre que comme numéros d'ordre, car il y a des années où il en a fait imprimer deux, et d'autres où il n'en a pas publié. Voici, du reste, la composition de cette collection.

Ire année (ou n° 1) : vente faite le 16 mars 1837 et jours suivants, 82 pag., sans l'ordre des vacations. —IIe année : vente commencée le 20 novembre 1837, de 56 pag. — IIIe année : vente commencée le 1er mars 1839, de 84 pag., non compris une page de table non chiffrée. — IVe année : vente commencée le 7 février 1840, de 63 pag. — V^e année : vente commencée le 14 mars 1842, de 70 pag. — VIe année : vente commencée le 27 octobre 1842, de 80 pag. — VIIe année : vente commencée le 14 décembre 1843, de 156 pag. — VIIIe année : vente commencée le 23 décembre 1844, de 108 pag. — IXe année : vente commencée le 9 mars 1846, de 49 pag.

+ Postérieurement à 1846, M. Le Blanc a publié d'autres Catalogues sous le même pseudonyme.

+ BIBLIOPHILES (Deux) [MM. Serge Poltoratzky et Quérard].

Revue bibliographique. Journal de bibliologie, d'histoire littéraire, d'imprimerie et de librairie, publié par —. *Paris, impr. de F. Didot*, 15 mai — 30 décembre 1839, in-8.

BIBLIOTHÉCAIRE (Un), *aut. dég.* [Danjou, ancien employé de la Bibliothèque royale de Paris].

Exposé succinct d'un nouveau système d'organisation des bibliothèques publiques. *Montpellier, Bœhm*, 1845, gr. in-8, 29 p.

M. Danjou demande un classement uniforme, pour toutes les bibliothèques de la France, et, par suite, un catalogue général qui les embrasse à la fois. Pour cela, on commencerait par rédiger, *à priori*, une *Bibliographie universelle* comprenant l'indication de tous les écrits publiés depuis l'invention de l'imprimerie, et disposée méthodiquement, de manière à devenir le catalogue universel de toutes les bibliothèques de France et même de l'Europe ! car si (chose difficile, pour ne pas dire impossible) cet inventaire était complet, il ne resterait plus qu'à marquer dans quelle collection chaque ouvrage se trouverait.

Ce projet de bibliographie universelle ou de catalogue générale avait été conçu par le pauvre M. Foisy, longtemps avant M. Danjou, et l'administration de la

Bibliothèque royale, à laquelle M. Foisy fut aussi attaché, sait combien le cerveau malade de ce dernier enfanta de projets impraticables pour l'amélioration de l'établissement auquel il appartenait. Le possible n'est pas toujours facile ; ne nous en éloignons pas, pour éviter d'être qualifiés d'extravagants utopistes.

M. Danjou s'occupe ensuite de l'insuffisance des catalogues de la Bibliothèque royale de Paris, de l'administration de cet établissement, qu'il considère comme vicieuse, attendu son défaut d'unité, des conflits perpétuels d'autorité qu'elle suscite et du chaos toujours croissant que le temps y a formé ; dépôt où 600,000 volumes, selon M. Danjou, sont encore à intercaler dans les divisions adoptées.

Il indique ensuite un moyen de refaire en *dix ans* le catalogue, qui ne coûterait dans cette hypothèse que 1,200,000 francs. Il faudrait de plus interdire absolument le prêt au dehors, et même fermer la bibliothèque au public pendant plus de deux ans!

Mais à ce travail, il préfère de beaucoup la *Bibliographie universelle* dont nous venons de parler. Le reste de la brochure est destiné à prouver la possibilité de rédiger cet immense répertoire, en moins de temps et à moins de frais que le catalogue spécial de la Bibliothèque du Roi.

On voit par les idées émises dans cet opuscule, que son auteur est étranger aux travaux de catalogues.

+ M. H. Künholtz, bibliothécaire de la Faculté de médecine de Montpellier, auquel on attribuait cette brochure, déclara dans une lettre insérée dans le *Journal de la Société de Médecine pratique* de Montpellier, octobre 1845, qu'il n'en était pas l'auteur.

+ BIBLIOTHÉCAIRE (Un) [Pillon, employé à la bibliothèque nationale].

Plainte de la bibliothèque nationale au peuple français. *Paris*, 1848, in-8 (en vers) 32 p.

BIBLIOTHÉCAIRE DE PROVINCE (Un), *aut. supp.* [M. Joly, avocat].

Lettres à son ami G.... sur les suppressions à faire dans les établissements de Paris. *Paris, Tilliard*, 1834, in-8, 64 p.

BICKERSTAFF, voy. Brickerstaf.

BICOMONOLOFALATI, *ps.* [Fr.-Charlemagne Gaudet].

Colifichets poétiques. *La Chine (Paris)*, 1741, 1746 in-12, 111 p.

+ B. I. D. P. et C. [Boulanger, ingénieur des Ponts et Chaussées].

I. Recherches sur l'origine du despotisme oriental. *Genève*, 1761, *Amsterdam*, 1766, in-12.

II. Gouvernement. Ouvrage posthume. *Londres*, 1776, in-12, 111 p..

Il y a des exemplaires avec un nouveau titre : Essai philosophique sur le gouvernement, où l'on prouve l'influence de la religion sur la politique. Ouvrage posthume de M. Boulanger, I. D. P. et Ch. *A Londres*, 1787. Ol. B — r.

+ BIENAISE (Jacques) [Louis Labarre].

Un mois à Paris, ou le Fameux petit tour en France du poëte Marie-Amour Janvier, recueilli et mis en lumière, par —.

a *Liége, Jeunehomme*, 1838, in-8, 144 p. Extrait de la *Revue belge*.

BIENNOURI, *ps. douteux* [Grevé, dit Lavalette, acteur de Bordeaux].

Le Théâtre à la mode, comédie en trois actes et en vers. *Bordeaux, s. d.* (1767), in-8, ou *Lyon, Mlle Ollier* (1768), in-8.

La première édition porte le nom de *Biennouri;* la seconde a paru au contraire sous celui de *Grévé*.

b D'après nous ne savons plus quelle autorité, nous avons dit dans notre France littéraire, article Grévé, que le nom de Biennouri était celui d'un ami de l'auteur. Or, M. Bernadau, dans son « Histoire de Bordeaux depuis l'année 1675 jusqu'en 1836, » *Bordeaux*, 1838, p. 413, nous apprend que ce Biennouri était maître de pension à Bordeaux; qu'il avait « publié en « 1767 une comédie en trois actes et en vers, intitulée « *le Théâtre à la mode*. Cette pièce eut quelque succès. « Il avait fait une tragédie sous le nom d'*Annibal à* « *Capoue, ou les Campeniens*, qu'il fit représenter « quelques années après, vers 1770. Les élèves n'en c « laissèrent pas achever la représentation, par repré- « sailles de la grande sévérité dont il usait à leur « égard. » Voilà un renseignement positif fourni par un Bordelais sur un de ses compatriotes qu'il a pu connaître encore, et pourtant on veut que *le Théâtre à la mode*, comédie en vers, soit d'un acteur de province, Grévé dit La Valette, selon Ersch (France littér., t. III, p. 356), ou la La Valette dit Grévé, selon d'autres opinions.

Ersch présente l'Annibal à Capoue comme ayant été imprimé sous le voile de l'anonyme en 177., in-8, mais c'est très-douteux.

d BIENVENU (Jacques), *ps.* [Louis Des Masures].

Le Triomphe de Jésus-Christ, comédie apocalyptique, c'est-à-dire tirée principalement de l'Apocalypse. *Genève*, 1562, in-4.

Conjecture de Mercier, abbé de Saint-Léger.

+ Selon l'auteur du *Manuel* du libraire, elle n'est pas fondée.

+ On trouve deux pages de musique à la fin de cette pièce; c'est une traduction du *Christus triumphans* de e John Fox.

+ Il resterait donc à connaître quel est ce *Jacques Bienvenu, citoyen de Genève* qui a signé la *Réponse* au livre d'Artus Désiré, intitulée : *Les grandes Chroniques et Annales de Passe-partout*, à Genève, par Jacques Berthet, 1558, in-16.

+ C'est encore à Jacques Bienvenu qu'on attribue une composition dramatique devenue très-rare : *La Poésie de l'alliance perpétuelle entre deux nobles et chrétiennes villes, Berne et Genève*. Item *une Comédie du Monde malade et mal pensé récitée à Genève le deuxième jour de mai M.D.LXVIII*, in-8, 31 ff.

f + BIENVENU (Louis) [Louis-François Foucqueron, avocat].

L'Ami de la famille, comédie en trois actes. *Rennes*, 1864, in-8.

+ BIERVILLAS (Inigo de) [l'abbé Saunier de Beaumont].

BIÉVILLE (de), *ps.* [Edmond Desnoyers, auteur dramatique].

I. Avec M. N. Fournier : l'Homœopa-

thie, comédie-vaudeville en un acte. *Paris,* 1836, in-8, 16 p.

II. Avec M. Théaulon : Sans Nom, ou Drames et Romans, mystère-folie-vaudeville en un acte. *Paris,* 1837, in-8, 16 p.

III. Avec M. Bayard : De l'or ! ou le Rêve d'un savant. *Paris, Barba,* 1837, in-8, 28 p.

IV. Avec M. E. Vanderburch : le Saute-Ruisseau, tableau d'étude en un acte, mêlé de couplets. *Paris, Barba, Marchant,* 1838, in-8, 40 p.

V. Avec M. Paul Duport : la Vie de garçon, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Barba,* 1838, in-8, 28 p.

VI. Avec M. Théaulon : le Sculpteur, ou une Vision, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Barba,* 1838, in-8, 16 p.

VII. Avec M. Bayard : Geneviève la blonde, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Barba, Bezou,* 1839, in-8, 28 p.

VIII. Avec le même : Phœbus, ou l'Écrivain public, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Barba, Bezou,* 1839, in-8, 32 p.

IX. Avec le même : les Enfants de troupe, comédie en deux actes, mêlée de chant. *Paris, Marchant,* 1840, in-8, 32 p.

X. Avec M. Mélesville : Juliette, drame en deux actes (en prose et en vaudevilles). *Paris, Henriot et Cᵉ,* 1840, in-8.

XI. Avec M. Dartois : Le Flagrant Délit, comédie-vaudeville en un acte. *Paris,* 1841, in-8.

XII. Avec M. Bayard : Mérovée, ou Brune et Blonde, comédie-vaudeville. *Paris, Beck,* 1842, in-8.

XIII. Avec M. Ch. Redier : Talma en congé, vaudeville en un acte. *Paris, Beck, Tresse,* 1842, in-8.

XIV. L'Huissier amoureux, vaudeville en un acte. *Paris, Gallet,* 1843, in-8.

XV. Avec M. Armand Dartois : le Héros du marquis de Quinze Sous, comédie-vaudeville en trois actes. *Paris, Marchant,* 1843, in-8.

XVI. Les Dévorants, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Marchant,* 1843, in-8.

Sur le frontispice de cette pièce, on lit devant le nom de Biéville les initiales E. D., qui sont celles des véritables prénom et nom de l'auteur.

XVII. Avec M. N. Fournier : Au bord de l'abîme, ou un Roman à la mode, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Marchant,* 1844, in-8.

XVIII. Avec M. A. Dartois : la Gardeuse de dindons, comédie-vaudeville en trois actes. *Paris, Tresse,* 1845, in-8.

XIX. La Contrebasse, vaudeville en un acte. *Paris, Tresse,* 1845, in-8.

XX. Avec M. Bayard : les Couleurs de Marguerite, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Tresse,* 1845, in-8.

Ces trois dernières pièces font partie de la *France dramatique au XIXᵉ siècle.*

+ Ch.-H.-E. Desnoyers de Biéville, né à Paris en 1814, est mort en 1868.

+ Il a composé en collaboration de MM. Dumanoir, Varin, Fournier, Duveyrier et autres auteurs dramatiques, de nombreux vaudevilles ; il en a signé d'autres du nom seul de Biéville ; on peut citer ; le *Phare; Talma en congé,* 1842 ; *de Bréhat,* 1843 ; *Préparation au baccalauréat,* 1854 ; le *Meunier, son fils et Jeanne,* 1854 ; *les Deux Rats,* 1861, in-12, etc.

+ Il a également travaillé, sous ce pseudonyme, a divers journaux. Voir *les Grands Journaux de France,* p. 43.

BIG.... (l'abbé), *ps.* [VOLTAIRE].

Histoire du Parlement de Paris. *Amsterdam,* 1769, 2 vol. in-8 ; — nouv. édition, *Genève,* 1769, 2 vol. in-8 ; — *Londres,* 1773, in-8.

Publiée sous le pseudonyme de l'abbé Big... La VIIᵉ édition, qui est de 1770, porte le nom entier de l'abbé BIGORRE. Cet ouvrage a été depuis réimprimé avec le nom de Voltaire.

Wagnière, secrétaire de Voltaire, nous apprend que l'*Histoire du parlement* fut composée non sur les matériaux fournis par le ministère, mais à son instigation. Ce n'était pas la faute de l'auteur si le parlement n'avait pas à se louer de la manière dont il est traité Voltaire n'avait pu dissimuler la guerre de la Fronde, ni mentir, pour plaire à ces *Messieurs,* dont il n'avait assurément pas à se louer.

Cet ouvrage fit beaucoup de bruit à l'instant qu'il parut. On sut bientôt d'où venait le livre; on en nommait l'auteur; ou le proscrivit et les exemplaires s'en vendaient sous le manteau jusqu'à six louis. Voltaire, qui savait ce qu'il pouvait gagner en irritant les membres du parlement, fut tellement effrayé de cette proscription, qu'il s'empressa d'écrire de tous côtés qu'il n'était point l'auteur de cet ouvrage : il n'osa pas en faire la confidence même à ses plus intimes amis, d'Argental et d'Alembert. Il écrivait au premier, le 7 juillet 1769 : « Quant à l'Histoire (du parlement) dont « vous me parlez, mon cher ange, il est impossible « que j'en sois l'auteur; elle ne peut être que d'un « homme qui a fouillé deux ans de suite dans les archives poudreuses. J'ai écrit sur cette petite calomnie, « qui est environ la trois-centième, une lettre à M. Marin, « pour être mise « dans le Mercure, » Je sais à n'en « pouvoir douter que cet ouvrage n'a pas été imprimé « à Genève, mais à Amsterdam, et qu'il a été envoyé « à Paris; je sais encore qu'on en a fait deux éditions « nouvelles, avec additions et corrections, car je suis « fort au fait de la littérature étrangère... » La peur talonnait tellement notre auteur, que deux jours après, le 9 juillet, il écrivait à son cher d'Alembert sur le même sujet : « Il me paraît absurde de m'attribuer un « ouvrage dans lequel il y a deux ou trois morceaux qui « ne peuvent être tirés que d'un greffe poudreux où je « n'ai assurément pas mis le pied; mais la calomnie « n'y regarde pas de si près. Je vous demande en grâce « d'employer toute votre éloquence et tous vos amis « pour détruire un bruit encore plus dangereux que ridicule. Ma pauvre santé n'avait pas besoin de cette secousse. Je me recommande à votre amitié. » Voltaire

a constamment nié qu'il fût l'auteur de cette histoire; et cependant elle est bien certainement de lui.

Le parlement toutefois renonça, pour le moment, « à l'inutile cérémonie de brûler le libelle », et au soin plus sérieux d'en rechercher l'auteur; mais lorsqu'en octobre 1770, l'avocat-général Séguier vint à Ferney, il dit à Voltaire que quatre conseillers le pressaient continuellement de requérir qu'on brûlât l'*Histoire du parlement*, et qu'il serait forcé de donner un réquisitoire vers le mois de février 1771. Voltaire crut prudent de déclarer n'avoir aucune part à cette Histoire « qu'il regardait d'ailleurs comme très-véridique » ajoutant que, s'il était possible qu'une compagnie eût de la reconnaissance, le parlement devait des remerciments à l'écrivain, qui l'avait extrêmement ménagé. Voltaire avait, en effet, beaucoup ménagé le parlement : il avait passé sous silence des faits dont il avait parlé dans d'autres ouvrages. Il n'avait rien dit des jugements récents de Lally et de La Barre, qui l'indignaient tant.

Le réquisitoire de Séguier n'eut pas lieu, parce que « on requit autre chose en ce temps-là de ces *Messieurs*, et la France en fut délivrée » par leur expulsion, en 1771.

L'*Histoire du parlement* n'avait, en 1769, que soixante-sept chapitres. Ce fut en 1770 que l'auteur ajouta ce qui forme aujourd'hui le chapitre XLIII.

Dès la seconde édition de 1769, il avait changé les quatre premières pages du dernier chapitre (aujourd'hui le XLVIIIe).

Le chapitre LXIX a été ajouté dans l'édition encadrée de 1775.

L'*Histoire du parlement* n'est peut-être pas lue autant qu'elle mérite de l'être. « Quoique cet ouvrage, « dit M. le président Desportes (art. Maupeou, de la « Biographie universelle), soit un tissu d'épigrammes « peu dignes d'un pareil sujet, le récit des faits est « d'une grande exactitude.

BIGEX, *ps.* [VOLTAIRE].

Lettres (trois) à l'abbé Foucher. 1769.

Signées BIGEX.

Ces *Lettres* ont toujours été imprimées dans la correspondance de Voltaire, jusqu'à M. Beuchot, qui les a placées dans les Mélanges, tome IX, p. 181 et suivantes.

+ Collection d'anciens évangiles, monuments du premier siècle du christianisme ; extraits de Fabricius, Grabius et autres savants. par —. *Londres*, 1769, in-8.

Voir Quérard, *Bibliographie voltairienne*, no 35. Il paraît que Bigex était un personnage réel, un des secrétaires ou copistes de Voltaire.

BIGORRE (l'abbé). Voy. BIG....

+ BIGOT DE LA BOISSIÈRE [VERMEIL?].

+ Mémoire pour les coiffeurs des dames de Paris, signé — dans le t. I des *Causes amusantes et connues*.

Ce Mémoire a été attribué à M. Vermeil. A. A. B-r.

+ BIL.... [Louis-Jacques BEGIN, de Liége, docteur en médecine, etc.].

Réflexions sur l'opinion de M. Geoffroy-Saint-Hilaire, dans la question de candidature pour la place vacante à l'Académie royale des sciences, par le décès de

a M. Deschamps. Par M. Bil.... *Paris, Trouvé*, 1825, in-8, 32 p.

+ B. I. K. [BALBISKY, Suédois].

Pensées morales de Marc Antonin, traduites en françois, par —. *Paris, veuve Camusat*, 1651, *Amsterdam*, 1655-1659, in-12.

b Cette traduction est dédiée à la reine Christine. L'abbé de Marolles s'exprime ainsi dans le *Dénombrement de ceux qui lui ont donné des livres*; p. 256 : P« . Chanut, ambassadeur en Suède, et depuis en Hollande, *pour sa version de la Vie de Marc-Aurèle, où il n'a pourtant pas mis son nom.* » Cela veut dire, sans doute, que Chanut a donné à l'abbé de Marolles la traduction du Suédois Balbiski. Voy. les *Mémoires de* Marolles, édit. de l'abbé Goujet, in-12, t. III.
A. A. B—r.

+ B. I. L. [BOULARD, imprimeur-libraire].

c La Vie et les aventures de Ferdinand Vertamond et de Maurice son oncle, par—. *Paris, Boulard*, 1792, 3 vol. in-12.
(A. A. B—r.)

BINOSIMIL (le R. P.), capucin, vicaire au couvent de Gray, *ps.* [Antoine ANTOINE, ingénieur].

Dissertation critique sur le projet de détruire la digue d'Auxonne. *Amsterdam, M. M. Rey (Vesoul)*, 1780, in-4.

d Le faux nom Binosimil paraît avoir sa racine dans ces mots : *Bis nomen simile*. A. A. B—r.

BIRKBECK, *ps.* (Henri BEYLE].

L'un des douze pseudonymes de Beyle signalés par M. Albert Aubert, dans sa Notice sur cet écrivain, imprimée dans le Constitutionnel du 23 février 1846, mais sans dire quel écrit de Beyle a paru sous ce nom.

+ BIRON (maréchal de) [André de BOURDEILLE?].

Les Maximes de guerre. *Paris*, 1611.

e Vital d'Audiguier a publié sous le nom de ce maréchal ce petit volume que les anciens bibliographes s'accordent à attribuer au frère du célèbre Branthome, et qui a été inséré à la suite des éditions de ce naïf historien (voir les éditions de Le Duchat, de Buchon, de Monmerqué). Voy. BOURDEILLE.

BITAINVIEU (le sieur de), *ps.* [le P. Jean DU BREUIL].

f L'Art universel des fortifications françoises, hollandoises, espagnoles, italiennes et composées, etc. *Paris*, 1665, 1668, 1674, in-4.

+ B. J. V. S. [VAILLANT DE SAVOISY].

Le Conseiller d'Etat, et principes de la régénération française, par —. *Paris, Poignée*, an X, in-8, 91 p. (A. A. B—r.)

+ B..... L. [BLONDEL].

Discussion des principaux objets de la législation criminelle, par —. *Paris*, 1789, in-8. V. T.

+ B.... L. (J.-B.-P.) [Brunel].
Introduction aux nouveaux débats qui vont s'ouvrir à Albi contre les prévenus de l'assassinat de M. Fualdès, par —. *Paris, Mme Perronneau*, 1817, in-8.

+ BL*** (Ernest de) [de Blosseville].
Oraison funèbre de don Mathias Vinuesa, chapelain honoraire du roi d'Espagne, prononcée par le docteur don Edouard Joseph Rodriguez de Caressa, chanoine de l'église de Berlanga, etc., traduite de l'espagnol, par —. *Paris*, 1823, in-8.
A. A. B-r.

BLAGHENBERG (Van), *ps.* [M. Louis-Félicien-Jo. Caignart de Saulcy, depuis membre de l'Institut], auteur de beaucoup d'articles spirituels imprimés dans la « Revue de la Moselle. »

+ Né à Lille le 19 mai 1807; élu en 1842 membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, en remplacement du numismate Mionnet ; nommé sénateur en 1859.

+ BLAGUEFORT DE RENANCOURT [Verrier de Renancourt].
La Lanterne de Diogène. *Bruxelles, Oversacq et Laurent*, in-12. 32 p.
Le no 7 porte la date du 18 octobre 1868.

BLANC (le). Voy. LE BLANC.

BLANCHARD (Balthasar), répétiteur en droit à Paris, *ps.* [l'abbé Fr. Bellenger, docteur de Sorbonne].
Lettre critique au P. Catrou, sur sa traduction françoise de Virgile. *Paris, veuve Belley*, 1721, in-12.

BLANCHEVILLE (de). *ps.* [l'abbé Carlier].
Mémoire sur les laines, qui a remporté le prix, au jugement de l'Académie d'Amiens, en l'année 1754. *Amiens, veuve Godard*, 1755, in-12.
Edition désavouée par l'auteur. A. A. B—r.

BLANGINI, célèbre compositeur italien, *apocr.* [Max. de Villemarest].
Les Souvenirs de —. 1797-1834. (Composés par M. de Villemarest). *Paris, Allardin*, 1835, in-8.

+ BLARU (Thérèse de) [Mme Léonie Biard].
Un des pseudonymes adoptés par cette dame, dont nous avons déjà parlé à l'article Aunet.

+ BLAZE DE BURY [Henri Blaze].
Cet écrivain, né en 1813, est fils de M. Blaze, dit Castil-Blaze, dont nous parlerons plus tard. Il est beau-frère de M. Buloz, circonstance qui n'a peut-être pas été indifférente à l'admission dans la *Revue des Deux-Mondes* des nombreux articles de M. Blaze. La *Table des travaux* de cette Revue de 1831 à 1857 en indique 98 ; plusieurs ont reparu plus ou moins modifiés dans quelques-uns des volumes que nous allons mentionner.

I. *Faust*, de Goëthe, traduit et accompagné d'une étude sur la mystique du poëme. *Paris*, 1840, in-18 ; 9e édition, 1853, in-18.
II. Rosemond, légende en vers. *Paris, Curmer*, 1841, in-12.
III. Poésies complètes de Goethe. *Paris, Charpentier*, 1842, in-12.
IV. Ecrivains et poëtes de l'Allemagne. *Paris, Lévy*, 1846, 2 vol. in-12.
V. Le Comte de Chambord. Un mois à Venise. *Paris, Lévy*, 1850, in-12.
VI. Souvenirs et récits du campagnard d'Antibes. *Paris, Lévy*, 1853, in-12.
VII. Episode de l'histoire du Hanovre. Les Konigsmarck. *Paris, Lévy*, 1855, in-12.
VIII. Musiciens contemporains. *Paris, Lévy*, 1856, in-12.
IX. Intermèdes et poëmes. *Paris, Lévy*, 1859, in-12.
X. Le Décaméron, comédie en un acte et en vers, jouée à l'Odéon. *Paris, Lévy*, 1860, in-12.
XI. Le Chevalier de Chasot. Mémoires du temps de Frédéric le Grand. *Paris, Lévy*, 1862, in-12.
XII. Meyerbeer et son temps. *Paris, Lévy*, 1865, in-12. Voir Werner (Hans).

+ B. L. C. [Le Camus].
Odes d'Horace, traduites en vers, par —. *Paris, Hachette*, 1836, in-8.

+ BL... D. [Louis Blanchard].
Réflexions sur le roi et le gouvernement, par —. *Paris, Delaunay*, décembre 1814, in-8. 16 p.

BLENING (le baron), Saxon, *trad. supp.* Voy. Clenerzow.

+ BLÉSOIS (Un) [La Saulssaye].
Cent bévues de M. Jouy dans trente-quatre pages de « l'Ermite en province, » relevées par — et un Solonais. *Paris, Fournier*, 1827, 32 p.

+ BLESSEBOIS (Corneille) [Coras?]
Nous avons dû faire mention d'un écrivain fort connu des bibliophiles et à l'égard duquel bien des incertitudes subsistent. Il n'est point complétement démontré que Corneille Blessebois n'est pas un nom supposé sous lequel s'est dissimulé un Français réfugié en Hollande et auteur d'écrits dont il n'était, la plupart du temps, guères possible de s'avouer le père. Charles Nodier, qui ne reculait pas devant un paradoxe, avait l'idée que l'un des ouvrages attribués à Corneille Blessebois (*Le Zombi du grand Pérou*, 1697, petit in-12), pouvait bien être l'œuvre d'un Coras, appartenant à une famille de Toulouse, ainsi que l'écrivain si malheureux en poésie et si ridiculisé par Boileau. L'auteur du *Zombi* se désigne à diverses reprises sous le nom de « Monsieur de C.... »

« Il était tout à fait dans l'esprit du temps, ajoute l'ingénieux académicien, de jouer ainsi sur la traduction d'un nom latin, et cette idée devait se présenter d'autant plus naturellement à l'esprit d'un Coras qu'ils avaient une corneille pour armoiries particulières. » (*Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, 1828, p. 369).

Quoi qu'il en soit, nous allons indiquer les ouvrages qui portent le nom de P. Corneille Blessebois (nom qui est parfois écrit : M. de Corneille de Blessebois), et, tout en renvoyant à l'article inséré au *Manuel du Libraire* (5e édit., t. I, col. 972-974), nous y ajouterons quelques détails nouveaux :

I. Soupirs de Sifroi, ou l'Innocence reconnue, tragédie, par —. *Châtillon-sur-Seine, P. Laymerie*, 1675, in-12, 44 p.

II. La Victoire spirituelle de la glorieuse sainte Reine, remportée sur le tyran Olibre, tragédie, par—. *Autun, P. Laymerie*, 1686, in-4.

Ces deux pièces, sans aucun mérite littéraire, mais devenues fort rares, et d'un genre édifiant faisant le contraste le plus marqué avec les productions mises au jour en Hollande, ont été réimprimées à Paris en 1864, in-12, à 150 exempl., dont trois sur peau vélin.

III. Œuvres satiriques de —. *Leyde*, 1676, petit in-12.

Ce volume se compose de divers écrits : l'*Almanach des belles pour* 1676 ; (tout en vers, insipides lieux communs) ; l'*Eugénie*, tragédie ; *Marthe le Hayer ou Mademoiselle de Sçay*, comédie, etc. Une épître dédicatoire est signée P. C. B. La pagination de chaque partie est indépendante, et elles se rencontrent parfois isolées ; les exemplaires bien complets sont d'une extrême rareté. Il a été publié une réimpression sous la rubrique de *Leyde*, 1676-1867 (*Bruxelles*, in-18, XXIV et 210 pages) ; elle a été tirée à 204 exempl., dont 39 de format in-8 (4 exempl. sur papier de Chine).

Un exempl. non rogné d'une partie des *Œuvres satiriques*, édition originale, payé 400 fr. vente Sencier en 1828, a été revendu 680 fr. vente H. de C. (de Chapponay) en 1863 ; un autre a été adjugé à 526 fr. quoiqu'il y manquât deux pièces, à la vente Solar, no 2214. Un troisième a successivement passé aux ventes Millot, à Paris en 1842 (418 fr.) et Pieters à Gand 1866 (570 fr.) Un quatrième exemplaire, aux armes de la comtesse de Verrue, et qui était également loin d'être complet, a été retiré à 500 fr. dans une vente faite au mois de mars 1866, par M. Olivier, libraire à Bruxelles.

IV. Le Lion d'Angélie, histoire amoureuse et tragique. *Cologne, Simon l'Africain* (*Hollande*), 1676, petit in-12. 168 p.

Ce petit roman, dédié à « M. Elzévier, capitaine ordinaire de mer, » et dans lequel l'honnêteté n'est point offensée (Voir la note du catalogue Pixerécourt), est fort recherché quoiqu'il n'offre rien d'intéressant. Un exempl. a été payé 265 fr., vente H. de Ch. Une réimpression a été donnée à Paris en 1862 (*J. Gay*, in-18 ; XXIV et 131 p.)

Il est possible qu'il y ait eu deux Blessebois, l'un le poëte tragique bourguignon, l'autre le conteur licencieux, le rimeur effronté ; ne serait-on pas fondé à supposer que le second était le parent, le filleul peut-être du premier. En avançant cette hypothèse, Nodier ajoute : « C'est une rencontre d'homonyme qui n'aurait « rien de bien extraordinaire dans une famille ; l'auteur « du *Sopha* s'appelait Prosper de Crébillon comme son « père, et le *Sopha* n'a jamais été attribué à l'auteur « de *Rhadamiste* ; ou bien cet odieux Blessebois, qui a « poussé au delà de toutes les bornes l'excès du cynisme « et de la diffamation dans la plupart de ses exécrables « livres, n'était-il pas, comme je l'ai pensé, un réfugié « perdu d'honneur qui ne pouvait avoir aucun nom et « qui s'était couvert au hasard du nom d'un homme « pieux et respectable, dont il avait entendu parler « dans ses voyages, parce que ce nom exprimait une « espèce de rébus qui offrait quelque analogie avec le « sien ? » (*Catalogue Pixerécourt*, no 1251.)

Renvoyons d'ailleurs pour des détails étendus au sujet de Blessebois (détails qui ne sauraient trouver place ici) au *Bulletin du bibliophile belge*, t. I, p. 417, et aux notices placées en tête des réimpressions du *Lion d'Angélie* et des *Œuvres satiriques*, et surtout à celle qui accompagne la réimpression du *Zombi du Grand Pérou* (*Paris*, 1862, in-12, à 100 exempl.) ; elle est l'œuvre d'un bibliophile aujourd'hui décédé (M. Edouard Cleder), et elle ne comprend pas moins de LV pages. Consulter aussi les notes insérées par M. Paul Lacroix dans le *Catalogue de la bibliothèque dramatique* de M. de Soleinne, nos 1463, 1464 et 3829.

Une notice sur Blessebois, à laquelle on n'a fait attention que tout récemment, se trouve dans le tome second des *Mémoires sur Alençon* de M. Odolant Desnos ; cet estimable écrivain avait eu communication d'un ouvrage de Blessebois, partie en vers, partie en prose (*les Amours du parc d'Alençon*), qui est resté inédit et qui fait partie de la riche collection formée par M. Léon de la Sicotière, un des savants dont le bienveillant concours est acquis à notre édition nouvelle des *Supercheries*.

+ B*** L*** G*** D* G*** [BOURET, lieutenant général de Gisors].

Contes en vers.

Ces contes, un peu libres, signés des initiales ci-dessus, se trouvent à la suite des *Poésies diverses du sieur D****, 1718, in-12, et comme ils se retrouvent à la suite des *Poésies diverses* (de Bouret), 1733, in-8, il ne saurait y avoir de doutes sur le sens des initiales en question. A. A. B—r.

+ B. L. M. [BRUZEN DE LA MARTINIÈRE].

I. Fables héroïques, par Audin, avec des discours historiques sur chaque fable, par —. *Amsterdam, Paulin*, 1720, 2 vol. in-8 et in-12.

Réimprimées en 1754 avec le nom de l'éditeur. A. A. B—r.

II. Les plus belles lettres françoises tirées des meilleurs auteurs, avec des notes par P. Richelet, 5e édition, revue et augmentée, avec des Observations sur l'art d'écrire, par —. *Amsterdam, frères Wetstein*, 1737, 2 vol. in-12.

III. L'Art de conserver la santé, par l'école de Salerne, trad. en vers françois, par —. *La Haye, J. Van Duren*, 1743, in-12 ; *Paris*, 1749, in-12.

Voyez la *Nouvelle Bibliothèque, ou Histoire littéraire*, t. XIII, p. 284. A. A. B—r.

Le même, augmenté d'un Traité sur la conservation de la beauté des dames. *Paris*, 1759, petit in-8.

Réimpr. en 1760, 1766, 1779 et 1804.

BLISMON, *ps.* [Simon Blocquel, ancien libraire-imprimeur de Lille].

I. Omnibus anecdotique, littéraire et scientifique, ou de tout un peu. *Paris, Delarue*, 1827, in-32, 272 p.

II. Le Jeune Voyageur dans les cinq parties du monde ; ouvrage contenant le portrait, le caractère, la religion, les mœurs, etc., des différents peuples de l'Univers, etc. Édition ornée de 72 planches, représentant les principaux peuples dans leurs costumes. *Paris, Delarue*, 1829, 4 vol. in-16.

Il y a des exemplaires qui portent pour titre : *Beautés de l'histoire des voyages*. On peut se procurer séparément chacune des parties du monde.

III. Notice topographique sur le royaume et la ville d'Alger. *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1830, in-18, avec 90 p. et 2 plans.

IV. Topographie et Historique du royaume et de la ville d'Alger. *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1833, in-18, avec 6 fig. et 2 plans.

V. La Quinzaine mémorable. Événements arrivés à Paris, du 26 juillet au 9 août 1830, avec la nouvelle Charte constitutionnelle adoptée le 7 août. *Paris, Delarue*, 1830, in-18, 99 p.

VI. Actions sublimes des Parisiens, pour servir de suite à la Quinzaine mémorable, et auxquelles on a joint diverses chansons patriotiques. *Paris, Delarue*, 1830, in-18, 108 p., plus une planche.

VII. Le Chansonnier national, dédié aux patriotes français. *Paris, Delarue*, 1830, in-32, 128 p.

VIII. Écrits populaires de Franklin. Observations sur les jeux de hasard, et particulièrement sur les dangers de la loterie. *Paris, Delarue ; Castiaux*, 1832, in-18, 36 p.

IX. Almanach des connaissances utiles pour les années 1834 à 1840. *Lille, Blocquel-Castiaux ;* et *Paris, Delarue*, 1834-40, 7 vol. in-16 oblong.

X. Petit Abrégé de l'histoire du Nouveau Testament, ou Vie de N.-S. Jésus-Christ, représenté en 33 figures. *Paris, Delarue ; Lille, Castiaux*, 1835, in-18, 36 p.

XI. Petit Traité du système métrique. *Lille, Blocquel Castiaux*, 1839, in-16 oblong, 24 p.

XII. Traité du système métrique. *Lille, Blocquel-Castiaux ;* et *Paris, Delarue*, 1848, in-18, avec deux planches.

XIII. Guide des femmes de ménage, des cuisinières et des bonnes d'enfants. *Lille,*

a *Blocquel-Castiaux ;* et *Paris, Delarue*, 1841, in-18.

XIV. Nouveau Formulaire de tous les actes que l'on peut faire sous seing privé. *Lille, Blocquel-Castiaux ;* et *Paris, Delarue*, 1841, in-18.

XV. Physiologie complète du rébus. *Paris, Delarue*, 1842, in-18.

XVI. Nouveau Manuel épistolaire des amants, à l'usage des deux sexes. *Paris,*

b *le même*, 1842, in-18.

Sous un autre pseudonyme, celui de *Usinci*, M. Blocquel a encore publié dans la même année *le Portefeuille des amants, ou le Carquois épistolaire*.

XVII. Histoire du siége de Lille en 1792. *Lille, Castiaux*, 1842, in-18, avec une fig. lithogr.

XVIII. Annuaire prophétique et drôlatique, almanach véridique pour l'année 1843. *Lille, Blocquel ;* et *Paris, Delarue*, 1843,

c in-16 oblong, 108 p.

XIX. Almanach de l'agriculteur, de l'industriel et des ménages. *Lille, Blocquel ;* et *Paris, Delarue*, 1843, in-16, 96 p.

Sous ce pseudonyme de Blismon, M. Blocquel a encore ajouté des notes à l'ouvrage de M. Ch. Bonnelle, intitulé . « le Jardinier du Nord de la France et de la Belgique, etc. » (*Lille*, 1833, in-12) dont une ancienne édition avait déjà paru en 1788, sous le titre de « Jardinier du Nord. » *Lille*, in-8.

d + XX. Chansonnier des amis de la table et du vin. *Paris*, 1844, in-18.

BLOND (le). Voy. LE BLOND.

+ BLONDET (Hippolyte), *ps.* [L.-Fr. l'Héritier, de l'Ain].

Le Roi règne et peut gouverner, par H. B.....t. *Paris, l'Auteur*, 1838, in-8, 80 p.

Malgré que par une lettre insérée au « Moniteur universel » du 13 décembre 1838, un M. Hippolyte Blondet, demeurant rue du Helder, nº 25, se soit dé-

e claré l'auteur de cet opuscule, il n'en est pas moins vrai qu'il est dû à la plume de M. L'Héritier de l'Ain.

BLOSSAC (E. L.), *abrév.* [Édouard La Bourdonnaye de Blossac, fils d'un ancien maire de Rennes].

I. Heures de poésie. *Paris, de l'imprimerie d'Urtubie*, 1838, in-8.

II. Nouvelles Heures de poésie. *La Rochelle, Mareschal*, 1843, 2 vol. in-8.

f + B. L. P. [Mme Bellot Le Prieur].

L'Heureuse rencontre, comédie en 2 act. *Paris*, 1806, in-8 (Cat. Soleinne, nº 3437).

+ B. M. [Bénigne Milletot].

Traité du Délit commun et cas privilégié, ou de la Puissance légitime des Juges séculiers sur les personnes ecclésiastiques, par —. *Dijon*, 1611, in-12.

Réimprimé en 1615 avec des additions considérables.
A. A. B—r.

+ B. M. A. J. D. R. [B. Mérussier, arpenteur-juré du roi].

Canal à faire de la rivière d'Estampes, depuis et au-dessous d'Essonne jusqu'à Paris, par —. *Paris*, 1684, in-4. V. T.

+ B. M. D. R. [Bricogne, maître des Requêtes].

Errata de quelques brochures sur les finances, par —. *Paris*, 1818, in-8, 90 p.

+ B. M. J*** [Jourda].

Masaniello, ou la Sédition de Naples, fragment historique, nouvellement traduit de l'allemand de Meisner, par —. *Paris*, 1821, in-8.

+ B. N. [Bartholomeo Nardini].

I. Les Exploits et les Amours de Frère Diable, général de l'armée du cardinal Ruffo, traduit de l'italien de — (par A. C. Egron). *Paris, Ouvrier*, an IX, in-18.

II. Mémoire pour servir à l'histoire des dernières révolutions de Naples, ou Détail des événements qui ont précédé l'entrée des Français dans cette ville, recueillis par —, témoin oculaire. *Paris*, 1803, in-8.

+ B. n. C. f. [Benoiston-Chateauneuf].

Précis historique des guerres des Sarrazins dans les Gaules, par —. *Paris, Moreaux*, 1810, in-8, 54 p.

+ Bn DE R. (le bar. Fréd. de Reiffenberg].

Épître en vers à M. Arnault *(Gand)*, juin 1821, in-8, 7 p.

+ B. N. T. [Gustave Brunet].

Des articles dans la *Biographie universelle*, seconde édition.

BOBÈCHE, *ps.* [Mandelard], paradiste célèbre, d'abord sur l'un des petits théâtres du boulevard du Temple, ensuite du jardin de Ruggieri et des fêtes du gouvernement.

I. Les Amours de la Bourbonnaise avec maître Blaise, le savetier, chez la mère Radis; publiés par M. Bobèche, témoin oculaire et auriculaire. *Paris, de l'impr. de Herhan*, 1816, in-8, 4 p.

II. Aventure curieuse et intéressante arrivée chez la mère Radis, marchande de vin à la Villette, suivie d'une chanson sur le même sujet. *Paris, de l'impr. du même*, 1816, in-8, 4 p.

III. Le Duel de Bobèche, farceur-bouffon du jardin Ruggieri, et du père Radis. *Paris*, 1816, in-8, 4 p.

IV. L'Élan du cœur, ou Bouquet de Bobèche pour la Saint-Louis. *Paris, de l'impr. de Béraud*, 1816, in-8, 4 p.

V. Couplets en l'honneur de la fête de S. M. Louis XVIII, chantés le 25 août 1816 aux Champs-Élysées. *Paris, de l'impr. de Herhan*, 1816, in-8, 4 p.

VI. Les Étrennes de Bobèche, avec des prédictions originales et infaillibles pour la présente année, dédiées à très-grand, très-haut et très-puissant monseigneur le public. *Paris, Tiger*, 1816, in-32, 64 p.

VII. Les Étrennes de M. Bobèche au public. *A Paris, chez le libraire qui donne six livres pour quatre livres dix sous. (De l'imprimerie de madame veuve Jeunehomme)*, 1816, in-18, 72 p.

Bobèche était non-seulement très-amusant, mais encore joli garçon. Ces avantages lui avaient fait obtenir de paraître sur la scène du Théâtre des Variétés; mais il ne plut point au public et disparut presque aussitôt.

Trois ans avant que ce bouffon ne se fît écrivain, il avait déjà trouvé un historien, lequel a publié : les Aventures plaisantes de M. Bobèche et son voyage de quarante-huit heures dans l'intérieur de la capitale, histoire plus vraie que vraisemblable, dans laquelle se trouvent quelques petits mensonges et beaucoup de bonnes vérités, publiée par le rédacteur du « Petit conteur de poche » (Madame Guénard, baronne de Méré.) Paris, Le Dentu, 1813, in-18 de 180 p.

Dans le temps que Bobèche, sous le costume de Jocrisse, faisait rire les promeneurs du boulevard du Temple, un autre bouffon, sous le costume d'un paysan normand, paradait sur les tréteaux qui touchaient à ceux du premier : celui-ci était Galimafré. Ce dernier a aussi trouvé son historien, car il existe des Aventures curieuses et plaisantes de M. Galimafré, homme du jour, ouvrage que personne n'a jamais lu et que tout le monde voudra lire; par un solitaire du Palais-Royal. *Paris, Imbert*, 1814, in-18 de 144 pages. Ce dernier ouvrage doit être sorti de la plume de M. A. Imbert.

+VIII. Nouveau Théâtre des boulevards, collection choisie de parades, jouées en plein vent par les sieurs Bobèche, Galimafré... *Paris, Tiger, s. d.*, in-18.

+IX. Grandes Parades de Bobèche. *Paris*, 1835, in-18.

+ On peut citer aussi *la Résurrection de Bobèche, parade héroi-lamento-comique*, par J. Guignon; *Monsieur Bobèche, ou les Parades du boulevard du Temple*, farce de Cadot.

+ Suivant M. Fournel, le véritable nom de Bobèche était Antoine, fils d'un tapissier du faubourg Saint-Antoine. Il débuta en 1809 à la porte du théâtre des Pygmées, sur le boulevard du Temple. Il avait un sang-froid inaltérable et une physionomie impossible. Sous la niaiserie obligée de ses rôles, il cachait une malice spirituelle et caustique. Il osa faire de l'opposition à une époque où le mot et la chose n'existaient pas. Consulter le livre de M. V. Fournel, *les Spectacles populaires, Paris*, 1863, in-12, p. 377, lequel renvoie à la *Chronique des petits théâtres*, par Brazier, p. 305-307. N'oublions pas d'ajouter que M. Jal a donné, dans son *Dictionnaire critique de biographie*, p. 229, des détails neufs et étendus au sujet de Mandelard, dit Bobèche.

BODIN (madame Camille) [mademoiselle Jenny Dufourquet, née à Rouen]. (Voy. les tomes I et XI de la France litté-

raire, à BASTIDE, nom sous lequel cette dame a été primitivement connue).

+ I. Alice de Lostange. *Paris,* 1817, in-8; 1860, in-12.

+ II. La Cour d'assises. 1852, 4 vol. in-12; 1860, in-12.

+ III. Le Damné. 1864, in-12.

+ IV. Francine de Plainville. 1850, 3 vol. in-8.

+ V. Mémoires d'un Confesseur. 1845, 2 vol. in-8; 1859, in-12.

+ VI. Le Monstre. 1854, in-12.

BOERNE (Louis) [BARUCH, israélite qui en 1817 se fit protestant et changea de nom], écrivain allemand. (Voy. son art dans le tome XI de la France littéraire, au nom BOERNE).

+ BOGDANOFF [Philibert AUDEBRAND, né à Issoudun en 1816].

Des articles dans divers journaux.

+ BOHÉMIENS (Quatre) [Félix DELHASSE et Théophile THORÉ].

Les Ardennes, par —. *Bruxelles, Vanderauwera,* 1856, 2 vol. in-18.

+ BOILEAU-DESPRÉAUX (le sieur), *aut. supposé.*

Œuvres diverses du —. *Amsterdam, Schelte,* 1702, 2 vol. petit in-8.

On trouve dans ce recueil deux diatribes ou satires contre le mariage et contre les maltôtes du clergé qui figurent comme étant de Boileau dans diverses éditions étrangères (Voir l'édition des Œuvres de Boileau publiée par M. Berriat Saint-Prix, *Paris,* 1832, 4 vol. in-8, t. I, p. xxxviii) en dépit de ses désaveux et de la platitude de ces pièces. Celle des maltôtes est probablement la satire que Cotin, après l'avoir composée, attribuait à Boileau, car c'est la première que Boileau ait particulièrement désignée (en 1672) comme lui étant faussement attribuée.

Œuvres diverses. *Amsterdam, Schelte,* 1708, 2 vol. petit in-12.

Dans cette édition on trouve six satires faussement attribuées à Boileau. L'éditeur a cependant la bonne foi de mettre en note que Boileau les a désavouées, ce qui ne l'empêche point de lui attribuer l'épître de Pradon à Alcandre, quoique cette épître soit une satire contre Boileau lui-même. Cette bévue se trouvait déjà dans l'édition des *Œuvres diverses du sieur D***. Rotterdam,* 1697. Les Satires contre les maltôtes et le mariage sont insérées, mais avec une pagination particulière, dans les *Œuvres de Nicolas Boileau Despréaux, Amsterdam,* 1717, 4 vol. in-12, réimprimées la même année dans la même ville en 2 vol. in-8 et en 4 vol. in-12. On les trouve aussi dans les *Œuvres diverses. Rotterdam,* 1720, in-12; dans les *Œuvres, Amsterdam,* 1721, 1736 et 1741. *Londres,* 1750.

+ BOILEAU (le sieur), *aut. supposé.*

Satires du —. *Cologne, Raphael Vaubel* (*sans date, mais Hollande,* vers 1702) petit in-12, de 84 p.

Il y a quinze satires; dix sont de Boileau, et cinq sont apocryphes; ce sont, indépendamment des deux que nous venons d'indiquer, trois autres dirigées contre les confesseurs, les moines et les abbés. Elles avaient déjà paru dans les *Œuvres diverses du sieur D***. Amsterdam, Moreton,* 1692, 2 vol. in-12; *Rotterdam,* 1677; elles sont reproduites dans les éditions d'Amsterdam, 1703 et 1710, 2 vol. in-12; ce qu'il y a de remarquable dans ces dernières impressions, c'est que les libraires bataves, tout en persistant à attribuer à Boileau des satires dont il n'était pas l'auteur, omettaient de joindre à ses œuvres la véritable satire XIe, publiée depuis un assez grand nombre d'années.

+ BOILEAU [REGNARD].

Satire contre les maris.

Insérée dans quelques éditions hollandaises des Œuvres de Boileau, notamment dans celle de *Rotterdam,* 1720, in-12.

+ BOILEAU [CLÉMENT, de Dijon].

Boileau à Voltaire. 1772, in-8, 20 p.

Voltaire répliqua par sa *Lettre à un de ses confrères de l'Académie.*

+ BOILEAU (Nic.) [LEFEBVRE].

Lettre de — à M. Etienne, auteur des *Deux Gendres,* en lui envoyant sa septième Epitre à Racine, sur le profit à tirer des critiques. *Paris, Lenormand,* 1812, in-8.

Cet opuscule figure dans une longue nomenclature de 35 brochures diverses relatives à la comédie d'Etienne qui fit tant de bruit en 1800, et qui donna lieu à de vives accusations de plagiat.

+ BOILEAU.

Œuvres posthumes, ou Satires de Perse et de Juvénal, expliquées, traduites et commentées par Boileau, publiées d'après le manuscrit autographe, par M. L. Parelle. *Paris,* 1827, 2 vol. in-18.

Ce travail a été présenté comme étant tracé de la main de Boileau sur un exemplaire de l'édition des deux satiriques latins publiée par Blaeu à Amsterdam, en 1630; mais, ainsi que le fait observer le *Manuel du Libraire,* ce n'est qu'un travail sans intérêt qui paraîtrait appartenir à un écolier studieux bien plus qu'au législateur de notre Parnasse, dont il serait d'ailleurs bien difficile de reconnaître l'écriture dans celle qui charge les marges de l'exemplaire de M. Parelle. Un excellent article de M. Daunou, consacré à l'examen de ces prétendues *Œuvres posthumes* de Boileau, et inséré dans le *Journal des Savants* (avril 1828), dissipe d'ailleurs tous les doutes qu'on pourrait avoir à cet égard. Voir aussi la *Revue encyclopédique,* t. XXXVI, p. 763, et ce que dit M. Berriat Saint-Prix dans l'*Introduction* placée en tête de son édition de Boileau (*Paris,* 1830, 4 vol. in-8), t. I, p. ccvii.

BOILEAU D'AUXY, *ps.* [Louis BOIVIN].

Notice sur le général Gourgaud. — Imp. dans le Biographe universel et l'Historien, publ. par M. E. Pascallet.

BOIRIE, *abrév.* [CANTIRAN DE BOIRIE, mélodramaturge].

(Voy. la France littér., tomes I et XI, à BOIRIE).

BOIS (DU). Voy. DU BOIS.

BOIS-FLOTTÉ (le sieur de), étudiant en droit-fil, *pseud.* [le marquis DE BIÈVRE].

I. Lettre écrite à madame la comtesse Tation. *Amsterdam*, 1770, in-8.

II. Vercingétorix, tragédie, œuvre posthume de —. 1770, in-8, 56 p.

Souvent réimprimé, et en dernier lieu dans le *Théâtre burlesque, Paris, Foullon*, 1840, 2 vol. in-32.

BOISGENETTE (de), ancien employé supérieur et militaire en Hollande, dans les colonies d'Amérique et dans l'Inde, *aut. supp.* [Alphonse-Louis-Théodore DE MOGES, alors capitaine de frégate].

Considérations sur la marine française en 1818 et sur les dépenses de ce département. *Paris, Bachelier*, 1818, in-8, 160 p.

BOISIC (l'abbé de), *ps.* [le P. PINTHEREAU, jésuite].

Les Impostures et les Ignorances du libelle intitulé : la Théologie morale des Jésuites, *Sans nom de ville*, 1644, in-4.

+ BOISLECOMTE (Ernest-André-Olivier de) [E.-A.-O. SAIN DE BOISLECOMTE].

Ce diplomate a, sous le règne de Louis-Philippe, représenté la France à Lisbonne, à La Haye et en Suisse, et il fut appelé à la Chambre des pairs ; en 1849 et 1850, il fut ministre à Turin. Il a pris part à la seconde édition (1845-1847) de l'*Histoire parlementaire*, rédigée par MM. Buchez et Roux.

BOISPRÉAUX (de), *ps.* [Bénigne DUJARDIN, anc. maître des requêtes].

I. Satire de Pétrone, trad. par —. *La Haye, Néaulme*, 1742, 2 vol. in-12.

II. Histoire de Nicolas Rienzi, chevalier, tribun et sénateur de Rome. *Paris, David*, 1743, in-12.

III. Vie de P. Arétin. *La Haye, J. Néaulme*, 1750, in-12.

IV. Satires de M. Rabener, traduction libre de l'allemand. *Paris, Simon*, 1754, 4 vol. in-12.

+ BOISSEVAL (Octave de) [Henri CANTEL].

Articles dans des journaux.

M. Cantel est auteur d'un volume intitulé : *Impressions et Visions. Paris, Poulet-Malassis*, 1859, in-12.

BOISSIÈRE, bibliothécaire du duc du Maine, *aut. supp.* [Ant. ARNAULD et DE MALEZIEU].

Éléments de Géométrie de Mgr le duc de Bourgogne. *Trévoux*, 1705, in-4.

La dédicace au duc de Bourgogne est du sieur BOISSIÈRE, bibliothécaire du duc du Maine, qui se donne pour l'éditeur de cet ouvrage. On voit dans sa préface qu'il était *écrit de la propre main* du prince, *et qu'on peut dire qu'il est de sa composition;* que cependant M. DE MALEZIEU y a eu une grande part (et aussi lui est-il communément attribué); que le fond de ces Éléments n'est pas différent de ceux de M. ARNAULD, qui sont beaucoup plus féconds que les éléments d'Euclide, plus aisés à comprendre et à retenir. (*Note de M. Boulliot.*) A. A. B—r.

+ BOISSONADE (Jean-François) [J.-F. BOISSONADE DE FONTARABIE].

Nous n'avons pas à reproduire la liste fort étendue des travaux de cet illustre helléniste. On la trouvera dans la *Littérature française contemporaine*, 1846, tom. I.

Signalons aussi la préface mise en tête d'un choix d'articles écrits par M. Boissonade : *La Critique littéraire sous l'empire. Paris*, 1863, 2 vol. in-8 (Voir le compte-rendu inséré dans la *Revue contemporaine*, n° du 15 septembre 1863), et un ingénieux article de M. Sainte-Beuve (*Nouveaux Lundis*, t. VI, p. 82-113.

BOISSY (M.-A.-L. de), *ps.* [Mme GUÉNARD, baronne DE MÉRÉ].

I. Mémoires de Mlle de Montpensier, petite-fille de Henri IV, contenant ce qu'elle a vu et ce qui lui est arrivé pendant les dernières années de la vie de Louis XIV, écrits par elle-même, revus, corr. et mis en ordre par —. *Paris, Lerouge*, 1803, 1806, 4 vol. in-12.

II. Histoire de soixante-trois descentes faites dans les trois royaumes d'Angleterre, par les Français, les Saxons, les Danois, depuis Jules-César jusqu'à l'expédition du général Hoche en Irlande. *Paris, Lerouge*, 1804, in-18.

III. Histoire des amours de Louis XIV, roi de France. Ouvrage contenant des particularités intéressantes sur la minorité du roi, sur ses liaisons avec les nièces du cardinal de Mazarin, sur ses amours secrètes et publiques avec plusieurs filles d'honneur de sa cour et avec la belle jardinière ; les intrigues galantes de Louis avec différentes princesses, et des détails curieux sur la retraite de Mme de La Vallière, sur celle de Mme de Montespan, et principalement sur la fin malheureuse de la belle de Fontanges, et le mariage secret du roi avec Mme de Maintenon. *Paris, Lerouge*, 1808, 5 vol. in-12, avec 5 port.

IV. Agnès Sorel, ou la Cour de Charles VII, roman historique ; par l'auteur des « Amours de Louis XIV. » *Paris, Lerouge*, 1809, 4 vol. in-12, fig.

V. Le Prévôt de Paris, ou Mémoires du sire de Caparel, sous le règne de Philippe V, dit le Long ; par l'auteur d'Agnès Sorel. *Paris, Lerouge*, 1817, 4 vol. in-12.

VI. La Dame masquée, ou Malheur et prospérité. *Paris, Locard et Davy*, 1820, 4 vol. in-12.

VII. Altamor, ou les cinq Frères, histoire asiatique, manuscrit trouvé dans les ruines de Delhy, lors de la prise de cette ville par Thamas Koulikan, en 1739. *Pa-*

ris, 1820, 3 vol. in-12. — 2ᵉ édit., augm. d'une Notice, par de B*** (autre masque de Mᵐᵉ Guénard). *Paris, Plancher*, 1821, 3 vol. in-12.

VIII. La Thébaïde, ou le Diable ermite. *Paris, Lecointe et Durey, Pigoreau*, etc., 1825, 3 vol. in-12.

BOISSY (de), *ps.* [Louis-François RABAN].

I. Histoire des invasions et des expéditions militaires en Espagne, depuis les Phéniciens jusqu'à nos jours. Ouvrage donnant un aperçu géographique et statistique de la Péninsule, avec l'origine, les mœurs et le caractère de ses habitants. *Paris, Ponthieu*, 1823, in-8.

II. Précis de l'histoire d'Espagne depuis l'origine de cette puissance jusqu'en 1814; et continuation depuis 1814 jusqu'à ce jour, par M. le comte de Barrins (autre masque de M. Raban). *Paris, Sanson*, 1824, in-18, avec une carte et une grav.

BOISVAL (le sieur de), *ps.* [Jean DESMARAIS].

Esther, poëme héroïque (en quatre chants). *Paris*, 1670, in-4.

Réimprimé en 1673, in-12, en sept chants, sous le vrai nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ BOITEAU D'AMBLY [Paul BOITEAU, né en 1830].

Les premiers écrits de ce littérateur, qui a collaboré à un grand nombre de journaux et qui s'est fait connaître également comme économiste, portent le nom que nous venons de transcrire.

+ BOIZI (M. de) [PALISSOT].

Considérations importantes sur ce qui se passe depuis quelque temps, au prétendu Théâtre de la Nation, et particulièrement sur les persécutions exercées contre le sieur Talma, par —. (*S. l.*, 1790), in-8, pièce.

(De Boizi est le pseudonyme de *Palissot*, suivant une note manuscrite.)

+ BOLANDEN (Conrad de) [Joseph-Edouard BISCHOFF, curé à Berghausen, près Spire].

I. La Reine Berthe. *Tournai*, 1865, in-12.

II. Un Voyage de noce, ou Luther et sa fiancée. *Tournai*, 1861, in-12.

Ces deux ouvrages sont traduits de l'allemand.

+BOLDÉNYI (J.) [DIVERS LITTÉRATEURS].

La Hongrie pittoresque, histor., littér., artist. et monumentale, rédigée par —. *Paris, H. Lebrun*, gr. in-8.

BOLINGBROKE (milord), *apocr.* [VOLTAIRE].

Examen important de —, écrit sur la fin de 1736; nouv. édit., corr. et augm. sur le manuscrit de l'illustre auteur. *Sans indication de lieu (Genève)*, 1767, in-8, 230 p.; — 1771, in-8 de viij et 190 p.; — 1775, in-8 de viij et 148 p.; — 1776, in-8 de viij et 216 p.

Cet écrit, le plus éloquent, le plus profond et le plus fort qu'on ait encore écrit contre le fanatisme, et dont Bolingbroke n'a jamais eu l'idée, car il est entièrement de Voltaire, a été condamné, par décret de la cour de Rome, du 29 novembre 1771, avec cinq autres ouvrages de Voltaire.

La première édition de l'*Examen important* est l'impression qui fait partie du « Recueil nécessaire. » Les « Mémoires secrets, » à la date du 7 mai 1767, parlent de l'*Examen important* commme d'une nouveauté. M. Beuchot croit que sa publication est du mois d'avril.

L'édition de l'*Examen* qui fait partie du « Recueil nécessaire » n'a que trente-un chapitres; dans l'édition de 1767, le dernier chapitre est numéroté XXXVII : il n'y a pourtant que cinq chapitres d'ajoutés (aujourd'hui les IV, V, XXXV, XXXVI, XXXVII). Il n'y a point de chapitre IX, l'imprimeur ayant du nº VIII passé au nº X. Dans l'édition de 1771, on a conservé cette faute. C'est de cette année qu'est l'addition du chapitre XXXVIII. Dans l'édition de 1775, on a du chapitre VII fait les chapitres VII et VIII; du chapitre VIII, le IXᵉ; par ce moyen disparaît la faute de 1767 et 1771.

Dans l'édition de 1776, le dernier chapitre porte le chiffre XLI; mais, comme dans l'édition de 1775, ce qui forme les chapitres VII et VIII ne compose que le chapitre VII des autres éditions; par faute d'impression, le chapitre qui vient après le XXXIV est numéroté XXXVI (c'est-à-dire qu'il n'y a point de chapitre XXXV). Ce qui forme le chapitre XXXVI était la reproduction du morceau *Des globes de feu*, faisant partie de l'article *Apostat* dans les *Questions sur l'Encyclopédie*; la seule addition faite à cette édition de 1776 consiste dans le chapitre qui était alors le XIIᵉ, mais qui n'est que le XIᵉ : *Quelle idée il faut se former de Jésus*, etc.

Les notes sur l'*Examen important* sont de diverses époques. Dans son édition, M. Beuchot (tome XLIII, septième volume des *Mélanges*), a mis la date à chaque note. On voit que quelquefois la fin est de beaucoup postérieure au commencement.

Dans beaucoup d'éditions des Œuvres de Voltaire, à la suite de l'*Examen important* on a placé une Défense de milord Bolingbroke, qui n'y a aucun rapport, et qui est antérieure de quinze ans.

BOLINGBROKE *apocr.* [Edm. BURKE].

Apologie de la Société naturelle, ou Lettre du comte de... au jeune lord... (Trad. de l'angl.). *Sans indication de lieu*, 1776, in-8, 100 p.

Dans la préface de l'ouvrage anglais, publié dès l'année 1756, in-8, Bolingbroke est présenté comme l'auteur de cette satire de tous les gouvernements. La préface du traducteur français est toute différente. Bolingbroke n'y est pas nommé. Il paraît que la traduction a été imprimée à un petit nombre d'exemplaires. Je n'ai pu découvrir le nom du traducteur. A. A. B-r.

BOLINGBROKE (le vicomte) *apocr.* [L.-R. BARBET].

L'Hypocrite, ou les Infortunes de la princesse d'Angleterre, fragment de l'histoire

du xe siècle; extrait des manuscrits du —. *Paris, Arthus-Bertrand*, 1822, 2 vol. in-12.

+ BOLLANDISTE (Un) [le P. J. VAN HOEKE, S. J.)

Vie de Charles le Bon. Dissertation du docteur Megener, traduite du danois par—. *Bruges, Van de Casteele-Werbrouck*, 1864, in-8.

+ BOLLANDISTES (les) [ROUX].

Lettre des— au R. P. V. (Vidal) pour le féliciter de ses écrits contre l'authenticité des reliques qu'on dit être de saint Germain. *Anvers* (*Auxerre*), 1752, in-8.

BOLLEVILLE (le prieur de), *ps.* [Richard SIMON].

Réponse au livre (de Jean Le Clerc) intitulé : « Sentiments de quelques théologiens de Hollande, sur l'Histoire critique du Vieux Testament. » *Rotterdam, Reinier Leers*, 1686, in-4.

L'ouvrage de J. Le Clerc est d'Amsterdam, 1685, in-8.

BOMBET (Louis-Alexandre-César), *ps.* [Henri BEYLE].

Lettres écrites de Vienne, en Autriche, sur le célèbre compositeur Haydn (trad. de l'ouvrage italien de Carpani, intitulé : « le Haydine »); suivies d'une Vie de Mozart, et de Considérations sur Metastasio et l'état présent de la musique en Italie. *Paris, Didot aîné*, 1815, in-8.

Riche de son propre fonds, et amateur très-éclairé des beaux-arts, Beyle songeait peu à enlever à un autre le mérite d'avoir composé ces lettres; son seul but était de faire connaître Haydn aux Français mieux qu'il n'avait été connu jusqu'alors. Il négligea quelque chose : d'indiquer que ces *Lettres* étaient traduites de l'italien. Joseph Carpani, poëte et musicien, plein d'admiration pour le célèbre compositeur allemand, avec lequel il avait eu des rapports intimes, était le véritable auteur de ce livre très-curieux, qu'il avait fait imprimer sous le titre de *le Haydine*. Carpani dénonça le plagiat en 1815, ce qui donna lieu à une vive querelle, dont le public s'amusa quelques moments, surtout aux dépens de l'oublieux traducteur, qui fut complétement battu.

Beyle, sur qui nous avions donné une Notice, dans le tome Ier de la « Littérature française contemporaine, » qui parut quelques mois avant sa mort, en eut connaissance et nous adressa deux rectifications pour l'article qui le concerne. L'une d'elles est relative aux « Haydine », et voici ce qu'il en dit :

« M. Beyle imprimait ses ouvrages à ses frais. « M. Pierre Didot lui dit qu'un livre annoncé comme « traduit de l'italien ne trouverait pas un seul lecteur. « M. Beyle mit : par Louis-César-Alexandre Bombet. « On admira ce beau nom, et personne ne devina l'au- « teur. Un anonyme peut-il être plagiaire? M. Beyle, « se trouvant à Vienne en 1809, avait été à l'enterre- « ment de Haydn : il étudia les ouvrages de ce grand « compositeur, et voulut le faire connaître à Paris. « M. Beyle avait acheté beaucoup d'autographes de Haydn « et plusieurs de ses meubles. »

a Les vies de Mozart et de Metastase, qui terminent le volume, ont été réimprimées à part.

BOMBOURG (Jean de), *plag.* [P. DARET, graveur].

Recherches sur la vie de Raphaël Sanzio d'Urbin, par Vasari, recueillies par —. *Lyon*, 1675, 1709, in-12.

Cette vie a été traduite de l'italien par P. Daret. *Paris*, 1651, in-18. Le sieur de Bombourg s'en est emparé, en supprimant la dédicace, et en ajustant quel-
b ques pages à l'avertissement, avec une dernière page à la fin de l'ouvrage; enfin en y joignant une description des tableaux de Lyon. A. A. B—r.

BON (LE). Voy. LE BON.

+ BON AMY (Un) [Louis DE FICQUELMONT, abbé de Mouzon, résident de France à Liége].

Avis à Messieurs les Liégeois, par un bon amy de leur liberté. (*Liége, Ouwerx*),
c 1637, in-4, 6 feuillets. (U. C.)

BON CITOYEN (Un), *aut. dég.* [Joachim FAIGUET].

Discours d'— sur les moyens de multiplier les forces de l'Etat, et d'augmenter la population. *Bruxelles* (*Paris*), 1760, in-12, 196 p.

A. A. Barbier possédait un exemplaire de cet ouvrage, relié avec « l'Economie politique, » du même auteur. — On lisait au haut du frontispice de ce dernier ouvrage :
d « A M. Desjobert, de la part de M. Faiguet. » — Les caractères d'impression sont les mêmes dans les deux ouvrages.

+ Barbier doutait néanmoins que ce *Discours* fût de Faiguet.

BON CURÉ (Un), *aut. dég.* [le P. Aug. BARRUEL, jésuite].

Prône d' — pour le serment civique. 1790, in-8, 15 p.

Souvent réimprimé à Paris et dans les départements.
e A. A. B—r.

+ BON ENFANT (Un) [KAUFFMANN et Léon BOITEL].

Biographie lyonnaise des auteurs dramatiques vivants, dits du terroir, rédigée dans la loge du portier des Célestins, par—. *Lyon*, in-32.

Cat. Coste, 15372.

+ BON ESPRIT (le vicomte de) [MAZADE D'AVÈZE].
f
Lyon, Bellecour et les Terreaux, 30 juin 1814, in-8, 16 p.— Seconde lettre, 17 juin 1814, in-8, 19 p.

Cat. Coste, 12319.

+ BON ET FRANC CATHOLIQUE (Un) [Dominique BAUDUIN, de Liége, prêtre de l'Oratoire].

Pensées diverses d'un — à l'occasion du bref de N. S. P. le Pape sur le serment de

haine à la royauté. *Maestricht, Nypels*, 1799, in-8, 76 p.

+ BON FRANÇOIS (Un), nepveu de Rothomagus [Pierre MATHIEU].

I. La Magicienne étrangère, tragédie en 4 actes. *Rouen*, 1617, in-8.

Le rédacteur du catalogue Soleinne, nº 3730, dont nous transcrivons l'assertion, dit que c'est à tort que Léris, dans son *Dictionnaire des théâtres*, avance que cette pièce, dirigée contre la maréchale d'Ancre, est de Pierre de Sainte-Marthe. Il cite quelques passages de cette composition, qui est digne d'attention. La *Bibliothèque du théâtre françois*, t. III, p. 275, en a donné un extrait.

II. Tragédie du marquis d'Ancre, ou la Victoire du Phébus François. *Paris, s d.*, in-8.

Réimprimée sous le titre de : Histoire recueillie de tout ce qui c'et (*sic*) passé tant en la mort du marquis d'Ancre que de Léonor Galigaï. *A Moulin*, 1618, in-8 (Catalogue Soleinne, nº 3732).

+ BON FRANÇOIS (Un) [Ch. DE COMBAULT, baron D'AUTEUIL].

Le vrai Childebrand, ou Réponse au Traité injurieux de Chifflet, médecin du roi d'Espagne, par —. *Paris, Lamy*, 1659, in-4.

BON FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le vicomte D'AUBUSSON].

Profession de foi politique d' —. *Paris*, 1792, in-12.

On trouve aussi cette pièce en tête du volume qui souvent porte au dos le mot *Albuconiana*. C'est le recueil de plusieurs opuscules du même vicomte d'Aubusson.

+ L'un d'eux a pour titre : Ode au clergé de France, suivie d'un *petit Discours*, ou de quelques réflexions analogues, par un auteur qui n'est point auteur, comme on le verra de reste, etc. *Paris, Laurens Junior*, 1790, in-8, 60 p.

+ L'auteur nous apprend que cette pièce, imprimée pour la première fois en 1773, sous le voile de l'anonyme, a été réimprimée clandestinement par un libraire, quant au petit Discours seulement, sous le titre d'*Adresse présentée au clergé welche, en* 1773, 1776, in-8, 50 p. Il en existe encore une autre contrefaçon ainsi intitulée : *Manifeste de la souveraine raison*, etc.

A. A. B—r.

BON HOMME (Un), *aut. dég.* [J.-H. MARCHAND, avocat].

Vues simples d'—. *Paris*, 1776, in-8.

BON MOYNE DE LYRE (le), *ps.* [Guillaume ALEXIS].

Le Passe-temps de tout homme et de toute femme (en ryme), par le bon Moyne de Lyre, qui d'amours faulses composa le Blason (traduit du latin de l'ouvrage du pape Innocent III, intitulé : De Vilitate humanae conditionis. *Paris (Antoine Vérard) pour Jehan Sainct-Denis, s. d.*, in-4.

+ C'est une imitation de l'ouvrage du pape Innocent III : *De Vilitate humanæ conditionis.*

a + Cette édition est la plus ancienne; elle est fort recherchée des bibliophiles ; un exempl. relié en maroquin s'est payé 430 fr. à la vente Yemeniz en 1867, nº 1645. Il en existe plusieurs exemplaires sur vélin. Un deuxième exempl. figure au nº 550 du Catalogue de la riche bibliothèque de M. Cigongne, acquise en bloc par le duc d'Aumale. Le *Manuel du Libraire* qui entre dans des détails étendus sur les diverses éditions des ouvrages de Guillaume Alexis, indique trois réimpressions sans date du *Passe-Temps*; la dernière vit le jour vers 1540.

b BON PATRIOTE (Un), *aut. dég.*

Considérations sur les principes de l'État, ou Examen des articles généraux, pour servir à la solution du différend entre la communauté de la Chaux de Fonds et la Classe. *Sans lieu d'impression (Neuchâtel)*, 1760, in-8.

Deux notes différentes de Van Thol attribuent cet ouvrage à deux personnes : l'une à F.-L. Petit-Pierre, l'autre à Ferdinand Ostervald.

c + BON ROI (Un) [GORJON].

Pensées d' —, Recueil de notes historiques. *Paris, Pillet aîné*, 1825, in-8.

BONAIR (le sieur de). Voy. L. S. D. B.

BONAIR (le sieur de), *ps.* [VARILLAS].

La Politique de la maison d'Autriche. *Paris, de Sommaville*, 1658, in-4; — *(Hollande)*, 1658, in-12.

d II. Discours sur la conjoncture présente des affaires d'Allemagne... *Paris, de Sommaville (Hollande)*, 1659, in-12.

III. Factum pour la généalogie de la maison d'Estrées. *Paris*, 1676, in-12. V. T.

BONALD (le P. François), de la compagnie de Jésus, *ps.* [le P. COTTON].

Réponse apologétique à l'*Anti-Cotton* et à ceux de sa suite, où il est montré que les auteurs anonymes de ces libelles diffamatoires sont atteints des crimes d'hérésie,

e lèze-majesté, perfidie, sacrilége et très-énorme imposture, par un Père de la Compagnie de Jésus. *Au Pont, Michel Gaillard*, 1610, in-8.

Le P. Cotton, auteur de cette *Apologie*, craignant sans doute qu'on la lui attribuât, ce qui eût affaibli aux yeux de ses adversaires l'autorité de son écrit, le fit paraître sous le nom supposé de F. Bonald. A. A. B-r.

+ Il existe aussi des exemplaires où l'auteur est seulement désigné : « Un Père de la Compagnie de Jésus. » *Au Pont, Michel Gaillard*, 1610, in-8.

f + BONAPARTE [le général SARRAZIN].

Confessions de— à l'abbé Maury. *Londres, Pannier*, 1811, in-8.

Cet écrit a été également imprimé en anglais à la même époque.

BONAPARTE (Joseph), ex-roi des Deux-Siciles et d'Espagne, *apocr.* [Hubert-Louis LORQUET].

Napoléon, poëme historique en dix

chants, par Joseph Bonaparte, frère aîné de l'Empereur; précédé d'une Notice sur l'enfance et la jeunesse du héros, suivi des Cendres de Napoléon, et de quelques autres poésies sur son exil et sur sa mort, par Th. Villenave, fils. *Paris, A. Gardembas*, in-8, 240 p. encadrées.

Dans le mois d'octobre de 1840, peu de mois après la réimpression de ce poëme, parut dans l'*Estafette* un article qui fut reproduit, en septembre 1841, dans le *Cernéen*, journal anglais-français qui paraît à l'île Maurice. Cet article contenant l'historique de la publication de ce poëme et de ses réimpressions, nous le reproduisons ici :

LE ROI COUVERT DES DÉPOUILLES DU POÈTE.

« Ce ne sont pas ordinairement des dépouilles poétiques qu'ambitionnent les rois, et on leur voit voler plus habituellement des provinces que des vers : il est vrai qu'il s'agit, dans le cas actuel, non d'un roi régnant, mais d'un ex-roi, et à défaut d'autre couronne celle du poëte peut à la rigueur consoler des grandeurs déchues. Cet ex-roi n'est autre que Joseph Bonaparte, qui fut successivement roi de Naples et de toutes les Espagnes, et, s'il faut s'en rapporter à son neveu, le héros de Boulogne, aurait été assez disposé à se croire quelque peu empereur des Français. Nous dirons toutefois, pour la justification du roi, de l'empereur, ou comte, ou tout simplement de M. Joseph Bonaparte, qu'il n'a jamais dit lui-même qu'il fût l'auteur et le propriétaire des vers en question, mais seulement qu'il l'a laissé dire, et cela pendant assez longtemps pour qu'il y eût en sa faveur prescription. Ces vers sont intitulés : *Napoléon*, poëme historique en dix chants. Il vient d'en paraître une nouvelle édition, et voici quelques extraits de la préface qu'y a jointe M. Th. Villenave fils.

« Napoléon, poëme en dix chants, par un de ses frères !..... Voilà un livre appelé à un grand succès, à un long retentissement.

« Ce poëme a paru en 1823, à Philadelphie, sous le voile de l'anonyme; mais il est généralement attribué au prince Joseph, ancien roi de Naples et d'Espagne, frère aîné de l'Empereur, et aujourd'hui comte de Survilliers. Ce prince, instruit à l'école du malheur, cultive loin de la terre de France, dans les pénibles loisirs de l'exil, les lettres et la poésie, ces deux grandes consolatrices dans les vicissitudes humaines.

« Le poëme de *Napoléon* est à peu près inconnu en France : quelques personnes en possèdent un exemplaire, qu'elles gardent précieusement. L'une d'elles, M. Roosmalen, habile professeur de diction, reçut autrefois de Philadelphie ce poëme sous le couvert du général Bernard, alors fixé en Amérique et lié avec le prince. Cet ouvrage fut envoyé comme un souvenir précieux d'amitié, et comme étant l'œuvre du comte de Survilliers. L'exemplaire que j'ai entre les mains est venu aussi de Philadelphie, et a été envoyé à un de mes amis, au nom de l'ancien roi d'Espagne. Ce poëme, traduit en vers italiens, par Petroni, a paru à Londres en 1834, 2 vol. in-8, avec le texte français en regard.

« D'autres indices, d'autres informations, d'autres faits, viennent corroborer encore cette opinion accréditée, et le doute n'est plus permis. Le poëme est sans signature; mais tout autre que l'ex-roi Joseph l'aurait signé. Il renferme trop de beautés pour que son illustre auteur demeure plus longtemps ignoré ; il est temps de soulever le voile qui le couvre, et de rendre à César ce qui appartient à César. »

« C'est précisément ce que nous venons faire. L'auteur réel du poëme est l'ami intime d'un de nos compatriotes, capitaine de port à Brest, et depuis longtemps il nous l'avait fait connaître. Voici quelques détails sur cet auteur : M. Lorquet, qui a l'honneur de voir depuis vingt ans son œuvre attribuée à une plume royale, et qui, croyons-nous, se serait assez volontiers privé de cet honneur, — Lorquet (Hubert-Louis) est né le 19 décembre 1768, au château de Cierges, en Argonne, province de Champagne, château dont son père était alors admodiateur. Après avoir fait ses études à l'Université de Reims, il vit arriver la Révolution, et loin de chercher à se produire au milieu des factions à travers lesquelles la médiocrité même, pour peu qu'elle fût audacieuse, pouvait si aisément se faire jour à cette époque, il se tint à l'écart et dans une obscurité profonde, jusqu'à la fin du règne de la Terreur. Il fut alors nommé par le département de l'Yonne élève de la première Ecole normale établie à Paris après la mort de Robespierre. Il fut ensuite maître de pension, pendant huit ans, à Gien, département du Loiret. C'est de là qu'il partit, pendant la courte paix d'Amiens, pour l'Ile de France, où il arriva en février 1803, et où il a toujours résidé depuis. Admis peu de temps après son débarquement, comme professeur de latin, au collége colonial, qui prit successivement les noms d'Ecole centrale et de Lycée sous les Français, il fut continué dans les mêmes fonctions au collége Royal, sous les Anglais. Il y composa son ouvrage et le publia à Maurice, presque aussitôt qu'on y eut appris la mort du héros. Il le donna sous le voile de l'anonyme et sous les rubriques de *Philadelphie, G. Tell*, parce que la censure a toujours existé à Maurice, et qu'il n'avait pu obtenir la permission de faire imprimer sur les lieux. Le poëme parut, et il faut rendre aux Anglais la justice de dire qu'ils ne semblaient nullement disposés à rechercher ni à inquiéter l'auteur, quoiqu'ils le connussent parfaitement, car le manuscrit avait couru partout avant l'impression, et il s'était ouvert une souscription, qui avait été rapidement couverte de nombreuses signatures, parmi lesquelles se trouvaient celles de toutes les personnes les plus notables de la colonie, et même beaucoup de signatures anglaises. Pendant plusieurs jours l'autorité demeura muette, et l'on pourrait dire bienveillante ; mais les passions étant alors dans toute leur violence, l'auteur fut dénoncé à la commission d'instruction publique. Le président de la commission, le colonel Barry, à qui la dénonciation fut d'abord remise, la garda plusieurs jours avant de la communiquer à ses collègues réunis. La commission fut convoquée, la pièce fut mise sous ses yeux, et l'auteur mandé devant elle. Dès la première question, il avoua franchement la vérité, et déclara même que, s'il avait gardé l'anonyme, c'était bien moins par crainte personnelle que par déférence et ménagement pour quelques personnes d'une circonspection trop timide, qui craignaient de voir tomber sur le collége l'animadversion du gouvernement anglais.

« La commission fit son rapport au gouverneur, M. Farquhar, homme doux et ami des lettres, mais qui, tremblant de se compromettre auprès de la métropole en ne sévissant pas, sacrifia l'auteur à sa propre tranquillité et le renvoya du collége, Il y eut même une enquête judiciaire à l'effet de constater si l'ouvrage avait été imprimé à Maurice, ce qui exposait les imprimeurs et l'auteur à payer 500 piastres d'amende; mais, grâce au juge d'instruction, M. C..., qui trouvait cette per-

sécution aussi injuste que ridicule, l'enquête n'eut aucune suite, et l'auteur ne fut pas même obligé de comparaître. La mesure de rigueur prise contre lui, loin d'obtenir l'approbation du public, le mit tout entier dans ses intérêts, et le triomphe du dénonciateur fut accompagné d'une si cruelle amertume, que le dénoncé se crut trop vengé d'un homme qu'il jugeait plus faible que méchant, et chercha lui-même à adoucir la sévérité de l'opinion. On lui témoigna par la suite, et à plusieurs reprises, le désir de le revoir au collége, où il peut dire sans forfanterie qu'il était aimé et estimé ; mais il ne voulut pas y rentrer.

« Un exemplaire du poëme, peu de temps après sa publication, fut envoyé par M. Bickam, consul américain, au prince Joseph, qui en fit faire une belle édition à Philadelphie, chez Palmer. Dès que l'auteur en eut connaissance, il adressa, par le conseil de ses amis, et de M. Dickam lui-même, une dédicace au prince, avec des corrections et additions à faire à l'ouvrage. Cet envoi fut répété plusieurs fois et toujours sans succès. Le poëme fut ensuite réimprimé deux fois à Bruxelles, chez Doinat, puis à Paris, à Londres, etc. (et récemment encore avec une excellente traduction en vers italiens), sans que jamais l'auteur, malgré ses efforts réitérés, ait pu parvenir jusqu'à présent à se faire reconnaître.

« Aujourd'hui enfin, cette propriété, qui est constatée par les journaux de l'époque et par des documents aussi certains qu'on peut le désirer, va cesser d'être attribuée à l'usurpateur poétique qui, si longtemps, a indûment gardé sur sa tête la couronne d'un autre. M. G... a menacé le dernier éditeur de le poursuivre au nom de M. Lorquet, et il vient d'écrire à M. J. Bonaparte pour l'inviter à une loyale et solennelle restitution en faveur du propriétaire légitime. Ce long et royal quiproquo touche donc à sa fin. »

Un journal de Brest, l'*Armoricain*, du 20 janvier, contient la lettre suivante du secrétaire de M. le comte de Survilliers :

Lutterworth, 5 janvier 1841.

Monsieur,

M. le comte de Survilliers a reçu votre lettre du 3 octobre 1840. Il me charge de vous répondre qu'il a eu connaissance du poëme en dix chants, *Napoléon*, par M. Lorquet, dont vous faites mention, mais que jamais il n'a eu l'intention ni même l'idée de se faire passer pour l'auteur de cet ouvrage. Ayant déjà, en plusieurs occasions, démenti cette assertion, il apprend avec regret qu'on persiste à lui en attribuer une nouvelle édition au détriment de l'auteur ; il désire comme vous, Monsieur, que cette erreur soit rectifiée, et, à cet effet, vous pouvez au besoin vous servir de cette lettre.

J'ai l'honneur, etc.

L. Maillard,
Secrétaire de M. le comte de Survilliers.

BONAPARTE (Napoléon), frère du précédent, ex-empereur des Français. *apocr.* [le baron Lamothe-Langon].

Mémoires de —. (Recueillis et mis en ordre par le rédacteur des Mémoires de S. M. Louis XVIII). Tomes I à IV. *Paris, Ch. Gosselin*, 1834, 4 vol. in-8 avec portr.

L'ouvrage avait été promis en 10 volumes, mais il 'a pas été achevé.

a BONAPARTE (Louis), ex-roi de Hollande, frère des deux précédents, *apocr.* [l'abbé Raynal].

Histoire du parlement anglais, par —, avec des notes autographes de Napoléon. *Paris, Baudouin frères*, 1820, in-8.

C'est « l'Histoire du parlement d'Angleterre, » publiée par l'abbé Raynal en 1748, et vendue à MM. Baudouin, sous le titre qu'on vient de lire, par M. Ménégaud, de Gentilly, d'après une copie écrite de sa main. Les notes
b ne sont en général que des pensées détachées du texte. A. A. B—r.

BONASPES, *ps.* [Nicolaus du Puy].

I. Bonespei Trecensis Libellus de lepidis gravium divinorumque virorum Epistolis. *Parisiis, Dionisius Roce*, in-4 de 16 p. non chiffrées.

II. Elucidarius carminum et historiarum *Hermani Torrentini;* seu Vocabularius poeticus cum annotatiunculis in marginibus
c et appendice Bonespei Trecensis. *Parisiis, Poncet le Preux*, in-4.

Cette rare édition a paru depuis 1507; dès la 2e page, on lit des vers de l'éditeur qui portent cette date. Panzer la cite probablement dans le tome VIII de ses « Annales typographici, » p. 220 ; mais sous le titre de « Vocabularius poeticus, » seconde partie du vrai titre de l'ouvrage. La plus ancienne édition mentionnée par le même Panzer est de l'année 1501. A. A. B—r.

Sous ce même pseudonyme, Nic. Du Puy a été l'é-
d diteur de quelques ouvrages, et entre autres des deux suivants : 1° Aureæ epistolæ Joannis Pici Mirandulæ, cum duabus epistolis fratris Baptistæ Mantuani, marginariis annotationibus Nic. Bonespei Trecensis, accuratione conquisitis. *Parisiis*, 1508, in-4 de 59 pages ; — 2° Computus manualis magistri Aniani, cum Jacobi Marsi commentario ; studio Bonespei Trecensis, *Parisiis*, 1526, in-4.

Bonaspes se qualifie Datarius Xenodochii divi Jacobi Meledunensis, dans l'édition qu'il donna des poésies latines d'Olivier Conrard, cordelier. *Parisiis, pro Dionisio Roce*, 1510, in-4.

e Barbier, à qui nous empruntons cet article, déclare, sous le n° 23581 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, que c'est à l'abbé Bouillot qu'il doit la connaissance du pseudonyme de Nic. Du Puy.

+ BONAVENTURE (Saint).

On a annoncé que les Franciscains avaient grossi les œuvres de saint Bonaventure de divers écrits apocryphes afin que le nombre des ouvrages du saint pût rivaliser avec les productions de saint Thomas d'Aquin. Voir à ce
f sujet l'*Histoire littéraire de la France*, t. XX, p. 66 et 73. Oudin, *Comment.*, t. III, p. 404. La *Dieta Salutis* notamment porte dans divers manuscrits le nom de Guillelmus de Lancea.

BONAVENTURE (le P.), *ps.* [le P. Giraudeau].

Histoires et Paraboles du —. *Paris, Ganeau*, 1766, in-12.

Souvent réimprimées. A. A. B—r.

+ BONAVENTURE DE LUXEMBOURG

capucin [dans le monde Rémi MICHEROUT].

L'Ancienne tradition d'Arlon injustement attaquée par le R. P. Bertholet. *Luxembourg*, 1744, in-12.

Voyez aux *Anonymes*, *Lettres au R. P. Bonaventure de Luxembourg*.

+ BONBARDON (le capitaine) [Jacques GAUTIER].

Rodomontades espagnoles, recueillies de divers auteurs, et principalement du —. *Rouen*, 1612, 1623, in-12.

BONEL (Charles), docteur en droit canon à Langres. *ps.* [Claude FLEURY].

Institution au droit ecclésiastique. *Paris*, *Clouzier*, 1677, 1679, in-12.

L'abbé Fleury commença en 1687 à donner lui-même cet ouvrage au public. Il en avait paru deux éditions sous le nom de Bonel. Fleury observe, dans un avis au lecteur, qu'il ne sait si ce M. Bonel a été au monde. L'auteur de la Biographie du département de la Haute-Marne (voyez l'Annuaire de 1811), a donné à Charles Bonel un article si vague, qu'on voit bien que ce Bonel n'était pas plus connu à Langres qu'à Paris. Voyez l'avertissement de Boucher d'Argis, en tête de l'*Institution au droit ecclésiastique*. *Paris*, 1767, 2 vol. in-12. A. A. B-r.

+ BONFILS (Irénée) [DUPONT, de l'Eure].

Irenée Bonfils, sur la Religion de ses pères et de nos pères. Avec cette épigraphe : l'Exemple d'un bon père est un décret du ciel. *Paris*, *F. Didot*, etc., 1808, in-8 de 16 p., signé Irenée Bonfils.

Extrait du *Journal des Arts et des Sciences* réuni à la Bibliothèque française.

+ BONHOMME (Jacques) [Ange BLAIZE].

Du Recensement, par —. *Paris*, *imp. de Lange-Lévy*, 1841, in-32.

+ BONHOMME (Paul) [F. TOURNACHON, dit NADAR].

Simple lettre d'un petit de sixième à l'élève de seconde Cavaignac. *Paris*, 1868, in-64.

L'envoi à M. E. About est toutefois signé Nadar. (M. T.)

BONHOMME RICHARD (le), *ps.* [Benjamin FRANKLIN].

La Science du —, ou Moyen facile de payer les impôts, trad. de l'angl. (par Quétant et L'Ecuy). *Paris*, *Ruault*, 1778, in-12. — Nouv. édition, avec un Abrégé de la vie de l'auteur (par J.-B. Say). *Paris*, an II (1794), in-12.

La traduction de l'interrogatoire de Franklin est, pour la plus grande partie, de Dupont de Nemours. A. A. B—r.

BONHOMME RICHARD (le), *ps.* [Ant.-Franç. LEMAIRE].

Journal du — (commencé le 1er messidor an III (19 juin 1795). Soixante-neuf numéros in-8, finissant au dernier jour complémentaire de cette année (22 sept. 1795).

+ Voir l'*Histoire de la presse en France* (1859-61, 8 vol.) par M. Eugène Hatin, t. VI, p. 483.

+ Un exemplaire avec quelques lacunes se trouve dans la collection révolutionnaire de M. de La Bédoyère (no 2113 du Catalogue) acquise par la Bibliothèque impériale). Deschiens, dans sa *Bibliographie des journaux*, n'a cité que 291 numéros.

BONHOMME THOMAS (le), concierge logé dans la lanterne du dôme des Invalides, *ps.* [J.-B. GOURIET].

Dissertation sur les girouettes et les marionnettes. *Paris*, 1817, in-8.

+ BONIFACE (Joseph) [Louis DEFRÉ, avocat].

I. De l'Indépendance nationale au point de vue catholique. Lettre à M. Malou, membre de la Chambre des représentants. *Bruxelles*, *A. Deroi*, 1853, in-12.

II. Hommes et Doctrines du parti catholique. *Bruxelles*, *A. Deroi*, 1854, in-18.

III. De la Convention d'Anvers. *Bruxelles*, *J. Rozez*, 1854, in-12 de 45 p.

BONIFACE PRÊT-A-BOIRE, *pseud.*

Eloge funèbre et historique de très-court, très-épais, et tout adroit citadin monsieur maître Nicodême-Pantaléon Tire-Point, bourgeois de Paris, maître et marchand tailleur d'habits, ancien juré de sa communauté, ancien marguillier de sa paroisse, membre de la première et de la plus nombreuse confrérie de tous les royaumes, etc., etc., prononcé le 3 juillet 1776, par —, son premier garçon et associé. *Londres et Paris*, *Durand neveu*, 1776, in-8.

Satire contre la fureur des éloges.

BONLIEU (de), *ps.* [Louis-Isaac LE MAISTRE DE SACY, aidé de NICOLE].

Traduction des 4e et 6e livres de l'Enéide de Virgile (avec le texte à côté). *Paris*, *P. Le Petit*, 1666, in-4.

Le privilége nomme le traducteur de Bonlieu ; c'étaient les deux auteurs que nous venons de nommer. Note de l'abbé Goujet. (A. A. B—r.)

BONLIEU (Noël de), *ps.* [Noël de LA LANE].

De la Grâce victorieuse de Jésus-Christ. *Paris*, 1651, in-4; 1666, in-12.

BONNEFOI (Eustache), *ps.* [Henri DUVAL].

Monsieur Grassinet, ou Qu'est-il donc? histoire comique, satirique et véridique, rédigée par —, etc., et publiée par l'auteur de mes Contes et de ceux de ma gouvernante, de Melval et Adèle. *Paris*, *Roret*, 1823, 4 vol. in-12.

BONNEFOY (le sieur de), *ps.* [BARBIER D'AUCOUR].

Réflexions du —, sur un livre (de dom Delfaud) intitulé : « Entretien d'un Abbé commandataire et d'un Religieux sur les commandes. » *Cologne, Schouten*, 1674, in-12.

Ces *Réflexions* se trouvent aussi à la suite d'une édition ou au moins d'exemplaires du livre de dom Delfaud, portant la même date.

BONNEFOY (Innocent), de Gonesse, *ps.* [L.-R.-D. BERNARD, de Rennes, plus tard député et conseiller].

La Craniomanie, comédie en un acte (et en prose), mêlée de vaudevilles. *Paris, Mme Masson*, 1808, in-8.

BONNELIER (Hippolyte), *ps.* [Mme BONNELIER].

Fauvella. *Paris, Cadot*, 1845, 2 vol. in-8.

Ce roman étant très-faible, le libraire ne se chargea de l'éditer qu'autant qu'il porterait le nom de Monsieur, au lieu de celui de Madame Bonnelier. Depuis, M. Bonnelier a cherché à obtenir de M. Cadot, même par la voie des tribunaux, une substitution de nom plus exacte; mais il existait un traité, et le nom de M. Bonnelier a été maintenu.

BONNEPATE (Guillaume), *ps.* [Pierre-Siméon CARON].

Le Plat de Carnaval, ou les Beignets apprêtés par —, pour remettre en appétit ceux qui l'ont perdu. *A Bonne Huile, chez Feu-Clair, rue de la Poêle, à la Pomme de Reinette, l'an dix-huit cents d'œufs* (*Paris*, 1802), in-8.

BONNEVAL (le sieur de), *ps.* [Ant. ARNAULD].

Remarques sur les principales erreurs d'un livre intitulé : *l'Ancienne Nouveauté de l'Ecriture-Sainte* (de Charpy de Sainte-Croix), par le sieur de Bonneval (Ant. Arnault, avec un Avis au lecteur, par Nicole). *Paris, Promé*, 1665, in-12; — 2e édition, augmentée d'une préface et de notes (par l'abbé Debonnaire). *Paris, Alix*, 1735, in-12.

BONNEVAL (le sieur de), prêtre, *ps.* [Louis-Isaac LE MAISTRE DE SACY].

Les Epîtres et Evangiles, avec les oraisons de l'Eglise qui se disent à la messe, pendant toute l'année. *Paris, Desprez*, 1669, 1676, in-12. — Nouv. édition, augmentée. *Paris, Desprez*, 1711, 2 vol. in-12.

BONNEVAL (René de), *aut. supp.* [l'abbé MOLINIER, ex-oratorien].

Critique des « Lettres philosophiques » de M. D. V. (de Voltaire). In-12.

C'est encore une erreur accréditée par nos dictionnaires historiques, d'attribuer cet opuscule à René de Bonneval, et qui se retrouve dans la *Biographie universelle*.

Une note manuscrite qui me paraît mériter toute confiance m'a appris que cette critique était de l'abbé Molinier, ex-oratorien; son véritable titre est : Réponse aux *Lettres* de M. de Voltaire. *La Haye, Scheurleer*, 1755, in-12 de 78 p.

L'édition de Paris a 82 p.

Cette critique est écrite avec dureté; elle paraît dictée par un zèle religieux bien étranger au caractère de BONNEVAL, qui passe, auprès de quelques écrivains, pour en être l'auteur.

On a pu attribuer à Bonneval le libelle du janséniste Molinier, et Voltaire a pu l'en croire l'auteur; mais si cela eût été vrai, Bonneval eût-il écrit en 1737 une lettre flatteuse et suppliante que Voltaire apostilla d'une manière si dure? Voyez cette lettre parmi les pièces justificatives qui accompagnent la Vie de Voltaire, dans l'édition de Beaumarchais, in-8, t. 70.

On trouve dans le 22e volume de la *Bibliothèque françoise* de Du Sauzet, une lettre de *M. de B**** sur la *Critique* dont il est ici question. Cette lettre, terminée par un trait mordant contre Voltaire, est peut-être de Bonneval; et c'est ce qui aura pu lui faire attribuer la *Réponse aux Lettres philosophiques*.

A. A. B-r.

+ BONNEVAL (Mlle de) [GERVAISE, avocat].

Mémoires de —. *Amsterdam (Paris)*, 1738, in-12.

+ BONNEVAL (Urbain de) [LE THIERRY].

Le Travail économisé, explication des effets du bill de sir Robert Peel..., par —. *Paris, Coussin*, 1853, in-8. — 2e édit. *Paris, Guillaumin*, 1855, in-18.

+ BONNIN (Blaise) [George SAND].

Paroles de Blaise Bonnin. 1848, 6 numéros de 4 p., selon l'*Intermédiaire*, t. I, p. 137.

M. Frédéric Lock (t. I, p. 267) se demande si cette indication est exacte. « Je possède, dit-il, les deux premières *Paroles* reproduites sous le titre de *Lettres au peuple*, dans la *Cause du peuple*, par G. Sand, publication hebdomadaire à 25 centimes le numéro, dont il n'a paru que trois numéros (9, 16 et 23 avril 1848). Il n'y a que deux *Lettres au Peuple*. Dans cette publication éditée par Paulin Lechevalier, G. Sand avait pour collaborateur Victor Borie et Paul Rochery. On y trouve deux articles de G. Sand sur les journées des 16 et 20 avril 1848. » Dans le même journal, t. II, col. 133, on trouve l'indication de 5 numéros de ces *Paroles*.

BONO-ILHURY (1), *anagr.* [BROUILHONY].

(1) Les peu intelligents continuateurs de « la Littérature contemporaine » ont donné un article à ce pseudonyme, et ils ont ajouté : « Le nom de l'auteur paraît être un nom retourné. » Si MM. Louandre et Bourquelot avaient étudié quelques livres de bibliographie, ils eussent trouvé dans le « Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes, » publié par M. De Manne, en 1831, le véritable nom d'auteur de cet opuscule, nom qui a été reproduit dans notre brochure des « An-

Mémoires d'une mouche, mis en ordre et publiés par —. *Paris, Dondey-Dupré*, 1828, in-8, 56 p.

BON SENS. Voy. OBSERVATEUR BON SENS (l').

+ BONTEMPS (Gérard) [DES LAURIERS dit BRUSCAMBILLE].

Galerie des Curieux, contenant les chefs-d'œuvre des plus excellents railleurs de ce siècle. *Paris, Besongne*, 1646, in-12.

Cet ouvrage a reparu sous le titre de « Nouveau recueil de pièces comiques et facétieuses ; » une partie est empruntée aux facéties de Bruscambille ; quant au pseudonyme de Gérard Bontemps, il n'a pas encore été découvert.

+ BONTEMPS (Mlle) [GUEULLETTE].

Mémoires de —. *Paris*, 1738, in-12. V. T.

BONVOISIN, *ps.* [PROU aîné, avocat à Angers].

Epître à Malvoisine (Fr. Grille, bibliothécaire d'Angers). *Angers*, 1838.

BOOKS-NABONAG (1), *ps.* [le comte LIBRI-BAGNANO].

I. Des Malédictions romaines (2). *Bruxelles, les march. de nouv.*, février 1826, in-8.

II. Des Récompenses nationales. *Bruxelles*, février 1826, in-8.

+ BOQUILLON [Paul BOCAGE, né à Paris, en 1823].

Une Nuit blanche, comédie représentée à l'Odéon, le 10 février 1850.

Observons que, d'après M. de Mirecourt, *Romulus*, comédie en un acte et en prose, par MM. Paul Bocage et Alexandre Dumas, jouée avec succès en 1854 à la Comédie-Française, a été prise, idée et détails, dans un roman d'Aug. La Fontaine : Le *Village de Lobenstein, ou le Nouvel enfant trouvé*. M. Bocage réclama la signature de M. Dumas, qui fut mandé aux répétitions sans connaître un mot de la pièce.

BORAIN (le poëte). Voy. POETE BORAIN (le).

BORCHT (P.-E.), ancien généalogiste belge (3), *pseud.* [Joseph-Romain-Louis-KIRCKHOFF, docteur en médecine à Anvers].

teurs déguisés », qui a paru avant la 13e livraison de leur gâchis bio-bibliographique.

(1) L'un des mille et un articles de la bibliographie étrangère que les continuateurs de la « Littérature française contemporaine » ne peuvent donner. Où iraient-ils en puiser les éléments? Suivre servilement les tables du Journal de la librairie, et en présenter le dépouillement sans plan comme sans intelligence, voilà leur livre.

(2) Cet écrivain pseudonyme a pris sur le frontispice de cet opuscule la qualité d'habitant catholique des Pays-Bas.

(3) Autre nom inconnu aux pauvres bibliographes Louandre et Bourquelot.

a Mémoire généalogique sur la branche de la très-ancienne noble famille Van der Kerkhove, Kerckoffs ou von Kirckhoff, surnommé Van den Varent ou Varents, qui s'est établie dans le pays de Limbourg; rédigé d'après d'anciens manuscrits et d'autres documents authentiques. *Bruxelles, J. Franck*, 1830, in-8, 75 p.

Les manuscrits et les documents authentiques sont de la même fabrique que le prétendu généalogiste. Il a
b été imprimé de ce livre une nouvelle édition qui diffère beaucoup de la précédente, et qui est intitulée : *Mémoire historique et généalogique sur la très-ancienne noble famille de Kerkhove, traitant spécialement de la branche de Kerkhove, dite Van der Varent, rédigé d'après d'anciens manuscrits et d'autres documents authentiques*. Nouvelle édition, corrigée, complétée et augmentée des autres branches de la maison de Kerkhove; par un descendant de cette maison. *Anvers, Janssens*, 1839, in-8 de VIII et 171 p.

Le docteur ne crut pas avoir encore établi son ascendance d'une façon assez incontestable; il fit imprimer
c de nouveau, dans les Mémoires de l'Académie d'archéologie d'Anvers, mais cette fois-ci sous le voile de l'anonyme, un *Fragment généalogique concernant les vicomtes de Kerkhove, dit Van der Varent*, dont il y a des exemplaires tirés à part.

BORDE (1) (Charles), de Lyon, auquel on attribue l'ouvrage suivant :

Parapilla, poëme en cinq chants, traduit de l'italien. *Florence* (*Lyon*), (juillet) 1776, in-8, 49 p., non compris le frontispice.

d C'est une imitation libre, anonyme, de la « *Novella del angelo Gabriello*, qu'on trouve dans un livre fort rare, intitulé : Il Libro del perchè e la Pastorella del cavalier Marino, colla novella dell' angelo Gabriello. *Peluzio*, 3514 (1514), petit in-8, réimprimé à Paris, chez Grangé, vers 1757, in-16 ou petit in-8.

Parapilla était déjà composé en 1773, car Voltaire écrivait de Ferney à Borde, le 10 avril de cette année : « Vraiment, c'est bien vous, Monsieur, qui avez plus d'un ton. Il s'en faut bien, à mon gré, que *Vertvert*, avec ses *b.* et ses *f.* qui voltigeaient sur son bec, soit
e aussi agréable que *Parapilla*. Quand vous aurez mis la dernière main à cet agréable ouvrage, il sera un des plus beaux que nous ayons en ce genre, en italien et en français. Nous avons à Genève un homme dont le nom était précisément celui du premier héros du poëme; il a changé son nom en celui de *Plante-amour*, comme l'ex-jésuite *Fesse*, de Lyon, qui m'a volé pendant trois ans de suite, avait changé son nom en celui de Père *Fessi*. » (Borde a substitué ensuite le nom de *Rodric* à celui qu'il avait donné à son héros).

La première édition ne parut qu'en juillet 1776, en un volume in-8 de 49 pages, non compris le frontispice,
f sous la rubrique de Florence. Les caractères de cette édition ressemblent assez à ceux qu'on employait en Hollande. On y trouve des fautes d'impression et même de versification qui témoignent que les épreuves n'ont pas été corrigées par un homme de lettres.

Bachaumont rendit compte de cette publication dans les *Mémoires secrets*, t. IX, p. 160 (juillet 1776).

(1) Et non *de Bordes*, comme l'appelait Voltaire : l'acte de son baptême et celui de son décès portent tous deux *Borde* sans *de* et sans *s*.

Après avoir dit que l'original de ce poëme, avant d'être traduit en vers, l'avait été en prose, il continue ainsi : « Par une singularité remarquable, quoiqu'il roule sur le sujet le plus obscène, il n'y a pas un mot de ce genre, et la fiction, soutenue d'un bout à l'autre sur le même ton, présente des images très-licencieuses et toujours gazées sous des expressions honnêtes... Rien de plus gai, de plus lestement écrit que ce petit poëme d'un genre fol et d'un goût exquis. »

Parapilla a été réimprimé dans plusieurs recueils, et notamment dans celui qui a pour titre : *Le plus joli des recueils*, ou *Amusemens des dames, suivi du Joujou des demoiselles. Londres*, 1778, in-8 de 275 pag.; mais l'impression qui paraît être la plus récente ou la plus authentique, est celle qui en fut faite à la tête d'un Supplément aux Œuvres de Borde publié en 1783, et sur lequel nous donnerons plus bas quelques détails.

Quoique l'éditeur de ce supplément, Voltaire, *loc. cit.*, La Harpe, *Corresp, littér.*, t. IV, p. 98, et la notoriété publique indiquent Borde comme auteur de *Parapilla*, cette propriété honteuse lui a été contestée : on lit ce passage singulier dans une des lettres de Mirabeau à Sophie, du 1er décembre 1778, t. II, p. 423 de l'édition de 1792, in-8. « Ne t'a-t-on pas dit aussi que *Parapilla* était de M. de la Borde (*sic*)? C'est qu'on m'a fait l'honneur de me le dire, à moi qui connais bien le Lyonnais qui l'a volé, et à qui, et où il l'a fait imprimer, etc. Moi, indigne, qui ne fais point de vers et qui ne veux point passer pour en faire, parce que j'espère établir ma réputation sur des choses plus sérieuses, j'ai répondu que c'était fort bien fait à M. de la Borde qui, au reste, peut en avoir fait un que je ne connaisse pas. En général, on trouve force gens habiles à hériter. Je t'indiquerai, quand tu voudras, des morceaux de l'Almanach des Muses qui sont à huit ou dix poëtes ; et qui pis est, un recueil en vers de cette année où se trouvent huit vers faits pour toi, devant toi, et jouant au reversis avec toi, qui prêtas ton crayon. Le vrai est que je n'ai jamais fait de vers qui vaillent la peine d'être cités..... »

Par ces expressions, ne semble-t-il pas que Mirabeau veuille faire entendre à Sophie que c'était lui qui avait fait *Parapilla?* Toujours est-il qu'il en enlève la paternité à Borde, qu'il appelle M. *de la Borde*, comme l'avait nommé avant lui Mettra, *Correspondance secrète*, t, III, p. 156.

Enfin, M. de Labouisse a communiqué à un de mes amis une note qu'il tenait, je crois, de M. Chardon de la Rochette, et qui est ainsi conçue : « En 1764, on imprima à Lyon une petite brochure in-8, de 63 pages de texte et de 4 d'avertissement, sous le titre suivant : *Contes en vers* (*Ite, agite, o juvenes*, etc.); *A Londres, chez Jean Nourse*, 1764. Ces contes sont au nombre de trois : le premier est imité du *Libro del Perchè ;* le second est extrait de la légende de S. Abraham, et le troisième est une imitation de la nouvelle de l'*Angelo Gabriello*. J'ai appris par une lettre de M. Leriche à M. l'abbé de St. Léger qui m'a été communiquée (datée de Soissons le 4 octobre 1770), et qu'accompagnait un exemplaire de cette brochure dont on lui faisait hommage, qu'aucun exemplaire n'en a été mis en vente, et que l'auteur n'en avait distribué qu'à ses amis. L'abbé de St. Léger soupçonnait (et, je crois, avec raison) M. Leriche d'être cet auteur anonyme. »

Il faudrait avoir sous les yeux les *Contes en vers* dont il s'agit pour pouvoir dire s'il existe identité ou seulement rapport entre l'imitation de la nouvelle de l'*Angelo Gabriello*, qui y est contenue, et le poëme attribué à Borde. (A. Péricaud, Notice sur la vie et les ouvrages de Ch. Borde (*Lyon*, 1824), in-8 de 20 pag.)

« Mais voici une autre opinion contradictoire sur l'auteur du *Parapilla* que nous empruntons à la « Préface envoyée de Berlin, « morceau d'Auguis, que nous avons déjà eu occasion de citer plusieurs fois, avec les initiales P. R. A—s.

« C'est à tort, dit Auguis, pag. XLIX de la préface dont nous venons de parler, que quelques bibliographes ont attribué à Borde (de Lyon) le petit poëme de *Parapilla :* le véritable auteur de cette ordure poétique est l'abbé Charbonnet, qui, avant la Révolution, était professeur de rhétorique au Collége Mazarin, connu sous le nom de Collége des Quatre-Nations, et qui se fit ordonner prêtre après la promulgation de la constitution civile du clergé, dans l'espoir d'obtenir l'évêché de Troyes. Trompé dans ses espérances, l'abbé Charbonnet se tourna contre la Révolution, dont il avait professé jusqu'alors tous les principes, et de l'un de ses plus chauds partisans qu'il avait toujours été, il devint son ennemi le plns acharné ; il ne voyait plus que des Jacobins dans tous ceux qui ne partageaient pas sa haine pour tout ce qui avait été dit ou fait ou pensé depuis 1789. Quand M. de Fontanes, nommé grand-maître de l'Université, fut chargé de présenter au chef du gouvernement des sujets pour les places de conseillers titulaires, conseillers ordinaires, inspecteurs généraux, etc., l'abbé Charbonnet, qui, avant la Révolution, avait été recteur de l'Université, se mit sur les rangs pour une de ces places ; mais, désappointé encore une fois dans ses prétentions, il fut obligé de solliciter une modeste place de professeur au Lycée Charlemagne. Ainsi donc l'abbé Charbonnet, qui s'était fait prêtre pour être évêque dans un temps où les évêques n'osaient pas même avouer qu'ils étaient prêtres, et qui, désespéré d'avoir inutilement prêté le serment de fidélité à la constitution civile du clergé, abjura ses opinions d'emprunt aussitôt qu'il vit qu'elles ne lui avaient servi à rien ; qui, mécontent de n'avoir pas pu échanger sa férule de régent contre une crosse épiscopale, fut trop heureux de retrouver la première au défaut de la seconde, et qui, dans sa pieuse ambition, avait voulu, Encelade chrétien, grimper de la chaire de professeur sur le trône des évêques, troquer son bonnet de docteur contre une mitre diocésaine ; qui s'était fait prêtre quand ceux qui l'avaient été jusque-là ne voulaient plus l'être ; qui avait eu l'Aretin pour professeur en théologie, Piron pour professeur de conscience, Grécourt pour bréviaire, préludait à la composition d'un mandement par la composition d'un poëme que Robbé n'aurait pas avoué. »

Malheureusement Auguis ne s'est appuyé d'aucune preuve ni d'aucune opinion, et n'a point indiqué où il avait tiré cette assertion qui est, au moins, très-hasardée (1). Or, M. A. Péricaud, biographe de Borde, nous apprend qu'en 1753 il a été imprimé,

(1) Le seul fait qui militerait en faveur de l'assertion d'Auguis, c'est qu'un Charbonnet, né à Troyes en 1733, mort le 9 février 1815, aurait publié, dès 1760, un Éloge prononcé par la Folie devant les habitants des Petites-Maisons (*Avignon*, in-12), critique ingénieuse, dit A.-A. Barbier, sous le no 4928 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes, des folies du marquis de Bacqueville. Cette production légère peut bien être de l'homme qui, après avoir été recteur de l'Université de Paris, mourut, en 1815, professeur de rhétorique sous l'Université impériale. C'est le seul écrivain de ce nom cité par les diverses « Frances littéraires. »

pour faire suite aux quatre volumes des Œuvres de Borde, publiées par l'abbé de Castillon, un recueil « d'Œuvres libres, galantes et philosophiques », destiné à servir de supplément aux œuvres de Borde. » Ce volume renferme, entre autres, presque toutes les pièces obscènes ou érotiques attribuées à Borde. Ce volume, qui a deux paginations, est précédé d'une préface signée M. D. C. (que M. Péricaud croit être M. de Cuzieu), et suivie d'une lettre de Borde du 19 août 1780, où ce dernier se reconnaît l'auteur de *Parapilla*, se plaint de ce qu'on avait publié ce poëme à son insu, et ajoute qu'il n'eût jamais été publié si on ne le lui eût pas ravi. Ainsi tombe l'assertion d'Auguis, si la lettre présentée comme étant de Borde n'est pas controuvée.

+On trouve l'indication de diverses éditions de *Parapilla* dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs aux femmes, etc.*, par le C. d'I*** (*Paris*, 1834, col. 133).

BORDEAUX (de), intendant des finances, *aut. supp.* [SANDRAS DE COURTILZ].
Mémoires de M. —, par M. G. D. C. *Amsterdam* (*Nyon l'aîné*), 1758, 4 vol. in-12.

Une anecdote sur la famille Berryer (t. 4, pag. 266 à 277), excita les plus vives réclamations du garde-des-sceaux Berryer, et de Lamoignon de Baville, son gendre. Cet article fut supprimé avec rigueur, et le libraire obligé de réimprimer la fin du tome 4, depuis la page 265.

L'article supprimé commence par ces mots : « Outre le duché de Mazarin, que le cardinal, etc., » et finit par : « Dont les uns y prétendirent ouvertement, et les autres en secret. »

Les exemplaires où se trouve cette anecdote sont d'une excessive rareté. A. A. B—r.

+ BORDEREAU (Jean) [Henri COZIC].
Des Chroniques financières quotidiennes dans le Gaulois (1868).

BOREL, ci-devant chef de cuisine de S. Ex. l'ambassadeur de Portugal, *ps.* [Ch. Yv. COUSIN, d'Avalon]. Voy. RAIMBAULT.

+ BOREL (Petrus) [E. BOUCHERY].

On a imprimé en Belgique sous le nom de Pétrus Borel l'ouvrage intitulé : *Après vêpres*, par le soi-disant abbé Froullay (voir ce mot).

BORIE (de la). Voy. LA BORIE (de).

+ BOSCAVEN (H.) [Henri SCHEZMANS].
Ecrivain belge, auteur de divers ouvrages.

+ BOSQUET (Emile) [Mlle Amélie BOSQUET].
Louise Meunier, suivi de « une Passion en province. » *Paris*, 1861, in-12.

Cette demoiselle a fourni à divers journaux (le *Journal de Rouen*, la *Revue de Paris*, l'*Opinion nationale*) des articles signés du même pseudonyme.

+ BOSSANGE (Hector), libraire à Paris, né en 1795 [COCHERIS].
Ma Bibliothèque française. 1855, pet. in-8.

Dans son avant-propos, il est dit que ce n'est pas un livre, pas même un catalogue, c'est un simple recueil de renseignements adressés à des amis en Amérique. On prétend que ce travail a été rédigé par le conservateur de la bibliothèque Mazarine dont nous inscrivons le nom.

a

+ BOSSUET [Nic. PETIT-PIED].
Instructions pastorales. 1737-1738, in-8.

Il y en a trois sous le nom de Bossuet.

+ BOSSUET [COULON].
Défense de l'Eglise gallicane, par —. Publiée par M. de Genoude. *Paris*, 1845, in-12.

+ BOSTONIEN (Un) [BRUCK, médecin].
Testament politique de Mesmer, ou la Précaution d'un sage, avec le dénombrement des adeptes. Le tout traduit de l'allemand, par —. *Leipsick et Paris*, 1785, in-8, 50 p.

b

Cet ouvrage a été arrêté, disent les catalogues du temps, parce que l'auteur nommait les personnes de condition à qui Mesmer faisait des legs; cependant il s'en est distribué quelques exemplaires. La Bibliothèque royale en possède un.

+ BOTANISTE (Un) [MOREL].
Tableau de l'Ecole botanique du Jardin des Plantes de Paris, par —. *Paris*, an VIII, in-8.

c

BOTMER (le baron), *ps.* [Henri BEYLE].

L'un des douze pseudonymes de Beyle que M. Albert Aubert a fait connaître, mais sans indiquer ce que l'auteur a fait imprimer sous ce nom d'emprunt (Voyez col. 516, *d*.)

BOUDIN (J.-A), député de l'Indre à la Convention nationale, *aut. supp.* [BONCERF].
De la Renclôture des laisses de mer, par — (composé par Boncerf). *Paris, de l'Impr. nation.* (vers 1794), in-8, 34 p.

d

+ BOUEZ DE SIGOGNE [J. D'EPINAY-PUCHARD].
Méthode nouvelle pour guérir les maladies vénériennes. *Paris*, 1722, in-8.

On croit ce livre de Jean d'Epinay-Puchard, docteur de la Faculté, qui le vendit argent comptant à Sigogne (*Note de Falconet*. Voy. la p. 363 du tome 1 du *Catalogue de sa bibliothèque*, rédigé par Barrois père). (A. A. B—r.)

e

+ B-GRE (dom) [RÉTIF DE LA BRETONNE ?]
Dom B-gre aux Etats-généraux, ou Doléances du Portier des Chartreux, par l'auteur de la F-manie (*s. l. n. d., mais Paris*, 1790), in-8.

Opuscule plus que libre, qui attira des désagréments à Rétif de la Bretonne, auquel on l'imputa. Il fut arrêté et rendu ensuite à la liberté : il accusa son gendre d'avoir porté contre lui une dénonciation mensongère.

f

L'attribution à l'auteur d'un poëme obscène est une autre supposition. Senac de Meilhan, accusé d'avoir écrit cette épopée ordurière, n'a jamais été soupçonné d'avoir composé le pamphlet de 1790.

Quoi qu'il en soit, ce livret a été réimprimé à 70 exempl. (dont 50 sur papier de Hollande, 6 sur grand papier de Hollande, et 4 sur papier de Chine) in-8, 40 p., sans indication de lieu ni de date (*Bruxelles*, 1867).

+ BOUHIER (le P.) [l'abbé BANIER].

On a attribué à tort à Bouhier l'*Etna* de P. Corn. Severus et les *Sentences* de P. Syrus, trad. en franç. *Paris*, 1736, in-12. Cette traduction est de l'abbé Jérôme Banier. (G. M.)

+ BOULANGER [le baron D'HOLBACH].

I. L'Antiquité dévoilée, ouvrage posthume de —. *Amsterdam, J. J. Rey*, 1766, in-4 ou 3 vol. in-12.

Cet ouvrage fut refait par d'Holbach et publié avec un précis de la vie de Boulanger, que Grimm attribue à Diderot. A. A. B—r.

+ Naigeon y a eu part aussi. Voyez ses *Mémoires historiques et philosophiques sur la vie de Diderot. Paris*, 1831, in-8, p. 192. Ol. B—r.

II. Le Christianisme dévoilé. *Paris*, 1834, in-18, 252 p.

BOULINE (Pierre), *ps.* [L.-N. MARESCHAL, médecin à Saint-Malo].

Le Magnétisme animal; Mesmer, ou les Sots, ouvrage posthume d'une mauvaise digestion. *Saint-Malo*, 1782, in-8.

C'est une espèce de petit drame, assez original.

+ BOURBON-GINESTOUS (le vicomte de) [A. DE SAILLET, chef d'institution à Paris, né en 1805].

BOURDALOUE (le P.), *apocr.* [Ant. SERIEYS].

Sermons inédits du —, imprimés sur un manuscrit authentique, publiés par M. l'abbé Sicard (ou plutôt composés et publiés par Ant. Serieys). *Paris, Dentu*, 1810, in-8 et in-12.

+ Il y a là une double imposture ; ces sermons ne sont pas de Bourdaloue, et ils ne furent point publiés par l'abbé Sicard.

+Du reste, le public dut aussitôt distinguer la fraude. Entre Serieys et Bourdaloue, la différence était un peu trop forte.

+ BOURDEILLE (André de) [A. GONTAULT DE BIRON, maréchal de France].

Maximes et Advis du maniement de la Guerre, et principalement du debvoir et office du mareschal-de-camp, par—. *S. d.*, in-12, et dans le t. XIII de l'édition des *Œuvres de Brantome, La Haye*, 1740, 15 vol. in-12.

Jamet le jeune, dans le *Journal de Trévoux*, 1765 (octobre, sec. vol., p. 1402), avait proposé comme un problème historique et littéraire la question de savoir si ces *Maximes et Instructions* étaient d'André de Bourdeille ou d'Armand Gontault de Biron, maréchal de France. On n'a en faveur du premier que l'insertion pure et simple de l'ouvrage, sous son nom, dans les *Œuvres de Brantôme*, son frère, édition de 1740. Dès 1611, l'ouvrage avait été publié sous le nom du maréchal de Biron par Vital d'Audiguier. Le marquis de Paulmy a donné la solution du problème en 1782, dans le vingt-neuvième volume de ses *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque ;* il y donne en effet un extrait des *Maximes et instructions de l'art de la guerre*, d'après plusieurs manuscrits qui tous portaient le nom du maréchal de Biron.

Cependant le prince de Ligne possédait un manuscrit de cet ouvrage sous le nom de Bourdeille. Voyez le *Catalogue raisonné des livres militaires* de sa bibliothèque, ou le quatorzième volume de ses *Œuvres militaires. Dresde*, 1805, in-12. A. A. B—r.

BOURDELOIS (Un), *aut. dég.* [le P. AYMAR, de l'Oratoire, et l'abbé Barthélemy de LA PORTE].

Lettre d' — à un de ses amis, au sujet de l'ouvrage de Lafiteau, intitulé : « La Vie et les Mystères de la très-sainte Vierge. » 1759, in-12.

BOURDILLON (Joseph), professeur en droit public, *ps.* [VOLTAIRE].

Essai historique et critique sur les dissensions des églises de Pologne. *Bâle*, 1767, in-8, 54 p.

Cet ouvrage fut condamné par décret de la cour de Rome, du 12 décembre 1768.

Senebier, trompé par le pseudonyme, a, dans son Histoire littéraire de Genève, t. III, p. 56, pris au sérieux ce nom, et a consacré une note à Joseph Bourdillon.

BOURGEOIS, étudiant en médecine, *ps.* [Ed.-Fr.-Mar. BOSQUILLON].

Lettre de M. —, à M.***, pour servir de réplique à un libelle intitulé : « Lettre très honnête à M. Bosquillon », par M. Lefebvre de Villebrune. *S. d.*, in-12.

+ BOURGEOIS (Un) [LOUIS DE GONZAGUE, duc de Nevers et de Réthel].

Avertissement aux Bourgeois de Paris, par —. 1589, in-8.

Réimprimé dans les *Mémoires du duc de Nevers. Paris*, 1665, 2 vol. in-fol., t. I, p. 885. A. A. B-r.

+ BOURGEOIS DE BRUXELLES (Un) [Adolphe LE HARDY DE BEAULIEU].

Les Elections de 1850. *Bruxelles*, 1850, in-8, 17 p.

+ BOURGEOIS DE CAEN (Un) [LAMARE, architecte à Caen].

Journal d'un Bourgeois de Caen, 1652-1733. Publié... par G. Mancel. *Caen, imp. Woinez*, in-8.

L'éditeur n'est pas sûr que l'auteur soit Lamare.

+ BOURGEOIS DE LIÉGE (le) [Eugène BEAUJEAN, négociant, ancien membre du Conseil communal de Liége].

Le Roi règne et ne gouverne plus. Dissertation sur le régime parlementaire en Belgique, entre Jean d'Outre-Meuse et Paul de Clervaux, ancien membre du Congrès de Bruxelles en 1830, par —. *Liége, Redouté*, 1860, in-8, 128 p.

BOURGEOIS DE NEW-HEAVEN (Un), *ps.* [CONDORCET].

Recherches historiques et politiques sur

les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, par un citoyen de Virginie (Mazzéi), avec quatre Lettres d'un bourgeois de New-Heaven (Condorcet), sur l'unité de la législation; des Réflexions rédigées en 1776 par Turgot, à l'occasion d'un mémoire de M. de Vergennes, sur la manière dont la France et l'Espagne devaient envisager les suites de la querelle entre la Grande-Bretagne et ses colonies, et d'autres Réflexions touchant l'influence de la Révolution de l'Amérique sur l'Europe, par un habitant obscur de l'ancien hémisphère (Condorcet). *Paris, Froullé*, 1788, 4 vol. in-8.

BOURGEOIS DE PARIS (Un), *aut. dég.* [Jacques Quétif].

La Vie et miracles de la bienheureuse vierge sainte Aure, abbesse de trois cents filles religieuses, dont le vénérable corps repose en l'église Saint-Eloi en la cité. *Paris, Jean Mestais*, 1623, in-16.

De Manne, nº 2032.

+ BOURGEOIS DE PARIS (Un) [M. N. Ponce].

Observations rapides d'un — sur le règlement du tiers-état de cette ville par l'assemblée du 13 août 1789. *Paris*, 1789, in-8.

BOURGEOIS DE PARIS (Un), *aut. dég.* Un bourgeois de Paris à M. Mirabeau...

BOURGEOIS DE PARIS (Un), *aut. dég.* [Ch. Durand, ancien caissier des vivres de l'armée d'Italie, depuis employé au ministère de l'intérieur].

Détails particuliers sur la journée du 10 août 1792, par —, témoin oculaire, suivis de deux Notices historiques, l'une sur S. A. S. le duc d'Enghien, l'autre sur Mgr le prince de Conti, par le même. *Paris, J.-J. Blaise*, 1822, in-8, 240 p.

De Manne, nº 363.

BOURGEOIS DE PARIS (Un), *ps.* [Hippolyte Regnier-Destourbet].

Renaud de Montlosier accusateur, ou les Jésuites et le parti jaloux. *Paris, Bricon*, 1827, in-8, 52 p.

+ BOURGEOIS DE PARIS (Un) [Arnault, membre de l'Académie].

Sur l'Ecrit de M. le vicomte de Chateaubriand relatif au bannissement de Charles X et de sa famille, par —. *Paris, Plassan*, 1831, in-8.

+ BOURGEOIS DE PARIS (Un) [Artaud, inspecteur de l'Université.

Lettre d' —. 1849, in-8.

Cet écrit est dirigé contre les mesures adoptées par M. de Falloux, ministre de l'instruction publique.

a

+ BOURGEOIS DE PARIS (Un) [Maur. Alhoy, Edmond Texier et Taxile Delord].

Mémoires de Bilboquet, recueillis par —. *Paris*, 1853, in-12.

+ BOURGEOIS DE PARIS (Un) [Villemot].

Articles dans les journaux.

BOURGEOIS DE VALLENGIN (Un), *aut. dég.* [Jonas de Gélieu, membre de la Société économique de Berne, ministre du saint Evangile].

b

I. Exposé des principaux inconvénients qui résulteraient de la plantation de l'arbre de la liberté dans les comtés de Neuchâtel et de Vallengin. *Sans lieu d'impression*, 1793, in-8.

II. Tableau de la constitution de la principauté de Neuchâtel et de Vallengin, 1793, in-8.

c

+ BOURGEOIS DES MANSARDES (Un) [Sébastien Gayet, connu en littérature sous le nom de Sébastien Rhéal].

+ BOURGEOIS SINCÈRE DE LA VILLE DE LIÉGE (Un) [des Carrieres, ministre de France à Liége].

Lettre d'un — pour répondre aux sentiments imprimés sous le nom d'un franc et véritable Liégeois (par le baron de l'Isola, résident de l'Empire à Liége) (*Liége* 1674), in-4, 20 p. — Autre édition avec la rubrique : *A Liége, chez Jean bon Patriot, à l'enseigne de l'Aigle d'or*, in-12, 48 p. (U.C.)

d

+ BOURGEOIS DÉSINTÉRESSÉ (le) [le cardinal de Retz].

Lettre du.... *S. l. n. d.*, 1652, in-4.

Attribution au cardinal de Retz indiquée par le Père Lelong (*Bibliothèque historique de la France*).

e

BOURGOING (le baron J.-F.), *aut. supp.* [l'abbé Girod].

Voyage en Espagne, ou Tableau de l'état actuel de cette monarchie. *Paris, Regnault*, 1789, 3 vol. in-8. — Sec. édit. *Paris*, 1797, 3 vol. in-8.

Ces deux premières éditions sont anonymes. Cet ouvrage fut réimprimé, en 1806, sous le titre de *Tableau de l'Espagne moderne*. C'était une troisième édition : seulement elle fut reproduite sous le même titre, mais avec l'adjonction de sixième édition, quelques corrections et des augmentations qui conduisent le tableau de l'Espagne jusqu'à l'année 1806. *Paris, Gabriel Dufour et Ed. d'Ocagne*, 1823, 3 vol. in-8, et atlas in-4, 25 pl., 30 fr.; papier vélin, 60 fr.

f

« On avait cru jusqu'à ce jour que le Voyage en Espagne, que feu Bourgoing avait publié sous son nom, était son ouvrage. C'est une erreur littéraire, depuis trop longtemps accréditée, et qu'il importe enfin de détruire. Je rapporte ici l'histoire de ce livre telle qu'elle m'a été racontée par son véritable auteur. M. Bourgoing, dans un premier voyage qu'il avait fait en Espagne, quelques années avant la Révolution, à la suite de l'am-

bassade de France, avait ramassé quelques notes indigestes sur ce pays, et, pour s'insinuer dans les bonnes grâces de M. de Montmorin, alors ministre des affaires étrangères, il lui avait remis le recueil de notes qu'il avait rassemblées ; M. de Montmorin, persuadé qu'un jeune homme qui avait aussi bien occupé ses loisirs dans un pays où son âge et ses sens devaient avoir trouvé tout autre chose à faire que des notes, devait nécessairement être un homme de mérite, pria l'abbé Girod d'examiner ce que c'était que ces notes, et de les rédiger en corps d'ouvrage, si elles en valaient la peine. L'abbé Girod, qui savait que Bourgoing avait le plus grand besoin de la bienveillance de M. de Montmorin pour être placé à la suite de quelque ambassade, eut la patience de donner une forme littéraire à ce qui n'avait aucune forme, prêta le secours d'une rédaction simple et claire à ce qui ne présentait que désordre et confusion, porta l'ordre au sein du chaos, et, nouveau Prométhée, sut faire d'une compilation indigeste un ouvrage régulier. Ce Voyage en Espagne était si bien l'ouvrage de l'abbé Girod que celui-ci le vendit, comme sa propriété, à un libraire de la rue Saint-Jacques. S'il ne le publia point avec son nom, c'est qu'il ne le jugea pas digne de lui. M. Bourgoing, qui avait probablement de bonnes raisons pour se montrer moins difficile que l'abbé Girod, sollicita la permission d'y mettre le sien, espérant que cet ouvrage, publié avec son nom, lui donnerait de nouveaux droits à la bienveillance ministérielle. Si, dans la suite, M. Bourgoing crut pouvoir arriver aux honneurs diplomatiques par un autre chemin que la faveur, il est probable que dans aucun temps il n'a cru le Voyage en Espagne inutile à sa gloire, puisque son nom est demeuré jusqu'à ce jour imprimé au frontispice de chacune des éditions du livre, sans autre changement que celui des titres honorifiques dont Bourgoing fut successivement revêtu jusqu'au jour de la dernière édition, sans qu'on ait appris que sa conscience littéraire lui ait jamais fait le moindre reproche à ce sujet. Les personnes auxquelles il pourrait encore rester quelques doutes sur la part que l'abbé Girod a eue au Voyage en Espagne peuvent lire ce qu'en dit le baron Grimm, dans sa Correspondance littéraire. Pourquoi cette petite supercherie diplomatique n'a-t-elle été révélée par personne ? Parce qu'on ne peut pas tout savoir et qu'on ne doit pas tout dire. » P.-R. A-s.

BOURGON, *abrév.* [De La Forêt Monet de Bourgon].

BOURGUIGNON, *ps.* [François Gacon].

Journal satirique intercepté, ou Apologie de Voltaire et de Lamothe. 1719, in-8.

+ BOURGUIGNON [Desrivières].

I. Loisirs d'un soldat. *Paris*, 1767. — Nouvelle édit. augmentée, 1775, in 8.

II. Compliment à M. le Dauphin, 1770, in-8.

+ BOURGUIGNON (Un) [Gabriel Peignot].

La Création et le Paradis, pot-pourri, par —. *Bagdad* (*s. d.*), in-16, 20 p.

Cette production de la jeunesse du célèbre bibliographe n'a été tirée qu'à petit nombre.

+ BOURGUIGNON (Un) [le vic. F.-H. de Sarcus, de l'Académie de Dijon].

Décentralisation. *Dijon, Lamarche*, 1863, in-8.

BOURIENNE et ROGER DU QUESNAY, *ps.* [l'abbé Saas].

Errata du Mémorial alphabétique des livres qui composent la bibliothèque de l'ordre de MM. les avocats du parlement de Normandie, mis en ordre par —. *Rouen, de l'impr. de la veuve Besogne*, 1765, in-8, 8 p.

BOURIENNE (L.-Ant. Fauvelet de), ancien ministre d'Etat, *apocr.* [le Mis Max. de Villemarest].

Mémoires de M. de Bourienne, ministre d'Etat, sur Napoléon, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration. (Composés par M. de Villemarest.) *Paris, Ladvocat*, 1829-30, 10 vol. in-8.

L'ouvrage entier, à commencer de la feuille 9e du premier volume, est de M. de Villemarest, qui n'avait pas à sa disposition la valeur de trois volumes de notes de M. de Bourienne (1).

Ces Mémoires donnèrent lieu à des récriminations très-vives, et à une réfutation qui a paru sous le titre suivant :

Bourienne et ses erreurs volontaires et involontaires, ou Observations sur ses Mémoires, par MM. le général Belliard, le général Gourgaud, le comte d'Aure, le comte de Survilliers, le baron de Menneval, le comte Bonagossi, le prince d'Eckmuhl, le baron Massias, le comte Boulay de la Meurthe, le ministre de Stein, Cambacérès ; recueillies par A. B. (A. Bulos). *Paris Heideloff*, 1830, 2 vol. in-8.

BOURLET, docteur en droit, *ps.* [MM. Du Caurroy, Jourdan et Blondeau, professeurs], auteurs d'articles dans la Thémis, ou Bibliothèque du jurisconsulte (1819 et suiv.).

BOURN (le pasteur), *ps.* [Voltaire].

Homélie du —, prêchée à Londres, le jour de la Pentecôte 1768; traduite de l'anglais. (Ouvrage composé par Voltaire.) 1768, in-8, 16 p.

Nouvelle diatribe anti-religieuse, qui fut condamnée par décret de la cour de Rome du 1er février 1770, avec six autres ouvrages de Voltaire.

La Pentecôte de 1768 était cette année le 22 mai, mais l'*Homélie* ne fut publiée que quatre ou cinq mois après. Les « Mémoires secrets » en parlent au 21 octobre. L'édition originale de l'*Homélie* forme 16 pages

(1) Les continuateurs de la « Littérature française contemporaine » n'ont point connu, que connaissent-ils en bibliographie ? la note de l'article Villemarest, de la France littéraire, car ils n'eussent pas considéré de Bourienne comme l'auteur des Mémoires qui portent son nom. Cette erreur se lit non-seulement à la page 408 du tome II, mais encore à la page 306 du même volume, où ces rédacteurs ont donné à de Bourienne un titre qui appartenait à Gaudin, ancien ministre des finances, celui de duc de Gaëte !

in-8, y compris le *Fragment d'une lettre de lord Bolingbroke*.

Les Sermons et les Homélies précédemment cités, avec le Discours de Me Belleguier (Voy. ce nom, col. 503), ont été réunis dans le Voltaire Beaumarchais, sous le titre collectif de « Sermons et Homélies. »

+ BOURSIER (Mme) [Louise Bourgeois].
Observations diverses sur la stérilité, perte de fruit, fécondité, accouchement et maladies des femmes et enfans nouveaux nais. *Paris, Saugrain*, 1609, petit in-8.

Ce livre écrit d'un style naïf est recherché ; il s'y trouve une relation curieuse de la naissance de Louis XIII et des autres enfants d'Henri IV. Il a été réimprimé avec d'autres ouvrages de la même sage-femme, 1626 et 1642.

BOURY (Mlle Adèle), *apocr.* [Max. de Villemarest].
Mémoires de —. *Paris, Vimont, Guyot*, 1833, in-8, avec un portr.

Ce volume est intitulé *Mémoires* et non « Mémoire » comme par suite d'une faute typographique les continuateurs de la Littérature française contemporaine l'ont intitulé. De plus, ces Mémoires n'ont point été écrits par Mademoiselle Boury. Si MM. Louandre et Bourquelot avaient su se servir de nos « Auteurs déguisés », ils eussent trouvé que cet ouvrage est dû à la plume de M. de Villemarest. Mais ces Messieurs ne savent que dépouiller, ils ne recherchent point.

+ BOUTAUD (le P. Michel), jésuite, *plagiaire*.
Les Conseils de la Sagesse. *La Haye*, 1714, 2 vol. in-12. *Amsterdam*, 1728, 2 vol. *Paris*, 1854, in-12, viij et 424 p.

Cet ouvrage est pris dans quelques ouvrages écrits par le surintendant Fouquet de 1664 à 1680 dans la forteresse de Pignerol.

Le P. Michel Boutaud, né à Paris, en 1607, mourut à Pontoise, à l'âge de 81 ans. Nous connaissons de lui deux ouvrages qui ont été récemment réimprimés :

La Conversation avec les Sages. *Paris*, 1683, in-12. Anon. Nouv. édition. *Avignon, Séguier*, 1853, in-12. — *Méthode pour converser avec Dieu*. Nouv. édit. *Paris, Julien Lanier et Ce*, 1854, in-32.

BOUTIGNI (Mathieu de), page de Me François Sagon [François Sagon.]
Le Rabais du caquet de Frippelippes et de Marot, dit Rat pelé, adictionné avec le comment. fait par —. 1537, in-8.

+ Cette satire se retrouve dans un recueil publié en 1537 et réimprimé en 1539 : « Plusieurs traictez par aucuns nouveaulx poëtes du différent de Marot, Sagon et la Hueterie, » in-16 (voir le *Manuel du Libr.*, t. IV, col. 730) ; ces divers écrits ont été reproduits dans les deux éditions de Marot données par Lenglet Dufresnoy.

+ BOUTRU (Pierre) [Fortuné Mesuré, rédacteur et fondateur du *Quartier latin, journal des Ecoles* (vers 1839).

+ BOUVILLE (de) [Louis-Alexandre Gossin de Bouville, ex-gérant et rédacteur en chef du *Pays*].

a BOUY (de), secrétaire de M. le C. D. R.. *aut. supp.* [Sandras de Courtilz].
+ Voy. col. 431, *d*.

+ BOUYER (A. C.) [Adrien Courcier, libraire.
Divers livres d'éducation : les Soirées du vieux conteur, la Tante Ursule, le Seigneur Jour de l'an, Jean Pacot en Chine, etc. Voir la liste de ces écrits dans le *Catalogue de la librairie française depuis 25 ans*,
b publié par M. O. Lorenz, p. 356.

BOYER (1), *ps.* [T. Partout, directeur de l'hôpital Necker].
I. Avec M. Duvert : l'Omelette fantastique, vaudeville en un acte. *Paris, Beck*, 1842, in-8, 16 p.
II. Avec M. Varin : la Rue de la Lune, vaudeville en un acte. *Paris, Tresse*, 1843, in-8, 18 p.
c III. Avec M. Varin : l'Habeas corpus, ou Liberté, libertas, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Beck*, 1845, in-8.
IV. Avec M. Paul de Kock : Une Averse, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Beck, Tresse*, 1845, in-8.
V. Avec le même : le Voisin Bagnolet, vaudeville en un acte. *Paris, Tresse*, 1845, in-8.

+ BOYERGI (Lionel de) [F. Dubourg-
d Neuville].
Asmodée aux cléricaux. Politique, morale, philosophie. *Bruxelles*, 1863, in-8.

Boyergi, anagramme de Giboyer, personnage de théâtre que M. Emile Augier a rendu célèbre.

BOZ, *ps. angl.* [Charles Dickens].
The Life and adventures of Martin Chuzzlewit, his Relatives, Friends and Enemies. *Paris, Baudry*, 1843-44, 2 vol. in-8.

Il existe des exemplaires qui portent l'adresse de
e M. Galignani.

+ Dickens a pris le pseudonyme de Boz dans la plupart de ses nombreux ouvrages, qui ont, en grande partie, été traduits en français. Il serait superflu d'en donner ici la liste. Renvoyons au Catalogue de la librairie française, par M. Otto Lorenz, t. II, p. 119.

+ B. P. [Blaise Pascal].
Expériences nouvelles touchant le vide, faites dans des tuyaux et syphons de plusieurs longueurs et figures avec diverses
f liqueurs, par —. *Paris, Margat*, 1647, in-8.

+ B. P. [Boyer de Perrandier].
Traité de la petite vérole, par Théodore

(1) C'était encore un pseudonyme que les continuateurs de la Littérature française contemporaine pouvaient dévoiler à l'aide de notre brochure les *Auteurs déguisés*. Mais comment apprendre quelque chose aux autres quand on aurait tant besoin de s'instruire soi-même?

Lobb, traduit de l'anglais par —. *Paris, Cavelier*, 1749, 2 vol. in 12.

+ B. Q. S. [Simon Blocquel].

Diversités curieuses, amusements philologiques, étrennes à mes amis, par —. *Lille, Castiaux*, 1827, in-32.

Nous avons déjà indiqué d'autres pseudonymes adoptés par ce laborieux compilateur.

+ B. R. [B. Rivière].

Observations sur la Guyane française. *Bordeaux*, 1827, in-8, 88 p.

+ BR.... instituteur [Broutillot].

Moyen abrégé d'apprendre et de citer les vers français, appliqué à trois poëmes choisis (l'*Art poétique* de Boileau, le *Lutrin* et *la Henriade*) par —. *Paris*, 1804, in-8.

+ B.... R.... (le) [le baron Rolland, ancien préfet].

Des Ressources que l'administration peut fournir aux finances, par—. *Paris, Delaunay*, 1817, in-8, 80 p.

BRABANÇON (Pierre) (1), *ps.* [P. de Hulstère, membre de la Société de littérature de Bruxelles].

Poésies de—. *Bruxelles*, vers 1832 ou 1833, in-18.

M. P. de Hulstère, homme d'esprit, condamné par une affreuse maladie qui le tint pendant quinze ans sur son lit, ankylosé de tous les membres, chercha un soulagement à ses douleurs en composant un assez grand nombre de poésies, qui furent insérées dans l'Annuaire de la Société dont il faisait partie. C'est vraisemblablement un choix fait parmi ces poésies qui forme le petit volume que nous citons. Ce petit volume ne fut pas mis dans le commerce, et l'auteur se contenta de le distribuer à un petit nombre d'amis ou de connaissances intimes. P. de Hulstère a succombé le 10 janvier 1839 à sa longue agonie, malgré les soins de ses trois sœurs, exemple touchant d'un dévouement sans bornes. Il était âgé de 59 ans.

+ BRACEWICH (Auguste de) [Charlotte Bury].

Une Année à Paris. *Paris, Baudry*, 1842, 2 vol. in-8.

Cet ouvrage, publié sous ce pseudonyme, est traduit de l'anglais de lady Charlotte Bury.

+ BRACHET [Chabert, stéréotypeur].

Dictionnaire chiffré. Nouveau système de correspondance occulte. *Paris, Boulé*, 1851, in-32.

BRACTÉOLE (de la). Voy. LA BRACTÉOLE (de).

+ BRAHMANE (le) [Ph. Aubé].

Pétition à la Chambre des pairs de France, en faveur de la liberté générale d'enseignement, et demande d'une enquête

(1) Inconnu aux continuateurs de la « Littérature française contemporaine. »

a sur le mérite du régime des théories, par—. *Metz, Verronais*, 1840, in-8, 16 p.

Daté de Longwy et signé *Un prolétaire*.

BRAILLIER (P.), *ps.* [Pierre Palissy].

Déclaration des abus et ignorances des médecins, qui est une réponse contre le livre de Lizet (Lisset) Benancio, médecin. *Rouen, Th. Mallard*, 1557; — *Lyon, Michel Joye*, 1557, in-16.

b + BRAGELONNE (A. de) [Adolphe de Balathier de Lantages].

Articles dans la *Chronique de Paris* et autres journaux.

+ BRAGELONNE (A. de) [Moineau].

Les Mystères des prisons, in-18.

BRAME (Un), *ps.* [le baron de Sainte-Croix].

c L'Ezour-Védam, contenant l'exposition des opinions des Indiens, traduit du samscretan, par —. *Yverdun (Avignon)*, 1778, 2 vol. in-12.

BRANCAS (J.-B.-Antoine de), évêque d'Aix, *aut. supp.* [Frédéric II, roi de Prusse].

Mandement de Mgr l'évêque d'Aix, — portant condamnation contre les ouvrages impies du nommé marquis d'Argens, et concluant à sa proscription du royaume,

d en date du 15 mars 1766. (*Berlin*), in-18, 8 p.

Cette pièce est insérée dans le troisième volume du Supplément aux Œuvres posthumes de Frédéric II. *Cologne*, 1789, in-8. On en trouve l'historique dans les Souvenirs de Thiébault, t. V, p. 350. A. A. B-r.

+ Ce fut un tour que Frédéric s'amusa à jouer à d'Argens.

BRANDT (Sébastien), *aut. supp.* [Jean Bouchet].

e Les Regnards traversant les périlleuses voyes des folles fiances de ce monde, composés par—. *Paris, Vérard, sans date*, in-fol.; *ibid., Michel Lenoir*, 1504, in-fol.

Bouchet raconte lui-même (*Epîtres morales du Traverseur, ép.* 11), qu'ayant remis à Verard son manuscrit, ce libraire, dans la crainte que l'ouvrage d'un jeune provincial inconnu n'eût pas de succès, prit le parti de le publier sous le nom de Sébastien Brandt. Bouchet ayant formé plainte au Châtelet, Verard lui

f donna satisfaction; aussi les *Regnards traverseurs*, etc., ont-ils paru dans les éditions postérieures sous le nom de leur véritable auteur. A. A. B—r.

+ Cependant c'est encore le nom de Brandt « lequel composa la Nef des folz » qui figure au frontispice de l'édition de Paris, Michel Lenoir, 1504, in-fol. La pièce de vers latins au verso du titre : *Sebastianus Brand de Vulpe*, est peut-être, ainsi que l'observe le *Manuel du Libraire*, la seule chose composée par Brand qu'il y ait dans cet ouvrage. Observons d'ailleurs que même dans l'édition de Vérard se trouve un acrostiche de 28 vers. « Sur les premières lettres des lignes « vous trouverez le nom de l'auteur de ce présent livre

« et le lieu de sa nativité. » Ces lettres donnent : « *Jehan Bouchet,* natif de Poitiers. »

BRANOR LE BRUN, roi d'Angleterre, *aut. supp.* [RUSTICIEN, de Pise].

Histoire de Gyron le Courtois, etc., translatée de — (ou plutôt composée par Rusticien). *Paris, Ant. Vérard, sans date* (vers 1501), in-fol. goth.

+ Cette édition est très-recherchée des bibliophiles; le *Manuel du Libraire* en indique des adjudications à 630 et 950 fr. mais depuis on a payé de beaux exemplaires 2550 fr. vente Chedeau en 1864, n° 795. et 5850 fr. vente Yemeniz, en 1867, n° 2285; ce dernier était celui qui, en 1812, avait été adjugé 33 livres st. 12 sh. chez le duc de Roxburghe.

+ On connaît deux autres éditions de ce roman. *Paris, Jehan Petit et Michel Lenoir,* sans date (vers 1512) in-fol. et *Paris, Michel Lenoir,* 1519, in-folio. Elles n'offrent toutes qu'un texte retouché et rajeuni. A l'égard des questions que soulève l'origine de ce roman, voir l'ouvrage de M. Paulin Paris, *Manuscrits français de la bibliothèque du roi,* tom II, p. 346, tom. III, p. 62. Une longue analyse de cette composition se trouve dans la *Bibliothèque des romans,* octobre 1776, tom. I, p. 48-96.

+ BRANTOME [Pierre DE BOURDEILLES, seigneur de], *aut. supposé.*

Dialogue, ou Entretien des femmes savantes, par —. *Amsterdam, Foppens,* 1709. 2 tom. in-12.

Ouvrage porté dans le catalogue Barré n° 4385, avec cette note : « Faux titre substitué au véritable; ce ne sont point des nouvelles galantes, et l'auteur n'est point M. de Brantôme. » L'auteur du *Manuel du libraire* conjecture avec raison qu'il s'agit de quelque ouvrage libre dont on a changé le titre véritable.

+ BRAQUEVILLE (Charles de) [l'abbé LA BOUILLE].

Entre deux tombes. 1862, in-8.

+ BRASSEUSE (Suzanne de), abbesse du Paraclet [le P. Simon MARTIN].

Vie de sainte Ulphe. *Paris,* 1648, in-12.

+ BRAULT [Anaxagore GUILBERT].

Une Contemporaine. G. Sand. *Paris.* 1848, in-8, 8 p.

Pamphlet assez vif contre la célèbre romancière.

BRAYDORE, *anagr.* [ROBERDAY].

La Curiosité dangereuse. *Paris, veuve Mazuel,* 1698, in-12.

+ BR. DE LA C. DE J. (le P.) [BRUMOY, jésuite, né en 1688, mort en 1742].

Recueil de divers ouvrages en prose et en vers. *Paris, Rollin,* 1741, 4 vol. in-8.

Voir dans la *France littéraire,* t. I, p. 537, l'énumération des pièces qui composent ce recueil.

BRÉANT (Adolphe (1), *ps.* [Émile de GIRARDIN].

(1) Adolphe Bréant est aussi le véritable nom d'un autre écrivain (voy. le t. XI de notre « France littéraire »).

a Au hasard. Fragments sans suite d'une histoire sans fin, manuscrit trouvé dans le coin d'une cheminée et mis au jour par —. *Paris, Dondey-Dupré fils,* 1828, in-18.

+ BRÉCOURT, *auteur supposé* [CHAMPMESLÉ].

Les Fragments de Molière, comédie. *La Haye,* 1682, in-12.

b Cette pièce en prose est de Charles Chevillet, sieur de Champmeslé : elle avait été imprimée à Paris la même année avec le nom du véritable auteur ; un libraire hollandais, soit ignorance, soit spéculation, la publia en la donnant à un autre écrivain qui avait eu du succès.

+ BR. D. M. [BRUYZET DE MANIVIEUX].

Eloge de M. Soubry, trésorier de France de la généralité de Lyon, par —. *Chambéry,* 1775, in-8, 38 p.

L'auteur était petit-neveu de Soubry.

c BREDIN LE COCU, notaire royal et contrerolleur des basses marches au royaume d'Utopie, etc., *ps.* [BENOIST DU TRONCY, secrétaire de la ville de Lyon, et ligueur].

Formulaire fort récréatif de tous contracts, donations, testaments, codicilles et autres actes qui sont faicts et passez par-devant notaires et tesmoins. Faict par. —; accompagné pour l'édification de deux bons compagnons d'un dialogue par

d luy tiré des œuvres du philosophe et poëte grec Simonides, de l'origine et naturel *fœminini generis. Lyon, Benoist Rigaud,* 1594, 1603, 1610 et 1618, pet. in-12. — *Lyon, Jean Huguetan,* 1627, pet. in-12.

Les éditions de 1618 et 1627 ont chacune 286 p.

Cet opuscule, dont le titre fait assez connaître la nature, a dû amuser nos bons aïeux, et n'est point à dédaigner de ceux qui aiment encore à rire; on pourrait même, en le lisant avec soin, y découvrir plus d'un pas-

e sage utile pour la connaissance de l'histoire et des usages du temps où il parut. La formule des actes y est scrupuleusement observée, ce qui contribue à rendre encore plus plaisantes, surtout pour les notaires et autres gens de loi, les diverses conventions dont l'auteur nous offre le modèle. Ce *Formulaire* n'a point été inconnu à notre bon La Fontaine, qui y a puisé le sujet de sa fable de *la Goutte et de l'Araignée,* et de son conte intitulé *le Bât.* Mais quel est l'auteur de ce recueil? quel est ce *Bredin le Cocu,* sous le nom duquel il s'est probablement caché? Les biographies ne nous offrent aucune lumière sur ce prétendu personnage; le nom même

f de Bredin leur a échappé, et cependant le *Formulaire* est indiqué dans toutes les bibliographies. Tout nous porte à croire que l'auteur était Lyonnais. En effet, la plupart des actes qu'il rapporte sont passés à Lyon, entre des parties qui y sont domiciliées : nous n'en citerons qu'un, que nous prenons au hasard; c'est une donation faite par l'illustre Jean de Cleberg, dont la statue a été naguère restaurée.

« Pardevant, etc., fut présent noble Fierabras le Furieux, seigneur de la Roche-sous-Tunes (l'homme de la Roche) (voyez la *Description historique de Lyon*, par M. Cochard, p. 221), lequel, sage et bien avisé, considérant le peu ou le point d'espérance, tant s'en faut, qu'il se puisse assurer d'une longue vie en la charge volontaire qu'il a prise, pour la conservation de sa patrie, d'être sur pied jour et nuit, et en tout temps en sentinelle, la hallebarde au poing, exposé à tous vents et à toute autre injure du temps, craignant d'être prévenu de la mort, ou pour autres bonnes considérations à ce le mouvant, de son bon gré et libre volonté, a donné, cédé, cède et remet par donation faite à cause de mort, après son décès, et non plutôt valable, à honorable homme Guillot le Songeur, son voisin et bon ami, présent et acceptant, toutes les pierres qui sont ruées audit donateur par les petits enfants tant et si longuement qu'il se trouvera en sentinelle, et qui se trouveront à ses pieds ou près de lui lors de sondit décès, pour en jouir et en user par ledit le Songeur, les siens et ayant-cause, en toute propriété, incontinent après la mort dudit donateur, lequel confesse pour ce tenir et posséder la chose donnée en nom de précaire et de constitut au profit d'icelui donataire, qu'il veut et entend s'en pouvoir saisir et emparer, de son autorité privée et sans aucune forme ni figure de procès, incontinent qu'il sera dûment averti du décès dudit donateur, lequel, outre ce, donne, cède et remet par la même donation que dessus, faite à cause de mort, audit le Songeur, sa hallebarde et toute sa dépouille, dont aussi il se pourra saisir et prendre par ses mains, sans attendre que la délivrance lui en soit faite par les héritiers dudit donateur, qui a voulu être fait et expédié le présent acte de donation au profit du donataire par le notaire soussigné.

« Fait, etc. (p. 195 de l'édition de 1627.) »

Revenons à l'auteur Son avis au lecteur ne nous apprend rien ; mais il est terminé par ces mots placés au bas de la page, en guise de signature : *Bonté ny croist*. Chacun sait que, dans le XVIe siècle, les auteurs avaient la manie de publier leurs ouvrages sous le voile de l'anonyme ou de l'anagramme ; d'autres empruntaient de faux noms ; nous pourrions en fournir des exemples sans nombre. Le poëte Daurat, qui vivait sous Charles IX, avait mis l'anagramme à la mode : on trouva dans Pierre de Ronsard, *Rose de Pindare;* dans Jean de Coras, *Cède à raison;* dans Jean Brynon, *Rien bon n'y a ;* dans frère Jacques Clément, *C'est l'enfer qui m'a créé;* dans Anne d'Autriche, *Reine de haut rang* ; dans Claude Ménestrier, *Miracle de nature ;* et plus récemment dans l'abbé Miollan, *Ballon abîmé ;* enfin dans Voltaire, *O alte vir!* Ceux qui publiaient des facéties un peu graveleuses, telles que le *Formulaire*, employaient surtout le masque de l'anagramme ou de la pseudonymité. Nous avons vu que le soi-disant *Bredin le Cocu* avait signé son avis au lecteur, *Bonté ny croist*. Eh bien ! je me tromperais fort si ces mots n'étaient pas un anagramme des noms de l'auteur : en les décomposant, j'y ai trouvé *Benoist Troncy*. Or, à l'époque où le *Formulaire* a été publié, il existait à Lyon un individu appelé Benoist du Troncy, lequel était *contrôleur* du domaine du roi et secrétaire de la ville de Lyon ; comme cette dernière place anoblissait, celui qui portait ce nom y avait sans doute ajouté un *du*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Benoist du Troncy est cité dans la *Bibliothèque* de Du Verdier, et dans les *Lyonnais dignes de mémoire,* comme ayant traduit le traité de *la Consolation*, attribué à Cicéron, traduction qui fut imprimée à Lyon, en 1584, chez Rigaud, le même chez lequel se vendaient les éditions du *Formulaire*, publiées en 1594 et 1610. D'après tout cela ne pourrait-on pas conclure avec quelque probabilité qu'il y a identité entre le traducteur de *la Consolation* et l'auteur du *Formulaire?*

(Extrait de l'article inséré dans le *Journal de Lyon*, du 3 juin 1821, par M. A. Péricaud, avocat à Lyon, et depuis bibliothécaire de la ville.)

Après s'être occupé du Formulaire, le savant bibliothécaire que nous venons de nommer s'est livré à des recherches sur son auteur ; il en est résulté une Notice sur Benoist du Troncy, imprimée dans le 1er volume des « Mélanges biographiques et littéraires pour servir à l'Histoire de Lyon, » par M. *** (M. Breghot du Lut). *Lyon*, 1828, in-8, pag. 96 à 103. Un abrégé de cette Notice a été imprimé dans la Biographie universelle. M. A. Péricaud ayant fait de nouvelles découvertes, il les a fait connaître par des additions à sa première Notice qu'il a insérées dans le volume que nous venons de citer, aux pages 258-60, 275-81, 372-75.

+ Voir le *Manuel du libraire* au sujet des diverses éditions du *Formulaire*. Deux réimpressions ont paru, l'une en 1831 dans la collection des *Joyeusetés* publiée par le libraire Techener, dont elle forme le tome X (in-16, 224 p., tiré à 76 exempl.), l'autre en 1866, à Lyon, in-8 ; elle a été revue par M. Breghot du Lut.

BREGUET (Abraham-Louis), horloger, *aut. supp.* [GAUTEROT].

Essai sur la force animale et sur le principe du mouvement volontaire. *Paris, de l'impr. de F. Didot*, 1811, in-4, 39 p., avec une planche.

Barbier, sous le numéro 22,433 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes, attribue cet écrit, qui a paru sans nom d'auteur, à l'horloger Breguet, mort membre de l'Institut ; ce fut effectivement lui qui le fit imprimer à ses frais, et à un petit nombre d'exemplaires pour en faire des présents.

Et pourtant Breguet n'en serait pas l'auteur, si l'on doit ajouter foi à une note manuscrite assez étendue que nous avons trouvée dans un exemplaire de cet écrit que M. Guillemot, libraire, a eu l'obligeance de nous communiquer.

Cette note, datée du 17 juillet 1818, est intitulée : *Réfutation de quelques articles d'un ouvrage anonyme qui porte pour titre :* Essai sur la force animale, etc., dont M. Breguet, l'horloger de Paris, est en partie l'auteur. — « Il y a lieu de croire que M. Breguet, tout à fait illettré, a trouvé les opinions qu'il « a publiées dans les papiers d'un de ses amis, un « M. Gauterot, qui s'était beaucoup occupé du galvanisme, et qui était mort cinq ou six ans avant que « Breguet s'avisât de publier ses prétendues opinions : « il n'est pas moins charlatan sous le rapport des « lettres que sous celui de la mécanique. »

Vient ensuite la Réfutation anonyme de quelques articles de l'opuscule publié par Breguet : elle est d'un homme qui pouvait avoir des connaissances sur les deux sujets traités dans l'opuscule en question, mais qui ne savait nullement écrire le français. Le détracteur de Breguet écrit *ealités* (qualités), *Elvetiusse* (Helvétius) : le style vaut l'orthographe.

Après sa réfutation, le critique revient sur le compte de Breguet en des termes peu obligeants :

« Quand M. Breguet s'avisa d'écrire ou plutôt de « publier cette opinion (car, je le répète, c'est bien plus « l'ouvrage de son ami que le sien), c'était dans un « moment où sa fortune et sa réputation augmentaient

« considérablement, au point de l'éblouir. Il en était « parfois délirant. Sa prospérité lui faisait dire et faire « parfois certaines impertinences, lui que j'avais connu « si modeste dans la médiocrité! Comme, sans talent « par lui-même, mais avec celui d'autrui, il était parvenu à se faire passer pour posséder au contraire tous « les talents de l'horlogerie au plus haut degré, il a « pensé dans son ivresse que pour les lettres et les « sciences il en serait de même, et qu'il n'avait qu'à « écrire pour pouvoir être cru sur parole. Mais le public est bien plus instruit sur l'histoire naturelle et « prend bien plus d'intérêt à ce qui concerne l'homme « et les animaux qu'il n'en prend à l'horlogerie. Il est « bien plus aisé de se faire passer pour un homme de « talent, un homme de génie dans l'horlogerie, art dont « le vulgaire ni les savants ne s'occupent guère que « superficiellement, que de faire passer des erreurs pour « des vérités dans les sciences naturelles ou physiques. « Je ne sais si l'on a daigné répondre à cette opinion, « mais je sais que, pour moi, cela ne me paraît que « des sophismes et du galimatias dans lequel l'auteur se « perd lui-même : c'est bien tout au plus si à l'âge de « quinze à vingt ans j'aurais admis pour vraie une idée « aussi gigantesque. »

La Biographie de Rabbe, la première des biographies mercantiles, dit de Breguet : « C'était un excellent « homme, modeste et désintéressé ; sa timidité et son « ingénuité l'ont fait comparer au bon La Fontaine, « comme son génie fera placer son nom près de ceux de « Huyghens et de Bernouilli. » La note inédite dont nous venons de donner l'extrait est peut-être d'un homme jaloux de la réputation de Breguet.

BRÉJOT (Philippe de) (1), *ps.* [MM. DUPERRON et Alfred PHILIBERT].

Mainfroy le Maudit, drame en cinq actes à grand spectacle. *Paris, Gallet, Tresse, Vert,* 1841, in-8, 18 p.

Faisant partie de « Paris dramatique ».

+ BREPSON (Maurice) [Charles JOLIET, né en 1832].

Un des pseudonymes adoptés par ce fécond littérateur.

+ BRESSION (Aymar), *ps.* [le général marquis DE PUYSAYE].

BRET (LE). Voy. LE BRET.

+ BRETON (Un) [GEORGELIN].

Vues patriotiques sur l'établissement en Bretagne et dans toute la France d'une académie encyclopédique et populaire. 1785, in-8, 26 p.

+ BRETON (Un) [le vic. Jos.-Alexis WALSH].

Pensées sur la sainteté des serments (vers 1816), in-8, 15 p.

+ BRETON NOBLE (Un) [TOUSTAIN DE RICHEBOURG].

(1) Nos continuateurs copient servilement M. Beuchot ; mais ils ne le font pas toujours avec exactitude, car voici un auteur annoncé dans la Bibliographie de la France, sous le n° 307 de 1841, qui n'a pas de place dans le livre de M. Daguin.

a Testament d'un fidèle et loyal Normand. 1789, in-8.

BREUIL (DU). Voy. DU BREUIL.

+ BREVAL (Jules de), *pseudon.* [M. Albert CLER].

Mazzini jugé par lui-même et par les siens. *Paris,* 1853, in-12, 224 p.

BREVANNES (Henri de), *nom abrév.* [Henri LEPILEUR DE BRÉVANNES].

b Tippoo Saïb, ou la Destruction de Mysore, tragédie en trois actes et en vers. *Paris, Delaunay,* 1813, in-8.

Non représentée. Le 27 janvier 1813, on avait représenté sur le Théâtre-Français une tragédie en 5 actes et en vers, de M. E. de Jouy, qui portait le titre de Tippo-Saeb : elle fut imprimée dans le même mois que celle de M. Lepileur de Brevannes.

BRIAND (Jos.-H.), médecin, *aut. supp.* [CHAUDÉ, d'abord étudiant en médecine, c ensuite libraire à Paris].

I. Manuel de médecine légale, extrait des meilleurs traités anciens et modernes, particulièrement de ceux de Mahon et de M. Fodéré, et des articles importants publiés jusqu'à ce jour par le docteur Marc ; suivi des lois et ordonnances et des articles des codes relatifs aux médecins, aux chirurgiens, etc. *Paris, Chaudé,* 1821, in-8.

Une troisième édition de ce Manuel a été publiée en d 1831, sous le titre de *Manuel complet de médecine légale, ou Résumé des meilleurs ouvrages* publiés jusqu'à ce jour sur cette matière. *Paris, Chaudé,* in-8, 88 pages, avec une planche. Cette édition porte les noms de MM. Briand et J.-X. Bresson.

II. Manuel complet d'hygiène, ou Traité des moyens de conserver sa santé, rédigé selon la doctrine du professeur Hallé, etc. *Paris, Chaudé,* 1826, in-8.

M. Chaudé lui-même m'a dit être le principal auteur e de ces deux ouvrages auxquels il ne voulut point attacher son nom, parce qu'à l'époque de leur publication il était libraire, gendre et successeur de Brajeux, libraire sinon du bon Dieu, au moins de ses ministres.

(*Note communiquée.*)

BRIAND DE VERZÉ, *aut. supp.* [WARIN-THIERRY, alors imprimeur à Épernay].

Dictionnaire complet, géographique, statistique et commercial, de la France et de ses colonies, considéré sous les rapports f physiques, topographiques, administratifs, judiciaires, religieux, militaires, scientifiques, agricoles et industriels, contenant la description générale des départements et anciennes provinces comparées, celle de tous les lieux, tels que villes, bourgs, villages et hameaux qui en dépendent, leur distance et population, l'indication des bureaux de poste et la situation des relais, le cours des fleuves, rivières, canaux et ruisseaux flottables et navigables, etc., etc.

Paris, H. Langlois fils, 1831, 3 vol. in-18. — Autre édition. *Paris, Warin-Thierry*, 1831, in-8. — Autre édition, sous le titre de Nouveau Dictionnaire, etc.; refondu et augmenté, etc., par Warin-Thierry; 4e édit. *Paris, Belin-Leprieur*, 1845, 2 vol in-8.

Le véritable auteur de ce Dictionnaire est M. Warin-Thierry, qui l'a amélioré et augmenté pour chaque nouvelle édition. Il ne voulut pas être connu dans l'origine, aussi s'entendit-il avec M. P. C. Briand pour que celui-ci lui donnât son nom ; mais, voulant éviter que ce dernier pût jamais le revendiquer comme sien, il fut convenu qu'il ajouterait à son nom le complément fictif de *de Verzé*. Briand de Verzé est un nom qui appartient aussi peu à M. P. C. Briand que la composition du Dictionnaire en question.

+ BRIANVILLE (L. S. de) [Claude Oronce Finé].

L'Origine et vraie pratique de l'art du blason, par le R. P. M. de L. C. D. J. (le révérend père Philibert Monet, de la compagnie de Jésus), nouvelle édition, revue par —. *Lyon, Cl. Landry*, 1659, in-4.

Finé a ajouté à cette édition une préface et quelques figures. La première avait paru en 1631.

+ BRIC A BRAC [Paul Bocage].

Nombreux articles et nouvelles dans le journal le *Mousquetaire*.

MM. Michel Lévy frères ont publié sous le titre de *Bric-à-Brac* deux volumes d'articles divers de P. Bocage, auxquels Dumas a laissé mettre son nom.
(M. T.)

+ BRICKERSTAF (Isaac) [Richard Steele].

Prédictions pour l'année 1708, écrites et publiées par —, gentilhomme anglois. 1708, in-12.

Réimprimées ou traduites de nouveau, en 1721, dans le 2e vol. de la traduction française *du Conte du Tonneau*, par Swift. Cependant les auteurs du *Journal des Savants*, en rendant compte de cette traduction, disent que toutes les pièces contenues dans ce second vol. ne paraissent pas être du même auteur. Aussi ai-je présenté R. Steele comme l'écrivain caché sous le masque de Brickerstaf. A. A. B—r. Il faut lire *Bickerstaff*. Voy. Du Belastre.

+ BRILLON [de Villiers].

C'est à tort qu'on a attribué à cet écrivain le livre curieux et assez remarquable des *Sentiments critiques* sur la Bruyère, *Paris*, 1701, in-12.

C'est l'abbé de Villiers qui est le véritable auteur des *Sentiments critiques*, et qui aurait voulu essayer ainsi une vengeance contre le mépris qu'aurait témoigné La Bruyère, dans la 5e édition de ses *Caractères*, d'un ouvrage que le naïf abbé venait de publier sous le titre de *Réflexions sur les défauts d'autrui*.

Une note du « Journal de Trévoux, » confirme tout cela. « Ce livre est de la même main que les *Entretiens sur les Contes des Fées* » lit-on sous la date de mars 1701, p. 78. On sait que ces *Entretiens* sont bien de l'abbé de Villiers.

Voyez à ce sujet une note de M. Ed. Fournier, p. 495 de sa *Comédie de La Bruyère* (*Paris*, 1866, in-18.)
G. M.

BRINGUENARILLE, cousin-germain de Fesse-Pinte. Voy. HAMBRELIN.

BRISSOT, *apocr.* [MM. F. de Montrol et L.-F. l'Héritier].

Mémoires de Brissot, membre de l'Assemblée législative et de la Convention nationale, sur ses contemporains et la Révolution française, publiés par son fils, avec des notes et des éclaircissements par M. F. de Montrol. *Paris, Ladvocat*, 1830-32, 4 vol. in-8.

Voici ce que nous lisons à l'occasion de ces Mémoires, sous le no 1108 du « Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes, » de M. De Manne.

« Lorsque ces Mémoires parurent, on leur reprocha « d'être apocryphes; mais la famille même de Brissot « réclama publiquement contre cette allégation, en « fournissant des preuves de leur authenticité. On n'a « ajouté à ces Mémoires autographes que les lettres « originales de personnages célèbres avec qui Brissot-« Warville avait été en correspondance. »

On devait croire, d'après cela, à l'authenticité de ces Mémoires ; et, pourtant, nous savons de source certaine que M. L.-Fr. L'Héritier [de l'Ain] a fait la fin du 3e volume et le 4e tout entier.

BRIZARD, *nom altéré* [Jean-Baptiste Britard], comédien français. Pour un livre qu'on lui attribue, voyez : *Citoyen de la section du Théâtre-Français (Un)*.

BRUANT (Anatole), *ps.*

La Tour de Babel, comédie en cinq actes et en vers, représentée sur le Théâtre-Français en juin 1845.

Personne n'a osé accepter la paternité de cette pièce, qui suscita de si violents murmures à la première représentation ; mais il paraît certain qu'elle est de M. Liadières, non moins courtisan du règne présent qu'il ne l'avait été du règne passé (1) : elle n'a pas été imprimée.

BRUCCIO (Gio.-Marco), *ps.* [Jacq.-P. Spifame].

Lettre adressée de Rome à la reyne, mère du roi, traduite d'italien en françois, contenant une utile admonition pour pourvoir aux affaires qui se présentent, de Rome, le 2 juin 1563, in-8.

+ BRUGUIÈRE, [Bruguière du Cayla, mort en 1854].

A signé de ce nom abrégé la Table de l'*Histoire des Français*, de Monteil, 3e édition.

+ BRULE-MAISONS [F. de Cottignies].

Etrennes turquenoises (et lilloises), ou Recueil de chansons facétieuses et plaisantes, en vrais patois de Lille et de Tourcoing.

(1) Ceci était écrit à l'époque de Louis-Philippe. G. B.

Les éditions de ces chansons très-goûtées dans la Flandre française sont nombreuses; nous en possédons une qui est qualifiée de cinquième (*Lille, Vanackere*, sans date, petit in-18); elle est partagée en dix recueils, qui contiennent environ 160 chansons différentes. avec les airs notés.

Le nom de Brule-Maisons, sous lequel ce poëte populaire était connu, venait de ce que, tout en chantant, il brûlait des petits châteaux de cartes afin d'amuser les badauds qui l'écoutaient. Il y a de l'originalité et de la verve dans ces vers qui se ressentent parfois des priviléges accordés au patois tout comme au latin.

BRUMORE, *ps.* [GUYTON, frère du chimiste].
Traité curieux des charmes de l'amour conjugal dans ce monde et dans l'autre; ouvrage d'Emmanuel Swedenborg, traduit du latin en françois. *Berlin* et *Basle, Decker*, 1784, in-8.

Guyton n'était connu dans la maison du prince Henri de Prusse que sous le nom de Brumore. — Il a publié, dans la même année, *la Vie privée d'un prince célèbre, ou Détails des loisirs du prince Henri de Prusse dans la retraite de Reinsberg. Veropolis*, 1784, in-4; *Berlin*, 1785, in-18. Ce volume est simplement anonyme.

BRUN (LE). Voy. LE BRUN.

+ BRUNCK (Marsilius), docteur en philosophie de l'Université de Heidelberg, [le baron F. DE REIFFENBERG].
Le Dimanche, récits de —, recueillis par le baron de Reiffenberg. *Bruxelles, Hauman et Ce*. 1834, 2 vol. in-18. — Le Lundi, nouveaux récits de —. *Bruxelles, les mêmes*, 1835, 1 vol. En tout 3 vol. in-18.

BRUNE (D.-F.), *ps.* [H.-A. CAHAISSE].
Virginie de Beaufort, ou Douze Années d'une femme de vingt-cinq ans. *Paris, J. Chaumerot*, 1809, 2 vol. in-12.

Le nom de Brune que porte ce roman était celui d'un des amis de l'auteur, devenu depuis maire d'une petite ville. Cahaisse avait voulu n'être pas connu.

BRUNNE (Claire), *ps.* [Mad. MARBOUTY].
I. Ange de Spola. (Études de femmes.) *Paris, Victor Magen*, 1842, 2 vol. in-8.
II. Jolis contes vrais. *Paris, Challamel*, 1842, in-18.
+ III. Une fausse position. *Paris*, 1844, 2 vol. in-8.
+ IV. Le marquis de Précieux. *Paris*, 1850, in-8.
+ V. Amour et philosophie, poésies. *Paris*, 1855, in-12.
+ VI. L'unité de pouvoir, concordat politique. 1859, in-8.

L'auteur a depuis publié divers ouvrages sous son véritable nom.

BRUNET, *nom de théâtre* [Jean-Joseph MIRA], célèbre acteur comique et longtemps administrateur du théâtre des Variétés.
I. Avec Aude : Cadet-Roussel, barbier à la Fontaine des Innocents, folie-vaudeville en 1 acte..... — Nouv. édit. *Paris, Barba*, 1819, in-8.
II. Avec le même : le Bureau de renseignement.....
III. Avec Bosquier-Gavaudan : Cadet-Roussel chez Achmet, folie-vaudeville en 1 acte. *Paris*, 1804, in-8.

Les facéties, les calembourgs et les bons mots qu'il a ajoutés à une infinité de pièces ont été recueillis par M. Armand Ragueneau, qui en a formé un *Brunetiana*, publié sous le voile de l'anonyme; ce volume a obtenu plusieurs éditions. Nous nous bornerons à mentionner celle de *Paris, veuve Cavanagh*, 1809, in-18 (159 p.) indiquée comme la seizième.

+ BRUNO (Monsieur) [LEMONTEY].
Les trois Vérités (vers 1818), in-12.

Cet opuscule, relatif aux caisses d'épargne, a obtenu plusieurs éditions. A. A. B—r.

+ BRUNO (Jean) [VAUCHERET].

+ BRUNO GALBACCIO [H. DE FORMEVILLE].
Etude sur une maison du XVIe siècle à Lisieux, dessinée d'après nature et lithographiée par Challamel, avec une notice historique, par —. *Paris*, in-fol.

BRUNSWICK, *ps.* [Léon LÉVY, plus tard LHÉRIC et LHÉRIE].
Voy. le tome XI de la France littéraire, à LHÉRIC.)

+ BRUNSWICK (le duc de), *auteur supposé*.

Les *Mémoires du Duc de Brunswick* viennent de paraître en Allemagne. Leur authenticité fait encore question; mais, en attendant que ce point soit vidé, nous apprenons que la censure a proscrit le livre. Vu le caractère du prince, il est probable que sa biographie, soit qu'elle fût écrite par lui, soit que d'autres eussent pris la peine de la composer, ne renfermait rien de très-édifiant. Pendant plusieurs années, le *Satirist* de Londres a vécu des médisances que lui fournissait la vie de S. A. S. Celle-ci ne trouva rien de mieux, pour en faire justice, que d'aller siffler l'éditeur du journal, M. Gregory, qui débutait à Drury-Lane. Un procès suivit, et fournit aux amateurs de scandale une excellente pâture. Le prince niait sa présence au théâtre. Gregory affirmait l'avoir reconnu, sous des moustaches d'emprunt, dans les rangs de la cabale ennemie. Le débat donna lieu aux révélations les plus excentriques, et les deux antagonistes, ainsi que cela devait être, sortirent cruellement mutilés de ce pugilat judiciaire. Reste à savoir si cette anecdote figure dans les *Mémoires* du prince. O.-N.

+ BRUNSWICK-LUNEBOURG (le duc de) [DE LIMON].
I. Déclaration que S. A. S. le duc régnant de — adresse aux habitants de la France. *Coblentz*, 25 juillet 1792, in-8.

Cette proclamation célèbre et irritante produisit le plus grand effet, mais il fut tout contraire à celui qu'attendaient le prince et son rédacteur fort mal inspiré.

II. Manifeste du — du mois d'octobre 1792, in-4 et in-8.

Ce document célèbre, qui produisit un effet diamétralement contraire à celui qu'on attendait, et qui, au lieu d'effrayer les Français, les remplit d'indignation, fut rédigé par de Limon, ancien intendant du duc d'Orléans.

C'est de la même plume que sortit la Déclaration aux habitants de la France, datée du quartier-général de Coblentz, le 25 juillet 1792 (in-8, 8 p.) et portant également le nom du duc de Brunswick.

BRUSCAMBILLE, *ps.* [DESLAURIERS, comédien de l'hôtel de Bourgogne].

I. Prologues non tant superlifiques que drôlatiques, nouvellement mis en vue, avec plusieurs autres discours non moins facétieux. *Paris, Millot,* 1609, in-12.

II. Prologues tant sérieux que facétieux, avec galimatias, du sieur D. L. *Rouen,* in-12.

III. Facétieuses paradoxes de Bruscambille, et autres Discours comiques, le tout nouvellement tiré de l'escarcelle de ses imaginations. *Rouen, Maillard,* 1615, in-12, 134 f.; — *Caen, J. Mangeant,* 1617, in-12.

IV. Fantaisies de —. *Paris,* 1615, in-8; *Paris (Hollande),* 1668, in-12.

Deslauriers jouait le personnage de Bruscambille dans les farces de son temps; c'est probablement l'origine du sobriquet qu'il adopta; car on présume que le nom de Deslauriers est lui-même un voile dont il a caché son véritable nom. A. A. B—r.

V. Paradoxes et Facécieuses *(sic)* fantaisies de —. *Rouen, Cailloué,* 1620, in-12.

VI. Pensées originales de —. In-12.

VII. Plaisants prologues et Paradoxes de —, et autres Discours comiques. *Lyon,* 1622, in-24.

VIII. Œuvres de —, divisées en quatre livres. *Paris, Bilaine,* 1619; *Rouen, de la Motte,* 1626, in-12.

Les Œuvres de Bruscambille ont été imprimées à la suite d'une nouvelle édition du livre de *Gérard Bontemps* qui porte pour titre : « Nouveau Recueil de Pièces comiques et facétieuses les plus agréables et divertissantes de ce temps. » *Paris, Loyson,* 1661, in-12.

+ Le *Manuel du Libraire* entre, à l'égard des diverses éditions du recueil de Bruscambille, dans des détails circonstanciés auxquels nous renvoyons; elles portent divers titres et leur contenu diffère parfois; elles sont d'ailleurs fort recherchées des bibliophiles; de beaux exemplaires ont été payés jusqu'à 150 fr. dans des ventes faites à Paris.

+ M. Du Roure, dans son *Analecta-Biblion.*, t. II, p. 152 et suiv., a consacré une notice aux Facéties de Bruscambille.

+ L'édition des *Nouvelles et plaisantes Imaginations de Bruscambille,* Bergerac, Martin La Babille, MDCXV, a été réimprimée à *Bruxelles* en 1864 (*A. Mertens et fils*) à 102 exemplaires (dont deux sur vélin), in-18, 212 p. Les six dernières contiennent des notes.

+ La rareté de cette réimpression nous engage à reproduire quelques renseignements bibliographiques qu'elle présente :

+ « Nous ne découvrons dans le *Manuel* aucun des « livres de la collection *bruscambillienne* antérieur à « 1612, mais le catalogue M... D. N. (*Paris, Potier,* « 1861, n° 162) en signale deux · Les *Prologues,* « *Paris, Jean Millot et Jean de Bordeaux,* sans « date (1610), édition qui contient 33 prologues, tandis « que la première, datée de 1609, n'en a que 16. Il « y a de plus un curieux frontispice gravé. Dans son avis « au lecteur, l'auteur désavoue l'édition de 1609 mise « au jour « sous la faible conduite de quelque parti- « culier » qui en avait « soustrait les copies. »

+ La réimpression de 1866 contient quelques notes de Jamet le jeune écrites sur l'exemplaire qu'il possédait des *Œuvres de Bruscambille, Rouen, R. Séjourné,* 1629; elles sont au nombre de 44, toutes fort courtes.

+ Le *Manuel* signale plusieurs opuscules publiés de 1615 à 1621 avec le nom de Bruscambille, mais dont il est fort douteux qu'il soit l'auteur. Dans l'ouvrage intitulé : « Pensées facécieuses de Bruscambille » (1649, 1700, 1741), le rédacteur anonyme de ce recueil a placé plusieurs morceaux de son invention.

BRUTUS (Steph.-Junius), *ps.* [Hubert LANGUET].

De la Puissance légitime du prince sur le peuple et du peuple sur le prince, trad. du latin de — (par François Estienne, avec une préface de C. Superantius, masque de Languet). 1581, in-12.

L'édition latine parut sous ce titre :

Vindiciæ contra tyrannos : sive, de principis in populum, populique in principem, legitimâ potestate, Stephano-Junio Bruto Celtâ auctore. *Edimburgi, Basileæ,* 1579, in-8; et dans le volume intitulé : Nic. Machiavelli princeps, etc. *Lugd. Batav.,* 1648, in-12.

Une autre édition a paru sous cet autre titre :

Vindiciæ religionis, hoc est, decisio theologico-politica quatuor quæstionum, etc., auctore Stephano-Junio Bruto. *Parisiis,* 1631, in-12.

Voy. la *Dissertation* de Bayle sur cet ouvrage, à la fin du 4e volume de son Dictionnaire, et la *critique* de cette Dissertation à la fin des *Remarques* de Joly sur le Dictionnaire de Bayle. Bayle expose et réfute les allégations qui tendent à prouver que Du Plessis-Mornay est l'auteur des *Vindiciæ*; l'abbé Joly insiste en faveur de Mornay; mais il avoue néanmoins que le mérite intrinsèque de l'ouvrage suppose un auteur plus véritablement instruit que ne l'était cet ami de Henri IV.

Philibert de la Mare, dans le petit livre intitulé *H. Langueti Vita* (edente J. Petro Ludovico. impensis Du Serrat, Bibliop. Hallensis, 1700, in-12), paraît convaincu que les *Vindiciæ* sont de Languet; c'est l'opinion la plus générale parmi les savants.

C'est en vain que, sous l'année 1574, Madame de Mornay, dans les *Mémoires sur la vie de son mari,* raconte que Mornay, caché à Jamets, passait son temps à faire quelques écrits : qu'entre autres il fit en latin un livre intitulé : *De la Puissance légitime d'un Prince*

sur son peuple, etc., lequel a été depuis imprimé et mis en lumière, sans toutefois que beaucoup en aient su l'auteur. Cette assertion a paru très-hasardée, puisqu'on ne la trouve pas dans la Vie de Phil. de Mornay, publiée en 1647, par David de Liques, son secrétaire, d'après les Mémoires de Madame de Mornay. La vérité est que Mornay a été l'éditeur des *Vindiciæ* ; c'est ce qui a pu faire croire à sa femme qu'il en était l'auteur. (Nouvelle édit. des *Mémoires et Correspondance de Du Plessis-Mornay*, in-fol., t. I.) A. A. B—r.

+ Le traité *de Jure magistratuum in subditos et officio subditorum ergo magistratus* qui se trouve dans presque toutes les éditions latines de l'ouvrage de Languet est d'une date antérieure et d'origine allemande, comme le prouve M. G. de Pelenz dans le *Bulletin de la Soc. de l'Hist. du protestantisme français*, 11e année, p. 278-280.

C'est Mornay qui, comme éditeur, a signé la préface du pseudonyme *C. Superantius Vasco*.

L'on peut consulter au sujet des *Vindiciæ* : H. Chevreul, *Etude sur le* XVIe *siècle; — Hubert Languet. Paris, Potier*, 1852, in-8. Dès 1661 Gilb. Voet avait publié, sans y mettre son nom : *Disquisitio de auctore Vindiciarum. Amstel.*, in-8, réimpr. dans le t. IV de ses *Disputationes theologicæ*. Ol. B—r.

Chénier affirme, sans le prouver, que Hubert Languet traduisit lui-même en français son *Traité de la Puissance légitime*, etc. Voy. le Rapport historique sur l'état et les progrès de la Littérature depuis 1789. *Paris, de l'Impr. Roy.*, 1815, in-4, p. 57. A. A. B—r.

+ Consulter le *Manuel du libraire* et surtout le livre de M. H. Chevreul : *Hubert Languet. Paris, Potier*, 1852, in-8; 2e édit. 1856. Les *Vindiciæ* furent brûlées en Allemagne par la main du bourreau; elles provoquèrent de nombreuses réfutations, parmi lesquelles nous signalerons celle de Baricave : *Défense de la monarchie françoise et des autres monarchies*. M. Janet, dans son *Histoire de la philosophie morale et politique* (*Paris*, 1858), a donné de cet ouvrage une analyse qu'a reproduite M. Ernest Grégoire, dans la *Nouvelle Biographie générale* (art. *Languet*, t. XXIX, col. 439.)

BRUTUS (Junius), Polonus, *ps.* [Joan. CRELLIUS].

Vindiciæ pro Religionis libertate, 1635. — *Eleutheropoli*, 1650, in-8.

Imprimé aussi dans la « Bibliotheca fratrum Polonorum, » in-fol.

Le Cène, ministre protestant, en donna, en 1687, une mauvaise traduction, sous le titre de « Traité de la Liberté de conscience, dédié au roi de France et à son conseil, » qu'il fit imprimer à la suite de ses « Conversations sur diverses matières de religion, etc. » *Philadelphie* (*Amsterdam*), 1687, petit in-12.

Naigeon, plus tard, retoucha et rectifia dans une infinité d'endroits cette traduction de Le Cène, pour la publier avec un livre qui a paru sous ce titre :

De la Tolérance dans la Religion, ou de la Liberté de conscience, par Crellius (ouvrage traduit du latin). — L'Intolérance convaincue de crime et de folie, ouvrage traduit de l'anglois de (l'*Independent Whig*, de Gordon et Trenchard, par le baron d'Holbach). *Londres* (*Amsterdam, M. M. Rey*), 1769, in-12. A. A. B—r.

BRUTUS, *ps.* [J.-B.-Cl. ISOARD, plus connu sous le nom de DELISLE DE SALES].

a Lettre de — sur les chars anciens et modernes. *Londres* (*Paris*), 1771, in-8.

Réimprimée ou jointe, en 1775, aux « Paradoxes » par un Citoyen. A. A. B—r.

— (Voir au mot CITOYEN.)

+ BRY [FRAY DE MISERIEU].

Poésies diverses. 1839-40.

Indiqués dans la *Bibliographie de l'Ain*, par M. Alexandre Sirand (*Bourg*, 1851, p. 448) qui renvoie au *Journal de l'Ain*, 19 février 1840.

b BRYLTOPHEND, *ps.* [LE BRETON, auteur d'un Traité sur les Remises].

Roman historique, philosophique et politique de —, écrit par lui-même, suivi de trois relations : la première sur le royaume de Thibet en 1774, par M. Bogle; la deuxième sur le Japon en 1776, par M. Thunberg, et la troisième sur l'île de Sumatra, par M. Miller fils; traduit de

c l'anglais par Bryltophend. *Pékin et Paris, Royez*, 1789, in-8.

L'auteur s'est suicidé peu de temps après la publication de cet ouvrage. A. A. B — r.

+ B. S. [BLANC SAINT-BONNET].

Notice nécrologique sur M. J. B. Martinière, avoué, par —. *Lyon*, in-8.

Cat. Coste, 15534.

d + B. S. H. [BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE].

Des articles dans la *Biographie universelle*.

+ B**SON DE C***VE [BRESSON DE COCOVE].

La Famille Saint-Julien aux bains de Rockbeack. *Paris, Mathiot*, 1812, 4 vol. in-12.

e + B-SS. [BOISSONADE].

Des articles dans la *Biographie universelle*; ils sont au nombre de 144; ils se rapportent à des écrivains grecs ou portugais, des érudits modernes. On peut signaler celles qui concernent Brunck, les Burmann, les Canter, les Chrysoloras, les Ericeira, les Estaço, Eumathe, Eunape, Euphorion, Eustathe, les Ferreira, les Fonseca, Harles, Hemsterhuys, Hérodien, Isocrate, Larcher, Longin, Longus, Lucien, Lycophron, Markland, Théodore Prodromus, Xénocrate.

f + B... T. [BEYNAGUET].

Manuscrit sur l'agriculture et les mœurs, par —. *Aurillac*, 1821, in-8.

Opuscule de 4 pages seulement.

+ B-T. [BIOT].

Des articles dans la *Biographie universelle*.

+ B-T. DE R.-N. (M. le baron) [BAUT DE RASMON, de l'Académie d'Orléans].

Le Verger, poëme, par M. de Fontanes,

avec des notes critiques par —. *Gand, Goesin,* 1791, in-8.

+ B. T. M. [B. T. Mesteil].

Lettres historiques et critiques sur les Andelys.....

+ BUCHERON DE LA NIÈVRE (le) [M. Thomas].

Statistique des hivers depuis le ive siècle. — Impr. dans le 1er vol. du « *Nouveau Journal des connaissances utiles,* » p. 314.

+ BUFFIÈRES (L.) [Léopold Favre, imprimeur à Niort].

I. Faits mémorables de l'histoire d'Angleterre, d'après J. Lingard et A. Thierry. *Paris,* 1852, in-8.

II. Mœurs et superstitions russes, par Ivan Tourgueneff, traduit par —. *Paris,* 1854, in-12.

+BUFFON [Gueneau de Montbeillard, né en 1720, mort en 1785, et autres].

On lit dans la *Biographie universelle :*

Buffon, pressé d'appliquer son génie à l'histoire des minéraux, proposa à Montbeillard, dont il était l'ami, de s'occuper de la description des oiseaux : celui-ci accepta la proposition ; mais il laissa paraître les premiers articles sous le nom de l'illustre écrivain qui l'associa à son travail. Le plus grand nombre des lecteurs ne s'aperçut point qu'ils partaient d'une main étrangère ; mais Buffon nomma au public son collaborateur dans la préface du tome V de l'*Histoire des oiseaux.* Le style de Moutbeillard n'a point la pompe, la majesté de celui de Buffon, et il n'est pas toujours exempt de recherche et de mauvais goût. Cet écrivain était d'ailleurs très-faible naturaliste ; et les six premiers volumes, auxquels il travailla, ne peuvent être comparés, pour l'exactitude, aux trois derniers, pour lesquels Buffon s'aida des secours de Baillon et de Bexon. Montbeillard avait quitté les oiseaux pour s'occuper entièrement des insectes, et les matériaux qu'il a laissés ont servi, en partie, à l'Insectologie de l'Encyclopédie méthodique.

+ BUFFON [Duchesne].

Manuel du Naturaliste, ouvrage utile aux voyageurs, pour servir de suite à l'Histoire naturelle, par Buffon. *Paris, Imprimerie Royale* (*Avignon*), 1771, 2 vol. in-12. — Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée. *Paris, Rémond, an V* (1797), 4 vol. in-8, 8 pl.

Le titre présente une amphibologie qui semble tendre à faire passer cette production, fort oubliée, pour l'œuvre de Buffon lui-même.

+BUGNYON (Philibert) [François Fustailler?]

Chronique de la ville de Mascon, faite en latin par —, traduite par N. Edouard, Champenois. *Lyon, N. Edouard,* 1560, in-8.

D'après M. Boulliot, Bugnyon n'a été que l'éditeur de cet ouvrage. A. A. B—r.

Cet écrivain, contemporain de Charles IX, a publié des ouvrages de jurisprudence qui eurent un succès longtemps soutenu, et des volumes en vers devenus excessivement rares. M. J. Ch. Brunet n'en indique qu'un seul dans le *Manuel : Erotasmes de Phidie et Gélasine, plus le chant panégyrique de l'isle Pontine, avec la gayeté de may. Lyon, J. Temporal,* 1557, in-8 ; il n'en signale aucune adjudication, mais à la vente du célèbre bibliographe (no 305) un exemplaire a été payé 305 fr.

Bugnyon fit paraître en 1559 un *Chronicon urbis Mantissanæ* (*Lugduni, J. Tornæsius,* petit in-8) dans lequel il s'appropria sans façon en grande partie le travail de Jean Fustaillier : *De orbe et antiquitatibus matisonensibus liber,* resté longtemps inédit, et dont un bibliophile lyonnais bien connu, M. Yemeniz, a publié le texte pour la première fois en 1846, petit in-8 (édition tirée à peu d'exemplaires et non livrée au commerce). Voir au sujet de ce plagiat la *Notice* de M. Paul Guillemot, ancien président de l'Académie de Dijon, sur J. Fustailler.

BUISSON (DU). Voy. DU BUISSON.

+ BULLION (Gilles de) [Gilles Boileau, de Bouillon].

Prognostication pour l'an de Nostre Seigneur 1558, calculée sur le méridien de la très renommée cité de Liége, par M. Gilles de Bullion, mathématique. *Anvers, Withage* (1557), in-4 goth.

On connaît une prognostication semblable, du même auteur, pour l'année 1560.

+ BULOZ (F.) [le prince de Joinville].

Encore un mot sur Sadowa.

Ce travail a été inséré dans la *Revue des Deux-Mondes,* avec la signature du directeur de cette *Revue,* il ne pouvait paraître en France avec la signature du véritable auteur, mais il a été réimprimé à Bruxelles.

Quelques autres articles insérés dans la *Revue* avec le nom de M. Buloz sont regardés comme dus à des auteurs qui n'ont pas voulu se faire connaître, notamment celui sur « la Suisse depuis la révolution de Février, » numéro du 1er octobre 1850.

+ BUONAPARTE (Jacopo) [Louis Guichardin].

Tableau historique des événements survenus pendant le sac de Rome, en 1527, par Jacopo Buonaparte, gentilhomme de Sanminiato, témoin oculaire ; transcrit du manuscrit original, et imprimé pour la première fois à Cologne en 1756, avec une Notice historique sur la famille des Bonaparte ; traduit de l'italien par M*** (Hamelin, avec le texte en regard). *Paris, Gabriel Warée,* 1809, in-8.

Jacques Bonaparte, que l'on présente ici comme auteur de cet ouvrage, était contemporain du sac de Rome et vivait à la cour de Clément VII ; mais le véritable auteur de ce Tableau historique ne donne à entendre dans aucun endroit qu'il se soit trouvé présent à l'action. On est porté à croire que Jacques Bonaparte a seulement été possesseur du manuscrit que l'on a imprimé sous son nom. Les faits racontés dans le *Tableau historique* sont tirés d'un petit volume publié à Paris en 1684, sous le titre de *Il sacco di Roma dal Guicciardini,* c'est-à-dire par Louis Guichardin, gonfalonier, frère de François Guichardin. Louis avait lui-même emprunté ces faits à son frère l'historien.

C'est donc à tort que l'on a avancé dans l'Avis au lecteur d'une nouvelle édition de *la Veuve*, comédie de Nicolas Bonaparte, citoyen de Florence, que le *Tableau historique* imprimé sous le nom de Jacques Bonaparte était tiré du deuxième livre de l'*Histoire d'Italie* de Louis Guichardin; on a voulu dire du deuxième livre du *Sac de Rome* de Louis Guichardin.

Le cavalier Baldelli, écrivain exact, dans sa *Vie de Boccace*, p. 27, attribue le *Sac de Rome* à Louis Guichardin; d'ailleurs, dans les histoires de Florence, et surtout dans celle d'Ammirato, de l'année 1527, Louis Guicciardini est cité comme gonfalonier. (*Note extraite de ma correspondance avec le célèbre abbé Morelli, bibliothécaire de Saint-Marc, à Venise.*)

A. A. B—r.

+ BUONAPARTE (Napoléon) [l'abbé Aimé Guillon].

Machiavel commenté par —, manuscrit trouvé dans le carrosse de Buonaparte, après la bataille du Mont-Saint-Jean. *Paris*, 1816, in-8.

BUQCELLOS. *anagramme* [Simon Blocquel, de Lille].

I. Vertus des Chrétiens, ou Histoires et traits édifiants. *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1824, in-18. fig.

II. Leçons de Géographie. *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1824, in-18, avec cartes et tableaux.

III. Petite Géographie des jeunes gens. *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1824, in-18, avec une pl.

IV. Beaux traits de l'Histoire des Voyages, ou Anecdotes curieuses sur différents peuples des cinq parties du monde. Edition revue par Buqcellos (S. Blocquel). *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1825, in-18, avec 8 fig.

V. Etrennes dédiées aux Catholiques, contenant les noms des saints personnages honorés d'un culte public par l'Eglise, au nombre de près de 3,000, avec l'indication du jour où leur fête est célébrée. *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1826, in-32.

VI. Etrennes morales et religieuses. *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1826, in-32, avec fig. — Deuxième année. *Ibid.*, 1827, in-32.

VII. Nouvel Abrégé de l'Histoire de France, à l'usage de la jeunesse. *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1826, in-12, fig.

VIII. Histoire abrégée de la vie et des miracles de N.-S. J.-C. Edition revue et publiée pour l'instruction de la jeunesse. *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1826, in-18, fig. — 2e édit. *Ibid.*, 1837, in-18.

IX. Beautés de l'histoire naturelle des reptiles, des insectes, vers, coquillages, etc. *Lille et Paris*, 1826, in-16, sur papier fin, avec 60 fig.

X. Ichthyologie de la jeunesse, ou Beautés de l'Histoire naturelle des poissons, cétacés et crustacés. *Lille et Paris*, 1826, in-16, sur papier fin, avec 60 fig.

XI. Ornithologie du jeune âge, ou Beautés de l'Histoire naturelle des oiseaux, *Lille et Paris*, 1826, 2 vol. in-16, sur papier fin, avec 52 fig.

XII. L'Abeille du Parnasse chrétien, ou les vrais Ornements de la mémoire; choix de poésies sacrées et morales, pour l'usage des maisons d'éducation. *Lille et Paris, Delarue*, 1827, in-18, fig.

XIII. Les Beautés de la littérature morale et de l'éloquence religieuse. *Paris, Delarue*, 1827, in-12.

XIV. Les Vertueux campagnards. *Paris, Delarue*, 1827, in-18, 108 p.

XV. Le Nouv. Buffon de la jeunesse. *Paris, Delarue*, 1827, in-18, grand raisin, avec des pl.

XVI. Morale de l'ouvrier. *Paris, Delarue*, 1827, in-18.

XVII. Nouv. Astrologue français, almanach universel, utile et amusant, etc., pour l'année 1829. *Paris, Delarue*, 1828, in-32, 256 p. avec 3 grav.

Cet astrologue a reparu pour l'année 1833.

XVIII. Abrégé de la Géographie de Crozat, par demandes et par réponses, renfermant, etc. Ouvrage orné de 43 gravures, etc. Vingt-neuvième édit., revue et augmentée par Buqcellos. *Lille, Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1829, in-12. — Trente-cinquième édit. *Ibid.*, 1835, in-12.

La première édition publiée par M. Blocquel est antérieure à 1821.

XIX. Nouv. Abrégé du Voyageur français dans les cinq parties du monde, dédié à la jeunesse. *Paris, Delarue*, 1829, 2 vol. in-12, avec 8 pl.

XX. Conseils, en forme d'historiettes, adressés aux enfants, pour leur faire éviter les accidents ordinaires au premier âge. *Paris, Delarue*, 1835, in-18, 54 p.

XXI. Le Petit Voyageur français dans les cinq parties du monde. *Paris, Delarue*, 1835, in-8.

XXII. Morceaux choisis de littérature et de morale, ou Recueil, en prose et en vers, des traits brillants de nos plus célèbres auteurs. 2e éd. *Paris, Delarue*, et *Lille, Castiaux*, 1836, 2 vol. in-12.

XXIII. Abrégé de toutes les sciences, ou Encyclopédie des enfants. Nouv. édit. *Lille, Blocquel-Castiaux*, et *Paris, Delarue*, 1839, in-12.

XXIV. Le Nouv. Fablier du jeune âge. *Paris, Delarue*, 1840, in-18, 108 p.

XXV. La Morale chrétienne enseignée

par l'exemple. *Paris, Delarue*, et *Lille, Castiaux*, 1843, in-12. (1).

+ Cette longue liste pourrait s'augmenter encore de quelques autres ouvrages, fort peu importants d'ailleurs.

+ BURAT (Robert) [Jules CLARETIE]. Voy. col. 166, *e*.

+ BURAT DE GURGY [Edmond].

Le Lit de camp. Scènes de la vie militaire, par l'auteur de « la Prima Donna et le Garçon boucher. » *Paris*, 1831. in-8.

Transcrivons ici un passage d'une lettre de M. Duthillœul, bibliothécaire de la ville de Douai, à l'auteur des *Supercheries*, 13 janvier 1856 :

.... « Puisque nous sommes à deviser, je vous demanderai, Monsieur, si vous avez connu un volume publié il y a une vingtaine d'années, peut-être plus, ayant pour titre : *Le Lit de camp*. Dans l'affirmative, tenez pour bon que plus du tiers du volume m'a été pris *mot pour mot*, sauf le changement de titres des chapitres. Ces articles avaient été publiés par moi dans le « Mémorial de la Scarpe, » dont je suis le fondateur, et ils ont été pris avec un sans façon digne de l'époque et imprimés dans le *Lit de camp*, sans qu'on rappelât leur origine. Je n'ai pas ce pauvre livre, autrement je vous signalerais, non par une vanité paternelle, mais dans l'intérêt de la vérité, les articles qui m'appartiennent et les numéros du journal dans lesquels ils avaient été précédemment publiés. »

+BURETTE (Théodose).

M. Jean MACÉ, auteur et signataire de quelques brochures politiques, en 1848, a été le coopérateur anonyme de Burette pour la plupart de ses compilations historiques.

BURGENSIS (Claud.), *ps.* [Joannes MELET].

Apologia in L. Arrivabenum (Henr. Stephanum) pro D. Jacobo Silvio optimo jure Ocreato. Auctore Claudio Burgensi (Joanne MELET). *Paris*. 1555, et à la tête de Jacobi Sylvii Opera medica. *Genevæ*, 1630, in-folio.

Niceron, t. 29, p. 96.

C'est une réponse a l'écrit intitulé : Sylvius Ocreatus auctore Ludovico Arrivabeno Mantuano (Henrico Stephano), impr. aussi dans Jac. Sylvii opera. *Genevæ*, 1630, in-folio.

Ce Sylvius Botté était Jacques Dubois, médecin, natif de Péronne. Jean Melet était son disciple.

A. A. B—r.

(1) Les continuateurs de la Littérature française contemporaine ont pourtant eu l'esprit de faire, d'après nos *Auteurs déguisés*, un renvoi de Buqcellos à Blocquel; mais comme ces bibliographes improvisés n'ont aucune espèce de méthode, sous ce pseudonyme ils n'en ont pas moins, contre toute raison, indiqué un ouvrage. Les ouvrages du déguisé Blocquel se trouvent ainsi faire le sujet de deux articles. Un seul ouvrage portant le nom d'emprunt de Buqcellos était à ajouter à l'article impr. du t. II, p. 3; il a paru en 1843; mais celui que nos bibliographes citent n'appartient justement pas à M. Blocquel, lequel n'a, sinon jamais fait de vers, du moins n'en a jamais fait imprimer comme étant de sa composition. L'ouvrage cité a pour titre : « les Miscellanées, poésies, » par M. Léon Buquet!!!

+ BURGER (W.) [Théophile-Joseph-Etienne THORÉ, né en 1807].

Ce laborieux écrivain, qui s'est occupé jadis de politique, et qui depuis quelques années s'est spécialement occupé des beaux-arts et surtout de la peinture en Allemagne et dans les Pays-Bas, est l'objet d'une notice étendue dans la *Table* de la première édition des *Supercheries*, p. 376 et suiv. Il a beaucoup publié sous divers pseudonymes. Nous indiquerons comme ayant paru avec la signature W. BURGER :

I. Trésors d'art exposés à Manchester, en 1857, et provenant des collections royales, des collections publiques et des collections particulières de la Grande-Bretagne. *Paris*, *Ve Jules Renouard*, 1857, in-18 jésus, de viij-460 pages.

« Le Siècle » avait publié presque tous les « Trésors d'art » en une vingtaine de feuilletons. Ce volume, remanié, avec une nouvelle préface, des cartons, une appendice et une table, a reparu sous le titre de « Trésors d'art en Angleterre. *Bruxelles, Claassen*, 1860, in-18.

II. Musées de la Hollande, Amsterdam et La Haye. *Paris*, *Ve J. Renouard*, 1858, in-18 jésus, de xviij-332 pag. Des fragments en avaient été publiés dans « l'Artiste ».

III. Musée van der Hoop et Musée de Rotterdam. *Paris, la même*, 1860, in-18 jésus. Impr. d'abord dans « l'Indépendance belge ». Ces deux derniers volumes constituent une petite collection des Musées de la Hollande.

IV. Galerie d'Arenberg à Bruxelles, avec le catalogue de la collection. *Bruxelles et Paris, veuve J. Renouard*, 1859, in-18, jésus. Impr. aussi dans « l'Indépendance belge », et le catalogue de la fin dans « la Revue universelle des arts.

V. Etudes sur les peintres hollandais et flamands. Galerie Suermondt à Aix-la-Chapelle, avec le catalogue de la collection, par le doct. Waagen, directeur du musée de Berlin, traduit par W. B. *Bruxelles et Ostende, F. Claassen et Ce; Paris, veuve J. Renouard*, 1860, in-8 de 198 pag. Impr. d'abord en partie dans la « Revue germanique » et dans « l'Artiste ».

VI. Toujours sous le pseudonyme de *W. Burger*, M. Théod. Thoré a revu et annoté la traduction de l'ouvrage de Scheltema intitulé : « Rembrandt. Discours sur sa vie et son génie, avec un grand nombre de documents historiques », trad. par A. Willems. (*Brux.*, 1859, in-8.)

Il a annoté la traduction faite par M. G. Brunet de l'ouvrage anglais de M. W. Stirling, sur Velasquez. (*Paris, Ve. Renouard*, 1866, in-8). Il a également rédigé les notices relatives aux artistes anglais et à une partie des artistes espagnols dans l'*Histoire des peintres*, publiée par M. Ch. Blanc (in-4°), et il a fourni de nombreux articles signés W. Burger ou W. B. à divers

journaux et à différents ouvrages, parmi lesquels nous citerons la *Revue universelle des arts*, publiée à Bruxelles de 1859 à 1866, la *Gazette des Beaux-Arts*, l'*Annuaire des Artistes*, publié par M. Paul Lacroix, 1860, in-8.

BURGOS (L. de), *ps.* [Louis Lurine] (1), aut. dramatique.

I. Avec M. N. Fournier : Caliste, ou le Geôlier, com.-vaud. en un acte. *Paris, Marchant*, 1841, in-8, 16 p.

II. Avec M. Albéric Second : le Droit d'aînesse, com.-vaud. en deux actes. *Paris, Beck*, 1842, in-8, 16 p.

Formant le n° 46 de la « Mosaïque, Recueil de pièces nouvelles ».

BURK (W.) *ps.* [Soame Jenyns].

Histoire des colonies européennes dans l'Amérique, traduite de l'anglais (par Eidous). *Paris, Nyon*, 1766, 1780, 2 vol. in-12.

BURLIABLED (le prince), *pseudon.* [Paul Jones].

Prémices de la vie de Louis XVI. *Londres*, 1774, in-8.

BURNET (Gilbert), *apocr.* [de La Serre, lieutenant de la compagnie franche du chevalier de Vial].

La vraie Religion démontrée par l'Ecriture sainte, trad. de l'angl. —. *Londres, G. Cook*, 1745, in-12.

Cet ouvrage parut aussi sous les deux titres suivants : Examen de la Religion, dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi, attribué à M. de Saint-Evremont. *Trévoux, aux dépens des Pères de la Société de Jésus*, 1745, in-12. — Ou avec le même titre, mais sur lequel on lit cette variante : Attribué à M. de Saint-Evremont, traduit de l'anglois de Gilbert Burnet. *Londres, G. Cook*, 1761, in-12.

Le Parlement de Paris le condamna à être brûlé. En 1748, M. de la Serre, étant attaqué à Maëstricht de la maladie dont il mourut, appela le pasteur Vernède, et dressa le 10 avril, veille de sa mort, une déclaration portant qu'il était l'auteur de l'*Examen de la Religion*, par Saint-Evremont, ouvrage qui est, dit-il, le fruit d'une imagination échauffée et enivrée dans le libertinage. Voyez cette déclaration à la suite d'une lettre du pasteur Vernède, dans la *Bibliothèque raisonnée*, t. XLI, p. 476.

La *Bibliothèque raisonnée* ne fait point connaître le vrai genre de mort de la Serre. Ingler nous apprend, dans son édition de la *Bibliotheca historiæ litterariæ selecta* de Struve, *Ienæ*, 1767, in-8, t. III, p. 1768, que la Serre, ayant été pris comme espion, fut pendu en 1748, à Maëstricht.

On a cru faussement que le sieur Varenne était caché sous le masque du sieur de la Serre. Voyez G. Walchii *Bibliotheca theologica selecta. Ienæ*, 1757, t. I, p. 777. A. A. B—r.

(1) C'est encore un pseudonyme compris dans nos *Auteurs déguisés;* mais nos continuateurs n'ont pas su l'y voir.

a BURNEY (Miss), *apocr.* [Mistriss Elisabeth Bennet].

Les Imprudences de la jeunesse, par l'auteur de « Cécilia »; trad. de l'angl. par madame la baronne de Vasse. *Paris*, 1788, 4 vol. in-12.

+ BURNS (J.)

Traité de l'accouchement, des maladies des femmes et des enfants, traduit de l'anglais. 1855, in-8.

b Il n'a été imprimé en 1855 que la couverture et le titre de ce volume, qui avait paru dans l'*Encyclopédie des sciences médicales*, et dont il restait nombre d'exemplaires non vendus.

+ BURY (de) [Richard de Aungerville, savant prélat anglais.]

Philobiblon, excellent traité de l'Amour des livres, traduit pour la première fois en français, précédé d'une introduction et suivi du texte latin, revu sur les anciennes éditions et sur les manuscrits de la Bibliothèque impériale, par H. Cocheris. *Paris, A. Aubry*, 1856, petit in-8, XLII et 207 p.

c Edition exécutée avec soin et que recommandent l'introduction et les notes du traducteur. (J. Ch. Brunet, *Manuel du Libraire*.)

La première édition du texte latin est de *Cologne*, 1473, in-4 ; celle imprimée à *Paris*, *Gaspard Philippe*, 1500, in-4, est devenue fort rare.

d BUSCA (le chev. du). Voy. DU BUSCA.

+ BUSNES (Albéric de) [Camaret, né à Busnes, arrond. de Béthune].

Porté au *Dictionnaire des Adresses* de Didot, « comme inventeur du « Panthéon géographique. »

+ BUSSY (Charles de) [Charles Marchal], né à Paris en 1822.

e On a sous ce pseudonyme un assez grand nombre d'ouvrages de divers genres et de brochures. Nous indiquerons : *Catéchisme politique*, 1861, in-32 ; les *Conspirateurs en Angleterre*, 1858, in-12 ; les *Courtisanes devenues saintes*, 1859, in-32 ; *Dictionnaire amusant*, 1859, in-12 ; *Dictionnaire de l'art dramatique*, 1865, in-12 ; *Dictionnaire de l'art vétérinaire*, 1865, in-12 ; *Dictionnaire d'agriculture*, 1863, in-12 ; *Dictionnaire des Beaux-Arts*, 1863, in-12 ; *Dictionnaire d'éducation*, 1861, in-12 ; *Dictionnaire de géographie*, 1860, in-12 ; *Dictionnaire universel d'histoire*, 1858, in-12 ; *Dictionnaire universel des sciences*, 1859, in-12, etc.

f Consulter le Catalogue général de la librairie française, par M. Otto Lorenz, t. I, p. 405.

+ BUSSY-RABUTIN [Le Bret].

Mémoires secrets de —, contenant sa vie publique et privée. *Amsterdam (Lille)*, 1768, 2 vol. in-12.

+ BUTLER [Samuel].

Hudibras, poëme, trad. en vers françois. *Londres (Paris)*, 1757, 3 vol. in-12.

On a publié à Londres, en 1720, des *Œuvres posthumes* de Butler ; elles se composent presque exclusi-

vement de compositions apocryphes; sur une cinquantaine, il n'y en a à peine trois d'authentiques; une continuation d'Hudibras est une supposition flagrante. Voir le *Retrospective Review*, t. II, p. 256-270; t. III, p. 318-335.

+ BUTLER (mistress Fanny) [Mme Riccoboni].

Lettres de— à milord Charles-Alfred de Caitombridge, écrites en 1735, traduites de l'anglois en 1756, par Adélaïde de Varancey. *Paris*, 1757, in-12.

Plusieurs fois réimprimé.

+ BUVEURS D'EAU (Trois) [MM. Adr. Lelioux, Léon Noel et Nadar].

Histoire de Murger, pour servir à l'histoire de la Bohême, écrite par —. *Paris*, 1862, in-12.

BUY (le). Voy. LE BUY.

+ B. V. [F. Bernard Valville].

I. L'Épicière bel-esprit, comédie en un acte. *Paris, Huet*, an VIII, in-8.

II. Pygmalion à Saint-Maur, farce anecdotique en un acte. *Paris, André*, an VIII, in-8.

a Ces deux pièces ont été composées en collaboration avec Etienne Gosse.

+ B.... V. [Bray de Valfresne].

La France et l'Espagne en 1805 et en 1823. *Paris, Trouvé*, 1823, in-8.

+ B—Y [Mme de Boilly].

Des articles dans la *Biographie universelle*.

+ B........Y [Barthélemy].

b Épître en vers à M. de Chalabre, administrateur des jeux publics. *Paris, Delaforest*, 1825, in-8, 25 p.

+ B.Y DE B.N. (l'abbé) [Laus de Boissy].

La Folle Soirée, parodie du Mariage de Figaro. *Paris*, 1784, in-8.

Les initiales que porte cette pièce signifient Bonnefoy de Bouyon, auquel l'auteur voulait la laisser attribuer.

c BYRON (lord), *apocr.* [F.-Eug. Garay de Monglave].

Lettre au Grand-Turc, etc.; trad. de l'angl. (Composé en français, par M. Garay de Monglave). *Paris, Samson*, 1824, in-8, 16 p.

C

+ C. (le sieur de). [de Cormeil].

d Le Ravissement de Floride, ou l'Heureux événement des oracles, tragi-comédie (5 actes, vers), par — *Paris*, 1632, in-8. (V. T.)

+ C. [Colletet].

L'Escole des Muses, dans laquelle sont enseignées toutes les règles qui concernent la poésie française, recueillies par le sieur —. *Paris, Louis Chamhoudry*, 1656, in-12.

+ C. (le sieur de) [Cantenac].

e Poésies nouvelles et autres œuvres galantes, par —. *Paris, Théodore Girard*, 1662, in-12.

On trouve dans quelques exemplaires de ce recueil l'*Occasion perdue et recouvrée*, pièce mise en vers, qu'on a mal à propos attribuée à P. Corneille. A. A. B—r.

+ Cette pièce libre, qui se compose de quarante stances de dix vers, a été publiée à Paris en 1862 (J. Gay, in-18, 94 pages), avec quelques écrits qui la concernent, notamment une lettre de M. P. L. (Paul Lacroix) à M. J. G., lettre destinée à établir que ces vers sont bien réellement de Pierre Corneille; cette assertion a trouvé de chaleureux contradicteurs. Voir d'ailleurs la *Bibliographie des ouvrages relatifs aux femmes, à l'amour*, etc., par le C. d'I*** (*Paris, Gay*, 1864), col. 121.

+ C. (le sieur de) [Etienne Chauvin, réfugié français].

Nouveau Journal des Savans, dressé à Roterdam, par —. *Roterdam*, 1694-98, 4 vol. in-8.

+ C. (le père) [Chauchemer, jacobin].

Critique de l'oraison funèbre de Mme T*** (Tiquet), par — ... 1699, in-8 (V. T.) — Reimprimée dans le format in-12, 16 p. *S. d.*

+ C. [CHATELAIN].
Atlas historique, ou Introduction à l'Histoire, à la Chronologie et à la Géographie ancienne et moderne, par —, publié par Gueudeville et Garillon (avec le supplément par DE LIMIERS). *Amst., Chatelain*, 1718-1720, 7 vol. in-fol.

+ C. [POISSON].
Histoire d'Iris, par M. — *La Haye, Roguet*, 1746, in-12. A. A. B.

+ C. [Louis CHARPENTIER].
Lettres critiques sur divers écrits de nos jours, contraires à la religion et aux mœurs, par M. —. *Londres* (*Paris*), 1751, 2 vol. in-8. A. A. B.

+ C. [COLARDEAU].
Héroïde; Armide à Renaud, par M. —. *Londres* (*Paris*), 1758, in-8, 29 p.

+ C. (M. de) [CALLOUS].
Mes loisirs, par —. *La Haye*, 1764, 2 vol. in-12.

+ C. [l'abbé HOOK].
Discours et réflexions critiques sur l'histoire et le gouvernement de l'ancienne Rome..., trad. de l'anglois (de Hook), recueillis et publiés par M. —. *Paris, Nyon*, 1770-1784, 3 vol. in-12.

Le premier volume de cette collection parut dès 1770; l'ouvrage a été traduit de l'anglais de Nathaniel Hook, avec des augmentations par l'abbé Hook, son fils, bibliothécaire de la Bibliothèque Mazarine. Celui-ci l'a publié sous le nom supposé de M. C., peut-être à cause de la franchise avec laquelle il s'exprime sur quelques-uns de nos célèbres écrivains, dont il ne partageait pas toutes les opinions relativement aux révolutions du gouvernement romain. MM. Hook, père et fils, sont en effet plus favorables au parti plébéien que ne l'ont paru les Vertot, les Rollin, les Montesquieu. A. A. B—r.

+ C. [COLOMBIER, médecin].
Préceptes sur la santé des gens de guerre, ou Hygiène militaire, par M. —. *Paris, Lacombe*, 1775, in-8.

Le même ouvrage a paru sous le titre d'*Avis aux gens de guerre*, par M***. *Paris, Bastien*, 1779, in-8. A. A. B—r.

+ C. [CAILLOT].
Lettres sur les nouveaux bains médicinaux, par M. — *Paris*, 1782, in-12 (V. T.).

Ecole de Médecine de Paris.

+ C. [CARRIÈRE-DOISIN].
Les Fables mises en action et autres poésies, par M. —. *Paris*, 1782, 2 vol. in 8.

+ C. (M. de) [DE MONTUCLA].
Voyage dans les parties intérieures de l'Amérique septentrionale en 1766, 1767 et 1768, par Carver, trad. de l'anglois par —, avec des remarques et quelques additions du traducteur. *Paris, Pissot*, 1784, in-8.

Les initiales de C. désignent probablement le nom de Chanla, sous lequel l'auteur s'était caché en 1778, lorsqu'il publia une édition des *Récréations mathématiques* d'Ozanam. A. A. B—r.

+ C. [CLÉMENT].
I. Réquisitoire ou Projet de règlement sur la manière dont on pourrait traiter à l'avenir les soi-disant philosophes, par M. —. *Paris*, 1786, in-8.

Catalogue Berkenrode (V. T.)
Réimprimé dans le Recueil suivant :

II. Satires, par M.— *Paris*, 1786, in-8.

+ C. (M. de) [CHAMPCENETS].
Lettre du marquis de ..... (Louvois), quinze jours avant sa mort, avec la réponse de— (éditeur de la brochure) 1788, in-8.

+ C., de Lyon [CATELIN].
Journal du Somnambulisme de Mme D..., première partie. 1789, in-8 de xij et 184 pag. — Journal du Traitement de Mlle R.., par le même. Deuxième partie, 1789, in-8, 197 pag.

Voyez aussi T. D. M. (Tardy de Montravel).

+ C. (Mme de) [Mme DE CHOISEUL].
I. Alberte, ou l'Erreur de la nature, par— auteur de Coralie. *Paris*, 1799, 2 v. in-12. (V. T.)
II. Coralie, suivie de Mélusine, par—. *Paris*, an VII (1799), in-12. (V. T.)
III. Eugénie, ou N'est pas femme de bien qui veut. *Paris, Pigoreau*, 1813, 4 vol. in-12.

+ C. [DE CRAMAYEL].
Le Bon temps, par—. *Paris*, an VIII (1800) in-12.

+ C. (Henri) [Henri COIFFIER].
Le Chevalier noir, nouvelle du VIIIe siècle. *Paris, Fréchet*, 1803, in-12.

+ C. (Ant.) [CAILLOT].
Abrégé de l'histoire ancienne de Rollin, à l'usage de la jeunesse, par.... *Paris, Brunot-Labbé*, 1815, in-12.

+ C. [COURTELIN].
Coup d'œil sur les révolutions d'Espagne et de Naples, par M.—. *Paris*, 1820, in-8, 55 p.

+ C. (le C^en) [COLOMBEL, secrétaire du président de la République d'Haïti].
Réflexions sur un prétendu prodige opéré au Port-au-Prince, dans les premiers jours du mois d'août 1820, par—. *Au Port-au-*

Prince, de l'impr. du gouvernement, pet. in-4.

+ C. (Junien) [Junien CHAMPEAUX].

I. Le Petit Chaperon rouge. *Paris*, 1823, in-18.

II. Les Petits maraudeurs. *Paris*, 1823, in-18.

+ C. [Ph. J. COULIER].

I. Dictionnaire d'astronomie mis à la portée des gens du monde, par M.—. *Paris, Audin*, 1824, in-12.

II. L'Astronomie enseignée en vingt-deux leçons, traduit de l'anglais de J. Squire. *Paris*, 1825, in-8.

+ C. [J. F. CARNOT, né en 1752].

De la Discipline judiciaire, considérée dans ses rapports avec les juges, les officiers du ministère public, les avocats, les notaires, les avoués, huissiers et autres officiers ministériels, par M.—, auteur de plusieurs ouvrages sur la législation. *Paris, Baudouin frères*, 1825, in-8.

+ C. (le Fr.) [COLIN].

Le Petit Répertoire Maç., contenant ce qu'il est indispensable de savoir sur les trois grades symb. tant au Rite français qu'au Rite écossais, par —. *Paris*, 1829, in-12, 113 p.

+ C. (Théodore et Hippolyte) [Th. et H. COGNIARD].

La Cocarde tricolore, vaudeville. *Paris*, 1831, in-8.

+ C. (M. de) [DE CAYROL].

Dissertation sur l'emplacement du champ de bataille où César défit l'armée des Nervii et de leurs alliés, par —. *Amiens, Machart*, 1832, in-8.

+ C. (M. de) [DE COMBES], ancien chef de division dans les bureaux de la liste civile.

L'Ancienne maison du roi et la Caisse de vétérance, par —. *Paris, Agasse*, 1834, in-4.

+ C. [LA TEYSSONNIÈRE père].

Observations sur la loi du 26 ventôse an IV, sur l'échenillage, par M. —. *Bourg, Bottier*, 1840, in-8, 14 p.

+ C. (Marc), *initialisme* [Marc CAUSSIDIÈRE, ancien préfet de police, etc], auteur du feuilleton *le Martyr* dans la *Réforme* (n[os] du 16 et 17 avril 1844.)

+ C. (Fréd.) [Frédéric CHAVANNES].

La Crise ecclésiastique dans le canton de Vaud. *Lausanne*, 1846, gr. in-8, 64 pag.

+ C. (Stephane) [Stephane COMTE].

Promenades au cimetière de la Madeleine, précédées d'un Précis historique. *Amiens, Duval et Herment*, 1847, in-12 avec une pl.

+ C. (le comte de) [Eugène DE CIVRY].

L'Armée française, sa mission et son histoire, 496-1852, par—. *Paris*, 1852, in-8.

+ C. (le comte de) [Jean COHEN DE VINKENHOEF, bibliothécaire à Sainte-Geneviève, puis percepteur des contributions; son père A. Cohen avait été aussi bibliothécaire à Sainte-Geneviève].

Cris de guerre et devises des Etats de l'Europe, des provinces et des villes de France et des familles nobles de France, d'Angleterre..., par—. *Paris, Vaton*, 1852, in-18.

+ C. (comte de) [comte Louis DE CHEVIGNÉ].

Contes rémois, avec des dessins de E. Meissonier. *Paris*, 1858, in-12.

Des exemplaires ont été tirés in-8.

Deux éditions antérieures étaient anonymes. D'autres ont été publiées en 1860, 1861 et 1864 avec le nom de l'auteur.

+ C. (Marius) [Marius CHAVANT].

Le Flambeau de l'indépendance italienne. Garibaldi, poëme. *Paris*, 1859, in-8, 13 p.

+ C. [T. COURTAL].

L'Honnête homme, comédie en cinq actes et en vers, par —. *Paris, impr. de F. Didot*, 1860, in-18.

Il y a des exemplaires avec la date de 1861 qui portent le nom de l'auteur.

+ C., ancien curé [l'abbé CORRIER, du clergé de Saint-Roch, né vers 1796].

La Fille du Mandarin. *Paris, Fleschelle*, 1861, in-12.

+ C. [CHARLES XV, roi de Suède et de Norwége].

Considérations sur l'infanterie. *Stockholm*, 1868, in-8.

+ C** (de) [DE CAHUSAC].

Pharamond, tragédie, par M. —. *Paris, Prault fils*, 1736, in-8.

+ C** [CAILLEAU].

Théâtre satirique et bouffon, par M. —, contenant différentes comédies et parodies nouvelles de nos meilleures tragédies. *Criticomanie, chez la Vérité* (*Paris, l'auteur*), 1766, in-12.

Ce volume contient sept pièces dont les titres sont détaillés dans la *France littéraire* de 1769, t. I[er], au mot *Cailleau*. A. A. B—r.

+ C** (Mario) [COSTER].

Le Roman d'un jour, comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles, par MM. Dumolard et Mario C**. *Paris, M[e] Masson*, 1812, in-8.

+ C*** [Louis-Joseph Carrel].
Lettre de M. — à M. Hamelot de la Houssaye, sur une note de M. l'abbé de Saint-Réal touchant l'usure, en sa nouvelle traduction des *Lettres de Cicéron à Atticus. Paris,* 1691, in-12.

C. (madame), *ps.* [Madame Du Noyer].
Lettres historiques et galantes. *Cologne,* 1704, 7 vol. in-12.

Réimprimées plusieurs fois avec le nom de l'auteur, en 6 et en 9 vol. in-12. A. A. B—r.

+ C*** [Chatelain].
Atlas historique, ou Nouvelle introduction à l'histoire, à la chronologie et à la géographie ancienne et moderne; représentée dans de nouvelles cartes, où l'on remarque l'établissement des Etats et Empires du monde, leur durée, leur chute et leurs différents gouvernements; la chronologie des consuls romains, des papes, des empereurs, des rois et des princes, etc, qui ont été depuis le commencement du monde jusqu'à présent : et la généalogie des maisons souveraines de l'Europe, avec des dissertations sur l'histoire de chaque état, par M. Gueudeville. Troisième édition, revue, corrigée et augmentée. *Amsterdam, L'Honoré et Chatelain,* 1721-1732. Six vol. in-folio, figures. Plus, Supplément à l'Atlas historique, contenant diverses pièces de chronologie, de généalogie, d'histoire et d'autres sciences qui avaient été omises dans les précédents volumes, par le même auteur, avec des dissertations sur chaque sujet, par H. P. de Limiers, docteur en droit. *Amsterdam, Zacharie Chatelain,* 1732, 1 vol. in-fol. fig. formant le tome 7 et dernier.

+ C*** [Camusat].
Histoire critique des Journaux, par — (publiée par J. F. Bernard). *Amst., J. F. Bernard,* 1734, 2 vol. in-12. A. A. B.

C... (l'abbé Jos-Ant. de), *ps.* [Georges-Mathias Bose].
L'Electricité, son origine et ses progrès, poëme en deux livres; trad. de l'allemand, par — (composé en français par G.-M. Boze). *Leipzig,* 1754, in-12.

Voy. la *Biographie universelle.* A. A. B—r.

+ C*** (M.) [Collier].
Thomet, ou le Brouillamini, parodie en un acte de Mahomet Ier, de M. de Voltaire, par —. *Londres,* (*Paris*), 1755, pet. in-8.

+ C*** (la marquise de) [de Colombières].
Réflexions sur les causes des tremblements de terre, avec les principes qu'on doit suivre pour dissiper les orages, tant sur terre que sur mer, par —. 1756, in-12.

+ C... [Colardeau].
Lettre d'Héloïse à Abailard, traduction libre de M. Pope, par M. — *Au Paraclet,* 1758, in-8.

Est-il besoin de remarquer que cette Lettre a été souvent réimprimée? On estime aussi le morceau suivant :

Epître d'Héloïse à Abailard, trad. de l'anglais (de Pope, par la duchesse d'Aiguillon; précédée d'un Abrégé de la vie d'Abailard, par Marin). *Paris, Tilliard,* 1758, in-8.

Fréron, dans le compte qu'il rendit de cet ouvrage, dit : « J'ignore de quelle main, ou plutôt de quel cœur, est cette traduction ; je sais seulement que M. Marin en est l'éditeur. » Fréron était probablement plus instruit qu'il ne parut l'être (Année littéraire, 1758, t. IV, p. 42). A. A. B—r.

+ C*** [Ch.-Sim. Favart].
La Ressource des théâtres, pièce en un acte (et en prose, mêlée de vaudev.), par—. *Paris, Duchesne,* 1760, in-8.

+ C*** (l'abbé de) [Thomasseau de Cursay].
Mémoire sur les savants de la famille de Terrasson, par M. —. *Trévoux* (*Paris*), 1761, in-12.

Ce Mémoire est précédé d'une Lettre à Jamet le jeune, descendant des Jamet dont Marot parle dans ses poésies. A. A. B—r.

+ C*** (M. de) [Chenevière].
Les Loisirs de —. *La Haye* (*Paris*), 1764, 2 vol. in-12.

Il y a quatre ou cinq Lettres de Voltaire dans le second volume. A. A. B—r.

+ C*** [Cl.-Christ. Courtin].
Eloge du marquis de Valory, par M. —. 1766, in-8.

+ C*** [Carrière-doisin].
La Guinguette, pièce en prose, avec prologue; par —. *Amsterdam, Constapel,* 1767, in-8.

+ C*** [Charpentier].
Nouveaux contes moraux, ou Historiettes galantes et morales, par M. —. *Paris, Delalain,* 1767, 3 part. in-12.

+ C*** [Calvel].
Encyclopédie littéraire, par M. — *Paris, Costard,* 1772, 3 vol. in-12.

+ C*** (de) [de Campigneulles].
Dialogues moraux, suivis de l'Histoire d'un baron picard, par M. — *Paris,* 1768, 2 part. in-12.

Quelques exemplaires de cet ouvrage portent ce titre : Dialogues moraux d'un petit-maître philosophe et d'une femme raisonnable. *Londres,* 1774, in-12. A. A. B—r.

+ C*** [Fr.-Ant. Chevrier].

Œuvres complètes de —. *Londres*, *Nourse* (*Bruxelles*), 1774, 3 vol. in-12.

Ce Recueil est très-loin de contenir tous les ouvrages de ce pamphlétaire satirique (la « France littéraire, » t. II, p. 186, en donne la liste) ; en revanche on y a placé quelques écrits qui ne sont pas de lui.

Consulter sur Chevrier un bon travail bibliographique de M. Gillet, inséré dans les *Mémoires de l'Académie de Nancy*, 1862, et tiré à part.

+ C*** (M.) [Cavaillon].

Exposition de l'Histoire de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle (en 1748). *Paris, Saillant*, 1775, in-12.

+ C*** [François Chrestien, médecin à Sommières].

Pièces fugitives en vers françois et patois, par —. In-8.

+ C*** [Carra].

Essai particulier de politique, dans lequel on propose un partage de la Turquie européenne, par M. —. *Constantinople* (*Paris,*) 1777, in-8, 66 p.

+ C*** [Chambon].

Traité général du commerce de l'Amérique, contenant l'histoire des découvertes des Européens dans cette partie du monde, etc., par M. —. *Amsterdam et Marseille, Mossy*, 1783, 2 vol. in-4.

+ C*** (M.), *initialisme* [André-Joseph Collot, subdélégué de l'intendance de Champagne].

Entretiens d'un seigneur avec son fermier, particulièrement utiles pour les communautés de la subdélégation de Mézières, et relatifs au climat, à la nature des terres et aux abus qu'on remarque dans ce pays. *Rasteville*, 1784, in-8.

+ C*** (D.) [le bar. Geo. Dumont de Courcet].

Mémoires sur l'agriculture du Boulonnais et des cantons maritimes voisins, par —. *Boulogne, F. Dolet*, 1784, in-8.

+ C*** [Camus].

Voy. aux *Anonymes, Tableau des successions.*

+ C*** [Castel].

Voyez aux *Anonymes, Tableau des successions.*

+ C*** (Mme), de Z*** [Mme de Charrière, de Zuylen].

Voyez aux *Anonymes, le Mari sentimental.*

+ C*** (le comte de) [Cagliostro].

Confessions du —, avec l'histoire de ses voyages en Russie, Turquie, et dans les Pyramides d'Egypte. *Caire*, 1787, in-4 et in-8.

+ C***, avocat [Chas].

Réflexions sur les immunités ecclésiastiques, considérées dans leur rapport avec les maximes du droit public et l'intérêt national, par M. — et M. l'abbé de M*** (de Montignot). 1788, in-8.

C*** [Compan]. Voy. C. D. T.

+ C*** (le chevalier de) [Cubières].

L'Homme d'Etat imaginaire, comédie en 5 actes et en vers, par M.—. *Paris, Volland*, 1789, in-8.

+ C*** (M.) [J. M. Collot-d'Herbois].

Les Vendeurs d'argent, ou les deux Portefeuilles. *Nyon, A. Garrigou*, an III, in-8.

C'est une contrefaçon d'une comédie en deux actes et en prose du même auteur, *les Portefeuilles*. *Paris, Duchesne*, 1791, in-8.

+ C*** [J. B. Chemin Dupontès].

I. Manuel des Théophilantropes, ou adorateurs de Dieu et amis des hommes, rédigé par—. *Paris*, an V, in-18.

II. Instruction élémentaire sur la morale religieuse, par demandes et par réponses, rédigée par—. *Paris*, 1797, in-8. — Nouv. édit. *Paris*. an VI, in-18, 35 p., avec le nom de l'auteur.

+ C*** [Cailleau].

Lettres de tendresse et d'amour, contenant les lettres amoureuses de Julie à Ovide, par M. D. M*** (Mme de Marnésia). auxquelles on a joint les réponses d'Ovide à Julie, par M.—, suivies des Lettres galantes d'une chanoinesse portugaise (traduites du portugais de Mariane Alcaforada, religieuse. par Guilleragues). *Amathonte et Paris, Cailleau, s. d.*, 2 vol. in-12.

+ C*** (les) [les citoyens L. M. Langlès et F. J. Noel].

Voyages dans la Judée, la Perse, etc., avec la description de l'île de Poulo-Pinang, traduit de l'anglais par—. *Paris*, 1801, in-8.

L'ouvrage a été imprimé en 1793 ; on a rafraîchi le titre huit ans plus tard. La *Description* a été traduite par Noël, et c'est Langlès qui fit passer en français les deux voyages qui se trouvent dans ce volume.

+ C*** (Henri) [Henri Coiffier].

I. Ouliana, ou l'Enfant des bois, nouvelle polonaise et autres Nouvelles nouvelles. An IX (1801), 2 vol. in-12, fig.

II. Les Sybarites, roman historique du moyen âge de l'Italie, traduit de l'allemand par—. *Paris, Billois*, an IX (1801), 2 vol. in-12.

Quelques exemplaires seulement sont anonymes.

A. A. B—r.

+ C*** [Collin].
De l'usage des négations dans la langue française, par—. *Paris*, an X (1802), in-8.

Réimprimé avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ C*** (Mlle Adeline de) [Mlle Colbert].
I. William Hilnet, ou la Nature et l'Amour, roman traduit de l'allemand de Miltenberg (Auguste Lafontaine), par—. *Paris, Hocquart*, 1801, 3 vol. in-12.
II. Marie Muller, trad. de Unger. *Paris*, 1802, 2 vol. in-12.

+ C*** (Mlle D. de) [Des. Castéra].
Armand et Angéla, par—. *Paris, Dentu*, an X, 4 vol. in-12, fig. — 1821, 4 vol. in-12.

+ C*** (le citoyen) [Coste d'Arnobat],
I. Nouvelles imitées de Cervantes et autres auteurs espagnols, par—. *Paris, Gérard*, 1802, 2 vol. in-12.

Coste est auteur de la traduction des deux premières nouvelles publiées en 1775 par Lefebvre de Villebrune.

II. Essai sur de prétendues découvertes nouvelles, dont la plupart sont âgées de plusieurs siècles, par M.—. *Paris, Patris*, an XI (1803), in-8.

C***, lieutenant-général des armées française, *aut, supp.* [J.-A. Pallebot de Saint-Lubin].
Voy. A. B. de B***, col. 162, *e*.

+ C*** [J. B. Labenette].
Caroline et Storm, ou Frédéric digne du trône, mélodrame, *Paris*, an XIII, in-8.

Avec Mlle Leriche.

+ C*** (M. de) [de Clairville, auteur de l'*Entomologie helvétique*].
Le Botaniste sans maître, ou Moyen d'apprendre seul la botanique au moyen de l'instruction commencée par J.J. Rousseau, continuée et complétée par—. 1805, in-12.

+ C*** [Crouzet].
Traduction libre en vers français du poëme latin de—, au sujet du couronnement de l'Empereur, par P. Chanin. *Paris*, an XIII, in-8.

+ C*** [de Courcy].
Voy. A. B. de B***, col. 162, *e*.

+ C*** (Mme de) [de Choiseul-Meuse].
Amélie de Saint-Far, ou la Fatale erreur, par—, auteur de « Julie, ou J'ai sauvé ma rose ». *Hambourg et Paris, les march. de nouv.*, 1808, 2 vol. in-12.

Ce roman a été attribué également à Mme Guyot. On a prétendu aussi que Rougemont y avait pris part.

a

+ C*** (S.) [Simon Coiffier de Demoret].
Les Enfants des Vosges. *Paris, Fréchet*, 1808, 2 vol. in-12.

+ C*** [Costard].
Etat conjugal, par M.—. *Paris*, 1809, in-12.

+ C***, ancien avocat au Parlement de Paris [Ch. L. Cadet, père de Cadet-Gassicourt].

b

Cours gastronomique, ou les Dîners de Manant-Ville, ouvrage anecdotique, philosophique et littéraire, seconde édition. par feu M.—. *Paris*, 1809, in-8.

+ C*** [Capelle].
La Clef du caveau, par—. *Paris, Capelle et Renaud*, 1811, in-8, oblong.

La deuxième édition, qui a paru en 1816, porte le nom de l'auteur.

c

+ C*** (le général comte de) [Chasseloup].
Essais sur quelques parties de l'artillerie et des fortifications, par—. *Milan*, 1811, in-8.

Voyez plus loin, à *Capitaines d'Artillerie*.

+ C*** [Castéra].
Lettre de M.—. à Mme B***, sur le magnétisme animal. *Paris, Dentu*, 1813, in-8, 28 p.

d

+ C*** (Mario) [Coster].
Callot à Nancy, comédie anecdotique en un acte, en prose et en vaudevilles, par MM. Dumolard et—, précédé d'une Notice sur Jacques Callot. *Paris*, *Me Masson*, 1813, in-8.

Mario Coster a publié plusieurs autres pièces de théâtre, sous le pseudo-prénom d'Auguste. En voici les titres : *M. Asinard, ou le Volcan de Montmartre*, avec Ferdinand (Ourry), 1809, in-8. — *M. Mouton*, ou le *Déjeuner d'un marchand de laine* (avec le même), 1810, in-8.— *Le Jardin turc* (avec le même), 1809, in-8. — L'*Enfant prodigue*, ou le *Panier percé* (avec le même), 1811, in-8.

e

+ C*** (Em.) [Cottenet].
Voy. Beuzeville, col. 522, *d*.

+ C*** [Coffinières].
Buonaparte peint par lui-même dans sa carrière militaire et politique, par M.—. *Paris, Belin et Leprieur*, 1814, in-8.

f

+ C*** (M. A. C. de), *initialisme* [A.-C. de Cheppe].
Harangue sur la tyrannie. *Paris, Potey*, 1814, in-8, 56 p.

+ C*** [P. Colau].
Histoire de Napoléon Bonaparte. *Paris*, 1815, in-18.

Ce pamphlet, destiné au colportage, a eu plusieurs éditions.

+ C*** (A. Sim.) [Auguste-Simon COLLIN de PLANCY], professeur.

La Fin de la tyrannie. *Paris. Tiger*, 1815, in-12.

+ C*** (Auguste) [CICÉRON].

Le Gros Lot, ou Il faut tenir sa parole, bluette en un acte, mêlée de vaudevilles, par MM. D*** (Desalleurs) et —, étudiants en médecine. *Montpellier, Sevalle*, 1817, in-12.

+ C*** [Ch.-Yv. COUSIN d'Avallon].

I. Révélations de Napoléon Bonaparte *Paris*, 1815, in-18.

II. Mémorial du peuple. *Paris*, 1818, in-18.

+ C*** (Mme Élisabeth) [Mlle Élisabeth-Félicie CANARD, depuis Mme Bayle-Mouillard].

I. Emile et Rosalie, ou les Epoux amants. *Paris, Ch. Villet*, 1820, 3 vol. in-12.

II. Virginie, ou l'Enthousiasme de l'honneur, tiré de l'histoire romaine, avec des notes. *Paris, Ch. Villet*, 1822, 4 vol. in-12.

+ C*** (la comtesse Amélie de) [la comtesse Amélie de CHOISEUL].

Le Château de Marozzi, ou l'Orpheline persécutée. *Paris, Pigoreau*, 1820, 4 vol. in-12.

+ C*** [COURNEAUX, ingénieur].

Mémoire sur la défense de la France par les places fortes, concurremment avec l'action des armées, par M. —, officier supérieur. *Paris, P. Didot l'aîné, s. d.* (1820), in-8.

L'ouvrage n'a pas été mis en vente. L'édition entière a été saisie. A. A. B—r.

+ C*** (Antoine) [Ant. CAILLOT].

I. Abrégé de l'histoire générale des voyages. *Paris*, 1820-22, 2 vol. in-12.

On trouve dans la « France littéraire, » une liste étendue des écrits (fort oubliés) de ce fécond compilateur, né vers 1757.

II. Histoire des Naufrages anciens et modernes. *Paris, Corbet*, 1824, in-12.

+ C.... (Mme de) [Mme DE CHOISEUL-MEUSE, ou plutôt Mme GUYOT].

Julie, ou J'ai sauvé ma rose. *Hambourg*, 1821, 2 vol. in-12.

Voy. plus haut, col. 607, *f*.

Ce roman a été condamné le 5 août 1828 ; il en existe une traduction anglaise. *Londres*, 1840, in-8.

C*** (L.), amateur, *ps.* [Ch.-Yves COUSIN, d'Avallon].

Académie universelle des jeux, ou Dictionnaire méthodique et raisonné de tous

a les jeux qui se jouent généralement dans la société et les endroits publics, etc.; précédé d'un Coup d'œil général sur le jeu, tant dans les temps anciens que modernes. *Paris, Corbet aîné*, 1824, in-12 (1).

Une seconde édition de ce volume, publiée en 1835, porte un titre différent et renferme quelques additions : elle est intitulée ;

Académie universelle des jeux, contenant : 1° leurs règles fondamentales et additionnelles ; 2° leur origine
b et les principes qui les constituent, etc., et un nouveau Traité complet de l'écarté (par Chabanel); précédé d'un Coup d'œil général sur le jeu... par L. D***, amateur. *Paris, Corbet aîné*, in-12.

+ C*** [CHAVANGES].

Le Vieil Artiste, ou la Séduction, mélodrame en trois actes. *Paris*, 1826, in-8.

Avec Alexandre de Comberousse et Maillard.

+ C*** (M. le chev.) [CAQUERAY, député].

c Choix de poésies traduites de divers auteurs anglais, par —, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. *Paris, A. Pihan de La Forest*, 1827, in-8.

+ C*** (Alphonse) [CERFBERR], ancien élève de l'École polytechnique.

Manuel populaire, ou Résumé des principes et connaissances utiles aux classes inférieures de la société, par —. *Paris, Lecomte*, 1828, in-18.

d + C*** [CLAUTEAUX].

Essai sur l'histoire de Longwy, par —, suivi de Considérations relatives à l'industrie et au commerce de cette ville, et de Notices biographiques sur les hommes illustres qui y ont pris naissance (par M. E.-A. Bégin). *Metz, Verronnais*, 1829, in-8.

+ C*** [CASSINI].

Les Veillées du village, par M.—. *Paris,*
e *Bricon*, 1830, in-12.

+ C*** [COLOMBAT, de l'Isère].

Monsieur et Madame Frontal, ou Cranomanie et Romantisme, comédie critique en un acte, mêlée de vers, par —. *Paris, Thuau*, 1830, in-8.

+ C*** (la comtesse de) [RABAN].

Amours secrètes des Bourbons, depuis le mariage de Marie-Antoinette jusqu'à la
f chute de Charles X, par —. *Paris, Lefebvre* (sept.) 1830, 2 vol. in-12, avec 2 lithographies.

+ C*** (M. de), membre de l'Académie d'Amiens [L.-L.-J.-J. DE CAYROL].

(1) Aussi inconnu à nos continuateurs que plusieurs autres ouvrages du même, publiés sous le voile de l'anonyme et sous des pseudonymes, depuis 1827 jusqu'à l'époque de sa mort, en 1840.

I. Dissertation sur l'emplacement du champ de bataille où César défit l'armée des Nervii et de leurs alliés. *Amiens, Marchant*, 1832, in-8, 64 p.

Tiré à 100 exemplaires et non destiné au commerce.

II. Samarobriva, ou Examen d'une question de géographie ancienne, par—. *Amiens*, 1832, in-8, 128 p.

Ce Mémoire n'a pas été livré au commerce.

+ C*** (M. le comte A. de) [CARAMAN].
Guide du Voyageur sur le canal du Midi et ses embranchements, et sur les canaux des Etangs et de Beaucaire, par —. *Toulouse, Douladoure*, 1836, in-8, portr. et planch.

+ C*** B. [Mme BADOU].
Excursion aux ruines de Jumiéges, par M[me]—. 1836. in-4.

+ C*** (César) [César CHARMOT, praticien notaire].
Variations sentimentales sur les vingt-quatre lettres de l'alphabet. *Chambéry, Jos. Bachet*, 1855, in-8.

+ C.... (Mme) [Mme CHARDON, femme d'un conseiller à la Cour des Aydes de Paris].
Mémoires de —, née et élevée dans la religion prétendue réformée, contenant les motifs de sa conversion à la religion catholique, écrits par elle-même. *Paris, Simon*, 1755, in-12.

+ C.... (l'abbé) [Joseph LANJUINAIS].
Esprit du pape Clément XIV mis au jour par le R. V. B., confesseur de ce souverain pontife; traduit de l'italien (composé) par—. 1775, in-12.

+ C.... [CARRA].
I. Histoire de la Moldavie et de la Valachie, avec une dissertation sur l'état actuel de ces deux provinces, par M.—, qui a séjourné dans ces deux provinces. *Paris, Saugrain*, 1778, in-12.—Nouvelle édition, augmentée.... 1781. Voy. B***, col. 436 *a*.
II. M. de Calonne tout entier, tel qu'il s'est comporté dans l'administration des finances, dans son commissariat de Bretagne, etc., etc., avec une analyse de sa réponse à l'écrit de M. Necker; ouvrage critique, politique et moral, par M. —. *Bruxelles*, 1788, in-8.

+ C.... auditeur au Conseil d'Etat [DE CORMENIN].
Odes, précédées de réflexions sur la poésie lyrique, par—. *Paris*, 1811, in-8, 40 p.

+ C**** membre de plusieurs sociétés académiques [CUISIN].
Jugement dernier de Napoléon Bonaparte, ex-empereur, par M. —. *Paris, Plancher*, 1815, in-8.

Il est inutile de faire observer que l'auteur de ce pamphlet en impose en se disant membre de plusieurs sociétés académiques.

+ C.... conseiller à la Cour royale de Paris [COTTU].
Réflexions sur l'état actuel du jury, de la liberté individuelle, et des prisons. *Paris*, 1818, in-8.

C*** (L.), *ps.* [Carle LEDHUI].
Justine Mussinger, roman historique, trad. de l'anglais sur la 4[e] édition. *Paris, Roret*, 1838, 3 vol. in-8.

C'est une nouvelle édition d'un roman qui avait paru, en 1835, sous le titre du *Jésuite*, comme une traduction de l'allemand de Spindler.

+ C.... (l'abbé), constitutionnel [L. E. RENARD].
Le Chemin du Paradis facile et économique. *Liége, Collardin*, 1841, in-18, 43 p.

+ C.... (le baron André de) [REMBAULT].
Des articles signés de ce pseudonyme dans divers recueils périodiques d'Amiens.

+ C... [CARRÈRE].
Lettre de M.—, docteur en médecine, à M. G.... (Gourraigne), médecin de la faculté de Montpellier, sur l'usage de la saignée et des purgatifs dans la peripneumonie catharreuse. 1743, in-4.

+ C.... (Adolphe), *initialisme* [Adolphe CAPELLE].
Avec M. Gombault : le Tambour de Logrono, ou Jeunesse et Valeur, tableau historique, en un acte, mêlé de couplets. Repr. par les jeunes acteurs du théâtre de M. Comte, le 16 décembre 1823. *Paris, Mad. Ruet*, 1824, in-8, 24 p.
— Le même. Repr. par les jeunes acteurs du Théâtre de M. Comte, dans les appartements de S. A. R. M[me] la duchesse de Berry, en présence de la famille royale, le 30 décembre 1823, in-8.

+ C.... [COLLET].
L'Isle déserte, comédie en un acte et en vers, par M. —. *Paris, Duchesne*, 1758, in-8.

La figure gravée, qui manque souvent, représente M[lle] Gaussin dans le rôle de Constance. (Cat. Soleinne, nº 2004.)

+ C*****, [COLLIN, ancien professeur].
I. Les Miracles. *Paris, Martinet*, 1825, in-12, 225 p.

Cet ouvrage ne doit rien à son auteur; c'est tout simplement 117 articles, extraits de la *Fleur des Saints* de Ribadeneira. L. A. B.

II. Les Jésuites condamnés par leurs

maximes et par leurs actions, par M.—. *Paris*, 1825, in-8.

+ C...... (Mme Adèle de) [Cueullet].

Rose Mulgrave, par—. *Paris*, 1806, 3 vol. in-12.

+ C******* (C.) [Charles Cuchetet].

Souvenirs d'une promenade pendant l'année 1827, recueillis pour ses amis, par—. *Paris, Duverger*, 1828, in-8.

Tiré à 30 exemplaires.

+ C******** (Mme V. de) [Victorine de Chastenay de Lenty].

Les Chevaliers normands en Italie et en Sicile, et considérations générales sur l'histoire de la chevalerie, et particulièrement sur celle de la chevalerie en France, par—. *Paris*, 1816, in-8.

+ C.......... avocat à la Cour royale de Paris [Coffinières].

Observations sur le projet de loi relatif à la liberté de la presse. *Paris, Mongie aîné*, 1817, in-8.

+ C. A. docteur en droit et juge de la nation française [Charles Ancillon].

L'Irrévocabilité de l'édit de Nantes prouvée par les principes du droit et de la politique, par—. *Amsterdam, H. Desbordes*, 1688, in-12.

+ C. A. [Le P. Charles Aubert].

I. Leçons d'Arithmétique. *Paris*, 1851, 4e édit. revue et augmentée, 1865. in-12.

II. Traité élémentaire d'Algèbre. *Paris*, 1857, in-8.

+ CA*** (J. B. N.) [J. B. N. Canet].

Les Embellissements de Paris, pièce en vers, suivie de la traduction du Songe de Scipion, aussi en vers, par—. *Paris*, 1809, in-12.

+CABALLERO (Fernand) [Cécilia Boehl de Arron, fille de M. Bœhl de Faber, négociant hambourgeois, consul de Hambourg à Cadix].

I. Une Croisade au XIXe siècle. *Paris*, 1860, in-12.

II. La Famille Alvareda. *Paris*, 1860, in-12;— 1862.

III. La Gaviotta. *Bruxelles*, 1860, in-12.

IV. Dialogue entre la jeunesse et l'âge mur. *Paris*, 1864, in-12.

V. Un Été à Bornas. *Paris*, 1865, in-12.

VI. Nouvelles andalouses. *Bruxelles*, 1865, in-12.

VII. Dialogues entre la jeunesse et l'âge mûr, traduits par Auguste Dumas, in-12.

Quelques nouvelles ont été traduites plus ou moins librement et imprimées à Lille comme livres d'éducation.

+ Il y a un talent distingué dans les œuvres de cette dame, qui ont toutes pour sujet les mœurs, les traditions ou le langage de la société ou du peuple de l'Andalousie. Il a paru, sous le même pseudonyme resté assez longtemps un mystère, d'autres écrits qui n'ont pas tous été traduits en français : *Elia, Pobre Dolorès, Clemencia, Lucas Garcia, Lagrimas*, etc.

CABALLINUS (Gaspard), *ps.* [Carolus Molinæus].

De commerciis et usuris. *Lugduni*, 1582, in-8.

Ce traité parut pour la première fois à Lyon en 1558, avec le vrai nom de l'auteur. L'édition de 1582, faite probablement en Italie ou en Allemagne, contient quelques corrections de ce qui avait été improuvé et censuré à Rome.

Simon Bobé, gendre de l'auteur et bailli de Coulommiers, l'a fait réimprimer à Paris en 1608, in-4, corrigé et augmenté de moitié sur le manuscrit. Voy. la *Vie de Du Molin*, par Julien Brodeau. *Paris*, 1654, in-4, et en tête du premier volume des *Opera Car. Molinæi, Paris.*, 1681, in-folio.

Les Italiens et les Allemands, dit Julien Brodeau, s'étaient obligés par serment de ne point publier ni divulguer le nom de Charles Du Molin, pour l'envie et la jalousie qu'ils lui portaient, ou en haine de sa religion.

Le fameux recueil intitulé *Tractatus universi juris* contient trois ouvrages de Du Molin, sous le nom de Gaspar Caballinus; ce sont les traités *De eo quod interest, De evictionibus*, et *De edilitiis actionibus*. V. les tomes V et VI.

On a encore de lui, sous le même masque : *Milleloquia juris, in quibus notabilia dicta, decisiones, abstrusi legum intellectus explicantur. Venetiis*, 1575, in-folio. A. A. B—r.

+ CABANIS (P. J. Georges), de l'Institut].

Projet d'une Bibliothèque universelle, soumis en l'an V à la 2e classe de l'Institut national, et imprimé dans « le Mercure » du 20 germinal.

Ce Projet est copié textuellement de Pélisson : Mémoires sur quelques travaux à proposer aux gens de lettres.

Pélisson n'avait pas seulement une âme noble et élevée; il avait encore un esprit vaste et profond. On en trouve la preuve dans un écrit intitulé : *Mémoire sur quelques travaux à proposer aux gens de lettres*. L'auteur invite le souverain à faire faire, par une association des meilleurs écrivains dans tous les genres, ce qu'il appelle une *Histoire des sciences et des arts*. « Je n'entends point, dit-il, une de ces *Encyclopédies* « ou *Sciences universelles, qu'on a déjà*. Ces travaux, quoiqu'ils aient leur usage, tiennent presque « toujours beaucoup moins qu'ils ne promettent, réduits « ordinairement, et par nécessité, aux simples définitions, divisions et subdivisions des choses, si secs, « en un mot, que l'esprit ne trouve rien qui le mène à « l'utiliser par le plaisir..... Et l'on s'aperçoit avec « douleur, à la fin de la lecture, qu'en voulant tout « apprendre, on n'a rien appris. » Après cette critique, trop juste sans doute, des *Encyclopédies* qu'on avait faites avant lui, et même de celle qu'on a faite depuis, il trace le plan de l'ouvrage tel qu'il l'a conçu. Il fait plus; il donne une esquisse rapide de l'analyse qu'on pourrait faire des immenses travaux d'Aristote et d'Hippocrate, les conduisant depuis leurs premiers pas dans la science jusqu'à leurs sublimes découvertes. Ce petit

écrit de Pélisson, jusqu'ici presque entièrement ignoré des littérateurs et des savants, leur donnera la plus haute idée de l'étendue et de la justesse des vues de l'auteur. Je n'hésite point à dire que c'est sur son plan qu'il faudrait exécuter l'*Encyclopédie*, si elle était à refaire. Une particularité vraiment remarquable, que je ne puis pas laisser ignorer à mes lecteurs, c'est que le projet de Pélisson se trouve être le même que celui qui a été soumis en l'an V, par Cabanis, à la deuxième classe de l'Institut national, et inséré, sous le titre de *Projet d'une Bibliothèque universelle*, dans le numéro du *Mercure* du 20 germinal de la même année. On ne lira point ces deux morceaux l'un après l'autre, sans être frappé de l'accord de pensées, de la conformité de moyens et de résultats qu'ils présentent. Dans une pareille occurrence, Cabanis est bien heureux d'avoir eu la réputation d'un homme trop riche de ses propres idées pour avoir besoin d'emprunter celles d'autrui, et trop délicat surtout pour se les approprier sans en prévenir; autrement, on jugerait qu'il a fait à Pélisson l'honneur de s'emparer de son projet dès longtemps oublié, et de le reproduire, après un siècle et demi, en le revêtant seulement de ce style clair, précis et élégant qu'il a toujours su appliquer aux matières les plus abstraites comme aux plus vulgaires. (*Mélanges philosophiques et littéraires*, par Auger. *Paris, Ladvocat*, 1828, t. I, p. 333.)

+ CABASSOL [Taxile DELORD].
Des articles dans le *Charivari*.

CABIAC (P. de), prêtre régulier, *ps.* [le P. Henri ALBY, jésuite].
Apologie pour l'Anti-Théophile paroissial. *Lyon*, 1649, in-12.

Apologie d'une critique du même auteur (v. col. 365, *c*) du Théophile paroissial (du P. Bonaventure de La Bassée).

+ CABRIÈRES (Mme H.) [Mme Elie GEISENDORF, femme du pasteur de ce nom].
I. La Dame aux cheveux gris. *Genève*, 1854, in-12. *Paris, Meyrueis*, 1856, in-18.
II. Le Port, scènes contemporaines, par l'auteur de « la Dame aux cheveux gris. » *Paris*, 1856, 2 vol. in-18, format anglais.

+ C. A. C. [C. A. CROUZET, plus connu sous le nom de Père LACOMBE, cordelier].
Les Regards d'un chrétien tournés vers le Saint-Sépulcre de Jérusalem, ou Invitation aux rois et aux princes souverains de l'Europe de se coaliser et de prendre des mesures pour garantir à jamais le tombeau de Notre-Seigneur des insultes des infidèles, etc., par—. *Paris*, 1819, in-8.

+ C. A. D*** [DUJARDIN, né en 1761, mort à Dijon, le 25 déc. 1825].
Poésie sacrée pour la célébration des saints mystères et des fêtes de la Vierge; heures nouvelles selon le rit parisien, par —. *Dijon, Douillier*, 1824, in-12.

+ C*** A*** D*** [DEVINEAU].
Théâtréide, poëme épi-comique en six chants, par M. —. *Paris*, 1812, in-8, 90 p.

a + CADET BUTEUX [TAILLANDIER].
Pot pourri sur Demetrius. *Paris, Eymery*, 1815, in-12.

Cadet Buteux fut imaginé par Desaugiers, qui fit de ce personnage fictif le héros de plusieurs pots-pourris et parodies spirituelles. *Cadet Buteux à l'opéra de la Vestale* obtint surtout un brillant succès. Voir un long article que le *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*, t. III, p. 146, n'a point dédaigné de consacrer à Cadet Buteux.

b CADET DE BEAUPRÉ, *ps.* [POINSINET DE SIVRY].
Les Philosophes de bois, comédie en un acte et en vers. *Paris*, 1760, in-12.

+ CADET DE MOISSAC [Hugues COUDOL].
Gymnique française, ou Méthode pour servir à l'éducation physique. *Toulouse, Chauvin*, 1865, in-8.

c CADET ROUSSEL, *ps.* [Félix BODIN].
Complainte sur la mort du haut et puissant seigneur le Droit d'aînesse, déconfit au Luxembourg, faubourg St-Germain, et enterré dans toute la France en l'an de grâce 1826; accompagnée de notes, commentaires et pièces justificatives, et précédée d'une préface par —, et une Société de publicistes, jurisconsultes et gens de lettres. *Paris, Touquet*, 1826, in-32, 64 p.

d Cette facétie a eu quatre éditions dans l'espace de quelques mois. La dernière est *augmentée de deux couplets fameux et de deux notes* idem.
+ Ce fut en 1792 que le type de Cadet Roussel fut mis en vogue, grâce à une chanson originale dont l'auteur est resté inconnu. Il existe un certain nombre de pièces de théâtre auxquelles ce personnage a donné son nom; elles sont indiquées au catalogue Soleinne, t. III.

CADMUS de Milet, *apocr.* [le chevalier D'ARCQ].
e Le Palais du silence, conte philosophique, avec une Dissertation historique et critique sur l'établissement des colonies de la Grèce, dans l'Asie-Mineure; trad. du grec de— en français (ou plutôt composé par le chevalier d'Arcq). *Amsterdam (Paris)*, 1744, 2 vol. in-12.

+ CADOR (Edmond), *pseudon.* [ROGER DE BEAUVOIR].
f Quelques mots sur le monde (chronique parisienne), impr. dans la *France littér.* de Challamel, 2 février, t. IV (1841).

CADOT, *plagiaire* [le P. JANVIER].
L'Art de converser, poëme (par Cadot). *Paris, Ve Delormel*, 1757, in-8.

Cadot mourut l'année même de la publication de cet ouvrage, qui n'est qu'une copie du poëme sur la *Conversation*, publié à Autun, en 1742, par le P. Janvier, chanoine régulier de Saint-Symphorien.

CAGLIOSTRO [Joseph BALSAMO, dit le

comte Alexandre (1), de Palerme], *auteur supposé.*

Ses Mémoires inédits, traduits de l'italien sur les manuscrits originaux; par un gentilhomme.

Tel était le titre d'un ouvrage qui ne devait former que 7 à 8 volumes in-8, et que « la Presse » commença à publier en octobre 1841. Un épisode, tiré de ces prétendus Mémoires, fut d'abord imprimé sous le titre du *Val funeste*, en quatre feuilletons; plus tard un second épisode parut sous le titre d'*Histoire de don Benito d'Almusenar*.

Dès le 13 octobre de la même année, le National établit dans un article intitulé « le Vol au roman », que les feuilletons publiés par « la Presse » comme extraits des Mémoires de Cagliostro, et intitulés *le Val funeste,* étaient un impudent plagiat, et indiqua, comme source de ce récit, un roman intitulé : *Dix journées de la vie d'Alphonse Van Worden*, par le comte J. Potocki.

Le National établit d'une manière péremptoire que toute l'histoire du *Val Funeste* était copiée textuellement, y compris les noms propres de lieux et des personnes, du roman que nous venons de citer, publié quinze ou vingt ans auparavant; aussi bien que le premier épisode publié par « la Presse » l'*Histoire de don Benito d'Almusenar* n'était que la reproduction d'un autre roman du comte de Potocki qui avait été imprimé sous le titre de *Vie d'Avadoro*.

Grandes exclamations proférées par le prétendu traducteur, et grande irritation de « la Presse, » dont la bonne foi avait été trompée. Aussi le National reçut-il le lendemain, des deux parties froissées, sommation par huissier d'avoir à insérer les deux lettres suivantes :

« Enfin, puisque le *National* interpelle particulièrement la *Presse* au sujet de la série de feuilletons publiée comme suite aux *Souvenirs de la marquise de Créquy*, et de celle qu'elle vient de commencer sous le titre de : *Mémoires inédits de Cagliostro*, je ne fais aucune difficulté de lui apprendre que cette fois encore elle a pratiqué le *vol au roman* (2) de la même façon, c'est-à-dire en payant *à raison de cent francs* l'insertion de chaque feuilleton.

« J'ai répondu, Monsieur, par des faits qui valent mieux que des raisons, à votre théorie sur le *vol au roman*. Le surplus de votre attaque n'atteint pas la *Presse*, dont tous les feuilletons sont publiés avec la signature, et par conséquent sous la responsabilité personnelle de leurs auteurs.

« Le journal accepte ou refuse, à son gré, les articles; il les modifie, selon ses idées, mais toujours du consentement de l'écrivain qui, signant ses œuvres, doit en conserver aux yeux du public la responsabilité morale et littéraire. Je n'ai donc pas à m'occuper ici des *Mémoires de Cagliostro* ni de leur traducteur, autrement que pour déclarer que M. le comte de Courchamps qui, pour moi, n'est pas un *personnage en l'air*, a garanti à la *Presse* l'authenticité de ses manuscrits, et que c'est sous cette garantie qu'ils ont été livrés au public. Jusqu'à preuve évidente du contraire, je conserverai la conviction qu'en annonçant comme *inédits* les *Mémoires de Cagliostro*, M. de Courchamps n'a pu se rendre coupable d'un *vol si grossier*, d'une *mystification si insultante*, d'une *piraterie si impudente*, dont la *Presse* pourrait être victime, mais dont, en aucun cas, elle ne consentirait à être le complice involontaire (1).

« Accueillez, Monsieur, mes civilités.

« Le directeur-gérant de la *Presse*,

Signé DUJARIER. »

« Monsieur,

« Je n'ai pas la moindre envie de répondre à vos « observations sur les *Souvenirs de la marquise de* « *Créquy*, non plus que sur la correspondance qui vient « d'être publiée comme supplément à cet ouvrage. Je « me borne à vous déclarer que je ne suis point un « *personnage en l'air* (2).

« Les manuscrits autographes de Cagliostro étaient dès « l'année 1810 en ma possession, et c'est à cette « époque que remonte le travail de traduction que je « livre en ce moment à la publicité. L'épisode que « publie la *Presse*, intitulé par moi le *Val Funeste*, « se trouve indiqué dans les manuscrits originaux sous « le nom d'*Histoire d'un baron flamand*.

« La plupart de ces traductions *manuscrites* avaient « été prêtées par moi, vers la fin de 1810, à M. le « comte de Pac, magnat polonais (3); votre article de « ce matin doit indiquer l'usage qui en a été fait.

« Quelques-unes de ces anecdotes ont été *subrepticement* publiées, il y a vingt ans. Ces publications « ont motivé de ma part, à diverses époques, des ré- « clamations rendues publiques :

« 1° Par le *Défenseur*, recueil qui avait succédé au « *Conservateur*, sous la direction de M. Lamennais, « et qui a cessé de paraître depuis longues années;

« 2° Par la *Chronique littéraire*, qui a également « cessé de paraître;

« 3° Par l'*Etoile;*

« 4° Dans *toutes* les éditions des *Souvenirs de* « *la marquise de Créquy;*

« 5° Enfin, dans tous les prospectus de librairie où « les *Mémoires de Cagliostro* ont été annoncés depuis « six ans.

« Je dois ajouter, Monsieur, que la plus grande partie « des manuscrits originaux ainsi que de mes premières « copies de traductions sont encore entre mes mains.

« D'autres épisodes que le *Val Funeste* doivent pa- « raître successivement dans la *Presse*, et notamment « la première partie de l'*Histoire de Cagliostro*, qui « contient toutes les particularités relatives à sa nais-

---

(1) C'était un devoir pour les continuateurs de la « Littérature française contemporaine » de citer, n'eût-ce été que comme renvoi, le nom de cet aventurier fameux, qui a servi de prétexte à l'un des plus effrontés plagiats du XIX[e] siècle. Mais comme ce nom ne pouvait être compris dans les tables de la Bibliographie de la France, attendu que les prétendus Mémoires de Cagliostro n'existent pas en corps d'ouvrage, ce nom a échappé à la Société des catalogographes chargés d'achever le livre en question.

(2) Les mots soulignés le sont par M. Dujarier.

---

(1) M. Dujarier voulait dire *volontaire*, apparemment; car on n'a pas eu besoin du consentement de la *Presse* pour la rendre *le complice involontaire*.

(2) Tous les mots soulignés le sont par M. de Courchamps.

(3) M. le comte de Paç et non de Pac, ancien général de division sous l'Empire, retiré à Varsovie après les événements de 1815, et qui prit part à la révolution de Pologne en 1831, homme d'une probité sévère et d'une réputation sans tache, était mort à Smyrne depuis cinq ans environ, quand M. de Courchamps lança contre lui cette accusation à la fois odieuse et lâche.

Note du National, 4 fév. 1842.

« sance, à la condamnation de son père, à son mariage avec « Laura Feliziani, ce qui vous prouvera plus que suffi- « samment que les *Mémoires de Cagliostro* doivent « être considérés comme *inédits*.

« Du reste, Monsieur, permettez-moi de vous affirmer « en terminant, que le nom d'un *comte Potocki* n'a « jamais figuré sur aucune de ces publications, dont « j'étais en droit de me plaindre et contre lesquelles « j'ai réclamé constamment.

« Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments « distingués.

« Signé : M. DE COURCHAMPS. »

En insérant ces deux réclamations, ainsi qu'il en était requis, le *National* répondit aux lettres de MM. Dujarier et de Courchamps et n'en continua pas moins à démontrer la palpabilité du plagiat du dernier (1). Les réflexions du *National* sur la lettre de M. de Courchamps jetant un nouveau jour sur cette affaire, nous les donnerons ici.

« Vous n'avez point envie de répondre à nos observations sur les *Souvenirs de la marquise de Créquy*. Vraiment, je crois bien. Pourquoi y répondriez-vous? Seriez-vous par hasard l'auteur des *Souvenirs de la marquise de Créquy?* En ce cas, je comprends que si vous eussiez eu quelque chose à répondre, vous l'eussiez répondu dans le temps à M. Beuchot, qui, dans le journal de la librairie, *journal officiel*, notez ce point, a argué de faux cette détestable rapsodie. Pardon! la vérité m'emporte.

« Vous savez sans doute le latin, monsieur le comte, et vous connaissez l'adage *semel mendax, semper mendax*.

« Vous affirmez que vous possédez les manuscrits autographes de Cagliostro. C'est là ce qui est en question.

« Vous avez communiqué ces manuscrits à M. le comte *de Pac, magnat polonais;* ne serait-ce pas plutôt à M. le comte *de Puff*, pair d'Angleterre? Mais Pac ou Puff, il n'importe. Vous avez voulu vous mettre d'accord avec les initiales M. L. C. J. P., imprimées sur le titre d'*Avadoro*, autre composition notoirement émanée de l'auteur de *Alphonse Van Worden*. Ces initiales désignent *Monsieur le comte Jean* (ou *Joseph*) *Potocki*. Vous pourriez, au besoin, vous en convaincre dans Barbier et dans la *France littéraire* de M. Quérard; mais il eût été dangereux d'insinuer une accusation de vol contre un membre de la famille Potocki ; il est plus commode de faire avancer M. de Pac, lequel, dit-on, est allé de vie à trépas il y a deux ans.

« *Subrepticement*. Qu'entendez-vous par ce mot? *Avadoro* a été très-public. *Alphonse Van Worden* n'a été tiré *qu'à cent exemplaires* (voir Barbier), et c'est bien sur quoi se fondait votre sécurité, n'est-ce pas? Vous disiez avec un personnage d'*Hamlet* :

Les morts, après dix ans, sortent-ils du tombeau ?

« Nous concevons que lorsqu'on s'est emparé de leur bien, ces sortes de résurrections paraissent désagréables ; aussi nous excusons votre mauvaise humeur et votre adverbe. »

Le National non-seulement persista dans son dire, mais encore il fournit de nouvelles preuves à l'appui de ce qu'il avait avancé. « La Presse, » dans la personne de feu Dujarier, son directeur-gérant, fit alors traduire M. le comte de Courchamps par devant les tribunaux, comme ayant trompé sa religion.

Le vol au roman a été pratiqué avant M. de Courchamps; mais celui-ci ne s'est pas tiré d'affaire aussi heureusement, par exemple, qu'un de nos *grands maréchaux* littéraires qui a fondé une partie de sa réputation avec les ouvrages des autres et qui, jusqu'à ce jour, n'a pourtant point été poursuivi. Quoi qu'il en soit, cette affaire intéresse trop l'histoire littéraire de notre temps, pour que nous nous refusions à donner ici les plaidoyers dans cette cause de plagiat puni : nous y joignons les observations du National, en date du 4 février 1842, qui suppléent à ce qui manque à la partie littéraire de ce procès.

« Vous avez protesté. Où? Dans le *Défenseur*, dans le *Conservateur*, dans la *Chronique littéraire*, dans l'*Etoile*, enfin dans *toutes les éditions* de la *Marquise de Créquy* (décidément, il faut vous adjuger cette marquise), enfin, dans des *prospectus de librairie*. Quelles autorités! Comment! vous avez protesté dans des prospectus, dans un de vos ouvrages pseudonymes, et dans des recueils enterrés dont vous n'indiquez pas même les numéros, en sorte que toute vérification devient impossible !

« Vous en revenez toujours à ces manuscrits originaux et autographes que vous possédez. Eh bien, monsieur, voici le moyen court de clore toute discussion sur ce sujet : déposez ces manuscrits quelque part où l'on puisse les examiner, fût-ce dans les bureaux de la *Presse :* nous déposerons à côté un exemplaire d'*Alphonse Van Worden*, et nous acceptons pour juge tout le public, y compris M. Dujarier, votre innocente victime. Il est bien entendu que ce dépôt se ferait dans les vingt-quatre heures : car celui qui a pu faire arriver de l'autre monde sept volumes de la marquise de Créquy, pourrait aisément, sans doute, si on lui en laissait le temps, en faire arriver une douzaine du charlatan Cagliostro.

« Nous nous engageons à démontrer que vous avez *pillé textuellement* les feuilletons intitulés *le Val funeste*, sauf quelques substitutions de mots, par exemple, *un Milan* pour *un Vautour ;* la colonie de *Carolina* pour la colonie de *Carlotta*. C'est toujours votre système de fidélité aux initiales, comme Puff, Pac et Potocki. Vous en avez aussi retranché quelques-uns, que nous vous indiquerons avec plaisir quand vous voudrez ; comme dans les endroits où il s'agit de bouches collées dans un baiser, de succubes, et d'autres termes dont se fût justement alarmée la pudeur du vicomte de Launay.

« Le seul point important constaté par votre huissier, c'est que vous n'êtes pas *un personnage en l'air*. Soit : il n'y a là dedans de quoi se plaindre ni de quoi se vanter. Nous vous rappellerons seulement que sous cet ancien régime dont vous êtes le Don Quichotte infatigable, plusieurs personnages très-réels, pour s'être trop avancés dans cette voie d'emprunts déguisés, ont fini par se trouver des personnages littéralement en l'air.

« Dans toute cette affaire, la bonne foi seule nous stimule et nous guide. Cela est si vrai que, nous étant aperçus d'une erreur dans nos accusations, nous n'hésitons pas à nous rétracter. Non, cet *S ridiculement intercalé dans le nom de Pacheco* n'est point de votre fait : vous l'avez copié, comme tout le reste, dans le roman de M. Potocki. Que la honte de cet S retombe donc sur la tête de Potocki, et non sur la vôtre.

(1) Ce plagiat n'est pas le seul dont le même écrivain se soit rendu l'auteur. Comme bibliographe, nous en signalons un autre, qui n'est point encore connu. (Voy. l'article COURCHAMPS (de).

« Vous dites donc, monsieur, qu'on vous a volé par anticipation, il y a vingt ans, vos manuscrits inédits de Cagliostro? Nous avons peine à croire cela d'un magnat. Mais, supposons qu'en effet un magnat quelconque, polonais ou turc, se fût permis de se jouer à ce point de votre simplicité enfantine, votre devoir n'était-il pas d'en avertir la *Presse*, qui, bonne et naïve, n'eût pas manqué, de son côté, d'avertir ses lecteurs, sauf, peut-être, à ne pas payer vos feuilletons cent francs la pièce? (Voir le papier timbré de M. Dujarier.)

« Autre difficulté (il en surgit par milliers dans cette affaire). — Il serait impossible que deux traductions d'un original donné, faites par deux hommes différents, offrissent la conformité parfaite qu'on admire entre vos feuilletons et le roman Potocki. En effet, nous vous défions d'indiquer *six mots de suite* qui ne se trouvent pas dans *Alphonse Van Worden* (1). Nous nous ferons un devoir d'insérer votre réponse.

« Avant tout, nous devons à la vérité de déclarer que Cagliostro n'a jamais écrit de Mémoires. La preuve de ce fait existe dans l'inventaire des papiers saisis chez lui lorsque l'inquisition romaine le fit arrêter, en 1789. On trouva parmi une quantité de lettres un petit cahier de notes (*un libricciulo*) (2) sur les principaux événements de sa vie, et dont il voulait, dit-il, composer un jour ses Mémoires. Ils n'étaient donc pas écrits alors. On lui enleva ce petit cahier, et comme Cagliostro mourut en prison, il ne put exécuter son dessein ; du moins, son manuscrit, supposé qu'il y ait eu un manuscrit, n'a pu parvenir au public (3).

« Si les Mémoires de Cagliostro n'ont jamais existé, on demande comment M. le comte de Courchamps a pu les traduire et en extraire *le Val funeste*, et un second épisode, l'*Histoire de don Benito d'Almusenar*, acquis par « la Presse. »

« Madame de Créquy, dans ses *Souvenirs*, dont M. de Courchamps s'est proclamé l'auteur, parle, il est vrai, d'un manuscrit des Mémoires que Cagliostro lui aurait confié pour le soustraire à l'activité passionnée du baron de Breteuil contre le cardinal de Rohan (*Souvenirs*, t. III, p. 229). Cette assertion gratuite ne mérite pas plus de confiance que le contenu de ce libelle si souvent convaincu de mensonge. Cependant, madame de Créquy vante beaucoup l'érudition, le charme et la singularité piquante répandus dans ces Mémoires ; elle fait là un prospectus au bénéfice futur de M. de Courchamps. Et tenez, dit-elle, pour vous mettre en goût de les lire, je vais vous en traduire un échantillon. Et elle *traduit* une histoire qu'elle intitule : *le Paradis sur terre* (4). Ce récit de 36 pages in-8, se retrouve d'un bout à l'autre dans « Avadoro, » aussi textuellement que *le Val Funeste* dans « Alphonse Van Worden ; » c'est, sans y changer un mot ni un nom propre, l'histoire de la princesse de Monte-Salerno. »

« Une observation, cependant. Les deux textes sont identiques, mais le texte donné par M. de Courchamps a des notes ; l'autre n'en a point. Les descriptions dont ce conte fantastique est rempli sont tracées, à ce qu'il paraît, d'après des réalités que M. de Courchamps indique : salle de l'électeur de Hesse; du palais Colonna, à Rome ; du palais d'Albe, à Madrid ; de l'hôtel de ville à Amsterdam ; sacristie du palais ducal, à Venise ; serre chaude de Chiswick ; volière de l'Hermitage, à Saint-Pétersbourg ; oratoire de la reine à l'Escurial, etc., etc. M. de Courchamps ne connaît pas toutes ces localités ; il n'a pu deviner toutes ces ressemblances. Il avait donc sous les yeux un manuscrit annoté par celui même qui en était l'auteur et y avait rassemblé ses souvenirs de voyages? Cagliostro, dira M. de Courchamps, avait beaucoup voyagé. La supposition d'un manuscrit de Cagliostro est désormais une absurdité reconnue. Cagliostro, d'ailleurs, n'est pas allé en Russie, ni, je crois, en Angleterre. Le comte Potocki avait examiné, lui, tous les endroits désignés, et dans des conditions et revêtu d'un titre et d'un caractère qui ont dû lui rendre familiers tous les détails de ces demeures royales. Ceci n'est qu'un simple rapprochement de circonstances : on en tirera telle induction, telle probabilité qu'on voudra.

« En donnant cette histoire du *Paradis sur terre*, madame de Créquy avoue du moins qu'elle emprunte ; mais elle n'est pas toujours aussi scrupuleuse. Elle prend sur son compte et sur celui de son époux des aventures arrivées aux héros du comte Potocki. Par exemple, ouvrez le tome IV des Souvenirs ; lisez à la page 66, la description grotesque de l'accueil fait au marquis et à la marquise de Créquy dans le château de Fontenay. Le secrétaire de la marquise avait quelque rancune contre ce château et ses maîtres. C'est une habitation hideusement pauvre et délabrée, la pluie entrait par le toit et formait une mare dans la chambre des hôtes, au point qu'on fut obligé d'établir le lit du marquis sur le foyer élevé d'une cheminée. Vous retrouverez tout ce détail, avec les mêmes expressions, dans « Alphonse Van Worden, » t. 1er, p. 117 et suivantes. Madame de Créquy ne s'est même pas privée d'une réflexion de l'écrivain polonais : « Cette inondation « domestique déplut à mon père, dit Van Worden, « parce qu'elle lui rappelait le siége de Lérida, où il « avait passé trois mois dans l'eau. » Madame de Créquy n'a pris que la peine de substituer le siége d'Avesnes au siége de Lerida, et *deux* mois au lieu de *trois* mois.

« Il y en aurait bien d'autres à signaler ! Et cette aventure dont la scène est à Malte; ce duel, un vendredi, dans *la Strada Stretta*, et l'histoire des *Honorate* (*Souvenirs*, t. III, p. 229-250) ; et l'affaire de Pablo Soarez Olavidez avec les Ferraz, et leur procès sur un million, qui ressemble un peu à l'affaire de M. le comte de Courchamps avec M. Dujarier, et au procès du *Val Funeste* (*Souvenirs*, t. V, p. 81-83), etc., etc., etc.; d'où sont tirés tous ces passages? Des Mémoires inédits de Cagliostro, dit madame de Créquy ; M. le comte de Courchamps sait bien à quoi s'en tenir et nous aussi, et le public en saura autant que lui et nous, dès qu'il aura lu les romans de Potocki.

« A présent, veut-on savoir comment M. le comte de Courchamps traite les gens à qui il a tant d'obligations? On se souvient que M. de Courchamps écrivait au

(1) Nous exceptons les épigraphes et la phrase suivante du premier feuilleton, qui paraît appartenir à M. le comte de Courchamps : « Je vais laisser la parole à ce jeune officier wallon. »

(2) *Compendio della vita e delle geste di Giuseppe Balsamo, denominato il conte Cagliostro, che fu estratto dal processo contro di lui formato in Roma*, p. 63.

(3) Le volume publié sous le titre de *Confessions du comte C***, avec l'histoire de ses voyages en Russie et dans les pyramides d'Egypte*, et sous le nom du comte Alexandre Cagliostro (au Caire, 1787, in-4 et in-8), pour n'avoir pas l'origine des Mémoires commencés en 1841, n'en a pas plus d'authenticité.

(4) Souvenirs de la marquise de Créquy, t. III, p. 323 à 359.

National, dans son exploit d'huissier : « Un comte Potocki, » dont personne, jusqu'ici, n'avait jamais entendu parler ; mais, ce serait trop peu se borner à renier le bienfaiteur après avoir nié le bienfait. Ouvrez encore les *Souvenirs de la marquise de Créquy*, t. V, p. 236 et 237. Madame de Créquy rencontre à Longchamps quatre personnages parfaitement ridicules, tous quatre éperduement épris d'une belle Pomone placée dans les jardins de Bagatelle, et qui est le portrait exact d'une cousine de ces messieurs. Il va sans dire que tous quatre sont amoureux de leur cousine; mais, ajoute délicatement madame de Créquy : « L'aîné et le dernier sont seuls traités comme des amants peuvent désirer l'être.

« Et comme elle insiste pour en savoir davantage sur ces originaux, madame de Sainte-Aulaire répond avec impatience : *C'est* quatre Polonais, *quatre Potocki*, quatre palatins. Ne m'en demandez pas davantage.

« Le scandale ayant fait lire partout ce libelle, ou *cette polissonnerie*, qu'il vous a plu d'intituler *Souvenirs de la marquise de Créquy*, vous voyez bien, monsieur, que tout le monde avait entendu parler d'*un comte Potocki*, excepté vous, qui avez oublié ce nom après l'avoir sali dans deux pages de vilenies et d'ordures.

Ah ! doit-on hériter de ceux qu'on assassine !

« Il faut avouer que les honnêtetés littéraires du siècle passé sont bien en arrière de celles du nôtre. Sur ce point, le progrès est incontestable. C'est la morale de cette gentille affaire (1). »

M. Dujarier et M. de Courchamps parvinrent enfin, le 2 février 1842, à se rencontrer à l'extrémité du *Val Funeste*. C'est, comme on le sait, un défilé qui s'ouvre en Espagne, dans la Sierra Morena, traverse, en se prolongeant, la Pologne et la Russie, puis vient en France, et, en passant par les Néothermes et la rue Neuve-Saint-Georges, aboutit au Palais-de-Justice, à la première chambre (2), après un long détour dans la salle des Pas-Perdus.

Me Léon Duval plaidait pour la *Presse*; Me Chaix-d'Est-Ange, chargé d'abord de la défense de M. de Courchamps, avait fini par renvoyer le dossier; mais M. Berryer se présenta en place de M. Chaix-d'Est-Ange. Il ne fallait rien moins que le talent de M. Berryer pour étayer quelques instants une cause si ruinée.

Il est fâcheux que ni l'un ni l'autre des deux avocats n'ait connu tous les moyens de la cause. Mais M. Léon Duval avait trois fois plus de preuves qu'il ne lui en fallait, et naturellement M. Berryer n'avait pas à s'enquérir de faits qui auraient tourné à la charge et à la confusion de son client infortuné. M. Léon Duval développa avec esprit et fit valoir avec habileté les arguments qui établissaient le plagiat.

Messieurs,

M. de Courchamps a manifesté l'an dernier l'intention d'écrire des feuilletons pour le journal la *Presse*, et il a fait offrir sa collaboration littéraire par une personne d'une distinction incontestable, que je ne nommerai pas, parce que M. de Courchamps l'a compromise ; il fut accueilli avec empressement au journal, et il toucha même quelque argent à la caisse avant toute livraison de manuscrit. J'ai là une lettre de lui, où il trouve le procédé obligeant, et remercie avec toutes sortes de grâces. M. de Courchamps arrivait à la *Presse* avec un portefeuille plein de richesses, et voici le moment venu de dire un mot sur cet écrivain. Cela est nécessaire pour bien comprendre la promesse qu'il a faite.

M. de Courchamps est un homme de beaucoup d'esprit, qui sait son dix-huitième siècle par cœur; tout ce qui s'est écrit à cette époque ou sur cette époque en mémoires, en nouvelles à la main, en correspondance privée de quelque valeur, M. de Courchamps le sait, et il en profite. En ce genre, personne ne s'entend mieux à fureter les livres rares, à découvrir les sources cachées, à éventer les trésors ignorés ; c'est une espèce de bénédictin en livres frivoles. Quand il a fait assez de trouvailles pour en composer un livre, il s'approprie le tout par l'arrangement, par ce qu'il y ajoute de son propre fonds, surtout par le style, qui, en pareilles matières, a autant de valeur que les idées. Voilà comment M. de Courchamps a fait son chef-d'œuvre, les *Souvenirs de Madame la marquise de Créqui*, où il n'y a pas un mot qui soit de Mme la marquise de Créquy.

Parmi les curiosités que M. de Courchamps offrait à la *Presse*, il y avait une suite aux Souvenirs de la marquise de Créquy, mais surtout M. de Courchamps promettait les *Mémoires inédits de Cagliostro*, c'est-à-dire qu'il se plaçait au déclin du XVIIIe siècle dont il connaît si bien les ruelles, et promettait des observations spirituelles sur les philosophes et sur les institutions du temps, comme lorsqu'il fait radoter Mme de Créquy avec tant de naturel et tant d'esprit contre M. de Malesherbes, contre Jean-Jacques Rousseau et contre Voltaire. Personne, sans doute, ne s'est mépris sur la fidélité de ces pastiches ; on y a vu prôner les lettres de cachet, la censure, le bon plaisir appliqué à tout, aux grades de l'armée et aux dignités de l'Eglise, mais on a ri de ces mystifications, parce qu'elles étaient ingénieuses et bien dites. M. de Courchamps promettait dans les *Mémoires de Cagliostro* quelque chose de semblable (1). Il disait avoir les manuscrits originaux de Cagliostro écrits en italien, il les avait traduits en français, et il en tirait d'abord pour la *Presse* deux épisodes, le *Val Funeste* et l'*Histoire de don Benito d'Almusenar*.

Daignez remarquer que sa lettre du 22 mai 1841 affirmait que tout cela était inédit. Sur la foi de la parole écrite par M. de Courchamps, et d'ailleurs sur la foi d'un manuscrit qu'il livrait chargé de ratures, indices du scrupuleux travail qui polit une œuvre nouvelle, la *Presse* publia successivement trois ou quatre feuilletons du *Val Funeste*. Mais tout à coup, et à la date du 13 octobre dernier, le *National* imprime un article dont voici la substance : « Le *Val Funeste* est copié textuellement dans un ouvrage de M. le comte J. Potocki, publié en 1814 sous le titre de : *Dix Journées de la*

(1) *National*, feuill. du 4 fév. 1842.

(2) Tribunal civil de la Seine (1re chambre), présidence de M. Perrot.

(1) « Si l'on a recherché la collaboration de M. de Courchamps, dit M. L. Duval, c'est sous l'influence du succès de *Madame de Créquy*, succès de scandale ; et il est évident qu'on attendait de l'auteur *quelque autre polissonnerie spirituelle et surtout inédite*. La Cour a excusé la naïveté des termes en faveur de leur grande justesse. Nous sommes pleinement de l'avis de M. Léon Duval. M. le comte de Courchamps était tenu de livrer pour les feuilletons de la *Presse* une *polissonnerie* aussi spirituelle et aussi inédite que possible. Il y avait là une convention morale ; il est bien douloureux de voir que M. le comte de Courchamps y ait manqué.

(*National*.)

Vie d'Alphonse Van Worden. » Voici pour le fond. Quant à la forme, le *National* traitait cela de vol grossier, de plagiat effronté, de piraterie impudente. C'était, disait-il, le vol au roman, et la *Presse* était sûrement la seule coupable, car M. de Courchamps était évidemment un personnage en l'air.

Le *Siècle* ne manqua pas de reproduire l'article du *National*. Dans cette position, que fit la *Presse?* Ce n'était pas la première fois que le *National* manquait d'égards et de vérité dans sa polémique ; elle crut que l'accusation du *National* n'était qu'une vexation et une avanie ; elle fut donc fidèle à M. de Courchamps, et son gérant, M. Dujarier, obligea par huissier le *National* à insérer une réponse qui se terminait ainsi :

« M. le comte de Courchamps, qui pour moi n'est pas un *personnage en l'air*, a garanti à la *Presse* l'authenticité de ses manuscrits, et c'est sous cette garantie qu'ils ont été livrés au public. Jusqu'à preuve évidente du contraire, je conserverai la conviction qu'en annonçant comme *inédits les Mémoires de Cagliostro*, M. de Courchamps n'a pas pu se rendre coupable d'un *vol si grossier*, d'une *mystification si insultante*, d'une *piraterie si impudente*, dont la *Presse* pourrait être la victime, mais dont, en aucun cas, elle ne consentira à être le complice volontaire. »

Voici comment le *National* se vengea! il inséra tout ce que la *Presse* voulut, il confessa même que M. de Courchamps n'était pas un personnage en l'air, mais il soutint qu'au bon temps de l'ancien régime que M. de Courchamps aimait tant, pour un vol domestique, c'est-à-dire pour quelque chose de semblable à ce que M. de Courchamps venait de se permettre, il aurait été, littéralement parlant, mis en l'air. Puis, pour prouver le plagiat sans réplique, le *National* avertit ses lecteurs qu'ils verraient le même feuilleton imprimé le lendemain dans le *National* et dans la *Presse*. En effet, Messieurs, la menace s'est réalisée. Pendant que la *Presse* imprimait avec une loyale confiance le *Val Funeste* sur le manuscrit de M. de Courchamps, le *National* l'imprimait dans la même nuit sur le volume du comte Potocki.

Les lecteurs du *National* et ceux de la *Presse* se sont une fois, cette fois unique, désaltérés à la même source. Après cela il n'y avait plus d'illusions à conserver, la *Presse* fit faire des recherches par des hommes spéciaux, et elle sut à n'en pas douter qu'en effet un Polonais, le comte Potocki, avait publié, en 1814, et à un très-petit nombre d'exemplaires, un ouvrage intitulé : *Dix journées de la Vie d'Alphonse Van Worden*, où les manuscrits vendus à la *Presse* par M. de Courchamps, sous le nom du *Val Funeste*, étaient littéralement copiés, sans autre malice qu'une légion de ratures, semées çà et là pour donner au manuscrit un air de travail à la lampe. Vous pensez bien, messieurs, que la *Presse* rompit sans rémission avec M. de Courchamps, et lui signifia qu'elle allait exiger des réparations publiques. Que répond à cela M. de Courchamps? La *Gazette de France* lui vient en aide, il paraît dans ce journal une note ainsi conçue :

« La famille et les amis de M. de Courchamps nous prient d'annoncer qu'il est frappé de paralysie et menacé d'apoplexie. »

Messieurs, il se pouvait, à la rigueur, que M. de Courchamps fût réellement atteint d'apoplexie au moment précis où il ne savait que répondre au *National* et où il était encore plus embarrassé avec la *Presse*. Mais cette paralysie qui annulait M. de Courchamps, ne l'empêcha pas cependant de négocier, pour empêcher les choses d'aller trop loin ; voici ce qu'il écrivait à la même date à M. de Girardin :

15 octobre 1841.

« Si je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous, la personne *qui nous a mis en rapport* pourra vous témoigner de la loyauté de ma conduite habituelle.

« Si M. de Lagrange ou M. de Lamartine étaient ici ce serait à eux que je m'adresserais pour vous prier et vous supplier, monsieur, d'avoir égard à mon bon droit, à ma loyauté dans toute cette affaire, et même au triste état de ma santé, car la vie ne tient plus à moi que par un fil, et si j'avais à soutenir l'éclat dont m'avait menacé M. Dujarier, je n'y survivrais pas, en attendant le gain de mon procès en diffamation contre cet infâme *National*.

« Délivrez-moi de la douloureuse contrariété d'avoir à plaider contre un journal où des amis communs m'avaient fait accueillir avec tant d'obligeance, et quant à la question d'argent, vous pouvez être assuré que je n'y laisserai pas matière à discussion.

« La fièvre ne m'a pas quitté depuis ce matin, monsieur, il ne me reste que la force de signer cette lettre en vous priant d'accueillir ma requête avec bonté. »

Le lendemain, M. Henri de Haut-Villers, neveu de M. de Courchamps, écrivait encore à M. Dujarier, et toujours en parlant de la congestion cérébrale, il demandait que tout finît par l'insertion d'une note que la *Presse* publierait en ces termes :

« La publication des Mémoires de Cagliostro se trouve interrompue par la maladie de M. de Courchamps. »

Ainsi donc, offre de restituer l'argent! Offre de plaider en diffamation contre cet *infâme National!* Offre d'enterrer le *Val Funeste* sous un prétexte d'apoplexie. Rien de tout cela n'était acceptable, et la *Presse* a dû s'adresser à vous, messieurs, pour obtenir justice.

Quelle est la défense de M. de Courchamps? Nous devons croire qu'il a consigné ses meilleurs moyens dans ses conclusions; or, voici ce que nous y trouvons.

« J'ai les manuscrits originaux en italien des Mémoires de Cagliostro; je les ai traduits en français, je les ai prêtés au comte Pac, magnat polonais, il les a légèrement confiés à je ne sais qui, et c'est ainsi que le *Val Funeste* a été imprimé en 1814 sous le nom de : *Dix journées de la vie d'Alphonse Van Worden*, et l'histoire de don Benito d'Almusenar sous le nom de *Vie d'Avadoro*. Cela constitue une infidélité commise à mon préjudice; ce n'est pas moi qui suis le plagiaire, je suis au contraire victime du plagiat. »

Le premier tort de cette défense, et il est capital, c'est que M de Courchamps en avait imprimé une autre dans la *Quotidienne* du 30 octobre.

« Le *National*, disait-il, a prétendu qu'une petite nouvelle, publiée par la *Presse* et composée par moi pendant ma jeunesse, devait avoir pour auteur le comte Potocki, dont on n'avait jamais entendu parler. »

Dans la première version de M. de Courchamps, la nouvelle est de Cagliostro; dans la seconde, elle est de lui; le *National* a donc eu raison de lui dire :

J'observe en ce récit quelque petit défaut;
Vous mentez maintenant ou vous mentiez tantôt.

Ces variations ne peuvent se concilier avec le bon droit. Protée dans ses fictions, Protée dans ses stratagèmes de librairie, Protée dans sa défense. M. de Courchamps est évidemment aux abois; aussi voyez combien de documents l'écrasent. Le scandale dont il a donné

l'exemple arrive jusqu'à la retraite de M. Lelewel, l'un des grands et des beaux noms de la Pologne, et voici ce que M. Lelewel écrit spontanément au *National.*

Ici l'avocat donne lecture d'une lettre datée de Bruxelles dans laquelle M. Lelewel donne des détails intéressants sur M. le comte Potocki et les nombreux ouvrages qu'il a publiés, et notamment sur la publication qu'il fit des *Dix Journées de la vie d'Alphonse Van Worden* (1).

Vous voyez maintenant, continue Me Duval, pourquoi M. de Courchamps avait parlé du comte Pac : il lui fallait un comte polonais dont le nom commençât par un P., attendu que le livre de 1814 a été imprimé sans autre indication d'auteur que L. C. J. P. M. Lelewel nous apprend que c'est Potocki ; M. de Courchamps avait dit, à tout hasard, le comte Pac, et le *National* a dit assez brutalement, mais avec pas mal de vérité, que M. de Courchamps voulait peut-être dire le comte *Puff*. Est-il nécessaire d'ajouter que M. Lelewel a raison, et que sa lettre si calme, si explicite et si convaincue, met la vérité à une hauteur où M. de Courchamps n'y peut plus atteindre d'aucune sorte.

(1) Feu Klaproth, qui avait connu particulièrement le comte J. Potocki, a publié, en 1829, un ouvrage de cet écrivain très-célèbre en Pologne et en Russie. C'est le « Voyage dans les steppes d'Astracan et du Caucase, histoire primitive des peuples qui ont habité antérieurement ces contrées ; nouveau périple du Pont-Euxin, avec des notes et des tables par M. J. Klaproth. » (*Paris, Merlin*, 2 vol. in-8.) Dans la préface du premier volume, Klaproth donne sur le comte J. Potocki (mort le 16 décembre 1816, âgé de 55 ans), une notice biographique et bibliographique très-exacte et très-détaillée. On y lit à la page 16 :

« Outre ces ouvrages savants, le comte Jean Potocki « a aussi écrit un roman très-intéressant, dont seule- « ment des parties ont été publiées. Il a pour sujet les « aventures d'un gentilhomme espagnol descendant de « la maison de Gomelez, et, par conséquent, d'ex- « traction maure. L'auteur dépeint parfaitement dans « cet ouvrage les mœurs des Espagnols, des Musul- « mans et des Siciliens ; les caractères y sont tracés « avec une grande vérité : en un mot, c'est un des « livres les plus attrayants qu'on ait jamais écrits. « Malheureusement il n'en existe que quelques copies « manuscrites. Celle qui fut envoyée à Paris, pour y « être publiée, est restée entre les mains de la per- « sonne chargée de la revoir avant l'impression. Il faut « espérer qu'une des cinq que je connais en Russie et « en Pologne, verra tôt ou tard le jour, car c'est un « livre qui, de même que *don Quixote* et *Gil Blas*, « ne vieillira jamais. Le premier fragment, publié à « Saint-Pétersbourg en 1804, porte ce titre : *Manus-* « *crit trouvé à Saragosse*. Il a été reproduit divisé « en deux épisodes, qui ont paru, à Paris, chez M. Gide « fils, sous le titre de : *Avadoro*, histoire espagnole, « par M. L. C. J. P. 1813, 4 vol. in-12, et *Six* « *Journées de la vie d'Alphonse Van Worden*. « *Paris*, 1814, 3 vol. in-12. »

Voilà du positif si jamais il en fut. Observez que la publication faite à Saint-Pétersbourg date de 1804, et que M. de Courchamps, selon sa propre version, ne communiqua ses manuscrits au comte de Pac qu'en 1810. Mais, qui est cette personne que Potocki avait chargée de revoir son ouvrage avant l'impression, et entre les mains de laquelle le manuscrit est demeuré? Klaproth, par égard pour elle, ne la nomme pas : c'est dommage ! Mais M. de Courchamps, qui, nous le savons, a beaucoup connu Klaproth, pourrait peut-être suppléer au silence de l'orientaliste défunt ? Cependant nous ne voulons pas trop insister sur ce point, et nous imiterons la discrétion de Klaproth ; car, enfin, cette personne est peut-être Cagliostro, et nous ne voudrions pas mettre le traducteur de cet illustre charlatan dans une position fausse, par rapport à son auteur. *Note du National.*

Au reste, de toutes parts les honnêtes gens sont venus en aide à la *Presse*. Une main que je voudrais aussi noblement remercier qu'elle le mérite, m'a transmis un exemplaire de l'ouvrage in-4 publié par Potocki à Saint-Pétersbourg, de ce livre dont la pagination est mise en chiffres au bas des pages, et cet exemplaire précieux est celui que le comte Potocki lui-même a donné au général Senovert. Voici, messieurs, cet in-4 ; vous y remarquerez ce témoignage d'authenticité que le nom du comte Potocki est écrit en toutes lettres au dos du volume, que la première page est écrite de la main du comte Potocki lui-même, et qu'il a tracé en tête un dessin qui, par parenthèse, est d'un très-bon bon style, le tout pour donner plus de prix à l'exemplaire dont il faisait présent à son ami. Ainsi toutes les indications données par M. Lelewel, déjà si imposantes par l'autorité de ce personnage illustre, sont confirmées par mon in-4.

M. Léon Duval met sous les yeux des juges un trésor bibliographique d'une grande valeur : c'est un exemplaire du *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1), donné par l'auteur à l'un de ses amis. Le nom de Potocki est au dos du volume, et à l'ouverture du livre, on trouve une immense page, pliée comme une carte géographique reproduisant le début de l'ouvrage, de la main du comte polonais, avec un charmant croquis à la plume. (*Saint-Pétersbourg*, 1804.)

La duperie ourdie par M. de Courchamps est, ce me semble, amenée à l'évidence d'un flagrant délit.

Il faut que la réparation soit exemplaire. La *Presse* tient à honneur de livrer à ses lecteurs les nouveautés les plus piquantes et les œuvres les plus fraîches. Les écrivains les plus brillants, les plumes les plus enviées, elle en acquiert les feuilletons à tout prix. Elle a payé 3,000 f. à M. de Balzac pour les sept feuilletons du *Curé de Campagne* ; 2,000 fr. à M. Eugène Scribe pour les six feuilletons de *Judith* ; 1,000 fr. à M. de Lamartine pour un seul feuilleton ; 7,000 fr. à M. Eugène Sue pour *Mathilde*. La déception que M. de Courchamps s'est permise fait tache, et il faut que cette tache soit lavée.

Me Berryer. — M. le comte de Courchamps est, messieurs, un homme très-avancé en âge et qui est extrêmement infirme ; il a fait d'immenses recherches, et comme il a beaucoup d'esprit, qu'il se distingue autant par le caractère original et pittoresque que par la variété de son style, il a composé des ouvrages qui ont eu un certain succès ; celui qui sans contredit en a eu le plus et qui le méritait, est l'ouvrage en sept volumes qu'il a publié sous le titre de *Mémoires de la marquise de Créquy*. Personne assurément n'a cru que ce fussent réellement les Mémoires de la marquise de Créquy, mais on savait que M. de Courchamps, qui a autant vécu dans le siècle passé que dans celui-ci, qui avait été lié avec la marquise, qui avait même été emprisonné avec elle, avait pu apprendre soit d'elle, soit des personnes qui l'entouraient, une foule de détails

(1) Titre sous lequel *Alphonse Van Worden* avait été publié à Saint-Pétersbourg avant de paraître à Paris. L'édition de Saint-Pétersbourg (un volume in-4) a cela de curieux que la pagination est au bas des pages.

intéressants qu'il savait encore rendre plus piquants par ce style vif qui lui est habituel, et par le cachet particulier qu'il savait donner à ses écrits, au point qu'en le lisant on croyait en effet entendre parler une grande dame de ce temps. Son ouvrage eut un succès complet.

On est venu le trouver de la part de la *Presse*, on lui a demandé s'il n'avait pas dans ses cartons quelques-unes de ces vieilleries qui plaisent au public. M. de Courchamps, comme je le disais au tribunal, a beaucoup travaillé. Il a une foule de manuscrits entassés depuis quarante ans dans des malles qu'il a emportées avec lui aux *Néothermes*, où il est maintenant et où l'on est venu le trouver.

Il a dit qu'ayant personnellement connu le comte Cagliostro et plusieurs personnes qui avaient vécu avec lui, il avait pu réunir un assez grand nombre de matériaux avec lesquels il avait composé un ouvrage de sept à huit volumes qui était resté inédit. M. de Courchamps, messieurs, a eu effet chez lui quarante ou cinquante cahiers pareils à ceux que je représente au Tribunal et qui passeront sous ses yeux.

Au milieu de cet ouvrage se trouvent deux morceaux qui pouvaient être détachés, comme on a détaché de ses Mémoires de la marquise de Créquy l'épisode du *Vicomte de Létorières* dont on a fait une pièce qui se joue en ce moment, et comme on lui a également emprunté le fragment relatif à la *Comtesse d'Egmont;* il les a donc détachés et les a offerts à la *Presse* en attendant qu'il pût mettre la dernière main à l'ouvrage entier.

Mais ce ne sont pas les seuls morceaux qu'il offrait au directeur de la *Presse*. Voici la lettre qu'il lui écrivait; elle contient l'indication de huit ou dix œuvres différentes.

Me Berryer donne lecture de cette lecture et continue ainsi : Vous voyez, messieurs, d'après les termes de cette lettre, qu'il offrait un grand nombre d'œuvres différentes, non comme complétement inédites quant aux détails, mais comme étant le résultat de ses travaux et de ses recherches, et qu'il avait le droit de publier comme étant de lui. Avant d'arriver à ceux qui font l'objet spécial du procès, je dois dire un mot sur la question d'argent. Il est très-vrai que de Courchamps, qui devait recevoir 100 fr. par chaque feuilleton, a reçu d'avance une somme de 1,400 fr.; mais ce paiement anticipé n'a pas été demandé par lui : c'est M. Dujarier qui l'a offert. Voici une lettre de M. Dujarier qui ne peut laisser aucun doute à cet égard. Quant au remboursement, il n'y aura pas de difficulté ; M. de Courchamps a fait des offres réelles, et la somme est déposée à la disposition de nos adversaires. Il faut donc complétement écarter la question d'argent.

Arrivons au fond du procès. M. Dujarier prétend que M. de Courchamps lui a promis des feuilletons complétement inédits. C'est inexact : voyez les termes mêmes de la lettre qu'on invoque. M. de Courchamps a seulement dit que ces épisodes étaient extraits des Mémoires inédits de Cagliostro; il ne parlait donc que de l'ensemble de l'ouvrage.

Ainsi il est très-vrai que, s'adressant à ses lecteurs, la *Presse* avait dit dans son numéro du 24 mai 1840, qu'elle allait faire paraître des feuille ons complétement inédits sur la marquise de Créquy, etc.; mais elle savait fort bien à quoi s'en tenir à cet égard. Voici la copie sur laquelle l'impression a eu lieu, et qui a été rendue à M. de Courchamps. Eh bien, sur chacune des pages manuscrites se trouvent collés des feuillets entiers imprimés, et ce n'est pas tout, à la suite se trouve annexée une brochure entière et encore intacte sur M. Charles de Créquy.

Quant au feuilleton du *Val Funeste*, on abuse d'un mot qui s'applique non à l'épisode, mais à l'ensemble des Mémoires de Caglios'ro, ouvrage inédit, qui doit avoir huit volumes, et dont on a seulement extrait cent vingt pages pour composer le feuilleton. M. de Courchamps a donc tenu ce qu'il avait promis, et le directeur de de la *Presse* savait fort bien que ce que M. de Courchamps remettait n'était pas en entier et complétement inédit.

Arrivons au second point, qui est le plus important pour M. de Courchamps. Est-il vrai, comme en l'a dit, que le *Val Funeste*, qu'il a donné comme étant de lui, ne soit qu'un plagiat, et la simple reproduction d'un ouvrage publié en 1814? La publication de 1814 a-t-elle été empruntée au contraire aux matériaux réunis et arrangés par M. de Courchamps? Nous apportons au tribunal des manuscrits évidemment fort vieux; mais il serait fort difficile, quelque vieux que soit le papier, quelque ancienne que paraisse l'écriture, de décider par la simple inspection de ces manuscrits, s'ils sont ou non antérieurs à 1814. Mais nous allons en trouver la preuve dans la comparaison même du texte.

Voici la copie, elle est fort ancienne et n'est pas de la main de M. de Courchamps, c'est donc une mise au net qu'il a fait faire par un écrivain; mais il y a ensuite fait des corrections. J'entends bien que si ces corrections sont des changements apportés au texte imprimé, on va dire que ce n'était qu'un déguisement imaginé après coup, soit; mais si c'est la copie première qui diffère du texte imprimé et qui avait les passages corrigés qui se retrouvent dans le livre, on arrive à cette conséquence que le manuscrit corrigé existait avant le livre, et que c'est sur lui qu'il a été imprimé. Les pièces passeront devant les yeux du tribunal, qui pourra s'en convaincre; mais je dois en signaler un exemple.

Parmi les papiers saisis chez lui, dont quelques-uns sont de son écriture et signés de lui, M. de Courchamps a retrouvé un ancien feuillet qui faisait partie des matériaux sur lesquels il a travaillé; il est italien, l'une des phrases est ainsi conçue : *Banditi che avevano la più cattiva fama, se dicendo che mangiavano i viatori.* Le premier manuscrit de M. de Courchamps en reproduit la traduction fidèle : « Des bandits de la plus mauvaise réputation qui passaient pour manger les voyageurs. » M. de Courchamps, pensant qu'il n'y avait pas besoin de dire que des bandits ont une mauvaise réputation, supprima ces deux derniers mots, laissant seulement : « Qui passaient pour manger les voyageurs. » C'est cette dernière rédaction qui se trouve dans l'ouvrage imprimé en 1814; parce qu'en effet, c'est sur le manuscrit corrigé de M. de Courchamps que l'impression de 1814 avait eu lieu; c'était un ouvrage de sa jeunesse qui contenait un assez grand nombre de documents curieux : il le donna en communication à plusieurs personnes, et c'est à la suite de ces communications que les fragments dont il s'agit furent livrés à la publicité; mais il n'en reste pas moins avéré que l'œuvre première est de lui.

Après les répliques de Mes Duval et Berryer, M. l'avocat du roi Ternaux prend la parole. Il commence par écarter du procès la question de savoir si M. de Courchamps est ou non l'auteur des fragments qu'il avait remis au journal la *Presse*, et qui déjà avaient été publiés en 1814. « Nous admettons qu'il est possible que M. de Courchamps ait fait un travail sur Cagliostro, et qu'une partie de son travail ait paru sous le nom

d'un autre ; nous faisons à M. de Courchamps la concession la plus large possible à cet égard ; il restera toujours que, d'après les termes et l'esprit des traités qu'il a faits avec le directeur de la *Presse*, il avait promis des ouvrages inédits, et que ces fragments ne le sont pas. Sans doute on comprend que, dans un grand travail, M. de Courchamps eût pu être amené à faire des citations, et que, s'il n'eût emprunté que quelques fragments aux historiens de l'époque, il aurait suffisamment satisfait à son engagement ; mais ce ne sont pas seulement quelques fragments, ce sont des feuilletons entiers qui avaient été publiés ; et certainement le directeur de la *Presse* n'aurait jamais consenti à les payer 100 fr. chacun, s'il avait su qu'ils avaient déjà été livrés à la publicité, et qu'ils étaient même tombés dans le domaine public, puisqu'ils avaient paru sans nom d'auteur. Quant à M. de Courchamps, on ne peut pas admettre son excuse de bonne foi ; c'est sciemment qu'il a agi ainsi. Lui, qui s'est livré à tant de recherches, ne pouvait pas ignorer cette publication ; il suffit d'ailleurs d'invoquer ses propres paroles, puisqu'il prétend s'en être plaint il y a cinq ou six ans. Nous le disons donc à regret, mais nous le disons parce que c'est la vérité, M. de Courchamps a agi dans cette affaire avec mauvaise foi et déloyauté ; nous pensons donc que le tribunal doit se montrer sévère dans les motifs et dans le dispositif du jugement. On a demandé 25,000 fr. de dommages-intérêts : cette somme est exagérée, mais nous estimons qu'il y aurait lieu à le condamner par corps à 10,000 fr. »

Les dix écus à Marton la lésée
Sont dus de droit et pour ses œufs cassés.

Droit, 3 février 1842.

+ Voir aussi le Journal de la librairie ; 26 fév. 1842.

+ M. Paul Lacroix a dit quelques mots de cette affaire dans les *Enigmes et découvertes bibliographiques* (par P.-L. Jacob, bibliophile) *Paris*, 1866, p. 57-61 ; il nous apprend que le « révélateur du *vol au roman*, qui semblait si bien instruit et si sûr de son fait, était un écrivain caustique et ingénieux qui a toujours écrit sous le pseudonyme de Stahl. »

Le bibliophile ajoute qu'il fut très-préoccupé de cette affaire, qui produisit tant de scandale et qui resta enveloppée d'un certain mystère ; il voulut lire *Avadoro*, *Dix journées de la vie d'Alphonse van Worden*, et il resta persuadé que ces deux ouvrages avaient été écrits par Charles Nodier.

« Ces romans sont très-curieux, très-intéressants, très-dignes, en un mot, de l'auteur de *Smarra* et de *Trilby*. Je supposai que quelques circonstances particulières avaient empêché Nodier de revendiquer son droit de paternité littéraire.

« Eh bien ! j'avais deviné juste ; Nodier est réellement le seul auteur d'*Avadoro* et des *Dix journées* ; le manuscrit autographe existe ; il est là sous mes yeux. »

Il eût été désirable que M. Lacroix fût entré à cet égard dans quelques détails plus circonstanciés ; qu'il eût dit, par exemple, en quelles mains se trouvait ce manuscrit autographe, et comment il y était parvenu.

On pourrait indiquer quelques écrits sans valeur portant le nom de Cagliostro : il a été publié à Paris, en 1861, « les Petits mystères de la destinée, par Joseph Balsamo, dit Cagliostro ; chiromantie, physiognomie, etc. Nous ignorons quel est l'auteur caché sous ce pseudonyme.

+ CAGLIOSTRO, *ps.* [Edouard PLOUVIER].

Nom supposé adopté quelquefois par ce littérateur.

a + CAILLEAU [CAIGNARD DE MAILLY].
Annales maçonniques, dédiées à S. A. S. le prince Cambacérès, par —. *Paris, Cailleau*, 5807-5810, 8 vol. in-8.

CAILLEUX (Alphonse de), directeur du Musée royal, membre de l'Institut, académie des beaux-arts [CAILLOUX, fils d'un maraîcher du faubourg du Temple].

b Pour la liste de ses ouvrages voyez le tome XI de la *France littéraire*, à Cailleux.

CAILLOT-DUVAL, *aut. supp.* [le comte Alph. FORTIA DE PILES et le chevalier BOISGELIN DE KERDU].
Correspondance philosophique de —, rédigée d'après les pièces originales, et publiée par une Société de littérateurs français. *Nancy et Paris*, 1795, in-8.

c + Voyez les *Mystifications de Caillot-Duval*, avec un choix de ses Lettres les plus étonnantes, suivies des Réponses de ses victimes, introduction et éclaircissements par Lorédan Larchey. *Paris, René Pincebourde*, 1864, in-16.

+ Consulter, dans le *Dictionnaire de la Conversation*, l'article CAILLOT-DUVAL.

+ CAIN [COSTARD].
Lettre de C*** après son crime, à Méhala, son épouse. *Paris, Jorry*, 1765, in-8.
(*Almanach des Muses*, 1766, p. 149.)

d + C. A. L. de C. [LACOMBE DE CROUZET].
Hommage aux principes religieux et politiques, ou Court et simple exposé de quelques vérités importantes, par —. 3e édit., suivie d'une réponse à M*** et d'une réplique à M. P. (Picot). *Paris*, 1816, in-12.

CALIANTHE (le pasteur). *ps.* [Raoul CALLIER].
Les Infidèles fidèles, fable boscagère de l'invention du —. *Paris*, 1613, in-12.

e + Dans une note manusc., Quérard a remplacé le nom de Raoul Callier par celui de Gervais de Bazire d'Amblainville. C'est aussi le nom que donne le catalogue Soleinne.

+ CALIBAN [Emmanuel GONZALÈS].
Pseudonyme adopté quelquefois par ce fécond romancier, né en 1815.

+ CALIBAN [Jules CLARETIE].
Voyez col. 166, *e*.

f + C. A. L. J. [Claude AMOUDRU le jeune].
Le Voyageur, ou le Conte qui n'en est pas un, par —. *Paris*, 1807, in-12, 44 p.
Critique des ouvrages d'art existant à Dôle, département du Jura, et aux environs, critique amenée par la chute récente du beau pont de cette ville sur le Doubs, qui était neuf. A. A. B—r.

+ CALLISTHÈNE, *aut. supposé*.
Histoire d'Alexandre le Grand, traduc-

tion arménienne classique de l'original grec. *Venise*, 1842, gr. in-8.

Une histoire d'Alexandre, remplie de fables et de faits supposés, existe en grec; elle porte dans divers manuscrits le nom de Callisthène, dans plusieurs autres celui d'Æsopus ; elle a été l'objet d'un travail étendu de J. Berger de Xivrey (*Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi*, t. XIII, 2e partie), et elle a été publiée pour la première fois en totalité par M. Ch. Muller, dans l'édition d'Arrien qui fait partie de la *Bibliotheca græca* mise au jour par MM. Didot. M. Fabre de Genève s'est occupé de ce sujet dans un essai sur la légende relative à Alexandre, insérée dans ses *Mélanges de littérature* (*Genève*, 1842, 2 vol. in-8).

Une traduction libre du pseudo-Callisthène a été faite en latin sous le nom de Julius Valerius : « *Res gestæ Alexandri Macedonis translatæ ex Æsopo græco*. Cette version a été publiée à Milan en 1817, par le savant Angelo Mai (réimpr. à Francfort en 1818), qui l'a reproduite d'une façon plus complète dans ses *Classici auctores ex codicibus Vaticanis* (t. VII). Une étude (en allemand) de M. Julius Zacher, sur Callisthène (Halle, 1867, in-8, XIV et 64 p.) est l'objet d'un article dans la *Revue critique* (*Paris, Franck*, 1er février 1868). Consulter aussi, à l'égard du faux Callisthène, Egger, *Mélanges de littérature ancienne*, p. 344 ; Chassang, *Histoire du roman chez les Grecs*, p. 102-117 ; 303-346 ; Kluge, *De Itinerario Alexandri magni, Vratislaviæ*, 1861, in-8 ; E. Talbot, *Essai sur la légende d'Alexandre-le-Grand, Nantes*, 1850, in-8.

CALMELS (Jules), *ps.* [CLAVEL, auteur sous ce pseudonyme d'articles dans les journaux].

CALMET (dom Augustin), *apocr.* [FRÉDÉRIC II, roi de Prusse].

Commentaires apostoliques et théologiques sur les saintes prophéties de l'auteur sacré de Barbe-Bleue. Précédés d'un Avant-propos de l'évêque Dupuis (lisez du Puy, autre masque de Frédéric II). *Cologne, Pierre Marteau (Sans-Souci), sans date*, in-8, 60 p.

Ces commentaires finissent par ces mots : signé dom Calmet.

Frédéric, ayant eu occasion de voir les commentaires du bénédictin Calmet sur l'ancien et le nouveau Testament, avait été effrayé des longueurs de ses dissertations sur les grands et les petits prophètes ; il pensa, comme Turgot, lors de la censure de *Bétisaire* par la Sorbonne, que le meilleur moyen d'en faire sentir le ridicule, c'était de composer, sur un ouvrage bien absurde, un commentaire dans le goût de ceux de dom Calmet. Il alla donc prendre dans Perrault le conte de Barbe-Bleue, et en fit le sujet d'une grave élucubration théologique.

Thiébault, dans ses « Souvenirs » (*Paris*, 1804, 5 vol. in-8, tome Ier, p. 116-18), avoue qu'il a mis la main au commentaire sacré sur le conte de Barbe-Bleue. P. R. A—s.

Cette facétie est intitulée : Commentaire théologique de dom Calmet sur Barbe-Bleue, dans le 4e volume des Œuvres primitives de Frédéric II, *Amsterdam*, 1790, in-8 : elle ne se trouve pas dans ses Œuvres primitives de l'édition de Berlin, 1789.

CALMET (dom Augustin), *trad. supp.* [VOLTAIRE].

Le Taureau blanc, traduit du syriaque par—. 1774, in-12 ; 1776, in-8.

Le Taureau blanc, écrit par Voltaire en 1775 (voy. sa Lettre à La Harpe, du 20 septembre), circulait encore en manuscrit en février 1774. M. Beuchot en a vu six éditions de la même année : trois sont sans nom d'auteur ; une porte celui de M. Mamaki ; deux celui de dom Calmet. Les dernières présentent quelques légères différences.

Ce petit ouvrage a été réimprimé parmi les Romans de Voltaire.

CALYBARIAT (le docteur), de Saint-Flour, *ps.* (1) [Gabriel PEIGNOT].

Histoire morale, civile, politique et littéraire du charivari, depuis son origine, vers le quatorzième siècle, par le docteur Calybariat, de Saint-Flour ; suivie du Complément de l'Histoire des charivaris, jusqu'à l'an de grâce 1833, par Eloi-Christophe Bassinet, sous-maître à l'école primaire de Saint-Flour, et aide-chantre à la cathédrale (autre masque de M. Peignot). *Paris, de l'imprimerie de Crapelet, Delaunay*, 1833, in-8.

L'Histoire ancienne et moderne a fourni un grand nombre de renseignements et d'anecdotes historiques très-curieuses sur ce sujet facétieux.

+ C. A. M. [MICHEL].

Réfutation des erreurs répandues sur l'entendement humain et sur la morale naturelle de l'homme, par —. *Paris, Laurent jeune*, an XIII, 1804, in-8, 38 p.

CAMILLE, *ps.* (2) [... PILLET], auteur dram.

Avec M. Scribe : le Mauvais Sujet, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Pollet, Barba*, 1825, in-8.

CAMILLE, *ps.* (3) [Edouard LAFARGUE], aut. dram., né à Langon en 1803.

I. Avec M. Ph. Dumanoir (et M. Solar) : Une Fille d'Eve, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Barba*, 1833, in-8.

II. Avec M. Dumanoir : Discrétion, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Barba*, 1835, in-8, 28 pag., ou in-8, 16 p.

+ M. Lafargue a donné un assez grand nombre d'autres pièces en collaboration avec MM. Siraudin, Dumanoir et divers vaudevillistes. Le *Catalogue général* de M. Otto Lorenz en signale six.

---

(1) Nos *Auteurs déguisés* ont fait connaître le nom du savant respectable qui s'était caché sous ce nom. Nos continuateurs n'ont pas su l'y voir.

(2) Article omis dans la Littérature française contemporaine, quoique ce nom figure dans les tables de la Bibliographie de la France, unique source des connaissances bibliographiques de nos continuateurs.

(3) Même observation que pour l'article précédent.

+ CAMILLE (Jean-Etienne de) [J. E. MARCHESE].
Marc, ou les Enfants de l'aveugle. *Turin*, 1856, 2 vol. in-12.

+ CAMILLE HENRY [Mme DELLA ROCCA, femme du général piémontais de ce nom].
I. Darie, ou les Quatre âges d'un amour. *Paris, Michel Lévy frères*, 1860, in-18 jésus.
II. Le Roman d'une femme laide. *Paris, Michel Lévy frères*, 1861, gr. in-18, 405 p.

CAMPAGNARD (Un), *ps.* [l'abbé BRUN].
Motion d'— sur la Déclaration des droits. 1790, in-8.

+ CAMPAGNARD (Un), *pseudon.* [l'abbé MÉTHIVIER], alors curé de Bellegarde, depuis curé de Neuville-aux-Bois (Loiret).
Donatien, ou le Socialisme jugé par le bon sens. — Aux ateliers, aux chaumières, aux châteaux, à tous. *Paris, Sagnier et Bray*..... in-18. — Deuxième édition. *Paris, les mêmes*, 1848, in-18, 72 p.

+ CAMPAN (Mme).
Mémoires sur la vie de Marie-Antoinette. *Paris, Baudouin*, 1823, 3 vol. in-8, réimprimés en 1826.

Cette réimpression, in-8, et une édit. de 1823, 4 vol. in-12, portent sur le titre : cinquième édition.

On doute que ce soit Mme Campan qui ait elle-même rédigé ces *Mémoires*, qui ont eu du succès, mais que l'historien sérieux ne consulte qu'avec quelque méfiance.

CAMPANUS (Joannes), *ps.* [le P. Jean ROUSSELET, de la comp. de Jésus].
Francisci à Fonte [Stephani Bineti, jesuitae], è gallico latinae factae vindiciae privilegiorum et gratiarum, quibus in ecclesiastica hierarchia privilegiari et religiosi legitime utentur : ex SS. Conciliis, Patribus, etc. desumptae. *Herbipoli*, 1626, in-12.

CAMPEGGIUS, *ps.* [Symph. CHAMPIER].
De Monarchia Gallorum campi aurei, ac de Triplici imperio, videlicet Romano, Gallico, Germanico, etc. *Lugduni*, 1537, in-fol., 22 et 30 ff.

V. plus loin, au mot CAMPESE.

CAMPENON (Fr.-Nic.-Vincent), *apocr.* [Jean-Emile MARTIN, ancien professeur de mathématiques et de physique au collége de Juilly].
I. Notice sur la vie et les ouvrages du comte de Tressan. — Imprimée en tête d'une édition de ses Œuvres, publiée par Campenon. (*Paris*, 1823, 10 vol. in-8.)
II. Histoire d'Angleterre, depuis l'avénement de Georges III, jusqu'à la conclusion de la paix de 1783. Traduite de l'anglais de J. Adolphus, par M. D*** [Desprès, Campenon et Mennechet]. *Paris, Janet et Cotelle*, 1822, 4 vol. in-8.

+ L'ouvrage anglais parut en 1802; une 4e édition, *Londres*, 1817, 3 vol. in-8.

La part de traduction attribuée à Campenon, c'est-à-dire la moitié, est due à M. J. E. Martin (1).

+ CAMPENSIS [VAN DEN CAMPEN].
Paraphrase, c'est-à-dire claire et briève interprétation sur les Psaumes de David. *Item*, autre interprétation paraphrastique sur l'Ecclésiaste de Salomon. Le tout fait par — (avec une épître d'Etienne Dolet au lecteur chrétien). *Lyon, Etienne Dolet*, 1542, in-16.

Jean Campensis, ou Van den Campen, professeur d'hébreu à Louvain, publia sa paraphrase des Psaumes en latin à *Nuremberg*, en 1532, in-8. Elle fut réimprimée la même année à Paris chez Cl. Chevallon, et accompagnée de la Paraphrase de l'Ecclésiaste. L'*Epître* d'Etienne Dolet prouve clairement qu'il n'est point l'auteur de la traduction française de ces deux morceaux. L'édition qu'il en a donnée est si rare que je ne l'ai vue indiquée avec exactitude dans aucun auteur. Paquot lui-même n'en a fait aucune mention dans l'article détaillé qu'il a consacré à l'auteur de ces paraphrases. Voir ses *Mémoires*, t. II, p. 505 et suivantes, édition in-fol. A. A. B—r.

A l'article *Campensis* de la table de son *Dictionnaire*, Barbier ajoute :

« En relisant l'épître de Dolet qui précède la traduction des Paraphrases de Jean Campen, je me suis convaincu que Dolet s'exprimait comme le vrai traducteur desdites Paraphrases. Telle est aussi l'opinion de Duverdier dans sa *Bibliothèque française*.

CAMPESE (le seigneur), *ps.* [Symphorien CHAMPIER].
Histoire des antiquités de la ville de Lyon : ensemble de la hiérarchie de l'Eglise de Lyon, extrait de la description du, — par le sieur de La Faverge [par Champier lui-même] revu et corrigé par Léonard de La Ville. *Lyon*, 1548 et 1574, in-8.

Léonard de La Ville n'est pas un nom imaginaire, comme le dit Niceron dans l'article de Champier. Voy. l'article de La Ville dans la « Bibliothèque de Bourgogne. » A. A. B—r.

CAMPOLINI (Fabricio), Veronais, *aut. supp.* [LA MOTHE LE VAYER].
Discours de la contrariété d'humeurs qui se trouvent entre de certaines nations, singulièrement entre la française et l'espagnole, traduit de l'italien. *Paris*, 1636, in-8.

Ouvrage de la composition de La Mothe Le Vayer.

+ CAMUSAT (M. N.) [GROSLEY].

(1) Ces deux particularités littéraires n'ont pu, bien entendu, être signalées par nos continuateurs : M. Beuchot n'en a point parlé.

Mémoires pour servir de supplément aux Antiquités ecclésiastiques du diocèse de Troyes, par—. *Troyes*, 1750, in-12. 2e éd. très-augmentée, 1757, in-12.

La première édition fut saisie en arrivant à Paris, et brûlée à la Bastille; Grosley a fait mettre cette inscription au milieu du frontispice de chaque édition : J. N. R. J. On sait qu'elle signifie *Jesus Nazarenus, rex Judæorum;* mais Grosley lui donnait ce sens : *Jésuite n'aura rien ici.*

L'exemplaire de la seconde édition de ces Mémoires, envoyé ou donné par Grosley lui-même aux prêtres de la Doctrine chrétienne de Paris, se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque royale de Fontainebleau. Il a deux frontispices. L'un est conforme à celle qui est l'objet du présent article; l'autre est anonyme. A. A. B—r.

CANDIDALMA (le centenaire), *ps.*

Le Jésuitisme en action et mis à nu, ou l'Evangile vengé, poëme divisé en XVI chants, avec des notes du vieillard de la Croix-Rousse, par—. *Lyon, Ayné, Targe,* etc.; et *Paris, Ladvocat, Audin,* 1826, in-8, avec 8 fig. lithogr.

Ce volume a été publié en 16 livraisons.

+ Voy. aux *Anonymes, Mémoires pour servir à l'histoire des Jésuites.*

+ CANDIDAT (Un) [REY, de Nismes].

Adresse d' — à MM. les électeurs de toute la France. *Paris, Mesnier,* 1831, in-8.

+ CANDIDE [Louis-Olivier DE MARCONNAY].

Remercîments de— à M. de Voltaire. *Amsterdam,* 1760, in-8.

CANDIDE, *ps.* [Louis-Pierre LE HOC].

Avis sur l'inoculation de la petite vérole. Octobre 1763, in-12.

Réimprimé en 116 pages, sous le titre d'*Inoculation renvoyée à Londres.* A. A. B—r.

+ CANDIDE [ISOARD dit DELISLE DE SALES].

Mémoires de— sur la liberté de la presse, et traduits de l'allemand par le docteur Ralph. *Paris,* 1802, in-8.

L'auteur et le traducteur sont également supposés.

+ CANDIDE fils [BELLIN].

Voyage de— au pays d'Eldorado. *Paris, Barba,* an XI, 2 vol. in-8.

+ CANDIDE (le frère), ignorantin [J. J. M. SAVARY].

Etrennes du bon vieux temps, recueil édifiant, par—. *Paris, Barrois l'aîné*, 1820, in-18.

+ CANDIDE [Jules CLARETIE].

Articles insérés dans le Figaro, en 1868.

CANDIDUS (Pantaleo), Austriacus pastor et superint., *ps.* [Pantaleo WEISE, vel WEISS].

a I. Annales seu tabulae chronologicae, etc. *Argentinae,* 1602, in-4.

II. CL Fabulae carminibus explicatae a—. *Francofurti,* 1604, in-12.

III. Belgicarum rerum epitome, à temporibus Carlomanni usque ad annum 1605. *Francofurti,* 1606, in-4.

Pantaléon Weiss, né le 7 octobre 1540, mourut à Zweybrücken (Deux-Ponts), le 3 octobre 1608. Il est auteur de fables en vers de différentes mesures. Gruter les a insérées dans la deuxième partie de ses « Deliciæ poetarum germanorum. » M. le comte François de Neufchâteau cite plusieurs fois cet auteur dans son très-curieux Recueil de Fables et Contes en vers, *Paris, Didot aîné,* 1815, 2 vol. in-12. A. A. B—r. b

CANDIDUS (Aegidius), *ps.* [Gilles DE WITTE].

Quaerella Egidii Presbiteri, etc., Pastoris et Decani, adversus quosdam viros à Facultate Theologica Lovaniensi. 1685, in-4. 8 p. c

Voy. plus loin l'article E. D. W.

CANDIDUS (Liberius), *ps.* [HENRICUS A SANCTO IGNATIO, carmelit.].

I. Tuba magna, mirum clangens sonum, ad Clementem XI, Imperatorem, Reges, etc. de necessitate reformandi Societatem Jesu. *Argentinae (Ultrajecti),* 1712, in-12; 1717, 2 vol. in-12.

d II. Tuba altera ad Papam Clementem XI, de necessitate reformandi Societatem Jesu. *Argentinae,* 1714, in-12.

CANGROSSE DE PLANTADE, *ps.* [J.-Fr.-Jacq. CORSANGE DE LA PLANTE].

I. Deux années de souffrance, ou Histoire de la famille Blancoff, roman historique, trad. de l'allemand d'Aug. Lafontaine. *Paris, Laurens aîné,* 1817, 4 vol. in-12.

e Traduction supposée. On ne reconnaît nullement dans cet ouvrage le style ni le genre du fécond romancier allemand.

II. Les Châteaux et les Chaumières, ou le Bienfait de la reconnaissance; par l'auteur de Deux Années de souffrance. *Paris, Corbet,* 1820, 3 vol. in-12.

+ CANONISTE (Un) [l'abbé BOYER, sulpicien].

f Observation d'un— sur l'appel comme d'abus porté au Conseil d'État par M. Chasles contre Mgr de Latil, évêque de Chartres. *Paris,* 1824, in-8.

CANOURGUES (le vicomte de), *ps.* [Jean-Charles-Marie EXPILLY, né en 1814, auteur de plusieurs feuilletons imprimés dans divers journaux sous ce nom d'emprunt].

+ Il a mis son nom véritable à divers romans et à

+ CAMILLE (Jean-Etienne de) [J. E. Marchese].
Marc, ou les Enfants de l'aveugle. *Turin*, 1856, 2 vol. in-12.

+ CAMILLE HENRY [Mme Della Rocca, femme du général piémontais de ce nom].
I. Darie, ou les Quatre âges d'un amour. *Paris, Michel Lévy frères*, 1860, in-18 jésus.
II. Le Roman d'une femme laide. *Paris, Michel Lévy frères*, 1861, gr. in-18, 405 p.

CAMPAGNARD (Un), *ps.* [l'abbé Brun].
Motion d'— sur la Déclaration des droits. 1790, in-8.

+ CAMPAGNARD (Un), *pseudon.* [l'abbé Méthivier], alors curé de Bellegarde, depuis curé de Neuville-aux-Bois (Loiret).
Donatien, ou le Socialisme jugé par le bon sens. — Aux ateliers, aux chaumières, aux châteaux, à tous. *Paris, Sagnier et Bray*,.... in-18. — Deuxième édition. *Paris, les mêmes*, 1848, in-18, 72 p.

+ CAMPAN (Mme).
Mémoires sur la vie de Marie-Antoinette. *Paris, Baudouin*, 1823, 3 vol. in-8, réimprimés en 1826.

Cette réimpression, in-8, et une édit. de 1823, 4 vol. in-12, portent sur le titre : cinquième édition.

On doute que ce soit Mme Campan qui ait elle-même rédigé ces *Mémoires*, qui ont eu du succès, mais que l'historien sérieux ne consulte qu'avec quelque méfiance.

CAMPANUS (Joannes), *ps.* [le P. Jean Rousselet, de la comp. de Jésus].
Francisci à Fonte [Stephani Bineti, jesuitae]. è gallico latinae factae vindiciae privilegiorum et gratiarum, quibus in ecclesiastica hierarchia privilegiari et religiosi legitime utentur : ex SS. Conciliis, Patribus, etc. desumptae. *Herbipoli*, 1626, in-12.

CAMPEGGIUS, *ps.* [Symph. Champier].
De Monarchia Gallorum campi aurei, ac de Triplici imperio, videlicet Romano, Gallico, Germanico, etc. *Lugduni*, 1537, in-fol., 22 et 30 ff.

V. plus loin, au mot Campese.

CAMPENON (Fr.-Nic.-Vincent), *apocr.* [Jean-Emile Martin, ancien professeur de mathématiques et de physique au collége de Juilly].
I. Notice sur la vie et les ouvrages du comte de Tressan. — Imprimée en tête d'une édition de ses Œuvres, publiée par Campenon. (*Paris*, 1823, 10 vol. in-8.)
II. Histoire d'Angleterre, depuis l'avénement de Georges III, jusqu'à la conclusion de la paix de 1783. Traduite de l'an-

a glais de J. Adolphus, par M. D*** [Desprès, Campenon et Mennechet]. *Paris, Janet et Cotelle*, 1822, 4 vol. in-8.

+ L'ouvrage anglais parut en 1802; une 4e édition, *Londres*, 1817, 3 vol. in-8.

La part de traduction attribuée à Campenon, c'est-à-dire la moitié, est due à M. J. E. Martin (1).

+ CAMPENSIS [Van den Campen].
Paraphrase, c'est-à-dire claire et briève interprétation sur les Psaumes de David.
b *Item*, autre interprétation paraphrastique sur l'Ecclésiaste de Salomon. Le tout fait par — (avec une épître d'Etienne Dolet au lecteur chrétien). *Lyon, Etienne Dolet*, 1542, in-16.

Jean Campensis, ou Van den Campen, professeur d'hébreu à Louvain, publia sa paraphrase des Psaumes en latin à *Nuremberg*, en 1532, in-8. Elle fut réimprimée la même année à Paris chez Cl. Chevallon, et accompagnée de la Paraphrase de l'Ecclésiaste. L'*Epître* d'Etienne Dolet prouve clairement qu'il n'est point
c l'auteur de la traduction française de ces deux morceaux. L'édition qu'il en a donnée est si rare que je ne l'ai vue indiquée avec exactitude dans aucun auteur. Paquot lui-même n'en a fait aucune mention dans l'article détaillé qu'il a consacré à l'auteur de ces paraphrases. Voir ses *Mémoires*, t. II, p. 505 et suivantes, édition in-fol. A. A. B—r.

A l'article *Campensis* de la table de son *Dictionnaire*, Barbier ajoute :

« En relisant l'épître de Dolet qui précède la traduction des Paraphrases de Jean Campen, je me suis con-
d vaincu que Dolet s'exprimait comme le vrai traducteur desdites Paraphrases. Telle est aussi l'opinion de Duverdier dans sa *Bibliothèque française*.

CAMPESE (le seigneur), *ps.* [Symphorien Champier].
Histoire des antiquités de la ville de Lyon : ensemble de la hiérarchie de l'Eglise de Lyon, extrait de la description du, — par le sieur de La Faverge [par Champier lui-même] revu et corrigé par
e Léonard de La Ville. *Lyon*, 1548 et 1574, in-8.

Léonard de La Ville n'est pas un nom imaginaire, comme le dit Niceron dans l'article de Champier. Voy. l'article de La Ville dans la « Bibliothèque de Bourgogne. » A. A. B—r.

CAMPOLINI (Fabricio), Veronais, *aut. supp.* [La Mothe Le Vayer].
Discours de la contrariété d'humeurs qui
f se trouvent entre de certaines nations, singulièrement entre la française et l'espagnole, traduit de l'italien. *Paris*, 1636. in-8.

Ouvrage de la composition de La Mothe Le Vayer.

+ CAMUSAT (M. N.) [Grosley].

(1) Ces deux particularités littéraires n'ont pu, bien entendu, être signalées par nos continuateurs : M. Beuchot n'en a point parlé.

Mémoires pour servir de supplément aux Antiquités ecclésiastiques du diocèse de Troyes, par—. *Troyes*, 1750, in-12. 2e éd. très-augmentée, 1757, in-12.

La première édition fut saisie en arrivant à Paris, et brûlée à la Bastille; Grosley a fait mettre cette inscription au milieu du frontispice de chaque édition : J. N. R. J. On sait qu'elle signifie *Jesus Nazarenus, rex Judæorum;* mais Grosley lui donnait ce sens : *Jésuite n'aura rien ici.*

L'exemplaire de la seconde édition de ces Mémoires, envoyé ou donné par Grosley lui-même aux prêtres de la Doctrine chrétienne de Paris, se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque royale de Fontainebleau. Il a deux frontispices. L'un est conforme à celle qui est l'objet du présent article; l'autre est anonyme. A. A. B—r.

CANDIDALMA (le centenaire), *ps.*

Le Jésuitisme en action et mis à nu, ou l'Evangile vengé, poëme divisé en XVI chants, avec des notes du vieillard de la Croix-Rousse, par—. *Lyon, Ayné, Targe,* etc.; et *Paris, Ladvocat, Audin,* 1826, in-8, avec 8 fig. lithogr.

Ce volume a été publié en 16 livraisons.

+ Voy. aux *Anonymes, Mémoires pour servir à l'histoire des Jésuites.*

+ CANDIDAT (Un) [Rey, de Nismes].

Adresse d' — à MM. les électeurs de toute la France. *Paris, Mesnier,* 1831, in-8.

+ CANDIDE [Louis-Olivier de Marconnay].

Remercîments de— à M. de Voltaire. *Amsterdam,* 1760, in-8.

CANDIDE, *ps.* [Louis-Pierre Le Hoc].

Avis sur l'inoculation de la petite vérole. Octobre 1763, in-12.

Réimprimé en 116 pages, sous le titre d'*Inoculation renvoyée à Londres.* A. A. B—r.

+ CANDIDE [Isoard dit Delisle de Sales].

Mémoires de— sur la liberté de la presse, et traduits de l'allemand par le docteur Ralph. *Paris,* 1802, in-8.

L'auteur et le traducteur sont également supposés.

+ CANDIDE fils [Bellin].

Voyage de— au pays d'Eldorado. *Paris, Barba,* an XI, 2 vol. in-8.

+ CANDIDE (le frère), ignorantin [J. J. M. Savary].

Etrennes du bon vieux temps, recueil édifiant, par—. *Paris, Barrois l'aîné,* 1820, in-18.

+ CANDIDE [Jules Claretie].

Articles insérés dans le Figaro, en 1868.

CANDIDUS (Pantaleo), Austriacus pastor et superint., *ps.* [Pantaleo Weise, vel Weiss].

I. Annales seu tabulae chronologicae, etc. *Argentinae,* 1602, in-4.

II. CL Fabulae carminibus explicatae a—. *Francofurti,* 1604, in-12.

III. Belgicarum rerum epitome, à temporibus Carlomanni usque ad annum 1605. *Francofurti,* 1606, in-4.

Pantaléon Weiss, né le 7 octobre 1540, mourut à Zweybrücken (Deux-Ponts), le 3 octobre 1608. Il est auteur de fables en vers de différentes mesures. Gruter les a insérées dans la deuxième partie de ses « Deliciæ poetarum germanorum. » M. le comte François de Neufchâteau cite plusieurs fois cet auteur dans son très-curieux Recueil de Fables et Contes en vers, *Paris, Didot aîné,* 1815, 2 vol. in-12. A. A. B—r.

CANDIDUS (Aegidius), *ps.* [Gilles de Witte].

Quaerella Egidii Presbiteri, etc., Pastoris et Decani, adversus quosdam viros à Facultate Theologica Lovaniensi. 1685, in-4, 8 p.

Voy. plus loin l'article E. D. W.

CANDIDUS (Liberius), *ps.* [Henricus a Sancto Ignatio, carmelit.].

I. Tuba magna, mirum clangens sonum, ad Clementem XI, Imperatorem, Reges, etc. de necessitate reformandi Societatem Jesu. *Argentinae (Ultrajecti),* 1712, in-12; 1717, 2 vol. in-12.

II. Tuba altera ad Papam Clementem XI, de necessitate reformandi Societatem Jesu. *Argentinae,* 1714, in-12.

CANGROSSE DE PLANTADE, *ps.* [J.-Fr.-Jacq. Corsange de la Plante].

I. Deux années de souffrance, ou Histoire de la famille Blancoff, roman historique, trad. de l'allemand d'Aug. Lafontaine. *Paris, Laurens aîné,* 1817, 4 vol. in-12.

Traduction supposée. On ne reconnaît nullement dans cet ouvrage le style ni le genre du fécond romancier allemand.

II. Les Châteaux et les Chaumières, ou le Bienfait de la reconnaissance; par l'auteur de Deux Années de souffrance. *Paris, Corbet,* 1820, 3 vol. in-12.

+ CANONISTE (Un) [l'abbé Boyer, sulpicien].

Observation d'un— sur l'appel comme d'abus porté au Conseil d'État par M. Chasles contre Mgr de Latil, évêque de Chartres. *Paris,* 1824, in-8.

CANOURGUES (le vicomte de), *ps.* [Jean-Charles-Marie Expilly, né en 1814, auteur de plusieurs feuilletons imprimés dans divers journaux sous ce nom d'emprunt].

+ Il a mis son nom véritable à divers romans et à

des ouvrages relatifs au Brésil, où il a séjourné quelques années.

+ CANTARANI (Selvaggio) [Arcangelo AUGUSTINI, carme].

Voyez aux *Anonymes, Discours sur l'Histoire universelle.*

CANTOR (Joan.), presbyter, *ps.* [Gilles de WITTE].

I. Refutatio conclusionum theologico-practicarum E. D. Martini Steyaert, etc. de Administratione Sacramenti Pœnitentiæ. 9 octobris anni 1687, in Baiorum Collegio defensarum. 1687, in-4, 15 p.

II. Antidotum ad Articulos binos Thesium Historico-Theologicarum F. Bonaventuræ Van den Dycke prætensè erutarum è doctrina S. Joannis de Capistrano, præparatum, per Joan. Cantorem. 1691, in-4, 8 p.

+ CANTWEL [et TH. MANDAR].

Voyage en Hongrie, par Robert Townson, trad. de l'anglais, par —. *Paris,* 1799, 3 vol. in-8. A. A. B—r.

L'ouvrage original, *Londres,* 1797, in-4, est important pour l'histoire naturelle et surtout pour la minéralogie; détails curieux sur les vins de Tokay.

+ CAP (P. A.) [Paul-Antoine GRATACAP, ancien pharmacien à Lyon, né à Mâcon le 2 avril 1788].

I. Casimir Delavigne. Eloge couronné par l'Académie de Rouen. *Paris,* 1846, in-8.

II. Le Muséum d'histoire naturelle. *Paris,* 1853-54, gr. in-8.

III. Mathieu Bonafous, éloge. *Paris,* 1854, in-8.

IV. Robert Boyle, étude biographique. *Paris,* 1856, in-8.

V. Etudes biographiques pour servir à l'histoire des sciences. *Paris,* 1856, in-12.

VI. Philibert Commerson, naturaliste voyageur. *Paris,* 1864, in-8.

VII. Benjamin Delessert, éloge couronné par l'Académie de Lyon en 1849. *Paris,* 1850, in-8.

VIII. Etudes biographiques pour servir à l'histoire des sciences. *Paris, Victor Masson,* 2e série, 1864, in-12.

Les savants dont il est question dans ces *Etudes* sont Aristote, Théophraste, Dioscoride, Pline, Conrad Gesner, Pierre Coudenberg, l'un des premiers naturalistes belges, Philibert Comerson, etc.

M. Cap a fait en 1856 une édition des Œuvres de Bernard Palissy. Avec M. Emile Chasles, il a publié aussi en 1856 les Poésies de Senecé, dans la *Bibliothèque elzevirienne.* Il a mis au jour divers autres écrits, et il a inséré un grand nombre d'articles dans des recueils périodiques.

+ CAPEFIGUE.

On a reproché à ce très-fécond écrivain de ne pas avoir toujours respecté avec assez de soin les droits de la propriété littéraire. Voir les *Documents sur Daunou,* par M. A. Taillandier, 2e édition, p. 265.

+ CAPELLE et MEZIÈRES, *prête-nom* [MM. MIOT et MOLINE DE SAINT-YON, tous deux alors officiers supérieurs d'état-major et depuis officiers généraux; le dernier a été ministre de la guerre sous Louis-Philippe].

La Journée aux aventures, opéra comique en trois actes et en prose... musique de Méhul. Représ. sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 16 novembre 1816. *Paris, Vente,* 1816, in-8, 88 p.

CAPITAINE, *trad. ps.* [........ MULLER].

Les Quatre parties du jour, poëme par M. J.-F. Zacharie, traduit de l'allemand. *Paris, Musier,* 1769, in-8.

Le traducteur s'est masqué, au bas de son épître dédicatoire, sous le nom de Capitaine.

+ Zacharie, né en 1726, mourut en 1777. Son poëme des *Quatre parties du jour,* imprimé en 1754 et en 1757, a obtenu plusieurs éditions. D'après la *Biographie universelle,* la traduction de Muller est très-mauvaise.

+ CAPITAINE D'ARTILLERIE DU ROI ET DE LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE [PINGERON].

Traités des vertus et récompenses, par Hyacinthe Dragonetti, trad. en françois, par —; italien et français. (*Naples,*) 1767, in-8.

Le traducteur revint à Paris la même année. Ayant remarqué de graves incorrections, soit dans le texte de cet ouvrage, soit dans la traduction qu'il avait laissée manuscrite entre les mains du libraire Gravier, il publia une nouvelle édition de ce texte et de sa traduction. *Paris,* 1768, in-12, avec son nom sur le frontispice. A. A. B—r.

+ CAPITAINE DE CHEVAU-LÉGERS (Un), *pseudandrie* [Mme CONSTANT, femme de l'ex-abbé Constant, auteur de la « Bible de la Liberté ».]

Fragments sur les campagnes d'Italie et de Hongrie. *Paris, de l'impr. centrale de Nap. Chaix,* 1851, in-8, 191 p.

+ CAPITAINE DE DRAGONS (Un), *ps.* [Clovis DETRANCHANT].

Les Jésuites célèbres. (Première livraison et unique.) S. Ignace de Loyola. *Paris, Desloges,* 1844, in-18, 36 p.

Ouvrage dont on promettait quatre livraisons par mois, mais dont il n'a paru qu'une seule livraison.

+ CAPITAINES D'ARTILLERIE (des) [PAIXHANS].

Observations faites par — sur un ouvrage

intitulé : *Essai sur quelques parties de l'artillerie et des fortifications,* par le général comte C*** (Chasseloup). *Paris, Gratiot,* in-4.

Voyez ci-devant, col. 608 *c*, et aux *Anonymes : Lettre à M. le général comte C****.

+ CAPITAINES ÉTRANGERS AU SERVICE DE FRANCE (Deux) [D'ILLENS et FUNCK].

Plans et journaux des siéges de la dernière guerre de Flandres, rassemblés par—. *Strasbourg,* 1750, in-4, planches.

+ CAPITE FONTIUM ou DE CHEFFONTAINES [PENFENTENYOU].

C'est la traduction latine et française du nom breton de ce théologien, né dans l'évêché de Léon, mort à Rome en 1595, et qui a laissé des livres de controverse oubliés aujourd'hui, et une *Chrétienne confutation du point d'honneur sur lequel la noblesse fonde aujourd'hui ses querelles et monomachies. Paris,* 1568, 1571 et 1579, in-8, etc.

+ CAP... L. [M. P. CAPELLE].

Aneries révolutionnaires, ou Balourdisiana, bétisiana, etc., etc., etc... Anecdotes du jour, recueillies et publiées par—. *Paris, Capelle,* an IX (1801), in-18, 144 p. fig.

+ CAPNION [Jean REUCHLIN].

Ce célèbre humaniste, mort en 1522, donna ainsi une tournure classique à son nom. Il a laissé de fort nombreux écrits. Consulter l'article que M. Ernest Grégoire lui a consacré dans la *Biographie générale,* publiée par la maison Didot, t. XLII, col. 51.

+ CAPOCODA (le sieur Giulio) [Gregorio LETI].

Les Amours de Charles de Gonzague, duc de Mantoue, et de Marguerite, comtesse de Rovère, écrites en italien, par—. et traduites en français. 1666, petit in-12, 256 p.

Cette édition a été imprimée en Hollande, et quelques amateurs la placent dans la collection des Elzevier, quoique les caractères ne paraissent pas être ceux de ces typographes. L'original italien a été imprimé en 1666, in-12, *Ragusa, Fabio Fabi* (nom supposé ; le livre est attribué aux presses genevoises).

CAPORAL DE GRENADIERS (Un), *aut. dég.* [DELAFONTAINE].

Mémoires d'—, ou le Prisonnier de l'île de Cabrera. *Paris, l'Auteur, Mongie aîné, etc.,* 1828, 2 vol. in-12.

+ CAPORAL DES RADIS DE LA BANLIEUE (Un) [M. SÉRÉ, depuis banquier à Pontoise].

La Ire Légion à Londres. Détails curieux, historiques, inédits, sur le voyage des gardes nationaux français en Angleterre pendant l'année 1848. Avec des notes de M. de Bilboquet, sergent-major socialiste, et de sir Mackintosh, de l'Université de Greenwich, tous deux membres d'une foule d'académies pour la plupart étrangères. Edition privée du portrait de l'auteur. *Paris, impr. Maulde et Renou,* 1849, in-8, 200 p.

+ CAPUCIN (Un) [Zach. BOVERIUS].

Règle de perfection réduite à un seul point de la volonté de Dieu, par B. de Canfeld, augmentée de la Vie de l'auteur et d'un éclaircissement, par —. *Paris,* 1666, in-12 (V. T.)

+ CAPUCINS (les), élèves de l'abbé de Villefroy [le P. LOUIS de Foix et autres].

Réponse à la lettre de M** (Le Roy) insérée dans le Journal de Verdun, page 84, février 1752, contre les Lettres de l'abbé de Villefroy. *Paris, Quillau,* 1752, in-12, 71 p.

+ C. A. R. [C. A. RAHLENBECK].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ CARABI DE CAPPADOCE [Pierre-Siméon CARON].

Lettre de—à son cher camarade Carabo de Palestine, adressée à Cassel, poste restante, dédiée à M. l'abbé Caricaca. *Qui potest capere capiat. A Capoue, et se trouve à Paris, chez Cascaret, à l'enseigne de la Catacoua,* 1777 (ou 1787) in-8, de 4 fts.

Nodier fait mention de cet opuscule (*Mélanges extraits d'une petite Bibliothèque*, p. 71) : « Tout le « sel consiste dans la répétition de la syllabe *ca* mul- « tipliée avec une abondance nauséabonde jusqu'à l'entier « épuisement du Dictionnaire : Cher camarade à trente- « six carats, je t'écris sans calembourgs et sans calem- « bredaines, soit que tu t'absentes pour tout le carême, « que tu fasses tes caravanes et coures la Calabre en « cabriolet, en cariole, par le carabas, en calèche ou « dans ton carosse. »

CARACCIOLI (le marquis de), ambassadeur de Naples en France, *apocr.* [le comte de GRIMOARD].

Lettre du— à M. d'Alembert (publiée avec quelques additions par Daudet de Jossan). *Londres,* 1781, in-4 et in-8.

Réimprimée dans le *Recueil des pièces pour et contre M. Necker,* 1781, in-8, t. III.

Les ennemis de Necker profitèrent du moment où le marquis de Caraccioli, ambassadeur de Naples, quitta Paris, pour publier cette satire pseudonyme. Personne ne la crut de celui dont elle portait le nom. Les *Mémoires secrets* de Bachaumont (t. XVII, 25 mai) et la *Correspondance secrète* de Métra (t. XI, édition de 1788, p. 299) nous apprennent qu'on l'attribuait à Beaumarchais. Cette conjecture ne s'est pas vérifiée ; car l'intime ami de Beaumarchais, Gudin, n'eût pas manqué de faire insérer cette pièce dans la collection des Œuvres de l'auteur de Figaro, publiée par le libraire *Leopold Collin.* Le comte de Grimoard, dans les entretiens littéraires que j'ai eus avec lui, m'a avoué qu'il était l'auteur de la Lettre du marquis de Caraccioli, et qu'elle

avait été publiée avec quelques additions par le fameux Daudet de Jossan.

En 1821, M. de la Rue, archiviste du royaume, a fait réimprimer dans son *Histoire du 18 brumaire* la Lettre du marquis de Caraccioli, sans donner aucun détail sur ce morceau. Les journaux les plus répandus, entre autres le *Moniteur* et le *Journal des Débats*, ont loué cette pièce comme un petit chef-d'œuvre et comme l'ouvrage de celui dont elle portait le nom. A. A. B-r.

CARASI, *ps.* [V. BARON, père du libraire de Lyon de ce nom].

L'Ordre de Malte dévoilé, ou Voyage de Malte, avec des Observations historiques, philosophiques et critiques sur l'état de l'ordre des chevaliers de Malte et leurs mœurs; sur la nature, les productions de l'île, la religion et les mœurs de ses habitants. *Sans lieu d'impression (Lyon)*, 1790, 2 part. in-12, 182 et 276 p.

Cet ouvrage, dont on ne trouve plus d'exemplaires dans le commerce, tient du roman et de l'histoire; il fait un portrait de l'île de Malte qui n'est rien moins que flatté. La conclusion est que l'institution des chevaliers doit être entièrement détruite.

CARDELLI, ancien chef d'office du duc de***, *ps.* (1) [Henri DUVAL, ancien secrétaire de M. de Las Cases].

I. Manuel du limonadier, du confiseur et du distillateur. *Paris, Roret et Rousset*, 1822, in-18.

Ce petit ouvrage a été réimprimé en 1823, 1825, 1827 et 1830, avec des changements et additions. Depuis il a reparu sous le titre suivant :

Nouveau Manuel du limonadier, du glacier, du chocolatier et du confiseur, contenant, etc.; par MM. Cardelli, Lionnet-Clemandot, Julia de Fontenelle. Nouv. édit. *Paris, Roret*, 1839, in-18. — Réimpr. en 1844.

II. Manuel du cuisinier et de la cuisinière, à l'usage de la ville et de la campagne; contenant, etc. précédé d'un Traité sur la dissection des viandes, suivi de la Manière de conserver les substances alimentaires, et d'un Traité sur les vins. *Paris, Roret*, 1822, in-18. — VIe édition, augmentée des méthodes à suivre pour bien préparer et servir le café, ouvrir les huîtres, etc. *Paris, Roret*, 1828, in-18 avec 6 planches.

Réimprimé de nouveau en 1829, 1831, 1837 et 1842. Les deux dernières éditions portent pour titre : *Nouveau Manuel complet*, etc.

III. Manuel de la jeune femme, contenant tout ce qu'il est utile de savoir pour diriger avec ordre, agrément et économie,

(1) C'est encore un pseudonyme que nos continuateurs n'ont pas connu. Y a-t-il du surprenant à cela? Mais notre brochure des *Auteurs déguisés* le leur avait pourtant révélé!

a l'intérieur d'un ménage. *Paris, Charles Béchet*, 1825, in-18 avec une figure.

IV. Nouveau Manuel complet des gourmands, ou l'Art de faire honneur à sa table. *Paris, Roret*, 1842, in-18, avec 4 planches.

CARDON, *pseud.* [l'abbé Louis-Henri CONGNET, auteur d'articles dans la *Gazette de Picardie*, né à Soissons en 1795].

b + Il a publié divers ouvrages signés relatifs à l'étude de la langue grecque.

CARÊME, artiste culinaire, plus habile comme chef de cuisine que comme écrivain. Il eut M. Charles-Frédéric-Alfred FAYOT pour rédacteur habituel des ouvrages qui ont paru sous son nom (1). (Pour la liste de ces ouvrages, voy. l'article *Carême* du tome XI de la *France Littéraire.)*

c Carême attachait une grande importance à laisser après lui une réputation d'écrivain. Aussi par disposition testamentaire fit-il un legs à la Bibliothèque royale pour que son nom lui survécût dans cet établissement littéraire. Ce legs se composait-il d'une collection superbement reliée des ouvrages qui portent son nom? non... mais bien d'un de ces objets en carton qui lui servaient pour les décorations de tables à manger. L'administration l'a fait déposer avec une soigneuse précaution... dans l'un des combles de l'établissement.

+ Les deux premiers ouvrages de Carême ont été retouchés par Durdent.

d CARION (Jean), *ps.* [Ph. MELANCHTON].

Chronique et Histoire universelle dressée premièrement par Jean Carion, augmentée par Ph. Melanchton et G. Peucer, traduite en français par S. G. S. (Simon Goulart, Senlisien). *Genève*, 1580, in-8. — Seconde édition, augmentée, *Genève*, 1595, 2 vol. in-8.

+ CARLE [Victorien SARDOU].

e L'Ecureuil, comédie, jouée au Vaudeville en 1861.

Réimprimée avec le nom de l'auteur.

+ CARL EMERIC, *pseudon.* [Charles-Emeric BOUTARD].

Les Drapeaux de la presse républicaine. *Paris*, 1849, in-8.

CARLIN, *nom de théâtre* [Ch.-Ant. BERTINAZZI, célèbre comédien italien].

f Nouvelles Métamorphoses d'Arlequin,

(1) Particularité que les continuateurs de « la Littérature française contemporaine » ont ignorée, car ils n'en disent pas un mot à l'article de Carême. Nos *Auteurs déguisés* existaient pourtant. M. Fayot n'est pas le seul qui ait fait de la littérature de cuisine. MM. H. Duval (voy. *Cardelli*), de Courchamps, le biographe de Cagliostro et de la marquise de Créquy que vous connaissez, qui a aussi écrit une *Néo-Physiologie du goût*, et plusieurs autres que nous citerons dans notre table, ont fait de la culino-littérature.

comédie en cinq actes. *Paris,* 1764, in-8.

Une correspondance de Bertinazzi avec Clément XIV a été publiée en 1827. Cette correspondance est apocryphe, et a pour auteur M. H. de Latouche, connu par plusieurs ouvrages piquants. (Voir l'article CLÉMENT XIV.)

CARLOWITZ (la baronne de) *aut. dég.* [Mme DUTERTRE, née baronne Aloyse-Christine de CARLOWITZ (1)].

Pour la liste de ses ouvr., voy. le t. XI de la *France Littéraire,* article Carlowitz.

+ Cette dame, née à Fiume en 1777, est morte en 1863.

+ CARMAN (Victor), dont le vrai nom est CARMANNE, première basse du théâtre d'Amiens, né à Liége le 27 août 1826.

Il fut d'abord employé dans les bureaux de la fonderie de canons de Liége, mais bientôt il quitta cet établissement pour embrasser la carrière dramatique. Après avoir joué comme amateur sur différents théâtres de la Belgique, il fut engagé, en qualité de première basse, successivement à Douai, à Nancy et à Amiens. Carman s'est tué à Mons, le 1er février 1855, dans les bras de sa belle-sœur, première chanteuse du théâtre de la Monnaie, et l'une des plus jolies femmes de Bruxelles. Voici d'après un Journal belge les détails de ce double suicide : » Un drame épouvantable s'est accompli hier dans un hôtel de Mons. M. V. Carman, artiste attaché au théâtre d'Amiens, était venu lundi dernier voir sa belle-sœur. Il devait s'en retourner mardi, mais il retarda son départ. Hier dans la matinée, Mme Carman a renvoyé sa femme de chambre en lui recommandant de ne monter que lorsqu'on l'appellerait, et en lui disant qu'elle ferait demander son dîner lorsqu'elle en aurait besoin. A six heures et demie du soir, Mme Carman n'avait encore appelé personne ; la maîtresse de l'hôtel, inquiète de ce long silence, se rendit à la chambre occupée par sa pensionnaire. Après divers appels restés sans réponse, on fit sauter la serrure. La chambre avait son aspect habituel ; seulement les rideaux du lit étaient hermétiquement fermés. On les écarta et un spectacle affreux s'offrit à la vue des assistants. Mme Carman et son beau-frère gisaient inanimés et baignés dans leur sang ; chacun d'eux tenait encore d'une main roidie le pistolet qui avait servi à l'accomplissement du suicide.

Les malheureux jeunes gens étaient entrelacés et avaient dû se tuer l'un l'autre, à un signal donné. La mort a été instantanée, comme le prouve la position des corps. Mme Carman était vêtue d'un peignoir en mousseline, son beau-frère était en grande toilette.

Mme Carman était âgée de vingt-deux ans et appartenait à une famille de Toulouse.

Victor Carmanne a publié :

I. Brutus, monologue en vers, dédié à M. le comte Arthur de Lannoy. *Liége, G. Carmanne,* 1849, in-8, 15 p.

Ce monologue, début littéraire de l'auteur, fut joué sur le théâtre du Gymnase de Liége le 13 mai 1849.

II. Les Deux Souffleurs, critique en un acte et en vers. *Liége, Carman,* 1849, in-8, 26 p.

Carman a encore écrit différentes poésies françaises et wallonnes qui ont été publiées. (U. C.)

CARMÉLITE (Une), *aut. supp.* [l'abbé DUGUET, alors de l'Oratoire].

Lettre d'— à une personne engagée dans l'hérésie, avec les motifs de la conversion de Mme la duchesse d'York. *Paris, Roulland,* 1684, in-12.

C'est cette lettre qui fit dire au grand Bossuet : « Il y a bien de la théologie sous la robe de cette religieuse. » A. A. B—r.

+ CARMONTELLE (Louis) [Louis CARROGIS].

Les *Biographies* universelle et générale, ainsi que le *Dictionnaire* de Bouillet, n'ont connu ni le véritable nom, ni le prénom, ni l'origine, ni la famille de ce dessinateur-auteur dramatique. M. Jal est entré à cet égard dans des détails neufs et curieux (*Dictionnaire critique de biographie et d'histoire,* 1867, p. 317).

+ CARNÉ (comte de) [comte Louis MARCELIN DE CARNÉ].

Né en Bretagne en 1804, reçu à l'Académie française en 1864, M. de Carné a été député sous le règne de Louis-Philippe. Depuis plusieurs années, il figure parmi les rédacteurs de la *Revue des Deux-Mondes,* à laquelle il a fourni en 1867 une série d'articles sur les Etats de Bretagne.

+ CAROLA, *pseudon.* [Mme GRAS DE BAGNOLS, nièce d'une femme de chambre de Marie-Antoinette].

Science du cœur. *Paris, Gras de Bagnols, J. Laisné,* 1844, in-18.

+ CAROLINE, princesse de Galles [Th. ASHE].

Mémoires adressés à ses filles, traduits de l'anglais par Picot de Montpellier. 1813, 2 vol. in-8.

Quelques circonstances vraies, mais fort dénaturées, servent de base à cette narration romanesque. Voir la *Revue des Romans,* par Girault de Saint-Fargeau. 1839, t. I, p. 22.

CAROLIS (le comte), *ps.* [le comte Charles PASERO DE CORNELIANO].

Ses Œuvres. *(Marseille, Mossy),* vers 1816, in-8.

Cet ouvrage a été envoyé à la Bibliothèque du Roi, au commencement de l'année 1819; mais l'ambassadeur du roi de Sardaigne à Paris reçut l'ordre de retirer tous les exemplaires; ce qui a été exécuté. On croit l'édition entière déposée au ministère des affaires étrangères à Turin. Le volume contient :

1° Alceste, ou le Misanthrope;
2° Essai sur le droit public ;
3° Essai sur l'étude de l'Histoire;
4° Essai sur la constitution politique et civile du Piémont;
5° Essai sur la vérité du christianisme;
6° Essai sur l'étude de la métaphysique ;
7° Essai sur la théorie des mathématiques

(1) Petit renseignement ignoré de nos continuateurs.

Voyez des détails sur quelques-uns de ces opuscules dans la brochure du même auteur, intitulée : *Note sur la véritable interprétation d'une loi italienne*, sec. édit. *Paris*, 1821, in-8, p. 1 et 2. A. A. B—r.

CAROLUS I^us^, rex Angliae, *apocr.* [le docteur Jean GAUDEN, évêque d'Exeter].

Εἰκὼν Βασιλική, sive Imago regis Caroli in illis suis ærumnis et solitudine. *Hagæ Comitis*, 1649, in-8.

Eikôn Basilikè. Le pourtraict du Roi de la Grand'Bretagne, fait de sa propre main durant sa solitude et ses souffrances (composé par le docteur GAUDEN, évêque d'Exeter); revu, corrigé et augmenté de nouveau. *Paris, Louis Vendosme*, 1649, pet. in-12.

Cette traduction est celle que Bayle cite à l'article *Milton*. On voit que l'édition n'est pas la première. Le sieur Porrée, traducteur, a signé son épître dédicatoire à Charles II. On trouve ensuite un *avis au lecteur chrétien*, 31 pages.

L'édition originale de cette traduction me paraît être celle qui a pour titre : *Eikôn Basilikè*, ou Portrait royal de Sa Majesté de la Grande-Bretagne dans ses souffrances et ses solitudes, contenant ses méditations sacrées, prières, derniers propos, conférences de Neufchastel avec Henderson touchant le gouvernement de l'Eglise anglicane, et quelques autres pièces non encore mises en lumière. *Imprimées à La Haye*, l'an 1649, petit in-12. L'épître dédicatoire à Charles II est datée de l'Utopie des Trinobantes, septembre 1649, et signée *Philanax*. On trouve ensuite des vers sur le *portrait royal*. Vient après une seconde épître dédicatoire au comte de Bristol, signée D. C. L'*avis au lecteur* n'a que neuf pages et demie.

Le volume est terminé par des poésies du sieur D. C.. qui ont pour titre : *Métamorphoses des îles Fortunées, à la Reyne douairière de la Grande-Bretagne*. Ces lettres initiales désignent Denis Cailloué, de Rouen, si j'en crois M. Pluquet, qui travaille depuis plusieurs années à une Histoire des hommes célèbres de Normandie.

Ce traducteur, dans son épître à Charles II, dit avoir épousé depuis quelques années une Anglaise ; son *âge*, sa *condition* et son *éducation* ne lui avaient jamais donné lieu de s'approcher de la personne de Charles Ier. Il l'approcha cependant dans le temps de ses malheurs.

Il est assez évident que le sieur PORRÉE n'a fait que revoir dans quelques endroits la traduction de CAILLOUÉ, imprimée soi-disant à La Haye, mais réellement à Londres. A. A. B—r.

Cet ouvrage a été réimprimé dans l'un des volumes de la « Collection des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre, » publiée par M. Guizot, en 1823. Ce volume, qui fait partie de la cinquième livraison, renferme . Procès de Charles Ier. Eikôn Bazilikè, apologie attribuée à Charles Ier. Mémoires de Charles II, sur sa fuite après la bataille de Worcester. Le tout formant 31 feuilles d'impression.

+ L'auteur de l'Eikôn Basilikè a été, en Angleterre, l'objet de controverses presque aussi vives que celui des *Lettres de Junius*. Le point de départ est une note manuscrite tracée par le comte d'Anglesey sur un exemplaire de cet ouvrage; il avance que le roi Charles II et le duc d'York lui ont assuré l'un et l'autre que c'était à Gauden qu'il fallait faire honneur de cette production. Dès 1693, les débats s'étaient engagés et ils se sont renouvelés depuis en diverses circonstances, sans qu'on ait pu arriver à une solution définitive. On peut consulter à cet égard la *Biographia britannica*, article *Gauden*, les *Literary Anecdotes* de Nichols, les *Restituta* de Bridges, t. I. p. 51; le docteur Wordsworth écrivit sur cet objet trois volumes publiés en 1824, 1825 et 1828; sir James Mackintosh rendit compte du premier volume dans l'*Edinburgh Review*, tom. XLIV, p. 1-47; ce dernier se prononce en faveur de Gauden, tandis que le docteur défend les droits de Charles II, lesquels ont également été appuyés dans le *Quaterly Review*, t. XXXII, p. 467-505; mais ils ont trouvé de rudes adversaires dans M. Hallam (*Introduction to the litterature of Europe*) et dans M. Todd, qui a fait de ce problème le but d'études approfondies; c'est également l'opinion de Macaulay.

+ On peut observer du reste que dans cette question d'histoire littéraire, l'opinion publique conservait son influence; les royalistes, les défenseurs de l'autel et du trône se prononçaient pour Charles Ier, tandis que les avocats des idées libérales ne voulaient pas laisser à l'infortuné monarque le mérite d'avoir écrit un livre remarquable.

CAROLUS, *ps.* [LOCART].

CARON (Julie), sœur de Caron de Beaumarchais, *aut. douteux.*

L'Existence réfléchie, ou Coup d'œil moral sur le prix de la vie. *Paris, Belin*, 1784, pet. in-12.

C'est un extrait des Nuits d'Young et des Méditations d'Hervey. Suivant M. Boulliot, l'auteur est Demandre, maître en géographie, né à Paris, mort près d'Auxerre, en mars 1808. A. A. B—r.

CAROTTIER (Eustache), *ps.* [CLAVEL, auteur sous ce pseudonyme d'articles dans les journaux].

CARPENTARIUS (Bernardus), theologus. *ps.* [Jac. BOILEAU].

Bernardi Carpentarii theologi epistola de contentione ortâ inter canonicos Parisienses, super verbis Usuardi ad festum Assumptionis B. V. M. *Duaci (Senonis)*, 1671, in-12.

Et dans le 1er vol. de la collection des Œuvres du docteur Launoy. *Genève*, 1731, in-fol.

Le P. Niceron n'a cité l'ouvrage de Boileau, ni à l'article de cet auteur, ni à ceux de Launoy et de Joly. A. A. B—r.

CARPITANUS, *ps.* [Carolus FERAMUS].

Macrini (Monmauri) Parasyto-grammatici Ἡμέρα in quatuor partes divisa, ad Celsum (Menagium), Papirio censore... *Lutetiæ*, in-4.

Réimprimé dans le 2e volume de l'*Histoire de P. de Montmaur*, par de Sallengre, 1745, 2 vol. in-8. A. A. B — r.

CARRÉ (Jérôme), *ps.* [VOLTAIRE].

+ I. Le Café, ou l'Écossaise, comédie en cinq actes et en prose, traduite de l'anglais de Hume (composée) par—. 1760, in-12.

Voy. l'article HUME.

II. Épître dédicatoire du traducteur du

Café, ou l'Ecossaise, à M. le comte de Lauraguais...

III. Requête de— à messieurs les Parisiens...

Ces deux morceaux sont imprimés avec une édition de 1760, de la comédie de l'Ecossaise, que Voltaire a voulu faire passer comme étant traduite de l'anglais de Hume, frère de David, par Jér. Carré.

IV. Du Théâtre anglais, par—. 1761, in-8.

Morceau imprimé parmi les « Contes de Guillaume Vadé. » 1764, in-8.

+ Cet opuscule parut d'abord sous le titre d'*Appel à toutes les nations de l'Europe*. Voir à ce titre, aux Anonymes.

CARRÉ (Jérôme), *ps.* [DAMIENS DE GOMICOURT].

I. Essai sur la poésie lyri-comique. *Amsterdam et Paris, Delalain*, 1770, in-8. V. T.

Permission tacite.

+ II. Traité analytique, étymologique et raisonné de l'accent et de la prononciation de la langue anglaise. *Paris, Pissot*, 1778, in-8.

+ CARRÉ (Michel), auteur déguisé [Michel CARRÉ et Wilhelm TENINT].

Faust et Marguerite, drame fantastique en trois actes et quatre tableaux, joué au Gymnase en 1850. *Paris, Lévy*, 1850, in-12.

+ CARRION-NISAS [LOÈVE WEIMARS].

Résumé de l'histoire de la république de Venise, par—. *Paris, Lecointe et Durey*, 1826, in-18.

Cet ouvrage avait été demandé par l'éditeur à M. Carrion-Nisas, mais ce dernier, forcé de s'absenter de France pendant quelque temps, chargea M. Loewe Weimars de remplir ses engagements, ce qu'il fit.

CARTERIUS (Ludov.), *ps.* [Honorat. FABRI].

Justa expostulatio de P. M. Xantes Mariales ord. Praedic. auctore bibliothecae interpretum ad Summam D. Thomae. *Gergoviæ Vocontiorum* (versus 1666), in-8.

Catalogue de la bibliothèque Casanate. A. A. B—r.

CARTEROMACO (Nic.), *ps.* [Nicolo FORTIGUERRA, prélat romain, né en 1674, mort en 1735].

Il Ricciardetto. *Parigi (Venezia), Francesco Pitteri*, 1758, in-4.

Il Medesimo. Nuova edizione. *Parigi, Prault*, 1767, 3 vol. pet. in-12.

Fortiguerra était un prélat distingué de l'Eglise romaine. Il avait jugé plaisant de mettre un poëme facétieux sous le nom du savant Carteromaco, qui était celui d'un de ses ancêtres, que son érudition avait rendu célèbre. L'éditeur Guy Bentivoglio, ne voulant pas nommer le prélat, par ménagement pour l'Eglise, adopta ce déguisement et de plus feignit d'avoir fait imprimer l'ouvrage à Paris. L'édition in-4 parut la première, vingt-trois ans après la mort du poëte; elle est fort belle, enrichie du portrait de l'auteur et de vignettes gravées en tête de chacun des trente chants. Le débit en fut si rapide, que la seconde édition la suivit de près, dans la même année. Elle est in-8 et n'a aucun des ornements de la première.

+Ce poëme fut composé à bâtons rompus et dans les moments de loisir que laissaient à F. des occupations plus graves; il est en trente chants, et l'action fait suite à celle du Roland furieux. Ce n'est pas seulement Richardet qu'on y retrouve, mais Renaud, Roland, Olivier, Astolfe et les autres paladins de Charlemagne : ce sont aussi des géants, des fées, des magiciens, des monstres. L'auteur a souvent la gaieté, quelquefois même l'élégance et la grace de l'Arioste, mais la haute poésie, la force, la chaleur, les grandes et riches images que l'Homère de Ferrare a répandues dans son poëme, dès que son sujet l'a exigé ou permis, mais ce mélange du plaisant et du sublime qui forme un caractère comique et inimitable, il faut bien pardonner à l'auteur du Richardet de ne l'avoir pas imité. Son ouvrage n'en est pas moins un de ceux de ce genre dont la lecture est la plus amusante, et où la verve poétique se fait le mieux sentir. L'abondance, la gaieté, la folie des imaginations y égalent la facilité, l'élégance et la joyeuse liberté du style. Si l'auteur plaisante quelquefois sur des sujets qui devraient être étrangers à la poésie badine, c'est qu'il voulait se livrer sans gêne à tout l'essor de sa verve, dans la confiance où il était que cette débauche de son esprit ne deviendrait jamais publique; mais il ne put se défendre de communiquer son poëme à quelques amis, d'en laisser même prendre des copies. Il le confia au cardinal Corneille Bentivoglio, son ami et poëte comme lui, et ce fut Guy Bentivoglio, neveu du cardinal, qui le fit imprimer quelques mois après la mort de son oncle et après celle de Fortiguerra.

— Richardet, poëme en XII chants (traduit en vers français, par Anne-Fr. Dupperier-Dumouriez, père du général). *Liége, Plomteux*, 1766, 2 part. in-8, fig. et 2 vol. pet. in-12.

L'original italien a trente chants. Dumouriez avait déjà publié, en 1764, les six premiers chants sous le titre de *Richardet, poëme dans le genre burlesque, imité de l'italien.*

— Le même, traduit en vers français (par Mancini-Nivernois), *Paris, Didot jeune*, 1796, 2 vol. in-8.

+Cette traduction est en vers de dix syllabes. « Peut-être y avait-il un milieu à saisir entre les longueurs de l'original et l'imitation trop abrégée faite par Dumouriez; mais on pardonne à Nivernois sa trop scrupuleuse conformité avec le poëte italien, et sa manière trop expéditive, en faveur de la grâce, de la fraîcheur, du naturel d'un grand nombre de détails, quand on se rappelle que sa main écrivit cette œuvre badine en moins d'un an et d'après la première inspiration, au fond de la prison des Carmes. » (*Biogr. univ.*)

CARTIER, *nom altéré* [CARPIER, aut. dram.].

CARTOUCHE, chef de brigands (1), *apocr.*

(1) Considéré comme écrivain par nos continuateurs,

Mémoires du fameux—, écrits par lui-même, trouvés après sa mort dans la tour de Montgommery, où il fut enfermé. *Paris, Langlois, Krabbe,* 1835, in-18, 144 p. avec une grav.

CARTOUCHE-VANDECK (le docteur), *ps.* [GRANDVAL, auteur du poëme de Cartouche].

Almanach des proverbes pour l'année 1745 ; par—, astronome privilégié suivant les astres. Sec. édit., rev. et corr. *Anvers (Paris),* 1745, in-8, 45 p.

+ M. G. Duplessis (*Bibliographie parémiologique,* p. 190), émet l'avis qu'il n'y a eu probablement qu'une seule édition, avec un titre nouveau, et il ajoute : « Cet opuscule facétieux, écrit en prose et en vers, « n'a pas grande importance, mais il est assez agréable, « quoique l'auteur n'ait pas toujours été fort délicat « dans le choix de ses plaisanteries. »

+ C. A. S. de la C. de J. [le P. Charles SPILLEBOUT, S. J.]

Manuel des congrégations de la sainte Vierge. Nouvelle édit. considérablement augmentée par—. *Gand, Ve Vander-Schelden* (1848), in-24. — La deuxième partie parut en 1849, in-12, sous ce titre : *Trésor de piété,* par—.

+ CASAMAJOR (Mme) [Emile BARRAULT].

La Pathologie du mariage (affaire Praslin). Lettres de Mme la duchesse, et considérations par —. *Paris, Comon,* 1847, in-8.

+CASANOVA DE SEINGALT [Jacques].

Ses Mémoires.

Il est bien certain que Casanova n'est pas l'auteur de ces *Mémoires,* mais à qui faut-il les attribuer? La traduction française d'Aubert de Vitry (Paris, 1821-29, 14 vol. in-12), faite sur une version allemande, offre un style fort mitigé. L'édition de Paris, 1833-37, 10 vol. in-8, reproduite en 1843, 4 vol. in-12, est beaucoup plus complète, mais elle diffère assez sensiblement pour quelques volumes des volumes publiés sous la rubrique de Bruxelles, pour compléter l'édition mise au jour à Leipsick, par le libraire Brockhaus. La bibliographie de cette production présente encore des incertitudes.

Il n'est pas hors de propos de citer un passage de l'avant-propos de l'éditeur de Leipsick, 1826.

« La seule chose que nous nous soyons permise et que nous avons cru indispensable, c'est la révision du manuscrit sous un double rapport. D'abord Casanova a écrit dans une langue qui n'était pas la sienne, et il a écrit comme il a senti, donnant sans périphrase son nom à chaque chose. L'original, par conséquent, tel que l'auteur l'a laissé, est plein de fautes de grammaire, d'italianismes et de latinismes ; il a fallu les faire disparaître pour le rendre propre à l'impression, mais la personne qui s'est chargée de ce travail épineux a eu soin de n'altérer en rien l'originalité de l'écrivain.

« Comme le goût du siècle, quoi qu'en disent certains auteurs verbeux, n'est plus celui d'un siècle fécond en turpitudes, et que les obscénités ont été reléguées en leur lieu depuis que la saine philosophie a épuré le goût et formé la raison, il a été indispensable d'épurer toutes les expressions, de gazer toutes les images dont la grande majorité des lecteurs ne s'accommoderait plus aujourd'hui (1). »

« Avant que nous nous fussions décidés à livrer à l'impression ces Mémoires dans toute leur intégrité et dans la langue que l'auteur a choisie pour les écrire, quelques volumes d'une traduction française faite sur une édition allemande ont paru à Paris en 1825, mais ne peuvent donner que ce que cette dernière offrait : ils contiennent en outre de si nombreuses suppressions à l'original qu'on ne peut considérer ces soi-disants Mémoires que comme des fragments qui omettent les situations les plus intéressantes de la vie de notre héros. »

N'oublions pas de placer ici une note tracée par M. Paul Lacroix et qui est enfouie dans le catalogue des livres de M. Dutacq.

« J'ai cherché à découvrir le véritable auteur de ces Mémoires si spirituels et si curieux, qui ne sont pas et qui ne peuvent être de Jacques Casanova, lequel était incapable d'écrire en français et qui n'entendait rien à une œuvre d'imagination et de style. Il est certain que ce célèbre chevalier d'industrie avait laissé des notes et même des mémoires originaux, mais ces manuscrits étaient certainement indignes de voir le jour, et il fallait un habile homme pour les mettre en œuvre. Cet habile homme fut, nous en avons la certitude morale, Stendahl ou plutôt Beyle, dont l'esprit, le caractère, les idées et le style se retrouvent à chaque page dans les « Mémoires imprimés. » Consulter la « Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, » par le C. d'I., 1864, col. 665 ; un article de Jules Janin, dans le « Dictionnaire de la conversation » ; le « Grand Dictionnaire universel, » par M. Pierre Larousse, t. III, p. 467.

CASATI, *ps.* [BURAT DE GURGY aîné, auteur sous ce pseudonyme d'articles dans les journaux].

CASCARET (Jean), *ps.* [CLAVEL, auteur sous ce pseudonyme d'articles dans les journaux].

CASIMIR, *ps.* (2). [MM. H. DUPIN et Ach. DARTOIS].

L'Ange Gardien, ou Sœur Marie, comédie en deux actes, mêlée de chants. *Paris, Barba,* 1831, in-8.

Représentée sur le théâtre des Variétés, le 5 janvier 1831.

+ CASSANDRE [MONCRIF].

La préface de la 4e édition des *Etrennes de la Saint-Jean,* les « Mémoires du président Guillerin » et quelques autres morceaux insérés dans ces *Etrennes.*

---

et par suite, admis dans leur nomenclature !!! M. Beuchot s'est bien gardé de comprendre Cartouche dans la table des auteurs pour 1835.

(1) On peut observer que l'éditeur à laissé subsister une foule de passages très-risqués, ce qui donne une effrayante idée de ceux que ses scrupules ont retranchés.

(2) Nos continuateurs ont vu dans ce pseudonyme un véritable nom.

Voir la *Gazette bibliographique*. (*Paris, Lemerre*), 1868, p. 248.

CASSEN, avocat aux conseils du Roi, *ps.* [VOLTAIRE].

I. Relation de la mort du chevalier de la Barre (A M. le marq. de Beccaria). *Sans lieu d'impression*, 15 juillet 1766, in-8, 24 pag. — Autre édit. 1768, in-8, 30 pag.

Mme Du Deffand, dans sa lettre à Hor. Walpole, du 23 août 1768, et les « Mémoires secrets » du 10 mars 1768, parlent de la *Relation* comme d'une nouveauté. Il s'agit de la nouvelle édition qui vit le jour en 1768, in-8 de 30 p.; mais la première édition, in-8 de 24 p., sans frontispice, avait paru en 1766; elle est datée du 15 juillet de cette année. Cependant, la *Relation* avait été envoyée la veille à Damilaville; voyez la lettre de Voltaire, du 14 juillet 1766. Voltaire reproduisit la *Relation*, en 1769, à la suite de la « Canonisation de saint Cucufin, » et dans le tome Ier des « Choses utiles et agréables; » en 1771, au mot Justice, dans la septième partie de ses « Questions sur l'Encyclopédie. » Dans cette dernière impression, on n'avait mis que l'initiale B... au lieu du nom de Belleval, qu'on lit dans toutes les précédentes.

Sous le nom d'Etallonde de Morival (voy. ce nom), on a un autre écrit de Voltaire sur la même affaire. Les « Mémoires secrets, » du 6 août 1766, parlent de trois lettres attribuées à Voltaire, et datées du 6 juillet, relatives à la catastrophe de La Barre. M. Beuchot n'a pas été plus heureux que les éditeurs de Kehl, qui n'ont pu se procurer ces lettres, de l'existence desquelles il est permis de douter.

II. Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven. (*Genève, les frères Cramer*), 1766, in-8, 34 pag. — Autre édition, 1766, in-8, 30 p.

Les « Mémoires secrets » du 15 septembre 1766, parlent de cet *Avis au public*, dont M. Beuchot a vu les deux éditions que nous citons.

Il parut sous le même nom, en 1771, d'après M. Beuchot, et dès 1767, d'après A.-A. Barbier, un Mémoire pour le sieur Pierre-Paul Sirven, in-8 de 219 p.; ce mémoire n'a point été inséré dans le Voltaire-Beaumarchais ni dans le Voltaire-Beuchot. Faut-il en conclure que, bien que publié sous un des pseudonymes de Voltaire, il n'est pas de lui?

III. Mémoire pour P.-P. Sirven. *Paris, (Amsterdam)*, 1767, in-8.

Ce Mémoire ne se trouve pas dans la collection de Beaumarchais. (Voy. le numéro précédent.)

IV. Lettre à M. le marquis de Beccaria, professeur en droit public à Milan, au sujet de M. Morangiès. 1772.

Je crois, dit M. Beuchot (t. XLVII, p. 6 de son édition), que cet écrit est le premier des onze que Voltaire publia dans l'affaire Morangiès. Il doit être antérieur à l'arrêt du 11 avril 1772, qui renvoya le procès au bailliage de Paris.

CASSIUS, *ps.* [Achillus STATIUS, Lusitanus].

Cassii Parmensis poetae inter epicos veteres eximii Orpheus, et in eum Nathan. Chytraei commentariolum ad informandos studiosae juventutis mores utilissimum. *Francofurti*, 1587, in-8, 60 p.

Ce petit poëme parut pour la première fois à Paris, en 1567, à la suite du commentaire d'Achille Statius sur le Traité des grammairiens de Suétone. (Freytag, Adparat. litter., t. III, p. 667.) A. A. B—r.

CASSIUS (Andréas), *ps.* [BELLECOMBE].

Nous devons la connaissance de ce pseudonyme à M. Beuchot, qui ne nous a point indiqué les écrits qui ont pu être publiés sous ce nom. La Bibliographie de la France a été aussi discrète que son rédacteur. A moins que l'on ne doive attribuer à M. Bellecombe, ce qui paraît très-raisonnable, l'opuscule intitulé :

Le Sacre de Belgrave-Square, épître à Henri d'Outremer, par J.-A. Cassius. *Paris, de l'impr. de Fournier*, 1844, in-8, 16 p.

CASTELVADRA (l'ex-révérend P. Ignace de), petit neveu du R. P. Brumoi, *ps.* [CUBIÈRES-PALMEZEAUX].

L'Art de travailler aux journaux (Epître à un jeune provincial). 1813, in-8.

Imprimé à la suite de deux poëmes faussement attribués à Gresset. (Voy. GRESSET.)

+ II. Épître à Gresset, au sujet de la reprise du *Méchant* en 1813, suivie de deux ouvrages de ce poëte célèbre (le *Chien pêcheur* et *la Musique*, poëmes) qui ne sont dans aucune édition de ses œuvres, et d'une épître à un jeune provincial, intitulée : *l'Art de travailler aux journaux*; par l'ex-révérend père—. *Paris, Moronval*, 1812, in-8, 93 p.

Je ne sais si Cubières-Palmézeaux a fait quelques dupes par l'annonce de ces prétendus ouvrages de Gresset; mais il est certain que le *Chien pêcheur*, ou le *Barbet des Cordeliers d'Etampes*, a été publié vers 1730 par Hémard d'Anjouan. Il se trouve aussi dans la *Continuation des Mémoires de littérature*, par le P. Desmolets, t. X. — Le poëme sur la *Musique* est de Serré, et parut en 1714, in-4. A. A. B—r.

CASTIL-BLAZE, *nom dég.* [François-Henri-Joseph BLAZE, mort en 1857].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome XI de la *France Littéraire*, au nom *Blaze*.

+ C'est au tome II de la *France littéraire*, p. 78, qu'il faut chercher cette liste. Ajoutez :

+ Molière musicien. *Paris*, 1852, 2 vol. in-8.

Sur l'Opéra français. *Paris*, 1856, in-8.

+ L'Art des vers lyriques, 1858, in-8.

+ Théâtres lyriques de Paris, l'Opéra italien. 1856, in-8.

+ L'Académie impériale de musique. 1847-1855, 2 vol. in-8.

+ Pour son *Dictionnaire*, l'auteur a fait des emprunts tellement nombreux au *Dictionnaire de musique*

de J.-J. Rousseau, que la critique a dû les signaler avec quelque étonnement.

CASTIM (Joseph), *ps.* [Thom. PISECIUS].

Manuductio ad viam pacis ecclesiasticae. *Eleutheropoli*, 1650, in-8.

+ CASTORINE [Taxile DELORD].

Des articles dans le *Charivari*.

+ CASTORINE [S. ZABBAN].

Des articles de journaux. Indiqué dans les *Grands Journaux de la France*, page 425.

CASTRES DU CRENAY (de), *ps.* [l'abbé QUESNEL, l'un des neveux du célèbre P. Quesnel, mort à la Bastille, vers 1739].

Almanach du Diable, contenant des prédictions très-curieuses et absolument infaillibles, pour l'année 1737. Nouv. édit., augmentée de plusieurs fautes qui ne se trouvent pas dans les précédentes éditions. *Aux Enfers* (1738), in-12.

Cet Almanach a occasionné les deux brochures suivantes :

1° *Clef des prédictions carminifiques de l'Almanach du Diable. De l'Enfer, par un courrier extraordinaire.*

2° *La Critique et contre-critique de l'Almanach du Diable, pour l'année* 1737, *imprimé aux Enfers.*

Voy. le t. III, p. 1337, du Catalogue des livres rassemblés par Jean Christ. Gottfr. Jahn. *Francfort*, 1754-1771, 4 vol. in-8, avec des notes en allemand. Ce catalogue est remarquable par le choix des ouvrages, l'exactitude des titres et l'importance des notes.

CASTRIOTTO d'Albanie (le prince), XI[e] petit-fils du grand Scanderberg, né le 18 février 1751, imposteur dont le véritable nom est Stéphano ZANNOWICH.

La Poésie et la Philosophie d'un Turc à 81 queues, à 3 plumes de héron, à 2 aigrettes et à un collier d'émeraudes, nouvelle édition. *Amsterdam*, 1779, in-8.

+ Cet aventurier se suicida à Amsterdam le 25 mars 1786. Voir l'article que lui a consacré la *Biographie universelle.* A. A. B—r.

+ CATALAN, dentiste [Salomon COUGNARD, de Genève].

Complainte de Fualdès.

Voir la *Revue Suisse*, t. XX, p. 232, 244.

+ CATALOGUS (Dom G. C.) [Guillaume COMBROUSSE].

Description des monnaies royales de France, par—. Spécimen. *Paris, imp. de H. Fournier*, 1838, gr. in-4.

L'auteur a publié, de 1839 à 1841, le *Catalogue raisonné des monnaies nationales de France*, 2 tom. in-4 et 2 atlas; cet ouvrage n'a été tiré qu'à 100 exemplaires, mais il faut un long examen pour se rendre compte du plan qui a été suivi. Voir Hennin, *Monuments de l'Histoire de France*, t. II, p. XVII-XXVI.

Voir aussi le *Manuel du libraire*, 5e édition, t. II, col. 210.

+ CATALOGUS (dom) [G. BRUNET].

Articles insérés dans le *Bulletin du bibliophile* (10[e] série), publié par le libraire Techener, à Paris.

CATHARINUS (Ambrosius), *ps.* [Lancelotus POLITUS].

Christophori de Capite Fontium varii tractatus et disputationes (scilicet, opus de veteri ritu celebrandi missam, cui subjicitur Ambrosii Catharini tractatus de consecratione Eucharistiæ formâ). *Parisiis*, 1586, in-8.

CATHERINE II ALEXIOWNA (Sophie-Catherine-Dorothée), princesse d'Anhalt-Zebst, impératrice de Russie.

1. Lettres de l'impératrice Catherine II à Voltaire.

De toutes les lettres de Catherine II, qu'on lit dans la correspondance de Voltaire, je suis certain qu'il n'y en a pas une qui ait été écrite par cette princesse ; il faudrait n'en jamais avoir vu d'autres pour croire que celles-ci sont son ouvrage. La langue française était peu familière à Catherine ; elle devait la parler avec une incorrection moins sensible dans sa bouche que sous sa plume, mais qui pourtant devait être très-grande, si j'en juge par les lettres écrites de la main de cette princesse que j'ai lues. Fautes d'orthographe, fautes de grammaire, impropriété d'expression, tout s'y trouve, excepté l'esprit, la raison et le style qu'on admire dans les lettres qu'on donne pour avoir été écrites par Catherine à Voltaire. J'ai particulièrement eu l'occasion de faire cette observation en lisant les instructions que l'impératrice de Russie avait écrites de sa propre main pour le comte d'Artois (depuis Charles X), lorsque ce prince fit le voyage de Saint-Pétersbourg. Catherine indiquait, dans ses instructions, les moyens d'étouffer à leur naissance les germes de la révolution qui venait d'éclater en France. Le fond de ses instructions n'était pas moins absurde que barbare. L'incorrection du style n'en était que le moindre défaut : il est donc évident que ce beau Code, que l'Impératrice avait écrit de sa propre main, n'était pas son ouvrage, et que le copiste avait pris la place de l'auteur (1). Comment expliquer autrement l'énorme dif-

(1) Instruction donnée par S. M. Catherine II à la commission chargée de dresser le projet d'un nouveau code de lois. — Cette instruction a été traduite en français : 1° par Fel. de Balthazar. *Lausanne*, 1769, in-8; 2° par Catherine II elle-même, a-t-on dit. *Saint-Pétersbourg*, 1769, in-8; 3° par Frey des Landes. *Saint-Pétersbourg* (*Yverdon*), 1769, in-12 ; 4° par un anonyme, sous le titre de Nouveau Code des lois, ou Instructions à la commission, trad. de l'all. *Paris*, 1769, in-12. (Voy. notre France littéraire, art. CATHERINE II.) Or, voici que l'assertion de Masson se trouve justifiée par la découverte faite, depuis lui, par le savant rédacteur de la Bibliographie de la France. — Catherine fut plagiaire comme le plus vulgaire des écrivains. Elle écrivit le canevas de son *Instruction* en français, elle en a tiré une grande partie de l'Esprit des lois de Montesquieu et du Traité des Délits et des Peines, de Beccaria, quoiqu'elle n'ait fait aucune mention des sources où elle l'a puisée. C'est à M. Beuchot, qui le premier a fait cette

férence qu'il y a entre ce qui est bien matériellement l'œuvre de Sa Majesté czarienne, et ce qui n'a été que copié ou même que signé seulement par elle. Il n'est pas admissible qu'une princesse qui aurait assez bien su la langue française pour écrire les lettres qu'on trouve dans la correspondance de Voltaire, ne se fût pas aperçue de la différence qu'il y avait entre ce qu'elle faisait copier. Ou Catherine n'est pas l'auteur de sa correspondance imprimée, ou les autres lettres confidentielles qu'elle a écrites de sa main ne sont pas son ouvrage. Voilà ce qu'on lit, à ce sujet, dans les Mémoires de Masson.

Quoi qu'il en soit, Catherine attacha beaucoup d'importance aux lettres qui, sous son nom, avaient été adressées au roi de l'intelligence humaine au XVIII[e] siècle, et quand Beaumarchais eut pris le parti de faire imprimer les œuvres de ce grand homme, elle crut de sa dignité de faire à sa correspondance avec lui des modifications dont elle eût dû s'abstenir pour son honneur.

Le baron de Grimm avait été chargé de réclamer auprès du roi Louis XVI, de la part de l'impératrice de Russie, les cartons qu'elle désirait que l'on fît dans ses lettres à Voltaire. Le volume dans lequel les lettres de Catherine étaient imprimées fut envoyé à Saint-Pétersbourg; l'impératrice le renvoya après avoir souligné elle-même les phrases qu'elle voulait qu'on retranchât. M. de Montmorin exigea, au nom du roi, que tous les endroits soulignés par Sa Majesté l'impératrice, et paraphés par son ministre Grimm, fussent cartonnés, et les cartons retranchés envoyés à l'impératrice, qui payerait les frais de tout. Les ordres de M. de Montmorin furent exécutés, mais rien ne fut payé par l'impératrice, Ces détails sont extraits d'une note écrite de la main de Beaumarchais sur le plat de la couverture du volume même qui a servi pour la désignation des cartons, et qui est paraphé par le baron de Grimm. On ne trouve que dans un petit nombre d'exemplaires de la collection des œuvres de Voltaire les endroits soulignés dans le présent volume par l'impératrice de Russie, quelques curieux en ont eu des copies. Voici ces cartons :

Année 1770, pag. 117. Après la 12[e] ligne, on lit dans les exemplaires non corrigés : « Je ne parle point des Vénitiens : je trouve qu'il n'y a que le pape et le roi de Sardaigne qui aient du mérite en Italie. »

Pag. 208. Après ces mots de la 1[re] ligne, *maître de Damas*, on lit : « Mais quelle honte pour vos compatriotes, pour cette noblesse française, si remplie d'honneur, de courage et de générosi é, de se trouver parmi les bandits de Pologne (1), qui font serment, devant des images miraculeuses, d'assassiner leur roi, quand ils ne savent pas combattre ! Si, après ce coup, M. de Vioménil et ses compagnons ne quittent pas ces gens-là, que faudra-t-il penser? »

Pag. 233. A la moitié de la 16[e] ligne, on lit : « J'en ai un aussi (un remède) pour les petits maîtres sans aveu, qui abandonnent Paris pour servir de précepteurs à des brigands. Ce dernier remède vient en Sibérie ; ils le prendront sur les lieux ; ces secrets sont efficaces et ne sont point d'un charlatan. »

Pag. 234, 21[e] ligne. Après ces mots : « Je suis comme l'impératrice Théodora, j'aime les images ; mais il faut qu'elles soient bien peintes, » on lit : « elle les baisait, c'est ce que je ne fais ; il pensa lui en arriver malheur. »

Pag. 236, 3[e] ligne. Après les mots : « Nous sommes très-éloignés, je vous l'avoue, de faire des religieuses, » on lit : « et de les rendre étiques à force de brailler la nuit à l'église, comme cela se pratique à Saint-Cyr. »

Pag. 237. Après la 14[e] ligne, on lit : « N'ayez pas peur, Monsieur, vos Parisiens qui sont à Cracovie ne me feront pas grand mal ; ils jouent une mauvaise farce, qui finira comme les comédies italiennes. »

Pag. 249. Après la 21[e] ligne, on lit : « A propos, que dites-vous de la révolution de Suède ? Voilà une nation qui perd en moins d'un quart d'heure sa forme de gouvernement et sa liberté ; les Etats, entourés de troupes et de canons, ont délibéré vingt minutes sur cinquante-sept points qu'ils ont signés comme de raison. Je ne sais si cette violence est douce, mais je vous garantis la Suède sans liberté, et son roi aussi despotique que celui de France, et cela deux mois après que le souverain et la nation s'étaient juré réciproquement la stricte conservation de leurs droits. »

Pag. 257. Après la 15[e] ligne, on lit : « C'est le roi de Suède qui donnera lieu au moyen de raccourcir votre voyage, s'il s'empare de la Norwége, comme on le débite. La guerre pourrait bien devenir générale par cette escapade politique. Si la France n'a pas d'argent, l'Espagne en a suffisamment, et il faut avouer qu'il n'y a rien de plus commode qu'un autre paie pour nous. »

Pag. 280. A la fin de la page, après ces mots : « Je n'oserais citer le seigneur Moustapha, mon ennemi et le vôtre, » on lit : « Parce que M. de Saint-Priest, qui a vécu à Paris, et qui par conséquent a de l'esprit comme quatre, prétend qu'il en a prodigieusement. »

Pag. 281. Après la 8[e] ligne, on lit : « Je l'emploierai volontiers (la belle harangue), mais je sais d'avance que la dame à qui vous voulez que je l'adresse a un chérubin indomptable, assis sur le trépied de la politique et qui, par sa lenteur et par l'obscurité de ses oracles, détruirait l'effet des plus belles harangues du monde, quelque grandes que fussent les vérités qu'elles pussent contenir. D'ailleurs, il y a des gens qui n'aiment que ce qu'ils ont inventé, et qui sacrifient tout aux idées reçues. »

Pag. 287. Après la 11[e] ligne, à la suite de ces mots : « Mais il (Moustapha) n'en est pas moins battu pour cela depuis cinq ans, » on lit : « Malgré les conseils de M. de Saint-Priest et les instructions du chevalier Tott, qui se tuera à force de fondre des canons et d'exercer des canonniers. Il a beau être revêtu de caftans et d'hermine, l'artillerie turque n'en sera pas meilleure et mieux servie ; mais toutes ces choses sont des enfantillages auxquels on donne beaucoup plus d'importance qu'ils ne méritent. Je ne sais où j'ai lu que ces tours d'esprit sont naturels aux Velches. »

II. L'Antidote, ou Examen du mauvais livre superbement imprimé, intitulé Voyage en Sibérie, etc., fait en 1761, par

---

remarque, que nous sommes redevable de la connaissance de ce fait. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cette Instruction, écrite d'abord en français, traduite en russe et en allemand, et de cette dernière langue en français, puisse représenter dans la version donnée (par Balthazard) à Lausanne en 1769, de fréquents passages absolument conformes à la première édition de la traduction du Traité des Délits et des Peines, de Beccaria, par l'abbé Morellet (1766, in-8). Balthazard ayant reconnu les fragments empruntés par Catherine, trouva plus naturel de les copier fidèlement de Montesquieu et de l'ouvrage de Beccaria, traduit par Morellet, que de les traduire !

(1) C'est ainsi que ce bas-bleu couronné s'exprimait en parlant de ces hommes héroïques qui, quelques années plus tard, devaient être asservis à la domination russe, parce que ces bandits avaient trop de cœur pour n'être pas des voisins redoutables pour une gouvernante d'esclaves.

l'abbé Chappe (d'Autroche et Odart) (1). *Saint-Pétersbourg*, 1770-71, 2 vol. gr. in-8. — Autre édition (première et deuxième parties). *Amsterdam*, 1771-72, 2 vol. petit in-8.

Ces deux volumes devaient être suivis d'un troisième qui n'a pas paru. BRUNET.

N'est-il donc pas ridicule d'attribuer à Catherine II, en société avec son chambellan Chouwalof, l'ouvrage publié à Saint-Pétersbourg contre le *Voyage en Sibérie*, de l'abbé Chappe d'Autroche, sous le titre d'*Antidote*, 1770 et 1771, 2 vol. grand in-8? Il est aujourd'hui bien démontré, pour quiconque a été à même de juger comment l'impératrice Catherine écrivait la langue française, qu'elle ne peut avoir eu aucune part à la rédaction de l'*Antidote*. Quant au chambellan Chouwalof, tout le monde sait qu'il ne lui était pas plus facile qu'à sa souveraine d'écrire en français. Qui donc est le véritable auteur de l'*Antidote?* Quelques personnages ont dit à l'astronome de La Lande que cet ouvrage a été composé par la princesse Daschkof, ou Dashkoff (qui eut part à la révolution de Russie, en 1762), aidée par le sculpteur Falconnet.

III. Théâtre de l'Hermitage de Catherine II, impératrice de Russie, composé par cette princesse, par plusieurs personnes de sa société intime, et par quelques ministres étrangers (publié par Castéra). *Paris, F. Buisson*, an VII (1799), 2 vol. in-8.

Les frontispices de ces deux volumes disent que « ces pièces ont été composées en langue française, et représentées par des acteurs français sur le théâtre particulier de l'impératrice, appelé l'Hermitage, devant cette princesse et sa société intime, à la fin de 1787 et dans l'hiver de 1788. »

Les auteurs dont on trouve des pièces dans ces deux volumes sont :

AUFRÈNE (Mlle) : l'Officier suffisant, ou le Fat puni, proverbe en un acte, en prose (t. II).

CATHERINE II : 1° le Tracassier, proverbe en un acte, en prose ; 2° la Rage aux proverbes, proverbe en un acte ; 3° le Flatteur et les flattés, proverbe en un acte (t. I) ; 4° les Voyages de M. Bontemps, proverbe en un acte ; 5° Il n'y a point de mal sans bien, proverbe en un acte ; 6° Imitation de Shakespeare, scène historique, sans observation d'aucune règle du théâtre, tirée de la vie de Rurick (t. II). Ces pièces étaient, a-t-on dit, écrites d'abord en allemand, et ensuite traduites en russe. Une seule, intitulée : *Imitation de Shakespeare : scène historique tirée de la vie de Rurick*, fut écrite en russe, puis traduite en français. En passant par tant de versions, il est difficile d'établir ce qui, dans ces petites pièces, est resté de Catherine, et plus encore d'apprécier la manière de cette princesse d'écrire le français.

CHOUWALOF (DE), grand chambellan : Insipidius, proverbe en un acte, en prose (t. II).

COBENTZEL (le comte DE), ambassadeur de l'empereur auprès de la cour de Saint-Pétersbourg : Gros-Jean, ou la Régimanie, proverbe en un acte, en prose (t. I).

(1) Odart, Piémontais, quelque temps secrétaire français de Catherine II ; mort dans sa patrie d'un coup de foudre. Ersch, *France littér.*, t. IV, p. 354.

ESTAT (D'), Français attaché au cabinet de Catherine II : 1° le Jaloux de Valence, proverbe en deux actes, en prose (t. I) ; 2° les Quiproquos, comédie-proverbe en un acte, en prose (t. II).

LIGNE (le prince DE), général autrichien : l'Amant ridicule, proverbe en un acte, en prose (t. I).

MOMONOF (Alexandre), favori de l'impératrice : l'Insouciant, comédie en trois actes et en prose (t. I).

SÉGUR l'aîné (L.-P.), ministre de France en Russie : 1° Crispin duègne, comédie en trois actes et en prose ; 2° Caïus-Marcius Coriolan, tragédie en cinq actes et en vers (t. I) ; 3° le Sourd et le Bègue, proverbe en un acte, en prose ; 4° l'Enlèvement, comédie-proverbe en un acte, en prose ; 5° l'Homme inconsidéré, comédie en un acte, en prose (t. II).

STROGONOF (le comte), sénateur : la Matinée de l'amateur, proverbe en un acte, en prose (t. II).

Que penser maintenant de ce *Théâtre de l'Hermitage*, que M. de Ségur (1) a publié comme l'ouvrage de Catherine? De qui sont les pièces qu'on y trouve imprimées sous son nom ? Est-ce qu'elles ne seraient point par hasard de ce baron de Grimm, qui s'était fait de la littérature un instrument pour devenir un personnage politique? Et M. de Ségur, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, lui-même n'aurait-il point eu par hasard assez d'empire sur lui pour faire taire l'amour-propre de l'auteur devant le devoir du courtisan? N'aurait-il point voulu, dans un beau moment d'abnégation diplomatique, faire à la souveraine qu'il était chargé de flatter, un hommage désintéressé de son esprit? Je ne serais pas même étonné que, mettant le comble à la prodigalité, il eût encore affublé de ses originaux dramatiques le diplomate Cobentzl. Ce qu'il y a de bien incontestable, c'est que cet Allemand n'a point écrit les pièces que lui attribue l'éditeur du *Théâtre de l'Hermitage*. Catherine fut certainement une grande princesse ; M. de Coblenzl fut probablement un habile ambassadeur ; mais ni l'un ni l'autre n'a écrit en français ce que M. de Ségur voudrait nous donner comme leur ouvrage : j'en ai pour preuve les écrits qui sont bien véritablement les enfants de leur plume ; à leur physionomie russe et allemande, il est facile de les reconnaître. P. R. A—s.

Auguis a ignoré que A. A. Barbier, sous le n° 17,711 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes, dit ce théâtre composé *par différents auteurs français*, qu'il eût pu nommer, mais il s'en est abstenu.

+ On trouve des détails sur le théâtre de l'Hermitage dans l'ouvrage de M. Dinaux sur les *Sociétés badines*, publié en 1866 par les soins de M. G. Brunet, *Paris, Bachelin-Deflorenne*, 2 vol. in-8.

CATHERINE D'AMOUR. Voy. AMOUR (Cath. d').

CATHOLICUS (Christianus), *ps.* [Franciscus PINTHEREAU].

Theologia Petri Aurelii (abbatis San-Cyrani) sive præcipui ejus errores contrà fidem ac bonos mores, excerpti ex latinis ejusdem operibus editis anno 1646. *Audomaropoli*, 1647, in-8.

CATHOLICUS PHILALETHES, *ps.* [Gilles de WITTE].

Polemicum, sive Bellica expostulatio

(1) Auguis se trompe ici. Ce n'est point M. de Ségur qui a été l'éditeur du « Théâtre de l'Hermitage, » mais bien de Castéra.

Catholici Philaletis, adversus Irenicum, sive Epistolam pacificam Christiani Philireni, etc. 1708, in-4, 16 p.

CATHOLIQUE (Un), *aut. dég.* [Jean de Lannel].

Discours des obsèques et enterrement du roi Charles IX, écrit par—. *Paris*, 1622, in-8. V. T.

CATHOLIQUE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Claude Andry].

Lettre instructive d'— à un protestant de la ville de Lyon, sur le nom de l'Eglise romaine donné à l'Eglise catholique. *Lyon*, 1707, in-12.

+ CATHOLIQUE (Un) [Quirin de Flines].

Lettre d'un catholique à un ami protestant sur les raisons qui l'attachent à sa croyance, par—. *De l'imprimerie du Spectateur Belge*, 1821, in-8, 38 p.

+ CATHOLIQUE (Un) [l'abbé Wrinds].

Paroles d'un croyant, revues, corrigées et augmentées par—. *Paris, Jeanthon*, 1834, in-8.

+ CATHOLIQUE (Un) [le marquis Louis-Léopold-Amédée de Beaufort].

Souvenirs d'Italie. *Bruxelles*, 1839, gr. in-8.

Le nom de l'auteur est à la fin de la préface. Cet ouvrage a été plusieurs fois réimprimé.

CATHOLIQUE (Un), *aut. dég.* [Jules Gondon, rédacteur de l'Univers religieux].

Du Mouvement religieux en Angleterre, ou les Progrès du Catholicisme et le retour de l'Eglise anglicane à l'unité. *Paris, Sagnier et Bray*, 1844, in-8.

+ CATHOLIQUE (Un) [C. F. Chevé].

Le Dernier mot du socialisme. *Paris*, 1848, in-12.

+ CATHOLIQUE (Un) [Léon Gautier, né en 1832, employé aux Archives de l'Empire].

I. L'Amour, par—. *Paris*, 1858.

II. Voyage d'un—, autour de sa chambre. *Paris*, 1862, in-18.

+ CATHOLIQUE (Un) [X. Bougard].

Le Cataclysme et le dernier mot de l'ultramontanisme, par—. *Liége, Bougard*, 1861, in-8.

CATHOLIQUE DU XIX[e] SIÈCLE (Un), *aut. supp.*

Editeur d'une édition récente du livre de Gabr. d'Emiliane [Ant. Gavin] (voy. le premier de ces noms) augmentée d'une Introduction historique, de notes et de commentaires. *Leipzick*, 1845, in-8, 364 p.

CATON Chrétien, *ps.* [Mathieu de Morgues].

Charitable Remontrance de— à Monseigneur l'éminentissime cardinal de Richelieu sur ses actions, et quatre libelles diffamatoires faits par lui ou ses écrivains. *Sans indication de lieu*, 1631, in-4, 196 pages.

Imprimée aussi dans le Recueil de pièces in-fol. du même auteur. A. A. B—r.

+ CATON L'ANCIEN, *aut. supposé.*

Caton en françois. *S. l. n. d.*, in-fol. goth., 21 feuil.

Cette publication, faite vers 1480, est la plus ancienne traduction française des célèbres *Disticha de moribus*, attribués à Caton, et qui jouirent de la plus grande vogue au moyen âge et au XV[e] siècle. Le *Manuel du Libraire*, 5[e] édit., t. I, col. 1665-1674, entre dans des détails très-étendus au sujet des éditions latines et dans diverses langues de l'Europe. Parmi les auteurs qui ont traité ce qui regarde ces préceptes moraux, nous signalerons M. Le Roux de Lincy, dans son *Introduction* au *Livre des proverbes français*.

+ CATON D'UTIQUE [l'abbé Parmentier].

Lettre de— à César. *Paris*, 1766, in-8.

+ CAUCHOIS-LEMAIRE [L. Aug. F. Cauchois, né en 1789].

Ce journaliste, fort connu par son opposition constante et vive contre les Bourbons, avait joint à son nom celui de sa mère. Voir la liste de ses écrits et l'indication des publications périodiques auxquelles il a pris part dans la *France littéraire*, tom. II. p. 85.

+ CAUDE (X.) *anagr.* [Georges Decaux].

Des articles de Théatre dans le journal *l'Image*.

+ CAUMARTIN (de) [d'Hozier].

Procès-verbal de la recherche de la noblesse de Champagne, fait par—. *Châlons*, (1673), in-8, réimpr. à *Vouziers*, 1852.

Une note de l'imprimeur dit que de Caumartin n'est point, malgré l'indication du titre, l'auteur de ce travail, lequel fut exécuté par d'Hozier.

+ CAUSSIDIÈRE (Marc) né à Genève en 1808, préfet de police à Paris en 1848, mort en 1856 [Théophile Thoré].

Mémoires de—. *Paris, Lévy frères*, 1848, 2 vol. in-8.

Ces Mémoires ont été revus et réécrits entièrement par M. Thoré, lequel n'est cependant l'auteur exclusif que des quatre premiers chapitres de l'introduction ; ils ont été reproduits dans plusieurs journaux.

CAUX DE MONTLEBERT, *ps.* [le président Hénault].

Marius, tragédie en 5 actes et en vers. *Paris*, 1716, in-12.

Voy. l'Eloge du président Hénault, par Le Beau, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. XXXVIII. A. A. B — r.

+ CAVEIRAC (l'abbé de) [l'abbé J. Novi de Caveirac, né en 1713, mort en 1782].

Voir dans la *France littéraire*, tom. II, p. 90, la liste des ouvrages de cet écrivain, oublié aujourd'hui; son « Apologie de Louis XIV et de son conseil sur la révocation de l'édit de Nantes, » 1758, in-8, fit du bruit lors de sa publication.

CAVENETS (DES). Voy. DES CAVENETS.

+ C. A. W. [Ch. A. WALCKENAER].
Histoire d'Eugénie, racontée, etc., par—. *Paris, Dentu*, 1803, in-12, 118 p.

CAYLUS (le comte Anne-Cl.-Ph. de).
I. Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises. *Paris*, 1752-67, 7 vol. in-4 avec figures de l'auteur.

On ajoute quelquefois à ce volume : Recueil d'antiquités dans les Gaules, par La Sauvagère, in-4, volume peu commun.

De tous les antiquaires qui ont fourni leur contingent à l'ouvrage intitulé : Antiquités égyptiennes, grecques, romaines, étrusques, gauloises, indiennes, etc., etc., aucun n'y a eu moins de part que le comte de Caylus; je crois qu'il n'y a de lui dans tout l'ouvrage que son nom : le livre a été composé par quelques antiquaires italiens qui, modestement persuadés qu'un homme de qualité comme le comte de Caylus devait être beaucoup plus savant qu'eux, pauvres érudits roturiers, tenaient à grand honneur de défricher à son profit le vaste champ de l'antiquité; ils n'étaient que les interprètes chargés d'interroger pour lui les monuments. L'érudition arrivait, comme un tribut, chez le comte de Caylus, de toutes les extrémités de l'Italie; le P. Mazzochi, à Naples, le P. Pacciaudi, à Parme, semblaient n'exploiter les doctes mines des siècles païens que pour le comte de Caylus, qui n'avait que la peine de recevoir leurs Mémoires. Il est vrai qu'il leur donnait en échange l'espoir d'être un jour honorés du titre d'associés de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ce qui était un peu au-dessous de rien. Avec cette promesse, ils auraient pénétré jusqu'aux entrailles du Vésuve; ils se seraient précipités dans les abîmes de l'Etna pour aller chercher la sandale qu'Empédocle avait au pied lorsqu'il s'y jeta, et dire au comte de Caylus si elle était avec ou sans couture. C'est à la même promesse qu'il fut redevable de toutes les savantes dissertations qui composent les 7 volumes in-4 de ses Antiquités.

P.-R. A—s.

+ II. Œuvres complètes. 1786, 12 vol. in-8.

L'éditeur a placé dans cette collection des écrits à la publication desquelles Caylus est complétement étranger, et d'autres auxquelles il n'a eu qu'une faible part.

+ CAYLUS (M. le comte de) [SERIEYS].
Les Souvenirs de — (ramassis publié par Serieys). *Paris, Hubert*, 1805, in-8 et 2 vol. in-12.

On trouve dans cette compilation la fameuse lettre du P. Caussin, jésuite, à Mlle de La Fayette, sur les intrigues qui l'éloignèrent de la cour de Louis XIII; mais elle a été imprimée très-incorrectement.

A. A. B—r.

CAZAL (Marie-René), fabricant de parapluies, à Paris, *aut. supp.* [Charles MARCHAL, avocat (1)].
Essai historique, anecdotique, sur le parapluie, l'ombrelle et la canne, et sur leur fabrication. *Paris, l'auteur (Cazal)*, 1844, in-18, 108 p. avec vignettes.

CAZEL, *ps.* [Georges-Marie-Mathieu DAIRNVAELL, pamphlétaire].
Pour la liste des opuscules dont il est l'auteur, voy. le t. XI de la *France littéraire*, à DAIRNVAELL, et le catalogue de M. Otto Lorenz, t. II, p. 3.

+ CAZINOPHILE (Un) [*Charles Antoine* BRISSART-BINET, libraire à Reims, né en 1814, mort en 1866].
Cazin, sa vie et ses éditions. *Cazinopolis* (*Reims, Brissart-Binet*) et *Paris, les principaux libraires*, 1863, in-18. Tiré à 320 exemp.

Travail curieux, mais qui n'est pas exempt d'erreurs et qui pourrait être plus complet. On y rencontre des fautes typographiques regrettables. Il avait eu une première édition bien moins étendue : *Cazin, libraire rémois. Essai sur sa vie et ses éditions. Cazinopolis* (*Reims*), 1859, in-12.

+ CAZOTTE [LA HARPE].
Prédiction de Cazotte faite en 1788 et rapportée par La Harpe, suivie de notes par MM. Cazotte, La Harpe, Chamfort, Condorcet, etc. *Montpellier, Martel*, 1817, in-8.

Consulter sur cette prédiction supposée un curieux article de M. Ch. Asselineau dans le *Bulletin du bibliophile*, 1868, p. 661-666. Il reproduit un article du *Journal de Paris*, 17 février 1817, et un autre de Beuchot dans le *Journal de la Librairie*, 28 juin 1817. Cette prédiction dans laquelle Cazotte annonçait à l'avance la fin tragique du roi, de la reine, de quelques-uns de ses contemporains, fut publiée par Petitot ou dans les *Œuvres choisies et posthumes* de La Harpe, publiées par M. P... (Petitot) en 1805, mais l'éditeur supprima, en publiant ce fragment, écrit de la main de La Harpe, un appendice de la même écriture, se trouvant sur le même feuillet et appartenant à M. Boulard.

Voici quelles sont les conclusions de M. Asselineau :

« Les preuves matérielles que j'admets, c'est que la prophétie de Cazotte a été trouvée écrite tout entière de la main de La Harpe, et suivie d'une rectification équivoque, dont on n'a donné qu'une partie. Sur le second point, le point de savoir si La Harpe est l'auteur du morceau, j'avoue que la foi me manque.

« Voici donc à quoi je m'arrêterais. On peut admettre comme départ que Cazotte, cet homme *qui était toujours sur le trépied*, aura improvisé un soir de 1788, après dîner, dans son langage merveilleux et fantastique, une histoire conjecturale de la Révolution. La Harpe, présent à l'affaire et d'ailleurs mis en cause, aura écrit l'histoire toute fraîche en rentrant chez lui (il devait avoir de ces manies de paperasseries et de notes), et en aura conservé ainsi dans sa rédaction immédiate le mouvement,

(1) Particularité inconnue à nos continuateurs.

le ton, les expressions, la mise en scène. Plus tard, frappé de la justesse de quelques-unes des conjectures, il aura ajouté par curiosité les circonstances de la mort de chacun des convives, et les aura intercalées dans la conversation. Voilà tout ce que je puis raisonnablement supposer. »

CAZOTTE (feu), *apocr.* [Edme RÉTIF DE LA BRETONNE].

Les Posthumes. Lettres écrites après la mort du mari par sa femme, qui le croit à Florence. *Paris*, 1802, 4 vol. in-12.

+ Les *Posthumes* furent saisis, lors de leur publication, par la police, qui, à cette époque, saisissait fort peu. M. Monselet, dans sa notice sur Rétif (1858, in-12, p. 166) observe que cet ouvrage se termine par une série d'une invention étrange : *Les Revies, histoires de M. Nicolas, refaites sous une autre hypothèse.* Selon Rétif, pour que l'homme pût être heureux, il lui faudrait deux vies connexes et sans intervalle ; *revivre* serait sa véritable vie, et son expérience rectifierait alors les mêmes circonstances par lesquelles il repasserait avec les mêmes personnes. D'après ce point de départ, Rétif recommence quelques-unes de ses aventures et leur donne un dénouement à son gré. Il est douteux que la personnalité puisse être poussée plus loin.

+ CAZZONÉ (le très-recommandable docteur) membre extraordinaire de la joyeuse faculté... [ANDRÉA DE NERCIAT].

Le Diable au corps, œuvre posthume. 1803, 6 vol. in-18, fig.

Cet ouvrage fort libre fut, dit-on, imprimé à Mezières, chez Fremont, à 500 exemplaires in-18 et 500 petit in-8 ; la majeure partie de l'édition fut saisie à son entrée dans Paris. Nous avons vu, dans le cabinet d'un bibliophile établi à Paris, un exempl. accompagné des dessins originaux exécutés par un artiste dont le nom n'est pas connu.

Le *Diable au corps* a été réimprimé à Bruxelles en 1864, en 4 vol. L'avant-propos dit que cette réimpression est faite d'après un manuscrit en 2 vol. in-4 appartenant au duc d'A., et daté de 1798 ; elle est accompagnée de 14 gravures différentes de celles de l'édition de 1803, et exécutées d'après des dessins attribués à Monnet ; ils offrent les costumes et le mobilier de l'époque du Directoire ; le texte original a été écrit vers 1788, avant le commencement de l'agitation révolutionnaire.

+ C. B. [Claude Barthélemy BERNARD].

L'Histoire de Narcisse, avec l'argument en prose, ou plutôt le sens mythologique et moral de cette fable si connue, par —. *Lyon*, 1551, in-12.

Note tirée de l'histoire manuscrite des poëtes françois, par G. Colletet.

Voyez mon Examen critique des Dictionnaires historiques, au mot Bernard. A. A. B—r.

+ C. B. [Charles BLONDEAU].

Avis de —, avocat au parlement, sur l'état des cinq abbayes de Chézal-Benoist. *Paris*, 1650, in-fol. (V. T.)

+ C. B. (le) [BOURGOING].

Quelques notices sur les premières Années de Bonaparte, recueillies en anglais par un de ses condisciples ; mises en français, par —. *Paris, Dupont*, an VI (1797), in-8.

On trouve une analyse étendue de cette petite brochure dans le *Magasin encyclopédique*, 3e *année* ; t. III, p. 303. A. A. B—r.

+ C. B. [BLISMON].

Nouveau Traité sur le jeu de billard. par —. *Paris*, 1814, in-12.

+ C. B. [BOUVARD].

De l'Abus des Jeux de hasard mis en ferme et de l'avantage de les mettre en régie intéressée, par —. *Paris, Mongie l'aîné*, 1818, in-8.

+ C. B. [Claudius BILLIET].

A L. A. Berthaud, auteur d'Asmodée. *Lyon, Porret*, 1832, in-8, 8 pag.

En vers.

+ C. B. [CASTIL-BLAZE].

Des articles dans l'Europe littéraire, 1839, et dans d'autres journaux. Voy. CASTIL-BLAZE.

+ C. B. (Mme C. BOURGOIN].

I. Dictées du premier examen de l'Hôtel-de-Ville. *Paris*, 1846-1858, 6 vol. in-12.

II. Dictées pour les jeunes filles de huit à douze ans. *Paris*, 1855, in-12.

+ C. B. (l'abbé) [Charles BERTON, vicaire à la cathédrale d'Amiens].

Dictionnaire des cardinaux, contenant des notions générales sur le cardinalat.... par —. *Paris, Migne*, 1857, gr. in-8.

Forme le tome XXXI de la troisième et dernière Encyclopédie théologique, publiée par l'abbé Migne. O. L.

+ C. B. [Charles BAUDELAIRE].

Amœnitates Belgicæ. *Sans nom d'imprimeur, sans lieu ni date* (*Bruxelles*, 1866), in-8, 36 pages.

Tiré à 10 exemplaires, 7 sur papier de Hollande, 2 sur papier de Chine, 1 sur vélin.

Recueil de 16 épigrammes sur la Belgique et les Belges ; une d'elles, la *Vénus belge*, a été insérée dans le *Nouveau Parnasse satirique*, 1867, in-12.

La maladie de Baudelaire étant survenue pendant le tirage, l'éditeur crut devoir supprimer cet opuscule ; l'exemplaire sur vélin subsiste seul. (*Essais de bibliographie contemporaine*, Ch. Baudelaire, par A. de la Fizelière et C. Decaux, 1868, p. 62).

Charles Baudelaire a publié, sous les mêmes initiales, plusieurs comptes rendus de livres dans le *Corsaire-Satan*.

+ C. B*** (le) [BAJOT].

Revue de la marine française, depuis son origine jusqu'à nos jours, par —, ancien commis de marine. *Paris, Lottin*, 1801. in-8, 72 p.

+ C. B***, membre de la S. R. de Gœttingen [M. DE BRACK].

Voy. aux *Anonymes, Dissertation sur l'état actuel de la musique en Italie.*

+ C*** B***. [Courdin de Bésié, docteur médecin et professeur de physique au collége de Montpellier].

Adresse aux gens de bien du Languedoc, pour être communiquée à l'Assemblée Nationale et aux bons Français qui s'intéressent aux affaires présentes. Sur quoi?...... Par qui?...... *Montpellier*, 1790, in-8.

C. B. A. (le chev.), *ps.* [l'abbé Lenglet du Fresnoy, éditeur].

Journal du règne de Henri IV, roi de France et de Navarre, par Pierre de l'Etoile, tiré sur un manuscrit du temps (conservé dans la bibliothèque du président Bouhier). Nouv. édition, avec des Remarques historiques et politiques du —, et plusieurs Pièces historiques du temps. *La Haye, frères Vaillant (Paris, veuve Gandouin)*, 1741, 4 vol. in-8.

On s'accorde assez généralement à regarder l'abbé Lenglet du Fresnoy comme l'auteur caché sous le nom du chevalier C. B. A. C'est l'opinion de l'abbé Goujet dans son *Catalogue manuscrit*, des continuateurs du P. Le Long, de l'abbé de Saint-Léger dans les *Observations sur les ouvrages cités dans l'Esprit de la Ligue* du P. Anquetil, enfin de Drouet dans la dernière édition de la *Méthode* de l'abbé Lenglet *pour étudier l'Histoire*. Cependant l'abbé Lenglet lui-même, dans la seconde partie du *Supplément à sa Méthode*, publiée en 1741, in-4, dit que la dernière édition du *Journal de Henri IV*, donnée en 1741, avec des notes très-curieuses, vient du P. Bouge, *religieux augustin très-appliqué, et qui connaît bien nos derniers règnes*. Michault, de Dijon, dans ses *Mémoires pour servir à la vie de l'abbé Lenglet*, adopte l'opinion de cet abbé, et range la nouvelle édition du *Journal de Henri IV* parmi les *ouvrages qui lui ont été attribués*. Pour moi, il me semble que la mention du P. Bouge par l'abbé Lenglet n'est qu'une ruse employée par cet auteur pour donner de la vogue à une édition qui sortait de dessous la presse, et qu'il n'aurait pas osé louer sous son propre nom.

L'abbé Goujet, dans son *Catalogue manuscrit*, et d'après lui les continuateurs du P. Le Long, attribuent au P. Bouge une édition du *Journal de Henri IV*, publiée en 1736 *avec des notes*. Cette édition me paraît imaginaire; ce que je puis affirmer, c'est que j'ai sous les yeux le *Supplément au Journal de Henri IV*, donné en 1736 au P. Bouge par l'éditeur, c'est-à-dire par l'abbé d'Olivet. Cet exemplaire contient beaucoup de corrections de la main du P. Bouge, lesquelles n'ont pas été employées dans l'édition de 1741.

A. A. B—r.

+ «Il existe à la Bibliothèque du Roi deux volumes ayant pour titre :

*Remarques historiques et politiques sur le Journal du règne de Henri IV, par le sieur P. C. B. D. A****

« L'un est une première rédaction de ces remarques historiques; l'autre est la mise au net de ce même volume, mais dans un ordre régulier et par une main différente, bien et dûment authentiqués, du reste, par des corrections ou des additions de la main de la personne qui avait rédigé le premier de ces deux manuscrits. Or, les notes historiques que l'on y trouve sont précisément toutes celles qui existent dans l'édition de 1741, et comme ces volumes nous sont arrivés dans la Bibliothèque de l'ancien monastère des Grands-Augustins, sous le nom du Père Bouge, et que, de plus, quelques notes du premier volume sont écrites sur des débris de lettres où l'on trouve encore l'adresse *au Révérend Père Bouge*, il est évident que les initiales C. B. A. désignent le Père C. Bouge, augustin, et que l'édition du Henri IV appartient au P. Bouge, comme celle du Henri III à Lenglet Dufresnoy.

(A. Champollion fils. *Notice sur les mss. de P. de Lestoile*, § 8. *Collection Michaud*, 1837, in-8.)

+ C. B. D. [Claude Bonnet, Dauphinois].

L'histoire françoise de saint Grégoire de Tours, contenue en dix livres, augmentée d'un onzième livre, traduite du latin par—. *Tours, Séb. du Molin*, 1610, in-8.

+ C. B. D. L. [Claude Breghot du Lut].

I. Lettres Lyonnaises, ou Correspondance sur divers points d'histoire et de littérature, par —. *Lyon, impr. de Barret*. 1826, in-8, 160 p., avec table.

II. Notice sur C. H. Morel-Voleine (archiviste) (né en 1769, mort le 16 juin 1828). *Lyon, Barret*, 1828, in-8, 17 p.

Cat. Coste, 15548.

III. Essai sur Martial, ou Imitations de ce poëte, suivies de quelques autres pièces, par —, avocat du Roi à Lyon. *L'an de Rome* 2569 (*Lyon, veuve Raymond, née Bruyset*, 1816), in-8, 24 p.

Tiré à 30 exemplaires.

IV. Imitations de Martial. *Lyon, Barret*, 1830, in-8.

+ C. B. M. [Cl. B. Morizot.]

Epître de Nestor à Léodamie, sur la mort de Protésilas (Louis de Thermes), par—. *Dijon*, 1621, in-4. (V. T.)

+ C. B. P. Voy. a. k., col. 224, *c*.

+ C. B. V. [Charles Barbançois-Villegongis.]

Les Majorats dans la Charte, ou Réponse à la brochure de M. Lanjuinais, intitulée : *La Charte, la Liste civile*, etc., par —. *Paris*, 1819, in-8, 58 p.

+ C. C. [Claude Chappuys].

Le Grand Hercule gallique qui combat contre deux (*sans lieu ni date*, mais vers 1545), in-4.

Opuscule rare, écrit à la louange de François Ier.

+ C. Ç. [Carneau, Célestin.]

La Stimmimachie, ou le grand Combat des médecins modernes, touchant l'anti-moine, poëme histori-comique, par —. *Paris*, *Paslé*, 1656, in-8.

+ C. C. [Ch. Chaumer.]

Lettres familières de Cicéron, trad. en

françois, par —, historiographe de France, avec le texte latin. *Paris*, 1668, 2 vol. in-12.

+ C. C. [COTOLENDI].

I. Les Nouvelles de Miguel de Cervantes, traduction nouvelle, par —. *Paris, Barbin*, 1678, 2 vol. in-12.

II. — La Vie de très-haute et très-puissante princesse Henriette Marie de France, reine de la Grande-Bretagne (par —). *Paris, Guérout*, 1689, in-8. — La même, 1690, in-8. — La même, 1693, in-12.

+ C. C. [Constant CASTELLET].

L'Art de multiplier la soie, ou Traité sur les mûriers blancs, l'éducation des vers à soie, et le tirage des soies, par —. *Aix, David*, 1760, in-12.

+ C. C. (le). [COUSIN, d'Avallon.]

Scarroniana, ou Recueil d'anecdotes, bons mots, etc., de Paul Scarron, par —. *Paris*, 1801, in-8.

+ C. C. [Cyrus COLOMB, de Gap].

La Paix amenant le bonheur, comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles, composée à l'occasion de la paix de Tilsitt, par —. *Gap, Genoux*, 1807, in-8.

C. C.. *aut. dég.* [Edme BOURG, plus connu sous le nom de Saint-Edme].

Masaniello, histoire du soulèvement de Naples en 1627. *Paris, les march. de nouv.* [*Raymond*], 1832, in-32, 125 p.

+ C. C. [CHARPILLET, propriétaire].

Lettres socialistes. — Première lettre. — Pourquoi le socialisme? — Mai 1850. *Blois, Morard; Paris, Garnier frères*, 1850, in-8.—Seconde lettre, 1851, avec le nom de l'auteur.

+ C. C. [E. DE VILLIERS].

Des articles dans le *Charivari*. Ce sont aussi les initiales du nom de M. Cl. Caraguel.

+ C. C*** [C. CHENEL].

Adelina Mowbray, par mistriss Opie, traduit de l'anglais par —. *Paris, Dentu*, 1806, 3 vol. in-12.

Voyez le *Dictionnaire des romans anciens et modernes*, par M. Marc. *Paris*, 1819, in-8, p. 2. A. A. B—r.

+ C. C*** (l'abbé) [CARTON].

Album descriptif des fêtes et cérémonies religieuses, à l'occasion du jubilé de 700 ans du Saint-Sang, précédé de l'abrégé d'un essai sur l'histoire du Saint-Sang, depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours, par —. *Bruges, Daveluy*, 1850, in-fol. obl. fig. col.

+ C. C. B. [BAUDELOT DE DAIRVAL].

a Portraits d'hommes et femmes illustres du Recueil de Fulvius Ursinus, avec l'explication de J. Le Febvre, trad. par —. *Paris, Cot*, 1710, in-4, fig.

+ C*** C*** D. P. [le comte CHASTENET de PUYSEGUR, mort en 1810].

Lettre de M. le —, à M. le P. E. D. S. (Mgr le prince-évêque de Strasbourg). 1783, in-12.

b + C. C. L. C. G. D. L. S. D. M. B. C. D. V. [le Citoyen Ch. Louis CADET GASSICOURT, de la section du Mont-Blanc, condamné de Vendemiaire.]

Les Initiés anciens et modernes, suite du Tombeau de Jacques Molai, œuvre posthume, par le —, avec une lettre à l'auteur du Tombeau de Jacques Molai, par V. P. *Paris, 3 fructidor* an IV, in-8.

c +C... COL..., du Calvados. [C. DE COLLEVILLE.]

L'Europe conquise avec une plume et du coton, ou court Exposé de la puissance du commerce anglais, par —. *Paris, Maret*, an IX (1801), in-8.

+ C. D. [DE LANIOLLE].

d La Logique sans épines, et ses matières rendues les plus claires du monde par des exemples sensibles, composée par M. — ; seconde édition. *Paris, Guillaume Sassier*, 1670, in-12.

+ C. D. (Mlle) [CARRIÈRE DOISIN].

Le Café littéraire, comédie, 1785. in-8.

+ C. D. [CARRIÈRE-DOISIN].

Etrennes de mon cousin, pour l'an de grâce 1789, par M. —. *Paris*, 1789, in-12.

e Voir les Etrennes de 1787 et 1788, par le même. A. A. B—r.

+ C. D. [COURTIN D'USSY].

Le Nouveau Ragotin, ou l'Assaut du moulin, poëme héroï-comique en 5 chants, par —. *Paris*, 1822, in 18.

D'après une lettre de l'imprimeur Egron qui se trouvait jointe à un exemplaire d'épreuves, ce livre n'aurait pas été imprimé à cause de certains passages trop libres. G. M.

f + C. D. [C. DRIGON, plus tard DRIGON DE MAGNY, généalogiste].

Voir au mot MAGNY.

+ C. D. [DEVAL].

Deux années à Constantinople et en Morée, par —. *Paris*, 1828, in-8.

+ C. D. [DURAND, chanoine théologal].

Vie de M. l'abbé Flottes... par M. l'ab-

bé—. *Montpellier, F. Seguin; Paris, A. Durand*, 1866, in-8, VIII-308 pag.

+ C. D*** [le chevalier d'HERVÉ].

Panthéon ou Temple des oracles divertissans, dans lequel chacun peut apprendre ce qui doit lui arriver de bonheur ou de malheur, en vers, par—, commandeur de Valcanville. *Paris, Besongne*, 1654, in-8.

Réimprimé en 1858 dans la *Bibliothèque elzevirienne*.

+ C. D*** (le) [de NOEUFVILLE-MONTADOR].

Les Confessions de la baronne de***, rédigées par—. *Amsterdam* (*Paris*), 1743, 2 parties in-12.

+ C. D**** [Jacques-Thomas VERNEUR].

Voy. col. 142, *b*.

+ C. D*** [Charles DORIS].

Le Censeur du Dictionnaire des Girouettes, ou les Honnêtes Gens vengés, par—. *Paris, G. Mathiot*, 1815, in-8.

+ C. D*** (M.) [Mme CAZENOVE d'Arlens, morte en 1825].

Edward Mowbray, par—, auteur des *Orphelines de Covent-Garden*, des *Lettres de Clémence et d'Hippolyte*, etc. *Paris, A. Bertrand*, 1818, 2 vol. in-12.

+ C. D***** [CARME DUPLAN].

Précis historique de la bataille livrée le 10 avril 1814, sous les murs de Toulouse, entre l'armée française et les armées combinées anglaise, espagnole et portugaise, par—. *Toulouse*, 1814-15, 3 part. in-8.

+ C*** D*** [CONTANT D'ORVILLE].

Métamorphoses de l'Amour, par M.—. 1768, in-12.

+ C. D'AVAL. [COUSIN, d'Avallon].

I. Bonapartiana, ou Recueil de Réponses ingénieuses, etc. de Bonaparte, par—. *Paris*, 1801, in-18.

II. Comediana, ou Recueil choisi d'Anecdotes dramatiques, etc. *Paris*, 1801, in-8.

III. Fontenelliana, ou Recueil de bons mots, Réponses ingénieuses, etc. de Fontenelle; par—. *Paris*, an IX (1801), in-18.

IV. Harpagoniana, ou Recueil d'aventures, d'anecdotes, etc., sur l'avarice, par—. *Paris*, 1801, in-18. (V. T.)

V. Linguétiana, ou Recueil des principes, maximes, pensées, etc., de Linguet, par—. *Paris*, 1801, in-18.

VI. Molièrana, ou Recueil d'aventures, anecdotes, etc., de Poquelin-Molière, par—. *Paris*, an IX (1801), in-18.

a VII. Pironiana, ou Recueil des aventures plaisantes, bons mots, etc., d'Alexis Piron, par—. *Paris*, an IX (1801), in-18.

+ C. D. B. [Charles D'ESPINAI, Breton].

Sonnets amoureux, par—. *Paris*, 1559, in-18.

+ C. D. B. (M. le) [le cardinal DE BAUSSET].

b Notice historique sur M. l'abbé Legris-Duval, pour servir de préface à ses sermons, par—. *Paris*, 1820, in-8.

Très-rare de ce format. A. A. B—r.

+ C. D. B. (le) [le comte DE BERNSTORFF].

Des Grecs, des Turcs et de l'esprit public européen. Opuscule de 1821, par M.—. *Paris, J. Renouard*, 1828, in-8.

+ C. D. B. [Ch. DE BROU].

c Quelques mots sur la gravure au millésime de 1418, par—. *Bruxelles*, 1846, in-4, figures.

C. D. C. THEOLOGUS EUTOPIANUS, *ps.* [G. DE WITTE].

I. Diatriba critica ad F. Henricum Bukentopium Franciscani Ordinis Religiosum. 1699, in-12, 38 p.

II. Dispuntio tumultuaria Refutationis

d Diatribae criticae directa ad F. Henri. Bukentopium. 1700, in-12, 32 p.

Défense d'une version flamande du Nouveau-Testament, par de Witte, censurée par le frère Henri Bukentop, récollet.

+ C. DE B*** (M. le) [le cardinal DE BERNIS].

Œuvres complètes de—, de l'Académie française; dernière édition. *Londres (Paris)*, 1767, 2 vol. petit in-8.

e Plusieurs opuscules de cet illustre auteur ont paru sous le voile de l'anonyme, ainsi que plusieurs collections de ses œuvres : parmi ces dernières, nous avons choisi celle qui est l'objet de cet article, à cause de la beauté de son impression. On est étonné de n'y pas trouver l'épithalame de monseigneur le Dauphin, par M. L. D. B. de l'Académie françoise. *Paris, J.-B. Coignard et J. Desaint*, 1745, in-8, pièce insérée sous le nom de l'auteur dans le volume des Pièces d'éloquence et de poésie, imprimé en 1747 pour les années 1744 et 1745.

f Le même morceau a été aussi oublié dans les éditions postérieures. A. A. B—r.

+ C. DE B. [BATZ DE TRENQUELLÉON].

Le Pirate, nouvelle espagnole, par Mlle—. *Agen, Noubel*, 1826, in-18.

+ C. DE B....Y. [H. THABAUD DE LA TOUCHE].

Olivier. *Paris, Urbain Canel*, 1826, in-12, 226 pages.

L'avant-propos est signé des initiales ci-dessus.

On lit au verso du titre : « Publié pour une œuvre de charité qui sera faite par les mains de Me Baudesson, notaire royal, rue Montmartre.

Voir les *Causeries du Lundi* de M. Sainte-Beuve, tom. III, p. 380. Cette publication fut un tour malicieux de De la Touche. Après les succès d'*Ourika* et d'*Edouard*, madame de Duras avait lu à quelques personnes de sa société une nouvelle intitulée *Olivier*, qui n'a pas été publiée et qui était pleine de pureté et de délicatesse. Le héros aimait une jeune femme, en était aimé et s'éloignait, quoiqu'elle fût libre. Cette impossibilité d'union s'expliquait à la dernière page du récit de Mme de Duras d'une manière parfaitement simple et selon les scrupules de la morale. De la Touche s'amusa à composer en secret un petit roman, dont la donnée était scabreuse ; il le fit paraître sous le titre d'*Olivier*, dans une forme d'impression exactement la même que celle des autres romans de Mme de Duras. Plus d'un lecteur y fut pris et se dit avec étonnement : « Est-il possible qu'une personne comme Mme de Duras, qu'une femme soit allée chercher une pareille donnée ? mais c'est incroyable, c'est révoltant ! » Et cependant De la Touche riait et se frottait les mains.

+ C. DE C. (Mme la marquise de) [COLBERT DE CHABANAIS, née SEURAT DE QUILLEVILLE, morte en 1834].

Alix, ou les Deux frères, par—. *Orléans, Pellisson Niel*, 1835, 2 vol. in-8.

+ C. DE C. (M. le) [le comte DE CAYLUS].

Recueil de Têtes de caractères et de charges, dessinées par Léonard de Vinci, Florentin, et gravées par—. 1730, avec une lettre sur Léonard de Vinci à M. le C. de C. (le comte de Caylus), par M. M... (Mariette) le fils. *Paris, Mariette*, 1730, in-4.

On trouve quelquefois la *Lettre* séparément. Le volume a été réimprimé en 1767 avec le nom de Caylus. A. A. B—r.

+ C.... DE C.... (le marquis de) [CULANT-CIRÉ].

Lettres intéressantes, philosophiques et critiques, par M.—. *Amsterdam, P. Mortier*, 1753, in-12.

Catalogue de Bechennec. *Brest*, 1807, in-4, no 4420. A. A. B—r.

+ C*** DE L*** (l'abbé de) [l'abbé DE CHINIAC DE LA BASTIDE].

Discours sur les libertés de l'Eglise gallicane, par l'abbé Fleury, avec un commentaire par M.—. *Paris, Desaint et Saillant*, 1765, in-12.

+ C*** DE L*** [Pierre-Ambroise-François CHODERLOS DE LACLOS, mort en 1803].

Les Liaisons dangereuses, lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres. *Amsterdam et Paris, Durand*, 1782, 4 parties in-12.

Roman célèbre, souvent réimprimé avec le nom de l'auteur. L'édition de *Londres* (*Paris*), 1796, 2 vol. in-8 avec 14 gravures d'après les dessins de Monnet et de Mlle Gérard, est recherchée ; les exemplaires en papier vélin, figures avant la lettre, se payent des prix élevés. Il existe des traductions espagnoles et allemandes.

Dans un article perdu depuis longtemps dans le *Bulletin du bibliophile* (octobre 1834), Ch. Nodier a apprécié Laclos avec sévérité ; il l'appelle « le Pétrone d'une époque moins littéraire et plus dépravée que l'époque où vécut Pétrone. Puisque les *Liaisons dangereuses* passent encore pour un ouvrage remarquable dans quelques mauvais esprits, il faut bien en dire quelque chose, et je ne sais jusqu'à quel point j'en ai le droit, car il m'a été impossible de les lire jusqu'à la fin. Peinture de mœurs si l'on veut, mais de mœurs tellement exceptionnelles qu'on aurait pu se dispenser de les peindre sans laisser une lacune sensible dans l'histoire honteuse de nos travers ; œuvre de style, si l'on veut, mais d'un style si affecté, si maniéré, si faux, qu'il révèle tout au plus dans son auteur ce qu'il fallait de vide dans le cœur et d'aptitude au jargon pour en faire le Lycophron des ruelles. »

+ C. DE L'O. [COURNAND, de l'Oratoire, professeur de rhétorique à Lyon].

Epître d'un officier russe, écrite de Scio, à son ami à Moscow, par—. *Lyon, Aimé de La Roche*, 1771, in-8, 8 p.

+ C. D. L. S. (le) [François TRISTAN L'HERMITE].

Inventaire de l'Histoire généalogique de la noblesse de Touraine et pays circonvoisins. *Paris, Ve Alliot*, 1669, in-folio.

+ C. DE M. (le) [le comte DE MIRABEAU].

L'abbé, j'ai rendu vos neuf francs moins trente sous, par—.

Suite à un autre écrit intitulé : « Rendez-nous nos neuf francs, par M. l'abbé.....

+ C. DE M*** (Mme) (Mme CHAMBON DE MONTAUX].

Réflexions morales et politiques sur les avantages de la monarchie, par—. *Paris, Didot aîné*, 1819, in-8.

+ C. DE P. [COLLIN, de Plancy]

Dictionnaire de la Folie et de la Raison. *Paris, Collin de Plancy*, 1828, 2 volumes in-12.

Reproduit deux ans plus tard sous le titre de *Dictionnaire anecdotique, philosophique et critique. Paris, Th. Grandin.*

+ C. DE R. [Charles DE RAYMOND].

Response aux injustes plaintes des ministres de Charenton, ensemble l'Arrest du conseil, au sujet de leur livre intitulé : *Défense de la Confession de foy des églisès réformées de France*, par—, abbé de la Frenade. *Paris*, 1617, in-8, 66 p.

+ C DE R. B. M. (le) [DUREY DE MORSAN].

Voy. Alberoni, col. 233 *f*.

+ C. DE S... (le) [le commandeur de Sodré].

Les Provinces de la Plata érigées en monarchie, considérations politiques, par—. *Paris, Bleuet*, 1820, in-8, 16 p.

+ C. DE S. M. [Compain de Saint-Martin].

L'Utilité du pouvoir monarchique, contenant l'histoire de Phalaris, avec ses lettres sur le gouvernement et les conseils d'Isocrate, ou le Modèle des ministres, par M.—. 1726, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage est attribué à l'abbé Compain de Saint-Martin, traducteur de l'*Ane d'or*, d'Apulée, où à M. de Saint-Martin, membre de l'Académie politique qui se tenait en 1724 dans la Bibliothèque du cardinal de Rohan. (*Bibliothèque historique de la France*, t. I, nº 852). A. A. B—r.

+C*** DE St. M***, membre de plusieurs académies, *édit. ps.* [Antoine Serieys].

I. Correspondance inédite de l'abbé Ferdinand Galiani avec madame d'Epinay, et autres personnages célèbres, publiée par—. *Paris, Dentu*, 1818, 2 vol. in-8.

II. Lettre de l'éditeur de la Correspondance complète de l'abbé Galiani à l'édit. de cette Correspondance incomplète (M. Salfi). *Paris, Dentu*, 1818, in-8, 16 pages.

+ C. DE S. S. [Charles de Souvigny-Sorel].

Histoire de la monarchie française sous le règne de Louis-le-Grand, par—. *Paris, Loyson*, 1662, 2 vol. in-12.

La première édition de cette histoire est de *Paris, Morlot*, 1629, 2 vol. in-8. Cette édition finissait à la mort de Louis-le-Débonnaire. A. A. B—r.

+ C. DE V. [Crignon de Vandebergue].

Voy. B. [Berenger], col. 426, *d*.

+ C. DE V. [Caullet de Veaumorel].

Aphorismes de M. Mesmer, dictés à l'assemblée de ses élèves, etc. Ouvrage mis au jour par M.—. *Compiègne*, 1784, in-16, 172 pages. — *Paris*, 1785, in-8, avec le nom entier de l'éditeur. A. A. B—r.

+ C. DEM. P. [Claude Demorenne, prêtre].

Les regretz et tristes lamentations du comte de Mongommery, sur les troubles qu'il a esmeuz au royaume de France, depuis la mort du roy Henry deuxiesme de ce nom jusques au vingtsixième de Iuing, qu'il a esté executé; Avec la consultation des Dieux sus la prinse dudict Mongommery, par C. Dem. P.—. *Rouen, Martin le Mesgissier*, 1574, pet. in-8, 16 ff. y compris le titre.

+C. D. G. [Christophe de Gamon].

Le Jardinet de poésie de—. *Lyon, Cl. Morillon*, 1600, in-12.

+ C. D. G. [Chatounière de Grenaille].

Nouveau Recueil de lettres des dames tant anciennes que modernes, par—. *Paris, Quinet*, 1642, 2 vol. in-8.

+ C. D. G. (le) [Fr. Bruys].

Tacite, avec des notes politiques et historiques, par Amelot de la Houssaye et—(masque de François Bruys). *Amsterdam*, 1717 et 1721; *La Haye*, 1731 et 1734, 10 vol. in-12.

La continuation de Bruys contient 6 vol. A. A. B—r.

+ C. D. G. P. [César de Grand-Pré].

César armorial, ou Recueil des noms, armes et blasons de toutes les illustres et nobles maisons de France, par—. *Paris, Guillemot*, 1649, in-8.

+ C*** D'H*** [Collot d'Herbois].

Les Français à Grenade, ou l'Impromptu de la guerre et de l'amour, comédie-divertissement en deux actes et en prose mêlée de chants, de danses et de vaudevilles, par—. *Lille et Douai*, 1779; — *Bordeaux*, 1780, in-8.

+ C. D'I*** (le) [J. Gay].

I. Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour... 2e édition. *Paris*, 1864, in-8.

II. Iconographie des estampes à sujets galants et des portraits de femmes célèbres par leur beauté... par—. *Genève*, 1868, gr. in-8.

+ C. D. K. P. [Claude de Kerquifinen, Parisien].

Discours fantastiques de Justin Tonnelier, traduits de J. B. Gelli, par—. *Lyon*, 1575, in-12.

Dans le *Catalogue* de Falconnet, t. II, nº 12243, ce traducteur est nommé à tort *Kerquisinen*. A. A. B—r.

+ C. D. L. [Claude de Launay].

Entretien en forme de dialogue, françois et bourguignon, entre un vigneron de Dijon et un soldat, par—. *Dijon, Palliot*, 1671, in-8.

Voir « l'Histoire de l'idiome bourguignon et de sa littérature, » par M. Mignard. *Dijon*, 1856, in-8, p. 254.

+ C. D. L. [César de La Ferrière].

Fragment d'une notice historique sur la Dombe. *Lyon, L. Boitel*, 1862, in-8, 62 pag.

Cat. Coste, 18,023.

+ C. D. L*** (M.) [C. de Landresse]. Le Cri de la nature, ou le Magnétisme du jour; ouvrage curieux et utile pour les personnes qui cherchent à étudier les causes physiques du magnétisme, ainsi que les phénomènes qui s'y rapportent. Par—. *Paris,* 1784, in-8, 40 p.

Réimprimé avec le nom de l'auteur.

+ C. D. L. C. D. J. [le P. Charenton, de la Compagnie de Jésus].
Suite de l'Imitation de Jésus-Christ. Entretiens de l'âme dévote sur les principales maximes de la vie intérieure, traduits de deux opuscules de Thomas à Kempis, par—. *Paris, Leclerc,* 1714, in-12.

Voy. aux Anonymes, *Entretiens de l'âme.*

+ C. D. L. G. [Claude de La Grange, Victorin].
Modèle d'une sainte et parfaite communion en 50 méditations, trad. de l'espagnol de Balt. Gracian, par—. *Paris, Boudot,* 1693, in-12.

+ C*** D. L'O. [Le P. Joseph Chabaud, de l'Oratoire].
Pièces d'éloquence et de poésie qui ont remporté le prix au jugement de l'Académie de Pau; avec un remercîment à la même académie, par M.—. *Paris, Lottin,* 1746, in-12.

+ C. D. M. [Claude de Mons].
Les Blasons anagrammatiques du Hiéropolitain d'Amiens, sur diverses fleurs de piété, etc., en vers latins et françois. *Amiens, Musnier,* 1662, in-8.

+ C. D. M. Mousquetaire du Roy [Coustard de Massy].
La Foire Saint-Ovide, drame en un acte. *Madrid (Paris),* 1768, in-8.

Catalogue Soleinne, n° 2,119.

+ C. D. M. [le baron Charles del Marmol, avocat à Liége].
La Révision des lois relatives à l'expropriation pour cause d'utilité publique. *Liége,* 1864, in-8. (U. C.)

+ C.... D. M. [Crochard]
Voy. aux Anonymes, *Voyage dans l'empire de Flore.*

+ C**** D* M**** [César de Missy].
Remarques de Pierre le Motteux sur Rabelais, traduites librement de l'anglais par—, et accompagnées de diverses observations du traducteur; édition revue, corrigée et augmentée, *Londres,* 1740, in-4.

Cet ouvrage est le même, dans le fond, que celui qui a été inséré dans le troisième volume de l'édition in-4 des *Œuvres de Rabelais,* publiée à Amsterdam, par J. F. Bernard, en 1741. A. A. B — r.

+ C... D. P..... [Cretté de Palluel].
Mémoires sur l'amélioration des biens communaux, le dessèchement des marais, le défrichement des terres incultes et la replantation des bois; avec les moyens de procéder à leur partage, par—. *Paris, Impr. Roy,* 1790, in-8, 32 p.

+ C. D. P. CH. [l'abbé du Petit Chateau].
Idée de la vérité et de la grandeur de la religion, démontrée par des preuves claires et à la portée de tout le monde; par M. l'abbé —, docteur de Sorbonne. *Paris, Hérissant fils,* 1750, in-12.

+ C. D. R. (le) (le comte de Rochefort) [Sandras de Courtilz].
Mémoires de M.—, contenant ce qui s'est passé de plus particulier sous les ministères de Richelieu et de Mazarin par—. *Cologne, Marteau,* 1688, in-12.

On prétend que l'auteur y a fait son portrait, p. 22. A. A. B — r.

+ C*** D** S** P** [Cartier de Saint-Philip].
Le Je ne sais quoi, par M.—. *La Haye,* 1723, 3 parties in-12. — Nouvelle édition sous ce titre : Mélange curieux et intéressant, ou le Je ne sais quoi, par M. Cartier de Saint-Philip; nouvelle édition, augmentée de trente et un articles nouveaux par M. de Mirone (de Saumery). *Amsterdam, Barth. Vlam,* 1767, 2 vol. in-8.

+ C. D. T. [Pierre Collet, continuateur de Tournély].
Traité des dispenses en général et en particulier, par le—. *Paris,* 1742, 2 vol.; 1758, 3 vol. in-12; et 1759, in-4. — Nouvelle édition, revue, refondue et corrigée par M. C*** (Compan), prêtre de la même congrégation. *Paris, Varin,* 1788, 2 vol. in-8.

+ C. D. T. (le) [le citoyen de Tracy].
Quels sont les moyens de fonder la morale chez un peuple, par—. *Paris, Agasse,* an VI (1798), in-8.

Réimprimé à la suite du *Commentaire sur l'Esprit des lois.* Voy. ce titre aux Anonymes. Ol. B—r.

+ C. D. T. L. [C. de Taillemont, Lyonnais].
Discours amoureux faitz à l'exaltation de l'honneur des dames, par—. *Paris, Le Mangnier,* 1585, in-16.

Nouvelle édit. des Discours des champs faëz (c'est-à-dire fériques, venant de faërie), à l'honneur et exaltation de l'amour et des dames. *Lyon, Michel du Bois,* 1553, pet. in-8. Première édit. Cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois.

+ C. D. V. [Villenoisy].

Epître à Sa Majesté l'Empereur des Français, par—. *Paris*, 1806, in-8.

CÉBÈS, de Thèbes, *pseud.* (1) [F.-D. DEHÈQUE].

Des Devoirs des hommes. Discours à un jeune homme. Par Silvio Pellico, de Saluces. Traduit de l'italien en grec moderne par—. *Paris, Merklein*, 1835, in-8.

CÉCILIA (Anna), *ps.* d'une dame de qualité, qui, voulant éviter d'être rangée parmi les bas-bleus, s'est déguisée sous ce nom d'emprunt (2).

I. Je ne veux plus mourir (en prose). *Paris, Dubrac, Ebrard*, 1839, in-8.

+ II. Du Progrès social et de la conviction religieuse. 1840.

+ III. Les Soirées du dimanche, ou le Curé de village. 1842.

+ IV. Loisirs des vacances, Récréations de la jeunesse. 1851.

+ C. E. F. (le Cit.) [DE FERRIÈRE].

Mémoires pour servir à l'histoire de l'Assemblée constituante et de la Révolution de 1789, par —. *Paris, Morin*, 1798, 3 vol. in-8.

Réimprimés dans la collection des Mémoires sur la Révolution française. A. A. B — r.

+ C. E. J. (Mlle) [JANIN].

Cours de géographie historique à l'usage des pensionnats de demoiselles, par —. *Laon, Varlet-Berleux*, 1833, in-12.

CÉLÈBRE AUTEUR ÉGYPTIEN (Un), *ps.* [le chev. DE MOUHY].

Opuscule d'—. *Londres*, 1752, in-12.

CÉLÈBRE COURTISANE (Une) des environs du Palais-Royal, *auteur supposé* [MM. Edouard D'ELIÇAGARAY et SAINT-HILAIRE].

Ses Mémoires, ou Vie et aventures de Mlle Pauline, surnommée la Veuve de la Grande Armée. *Paris, Terry*, 1833, in-8, xv et 492 p., avec 3 lithogr.

La première page et le titre courant portent : *Mémoires de Pauline;* ce qui prouve qu'après l'impression du volume on a changé le titre de l'ouvrage.

CÉLÈBRE GÉOMÈTRE (Un) *aut. supp.* [CÉRUTTI, annotateur du Bréviaire philosophique, etc., publié sous le nom du feu roi de Prusse. *Paris*, 1791, in-8].

Voy. FRÉDÉRIC II.

(1) Article omis par les continuateurs de la Littérature française contemporaine, où, en fait de littérateurs de 1827-44 de ce nom, on ne trouve cité que le Philosophe grec, disciple de Caton !!! Le nom d'emprunt du traducteur de S. Pellico figure pourtant dans la table de la Bibliographie de la France, pour l'année 1835.

(2) Que nos continuateurs ont pris pour un nom réel.

a

+ CÉLÈBRE PROSCRIT (Un) [Ch. LAFFILÉ].

Derniers vœux d'un — en faveur des Français. *Paris, Petit*, 1814, in-8.

CELENIO (Inarco), nom parmi les membres de l'Académie des Arcades de Rome de don Léon-Fernandez DE MORATIN, littérateur espagnol, dont il y a des pièces de théâtre ainsi que des éditions de ses œuvres sous le premier de ces noms.

b

Pour la liste des éditions et traductions françaises de ses ouvrages, voy. notre *France littéraire*, à MORATIN.

CÉLIBATAIRE (Un), *aut. dég.* [GRIMOD DE LA REYNIÈRE].

I. Lorgnette philosophique, trouvée par un capucin sous les arcades du Palais-Royal. *Londres (Paris, l'auteur)*, 1785, 2 vol. in-8.

c

+ Cet ouvrage est presque entièrement copié de *la Berlue*. Voy. aux Anonymes.

+ II. Réflexions philosophiques sur le plaisir, par —. *Neuchâtel* et *Paris*, 1783, in-8, 80 p.—3e édit. revue avec soin, corrigée avec docilité et augmentée. *Paris*, 1784, in-8, 136 p.

CELLIER (N.-H), *nom abrév.* [N.-H. CELLIER DU FAYEL].

d

Voy. le tome XI de notre *France littéraire* pour la liste de ses ouvrages.

CELNART (Mlle Elisabeth), *nom altéré* [Mlle Elis. CANARD, depuis Mme BAYLE-MOUILLARD].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome XI de notre *France littéraire*, au nom BAYLE-MOUILLARD.

+CELUI QUI VA ÉCOUTER AUX PORTES [Léonard GALLOIS].

e

Les Pétards et Cœtera, par—. *Paris*, 1821, in-8, 6 p.

Cette petite brochure fut saisie le lendemain de sa publication. L'auteur ne fut point mis en jugement, parce qu'il consentit que la saisie de tous les exemplaires fût définitive. A. A. B—r.

+CÉNAC-MONCAUT (Justin) [Edouard-Mathieu CÉNAC].

f

Romancier, conteur, politique, historien, archéologue, M Cénac, qui a ajouté à son nom celui de son grand-père, a publié un grand nombre d'ouvrages dont on trouvera la liste dans le catalogue dressé par M. Otto Lorenz, que nous citons souvent. (Voir aussi le *Dictionnaire des contemporains*, par M. Vapereau, 1865, p. 369.) Nous nous bornons à en signaler deux :

Histoire des Pyrénées et des rapports internationaux de la France avec l'Espagne. *Paris, Amyot*, 1853-54, 5 vol. in-8. — Seconde édit. augmentée. *Ibid.*, 1864, 5 vol. in-8.

Dialecte gascon-français. Dictionnaire du département du Gers. *Paris, Aubry*, 1863, in-8.

+ CÉNAR (Jules de) *anagr.* [Jules DE CARNÉ].

Pécheurs et pécheresses. *Paris, Lévy,* 1862, in-12.

M. Jules de Carné est neveu de M. le comte de Carné (Voir ce nom); il a fourni des articles à diverses publications périodiques.

CENSORINUS PHILALÈTHES, *ps.* [Ch.-Gabr. PORÉE, de l'Oratoire].

La Mandarinade, ou Histoire comique du mandarinat de l'abbé de Saint-Martin. *La Haye* (*Caen*), *Paupie,* 1738, 3 vol. in-12.— Nouvelle édition (de la première partie seulement). *Siam et Caen, Manoury fils,* 1769, in-12.

+ La première partie contient un long avertissement et la *Mandarinade;* les deux autres renferment nombre de pièces en prose et en vers, relatives à une mystification faite à l'abbé de Saint-Martin, ainsi qu'à la vie et aux écrits de ce personnage excentrique. Voir la *Biographie universelle,* le *Manuel du Libraire,* 5e édition. t. V, col. 53, le *Manuel du Bibliographe normand,* par M. Frère, t. II, p. 497. L'abbé Michel de Saint-Martin, né en 1614, mort en 1687, fut, pendant quarante ans, en Normandie et surtout à Caen, le jouet de nombreuses mystifications par suite de sa vanité extravagante et de son excessive crédulité.

+ C. E. P. C. [Charles ESCOFFIER, prêtre, catéchiste en l'église cathédrale].

Description des antiquités de la ville et cité d'Orange, par M. —. *Orange, Marchy,* 1700, in-12.

+ CE QUI SERA SERA [DADOUVILLE].

Les moyens d'éviter merencolie, soy conduire et enrichir en tous estats, par —.

V. le recueil d'Anciennes poésies françaises publ. par M. Anatole de Montaiglon, t. II, p. 76.

CÉRAN (Léon de). *ps.* [Louis-Jérôme VIDAL, aut. dram.].

I. Avec MM. Barthélemy (Troin) et (Victor) Lhérie : l'Epée, le Bâton et le Chausson, vaudeville en quatre tableaux. *Paris,* 1830, in-8.

II. Avec MM. Brunswick (Léon Lhérie) et (Victor) Lhérie : les Croix et le Charivari, à-propos en un acte, mêlé de couplets. *Paris, Riga, Barba,* 1831, in-8.

III. Avec MM. Dumersan et Brunswick (Léon Lhérie) : Gothon du passage Delorme, imitation en cinq endroits et en vers de Marion Delorme (de Victor Hugo), burlesque (avec des notes grammaticales). *Paris, Barba,* 1832, in-8.

IV. Avec MM. Barthélemy (Troin) et (Victor) Lhérie : le Mort sous le scellé, folie en un acte, mêlée de vaudeville. *Paris, Barba,* 1830, in-8.

+ CERASI [W. BARON].

L'Ordre de Malte dévoilé, ou Voyage de Malte, avec des observations historiques, philosop. et critiq. sur l'état de l'ordre des chevaliers de Malte et leurs mœurs; sur la nature, les productions de l'île... par —. (*Lyon*), 1790, 2 part. in-12.

CÉRÉ-BARBÉ (Mme), *nom modifié* [Mlle Hortense DE CÉRÉ, dame BARBÉ].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre *France littéraire,* au nom de CÉRÉ.

CÉRENVILLE (Mme DE), *trad. supp.* [Léger-Marie-Phil. TRANCHANT DE LAVERNE].

La Grotte de Westbury, ou Mathilde et Valcour, roman trad. de l'angl. par—, traducteur des Barons de Bleming, Walter de Monbarry, Potemkin, etc., etc. *Paris, Xhrouet,* 1809, 2 vol. in-12.

Ouvrage de la composition de Laverne.

+ CERISE (le docteur) [Laurent-Alexandre-Philibert CERISI, né à Aoste en 1809].

I. Exposé et examen critique du système physiologique. *Paris,* 1836, in-8.

II. Le Médecin des Salles d'asile. *Paris,* 1837, in-8, 2e édit., revue et corrigée. *Paris,* 1857.

III. Des Fonctions et des maladies nerveuses dans leurs rapports avec l'éducation sociale et privée. *Paris, Germer Baillère,* 1841, in-8.

Des éditions nouvelles d'ouvrages de Roussel, de Cabanis, de Bichat; des articles dans le journal l'*Européen,* dans les *Annales médico-psychologiques,* dans l'*Union médicale.*

+ CERVANTES [Miguel].

El Buscapié, obra inedita, publicada con notas historicas, por D. Adolfo de Castro. *Cadiz,* 1848, in-8.

Ouvrage supposé.

CERMIER DE SIPOIS, *anagr.* [MERCIER DE POISSY].

Lettre du sieur— à M. le duc d'Orléans, sur les défiances de quelques particuliers touchant la paix. *Paris,* 1649, in-4.

+ M. Moreau, dans la *Bibliographie des Mazarinades* (voir t. I, p. 343), indique sept opuscules publiés avec le nom de Mercier, et qui sont probablement du même écrivain que celui qui a ici anagrammalisé son nom. Tous ces pamphlets n'ont aucune valeur ni politique, ni littéraire.

CERTOLZ (des). Voy. DES CERTOLZ.

+ CÉSAR (Aug.) [Aug. LAMBERT].

I. Praxède, ou les Amants comme il y en a peu, par—. *Paris, L. Collin,* 1807, 2 vol. in-18.

II. La Prière de Céline, par —. *Paris,* in-12.

+ C. E. S. G. [GAULTIER].

Zodiaque nouvellement découvert en Egypte, par M. Testa, secrétaire des Lettres

latines de S. S., traduit de l'italien, par —. *Paris, Leclère*, 1807, in-8, 80 p.

+ C. E. T. D. L. C. [THION DE LA CHAUME].

Tableau des maladies vénériennes, par M. —. *Paris, Bastien*, 1776, in-12.

Publié dès 1773, avec le nom de l'auteur.

A. A. B — r.

CEY (Arsène de), (1) *ps.* [François-Arsène CHAISE DE CAHAGNE, romancier et auteur dramatique].

ROMANS

I. La Fille du curé, roman de mœurs. *Paris, Lecointe, Pigoreau*, 1832, 4 vol. in-12,

Imprimé sous le nom d'Arsène de C.

II. Jean le bon apôtre, roman de mœurs. *Paris, les mêmes*, 1833, 4 vol. in-12.

Imprimé sous le nom d'Arsène de C*** (2).

III. La Jolie Fille de Paris. *Paris, les mêmes*, 1834, 4 vol. in-12.

IV. Sagesse! ou la Vie d'étudiant. *Paris, les mêmes*, 1835, 4 vol. in-12.

V. Le Premier Pas. *Paris, Audin, Ollivier*, etc., 1836, 4 vol. in-12.

Ces romans passèrent plus tard entre les mains d'un autre libraire, qui les rajeunit au moyen de nouveaux frontispices, et les reproduisit, au grand déplaisir de l'auteur, le dernier, sous le titre de l'*Entremetteuse*, et les quatre précédents sous ceux-ci : le *Château du Bel-Air*, le *Château du Mystère*, *Monsieur Poulet*, et l'*Enfant du Mystère*.

THÉATRE

VI. Avec M. Paul Duport : Vingt ans après, comédie en un acte, mêlée de couplets. *Paris*, 1838, in-8.

VII. Avec M. Laurencin (Chapelle) : le

(1) Le pseudonyme de M. Chaise n'est point *Arsène de Cev*, ainsi que l'ont imprimé nos continuateurs, p. 556, t. II, mais bien *Arsène de Cey*. Page 635 du même volume, on trouve, sous le véritable nom de cet écrivain, la liste de ses romans et de ses pièces de théâtre, mais présentée différemment que celle que nous donnons ici.

(2) La *Fille du curé* et *Jean le bon apôtre* sont, ainsi qu'on le voit, les deux premiers romans de l'auteur, qui les a rappelés sur les frontispices de son troisième, la *Jolie fille de Paris*. Mais ces deux premiers romans ne portent que des initiales, et pour retrouver et leurs dates de publication, aussi bien que le nombre de volumes et les formats de chacun d'eux, il eût fallu rechercher dans les tables alphabétiques des titres de la Bibliographie de la France, en remontant à partir de 1834. Allons donc! nos continuateurs ne sont pas sévères en fait de soin et d'exactitude. Ces messieurs ignorent aussi que M. Chaize est l'auteur d'un roman publié sous le nom de Victor Ducange (voy. plus bas ce nom).

a Grand-Papa Guérin, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Barba, Delloye, Bezou*, 1839, in-8.

Cette pièce fait partie de la « France dramatique au XIXe siècle. »

VIII. Avec M. Léon Halévy : les Caprices, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Henriot*, 1840, in-8.

Formant le 119e numéro du « Répertoire dramatique. »

b IX. Avec M. Lockroy (Jos.-Phil. Simon) : Quand on n'a rien à faire, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, rue Lepelletier, n° 8*, 1842, in-8.

Formant le n° I d'une « Bibliothèque théâtrale illustrée, » Collection des meilleures pièces jouées sur les différents théâtres de Paris.

+ X. Monsieur le Duc et madame la Duchesse, comédie en deux actes. *Paris*,

c 1848, in-8.

+ XI. Quand on n'a pas le sou, vaudeville en un acte. *Paris, Lévy*, 1845, in-12. (Avec M. Gustave Harmant.)

+ C. F. [CAPO FEUILLIDE, auteur de comptes rendus dans « l'Europe littéraire, » 1833, in-fol., d'ouvrages tels que : l'Époque sans nom, de M. Bazin; le Mousse, par Mme Augusta Kernoc [Romieu], p. 70;

d le Livre des conteurs, — Salmigondis, — les Heures du soir, p. 105; — les Ombrages, par M. Gustave Drouineau, p. 129].

+ C. F. [C. FAMIN].

Musée royal de Naples, peintures, bronzes et statues érotiques du cabinet secret, avec leur explication par —, contenant 60 gravures coloriées. *Paris, Abel Ledoux*, 1836, in-4, XXX et 159 p.

e La plupart des gravures de cette édition sont signées A. Delvaux. Une première édition de cet ouvrage, planches gravées par Larée, avait paru en 1832, sous ce titre : Peintures, bronzes et statues érotiques formant la collection du cabinet secret du musée Royal de Naples, avec leur explication par C. Famin. *Paris, typographie d'Everat*, in-4 de 116 p. et 41 planches.

C. F. [CUVILLIER-FLEURY].

Neuilly, Notre-Dame et Dreux, par—. *Paris*, 1842, in-8.

Tirage à part d'un article.

f + C. F. D. [l'abbé HATTÉ].

Saint-Marcoul, abbé de Nanteuil, in-18.

+ C. F. J. [JOURDAN, de l'Isère].

Réflexions sur les moyens de détruire entièrement la mendicité, et de contribuer en même temps à la restauration des mœurs, par —. *Paris, Lenormand*, 1805, in-8, IV et 59 p.

+ C. F. J. V***** [VIMONT, prêtre, professeur au collége de Bayeux].

L'Homme, poëme philosophique en quatre chants, par —. *Bayeux, Groult,* 1809, in-12, oblong.

+ C. F. M. [le Père MÉNESTRIER, de la Compagnie de Jésus].

I. Devises, emblèmes et anagrammes, à Mgr le chancelier [Séguier], par —. *Lyon, G. Barbier,* 1659, in-4, 12 p.

V. aux *Anonymes, Histoire de la ville de Lyon ancienne et moderne.*

II. Festi natales Delphini Sylva.

Pièce en 175 vers latins, qui se trouve à la suite de la *Description de la machine du feu d'artifice dressé pour la naissance de Mgr le Dauphin. Lyon,* 1661, in-fol., 34 p.

III. La Naissance du Dauphin à Fontainebleau, élégie.

Cette pièce fait partie du même ouvrage.

IV. Description de la machine du feu d'artifice dressé pour la naissance de Monseigneur le Dauphin, par la communauté des maistres imprimeurs de la ville de Lyon, le 21 novembre 1661. *Lyon, P. Guillemain,* 1661, in-fol., 34 p.

M. Allut (*Recherches sur la Vie et les ouvrages* du P. Menestrier, p. 134), ne doute pas que cet ouvrage ne soit sorti de la plume de ce savant jésuite, lequel y a inséré deux pièces, l'une en vers latins, l'autre en vers français signées de ses initiales. Nous en avons fait mention ci-dessus, n°s II et III.

+ C. F. M. D. L. C. D. J. (le P.) [le père Claude-François MÉNESTRIER, de la compagnie de Jésus].

Les Nœuds de l'Amour, desseins de l'appareil dressé par les soins du Sénat, de la Chambre des comptes et des Consuls de la ville de Chambéry, à l'entrée de leurs Altesses Royales dans la même ville, à l'occasion de leur mariage. *Chambéry,* 1663, in-4, 51 p., et *Lyon,* avec un titre à l'adresse du libraire P. Guillemain.

Voir les *Recherches* de M. Allut *sur la Vie et les œuvres* du P. Ménestrier, p. 138.

+ C. F. Q. A. G. [QUÉQUET, avocat-général].

Etudes de poésie latine appliquées à Racine, par —. *Paris,* 1823, in-8, 55 p.

+ C. F. V*** [VOLNEY].

Supplément à l'*Hérodote* de Larcher, ou Chronologie d'Hérodote conforme à son texte, en réfutation des hypothèses de ses traducteurs et commentateurs, par —. *Paris, Courcier,* 1808, in-8.

Voy. aux Anonymes, *Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne,*

+ C. F. VD. [C. F. VERGNIAUD-ROMAGNÉSI].

a Notice historique sur l'ancien Grand-Cimetière et sur les cimetières actuels de la ville d'Orléans. *Orléans,* 1824, in-4, avec 6 lithogr.

Ouvrage devenu rare. Le texte est entièrement lithographié.

+ C. F. X. M. D. C. [Cl. Fr.-Xavier MERCIER, de Compiègne].

Les Veillées du couvent, ou le Noviciat d'amour, poëme éroti-satirique en prose et
b en cinq livres, par —. *Paris, Mercier,* 1793, in-18.

+ C. G. [Cl. GADROYS].

Discours sur les influences des Astres, selon les principes de M. Descartes. *Paris,* 1671, p. in-12, fig.; 10 fts, 218 p., plus 1 f. pour le privilége.

L'ouvrage est anonyme, mais le privilége est accordé à C. G. L'auteur, qui distingue entre l'Astrologie et l'Astrologie judiciaire qu'il combat et réfute, n'admet
c d'autre influence des astres sur l'homme que celle qui peut résulter des modifications qu'apportent dans l'économie des *esprits animaux,* les émanations de ces astres. Il s'appuie ainsi sur les théories cartésiennes en physique comme en astronomie et en tire avec beaucoup de sagacité, de logique, de bon sens, les conséquences qu'une fois ces principes admis on en pouvait faire découler. G. M.

+ C. G. [LE ROY].

Voyez aux *Anonymes, Lettres sur les*
d *animaux.*

+ C. G. [César GARDETON, D. M.].

De l'Abstinence des aliments, ou du jeûne du carême, et du maigre sous le rapport de la santé. *Paris, Guilleminet,* 1821, in-8.

+ C. G., d'Orléans [CRIGNON GUINEBAUD].

Eloge de R. J. Pothier, par —. *Orléans, Jacob,* 1823, in-8, 61 p.

+ C. G. [C. GUÉPRATTE].

e Additions nouvelles aux problèmes d'astronomie et de navigation. *Brest, Lefournier,* 1827, in-8, 112 p.

+ C. G. D. B. [Claude GROS DE BOZE].

Traité historique du jubilé des Juifs, par —. *Paris, Dubois,* 1702, in-12.

L'auteur publia cet ouvrage à l'âge de vingt-deux ans; il est bien écrit. Fabricius, dans la *Bibliographia antiquaria,* le présente comme un in-8 ; Saxius, dans
f son *Onomasticon,* déclare ne l'avoir jamais vu. Tout cela prouve la rareté de ce petit volume. M. de Bougainville en parle avantageusement dans l'Eloge de M. de Boze, inséré au tome XXVe *des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.* A. A. B — r.

+ C. G. D. B. [Ch. GUILLOTON DE BEAULIEU].

De la Nécessité de rendre nos colonies françaises indépendantes et de supprimer notre acte de navigation, par —. *Paris,* in-12.

+ C. G. F. (M. de) [de Chanla, géomètre forésien, ou plutôt Montucla].
Voyez plus loin, article Chanla.

+ C. G. P. D. B. [Charles Godefroy Polier de Bottens].
Traité de Palæphate touchant les choses incroyables, traduit du grec avec une préface et des notes du traducteur, par —. *Lausanne*, 1771, in-12.

+ C. G. S. [Schwartz].
I. Recherches sur l'origine et la signification des Constellations de la sphère grecque, par —, trad. du suédois. *Paris*, 1807, in-8.
II. Le Zodiaque expliqué, ou Recherches sur l'origine et la signification des constellations de la sphère grecque, traduit du suédois de —. *Paris, Migneret*, 1807, in-8.
III. Mémoire explicatif sur la sphère caucasienne, et spécialement sur le zodiaque, etc., par —. *Paris, Migneret*, 1813, in-4.
IV. Lettre critique de M. —, à un ami en Angleterre, sur la zodiacomanie d'un journaliste anglais, avec la traduction de l'article de ce même journaliste, inséré dans le *British Review* de février 1817. sur la sphère caucasienne de —. *Paris, Migneret*, 1818, in-8.

+ CH. (J. B.), anc. off. d. g. [Chamois].
Art de bien jouer à la roulette.... par—. *Paris*, 1818, in-8. — Supplément. *Ibid., eod.* in-8.

+ CH. [Charvot].
Le Livre d'or, ou les Révélations de Michel Vintras, par —. 1848.

+ CH. (M.) [Maurice Champion].
Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ CH*** (de) [de Chasan].
Histoire abrégée du siècle courant, avec un catalogue des historiens du même siècle, par —. *Paris, Coignard*, 1687, in-12.

+ CH*** (Mademoiselle de) [Chanterolle].
Mademoiselle — à MM. les auteurs de l'*Esprit des journaux*, sur la critique qu'ils ont faite de son *Aspect philosophique)*. *Paris, Compagnie*, 1778, in-12.

V. aux *Anonymes*, *Aspect philosophique*.

+ CH.... [Chamfeu].
Histoire de la guerre de Trente ans, par Schiller, traduite de l'allemand, par M. —. *Paris, Lenormand*, an XI (1803), 2 vol. in-8.

+ CH....... le jeune [l'abbé Champion de Pontalier, ex-jésuite].

a Variétés d'un philosophe provincial, par M. —. *Paris, Dehansy*, 1767, in-12.

+ C. H. A*** [l'abbé Céleste Alix].
Une Enfant de Marie, Vie d'une jeune pensionnaire. *Paris*, 1854, in-18.

CHABOT (J.-B. de], évêque de Saint-Claude. Voy. ÉVÊQUE DE SAINT-CLAUDE (l').

b + CHABOT (Charles) [Charles Chabot de Bouin, né en 1805, mort en 1857].
I. Ce bon Monsieur de Robespierre!! *Paris, Dentu*, 1852, in-12.
II. Garde à vous. 1852, in-18.

Ce littérateur a également écrit sous d'autres pseudonymes; voir *Michel Morin* et *Saint-Ernest*.

+ CHABRIÈRE (Madame) [Mme Geisendorf].
La Dame aux cheveux gris, par —. *Genève*, 1866, in-12.

c CHABROL DE VOLVIC (le comte Gilbert-Joseph-Gaspart de), conseiller d'Etat, préfet du département de la Seine avant 1830, etc.
Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine; recueil de tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M. le comte de Chabrol (pour les quatre premiers volumes, et d'après les ordres de M. le comte de Rambuteau, à partir du t. V). *Paris, de l'Impr. royale*. 1821-44, 5 vol. in-4.

d Le premier volume a paru en 1821, en 1 vol. in-8, 128 p., avec 40 tableaux lithographiés (*Paris, de l'impr. de Ballard*) : il a été réimprimé, en 1834, dans le format in-4, pour être uniforme aux autres. Le second volume est de 1823, le troisième de 1826, le quatrième de 1829, et le cinquième de 1844.

e Cette Statistique, très-estimée, a été souvent attribuée au comte Chabrol de Volvic, qui, sans ses nombreuses occupations administratives, eût bien été dans le cas de la faire, sa Statistique des provinces de Savone, d'Oneille, d'Acqui, et de la partie de la province de Mondovi (voy. la France littér.) le prouve suffisamment. Mais il paraît que les *Recherches sur la ville de Paris*, etc., ont eu dès l'origine pour rédacteur M. Frédéric Villot, chef du bureau des archives de la statistique du département. Le baron Fourier serait auteur d'améliorations dans quelques parties des premiers volumes.

+ CHAINTRÉ (Clément de) [Tony Revillon].
f Des articles de Journaux. Voyez la « Petite Revue, » 25 mars 1865, p. 81.

CHALLABOT (Al.-D. de). *ps.* (1) [Albert Du Boys].
Fuite et arrestation du conspirateur Di-

(1) Ce pseudonyme ne figure pas dans le livre de nos continuateurs, et par suite l'opuscule qui porte ce nom d'emprunt n'est pas rappelé dans l'article incomplet consacré à son auteur, t. II, p. 416, à Boys (Alb. du).

dier. Episode d'un voyage dans les Alpes du Dauphiné et de la Savoie. *Lyon, impr. de L. Perrin, s, d.* (vers 1832), in-8, 16 p.

Cette brochure n'a pas été mise dans le commerce, et a été tirée à peu d'exemplaires. C'est probablement son peu de publicité primesautière qui a décidé l'auteur à la reproduire dans « l'Echo de la jeune France » (t. III, 1835, p. 197-204), sous le titre de « le Délateur, épisode d'un voyage dans les Alpes du Dauphiné et de Savoie, » par le Solitaire des Alpes.

CHALLUDRE (maître Simon), *anag.*, professeur des saintes Ecritures [Charles Du Moulin].

La Défense de maître Charles Du Moulin contre les calomnies des calvinistes et ministres de leur secte, abus, usurpations et erreurs d'iceux. 1565, in-8, et à la p. 607 du t. VII de ses *Œuvres*, 1685, in-fol.

Charles Du Moulin s'y est caché sous ce nom, qui est l'anagramme du sien. Voyez sa vie par Brodeau. *Paris*, 1654, in-4, p. 178 ; et Niceron, t. XXXIV, p. 117.

A. A. B—r.

+ CHALONS (de). Voyez aux *Anonymes, Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la langue latine.*

CHAM, *ps.* [Amédée de Noé, dessinateur et littérateur, deuxième fils du comte de Noé, pair de France].

I. Parodie du « Juif errant. » *Paris, Aubert...*, gr. in-18.

II. Impressions de voyage de M. Boniface, ex-réfractaire de la 4e du 5e de la 10e. *Paris, Paulin*, 1844, in-4 oblong, avec fig. de l'auteur.

Et un grand nombre de dessins de sujets dans le *Charivari*, dans l'*Illustration*, et autres recueils à dessins.

Le catalogue de la maison Aubert et compagnie nous fournit les titres de vingt et une de ces suites ou albums que nous donnerons ici, non par ordre chronologique de leur apparition, parce que nous ne pouvons les préciser, mais dans l'ordre alphabétique .

1° L'*Album saugrenu ;*

2° Les *Calembourgs en action ;*

3° Les *Charges parisiennes*, album de quinze caricatures, en noir, cart., et color. — Avec MM. Eust. Lorsay et Ch. Vernier ;

4° *Deux Vieilles Filles à marier*, tribulations de famille. — Album qui fait partie de la « Collection des Jabots ; »

5° Les *Folies caricaturales*, 2 albums. — Avec MM. Bouchot, Emy, Maurisset et autres ;

6° La *Lanterne magique d'Aubert*, album composé de 36 dessins de tous genres, charges et caricatures.— Avec MM. Maurisset, Vernier et Lorsay, et MM. Alophe et Doussault, pour dessins de genre ;

7° Les *Maroquinades ;*

8° Les *Miroirs comiques*, albums de poche. — Avec M. Quillenbois ;

9° *Mœurs algériennes, chinoiseries turques*, album de 20 caricatures ;

10° *M. Jobart*, mésaventures d'un homme naïf ;

11° *M. Lajaunisse*, malheurs d'un beau garçon ;

12° *M. Lamélasse*, histoire d'un épicier. — Ces trois derniers albums font partie de la « Collection des Jabots. »

13° *Nos gentilshommes*, en cours de publication dans le « Charivari ; »

14° *Paris l'été*, id. ;

15° Le *Prince Colibri et la fée Caperdulaboula*, conte de fées. — Faisant partie de la « Collection des Jabots ; »

16° Les *Rébus comiques*, album de bêtises très-divertissantes ;

17° *Souvenirs de garnison*, grandes caricatures in-4 sur jésus ;

18° *Télémaque, fils d'Ulysse*, par feu M. de Fénelon et Cham ;

19° *Un Génie incompris*, persécutions artistiques. — Ces deux derniers albums font partie de la « Collection des Jabots ; »

20° *Voyage de M. Trottmann* en Belgique, en Hollande, en Russie, et en Angleterre ;

21° *Voyage de Paris en Amérique*, poussé jusqu'au Havre inclusivement, album comique. — Très-plaisante mise en scène de tous les désagréments, déboires, accidents et contrariétés que peut éprouver un badaud de Paris en diligence, en malle-poste, bateau à vapeur, chemin de fer, etc., etc.

Ces divers albums, accompagnés de légendes non moins spirituelles que les dessins, ont paru d'abord dans le *Charivari*, en très-grande partie. Ils se trouvent à la maison Aubert et compagnie, place de la Bourse, n° 29.

+ 22. Parodie du *Juif errant* (de M. Eug. Sue), complainte constitutionnelle en dix parties, par Ch. Philipon et L. Huart, 300 vignettes par Cham (de N..) [de Noé]. *Paris, Aubert et Ce* (1844), in-12, 245 p.

+ *V.* la *Petite Revue*, 25 mars 1865, p. 83. — 24 juin 1865, p. 139.

CHAMBON, *ps.* [Voltaire].

I. De la Paix perpétuelle, proposée par le docteur Goodheart (autre masque de Voltaire) ; traduction de M. —. *Sans date* (1769), in-8.

Ecrit composé par Voltaire. Il fut condamné par décret de la cour de Rome, le 3 décembre 1770.

Cet écrit, dirigé contre celui de l'abbé de Saint-Pierre doit avoir suivi de très-près ou précédé de très-pe l'opuscule : « Tout en Dieu, commentaire sur Malebranche. » Les « Mémoires secrets » en parlent pour la première fois, à la date du 17 septembre 1769 ; mais d'Alembert en parle dans une lettre à Frédéric, du 7 août, comme d'un ouvrage publié. Le nom de Goodheart est formé de deux mots anglais dont la réunion signifie « bon cœur. »

II. Eloge funèbre de Louis XV, prononcé dans une Académie de province, le 25 mai 1774 ; in-8, 16 p.

Louis XV étant mort le 10 mai 1774, Voltaire envoya son Eloge funèbre au maréchal de Richelieu, le 31 mai. Il le donna comme l'ouvrage de M. Chambon.

III. Eloge historique de la raison, prononcé dans une Académie de province.

Imprimé parmi les pièces qui se trouvent à la suite de « Don Pèdre, roi de Castille, tragédie » (1775, in-8).

Chambon est encore un des pseudonymes, avec plusieurs autres, sous lesquels Voltaire s'est caché pour la publication de ses « Conseils raisonnables à M. Ber-

gier, etc. » Voy. *Société de bacheliers en théologie (une)*.

+ Le supplément à la *Biographie univ.* a consacré un article à ce personnage imaginaire.

+ CHAMBORD (Henri) Théodore-François-Alexis Le Donné, écrivain de la marine au port de Brest].

Chansons. *Brest, Leblois*, 1846, in-8.

CHAMBRE (Etienne de la). Voy. LA CHAMBRE.

CHAMFREY (G. de), *ps.* [Antoine-Maurice Goujon].

Du choix d'un local pour l'entrepôt de la ville de Paris (1). *Paris, impr. F. Didot*, 1832, in-8, 26 p.

CHAMILLY (la vicomtesse de), *aut. supp.* [MM. Loeve-Weimars, Emile Vanderburch et Auguste Romieu].

I. Scènes contemporaines laissées par feu Mme la vicomtesse de Chamilly. (Composées par MM. Loeve-Weimars, Emile Vanderburgh et Auguste Romieu.) *Paris, Urbain Canel, Barbezat*, 1827-30, 2 vol. in-8.

Le tome premier a eu trois éditions ; en 1827, en avril 1829 et en 1830. On trouve dans les deux dernières un morceau qui n'est pas dans la première. Ce morceau est intitulé : « le Dix-huit brumaire, scènes nouvelles. »

+ II. La Maréchale d'Haucourt, nouvelle insérée dans « l'Europe littéraire, » 1833, gr. in-fol., p. 51-52, 55-56, 59-60.

+ CHAMPAGNAC (J.-B.-J.) [le baron de Lamothe-Langon].

La Femme du forçat, roman nouveau. *Paris, Ménard*, 1835, 2 vol. in-8.

Quérard fait observer (*France littéraire*) que le pseudonyme pris, en cette circonstance, par l'infatigable baron, est celui d'un écrivain vivant à cette époque et qui a publié lui-même sous son nom et sous divers pseudonymes quelques ouvrages d'éducation.

Jean-Baptiste-Joseph Champagnac, né en 1796, a publié une foule d'écrits oubliés.

CHAMPAGNE (l'abbé de), grand chantre et chanoine de la cathédrale de Troyes, *aut. supp.* [Hérault de Séchelles].

Discours pour la distribution des prix de l'école royale gratuite de dessin de la ville de Troyes, prononcé le 9 septembre, 1788. *Troyes, André*, 1788, in-8, 38 p.

CHAMPERCIER (Edouard), *ps.* [Raymond Brucker].

CHAMPFLEURY, *ps.* [Jules Fleury-Husson, né à Laon en 1824].

(1) Opuscule que l'on trouve annoncé dans la Bibliographie de la France, sous le n° 572 de 1832, mais que nos continuateurs se sont dispensés de citer.

a +A la liste donnée par O. Lorenz, dans son *Catalogue de la librairie française*, on peut ajouter :

I. Monsieur Tringle, avec une carte du théâtre des événements, par —. *Dentu*, 1866, in-16. — 2e édit. *Paris, Hachette*, 1868, gr. in-4, illustré.

II. Histoire des Faïences patriotiques, par —. *Dentu*, 1866, gr. in-8, orné de nombreux fac-simile. — Deuxième édition, gr. in-18.

b III. La Belle Paule. *Paris*, 1867, *Librairie internationale*, in-8. — Deuxième édition, gr. in-18.

IV. L'Hôtel des Commissaires-priseurs. *Paris, Dentu*, 1867, in-12.

V. Œuvres illustrées, 1867, in-4, par livraisons de 10 centimes.

VI. Les Chats. *Paris, J. Rothschild*, 1868, in-12, 42 vignettes.

c M. Ch. a fait imprimer à 5 ex. une comédie en quatre actes : l'*Avocat Trouble-Ménages*, destinée au Vaudeville et non encore représentée (mars 1869). M. T.

CHANDOS (Hyacinthe), *ps.* [Alfred Philibert].

CHANELY (de), *ps.* [Deguerle].

Origine des temples de l'Amour, poëme érotique. *Paris, Valade*, 1789, in-8, 18 p.

CHANLA (de), géomètre foresien, *ps.* [de Montucla].

d Récréations mathématiques et pratiques, par Ozanam. Nouv. édition, totalement refondue et considérablement augmentée, par M. de C. G. F. *Paris, Jombert*, 1778, 4 vol. in-8.

De Montucla, ayant été nommé censeur de cette édition, n'a point voulu se faire connaître pour l'auteur des corrections et augmentations qu'elle renferme. — Nouvelle édition, 1790, avec l'initiale du nom de Montucla.

A. A. B—r.

e CHANOINE (Un), *aut. dég.* [Jean Le Noir].

Lettre d'— à un évêque, sur la lettre de l'assemblée du clergé, au sujet de la régale, du 17 juillet 1680. *Cologne, Eug. Vérité*, 1680, in-8.

CHANOINE (Un), *aut. supp.* [le P. de Courbeville, jésuite].

f Sentiments critiques d'—, avec la réponse, sur divers traités de morale, à l'auteur du Traité sur la prière publique (Duguet). *Bruxelles, Walinghen*, 1708, in-12.

Il y a des exemplaires, avec la même date, qui portent pour titre : *Sentiments de critique d'un chanoine*, sur divers traités, etc. A. A. B—r.

+ CHANOINE (Un) [l'abbé J.-B.-A. Auger].

La Question liturgique réduite à sa plus simple expression, par —. *Paris, V. Thiériot*, 1854. — Deuxième édition, revue et

augmentée. *Ibid., eod.*—Troisième édition, 1855, in-12.

+ CHANOINE (Un), ancien vicaire-général du diocèse de Lyon [l'abbé CATTET].
Lettre à M. l'abbé Rouy, ou Observations raisonnées sur les inconvénients et les erreurs d'un ancien Bréviaire. *Lyon, Dumoulin*, 1844, in-8.

+ CHANOINE DE L'ABBAYE DE SAINT-PHILIBERT DE TOURNUS (Un) [Pierre JUÉNIN].
Nouvelle histoire de l'abbaye de Saint-Philibert et de la ville de Tournus, avec fig., par —. *Dijon, Ant. de Fay*, 1733, in-4.

CHANOINE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE D'AUTUN (Un), *aut. dég.* [Jean-Sébastien-Adolphe DEVOUCOUX].
Description de l'église cathédrale d'Autun dédiée à Saint-Lazare, extraite d'un grand travail. *Autun, Dejussieu*, 1845, in-8, figures.

CHANOINE DE LA CATHÉDRALE D'AUXERRE (Un), *aut. dég.* [Jean LE BEUF].
Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots et de la délivrance de la même ville, les années 1567 et 1568. *Auxerre, J.-B. Troche*, 1723, in-8.

+Les exemplaires complets sont très-rares. Ils doivent être terminés par 8 p. non pag. intit. : *Corrections des principales fautes survenues dans ce livre, avec quelques additions importantes*. Voy. la curieuse histoire de ces 8 pages dans « l'Essai sur l'hist. de l'impr. dans le départem. de l'Yonne, par H. Ribière. *Auxerre, Perriquet*, 1858, in-8. Ol. B—r.

CHANOINE DE LA SAINTE-CHAPELLE (Un), *aut. dég.* [Jean DE GAIGNY].
Le Livre faisant mention des sept paroles que Nostre-Seigneur dit en la croix, avec des expositions sur icelles. *Paris, Est. Caveiller*, 1538;—*Chr. Wechel*, 1545, in-8 goth.

CHANOINE DE LILLE (Un), *aut. supp.* [l'abbé LENGLET DU FRESNOY].
Lettres d'— à un docteur de Sorbonne, au sujet d'une prière hérétique. 1707, in-12.

+ CHANOINE DE LUÇON (Un) [Claude BLANCHARD].
Lettre écrite à un de ses amis, contenant ses réflexions sur la requête présentée au roi par les pairs de France, le 22 février 1717. (*S. l.*), in-8.

CHANOINE PÉNITENCIER (Un), *auteur supp.* (P. DEDOYAR, ex-jésuite des Pays-Bas].

a Lettre d'— à un chanoine théologal... 1785, in-12.—20e édit., 1790, in-12.

« La révolte du Brabant contre l'empereur Joseph II,
« en 1789 et 1790, était, dans son principe, une sorte
« de guerre de religion, suscitée par les ultramontains
« et les ex-jésuites. On faisait circuler des écrits tous pro-
« pres à soulever les peuples contre le souverain. Telles
« étaient, par exemple, les *Lettres d'un chanoine pé-*
« *nitencier*, qui furent répandues avec profusion, et qui
« produisirent dans le Brabant une impression aussi fu-
« neste que générale. Qui était l'auteur de ces Lettres ?»

b P. R. A—s.

Ces Lettres ont été attribuées par quelques personnes au fougueux ex-jésuite Feller ; mais le savant bibliographe A.-A. Barbier les donne à un de ses confrères, l'ex-père Dedoyar. Il y a des éditions de cet ouvrage (de 1786 et 1787) qui portent pour titre : « le Triomphe des Lettres d'un chanoine théologal..., avec des Observations sur la « Réponse aux Lettres d'un chanoine pénitencier sur les édits impériaux « (par l'abbé de Bellegarde, ou par Le Plat). La Réponse au pamphlet du P. Dedoyar avait été imprimée à Utrecht sous la rubrique de Lille, en 1786, in-12.

c + CHANOINE QUI VIT ENCORE (Un) [l'abbé RUMPLER, chanoine de S.-Pierre-le Jeune à Strasbourg].
Histoire véritable de la vie errante et de la mort subite d'un chanoine qui vit encore, écrite à Paris par lui-même. *Manheim*, 1785, 2 vol. in-8.

Voy. aux Anonymes, *Dossier des preuves...*

d + CHANOINE RÉGULIER DE L'ABBAYE DE S.-VICTOR (Un) [le P. GOURDAN].
Sacrifice perpétuel de foi et d'amour au Très-Saint-Sacrement par rapport aux mystères et aux différentes qualités de N.-S. J.-C., énoncées dans l'Ecriture sainte, etc.; troisième édition, revue, corrigée et augmentée, par —. *Paris*, 1719, in-12.

Réimprimé souvent. A. A. B—r.

e + CHANOINE RÉGULIER DE L'ORDRE DE S.-AUGUSTIN (Un) [le P. LALLEMANT].
Eloge funèbre de Pompone de Bellièvre, par—. *Paris*, 1657, in-4. — Troisième édition, *Paris*, 1671, in-12.

+ CHANOINE RÉGULIER DE SAINT-AUGUSTIN (Un) [JOLICART].
f Le Faux heureux détrompé, ou l'Impie fortuné devenu malheureux, par—. *Bruxelles (Besançon)*, 1758, in-12.

CHANOINESSE DE LISBONNE (Une), *ps.* [DORAT].
Lettres d'— à Melcour, officier français, précédées de quelques réflexions. *Paris*, 1770, in-8.

Imitation des fameuses « Lettres portugaises » de Mariane Alcaforada. (Voy. la France littéraire à ce nom).
+De jolies vignettes comme dans les autres ouvrages

de Dorat, qui « se sauvait du naufrage de planche en planche. » Seize lettres en tout y compris celles de Melcour. La chanoinesse se nomme Euphrasie.

+ CHANOINESSE PORTUGAISE (Une) [Mariane ALCAFORADA].
Voy. C***, col. 606, *d*.

CHANSONNIER DE PARIS (Un), *ps.* [LIEUDÉ DE SEPMANVILLE].
Lettre de madame Sémiramis à M. Catilina, mise en vaudeville par —. *Au Parnasse,* 1748, in-12.

CHANSONNIER DES QUARTERONNES (le), *ps.* [Vincent NOLTE].
Les Preux chevaliers, ou la Reine et sa Cour, comédie-vaudeville en deux tableaux, pour servir de réponse au Comité des Quarteronnes, de la part de leur chansonnier, représenté sur le théâtre des Bambocheurs, le 1er novembre 1828. *Canton, Boileau, Boivin et Rikiki (Paris, de l'impr. de Bellemain),* 1828, in-8 de 80 pag. — Seconde édition, avec des notes. *Canton, les mêmes. (Paris, de l'impr. du même),* 1830, in-8 de 90 pages.

b

Au bas de la page qui contient le nom des personnages, on lit en note : « Tous les personnages de la pièce sont véritables. Les noms des femmes ont été conservés; celui des hommes est déguisé; mais on ne saurait les méconnaître sur les lieux. » Les deux chevaliers s'appellent B. Macarty et Mac-Queen. La scène se passe à Saint-Pierre, île de la Martinique. Pages 46, 59, 60, il est question de l'auteur, sous le nom de Vincent. La dernière note de la pièce est signée Vincent Nolle.

Bibl. de la France, 1838, n° 2940.

Le frontispice de la deuxième édition porte que cette pièce a été représentée pour la première fois à Canton, sur le théâtre des Bambocheurs, le 1er nov. 1828.

+ Une nouvelle édition en 1839. Le titre de cette production indique à quel genre singulier elle appartient.

CHANTAL (J.-B.-J. de) *aut. dég.* (1) [Jean-Baptiste-Joseph CHAMPAGNAC, né à Paris en 1796].
I. Rosa, ou l'Héroïne filiale; trad. de l'allem., par Berr, suivie de Nathalie ou le Dévouement d'une sœur, nouvelle; par J.-B.-J. de Chantal. *Paris, Lehuby,* 1834, in-12 avec 4 grav.
II. Nouveau traité de civilité, ou Manuel méthodique de nos devoirs envers nos supérieurs, nos égaux et nos inférieurs; des bienséances et usages reçus dans la société; comprenant les divers éléments de la politesse des mœurs et de la politesse des manières. Ouvrage par demandes et par réponses. *Paris, l'auteur, Mansut,* 1835, in-12. — 6e édition. *Paris, Périsse frères,* 1845, in-12. — 8e édition, *Paris, Lecoffre,* 1856, in-16.

(1) Ce n'est point un pseudonyme; c'est le nom de la mère de cet écrivain.

III. Beautés de l'Histoire des voyages les plus fameux autour du monde et dans les deux hémisphères. *Paris, Fruger et Brunet,* 1835, 2 vol. in-12, avec 8 grav.
IV. Vies et Aventures remarquables des plus célèbres voyageurs modernes, ou Récit anecdotique de leurs courses maritimes ou terrestres; de leurs dangers, de leurs succès, etc. *Paris, les mêmes,* 1835, 2 vol. in-12, avec 8 grav.
V. La Civilité primaire, ou petit Manuel méthodique de la véritable politesse. Extrait du nouveau Traité de civilité. *Paris, l'auteur, Mansut,* 1836, 1842, in-18; et *Paris, Périsse frères,* 1843, in-18. *Paris, Lecoffre,* 1856, in-18.
VI. Manuel des dates, en forme de dictionnaire, ou Répertoire encyclopédique des dates historiques et biographiques les plus importantes, indiquant : 1° les dates des principaux événements de l'histoire universelle tant ancienne que moderne, tels que fondations de villes, révolutions politiques, guerres, batailles, siéges, traités, conciles, synodes, hérésies, etc.; 2° les dates des origines, inventions, découvertes et perfectionnements les plus notables, dans les sciences et dans les arts; 3° les dates des lois, édits, règlements et ordonnances qui ont laissé le plus de traces dans l'histoire des peuples; 4° les dates des phénomènes les plus étonnants, tremblements de terre, éruptions de volcans, inondations, épidémies, etc., etc.; 5° les dates relatives aux personnages les plus célèbres, souverains pontifes, docteurs de l'Eglise, fondateurs d'ordres, princes, hommes d'Etat, guerriers, magistrats, savants, écrivains, artistes, etc. *Paris, l'auteur, Périsse frères,* 1838, in-8.
VII. Alphabet et syllabaire. *Paris, l'auteur,* 1840, in-12.
VIII. Petite histoire de France. *Paris. Bar,* 1840, in-18.
IX. Piété du cœur, ou Emblêmes de la vie chrétienne. Méditations nouvelles sur les principaux sujets de morale. *Paris, Lehuby,* 1840, 1841, in-18, avec 40 grav.
X. Le Livre des âmes pieuses, ou la Vie agréable à Dieu, méditations religieuses. *Paris, Lehuby,* 1841, in-18, avec 8 vign.
XI. La Civilité des jeunes personnes. *Paris, Périsse frères,* 1843, 1844, in-12.
+ XII. L'Abeille du Parnasse français. *Paris, Lecoffre,* 1846, in-18.
+ XIII. Le petit Chevrier du Cantal, ou les Premières années d'un grand homme. *Rouen, Mégard,* 1856, in-12.

+ Sous ce pseudonyme, M. Champagnac a encore été

l'éditeur de l'opuscule intitulé : la *Morale des familles catholiques*, par P. Corneille ; fragments extraits de sa traduction de l'Imitation de Jésus-Christ. *Paris, Périsse, Debécourt*, 1843, in-18. Il a dû être au nombre des rédacteurs d'une « Revue religieuse et édifiante » dont le premier numéro devait paraître le 15 novembre 1836 ; mais cette publication étant restée à l'état de projet, M. Champagnac n'a pu être l'un des collaborateurs, ainsi qu'on l'a dit quelque part (1).

a

CHANTERESNE (le sieur de) *pseud.* [P. NICOLE].

De l'Education d'un prince. *Paris, veuve Savreux*, 1670, in-12. — Sec. édition, sous le titre de Traité d'éducation d'un prince. *Paris*, 1671, in-12.

b

Ce volume forme le second tome des « Essais de morale. » A. A. B—r.

CHAPEL GORRIS (2). *ps.* [Jean-François-Nicolas LOUMYER, chef de division au ministère des affaires étrangères de la Belgique.

c

Vie de Benoît Arias Montano, insérée au Trésor national, p. 167. (*Bruxelles, Wouters, Rapsaet et Cie*, 1842.)

+ CHAPELAIN DE PAPHOS (Un) [HUGOU DE BASSVILLE].

Mélanges érotiques et historiques, ou les Œuvres posthumes d'un inconnu, publiées par—. *Salamine*, 1784, in-12.

d

+ CHAPITRE D'ANGERS (le) [J. EVEILLON].

---

(1) Plus nous examinons la « Littérature française contemporaine » telle que nos continuateurs l'ont faite, et moins nous nous rendons compte du but que les auteurs se sont proposé. Le présent article, qui ressemble à tant d'autres, donnera une idée de la légèreté qu'on apporte dans la rédaction actuelle. Chantal est un pseudonyme, que nous avions signalé dans nos *Auteurs déguisés*, et qu'on n'a pas su y voir ; en sorte que dans ce livre M. Champagnac a un article à son véritable nom, un autre à celui de Chantal, et comme il a un deuxième pseudonyme, il aura indubitablement un troisième article. Voilà pour la statistique littéraire de la France. Quant à la bibliographie, nous avons toujours pensé qu'un livre présenté comme la continuation de la France littéraire devait être à la fois utile aux établissements littéraires, à la librairie et aux personnes qui s'occupent d'histoire littéraire. Qu'on examine les articles Champagnac, Chantal, qui ressemblent à tant d'autres, et qu'on nous dise quelle utilité la librairie seulement peut retirer de cette volumineuse publication. Aucune de ces indications précises que requiert la bibliographie : point de lieux d'impression, point de noms d'éditeur, ni de dates, ni de formats, pas plus que de nombre de volumes; tout se traduit par une insignifiante notule, laissant tout à désirer. Soyez tout, Messieurs, mais ne soyez pas bibliographes, ce n'est pas votre métier.

(2) Nous ne ferons pas de reproches à nos continuateurs de n'avoir pas compris ce nom dans leur nomenclature. M. Beuchot n'en a pas parlé; ce serait leur excuse.

Réponse du— au livre intitulé : *Plainte apostolique. Paris*, 1626, in-8.

Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet. A. A. B—r.

+ CHAPITRE DE LA SAINTE ÉGLISE D'AUXERRE (le) [l'abbé DE VILLIARD, chanoine et pénitencier de la cathédrale d'Auxerre].

Lettre circulaire du— à l'occasion d'un baptême célébré en son église, le samedi saint, 15 avril 1786. *Auxerre*, 1786, in-12, 32 pag., et aussi in-4.

+ CHARABIA PARISPHOBE DE VILLENEUVE-SUR-LOT (Un) [J. Gustave BIERS].

Défi poétique. La Province à Paris. Deuxième édition, augmentée. *Paris, Le Doyen*, 1841, in-8.

La première édition, de 1840, porte le nom de l'auteur.

CHARBONNIÈRES, *nom abr.* [GIRARD DE CHARBONNIÈRES].

(Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome XI de la *France littéraire*, au nom *Charbonnières*.)

+ CHARDIN (Léon) [MM. Charles COLIGNY et Emile CANTREL].

Voir la *Petite Revue*, 6 mai 1865, pag. 174.

+ CHARDON [Jules DE PRÉMARAY].

Des articles au *Figaro*.

CHARISTESKI (le papa Nicolas), *ps.* [VOLTAIRE].

Sermon du —, prononcé dans l'église de Sainte-Toleranski, village de Lithuanie, le jour de Sainte-Epiphanie, 1771.

Les prémices de cet opuscule étaient dus à l'impératrice de Russie, et Voltaire lui en fit hommage le 15 mai 1771. « C'est, disait-il, une réponse modeste aux mensonges un peu grossiers et ridicules que les confédérés ont fait imprimer à Paris. » On avait publié un « Manifeste de la république confédérée de Pologne, » du 15 novembre 1769. *Dantzig (Paris)*, 1771, in-4.

e

CHARLES, *aut. dég.* [René-Charles GUILBERT, de Pixerécourt].

I. Le Monastère abandonné, ou la Malédiction paternelle, mélodrame en trois actes. *Paris, Barba*, 1816, in-8.

f

Réimprimé depuis cette époque avec le nom de l'auteur.

II. Le Suicide, ou le vieux Sergent, mélodrame en trois actes. *Paris, Barba*, 1816, in-8.

CHARLES, prénom sous lequel il existe des pièces imprimées de treize auteurs différents : Duveyrier aîné, dit Mélesville, Dupeuty, Hubert, Leroy d'Allarde, de Livry, Mourier, Mullot, Nombret de Saint-

Laurent, Ramond de la Croisette, Sewrin, Violet d'Épagny, Heguin de Guerle, Puysaye. (Voy. le tome XI de *la France littéraire* à ces noms.)

+ CHARLES [Duveyrier].

La Petite guerre, comédie en un acte et en prose, par—. *Paris, Fages*, 1816, in-8.

CHARLES-ALBERT (le doct.) *aut. dég.* [Charles-Albert Chaumonot (1)].

I. Observations succinctes relatives aux lois en matière de brevets d'invention. *Paris, de l'imp. de la veuve Portmann*, 1826, in-4 de 4 pages.

II. Le Médecin des maladies secrètes, ou Art de les guérir soi-même. 4e édit. *Paris, l'Auteur*, 1835, in-18 de 54 pag. — 5e édit. *Paris, même adresse*, 1837, in-32.

Nous ne connaissons pas les trois premières éditions. Des éditions postérieures de cet opuscule ont paru sous les titres suivants : « Instruction sur la conduite à tenir dans le traitement des maladies secrètes. » 7e édit. *Paris*, 1837, in-18, 48 p.; et « Description des maladies secrètes et du régime qu'il convient de suivre dans le traitement de ces maladies, » 8e édit. *Paris, l'auteur*, 1837, in-18, 36 p.

— The Doctor for secret disorders, or the Art of curing one's self. The 5th edit. *Paris, the Author*, 1837, in-18 de 60 pag.

— O Medico das molestias secretas, ou Arte de as curar so. Vertido em portuguez da quinta ediçao. *Pariz, Charles-Albert*, 1837, in-18 de 60 pag.

El Medico de las enfermedades venereas, o Arte de curarlas por si mismo. Sesta edicion. *Paris, el Autor*, 1837, in-18 de 72 pag.

III. Notice sur les poursuites dirigées contre lui relativement au bol d'Arménie purifié et dulcifié et au vin de salsepareille, qu'il a introduits dans le traitement des maladies secrètes. *Paris, de l'impr. de Wittersheim*, 1837, in-4 de 28 pag. avec une grav.

IV. Coalition de soixante-dix-neuf pharmaciens de Paris contre le docteur Ch. Albert. Extrait de la notice présentée aux magistrats par le docteur Ch. Albert, en réponse aux calomnies et aux dénonciations dont il a été l'objet. *Paris, impr. de Wittersheim*, 1837, in-4 de 8 p.

Ce docteur a publié aussi quelques opuscules sous son véritable nom.

CHARLES, *aut. dég.* [Charles Masson, beau-frère ou oncle d'Adolphe Poujol père].

Avec M. Adolphe Poujol : les Quatre Mendiants, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Bréauté*, 1836, in-18 de 54 pages.

Représenté pour la première fois sur le théâtre des Jeunes-Elèves de Comte, le 16 décembre 1835.

CHARLES V, duc de Lorraine et de Bar, *apocr.* [Henri de Straatman, conseiller du Conseil aulique de l'Empereur].

Testament politique de —, en faveur du roi de Hongrie (publié par de Chevremont). *Leipzig, Weitman* (*Paris*), 1696; *Ratisbonne*, 1760, in-12.

Et dans le Recueil des « Testaments politiques. » *Amst., Châtelain* (*Paris*), 1749, 4 vol. in-12.

Dans ce dernier recueil, l'on attribue la rédaction du *Testament de Charles V* à l'abbé de Chevremont; mais de nouvelles recherches ont prouvé que cet abbé en avait été seulement l'éditeur. V. Mylius, t. I, p. 720, édit. in-8.

+Nouvelle édition, publiée par M. Anatole de Montaiglon, avec une Étude bibliographique. *Paris, Académie des Bibliophiles*, 1866, in-12, XXVIII et 54 p.

Ce joli volume, tiré à 210 exemplaires (dont 10 sur papier de Chine), fait partie des publications qu'a entreprises une Société de bibliophiles, dont le but est de remettre au jour des ouvrages rares; le texte qu'il reproduit est digne d'attention, mais ce qui doit surtout attirer l'attention des hommes instruits, c'est l'étude qui l'accompagne.

La politique de la maison d'Autriche, depuis le siècle dernier, se trouve formulée d'une façon singulièrement ferme et sûre. Quel est l'auteur? On nomme généralement l'abbé de Chèvremont, et la chose ne paraît pas douteuse, mais la main du duc de Lorraine s'y fait aussi sentir. La première édition porte la date de 1696, et l'indication de Leipsic, George Weitmann (nom supposé); le papier est bon, le texte correct; l'impression n'est certainement pas allemande; une mauvaise contrefaçon (*Cologne, Pierre Marteau*), ne tarda point à paraître; l'ouvrage reparut dans le *Recueil des testaments politiques*, publiés en 1749 en 4 vol. (voir t. II, p. 258-384), et Barbier, dans son *Dictionnaire des Anonymes* (no 17681), mentionne une édition avec la rubrique de Ratisbonne, 1760.

Bayle, dans une lettre à l'abbé Dubos (insérée dans ses *Œuvres diverses*, 1737, t. IV, p. 730), parle du *Testament* comme imprimé en France, et il ajoute : « Manifestement, c'est une pièce supposée. » Un autre

(1) Ce docteur n'a d'article dans la « Littérature française contemporaine » ni à son nom déguisé, que nous avions pourtant signalé dans notre brochure des *Auteurs déguisés*, ni à son véritable nom. Aplanir les difficultés pour écrire l'Histoire littéraire de notre époque n'est point le but que nos continuateurs se sont proposé : loin de là, ils les augmentent plutôt. Une preuve à l'appui, entre tant d'autres, et à propos des noms qui nous occupent : on a publié à Paris, en 1841, une contrefaçon du livre intitulé . « The Book without a name; by sir T. Charles and lady Morgan. » La Société bibliographique qui bâcle la « Littérature française contemporaine » a vu dans le prénom Charles le nom propre du collaborateur de lady Morgan, et l'a catalogué à ce nom, t. II, p. 588. Il va sans dire que cette ânerie n'est point empruntée à la table de la Bibliographie de la France de 1841, car M. Beuchot y a bien enregistré sir T.-Ch. Morgan et lady Morgan. Ainsi, loin de dévoiler des pseudonymes, ces faiseurs en créent de nouveaux.

contemporain, J.-C. Mylius, bibliothécaire d'Iena, dans sa *Bibliotheca anonymorum,* 1740, désigne M. de Straatmann « très-habile ministre de l'empereur. » Voltaire a signalé, à diverses reprises, l'ouvrage comme une production apocryphe due à la plume de l'abbé de Chèvremont ; il le mettait au même rang que les *Testaments* de Colbert et de Louvois, dont la fausseté est reconnue, et que celui de Richelieu, qui est aujourd'hui reconnu comme l'œuvre de l'énergique cardinal. Les bibliographes modernes, Barbier et Quérard, ont reproduit, sans examen spécial, les assertions de leurs devanciers, et le *Testament,* tombé dans la foule des livres oubliés, a si bien été perdu de vue qu'un écrivain qui a composé deux ouvrages au sujet de la politique traditionnelle de la maison d'Autriche n'en a fait aucune mention. M. d'Haussonville en a jugé autrement; dans le cours des recherches qu'il a faites au ministère des Affaires étrangères pour sa remarquable *Histoire de la réunion de la Lorraine à la France,* il a rencontré une copie manuscrite du *Testament* accompagnée d'une lettre d'envoi intéressante, et il n'hésite pas à regarder comme authentique un écrit qui est à ses yeux un document émané d'un homme considérable dans la politique et dans la guerre, des plus curieux et des plus importants. « Il semble qu'il ait « été dicté par une prescience vraiment merveilleuse « de l'avenir réservé à la maison d'Autriche. »

M. de Montaiglon examine en détail quelles sont les personnes auxquelles il est opportun d'attribuer la paternité de l'œuvre qui inspire à un juge bien compétent l'expression d'une admiration raisonnée. Le cardinal de Furstenberg n'a point pour lui de probabilités sérieuses. Quant à l'abbé de Chèvremont, c'était un mauvais écrivain qui composa des romans, des traités de théologie, des livres d'éducation, essayant de tout, ne réussissant à rien, aventurier tracassier, voyageant beaucoup, fatiguant de ses projets chimériques les bureaux des ministères. Il y a tout lieu de penser qu'il se procura une copie d'un manuscrit qu'avait laissé le duc de Lorraine, prince réfléchi et sensé, qu'il y ajouta un peu du sien, qu'il inventa le titre de *Testament politique* (le *Testament* de Richelieu, publié en 1688, avait eu un succès qui devait tenter les imitateurs) ; il remit au ministre à Paris une copie de son travail, et, n'étant pas récompensé comme il espérait l'être, il fit marché avec un libraire. La première partie, la plus importante, est celle où il a le moins mis du sien. En définitive, on doit savoir bon gré à M. de Montaiglon d'avoir réimprimé avec élégance et accompagné d'une discussion substantielle un écrit injustement dédaigné et que distinguent (nous transcrivons ses appréciations) : « La « sûreté de vue, la netteté de coup d'œil, la décision « des desseins, la profondeur persévérante avec laquelle « l'écrivain a tracé si fortement une voie que nous « avons vue se suivre dans l'histoire et jusque dans le « présent ; c'est l'actualité singulière de ces pages du « XVIIe siècle qui, au lieu d'avoir vieilli et d'avoir « perdu leur saveur, étonnent plutôt par ce qu'elles ont « encore de contemporain et de vivant. »

+ CHARLES EDMOND [CHOIECKI, né en Pologne en 1822].

I. La Florentine. *Paris, Léry,* 1856, in-12.

Ce drame est précédé d'une lettre de P. J. Proudhon ; réimpr. en 1856 dans le « Théâtre contemporain illustré », n° 203.

Ce drame, joué à l'Odéon, a pour héroïne la Galigaï, cette célèbre maréchale d'Ancre. D'après les *on dit,* ce drame serait l'œuvre d'un prince de la famille impériale ; il aurait été retouché par M. Victor Séjour, et M. Choiecki, commensal du prince, en aurait assumé la responsabilité.

II. Avec Ad. d'Ennery : l'Aïeule, drame en 5 actes et 6 tableaux. *Paris,* 1864, in-12, et dans le « Théâtre contemporain.

Voir un feuilleton de M. E. D. de Biéville, dans *Siècle,* 13 août 1860.

III. Voyage dans les mers du Nord, (dessins de Ch. Giraud) 1862, in-8.

Voir pour d'autres ouvrages publiés sous ce pseudonyme le « Catalogue de la libr. franç., » par M. Otto Lorenz, t. I, p. 527.

+ CHARLES-FÉLIX [DE VERMOND].

Réveil du peuple après février 1848. *Paris,* 1848, in-8.

+ CHARLES VI [Charles JOLIET].

Voir la *Petite Revue,* 18 mars 1865, p. 64.

CHARLES-HENRY, *ps.* [MM. Jean-Pierre-Charles PERROT DE RENNEVILLE et Henri TULLY].

Avec M. Salvat : le Chemin de fer de Paris à Saint-Germain. A-propos vaudeville en un acte. *Paris, Marchant,* 1837, in-8 de 16 p. à deux colonnes.

Faisant partie du « Nouveau Répertoire dramatique. »

Cette pièce a été représentée pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 23 septembre 1837.

+ CHARLES JEAN, *pseud.* [Mme Jeanne-Charlotte LEGONIDEC DE KERDANIEL].

+ CHARLIN [Ch. BRIDAULT].

Gaieté de l'escamoteur, p. en un acte.

CHAROLOIS, *pseud.* (1). [Jos.-Joachim-Victor CHAUVET, de Toulon].

Voy. le tome XI de *la France littéraire* au nom de *Charolois.*

CHARP, *aut. supp.* [OFFRAY DE LA METTRIE].

Histoire naturelle de l'âme, traduite de l'angl. de —, par feu M. H... *La Haye, Néaulme,* 1745, in-12. — Nouv. édit. *Oxford,* 1747, in-12.

Ouvrage de la composition de La Mettrie.

CHARPENTIER DE DAMÉRY, *nom dég.* [J.-P. CHARPENTIER, de Saint-Priest, inspecteur honoraire de l'Académie de Paris].

+ CHARRUE (Mathurin) [A. DEVILLE].

I. Lettres d'un vieux paysan aux laboureurs ses frères, publiées par A. Deville. *Besançon,* 1852, in-12.

II. Le Paysan soldat; épisodes de la Ré-

(1) Omis dans la « Littérature française contemporaine. »

volution et du Consulat, par—, publié par A. Deville. *Besançon*, 1853, in-12.

CHARTE-LIVRY (de), *ps.* [J.-Fréd. Bernard].
Dialogues critiques et philosophiques. *Amsterdam*, *J.-F. Bernard*, 1730, in-12.

CHARVET (C.), prêtre, *ps.* [Bourdot de Richebourg].
Histoire de la sainte Église de Vienne. *Lyon*, *Cizeron*, 1761, in-4.

France littéraire de 1769, t. I. A. A. B—r.

CHARVILLE (Isidore), *ps.* [Pierre-Alex. Lemare].
Réveil d'Épiménide après deux ans de sommeil. *Paris*, 1814, in-8.

Réimpr. à la suite du « Petit Homme rouge, » qui a paru sous le voile de l'anonyme, et qui est du même auteur.

+ CHASLES (Philarète).
Œuvres complètes de Jean-Paul-Frédéric Richter, traduites en français. *Paris*, 1834, 4 vol. in-8.

Cette traduction commencée avec le nom de M. Chasles n'a pas été continuée (*Manuel du libraire*).

CHASSELAS (du). Voy. DU CHASSELAS.

CHASSEUR DE LA GARDE NATIONALE DE PARIS (Un), *aut. dég.* [Boistel d'Exauvillez].
Monsieur Bonassin, ou les Espérances trompées. Dédié à MM. les gardes nationaux de France. Avec cette épigraphe : « Que faire quand on n'a rien à faire ? » *Paris*, *Gaume frères*, 1832, in-18.

CHASSEUR INVOLONTAIRE (Un) de la Garde nationale parisienne, *aut. dég.* [L. de La Chassagne, directeur du Vaudeville avec Désaugiers, son ami ; né en Champagne, mort fou à Bicêtre, se croyant, par instants, le roi de Naples].
Lettre confidentielle écrite par — à Louis-Philippe, roi des barricades. *Paris*. 1833, broch. in-8.

De Manne, nº 939.

CHATEAUBRUN (de), *nom abrév.* [Jean-Baptiste Vivien de Chateaubrun], poëte tragique.
Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome I de *la France littéraire*, au nom *Châteaubrun*.

CHATEAUNEUF (de), *nom abr.* [Agricol-H. Lapierre de Chateauneuf], polygr.
(Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tom. II et XI de *la France littéraire*, au nom *Châteauneuf*).

CHATEAULIN (H. de), *ps.* [Mademoiselle Ulliac Tremadeure].
Grande Dame et Villageoise, roman traduit de l'allem. d'Aug. Lafontaine. *Paris*, *veuve Lepetit*, 1829, 3 vol. in-12.

CHATEAUREGNAULT (madame de), *ps.* [Mademoiselle Anne Pérard, née à Charleville, vers 1747].
Éloge historique d'Anne de Montmorency, duc et pair, maréchal, grand-maître, connétable et premier ministre de François Ier et Henri II ; discours qui a obtenu l'accessit au jugement de l'Académie de la Rochelle. *Genève* (*Paris*, *Moutard*), 1783, in-8 de 119 pag.

CHATEAUTERNE, *ps.* [René Périn].
Itinéraire de Pantin au Mont-Calvaire, en passant par la rue Mouffetard, le faubourg Saint-Marceau, le faubourg Saint-Jacques, le faubourg Saint-Germain, les quais, les Champs-Élysées, le bois de Boulogne, Neuilly, Suresne, et revenant par Saint-Cloud, Boulogne, Auteuil et Chaillot, etc. ; ou Lettres inédites de Chactas à Atala ; ouvrage écrit en style brillant et traduit pour la première fois du bas-breton sur la 9e édition. *Paris*, *Dentu*, 1811, in-8.

Traduction supposée.
C'est une parodie piquante de l'Itinéraire de Paris à Jérusalem, de M. de Chateaubriand.
Il en existait déjà une autre qui a pour auteur M. Ch.-L. Cadet de Gassicourt, et qui avait été publiée sous le titre suivant : « Saint-Géran, ou la Nouvelle langue française, » anecdote récente. *Paris*, 1807, in-12.—Suite de Saint-Géran : « Itinéraire de Lutèce au Mont-Valérien, en suivant le fleuve Séquanien et en revenant par le mont des Martyrs. » *Paris*, 1811, in-12. — Nouv. édit. des deux opuscules. *Bruxelles*, *Weissenbruck*, et *Paris*, *Colas*, 1812, in-18.

CHATELAIN, *trad. ps.* [le P. Hugon, jésuite].
Voyage astronomique et géographique dans l'État de l'Église, pour mesurer deux degrés du méridien, par les PP. Maire et Boscovich (trad. du latin par — , augmenté par le P. Boscovich). *Paris*, *Tilliard*, 1770, in-4.

Bibliographie astronomique, par de La Lande.

CHATELET (le duc du). Voy. DU CHATELET.

+ CHATEN (André) [le Dr Chanet].
Les Haltes. *Paris*, *Grollier*, 1868, in-12.

C'est un recueil de poésies, avec une préface signée Alexandre Piédagnel.

+ CHATRES (le Mis de) [Jean Brodeau].
Nouveaux entretiens des jeux d'esprit et

de mémoire, par—. *Paris*, 1698; *Lyon*, *J. Lions*, 1709, 1721, in-12.

Ce n'est pas le même ouvrage que le nº 8954 (les *Jeux d'Esprit et de Mémoire*), où l'auteur est mal à propos nommé *de la Chartre.*

Bayle s'est trompé dans son *Dictionnaire historique* en attribuant le nº 8954 à Pierre-Julien Brodeau, seigneur de Moucharville. Son erreur vient de ce qu'il n'a pas lu avec assez d'attention les articles du *Mercure galant de mai* 1702 *et février* 1703, qui lui ont fourni les détails qu'il donne sur la famille des Brodeau. Moréri et la *Biographie universelle* ont reproduit la méprise de Bayle. A. A. B—r.

Pour les *Jeux d'Esprit et de Mémoire*, voyez L. M. D. L. C.

+ CHAUCHEFOIN [Henri-Emile Chevalier, né le 13 septembre 1828, à Châtillon-sur-Seine].

M. H.-E. Chevalier débuta, dans la presse, à Cambrai, par des articles signés Bibi-Dragon. Puis il écrivit dans le *Châtillonnais*, sous le pseudonyme de Jérôme. Proscrit par le coup d'Etat de 1851, après avoir fondé le *Progrès de la Côte-d'Or*, il fut dirigé par les commissions mixtes en Amérique. En 1852-55, il fit partie de la rédaction du *Courrier des Etats-Unis*, à New-York, et publia des feuilletons de théâtre sous les lettres X. Y. Z. Ce pseudonyme, il le conserva ensuite à Montréal, où il dirigea la *Ruche littéraire et politique*. Dans cette revue, il inséra un roman, le *Clerc de notaire*, sous le pseudonyme de Léon G***. Sous son nom propre, M. Chevalier, tour à tour rédacteur du *Moniteur canadien*, du *Pays*, et autres feuilles libérales du Canada, a fait imprimer divers travaux littéraires, politiques et scientifiques. Voici le titre des principaux : La *Vie à New-York*, 6 vol.; *Tempérance* et *Intempérance*, 1 vol.; les *Souterrains du château de Maulnes*, 2 vol.; la *Jolie fille du faubourg Québec*, 1 vol.; la *Traite des Pelleteries*, 1 vol.; le *Labrador*, 1 vol.; les *Trappeurs de la baie d'Hudson*, 2 vol; l'*Ile de Sable*, 1 vol.; l'*Héroïne de Chateauguay*, 1 vol.; la *Batelière du Saint-Laurent*, 1 vol.; le *Chasseur noir*, 2 vol.; les *Déserts de l'Amérique septentrionale*, 2 vol.; le *Foyer canadien*, 1 vol.; les *Biographies* de Godard, l'aéronaute; de Mme Lagrange, la cantatrice; Ole Bull, le violoniste, et 4 volumes de traduction sur la géologie américaine.

Rentré en France, en 1860, après l'amnistie, M. Chevalier fut d'abord l'un des collaborateurs du *Messager des Théâtres;* puis il hérita, avec madame de Grandfort, et sous le pseudonyme d'Etienne Després, de la succession d'Eugène Guinot au *Pays*. Ensuite il publia successivement : les *Pieds noirs*, 1 vol.; la *Huronne*, 1 vol.; la *Tête plate*, 1 vol.; les *Nez percés*, 1 vol.; le *Dernier des Iroquois*, 1 vol.; *Peaux rouges et Peaux blanches*, 1 vol.; la *Fille des Indiens rouges*, 1 vol.; *Poignet d'acier*, 1 vol.; 39 *hommes pour une femme*, 1 vol.; le *Pirate du Saint-Laurent*, 1 vol.; les *Requins de l'Atlantique*, 1 vol.; le *Faisan*, 1 vol.; les *Trois Babylones*, 1 vol.; l'*Art de la Beauté*, 1 vol.; le *Soleil d'or*, 1 vol.; l'*Hôtel de la Poste*, 1 vol.; une *Nuit dans un grenier*, 1 vol.; un *Drame esclavagiste*, 1 vol.; l'*Espion noir*, le *Grand Saint-Eloi*, 1 vol. (Quelques-uns de ces livres écrits en collaboration avec MM. L. Clergeot, F. Pharaon, Th. Labourieu); une nouvelle édition de *Sagard Théodat*, avec préface, 3 vol.; les *Bandits de la forêt de Maulnes* (publié par l'*Etincelle*); la préface de la 16e édition des *Murailles révolutionnaires;* les *Grands coureurs d'aventures ; Jacques Cartier*, 1 vol.; l'*Enfer et le Paradis de l'autre Monde*, 1 vol.; *Vierge et veuve*, 1 vol.

Sous le pseudonyme *Brother Jonathan*, M. Chevalier, directeur de la *Correspondance franco-américaine*, a fait la correspondance de New-York du *Globe*. Aujourd'hui, il fait, sans signer, celle de l'*Echo de la Bourse*, auquel il donne hebdomadairement des articles sur les *Arts et l'Industrie;* il est, avec MM. P. Joigneaux, Luchet et Pioche, l'un des plus actifs collaborateurs de l'*Economie*, où parfois il signe Chauchefoin, du nom de sa mère. Il a donné, cette année, plusieurs études substantielles et des *Notes de voyages* à la *Revue moderne*, à la *Tribune*, à la fondation de laquelle il prit une grande part. Le *Musée des familles* et le *Monde illustré* ont publié diverses nouvelles de sa composition. Enfin, M. H.-Emile Chevalier compte parmi les principaux rédacteurs de la *Chasse illustrée.*

+ CHAUMONT (L. de) [Léon Guillemin].

Physiologie du recensement, par—. *Paris, chez l'éditeur*, 1841, in-18.

+ CHAUNY (Gaston de) [G. Letellier, né en 1846, petit-neveu et secrétaire d'Alexandre Dumas].

Des articles dans divers journaux. (M. T.)

CHAVAGNAC (Gaspard, comte de), *aut. sup.* [Sandras de Courtilz].

Ses Mémoires. *Besançon. Rigoine*, 1699, 2 vol. in-12. — *Amsterdam*, *Malherbe*, 1701, in-12.

CHAVAGNAC (le baron de), *ps.* [le baron Gentil, de Chavagnac), *aut. dram.*

(Pour la liste de ses pièces, voy. les tom. III et XI de *la France littéraire*, au nom *Gentil*).

+ CHAVETTE, *anagr.* [Vachette, l'un des rédacteurs du *Figaro*].

Voir la *Petite Revue*, 18 mars 1865, pag. 63.

CHAVIN DE MALAN (François-Émile), *aut. dég.* [Émile Chavin, de Malan].

I. La Vie et les Épîtres du bienheureux Henri de Suso, de l'ordre des Frères prêcheurs (traduites par Étienne Cartier), publiées par Fr.-Em. Chavin. *Paris, Debécourt*, 1842, in-18 de xviij et 262 pag., plus 2 pag. de tables chiffr.

La couverture imprimée porte : « Collection dominicale : Le Bienheureux Henri Suso, de l'ordre des Frères prêcheurs, sa Vie et ses Lettres, » publiées par E. Cartier et Emile Chavin de Malan. Avec cette couverture disparaîtra le nom de l'écrivain à qui l'on doit réellement cette traduction des Lettres du bienheureux H. Suso. Le même avait composé, nous a-t-on assuré, une notice sur Suso plus étendue que celle qui a été imprimée à la tête de ce petit volume, mais elle a été remplacée par une autre de 16 pages, écrite par M. Chavin.

Pages 242 à 262 de ce volume, on trouve un ap-

pendice qui se compose de : 1° *Officium de æterna sapientia. Editum a B. Enrico Suso, ordinis Prædicatorum ;* 2° Poëme de *Herder* sur le bienheureux Suso : la Sagesse éternelle.

+ II. Histoire de saint François d'Assise. *Paris*, 1841, in-8.

+ III. Abrégé de la vie de saint François d'Assise. *Paris*, 1842, in-18.

+ IV. Histoire de dom Mabillon et de la Congrégation de Saint-Maur. *Paris*, 1843, in-12.

+ V. Histoire de sainte Catherine de Sienne. *Paris*, 1846, 2 vol. in-8. — Troisième édit., 1856, in-12.

+ VI. Organisation des études dans un collége chrétien. *Paris*, 1850, in-8.

+ VII. De l'étude et de la bibliographie du droit ecclésiastique. *Paris*, 1851, in-18.

CHAZEL père, *ps.* [WILLIAUME, artiste dramatique].

I. Avec *** : l'Auberge allemande, ou le Traître démasqué, comédie en cinq actes et en vers, imitée de l'allemand. *Paris, F. Gay*, an IX (1801), in-8.

Cette pièce a été représentée sur le théâtre des Amis des arts et des élèves de l'Opéra-Comique, salle Molière, le 20 janvier 1799.

II. Abelino, ou le Héros vénitien, drame en quatre actes, en prose, imité de l'allemand de Zschokke. *Paris, Vinçard*, an X (1802), in-8.

Il existait déjà une traduction de ce drame, par J.-R.-F. La Martelière, qui avait été imprimée en 1799, à la suite du Théâtre de Schiller, traduit par le même La Martelière.

+ CH. B. [Ch. BING].

L'Ami des jeunes demoiselles, ou Conseils aux jeunes personnes qui entrent dans le monde, sur les devoirs qu'elles auront à remplir dans le cours de leur vie, par J. L. Ewald, et trad. de l'allemand par —. *Paris*, 1816, 2 vol. in-12.

+ CH-C. et CH-P-C. [DE CHAMPAGNAC].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ CH. D. [DUGAS, entrepreneur et administrateur de la salle des Jeux gymniques (Porte St-Martin)].

Observations sur la nature et l'utilité du drame à grande action, et sur les autres genres dramatiques. *Paris, Martinet*, 1811, in-8.

+ CH. D*** [DELANAUX].

Satire contre les Femmes, et les chimères qui les ont perverties, par —. *Paris*, 1804, in-12. V. T.

+ CH. D'ARGÉ [CHALONS-D'ARGÉ].

a Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ CH. DE G. [Charles DE GAGERN, actuellement colonel d'artillerie au Mexique].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ CH. DE K. (M. le) [KENTZINGER, maire de Strasbourg].

b Les Préceptes, ou la Religion sous les rapports politiques, par —. *Strasbourg et Paris*, 1820, in-8, 55 p.

+ CH. DE LA B.... [CHÉRON DE LA BRUÈRE].

Caton d'Utique, tragédie imitée d'Addisson.

+ CH. DE V...

c Choix des Mémoires secrets de Bachaumont, par —. *Londres*, 1788, 2 volumes in-12.

Après avoir, sous le n° 2300 de son *Diction.*, attribué cette publication à Charles de Villette, Barbier la donne, dans sa Table, à un nommé Chopin de Versey. Une note manuscrite de Beuchot dit : Choppin de Villy.

+ C. H. D. G. [Charles HÉGUIN DE GUERLE].

d Le Satyricon de Pétrone, trad. nouv. par —, avec les imitations en vers, et les recherches sceptiques sur le Satyricon et sur son auteur, par J. N. M. de Guerle. *Paris, C. L. F. Panckoucke*, 1834, 2 volumes in-8.

+ CH. D. J. (le) [le chevalier DE JANT].

Théologie curieuse, contenant la naissance du monde, traduite du latin d'Ozorio, par —. *Dijon, Palliot*, 1666, in-12. e

+ CH. D. L. R. ANC. E. D. R. [CHARRIER DE LA ROCHE, ancien évêque de Rouen].

Examen du décret de l'Assemblée constituante du 27 août 1791, où l'on traite de la question du célibat ecclésiastique, de l'indissolubilité du mariage, pour les concilier avec ce décret, par M. —. *Paris, Leclerc*, 1792, in-8.

f + C. H. M. D. C. [Charles-Hipp. MAILLARD DE CHAMBURE].

Mémoire sur le dieu Moritasgus et l'inscription trouvée en 1652, parmi les ruines d'Alize, adressé à la troisième classe de l'Institut royal de France, etc., par —. *Semur, Berry et Lereuil*, 1822, in-8, 20 pag.

+ C. H. D. P. D. E. T. B. [Charles HER-

SENT, de Paris, docteur en théologie, bénéficier].

Ces initiales sont celles du traducteur du *Mars françois* d'Alexander Patricius Armacanus (pseudonyme du célèbre Corneille Jansénius), 1637, in-8 (Voir l'article Patricius Armacanus).

+ CH.... D.... P.... S. [CHEMIN-DUPONTÈS].

Etrennes de la vertu, ou Choix de traits d'histoire, contes moraux et anecdotes, etc., par—. *Paris, Demoraine*, 1805-1812 8 vol. in-18.

+ C.^r H. D. Z. [Christian HUYGENS, de Zuylichem].

Traité de la lumière, où sont expliquées les causes de ce qui lui arrive dans la réflexion et dans la réfraction, par—. *Leyde*, 1690, in-4.

+ CHEF DE BATAILLON (Un) [DE SAMBUCY].

Sur la réorganisation de la Garde nationale de Paris, par—. *Paris, Everat*, 1821, in-8, 16 p.

+ CHEF D'ÉTABLISSEMENT DE L'UNIVERSITÉ (Un) [DE LA RIVIÈRE, ancien professeur à Caen].

Premières observations critiques sur la grammaire latine de M. Pelletier, par—. *Paris*, 1823, in-8, 54 p.

+ CHEF D'ÉTAT-MAJOR (le) [VIGNOLLE].

Précis historique des opérations militaires de l'armée d'Italie, en 1813 et 1814, par le —. *Paris, Barrois aîné*, 1817, in-8.

+ CHEFBOUTONNE (de) [BIGOT].

Voir la *Petite Revue*, 25 mars 1865, p. 82.

+ CHELLES (l'abbesse de) fille du régent [M. F. A. DE LESCURE].

Confession de—. *Paris, Dentu*, 1863, in-12, portrait.

Louise Adelaïde tenait un peu de l'humeur de son père ; ce fut une religieuse assez étrange. Voir Lemontey : « Les filles du Régent. » Les chansons du temps ne la ménagent guère :

« Nonne jolie
Disant peu d'oremus. »

CHEMIN (madame), *ps.* [Madame Adélaïde-Isabelle-Jeanne de BRÉCY].

Le Courrier russe, ou Cornélie de Justal ; par l'aut. de « l'Origine de la Chouannerie. » *Paris, Demonville*, 1805, ou *Paris, Sourdon*, 1813, 2 vol. in-12.

CHÊNEDOLLÉ, père, *nom abrév.* (LIOULT (1) DE CHÊNEDOLLÉ].

(1) Et non *Pioult*, comme l'ont imprimé nos continuateurs. Son fils, qu'il n'a jamais voulu reconnaître, était un enfant naturel qu'il avait eu de Mlle Bourguignon, fille d'un imprimeur de Liége.

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tom. II et XI de *la France littéraire*, au nom de *Chênedollé*.

+ CHÉNIER [ANDRÉ].

Quelques-unes des poésies de cet illustre écrivain ont été altérées dans l'édition publiée en 1820 par les soins d'H. de Latouche (voir l'édition donnée par M. L. Becq de Fouquières en 1862, p. LIX).

Quelques pièces étaient gravement altérées ; les iambes composés à Saint-Lazare étaient disloqués, coupés, hachés. Cependant, si l'éditeur se permit des coupures et des suppressions, il respecta le texte ; il y eut bien là un mot changé, une rime enrichie, mais le nombre des vers modifiés ne se monte pas à plus de vingt. En 1826 parurent les *Œuvres posthumes, revues, corrigées et mises en ordre par D. C. Robert*, in-8. C'est à cet éditeur qu'on est redevable de toutes les altérations du texte.

Béranger attribuait à de Latouche une partie des vers d'André Chénier ; mais, à cet égard, il faisait preuve de peu de discernement poétique ; les productions authentiques de de Latouche étaient une réfutation suffisante. Dans l'édition de 1839, revue par M. Sainte-Beuve, on a suivi presque partout le texte altéré de l'édition Robert.

CHESTERFIELD (lord), *ps.* [DODSLEY].

Voy. ANCIEN BRAMINE, col. 322, *f*.

+ CHEV.** (le) [le chevalier D'URTUBIE].

Le Petit manuel de l'artillerie, ou Instruction par demandes et par réponses sur plusieurs objets d'artillerie, par—. *Bastia, Castini*, 1785, in-12.

+ CHEVAL DE NAPOLÉON (Un) [Léon CHANLAIRE].

Histoire d'—, écrite sous sa dictée, par un cultivateur français qui l'a recueilli dans sa vieillesse. *Paris*, 1825, in-8, avec 2 pl.

Il n'a paru qu'une livraison de cet ouvrage, qui devait en avoir trois.

+ CHEVALIER*** (le) [DUDUIT DE MEZIÈRE].

Les Muses françoises, première partie, ou Tableau des théâtres de France, par M.—. *Paris*, 1764, in-12.

La France littéraire de 1769 a attribué faussement cet ouvrage à un nommé Pijon, conseiller au présidial de Provins, compatriote de l'auteur. A. A. B—r.

+ CHEVALIER*** (le) [AMILLET DE SAGRIES].

Roderic, dernier roi des Goths, poëme traduit de l'anglois de R. Southey, Esq., poëte lauréat, par M.—. *Paris, Delaunay*. 1821, in-8.

+ CHEVALIER (le) à qui l'auteur de ce

discours l'avait adressé [SCHEURLEER, traducteur de ce discours].

Le Parti le plus sûr, ou la Vérité reconnue, en deux propositions, au sujet du *Discours de la liberté de penser*, par—. *Bruxelles, les frères Serstevens*, 1715, in-8.

+ CHEVALIER DE** [DAQUIN].

Observations sur les œuvres poétiques de M. de Caux de Cappeval, par M.—. *(Paris)*, 1754, in-12.

+ CHEVALIER DE** (le) [J. B. PASCAL].

Lettres semi-philosophiques du—, au comte de**. *Amsterdam et Paris, Mérigot*, 1757, 3 parties in-12.

+ CHEVALIER DE*** [RIOR, c'est-à-dire GAYOT DE PITAVAL].

Heures perdues du—. *Paris*, 1715; *Amsterdam*, 1716, in-12.

+ CHEVALIER DE*** (le) [DE MOUHY].

Mémoires de M. le marquis de Fieux, par M.—. *Paris, Prault*, 1735, in-12.

+ CHEVALIER DE*** [DE BRUCOURT].

Essai sur l'éducation de la noblesse, par M.—; nouvelle édition, corrigée et augmentée. *Paris, Durand*, 1748, 2 vol. in-12, tirés sur pap. in-4.

La première édition avait paru l'année précédente. A. A. B—r.

+ CHEVALIER DE*** (le) [J. F. DE BASTIDE].

Lettres d'amour du—. *La Haye*, 1752, 4 parties in-12.

Réimprimées en partie dans la *Bibliothèque universelle des romans*, octobre 1786, t. I, p. 136. A. A. B—r.

+ CHEVALIER DE*** (le) [J. N. MOREAU].

Lettres du— à M.***, conseiller au parlement, ou Réflexions sur l'arrêt du parlement, du 18 mars 1755; in-12, et dans le tome 1er des *Variétés morales et philosophiques*. A. A. B—r.

+ CHEVALIER DE*** (le) [DESPREZ DE BOISSY].

I. Lettre de M.— à M. de***, garde du corps du roi, au sujet de la lettre de M. Desp.* de B*, avocat au parlement. *Berlin (Paris)*, 1759 (1758), in-8.

C'est une réponse de M. Desprez de Boissy à l'écrit anonyme intitulé : *Essais sur divers sujets*, par M. de C** (de Campigneulles, garde du corps du roi.) *Londres* (*Paris*), 1758, in-8. A. A. B—r.

II. Lettre à M. de C. (Campigneulles) sur les spectacles. *Paris*, 1759, in-8.

(Catalogue Soleine, t. V, n° 42).

+ CHEVALIER DE*** (le) [FALCONNET, depuis avocat].

Le Début, ou Premières aventures du chevalier de***, par—. *Londres et Paris, Rozet*, 1770, 2 part. in-12.

+ CHEVALIER DE*** (le) [LASNE D'AIGUEBELLES].

Testament spirituel, ou Derniers adieux d'un père mourant à ses enfants, ouvrage posthume du —, auteur des *Sentiments affectueux* et de *la Religion du cœur*, avec une préface de l'éditeur (l'abbé Reyre). *Marseille, Mossy*, 1776, in-12.

L'auteur était père de l'abbé d'Aiguebelles, mort à Paris, en 1823, attaché à l'église Saint-Philippe du Roule. A. A. B — r.

+ CHEVALIER DE*** (le) [TRAVENOL].

Lettre critique de M. — à l'auteur du catéchisme des Francs-maçons, avec un brevet de calotte accordé en faveur de tous les zélés membres de leur Société (par Travenol). *Typ, Marcel Louveteau, rue de l'Echelle, à l'Etoile flamboyante, avec privilége du roi Hiram*, in-12, 38 p.

+ CHEVALIER DE*** (le) [l'abbé Aimé GUILLON].

Lettre du — à M. l'abbé Charrier, au sujet de son écrit de janvier 1792 *sur sa conduite dans la démission de l'évêché constitutionnel de Rouen. Lyon, 6 février* 1792, in-8.

+ CHEVALIER DE*** (le) [VILLIERS].

Essais historiques sur les modes et la toilette française, par—. *Paris*, 1824, 2 vol. in-18.

+ CHEVALIER DE L'ÉCRITOIRE [Charles DE RIBBE].

Réponse du chevalier de l'Écritoire au chevalier de la Rabasse sur le livre d'Apicius et la lettre à lord Barimborough. *Aix*, 1861, in-8, 25 p.

C'est une petite pièce qui suscita la furieuse polémique dont il est parlé à l'article *Apicius à Vendemiis*. V. l'article Ci-devant Cadet d'Aix (Un). G. M.

+ CHEVALIER DE L'ORDRE (Un) [le baron Guillaume-Eugène-Joseph DE WAL].

Essai sur l'histoire de l'ordre teutonique, par—. *Paris, veuve Valade, et Liége, Tutot*, 1784, 1785, 1786 et 1790, 8 vol. in-12.

CHEVALIER DE L'UNION (le), *ps.* [le général JUBÉ].

Lettre du — à M. de Chateaubriand. *Paris*, 1816, in-8.

Il y a une seconde lettre. A. A. B—r.

+ CHEVALIER DE MALTE (Un) [François-Aimé POUGET].

Instructions sur les principaux devoirs

d'un chevalier de Malte, dressées sur les mémoires d'un —. *Paris, Simart*, 1712, in-12.

CHEVALIER DE MALTE (Un) *aut. sup*, [L'abbé PATOUILLET, ex-jésuite].

Lettre d' — à M. l'évêque de*** 1764, in-12.

« Quand Louis XV eut rendu l'édit qui supprimait en France la société de Jésus, les jésuites furieux publièrent une lettre infâme, ayant pour titre : *Lettre d'un chevalier de Malte à M. l'évêque de****. La conduite des parlements était qualifiée, dans ce libelle, d'impiété, d'irréligion, de folie, de scélératesse, digne des ennemis de Dieu et des hommes ; d'honnêtes mahométans, y disait-on, d'honnêtes païens, d'honnêtes athées, n'auraient pas été capables de ce délire et de cette impiété (p. 9 de la Lettre). Qu'on écoute les procureurs généraux, ajoute le libelliste, on croira entendre l'enseignement de Genève et lire les synodes tenus autrefois contre le Saint-Siége (p. 11). Qui fut l'auteur de cette diatribe? Il est évident qu'elle a été écrite sous la dictée de quelque honnête jésuite. » P. R. A—s.

Auguis n'avait point ouvert le Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes de Barbier, car il eût trouvé le nom du P. Patouillet comme auteur du libelle en question

+ CHEVALIER DE SAINT-LOUIS (Un) [Jacques-Claude DE BÈZE].

Conseil patriotique relatif aux circonstances actuelles, adressé à tous les Français, et particulièrement au peuple, pour l'éclairer sur ses véritables intérêts, par —. *Nevers*, 1789, in-8, 36 p.

CHEVALIER DE TOUS LES ORDRES MAÇONNIQUES (Un), *auteur dég*. [Louis GUILLEMAIN DE SAINT-VICTOR].

I. Amusement d'une société innombrable, dans laquelle on compte des héros, des philosophes, des sages, de grands princes et des rois, ou la Véritable maçonnerie, avec des notes critiques, etc. *Au sanctuaire des mœurs*, 1779, in-12.

Signé de Gaminville.

+ Le second titre porte : La vraie Maçonnerie d'adoption, précédé de quelques réflexions sur les loges irrégulières et sur la société civile, etc. *Londres, aux dépens de l'auteur*, XII et 172 p. Cet ouvrage a reparu sous le titre de *Manuel des Franc-maçons* ; il forme la troisième partie du livre suivant:

II. Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite, contenant les catéchismes des quatres premiers grades, etc. *Philadelphie, Philarethe, rue de l'Equerre, à l'Aplomb*, 1781, 3 vol. in-18.

+ Réimprimé en 1783. Les éditions de 1785, 1786, 1787, ont chacune deux titres et 115 pages. Elles portent, ainsi que celles qui les ont suivies, les mots : « Première partie » sur le frontispice, mais elles renferment trois planches gravées qui manquent dans les autres ; 1787, in-12, VIII et 144 p. Nouvelle édit. augmentée, *Paris*, 1789, in-12 ; *Amsterdam*, 1802, in-12 ; *Philadelphie*, 1805, in-12. Une édition, *Londres, Pannier*, 5811, in-12, 2 titres et 122 p., porte le nom de l'auteur. L'ouvrage a également été publié sous le titre suivant : « Le vrai Maçon, contenant le Catéchisme du Grade d'Apprenti, etc. » *Philadelphie*, 5809, in-12, 46, 16 et 55 p., avec 2 grav. sur bois.

+ La seconde partie du Recueil précieux... contenant les trois points de la Maçonnerie Ecossaise, le chevalier de l'Orient et le vrai Rose-croix, précédé des trois Elus et suivi de Noachite, ou le Chevalier prussien, traduits de l'allemand par un Chevalier de tous les grades (nom adopté cette fois par Guillemin), a paru chez *Philarète* à *Philadelphie*, 1785, in-12 ; titre, IV, 148 et 4 p., avec une gravure, 1787, in-12, 2 frontispices, 149, 3 p., 1 grav. *Philadelphie*, 1787, 166, 3 p. et 1 grav. *Paris*, 1789, in-12.

+ La troisième partie, qu'on ne regarde pas comme due entièrement à Guillemin, est intitulée : « Manuel des Francs-Maçons et des Franches-Maçonnes. Edition enrichie de plusieurs cantiques analogues à ces deux ordres. *Philadelphie*, 1783, in-12; 1785, in-12, 98 p.; 1786 (deux éditions sous cette date, chacune 142 et 2 p.); 1787, in-12, titre, 150 et 2 p.; 1787, 98 p. *Paris*, 1789, in-12. *Philadelphie* (*Paris, Cailleau*), 1791, 96 p.

+ Une traduction allemande de la première partie. *Leipzig, Boehme*, 1786, in-8, 264 p.

+ Nous empruntons ces détails à la *Bibliographie der Freimaurerei*, de G. Kloss. *Francfort*, 1844, in-8.

+ III. La vraie Maçonnerie d'adoption, dédiée aux dames, par un chevalier. *Londres (Paris)*, 1779, in-12.

Cat. Lerouge, 336. Voy. le nº 1 ci-dessus.

CHEVALIER DE TOUS LES ORDRES MAÇONNIQUES (Un) *aut. dég*. [M. TREILLE, fournisseur des armées].

Recueil élémentaire de franche maçonnerie adonhiramite. *Jérusalem*, 5803, in-12, fig.

+ CHEVALIER FRANC (le) [le comte DE SANOIS].

Les Caudataires, ou Lettres d'un pauvre chevalier de Saint-Louis à Mgr le maréchal prince de Soubise, chevalier du même ordre, sur l'avilissement de l'ordre, par le Franc chevalier ou le Chevalier franc —. (*Deux-Ponts*), 1780, in-8 ; et à la fin du volume intitulé : *Aux Etats-Généraux*, sur la nécessité d'une réforme dans l'ordre judiciaire, par le comte de Sanois, l'une des victimes de l'ordre judiciaire. *Paris et Versailles, août* 1789, in-8.

Cette brochure est dirigée contre les confrères indigents qui devenaient valets de chambre ou d'église d'un cardinal ou autre prélat. Leurs Eminences et Grandeurs appelaient *caudataires* cette espèce de domestiques. A. A. B—r.

+ CHEVALIER IMPÉRIAL (le) [Jean D'ESPAGNET, président à Bordeaux],

Miroir des alchimistes.,.. par—. 1690, in-12.

Indiqué dans l'*Histoire de la philosophie hermétique* (par Lenglet Dufresnoy), 1742, 3 vol. in-12, tom. III.

+ CHEVALIER ROMAIN (le) [Marino].
Les Amours de Vénus et d'Adonis, poëme du — (en vers françois). *Paris, G. Quinet*, 1674, in-12.

Traduction abrégée et oubliée du poëme de l'*Adone*, fort goûté au dix-septième siècle. Consulter sur son auteur un article de M. Chasles, inséré dans la *Revue des Deux-Mondes*, nº du 15 août 1840.

+ CHEVALIER THÉBAIN (Un) [l'abbé J.-R. Sébastien de Sérent].
Le Trio merveilleux, ou la Théologie embourbée, la Cure embéguinée et la Canonicité boiteuse, conte burlesque, par —. 1756, in-12.

+ CHEVALIER TRANSFIGURÉ (le).
Épistre à François Ier envoyée du Paradis. Impr. dans les « Anciennes poésies françoises, » publ. par M. Anat. de Montaiglon, t. IV, p. 180.

Quérard avait noté parmi les pseudonymes à chercher avec soin l'auteur de cet opuscule, dont une copie écrite sur vélin faisait partie du cabinet de M. de La Carelle. Le poëte nous fait comprendre qu'il était noble, point jeune, qu'il avait été riche et qu'il ne l'était plus. A cet égard citons une observation fort judicieuse de l'éditeur. « Il serait bien utile qu'un homme entre les mains de qui il a passé beaucoup de livres dressât une bonne liste, et la plus complète possible, de toutes ces devises du XVe et du XVIe siècle, qui sont autant de signatures, en indiquant les livres où on les aurait rencontrées. Beaucoup seraient sans explication, mais le seul fait de leur réunion serait un premier éclaircissement fort utile ; les améliorations et les compléments viendraient d'eux-mêmes de tous côtés. »

Le journal l'*Intermédiaire* a publié un essai en ce genre ; c'est un travail curieux, mais auquel il y aurait bien des additions à faire.

+ CHEV. DE D. (l'abbé) [Aimé Guillon de Montléon, conservateur à la bibliothèque Mazarine].
Du Célibat des prêtres, à l'occasion de l'arrêt de la Cour de cassation du 21 février 1833, et de la bénédiction nuptiale, par —. *Paris, Denain*, 1833, in-8.

CHEVEIGNÉ (le comte L. de) *nom abrév.* [Le comte L.-M.-J. Le Riche de Cheveigné (1)].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tom. XI de *la France littéraire*, à *Leriche de Cheveigné*.

+ Cette liste a été oubliée par Quérard, et l'on ne trouve à ce tome XI qu'un simple renvoi aux *Supercheries*, c'est-à-dire au présent article. Le *Catalogue général* d'O. Lorenz donne la liste promise et oubliée par Quérard, mais à Chevigné, qui est le nom dont le spirituel auteur des *Contes rémois* a signé son livre à partir de la troisième édition.

Pour être conséquent avec lui-même, Quérard aurait dû faire un article Chevigné avec renvoi à Cheveigné.
Ol. B—r.

(1) Et non seulement *Chevigné*, comme l'ont imprimé, par erreur, nos continuateurs, dans l'article incomplet qu'ils ont consacré à ce littérateur : ils n'ont point cité de M. Leriche de Cheveigné les *Contes rémois*, qu'il a publiés, en 1839, sous le voile de l'anonyme.

+ CHEV. K. H. (Un Fr.) [J. Nicolas des Étangs].
Discours prononcé dans la Confédération des Cinq-Conseils des gr. chev. élus K. H. de la capitale, le 25 du 4e mois, nommé Thebeth, 5851. *Paris*, 1821, in-8, 20 p.

Il en existe une autre édition : Discours prononcé par un Trinosophe, etc.

+ CHEVRIER.
Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine, 1754; in-8.

Cet ouvrage ayant eu peu de débit, le libraire lui donna un nouveau titre : *Histoire secrète de quelques personnages illustres de la maison de Lorraine*, 1784.

+ CH—GNY (le chevalier) [de Champagny].
Les Voyages d'Amour et de Vénus, par M. —, officier de cavalerie. *Paris, Th. Barrois*, 1784, in-12.

CHIAVACCHI (Andréa Giennaro), chevalier de Saint-Jean-de-Latran, et camérier secrétaire de S. S., *pseud.*
La Journée du Vatican, ou le Mariage du pape, comédie parade en trois actes, avec ses agréments, jouée à Rome sur le théâtre Aliberti, le 2 février 1790. Trad. de l'ital. *Turin, de l'impr. aristocratique, aux dépens des réfugiés français*, 1790, in-8 de 12 et 31 pag.

Quoique présentée comme traduite de l'italien, cette pièce paraît bien appartenir à notre théâtre républicain.
+ Un exemplaire figure au catalogue Soleinne.

CHIEN (Un), *ps.* [C.-A. Bassompierre, connu sous le nom de Sewrin].
Histoire d'—, écrite par lui-même et publiée par un homme de ses amis ; ouvrage critique, moral et philosophique. *Paris, veuve Masson*, an X (1802), in-12.

CHILLAC (Timothée de), *ps.* [Charles Beys].
I. La Comédie des chansons. *Paris*, 1640, in-12.

+ Comédie piquante et digne d'être lue ; elle a été reproduite dans le t. IX de « l'Ancien Théâtre françois. » (*Bibliothèque elzevirienne.*)

II. L'Ombre du comte de Gormas, tragédie-comédie. *Paris, Besongne*, 1645, in-12. — Autre édition. *Caen, Mangeant*, 1682, in-12.

+ CHIREMONT (le sieur de) [Jean le Normant].
L'Homme d'État françois, vraiment ca-

tholique, au roi très-chrétien Louis le Juste, par —. *Paris*, 1626, in-8.

L'auteur était lieutenant particulier du bailliage du Palais. Ce factum dirigé contre l'alliance anglaise le fit emprisonner à la Bastille comme fou. (V. le P. Lelong.)

CHIRON (le sieur), prêtre, *ps.* [le P. Jean MARTIANAY, bénédictin].

Essais de traduction, ou Remarques sur les traductions françoises du Nouveau Testament, pour les rendre plus parfaites et plus conformes au génie des livres sacrés. *Paris, Witte*, 1709, in-12. — Nouvelle édition, augmentée (sans nom d'auteur). *Paris, veuve Lambin*, 1709, in-12.

CHIRURGIEN DE PARIS (Un), *aut. dég.* [Jean DEVAUX, traducteur].

I. L'Abrégé anatomique de maître Laurent Heister, professeur d'anatomie et de chirurgie à Altorf, traduction faite sur la 2ᵉ édition, par —. *Paris, Lottin*, 1724, in-12.

II. Abrégé de toute la médecine pratique, par Jean Allen, traduction française d'—. On y a joint la méthode de Sydenham pour guérir presque toutes les maladies. *Paris, Cavelier*, 1728, 3 vol. in-12.

Pour les diverses réimpressions de cette traduction, voy. notre Dictionnaire des ouvrages polyonymes, etc., nº 881.

+ III. Deux dissertations médicales et chirurgicales, l'une sur la maladie vénérienne, l'autre sur la nature et la curation des tumeurs, par Deidier, traduction françoise par —, sur l'édition latine imprimée à Londres en 1723. *Paris, d'Houry*, 1725, in-12.

CHIRURGIEN DE PARIS (Un), *aut. dég.* [Antoine LOUIS].

Lettre d'—, contenant un rêve singulier et quelques remarques sur l'excellence de la médecine moderne, 1748, in-4.

Bibliothèque de l'Ecole de médecine de Paris.
A. A. B—r.

+ CHIRURGIEN DE SAINT-COME (Un) [PETIT].

Réponse d'— à la première lettre de M. Astruc. *Paris*, 1737, in-4.

CHIRURGIEN PHILANTROPE (Un), *aut. dég.* [NOEL, chirurgien à Reims].

Analyse de la médecine et parallèle de cette prétendue science avec la chirurgie, par —. 1790, in-8, 99 pag.

CHIVERNY (Philippe HURAULT, comte de), chancelier de France, né en 1528, mort en 1599.

Ses Mémoires d'État, avec une Instruction à son fils, et la Généalogie de la maison des Hurault. *Paris, Billaine*, 1636, in-4; — *Paris et La Haye*, 1664, 2 vol. in-12; — *La Haye*, 1720, 2 vol. in-12.

La généalogie n'est pas dans les éditions in-12.

« Quel fut l'auteur des Mémoires d'Etat attribués au chancelier de Chiverny? Pourquoi cet ouvrage ne parut-il que trente-sept ans après la mort du chancelier, par les soins de J.-D.-M.-S. L. M., hérault d'armes de S. M., sans aucun aveu ni concession de la famille? Plusieurs traits d'ignorance, indignes d'un chancelier, donnent à ces mémoires tous les caractères d'un livre apocryphe, qui ne mérite aucune croyance. Voy. le Recueil des pièces touchant l'Histoire des Jésuites du P. Jouvency (publié par Nicolas Petitpied), *Liége*, 1716, in-12, ou seconde édition, augmentée, 1720, in-12, p. 122, ainsi que la Bibliothèque historique de la France, de Le Long, t. II, nº 19,749. » P. R. A—s.

+ Ces Mémoires ont été insérés dans le t. XXXVI de la « Collection des mémoires sur l'histoire de France, » publiée par M. Petitot, 1819-27, 53 vol. in-8.

+ CH. J. S. [SAILLANT].

Eloges funèbres de Marc-Antoine Regnaud, curé de Vaux; Louis Eschausses, curé de Bazarnes, et Joachim-Nicolas Durand, curé de Villiers-le-Bel... par—, diacre de l'église de Paris. 1797, in-12, 36 pag.

+ CH. L. [LAUMIER].

I. Histoire de la révolution d'Espagne, en 1820.... par—. *Paris, Plancher*, 1820, in-8.

Une seconde édition, publiée la même année, porte le nom de l'auteur.

II. Histoire de la mémorable semaine de juillet 1830... par—. *Paris, P. Blanchard*, 1830, in-18.

Réimprimé cinq fois dans la même année, avec le nom de l'auteur.

+ CH. L. B. D. M. G. [Charles Louis, baron de MECKLENBOURG].

Le Mécanisme de la parole dévoilé, c'est-à-dire le Mécanisme de la parole dévoilé et écriture universelle, au moyen de 48 phonins ou lettres... par—. *Paris, F. Didot, Delaunay*, 1829, in-12.

CHLÉVALÉS (le docteur), *ps.* [l'abbé de CAVEIRAC].

Qu'on y réponde, ou Lettres du — à M. de Voltaire. *Genève*, 1773, in-8.

Cette brochure est une pompeuse apologie de l'abbé Caveirac contre les imputations de Voltaire; elle contient des détails si précis sur cet abbé, sur ses protecteurs et sur ses ouvrages, même manuscrits, qu'on ne peut l'attribuer qu'à lui-même. Il l'aura composée au retour de son exil, et il aura cru plaisant de prendre un masque grec pour se venger d'un Français.
A. A. B—r.

CHLORUS (Firmianus), *ps.* [Petrus VIRET].

Firmiani Chlori præfatio et annotationes

in D. Chrysostomum de dignitate sacerdotali.

L'ouvrage est cité dans le volume qui a pour titre : « Les Catalogues des livres reprouvez, et de ceux que l'on pourra enseigner par l'advis de l'Université de Louvain, avec l'édict et mandement de Sa Majesté impériale. *Louvain, Servais Sassenus*, 1550, in-4, 23 p. »

Placcius et La Monnoye n'ont point trouvé le titre de l'ouvrage publié sous ce masque, que Baillet a signalé. Voy. sa « Liste des Auteurs déguisés, » p. 541, édit. in-12. Je l'ai cherché pendant vingt ans. A. A. B—r.

+ CH... L.....T DE B..... [Lambert de Belan, député à la Convention nationale].

Les Fourmis du parc de Versailles, raisonnant ensemble dans leurs fourmilières ; fable allégorique et philosophique, traduite de l'anglais par feu—. *Londres, Volf*, 1803, in-12.

+ CH. M. (le bibliophile Charles Motteley].

Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs... par—. *Paris, Panckoucke*, 1847, in-12, 42 p.

+ Cet *Aperçu* témoigne d'une étude très-attentive des produits de la typographie elzevirienne. Il avait été inséré en partie dans le *Bulletin des Arts* (publié sous la direction du bibliophile Jacob), t. V (1847), p. 247, 293 et 322. Motteley l'écrivit afin de redresser des inexactitudes de l'auteur du *Manuel du Libraire*, qui l'avait qualifié un peu durement d'industriel en librairie.

+ C. H. M. D. C. [Charles-Hipp. Maillard de Chambure].

Coup d'œil historique et statistique sur l'état passé et présent de l'Irlande, sous le rapport de son gouvernement, de sa religion, de son agriculture, de son commerce et de son industrie, par—. *Paris, Mongie*, 1828, in-8.

+ CH. N*** [Charles Nodier].

Infernaliana, par—. *Paris, Sanson*, 1832, in-12.

Nous mentionnons cette indication inscrite dans divers catalogues, mais elle paraît douteuse.

+ CH. N. [Charles Nisard].

Muse pariétaire et Muse foraine, publiées par—. *Paris, Gay*, 1863, in-8 et in-12.

CHOISEUL-GOUFFIER (le comte Mar.-Gabr.-Aug.-L.), ancien ambassadeur de France à Constantinople, pair de France, membre de l'Académie française.

Voyage pittoresque de la Grèce. *Paris, Blaise*, 1780-1824, 3 vol. in-fol., avec 300 belles gravures, cartes et vues. — Autre édition, sous ce titre : Voyage pittoresque dans l'empire ottoman, en Grèce, dans la Troade, les îles de l'Archipel et sur les côtes de l'Asie Mineure. Nouvelle édition, augmentée de Notices historiques d'après les voyageurs modernes les plus célèbres, rédigées avec le concours et sur les observations inédites de M. Hase, de l'Institut, et de M. Miller. *Paris, Ailland*, 1840-42, 4 vol. in-8, et Atlas in-fol., composé d'environ 300 cartes et gravures.

Les deuxième et troisième volumes de la première édition ont été publiés en quatre livraisons qui ont paru successivement de 1809 à 1824. Le prix de chacune de ces livraisons était de 80 fr.

Il a été fait à Bruxelles une contrefaçon de cet ouvrage, qui fait partie d'une « Collection des voyages pittoresques, » in-4, avec figures lithogr. ; elle a paru antérieurement à l'édition de Paris, 1840-42.

Je doute fort que M. de Choiseul-Gouffier soit l'auteur du *Voyage pittoresque de la Grèce* qui a été publié sous son nom. Quoique cet ouvrage ne soit pas un chef-d'œuvre, il n'est pas assez mauvais pour que celui qui s'en est déclaré le parrain en soit l'auteur. Il faut se rappeler que, lorsque M. de Choiseul fut nommé à l'ambassade de Constantinople, il était fort riche. Avec la fortune, en tout pays, on a toujours de l'esprit ; si l'on n'a pas le temps de penser, on trouve facilement des gens qui pensent pour vous, qui voient pour vous, qui écrivent pour vous. Si vos grandes occupations ne vous ont pas donné le temps d'acquérir des connaissances, ils en acquerront pour vous ; et, comme il n'est pas naturel qu'un savant descende aux détails de l'érudition, vous trouvez cent personnes qui se chargent d'être savantes pour vous. Voilà comme a été composé le Voyage pittoresque en Grèce. M. Fauvel et compagnie ont fait les dessins auxquels M. de Choiseul-Gouffier a pris la peine de mettre son nom ; M. Jumelin a fait les fouilles que M. de Choiseul a exploitées à son compte ; M. Le Chevalier a fait dans la Troade les incursions dont il a rédigé le journal auquel M. de Choiseul a bien voulu ajouter son nom ; l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont il était membre, lui a donné une centaine de citations grecques, en échange d'une centaine de dîners ; l'abbé Dellile a corrigé les fautes de français pour un bénéfice, et les journalistes ont dit d'admirer tout, par la raison que M. de Choiseul était ambassadeur. On assure que la première livraison de la seconde partie, qui a paru en 1809, est l'ouvrage d'un M. Zalick-Oglou, et que ce qui a été publié en dernier lieu a été composé par MM. Letronne et Barbié du Bocage. P. R. A—s.

CHOISEUL-STAINVILLE (le duc Ét.-Fr.), ancien ministre de la marine, de la guerre et des affaires étrangères sous Louis XV.

I. Mémoire historique sur la négociation de la France et de l'Angleterre, depuis le 26 mars 1761 jusqu'au 20 septembre de la même année, avec les pièces justificatives. *Paris, de l'impr. royale*, 1761, in-4 et in-8. — Autre édition (avec un avant-propos, par de Bastide). *Amsterdam*, 1761, in-12.

Le duc de Choiseul est le principal auteur de ce Mémoire, publié sous son ministère, et sous le voile de l'anonyme. Gresset adressa, la même année, une lettre en vers et en prose au ministre sur la publication de ce Mémoire historique (Amiens, in-4).

II. Ses Mémoires, écrits par lui-même et imprimés sous ses yeux dans son cabinet à Chanteloup. 1778, 2 vol. in-8. — Autre édition (publiée d'après l'exemplaire imprimé à Chanteloup, par Soulavie l'aîné).

Chanteloup et Paris, Buisson, 1790, 2 vol. in-8.

Les journaux de librairie, en annonçant, en 1790, l'édition nouvelle, disaient : « Des Anecdotes piquantes de la cour de Louis XV, des Mémoires intéressants sur les affaires d'administration, des comptes rendus du département des affaires étrangères, des projets de finances et de liquidation des dettes de l'Etat, des intrigues de cour, notamment de M. le duc d'Aiguillon et de madame Du Barry pour lui faire ôter la charge de colonel-général des Suisses et Grisons, font la matière du premier volume. On trouve dans le second volume le « Royaume d'Arlequinerie, » comédie dans le genre héroïque ; les « Opuscules de madame la duchesse de Chev..... »

A l'avénement de Louis XVI au trône, le duc de Choiseul, renonçant à une cour dont il n'avait rien à attendre, vécut en simple particulier, entouré des amis qu'il s'était faits pendant son ministère, et s'occupant à composer des Mémoires dans lesquels Louis XV, l'auteur de l'illustration de sa famille, était attaqué avec acharnement. De deux choses l'une : ou les Mémoires qu'on a publiés sous le nom de ce ministre ne sont pas son ouvrage, ou ce ministre ne mérite en aucune manière la réputation d'habileté qu'il s'était faite lorsqu'il était à la tête des affaires de la France. On y cherche en vain l'homme d'Etat, on n'y trouve que l'intrigant subalterne ; et ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que, de tous les mémoires publiés sur cette époque, ceux qu'on nous a donnés comme étant l'ouvrage du duc de Choiseul, c'est-à-dire ceux qui devaient contenir le plus de faits, les anecdotes les plus piquantes, la clef de tous les événements du temps, le secret de toutes les intrigues de cour, la véritable cause des faveurs ou des disgrâces royales, ceux enfin qui devaient faire mouvoir au grand jour de la vérité les ressorts les plus cachés du gouvernement de Louis XV, sont précisément ceux dans lesquels on trouve le moins de révélations, le moins d'intérêt, le moins de faits, le moins d'anecdotes, le moins de vues politiques ; le système que suivait alors la France n'y est que bien faiblement développé. Il n'est pas possible que ces Mémoires soient l'ouvrage d'un homme qui fut longtemps premier ministre de la France ; il n'est pas possible surtout que ce ministre soit Choiseul. Ils ont été composés par quelque obscur gazetier qui, pour assurer le débit de sa plate gazette, l'aura publiée sous le nom du duc de Choiseul. On savait que ce ministre disgracié s'était occupé à rédiger des Mémoires ; on crut facile de pouvoir lui attribuer ceux-ci. Mais pourquoi n'est-il pas aussi facile de faire connaître le véritable auteur de ces Mémoires, que de prouver qu'ils ne peuvent être l'ouvrage du duc de Choiseul ? Il s'élèvera sans doute une seconde question qui, selon moi, est encore plus intéressante que la première. Puisque ces Mémoires ne sont pas ceux que le duc de Choiseul avait composés, que sont devenus les véritables Mémoires de ce Ministre ? Quelles raisons en ont empêché la publication ? Quelles mains prudentes en ont tenu l'existence ensevelie jusqu'à ce jour dans le mystère ? Si le duc de Choiseul a écrit des Mémoires ; ils doivent exister ; s'ils existent, l'existence ne doit pas en être si ignorée, que personne ne la puisse connaître ; si quelqu'un la connaît, pourquoi ne pas la révéler au public ? Tant que ces Mémoires resteront ignorés, je persisterai à croire que le duc de Choiseul n'en a point écrit. » P. R. A—s.

+ Ces mémoires ont été désavoués par la famille du duc. V. le *Mercure historique et politique de Bruxelles*, joint au *Mercure de France*, du 19 décembre 1789.

CHOISNYN DE CHASTELLERAUD (Jehan), naguère secrétaire de M. l'évêque de Valence, *ps.* [Jehan de MONTLUC, évêque de Valence, lui-même].

Discours au vray de tout ce qui s'est fait et passé pour l'entière négociation de l'élection du roi de Polongne, divisé en trois livres, faict par —. *Paris, Nic. Chesneau*, 1573, in-8.

C'est une note manuscrite de la main de La Monnoye qui a fait connaître ce pseudonyme.

CHOMEL (J.-B.), *ps.* [Joseph PITTON DE TOURNEFORT].

Réponse de —, à deux lettres de Philibert Collet sur la Botanique. *Paris*, 1696, in-12.

Les deux Lettres de Ph. Collet avaient paru l'année précédente, sous les initiales de l'auteur. (*Paris*, in-8.)

+ CHOR (Michel), *anagr.* [Michel ROCH].

Le Système métrique décimal en vers techniques pour aider la mémoire, avec des notes très-développées, par—. *Paris, d'Urtubie*, 1840, in-18, 36 p.

Les vers techniques se trouvent en tête de l'*Almanach Panthéon*. O. B.

+ CH—P—C. [DE CHAMPAGNAC].

Voy. Ch—c, col. 707 *e*.

+ CH. R. [Charles RUMELIN].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ CHR*** (Mat.) [CHRISTOPHE].

Antoinette et Valmont, par—. *Paris*, an IX (1801), 2 vol. in-18.

+ CH. R*** [Charles RÉMARD, conservateur de la bibliothèque du château de Fontainebleau].

La Chezonomie, ou l'Art de ch..., poëme didactique en quatre chants, par—. *Scoropolis et Paris, Merlin*, 1806, in-12, XI et 191 p.

+ Voir la *Bibliotheca scatologica*, p. 4. Les notes qui accompagnent le texte offrent plus d'intérêt que le poëme.

CHRESTIEN (Fr.), *ps.* [le P. Jean CHEVALIER, jésuite].

Réponse d'un ecclésiastique à la lettre d'une dame religieuse de Fontevrault, sur un libelle imprimé sous ce titre : Factum pour les religieux de Fontevrault touchant les différends de ces ordres (de Jacques Pignard, professeur de Fontevrault). *Paris, Joly*, 1641, in-4.

Barbier ne cite pas ce pseudonyme. F. Gr.

+ Erreur : c'est le nº 16488 du *Dictionnaire des Anonymes*. O. B—r.

a

+ CHRÉTIEN (Michel) [Marie de Saint-Germain].

Voir la *Petite Revue*, 27 mai 1865, p 21.

CHRÉTIEN (UN), *aut. dég.* [Voltaire].

Un Chrétien contre six Juifs, ou Réfutation d'un livre intitulé : Lettres de quelques juifs portugais, allemands et polonais (Nouv. édit.). *La Haye*, 1777, in-8.

b

Réfutation des « Lettres de quelques Juifs, etc., de l'abbé Guenée.

Dès la première édition des Lettres de Guenée, en 1769, Voltaire avait fait une courte réponse au savant abbé, dans l'article *Fonte* des « Questions sur l'Encyclopédie. » Mais il revint à la charge en faisant imprimer, à la fin de 1776, le « Vieillard du Mont Caucase aux Juifs portugais, allemands et polonais. » Rotterdam, 1777 (1776), in-12 de IV et 296 pag., avec un portrait. Réimpr. sous la rubrique de Londres, 1785, in-8. Suivant l'usage reçu en librairie de dater de l'année suivante les ouvrages publiés dans les derniers mois de l'année, ce volume porte la date de 1777. En le faisant réimprimer peu après, Voltaire l'intitula : « Un Chrétien contre six Juifs, etc., » titre sous lequel il a été réimprimé, soit séparément, soit dans les Œuvres de Voltaire; ce qui n'a pas empêché l'auteur de la notice sur Guenée, en tête de la 9e édition des « Lettres de quelques Juifs, » 1817, 3 vol. in-12, de dire affirmativement : « Voltaire ne répliqua point. »

c

+ CHRÉTIEN (Un) [Perera].

Paroles d'—, trad. de l'espagnol de—, par M. Œuf la Loubière. *Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot*, 1839, in-18.

d

L'auteur s'était réfugié en France, par suite des discordes civiles de sa patrie.

+ CHRÉTIEN (Un) [J. Fr. Astié].

Explication de l'évangile selon saint Jean. Trad. nouv. avec appendice : par—. *Paris, Cherbuliez*, 1862-64, 3 vol. in-8.

Le dernier volume porte le nom de l'auteur.

e

+CHRÉTIEN CATHOLIQUE (un) [l'abbé Boegert].

Réflexions amicales d'—, sur une lettre adressée à M. l'abbé de Mac-Carthy, ou Exposition de quelques vérités de la plus haute importance niées par un chrétien luthérien évangélique. *Strasbourg, Leroux*, 1828, in-8.

CHRISTIAN (P.), *ps.* [...... Pitois, neveu du libraire Pitois-Levrault, successivement attaché à la bibliothèque du ministère de l'instruction publique et secrétaire particulier du maréchal Bugeaud, en Algérie], écrivain, traducteur et éditeur (1).

f

I. OUVRAGES ORIGINAUX.

I. Paris historique : Promenade dans les rues de Paris. Impr. de P. Renouard, à Paris. — *Paris, P. Bertrand, Postel*, 1837-40, 3 vol. in-8, avec 200 vign. et grav.

Ouvrage qui avait été promis en 100 livraisons et qui a été terminé en 102.

Les titres de cet ouvrage portent le nom de M. Ch. Nodier, mais c'est un livre à ajouter à la liste de ceux pour lesquels il n'a fait que prêter son nom. Sur le verso d'un des titres des « Souvenirs du maréchal Bugeaud » (voyez plus bas), par M. P. Christian, ce livre est le premier cité dans la liste des ouvrages du même auteur.

C'est de ce livre que sont extraites les *Etudes historiques sur les révolutions de Paris*, qui en forment le 3e volume : deuxième édition. *Paris, P. Bertrand*, 1840, in-8.

---

(1) Quoique venant après les auteurs du livre improprement intitulé « la Littérature française contemporaine, » ces Messieurs ne pourront nous accuser de reproduire leur article *Christian*. Leur source constante, la « Bibliographie de la France » ayant été explorée par nous comme ils l'avaient explorée, la reproduction de leur article n'aurait rien de surprenant. Mais la Bibliographie de la France est pour la société qui fait la continuation de la Littérature française contemporaine l'unique source où elle va puiser; pour nous, elle n'est qu'un accessoire, important il est vrai, mais toujours un accessoire. Voilà pourquoi notre notice est plutôt un correctif de la leur qu'une reproduction.

Comment M. Daguin, libraire, ne connaît-il pas seulement les noms des écrivains qui, de près ou de loin, appartiennent à la librairie? Tous ses confrères savent que P. Christian est le nom littéraire du neveu d'un libraire-éditeur très-intelligent; et M. Daguin, qui, comme bibliographe, devrait le mieux savoir, l'ignore totalement! Nos *Auteurs déguisés* lui avaient pourtant révélé cette particularité. Mais de quel poids peut être l'autorité d'un homme qui, pendant trente années consécutives, a fait son étude unique de la bibliographie près des présomptueux écoliers du quai Voltaire! Quelques pages plus loin (t. III, p. 9), nous trouvons cité le nom de lady *Lattimore Clarke*, sans aucune explication. Comment M. Daguin a-t-il ignoré que cette dame appartient de plus près encore que M. Christian à la librairie? Lady Clarke est née Mame, et sous ce nom elle a écrit; devenue veuve de M. Clarke, elle a épousé en 1830, M. Ch. Gosselin, l'un des heureux éditeurs de Paris, et depuis, cette dame a encore écrit. Comment se fait-il que M. Daguin ignore ces faits de son propre voisinage? Dans sa statistique littéraire, madame Gosselin, ainsi que M. Champagnac (Voy. col. 695) aura donc trois articles : aux noms Mame, Clarke et Gosselin. Mais les continuateurs de notre livre rachètent leurs fautes d'ignorance par les redressements d'erreurs de leurs devanciers, et nos lecteurs vont juger comment. — Tom. II, p. 630, article Choderlos de Laclos, ces tristes continuateurs prétendent restituer à ce dernier, le roman anonyme intitulé : « le Vicomte de Barjac, etc., » 1784, « que M. Quérard n'a point compris dans l'article qu'il a consacré à l'auteur des Liaisons dangereuses. » Il n'était venu à l'idée d'aucun biographe, ni d'aucun bibliographe avant M. Daguin, de contester ce livre à son véritable auteur, le marquis de Luchet, qui, en 1786, donna une suite à ce roman, sous le titre de « Mémoires de madame la duchesse de Mosheim, » 2 vol. in-18, et qui, dès 1784, avait publié un autre roman intitulé : « Olinde, par l'auteur des Mémoires du vicomte de Barjac. ».

II. Histoire du clergé de France, civilisateur, missionnaire et martyr, depuis la prédication de l'Évangile dans les Gaules jusqu'à nos jours. *Paris, P. Bertrand*, 1840, 2 vol. in-8.

Cet ouvrage a été publié en 30 livraisons, chacune de deux feuilles. Le prospectus, et les couvertures imprimées portaient : *Histoire du Clergé de France, depuis l'avénement du Christianisme dans les Gaules jusqu'à nos jours*, titre qui a été modifié ainsi que nous venons de le donner, non-seulement sur les couvertures, mais encore sur les frontispices du livre imprimé.

III. La Morale merveilleuse. Contes de tous les temps et de tous les pays, recueillis et mis en ordre par —. *Paris, Lavigne*, 1843, grand in-8, orné de 8 vignettes.

IV. Souvenirs du maréchal Bugeaud, de l'Algérie et du Maroc. *Paris, A. Cadot*. 1845, 2 vol. in-8.

Le maréchal a déclaré dans les journaux être tout à fait étranger à cette publication.

Les « Souvenirs du maréchal Bugeaud » n'ayant pas eu de succès, ils ont été jetés dans la librairie au rabais, où on les a revêtus de nouveaux titres, qui portent : *la Nouvelle France. Souvenirs de l'Algérie et du Maroc*.

V. L'Afrique française, l'empire du Maroc et les déserts de Sahara. Histoire nationale des conquêtes, victoires et nouvelles découvertes des Français, depuis la prise d'Alger jusqu'à nos jours. Edition illustrée. *Paris, rue de la Michodière*. 1845-46, in-8.

Cet ouvrage avait été promis en 50 livraisons à 25 cent. : il a été terminé avec la 60e.

Dans le précédent ouvrage, l'auteur fait souvent l'apologie du maréchal Bugeaud ; dans celui-ci, au contraire, il lui est hostile.

VI. Histoire des pirates et corsaires, depuis leur origine jusqu'à nos jours. *Paris, D. Cavaillès*, 1846, 4 vol. in-8, ornés de 40 grav. sur acier.

Ouvrage qui se publie par livraisons.

+ VII. Histoire de la Terreur. Édition illustrée. *Paris, Barbier*, 1853-54, 5 vol. gr. in-8.

+ VIII. L'Homme rouge des Tuileries, illustré de 22 figures cabalistiques. *Paris*, 1863, in-12.

+ IX. Mémorial de la Noblesse, chronologie militaire de France, depuis les premiers temps de la monarchie, revue et continuée jusqu'à nos jours. — *Paris*, 1851, gr. in-8.

+ C'est tout ce qui a paru de cette reproduction de la *Chronique historique militaire*, par Pinard. *Paris*, 1760-1777, 8 vol. in-4.

M. Pitois, sous son nom littéraire, a été le rédacteur en chef de « la Revue germanique. » + Il a également

a publié quelques livres d'éducation, quelques écrits de circonstance pour lesquels nous renvoyons au *Catalogue général* de M. Otto Lorenz.

II. TRADUCTIONS.

X. Chanoine C. Schmid. Suite à ses Contes : 1° Charles Seymour, ou le Dévouement filial ; suivi du Petit Oiseleur, trad. de l'allem. *Paris, Pitois-Levrault et comp.*, 1839, in-18 avec 2 grav. ; — 2° Étrennes b dédiées aux enfants. — Eustache, histoire des premiers temps du Christianisme, trad. de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1839, 1844, in-18 avec 2 grav. ; — 3° le Petit Fauconnier, trad. de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1842, in-18, avec une vign. ; — 4° le Petit Mouton, suivi de la Mouche. *Paris, les mêmes*, 1842, in-18, avec une grav. ; — 5° Petits Contes pour les enfants. *Paris, les mêmes*, 1842, in-18, avec c une grav. ; — 6° la Guirlande de houblon. *Paris, les mêmes*, 1842, in-18, avec une grav. ; — 7° Nouvelles Étrennes. *Paris, les mêmes*, 1842, in-18, avec une grav. ; — 8e le Petit Jack. *Paris, les mêmes*, 1842, 1845, in-18, avec une grav. ; — 9e Sept nouveaux Contes. *Paris, les mêmes*, 1842, in-18, avec une grav.

Tous ces petits ouvrages traduits par M. Pitois ne sont pas du chanoine C. Schmid.

d XI. Historiettes pour les enfants. — Tellheim, ou Vertu et Malheur (trad. de l'allemand), de Glatz. *Paris, Pitois-Levrault et comp.*, 1839, in-18 de 144 p. avec 2 grav. — Théona (trad. de l'allem.), de Glatz. *Paris, les mêmes*, 1839, in-18 de 72 pag. avec 2 grav.

XII. Marguerite, trad. de l'allem. *Paris, Pitois-Levrault*, 1842, 1845, in-18, avec une grav.

e XIII. Contes fantastiques de Hoffmann. Traduction nouvelle, précédée de Souvenirs intimes sur la vie de l'auteur. *Paris, Lavigne*, 1842, gr. in-8, avec grav. ; ou 1843, in-12.

L'édition gr. in-8 a été publiée en 40 livraisons. chacune d'une feuille.

XIV. La Ferme des Tilleuls, trad. de l'allem. *Paris, Langlois et Leclercq*, 1843, 1845, in-18. avec une grav.

f XV. L'Alhambra, chroniques du pays de Grenade, recueillies par Wash. Irving ; trad. de l'angl. *Paris, Lavigne*, 1843, in-12.

XVI. Itha, comtesse de Toggenbourg, trad. de l'allem. *Paris, Langlois et Leclerq*, 1845, in-18, avec une grav.

XVII. Maria, ou la Fête des roses, trad. de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1845, in-18, avec une grav.

XVIII. Hirlanda, comtesse de Bretagne. trad. de l'allem. du chanoine C. Schmid. *Paris, les mêmes*, 1845, in-18, avec une vign.

XIX. Contes nocturnes de Hoffmann, trad. de l'allem. *Paris, Lavigne*, 1845, in-12.

III. ÉDITIONS DUES AUX SOINS DE M. PITOIS

1° Le Roman comique, par P. Scarron, précédé d'une « Notice sur l'auteur et sur l'état des Lettres en France au dix-septième siècle « (*Paris, Lavigne*, 1841, in-12) ; — 2° Ossian, barde du troisième siècle, poëmes gaëliques, recueillis par James Mac-Pherson. Traduction (de P. Letourneur) revue sur la dernière édition anglaise, et précédée de « Recherches critiques sur Ossian et les Calédoniens « (*Paris, Lavigne*, 1842, in-12) ; — 3° Essais de Michel de Montaigne, édition précédée d'une « Lettre à M. Villemain sur l'école de Montaigne, » (tirée en grande partie de l'Eloge de Montaigne, par M. Villemain) (*Paris, Lavigne*, 1842, 1843, 1844, in-12) ; — 4° Œuvres politiques de Machiavel, recueillies et précédées d'un « Essai sur l'esprit révolutionnaire » (*Paris, Lavigne*, 1842, in-12) ; — 5° les Nuits d'Young, suivies des Tombeaux d'Hervey. Traduction de P. Letourneur, revue et précédée d'un « Essai sur le jobisme » (*Paris, Lavigne*, 1842, in-12) ; — 6° De l'Esprit, par Helvétius. Ouvrage condamné au feu par arrêt du parlement de Paris, en date du 6 février 1756. Edition augmentée d'un « Essai préliminaire » (*Paris, Lavigne*, 1843, in-12) ; — Boccace. Le Décaméron, ou dix Journées galantes, translatées de l'italien en français, par Sabatier de Castres. Edition revue et précédée d'une « Etude critique » (*Paris, Lavigne*, 1844, in-12).

Toutes les pièces qui précèdent ces nouvelles éditions sont-elles réellement neuves? C'est au moins douteux.

CHRISTINE, reine de Suède, *apocr.* [Fr. LACOMBE et Scipion MARIN].

I. Lettres secrètes de —, aux personnes illustres de son siècle (composées et publiées par Fr. Lacombe). *Amsterdam*, 1759, 2 vol. in-12; *Genève et Paris, Dessain junior*, 1762, in-12.

II. Mémoires de — (composés et publiés par M. Scipion Marin), *Paris, Timothée Dehay*, 1830, 2 vol. in-8(1).

+ CHRISTOPHE [Théodore DECAZES]. Des articles dans la *Vie Parisienne*.

(1) Les savants continuateurs de la Littérature française contemporaine ont copié servilement dans leur livre une note de M. Beuchot, qui accompagne l'annonce des « Mémoires de Christine ; » mais ce qu'ils n'ont point emprunté au rédacteur de la Bibliographie de la France, c'est la présentation, ainsi qu'ils l'ont fait, de ces Mémoires comme étant authentiques, puisque dans la table des auteurs de la Bibliographie de la France pour 1830, le nom de Christine n'y figure pas, tant M. Beuchot était certain que les Mémoires publiés sous le nom de cette femme célèbre étaient apocryphes. Ainsi ils dénaturent même jusqu'à la seule source où ils vont puiser leur érudition!

a + CH... RR...ERES (Mme de) [DE CHARRIÈRES].

Le Noble, conte par Mlle de Z....L... (de Zuylen) aujourd'hui Mme—. *Amsterdam*, 1763, in-8; *Londres*, 1770, in-12, avec un discours préliminaire de l'éditeur.

Réimprimé dans le cinquième volume de *la Bibliothèque choisie des contes*, etc. A. A. B — r.

V. aux *Anonymes, Bibliothèque choisie.*

b CHRYSOLOGUE, de Gy (le P.), *nom de relig.* [Noël ANDRÉ, astronome].

I. Mappemonde projetée sur l'horizon de Paris, en deux feuilles, 1774. — Description et usage de cette Mappemonde. *Paris, Mérigot*, 1774, in-8 de viij et 48 pages, avec plusieurs tables en feuilles doubles et simples.

II. Planisphères projetés sur le plan de l'équateur, en deux feuilles, 1778. — Abr. d'Astronomie pour l'usage des planisphères

c ci-dessus. *Paris, Mérigot*, 1778, in-8 de 148 pages et des additions de 4 pages.

III. Deux petits planisphères et l'hémisphère supérieur d'une petite Mappemonde en deux feuilles plus petites que les précédentes, avec une instruction particulière.

Cet ouvrage, qui a paru en 1779, est une réduction des grandes cartes, mise à la portée des jeunes gens qui désirent acquérir des connaissances en astronomie.

d IV. Théorie de la surface de la Terre; précédée de la Vie de l'auteur, par M. L.... (Le Coz). *Paris, J.-J. Blaise*, 1813, in-8.

On lui doit aussi une carte de la Franche-Comté. Note de M. LEROUGE.

+ CH. V. [Charles VERNY, de Besançon].

Idylles sentimentales, suivies de *Mes Vœux*, par M.—. *Genève*, 1787, in-8.

+ CH. V. [VITON DE SAINT-ALLAIS].

e Histoire généalogique des maisons souveraines de l'Europe, depuis leur origine jusqu'à présent, par—. *Paris, veuve Le Petit*, 1811, 2 vol. in-8.

CICERO (Marcus-Tullius), *apocr.*

M. Tullii. Ciceronis. consolatio. liber. quo. se. ipsum. de. filiæ. morte. consolatus. est. nunc. primum. repertus. et. in. lucem. editus. (à Francisco Vianello, Ve-

f neto) cum. privilegio. Senatus. Veneti. ad. XXX. annos. *Apud. Hieronymum. Polum.* 1583, in-8. *Parisiis* (*Lugduni*), 1584, in-12.

Voyez le Discours préliminaire, ou Dissertation sur le traité de Cicéron *de Consolatione*, et sur Sigonius, en tête de la traduction française du Traité de la Consolation, par Morabin. *Paris*, 1753, in-12.

Cet ouvrage est moins de Cicéron que de Charles Sigonius, érudit célèbre du seizième siècle. Il n'existait que des fragments d'un traité de la Consolation, composé par Cicéron; Sigonius les lia par des supplé-

ments de sa composition, et fit imprimer le tout sous le nom de Cicéron. Cette supercherie ne fut découverte qu'après un examen long et réfléchi. Cela n'a pas empêché d'insérer dans beaucoup d'éditions des œuvres de Cicéron le traité de la Consolation ainsi restauré.

A. A. B—r.

+ Divers ouvrages apocryphes ont été attribués à cet écrivain célèbre. Parlons d'abord de la *Consolatio*, *Venise*, 1583, fréquemment réimprimé. Une controverse s'éleva. Riccoboni combattit aussitôt une attribution que Sigonius soutint dans divers écrits sans ramener les savants à son opinion. Les écrits où, selon l'usage du temps, il y avait encore plus d'injures que d'arguments, se multiplièrent. On prétend que Sigonius mourut du chagrin que lui causa la critique d'un érudit allemand, Guglielmus; on a des motifs de croire qu'il avait lui-même fabriqué cette composition. Voir la préface de Morabin, en tête de sa traduction de la *Consolation*, *Paris*, 1753, et le Cicéron édité par M. J. V. Le Clerc, 1821, tom. XXVIII, p. 316.

Sigonius ne haïssait pas d'ailleurs ces déguisements, car il avait mis quelquefois ses propres ouvrages sous le nom de ses élèves (*V.* Baillet, *Jugements des Savants*, tom. VI, p. 374).

On a avancé que le traité *de Consolatione* était du Vénitien Fr. Vianelli, qui se chargea de l'impression du manuscrit, mais qui n'était vraisemblablement que le complice de Sigonius. Il est permis de s'étonner que parmi les critiques modernes, Blacklock ait essayé encore de maintenir une attribution unanimement rejetée aujourd'hui.

Le traité en question, pour lequel ont été mis à profit divers écrits anciens, n'est le plus souvent qu'un centon formé de morceaux pris de çà et de là dans les ouvrages de Cicéron, surtout dans les *Tusculanes*; le désordre et l'embarras du plan, l'absence de toute inspiration naturelle et touchante, rendent visible une falsification que ne dissimule pas une habile imitation de style.

II. *Lettre à Octave*. Les anciens éditeurs et Erasme lui-même regardaient ce morceau comme authentique, mais personne ne l'accepte aujourd'hui. Middleton et Prévost l'ont jugé très-sévèrement. Il y a lieu de croire que c'est l'œuvre de quelque adversaire d'Auguste, qui fit circuler cet écrit sous le nom du plus illustre défenseur de la liberté romaine.

III. *Discours au peuple et aux chevaliers romains*. Jusqu'à la fin du XVIe siècle, on a rangé cette harangue parmi celles de Cicéron; Lambin est le premier qui formula des doutes. Dodwell penchait à reconnaître l'œuvre d'un ancien déclamateur qui avait fait entrer dans sa composition des lambeaux de plusieurs discours de Cicéron, mais selon M. Le Clerc, le désordre des idées, l'incorrection, parfois choquante, du style, annoncent la barbarie du moyen âge.

IV. *Invectives contre Salluste*. Cette pièce est une réplique à un écrit supposé mais fort ancien (V. au mot *Salluste*); elle présente des fautes assez nombreuses pour avoir décidé presque tous les érudits à la regarder comme supposée; Conradin l'attribue, mais sans preuves, au rhéteur Porcius Latro de Cordoue.

V. *Orpheus, sive de adolescenti studioso*. *Venetiis*, 1594, petit in-8, réimprimé à *Elbing*, en 1643, à *Venise*, en 1793, et à *Florence*, en 1831. Cette dernière édition n'a été tirée qu'à 96 exempl. dont 6 sur vélin. Cet ouvrage portait le nom de Cicéron dans un manuscrit de la bibliothèque Saint-Marc, mais la critique moderne a reconnu sans peine qu'il ne fallait y voir que l'œuvre d'un rhéteur du XIVe ou du XVe siècle.

Les quatre premiers écrits que nous venons d'indiquer se trouvent, avec une traduction française, dans le tom. XXVIII du Cicéron de M. Le Clerc, in-8; le savant éditeur ajoute : « Nous n'admettons ici que celles de ces imitations que les anciens éditeurs ont fait entrer quelquefois dans la collection complète des Œuvres; on ferait un volume entier des écrits publiés à part sous le faux nom de Cicéron, et je n'aurais jamais le courage de donner pour supplément aux ouvrages de l'orateur romain un recueil où l'on trouverait le discours *adversus Valerium*; les traités *de Synonymis*; *de Re militari*, *de Memoria*. Dans ce que nous conservons, quelques lueurs d'esprit et de talent ont pu tromper pendant quelque temps des éditeurs indulgents; nous n'avons pas d'ailleurs voulu imiter l'exemple de M. Schütz, qui a compris dans son recueil d'apocryphes les discours *ad Quirites pro Marcello*, et les *Lettres à Brutus*.

Observons aussi que le quatrième livre *de Natura Deorum* (e pervetusto cod. ms. edidit F. Seraphinus). *Bononiæ*, 1811 (*Berlin*, in-8, VIII et 100 pages), est un pastiche dont on ne connaît pas exactement l'auteur. Il a été réimprimé à Londres, en 1813.

Terminons en mentionnant le « Pseudo-Cicero. Dialogus Henrici Stephani. » Anno MDLXXVII, petit in-8.

+ CI-DEVANT CADET D'AIX (Un) [M. Charles DE RIBBE, d'Aix].

Un débris du bon vieux temps à Aix, 1849-1854, par un —. *Aix*, 1862, in-8, 45 p.

Seconde brochure adressée par le bibliophile Aixois au chevalier *Apicius à Vendemiis* (*V.* cet article). Cette pièce et celle décrite au mot *Chevalier de l'Ecritoire*, doivent être réunies à celles qu'a publiées sur les Sociétés bachiques de la Provence le savant bibliophile Marseillais. G. M.

+ CI-DEVANT NOTAIRE DES PAYS-BAS (Un) [M. DE GAND, d'Alost].

Trois mots de réponse aux douze questions proposées au cit. Hulen, par —. *Gand*, *vendémiaire* an VII (1798), in-8. 24 p.

+ CI-DEVANT RÉVOLUTIONNAIRE (Un) [Rigomer BAZIN].

Le Trône et l'Autel, ou Réponse à M. de Chateaubriand. *Le Mans*, 1816, in-8.

+ C. I. E. A. A. P. [CUSSON, imprimeur et avocat au Parlement].

De l'Imitation de J.-C., traduction nouvelle, par le sieur —. *Paris*, *J. Cusson*, 1673, petit in-12. — Autre édition, 1673, in-18, avec des vignettes en tête de chaque chapitre. — Nouvelles éditions. *Paris*, *Cusson*, 1678, 1682, in-8; *Lyon*, 1686, in-24; *Paris*, 1693, 1718, in-12.

C'est cette traduction qui a une grande vogue depuis plus d'un siècle sous le nom du P. Gonnelieu, jésuite. V. plus loin GONNELIEU. A. A. B — r.

+ CIGOGNIBUS.. [Jean-Baptiste HUGON, négociant à Lyon].

Les trente-six contes de Cigognibus, recueillis et mis en vers par J.-B.-Hugon (ouvrage posthume), précédés d'une biographie de l'auteur par ses amis (M. A. Vingtrinier). *Lyon, Vingtrinier,* 1861, in-12 anglais de 444 pages.

Ces Contes sont entièrement de la composition de J. B. Hugon. Ils ont été imprimés aux frais de M. Charles Michel, et offerts aux amis de l'auteur et de l'éditeur.

La notice nous apprend que, fils d'un avoué de Lyon, Hugon, après de pénibles épreuves et quarante années de travaux persévérants, conquit une fortune honorable. Il possédait une belle collection d'eaux-fortes et de gravures, et il s'amusait à rimer pour quelques amis.

Dans un de ses plus jolis contes que la *Revue du Lyonnais* a publiés, *Le Fou d'Athènes,* Hugon rappelle, avec une bonne grâce charmante, les tribulations qu'il éprouvait dans un bureau humide et sombre, tandis que son imagination frileuse s'envolait pour se réchauffer sous le beau ciel de l'Orient.

De cette vie active, Hugon, trop modeste pour courir après la gloire, a recueilli une masse considérable de manuscrits tous inédits. C'est avec stupéfaction qu'on fouille dans ce riche bagage littéraire et qu'on découvre la traduction complète en vers français du *Roland furieux* de l'Arioste et de la *Divine Comédie* de Dante, vastes travaux devant lesquels plus d'un poëte a reculé, des traductions et des imitations d'Horace, des tragédies, des poëmes comiques, des épîtres, enfin plus de trois cents contes, soit imités, soit originaux; combien d'auteurs se sont fait un nom, qui n'avaient pas la dixième partie de ses richesses! singulière modestie d'un homme de mérite dans un temps où la médiocrité est si avide de se montrer au public !

Hugon est mort sans être connu que dans un cercle d'amis dévoués. Né le 27 janvier 1797, il s'est éteint le 24 juillet 1860. Ceux qui connaissent la sévérité de ses mœurs s'étonnent de trouver dans quelques-uns de ses plus jolis contes une liberté d'expression qui rappelle La Fontaine.

CILICIUS (Christianus). *ps.* [Henri RANTZOVIUS].

Belli Dithmarsici, ab inclyto Daniæ rege Frederico II, etc. gesti anno 1559, vera descriptio. *Basilæ,* 1570. — Eadem denuo nunc et de integro recognita auctaque. *Argentorati,* 1574, in-8.

Les savants croient que les noms de Christianus Cilicius, que l'on voit à la fin de l'Epître dédicatoire, sont un masque dont s'est couvert Henri Rantzovius. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que le faux Cilicius a dédié ce livre à Henricus Rantzovius lui-même. Quoi qu'il en soit, Mencken a donné une place à cet auteur dans sa première déclamation *de Charlatanerid Eruditorum, Lipsiæ,* 1715, in-8, p. 25. V. David Clément, au mot *Bellum,* t. III. A. A. B—r.

CIMBER (L.), *ps.* [L. LAFAIST], éditeur, en société avec M. Danjou, des « Archives curieuses de l'Histoire de France. »

(Voy. le t. XI de notre *France littéraire*).

+ CINQ AUTEURS (les) [BOIS-ROBERT, P. CORNEILLE, ROTROU, COLLETET et L'ESTOILE].

L'Aveugle de Smyrne, tragi-comédie, par —. *Paris, Courbé,* 1638, in-4; 1639. in-16.

CINQUANTE (les), *ps.* [VOLTAIRE].

Sermon des —. (1762), in-8, 27 pag.

Voltaire ne l'a point inséré dans l'édition de ses Œuvres faite sous ses yeux. On en trouve le fond dans les « Homélies prononcées à Londres en 1765, dans une assemblée particulière, » 1767-69, in-12.

Cet ouvrage est précieux; c'est le premier où Voltaire, qui n'avait jusqu'alors porté à la religion chrétienne que des attaques indirectes, osa l'attaquer de front. Il parut peu de temps après la « Profession de foi du vicaire savoyard. » Voltaire fut un peu jaloux du courage de Rousseau, et c'est peut-être le seul sentiment de jalousie qu'il ait jamais eu : mais il surpassa bientôt Rousseau en hardiesse, comme il le surpassait en génie. (Les édit. de Kehl.)

Si cependant la date d'une lettre à madame de Fontaine, du 11 juin 1761, était exacte, comme on devrait le croire, il résulterait que le « Sermon des cinquante » a précédé d'un an la publication de « l'Emile » de Rousseau.

M. Beuchot fait la remarque, au sujet de cette lettre, que plusieurs lettres de Voltaire avaient été confondues en une seule, ce qui ne permet pas de les admettre toujours comme autorité. On ne peut avoir rien de positif d'après les éditions du « Sermon des cinquante, » qu'on trouve dans les diverses éditions de « l'Evangile de la Raison, » et du « Recueil nécessaire. » L'édition du « Sermon, » que je regarde comme la première, est un in-8 de 27 pages, et au-dessous cette note : « On l'attribue à M. du Martaine ou du Martay, d'autres à La Mettrie; mais il est d'un grand prince très-instruit. C'est « un prince respectable » que Voltaire en dit l'auteur, dans ses « Instructions à Antoine-Jacques Rustan » (ou plutôt Roustan). Les mots « grand prince très-instruit » et « prince respectable, » désignent le roi de Prusse Frédéric II. L'édition du « Sermon des cinquante » en 27 pages in-8, paraît à M. Beuchot sortir des mêmes presses que les premières éditions de « l'Extrait des sentiments de Jean Meslier, » et peut être du même temps. M. Beuchot a donc cru pouvoir placer le « Sermon » en 1762. C'est à cette date que les éditeurs de Kehl l'ont mis dans leur table chronologique, et une lettre de Voltaire à Damilaville, du 10 octobre 1762, doit avoir été écrite vers le temps où parut l'édition en 27 pages.

Ce livre a été condamné, à Rome, le 8 juillet 1765. Il paraît que la Chambre apostolique n'a point connu Voltaire pour être l'auteur de cette production, car il est dit dans « l'Index, » page 216 : « On l'attribue à M. du Martaine ou du Martay; d'autres, à La Mettrie, mais il est d'un grand prince très-instruit. » On voit que « l'Index » a reproduit fidèlement le titre de l'opuscule. En vérité, dit un antagoniste de Voltaire, ce n'était pas là le cas de faire un compliment au roi de Prusse. L'auteur de « l'Anti-Sans-Souci, ou la Folie des nouveaux philosophes, etc. » [*Bouillon,* 1761, 2 vol. in-12, n'a eu ni cette faiblesse, ni cette indulgence; il a relevé toutes les erreurs de Frédéric et de Voltaire avec autant de courage que de justesse. (*Note de M. G. Peignot,* p. 45.)

CIRCÉ, chienne célèbre, membre de plusieurs sociétés savantes, *ps.* [le baron de STASSART].

Cent soixante-deux Pensées, Maximes,

Réflexions, Observations, etc., extraites des Mémoires sur les mœurs de ce siècle. *Paris, Didot aîné*, 1814; in-8.

Réimprimé à Bruxelles en 1814 et 1815. A. A. B—r.

La dernière édition a paru sous ce titre : Pensées, Maximes, Réflexions, Observations, etc., extraites des Mémoires sur les mœurs de ce siècle. Troisième édition, considérablement augmentée. *Bruxelles*, 1815, in-12.

CIRCLOVILLE (B. M.) *ps.* [B. MÉRIGNON].

Essais. *Bordeaux*, *Castillon*, an XIII (1804), in-12.

CITADIN (Un), *aut. dég.* [CHAMBON, receveur général des finances].

Le Commerce de l'Amérique par Marseille. *Marseille, Mossy*, 1764, 2 vol. in-4.

Cet ouvrage a été reproduit sous les deux titres suivants :

Le Guide du commerce de l'Amérique, principalement par le port de Marseille, etc. *Marseille, Mossy*, 1777.

Traité général du commerce de l'Amérique, par M. C***. *Amsterdam et Marseille, Mossy*, 1783. (A. A. B—r.)

+ CITOYEN (Un) témoin oculaire [F. PEILHE].

Relation véritable de ce qui s'est passé dans la ville d'Arles pendant le fléau de la peste de 1720, par—. *Arles*, 1724, in-4.

+ CITOYEN (le) [le roi STANISLAS].

La Voix libre du citoyen, ou Observations sur le gouvernement de Pologne. 1753, 2 parties in-12.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [le chevalier Ange GOUDARD].

Les Intérêts de la France mal entendus dans les branches de l'agriculture, de la population, des finances, du commerce. *Amsterdam*, *Jacques Cœur*, 1756, 3 vol. in-12.—Autre édition, *Paris*, 1757, 2 vol. in-12, et comme t. IV et V de la collection publiée sous le titre de *Discours politiques* de M. D. Hume. Voy. ce titre aux Anonymes. Ol. B—r.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [SAINTARD].

Lettres d' —, sur la permission de commercer dans les colonies, annoncée pour les puissances neutres. *Paris*, 1756, 2 part. in-8.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [LE FEBVRE DE BEAUVRAY].

Adresse à la Nation anglaise, poëme patriotique. *Amsterdam, et Paris, Prault*, 1757, in-12.

+ CITOYEN (Un) [PIARRON DE CHAMOUSSET].

Vues d'—. *Paris*, 1757, 2 vol. in-12, et dans les *Œuvres* de cet auteur, 2 vol. in-8. A. A. B—r.

a CITOYEN (Un), *aut. dég.* [FAURE, impr.-libraire au Havre].

Réflexions d' — sur la Marine. 1759. in-12.

Le duc de Choiseul, après avoir lu ces réflexions, fit venir l'auteur en 1762, et le gratifia d'une somme de 1,200 livres.

L'Epître dédicatoire à M. Berryer, qui est à la tête de l'exemplaire que j'ai vu, a été supprimée dans tous les autres. (Notes manuscrites de M. de La Tour, imprimeur du Tacite de Brotier.) A.-A. B—r.

b CITOYEN (Un), *aut. dég.* [J.-F. COSTER].

Lettres d' — à un magistrat, sur les raisons qui doivent affranchir le commerce des duchés de Lorraine et de Bar du tarif général projeté pour le royaume de France. 1762, in-8.

+ CITOYEN (Un) [LE BRUN].

c Ode aux François sur la guerre présente, par—. *Partout*, 1762, in-12.

Reproduite dans les *Œuvres* de Le Brun. *Paris*, 1811, t. I, p. 221.

CITOYEN (Un), *aut. dég.*

Idées d' — sur le projet de réunion des maisons religieuses, ou Lettre à M. le duc de*** à ce sujet. *Sans lieu d'impression*, 1767, in-8, 47 pag.

d CITOYEN (Un), *aut. dég.* [l'abbé BAUDEAU].

Lettres d' — à un magistrat, sur les vingtièmes et autres impôts. *Amsterdam*, 1768, in-12.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [Louis BRESSON, lieut.-génér. du bailliage de Darney, mort le 26 juillet 1771].

Réponse d'— à un citoyen. *Nancy, Thomas*, 1770, in-8.

e + Réponse aux *Lettres d'un citoyen*, col. 734 *d*.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [le comte de THÉLIS].

Idées d' — sur les chemins. 1771, in-12. Edm. D. M. — NE.

+ CITOYEN (Un) [le comte D'ALBON].

Observations d'— sur un nouveau plan d'impositions. *Amsterdam*, 1774, in-12. V. T.

f CITOYEN (Un) *aut. dég.* [J.-B.-Cl. ISOARD, plus connu sous le nom de *Delisle de Sales*].

Paradoxes, par —, avec un Essai sur la liberté de la presse, par le même auteur. *Amsterdam*, 1775, 2 part. in-8.

La première partie se compose de la Lettre de Brutus sur les chars, etc.

CITOYEN (Un) *aut. dég.* [l'abbé SAURY].

Réflexions d'— sur le commerce des grains. *Paris, Ruault*, 1775, in-8.

Mémoires secrets de Bachaumont, ann. 1775, p. 141.
A. A. B—r.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [MIGNONNEAU, anc. commissaire des gardes-du-corps].

Opinion d' — sur le mariage et sur la dot. *Vienne, et Paris, Barrois l'aîné*, 1781, in-8, 47 pag.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [HOCQUART DE COUBRON].

Vues d' — sur la distribution des dettes de l'État, et concordance de ces vues avec celles du docteur Price. *La Haye*, 1783, in-8, 61 pag.

La traduction de l'extrait du docteur Price, commençant à la page 31, est de M. Villiers, D. M. P.
Edm. D. M—ne.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [Ch.-Rob. GOSSELIN].

Réflexions d' — adressées aux notables, sur la question proposée par un grand roi (Frédéric II) : En quoi consiste le bonheur des peuples, et d'où vient leur misère, et des moyens d'y remédier. *Paris*, 1787, in-8.

+ CITOYEN (Un) [DULAURE].

Réclamation d'— contre une nouvelle enceinte de Paris, élevée par les fermiers-généraux... 1787, in-8. V. T.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [Louis-Adrien LE PAIGE].

Réflexions d' — sur les lits de justice (terminées par une lettre manuscrite de Louis XIV sur les impôts). 1787 ou 1788, in-8 de 46 pag.

La lettre sur les lits de justice, datée du 30 septembre 1787, me paraît être une réimpression augmentée de celle qui parut en 1771, et qui est de Le Paige.
A. A. B—r.

+ CITOYEN (Un) [HUET DE FROBERVILLE].

Réflexions d'— sur les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, sur le veto et sur l'appel au peuple, par—. *Orléans*, 1789, in-8.

+ CITOYEN (Un) [DE MAILLOU, avocat].

Vues simples et patriotiques d'— pour la régénération de la France. *Paris*, 1789, in-4.

+ CITOYEN (Un) [le comte Antoine DE FERRAND].

Essai d'un —. *(Sans lieu ni date)*, mais *Paris*, 1789), in-8.

+ CITOYEN (le) [LEBRUN, depuis duc de PLAISANCE].

La voix du—. *Paris*, 1789, in-8. — Réimprimé en 1814.

Selon Beuchot, ce serait à Bertrand Verlac qu'il faudrait attribuer cette brochure.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [James RUTLIDGE].

Vie privée et ministérielle de M. Necker, directeur général des finances. Avec cette épigraphe : Vitam impendere vero, par—. *Genève, Pellet*, 1790, in-8, 96 pag. avec un portr.

Pamphlet contre Necker.

+ CITOYEN (Un) [ROBERT DE SAINT-VINCENT].

Observations modestes d'— sur les opérations de finances de M. Necker *(s. d.)*, in-8, 86 p.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [Ant.-Franç. MOMORO, imprimeur, à Paris].

Réflexions d' — sur la liberté des cultes religieux, pour servir de réponse à l'opinion de M. l'abbé Sieyès. In-8.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [l'abbé BASTON].

Aperçu d' — sur le serment demandé à tous les ecclésiastiques par la nouvelle législature. *Rouen*, 1791, in-8.

+ CITOYEN (Un) [l'abbé HERMÈS].

Entretien d'— avec un théologien, sur le bref du pape Pie VI aux évêques de l'Assemblée nationale de France. — *Paris. Crapart*, 1791, in-12.

+ CITOYEN (Un) [DESMAGNY].

Pétition d'—à l'Assemblée nationale pour la formation de la tutelle et de la curatelle publique, par D.... ci-devant avocat. *Paris*, 1741, in-8.

+ CITOYEN (Un) [Fr. BATBEDAT].

Mémoire badin sur un sujet sérieux, dédié aux campagnards et aux curés du département des Landes, par—. Ouvrage posthume, mis en lumière et enrichi de notes morales par un filleul de l'auteur. *Londres, et se trouve chez Le Clerc, à Dax* (1791), in-4, 16 p.

+ CITOYEN (Un) [ROUGNON, médecin].

Observations d'un citoyen sur les divers avantages que l'on peut tirer de l'usage des pommes de terre à titre de nourriture. *Besançon*, an III, in-8.

+ CITOYEN (Un), ancien député à l'Assemblée législative [F. V. MULOT].

Vues d'— sur les sépultures. *Paris*, an V (1797), in-8.

L'auteur a réfondu ces *Vues* dans le *Mémoire* sur la question : *Quelles sont les cérémonies à faire pour les funérailles?* etc., mémoire qui a partagé le prix proposé par l'Institut national pour l'année 1800.
A. A. B—r.

CITOYEN (Un), *aut. dég.* [Ch.-J. La Folie].

L'opinion publique sur le procès du général Moreau, par — ; dédiée à Napoléon Bonaparte. *Paris*, 1804, in-8, 4 pag.

Cet opuscule a beaucoup contribué à faire revenir Napoléon de l'opinion qu'il devait sacrifier Moreau à la politique.

CITOYEN ACTIF (Un), ci-devant rien, *ps.* [le comte Ant. de Rivarol et Champcenetz].

Petit Dictionnaire des grands hommes de la Révolution. *Au Palais-Royal, de l'imprim. nationale*, 1790, in-12, XXIV et 119 pag.

En tête de ce petit volume est une *Epitre dédicatoire* à Son Excellence Mme la baronne de Stael, ambassadrice de Suède auprès de la Nation.

Page 119, à la fin de la table alphabétique, les auteurs ont énuméré les grands hommes déchirés par eux : ils sont au nombre de 136.

CITOYEN AMÉRICAIN (Un), *aut. dég.* [M. Lee, consul américain à Bordeaux].

Les États-Unis et l'Angleterre, ou Souvenirs et Réflexions d' — ; essais traduits sur le manuscrit de l'auteur (par M. Jay). *Bordeaux*, *Coudert*, 1815, in-8.

+ CITOYEN AMI DE LA PATRIE (Un) [Amédée Vibaille].

Il n'est pas mort !!! Par—. *Paris*, 1821, in-8.

L'auteur, alors âgé de 22 ans, fut cité le 11 octobre 1821 devant la Cour d'assises du département de la Seine et condamné, par défaut, à 3 ans de prison, 2,000 francs d'amende et aux frais (*Journal de la librairie*, 1821, p. 579).

CITOYEN CATHOLIQUE (Un), *aut. dég.* [Condorcet].

Réflexions d' — sur les lois de la France relatives aux protestants. 1778, in-12.

Il existe une édition faite à Maestricht, chez Dufour et dans la même année, qui porte le nom de Voltaire.

Ces *Réflexions* forment la première partie du Recueil des pièces sur l'Etat des Protestants en France (*Londres*, 1781, in-8). On les trouve aussi à la tête ou à la suite de quelques éditions des « Anecdotes de la vie du vieux Cévenol Ambroise Borely » (par Rabaut de Saint-Etienne). A. A. B—r.

CITOYEN D'ANGERS (Un), *ps.* [l'abbé Gibault, alors vicaire-général de l'évêque constitutionnel d'Angers].

Correspondance secrète, recueillie et publiée par—. An IV de la Liberté (1796), in-8, 28 pag.

CITOYEN DE BALE (Un), *aut. dég.* [P. Ochs].

Lettre d' — à un de ses amis à Neuchâtel. 1781, in-8. V. T.

CITOYEN DE GENÈVE (Un), *aut. dég.* [J.-J. Rousseau].

a Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon en 1750 sur cette question : Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs. Par un citoyen de Genève (J.-J. Rousseau), avec la Réfutation de ce discours (par Le Cat, secrétaire perpétuel de l'Académie de Rouen). *Londres, Ed. Kelmarneck*, 1751, in-8.

+ CITOYEN DE GENÈVE (Un) [Stanis-
b las Leczinsky et le P. Menoux, jésuite].

Réponse au Discours sur les sciences et les arts. *Genève*, 1751, in-8, 34 p.

V. les *Confessions* de J.-J. Rousseau, livre VIII. A. A. B—r.

CITOYEN DE GENÈVE (Un). Voy. MEMBRE D'UN CORPS (Un).

CITOYEN DE GENÈVE (Un), *édit. supp.* [Jean-Louis Mollet].

c Lettres de Sophie à une de ses amies, recueillies par — . *Genève*, *Du Villard*, 1779, 2 vol. in-8.

+CITOYEN DE GENÈVE (Un) [J.-J. Galloix].

Le bon Mari, drame en 5 actes. *Genève*, 1788, in-8, 86 p.

Catalogue Soleinne, n° 3,217.

CITOYEN D'HONFLEUR (Un), *aut. dég.*
d [Gaillard, mort à Honfleur vers 1810].

Le Grand Tout, ou le Monde-Dieu. *S. l.*, 1788, in-8.

+ CITOYEN DE LA CORSE (Un) [le comte Libri-Bagnano].

I. La Vérité sur les Cent Jours. *Bruxelles*, 1826, in-8.

II. La Vérité sur les marchés Ouvrard. *Bruxelles*, 1827, in-8.

e D'après une note trouvée dans les papiers de Quérard, le texte imprimé de cet ouvrage ne donne pas tout ce que contenait le manuscrit. Les détails les plus curieux et les plus intéressants ont été retranchés, soit par motif de prudence, soit à la sollicitation de personnes désireuses de laisser dans l'ombre bien des faits relatifs aux événements de 1815.

CITOYEN DE LA CROIX (le), *aut. dég.* [P.-A. Antonelle].

Le Contraste des sentiments, ou — en présence d'un démocrate.... 1795, in-8.

f Ersch, France littér., t. Ier, p. 20. V. T.

CITOYEN DE L'ESCORTE (Un), *aut. dég.* [R..Y].

Relation historique du voyage de quinze des déportés condamnés le 18 fructidor an V, depuis l'instant de leur départ du Temple jusqu'à celui de leur embarquement à Rochefort ; où l'on trouve leurs noms, leur âge, leurs qualités, leur signalement ; ce qu'ils ont dit et fait de remar-

quable pendant la route; avec la conduite qui a été tenue à leur égard, et l'esprit des communes par où l'on a passé. *Paris, les march. de nouv.*, an VI de la République, in-8 de 40 pag.

Cet écrit, daté du 15 vendémiaire et signé R...y, n'est point en faveur des déportés.

+ CITOYEN DE LA RÉPUBLIQUE CHRÉTIENNE... (Un) [Bonav. GIRAUDEAU].

Paraboles, ou Fables et autres narrations d'—, mises en vers par César de Missy. *Londres*, 1769, 1770, 1776, in-8.

CITOYEN DE LA RUE DES LOMBARDS (Un), *aut. dég.* [JACQUEMART].

Remarques historiques et critiques sur les Églises supprimées de la ville de Paris, d'après le décret de l'Assemblée nationale du 2 février 1791. *Paris*, 1791, in-8.

Cet ouvrage a été reproduit sous ce titre : « Les Ruines parisiennes. Voy. aux Anonymes. »

On a du même un autre ouvrage sur le même sujet, qui a pour titre : « Remarques historiques et critiques sur les trente-trois églises paroissiales de Paris. Voy. aux Anonymes.

+ CITOYEN DE LA SECTION DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (Un) ci-devant du Roule [FREY, auteur anonyme des *Aventures du P. Nicaise*, beau-frère de Chabot].

Philosophie sociale, dédiée au peuple français; par—. *Paris*, 1793, in-8.

Le titre a été rafraîchi en 1797. Une note manuscrite m'a fait connaître cet auteur. A. A. B—r.

CITOYEN DE LA SECTION DU THÉÂTRE-FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Jean-Baptiste BRITARD, connu sous le nom de Brizard, comédien français].

Discours historique sur le caractère et la politique de Louis XI. *Paris, Garnery*, l'an II de la Liberté (1791), in-8, 174 p.

De Manne.

+ CITOYEN DE LA VILLE DE F..... (FALAISE) (Un) [Louis-Alexandre VARDON].

Réflexions d'— sur les Révolutions de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, par M. V.... *(Vers 1799)*, in-8.

CITOYEN DE L'UNIVERS (Un), *aut. dég.* [DOIGNY].

Aux mânes de Voltaire. *Amsterdam et Paris, Demonville*, 1799, in-8.

+ CITOYEN DE LYON (Un) [PROST DE ROYER].

De l'Administration municipale, ou Lettres d'— sur la nouvelle administration de cette ville. 1765, in-12.

a + CITOYEN DE MARSEILLE (Un) [TERRASSON DU VERNE].

Les Marins du midi, comédie en un acte et en vers. *Gap, s. d.*, in-8.

+ CITOYEN DE MÉZIN (Un) [Dominique MANCIN].

Chants civiques et joyeux : hommages à la paix de 1801, couplets, odes, chansons, alleluia, par—. 1801. in-8.

b + CITOYEN DE MONTMARTRE (Un) *ps.* [le P. Pierre SÉNEMAUD, jésuite; né à Limoges, le 10 juillet 1699].

Pensées philosophiques d'—. *La Haye et Paris*, 1756, in-12, 123 p.

Voltaire, qui attribua longtemps ce libelle à d'autres qu'à l'auteur, y fait souvent allusion dans sa correspondance. Lettres à Thiériot, du 27 mai, 4 juin et 16 juin 1756, à Damilaville, du 8 février 1762.

+ CITOYEN DE MONTPELLIER (Un)

c [DUPIN].

Dissertation chirurgico-légale, dans laquelle l'auteur, en justifiant la médecine et la chirurgie du reproche d'incertitude, discute... s'il ne serait pas nécessaire de rendre la condamnation des malfaiteurs plus utile à la société, en faisant subir à certains de ces malheureux des épreuves de physique, de médecine, de chirurgie, etc., par—. *Montpellier, Picot*, 1790,

d in-8.

CITOYEN DE PARIS (Un), *aut. dég.* [l'abbé FANTIN-DESODOARDS].

Considérations sur le gouvernement qui convient à la France, etc. 1789, in-8.

+ CITOYEN DE PARIS (Un) [FOUCHER D'OBSONVILLE].

Eveil du patriotisme sur la Révolution, par—. *Paris*, 1791, in-8.

e CITOYEN DE RAGUSE (Un), *aut. supp.* [P.-H. MALLET, citoyen de Genève].

Des intérêts et des devoirs d'un républicain, par —, ouvrage traduit de l'italien, par M. B... (ou plutôt composé en français, par P.-H. Mallet). *Yverdon*, 1770, in-8.

CITOYEN DE RENNES (Un), *aut. dég.* [M. Prudent VIGNARD, avocat, depuis sub-

f stitut du procureur du roi à Alger].

L'Ami de l'ordre. *Rennes, Duchesne*, mai-août 1819. 4 num. in-8.

+ CITOYEN DE VILLE-AFFRANCHIE (Un), *aut. dég.* [MACORS].

Le Siége, ou l'Héroïne républicaine, mélodrame en prose, à grand spectacle, suivi d'un vaudeville et d'un divertissement. *Ville-Affranchie* (*Lyon*), an II (1794), in-4.

+ CITOYEN DE VIRGINIE (Un) [MAZZÉI].

Voy. BOURGEOIS DE NEW-HAVEN, col. 566, *f*.

CITOYEN DES ÉTATS-UNIS (Un), *aut. supp.* [CONDORCET].

Lettres d' — à un Français sur les affaires présentes. *Philadelphie*, 1788, in-8.

+ Le titre porte : Par le M** de C***. Condorcet a publié, la même année, une suite sous ce titre : *Sentiments d'un républicain*..

Voyez cet article plus loin. Ol. B—r.

CITOYEN DES ÉTATS-UNIS (Un), *aut. supp.* [P. GRANIÉ].

Histoire de l'Assemblée constituante, écrite par —. *Paris*, 1799, in-8.

Réimprimée, en 1814, avec le nom de l'auteur, sous ce titre : Histoire des Etats-Généraux, ou Assemblée constituante, en 1789, sous Louis XVI, in-8. A. A. B-r.

CITOYEN DES PAYS-BAS (Un), *aut. dég.* [le comte LIBRI-BAGNANO].

Réponse au général baron de Richemont, député de l'Allier. *Bruxelles*, *Van Kempen*, septembre 1829, broch. in-8.

+ CITOYEN DÉSINTÉRESSÉ (Un [J. F. RUPHY].

Deux mots sur l'exportation des laines, par—. *Paris*, *impr. Fain*, 1814, in-8, 16 p.

CITOYEN DU CANTON DE CH......ES (Un), *aut. dég.* [LECLERC, de Chalonnes].

Apologie de l'Assemblée nationale ou de la Constitution française. *Angers*, *Pavie*, 1791.

Analyse de l'ancien régime, en trois chapitres.

CITOYEN DU CANTON DE VAUD (Un), *aut. dég.* [Frédéric-César de LA HARPE].

Souvenirs de l'Histoire suisse, présentés sous la forme de dialogues et dédiés aux jeunes Vaudois qui fréquentent les écoles cantonales. *Lausanne*, 1823, in-8.

CITOYEN DU CANTON DU LÉMAN (Un), *aut. dég.* [S. CONSTANT].

Instructions de morale qui peuvent servir à tous les hommes, particulièrement rédigées à l'usage de la jeunesse helvétique. *Lausanne*, *Fischer*, et *Paris*, *Maradan*, an VII (1799), in-8.

CITOYEN DU DISTRICT DES CORDELIERS (Un), *aut. dég.* [J.-A. DULAURE].

Réfutation des opinions de M. Necker, relativement au décret de l'Assemblée nationale (du 18 juin 1790) concernant les titres, les noms et les armoiries. *Paris*, *Garnery*, l'an Ier de la Liberté (1790), in-8, 16 pag.

a CITOYEN FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [DOIGNY DU PONCEAU].

Sur l'administration de M. N*** (Necker). *Sans date*, in-12, 50 pag.

CITOYEN FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [J. de GORANI].

Deux Lettres d'—au duc de Brunswick. 1792, in-8. V. T.

+ CITOYEN FRANÇAIS (Un), *aut. dég.*
b [Antoine DINGÉ, né à Orléans le 2 mai 1759, homme de lettres, employé au trésor public, bibliothécaire de S. A. S. le prince de Condé, mort à Paris du choléra le 23 avril 1832].

Un Citoyen français à la Convention nationale, avec cette épigraphe : La vérité ne déplaît qu'aux tyrans. *Paris*, 21 décembre 1792, in-8, 24 p.

Cette brochure a été réimprimée dans la Collection des
c meilleurs ouvrages publiés pour la défense de Louis XVI, publ. par Dugour. *Paris*, 1793, 2 vol. in-8. L. A. B.

CITOYEN FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [VASSELIN].

Adresse d' — à ses Représentants sur la Constitution de 1793. *Paris*, 1793, in-8. V. T.

CITOYEN FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [CHAUVET].

d Essai sur la propreté de Paris. *Paris*, an V (1797), in-8 de 40 pag.

+ CITOYEN FRANÇAIS (Un) [THIRION].

La Monotypie, ou l'Art d'écrire et d'imprimer avec un seul caractère ; nouvelle manière de représenter les sons articulés, à l'usage des peuples de tous les pays ; par—. *Paris*, an V (1797), in-8, 16 p.

e CITOYEN FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Charles-André de MOY, ancien curé de Saint-Laurent, à Paris].

Des Fêtes, ou quelques Idées d' — relativement aux fêtes publiques et à un culte national. *Paris*, *Garnery*, an VII (1799), in-8, 160 p.

CITOYEN FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Bertrand BARÈRE DE VIEUZAC].

Lettre d' — en réponse à lord Grenville.
f *Paris*, *les march. de nouv.*, an VIII (1800), in-8.

+ CITOYEN HABITANT DE PARIS (Un) et membre de l'Assemblée du tiers du district des Filles-de-Saint-Thomas [ANSAULT DU VIVIER].

Observations d'—, communiquées à ladite Assemblée tenue le 21 mai 1789. *Paris*, 1789, in-8.

+ CITOYEN IMPARTIAL (Un), *aut. dég.*

Observations sur les prétendues immunités du clergé, relatives à l'impôt; suivies de l'état général des biens du clergé de France, avec un plan de réforme soumis à la délibération des États Généraux. 1789, in-8, 78 pag.

+ CITOYEN INDÉPENDANT (Un) [Ch. Franç. SOUDAIN DE NIEDERWERTH].

L'Union et les Etats généraux (de Belgique). *Bruxelles*, 1830, in-8.

+ CITOYEN INSPIRÉ PAR LA PATRIE (Un) [N. CASTELLA].

Le Tocsin fribourgeois, pour être entendu de la ville et de la campagne, poëme avec des notes, par—. *Fribourg*, 1783, in-8. V. T.

CITOYEN NON GRADUÉ (Un), *aut. dég.* [CONDORCET].

Réflexions d' — sur un procès très-connu (celui des trois hommes condamnés à la roue). 1786, in-8.

Réimprimées dans les Œuvres de l'auteur, t. XI. A. A. B—r.

+ CITOYEN OPPRIMÉ (Un) *aut. dég.* [POUPART DE BEAUBOURG].

Pétition d'— au peuple français assemblé par ses vrais représentants, l'an mémorable 1789. (*S. l.*) avril 1789, in-8, 320 p.

CITOYEN PASSIF (Un), *aut. dég.*

Veni, creator spiritus. *L'an de la Liberté, juin, zéro* (1790).

+ CITOYEN PATRIOTE (Un) [PASQUIER].

Observations d'— sur le rapport fait par M. Le Couteulx de Canteleu, sur les différentes propositions pour l'acquisition ou la fonte des cloches de couvents et communautés supprimés, imprimé par ordre de l'Assemblée nationale. *Paris, Demonville*, in-8, 16 p.

+ CITOYEN P. M. C. (Un) [CARRIÈRE DOISIN].

Délassements littéraires, ou les Soirées d'un —. 1788, 2 vol. in-8.

+ Sous le nº 22281 de son Dictionnaire, A. A. Barbier fait observer que cet ouvrage doit être le même que celui qu'il donne sous 6585, et que l'on a reproduit ci-devant, col. 599, sous C., mais avec la date de 1782. Il faut observer de plus que le titre parait porter par M. C***. Ol. B—r.

CITOYEN POLONOIS (Un), *aut. dég.* [WEYBICKI et DMOCHOWSKI].

Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de Pologne, particulièrement de 1794 (Premier Mémoire. Négociations politiques du roi de Prusse et de Catherine de Russie, avec le gouvernement de Pologne, depuis l'année 1788 jusqu'au temps de la révolution actuelle). *Paris, librairie républ.*, an III (1795), in-8, 88 pag.

a

Il n'a paru que ce premier mémoire.

Ces Mémoires ont été écrits par les Polonais réfugiés à cette époque et entre autres par Joseph Weybicki et François-Xavier Dmochowski : ils ont été traduits en français par Casimir de la Roche, polonais, né à Varsovie d'un Français, ancien consul en Turquie. Le traducteur est mort à Paris en 1836. L. CHODZKO.

b

CITOYEN-PROPRIÉTAIRE (Un), *aut. dég.* [BENARD].

Réflexions d' —, sur l'étendue de la contribution foncière et sa proportion avec le produit net territorial converti en argent. *Paris, Dupont*, 1792, in-8, 34 pag.

Note manuscrite. A. A. B—r.

+ CITOYEN PRUSSIEN (Un) [FORMEY].

Encyclopédie portative, ou Science universelle à la portée de tout le monde. *Berlin*, 1768, in-12.

c

Il n'est pas bien établi que Formey soit l'auteur de cet ouvrage.

+ CITOYEN (Un) qui n'est ni rentier, ni propriétaire de biens nationaux, ni créancier de l'Etat, encore moins capitaliste [LE FÈVRE, ancien secrétaire général du Ministère des finances].

Réflexions d'un —, sur la vente des quatre cent mille hectares de bois nationaux et de biens communaux. *Paris*, 1816, in-8, 15 pag.

d

Extrait du *Moniteur*. A. A. B—r.

+ CITOYEN ZÉLÉ (Un) [DIDEROT].

Première lettre (et unique) d' — à M. D. M., sur les troubles qui divisent la médecine et la chirurgie. 1748, in-8, 33 pag.; et dans les nouvelles collections des *Œuvres de Diderot*.

e

+ CITOYEN ZÉLÉ (le) [LE TELLIER].

Les Lunettes du —, par l'auteur du *Jugement du Champ-de-Mars*, 1789, in-8, 56 pag.

CITOYENNE (Une), *aut. dég.* [Olympe de GOUGES, dame AUBRY].

Lettre au peuple, ou Projet d'une caisse patriotique, par—. *Vienne* et *Paris*, 1788, in-8.

f

+ CITOYENNE (la) auteur de la Lettre au peuple. [Mme DE GOUGES].

Remarques patriotiques, par —. *Paris*, 1788, in-8, 48 pag.

Voyez l'article qui précède.

+ CITOYENS DOMICILIÉS A PARIS (les) [GUILLOTIN].

Pétition des —, du 8 décembre 1788. *Paris*, 1788, in-4, 20 pag.

+ CITOYENS PATRIOTES (des) [Vitet, médecin].
La soupe doit-elle être préférée au pain dans des temps de calamité? par —. *Sans date* (janvier 1790), in-8, 8 pag.

Cat. Coste, 3893.

+ CITROUILLARD (Joseph) [Jean-Louis-Auguste Commerson].
Les Binettes contemporaines. 1854, in-18.

M. Commerson a dirigé des journaux drôlatiques, le *Tam-Tam* et le *Tintamarre*, et il a mis au jour des publications du même genre auxquelles son collaborateur habituel, M. Lovy, a pris, dit-on, une part considérable.

CITRY DE LA GUETTE (S.), *nom abrév.* [S. de Broé, seigneur de Citry et de la Guette], écrivain français du XVIIe siècle.
(Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome II de notre *France littéraire*.)

+ CIVIALE (le docteur).

La rédaction de ses écrits sur la lithotritie est attribuée surtout à deux chirurgiens qu'il avait formés, MM. Boisseau et Jourdan.

+ CIVIQUE DE GASTINE, voy. Gastine.

CIVIQUE PENN, *ps.* [le P. Jean-Joseph-Marie Mévolhon, oratorien, professeur de rhétorique à Angers, avant la Révolution].
Pour la liste de ses ouvrages et opuscules, voyez le tome XI de notre *France littéraire*, à Mévolhon.

+ CIVRY (Victor de) [Victor Colin].
Les Ruines lorraines, chroniques monumentales. Nancy, 1er numéro. *Sainte-Marie-aux-Bois*, 1845; 2e numéro, Mousson, 1848, in-8.

+ C. J. [Claude Jordan].
Supplément de la « Clef » (du Cabinet des princes de l'Europe), ou Journal historique sur les matières du temps, par—. *Verdun*, 1713, 2 vol. in-8.

+ C. J. [Camille Jordan fils].
Poésies de Schiller, trad. de l'allem. par —. *Paris, Brissot-Thivars*, 1821, in-8.

+ C. J. C. [Chambet].
Histoire de l'Inondation de Lyon et de ses environs en 1840, par —. *Lyon, Chambet*, 1840, in-12; 3e édit., 1841, in-12.

Cat. Coste, 8287.

+ C. J., Bibliomane [Jules Cousin, employé à la bibliothèque de l'Arsenal].
Secrets magiques pour l'amour, octante et trois charmes, conjurations, sortiléges et talismans, publiés d'après les manuscrits de Paulmy. *Paris, Académie des bibliophiles*, 1868 in-12, XII et 102 p. Tiré à 400 exempl. sur pap. de Hollande et 13 sur papier de Chine.

L'avant-propos de cette publication curieuse est signée des initiales ci-dessus.

+ C. J. CH. [C.-J. Chambet, libraire à Lyon].
I. Anecdotes du XVIIIe siècle et de la fin du XIXe. *Paris*, 1824, in-18.
II. Les Bouquets du sentiment, ou Manuel de famille. *Lyon*, 1825, in-18.
III Guide de l'Étranger à Lyon, 1815, in-18; 4e édit., 1823, in-18.

+ C. J. D. V. R. T. (le P.) [le P. de Velles, théatin, mort en 1765].
Nouveau Traité sur l'Autorité de l'Église. *Rome*, 1736, in-12.

+ C. J. G. P. D. S. P. [l'abbé Charles-Jean Girod, prêtre de Saint-Paul].
La Fille légitime de Buonaparte, l'Université ci-devant impériale et royale, protectrice de la Confédération d'instruction, médiatrice des trente-six cantons académiques, par —. *Paris, Laurent aîné*, 1814, br. in-8.

Attaque très-vive dirigée contre l'Université de France.

+C. J. L. D'AVRIGNY. [Lœillard d'Avrigny].
Jeanne d'Arc à Rouen. *Paris*, 1819, in-8.

+ C. J. R. (de D.) [C.-J. Rougemaitre, de Dieuze].
I. L'Ogre de Corse, histoire véritable, traduite du russe par —. *Paris, Louis*, juillet 1814, in-18.

Ce pamphlet, inspiré par l'esprit de parti, eut trois autres éditions, une en 1814, une en janvier, une autre en septembre 1815. Cette dernière, augmentée d'une seconde partie, intitulée *Ogriana*, forme 2 vol. in-18.

II. La Vie de Nicolas, pot-pourri, par —. *Paris, Louis*, 1814, in-18, 12 pag.

Pamphlet en vers dirigé contre l'ex-empereur.

III. Nouveaux jeux de société, suivis d'un nombre de vers, ou Moyen simple et facile de faire sur-le-champ des vers, des couplets, etc., bien mesurés et bien rimés, sans avoir aucune connaissance de l'art de la versification, par —. *Paris*, 1817, in-12.

Réimprimé avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ C. J. V. D., de Marseille. [Darthey].
De la Guerre avec l'Espagne, et de ses causes immédiates, par —. *Paris*, 1822, in-8.

+ C. K. P. [Claude Kerquifinen, Parisien].

Cent dix Considérations divines de Jean de Valdesso (J. Valdès), traduites premièrement d'espagnol en langue italienne, et de nouveau mises en françois, par—. *Lyon, Claude Senneton,* 1563, in-8.

C. L., *ps.* [Th. Bourg, connu en littérature sous le nom de Saint-Edme].

Masaniello, Histoire du soulèvement de Naples en 1627. *Paris, les marchands de nouveautés* (*Raymond*), 1828, in-32, 125 p.

+ C. L. [Constant Leber].

I. Plaisantes Recherches d'un Homme grave sur un Farceur. Prologues tabariniques, pour servir à l'Histoire littéraire et bouffonne de Tabarin, par—. *Paris, Potier,* 1835, gr. in-16, 10 et 80 pag., plus le titre et le frontispice.

Il n'a été tiré de cette monographie que 35 exempl. sur papier de Hollande, 15 de format in-8, et un de couleur *tabarinique* (c'est-à-dire, mi-partie vert et jaune, couleur des anciens bouffons), comme le faux titre. Une réimpression où il a été introduit quelques changements a paru en 1856, à la librairie *Techener*, gr. in-16 ; elle a été tirée à petit nombre, et elle est ornée d'une jolie vignette. M. J. Ch. Brunet, qui n'aimait pas M. Leber, a dit, au sujet de cet opuscule, dans la 4e édition du *Manuel du libraire :* « M. C. Leber, an- « cien chef de bureau au ministère de l'intérieur, est, « comme chacun sait, l'homme de France qui possède « le mieux son Tabarin ; aussi est-ce à lui que nous « devons ces plaisantes recherches, qu'il a écrites avec « tout le sérieux d'un rapport au ministre. »

II. Testament littéraire, ou Précis exact des écrits de toute nature publiés par —. *Orléans,* 1852, in-4, 9 p.,

Tiré à 12 exempl. numérotés.

+ C. L. [Cuvillier-Fleury].

Critique littéraire, par —. *Paris, impr. d'Everat,* 1835, in-8.

+ C. L. [Mme Camille Lebrun].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

C. L. A. A. P. D. P. *ps.* [Bayle].

Avis important aux réfugiés sur leur prochain retour en France. *Amsterdam, Jacques le Censeur,* 1690, pet. in-12.—Nouvelle édition (avec une préface, par Pélisson). *Paris, Martin,* 1692, in-12.

On a douté pendant longtemps si cet ouvrage était de Bayle, de La Roque ou de Pélisson. Marc-Antoine de La Bastide s'est efforcé de prouver que Pélisson en était le véritable auteur. Voyez « l'Auteur de l'Avis aux réfugiés déchiffré, dans l'Histoire de M. Bayle et de ses ouvrages, par de La Monnoye (par Du Revest) » *Amsterdam,* 1716, in-8, p. 297 et suiv.

L'abbé d'Olivet l'attribuait à Daniel de La Roque. Voyez sa « Lettre au président Bouhier ». L'abbé d'Estrées, dans une réponse très-vive à l'abbé d'Olivet, soutint que l'ouvrage était de Bayle. Voyez la « Lettre de M. l'abbé ***, prieur de Nefville, etc. » *Paris,* 1739, in-12. De Bonnegarde l'a encore mieux prouvé dans son « Dictionnaire historique tiré de Bayle et de Chaufepié. » Desmaiseaux, en insérant « l'Avis aux réfugiés » parmi les « Œuvres diverses de Bayle », s'est donc conformé à l'opinion la plus généralement reçue.

J'avoue cependant que de La Bastide allègue de fort bonnes raisons en faveur de Pélisson.

Leibnitz ne doutait point que « l'Avis aux réfugiés » ne fût de Pélisson. Voyez « l'Histoire critique de la République des lettres, » t. XIII, p. 290.

Cependant Chaufepié me semble bien prouver que l'ouvrage ne peut avoir été composé que par Bayle.

A. A. B—r.

CLAIR, *ps.* [Voltaire].

Quelques petites hardiesses de M. — , à l'occasion d'un panégyrique de saint Louis (celui de l'abbé, depuis cardinal Maury). Septembre 1772.

CLAIREVAL (de). Voy. CLAIRVAL.

CLAIRFONTAINE, *nom abrév.* [P.-André Peloux de Clairfontaine, de Paris, secrétaire du duc de Villars, membre de l'Académie de Marseille].

Hector, tragédie en cinq actes. *Paris,* 1753, in-8.

Non représentée.

CLAIRFONTAINE (Henri de), *pseud.* [Henri Panet-Trémolière].

(Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome XI de notre *France littéraire,* au dernier nom).

+ CLAIRMONT (C.) [Gambs, de Strasbourg].

I. Moïse, épopée en douze chants, par—. *Paris,* 1836, in-8.

II. Vladimir et Zara, ou les Kirguises, poëme en quatre chants, par —. *Paris,* 1836, in-8.

III. Ismaïl, poëme en quatre chants, par —. *Paris,* 1836, in-8.

CLAIRON, *ps.* [Mademoiselle Hippolyte-Claire Leyris de La Tude], célèbre actrice française, morte en 1803.

(Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome Ier de notre *France littéraire*, au nom Clairon).

CLAIRVAL (l'abbé de), *ps.* [L. Ellies Dupin].

I. Histoire d'Apollonius convaincue de fausseté et d'imposture. *Paris,* 1705, in-12.

Le titre de ce volume porte : par M. de Claireval, tandis que celui du suivant porte : par l'abbé de Clairval.

II. Bibliothèque universelle des historiens. *Paris, Giffart,* 1707, 2 vol. in-8.

CLAIRVILLE, *ps.* [L.-F. Nicolaie, né à Lyon en 1811], aut. et art. dramatique. Sous son nom de théâtre, M. Nicolaie a composé seul quarante-trois pièces pour le petit théâtre du Luxembourg, *vulgo Bobino*,

où il a été longtemps acteur. Plus tard, lorsqu'il arriva à des scènes plus élevées, il eut un collaborateur qui a constamment gardé l'anonyme : ce collaborateur est M. Édouard Miot. En sorte que dans toutes les pièces composées depuis le théâtre du Luxembourg, qu'elles portent un seul ou plusieurs noms, celui de M. Miot y est toujours sous-entendu.

+ Le *Catalogue général* publié par M. Otto Lorenz donne les titres de cent vingt-huit pièces de M. Clairville, composées avec la collaboration de MM. Lambert Thiboust, Cordier, Siraudin, Blum, etc. Cette liste est d'ailleurs loin d'être complète. Il a été également publié, sous le nom de Clairville, un volume de chansons et poëmes. *Paris*, 1853, in-12.

CLARIGNY (de), *ps.* [l'abbé Et.-Sim. de GAMACHES].

Système du cœur, ou la Connaissance du cœur humain. *Paris*, 1704, 1708, in-12.

+ CLARIGNY [Athanase CUCHEVAL, connu sous le nom de CUCHEVAL-CLARIGNY].

Des articles dans la *Liberté de penser*, notamment une piquante étude sur le Père Loriquet, sa vie et ses écrits, 1847.

Voir Cucheval.

CLARK, *ps. anglais* [Richard PHILIPPS, auteur, sous divers noms d'emprunt, de plusieurs ouvrages élémentaires estimés, qui presque tous ont été traduits en français].

CLARUS THEOLOGUS (Eugenius), *ps.* [Gilles de WITTE].

Diotrephes, sive Spiritus et opera Theodori Cockii accuratè descripta, et justificando Clero, eum in Vicarium apostolicum non recipienti, in lucem data ab Eugenio Claro Theologo. 1704, in-4, 41 pag.

+ CLASSIQUE (Un) [GUERNU].

I. Petite couronne poétique offerte à l'auteur d'*Hernani*, de *Cromwell*, de *Han d'Islande*, etc., par —. *Paris, Lefèbvre*, 1830, in-8.

II. L'Art poétique du Romantisme, par —. *Paris*, 1833, in-8.

+ CLAUDE [Emile ZOLA].

Confessions de —. *Paris, Librairie internationale*, 1865, in-18.

M. Zola prétend qu'il n'est que l'éditeur de ce livre, que la critique a jugé avec sévérité. Voir Vapereau, *Année littéraire*, 1866, p. 95.

M. Zola a signé ainsi, en 1866, dans l'*Evénement*, des articles sur le Salon qui firent grand bruit : ils ont été depuis réunis en volume. (M. T.)

CLAUDIUS (Antony). Voy. ANTONY CLAUDIUS, col. 367, *d*.

CLAUDIUS, *ps.* [Charles RUELLE, cousin de M. Ch. Magnin, alors employé au catalogue de la Bibliothèque du roi, depuis professeur de rhétorique au collége royal de Lille].

La Science populaire — , simples discours sur toutes choses. *Paris, Jules Renouard et comp.*, 1837-41, trente-six petits volumes in-24 qui se relient en 12 tom.

Les exemplaires de cette petite collection, en 12 tomes, sont ainsi distribués :

SCIENCES : *Physiques :* sur le poids de la masse de l'air, avec 17 pl., 1 vol. ;—sur la décomposition de l'air, avec 5 fig., 1 vol.;— Histoire de l'Electricité, première partie, avec 18 grav., 2 vol.; deuxième partie, Galvanisme, fig., 1 vol.; troisième partie, Electro-magnétisme, fig., 1 vol.; — sur la chaleur, avec fig., 1 vol.; — chemins de fer et voitures à vapeur, avec fig. et pl. grav., 1 vol.; — composition de l'eau; fig., 1 vol.; — sur les aérostats, 1 vol.;—sur la lampe de sûreté, fig.. 1 vol.; — sur l'éclairage par le gaz, fig., 1 vol.; — sur la lumière, fig., 2 part.—*Naturelles :* Histoire de la Terre, 1 vol.; — sur la botanique, avec un tableau, 1 vol.;—sur les cristaux, avec fig., 1 vol.;—sur l'aimant, 1 vol.—*Anatomiques et médicinales :* sur l'hygiène, 1 vol.; — sur la structure du corps humain, avec pl., 1 vol.; —sur les maladies mentales, 1 vol.

HISTOIRE ; Histoire de la Bible dans les temps modernes, 1 vol. (1); — sur une lecture de la Bible, 1 vol.; — sur la manière de lire et d'écrire l'Histoire, 1 vol.; — les Espagnols en Amérique, 1 vol.; — Histoire des Francs, de Grégoire de Tours, 1 vol.; — sur les mémoires de Joinville, 1 vol.; — sur la vie de Franklin, 1 vol.

VOYAGES : Vie et Voyages de Christophe Colomb, avec une mappemonde, 1 vol.;—Voyage de Marco Polo, dans le XIII[e] siècle, 1 vol.; — Premiers Voyages autour du monde; voyages de Magellan et de Drake, avec une carte; — sur les voyages de La Pérouse autour du monde, 1 vol.; — Expédition du capitaine Ross dans les mers Arctiques, 1 vol.; — Voyages à Tombouctou, intérieur de l'Afrique, 1 vol.

ARCHÉOLOGIE : sur l'obélisque de Louqsor, 1 vol.;— sur les villes de Pompéi et de Herculanum, avec pl., 1 vol.

On joint à cette petite collection « la Science du bonhomme Richard », édition Claudius.

+ CLAUER [le P. JUSTER] de la Comp. de Jésus, auteur d'une « Grammaire française, » dont la 3[e] édition a paru en 1853.

Des Articles dans « l'Ami des Livres » en 1862 et 1863, et dans le *Bulletin du Bouquiniste* (1864).

CLAUREN, *ps. allem.* (2) [Charles-Gottl.-Samuel HEUN, conseiller intime de la cour de Prusse, écrivain distingué].

---

(1) Ce petit volume, qui forme le huitième de la collection, a été traduit en allemand et imprimé à Paris, sous ce titre : « Die Bibel als ein Menschenwerk betrachtet. Umrisse zu einer Geschichte derselben, in Briefen an seine Freunde. 1841, in-12, 204 p.

(2) Nom que l'on devrait trouver dans la Littérature française contemporaine, mais que comme mille autres on y cherche en vain.

I. Lisely, nouvelle; trad. de l'allem. par la baronne Isabelle de Montolieu.

Imprimée à la suite des « Chevaliers de la Cuillère, » volume publié en 1823, par Mme de Montolieu.

II. Mimili, ou Souvenirs d'un officier français dans une vallée de Suisse, en 1814 et 1815; imité (de l'allem.) de Clauren (par M. Edouard Monnais). *Paris, Corby*, 1827, in-12.

+ III. Mon Entrée dans le monde, ou Gustave et Méla, trad. de l'allem. de —, par Rudolph K***. *Paris, Pigoreau*, 1830, in-8.

CLAUSEL (le lieutenant-général comte), *apocr.* [Frédéric SOULIÉ].

Exposé justificatif de la conduite politique de M. — , depuis le rétablissement des Bourbons en France jusqu'au 24 juillet 1815, contenant la relation exacte des circonstances qui ont précédé et suivi son entrée à Bordeaux en qualité de gouverneur de la douzième division militaire. Par lui-même. Avec une carte géographique. *Paris, Pillet*, 1816, in-8 de viij et 136 pag.

+ Dans une note manuscrite, Quérard a substitué le nom de Merle à celui de F. Soulié.

+ CLAVERET (le sieur de).

Dialogues de la Vieillesse et de l'Amitié, traduits du latin de Cicéron, par —. *Paris*, 1651, petit in-12.

Cette traduction est celle d'un anonyme qui parut en 1640, chez la veuve Camusat. Elle fut dédiée à Claveret, par son ami Regnault. A. A. B—r.

+ CLAVES (DE) [Gaston LE DOUX].

Voy. aux *Anonymes, Dictionnaire hermétique*.

+ CL. B. [Cl. BINET].

Les Plaisirs de la Vie rustique et solitaire, par —. *Paris, Lucas Breyer*, 1583, in-12.

A la suite des *Quatrains* de Pibrac.

+ C. L. B. (le) [le citoyen Lucien BONAPARTE].

La Tribu indienne, ou Edouard et Stellina, par —. *Paris, Honnert*, an VII (1799), 2 vol. in-12.

+ C. L. C. [Cl. LE LABOUREUR].

Notes et corrections sur le Bréviaire de Lyon. *Lyon, J. Champion*, 1647, in-12.

Catalogue Coste, n° 1965.

C. L. C. G. D. L. S. D. M. B. C. D. V. C. L., *ps.* [le citoyen Ch.-L. CADET DE GASSICOURT].

Le Tombeau de Jacques Molai, ou le Secret des conspirateurs, à ceux qui veulent tout savoir : œuvre posthume de —. *Paris*, *marchands de nouveautés*, an IV de l'ère française (1796), in-8. — Le Tombeau... ou Histoire secrète et abrégée des initiés anciens et modernes, des Templiers, des Francs-Maçons, des Illuminés, etc. 2e édit. *Paris, Desenne*, an V (1797), in-18.

+ C. L. D. [C. L. DUCOLLET, libraire].

Hommage aux Dames (en vers). *Paris, Barba*, octobre 1831, in-12, 23 pag.

+ CL. de B... C. D. R. E. S. C. M. O. E. S. C. D. C. [Clément DE BOISSY, conseiller du roi en ses conseils, maître ordinaire en sa Chambre des comptes].

Mémoire sur la réformation des finances, par—. *Paris*, 1787, in-8.

CLÉANTHE, *ps.* [J. BARBIER-D'AUCOURT].

Sentiments de — sur les « Entretiens d'Ariste et d'Eugène » (du P. Bouhours). *Paris*, 1671 et 1672, 2 vol. in-12.—Nouv. édit., publ. par l'abbé Granet. *Paris, Ve Delalain*, 1730, in-12. — 4e édit. *Paris, les libr. assoc.*, 1776, in-12.

Excellente critique de l'ouvrage du P. Bouhours.

CLÉARQUE, *ps.* [Nicolas ANDRY DE BOISREGARD].

Sentiments de — sur la « Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit » (du P. Bouhours), et sur les « Lettres à une dame de province » (du même). Sec. édit. *Paris, L. d'Houry*, 1693, in-12.

+ CLEDECOL (Kris.). Voy. PHILARMONIALECTRYONOP.......

CLEISBOTHAM (Jedediah), maître d'école et sacristain de la paroisse de Ganderclough, *ps. angl.* [W. SCOTT], nom sous lequel le célèbre écrivain écossais a publié quelques-uns de ses romans, entre autres « les Puritains » et « Robert de Paris et le Château périlleux. »

(Voy. les tom. VIII et XI de notre *France littéraire*).

CLEMANDOT (N.), aide-de-camp, *apocr.* [L.-F. L'HÉRITIER, de l'Ain].

Mémoires de M. — , en réponse à ceux de Mme Manson. [Comp. par L.-F. L'Héritier, de l'Ain]. *Paris, madame Ladvocat*, avril 1818, in-8 de 107 pag. — 5e édit., avec portrait et fac-simile de M. Clemandot. *Paris, Ladvocat, Eymery*, mai 1818, in-8 de 107 pages.

M. L'Héritier a depuis fourni à la Biographie universelle et portative des contemporains une notice sur M. Clemandot, dans laquelle il a soulevé le voile du mystère qu'avait laissé peser sur lui le procès Fualdès.

+ CLEMENT, *auteur supposé?*

Relation d'un voyage de Copenhague à

Brème, en vers burlesques. *Leyde, la veuve de Daniel Boxe*, 1767, petit in-12.

Ce livre a reparu trente ans plus tard, avec un nouveau frontispice, *Brême, Claude Lejeune*, 1705; il fut imprimé *à Leyde, par la veuve de Jean Elzevier*, ainsi que l'a établi Charles Nodier, dans une note jointe à son exemplaire et qui a été insérée dans le *Catalogue des livres de M. de Montaran* (*Paris, Delion*, 1849, nº 325). Les bibliographes ne sont pas d'accord sur la question de savoir si Clément est un personnage réel. Nodier pensait que ce pouvait bien être un masque adopté par Corneille Blessebois, qui avait fait imprimer quelques écrits de sa façon dans la même ville et la même année. La *Relation* dont il s'agit a été réimprimée à *Bruxelles*, en 1866, in-32, à petit nombre, avec une notice bibliographique.

CLÉMENT XIV (J.-V.-A.-Lorenzo GANGANELLI, pape sous le nom de). *Ouvrages apocryphes* publiés sous son nom.

I. Lettre du pape Clément XIV au mufti Osman Mola. Traduite du latin (composée en français par Frédéric II, roi de Prusse). 1771.

Cette lettre termine par ces mots : A Rome, le 4 août, la première année de notre pontificat.

+ Réimpr. dans le volume publié par Auguis, p. 505 et suiv.

II. Lettres intéressantes du pape —, traduites de l'italien et du latin (ou plutôt composées en français par Caraccioli, et traduites par lui-même en italien en 1777). *Paris, Lottin le jeune*, 1775, 3 vol. in-12.

Quoique apocryphes en grande partie, ces lettres en renferment quelques-unes qui sont indubitablement de Ganganelli.

Dès l'année suivante, il parut une « Lettre à l'éditeur des Lettres de Clément XIV, sur la crainte qu'on a que ce pontife n'en soit pas l'auteur » (par le chevalier de Béthune). *Paris, Boudet*, 1776, in-12.

De son côté, le marquis de Caraccioli fit paraître : 1º Lettre du frère François, cuisinier du pape Ganganelli, sur les lettres de ce pontife, à un Parisien de ses amis ». *Paris, Monory*, 1776, in-12. 2º « Remercîment à l'auteur de l'Année littéraire, de la part de l'éditeur des Lettres de Ganganelli. » *Londres et Paris. Monory*, 1776, in-12.

III. Les Entrevues du pape Ganganelli, servant de suite aux « Lettres » du même auteur (par l'abbé Baston). *Anvers* (*Rouen*), 1778, in-12.

IV. Nouv. Lettres intéressantes du pape Clément XIV (Ganganelli), traduites en français, suivies du Précis sur la vie de ce pontife, et de la vérification de plusieurs anecdotes. *Paris, Royer*, an XI (1802), 2 vol. in-18 avec 2 grav.

V. Clément XIV et Carlo Bertinazzi : correspondance inédite (composée et publiée par M. H. Tabaud de Latouche). *Paris, Mongie aîné*, *Baudouin frères*, 1827, in-12. — 2e édit. (ou tirage). *Paris, les mêmes*, 1829, in-12. — 3e édit., augmentée de notes historiques, d'une lettre retrouvée et d'une vignette représentant le tombeau par Canova. *Paris, Urbain Canel*, 1827, in-8. — 4e édit., *Paris, Baudouin*, 1829, 2 vol. in-32 avec port. (1).

+ Voir sur cette correspondance dont H. de Latouche prit, sans le dire, l'idée dans une lettre de l'abbé Galiani, les *Causeries du lundi*, de M. Sainte-Beuve, t. III, p. 883.

N'oublions pas de signaler une imposture d'un autre genre ; il a paru à Londres en 1784, in-fol., une traduction anglaise de la Bible, avec des *Notes by that liberal pontif Clement XIV*. On a hardiment attribué à ce pape ces notes écrites dans l'esprit des libres-penseurs. Voir le *Manuel du Libraire*, 5e édit., t. I, col. 909.

+CLEMENT DE RIS (comte) [Athanase-Louis TORTERAT].

C'est en vertu d'une adoption que cet écrivain a pris le nom d'un fonctionnaire distingué du premier Empire.

I. Portraits à la plume. *Paris, Didier*, 1853, in-18.

II. Le Bouquet de Violettes. *Paris, Didier*, 1856, in-18.

III. Le Musée royal de Madrid. *Paris, Renouard*, 1859, in-12.

IV. Les Musées de province. *Paris, Renouard*, 1859, 2 vol. in-8.

V. Critiques d'art et de littérature. *Paris, Didier*, 1862, in-12.

VI. La Curiosité, collections françaises et étrangères. *Paris, Ve Renouard*, 1863, in-12.

VII. Des articles dans diverses publications périodiques, relatifs la plupart aux beaux-arts.

CLENERZOW (le prince), Russe, *ps.* [N. CARMONTELLE].

Son Théâtre, traduit en français par M. le baron de Blening, Saxon (autre masque de Carmontelle). *Paris, Jorry*, 1771, 2 vol. in-8.

Ces deux volumes contiennent les comédies suivantes, toutes en prose : Tome Ier : les Faux inconstants, en un acte; le Souper, ou le Mariage à la mode, en deux actes ; le Billet perdu, en un acte ; les Acteurs de société, en deux actes ; les Bonnes amies, en un acte. Tome II : le Mari médecin, en un acte ; les Liaisons du jour, en cinq actes ; les Hommes à la mode, en trois actes.

+ CLEOBULE [Cléobule LIABOUR].

Le Journalisme et les Journaux, par un ministre d'hier. (Signé : *Cléobule*.) *Paris. Albert frères*, 1848, in-18.

+ CLEODONTE [Antoine-Humbert DE QUEYRAS].

(1) Après nous avoir présenté successivement comme auteurs réels de Mémoires, Bourrienne, Mlle Bourg, Brissot, Cartouche, Christine de Suède, nos continuateurs, pour rester fidèles à leur niveau de connaissances, ont présenté l'ouvrage composé par le spirituel H. de Latouche comme un ouvrage authentique de Clément XIV, et ils n'en font pas même connaître l'éditeur littéraire !

Les Fortunes diverses de Chrysomire et de Kalinde, où, par plusieurs événements d'amour et de guerre, sont représentées les intrigues de la cour. *Paris, Alozet* 1635, in-8.

Humbert de Queyras prit le nom de Cléodonte, qui est celui du héros d'une autre production antérieure : *Cléodonte et Hermelinde*, ou *Histoire de la cour. Paris, du Bray*, 1629, in-8, récit sous des noms supposés de divers événements du règne de Louis XIII. Il a laissé quelques autres romans fort oubliés aujourd'hui et qui figurent au catalogue La Valliere-Nyon.

CLÉONVILLE (le sieur de), *ps.* [Jean Sirmond].

Advertissement aux provinces sur les nouveaux mouvements du royaume. 1631, in-8.

Des exemplaires portent : *Averlissement* au lieu d'*Advertissement*.

Il existe une réponse à cet écrit, intitulée : Avertissement de Nicocléon (masque de Mathieu de Morgues) à Cléonville, sur son Avertissement aux provinces, 1632, in-8.

CLÉOTBOOM (le doct.), *ps.* [Gensse].

I. Aperçu iconoclastique sur la fabrication de l'huile de caillou. *Bruxelles...*

+II. Locomotion anémique. Indiquez les idées émises jusqu'à ce jour sur la possibilité de la navigation aérienne. Dans les conflits de priorité qui se sont élevés entre MM. Van Heck et Van Erschen, ne pensez-vous pas qu'on puisse décider la question en faveur de M. Kindt Vanassche? (*Vent de fesse d'un enfant.*)

Cette facétie fait partie de l'*Annulaire agathopédique et saucial, Bruxelles* (1841), recueil curieux à l'égard duquel on trouvera des détails étendus à l'article *Rabonis*.

+III. Œuvres philosophiques, médicales, posthumes, humanitaires et complètes du docteur Cléotboom. *Bruxelles, Decq*, 1857, in-18, 106 pag. et 1 pl.

Recueil des publications excentriques de G. M. A. Gensse, savoir : l'*Aperçu iconoclastique* (V. ce titre), *Le Bomborax; Que veut l'Europe; Portez armes*. L'auteur y a ajouté un *Mémoire abrégé sur un bouton fossile trouvé dans une carrière à chaux près de Tournay*, et la *Physiologie du bouton*.

CLERC (le). Voy. LE CLERC.

CLERC TONSURÉ (Un), *aut. supp.* [Jean Le Noir].

Lettre d'— de l'archevêché de Paris, à messeigneurs les archevêques et évêques, etc., qui ont signé la lettre au roi. In-4.

Celte Lettre, suivie de dix autres, porte pour souscription : René, clerc tonsuré de l'archevêché de Paris. Baillet croit que le fameux Le Noir s'est caché sous ce masque. A. A. B—r.

CLÉRY (J.-Bapt.-Ant. Hanet), valet de chambre de Louis XVI, *aut. supp.* [Mariala].

a Journal de ce qui s'est passé à la tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI, roi de France, par —. [Rédigé par Mariala, homme d'affaires de M. le duc d'Aremberg. Avec fac-simile de deux billets, l'un de la main de la Reine, et signé de M. le Dauphin, de Madame Royale et de Mademoiselle Elisabeth; l'autre, aussi de b la main de la Reine et de Madame Elisabeth]. *Londres, Baylis*, 1798, gr. in-8.

On n'est point encore d'accord sur le nom du véritable rédacteur de ce journal, publié sous le nom de Cléry.

A.-A. Barbier attribue à Mme la comtesse de Schomberg la rédaction de ce journal.

Voici ce que j'ai lu dans une note manuscrite de la main de M. Hüe, insérée dans un exemplaire de son ouvrage (Dernières années du règne et de la vie de Louis XVI), imprimé à Londres en 1806, que possède M. Brion, son oncle, et auquel sont ajoutées des lettres c autographes de Louis XVIII et de Madame, duchesse d'Angoulême. On y lit ces mots : « Il me coûte de dire qu'un sieur Mariala, qui rédigea le *Journal de Cléry*, abusa, lors de ce travail, de la confiance avec laquelle je lui avais prêté, à Vienne en Autriche, le manuscrit de mon ouvrage. » E. D. M—ne.

+ On a découvert récemment une pièce d'un homme distingué qui revendique pour lui la rédaction du *Journal de Cléry*.

C'est Le Gros (Sauveur), né à Versailles, le 27 avril 1754, mort à Enghien, près de Bruxelles, vers 1830.

d Le Gros fut longtemps le secrétaire du prince de Ligne. Il a laissé des *Fables* qui n'ont pas été publiées.

Il écrivait, à la date du 9 avril 1821, dans une lettre particulière où il énumérait ses titres à la croix de la Légion d'honneur qu'il demandait au gouvernement de cette époque.

« ..... Enfin, j'ai rédigé le *Journal de Cléry*, où « j'ai été assez heureux pour ne rien gâter par l'en- « flure du style, que la douleur ne peut pas toujours « éviter. J'en ai fait des lectures déchirantes dans les « plus grandes sociétés de Vienne, et j'ose dire que « le lecteur eut aussi son mérite. »

e Le Gros gravait aussi à l'eau-forte avec beaucoup de goût. Il passe pour n'avoir pas été étranger à la rédaction du célèbre catalogue d'Adam Bartsch (Le peintre-graveur, Vienne, 1803-21, 21 vol. in-8).

Mémoires de M. Cléry, valet de chambre de Louis XVI, ou Journal de ce qui s'est passé dans la tour du Temple pendant la détention de Louis XVI, avec des détails sur sa mort, qui ont été ignorés jusqu'à ce jour. *Londres, Baylis* (*Paris*), 1800, f in-8 et in-18.

Edition dite des Commissaires du Temple, rédigée par Daujon, l'un d'eux. Elle donna lieu à une vive réclamation de Cléry, insérée dans le *Spectateur du Nord*, février 1801. A. A. B—r.

+ Ce n'est pas une réimpression falsifiée du *Journal de Cléry*, comme on l'a dit sans examen, mais un tout différent ouvrage satirique, et contre-partie de celui de Cléry, ce qui se reconnaît après en avoir lu seulement quelques pages. Note du Catalogue de la bibliothèque de M. A. A. R. (Ant.-Aug. Renouard), 1853, in-8, n° 3096.

Journal de ce qui s'est passé au Temple, nouvelle édition conforme à celle de Londres et augmentée de notices curieuses sur des prisonniers qui ont survécu à l'infortuné Louis XVI. *Paris, Chaumerot*, 1814, 1816, in-12, orné de 4 portraits et de deux *fac-simile*. — Autre édit. *Paris, rue Palatine*, 1825, in-12. — Le même, suivi des dernières Heures de Louis XVI, par M. Edgeworth de Firmont; du Récit des événements arrivés au Temple, par Madame Royale, fille du roi, et d'éclaircissements historiques, tirés de divers mémoires du temps. *Paris, Baudouin frères*, 1825, in-8.

La dernière édition fait partie de la Collection des « Mémoires relatifs à la Révolution française ».

— Le même, suivi des dernières Heures de Louis XVI, par l'abbé Edgeworth de Firmont, son confesseur, et de détails curieux sur les quatre prisonniers du Temple qui ont survécu à Louis XVI. *Paris, Saintin et Thomine*, 1838, in-12.

Le Journal de Cléry a été aussi réimprimé dans l'Histoire de la captivité de Louis XVI, 1817, in-8.

+ CLEVERMAN (le professeur) [La Hire].

Voir la *Petite Revue*, 7 octobre 1865, p. 112.

CLEVIER (Thomas du). Voy. DU CLEVIER.

+ CL. F. M., jésuite [le Père Menetrier].

Les Devoirs de la ville de Lyon envers ses Saints, tiré du Rév. P. Théophile Raynaud. *Lyon, chez Guichard Jullien*, 1658, in-12, 3 fts et 74 pag.

M. Allut (*Recherches sur la vie et les Œuvres du P. Ménestrier*, p. 125), dit qu'il ne connaît qu'un seul exemplaire de ce petit volume, celui que possède la bibliothèque de Lyon ; nul bibliographe n'en a fait mention.

+C. L. G., magistrat de sûreté à Etampes [Gillot].

Dictionnaire des Constitutions de l'Empire français et du royaume d'Italie, par —. *Paris*, 1806, 3 vol. in-8. V. T.

+ C. L. L. [Claude Le Laboureur].

Epître apologétique de —, pour le Discours de l'origine des armes, contre les Lettres de Cl.-F. Menestrier. . . . in-4, V. T.

V. aux *Anonymes, Discours de l'origine*.

+ CL. L. L. A. P. DE L'IS. B. [Claude Le Laboureur, abbé, prévôt de l'île Barbe].

Histoire généalogique de la maison Sainte-Colombe, par —. *Lyon*, 1673, in-8, fig.

+ C. L. M. [le chevalier de Mailly].

Aventures et Lettres galantes, avec la Promenade des Tuileries et l'Heureux naufrage, par M.—. *Paris, Cavelier*, 1700; — *Amsterdam*, 1718, 2 vol. in-12.

+ C. L. M. [Michel].

Souvenirs et leçons de l'enfance, ou Recueil de fables et d'autres morceaux de poésie à la portée du premier âge, par—. *Paris*, 1824, in-18.

CLOCPITRE (M.), *ps.* [Voltaire].

Lettre de — à M. Ératou (anagramme d'Arouet) sur la question : Si les Juifs ont mangé de la chair humaine et comment ils l'apprêtaient.

Voltaire parle de cet écrit dans une lettre à d'Argental, du mois de mai 1761.

+ CLODIA (la vestale) [Le Suire].

La — à Titus. *Paris, Lesclapart*, 1767, in-8, 32 p.

CLOTEAUX (Madame Aurore), *ps.* [Auguste Le Poitevin].

La Mulâtre. *Paris, Carpentier-Méricourt*, 1824, 4 vol. in-12.

CLOUSET (du). Voy. DU CLOUSET.

+ C. L. R. [Claude Clerselier].

Méditations métaphysiques de M. René Descartes, traduites du latin de l'auteur, par M. le D. D. L. N. S. (Charles d'Albert, duc de Luynes), et les objections faites contre ces Méditations, avec les Réponses de l'auteur, traduites par M.—. *Paris, Jean Camusat*, 1647; et *Henri le Gras*, 1661, in-4. — Trois. édit. divisée par articles, avec des sommaires par R. F. (René Fédé, docteur en médecine, d'Angers). *Paris*, 1673, in-4; 1724, 2 vol. in-12.

V. Amis, col. 312, *b*.

+ C. M. [Charles Dumoulin].

Consultation de Paris pour la Noblesse de Picardie. (*S. l.*) 1564, in-8.

Cet opuscule rare se trouve dans le 5e volume des *Mémoires de Condé* (1743, 6 vol. in-4).

+ C. M. [Claude Malingre].

Mémoires de François de Boyvin, baron de Villars, sur les guerres démêlées tant dans le Piémont qu'au Mont-Ferrat et duché de Milan, par Charles de Cossé, comte de Brissac, maréchal de France; troisième édition, continuée jusqu'en 1629, par—. *Paris, Besogne*, 1630, 2 vol. in-8.

La première édition est de Paris, 1607, in-4; la seconde de Lyon, 1610, in-8. A. A. B—r.

II. Recueil tiré des registres du parlement, contenant ce qui s'est passé concernant les troubles qui commencèrent en 1588, par—. *Paris, Courbé*, 1652, in-4.

+ C. M. [Morel de Thurey].
Rudimens de la langue française et principes de grammaire, par M.—, conseiller au parlement de*** (Besançon). *Paris*, 1782, in-8.

+ C. M. [Charles Metman].
Essai sur le notariat, ou ce qu'il devrait être dans le nouveau système judiciaire. Ouvrage lu à la Société des Amis de la Constitution, par—, membre de cette société. *Paris*, 1790, in-8.

+ C. M. [Mercier de Compiègne].
Le Tribunal d'Apollon, ou Jugement en dernier ressort de tous les auteurs vivants ; libelle injurieux, partial et diffamatoire, par une société de Pygmées littéraires (principalement par Joseph Rosny). *Paris, Marchand*, an VII (1799), in-16.

Les articles signés C. M., ou M., ou C. M. D. C., sont de Mercier de Compiègne. Les lettres F. N. désignent M. F. Nogaret. A. A. B—r.

+ C. M. [Charles Mulot].
L'Art de la parure, ou la Toilette des Dames, poëme en trois chants, par M.—. *Paris, Le Fuel, sans date* (1811), in-18, 155 p.

+ C. M. (Joseph) [Cherade de Montbron].
Six nouvelles, par—. *Paris, Gide*, 1815, 3 vol. in-12.

+ C. M. [Mme Yemeniz, née Rubichon, morte à Lyon, le 10 mai 1860].
Préceptes pour la première enfance, par—. *Lyon, Périsse, impr. de L. Perrin*, 1837, in-8.

+ C. M. [Charles Mallet].
Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ C. M. BL. [Charles Maupas, Bloisien].
Grammaire françoise contenant reigles très-certaines.... en faveur des étrangers. *Bloys, P. Cottereau*, 1607, in-16.

Volume fort recherché. Une autre édition. *Blois*, 1625, porte le nom de l'auteur.

+ C. M. D. C. [Mercier de Compiègne].
Voy. C. M., col. 759 *b*.

+ C. M. D. M. [Dubois-Maisonneuve].
Les Voyages de Jésus-Christ, ou Description géographique des principaux lieux et monuments de la Terre sainte, par—, avril 1831, in-8.

+ C. M. D. V. L. D. F. [le vicomte Charl. Gilbert Morel de Vindé].
Note sur l'établissement formé à Paris sous le nom de Dépôt de laines, par M.—. *Paris, Mme Huzard*, 1816, in-8, 28 p.

+ C. M. E. R. G. [Claude Michallet].
Manuel de météorologie et de nivellement barométrique... *Bourg, Bottier*, 1814, in-12, 216 p.

Ce travail n'a pas été achevé d'imprimer, le décès de l'auteur étant survenu pendant son impression. Les événements politiques en sont sans doute aussi la cause. Cet ouvrage devait avoir deux volumes. Les exemplaires en sont fort rares. (Sirand, *Bibliog. de l'Ain.*)

+ C. M. G. [Gonon].
Coq à l'asne et chanson sur ce qui s'est passé en France puis la mort de Henry de Valois, jusques aux nouvelles défaictes, où sont contenus plusieurs beaux équivoques et proverbes. Publié sur l'imprimé de 1590, par—. *Lyon, Dumoulin*, 1843, in-8, 24 p.

+ C. M. H. [Claude Malingre].
Histoire de la rébellion excitée en France par les rebelles de la religion prétendue réformée, par—. *Paris, Jean Petitpas*, 1623, 2 vol. in-8.

+ C. M. H. DE FR. [Claude Malingre, historiographe de France].
Le Trésor des histoires de France, par G. Corrozet, augmenté de plusieurs recherches curieuses, par—. *Paris*, 1639, in-8.

+ C. M. H. S. [Cl. Malingre, historiographe Senonois].
Histoire du progrès et de la décadence de l'hérésie moderne, tome second, à la suite du premier de Florimond de Rœmond, par—. *Paris, Chevalier*, 1624, 2 vol. in-4.

Pour la suite, voy. aux Anonymes, *Histoire de notre temps*.

+ C. M. S. [Claude Malingre, Senonois].
Æneide de Virgile, mise en prose françoise, par—. *Paris, Ch. Collet*, 1618, in-8.

+ C..... N. (L. J.), *apoconyme* [Catalan, dentiste à Paris].
Galerie Rabelaisienne, ornée de 76 gravures, ou Rabelais mis à la portée de tout le monde. *Paris*, 1829, in-8.

Cette galerie devait être publ. en huit livraisons, mais les trois prem. seulem. ont paru ; elles se composent ensemble de 9 feuilles de texte et de 33 planch.

L'éditeur avait annoncé lui-même que ces planches étaient celles de l'édition de Rabelais donnée par Bastien en l'an VI.

Le travail littéraire de M. Catalan, non terminé, a été depuis mis au pilon. O. B.

+ C. N. S. G. (le) [N. S. Guillon].
Sur le respect dû aux tombeaux et l'in-

décence des inhumations actuelles, par—. *Paris*, an VII (1799), in-8, 39 p.

+ CO*** (Mlle) [Mlle Cochin].
Voy. d'Arg***, col. 379, *b*.

+C—O. (A.) de la Loire-Inférieure [Antoine-Etienne Carro].
Episodes vendéens. *Paris, Schwartz*, 1837, in-8. 20 feuilles 1/2.

+COBENTZEL (MM. de) [MM. Emile Bouchery et Lautour-Mezeray].
Maritalement parlant, par—. *Paris, A. Mesnier*, 1833, in-8.

COCAIE (M.). Voy. MERLIN COCAIE.

COCHELET (mademoiselle) (depuis madame Parquin), ancienne lectrice de la reine Hortense, *aut. supp.* [M. Frédéric Lacroix].
Mémoires sur la reine Hortense et la famille impériale, *Paris, Ladvocat*, 1836-37, 4 vol. in-8.

Le *Droit* du 27 novembre 1836 annonça la saisie des deux premiers volumes de ces Mémoires, mais non pour cause politique. Cette saisie momentanée fut obtenue à la demande du frère de Mme Parquin, qui établissait que cet ouvrage avait été rédigé par une main étrangère et publié à l'insu de la famille.

COCLES (Bartholomeus), *ps.* [Andrea Corvo de la Mirandole].
Bartholomei Coclitis physiognomia, chiromantia. *Argentorati*, 1536, in-8.

+ COCOMERO [Taxile Delord].
Des articles dans le *Charivari*.

+ C. O. D*** [Joseph Odolant Desnos].
Le Dépôt, ou Bobêche voleur et commissaire, suivi de l'Amour femme de chambre et de Tirlipiton, faisant partie du nouveau Théâtre des Boulevards... dédié aux amateurs. *Paris, Tiger, s. d.* (vers 1815), 108 p. in-12, fig.

Attribué par certains catalogues à Odolant Desnos (Joseph), né à Alençon, en 1797, auteur de beaucoup d'ouvrages sur les sciences économiques et industrielles. Il n'est vraisemblablement pas l'auteur de cette bluette, qu'on ne peut davantage attribuer à son père (Laluin-Louis-Gaspard), membre des Cinq-Cents et du Corps législatif, auteur de quelques ouvrages, mort à Colombiers, près Alençon, en 1807, à l'âge de 39 ans, ni à son aïeul (Pierre-Joseph), auteur de savants *Mémoires sur Alençon*, 2 vol. in-8, mort en cette ville, où il était né, en 1801, à l'âge de 79 ans.

(V. *Statistique de l'Orne*, par Joseph Odolant Desnos, 1834, in-8.) L. D. S.

+ COELO MUSA BEAT [Joachim du Bellay].

Cette devise, dont l'illustre poëte a signé quelques-unes de ses pièces de vers, est un vers d'Horace.

N'oublions pas de signaler la remarquable édition des œuvres de du Bellay, avec une notice biographique de M. Marty Laveaux (tom. Ier. *Paris, A. Lemerre*, 1869). M. Sainte-Beuve lui a consacré trois articles dans le *Journal des Savants*, avril, juin et août 1867.

+ C. O. F. Cer et aumosnier du roy [Claude Oronce Finé].
Cartes d'armoiries de l'Europe, à S. A. R. de Savoye.

Ce travail assez rare se compose de 52 cartes, sur lesquelles on a remplacé les figures ordinaires par une ou plusieurs armoiries de souverains et princes de l'Europe. (J. Guigard, *Bibliothèque héraldique*, 59.)

COGGIA (N.). Voy. NEDIM COGGIA.

COHÉ-CEKUK-YURU-PALA-PANC (l'effendi).
Mentor à Tyrinthe, narration instructive, critique et morale sur les événements, l'existence naturelle, l'esprit et la politique des Tyrinthiens. Fragment inédit d'un ancien ouvrage grec, traduit en plusieurs langues à Constantinople, par—. *Smyrne* (*Paris, Montardier*), 1802, 2 vol. in-8.

Ouvrage très-rare par suite de sa suppression par ordre du gouvernement. A. A. B—r.

+ Dans le nom ci-dessus je trouve l'anagramme *Paul Panckoucke Chevru?* Ol. B—r.

COHON-TRUEL, *pseud.* [Edouard Duarte Ribeyro de Macedo, envoyé ordinaire d'Alphonse VI, roi de Portugal, en France, depuis 1668 jusqu'en 1677].
Advertencias al Adicionador de la Historia del padre Juan de Mariana, impressa en Madrid en el año de 1669. *En Paris*, 1676, in-12.

Cela regarde apparemment *Basilio Varen de Soto*, et peut-être aussi *Ferdinando Camargo y Salcedo*, dont les *Adiciones* avaient été imprimées à Madrid en 1670. Quoi qu'il en soit, un bibliographe portugais (Diego Barbosa Machado, dans sa Bibliotheca Lusitana, Lisboa, 1741, in-fol, p. 742-43), nous apprend que ce M. de Cohon-Truel, qui se donnait les qualités de gentilhomme français, de chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, de lieutenant-général d'artillerie et enfin d'ingénieur en chef des fortifications de la province de Beyra en Portugal, n'était autre que Duarte Ribeyro de Macedo, auteur de divers ouvrages curieux et intéressants dont on peut voir les titres dans l'ouvrage de Barbosa Machado; ainsi voilà un nouvel *auteur déguisé* à ajouter à ceux de Placcius, de Baillet, et des autres historiens des pseudonymes. J. M. A—rt.

+ COIN DU ROI (le) [l'abbé de Voisenon].
Réponse du — au Coin de la Reine ; seconde édition. *Paris*, 1753, in-8.

+ COLALTO (A.)[Cailhava et d'Hele].
Les Trois Jumeaux vénitiens, comédie en quatre actes. *Paris*, 1777, in-8.

Le dialogue de cette comédie a été écrit d'après un canevas imaginé par Colalto.

COLBERT (messire J.-B.), *apocr.* [Sandras de Courtilz].

Testament politique de — . *La Haye*, 1693, 1711, in-12.

Réimprimé dans le « Recueil de Testaments politiques, etc. » *Amst.* (*Paris*), 1749, 4 vol. in-12.

+ Attribution contestable, mais qui n'ôte rien à ce qu'on trouve de judicieux et de sensé dans cet ouvrage.

COLIBRI (l'abbé de), *pseud.* [DE CAILHAVA].

Les Contes en vers et en prose de feu M. —, ou le Soupé. *Paris, Didot le jeune*, 1797, 2 vol. in-18.

Il eu existe des exemplaires tirés sur papier vélin.

+ COLLABOBATEUR DU JOURNAL « LE BOURBONNAIS » (Un), *aut. dég.* [l'abbé Ant. FAYET, alors professeur de rhétorique au petit séminaire d'Iseure].

Biographie de M. de Genoude. *Paris*, 1844, in-8.

+ COLLABORATEURS DU COURS COMPLET D'AGRICULTURE PRATIQUE (Un des) [M. DE MUSSET-PATHAY].

Bibliographie agronomique, ou Dictionnaire raisonné des Ouvrages sur l'Economie rurale et domestique et sur l'art vétérinaire, suivie de notices biographiques sur les auteurs, et d'une table alphabétique des différentes parties de l'art agricole, par—. *Paris, Colas*, 1810, in-8.

COLLARD (Augustine), *ps.* [Henri PANET-TRÉMOLIÈRE], auteur de feuilletons dans divers journaux (1).

+ COLLE BUONO [DE MORTEMART-BOISSE].

Voir la « Petite Revue, » 23 sept. 1865, p. 77.

+ COLLECTEUR (le) [W. MARTIN].

Catalogue des livres de W. M., avec des notes biographiques et bibliographiques, par —. *Rouen, Lecomte frères*, 1858, gr. in-8, VI et 321 p.

Ce catalogue renferme 1202 articles; il n'a été tiré qu'à quinze exemplaires.

+ COLLET (PAUL) [VIAL, rédacteur du « Neptune », journal des Eaux thermales, publié à Aix en 1852].

I. La Caille, Etablissement thermal, son pont et ses environs. *Annecy, Robert*, 1853, in-8, 172 pag.

II. Chamounix et ses merveilles, ou Guide du Mont-Blanc. *Annecy*, 1853, in-8.

COLLIER (le C.) (cardinal DE ROHAN), *aut. supp.*

Contes et Poésies du C. Collier, commandant des croisades du Bas-Rhin. *Saverne*, 1792, 2 vol. in-18, fig.

(1) + C'est le nom de demoiselle de la femme de cet écrivain.

Rare. Il en existe des exemplaires sur papier vélin, figures avant la lettre.

Le surnom de cardinal Collier fut donné au cardinal de Rohan après la scandaleuse affaire du collier. Il est inutile de dire que le cardinal n'est pas le véritable auteur de ces contes gaillards.

Cat. de Guilbert de Pixerécourt, n° 832.

+ Plusieurs de ces contes se retrouvent dans un petit volume de 80 p., intitulé : *Etrennes aux émigrés; dialogues, contes et poésies*, 1793, in-12. Barbier, n° 6042, attribue ces *Etrennes* à Jacquemart. On peut donc regarder les contes imprimés sous le nom de C. Collier comme étant l'œuvre de ce Jacquemart, fort peu connu d'ailleurs, et qui, né à Sédan en 1725, fut libraire à Paris, où il mourut en 1799.

+ COLLIN [C. J. B. BONNIN].

Session de 1819, ou Recueil des discussions législatives aux deux Chambres pendant cette session. *Paris, Corréard*, 1820, 3 vol. in-8, 2 plans.

+ COLLIN DE PLANCY [Jacques-Auguste-Simon COLLIN, homme de lettres et libraire, né à Plancy, près d'Arcis-sur-Aube, le 28 janvier 1793].

Pour la liste de ses nombreux ouvrages, voy. la *France littéraire*, t. II, p. 249. et t. XI, p. 43.

COLLIN DE PLANCY (madame), *ps.* [madame Gabrielle PABAN].

(Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tom. VI et XI de notre *France littér.*, au dernier de ces noms).

+ COLMET (   ) [d'abord surnommé SANS-TERRE, pour le distinguer de deux autres frères, il prit plus tard la superfétation de SANTERRE. Parent de Félix Duvert, l'auteur dramatique].

Cours analytique du Code Napoléon. *Paris*, 1848 et ann. suiv.

Cet ouvrage, entrepris par M. A. M. Demante, mort en 1856, a été, depuis l'article 980, continué par M. Colmet de Santerre.

M. Colmet de Santerre a été nommé professeur titulaire de la chaire du code Napoléon à la Faculté de droit de Paris, en septembre 1863.

COLOMB (Th.-P.) (1), *ps.* [Théodore PERNOT, de Colombey, auteur dramatique].

I. Les Troupiers en gage, vaudev. en un acte. *Paris, Marchand*, 1837, in-32.

Faisant partie d'un Nouveau Répertoire dramatique.

II. Duchesse! comédie en deux actes, mêlée de chants. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré*, 1838, in-8, 24 pag.

III. Simon Terreneuve, vaudev. en un acte. *Paris, de l'impr. du même*, 1838, in-8, 16 pag.

IV. Un amour de Molière, comédie en

(1) Encore un pseudonyme signalé dans notre brochure des « Auteurs déguisés, » et que nos continuateurs n'ont su y voir.

deux actes, mêlée de couplets. *Paris, de l'impr. du même*, 1838, in-8, 16 pag.

V. Avec M. Bellet : Reine de France, comédie en un acte et en prose. *Paris, Marchant*, 1839, in-8, 112 pag.

Voyez aussi plus bas : Colombey.

+ COLOMB DE BATINES (vicomte) [Paul Colomb].

Voir le *Quérard*, t. I, p. 121, à l'égard de ce bibliographe, né à Gap en 1811, mort le 12 janvier 1855 à Florence, et qui fut quelque temps libraire à Paris.

Nous citerons parmi les ouvrages qu'il a signés de son nom pseudo-nobiliaire, soit comme auteur, soit comme éditeur :

I. Bibliographie des patois du Dauphiné. *Grenoble, Prudhomme*, 1835, in-8, 20 p.

Tiré à 150 exempl., dont 10 sur papier de couleur. Ces derniers sont numérotés.

II. Lettre à M. Jules Olivier, contenant quelques documents sur l'origine de l'imprimerie en Dauphiné. *Paris, Techener*, 1835, in-8, 16 p.

A 150 exempl.

III. Matériaux pour servir à une Histoire de l'Imprimerie en Dauphiné. Fascicule I. *Vienne*, 1837, in-8, 15 p.

A 150 exempl.

IV. Annuaire bibliographique du Dauphiné pour 1837. *Grenoble*, 1838, in-12.

A 102 exempl., dont 12 sur papier jaune, in-8.

V. Sermon joyeulx. *Grenoble*, 1835, petit in-16, 4 fts.

42 exempl., dont 8 sur papier de couleur et 2 sur vélin, d'un opuscule de 4 feuillets, petit in-8, goth. sans lieu ni date, imprimé au commencement du XVI[e] siècle et dont l'édition originale n'avait été mentionnée par aucun bibliographe. Cet opuscule débute ainsi :

« Putruerunt, corrupte sunt
« Exposer le thème au long. »

VI. Description de l'origine et première fondation de l'ordre sacré des Chartreux. Traduite par V. P. Frère François Jary. *Paris, G. Chaurière*, 1578, in-4, 32 fts.

Réimpr. à 102 exempl. dont 8 sur pap. de couleur.

VII. Catalogue des Dauphinois dignes de mémoire. *Grenoble, Prudhomme*, 1840, in 8.

Pendant son séjour en Italie, Paul Colomb continua de s'occuper avec zèle de travaux bibliographiques ; il publia en 1845-46 un travail fort important au sujet de Dante : « Bibliografia Dantesca, ossia Catalogo delle « edizione, traduzione, mss. et comenti della Divina co- « media et delle opere minori di Dante Alighieri, se- « guito della serie de' biographie di lui. *Prato, Al- « bergate*, 1845-46, 2 tomes en 3 vol. in-8.

Le *Manuel du libraire*, dont le suffrage a une grande valeur, qualifie cette bibliographie de « travail estimé; » elle n'a pas été terminée ; le troisième volume, qui devait contenir la *Bibliografia delle opere minori e dei Biografi* de Dante n'a point paru.

Une monographie curieuse des *Rappresentazioni*, ou Drames pieux joués pendant le XVI[e] siècle, sortit également de la plume de Colomb, et, lorsque la mort vint le frapper à la fleur de l'âge, il s'occupait avec zèle de réunir les matériaux d'une Bibliographie des livres anciens rares et précieux en langue italienne.

COLOMBAN (frère), *ps*. [dom Cl. de Vert, cluniste].

Explication du chapitre 48 de la règle de saint Benoît, pour servir d'éclaircissement à la question des études monastiques. (1693), in-12.

Cette pièce est datée du 15 avril 1693. On voit dans l'éloge de dom Cl. de Vert, p. 22 et suiv., que c'est lui qui en est l'auteur; elle a paru aussi sous cet autre titre : « Réponse aux Lettres écrites à M. l'abbé de la Trappe, pour servir d'éclaircissement à la question des études monastiques, » sans nom d'auteur ni d'imprimeur, 1693. Et l'on ajoute dans ce même éloge, « qu'il ne paraît pas qu'il y ait deux éditions de ce petit ouvrage, mais une seule sous ces deux différents titres, comme il est aisé de s'en convaincre en confrontant les différents exemplaires l'un avec l'autre. » L'auteur s'y déclare, mais avec retenue, contre les études monastiques, et y combat par bien des discussions et des recherches ce mot de dom Mabillon (*Réflexions sur la réponse*, p. 291), « qu'on peut trouver tous les jours, dans la règle de S. Benoît, cinq ou six heures pour la lecture, hors le temps de l'office divin et du travail. » On y a ajouté, p. 72, l'extrait d'une bulle de Clément VIII, de 1603, pour la réforme des moines de saint Basile en Espagne, où ce pape se déclare contre les études monastiques.

(*Article de M. Boulliot.*)

+ COLOMBAT [Mancel].

Souvenirs d'un Prisonnier d'État...

Cette brochure a eu une seconde édition, très-augmentée, en 1846. « C'est moi (Mancel), qui ai refait d'un bout à l'autre cette brochure écrite par un homme du peuple; toutes les fois que cela n'était pas ridicule, on y laissait subsister un grand nombre de mauvaises phrases et quelques solécismes, afin de lui conserver la couleur *locale*. »

(Note trouvée dans les papiers de Quérard).

COLOMBEY (Théod. P. de), *ps*. [Théod. Pernot, de Colombey (1) (Meurthe), auteur dramatique].

I. Episodes de la vie conjugale. Première livraison : Octave, 1825, 1827. *Paris, Magen*, et *Nancy, Hinzelin*, 1836, in-8.

(1) Ou Colombey-aux-Belles, bourg de la Meurthe, arrondissement et à 20 kilom. de Toul.

Qu'importe à nos continuateurs de cataloguer un nom de port au lieu d'un nom d'homme? Refaire servilement les tables de la Bibliographie de la France, voilà ce que peuvent les bibliographes improvisés qui ont cru pouvoir achever notre livre. — *Colomb* et *Colombey* sont deux masques d'un même écrivain; mais M. Beuchot ne le leur ayant pas appris, ils ont à leur tour gardé le silence sur cette particularité.

II. Branches de saule. Poésies intimes. *Paris, Magen*, 1836, in-8.

+ III. Les Fils du Laboureur, à-propos, en prose, mêlé de vaud. *Bruxelles, Gambier*, 1833, in-8.

+ COLOMBEY (Emile) [Emile LAURENT, né à Colombey (Meurthe), en 1819, attaché à la Bibliothèque royale en 1845-47, actuellement sous-bibliothécaire au Corps législatif].

M. Laurent a publié sous le pseudonyme d'Emile Colombey :

I. La Journée des Madrigaux (*chez Aubry*).
II. Ruelles, salons et cabinets (*Delahays*).
III. Ninon de Lenclos et sa cour (*idem.*). — 2e édition (*Julien Lemer*).
IV. Histoire anecdotique du duel (*Hetzel*).
V. L'Esprit au théâtre (2e édit. (*Idem*).
VI. Les Causes gaies (*Idem*).
VII. Les Originaux de la dernière heure (*Idem*).
VIII. Œuvres burlesques de Dassoucy (*Delahays*).
IX, Œuvres de Tabarin (*Idem*).
X. Histoire comique de Francion (*Idem*).
XI. L'Esprit des voleurs (*Hetzel*).

Il a inséré en outre dans la *Revue contemporaine* des articles destinés à faire suite aux *Ruelles, salons et cabinets* : ce dernier volume est une histoire des assemblées littéraires du XVIIIe siècle, tandis que les articles en question se rapportent aux salons du XVIIIe siècle.

+ COLOMBIER [Cl. JORDAN].

I. Choix de bons Mots, ou Pensées de gens d'esprit. *Amsterdam*, 1709, in-12, 280 pag.; 2e édit. augmentée, 1716, in-12, 469 pag.

II. Voyage historique de l'Europe, depuis 1692 jusqu'en 1700. *Paris*, 1692-1703, 8 vol. in-12.

+ COLOMBINE.

Lettres insérées au *Figaro*.

D'après l'assertion positive de M. G. d'Heilly, *Dictionnaire des Pseudonymes* (1867), ce nom cache M. Arthur de Boissieu, rédacteur de la *Gazette de France*.

M. Joliet, dans ses *Pseudonymes du jour*, émet quelques doutes à cet égard.

Suivant une note de Quérard, qui renvoie à la *Petite Revue*, 18 mars, 8 avril et 27 mai 1865, Colombine serait Mlle Peyrat.

Ces lettres ont paru réunies en un vol. in-12, à la librairie Dentu.

On lisait dans le *Grand journal*, 15 mai 1864, les lignes suivantes :

« La plume mystérieuse qui a illustré le pseudonyme de *Colombine* a bien voulu griffonner à notre intention une demi-douzaine de feuillets roses, que nous publierons dans notre prochain numéro. C'est pour le *Grand journal* un honneur et une joie que d'ouvrir ses colonnes à une des femmes les plus spirituelles de ce temps-ci — et de tous les temps. »

« Qui donc se cache sous ce masque bien attaché? M. de Villemessant est impénétrable sur ce chapitre. Lui seul la connaît, et il garde son secret avec une obstination farouche. Où demeure Colombine? dans un hôtel du faubourg Saint-Germain, dans le calice d'une rose, dans un rayon de soleil? Je suis réduit à confesser que je ne sais pas le premier mot de ce mystère. » (Albéric Second.)

COLON DE SAINT-DOMINGUE (Un), *aut. dég.* [DUVAL SANADON].

Discours sur l'esclavage des nègres et sur l'idée de leur affranchissement dans les colonies. *Amsterdam (Paris), Hardouin et Gattey*, 1786, in-8.

+ COLONEL ESPAGNOL (Un). Voyez DEMONVEL.

+ COMB** (M. DE) [DE COMBEROUSSE]. Revue politique en l'année 1817, par —. *Paris, Plancher*, 1817, in-8.

COMBES (le sieur), *ps.* [Laurent MORELLET, de Dijon].

Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans la maison royale de Monsieur (à Saint-Cloud). Seconde édition. *Paris, Pralard*, 1695, in-12, 551 p.

La première édition parut à Paris en 1681, chez Nego, in-12, 219 p.

L'abbé de Saint-Léger soupçonnait que cet ouvrage était le même que celui de Laurent Morellet, de Dijon, imprimé à Paris, par P. Le Petit, en 1681, in-4, et réimprimé en 1686, in-12, chez Jean Nego.

Le premier titre était : « La galerie de Saint-Cloud et ses peintures expliquées sur le sujet de l'éducation des princes. » (*Bibliothèq. des auteurs de Bourgogne*, par l'abbé Papillon.) A. A. B—r.

+ COMÉDIEN (Un) [Victor LEREBOURS].

Lettres à M. de Lauriston, ministre de la Maison du Roi, sur l'état actuel de la scène françoise et sur les réformes qu'elle nécessite, par —. *Paris*, 1819, in-8.

+ COMÉDIEN DE PARIS (Un), *pseud.* [J.-Fr.-Aug. JANVIER DE FLAINVILLE, avocat].

Lettre d' —, au sujet d'un article des « Observations sur les Ecrits modernes », 1742, in-12.

+ COMÉDIEN DU THÉATRE DE LA RÉPUBLIQUE (Un) [COSTE D'ARNOBAT].

Lettre d'— aux demoiselles Gros et Bourgoing, dont les débuts doivent suivre celui de Mlle Volnay. *Paris, Lerebours*, an IX (1801), in-8.

COMÉDIEN FRANÇOIS (Un), *aut. supp.* [l'abbé DESFONTAINES].

Lettre d' —, sur l'Histoire du Théâtre italien, de Riccoboni. 1728, in-12.

Imprimée aussi dans le tome XV des « Amusements du cœur et de l'esprit. »

Cette pièce, composée pour faire plaisir à Baron, valut à l'abbé Desfontaines ses entrées au Théâtre-Français. A. A. B—r.

+ COMMANDEUR D*** (M. le) [le P. J.-Ph. LALLEMANT].

Entretiens au sujet des affaires présentes par rapport à la religion, par—. (S. l.), 1737, in-12.

+ COMMENSAUX DE M. FR.-FEL. PIERRON (Un des) [DESCHARRIÈRES].

Histoire de la Vie de M. Pierron, mort en odeur de sainteté. *Strasbourg,* 1826, in-12, 72 pag.

+ COMMERÇANT (Un) [le comte Ant. DE FERRAND].

Douze Lettres d' — à un Cultivateur sur les affaires du temps. *Nice* (*Paris*), 1790, in-8.

COMMERÇANT (Un), *aut.dég.* [M. MÉNARD].

Mon opinion sur l'organisation des manufactures. *Paris, Morisset,* 1809, in-8, 52 pag.

COMMERCY (Félix de), *édit. pseud.* [Prosper MARCHAND].

Cymbalum mundi, ou Dialogues satiriques sur différents sujets, par Bonaventure des Périers, avec une Lettre critique par—. *Amsterdam*, 1711, in-12.

+COMMIS NÉGOCIANT (Un)... [L'HERMITE].

La Clef de la correspondance commerciale anglaise et française. *Paris et Londres, Bossange père,* 1825, in-12.

+ COMMISSION SPÉCIALE (Une) [M. ARNAUD, membre de la Confrérie des Pénitents Blancs de la Sainte-Trinité et de Notre-Dame d'Aide, pour la Rédemption des Captifs].

Rapport sur l'origine de la Confrérie des Pénitents blancs de la Très-Sainte-Trinité et de Notre-Dame d'Aide, pour la rédemption des captifs, fondée à Marseille en 1306, suivi de notes historiques sur l'origine des Confréries de Pénitents de Marseille et de la banlieue. *Marseille, P. Chauffard*, novembre 1853, gr. in-8, 32 pag.

COMMON SENSE, *ps. angl.* [Richard PHILLIPS], auteur d'articles dans le « Monthly Magazine, » dont R. Phillips était propriétaire.

+COMPAGNON IMPRIMEUR (Un), *ps.* [Alex. BAUDOUIN, anc. lib. de Paris].

Note sur la propriété littéraire, et des moyens d'en assurer la jouissance aux auteurs dans les principaux Etats de l'Europe, sans nuire aux intérêts matériels des peuples et sans nécessiter de lois prohibitives, avec cette épigraphe : *Et quorum pars magna fui!* 2e édit. *Bruxelles, Berthot,* octobre 1837, in-8.

+ COMPAN (l'abbé).

Nouvelle Méthode géographique, précédée d'un Traité de la Sphère, etc., par —. *Paris, Mérigot le jeune*, 1770, 2 vol. in-12.

Cet ouvage n'est qu'un plagiat fait aux abbés Lenglet et Nicolle de la Croix. V. une lettre de Barbeau de la Bruyère, *Année littéraire* de Fréron, 1778, t. VII, p. 301. A. A. B—r.

+ COMPATRIOTES (Une de ses) [Mme DE GOLOWKIN].

Elisabeth de S...., ou l'Histoire d'une Russe, publiée par —. *Paris,* 1807, 3 vol. in-12.

+ COMPATRIOTES (Un de ses) [André MUSTOXIDI].

Exposé des faits qui ont précédé et suivi la cession de Parga; ouvrage écrit originairement par un Parganiote, et trad. en français par—, publié par Amaury Duval. *Paris, Brissot-Thivars,* 1819, in-8.

+ COMPÈRE MATHIEU (le) [MERCIER, de Compiègne].

Lubies théologiques, ouvrage posthume du —. *Paris, Mercier,* 1798, in-18.

Sur son exemplaire de la seconde édition du « Dictionnaire des Anonymes, » Beuchot a écrit en regard du no 10614 . « N'est pas de Mercier, mais de L. G. P. »

Cet ouvrage est donc à joindre aux quatre indiqués par Quérard dans son article Peignot de la « France littéraire », VII, p. 19, col. 2. Ol. B—r.

+ COMPILATEUR (Un) [le marquis DE CHENNEVIÈRES-POINTEL].

Notes d'— sur les Sculpteurs et Sculptures en ivoire. *Sans lieu ni date.* Gr. in-8, 92 pag.

Le dernier feuillet est signé Ph. de Chennevières. Extrait de *La Picardie*, revue littéraire et scientifique. *Amiens, impr. Lenoel-Hérouart.* Cette étude doit dater de 1857 ou 1858.

+COMTE (Achille) et MILNE EDWARDS.

Beaudemont est l'auteur des parties Géologie et Minéralogie des Cahiers d'histoire naturelle de ces Messieurs.

+ COMTE ****** (le).

Manuscrit de l'île d'Elbe, des Bourbons en 1815, publié par —. (Ecrit par le comte de Montholon, publié par M. O'Meara.) *Londres,* 1818, in-8, 86 pag.

L'édition de *Bruxelles* porte à tort le nom de M. le comte Bertrand sur le frontispice. A. A. B—r.

+COMTE DE*** (le) [FÈKÉTI, Hongrois, chambellan de l'Empereur d'Autriche].

Mes Rapsodies, ou Recueil de différents

Essais de vers et de prose du —. *Genève* (*Bude* ou *Presbourg*), 2 vol. in-12.

Dans le second volume se trouvent sept lettres et quelques vers de Voltaire. A. A. B—r.

Une seconde (?) édit. porte ce titre : « La Solitude sans chagrin. » Ol. B—r.

+ COMTE DE*** (le) [DE VAUBAN].

Mémoires pour servir à l'Histoire de la Guerre de la Vendée, par M.—. *Paris*, 1806, in-8.

On lit dans les Mémoires de M. de Puisaye, *Londres*, 1807 et 1808, in-8, t. VI, p. 40, la note suivante :

« On a imprimé à Paris des *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée*, par M. le comte de ..... (Vauban). Cet ouvrage contient une mauvaise traduction de la proclamation répandue lors de la descente à Quiberon. On peut douter que cet ouvrage soit de lui, quoiqu'une partie n'ait pu être rédigée que sur des notes qui auront été trouvées dans ses papiers. A. A. B—r.

Notons ici ce que la *Nouvelle Biographie générale*, t. XLV, col. 1014, avance, au sujet de ces *Mémoires*, d'après les *Souvenirs personnels* (encore inédits) de M. de Montvéran : « Le comte de Vauban, qui s'était gravement compromis dans les menées vendéennes, était en état d'arrestation. Il rédigea, dans sa prison, des *Mémoires* apologétiques de la guerre de la Vendée. Avec ou sans sa permission, le manuscrit lui fut enlevé et communiqué au chef de l'Etat. Napoléon, qui désirait de tout son cœur la pacification de la Vendée, vit qu'on pouvait tirer un grand parti de ces *Mémoires* écrits par un des hommes les plus dévoués à la cause des Vendéens, en y faisant toutefois des altérations que la politique réclamait. Une proposition d'élargissement fut faite au comte de Vauban à condition qu'il abandonnerait son manuscrit, et la proposition fut acceptée. Les *Mémoires* furent remis à Alphonse de Beauchamp, qui les arrangea d'après les instructions qu'il avait reçues, et qui compromit par là le nom de Vauban près des royalistes. »

+ COMTE DE*** (le) [JONVAL].

Les Erreurs instructives, ou Mémoires du —. *Paris, Cuissart*, 3 part. in-12.

+ COMTESSE DE*** (Mme la) [FRÉRON].

Lettres de — sur quelques Ecrits modernes. *Genève* (*Paris*), 1746, in-12, et dans le t. II des *Opuscules* de l'auteur. A. A. B—r.

+ CONDAMNÉ A MORT EN L'AN III (Un) [DUTRÔNE, médecin].

Lettre à M. Grégoire, sur son ouvrage intitulé : « De la Constitution française de 1814, par —. *Paris*, 1814, in-8.

Cette lettre est signée D. D.

CONDÉ (Louis-Joseph, duc de BOURBON, prince de).

Mémoires pour servir à l'histoire de la maison de Condé (rédigés d'après les pièces fournies par le prince, par Ch.-L. de Sevelinges). *Paris, Boucher*, 1820, 2 vol. in-8 avec deux portr. et quarante *fac-simile*.

Cet ouvrage, dit imprimé sur les manuscrits autographes, contient la « Vie du grand Condé, » par le feu prince de Condé, et la correspondance de l'auteur avec les souverains et princes des familles royales de l'Europe. « L'Essai sur la vie du grand Condé, » par le dernier prince de Condé, avait déjà été imprimé à Paris, en 1806, in-octavo.

De Sevelinges est non seulement le rédacteur de ces Mémoires, mais l'auteur de la « Vie du dernier prince de Condé, » formant le deuxième volume.

Ces Mémoires ont été reproduits dans la même année comme une seconde édition, et sous ce titre : « Mémoires de la maison de Condé, imprimés sur les manuscrits autographes » et d'après l'autorisation de S. A. R. Mgr le duc de Bourbon, contenant la Vie du grand Condé, la correspondance de ce prince avec les souverains et princes des familles royales de l'Europe, depuis 1789 jusqu'en 1814. *Paris, Boucher, Ponthieu*, 2 vol. in-8.

+ CONDISCIPLES DE BONAPARTE (Un des).

Voy. C. B., col. 655 *f*.

CONDORCET (M.-J.-Ant.-Nic. CARITAT, marquis de), *apocr.* [le marq. Frédéric-Gaëtan de LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT].

Mémoires de — sur la Révolution française ; extraits de sa correspondance et de celle de ses amis (composés par M. le marquis Frédéric-Gaëtan de La Rochefoucauld-Liancourt). *Paris, Ponthieu*, 1824, 2 vol. in-8.

« Ce n'est point l'ouvrage de Condorcet, » dit M. Beuchot, en annonçant ces Mémoires dans son journal. M. de La Rochefoucauld ne prétendait point tromper le public en lui offrant ces Mémoires comme écrits par Condorcet ; mais bien, ainsi que le titre l'indique, comme formé d'extraits de la correspondance de ce dernier et de celle de ses amis (Suard, Morellet, J.-J. Rousseau, d'Alembert, Diderot et autres). Malgré cela, cette publication éveilla l'attention des enfants de Condorcet, et en particulier du lieutenant-général A.-C. O'Connor, son gendre. Ce dernier n'hésita pas, après l'examen du manuscrit, qui avait été déposé chez M. Perin de Serigny, avoué, à désavouer ces Mémoires, par la lettre suivante, en date du 24 juillet 1824, insérée dans le Journal de la librairie (1824, p. 471).

Dieppe, le 18 juillet 1824.

Monsieur,

C'est ici seulement que j'ai appris qu'on venait de publier à Paris deux volumes intitulés : « Mémoires de Condorcet sur la Révolution. » Comme Condorcet n'a pas laissé de Mémoires, j'ai réclamé publiquement contre le titre donné à ces deux volumes. Mais M. Ponthieu, libraire-éditeur, a annoncé dans deux journaux qu'il avait déposé chez M. Perin de Serigny, avoué, les lettres et manuscrits d'où ont été extraits les prétendus Mémoires. Il y a une grande différence entre des lettres particulières qui n'ont point été destinées à voir le jour, et des Mémoires écrits pour être publiés. Ainsi donc, lors même que M. Ponthieu aurait extrait de la correspondance de Condorcet les deux volumes dont il est éditeur, le titre de « Mémoires » donné à ces extraits

n'en serait pas moins une falsificatiou. Il m'aurait suffi de les parcourir pour reconnaître qu'il n'y avait dans les deux volumes qu'un bien petit nombre de pages qui appartinssent à Condorcet. La vérification que j'ai fait faire des lettres et manuscrits déposés chez M. Perin de Serigny m'a mis à même d'en fournir la preuve.

Il y a chez M. Perin de Serigny vingt-deux billets de Condorcet à M. Suard, un billet à madame Suard, quatre lettres à M. Suard, une lettre à madame Suard, et une lettre à une personne dont on n'a pu lire le nom; en total, vingt-neuf lettres ou billets qui formeraient à peine trente-quatre pages de texte.

L'éditeur des prétendus Mémoires attribue à Condorcet cent soixante-sept pages, dont quarante-cinq ont été prises dans les journaux ou écrits imprimés; il reste en conséquence cent vingt-deux pages pour lesquelles on présente des lettres ou billets qui formeraient tout au plus trente-quatre pages de texte. Il y a donc quatre-vingt huit pages pour lesquelles on ne présente ni imprimés, ni manuscrits. Il est à remarquer en outre que les vingt-neuf billets et lettres ne sont pas imprimés dans leur entier; ainsi l'éditeur présente comme une même lettre (p. 66, t. I[er]), des phrases prises isolément dans deux ou trois billets. Rien de la longue lettre (p. 135, t. I[er]) n'a pu être trouvé dans les vingt-neuf billets ou lettres représentés. Aucune des lettres n'est signée et peu sont datées. Les vers attribués à Condorcet ne sont point dans les manuscrits. C'est donc avec la valeur des vingt-neuf billets ou lettres, formant à peine trente-quatre pages de texte, que l'on a fabriqué deux volumes de sept cent vingt-neuf pages. Le public peut juger, d'après ce simple exposé, quel droit la publication de M. Ponthieu, où il est question du 18 brumaire, de la Légion d'honneur et de la Sainte-Alliance, a au titre de « Mémoires de Condorcet sur la Révolution. »

Comme gendre de Condorcet, je dois à sa mémoire de réclamer contre l'abus qu'on a fait de son nom; je dois empêcher qu'on se serve de ce nom pour spéculer sur la curiosité du public et pour tromper sa confiance.

Veuillez bien, Monsieur le rédacteur, etc.

Le lieutenant-général, A. C. O'CONNOR.

+ CONDORCET, DE PEYSSONNEL, LE CHAPELIER, etc. [BALESTRIER DE CANILHAC].

Bibliothèque de l'Homme public, ou Analyse raisonnée des principaux Ouvrages français et étrangers sur la politique en général, la législation, les finances, etc., par —. *Paris, Buisson,* 1780-1792, 28 vol. in-8.

CONFUCIUS, *apocr.* [LA VICOMTERIE].

Le Code de la Nature, poëme de —, traduit et commenté par le P. Parennin (composé par La Vicomterie). *Paris, Le Roy,* 1788, in-8, 127 pag.

On trouve dans le « Journal des savants » une curieuse analyse de ce poëme, signée Coqueley de Chaussepierre. A. A. B—r.

+ CONGRÉGANISTE (Une) [M[lle] Mélanie VAN BIERVLIET, sœur du professeur de Louvain de ce nom].

I. Délices des Enfants de Marie. *Tournai, J. Casterman,* in-32.

II. Conférences pieuses adressées aux Enfants de Marie. *Ibid.*, in-18.

Ces deux ouvrages ont eu plusieurs éditions.

CONNESTABLE (H.), *ps.* [Jacques DAVY DU PERRON].

Examen pacifique de la doctrine des Huguenots. *Caen,* 1590, in-8.

On doit au même auteur la réfutation de l'écrit de Daniel Tilenus contre le discours recueilli par H. Connestable, etc. *Evreux,* 1601, in-8. A. A. B—r.

CONNIBERTUS (Alexand.), *ps.* [Joan. REUCHLINUS].

Comoedia nova quæ Veterator inscribitur, aliàs Pathelinus : ex peculiari linguâ in romanum traducta eloquium. *Parisiis,* 1512, in-16, goth., 47 feuil.

Il existe de cette traduction deux autres éditions faites dans le même siècle; elles portent pour titre : Patelinus, nova comœdia, alias Veterator, è vulgari linguâ (Petri Blanchet) in latinum traducta eloquium. Sans date, petit in-8, 43 feuil., et *Parisiis, Simon Colinœus,* 1543, in-8, 28 feuil. et le titre.

+ CONRAD [Gabriel HUGELMANN].

Des Articles dans des Journaux.

+ CONRAD (G.) [le prince GEORGES de Prusse, auteur dramatique].

Il a publié en 1869 un second volume de drames, contenant : *La Marche d'Alexandre, Cléopâtre,* etc.

+ CONRART (feu M. V.) [et M. A. DE LA BASTIDE].

Les Pseaumes en vers françois, retouchés sur l'ancienne version de Cl. Marot et Th. de Bèze, par —. *Charenton, Cellier,* 1679, in-12.

Les mêmes, sous ce titre : « Les Pseaumes de David », mis en vers françois, revus et approuvez par le synode wallon des Provinces-Unies. *Amsterdam, Du Sauzet,* 1730, in-12; *Châtelain,* 1730, in-4.

Il existe beaucoup d'éditions de cette dernière révision.

De la Bastide a publié à Londres, en 1701, une édition retouchée de cette traduction, avec un Avertissement aussi retouché. A. A. B—r.

CONRARTUS, *ps.* [LE FAUCHEUR].

Conrarti (vel potius Le Faucheur) de arte oratoriâ, sive de pronuntiatione et gestu liber utilissimus è gallico versus (à Melchiore Schmidio). *Helmstadii,* 1690, in-4.

Voyez le Catalogue de Van Goens, n° 3330, et le Dictionnaire de Bayle, article *Le Faucheur.* A. A. B—r.

+ CONSCRIT DU DÉPARTEMENT DE L'ARDÈCHE (Un) [LÉMONTEY].

La Vie du Soldat français, en trois dialogues, composée par — et dédiée à son colonel. *Munich, imp. Electorale,* oct. 1805 (*Paris, Debray*), in-8, 32 p.

La dédicace est signée *L'Eveillé*, conscrit du départ. de l'Ardèche.

+ CONSCRIT JAMBE DE BOIS (Un) [A.-J. CASSÉ DE SAINT-PROSPER].

Oraison funèbre de N. Buonaparte, où l'on trouve établi, d'après le *Moniteur*, ce que les vertus du ci-devant Empereur ont coûté d'hommes et d'argent à la France; suivi du Testament dudit N. Buonaparte. Le tout recueilli par —. *Paris, Librairie monarchique de N. Pichard*, 1821, in-8, 30 pag.

+ CONSEILLER (Un) [THOMASSY, ancien conseiller à la cour royale].

Jésus-Christ, par—. *Paris*, 1863, in-8.

CONSEILLER DE BLOIS (Un), *aut. dég.* [PERDOULX DE LA PERIÈRE, d'Orléans],

Lettre d' — à un chanoine de Chartres, sur la « Bibliothèque chartraine » du R. P. Liron, bénédictin. 1719, in-12.

Perdoux s'est couvert du masque de Melchior Duplex.

+ CONSEILLER DE GRAND'CHAMBRE (Un) *plagiaire*. [DELPECH DE MIRINVILLE].

Traité des bornes de la puissance ecclésiastique et de la puissance civile. *Amsterdam*, 1734, in-8.

Voy. aux Anonymes : *Dissertation sur le droit des souverains*, sauf quelques changements, c'est le même ouvrage que celui de Le Vayer de Boutigny. Ol. B—r.

+ CONSEILLER DE LA GRANDE CHAMBRE (Un) [HÉNAULT, depuis président].

De l'Autorité du Parlement dans les Affaires publiques, par —.

Mss. in-folio ; il était dans la bibliothèque de Renouard.

+ CONSEILLER DE PRÉFECTURE (Un) [P. FRIZAC].

Rapprochements historiques sur l'hospitalité des Anciens; sur la formation de nos Hôpitaux, la nature de leurs revenus, et les divers systèmes qui se sont succédé dans leur administration, par —. *Toulouse, Douladoure*, 1820, in-8, 104 pag.

+ CONSEILLER D'ÉTAT (Un) [DUPONT DE NEMOURS].

Rapport sur le droit de marque des cuirs (en 1788), par—. *Paris, veuve Goujon fils*, an XII (1804), in-8.

+CONSEILLER MUNICIPAL (Un) [Nic.-Armand HAREL, né en Basse-Normandie].

Défense des charités du département de l'Eure, par—. *Evreux, Dubreuil*, 1842, in-8, 40 p.

+ CONSEILLERS-COMMISSAIRES AU PARLEMENT (les).

Comptes rendus des constitutions et de la doctrine des soi-disant jésuites, par les

a Conseillers-commissaires au parlement, séant à Metz. 1762, in-12.

Le compte rendu des constitutions est de Bertrand, celui de la doctrine est de Michelet de Valimont.
A. A. B—r.

+ CONSEILLERS DU DUC D'ALENÇON (Un des principaux) [N.-D.-S. sieur DES ISLES].

La Fortune de la cour, ouvrage curieux tiré des Mémoires d'—. *Paris, Nic. de*
b *Sercy*, 1641, in-8.

Ces Mémoires sont généralement attribués à P. de Dammartin ; mais le privilége du roi est octroyé à C. D. S., Sr des Iles, pour faire imprimer les œuvres de N. D. S., Sr des Iles et de Neuville.

+ CONSERVATEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE (les) [MM. Charles LE NORMANT, etc.].

Lettres des— sur l'Ordonnance du 22 février 1839, relative à cet établissement.
c *Paris, H. Fournier et Ce*, 1839, in-8.

La première lettre, composée de 27 p., a été rédigée par M. Charles Lenormant ; la seconde, de 52 p., par M. Letronne, et la troisième, de 63 p., par M. Raoul Rochette. Toutes trois furent discutées dans le Conservatoire ; M. Ch. Dunoyer répondit à ces lettres par une brochure de 28 p., intitulée : *La Bibliothèque du Roi*, dont M. Paulin Richard a donné une nouv. édit. augmentée en 1848.

d CONSTANCE (madame), religieuse, *ps.* [Élisabeth-Christine de BRUNSWICK, femme de Frédéric II, et reine de Prusse].

Considérations sur les œuvres de Dieu dans le règne de la nature et de la providence, pour tous les jours de l'année ; ouvrage traduit de l'allemand de Sturm. *La Haye, P. Frédéric Gosse*, 1777, 3 vol. in-8.

Ouvrage souvent réimprimé.

Feu Cousin-Despréaux a retouché cet ouvrage en faveur des familles catholiques, et l'a fait imprimer
e sous ce titre : Les Leçons de la Nature, ou l'Histoire naturelle, la Physique et la Chimie présentées à l'esprit et au cœur. *Paris, veuve Nyon*, 1802, 4 vol. in-12, souvent réimprimés. A. A. B—r.

On doit à la reine de Prusse des traductions françaises de cinq autres ouvrages de religion et de morale, qui ont pour auteurs *Crugot, Gellert, Hermès* et *Spalding;* mais toutes ces dernières ont été publiées sous le nom de la reine (voyez le t. II de notre France littéraire, à *Brunswick*).

+ CONSTANCIA CEDO [Simon ROU-
f ZEAU, d'Orléans].

CONSTANT, prénom commun à deux auteurs dramatiques, MM. BERRIER et MENISSIER, qui l'ont adopté pour nom sur leurs pièces.

(Pour la liste de leurs productions, voy. notre *France littéraire*.)

+ CONSTANT [Jean-Constant MENISSIER].

Avec Théaulon : Le Château d'If, comédie en un acte et en vaudevilles. *Paris, Fages*, 1813, in-8.

CONSTANT, *ps.* [Pierre Seel, chansonnier].

CONSTANT [Wairy], ancien premier valet de chambre de l'empereur Napoléon (1), *aut. supp.*

Mémoires de Constant, premier valet de chambre de l'Empereur, sur la vie privée de Napoléon, sa famille et sa cour. *Paris, Ladvocat*, 1830-31, 6 vol. in-8.

J. B. de Roquefort, le savant antiquaire (mort à la Guadeloupe, le 17 juin 1834), commença l'ouvrage, qui fut continué par MM. Méliot frères, qui rédigèrent les quatre premiers volumes, aidés de M. Aug. Luchet, et plus encore de MM. Nisard. Les deux derniers volumes ont été composés par M. de Villemarest.

CONSTANT, *aut. dég.* [Louis-Constant Laurent, rédacteur du « Corsaire-Satan »].

Avec M. Maréchalle : l'Abbé de l'Épée, ou le Muet de Toulouse (2), pièce historique en deux époques et neuf tableaux, mêlée de chants. *Paris, Bréauté*, 1832, in-8.

Représentée sur le théâtre de Comte, le 7 juin 1831, et formant la trentième livraison du « Répertoire dramatique de l'enfance, théâtre de M. Comte. »

CONSTANT (madame Louise de), *aut. dég.* (3) [mademoiselle Louise de Constant de Rebecque, dame d'Etournelles].

Deux femmes. Avec une préface de M. Ch. Nodier. *Paris, Schwartz et Gagnot*, 1836, in-8.

+ CONSTANT DE RAUCOURT (l'abbé) [Alphonse-Louis Constant, né à Raucourt].

I. Le Livre des larmes, ou le Christ consolateur. *Paris*, 1845, in-18.

II. La Mère de Dieu, épopée religieuse et humanitaire. *Paris, Gosselin*, 1844, in-12.

III. Les Trois harmonies, chansons et poésies. *Paris*, 1845, in-12.

Quelques autres écrits (plusieurs d'entre eux publiés par la librairie phalanstérienne), dont on trouve l'indication dans le *Catalogue de la librairie française*, publié par M. Otto Lorenz.

CONSTANTIN, *aut. dég.* [Léopold Auguste-Constantin Hesse, ancien libraire à Amsterdam, mort en 1844, commis de M. Panckoucke père, chez lequel il était depuis longtemps] (1).

Bibliothéconomie. Instructions sur l'arrangement, la conservation et l'administration des bibliothèques publiques. *Paris, Techener*, 1839, in-12, 136 pag., avec 6 fig.

L'auteur traite successivement de la bibliographie, des bibliothèques, de la bibliomanie, du bibliothécaire, de l'organisation d'une bibliothèque, de la conservation des livres, du local, de l'organisation administrative, des règlements, des catalogues.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Bibliothéconomie, ou nouveau Manuel complet pour l'arrangement, la conservation et l'administration des bibliothèques. *Paris, Roret*, 1841, in-18 avec deux figures.

De cette seconde édition, on a imprimé à part pour compléter les possesseurs de la première :

« Essai d'une statistique des bibliothèques publiques des pays étrangers de l'Europe (*sic.*) » *Paris, Roret*, 1840, in-12, 60 p.

Il est à présumer que Hesse a fait plus que s'inspirer de la lecture de bibliographes professionaux, ses compatriotes, qu'il les a plutôt compilés et traduits pour l'usage des Français. Les Allemands, ne s'étant point doutés que ce petit livre était emprunté en partie de leurs propres travaux, lui ont fait deux fois les honneurs de la traduction. La première édition a été traduite à Leipzig, sous le titre de « Bibliothœkonomie, oder Lehre von der Anordnung, Bewahrung und Verwaltung der Bibliotheken », 1840, in-8 de x et 154 pp. avec pl.; et la seconde l'a été en 1842.

Hesse s'était si peu fait connaître en Allemagne, que la suscription des lettres qu'il avait reçues de ce pays porte *A Monsieur Constantin, chez M. Hesse.* N'é-

(1) Louis-Constant Wairy, mort à Breteuil (Eure), à la fin de juin 1845, dans sa soixante-septième année.

(2) Pièce inconnue à nos continuateurs, quoiqu'elle soit annoncée dans la Bibliographie de la France, ann. 1832, sous le n° 2731.

(3) Benjamin Constant était le frère de cette dame; mais nos continuateurs ont fait de mademoiselle Constant la sœur d'un abbé Constant (Simon de), nouveau pseudonyme qu'ils ont créé, car l'auteur du livre qu'ils citent, intitulé « Des Mœurs et des doctrines du rationalisme en France (1839, in-8), ne se nomme pas S. de Constant, mais bien Symon de L*** (Latreiche) (Constant). Cet ecclésiastique était professeur de philosophie à Metz à l'époque où parut son livre. Il serait difficile de commettre plus de bévues en huit lignes qu'ils n'en ont commis! Ajoutons encore que le titre du livre de M. l'abbé Simon de Latreiche donné par ces messieurs est tronqué. Est-ce donc sans fondement que nous avons dit quelque part que le livre publié sous les noms de MM. Ch. Louandre et F. Bourquelot était au-dessous de la critique?

(1) Décidément, nos confrères en bibliographie, les continuateurs de la « Littérature française contemporaine, » paraissent tenir à ce que la nullité de leurs connaissances en livres et *livriers* soit évidente. Ils n'enseignent rien, et ne veulent rien apprendre. *Constantin* est un pseudonyme que nous avions signalé dans nos *Auteurs déguisés*; ils ont dédaigné ce renseignement. La Bibliographie de la France, leur seul Evangile, a donné dans son feuilleton du 1er mars 1845 une notice nécrologique sur Hesse, qui renferme de bonnes informations : ils les ont également dédaignées. Mais à qui donc ces messieurs ont-ils la prétention d'être utiles? N'auraient-ils pas l'intention d'obliger leurs souscripteurs à se faire eux-mêmes bibliographes afin d'apprendre de ceux-ci ce qu'ils ne peuvent enseigner eux-mêmes?

tait-ce pas prendre bien des précautions pour ne pas s'avouer l'auteur d'un livre qui eût été entièrement original ?

La *Bibliothéconomie* d'Hesse n'a point été contrefaite en Belgique, où l'on contrefait tant de nos livres; mais il s'est trouvé un bibliographe de ce pays qui a bien voulu s'en approprier une grande partie. Voilà ce que l'on nous écrivait de Belgique le 2 mars 1840 : « M. Jean-Pie Namur, jadis professeur de philosophie « à Liége, aujourd'hui sous-bibliothécaire à la Biblio- « thèque royale de Bruxelles, auteur de plusieurs ou- « vrages de bibliographie, ne se fait pas de difficulté « de se parer par ci et par là des plumes du paon. « C'est ainsi que, dans son « Manuel du bibliothé- « caire », *Louvain*, 1834, in-8, il a trouvé bon de « copier Peignot; que, dans un autre ouvrage, publié « postérieurement par lui, il a donné dans la préface « plusieurs pages de la préface de la deuxième édition « du Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudo- « nymes de A.-A. Barbier; et qu'enfin dans son « Pro- « jet d'un nouveau Système bibliographique des con- « naissances humaines », *Bruxelles*, 1839, in-8, il « a fait passer la majeure partie de la Bibliothéconomie « de Constantin, récemment publiée par Techener. « *Suum cuique.* »

M. J. Ravenel, conservateur-adjoint à la Bibliothèque royale de Paris, a fait acheter à la vente de Hesse un exemplaire du « Projet d'un nouveau Système de bibliographie de M. J.-P. Namur, dans lequel Hesse avait indiqué avec beaucoup de soin tous les passages que lui avait empruntés le bibliographe belge, et ils sont, Dieu merci, assez nombreux. Les emprunts de M. J.-P. Namur composent presque entièrement la préface dont il a décoré son « Projet d'un nouveau Système bibliographique ». Constatons, à l'honneur des lettres, que, en Belgique même, ce procédé a semblé *peu délicat.* Quant au philosophe, il jugeait tout différemment, comme on le verra par la lettre suivante, adressée par lui à M. Hesse (il va sans dire que nous conservons religieusement et le style et l'orthographe) :

Brux. le 15, 4,40.

« Mon cher confrère, l'emprunt de quelques unes des phrases de votre estimable Bibliothéconomie a fournie l'occasion à mes ennemis de me traiter comme plagiaire. Il est vrai, j'aurai dû vous citer, mais je ne pensais pas qu'en prenant des phrases détachées (qui exprimaient si bien les idées que je voulais introduire dans la *Préface* de mon système bibliographique) pour les intercaler dans la préface d'un ouvrage *distinct du vôtre*, pouvait être un véritable plagiat. D'ailleurs les phrases empruntées sont des *préceptes*, des *règles* de bibliographie que tout écrivain doit emprunter s'il veut exprimer la même idée.

« Je sais davance que cela ne peut vous faire aucun tort ni en France, ni à l'étranger, car tout le monde sait que votre ouvrage a paru le premier, et j'espère que nous ne serons pas brouillés pour si peu de peu.

« Avez-vous reçu l'exemplaire de mon *Hist. des bibl. de Brux.?*

« Donnez-moi de vos nouvelles le plutot possible.

« Votre tout dévoué.

« .... »

Cette lettre et le *Projet* du philosophe étaient inscrits sous le n° 157 de la Notice des livres la plupart relatifs à la bibliographie, composant le cabinet de feu M. L.-A. Constantin, dont la vente a eu lieu les 10 et 11 février 1845. L'une et l'autre sont en la possession de M. Ravenel (1).

Nous allions omettre de signaler une particularité assez curieuse. Les nombreux plagiats du bibliographe belge ne l'empêchent pas de consigner effrontément dans les livres dont il veut bien être son propre éditeur, cette singulière et étrange prétention : « Les exem- « plaires exigés par la loi ayant été déposés, ceux qui « ne seraient pas revêtus de l'empreinte de notre ca- « chet, ayant pour légende......., et au milieu un livre « ouvert avec les lettres initiales de notre nom et de « notre prénom au commencement de chaque page, se- « ront *réputés contrefaits.* » — « Tout *contrefac-* « *teur* ou débitant de *contrefaçon* de cet ouvrage « sera *poursuivi suivant la rigueur des lois.* » Et c'est en Belgique qu'on ose élever une semblable prétention, et, ce qui est pis encore, qu'on ose la perpétuer par l'impression sur des ouvrages empruntés à la France! Cet avis est reproduit au verso du titre du Projet d'un nouveau Système de bibliographie.

Quid facient Domini.......

F. Hennebert, J. Ravenel, A. Alkan.

Pour un autre travail de Hesse dont feu Panckoucke a accepté la paternité, et dans quelle circonstance, voy. Panckoucke.

+ CONSTANTIN, *pseudon.* [Handschumacher].

La Mort du Christ, Cantate. *Genève*, 1846, broch. in-4.

CONSTANTIUS (Marc.-Ant.), *ps.* [Stephanus Gardinerus, episc. Winton.].

Confutatio cavillationum quibus sacrosanctum eucharistiæ sacramentum ab impiis Capharnaïtis impeti solet. *Lovanii* (*Parisiis*), versus 1552, in-8.

Réimprimé à Louvain en 1554, avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ CONSTITUTIONNAIRE (Un) [l'abbé Guidi].

Episode d'— aux évêques de France, 1755, in-8, 31 p.

En vers.

CONSTITUTIONNAIRE (Un), *aut. dég.* [Rigaud, avocat].

Lettres d' — à un représentant, sur les affaires de Genève. Mai 1782, in-8.

+ CONSTITUTIONNEL (Un) [Rigomer Bazin].

Doutes éclaircis par —. Sec. édit. revue et corrigée. *Au Mans, impr. de Renaudin*, 1817, in-8.

CONSTITUTIONNEL (Un), *aut. dég.* [Louis-Philippe Ier].

Adresse aux constitutionnels. *Paris, F. Didot*, 1835, broch. in-8.

---

(1) + Lisez : de la Bibliothèque impériale. C'est sur le vu de cet exemplaire et de ses annexes que M. J. Ravenel a rédigé la Notice sur Hesse, publiée dans la *Bibliographie de la France*, année 1845.

Réimprimé dans la même année avec le nom du comte P. Rœderer.

Cet écrit donna lieu à la publication du suivant : *Adresse d'un vrai constitutionnel aux véritables constitutionnels. Paris, Guillaumin*, mars 1835, in-8, 32 pag. — Réimp. dans la même année.

+Quérard attribua d'abord cette brochure à Rœderer. Il a changé d'avis depuis.

+ CONSTITUTIONNEL SALARIÉ (Un), *aut. dég.*

Le Ministère vengé, ou Apologie victorieuse de la nécessité d'une législation de la presse, des lois, ordonnances et règlements sur la presse, et de la loi du 9 novembre 1815, dans ses applications aux écrits ; par—. *Paris*, 1818, in-8.

L'Auteur est Alfred Thiéry, né à Dunkerque, le 30 janv. 1794, alors capitaine d'artillerie, mort général de brigade, à Paris, le 15 déc. 1863. Pour d'autres ouvrages de lui, voy. Quérard, *France littéraire*, t. IX, p. 426, col. 2, et même vol., p 432, col. 1. Ol. B–r.

CONTEMPORAIN (Un), *aut. dég.* [Henri Hébert, se disant baron de Richemont, l'un des nombreux imposteurs se prétendant fils de Louis XVI (1) : celui-ci prenait le titre de duc de Normandie].

Mémoire d'— que la révolution française fit orphelin en 1793, et qu'elle raya du nombre des vivants en 1795, pour servir à l'appui de la demande en reconnaissance d'état qu'il se propose de présenter. *Paris, de l'impr. de Vassal frères*, 1843, in-8, 232 pages.

+ Autre édition, 1846.

+CONTEMPORAIN (Un), *aut. dég.* [le marquis de Sade].

Zoloé et ses deux Acolythes, ou Quelques décades de la Vie de trois jolies femmes, histoire véritable du siècle dernier. *Turin, de l'impr. de l'auteur*, thermidor an VIII, in-18, 112 p.

Ce libelle est dirigé contre Joséphine, alors épouse du premier consul, désignée sous le nom de Zoloé ; les deux acolythes sont mesdames Tallieu et Visconti. Il est devenu fort rare. On trouve sur son compte quelques détails dans le *Journal de l'amateur de livres* (publiés par M. Jannet de 1847 à 1849 (tom. III, p. 3) ; ils ont été reproduits dans les *Fantaisies bibliographiques*, de M. G. Brunet. *Paris, Gay*, 1863, in-12.

+ CONTEMPORAIN(Un) [Maurice Joly, avocat, né en 1831].

I. Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu, ou la Politique de Machiavel au xixe siècle. *Bruxelles, Biart*, 1868, in-18, 252 p.

Il a paru simultanément à Bruxelles, en 1868, deux éditions de ce livre, publié pour la première fois en 1865. La plus belle porte l'avis suivant placé après le titre : « La publication de la première édition de cet « ouvrage a valu à son auteur une condamnation à « quinze mois de prison et 200 fr. d'amende pour exci- « tation à la haine et au mépris du gouvernement. » (Tribunal correctionnel de la Seine ; 28 avril 1865.)

II. L'Art de parvenir. *Paris*, 1867, in-12.

+ CONTEMPORAIN IMPARTIAL (Un) [l'abbé Georgel]

Mémoires pour servir à l'histoire des événements de la fin du xviiie siècle, depuis 1760 jusqu'en 1806-1810, par—. (publiés par M. Georgel, avocat). *Paris, Eymery*, 1817, 6 vol. in-8.

On assure que plusieurs hommes de lettres ont retouché le manuscrit de cet ouvrage au moment de l'impression et pendant l'impression. On dit, par exemple, que Giraud a rédigé la préface ; que M. Desrenaudes a remanié l'article des *Girondins ;* que M. Baudouin le père a fourni des notes et adouci l'article de Raynal.

A. A. B—r.

La notice qui se trouve en tête des *Mémoires* et les notes placées au bas des pages sont pour la plupart de Pseaume.

CONTEMPORAINE (la), *aut. dég.* [Elzélina Van Aylde Jonghe (1), connue dans le monde sous le nom d'Ida Saint-Elme, et Saint-Edme, courtisane fameuse, agent de la police secrète de Napoléon].

I. Anecdotes du xixe siècle.

Ouvrage que nous ne connaissons que par la mention qui en est faite sur le frontispice de l'opuscule n. III (2).

II. Mémoires d'une —, ou Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire, etc. *Paris, Ladvocat*, 1827, 8 vol. in-8. — 3e édit. *Paris, le même*, 1828, 8 vol. in-8.

Ces huit volumes ont été rédigés, les deux premiers par M. Lesourd, et les six autres par M. Malitourne. M. Amédée Pichot a donné le voyage en Angleterre ; Ch. Nodier, quelques fragments détachés. M. de Villemarest s'est trouvé avoir fourni, sans le savoir, une soixantaine de pages à ces Mémoires : elles ont été prises dans son « Hermite en Italie ». Le manuscrit de tout l'ouvrage d'Ida Saint-Elme aurait pu fournir 15 à 20 pages d'impression. Les *Mémoires d'une contemporaine*, qui, dans l'origine, avaient été promis en quatre volumes, ont été une très-spirituelle, très-amusante et très-productive mystification.

III. Le Garde national à l'obélisque de Masséna, anecdote historique, suivie du Rénégat, ou la Vierge de Missolonghi. Par

(1) Trois vivaient à Paris à la même époque.

(1) Dans son acte de décès à l'état civil de Bruxelles, elle est inscrite sous le nom d'Ida Versfelt, dite la contemporaine, veuve de Saint-Edme, comte de l'Empire.

(2) Sous ce titre nous ne connaissons que les recueils publiés par M. Collin, de Plancy, en 1821, 2 vol. in-8, et par C.-J. Ch. (Chambet). *Lyon*, 1824, in-18.

madame S. E., auteur des « Anecdotes du XIXe siècle, » et des « Mémoires d'une contemporaine. » *Paris, Ladvocat*, 1827, in-8, 24 pag.

IV. Les Soirées d'automne. Par l'auteur des Mémoires d'une contemporaine. *Paris, Moutardier*, 1827, 2 vol. in-18.

V. Episodes, Fragments contemporains, Correspondance, Pensées et Maximes, faisant suite aux Mémoires d'une contemporaine. Par madame Ida Saint-Edme (Prospectus). *Marseille, Camoin*, 1829, in-8, 20 pag.

C'est vraisemblablement le prospectus du livre qui a paru plus tard sous le titre de *Mille et une causeries* (Voy. n° XI).

VI. Lettres de la Contemporaine, avec deux épisodes dédiés à M. Méry. *Marseille, Mme Dumail*, 1829, in-32. 72 pag.

VII. La Contemporaine aux nombreux lecteurs de ses Mémoires. *Marseille, de l'impr. de Dufort*, 1829, in-8, 8 pag.

VIII. La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration. *Paris, Ladvocat*, 1831, 6 vol. in-8. — 3e édit. *Paris, Moutardier*, 1833, 6 vol. in-8.

Cet ouvrage est entièrement de la Contemporaine, sauf le style, qui a été retouché par M. de Villemarest.

Sur les faux titres des tomes V et VI, on lit : *la Contemporaine à Malte et à Alger.*

IX. Quelques mots de la Contemporaine sur M. le vicomte de Chateaubriand. (Portrait de Napoléon et des libéraux, par M. de Chateaubriand ; Mot d'un militaire et de deux hommes du peuple sur la brochure « De la monarchie élective, » du même écrivain). *Paris, Moutardier*, 1831, in-8, 32 pag.

X. Mon appel. Par la Contemporaine. *Paris, l'Auteur*, 1832, in-8, 64 pag.

Relatif au procès en diffamation intenté par M. de Touchebœuf, et pour lequel il y avait déjà eu jugement en première instance.

XI. Mille et une Causeries. Par la Contemporaine. *Paris, Vimont*, 1833, 2 vol. in-8.

C'est contre cet ouvrage qu'est dirigé l'opuscule intitulé : *Mille et unième Calomnie de la Contemporaine*, par M. le vicomte de Touchebœuf-Clermont. *Paris, de l'impr. d'Éverat*, 1834, in-8, 112 pag.

XII. Mes dernières Indiscrétions. Par la Contemporaine. *Paris, Moutardier*, 1834, 2 vol. in-8, avec un portr.

+ XIII. Avant-propos du Prince émigré, ou le Roi des barricades dévoilé, par—. *Londres*, 1834, in-8.

a + CONTENT EST RICHE (le) [Jean Le Febvre, prêtre natif de Dreux].

La Fleur et antiquité des Gaules, auquel livre il est traité principalement des anciens philosophes gaulois appelés Druides. *Paris, P. Sergent*, 1532, in-8.

Ce livre en vers est réimprimé dans le recueil d'anciennes poésies françaises publ. par M. de Montaiglon, t. VIII, p. 176-240 ; l'édition originale est extrêmement rare ; elle n'était connue que par la mention faite par La Croix du Maine dans sa « Bibliothèque françoise. »

b + CONTINUATEUR DE L'ABRÉGÉ DE LA HARPE (le) [V. Comeiras].

Abrégé de l'histoire générale des voyages, par—. *Paris, Moutardier*, 1803-1805, 12 vol. in-8.

CONTRE-FÉRULE (de), *ps.* [Desgroiseilliez].

La Comédiade, ou le Rideau levé ; lettre tragi-comico-critique et impartiale à l'auteur du « Rideau levé. » *Paris, de l'impr. de madame Perronneau*, 1818, in-8, 56 pag.

c Réponse au « Rideau levé, ou petite Revue de nos grands théâtres » (par Ch.-L. de Sévelinges). *Paris, Maradan*, 1817. — Nouv. édit., rev., corr. et augm. *Ibid.*, 1818, in-8.

Il parut à la même époque une seconde réponse, qui est intitulée « Le Revers du Rideau, ou Chacun à sa place ; » par G. N..... *Paris, Dentu*, 1818, in-8, 96 pag.

d + CONTRIBUABLE (Un) [M. de Villèle].

Lettre d'—. *Toulouse, Ve Dieulafoy*, 1840, in-8.

CONTRIBUABLE SANS APPOINTEMENTS (Un), *aut. dég.* [Félix Bodin].

Economies et réformes dès cette année, ou le Cri général sur les dépenses publiques. *Paris, Delaunay, Béchet aîné*, 1819, in-8, 64 pag.

e + CONTROLEUR IN PARTIBUS (Un) [G. B. F. Allix, ingénieur de la marine à Cherbourg].

I. De la Comptabilité du matériel de la marine. *Paris, Ledoyen*, 1848, in-8, 87 p.

II. Eclaircissements sur les comptes-matières de la marine. *Paris, le même*, 1849, in-8, 40 p.

COOPER (J. Fenimore), romancier américain. *Ouvrage apocryphe* qui porte son nom :

f Redwood, roman américain (composé par miss Sedgwick), trad. de l'angl. *Paris, Boulland*, 1824, 4 vol. in-12.

+ COOPÉRATEUR DU *JOURNAL DES THÉATRES* (Un) [J. C. Levacher de Charnois].

Conseils (en vers) à une jeune actrice, avec des notes nécessaires pour l'intelligence du texte. *Paris*, 1788, in-8.

+ COQUILLART [Arthur Dillon].
Des articles de journaux dans le sens royaliste, en 1790.

COQUILLART (M.), *ps.* [l'abbé Henri Dillon].
Lettre sur la liberté de la presse, adressée à M. Manuel. *Paris*, 1814, in-8.

+ COR, LUX, JUS APERIENS, *anagr. latinisé* [Nicolas Perrier].
Observations de droit et de coutume, selon l'usage du Parlement de Dijon, 2e édit. *Dijon, J. Grangier,* 1688, in-4.

CORACCINI (Frédéric), *aut. supp.* [Ch.-J. La Folie].
Histoire de l'Administration du royaume d'Italie pendant la domination française, précédée : 1° d'un Index chronologique des principaux événements concernant l'Italie, depuis 1792 jusqu'en 1814 ; 2° d'un Catalogue alphabétique des Italiens et des Français au service de ce royaume ; trad. de l'ital. *Paris, Audin*, 1823, in-8.

La Folie est l'auteur de cet ouvrage et non son traducteur, quoiqu'il l'ait désavoué par une lettre insérée dans les journaux.

Il a été reproduit en 1824, sous ce titre : « Mémoires sur la cour du prince Eugène, et sur le royaume d'Italie pendant la domination de Napoléon Bonaparte. » Par un Français attaché à la Cour du vice-roi d'Italie. *Paris, Audin, Urb. Canel,* in-8.

Dès 1823, il parut une critique de cet ouvrage ; elle a pour titre :

Observations sur quelques articles peu exacts de l'Histoire de l'administration du royaume d'Italie pendant la domination des Français, attribuée à un nommé F. Coraccini, et traduite de l'italien par l'abbé L. Arborio-Gattinara de Brême. *Turin, de l'impr. de Jos. Favale,* 1823, in-8.

CORAEBUS ARISTÉNÈTE. Voy. ARISTÉNÈTE.

CORBERA (le comte). Voy. PASSERAN.

+ CORBINELLI (de) [Ant Pesay ?]
Histoire généalogique de la maison de Gondi, par—. *Paris, Coignard,* 1705, 2 vol. in-4.

« Le Père Lelong dit qu'on a sans motif attribué cet ouvrage à Corbinelli. D'Hozier, dans une note manuscrite qui se trouve sur un des exemplaires que possède la Bibliothèque impériale, pense que Corbinelli n'a fait que prêter son nom à cette œuvre, dont le véritable auteur, selon lui, serait Antoine Pezay, peintre, héraut d'armes de l'ordre de Saint-Lazare. » Voir les détails dans lesquels entre M. Joannis Guigard, *Bibliothèque héraldique,* 1861, n° 4028.

CORDELIER, *ps.* [Jean-Guil.-A. Cuvelier de Trie].
Le Sac et la corde, ou la Funambulomanie, divertissement pantomime grotesque en deux parties. *Paris, Barba*, 1812, in-8.

Représ. sur le th. des Jeux forains, Palais-Royal, le 26 janvier 1812.

+ CORDELOIS [A. P.) [Oscar de Poli].
Des articles sous ce nom anagrammatisé dans le journal *le Camarade.*

CORDIER (Jean), *ps.* [Jean Courtot, de l'Oratoire].
I. La Calomnie confondue par la démonstration de la vérité et de l'innocence opprimée par la faction des jésuites. *Sans nom de ville ni date*, in-4.
II. Proxima Gigantomachiæ spiritualis eversio, seu jesuiticæ societatis brevi ruituræ angustiæ, auctore Joanne Corderio. 1652, in-12.

CORDIER (Jules), *ps.* [Mathieu Tenaille (1) de Vaulabelle, connu en littérature sous le nom d'Eléonore de Vaulabelle], aut. dram.
I. Avec M. Ancelot : Clémentine, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré*, 1846, in-8, 16 pag.
II. Contre fortune bon cœur, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, de l'impr. du même*, 1838, in-8, 16 pag.
III. Avec MM. Cogniard frères : les Trois dimanches, comédie-vaudeville en trois actes. *Paris, de l'impr. du même*, 1838, in-8, 36 pag.
IV. Avec M. Ancelot : le Mari de ma fille, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Marchant*, 1840, in-8, 16 pag.
V. Avec M. Jules Bayard : le Mari à l'essai, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Beck, Tresse*, 1842, in-8.

N° 204 du « Répertoire des auteurs dramatiques contemporains. »

VI. Avec M. Alexis Decomberousse : la Polka en province, folie-vaudeville en un acte. *Lagny, de l'impr. de Giroux*, 1844, in-8, 16 pag.

Voy. aussi Desprez (Ernest).

CORDONNIÈRE DE LA REINE-MÈRE (La). Voy. AMOUR (Cath d').

CORMENIN (de), *nom abrév.* [Louis-Marie de Lahaye de Cormenin].
(Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tomes II et XI de la *France littéraire.*)

CORMON (Eugène), *ps.* [Pierre-Etienne Piestre], aut. dram.

---

(1) C'est au moins sous ce nom qu'on nous a assuré avoir connu le frère de cet écrivain, Achille, au lycée de Moulins, lorsqu'il y faisait ses études.

(Pour la liste de ses pièces, voy. le t. XI de notre *France littéraire*.

+ Ce fécond auteur dramatique a composé en collaboration avec MM. Grangé, Michel Carré, Lockroy, Chapelle, etc., un très-grand nombre de vaudevilles et d'opéra-comiques. Renvoyons à l'énumération qu'en donne la publication de M. Otto Lorenz.

+ CORMORAN (le) [Marc FOURNIER]. Des articles dans le *Figaro* (1868).

+ CORNEILLE (Pierre).

Si nous insérons ici le nom de cet homme illustre, c'est à cause d'une accusation de plagiat.

On a prétendu que l'auteur du *Cid* avait fait passer dans ce chef-d'œuvre quelques morceaux d'une pièce de J.-B. Diamante : *El Honrador de su padre*. Voltaire partageait cette croyance, et il l'a énoncée dans son commentaire sur Corneille (1). M. F. G. (Genin), dans un feuilleton du *National* (11 avril 1841), s'est efforcé de combattre cette assertion. M. Viguier a traité cette question fort en détail : *Anecdotes littéraires sur P. Corneille, ou Examen de quelques plagiats qui lui sont imputés*, 1846, in-8 (Mémoire extrait de la *Revue de Rouen*) ; il établit, en comparant les textes français et espagnol, que Diamante n'a été, en général, que le traducteur fort exact et même assez plat de notre illustre tragique. M. Angliviel de la Beaumelle, dans les *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers* (*Théâtre espagnol*, p. 169), a soutenu la même thèse, ainsi que M. de Puibusque, dans son intéressante *Histoire comparée des littératures espagnole et française*. M. H. Lucas, voulant que l'on pût consulter les pièces du procès, a traduit, dans ses *Documents relatifs à l'histoire du Cid*, la pièce de Diamante et celle de Guillen de Castro, *las Mocedades del Cid*.

La question, dit M. Marty-Laveaux (*Notice sur le Cid*, p. 5, tom. III de l'édition de Corneille, *Paris, Hachette*, 1862), semblait résolue, mais elle ne l'était encore que par des arguments d'un ordre purement littéraire et qui laissent toujours subsister quelque doute dans l'esprit de certaines personnes.

Un article de M. Antoine de Latour, inséré dans le *Correspondant* (25 juin 1861), et reproduit dans un volume intitulé l'*Espagne religieuse et littéraire* (p. 113-134), intitulé *P. Corneille et J. B. Diamante*, offre aux plus obstinés des arguments d'une irrésistible évidence. Il rapporte le témoignage d'un savant bibliographe espagnol, don C. A. de la Barrera y Leirado, qui, dans son *Catalogue biographique et bibliographique de l'ancien théâtre espagnol*, a consacré à Diamante une notice où il montre que cet écrivain était né entre 1630 et 1640 (des documents découverts depuis fixent l'année 1626), et qu'ayant commencé à travailler pour le théâtre vers 1657, il fit paraître dans un recueil publié en 1659 *el Honrador de su padre*, son premier ouvrage peut-être, où des beautés de l'ordre le plus élevé se montrent au milieu d'irrégularités nombreuses. Diamante avait sous les yeux, en écrivant cette pièce, les *Mocedades* de Guillen de Castro et l'imitation qu'en fit Corneille ; il prit ce qui lui parut le meilleur.

Diamante n'avait que dix ans à l'époque où le *Cid* fut joué pour la première fois : la question est tranchée. Voir Schack, *Histoire* (en allemand) *de la littérature en Espagne*, tom. III, p. 370 ; Ticknor, *History of spanish literature*, tom. II, p. 416.

Héraclius présente des rapports avec une pièce de Calderon : *En esta vida todo es verdad y todo mentira*. Ils furent signalés dans une lettre adressée aux auteurs du *Mercure* (février et mars, 1725), et que les frères Parfait attribuent à l'abbé Pellegrin. Une autre lettre sur le même sujet, mais d'un autre auteur, parut dans le même journal (mai 1724) ; elle exprime la pensée que Calderon a fait paraître sa pièce avant celle de Corneille ; que ce dernier doit à l'Espagnol, sinon le plan entier de sa tragédie, au moins l'idée de son sujet ; enfin que Corneille a imité des morceaux entiers de Calderon, lorsqu'il a trouvé lieu de les accommoder à son sujet.

Un savant jésuite, le P. Tournemine, combattit, mais en termes vagues, cette assertion (Voir l'*Avertissement* dans les *Œuvres de Corneille*, édit. de Joly, p. XLV.)

M. Viguier a discuté la question dans ses *Anecdotes littéraires*, p. 13 et suiv. ; il conclut que l'auteur de la combinaison principale de cette tragédie est évidemment Corneille. Voltaire a mis de la partialité en faveur de Calderon, mais il tombe dans une foule d'erreurs à cet égard. La pièce espagnole ne fut imprimée qu'en 1664.

On ne connaît pas la date exacte de la première représentation de l'œuvre de Corneille, mais elle est antérieure au 31 janvier 1647. Consulter d'ailleurs l'édition de Corneille (*Paris, Hachette*, 1862, t. V, p. 118-140). Une lettre de M. Viguier, p. 134 et suiv., combat les dires de M. F. von Schak et de M. Harzenbusch, le dernier éditeur de Calderon, et nous semble clore ce débat, sur lequel nous n'avons point à nous étendre plus longuement ici.

M. Sainte-Beuve a consacré au *Cid* quatre articles insérés dans le *Constitutionnel* (février-mars 1864), et reproduits dans les *Causeries du lundi*, t. VII.

M. Viguier, dans ses balances si fines, si scrupuleuses, a pesé les deux *Cid* ; son travail comparatif, d'une extrême finesse, suppose la connaissance la plus délicate des deux langues. On ne se figure guère le grand Corneille faisant son miel comme l'abeille ; M. Viguier l'a pourtant surpris à l'œuvre et nous le montre sous ce jour nouveau.

+ CORNEILLE [le chevalier DE CUBIÈRES].

Lettre du chevalier de Laurés aux Messieurs qui doivent concourir cette année pour le prix de poésie de l'Académie françoise, suivie d'une réponse de —. *Paris, Valleyre*, 1779, in-8.

CORNEILLE (P.), *apocr.* [MALLET DE BRESME, lieutenant-général de Calais, mort en 1740, âgé de 80 ans].

Sylla, tragédie, par —, publiée par M. Cubières-Palmézeaux. *Paris*, 1805, in-8.

Voltaire, dans une de ses lettres au maréchal de Richelieu, du 2 décembre 1772, parle de cette pièce, et affirme qu'elle est du P. La Rue, jésuite. Son véritable auteur est Mallet de Bresme.

Cette tragédie avait déjà été imprimée au moins deux fois dans la première moitié du XVIII[e] siècle.

A la fin du volume intitulé « Suite de la Grammaire

(1) Dans la seconde édition, publiée en 1774 ; la première édition ne renferme pas cette assertion, mais dans l'intervalle Voltaire la produisit en donnant à la *Gazette littéraire* des *Anecdotes sur le Cid* (Voir *les Œuvres* de Voltaire, édit. Beuchot, tom. XLI, p. 490).

du P. Buffier, jésuite, ou Traité philosophique et pratique de poésie (*Paris*, 1728, in-12), on trouve une tragédie en cinq actes et en vers, intitulée *Sylla*, que le P. Buffier attribue à un homme qui, dit-il, est devenu illustre par des talents plus relevés et plus respectables, mais qui a laissé son nom et sa profession à deviner.

Cet auteur se nommait Mallet de Bresme : il est mort en 1750, âgé de quatre-vingts ans, lieutenant-général de Calais. Il a fait imprimer lui-même sa tragédie de *Sylla* à Amsterdam, chez Ryckoff, 1745, in-12. Il avait désiré que le libraire n'en tirât qu'un très-petit nombre d'exemplaires. On ne doit donc pas être étonné de la rareté de cette pièce. L'auteur a mis en tête un avertissement dans lequel il fait connaître les changements qui ont été faits à sa tragédie par un jésuite ou par tout autre réviseur. Ces changements la défigurent jusqu'à la difformité. De La Place, beau-frère de Mallet de Bresme, a fait réimprimer cet avertissement dans le t. III[e] de ses *Œuvres mêlées*, tant en prose qu'en vers (*Bruxelles, Boubers*, 1773, in-12), à la suite d'une lettre adressée à Duclos.

Le P. Buffier a inséré aussi dans la Suite de sa Grammaire, *Damocle, ou le Philosophe roi*, comédie en trois actes et en prose. C'est une pièce qu'il a traduite du P. Le Jay, son confrère.

La tragédie manuscrite de *Sylla*, que quelques auteurs attribuent au P. de La Rue, paraît être la même que celle de Mallet de Bresme. A.-A. B-r.

CORNELIUS (Lucius) Europaeus, *ps.* [Melchior INCHOFFER, vel Julius Clemens SCOTTI].

La Monarchie des Solipses, trad. de l'original latin de Melchior Inchoffer, avec des Remarques (par P. Restaut). *Amsterdam, H. Vytwerf*, 1721, 1754, in-12.

L'original parut sous ce titre : *Lucii Cornelii Europaei monarchia Solipsorum* (Jesuitarum). *Venetiis*, 1645 ; *juxtà exemplar venetum* (*Amstelodami, Elzevier*), 1648, in-12.

Plusieurs bibliographes attribuent cet ouvrage à Jules-Clément Scotti : le P. Oudin, jésuite, penchait pour cette opinion. Mais on ne peut rien affirmer à ce sujet. Voyez la Dissertation de M. J. Gottl. Kneschke, *De auctoritate libelli de monarchia Solipsorum*, publiée, en 1812, à l'occasion des fêtes anniversaires du collége de Zittau, en Saxe (A.-A. B-r), et les auteurs cités dans l'*Histoire littéraire* de Græsse (en allemand), t. III, part. 1, p. 796.

— Le même ouvrage, sous ce titre : « la Monarchie des Solipses, » par Jules-Clément Scotti, jésuite, sous le nom emprunté de Melchior Inchoffer, traduite de l'original latin, par P. Restaut, avocat au conseil du Roi ; accompagnée de notes, de remarques et de pièces ; précédée d'un Discours préliminaire ; publiée par le baron d'Henin de Cuvillers, maréchal de camp. *Paris, Barrois l'aîné, Delaunay*, 1824, in-18, 536 pag.

Le Discours préliminaire de l'éditeur a été imprimé à part, sous le titre suivant :

« Portraits et Caractères des Jésuites anciens et modernes, ou Pères de la Foi, pour servir de Discours préliminaires à l'histoire de la Monarchie des Solipses. » a *Paris, Barrois l'aîné, Delaunay*, 1824, in-8, 255 p. avec deux lithogr. et des fleurons.

CORPS DES PASTEURS DU GÉVAUDAN (le), *ps.* [VOLTAIRE].

I. Remontrances du — à J.-A. Rustan (lisez Roustan), pasteur suisse à Londres. *Amsterdam*, 1768, in-8, 29 pag.

Condamnées par décret de la cour de Rome, du 1[er] mars 1770, avec six autres ouvrages de Voltaire.

Ant.-Jacq. Roustan, mort en 1808, publia des « Lettres sur l'état présent du Christianisme », 1768, in-12. b C'est l'origine des *Remontrances* et des *Instructions* qui les suivent ; ces deux pièces parurent ensemble en 29 pages in-8, en septembre, et furent mises à l'index, à Rome, le 1[er] mars 1770.

II. Instructions à Ant.-Jacq. Rustan (Roustan). 1768, in-8.

Ces *Instructions* ont été publiées en même temps que les *Remontrances* qui précèdent.

CORRARO (Angelo), *ps.* [Charles de FERRARE DU TOT, c conseiller au parlement de Rouen].

Relation de la cour de Rome, faite l'an 1661, au conseil du Pregadi (Venise). *Leyde* (*Amsterdam, Elzevier*), 1663, in-12.

Il existe une contrefaçon de ce livre sous la même date, mais fort mal imprimée. Une autre édition porte la date de 1664. On en a une traduction latine sous ce titre : *Securi Agathi interpretatio Relationis veneti legâti de aulâ romanâ*, 1663, in-4. Le prétendu original italien parut en 1662.

d L'abbé Goujet, dans le *Moréri*, cite encore de du Tot la traduction d'un morceau de l'*Histoire des Jésuites du Portugal*, par le P. Tellez. C'est une description des sources du Nil, découvertes dans les montagnes de la Lune, par le P. Jérôme Lobo. Je n'ai pu découvrir où se trouve cette traduction, ni l'année de son impression. A. A. B—r.

+ CORRECTEUR DES BOUFFONS (le) [Jean-Baptiste JOURDAN].

Le Correcteur des Bouffons à l'Ecolier de Prague (Grimm). *Sans lieu ni date* e (1752), in-8.

Seconde Lettre du — à l'Ecolier de Prague, contenant quelques observations sur l'opéra de « Titon », le « Jaloux Corrigé » et le « Devin de Village ». A Paris, le jour de la reprise de « Titon », où je ne trouvai point de place à la 19[e] représentation, *s. d.* (1752), in-8.

CORRESPONDANT (le), *aut. dég.* [le f marquis de MIRABEAU père].

Réponse du — à son banquier. 1759, in-4.

Réplique à la Lettre de Forbonnais, citée col. 455 *e*.

+ CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE LYON (Un) [Jérôme QUINET].

Discours sur la question des progrès de la civilisation. *Bourg*, 1830, in-8, 40 p.

Réimprimé la même année avec des additions. Voir Sirand, *Bibliographie de l'Ain*, 1795 et 1802.

+ CORRESPONDANT DE LA GAZETTE D'AUGSBOURG (Un) [Louis de Loménie].

De la reconstruction rationnelle des nationalités européennes. *Paris*, 1840, in-18, 96 p.

+ CORRON (Mme, maîtresse sage-femme) [Pajon de Moncets, D. M. P.]

Dissertation en forme de Lettre sur la cause qui détermine à neuf mois l'accouchement, par —. *Paris, imp. d'A. Boudet*, 1757, in-12.

Note manuscrite de Jamet.

CORSSE, *ps.* [Jean-Baptiste Labenette].

I. Avec Arnould : l'Héroïne américaine, pantomime en trois actes. *Paris, Guillot*, 1786, in-8.

+ L'*Héroïne américaine* n'est pas en collaboration avec Arnould. C'est la pièce de ce dernier retouchée. Voici le titre :

L'*Héroïne américaine, ou Inkle et Zarico*, pant. en 3 act., de (François Mussot, dit) Arnould, retouchée et avec une scène nouvelle, par—. (Représ. au th. de l'Ambigu, le 12 avril 1808.)

II. Avec Cuvelier de Trie : la Fille mendiante, mélodrame en trois actes. *Paris, Barba*, 1809, in-8.

III. Avec Lamarque de Saint-Victor : Hariadan Barberousse, mélodrame en trois actes. *Paris, le même*, 1809 et 1820, in-8.

+ IV. Avec Mlle L. R. (Leriche) : Caroline et Storm, ou Frédéric digne du Trône, mélodrame en 3 actes. *Paris*, 1804, in-8.

+ COSAQUE DE HALTCHYNIETS (Un) [Czaykowski ?]

Les Deux Zaporogues, nouvelle. Impr. dans la *Revue du Nord*. t. V (1837), p. 130-146.

COSME (le frère), *nom de religion* [J. Baseilhac, feuillant, célèbre lithotomiste].

(Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome Ier de la *France littér.*)

COSMOPOLITE (le), *aut. dég.* [Michel Sendivogius].

Les Œuvres du —, ou nouvelle Lumière chimique traitant du mercure des philosophes et du vrai sel des philosophes, avec un dialogue du mercure de l'alchimiste et de la nature, et une lettre philosophique, traduite de l'all. en franç. par Ant. Duval. *Paris, Jean d'Houry*, 1669 et 1671, in-12.

+ Traité du Cosmopolite nouvellement découvert, où, après avoir donné une idée d'une société de philosophes, on explique dans plusieurs lettres de cet auteur la théorie et la pratique des vérités hermétiques. *Paris, d'Houry*, 1691, in-12.

Cet ouvrage a deux parties. La première a pour titre : *Statuts des philosophes inconnus*. La seconde

a

est intitulée : *Lettres de Michel Sendivogius*, ou J. J. D. I, c'est-à-dire Jean-Joachim Destinguel d'Ingrofond, communément appelé Cosmopolite, sur la théorie et la pratique de la pierre philosophale. Cette édition est peu commune. Lenglet Dufresnoy, *Histoire de la philosophie hermétique*, t. III, p, 141, cite les œuvres du Cosmopolite sous un autre titre; cela vient de ce que ces œuvres contiennent deux ouvrages, le premier sous le titre énoncé par Lenglet, c'est-à-dire *Cosmopolite, ou Nouvelle lumière chimique...* Ce premier ouvrage a trois parties.

b

L'illuminé qui est considéré comme le vrai Cosmopolite s'appelait Alexandre Sethon. Sendivogius mourut à Gravarne en Silésie en 1646. A. A. B—r.

+ COSMOPOLITE (Un) [André-François Boureau-Deslandes].

Remarques historiques, critiques et satiriques d'—, tant en prose qu'en poésie, sur différents sujets, par — (publiées par son fils). *Cologne* (*Nantes*), 1731, in-12. *Très-rare*,

c

Note de l'abbé Le Beuf, ami de Deslandes, communiquée à l'abbé de La Porte, pour son supplément de 1778 à la *France littéraire*. A. A. B—r.

COSMOPOLITE (le), *aut. dég.* [le duc d'Aiguillon].

Recueil de pièces choisies, rassemblées par les soins du — . *Anconne, Uriel B.* (*Verret*), 1735, in-4.

d

L'Épitre dédicatoire et la Préface de ce Recueil sont de Moncrif. Les uns attribuent le Recueil à la princesse douairière de Conti ; d'autres, avec plus de fondement, au duc d'Aiguillon. On y trouve le *B....l céleste* de Pierre Le Petit (1), qui fut brûlé à cause de cette pièce (2), ainsi qu'une traduction française des

(1) +C'est une erreur : le *B....l céleste* n'est point dans le *Recueil du Cosmopolite*.

e

(2) Quelques années avant la publication de l'*Art poétique*, que Boileau fit paraître pour la première fois en 1673, dans une édition de ses œuvres, un jeune homme, que l'abbé Renaudot nomme simplement Petit, fut surpris faisant imprimer des chansons libertines et impies de sa façon. On lui fit son procès, et, nonobstant de puissantes protections, il fut pendu et brûlé ; ce qui donna lieu, selon Renaudot, à ces deux vers du second chant de l'*Art poétique :*

A la fin, tous ces jeux que l'athéisme élève
Conduisent tristement le plaisant à la Grève.

f

Ce malheureux jeune homme doit être Charles Le Petit, auteur de la traduction de « l'Ecole de l'Intérêt, ou l'Université d'Amour, » trad. de l'esp. (d'Antonio de Pietra-Buena). *Paris, Pepingué*, 1662, in-12. Dans un autre ouvrage que Pelletier, proprement Du Pelletier, ami de C. Le Petit, publia de lui en 1666, sous ce titre : « Les plus belles Pensées de saint Augustin, prince et docteur de l'Eglise, mises en vers français par, etc. » *Paris, Loyson*, in-12, on trouve une « Lettre en forme de préface, à M. l'abbé de La S***, » où l'éditeur parle sans détour du bûcher qui avait terminé les jours de son ami, malgré les sentiments pieux qu'il avait remarqués en lui lorsqu'ils se promenaient ensemble dans les belles avenues du jardin de Saint-Victor. On trouva après sa mort, parmi ses

Noëls bourguignons de la Monnoye, « traduction détestable et qui n'a même pas le triste mérite que se proposait le traducteur, celui d'être impie (1) ». Voyez colonne 461 *e*.

On sait que ce livre, imprimé par le duc d'Aiguillon dans sa terre de Verrets, n'a été tiré qu'à sept exemplaires, dont on n'a pas perdu la trace : celui de La Vallière a passé dans une bibliothèque d'Aix ; celui de Labey, dans une bibliothèque de Saint-Wandrille ; celui de M. de Châteaugiron appartient maintenant à M. Coste, à Lyon ; celui de Duriez, à M. le duc de Rivoli ; les trois derniers exemplaires sont ceux de MM. Bignon, Labédoyère et de Pixerécourt.

L'Epître dédicatoire est de Moncrif, qui n'a rien écrit de plus spirituel. Ce recueil infâme conservera malheureusement une certaine importance dans les bibliothèques curieuses, comme un des plus déplorables monuments de la langue et de la littérature, parce qu'il renferme un certain nombre de pièces qu'on ne trouverait pas ailleurs, et qui sont restées comme inédites à cause de sa rareté. J'ai cependant d'excellentes raisons de croire qu'il a été tiré à plus de sept exemplaires, car j'en ai vu quatre qui ne sont pas mentionnés dans la note précédente. Je me range donc à l'avis des bibliographes qui pensent que le tirage s'est élevé jusqu'à douze. Ch. Nodier.

+ Depuis la date de cette note (1844), les exempl. qu'elle mentionne ont changé de propriétaires ; on en a vu passer aux ventes Baudelocque, Solar et Chedeau.

+ Il a été publié à Bruxelles, en 1863 (sous la rubrique de *Leyde*), une réimpression du Recueil en question ; elle a été tirée à 163 exempl., dont 3 sur vélin et 10 sur papier de Chine ; elle forme un vol. de x et 512 p. divisé en deux tomes. Ce n'est que depuis peu de temps qu'on a remarqué qu'il a été fait deux tirages ; dans l'un d'eux la dédicace est adressée à Madame de Miramiva ; dans l'autre, à S. A. R. Mademoiselle. Du reste, c'est toujours le même style, le même nombre de pages et les mêmes fautes d'impression, en grand nombre.

COSMOPOLITE (Un), *aut. dég.*

Lettre d' —, sur le réquisitoire de M. Joly de Fleury et sur l'arrêt du parlement de Paris du 2 janvier 1764, qui condamna au feu l'Instruction pastorale de M. l'archevêque de Paris, du 28 novembre 1763. 1765, in-12.

L'abbé Fardeau, prêtre habitué, prêchant aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques, fut arrêté le 30 mars 1765, comme soupçonné d'avoir eu part à cet ouvrage. Van Thol attribue cette lettre à Verlac de la Bastide, d'autres la donnent à l'abbé Dazès. A.-A. B-r.

+ COSMOPOLITE (Un) [C.-M. Rouyer].

Questions importantes à l'ordre du jour, par —. *Paris*, 15 avril 1815, in-8, 8 p.

COSMOPOLITE (Un), *aut. dég.* [de Beaumont de Brivazac].

L'Europe et ses colonies en décembre 1819. *Paris, Brissot-Thivars*, 1820, 2 vol. in-8.—Sec. édit. *Paris, Chassériau*, 1822, 2 vol. in-8.

Signé à la fin du second volume : *par un Cosmopolite*. Ce sont des considérations générales sur l'état et la politique des divers peuples de l'Europe dans les deux hémisphères, au commencement de 1820.

« Ce Cosmopolite paraît profondément imbu des pré- « jugés haineux qui ont longtemps régné parmi nous « contre la nation anglaise, et il est à regretter que ses « préoccupations à cet égard lui aient fait commettre de « graves erreurs. Son livre est très-inférieur en mérite « à celui de lord Brougham sur le même sujet. » Blanqui, *Bibl. d'Econ. polit.*

+ COSMOPOLITE (Un) [Schnitzler].

De l'Unité germanique, ou de la Régénération de l'Allemagne, par —. *Strasbourg, Heitz*, 1832, in-8, 101 pag.

+ COSMOPOLITE (Un) [le marquis de Jouffroy].

Question d'Orient. *Bruxelles*, 15 juillet 1853, in-8, 7 p. *Sans nom d'imprimeur.*

Voir l'*Intermédiaire*, t. I, p. 319. L'auteur conseillait d'éviter à tout prix la guerre de Crimée, qui pouvait, selon lui, « devenir le signal d'un grand ébranlement européen. »

COSMOWEL, *ps.* [J.-G.-Dominique Mondo].

Trahison et Vengeance, roman historique. *Paris, Lachapelle*, 1841, 2 vol. in-8.

Ce roman avait d'abord paru, en 1838, sous le titre de *la Mort d'un roi*, et sous le véritable nom de l'auteur. Trois ans plus tard, l'éditeur en faisait un roman tout nouveau, en changeant et le titre et le nom d'auteur.

+ COSSON DE LA CRESSONNIÈRE (M[lle]) [l'abbé Bossu].

De la bonne royne et d'un sien bon curé, fabliau d'une bonne Femme gauloise, retrouvé et mis au jour par —. *Paris, Didot aîné*, 1782, in-18, 36 p.

Tiré à fort petit nombre. Cet opuscule fut composé à l'occasion de la naissance du Dauphin, fils de Louis XVI.

COSTIGAN (Arthur-William), officier irlandais, *ps.* [le brigadier Ferrière].

Lettres sur le gouvernement, les mœurs

---

papiers, un manuscrit corrigé de son *Paris ridicule*, que Blainville, qui le nomme M. Petit, comme a fait l'abbé Renaudot, publia en 1714, dans le tome II de ses propres œuvres diverses, page 229, où il dit que cet auteur a été brûlé en Grève pour avoir fait des vers abominables contre la sainte Vierge.

Il est difficile de se persuader qu'il y ait eu en même temps à Paris un Petit et un Le Petit, brûlés tous deux à Paris pour des vers. (Note de L.-T. Hérissant.)

L'ouvrage qui a occasionné les malheurs de Le Petit paraît être celui qui a pour titre : « Le B...l céleste. » A.-A. B-r.

+ Le B...l céleste est un livret rarissime décrit dans la préface mise par M. Alleaume en tête de l'édition des Œuvres de Théophile. Voir notre article Théophile le Jeune, qui complétera les détails relatifs à Claude Petit.

(1) Ce qui n'a pas empêché que cette traduction ne soit réimprimée au commencement de ce siècle, *Paris, Caron*, vers 1801, pet. in-8, 28 pag. (voy. col. 461 *e* et 462 c.)

et les usages en Portugal, écrites par —, à son frère (ou plutôt composées par le brigadier Ferrière, et publiées en 1788, 2 vol. in-8), traduites de l'anglais (par M. Boursier). *Paris, Le Normant*, 1811, in-8.

Le général de Valleré, qui a été au service de Portugal pendant longtemps, est fort lestement traité dans ces lettres. Voyez les réclamations de sa fille dans l'*Appendice* à l'Eloge historique de Guillaume-Louis-Antoine de Valleré. *Paris, Firmin Didot*, 1818, in-8.
A.-A. B—r.

COTIN (l'abbé), *ps.* [Fréron].

Lettre de M. — à Moncrif (Satire contre l'Académie française). In-4.

Réimprimée dans le tome Ier, p. 107, des Opuscules de M. F*** (Fréron), *Amst.* (*Paris*), 1753, 3 vol. in-12.
A. A. B—r.

COTONET et COTTONET, *pseud.* [Henri Beyle].

Voy. article Bernard (Théodose).

COTONIUS (Antonius), *édit. ps.* [Ausonius Noctinot].

Antonii Dianae Summa, edente —. *Lugduni*, 1664, in-fol.

Ce pseudonyme est dévoilé de cette manière dans le Catalogue de la bibliothèque de Caumartin, évêque de Blois. *Paris, Guérin et Barrois*, 1734, in-12, p. 130.
A. A. B—r.

+ COTONNET [Alfred de Musset].

Des Lettres dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1836 et 1837, insérées dans le t. IX de l'édition publiée par M. Charpentier.

+ COTTONUS, Societatis Jesu [Bongars].

Quæstiones spiritui immundo propositæ, ex autographo expressæ. In-fol. Porté au catal. de la Bibliothèque du Roi, D 1542 B^x.

Bongars a avoué qu'il était l'auteur de cette supposition.

COUDRIER (du). Voy. DU COUDRIER.

COUET, jurisconsulte, *ps.* [l'abbé Jean-Claude Lucet, ancien avocat du clergé de France, canoniste, né à Pont-de-Veyle (Bresse) en 1755, mort à Vanves le 11 juin 1806].

De la Nécessité et des moyens de défendre les hommes de mérite contre les calomnies et les préjugés. *Paris, Obré*, 1803, in-8.

+ COULAN (Aimé), *ps.* [Barbet, frère du chef de l'institution Massin]

Des vaines Observances religieuses. Lettre de — à M. Carrichon, ex-oratorien, sur l'abolition des vaines observances à la publication de l'Evangile (Jeûnes et Abstinences, Vœux religieux). *Paris, Bocquet*, 1842, in-8, 216 p.

COUR (la). Voy. LA COUR.

+ COUR DES AYDES DE PARIS (la) [Lamoignon de Malesherbes].

Très-humbles et très-respectueuses Remontrances de — sur l'Edit de décembre 1770, et l'état actuel du Parlement de Paris. Mai 1775, in-12.

Ces Remontrances ont été réimprimées dans le vol. intitulé : Mémoires pour servir à l'histoire du droit public de la France en matière d'impôts. *Bruxelles* (*Paris*), 1779, in-4, avec un Supplément de 10 p.

COURCHAMPS (le comte de), *nom abrév.* [Maurice Cousin (1), comte de Courchamps, né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), vers 1777 (2)].

I. Les Nuits de Berlin (imitées de l'allem. de Schneider), suivies d'un Tableau de l'état général du Protestantisme en Europe et dans les missions protestantes. Par l'éditeur (lisez l'auteur) des Souvenirs de la marquise de Créqui. *Paris, Werdet*, 1838, 2 vol. in-8.

Les Nuits de Berlin, etc., sont un autre plagiat que, jusqu'à ce jour, personne n'a signalé, car ce n'est qu'une traduction de l'allemand qui, peut-être, n'est pas due à celui dont elle porte le nom, enfin à l'écrivain connu dans la république des lettres sous le nom de comte Maurice de Courchamps.

II. Néo-Physiologie du goût, par ordre alphabétique, ou Dictionnaire de la cuisine française ancienne et moderne, ainsi que de l'office et de la pharmacie domestiques. *Paris, boulevard Montmartre, n° 16*, 1839, gr. in-8.

Livre qui s'est glissé, sans avoir fait de bruit, dans la librairie au rabais.

Sous le nom de comte de Courchamps, cet écrivain a participé à quelques recueils, et entre autres aux « Français peints par eux-mêmes », où il a fourni le type des *Duchesses* (tom. Ier, p. 97) ; au Mémorial de la noblesse de France, à divers journaux, et encore aujourd'hui à « la Mode. »

+ On trouve dans *les Soupeurs de Paris*, par Roger

(1) Ce nom est la traduction française du nom irlandais O'Rouske, que portèrent les ancêtres de M. le comte de Courchamps, gentilshommes irlandais, qui, s'étant attachés à la fortune de Jacques II, vinrent en France avec lui, et plus tard s'établirent en Bretagne. M. de Courchamps signe souvent : *O'Rouske, comte de Courchamps*.

(2) L'article que nos continuateurs ont consacré à cet écrivain sous le nom de Cousen (t. III, p. 97) est tout à fait nul. Non-seulement ils n'ont point connu les deux ouvrages que nous citons, mais encore ils continuent à considérer cet écrivain comme l'éditeur des « Souvenirs de la marquise de Créquy, » tandis qu'en 1842 il s'en est déclaré l'auteur, lors du procès en plagiat qu'il eut à soutenir devant le tribunal civil de la Seine, pour les « Mémoires inédits de Cagliostro. »

de Beauvoir, un long chapitre relatif au soi-disant comte de Courchamps.

Voy. aussi CAGLIOSTRO. — CRÉQUY.

COURNAND, *ps.* [Arnould FRÉMY, littérateur, né à Versailles en 1809, aut. de types dans les Français peints par eux-mêmes].

+ COURNIER [Félix PLATEL].

Articles dans des Journaux.

+ COURSIER (Edouard) [Adolphe PESCHIER].

Manuel de la Conversation française et allemande, etc. *Stuttgard, P. Neff*, 1842, in-12.

Cet ouvrage a obtenu 14 éditions jusqu'en 1860.

Le succès de ce petit ouvrage tenta, vers 1850, la cupidité d'un M. Mouton, professeur de littérature française à l'Université de Prague, qui le fit réimprimer sous son nom.

COURTEGUERRE (Romule), *ps.* [Benigne MILLETOT, conseiller au parlement de Dijon].

L'Homme du Pape et du Roi, ou Réparties véritables sur les imputations calomnieuses d'un libelle diffamatoire semé contre Sa Sainteté. *Bruxelles*, 1634;—*Jouxte la copie imprimée à Bruxelles*, 1635-1636, in-8.

L'édition portant le nom de Bruxelles pour lieu d'impression n'est qu'anonyme.

L'abbé Richard, auteur de la *Vie du père Joseph*, lui attribue cet ouvrage. Pélisson, dans son *Histoire de l'Académie*, le donne au père Sirmond, quoique Colomiès n'en parle pas dans la vie de ce jésuite. Mais une note manuscrite qui se trouve sur un exemplaire l'attribue à Benigne Milletot, conseiller au parlement de Dijon. (*Note communiquée par M. Coquebert de Taisy.*)
A. A. B—r.

+ COURTHE, *anagr.* [J. ROUCHET].

I. Les Hommes d'un mérite supérieur calomniés et persécutés. *Bruxelles*, 1851, in-8.

II. Les Républicains et les Monarchistes. *Bruxelles*, 1850, in-12.

+ COURTIVRON (de) [le marquis Gaspard COMPASSEUR DE CREQUY-MONTFORT].

I. L'Art des Forges et fourneaux. *Paris*, 1761-1762, in-fol.

II. Traité d'Optique. *Paris, Durand*, 1752, in-4.

Voir la *France littéraire*, t. II, p. 319.

COURTOIS (E.-B.), député du département de l'Aube à la Convention nationale, *apocr.* [LAYA].

Rapport fait au nom de la commission chargée de l'examen des papiers trouvés chez Robespierre et ses complices, par —, dans la séance du 16 nivôse an III de la République (5 janvier 1795) (rédigé par Laya), imprimé par ordre de la Convention nationale. *Paris, Maret*, an III (1795), in-8.

a COURTOIS (Cl.), *ps.* [Pierre-David LEMAZURIER], nom sous lequel a paru le premier volume de l'*Opinion du Parterre*, 1803, in-18.

+ COURTRAISIEN (Un) [Eug. LANDOY].

Lettres d' —. Revue critique de l'Exposition des Beaux-Arts de la ville de Courtrai. *Bruxelles*, 1859, in-8, 66 pag.

b + COURVAL (Mme la comtesse A. DE) [M. CASTEL DE COURVAL].

I. Almaïda, ou les Tombeaux. *Paris*, 1824, 4 vol. in-12.

II. Batilde, ou le Revenant. *Paris*, 1824, 4 vol. in-12.

III. Divers autres romans fort oubliés, dont on trouve la liste dans la *France littéraire*, t. II, p. 320, et dans la *Littérature française contemporaine*.

c Plusieurs d'entre eux ont été publiés par M. Castel (qui signait quelquefois Castel de Courval), éditeur à Paris (en 1823 et 1824).

COUSIN (Victor), pair de France, ancien ministre de l'Instruction publique, *trad. supp.*

I. Œuvres de Platon, traduites du grec (et accompagnées d'arguments philosophiques, de notes historiques et philologiques). *Paris, de l'impr. de F. Didot.* —
d *Bossange frères* (*Rey et Gravier*), 1826-35, 10 vol. in-8.

Première traduction française des Œuvres complètes de Platon, mais qui n'est pas tout entière de M. Cousin. Quelques ouvrages de Platon avaient été traduits d'une manière trop satisfaisante, par l'abbé Grou, pour que M. Cousin dût faire autre chose que revoir et retoucher ces traductions, qui sont celles des *Lois* (1), de la *République* et de *huit Dialogues*. Quant aux traductions nouvelles qui paraissent pour la première fois, elles ne sont point toutes le travail de M. Cousin seul :
e MM. Aug. Viguier et J.-G. Farcy y ont eu une grande part. En tête du premier volume (où, soit dit en passant, on ne trouve aucune Vie de Platon!) M. Cousin a mis une dédicace : « A mon ami Auguste Viguier, comme une dette et un souvenir », qui, relativement au premier de ces messieurs, prouve assez ce que nous avançons.

M. Paulin Pâris, en rendant compte dans le feuilleton du « Temps » du 13 janvier 1832, du volume intitulé J.-G. Farcy Reliquiæ (*Paris, Hachette*, 1831, in-8), dit : .... « Farcy avait beaucoup étudié Platon ;
f je crois même pouvoir assurer que les volumes les mieux compris et les plus élégamment traduits du Platon de M. le conseiller d'Etat Cousin sont dus aux veilles studieuses et philosophiques de Farcy... »

II. Manuel de l'Histoire de la Philosophie, trad. de l'all. de Tennemann (par Aug. Viguier, et revu par M. V. Cousin). *Paris, Pichon et Didier, Sautelet*, 1829, 2 vol.

+ (1) Les *Lois* ont été traduites par Alex.-Gab. Lassus.

a in-8. — Sec. édit., corrigée et augmentée sur la 5e et dernière édition allemande. *Paris, Ladrange,* 1839, 2 vol. in-8.

+ COUSIN DU PROPHÈTE MALAGRIDA (Un) [le duc D'AYEN].

Les Larmes de S. Ignace, ou Dialogue entre S. Thomas et S. Ignace, par —. *Arevalo en Castille, chez Don Juan Velasco, s. d.* (1762), in-12, 23 pag. avec une figure.

b COUSIN JACQUES (le), *ps.* [Louis-Abel BEFFROY DE REIGNY].

(Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tom. I de notre *France littéraire.*)

+ On trouve de longs détails sur ce personnage dans le curieux ouvrage de M. Ch. Monselet : *les Oubliés et les Dédaignés,* t. I, p. 177-250; ses nombreux écrits en vers et en prose, ses pièces de théâtre sont l'objet d'une énumération rédigée avec soin.

c Les *Petites-Maisons du Parnasse* sont écrites dans un style qui n'appartient à rien de connu. A peine si deux ou trois épigrammes spirituellement tournées surnagent elles seules dans un flot de vers tombés de la plume de l'auteur avec une profusion désespérante.

Les *Lunes* sont un almanach où il est question de tout; elles furent accueillies par le public avec une grande faveur; elles parurent d'abord tous les mois, puis tous les quinze jours; chaque numéro forme un petit volume d'environ cent pages; la collection complète est d'une rareté extrême. On trouve tantôt des pages entières imprimées en sens inverse, tantôt des pages toutes blanches ou d'autres toutes noires. Parmi

d tous ces caprices de pensée et de forme, citons au hasard l'*Ile des cataplasmes,* le *Bal des Comètes,* les *Deux Paris l'un sur l'autre,* etc. Comme auteur dramatique, le Cousin Jacques obtint des succès éclatants ; une sorte de divertissement qu'il avait intitulé la *Fédération du Parnasse,* fut représenté trente et une fois en un seul mois sur le théâtre de Beaujolais. La pièce de *Nicodème dans la lune* fut un événement politique encore plus qu'un événement littéraire; 400 représentations n'en épuisèrent pas la vogue ; elle fit la réputation de plusieurs acteurs.

e Le *Dictionnaire néologique des hommes et des choses,* dont les premiers numéros parurent en l'an VIII, est devenu très-rare; la police, qui voulut étouffer ce qui pouvait ranimer les haines politiques, arrêta cette publication à la lettre C ; elle forme trois gros volumes de plus de 500 pages chacun, imprimés sur deux colonnes; ils ont été mis au pilon. Au milieu de beaucoup de détails oiseux, on saisit quelques particularités intéressantes, mais le livre promettait encore plus de révélations piquantes qu'il n'en a donné.

f « Nature abondante, ruisselante, imagination bigarrée comme pas une, tête pleine de fusées, le Cousin Jacques est le dernier et le seul représentant de la tradition macaronique au XVIIIe siècle. Il pousse le burlesque jusqu'aux dernières extrémités, mais il sait accommoder ses plus étonnantes inventions au goût de ses lecteurs et demeurer l'homme de son époque. »

Notons aussi, toujours d'après M. Monselet, que M. Grille, dans son ouvrage intitulé : *Lettres sur le premier bataillon des volontaires de Maine-et-Loire,* a cité une très-longue lettre de Beffroy à Carnot, datée de Suresne, du 27 décembre 1792 ; mais on peut la regarder comme fabriquée, car du mois d'août 1792 au mois de mai 1793, le Cousin Jacques ne cessa d'habiter la Bourgogne, et d'ailleurs la lettre n'est pas du tout dans son ton habituel.

La *Revue contemporaine,* 1er novembre 1868, a consacré un article au Cousin Jacques, sous le nom « d'Un Humouriste français. »

+ COUSIN JACQUES (le) [Ernest D'HERVILLY].

De nombreux articles à l'*Eclipse* et au *Paris-Caprice.*

COVELLE (Robert), *ps.* [VOLTAIRE].

Lettre curieuse de M.—, célèbre citoyen de Genève, à la louange de M. Vernet, professeur en théologie dans ladite ville. *Dijon, Brocard,* 1766, in-8, 14 pag.; — *Lyon, les frères Périsse,* 1766, in-8.

Critique de l'ouvrage du pasteur Vernet, intitulé : Lettres critiques d'un voyageur anglais sur l'article *Genève* du « Dictionnaire encyclopédique », etc. 1766, 2 vol. in-8.

Covelle est encore un des auteurs supposés de la « Collection de Lettres sur les miracles, etc. ». Voy. *Proposant Théro (le).*

+ Voir Quérard, *Bibliographie voltairienne,* no 275. Le nom de Covelle figure aussi parmi les prétendus auteurs de la *Collection de lettres sur les miracles* (*Neufchâtel,* 1765; *Genève,* 1767.) On trouvera dans la *Bibliographie* en question (no 18) des détails fort étendus sur ces *Lettres,* qui ont reparu dans les *Œuvres de Voltaire,* sous le titre de *Questions sur les miracles.*

+ COVIELLE [Albert ROGAT].

Des chroniques au journal *le Nord.*

M. Rogat a signé de ce pseudonyme un journal hebdomadaire, *le Spectateur,* qui n'eut que quatre numéros (1868). (M. T.)

+ C. P. [Claude PINARD, seigneur DE CRAMAILLE].

Xénophon, de la République des Lacédémoniens et Athéniens, traduit du grec en françois par —. *Paris, Fed. Morel,* 1579, in-4.

+ C. P. (C. PINEL].

Filature, commerce et prix des Laines en Angleterre. Correspondance sur ces matières entre MM. Banks, Arthur Young et plusieurs grands propriétaires, traduit de l'anglois, par —. *Paris, Cuchet,* 1789, in-8.

Cet ouvrage reparut en 1790 avec une date nouvelle sur le frontispice. *Cat. Huzard,* t. II, no 3129.

+ C. P. [Charles POUGENS].

Relation d'un Voyage à la Baie Botanique, trad. de l'anglais du capitaine Watkin Tench, par —. *Paris, Knapen,* 1789, in-8.

+ C. P. [C. POPULUS, alors maître de langue française à Moscou].

La Roche-Noire et les deux proscrits.

drame en trois actes (en prose). *Moscou*, 1833, in-8.

+ C. P. [Célestin PORT].

Des Articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ C. P*** [PAULTRE, ancien lieutenant-colonel].

Morale primitive, ou Recueil de Proverbes et Sentences des Orientaux, par M. —. *Paris, Alex. Johanneau*, 1813, in-18.

+ C. P. B*** [BOISSIÈRE].

Enéide de Virgile, traduite en vers français par —. *Paris*, an XI (1803), 2 vol. in-8.

Les frontispices originaux de cette traduction sont de 1798. A. A. B—r.

+ C. P. D. R., professeur de rhétorique [COSSON].

Minerve à Thémis, allégorie sur la distribution solennelle des prix du collége de Metz en présence du Parlement, par —. *Metz* (1763), in-4.

C. P. G., *ps.* [l'abbé de MONTJOIE, chanoine de N.-D. de Paris].

Description historique des curiosités de l'Eglise de Paris. *Paris, C.-P. Gueffier*, 1763, in-12.

Cet ouvrage a été imprimé sous les initiales du libraire Gueffier. A. A. B—r.

+ C. P. P. D. (le) [DORFEUILLE]

Les Eléments de l'art du Comédien. *Paris*, an VIII, in-12.

+ C. P. S. S. (le) [POAN-SAINT-SIMON].

Supplément au Recueil intitulé : *Le Portefeuille d'un Rentier*, contenant la traduction de Distiques de Caton, de Sentences tirées tant de Syrus que de divers auteurs, par —. *Paris, Imprimerie chrétienne*, an VII (1799), in-12.

+ C. Q. G. D. P. [CALLOET-QUERBRAT].

Pour tirer des Brebis et des Chèvres plus de profit qu'on n'en tire. Brebis et Chèvres de race indienne et de Barbarie, par —. *Paris, Ve D. Langlois*, in-4, 4 et 32 p.

D'autres opuscules curieux de cet auteur (vers 1660) sont indiqués au *Manuel du libraire*, t. I, col. 1483, et aux Anonymes, *Beaux Chevaux*.

CR. (J.-P. de), P. E. P. E. M. D. L. A. D. L., *ps.* [VAN EFFEN].

Dissertation sur Homère et sur Chapelain. *La Haye*, 1714, in-8, 50 p.

Il était facile de trouver dans ces lettres initiales les noms et qualité de « Jean-Pierre de Crousaz, professeur en philosophie et mathématiques, de l'Académie de Lausanne. » C'est ce qu'ont fait les auteurs du « Journal des Savants, » en 1715, et Mylius, dans sa « Bibliothèque des Ecrivains anonymes et pseudonymes. ». Mais il est constant que cette Dissertation est de Van Effen. On la trouve dans toutes les éditions du « Chef-d'Œuvre d'un Inconnu », par de Sainte-Hyacinthe. A. A. B—r.

+ C. R. [Charles-Bernard-Joseph RENOUVIER].

Pour la liste de ses Ouvrages, voy. la *France littéraire*, t. XII, pag. 152 et suivantes.

+ C. R. [CIZERON-RIVAIL].

Récréations littéraires, ou Anecdotes et Remarques sur différents sujets, recueillis par —. *Lyon*, 1766, in-8.

+ C. R. [Charles REY].

Le Double Ecueil, ou Philosophisme et Hypocrisie, comédie en cinq actes, en vers, par —. *Paris, P. Didot*, 1817, in-8.

+ C. R. (le) [le comte ROEDERER].

Marguillier de Saint-Eustache, comédie en 3 actes, par —. *Paris, Imbert*, 1818, in-8.

Pièce non représentée, reproduite dans les *Œuvres* de Rœderer, 5 vol. in-8.

+ Cr. (Ph.) [PH. COULIER, ancien élève de Delambre].

L'Astronomie enseignée en 22 leçons, ou les Merveilles des Cieux expliquées sans le secours des Mathémathiques. Ouvrage traduit de l'anglais sur la 13e édition, par —. *Paris, Audin*, 1823, in-12, 19 feuilles 2/3, 4 pl. — Autre édition (1823), in-12, de 10 feuilles, 4 pl. — Autre édition (1824), 20 feuilles, plus 6 pl. et un tableau. — Autre édition, dite 3e (1824), revue, corrigée et augmentée d'observations extraites des ouvrages allemands de Schubert, de Schrœter, de Fries, etc., in-12, 20 feuilles, plus 1 tableau et des planches.

+ C. R. [C. RICHARD].

Auteur d'un grand nombre d'articles dans la *Revue de Rouen*, dont il a été le gérant de 1835 à la fin de 1840.

+ C. R. [Narcisse-Honoré CELLIER, connu aussi sous le nom de CELLIER DU FAYEL].

Lettres sur l'Amour, adressées à Mme A. D.... (Aurore Dudevant). *Paris, Delaunay*, 1837, in-12.

+ C. R. [Joseph-Charles REYBAUD].

Le Brésil et Rosas. *Paris, Guillaumin*, 1851, in-8, 60 p.

+ C. R. [Charles ROMEY].

On trouve dans des recueils contemporains quelques pièces de vers signées de ces initiales.

+ CRAFTY [Victor Géruzez, fils du célèbre professeur].

Outre de nombreuses caricatures semées dans divers journaux, il a publié : « Snobs à Paris. » *Paris*, 1867, in-8, oblong.

+ CRAINTE DE DIEU VAUT ZÈLE (Un qui a pour devise) [Jean de Vauzelles].

Histoire évangélique des quatre Evangélistes; en un fidèlement abrégée, translatée du latin de S. Augustin en françois, par —. *Lyon*, 1526, in-8. V. T.

+ CRAM TSOVERPEL, *anagr.* [Marc Leprevost].

Note de M. Delhasse.

+ CRAMAYEL, *nom abrév.* [Fontaine de Cramayel].

Champagnac et Suzette, ...

+ CRAMER.

« Ce pavillon neutre, dit M. Ch. Joliet, est généralement adopté par tout le commerce de musique de Paris, et il abrite les mille fantaisies sur des motifs d'opéras nouveaux que leurs auteurs ne veulent pas signer. »

+ CRAMPON [Philibert Audebrand].

Articles de journaux.

CRANENBERG, *ps.* [Jacq. de La Fontaine, S. J.].

Fraus quinque articulorum detecta. 1691.

Œuvres de Bayle, t. III, p. 896. A. A. B—r.

CRANFELTUS (Joan). Vide LICHIARDUS.

CRANIR (Hel.). Voy. HELENO.

+ CRAP (Wilhem) [le baron de Corte de Walef ?].

Le Chat volant de la ville de Verviers. *Amsterdam* (*Liége*), *chez Jacques Lefranc, à l'enseigne du Chat botez (sic)*, 1730, in-12.

C'est un poëme satirique.

+ CRAPELET [Dominique-Martin Méon].

L'histoire du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel, publiée d'après le manuscrit de la bibliothèque du roi et mise en français. *Paris, Crapelet*, 1839, gr. in-8.

Tome VI de la « Collection des anciens monuments de l'histoire et de la langue française, » publiée par G. A. Crapelet.

+ CRATÈS (le cynique), *aut. supp.*

Lettres insérées dans les collections des Epistolaires grecs.

Voir une notice de M. Boissonade dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI (1827), in-4, p. 1. On n'avait imprimé en grec que 14 lettres sous le nom de Cratès; 15 autres n'étaient connues que par une version latine. M. Boissonade en a retrouvé le texte grec, ainsi que celui de 9 autres dont l'existence n'était pas indiquée ; il a imprimé ces 24 lettres en y joignant une traduction française et des notes fort érudites. Huit de ces lettres sont adressées à Hipparchia, l'épouse de Cratès ; d'autres aux Thessaliens, à des disciples du philosophe ; elles énoncent en amplifiant des maximes de philosophie ; le savant hélleniste démontre sans peine que ces 38 lettres sont supposées, ce que Ménage, Bentley, Brucker et autres savants avaient déjà avancé, mais sans fournir de preuves à l'appui de leur opinion.

CRAYON (Geoffrey), gentl., *ps. angl.* [Washington Irving].

I. The Sketch Book (A new edit.). *Paris, Galignani*, 1823, 2 vol. in-12. — *Paris, Baudry*, 1831, un vol. in-12, ou 2 vol. in-12. — *Lyon et Paris, Cormon et Blanc*, 1834, 2 vol. in-18.— *Paris, Baudry*, 1834, 2 vol. in-18.

Il existe deux traductions françaises de cet ouvrage, mais l'une et l'autre portent le véritable nom de l'auteur. (Voy. notre France littéraire, à Irving.)

+ Voyage d'un Américain à Londres, ou Esquisse sur les mœurs anglaises et américaine, trad. de l'anglais. *Paris, Ponthieu*, 1821, ou 1827, 2 vol. in-8.

+ C'est une traduction du *Sketch Book* (Livre d'esquisses), un des plus ingénieux ouvrages de W. Irving ; il en existe une autre traduction par MM. Delpeux et Villetard, sous le titre d'*Esquisses morales et littéraires*, *Paris, C. Letellier*, 1822, 2 vol. in-8. — Citons aussi celle de M. Th. Lefebvre, le *Livre d'esquisses*. *Paris, Poulet-Malassis*, 1862, in-12.

II. Bracebridge Hall, or the Humourists (A new edition). *Paris, Baudry*, *Jules Didot aîné*, 1823, 2 vol. in-12. — *Paris, Galignani*, 1827, 2 vol. in-12. — *Paris, Baudry*, 1834, 2 vol. in-18.

— Le Château de Bracebridge, trad. de l'angl. par J. Cohen. *Paris, Hubert*, 1823, 4 vol. in-12.

Une autre traduction, par M. Gust. Grandpré, portant le véritable nom de l'auteur, a paru en 1826.

III, Tales of a Traveller (A new edition). *Paris, Baudry*, 1824, 2 vol. in-12. — *Paris*, *the same*, 1834, 2 vol. in-18.

—Contes d'un voyageur, trad. de l'angl. par madame Adèle de Beauregard. *Paris*, *Lecointe*, 1826, 4 vol. in-12.

Une autre traduction (par M. Lebègue) : « Historiettes d'un voyageur. » *Paris*, 1825, 4 vol. in-12.

IV. The Alhambra, or new Sketch Book (A new edition). *Paris, Baudry*, 1832, 2 vol. in-12.

+ L'Alhambra, chronique du pays de Grenade, traduite par P. Christian. *Paris*, *Lavigne*, 1863, in-12.

+ CRAYON ROUGE (Un), *pseudon.* [Victor Bouton, né en 1817].

Profils Révolutionnaires. *Paris*, 1849, in-8.

+ C. R. D'E. A. C. D. L. (Un) [Louis-

Joseph Dumarquez, né au village d'Equerchies près Douai, et moine de l'abbaye d'Arrouaise, membre de plus. Académies et de la société anacréontique des Rosati d'Arras].

Les Délassements d'un paresseux. *A Pigritiopolis, se vend à Lille, chez Vanackere*, 1790, in-18.

Ce recueil de poésies a été imprimé, assure-t-on, chez Amable Wagrez, qui n'a pas voulu, on ne sait par quel motif, y attacher son nom. M. Dumarquez est mort en 1806; il a laissé plusieurs autres écrits et beaucoup de poésies inédites qui méritent d'échapper à l'oubli. *

+ C. R. DE M. [le comte Raoul de Montesson].

Vocabulaire du Haut-Maine, par—. Nouv. édit. augm. *Le Mans, de Hallais, du Temple et Ce*, 1859, in-8.

La première édition est de 1857?

+CRÉANCIER DE L'ÉTAT (Un) [Etienne Clavière].

Opinion d'— sur quelques matières de finance importantes dans le moment actuel. *Londres et Paris*, 1789, in-8.

+ CRÉANCIER DE L'ÉTAT (Un), *ps.* [Athanase-Jean-Bapt. Bricogne].

Opinion et Observations d'— sur les différents systèmes de finances suivis en France depuis l'an VIII jusqu'au 8 juillet 1815, 3e édit. *Paris, Pélicier*, 1815, in-8.

+ CRÉANCIER DU PANORAMA DRAMATIQUE (Un) [Alaux, peintre-décorateur, aujourd'hui membre de l'Académie des Beaux-Arts].

Précis sur le théâtre du Panorama dramatique, par—. *Paris, Ponthieu*, 1823, in-8, 28 p.

Une première édition, de la même année, ne formant que seize pages, est simplement anonyme.

CRÉBILLON, *nom abrév.* [Prosper Jolyot de Crébillon].

(Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à Crébillon.)

+ CRÉMUTIUS CORDUS [Marc Dufraisse].

Ce que coûte l'Empire. Ses finances. Ses traitements. Par—. *Bruxelles, impr. de L. Labarre et Ce*, 1853, in-32, 72 p.

+ CREMY (la marquise de) [Mme de Miremont].

Mémoires de—. *Lyon*, 1766, 2 vol. in-12; *Paris, Léopold Collin*, 1808, 3 vol. in-12.

CRENAI (l'abbé de), *aut. dég.* [l'abbé Desfontaines] (1).

L'Erreur et l'Injustice confondues, ou Réponse à l'écrit de M. Bourgeois au sujet de la nouvelle traduction des Œuvres de Virgile. *Douai* (*Paris*), 1744, in-4, 34 p.

+ CRÉOLE DU PORT-AU-PRINCE (Une) [Laurette-Aimée Ravinet, née Mozard].

I. Mémoires d'—. *Paris, imp. Malteste*, 1844, gr. in-8, 238 p.

II. La Fièvre sympathique. Confabulations. Suite des Mémoires d'— *Paris, imp. Malteste*, 1848, in-8, 26 ff. 3/4.

CRÉQUY (Renée-Caroline de Froullay, marquise de) (2), *aut. supp.* [M. Cousin, comte de Courchamps].

Souvenirs de la marquise de Créquy, 1710 à 1800. *Paris, Fournier jeune*, 1834-35, 7 vol. in-8. — Nouv. édition, revue, corrigée et augm. *Paris, Delloye*, 1840-41, 10 vol. gr. in-18 avec portraits.

L'industrie des libraires, ou peut-être la réclame, a grossi le succès de cet ouvrage, dont on cite jusqu'à trois éditions in-8. La seconde, qui a dû être imprimée à Angers, n'a point été connue de M. Beuchot, qui l'a déclaré dans la Bibliographie de la France. De la prétendue troisième, il n'a été imprimé, en 1836, que les trois premiers volumes, et, selon toute apparence, pour remplacer ces volumes qui étaient épuisés dans la première. L'édition publiée par Delloye, en 1840-41, 10 vol. in-18, ne serait alors que la deuxième et non la quatrième. Cette dernière a été elle-même reproduite en 1842. Le tome X de l'édition in-18 renferme l'*Etat général de la noblesse de France avant la révolution de* 1789.

— Le même ouvrage, en anglais, sous ce titre : Recollections of the eighteenth Century from 1710 to 1800. Translated from the french of the marchioness de Crequi. Vol. I and II. *Paris, Bennis*, 1834, 2 vol. in-8.

Polissonnerie spirituelle, ainsi que Me Léon Duval a qualifié cet ouvrage, et dans laquelle il n'y a pas un mot qui soit de Mme la marquise de Créquy. (Voy. l'art. Cagliostro, col. 616-631.)

Les Souvenirs de la marquise de Créquy ont été l'objet de beaucoup de critiques. Dans le « Quaterly Review » (juin 1834, t. LI, p. 391-99), est un article sur les deux premiers volumes, qui a été écrit à l'occasion de la version anglaise commencée à Paris. Des observations sévères sont dans « l'Annuaire historique, etc., de M. de Saint-Allais (année 1833, p. 13 à 17; année 1836, p. iij à viij du discours préliminaire). Il existe aussi deux opuscules spéciaux sur cette publication, et dont voici les titres :

1° Voltaire étrangement défiguré par l'auteur des

(1) *Crenai* est la traduction en grec du nom *Desfontaines*. A. A. B—r.

(2) Née le 19 octobre 1714, morte à Paris, le 2 février 1803. Une petite biographie récente, celle de M. L. Barré (*Paris, F. Didot*, 1844, in-12) lui donne pour prénom et nom de fille ceux d'Anne Lefèvre d'Auxi.

« Souvenirs de madame de Créquy » (par M. de Cayrol). *Compiègne, de l'impr. d'Escudier*, 1836, in-8, 31 p.

Tiré seulement à 150 ex. qui n'ont pas été destinés au commerce.

M. de Cayrol, ancien membre de la Chambre des députés, démontre complétement dans cette brochure la supposition de la lettre attribuée à Voltaire, p. 209 du 3e volume des prétendus Souvenirs, et d'autres détails concernant Voltaire, que l'on trouve dans cette compilation.

2° L'Ombre de la marquise de Créquy aux lecteurs des Souvenirs publiés sous le nom de cette dame, suivi d'une Notice historique sur Mme de Créquy et sa famille et orné d'un fac-simile de son écriture. *Paris, Auguste Roret, Delaunay*, 1836, in-8, 12 p., plus un fac-simile.

Cette brochure a pour but de démontrer que dans ces « Souvenirs » il n'y a absolument rien qui soit sorti de la plume de Mme de Créquy, Mme de Créquy ayant ordonné par son testament de brûler ses « lettres, extraits de livres, petites réflexions, etc... », comme inutiles et pouvant avoir des inconvénients. M. Percheron, l'un des exécuteurs testamentaires, déclare avoir *brûlé* lesdits papiers, sans en avoir donné connaissance ni à la famille de Mme de Créquy, ni à qui que ce soit, ce que, ajoute-t-il, j'affirme sur l'honneur.

Non content d'avoir publié sous le titre de « Mémoires de la marquise de Créquy » une collection assez volumineuse de calomnies, M. de Courchamps est revenu à la charge, en faisant insérer, dans « la Presse » des 14, 16 à 19 juin 1841, une Suite à ces prétendus « Mémoires ». Voici comme « le National », dans un article intitulé : « le Vol au roman », imprimé dans son numéro du 15 octobre 1841, s'exprimait sur cette suite : « Cette suite se composait de lettres originales des « hommes les plus célèbres du XVIIIe siècle, à commen- « cer par Voltaire, que cette harpie (nous parlons du « faussaire caché sous son nom) aurait traité comme un « galopin des rues, le tout pour la plus grande gloire « du trône et de l'autel. Heureusement les fautes de « français, les anachronismes, les bêtises de tout genre, « dont ces belles lettres de Voltaire étaient farcies, em- « pêchèrent le succès de cette impiété littéraire, et la « Presse » fut obligée de renoncer à l'exploitation de « cette mine. »

CRESCENTIAN DE MONT-OUVERT, *ps.* [le P. Joseph DE MORLAIX].

Lettre de —. *Reims*, 1641, in-8.

C'est le masque que prit le P. Joseph de Morlaix, capucin conventuel de la communauté de Sedan, pour répondre au ministre Pierre Du Moulin, qui avait publié : « Trois sermons faicts en présence des pères capucins, qui les ont honorez de leur présence », *Genève, Chouet*, 1641, in-8. Du Moulin lui opposa : « Lettre du sieur Crescentian de Mont-Ouvert, et promettant la réfutation de trois sermons de Du Moulin ». *Sedan, J. Jannon*, 1641, in-8. A. A. B—r.

CRÉTIN (Guillaume), *ps.* [DUBOIS, poëte français du XVe siècle].

I. Le Blason des fausses amours. *Sans lieu d'impression ni date*, in-16.

II. Poésies de — . *Paris, Ant.-Urbain Coustelier*, 1723, pet. in-8.

Il y a des exemplaires sur vélin.

Ce volume ne renferme pas toutes les poésies de Crétin : on n'y trouve ni le Débat entre deux dames sur le passe-temps de la chasse, etc. (1526), ni l'Epître de Fauste Andrelin de Forli, translatée par Jean Crétin. J.-Ch. BRUNET.

Guillaume Crétin, dont le vrai nom était Dubois, ainsi qu'il prend soin d'en avertir le public dans un quatrain adressé à son ami Jehan Martin, vivait dans le XVe siècle, et est mort au commencement du XVIe.

Il était chantre de la Sainte-Chapelle de Paris, trésorier de Vincennes, et de plus chroniqueur du roi. Ses poésies ont été plusieurs fois réimprimées. L'édition originale porte le titre de : « Chants royaux, oraisons et autres petits traités », etc. Elle est sans date et en caractères gothiques.

On a souvent attribué à Guillaume Crétin : « les Quinze Joyes de mariage », mais il paraît plus certain qu'elles sont d'Antoine de La Salle, l'auteur du « Petit Jehan de Saintré ». Voy. la préface de l'édition des Quinze Joies du mariage donnée par M. Aimé Martin. (*Paris, Techener*, 1837, in-16), tirée à 75 exempl.

+ Plusieurs de ses ouvrages, les *Chants royaulx*, le *Débat de deux Dames*, etc., ont été imprimés à part ; ils ont été réunis dans l'édition publiée par Coustelier à Paris en 1723, édition qui en laisse désirer une plus complète et plus critique. Voir la *Bibliothèque françoise* de Goujet, t. X ; la *Bibliothèque poétique* de Viollet-Leduc, t. I, p. 159, la *Nouvelle Biographie générale*, t. XII, col. 446 (art. de M. Victor Fournel), etc.

+ CREWE (le général) [Félix-Alexandre VAN HULST].

Pétition du— à la Chambre des communes. Exposé des faits et procédures qui ont accompagné et suivi sa détention de cinq mois et demi, en France, en 1817, à la requête d'un ex-valet de pied du duc de Bourbon, naturalisé en Angleterre en 1806. *Liége, imp. Collardin*, 1824, in-8, 94 p.

+ CREY*** (l'abbé) [CREYSSENT DE LA MOSEILLE].

Observations sur l'Atlantide de Platon, de Bailly.

Insérées dans le *Journal des Savants*, février 1779. Voyez aux Anonymes, *Examen critique des Observations*.

+ C. R. F. [FEBURIER].

Entretiens de Marc-Aurèle, Lycurgue, Brutus et Philadelphe, disciples d'Épictète ; traduits par —. *Paris, Truchy*, 1831, in-8.

+ C. R. H., *aut. dég.* [C. R. HANNEPIER].

Tératoscopie du fluide vital et de la mensambulance, ou Démonstration physiologique et psychologique de la possibilité d'une infinité de prodiges réputés fabuleux ou attribués par l'ignorance des philosophes et par la superstition des ignorants à des causes fausses ou imaginaires. *Paris, l'Auteur*, 1822, in-8, 400 p.

CRISPE (le rév. P.), *ps.* [L. KNAPP, aut. dramatique belge].

+ Regnier, tragédie en 5 actes, à l'usage

des collèges. Ouvrage posthume de — . Bruxelles, veuve de Brackenier, 1817, in-12.

+ CRISTAL (Maurice) [Maurice GERMA].

I. Les Délassements du travail. *Paris, Dubuisson*, 1851, in-18.

II. Le Jardinier des appartements, des fenêtres, des balcons et des petits jardins. *Paris, Garnier frères*, 1863, in-12.

CRITICUS, *ps. angl.* [sir BARNES, l'un des rédacteurs du « Times »].

Biographie critique des orateurs les plus distingués et des principaux membres du parlement d'Angleterre, dédiée à Leigh Hunt, esq*** (Trad. de l'angl. par M. Ch. Malo). *Paris, Delaunay, L. Janet*, 1820, in-8.

CRITOBULUS, *ps.* [Joan. CLERICUS].

Critobuli Hierapolitani epistola Origeni Adamantio (Richardo Simoni), synopseos novorum Bibliorum auctori. 4 nonas novembris 1684, in-4, dans la réponse (du même R. Simon) au livre intitulé : « Sentiments de quelques théologiens de Hollande. » *Rotterdam*, 1686, in-4.

CRITON, *ps.* [dom GERBERON].

Sentiments de — sur l'Entretien d'un abbé (commendataire) et d'un religieux, touchant les commendes (de dom Delfau). *Cologne*, 1674, in-12.

CROCE (Jules-César), surnommé la lyre de Bologne, *aut. supp.* [Th.-S. ANGENOT, instituteur à Verviers].

Bertholde à la Cour de Vérone, ou le Philosophe rustique, poëme en 6 chants; trad. de l'ital. (en vers français), par M. Th. S. Angenot. Première partie (et unique). *Verviers, Loxhy*, 1816, in-8 de viij et 152 pages.

+ J.-C. Croce, mort en 1574, est l'auteur d'un roman facétieux : *Astutie sottilissime di Bertoldo*, imprimé vers 1615, et auquel on joint l'histoire de Bertoldino, fils de Bertoldo. Cet ouvrage a été souvent réimprimé en Italie, et quelques littérateurs en ont fait une imitation en vingt chants et *in ottava rima* qui a été publiée à Bologne en 1736, in-4. Voir le *Manuel du Libraire* au mot *Bertoldo*, et, sur Angenot, la Notice qui se trouve dans « le Quérard, » I, 77.

CROFT (sir Herbert), *aut. douteux*.

I. Horace éclairci par la ponctuation. *Paris, A.-A. Renouard*, 1809, in-8.

II. Commentaires sur les meilleurs ouvrages de la langue française, pour en accompagner toutes les éditions. Tom. I, Commentaire sur le Petit-Carême de Massillon. *Paris, P. Didot l'aîné*, 1815, in-8.

Ch. Nodier passe pour avoir revu et corrigé les ouvrages de sir H. Croft : il eût été peut-être plus exact de dire *rédigé*. (Voy. lady HAMILTON).

a + CROISIER (A.) *pseud.* [CARRIÈRE-DOISIN].

Quelques pièces de théâtre et écrits de circonstance indiqués dans la *France littéraire*, tom II, p. 342, et t. XI, p. 86.

CROIX (LA). Voy. LA CROIX.

CROIX (Etienne), *ps.* [MICARD].

I. Des Etats de l'Eglise et du gouvernement pontifical. *Paris, Lavigne*, 1843, in-8,

b 40 pag.

II. Les Derniers jours d'un peuple, ou Niccolo Lapi, épisode de l'histoire des républiques italiennes, par Massimo d'Azeglio, trad. de l'ital. *Paris, Lavigne*, 1844, 2 vol. in-8.

CROM (LE). Voy. LE CROM.

CROQUELARDON (le R. P. Jean-Gilles-Loup-Boniface), *ps.* [Aug.-Sim. COLLIN, de

c Plancy].

Les Trois animaux philosophes, ou les Voyages de l'ours de Saint-Corbinian, suivis des Aventures du chat de Gabrielle et de l'histoire du pou voyageur, etc.; translatés des manuscrits originaux... et publ. par J.-S.-C. de Saint-Albin [autre masque de M. Aug.-Simon Collin, de Plancy]. *Paris, Mongie aîné*, 1818, in-12.

d CROSSET DE LA HAUMERIE, *ps.* [COLONNE, gentilhomme romain].

Les Secrets les plus cachés de la philosophie des anciens découverts, expliqués à la suite d'une histoire des plus curieuses. *Paris, d'Houry*, 1722, in-12.

Dans une prétendue édition de 1762, l'on n'a réimprimé que le frontispice et la préface de l'auteur.

A. A. B—r.

CROUTMANN, *ps.* [Victor LA REVELLIÈRE, employé à la marine, auteur d'une

e revue du Salon, impr. avec ce nom d'emprunt dans le « Paris élégant, » auquel il a fourni d'autres articles].

CROUZENAC (le sieur de), gentilhomme gascon, *ps.* [l'abbé SAUNIER DE BEAUMONT].

Histoire de la dernière révolution arrivée dans l'empire Ottoman, le 28 septem-

f bre 1730, avec quelques observations sur l'état de la ville et empire de Maroc. *Paris, Cailleau*, 1740, in-12.

CROYANT (Un), *aut. dég.* [M. BELMONTET, né à Montauban en 1799, membre du Corps législatif].

Les Nombres d'or (en vers). *Paris, Amyot*, 1844, in-18.

Distiques, quatrains, sixains.

Ces poésies ont eu deux autres éditions, dont une en 1845, sous le nom de leur auteur.

+ CROYANT (Un) [Franc.-Serv.-Aug. Gathy].

Quatre lettres sur le magnétisme. *Paris et Leipzig*, 1848, in-8.

CROZAT (de), *aut. supp.* d'une géographie élémentaire [l'abbé Le François].

Voy. la *France littér.*

CRUDELLI (Thomas), *aut. supp.* [Denis Diderot].

Entretien d'un philosophe avec madame la duchesse de ***, ouvrage posthume de —. *Sans indication de lieu*, in-12, 32 p.

Voyez les Œuvres de Diderot, publiées par Naigeon, t. Ier, p. 494.

Cet opuscule a été imprimé aussi dans le volume suivant :

Pensées philosophiques en françois (par Diderot) et en italien (de la traduction d'un anonyme), auxquelles on a ajouté un Entretien d'un philosophe avec madame la duchesse de ***. Ouvrage posthume de Thomas Crudelli, en italien et en français par le même auteur (composé en français par Diderot). *Londres* (*Amsterdam*), 1777, in-12.

+ CRUYBLAS. Voy. SICILIEN (Un).

+ CRUZEL (Emile [Albert Blanquet].

Voir la *Petite Revue*, 23 sept. 1865, p. 77.

Le « Catalogue général » par M. Otto Lorenz, t. I, p. 276, donne la liste d'un assez grand nombre d'ouvrages de ce journaliste et romancier, né à Paris en 1829.

+ CRYPTONYME BLISMON [Simon Blocquel].

Chansonnier des amis de la table et du vin, par—. *Paris*, 1844, in-18.

+ C. S. [Charles Sorel].

De l'Académie françoise établie pour la correction et l'embellissement du langage. Discours tiré des récits de M.—. *Paris, G. de Luynes*, 1654, in-12.

+ C. S. [Antoine Charlas].

Du Concile général, pour la justification de ce qui est dit de l'autorité du concile de Bâle dans le traité des libertés gallicanes, par—. *Liége, Hovius*, 1688, in-4.

C*** S***, avocat au Parlement de Paris, *ps.* [Brac fils, avocat en Parlement et aux Cours de Lyon].

Le Commerce des vins reformé, rectifié et épuré, ou nouvelle Méthode pour tirer un parti sûr, prompt et avantageux des récoltes en vins, etc. *Amsterdam et Lyon, Berthou*, 1769, in-4, in-8 et in-12.

+ C. S. [Charles-Gabriel-Rodolphe Secretan], auteur de :

I. Nombreux articles de critique philosophique imprimés dans *le Semeur*, journal hebdomadaire de Paris (1839 à 1850).

II. De la Nature du mal. Leçon extraite d'un cours inédit de philosophie morale. Inséré dans la Revue Suisse, 1848, p. 405.

III. Sur Maine de Biran, sa vie et ses pensées, publiées par Ernest Naville. *Ibid.*, t. XX (1857), p. 254-59.

+ C. S. L. B. [Cl. Saintin Le Blan].

Politique et Législation des plus anciens Philosophes de la Grèce (Hippodame de Milet et Achytas de Tarente), traduction récente (d'après Stobée), pour mettre le public en état de les comparer avec la législation actuelle de la France, par —. *Paris, Rousseau*, 1797, in-8, 30 p.

+ C. S. S. D. S. [Charles Sorel, sieur de Souvigny].

Divers Traités sur les Droits et Prérogatives des Rois de France, tirez des Mémoires historiques et politiques de M. —. *Paris, Société des Libraires*, 1666, in-12.

+ C. S....T [Solvet fils].

Recherches historiques sur le Luxe chez les Athéniens, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la mort de Philippe de Macédoine. Mémoire traduit de l'allemand de Chr. Meiners, professeur de philosophie à Gœttingue, par —; suivi du Traité du Luxe des Dames romaines, par l'abbé Nadal, revu et corrigé, et des extraits d'un grand ouvrage intitulé : l'*Antiquité pittoresque*, ou Essai sur l'Antiquité réduite en tableaux, par M. Bayeux, avocat au Parlement de Normandie, traducteur des Fastes d'Ovide. *Paris, Egron*, 1823, in-8.

+ C. T. (Dom) [Christophe Tachon, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur].

Vie de Marguerite de Mesples, première Directrice des Filles orphelines de la ville de Saint-Paul, par —. *Toulouse*, 1691, in-12.

+ C. T. [Charles Theremin].

Des articles dans la *Décade Philosophique*, 1794-1807.

+ C***T (Ant.) [Caillot].

Nouvelle Histoire des Naufrages anciens et modernes, par —. *Paris*, 1825, in-12.

+ C. T*** [Constant Taillard].

Voy. A***, col. 145, *b*.

+ C. T. C. T. [Charles Trappes, chanoine théologal, ex-Jésuite].

Lettre d'un Docteur de Théologie, contenant la réfutation d'un livre intitulé : *Vérités académiques* (de Godefroy Hermant), par —. 1643, in-8.

CUBSTORF, pasteur de Helmstadt, *ps.* [Voltaire].

Lettre de M. — à M. Kirkef, pasteur de Lauvtorp. 10 octobre 1760.

La première édition de cette Lettre est celle qui fait partie du volume intitulé : Contes de Guillaume Vadé, 1764, in-8.

+ CUCHEVAL-CLARIGNY [Athanase Cucheval, journaliste et publiciste actif, né en 1831 ; il a été pendant quelque temps directeur du *Constitutionnel*, il a travaillé au *Moniteur* et à la *Patrie*.]

I. Histoire de la presse en Angleterre et aux Etats-Unis. *Paris, Amyot*, 1857, in-12.

II. Les Budgets de la Guerre et de la Marine en France et en Angleterre. *Paris, Dentu*, 1860, in-8.

III. Considérations sur les Banques d'émission. *Paris, Plon*, 1864, in-8.

Des articles dans la *Revue des Deux-Mondes;* ils se rapportent surtout à l'Amérique du Nord et à l'Angleterre.

+ CUI*** (M. de) [Bellepierre de Neuve-Eglise].

Boussole agronomique, ou Guide du Laboureur, ouvrage posthume de —. *Yvetot et Paris, Despilly*, in-8.

CULTIVATEUR (Un) à Vitry-sur-Seine, *aut. dég.* [de Calonne].

Essais d'Agriculture, en forme d'entretien sur les pépinières des arbres étrangers et fruitiers, etc. *Paris*, 1779, in-12.

+ CULTIVATEUR (Un) [Buquet, anc. négociant, propriétaire du château et parc de Roissy-Caraman].

Nouvelle Cosmologie, ou Essai philosophique sur une nouvelle analyse des principes organiques et constituants de l'univers, pour servir d'initiation à la vraie religion, par —. *Paris, Baudouin*, 1804, in-4., 116 p.

CULTIVATEUR AMÉRICAIN (Un), *aut. dég.* [Saint-John de Crèvecoeur].

Lettres d' —, traduites de l'anglais (par leur auteur, publiées par M. La Cretelle l'aîné). *Paris, Cuchet*, 1784, 2 vol. in-8 ; 1787, 3 vol. in-8.

CULTIVATEUR AMÉRICAIN (Un), *aut. dég.*

Réflexions d' —, sur le projet d'abolir l'esclavage et la traite des Nègres, ouvrage trad. de l'angl. (publié par Jacquemard, ancien libraire de Sedan). *Londres (Paris)*, 1790, in-12.

+ CULTIVATEUR (Un), député à l'Assemblée nationale [Dubuisson].

Restauration de l'Agriculture, par —. 1790, in-8.

+ CULTIVATEUR DU DÉPARTEMENT DU RHONE (Un) [Passeron, de Lyon].

Réponse d' — à l'auteur de la *Lettre d'un Français au Roi. Paris, Dondey-Dupré*, in-8, 14 p.

+ CULTIVATEUR PRATIQUE DU DÉPARTEMENT DE L'OISE (Un) [Chrestien de Lihus fils].

Principes d'Agriculture et d'Économie appliqués, mois par mois, à toutes les opérations du cultivateur, etc., par —. *Paris, Marchant*, an XII (1804), in-8.

+ CULTIVATEUR SOLONAIS (Un) [G. Baguenault de Viéville].

De la Sologne et du moyen de l'améliorer sans la canalisation, réplique d' — à M. Machart, ingénieur en chef du service spécial d'amélioration de la Sologne. *Orléans, Pagnerre*, 1860, in-8, 27 p.

+ CUMBERMÈRE (lord Claudius Hastings) [Assolant].

Aventures de Karl Brummer.

+ CUPIDON (M. de) [Ch. Monselet].

Des articles dans divers petits journaux.

Voir la « Petite Revue, » n° du 18 mars 1865, p. 63.

CURÉ (le). *ps.* [Ol. Patru].

Réponse du — à la Lettre du Marguillier sur la conduite de M. le Coadjuteur. *Paris*, 1651, in-4.

Lettre du Marguillier à son Curé, sur la conduite de M. le Coadjuteur (par F.-J. Sarazin). *Paris*, 1651. in-4.

+ CURÉ (Un) [le P. Mariette, de l'Oratoire, mort en 1767].

I. Discours d'— qui a consulté son confrère au sujet du Jubilé, avec une Histoire des Jubilés. *Sans nom de ville (Orléans)*, 1759, in-12. V. T.

II. Lettre d' — à un de ses confrères (à l'occasion du Jubilé). *Orléans*, 1759, in-12.

III. Lettre d'— en réponse à son confrère, au sujet du jubilé (*Orléans*), 1759, in-12.

Ces trois ouvrages ont été refutés par l'abbé Joubert, dans une Lettre au P. de Saint-Genis, et par Massuau aîné, d'Orléans, dans ses Entretiens d'Eudoxe et d'Erigène sur les indulgences.

+ CURÉ (Un) [l'abbé, depuis comte H. Grégoire].

Lettre d' — à ses confrères, députés aux Etats-Généraux. *Paris*, 1789, in-8, 40 p.

+ CURÉ (Un) [Joseph-André Guiot, mort en 1807].

Adieux d' — à ses Paroissiens, la veille de la Toussaint, 1802. *Corbeil*, 1802, in-12.

+ CURÉ (Un) [M. Debauve, curé au Pré-Saint-Gervais, près Paris].

Quel est le meilleur Gouvernement? Quel est le légitime? par —. *Paris*, 1831, in-8.

+ CURÉ (Un), ami de la patrie [l'abbé Proth, curé de Hattonchâtel].
Lettre d'— à une Dame sur la Religion, par —. *Saint-Mihiel*, 1792, in-8.

+ CURÉ (Un), ancien professeur de théologie [Louis Figon, mort en 1825].
L'Encyclique de Benoît XIV, *Vix pervenit*, expliquée par les tribunaux de Rome. *Marseille*, 1822, in-8, 40 p.

L'auteur montre que l'Encyclique n'est pas contraire au prêt à intérêt.

+ CURÉ CATHOLIQUE (Un) [l'abbé Pouget, curé de Nérac, chanoine honoraire d'Amiens].
I. Lettre d'— à une dame de sa paroisse qui s'est faite protestante. *Agen, imp. Noubel*, 1826, in-8, 32 p.
II. Seconde lettre d'— aux fidèles de son arrondissement. *Ibid., eod.*, in-8, 64 p.

+ CURÉ COMTOIS (Un) [J.-B. Lapoutre].
Traité économique sur les Abeilles, par —. *Besançon, Couché*, 1763, in-12.

+ CURÉ D'AVIGNON (Un), *aut. dég.* [l'abbé Marc-Antoine Reynaud].
Lettre d'— à un Curé de campagne, auteur de la Constitution et la Religion parfaitement d'accord. 1764, in-12, 49 p.

+ CURÉ DE*** (le) [le P. J.-Ph. l'Allemant].
Lettres du —, au sujet des affaires présentes par rapport à la religion. (*S. l.*) 1741, in-12.

+ CURÉ DE*** (M. le) [l'abbé de La Vente].
Examen de la Religion soi-disant réformée, par —. *Amsterdam*, 1787, in-8.

+ CURÉ DE*** (Un) [Vermot, missionnaire].
Lettres d'— à M. G. (Gousset), vicaire-général, capitulaire du diocèse de Besançon (depuis archevêque de Reims), sur sa prétendue justification de la théologie du B. Liguori. *Reims, impr. de Guyot-Roblet*, 1834, in-8.

+ CURÉ DE*** (le) [l'abbé Dubois Saint-Sevrin, à Saint-Brieuc.
Traité de l'Homme. *Paris*, 1841, in-12.

+ CURÉ DE BASLY (le sieur) [Guillaume Marcel].
Lettre du sieur —, sur la conversion de M. Du Rosel. 1685, in-4, 8 p.

CURÉ DE CAMPAGNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Jacquemont, curé de Saint-Médard, dans le Forez].
Remède unique aux maux de l'Église et de l'État (publié par M. Silvy.) *Paris, de l'impr. d'Egron*, 1816, in-12, 64 p.

Cet opuscule a eu quatre éditions.

+ CURÉ DE CAMPAGNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Marc-Antoine Reynaud].
I. Le Philosophe redressé, ou Réfutation du livre intitulé : *Sur la Destruction des Jésuites* (par d'Alembert). 1765, in-12, 43 p.

Il ne faut pas confondre cet écrit avec celui du P. Mirasson, qui porte le même titre à peu près. Voy. aux *Anonymes*.

II. Réponse d'— à la Motion scandaleuse d'un Prêtre (l'abbé Cournand), faite dans l'Assemblée générale du district de Saint-Étienne-du-Mont, pour le mariage des prêtres. *Paris, les frères Leclère, libraires*, 1790, in-12, 49 p.

+ CURÉ DE CAMPAGNE (Un) *crypton.* [l'abbé Charpentier, curé de Conflans].
Etrennes aux âmes pieuses. *Paris, Egron*, 1822, in-18, 132 pages, avec une grav. *(Note de M. Boissonade.)*

+ CURÉ DE CAMPAGNE (Un) [l'abbé Alleaume, curé de Chassant].
Quelques heures d'—. *Paris*, 1845, in-8, 102 p.

+ CURÉ DE CAMPAGNE (Un) [l'abbé Lescouf].
I. Conseils et Exemples, in-18.
Dialogue sur le jurement, in-18.

CURÉ DE FONTENOY (le), *ps.* [J.-H. Marchant, avocat].
Requête du — au Roi. 1745, in-4, 7 p.

Voy. col. 501 *e*.

CURÉ DE FRÊNE (le), *ps.* [Voltaire].
Prière du —.

Morceau publié par Beuchot, tome L, p. 595 de son édition de Voltaire, sur un manuscrit de la main de M. Wagnière.

+ CURÉ DE GURCY (le) *auteur dég.* [l'abbé Dupont, curé de Gurcy, au diocèse de Sens].
Lettres du — à ses paroissiens. Seconde édition. *Paris, Laurens jeune*, an XI (1803), in-8, 28 p.

C'est une exhortation au sujet du concordat, et de la démission demandée aux pasteurs, de faire *ce dernier sacrifice*. L. A. B.

CURÉ DE HESBAYE (Un), *ps.* [J. Herbeto, curé de Fexhe-Slins].
L'injuste locataire détrompé, ou Catéchisme pour inspirer de l'horreur de la coutume fatale appelée Scopelisme. *Liége*, 1706, in-8. V. T.

+ CURÉ DE LA BANLIEUE (Un) [l'abbé Debauve, ancien génovéfain, curé du Pré-Saint-Gervais].

La Religion est le fondement de la société, par—. *Paris, Delaunay*, 1834, in-8.

+ CURÉ DE LA VILLE DE PARIS (Un) [Antoine Godeau, évêque de Vence].

Avis aux Parisiens sur la descente de la Châsse de Sainte-Geneviève et la Procession qui doit se faire pour demander la paix, par—. *Paris*, 1652, in-4, 22 p.

Voyez t. II de ses Œuvres en prose. A. A. B—r.

+ CURÉ DE LA VILLE D'ORLÉANS (Un) [l'abbé Gobion].

Le Prêtre auprès des malades, ou Conseils sur la manière d'assister les malades, de les aider à bien mourir et de les disposer à vivre chrétiennement s'ils reviennent à la santé. *Niort, Niel*, 1851, in-12, 13 feuil. 1/2.

CURÉ DE PARIS (Un), *aut. supp.*, [Jubé, curé d'Asnières].

Lettre d' — à M. Saurin, au sujet de son écrit intitulé : « État de la Religion en France », en lui adressant le mandement du cardinal de Noailles et deux lettres d'un médecin touchant le miracle arrivé dans la paroisse de Sainte-Marguerite. 1725, in-12.

On a cru d'abord que cette lettre était de Goy, curé de Sainte-Marguerite ; elle est de Jubé, curé d'Asnières, alors en Hollande. A. A. B—r.

CURÉ DE PARIS (Un), *aut. dég.* [Jean Bruté, curé de Saint-Benoist].

Lettre d' — à un de ses amis sur les vertus de Jean Bessard, paysan de Stains, près Saint-Denis. *Paris, Guill. Desprez*, 1753, in-12. Edm. D. M—ne.

CURÉ DE PARIS (Un), *aut. dég.*

Le Patriotisme soutenu et fortifié par la religion. *Paris, Ve Hérissant*, 1790, in-8, 28 p.

+ CURÉ DE PARIS (Un) [François Girard].

Instructions sur la Constitution civile du clergé. *Paris*, 1791, in-8.

Voir le *Dictionnaire des Anonymes* de M. de Manne, 2e édition, n° 1356.

CURÉ DE PROVINCE (Un), *aut. dég.* [l'abbé M.-X. Raffray, aumônier de St-Brieuc, chanoine honoraire de Langres].

Les Adieux du Prêtre (ou Nécessité, obstacle et moyens de salut). *Vannes, De Lamarzelle*, et *Paris, Debécourt*, 1843, 2 v. in-12; 3e édit., 1856, 2 vol. in-12.

Dédié à M. le comte de Montalembert, pair de France.

+ CURÉ DE ROUEN (Un) [Charles Dufour, né à Rouen, mort en 1679].

Lettre d'— à un curé de campagne, sur le procédé des curés de Rouen.... (A. C. L.)

+CURÉ DE SAINT-JACQUES DU HAUT-PAS (le) [Rémard].

Harmonie de la raison et de la religion, ou Réponses philosophiques aux arguments des incrédules; ouvrage du père Théodore Almeyda ; traduit sur la deuxième édition espagnole de don Francisco Vasquez, par—. *Paris*, 1823, 2 vol. in-12.

+ CURÉ DE SAINT-PATRICE DE ROUEN (le) [Eudes].

Discours prêché le 1er décembre 1806. *Rouen*, in-8, 12 p.

+ CURÉ DE SAINT-SULPICE (le) [Joachim Trotté de la Chétardie].

I. L'Apocalypse expliquée par l'histoire ecclésiastique, par—. *Paris*, 1808, in-4.

Voyez aux *Anonymes, Explication de l'Apocalypse*. C'est le même ouvrage et la même édition, quoique le titre soit différent.

II. Exercices de piété pendant la sainte messe ; extrait du catéchisme de Bourges, par M.—. *Paris*, 1713, in-12.

III. Homélies. *Paris*, 1707, 3 vol. in-4.

IV. Retraite pour les ordinans, ou Traité des dispositions qu'on apporte aux ordres. *Paris*, 1709, 2 vol. in-12.

+CURÉ DE SAINT-SULPICE (le) [l'abbé André-Jean-Marie Hamon].

I. Vie de saint François de Sales, évêque et prince de Genève, d'après les manuscrits et les auteurs contemporains ; par—. *Paris*, 1854, 2 vol. in-8.—2e édit., revue, corrigée, enrichie d'une carte de l'ancien diocèse de Genève et d'une table analytique. 1854, 2 vol. in-8.

II. Vie abrégée de saint François de Sales. *Paris*, 1858, in-12.

+ CURÉ DE SAINTE-PALAYE (le) [Carré].

Parallèle du gouvernement civil et du gouvernement ecclésiastique, par—. *(Auxerre)*, 1789, in-8, 30 p.

CURÉ DES TROIS-VALLOIS (Un), *aut. dég.* [Jacques L'Hermitte].

Lettre d' — à M. de Chaumont la Galaizière, évêque et comte de Saint-Dié. *Nancy*, août 1789, in-8.

+ CURÉ DESSERVANT (Un) [l'abbé J. L. P. Fèvre, curé de Louze].

Le Budget du presbytère. *Paris*, 1858, in-8.

+ CURÉ DU DÉPARTEMENT DE L'AIN (Un) [l'abbé P.-Philib. GUICHELLET].

Réflexions impartiales sur la constitution civile du clergé de France. *Macon, Saphoux,* 1791, in-8, 36 p.

CURÉ DU DIOCÈSE DE*** (Un), *aut. dég.* [SECOUSSE, curé de Saint-Eustache de Paris].

Lettre d' — à M. Marmontel, sur son Extrait critique de la Lettre de J.-J. Rousseau à d'Alembert. *Paris,* 1760, in-8.

+ CURÉ DU DIOCÈSE DE BESANÇON (Un) [l'abbé DENISOT, depuis chanoine].

Des Mariages mixtes, ou Observations sur le choix des conditions religieuses dans les mariages mixtes, par—. 2e édition, considérablement augmentée, in-12.

La *Bibliographie catholique* a rendu compte, dans son n° 5, novembre 1849, de ce travail dont elle fait chaudement l'éloge.

+ CURÉ DU DIOCÈSE DE LIÉGE (Un) [l'abbé J.-J. BEUWENS].

Plan d'instruction sur les principaux sujets de morale. *Liége,* 1854, 2 vol. in-12.

CURÉ DU DIOCÈSE DE LYON (Un), *aut. dég.* [l'abbé JACQUEMONT, curé de St-Médard, dans le Forez].

Lettre d' — à S. Em. le cardinal Fesch, archevêque de Lyon, etc., sur la publication du nouveau catéchisme. *Paris, Egron,* 1815, in-12.

CURÉ DU DIOCÈSE DE LYON (Un), *aut. dég.*

Lettre d' — à Mgr l'archevêque d'Amasie, administrateur apostolique de ce diocèse, sur les calomnies publiées par l'auteur des Sujets de conférences pour l'année 1827. *Lyon, de l'impr. de C. Coque,* 1827, in-12, 54 p.

Cette lettre est datée du 25 janvier 1827.

CURÉ DU DIOCÈSE DE MONTPELLIER (Un), *aut. dég.* [l'abbé ALVERNHE, curé de Cournonsec].

Grammaire double franco-latine, adaptée au système de Rollin, etc. *Avignon,* 1771, in-8.

+ CURÉ DU DIOCÈSE DE NANCY (Un), *aut. déguisé* [l'abbé Nicolas VIALLEMIN].

Exposition familière de la doctrine de l'Eglise catholique, à l'usage des Français épars en Espagne, par—. *Augsbourg,* (1798) in-8 de XXXX et 206 p.

+ CURÉ DU DIOCÈSE DE PARIS (Un) [Pierre BONJAN].

Noëls nouveaux sur les chants anciens, par—. *Paris, Valleyre,* 1749, in-8.

L'approbation est du 3 décembre 1712; il doit y avoir des éditions antérieures. Le volume est terminé par une pièce singulière de 102 vers *sur la Naissance de Nostre Seigneur, dont tous les mots n'ont qu'une sillabe.* C'est un des tours de force les plus extraordinaires en ce genre.

+ CURÉ DU DIOCÈSE DE PARIS (Un) [Marie-Bon-Philippe BOTTIN, curé de Lagny].

Récit abrégé des Souffrances de huit cents ecclésiastiques français condamnés à la déportation et détenus à bord des vaisseaux *le Washington* et *les Deux associés,* dans les environs de Rochefort en 1794 et 1795... par—, que Dieu a daigné associer à ces ecclésiastiques persécutés. *Paris, Crapart,* 1796, in-8.

CURÉ DU DIOCÈSE (DE ROUEN) (Un). *aut. dég.* [PEUFFIER, curé de Saint-Sever].

Le grand Calendrier, ou Journal historique de la ville de Rouen. *Rouen,* 1698, in-12. V. T.

CURÉ DU DIOCÈSE DE ROUEN (Un), *aut. dég.* [l'abbé G.-A.-R. BASTON].

Lettres d' —, à M. Charrier de la Roche, élu évêque du département de la Seine-Inférieure. *Paris,* 1791, in-8.

CURÉ DU DIOCÈSE DE SOISSONS (Un), *aut. dég.* [l'abbé BEAUCHAMP, curé de Bussy-le-Long].

Les Crimes de la Révolution, et les Pénitences nécessaires pour les expier. *Paris, Egron,* 1820, in-8.

CURÉ DU MESNIL-JOURDAIN (le), diocèse d'Evreux, *ps.* [Mathurin LE PICARD].

Le Fouet des Paillards, ou juste Punition des voluptueux et des charnels. *Rouen,* 1628, in-12.

Voyez « les Siècles littéraires de la France », par Desessarts, t. V.

+ Ce volume, peu intéressant, est un de ceux que la singularité du titre fait rechercher; l'auteur eut d'ailleurs une fin tragique; accusé de magie et de sortilége, il fut, ainsi que son vicaire, condamné à être brûlé par arrêt du Parlement de Rouen du 21 août 1647.

+ CURÉ DU WESTREICH (Un) [l'abbé KNOEPFLER, curé de Roth].

Triple hommage que rend à la souveraineté, à la foi et à la théologie, un—. 1773, in-12.

Cet écrit attira des persécutions sur son auteur. Il fut enfermé à Saint-Lazare. Persécuté sous tous les régimes, il fut déporté en 1793. Etant rentré en France, il fut condamné à mort et exécuté.

CURÉ FRANC-COMTOIS (Un) *aut. dég.*

[l'abbé Pelier de la Croix, alors aumônier du prince de Bourbon].

Lettre d' — à MM. les gallicans du Rouergue et de la nouvelle Sorbonne, sur les affaires présentes. Avec cette épigraphe : « l'Eglise ou le Pape, c'est tout un. » Saint François de Sales. Juillet 1826. *Paris, Librairie classique*, rue du Paon, n° 8 ; au bureau du *Mémorial catholique*, 1826, in-8, 40 p.

Cette Lettre est datée du diocèse de Saint-Claude. 14 juillet 1826. En tête, on trouve un morceau de 10 pages adressé au rédacteur du *Mémorial catholique*, daté du 20 juillet, dans lequel l'auteur commence tout d'abord par qualifier sa lettre d'*anti-gallicane*.

La librairie qui publiait cette brochure était alors la propriété de MM. La Mennais et B. de Saint-Victor.

+ CURÉ MONTOIS (n'in) [Letellier].

Essais de littérature montoise, contenant quelques faufes de la Fontaine, éié el' Mariage d'el fie Chose, scène en trois tableaux; Pa n'—. *Mons, Hoyois*, in-8. Nouvelle édition corrigée et augmentée de quelques Faufes. *Mons, Masquillier*, 1848, in-8.

Une note de Quérard donne cet ouvrage à M. Chalon, de Mons.

+ CURÉS DE LA VILLE DE LYON (Un de MM. les) [de Géry].

Discours prononcé par—, le dimanche 4 décembre 1768, à l'occasion de l'émeute populaire arrivée dans cette ville le dimanche précédent. *Lyon, Boursy*, 1817, in-8, de VIII et 16 p.

L'avis de l'éditeur, signé L.-P. B., est de Laurent Pierre Béranger.

Voir quelques détails sur cette émeute, extraits d'une relation inédite, communiquée à l'Académie de Lyon en 1832, dans l'*Almanach historique et politique* de la ville de Lyon, 1835. *Lyon, Rusand*, in-8, xlviij et 484 p., p. xxviij.

+ CURÉS DU DIOCÈSE DE ROUEN (des) [G. Ricourt].

Requête à Mgr l'archevêque, pour lui demander la censure des ouvrages du P. Berruyer. *Rouen*, 1760, in-12.

+ CURÉS ET PRÊTRES DE GRAND SÉMINAIRE DE RODEZ (les) [l'abbé Fleury].

Profession de foi adressée aux fidèles. *Au Mans*, 1819, in-8, 23 p.

+ CURIEUX (Un) [Rouvière].

Lettre d'— à un sçavant de province, sur la réception de M. Rouvière à la maitrise d'apothicaire, par—. *Paris*, 1706, in-12.

+ CURIEUX DE PROVINCE (Un) [Ingénu, *anagramme* de Guénin].

Traité de la culture de l'Auricule, ou Oreille d'ours, par—. *Bruxelles*, 1735, in-12.

+ CURIOS (Un) apassionnat de la llengua romano-catalana, *aut. dég.* [Tastu].

Los Contrabanders, Cansoneta nova. *(Paris*, 1833*)*, gr., in-4.

Chanson imitée de Béranger, et mise en langue romano-catalane par un *curios apassionat;* avec le français en regard.

+ CURRER BELL [Charlotte Brontë, romancière anglaise d'un talent véritable, née en 1824, morte en 1855].

I. Jeanne Eyre, ou les Mémoires d'une institutrice, trad. franç. par Mme Lesbazeilles-Souvestre. *Paris*, 1856, in-12 ; 1864. Imité par Old Nick (Forgues). *Paris*, 1855, in-16.

II. Shirley et Anne Grey, trad. franç. 1858, 2 vol. in-12. — 1864.

III. Le Professeur, trad. par Mme H. Loreau. 1858, in-12 ; 1864, in-12.

Miss Brontë, qui a épousé le révérend Nicholls, a composé deux autres romans, *Villette* et *Wuthering Heights;* nous ne croyons pas que ce dernier ait été traduit en français. Elle avait deux sœurs, Emilie et Anne, qui moururent avant elle, et qui prirent les noms d'Ellis et d'Aston Bell Currer pour publier, de concert toutes trois, un volume de *Poems*. Mais un jour, en 1846, on attribua à Anne un roman : *The Tenant of Wildfell Hall*, que Currer Bell désavoua. Voir sur cette romancière l'ouvrage de Mme Gaskell : *The Life of Charlotte Brontë*, dont une édition en 2 vol. in-12 (*Leipzig*, 1859, 320 et 300 p.) fait partie de la collection des auteurs anglais publiée par le libraire Tauchnitz.

+ CUSTINE (le comte de) [le général Baraguay d'Hilliers].

Mémoires posthumes du général Custine, rédigés par un de ses aides de camp. *Hambourg*, 1794, 2 vol. in-8.

CUVELIER (Mlle Flora), *ps.* [J.-G.-A. Cuvelier de Trie].

Le Gnome, ou Arlequin tigre et bienfaisant, pantomime magico-bouffonne, etc. *Paris, Barba*, 1805, in-8.

CUVIER (le baron Georges), *apocr.*

Mémoires du baron Georges Cuvier, publiés en anglais par mistriss Lee, et en français par M. Théodore Lacordaire, sur les documents fournis par sa famille. *Paris, Fournier jeune*, 1833, in-8, avec un portrait.

+ CUVILLIER (Juliette) [la baronne D....., fille du célèbre peintre Bouton].

Voir la *Petite Revue*, 15 avril 1865, p. 129.

+ C. V. [Valland].

Consultation sur la maladie de Provence, par—. *Lyon*, 1721, in-8.

+ C. V.... DE C... (la) [la citoyenne Victorine DE CHASTENAY].
Le Village abandonné, trad. du poëme anglais d'Olivier Goldsmith, par —. *Paris*, an V (1797), in-18, 35 p.

+ C....X (de) [CASAUX].
Essai sur l'art de cultiver la canne et d'en extraire le sucre, par M.—, de la société royale de Londres. *Paris, Clousier*, 1781, in-8.

+ C. X. G. [Cl. Xav. GIRAULT].
Entrée solennelle de la reine Eléonore à Dijon, en janvier 1530, par—. *Dijon*, 1819, in-24.

Tirage à part à 25 exemplaires d'une notice insérée dans l'*Almanach de la Côte-d'Or*, 1819.

+ C. Y., du journal *la Vie Parisienne*, [CHAMPFLEURY].

a La signature C. Y., dit le *Figaro* du 19 mars 1865, n'est pas celle de M. Ch. Yriartre, comme on le croyait, mais de M. Champfleury. M. Yriarte signe???

+ C. Y. [Charles YRIARTE].
Voir la *Petite Revue*, 6 mai 1865, pag. 176.

C..... Y. [Horace RAISSON].
+ Code de la chasse, suivi du Code de la pêche par M. de C. Y. *Paris, Ch. Bechet*, 1829, in-18.

b + Code de la pêche. *Paris*, 1829, in-18.

+ Ce *Code* est joint au *Code de la chasse* du même auteur, mais qui s'est nommé ; il a voulu faire attribuer l'autre travail à M. de Coupigny, qui était alors fort connu à Paris pour son attachement à la pêche à la ligne.
Voyez RAISSON.

+ CYRANO [Edm. TEXIER].
Diverses revues-chroniques de la nouvelle *Revue de Paris*.

D

+ D. (le sieur) [DE VILLIERS].
L'Art de prêcher, à un abbé. *Amsterdam*, 1686, in-12.

D. et D*** (le sieur), *ps.* [Eustache LE NOBLE TENELIÈRE].
L'Allée de la Seringue, ou les Noyers, poëme (héro-satirique, en quatre chants). *Francheville, Eug. Aléthophile*, 1677, in-8; 1691, in-12. — Autre édition, avec la Fradine, poëme héro-satirique, par M. D***. et l'Hérésie détruite, poëme héroïque, par M. Le Noble Tenelière. *Ibid.*, 1690, in-12.

+ D. (le sieur) [DESMARTINS].
L'Expérience de l'architecture militaire, où l'on apprend à fond la méthode de faire travailler dans les places, par — . *Paris, Maur. Villery*, 1685, in-12, fig.

D. *ps.* [Eustache LE NOBLE TENELIÈRE].
Ildegerte, reine de Norwége, ou l'Amour magnanime. *Paris, de Luyne*, 1694, in-12.

c + D. [DESPRÉAUX].
Traité du Sublime, ou du Merveilleux dans le discours ; traduit du grec de Longin ; par M. — . *Paris, Thiboust*, 1694, in-12.

+ D. [l'abbé DE FOURCROY].
Méthode pour apprendre facilement l'histoire, avec l'histoire des conciles généraux, par M. — . *Paris, Jouvenel*, 1694,
d 1695, 1697, in-12.
Voyez D***, col. 833 *d*.

+ D. [DUFOUR].
Nouveau Traité de la pluralité des mondes, par feu M. Huyghens, traduit du latin en françois par M. — . *Paris, Moreau*, 1702, in-12; *Amst.*, 1718, in-8.

+ D. (le P.), jésuite [le P. Gabr. DANIEL].
e Lettre du — au R. P. Antonin Cloche,

a général de l'ordre de Saint-Augustin, touchant le livre du P. Serry contre le sieur de Launoy. 1705, in-12.

+ D. [Mme Durand].
La Vengeance contre soi-même, ou le Chat amoureux, par M. — . *Paris*, 1712, in-12. V. T.

+ D. [Marie-Agnès Bataille de Chambenart, de Paris, morte à Chartres entre
b 1740 et 1745].
Pseaumes paraphrasés en vers, par M.—. *Paris, Papillon*, 1715, in-12. A. A. B – r.

+ D. [Ellies Dupin].
Mémoires et Réflexions sur la constitution *Unigenitus* de Clément XI, par M.—. *Amsterdam*, 1717, in-12. V. T.

+ D., académicien [l'abbé De Court].
L'heureux Infortuné, histoire arabe, avec
c un recueil de diverses pièces fugitives en vers et en prose ; par M. —. *Paris, Lefèvre*, 1722, in-12.

+ D. [d'Argenville fils].
Voyage pittoresque des environs de Paris, par M.—. *Paris, Debure*, 1749, 3e éd., 1778, in-12.

+ D. [Deslandes].
Traité sur les différents degrés de la
d certitude morale par rapport aux connoissances humaines, par M. — . *Paris Quillau*, 1750, in-12, 17 p.

+ D. [Nic. Durival].
Mémoire sur la Lorraine et le Barrois, suivi de la Table alphabétique et topographique des lieux, par M. — . *Nancy, Henri Thomas* (1753), in-4.

D. (M. le marquis), *ps.* [Le Corvaisier].
e
Lettre critique de — à M. de Servandoni. 1754, in-8.

+ D. (M.) [Denesle].
Analyse de l'esprit du jansénisme. 1760, in-12.

+ D. [Dupuy].
Nouvelles observations sur le pouls intermittent, traduites de l'anglois de Cox,
f par M. —. *Paris*, 1761, 1766, in-12.

+ D. [Ant.-Nic. Duchesne fils].
Manuel de botanique, contenant la propriété des plantes qu'on trouve à la campagne aux environs de Paris, par M. — . *Paris*, 1764, in-12.

+ D. [Andr.-Jos. Havé].
Lettres sur les causes physiques et les effets de la sympathie.

+ D. [Louis Dutens].
Poésies de M. —. 1767, in-12 ; 1774, in-12 ; 1777, in-8.

Ces poésies, fort oubliées aujourd'hui, sont du savant L. Dutens, membre libre de l'Académie des Inscriptions.

+ D. [Desistrières-Murat].
Discours sur l'origine des lois, prononcé à Vic en 1765 ; par —, lieutenant-général de ce siége. *Paris, veuve David*, 1769, in-12, 53 pages.

Note manuscrite. A. A. B—r.

+ D. (le marquis) [le marquis d'Ast].
L'Homme confondu par lui-même, par M.—. 1770, in-12. Nouv. éd., *Paris*, 1774, in-12. V. T.

Permission tacite.

+ D. [Dorat].
I. Lettres en vers et Œuvres mêlées. *Paris*, 1767, 2 vol. in-8.
II. Recueil de contes et de poëmes, par M. —. *Paris*, 1770, in-8. V. T. — 1772, in-8.

+ D. [de Chargey].
Entretien d'un musicien françois avec un gentilhomme russe, sur les effets de la musique moderne, ou Tableau des concerts de province, par M. — . *Dijon*, 1773, in-8.

+ D. [Doisy].
Introduction à la Description de la Lorraine et du Barrois, par — , directeur des parties casuelles du roi. *Nancy, Babin*, 1774, in-8.

L'auteur avait publié en 1753 : *Le Royaume de France et les Etats de Lorraine disposés en forme de dictionnaire*, in-4. A. A. B—r.

+ D. [Nicolas Didelot].
Examen sur les eaux minérales de la fontaine de Bursang, par—. *Epinal, Vautrin*, 1777, in-12.

+ D. [d'Argenville].
Description sommaire des ouvrages de peinture, sculpture et gravure, exposés dans les salles de l'Académie, par — . *Paris*, 1781, in-12. V. T.

+ D. [Descevole].
Ambigu littéraire, par —. 1782, in-8.

La permission tacite porte : *En se conformant aux changemens indiqués par le censeur*. V. T.

+ D. [Mlle Plisson, née à Chartres en 1727].
Maximes d'un philosophe chrétien, par M. —. *Paris*, 1783, in-12.

+ D. (Mme) [Daubenton].
Zélie dans le désert. *Londres, et se trouve à Paris chez Belin*, 1787, 2 vol. in-8.

Première édition de ce roman souvent réimprimé.

+ D. [Jacq.-Vinc. De la Croix].
Mémoire préliminaire sur le travail des Etats-Généraux, par M. —. In-8, 56 p.

L'auteur a publié un second Mémoire avec son nom, 16 p. in-8. A. A. B—r.

+ D. [d'Ivernois].
Histoire impartiale des révolutions de Genève dans le xviiie siècle, jusqu'à celle de 1789 inclusivement, par M. —. *Genève*, 1791, 3 vol. in-8.

+ D. et D. [Després et Deschamps].
La Succession, vaudeville. *Paris*, 1796, in-8.

+ D. [Desentelles].
Aperçu sur le jeu des Tarots, son origine reconnue égyptienne, son antiquité de 3500, 7 ou 800 ans, par M. — . *Brunswick*, 1800, in-18.

+ D. [Duchesne].
Notice historique sur la vie et les ouvrages de J.-B. Porta, par —. *Paris, Poignée*, an IX, in-8.

+ D. [Datty].
Avis important aux cultivateurs (sur la clavelée). *Arles, Mesnier*, 1804, in-8, 8 p.

Cat. Huz. III, 3370.

+ D. (le citoyen) [Durand, censeur des études à Moulins].
Satire de Pétrone, chevalier romain. nouvelle traduction, par —, suivie de considérations sur la Matrone d'Ephèse. *Paris, Bertrandet*, an XI (1803), 2 v. in-8.

On a attendu longtemps avec une vive et juste impatience une nouvelle traduction de Pétrone, accompagnée du texte latin, par le savant La Porte-du-Theil. Le premier volume était imprimé en 1798, ainsi que 80 pages du second. Voir le *Magasin encyclopédique*, 4e année, p. 494 et suivantes. Mais l'auteur a supprimé ce travail par respect pour les mœurs. A. A. B—r.

+ Voir au *Manuel du Libraire*, t. IV, col. 576, des détails sur cette édition, dont il ne subsiste plus qu'un très-petit nombre d'exempl. en grand papier de ce qui avait été imprimé du t. II. Il s'en est montré aux ventes De Manne et Yemeniz. M. Boissonade a consacré au travail de Durand, dans le *Journal des Débats*, un article reproduit dans ses *Mélanges de critique littéraire*, t. I, p. 326. Cette traduction est constamment infidèle et vaguement paraphrasée ; les notes sont compilées avec une érudition tout à fait secondaire.

+ D. (Alex.) [Alex.-Vinc. Pineux-Duval].
Montoni, imité du roman les Mystères d'Udolphe, drame en cinq actes, par le C. —. *Paris*, an VI, in-8.

La réimpression de 1813 porte : par M***.

+ D. [Dubroca].
Un nuage noir se forme à l'horizon, ou des signes précurseurs du fanatisme religieux, suivi de quelques observations sur le danger de tous les fanatismes en général, par M. —. *Paris, Mathiot*, 1814, in-8.

+ D. [Durdent].
Beautés de l'Histoire des Espagnes, par —. *Paris, Eymery*, 1814, in-12.

+ D., jurisconsulte [Dufey, de l'Yonne].
Procès du maréchal Ney, précédé d'une Notice historique sur l'origine et les priviléges de la pairie. *Paris, impr. de Mame*, 1815, in-4.

+ D. (Oth.) [Othon Dast].
De l'Influence de la révolution sur nos mœurs, par —. *Paris*, 1818, in-8.

+ D. [Guerrier de Dumast].
La Rime. *Paris*, 1819, in-8.

+ D. [J.-N. Deal].
Nouvel Essai sur l'organisation des mondes et le mécanisme de l'univers; par —. 2e édit. *Paris* (*Locard*), 1822, in-8.

+ D. [Du Sommerard].
Vues de Provins, dessinées et lithographiées en 1822 par plusieurs artistes, avec un texte par M. D... *Paris*, 1822, in-4.

M. Du Sommerard s'est fait généralement connaître comme fondateur du Musée de Cluny.

+ D. (M. de) [Dampierre].
Vérités divines pour le cœur et l'esprit, par — . *Lausanne, Petillet*, 1823, 2 vol. in-8.

+ D. [Marie Dumesnil].
L'Esclavage, poëme, par M. — . *Paris*, 1823, in-8.

+ D. [Pierre Duputel, né à Rouen en 1775, mort le 30 avril 1851].
I. Notice biographiq. sur M. G. A. R. Baston. *Rouen, impr. F. Baudry*, 1826, in-8, 48 p.

II. Du royaume d'Yvetot, mémoire lu dans une séance particulière de l'Académie.... de Rouen. *Rouen, Brière*, 1835, in-8.

III. Notices extraites du catalogue ms. de la biblioth. de M. D*****. *Rouen, imp. D. Brière*, 1839, in-8, 240 p.

+ D. (Adolphe) [Adolphe Didot].
La Grèce sauvée, ou le Songe d'un jeune Hellène, chant guerrier, par — . *Paris*, 1826, in-8.

+ D. (le comte) [Duperroux].
Lettres sur l'Italie, adressées à sa mère, par—. *Grenoble, Allier*, 1828, in-8.

+ D. (Ch.) [Duclos].

Méthode pour apprendre à lire, par — . *Lyon*, 1829, in-12.

+ D. [Després].

Notice sur la vie et les ouvrages de P. D. Ecouchard Le Brun, en tête de l'édition des *Œuvres choisies* de ce poëte. *Paris*, 1829, in-8.

+ D. [Delpierre, conseiller-maître à la cour des comptes].

Jugurtha, tragédie, par M. — . *Paris* (1833), in-8.

Catalogue Soleinne, nº 2796.

+ D. [Decorde, conseiller à la cour royale de Rouen].

Mémoire couronné par l'Athénée des arts de Paris, dans sa séance annuelle du 17 juillet 1838, sur cette question : Quelle serait l'organisation du travail la plus propre à augmenter le bien-être des classes laborieuses? Par M. —. *Paris, Malteste*, 1838, in-8. — Deuxième édit. *Ibid.* 1839, in-8, 111 p., précédée d'Observations préliminaires, 45 pages.

+ D. (Alfred) [le comte Alfred d'Auffay].

Impressions de voyage. Souvenirs de Sicile et de Malte. Impr. dans la « Revue de Rouen et de la Normandie, » t. XXV (1845), p. 223-228; t. XXVI (1845), p. 169-76; t. XXVI (1845), p. 276-88.

+ D. (Charles) [Charles Deleutre].

Coups de crayon et Rêveries d'un observateur qui a mis ses lunettes. — La Vie de l'homme, drame en trois actes et une infinité de tableaux.

Programme de cette composition singulière, imprimé chez Bailly-Divry et Cᵉ à Paris. L'auteur cite parmi ses autres ouvrages des « Considérations sur cinq fléaux », plusieurs « Tableaux de la vie de l'homme, » etc.

Nous ne connaissons d'imprimé avec le nom de cet écrivain qu'un petit volume « Albert et Isabelle. » *Bruxelles*, 1849, in-12.

+ D. (Octave) [Octave Delepierre, consul de Belgique à Londres].

La Marguerite et l'Alouette. *Londres, Acton Griffith*, 1853, in-12, 8 p., en lettres d'or.

50 exemplaires seulement ont été mis en vente.

+ D. (Ch.) [Charles Duquesne, libraire à Gand].

Discours sur la nudité des mamelles des femmes, par un Révérend Père capucin, publié pour la première fois d'après un manuscrit du XVIIIᵉ siècle, avec une préface et une bibliographie, par — . *Gand, Duquesne*, 1856, in-12, x et 34 p.

Opuscule tiré à 200 exemplaires, dont 8 sur papier vélin de couleur et 2 sur peau-vélin. C'est une facétie, et le Révérend Père capucin auquel ce *discours* est attribué n'a jamais existé. La bibliographie aurait pu être plus complète; entre autres omissions nous avons remarqué celle du petit volume intitulé : *La Gorge de Mirza, auctore Corœbo* (par Nogaret), que nous avons déjà signalé.

+ D. [Emmanuel Durand, avocat et journaliste].

Voir la « Petite Revue, » 1ᵉʳ avril 1865, p. 92.

+ D* (Mᵐᵉ Jenny) [Mˡˡᵉ Jenny Dufourquet, d'abord Mᵐᵉ Bastide, plus tard Mᵐᵉ Camille Bodin].

Napoléontine. *Paris*, 1821, in-8, 8 pag.

+ D** [Deslandes].

Histoire critique de la philosophie, par M. — . *Amsterdam, Fr. Changuion*, 1737, 3 vol. in-12.

Le quatrième volume, qui parut en 1756, porte le nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ D** (le marquis) [Guiard].

Mémoires du —. *Berg-op-Zoom*, 1751, in-8. V. T.

+ D** [Agut, prêtre, fondateur de l'hôpital de la Providence à Mâcon].

Histoire des révolutions de Mâcon, sur le fait de la religion, par M. — . *Avignon*, 1760, in-8.

+ D** [Dorat].

Lettres en vers et Œuvres mêlées de M. —, ci-devant mousquetaire, recueillies par lui-même. *Paris, Sébastien Jorry*, 1767. 2 vol. in-8.

+ D** [Ducry].

Amusement curieux et divertissement propre à égayer l'esprit, ou Fleurs de bons mots, contes à rires, etc., recueillis par—. *Florence (Marseille, J. Mossy)*, 1770, 2 vol. in-12.

+ D** [Doppet].

Médecine occulte, ou Traité de magie naturelle et médicinale, par M. — , docteur en médecine. *Paris et Lausanne, Mourer*, 1790, in-8.

+ D** [Duran, médecin et bibliothécaire].

Projet de réforme de la médecine, ou plan d'un nouveau Système médical, par — . *Paris*, an XI (1803), in-8. V. T.

+ D** [Des Hayes].
Le *Vade-Mecum* du botaniste voyageur aux environs de Paris, rédigé par —. *Paris*, an XII (1803), in-12.

+ D*** (le sieur) [Boileau-Despréaux].
I. Satires du sieur — . *Paris, Billaine*, 1666, pet. in-12, 71 p.

Edition originale des sept premières satires. Il en parut la même année deux contrefaçons. *Cologne*, 56 p., et *Paris*, 84 p.

On connaît d'autres éditions. *Fribourg* et sur l'*imprimé* (Hollande, 1667 ; Paris, 1667) seconde édition originale. (*Paris*), *Amsterdam*, 1668, sept éditions ; 1669 (deux éditions), etc.

M. Berriat Saint-Prix entre à cet égard dans des détails étendus et fort exacts ; voir les *Notices bibliographiques* qu'il a jointes à son édition de Boileau.

II. Epistre au roi. *Paris*, 1670, in-4, 11 pages.

(Edition originale de la première épître). Il en existe diverses éditions ; les épîtres suivantes parurent aussi de la même manière.

III. Epîtres nouvelles. *Paris*, 1678, in-4, 15 feuillets.

Edit. origin. des épîtres X, XI et XII.

IV. Œuvres diverses. *Paris*, 1674, in-4 et in-12.

Edition originale des Œuvres réunies ; une autre édition in-12 parut la même année ; on en connaît aussi deux de Paris et une d'Amsterdam, 1675 ; *Amsterdam*, 1677, 1678, 1680. *Paris*, 1682 ; *Paris* et *Amsterdam*, 1683 ; *Amsterdam*, 1685 ; *Cologne*, 1685 ; *Cologne* et *Amsterdam*, 1686, etc. L'édition de *Paris, Thierry*, 1701, est la première qui ait donné les *Œuvres* avec le nom de Boileau Despréaux ; celle d'Amsterdam, 1760, est la dernière qui ait donné le pseudonyme D***.

V. Ode sur la prise de Namur. *Paris*, 1694, in-4, 16 p.

Edition originale.

VI. Dialogue ou satire X. *Paris*, 1694, in-4.

Edit. orig.

VII. Traité du sublime, trad. du grec de Longin, par —. *Paris*, 1694, in-12.

Edit. orig.

+ D*** [Simon Gueullette].
I. Méthode facile pour apprendre l'histoire de France, par — . *Paris, Jouvenel*, 1684, in-12.
II. Nouvelle Méthode pour apprendre facilement l'histoire romaine, par —. *Paris, Jouvenel*, 1694, in-12.
III. Méthode pour apprendre facilement l'histoire des papes, avec une table chronologique, par M. — . *Paris, Jouvenel*, 1695, in-12.
IV. Méthode facile pour apprendre l'histoire d'Angleterre, dédiée au prince d'Elbeuf, par M. — . *Paris, Martin et G. Jouvenel*, 1697, in-12.

L'abbé Lenglet cite sous le même titre un ouvrage imprimé à Amsterdam en 1706, et il l'attribue à Jouvenel. A. A. B—r.

+ D*** [Etienne Durand, de Réthel, avocat au parlement, auteur d'un commentaire sur la coutume de Vitry].
Introduction au barreau, ou Dissertations principales qui concernent la profession de l'avocat, par —. *Paris, Le Camus*, 1686, in-12.

+ D*** [Dalencé].
I. Traité de l'aimant, par M. — . *Amst., Wetstein*, 1687, in-12.
II. Traité des baromètres, thermomètres et notiomètres ou hygromètres, par M. —. *Amst.*, 1688, 1707, in-12.

+ D*** (le sieur) [d'Aisy].
Génie de la langue françoise, par—. *Paris*, 1685, in-12 ; *Paris, Laur. d'Houry*, 1687, 2 vol. in-12.

+ D... [la présidente Ferrand, née Belizani].
Histoire nouvelle des amours de la jeune Belise et de Cléante, par M. —. *Paris (Rouen)*, 1689, in-12.

Voyez aux *Anonymes, Histoire des Amours de Cléante*.

+ D*** (madame) [la comtesse d'Aulnoy].
I. Nouvelles espagnoles, par —. *Paris, Cl. Barbin*, 1692, 2 vol. in-12 ; *La Haye*, 1693, in-12.
II. Nouvelles, ou Mémoires historiques, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans l'Europe, par — . *Paris, Barbin*, 1693, 2 vol. in-12.
III. Les Contes des Fées, par — . *Paris, Barbin*, 1698, 8 vol. in-12. Réimprimés souvent en 4 vol. in-12 et en 6 vol. in-18.

Pour l'édition de 1774, vol. col. 140 *c*.

IV. Contes nouveaux, ou les Fées à la mode, par — . *Paris, veuve Théodore Girard*, 1698, 2 vol. in-12.

D*** (madame), *ps.* [l'abbé de Chevremont].
L'Histoire et les Aventures de Kemiski, Géorgienne. *Bruxelles, Foppens*, 1697, in-12.

+ D*** (le sieur) [De Losme de Monchesnay].
Satires nouvelles du — sur l'esclavage des passions et sur l'éducation des enfants. *Paris, Osmont*, 1698, in-4.

+ D*** (la comtesse) [la comtesse de Murat].

Histoires sublimes et allégoriques, par—. *Paris, Delaulne*, 1699, 2 vol. in-12.

D*** (l'abbé), *ps.* [le P. Langlois, jésuite].

Lettre de— aux RR. PP. Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, sur le dernier tome de leur édition de saint Augustin. *Cologne* (1699), in-4. — Autre édit. 1699, in-8.

Cette lettre, connue sous le nom de Lettre d'un abbé d'Allemagne, a été condamnée par un décret de l'Inquisition. Voyez David Clément, dans sa « Bibliothèque curieuse, » tom. II, pag. 282. A. A. B—r.

+ D*** [Barbier d'Aucour].

Sentimens de Cléante sur les Entretiens d'Ariste et d'Eugène, par M. —. *Paris*, 1700, 2 vol. in-12.

+ D*** [Nolant de Fatouville, conseiller au Parlement de Rouen, auteur dramatique du xvii[e] siècle].

Auteur de quinze pièces sous cette initiale, imprimées dans l'Ancien Théâtre italien de Gherardi. *Paris*, 1700, et *Amsterdam*, 1701, 6 vol. in-12.

+ D*** (M[me]) [Durand].

I. Le comte de Cardonne, ou la Constance victorieuse, histoire sicilienne, par —. *Paris, P. Ribou*, 1702, in-12.

II. Les Aventures galantes du chevalier de Themicour, par —. *Lyon, Baritel*, 1706, et *Bruxelles, de Leeneer*, petit in-12.

III. Henri, duc des Vandales, par —. *Paris, Prault*, 1714, in-12.

+ D*** [l'abbé de Fourcroy].

Méthode pour apprendre facilement l'histoire romaine. 2[e] édit. par M. —. *Paris*, 1702, in-12.

+ D*** (le comte) [de Grandchamp].

La Guerre d'Italie, ou Mémoires du —. *Cologne, Marteau*, 1702, 1707, in-12.

L'édition de 1707 a été augmentée par un anonyme, qui n'est autre que le fameux Sandras de Courtilz; voilà pourquoi différents bibliographes lui ont attribué cet ouvrage. Il est à remarquer que la réimpression parut à *La Haye*, chez le libraire Foulque, en même temps que la *Guerre d'Espagne*. A.A. B—r.
Voy. ci-après, col. 834 *a*.

+ D*** (M.) [Antoine Houdart de La Motte].

La Matrone d'Ephèse, com. en un acte. *Paris, Ribou*, 1702, in-12.

+ D*** [Antoine Thomas].

Traité de l'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge Marie, traduit de l'espagnol du P. Vincent-Justinien Antist, dominicain; par le sieur —, avec une addition. *Paris, Cusson*, 1706. in-12.

+ D*** [Houdart de la Motte].

Odes de M. —, avec un discours sur la poésie en général et sur l'ode en particulier. *Paris*, 1707; 2[e] édit., 1709; 3[e] édit., 1711, 2 vol. in-12.

D*** (le marquis), *aut. supp.* [Sandras de Courtilz].

La Guerre d'Espagne, de Bavière et de Flandres, ou Mémoires du—. *Cologne, Marteau*, 1707, in-12; 1710, 2 vol. in-12.

Réimprimé de nouveau sous ce titre : « Mémoires du marquis D***, contenant ce qui s'est passé de plus secret depuis le commencement de la guerre d'Espagne, de Bavière et de Flandres. *Cologne* (*La Haye*), 1712, 2 vol. in-12. A. A. B-r.

+ D*** [Duval].

Mémoires historiques de la révolte des fanatiques, par —. *Paris, Moreau*, 1708, in-12.

Voyez ci-après colonne 835 *f*. et aux Anonymes, *Histoire nouvelle et abrégée...* Ces trois articles sont mentionnés dans la *Bibliothèque histor. de la France*, t. 1, n[os] 6088 et 6095. Ce dernier est faussement attribué à Grimarest. A. A. B—r.

+ D*** (M[me] la comtesse) [la comtesse d'Auneuil].

Les Chevaliers errants, et le Génie familier, par —. *Paris, Ribou*, 1709, in-12.

+ D*** (le sieur) [Desnoyers].

Poésies chrétiennes, contenant la traduction des Hymnes et des Proses non traduites dans les *Heures de Port-Royal*, et une Satire contre l'indécence des quêteuses, par —. *Paris, Valleyre*, 1710, in-12.

+ D*** (le sieur) [Chalibert-Dangosse].

La Généralité de Paris, divisée en ses vingt-deux élections. *Paris, David*, 1710, in-12.

+ D*** [le chevalier de Pontieu].

L'Esprit malin, nouvelle historique et galante, par —. *Paris*, 1710, in-12.

+ D*** (M.) [P. F. Biancolelli, plus connu sous le nom de Dominique].

Les Amants esclaves, comédie en trois actes, mise au théâtre, par —. *Lyon, Chappuis*, 1711, in-12.

+ D... (Jean Félix, écuyer, sieur) [le chevalier d'Hénissart].

Satires sur les femmes bourgeoises qui se font appeler Madame, par —. *La Haye*, 1712, in-8.

+ M. de Gaillon a inséré une notice intéressante dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1857, p. 515-527, au sujet de cette satire piquante.

Une note manuscrite, insérée dans le catalogue de M. le baron J. P***** (Jérôme Pichon), *Paris, Potier*,

1869, n° 627, apprend qu'après avoir obtenu l'approbation et le privilége pour un ouvrage ayant le même titre, l'auteur eut la hardiesse de faire imprimer un texte rempli d'insolences et d'impertinences. Il fut mis à la Bastille, et tous les exemplaires saisis chez l'imprimeur mis au pilon, à l'exception d'un très-petit nombre demeurés ez mains de M. d'Argenson (alors lieutenant-général de police).

Les exempl. qu'on rencontre ordinairement, et qui sont ceux sans doute qui avaient échappé à la saisie, ont ou un nouveau titre, avec la rubrique de *La Haye, H. Frick*, 1713, ou l'ancien, mais dont on a enlevé la partie inférieure contenant le nom de *Paris*, celui du libraire et la date.

D*** (le sieur), *ps.* [DE BLAINVILLE].

Œuvres diverses du—. *Paris (Hollande)*, 1713, in-8, avec fig. de Bernard Picart.

Rare. — Ce volume semble avoir été disposé par l'auteur de manière à faire croire qu'il contenait les œuvres diverses de Boileau, dont la première édition parut en 1669 avec ce titre : *Satyres du sieur D****(Despréaux). On venait de publier en Hollande une édition de Boileau, tout à fait conforme à celle des Œuvres diverses de Blainville, laquelle contient également 12 satires, 12 épîtres : aussi plusieurs bibliographes ont-ils attribué ces œuvres anonymes au grand satirique, faute d'examiner les satires et les épîtres qui y sont rangées dans l'ordre de celles de Boileau.

Catalogue Guilbert de Pixerécourt, n° 659.

+ Œuvres diverses du —, avec un Recueil de poésies choisies de M. de B. (de Blainville). *Amsterdam, Frisch et Boom*, 1714, 2 vol. in-12.

L'abbé Goujet, dans le tome VI de sa *Bibliothèque françoise*, avait attribué les traductions de l'*Art d'aimer* et du *Remède d'amour*, d'Ovide, qui se trouvent dans ces Œuvres diverses, à Monchesnay, auteur du *Bolæana*. Mais il a rétracté lui-même cette assertion dans l'Avant-propos de son septième volume. Et en effet, Monchesnay avait publié dès 1702 trois satires, dont une était la traduction de la troisième d'Horace, *Omnibus hoc vitium est cantoribus*, et commençait ainsi :

Symphonistes, chanteurs, etc.

Or, ce Recueil d'*Œuvres diverses* ne contient pas cette satire. D'ailleurs, parmi les auteurs qui ont parlé des ouvrages de Monchesnay, aucun ne lui attribue les *Œuvres diverses*.

Les auteurs de la *Bibliothèque françoise*, ou *Histoire littéraire de la France*, assurent, d'après une lettre d'un de leurs correspondants, que ces *Œuvres diverses* sont de M. de Blainville, ancien secrétaire de M. Van Litten, ambassadeur de la Hollande en Espagne. Cette assertion est confirmée par la note suivante, trouvée sur l'exemplaire de la première édition que possédait M. Mac-Carthy-Reagh : *Richard Head*, 1713. *Il m'étoit donné par M. de Blainville à La Haye.* Voyez le Catalogue des livres de feu M. Mac-Carthy-Reagh. *Paris, de Bure frères*, 1815, in-8, t. I, 3737.

A. A. B—r.

Voy. aux Anonymes, *Discours satiriques et moraux*.

+ D*** [DUVAL].

Histoire du soulèvement des Fanatiques dans les Cevènes, lequel a commencé en

a 1682 et a été entièrement terminé en 1705, par M. —. *Paris, Nyon*, 1713, in-12 de 275 pag.

Réimprimée en 1725, à la fin du second volume des *Lettres curieuses* du même auteur. Voyez ces mots.

A. A. B—r.

Pour la première édition, voy. ci-dessus, col. 834 *b*.

+ D*** (le sieur) [BOURET?]

Voy. B*** L*** D* G***, col. 536 *d*.

b + D*** [DURRET].

Voyage de Marseille à Lima et dans les autres lieux des Indes occidentales, par le sieur —. *Paris, Coignard*, 1720, in-12.

Le sieur Durret est du nombre de ces écrivains qui voyagent sans sortir de leurs maisons. Comme il était trop connu, dit le P. Labat en tête de son *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique*, pour hasarder de dire qu'il avait fait le voyage en personne, il s'est caché sous le nom du sieur Bachelier, chirurgien de Bourg en Bresse. Ce prétendu voyageur est tombé dans c une infinité de bévues et de contradictions. On en trouve une liste très-ample dans la préface du P. Labat.

A. A. B—r.

+ D*** (le chevalier de) [DE LA TOUR].

Explications des Emblèmes héroïques inventés par —, pour la décoration des arcs-de-triomphe érigés aux portes de Reims, lors de la cérémonie du sacre de Louis XV. *Reims, N. Pottier*, 1722, in-4.

Note manuscrite.

d + D*** (le sieur) [DELISLE DE LA DREVETIÈRE].

I. Arlequin sauvage, com. en prose et en 3 act., par—. *Paris*, 1722, in-12 ; — Nouv. édit. *Avignon*, 1778, in-8.

II. Timon le Misanthrope, com., par —. *Paris*, 1722, 1732, 1739, in-12. *Amsterdam*, 1723, in-12.

D*** (M.), *ps.* Voy. L*** (la marquise e de).

D*** (madame), *ps.* [DU CASTRE D'AUVIGNY].

L'Histoire et les Amours de Sapho de Mytilene, avec une lettre qui contient des réflexions sur les accusations formées contre ses mœurs. *Paris, Musier*, 1724; *La Haye*, 1743, in-12.

Cet ouvrage est d'une élève de l'abbé Desfontaines, qu'on croit être le personnage que nous avons nommé.

f D***, *traducteur pseud.* [BENTINCK, Hollandais].

Histoire généalogique des Tatars, traduite du manuscrit tartare d'Abulgasi-Bayadurchan, et enrichi d'un grand nombre de remarques, avec les cartes géographiques nécessaires. *Leyde, Kallewier*, 1726, in-12.

C'est à tort que les auteurs de la *France littéraire* de 1769 attribuent cette traduction à un M. de Va-

rennes. Dans son *Avis au lecteur*, le traducteur avoue que la langue française n'est pas sa langue maternelle ; j'aime donc mieux croire avec les traducteurs de l'*Histoire universelle*, in-4, t. XVII, p. 270, que ce traducteur a été Bentinck, l'un des officiers suédois (hollandais, suivant M. Pinkerton) faits prisonniers à la bataille de Pultawa. Il l'a faite avec l'approbation et sous la direction du baron Strahlenberg, qui avait apporté le manuscrit de la Sibérie. Les notes de Bentinck furent recueillies à part, et forment la description de la Tartarie dans le *Recueil des voyages au Nord*, tom. X, et dans l'*Histoire générale des voyages*, tom. VII, édition in-4.

Voyez *Géographie moderne*, par MM. Pinkerton et Walckenaer, tom. V, pag. 233. A. A. B—r.

+ D*** [M. DE L'ARGILIÈRE fils].
L'Amante retrouvée, opéra comique en un acte. *Paris, P. Prault*, 1728, in-12.

D*** (mademoiselle), *ps.* [VALDORY].
Histoire de madame de Mucy. *Amsterdam* (*Paris*), 1731, in-12.

Réimprimée par les soins de J.-Fréd. Bernard, à la suite des Mémoires de d'Aubigné. *Amsterdam*, 1731, 2 vol. in-12. A. A. B—r.

D... (Guy-Mathurin), *ps.* [COQUELET].
Eloge des paysans, aux paysans. *Paris et La Haye*, 1731, in-12, 81 pag.

+ D*** (l'abbé) [D'ASFELD].
Traduction nouvelle des Pseaumes de David selon l'hébreu, par M. —, avec une préface et des sommaires (tirés des ouvrages de Duguet). *Bruxelles* (*Paris*), 1731, in-12.

Note manuscrite. A. A. B—r.

+ D*** (Mme) [DU CASTRE D'AUVIGNY].
Les Voyages et Aventures d'Aristée et de Telasie, par —. *La Haye* (*Paris*), 1731, 2 vol. in-12.

Voyez aux Anonymes, *Aventures d'Aristée*.

+ D*** [DAUGIS ou DANGY].
Traité sur la Magie, le Sortilége, les Possessions, etc., par M. —. *Paris, Prault*, 1732, in-12.

+ D*** (Mme) [Mme DE LINTAUT née CAILLAUT].
Trois nouveaux Contes de Fées, par —, avec une préface qui n'est pas moins sérieuse (par l'abbé Prévost). *Paris, Didot*, 1735, in-12.

+ D*** (N.), libraire à Chartres [Nicolas DOUBLET].
Pouillé du Diocèse de Chartres, ou Recueil des Abbayes, Chapelles, Chapitres, Colléges, Commanderies, Communautés religieuses, Couvents, Cures, Doyennez et Prieurez de l'Evêché de Chartres. *Chartres, Nicolas Doublet*, 1738, in-8.

+ D*** [DESFORGES].

a Le Rival secrétaire, comédie, par —. *Paris, Dupuis*, 1738, in-8.

D*** (le baron de), *ps.* [Jean ROUSSET].
Mémoires instructifs sur la vacance du trône impérial, sur les droits des électeurs, etc. *Amsterdam*, 1741, in-8; 1745, 2 vol. in-8.

+ D*** (M. le C.) [le chev. Jean-Florent-Joseph DE NEUFVILLE DE BRUNAUBOIS-
b MONTADOR].
Les Confessions de la baronne de ***, rédigées par —. *Amsterdam (Paris)*, 1743, 2 part. in-12.

D*** (le R. P.), *ps.* [dom Jacques MARTIN].
Éclaircissements historiques sur les origines celtiques et gauloises, avec les quatre premiers siècles des annales des Gaules. *Paris, Durand*, 1744, in-12.

c + D*** (Madame) [Maria-Antonia WALPURGIS de Bavière, princesse royale de Pologne, électrice de Saxe].
Sentiments d'une Ame pénitente sur le pseaume *Miserere*, par —, traduits en vers. *Dresde*, 1747, in-4, 96 p.

Le texte est gravé. La vignette qui termine cet ouvrage porte les initiales de la traductrice.

— Autre édition, même date, gravée par
d F.-Xav. Jungwürth, in-4, 1 ft et 99 p.

+ D*** [DUPUY D'EMPORTES].
I. Le Printemps, comédie en un acte. *Paris*, 1747, in-12, 58 p.
II. Parallèle de la *Sémiramis* de Voltaire et de celle de Crébillon, par M —. *Amsterdam*, 1748, in-8.

+ D*** (le marquis) [GUIARD DE SERVIGNÉ].
e Les Sonnettes, ou Mémoires du —. *Utrecht*, 1749, in-12; *Berg-op-Zoom* (*Londres*), 1751, 1781, 2 part. in-18.

Le manuscrit original de ce roman badin se trouve porté au *Catalogue raisonné d'une collection d'anciens manuscrits* (*Paris, Techener*, 1862, no 178); il renferme des passages qui ont été retranchés à l'impression.

+ D*** [DEZALLIER D'ARGENVILLE fils].
I. Voyage pittoresque de Paris, par M.—.
f *Paris, De Bure*, 1749, 1752. — 6e édit., *Paris*, 1778, in-12.
II. Voyage pittoresque des environs de Paris, ou Description des maisons royales, châteaux, etc., par M. —. *Paris*, 1749, in-12, front. gr.; 3e édit. *Paris*, 1768, in-12.

D*** (M.), *ps. douteux* [VOLTAIRE].
Connaissance des bautez *(sic)* et des défauts de la poésie et de l'éloquence dans la

langue française; à l'usage des jeunes gens, et surtout des étrangers, avec des exemples par ordre alphabétique. *Londres*, 1749, in-12.

Ouvrage qui a été constamment attribué à Voltaire.

Cet ouvrage semble avoir été fait sous les yeux de Voltaire par un de ses élèves. On y retrouve les mêmes principes de goût, les mêmes opinions que dans ses ouvrages sur la littérature. Il parut dans un temps où Voltaire avait à combattre une cabale nombreuse, acharnée, formée par les hommes de lettres les plus célèbres, n'ayant d'autre appui que celui des jeunes gens en qui l'enthousiasme pour son génie l'emportait sur la jalousie, ou qu'il s'était attachés par des bienfaits. On voit par ses lettres qu'il leur donnait quelquefois le plan et les principales idées des ouvrages qu'il désirait opposer à ses ennemis.

Une réimpression de 1750 est intitulée : « Connaissance des beautez, etc. » M. Renouard cite une édition de La Haye, 1751, pet. in-8, « avec une préface et un demi-volume remplis d'invectives et d'injures. »

+ D*** [D'HEGERTY].

Essai sur les intérêts du commerce maritime, par M. —. *La Haye*, 1754, petit in-12.

+ D*** [DE LA COSTE].

Lettre de M. — à M. D*** (de la Popelinière, fermier-général), au sujet de la Noblesse commerçante (de l'abbé Coyer), où l'on démontre la facilité de remédier à la dépopulation dont on se plaint, tant à l'égard de la France que de nos colonies, et spécialement de la Louisiane, et les moyens de rendre le commerce du royaume plus florissant que par le passé, et supérieur à celui d'Angleterre. Avec quelques observations relatives au Mémoire des protestants. (*S. l.*) 1756, in-8.

+ D*** [DE CHEVRIER].

I. L'Acadiade, ou Prouesses angloises en Acadie, Canada, etc. poëme comi-héroïque en quatre chants, par M. —. *Cassel*, 1758, petit in-8.

II. Poëmes sur des sujets pris de l'histoire de notre temps, publiés par M. —. *Liége, Compagnie*, 1758 et 1759, 2 vol. in-8.

Ces poëmes sont : l'Acadiade, ou Prouesses angloises en Acadie, Canada, etc. *Cassel*, 1758. — L'Albionide, ou l'Anglois démasqué, poëme héroï-comique relatif aux circonstances présentes, enrichi de notes historiques, politiques et critiques par le comte de F. P. T. *Aix*, 1759. — La Mandrinade, poëme héroï-comique en six chants. — La Prussiade, poëme en quatre chants. *Francfort*, 1758. — L'Hanovriade, poëme héroï-burlesque en cinq chants, orné de notes, etc., par l'auteur de l'Albionide. *Closterseven*, 1753.

La Prussiade est signée : De Sauvigny. A. A. B—r.

Voyez, pour ce dernier ouvrage, les articles D. V. (DE WATTEL), et OBSERVATEUR HOLLANDAIS.

a + D*** [DURAND].

Colloque de Jésus-Christ avec une Ame fidèle, par M. —, docteur en Sorbonne, prieur-curé de la ville de Meaux. *Paris, Hérissant*, 1759, 1770, in-12.

+ D*** [Jean BLANCHET, d'après A. A. B.].

La Logique de l'esprit et du cœur, à l'usage des dames. *Paris, Cailleau*, 1760, in-12.

b + D*** (le R. P.) [DESMARAIS, jésuite, dit l'abbé d'Hautecourt].

Amusement physique sur le système newtonien, par —. *Paris, Humblot*, 1760, in-12.

Voyez la *Bibliographie astronomique de La Lande*. A. A. B—r.

D*** (le marq. de). *ps.* [Cl.-Marie GIRAUD, médecin].

c Épître du diable à M. de Voltaire. *Avignon et Lille*, 1760, in-8, 16 pag. — Nouv. édit. *Paris, M*[lle] *Bouquet*, 1823, in-8, 16 pag.

Réimprimée séparément un grand nombre de fois dans l'intervalle de 1760 à 1823, et insérée dans le « Recueil des Satiriques du dix-neuvième siècle. » Les traits en sont ingénieux et piquants, et l'on trouva que le Diable n'avait pas mal choisi son secrétaire.

+ Un anonyme a publié : Réponse de M. de Voltaire aux « Epîtres du diable », 1762, in-8. Ol. B—r.

d + D*** (M.) [D'OLGIBAND DE LAGRANGE].

Arménide, ou le Triomphe de la Constance, poëme dramatique tragi-comique, en cinq actes, en vers alexandrins. *Amsterdam (Paris), Gueffier fils*, 1766, in-8.

+ D*** (l'abbé) [De LUBERSAC].

Oraison funèbre d'Adrien Maurice, duc de Noailles, pair et maréchal de France, prononcée dans l'église de Saint-Martin de e la ville de Brives, le 30 mai 1767, par M. —. *Brives* et *Paris, Saillant*, 1767, in-fol.

Note manuscrite de Beaucousin. A. A. B—r.

+ D*** (M[me]) [LATOUR DE FRANQUEVILLE].

Précis pour M. Rousseau, en réponse à l'exposé succinct de M. Hume, suivi d'une lettre de — à l'auteur de la justification de M. Rousseau. *Paris*, 1767, in-12.

f Réimprimé sous le titre d'*Observations*, dans le 27e volume du Rousseau de Poinçot. A. A. B—r.

+ D*** (le chevalier) [DE LASNE D'AIGUEBELLE].

La Religion du cœur exposée dans les sentiments qu'une tendre piété inspire, etc., par M. —. *Paris, Delalain*, 1767, in-12.

+ D... [DURUFLÉ, avocat].

Servilie à Brutus après la mort de César, héroïde qui a remporté le prix de l'A-

cadémie de Marseille, le 25 août 1767, par M. —. *Paris*, 1767, in-8.

+ D*** [Germain-Eustache Deschamps].
Myrton, nouvelle comique en vers burlesques, par —. *Bruxelles* (*Auxerre, Fournier*), 1768, in-8, 33 p.

Satire divisée en sept parties qui comprennent environ 520 vers rimant tous en *on*. Elle a eu deux éditions, l'une imprimée en caractères qui imitent la bâtarde, l'autre imprimée en petit romain.

Voyez p. 67 de l'*Essai sur l'histoire de l'imprimerie* dans le département de l'Yonne, par H. Ribière. *Auxerre, Perriquet et Rouillé*, 1858, in-8.

+ D*** [Duny].
Amusements curieux et divertissants, propres à égayer l'esprit, ou Fleurs de bons mots, etc., par M. —. *Marseille*, 1768, 2 vol. in-12. — *Paris*, 1770, in-12.

+ D... [Daillant de la Touche].
Eloge de Molière, par M. —. *Paris, Prault fils*, 1769, in-8.

D*** (madame), *ps.* [Le Bret, censeur royal].
Les Amants illustres, ou la nouvelle Cléopâtre. *Amsterdam et Paris, de Hansy*, 1769, 3 vol. in-12.

+ D*** [Dezallier d'Argenville].
La Pratique du Jardinage, par feu l'abbé Roger Schabol, ouvrage rédigé après sa mort sur ses Mémoires, par M. —. *Paris, Debure*, 1770, 2 vol. in-8.

+ D*** [de la Villeherlé].
La Théorie du jardinage, par M. l'abbé Roger Schabol, ouvrage rédigé après sa mort sur ses mémoires, par M.—. *Paris, De Bure*, 1771, in-8.

+ D*** (M. J. J.), avocat au Parlement, ancien premier consul de Saint-Hippolyte. [J.-J. Domergue].
Essai sur le Gouvernement du Languedoc, depuis les Romains jusqu'à notre siècle. — *Avignon, P.-J. Roberty*, 1773, 2 parties en 1 vol. in-8; et *Paris, Libraires associés*, même année, in-8.

+ D***, citoyen français expatrié [Dupas].
Regrets de M. —. *Londres*, 1774, in-8.

+ D*** [Nicolas Durival].
Introduction à l'histoire de la Lorraine et du Barrois, par M. —. *Nancy, Babin*, 1775, in-8.

+ D*** (M. le chevalier) [Du Coudray].
Œuvres mêlées de —, nouvelle édition. *Paris, Durand*, 1775, 2 parties in-8.

C'est un nouveau frontispice mis en tête *des Fables*

a *allemandes et Contes françois* en vers du même auteur, imprimés en 1770. A. A. B—r.

Voyez aux Anonymes, *Fables allemandes*.

Reproduit en 1778 sous le titre d'*Œuvres*.

+ D*** [C.-A. Devineau de Rouvroy].
Brutus, tragédie en trois actes. *Paris*, 1776, in-8; 1790, in-8.

Réimprimé en 1803 (*Paris*, in-8), avec le nom de l'auteur.

b D*** (M. l'abbé), *ps.* [l'abbé Guill.-André-René Baston].
Confession de—, auteur des *Lettres de Philétès*, pour servir de supplément, de rétractation et d'antidote à son ouvrage, à MM. les curés protestants du diocèse de Lisieux. *Londres*, 1776, in-8.

D*** (le colonel), *ps.* [Tissot-Grenus, de Genève].
c Cahiers militaires portatifs, contenant une nouvelle idée sur le génie et plusieurs autres pièces intéressantes et utiles pour le lecteur. Ornés de planches. *Genève, J.-A. Nouffer*, 1778, in-4.

+ D*** (le baron) [Deslyons].
Eloge de Tite-Antonin, par M. —. *Liége*, 1778, in-8, 72 p.

+ D*** [D'Alembert].
d Eloge de milord Maréchal, par M. —. *Berlin, Ch.-Fr. Voss*, 1779, in-12.

+ D*** [Durand].
Je veux être heureux, par M. —, prieur-curé à Meaux. *Paris, Belin*, 1782, 2 vol. in-12.

+ D*** [Guillaume-François Marion du Mersan].
L'Arquebusade, par M. —, chevalier de la Compagnie de l'Arquebuse de la ville de
e M... (Montereau), pour être chantée le jour des réjouissances à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Dauphin. — *Paris, impr. de Valleyre aîné* (1782), in-8.

Note manuscrite du fils de l'auteur.

+ D*** [Dupont].
Contes en vers, par—. *Amsterdam et Paris*, 1783, in-12.

Article communiqué par M. Justin Lamoureux, avocat à Nancy. A. A. B—r.

f + D*** [Daillant de La Touche].
Contes en vers, par M. —. *Paris, Valleyre*, 1783, in-12, 143 p.

+ D*** (Mme) [Mme Delon].
L'Isle frivole, comédie en vers, par — *Genève, Joly*, 1787, in-8.

+D*** [Dezallier-d'Argenville].
Vies des fameux Architectes, depuis la

renaissance des arts, avec la description de leurs ouvrages, par M. —. Tome Ier. — Vies des fameux sculpteurs, depuis la renaissance des arts, avec la description de leurs ouvrages, par —. Tome II. *Paris, Debure aîné*, 1787, 2 vol. in-8.

+ D*** [DOPPET].

Aphrodisiaque externe, ou Traité du Fouet et de ses effets sur le physique de l'amour; ouvrage médico-philosophique, par —, médecin. *Sans indication de lieu*, 1788, in-16.

Publié aussi sous ce titre : Traité du fouet et de ses effets sur le physique, par —, médecin. 1788, in-12.

+ D*** [DELORMEL, avocat].

La Grande Période, ou le retour de l'âge d'or, ouvrage dans lequel on trouve les causes des désordres passés, etc., par M. —. *Paris*, 1790, in-8.

Réimprimé en 1797 et en 1805 avec le nom de l'auteur. Ol. B—r.

+ D*** [DEPERTHES].

Histoire des Naufrages, ou Recueil des Relations les plus intéressantes des naufrages, etc., par M. —. *Paris, Maradan*, 1790, 3 vol. in-8.

+ D*** (M.) [MARTIN DE MARIVAUX].

Extrait de l'Ami des lois, lacéré en 1775, dédié en 1790 à l'Assemblée nationale. par—, avocat au parlement de Paris. *Paris, imprimerie de Potier, de Lille*, 1790, in-8, 48 p.

La dédicace a dix pages; le reste est la réimpression presque entière de l'*Ami des Lois* de 1775, avec quelques notes. A. A. B—r.

+ D*** (M.) [Cl.-Ch.-Franc. DE LAVERDY].

Tableau général raisonné et méthodique des ouvrages contenus dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, jusqu'en 1788. *Paris, Didot aîné*, 1791, in-4.

+ D*** [Paul-Ulrich DUBUISSON].

Zélia, dr. en trois actes, paroles de — (tiré de la Stella, de Gœthe). *Paris, Barba*, an II, in-8.

+ D*** [H.-G. DUCHESNE].

I. Dictionnaire de l'Industrie, ou Collection raisonnée des procédés utiles dans les sciences et dans les arts, par —. *Paris*, 1776, 3 vol. in-8. — Troisième édition, entièrement refondue et considérablement augmentée (par le même auteur). *Paris, Poignée*, an IX (1800), 6 vol. in-8.

II. Notice historique sur la vie et les ouvrages de Jean-Baptiste Porta, par M. —. *Paris, Poignée*, an IX (1800), in-8.

D*** (Louis), *aut. dég.* [Louis COUSIN-DESPRÉAUX].

Les Leçons de la nature, ou l'Histoire naturelle, la Physique et la Chimie, présentées à l'esprit et au cœur. *Paris, Nyon*, an X (1802), 4 vol. in-12.

Souvent réimprimées avec le nom de Cousin-Despréaux.

Cet ouvrage n'est autre que les « Considérations sur les œuvres de Dieu, etc., » par Sturm, de la traduction de la reine de Prusse, femme de Frédéric II, publiée sous le nom de Constance, religieuse (Voy. ce nom). Cousin-Despréaux n'a fait que retoucher cette traduction en faveur des familles catholiques.

+ D*** [DEPERTHES].

Le Guide de l'histoire, par M. —, fini et publié par M. Née de la Rochelle. *Paris, Bidault*, an XI (1803), 3 vol. in-8.

+ D*** (Louis) [DAMIN].

Le Voyage curieux et sentimental, ouvrage en deux parties, contenant : 1° le Voyage de Chantilly et d'Ermenonville; 2° le Voyage aux îles Borromées, par —. *Paris, Hamelin*, an IX (1803), in-8.

+ D*** [Edme BILLARD-DUMONCEAU].

Théâtre de société. Tome I (et unique). *S. l. n. d.*, in-8, 302 pag.

Pour le contenu de ce volume, voy. la *France littéraire*, t. XI.

+ D*** [DENISE].

Histoire de Charlemagne, par Eginhart, traduction nouvelle, par M. —, répétiteur des pages. *Paris, l'Huillier*, 1812, in-12.

+ D*** (Mme) [DE ROME].

I. Aurélie, ou le Bigame, par—. *Paris, Le Rouge*, 1814, 3 vol. in-12.

II. Maria Doriville, ou le Séducteur vertueux, trad. de l'anglais de M. Holford, par—. *Paris*, 1813, 4 vol. in-12.

+ D*** [Jacq.-Ant. DULAURE].

Défense des Propriétaires ruraux. *Paris*, 1814, in-8, 56 pag.

+ D*** [Charles DESROSIERS, auteur des Vies de Henri IV et de Sully].

Napoléon Buonaparte, sa vie civile et militaire, réduite aux seuls faits depuis l'instant de sa naissance jusqu'à celui de sa retraite dans l'île d'Elbe, par —. *Paris, L'Ecrivain*, 1814, in-8.

+ D*** [J. B. DUBOIS, directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin, ensuite de la Gaîté].

Diverses pièces de théâtre : *Maître Frontin à Londres*, 1816; les *Maîtresses filles*, 1814; *Monsieur et Madame Bernard*, 1815; *la Petite Bonne*, 1818, etc.

Voir la « France littéraire, » t. XI.

+ D*** (Evariste) [Dumoulin].

Histoire complète du maréchal Ney, contenant le recueil de tous les actes de la procédure, avec le texte des mémoires, requêtes, consultations et plaidoyers, précédé d'une notice historique sur la vie du maréchal, par —. *Paris*, 1815, 2 vol. in-8.

+ D*** [le général baron Dutruy].

Adresse au peuple français sur l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire, et réflexions sur les bases d'un pacte immuable, par —. *Paris, Plancher*, 1815, in-8.

D*** (H.), *ps.* [Henri Wissemans, alors compositeur d'imprimerie de la maison Panckoucke, et plus tard son caissier].

Almanach des 25,000 adresses des principaux habitants de Paris, etc. *Paris, Panckoucke*, 1815-45, 22 vol. in-12.

On a attribué à tort la rédaction de cet Almanach à M. Henri Dulac, dont plusieurs volumes portent le nom, et à M. Duplessy.

+ D*** (Charles) [Desalleurs].

Voy. C*** (Auguste), col. 609 *a*.

+ D*** (M.), ancien professeur de théologie [Michel Desgranges, capucin, connu aussi sous le nom du P. Archange].

Précis abrégé des vérités qui distinguent le catholique de toutes les sectes chrétiennes, par —. *Lyon, Rusand*, 1817, in-8.

+ D*** (Mme) [Mme Dabany].

L'Amazone française, ou Jeanne d'Arc, par —, auteur de *Seïla*. *Paris, l'auteur*, 1819, 2 vol. in-8.

+ D*** (M. l'abbé) [Dourdan].

Le Salut et la Gloire de la France, par M. —. *Paris, A. Egron*, 1821, in-8.

D*** (le comte) *ps.* [Henri Duval, ancien secrétaire de M. de Las Cases].

Précis historique sur les révolutions des royaumes de Naples et du Piémont, en 1820 et 1821; suivi de documents authentiques sur ces événements, et orné d'une carte pour servir à l'intelligence des opérations militaires. *Paris, Roret et Roussel*, 1821, in-8, 232 pag. avec une carte.

Réimprimé ou reproduit dans la même année avec un frontispice portant seconde édition.

+ D*** (Mme Jenny) [Bastide, Mlle Jenny Dufourquet, d'abord Mme].

I. Souvenirs de —, publiés par Eugène (Catin, dit) de La Morlière. *Paris, Vente*, 1821, in-18.

II. La Vallée de Sarnen, nouvelle dédiée à MM. Bouton et Daguerre, inventeurs du diorama. *Paris*, 1823, in-12.

a + D*** (Mme la marquise) [la marquise d'Andelarre].

Heures choisies, ou Recueil de Prières pour tous les besoins de la vie. 2e édition. *Dijon, Douillier*, 1822, in-12.

L'avis de l'éditeur est signé G. P. (Gabriel Peignot).

— Autre édition. *Dijon, Lagier*, 1830, in-12.

b Une épître dédicatoire, placée en tête de cette édition, est signée par la fille de l'auteur, la comtesse d'Andelarre, chanoinesse. La première édition, *Dijon, Frantin*, 1816, in-12, est anonyme.

+ D*** (Mme) [Dacheu].

Surville, ou le Fils méconnu, par —. *Paris*, 1822, 3 vol. in-12.

+ D*** [DESPRÉS]. Voy. CAMPENON, col. 635 *f*.

c + D*** (Ulysse) [Desroches].

Traité élémentaire du jeu des échecs, par —. *Paris*, 1823, in-18.

+ D*** [Jean-François Dubroca, né à Saint-Sever (Landes), le 17 décemb. 1753].

I. A mon fils au moment de ses débuts dans la carrière théâtrale. *Paris, Delaunay*, 1823, in-8, 152 p.

II. Ornements poétiques de la Mémoire. *Paris, Delaunay*, 1823, in-12.

d +D*** (Mme la comtesse) [Du Chilleau, née de Tournon].

La Louisiade, poëme en douze chants, par —. *Paris*, 1824, in-8.

+ D*** [d'Eyraud].

De l'Administration de la justice et de l'ordre judiciaire en France, par M. —. *Paris*, 1824, 2 vol. in-8.

Réimprimé en 1825, 3 vol. in-8, avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

e + D*** (Mme Louise-Eveline) [Mme Desormery].

Agnès de Méranie, femme de Philippe-Auguste. *Paris*, 1824, 4 vol. in-12.

D*** (L.), *ps.* [Ch.-Yves Cousin, d'Avalon]. Voy. C*** (L.), col. 609 *f*.

D***, *ps.* [J.-F. Caze].

f De la Congrégation et des Jésuites. Au roi, à la nation et aux Chambres. *Paris, les march. de nouv.*, 1826, in-8, 34 p.

D*** (Em.), *ps.* [Ch.-Yves Cousin, d'Avalon].

Résumé de la vie du prisonnier de Ste-Hélène, contenant le récit de ses actions depuis sa naissance jusqu'à sa mort, arrivée dans cette île; ses discours, conversations, jugements et opinions sur les hommes et les choses, d'après Las-Cases, Montho-

lon, les médecins O'Meara, Antommarchi, etc. *Paris, Locard et Davi*, 1827, in-18. avec une grav.

Contrefait à Bruxelles dans la même année. Napoléon a eu Cousin d'Avalon pour l'un de ses premiers historiens : le volume que nous citons ici est le quatrième ouvrage que le pauvre compilateur a publié sur son héros : il en a fait imprimer un cinquième en 1835 (voy. le t. XI de la France littéraire).

D*** (Mme). Voy. O. D.

+ D*** [Mme Desplechin, fille de Prudhomme].

Essai sur l'éducation, par —. *Paris, Lebègue*, 1829, in-8, 20 p. — Nouv. édit. avec le nom de l'auteur. *Paris, Johanneau*, 1829, in-8, 20 p.

+ D*** (M.) [Després].

Œuvres choisies de Lebrun, précédées d'une Notice sur sa vie et ses ouvrages, par —. *Paris, Janet et Cotelle*, 1829, in-8.

+ D*** [l'abbé Daniel, proviseur au collége royal de Caen, mort évêque de Coutances le 4 juillet 1862].

I. Naufrage du navire *la Nathalie*, d'après le récit de M. Gand Houiste, de Granville, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine second à bord de ce bâtiment, par M. —. Nouvelle édition. *Coutances, Voisin*, 1830, in-8, 37 p.

La 1re édition (*Coutances, Voisin*, 1827, in-8, 55 p.), ornée de 5 lithographies, était indiquée comme l'œuvre de M. Gand Houiste, qui n'en avait fourni que matière.

II. Histoire de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, par Odet-Julien Leboucher. Nouvelle édition, précédée d'une Notice sur sa vie, par M. —. *Paris, Anselin*, 1830, 2 v. in-8 et atlas.

Même ouvrage que le n° 7493 du *Dictionnaire des Anonymes*, où l'auteur a été appelé par erreur Boucher.

D*** (le duc de), *éditeur supposé* des Mémoires de Louis XVIII (1831), et de ceux de N. Bonaparte (1834) [le baron de Lamothe-Langon]. Voy. Louis XVIII et Bonaparte.

+ D*** (l'abbé) [Didon].

Voyage d'un gentilhomme irlandais à la recherche d'une religion, par Th. Moore, trad. en français par—. *Paris, Gaume*, 1833, in-8.

La 1re édition du texte anglais est de *Londres*, 1833, 2 vol. in-12 ; parmi les réimpressions on distingue celle de Londres, 1853, in-12, avec gravures, notes et une introduction littéraire et biographique, par J. Burke.

+ D... (Alexandre) [Alexandre Decamps].

Le Musée, revue du Salon de 1834. *Paris, Abel Ledoux*, gr. in-8 carré.

Ce volume introuvable aujourd'hui est orné d'épreuves reportées sur pierres lithographiques à l'aide du très-ingénieux procédé Delannois, d'après des eaux-fortes gravées par Eugène Delacroix, Decamps, Barye, C. Nanteuil, Tony Johannot, Flers, Paul Huet, Paul Delaroche, Feuchères, Jadin, Cabat, etc. Les exemplaires sur grand papier contiennent les épreuves originales des cuivres. Cela constitue une haute curiosité, car beaucoup de ces maîtres n'ont pris que cette seule fois la pointe de l'aqua-fortiste. Ces exemplaires furent offerts aux collaborateurs seulement.

(Ph. Burty, l'*Intermédiaire*, 25 décembre 1867-68, col. 398).

+ D*** (M. le comte) [Dupont].

Epître première des Héroïdes d'Ovide, traduction nouvelle en vers. *Paris, Panckoucke*, 1834, in-8, 19 p.

+ D*** [le duc de Dino].

I. Mémoire sur la colonisation de l'Algérie, par —. *Paris, imp. de Rignoux*, 1847, in-8.

II. Fée Mignonnette, Contes et Légendes. *Paris, Dentu*, 1866, in-18.

+ D*** (Henri) [Delaage, né en 1825].

Initiation aux mystères du magnétisme, par —. Nouv. édit., entièrement revue et corrigée. *Rouen, de l'impr. de A. Péron*, 1847, in-18, 97 p.

Divers autres ouvrages sur des sujets analogues indiqués dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. II, p. 43.

+ D... (Charles) [Scipion-Edouard Raoux].

Mémoires d'un Ermite, publiés dans le *Courrier de la Drôme et de l'Ardèche*.

+ D*** (la comtesse) [d'Armaillé, née de Ségur].

La reine Marie Leckzinska. Etude historique. *Paris, Didier et Ce*, 1864, in-18, 312 pag.

+ D.... [de Mesmes, comte d'Avaux].

Mémoires de M.— touchant les négociations du traité de paix fait à Munster en 1648. *Cologne*, 1674, in-8.

Né en 1595, mort en 1650, le comte d'Avaux fut un des hommes d'Etat les plus distingués de son époque. Voir Flassan, *Histoire de la diplomatie française*.

+ D**** (la comtesse) [d'Aulnoy].

Histoires sublimes et allégoriques, dédiées aux Fées modernes, par —. *Paris*, 1699, in-12.

Ces contes ne valent pas à beaucoup près les autres écrits de Mme d'Aulnoy.

Ces histoires ont pour titres : le Porc, l'Isle de la Magnificence, le Sauvage, le Turbot.

+ D.. . [Desmagny].

Voy. Citoyen (Un), col. 736 *d*.

+ D.... [l'abbé Dinouart].
Le Triomphe du sexe. Ouvrage dans lequel on démontre que les femmes sont en tout égales aux hommes. On y démontre les avantages de leur commerce, et quel doit être l'amour réciproque des deux sexes, par M.—. *Amsterdam*, *Ignace Racon*, 1749, in-12.

+ D... (le comte) [d'Espie, officier d'infanterie, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis].
Réflexions du — sur l'établissement de l'Ecole militaire (*S. l.*), 1756, in-8.

D..... (M.), licencié en droit, *ps.* [Meunier de Querlon].
Lettre de —, à M. Fréron, directeur de l'Année littéraire et du Journal étranger, en date du 20 janvier 1756, in-12.

La *France littéraire* de 1769 et le *Nécrologe des hommes célèbres de France* attribuent cette lettre à Meunier de Querlon ; je veux bien regarder cette indication comme exacte ; mais cette lettre est l'apologie du volume intitulé : « Mélange de maximes, de réflexions et de caractères, » par M. D... D..., licencié en droit. *Paris, Hochereau*, 1755, in-8. Or, la même *France littéraire* donne ce volume à M. Durey d'Harnoncourt, ancien fermier général. Fréron, qui a fait la critique de la *Lettre*, semblait aussi croire que Durey d'Harnoncourt en était l'auteur ; car il dit dans son extrait : « M. le licencié en droit n'aurait-il pas quelque intérêt dans les fermes? »

Le *Nécrologe* me semble éclaircir ces doutes, par la réflexion qui termine la notice des ouvrages de Querlon. On y dit que cet écrivain a fait plusieurs ouvrages qui ont paru sous d'autres noms. Il a donc pu rédiger pour M. Durey d'Harnoncourt la lettre dont il est ici question. A. A. B—r.

+ D**** (l'abbé) [l'abbé Dambésieux].
Réflexions sur la physique moderne, ou la Philosophie newtonienne comparée à celle de Descartes, par —. *Paris, Bauche*, 1757, in-12.

Note manuscrite. A. A. B—r.

+D**** [Devisiano, seigneur de Houve].
Nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne, contenant les villes, terres et seigneuries érigées en titre de principauté, duché, marquisat, comté, vicomté et baronnie : les personnes qui ont été honorées de la dignité de chevalier : les familles nobles qui ont obtenu des ornements à leurs armes, et le nom et les armes de ceux qui ont été anoblis ou réhabilités par les princes des augustes maisons d'Autriche et de Bourgogne... Rapportées par ordre chronologique, par—. *Louvain*, *Jean Jacobs*, 1760, 2 vol. in-18.

Ce titre modifie celui donné par Barbier, pris par Quérard, pour ce qui est des **

Ajouter :

Il existe une contrefaçon faite à Mons par Henri Hoyois en 1779. Elle imite parfaitement l'édition originale, que l'on reconnaîtra en l'ouvrant au tome II, où la première page chiffrée du texte 381 a la signature R2, tandis qu'il y a BP2 dans la contrefaçon.

+ D.... [Denesle].
Analyse de l'esprit du jansénisme, par M. —. 1760, in-12.

+ D.... [Dussart].
Dissertation sur l'origine des étrennes et sur la coutume de saluer ceux qui éternuent, par—, avocat au parlement de Franche-Comté. *Vienne*, 1761, in-8, 44 p.

Voir *Archives historiques et statistiques du Rhône*, t. IX. p. 128.

D**** (le chevalier), *ps.* [le marquis de Puységur].
Histoire de madame de Bellerive, ou Principes sur l'amour et sur l'amitié. *Paris*, *Segault*, 1768, in-12 ; *Paris, Le Jay*, 1780, in-12.

Voyez « Pièces détachées relatives au clergé séculier et régulier. » *Amsterdam*, 1771, seconde partie (Lettres particulières, Mémoires, etc.), p. 9. A. A. B—r.

+ D.... [Ant.-Nic. Dezallier d'Argenville].
Manuel du jardinier, ou Journal de son travail, distribué par mois, par M.—. *Paris*, *Debure père*, 1771, in-12.

+ D**** [d'Hannetaire, ancien comédien].
Observations sur l'art du comédien. 1774, in-8.

La quatrième édition porte le nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ D.... (le baron) [Deslyons].
Eloge de Bernard de Bovyer de Fontenelle, par M. —, capitaine d'infanterie. *Liége*, 1783, in-8, 81 pag.

+ D.... [Dreux].
Essai sur l'amour, par M. —, ancien secrétaire du comte de Vergennes. *Amsterdam*, 1783, in-18. — Deuxième édition, *Amsterdam*, 1786, in-12. — Troisième édition, *Paris*, an X, 1802, in-8.

+ D.... (M.) [de La Croix].
Mémoire préliminaire sur le travail des États généraux, par M. D.—. (*S. l. n. d.*), in-8.

D.... (Mme de), *ps.* [Joseph Senties].
Les Joueurs, ou le Nouveau Stukéli, par —, auteur de « la Pauvre Orpheline ». *Paris*, *Barba*, 1807, 2 vol. in-12.

L'auteur avait intitulé cet ouvrage : « les Tripots, ou Mémoires pour servir à l'histoire des maisons de jeu ; » mais le libraire en changea le titre. Il fut saisi peu de temps après sa publication, comme devant nuire à l'administration des jeux.

+ D**** (M.) [Dulaure].
Défense des propriétaires de biens nationaux, par —. *Paris, Delaunay,* 1814, in-8.

+ D.... (Edouard) [Dumont, professeur au collége royal de Saint-Louis].
Les Métamorphoses des fleurs, par M.—. *Paris, Duponcet,* 1818, in-18.

+ D..... [Devaux].
L'Art de faire les rapports en chirurgie, par—. *Paris,* 1703, in-12.

+ D..... [de Serré].
La Musique, poëme en quatre chants, par M.—. *Lyon, André Laurent,* 1717, in-4.

La première édition est d'Amsterdam, 1714, in-12, chez Etienne Roger ; réimprimé à La Haye, 1737, *Abraham Henri,* in-12. Ce poëme a reparu en 1733, et en 1734, dans les deux éditions du poëme in-8 intitulé *les Dons des Enfants de Latone*, éditions vraiment différentes; la seconde est plus ample que l'autre (A. A. B—r., t. III, p. 548).

+ D..... [Fougeret de Monbron].
Le Canapé couleur de feu, par M.—. *Amsterdam,* 1741, in-12. *Amsterdam, Est. Royer,* 1714, in-12 ; *Lyon, André Laurens,* 1717, in-4 ; *La Haye, Abr. Henri,* 1737, in-12.

Il a reparu aussi en 1733 et en 1734. dans les deux éditions du vol. in-8, intitulé *les Dons des Enfans de Latone,* voy. ce titre aux *Anonymes.* De nos jours, Cubières Palmezeaux l'a réimprimé comme étant de Gresset. Voy. ce nom aux *Supercheries.* A. A.B—r.
Il existe d'autres éditions, *Amsterdam*, 1742 ; *La Haye, s. d.; Londres,* 1745 ; *Paris*, 1775. C'est un conte de fées dans le genre du *Sopha* de Crébillon. Réimprimé à Bruxelles en 1867, avec fac-simile d'une des deux figures de l'édition de 1745, et avec intercalation d'une figure étrangère au livre.

+ D.... (le P.) [le P. Daniel].
Seconde lettre du—, au R. P. Serry, touchant un nouveau libelle d'un de ses confrères contre les Jésuites. — (*S. l.*) in-8.

Catalogue imprimé de la Bibliothèque du roi, en 1742.

+ D..... [Despréaux, de l'Académie d'Angers].
La Boucle de cheveux enlevée, poëme héroï-comique de Pope, traduit en vers françois, par M.—, et Balsore, ou la Sultane posthume, par le même auteur. *Paris, Thiboust,* 1743, in-12, 109 pag.

Voyez la « Bibliothèque raisonnée », t. XXX, p. 437.
A. A. B—r.

+ D..... [J. B. Dubois].
Essai sur l'histoire littéraire de Pologne. *Berlin, Decker,* 1778, in-8, 556 pag.

Cet ouvrage donne des notices sur 44 auteurs qui ont écrit au sujet de la géographie et de l'histoire naturelle de la Pologne.

+ D..... [Dornay].
Essai sur la ville de Rouen, travaux faits et à faire pour la plus grande utilité et le plus grand agrément de cette ville, par—. *Rouen, impr. de V. Guilbert,* 1806, in-8.

+ D***** [Dralet].
Instructions et Modèles de procès-verbaux pour les gardes-forestiers et les gardes-pêches de l'Empire, par—. 14e édition, *Toulouse, Monmort,* 1810, in-12.

La « France littéraire », qui indique divers ouvrages de ce Conservateur des eaux et forêts, ne parle point de celui-ci.

+ D***** (Ch.) [Charles Dubois, de Liége].
Histoire d'Albert et d'Isabelle. *Bruxelles, A. Jamar,* 1847, in-8.

+ D***** (H. F.) [H. F. Delaunay de Fontenay].
Le Ve Evangile de M. Renan. *Caen, Goussiaume de Laporte,* 1863, in-8, 60 pag.

+ D...... [Diderot].
Contes moraux et nouvelles Idylles de MM.— et Gessner (publiés par Meister). *Zurich, Orell,* 1773, in-12.

Les Nouvelles idylles de Gessner ont été traduites par Meister. A. B. B—r,

+ D...... et D......... [Després et Deschamps].
Une Soirée de deux prisonniers, par MM.—. *Paris,* 1803, in-8.

+ D******* (l'abbé) [Druilhet].
Oraison funèbre de S. A. R. monseigneur le duc de Berry, par M.—. *Paris, Dentu,* 1820, in-8, 30 p.

+ D......... (M.) [Mehée de la Touche].
Mémoires particuliers extraits de la correspondance d'un voyageur avec feu M. Caron de Beaumarchais, sur la Pologne, la Lithuanie, la Russie blanche, Pétersbourg, Moscow, la Crimée, etc., etc., contenant des observations nouvelles sur la puissance militaire de la Russie, ses finances, ses mœurs et coutumes, etc., etc. *A Hambourg, et se trouve à Paris, chez A. Galland,* 1807, 2 part., in-8, xij,-210 et 172 pag.

DA.... (le comte), *ps.* [Voltaire].
La Profession de foi des théistes, par — au R. D.; trad. de l'allem. 1768, in-8.

Tel est l'intitulé de cette édition originale, in-8, 39 p., sans date, mais dont parle d'Alembert dans sa lettre du 15 juin 1768. On ne sait quel est le comte Da...; mais, d'après la lettre de d'Alembert, on peut croire qu'une majuscule a été oubliée dans le titre après les initiales R. D., puisque d'Alembert dit la *Profession* adressée au roi de Prusse.
Cet ouvrage fut condamné par décret de la cour de Rome du 1er mars 1770.

+ D** A** [Rosny].

L'Enfant de trente-six pères, roman sérieux, comique et moral, par—. *Paris, Aug. Delalain*, an IX (1801), 3 vol in-12.

Attribué aussi à Desprez-Valmont.

DACHEUX (Louis-Victor) (1), surnommé l'Homme du rivage, *aut. supp.* [J.-Et. Gautier, facteur à la Vallée, membre de la Société ébroïcienne].

Le Marin des bords de la Seine, ou Mémoires de —. Dédié à la marine française. Rédigés par J.-E. G. *Paris, Pilout et Ce*, 1840, in-8, avec un portrait et deux gravures.

Dacheux, né à Dieppe, le 14 mars 1772, était un sauveteur qui a rendu de nombreux services à ses concitoyens; mais Dacheux n'écrivait point, et c'est sur des notes incorrectes, fournies par lui, que ses Mémoires ont été rédigés; ils ont été imprimés de 1838 à 1840, et publiés en douze livraisons.

+ DACIER (Stephen) [C. D. Bigot].

Le Canon russe. *Lyon*, 1851, in-12, 70 pag.

+ DACRE (Charlotte) [mistress Byrne, romancière anglaise].

I. Zofloya, ou le Maure, histoire du XVe siècle, trad. de l'angl. par Mme de Viterne. *Paris, Barba*, 1812, 4 vol. in-12.

II. Angelo, comte d'Albini, ou les Dangers du vice, trad. de l'anglais par Mme Elisabeth de B*** (Bon). *Paris, Arthus Bertrand*, 1816, 3 vol. in-12.

DACRIANUS, abbas ord. S. Benedicti, *ps.* [Ludovicus Blosius].

Speculum monachorum. *Lovanii*, 1549, in-8.

Le Directeur des âmes religieuses, composé en latin par Louis Blosius, de l'ordre de Saint-Benoît, et traduit en français par M*** (Louis Monbroux de la Nause, ex-jésuite, depuis associé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres). *Paris, Fr. Babuty*, 1726, in-18.

— Le même ouvrage, sous ce titre : « Le Guide spirituel, ou le Miroir des Ames religieuses, par le vénérable Louis de Blois, traduction nouvelle (par M. l'abbé Félix Robert, dit de La Mennais). *Paris, Société typographique*, 1809, pet. in-12.

Traduction réimprimée dans la « Bibliothèque des dames chrétiennes. »

+ DAIRNVAELL (Geo.) [Georges-Marie Mathieu-Dairnvaell].

Plusieurs Opuscules publiés sous le nom de Geo. Dairnvaell.

Il a écrit aussi sous d'autres pseudonymes et sous le voile de l'anonyme. Voy. *France littér.*, t. XI.

+ D. A. J. P. A. D. B. [Dom Pernety, abbé de Burgel].

Les Vertus, le pouvoir, la clémence et la gloire de Marie, Mère de Dieu, par—. *Paris*, 1790, in-8.

DALAINVAL, *ps.* [J.-B. Cavanas, art. dram.].

I. Le Soldat en retraite, com. en 5 act.. en prose, mêlée d'ariettes, mus. de Grétry; trad. de l'esp. de Matos Fragoso, par Linguet, arrangée pour le théâtre et représentée sur celui de La Haye en 1782. *La Haye, H. Constapel*, 1782, in-8.

II. Arlequin empereur dans la Lune, ambassadeur et chevalier dudit empire, apothicaire, femme de chambre, et fauteuil à la nouvelle mode, com. en 3 actes, en prose, extraite des œuvres de Gherardi, et représentée sur le théâtre d'Amsterdam, le 24 juillet 1784. *Amsterdam, César-Mol. Guérin*, 1784, in-8.

III. Le comte de Waltron, ou la Subordination, pièce en trois actes, en prose, arrangée pour le théâtre d'après la traduction de J.-H. E. (Eberts). *Paris, Vente*, 1789, in-8.

Représenté sur le théâtre de Monsieur (depuis théâtre Feydeau), le 16 septembre 1789.

DALAUSE (C.), *anagr.* [Amédée Clausade (1), avocat à la Cour royale de Toulouse, docteur en médecine, etc.].

Mes Prisons. Mémoires de Silvio Pellico; traduit par —. *Paris, Vimont*, 1833, 2 vol. in-12.

Première traduction française de ce livre de S. Pellico.

DALBY et D'ALBY (Gustave) (2), *ps.* [Gustave Chapais, fils d'un auteur dramatique dont on a diverses pièces sous les pseudonymes de Raoul et de Vandière].

---

(1) Ce nom, qui figure dans les tables des auteurs de la Bibliographie de la France, années 1838 et 1840, n'a point été recueilli dans le livre que ses auteurs appellent la « Littérature française contemporaine, » ne fût-ce que comme renvoi. Nos « Auteurs déguisés » avaient pourtant fait connaître le véritable auteur des Mémoires de Dacheux. Et voilà avec quelle exactitude on fait de la bibliographie dans la société Félix Daguin et compagnie.

(1) C'est à M. Amédée Clausade, membre du conseil général du Tarn, que sont dus les « Usages locaux ayant force de loi et topographie légale (département du Tarn), » 1843, in-8, que MM. Louandre et Bourquelot ont donné à un homonyme de l'auteur. Non-seulement ils ont fait une fausse attribution de ce livre, mais encore ils ont altéré la clarté de son titre.

(2) Depuis le commencement de l'impression de la lettre D. de leur compilation dénuée de plan, de méthode, comme d'exactitude, MM. Louandre et Bourquelot font pourtant de fréquents emprunts à nos

« Auteurs déguisés, » mais bien entendu sans les citer; en sorte que, venant après eux, nous avons l'air d'avoir été puiser notre érudition dans leur livre. Voici alors pour nous une bonne fortune : un pseudonyme qu'ils ont laissé échapper, parce que... nous ne le leur avions pas indiqué; et, en même temps, un article plus complet que le leur.

I. Avec Philippe [MM. Dumanoir et Mallian] : le Jour de médecine, vaudeville en un acte.

Imprimé dans le « Théâtre de M. Comte ». *Paris, Baudoin frères*, 1828, in-18, 342 p., avec deux gravures, volume qui renferme des pièces de différents auteurs.

II. Avec M. Eugène Decour (Laffilard) : Caméloni, ou Je me venge, com. en 1 a. et en vers. *Paris*, *Blosse*, 1832, in-8, 36 p.

III. Racine en famille, com. histor. en 1 a., mêlée de couplets. *Paris*, *Bréauté*, 1833, in-18.

Pièce qui fait partie du « Répertoire dramatique de l'enfance et de la jeunesse : théâtre de M. Comte. Première série.

IV. La République de Saint-Marin, ou le Secret d'État, com. en 2 a., mêlée de chants. *Paris, l'Auteur*, 1833, in-18.

V. Madame de Genlis, ou les deux Jean-Jacques, com. en 2 a., mêlée de couplets. *Paris, Bréauté*, 1834, in-12, 48 p.

Ces cinq pièces ont été représentées sur le théâtre de M. Comte.

D'ALCY (Georges) (1), *ps.* [Jules Varnier].

L'Oasis. *Paris, Curmer*, 1842; in-12.

DALICARE (Hippolyte), *ps.* [Pichard].

L'Hacendilla, conte psychologique. *Paris, Dumont*, 1832, in-8.

Ce volume se compose de quatre contes, tous traduits de l'anglais, sans que ni titre ni préface l'annonce.

+ DALUCE LOCET, *anagr.* (Maistre) [Claude Colet].

Remonstrance à Sagon, à la Hueterie et au poëte Campestre.

Une des pièces relatives aux querelles entre Clément Marot et quelques poëtes de l'époque. Voy. Brunet, *Manuel*, IV, 731.

+ DAMBEL (E. D.) [E.-Adam Bel, secrétaire du Club de la Révolution en 1848, rédacteur et gérant du journal *le Travail*, véritable organe des intérêts populaires (1848)].

+ DAME (Une) [la comtesse Mercédès Jaruco, comtesse Merlin].

(1) C'est un nom indiqué dans la Bibliographie de la France, sous le n° 1690 de 1842, et que nos continuateurs MM. Louandre et Bourquelot n'ont pas aperçu.

a Mes Douze premières années. *Paris*, 1831, in-18, 264 pag.

DAME ANGLAISE (Une), *aut. dég.* [Mme Vigor].

Lettres d' — résidante en Russie. *Rotterdam*, 1776, in-8. V. T.

+ DAME DE HAUTE QUALITÉ (Une [Mme Liancourt].

Règlement donné par— à M***, sa pe-
b tite-fille (la princesse de Marsillac), pour sa conduite et celle de sa maison (publié, avec la vie de Mme de Liancourt, par l'abbé Jacques Boileau). *Paris*, 1698, 1779 et 1814, in-12.

DAME DE L'ACADÉMIE DES ARCADES DE ROME (Une), *aut. dég.* [la baronne Thérèse de Kourzrock].

I. L'Année mémorable, ou les Evénements principaux de l'histoire de Det-
c mold. *Detmold et Mayenberg*, 1788, in-8.

II. La Messiade, de Klopstock, trad. en franç. *Aarau et Paris*, 3 vol. in-8; *Aix-la-Chapelle*, 1803, 3 vol. in-12.

Il paraît qu'il existe des exemplaires de la première édition de cette traduction qui portent comme celui de son auteur le nom d'Elbanie.

DAME DE LA COUR DE FRANCE (Une), *aut. dég.* [la marquise de Lambert, morte
d en 1733].

Réflexions nouvelles sur les femmes. Nouv. édit., corr. *Londres*, 1780, in-12.

La première édition est de Paris, 1727, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à La Haye, par les soins de Saint-Hyacinthe, chez Gosse, en 1729, sous le titre de « Nouvelles Réflexions sur les Femmes, ou Métaphysique d'amour. » Il a été attribué quelquefois, à tort, à madame de Lafayette.+Il se retrouve dans les diverses éditions des Œuvres de Mme de Lambert. M. Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. IV, a apprécié, avec sa finesse habituelle, les écrits de cette
e femme remarquable.

DAME DE PROVINCE (Une), *ps.* [Foucher, médecin].

Lettre d' — sur l'article de l'*Amitié*, inséré dans « l'Année littéraire. » *Caen*, 1762, in-12. V.T.

+ DAME DE QUALITÉ (Une) [Jacqueline Duplessis, femme de M. Bonneau].

Vie de la vénérable mère Louise-Eugénie
f de Fontaine, religieuse et quatrième supérieure de la Visitation de Sainte-Marie de Paris, composée par—. *Paris*, *Muguet*, 1694-1696, in-12.

Cette Vie, dit l'abbé Goujet dans son *Catalogue manuscrit*, n'appartient à Port-Royal que par le mal qu'on y dit de cette sainte maison. C'est ce qui a donné lieu à la lettre (du P. Quesnel) aux religieuses de la Visitation, etc., 1695, in-12. Il y fait l'apologie du docteur Arnauld et de son livre *de la Fréquente communion*. A. A. B—r.

+DAME DE QUALITÉ (Une) [Catherine Hyde, marquise Govion Broglio Solari].

Mémoires relatifs à la famille royale de France pendant la Révolution, publiés pour la première fois d'après le journal, les lettres et les entretiens de la princesse de Lamballe, par—, trad. de l'anglais (par M. Th. Licquet). *Paris*, 1826, 2 vol. in-8.

+DAME DE TRÈFLE (la) [Mme de Saint-Amé].

Le Dessous des cartes. — Impr. dans l'*Artiste*, nº du 15 janv. 1865.

Voyez la *Petite Revue*, 22 avril 1865, p. 137.

+DAME ILLUSTRE (Une) [Mlle de Senecterre].

Orasie, où sont contenues les plus mémorables aventures et les plus curieuses intrigues qui se soient passées en France vers la fin du seizième siècle, par—. *Paris, de Sommaville*, 1646, 4 vol. in-8.

Mézeray passe pour avoir composé la plus grande partie de cet ouvrage. A. A. B—r.

+DAME ILLUSTRE (Une) [la Mise de Lassay].

Histoire de Tullie, fille de Cicéron, par—. *Paris*, 1726, in-12.

DAME INDIENNE (Une), *aut. dég.* [Alina Deldir, dame Mercier].

Méditations en prose. *Paris, N. Pichard, Ponthieu*, etc., 1828, in-8. — Deuxième édition, ornée du portrait de l'auteur. *Paris, Delaunay, Dentu*, etc., 1828, in-8.

Même édition que la précédente, sauf le titre et le portrait de l'auteur, et la réimpression d'un opuscule qui avait été imprimé dans les premiers mois de 1827, intitulé : « A madame Alina Deldir, sultane indienne, A. Paesschiers de Bisson, » en vers.

+Cette dame, qui se présentait comme ayant occupé dans l'Hindoustan un rang fort élevé, fonda à Paris la *Société de la morale universelle*. Voir le livre de M. A. Dinaux sur les *Sociétés badines*, etc. 1867, tom. II.

DAME PÉNITENTE (Une), *aut. dég.* [la duchesse de La Vallière].

Réflexions sur la miséricorde de Dieu. *Paris, Dezallier*, 1680, in-12.

Souvent réimprimées. A. A. B—r.

+Voir au sujet des anciennes éditions le *Manuel du Libraire*; citons celle de M. Damas Hinard (1852, in-12), d'après un exempl. de la 5e édit., 1688, conservé à la bibliothèque du Louvre, et ayant des corrections manuscrites qui ont été attribuées à Bossuet (ce qui a été contesté). N'oublions pas l'édition « revue, annotée et précédée d'une étude biographique » par M. Pierre Clément, 2 vol. in-12 (*Techener*, 1860), avec portrait.

+DAME PHILOSOPHE (Une) [le Père Abrassevin, jésuite].

Tout le monde a tort, ou Jugement impartial d'—, sur l'affaire des jésuites. 1762, in-12.

Article envoyé par M. Hérisson, avocat à Chartres.

Voltaire, trompé par ce titre, demande dans sa Lettre du 13 février 1763 si cet ouvrage n'est pas de Mme Belot. Il faut se défier assez généralement des conjectures ou assertions de Voltaire en histoire littéraire. Ainsi, par exemple, dans une lettre à d'Argental, du 8 juillet 1772, il attribue les *Lettres de Mme de Pompadour* à Treyssat de Vergy, auteur des *Usages*. M. Renouard a trop facilement appuyé de la lettre initiale de son nom cette assertion erronée. A. A. B—r.

Voyez Le Vasseur (Toinette).

+DAME RETIRÉE A LA CAMPAGNE (Une) [Johanneton, greffier au criminel d'Orléans].

Lettre d'— au sujet de l'Oraison funèbre du duc d'Orléans, prononcée par Poullin. 1752, in-12.

+DAMEDOR (G.-L. Auguste) [G.-L. Auguste Gouniot].

Anglaüs, étude poétique. *Blois, Groubenthal*, 1848, in-8.

Non annoncé par la « Bibliographie de la France. »

DAMERY (de), *ps.* [Félix Charpentier, poëte et écrivain politique, de Damery (Marne), ancien secrétaire de M. de Peyronnet].

Des articles de journaux et divers ouvrages. Voy. la *France littéraire*, t. XI.

+DAMERY [M. Eug. Roffiaet, capitaine d'état-major du génie].

Des Forteresses belges et de l'agrandissement de Charleroi. *Charleroi*, 1858, in-8 avec cartes.

+DAMIEN (F.) [A. P. Barginet].

Aperçu topographique et médical sur les eaux minérales sulfureuses d'Enghien. *Paris*, 1821, in-8.

Le médecin Damien sollicitant une place du gouvernement, on l'engagea à publier quelques écrits qui pussent venir à l'appui de sa demande. Le docteur, plus praticien qu'écrivain, chargea Barginet de rédiger cet aperçu.

DAMILAVILLE, *ps.* [Voltaire].

Eclaircissements historiques à l'occasion d'un libelle calomnieux contre « l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations. » In-12.

Imprimé sous le nom de Damilaville : c'est une critique de l'ouvrage de l'abbé Nonotte. Damilaville est l'auteur des Additions aux Eclaircissements sur le libelle intitulé « les Erreurs de M. de Voltaire. » La lettre « à Messieurs les Juifs » qui termine, est de Voltaire, sous le nom de La Roupillière.

Les « Eclaircissements historiques » sont aussi imprimés dans la brochure intitulée « le Vieillard du mont Caucase. »

Voltaire publia encore, en 1763 :

Additions à « l'Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations, etc., » pour servir de supplément à l'édition de 1756, en 7 vol. 1763, in-8.

On trouve à la suite de ces Additions des Re-

marques pour servir de supplément à l'Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations, etc., 1763, in-8, 467 p.

Ce volume, imprimé séparément pour compléter les possesseurs de l'édition de 1756, ne renferme pourtant pas, comme le tome VIII de l'*Essai*, les « Eclaircissements historiques » cités précédemment. Cet écrit a été placé parmi les « Mélanges, » à la date de 1763.

DAMVILLIERS (le sieur), *ps.* [P. Nicole].

I. Les Imaginaires et les Visionnaires, ou Lettres sur l'hérésie imaginaire. *Liége, Adolphe Beyers* (*Amsterdam, Elzevier*), 1667, 2 vol. in-12. — Autre édition, avec le Traité de la Foi humaine (par Arnauld et Nicole, et le Jugement équitable, tiré des œuvres de saint Augustin (par Arnauld. *Cologne* (*Hollande*), *Marteau*, 1683, in-8.

+ II. Traité de la foi humaine (par Nicole et Arnauld), 1664, in-4; nouvelle édition à laquelle on a joint le Jugement équitable de saint Augustin sur la Grâce (par Arnauld) et plusieurs autres pièces, par le sieur—. *Liége, Beyers*, 1692; *Mons*, 1693, in-12.

+ DANBRI, *anagr.* [P. C. Briand, littérateur et libraire, né à Paris, le 30 novembre 1763].

Voir la liste de ses écrits d'éducation, traductions, etc., dans la *France littéraire*.

DANDRÉ (Paul), *ps.* [MM. Marc Michel, Auguste Lefranc et E. Labiche].

I. Avec M. Ancelot. L'Article 960, ou la Donation, com.-vaud. en un acte. *Paris, Marchant*, 1839, in-8.

II. Le Fin mot, com.-vaud. en un acte. *Paris, le même*, 1840, in-8.

+ DANGLAS (Louis) [L. Joos].

I. Jeanne d'Arc, grand opéra en 4 actes et 5 tableaux, d'après Schiller, par—. *Bruxelles, J.-A. Lelong*, in-32, 61 p.

II. Le Templier, grand opéra comique en cinq actes et six tableaux (d'après W. Scott); *Bruxelles, Lelong*, in-32, 57 p.

III. Macbeth, grand opéra en 4 actes et 9 tableaux (d'après Shakespeare), par—. *Bruxelles*, 1855, in-32, 61 p.

IV. Oberto, comte de Saint-Boniface, grand opéra en 4 actes; par—. *Bruxelles, Lelong*, 1855, in-32, 32 pag.

V. Martha, ou le Marché de Richemont, grand opéra en 4 actes et 6 tableaux. *Bruxelles, Lelong*, 1856, in-32, 32 pag.

+ DANIEL (le prophète).

On lui a attribué quelques écrits; des visions, un Traité des songes. Voir le *Dictionnaire des Apocryphes*, t. II, col. 185. (Collection Migne.)

a DANIEL (Carle), *ps.* [Charles Suppernant, aut. dram.].

+ Une soirée à la cuisine, vaudeville.

+ DANIEL [Félix Mornand].

Voir la *Petite Revue*, 6 mai 1865, p. 173.

+ DANIÈRE (le cit.) [Louis Damin].

Lycas et Chloé, roman pastoral, imité du grec. *Paris*, 1800, in-12.

b C'est un livre d'éducation qui n'est nullement imité du grec. Il y a des exemp. anonymes.

DANOIS (Un), *ps.* [J.-F. Marmontel].

Adieux d'— à un François, poëme satirique..... 1768, in-8.

Cité par Ersch dans sa « France littéraire, » t. II, p. 337. A. A. B—r.

+ Dans sa *France littéraire*, t. XI, Quérard attribue cet ouvrage à Adr.-Jos. Havé, né à Reims en 1749.

DANSON (Sam.), *aut. supp.* [Marie

c Aycard].

Dina, ou la Fiancée; trad. de l'hébreu, par M.—. *Paris, Sanson*, 1824, 2 vol. in-12.

DANTILLE, *ps.* [R. Dayde].

Observations critiques sur le recueil des ouvrages lus dans la séance publique du Lycée de Toulouse, le 20 messidor an VI (1798), in-8.

DANVIN (1) (Charles), *ps.* [Eugène Foli-

d guet, aut. dram.].

I. Avec M. Ch. Desnoyer : la Chambre verte, com. en deux actes, mêlée de chant. *Paris, Marchant*, 1843, in-8, 24 p.

II. Avec le même : Sur les toits. *Paris, Detroux, Tresse*, 1843, in-8.

III. Avec M. Siraudin : le Bal Mabile, vaud. en un acte. *Paris, Marchant*, 1844, in-8, 16 p.

IV. Avec le même : Paris à la campagne

e et la campagne à Paris, vaudev. en deux actes. *Paris, Beck*, 1845, in-8, 32 p.

DAPHNÆUS ARCUARIUS, *ps.* [Laurentius Boeger, conseiller de l'Électeur Charles-Louis, comte palatin].

Considérations consciencieuses sur le mariage, avec un éclaircissement des questions agitées jusqu'à présent touchant l'adultère, la séparation et la polygamie, 1679, in-12.

f Ce livre, qui fut imprimé par ordre de l'Electeur, parut en allemand sous le nom emprunté que nous donnons.

Dans l'édition des Œuvres de Bossuet (Versailles, 1816, t. XIX, p. 322, Histoire des Variations, livres VI,

(1) Nos continuateurs ont fait, mais cette fois-ci d'après M. Beuchot, de cet auteur dramatique deux vaudevillistes différents, dont l'un (t. III, p. 140) est nommé Danvin, et l'autre (p. 153 du même vol.) est nommé Dauvin.

sur les Concubines), on trouve deux actes importants sur cette affaire, qui sont tirés de l'ouvrage que nous citons.
Edm. D. M—NE.

+ D. A. R. [dom André ROZE, bénédictin].
Nouveau système par pensées sur l'ordre de la nature, par —. *Paris, Villery*, 1699, in-12.

DARCOURT, *ps.* [P.-J.-C. LECOCQ, comédien].
Nani, ou la Folle de village, parodie de Nina, parade en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles. *Sans lieu d'impression, chez Comus*, 1787, in-8.

+ DARD DU BOSCO [DARD].

Dard joignit à son nom celui de Cantherie avant de prendre celui de *du Bosco :* il a rédigé pendant plusieurs années les « Affiches de la province de Franche-Comté, » et il a publié sous le voile du pseudonyme un « Discours sur la femme. » *Paris*, 1754, in-12.

DARDANUS (feu), ancien apothicaire, *ps.* [Alexandre MARTIN].
Traité médico-gastronomique sur les indigestions, suivi d'un Essai sur les remèdes... à administrer en pareil cas, dédié aux gourmands de tous les pays. Ouvrage posthume de—. *Paris, Audot*, 1828, in-18, avec une fig.

+ DARDENNE (Adolphe), d'Encausse [Hégésippe MOREAU].
Le Poëte au Calvaire, poëme en six chants. Prologue. *S. l. n. d.*, in-8, 15 p.

Tiré du *Myosotis*, où il porte le titre de *Une heure de dévotion.*

+ DARÈS DE PHRYGIE, *aut. supp.*
Histoire de la guerre de Troie....

Dupuy a donné une traduction de cet ouvrage dans le second volume de sa Mythologie, ou Histoire des demi-dieux, etc. Ant. Caillot en a donné une nouvelle, imprimée avec l'Histoire de la guerre de Troie, attribuée à Dictys de Crète. Voyez DICTYS DE CRÈTE.

Darès est mentionné dans l'*Iliade* comme étant un prêtre de Vulcain, et selon divers auteurs anciens il avait écrit une histoire de la destruction de Troie antérieure au poëme d'Homère. Elien dit qu'elle était écrite sur des feuilles de palmier; il ne reste rien de cet ouvrage. Il existe un ouvrage latin : *Daretis Phrygii de Excidio Trojæ Historia*, précédé d'une lettre de Cornelius Nepos à Salluste, lequel déclare qu'ayant trouvé à Athènes ce texte grec, il l'a lu avec le plus vif plaisir et qu'il s'est plu à le traduire. L'imposture est flagrante, et le style barbare du pseudo-Darès accuse un auteur assez moderne; quelques savants ont cru pouvoir le placer au VIe siècle, d'autres l'ont reculé jusqu'au XIIe. Quoi qu'il en soit, c'est une œuvre sans valeur, où de nombreux extraits pris de droite et de gauche sont entassés sans goût; toutefois elle fut très-goûtée au XVe et au XVIe siècle; et elle a été souvent imprimée, notamment dans la collection *ad usum Delphini.* Voir le *Manuel du libraire* (art. DARÈS et DICTYS), lequel indique deux anciennes traductions françaises. *Paris, S. Nivelle*, 1553, in-16, et *Caen*, 1572, in-4.

Un érudit allemand, M. Diderich, en a donné à Bonn en 1837 une édition estimée avec de savants prolégomènes (in-8, CXVIII et 544 p.).

DARET DE LA VILLENEUVE, *ps.*[Adrien BAILLET].
De la Conduite des âmes, où l'on traite de l'autorité et des devoirs des directeurs, et de la soumission qui leur est due. *Paris*. 1695, in-12.

+ DARGENCOURT (L.) [D.-M.P. MONGRUEL].
Des articles dans le *Journal* et *le Courrier de l'Eure* (de 1838 à 1842).

+ DARIEN (Charles) [Charles-Adrien GUERRIER DE HAUPT, professeur de grammaire française].

Sous ce nom de Darien, anagramme d'un de ses prénoms, M. Guerrier de Haupt a donné quantité d'articles pédagogiques, grammaticaux, littéraires, etc., au journal « l'Instituteur de l'Académie d'Amiens, » recueil publié à Amiens de 1840 à 1845; au journal « l'Ecole normale, » au « Journal général de l'Instruction publique » et au « Journal des Instituteurs. »

DARINEL, pasteur des Amadis, *ps.* [Gilles BOILEAU, de Bouillon].
La Sphère des deux mondes, composée en françois par —, avec un Epithalame que le mesme auteur ha faict sur les nopces et mariage de don Philippe, roy d'Angleterre, etc.; comenté, glosé et enrichy de plusieurs fables poeticques, et de tables cosmographiques; par G. B. D. B. (Gilles Boileau de Bouillon), C. C. de N. L. oubli. *Anvers, Jehan Richard*, 1555, in-4, 57 p.

Darinel, masque dont se couvre ici Gilles Boileau, est le nom d'un berger célèbre dans le neuvième livre d'Amadis de Gaule, auquel Gilles Boileau a coopéré.
A. A. B — r.

DARLÉ, *ps.* [Constant MÉNISSIER, aut. dram.].

+ DARMAILLY [Georges MAILLARD].
Des articles dans le *Figaro.*

+ DARRIEUX (Pierre), *pseud.* [Max DE VILLEMAREST].
Des articles signés de ce pseudonyme dans le journal *la France.*

DARSIGNY (F.) *ps.* [E.-F.-A. MACHART, avocat, puis avocat-général à la cour d'Amiens, mort en 1852].
Descarnado, ou Paris à vol de diable. *Paris, Delaunay*, 1837, 2 vol. in-8.

Roman de mœurs.

+ DARTOL (F.) *anagramme* [Eugène FLOTTARD, docteur en droit].

La France démocratique. *Paris*, 1860, in-8.

DASH et D'ASH (la comtesse), *ps.* [la vicomtesse de SAINT-MARS, née Cisterne de Courtiras), la Ninon de l'époque.

I. Le Jeu de la reine. *Paris, Dumont*, 1839, 2 vol. in-8. — Deuxième édition. *Paris, Desessart*, 1840, 2 vol. in-8.

II. Madame Louise de France. *Paris, Desessart*, 1839, in-8.

III. L'Ecran. *Paris, le même*, 1839, in-8.

Ces deux derniers ouvrages forment, le premier, le tome III, et le dernier, le tome IV des Œuvres de l'auteur.

IV. Madame de la Sablière. *Paris, le même*, 1840, in-8.

Tome V des Œuvres de l'auteur.

V. La Chaîne d'or. *Paris, le même*, 1840, in-8.

Tome VI des Œuvres de l'auteur.

VI. La Marquise de Parabère. *Paris, le même*, 1842, 2 vol. in-8.

VII. Les Bals masqués. *Paris, le même*, 1842, 2 vol. in-8.

VIII. Le Comte de Sombreuil. *Paris, le même*, 1843, 2 vol. in-8.

IX. Un Mari, suivi de Maurice Robert. *Paris, de Potter*, 1843, 2 vol. in-8.

X. Le Château Pinon. *Paris, Desessart*, 1843, 2 vol. in-8.

XI. Les Châteaux en Afrique. *Paris, de Potter*, 1844, 2 vol. in-8.

XII. Un Procès criminel. *Paris, le même*, 1844, 2 vol. in-8.

+ Désavoué par elle.

XIII. Arabelle. *Paris, le même*, 1845, 2 vol. in-8.

Indépendamment des romans que nous venons de citer, Mme de Saint-Mars a participé à divers recueils de nouvelles, tels que les Etrennes de la jeunesse (1836); Un Diamant à dix facettes (1838, 2 vol. in-8), le Fruit défendu (1840-41, 4 vol. in-8), etc., etc., ainsi qu'à plusieurs journaux écrits par des femmes et à l'usage des femmes, notamment au *Journal des jeunes personnes*.

+ Renvoyons au « Catalogue général de la librairie française, » publié par M. Otto Lorenz, pour la longue énumération des autres ouvrages de cette dame, liste qui s'accroît chaque année de plusieurs nouveaux volumes.

DATIFI, de Romi, *anagr.* [FAYDIT, de Riom].

Mémoires contre les « Mémoires de l'histoire ecclésiastique » de Le Nain de Tillemont, ou Eclaircissements sur les principaux points de l'Histoire ecclésiastique des deux premiers siècles. *Basle, de la Leu*, 1695, in-4.

Cette critique a été réimprimée sous le titre seul « d'Eclaircissements, etc. » *Maestricht, Vander Platt*, 1695, in-8. On la trouve aussi dans les « Dissertations mêlées sur divers sujets importants et curieux » (recueillies par J.-Frédéric Bernard). *Amsterdam, J.-Fr. Bernard*, 1740, 2 vol. in-12.+Voy. ce titre aux Anonymes.

DAUBERVAL, *ps.* [Jean BERCHER, fameux danseur, ancien maître des ballets de l'Opéra].

I. La Toilette de Vénus, ou les Ruses de l'amour, grand ballet héroï-pantomime, de la composition de M. Noverre. Remis au théâtre de Bordeaux par M.—. *Bordeaux, Jean Chappuis*, 1758, in-8.

La remise au théâtre de ce ballet est-elle bien due à ce Dauberval, qui, né en 1742, n'avait que 16 ans en 1758?

II. Le Déserteur, ballet-pantom. tragi-comique en trois actes. *Bordeaux, Pierre Phillippot*, 1785, in-8.

— Remis au théatre avec de nouveaux changements, par Blache fils. *Paris, Quoy, Barba*, 1824, in-8.

— Remis en scène par Salesses. *Nantes, Victor Mangin* (1825), in-12.

Un autre ballet, sous le même titre, par Gardel aîné, et en trois actes aussi, fut donné à Fontainebleau, et il a été imprimé dans cette ville en 1786.

III. La Foire de Smyrne, ou les Amants réunis, ballet-pantom. *Londres*, 1792, in-8.

IV. L'Oracle accompli, divertissement allégorique (pantomime). *Bordeaux, Laguillotière*, an II, in-8.

V. Télémaque dans l'île de Calypso, ballet héroï-pantom., représenté sur le théâtre de Bordeaux, le 7 ventôse an V (1796). *Bordeaux, Laguillotière*, an V, in-8.

Gardel le jeune avait composé six ans auparavant, sous le même titre, un ballet en trois actes qui fut représenté à l'Opéra le 23 février 1790, et qui a été imprimé.

VI. Le Page inconstant, ou Honni soit qui mal y pense, ballet héroï-comique, tiré du « Mariage de Figaro », en trois actes, de la composition de M.—. Nouvelle édit. *Paris*, 1801, in-8. — Remis en scène par M. Aumer. *Paris, Barba*, 1805, 1823, in-8.

La dernière édition a été faite après la dernière reprise de ce ballet par l'Opéra, le 18 décembre 1823.

VII. La Fille mal gardée, ou Il n'y a qu'un pas du mal au bien, tableaux villageois en deux actions....— Remis en scène par M. Eug. Hus. *Paris, Barba*, 1812, in-8.

Dauberval a composé quelques autres ballets sur lesquels les renseignements nous manquent; un entre autres intitulé *l'Epreuve villageoise*.

D'AUBERVAL, *nom abrév.* [A.-A. BEAUFORT D'AUBERVAL, aut. dram. et romancier]. (Pour la liste de ses ouvrages, voy.

les tomes I et XI de notre *France littéraire* à ce dernier nom).

+ DAUBIGNY [J. M. T. BAUDOUIN].

L'Agent de change, ou une Fin de mois, drame en trois actes, imité de Beaumarchais; par MM. Merle, — et Alhoy. *Paris, Pollet*, 1825, in-8.

.DAUDON, *ps.* [TISSOT, professeur à la Faculté des lettres de Dijon].

Mémoire sur l'utilité de l'observation du dimanche, qui a partagé le prix proposé par l'Académie de Besançon, en 1839.

L'autre Mémoire couronné est celui de M. Pérennès.

+ DAUPHINOIS (Un) [A. L. H. DUCHESNE].

Vote d'— sur l'Acte additionnel aux constitutions de l'empire. *Grenoble*, 1815, in-8, 59 p.

+ DAUPHINOIS (Un) [M. E. DE QUINSONAS].

De Lyon à Seyssel. Guide historique et pittoresque du voyageur en chemin de fer. Promenade dans l'Ain. *Lyon, L. Perrin*, 1858, in-8, IX-185 p. et une carte.

S'est vendu au profit des pauvres de Seyssel. La dédicace est signée : E. Q.

DAUPTAIN, *ps.* [l'abbé de LA PORTE].

Les Philosophes en querelle. Etrennes encyclopédiques pour l'année 1765. *Leipzig* (*Paris*), *Durand*, 1765, in-16.

+ DAURAT (Jean) [Jean DINE-MATIN].

Ce poëte, qui eut de la réputation au XVIe siècle, prenait aussi le nom de Dorat, en latin *Deauratus* ou *Auratus*.

On trouve sur son compte des détails nouveaux dans l'important ouvrage de M. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* (*Paris*, 1867, in-8), p. 498.

+ DAURIGNAC (J. M. S.) [Mme ORLIAC].

Histoire de saint François Régis, in-12; — de saint François d'Assise, in-12; — de saint Ignace de Loyola, 2 vol. in-12; Vie abrégée, 1 vol. in-12. — Histoire de saint François Xavier, 2 vol. in-12. Vie abrégée, in-12. — Sainte Jeanne de Chantal, 1 vol. in-12. — Blanche de Castille, mère de saint Louis, in-12.

+ DAURIO (C. P.) [Constant PRÉVOST].

I. Recherches sur les causes physiques de nos sensations. *Paris, Desessart*, 1838. 1841, in-8.

II. Observations critiques sur les principes organiques de la doctrine de Fourier et sur la marche des principaux disciples de son école, par—. *Paris, Carilian-Gœury, Toulouse, impr. de Manavit*, 1841, in-12, 243 pag.

DAVERNAY (Eugène), *ps.* [Raymond BRUCKER, aut. d'articles signés de ce nom dans des journaux].

DAVESNE (D.), *ps.* [Charles-Hippolyte DUBOIS, d'Avesnes].

I. Avec M. Falberg (Falkenberg) : l'Obligeant maladroit, com. en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Quoy*, 1827, in-8.

II. Avec M. Ch. Desnoyer : Julien et Justine, ou Encore des ingénus, tableau villageois. *Paris, Bezou*, 1828, in-4.

III. Avec M. Ch. Desnoyer : le Ménage maçon, ou les Mauvaises connaissances, pièce dramatique en six journées, tirée du roman intitulé « le Maçon ». *Paris, Bezou*, 1829, in-8.

IV. Avec M. Beauvalet : Caïn, drame en deux tableaux. *Paris, boulev. Saint-Martin*, n. 2 et 12, 1830, in-8.

V. Avec M. Ch. Desnoyer : la Leçon de dessin, ou mon Ami Polycarpe, com. en un acte. *Paris, Riga*, 1830, in-8.

VI. Avec M. Beauvalet : les Trois jours, chant dithyramique. *Paris, de l'impr. de David*, 1831, in-8, 4 pag.

VII. Avec MM. Valory (Ch. Mourier) et Prosper (Lepoitevin) : les bons Maris font les bonnes Femmes, com.-vaud. en trois actes. *Paris, Marchant*, 1834, in-8.

Sur le frontispice de la pièce, le pseudonyme de M. Dubois est orthographié *Davenne*, si l'on doit en croire la Bibliographie de la France.

VIII. Avec MM. Bayard et Bouffé : le Muet d'Ingouville, com.-vaud. en deux actes. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré*, 1836, in-8 à deux colonnes. — Autre édition. *Paris, Marchant*, 1837, in-8, 64 pag. à longues lignes.

IX. Avec MM. Moreau et Meyer : Candinot, roi de Rouen, vaud. en deux actes. *Paris, Barba, Delloye, Bezou*, 1843, in-8.

Cette dernière pièce fait partie de la France dramatique au XIXe siècle.

X. Avec M. Alzay (C.-A.-A. Sauzay) : Marie, ou le Dévouement de jeune fille, drame-vaudeville en trois actes. *Paris, Tresse*, 1842, in-8.

Autre pièce pièce faisant partie de « la France dramatique. »

+ DAVID.

Plusieurs ouvrages ont été attribués à ce roi d'Israël. Fabricius, dans son *Codex apocryphus veteris Testamenti*, en indique quelques-uns d'après les rabbins. Voir le *Dictionnaire des Apocryphes* (1858), t. II, col. 191.

+ DAVID DE CHOLLET [F. DAVID, de Chollet].

Régénération financière, ou l'Argent à bon marché. Nouveau système de banque territoriale, appelée à remplacer le crédit

de France ; par—. *Paris, l'Auteur,* 1855, in-8, xv et 200 pag.

+ DAVIDSON (Georges) [G. Bourdin et Eustache Lorsay].
Des chroniques des Théâtres au *Figaro.*

DAVIEL, oculiste du roi, *ps.* [J. Janin de Combe Blanche, médecin oculiste].
Lettre écrite de la région des morts par— au sieur Guérin. 1769, in-12.

+ DAVOT (Mme M.). Voy. AVOT (d'), col. 422, *c*

+ DAVRECOUR (Antonin), *pseud.* [Ernest Petit-Jean, auteur dramatique].

D'AVRIGNY, *nom abrév.* [Loeuillard d'Avrigny], qui appartient à deux écrivains, l'un, le poëte dramatique, auteur de la tragédie de *Jeanne d'Arc,* et l'autre, un médecin, fils du poëte.
Pour la liste de leurs ouvrages, voy. les tom. I et XI de notre *France littéraire.*

D'AVRIGNY, *ps.* [Gustave Robillard Davrigny, aut. dram.].
Avec MM. Dupeuty et Fontan : Arthur, ou Seize ans après, drame-vaud. en deux actes. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré,* 1838, in-8.

— La même pièce, en portugais, sous ce titre : « Arthur, ou Depois de desaseis annos », drama-vaud. em dous actos, escripto em francez..., e traduzido em portuguez por Caetano Lopes de Moura. *Paris, Aillaud,* 1842, in-18.

DAVY, *ps.* [Alexandre Dumas].

C'est ce nom que M. Alex. Dumas avait déjà pris lors de sa collaboration à « la Chasse et l'Amour », vaudeville (1826), et à celle de « la Noce et l'Enterrement », autre vaudeville (1826). Voy. les n°s IV et V de l'article Dumas.

C'est aussi sous ce nom que fut représenté pour la première fois, sur le théâtre des Variétés, le 2 décembre 1842, *Halifax,* comédie mêlée de chants, en trois actes, avec un prologue. Cette pièce a été depuis imprimée sous le véritable nom de son auteur.

+ DAX (Pierre), pseudonyme neutre dont on a longtemps signé les Chroniques de l'*Artiste.*

+ DAX (Pol) [Arthur Pougin].
Des articles de journaux.

DAZINCOURT. Voy. K*** S.

DAZUR (Francis), *ps.* [Mlle Sophie Mazure].
I. Le Dernier Rêve. — Impr. dans le tome III des Heures du soir. Livre des femmes, 1833, in-8.
II. Marie, ou l'Initiation. *Paris, Ch. Gosselin,* 1833, 2 vol. in-8.

Le *Journal des Débats,* du 21 août 1833, disait que ce roman mystique était d'une dame, mais personne n'a recherché qui elle pouvait être.

+ D. B. [Mlle de Beaulieu]
La Chiaramonte, par—. *Paris,* 1603, in-12. V. T.

+ D. B. [Beaudouin].
Histoire des empereurs romains, écrite en latin par Suétone, et mise en françois, de la traduction—, revue et corrigée en cette dernière édition. *Paris, Robin et le Gras,* 1667, in-12.

En 1700, le libraire Nic. Le Gras intitula ainsi une nouvelle édition de cette traduction : *Histoire des Empereurs romains...,* écrite en latin par Suétone, et traduite en français par —.

Ce titre pouvait faire croire qu'il s'agisssait ici d'une nouvelle traduction de Suétone par — ; mais ce n'est qu'une ruse de librairie ou un trait d'ignorance mis à découvert par le titre de l'édition de 1667.

En 1763, Jacques Le Gras, frère de Nicolas, avait réimprimé purement et simplement la version de Baudouin, avec la dédicace à M. Hourlier.

Que l'on me permette de relever ici la méprise dans laquelle est tombé M. Ferri de Saint-Constant, dans la *Notice des traductions des auteurs latins* qui précède la seconde édition de ses *Rudiments de la traduction, Paris,* 1811, t. I, p. xxxij. Cette méprise vient originairement de M. Delisle de Sales ; mais j'ai pu contribuer à lui donner quelque consistance par la manière dont je me suis exprimé dans la première édition de mon *Dictionnaire,* t. IV, p. 436. Voici ce dont il s'agit. Delisle de Sales, auteur de la traduction de Suétone, publiée en 1771 sous le nom d'Ophellot de la Pause, attribue à un nommé des Boulières une traduction de Suétone, imprimée plusieurs fois, de 1667 à 1700. Il est probable que le souvenir confus du nom de l'ancien traducteur George de la Boutière a fait trouver sous la plume de M. de Sales celui de des Boulieres. J'ai reproduit ce dernier nom dans mon *Dictionnaire,* et M. Ferri l'a répété dans son estimable ouvrage. J'avais encore été trompé moi-même par une note manuscrite qui expliquait les initiales D. B. par le mot Du Breuil.
A. A. B—r.

D. B. (M.), *aut. dég.* [Moisant de Brieux, poëte latin, fondateur de l'Académie de Caen].
Les Délassements de —. *Caen, Jean Cavelier,* 1673, in-12.

C'est un recueil de lettres françaises dont la troisième et la quatrième, qui se trouvent en tête du volume dans un carton non paginé, semblent être destinées à compléter le livre des « Origines de quelques coutumes anciennes, et de plusieurs façons de parler triviales, avec un vieux manuscrit en vers touchant l'origine des chevaliers Bannerets » (*Caen, J. Cavelier,* 1672, in-12). Les autres sont consacrées, pour la plupart, à des observations critiques, fort judicieuses, sur l'Enéide, les Géorgiques et les Eglogues de Virgile. G. Mancel.

+ Le prix de cet ouvrage s'est considérablement élevé, son mérite et sa rareté étant mieux connus qu'ils ne l'étaient autrefois. Des exemplaires reliés en maroq. ont été payés 90 fr. vente H. de Ch. (Chaponay), 95 fr. J.-C. Brunet. Voir une Notice de M. Mancel, *Caen,*

1835, in-8, 24 p., insérée dans les *Mémoires de l'Académie de Caen.*

a

+ D. B.

Comédie galante de M.—. *Cologne, Pierre Marteau, s. d.,* petit in-12, 34 p.

On a, mais fort à tort, attribué à Bussy-Rabutin cette pièce fort libre et très-plate, qui a rapport à l'inconduite de la comtesse d'Olonne, racontée dans les *Amours des Gaules.* Voir le catalogue Soleinne, t. III, nº 4312, et ci-devant, B. (de), col. 423 *c.*

b

+ D. B. (le sieur), Lionnois, *auteur dég.* [Du Buisson, de Lyon].

Table pour trouver les supputations de toutes sortes de nombres, etc. *Paris,* 1693, in-12. *Note de M. Boissonade.*

+ D. B. [Bruguières de Barante].

Arlequin misanthrope, comédie. *Paris,* 1696, in-8.

Catalogue Soleinne, nº 3223.

c

+ D. B. [Olivier Des Bords Des Doires, prêtre de Rouen].

De la meilleure manière de prêcher, par M.—. *Rouen,* 1700, in-12.

+ D. B. [Du Boulay].

Voy. aux *Anonymes, Histoire du droit public...*

+ D. B. (l'abbé) [Du Bourg].

I. Merope, tragédie de M. le marquis Maffei, traduite en françois par—. *Paris, veuve Bienvenu,* 1743, in-8.

d

Catalogue manuscrit de la Bibliothèque du Roi.
A. A. B—r.

II. Montésuma, ou Fernand Cortès, tragédie, trad. de l'anglois de Dryden, par—. *Paris,* 1743, in-8.

Catalogue manuscrit de la Bibliothèque du Roi.
A. A. B—r.

e

+ D. B. [de Boulainvilliers, ou plutôt Jean Le Laboureur].

Histoire de la pairie de France et du parlement de Paris, par—. *Londres, Samuel Harding,* 1753, 2 vol. in-12.

On a cru que cet ouvrage était du comte de Boulainvilliers; mais les détails que donnent les continuateurs de la *Bibliothèque historique de la France,* par le P. Le Long, t. II, nº 31222, semblent prouver que Jean le Labonreur en est le seul et véritable auteur.
A. A. B—r.

f

+ D. B. [Dandré-Bardon].

L'Impartialité sur la musique; épître à M. J.-J. Rousseau, par—. *Sans indication de lieu,* 1754, petit in-4, 36 pag.

+ D. B*** (madame) [Du Bocage].

Le Paradis terrestre, poëme imité de Milton, par—. *Amst.,* 1748, in-8.

Réimprimé dans les Œuvres de cette dame. *Lyon,* 1762, 1764, 1774, 3 vol. in-8.

+ D. B*** [de Bethisy].

Lettre de M.— à Mme *** au sujet du *Discours sur l'Origine et les fondements de l'inégalité des hommes,* par J.-J. Rousseau. *Amsterdam, M. M. Rey,* 1755, in-8.

+ D. B. [Des Bies, avocat, né à Dôle].

I. Passe-temps des mousquetaires, ou le Temps perdu, par M.—. *Berg-op-Zoom,* 1755, in-12.

Ce volume contient 58 contes en vers, écrits avec facilité, mais d'un style négligé. Il existe une autre édit. petit in-8 : *au Quartier général, de l'imprimerie du Tambour-major, en tout temps;* elle est composée de deux parties : la seconde renferme 224 épigrammes de divers auteurs. Une réimpression, tirée à petit nombre, a paru à Bruxelles en 1867, in-18.

II. Nine, par M.—. *Paris, Hochereau,* 1755, 2 parties, in-12.

III. Sophie, par M.—. *Paris, Hochereau,* 1756, 2 part. in-12.

+ D. B. [Du Buisson].

I. Le Tableau de la Volupté, ou les Quatre parties du jour, poëme en vers libres, par M.—. *Cythère (Paris,),* 1771, in-8.

II. Nadir, ou Thamas-Koulikan, tragédie par M.—. *Paris, Jombert,* 1780, in-8.

+ D. B. [Ducongé-Dubreuil].

Rose d'Amour, comédie héroïque. *Paris,* 1779, in-8.

+ D. B. [Bignon].

Marie Millet, ou l'Héroïne villageoise, pantomime. *Paris,* 1780, in-8.

Catalogue Soleinne, nº 3450.

+ D. B. [de Barjole].

Lettres sur la ville et les eaux d'Aix-la-Chapelle, par—, de l'Académie des sciences. *La Haye, Gosse,* 1784. — Nouv. édit. corr. et augm. *Amsterdam,* 1786, in-8.

+ D. B. [de Beaunoir].

Histoire secrète et anecdotique de l'insurrection belgique, ou Vandernoot, drame historique en cinq actes et en prose, dédié à S. M. le roi de Bohême et de Hongrie, traduit du flamand de Van Schonswaartz, Gantois, par M.—. *Bruxelles,* 1790, in-8.

Il y a eu plusieurs réimpressions sans changement. L'édition de 1790 est de 238 p., avec des gravures au trait, le 4e acte est suivi de *Mémoires pour servir à l'histoire secrète de Jeanne Bellens, dite* la Pineau. Voir la *Bibliographie des livres relatifs à l'amour, aux femmes, Paris,* 1864, col. 694.

D. B., *aut. dég.* [le marquis Denis-Jean-Florimond Langlois Dubouchet, de Clermont en Auvergne, mort lieutenant-général].

Histoire du prince Timor, contenant ce qui lui est arrivé pendant ses voyages dans les différentes parties du monde, et particulièrement en France, après l'abandon et la trahison de son gouvernement dans le port de Lorient. *Paris, Lerouge*, 1812, 4 vol. in-12.

+ D. B. [DE BISEAUX].

Description des merveilles et de la richesse inouïe du château royal de Binche. *Binche*, 1830, in-8, 45 p.

Facétie extraite des *Etrennes binchoises*, et tirée à un seul exemplaire.

+ D. B. [Théodore DE BANVILLE].

Quelques pièces de vers signées de ces initiales dans des Recueils.

+ D. B. [Eugène DE BROISE, imprimeur et journaliste, né à Alençon].

Auteur d'un grand nombre d'articles signés de ces initiales dans le *Journal d'Alençon*, qu'il dirige.

+ D. B. D. M. B. S. D. et L. Gén. du pays de Carladez [DESISTRIÈRES-MURAT].

L'Art de cultiver les pays de montagnes et les pays froids, ou Essai sur le commerce et l'agriculture particulière aux pays et montagnes d'Auvergne, par—. *Londres et Paris, Grangé*, 1774, in-12.

+ D. B. D. V. [DE BONNEL DU VALGUIER].

I. Pamela, comédie en prose, par Charles Goldoni, avocat vénitien; représentée à Mantoue en 1750; traduite en françois, par—. *Paris*, 1759, in-8.

Voyez une élégante imitation en vers de cette pièce, sous ce titre : *Paméla, ou la Vertu récompensée*, comédie en cinq actes, par M. le comte François de Neufchâteau. *Senlis, imprimerie de Tremblay*, 1823, in-12. A. A. B—r.

II. La Veuve rusée, comédie en prose, en trois actes, par Charles Goldoni, traduite de l'italien, par—. *Paris, veuve Quillau*, 1761, in-8.

+ D. B. G. [Dom Benoît GOUGET].

Question politique, où l'on examine si les religieux rentés sont utiles ou nuisibles à l'État, par—. 1762, in-12, 196 pag.

+ D. B. P. S. (M.) [Mamer DE BEAULIEU, prêtre séculier].

Le Faisceau de myrrhe de l'épouse du Cantique des cantiques, par—. *Rouen, le Boullanger*, 1667, petit in-12.

Note manuscrite. A. A. B—r.

+ D. B. Q., citoyen français [DUBUQUOIS].

Blocus de la France par un colonel, secondé des principaux membres du clergé et de la robe. Les dernières lettres d'exil seront mémorables pour notre monarchie, car l'on peut dater de la Révolution à cette époque (vers 1790). In-8, 11 pag.

+ D. B. S. G. [DU BOIS DE SAINT-GELAIS].

Histoire journalière de Paris, 1716, et les six premiers mois de 1717, par le sieur—. *Paris, Étienne Ganeau*, 1717, 2 volumes in-12.

+ D. C. (le sieur) [DES HAYES DE COURMENIN].

Voyage du Levant, fait par le commandement du roi en l'année 1621, par—. *Paris, Taupinart*, 1624, in-4. — 2e édit., corrigée et augmentée en 1629.

+ D. C. [Denis CAILLOUÉ].

Voy. CAROLUS, col. 647 *d*.

+ D. C. [DE CAISSEL ?]

Relation de ce qui s'est passé en Catalogne en 1674 et 1675, par—. *Paris*, 1675, in-12. V. T.

+ D. C. [DE CAISSEL].

Relation de la campagne de Flandres en 1678, et en Allemagne jusqu'à la paix, par—. *Paris, Quinet*, 1679, 2 vol. in-12.

D. C., *ps.* [Thomas CORNEILLE].

Dictionnaire des Arts, pour servir de suite au Dictionnaire de l'Académie française, par M.—. *Paris, Ve Coignard*, 1684 ou 1694, 2 vol. in-fol.

— Le même ouvrage, sous ce titre : « Dictionnaire des Sciences et des Arts. » Nouv. édit., revue et augmentée, par M*** (par de Fontenelle). *Paris*, 1732, 2 vol. in-fol.

+ D. C. [DES CERTOLZ]. Voy. ce nom ci-après.

+ D. C. [DE CITRY DE LA GUETTE].

Histoire de la conquête de la Floride par les Espagnols, sous Ferdinand de Soto, écrite en portugais par un gentilhomme de la ville d'Elvas, traduite en françois par—. *Paris, Thierry*, 1685, in-12.

+ D. C. [l'abbé BORDELON].

Poisson comédien aux Champs-Elysées. *Paris*, 1710, in-12.

Catalogue Soleinne, n° 1554.

+ D. C. [DE COSTARD].

Amusements dramatiques, *Londres et Paris*, 1770, in-18. — Les Orphelins, en cinq actes et en vers). *Paris*, 1767, in-8.

Catalogue Soleinne, n° 2097.

D. C., *ps.* [Pierre-Jean GROSLEY].

Discours (sur la question : Si le rétablissement des sciences et des arts a con-

tribué à épurer les mœurs) qui a balancé les suffrages de l'Académie de Dijon pour le prix de 1750. Par M. D. C., de Troyes en Champagne. Sec. édit. 1751, in-12, 72 pag.

Ce discours a d'abord paru dans le *Mercure*. Les exemplaires tirés à part n'ont qu'un faux titre, sur lequel on lit ce qui est hors de notre parenthèse; mais à la page 5, on lit celui entre parenthèse. Ce discours obtint l'accessit à l'Académie de Dijon, qui décerna le prix à J.-J. Rousseau. Grosley avait pris les mêmes conclusions que le philosophe de Genève; mais, en traitant ce grave sujet, il n'avait cherché qu'à s'amuser; il publia son ouvrage sous les lettres M. D. C., initiales de M. *Du Chasselas*, nom burlesque qu'il paraît avoir mis à quelques exemplaires.

+ D. C. [de Cressy].

I. Essais sur les mœurs, ou Point de constitution durable sans mœurs; ouv. adressé à l'Assemblée nationale, par M.—, huissier-priseur. *Paris*, *Grégoire*, 1790, in-8, 160 pages.

L'auteur était électeur de Paris en 1789; il a publié avec son nom un Discours sur l'abolition de la peine de mort, lu aux *Amis de la Vérité*. *Paris*, *Grégoire*, 1791, in-8, 82 p. A. A. B—r.

II. La Reconnaissance, poëme en quatre chants, par M.—, ancien receveur-général à Turin. *Douay*, 1815-1818, in-8.

+ D. C. [Dominie].

Réflexions sur l'origine, la nature, l'objet du système maçonnique, par—. *Paris*, 1815, in-8, 32 p.

Cat. Lerouge, 404.

+ D. C. (Mme Olympe) [de Coligny].

Clara, ou l'Orpheline, par—. *Paris*, 3 vol. in-12.

+ D. C. (Félix) [Félix de Croisy].

Charles Stuart, mélodrame. *Paris*, 1826, in-8.

+ D. C. [Arcisse de Caumont, correspondant de l'Institut, archéologue distingué, né à Bayeux, en 1802].

Grand nombre d'articles dans le *Bulletin monumental*, qu'il dirige, et qui s'imprime à Caen, et dans d'autres recueils scientifiques.

D. C*** [de Chevrières].

Histoire de Stanislas Ier, roi de Pologne, par M.—. *Londres*, *Meyer*, 1741, 2 v. in-12.

Quelques personnes attribuent cet ouvrage de Cantillon, le même probablement dont on a un *Essai sur la nature du commerce*. A. A. B—r.

+ D. C*** [de Chevrier].

Le Codicile et l'Esprit, ou Commentaires des maximes politiques de M. le maréchal de Belle-Isle, avec des notes apologétiques, historiques et critiques; le tout publié par

a M.—. *La Haye*, *veuve Van Duren*, 1762, in-12.

+ D. C*** [Dumont-Courset].

Mémoires sur l'agriculture du Boulonnois et des cantons maritimes voisins, par M.—. *Boulogne*, *Fr. Dolet*, 1784, in-8.

+ Dr C**** [de Coron].

Recueil de discours moraux, par—. *Genève*, 1782, in-12.

b Cat. Lerouge, 434.

+ D. C*** [Mlle Désirée Castéra].

Voy. *France littéraire*, t. II, p. 76-77, la liste des ouvrages de Mlle Castéra, tous publiés sour les initiales D. C***.

+ D. C. D'A*** (M.) [Du Closel d'Arnery].

Le Bon citoyen. Lettre de— à M. le comte de Pr. (   ) sur l'impôt territorial. A *Genève*, le 28 mai 1787, in-8,

c 37 pages, plus un feuillet pour le titre.

M. F. M., dans l'*Intermédiaire* du 10 sept. 1865, col. 542-544, indique plusieurs ouvrages de cet auteur qui ne sont cités ni dans la *France littér.*, de Ersch, ni dans celle de Quérard. Ol. B—r.

+ D. C. D. D. V. [de Charnes].

La Vie du Tasse. *Paris*, 1690, in-12.

D. C. d'H*** (l'abbé), *ps.* [Mentelle, suivant la *France littéraire* de 1769].

d Lettre à un seigneur étranger sur les ouvrages périodiques de France. 1757, in-12, 53 pag.

+ Dr C***E [Declaye].

Citateur anti-britannique, par—, chef de bataillon. *Hambourg*, an XII (1804), in-8.

+ D...CHE [Duperche].

I. Aurora, ou l'Amante mystérieuse, traduction de l'allemand, par le cit.—. *Paris*,

e *Ouvrier*, 1802, 2 vol. in-12.

II. Jeannette et Guillaume, ou l'Amour éprouvé, trad. de l'allemand, par—. *Paris*, *Ouvrier*, 1802, 3 vol. in-12.

Voy. aussi ces deux titres aux Anonymes.

+ D. C. I. E. C. D. B. [J.-Fr. Charpentier de Cossigny, ingénieur en chef de Besançon].

Lettre critique sur l'Histoire des Indes,

f de l'abbé Guyon. Supplément curieux à cette histoire. *Genève*, 1744, in-12.

L'abbé Guyon fit une réponse à cette lettre, à laquelle Charpentier de Cossigny répliqua.

+ D. CR***** [de Crouzas].

Examen du traité de la Liberté de penser (de Collins), écrit à M. D. Lig***, par M.—. *Amsterdam*, *l'Honoré et Châtelain*, 1718, in-12.

Réimprimé à la suite d'une nouvelle édition

Traité de Collins. Voy. aux *Anonymes : Discours sur la liberté de penser.* Ol. B—r.

+ D. C. V. (le sieur) [Thomas SONNET, sieur de COURVAL].

Suite des exercices de ce temps, contenant plusieurs satyres contre le joug nuptial et fâcheuses traverses du mariage, par—. *Rouen, C. de La Haye,* 1627, in-8, 3 parties en un vol.

C'est une réunion de sept pièces formant les satires 6 à 12 dans les *Œuvres satiriques* de Courval Sonnet. *Paris,* 1622, in-8. Ces poésies ont été réimprimées à 102 exempl., *Genève, J. Gay,* 1867. Le *Manuel du Libraire* entre dans de longs détails sur les œuvres de ce satirique. Voir aussi Ed. Frère, *Manuel du bibliographe normand,* tom. II, p. 538, et Viollet-le-Duc, *Bibliothèque poétique,* tom. I, p. 408-410.

+ D. C...X [DE CASAUX].

Essai sur l'art de cultiver la canne et d'en extraire le sucre, par—. *Paris, Clouzier,* 1781, in-8.

+ D. D. [DE DEIMIER].

La royale liberté de Marseille, par—. *Paris,* 1615, in-8. V. T.

+ D. D. [le duc DE LUYNES].

Sermon de saint Cyprien sur l'Oraison de Notre Seigneur, *Pater Noster,* etc., de la traduction de M.—. *Paris,* 1663, in-12.

On trouve dans le même vol. la Lettre d'un ancien Père de l'Eglise à une dame illustre, nommée Celancie, traduite en français par le même duc de Luynes, sous les mêmes initiales. Ces deux traductions ont été réimprimées dans les *Divers ouvrages de piété* (voy. LAVAL), dont la seconde édition parut en 1673, in-12. A. A. B—r.

+ D. D. [DESCAZEAUX DESGRANGES].

La Prétendue veuve ou l'Epoux magicien, comédie en cinq actes et en vers, traduit de l'anglais d'Addisson, par—. *Paris, Bauche,* 1737, in-8.

+ D. D. [DUREY D'HARNONCOURT].

I. Mélange de maximes, de réflexions et de caractères, avec une traduction des *Conclusioni d'Amore* de Scipion Maffei, avec le texte à côté, par M.—. *Paris, Hochereau,* 1755-1763, in-8.

Voyez D....., col. 849, *b.*

II. Dissertation sur l'usage de boire à la glace, par M.—. *Paris,* 1763, in-12, 36 pag.

+ D***D ET D*** [DENTAND ET DE LUC l'aîné].

Relation de différens voyages dans les Alpes du Faucigny, par MM.—. *Maëstricht,* 1776, in-12.

+ D. D. [DUVAL SANADON].

a Le Patriotisme, Ode signée D. D. — in-8.

Publiée lors de la guerre d'Amérique. A. A. B—r.

+ D. D. [DESDORIDES].

Précis de la vie du général Roger-Valhubert, commandant de la Légion d'honneur, et armé d'un sabre d'honneur ; par son aide de camp —. 1808, in-8, 42 p.

+ D. D [DECOMBES DE MORELLES].

b Les Cynégétiques français, ou l'École du chasseur, pièce en quatre chants, par M.—. *Paris, Egron,* 1822, in-8, 90 p.

+ D. D. [D. DURAND].

Vie, pensées et voyages de —. *Saint-Etienne, impr. de F. Gonin,* 1837, in-18.

+ D. D. [G. DECAUX].

Des articles bibliographiques à la *Revue de Poche.*

c + D. D. A. [DREUX DU RADIER, avocat].

Récréations historiques, critiques, morales et d'érudition, avec l'Histoire des Fous en titre d'office, par M.—. *Paris, Robustel,* 1767, 2 vol. in-12.

+ D. D.-B. [Dieudonné DENNE-BARON].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

d + D. D. D. S. P. [JURIEU].

Réflexions sur deux écrits publiés sous le nom du feu roi Charles deuxième, trad. de l'anglais, par—. *Londres, veuve Smith,* 1686, in-8.

Composé par Jurieu. *Dictionnaire de Chauffepié,* t. III, art. *Jurieu,* p. 66. A. A. B—r.

+ D. DE B. [DOUBLET DE BOISTHIBAULT].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

e + D. DE C., et J. F. D. [DESTIGNY, de Caen].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ D*** DE C*** [D'AQUIN DE CHATEAU-LION]. Voy. B. BIDAULT, col. 436 *c.*

+ D.... DE G...... (le prince) [DMITRI GALITZIN].

f De l'Esprit des Économistes, ou les Économistes justifiés d'avoir posé, par leurs principes, les bases de la Révolution française, par—. *Brunswick,* 1796, 2 vol. in-8.

+ D. D. E. M. [DUFOUR, docteur en médecine].

Lettre sur les moyens de prévenir les procès et d'abréger les formalités de justice, par M.—. *Paris, Crapart,* 1788, in-8.

+ D. DE L. M. D. L. S. D. B. [DURAND

de Lançon, membre de la Société des bibliophiles].

Sous ces initiales, M. Durand de Lançon a publié de nouvelles éditions de divers ouvrages et opuscules curieux et rarissimes qu'il a fait précéder de notices, tels que :

La Complainte et Enseignements de François Garin. *Paris*, M.D.XXXII, pet. in-4 de xlj feuillets, gothique, titre et dédicace rouge et noir. Ce volume, tiré à cent exemplaires, est dédié à G. Peignot.

Très-humble remontrance au Roi par les gentilshommes de Lorraine créés depuis l'an M.DC.X, présentée à Sa Majesté au mois de septembre 1697, par Pillement de Russange. *Paris, Aug. Aubry*, mars 1859, in-18 jésus, 18 pages.

+ D..... DE P..... [Davesiès de Pontès].

Conversations de lord Byron, recueillies pendant un séjour de Sa Seigneurie à Pise, dans les années 1821 et 1822, par Thomas Medwin, trad. de l'anglais sur les notes de l'auteur, par—, officier de cavalerie. *Paris*, 1824, 2 vol. in-12.

+ D. DE S.

Tecserion, par M.—. *Paris*, 1737, in-12.

Dans le t. XXXVII, ou *Table du cabinet des Fées*, on fait dire au marquis de P... (de Paulmy) que les contes avoués par Mlle de Lubert, et dont il peut parler d'après elle, sont : 1° *Tecserion*, qui avait été attribué au comte de S.; même ouvrage que *Sec et Noir*, ou *la Princesse des Fleurs*; 2° *le Prince des Autruches*, conte, avec un Discours préliminaire qui contient l'apologie des contes des fées. *La Haye* (*Paris*), 1743, in-12. A. A. B—r.

+ D. DE S. [Deschamps de Saucourt].

Baby-Bambou, histoire archi-merveilleuse, publiée par M.—. *Chiméronville, et se trouve à Paris chez Brunet*, 1784, in-18.

M. Deschamps de Saucourt, né à Thionville, était fils d'un maître particulier des eaux et forêts de cette ville. Il est mort en 1784, dans un château du Nivernois, où il s'était chargé d'élever deux jeunes gens, après avoir passé une partie de sa vie à Vienne, en Pologne et à Paris.

M. Deschamps avait beaucoup d'esprit naturel; son éducation avait été soignée; mais le mauvais état de sa fortune, à la mort de son père, qui avait la manie de bâtir, le força de voyager. Il n'a pas trouvé loin de sa patrie le bonheur, qui était l'objet de ses vœux. (Note extraite d'une lettre particulière de M. J.-B. Dubois, directeur des droits réunis de l'Allier.) A. A. B—r.

+ D. DE S*** [Daniel de Superville]

La Culture de l'Esprit, ou Direction pour faciliter l'acquisition des connaissances utiles, par Isaac Watts, traduit de l'anglais par—. Nouvelle édition, retouchée avantageusement. *Lausanne, François Lacombe*, 1782, in-12.

La première édition de cette traduction parut en 1762, avec le nom du traducteur. A. A. B—r.

+ D*** DE SAINT-A*** (A. T.) [Antoine-Toussaint Desquiron, de Saint-Aignan].

I. Tablettes de la reine d'Angleterre. *Paris*, 1821, 2 vol. in-12.

II. De la Puissance paternelle en France. *Paris*, 1821, 2 vol. in-12.

Quelques autres ouvrages oubliés signés des mêmes initiales. La *France littéraire*, t. II, p. 531, donne la liste des productions de cet écrivain, né en 1784.

+ D. DE S. ESPRIT (le chev.) [Delandine de Saint-Esprit].

I. Aux Électeurs. *Paris, Rougeron*, 1820, in-4, 4 p., signé le chevalier D. de S.-Esprit. Ne se vend pas.

II. Les Bluets d'Idalie. *Paris*, 1824, in-12.

III. Le Village, poëme en cinq chants. *Paris, Pichard*, 1823, in-8.

Quelques autres écrits oubliés ont paru avec la même signature.

IV. Nouvelles, par M. le vicomte de Chateaubriand, avec une notice sur sa vie et des nouvelles historique servant d'annotation à ses ouvrages, par—. *Paris, G. Barba*, 1833, 5 vol. in-18.

+ D....... DE ST. P***. *pseudonyme* [Ducastel, de Saint-Paul. Il habitait alors la commune de Saint-Paul et plus tard il habita Noyon].

La Crépitonomie, ou l'Art des pets, poëme didactique en trois chants. *Paris, Michaud, imprimeur du Roi*, 1815, petit in-18, 107 pag.

Voir la *Bibliotheca scatologica*, 5850 (1850), n° 72.

+ D. DE V. [Louis-Henri Duchesne, de Voiron].

I. Projet pour libérer l'État sans emprunt, sans innovations, et en soulageant les peuples, par—, intendant de la maison de Madame. *Paris*, 1789, in-8.

Cet auteur a publié quelques autres brochures sur les affaires du temps. Il a péri sous la guillotine le 22 brumaire an II (12 novembre 1793), âgé de cinquante-huit ans. A. A. B—r.t

II. Observations sur les finances de la France, comparées à celles de l'Angleterre, par —. (20 janvier 1790.) *S. l. n. d.*, in-8.

+ D. DE V. (M.) [Dutertre de Veteuil].

Opinion sur le nouveau mode d'appellation de nos consonnes, considéré dans son application à l'enseignement de la lecture, par —. *Paris, Delaunay*, 1816, in-8.

+ D*** DE V*** [Denis de Villeron].

Lucinde, ou la Vallée de vie. *Paris, Le Normand*, 1810, 2 vol. in-12.

+ D. D. G. (M. le) [le duc de Gaete].

Notions élémentaires de géographie astronomique, naturelle et chimique, par —. *Paris*, 1821, in-8.

Tiré à peu d'exemplaires. A. A. B—r.

+ D. D. L. C. [D'ESPIARD DE LA COUR].

Œuvres meslées, contenant des pensées philologiques et quelques poésies de M. —. *Amsterdam* (*Dijon*), 1749, in-8.

+ D. D. L. N. S. [le duc DE LUYNES].

Voy. C. L. R., col. 758, *d*.

+ D. D. L. P. C. (M.) DREUX DU RADIER].

Fables nouvelles et autres pièces en vers. *Paris*, 1744, in-12.

+ D. D. M*** (le chevalier) [DUDUIT DE MÉZIÈRES].

Le Portefeuille du —, ou la Métrologie. *Cedamus Phœbo et moniti meliora sequamur*. Virg. *Amsterdam et Paris*, *Pillot*, 1771, in-12

C'est un traité de poésie, suivi de quelques pièces fugitives en vers. A. A. B—r.

Voyez aux *Anonymes*, MÉTROLOGIE.

D. D. M. S. E., *ps*. [Pierre DU MOULIN, le père].

Justification de M. Du Moulin contre les impostures de Léonard Le Maire, dit Limburg. *Charenton*, *L. Vendosme*, 1640, in-8; *Genève*, *P. Chouet*, 1659, in-8.

+ D. D. R. [DREUX DU RADIER].

Tablettes anecdotes et historiques des rois de France, par —. *Paris*, 1759, 1766, 3 vol. in-12.

+ D. D. R. A. A. P. [DREUX DU RADIER, avocat au Parlement].

Satires de Perse, traduites en vers françois, par M. —. *Paris*, *Ve Duchesne*, 1772, in-8.

+ D. D. R. A. L. P. du B. de CH. en TH. [DREUX DU RADIER, ancien lieutenant particulier du bailliage de Chateauneuf en Thymerais].

Conférence de l'édit des Présidiaux, du mois d'août 1777, avec les ordonnances, édits et règlements sur cette matière, par M. —. *Paris*, *Lamy*, 1780, in-18.

+ D. D. S. G. [DAVID DE SAINT-GEORGE].

I. Lettres de Charlotte pendant sa liaison avec Werther, traduites de l'anglais par M. —, avec un extrait d'Eléonore, autre ouvrage anglais contenant les premières aventures de Werther. *Londres* et *Paris*, *Royez*, 1787, 2 vol. in-18.

II. Histoires fabuleuses, traduites de l'anglois de Trimmer, par M. —. *Genève*, *Dufort*, 1789, 2 vol. in-12.

+ D. D. T. F. [Ch. FERRARE DU TOT, ou plutôt DU TOT-FERRARE].

Epicedium piis manibus Pellot, senatus rotomagensis principis, auctore D. D. T. F. *Rotomagi*, 1686, in-4.

+ D** DU M** (M.) [DUCRAY DUMÉNIL].

Les Deux Martines, ou le Procureur dupé, comédie-parade en un acte et en prose, représentée pour le 1re fois à Paris, sur le théâtre de la foire Saint-Germain, le lundi 13 février 1786, par —. *Paris*, *Cailleau*, 1786, in-8.

+ DE [Jacq.-Fr. DELUC].

Observations sur les écrits de quelques savants incrédules, par M. —. *Genève*, 1766, in-8.

Frontispice renouvelé. L'ouvrage parut en 1762 avec le nom de l'auteur.

+ DE***, ancien officier de cavalerie, [L. J. BELLEPIERRE DE NEUVÉGLISE].

Le Patriote artésien, où Projet d'établissement d'une Académie d'agriculture, du commerce et des arts en la province d'Artois. *Paris*, 1761, in-12.

+ DE.... [DE BIGNICOURT].

L'Homme de lettres et l'Homme du monde, par —. *Berlin et Paris*, *Saillant*, 1774, in-12.

DE.... (M.), *ps*. [LEPEINTRE-DESROCHES, gendre du libraire Guillaume].

Quatre mois dans les Pays-Bas, voyage épisodique et critique dans la Belgique et la Hollande. *Paris*, *Delaunay*, 1829, 2 vol. — Le Midi des Pays-Bas. *Paris*, *Leroux*, 1829, 1 vol. En tout 3 vol. in-8.

Le frontispice du tom. III offre une variante des deux précédents. On lit, comme complément du premier titre : Voyage.... de deux littérateurs...., publié par M. Lepeintre. Le frontispice porte aussi deuxième édition : on aurait pu ajouter... improvisée.

+ La première partie a été aussi attribuée à FURJAC, avocat.

+ D. E. B. [Dom Etienne BADIER, bénédictin].

Sainteté de l'Etat monastique, où l'on fait l'histoire de l'abbaye de Marmoutier et de l'église de Saint-Martin de Tours, pour servir de réponse à la Vie de saint Martin de l'abbé Gervaise, par —. *Tours*, *Barthe*, 1700, in-12.

DEBARGES, *nom dég.* [ARGAND DE BARGES, aut. dram.].

I. Avec M. Séville (Armand) : le Café du Ventriloque, vaud. *Paris*, 1804, in-8.

Représenté sur le théâtre Molière.

II. Folie sur folie, com. en un acte et en prose. *Paris*, *Allut*, 1805, in-8.

III. Une Matinée de la place Maubert, vaud. grivois. *Paris*, 1805, in-8.

Représenté sur le théâtre de la Cité.

M. de Soleinne possédait en manuscrit une quatrième pièce de cet auteur, composée en commun avec Moline, et intitulée *Jocrisse garçon apothicaire*, comédie-vaudeville.

+ DEBEAUVAL (Gustave), *ps.* [Hipp. VALLÉE].

Voir la Lettre de M. Magen à M. de Potter, dans le *Journal de la Librairie*, feuilleton du 7 mai 1842.

+ DEBERSEY (Augustin) [Eugène SCRIBE].

La Frileuse, comédie en trois actes (en prose). *Paris, Beck*, 1861, gr. in-18. 93 p.

+ DE BIEN EN MIEUX [MAXIMIEN].

Devise de Maximien, auteur de *Ladvocat des Dames*... Voy. ce titre aux *Anonymes*,

+ DEBRUEL (Louis) [Amédée ACHARD].

Plusieurs vaudevilles sous ce pseudonyme. Note de M. Delhasse.

DE CANDOLLE (A. V.), *plag.* [Ch. DICKENS].

Dans un *erratum* remarquable qui termine un écrit intitulé « Considérations nouvelles sur l'emprisonnement cellulaire » (1844, in-8, 16 pag.), l'auteur, M. Aug. Bonnet, D. M. P., dit qu'ayant, dans une première brochure sur les systèmes pénitentiaires, cité un feuilleton du « Commerce », du 21 novembre 1843, signé A. V. De Candolle, ce feuilleton n'étant que la reproduction presque littérale d'un article de M Ch. Dickens, il prie les personnes qui possèdent sa première brochure de substituer au nom de M. De Candolle celui de M. Ch. Dickens. *Suum cuique.*

Bibl. de la France, ann. 1844, n° 3549.

— DÉCEMBRE-ALONNIER, nom collectif. [Joseph DÉCEMBRE, né en 1836, et Edmond ALONNIER, né en 1828].

I. La Bohême littéraire. *Paris*, 1862, in-18. Seconde édition augmentée, in-12.

II. Typographes et Gens de Lettres, 1863, in-12.

III. Ce qu'il y a derrière un Testament. 1863, in-12.

IV. Dictionnaire populaire illustré d'histoire, de géographie.... 1865, 3 vol. gr. in-8, avec 600 vignettes sur bois.

+ DECHENNERY (Numa) [ISOARD].

I. Pourquoi est-il marié? *Paris, Souverain*, 1839, in-8.

Reproduction d'un roman qui avait paru l'année précédente sous le titre du *Mariage mystique* et sous le nom de M. Athanase de Montplaisir. *Paris, Amb. Dupont.*

II. Fables contre-révolutionnaires. *Florence*, 1850, in-8.

DECHEVAILLE (l'abbé), *ps.* [Alexis EYMERY].

Le cardinal de Cheverus, notice biographique. — Impr. dans le tome II « des Anges de la terre » 1845.

DECOUR (Eugène), *ps.* [Hyacinthe-Eugène LAFFILARD, aut. dram. et chansonnier].

(Pour la liste de ses ouvrages, voy. les t. II et XI de notre *France Littéraire*, à Décour.

+ DECOURT (Louis) [Louis LACOUR].

A travers les rues de Paris, par un Bourgeois.

Impr. dans « le Charivari », à partir de décembre 1858.

DECROZE (Ambr.), *ps.* [VOLTAIRE].

A M. le lieutenant-criminel de Gex, et aux juges qui doivent prononcer avec lui en première instance.

Les éditeurs de Kehl ont imprimé cette requête, *rédigée probablement par M. de Voltaire,* disent-ils, à la suite de la lettre à l'avocat Arnoult, du 5 juin 1761.

+ DEF. (A. J. B.) [DEFAUCONPRET].

Histoire des Naturels des îles Tonga ou des Amis... rédigé par John Martin... trad. de l'anglais par —. *Paris, Gide fils*, 1817, 2 vol. in-8.

+ DEF. (Ch.-Aug.) [DEFAUCONPRET].

Harrington. Par Marie Edgeworth... trad. de l'anglais par —. *Paris, Gide fils*, 1817, 2 vol. in-12.

+ DEFAUCONPRET (A. J. B.), *trad. supp.* [Elias REGNAULT].

Ravensnest (suite du Porte-Chaîne), traduit de l'anglais de Fenimore Cooper, par —. *Paris, Pagnerre*, 1848, in-8.

Faisant partie des Œuvres du célèbre romancier américain.

Cette traduction, imprimée en même temps en 2 vol in-8 pour Passard, ne porte point de nom de traducteur.

Defauconpret s'étant fait une réputation par ses nombreuses traductions de Walter Scott et d'autres écrivains anglais, on mit sans façon son nom à des versions dont il n'avait pas écrit une ligne.

DÉFENSEUR DU PEUPLE (Un), *aut. dég.* [P. BRISSOT].

Un Défenseur du peuple à l'empereur Joseph II, sur son Règlement concernant l'émigration, ses diverses réformes, etc. *Dublin*, 1785, in-12.

+ DEFIENNES [Charles MATHAREL DE FIENNES].

Des articles dans le *Siècle*.

+ DEFITTE (E.) *ps* [M. l'abbé CADORET, aumônier de la marine, auteur d'articles dans le journal *la Flotte*.

+ DE FOÉ (D.).

La Vie et les Aventures de Robinson Crusoé, par —, ancienne traduction par Van Effen et Saint-Hyacinthe, corrigée sur

la belle édition donnée par Stockdale en 1790, augmentée de la vie de l'auteur, qui n'avait pas encore paru, par Griffet-Labaume, avec une préface par l'abbé de Montlinot. *Paris, Mme Panckoucke*, an VII (1799), 3 vol. in-8.

Le véritable auteur de ces aventures est Alexandre Selkirk, qui en a été le héros. Son manuscrit lui fut dérobé par l'éditeur, qui le fit imprimer après l'avoir vraisemblablement ajusté à sa manière. Selkirk réclama et ne put jamais avoir justice. Voy. l'*Histoire des naufrages*; le t. X des *Découvertes faites par les Européens*, par Barrow, et le *Journal des Sciences et des Beaux-Arts*, 1756, t. II. (Note communiquée par Coquebert de Taisy.) A. A. B—r.

+Les critiques anglais n'admettent pas que M. de Foé ait été le plagiaire de Selkirk. On a avancé qu'Arbuthnot (d'autres disent Harley, comte d'Oxford) avait écrit la première partie de *Robinson* et l'avait remise à de Foé, qui avait composé la seconde, mais ces assertions paraissent dépourvues de tout fondement. La première partie parut en 1719 et fut réimprimée trois fois la même année; la seconde partie vit également le jour en 1719, et elle obtint presque aussitôt une seconde édition. Lowndes (*Bibliographer's Manual*, 2e édit., 1858, p. 613) entre à cet égard dans des détails fort étendus. En 1710, on fit paraître sous le nom de Robinson des « Réflexions sérieuses, et Vision du monde angélique, » livre qui n'eut aucun succès. Quant aux diverses traductions françaises, nous renvoyons au *Manuel du Libraire* et à la *France littéraire*. L'histoire d'Alexandre Selkirk, qui a donné à de Foé l'idée de son Robinson, se trouve, dès 1712, dans le *Voyage autour du monde* (*Cruizing Voyage round the World*, du cap. Woodes Rogers). On en tira un opuscule qui fut réimprimé plusieurs fois sous le titre de *Providence displayed*. Voir Lowndes, p. 2239.

V. aux Anonymes, *Aventures de Robinson Crusoé*.

DEFORGES, DESFORGES et FORGES (A. de), *ps.* [Philippe-Auguste-Alfred Pitaud, fécond auteur dramatique (1)].

I. Avec MM. Dartois et Adolphe (de Ribbing) : le Portefeuille, comédie en deux actes, mêlée de couplets. *Paris, Barba*, 1828, in-8.

II. Avec MM. (Vallou) de Villeneuve et Vander Burch : Henri IV en famille, com.-vaud. en un acte. *Paris, Barba, Bezou*, 1828, in-8.

III. Avec MM. Théaulon et Adolphe (de Ribbing) : la Perle de Marienbourg, com.-anecdote, mêlée de chants, en deux journées. *Paris, Barba*, 1828, in-8.

IV. Avec M. Eugène S*** (Eugène Sue): M. le Marquis, esquisses de 1815, com.-vaud. en un acte. *Paris, Barba*, 1829, in-8.

V. Avec MM. Dartois et Adolphe de L*** (Ribbing) : le Brigand napolitain, vaud. en deux actes. *Paris, le même*, 1829, in-8, avec une gravure.

(1) Nos intelligents continuateurs, en suivant servilement les tables de la Bibliographie de la France, n'ont fait autre chose que les dépouiller, sans y rien ajouter. Et l'on dit que les bibliographes s'en vont!

VI. Avec MM. A. de Leuven (Ribbing) et Charles (de Livry) : Scaramouche, ou la Pièce interrompue, anecdote de 1669, en deux actes, mêlée de couplets. *Paris, Barba*, 1831, in-8.

VII. Avec M. A. de Leuven (Ribbing) : Vert-Vert, com.-vaud. en trois actes; suivie de Vert-Vert, poëme, par Gresset. *Paris, Barba*, 1832, in-8.

Réimprimé, en 1834, dans la « France dramatique », et de nouveau en 1840.

VIII. Avec le même : la Tentation de maître Antoine, vaud. en un acte. *Paris, Barba*, 1832, in-8.

IX. Avec le même, et M. Ph. Dumanoir : Sophie Arnould, comédie en trois actes mêlée de couplets, précédée d'une Notice sur Sophie Arnould. *Paris, Barba*, 1833, in-8, 80 pag.

Réimprimé en 1837 dans la « France dramatique. »

X. Avec MM. Em. Vander Burch et A. de Leuven (Ribbing) : les Baigneuses, ou la Nouvelle Suzanne, com.-vaud. en 1 act. *Paris, Barba*, 1833, in-8.

XI. Avec MM. A. de Leuven (Ribbing) et Roche : l'Alcôve, com.-vaud. *Paris, le même*, 1833, in-8.

XII. Avec M. E. Théaulon : la Danseuse de Venise, com. en trois actes, mêlée de chants. *Paris, Bezou*, 1834, in-8.

XIII. Avec MM. Bayard et Vander Burch : les Charmettes, ou une Page des Confessions, comédie mêlée de couplets. *Paris, Marchant*, 1834, in-8, 16 pag. à 2 col., ou in-8, 40 pag. à longues lignes.

XIV. Avec MM. A. de Leuven (Ribbing) et Charles (de Livry) : la Tempête, ou l'île des Bossus. Folie-vaud. en un acte. *Paris, le même*, 1834, in-8, 16 pag. à 2 col., ou in-8, 20 pag. à longues lignes.

XV. Avec MM. Théaulon et Gabriel : le Ramoneur, drame-vaud. en 2 actes. *Paris, Marchant*, 1834, in-8.

XVI. Avec MM. de Saint-Georges et de Leuven (Ribbing) : Farinelli, ou le Bouffe du roi, comédie historique en trois actes, mêlée de chants. *Paris, Marchant*, 1835, in-8, 24 pag. à 2 col., ou in-8, 64 pag. à longues lignes.

XVII. Avec M. de Leuven (Ribbing) : une Femme est un Diable, com.-vaud. en un acte. *Paris, Barba, Marchant*, 1835, in-8.

XVIII. Avec le même et M. Roche : Esther à Saint-Cyr. 1836, in-8.

XIX. Avec M. Théaulon : la Périchole, comédie en un acte, mêlée de chants. *Pa-*

ris, Marchant, 1835, in-8, 16 p. à 2 col., ou in-8, 48 p. à longues lignes.

XX. Avec MM. F. Langlé et de Leuven (Ribbing) : le Mari honoraire, ou une Idée de femme, com.-vaud. en deux actes. *Paris, Marchant,* 1836, in-32.

XXI. Avec M. Dumersan : Sous la Ligne, scènes maritimes, imitées de « Laurette, ou le Cachet rouge », nouvelle de M. A. de Vigny. *Paris, Marchant*, 1836, in-8, 16 pag.

XXII. Avec M. de Leuven (Ribbing) : le Père Latuile, ou le Cabaret de la barrière de Clichy. Souvenir de 1814, en un acte. *Paris, Marchant,* 1834, in-32.

XXIII. Avec M. Roche : Georgine, ou la Servante du Pasteur, comédie en un acte, mêlée de chants. *Paris, Marchant,* 1836, in 8, 16 pag.

XXIV. Avec M. Gabriel : la Vallée des fleurs, ballade en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Nobis*, 1836, in-8, 24 pag.

XXV. Avec MM. de Leuven (Ribbing) : le Premier pas de Son Altesse, vaud. en un acte. *Paris, le même*, 1836, in-8, 24 p.

XXVI. Avec M. Paul Duport : le comte de Charolais, ou les Couvreurs, comédie en trois actes, mêlée de chants. *Paris, Marchant,* 1836, in-8, 28 pag.

XXVII. Avec MM. Théaulon et Jaime (Rousseau) : Carmagnole, ou les Français sont farceurs, épisodes des guerres d'Italie, en un acte. *Paris, Nobis*, 1847, in-8, 24 pag.

XXVIII. Avec M. Paul Duport : Schubry, com.-vaud. en un acte. *Paris, Marchant*, 1837, in-8, 16 pag.

XXIX. Avec MM. Paul Duport et J. Arago : Un Élève de Rome, comédie en un acte, mêlée de chants. *Paris, Laisné,* 1837, in-8, 8 pag.

XXX. Frascati, ou le Secret d'État, comédie en trois actes, mêlée de chants. *Paris, Barba, Delloye, Bezou,* 1838, in-8, 28 p. à 2 col.

Faisant partie de la « France dramatique ». Réimpr. en 1840.

XXXI. Avec M. Paul Vermond (Eug. Guinot) : Lekain à Draguignan, comédie en deux actes, mêlée de chants. *Paris, Marchant*, 1839, in-8, 20 p.

XXXII. Avec M. de Leuven (Ribbing) : Manon Giroux, comédie-vaud. en 2 actes. *Paris, Marchant*, 1839, in-8, 24 p.

XXXIII. Avec M. Paul Duport : Bob, ou le Forgeron de Saint-Patrick, comédie en deux actes, mêlée de chants. *Paris, Henriot, Tresse,* 1840, in-8.

XXXIV. Une aventure de Scaramouche, opéra-bouffon en trois actes. *Paris, Bernard Latte,* 1841, in-8, 80 p.

Voy. le n° VI.

XXXV. Avec M. Paul Vermond (Eug. Guinot) : Une Nuit au sérail, comédie en deux actes, mêlée de chants. *Paris, Ch. Tresse*, 1841, in-8.

Faisant partie de la « France dramatique. »

XXXVI. Le Tyran de café, comédie-vaudeville. *Paris, Marchant*, 1841, in-8, 16 pag.

XXXVII. Avec MM. de Leuven (Ribbing) et Dumanoir : Sous clé, monologue. *Paris, Tresse*, 1841, 1844, in-8.

Faisant partie de la « France dramatique ». Cette pièce a été représentée sur le théâtre du Palais-Royal, dès le 22 mai 1833.

XXXVIII. Avec M. Gabriel : Robinson dans son île, pièce à grand spectacle, jouée par M. Alcide Tousez tout seul. *Paris, Ch. Tresse,* 1842, in-8, 8 p.

Faisant partie de la « France dramatique. »

XXXIX. Avec MM. F. Langlé et Van der Burch : les Fables de La Fontaine, vaud. en cinq actes et trois tableaux, avec prologue et épilogue. *Paris, Beck,* 1842, in-8.

XL. Avec M. J. Gabriel : Point du jour, ou le Berger bas-breton, vaud. en un acte. *Paris, rue d'Enghien, n.* 32; *Tresse,* 1844, in-8, 16 p.

Faisant partie du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains. »

M. Deforges a débuté dans la littérature dramatique, en 1826, en participant pour un quart, sans se faire connaître, à une pièce de circonstance intitulée « le Béarnais, ou l'Enfance de Henri IV », à-propos mêlé de couplets. (*Paris, Duvernois*, in-8.)

C'est vraisemblablement aussi à cet auteur que l'on doit la pièce intitulée « l'Arrivée du courrier, ou la Charte sauvée », à-propos patriotique, mêlé de chants, joué à Lyon sur le grand théâtre le lundi 9 août 1830, dans la représentation solennelle donnée en l'honneur de la glorieuse révolution de juillet; par A.-P. Deforges (1). *Paris, Lecointe et Pougin; Barba; Bezou,* 1830, in-8, 32 pag.

+ DEFRANCE (A.), enseigne de vaisseau [Ernest Alby].

Les Prisonniers d'Abd-el-Kader. *Paris, Desessart*, 1837, 2 vol. in-8.

(1) Ce qui nous fait présumer que le nom de Desforges est un nom littéraire, c'est que l'écrivain qui le prend a trop souvent changé son orthographe : ainsi ses pièces portent alternativement Desforges, de Forges et Deforges. Ce qu'on doit toujours connaître le mieux en fait d'orthographe, c'est celle de son nom de famille. — Nos prévisions n'étaient pas fausses. Le véritable nom de l'auteur dont nous nous occupons est Pitaud, de Forges, nom commun à vingt lieux de la France (voy. les Dictionn. géogr. de la France).

DEFRIN (le sieur), *ps.* [Barbier d'Aucour].

Remarques sur deux discours prononcés à l'Académie françoise, sur le rétablissement de la santé du roi, le 27 janvier 1687. *Paris, Pierre Lemonnier*, 1688, in-12.

DÉFUNT (Un), *ps. allem.* [le prince Hermann L.-G. de Puckler-Muskau].

I. Chroniques, Lettres et Journal de voyages, extraits des papiers d' —. Trad. de l'allem. Première partie. Europe. *Paris, Fournier*, 1835-36, 2 v. in-8. — Deuxième partie. Afrique. *Paris, le même*, 1837, 3 v. in-8.

II. Lettres posthumes sur l'Angleterre, l'Irlande, la France, la Hollande et l'Allemagne, trad. par J. Cohen. *Paris, le même*, 1838, 2 vol. in-8.

Les ouvrages du prince Pückler-Muskau sont estimés en Allemagne, où ils ont eu du succès. Les deux traductions que nous citons n'ont pas été heureuses en France : soit parce qu'elles n'ont pas été goûtées, soit par suite des malheurs du libraire-éditeur, elles sont tombées à 1 fr. le volume.

Il a été publié cette année, dans la patrie de l'auteur, un écrit dirigé contre quelques-unes des opinions du prince ; il est intitulé : *Apologie eines Philhellenen wider den Fürsten Hermann L. G. v. Pückler-Muskau;* von Friedrich Thiersch. *München*, 1846, in-8, 148 pages.

DEGALLIA (J.-J.-A.), et D'GALLIA, *ps.* [Jean-Justin-Aristippe Mignon].

I. Minerve protectrice de la France, ou le Retour des Lys, pièce lyr. en 3 actes. *Paris, Pillet*, 1819, in-8.

Reproduction d'une pièce imprimée deux années auparavant, sous le titre du « Retour des Lys, ou Minerve protectrice de la France, » pièce lyrique en trois actes ; par J.-J. Aristippe Demonvel. *Toulouse, de l'impr. de Cannes*, 1817.

II. Dieu, ode ; suivie d'un sonnet et d'une romance sur le même sujet ; avec une Elégie sur l'anniversaire de Marie-Antoinette, reine de France. *Paris, Pillet aîné*, 1820, in-8.

III. Liberalis, ou l'Honnête homme, avec une épître à Boileau, et quelques autres pièces de vers. *Paris, Pillet aîné, et Bordeaux, veuve Bergeret*, 1821, in-8, 90 p.

Voy. aussi Demonvel.

+ IV. L'Homme, ode, suivie d'une Elégie sur la mort de S. A. R. la princesse Louise-Isabelle d'Artois, Mademoiselle, d'autres vers et quelques notes. *Bordeaux*, 1818, in-8, 20 p.

+ V. Des Abus en 1819, ou Quelques mots sur la France, les ministres, la police, les caricatures, les théâtres et les journaux. *Paris*, 1819, in-8, 24 pag.

DÉISTE CONVERTI (Un), *ps.* [l'abbé Reynaud, curé de Vaux, diocèse d'Auxerre].

Lettre à Marmontel ; par —. 1767, in-12.

Note manuscrite trouvée sur un exemplaire de la bibliothèque de Desprez de Boissy, A. A. B—r.

+ DÉJACQUE (Joseph) [Jos. Lazare].

Les Lazaréennes. Fables et poésies sociales. *Paris, l'auteur*, 1851, in-8, 48 pag.

L'auteur était un ouvrier colleur. Sa brochure fut saisie comme excitant à la haine et au mépris du gouvernement, comme faisant l'apologie de faits qualifiés crime par les lois. Traduit en cour d'assises, l'auteur fut, le 22 octobre 1851, condamné à deux ans de prison et 2,000 fr. d'amende ; l'imprimeur Beaulé, à six mois de prison et 2,000 fr. d'amende.

DEJEAN, *ps.* [A. Hornot].

Traité de la distillation des liqueurs. *Paris*, 1753, in-12. V. T.

+ DEL...... (C. F. P.) [Charles-François-Paul Delanglard].

Oracles de Flore. *Paris* (*sans date, mais* 1816), in-18. D. M.

+ DELABARRE fils (le Dr) [Adolphe Moineau, aujourd'hui vicomte de Lantages et de Bragelonne].

Deux brochures sur le chloroforme et la gutta-percha, publiées en 1855 sous le nom du —.

DE LA BERGE (Étienne), *ps.* [Raymond Brucker, auteur d'articles signés de ce nom dans les journaux].

DELABORDE (le comte Alexandre-Louis-Joseph). Voyez LABORDE (de).

DELABOSSE. *ps.* [J.-B. Dubois, auteur dram.] Pour la liste de ses pièces, voy. les tom. II et XI de notre *France littéraire*, au dernier de ces noms.

+ DELACOUR (Jules), auteur dramatique [Alfred-Charlemagne Lartigue, de la famille du pharmacien de ce nom].

Le « Catalogue de la librairie française, de M. O. Lorenz, mentionne 25 pièces dues à cet écrivain, qui a collaboré avec divers vaudevillistes à un grand nombre d'autres productions destinées aux petits théâtres.

+ DELACOUR (Pierre) [Albert Ducasse].

Des articles spéciaux dans le *Grand Journal* et le *Moniteur de l'Armée*.

DE LA CROIX (le frère), *pseud.* [le P. L. Patouillet, jésuite].

Les Progrès du Jansénisme. *Quiloa*, 1753, in-12.

DELACROIX (T.), *pseud.* [Frédéric Titeu].

I. Notice sur l'orgue simplifié. *Paris, de l'imp. de Poussielgue*, 1832, in-4, 4 pag.

II. La Vérité de la Religion prouvée par son miraculeux établissement. *Paris, Gaume*

frères, 1833, in-18; *Lille, Lefort,* 1839, in-18.

III. Bienfaits de la Religion, ou Histoire des institutions et des établissements utiles qu'elle a fondés, des abus qu'elle a corrigés, etc. *Paris, Gaume frères,* 1833, 1836, 1844, 2 vol. in-18.

IV. Les Merveilles de la Nature. *Paris, les mêmes,* 1834 et 1837, in-18.

La première édition est anonyme.

V. Système de la nature, ou Dieu révélé par ses œuvres. *Paris, les mêmes,* 1834, 3 vol. in-18.

VI. Les Gloires de Marie, par le B. Alphonse de Liguori. Traduction nouvelle, par D. L. C. *Paris, les mêmes,* 1835, 2 v. in-18.

VII. Histoire des Croisades. *Paris, les mêmes,* 1835, 2 vol. in-18.

VIII. Voyage en Italie. *Paris, les mêmes,* 1835, ou 1836, 2 vol. in-18.

IX. Les Compagnons d'enfance. Mémoires recueillis par—. *Paris, les mêmes,* 1836, in-18.

Ces huit derniers petits ouvrages font partie de la « Bibliothèque instructive et amusante, » publiée par MM. Gaume frères.

X. Mélanges de morale et de littérature. *Paris, Angé,* 1836, in-18.

XI. Morceaux choisis, en prose et en vers, à l'usage de la jeunesse. *Paris, le même,* 1837, in-18.

XII. Dictionnaire historique d'éducation, ou Choix d'exemples et de faits puisés dans l'histoire ancienne et moderne, propre à former et à enrichir toutes les facultés du cœur et de l'esprit, d'après J.-J. Filassier. Ouvrage entièrement refondu, et augmenté d'une foule de traits de l'histoire contemporaine, religieuse, politique et militaire, depuis 1789. Par M. Delacroix. *Paris, Angé et Cherest,* 1837-38, 3 part. en 2 v. in-8.

On assure que quoique imprimée sous le nom de M. Delacroix, cette édition est due à M. Champagnac.

XIII. Histoires morales et édifiantes. *Paris, rue du Cloître N.-D.,* 1840, in-18.

XIV. Les Bienfaits de la Religion. *Paris, Belin-Mandar,* 1840, in-18.

Ouvrage différent du n° III.

XV. Vie nouvelle de saint Louis de Gonzague. *Paris, Belin-Mandar,* 1840, in-18.

Sous le nom de Delacroix, M. Titeu a rédigé un recueil dont la première année a paru sous le titre de « Journal des personnes pieuses, » et la seconde, sous celui de « Revue religieuse et édifiante » (1835-36, 2 vol. gr. in-8). On dit qu'il a aussi coopéré aux « Cancans » de M. Bérard (1).

DELACROIX (Charles) (2), art. dram., alors attaché au théâtre du Panthéon, *plag.* [M. Prosper Noyer].

Sujet et Duchesse, drame en cinq actes, de MM. Prosper et Delacroix. Représenté sur le théâtre du Panthéon, le 25 septembre 1839. *Paris, Tresse,* 1839, in-8.

Formant les livraisons 546-47 de la « France dramatique au dix-neuvième siècle. »

Cette pièce n'est autre que celle de M. Prosper Noyer, jouée en Belgique sous le titre de « Jacqueline de Bavière, » et représentée à Paris, à l'insu du seul et véritable auteur. Ce n'est pas la seule fois que M. Delacroix se soit rendu coupable du même délit. Sous le pseudonyme de M. Lussini, il s'est ainsi emparé d'une autre pièce, de M. Félix Bogaerts, intitulée « Ferdinand Alvarez de Tolède, » drame historique en trois actes et en prose, dont nous aurons occasion de parler autre part.

La représentation textuelle, à Paris, de la pièce de M. Prosper Noyer, a donné lieu à une parodie qui a paru sous ce titre :

« Mam' Benoît à la représentation de Sujet et Duchesse (pot-pourri, partie en prose, par Eug. Moreau). *Paris, de l'impr. lithogr. de Fourquemin,* 1836, in-8, 8 pag.

DE LA FON (René), *ps.* [le P. Louis Richeome, jésuite].

Réponse de— pour les Jésuites au plaidoyer de Simon Marion. *Villefranche,* 1599, in-8.

DE LA FONTAINE, *ps.* [l'abbé Genest].

Pénélope, ou le Retour d'Ulysse de la guerre de Troie, pouvant servir de suite aux Aventures de Télémaque ; tragédie. *La Haye, Adrian Moetjens,* 1701, in-12.

L'abbé Genest ne fit imprimer cette pièce qu'en 1703, à Paris, chez Boudot. Il la dédia à la duchesse d'Orléans. A. A. B-r.

DE LA FRONDE (Pierre) *ps.* [Raymond Brucker, auteur d'articles signés de ce nom dans les journaux].

DELAHAYE, *nom abrév.* [Guill.-Simon Guennard Delahaye].

(1) En comparant cet article avec le leur, MM. Louandre et Bourquelot remarqueront une différence très-sensible entre l'un et l'autre, et pourtant les éléments en ont été puisés à la même source, dans le journal de M. Beuchot. Pourquoi cette différence? Pourquoi? MM. Louandre et Bourquelot sont littérateurs, mais nullement bibliographes.

(2) Les auteurs de la « Littérature française contemporaine, » en ne faisant de M. Ch. Delacroix, ancien acteur du Panthéon, et de M. Aug. Delacroix, auteur de types des « Français peints par eux-mêmes, » qu'un seul et même écrivain, se trouvent avoir mis sur le compte du dernier le plagiat dont le premier s'est rendu coupable.

Religion et Bonheur; par D. L. *Paris, Lamy,* 1821, in-18.

+ DE LA LIGNE [Désaugiers]

Cadet-Roussel esturgeon, folie-parade en 2 actes (en prose), mêlée de vaud. *Paris,* 1813, in-8.

C'est une pièce de société, composée dans l'origine par M. A. V. Arnault, et arrangée depuis pour la scène par Désaugiers.

DE LA MARRE (Victor) (1), *ps.* [Sylvain Van de Weyer, aujourd'hui ambassadeur de Belgique près la Cour d'Angleterre].

La Belgique et la Hollande. Lettre à lord Aberdeen. *Bruxelles, Berthot,* février 1832, gr. in-8, 150 p.

+ DELAMATHE [Brait de la Mathe].

Serez-vous ministre ou ne ne le serez-vous pas? Lettre à M. le duc Decazes, sur l'esprit du ministère. *Paris,* 1830, in-8, 20 p.

DE LA MOTHE. Voy. LA MOTHE (de).

DE LA MOTTE. Voy. LA MOTTE (de).

DELANGLE (le marq.). Voy. LANGLE (de).

DELANOE et de LANOE. *ps.* [Jules-Julien-Gabriel Berthevin].

I. Observations critiques sur le rapport fait au Roi sur la situation de la France, le 15 août 1815, et sur le Mémoire présenté au Roi dans le même mois, attribué au duc d'Otrante.

Imprimé à la suite de deux éditions du Rapport et du Mémoire, publiés réunis, en 1815, chez les libraires Plancher, Eymery, Delaunay, in-8.

II. Précis historique de la vie politique, militaire et civile du maréchal Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa.

Imprimé avec le Procès du maréchal. *Paris, Plancher, Eymery, Delaunay,* 1815, 2 part. in-8.

+DELANOUE (Arthur et Louis) [Fr.-L. Passard, libraire à Paris].

A publié sous ces pseudonymes des Recueils de facéties dans son *Encyclopédie récréative*.

+ DELATOUR (l'abbé S.) [Souquet de Latour, mort curé de Saint-Thomas-d'Aquin].

La *France littéraire*, art. Delatour, donne la liste des travaux de cet ecclésiastique.

DELATOUR, *nom abrév.* [Gay Delatour de la Jonchère, aut. dram.].

I. Avec M. Nicolaie (Clairville) : 1836 dans la Lune, revue-vaudeville, précédée de l'Astronome du quai des Lunettes, prologue. *Paris, Tresse,* 1836, in-8.

(1) L'un des mille et un noms étrangers inconnus à nos continuateurs.

II. Avec le même : la Petite prisonnière, vaud. *Paris,* 1837, in-8.

III. Avec le même : 1837 aux Enfers, revue-vaudev. *Paris,* 1838, in-8.

IV. Avec le même : les Mines de blagues, revue-vaudev. *Paris,* 1838, in-8.

Deux de ces pièces (les nos I et IV) ont été représentées sur le théâtre de l'Ambigu-Comique; les deux autres l'ont été sur le petit théâtre du Luxembourg.

DE LA TRÉMOLIÈRE, nom sous lequel a été connu M. Panet, jusqu'en 1830; à cette époque, il a supprimé le *De La*. Nous n'avons du reste rien trouvé d'imprimé sous le nom de De La Trémolière.

+ DELAU.... (Aris...), avocat [Delaunaye].

Opinion d'un Sénateur romain, de retour dans sa patrie après le rétablissement de l'ordre, sur les biens des condamnés et des proscrits, tiré de Cicéron, par M. Charpentier, et traduit par—. *Paris, impr. de J.-S. Cordier fils,* mars-avril 1825, in-8.

DELAUNAY (le vicomte Charles), et mieux DE LAUNAY, *ps.* [Madame E. de Girardin, née Delphine Gay, née en 1804, morte en 1855], aut. de nombreux feuilletons sous ce nom d'emprunt, imprimés en 1836 et années suiv., sous le titre de « Courrier de Paris, » dans « la Presse, » journal de son mari. Une partie de ces feuilletons a été réunie et publiée sous le véritable nom de l'auteur et sous le titre de « Lettres parisiennes » (1836-39). *Paris, Charpentier,* 1844, in-12, format anglais.

+ Il existe aussi des éditions intitulées : « Le vicomte de Launay, correspondance parisienne. » *Paris, Lévy,* 1853, in-12; 1856, in-12. Ces lettres forment les tomes IV et V des *Œuvres complètes de Mme E. de Girardin, Paris, Plon,* 1860-61, 6 vol. in-8o.

DE LA VIGNE (Jean), *ps.* [Denis-Joseph-Claude et Aug. Lefebvre].

+ DELAVILLE (Adrien) [Adrien Viguier, né vers 1793],

Divers romans : *Roger,* 1842; *Lore.* 1843; le *Dernier des Touristes,* 1844; *Régine,* 1845, etc.

DE LA VILLE (Louis), *ps.* [le P. Le Valois, jésuite].

Sentiments de M. Descartes, touchant l'essence et les propriétés du corps, opposés à la doctrine de l'Église, et conformes aux erreurs de Calvin, sur le sujet de l'Eucharistie. *Paris, Michallet,* 1680, in-12.

DE LA VILLETTE (Charles), *nom abrév.* [Charles de Bernard Dugrail de la Villette, de Besançon].

I. Discours qui a remporté une médaille d'encouragement de l'Académie de Besan-

çon, en 1829, sur cette question : Quelles habitudes doit donner aux esprits, et quelle influence doit exercer sur notre littérature le gouvernement constitutionnel sous lequel nous vivons?

II. Le Dévouement de de Sèze, ode qui a remporté une médaille d'encouragement de l'Académie de Besançon, en 1829.

Ces deux prix ne paraissent pas avoir été imprimés.

M. Ch. de Bernard, l'un des plus spirituels écrivains de notre époque, et que nous ne connaissons guère que comme romancier, quoiqu'il soit également bon poëte (voy. au nom DUGRAIL), appartient à l'une des familles nobles les plus anciennes de la Franche-Comté. Dégoûté de voir tant de gens qui usurpaient des noms qui ne leur appartenaient pas, il prit la résolution de se dépouiller des siens, et sous un nom assez vulgaire, il demanda aux lettres un nouveau titre en échange de ceux qu'il abandonnait, celui de l'un de nos « maréchaux littéraires », que l'un de ses rivaux n'avait pas craint de se donner.

DELBARE (F.-Th.), *plag.* [Madame DE VILLEDIEU].

Julie, ou la Sœur ingrate; par l'auteur d'Amélie de Beaufort, d'Auguste et Justine, etc. *Paris, Batillot père,* 1801, 2 vol. in-12.

Ce roman est de madame de Villedieu ; il parut sous le titre de « Mesdemoiselles de Marsange ». *La Haye* (*Paris*), 1757, 4 part. in-12. A. A. B-r.

M. Pigoreau dit, dans sa « Bibliographie romancière », que le roman publié par M. Delbare a été reproduit sous le titre de « Julie de Mersan, ou Trop de complaisance entraîne souvent bien des malheurs. » *Paris, Batillot jeune,* an XII (1804).

+ DELBIZ (J. B.) [F. S. HENAUX].

Robermont-les-Liége, pittoresque, historique et moral. *Liége,* 1840, in-8. (U. C.)

DELERIS et de LERIS. Voy. LERIS (DE).

DELESTRE-POIRSON, *aut. dég.* [Charles-Gaspard POIRSON, aut. dram. et longtemps directeur du théâtre du Gymnase].

Pour la liste de ses pièces, voy. le t. XI de la *France littéraire,* à POIRSON.

DE LÉTOILE. Voy. LÉTOILE (DE).

+ DELEURIE, Voy. LEURIE.

+ DELEUZE (Uranelt) [LAURENT, de l'Ardèche].

Réfutation de l'Histoire de France de l'abbé de Montgaillard. *Paris,* 1827, — sec. édit., 1828; — trois. édit., 1843, in-8, avec le nom de l'auteur.

DELILLE (Jacques), *ps.* [Jacques MONTANIER, connu sous le nom de], poëte célèbre].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France littéraire,* à DELILLE.

+ DELILLE [L.-G. OZANEAUX].

Delille au comte de Castéja, le 31 déc. 1817. *Colmar, impr. de Decker,* 1818, in-8.

En vers.

DELINON (Gustave), *ps.* [Raymond BRUCKER, aut. d'articles de journaux sous ce nom d'emprunt].

DE L'ISLE (François), *ps.* [REGNIER DE LA PLANCHE].

La Légende de Charles, cardinal de Lorraine, et de ses frères de la maison de Guise, décrite en trois livres. *Reims, Martin (ou Genève),* 1574 (ou 1576 et 1579), in-8.

Réimpr. dans le tome VI des « Mémoires de Condé, » publié en 1743, in-4, par l'abbé Lenglet du Fresnoy. Il en existe une traduction anglaise, 1577, in-8. A. A. B — r.

DE L'ISLE, *ps.* [Ch. SOREL].

I. Des Talismans, ou Figures faites sous certaines constellations pour faire aimer et respecter les hommes, les enrichir, guérir leurs maladies, etc., etc.; avec des Observations contre le livre des Curiosités inouies de Gaffarel, et un Traité de l'Onguent des armes, ou Onguent sympathique constellé, etc. *Paris, de Sommarille,* 1636, in-8.

II. Secrets astrologiques. *Paris,* 1640, in-8. V. T.

DE L'ISLE (l'abbé), *ps.* [l'abbé Ph. BOUCHER].

Quatre Lettres de— à un ami de Paris, sur les miracles qui s'opèrent par l'intercession de M. Pâris. *Utrecht, Lefebvre,* 1732, in-12.

Le parlement ordonna, par un arrêt du 24 avril 1732, que la seconde et la troisième lettre seraient lacérées et brûlées. A. A. B-r.

La première lettre avait paru l'année précédente, sous le voile de l'anonyme, et dans le format in-4.

DELISLE, *ps.* [Simon CLICQUOT DE BLERVACHE].

Mémoires sur les corps de métiers, qui a remporté le prix, en 1757, à l'Académie d'Amiens. *La Haye* (*Amiens*), 1758, in-12.

Cet ouvrage est le même qui a paru anonyme sous le titre de « Considérations sur le commerce, et en particulier sur les compagnies, sociétés et maîtrises. » *Amsterdam,* 1758, in-12.

Ce livre a été composé sous les yeux et avec les conseils de M. de Gournay. A. A. B—r.

DELISLE DE SALES (J.-B.-Claude). *ps.* [le P. ISOARD, de l'Oratoire, connu plus tard sous le nom de], membre de l'Institut, classe des Inscriptions et belles-lettres.

Pour la liste de ses nombreux ouvrages, voy. le tome II de la *France littéraire,* à Delisle de Sales.

+ DELL' BRICHT [Charles DELVAILLE].

Voir la *Petite Revue,* 1er avril 1865, p. 90.

DELORME (madame), *ps.* [... LEGRAND]. La Rupture, ou le Malentendu, comédie en un acte et en vers. *Paris, veuve Duchesne,* 1777, ou 1779, in-8.

Voy. la « France littéraire, » t. V, pag. 105-06. M. de Soleinne possédait plusieurs pièces manuscrites de cet auteur.

DELORME (Joseph), *ps.* [Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, depuis l'un des conservateurs de la bibliothèque Mazarine, et membre de l'Académie française].

Vie, Poésies et Pensées de—. *Paris, Delangle,* 1829, in-16. — Deuxième édition. *Paris, le même,* 1830, in-8.

+ DELTEA (Madame) [HARRIET ATLÉE, comt^esse^ GRANDMAISON DE PAMBOUR, née en Angleterre, morte près de Tours, le 6 août 1868, à l'âge de 64 ans[1].

L'Aumône sans argent, par —. *Paris, Douniol,* 1864, in-12, 5 et 276 p.

L'auteur préparait un autre roman moral pour les enfants; il n'a pas été imprimé. L. D. S.

+ DELUMONE (Erasme) [Emmanuel DESOER, né à Liége en 1838].

La Veille du Déluge. *Liége,* 1862, in-18.

Quelques autres ouvrages indiqués au Catalogue de la librairie française par M. Otto Lorenz, t. II, p. 68.

+ DELUZY (Léon) [Jules BAYSSAC].

I. De l'Armée fédérale allemande. *Paris,* 1865, in-8.

II. La Russie, son peuple et ses armées. *Paris,* 1860, in-8.

De nombreux articles fournis au « Spectateur militaire. »

+ DELYSLE (Fernand) [Mme VAN DER TAELEN].

I. Un Voisin de campagne, vaudeville en deux actes. *Paris,* 1852, in-8.

II. Après l'orage vient le beau temps, vaudeville. *Paris,* 1853, in-8.

III. Histoire à l'envers. *Paris,* 1855, in-12.

+ DELZOND [BEAUFILS].

Une Voix du désert. *Le Mans,* avril 1848, in-12, 22 p.

DEMAD, capitaine dans le régiment de Brunswick, *ps.* [VOLTAIRE].

Lettre aux auteurs du « Journal encyclopédique » (au sujet de Candide). *Zastrou,* le 1er avril 1759.

Cette lettre, écrite comme étant d'un M. Demad, qui n'est pas dans les éditions de Kehl, mais qui avait été recueillie par feu Delacroix, l'un des rédacteurs de ces éditions, fut imprimée pour la première fois dans le « Journal encyclopédique » du 15 juillet 1762, avec une note ainsi conçue : « Cette lettre a été égarée longtemps, et, lorsqu'elle nous est parvenue, nous avons fait des recherches inutiles pour découvrir l'existence de M. Demad, capitaine dans le régiment de Brunswick, » le soi-disant véritable auteur de Candide, et frère de l'auteur de la lettre que nous venons de citer. Feu Delacroix pensait que, « par l'inutilité de leurs recherches, les journalistes semblent faire assez entendre que la prétendue lettre de M. Demad était du véritable auteur de « Candide. » Au surplus, la fin de cette lettre, le post-scriptum, et jusqu'à la date du 1er avril ne pouvaient guère laisser de doute sur la plaisanterie, » Un article sur Candide avait paru dans le « Journal encyclopédique » du 15 mars.

Une autre lettre de Voltaire, sous le nom de Mead, relative à Candide, fut insérée dans le « Journal encyclopédique » du 15 juillet 1759.

DEMERSON (L.) *ps.* [HANIN, doct. en médecine].

I. Botanique enseignée en XXII leçons. *Paris, Audin,* 1825, in-12 avec fig.

Ce volume a été deux fois reproduit : en 1826, avec un frontispice de deuxième édition, et en 1827, avec un autre de troisième.

II. Calendrier français; almanach pour l'année 1826. *Paris,* 1826, in-18 avec une pl.

Ce volume a été reproduit pour 1827, au moyen de beaucoup de cartons et d'un nouveau titre.

III. Histoire naturelle de la vigne et du vin, suivie de Considérations relatives à l'influence du vin sur l'homme. *Paris,* 1826, in-12.

IV. Les mille Récréations de physique et de chimie. *Paris, Audin.* 1828, in-12.

V. Les mille Récréations de société, contenant la description de tous les tours intéressants de gobelets et de cartes, etc. *Paris, le même,* 1829, in-12 avec trois planches.

VI. Avec M. P.-R. Rochette : Voyage au Mont-Rose. Tentatives pour parvenir au sommet de cette montagne. *Lons-le-Saulnier, de l'impr. de Courbet,* 1837, in-8, 48 pag.

M. Hanin est en outre annotateur des « Merveilles de la nature humaine, » par A. Antoine (de Saint-Gervais).

DEMETRIUS (Aletheius), *ps.* [Julien OFFROY DE LA METTRIE].

Ouvrage de Pénélope, ou le Machiavel en médecine. *Berlin et Genève* (*Hollande*), 1748, 2 vol. — Supplément avec la clef. *Berlin,* 1750, 1 vol. : en tout 3 vol. in-12.

C'est une satire extrêmement violente contre les plus illustres médecins de l'Europe. Boerhaave, Linné, Winslow, Astruc, Ferrein, etc., y sont attaqués avec un cynisme grossier. La Mettrie publia cet ouvrage sous le nom d'Aletheius Demetrius. Un anonyme en a fait imprimer un abrégé sous ce titre : « Caractères des médecins, ou l'Idée de ce qu'ils sont communément, et celle de ce qu'ils devraient être, d'après Pénélope. » *Paris* (*Hollande*), 1760, in-12.

Voy. aux *Anonymes*. Voy. aussi FUM-HO-HAM.

+ DEMOISELLE DE CONDITION (Une).

[Mlle Constance de MAISTRE, plus tard madame la marquise de LAVAL-MONTMORENCY].

Des différents états que les filles peuvent embrasser, et principalement du célibat, des moyens de s'y fixer, et des moyens d'y vivre saintement même au milieu du monde, par—, avec un discours sur le même sujet par le bienheureux Alphonse DE LIGUORI. *Avignon, Séguin*, 1827, in-12.

+ DEMOISELLE DE QUATORZE ANS (Une) [LE SUIRE].

Jugement d'une— sur le Salon de 1777. *Paris*, 1777, in-12, 26 p.

+ DEMOISELLE D'HONNEUR DE Mme LA DUCHESSE DE BOURGOGNE [Mme la comtesse d'HAUSSONVILLE].

Souvenirs d'une —. *Paris, M. Lévy frères*, 1861, in-18.

DEMOISELLE FRANÇOISE (Une), *aut. dég.* [mademoiselle DE BEAULIEU].

I. Histoire de la Chiaramonte. *Paris, J. Richer*, 1603, in-12.

+ II. La Première atteinte contre ceux qui accusent les comédies, par— . *Paris, J. Richer*, 1603, in-12.

DEMONVEL (J.-J.-A.), *ps.* [Jean-Justin-Aristippe MIGNON (1)].

I. Les Grands événements de la France, prévus et dévoilés par un sage espagnol, dès l'an 1813, ou Sentiment d'un colonel de cette nation, sur la chute prématurée de Napoléon, le rétablissement des Louis sur le trône de France, et ce qui serait le plus propre dans un bon prince à faire le bonheur des peuples et procurer l'unité de religion. *Paris, Chanson*, etc., 1814, br. in-8.

II. La Petite Héloïse, ou Lettre à madame D***, sur deux Amants de l'île de Crète. *Paris, Maugeret*, 1814, in-12.

III. Louis XVI, poëme en IV chants, suivi de quelques Réflexions sur l'état du règne précédent, etc. *Paris, Pillet*, 1815, in-8.

IV. Quelques mots de compensation envers l'empereur Napoléon, sur ce qu'avance J.-J.-A. Demonvel dans ses deux ouvrages ayant pour titre : « Les Grands événements », et « Louis XVI », etc. *Paris, l'Éditeur, Pillet*, 1815, in-8, 48 pag.

V. L'Éducation, ou les Élèves instruits par eux-mêmes. Premier Traité : de l'Apologue, ou Fable morale. *Paris, l'Éditeur, Pillet*, 1815, in-12.

VI. Lettre adressée au Roi et aux souverains alliés sur les circonstances, sur

(1) Voy. aussi précédemment l'art. DEGALLIA.

a l'intérêt des Français, et tendante à nous amener le bonheur universel, suivie d'une Ode et de quelques autres vers sur le retour de Louis le Désiré et de Madame. *Paris, l'Éditeur*, 1815, in-8, 76 pag.

VII. Tableau des malheurs et de la mort des illustres prisonniers du Temple. *Bordeaux, Bergeret*, et *Paris, Pillet*, 1816, br. in-8.

b DÉMOPHILE, *ps.* [Louis-Joseph-Antoine DE POTTER].

I. Lettre de— à M. Van Gobbelschroy (ministre de l'intérieur), sur les garanties de la liberté des Belges, à l'époque de l'ouverture de la session des Etats-Généraux (1829-30). *Bruxelles, libr. romantique*, nov. 1829, in-8.

II. Lettre de— au Roi, sur le nouveau projet de loi contre la presse et le message royal qui l'accompagne. *Bruxelles, libr. romantique*, décembre 1829, in-8.

c DÉMOPHILE, clubiphobe, *ps.* [ ].

Le Régicide du Pont-Royal, suivi d'une Dénonciation à la France, (en vers). *Paris, les march. de nouv.*, 1832, in-8, 56 p.

On trouve à la tête un prologue en prose.

DEMOPHON, *ps.* [le général belge BRIXHE].

d Qu'est-ce que le perron de Liége. — Article imprimé dans « le Libéral liégeois de 1846.

DÉMOSTHÈNE FRANÇOIS (Un), *ps.* [Antoine ARNAULD].

L'Anti-Espagnol, autrement les Philippiques d'un Démosthène français. 1592, in-8.

Voyez les Mémoires d'Arnauld d'Andilly.

e + DEMOYSELLE PARISIENNE (Une) [Elisabeth FALÈRE].

Remercîment fait à Mgr le coadjuteur, par—. *Paris, veuve Pepingué*, 1649, in-4.

+ D**E**N., *ps.* [DESQUIRON DE SAINT-AIGNAN].

Conaxa et les deux Gendres, ou Résumé des débats, servant de réponse à M. Hoffman, défenseur officieux de M. Étienne, membre de l'Institut de France. *Paris*, 1812, in-8.

f DENIS DE LA SAINTE-BAUME, *ps.* [le P. Jean-Baptiste GUESNAY, jésuite].

Le Triomphe de la Madeleine en la créance et la vénération de ses saintes Reliques en Provence, ou Réponse à une Lettre intitulée : « Sentiments de M. de Launoy sur le livre du P. Guesnay, etc. » 1647, in-8.

Le P. Vincent Reboul, dans son « Histoire de la vie et de la mort de sainte Marie Magdeleine, » *Marseille*.

1676, in-12, cite comme trois partisans de son opinion le P. Guesnay, P. Henry et Denis de la Sainte-Baume, ignorant que le P. Guesnay s'était caché sous les deux derniers noms. A. A. B—r.

DENNERY et d'ENNERY (Adolphe), *ps.* [Eugène PHILIPPE, fécond auteur dramatique.]

Pour la liste de ses pièces, voy. le t. XI de la France littéraire au nom *Philippe.*

+ L'Aïeule.

+ Cette pièce a été écrite par M. Charles-Edmond (Choiecky).

+ Voir aussi une très-longue liste de ses productions dramatiques dans le « Catalogue de la Librairie française » par M. Otto Lorenz, t. II, p. 77-80.

+ « Un décret de 1858, dit M. d'Heilly, a autorisé cet écrivain à s'appeler *Philippe d'Ennery.* »

DENON (le baron). *nom abrév.* [le baron Dominique VIVANT-DENON].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France littéraire,* à Denon.

+ DENYS L'ARÉOPAGITE (saint).

Œuvres de —, traduites du grec, précédées d'une introduction, par l'abbé Darboy. *Paris,* 1846, in-8.

— Traduites par l'abbé J. Dulac. *Bar-le-Duc,* 1865, in-8.

L'authenticité de la plupart des écrits de saint Denys est vivement contestée; la critique protestante les rejette. La thèse contraire a été soutenue par des théologiens catholiques, entre autres par le P. David, de l'Oratoire : « Dissertation sur saint Denys l'Aréopagite où l'on fait voir que ce saint est l'auteur des écrits qui portent son nom. » *Paris,* 1702, in-8. On regarde aujourd'hui ces écrits comme ayant été composés par un chrétien du Ve siècle, imbu des doctrines du platonisme alexandrin. Cette question a été discutée à fond dans le travail de M. Montet : « Des livres du pseudo-Denys. *Paris,* 1848, in-8.

DENYS (madame veuve), nièce de Voltaire, *ps.* [VOLTAIRE].

Lettre à M. l'évêque d'Annecy (Biord).

Cette Lettre, sans date, a été placée par feu Auger, qui la publia le premier, au milieu d'avril 1768. D'autres éditeurs l'ont mise en février de la même année. Elle me semble postérieure, dit M. Beuchot, au 8 mai de 1768, date de la troisième lettre de l'évêque d'Annecy à Voltaire.

DEPONTCHARTRAIN et de PONTCHARTRIN, *ps.* [M. Maur. ALHOY].

I. Avec M. Paulin [Paul-Aug. Gombault] : les Deux Mousses, drame en trois tableaux, mêlé de chants, danse, et à grand spectacle. *Paris, Bréauté,* 1830, in-18.

Représenté en mai 1830 sur le théâtre de M. Comte.

Sur le frontispice de cette pièce, le pseudonyme de M. Maur. Alhoy est orthographié *de Pontchartrin.*

II. Avec MM. Paul-Aug. Gombault et Maréchalle : Napoléon à Brienne. Pronostic en trois tableaux, mêlé de couplets. *Paris, Bréauté,* 1832, in-18.

Pièce représentée sur le théâtre de Comte le 22 octobre 1830.

Ces deux pièces font partie du « Répertoire du théâtre de M. Comte, » publié par l'éditeur de ces deux pièces.

+III. Le Jeune Grec, ou les Six couronnes, tableau anecdotique mêlé de couplets, représenté sur le théâtre de M. Comte, le 30 septembre 1828. *Paris, Duvernois,* 1828, in-8, 32 p.

+ IV. Le Tilbury et la Charrette, tableau mêlé de couplets, représenté sur le même théâtre le 18 novembre 1828. *Paris, Bréauté,* 1829, in-18.

DÉPORTÉ (Un), *aut. dég.* [J.-L. COTINET].

Almanach des honnêtes gens pour l'an VIII. *Paris,* 1800, in-18.

+ DÉPORTÉ NON JUGÉ (Un) [BARBÉ MARBOIS].

Journal d'un — . *Paris,* 1835, 2 vol. in-8.

+ DÉPORTÉS (Un de ces) [l'abbé MICHEL].

Journal de la déportation des ecclésiastiques du département de la Meurthe dans la rade de l'île d'Aix, près Rochefort, en 1794 et 1795, par —. *Nancy,* 1840, in-18.

+ DÉPUTÉ (Un) [le général BACHELU].

Situation de la France. Opinion d'un député. *Paris,* 1831, in-8, 28 p.

DÉPUTÉ A LA CHAMBRE BASSE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE (Un), *ps.* [l'abbé de LARROQUE, neveu du ministre protestant].

Réflexions libres et désintéressées d' —. *Edimbourg,* 1745-46, 3 part. in-4.

DÉPUTÉ A LA CONVENTION NATIONALE (Un), *aut. dég.* [SAINT-JUST].

Mes Passe-Temps, ou le Nouvel Organt, poëme lubrique en vingt chants. *Londres et Paris,* 1792, 2 part. in-8.

+ Une première édition avait paru en 1789, *au Vatican (Paris),* 2 vol. in-18. Il a été mis au jour une réimpression en 1868 (*Bruxelles*), 2 vol. in-18, VIII et 134, 138 p. Elle est accompagnée d'un portrait de Saint-Just d'après le pastel appartenant à M. E. Hamel; elle a été tirée à 275 exempl. dont 25 de format in-8.

Ce poëme, qui est une imitation fort médiocre de la *Pucelle,* serait oublié sans la célébrité qu'a acquise son auteur dans l'histoire de la Révolution. Voir l'*Histoire de Saint-Just,* par M. Ernest Hamel, *Bruxelles, s. d.,* 2 vol. in-12, t. I, p. 38-58; le *Journal de l'Amateur de livres,* 15 décembre 1848; les *Fantaisies bibliographiques,* par C. Brunet, *Paris,* 1863, p. 145-162.

La *Petite Revue,* n° du 22 septembre 1866, a reproduit la clé de ce poëme.

DÉPUTÉ AUX ÉTATS GÉNÉRAUX DE 1789 (Un). *aut. dég.* [LERICHE, alors rédacteur de « la Quotidienne »].

Histoire des Jacobins en France, ou Examen des principes anarchiques et désorganisateurs de la Révolution française; suivie d'une Notice histor. sur Louis XVI, Marie-Antoinette et Madame Elisabeth. *Hambourg, Hoffman*, 1795, 2 vol. in-12.

A la fin du second volume, qui termine à la p. 215, on doit trouver une « Suite de pièces justificatives », paginées de 1 à 107. Ces pièces font suite à celles imprimées à la suite du premier volume, et contiennent les nos 23 à 54 de la série.

DÉPUTÉ DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE (Un), *aut. dég.* [DE LA GALISSONNIÈRE].

Vues sur le Rapport de M. Mounier concernant la Constitution. In-8, 23 pag.

+DÉPUTÉ DES ARDENNES (Un) [T.-R. GILBERT, baron DE SALIS].

Mémorial de la session de 1815 et lettre d'envoi. Par —. *Paris*, 1817, in-8, 88 p.

M. de Salis a publié aussi, sous le voile de l'anonyme, le *Mémorial des Sessions* de 1816, 1817, 1818, etc. A. A. B—r.

DÉPUTÉ DU CLERGÉ DE PARIS (Un) aux États-Généraux de 1789, *aut. dég.* [l'abbé CHEVREUIL].

De la Véritable constitution française déduite des principes fondamentaux qui ont gouverné la France, depuis le règne de Charlemagne jusqu'en 1789. *Hambourg*, 1799, 2 vol. in-8.

DÉPUTÉ SUPPLÉANT A L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE (Un), *aut. dég.* [LAVOISIER].

L'État des finances de France au 1er janvier 1792. *Paris, Dupont*, 1791, in-8.

DÉPUTÉS DE LA PAROISSE DE CHEVANNES (Un des), *aut. dég.* [DUPONT, de Nemours].

Discours prononcé par — . *Sans date* (1789), in-8, 15 pages.

DÉPUTEZ DE L'ASSEMBLÉE DE LA ROCHELLE (Un des), *aut. dég.* [BRACHET DE LA MILLETIÈRE, député de Paris à l'assemblée de La Rochelle].

Discours des vrayes raisons pour lesquelles ceux de la religion en France peuvent et doivent, en bonne conscience, résister par armes à la persécution ouverte que leur font les ennemis de leur religion et de l'Estat. *Sine loco*, 1622, in-8, 70 p. Rarissime.

Ce livre choqua toutes les personnes modérées du parti protestant. La chambre de l'Édit, séante à Béziers, fit brûler l'ouvrage par la main de l'exécuteur des hautes œuvres, par arrêt du 6 octobre 1626. Grotius désapprouva la Milletière d'avoir publié un livre si propre à rendre odieuse aux puissances la cause des réformés. A. A. B—r.

a +DER FLAG (G.), appentif abstracteur de quintessence [Alfred GUICHON DE GRANDPONT, commissaire général de la marine, né à Dijon en 1807].

Protée-Cigale, équation curieuse, discussion mirificque et veresimiles solutions *de l'Utrum* X de chresme philosophale des questions encyclopédiques de Pantagruel. *Tettigapolis*, 1864 (*Brest, de l'impr. de E. Anner*, 1864), in-8, 71 pag, avec vi-

b gnettes imprimées dans le texte.

Opuscule rabelaisien.

DERCY, *ps.* [PALAT (1)], poëte lyrique.

I. La Caverne, drame lyrique en trois actes. *Paris*, 1793; *Gand, Dufour*, 1798, in-8.

II. Télémaque dans l'île de Calypso, ou le Triomphe de la Sagesse, tragédie-lyrique en trois actes (en vers libres). *Paris, Laurens aîné*, an IV (1795), in-8, 35 pag.

c Une première édition, qui a paru dans la même année, ne porte ni le nom d'auteur, ni celui du compositeur (Lesueur); elle a 56 pag.

III. Avec J.-M. Deschamps : Ossian, ou les Bardes, opéra en cinq actes (et en vers libres). *Paris, Barba*, an XII (1804), in-8.

Il existe plusieurs parodies de cet opéra; nous citerons entre autres les suivantes :

1° « Bombarde, ou les Marchands de chansons », parodie d'Ossian, ou les Bardes, mélodr. lyr. en 5 act.,

d par MM. Léger, Daudet et Servière. *Paris*, an XII (1804), in-8;

2° « Ossian cadet, ou les Guimbardes », parodie des Bardes, vaud. en 3 act.; par MM. Em. Dupaty (Alissan de) Chazet et Moreau. *Paris*, an XII (1804), in-8;

3° « Oh ! que c'est sciant, ou Oxessian », imitation burlesque en vaudevilles d'Ossian ou les Bardes; par MM. Désaugiers et Francis (baron d'Allarde). *Paris*, an XIII (1805), in-8.

+ DERLEY (J.) [le comte Roger DE

e SAINTE-MARIE, mort en janv. 1864].

I. Avec M. Nuitter : Graziosa, ballet en un acte.

II. Jours gras de Madame, vaud. en un acte.

III. Une Tasse de thé, vaud. en un acte.

DERMONCOURT (le général), *aut. supp.* [M. Alexandre DUMAS].

La Vendée et Madame (Rédigé sur les notes du général Dermoncourt, par M. A.

f Dumas). *Paris, Urb. Canel, Guyot*, 1833, in-8.

(1) Ces opéras ont été imprimés sous le nom de Dercy; c'est aussi sous ce nom qu'ils sont portés dans le Catalogue de la bibliothèque de M. de Soleinne, ainsi que dans la Table de ce catalogue, rédigée par M. Goizet. Depuis l'impression de sa table, M. Goizet nous a remis une note qui établit que le véritable nom de l'auteur de ces opéras était Palat, personnage sur lequel on n'a pas plus de renseignements que sur celui de Dercy.

Reproduit dans la même année, avec un nouveau frontispice portant 2e édit.

— Le même ouvrage. Deuxième édition véritable, revue, corrigée et augmentée du double, sur des notes authentiques communiquées à l'auteur depuis la première. *Paris, Hivert*, 1834, in-8, avec deux lithographies.

+ DERNIER D'ENTRE EUX (Le) [Émile Chevalet].

Les 365. Annuaire de la littérature et des auteurs contemporains, par —. *Paris*, 1858, in-12.

DERSAVILLE, prêtre catholique, *ps.* [l'abbé Leclancher, mort à Alençon].

Le Pensez-y bien, ou le Projet d'une conversation amicale pour servir de début à une controverse, proposée par un docteur, vicaire général de Séez, sur l'état actuel de la véritable Eglise catholique, appelée par dérision en France « la petite Eglise. » 1823, in-8, 19 pag.

DERVILLE, *ps.* [Louis Desnoyers], aut. dram.

I. Avec MM. Varin et Desvergers (Chapeau) : le Nouveau Préfet, ou le Juste-Milieu, com.-vaud. en un acte. *Paris, Barba*, 1831, in-8.

II. Avec M. Laurencin (Chapelle) : Vive le divorce ! ou ma Femme m'adore, comédie en un acte, mêlée de chants. *Paris, Marchant*, 1833 et 1834, in-8.

III. Avec MM. Varin et Desvergers (Chapeau) : Balthasar, ou le Retour d'Afrique, vaud. en un acte. *Paris, de l'impr. de veuve Dondey-Dupré*, 1836, in-8.

+ Des articles dans le *Siècle* et dans la *Caricature*, dont il était avec Balzac le principal rédacteur.

DERVILLIERS (Georges), *ps.* [E. Masseras, aujourd'hui rédacteur en chef « du Courrier des Etats-Unis, » auteur, avant son départ, de quelques Nouvelles sous ce nom d'emprunt, dans les journaux et recueils de Paris].

+ Δ E S. [Emile Martin-Deschanel, plus connu sous le nom d'Emile Deschanel].

Des articles à *l'Indépendance Belge*.

+ DES.... [Desrenaudes].

Vie de Julius Agricola, par Tacite, traduction nouvelle, par —. *Paris, Laran et Ant. Bailleul*, an V (1797), in-12.

DES ACCORDS (le seigneur), *ps.* [Etienne Tabourot].

I. Les Bigarrures et les Touches du — . *Paris*, 1583, in-16.

II. Escraignes dijonnaises (composées

a par Du Buisson, baron de Grannas, recueillies par le sieur Des Accords). *Paris*, 1588, in-12.

III. Les Bigarrures et les Touches du seigneur des Accords, avec les Apophthegmes du sieur Gaulard et les Escraignes dijonnaises. *Rouen, Duménil*, 1640-1648, in-8; — *Paris, Richer*, 1615, in-12.

Souvent réimprimées.

b + Voir des détails étendus dans le *Manuel du libraire*. Une édition, revue sur les impressions originales et augmentée de notes de divers commentateurs, a paru à Bruxelles en 1866, 3 vol. in-12; elle n'a été tirée qu'à 106 exemplaires, dont 2 sur peau-vélin ; on y a ajouté la vie de Tabourot extraite des *Vies des poëtes françois* par Guillaume Colletet, ouvrage important dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque du Louvre, et dont il n'a encore été publié que quelques portions isolées.

Le Catalogue des livres mis en vente à la librairie Techener (1858) présente une collection nombreuse et bien difficile à réunir d'éditions des écrits de Tabourot.

c DESAINTES et de SAINTES (1) (A.-E.), *ps.* [Alexis Eymery, de Saintes, anc. libr.-édit. à Paris].

I. L'Album du jeune naturaliste, ou l'Œuvre de la Création, représentée dans une suite de 700 gravures prises dans les trois règnes de la nature, dessinées et coloriées avec le plus grand soin par Jarle, accompagné d'un texte explicatif propre à

d faire connaître l'histoire naturelle, etc., extrait de Buffon, Lacépède, Lamarck, etc. *Paris, Eymery et Fruger*, 1829, in-8 avec 40 planch.

II. Les Délassements de ma fille, ou la Morale des jeunes personnes, présentée dans des Contes ingénieux, offrant les défauts et les bonnes qualités des demoiselles. *Paris, Eymery, Fruger et compagnie*, 1829, 2 vol. in-12 avec 12 grav.

e Nous ignorons si cet ouvrage a obtenu autant d'éditions que les frontispices de la dernière impression en accusent ; ce qu'il y a de certain, c'est que le Journal de la Librairie, sous le no 5869 de 1834, contient l'annonce d'une quatrième, et, en 1840, d'une cinquième.

Nous n'avons pas trouvé de traces des éditions 2e et 3e. Cette irrégularité est-elle la suite d'une omission du dépôt légal, ou la distraction des éditeurs de l'ouvrage? L'édition de 1840 (*Paris, Dés. Eymery*) n'a que huit gravures.

f III. Les Délassements de mon fils, nouveaux Contes moraux, à l'usage de l'adolescence, contenant des descriptions curieuses et utiles relatives à divers sujets. *Paris, Eymery et Fruger*, 1830, 2 volum. in-12 avec 12 gr.

La remarque que nous avons faite au sujet des « Délassements de ma fille » est applicable aux « Délasse-

(1) Le plus souvent sous ce second nom.

ments de mon fils ». Le Journal de la Librairie, sous le n° 5870 de 1834, annonce aussi pour ce dernier ouvrage des titres de deuxième et de troisième édition, portant pour adresses de vendeur celles de mademoiselle D. Eymery et Lehuby.

IV. Jean et Julien, ou les petits Colporteurs, histoire morale, instructive et amusante, à l'usage de l'enfance et de la jeunesse. *Paris, Eymery et Fruger*, 1830, in-12, avec une gr.

En 1833 fut publiée une seconde édition (*Paris, l'Auteur, Lehuby*); en 1838 parut la quatrième (*Paris, Mlle D. Eymery*), sans que la Bibliographie de la France ait jamais annoncé de troisième. Quelques mois après l'apparition de cette prétendue quatrième édit., l'ouvrageayant été adopté par l'Université, il parut une cin-quième édition, rappelant sur les frontispices cette circonstance. D'après la Bibliographie de la France, il n'existait de fait, en 1838, que trois éditions. Une réimpression faite en 1845 (*Limoges et Paris, Ardant*), in-12, avec une seule gravure, porte septième édit. Tout en contestant trois éditions sur sept, il n'en reste pas moins évident que cet ouvrage a eu du succès.

V. Illustres Français, en estampes, ou Vies abrégées des Français qui se sont le plus distingués dans tous les genres par leurs vertus, leur génie, leur courage, leurs talents et leurs belles actions; par A. E. D. S. *Paris, Eymery et Fruger*, 1832, in-4 obl. de 150 pag. avec des pl.

VI. Le Vendéen. Episode (1793); par A. E. D. S. *Paris, Moutardier*, 1832, 2 vol. in-8 avec 2 grav.

Par une erreur assez singulière, M. De Manne, sous le n° 1996 de son « Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes » attribue cet ouvrage à MM. Alexis Eymery et de Saintes.

VII. Le Passe-Temps de la jeunesse, ou Recueil moral, instructif et amusant. *Paris, Eymery et Fruger*, 1832, in-12 avec 2 grav. — Deuxième édition, entièrement refondue. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1838, in-12 avec six grav.

VIII. Thérèse, ou la petite Sœur de charité. *Paris, Eymery, Fruger*, 1832, in-12 avec 4 gr. — Troisième édition. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1839, in 12.

La deuxième édition est de 1835.

IX. Le Savant de neuf ans, ou le petit Questionneur. Conversations familières d'un père avec son fils sur toutes sortes de sujets de morale, d'instruction et d'amusement, contenant en outre un tableau géographique et historique des cinq parties du monde, et en particulier celui de la France jusqu'en octobre 1832. *Paris, Eymery et Fruger*, 1833, in-12 avec 4 gr.

X. Petit Pierre et Michelette, ou les deux Orphelins. *Paris, l'Auteur, Lehuby*, 1833, in-12.

De ce livre encore nous n'avons trouvé trace de seconde édition, et pourtant une troisième est annoncée dans la Bibliographie de la France, année 1839 (*Paris, Mlle Dés. Eymery*).

XI. La Psyché des jeunes personnes, ou Exemple des vertus qu'il faut avoir, des vices qu'on doit éviter ou corriger, et de la conduite qu'il est utile d'observer dans le monde, présentée dans une série de Contes moraux, instructifs et amusants. *Paris, Eymery, Lehuby*, 1834, 2 vol. in-12 avec 6 gr. — Deuxième édition. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1843, 2 vol. in-12 avec grav.

XII. Bilboche, ou l'Éducation de la nécessité. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1835, in-12 avec 3 grav.

Voy. le n° XXX.

XIII. Petit Dictionnaire synonymique de morale, ou Définition claire et précise des mots de la langue française les plus en usage parmi les enfants, etc., publié par les auteurs de la « Bibliothèque d'éducation. » *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1835, in-18 avec une grav.

XIV. La Petite Madeleine, ou le Modèle des jeunes servantes et des bonnes filles. *Paris, la même*, 1836, in-12 avec 3 gr. — Deuxième édition, revue. *Limoges et Paris, Ardant*, 1845, in-12 avec 4 grav.

XV. Le Père la Pensée, ou les Veillées au village. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1837, in-12. — (Deuxième édition). *Limoges et Paris, Ardant*, 1845, in-12.

XVI. Les Amusements de l'Enfance, ou les petits Contes de la grand'mère; par A. E. D. S. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1837, in-8 obl. avec 8 grav.

XVII. Siméon, ou le petit Musicien voyageur. *Paris, la même*, 1837, in-12.

XVIII. Les Enfants de la mère Gigogne, par V. Adam et A. (E.) D. S. *Paris, Dés. Eymery*, 1838, in-16 avec 24 grav. lith.; ou *Paris, la même; Aubert*, 1844, in-12 carré avec grav. lithogr.

XIX. L'Europe et l'Asie; par A. E. D. S. *Paris, Dés. Eymery*, 1838, in-8 obl. avec 10 grav.

XX. Avec madame Alida de Savignac : Galerie pittoresque de la jeunesse. Dessins de V. Adam. *Paris, Aubert et Dés. Eymery*, 1838, in-8 obl. avec 36 gr.; — ou 1843, in-8 avec lithogr.

La deuxième édition porte : « D'après les dessins de Victor Adam. »

XXI. Michael, ou le jeune Chevrier du Mont-Perdu. *Paris, Dés. Eymery*, 1832, in-12.

XXII. Avec madame A. S. [Alida de Savignac] : l'Univers en miniature, ou les Voyages du petit André sans sortir de sa

chambre. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1832, 6 vol. in-32 avec grav.

Europe, 2 vol. avec une carte, — Asie, 1 vol.; — Afrique, 1 vol.; — Amérique, 1 vol.; — Océanie, 1 vol.

XXIII. L'Ange de la maison. *Paris, la même*, 1842, in-12 avec 4 grav.; et in-18 avec 4 grav. — Troisième édition. *Limoges et Paris, Ardant*, 1845, in-12 avec une vign.

XXIV. Les Anges de la terre personnifiés par leurs vertus et leurs belles actions, publiés avec la coopération de gens de lettres et d'artistes distingués, sous la direction de M. A. E. de Saintes. *Paris, la même*, 1843, gr. in-8 avec grav.

Volume publié en 33 livr. — En 1845, il a paru un deuxième volume que nous n'avons pas trouvé annoncé dans la « Bibliographie de la France. »

XXV. La Jeune Fille de Mogador, nouvelle convertie, ou les Soirées africaines. *Paris, Mlle Dés. Eymery*, 1844, in-8 avec des grav.

Morceaux de divers auteurs.

XXVI. Le Bon Nègre, par le comte P.-H. de Ségur; suivi d'Antoine, ou l'Inclination; par A. E. de Saintes. *Paris et Limoges*, 1845, in-32.

XXVII. Le Collier de perles, par le comte P.-H. de Ségur; suivi d'Antoine, ou l'Inclination; par A. E. de Saintes. *Paris et Limoges, Ardant*, 1845, in-32.

XXVIII. Cyprien, ou les deux Mères. *Paris et Limoges*, 1845, in-32.

XXIX. Les Deux Espiègles. *Paris et Limoges, Ardant*, 1845, in-32.

XXX. Le Pauvre Jacques, ou l'Education de la nécessité. *Paris et Limoges, Ardant*, 1845, in-32.

Voy. no XII.

XXXI. La Source, suivie de l'Arbre de Noël. *Paris et Limoges, Ardant*, 1845, in-32.

Sous son pseudonyme de A. E. de Saintes, M. Eymery a été le directeur de la « Bibliothèque d'éducation, » publiée chez Mlle Dés. Eymery, sa fille.

+ DES ARCS [Jean ARNAUD et M. DAIRNVAELL].

La Thierséide, poëme. *Paris*, 1842, gr. in-8.

Extrait du recueil intitulé : *Je casse les vitres.*

DESAULDRAY et DESAUDRAIS, *nom dég.* [le chevalier Charles GAULARD DE SAULDRAY, fondateur de l'Athénée des Arts].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome XI de la France littéraire à *Gaulard.*

+ DES AULNAIES (P.) [Paul CHÉRON].

Des articles de musique dans le journal *le Théâtre.*

+ DESAULT [Mme DE CHARNACÉ].

Voir la « Petite Revue, » 27 mai 1865, p. 20.

DESAUR. Voy. SAUR (DE).

DESBANS (Louis), avocat, *plagiaire.*

Les Principes naturels du droit et de la politique (avec une Epître dédicatoire au chancelier Voisin). *Paris*, 1715, in-12. — Nouv. édit. (publ. par Dreux du Radier), et augmentée d'un Discours préliminaire très-étendu). *Paris, Robustel*, 1765, 2 vol. in-12.

Desbans a tiré la moitié au moins des « Principes » de l'ouvrage intitulé : « Essais de morale et de politique, où il est traité des droits de l'homme, de l'origine des sociétés civiles, de l'autorité des princes et du devoir des sujets. » *Lyon*, 1687, in-12. Ce plagiat est encore plus hardi que celui qui avait été déjà reproché à cet avocat. (V. BELLEGARDE.) Après avoir osé, dans sa dédicace au chancelier Voisin, avancer que les « Principes » lui avaient coûté des soins infinis, il a eu l'impudence d'annoncer qu'il répondrait en son domicile à toutes les difficultés qu'on pourrait lui adresser. Ce plagiaire était donc bien sûr de ne pas être découvert. Jusqu'à ce jour, personne ne paraît avoir signalé son second plagiat.

On trouve les particularités suivantes sur Desbans, dans le Catalogue des ouvrages imprimés ou manuscrits de M. Dreux du Radier (publié par Haillet de Couronne). *Rouen, Machuel*, 1776, in-12.

« Ce petit ouvrage excellent, dont un de mes amis (M. Guiller d'Héricourt, secrétaire du roi) m'avait donné le manuscrit, avait été imprimé en 1715. Je l'ignorais, et je le trouvai si nettement et si sensément écrit, que je résolus d'en donner une édition, que je croyais la première. Depuis, j'ai appris, ce que bien des gens ignorent, que l'auteur est M. Desbans, avocat, protégé et estimé de M. le chancelier Voisin, qui avait travaillé à lui obtenir une pension ; que M. d'Argenson, garde des sceaux, lui en avait fait une, et que ce magistrat regardait le livre comme un chef-d'œuvre ; que cependant la première édition n'avait pas eu le succès que devait espérer l'auteur, qui avait retiré les exemplaires dont il avait, dans son chagrin contre le public, brûlé la plus grande partie, ce qui rend cette « première édition extrêmement rare ; » que ce M. Desbans, jurisconsulte profond et philosophe jusqu'à l'excès, n'ayant pas été fort exactement payé de sa pension, serait mort à l'Hôtel-Dieu, si quelques amis n'eussent pas eu soin de lui. Quoi qu'il en soit du mérite, que je crois très-réel, du livre, la seconde édition que j'en ai donnée n'a pas eu non plus le succès qu'elle eût dû avoir. Le Discours a eu assez d'approbateurs ; quelques-uns même lui ont fait un honneur qu'il n'a jamais mérité, en le préférant au texte ou à l'ouvrage. « Habent sua fata libelli. » Les circonstances, une cabale, des prôneurs, ont souvent fait valoir ce que la postérité méprise avec justice. Milton a eu le sort de M. Desbans, et Pindare n'est pas mort riche. »

A. A. B—r.

DESBARREAUX, *nom abrév.* [Hippolyte PELLET-DESBARREAUX], aut. dram. révolutionnaire.

Pour la liste de ses pièces, voy. le t. VII de la France littéraire, pag. 29, à *Pellet-Desbarreaux*.

DESBILLONS, *nom abrév.* [le P. François-Joseph TERRASSE-DESBILLONS, jésuite], excellent poëte latin.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la France littér. à *Desbillons*.

+ DES-BOIS-FRANC [dom DELFAU et dom GERBERON].

L'Abbé commendataire, où l'injustice des commendes est prouvée, etc., par —. *Cologne*, 1673, 1674, 3 vol. in-12.

La première partie de cet ouvrage, composée par dom Delfau, parut sous le nom de Des-Bois-Franc; la seconde, qui est de dom Gerberon, fut publiée sous le nom du sieur de Froismont; toutes deux firent beaucoup de bruit : on les lut avec avidité, et on les attribua à plus de vingt personnes, et en particulier à Laucelot, de Port-Royal, sans en nommer les véritables auteurs. A. A. B—r.

DESBORDES-VALMORE (madame Marceline, *nom dég.*) Voy. VALMORE.

DESBOULMIERS, *ps.* [J.-Augustin JULLIEN, connu sous le nom de], officier de cavalerie.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la France littér. à *Desboulmiers*.

DESCARRIÈRES, *nom abrév.* [HÉRISSANT DES CARRIÈRES].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à ce dernier nom.

DES CAVENETS, *ps.* [DE SAINT-ÉVREMONT].

La Comédie des Académistes, pour la réformation de la langue française, pièce comique, avec le rôle des présentations faites aux grands jours de ladite Académie. *Imprimé l'an de la réforme* 1646, in-12.

La comédie est en vers, le rôle est en prose. Voyez la même pièce, mais avec beaucoup de changements, sous ce titre : « Les Académiciens, » comédie, dans les Œuvres de Saint-Evremont, édition de 1725, in-12, t. I. A. A. B—r.

+ Pendant l'hiver qui précéda la campagne de Rocroy, une pièce satirique et mordante courait en manuscrit dans les salons de Paris; c'était la *Comédie des Académistes.* Elle fit du bruit et obtint un certain succès dans le monde. Aujourd'hui même, on peut en lire quelques pages avec plaisir. Chacun des membres fondateurs de l'Académie française y était, sous son nom personnel, affublé d'un ridicule assez piquant... Cette espèce de proverbe, dépourvu de toute intrigue dramatique, se moquait de la façon de procéder, un peu pédantesque, de la nouvelle *Académie*, et de la chasse aux mots à laquelle elle se livrait, au dire des malins.

+ Parmi les personnages figuraient le chancelier Séguier, protecteur, Desmarets, Godeau, Chapelain, Boisrobert, Saint-Amand, Mlle de Gournay. M. Girand transcrit (notice placée en tête des *Œuvres choisies* de Saint-Evremont, 1866, in-12, p. XXXIII) la scène entre Godeau et Colletet, qui, d'après Tallemant des Réaux, eut lieu réellement chez Mme de Rambouillet, et dont une seconde représentation fut donnée plus tard au Luxembourg, chez Mademoiselle, par Ménage et Cotin; elle a été le type évident de la scène mordante de Trissotin et Vadius, dans le troisième acte des *Femmes savantes* de Molière (1).

D'ailleurs l'Académie fit son profit de cette satire, et Pellisson en parle sans aigreur comme d'une « débauche d'esprit qui a des endroits fort plaisants. »

+ D'après Nodier, c'est « une composition assez « insipide, mais où l'on remarque cependant, ça et là, « des traits de satire passablement amusants; mais il « ne faut pas chercher une comédie dans cette comé- « die. » Voir Nisard, *Hist. de la littér. française*, t. II, p. 306-308. D'après le rédacteur du Catalogue Soleinne (no 1201), « cette satire de l'Académie trouvera toujours des applications, et elle était encore de circonstance en 1826, lorsque Gérard (de Nerval) en publia une petite édition à propos des ridicules académiques de cette époque. »

+ DESCENDANT DE CATON LE CENSEUR (Un) [J.-Cl. GRANCHER, recteur de l'Académie de Limoges].

Lettres d'—. Première Lettre (et unique). *S. l.* (*Paris*), 1796, in-8, 40 p.

DESCENDANT DE RIVAROL (Un), *ps.* [MM. P. CUISIN et BRISMONTIER].

Dictionnaire des gens de lettres vivants. *Paris, de l'impr. de Gaultier-Laguionie*, 1826, in-18, 286 pag.

En annonçant cet ouvrage, sous le no 7105 de sa Bibliographie de la France, année 1826, le rédacteur dit malicieusement que « Rivarol n'a pas laissé de descendant. »

DESCENDANT DE RIVAROL (Un), *ps.* [Louis-Franç. RABAN].

Grand Dictionnaire des petits hommes. *Paris, Tenon*, 1831, in-32.

DES CERTOLZ, ministre du saint Evangile, *ps.* [François FAVRE, d'Annecy, chanoine de Genève].

Controverse pacifique sur l'autorité de l'Eglise, ou Lettres du M. D. C. à M. l'évêque du Puy (DE POMPIGNAN), avec les réponses de ce prélat. *Montauban*, 1757; *Paris*, 1758, petit in-12.

Voyez le « Dictionnaire historique, littéraire et statistique des départements du Mont-Blanc et du Léman, » par l'abbé J.-Louis GRILLET. *Chambéry*, 1807, 3 vol. in-8.

DESCHAMPS (François-Michel-Chrétien).

Examen du livre intitulé : « Réflexions

(1) + Voir Tallemant, *Histoire de Chapclain*, dans ses *Historiettes*, III, 269, et d'Olivet, *Histoire de l'Académie françoise*, à la suite de celle de *Pellisson*, publiée par M. Livet, t. II, p. 161.

+ La *Comédie des Académistes* tirait sur tous les partis, sur celui des rétrogrades comme sur le parti plus avancé du mauvais goût.

politiques sur les finances » (attribué à Deschamps). *La Haye, frères Vaillant*, 1740, 2 vol. in-12.

Le célèbre Pâris du Verney est en grande partie auteur de cet Examen. Cette indication, qui a pour garants plusieurs bibliographes estimés, entre autres Le Cler, continuateur de Ladvocat, dans le Catalogue des livres du duc de Chaulnes, 1770, in-8, nº 678, et M. Née de la Rochelle, dans le Catalogue des livres de Perrot, 1776, in-8, nº 805 ; cette indication, dis-je, fait entendre ce qu'affirmait Voltaire en 1738, dans une lettre à M. T*** sur l'ouvrage de M. Melon « Essai sur le commerce » et sur les « Réflexions politiques » de Dutot.

« Le livre de M. Melon, dit Voltaire, en a produit un de M. Dutot, qui l'emporte de beaucoup pour la profondeur et pour la justesse ; et l'ouvrage de M. Dutot en va produire un autre par l'illustre M. du Verney, lequel vaudra probablement beaucoup mieux que les deux autres, parce qu'il sera fait par un homme d'Etat.

Les éditeurs du *Voltaire* de Beaumarchais (t. XXIX, p. 152 de l'édit. in-8) prétendent que ce livre de M. du Verney « n'a jamais paru, » et que Voltaire parle ici suivant l'opinion publique du temps où il vivait. La seconde partie de cette note est vraie ; mais quelques connaissances en bibliographie démontrent la fausseté de la première partie. En effet, Pâris du Verney a pu promettre dès 1738 la réfutation de l'ouvrage de Dutot, et il a pu la laisser attribuer à François-Michel-Chrétien Deschamps, qui probablement a mis en ordre ses matériaux. L'auteur du « Nouveau Dictionnaire historique, » au mot PARIS DU VERNEY, a reproduit la première partie de la note des éditeurs de Voltaire. A. A. B—r.

Voyez aussi THOMAS DES CHAMPS.

DESCHAPELLES (1), *ps.* [le marquis de REDON DE LA CHAPELLE].

Avec MM. Defrenoy et Lesueur : Réunissons-nous ! prologue en un acte (en prose), mêlé de vaudevilles. *Paris, Pontet*, an XIII (1805), in-8.

DESCLOZEAUX (Ern.), *nom abrév.* [Ernest MUSNIER-DESCLOZEAUX].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome XI de la France littéraire à ce dernier nom.

DESESSARTS, *ps.* [Toussaint-Nicolas LEMOYNE, plus connu sous le nom de], d'abord avocat, ensuite libraire et homme de lettres, mort en 1810.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tom. II de la France littér., à *Desessarts*.

(1) D'après un renseignement verbal de M. de Redon lui-même, son deuxième nom viendrait de son lieu de naissance, de *la Chapelle*, près du Port Sainte-Marie (Lot-et-Garonne). Néanmoins, M. Goizet, dans le Bulletin de l'Alliance des Arts, nº du 10 septembre 1845, p. 113, n'en persiste pas moins à écrire le surnom de notre auteur *des Chapelles*, et il le fait naître à Versailles. M. Goizet a-t-il eu une autorité plus sûre que la nôtre ?

DESÉVIGNY (F.-L.), *ps.* [François LA TRAVERSE, artiste dramatique].

Philippin sentinelle, com. (en un acte et en vers). *Rouen, Jean-Baptiste Besongne, sans date* (1684), in-12, 42 pag.

+ DESF....... [DESFONTAINES].

Les Bains de Diane, ou le Triomphe de l'Amour, poëme orné de très-belles figures en taille-douce, par M. —. *Paris*, 1770, in-8.

DESFAUCHERETS, *nom abrév.* [Jean-Louis BROUSSE DES FAUCHERETS].

Pour la liste de ses pièces, voy. le t. II de la France littér., à *Brousse*.

DESFAUCHERETS [J.-L. BROUSSE DES FAUCHERETS], le même que le précédent.

Le Mariage secret, comédie en trois actes et en vers. *Paris, veuve Duchesne*, 1786, in-8. — Nouv. édit. *Paris, Barba*, 1818, in-8.

Cette pièce fut représentée à Fontainebleau, le vendredi 4 novembre 1785, et pour la première fois, à Paris, par les comédiens ordinaires du roi, le vendredi 10 mars 1786. — La première édition que nous citons est anonyme.

C'est la meilleure pièce de l'auteur. On assure que le comte de Provence, depuis Louis XVIII, a eu la plus grande part à cette pièce. Le « Mariage secret, » nous a-t-on raconté, fut refusé d'abord ; le comte de Provence, l'ayant appris, écrivit le jour même au gentilhomme chargé de la direction du Théâtre-Français qu'il désirait qu'on la reçût : elle fut alors, *par ordre*, mise à l'étude, et jouée avec succès.

+ DESFEUX (Ariel), *pseud.* [Arthur DE GOBINEAU, né à Bordeaux en 1816].

Les Aventures de Nicolas Belavoir, par —. *Paris, Souverain*, 1852-53, 4 vol. in-8.

DES FONTAINES (le sieur), *ps.* [l'abbé DE CERISIERS].

L'Illustre Amalazonthe. *Paris, Robinot*, 1645, 2 vol. in-12.

« Bibliothèque historique de la France, » t. III, nº 33,084.

Ce roman n'a rien qui mérite de le faire rechercher, si ce n'est l'histoire du procès criminel fait au parlement de Dijon à Philippe Giroux, président à mortier en la même cour, au sujet de l'assassinat commis au mois de septembre 1638, en la personne de Pierre Baillet, président en la chambre des Comptes de la même ville. Cette histoire, pour laquelle on croit que ce roman a été fait, y a été insérée sous des noms déguisés qu'on peut reconnaître au moyen de la clef suivante :

ANTHÉNOR. Benoît Giroux, président à mortier au parlement de Dijon, père de Philippe.

AXIANE. Marguerite Brulard, veuve de Jean Legoux, sieur de la Berchère, premier président audit parlement, et belle-mère dudit Philippe Giroux. Quelquefois aussi, dans ce roman, on donne le même nom à Jeanne Burgat, mère du président Baillet, quoique le plus souvent on lui donne celui d'Ericlée.

BALISTHÈNE. Pierre Baillet, président à la chambre des Comptes.
BÉLISE. N. Berbis, veuve du sieur du Vigny.
BÉRÉNICE. Marie Fyot, femme du président Baillet, fille de M. Fyot de Barain, doyen dudit parlement.
CÉSAR. Henri de Bourbon, prince de Condé.
ELIUS CUSANUS. Pierre de Saumaise, sieur de Chasans, conseiller audit parlement.
ERICLÉE. Jeanne Burgat, mère du président Baillet.
EUGÈNE. Valet du même président.
FÉTOMIRE. Jacquot, conseiller audit parlement, l'un des rapporteurs du procès.
GERGOVIE. La ville de Dôle.
JUSTINIEN. Sayve, conseiller audit parlement.
KÉRALIE. N. Legoux de la Berchère, femme de Philippe Giroux.
LISIMANDRE. Denis Legoux, frère de ladite dame, depuis premier président au parlement de Grenoble.
MÉGLIARIS. Millière, conseiller au parlement de Dijon, l'un des rapporteurs dudit procès.
MORÉLIE. Hilaire Moreau jeune, fille de Beaune.
PROTÉSILAS. Pierre Legoux, sieur de la Berchère, premier président audit parlement.
RUFINIUS. Philippe Giroux, président à mortier audit parlement.
TOXARIS. N. Rodot, médecin d'Avallon.
VERCINGENTORIX. Le roi d'Espagne.

(Note tirée du Catalogue manuscrit des livres de la bibliothèque du président BOUHIER, communiquée par M. Després, conseiller honoraire de l'Université).
A. A. B—r.

DESFONTAINES, *apocr.* [Pierre-François GUYOT, abbé].

I. Testament littéraire de messire —, trouvé après sa mort parmi ses papiers (composé par Meusnier de Querlon). *La Haye* (*Paris*), 1746, in-12.

II. Lettre écrite de l'autre monde, par l'A. D. F. (l'abbé Desfontaines) à M. F. (Fréron), par Suard. 1754, in-8.

DESFONTAINES, *ps.* [François-Georges FOUQUES (1), connu en littérature sous le nom de], fécond auteur dramatique.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la France littér., tom II, p. 509-10, au nom *Desfontaines*.

DESFONTAINES, *nom abrév.* [René LOUICHE-DESFONTAINES], naturaliste.

Pour la liste de ses ouvrages, voy. *Desfontaines* dans la France littér.

DESFORETS (N.-E.-A.), *ps.* [RÉTIF DE LA BRETONNE].

(1) Dans notre France littéraire, cet écrivain est désigné sous le nom de *Desfontaines de la Vallée;* mais c'est une erreur. Le père du savant auteur du « Manuel du libraire et de l'amateur de livres » a été l'éditeur de plusieurs pièces de la société Barré, Desfontaines, Piis et Radet, et le fils de leur éditeur nous a affirmé que jamais Desfontaines n'a ajouté le surnom *de la Vallée* à son nom d'emprunt. Son véritable nom n'était pas non plus *Fouques-Deshayes,* mais seulement Fouques.

a Le Marquis de T***, ou l'École de la jeunesse, tiré des mémoires recueillis par — . *Londres et Paris, Lejay,* 1771, 4 vol. in-12.

+Le prétendu Desforets se dit : Homme d'affaires de la maison de T***. M. Monselet décrit ces 4 volumes dans son livre intitulé : *Rétif de la Bretonne,* 1854, p. 115.

DESFORGES (P.-J.-B.), *ps.* [P.-J.-B. CHOUDARD, plus connu sous le nom de], comédien et littérateur.

b Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tom. II de la France littér., p. 510, à *Desforges*.

+M. Ch. Monselet a consacré à ce personnage une notice dans ses *Oubliés et dédaignés*.

+Voir au sujet du théâtre de Desforges le Catalogue Soleinne, nº 2194, et ce qu'en dit M. Boucharlat, *Cours de littérature,* t. I, p. 360.

DESFORGES (Alfred). Voy. DEFORGES.

DESFOUGERAIS et DESFOUGERETS

c *ps.* [P.-F. AUBIN, médecin tourangeau].

I. Avec MM. Arm. Gouffé et J.-M.-P. Buhan : Gilles aéronaute, ou l'Amérique n'est pas loin, parade. *Paris,* an VII (1799), in-8.

II. Avec MM. (Alissan) de Chazet, Emm. Dupaty et Léger : le Déménagement du salon, ou le Portrait de Gilles, com.-parade en un acte (en prose) et en vaudeville. *Paris,* an VII (1799), in-8.

d III. Les Deux Bluettes, comédies. Dédiées au Théâtre-Français. *Paris, Maret,* an VII (1799), in-8. *Anon.*

Ce volume, qui est rare, renferme deux comédies, chacune en un acte et en vers : « Herméros, ou Rosadeck », et « le Rendez-vous inutile. »

IV. Avec MM. Dom. Boutard et Advénier-Fontenille : Panard clerc de procureur, com.-vaud. en un acte. *Paris,* 1802, in-8.

e Sous les noms de Noël Aubin, au lieu de P.-F. Aubin, le même écrivain a fait imprimer en 1815 et 1824 deux autres pièces. Voy. la France littéraire au nom *Aubin*.

DESGENETTES (le baron), *nom abrév.* [le baron René-Nicolas DUFRICHE-DESGENETTES], savant médecin. Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire,* à DESGENETTES.

f DES GIMÉES (1) (M[lle] V. C.), *aut. dég.* [M[lle] Victorine COLLIN, des Gimées].

(1) Quoique répété quatre ou cinq fois dans les tables de la Bibliographie de la France, ce nom ne figure pas dans la nomenclature de nos continuateurs; mais sous le nom de Collin (madame Victorine), ils ont confondu deux dames homonymes, l'une écrivant en prose et l'autre en vers. La seule à laquelle ils aient consacré un article est la dame écrivant en prose, et qui n'est pas alors l'auteur de « Nancy, la Lorraine et ses ducs.

I. La Charité : légende champenoise. Année 1203. (En vers). *Troyes, de l'impr. de Sainton*, 1837, in-8, 32 pag.

II. Nancy, la Lorraine et ses ducs. Chants séculaires (en vers), suivis de notes historiques très-étendues. *Nancy, Hinzelin*, 1837-38, 2 part. in-8.

Cet ouvrage porte le nom de mademoiselle V. Collin des Gimées; la première partie a été réimprimée en 1840, mais sous le nom de mademoiselle V. C. des Gimées.

III. Le Bal des Pauvres. Episode de 1838. (En vers). *Paris, Roret*, 1838, in-8, 32 pag.

Cet opuscule s'est vendu au profit des pauvres.

IV. La Cour de Blanche, fleurs d'hiver. (Poésies). *Troyes, Bouquot*, et *Paris, Roret*, 1839, in-18.

+ DESGRANGES [Eugène DEZEIMERIS, bibliothécaire de la Faculté de médecine de Paris].

Des articles dans les *Archives générales de médecine*, sur la manière d'opérer l'anévrisme, sur la rupture du cœur, etc. (1re série, t. XV ; 2e série, t. V.)

DESGROUAIS, *ps.* [l'abbé DESTRÉES].
Réplique au nom de M. — à la lettre de l'abbé Desfontaines, insérée dans le 6e volume des « Jugements de M. Burlon de la Busbaquerie ». *Avignon, P. Girou*, 1745, in-12.

+ DES HAUTES-RAYES [COLSON].
Voy. aux *Anonymes*, les Aventures d'Abdallah.

+ DES HERCENDIÈRES [le marq. Louis-Pierre-Fr.-Adolphe DE CHESNEL].
Des articles sous ce pseudonyme dans le *Journal polymathique de Montpellier*, in-8, fondé par Pierquin de Gembloux.

DÉSINTÉRESSÉ (le), *aut. dég.* [P. CORNEILLE].

Chroniques séculaires, etc., » ouvrage en vers, mais mademoiselle Victorine Collin des Gimées, tandis qu'ils ne citent pas de leur dame Victorine Collin un roman intitulé *Ninka* (*Paris, Mongie*, 1826, in-12), roman que cette dame a eu soin de leur rappeler dans l'autobiographie qu'elle a fournie à la Biographie des femmes auteurs, etc., publiée sous la direction de M. Alfred de Monferrand (Adolphe de Chesnel), autobiographie consultée par eux et dont ils n'ont pas su profiter. *Cio è sempre cosi :* dès l'instant que la Bibliographie de la France ne met pas les points sur les i, nos savants sont réduits à ne faire que des bévues (Voy. entre beaucoup d'autres, les articles *Delacroix* et *Desmares*). C'est rarement une continuation de la Littérature française contemporaine que ces messieurs offrent à leurs souscripteurs, mais c'est toujours du papier noirci.

Lettre du — au sieur Mayret, in-8.
Nicéron, tom. XX, p. 92. V. T.

+ DÉSINTÉRESSÉ (le) à Paris [le chevalier DE LA VALLETTE].

C'est la signature qui fut jointe à deux opuscules semés dans les rues de Paris dans la soirée du 11 février 1649. Le premier était intitulé : *Lis et fais ;* le second : *A qui aime la vérité* (Voir Moreau, *Bibliographie des Mazarinades*, t. I, p. 4 et t. II.)

DÉSIRABODE [C. LACHAISE, D. M., né à Mâcon (Saône-et-Loire), en 1797], célèbre dentiste à Paris.
Avec MM. Edouard et Alphonse Désirabode fils : Nouveaux Éléments complets de la science et de l'art du dentiste. *Paris, Labé*, 1843, 2 vol. gr. in-8.

Ce livre a eu un quatrième auteur qui n'est point nommé et dont la part n'a point été minime, puisque par suite d'un arbitrage amiable, M. le doct. Londe a décidé que M. Désirabode compterait 4,000 fr. à ce collaborateur inconnu. M. Sachaile, l'auteur des « Médecins de Paris », si versé dans l'histoire littéraire médicale, ne doit pas ignorer cette particularité.

Le livre de M. Sachaile nous apprend que M. Alphonse Désirabode a rédigé en grande partie la « Bibliographie des Nouveaux Eléments. » Le reste serait-il formé de la copieuse Bibliographie que M. Maury, chirurgien-dentiste, a insérée à la suite de son « Traité complet de l'art du dentiste, etc., » livre qui a obtenu une troisième édition en 1841?

La grande clientèle de M. Désirabode, excellent praticien, ne lui a pas laissé de temps, plus qu'à ses confrères Le Foulon, O. Taveau et autres, pour mettre en ordre les observations de sa longue expérience. Il est pourtant auteur d'un écrit intitulé : « Je ne puis me taire ! ou Mémoire de M. Désirabode, dentiste. » *Paris, l'Auteur*, 1823, 1826, in-8, 16 pag.

+ La première édition donnait à Désirabode père le nom d'Antoine Malagou, et la parenthèse actuelle n'existait pas. Rédigée comme elle l'est, cette note donne à croire que Quérard n'a su que plus tard que le nom de Sachaile n'est que l'anagramme de celui de Lachaise. Les quatre auteurs sont donc Désirabode et ses deux fils, puis C. Lachaise, dit C. Sachaile. Ol. B.

DÉSIRÉ, *ps.* [CAMMAILLE SAINT-AUBIN], auteur et artiste dramatique. Pour la liste de ses ouvrages, voyez les tomes II et XI de la *France littéraire*, au nom CAMMAILLE.

+ DESJARDINS [VOLTAIRE].
Voy. CHAMBON.

+ DESJARDINS (G.) [J.-G. CAPO DE FEUILLIDE].
Table des droits de l'homme et du citoyen. *Paris*, 1832, in-8, 32 p.

DESLANDES, *nom abrév.* [André-François BOUREAU DESLANDES], philosophe et littérateur. Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à DESLANDES.

+ DESLYS (Charles) [COLLINET DESLYS, né à Paris en 1820].
I. Les Trois Journées de Février.

imprimées dans le *Courrier Français*, des 2, 5, 23, 24 et 27 mars; 5, 9, 13 et 15 avril, 12, 13, 16, 19, 25 et 29 mai.

II. Le Mesnil-aux-Bois. *Paris*, 1859, 2 vol. in-8. *Leipzig, A. Durr*, 1859, in-16.

III. Quentin le forgeron. *Paris*, 1856, 3 vol. in-8; réimpr. à *Leipzig*, 1858, in-16.

IV. Un Zouave. *Paris, Cadot*, 1856, 5 vol. in-8.

Ce roman est terminé à la page 85 du tome V; le volume est complété par une nouvelle qui a pour titre : *Pervenche*.

V. Le Coffret d'ébène. *Leipzig, A. Durr*, 1859, in-16, 212 p.

VI. La Jarretière rose...

M. Deslys a publié un grand nombre d'autres romans et des pièces de théâtre. Voir le Catalogue de la libr. franç. par M. Otto Lorenz, t. II, p. 98.

DESMAHIS, *nom abrév.* [Joseph-François-Edouard DE CORSEMBLEU DESMAHIS, plus connu sous le nom de], auteur dramatique. Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome II de la *France littéraire*, à DESMAHIS.

DESMAILLOT et Démaillot, aut. dram., *ps.* [Antoine-François ÈVE].

I. Figaro directeur de marionnettes, comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles et d'ariettes, par M. E. D. *Paris, Hardouin*, 1785, in-8.

II. Le Vieux Soldat et sa Pupille, opéra-comique en un acte et en vers (libres), mêlé d'ariettes. *Paris, Brunet*, 1785, in-8.

III. Madame Angot, ou la Poissarde parvenue, opéra-comique en deux actes (et en prose). *Paris, Barba*, an V (1797), in-8.

IV. Le Mariage de Nanon, ou Suite de Madame Angot, comédie en prose et en un acte (mêlée d'ariettes). *Paris, les march. de nouv.*, an VII (1799), in-8.

V. Le Repentir de Madame Angot, ou le Mariage de Nicolas, com.-folie en deux actes (en prose), mêlée de chants. *Paris, Marchant*, an IX (1801), in-8.

VI. Tableau historique des prisons d'Etat en France sous Bonaparte. *Paris, Delaunay*, 1814, in-8.

Outre les pièces que nous venons de citer, cet écrivain a présenté au comité de l'Opéra : *Sudmer* (1784) et *Tancrède* (1785), deux opéras qui n'ont été ni répétés ni imprimés.

DESMAISEAUX (Pierre), *ps.* [MARGOTELLE], écrivain du XVIIIe siècle. Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à DESMAISEAUX.

Le véritable nom de cet écrivain était Margotelle, suivant l'auteur des « Mélanges de littérature et d'histoire », dom. Bonav. d'Argonne, sous le nom de Vigneul-Marville, page 284 de l'édition de 1701.

Ed. D. M—ne.

a DESMAISONS, *nom abrév.* [LE SCÈNE DESMAISONS] Voyez ce dernier nom dans la *France littéraire*.

DESMARAIS, *nom abrév.* [TORCHON DESMARAIS], docteur de Sorbonne. Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome XI de la *France littéraire*, à TORCHON.

DESMARES (le P.), *apocr.* [FÉLIBIEN DES AVAUX].

b Règlements de l'abbaye de Notre-Dame de la Trappe, en forme de constitutions, avec des réflexions (par l'abbé de Rancé). — Relation contenant la description de l'abbaye de la Trappe (par Félibien des Avaux). — Relation d'un voyage fait à la Trappe, contenant la description de cette maison. *Paris, Florentin Delaulne*, 1718, in-12.

La description de l'abbaye de la Trappe, contenue dans ce Recueil, est la même que celle qui a paru sous
c le voile de l'anonyme. *Paris*, 1671, 1682, 1689, in-12. Il est question, dès les premières pages, du plan du monastère, que l'auteur a fait lever pour l'envoyer à la duchesse de Liancourt, à qui l'ouvrage est adressé, ce qui me fait croire que Félibien en est plutôt l'auteur que le P. Desmares. Le nom de ce dernier se trouve à la vérité en tête et à la fin de la description de l'abbaye de la Trappe dans le Recueil imprimé à Lyon en 1683; mais c'est une erreur commise par l'imprimeur. Le P. Le Long et ses continuateurs ont fait une autre faute en disant, dans la « Bibliothèque historique de la
d France, » que la prétendue description du P. Desmares avait été écrite en 1677. Il existe bien une édition de cet opuscule, imprimée en cette année; mais le privilége est de l'année 1671, époque où parut la première édition. Ces trois éditions ne sont qu'un seul et même ouvrage.

A. A. B—r.

DESMARES (Eugène) (1), *ps.* [J. LOVY],

(1) Les homonymes sont les plus fréquents écueils pour les bibliographes consciencieux : aussi ne les évi-
e tent-ils que par le doute, qui force à rechercher, à approfondir. Le doute n'est jamais entré dans l'esprit du propriétaire de la « Littérature française contemporaine ». Il a sous la main la Bibliographie de la France, son évangile, il ne s'en éloigne point : c'est sa religion. Précédemment, pourtant, nous avons prouvé (articles *Delacroix* et *Des Gimées*) qu'on pouvait, avec cette seule autorité, commettre bien des hérésies. En voici une nouvelle preuve :

Le nom de Desmares que nous citons ici a fourni à MM. Louandre et Bourquelot l'occasion de consacrer
f deux articles à deux écrivains de ce nom : le premier désigné sous *V. Desmares*, auteur de trois pièces de théâtre composées en société avec Théaulon; le second, *Eugène Desmares*, auteur des « Métamorphoses du jour » (1832, 2 vol. in-8) et de « Humeur » (1832, in-8). Si ces messieurs s'étaient donné la peine de faire la moindre recherche, ils eussent bientôt acquis la certitude que les deux écrivains n'en faisaient qu'un seul et même, Victor-Eugène Desmares, fils de l'actrice de ce nom et beau-frère de Théaulon, et ils eussent évité de lui consacrer deux articles distincts ainsi qu'ils l'ont fait (ainsi qu'ils l'avaient fait précédemment

auteur d'articles sous ce nom d'emprunt dans le *Tintamarre*, dont il est propriétaire.

DESMAREST (J.), *ps.* [ ].
Théodore Surville, ou l'Age et les Passions. *Paris, Corbet aîné*, 1825, 3 v. in-12.

Le nom sous lequel ce roman a été publié est celui de la femme du libraire, mademoiselle Joséphine Desmarest.

DESMARETS DE SAINT-SORLIN, *apoc.* [Armand-Jean du Plessis, cardinal de Richelieu].
Ouverture du théâtre de la grande salle du Palais-Cardinal : Mirame, tragi-comédie (en cinq actes et en vers). *Paris*, 1641, in-fol.; *Paris, Henry Le Gras*, 1641, petit in-12 de trois feuillets préliminaires, 94 p. et un feuillet de privilége.

L'abbé Arnault dit dans ses Mémoires que « l'Eminence elle-même avait donné le dessin de cette pièce à Desmarets ». Pellisson dit : « Ce cardinal témoigna des tendresses de père pour cette pièce dont la représentation lui coûta deux ou trois cent mille écus, et pour laquelle il fit bâtir cette grande salle de son palais qui sert encore aujourd'hui à ces spectacles. Aussi est-elle intitulée : « Ouverture du palais cardinal. »

« J'ai ouï dire que les applaudissements que l'on donnait à cette pièce ou plutôt à celui qu'on savait qui y prenait beaucoup d'intérêt, transportaient le cardinal hors de lui-même ; que tantôt il se levait et se tirait à moitié du corps hors de sa loge pour se montrer à l'assemblée, tantôt imposait silence pour faire entendre des endroits encore plus beaux.

« La pièce parut sous le nom de Desmarets ; elle fut reprise en 1641, le 14 janvier.

« La reine Anne d'Autriche dut être cruellement blessée des allusions qui n'étaient pas épargnées dans ce roman dialogué. Dans ces vers, par exemple :

Celle qui vous paraît un céleste flambeau
Est un flambeau funeste à toute ma famille
Et peut-être à l'Etat.....
Acaste, il est trop vrai, par différents efforts
On sape mon Etat et dedans et dehors,
On corrompt mes sujets, on conspire ma perte
Tantôt couvertement, tantôt à force ouverte.

« Il y avait des allusions plus directes. Buckingham affectait pour la reine une passion violente, et quand on lui eut signifié de ne pas paraître à la Cour, il fit déclarer la guerre à la France. Le poëte fait supposer que la reine ne fut pas insensible aux soins du ministre anglais, et dans la pièce il fait dire à la princesse elle-même .

Je me sens criminelle, aimant un étranger
Qui met pour mon amour cet État en danger. »

Dans le Catalogue de la bibliothèque de Soleinne, M. Paul Lacroix, en citant Desmarets (de Saint-Sorlin) et ses œuvres, ne nomme point *Mirame*. F. Gr.

+ Il existe une édition de *Mirame, jouxte la copie*, 1642, petit in-12. C'est un véritable Elzevier.

Voir au sujet des allusions contenues dans cette pièce une note de l'édit. de Tallemant des Réaux, 1849, t. II, p. 154.

+ DESMARIES [Paul Tondu].
Scènes italiennes. *Paris*, 1860, in-12.

DES MONTAGNES (Louis et François), *ps.* [le P. Louis Richeome, jésuite].
I. La Vérité défendue pour la Religion catholique en la cause des jésuites, contre le plaidoyer d'Ant. Arnauld. *Toulouse, Ve Colomiez*, 1595 ; *Liége, Hovius*, 1596, in-8.
II. Apologia Francisci Montani pro Societate Jesu in Gallia, e gallico in latinum versa (à Jacobo Gretsero). *Ingolstadii*, 1596, in-8.

Il existe des exemplaires de cette édition qui portent pour titre : « Francisci Montani apologia pro Societate Jesu in Galliâ contrâ Ant. Arnaldi Philippicam. Ex gallico in latinum translata. » *Ingolstadii*, 1596, in-8.

III. Expostulatio apologetica pro Societate Jesu à P. Lud. Richeome gallicè data (latinè versa ab Andrea Valladier, ejusd. Soc.) *Lugduni*. 1606, in-8.

Les nos 2 et 3 sont deux traductions différentes du no 1.

II. Réprimande aux ministres sur la déclaration d'Edmond, prétendu jésuite *Tournon*, 1601, in-12.

Nicéron, t. X, 1re partie, p. 151.

DES MONTAGNES (le sieur), *ps.* [Jean Sirmond].
I. La Défense du Roy et de ses ministres contre le manifeste que, sous le nom de Monsieur, on fait courre parmi le peuple. *Paris, Richer*, 1631, in-8.
II. Vie du cardinal d'Amboise, ministre de Louis XII. *Paris*, 1631, in-8.

+ DESMOUSSEAUX, préfet de l'Ourthe [Alexandre Pitou, professeur à l'École centrale de Liége].
Tableau statistique du département de l'Ourthe. Publié par ordre du ministère de l'intérieur. *Paris, de l'impr. des Sourds-Muets*, an IX, in-8, 54 pag. (nouv. édit.). *Liége, Desoer*, an IX, in-8, 56 pag.

DESNOIRESTERRES (G.), *nom abrév.* [Gustave Le Brisoys des Noires Terres (1)], né à Bayeux en 1817.

pour *Clausade*, pour *Colomb* et *Colombey* et tant d'autres). Ils seraient arrivés aussi, vraisemblablement, à la connaissance d'un autre ouvrage de Victor-Eugène Desmares qu'ils n'ont pas cité : « les Adieux à mademoiselle Taglioni, suivis d'une Notice sur cette célèbre danseuse. » *Paris, J.-A. Boudon*, 1837, in-8. Et voilà comme, quand on ne doute de rien, on arrive à faire de pitoyable histoire littéraire.

(1) Ces deux noms sont également ceux de ce littérateur : il est même plus connu dans sa ville natale sous le dernier de ces noms que sous le premier.

I. La Chambre noire. *Paris, Leclère*, 1843, 2 vol. in-8.

II. Jarnowich. 1777. *Paris, le même*, 1844, 2 vol. in-8.

III. Entre deux amours. *Paris, le même*, 1845, 2 vol. in-8.

IV. Mademoiselle Zacharie. *Paris, Cadot*, 1845, 2 vol. in-8.

+V. M. de Balzac. *Paris*, 1851, in-16.

+VI. Tableau de Paris, Etudes sur la vie et les ouvrages de Mercier. *Paris*, 1852, in-12.

+VII. Les Talons rouges, Esquisses de mœurs au XVIIIe siècle. *Paris*, 1854, in-12.

+VIII. Les Cours galantes. *Paris*, 1860-1864, 4 vol. in-12.

+IX. M. Prosper, com. en un acte, en prose. *Paris*, 1861, in-12.

Réimprimé en 1864 dans le « Théâtre contemporain illustré, » in-4.

On doit au même écrivain des romans-feuilletons dans le Globe, le Commerce, etc.; dans la Revue de la province et de Paris, une nouvelle intitulée : « Chapitre de déceptions. »

+ DES NOS [Mme Sophie BRISSET, née PANIER].

Des articles dans *la Mode* et *la Gazette de France*.

Son pseudonyme est pris d'une terre de famille appelée *les Nos*, située près de Dreux.

DESNOYER (Charles), *apocr.* [Louis BERGERON].

I. Une Jeunesse orageuse, comédie en deux actes, mêlée de couplets. *Paris, Tresse*, 1842, gr. in-8 à deux colon.

Faisant partie de la « France dramatique ». Un ami de M. Bergeron nous a assuré que cette pièce était de ce dernier seul.

+ II. Jacques le Corsaire, 1844.

DESOER (Th.), éditeur, *aut. supp.* [E.-T.-Maurice OURRY].

Lettre de l'éditeur des « Œuvres complètes de Voltaire », en 12 vol. in-8, à MM. les vicaires-généraux du chapitre métropolitain de Paris, au sujet de leur dernier mandement. *Paris, Th. Desoer*, 1817, in-8.

DE SOR (Charlotte), *ps.* [Madame EILLAUX, née Desormeaux].

I. Un second Mariage. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré*, 1835, in-8, 8 p.

II. Madame de Tercy, ou l'Amour d'une femme. *Paris, Ch. Lachapelle*, 1836, 2 vol. in-8.

Ce roman n'eut pas de succès, peut-être parce que son auteur n'était pas encore connu en littérature. Quand eut paru l'ouvrage suivant, le libraire fit faire de nouveaux frontispices qui portent : « l'Amour d'une femme, » par Charlotte de Sor, auteur des « Souvenirs du duc de Vicence, » et, néanmoins, en réduisit le prix à 6 fr.

III. Souvenirs du duc de Vicence, recueillis (composés et publiés) par—. Tom. I et II. *Paris, Alph. Levavasseur*, 1837, 2 vol. in-8.

Parmi les calomnies que renferme ce libelle, nous signalerons celle qui attribue à M. de Brichambault une lâcheté incompatible avec le patriotisme qui porta cet officier général à publier sa véhémente catilinaire contre Napoléon, alors qu'il était encore tout puissant.

IV. Napoléon en Belgique et en Hollande. 1811. *Paris, Gustave Barba*, 1838, 2 vol. in-8.

V. Le Duc de Bassano. Souvenirs intimes de la Révolution et de l'Empire, recueillis et publiés (ou plutôt composés) par—. *Paris, L. de Potter*, 1843, 2 vol. in-8.

VI. La Plus heureuse femme du monde. *Paris, de Potter*, 1844, 2 vol. in-8.

VII. Le Berger Roi. *Paris, de Potter*, 1844, 2 vol. in-8.

+ VIII. Claire Rémond (*Genève*, 1845). Nouvelle imprimée en quatre feuilletons dans le journal « la Presse, » en janvier 1840.

Cette dame a débuté en littérature par des nouvelles et des articles de variétés qui ont paru dans « la Nouvelle Minerve ».

Elle a dû fournir dans ces dernières années, à un recueil ou à un autre, un roman qui n'existe pas en français comme livre, mais qui n'en a pas moins été traduit du français sous ce titre : « Serbiens Freiheitskrieg und Milosch. » Aus dem Franz. *Leipzig, Thomas*, 1845, in-8, IV et 198 pag.

DESORMEAUX. Voy. RIPAULTD.

DESORMEAUX (feu), fils naturel de M. Jérôme, *ps.* (1) [le comte Antoine FRANÇAIS, de Nantes].

Tableaux de la vie rurale, ou l'Agriculture enseignée d'une manière dramatique. *Paris, A. Bossange*, 1829, 3 vol. in-8.

+ DESP. DE B*** [Ch. DESPREZ DE BOISSY].

Lettres de M.—sur les spectacles. 7e éd., augm.; avec une Histoire des ouvrages pour et contre les spectacles. *Paris*, 1780, 2 vol. in-12.

(1) Ce nom ne figure pas dans la nomenclature de la Littérature française contemporaine, quoique M. Beuchot ait annoncé dans la Bibliographie de la France de 1829, sous le n° 2576, un ouvrage qui le porte. Serait-ce parce qu'à la table des auteurs M. Beuchot a prévenu que c'était un pseudonyme? Mais, t. III, p. 87, MM. Louandre et Bourquelot ont catalogué le nom d'un prétendu M. Coudrier (du), qui n'est qu'un autre pseudonyme du comte Français, de Nantes, auteur du « Voyage dans la vallée des originaux. »

La première édition de ces lettres parut en 1756, en un vol. Ce ne fut qu'à la cinquième, publiée en 1774, que l'auteur y ajouta son *Histoire des ouvrages, etc.*, ce qui porta cet ouvrage à 2 volumes.

DESPERRIÈRES, *ps.* [Eugène CRANNEY, aut. dram.]

I. Avec M. Saint-Yves (Déaddé) : la Tarentule, imitation du ballet de l'Opéra, en deux actes, mêlée de chants et de danses. *Paris, Morin*, 1839, in-8 à 2 col,

II. Avec MM. Guenée et Paillange : l'Inondation de Lyon, épisode des désastres du Midi, en deux actes et en trois tableaux. *Paris, Roux et Cassanet*, 1841, in-8.

Faisant partie de la « Bibliothèque théâtrale. »

DESPLANCHES (Jean), imprimeur, *ps.* [Etienne TABOUROT].

Premier livre de Synathrisie, ou Recueil confus. *Dijon*, 1567, in-4, d'environ 80 pages.

Il paraît que Tabourot prit le masque de cet imprimeur. Peut-être faudrait-il dire : par Desplanches, aidé par Tabourot, qui a eu le plus de part à l'ouvrage.

+ La suite de cet ouvrage n'a point paru ; c'est un recueil de quolibets, d'épitaphes burlesques, de traits facétieux tirés de divers écrits et mis en vers. On cite deux réimpressions, *Rouen*, 1571 et 1579, in-8. Les trois éditions sont fort rares ; nous ne les avons rencontrées sur aucun catalogue de vente.

+ La Monnoye en parle (*Notes sur les auteurs déguisés*, p. 308). « Tabourot a eu beaucoup de part à cette mauvaise petite compilation ; au temps de l'édition du livre, il avait dix-neuf à vingt ans. Jean Desplanches, son compère, imprimeur à Dijon, était un homme fort plaisant avec lequel familièrement il prenait plaisir à boire. Ce fut à une de ces occasions qu'il lui proposa le dessein de ce recueil, lui dressant pour la permission de l'imprimerie ce privilége latin burlesque : « Cautum est ne quis has illustrium poetarum nugas à Bacchi adytis magna religione extractas, in tota mororum provincia typis imprimat, aut alibi impressas venales habent, præter Joannem Plancium typographum divionensem, compotorum omnium nugacissimum ». Il prit soin de lui fournir pour les matériaux de ce livre diverses petites pièces, les unes latines, les autres françaises, quelques-unes de Buchanan et de Govean, plusieurs aussi de sa façon, qui ne sont pas les meilleures ; même un dialogue en prose d'un philosophe et d'un pou, traduit en français de l'italien de Luigi Pulci.

DESPORTES, *nom abrév.* [J.-B.-R. POUPPÉE-DESPORTES, médecin].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome XI de la *France littéraire*, à Pouppée.

DESPRADES, *nom abrév.* [l'abbé Joseph GRILLET-DESPRADES, poëte et écrivain politique].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France littéraire*, à Desprades.

DES PRÉAUX (E.-S.), D. B. A., *ps.* [Etienne SEYSTRE, célestin].

a Vie de saint Benezet. *Avignon*, 1675, in-12.

+ DESPRÉS (Etienne) [H. Emile CHEVALIER et Mme DE GRANDFORT].

Voy. CHAUCHEFOIN, col. 705 *e*.

DESPREZ (Ernest), *ps.* [Mathieu TENAILLE DE VAULABELLE].

I. Avec M. Alboize (de Pujol) : la Tireuse de cartes, mélodrame en trois actes (et en

b prose). *Paris, Barba*, 1833, in-8.

I. Un Enfant (Roman). *Paris, Ch. Gosselin*, 1833, 3 vol. in-8.

III. Avec M. Ch. Desnoyer. Un Enfant. drame en quatre actes (et en prose), imité du roman de M. Ernest Desprez. *Paris, Marchant*, 1835, in-8.

+ DESR. (Ch.) [Charles DESROSIERS].

Les Brigands de l'Estramadure, trad. libre de l'anglais, par —. *Paris, Pigoreau*,

c 1823, 3 vol. in-12.

Traduction libre du roman de W. H. Ireland : *Rinaldo, or the Castle of Badajoz*. 1800.

DES ROCHES (le chevalier), *ps.* [LIREUX, auteur d'une chronique de la semaine, sous le titre de « Nouvelles de la Ville, » imprimée dans le « Courrier français », en 1846.

+ DES ROCHES (Catherine) [Julien DE

d GUERSANS].

+ DESROCHES (Henri) [la vicomtesse DE SAINT-MARS].

Voir la « Petite Revue, » 15 avril 1865, p. 128.

+ DESRONCERETS [Louis POLLET].

Voir la « Petite Revue, » 25 mars 1865, p. 82.

DESROSIERS (C.-O.-S.), *ps.* [madame

e GUÉNARD].

Voy. ce dernier nom dans la *France littéraire*.

+ DESROSIERS [Charles FOURNIER].

Articles dans *la Gazette*.

On doit à cet écrivain des pièces de vers, des articles de critique, des nouvelles insérées dans des journaux de Paris, ensuite dans des feuilles belges. Il quitta la France après le coup d'Etat de 1851.

DES ROTOURS, *nom abrév.* [Noël-Fran-

f çois-Mathieu ANGOT DES ROTOURS].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France littéraire*, à des Rotours.

+ DESROZIERS (Jacques) [GÉRARD DE NERVAL].

Un feuilleton signé de ce pseudonyme dans la *Presse belge* (nº du 3 juillet 1856), journal qui a vécu peu de temps.

DESSABLES (A. M.), *nom abrév.* [A. MENUT-DESSABLES, compilateur].

a Voyez la *France littéraire,* à Dessables, pour la liste de ses ouvrages.

DES SABLONS, *ps.* [Chaudon et plusieurs autres].

Les Grands hommes vengés, ou Examen des jugements portés par Voltaire et autres philosophes, avec des remarques critiques. *Lyon, J.-M. Barret,* 1769, 2 vol. in-8.

b DESSERVANT DU DIOCÈSE DE BAYEUX (Un), membre d'un des comités d'instruction publique, *ps.* [Doyère].

Le Memento des vivants et des morts, ou quelques Réflexions sur l'état de la France sous le gouvernement de Louis XVIII, au mois de mai 1817, comparé à ce qu'elle a été sous Bonaparte et le peuple souverain; dédiées aux bons et fidèles Normands. *Caen, Poisson,* 1817, in-8.

c DESSINATEUR AU CHARBON (Un) *ps.* [J.-P.-R. Cuisin].

Les Cabarets de Paris, ou l'Homme peint d'après nature; par— et un enlumineur à la litharge; petits tableaux de mœurs philosophiques, galants, comiques, mêlés de couplets et de diverses poésies légères. *Paris, Delongchamps,* 1821, in-18, 179 pag., avec 4 grav.

d + DESTAGEL [Etienne Arago, d'Estagel].

Le Rabot et le Cor de chasse, ou le Cousin et le Voisin, comédie en un acte, par MM. — et Anicet Bourgeois, représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 27 juin 1828. *Paris, Bezou,* 1828, in-8, 32 p.

M. Arago a signé du nom de sa ville natale cette pièce, dont il est le co-auteur.

e DESTINGUEL (Jean-Joachim) d'Ingofront. Voy. ci-dessus, au mot Cosmopolite, col. 791, *e*.

DESTOUCHES, *nom abrév.* [Philippe Nérigault-Destouches, sieur de Lamotte, plus connu sous le nom de], auteur dramatique du dix-huitième siècle.

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France littéraire,* à Destouches.

f — DESTOURNELLES (Paul) [Edouard Plouvier].

Des articles de journaux.

+ DES URSINS (Ange) [Saint-Ange Guenebault fils].

Des articles dans la *France historique.*

DES VALLÉES, *ps.* [Mathieu de Morgues].

Conversation de maître Guillaume avec la princesse de Conty aux Champs-Elysées. *aris,* 1631, in-4 et in-8.

DESVERGERS, *ps.* [Armand Chapeau], aut. dram. du dix-neuvième siècle].

Pour la liste de ses pièces, voyez le tom. XI de la *France littaérire,* à Chapeau.

+ DESVES (M[lle] Alexandrine) [M[lle] Célestine Descartes].

I. Berthe, ou Mémoires d'une jeune fille. *Paris,* 1844, in-12.

II. Blanche de Bourbon, chronique du XIV[e] siècle. *Paris,* 1844, in-12.

III. Les deux Jumelles. *Paris,* 1845, in-12.

IV. Marie de Klervon, ou les Fruits de l'éducation. *Saint-Germain,* 1847, in-12.

V. La Sœur de charité, correspondance d'une Sœur de l'ordre de Saint-Vincent. *Paris,* 1851, in-12.

VI. L'Ange de la famille. *Tours,* 1864, in-12.

+ DÉTENU (Un) [Charles Dumont].

Mémoires d'un —, suivis de divers fragments de littérature et d'histoire naturelle, par M.—. *Paris, impr. de la Rep.* an III (1795), in-12.

DÉTENU (Un), *aut. dég.* [le baron Honoré Riouffe].

Mémoires d'—, pour servir à l'histoire de la tyrannie de Robespierre. *Paris,* an III (1795), in-16. — Nouv. édit. (augm.). *Paris,* (*de l'impr. de la République*), an III (1795), in-12.

Ces Mémoires se trouvent aussi dans le tom. 1 de « l'Histoire des prisons de Paris et des départements, » 1797, 4 vol. in-12, et de plus dans un des volumes de la 12e livr. de la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française » ; la Notice sur la vie de Riouffe, » qu'on y a ajoutée et qui est signée : « Un ami de Riouffe, » est de M. Pariset. Cette dernière réimpression et l'édition originale contiennent plusieurs morceaux qui ne sont point dans une édition de 1797.

DÉTENU (Un), *aut. dég.* [E.-Constant Piton].

La Visite pastorale dans la maison centrale de Poissy. *Paris, Hivert,* 1827, in-8, 56 pag.

DÉTENU A LA CONCIERGERIE (Un), *aut. dég.* [Le Borgne, ancien commissaire dans les colonies].

L'Ombre de la Gironde à la Convention nationale, ou Notes sur les auteurs de ses assassins. *Paris,* an III (1794), in-8, 32 p.

+ DÉTENU DE SAINTE-PÉLAGIE (Un) [A. Lepage].

Lettre à M[me] la princesse de Metternich. *Paris,* 1868, in-8.

DETTONVILLE (A.) (d'Amos), *anagram.* de Louis de Montalte [Blaise Pascal],

I. Lettre d'— à M. de Carcavy, en lui envoyant une méthode générale pour trouver les centres de gravité de toutes sortes de grandeurs, etc. *Paris*, 1658, in-4.

II. Lettre d'—, contenant quelques-unes de ses inventions de géométrie, sur la roulette, etc., avec une Lettre à M. de Carcavy. *Paris*, 1659, in-4.

III. Traité de géométrie. *Paris, Desprez*, 1659, in-4.

+ DEUS NOBIS HÆC OTIA FECIT [Blaise DE VIGENÈRE].

Cette devise, adoptée par cet écrivain, est un vers bien connu de Virgile.

+ DEUX AMIS [le comte DE TURPIN et CASTILLON].

Voy. col. 312, *c*.

DEUX AMIS, *aut. dég.* [MAILLY, de Dijon, et FRANÇOIS, de Neufchâteau, en Lorraine].

Voy. col. 312, *d*.

+ DEUX AMIS [J.-L. LAYA et LEGOUVÉ].

Voy. col. 312, *e*.

+ DEUX AMIS [Charles FURNE et Achille-Armand LHEUREUX].

Voy. col. 312, *e*.

DEUX AMIS DE LA LIBERTÉ, *aut. dég.* [KERVERSEAU, prisonnier de guerre à Londres, et CLAVELIN, libraire].

Histoire de la révolution de France, précédée de l'exposé rapide des administrations successives qui ont déterminé cette révolution mémorable. *Paris, Garnery*, 1792 et ann. suiv., 20 vol. in-8, ou 19 volumes in-18.

Quelques volumes de cette histoire, à dater du septième in-8, ont été composés par M. Lombard, de Langres, et M. Lériget. M. Caignart de Mailly, ancien avocat, est auteur des tom. XVI et XVII, in-8 ; ils ont paru en 1802.

+ Le volume relatif aux événements de 1792 a été rédigé par Cl.-F. Beaulieu. A. A. B—r.

DEUX ANCIENS MILITAIRES, *aut. dég.* [FORTIA DE PILES et GUYS DE SAINT-CHARLES].

Souvenirs de—, ou Recueil d'anecdotes inédites ou peu connues. *Paris, Porthmann*, 1812, in-12.

+ DEUX CAPITAINES ÉTRANGERS au service de France [D'ILLENS et FUNCK].

Voy. col. 641 *a*.

+ DEUX COUSINS [PONCET, ancien sous-préfet].

Essais historiques sur le pays de Gex, Genève et quelques-uns de ses environs, par—.

Ces Essais ont paru dans le *Journal de Genève*, 1842, et dans le *Fédéral genevois*, 1843.

DEUX CURÉS DES CÉVÈNES, *ps.* [GACON DE LOUANCY].

Lettres de—, sur la validité des mariages des protestants et sur leur existence légale en France. *Londres (Hollande)*, 1779, 2 part. in-8.

Notes manuscrites trouvées sur deux exemplaires.

+ DEUX CURÉS PROTESTANTS [l'abbé BASTON].

Confidences de— du diocèse de L*** (Lisieux), au sujet d'une brochure intitulée : *Défense des droits du second ordre...*, données au public par M. Exomologese, vicaire de***, avec un commentaire, par le même. *Edimbourg (Rouen)*, 1778, in-8.

DEUX DAMES DE CONDITION, *ps.* [l'abbé NADAL].

Voyages de Zulma dans le pays des Fées, par—. *Amsterdam*, 1734, in-12.

Note manuscrite de l'abbé Lenglet. A. A. B—r.

DEUX DOCTEURS EN THÉOLOGIE, *aut. dég.* [Denis HANGART et Jean GILLOT, bernardin].

L'Histoire ecclésiastique de Nicéphore, fils de Calliste, depuis la naissance de J.-C. jusqu'à l'an 625, de nouveau corrigée et mise en meilleur françois qu'auparavant par—. *Paris, Abel l'Angelier*, 1586, in-fol.; — *Paris, Sébast. Nivelle*, 1587, in-8.

+ DEUX ECCLÉSIASTIQUES CATHOLIQUES [l'abbé Gabriel HENRY].

Correspondance de— sur la question : Est-il temps d'abroger la loi du célibat des prêtres? *Paris*, 1807, in-12.

+ DEUX ÉLÈVES DE MM. DESFONTAINES ET REDOUTÉ [Charles LE COUPPEY, docteur en médecine, et Mlle Augustine DUFOUR].

Traité de botanique élémentaire et de peinture à l'aquarelle, ou l'Art de peindre les fleurs d'après nature, par—. *Paris, Lequien fils*, 1827, in-4.

+ DEUX ERMITES DE LANGEROOGE [Ch. VAUGEOIS et M***].

Le Brigand de Langerooge, ou les Ruines mystérieuses, par—. *Paris*, 1824, 3 vol. in-12.

+ DEUX ERMITES DE MÉNILMONTANT RENTRÉS DANS LE MONDE, [Edouard POUYAT et Charles MÉNÉTRIER]

Caliban. *Paris*, 1834, 3 vol. in-8.

Voir les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique*, par M. Asselineau, p. 43.

DEUX FRANÇAIS, *aut. dég.* [FORTIA DE PILES].

Voyage de— en Allemagne, Danemarck, Suède, Russie et Pologne, fait en 1790-92. *Paris, Desenne,* 1796, 5 vol. in-8.

Le compagnon de voyage de Fortia de Piles était le chevalier de Boisgelin de Kerdu, qui n'a pris aucune part à cette relation.

DEUX GENTILSHOMMES SUÉDOIS, *ps.* [GROSLEY].

Observations sur l'Italie et sur les Italiens. *Londres,* 1764, 3 vol. in-12. — Nouv. édit. *Paris, de Hansy,* 1774, 4 vol. in-12.

DEUX HABITANTS DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN, *aut. dég.* [Ad.-Cér. EGRON].

Voyage aux faubourgs Saint-Marcel et Saint-Jacques. *Paris, Capelle,* 1806, in-18.

+ DEUX INITIÉS PUR SANG, Aym... B... et J.... B.... [P. AYMAR-BRESSON].

Le Canotage parisien. *Paris,* 1854, in-12.

DEUX JEUNES PERSONNES DE QUALITÉ, *ps.* [la marquise de SAINT-AUBIN, mère de madame de Genlis].

Mémoires, en forme de lettres, de—. *La Haye et Paris, Robin,* 1765, 4 part. in-12.

+ DEUX MISSIONNAIRES DE PEKIN.

Lettres de—, sur le génie de la langue chinoise et le caractère des Chinois (par le P. Amyot, publiées par l'abbé Needham). *Bruxelles,* 1773, in-4.

Nouveau frontispice mis à la *Lettre écrite de Pékin.* A. A. B—r.

Voyez ces mots, aux *Anonymes.*

DEUX PARISIENS, *ps.* [BRUSSEL, conseiller-auditeur de la Chambre des comptes de Paris].

La Promenade utile et récréative de—, en cent soixante-cinq jours. *Avignon et Paris, Vente,* 1768. — Nouv. édit. *Paris, Buisson,* 1791, 2 vol. in-12.

+ DEUX PAYSANS DE L'AUBE [Auguste BOURGUIGNAT].

Dialogue entre— sur les élections. *Troyes, s. d.,* in-12, 23 p.

DEUX PROPRIÉTAIRES FONCIERS DU DIOCÈSE DE MONTPELLIER, *aut. dég.* [VIALARS et AUBARET].

Lettre aux agriculteurs, gros taillables et ménagers du diocèse de Montpellier, 1789, in-8.

DEUX RELIGIEUX BÉNÉDICTINS de la congrégation de Saint-Maur, *aut. dég.* [D. MARTENE et D. DURAND].

Voyage littéraire de—. *Paris, Delaulne et Montalant,* 1717-24, 2 vol. in-4.

Cet ouvrage a reparu à Amsterdam en 1730, sous le titre bizarre d'un « Voyage littéraire pour la découverte du tour du monde. » A. A. B—r.

+ Ce titre est-il le résultat de l'ignorance ou de la mauvaise foi du libraire hollandais? La première édit. est recherchée, et les deux volumes ne se trouvent pas facilement. (J. Ch. Brunet.)

+ DEUX RELIGIEUX BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR *aut. dég.* [dom TAILLANDIER].

Projet d'une histoire genérale de Champagne et de Brie, par—. *Reims,* 1738, in-4.

L'abbé Desfontaines présente une longue analyse de ce *Projet* dans ses *Observations sur les écrits modernes,* t. XV, lettre 214. A. A. B—r.

+ DEUX ROIS DE LA FÈVE [Ch. LEPAGE et Paul-Emile DEBRAUX].

Biographie des souverains du XIX[e] siècle. *Paris,* 1826, in-32.

+ DEUX SOLDATS [G. DE LEYNAC et E. H. DE LA PIERRE].

Socialisme conservateur. Essai de fraternité chrétienne et pratique. *Paris, Dentu,* 1851, in-8.

+ DEUX TÉMOINS OCULAIRES [MM. DE GOURBILLON et DICKENSON].

L'Angleterre et les Anglais, ou Petit portrait d'une grande famille, copié et retouché par—. *Paris, Lenormant,* 1817, 3 vol. in-8.

+ DEV. (M.) [A. P. J. DEVISME DU VALGAY].

Eléonore d'Amboise, roman historique. *Paris,* 1807, 2 vol. in-12.

DEVAUX, *ps.* [l'abbé Guillaume-Antoine LEMONNIER].

Le Bon fils, comédie mêlée d'ariettes. *Paris, veuve Duchesne,* 1773, in-8.

C'est aussi sous le nom de feu De Vaux qu'a été imprimée dans l'Almanach des Muses pour 1791, p. 5, la charmante fable de l'abbé Lemounier, intitulée « le Temps et la Vérité, » 1740, souvent reproduite.

DEVAUX, *nom abrév.* [Gabriel-P.-Fr. MOISSON-DEVAUX].

Voy. la *France littéraire,* à Devaux.

DEVIENNE, *nom abrév.* [dom AGNEAUX DE VIENNE].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tom. I et XI de la *France littéraire,* à Agneaux.

+ Ajoutons que son *Histoire de Bordeaux* a été réimprimée dans cette ville en 1860 ; que la seconde partie de cette Histoire, restée jusque alors inédite et se rapportant presque entièrement à l'archevêché et aux communautés monastiques, a été publiée en 1862 (*Bordeaux, Lacaze,* in-4°, XVI et 393 p.)

+ DEVILLE (Albert) [Eugène GARAY DE MONGLAVE].

Voir la *Petite Revue,* 23 septembre 1865, pag. 77.

DEVILLENEUVE. Voy. VILLENEUVE (F. DE).

DEVILLIERS et de Villiers, Voy. VILLIERS (DE).

DEVORME, *ps.* [Jules DE WAILLY].

Avec M. Bayard : Moiroud et compagnie. coméd.-vaudev. en un acte, *Paris, Barba*, 1836, in-8.

Réimprimé l'année suivante dans la « France dramatique ».

+ DE V... T. DE F.... [DE VILLE, trésorier de France].

Pas grand'chose, ou les Loisirs d'un Picard. 1789, in-12.

On trouve dans ce volume : Pierre Bagoolet. A. A. B—r.

+ DEXTER [Geronimo RIBERO DE LA HIGUERA].

Flavianus Lucius Dexter était un Espagnol qui vivait à la fin du IVe siècle ; saint Jérôme le cite ; il avait composé des ouvrages qui sont perdus ; un de ses compatriotes, né en 1538, eut l'idée de les refaire afin de suppléer aux lacunes de l'histoire, au sujet de l'établissement du christianisme en Espagne. Il donna ce prétendu *Chronicon Dexteri* comme copié sur un manuscrit existant dans les archives du couvent de Fulde (supposition toute gratuite). Publié en 1619 à Saragosse, l'ouvrage trouva des antagonistes et des défenseurs ; il reparut en 1627 à Lyon avec un commentaire de François de Bivar, de l'ordre de Citeaux, et en 1640. Tamayo de Vargas voulut en vain soutenir l'authenticité de ces récits dans l'in-4° qu'il mit au jour à Madrid en 1634 : *Flavio Dextro, o Novedades antiguas de España defendidas*. L'opinion des érudits est définitive à cet égard. Voir le *Dictionnaire des apocryphes* (*Paris, Migne*, 1858, t. II, col. 203).

+ D. F. [DES FONTAINES].

Les Heureuses infortunes de Céliante et Marilinde, veuves-pucelles, par—. *Paris, Trabouillet*, 1636, in-8.

+ D. F. [DU FRESNE].

Dictionnaire de rimes dans un nouvel ordre, par Pierre Richelet ; nouvelle édit. augmentée par—. *Paris, Delaulne*, 1700, 1721, in-8.—Autre édition, mise dans un nouvel ordre, par l'abbé Berthelin, *Paris, Desprez*, 1751, in-8.

Le Traité de la versification et des ouvrages en vers, dont M. Berthelin laisse croire qu'il est l'auteur, est de M. Philippe-Louis Joly, de Dijon, chanoine de la Chapelle-au-Riche de la même ville, et connu par d'autres ouvrages. Je ne puis ignorer ce fait, l'auteur m'ayant communiqué son manuscrit avant l'impression, pour l'examiner (*Note extraite du Catalogue de l'abbé Goujet*). A. A. B—r.

+ D. F. [DE FÉNELON].

Abrégé des Vies des anciens philosophes, par—. *Paris, Estienne*, 1726, in-12.

On convient assez généralement que cet ouvrage n'est qu'un canevas qui vient à la vérité de M. de Fénelon, et auquel l'on a donné la forme sous laquelle il a été publié, mais qui est trop imparfait pour pouvoir porter son nom. Les vies de Socrate et de Platon, qui font partie de cet abrégé, sont du P. du Cerceau, jésuite. Voyez le P. Nicéron, t. XXXVIII, p 364. A. A. B—r.

+ D. F. (l'abbé) [DES FONTAINES].

Lettre de M.— à M***, contenant le secret des Francs-maçons. 1744, in-12.

+ D. F. (l'abbé) [DES FRANÇOIS].

Recherches philosophiques sur l'origine des idées que nous avons du beau et du sublime, traduites de l'anglais de Burke, par—. *Paris*, 1765, 2 vol. in-12.

M. Lagentie de Lavaisse a publié une nouvelle traduction de cet ouvrage en 1803, in-8. A. A. B—r.

+ D. F. [Madame GUENARD DE FAVEROLLES, baronne BROSSIN DE MÉRÉ].

Le Palais Royal, ou Mémoires secrets de la duchesse d'Orléans, mère de Philippe, par—. *Hambourg (Paris, Lerouge)*, an XIV, 2 vol. in-12.

Rapsodie sans valeur. Les initiales D. F. peuvent signifier de Faverolles, pseudonyme adopté par l'infatigable Mme Guénard, pour un assez grand nombre de ses écrits au-dessous du médiocre.

+ D* F*** [Ch. RIVIÈRE DU FRESNY].

Le Chevalier joueur, comédie en prose, par M.—. *Paris, C. Ballard*, 1697, in-12.

+ D. F. A. (le sieur) [DU FOUR].

Contes facétieux, tirez de Bocace et autres auteurs divertissants, en faveur des mélancholiques, et fables moralisées en prose et en vers, par—. *Paris, Loyson*, 1670, 2 parties in-12.

+ D. F. C. [DU FOUR DE LA CRESPELIÈRE].

Commentaire en vers sur l'École de Salerne, par—, avec le texte latin et la traduction en vers. *Paris, Clousier*, 1671 ; *et Alliot*, 1672, 1690, in-12.

+ D. F. C. D. M. [DU FOUR DE LA CRESPELIÈRE, docteur médecin].

Les Fous amoureux, contenant la description du palais des Fous amoureux, etc... et plusieurs autres galanteries divertissantes en vers burlesques, par le sieur—. *Paris*, 1669, pet. in-12.

On peut consulter le *Manuel* sur divers petits livres de cet écrivain facétieux. « *Les Fous amoureux*, dit Viollet le Duc, est le moins mauvais des ouvrages de Du Four, ce qui ne veut pas dire qu'il soit bon. » *Bibl. poét.*, 1847, p. 30. G. M.

D. F. D. (M), *aut. dég.* [DE FORGES D'AVANZATI, évêque de Canosa].

Vie d'André Serrao, évêque de Potenza dans le royaume de Naples, ou Histoire de son temps. *Paris, Stone*, 1806, in-12.

M. Justin Lamoureux a rendu compte de cet ouvrage dans la « Revue philosophique et littéraire, » trimestre d'avril 1806.

+ D. F. D. L. (le sieur) [DE FIERVILLE ou FERVILLE].
La Méchanceté des femmes. *Paris, N. Rousset*, 1618, in-12.

Il existe d'autres éditions. *Paris*, 1619, et *Lyon*, 1650. L'ouvrage avait paru à *Caen, Michel Ivon*, 1617, avec le nom de Fierville et sous le titre de *Cacogynie*.

+ D. F. D. L. C. G. D. C. D. R. [Denis-François DE LA COMBE, garde-du-corps du roi, mort à Montreuil-sur-Mer en 1802].
La Chapitromachie, poëme héroï-comique, ou les Démélés du chapitre d'Hesdin avec le magistrat de la même ville, etc., par—. *Au Vieil Hesdin, chez Roger Bontemps*, 1753, in-12, 31 pag.

+ D. F. D. R. T. [DE RIQUEBOURG-TRIGAUT].
La Vie du P. Gaspard Barzée, Zélandois, de la Compagnie de Jésus, et compagnon du R. P. Xavier aux Indes, ou les Triomphes de la Croix sur les infidèles..., traduict du latin du R. P. Nicolas Trigault, de la mesme Compagnie, par —. *A Douai, de l'imprimerie de Noel Wardavoir*, 1625, in-8.

+ D. G. (Mlle) [DE GOURNAY].
Le Prince de Corse, par—. 1624, in-12.

Voir « l'Histoire littéraire des femmes françaises, » t. Ier, p. 121. Le *Manuel du libraire* ne mentionne pas cet ouvrage parmi ceux qu'il signale de Mlle de Gournay ; il n'en est fait mention ni dans la *Biographie universelle* ni dans la *Biographie générale*.

+ D. G. [Denis GODEFROY].
Abrégé des Trois États du Clergé, de la Noblesse et du Tiers-État, par—. *Paris*, 1682, in-12. *Douteux.*

Voyez les Catalogues de Barré et de Falconnet.
A. A. B—r.

+ D. G. [Dom GERBERON].
La règle des mœurs contre les fausses maximes de la morale corrompue, par—. *Cologne*, 1682, in-12.

D. G. (M.), *ps.* [Simon GUEULLETTE].
Méthode facile pour apprendre l'histoire de l'Eglise. *Paris, P. de Launay*, 1693 et 1698, 4 vol. in-12.

+ D. G. [DE GOUDAR].
Mémoires pour servir à l'histoire de Pierre III, empereur de Russie, par M.—. *Francfort*, 1763, in-12.

+ D. G. [DE GRIMAUD].
Essai sur l'irritabilité, par—. *Avignon*, 1775, in-12.

+ D. G. [DAUGE].
L'Abbesse, par W. H Ireland, trad. de l'anglais, par—. *Paris, Pigoreau*, 1814, 4 vol. in-12.

+ D. G. [David GRADIS].
I. Discussions philosophiques sur la préexistence de la matière, etc.; par—, négociant à Bordeaux. *Paris et Bordeaux, Audibert*, 1800, in-8, 208 pag.
II. Essai de philosophie rationnelle sur l'origine des choses, etc., par—. *Bordeaux*, 1802, in-8, et *Ibid.*, 1825, in-8.

On a du même auteur, avec son nom, des *Discussions philosophiques sur l'athéisme. Bordeaux*, 1803, in-8. A. A. B—r.

+ D. G*** [DE GOMICOURT].
Commentaires sur les lois angloises de Blackstone, traduits de l'anglais par M.—. *Bruxelles, de Boubers*, 1774-1776, 6 vol. in-8.

On ne les connaissait en France, dit la *Gazette universelle de littérature*, que par les extraits étendus qu'en a donnés successivement l'auteur de l'*Observateur français* à Londres. Ces extraits réfléchis et raisonnés faisaient désirer l'ouvrage entier : c'était une entreprise difficile que leur auteur seul était peut-être capable d'exécuter avec succès, à laquelle il a été souvent exhorté, et dont le public doit être bien aise qu'il se soit chargé. » Voyez l'*Esprit des journaux*, septembre 1774, p. 56. A. A. B—r.

+ D*** G*** [DE GISORS].
La Tactique, ou Discipline selon les nouveaux règlements prussiens ; nouvelle édition, par—. *Francfort et Leipzick*, 1759, 1770, 2 vol. in-12.

D. G. A. L. B. D. L. C. D. S. M., *aut. dég.* [dom G.-A. LOBINEAU, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur].
Les Ruses de guerre de Polyen, traduites du grec en françois, avec des notes, par—, avec les Stratagèmes de Frontin (traduits par Perrot d'Ablancourt) (le tout publié par le P. Desmolets). *Paris, Ganeau*, 1739, 1743, 2 vol. in-12 ; — *Paris, veuve David*, 1770, 3 vol. in-12.

+ D'GALLIA (J.-M.-Aris....) [Jean-M.-Aristippe MIGNON].
Voy. DE GALLIA.

+ D. G. A. L. P. et R. B. [dom Guy Alexis LOBINEAU, prêtre et religieux bénédictin].
Histoire des deux conquêtes d'Espagne par les Maures. *Paris, Muguet*, 1708, in-12.

C'est une traduction de la *Verdadera Historia*, ouvrage de Miguel de Luna, qui le donna comme une traduction d'un livre arabe *del Alcayde Abulcacim*.
Voir le *Manuel du Libraire*, 5e édit., t. I, col. 16.

+ D. G. C. [DE GENTON].
Mémoire sur les fossiles du Bas-Dauphiné, par—. *Avignon*, 1781, in-12.

+ D. G. G. [don Gabriel GERBERON].
Le Véritable pénitent, ou Apologie de la pénitence, tirée de l'Ecriture, des Pères et

des Conciles, par—. *Cologne, d'Egmont*, 1686, 1692, in-12.

+ D. G. L. B. [DE GILBERT].

Le Courtisan parfait, comédie en cinq actes, en vers, par—. *Grenoble, J. Nicolas*, 1668, in-12.

Le rédacteur du catalogue Soleinne signale cette attribution, qu'il ne faut pourtant reproduire qu'avec quelque réserve.

+ D. G. M. D. C. E. F. D. T. [Ch.-Sim. FAVARD].

L'Amant déguisé, parodie du quatrième acte des Eléments, ou Vertumne et Pomone travestis. Représentée par les comédiens italiens le 5 juin 1754. Par—. *Paris, Duchesne*, 1754, in-8.

D. G. N. (le chevalier), *ps.* [MARSOLIER DES VIVETIÈRES].

+ I. Céphise, ou l'Erreur de l'esprit, comédie. *Paris*, 1783, 1784, 1797, in-8.

+ II. La Confiance trahie, comédie. *Paris*, 1784, in-8.

III. Le Connaisseur, comédie de société, en trois actes et en prose. *Paris, Valade*, 1771, in-8.

+ IV. Jenny, ou le Désintéressement, drame. *Nancy*, 1771, in-8.

+ V. Le Parti sage, proverbe dramatique. *La Haye*, 1771, in-8.

VI. Richard et Sara. *Genève et Paris, Valade*, 1772, in-8.

VII. Le Trompeur trompé, ou A bon chat bon rat, comédie de société, en un acte et en prose. *Paris, Valade*, 1772, in-8.

+ VIII. Le Vieillard crédule, proverbe (inséré dans le *Mercure)*.

Les initiales D. G. N. doivent être traduites par « du Grand Nez, » nom sous lequel on désignait Marsollier, et sous lequel il paraît qu'il se désignait lui-même.

+ D....GNY [Louis ARCHAMBAULT DORVIGNY].

Ménage diabolique, histoire pour quelques-uns, roman pour quelques autres, sujet de réflexions pour tous; par—. *Paris*, 1801, 2 vol. in-12.

+ D. G. Q. M. D. E. E. F. D. T. [LEVESQUE DE GRAVELLE].

L'Amant déguisé, parodie du 4e acte des Éléments. *Paris*, 1754, in-8.

Catalogue Soleinne, tom. III, p. 158.

+ D. H. [David HOME].

Le Contre Assassin, ou Réponse à l'apologie des jésuites, faite par un père de la compagnie de Jésus de Loyola, et réfutée par un très-humble serviteur de Jésus-Christ, de la compagnie de tous les vrais chrétiens—. 1612, in-12, 391 p.

Voir le *Dict. hist.* de Prosper Marchand, et le *Man. du Libraire*, II, 250.

+ D. H*** [DE HESNAULT, fils d'un boulanger de Paris].

Œuvres diverses du sieur—, avec une imitation de quelques chœurs de Sénèque le tragique. *Paris, Barbin*, 1670, in-12.

Poëte remarquable; voir Viollet le Duc, *Biblioth. poét.*, t. I, p. 537. On manque de renseignements sur la biographie de Jean d'Hesnault ou Hénault.

+ D. H*** [FARIN DE HAUTEMER].

La Bigarrure, recueil de pièces fugitives, par M.—. *Lausanne, Bousquet*, 1756, in-8, 116 pag.

DHELL ou d'Hèle. Voy. HÈLE (D').

+ D. H. P. E. M. [Denis HENRION, professeur en mathématiques].

La Géométrie, et practique générale d'icelle; par J. Errard. 3e édit., rev., corr., et grandem. augm., par—. *Paris, M. Daniel*, 1619, in-8, fig.

+ DIABLOCORE, *pseud.* [Alexandre-Antoine DELHASSE, mort à Spa en 1850].

Des articles dans un journal satirique belge.

DIALECTICIEN (Un), *aut. dég.* [Gabriel FEYDEL].

Observations d'— sur les quatre-vingt-onze questions de mathématiques, de physique, de morale, de politique, de littérature et de beaux-arts, adressées par l'Institut national de France à l'Institut d'Egypte. *Paris, Garnery*, an XII (1799), in-4, 60 p.

+ DIAMANTE [JUAN BAUTISTA].

Poëte dramatique espagnol qui vivait au milieu du XVIIe siècle; il mérite d'être signalé ici à cause d'une accusation très-fausse de plagiat qui a été portée contre un des plus illustres écrivains français. Quelques écrivains, Voltaire entre autres, ont avancé qu'une de ses *comédies* (*El Honrador à su Padre*) avait fourni à Corneille des scènes, des passages dont l'auteur du *Cid* avait fait son profit. On a répondu qu'il y avait là une méprise complète et que Diamante, venu après Corneille, n'avait pu lui servir en rien; c'était au contraire l'écrivain castillan qui avait mis à profit le poëte français; la similitude de certains endroits des deux drames s'expliquait par un motif précisément opposé à celui que signalait Voltaire. Consulter d'ailleurs un feuilleton du *National* du 6 avril 1851, signé F. G. (F. Genin), Viguier, *Anecdotes littéraires sur Corneille*, ou *Examen de quelques plagiats*, 1846, in-8, 46 p. (extrait de la *Revue de Rouen*), et les auteurs cités dans l'article (signé G. Brunet) consacré à Diamante, dans la *Nouvelle Biographie générale*, t. XIV, col. 25.

DIAVOLE, *ps.* [Edouard PLOUVIER, aut. d'articles de journaux sous ce nom d'emprunt].

DIAZ, *ps.* [Henri BLANCHARD]. aut. d'ar-

ticles sur la musique, imprimés dans des journaux sous ce nom d'emprunt.

DICACULUS (le docteur) de Louvain, *ps.* [J.-P.-B.-Publicola Chaussard].

Le Nouveau Diable boiteux, ou Tableau philosophique et moral de Paris, mis en lumière et enrichi de notes, par—. *Paris, Buisson*, 1799, 2 vol. in-8.

+ DICASTES [Galimard, peintre, né en 1814].

Voir la *Petite Revue*, 13 mai 1865, page 185.

M. Galimard a publié quelques écrits sur les arts et quelques pièces de vers. Voir le Catalogue général de M. Otto Lorenz.

DICKS (George), *ps.* [Arthur Ponroy].

Critique littéraire d'un poëte français, par un Anglais. *Paris, de l'impr. de Béthune*, 1842, in-8, 28 p. (1).

+ DICTYS DE CRÈTE, *aut. supposé*.

Histoire de la guerre de Troie, attribuée à—, trad. du latin, par N. L. Achaintre, avec notes et éclaircissements; suivie de l'Histoire de la ruine de Troie, attribuée à Darès de Phrygie, trad. par Ant. Caillot, latin-franç. *Paris, Brunot Labbe*, 1813. 2 vol. in-12.

Il existe une ancienne traduction de Jean de La Lande, *Paris, Groulleau*, 1556, petit in-8, et une autre de Mathurin Herat, jointe à celle du prétendu Darès le Phrygien. *Paris*, 1553. Renvoyons pour ce qui concerne Dictys aux détails contenus dans l'article que lui a consacré M. L.-J. (Léo Joubert), *Biographie générale*, t. XIV, col. 75-79.

+ DIDAQUE HADECZUCA.

Voy. Hadeczuca.

DIDEROT (Denis). *Ouvrages qui lui sont faussement attribués* :

I. Lettre de M. — au R. P. Berthier, jésuite, 1751, in-12, 56 pag.

Il existe une seconde lettre du même au même. D'Alembert a dit à l'abbé Goujet que c'était lui-même qui avait fait ces deux lettres sous le nom de Diderot. *Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet.* A. A. B—r.

II. Œuvres morales de —, contenant son traité de l'Amitié et celui des Passions. *Francfort*, 1770, in-12.

Ces deux traités sont de madame d'Arconville.

III. Mémoire pour Abraham Chaumeix, contre les prétendus philosophes Diderot et d'Alembert (par Morellet).

Imprimé dans les Œuvres philosophiques de M*** (Diderot). *Amsterdam, M. M. Rey*, 1772, 6 vol. in-8.

(1) Opuscule annoncé dans la Bibliographie de la France, année 1842, sous le n° 3066, mais omis dans le livre de MM. Louandre et Bourquelot.

C'est un examen des « Formes et couleurs, » recueil de poésies de M. Ponroy, par l'auteur lui-même.

Le livre de l'abbé Morellet avait vu le jour en 1759, in-12.

IV. Code de la Nature, ou le véritable Esprit de ses lois, de tout temps négligé et méconnu. Avec cette épigraphe : Quæque diu latuere, canam... Ovide [par Morelly].

Imprimé dans le tome II de la frauduleuse « Collection complète des Œuvres philosophiques, littéraires et dramatiques de M. Diderot. » *Londres* (*Amsterdam*), 1773, 5 vol. in-8.

L'ouvrage de Morelly parut pour la première fois en 1755, in-12, portant pour adresse : *Partout, chez le vrai sage.*

C'est bien à tort que l'on a dit et imprimé que cet ouvrage était de Diderot. La Harpe, dans sa « Philosophie du dix-huitième siècle, » a soutenu cette fausse imputation par les plus faibles arguments; ses principales autorités sont :

1° La prétendue « Collection des Œuvres de Diderot, » imprimée à Amsterdam en 1773, 5 vol. in-8.

Cette collection n'a jamais été avouée de Diderot; elle contient des ouvrages qui ne sont pas plus de lui que le « Code de la Nature. »

2° Le « Nouveau Dictionnaire historique » de Chaudon. On sait que cet ouvrage, quoique estimable sous bien des rapports, renferme une multitude de méprises qui ont été relevées dans la « Biographie universelle » et dans d'autres écrits.

M. de La Harpe ajoute : « On se contente de nous « dire depuis quelques jours : « Il n'est pas de lui. » « Où est la preuve qu'on oppose à l'*authenticité* de la « collection connue de tout le monde, au silence de « l'auteur et de ses amis, et de tout le monde, même « depuis sa mort? Que ne donne-t-on quelques indices « de la supposition? Que ne nous dit-on de qui est « l'ouvrage, de qui du moins il pourrait être, ou com« ment et pourquoi il n'est pas ou ne pourrait être de « Diderot? Pas un mot de tout cela; et qu'est-ce « qu'une dénégation si sèche et si gratuite, surtout « dans un parti à qui l'on sait que les dénégations et « les désaveux n'ont jamais rien coûté, et dont la po« litique, plus d'une fois avouée par eux-mêmes et « avec satisfaction, est de se jouer de la vérité? Le « moment où vient cette dénégation si tardive suffi« rait pour la faire suspecter par elle-même. Elle se« rait venue plus tôt, si c'était du moins honte ou « scrupule; aujourd'hui c'est embarras, et rien de « plus. »

Dès la seconde page de ce fameux « Code de la Nature, « on aperçoit l'apologie d'un ouvrage publié précédemment sous le titre de « Basiliade. »

L'auteur annonce qu'il va développer analytiquement des vérités qui, malgré leur simplicité et leur évidence, sont presque de tout temps demeurées dans l'oubli. « Un poëme, ajoute-t-il, aussi nouveau par son « sujet que par sa construction, vient de revêtir ces « vérités de toutes les grâces de l'épopée, pour les « faire briller avec plus de charmes. Je ne leur laisse, « dans cette dissertation, d'autres ornements que leur « propre évidence.

« Tel est le déplorable état de la raison, qu'il faut « faire mille efforts, user de mille stratagèmes pour « déchirer le bandeau qui l'aveugle et lui faire tour« ner les yeux vers les vrais intérêts de l'humanité. « C'est le but de la « Basiliade » : après avoir dit un « mot du sujet et de la conduite de ce poëme, j'expose « ici tout le système de la morale. » On voit donc que

« le « Code de la Nature » est l'apologie ou le déve-« loppement de la « Basiliade. » Voici le vrai titre de ce dernier ouvrage ;

« Le Naufrage des îles flottantes, ou Basiliade du célèbre Pilpai, » poëme héroïque, traduit de l'indien, par M. M***. *Messine, par une Société de libraires*, 1753, 2 vol. in-12.

Le nom de l'auteur est Morelly, précepteur à Vitry-le-Français, dont nous avons deux ouvrages sur l'éducation, publiés l'un en 1743, et l'autre en 1745.

Il a encore publié : *Le Prince, les Délices du Cœur*, ou Traité des qualités d'un grand Roi, et Système d'un sage Gouvernement. *Amsterdam, la compagnie des libraires*, 1751, 2 vol. in-12. Il est aussi éditeur des *Lettres de Louis XIV* aux Princes de l'Europe, à ses Généraux, ses Ministres, recueillies par M. Rose, secrétaire du cabinet, avec des remarques historiques. *Francfort et Paris*, 1755, 2 vol. in-12,

La « Basiliade » paraît avoir été l'ouvrage que l'auteur affectionnait le plus : ce mot signifie en grec, suivant lui, les actions héroïques d'un homme vraiment digne de l'empire du monde. Sous l'allégorie de « Naufrage des Iles flottantes, » il désigne le sort qu'il veut faire subir à la plupart des frivolités dont la raison est offusquée. Pour parvenir à ce but, Morelly s'est plu à tracer les mœurs d'un peuple délivré des vices qui déshonorent l'état social, parce qu'il suit des lois conformes à la nature.

Les principes politiques et moraux de cette espèce d'utopie ont été attaqués avec force par les journalistes d'Allemagne, rédacteurs de la « Bibliothèque impartiale » et de la « Nouvelle Bigarrure. » Morelly n'a voulu leur répondre qu'en donnant de nouveaux développements à l'ouvrage critiqué, et il a intitulé sa réponse : « Code de la Nature, ou le Véritable Esprit des Lois. » L'impression paraît être de Hollande, comme celles du « Prince et de la Basiliade ». Après avoir lu le « Code de la Nature » et « la Basiliade, » on ne peut douter que ces deux ouvrages ne soient de la même main. D'ailleurs quel motif eût pu déterminer Diderot à composer l'apologie de cette « Basiliade, » qui n'a fait aucune sensation dans la république des lettres, au moins en France? Morelly est donc le véritable et seul auteur du « Code de la Nature. »

C'est faussement aussi que la « France littéraire » de 1769 allègue deux Morelly, père et fils. Les ouvrages qu'elle cite sont d'un seul et même auteur.

L'identité est prouvée par Morelly lui-même, qui, dans le tome Ier, page 120, de son ouvrage intitulé « le Prince, » renvoie à ses deux traités sur « l'Esprit humain et sur le Cœur humain. » A. A. B-r.

V. Principes de philosophie morale (par Etienne Beaumont).

Imprimés dans la collection déjà citée.

Le livre de Beaumont avait paru à Genève, chez Cramer, en 1754, in-8.

VI. Justification de plusieurs articles du Dictionnaire encyclopédique (par l'abbé Le Clerc de Montlinot.)

Insérée au tome IV de la collection déjà citée. L'ouvrage de l'abbé de Montlinot avait paru à Paris, en 1760. in-12.

VII. Lettre au R. P. Berthier, sur le matérialisme (par l'abbé Coyer).

Insérée dans la même collection. — La Lettre de l'abbé Coyer est de Genève (Paris), 1759, in-12.

a DIDIER, *ps*. [ ]

Doctrine des Saint-Simoniens, en langage intelligible, vieux manuscrit trouvé à la Bibliothèque royale. Première partie, où l'on voit la Vie de Saint-Simon, et tout ce qu'il a fait de curieux et d'intéressant. *Paris, de l'impr. de Lebègue. L'Auteur, rue Saint-Jacques, n.* 124, 1831, in-4, 4 pag.

DIDIER, *ps*. [Nicolas Vogien, auteur dramatique, mort le 1er juin 1839].

b I. Avec M. Deslandes : Etienne et Robert, drame populaire en un acte, mêlé de couplets. *Paris, Barba*, 1833, in-8.

Réimprimé en 1835. *Paris, de l'impr. de madame Delacombe*, in-8, 16 pag.

II. Avec le même : la Modiste et le Lord, com.-anecdote, mêlée de chant. deux actes. *Paris, Barba*, 1833, in-8.

III. Avec le même : l'École des Ivrognes, tableau populaire, mêlé de couplets.

c *Paris, Marchant*, 1834, in-8.

IV. Avec le même : le Vendu, tableau populaire en un acte, mêlé de couplets. *Paris, Marchant*, 1835, in-8.

V. Avec le même : le Lycéen, vaudeville en un acte. *Paris, Marchant*, 1836, in-32.

VI. Avec le même : l'Art de ne pas payer son terme, ou Avis aux propriétaires, vaudeville en un acte. *Paris, de l'impr. de*

d *Dondey-Dupré*, 1836, in-8, 16 pag.

VII. Avec le même : l'Enfant du faubourg, drame populaire en trois actes, mêlé de couplets. *Paris, de l'impr. du même*, 1836, in-8, 28 pag.

VIII. Avec le même et M. Cormon (Piestre) : les Deux mères, vaud. en deux actes. *Paris, Nobis*, 1837, in-8, 32 pag.

Formant les 7e et 8e liv. du tome II du « Musée dramatique. »

e IX. Avec MM. Cogniard (frères) et Deslandes : Portier, je veux de tes cheveux ! anecdote historique en un acte. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré*, 1837, in-8, 16 p.

X. Un Carnaval d'ouvriers, vaudeville en deux actes. *Paris, Marchant*, 1838, in-8, 34 pag.

XI. Avec M. Devilleneuve (F. Vallou de Villeneuve) : l'Enfant de la Balle, vaude-

f ville en deux actes. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré*, 1838, in-8, 24 pag.

XII. Les Lilas et les Grisettes, vaudeville en deux actes. *Paris, Morain*, 1838, in-8, 24 pag. (1).

(1) Par une faute d'inattention qui n'est pas ordinaire au rédacteur de la « Bibliographie de la France, » dans la table des auteurs pour 1838, M. Beuchot a compris parmi les ouvrages du vaudevilliste dont nous nous occupons : 1° « Chavornay » (*Paris, Ambr. Du-*

XIII. Avec M. Deslandes : Un véritable Amour, drame en trois actes. *Paris, Michaud*, 1839, in-8, 32 pag.

XIV. Avec M. Edmond Burat (de Gurgy) : le Bonheur sous les toits, vaudeville en trois actes. *Paris, Michaud*, 1839, in-8, 40 pag.

Formant les 3e et 4e liv. du « Musée dramatique. »

DIDIER (le docteur) (1), *aut. dég.* [Didier Roth, médecin hongrois].

Avec M. le docteur Foissac : Précis des médicaments antisporiques homœopathiques, de leur sphère d'action principale et de leurs propriétés caractéristiques, par M. le docteur de Bonninghausen, trad. de l'allem. par MM. —. *Paris, J.-B. Baillière*, 1834, in-8.

+ DIDIER (David) [Anatole Chatelain].

Mon Empereur, ou la Leçon d'histoire du soldat, inpromptu épisodique en un acte. *Paris*, 1859, in-18.

+ DIDIER (Rose) [Charles Monselet].

Voir la « Petite Revue, » 1er avril 1865, p. 90.

DIDYMUS, *ps*. [le comte Ch. Pasero de Corneliano].

Théorie de l'Idéalisme. *Paris, de l'impr. de Bailleul*, 1818, in-8, 44 pag.

+ DIDYMUS CLERICUS [Ugo Foscolo].

Hypercalypseos liber singularis. *Paris, in ædibus Sapientiæ*. 1815, in-8.

Satire contre les littérateurs italiens qui ont célébré la domination française. L'auteur la supprima après en avoir fait imprimer un petit nombre d'exemplaires. L'ouvrage fut imprimé à Zurich ; il est en prose et dans le style biblique.

DIÉ DE SAINT-JOSEPH (Mme), *pseudonyme* (2).

I. Marie, ou la Vertu heureuse de s'ignorer elle-même. *Paris, Gaume frères*, 1840, in-18 (1).

II. Lazarine, ou le Devoir une fois compris religieusement. *Paris, les mêmes*, 1841, 2 vol. in-18.

III. Eloi l'organiste. *Paris, Gaume frères*, 1841, in-18.

IV. La Famille d'Ormont, ou le Monde étudié de près. *Paris, les mêmes*, 1841, in-18.

V. Guillaume et Lucie. *Paris, les mêmes*. 1841, in-18.

Ces cinq petits ouvrages font partie de la « Bibliothèque instructive et amusante ».

DIEDERICH KNICKERBOCKER. Voy. KNICKERBOCKER.

+ DIEU ET NON PLUS [Michel d'Amboise, écuyer, sieur de Chevillon].

Devise adoptée par cet écrivain, pour sa traduction (en vers) de Juvénal. *Paris, J. Longis*, 1544, in-8, 80 ff.

DIEUDÉ (Honoré), *ps*. [Claude-Henri Fusée de Voisenon].

La Fausse Prétention, comédie en 3 actes et en vers.

Le véritable nom de l'auteur ne figure sur aucune édition partielle de cette pièce faite en France ; cette pièce n'en a pas moins été insérée dans le recueil des Œuvres de Voisenon.

+ DIEUDONNÉ, préfet.

Voir l'article J.-R.-B. de Roquefort, plus loin.

+ DIEU LA FOI (Henri) [Oscar de Poli].

Des articles dans le *Mercure de France*.

DIGNAN (D. Brown), *plag*. [le comte Verri].

Essai sur les principes politiques de l'Economie publique. *Londres*, 1776, in-8.

Copié de la traduction française des « Réflexions sur l'Économie politique, » traduites de l'italien du comte Verri, par G. Mingard.

Voyez « l'Avertissement » inséré, en 1779, à La Haye, par le libraire De Tune, en tête desdites Réflexions. A. A. B—r.

+ DILETTANTE (Un) [Van Damme].

Vie de G. Rossini... *Anvers*, 1839, in-12, 215 p.

DINANT (Eugène de), *ps*. [Eugène Bonnemère, d'Angers, avocat].

Avec M. Dumesnil (Louis Cavaignac) : les Premiers fiacres, vaudeville en un acte. *Paris, Gallet*, 1840, in-8 à 2 colonnes (2).

---

pont, 1838, 2 vol. in-8); 2° « le Chevalier Robert » (*Paris, le même*, 1838, 2 vol. in-8), deux romans que, sous les nos 506 et 3649 de la même année, il avait bien annoncés comme étant de M. Charles Didier, auteur différent du pseudonyme objet de cet article. — La notice que les auteurs de la « Littérature française contemporaine » ont donnée sur ce vaudevilliste (t. III, p. 263) ne pèche que par une absence totale de renseignements biographiques et d'ordre chronologique dans l'indication des pièces de cet auteur.

(1) Le nom de notre docteur Didier ne figure pas dans le livre de MM. Louandre et Bourquelot, pas plus que celui d'un autre docteur, dont Didier est le véritable nom, lequel a publié, en 1841, la traduction de deux nouveaux ouvrages du chanoine C. Schmidt ; ce qui prouve que le dépouillement de la « Bibliographie de la France » n'est pas même fait avec soin.

(2) Qui nous est resté inconnu jusqu'à ce jour, mais que nous dévoilerons dans notre supplément.

(1) MM. Louandre et Bourquelot ont omis de citer ce petit volume, qui est pourtant annoncé dans la « Bibliographie de la France, » année 1840, sous le no 2786.

(2) Les véritables noms d'auteurs de cette pièce sont

Faisant partie de « Paris dramatique. » Cette pièce a été réimprimée à Angers, en 1844, par M. Cornilleau, sous le seul nom de M. Eugène de Dinant, in-12, 54 pag.

DINAUX, *ps.* (1) [MM. BEUDIN, banquier à Paris, depuis député, et M. Prosper-Parfait GOUBAUX, chef d'institution].

I. Avec M. Victor (Brahain) Ducange : Trente ans, ou la Vie d'un Joueur, mélodrame en trois journées. *Paris, Barba*, 1827, in-8, 112 pag. — Autre édit. *Paris, Barba*, 1827, in-8, 96 pag. — Nouv. édit. *Paris, le même*, 1829, in-8, 96 pag.

Réimprimé en 1835 dans la » France dramatique, » gr. in-8, 44 p. à 2 col.

Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 17 juin 1827.

Ce drame, qui a eu un succès prodigieux, est le début de MM. Beudin et Goubaux, qui adoptèrent, dès ce moment, le pseudonyme de DINAUX, qu'ils ont conservé pour une autre pièce, la suivante, faite en commun. Cet ouvrage peut servir de point de départ pour la nouvelle école dite « romantique, » car il fut le premier où l'on commença à s'écarter des routes battues, en violant à la fois toutes les règles d'unité de temps, de lieu et d'action. Je crois cependant me rappeler qu'une pièce, intitulée « Julien, ou Vingt-cinq ans d'entr'acte, » qui fut jouée à peu près vers la même époque (2), est encore antérieure à celle-ci. Edm. D. M—ne.

II. Richard Darlington, drame en trois actes et en prose, précédé de la Maison du Docteur, prologue. *Paris, Barba*, 1832, in-8, 136 pag.

Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 10 décembre 1831.

On croit que M. Alexandre Dumas n'est pas resté étranger à la composition de cette pièce.

III. Avec MM. F. Beudin et Gustave Lemoine : Clarisse Harlowe, drame en cinq actes et en prose. *Paris, Barba*, 1833, in-8, 80 pag.

Représenté sur le Théâtre-Français, le 27 mars 1833.

IV. Avec M. Ernest Legouvé : Louise de Lignerolles, drame en cinq actes et en prose. *Paris, Barba, Delloye, Bezou*, 1838, gr. in-8, 32 pag. à 2 col.; ou 1840, gr. in-8, 26 pag.; et 1844, gr. in-8, 22 pag.

Faisant partie de la « France dramatique. »

Cette pièce a été représentée pour la première fois sur le Théâtre-Français, le 6 juin 1838.

V. Avec M. Gustave Lemoine : l'Abbaye de Castro, drame en cinq actes. *Paris, Marchant*, 1840, in-8, 48 pag.

Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 4 avril 1840.

VI. Avec M. Eugène Sue : Latréaumont, pièce en cinq actes. *Paris, Ch. Tresse*, 1840, gr. in-8, 40 pag. à 2 colonnes.

Faisant partie de la « France dramatique. »

Représenté sur le Théâtre-Français, le 26 septembre 1840.

VII. Avec le même : la Prétendante, comédie en trois actes et en prose. *Paris, Ch. Tresse*, 1841, gr. in-8, 26 pag à 2 colonnes.

Représentée sur le même théâtre, le 6 août 1841.

Cette pièce fait partie de la « France dramatique. »

VIII. Avec le même : les Pontons, drame en cinq actes. *Paris, Ch. Tresse*, 1841, gr. in-8, 48 pag. à 2 colonnes (1).

Faisant partie de la « France dramatique. »

Cette pièce a été représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 23 octobre 1841.

IX. Avec M. Gustave Lemoine : Nicolas Nikleby, ou les Mendiants de Londres, drame en cinq actes et six tableaux. *Paris, le même*, 1842, gr. in-8, 44 pag. à 2 colonnes.

Cette pièce, faisant partie de la « France dramatique, » a été représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 29 janvier 1842.

X. Avec le même : la Dot de Suzette, drame en quatre actes, mêlé de chant. *Paris, Marchant*, 1842, in-8, 36 pag.

Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 19 mars 1842. — Ce drame fait partie du « Magasin théâtral. »

XI. Avec M. Eugène Sue : Pierre-le-Noir, ou les Chauffeurs, drame en cinq actes et six tableaux. *Paris, Ch. Tresse*, 1842, gr. in-8, 38 pag.; ou 1844, gr. in-8, 40 pag.

Cette pièce, faisant partie de la « France dramatique, » a été représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 3 novembre 1842.

XII. Avec le même : les Mystères de

---

restés aussi inconnus à MM. Louandre et Bourquelot que tant d'autres pseudonymes.

(1) Pseudonyme formé des dernières syllabes des noms des deux auteurs : *Beudin* et *Goubaux*. Ce pseudonyme ne s'applique qu'à « Trente ans, » à « Richard Darlington » et à « Clarisse Harlowe. » MM. Louandre et Bourquelot ont donc fait erreur de considérer les pièces jouées et imprimées sous le nom de Dinaux comme étant toutes de MM. Beudin et Goubaux.

M. P. Goubaux, seul, a depuis non-seulement conservé le pseudonyme de *Prosper Dinaux*, pour plusieurs de ses productions, mais encore il s'est caché sous quelques autres.

(2) Cette comédie-vaudeville en deux actes, par MM. Dartois et Xavier (Boniface), fut représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 8 novembre 1823 ; elle fut imprimée dans la même année.

(1) Par une nouvelle inadvertance du rédacteur de la « Bibliographie de la France » (voy. nº 1708), cette pièce, annoncée sous le nº 5549 de 1841, avec le pseudonyme de M. Prosper Dinaux, est rangée à la table des auteurs parmi les productions de M. Arthur Dinaux.

Paris, roman en cinq parties et onze tableaux. *Paris, Tresse,* 1844, in-8, 60 p.; ou 1845, in-8, 60 p.

Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 13 février 1844.

XIII. Avec M. Lesguillon : Tout pour de l'or, drame en cinq actes, dont un prologue. *Paris, Tresse,* 1844, gr. in-8, 40 p.

Faisant partie de « la France dramatique. » — Cette pièce a été représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 17 juin 1844.

+ DINEUR [Edmond-Théodore BOURG, dit SAINT-EDME].

Trahison de 1814, par—, administrateur de l'ancien département de Rhin-et-Moselle. *Paris,* juin 1814, in-8, 48 p.

DINOUART (l'abbé), *plag.* [le P. DU ROSEL, jésuite, et autres].

L'Art de se taire, principalement en matière de religion. *Paris, Desprez,* 1771, pet. in-12.

Cet ouvrage est composé, quant à sa dernière moitié, de passages tirés de différents auteurs; l'éditeur a fait entrer dans la première presque tout l'ouvrage anonyme du P. DU ROSEL, jésuite, intitulé : » Conduite pour se taire et pour parler, principalement en matière de religion. » *Paris, Simon Bernard,* 1696, in-12. A. A. B—r.

+ DIOGÈNE le Cynique.

Voir une notice de M. Boissonade dans les *Notices et extraits des Manuscrits,* t. X (1818), in-4, p. 122-298, au sujet des Lettres attribuées à ce philosophe.

+ DIOGÈNE [DE GOSSE].

Des articles dans le *Journal des Gourmands.*

DIOGÈNE, *ps.* (1) [Léon DE CHANLAIRE].

a I. Le Martyre et la mort du Bizet, poëme héroï-comique. *Paris, les march. de nouv.,* 1840, in-8, 36 pag.

Voy. HOMME D'ETAT (UN).

II. Chansons. *Paris, Garnier, Ebrard,* 1841, in-8, 16 p.

III. La Nostalgie, ou les Pénates, poëme. *Paris, Bossange, Garnier, Gosselin,* 1842, in-8, 32 pag.

b La troisième page est chiffrée 72, puis la pagination suit. (*Note de M. Beuchot.*)

IV. Les Fastes de Versaillles, poëme en quatre chants. *Paris, H. Bossange, Garnier, Gosselin,* 1843, in-8, 160 pag.

La seizième page est chiffrée 116. La faute commence et finit avec le volume. *Beuchot.*

+ DIPLOMATE (Un) ÉTRANGER QUI A LONGTEMPS RÉSIDÉ DANS CE PAYS [DE TEGOBORSKI].

c De l'instruction publique en Autriche, par. — *Paris, Cousin,* 1841, in-8, avec 6 tableaux.

+ DIPLOMATE RETIRÉ DU SERVICE (Un) [TEGOBORSKI].

De la politique anglo-française dans la question d'Orient. *Saint-Pétersbourg,* 1855, broch. in-8.

Cet écrit a eu deux éditions dans la même année.

d + DIPLOMATE RUSSE (Un) [M. DE TUTCHEFF].

Document politique. La Papauté et la Question romaine au point de vue de Saint-Pétersbourg. Impr. dans la *Revue des Deux-Mondes,* 1er janvier 1850.

DIRECTEUR DE SÉMINAIRE (Un), *aut. dég.* [le P. BELON, jésuite].

Traité de la perfection de l'état ecclé-
e siastique. *Lyon,* 1747.— Nouv. édit., revue, corrigée et considérablement augmentée (par l'abbé Devoyon, chanoine de Limoges). *Lyon,* 1759; *Saint-Malo,* 1781, 2 vol. in-12.

DIRECTEUR DE SÉMINAIRE (Un), *aut. dég.* [l'abbé LA SAUSSE].

Vie sacerdotale et pastorale, etc. *Paris, Guillot,* 1781, in-12.

f + DIRECTEUR DE SÉMINAIRE (Un) [l'abbé Jean-Edme-Auguste GOSSELIN].

I. Méthode courte et facile pour se convaincre de la vérité de la religion catholique. *Paris, Demonville,* 1822, in-12, 104 pag; 4e édition, *Paris, le même,* 1840, in-32.

II. Instructions historiques, dogmatiques et morales sur les principales fêtes de l'Eglise. *Paris, Lecoffre,* 1848, 2 vol. in-12; 1850, 3 vol. in-12.

---

(1) Ce pseudonyme figure dans le livre de MM. Louandre et Bourquelot; mais qu'on se garde de croire que ces Messieurs aient recherché quel est l'écrivain contemporain qui s'est caché sous ce masque : c'eût été un renseignement piquant à donner! Mais, de quoi peuvent se plaindre les souscripteurs à leur livre? si ses auteurs sont très-sobres d'informations sur les écrivains français de ces dernières années, en revanche en donnent-ils sur toute la littérature de l'antiquité païenne, celle du moyen âge, celle de la Renaissance, et sur celle des derniers siècles en France : il y a alors compensation. Si MM. Louandre et Bourquelot n'ont pas révélé le nom de l'auteur qui s'est caché sous le pseudonyme de Diogène, quelques lignes plus haut, à l'occasion d'anciennes traductions réimprimées en 1840, ils ont donné de courtes notes sur *Diodore de Sicile* et *Diogène Laerce!* Fort heureusement pour leurs souscripteurs que l'imprimerie est une découverte post-diluvienne, car il est vraisemblable que la nomenclature des productions antérieures au Déluge trouverait aussi place dans ce livre qu'on intitule pourtant la « Littérature française contemporaine. »

Les trois premières éditions sont entièrement anonymes, ainsi que la seconde, rev., corr. et augmentée, *Paris, Méquignon junior*, 1824, in-18, et la troisième, *Paris, le même*, 1833, in-18. La quatrième seule porte *par un directeur de séminaire*.

+ DIRECTEUR DE SÉMINAIRE (Un) [l'abbé VALENTIN].

I. Vie du Prêtre, Vie de foi. *Paris*, 1852, in-12.

II. Le Prêtre cité au Tribunal de Dieu. 1851, in-12.

+ DIRECTEUR DE SÉMINAIRE (Un) [M. l'abbé BACUÈS, du séminaire de Saint-Sulpice].

Manuel du Séminariste en vacances, ou Sujets d'oraisons et d'examens particuliers pour les jeunes ecclésiastiques dans le monde. *Paris*, 1855, in-32.

+ DIRECTEUR DES CATÉCHISMES DE LA PAROISSE DE SAINT-SULPICE (le) *titlonyme* [l'abbé ICARD].

I. Cours d'instruction religieuse, à l'usage des catéchismes de persévérance, des élèves de petits séminaires et des collèges, *Paris, Lecoffre*, 1846, 2 vol. in-12.

II. Persévérance chrétienne, ou Moyens d'assurer les fruits de la première communion. 3ᵉ édition, *Paris*, *Lecoffre*, in-12, 15 feuilles.

L'abbé Icard a publié, avec l'indication ci-dessus, plusieurs autres écrits religieux.

+ DIRECTEUR DES FORTIFICATIONS (Un) [LAMBEL].

I. Application du principe des vitesses virtuelles à la poussée des terres et des routes, renfermant un nouveau principe de stabilité, duquel on a déduit des moyens de construire, avec moins de dépenses, les voûtes et les revêtements actuellement en usage, par —. *Metz*, 1822, in-4, 68 pages.

II. Considérations sur la défense des Etats, d'après le système militaire actuel de l'Europe. *Paris, Bachelier*, 1824, in-4.

+ DIRECTEUR DU MUSÉE DE L'INDUSTRIE (le) [JOBARD].

Brevets de priorité. Projet de loi, rédigé avec la collaboration des principaux inventeurs et industriels de la Belgique, par—. *Bruxelles, Biénez*, 1849, in-8, 32 p.

DIRECTEUR DU SÉMINAIRE DE BESANÇON (Un), *aut. dég.* [l'abbé Joseph POCHARD, mort le 25 août 1786].

Méthode pour la direction des âmes dans le tribunal de la pénitence et pour le bon gouvernement des paroisses. *Besançon, Couché*, 1784. — Troisième édition. *Besançon, veuve Couché*, 1811, 2 vol. in-12.

+ DIRECTEUR EN RETRAITE (Un) [M. MALLET DE TRUMILLY, directeur des contributions indirectes à Charolles (Saône-et-Loire)].

Observations soumises à MM. les membres des deux Chambres sur les contributions indirectes, par —. *Besançon*, 1843, in-8, 14 et 74 pag.

DISAMBEC, *anagr.* [DE CAMBIS, sieur DE FARGUES].

Vie de saint Benezet. *Avignon*, 1670, in-12.

+ DISCIPLE DE J. JACOTOT (Un) [M. H.-B. AIGRE].

L'Enseignement universel mis à la portée de tous les pères de famille, par —. *Boulogne-sur-Mer, Birlé*; *Paris, P. Dupont*, 1829-30, 3 part. in-8.

DISCIPLE DE LA SCIENCE NOUVELLE (Un), *aut. dég.* [Prosper-Charles ROUX].

Lettre d'— aux religionnaires prétendus Saint-Simoniens, etc., par P.-C. R...x. *Paris*, 1831, in-8, 134 pag.

DISCIPLE DE L'AMI DES HOMMES (Un), *aut. dég.* [l'abbé BAUDEAU].

Première Introduction à la philosophie économique, ou Analyse des Etats policés. *Paris, Didot*, 1771, in-8.

L'abbé Baudeau s'est caché sous le nom de Lonvay de la Saussaye. A. A. B—r.

+ DISCIPLE DE LE CORVAISIER (Un) [Maurice COHEN, plus connu sous l'anagramme de E. Marnicouche].

Prusse et Langue verte. *Rouen, impr. de E. Cagnard*, in-8, 4 p.

Tiré à 69 ex., 3 sur papier de couleur, et non mis dans le commerce.

Dissertation spirituelle sur l'origine du mot *prussien*. M. Cohen a également signé : *Un Bibliophile du quartier Martainville*, une bluette de 4 p. sur *M. Cousin et le marquis de Bièvre*. (M. T.)

DISCIPLE DE PYTHAGORE (Un), *ps.* [Louis-Sébastien MERCIER].

Charles II, roi d'Angleterre, en certain lieu, comédie très-morale, en cinq actes très-courts, dédiée aux jeunes princes, et qui sera représentée, dit-on, pour la récréation des Etats-Généraux. *Venise* (*Paris*), 1787, in-8.

+ DISCIPLE DE SOCRATE (Un) [MARMONTEL].

Un— aux Athéniens, héroïde. *Athènes* olymp. XCV, an I; *Paris*, août 1760, in-8, 15 pag.

Fréron critiqua vivement cette pièce; Voltaire y trouva des vers admirables, tout en disant que la poésie était un peu roide. V. la *Correspondance générale*, t. VII, p. 176 et 224 de l'édition in-12.

Marmontel n'a pas inséré cette héroïde dans le recueil de ses *Œuvres*; mais Mercier, de Compiègne, l'a

réimprimée en 1795, à la suite des *Opuscules* de Guymond de La Touche, in-8. A. A. B—r.

DISCIPLE DE SPINOSA (Un), *aut. dég.* [Richer La Selve].

Vie de Spinosa. Nouv. édit., non tronquée, augmentée de quelques notes et du Catalogue des écrits de Spinosa. *Hambourg*, 1735, in-8.

Cette Vie parut pour la première fois à Amsterdam, en 1719, dans le t. X des « Nouvelles littéraires » de Du Sauzet, et fut réimprimée dans la même année avec le livre intitulé « l'Esprit de M. Benoît Spinosa. » *Hollande*, 1719, in-8.

L'ouvrage dont cette biographie a fait partie, a subi plusieurs transformations, et a éveillé jadis l'attention des bibliophiles et des savants : il ne sera donc point hors de place de rappeler ici ces transformations successives.

Les « Nouvelles littéraires » de Du Sauzet, t. X, p. 42, attribuent à Lucas, médecin de La Haye, mort vers 1719, un ouvrage manuscrit dont la première partie traite de la vie de Spinosa, tandis que la seconde fournit une idée de son esprit.

« L'Esprit de Spinosa » ne consista d'abord qu'en six chapitres, dans l'ordre suivant : Chapitre I. De Dieu. § 6. — Chapitre II. Des raisons qui ont porté les hommes à se figurer un être invisible, ou ce qu'on nomme communément Dieu. § 2. — Chapitre III. Ce que signifie ce mot Religion; comment et pourquoi il s'en est glissé un si grand nombre dans le monde. § 23. — Chapitre IV. Vérités sensibles et évidentes. § 6. — Chapitre V. De l'Ame. § 6. — Chapitre VI. Des Esprits qu'on nomme Démons. § 7.

On ajouta différents morceaux à cet ouvrage, et, en 1719, on le fit imprimer en Hollande, le tout formant vingt et un chapitres, en y ajoutant la « Vie de Spinosa, » qui avait paru pour la première fois à Amsterdam, la même année 1719, dans le tome Xe des « Nouvelles littéraires » de Du Sauzet.

La seconde partie de 1719 a été brûlée par Prosper Marchand, au nombre de 300 exemplaires. La première a reparu dans le commerce sous le titre de *Vie de Spinosa.*

« L'Esprit de Spinosa » fut réimprimé en 1720, ou 1721, sous ce titre : « De Tribus impostoribus; » des Trois Imposteurs. *A Francfort sur le Mein*, aux dépens du traducteur, in-4. Ces deux éditions sont très-rares.

Ce ne fut qu'en 1768 environ que l'on redonna l'ouvrage sous le titre de « Traité des Trois imposteurs. » (*Amsterdam, M. M. Rey*), sans date (vers 1768) ; — *Yverdon*, 1768 ; — Autres éditions, 1775, 1777, in-8.

Le titre de ce livre a suffi pour lui donner de la vogue, bien des lecteurs ayant pu le considérer comme la traduction du fameux ouvrage latin « de Tribus Impostoribus, » dont l'existence a été longtemps un problème, et qui a réellement existé. Voyez parmi les anonymes latins de A. A. Barbier, les mots « de Tribus Impostoribus. »

Quant à l'ouvrage français du même titre, ce n'est que « l'Esprit de M. Spinosa, » rédigé, suivant Prosper Marchand, par Vroes, conseiller de la Cour de Brabant à La Haye, et revu, pour la partie du style, par Jean Aymon et J. Rousset. Le même Prosper Marchand prouve assez bien que ce dernier ouvrage ne peut être du médecin Lucas, disciple de Spinosa.

Que l'on ouvre le « Traité des Trois Imposteurs, » et l'on y remarquera les six chapitres de « l'Esprit de Spinosa, » avec tous leurs paragraphes.

Un ouvrage que l'on ne conteste pas à Lucas, est un journal politique qu'il publia pendant douze ou quinze ans, sous le titre de « Quintessence. » Il était toujours rempli d'invectives nouvelles contre Louis XIV. J. Rousset continua ce journal.

Du reste, le médecin Lucas, qui s'affichait partout comme disciple de Spinosa, déshonorait ce titre par la dépravation de ses mœurs. Voir le « Dictionnaire historique » de Prosper Marchand, au mot « Impostoribus. »

A. A. Barbier, à qui nous empruntons cet article, a donné dans la deuxième édition de son Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, sous les nos 18250 et 21612, des notes intéressantes sur le livre « De Tribus Impostoribus, » 1598.

+ DISCIPLE DE ZOROBABEL (Un) [Vassal].

Essai historique sur l'institution du Rit écossais et sur la puissance légale qui doit le régir en France, par —. 1827.

Catal. Lerouge, 407.

DISCIPLE DES ANCIENS LÉGISLATEURS (Un), *aut. dég.* [Servan].

Observations succinctes sur le cens politique établi par la nouvelle constitution française. 1790, in-8, 38 pag.

DISCIPLES DE BAILLY (Un des), *aut. dég.* [René Thomé, maréchal de camp].

Lettre à M. Bailly, maire de Paris. *Paris*, 1791, in-8.

DISCIPLES DU VÉNÉR. P. DOM CL. MARTIN (Un des), *aut. dég.* [dom Martene].

La Vie du vénérable P. dom Claude Martin, religieux bénédictin, mort en odeur de sainteté au monastère de Marmoutiers, le 9 du mois d'août 1696. *Tours, Masson*, 1697 ; — *Rouen*, 1698, in-8.

Ce livre a été supprimé par ordre des supérieurs de l'auteur (Hist. littér. de la congr. de Saint-Maur, p. 547).

DISCY (Alfred), *ps.* [Charles-Frédéric-Alfred Fayot, auteur d'articles dans « l'Album » de 1823].

+ DIVERS AUTEURS [Voltaire].

Discours de l'empereur Julien contre les Chrétiens, trad. par M. le marquis d'Argens, avec de nouvelles notes de —. Nouvelle édition. *Berlin, C.-F. Voss* (*Genève*), 1768, in-8.

+ DIVION (le vicomte A. de) [Alphonse de Calonne].

Des articles dans le journal *la Sylphide*.

+ D. J. (le P.) [le P. Gabriel Daniel, jésuite].

Examen du livre intitulé : *Du Témoignage de la vérité. Paris*, 1715, in-12.

+ D. J. [De Joncourt].
Les Pseaumes de David mis en rimes françoises par Clément Marot et Théodore de Bèze; nouvellement retouchés par MM. — et... *Amsterdam*, 1716, in-12.

+ D. J***, *ps.* [Cholet de Jetphort].
Le Fauteuil de M. Etienne, ouvrage presque académique, avec des commentaires, et le procès-verbal extrait des registres de l'Académie, au sujet de l'expulsion de Furetière. *Paris*, 1812, in-8.

+ D. J. A. M. R. D. C. [Dom Jean-Antoine Macusson, religieux de Citeaux].
Dissertation sur le feu boréal, par —. *Paris, Jos. Bullot*, 1733, in-8, 111 pages.

+ D. J. B. L. [le docteur J.-B. Lavy].
Les Epanchements du cœur humain, ou Une faute de jeunesse, drame en 3 actes, par M.—. *Paris*, 1827, in-8.

Tiré à 100 exemplaires.

+ D. J. C. B. [Dom Joseph Cajot, bénédictin].
Les Plagiats de M. J.-J. R. (Rousseau), de Genève, sur l'éducation, par —. *La Haye et Paris, Durand*, 1766, in-8 et in-12.

+ D. J. D. [D.-J. Duponchelle, anc. prof. de physique].
Lancelle et Anatole, in-12.

+ D. J. F. [Fargeon].
L'Art du Parfumeur, par —. *Paris*, 1801, in-8.

+ D. J. F. CH. (M.) [Dominique-Jean-François Chéronnet, papetier à Paris].
Translation des reliques de saint Vincent de Paul, le 25 avril 1830, par —. *Paris*, 1834, gr. in-18, 8 pag., en vers.

+ D. J. J. R. C D. C. D. G. [Voltaire].
Catéchisme de l'honnête Homme, ou Dialogue entre un Caloyer et un Homme de bien; trad. du grec vulgaire par —. 1764, pet. in-12, 68 p.

On voit par la lettre de Voltaire à d'Alembert, du 28 sept. 1763, que le *Catéchisme* se vendait, à Paris, dès 1763. Cette même lettre donne la clef des initiales qui signifient : Dom Jean-Jacques Rousseau, ci-devant citoyen de Genève. D'autres initiales, D. L. F. R. D. C. D. G. se trouvent à l'édit. qui fait partie du *Recueil nécessaire* (voy. ces mots). C'est avec ces dernières initiales que le *Catéchisme* fut réimprimé, en 1768, dans la septième partie des *Nouv. mélanges*. Réimprimé dans les Œuvres de l'aut. parmi les Dialogues et Entretiens philosoph. Beuchot, auquel nous avons pris les renseignements qui précèdent, l'a inséré dans le t. V des Mélanges, ou XLV de sa grande édit. de Voltaire. O. B.

+ D. J. T. [Denis-Joseph Tremblay].
Le Livre des enfants, ou Méthode facile et sûre pour enseigner en très-peu de temps à lire et à prononcer le français, par —. *Beauvais*, 1802, in-12.

L'auteur a publié la même année l'extrait de cet ouvrage sous le titre de *Livret des enfants*. A. A. B—r.

+ D*** K*** (Mlle), *ps.* [Marie-Françoise Abeille, dame de Keralio].
Les Visites. *Paris*, 1792, in-8, avec la clé.

+ D. L. *initial.* [Des Lauriers] Voyez Bruscambille, col. 585 *b*.

+ D. L. (le sieur) [De Losme de Monchesnay].
Satire nouvelle contre les Femmes, imitée de Juvénal, par —. *Paris, Osmont*, 1698, in-4

+ D. L. (Mme la comtesse) [la comtesse d'Auneuil].
Nouvelles diverses du temps. La princesse des Pretintailles, par —. Mois de septembre 1702. — *Paris, P. Ribou*, 1702, in-12.
Voy. aux *Anonymes*, *Mélanges sérieux*.

+ D. L. (M.) [Marguerite de Lussan].
Histoire de la comtesse de Gondez, par —. *Paris, Nic. Pepie*, 1725, 1730; *Ve Pissot*, 1751, 2 vol. in-12.

+ D. L. (le chevalier) [de Lussi, c'est-à-dire le baron de Tschoudi].
La Folle sensée, ou Histoire de Mlle F***, dédiée à Mme la marquise de V***, par —. *Londres*, 1752, in-8.

Cet ouvrage devait avoir une suite, qui n'a point été donnée. Voyez le *Vatican vengé*, par le même auteur, p. 117. A. A. B—r.

+ D. L. [D. Leriget].
La Cuisine élémentaire et économique, propre à toutes les conditions et à tous les pays, par —. Seconde édition. *Paris, Levacher*, an XIII (1805), in-12.

+ D. L. [Guil.-Simon Guennard Delahaye, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, mort en 1822].
Religion et Bonheur. *Paris*, 1818, in-18.

D. L. (le comte Henri), *aut. dég.* [le comte Henri de La Coste].
Quelques scènes de la vie des femmes, ou Aventures d'un chevalier français. *Paris, Arthus Bertrand*, 1818, 3 vol. in-12.

+ D. L. [Léon Duchesne de La Sicotière, inspecteur de l'Association normande].
Session annuelle de l'Association normande. *Caen, Pagny*, 1839, 43 p. in-8.

Compte rendu des séances tenues par l'Association à Avranches et à Mortain, par M. Léon Duchesne de La Sicotière. Extrait du *Mémorial*, de Caen.
Pas mis dans le commerce.

+ D. L., *pseud.* [Désiré LE MAITRE, employé des forêts].
Articles en prose et en vers dans les Journaux d'Alençon et autres.

+ D....L (la comtesse) [la comtesse D'AUNEUIL].
L'Inconstance punie, nouvelle du temps, par madame—. *Paris, Ribou,* 1702, in-12.

+ D. L*** [RAUQUIL-LIEUTAUD].
Les Amants brouillés, comédie en un acte (et en vers). *Paris*, 1776, in-8.

+ D*****L**** [DARRODES-LILLEBONNE].
Opuscules divers en prose et en vers. *Paris,* 1805, in-8. D. M.

+ D. L. B. (le sieur) [DE LA BARILLÈRE].
L'Anti-pseudo-pacifique au Censeur françois, ou Pseudo-pacifique, ou Anti-soldart. *Paris, D. Duval,* 1604, in-12.

Le Cat. de la Bibl. impér. indique deux autres éditions, l'une *jouxte la copie,* l'autre avec le nom de l'auteur.

+ D. L. B. [DE LA BONODIÈRE].
De la Sobriété et de ses avantages, ou le Vrai Moyen de se conserver dans une santé parfaite jusqu'à l'âge le plus avancé. Traduction nouvelle des traités de Lessius et Cornaro sur la vie sobre, avec des notes par —. *Paris, Coignard,* 1701, in-12; ou *Paris, Ve Fournier,* an IX (1801), pet. in-12 de XII et 312 pag.

Le traducteur n'a inséré dans le volume portant ce titre que la traduction d'un traité de Cornaro, savoir, celui qui a pour titre les « Avantages de la vie sobre. » La traduction du même traité, avec celle des trois autres du même auteur, avait paru quelques mois auparavant sous ce titre : « Conseils pour vivre longtemps. »

Le libraire de Paris Edme reproduisit en 1772 la traduction de Lessius par la Bonodière, et y joignit celle des « Conseils. »

Les auteurs du Journal des savants (déc. 1772), trompés par ces mots du frontispice, traduction nouvelle, ont loué le traducteur comme un écrivain vivant. A. A. B—r.

D. L. B. (M.). de l'Académie françoise, *plag.*
Épîtres choisies, ou les plus belles Lettres de Cicéron, traduites en françois. *Wesel, Jacques de Wesel,* 1703, pet. in-12.

On ne trouve aucune pièce liminaire en tête de ce volume; mais, en le comparant avec les anciennes traductions des mêmes lettres, j'ai reconnu que le prétendu libraire Jacques de Wesel n'avait fait que reproduire la traduction publiée à Paris en 1675, par le libraire Simon Benard, avec une épître dédicatoire au fils aîné du ministre Louvois : et, en effet, il n'existait à l'époque de 1703 aucun académicien dont les lettres initiales fussent D. L. B. A. A. B—r.

+ D. L. B. [DE LA BAUME].
Sermons choisis de L. Sterne, traduits de l'anglais par M. —. *Londres et Paris,* 1786, in-12.

+ D. L. B. M.
L'Heratotechnie, ou l'Art d'aimer d'Ovide en vers burlesques, par le sieur —. *Paris,* 1650, in-4.

Il serait très-intéressant d'avoir le nom de l'auteur de cette traduction en vers burlesques : chose singulière, une autre version du même poëme, publiée avec *le Remède d'Amour* en 1662, n'a pas encore laissé percer le mystère qui enveloppe le nom de son auteur, et nous ignorons à qui il faut rapporter les deux seules traductions en *vers burlesques* qu'on a faites du poëme érotique d'Ovide. C'est une petite lacune à combler dans l'histoire de la poésie burlesque en France. Il est regrettable que M. Fournel, en étudiant ce sujet (v. l'Int. de l'éd. du *Virgile travesti,* 1858, et la *Littérature indépend.,* 1862, p. 276), n'ait pas poussé les recherches lorsqu'il était sur la voie. G. M.

+ D. L. C. (le sieur) [DE LA CHAPELLE].
Zaïde, tragédie, par —. *Suivant la copie imprimée à Paris (Holl., à la Sphère),* 1681, pet. in-12.

+ D. L. C. [DE LA COUR].
Régime de santé pour se procurer une longue vie et une vieillesse heureuse. *Paris,* 1686, in-12.

D. L. C. (M.), *ps.* [le chev. DE MAILLY].
Nouvelles toutes nouvelles. *Paris,* 1708; — *Amsterdam,* 1710, in-12.

+ D. L. C. [DE LA CONDAMINE].
Lettre de M. — sur le sort des astronomes qui ont eu part aux dernières mesures de la terre, depuis 1735. *Paris,* 1773, in-8.

+ D. L. C. [Jacq.-Vincent DE LA CROIX].
I. Éloge de J.-J. Rousseau, par M. —, avocat. *Amsterdam et Paris, Lejai,* 1778, in-8.
II. Éloge de Louis XII, surnommé le Père du peuple, par M. — *Paris, Demonville,* 1788, in-8, 48 pages.

+ D. L. C. [Pierre-Louis LACRETELLE aîné].
Idée sommaire d'un grand travail sur la nécessité, l'objet et les avantages de l'instruction. *Paris,* 1800, in-8, 352 p.

+ D. L. C., *ps.* [Frédéric TITEU].
I. Histoire du Mont-Valérien. *Paris, Gaume,* 1835 et 1837, in-18.
II. Histoire du Christianisme au Japon. *Paris, Gaume fr.,* 1836, 2 vol. in-18.
III. La Vierge chrétienne, ou Conseils aux jeunes personnes qui vivent dans le monde. *Paris, Gaume,* 1848, in-12.

+ D. L. C. (le comte) [DE LA CROIX].
Les Hommes et les Mœurs aux États-

Unis d'Amérique. Par le colonel Hamilton. Trad. de l'anglais sur la troisième édition, par —. *Angers, impr. de Lesourd; Paris, Fournier*, 1834, 2 vol. in-8.

Le comte Franç.-Emmanuel-Fréd. du Suau de la Croix, né le 1er janv. 1801, est mort en 1836. Il y a une courte Notice biogr. sur lui dans le Mémorial encyclopédique, 1836, in-8, p. 630.

D. L. C. C. (le sieur), *aut. dég.* [l'abbé de La Croix-Christ].

Les Soliloques, le Manuel et les Méditations de saint Augustin, traduits du latin. *Paris, Savreux*, 1663 ; — *Paris, Desprez*, 1691, in-12.

+ D. L. C. D. B. [Aubert de la Chenaye-des-Bois].

I. Dictionnaire généalogique, héraldique, chronologique et historique des premières maisons de France, par M. —. *Paris, Duchesne*, 1757-1765, 7 vol. in-8.

Réimprimé avec de nombreuses augmentations sous le titre de *Dictionnaire de la noblesse*, etc. *Paris, veuve Duchesne et Boudet*, 1770-1786, 14 vol. in-4, y compris trois volumes de supplément, rédigés par Badier.

On trouve des *Recherches* du président de Noinville, *sur les armoiries et sur les fleurs de lis*, en tête du premier volume et à la fin du troisième volume de l'édition in-8.

Elles ont été réimprimées avec des corrections à la fin du douzième volume de l'édition in-4. A. A. B—r.

M. J. Guigard, dans sa *Bibliographie héraldique*, qualifie cet ouvrage de « lourde compilation ; » la plupart des biographies qui la composent ont été produites par les intéressés ; dépourvu de critique, l'auteur prenait tout ce qui pouvait grossir son livre. Malgré des erreurs sans nombre, cet ouvrage est très-recherché. Une édition nouvelle a été entreprise en 1866.

II. Dictionnaire raisonné universel des Animaux, par M. —. *Paris, Bauche*, 1759, 4 vol. in-4.

+ D. L. C. D. B. [M. de la Codre de Beaubreuil. né à Orléans en 1798].

I. Alcime, esquisses du ciel, 1 vol. in-12, 1860.

II. Esquisses de Philosophie pratique. In-12.

III. De l'Immortalité, de la Sagesse et du Bonheur, 2 vol. in-8.

IV. Le Ciel, 1re partie : Astronomie spéculative et religieuse. In-8.

V. L'Ame et Dieu. In-8.

VI. De la Grandeur morale et du Bonheur. In-12.

VII. Le Ciel, 2e partie : Le Lien et l'État. In-8.

+ D. L. D. M. [Gabriel de Loberan de Montigny, ministre].

Les Grandeurs de la Maison de France, par M. —. *Paris, Jolly*, 1667, in-4.

Catalogue de Secousse, n° 1267.

La *Bibliothèque historique de la France* nomme cet auteur Laberau et d'autres Lauberan. A. A. B—r.

+ D. L. F. [de la Forge].

Le Cercle des Femmes savantes. *Paris, Trabouillet*, 1663, in-12.

Cette pièce à trois personnages (Mécène, Virgile et Livie) est curieuse, parce que les femmes savantes de France, au nombre de 67, y sont passées en revue, sous leurs noms de précieuses qu'une *clef* fait connaître.

Elle n'est pas dans tous les exemplaires, mais elle a été reproduite par de Beauchamps dans le t. II de ses *Recherches sur les théâtres de France*.

+ D. L. F. [de la Foret].

Œuvres diverses de poésie du sieur Jean —. *Troyes, Adenet*, 1698, in-12.

+ D. L. F. (M.) [Jos. de Lafont].

I. Le Naufrage, ou la Pompe funèbre de Crispin, comédie en vers (en un acte). *Paris*, 1710, 1789, in-12.

II. Les Trois Frères rivaux, comédie en vers (en un acte). *Paris*, 1713 ; *Utrecht*, 1734 ; *Paris*, 1788 ; *Troyes*, an VII, in-8.

Ces pièces sont reproduites dans les *Œuvres* de Lafont. *Amsterdam*, 1746, in-12. Voir la « France littéraire, » t. III, p. 398.

+ D. L. F. [de la Ferrière].

Traité des Abeilles, où l'on voit la véritable manière de les gouverner et d'en tirer du profit, avec une dissertation curieuse sur leur génération, par M. —. *Paris*, 1720, in-16. — *Paris*, 1735, in-16.

Les deux éditions n'en font qu'une. On s'est contenté en 1735 de changer le titre et de supprimer la dédicace à Law.

+ D. L. F. [de la Flotte].

Solyman et Almena, traduit de l'anglois (de Langhorne), par M. —. *Paris, Mérigot*, 1765, in-12.

+ D. L. F. (Mme) [Mme de la Fite].

I. Lettres sur divers sujets, par —. *La Haye, Gosse*, 1775, in-12.

II. Vie et Lettres de Gellert, traduites de l'allemand, par —. *Utrecht*, 1775, 3 vol. in-8.

La Vie est de Jean-André Cramer, professeur de théologie, mort en 1788. A. A. B—r.

+ D. L. F. [Ch.-L. de la Folie].

Le Philosophe sans prétention, ou l'Homme-race, ouvrage physique, chimique, politique et moral, par M. —. *Paris, Clousier*, 1772, in-8.

+ D. L. F. [L. P. D. Lafage].

I. Sur la Contrainte par corps pour dettes. *Paris*, 1812, in-8, 48 pag.

II. Vues sur l'impôt. *Paris*, 1814, in-8, 32 p.

+ D. L. F. [de la Fizelière].

Des pièces de vers signées de ces ini-

tiales ont paru dans divers recueils.

+ D. L. F*** (M.) [Marc-Ant. Legrand].

Le Ballet de vingt-quatre heures, ambigu comique en prose, avec un prologue en vers libres, par —. *Paris*, *Simart*, 1722, in-4; ou 1723, in-12.

+ D. L. F. de S. Y. [Lafont de Saint-Yenne].

Lettre sur la pièce de Cénie. 1750, in-12.

Catalogue Soleinne, t. V, nº 470.

D. L. F. D. M. (M.), *ps.* [Allamand, ministre à Bex, dans le pays de Vaud].

Lettre sur les assemblées des religionnaires en Languedoc, écrite à un gentilhomme protestant de cette province, par M. —. *Rotterdam (France)*, 1745, in-4 et in-8.

Réimprimée en tête de la seconde édition de la « Nécessité du culte parmi les Chrétiens, établie et défendue contre ladite lettre, » par Armand de La Chapelle. *Francfort*, 1747, 2 vol. in-8.

« M. Allamand, dit Gibbon dans ses « Mémoires, » donna lieu à un grand scandale par cette lettre, dans laquelle il soutint que le culte public n'était pas indispensable dans les circonstances où se trouvoient les protestants. Le style en est animé, les arguments spécieux; et si le papiste semble percer sous le masque du protestant, le philosophe se cache sous le déguisement du papiste.

« Après quelques tentatives en France et en Hollande, déjouées par la fortune ou par son caractère, ce génie, fait pour éclairer ou pour séduire le monde, alla s'ensevelir dans une vie de campagne, inconnu à « la réputation, » et brouillé avec le genre humain. »

Dans une lettre écrite de Lausanne en 1756, le même Gibbon appelle M. Allamand le théologien le plus raisonnable qu'il ait jamais connu.

Voyez les « Œuvres diverses » de Gibbon en anglais, suivies des « Mémoires sur sa vie et ses ouvrages, » composés par lui-même. *Londres*, 1796, 2 vol. in-4, ou la traduction française des « Mémoires, » t. II, p. 189. A. A. B—r.

+ D. L. G. [de la Grange].

I. Adrienne, ou les Aventures de la marquise de N. N., traduites de l'italien (de l'abbé Chiari), par M. —. *Paris*, Vᵉ *David*, 1768, 1784, 2 vol. in-12.

L'ouvrage italien parut en 1762 à Venise; il est intitulé : *la Cantatrice per disgrazia*. A. A. B—r.

II. Le Coche, traduit de l'anglois, par —. *La Haye*, 1767, 2 vol. in-12.

+ D. L. G* (le chev.) [de la Grave].

Essai historique et militaire sur la province du Roussillon, suivi d'un mémoire de localité et d'un projet de cession entre les couronnes de France et d'Espagne, par —. *Londres*, 1787, in-8, fig.

a + D. L. G* [de la Gervaisais].

Œuvres de M. —. *Paris*, *Egron et Pihan Delaforest*, 18 vol. in-8.

V. le Journal de la Librairie, 1833, nº 6580. On y trouve le détail des opuscules dont se compose cette collection.

On trouve dans la 3ᵉ édition du *Nouveau Dictionnaire des ouvrages anonymes*, par M. E. de Manne, l'énumération de 42 de ces brochures politiques.

+ D. L***G. (Jules) [Jules Dulong].

b Le Rival en l'air, vaudeville. *Paris*, *Huet*, 1825, in-8.

+ D. L. G. D. C. [de la Grange de Chessieux].

La Conduite des François justifiée, ou Observations sur un écrit intitulé : Conduite des François à l'égard de la Nouvelle-Écosse, par M. —. *Utrecht et Paris*, *Le Breton*, 1756, in-12.

Voy. aux Anonymes, *Conduite des François*.

c + D. L. H. [Gabr.-Phil. de La Hire].

L'Art de la Serrurerie, de la Charpenterie, de Mathurin Jousse, corrigé et augmenté de ce qu'il y a de plus curieux en cet art, par M. —, le tout enrichi de figures. *Paris*, 1702, in-fol.; 3ᵉ édit., pub. par C.-A. Jombert. *Paris*, 1751, in-fol.

L'édition originale est intitulée : *Théâtre de l'art du charpentier. La Flèche*, 1627, in-folio. Voir la *France littéraire*, t. IV, p. 154.

d D. L. M. [Louis Ferrier de la Martinière].

Histoire universelle de Trogue-Pompée, réduite en abrégé par Justin; traduction nouv. avec des remarques. *Paris*, *Guillain*, 1693. — La même, nouvelle édition, par M. l'abbé A... de Port-Royal (Louis Ferrier de la Martinière). *Paris*, *Ribou*, 1698, 1708, 2 vol. in-12.

e Les lettres D. L. M. sont les initiales du fief que possédait le traducteur. L'abbé Goujet dit, dans le Supplément de Moréri de 1735, qu'il a été aidé par l'abbé Abeille. Mais l'abbé Granet assure, dans les « Observations sur les écrits modernes, » t. V, p. 42, que ceci a l'air d'un conte. La lettre initiale A... de P. R. y a probablement donné lieu. Une seule chose est certaine, c'est que Ferrier a eu des liaisons avec Port-Royal, et qu'il a pu en être aidé pour sa traduction de Justin. L'abbé Paul, qui a publié en 1774 une nouvelle traduction de Justin, ignorait son nom. A. A. B—r.

f + D. L. M. [de la Mettrie].

Lettres de M. —, docteur en médecine, sur l'art de conserver la santé et de prolonger la vie. *Paris*, *Prault*, 1738, in-12, 34 pag.

+ D. L. M. (M.) [Bruzen de la Martinière].

Pensées sur divers sujets (par Oxenstiern), avec des réflexions morales; édit.

revue et corrigée par M.—. *La Haye, J. van Duren (Paris)*, 1742, 1744, 1757, 1759, 2 vol. in-12.

Bruzen de la Martinière, qui en a été l'éditeur, y a laissé subsister des fautes de style et des lieux communs qui diminuent l'effet des idées profondes et des traits saillants qu'on y rencontre.

+ D. L. M. [DE LA MARCHE].

Nouveaux Mémoires ou Anecdotes du règne et du détrônement de Pierre III, empereur de Russie, par M. —. *Berlin et Dresde*, 1765, in-12.

+ D. L. M. [DE LA MAISONFORT].

L'Héritière polonoise, par —. *Paris, Allais*. 1811, 3 vol. in-12.

+ D. L. M. [DE LA MOTHE].

Réponse à l'écrit de M. Méhée de La Touche, ayant pour titre : *Dénonciation au Roi des actes et procédés par lesquels les ministres de S. M. ont violé la constitution*, par —. *Paris, Lenormant*, 1824, in-8.

+D. L. M. C. [DE LA MARCHE-COURMONT].

Réponse aux différents écrits publiés contre la Comédie des Philosophes, ou parallèle des Nuées d'Aristophane, des Femmes savantes, du Méchant, et des Philosophes, par M. —. 1760, in-12.

+ D. L. P. [Pierre-Victor PALMA-CAYET].

Histoire du royaume de Navarre, depuis le commencement du monde. *Paris, Rousset*, 1618, pet. in-8.

Ce poëme, très-long et écrit en vers de 10 syllabes, avait déjà paru en 1602 sous le titre de : *Heptameron de la Navarride. Paris, Portier*, par le sieur de La Palme. Nous en reparlerons à l'article LA PALME.

+ D. L. P. [DE LA PLACE].

I. Mémoires de milord—, trad. de l'angl. par M.—. *Paris, Prault*, 1737, in 12. *Douteux*.

II. Histoire de Tom Jones, ou l'Enfant trouvé, trad. de l'anglois de Henri Fielding, par M. —. *Londres (Paris)*, 1750, 1767, 4 vol. in-12.

III. Thomas Kenbrook, ou l'Enfant perdu, histoire anglaise, trad. par M. —. *Londres (Paris)*, 1754, 1773, 2 part. in-12.

Fréron dit, dans l'*Année littéraire*, 1754, t. III, p. 213, que La Place désavoua cette production ; et il prétend lui-même que ce roman ne peut être sorti de la plume de cet écrivain. A. A. B—r.

IV. Amusements d'un Convalescent, par —. 1761, in-8.

C'est un recueil de chansons avec la musique gravée.

VI. Le Vieux Baron anglois, ou les Revenants vengés, histoire gothique imitée de l'anglais de Mistriss Clara Reeve, par M. —. *Amsterdam* et *Paris, Didot*, 1787, in-12.

Plusieurs exemplaires de cet ouvrage ont un frontispice ainsi conçu : *Le Champion de la vertu*, ou *le Vieux Baron anglois*; histoire gothique, traduite de l'anglois par M. D. L. P. *Paris, Hardouin et Gattey*, 1787. A. A. B—r.

Ce roman, qui a obtenu du succès et qui a été souvent réimprimé, parut pour la première fois à Londres en 1778.

D. L. P. (M.), *ps.* [GUILLOT DE LA CHASSAGNE].

Mémoires d'une fille de qualité qui s'est retirée du monde. *Amsterdam et Paris*, 1742, 1755, 2 part. in-12.

L'édition de 1742 porte les lettres initiales, « par M. D. L. P., » et l'avertissement donne à entendre qu'elles désignent M. de La Place ; mais tous les bibliographes attribuent cet ouvrage à La Chassagne. A. A. B—r.

Un anonyme (le chevalier de Mouhy) a publié des « Mémoires d'une femme de qualité qui ne s'est pas retirée du monde. » *Paris*, 1747, 4 vol. in-12.

+ D. L. P. (M. l'abbé) [l'abbé Jos. DE LAPORTE].

I. Esprit de Bourdaloue. *Paris*, 1762, in-12.

II. Observations sur l'Esprit des Lois. *Amsterdam*, 1751, in-8; *Londres*, 1752, in-12.

+ D. L. R. (M.), *initialisme* [le duc DE LA ROCHEFOUCAULD].

Mémoires de —, sur les brigues à la mort de Louis XIII, les guerres de Paris et de la Guienne, et la prison des princes. *Cologne*, 1662, 1663, in-12, *Amsterdam*, 1710, 2 vol. in-12.

Réimprimés plusieurs fois avec le nom de l'auteur. Voir la « Biblioth. hist. de la France, » la « France littéraire, » t. IV, p. 567 ; le *Manuel du Libraire*, t. III, col. 848.

+ D. L. R. (M.) [Isaac DE LARREY, né au pays de Caux, en septembre 1638, mort à Berlin, le 17 mars 1719].

Réponse à l'Avis aux Réfugiés (de P. Bayle), par M.—. *Amsterdam, Leers*, 1709, in-12.

+ D. L. R. [DE LA ROQUE].

Mémoires touchant M. de Thou, où l'on voit ce qui s'est passé de plus particulier durant son ambassade en Hollande, par M. —. *Cologne*, 1710, in-12.

Il n'est pas bien certain que ces *Mémoires* soient de celui à qui on les attribue.

+ D. L. R. (M.) [Jean DE LA ROQUE].

I. Voyage fait par ordre du roi Louis XIV dans la Palestine, par M.— *Paris, A. Cailleau*, 1717, in-12.

II. Marseille sçavante, ancienne et moderne. Lettre écrite par M.— à M. R., dans

laquelle, à l'occasion de la nouvelle Académie, il est parlé de l'ancienne Académie de Marseille et des Marseillois qui se sont distinguez dans les sciences et dans les beaux-arts. (Paris, 15 décemb. 1726.) *S. l. n. d.*, in-12.

Cette lettre parut primitivement dans les *Mémoires de Trévoux*. (Janvier 1717.)

+ D. L. R. [DE LA RUE].
Les Eaux minérales de Pougues, par M. —. *Nevers*, 1746, in-12.

D. L. R. (madame), *ps.* [l'abbé ROGER, ex-jésuite].
Dialogue entre un auteur et un receveur de la capitation. 1767.

Voyez les « Mémoires secrets pour servir à l'Histoire de la République des Lettres, » du 1er mars 1767, t. III. A. A. B—r.

+ D. L. S. [DE LA SABLIÈRE, mort en 1680.]
Madrigaux de M. —. *Paris, Claude Barbin*, 1680, in-12 (édition originale). Les pages 7 et 8 ont été remplacées par un carton, où ne se trouve pas dès lors le madrigal *Divine Iris, dans le mystère*, etc.
— Autre édition. *Paris, Duchesne*, 1758 (avec une notice, par l'abbé Sepher), in-16.

Cette édition encadrée en rouge est très-fautive, ainsi que les deux précédentes. Voir la « France littéraire, » t. IV, p. 577.

+ D. L. S. [Jean-Louis-Ignace DE LA SERRE].
Artaxare, tragédie lyrique en cinq actes. *Paris, Pissot*, 1734, in-8.

Cette pièce a été attribuée à tort à l'abbé Pellegrin. Une édition, *Utrecht*, 1735, in-12, porte le nom de l'auteur.

+ D. L. S. [P. DAUDÉ].
Discours historiques et politiques sur Tacite, trad. de l'angl. de Th. Gordon, par—. *Amsterdam, Changuion*, 1742, 2 vol. in-12; 1751, 3 vol. in-8.

+ D. L. S. [Simon-Philippe DE LA SALLE DE L'ESTANG].
Dictionnaire Galibi, précédé d'un Essai de Grammaire, par M. —. *Paris*, 1763, in-8.

Se trouve ordinairement à la suite de la *Maison rustique à l'usage des habitants de Cayenne, par M. de Préfontaine. Paris*, 1763, in-8.

+ D. L. S. [DE LA SALLE].
Au peuple français. 1815, in-8.

+ D. L. S. G**** (D.-L.-S. GOUJON].
Mémorial forestier, ou Recueil complet des Lois, arrêtés et instructions relatifs à l'administration forestière, depuis le 14 juillet 1789 jusqu'à la fin de l'an X. *Paris, Goujon fils*, 1801-1803, 2 vol. in-8.

+ D. L. T. [DE LA TOULOUBRE].
Les Œuvres de Scipion du Perrier, nouvelle édition, avec des observations relatives aux décisions de l'auteur, par —. *Avignon*, 1759, 3 vol. in-4.

Pour une autre édition, voir aux Anonymes, *Œuvres de feu...*

+ D. L. V. D. M. [DELEVAUD].
Hippocrate. Traité des airs, des eaux et des lieux ; traduit et accompagné de notes, et précédé d'un précis de la doctrine de ce médecin, par —. *Paris*, 1804, in-8. V. T.

+ D. M. [DES MARES].
L'Histoire de Saluste, de la conjuration de Catilina et de la guerre de Jugurtha, nouvellement traduite en françois par M—. *Paris, Ant. de Sommaville*, 1644, in-8.

Cette traduction a été réimprimée : 1° à Rouen, en 1654, in-8, avec les Harangues et fragments de la traduction de Beaudoin ; 2° à Rouen, en 1663, in-12 ; à Mons, en 1670, in-12. A. A. B—r.

D. M., *aut. dég.* [EUDES DE MEZERAY].
Les Vanités de la Cour, traduites du latin du « Polycratic » de Jean de Salisbury. *Paris*, 1640, in-4.

+ D. M. (M.) [Michel DE MAROLLES].
Les Poésies de Catulle et Tibulle, en latin et en françois, par —. *Paris, De Luyne*, 1653, in-8.

D. M. (M.). *ps.* [madame BRUNEAU DE LA RABATELLIÈRE, marquise DE MERVILLE].
Le Solitaire (de Terrasson), nouvelle. *Paris, Barbin*, 1677 ; — *Paris, Trabouillet*, 1680, 2 vol. in-12.

Voyez la table du Journal de Verdun, au mot « Solitaire. »
Réimprimé sous ce titre : « le Solitaire de Terrasson. » *Amsterdam (Paris), Prault*, 1735, in-12. A. A. B—r.

+ D. M. (le sieur) [DE MONFORT].
Politique des Amants, ou la Connoissance du cœur ; entretiens du —. *Paris*, 1683, 2 vol. in-12.

+ D. M. [DE MONTPLEINCHAMP].
L'Histoire d'Alexandre Farnèze, duc de Parme et de Plaisance, par le sieur —. *Amsterdam*, 1692, in-12.

+ D. M. [Jean DU MONT].
Nouveau Voyage au Levant, par le sieur —. *La Haye, Foulque*, 1694, in-12 ; nouvelle édition, très-augmentée, quoique tronquée en quelques parties, sous le titre de « Voyages de M. Dumont en France, en Italie, en Allemagne, à Malte et en Turquie. *La Haye, Foulque*, 1699, 4 vol. in-12.

+ D. M. [MORABIN fils].
Lettre de M. —, étudiant en médecine, à un de ses amis, sur la lumière et la chaleur du soleil. *Paris. Lottin*, 1748, in-12.

D. M. (M.) [SAVIN].
Adélaïde, ou l'Amour et le Repentir, anecdote volée. *Amsterdam et Paris, Costard*, 1770, in-8.

Les Mémoires de mademoiselle Bontemps, les Lettres de Thérèse, une historiette qu'on trouve dans les Amusements de Spa, ont fourni à l'auteur les principaux événements qu'il a arrangés sans se donner la peine de les déguiser beaucoup. A. A. B—r.

+ D. M. sont les initiales de De Montreille, employé par Savin pour d'autres publications.

+ D. M. [MAGENIS].
Abrégé de la Médecine pratique, ou Nouvelle Pharmacopée, traduit de l'anglois de Jean Théobald, et enrichi de notes, par M. —, étudiant en médecine. *Paris, Thiboust*, 1753, in-12, 29 et 174 pag.

+ D. M. (M.) [DE MONTESSON, né à Songé, près d'Alençon].
Mémoire sur la vertu répulsive du feu, considéré comme agent principal de la nature, et application de ce principe à la formation des vapeurs, à leur élévation, etc., par —. *Paris, Quillau*, 1783, in-8.

+ D. M. [Dom MONIER].
Description du vallon de Morteau et du Saut du Doubs, dédiée à Mme la comtesse d'Hennezel, par—. *Besançon, Daclin*, 1790, in-8, 28 pag.

+ D. M. [Pierre-Louis BLANCHARD].
La France en 1814 et 1815, ou Lettre de M. — à M. W. Bew. *Londres, Juigné*, 1815, in-8.

Cette lettre a été insérée en grande partie dans l'*Ambigu*, journal de Londres. Le dernier article est dans le nº 461 du 20 janvier 1816. On y suppose que M. D. M. qui a écrit la Lettre est un gentilhomme français ; mais le véritable auteur est l'abbé Blanchard. A. A. B—r.

D. M*** (M.), *ps.* [le baron d'HOLBACH].
Essai sur les préjugés, ouvrage contenant l'apologie de la philosophie (avec des notes par Naigeon). *Londres (Amsterdam), M. Mich. Rey*, 1770, pet. in-8.

+ Une nouvelle édition, *Paris*, 1822, in-18 ; une traduction espagnole, même ville et même année. Les initiales D. M*** ont fait quelquefois attribuer cet ouvrage à Dumarsais ; il a même été inséré dans l'édition des œuvres de cet écrivain publiée par MM. Duchesal et Millon.

+ D. M*** [Mme DE MARNESIA].
Voyez C*** (CAILLEAU), col. 606, *d*.

+ D. M*** [Didier MORY].
Les Bucaliques messines, pièces queu- *a* rieuses don tems pessé, don tems présent. *Metz, Verronnais*, 1830, in-8.

D*** M*** (M.), *ps.* [VOLTAIRE].
Les Guèbres, ou la Tolérance, tragédie en cinq actes. *Sans lieu d'impression (Genève)*, 1769, in-8, 116 pag. — *Sans lieu d'impression (Paris)*, 1769, in-8, 82 pag. — *Rotterdam, Reinier Leers (Genève, les frères Cramer)*, 1769, in-8 de IV et 104 p. *b* 1776, in-8.

Non représentée.

Pour l'historique de cette pièce, voyez la préface du Voltaire-Beuchot, au t. VIII du théâtre de l'auteur.

En faisant imprimer ses « Guèbres, » Voltaire, pour ne pas éveiller l'attention des censeurs dramatiques, voulut les faire passer pour être d'un autre que lui : il balança entre de Guimond de la Touche, mort en 1760, et Desmahis, mort en 1761. Il se décida à en attribuer la paternité à M. D*** M***, initiales qu'on pouvait expliquer par Desmahis et de Morza, nom que Voltaire *c* avait déjà emprunté. Mais ces précautions vulgaires lui parurent insuffisantes : il tenait par-dessus tout à ne pas être soupçonné d'être l'auteur, et ne trouva rien de mieux à faire pour cela que de se dédier sa pièce. « L'épître dédicatoire à M. de Voltaire » est signée, pour un jeune auteur, qui veut être inconnu : Gabriel Grasset et associés. La ruse n'était pas nouvelle ; Voltaire lui-même l'avait employée quelques années auparavant, en se faisant adresser ses « Lettres sur la Nouvelle Héloïse. »

L'édition des « Guèbres » qu'il fit faire à Genève (sans nom de ville) contient une « Préface de l'éditeur » *d* et « l'Epître dédicatoire » dont nous venons de parler. Cette édition avait été faite pour les étrangers ; quatre exemplaires en furent envoyés à Paris ; ils y sont très-rares. Une réimpression fut faite à Paris, la même année, sous ce titre : « les Guèbres, » tragédie par M. de M.; elle contient la « Préface de l'Editeur, » mais non « l'Epître dédicatoire. » Aucun de ces deux morceaux ne se retrouve dans une troisième édition, celle sous la rubrique de Rotterdam. Mais cette troisième édition, qui est encadrée, et qui est de novembre 1769, contient un « Discours historique et critique, » qui *e* paraissait pour la première fois.

+ D.... M.... [Denis MATER].
I. Amours secrètes du cardinal de Richelieu avec Marie de Médicis, mère de Louis XIII, roi de France, ou causes véritables de la haine qui s'éleva entre eux; publié d'après un manuscrit du XVIe siècle. *Paris, Michel*, an XI, 1803, in-12.

II. Histoire secrète de Richelieu. *Paris* *f* (vers 1803), in-12.

D. M. A. D. V. (M.), *aut. dég.* [DE MAROLLES, abbé de Villeloin].
I. Les Satyres de Juvénal, en latin et en françois, de la traduction de—. *Paris, G. Deluyne*, 1653, in-8.

II. Traduction en vers de Virgile, et de plusieurs autres poëtes célèbres des anciens. *Paris*, 1671, 2 vol. in-8.

+ III. Les Elégies de Tibulle, chevalier

romain, en quatre livres, de la traduction de —. *Paris, G. Deluyne*, 1653, in-8.

+ IV. Le Livre des Spectacles, et le premier Livre des épigrammes de Martial, traduit en vers par —. *Paris*, 1667, in-8.

+ On sait que les traductions du bon abbé de Marolles n'ont aucun mérite littéraire quelconque. M. Sainte-Beuve a consacré une intéressante notice à cet infatigable écrivassier.

+ D. M. D. C. D. C. D. M. [Maréchal DE CLÉRAMBAULT et chevalier DE MÉRÉ].

Les Conversations du — et du —. *Paris, Barbin*, 1669, in-12.

— Une 3e édition. *Paris, Barbin*, 1671, n-12, est augmentée du *Discours de la Justesse*, du même auteur.

Voy. M. (le Chevalier de).

+. D. M. L. [l'abbé LAGNEAU]

Histoire universelle, traduite du latin du P. Turselin, jésuite, avec des notes, par —. *Paris, Simart*, 1706, 3 vol. in-12.

+ D. M. M*** [MÉON].

Blasons, poésies anciennes recueillies et mises en ordre par—. *Paris, P. Guillemot*, 1807, in-8.

Il y a des exemplaires antérieurs aux cartons qu'ont rendus nécessaires quelques pièces trop libres. Ces poésies ont d'ailleurs été publiées avec beaucoup de négligence et de la façon la plus incorrecte.

+ D. M. M. D. R. (M). [DE MENC, maître des requêtes].

Réflexions sur la première décade de Tite-Live, par Machiavel. Nouvelle traduction, précédée d'un discours préliminaire. *Amsterdam et Paris, Jombert*, 1782, 2 vol. in-8.

+ D. M. S. D. S. [DU MERSAN, seigneur DE SURVILLE].

Impromptu. — Lettre à Mme la comtesse de***, dame du palais. — Vers faits dans le jardin de M. le duc de Montmorency, près le bois de Boulogne, au moment que Mme la Dauphine passait. Par —. *Sans date*, in-8, 7 pag.

+ D. N. [DE NEUVILLE].

Etat présent de l'Angleterre sous Guillaume III, traduit de l'anglais de Chamberlayne, par M. —. *Amsterdam, P. Mortier*, 1688, 2 vol. in-12. — Nouvelle édition, augmentée par Guy Miege. *La Haye*, 1692, 2 vol. in-8. — Autre édition, revue et augmentée par Scheurleer. *La Haye, Scheurleer*, 1728, 3 vol. in-8.

La première traduction de l'ouvrage de Chamberlayne parut à *Amsterdam* en 1669, petit in-12. A. A. B—r.

+ D. N. [l'abbé MARTIN DE NOIRLIEU].

I. Etudes d'un jeune Philosophe chrétien, ou Morceaux extraits des plus célè-

a bres défenseurs de la religion, suivis d'une réfutation abrégée du livre des *Ruines* de Volney, par M. —, aumônier de l'Ecole royale polytechnique. *Paris*, 1823, in-8.

II. Réfutation abrégée du livre de Volney, intitulé : « Les Ruines, ou Méditations sur les révolutions des Empires, par M. —, aumônier de l'Ecole Polytechnique, extraite de la seconde édition des « Etudes d'un Philosophe chrétien. » *Paris*, 1823,

b in-8.

D. N. N. (madame la marquise), *ps*. [le chevalier de NEUVILLE-MONTADOR].

Almanach nocturne pour les années 1739-42. *Paris, Morel*, 1739 et ann. suiv., in-12.

Voyez sur cet Almanach les Lettres de Mme Du Châtelet. *Paris*, 1806, in-8 et in-12, p. 133-153.

+ D-N-S. [Ferdinand DENIS].

c Articles dans la *Biographie universelle*.

+ DOCTEUR (Un) [Gilbert GENEBRARD].

Excommunication des Ecclésiastiques, principalement des Evesques, Abbez et Docteurs qui ont assisté au divin service, sciemment et volontairement avec Henry de Vallois, après le massacre du cardinal de Guyse. Traduit du latin d'—, par I. M. *Paris, G. Gourbin*, 1589, in-8.

d + DOCTEUR (Un) [Jacques LEFÈVRE, docteur de la maison et société de Sorbonne].

Lettre d'un docteur, sur ce qui se passe dans les assemblées de la Faculté de théologie de Paris. *Cologne*, 1700, in-12.

Cette Lettre a été suivie de sept autres. La septième, qui est la meilleure, renferme une réponse à la préface du prétendu *Journal* desdites assemblées, ce qui l'a fait désigner sous le titre d'*Anti-Journal*. »

A. A. B—r.

e Jacques Lefèvre est encore auteur de quelques autres ouvrages antérieurs par leur publication à 1700, et entre autres des *Entretiens d'Eudoxe et d'Euchariste, sur les histoires de l'Arianisme et des Iconoclastes, du P. Maimbourg* (1683) ; il a eu part aux Hexaples, ou les Six colonnes sur la constitution Unigenitus (1714 et ann. suiv.)

+ DOCTEUR (Un) [Le P. PETITDIDIER, S. J.]

f Réflexions sur le Mandement de M. l'évêque de Metz, pour la publication de la nouvelle constitution Unigenitus, par —. 1714, in-4.

+ DOCTEUR (Un) [EROUARD, archidiacre de Séez].

Réponse d'un Docteur à la Lettre de M***, au sujet de la prétendue relique de saint Godegrand. 1735. (A. C. L.)

+ DOCTEUR (le) [le P. J.-P.-Ph. LALLEMANT].

Entretiens au sujet des affaires présentes par rapport à la religion. (*S. l.*), 1738, in-12.

+ DOCTEUR (Un) [l'abbé Ambr. RIBALLIER].

Lettre d'un — à un de ses amis au sujet de *Bélisaire*.

Cette intervention du Syndic de la Faculté de théologie fit pleuvoir sur lui les attaques de Voltaire, de Marmontel et de toute l'école philosophique.

+ DOCTEUR (Un), vicaire [DERSAVILLE, masque de l'abbé LECLANCHER, mort à Alençon].

Le Pensez-y bien, ou le Projet d'une conversation amicale pour servir de début à une controverse, proposée par —, vicaire-général de l'église provisoire à Séez, sur l'état actuel de la véritable Eglise catholique, appelée par dérision, en France, la *Petite Eglise*, 1820, in-8, 19 pag.

Signé Dersaville, *prêtre catholique*, masque de l'abbé Leclancher, mort à Alençon. A. A. B—r.

DOCTEUR (Un), *aut. dég.* [le docteur J.-J. VIREY].

Des Maladies de la littérature française : Consultation sur son état actuel. *Paris, Ponthieu*, 1825, in-8, 40 pag.

DOCTEUR ALLEMAND (Un), *ps.* [le P. SCHEFFMACHER, jésuite].

Lettres d'— à un gentilhomme protestant, sur les six obstacles du salut qui se rencontrent dans la religion luthérienne. *Strasbourg*, 1730, in-4.

DOCTEUR CATHOLIQUE (Un), *aut. dég.* [le P. DECHAMPS, jésuite].

Le secret du Jansénisme découvert et réfuté par—. *Paris, Cramoisy*, 1651, in-4 et in-12. — 3e édit., augm. *Paris*, 1653, in-8.

DOCTEUR CATHOLIQUE (Un), *aut. dég.* [le P. SCHEFFMACHER, jésuite].

Lettres d'— à un protestant, sur les principaux points de controverse. *Rouen, Pierre Bouquer*, 1769, 3 vol. in-12.

C'est la réunion de deux ouvrages du même jésuite : 1° les « Lettres d'un docteur allemand » (voyez ci-dessus), 2° les « Lettres d'un théologien de l'Université catholique de Strasbourg, » etc. (*Strasbourg*, 1733, in-4). A. A. B—r.

DOCTEUR DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Louis LE GRAND, docteur de la faculté de théologie de Paris].

Lettre d'— au censeur royal, auteur des Notes, etc. *Sans indication de lieu (Paris*, 1769), in-8.

Cette Lettre a été suivie de deux autres.

+ Une cinquième édition, avec le nom de l'auteur, a été publiée à *Avignon, chez Séguin aîné*, 1840, 2 vol. in-8. Ol. B—r.

DOCTEUR DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE (Un), *aut. dég.* [le P. ANNAT, jésuite].

Rabat-Joie des Jansénistes, ou Observations nécessaires sur ce qu'on dit être arrivé à Port-Royal, au sujet de la sainte Epine. In-4, 12 pag.

Voir Racine, « Histoire de Port-Royal ».

+ DOCTEUR DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE (Un) [le P. ALEXANDRE].

Lettre sur les Cérémonies de la Chine, au R. P. Le Comte, jésuite, etc., par — *Cologne*, 1700, in-12.

Cette lettre a été suivie de six autres. On les trouve souvent à la suite de la *Conformité des Cérémonies*. Voyez aux *Anonymes*, à ces mots. A. A. B—r

+ DOCTEUR DE MONTMARTRE (Un) [Dom Joseph CAJOT ?].

Eloge de l'Asne, par—. *Londres et Paris*, 1769, pet. in-12.

DOCTEUR DE PALESTINE (le), gentilhomme romain, *ps.* [César de PLAIX, sieur de l'Ormoye].

Passe-Partout des pères Jésuites, apporté d'Italie par — ; ensemble l'A banni du françois, et nouvellement traduit de l'italien. *Imprimé à Rouen*, 1607, in-8.

Une note manuscrite trouvée sur un exemplaire, et qui m'a été communiquée par M. Pluquet, est ainsi conçue : « Cet ouvrage est de l'auteur de « l'Anti-Coton. » Il y a des exemplaires qui commencent par l'A banni du françois ; le « Passe-partout, » etc., vient ensuite. A. A. B—r.

DOCTEUR DE PARIS (Un), *aut. dég.* [l'abbé BESSON, ci-devant chapelain de la verrerie de Sèvres].

Lettre d' — à un de ses confrères, ou Réflexions d'un patriote impartial sur quelques affaires du temps. *Paris, Cellot*, 1790, in-12.

DOCTEUR DE SAINT-DOMINIQUE (Un), *aut. dég.* [le P. Noël ALEXANDRE, de l'ordre des Frères prêcheurs].

Apologie des Dominicains missionnaires de la Chine, ou Réponse au livre du P. Le Tellier, intitulé : « Défense des nouveaux chrétiens, etc. » *Cologne, Egmond*, 1699, in-12.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *ps.* [Nic. PERRAULT].

La Morale des Jésuites, extraite fidèlement de leurs livres, par — (avec une préface, par Alexandre Varret). *Mons*, 1667, in-4 ; 1669, 1702 et 1739, 3 vol. in-12.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), natif de Saint-Quentin, *aut. dég.* [Claude BENDIER].

De la Défense des principales prérogatives de la ville et de l'église royale de Saint-Quentin, pour prouver que cette ville est l'ancienne *Augusta* de Vermandois. *Saint-Quentin, Claude Lequeux,* 1671, in-4.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [Mathieu FEYDEAU].

Méditations sur l'histoire et la concorde des évangiles. *Lyon, Glaize,* 1681, 2 vol. in-12; — *Lyon, Plaignard,* 1696, 3 vol. in-12.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [François DE VILLE].

Préjugés légitimes contre le Jansénisme. *Cologne, Abraham Dubois,* 1686, 1688, in-12.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [Jean GERBAIS].

I. Lettre d'— à une personne de qualité, sur le sujet de la comédie. *Paris,* 1694, in-12.

II. Lettre d'— à un bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, touchant le pécule des religieux faits évêques ou curés. 1695, in-12. — Deuxième lettre, 1696, in 12. —. Troisième lettre, 1699, in-12.

III. Lettre d'— à une dame de qualité, touchant les dorures des habits des femmes, où l'on examine si la défense que saint Paul a faite aux femmes chrétiennes de se parer avec de l'or ne doit passer que pour un conseil. *Paris,* 1696, in-12. V. T.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [WITASSE].

Traité de la Pâque, ou Lettre d'—, touchant la traduction du « Système d'un théologien espagnol » sur la Pâque. *Paris,* 1695, in-12.

Il y a des exemplaires de la même édition qui portent pour titre : « Lettre d'un docteur de Sorbonne à un docteur de la même maison, » touchant, etc. *Paris, P. de Nully,* in-12.

Voyez : DOCTEUR ESPAGNOL (UN).

+ DOCTEUR DE SORBONNE (Un) [Jean DEZ].

Réflexions d' —. *Rome,* 1697, in-8.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [L'HERMINIER].

Lettre d'— sur la distinction qu'il faut admettre entre les attributs de Dieu. *Paris,* 1704, in-12.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un) [Joseph LAMBERT].

Lettre d' — à un de ses amis, sur le livre (de l'abbé Boileau) intitulé : *De re beneficiaria sub nomine abbatis Sichembechensis. Paris,* 1710, in-12.

L'auteur publia l'année suivante une seconde lettre sur le même sujet. A. A. B—r.

a DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Hilaire DUMAS].

I. Lettre d'— à un homme de qualité, touchant les hérésies du dix-septième siècle. *Paris,* 1708, in-12.

II. Lettres d'— à un homme de qualité, touchant les hérésies du dix-septième siècle. *Paris,* 1711-15, 4 vol. in-12.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé MARÉCHAUX, doyen de l'église de

b Chartres].

Lettres d'— à un de ses amis pour servir de réponse aux remarques anonymes sur l'ordonnance de feu M. l'évêque de Chartres portant condamnation des Institutions théologiques du P. Juénin. *Paris S. Langlois,* 1713, in-12.

+ DOCTEUR DE SORBONNE (Un) [l'abbé OLIVIER].

c Examen des Œuvres de M. l'abbé de Brion, ouvrage en forme de catéchisme, dans lequel on découvre le vrai système de cet auteur, par —. *Paris,* 1725, in-12.

L'abbé de Brion a répondu à cet examen. A. A. B—r.

+ DOCTEUR DE SORBONNE (Un) [le P. LAZERI, jésuite].

Décret de la Congrégation de l'*Indice*, contre la *Bibliothèque janséniste* (du P. Co-

d lonia, jésuite), avec la Lettre d'—, et la Lettre d'un *Théologien romain* (le P. Ricchini, dominicain), le tout en latin et en françois, avec un Avertissement de l'éditeur anonyme. *Avignon, Alex. Girard,* 1750, in-12.

Voyez G. *Walchii Bibliotheca theologica selecta. Ienæ,* 1757, t. II, p. 938. A. A. B—r.

+ DOCTEUR DE SORBONNE (Un) [GUÉRET].

e Avis d' —, au sujet de la déclaration du Roi, du 17 août 1750, et de la Réponse du Clergé de France. *Berlin (Paris),* 1751, in-12, 43 pag.

+ DOCTEUR DE SORBONNE (Un) [Ch. TRIGAN].

Histoire ecclésiastique de la province de Normandie, avec des observations critiques et historiques, par —. *Caen, impr.*

f *P. Chalopin,* 1759-61, 4 vol. in-4.

+ DOCTEUR DE SORBONNE (Un) [Cl. F. THIOLLAZ, évêque d'Annecy, né à Chaumont en Savoie].

Essai sur la nature de l'autorité souveraine, par —. *Lyon, Rusand,* 1816, in-8.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé DE BREZOLLES].

Traité de la jurisprudence ecclésiastique contentieuse, ou Théorie et pratique des

difficultés, etc. *Paris, Desprez*, 1769, 2 v. in-4.

Reproduit en 1781, chez Lamy, sous le titre de « Pratique des officialités. » A. A. B—r.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *ps.* [le P. Ch.-L. Richard, dominicain].

Lettre d'— à l'auteur de « l'Essai historique et critique sur les exemptions des réguliers ».

Imprimée à la suite de la « Dissertation sur les vœux, » etc. du même auteur. *Paris, Butard*, 1771, in-12. L'Essai en question, et qui a paru sous le voile de l'anonyme, est de l'abbé Riballier, censeur royal (*Venise et Paris, Desaint*, in-12).

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Bérardier, principal du collége Louis-Le-Grand].

Les Principes de la Foi sur le gouvernement de l'Eglise, en opposition avec la constitution civile du clergé, ou Réfutation du développement de l'opinion de M. Camus. *Paris*, 1791, in-8.

Réimprimés plusieurs fois.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Labiche de Reignefort].

Antidote contre le schisme, ou le Pensez-y bien des catholiques français. *En France, seconde année de la persécution* (*Paris, Crapart*), 1792, in-8, 32 p.

+ L'attribution de cet ouvrage à l'abbé de Marambaux, secrétaire de l'évêque de Limoges, est une erreur qui a été reproduite dans le Catalogue de la Bibliothèque impériale, d'après A. A. B. Quérard l'avait relevée dans sa « France littéraire. » Ol. B—r.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [Dudemaine].

Le Chrétien raisonnable, ou l'Homme conduit à la foi catholique par la raison au milieu de toutes les erreurs du jour. *Paris, Crapart*, 1792, in-8, 32 pag.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *ps.* [Jacques-Nicolas Belin de Ballu, de l'Institut de France].

Le Prêtre, par —. *Paris, Locard*, an X (1802), in-12.

DOCTEUR DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Baston].

Solution d'une question de droit canonique. *Paris, Pichard*, 1821, in-8, 80 p.

DOCTEUR DE THÉOLOGIE (Un), *aut. dég.* [Charles Trappes, chanoine théologal, ex-jésuite].

Voy. C. T. C. T., col. 812 *f*.

+ DOCTEUR DOMINICAIN (Un) [le P. Noel Alexandre].

Lettres d' — au P. Lecomte et au P. Dez, jésuites, sur la conformité des céré-

a monies chinoises avec l'idolâtrie grecque et romaine. *Cologne*, 1700, in-12.

Ces Sept lettres avaient paru séparément sous le nom d'*un Docteur de l'ordre de Saint-Dominique*. Voyez ci-dessus, col. 968 *b*.

DOCTEUR EN CHIRURGIE (Un), académicien de Montmartre, *ps.* [le baron Lamothe-Langon].

Les Litanies de la littérature, dédiées aux auteurs du jour. *Paris*, 1809, in-8.

b DOCTEUR EN DROIT (Un), *ps.* [l'abbé J.-B. Thiers].

Traité de la dépouillle des curés. *Paris, Desprez*, 1683, in-12.

DOCTEUR EN DROIT (Un), *aut. dég.* [Agnès, avocat du barreau de Rennes].

Quelques observations sur l'état de notre législation en matière de domaine congéable. *Rennes, Duchesne*, 1829, in-8, 48
c pages.

+ DOCTEUR EN DROIT (Un) [François Laurent, professeur à l'Université de Gand].

Deux Lettres à l'Evêque de Gand : Des Devoirs des Fonctionnaires en matière religieuse ; la Liberté d'enseignement en matière religieuse. Extrait de la *Presse libre*. *Bruxelles, A. Cadot*, 1856, in-8, 23 pag. en
d caractères compactes.

+ DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE MONTPELLIER (Un) [G.-Ch. Le Clerc].

L'Ecole du Chirurgien, ou les Principes de la Chirurgie, par —. *Paris, Michallet*, 1684, in-12.

+ DOCTEUR EN PHILOSOPHIE (Un) [F. Laurent].

e Lettres d' — sur les Etudes de M. Laurent sur le Christianisme. 1852.

Ces Lettres parurent dans les journaux belges, mais ne furent pas tirées à part.

Les *Etudes* de M. François Laurent, professeur à l'Université de Gand, *sur le Christianisme*, forment le 4e volume de ses *Etudes sur l'histoire de l'humanité*, *Bruxelles*, 1860 et années suivantes, ouvrage annoncé comme devant former 18 vol.; il en avait paru 14 en 1868.

f + DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un) [Jean Boucher, curé de Saint-Benoît].

Lettre missive de l'Evêque du Mans (Claude d'Angennes), avec la réponse à elle faite par —, en laquelle est répondu à ces deux doutes : si l'on peut suivre en sûreté le roi de Navarre et le reconnaître pour roi, et si l'acte de frère Jacques Clément doit être approuvé en conscience, et s'il est louable ou non? *Paris, Chaudière*, 1589, in-8.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un), *aut. dég.* [C. DURAND].
Avis d'— sur le livre « de la Puissance ecclésiastique et politique » (d'Edmond Richer). *Paris*, 1612, in-8.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un), *aut. dég.* [Ant. ARNAULD].
Lettre d'— à une personne de condition et de piété, sur le sujet de l'apostasie du sieur Jean Labadie; du 1er mars 1651. In-4.

+ DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un) [le P. Toussaint DES MARES].
Réponse d' — à M. Chamillard, docteur et professeur de Sorbonne, contenant un éclaircissement solide de plusieurs passages de saint Augustin, de saint Prosper, de saint Fulgence, de saint Thomas et des conciles d'Orange et de Trente, allégués mal à propos pour l'établissement d'une grâce de possibilité prochaine, distincte de l'efficace, dont on ne peut savoir si elle a jamais eu aucun effet. 16 janvier 1656. *S. l.* 1656, in-4.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un), *aut. dég.* [LE CORREUR].
Traité de la pratique des billets et du prêt d'argent entre les négociants. *Mons (Paris)*, 1684, in-12.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un), *aut. dég.* [le P. F. CHAUCHEMER, dominicain].
Lettre d'— à mademoiselle****, sur l'Oraison funèbre de madame Tiquet. *Cologne, P. l'Enclume*, 1699, in-12.

+ Mme Tiquet, femme d'un conseiller au Parlement, eut la tête tranchée en 1699, pour avoir fait assassiner son mari dans le but d'épouser son amant. Cette affaire fit beaucoup de bruit à cette époque, et elle provoqua divers écrits.

+ DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un) [Le P. J.-B. LANGLOIS, S. J.].
Mémoire d' — adressé à Messeigneurs les Evêques de France, sur la Réponse d'un théologien des RR. PP. Bénédictins à la Lettre de l'abbé Allemand. 1699, in-12.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un), *aut. dég.* [le P. PETIT-DIDIER, jésuite].
Remarques sur la théologie du P. Gaspard Juénin. *Nanci, Charlot*, 1708, in-12.

Voy. aussi col. 970 *b*.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un), *aut. dég.* [l'abbé P.-Hub. HUMBERT].
I. Pensées sur les plus importantes vérités de la Religion et sur les principaux devoirs du Christianisme. Sec. édit. *Besançon, Rogillot*, 1748, in-12.

Réimprimées plusieurs fois avec le nom de l'auteur.
A. A. B—r.

a II. Instructions chrétiennes pour les jeunes gens, etc. (Nouvelles éditions). *Avignon, veuve Mouriès*, 1815, in-12; — *Lyon, Rusand*, 1815, in-12.

Dès 1740, cet ouvrage fut adopté par l'archevêque de Besançon : il l'a été en 1760 par l'évêque de Toul : aussi en existe-t-il une multitude d'éditions.
A. A. B—r.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE (Un), *aut. dég.* [le P. LE TELLIER, jésuite].
b Lettre d' — à un missionnaire de la Chine. *Paris, Estienne Michallet*, 1686, in-12.

+ DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE LA FACULTÉ DE PARIS (Un) [Le P. H. SERRY].
L'Histoire de la Congrégation de Auxiliis justifiée contre l'auteur des Questions importantes (le P. Germon, S. J.), par —. *Louvain*, 1702, in-8.

+ DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE L'U-
c NIVERSITÉ D'INGOLSTADT (Un) [le P. SEEDORF].
Lettre d' — à l'auteur d'un écrit allemand et traduit en françois, qui a pour titre : « Réponse aux douze Lettres du P. Seedorf. » *Mannheim*, 1754, in-12.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE PARIS (Un), *aut. dég.* [le P. BORDIER, prêtre de l'Oratoire].
d Année sainte, ou Bref martyrologe propre pour les paroisses et familles chrétiennes. *Paris, Josse*, 1668, in-12.

On soupçonne que ce docteur est le P. Bordier,
A. A. B—r.

DOCTEUR ESPAGNOL (Un), *aut. dég.* [LOUIS DE LÉON].
Traduction du Système d'— sur la dernière Pâque de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec une Dissertation sur la
e discipline des Quarto-Decimans pour la célébration de la Pâque. *Paris, Bénard*, 1695, in-12.

Voy. *Docteur de Sorbonne* (un) col. 969 *d*.

+ DOCTEUR INCONNU (Un) [le docteur PAJOT et le docteur A. GRANET].
Célébrités médicales et chirurgicales contemporaines. *Paris, Desloges*, 1841-46, 7 livr. in-18.

f Notices sur le baron Larrey, les docteurs Orfila, Velpeau, Magendie, Breschet, A. F. Chomel, par le docteur Pajot, publiées en 1841, et sur M. le docteur Ricord, par M. le docteur Granet, publiée en 1846.

DOCTEUR MANCEAU (Un), *aut. dég.* [l'abbé PICHON].
Des Etudes théologiques, ou Recherches sur les abus qui s'opposent au progrès de la théologie dans les écoles publiques, et sur les moyens possibles de les réformer

en France. *Avignon et Paris, Vente,* 1767, in-12.

+ DOCTEUR-MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS (Un) [J. Giraudeau, de Saint-Gervais].

L'Art de prolonger la vie et la santé. Conseils aux gens du monde, par —. *Paris, Bohaire,* in-8.

+ DOCTEURS DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS (Plusieurs) [M. Eustace, confesseur des religieuses de Port-Royal].

Cas de conscience proposé par un Confesseur de province, touchant un ecclésiastique qui est sous sa conduite, et résolu par —. Juin 1703, in-12.

* L'abbé Ledieu, dans son journal manuscrit sur Bossuet, observe que cet opuscule était généralement attribué à l'abbé Couet, grand-vicaire de Rouen. Voyez l'*Histoire de Bossuet*, par M. de Bausset, 2e édition, 1819, t. IV, p. 339.

J'ai suivi l'opinion de l'abbé Goujet dans son *Catalogue manuscrit.* A. A. B—r.

+ DOCTEURS DE SON TEMPS (Un des plus fameux) [Maître Nicolas de Houssemaine].

Sommaire très-singulier de toute médecine et chirurgie....., composé par —, en faveur des pauvres malades. In-12, goth.

+ DOCTEURS DE SORBONNE (Un des) [Coulau].

Panégyrique de sainte Ursule, prononcé le jour de sa fête (21 octobre), dans l'église de Sorbonne, par l'un des docteurs de cette Société. *Paris, Moette,* 1705, in-8.

DOGE DE LA RÉPUBLIQUE DES APISTES (le), *ps.* [dom Clémencet].

Lettre du — au général des Solipses, pour lui demander du secours. 1760, in-12.

Il y a deux lettres.

+ DOLENT (Jean) [Ant. Fournier].

Une Volée de Merles. *Paris,* 1862, in-12.

Voir la « Petite Revue, » 1er avril 1865, p. 90.

+ DOLLY (Eve) [la comtesse de Bassanville].

Cette dame a écrit dans quelques petits journaux sous ce pseudonyme.

DOLOMIEU, *nom abrév.* [Déodat-Guy-Sylvain-Tancrède Gralet de Dolomieu, savant géologue et minéralogiste].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France littéraire,* à Dolomieu.

DOMBASLE (M. de), *ps.* [C.-J.-A. Mathieu, de Dombasle, agronome distingué].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tom. V et XI de la *France littéraire,* à Mathieu.

a

+ DOMESTIQUE (Un) [Freschot].

Histoire amoureuse et badine du Congrès et de la ville d'Utrecht, en plusieurs lettres écrites par le domestique d'un des plénipotentiaires à un de ses amis. *Liége, Jacques Ledoux; Utrecht, sans date* (1715), in-12, 295 pag.

Il faut réunir à cette satire deux opuscules indiqués au catalogue Pixérécourt, n° 1321. M. Paul Lacroix pense que le véritable auteur de l'*Histoire amoureuse* est l'ex-jésuite de La Mothe, « quoique Freschot, lors de la publication du livre qu'il désavouait, en ait recueilli le bénéfice, c'est-à-dire force coups de bâton. »

b

+ DOMINICAINS DE LA RUE DU BAC (les) [le P. Bernard Lambert].

Adresse des — à l'Assemblée nationale. *Paris,* 1789 in-8.

DOMINIQUE, *ps.* [P.-Fr. Biancolelli, plus connu sous le nom de —, auteur et artiste dramatique].

c

Pour la liste de ses pièces, voy. le tome II de la *France littéraire,* à Dominique.

+ DONADIEU (l'abbé), *ps.* [l'abbé Déléon, prêtre du diocèse de Grenoble et rédacteur du *Vœu National*].

I. La Salette-Fallavaux (Fallax-Vallis), ou la Vallée du Mensonge. *Grenoble, de l'impr. de Redon,* 1854, in-8.

L'abbé Deléon a encore eu part à la publication suivante :

d

II. La Salette devant le Pape, ou Rationalisme et Hérésies découlant du fait de la Salette (par l'abbé Déléon); suivi du Mémoire au Pape sur la Salette (par l'abbé Cartelier, l'un des curés de la ville de Grenoble). *Grenoble, de l'impr. de Redon,* 1854, in-8, 376 pag.

La demoiselle Lamerlière, qui a joué un certain rôle sur la montagne de la Salette, et dont il est fréquemment parlé dans ces deux ouvrages, fit assigner MM. Déléon, Cartelier et leur imprimeur, devant le tribunal civil de Grenoble, pour leur demander 20,000 fr. de dommages et intérêts. Dans l'audience du 2 mai 1855, présidée par M. Bertrand, elle fut déboutée de ses prétentions. (*Le Droit,* 6 mai 1855).

e

DONALD (Charles) (1), *ps.* [Théodore Weustenraad, auditeur militaire de la province de Liége, et rédacteur en chef du journal « le Politique »].

Chants de réveil (Poésies). *Tongres, Billieu,* 1831, in-8.

f

+ DONALDSON (Miss Ellen), *ps.* [Guillaume-Amédée Fauvel].

+ DONCOURT (le chev. A. de) [la comtesse Drohojowska, née Symon de Latreiche, morte en 1857].

(1) L'un des mille et un noms étrangers inconnus aux auteurs de la « Littérature française contemporaine ».

I. Guerre aux petits abus domestiques. *Paris*, 1858, in-12.

II. La Vérité aux Femmes sur l'excentricité des Modes. *Paris*, 1858, in-12.

DONGOIS, Morinien (Jean), *ps.* [Ambroise Paré].

La Recette médicinale. 1572, in-8.

Voyez une longue note, p. 660-664 des œuvres de Bernard Palissy, édit. de 1777, in-4. L'imprimeur Jean Dongois prêtait son nom aux auteurs de son temps qui voulaient se cacher.

DONNERAIL (Nichols), *ps.* [Rétif de la Bretonne].

Les Veillées du Marais, ou Histoire du grand prince Oribeau et de la vertueuse princesse Oribelle, tirée des anciennes Annales irlandaises et récemment translatée en françois, par —. *Imprimée à Waterford, Paris, veuve Duchesne*, 1786, 4 vol. in-12.

Ouvrage reproduit plus tard sous le titre de : « Institution d'un prince royal, tirée d'un ouvrage irlandois. » *Paris*, 1791

+ Voir l'ouvrage de M. Monselet sur Rétif (1854, p. 147). Rétif fit faire quelques cartons pour la seconde édition. Il annonce que le premier titre fut inventé par son libraire ; c'était le moment de la vogue des *Veillées du château* de Mme de Genlis. La plupart des noms propres sont anagrammatisés. *Sipar*, Paris, *Tanisnorohé*, Saint-Honoré ; *Iratlove*, Voltaire ; *Laulabelem*, La Baumelle; *Ussuaero*, Rousseau, etc. D'autres noms sont forgés à plaisir : *O Facfac* (Louis XV), Mac Erick (Henri IV), *Mac Cacoup* (Richelieu), *O'Ribeaumagne* (Louis XIV), *Mac Wasp* (Fréron), *Sacripadidondanock* (Choiseul).

+ DORA D'ISTRIA (Mme la comtesse) *ps.* [Hélène Ghika, princesse Kolzoff-Massalsky, née à Bucharest en 1829].

I. Excursions en Roumélie et en Morée. *Paris*, 1862-63, 2 vol. in-8.

II. Aux bords des lacs helvétiques, deux nouvelles. *Genève*, 1861, in-32.

III. Les Femmes en Orient. *Zurich*, 1859, 2 vol. — Tome Ier, la Péninsule orientale. Tome II, la Russie.

IV. La Suisse française. *Paris, Cherbuliez*, 1860, 4 vol. in-12.

V. La Suisse allemande et l'Ascension du Mœnch, par —. *Genève, Cherbuliez*, 1856, 2 vol. in-12, XXIII et 366 pag.

VI. Les Monastères dans l'Eglise orientale. *Paris et Genève*, 1855, in-12, 468 p. Cet ouvrage a reparu, revu et augmenté, sous le titre de :

VII. La Vie monastique dans l'Eglise orientale. *Genève*, 1856, in-12.

On trouve dans la « Revue des Deux-Mondes » un assez grand nombre d'articles signés Dora d'Istria ; nous pourrions aussi signaler des articles dans des journaux de la Suisse, dans « l'Espérance » et dans le « Spectateur d'Orient, » journaux d'Athènes, et quelques ouvrages écrits en langue italienne.

Voir Femme (Une).

Consulter : *Profils contemporains*. La Comtesse Dora d'Istria, sa vie et ses œuvres sur la Russie et l'Orient, par Armand Pommier. *Bruxelles, Gertsmann*, 1863, 100 p. in-8, avec un portrait gravé d'après F. Schiavoni, de Venise.

+ DORANTE [Georges Maillard].

Des articles dans la *Gazette des Etrangers*.

+ DORAT-CUBIÈRES [Michel Cubières, né en 1752, mort en 1820].

Dorat-Cubières à Jean Acton, suivi d'une Lettre sur la Fédération de 1790. *Paris*, 1790, in-8.

La liste des pièces de théâtre, des productions en vers, des écrits de circonstance de ce littérateur aussi fécond que médiocre, remplit six colonnes et demie dans la *France littéraire*, t. II, p. 347-350.

DORFEUILLE, *ps.* [P.-P.-A. Gobet, frère du fabuliste de ce nom], artiste et auteur dramatique, ancien compétiteur de Larive au Théâtre-Français.

I. L'Illustre voyageur, ou le Retour du comte de Falckenstein (Joseph II) dans ses Etats, comédie en deux actes et en prose. *Gand, frères Grimblet*, 1778, in-8.

II. Ariste, comédie en cinq actes et en vers. *Paris, Couturier*, 1784, in-8.

III. Les Eléments de l'Art du comédien, ou l'Art de la représentation théâtrale, considéré dans chacune des parties qui le composent. Par le C. P. P. D. Tome I. *Paris, L. Prudhomme*, an VIII (1800), in-12.

Cet ouvrage devait avoir 24 livraisons qui eussent formé 2 volumes, mais il n'en a paru que des lambeaux. M. de Soleinne ne possédait que les livraisons 2, 4, 7 et 9 (voy. le Catalogue de sa bibliothèque, t. V, n° 621).

IV. La Gageure, ou Lettre du rédacteur de l'article *Spectacle* dans le fameux feuilleton, à M******. *Paris, Dabin*, an XI (1802), in-8 (Anon.).

V. M. Feuilleton, ou Scène additionnelle (en vers libres) à la comédie de « Mercure galant, » de Boursault (contre Geoffroy). *Paris*, an XII (1804), in-8 (Anon.) (1).

+ VI. La religion de Dieu et la religion du diable, précédée du Sermon civique aux gardes nationales. 1791 (*Sans nom de ville*), in-8.

(1) Le rédacteur du Catalogue de la bibliothèque de M. de Soleinne, sous le n° 198 du t. V, attribue à cet écrivain, en société avec l'abbé Pichon, un volume in-4 intitulé « Sacre et couronnement de Louis XVI », etc. *Paris, Vente*, 1775 ; c'est une erreur : ce volume n'est ni de l'artiste dramatique, ni du fabuliste, son frère, mais d'un autre homonyme, garde des archives de Monsieur, mort vers 1778. (Voy. la France littér., t. III, p. 385).

+ D'ORIENT (A.) [Vial].

DORMEUIL, *ps.* [Joseph-Jean Contat-Desfontaines], anc. régisseur général du Gymnase dramatique, plus tard, l'un des fondateurs du théâtre du Palais-Royal, et depuis 1831 son directeur; maire de la commune de Daumont (Seine-et-Oise) (1).

I. Avec MM. Théaulon et Edouard H. [Huart] : le Télégraphe, ou le Commissaire-général, com.-vaud. en deux actes. *Paris, Duvernois*, 1827, in-8, 44 p.

II. Réflexions sur la liberté des théâtres, soumises à MM. les membres de la commission dramatique. *Paris, Riga, Hautecœur-Martinet*, 1830, in-8, 36 p.

DORNOY. Voy. ORNOY (d').

DORSAY, *ps.* [Roux], directeur de spectacle, auteur en société avec M. Maximilien (de Redon) d'une pièce intitulée « l'Oreille du diable, » vaud.-féerie en trois actes et en neuf tableaux, dont il n'y a eu que des couplets d'imprimés (1837).

+ DORVIGNY [Archambault].

Voir Ch. Monselet, « les Originaux du siècle dernier, » p. 257.

DOUCET, *ps.* [Coqueley de Chaussepierre].

M. Cassandre, ou les Effets de l'amour et du vert-de-gris, drame en deux actes et en vers. *Londres*, 1775. — Sec. édit. *Paris, Gueffier*, 1775. — IIIe édit. 1781, in-8.

+ D'après le Catalogue Soleinne, t. III, p. 348, les auteurs de cette facétie sont Donat, Chauveau et Simon.

+ DOUETTE-RICHARDOT [Pierre-Antoine Laloy].

Pratique de l'agriculture. Recueil d'essais et d'expériences. *Paris*, 1808, in-8.

+ DOURILLE (Joseph), *apocr.* [Victor Augier].

L'Espagnol, ou la Tombe et le Poignard. *Paris, Leterrier*, 1825, 2 vol. in-12, fig.

M. Victor Augier avait bien fait l'abandon du manuscrit de ce roman à M. Dourille, mais rien ne l'obligeait à mettre son nom à un livre qu'il n'avait pas composé.

Voy. aux Anonymes, *Romalino*.

+ DOURX... (G.) [Gazon Dourxigné].

Essai historique et philosophique sur les principaux ridicules des diverses nations, par M. —. *Amsterdam*, 1766, in-12.

DOUSSEAU (Jean), clerc, *ps.* [Philippe de Madiran, neveu, frère capucin].

(1) MM. Louandre et Bourquelot, qui n'ont pas seulement connu le véritable nom de Dormeuil, continuent à lui donner le titre qu'il avait seize années auparavant; et voilà l'exactitude avec laquelle ces Messieurs écrivent l'histoire littéraire de notre époque!

a Le Triomphe de la grâce dans une âme qui, l'ayant perdue, la recouvre dans la retraite, ou Histoire de sœur Pélagie. *Montauban*, 1786, in-12.

DOUTEUS (Phil.), M. D. P., *ps.* [Fr. Blondel].

Dissertatio de succo cyrenaico (Fr. Blondel inscripta). *Parisiis*, 1659, in-4.

Cette dissertation passe pour être de François Blondel lui-même. Voy. Baillet et Placcius.

b + DOUVILLE (J.-B.) *voyageur supposé.*

Voyage au Congo et dans l'intérieur de l'Afrique équinoxiale, fait dans les années 1828, 1829 et 1830. Ouvrage auquel la Société de géographie a décerné le prix dans sa séance du 30 mars 1832. *Paris*, 1832, 3 vol. in-8.

M. Lacordaire inséra dans la *Revue des Deux-Mondes* une vive critique de cette relation (*M. Douville, voyage au Congo*, 1er novembre 1832; *Pièces justi-*
c *ficatives contre le voyage de M. Douville*, 15 novembre 1832); il soutint que M. Douville avait tout au plus visité le littoral africain, et que le récit tout entier de ses incursions dans l'intérieur du pays, des découvertes qu'il annonçait avoir faites, était de pure invention.

M. Douville répliqua par un volume de 400 pages : *Trente Mois de ma Vie; Quinze mois avant et quinze Mois après mon voyage au Congo, ou ma Justification des infamies débitées contre moi.* Une publication trimestrielle de Londres : *The Foreign*
d *Quarterly Review*, no XIX, août 1832, p. 163-207, no XX, octobre 1831 et no XXII, avril 1833, p. 519-527), traita en détail cette question et se montra très-opposée aux assertions de M. D., lequel fit paraître en 1832 une brochure de 16 p. : « Ma Défense, ou Réponse à l'Anonyme anglais sur le voyage au Congo. »

La Société de géographie de Paris décerna un prix à M. Douville.

Dans le *Bulletin* publié par cette compagnie (février 1833), son vice-président, M. Jomard, inséra une *Réclamation* dont le but était de repousser toute
e part quelconque, directe ou indirecte, soit dans la distribution du prix, soit dans la rédaction ou la publication du « Voyage au Congo; » la rédaction de ce voyage fut généralement attribuée à M. Eyriès, qui écrivit également le rapport d'après lequel le prix fut décerné.

DOVARIAS (Christian), *ps.* [Henri Ballot].

Avec M. Joseph Selneuve [Larguèze] : les Vacances espagnoles, ou le Guerillero, drame-vaud. en un acte. *Paris, Gallet*,
f 1839, in-8.

Joué sur le théâtre Saint-Antoine.

DOVÉ (L.-C.), *ps.* [l'abbé Pierre-Charles Fabiot Aunillon].

Les Amants déguisés, comédie en trois actes et en prose. *Paris, Delatour*, 1728, in-8.

+ DO.. Y. [Louis Archambault Dorvigny].

Ma tante Geneviève, ou Je l'ai échappé

belle, par —. *Paris*, an IX (1801), 4 vol. in-18. V. T.

+ DOYEN DE SAINT-DONAT (Un) [l'abbé CARTON].

Preuves que l'Imitation de Jésus-Christ a été composée à Bruges, par —. *Bruges*, 1842, in-8.

DOYEN DES SAGES (le) *ps*. [SÉMILLARD-DES-OVILLIERS, curé de Tremblay].

Manuel des oisifs, contenant sept cents folies et plus, avec des notes que plusieurs ont oubliées et que beaucoup ignorent, ou Charades, par —. *Paris, de l'imprimerie des Quinze-Vingts*, 1786, in-12.
EDM. D. M—E.

+ DOYEN D'UNE ACADÉMIE DE FRANCE (le) [DE MANDOLZ].

Deux odes. *Paris, Adr. Le Clere*, 1817, in-8.

+ D. P. [DU PESCHIER].

Lettre de consolation à MM. de Guise sur la mort de feu M. le Chevalier, par —. *Paris*, 1614, in-8. V. T.

+ D. P. (le sieur) [LE ROYER DE PRADE].

Annibal, tragi-comédie, par —. *Paris, Pierre Targa*, 1649, in-4.

+ D. P. [Jacques GUTTIN].

Epigone, ou l'Histoire du siècle futur, par —. *Paris, P. Lamy*, 1659, in-8.

+ D. P. [Pierre DU PUY].

Histoire d'aucuns favoris, par feu —. *Amsterdam, Ant. Michiels* (*Elzevier*), 1660, petit in-12.

Voyez plus loin, P. D. P.

+ D. P. [DE PREZEL-LACOMBE].

Dictionnaire iconologique, ou Introduction à la connaissance des peintures, sculptures, médailles, estampes, etc., avec des descriptions des poëtes anciens et modernes. *Paris*, 1756, in-12.

+ D. P. (le marquis de) [DE PAULMY D'ARGENSON].

Le Prix de Cythère, opéra-comique en un acte. *Paris, Duchesne*, 1761, in-8.

En collaboration avec Favart.

+ D. P. [Laur. Fr. DU POIRIER].

Essais de poésies, par —. *Paris, Hérissant*, 1771, in-8.

+ D. P. (miss) [Mlle DUPONT, depuis Mme BRISSOT].

Manuel de tous les âges, ou Economie de la vie humaine, traduit d'un ancien manuscrit indien en anglois (composé par Dodsley), et de l'anglois en françois, sur la dernière édition, par —. *Paris, Belin*, 1782, in-12.

a J'ai fait connaître dans le *Magasin encyclopédiqu* (1803), t. XLIX, p. 14 et 15, huit traductions françaises de cet excellent ouvrage. Quelques-unes de ces traductions se réimpriment aujourd'hui sous de nouveaux titres. A. A. B—r.

L'ouvrage anglais parut en 1751; parmi les nombreuses éditions, citons celle de 1795, in-8, ornée de gravures, et dont il a été tiré des exemplaires sur papier vélin

+ D. P. [DE PERSAN].

Notice sur la ville de Dôle, dans le département du Jura, par —. *Dôle, Florent*
b *Prudont*, 1806, in-8, 33 p.

D. P***, *ps*. [MAGNÉ DE MAROLLES].

Lettre de M. — à M. D. L***, au sujet du livre intitulé : « Origine delli volgar preverbj, » etc. *Paris*, 1er juillet 1780, in-12.

Et dans « l'Esprit des journaux » de cette année.

+ — Nouvelle édition. *Paris, imp. de P. Dupont*, (1856), in-8.

c + Cette lettre, attribuée à Magné de Marolles par Barbier, J. Ch. Brunet, G. Duplessis et la Biographie Michaud, est extraite de l'*Esprit des journaux*, où elle fut insérée en septembre 1780. — Le nouvel éditeur, M. Bramet, a fait tirer des exemplaires in-fol., dont 2 ont été, pour remplir son intention, réunis aux 2 exemplaires que possède la Bibliothèque, de l'ouvrage décrit dans la lettre.

+ La réimpression n'a été tirée qu'à un petit nombre d'exemplaires. L'ouvrage qu'elle concerne et qui est de la composition du vénitien Aloyse Cinthio
d degli Fabritii a, ces derniers temps, été l'objet de recherches plus approfondies que celles de Magné de Marolles. Un savant allemand, M. Liebrecht, a indiqué le sujet, les origines et les imitations des divers contes dans les *Iahrbücher für romanische Litteratur*. Voir le *Bulletin du bibliophile*, 14e série (1860), p. 1546-1549, et l'*Etude sur divers conteurs italiens*, p. 33-88 des *Sept petites nouvelles de Pierre Arétin*, traduites en français pour la première fois, *Paris, J. Gay*, 1861, in-18.

+ D. P... (M.) [PROISY D'EPPE].

e Le Danger d'un premier amour, suiv de Thélaïse, de Vernillo et de l'Inconduite, contes moraux, par —. *Paris*, 1813, in-12. V. T.

+ D..... P... [Am. Théod. DAVESIÈS DE PONTÈS].

Conversations de lord Byron, trad. de l'anglais, par —. *Paris, Pillet*, 1826, 2 vol. in-12.

f + D. P. A. [Di Pietro ARETINO, attribution supposée; lisez plutôt Ferrante PALLAVICINO].

Alcibiade enfant à l'école; traduit pour la première fois de l'italien de Ferrante Pallavicini. *Amsterdam, chez l'ancien Pierre Marteau*. 1866, in-12

Il existe deux anciennes éditions du texte italien de cet ouvrage licencieux, sous la date d'*Oranges*, 1652 ; l'une et l'autre sont très-rares.

Les bibliographes ne connaissent que huit exem-

plaires ; quatre dans des bibliothèques publiques (Paris, Grenoble, Dresde et British Museum) ; quatre dans des collections particulières, et qui ont paru dans divers catalogues où ils ont atteint des prix fort élevés. (Voir le *Manuel du Libraire*).

Un bibliophile italien, M. Baseggio, a publié sur l'*Alcibiade* une dissertation où il montre que toutes les probabilités se réunissent pour faire mettre cet écrit sur le compte de Ferrante Pallavicino (décapité à Avignon à cause de ses satires contre la cour de Rome). Une traduction de cette dissertation, accompagnée de quelques notes, a vu le jour à Paris en 1862 (in-18, 78 p.). Une réimpression du texte italien a été faite en 1862 et tirée à 100 exemplaires petit in-8 ; la traduction française, mise au jour en 1866, sous la rubrique d'Amsterdam, chez l'ancien Pierre Marteau, a été tirée à 100 exemplaires (in-12, xv et 124 p., plus 2 feuillets non chiffrés contenant quatre sonnets traduits en vers blancs).

+ D. P. B. [Gautier, ministre protestant].

Actes de l'Assemblée générale du clergé de France de 1685, concernant la religion, avec des réflexions sur ces actes, par —. *La Haye, Troyel*, 1685, pet. in-12.

+ D. P. B. [P. de Billy].

L'Epouse infortunée, histoire italienne, galante et tragique, par M. —. *Paris*, 1733, in-12.

Note manuscrite de M. Adry. A. A. B—r.

+ D. P. B. (Le R. P.) [Pierre-François Le Coq de Villeray, né à Rouen, 1703].

+ Réponse aux Lettres philosophiques de M. de V***, par —. *Basle*, 1735, in-12.

Des exemplaires de cet ouvrage sont intitulés : Critique des Lettres philosophiques de Voltaire, par l'abbé P***. *Cologne*, 1737, in-12.

D. P. D. S. C. R. F., *aut. dég.* [dom Pierre de Saint-Charles, religieux feuillant].

Table généalogique des maisons de France, d'Alsace, de Lorraine, etc. *Paris*, 1649, in-fol. V. T.

+ D. P. F. [César-François Oudin, sieur de Préfontaine].

L'Orphelin infortuné, ou le Portrait du bon père, histoire comique et véritable de ce temps. *Paris*, 1660, in-8.

Cet ouvrage ayant été délaissé par le public, on le fit reparaître en 1662 avec un titre plus piquant, plus propre à séduire les acheteurs : *Les Aventures tragicomiques du chevalier de la Gaillardise, où dans le récit facétieux de sa vie et de ses infortunes il divertit agréablement les esprits mélancoliques.* M. P. L. (Paul Lacroix) dans une note insérée au *Bulletin du bibliophile* (1858, nº 436), signale ce livre comme très-amusant, très-comique et très-utile pour l'histoire de la langue.

+ D. P. G. H. de S. [Humbert de Superville].

Essai sur les signes inconditionnels de l'art, par — *Leyde*, 1839, in-fol.

D. P. N. (le baron) *aut. dég.* [le baron d'Espagnac].

Supplément aux « Rêveries, » ou Mémoires sur l'art de la guerre, de Maurice, comte de Saxe. *La Haye*, 1757, in-8.

+ D. R. (M.) [Marie de Romieu].

I. Les Devis amoureux de Mariende et de Florimonde, mère et fille d'alliance, par —. *Paris, Corrozet*, 1567, in-12.

C'est une traduction du *Dialogo* (d'A. Piccolomini) *dove si ragiona della bella creanza delle donne.* Elle a reparu avec d'autres titres.

II. Instruction pour les jeunes dames, par —. *Lyon, J. Dieppi*, 1573, in-12.

+ D. R. (le sieur) [l'abbé Dominique Révérend].

La Physique des anciens, ou la Physique traitée dans un nouvel ordre, selon le sentiment des philosophes anciens et modernes, par —. *Paris, Coignard*, 1701, in-12.

L'abbé Révérend se déclara contre la physique de Descartes, et ce fut en haine de la philosophie cartésienne qu'il s'efforça de faire revivre celle des anciens.

+ D. R. [Des Rois].

Le Dernier des Romains, tragédie en cinq actes, par —. *Paris, Barba*, an VII (1799), in-8.

D. R. (le c.). Voy. ROCHEFORT.

+ D. R*** (madame) [de Renneville].

Le Livre des enfants laborieux. *Paris*, 1824, in-18.

+ D. R*** (le marquis) [le marquis Du Roure].

Analectabiblion, ou Extraits critiques de divers livres rares, oubliés et peu connus, tirés du cabinet du —. *Paris, Techener* 1836-1837, 2 vol. in-8.

Ces *Extraits* forment un recueil curieux et instructif; le premier ouvrage analysé est un *Fragment d'une explication allégorique du* « Cantique des Cantiques, » attribué à un trouvère du XIIIe siècle; le dernier est l'*Espion dévalisé* (attribué à Mirabeau), 1783.

DRACHIER D'AMORNI, *anagr.* [Richard Deromani].

Le Carabinage et la Matoiserie soldatesque. *Paris, Monstrœil*, 1616, in-8.

+ Ce livre a été réimprimé à Genève, *J. Gay*, 1867, in-18, VIII et 112 pages. Cette édition, tirée à 100 exempl., plus 2 sur peau vélin, est accompagnée d'un avant-propos signé Philomneste junior (G. Brunet). Richard de Romany est un écrivain fort peu connu; il a laissé un autre ouvrage :

Le Fléau d'amour découvrant ses artifices. Lyon, 1623, in-12.

DRACIS, *anagr.* [l'abbé Sicard], nom sous lequel cet abbé signa souvent les

« Annales religieuses, politiques et littéraires. » F. Gr.

+ DRACK (Jules) [Vermorel].
Voir la *Petite Revue*, 7 octobre 1865, p. 112.

DRALYMONT (J.-D.), seigneur de Yarlème, *ps.* [Jean de Montlyard, seigneur de Meleray].
Traité parénétique, c'est-à-dire exhortatoire, auquel se montre par bonnes et vives raisons, arguments infaillibles, etc., le droit chemin et vrais moyens de résister à l'effort du Castillan..... par P. Ol. (Pierre Olini, vraisemblablement le P. Joseph de Texeira, dominicain portugais), battu du temps et persécuté de la fortune; traduit en langue françoise par —. *Imprimé à Aux,* 1597, in-12.

Voy. l'article de Montlyard, dans le Dictionnaire de Pr. Marchand. A. A. B—r.

+ DRAPPEAU (J. B. G.), *auteur déguisé* [J. B. Geraud-Drappeau].

Quelques ouvrages ont été publiés sous ce nom en 1818 et années suivantes; cet écrivain n'est pas signalé dans la « France littéraire. »

+ DRAQUIT (S.), *anagramme* [Pierre-Marie Quitard, auteur de pièces de vers, de *Pensées diverses,* et d'une *Etude littéraire,* impr. dans le *Foyer,* journal d'Orléans (1844)].

L'initiale S. et l'anagramme doivent se lire : Signé Quitard.

+ DRAZOR (le sieur), Champenois [H.-R. Rozard].
I. Harangue à MM. les échevins et bourgeois de Paris touchant tout ce qui s'est passé depuis les barricades. *Paris,* 1649, in-4.
II. Récit de ce qui s'est passé à l'emprisonnement du père de Jules Mazarin, trad. de l'italien. *Paris,* 1649, in-4.
III. Les apparitions épouvantables de l'esprit du marquis d'Ancre, venu par ambassade à Jules Mazarin (*Sans lieu*), 1649, in-4.

Rozard a publié d'autres mazarinades en continuant de déguiser son nom. Voir N. R.

+ D. R. D. L. [de Romé de Lisle].
I. Description méthodique d'une collection de minéraux du cabinet de M.—. *Paris, Didot,* 1773, in-8.
II. L'Action du feu central bannie de la surface du globe et le soleil rétabli dans ses droits, par—. *Stockholm et Paris,* 1779, in-8.

Réimprimé en 1782 sous un titre différent et avec le nom de l'auteur.

+ D. R. D. P. [des Roches de Parthenay].
Description et histoire naturelle du Groënland, par M. Eggede, missionnaire et évêque du Groënland. Traduite en françois par M.—. *Copenhague,* MDCCLXIII, in-12 de XXVIII — 171 p.

Dédié à Son Excellence Madame la Présidente Ogier, ambassadrice de France à la cour de Danemark, etc., le 21 mars 1763, par son très-humble et très-obéissant serviteur, Des Roches de Parthenay.

D. R. H. Q. M., *ps.* [Pierre-Victor Palma-Cayet].
Le Divorce satyrique, ou les Amours de Marguerite de Valois.

Imprimé dans le « Recueil de diverses pièces servant à l'histoire de Henri III, etc. *Cologne, P. Marteau,* 1662, in-12, et dans les éditions postérieures, Voy. à ces mots aux Anonymes.

+ DROITURE [Pierre-Mathieu Parcin, d'abord avocat, puis général de brigade, né en 1755, mort en 1831].
I. L'Exterminateur des parlements, septembre 1789, in-8, 29 p.
III. Le Massacre des Innocents. *Paris,* 1789, in-8, 20 p.

+ DROMEL (Justin) [Ecorcheville].
Articles d'économie dans le *Pays.*

+ DROSNAY (Arthur de) [Arthur Barba, de Bignicourt, départ. de la Marne].
Les Petits mystères de l'Académie française, révélations d'un envieux, par —. *Paris, impr. de Ed. Proux,* 1844, in-8, 2 ff. titre, VII et 198 p.

+ D. S. [D. Santeul].
Le Combat spirituel, fait et composé par les prêtres réguliers appelés communément Théatins, et par eux augmenté de vingt-sept chapitres; traduit en françois par —, Parisien. *Paris,* 1608, in-12.

D. Santeul a mis les mêmes initiales, en 1600, à la tête de sa traduction du premier volume de la *Chronique et Institution de l'ordre de S. François,* in-4.
Ce traducteur était à Rome en 1600. Il était probablement de la même famille que le célèbre poëte de ce nom. A. A. B—r.

+ D. S. [Charles Sorel].
I. Chemin de la fortune, ou les Bonnes règles de la vie pour acquérir des richesses, par—. *Paris,* 1663, in-12. V. T.
II. Œuvres diverses, ou Discours meslés, qui sont : 1° le nouveau Parnasse, ou les Muses galantes; 2° la Loterie céleste; 3° la Mascarade d'Amour, etc. *Paris,* 1663, pet. in-12, 491 pag.

+ D. S. [de Silhouette].
Réflexions politiques de Baltazar Gracian, sur les plus grands princes, et particulièrement sur Ferdinand le Catholique. Ou-

vrage traduit de l'espagnol, avec des notes historiques et critiques, par M. —. *Paris, Alix*, 1730, in-4.

+ D. S. (l'...) [l'abbé LEBEAU DE SCHOSNE].

L'Astrologue favorable, comédie. *Paris*, 1784, in-8.

(Catalogue Soleinne, t. III, p. 225).

+ D. S. *initialisme* [DESCHAMPS DE SAUCOURT].

Les Premières amours, ou Zémire et Zilas, par M.—. *Gnide*, 1784, gr. in-8, 34 pag. fig.

+ D. S. (l'abbé) [DE SAIVE], ancien jésuite, mort en 1815.

Géographie universelle, par Buffier, revue et corrigée par —. *Liége*, 1786, in-12; *Ibid.*, an XIII, 2 vol. in-12; *Ibid.*, 1822, in-12.

Le second volume de l'édition de l'an XIII a pour titre : *Supplément à la géographie...*, par M. l'abbé D. S***.

+ D. S. (Mlle) [DE SAUSSURE].

Eloge historique de M. de Périgord, adressé à madame*** (madame Turretin), par —. *Montpellier, Tournel père et fils*, an VIII (1800), in-8, 83 pag.

D—S. (Louis), *aut. dég.* [Louis DUTENS].

I. Recherches sur le temps le plus reculé de l'usage des voûtes chez les Anciens. *Londres*, 1805, in-4.

II. L'Ami des Étrangers qui voyagent en Angleterre, par—. *Londres, Elmsley*, 1787, in-12.

Souvent réimprimé avec le nom de l'auteur.

A. A. B—r.

+ D. S. [DE SENOVERT].

Essai analytique sur les impositions, par M.—. *Paris, F. Didot*, 1826, in-8, 24 pag.

Tiré à 100 exempl.

+ D—S. [DESPORTES BOSCHERON].

Articles dans la *Biographie universelle*.

+ D...S [Alfred DE LACAZE].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ D.......S [DESCHIENS, avocat à la cour royale de Paris].

Collection de matériaux pour servir à l'histoire de la Révolution de France, depuis 1787 jusqu'à ce jour. Bibliographie des journaux, par M.—. *Paris, Barrois l'aîné*, 1829, in-8, XXIV et 645 p.

Ouvrage fort curieux, mais qui aurait pu l'être encore davantage. Le catalogue des imprimés de la Bibliothèque impériale indique, t. IV, p. 356 et suiv., un assez grand nombre de journaux à ajouter à la collection dont il s'agit, et qui, achetée par le comte de La Bédoyère, a été acquise, il y a peu d'années, par la Bibliothèque impériale.

+ D. S. B. (Dieu soit béni) la Mère supérieure Albertine de CHANTAL [Mlle LOCMARIA].

Cours d'histoire. Histoire ancienne. Histoire de France. *Paris, Périsse.*

D**** S. D. H. (M.), *aut. dég.* [DEVISIANO, seigneur de HOOVE]. Voy. D****, col. 849 *f*.

+ D. S. D. L. [DE SERRE DE LATOUR].

Londres et ses environs, par M.—. *Paris, Buisson*, 1788, 2 vol. in-12.

+ D. S. F. (M.) [DE SAINT-FÉLIX].

Zét-naz-bé (anagramme du nom de M. Bénazet, fermier des jeux), ou les Jeux en action. Drame historico-fantastique en cinq actes et en quinze tableaux. Traduit du chinois, par—. *Paris, Barba*, 1837, in-8.

+ D. S. H. [DE SAINT-HILAIRE ?].

I. Elémens de géographie, ou Nouvelle méthode simple et abrégée pour apprendre en peu de temps et sans peine la géographie. On y a joint une liste des meilleures géographies et voyages dans toutes les parties du monde; par M.—. *Paris, Nyon*, 1750, in-8.

II. Mémoires de M. —, contenant ce qui s'est passé de plus considérable depuis le décès du cardinal Mazarin jusqu'à la mort de Louis XIV. *Amsterdam (Paris)*, 1766, 4 vol. in-12.

+ D* S* H* [SAINT-HYACINTHE ?]

Variétés, ou Divers écrits, par M.—. *Amsterdam*, 1744, in-12.

Voyez aux *Anonymes*, *Recueil* de divers écrits...

D. S. L. (M.), *ps.* [Pierre DAUDÉ].

Discours historiques, critiques et politiques sur Tacite, traduits de l'anglois de Gordon. *Amsterdam, F. Changuion*, 1742, 2 vol. in-12; — 1751, 3 vol. in-12.

+ Ces *Discours*, œuvre d'un politique hardi et indépendant, accompagnent la traduction de Tacite, publiée par Thomas Gordon, 1728-1731, 2 vol. in-fol., et plusieurs fois réimprimée.

D. T., *aut. dég.* [DE LAUTARET].

Les Merveilles des bains naturels et des étuves naturelles de la ville de Digne en Provence. *Aix, Tholosan*, 1620, in-8.

+ D. T. [L. S. LE NAIN DE TILLEMONT].

Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné dans les six premiers siècles de l'Église, par le sieur—. *Paris, Ch. Robustel*, 1690-1738, 6 vol. in-4.

L'auteur, voulant absolument se cacher, avait fait donner le privilège au *Sieur Tillet*; mais on a bientôt reconnu dans cet ouvrage la plume de l'écrivain des *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique*. (M. Boulliot, dans le *Dict. des Anonymes*, n° 7854.)

+ D. T., *pseudo-initialisme* [Ferdinand Hénaux, de Liége].

Nawreiez numismatographiquez so Lige ramehnéiez, par —, de l'Académie d'archéologie de Belgique. *Lige, imprimreie di F. Oudart,* XVIIICXVIII. Avec cette épigraphe : Cez dvissez le hoëz, Tieste di Hoye, diréve : Nouna !...L. Joupeie, in-8, 11 pag. avec une planche.

Brochure française avec titre wallon, à l'occasion d'une trouvaille de méraux de plomb.

M. Quérard, dans le tome XI de sa « France littéraire, » p. 95, a attribué, par erreur, cet écrit à M. R. H. G. Chalon. Ce dernier a seulement rendu compte de cette facétie, dans le « Bulletin du bibliophile belge, » t. II, p. 43-45, et il la donne à un savant numismate, habitant le castel de Longré, savant qu'il ne veut pas nommer, mais qui porte le nom d'une province belge et qui n'est ni M. Brabant ni M. Namur (mais M. Hainaut). U. C.

+ D*** T*** [Destutt Tracy].

Rapport du physique et du moral de l'homme, par P. J. G. Cabanis... Troisième édition, précédée d'une Table analytique, par —, et suivie d'une Table alphabétique par M. Sue. *Paris, Caille et Ravier,* 1815, 2 vol. in-8.

+ D..... T..... (Messieurs) [Toussaint-Gaspard Taconet].

Le Procès du chat, ou le Savetier arbitre. En un acte, mêlé de vaudevilles, par —. Représenté pour la première fois sur le grand théâtre des Boulevards, le 14 mai 1767. *Paris, P. D. Langlois,* 1767, in-8.

+ D. T. D. V. [du Tillet de Villars].

Précis d'un projet d'établissement du cadastre dans le royaume, par M.—. *Paris, Clousier,* 1781, in-4.

+ D. T. M. — [Mesteil, avocat aux Andelys].

Lettres hist. et critiques sur les Andelys, par —. *Andelys, Mouton,* 1835, 1 vol. in-8.

+ D. T. P. D. L. [du Truel, prêtre de l'Oratoire].

Sermons choisis de M.—. *Lyon,* 1759, 2 vol. in-12.

D. T. S. DE LESTANG, *aut. dég.* [Gaspard de Tende, seigneur de Lestang].

Sermons de saint Augustin sur les sept Psaumes de la pénitence, traduits en françois par —. *Paris, P. Le Petit,* 1661, in-12.

D. T. V. Y., *ps.* [Pierre Davity].

I. Nouveau Théâtre du monde, contenant les États, Empires, Royaumes et Principautés. *Paris,* 1655, 2 vol. in-fol.

+ II. Les États, empires et principautés du monde, etc., par le sieur —. *Genève, P. Aubert,* 1619. — *Rouen,* 1633, in-4.

Il existe une édition de cet ouvrage, augmentée par Ranchin. *Paris,* 1643, 5 vol. in-fol., et une autre augmentée par de Rocoles. *Paris,* 1660, 6 vol. in-fol. A. A. B—r.

+ DUALLIM, *anagr.* [Millaud].

Des articles dans le *Petit Journal.*

Voir la « Petite Revue, » 1er avril 1865, p. 90.

+ DU B*** (Mme) [Fiquet du Bocage, receveur des tailles à Dieppe ; né à Rouen, vers 1700, mort en 1767].

I. Lettres sur le théâtre anglois. *Sans lieu d'impression ni nom d'imprimeur,* 1752, 2 vol. in-12.

II. Mélanges de différentes pièces de vers et de prose, trad. de l'angl. *Berlin et Paris, Ve David,* 1751, 3 vol. pet. in-8.

DU BARRY (Marie-Jeanne Gomart de Vaubernier, comtesse), (l'une des favorites de Louis XV, née à Vaucouleurs, en 1744, morte sur l'échafaud révolutionnaire, en 1793), *aut. supp.* [le baron de Lamothe-Langon].

Ses Mémoires (composés par M. le baron Lamothe-Langon). *Paris, Mame et Delaunay-Vallée,* 1829-30, 6 vol. in-8. — Nouvelle édition. *Paris, Abel Ledoux,* 1843, 5 vol. in-8. — 1843, in-4 à 2 col. illustré par Janet-Lange.

Le baron de Lamothe-Langon a tiré de son roman le « Chancelier et les Censeurs » (*Paris, A. Dupont,* 1825, 5 vol. in-12) des caractères, des scènes et le personnage de madame Du Barry pour ces Mémoires. — Les Mémoires de madame Du Barry ont été refaits en partie par MM. Hinard, Grimaud et Henri Ferrier, et revus en dernier lieu, pour le style, par M. Amédée Pichot, qui y a semé de l'esprit et du sel.

Dans son avant-propos, l'éditeur déclare avoir substitué la division par chapitres à la forme épistolaire que l'ouvrage avait primitivement.

Ces Mémoires, pour la première édition, avaient été promis en trois volumes ; ils ont été terminés en six.

Longtemps avant M. le baron Lamothe-Langon on avait publié sur cette courtisane fameuse, pamphlets, vaudevilles, pont-neufs, mémoires et lettres apocryphes ; nous rappellerons ici les principaux ouvrages dont M. le baron Lamothe-Langon a dû se servir pour la composition des mémoires présentés comme étant de cette femme.

1° Anecdotes secrètes sur la comtesse Du Barry (par Charles Théveneau de Morande). *Londres,* 1776, in-12.

2° Vie d'une courtisane du dix-huitième siècle (par Charles Théveneau de Morande). 1776, in-8.

Cet ouvrage fut annoncé, en 1774, sous le titre de : « Mémoires secrets d'une femme publique. » Il devait former 4 vol. in-8. Le prospectus fut répandu. Cet ouvrage devait être pis que le « Gazetier cuirassé, » du même auteur. La Du Barry, attaquée, envoya des gens de police à Londres pour acheter ou enlever et jeter à la Tamise l'auteur cynique.

Morande échappa, et il s'arrangea de manière à faire regarder ses ennemis comme des espions. Ils pensèrent être pendus. F. Gr.

L'auteur de ces deux pamphlets, et de tant d'autres, fut massacré à Paris, en septembre 1792.

3° Remarques sur les « Anecdotes de madame la comtesse de Du Barry, » par Sara G..... (Goudar). *Londres*, 1777, in-12.

L'auteur, née en Angleterre, est morte à Paris vers 1800.

4° Lettres originales de madame la comtesse Du Barry, avec celles des princes, seigneurs, ministres et autres qui lui ont écrit, et qu'on a pu recueillir, etc. (par Pindansat de Mairobert). *Londres*, 1779, in-12.

5° Mémoires historiques de Jeanne Gomart de Vaubernier, comtesse Du Barry, dernière maîtresse de Louis XV, rédigés sur des pièces authentiques, et publiés par madame Guénard. *Paris*, *Lerouge*, 1803, 4 vol. in-12 (1).

+ Ouvrage sans valeur, mais le dernier volume contient des pièces historiques qui offrent de l'intérêt.

+ Mentionnons aussi quelques ouvrages qu'on peut ajouter à ceux que signale notre première édition :

+ Mémoires authentiques de la comtesse du Barry, par le chev. Fr. N., extraits d'un manuscrit que possède Mme la duchesse de Villeroy. *Londres*, 1772, in-12.

+ Gazette de Cythère avec le précis de la vie de Mme Du Barry. *Londres*, 1774, 1775 (attribué à J. F. Bernard, libraire hollandais).

+ Confession générale de Mme Du Barri (par Lacoste de Mézières, officier d'artillerie), 1781, in-12.

+ Vie de la comtesse du Barry, suivie de ses correspondances. *De l'imprimerie de la cour* (*S. l. n. d.*), mai 1790, in-8.

+ L'ouvrage de M. Capefigue : *Mme la Comtesse du Barry*, *Paris*, *Amyot*, 1858, in-12, est assez favorable à cette femme célèbre. Consulter une notice intéressante de M. Ed. Fournier dans la *Revue française*, t. XV, p. 481-492.

(1) La Société catalogographique du quai Voltaire a beau se battre les flancs pour arriver à faire de temps à autre un peu de bibliographie exacte, ses efforts sont vains. Quel article nul que celui qu'elle a consacré (t. III, p. 289) à la Du Barry, sans n'être pas pourtant dépourvu d'une certaine prétention à la connaissance des livres !

Si notre brochure des « Auteurs déguisés » avait malheureusement fait connaître tous les pseudonymes que nous avons recueillis, la société y eût emprunté le nom du fabricant des Mémoires de la comtesse Du Barry ; car nous nous trouvons forcément au nombre de ses collaborateurs, par les emprunts fréquents qu'on fait à notre travail, sans qu'il soit encore du domaine public. Et on ne fait même pas à l'auteur l'honneur de le nommer.

Nos bibliographes préviennent leurs lecteurs que ces Mémoires sont apocryphes ; mais comme ils n'ont point recherché par qui ils ont été composés, ils ne révèlent pas le nom de l'auteur. Vient ensuite une petite note dans laquelle on a voulu grouper les ouvrages qui, antérieurement, avaient été publiés sur madame Du Barry; la liste n'en étant pas complète, c'est de l'érudition peu profitable. On n'a cité que deux ouvrages, sans en faire connaître les auteurs, qui sont pourtant bien connus.

La société catalogographique a grand tort de faire des excursions en dehors de la « Bibliographie de la France » : elle devrait s'en tenir là et la reproduire plus fidèlement et plus soigneusement qu'elle le fait. Elle est toujours malheureuse quand elle va chercher ses inspirations autre part que dans le journal de M. Beuchot. Ne faut-il que lui rappeler la bévue qu'elle a commise, d'attribuer, de son fait, à Choderlos de Laclos un roman du marquis de Luchet? A-t-elle été mieux inspirée en mentionnant deux individus (Dorvo, t. III, p. 277, et Dugazon, Ib., p. 320), morts depuis bientôt trente ans, et dont on n'a rien imprimé ni réimprimé depuis 1827, et cela pour avoir le plaisir de dire que « la France littéraire » a omis de mentionner quelques pièces de théâtre de ces deux écrivains? C'est une nouvelle bévue à enregistrer et qui existera jusqu'à ce que les pièces citées par la société soient imprimées pour la première fois. A moins pourtant que leur livre, jusqu'alors sans plan, ne tende à devenir un Dictionnaire de manuscrits.

+ DU BEL AIR (Jean-Joachim), *pseud.* [MM. GENTIL et CHAPAIS, alors employés des douanes à Rouen].

Manuel des élégants et des élégantes, avec cette épigraphe : Jeune homme, prends et lis. *Paris, au bureau du Journal de Paris*, an XIV (1805), in-18.

DU BELASTRE, astrologue, *ps.* [J. BRUSLÉ DE MONTPLEINCHAMP].

Renversement des prédictions frivoles d'Isaac Bickerstaff, etc. (Richard Steele). *Lunéville, chez Lucidor de Soleilmont, à l'enseigne de l'Observatoire*, 1708, in-12.

Isaac Bickerstaff avait prédit, dans une brochure, la mort de plusieurs princes, ministres, etc., pendant l'année 1708. Voy. col. 581, *d*.

Voy. la « Charlatanerie des savants, » traduite du latin de Menken. *La Haye*, 1721, in-8, p. 121.

A. A. B—r.

DU BELLAY (messire Guillaume), *aut. supp.* [RAYMOND DE PAVIE, sieur de FORQUEVAULS].

Instructions sur le fait de la guerre, extraites de Polybe, Frontin, Végèce et autres auteurs, par —. *Paris*, *Vascosan*, 1553, in-4 et in-8.

Bayle prouve très-bien, au mot BELLAY, que ce traité n'est pas de celui dont il porte le nom, mais de Raymond de Pavie, sieur de Forquevauls, qui en avait communiqué le manuscrit à du Bellay. Ce manuscrit, s'étant trouvé parmi les papiers de ce dernier, a été imprimé sous son nom. Voilà l'origine de la méprise.

L'abbé Goupé, dans ses « Recherches littéraires sur le seizième siècle », en tête du tom. II de la traduction des Lettres du chancelier de l'Hôpital, a eu tort d'avancer que le vieux connétable de Montmorency était l'auteur du « Traité de l'art militaire, » attribué faussement à Guillaume du Bellay-Langey.

Bayle a réfuté d'avance cette assertion. A. A. B—r.

DUBOIS (le sieur), *ps.* [Godefroi HERMANT].

Réflexions du — sur divers endroits du livre de la « Pénitence », par le P. Pétau. 1644, in-4, 46 pag.

Histoire littéraire de Port Royal (manuscrite), par Dom Clemencet.

DU BOIS (GOIBEAU), *apocr.* [LA BONODIÈRE].

Les Soliloques, les Méditations et le Manuel de saint Augustin, traduction nouvelle par le traducteur des Sermons de saint Augustin, avec des notes par Tillemont. *Paris, De Bats,* 1696, in-12; — Deux. édit., revue et retouchée par l'auteur. *Paris, Coignard,* 1696, in-12.

Comme Dubois a traduit deux volumes des Sermons de saint Augustin sur le Nouveau Testament, la traduction des « Soliloques » lui a été assez généralement attribuée; mais La Bonodière, traducteur des deux autres volumes des mêmes Sermons, réclame celle des « Soliloques » dans le catalogue de ses ouvrages, à la fin de sa traduction en vers du « Cantique des Cantiques. » *Caen*, 1708, in-8.

Il existait une édition de ces traductions, *Paris, de l'imprimerie royale,* 1759, 2 vol. in-12, avec le nom de Dubois. Cela prouve seulement que le directeur de l'imprimerie royale a suivi l'opinion vulgaire.

Ces « Soliloques » et ces « Méditations » sont deux ouvrages modernes tirés des vrais « Soliloques » et des « Confessions de saint Augustin, » ainsi que des écrits de Hugues de Saint-Victor. On en peut dire autant du « Manuel; » c'est un recueil de pensées de saint Augustin, de saint Anselme, etc. A. A. B—r.

DUBOIS, prêtre, *ps.* [le P. Pasquier QUESNEL, de l'Oratoire].

La foi et l'innocence du clergé de Hollande, défendues contre un libelle diffamatoire intitulé : « Mémoire touchant les rogrès du Jansénisme en Hollande » (1698, attribué au P. Doucin, jésuite). *Delft, Henri Van Rhym,* 1708, in-12.

DU BOIS (le cardinal), premier ministre sous la Régence du duc d'Orléans, *aut. supp.*

I. Discours prononcé en 1722 par le cardinal Du Bois, lors de sa réception à l'Académie française. In-12, 2 pag., dans « l'Histoire des membres de l'Académie française », par d'Alembert, t. IV, p. 268.

Ce discours, qui n'a point été inséré dans la collection des harangues de MM. de l'Académie française, est de la composition de La Motte-Houdart.

II. Mémoires secrets et Correspondance inédite du cardinal Dubois (composés par M. de Sévelinges). *Paris, Pillet aîné,* 1814, 2 vol. in-8.

III. Mémoires du cardinal Dubois (composés par M. Paul Lacroix). *Paris, Mame et Delaunay-Vallée,* 1829, 4 vol. in-8 (1).

+ DU BOIS (Jérôme), pêcheur du Gros-Caillou, *ps.* [VADÉ].

Lettres de la Grenouillière, entre M.—, et M[lle] Nanette Dubut, blanchisseuse de linge fin. 1749, in-12.

DUBOIS (Joseph), *ps.* [Nic.-Jos. SÉLIS].

Relation de la maladie, de la confession, de la fin de Voltaire, et de ce qui s'ensuivit; par moi, —. *Genève,* 1761, in-12.

C'est une sorte d'imitation ou contre-épreuve de la Relation de la mort du P. Berthier, par Voltaire; La Harpe vit dans cette pièce de la finesse et des traits heureux.

Voltaire, dans un billet du 26 mars 1761, l'appelle une « fade imitation » de sa Relation de la mort du jésuite Berthier.

Cette facétie obtint dans la même année une troisième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

+ DUBOIS (l'abbé), *ps.* [J. M. GASSIER, depuis sous-préfet].

Les Héros chrétiens, ou les Martyrs du sacerdoce. *Paris,* 1817, in-12; 2[e] édition, augmentée, 1826, 2 vol. in-12.

+ DUBOIS (le docteur Florent), *aut. supp.* [L. F. L'HÉRITIER, de l'Ain].

I. Le Médecin de soi-même, moyen sûr et peu coûteux de se préserver et de se guérir de toutes les maladies, d'après la méthode de M. F. V. Raspail. *Paris, Petit Didier,* 1844, in-18, 36 pag. — 4[e] édition. *Paris,* 1844, in-18, 180 pag.

II. Avec M. Joubert (autre masque de M. l'Héritier) : le Pharmacien de soi-même, complément indispensable du « Médecin de soi-même », et correctif nécessaire de la « Médication » de M. Raspail. Petite pharmacopée populaire. *Paris, Petit Didier,* 1845, in-18, 216 pag.

+ DUBOIS (John) [Jean-Charles-Louis DUBOIS DE GENNES, né le 14 avril 1814, à Dumfries (Ecosse), où son père servait en qualité d'officier d'administration français].

Des articles dans quelques journaux sous ce pseudonyme, et d'autres sous le pseudonyme de *Claudius Transiens.*

M. Dubois de Gennes, ancien militaire, a publié

(1) MM. Louandre et Bourquelot, qui surchargent tant leur « Littérature française contemporaine » de noms anciens, grecs et romains, devraient bien, pour répondre un peu au titre de leur livre, nous donner au moins, de loin en loin, des notions moins communes, des renseignements qu'on ne trouve pas rassemblés partout. Ainsi, pourquoi ne nous ont-ils pas fait connaître l'auteur des derniers Mémoires publiés sous le nom du cardinal Dubois ? Ne serait-il un mystère que pour les auteurs de la Littérature française contemporaine? — Et puis, dès qu'ils jugent profitable de sortir du plan indiqué par le programme de leur livre, il faudrait que leurs citations, déplacées, présentassent plus de précision, plus d'exactitude. A la fin de leur note sur le cardinal Dubois, dont ils ne citent rien, par parenthèse, ils disent : « On a imprimé en 1789 une Vie privée du cardinal Dubois. » Pourquoi n'avoir pas dit que cette Vie est de M. Mongez, membre de l'Institut, qu'elle fut imprimée à Londres, en 1789, en un volume in-8, et depuis réimprimée en 2 vol. in-18? Mais le nom de l'auteur de la Vie aussi bien que celui des Mémoires du cardinal Dubois sont deux mystères pour ces Messieurs, parce que notre brochure des « Auteurs déguisés » ne les a point révélés.

sous son nom des études de mœurs (*Douze ans en Algérie*, le *Troupier tel qu'il est*, les *Veillées du Brigadier*), des poésies (*Sous le casque*), des chansons, etc. Il est auteur de diverses pièces de théâtre.

DUBOIS DE L***, *aut. dég.* [le marquis DE LA MAISONFORT].

Les Projets de divorce, comédie en un acte et en vers. *Paris, Barba*, 1809, in-8.

DUBOIS DE LA COUR, *ps.* [FILLEAU DE LA CHAISE, auteur de l'Histoire de saint Louis].

Discours sur les Pensées de M. Pascal. *Paris*, 1671, in-12.

On lit à la suite un Discours sur les preuves des livres de Moïse (par le même).

Ces discours se trouvent dans plusieurs éditions des Pensées de Pascal. Quelques personnes les ont attribués à Goibaud du Bois, traducteur de Cicéron ; mais l'abbé Goujet a entendu dire à un ami particulier de M. de la Chaise qu'ils étaient de cet auteur.

Voyez Nicéron, t. XX, p. 97. A. A. B—r.

DUBOISVERD (le sieur), *ps.* [dom GERBERON].

Nouvelle Logique courte et facile, pour toutes les personnes qui veulent apprendre à raisonner juste. *Bruxelles, G. de Backer*, 1705, in-12.

+ DUBOSC (P.) [Gabriel-Casimir BOUSQUET].

Sur la Noël. — Les Crèches. Naissance de N. S. Jésus-Christ, ou Crèche, pastorale en quatre actes et sept tableaux, en vers provençaux et français, par Pierre Bellot. Impr. dans la *Voix du peuple*, de Marseille, n° du 18 octobre 1851.

+ DUBOURG (le conseiller Anne) [VOLTAIRE].

Discours du — à ses juges. 1771, in-8.

Voir la « Bibliographie voltairienne » de Quérard.

+ DUBOURG, *ps.* [Maurice ALHOY].

Avec M. Laurencin (Chapelle, et Chapeau) : Industriels et industrieux, vaud. en 3 actes, 1839.

+ DUBOURG (le général), *pseud.*

Des écrits publiés sous ce nom sont regardés comme tracés par une autre main. Voir la *Biographie universelle*.

+ DUBOURG (Antony), membre de plusieurs sociétés savantes, industrielles et agricoles, *ps.* [Paul LACROIX].

Dictionnaire des ménages, Répertoire de toutes les connaissances usuelles, Encyclopédie des villes et des campagnes. *Paris, au Bureau central des Dictionnaires, rue des Filles-Saint-Thomas*, 5, 1836, 2 vol. in-4.

Ce Dictionnaire avait commencé à paraître par livraisons chez le libraire Mame ; les clichés et les manuscrits furent acquis par la Société des Dictionnaires, dirigée par Bohain, qui publia, à 100,000 exemplaires, la première édition de ce Dictionnaire, compilé par M. Emile de La Bedollière, sous la direction de M. Paul Lacroix. qui avait fait le plan, le prospectus, la préface, et qui surveilla la révision du texte.

+ DUBOURG (Léon) [Léon ROSSIGNOL].

Voir la *Petite Revue*, 23 septemb. 1865, page 78.

DU BREUIL (le sieur), *ps.* [André FAVIN].

Traité de la Confrérie du Saint-Sépulcre et des chevaliers de Jérusalem.

Imprimé dans le Traité des antiquités de Paris, édition de 1614, in-4.

Voy. les « Anciens Statuts de l'Ordre hospitalier et militaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem, suivis des bulles, lettres-patentes et règlements authentiques dudit ordre. » *Paris, Cailleau*, 1776, in-8, p. 248.

A. A. B—r.

+ DU BREUIL, *ps.* [DUCONGÉ-DUBREUIL, mort en 1801].

I. Iphigénie en Tauride, tragédie. *Paris*, 1781, in-4.

I. Paulin et Virginie, opéra en 3 actes. *Paris*, an II, in-8.

III. La Pucelle de Paris, poëme en XII chants. *Londres*, 1776, in-8.

DUBUC (Alfred), *ps.* [Alfred LETELLIER].

Histoire de la Révolution de 1830. *Paris*, 1833, in-18 (1).

+ DUBUC [L. DEBUIRE, né à Lille].

Des chansons publiées en 1857 et en 1862 ; une comédie en un acte : la Seconde épreuve. *Lille*, 1865, in-12 etc. Voir le *Catalogue de la librairie française*, par M. Otto Lorenz, tom. II, p. 32.

DU BUISSON, *ps.* [SANDRAS DE COURTILZ].

La Vie du vicomte de Turenne. *Cologne*, 1687, in-12.

+ DUBUISSON [et GASTELIER DE LA TOUR].

Armorial des principales maisons du royaume, par —. *Paris, Guérin*, 1757, 2 vol. in-12.

DU BUSCA (le chev.), *édit. ps.* [le général baron Fr.-René-Jean DE POMMEREUL].

Contes théologiques, suivis des Litanies des catholiques du XVIIIe siècle et de Poésies érotico-philosophiques, ou Recueil presque édifiant. *Paris, impr. de la Sorbonne*, 1783, in-8, 304 pag.

(1) Ouvrage inconnu à MM. Louandre et Bourquelot.

On trouve dans ce recueil des vers de Crébillon père, de Poinsinet, de Voltaire, de Boufflers, de G. Garnier, du soi-disant du Busca, de Favart, de la Popelinière, etc.

Deux épîtres dédicatoires signées D. B., et « l'avertissement » de l'éditeur, feraient croire qu'un chevalier du Busca, officier du corps de l'artillerie de France, et mort vers 1770, est le principal auteur des « Contes théologiques. » A. A. B—r.

+ Quoiqu'il soit daté de 1783, ce volume n'a été imprimé qu'en 1793; il en existe une autre édition, 1793, 2 parties in-18 ; elle est précédée de la « Tentation de Saint-Antoine, » elle est mal imprimée, et les pièces sont disposées dans un ordre différent de celui que présente l'édition in-8.

DU C*** (la comtesse), *ps.* [Horace Raisson].

Les Amours secrètes des Bourbons, depuis le mariage de Marie-Antoinette jusqu'à la chute de Charles X. *Paris, Jules Lefebvre*, 1830, 2 vol. in-12, avec 2 fig. lith.

+ DU CAMP (Jules) [Jules Le Comte].

I. Les Pontons anglais, 5 vol. in-8.

Cet ouvrage a été publié pour la première fois pendant l'été de 1848, dans les journaux la *République* et *l'Estafette*, puis il a été mis en 5 vol. in-8.

II. Histoire de la Révolution de février jusques et y compris le siége de Rome ; par —. *Paris, Barbier*, 1850, in-8.

DUCANGE, *nom abrév.* [Victor-Henri-Joseph Brahain-Ducange, fécond romancier].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tomes II et XI de la *France Littéraire*, à Ducange.

+ Une liste des écrits de V. Ducange se trouve dans l'article que lui a consacré M. Fr. Lock : *Biographie générale*, t. XIV. J. Janin, dans un feuilleton du *Journal des Débats*, 4 novembre 1833, a apprécié avec verve les qualités de ce romancier dramaturge.

DUCANGE [Victor-H.-Jos. Brahain], le même que le précédent, *apocr.* [Franc.-Arsène Chaise de Cahagne].

Joasine, ou la Fille du Prêtre. Roman posthume. *Paris, Lecointe et Durey*, 1835, 5 vol. in-12.

Vict. Ducange n'avait écrit que quelques pages de ce roman lorsque la mort le surprit ; M. Chaise fut chargé de l'achever (1).

DU CARRIER (l'abbé), *ps.* [Cogniasse, ex-jésuite, mort en 1729].

(1) Nos continuateurs, qui étalent en fait d'écrivains grecs et latins tant d'érudition intempestive, feraient bien mieux de s'attacher à ne donner, d'après le programme de leur livre, que des renseignements sur les littérateurs français contemporains, et c'est cependant ce qu'ils négligent le plus. Gardez-vous de croire qu'ils aient su quelque chose de la particularité que nous rappelons !

a Oraison funèbre de Louis de Lascaris d'Urfé, évêque de Limoges. *Limoges*, 1695, in-4.

+ DU CHAINTREAU (le sieur) [le cardinal de Richelieu].

Histoire de dom Jean II, roi de Castille, recueillie de divers auteurs, par —. *Paris, Toussaint du Bray*, 1633 ; *Jean du Bray*, 1640 ; *Rouen, François Voultier*, 1641, in-8.

b Cet ouvrage a été attribué au cardinal de Richelieu. Voyez le Dictionnaire de Prosper Marchand, article *Lannel*, sieur Du Chaintreau. A. A. B—r.

+ DU CHAMBORT (le sieur) [Lannel].

Histoire de la vie et de la mort d'Arthemise, par —. *Paris*, 1621, in-12.

Dictionnaire de Prosper Marchand, article *Lannel*. On y voit que cet écrivain se qualifiait sieur du Chaintreau et du Chambort. A. A. B—r.

c + DUCHANOY [Ant. Petit].

Lettre de M. —, prosecteur et disciple de M. Petit, à M. P. *Amsterdam*, 1761, in-12.

Cet opuscule a été quelquefois attribué à Vicq d'Azyr.

DU CHASSELAS. Voy. D. C., col. 873 *b*.

+ DU CHATELET (Emilie), *aut. supp.*

Doutes sur les religions révélées, adressés à Voltaire, par —, ouvrage posthume.

d *Paris*, 1792, in-8, 72 p.

C'est le même ouvrage à peu près que les *Doutes sur la religion*.. Voy. ces mots aux Anonymes. A. A. B—r.

DU CHATELET (le duc), *aut. supp.* [le baron P.-M.-F. Desoteux de Cormatin].

Voyage du ci-devant duc — en Portugal, où se trouvent des détails intéressants sur les colonies, sur le tremblement de

e terre de Lisbonne, sur M. de Pombal et la Cour (rédigé par Serieys) ; revu, corrigé sur le manuscrit, et augmenté de notes sur la situation actuelle de ce royaume et de ses colonies, par J.-Fr. Bourgoing. *Paris, Buisson*, an VI (1798), 2 vol. in-8, avec une carte du Portugal et la vue de la baie de Lisbonne.

Cet ouvrage, dont Bourgoing trouva le manuscrit dans la bibliothèque du duc du Châtelet, est réellement,

f selon la Biographie universelle, de Desoteux de Cormatin, successivement envoyé de France à la cour de Portugal, et officier de l'état-major de l'armée de Rochambeau.

Le duc du Châtelet n'a jamais été en Portugal ; en l'année 1777, où il est censé partir de l'Angleterre pour faire ce voyage, il n'était déjà plus dans ce pays, où il avait été successivement remplacé comme ambassadeur par MM. de Guignes et de Noailles.

+ DUCHATELET [Armyniau-Duchatelet].

Des articles sur Paris dans *le Siècle*, 1851-1853.

DUCHAUME, *ps.* [.... Vée].

I. Avec M. Barral : l'Héroïne de Mithier, fait historique en un acte et en prose, mêlé de vaudevilles. *Paris, Brunet*, an II (1794), in-8.

Cette première pièce a été imprimée avec les véritables noms des deux auteurs.

II. Avec M. Sewrin [de Bassompierre] : l'Hiver, ou les deux Moulins, vaudeville en un acte (en prose). *Paris, Barba*, an V (1797), in-8.

III. Avec le même : Georges Times, ou le Jokei maître, vaudeville en un acte. *Paris, Masson*, 1802, in-8.

+ DU CHAYLA (le baron) [Nicolas Bergasse].

Requête au roi sur l'institution de Sainte-Perine. *Paris*, 1814, in-8.

+ DUCHÉ (P.) [Paul Chéron].

Des articles de musique dans le journal *le Théâtre*.

DUCHÈNE (le père), *ps.* [Ant.-Fr. Le Maire, imprimeur à Paris, ex-archiviste du Directoire].

I. Lettres bougrement patriotiques du —. Avec cette épigraphe : *Castigat bibendo mores*. 1790, 400 lettres formant 8 vol. in-8.

La troisième est intitulée : « Achetez çà pour deux sous, et vous rirez pour quatre. »

C'est le premier père Duchène.

Voici d'après Deschiens, Bibliographie des journaux, page 142, un échantillon du style de Le Maire.

« Parmi les aristocrates il y a tant d'espèces différentes, que cette bigarrure m'amuse bougrement. Il y en a qui le sont de bonne foi, parce que leur intérêt personnel les frappe plus que l'intérêt général, et que, se trouvant lésés, il est impossible qu'ils applaudissent aux réformes nécessaires qui leur enlèvent les moyens de prélever sur la multitude une existence magnifique : ceux-là sont les moins à blâmer. D'autres le sont par ton, par fatuité ou par entêtement. Ceux-ci sont des.....; d'autres, qui voudraient qu'on fît le bien, trouvent les moyens qu'on emploie pour y parvenir trop violents, et déclament contre la liberté. D'autres sont aristocrates par orgueil, et ceux-là sont les plus à craindre. Le fiel se mêle à tous leurs discours, et s'ils pouvaient, les bougres renverseraient tout, non pour rattraper ce qu'ils savent bien avoir perdu pour toujours, mais pour se venger et jouir de la chute de ceux qui, n'étant rien, se sont tout à coup foutus sans façon de niveau avec eux (*Lettre* 29, *p.* 6). »

II. La Trompette du —, pour faire suite aux Lettres bougrement patriotiques. Avec cette épigraphe : *In vino veritas*. 1792-93, 147 num. formant 3 vol. in-8.

De ce second recueil, voici un fragment emprunté au nº 101, p. 1, intitulé la « Bonne Année, ou les Étrennes républicaines. »

« Amis, je vais commencer avec vous l'année 1793, et vous offrir pour étrennes le tribut de mes boutades patriotiques. Daignez les accueillir comme vous avez fait depuis que j'ai pris la plume, et votre suffrage et votre amitié me dédommageront de mes veilles. Plus occupé des choses que des personnes, vous ne me verrez pas m'amuser à la moutarde, et si j'entonne avec ma trompette, ce sera pour frapper vos oreilles républicaines avec les sons moelleux de la vérité. Je mêlerai quelquefois le burlesque badinage à la raison, pour en égayer la froideur; et le père Duchène, qui n'est pas assez bête pour se fourrer dans les factions, pour se mêler de leurs pitoyables querelles, ni assez nigaud pour s'exposer à passer pour l'épouseur de telle ou telle idole, parce qu'il abhorre l'intrigue et méprise les intrigants, sera du parti de la liberté, le seul qui devrait exister, pour donner de la force aux lois, et faire aller enfin le gouvernement, qui peut seul calmer nos inquiétudes sur l'avenir. »

Il y a certes bien loin du ton qui règne dans ces deux journaux avec le cynique journal que publiait Hébert, concurremment avec celui de Le Maire.

DUCHÈNE (le père), *ps.* [Jacques-René Hébert, folliculaire pendant l'anarchie révolutionnaire].

[Peu des journaux et opuscules que nous allons citer ayant des dates, pour avoir un ordre régulier, nous sommes contraints de substituer ici l'ordre alphabétique à l'ordre chronologique que nous avons constamment suivi.]

I. Almanach du —.

II. L'Arrière petit-fils du —. 2 numéros in-8.

III. Avis important du — aux aristocrates. *Impr. de la Liberté*, *s. d.*, in-8, 8 pag.

IV. Le Cantique séculaire du —. *S. l. n. d.*, in-8, 4 pag.

V. La Colère du — à l'aspect des abus. *S. l.* 1789, in-8, 14 pag.

VI. Colère du — au sujet de l'affreux massacre des patriotes de Nancy, par les bourreaux aristocrates aux ordres de Raffiat-Bouillé. *Impr. du P. Duchêne*, *s. d.*, in-8, 8 pag.

VII. Colère du — sur le départ de M. Necker. *Impr. du même*, *s. d.*, in-8, 8 pag.

VIII. Conseil bougrement patriotique donné par le — au nouveau Garde des sceaux. *De l'impr. du même*, *s. d.*, in-8, 8 pag., avec deux croix de Malte.

IX. Correspondance du —. 7 numéros in-8.

X. Le Cri bougrement patriotique du faubourg Saint-Antoine. *De l'impr. bougrement patriotique du P. Duchêne*. *S. d.*, in-8, 8 pag.

XI. Dialogue bougrement patriotique du — avec le Pape. In-8.

XII. Foutez-vous de ça, renvoyez-les, ou dernier Jugement du père Duchêne sur

le réquisitoire du procureur-général de la lanterne. *De l'impr. du P. Duchêne. S. d.*, in-8, 8 pag.

XIII. Fureur du père Duchêne contre les soixante calotins qui ont saccagé et profané l'autel de la patrie. In-8, 8 pag.

Impr. sans nom de lieu ni date; mais à la fin on trouve deux étoiles ou croix de Malte, signe adopté par Hébert.

XIV. Fureur du père Duchêne sur la continuation des ministres. *Paris, de l'imp. du P. Duchêne, rue du Vieux-Colombier, s. d.*, in-8, 8 p.

XV. Fureur du père Duchêne sur l'assassinat commis par M. de Castries envers le patriote Lameth. *De l'impr. du même, s. d.*, in-8, 8 pag., avec deux croix de Malte.

XVI. Grand armement du père Duchêne et de son ami Jean Bart pour faire foutre le camp les ministres. *De l'impr. du même, s. d.*, in-8, 8 p.

XVII. Grande colère, grande joie, etc., du —. 1791, in-8.

Ce journal se distingue des autres « Pères Duchêne, » en ce qu'il présente à la fin de chaque numéro deux fourneaux dont l'un est ordinairement renversé: c'est le *véritable* père Duchêne.

Deschiens annonce deux numéros vingt-six et deux numéros vingt-sept, dont les doubles sont imprimés à Commune-Affranchie : c'est une erreur. Ces derniers font partie d'une autre collection publiée par Damame à Lyon. Cette collection a au moins trente-deux numéros; j'ai vu le trente-deuxième avec plusieurs autres que Deschiens n'a pas connus, car il les aurait indiqués comme doubles de ceux d'Hébert. Deschiens dit aussi qu'il y a deux numéros cent trente-huit, l'un signé Hébert, l'autre Tremblay. Il annonce que le « Père Duchêne » d'Hébert finit à trois cent soixante-cinq : c'est une erreur, ce journal finit à trois cent cinquante-cinq, en l'an II, époque où l'auteur fut condamné à mort et exécuté comme contre-révolutionnaire.

Hébert fut, comme on le sait, le rédacteur de ce journal, que les anarchistes lui firent rédiger, en opposition à celui que Le Maire publiait sous le même nom, et que les constitutionnels favorisaient. La feuille d'Hébert, remplie d'ordures et des plus dégoûtantes grossièretés, eut la mission d'injurier chaque jour le roi, la reine et la famille royale, dans le langage des halles et des mauvais lieux. Ch. B—t.

XVIII. Grande et véritable adresse du père Duchêne à l'Assemblée nationale, pour demander à y être admis en qualité d'inspecteur... à l'entreprise des poêles de la nation. *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 p., avec deux croix de Malte.

XIX. Grande fureur, grande colère, grande indignation, grande réjouissance. Avec cette épigraphe : « Je suis le véritable père Duchêne, moi, foutre! » In-8, avec deux croix de Malte au lieu de fourneaux.

La première série a vingt numéros, dont deux dix-neuf. La deuxième série a trois numéros d'ordre : le reste n'est pas numéroté. La collection se compose de 210 feuilles.

Les feuilles non numérotées de la seconde série ont été publiées avant celles qui sont numérotées, car l'auteur annonce au numéro 1er de la première série, qu'il numérotera dorénavant ses feuilles pour en faciliter la collection.

Voici un fragment du numéro deux de la deuxième série de ce journal, que Deschiens, dans sa Bibliographie des journaux, p. 140, a donné comme échantillon du style du journaliste Hébert :

« On a foutre bien raison de dire qu'on n'est jamais « plus mal servi que par ceux que l'on paie le mieux. « En voici une preuve bien foutante. Vous savez tous, « et vous devez vous apercevoir à la légèreté de vos « portefeuilles, qu'il vous en coûte 20,000 fr. par « jour, sans compter le tour du bâton, pour l'ouvrage « de commande confié aux 1,200 législateurs qui sont « là tout près du fourneau aristocratique du Louvre ; « eh bien ! foutre! malgré tout cela, c'est la mer à boire « que d'arracher d'eux quelque acte de justice. »

XX. Grande joie du père Duchêne, à l'occasion des scellés mis au palais et du déménagement des juges du parlement. *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 pag.

XXI. Grande joie du P. Duchêne sur la nouvelle création des assignats. *De l'impr. du même, s. d.*, in-8, 8 pag.

XXII. Grande joie du P. Duchêne sur la suppression du Châtelet. *De l'impr. du même, s. d.*, in-8, 8 pag.

XXIII. Grande joie du père Duchêne sur le reculement des barrières et la mort des fermiers-généraux. *De l'impr. du même, s. d.*, in-8, 8 pag. — Autre édition. *Impr. de l'Hôtel des Fermes, s. d.*, in-18, 8 p.

XXIV. Grande joie, grande colère du —, (représenté avec une pipe à la bouche et une carotte de tabac à la main). 34 livr. in-8.

XXV. Grands cris du père Duchêne. *S. l. n. d.*, in-8, 8 pag.

XXVI. L'intrépide et véritable père Duchêne aux soldats de l'armée parisienne. *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 pag.

XXVII. Journal du —. Trois numéros in-8.

XXVIII. Nouvelle lanterne magique nationale (vers 1792). In-8.

XXIX. Lettres de Ramponeau au brave père Duchêne. In-8.

XXX. Le Libera du père Duchêne sur le tombeau du clergé. *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 pag.

XXXI. Les Litanies patriotiques du père Duchêne, chantées au Palais-Royal. In-8, 8 pag.

Imprimées sans nom de lieu ni date; mais on trouve à la fin les deux étoiles en croix de Malte.

XXXII. Nouvelle boutade du père Du-

chêne, ou Lettre bougrement véridique aux gardes nationales. *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.* in-8, 8 pag.

XXXIII. Pendez-moi ce jean-foutre-là, puisque vous le tenez, ou Lettre du père Duchêne aux habitants d'Arcis-sur-Aube, sur l'emprisonnement de ce coquin de Necker. *De l'impr. du même, s. d.*, in-8, 8 pag.

XXXIV. Le père Duchêne à ceux que cela regarde. *De l'impr. du même, s. d.*, in-8, 3 pag.

XXXV. Le père Duchêne arrêté par les mouchards, et délivré par le compère Mathieu. *De l'impr. du même, s. d.*, in-8, 8 pag.

XXXVI. Le père Duchêne conducteur des troupes de ligne.

XXXVII. Le père Duchêne nommé ministre des finances, ou ses Avis au roi sur le choix de ses nouveaux ministres. *S. l. n. d.*, in-8, 8 pag.

XXXVIII. Le père Duchêne nommé président du club des Jacobins. *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 pag.

XXXIX. Le père Duchêne premier ministre à Saint-Cloud. *De l'impr. du cabinet*, 1790, in-8, 44 pag.

XL. Le père Duchêne président de section. *Impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 pag.

XLI. Petit Carême de l'abbé Maury, ou Sermons prêchés dans l'assemblée des enragés. Dix numéros in-8.

XLII. Le petit coup de rogome, ou le Dejeuner du père Duchêne avec le père Gérard. *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 pag.

XLIII. Réflexions du père Duchêne (avec une vignette qui tient toute la première page). *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 7 pag.

XLIV. Réplique bougrement patriotique du père Duchêne aux reproches saintement aristocratiques du Pape aux prêtres. *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 pag.

XLV. Réponse du père Duchêne au discours de M. de Lafayette, tenu au corps municipal, sur la maison militaire du roi. *Impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 pag., avec deux croix de Malte.

XLVI. Ribotte de Jean Bar *(sic)* et du père Duchêne, en réjouissance de la destruction du Parlement et du Châtelet. *Impr. du P. Duchêne. s. d.*, in-8, 8 pages.

XLVII. Sermon bougrement patriotique du père Duchêne à l'occasion de la nouvelle chevalerie des ânes, etc. *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 pag.

XLVIII. Soirées du père Duchêne. Trois numéros in-8.

XLIX. Le véritable père Duchêne. Vingt livr. in-8.

Voici un second échantillon du style d'Hébert que nous empruntons encore à la « Bibliographie des journaux » de Deschiens, p. 141. Il est tiré de la feuille intitulée « le Véritable père Duchêne », et l'article porte pour titre : Au côté droit de l'Assemblée.

« Foutre! je ne suis pas content. Vous êtes de bons « bougres à l'Assemblée nationale; mais foutre! vous « n'avez quelquefois pas plus d'esprit qu'une université « de Louvain. Quelle sacrée bougre de manigance d'at- « tendre toujours au dernier moment pour vos bougres « de bucoliques? Foutre! le père Duchêne n'est qu'un « homme, mais c'est un homme qui ne se laissera pas « mener, bougre, comme un enfant. Sacrées mille bû- « ches de bois blanc! Moi qui ne jure jamais, foutre! « quand je vois tout cela, il y a de quoi foutre une « perruque en ribotte jusqu'au 14 juillet. Non! mais « quand je dis... Les bougres sont là comme des éco- « liers de sixième, foutre! qui arrivent en classe sans « avoir fait leur mâtin de thème, et puis y se trouve « là queuque bon espiègle qui vous leur dicte leur le- « çon. Mille dieux! et le petit Barbet, foutre! mange « toutes les tartelettes à lui seul. »

L. Vie privée de l'abbé Maury. 1790, in-8

Satire.

LI. Visite du père Duchêne à M. de Lameth, et leur conversation. In-8, 8 pag.

Impr. sans nom de lieu et sans date, mais portant à la fin les deux étoiles ou la croix de Malte.

LII. Les vitres cassées par le véritable père Duchêne, député aux États-Généraux; impr. pour la première fois, en 1789, à trois éditions. IVe édit. *Paris*, 1791, in-8, 24 pag.

Cette nomenclature des pamphlets d'Hébert serait bien loin d'être complète, si l'on devait s'en rapporter à Deschiens. Ce *collecteur* possédait, outre neuf journaux d'Hébert, quatre-vingt-dix-neuf brochures ou pamphlets qu'il considérait comme étant d'Hébert; mais il s'est borné à donner les titres de treize seulement. Tous les opuscules portant le nom de Père Duchêne sont-ils bien d'Hébert? Beaucoup d'entre eux n'appartiennent-ils pas au contraire à ses divers pseudo-homonymes?

Du reste, nous essayons de compléter une espèce de *Duchéniana*, en donnant ici l'indication des brochures dont nous avons pu retrouver les titres, et sur lesquelles ce nom est rappelé. Il est vraisemblable que si dans ce nombre plusieurs ont été publiées en réponse aux journaux de Le Maire, d'Hébert et de leurs successeurs, ou à leur occasion, d'autres, au contraire, doivent être de l'un ou de l'autre des journalistes qui ont pris l'étiquette de *Père Duchêne*. Mais comment alors faire la part de chacun, quand le temps a fait disparaître tous ces opuscules de 4 et 8 pages, et que rien ne peut plus se vérifier?

1° L'abbé Maury conduit à Bicêtre par le père Duchêne pour avoir refusé de prêter son serment civique. *S. l. n. d.*, in-8, 4 pag.

2° L'Apprenti du père Duchêne, ou les Heureux effets de la Révolution. *Paris, l'Auteur*, 1790, in-8, 16 p. — Troisième Confession de l'Apprenti du père Duchêne, ou le Procureur fumiste. *Paris, de l'impr. des patriotes, aux dépens des robins*, 1790, in-8, 16 p.

3° Aux voleurs, aux voleurs! Lettre du père Moustache au père Duchesne contre Magnien, régisseur des douanes. *Sans lieu ni date*, in-8, 4 p.

4° Le Chapelet des anathèmes, ou Supplément à la dernière lettre du véritable Duchêne. *Impr. de Châlon, s. d.*, in-8, 4 p.

5° Confession du père Duchêne, marchand de fourneaux (en vers). *Impr. du journal de P. Sablier, s. d.*, in-8, 4 p.

6° Les Deux Voisins, ou Entretiens de M. Gérard et de M. Duchêne. *Sans lieu ni date*, in 8, 28 p.

7° Dialogue entre le père Duchêne et Carra sur l'état actuel de la République française. *Paris, de l'imp. de Duplain*, 1793, in-8, 38 p.

8° Entretiens de Jean Bart et du père Duchêne; journal, 12 numéros in-8.

9° Fin sinistre du père Duchêne. Son Apprenti convaincu de l'avoir assassiné, condamné au dernier supplice. *Sans nom de ville ni date*, in-8, 4 p.

10° Fuite précipitée de ce vieux sac à vin de père Duchêne avec les Jacobins, etc. *Impr. de Saint-Venant, s. d.*, in-8, 8 p.

11° Grand chagrin, grande joie du père Duchêne au sujet de la garde nationale, et grande colère contre les clubs, 24 avril 1791. *Sans lieu ni date*, in-8, 15 p.

12° Grande Armée du père Duchêne pour aller combattre le prince de Lambesc. *Impr. du père Duchêne, s. d.*, in-8, 8 p. avec deux croix de Malte.

13° Grande Conversion du père Duchêne par sa emme...

14° La Grande Fureur de Moustache sans peur contre le vieux sac à vin de père Duchêne. *Impr. de Saint-Venant, s. d.*, in-8, 8 p.

15° Grandes Réflexions du père Duchêne. *Sans lieu ni date*, in-8, 8 p.

16° Indignation du brave Duchêne, capitaine de corsaires, sur les infernales manœuvres de ces brûlots et tisons d'enfer d'aristocrates. *Impr. de la Liberté*, in-8, 4 p.

17° Lettre bougrement complimenteuse du père Duchêne aux Lazaristes. *Sans lieu ni date*, in-8, 4 p.

18° La Grande Lettre bougrement patriotique du père Duchêne au club monarchique. *Sans lieu ni date*, in-8, 7 pag.

19° Première Lettre bougrement patriotique du général la Pique, cousin-germain du père Duchêne. *Impr. typogr., s, d.*, in-8, 8 p.

20° Lettre d'un franc patriote au père Duchêne sur nos nouveaux assignats. *Impr. de Laillet et Garnery, s. d.*, in-8, 8 p.

21° Lettre d'un sans-culotte, maçon de son métier, et bâtard de père en fils, au père Duchêne. *Impr. de la cour des Miracles. s. d.* (1793), in-8, 4 p.

22° Lettre du père Duchêne à un de ses amis de province. *Sans lieu ni date*, in-8, 7 p.

23° Lettre du père Duchêne aux ouvriers, aux journaliers, etc. Première partie (probablement unique). *Paris, Desenne*, 1791, in-8, 14 p.

24° Lettre du père Duchêne, descendu aux enfers, au compère Matheron. *Impr. des Minimes, s. d.*, in-8, 8 pag.

25° La Mort des avocats, procureurs et greffiers, le père Duchêne ressuscité. *Sans lieu ni date*, in-8, 4 p.

26° Observations bougrement patriotiques du père Duchêne sur les assignats, etc. *Sans lieu ni date*, in-8, 6 p.

27° On ne le croira pas. Grande colère du père Duchêne contre le club des Cordeliers. *Sans lieu ni date*, in-8, 6 p.

a 28° Oraison funèbre de Mirabeau par le père Duchêne. In-8, avec une vignette qui remplit la première page.

29° Le père Duchêne. Ah! les bourreaux! (*Paris*), *Garnery, s. d.*, in-8, 7 p.

30° Le père Duchêne au club des Jacobins. *Impr. de Chaudriet, rue de Chartres, s. d.*, in-8, 4 p.

31° Le père Duchêne donnant des culottes à Péth....ion. *Sans lieu ni date*, in-8, 8 p.

32° Le père Duchêne et l'officier municipal. *Sans lieu ni date*, in-8, 7 p.

b 33° Réception du père Duchêne au célèbre club des Jacobins. (N° 1.) *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, avec deux croix de Malte. — Grande joie du père Duchêne sur la suppression des procureurs, greffiers, sergents, notaires, etc., et de toute la sacrée robinaille, infernales sangsues du peuple. (N° 2.) *De l'impr. du P. Duchêne, s. d.*, in-8, 8 p., avec deux croix de Malte.

34° Réponse à l'Apprenti du père Duchêne par la Grenade. *Sans lieu ni date*, in-8, 7 p.

Voy. le n° 2°.

c 35° Seconde réponse bougrement raisonnable de Sans-Souci, grenadier au régiment du roi, à la lettre du père Duchêne. *Impr. de Chalon, s. d.*, in-8, 7 p.

36° Réponse de Brise-Fer, dragon, au père Duchêne. *Impr. de Chalon, s. d.*, in-8, 8 p.

37° Réponce (*sic*) de M. Necker à la colère et au jugement du père Duchêne. *Impr. de Mayo, s. d.*, in-8, 8 p.

38° Réponse du grenadier La Verdure au père Duchêne au nom des soldats de l'armée. *Sans lieu d'imp. ni date*, in-8, 7 p.

d 39° Réponse du père Duchêne au discours de La Fayette, tenu au corps municipal, sur la maison militaire du roi. *De l'impr. du père Duchêne, s. d.*, in-8, 8 p., avec deux croix de Malte.

40° Sacré gâchis de Jean Bart et du père Duchêne. Deux numéros in-8.

41° Très-haute, très-puissante et très-grande colère du père Duchêne contre ce foutu drôle de Prudhomme. *Sans lieu ni date*, in-8, 6 p.

42° Le Trône du Luxembourg renversé, grande conversation entre Jean Bart et le père Duchêne, sur les vols, etc. *Impr. de Glisau, rue du Foin-Saint-Jacques, n° 13, s. d.* (1792), in-8, 8 p.

e 43° Le Trou du cul du père Duchêne, ou le Mouchoir des aristocrates. *Impr. de Châlon, s. d.*, in-8, 7 pag.

Nous avons dit que la plupart des brochures publiées sous le nom de Duchêne n'étaient point sorties de la plume d'Hébert. Voici celles de ces publications qui peuvent le plus certainement lui appartenir.

I. Son journal, que nous avons indiqué au n° 1882, et auquel il faut, pour l'avoir complet, deux n°s 16 et 2 n°s 321. Ces deux derniers sont signés Hébert, comme la plus grande partie du journal; les deux
f n°s 16 ne sont pas signés, parce qu'Hébert ne signait pas encore ses feuilles.

II. Les feuilles avec une vignette représentant le père Duchêne avec une pipe à la bouche et une carotte de tabac à la main, non numérotées, mais imprimées par Tremblay, et ayant deux croix de Malte à la fin, signe caractéristique des premiers numéros du journal d'Hébert, qui n'adopta les fourneaux qu'à son 23e numéro.

Les feuilles que nous venons de décrire paraissent être effectivement d'Hébert, qui dit dans les n°s 15 et 16 de son journal, alors imprimé par Tremblay et à l'occasion de son homonyme, imprimé rue du Vieux-

Colombier. « Je vous préviens, mes amis, que l'im« primeur de la rue du Vieux-Colombier est celui qui a « imprimé sous mon nom des feuilles contraires aux « vrais principes de la Révolution, qu'il est un vrai « charlatan, puisque j'imprimais mes observations pa« triotiques six mois avant qu'il lui fût venu en tête « de me nommer... je le mets au défi de fournir au « public des collections de l'année dernière, comme « moi. »

Comme cet avis se trouve au nº 16 de son journal, il ne peut s'entendre que des publications qui ont précédé les feuilles numérotées.

La collection qui porte la vignette caractéristique d'Hébert, avec les croix de Malte, mais de l'imprimerie de la rue du Vieux-Colombier, n'est certainement pas d'Hébert. Une note manuscrite sur un des numéros de mon exemplaire l'attribue à un prêtre nommé Robin, sous le nom de mademoiselle Colombe; mais ce n'est qu'une allégation dont rien ne garantit l'exactitude. D'un autre côté, Lemaire, à la fin de la trente-sixième de ses « Lettres bougrement patriotiques, » en se plaignant de son concurrent, attribue ce journal à un abbé J***, qu'il menace de démasquer plus tard, menace qu'il ne paraît pas avoir mise à exécution.

Les autres feuilles sans vignette, mais avec les deux croix de Malte, et de l'imprimerie du père Duchêne, ne paraissent pas non plus être d'Hébert, bien qu'écrites en général dans un style assez violent. Elles semblent être de la même main, et constituer une collection dont la tête serait : « la Réception du père Duchêne au club des Jacobins » et « la Grande Joie du père Duchêne sur la suppression des procureurs, greffiers, etc., » numérotés 1 et 2.

III. La Vie privée de l'abbé Maury (nº L, col. 1004 *c*) avec une suite de 24 pag. 1790, *Paris, marchands de nouveautés.*

IV. Les dix-huit Lettres bougrement patriotiques de la mère Duchêne.

(Voy. l'article suivant.) Ch. Brunet.

DUCHÊNE (la mère), *ps.* [Jacques-René Hébert, le même que le précédent]. Lettres (dix-huit) b.... patriotiques de la mère Duchêne, 1791, 18 numéros in-8.

« On a bougrement de peine à réformer les abus qui « existaient sous l'ancien régime. La nation voudrait « bien mettre de l'ordre dans son ménage : mais elle a « beau lutter contre les obstacles, il y a toujours quel« que bougrerie; il y a toujours de ces mangeurs de « peuple qui n'aiment que le gaspillage... C'est « comme dans ma maison; mon mari ne manque jamais « de faire le lundi : Pourquoi est-il voisin du di« manche, me dit-il? Quand on a une fois foutu le nez « dans le pot, on a bien de la peine à le quitter. Quel« que fois même, le bougre de gourmand est en dé« route toute la semaine; et puis, après cela, travaille, « pauvre bougresse, pour amasser quelques sous à tes « chiens d'enfants. »

(Lettre XIVe, page 1re.)

La mère Duchêne, aussi bien que le père Duchêne, a donné lieu à la publication de plusieurs écrits. Nous rappellerons ici ceux qui sont venus à notre connaissance.

1º De par la mère Duchêne anathèmes très-énergiques contre les jureurs, ou Dialogue sur le serment et la nouvelle constitution civile du clergé, entre M. Brydoye, etc. (par l'abbé Buée). *Sans lieu ni date.* (*Paris, Crapart*, 1792), in-8, 31 pag.

2º Le Drapeau rouge de la mère Duchêne. *Paris, de l'impr. de Crapart*, mars 1792, in-8, 40 pag.

3º Etrennes de la mère Duchène. Vivent le roi, la reine et leur chère famille! *Paris, de l'impr. du même*, janvier 1792, in-8, 52 pag.

4º Grande colère de la mère Duchêne, etc., 2e dialogue. *Sans lieu ni date*, in-8, 31 pag.

Il est vraisemblable que ces trois derniers pamphlets sont de l'auteur du nº 1 et du suivant.

5º Grands jurements de la mère Duchène (par M. l'abbé Buée). *Sans lieu ni date* (*Paris, Crapart*, 1792), in-8, 24 pag.

6º Lettre de la mère Duchêne, marchande de poissons à la halle; dispute entre la mère Duchêne et son mari. *Impr. de la mère Duchêne, s. d.*, in-8, 8 p.

7º La Mère Duchêne. Journal. Trois numéros in-8.

8º La Mère Duchêne corrigeant son mari pour avoir dit du mal de l'abbé M. (Maury), son confesseur. *Sans lieu ni date*, in-8, 4 pag.

Ch. Brunet.

DUCHÊNE (le père), *ps.* [Damame]. Grande colère, grande joie, etc., du—. *Commune-Affranchie (Lyon)*, 1791, 32 numéros in-8.

Ce journal s'adressait aux habitants de Lyon : il n'est pas moins curieux que celui d'Hébert.

Deschiens a fait erreur en considérant comme faisant partie du journal d'Hébert les numéros signés *Damame*. Les numéros qui portent cette dernière signature appartiennent à un autre recueil, qui a au moins trente-deux numéros : j'ai vu le trente-deuxième avec plusieurs autres que Deschiens n'a pas connus, car il les aurait indiqués comme doubles de ceux d'Hébert.

Ch. Brunet.

DUCHÊNE (le père), *pseudon.* La Résurrection du véritable père Duchêne, foutre! 3 pluviôse an III (22 janvier 1794) et suiv., 44 numéros et quelques autres feuilles numérotées.

Imitation, mais moins cynique, du journal d'Hébert, et qui est signée des noms : *Carmagnole, Caignart* et *Labrisol.*

Voici un échantillon de cet autre pamphlet :

« Quel damné charivari dans les boutiques primaires! « Père Duchêne, me griffonne-t-on de toutes parts, « comment, milliard de pipes en canelle, est-ce que « nous sommes devenus bâtards, d'enfants légitimes de « la patrie que nous étions? Est-ce que la constitution « de l'an III serait une marâtre qui, par son testament, « aurait déshérité la grande majorité de ses enfants? « Pour être citoyens français, du train que l'on roule la « manigance anti-populaire, pour entrer dans les as« semblées primaires, faudra-t-il bientôt faire preuve « d'une demi-douzaine de quartiers de noblesse, comme « pour monter dans le carrosse de Sa Majesté..... » (Nº 22, p. 1re).

+ Voir la *Bibliographie de la presse périodique*, par M. Hatin, p. 190-198. Ce qui concerne les divers *Pères Duchêne* (il y en a eu plusieurs) est débrouillé avec soin. Le plus célèbre de tous, celui d'Hébert, se compose de 385 numéros environ. M. Ch. Brunet en a fait l'objet d'un travail fort curieux : *Le Père Duchêne d'Hébert, notice historique et bibliographique. Paris*, 1859, in-18. Ce qui rend impossible la réunion du *Père Duchêne* complet, c'est qu'il faut y comprendre un grand nombre de feuilles sans numéro qui en font une partie intégrante, essentielle, et qu'il est très-difficile

de distinguer au milieu des innombrables pamphlets qui se sont revêtus de la même peau.

L'exemplaire de la collection La Bédoyère, composé de 355 numéros, est signalé dans la *Description historique et bibliographique* de cette collection, p. 461 (*Paris, France*, 1862, in-8); c'est le plus complet que l'on connaisse, et cependant il y manque les numéros 52, 76 et 104.

On trouve au même catalogue, p. 359, l'indication d'un assez grand nombre de titres extraits d'une collection de 185 pamphlets portant le nom du père Duchêne. Nous en mentionnerons quelques-uns que Quérard n'a pas signalés :

Abbé (l') Maury surpris par le père Duchêne dans le boudoir de Mesdames.

Arrivée du père Duchêne et compagnie aux enfers.

Déclaration d'amour du père Duchêne à Mme Lamotte Valin.

Ministres (les) envoyés à Bicêtre par le père Duchêne.

Père (le) Duchêne aux quatre mille charognes qui infectent Paris.

Père (le) Duchêne en vendange, et sa rencontre avec l'abbé Maury à Suresnes.

Réponse de Nicolas-Pierre Fo...re, jardinier du père Duchêne.

La collection dont il s'agit indique aussi (p. 261) 15 pamphlets de la mère Duchêne, de 1789 à 1792; voici les titres de quelques-uns qu'on peut ajouter aux huit enregistrés dans la première édition des *Supercheries*.

Deux mots à la mère Duchêne sur la faiblesse de son antidote.

Grand club des dames, établi et présidé par la mère Duchêne.

Grand combat de la mère Duchêne avec M. Ni, ci-devant Denis, son gendre.

Mère (la) Duchêne nommée par l'Assemblée nationale gouvernante du Dauphin.

Paix et liberté, f—re; grand combat et séparation entre le père Duchêne, la mère Duchêne et Jean Bart.

Observons enfin que le catalogue La Bedoyère mentionne 102 pièces avec le nom de ce Jean Bart, qu'on a associé quelquefois à celui du père Duchêne. Voir aussi sur le père Duchêne l'*Histoire des journaux et des journalistes de la révolution française*, par Léonard Gallois. *Paris*, 1848, t. I.

+ DUCHÊNE cadet (le père) [DARFEUILLE, secrétaire d'Albitte, représentant du peuple, en mission dans le département de l'Ain].

I. L'Arrivée du — à Bourg. *Bourg*, in-8 6 pag.

Cet opuscule a pour épigraphe : « Je suis le Père Duchêne le cadet, f. tre ».

II. L'Arrivée du —, son entrée dans le club, sa grande joye d'avoir assisté à la fête de la Raison, célébrée par plus de 6000 citoyens.

III. La Mort des avocats, procureurs et greffiers; le Père Duchesne ressuscité.

IV. Le Grand jugement du— dans les prisons de Bourg, in-8, 8 p.

Voir Sirand, « Bibliographie de l'Ain, » nos 925, 1002-03, 1015.

DUCHÊNE (le père), *ps.* [LEBOIS, alors imprimeur à Paris].

a Le père Duchêne. An VI (1798), 15 numéros in-8.

DUCHÊNE (le père), *pseud.*

Lettre crânement patriotique du seul et véritable— au peuple de Paris. *Paris, Levêque et Quinegagne*, 1830, in-8, 8 p.

Il n'y a point erreur de date. La démagogie a sérieusement tenté, en 1830, de relever le cynique drapeau du père Duchêne.

Ch. BRUNET.

b Après 1848, quelques républicains exaltés (sous la direction du sieur Thuillier) eurent l'idée de ressusciter le *Père Duchêne*. Cette feuille fut supprimée le 24 août 1848, par décret du chef du pouvoir exécutif. On vit reparaître aussi l'*Amer Duchêne*, dont l'existence fut très-courte.

DUCHESNE (André), historien du dix-septième siècle, *plag.*

Les Antiquités et Recherches des villes de France. *Paris, Clousier*, 1636, 2 vol. in-8.

c Cet ouvrage parut anonyme; il fut, et il est encore, généralement attribué à André Duchesne; mais ce qu'on ne sait pas, c'est que ce fameux historien l'a pris sans façon dans la « Cosmographie » de François Belle-Forest. P. LACROIX.

Est-ce une nouvelle édition de cet ouvrage qui a été publiée, en 1769, (+?) sous ce titre : « Antiquités des villes, châteaux et places les plus remarquables de toute la France, » in-8, anonyme?

d Antérieurement, André Duchesne avait publié, aussi sous le voile de l'anonyme, des « Antiquités et Recherches de la France. » *Paris, Petit-Pas*, 1609, in-8.

+ DUCHESNE (le père) [S. BOULARD].

Le Père Duchesne à ses amis, par—. *S. l. ni d.* in-8, 7 p.

L'exemplaire de la Bibliothèque royale porte écrit de la main de l'auteur : exemplaire absolument unique, n'ayant pas même été imposé in-8. O. B—R.

e + DUCHESNOIS (Mlle) [Joséphine RAFIN, née en 1777; morte le 8 janvier 1835].

Cette célèbre tragédienne, qui quitta le théâtre en 1830, avait débuté en 1802 dans le rôle de Phèdre et obtint aussitôt un des succès les plus étonnants des annales théâtrales. Sa taille, sa voix et le jeu de sa physionomie faisaient facilement oublier son peu de beauté, et bon nombre de personnes se rappellent encore avec plaisir Mlle Duchesnois dans ses rôles de Jeanne d'Arc ou de Marie Stuart.

+ DUCHESSE DE*** (la) [CREBILLON fils].

f Lettres de — au duc de***. *Londres, Nourse*, 1768, 2 vol. in-12.

DUCIS, *apocr.* [Ant.-Léon. THOMAS].

Discours prononcés dans l'Académie françoise, le jeudi 4 mars 1779, à la réception de M. Ducis, secrétaire ordinaire de MONSIEUR. *Paris, Demonville*, 1779, in-4.

Le premier discours a été composé par Thomas, et le second a été prononcé par l'abbé de Radonvilliers, en qualité de directeur. A. A. B—r.

+ DUCLACOIR (Romain), citoyen gaulois de Pontoise, *ironyme* [Jules LANTIN].

Caligula. Pot-pourri. *Paris, Stahl,* 1838, in-18, 36 pag.

+DU CLERGÉ (le chevalier)[GIRARDIN].

Histoire des hauts et chevaleureux faits d'armes du prince Méhadus, dit le chevalier de la Croix, mise en françois, par —. *Paris,* 1584, in-4.

Dans l'exemplaire qui est à la bibliothèque de l'Arsenal, il y a la note suivante :

« Ce roman a été originairement composé en vers « par Girardin d'Amiens. Le Chevalier du Clergé n'a « fait que l'extraire ou traduire en prose. » V. T.

DU CLEVIER (Thomas), *ps.* [Bonaventure DES PÉRIERS].

Cymbalum mundi, en françoys, contenant quatre dialogues poétiques fort antiques, joyeux et facétieux. (*Paris, Jean Morin*), 1537, in-8; —*Lyon, Benoyt Bounyn* (*Michel Parmentier*), 1538, in-8.

Souvent réimprimé sous le véritable nom de l'auteur.

+ En cherchant la clé du *Cymbalum,* on a trouvé que Du Clevier (pour Du Clenier), signifiait l'*Incrédule*, ce qui est d'accord avec les idées peu orthodoxes énoncées dans cet ouvrage célèbre. Le prétendu Du Clenier s'adresse à Pierre Tryocan (Croyant). Nodier publia dans le *Bulletin du bibliophile* une clef du *Cymbalum ;* Eloi Johanneau lui en disputa la paternité.

Le livre fut déféré au parlement de Paris, qui eut la sagacité d'en reconnaître les tendances déguisées sous le voile de l'allégorie ; le *Cymbalum* fut supprimé, et le libraire Morin, qui le débitait, fut jeté en prison. L'édition originale a disparu en presque totalité ; on n'en connaît qu'un seul exemplaire conservé à la bibliothèque de la ville de Versailles.

Celle de Lyon, 1538, est très-difficile à rencontrer. L'ouvrage, réimprimé en 1711 et en 1732, l'a été trois fois de nos jours; en 1841 avec une notice et des notes de Paul L. Jacob (Paul Lacroix), en 1858 avec une reproduction du même travail, et en 1856 dans les *Œuvres diverses* de B. Despériers faisant partie de la *Bibliothèque elzévirienne;* cette dernière édition, revue avec soin par M. Louis Lacour, est précédée d'une notice biographique et littéraire ; elle s'occupe du *Cymbalum,* p. lxii-lxx; voir aussi t. I, p. 301-310, la note bibliographique qui précède ces dialogues.

DUCLOS, *nom abrév.* [Charles PINEAU, sieur DUCLOS, plus connu sous le nom de —, historiographe de France, etc.]

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France littéraire,* à DUCLOS.

DU CLOUSET, *ps.* [P. COUSTEL].

Traduction des Paradoxes de Cicéron, avec des notes. *Paris, Savreux,* 1666, in-12.

On a encore du même : « Nouvelle Traduction des Paradoxes de Cicéron, avec une glose latine. » *Avignon,* 1681 ; *Lyon, A. Molin,* 1685, in-12.

+ DUC....LY [DUCOEUR-JOLY].

Le Furet littéraire, Recueil contenant ce qu'il y a de plus agréable en anecdotes, faits historiques et contes. *Paris,* 1802, in-12.

DUCOR (Henri), soldat de la Grande Armée, *aut. supp.* [L.-F. L'HÉRITIER, de l'Ain] (1).

Aventures d'un marin de la garde impériale, prisonnier de guerre sur les pontons espagnols, dans l'île de Cabrera, et en Russie, pour faire suite à la campagne de 1812. *Paris, Amb. Dupont,* 1833, 2 vol. in-8, avec 2 pl.

Rédigé néanmoins sur les notes de M. Henri Ducor.

DU COUDRAY (le chev.), *ps.* [Alexandre-Jacques CHEVALIER, plus connu sous le nom de —, fécond écrivain du dix-huitième siècle].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le t. II de la *France littéraire,* à DU COUDRAY.

DUCOUDRAY (César), sténographe, *ps.* (2) [A. DE SAINT-PRIEST].

Veillées politiques, ou Considérations sur l'état et les besoins actuels de la France. *Paris, Dondey-Dupré,* 1829, in-8, avec le fac-simile d'une lettre de Robespierre.

DU COUDRIER (feu M.), *ps.* (3) [le comte Antoine FRANÇAIS, de Nantes].

Voyage dans la vallée des originaux. *Paris, Baudouin frères,* 1838, 3 vol. in-12.

+ DUCROISI, *ps.* [Olivier SAUVAGEOT, né en 1808.

Quelques opuscules indiqués *France littéraire,* tome II, p. 635.

Il avait formé une bibliothèque dramatique nombreuse, et s'était occupé de recherches sur les œuvres de Voltaire. Sa bibliothèque fut acquise par M. de Soleinne.

DUDLEY (Arthur), *ps.* [miss Rose STEWART, depuis femme de M. Henri BLAZE, baron de BURY] (4).

+Divers articles de critique et de nouvelles dans la *Revue de Paris,* la *Revue des Deux-Mondes;* 1er juin 1843, *Thomas Morus;* 1er juin 1846, *La littérature anglaise*

(1) Auteur supposé que MM. Louandre et Bourquelot n'ont point connu, parce que nos « Auteurs déguisés » ne l'avaient point révélé.

(2) Echappé à nos continuateurs, comme tous ceux qui ne figurent pas dans nos « Auteurs déguisés. »

(3) Que nos trop crédules continuateurs ont pris pour un nom réel, voy. leur t. III, p. 87, à *Coudrier (du).*

(4) Nos continuateurs n'ont su que reproduire littéralement le renseignement que nos « Auteurs déguisés » ont donné sur cette demoiselle ; mais s'il était alors exact, il ne l'est plus aujourd'hui. Comment M. Louandre, l'un des rédacteurs de la « Revue des Deux-Mondes, » a-t-il ignoré que cette demoiselle est devenue la femme d'un de ses collègues à la même Revue ?

du High life; 1er mars 1848, *Charles Dickens*.

+Voir aussi les cahiers du 1er juillet 1853, 15 septembre et 15 novembre 1854, 15 février 1856.

Quelques Nouvelles de cette dame, qui avaient d'abord paru dans des ouvrages périodiques, ont été imprimées dans le volume intitulé : « Nouvelles vieilles et nouvelles », par Ch. Nodier, Tœpfer, comte de Peyronnet et Arthur Dudley. *Paris, le comptoir des imprimeurs*, 1842, in-12, format anglais.

+ DUDRESNEL (Maxime) [M. d'Argenton, chef de bureau à l'intendance de la liste civile].

Contes et poésies posthumes, par —. *Paris, Charpentier*, 1841, in-18.

DUDREZÈNE (mademoiselle S. U.), *ps.* [mademoiselle Sophie Ulliac-Trémadeure].

Sous ce pseudonyme, cette demoiselle a fait paraître de 1819 à 1828 des traductions de trois romans allemands d'Aug. Lafontaine et de J.-G. Muller ; et de 1821 à 1833, cinq romans de sa composition. Voy. notre « France littéraire » au nom *Trémadeure*.

+ DU F*** [Ch. Rivière du Fresny].

Le Double veuvage, comédie en 3 actes et en prose. *Paris*, 1702, in-12.

+ DUF.... (N. J.) [N. J. Dufaur].

Indiqué par M. Ul. Capitaine.

DU FAN (J.) (1), étudiant en sciences, *ps.* [Sylvain Van de Weyer, ministre de l'intérieur en Belgique, en 1846, puis ambassadeur belge à Londres].

Simon Stévin et M. Dumortier. *Nieuport (Londres)*, 1845, in-8.

Réimprimé en Belgique.

+ DUFAUR [Favre].

La Belle vieillesse, ou les Anciens Quatrains des sieurs de Pibrac, — et Mathieu, sur la vie, sur la mort et sur la conduite des choses humaines ; nouvelle édition, augmentée de remarques (par l'abbé de la Roche). *Paris, Quillau*, 1746, in-12.

DUFAYEL (N.-H.-C.), *nom abrév.* [N.-H. Cellier Dufayel, professeur à l'Athénée royal].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome XI de la *France littéraire*.

+ Physiologie du buveur. *Paris*, 1841, in-8.

+ DU FERRIER [Jérémie Ferrier].

Le Catholique d'état, ou Discours politique des alliances du roi très-chrétien, contre les calomnies des ennemis de son Etat, par—. *Paris*, 1625, in-8.— Troisième édition en 1626.

L'auteur, à la fin de l'épitre dédicatoire, signe *Ferrier*, et non *du Ferrier*. C'est Jérémie *Ferrier*, ministre de Nîmes, converti à la religion catholique, mort en 1626. Baillet, dans sa table des auteurs déguisés, marque que ce *du Ferrier*, ainsi qu'il l'appelle, est *Jean Simond*, une des plumes dont se servait le cardinal de Richelieu pour répondre aux libelles qu'on imprimait contre lui. L'abbé Richard attribue ce masque au P. Joseph. Fontette, no 28652 de sa *Bibliothèque historique de la France*, donne cet ouvrage à Jérémie Ferrier, attendu, dit-il, que *Charles Loisel dans une histoire qu'il écrivait alors*, p. 981, le lui attribue (Note de M. Boulliot dans le *Dictionn. des Anonymes*, no 2133).

DUFIEU, *nom abrév.* [J. Ferapied Dufieu, médecin et chirurgien du XVIIIe siècle.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à Dufieu.

+DUFLOS (L. J.), coiffeur, *auteur supp.* [Guernon de Ranville, depuis ministre de Charles X].

Essai sur la culture des cheveux, suivi de quelques réflexions sur l'art de la coiffure. *Paris*, 1812, in-8, 32 pag.

DUFOSSÉ, *nom abrév.* [Pierre Thomas du Fossé].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France littéraire*, à Thomas du Fossé.

DUFOUR (Philippe-Sylvestre), *ps.* [Jacob Spon, médecin].

De l'Usage du caphé *(sic)*, du thé et du chocolate *(sic)*. *Lyon, Jean Cyprien*, 1671, in-12.

Il y a des éditions qui sont simplement anonymes.

Traduction d'un ouvrage latin que Spon publia d'abord sous le pseudonyme de Ph.-S. Dufour, quoiqu'il en fût lui-même l'auteur. Ce qui concerne le café a été publié de nouveau et séparément avec des notes par J. Manget, sous ce titre : « Bevanda Asiatica, id est, Physiologia potûs caffé. » (*Lipsiæ*, 1705, in-4).

+ DUFOUR (Pierre), membre de plusieurs académies et sociétés savantes françaises et étrangères, *ps.* [Paul Lacroix?].

I. Histoire de la prostitution chez tous les peuples du monde, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. *Paris, Seré, éditeur*, et *Martinon*, 1851-53, 6 vol. in-8, fig.

Les deux premiers volumes contiennent l'histoire de la prostitution dans l'antiquité, chez les Egyptiens, les Juifs, les Grecs et les Romains ; les quatre suivants, l'histoire de la prostitution au moyen âge, dans les Gaules, en France, jusqu'au règne de Henri IV. Il devait y avoir encore six volumes consacrés à l'histoire de la prostitution en France jusqu'à nos jours. Deux de ces volumes seulement ont paru ou du moins ont été imprimés sous un titre différent et comme un ouvrage séparé (voyez l'article suivant). Les trois derniers volumes auraient contenu l'histoire de la prostitution en Italie, en Espagne et dans les autres pays de l'Europe. Ce grand ouvrage d'érudition est donc resté inachevé.

Quérard avait attribué cet ouvrage à M. Paul Lacroix dans le tome XI de la *France littéraire* ; d'autres bibliographes en faisaient honneur à Ferdinand Seré ou

(1) Inconnu à nos continuateurs.

à M. Rabutaux, auteur du chapitre PROSTITUTION, qui est une annexe du grand ouvrage de M. Paul Lacroix : *le Moyen âge et la Renaissance*. Nous savons, en effet, que M. Rabutaux avait traité avec Seré pour écrire une histoire de la Prostitution, mais qu'il a abandonné lui-même ce projet, sans commencement d'exécution. M. Paul Lacroix, de son côté, a toujours nié ou du moins n'a jamais avoué ouvertement qu'il fût l'auteur de cette Histoire, qui est pourtant appréciée comme une œuvre vraiment remarquable et qui a trouvé de vives sympathies chez les savants d'Allemagne. Cette histoire, qui n'a eu qu'une édition en France, a été traduite en allemand et en italien ; il existe au moins deux contrefaçons de l'édition française.

Nous sommes forcés de constater que M. Paul Lacroix ne peut récuser absolument son propre ouvrage, puisqu'il a fait entrer plusieurs chapitres de ce livre dans deux volumes publiés avec son nom : *Curiosités de l'histoire du vieux Paris*, et *Curiosités des croyances populaires au moyen âge*. Il s'est contenté, en reproduisant ces chapitres, d'atténuer certains passages et d'enlever les mots techniques qui auraient eu mauvaise grâce dans un ouvrage exclusivement littéraire.

L'auteur de l'*Histoire de la Prostitution* avait été d'ailleurs sous la menace d'un procès, de la part du ministère public, et l'on assure qu'il s'était engagé à ne pas faire réimprimer *in extenso* son ouvrage. On verra, dans l'article suivant, quelques détails relatifs à ces poursuites judiciaires. Il suffit de consigner ici un fait bibliographique assez curieux. Le tome VI a été cartonné avec un soin tout particulier, puisque le placement des cartons par le brocheur dans les exemplaires saisis s'est fait au greffe du Palais de Justice. Voici la liste de ces cartons : 15-16, 41-42, 93-94, 107-108, 109-110, 185-186, 187-188, 203-204, 261-262, 297-298, 305-306, 307-308, 309-310, 311-312, 313-314, 315-316, 317-318, 319-320, 323-324. Le dernier chapitre XLIV et dernier a été corrigé et entièrement réimprimé, ainsi que la conclusion signée *Pierre Dufour*, et datée *de notre ermitage de Saint-Claude, 1er janvier* 1854. C'est de ce dernier chapitre : *la Prostitution au théâtre*, que M. Paul Lacroix a tiré la curieuse notice qui précède, sous le titre de l'*Ancien théâtre en France*, le Recueil de farces, sotties et moralités, publié chez Delahays.

II. Mémoires curieux sur l'histoire des mœurs et de la prostitution en France aux XVIIe et XVIIIe siècles, époques de Louis XIII et Louis XIV. *Paris, Martinon*, 1854, 2 vol. in-8.

Le premier volume a été saisi et détruit après la vente d'une centaine d'exemplaires, par sentence du tribunal de 1re instance ; le second, quoique imprimé entièrement, n'a jamais paru et doit avoir été mis au pilon. Il n'en existe que quelques exemplaires qui ont échappé à la destruction. Mais les deux volumes ont été réimprimés en Belgique, de format in-12, pour faire suite à la contrefaçon de l'histoire de la Prostitution.

M. Paul Lacroix ne nie pas, devant ses amis, que ces *Mémoires curieux* et réellement très-curieux soient sortis de sa plume, et nous regrettons qu'un pareil ouvrage, fruit d'une érudition consciencieuse, n'ait pas été achevé. Le second volume, tout à fait inconnu en France, est des plus intéressants. M. Paul Lacroix en a tiré un épisode : *la Veuve de Molière*, qui figure dans le second volume des *Curiosités de l'Histoire de France* (*Paris, Delahays*, 1858, in-12). Il a fait réimprimer à part, à Bruxelles, chez Schnée, un quart de ce second volume, sous le titre de *Ninon de Lenclos, sa vie et ses amours*, in-32.

M. Paul Lacroix nous a raconté lui-même l'incroyable histoire de l'origine des poursuites judicaires, auxquelles donna lieu la publication de cet ouvrage. Voici, en peu de mots, comment le ministère public se vit, en quelque sorte, obligé d'ordonner la saisie des *Mémoires curieux*. L'*Histoire de la Prostitution* avait été publiée en livraisons et achevée en six volumes pendant que Seré était en arrangement d'affaires avec ses créanciers. Ceux-ci, quelques-uns du moins, avaient jeté leur dévolu sur cet ouvrage, pour se payer par leurs propres mains. L'ouvrage achevé, ils trouverent un éditeur qui leur offrit 40,000 fr. de la propriété littéraire du livre. L'auteur s'opposa très-vivement à ce marché, en maintenant son droit exclusif de propriétaire et en annonçant qu'il allait donner une suite aux six volumes publiés. Cette suite parut, sous un titre différent, chez Martinon, qui avait acheté une partie de l'édition des premiers volumes. Alors, un des créanciers, s'imaginant que la publication nouvelle ferait tort à l'ancienne, s'empressa de dénoncer, comme immorale et repréhensible, cette seconde publication, qui était beaucoup plus réservée et plus irréprochable que la première. Le ministère public avait déjà reçu deux autres dénonciations analogues, sans parler de celles qui avaient été insérées méchamment dans des feuilles littéraires ; il ordonna la saisie. L'auteur, qui se fit connaître aussitôt aux magistrats, se plaignit amèrement du procédé de son dénonciateur, qu'on évita toutefois de mettre en cause ; mais, par une bonne justice distributive, on fit saisir le dernier volume de l'*Histoire de la Prostitution*, le seul pour lequel la prescription ne fut pas acquise. Le procès n'eut pas lieu ; tout se réduisit à des pourparlers et à des concessions. On cartonna le 6e volume de l'*Histoire de la Prostitution ;* on supprima les *Mémoires curieux* et l'auteur renonça spontanément à les continuer, même à l'étranger, où plusieurs éditeurs demandaient à en publier la suite.

Nous espérons que M. Paul Lacroix réimprimera, sous une autre forme et sous un autre titre, les principaux chapitres de son savant ouvrage, qui est certainement un de ses principaux titres littéraires. Nous recommandons aux grammairiens le chapitre qui traite de l'obscénité du langage français ; c'est un sujet que Bayle avait approfondi dans une excellente dissertation, laquelle accompagne son Dictionnaire. X. Y.

+ DUFOURQUET (Thalarès) [Mme Jenny BASTIDE].

Le Concierge, drame dans le palais des Tuileries. *Paris*, 1833, 1 vol. in-8.

M. de Manne observe que cet ouvrage est le même que celui qui avait paru peu de temps auparavant sous le titre de : *Un drame au palais des Tuileries ;* on s'est borné à changer le titre.

DUFRESNE (Maurice), *ps.* (1) [Fr.-Eug. GARAY, dit de Monglave].

Le Bourreau. *Paris, Renduel*, 1830, 4 vol. in-12.

DUFRESNY, *ps.* [DE FRONTIGNÈRES].

Le Puits de la Vérité. *Paris, Brunet*, 1698 ; *Amsterdam*, 1699, in-12.

Dufresny s'exprime ainsi au sujet de cet ouvrage,

(1) Pris par nos continuateurs pour un nom réel.

dans le « Mercure galant » du mois de juillet 1711, pag. 80 :

« Le Puits de la Vérité est de M. de Frontignères, auteur de la plupart des paroles dont feu M. Le Camus avait composé les airs; la vérité est qu'on me demanda quelques petites ébauches que j'avois dans mon portefeuille, avec un petit conte, et quelques autres badineries, pour faciliter la vente du Puits de la Vérité. »

A. A. B—r.

DUFRESNY, *nom abrév.* [Ch. Rivière du Fresny, connu en littérature sous le nom de —, auteur dramatique].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la *France littéraire*, à Dufresny.

DUFRUIT (Th.), maître de langues, *ps.* [M. Cabet].

Voyages et Aventures de lord William Carisdall en Icarie, trad. de l'angl. de Francis Adams. *Paris, Hipp. Souverain*, 1840, 2 vol. in-8 (1).

Réimprimé sous ce titre : Voyage en Icarie, roman philosophique et social; par M. Cabet. 2e édit. *Paris, J. Mallet et Ce*, 1842, in-18.

DUGARD (Louis) (2), *ps.* [Durand de Beauregard, auditeur au Conseil d'Etat].

Avec M. Desvergers (Chapeau) : l'Article 170, ou un Mariage à l'étranger, comédie en deux actes. *Paris, Beck, Tresse*, 1845, in-8.

Représenté sur le théâtre royal de l'Odéon, le 12 février 1845.

DUGAZON, *ps.* [Jean-Baptiste-Henri Gourgaud, artiste et auteur dramatique, oncle du général de ce nom].

- Le Modéré, comédie en un acte et en vers. *Paris, Maradan*, an II (1794), in-8.

Dugazon, en outre, a arrangé la comédie des Originaux, de Fagan, et y a ajouté trois scènes, *Paris, Cocatrix*, an X (1802), in-8; et *Paris, Vente*, 1816, in-8.

+ DU GERS (U. P.) [Ulysse Pic].

Des articles de journaux.

L'Anti-Conseiller du peuple, réfutation mensuelle de M. de Lamartine. *Paris*, 1849, in-12.

Voir la « Petite Revue, » 27 mai 1865, p. 22.

DUGOUR, *nom abrév.* [A. Jeudy Dugour, connu en littérature sous le nom de —].

(1) Nos continuateurs n'ayant pu soulever le masque sous lequel se cachait M. Cabet, ils ont mentionné cette première édition au nom Dufruit (t. III, p. 319), tandis que la seconde édition est indiquée à l'article de M. Cabet (t. II, p. 489). Ainsi, voilà un ouvrage qui, dans la « Littérature française contemporaine. » est cité sous les noms de deux auteurs. Il serait difficile de faire de la bibliographie d'une façon plus dérisoire!

(2) Non cité par MM. Louandre et Bourquelot, quoique ce nom figure dans la table de la Bibliogr. de la France de 1845.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à Dugour (1).

DUGRAIL DE LA VILLETTE, *nom abrév.* [Charles de Bernard Dugrail de la Villette].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome XI de la *France littéraire*, à Bernard.

DUGRONDIN, *ps.* [Edouard Plouvier, auteur d'articles de journaux signés de ce nom d'emprunt].

+ DUGUET [le P. Lenet].

Conférences ecclésiastiques, par—, chanoine régulier. *Cologne*, 1742, 2 vol. in-4.

+ DU HAILLY [Vanéchout, officier de marine].

I. Campagnes et Stations sur les côtes de l'Amérique du Nord. *Paris, Dentu*, 1864, in-12.

II. Des articles dans la *Revue des Deux-Mondes*, sur les expéditions maritimes, les Stations météorologiques, etc.

+ DUHAMEL. Voy. B. D. N. E., col. 482, *d*.

+ DUJARDIN (Henri), *pseudon.* [l'abbé James, mort en Algérie en août 1853].

I. Histoire prophétique, philosophique, complète et populaire de la révolution de février 1848, ou de la Liberté reconquise. *Paris, P. J. Camus*, 1848, in-12, 84 pag. avec un portr. de Lamartine, sur bois.

II. L'Oracle pour 1840.

III. Supplément à l'Oracle pour 1840.

IV. Deuxième Supplément à l'Oracle pour 1840.... *Paris, Camus*, septembre 1848, in-12.

DU JAY (Théophile), *ps.* [Jérôme Bignon, avocat général au parlement de Paris].

La Grandeur de nos roys et de leur souveraine puissance. *Paris*, 1615, in-8.

DULAC, *nom abrév.* [J.-B. Sonyer Dulac, connu sous le nom de —, jurisconsulte du XVIIIe siècle].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à Dulac.

DULAC (Henry). V. D*** (H.), col. 845 *c*.

DULAURE (Jacques-Antoine). *Ouvrages apocryphes :*

I. Histoire physique, civile et morale des environs de Paris, depuis les premiers temps historiques jusqu'à nos jours : contenant l'histoire et la description du pays, et de tous les lieux remarquables compris

(1) Etabli depuis longtemps en Russie et attaché comme recteur à l'une des universités de cet empire, cet écrivain a dû russiser son nom : il n'est connu aujourd'hui que sous les qualité et nom de S. Ex. M. de Gouroff.

dans un rayon de 25 à 30 lieues autour de la capitale, etc. *Paris, Guillaume, Peytieux, Ponthieu*, 1825-28, 7 vol. in-8, ornés de gravures et d'une carte.

Cet ouvrage fut annoncé, en 1825, sous le nom de Dulaure; il ne devait former qu'environ cinq volumes in-8 (Voy. la Bibliographie de la France, ann. 1825, n° 891); mais il a été terminé en sept, qui ont paru par demi-volumes. Le dernier volume renferme un « Dictionnaire topographique et une carte routière des environs de Paris. »

Dulaure n'est pas seul l'auteur de ce livre : il a eu pour collaborateurs MM. Guadet, Girault de Saint-Fargeau, etc.

Une seconde édition de cet ouvrage, revue et annotée par J.-L. Belin, a été publiée de 1838 à 1840 (1) en soixante livraisons, formant 6 vol. in-8 (*Paris, Furne*, 30 fr.).

II. Histoire physique, civile et morale de Paris, depuis 1821 jusqu'à nos jours, par J.-A. Dulaure, faisant suite à l'*Histoire de Paris*, du même auteur. (Composée par M. T. Dinocourt.) Tomes I et II. *Paris, de l'imprim. de Poussielgue, rue Sainte-Marguerite, n.* 19, 1835, 2 vol. in-8, avec 8 grav., et 2 vol. in-12, avec 8 grav. (2).

Cette prétendue continuation de l'Histoire de Paris, qui devait former 4 vol. in-8 ou 4 vol. in-12, n'est pas de Dulaure. Elle a été écrite par M. Dinocourt, et a été publiée depuis la mort de l'auteur dont elle porte le nom. Comme elle contenait des opinions politiques opposées à celles de Dulaure, sa veuve réclama dans l'un des numéros du « Constitutionnel » du mois de novembre 1835 et dans plusieurs autres journaux. Un procès eut lieu à cette occasion, dans la première quinzaine de mars 1836, entre elle et MM. Dinocourt et Poussielgue, les éditeurs ; il se termina par un jugement portant qu'un ami de Dulaure (M. Girault, de Saint-Fargeau) reverrait les épreuves. — Du reste, cet ouvrage n'a pas été continué, et les deux seuls volumes qui en ont paru doivent être rares, car ils ont été consumés dans l'incendie de la rue du Pot de Fer.

III. Histoire de la Révolution française, depuis 1814 jusqu'en 1830, et des événements qui l'ont suivie, pour faire suite aux *Esquisses sur la Révolution*, du même auteur. (Composée par MM. J.-T. Flotard, pour les deux premiers volumes; L.-Fr. L'Héritier, de l'Ain, pour les cinq suivants, et sous la direction de M. de Montrol, pour le dernier.) *Paris, de l'impr. de Henry, Librairie de Poirée*, 1838, 8 vol. in-8 ornés de 40 grav. sur acier, 18 port., 6 plans ou cartes, et le portrait de Dulaure.

Le prospectus de cet ouvrage, portant le seul nom de

a Dulaure, parut en 1834 (Voyez la Bibliographie de la France, ann. 1834, n° 1323). L'ouvrage était promis en six volumes. Cette même année, 1834, fut publié le tome Ier de l'ouvrage, qui fut distribué en dix livraisons, chacune de trois feuilles, avec une planche. Les couvertures imprimées des neuf premières portaient le seul nom de Dulaure ; mais avec la dixième le libraire distribua des faux-titre et titre du premier volume, un avis de l'éditeur et un discours préliminaire, le tout formant 24 pages; le frontispice porta dès lors pour noms d'auteurs : J.-A. Dulaure, auteur de l'Histoire de Paris, et MM. Ch. Vierne, de Lisieux, et

b J.-T. Flotard, de Vire, ses collaborateurs. Le tome II parut l'année suivante, divisé en deux parties, avec les mêmes noms. L'ouvrage fut suspendu en 1836 et 1837, ou du moins il n'en parut rien pendant ces deux années.

Dulaure n'est pour rien dans cet ouvrage, quoique les deux premiers volumes aient été publiés pour la première fois de son vivant; ils ont été composés par M. J.-T. Flotard, de Lisieux. Dulaure était alors dans un âge fort avancé ; il avait seulement revu les épreuves et donné les *bons à tirer*.

c Lorsqu'en 1838 le premier volume de cet ouvrage, qui avait été assez longtemps interrompu, fut remis en vente avec l'annonce de l'achèvement complet de l'ouvrage comme s'il eût été l'œuvre de Dulaure, la veuve de cet écrivain menaça d'un procès les éditeurs. L'ouvrage appartenait à M. Henry, imprimeur de la Chambre des députés. Il comprit que l'on ne pouvait publier, trois ans après la mort d'un auteur, un ouvrage auquel cet auteur était tout à fait étranger, et il fut convenu que M. Auguis ferait l'ouvrage, avec l'indication portée sur le titre qu'il l'avait « revu et continué »; c'est ce qui a eu lieu à partir de la reproduction du second

d volume imprimé dès 1835 ; mais M. Auguis lui-même n'a pas plus fait l'ouvrage que Dulaure. Dans la réalité, il a été composé par MM. Flotard, pour les deux premiers volumes, et L'Héritier, de l'Ain, pour les t. III à VII ; le tome VIII a été fait sous la direction de M. de Montrol. M. Auguis ne s'est pas moins déclaré l'auteur de cet ouvrage dans une lettre adressée à «l'Echo du peuple,» de Poitiers (n° du 16 avril 1842). Il parle dans cette lettre du jugement qu'il a cru devoir porter « sur les hommes et sur les choses, qui n'est pas, dit-il, l'expression d'une tâche complaisance. » Il y de-

e mande ensuite si « l'homme dont on l'accuse d'être le candidat aux élections (M. Guizot) n'y est pas traité avec quelque sévérité »; en effet, M. Guizot est traité fort sévèrement dans plusieurs parties de cet ouvrage, et notamment au t. IV, p. 268, où on lit cette phrase : « M. Guizot était revenu (de Gand) à la suite des armées ennemies, et il s'associait avec d'autant plus d'ardeur au ressentiment de ceux qu'elles avaient ramenés, qu'en servant leur animosité, il assurait sa propre élévation, etc. » Il paraît que, tandis que M. Auguis écrivait à Poitiers, de manière à être lu de ses électeurs, qu'il était l'auteur de l'Histoire de la Révolution

f ou plutôt de la Restauration, il disait le contraire à M. Guizot, et affirmait que l'on avait abusé de son nom et disait qu'il était prêt à démentir l'ouvrage que l'on voulait lui imputer. Il sollicitait, en effet, alors des ministres la place de conservateur de la bibliothèque Mazarine, et il est probable que M. Guizot crut aux affirmations de M. Auguis, car celui-ci obtint la place qu'il demandait au mois de juillet 1842 (1).

(1) Et non en 1840 (époque à laquelle a été publié le dernier volume), comme le disent nos très-inexacts continuateurs.

(2) Ouvrage inconnu à MM. Louandre et Bourquelot, quoiqu'il ait été annoncé lors de sa publication dans la « Bibliographie de la France. »

(1) Nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion de faire remarquer que la « Bibliographie de la France »

La partie publiée sous le nom de M. de Montrol consiste en Introduction au règne de Charles X et l'Histoire de la Révolution de 1830.

DU LAURENS (Charles), *ps.* [Charles ROBINET].

Lettres en vers à Madame (Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans), ou Gazettes, depuis le mois de mai 1665, jusqu'au 26 juillet 1670... *Paris, de Beaujon*, 1665-1670-1674, in-fol.

Ces Lettres en vers sont une continuation de la Gazette historique de Loret. L'auteur du « Mercure galant » en ayant obtenu la suppression, Robinet en fit paraître la suite sous le nom de « Momus » et le « Nouvelliste ». *Paris*, 1685, in-12. A. A. B—r.

DULORNY (Ch.), *ps.* [J. BIDARD-HAYÈRE, alors professeur au collége de Nemours].

Le petit-neveu du compère Mathieu. *Paris, Lecointe et Pougin*, 1832, 3 vol. in-12.

DU...LY (le cit.), *nom abrév.* [S.-J. DUCOEUR-JOLY, de Paris].

Trois heures d'amusement, ou le Nouveau Comus, contenant les tours de cartes et de subtilité les plus surprenants, etc. *Paris, Guilleminot*, an X (1801), in-12.

La troisième édition (*Paris, Debray*, 1813, in-12) a paru avec le nom entier de l'auteur.

DU LYS (Samuel), *ps.* [Simon GOULART].

Mémoires de la Ligue sous Henri III et Henri IV, rois de France. *Genève*, 1602, 6 vol. in-8. — Nouv. édit., revue et augmentée de notes historiques et critiques, par l'abbé Goujet. *Amsterdam (Paris)*, 1758, 6 vol. in-4.

On ne croit pas que Goulard soit l'éditeur des t. I et II de ces « Mémoires. » (« Remarques » de l'abbé Joly sur Bayle, au mot *Goulard*).

DUMANIANT, *ps.* [Joseph-André BOURLAIN], auteur dramatique et romancier, plus connu sous le nom de].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. II de la *France Littéraire*, à DUMANIANT.

+ DU MARSAIS [César CHESNAU].

Voir dans la *France littéraire*, tome II, p. 667, la liste des divers ouvrages de ce grammairien philosophe.

DU MAS (Théophile), de Saint-Michel en Barrois, *ps.* [Symphorien CHAMPIER].

De l'Antiquité, origine et noblesse de la très-antique cité de Lyon.... Traduite du latin de sire Morin Pierchamp (Symphorien Champier), par —. *Lyon*, 1529, in-8 goth., XXXI fts.

Voy. le P. Niceron, t. XXXII, p. 261.

Il existe de cet ouvrage une autre édition, revue par Léonard de La Ville. *Lyon, Guillaume Teste-Fort*, 1579, in-fol. A. A. B—r.

+ Citons aussi la première édition, *Paris, Jehan Sainct-Denis*, petit in-8, sans date, très-rare, et celle de *Lyon, J. Champion*, 1648, in-4, 41 p. Le *Manuel du Libraire* décrit ces diverses impressions. Ce volume est très-recherché des bibliophiles lyonnais ; un exemplaire d'une ancienne édition s'est élevé à 360 fr. à la vente Yémeniz ; une portion, contenant « la rebeine « du populaire de la ville contre les conseillers de la « cyte » a été réimprimé dans les *Archives curieuses de l'histoire de France*, 1re série, t. II.

DUMAS (1) (Alexandre Davy (2)), se di-

n'est point dépouillée pour le livre de MM. Louandre et Bourquelot avec l'exactitude désirable; aux noms DUGARD et DULAURE nous signalons deux nouvelles preuves à l'appui de cette assertion. Quand, au contraire, on arrive à copier avec plus d'exactitude le journal de M. Beuchot, qui ne fait point d'histoire littéraire, c'est presque généralement sans aucune espèce d'examen. Ainsi pour le dernier ouvrage portant le nom de Dulaure, que nous citons sous le no III, ces espoirs de la bibliographie en France se sont bornés à reproduire littéralement l'annonce de la « Bibliographie de la France, » qui n'est que la transcription fidèle du titre mensonger de cette publication. Et voilà pourtant des historiens littéraires de la France, préconisés récemment par la camaraderie dans deux articles de journaux. Nous insisterons davantage sur ce fait à l'article mirobolant que ces archivistes littéraires ont consacré au fameux « entrepreneur de feuilletons », M. Alex. Dumas, article qui dénote une absence totale de connaissances bibliographiques.

(1) + Quérard s'était imposé la tâche de dresser une longue et minutieuse liste de toutes les productions d'Alexandre Dumas, mises au jour après la publication du premier volume des *Supercheries*. Nous croyons inutile de reproduire cette énumération de titres, de dates, d'indications des journaux où tel roman a d'abord paru en feuilleton. Cette liste ne rentre pas dans notre cadre. Nous reproduisons l'article DUMAS tel qu'il est dans la première édition, parce que nous nous sommes fait une loi de ne rien supprimer du texte imprimé ; mais nous ne pouvons nous empêcher de regretter que Quérard se soit montré si sévère pour le plus fécond de nos écrivains.

(2) M. Davy, marquis de la Pailleterie ! « Restituons-lui ses titres, dont il est si fier, et ne le chicanons pas, surtout en ce temps de carnaval, pour « ces drôleries si amusantes. Quand le bouffon atteint « à cette hauteur, il devient inoffensif, il est bon-« homme, il étincelle en gais propos ; il faut le re-« garder et en jouir à gorge déployée. » (« National, » 31 janv. 1847.)

M. Dumas est le fils du brave général républicain Alexandre Dumas, à qui ses frères d'armes décernèrent, par acclamation, le nom « d'Horatius Coclès »; toutes les biographies vous le diront. » Et comment se fait-il, « demanderez-vous, que l'austère républicain, qui ne « brigua jamais aucun titre, permît que son fils se « nommât « le marquis de la Pailleterie? » Il ne le « permit pas, et les registres de l'état civil de Villers-« Cotterets, à la date du 14 juillet 1803, atteste-« raient, au besoin, qu'il crut tout bonnement être père « d'un citoyen ». (« Plutarque drôlatique, » p. 52.)

M. Alexandre Dumas lui-même ne songeait guère à prendre le titre de marquis, quand, en 1826, il publia

sant DAVY, marquis DE LA PAILLETERIE, l'un des plus grands « livriers » de notre époque, comme eût dit l'auteur du *Tableau de Paris*, ou l'un des plus actifs trafiquants en littérature, comme on le dit généralement aujourd'hui ; mélodramaturge « shakespearien », auquel, par une grande inconséquence, ses admirateurs ont donné le surnom de Pierre Corneille (1), surnom dont avant M. Dumas un autre mélodramaturge avait été en possession, sans qu'on le lui contestât, Guilbert, aussi prétendu seigneur de Pixerécourt, à qui les nombreux succès dans le même genre que M. Dumas avaient fait décerner le nom de « Corneille des Boulevards ». Quoi, nous dira-t-on, inscrire le nom de ce maréchal littéraire dans un livre destiné à ne signaler exclusivement que les peccadilles de nos écrivains ! M. Dumas n'est pourtant ni un auteur déguisé, ni un auteur supposé, soit ; mais n'a-t-on pas répété à satiété, à tort ou à raison, que M. Dumas n'est pas l'auteur de tous les ouvrages qui portent son nom? Donc, si le nom de M. Dumas n'est pas un pseudonyme, ce nom, toutefois, a-t-il servi, et servirait-il encore de manteau à des enfants, soit étrangers ou nationaux, que le littérateur dont nous nous occupons ne dédaigne pas d'adopter. Mais ce sont les envieux des succès de ce *grand* écrivain qui émettent d'aussi fausses assertions! — Qui sait? Examinons, et surtout examinons avec conscience et impartialité, et peut-être trouverons-nous à lui reprocher plus d'un de ces délits que signale le frontispice de ce livre.

« Atteint par cette déplorable contagion « d'industrialisme, la lèpre de l'époque, « M. Dumas, on peut et on doit le dire, « semble aujourd'hui voué corps et âme « au culte du veau d'or. Sur l'affiche de « quel théâtre, même le plus infime, dans « quelle boutique, dans quelle entreprise « d'épiceries littéraires n'a-t-on pas vu « figurer son nom? Il est physiquement « impossible que M. Dumas écrive ou dicte « tout ce qui paraît signé de lui. C'est « une chose triste à contempler que cette « décadence d'un homme bien doué, sous « certains rapports, mais dépourvu de « cette conscience de l'esprit qui s'appelle « le goût, qui maintient la dignité chez « l'écrivain, et dont le talent ne saurait « résister longtemps encore au régime « meurtrier de la littérature industrielle. »

Telle est l'opinion d'un des biographes de M. Dumas, homme de conscience et de goût (1). Encore une fois, examinons si ce sont les critiques ou les flatteurs du maréchal qui ont tort.

Fallait-il dans notre travail ne comprendre que les ouvrages sur lesquels nous avions à faire connaître quelques-unes des particularités promises par le titre de notre livre, ou bien fallait-il faire connaître toutes les productions littéraires qui depuis 1825 portent le nom de M. Dumas? Nous avons opté pour ce dernier parti, et pour deux raisons : la première, c'est que peu de personnes pourraient affirmer si tel livre portant le nom du fécond écrivain dont nous nous occupons ne peut être revendiqué par un collaborateur. Or, nous avons voulu que les collaborateurs de M. Dumas pussent retrouver la part anonyme qu'ils ont prise à la vie littéraire du maître. La seconde raison, c'est que, même pour les ouvrages qui ne peuvent être contestés à M. Dumas, il en est peu pour lesquels nous n'ayons pas à signaler l'abus de reproduction : c'est-à-dire que M. Dumas a utilisé ses produits autrement qu'en littérateur. L'article de M. Dumas tout entier appartient donc au plan de notre livre.

Mais un article comme celui qui concerne M. Alex. Dumas aurait, tout en étant aussi complet qu'il l'est, bien moins d'intérêt s'il ne présentait que la sèche nomenclature des productions qui, à tort ou à raison, ont paru sous son nom, que s'il était précédé d'une espèce d'introduction et accompagné de quelques notes littéraires. Nous avons donc voulu éviter la sécheresse. Comme le modeste tribunal d'un bibliographe est incompétent envers un littérateur, et surtout un littérateur de grand renom, nous avons dû avoir recours aux opinions des divers écrivains qui se sont occupés de notre dramaturge et trop fécond romancier. Non à ceux appartenant à l'école romantique, qui dès les débuts du poëte l'ayant loué outre mesure, ne lui ont pas indiqué les écueils où sa gloire devait se perdre; mais à ceux du

son premier roman, intitulé « Nouvelles contemporaines », parmi lesquelles il s'en trouve une, que, soit dit en passant, l'auteur a eu l'adresse de revendre jusqu'à quatre fois à ses admirateurs, intitulée « Blanche de Beaulieu, » etc., en tête de laquelle il a mis une épigraphe signée : *Mémoires* (inédits) *du général républicain Alexandre Dumas;* mais, devenu maréchal littéraire, il a dû accorder sa naissance avec sa nouvelle dignité, très-contestable et aussi fort contestée.

(1) Pour le distinguer d'un de ses homonymes, M. Adolphe Dumas, autre dramaturge, qu'on désigne sous le nom de Thomas Corneille.

(1) Un homme de rien (M. de Loménie). Notice sur M. Alexandre Dumas.

camp opposé, qui, gourmandant toujours M. Dumas sur la fausse route suivie par lui, reconnaissent néanmoins dans l'écrivain d'éminentes qualités qu'ils voudraient voir plus dignement employées. Ces écrivains sont déjà en assez bon nombre, et, pour ne pas en rendre la liste trop longue, nous ne citerons ici que ceux auxquels nous avons emprunté des extraits.

PRINCIPAUX BIOGRAPHES ET CRITIQUES DE M. A. DUMAS CONSULTÉS.

Granier de Cassagnac. Articles dans le *Journal des Débats*, au nombre de quatre : les deux premiers, à propos de « Gaule et France », dans les nos des 1er et 26 novembre 1833 ; le troisième, à propos du Théâtre de M. Dumas, dans le no du 30 juillet 1834. — Le dernier article est en réponse au morceau suivant que M. Dumas avait publié dans la *Revue des Deux-Mondes*.

Dumas (Alex.). Comment je devins auteur dramatique. — Impr. dans la *Revue des Deux-Mondes*, 2e série, t. IV, 1833.

Cherbuliez (J.). Revue critique des livres nouveaux. 1833 et années suivantes, in-8.

Huart. Galerie de la Presse. Notice sur M. Alex. Dumas. In-4.

Romand (H.). Notice sur M. Dumas. — Imprimée dans la *Revue des Deux-Mondes*, troisième série, t. Ier, 1834.

Un Homme de rien (M. de Loménie). Galerie des Contemporains illustres. 59e livraison. Notice sur M. Alexandre Dumas. In-18.

Delhasse (Félix). Annuaire dramatique de la Belgique, pour 1839. *Bruxelles*, 1839, in-18, p. 141 et suiv.

Harel. Le Succès, comédie en deux actes, en prose, représentée pour la première fois sur le théâtre royal de l'Odéon, le 9 mars 1843. *Paris, Marchant*, 1843, in-8 à 2 col. — On affirme que c'est M. Alexandre Dumas que l'auteur a mis en scène sous le nom de Laroche, homme de lettres.

Le critique Jules Janin et le dramaturge Alexandre Dumas, à propos des *Demoiselles de Saint-Cyr*, comédie en cinq actes. Extrait du *Journal des Débats* et de *la Presse*. Deuxième édition, augmentée d'une dernière Lettre de M. J. Janin. *Paris, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois*, n. 11, 1843, in-12, 44 pages.

(L'Héritier, de l'Ain). Plutarque drôlatique. Biographie de M. Alex. Dumas. *Paris, Lavigne* (1843), gr. in-8, pages 49 à 72.

Zéro (Paul), *ps.* [Paul Garnier]. Les Barbus-Graves, parodie des Burgraves de M. Victor Hugo. *Paris, au bur. de la Revue de la Province*, 1843, in-8, 266 p. — Dans cette parodie, l'auteur a représenté chaque personnage des Burgraves par un écrivain de l'école romantique. Les personnages se composent de vieux Burgraves, représentés par MM. Victor Hugo et Alex. Dumas ; de jeunes Burgraves et d'esclaves malcontents.

Mirecourt (Eugène de), *ps.* [Eug. Jacquot, de Mirecourt, Vosges].

I. Fabrique de romans. Maison Alexandre Dumas et compagnie. *Paris, les march. de nouv.*, 1845, in-8, 64 pag.

II. Le mie Prigioni. Imprimé dans la *Silhouette*, nos des 8, 15, 22 et 29 juin et 6 juillet 1845.

L'auteur a depuis fourni à la *Silhouette* quelques articles sur le même sujet.

Ledru (Pierre), baron de Blaguenpuff [Pseudon.]. Réponse à l'auteur du pamphlet intitulé *Maison Alex. Dumas et compagnie. Paris, Michel Lévy frères*, 1845, in-8, 16 pages. — Cet opuscule n'est point la critique de celui de M. Eugène de Mirecourt, mais une piquante facétie qui peut lui servir de complément.

Titmarsh (Michel-Ange) [Pseudon.]. Lettre à M. A Dumas, marquis Davy de la Pailleterie. — Impr. dans la *Revue britannique*, janvier 1847, p. 192 et suiv.

Nugent (le vicomte de). Alexandre Dumas-Quichotte et ses écuyers en Afrique [En vers de huit syllabes]. — Impr. dans la *Tribune sacrée*, Echo du monde catholique, janv. 1847, p. 123-24.

Alexandre Dumas dévoilé par le marquis de la Pailleterie, marchand de lignes pour la France et l'exportation, co-missionnaire français en Espagne et en Afrique, tueur de lions, protecteur d'Abd-el-Kader, sauveur des sauvés, plaqué de l'ordre de Charles III, pendu du Nischam, chevalier d'une légion d'honneurs et d'une foule d'autres pailleteries. *Paris, à la librairie du passage du Grand-Cerf*, 1847, in-18, 36 pag. — Résumé du procès intenté à M. Alex. Dumas, en janv. 1847, par les propriétaires de la *Presse* et du *Constitutionnel*, MM. de Girardin et Véron.

Enfin, pour compléter autant que possible la nomenclature des écrits sur M. Alex. Dumas, rappelons aussi les deux notices qui le concernent dans *l'Encyclopédie des gens du monde*, et dans le *Supplément au Dictionnaire de la Conversation*.

INTRODUCTION.

LE DRAMATURGE ROMANTIQUE AUX PRISES AVEC LA CRITIQUE CLASSIQUE.

> « Le goût ! qui est-ce qui en fait cas ? L'art ! qui est-ce qui en demande ?... Vivent les genres qui sont à la portée de tout le monde ! Je ne veux plus faire que des vaudevilles et des mélodrames. — Le droit d'auteur, c'est tout l'homme de lettres. — Je fouillerai les histoires les plus scandaleuses ; je parerai le vice ; je réhabiliterai le crime ; je transporterai le bagne sur la scène ! Tous les directeurs de spectacles seront à mes pieds. — Le scandale, les recettes, le succès... le succès ! voilà le but et le prix des travaux de l'écrivain. »
>
> *Le Succès*, acte 1, sc. 9

> . . . . , « Vous avez, Monsieur, un homonyme. — Un homonyme ? Comment ? — Cette ressemblance de nom ne vous fait aucun tort à Paris, où chacun est parfaitement connu... Mais en Allemagne, à trois cents lieues, vous comprenez... on est exposé à confondre... L'écrivain dont vous avez le malheur de porter le nom, auteur de pauvres bagatelles, de misérables parades, est souvent cité dans les feuilletons de vos journaux, et c'est par eux seulement que j'ai appris son existence. Encore une fois, pardonnez-moi. — Monsieur

> il ne m'appartient pas d'être aussi sévère que vous pour un écrivain..... — dont il est impossible que vous fassiez le moindre cas. »
>
> *Le Succès*, acte 2, sc. 7.

Voici un nom déjà bien usé, quoiqu'il compte à peine seize ans d'*immortalité*. Cependant, nous le croyons appelé à vivre, sinon par sa valeur intrinsèque, au moins comme personnification d'une période curieuse de l'histoire de notre théâtre. Les révolutions littéraires sont inséparables des révolutions sociales, mais elles ne se produisent pas en même temps que celles-ci. Quand les unes sont accomplies, les autres commencent, et c'est surtout par le théâtre que la transformation de l'état social d'un peuple tend à se produire dans sa littérature avec le plus d'énergie.

C'est pourquoi aussi la révolution littéraire, et pour ne parler ici que du théâtre, la révolution dramatique qui a commencé à se produire en France dans les derniers temps de la Restauration, n'est pas sans analogie dans son développement avec la révolution sociale commencée en 89.

De 1820 à 1828, le besoin de l'innovation dramatique se prononce de plus en plus; on désire, on cherche, on essaie des combinaisons nouvelles. Le sceptre de Racine et de Corneille, tombé aux mains des tragiques de l'Empire, n'inspire pas plus de respect que jadis le sceptre de Louis XIV aux mains du faible Louis XVI; mais si l'on veut rajeunir la tradition, on ne veut pas encore rompre complétement avec elle. MM. Nép. Lemercier, Lebrun, Delavigne et quelques autres, représentent assez bien, et à divers degrés, cette première période révolutionnaire qui peut être considérée comme le 89 du théâtre. Cependant l'impulsion se renforce, le mouvement devient chaque jour plus énergique et plus intense. Déjà, à la fin de 1829, les Girondins et les Montagnards du théâtre commencent à l'emporter sur les Constituants. MM. Vitet et Mérimée ont publié, l'un ses *Scènes historiques*, l'autre son *Théâtre de Clara Gazul*. M. de Vigny a transporté sur la scène française l'*Othello* de Shakespeare; M. Victor Hugo a écrit *Cromwell*, *Marion Delorme*, et il prépare *Hernani;* enfin M. Alexandre Dumas a fait jouer *Henri III*.

Les journées de Juillet arrivent sur ces entrefaites, et, avec ce dernier acte, cette conclusion modérée et paisible de la grande révolution politique, s'ouvre la période la plus fougueuse de la révolution théâtrale; le terrorisme dramatique le plus échevelé s'implante au milieu d'une société régulière, prosaïque et bourgeoise. Le théâtre est comme inondé d'une sanglante cascade d'égorgements, de massacres, d'incestes, d'adultères, de viols, d'accouchements clandestins, représentés, pour ainsi dire, au naturel, avec l'échafaud en perspective surmonté du bourreau, *deus ex machinâ*, le tout entremêlé de mascarades et processions moyen âge, avec profusion de tabards, cuirasses, gantelets, cottes de mailles, épées de Milan, dagues de Tolède, coupes empoisonnées, échelles de cordes, et *ficelles dramatiques* de toute espèce. Quant au dialogue, qu'on dirait coulé dans le même moule, c'est un mélange uniforme de trivialité et d'enflure, plus riche de mots que d'idées, et tout farci de jurons féodaux : tête-Dieu! sang-Dieu! par la mort-Dieu! damnation! malédiction? Enfin, c'est le 93 du théâtre. Cette période dramatique embrasse les sept ou huit premières années qui suivent la révolution de Juillet.

Pendant tout ce temps, l'art et la pensée semblent complétement subordonnés à la recherche de l'émotion produite par des effets matériels et à l'amusement des yeux. Ce terrorisme dramatique a plusieurs rapports avec le terrorisme politique; dans les deux systèmes, c'est la même réaction impétueuse et brutale contre toute tradition, toute règle, toute modération, toute sobriété, toute retenue, tout travail d'esprit et de langage; dans les deux systèmes, en politique comme au théâtre, il s'agit de produire le plus grand effet avec le plus de moyens possibles, abstraction faite de la justesse et de la durée de l'effet. Dans les deux systèmes, enfin, on retrouve, avec la même ardeur d'innovation, le même défaut d'originalité réelle; car, de même que, par aversion des institutions de la veille, les révolutionnaires de 93 cherchaient du neuf dans un plagiat de Rome ou de Sparte, de même les révolutionnaires dramatiques de 1830, dans leur élan de réaction contre les formes cérémonieuses de la tragédie racinienne, semblent prêts, sous prétexte de progrès, à ramener le théâtre aux *mystères* et aux *sotties* du XII[e] siècle. Voyez plutôt *Lucrèce Borgia* et *don Juan de Marana*.

Cette crise révolutionnaire du théâtre a pour principaux représentants deux hommes, MM. Victor Hugo et Alex. Dumas. M. de Vigny, qui n'est qu'un Girondin dramatique, se trouve naturellement débordé par eux, et, durant quelques années, la foule voit dans ces deux hommes les dieux de la scène française, les héritiers de Corneille et de Racine.

Grand poëte lyrique, prosateur doué d'une grande richesse de style, l'auteur des *Odes et Ballades*, des *Feuilles d'Automne* et de *Notre-Dame de Paris* nous a toujours paru dépourvu, comme dramaturge, d'une supériorité réelle et durable. Le drame lui est fatal; il y perd la plus grande partie de ses qualités, en gardant tous ses défauts, et, par un travers d'esprit assez commun chez les hommes éminents, qui souvent ne tiennent à être que ce qu'ils ne sont pas, plus M. Hugo s'égare dans la voie dramatique, plus il s'y obstine. De *Cromwell* à *Ruy-Blas*, on peut compter une longue suite d'erreurs systématiques où le péché va toujours grossissant.

Bien inférieur à M. Hugo comme écrivain et comme poëte, M. Dumas lui est à notre avis supérieur comme dramaturge. M. Dumas avait reçu du ciel plusieurs qualités qui ne s'acquièrent pas : une grande verve d'imagination, une puissance incontestable d'invention, de disposition, et surtout d'action théâtrale, le sentiment des contrastes, et une intelligence assez vive de certains mouvements du cœur humain; mais il manquait de plusieurs qualités précieuses qui seules donnent aux autres la force et la vie; il n'avait pas le style, qui sans être, suivant nous, l'attribut le plus essentiel d'une œuvre, est cependant un des plus importants; or, le style s'acquiert jusqu'à un certain point, par le travail; mais il était surtout dépourvu de toutes ces qualités fondamentales d'étendue, de profondeur, de vérité, de justesse, d'équilibre, qui se puisent, non point dans l'ardeur factice d'une inspiration fiévreuse, mais dans le labeur assidu de la pensée, tantôt repliée sur elle-même, tantôt rayonnant au dehors pour chercher dans l'étude du passé ou dans l'observation du présent des moyens de contrôle, des points d'appui et de comparaison. En un mot, M. Alexandre Dumas avait à choisir entre la réflexion et l'improvisation : il a préféré l'improvisation : il a improvisé un théâtre, comme l'on improvisait, en 93, un gouvernement. Il a pensé qu'avec une gibecière assez bien garnie de crimes de toutes couleurs, de poignards, d'échafauds, de bahuts, et d'échelles de cordes de toutes grandeurs, on pouvait suffire aux exigences de l'esprit et du cœur humain. Or, il est advenu de son théâtre, et de toutes les productions de même espèce, ce qu'il advint jadis du régime de 93, dont la durée fut naturellement en proportion inverse de sa violence. Au sortir de la Terreur, la société du Directoire en était venue à détester jusqu'à la Révolution elle-même dans les excès des révolutionnaires; par dégoût des sanglantes folies de la veille, elle semblait prête à rétrograder complétement dans le passé, lorsque arriva l'homme qui devait souder l'ordre ancien à l'ordre nouveau, et réconcilier la Révolution avec elle-même.

Le parterre de 1847 en est aujourd'hui au même point que la société du Directoire; il est dégoûté des saturnales du drame moderne, et, dans son dégoût pour ce qu'on appelait, il y a dix-sept ans, les *émotions fortes*, il s'en va demander aux chefs-d'œuvre du XVIIe siècle, interprétés par un beau talent, des émotions d'esprit où le cœur n'a qu'une part restreinte; non pas que nous prétendions que ces chefs-d'œuvre soient faux comme tableaux de passion, ainsi qu'on le disait jadis : ils sont en eux-mêmes aussi beaux, aussi vrais, aussi complets que le gouvernement de Louis XIV était en lui-même un grand et beau gouvernement; mais s'ils n'ont rien perdu de leur valeur absolue, ils ont perdu de leur valeur relative, et ne sauraient offrir une suffisante pâture à l'esprit et au cœur des hommes du XIXe siècle.

La société actuelle attend donc un génie dramatique, un dictateur pour réconcilier et fondre ensemble la tradition et l'innovation, et faire sortir du mélange un théâtre qui réponde aux idées et aux mœurs du temps. Ce théâtre sera, si l'on veut, inférieur à celui du XVIIe siècle, voire même à celui du XVIIIe siècle, qui différait déjà sous certains rapports du premier, mais il sera autre. Depuis quarante ans, la France nouvelle a vu se produire dans diverses branches de sa littérature des gloires qu'elle peut sans vergogne associer aux gloire littéraires de son passé. Le théâtre seul n'est pas encore dignement représenté; serait-ce qu'il est destiné à ne l'être jamais? Nous ne le pensons pas : nous croyons qu'une société nouvelle ne peut pas ne pas avoir un théâtre nouveau, et comme nous ne saurions prendre pour un théâtre les ébauches révolutionnaires, plus ou moins puissantes et plus ou moins faibles, qui ont été tentées depuis plus de quinze ans, nous avons foi en la venue de ce Messie, de ce Napoléon du drame moderne, qui fait peut-être sa huitième en ce moment dans quelque collége de France, ou grandit entre les mains d'un magister de village (1).

---

(1) Cette judicieuse esquisse de la révolution dramatique, tentée dans les dernières années de la Restauration, est empruntée au spirituel auteur de la « Galerie des Contemporains illustres. » M. de Loménie, après avoir ainsi apprécié cette révolution,

M. Alex. Dumas nous a raconté lui-même comment il sentit se révéler en lui sa vocation dramatique; nous dirons tout à l'heure en quels termes; mais auparavant il est nécessaire de rappeler qu'à cette époque notre futur auteur dramatique n'était qu'un pauvre expéditionnaire au secrétariat du duc d'Orléans, et aux appointements de 1,200 fr. Oh ! la fortune a bien changé pour lui ! Aujourd'hui il se fait appeler le marquis de la Pailleterie, et se proclame hautement l'ami du prince de Montpensier, après l'avoir été de son frère le duc d'Orléans !

« Alors, dit-il, commença cette lutte obstinée de ma volonté, lutte d'autant plus bizarre qu'elle n'avait aucun but fixe, d'autant plus persévérante que j'avais tout à apprendre. Occupé huit heures par jour à mon bureau, forcé d'y revenir chaque soir, de sept à dix heures, mes nuit seules étaient à moi. C'est pendant ces veilles fiévreuses que je pris l'habitude, conservée toujours, de ce travail nocturne qui rend la confection de mon œuvre incompréhensible à mes amis mêmes, car ils ne peuvent deviner ni à quelle heure ni dans quel temps je l'accomplis.

« Cette vie intérieure, qui échappait à tous les regards, dura trois ans, sans amener aucun résultat, sans que je produisisse rien, sans que j'éprouvasse même le besoin de produire. Je suivais bien, avec une certaine curiosité, les œuvres théâtrales du temps dans leurs chutes ou dans leurs succès ; mais comme je ne sympathisais ni avec la construction dramatique, ni avec l'exécution dialoguée de ces sortes d'ouvrages, je me sentais seulement incapable de produire rien de pareil, sans deviner qu'il existât autre chose que cela, m'étonnant seulement de l'admiration que l'on partageait entre l'auteur et l'acteur, admiration qu'il me semblait que Talma avait le droit de revendiquer pour lui tout seul. Vers ce temps, les acteurs anglais arrivèrent à Paris. Je n'avais jamais lu une seule pièce du théâtre étranger. Ils annoncèrent *Hamlet ;* je ne connaissais que celui de Ducis ; j'allais voir celui de Shakespeare.

« Supposez un aveugle-né auquel on rend la vue, qui découvre un monde tout entier, dont il n'avait aucune idée ; supposez Adam s'éveillant après sa création, et trouvant sous ses pieds la terre émaillée, sur sa tête le ciel flamboyant, autour de lui des arbres à fruits d'or ; dans le lointain, un fleuve, un beau et large fleuve d'argent ; à ses côtés, la femme jeune, chaste et nue, et vous aurez une idée de l'Eden enchanté dont cette représentation m'ouvrit la porte.

« Oh ! c'était donc cela que je cherchais, qui me manquait, qui me devait venir : c'étaient ces hommes de théâtre, oubliant qu'ils sont sur un théâtre ; c'était cette vie factice, rentrant dans la vie positive, à force d'art ; c'était cette réalité de la parole et des gestes faisant des acteurs des créatures de Dieu, avec leurs vices, leurs vertus, leurs passions, leurs faiblesses, et non pas des héros guindés, impassibles, déclamateurs et sentencieux. — Oh ! Shakespeare, merci ! — Oh ! Kemble et Smithson ! merci ; merci à mon Dieu ! merci à mes anges de poésie ! (1) ».

arrive à rappeler la part qu'y a eue M. Dumas. « Que « M. Dumas cherche à se présenter comme isolé d'un « mouvement d'innovation littéraire qui lui était antérieur et qui se poursuivait encore sans lui, cela se « conçoit : il se trouve grandi d'autant ; la révolution « dramatique se résume en lui seul, et, quant à lui, il « descend en droite ligne de Shakespeare, par l'effet « d'une révélation ! » A l'époque où le jeune expéditionnaire du Palais-Royal écrivait des vaudevilles et une tragédie classique, la révolution romantique était déjà flagrante, sinon au théâtre, au moins dans les livres. Le « Cromwell, » de M. Victor Hugo avait été imprimé ; les « Scènes historiques » et le « Théâtre de Clara Gazul » étaient imprimés, lorsque, ennuyé de voir sa « Christine » classique rester au fond des cartons de la Comédie-Française, M. Dumas résolut d'écrire un drame romantique, au moment même où M. Hugo venait d'enfanter « Marion Delorme. » Il est évident que pas n'était besoin pour lui d'une révélation de Shakespeare. Déjà même, abstraction faite des drames non représentés, plusieurs tentatives d'innovation avaient eu lieu au théâtre. « Jane Shore, le Cid d'Andalousie, Louis XI à Péronne, et le drame bourgeois de « Misanthropie et Repentir, » emprunté par M. Scribe à Kotzebue, avaient frayé la voie à des tentatives plus hardies. Les admirables romans de Walter Scott, répandus dans toutes les classes de la société, n'avaient pas peu contribué à rendre de plus en plus impérieux le besoin de la vérité historique dans l'art et dans l'intérêt dramatique. C'est alors que, trouvant dans son bureau, sur une table, un volume d'Anquetil, M. Dumas lut l'histoire de Henri III, et conçut l'idée de son drame. Il est donc évident que dans la tentative révolutionnaire de M. Dumas, MM. Hugo, Vitet, Mérimée, Kotzebue, et par-dessus tous Walter Scott, entrent pour les trois quarts au moins dans l'entreprise. Il suffit de comparer le premier produit de la révélation de M. Dumas, c'est-à-dire le drame de « Henri III, » à n'importe quel drame de Shakespeare, pour reconnaître sans peine que l'auteur « d'Hamlet » y est pour peu de chose. Il y a plus : entre Shakespeare et l'auteur de « Henri III, » nous ne voyons guère d'autre point de similitude que l'affranchissement de la règle classique des unités. » — L'auteur termine par une substantielle comparaison entre Shakespeare et M. Dumas, dans laquelle il établit la supériorité du premier sur le dernier, comme poëte, comme penseur profond, et comme admirable peintre de caractères.

(1) M. Alex. Dumas. Comment je devins auteur dra-

Ici encore, nous sommes forcés de déclarer que M. Dumas *dramatise* sa propre histoire. De ce paragraphe il résulterait que le jeune expéditionnaire, *qui n'avait encore rien produit*, se sentit tout à coup saisi du sentiment de sa vocation par une sorte de révélation instantanée émanant directement de Shakespeare ; c'est quelque chose comme l'histoire d'Achille à Scyros. Cela est très-poétique, mais cela n'est pas précisément historique. Quand les acteurs anglais arrivèrent à Paris, et jouèrent *Hamlet*, M. Dumas avait déjà fait son entrée dans la carrière théâtrale. Avant d'être révélé à lui-même par Shakespeare, M. Dumas avait été révélé à lui-même par M. Scribe ; avant d'avoir vu jouer *Hamlet*, il avait vu jouer des vaudevilles, et il avait fait des vaudevilles, (1), sous un nom de fantaisie, en collaboration de deux spirituels camarades, vaudevilles dont un, entre autres : *la Noce et l'Enterrement*, eut un certain succès. Après avoir vu jouer des vaudevilles, M. Dumas avait vu jouer des tragédies classiques, et il avait fait des tragédies classiques (2). Ecoutons M. Dumas lui-même nous parler de ses tentatives dramatiques, avant 1829, par conséquent avant qu'il ne fût révélé à lui-même par Shakespeare. « Du moment où je me « trouvai seul, mes idées prirent de l'u-« nité, et commencèrent à se coaguler au-« tour d'un sujet : je composai d'abord « une tragédie des *Gracches*, de laquelle « je fis justice, en la brûlant aussitôt sa « naissance ; puis une traduction du *Fiesque* « de Schiller. Mais je ne voulais débuter « que par un ouvrage original, et puis « d'ailleurs Ancelot venait d'obtenir un « succès avec le même ouvrage ; mon *Fiesque* « alla donc rejoindre les *Gracches*, et je « pensai sérieusement, ces deux études « faites, à créer quelque chose. » C'est-à-dire que la traduction du Fiesque de Schiller fut *brûlée au feu de la conscience* de M. Dumas, comme le fut plus tard, en 1846, ce pauvre roman de *Fabien*, refusé par « la Presse » et « le Constitutionnel » comme inférieur aux autres romans du dramaturge, devenu entrepreneur de feuilletons, ainsi que le disait à la Chambre des députés M. de Castellane dans une séance des premiers jours de février 1847. Mais la

a traduction de Fiesque ne fut pas si bien brûlée qu'il ne pût s'en échapper quelques scènes qui furent, par un de ces heureux hasards, se *coaguler* autour de *Henri III* et de *Christine*, tout aussi bien que *Fabien* renaquit de ses cendres, sous le nom de M. Alexandre Dumas fils, et avec le titre d'*Aventures de quatre femmes et d'un perroquet*. (Voy. la section des romans de cet article.) Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est
b que dans les réminiscences de M. Dumas sur ses premières tentatives dramatiques, il ait oublié une tragédie classique, *Christine*, reçue alors, à ce titre, au Théâtre-Français, mais non encore jouée, et transformée plus tard, après le succès de *Henri III*, en un drame romantique.

Le Ier février 1829 fut représenté, sur le Théâtre-Français, le premier grand ouvrage dramatique de M. Alex. Dumas : il
c y fit son chemin entre les frénétiques applaudissements de l'école romantique, et les puritains grognements des classiques, qui criaient au viol de la langue, du goût et de la raison.

Viol ou non, à *Henri III* succéda avec un égal bonheur *Christine*, œuvre en vers conçue dans le même système, se nouant à Stockholm et se dénouant dans le palais de Fontainebleau, au préjudice de l'unité
d de lieu et de l'infortuné Monaldeschi, trop puni d'avoir été l'amant indiscret d'une reine dévote et peut-être jalouse.

A ces deux pièces succédèrent assez rapidement « Charles VII chez ses grands vassaux, Richard d'Arlington, Antony, Napoléon Bonaparte, Térésa et Angèle. » Les romantiques étaient dans la jubilation en voyant l'un de leurs chefs produire tant et tant de si belles merveilles. Mais
e advint qu'un jour leur joie fut troublée. En 1833, c'était au moment de leur plus frénétique admiration pour l'auteur de « Henri III », parurent dans le Journal des Débats et à peu d'intervalles, deux articles de M. Granier de Cassagnac, sévères, mais justes, sur la valeur réelle du talent de M. Alexandre Dumas comme réformateur et comme créateur dramatique. Ces brandons allumèrent la guerre dans les camps classique et romantique. A la fin de la
f même année, M. Alex. Dumas lui-même ne dédaigna pas de riposter aux traits qui lui avaient été lancés, et il fit paraître dans la Revue des Deux-Mondes, en réponse à M. Granier de Cassagnac, son écrit intitulé : « Comment je devins auteur dramatique. » La défense était difficile : aussi M. Dumas laissa-t-il à son adversaire la gloire de l'attaque, car il ne fit que confirmer toutes les accusations qui avaient

matique, impr. dans la « Revue des Deux-Mondes, » deuxième série, t. IV, 1833.

(1) Nonobstant les succès de Henri III et de Christine, M. Dumas n'en est pas moins revenu plusieurs fois à ce genre, ainsi qu'on le verra plus loin.

(2) Biographie de M. Dumas, par un Homme de rien.

été portées contre lui. Il y eut un moment suspension d'armes dans les deux camps; mais la publication du Théâtre de M. Dumas en corps d'ouvrage, en 1834, réveilla les prétentions classiques qui n'étaient qu'assoupies, et une nouvelle lutte s'engagea au nom de ces dernières. Dès le 30 juillet 1834, M. Granier de Cassagnac lança dans le « Journal des Débats » un nouvel article qui prouvait assez que la trêve entre la critique classique et le réformateur dramatique était rompue. Cette pièce est trop sagement pensée pour que nous ne la reproduisions pas ici, comme l'une des meilleures appréciations littéraires qui aient été faites de l'auteur de « Henri III ».

« Après avoir laissé passer, comme une réaction naturelle et qui devait avoir son cours, les justifications, les répliques, les plaisanteries, les injures même, nous reprenons la question au point où nous l'avions quittée et nous revenons à M. Dumas. Si nous avons choisi ce moment plutôt qu'un autre, aujourd'hui plutôt qu'hier, c'est que nous voulions laisser aux passions soulevées le temps de se rasseoir; c'est que nous voulions confier ce qui nous reste à dire à un public calme, libre et indifférent; enfin, c'est que notre thèse présente n'a pas besoin de notre thèse passée, et que nous avons bien assez contre M. Dumas de M. Dumas lui-même. Il est singulier que ses amis, les adroits et les maladroits, les avoués et les anonymes, aient fermé les yeux à deux vérités qui sont pourtant si claires qu'il faudra les reconnaître tôt ou tard; la première, c'est que M. Dumas ne peut avoir d'ennemis redoutables que ses propres ouvrages; la seconde, c'est que nous avons agi en tout ceci en homme parfaitement désintéressé. En quoi donc pouvions-nous trouver du profit à réduire à sa valeur réelle le talent dramatique de M. Dumas? Est-ce que nous avons jamais eu l'honneur d'être son collaborateur? Est-ce qu'il nous a emprunté quelque scène? Est-ce qu'il nous ferme l'entrée de quelque théâtre? Non, certes; et ce n'est pas pour le plaisir d'avoir raison que nous avions ému cette querelle : l'amour-propre d'un individu est un intérêt trop léger au milieu des intérêts de notre siècle littéraire; et les hommes disparaissent dans la question des idées.

« Il faut dire que M. Dumas s'est montré lui-même beaucoup plus raisonnable que ses amis; il a reconnu qu'il ne pouvait pas y avoir entre nous le moindre motif d'envie ou de haine, et que toutes choses nous étaient mutuellement si étrangères, qu'il ne savait même pas au juste quel était le nom que nous portons (1). Il y en a qui ont pensé que c'était là une plaisanterie copiée de Molière; nous aimons beaucoup mieux croire que M. Dumas a dit la vérité, d'autant plus que cette supposition est sans inconvénient : il importe peu, en effet, que M. Dumas défigure notre nom, et même qu'il l'ignore; nous sommes assez jeunes l'un et l'autre, moi pour avoir le temps de le lui apprendre, lui pour avoir le temps de le retenir. Il était même dit que M. Dumas renierait en tout la défense officieuse de ses amis : ils écrivent que nous avons des motifs secrets de lui en vouloir; il le dément; ils écrivent que nous avons tort de l'accuser de plagiat; il avoue.

« Chose inouie! en un temps où la presse publie chaque jour des accusations de toute sorte; où l'on attaque le haut et le bas de la société; où l'on s'empare de la vie publique et privée des hommes, nous disons qu'un auteur, que nous nommons, a copié d'autres auteurs, que nous nommons, à des volumes que nous indiquons, à des pages que nous citons; et voilà qu'au lieu d'aller au volume indiqué, à la page citée, à l'auteur nommé, et de nous donner un démenti aussi net et aussi formel que l'accusation, on déchaîne un débordement d'articles injurieux, tous assez maladroits du reste, en ce qu'ils déclament au lieu de nier, quelques-uns plus hostiles à M. Dumas que nous-même. Eh bien, qu'est-il arrivé de tout cela? que M. Dumas, comme le public, a trouvé ce système de défense grotesque; qu'il a mieux aimé paraître vaniteux que ridicule, et qu'il s'est avancé lui-même au bord de la *Revue des Deux-Mondes* pour nous dire : vous avez raison; vos accusations sont justes; je ressemble à Shakespeare et à Molière, *génie à part;* j'ai copié.

« M. Dumas l'a dit, et l'aveu a été clair, explicite, bruyant même. »

Ici M. Granier de Cassagnac rappelle les divers emprunts qu'il avait déjà reprochés, en 1833, à M. Alexandre Dumas pour ses pièces de Henri III, Christine, Antony, Charles VII, Richard d'Arlington, Térésa et la Tour de Nesle. M. Granier de Cassagnac n'a pas voulu étendre sa nomenclature, mais dans la partie bibliographique

(1) A la fin de son écrit intitulé « Comment je devins auteur dramatique, » M. Dumas, faisant allusion aux deux articles du « Journal des Débats » de 1833, signés G., dit en note : « On m'apprend que ces articles sont d'un M. Grenier ou Garnier de Cassagnac. »

de cette notice, section du théâtre, nous lui suppléerons.

« Vous le voyez, il est plus facile de s'entendre avec M. Dumas qu'avec ses amis ; nous avons dit que ses pièces étaient copiées, et il avoue qu'elles sont *prises ;* seulement, et par habitude du beau langage, M. Dumas ajoute qu'il les a *conquises.* C'est le style des grands capitaines ; mais tout le monde sait ce que cela veut dire. Si nous avions pu croire que M. Dumas attachât autant de prix que cela aux expressions grandioses, il ne nous eût pas coûté davantage de dire qu'il a *conquis* ses drames sur les théâtres étrangers, sauf ceux qu'il a *conquis* sur ses amis.

« Ainsi, le tout était de s'entendre, et nous sommes d'accord maintenant. M. Dumas a copié, pris, conquis, comme on voudra : cela signifie toujours qu'il s'est emparé du bien d'autrui. C'est un point désormais vidé. Nous aimons ainsi à épuiser une question avant d'en aborder une autre ; il n'y a que les mauvaises causes qui gagnent à être embrouillées. Après la preuve du plagiat doit venir l'examen du mérite réel et de la valeur intrinsèque. M. Dumas copie ; mais quelle est en définitive sa place dans la littérature actuelle en particulier, et dans la littérature française en général ?

« S'il est vrai que l'œuvre fasse connaître l'ouvrier, il est tout aussi vrai que l'ouvrier fasse connaître l'œuvre. M. Dumas est ainsi le meilleur commentaire de ses ouvrages : qui sait l'auteur sait le livre. Or, nous savons l'auteur maintenant : comme saint Augustin et Jean-Jacques, *génie à part,* il a été entraîné à faire ses confessions. M. Dumas, il nous l'a dit lui-même (1), c'est un jeune homme de quelque chaleur dans la tête, mais dont l'éducation a été complétement négligée. Il arrive à vingt ans, sans avoir rien appris passablement, ni langues, ni sciences, ni mathématiques. Or, il n'y a pas entre la littérature et le procédé général des sciences l'antipathie qu'on pourrait supposer : chiffrer et écrire, c'est penser en deux langues. Dans tout homme bien au moral, les sentiments et les idées doivent tendre naturellement à se rapprocher, à se grouper, de manière à parvenir à une signification définitive : ainsi, les sentiments vont aboutir à l'art, les idées à la science. Les mathématiques, c'est la régularité introduite dans les notions du vrai ; les arts, c'est la symétrie portée dans les notions du beau.

(1) Dans « Comment je devins auteur dramatique. »

a A moins de bonnes raisons, on ne se vante donc pas de n'avoir jamais pu apprendre les quatre règles, parce que cela revient à dire, ou qu'on n'a pas d'idées, ou qu'on n'est pas parvenu à les classer et à y voir clair.

« Ne pas savoir, c'est n'avoir pas réfléchi et n'avoir pas vécu avec soi-même, c'est n'avoir pas expérimenté son intelligence, n'avoir pas cherché son étendue, sa
b force, son penchant ; c'est n'avoir pas une existence morale bien précise et bien constatée. Cependant l'esprit a besoin de mouvement comme le corps ; il faut que l'un pense et que l'autre marche. Qui n'a pas de jambes prend des béquilles ; qui n'a pas d'idées emprunte, prend ou *conquiert* celles de son voisin ; mais de même qu'une jambe de bois fait mal l'office d'une jambe naturelle, de même l'esprit est gauche à ma-
c nier une idée qui n'est pas son œuvre, qu'il n'a ni conçue, ni élaborée, ni mise au jour. L'homme aux béquilles trébuche, parce que le pied de chêne ne répond pas à l'intention du genou de chair ; l'idée empruntée porte à faux et se renverse, parce qu'elle ne tombe pas d'aplomb de la bouche qui la répète ; elle ne résiste pas et se brise parce qu'elle est une branche morte à un tronc vert.

d « On aura deviné que nous faisions l'histoire de M. Dumas sur les documents fournis par lui-même. Parvenu à vingt ans sans rien savoir, il passa du presbytère de son curé aux bureaux du Palais-Royal, et, après avoir écrit des thèmes, il copia des protocoles et des rapports. C'est un vrai miracle qu'il ne se soit pas ossifié entièrement, au milieu de cette matérialisation qui l'enveloppait de toutes parts,
e et qu'il ne soit pas resté écrasé entre l'ignorance de l'écolier et la routine de l'expéditionnaire. Enfin, il voit des tragiques anglais, et l'envie lui prend de faire des drames. Des drames, bon Dieu ! et avec quoi ? des idées ? il n'en a pas ; des passions ? il ne les connaît pas ; du style ? il n'en a aucun. Qu'est-ce que le style sans les idées ? Cependant M. Dumas fera du drame ; il le fera sur-le-champ, sans pré-
f paration. Les idées, il les empruntera ; les passions, il les supposera ; le style, il le copiera : c'est forcé.

« Observez, je vous prie, comment cette position particulière expliquera M. Dumas tout entier. Il avait vu dans le drame ce qu'y voit tout d'abord un homme sans expérience littéraire, c'est-à-dire du mouvement, des allées et des venues, des surprises, des catastrophes. Son premier raisonnement sur l'art dramatique dut donc

le conduire à poser en principe que la curiosité est la principale donnée qui lui sert de base. Pour faire une pièce, M. Dumas chercha d'abord une fable curieuse, rapide, intéressante, et, une fois la fable trouvée, il la distribua en compartiments. Pour remplir ces cases ou scènes, il feuilleta les romans et les théâtres étrangers; il y chercha les situations analogues, les découpa, les enchâssa, remplit les lacunes, et tout fut dit. Ceci n'est pas une théorie en l'air: nous avons fait mettre le doigt sur les plagiats ou les *conquêtes*. De tout un drame, M. Dumas faisait donc la charpente, quand il la faisait, c'est-à-dire quand il ne la trouvait pas toute faite, ou ébauchée dans un livre ou dans la poche de ses amis. Pour les idées, les passions et le style, il cherchait et il prenait. Or, comme M. Dumas n'agissait au nom d'aucun système historique, philosophique ou moral, qui l'aurait aidé à mettre une homogénéité, bonne ou mauvaise, dans son œuvre, il bariolait de la plus étrange manière les caractères et le langage; il composait le caractère du duc de Guise, par exemple, avec une moitié de celui de Fiesque et une moitié de Verrina; il faisait éprouver à Saint-Mégrin un amour exprimé par don Carlos; la demande du Balafré, il la copiait dans Schiller, et la réponse de Marie de Clèves, il la copiait dans Walter Scott.

« Le drame de M. Dumas offre donc un incroyable mélange de caractères et de passions dont toutes les parties sont étrangères et disparates. Cela vient de ce que sa tête engloutit et ne digère pas. Toutes les fois qu'il se jette sur Schiller, Gœthe ou Lope de Vega, il s'assimile à eux au lieu de se les assimiler à lui-même. Quand Molière et Shakespeare s'abattaient sur quelque libretto inconnu, ils l'enlevaient de leurs serres et le dévoraient dans les airs. Quand M. Dumas fond sur les chefs-d'œuvre des théâtres étrangers, il est comme ce corbeau de la fable qui voulut emporter une brebis, à la façon des aigles, et qui resta pris à la toison. Pour du style, M. Dumas n'en a aucun. Il écrit comme tout le monde: il n'écrit pas. De même qu'il n'a pas un procédé à lui pour produire l'idée, il n'a pas un procédé individuel pour la formuler. M. Dumas sent par autrui, comme il pense par autrui; il emprunte le moule où il coule ses pensées: son moi moral est aussi indécis, aussi inconsistant que son moi intellectuel. Pour avoir un style à soi, il faut être soi.

« Caractères, passions, ne cherchez donc pas cela dans M. Dumas; tout cela demande

a beaucoup d'acquis et de réflexion, ensuite une grande fixité d'idées, et une individualité intellectuelle bien décidée; il faut avoir son centre en soi-même; il faut être étoile fixe: M. Dumas n'est que planète. Ce qu'il faut chercher en lui, et ce qu'on y trouvera, c'est l'imprévu au théâtre, c'est l'acteur qui pousse l'acteur, c'est l'action qui marche, qui court, qui vole; c'est la curiosité en suspens; c'est l'économie

b bien entendue de moyens vulgaires, qui s'entassent la plupart du temps avec adresse, et qui produisent presque toujours leur effet. Une pièce de M. Dumas, c'est en général une partie d'échecs bien jouée; voilà par quel côté il brille; il sait l'entrée et la sortie; il connaît *les planches*, comme dit l'argot. Et voilà d'où vient principalement, aux yeux de la critique, la grande valeur dramatique de M. Dumas:

c on le représente comme ayant atteint, mieux que tout autre, la connaissance de la scène, et l'on fait de cette connaissance le plus difficile et le plus important côté de l'art.

« Connaître la scène! C'est donc un secret cabalistique, c'est quelque talisman mystérieux, qu'il est donné à tous de rechercher et à peu de rencontrer, semblable à la licorne héraldique, qu'une vierge pouvait

d seule apercevoir et saisir? Et vous dites que M. Dumas seul connaît vraiment la scène? Mais tout le monde connaît la scène. M. Scribe la connaît, les tragiques les plus ridicules de l'Empire la connaissent; l'auteur le plus insignifiant, les plus inconnus vaudevillistes connaissent la scène; c'est un jeu de machines que chacun peut observer et reproduire; c'est un métier complet et régulier, qui s'apprend

e en un nombre fixe de leçons, comme l'escrime; à la rigueur, il pourrait y avoir des maîtres pour cela. On n'a pas oublié qu'un honorable académicien écrivit l'an dernier (1843) à un grand poëte pour lui apprendre à *charpenter* les drames. On voit donc que la connaissance de la scène n'est pas un secret hermétique et une science occulte; c'est au contraire une science vulgaire, qui a toujours été du domaine pu-

f blic, et que M. Dumas partage aujourd'hui avec les auteurs dramatiques les plus médiocres. »

« Mais s'il est vrai que la connaissance de la scène soit une chose peu rare, il doit être tout aussi vrai que c'est une chose peu profitable et qui ne constitue pas un prodigieux talent; car enfin nous devrions, à ce prix, être encombrés de Corneilles et de Shakespeares. Avant de mettre tant de hâte à proclamer M. Dumas comme le dra-

maturge qui connaît le mieux la scène, proposition qui, à la rigueur, pourrait être contestée, mais que nous accordons bien volontiers, il nous semble que la critique aurait mieux fait d'établir que la science des planches c'est le génie au théâtre. Nous convenons que si elle était venue à bout de prouver cela, M. Dumas aurait pu logiquement se trouver un grand homme; mais si la connaissance de la scène existe à un très-haut degré chez des hommes d'un talent très-douteux et d'une renommée fort compromise, nous ne voyons pas ce que la réputation de M. Dumas peut gagner à un avantage qui en laisse tant d'autres dans l'oubli. Dans tout ceci, c'est donc la critique qui s'est fourvoyée; elle a pris le raisonnement par la queue, et il ne faut pas s'étonner si la conclusion ne conclut rien.

« Les individus, comme les assemblées, ont plusieurs côtés par lesquels on peut dominer leur pensée et s'imposer à leur volonté : ainsi le tableau des affections privées, l'orage ou l'harmonie domestique; ainsi les grandes passions et les grandes idées ; ainsi les résultats généraux de l'histoire, ou les retours que la philosophie enseigne à l'âme à opérer sur elle-même ; ainsi enfin des mœurs nobles et vraies, le charme d'un beau langage, la poésie, la religion, voilà autant de conducteurs qui mettent en communication un grand poëte et une foule. A côté de tous ces sentiments si élevés et si féconds, et qui se trouvent plus ou moins développés suivant le siècle, le peuple, la classe, il y en a un autre, actif, profond, plus général encore : c'est la curiosité. Mais si la curiosité est un élément moral, universel, qui se trouve également chez tous les hommes, qui est susceptible de s'irriter, de s'exalter, et capable de faire éprouver une vive anxiété et une vive joie, il faut convenir que la curiosité est, en elle-même, une passion sans but généreux, une passion égoïste, avide, stérile, un désir stupide de connaître pour connaître, et pour satisfaire sa brutale impatience par-dessus tout. »

« Or, la question actuelle, au théâtre, consiste à savoir si l'on y posera l'homme selon ses sentiments dignes, élevés, socialement utiles, ou selon son irritabilité nerveuse et sa curiosité ; si l'on bouleversera une grande salle au profit de toutes les nobles choses que la civilisation dépose dans les cœurs et dans les têtes, ou si l'on galvanisera une pauvre assemblée, pour la renvoyer pâle et souffrante, ivre d'éther ou d'opium ; si les personnages d'un drame seront poëtes ou gladiateurs, s'ils se rapprocheront de Dieu par la pensée ou de la bête par l'action ; s'ils parleront ou s'ils marcheront; si la pièce sera littéraire ou chorégraphique ; et, pour remonter au point de départ de tout ceci, si l'on placera les conditions du beau dans la curiosité excitée et satisfaite, ou dans l'âme charmée et agrandie.

« Si la curiosité est le fond même du drame, il se disposera dans ce but. Il devra être pressé et rapide ; il faudra que le spectateur passe à travers des situations successivement plus irritantes ; marchant d'abord, courant après, haletant ensuite ; si quelque chose arrêtait l'action, qu'on l'écarte ; si c'est une haute vue de morale, qu'on la rétrécisse ; un développement de caractère, qu'on l'abrége ; une leçon d'histoire, qu'on la supprime ; si ce sont des mœurs, si c'est du style, si c'est de la poésie, poussez tout cela du pied ; car l'action, une fois au galop, ne supporte pas ces retards ; la curiosité ne demande ni morale, ni caractères, ni histoire, ni mœurs, ni style, ni poésie. Sans cela, il n'existe rien de raisonnable et d'humain ; mais qu'importe ? La curiosité veut qu'on se hâte et qu'on s'occupe d'elle, que l'acteur vienne à souhait, fasse son affaire et s'en aille : voilà le drame selon la connaissance de la scène et selon la curiosité ; drame naturel, puisqu'il exploite un sentiment naturel ; mais drame sans idées, sans savoir, sans littérature ; drame où l'acteur fait plus que l'auteur, drame où le dernier est autant que le premier, M. Guilbert Pixerécourt autant que M. Dumas, le *Joueur* autant que *Angèle;* drame enfin où l'âme ne montre qu'une face, la plus mesquine et la plus brutale, et où le poëte domine le public en le rapetissant. C'est ainsi que ceux qui veulent apprivoiser les lions étudient les éléments honteux qui se mêlent à leur noble et fière nature ; ils les domptent, mais ils les dégradent.

« Si, au contraire, l'homme est placé à la scène selon toute l'amplitude de son existence morale ; si l'on fait des caractères, des passions, des idées et du langage le fond et la matière même du drame, et de la curiosité le lien, dès lors cet art est vraiment un art, cette littérature une littérature; ce drame devient une conception digne et superbe, qui prend le spectateur par son côté estimable et beau ; qui l'élève à la morale, à l'histoire, à la poésie, toutes régions où se complaît l'intelligence, et d'où l'on revient plus sociable et meilleur. Dans ce drame, il y a plus de réflexion et moins de sensualité; plus d'extase et moins de frénésie ; l'acteur y

est moins et l'auteur davantage; la machine cède la place à l'idée, et le coup de théâtre à la leçon.

« Voilà les deux théories qui se disputent maintenant notre scène : le système qui met au premier rang la science des planches, et celui qui le met au dernier; d'un côté la curiosité, de l'autre le développement des passions, des caractères et du langage ; d'un côté la mise en scène, de l'autre la littérature ; le drame marché et le drame écrit ; la pacotille et l'art.

« Et maintenant, si l'on va dire que le public se trouve ainsi fait, que le moindre retard l'irrite, et qu'il est incapable de supporter un développement, qu'est-ce que cela prouve? Absolument rien; si ce n'est que les esprits, comme les tempéraments, peuvent se gâter par un mauvais régime. Molière développait, et M. Dumas ne développe point : à un mois de distance, au même théâtre, on a sifflé le « Malade imaginaire, » et on a applaudi « Angèle. » Eh bien ! qui n'aimerait mieux être Molière sifflé, que M. Dumas applaudi?

« D'ailleurs, il ne faut qu'un raisonnement bien simple pour décider rigoureusement entre le drame galvanique et le drame littéraire. Prenez les plus grands noms du théâtre, chez tous les peuples, Eschyle, Sophocle, Euripide; Lope de Vega et Calderon; Shakespeare, Schiller et Gœthe ; Corneille, Molière et Racine; comparez leurs ouvrages aux pièces du boulevard, et vous verrez qu'ils sont beaucoup moins selon la science des planches. « Œdipe roi, Piccolomini ou le Misanthrope, » ne sont pas, à beaucoup près, aussi bien intrigués que « le Joueur » ou « la Pie voleuse ; » il y a dans « Calas » cent fois plus de connaissance de la scène que dans « les Perses, Œdipe à Colonne, la Conjuration de Fiesque, Faust, le Cid, Tartufe ou Richard III ; » et « Il y a seize ans, » « Valérie » et « Misanthropie et Repentir » surpassent incomparablement en intérêt dramatique tout ce que les auteurs immortels que nous avons nommés nous ont laissé de plus admirable. Or, si l'on prend pour règle la poétique de M. Dumas, il n'y a pas à balancer : il est clair que Victor Ducange est plus grand que Schiller, M. Dinaux plus grand qu'Eschyle, et M. Dumas plus grand que Corneille et Shakespeare, auxquels pourtant il ne s'était comparé lui-même que *génie à part*.

« Vous voyez que la conséquence est si absurde, qu'elle fait rire du principe. Non, la connaissance de la scène, la science des rencontres, des oppositions, des entrées et des sorties, ne constitue pas l'art dra-

a matique, puisqu'elle est à un plus haut degré dans des hommes jugés et acceptés comme n'ayant aucune valeur littéraire, que dans ceux dont les écrits sont restés comme la gloire de l'esprit humain ; puisqu'à ce prix M. Guilbert Pixerécourt serait plus illustre que Sophocle et Corneille, et M. Dumas plus glorieux qu'Eschyle et Shakespeare. Non, la connaissance de la scène n'est pas le génie au théâtre ;
b non, le drame n'est pas là. M. Dumas a cultivé avec ardeur la science des planches, parce qu'il fallait cela à un jeune homme sans études, qui voulait mettre à profit de la chaleur naturelle, l'instinct de l'effet et du fracas, devenir littérateur sans littérature, écrivain sans style, mettre en jeu les passions humaines, sans les connaître, comme il a essayé de raconter l'Histoire sans la savoir. »

c Aux deux accablantes appréciations du talent et de la valeur littéraire de M. Dumas, par MM. de Loménie et Granier de Cassagnac, nous en ajouterons une troisième : c'est celle d'un homme d'esprit et d'érudition, que bien des écrivains distingués se sont trouvés flattés d'avoir pour collaborateur, M. L'Héritier, de l'Ain. Elle reproduit les deux précédentes d'une manière non moins juste, non moins spirituelle,
d mais plus serrée, plus originale.

« Ce qu'il y eut de fort étrange dans la vie de notre auteur dramatique, c'est que, tandis qu'il ne s'était pas encore révélé à lui-même comme un homme de cette qualité, il s'engoua de l'auteur (Molière) qui avait le plus livré ses pareils (1) au persiflage de la multitude. Mais il ne se proposa ni de le prendre pour modèle, ni de persifler qui que ce fût : il ne visa pas à
e la comédie qui corrige les mœurs, n'étudiant du théâtre que le mouvement, picorant les effets dans les œuvres de tous les maîtres étrangers ou nationaux, fouillant aux coins les moins connus, déshabillant Pierre pour habiller Paul, transvasant les scènes qui lui convenaient dans le cadre qu'il s'était donné, les adaptant à la mécanique du sujet qu'il avait choisi, ne s'inquiétant aucunement des caractères, ne
f variant que les costumes et les noms, n'ayant pour tous ses personnages, pour tous les sexes, pour tous les âges, pour toutes les conditions, qu'un même langage, le sien propre; oubliant, pour plus de faci-

(1) Les marquis. On sait que M. Dumas aime à prendre soit par plaisanterie, soit sérieusement, le titre de marquis de la Pailleterie, qui lui appartient tout aussi bien qu'il nous appartient à tous de prendre le titre de fils d'Adam.

lité dans la production, que nul ici-bas ne parle absolument comme son voisin, ou comme tout le monde parlerait; traduisant, pour mieux dépister, en la plus petite monnaie du colloque les beaux dialogues qu'il trouvait ailleurs tout frappés en bonnes grosses pièces d'or au coin du génie; débitant Molière, Regnard ou Marivaux en pièces de six liards, Shakespeare en penny, Calderon en maravedis, Alfieri en baïoques, Kotzebuë, Schiller ou Gœthe en pfenings; n'inventant que des dispositions pour l'étonnement, n'ayant que des ressorts matériels et point de philosophie, de l'arrangement d'action et peu de pensées, de l'objectivité et point de subjectivité, comme diraient nos damnés métaphysiciens de la moins bête et de la plus rêvasseuse des Allemagnes; déployant d'immenses facultés dans les improvisations de la charpente, dans la connaissance de la planche, dans l'emploi funiculaire de toutes les ficelles, dans la combinaison des entrées et des sorties, et dans des escamotages fascinateurs pour éluder les exigences de la logique ou de la vraisemblance; galvanisant avec des passions désordonnées des squelettes sans moelle, sans muscles, sans nerfs et sans physionomie; ne transfusant que du sang de taureau dans les veines des héros de ses drames; mettant toujours l'exagération à la place de la vérité, par impuissance de prendre le loisir d'accentuer celle-ci; se refusant la science du cœur humain, et l'observation qui la crée, et faisant consister tout l'art du dramaturge dans le métier auquel s'est appliqué et s'use son génie digne d'un meilleur sort (1).

« Si l'on regarde de près aux choses, et si l'on veut déterminer franchement la place que M. Dumas occupe dans la littérature contemporaine, on trouve qu'il y tient l'emploi d'une sorte de metteur en œuvre, d'arrangeur juré de la pensée d'autrui, sans qu'il soit possible de découvrir dans cet accouplement de deux têtes où finit l'inspiration de l'une et où commence l'inspiration de l'autre. M. Dumas a surtout aujourd'hui une valeur d'opposition; il brille par reflet, comme les corps opaques; L'opinion toute littéraire que nous avions émise sur la source de ses drames, suscita dans une partie du public cette chaude sympathie qui sauva, pour quelques jours, sa dernière pièce, *Angèle,* de l'indifférence et peut-être des sifflets. »

Dans la littérature française, si M. Dumas y occupe jamais une place, ce sera au-dessous de Sédaine, un peu au dessus de M. Ducange, de M. Guilbert Pixerécourt et de M. Dinaux, qui forment avec lui la monnaie de Beaumarchais, leur père commun en fait de connaissance de la scène. Ils seront les représentants du parti du fracas dramatique, contre le parti du travail, des études, du savoir et de la poésie. On sera tout étonné, avant dix ans, de l'obstacle qu'ils auront opposé aux progrès de l'art et à l'épuration de la langue française. Si le public de notre temps est devenu si antipathique à la manière simple et sévère de Molière et de Corneille; s'il se récrie contre ceux qui rendent au langage sa mâle souplesse de la fin du seizième siècle, on reconnaitra que la faute en est, d'abord, aux inventeurs du drame-pacotille; ensuite, aux critiques qui l'ont protégé (1). »

On ne doit pas perdre de vue que cette opinion, qui est de M. Granier de Cassagnac, a été émise en 1834. Depuis lors M. Alexandre Dumas a encore beaucoup travaillé pour le théâtre; mais pour deux ou trois pièces passables, dans lesquelles la collaboration n'a pas fait défaut, combien de médiocres choses n'avons-nous pas eues, à tel point que l'auteur d'*Henri III* a jugé prudent de ne pas toujours se faire nommer, afin que sa réputation fût à couvert?

Quoi qu'il en soit, faut-il désespérer de M. Dumas? Acceptons plutôt les prévisions d'un de ses critiques, qui a formulé ainsi les raisons qui le portent à croire à leur réalisation.

« Le poëte a aujourd'hui 44 ans; il a assez vécu pour avoir tout avantage à se tenir désormais à l'écart du monde bruyant, à se réfugier au sein des méditatives activités de la solitude. Trop longtemps, après des débuts qui promettaient, il a sacrifié aux appétits dépravés d'une multitude inculte et grossière, aux instincts populaciers et vaniteux d'une tourbe de barbares parvenus, à qui il fallait servir la représentation de leurs passions triviales assaisonnée de tous les frénétiques piments de la zône torride. Pour complaire à ce monde nouveau, à cette société encore informe et si gauche, à cette pullulation d'une aristocratie du cens et du non-sens, à ces talons rouges de la savate qui préfèrent les terres cuites de la Flandre à la Vénus de Milo, l'enluminure d'une image foraine aux peintures de Raphaël, qui ne voient qu'une pierre dans le torse antique,

(1) Plutarque drôlatique, p. 56.

(1) M. Granier de Cassagnac, « Journal des Débats, » 30 juillet 1834.

qu'une cruche dans un vase étrusque, et rien, absolument rien dans *Athalie*, le *Cid* et le *Misanthrope*, il a avili l'art; il l'a fait passer sous les fourches caudines de la chandelle moulée, du calicot, du molleton; il l'a fait descendre au niveau de l'étroite conception des patentés dominateurs, du saute-ruisseau, du courtaud de boutique, et de tous les dandys illettrés. *Moneta* GUBERNANTE, *papiero timbrato* ADMINISTRANTE, *suifo*, *cotono*, *lainâ*, *pipere*, *sucro*, *canellâ*, *clysopompâ*, *sterco-podreto*, *arabico-racahuto et cahutchucio* REGNANTIBUS, il a reconnu et courtisé tous ces pouvoirs. Au lieu de les redresser par l'emploi d'une bonne et démocratique orthopédie, de les éduquer, de les élever jusqu'à lui, de leur inoculer le goût du grand et du beau, de les appeler à des jouissances auxquelles ils n'étaient pas faits, avec l'agrément de la plus abrutissante censure, il les a bourrés de leur pâture de prédilection, enivrés de leur propre orgie. Mais entre les charnelles matérialisations des écoles espagnoles et les vaporeuses idéalisations allemandes, il y a l'immense milieu tout français d'une saisissante poésie. C'est là qu'il viendra, n'en doutez pas, car Plutarque, qui s'est mis en tête de faire de la critique et qui en fera, ne souffrira plus qu'il s'égare; bien mieux, il l'aidera à briser le joug des sottes exigences, en éclairant la route par où il devra passer, en la déblayant de tout ce qui y tient la place de l'art. Si donc le poëte le veut, à la profusion des fausses fleurs succéderont les fleurs qui se fécondent et donnent des fruits, car il est dans la plénitude de sa force. Qu'il cesse enfin de se croire condamné à l'explosive vitesse d'une locomotive, à la magique rapidité du télégraphe électrique, qu'il ralentisse et règle un peu sa course, qu'il s'arrête enfin pour contempler ce que Dieu a mis en lui, et il se convaincra que ces grandes figures florentines : Dante, Michel-Ange, Léonard de Vinci, ne furent taillées sur un plus ample patron que lui-même. Mais le plus précieux des dons de la nature, le génie, ne se conserve et se développe que sous l'influence de la sagesse (1) ».

Il ne nous reste plus qu'à énumérer les pièces pour lesquelles M. Dumas est en nom, et celles pour lesquelles il l'a dissimulé, afin de justifier les assertions des critiques, qui ne veulent pas que M. Dumas soit toujours seul dans les pièces représentées sous son nom, et qui, au contraire, l'ont voulu voir souvent abrité, contre les succès douteux et les chutes, derrière des collaborateurs responsables.

(1) Plutarque drôlatique, p. 70.

CRÉATIONS, CONQUÊTES (1) ET ADOPTIONS LITTÉRAIRES DE M. ALEX. DUMAS (2).

1825-46.

« Ce sont les hommes, *et non pas l'homme*, qui inventent. Chacun arrive à son tour et à son heure, *s'empare des choses connues* de ses pères, les met en œuvre par des combinaisons nouvelles, puis meurt après avoir ajouté *quelques parcelles* à la somme des connaissances humaines. Quant à la *création complète* d'une chose, je la crois impossible. Dieu lui-même, lorsqu'il créa l'homme, *ne put ou n'osa point l'inventer :* il le fit à son image. C'est ce qui faisait dire à Shakespeare, lorsqu'un *critique stupide* l'accusait d'avoir *pris parfois une scène tout entière* dans quelque auteur contemporain : *C'est une fille que j'ai tirée de la mauvaise société pour la faire entrer dans la bonne.* C'est ce qui faisait dire plus naïvement encore à Molière : *Je prends mon bien où je le trouve.* Et Shakespeare et Molière avaient raison, car *l'homme de génie ne vole pas*, il conquiert. Il fait de la province qu'il *prend* une annexe de son empire; il la peuple de ses sujets, et il étend sur elle son sceptre d'or !!! Je me trouve entraîné à dire ces choses parce que, loin de me *savoir gré* d'avoir fait connaître à notre public des *beautés scéniques inconnues*, on me les marque du doigt comme des vols, on me les signale comme des plagiats. Il est vrai, pour me consoler, que j'ai du moins cette ressemblance avec Shakespeare et Molière, que ceux qui les ont attaqués *étaient si obscurs* qu'aucune mémoire n'a conservé leur nom !!! »

M. Alex. Dumas.

. . . . . « Il n'y a plus d'hommes de lettres; il y a d'honorables négociants plus ou moins lettrés qui mettent en commun des intérêts, forment des sociétés par-devant notaires, se font représenter par des gérants. La juridiction des écrivains, c'est maintenant le tribunal de commerce... — Et ceux qui dégradent l'art à ce point, qui font de la littérature un métier!... — Sont très-bien vus, je t'assure. »

Le Succès, acte 1, sc. 4.

(1) « L'homme de génie ne vole pas, il conquiert. »
M. Alex. Dumas.

(2) On ferait grandement erreur en supposant que cette notice bibliographique de M. Alex. Dumas est empruntée à la « Littérature française contemporaine, » parce qu'elle vient après celle donnée par MM. Louandre et Bourquelot. Ces messieurs font des emprunts à leurs

I. POÉSIES (1).

I. Elégie sur la mort du général Foy. *Paris*, *Sétier*, *Lemoine*, 1825, in-8, 16 p.

II. Canaris, dithyrambe. *Paris*, *Sanson*, 1826, in-12, 12 pag., avec un frontispice gravé et une gravure.

III. La Pérouse, ode. — Imprimée à la suite d'une Notice sur les expéditions destinées à la recherche de La Pérouse, par D-p. (Depping), dans la Revue encyclopédique du mois de juillet 1828.

A cette époque, M. Alexandre Dumas fournissait quelques pièces de poésie au recueil intitulé « la Psyché. »

II. THÉATRE (2).

IV. La Chasse et l'Amour, vaudeville en un acte, par MM. Rousseau, Adolphe (de

---

devanciers, mais il n'est pas possible que ceux-ci empruntent rien chez eux, et notre notice va nous fournir l'occasion de le prouver. — Depuis l'article Napoléon Bonaparte, point de départ de leur rédaction de la « Littérature française contemporaine », jusqu'à celui de M. Alex. Dumas, c'est-à-dire dans un espace de près de quatre années, on ne remarque aucune amélioration dans le livre de MM. Louandre et Bourquelot; et, quoi qu'en ait dit la camaraderie, dans l'Illustration et le Commerce, aucun progrès en bibliographie n'est à signaler. C'est toujours défaut d'unité dans le plan, recherches insuffisantes, et détails peu soignés. Et cela se conçoit, ils sont là cinq rédacteurs, sur lesquels au moins trois littérateurs, mais tous étrangers à la bibliographie, laquelle, entre quelques autres exigences, veut que, pour avoir quelque valeur, elle ait toute l'exactitude des mathématiques ; tous travaillant sans s'assujettir aux formes voulues. — Pour quelques articles d'étendue, MM. Louandre et Bourquelot ont parfois jugé à propos d'établir des subdivisions dans leurs indications bibliographiques ; et dans leur dernière livraison ils l'ont encore fait pour l'article de M. Du Mersan. Pour celui de M. Dumas, qui a considérablement écrit et dans plusieurs genres, et la preuve c'est que leur notice, toute tronquée qu'elle est, occupe treize colonnes ! ils se sont dispensés de toute espèce de classification, si ce n'est celle d'un pêle-mêle chronologique, et qui n'est pas même rigoureusement chronologique. Si leur article ne donnait encore prise à la critique que sous le rapport de sa classification ! Hélas, il n'en est pas ainsi ! Nous avons souvent parlé dans ce livre de la source où MM. Louandre et Bourquelot vont puiser leurs renseignements sur nos écrivains contemporains, sans y rien ajouter. Or, qu'est-il arrivé pour l'article de M. Dumas, l'un des plus importants de leur dernière livraison? C'est qu'il est incomplet, d'abord, et qu'ensuite on a négligé de donner une foule de petites notules qui eussent dû lier le tout, et faire de cet article, même bibliographiquement parlant, un article curieux et piquant. La notice de MM. Louandre et Bourquelot n'offre rien sur M. Dumas qui ne se trouve partout. Aucune révélation, quand il y avait tant à faire ! Toujours les tables du journal de M. Beuchot ! En se bornant aux seules sources de la « Bibliographie de la France », ils sont arrivés à ne citer que 28 pièces de théâtre de M. Dumas, sans faire connaître aucun de ses collaborateurs, et nous établirons dans notre notice que M. Dumas n'est seul que pour Henri III, Christine, Charles VII chez ses grands vassaux et Don Juan de Marana. Sur les 28 pièces citées par MM. Louandre et Bourquelot, l'une est par erreur donnée à M. Dumas, le Tasse, drame historique en cinq actes (nº 28), et elle est de feu Alexandre Duval ! Notre nomenclature des pièces auxquelles M. Alexandre Dumas a eu part s'élève au chiffre non de 27, mais de 46 ! Quant aux romans du même auteur, les détails ont été entièrement négligés. Pourquoi ne nous avoir pas dit que les romans cités sous les nºs 76, 77, 78 et 85, n'en font qu'un seul et même, publié en quatre parties dans le feuilleton de la Patrie, et sous le titre de la Guerre des Femmes? Pourquoi avoir formé deux numéros, les 63 et 73, des Trois Mousquetaires et de leur suite Vingt ans après? Pourquoi ne nous avoir pas fait connaître les fréquentes reproductions de nouvelles de M. Dumas dans d'autres romans afin de les enfler? Pourquoi.....? Nous l'avons déjà dit : c'est que MM. Louandre et Bourquelot ne sont pas bibliographes ; et les réclames qu'ils pourront faire admettre dans des journaux amis ne changeront rien à l'opinion qu'on tire de leur livre même. Ils ne sont pas bibliographes : un article comme celui de M. Dumas suffirait pour le prouver ; et ce serait un tour cruel à leur jouer, ainsi qu'à leurs prôneurs, en le réimprimant à la suite de celui-ci.

(1) M. Alex. Dumas n'avait encore que très-peu produit lorsque l'article du tome II de notre France littéraire qui le concerne a été imprimé. Non-seulement il est nul, mais encore, dans le peu d'indications qu'il présente, il en est une tout à fait fausse, et qui a pourtant été reproduite par presque tous les biographes de M. Alex. Dumas : *le Dévouement de Lamoignon-Malesherbes* (*Paris*, *Le Normant*, 1820, in-8 de 28 p.), n'est point de ce dernier, mais de l'un de ses nombreux homonymes, proviseur du collége royal de Charlemagne, et auquel on doit quelques autres écrits, entre autres une *Epître à Boileau*, imprimée en 1836.

(2) L'édition la plus complète du Théâtre de M. Alex. Dumas est celle de *Paris*, *Charpentier et Passard*, 1834-36 et 1846, 10 vol. in-8. Elle renferme vingt pièces. Mais ce n'est pas la moitié de celles auxquelles ce littérateur a pris part, en se cachant, soit sous le nom de *Davy*, par exemple, ou sous le voile de l'anonyme ; car, il faut bien qu'on se le rappelle, M. Dumas n'est seul auteur que de quatre pièces : *Henri III*, *Christine*, *Charles VII chez ses grands vassaux*, et *Don Juan de Marana*, et encore n'est-ce pas sans avoir fait de fréquents emprunts au théâtre étranger, emprunts que nous signalerons. Voulant donner ici l'énumération bien complète de toutes les pièces de M. Alex. Dumas seul, et de celles faites en collaboration, avouée ou non, depuis 1825 jusqu'à la fin de 1846, nous y avons compris, par exception, trois pièces qui ont été jouées, mais non imprimées : *la Cour du roi Pétaud*, *le Fils de l'Emigré* et *Shakespeare et Dumas*. Quand même les continuateurs de « la Littérature française contemporaine » n'auraient pas donné un article si nul sur M. Alex. Dumas, nous affirmerions encore que la nomenclature des productions dramatiques de cet auteur ne se trouve exacte nulle autre part qu'ici : toutes les révélations sur les divers collaborateurs de notre *grand* dramaturge qu'elle contient sont puisées à de trop bonnes sources pour qu'elles puissent donner matière à réclamations : les catalogues des agents dramatiques. GOIZET.

Ribbing) et Davy (Alex. Dumas). Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 22 septembre 1825. *Paris*, *Duvernois*, *Sétier*, 1825, in-8, 40 pag.

V. La Noce et l'Enterrement, vaudeville en trois tableaux, par MM. Davy (Alex. Dumas), Lassagne et Gustave (Gustave Vulpian). Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 21 novembre 1826. *Paris*, *Bezou*, 1826, in-8, 48 pag.

Ni l'une ni l'autre de ces deux pièces n'ont été réimprimées ni dans le théâtre de M. Alexandre Dumas qui fait partie de ses œuvres (*Paris, Charpentier*, 1834, 6 vol. in-8), ni dans le théâtre de cet écrivain (3 vol. in-12, format anglais).

VI. Henri III et sa Cour, drame historique en cinq actes et en prose. Représenté sur le Théâtre-Français, le 11 février 1829. *Paris*, *Vezard*, 1829, in-8, 168 pag. — Seconde édition. *Paris*, *le même*, *Lenormant père*, 1829, in-8, 172 pag. — Troisième édition. *Paris*, *Vezard*, 1833, in-8, 108 pag.

Cette pièce a été réimprimée dans le tome Ier des œuvres de l'auteur (Théâtre). *Paris*, *Charpentier*, 1834, 6 vol. in-8, et dans le tome Ier, de l'édition en 3 vol. in-12, ainsi que pour la « France dramatique, » en 1834 et 1840, gr. in-8 à 2 col.

« Il est bien entendu que nous ne tiendrons pas compte des débuts de M. Dumas au théâtre ; nous laisserons de côté « la Chasse et l'Amour » et autres essais qui précédèrent « Henri III ; » car il faut être juste, l'homme fait ne peut pas répondre de l'adolescent. C'est après la publication des Théâtres étrangers de M. Ladvocat que M. Dumas s'est révélé tout à coup, et il a montré dès lors une fécondité dont nous espérons donner une explication raisonnable. « Henri III » fut le premier drame qui lui créa une position, position brillante et subite : on peut voir, dans les journaux de l'époque, quelle impression l'ouvrage produisit. Les partisans du romantisme, après la première représentation, dansèrent un *fandango* échevelé dans le foyer du Théâtre-Français, aux cris de : « Enfoncé Racine ! » et ils eurent soin de demander à la lithographie qu'elle leur consacrât le souvenir de cette profanation littéraire ! Cependant on peut dire aujourd'hui que la critique fut alors bienveillante ou distraite ; non pas qu'elle eut tort de proclamer « Henri III » une bonne pièce, mais elle l'eut, et très-grand, de l'attribuer au mérite exclusif de M. Dumas (1).

« Si nous examinons en elle-même l'œuvre qui a été la source de la célébrité de M. Dumas, il est difficile de ne pas reconnaître que le drame de *Henri III* est loin de valoir plusieurs autres productions du même auteur, et que son principal mérite est surtout d'être le premier de son espèce. L'intrigue est faible et mal nouée. Saint-Mégrin et la duchesse de Guise s'aiment sans oser se le dire. Par haine du duc de Guise, Catherine de Médicis leur ménage une entrevue chez l'astrologue Ruggieri. Saint-Mégrin déclare son amour ; la duchesse l'écoute et puis disparaît pour faire place au duc qui arrive, trouve sous sa main un mouchoir oublié par sa femme,

(1) M. Granier de Cassagnac, *Journal des Débats*, nov. 1833.

a rentre chez lui, force la duchesse, en lui meurtrissant le poignet, d'écrire une lettre à Saint-Mégrin pour lui donner rendez-vous dans sa chambre même, à l'hôtel de Guise. L'amant trompé accourt au rendez-vous, et le duc le fait assassiner. Voilà toute l'intrigue : elle disparaît presque au milieu d'un luxe de hors-d'œuvre et de tableaux accessoires qui nous représentent Henri III et sa Cour. Ces hors-d'œuvre, qui avaient alors l'attrait d'une nouveauté, firent le succès du drame. Dans sa joie de voir enfin, à la place des éternels Grecs et des éternels Romains, des mignons de Henri III en pourpoints
b et en hauts-de-chausses, jouant au bilboquet ou à la sarbacane, et jurant par la *sang-Dieu*, le public ébahi pardonna volontiers à M. Dumas la maigreur du sujet, la lenteur de l'action, la lourdeur emphatique et triviale du dialogue, l'absence de fermeté et de fini dans la peinture des caractères ; il fit plus que pardonner : il y avait deux ou trois situations dramatiques, notamment dans le troisième et dans le cinquième acte ; elles le transportèrent, il déclara le tout sublime, et proclama M. Dumas le Shakespeare français (1). »

« Si l'on veut lire Anquetil, au chapitre de la Cour de Henri III, on y trouvera deux aventures, l'une de la
c duchesse de Guise, l'autre de Mme de Montsoreau, qui ont fourni l'idée et le cadre de la pièce. Dans la première, le duc de Guise est jaloux de Saint-Mégrin ; ne pouvant forcer sa femme à le faire tomber dans un piége, il la force à choisir entre un coup de poignard et un verre de poison. La duchesse boit le poison et se met à genoux, se croyant au moment de mourir, lorsque son mari lui dit, en éclatant de rire, qu'elle venait de prendre un bon consommé. Dans la seconde, le seigneur de Montsoreau entoure l'appartement de sa femme, y surprend le galant et le fait assassiner. Il est évident que
d le consommé pris au sérieux, et l'assassinat pris au naturel, ont fourni le fond du drame. Nous ne disons pas cela pour en faire un reproche à M. Dumas : l'histoire appartient à tout le monde, mais pour constater qu'il ne s'est pas mis en grands frais d'invention. Par exemple, M. Dumas ne s'est pas contenté de cela, il a encore pris les scènes et les phrases, et il nous semble que ceci passe un peu le privilége dont nous parlions. »

« La scène qui sert à commencer l'action de Henri III, est celle où le duc de Guise trouve et reconnaît le mouchoir de sa femme sur le sopha de Ruggieri : elle est prise entièrement de Schiller ; un simple rapprochement
e prouvera l'identité ; la voici dans « Henri III, » acte Ier, scènes 6 et 8. »

Le duc de Guise : « Je dois me défier de Saint-« Mégrin ; Mayenne a cru s'apercevoir qu'il aimait la « duchesse de Guise, et m'en a fait prévenir par Bas-« sompierre... Tête-Dieu !... si je n'étais aussi sûr de « la vertu de ma femme, M. de Saint-Mégrin paierait « cher ce soupçon ! Qu'est cela ? mille damnations !... « Ce mouchoir appartient à la duchesse de Guise... « Elle serait donc venue ici ! Saint-Mégrin ! oh « Mayenne, Mayenne, tu ne t'étais donc pas trompé !..
f « Saint-Paul, qu'on me cherche les mêmes hommes « qui ont assasiné Duguast. »

La voici dans la « Conjuration de Fiesque, » acte II, scène 5 : Fiesque (*seul*). « Je vous plains, Calcagno ; « mais croiriez-vous que j'aurais risqué un article « aussi délicat que l'honneur conjugal, si la vertu de « ma femme ne m'avait pas été une garantie suffi-« sante ?... Ce mouchoir était sur le sopha !... Ma « femme était ici......? ce mouchoir est humide... Cal-

(1) Biographie de M. Alex. Dumas, par *un Homme de rien*, p. 25 et 26.

« cagno ici... (s'adressant au Maure) : Ce soir, je veux « savoir de toi ce qui s'est passé ici. »

Le duc de Guise, ou le comte de Lavagna, à votre choix, une fois convaincu de l'infidélité de sa femme, la force à écrire, en lui pressant le bras avec un gantelet de fer, un billet pour attirer Saint-Mégrin dans l'hôtel de Guise : cette scène est d'un très-bel effet ; Walter Scott l'a mise dans « l'Abbé, » chap. 32 ; la voici : « Prenez garde, Madame (Marie Stuart), s'écria lord « Lindesay en se penchant sur la table ; et saisissant « avec sa main couverte d'un gantelet de fer la main « de la reine, il la pressa dans un moment de colère..... « La reine, relevant alors la manche de sa robe, fit « voir les marques violettes que les doigts de fer de « Lindesay avaient imprimées sur son bras.... » Là lettre une fois écrite, le duc de Guise la fait porter à Saint-Mégrin par un page de sa femme. Cette longue et intéressante scène est encore prise à Schiller ; en voici le commencement, dans « Henri III, » acte IV, scène Ire : « Saint-Mégrin : cette lettre et cette clef sont pour « moi, dis-tu....... De qui les tiens-tu ? » Voici ce même commencement dans « Don Carlos, acte II, scène IV : » Don Carlos : une lettre pour moi ? Pourquoi cette clef?...... Où t'a-t-on donné cela ? » Cela continue sur le même pied, et souvent avec une identité plus matérielle encore, pendant quatre pages ; il est évident que nous ne pouvons pas reproduire les deux scènes en entier ; car on verra qu'en adoptant ce système, et du train dont va M. Dumas, autant vaudrait faire une réimpression de Schiller, de Gœthe, de Walter Scott, de Lope de Vega et de Victor Hugo ; mais nous citerons toujours avec une exactitude scrupuleuse et quoique le lecteur doive commencer à nous croire, nous le supplions encore de vérifier. Rien ne manque à la scène de M. Dumas dans la scène de Schiller, excepté cette phrase : « Tu portes un secret terrible, pareil à « ces poisons violents qui brisent le vase où ils sont « renfermés. » Mais M. Dumas, qui a pour maxime de revenir plutôt deux fois qu'une aux bonnes choses, a repris son bien, et l'a placé dans la « Tour de Nesle, » acte III, scène IX ; voici la phrase de M. Dumas : « Il « y a des poisoins si violents, qu'ils brisent le vase « qui les renferme : ton secret est un de ces poisons. »

« Lorsque Saint-Mégrin a reçu la lettre de la duchesse, il se rend à minuit dans son appartement. Le duc de Guise, qui le guettait, comme le sire de Montsoreau, frappe violemment à la porte. Alors la duchesse passe son bras dans les anneaux de fer, pour empêcher que la porte ne cède. Cette situation déchirante appartient à Walter Scott ; la voici dramatisée dans « l'Abbé, » chapitre XXII : « Miss Seyton : Personne n'entrera « ici, la reine repose. — Lady Douglas . Je vous dis « qu'il faut que j'entre, jeune fille ; je sais qu'il n'y a « pas de barre de fer à l'intérieur. — Miss Seyton : « Il est vrai qu'il n'y a pas de barre de fer ; mais les « anneaux y sont, et j'y passerai mon bras, comme le « fit une de vos ancêtres qui, plus loyale que les Douglas « de nos jours, défendit ainsi la chambre de sa souve- « raine (1). »

Un critique (2) a avancé que le sujet de ce drame a été soustrait au « Journal du règne de Henri III, » par Pierre de l'Étoile, où toutes les péripéties du drame de M. Dumas et l'histoire de la « Mort de Saint-Mégrin, » se trouvent mot pour mot, lettre pour lettre.

(1) M. Granier de Cassagnac, « Journ. des Débats, » nov. 1833.

(2) Eug. de Mirecourt, Fabrique de romans. Maison Alex. Dumas et Ce. 1845, in-8, p. 33-34.

Un littérateur étranger, savant et consciencieux historien et écrivain assez distingué pour être au premier rang dans son pays, à qui nous communiquâmes, en 1845, la brochure de M. Eug. de Mirecourt contre M. Alex. Dumas, brochure qu'il ne connaissait pas encore, nous la renvoya quelques jours après, avec ce peu de mots :

Je ne décide point entre Genève et Rome, entre M. Jacquot et M. de la Pailleterie ; mais quand je vois qu'on soutient que le drame de *Henri III* est volé au Journal de l'Etoile, je lève les épaules et je me dis : où la passion peut-elle aller?

Avant ce drame, M. Alexandre Dumas s'était déjà essayé dans le genre grave, par une tragédie intitulée les *Gracques,* et une traduction du *Fiesque* de Schiller (voyez [colonne 1033] ce que nous avons dit de ces deux tragédies). Il présenta ensuite, au Théâtre-Français, une tragédie classique, « Christine, » qui fut alors reçue à correction, mais qui, non jouée, fut transformée plus tard, après le succès de Henri III, en un drame romantique. Nous reviendrons sur cette dernière pièce sous le no VIII.

VII. La Cour du roi Pétaud, vaudeville à tableaux, par MM. Alexandre et Henri (Alex. Dumas, Cavé, Langlé, A. de Ribbing).

C'est une parodie du drame précédent, qui fut représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 28 février 1829. A la première représentation on nomma pour auteurs de cette pièce MM. Alexandre et Henri. Ces deux noms sont les seuls qui aient figuré sur l'affiche.

Cette parodie n'a point été imprimée ; ce n'est pas la seule à laquelle le drame de M. Alex. Dumas ait donné lieu. Nous en avons eu deux autres dans la même année, dont voici les titres :

1o *Le Brutal,* parodie-vaudeville en deux actes, par MM. Barthélemy (Troin) (Michel-Benoist Gaudichot-), Masson et Armand Dartois. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 27 février 1829.

On nomma pour auteur M. Prosper. Cette parodie n'a pas été imprimée.

2o *Cricri et ses Mitrons,* petite parodie en vers et en cinq tableaux, d'une grande pièce en cinq actes et en prose ; par MM. Carmouche, Jouslin Delasalle et Dupeuty. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 7 mars 1829. *Paris, Quoy,* 1829, in-8, 40 pag.

VIII. Stockholm, Fontainebleau et Rome, trilogie dramatique sur la vie de Christine, cinq actes en vers, avec prologue et épilogue. Représentée sur le théâtre royal de l'Odéon, le 30 mars 1830. *Paris, Barba,* 1830, in-8, 200 pag., plus un dessin lithogr.

Et dans la « France dramatique. » *Paris, J.-N. Barba, Delloye, Bezou,* 1845, gr. in-8 à 2 colon.

Stockholm forme le prologue ; Fontainebleau est une tragédie en cinq actes, et Rome, que l'on pourrait aussi appeler la Mort de Christine, est l'épilogue. Après les premières représentations, le prologue et l'épilogue furent supprimés.

Cette pièce a été réimprimée dans le tome II des Œuvres de l'auteur (*Paris, Charpentier,* 1835, in-8) sous le titre de « Christine »; et pour la « France dramatique, » en 1841, sous le titre de « Christine, ou Stockholm et Fontainebleau », gr. in-8, 34 pag. à 2 colon.

La trilogie de M. Dumas donna naissance à la parodie suivante :

Tristine, ou Chaillot, Suresne et Charenton, trilogie sans préambule et sans suite, en trente actes d'une scène, et en vers alexandrins ; par MM. Carmouche, de Courcy et Dupeuty. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 26 avril 1830. *Paris, Riga, Boulland*, 1830, in-8, 36 pag., 1 fr. 50 c.

Nous avons dit précédemment qu'avant de faire jouer son drame de « Henri III, » M. Alex. Dumas avait présenté au Théâtre-Français une « Christine à Fontainebleau, » tragédie classique, qui avait été reçue à correction. Cette tragédie languissait depuis quelque temps dans les cartons poudreux du secrétariat, sans avoir grande chance de voir le jour, lorsque M. Dumas alla faire une dernière tentative auprès de Picard, l'auteur de la « Petite Ville. » Feu Picard, après avoir pris lecture du manuscrit de M. Alex. Dumas, lui conseilla très-fort de ne plus se mêler de composer des drames, et de retourner copier des lettres au secrétariat du Palais-Royal ! Le bon Picard ne devina pas plus Alexandre Dumas que Corneille n'avait deviné Racine » (1). Mais vint le succès de nouveauté de notre auteur, qui donna un démenti au bon Picard. Au milieu des préoccupations de son soudain triomphe et de sa soudaine prospérité, M. Dumas ne trouvait pas le loisir de produire une œuvre nouvelle ; pour faire prendre patience au public, il eut l'idée d'accommoder au goût du jour son ancienne tragédie classique de « Christine » ; il en fit un drame romantique qu'il appela « Stockholm, Fontainebleau et Rome, trilogie dramatique. » La pièce fut représentée à l'Odéon le 30 mars 1830, avec un succès douteux.

Maintenant que « Henri III » est examiné et jugé, passons à « Christine » ; mais comme ici l'espace nous manquerait pour transcrire toutes les scènes empruntées et que, d'ailleurs, toutes aussi ne sont pas prises mot pour mot, nous nous bornerons à continuer d'indiquer les sources ; entre le lecteur et nous, ce doit être maintenant une affaire de confiance. Nous devons reconnaître ici que M. Dumas possède à un merveilleux degré le talent de s'approprier l'idée d'autrui ; il modifie et métamorphose les choses ; il les change de lieu et de costume ; il fait d'un Turc un Anglais, d'une lettre un homme ; ce qui est au commencement il le place à la fin, mais il ne faut pas se laisser dépister par ces ruses ; car le plagiat est toujours plagiat. Dans « Christine, » l'intrigue commence et se noue au moment où la princesse tombe dans la rade de Stockholm ; il est manifeste que c'est là le dénoûment de la « Conjuration de Fiesque. » Sauvez Lavagna de l'eau et vous avez sauvé Christine ; fermez le livre de Schiller, et vous ouvrez celui de M. Dumas. De même que le début du premier acte est de Schiller, la fin du second est de M. Victor Hugo ; car le monologue où Sentinelli dit : « Ne crains rien, marquis, je suis à toi, » est exactement le monologue final de « Hernani, » où celui-ci dit : Oui, de ta suite, ô roi, j'en suis. » Il est à remarquer que M. Dumas, dans ses monologues, a une passion, que nous trouvons du reste assez naturelle, pour les monologues de M. Hugo. Monaldeschi, condamné à mort par Christine, récite quatre pages, et ce ne sont pas les plus mauvaises, du « Dernier Jour d'un Condamné » ; et Christine, au moment d'abdiquer, paraphrase si évidemment le monologue de Charles-Quint

(1) Annuaire dramatique de la Belgique pour 1839 (par Félix Delhasse). *Bruxelles*, 1839, in-8, p. 143.

a dans « Hernani, » au moment où il va être nommé empereur, que nous ne citerons qu'un vers de part et d'autre :

Charles-Quint avait dit :

« Ah ! c'est un beau spectacle à ravir la pensée, etc. »

Christine dit :

« Oh ! que c'est un spectacle à faire envie au cœur ! »

Observez, je vous prie, les différences ; Charles-Quint va être empereur et Christine abdique ; Charles-Quint dit : *Ah !* et Christine dit : *Oh !* D'ailleurs, et
b nous anticipons un peu sur l'ordre des matières, rien n'est fréquent dans M. Dumas comme ces emprunts de phrases à son illustre devancier ; M. Hugo avait dit, dans le « Feu du ciel », en parlant des « caravanes de Membré : »

L'œil au loin suit leur foule,
Qui, sur « l'ardente » houle,
Ondule et se déroule,
« Comme un serpent marbré ; »

c M. Dumas fait dire à Yacoub, dans « Charles VII, » scène III :

Je vois se dérouler sur « l'ardente » savane
« Comme un serpent marbré » la longue caravane.

M. Hugo avait fait dire à Charles-Quint, dans le grand monologue du quatrième acte de « Hernani » :

Oui, dusses-tu me dire avec ta voix fatale
De ces choses qui font l'œil sombre et le front pâle.
Parle, etc.

d M. Dumas fait dire à Paula, dans « Christine, » acte 1er, scène III :

Tu m'en veux — et pourtant c'est ton amour fatale
Qui m'a rendu l'œil sombre et m'a fait le front pâle.

Il n'y aurait pas de raison pour que ceci finît ; mais il y en a pour que nous nous arrêtions. Assez de mots ; revenons aux choses. Dans la « Conjuration de Fiesque, » tant de fois citée, Doria renvoie garotté à Fiesque le Maure qui l'avait dénoncé ; dans M. Dumas, la Gardie
e renvoie à Christine la lettre où Monaldeschi l'a dénoncée ; puis Christine, irritée, fait venir Monaldeschi lui-même, et en lui parlant avec mystère d'une trahison qu'elle soupçonne, elle le conduit à se condamner lui-même, croyant que la reine te fait juge du sort de Sentinelli. Cette scène est belle, n'est-ce pas, dans M. Dumas ? Il est fâcheux qu'elle soit très-exactement tirée d'une pièce de Lope de Vega, intitulée « Amour et Honneur, » journée II, scène I. Elle a même paru si bonne à M. Dumas qu'il y est revenu et l'a copiée une seconde fois, d'un autre point de vue, toujours dans « Christine, » acte 4, scène VIII, lorsque Sentinelli arrête
f Monaldeschi. La scène finit par ces mots, dans Lope de Vega : « Accompagnez le comte ; faites garder sa porte par une compagnie de cent hommes ; » et par ceux-ci dans M. Dumas :

Veillez sur lui, tandis que son trépas s'apprête ;
Allez, chacun de vous m'en répond sur sa tête.

Il nous semble que la différence n'est pas notable. Avant d'arrêter Monaldeschi, Sentinelli fait marché avec deux soldats pour assassiner le comte, acte 4, scène V ; nous regrettons vivement que l'espace nous manque pour

transcrire la scène de Schiller, où Butler fait marché avec deux soldats pour assassiner Wallstein; la scène de « Christine » est copiée mot pour mot dans « la Mort de Wallstein, » acte 5, scène 1re. Lorsque les deux soldats sont loués, Sentinelli se poste pour attendre le comte; il y a là un beau monologue, tiré aussi textuellement de Gœthe, acte 4, dernière partie du « Comte d'Egmont. » Enfin, en attendant d'exécuter leur promesse, les deux soldats se mettent à jouer les cent ducats qu'ils ont reçus; nous ne savons pas où M. Dumas a pris cette scène originale, mais il est plus que probable qu'elle ne lui appartient pas; elle a une couleur allemande. Ainsi, de France en Écosse, d'Écosse en Espagne, d'Espagne en Allemagne, M. Dumas va partout, pourvu qu'il y ait du bon à trouver et à prendre.

De compte fait, voilà donc dix scènes de « Christine » dont M. Dumas n'a eu que l'usufruit; ôtez-les du drame, et vous verrez ce qui restera (1).

Il y a dans cette « trilogie » en vers quelques belles scènes, quelques beautés de détail, mais nous ne connaissons guère de lecture plus pénible; c'est un assemblage de pièces de rapport essentiellement dépourvu d'unité, de mouvement et de vie; ensuite, pour quelques morceaux assez bien réussis, il y a là une masse d'alexandrins épais, tortueux, raboteux, sans que l'idée rachète en rien le vice de la forme.

M. Dumas n'a écrit que quelques drames en vers : « Christine, Charles VII, Caligula »; il a bien fait de n'en pas écrire davantage; si défectueuse que soit quelquefois sa prose, elle vaut, à notre avis, beaucoup mieux que sa poésie. Ce serait un cruel tour à jouer à l'auteur de « Christine » que de publier certains passages de ce drame sans autre changement que le déplacement du mot qui donne la rime. On aurait alors une prose dans le genre de ceci :

Oh! *que* c'est un spectacle à faire envie au cœur *que* voir ce sentiment vainqueur de tout autre, cette ardente amitié *qui* s'oublie *soi-même*; et *que* mes courtisans appelleraient folie. Ce miracle du cœur, Monaldeschi, peut naître pour toi à la voix de Dieu. Tu n'es pas roi! *Que* c'est une effrayante et sombre destinée *que* celle de cette âme, condamnée au trône, *qui* pourrait vivre, aimer, être aimée à son tour; *qui* sentait de l'amour palpiter devant elle, et *qui* voit *qu'*à ce faîte, où la place le Destin, tous les cœurs sont couverts d'une couche de glace!

(*Monologue de Christine au 2e acte.*)

Ce qui suit est trop précieux pour ne pas être donné avec la rime ;

Comme au haut d'un grand mont le voyageur lassé
Part tout brûlant d'en bas, puis arrive glacé,
Sans qu'un éclair de joie un seul instant y brille,
User à le rider son front de jeune fille,
Sentir une couronne en or, en diamant,
Prendre place, à ce front, d'une bouche d'amant.

« Un voyageur qui, au haut d'un grand mont, part tout brûlant d'en bas; une couronne qui prend place à un front d'une bouche, » etc., etc... Quel atroce jargon. Il y a dans « Christine » une douzaine de tirades plus barbares encore (2).

(1) M. Granier de Cassagnac, « Journal des Débats, » nov. 1843.
(2) Biographie de M. Dumas, par un Homme de rien.

a IX. Napoléon Bonaparte, ou Trente ans de l'histoire de France, drame en six actes et en prose, par Alex. Dumas (et Cordellier-Delanoue). Représenté sur le théâtre royal de l'Odéon, le 10 janvier 1831. *Paris, de l'impr. de F. Didot, Tournachon-Molin,* 1831, in-8, 248 pag.

M. Eugène de Mirecourt, dans sa terrible brochure contre M. Alexandre Dumas, veut que M. Cordellier-Delanoue, qui n'est pourtant pas nommé sur le frontispice de ce drame, en soit le principal auteur.

b Ce drame a été réimprimé sous le premier de ces deux titres dans le «Magasin théâtral. » *Paris, Marchant,* 1835, gr. in-8, 56 pag. à 2 colon., et dans le tome V des Œuvres de l'auteur (Théâtre). *Paris, Charpentier,* 1835, in-8.

« Une fois dans sa vie cet auteur chéri du public se mit en tête de lui montrer la lanterne magique; mal lui en prit, et « Napoléon Bonaparte, » en 32 tableaux, plus ou moins, ne fut qu'une débauche de ficelles, un agencement sans art qu'on ne put jamais regarder comme la pièce curieuse (1).

c « Napoléon Bonaparte » est un mélodrame de Cirque olympique (2) », dans lequel l'auteur a su faire écraser le principal personnage, le héros, par un vulgaire personnage, un espion. Cet espion, par son dévouement sans bornes, et qui est là placé comme le bon génie de Napoléon, n'est guère moins grand que Napoléon lui-même.

Cette pièce n'en a pas moins été traduite en allemand par M. W. Schütz, et imprimée à Erfurt, en 1845, in-8, IV et 223 pag.

d X. Antony, drame en cinq actes, en prose, par Alex. Dumas (et Emile Souvestre). Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 3 mai 1831. *Paris, Aug. Auffray,* 1831, in-8, 116 pag. — Deuxième édition. *Paris, le même,* 1832, in-8, 112 pag., avec une gravure.

M. Eugène de Mirecourt veut encore, dans l'écrit auquel nous avons fait précédemment allusion, que M. E. Souvestre soit le principal auteur de ce drame, ou qu'il en ait au moins fourni le sujet.

e *Antony* a été inséré dans le t. Ier des Œuvres complètes de l'auteur (Théâtre), *Paris, Charpentier,* 1834, in-8, et réimprimé pour le « Magasin théâtral ». *Paris, Marchant,* 1835, in-8, 28 pag. à 2 col.

« Ivre de jeunesse et de vitalité, notre auteur lança à la foule avide d'émotions « Antony », dont la vogue fut une frénésie (3). »

« Quant à « Antony, » dont le tour arrive, ce sont des observations d'une tout autre sorte que celles que nous avons à faire à son sujet. Lorsque « Marion de Lorme, » de M. Victor Hugo, fut jouée, il n'y eut qu'un

f cri dans les journaux pour dire que Didier était la copie fidèle d'Antony. En effet, la ressemblance était frappante; Didier était bâtard comme Antony; instruit, probe, misanthrope comme Antony; aimé ardemment d'une femme subjuguée par la tournure de son caractère, et qui ne comprenait pas toute sa passion, comme

(1) Plutarque drôlatique, Notice sur M. Alex. Dumas, in-8, p. 59.
(2) *Un Homme de rien,* Notice citée, p. 58.
(3) *Ibid.*

Antony; enfin, il mourait sur l'échafaud à cause de cette femme, comme Antony; le public s'écria donc avec la critique que M. Victor Hugo copiait M. Dumas. Or, M. Dumas, qui savait bien que M. Victor Hugo n'avait pas l'habitude de le copier, M. Dumas, qui connaissait « Marion de Lorme » pendant qu'elle était arrêtée par la censure, se hâta, en artiste d'honneur, de déclarer dans un article de la « Revue des Deux-Mondes, » du 15 septembre 1831, que s'il y avait un plagiaire dans la circonstance présente, ce devait être lui.

« Après une déclaration aussi formelle, nous ne pouvons pas insister davantage; il y a eu calque évident d'un drame sur l'autre, d'après le public et les journaux; et si, d'après M. Dumas lui-même, Antony n'est pas l'original, il faut bien qu'il soit la copie. Ce qui a lieu d'étonner après cela, c'est que M. Dumas, en publiant sa pièce, y ait mis cette singulière épigraphe : « Ils ont dit que Childe-Harold, c'était moi; peu « m'importe. » Mais si, monsieur Dumas, cela vous importerait beaucoup, car si vous étiez Childe-Harold, vous seriez d'abord Didier, et puis M. Victor Hugo (1).

« On a beaucoup crié contre l'immoralité « d'Antony; » nous croyons même que l'autorité a interdit dans le temps la représentation de ce drame, où la vie intime est présentée dans un état de nudité assez complet pour faire rougir même des pudeurs peu délicates. — Nous ne prétendons nullement défendre la moralité « d'Antony; » c'est le plus fougueux de ces mille plaidoyers contre le mariage éclos pendant la période de dévergondage intellectuel et moral qui suivit immédiatement la révolution de Juillet. Une création aussi débraillée, on peut l'affirmer, n'aurait plus aujourd'hui le même succès. Cependant il importe, à notre avis, de remarquer que l'immoralité « d'Antony » gît plutôt dans les situations que dans les idées et le langage, et que ce drame est encore plus faux qu'immoral. Ce qu'on disait jadis d'une adresse de Mirabeau au roi, qu'il y avait trop de menaces pour tant d'amour, et trop d'amour pour tant de menaces, peut très-bien s'adapter à « Antony, » et l'on peut dire qu'il y a trop de vice pour tant de vertu, et trop de vertu pour tant de vice. — Que signifie ce bâtard, athée, mélancolique et frénétique, qui, d'une part, se croit obligé de brutaliser la femme qu'il aime et dont il est aimé, quand il pourrait parfaitement s'en dispenser; qui ne craint pas ensuite de la compromettre en revenant subitement avec elle à Paris après la scène de l'auberge et en l'accompagnant dans le monde où son aventure se trouve connue on ne sait trop comment; et, d'autre part, approuve et comprend que cette femme préfère recevoir la mort de sa main plutôt que de s'exposer à la triple alternative de fuir avec lui, de tromper ou de braver son mari (2)? »

XI. Charles VII chez ses grands vassaux, tragédie en cinq actes et en vers. Représentée sur le théâtre royal de l'Odéon, le 20 octobre 1831. *Paris, Lemesle; Ve Charles Béchet*, etc., 1831, in-8, 120 p. — Deuxième édition, augmentée d'une préface. *Paris, les mêmes*, 1832, in-8, 128 pag.

Réimprimé en 1835 pour le « Magasin théâtral », *Paris, Marchand*, gr. in-8 de 28 p. à 2 col., et inséré, dans la même année, dans le t. II des Œuvres complètes de l'auteur (Théâtre), *Paris, Charpentier*, in-8.

Pièce qui fit moins de bruit « qu'Antony, » quoiqu'elle valût davantage (1). Elle a été plus tard reprise au Théâtre-Français.

« Que nos lecteurs prennent la peine de parcourir les Œuvres de Chartier, moine de Saint-Denis, et historiographe de Charles VII, œuvres publiées en 1476, ils pourront voir que M. Dumas exploite et ne *consulte* pas. Ils reconnaîtront d'un bout à l'autre le récit de « l'attentat d'un page de Charles de Savoisy. » S'ils daignent en outre jeter le regard sur une espèce de tragédie portant l'intitulé « d'Andromaque, » ils verront que M. Dumas a daigné reprendre à ce *polisson* de Racine une infinité de choses, que celui-ci avait soustraites autrefois. En couvrant « Charles VII » des dépouilles « d'Andromaque, » peut-être n'a-t-on pas eu d'autre projet que celui de transporter sur la scène française des « beautés scéniques inconnues? (2) »

« M. Dumas a dit de son « Charles VII » tout ce qu'on pouvait dire, en avouant que c'est une imitation « d'Hermione. » Oui, M. Dumas a voulu refaire Hermione; et *pourquoi pas? Cur non?* comme il l'a imprimé en latin, et pour toute préface, en tête de son livre. Il a bien refait « Didier, Fiesque, don Carlos, Hassan, le comte d'Egmont, Marie Stuart, Franz, les Brigands, Richard d'Arlington, etc., etc. » *Cur non?* car la critique l'a laissé faire, et le public aussi, lorsqu'il prenait de tous côtés les pièces, les rôles, les scènes et les phrases. *Cur non?* car est-il plus difficile d'être Racine que Walter Scott, que Gœthe, que Schiller, que Lope de Vega, que M. Victor Hugo? Ainsi, M. Dumas avait quelque raison de continuer, et de dire à la face de Racine : « Pourquoi pas? » — Pourquoi pas? Monsieur Dumas, nous allons vous le dire. Parce que Racine imitait, et ne copiait pas; car Racine refondait au feu de son génie les textes d'Euripide et de Sophocle, et que vous avez cousu à vos drames la prose des traductions de M. Ladvocat; parce que Racine avait un style à lui, et que vous avez fait des centons avec le style des autres; parce que Racine, en s'appropriant les beautés des littératures antiques, restait toujours Racine, et qu'on ne vous trouve nulle part que sous le masque de Schiller, ou de Gœthe, ou de Lope de Véga, ou de Walter Scott, ou de M. Victor Hugo, et encore j'ai cité ceux-là, parce que leurs noms sont illustres, et leurs ouvrages connus comme les grands chemins; mais est-ce que je sais, moi, dans quels livres vous êtes allé fouiller? Est-ce que je sais s'il n'y a pas, dans vos drames, du turc, du chinois, du malabare ou du samoïede? « Pourquoi pas? » Parce que Buffon a dit que le style, c'est l'homme; parce que d'autres, dont les noms ne viennent pas à ma mémoire, ont dit aussi que l'œuvre, c'était l'homme; et qu'à ce compte, celui qui n'a pas de style, celui qui n'a pas d'œuvre, n'existe pas. — Voilà pourquoi, monsieur Dumas. » (3).

XII. Richard d'Arlington, drame en trois actes et en prose, précédé de la Maison du Docteur, prologue en prose, par M. Dinaux (Félix Beudin, Prosper-Parfait Goubaux et Alex. Dumas). Représenté sur le

(1) M. Granier de Cassagnac, « Journal des Débats, » nov. 1833.

(2) Notice sur M. Alex. Dumas, par un Homme de rien, p. 30-31.

(1) Plutarque drôlatique, Notice citée.

(2) Eug. de Mirecourt, Fabrique de romans, p. 55.

(3) M. Granier de Cassagnac, « Journal des Débats, » nov. 1833.

théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 10 décembre 1831. *Paris, Barba*, 1832, in-8.

« Richard d'Arlington » a été réimprimé pour « la France dramatique, » *Paris, J.-N. Barba; Delloye; Bezou...*, gr. in-8 à 2 col., et inséré dans le t. III des Œuvres complètes de M. Alexandre Dumas, *Paris, Charpentier*, 1836, in-8.

Il a été tiré de l'édition de 1832, qui est l'originale, quelques exemplaires portant sur le frontispice, au lieu du nom de M. Dinaux, celui de M. Alexandre Dumas, qui, selon toute probabilité, n'avait pourtant fait qu'aider de ses conseils l'inexpérience des deux principaux auteurs, ainsi que l'avait fait avant lui Victor Ducange, pour la première pièce des deux mêmes auteurs, « Trente ans, ou la Vie d'un joueur (1). »

« Richard d'Arlington » est une pièce à tiroir, qui me paraît d'une valeur très-médiocre (2). L'invention du drame montre bien l'inconvénient pour le bourreau de faire donner une bonne éducation à son fils.

« Richard d'Arlington ouvre la série des pièces où M. Dumas s'est donné des collaborateurs vivants (3), toujours sans préjudice des morts, comme de raison : il écrivit ce drame avec M. Dinaux. Or, la première moitié de la pièce de MM. Dinaux et Dumas est fidèlement extraite des « Chroniques de la Canongate » de Walter Scott ; et quant nous disons extraite, c'est pour signifier que ces messieurs ont tout pris, personnages, professions, lieu de la scène, jusqu'aux noms ; copier des noms, lorsqu'il y a des almanachs ! Le docteur Grey, sa femme, sa fille, y sont ; la fille du banquier, le ravisseur, le masque noir, le père qui survient, l'enfant qui naît, le nom du village qu'on lui donne, enfin, je vous l'ai dit, tout ; je n'ai pas d'autre mot. Au milieu de la pièce, M. Dumas quitte Walter Scott, et prend Schiller ; il repêche dans cette « Conjuration de Fiesque » les scènes qu'il y a laissées, et il en tire le caractère ambitieux et politique de Richard, qui est ici le comte de Lavagna, et ce personnage diabolique de Thompson, qui est le maure Hassan ; ouvrez, et lisez, en vous arrêtant à la scène IX de l'acte I, à la scène XV de l'acte II, et aux scènes II et IV, de l'acte III. Ce personnage touchant et résigné de Jenny, M. Dumas se l'est pris à lui-même. C'est la Paula de « Christine » ; car de même que Paula s'attache opiniâtrement à Monaldeschi et l'empêche d'épouser Christine et de devenir roi, de même Jenny s'attache à Richard et l'empêche d'épouser Miss Wilmore et de devenir ministre ; par exemple, nous ne savons pas où M. Dumas a pris Paula. Il y a encore dans « Richard » une scène d'un très-bel effet ; c'est celle où Richard veut forcer Jenny au divorce. Elle est tirée, comme on le pense bien, de Schiller, de l'acte IV de « Don Carlos, scène IX (4). »

(1) Ceci établi, nous avons donc eu tort à l'article Dinaux (col. 943) d'employer la forme dubitative par rapport à la collaboration de M. Alex. Dumas pour *Richard d'Arlington* : les exemplaires de ce drame tirés avec son nom seul et l'admission de ce drame dans ses Œuvres sont des preuves plus que suffisantes d'une collaboration quelconque.

(2) Biogr. de M. Alex. Dumas, par *un Homme de rien*. p. 28.

(3) Ici M. Granier de Cassagnac a été inexactement renseigné, car M. Dumas avait déjà eu, postérieurement à *Henri III*, des collaborateurs pour *Napoléon Bonaparte* et *Antony*.

(4) M. Granier de Cassagnac, « Journal des Débats, » nov. 1833.

a XIII. Térésa, drame en cinq actes et en prose, par Alex. Dumas (et Anicet Bourgeois). Représenté sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique (salle Ventadour), le 6 février 1832. *Paris, Barba*, *Ve Charles Béchet*, 1832, in-8, 168 pag.

Réimprimé pour le « Magasin théâtral, » *Paris, Marchant*, 1835, gr. in-8 de 36 p. à 2 col., et inséré dans les Œuvres complètes de M. Alexandre Dumas (Théâtre), *Paris, Charpentier*, 1836, in-8.

b « Pièce dont la chance fut médiocre. » (1) Voyez plus bas le n° XVII. Il existe des « Etudes littéraires » sur cette pièce, par M. Gustave Planche, imprimées dans la « Revue des Deux-Mondes, » 1re série, t. V (1832).

« Il y a peu de chose à dire de « Térésa » ; outre la collaboration de M. Anicet Bourgeois, un habile critique a déjà signalé dans un journal les sources où la pièce a été puisée. Mais en nommant « l'Ecole des Vieillards et la Mère et la Fille, » il a caché la moitié de sa pensée, car il n'a rien dit de Schiller. Or, dans « Térésa, » il n'y a que deux belles scènes : celle où

c Delaunay découvre l'adultère de sa femme, et celle où il provoque Arthur. La première est dans la « Conjuration de Fiesque, » acte I, scène X ; la seconde est dans les « Brigands, » acte I, scène II. D'ailleurs le personnage de Paolo est un Allemand habillé à la Napolitaine ; il est tiré de Gœthe, et s'appelle Franz dans « Goetz de Berlichinghen (2). »

Le principal auteur de ce drame est, d'après M. Eugène de Mirecourt, celui des deux auteurs qui n'est pas nommé sur le frontispice de la pièce.

d XIV. Le Mari de la Veuve, comédie en un acte et en prose, par M*** (MM. Anicet Bourgeois, Durrieu et Alex. Dumas). Représentée sur le Théâtre-Français, le 4 avril 1832. *Paris, Aug. Auffray*, 1832, in 8, 64 pag. ; ou *Paris, Marchant*, 1835, gr. in-8, 16 pag. à 2 col.

« Pièce qui ne fit pas fureur (3). »

C'est le même sujet, la même intrigue que la « Folle épreuve, » comédie en un acte, et en prose (par Hoffman), représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 6 novembre 1787, et imprimée l'année suie vante (*Paris, Cailleau*, in-8).

L'édition de 1835 n'est plus anonyme, mais elle ne porte que le seul nom de M. Alex. Dumas.

XV. La Tour de Nesle, drame en cinq actes et en neuf tableaux, par MM. Gaillardet et *** (Alex. Dumas). Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 29 mai 1832. *Paris, Barba*, 1832, in-8, 108 p.

f Romanciers et dramaturges ont, à qui mieux mieux, faussé l'histoire, et pourtant nous ne désespérons pas de voir ce drame repris par le Théâtre-Historique avec d'autres pièces non moins historiques que celles-ci : la « Reine Margot », etc., etc. On se rappelle le personnage principal, cette Marguerite de Bourgogne, personnifiée

(1) Biogr. de M. Alex. Dumas, par un Homme de rien, p. 28.

(2) M. Granier de Cassagnac, « Journal des Débats, » nov. 1833.

(3) Plutarque drôlatique, notice citée, p. 58.

dans les volumineuses proportions de l'impériale actrice chargée du rôle, laquelle après avoir, entre autres gentillesses, commis le crime d'adultère avec un jeune homme, le fait noyer, puis entretient un commerce illicite avec un frère de ce dernier. Pour la grande édification des spectateurs, les auteurs ont fait de ces deux jeunes gens les fils de Marguerite et de Buridan, un de ses anciens amants. Or, l'histoire établit que les auteurs ont dépassé, outre mesure, les licences dramatiques. Marguerite de Bourgogne, reine de Navarre (1), était fille de Robert II, duc de Bourgogne; elle fut fiancée en 1299, et mariée en 1305, à Louis, dit le Hutin, depuis roi de France sous le nom de Louis X. Au milieu d'une cour dissolue, Marguerite devint une princesse galante. Elle fut convaincue d'adultère, aussi bien que Blanche, comtesse de la Marche, sa belle-sœur. Marguerite fut tondue, supplice des femmes adultères, et enfermée avec Blanche au Château-Gaillard; mais, quelques mois après, la première fut étranglée par ordre de son mari, avec une serviette. Cette malheureuse princesse n'avait alors que 25 à 26 ans. Il est alors difficile, sinon impossible, qu'elle eût pu avoir ses propres enfants pour amants. Mais suivons l'histoire; Marguerite et Blanche avaient pour amants deux frères, Philippe et Pierre Gaultier d'Aulnay, gentilshommes normands assez mal faits (*Hist. de France*, par Velly, p. 266, édition in-4) lesquels, par ordre de Philippe le Bel, beau-père de Marguerite, furent mis à mort, en 1315, comme coupables de lèze-majesté, et avec toute la férocité du temps, ainsi que ceux qui avaient vécu dans la familiarité des deux princesses. Le lieu des rendez-vous de Marguerite et de Blanche avec les Gaultier d'Aulnay était, non à la Tour de Nesle, mais à l'abbaye de Maubuisson (Voy. la *Biogr. Univ.*). — On voit combien peu de ressemblance il existe entre la Marguerite de MM. Gaillardet et Dumas, autre Lucrèce Borgia, et la Marguerite de Bourgogne de l'histoire.

« La Tour de Nesle » puits sans fond, véritable mine d'or découverte dans « l'Ecolier de Cluny, » roman que M. Roger de Beauvoir avait publié deux mois auparavant, pièce charpentée par un homme qui n'avait ni l'expérience du théâtre, ni grande facilité dans le style. — Après sa réception, le directeur de la Porte-Saint-Martin, Harel, voulut la faire retoucher avant la représentation : il s'adressa d'abord à M. J. Janin, qui garda le manuscrit deux mois, et n'en fit rien qui pût satisfaire Harel; alors celui-ci reprit le manuscrit et le confia à M. Alex. Dumas. Voyez à ce sujet la Lettre de M. Alexandre Dumas à M. J. Janin, en date du 23 juillet 1843, imprimée à la suite des « Demoiselles de Saint-Cyr. »

Cette épouvantable pièce, que M. Dumas, dans sa lettre à M. Janin, compare à ces « œuvres fortes, puissantes, « caractérisées, qui ébranlent une capitale, qui remuent « une génération (2), qui symbolisent une époque! » « et dont les hommes qui produisent de pareilles œuvres « sont rares, » cette épouvantable pièce, disons-nous, donna naissance à de scandaleux débats d'où résultèrent deux procès. Annoncée sous le nom de M. Gaillardet,

(1) C'est à tort que dans les Dictionnaires historiques on donne à Marguerite le titre de reine de France; elle ne l'a jamais eu, puisqu'elle mourut avant que Louis X fût parvenu au trône. *Biogr. univ.*

(2) Et Dieu merci, depuis la scandaleuse affaire du faubourg Saint-Marceau, nous avons vu dans quel sens les pièces de M. Dumas peuvent remuer une génération.

a elle fut revendiquée par M. Alex. Dumas, qui l'a insérée dans ses œuvres. Le premier procès fut intenté par M. F. Gaillardet, qui fit mettre son nom en tête des étoiles que Harel avait mises d'abord pour indiquer le principal auteur. Le premier charpentier eut ce fortuné hasard, que des boutiquiers titrés, ayant pesé son droit à la balance du poivre et du gruyère, le reconnurent l'auteur de l'œuvre dont le sujet même ne lui appartenait pas (1). Se voyant sommé par huissier de nommer M. Gaillardet, M. Dumas, qui avait juré de ne jamais souffrir le voisinage de personne, se cacha sous le pseudonyme de *** (2). Le second procès fut motivé par b un article du « Musée des familles, » signé F. Gaillardet et à la fin duquel il disait : « Voilà comme j'ai fait mon drame. » M. Alex. Dumas prétendit qu'après avoir lu ce drame il en avait fait un autre tout différent, et il a toujours persisté dans son dire, car dans sa lettre du 28 juillet 1843 adressée à M. Jules Janin, il dit au « prince des critiques » en rappelant la « Tour de Nesle » : « Ce drame que vous n'aviez pas pu faire, je « le fis, moi. » Que si, lui, M. Dumas avait fait nommer M. Gaillardet, c'était pour le dédommager de ce que son drame n'avait pas servi, et que le drame de la « Tour de Nesle » était de lui, Dumas, tout seul.

c « M. Dumas, qui aurait dû avoir assez, ce nous semble, du théâtre anglais, allemand, hollandais, suédois, espagnol, enfin de tous les théâtres du monde, refit donc la pièce de M. Gaillardet, et elle fut admise. Lui, qui n'a pas mis son nom au « Fils de l'Emigré » qui est tombé, le mit à la « Tour de Nesle » qui réussit; et là-dessus survint le premier procès dans lequel M. Gaillardet réclama la paternité de son drame. Il y a eu des opinions pour et contre, malgré la sentence : nous croyons, nous, que M. Dumas y a travaillé. Ainsi, il doit avoir fait la première scène; et la preuve, c'est d qu'elle est prise de Gœthe, au premier acte, première partie de « Goetz de Berlichingen; » car nous ne supposons pas à M. Gaillardet cette connaissance approfondie des théâtres étrangers, dont M. Dumas possède si bien les secrets. Il doit avoir aussi fait la scène de la prison, où Marguerite de Bourgogne écoute et délie peu à peu Buridan; car elle est tirée de Lope de Vega, dans la pièce que nous avons déjà citée, « Amour et Honneur, » journée III, scène V; il a fait encore incontestablement celle où Buridan dit à Marguerite que Philippe d'Aulnay a écrit sa mort avec du sang sur des e tablettes; car elle est prise des « Brigands » de Schiller, acte II, scène II; enfin, il y a fait sans doute beaucoup d'autres choses que le défaut de mémoire nous empêche de signaler. » (3)

Il reste aujourd'hui établi que la pièce est bien de M. Gaillardet, mais que M. Dumas y a intercalé des scènes des théâtres étrangers; qu'il y a mis son savoir-faire, son habitude de la scène, et surtout quelques phrases de son style chaleureux et coloré, et qu'enfin M. J. Janin, qui avait essayé de polir aussi le style de cet ouvrage, y a laissé comme preuve de sa collaboration la scène IX du premier acte, et les scènes IV et V du f troisième, ce que M. Dumas dans sa lettre à l'aristarque des *Débats* réduit à deux cent trente mots.

On se rappelle le succès de cette pièce, que longtemps le public ne se lassa d'aller voir. Dans sa lettre à M. J. Janin du 23 juillet 1843, M. Dumas élève le chiffre à quelque chose comme 480 représentations. On

(1) Plutarque drôlatique, notice citée, p. 59.

(2) Eug. de Mirecourt, Fabr. de romans, p. 57.

(3) M. Granier de Cassagnac, « Journal des Débats, » nov. 1833.

nous assure que l'autorité a fait défendre pour l'avenir les représentations de la « Tour de Nesle. »

La « Tour de Nesle » a été insérée dans le t. IV des Œuvres complètes d'Alexandre Dumas (Théâtre), *Paris, Charpentier*, 1834, in-8, et réimprimée pour la « France dramatique, » *Paris, J.-N. Barba, Delloye, Bezou*, 1839, gr. in-8 à 2 colon. avec les noms de MM. Fréd. Gaillardet et Alex. Dumas.

« Cette pièce a fourni l'idée de la publication de l'opuscule suivant : « Histoire de la Tour de Nesle, » suivie d'une notice historique sur les anciens monuments de Paris » ; par B. Lunel. *Paris, Just Tessier*, 1848, in-8, 16 p.

XVI. Le Fils de l'Émigré, ou le Peuple, drame en cinq actes et en prose, précédé de l'Armurier de Brienz, prologue en prose, par M. Anicet Bourgeois (et M. Alex. Dumas). Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 28 août 1832. — *Non imprimé.*

XVII. Angèle, drame en cinq actes et en prose, par Alex. Dumas (et Anicet Bourgeois). Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 28 décembre 1833. *Paris, Charpentier*, 1834, in-8, 260 pag.

Il existe quelques exemplaires de cette pièce qui au lieu de porter le nom de M. Alex. Dumas portent celui de M. Anicet Bourgeois.

Ce drame a été inséré dans le t. IV des Œuvres complètes de M. Alex. Dumas, *Paris, Charpentier*, in-8, et réimprimé pour le « Magasin théâtral. » *Paris, Marchant*, 1835, gr. in-8, 36 p. à 2 col.

Le sujet « d'Angèle » n'est autre chose que celui du « Cocher de Cabriolet, » nouvelle de M. Dumas.

« Angèle, » charmante victime, dont l'affreux malheur, suite trop ordinaire d'une abominable séduction, est heureusement réparé par un médecin poitrinaire qui se dévoue à en faire sa veuve, au moment où elle va être réduite à chanter sur la scène ce refrain d'une chanson passablement grivoise de Béranger . « J'accouche, foi d'honnête fille... (1). »

M. Amédée Pichot a fait l'examen critique de cette pièce dans la « Revue de Paris, » deuxième série, t. I, 1834.

« Antony, Teresa et Angèle, » sont à notre avis les trois meilleures créations de M. Alexandre Dumas (2), et la plus forte preuve qu'il ait jamais donnée de son originalité. Débarrassé à la fois du placage historique qui fait de sa prose naturellement inculte, mais vive, quelque chose de lourd et d'enflé ; débarrassé en même temps de l'alexandrin dans lequel sa plume s'enchevêtre et se perd, l'auteur « d'Antony, de Teresa et d'Angèle » nous apparaît avec l'allure, les qualités et les défauts qui lui sont propres, impétueux plutôt qu'énergique, fiévreux plutôt que chaleureux, sensuel plutôt que passionné, étranger aux mystères intimes du cœur, mais familier avec tous les caprices de cette autre partie de l'organisation humaine que M. Xav. de Maistre appelait la *bête*. Dans son matérialisme, M. Dumas sacrifie complétement l'idéal, qu'il méconnaît, à la réalité, qu'il exagère et fausse, l'esprit aux sens, l'âme au corps ; mais comme le matérialisme pur et simple est assez peu poétique, il le revêt d'un costume étranger ; il habille la frénésie sensuelle en passion, l'égoïsme en dévouement, le vice en vertu, et chacun de ces types ainsi costumés présente le caractère du mensonge sous le langage de la vérité. — Il y a cependant dans ces trois drames mal digérés, illogiques, odieux dans certaines parties et faux dans l'ensemble, il y a des scènes d'une sensibilité touchante et d'un pathétique déchirant. Pour faire « d'Antony, de Teresa et d'Angèle » trois belles créations, il n'a peut-être manqué à M. Dumas qu'un peu plus d'idéalisme, un peu plus de réflexion, un peu plus de travail et un peu plus de cette qualité précieuse tant dédaignée par certains grands hommes d'aujourd'hui et si saillante chez les grands hommes d'autrefois, le bon sens (1). »

(1) Plutarque drôlatique, notice citée, p. 59.

(2) N'oublions pas que M. Alex. Dumas a eu un collaborateur pour chacun de ces trois drames.

Cette pièce a été l'occasion des deux critiques suivantes :

1° *Angèle*, drame de M. Alex. Dumas, vengé des critiques et de ses détracteurs. *Paris, de l'impr. de Sétier*, 1834, in-8, 8 pag.

2° *Angèle*, drame en cinq actes, narré et commenté par madame Gibou à ses commères mesdames Pochet, la Lyonnaise, etc. (en prose); par l'auteur de « Marie Tudor, » racontée par madame Pochet à ses voisines (par M. Roberge). *Paris, Marchant, Laisné*, 1834, in-8, 8 pag.

XVIII. La Vénitienne, drame en cinq actes et en prose, représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 18 mars 1834; par M. Anicet Bourgeois (et M. Alex. Dumas). *Paris, Barba*, 1834, in-8, 234 pag., avec une gravure.

Réimprimé pour le « Magasin théâtral. » *Paris, Marchant*, 1834, gr. in-8, 32 pag. à 2 col. (30 c.), mais non inséré dans les Œuvres complètes de M. Alex. Dumas.

L'édition à longues lignes (de 234 pag.) a en tête une Epitre dédicatoire de M. Anicet Bourgeois à M. Alex. Dumas.

On fit paraître sur cette pièce la brochure suivante :

« La Vénitienne » de M. Anicet, comparée au « Bravo » de Cooper. *Paris, de l'impr. de Sétier*, 1834, in-12, 12 pag.

XIX. Catherine Howard, drame en cinq actes et en huit tableaux (en prose), par Alex. Dumas (et Anicet Bourgeois). Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 2 juin 1834. *Paris, Charpentier*, 1834, in-8, 216 pag., avec une gravure.

« Prodige d'absurdité et d'invraisemblance (2). »

Inséré dans le tome V des Œuvres complètes de M. Alex. Dumas (Théâtre). *Paris, Charpentier*, 1835, in-8, et réimprimé pour le « Magasin théâtral. » *Paris, Marchant*, 1835, gr. in-8 à 2 col.

Ce drame donna lieu à la publication de la brochure suivante :

Catherine Howard, d'après Voltaire et d'autres historiens. *Paris, de l'impr. de Sétier*, 1834, in-12, 8 pag.

XX. La Tour de Babel, revue épisodique

(1) Biographie de M. Alex. Dumas, par un Homme de rien, p. 29-81.

(2) Biographie de M. Alex. Dumas, par un Homme de rien, p. 32.

en un acte, par MM... (Adam (1), Alboize, Aude, H. Blanchard, A. Bourgeois, Brazier, Brunswick (Léon Lhérie), Chabot de Bouin, Cogniard frères, F. de Courcy, Arm. et Ach. Dartois, Deslandes, Didier Nicolas Vogien, (et non Vosgien, comme nous l'avons imprimé à la page 364), Duflot, Dumanoir, Alex. Dumas, Dumersan, H. Dupin, Jaime (Ernest Rousseau), Lafargue, Langlé, A. de Leuven (de Ribbing), Victor Lhérie, Mallian, Roche, Rochefort, Saint-Georges, B. Troin et quatre anonymes). Représentée sur le théâtre des Variétés, le 24 juin 1834. *Paris, Marchant*, 1834, gr. in-8, 16 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

Cette piquante Revue, bien mutilée par la censure, fut défendue après la dixième représentation. Ce qui appartient à M. Alex. Dumas dans cette pièce, ce sont les scènes d'Antony et du Constitutionnel.

XXI. Le Marquis de Brunoy, pièce en cinq actes, en prose et en vaudevilles, par MM. Théaulon, Jaime (Ernest Rousseau) (et M. Alex. Dumas). Musique nouvelle de M. Masset. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 14 mars 1836. *Paris, J.-N. Barba*, 1836, gr. in-8 à 2 col. (2).

Faisant partie de la « France dramatique. »

XXII. Don Juan de Marana, ou la Chute d'un Ange, mystère en cinq actes, en prose et en vers, musique de M. Piccini. Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 30 avril 1836. *Paris, Marchant*, 1836, in-8, 308 pag.

Réimpr. sous le même titre pour le « Magasin théâtral, » *Paris, Marchant*, 1836, gr. in-8, 36 pag. à 2 colon., et inséré la même année dans le tome VI des Œuvres complètes de l'auteur (*Paris, Charpentier*, in-8), sous le premier des deux titres.

« Don Juan n'est-il pas un sujet épuisé? n'était-il pas en quelque sorte impossible de le rajeunir aujourd'hui que le nivellement des lois et de l'ordre social a banni de la société ces violents écarts qui en ébranlaient autrefois sans cesse les bases et détruisaient toute espèce de sécurité? D'ailleurs, Molière et Corneille en avaient déjà tiré tout le parti possible, et pour oser venir après eux, il fallait du moins avoir quelque chose de neuf et de piquant à offrir au public. Au lieu de cela, M. Dumas nous donne un mystère digne, en vérité, de l'enfance du théâtre par la forme et le fond, où les anges du bien et du mal jouent les principaux rôles, où le style est boursoufflé et sans vigueur, où la lutte de Dieu et du Diable est représentée tout crûment comme dans les anciennes « moralités à trente-six personnaiges. » Les seules scènes qui aient quelque peu de couleur dramatique, sont empruntées, soit au « Faust « de Gœthe, soit à d'autres pièces connues (3).

(1) Nous ignorons quel est ce M. Adam.

(2) Cette pièce n'est point annoncée dans la Bibliographie de la France pour 1836, et, cela va sans dire, ni dans le livre de MM. Louandre et Bourquelot.

(3) Cherbuliez, « Rev. crit., » ann. 1836, p. 169.

M. Eugène de Mirecourt, pag. 35 de sa brochure, souvent citée, dit « que M. Prosper Mérimée s'est vu « prendre sa nouvelle des « Ames du Purgatoire, » et « qu'on les a fourrées, ces pauvres âmes, dans l'enfer « de Don Juan. »

« Le Don Juan de M. Dumas est un froid coquin qui ne paraît avoir aucune des qualités séduisantes de son devancier, et l'on ne retrouve plus auprès de lui la figure si plaisante de Sganarelle qui jetait tant de comique dans cette vieille légende du reste si lamentable. Au lieu de cela, nous avons ici un frère de Don Juan qui se donne au diable on ne sait trop pourquoi ; un matamore espagnol, fanfaron de métier, qui se fait tuer par Don Juan sans nulle nécessité ; enfin, deux anges de bois qui discourent fort longuement en vers profondément ennuyeux. De nombreuses scènes de fantasmagorie complètent ce mystère merveilleux, qui pourra devenir quelque jour le drame des marionnettes et des spectacles forains, pour lesquels il semble avoir été fait tout exprès (1). »

Ce mystère donna lieu à la parodie suivante : Don Juan de Marana, ou la Chute d'un ange, drame en dix tableaux, raconté par Robert Macaire et Bertrand ; par l'auteur des parodies de « Marie Tudor, Angèle, « etc. (M. Roberge). *Paris, Bezou*, 1836, in-8, 36 pag., 75 c.

XXIII. Kean, comédie en cinq actes, en prose, par Alex. Dumas (Théaulon et Fréd. de Courcy). Représentée sur le théâtre des Variétés, le 31 août 1836. *Paris, Barba*, 1836, in-8, 270 pag.

Insérée dans le tome VI des Œuvres complètes de M. Alex. Dumas, qui fut publié dans la même année (*Paris, Charpentier*, in-8), et réimprimée pour la France dramatique, sous le titre de « Kean, ou Désordre et Génie. » *Paris, J.-N. Barba*, 1836, gr. in-8 à 2 colonn.

Cette pièce suivit Frédéric Lemaître dans ses pérégrinations théâtrales : elle fut reprise à l'Ambigu le 20 juillet 1840, et plus tard à la Porte-Saint-Martin.

Peu de temps après la première représentation parut, à l'occasion de cette comédie, la facétie suivante :

Kinne, ou Que de génie en désordre ! Variété en 99 couplets. *Paris, l'Éditeur, rue du Bac*, nº 126, 1836, in-8, 12 pag., 20 c.

XXIV. Piquillo, opéra comique en trois actes, en prose, par M. Alex. Dumas (et M. Gérard Labrunie), musique de M. H. Monpou. Représenté sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 31 octobre 1837. *Paris, Marchant*, 1837, in-8, 84 pag.

Réimpr. pour le Magasin théâtral. *Paris, Marchant*, 1837, gr. in-8 à deux colonnes.

XXV. Caligula, tragédie en cinq actes et en vers, avec un prologue en vers, par Alex. Dumas (et Anicet Bourgeois). Représentée sur le Théâtre-Français, le 27 décembre 1837. *Paris, Marchant*, 1838, in-8, 176 pag.

Réimprimée en même temps pour le « Magasin théâ-

(1) Cherbuliez, « Rev. crit. »

tral. » *Paris, Marchant*, 1838, gr. in-8, 40 pag. à 2 colonnes.

L'édition de 176 pages, à longues lignes, a une préface de plus que l'édition qui fait partie du « Magasin théâtral. »

« C'est un fait bien remarquable que nos littérateurs actuels les plus distingués, et certainement les mieux doués, ne puissent parvenir à créer une œuvre durable, et semblent vouloir marcher à la gloire de chute en chute. Remplis des meilleures intentions pour la réforme du théâtre, comprenant avec beaucoup de sagacité les véritables défauts de la scène française, ils n'arrivent qu'à produire des ébauches, des essais informes, quoique possédant à un haut degré la plupart des qualités qui font le grand auteur dramatique. Il leur manque, à la vérité, deux éléments indispensables, savoir : l'étude et l'observation. Trop pressés de produire, ils ne se donnent pas le temps d'étudier et sont plus occupés de vivre eux-mêmes que de regarder vivre les autres. Leurs efforts pour donner à la littérature une direction nouvelle et pour rompre tout à fait avec ces pâles et froides imitations de l'antique ne demeureront pas stériles ; mais de toutes les œuvres qu'a enfantées jusqu'ici leur école, il est douteux que la postérité en conserve une seule complète. On y trouve des choses admirables sans doute, mais perdues le plus souvent dans un vrai fatras de niaiseries. « Le Caligula » de M. Dumas nous offre un exemple de plus. C'était certainement une heureuse conception que celle d'une tragédie romaine dégagée de ce style ampoulé, de cette noblesse de convention si éloignée de la nature. Qu'est-ce que M. Dumas a mis à sa place? son Caligula ! une pièce dans laquelle, abstraction faite de tout l'éclat de la mise en scène, charlatanisme destiné à séduire les yeux de la foule dont on ne sait captiver l'intérêt, on ne trouve qu'entassement d'images inutiles et des contre-sens ; des vers qui ont été faits avec une grande négligence. Sauf quelques rares passages, ils offrent généralement fort peu de poésie, et l'on y rencontre plus d'une phrase barbare, comme celle-ci :

Soit !... il m'a fait la vie et non la mort amère.

« On l'a déjà dit dans la plupart des critiques qui ont été faites de cette tragédie, la hideuse folie de Caligula remplit trop la scène et fatigue plus qu'elle n'impressionne. Ce ne pouvait être un caractère soutenu, et M. Dumas, à côté des extravagances que l'histoire attribue à son héros, y ajoute encore de singulières contradictions. Ainsi, après nous avoir peint l'empereur superstitieux, tremblant devant chaque coup de tonnerre pendant l'orage, et se faisant soutenir par deux esclaves pour ne pas succomber à sa frayeur, il nous le représente comme un héros plein de courage et de sang-froid devant une révolte qui semble menacer son palais.

« Le caractère de Messaline, qui offrait au contraire un sujet curieux d'étude et en même temps de grandes difficultés à vaincre, est mollement esquissé, sans énergie, sans vérité. L'auteur, après avoir pris ce nom, a reculé devant son travail, et sa Messaline n'est qu'une intrigante fort ordinaire.

« En général, ce drame, dont le plan semblait conçu d'une manière remarquable et propre à produire de l'effet, est d'une grande faiblesse dans tous ses détails. On y sent à chaque pas le manque d'observation et la négligence. C'est encore une de ces œuvres à peine ébauchées, auxquelles l'esprit de parti et de coterie peut seul donner quelque succès éphémère, mais qui sont tout à fait impuissantes à régénérer le théâtre et à fonder la gloire de leur auteur (1) ». — Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'en commémoration de la représentation de cette pauvre pièce, une ovation a été pratiquée : une médaille en plomb, ou peut-être même en bronze, nous ne nous rappelons pas le métal, a été frappée pour perpétuer le souvenir de ce prétendu triomphe de l'école romantique remporté sur les classiques, ainsi qu'à l'occasion de « Henri III » on avait déjà demandé à la lithographie un souvenir du même genre ! Nous n'accusons point M. Dumas de ces manifestations, pas plus que de celle d'un spectacle gratis à Saint-Germain, le dimanche 7 mars 1847, en l'honneur de M. Alex. Dumas, et pour son retour dans les murs de cette ville (2). Mais M. Dumas a eu un tort, et c'est celui d'avoir souffert tant de ridicules courtisaneries de la part de ses trop chauds partisans, car on pourrait croire que les partisans dont nous venons de parler n'ont pris que l'initiative, et que M. Dumas a dû solder ces diverses ovations et manifestations.

« Caligula » est un mélodrame romain. « Caligula « qui nous caligula horriblement, la veine antique n'étant « pas de la compétence d'un talent trop éminemment « moderne pour ne pas nous caliguler en se faisant « Romain. Qu'il n'y revienne plus, car le verbe est « fait ; c'est à lui qu'on le doit, et si quelque jour il « est de l'Académie, comme nous l'espérons, qu'il le « fasse consacrer dans le dictionnaire officiel, car « *verba volant, scripta manent.* »

« Caliguler, balancher, droser, etc., prononcer, de- « vant des Français des deux sexes, la harangue latine « du grand concours de la Sorbonne, palabrer au sein « de l'Académie des Sciences morales et politi- « ques, etc., etc. (3) »

XXVI. Paul Jones, drame en cinq actes, en prose, par Alex. Dumas (et Théodore Nezel). Représenté sur le théâtre du Panthéon, le 8 octobre 1838. *Paris, Marchant*, 1838, gr. in-8, 32 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

Paul Jones a été pris par M. Alex. Dumas de son roman intitulé « le Capitaine Paul », pour lequel roman l'auteur lui-même s'était inspiré de celui de Cooper, intitulé *the Pilot*.

On raconte que c'est contre le gré de M. Alex. Dumas que ce drame fut représenté dans le véritable bouge appelé le théâtre du Panthéon : l'auteur l'avait confié à M. Porcher, chef de claque de plusieurs théâtres de Paris, en garantie de quelque argent prêté : la somme devait rentrer pour un temps fixé, faute de quoi le manuscrit appartenait à M. Porcher, qui pouvait en disposer à son gré. M. Dumas n'ayant pas remboursé son prêt au temps voulu, M. Porcher donna le manuscrit à son gendre, M. Théod. Nezel, alors directeur du Panthéon, qui y fit des changements, et le drame fut mis à l'étude et représenté. — Il a été repris à la Porte-Saint-Martin, sous le titre de *Paul le Corsaire*, mais il n'a pas été imprimé sous ce titre.

Le même sujet a été exploité par deux autres petits théâtres :

1° Le Capitaine Paul, drame en cinq actes (en prose),

---

(1) Cherbuliez, Revue critique, ann. 1838, pages 47-51.

(2) National, 8 mars 1847.

(3) Plutarque drôlatique, notice citée, p. 58.

par Dautrevaux; représenté sur le théâtre Dorsay, le 30 août 1838. — Non imprimé.

2° Le Capitaine Paul, drame en 3 actes en prose, par MM. Durand de Valley (Em. Gautrot) et Léon Angot. Représenté sur le théâtre du Luxembourg, le 6 octobre 1838. — Non imprimé.

XXVII. Bathilde, drame en trois actes et en prose, par M. Aug. Maquet (et MM. Alex. Dumas et Cordellier-Delanoue). Représenté sur le théâtre de la Renaissance (salle Ventadour), le 14 janvier 1839. *Paris, Marchant*, 1839, gr. in-8, 28 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin dramatique. »

C'est la pièce dans laquelle débuta, sur ce théâtre, mademoiselle Ida Ferrier, aujourd'hui madame Alexandre Dumas.

XXVIII. Mademoiselle de Belle-Isle, drame en cinq actes et en prose, par Alex. Dumas (et un anonyme). Représenté sur le Théâtre-Français, le 2 avril 1839. *Paris, Dumont*, 1839, in-8, 208 pag.

Réimprimé pour le « Magasin théâtral. » *Paris, Marchant*, 1839, gr. in 8, 40 pag., 40 c.

Le collaborateur de M. Dumas serait, dit-on, un homme du monde, peut-être M. le comte F.-A.-J. de Walewski, auteur de « l'Ecole du monde, ou la Coquette sans le savoir, » coméd. en cinq actes et en prose (1829).

Cette pièce, quoique basée sur une énorme impossibilité physiologique, est excessivement spirituelle (1).

Des Etudes littéraires sur Mademoiselle de Belle-Isle, par M. Sainte-Beuve, ont été imprimées dans la Revue des Deux-Mondes, 4e série, tome XVIII, en 1839.

« Après sa malheureuse excursion dans la tragédie (par son Caligula), M. Alex. Dumas est revenu au drame, qui lui a valu des succès, sinon bien fondés, du moins fort brillants; et l'accueil fait par le public à « Mademoiselle de Belle-Isle » semble indiquer qu'en effet son talent se déploie mieux dans ce genre de pièces. Mais, cette fois du moins, il est probable que c'est l'actrice qu'on applaudissait. Mademoiselle Mars était encore, en 1839, sans rivale, et son jeu parfait, si plein de goût et de délicatesse, fit passer par-dessus la médiocrité de la composition, oublier les défauts du style, et pardonner la faiblesse de l'intrigue. La donnée de ce drame semble d'abord ne pouvoir fournir qu'une bluette comique..... On reconnaît dans cette nouvelle production de M. Dumas les défauts plus ou moins inhérents à tout ce qui sort de la plume de cet écrivain: d'abord une précipitation, une hâte qui l'empêche de rien travailler avec soin, et trahit sans cesse le manque d'observation; ensuite un goût sans délicatesse, une absence de tact ou un mépris des convenances, qui choque sur le théâtre encore plus qu'ailleurs. On y retrouve aussi son style négligé, souvent affecté, exagéré, qui est toujours à côté de la nature. La seule chose par laquelle M. Dumas brille ici, comme dans toutes ses pièces de théâtre, c'est une entente parfaite de la scène. Il est à cet égard l'opposé de M. V. Hugo; tandis que celui-ci, croyant écrire et faire jouer des drames, ne réussit qu'à enfanter de longs monologues à un ou à plusieurs personnages, M. Dumas sait admirablement bien dialoguer et donner ainsi à ses essais dramatiques un attrait qui en fait oublier les fautes. C'est à ce talent tout particulier qu'on doit attribuer le succès qu'obtiennent à la représentation des pièces qui ne supportent guère l'analyse critique, et dont la lecture est en général fort peu goûtée (1). »

(1) Biogr. de M. Alex. Dumas, par un Homme de rien.

« Cette pièce valut à son auteur le cordon de commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique. M. Dumas avait eu l'attention délicate d'envoyer le manuscrit autographe de la pièce à la reine Christine d'Espagne; elle sentit que la seule munificence assortie à la pureté de la morale qui respire dans cet ouvrage était l'offre d'un ordre politique et religieux; il n'est pas même bien sûr que dans son pieux enthousiasme l'auguste princesse n'ait pas vu dans la pièce une œuvre ascétique, et un anachorète dans le duc de Richelieu, qui en est le héros. A Paris, on a également goûté cette comédie, qui pétille d'esprit, mais on ne l'a pas jugée assez édifiante pour valoir à son auteur le prix Montyon. Qui sait si cette rémunération n'était pas réservée aux « Demoiselles de Saint-Cyr? » Si les conseils pudibonds du roi des feuilletonistes eussent été suivis, probablement elles n'en auraient pas été indignes (2). »

« Mademoiselle de Belle-Isle » a été traduite en allemand par M. L. Osten, et sa traduction a été imprimée à Hambourg, en 1845, in-12, 164 pag., sous le titre de « Gabrielle von Belle-Isle, oder die verhaengnissvolle Wette. »

XXIX. L'Alchimiste, drame en cinq actes, en vers, par Alex. Dumas (et Gérard de Labrunie). Représenté sur le théâtre de la Renaissance, le 10 avril 1839. *Paris, Dumont*, 1839, in-8, 176 pag.

Réimprimé pour le « Magasin théâtral. » *Paris, Marchant*, 1839, gr. in-8, 32 pag. à 2 colon., 40 c.

C'est une imitation du « Fashio » de l'anglais Milman, qui venait d'être traduit par M. Jules Belin pour le « Théâtre européen. »

La pièce de Milman inspira encore l'imitation suivante : Fashio l'alchimiste, drame en trois actes, en prose, par Paulin Deslandes. Représenté sur le théâtre du Panthéon, le 22 mai 1839. — Non imprimé.

XXX. Léo Burckart, drame en cinq actes et en prose, précédé d'un prologue, par M. Gérard (de Labrunie) (et Alex. Dumas); accompagné de Mémoires et de documents inédits sur les sociétés secrètes de l'Allemagne. *Paris, Barba, Desessarts, Brockhaus et Avenarius*, 1839, in-8, 340 pag.

« Les deux amis trouvèrent le sujet de ce drame pendant une excursion en Allemagne : il fut fait, joué et oublié comme tant d'autres. « Léo Burckart! » que la terre te soit légère, ainsi que le fut la recette du théâtre où tu fus représenté (3). »

Ce drame fut représenté pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 16 avril 1839, sous le titre de « Léo Burckart, ou une Conspiration d'étudiants. »

La pièce imprimée forme VII et 326 pag., sans la

(1) Cherbuliez, Revue critique, 1839, p. 148.
(2) Plutarque drôlatique, notice citée, p. 62.
(3) Plutarque drôlatique, notice citée, p. 64.

table. M. Dumas, croyons-nous, est totalement étranger aux « Mémoires et Documents » qui l'accompagnent.

XXXI. Jarvis l'honnête homme, drame en deux actes et en prose, par M. Charles Lafont (et M Alex. Dumas). Représenté sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 3 juin 1840. *Paris*, *Henriot*, 1840, in-8, 24 pag.

Formant le nº 100 du « Répertoire dramatique, » publié par le même libraire.

Cette pièce fut plus tard divisée en trois actes, sans aucun changement, et reprise par le théâtre de la Porte-Saint-Martin, en janvier 1842, sous le titre du « Marchand de Londres. »

XXXII. Un Mariage sous Louis XV, comédie en cinq actes, par Alex. Dumas (et MM. Ad. de Leuven (de Ribbing) et Brunswick (Léon Lhérie). Représentée sur le Théâtre-Français, le 1er juin 1841. *Paris, Marchant; Ch. Tresse*, 1841, in-8, 144 p.

Réimprimé dans la même année pour le « Magasin théâtral. » *Paris, Marchant*, gr. in-8, 48 pag. à 2 colon., 50 c.

Tiré, selon M. Eugène de Mirecourt, du meilleur roman de M. Alphonse Brot.

« De plus, M. J. Janin, lors de son premier article sur les « Demoiselles de Saint-Cyr » dans le « Journal des Débats » du 27 juillet 1843, a signalé un nouvel emprunt de M. Dumas : la fameuse scène du miroir dans « Un mariage sous Louis XV » est tirée d'une très-jolie comédie de Marivaux, intitulée « la Surprise de l'Amour, » de laquelle M. Dumas a pris, mot pour mot, plusieurs passages entiers du dialogue. C'est à l'occasion de ce reproche que M. Dumas répondit à son critique : « Ai-je jamais renoncé au droit consacré par « Molière, ce roi du théâtre, de prendre mon bien où « je le trouve? Non, que je sache. Seulement, Molière « ne s'inquiétait pas même si les auteurs étaient morts « ou vivants, il prenait à Cyrano de Bergerac l'adorable « plaisanterie de la galère, et c'était, comme le disait « Shakespeare, à qui cinquante ans auparavant on fai- « sait le même reproche de piller je ne sais quel au- « teur : — C'était une fille qu'il tirait de la mauvaise « compagnie pour la placer dans la bonne (1) ! » — « A quoi on peut répondre qu'il est au moins étrange que M. Dumas puise dans les fleurs galantes et suaves de Marivaux, comme Virgile dans le fumier d'Ennius. Au fait, pourquoi ne dirait-on pas dans mille ans d'ici, en parlant de l'auteur « d'Halifax » : « Il puisait souvent à pleines mains dans le fumier de *je ne sais quel auteur* nommé Marivaux (2)? »

XXXIII. Jeannic le Breton, ou le Gérant responsable, drame en cinq actes et en prose, par M. Eugène Bourgeois (et M. Alex. Dumas). Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 27 novembre 1841. *Paris*, *Beck*, 1842, in-8 à 2 col. (3).

Faisant partie du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains. »

XXXIV. Lorenzino, drame en cinq actes et en prose, par Alex. Dumas (et MM Ad. de Leuven [de Ribbing] et Brunswick [Léon Lhérie].) Représenté sur le Théâtre-Français, le 24 février 1842. *Paris, Marchant*, *s. d.* (1842), gr. in-8, 48 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

« Le dernier, le plus malingre, le plus chétif de tous les enfants du dramaturge, dit un critique déjà cité (1). » De son côté, M. Eug. de Mirecourt, page 34 de sa brochure, reproche à M. Dumas d'avoir ravi à M. Alfred de Musset les plus belles perles de son écrin, et de s'être permis de défigurer la plus charmante esquisse du « Spectacle dans un fauteuil » pour en faire cet affreux drame de « Lorenzino. »

XXXV. Le Séducteur et le Mari, drame en trois actes et en prose, par M. Charles Lafont (et M. Alex. Dumas). Représenté sur le théâtre des Délassements-Comiques, le 5 novembre 1842. *Paris*, *Marchant*, 1842, gr. in-8, 28 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

Le manuscrit de cette pièce a subi des vicissitude semblables à celles du nº XXVI.

XXXVI. Halifax, comédie en trois actes, en prose, mêlée de chants, avec un prologue, par Alex. Dumas (et Ad. d'Ennery [Eugène Philippe]). Représentée sur le théâtre des Variétés, le 2 décembre 1842. *Paris, Marchant*, 1842, gr. in-8, 36 pag.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

Le soir de la première représentation on nomma pour auteur M. Davy.

XXXVII. Le Mariage au Tambour, comédie en trois actes, en prose, mêlée de chant, par MM. de Leuven [Ad. de Ribbing] et Brunswick [Léon Lhérie] (et Alex. Dumas). Représentée sur le théâtre des Variétés, le 9 mars 1843. *Paris, rue Feydeau (chez Beck)*; *Ch. Tresse*, 1843, in-8 à 2 col.

Formant le nº 240 du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains. »

Le soir de la première représentation on nomma pour auteur de cette comédie M. de Villers, ce qui fit dire à M. Rolle, dans le feuilleton du « National » du premier lundi qui suivit la représentation : « Que ce nom pourrait bien cacher celui d'un littérateur de pacotille, si ingénieusement mis en scène par Harel dans le « Succès. » L'auteur de la pièce ne cache pas son nom, disait-il, seulement, au lieu de décliner son nom de fa-

---

(1) « La Presse, » nº du 30 juillet 1843.

(2) M. J. Janin, « Journal des Débats, » du 7 août 1843.

(3) Cette pièce n'ayant point été annoncée dans la « Bibliographie de la France pour 1842, » il va sans dire que les continuateurs de la Littérature française contemporaine ont omis le nom de M. Eug. Bourgeois dans leur nomenclature, et qu'ils devaient omettre de rappeler à l'article de M. Dumas sa part à cette pièce.

(1) Biogr. de M. Alex. Dumas, par un Homme de rien, p. 32.

mille, il a pris celui de son fief, de son pays natal (Alex. Dumas), de Villers (Cotterets).

M. Dumas compta bien par ci par là quelques chutes, mais dont il fut moins meurtri que de certains succès de malheur, obtenus par des œuvres de pacotille du numéro « d'Halifax » et du « Mariage au Tambour, » qui firent crier au « vagabondage de ce bel esprit aux abois ! » Lui aux abois ! laissez donc ! qu'il prenne seulement le loisir de respirer un peu, et vous verrez qu'il n'a pas l'haleine si courte. Mais sous le vent, sous la bourrasque qui le pousse, l'agite et l'éparpille, s'arrêtera-t-il pour concentrer une fois sa force et la diriger vers un noble but (1)?

Hélas ! les dix pièces qui nous restent à citer n'établissent que trop que le moment n'est pas encore venu.

XXXVIII. Les Demoiselles de Saint-Cyr, comédie en cinq actes et en prose, par Alex. Dumas (et MM. Ad. de Ribbing et Léon Lhérie). Représentée sur le Théâtre-Français, le 25 juillet 1843. *Paris, Marchant*, 1843, gr. in-8, 48 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral. » A la suite de cette pièce est la réimpression d'une Lettre de M. Alex. Dumas à M. J. Janin, datée du 23 juillet 1843, qui avait paru dans le journal « la Presse » du 30 juillet.

« La critique a voulu voir dans cette pièce le centième récit du joli conte de Boccace, Gillette de Narbonne, duquel on avait tiré, en 1829, un vaudeville en trois actes, que le public avait trouvé trop long (2), et aussi quelques réminiscences d'un joli petit opéra comique, « Adolphe et Clara, » qui se voit encore avec « plaisir depuis tantôt cinquante ans. Pauvre petit « poëme ingénu, il ne se doutait pas qu'à force de « progrès dans l'art dramatique il engendrerait des mé- « lodrames si importants (3). »

La représentation de cette pièce souleva un orage ; l'auteur prétendit que le public l'avait parfaitement accueillie ; les critiques ne prétendirent pas tout à fait le contraire ; mais ils mirent, soit les rires, soit les applaudissements, sur le goût du mauvais goût infiniment trop développé par l'habitude des mauvais ouvrages. — On alla jusqu'à dire que la perspective d'une double prime avait été un encouragement à tailler une comédie, qui doit être bien corsée, dans la claire mousseline d'un vaudeville, refusé au théâtre des Variétés ; que, cette fois, d'un bonnet on avait fait un manteau, ce qui est l'usage inverse de la méthode Rognolet ; que d'un œuf de colibri, à force de le battre, on avait fait de la mousse de quoi remplir un grand plat. Enfin, que les « Demoiselles de Saint-Cyr, » ci-devant les « Deux Mousquetaires, » étaient le produit incestueux, non pas d'une carpe et d'un lapin, mais de la collaboration préparatoire de deux vaudevillistes, hommes d'esprit, et de l'incubation subséquente de M. Alex. Dumas. Et tout cela se disait avec d'autant moins d'aménité, que l'incubateur, en répondant par une susceptibilité menaçante à l'Aristarque des « Débats, » qui l'avait un peu rudement fréronné, semblait avoir voulu faire de lui un exemple, afin qu'on ne pût s'enhardir de ce qu'il avait attaché le grelot. — Tous ces dégustateurs des productions de l'esprit, qui se mêlent de dévoiler de quel cru et de quelle qualité elles sont, se rallièrent par esprit de corps (l'indépendance de leur juridiction était compromise) à ce feuilleton monstre, où leur confrère, la torche de la raison à la main, faisait en même temps amende honorable pour les impardonnables tolérances de la critique (1). Au sujet de la grande colère de l'incubateur, il avait écrit : « A la rigueur, on pourrait « l'expliquer par l'attachement impitoyable de quelque « femme sur le retour et stérile pour un enfant dont « elle aurait accouché par hasard ; mais se précipiter « dans de telles fureurs pour défendre un enfant qu'on « n'a pas fait, pour un méchant bonhomme rachitique, « bossu, mal bâti, enfant de trente-six pères qui res- « semble à tous et qui ne ressemble à personne, voilà, « j'espère, qui est la chose incroyable. Mon Dieu ! mon « Dieu ! ce que c'est de nous ! »

Ils firent chorus avec lui lorsqu'il ajouta : « Il est du « devoir de l'homme qui a l'honneur de tenir une plume, « de la tenir d'une main ferme. Je vous assure que « le mal littéraire, ce mal qui fait des progrès tous les « jours, vient justement des faiblesses et des complai- « sances de la critique. Elle ne fait pas assez justice de « ces réputations usurpées, elle ne prend pas assez corps « à corps ces gloires menteuses ; elle succombe, car « enfin on se lasse de ce travail d'Hercule, sous cet en- « tassement de volumes, de contes, d'histoires, de dra- « mes, de mélodrames, de voyages, de prose, de vers, « de fantaisies, de journaux, de lettres, de préfaces, de « chapitres de revues, et que sais-je, toutes les choses « sans forme qu'un pauvre homme peut tirer de son « crâne sans jamais rien remettre dans ce crâne « épuisé. Oui, la critique se lasse de voir tous « ces gens-là faire la roue, de les entendre s'abandon- « ner à toutes sortes de hâbleries, de les retrouver « partout et toujours, ici et là, en tout lieu, hurlant, « criant, déclamant, faisant tapage. Alors, oubliant « cette persévérance, qui est une partie de son devoir, « la critique détourne la tête avec dédain, et elle laisse « hurler tous ces grands génies d'un jour, dont les « œuvres sont déjà mortes, et qui, dans ces monceaux « de livres, dont eux-mêmes ils ne sauraient dire le « nom, ne laisseront pas une bonne page de prose,

---

(1) Plutarque drôlatique, notice citée, p. 64.

(2) *Gillette de Narbonne, ou le Mari malgré lui*, anecdote du XVe siècle ; comédie-vaudeville en trois actes, par MM. Fontan, Ch. Desnoyers et Ader ; représentée sur le Théâtre des Nouveautés, le 23 juillet 1829. *Paris, Riga*, 1829, in-8.

Un rapprochement singulier, et que la critique n'a point songé à faire, c'est que ce conte de Boccace avait déjà fourni le sujet d'une comédie en cinq actes, il y a de cela près de deux siècles et demi, en 1598, au Dumas anglais, à Shakespeare enfin. Les deux traductions françaises du théâtre complet de ce poëte, plus célèbre que le Shakespeare français que nous possédons, renferment cette comédie sous le titre de : « Tout est bien qui finit bien, ou Si la fin est bonne, tout est bon. »

(3) M. J. Janin, « Journal des Débats, » du 27 juillet 1843.

(1) Les journaux de Paris qui partagèrent l'opinion du « Journal des Débats » sur la nouvelle production de M. Dumas furent : « le Commerce, le Constitutionnel, le Courrier français, le Globe, la Nation, le National, la Quotidienne. » M. J. Janin, dans sa réplique du 7 août 1843 à la réponse de M. Dumas, 30 juillet, a recueilli ce qu'il y avait de plus saillant des diverses opinions de ces sept journaux. Toutes les pièces dans cette déplorable polémique, à l'occasion d'une critique littéraire ! ont été recueillies, au nombre de quatre, dans la brochure que nous avons citée (col. 1025) sous le titre de : « Le critique Jules Janin et le dramaturge Alexandre Dumas. »

« pas une idée neuve, pas un proverbe, pas un bon « vers! (1) »

Tout manifeste est plaidoyer de guerre qui dépasse les bornes de la modération. En celui-ci, comme en celui de la guerre de Troie, on était allé beaucoup trop loin, car des œuvres de l'insurgé tout n'est pas à désavouer, et il n'est si entiché de la manie du suicide, « qui voulût se jeter à l'eau parce que, par un malheur imprévu, il se serait trouvé affublé du style de M. Dumas, quoique inégal. » Enfin, la paix est faite : illumination générale! *Te Deum Laudamus!* La critique a ressaisi son sceptre, la voilà ressuscitée, grâce à l'apparition des « Demoiselles de Saint-Cyr (2). »

XXXIX. Louise Bernard, drame en cinq actes, en prose, par Alex. Dumas (et MM. Ad. de Ribbing et Léon Lhérie). Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 18 novembre 1843. *Paris, Marchant*, 1843, gr. in-8 à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

XL. Le Laird de Dumbicky, comédie en cinq actes, en prose, par M. Alex. Dumas (et MM. Ad. Ribbing et Léon Lhérie). Représentée sur le théâtre royal de l'Odéon, le 30 décembre 1843. *Paris, Marchant*, 1844, gr. in-8, 44 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

XLI. Le Garde-Forestier, comédie en deux actes et en deux époques, en prose, mêlée de couplets, par MM. de Leuven [Ad. de Ribbing] et Brunswick [Léon Lhérie] (et Alex. Dumas). Représentée sur le théâtre des Variétés, le 15 mars 1845. *Paris, Beck*, 1845, in-8, 28 pag. à 2 col.

XLII. Un Conte de Fées, comédie en trois actes, en prose, mêlée de chants, par MM. de Leuven [Ad. de Ribbing] et Brunswick [Léon Lhérie] (et M. Alex. Dumas). Représentée sur le théâtre des Variétés, le 29 avril 1845. *Paris, Beck*, 1845, in-8, 32 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

XLIII. Sylvandire, roman d'Alexandre Dumas, mis en quatre chapitres, par MM. de Leuven [Ad. de Ribbing] et Vanderburch (et Alex. Dumas). Représenté sur le théâtre du Palais-Royal, le 7 juin 1845. *Paris, Marchant*, 1845, gr. in-8, 32 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

XLIV. Les Mousquetaires, drame en cinq actes et douze tableaux, précédé de l'Auberge de Béthune, prologue, par MM. A. Dumas et Auguste Maquet. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 27 octobre 1845. *Paris, Marchant*, 1845, gr. in-8, 60 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

(1) M. J. Janin, « Journal des Débats, » 7 août 1843.

(2) Plutarque drôlatique, notice citée, p. 68-69.

— Les mêmes. Edition illustrée. *Paris, le même*, 1846, gr. in-8 à 2 col., avec 6 vignettes.

Analyse dialoguée et arrangée pour la scène, d'un roman en dix-huit volumes! et rien autre.

C'était pour la première fois que M. Alex. Dumas souffrait un nom de collaborateur à côté du sien; mais M. Maquet était le principal, sinon l'unique auteur du roman des « Trois Mousquetaires, » et alors il était difficile de faire autrement.

XLV. Echec et mat, comédie en cinq actes et en prose, par MM. Octave Feuillet et Paul Bocage [P. Tousez] (et A. Dumas). Représentée sur le théâtre royal de l'Odéon, le 23 mai 1846. *Paris, Jérôme*, 1846, gr. in-8, 63 pag. à longues lignes, et *Paris, Michel Lévy*, 1846, in-12, format anglais.

C'est aux catalogues des agents dramatiques que nous devons de savoir que M. Alex. Dumas est pour quelque chose dans cette pièce; toutefois sa part a-t-elle été minime.

XLVI. Une Fille du Régent, comédie en cinq actes, dont un prologue (en prose), par M. Alex. Dumas (MM. Ad. de Ribbing et Léon Lhérie). Représentée sur le Théâtre-Français, le 1er avril 1846. *Paris, Marchant*, 1846, gr. in-8, 35 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

« D'un livre intitulé « le Chevalier d'Harmental « (auteur M. Auguste Maquet), M. Dumas tire un « épisode dont il fait la pièce reçue à la Comédie- « Française, « Une Conspiration sous le Régent » (de- « puis « Une fille du Régent ») (auteurs MM. de Rib- « bing et Léon Lhérie). La mine était raisonnablement « exploitée, Dieu merci; mais tout à coup M. Dumas « avise qu'un livre, déjà métamorphosé en pièce, peut, « d'un seul coup de baguette, reprendre sa première « forme, et nous assistons à la naissance « d'Une Fille « du Régent » (auteur, M. Couailhac) (1), roman-feuil- « leton qui a paru dans le « Commerce ».

Qu'il compose seul ou en société, tout n'est pas couleur de rose dans l'existence d'un auteur dramatique; toutefois M. Dumas fut presque toujours heureux quand il produisit tout seul; et, pour jouir du même bonheur dans l'association, il inventa le moyen de s'isoler. Ayant fait avec M. Anicet Bourgeois plusieurs drames, ils convinrent entre eux de se les partager; M. Anicet devenait ainsi l'unique auteur de ceux qui lui étaient échus, et M. Dumas recueillait exclusivement profit et gloire de tous les autres. Expliquera qui le pourra ce qu'il advint de cet arrangement. tous les drames de M. Dumas réussirent, il les avait calés, recalés, surcalés à la répétition, ce qui fit qu'il ne leur fit point de préface : tous ceux de M. Anicet tombèrent, ce qui fit que M. Anicet dut faire force préfaces pour faire croire qu'ils avaient réussi (2).

(1) Eugène de Mirecourt, Fabrique de Romans, p. 58.

(2) Révélation des secrets du métier par M. Alexandre Dumas, dans une lettre confidentielle adressée à l'éditeur des *Demoiselles de Saint-Cyr*, et placée en tête de cette pièce par cet éditeur indiscret, que Dieu *prendra* DANS *sa sainte et digne garde*, et non en sa

XLVII. Shakespeare et Dumas, pièce dramatique.

Festival dramatique donné, en 1846, à Saint-Germain-en-Laye, par M. Alex. Dumas à ses amis et partisans! Il n'est pas vraisemblable que la capitale jouisse jamais du même avantage, ni même de celui de lire cette pièce, car enfin il y a aussi des retours de pudeur, quand même il n'y aurait pas la crainte que ce rapprochement des Dumas anglais et français ne soit pas généralement du goût des Parisiens.

XLVIII. La Reine Margot, drame en cinq actes et treize tableaux, en prose, par MM. Alex. Dumas, Aug. Maquet et Hostein. Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre-Historique, le 20 février 1847. *Paris, Michel Lévy frères*, 1847, in-12, format anglais de 152 pages compactes.

Autre analyse dialoguée et arrangée pour la scène d'un roman portant le même titre, en six volumes.—Le nom de M. Maquet, que porte cette pièce, indique assez qu'il n'a pas été étranger au roman.

C'est la pièce d'inauguration du théâtre de M. Alex. Dumas, qui dut d'abord porter le nom de « Théâtre Montpensier. »

On raconte ainsi la cause du changement de nom. Le roi, ayant entendu parler du patronage qu'un de ses fils voulait accorder au nouveau théâtre, dit un jour au prince, à propos de ce bruit : Vous êtes riche, Montpensier, et vous pouvez soutenir ce théâtre. Soyez donc son protecteur, si c'est votre bon plaisir; mais souvenez-vous qu'aucun membre de ma famille ne doit être accusé de faillite. Le prince réfléchit..., et c'est par suite de la réflexion que naquit le nom de « Théâtre-Historique ».

Le dernier drame de A. Dumas rentre dans la catégorie de toutes ces compositions théâtrales qui n'ont rien de rare que leur prolixité, rien de grand que dans leur prodigieuse étendue. Tous les entrepreneurs de ces drames indigestes et incommensurables devraient bien penser quelquefois que la nuit est consacrée au repos du corps et de l'esprit, et non aux veillées théâtrales.

« Je crois que l'habitude prise par la plupart des auteurs dramatiques actuels de découper leur œuvre dans des pages de romans en vogue a produit cette calamité de pièces démesurées ; on trouve plus commode et plus facile de dépecer et de coudre un à un, tant bien que mal, des chapitres, des lambeaux de volumes, que d'en prendre le sujet, la substance, de les condenser ensuite et d'en faire sortir, par un travail de fonte savante et d'assimilation, un drame équilibré, pondéré, habilement conduit à ses développements nécessaires, et s'arrêtant nettement au choix des personnages, à l'élite des faits et des caractères qui importent vivement à la vivacité, à l'intérêt des situations comiques ou passionnées. Ainsi vous ne produisez que des monstres sans proportions ; ce sont des géants, puisque vous le voulez, mais des géants dont les membres, disjoints, mal attachés, allant de çà et de là, sont loin d'attester la force et la virilité. Vous croyez être beau et fort, parce que vous êtes long, vous oubliez que les Adonis et les Hercules ne se trouvent pas dans l'espèce des tambours-majors (1) ».

sainte et digne garde. Ainsi le veut M. Dumas : Dieu a, je crois, une garde de Chérubins. *Plut. drol.*

(1) M. Rolle. « Constitutionnel », 22 février 1847.

a « Sous le même titre de « la Reine Margot », M. A. Dumas a publié un roman plein de mouvement, qui a été très-lu... Le drame de « la Reine Margot » est exactement calqué sur le roman ; il le suit pas à pas » (1).

Cette nouvelle composition dramatique n'est point, comme vous le pensez bien, une œuvre destinée à régénérer nos mœurs; elle est de la même famille que Marguerite de Bourgogne ; c'est encore une de ces « œuvres fortes, puissantes, caractérisées, qui ébranlent une capitale, qui remuent une génération, qui symbolisent une époque » (2).

b « Entendez-vous la cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois qui tinte lugubrement? C'est le signal de la Saint-Barthélemy : les rues ruissèlent de sang huguenot, et le roi Charles leur envoie une bonne arquebusade du haut de son palais. Le corps d'un ennemi sent toujours bon. Les cris du peuple, les poignards aiguisés, les rapières tirées, les rendez-vous galants, les multitudes accourant sur les places publiques, les déguisements, les gentilshommes cachés dans l'alcôve des reines, les conspirations, les meurtres, les empoisonnements, le bourreau, le pilori, les grands coups d'épée, les haines secrètes, c les trahisons mystérieuses, tout ce que le roman donne, le drame le reproduit. Nous avons jusqu'à la torture, subie si courageusement par les deux amis, Lamolle et Coconnas, et jusqu'à leur décapitation sur le même échafaud ; sanglant dénoûment.

« Ces faits si entraînants dans le livre, ces intrigues si vivement menées, ces catastrophes qui s'accumulent l'une sur l'autre, avec tant de vigueur, de promptitude et de variété ; ces amants et ces reines, si amoureux et si charmants; ces rois si sombres, ces complots si effrayants, ces victimes si touchantes et ces bourreaux si d impitoyables, dans le drame perdent de leur vigueur et de leur tendresse, de leur beauté et de leur grandeur; ils se rapetissent, ils deviennent languissants, ils se décolorent. C'est là encore un des grands inconvénients du roman converti en drame. Vos héros de romans que vous incarnez au théâtre, que vous nous montrez en chair et en os, sont d'ordinaire représentés par des comédiens qui ont toutes les infirmités et toutes les disgrâces de la réalité ; ils sont médiocrement beaux, s'ils ne sont pas absolument laids, et ne ressemblent en aucune façon, ni par la forme ni par le fond, aux vaillants que le roman dote de toutes les vigueurs et de toutes e les grâces de l'imagination et du corps, dans l'idéal de ses créations; l'œil, qui ne peut les apercevoir et les juger qu'à travers les perspectives impalpables et les horizons enchantés, les accepte dans tous leurs charmes, dans toutes leurs séductions, tels que l'invention du romancier les imagine et les lui donne. Au théâtre, au contraire, il faut bien descendre de ces rêves, et arriver à la matière. Les belles princesses, si ravissantes dans le roman, les divines syrènes ici manquent de jeunesse, ont une grosse taille, un gros pied, une grosse voix ; ces irrésistibles gentilshommes, sveltes, hardis, amou- f reux et infatigables, corps d'acier, cœur de flamme, sont ternes, épais, mal bâtis et glacés ; ces terribles égorgeurs semblent les meilleurs bourgeois du monde; et ainsi du reste. Tout ce que le drame réalise est au-dessous, bien au-dessous de l'idéal qui vous charmait tout à l'heure dans le roman ; en lisant, vous ne jugiez qu'avec les yeux de l'esprit; en assistant à la représentation, vous voyez avec les yeux du corps, ce qui est une manière de voir qui ne fait pas la partie égale, et bientôt désen-

(1) *Ibid.*

(2) M. Dumas à M. Janin.

chante. Et puis, comment retrouver dans le drame le a
mouvement, la variété, l'infinie complication du roman? les scènes qui vous ont le plus ému vous manquent; les catastrophes qui vous ont étonné vous semblent dépourvues et vides; le drame, ainsi dépouillé de la riche parure du roman, et cependant conservant les noms des personnages et la série des événements, ressemble, devinez à quoi? à une table de matières qui résume un livre, et n'en donne pas la chair et la vie, mais le squelette. Ce danger n'existe pas pour les romans qui ne sont pas lus ou peu lus; mais les romans de M. Alex. Dumas sont lus par tout le monde. Le romancier fait
courir ainsi au dramaturge le risque de ses propres b
succès.

« Le drame de *la Reine Margot* a subi cette chance périlleuse de la métamorphose du roman en drame; pour tous les spectateurs le drame ne vaut pas le roman; ce qu'il donne fait regretter ce qu'il ne donne pas : et cependant il ne pouvait tout donner; on s'est couché à deux heures du matin (1); si M. Dumas avait fait représenter le roman dans toute son intégrité, nous n'aurions pu dormir qu'à huitaine.

« Il faut faire rentrer ce drame excessif dans ses limites raisonnables; la raison le conseille; — triste con-
seiller aujourd'hui que la raison! — J'ajouterai l'inté- c
rêt du théâtre; on entend mieux de cette oreille-là. Si ces ouvrages faits ainsi par chapitres et par lambeaux, espèces de miscellanées dramatiques, présentent les inconvénients que nous disions tout à l'heure, ils ont aussi leur avantage; comme, après tout, ils se moquent de l'ordre régulier, et se soucient fort peu de la logique, on peut y tailler et en retrancher tout ce qu'on veut et tant qu'on veut, sans risquer d'en détruire la clarté ni l'harmonie. Otez cette scène, coupez cet acte, mettez ceci à la tête ou à la queue, qu'importe? Le
mérite du drame n'y perdra rien et l'effet sera le même. d
Après ces amputations nécessaires, *la Reine Margot*, réduite à des proportions acceptables, obtiendra certainement son succès de curiosité. La beauté de la salle et sa nouveauté, le pittoresque des décors, la plupart d'une magnificence remarquable, la richesse des costumes, l'éclat et la pompe du spectacle et de la mise en scène sont les éléments de ce succès certain. J'y ajouterai le drame lui-même, qui, dégagé de ses superfluités et de ses longueurs, aura son intérêt. Mais c'est trop de prose en vérité. A combien de lignes M. Alexandre Dumas en évalue-t-il le total? Il faut jeter à la mer
plusieurs ballots de cette marchandise (2). » e

La Reine Margot aura l'honneur de plusieurs parodies. Tandis qu'il s'en prépare à la Porte-Saint-Martin et aux Folies-Dramatiques, le théâtre des Délassements a fait diligence et a déjà donné la sienne.

MM. Barthélemy, Salvat et Jouhault on fait *Catherine* 3/6 dans une seule nuit, et les acteurs ont appris et répété la pièce en deux jours.

Et cette parodie n'a pas moins de quatre tableaux!

Il est vrai que Molière a improvisé, sur un geste de Louis XIV, plusieurs de ses immortelles comédies, — et l'on sait que M. Méry, après avoir soupé avec un directeur, est de force à lui apporter le lendemain cinq actes en vers élégants et faciles.

Voltaire a dit que le temps ne fait rien à l'affaire : mais l'à-propos est bien quelque chose en fait de parodies.

Les auteurs de *Catherine* 3/6 ont suivi à la course le drame de M. Alexandre Dumas, dont ils ont tourné au burlesque les personnages principaux et les situations saillantes.

Ils ont d'abord travesti les noms historiques, et s'il faut vous en donner un échantillon, jugez-en par ceux-ci, que vous reconnaîtrez sous ce déguisement grotesque : Catherine 3/6, — Lagnole, — Cococasse, — Lahure, — M. Mort-aux-Rats, — Manivelle, — M.me Detravers, etc.

Les situations, les détails, le dialogue ont subi la même transformation burlesque, — et vraiment c'est là un tohu-bohu de grosses facéties, de gros calembourgs, de grosses bêtises que l'on peut voir et entendre, mais qu'il n'est pas facile de raconter.

Le public a pris gaiement la chose, et les détails les plus excentriques ont même provoqué des éclats de rire dans la salle. La pièce est bien jouée, particulièrement par Emile, Sévin et Raoul.

On annonce comme devant être représenté le 1er avril sur le Théâtre-Historique, *Hamlet* (d'après Shakespeare), drame en cinq actes, en vers, par MM. Alex. Dumas et Paul Meurice. — M. Dumas a vraisemblablement trouvé l'imitation de Ducis trop racinienne pour son théâtre.

XLIX. Œuvres complètes de M. Alex. Dumas. Théâtre. *Paris, Charpentier*, 1834-36, 6 vol. — Œuvres nouvelles. *Paris, Passard*, 1846, 4 vol. En tout 10 vol. in-8.

Cette collection est ainsi divisée :

Œuvres premières : Tome 1er, « Henri III et Antony »; tom. II, « Christine et Charles VII »; t. III, « Térésa et Richard d'Arlington »; t. IV, « la Tour de Nesle et Angèle »; t. V, « Catherine Howard et Napoléon »; t. VI, « Don Juan de Marana et Kean ». *Œuvres nouvelles :* Tome 1er, « Mademoiselle de Belle-Isle et Halifax »; t. II, « Paul Jones et l'Alchimiste »; t. III, « le Laird de Dumbicky et le Mari de la veuve »; t. IV, « Lorenzino et Caligula ». En tout vingt pièces.

Il va sans dire que sur les titres de ces pièces, M. Dumas n'a rappelé le nom d'aucun de ses collaborateurs.

Cette édition fut aussi distribuée au public par livraisons : car sous le nº 893 de la « Bibliographie de la France » pour 1835 on trouve l'annonce des 18e et 19e, renfermant « Catherine Howard ». Plus tard, en 1836, sous le nº 5639, « Antony »; sous le nº 5730 de la même année, « Térésa »; sous le nº 338 de 1837, « Richard d'Arlington ».

f

— Les mêmes, sous ce titre : Théâtre complet. Nouv. édition, revue et corrigée par l'auteur. *Paris, Ch. Gosselin, Tresse*, 1841, ou 1842-43, 3 vol. in-12, format anglais.

Ces deux éditions, divisées en trois séries ou volumes, sont non-seulement divisées autrement que la précédente édition, mais encore ne renferment-elles que dix-sept pièces, au lieu de vingt. Les pièces qu'on n'y

(1) A deux heures du matin, les équipages et les citadines bruissaient dans toutes les directions et sur tous les pavés, éveillant les rentiers et les honnêtes bourgeois endormis. M. le ministre de la marine, tant la foule était grande, aurait dû armer plusieurs *Véloce* et les mettre à la disposition de ces nombreux passagers, pour les transporter, aux frais de l'État, à domicile, au milieu des dangers de cette traversée nocturne. — « Const. », 22 fév. 1847.

(2) M. Rolle, « Constitutionnel », 22 février 1847.

trouve pas sont : « Halifax, le Laird de Dumbicky et Lorenzino ».

Nous en avons fini avec les productions dramatiques, connues ou non, de M. Dumas, et nous ne pensons pas que personne, jusqu'ici, ait poussé cette nomenclature aussi loin. Les amis et les partisans de ce littérateur nous ont toujours dit qu'il fallait prendre au sérieux les annonces faites aux spectateurs à l'issue des premières représentations, et confirmées par les affiches du lendemain. Mais, s'il existe des conventions qui déterminent un collaborateur de qui que ce soit à sacrifier sa part de gloire dans la réussite présumée d'une œuvre faite en commun, c'est que des bénéfices plus forts sont là par derrière, pour dédommager de cette abnégation consentie. Les enfants de Melpomène et de Thalie vivent du théâtre, aussi bien que les ministres du Seigneur vivent de l'autel. Tout métier doit assurer l'existence de son ouvrier. Dans la vie de chacun de nous, tant poétique soit-il, n'y a-t-il pas des chiffres? et si nous renonçons à la gloire, c'est pour être dédommagés par les faveurs de la fortune. Aussi, les catalogues des agents dramatiques vous apprendront-ils que si les collaborateurs de M. Dumas ont renoncé à la satisfaction de s'entendre proclamer comme co-auteurs de telles et telles pièces, ils n'ont pas pour cela renoncé à produire des titres qui assurent leur part de droits d'auteurs; et la preuve, c'est que M. Dumas, lui-même, n'a point négligé de faire connaître aux agents dramatiques la part quelconque de bénéfices qu'il a à prétendre sur les représentations de pièces auxquelles on ne sait pas généralement qu'il est au nombre des auteurs, et même de celles pour lesquelles il a peu fait, « Echec et mat », par exemple. Les amis et partisans de M. Dumas n'ont point connu le catalogue des agents dramatiques : car ils n'eussent point affirmé, comme ils l'ont fait, que M. Dumas n'a jamais eu qu'un seul collaborateur, M. Aug. Maquet. La section de « théâtre », que nous venons de donner, prouve le contraire; dans la section « romans », qui suit, nous en ferons connaître bien d'autres. A l'aide des catalogues des agents dramatiques nous avons été plus loin que M. Eug. de Mirecourt, qui, dans sa brochure, donne à M. Dumas seul la création de neuf pièces, tandis que, de compte fait, nous n'en trouvons que quatre : « Henri III, Christine, Charles VII, Don Juan de Marana », et encore faut-il passer sous silence les « conquêtes » faites par le dramaturge sur les auteurs étrangers morts et sur les nationaux vivants; sans cela... il ne lui resterait que peu de chose en propre.

Oui, M. Dumas a eu des collaborateurs, volontaires ou forcés, et beaucoup; et ce n'est point sans raison que M. Eug. de Mirecourt s'est élevé contre l'esprit d'accaparement de M. Dumas. Les amis de ce dernier ont dit « que de tous temps, au « théâtre, il y a eu des collaborateurs ca- « chés. Pour la justification de M. Dumas, « ils ont invoqué l'exemple de (Guilbert « de) Pixérécourt, qui signait seul quand « presque toujours quatre ou cinq ouvriers « avaient prêté les mains à la confection de « ses drames. » — « Souffrez ici, dit M. de « Mirecourt aux défenseurs de M. Dumas, « que nous haussions les épaules. Jamais « les tripotages d'autrefois ne justifieront « les tripotages d'aujourd'hui; jamais les « injustices du passé ne rachèteront les « injustices du présent. D'après vous, l'un « de ces « escarpes » dont les journaux, « depuis deux mois, nous racontent les « jolis tours, peut nous placer le poignard « sur la gorge, et nous voler bourse et « montre, parce que la veille un sien con- « frère s'est livré quelque part au même « genre d'industrie. Oh! ne vous récriez « pas! c'est votre système, et vous au- « riez tort de vous plaindre dès qu'on le « met en pratique.

« A côté du nom de Pixérécourt vous « citez M. Scribe. Voyons, Messieurs, « nous attaquons votre honorable client « avec loyauté, sans détour, les preuves « en main. Soyez donc assez adroits pour « le défendre de même; autrement, vous « perdrez sa cause. S'il plaît à un homme « de poser le pied dans un tas de boue, « c'est une fantaisie qu'il peut se per- « mettre, on n'y apportera point obstacle; « mais qu'il ramasse de cette même boue, « et qu'il s'efforce d'en couvrir les autres... « un instant! Ceci blesse d'abord toutes « les règles de la propreté vulgaire; en- « suite, il est parfaitement injuste d'écla- « bousser un de ses voisins, parce qu'on a « bien voulu soi-même se tacher de fange. « M. Scribe n'est jamais sorti des bornes « de la collaboration permise; — M. Scribe « a nommé ses collaborateurs; — M. Scribe « a partagé, non-seulement la recette, « mais la gloire avec ceux qui lui sont « venus en aide pour ses travaux scéni- « ques. Il n'a point accaparé le succès à « son profit; il n'a point arraché les cou- « ronnes du front de ses confrères; — « M. Scribe a fait les Théaulon, les Méles- « ville, les Bayard et les Duveyrier; — « M. Scribe n'a pas fermé sur lui la porte « de la lice, il n'a pas laissé dans l'ombre

« ceux qu'il devait mettre au grand jour; « il les a pris par la main pour les conduire en présence du public, et le public « les a vus debout à ses côtés; s'ils ne « sont pas au niveau du maître, ils marchent du moins les premiers à sa suite; « M. Scribe, en un mot, n'a pas fait de ses « collaborateurs ce que vous faites des « vôtres, monsieur Dumas, — il ne les a « pas mis sous le boisseau, — il ne les a « pas étouffés dans les ténèbres de la coulisse pour venir seul moissonner les fleurs « à la clarté de la rampe, et jouir des applaudissements du parterre; il ne s'est « pas enrichi de leurs dépouilles; — il ne « leur a pas enlevé ce qu'un homme de « lettres a de plus précieux, la gloire du « nom (1). »

Quand il meurt ignoré, l'homme n'a pas vécu.

(*Les Collaborateurs*, scène 1re.)

III. ROMANS, CONTES ET NOUVELLES.

..... Avec raison,
Je dis qu'au Soleil même il faut une étiquette!
Un nom nouveau fait peur à ce public en quête
De nouveautés pourtant. Je vous prête le mien
Afin qu'à votre esprit il serve de maintien.
Sans moi que valez-vous? votre œuvre la plus belle
Semblerait pâle aux yeux de l'éditeur rebelle;
Vos jeunes amoureux, malgré le cœur ardent,
Parleraient un langage aigre, sec, discordant;
En dépit du printemps, vos fraîches héroïnes
Au myope éditeur paraîtraient des ruines;
Et votre style, plein de jeunesse et d'attrait,
Dans quelque affreux tiroir longtemps grelotterait.
Mon nom vous a sauvés de ces débuts infimes,
Et fait qu'incognito l'on vous trouve sublimes.

(*Les Collaborateurs*, scène 1re.)

Nous avons vu dans les deux précédentes sections que M. Dumas débuta dans la littérature alors qu'il était expéditionnaire au secrétariat de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans, aujourd'hui Louis-Philippe Ier. Il n'était donc point si accablé par le travail, ainsi qu'il nous l'a raconté lui-même, qu'il ne pût, en 1825 et 1826, composer quelques poésies classiques, ébaucher deux tragédies classiques, et participer à deux vaudevilles, représentés et imprimés, « la Chasse et l'Amour » et « la Noce et l'Enterrement ». (Voy. col. 1050.) Ce fut aussi en 1826 que M. Alex. Dumas se posa comme romancier, par un ouvrage dont le mérite n'est pas seulement de n'être point un roman monstre (2), ainsi qu'en a publié depuis cet écrivain, mais un petit bijou pour le fond et la forme, et dans lequel on retrouve M. Alex. Dumas sans mélange. Les « Nouvelles contemporaines » (Paris, 1826, in-12), composées à l'âge de vingt-trois ans, renferment une nouvelle délicieuse, intitulée : « Blanche de Beaulieu ». Quelques années plus tard, l'auteur donna pour pendant à cette nouvelle « le Cocher de cabriolet », qui parut en 1831, dans le premier volume du Livre des Cent et Un. « Le Cocher de cabriolet » est peut-être le chef-d'œuvre de M. Alex. Dumas; aussi fut-il dévoré par tous les lecteurs de romans. Entre la publication de ces deux perles eurent lieu les premières représentations de « Henri III » en 1829, et de « Christine » au commencement de 1830.

(1) M. Eug. de Mirecourt, Fabrique de romans, p. 38.

(2) La plus spirituelle plaisanterie qui ait été écrite sur les interminables romans de M. Dumas, est celle de M. Thackeray, en une lettre adressée à M. le marquis Davy de la Pailleterie, et imprimée dans la « Revue britannique » en janvier 1847. « Quant à moi, mande le littérateur anglais au marquis, je suis un partisan très-décidé du nouveau système dont vous êtes l'inventeur en France. J'aime vos romans en *vingt et un volumes*, tout en regrettant qu'il y ait entre vos chapitres tant de pages blanches et un si petit nombre de lettres d'imprimerie dans vos pages. J'aime enfin vos continuations. Je n'ai pas passé un mot de *Monte-Christo*, et j'éprouvai un vrai bonheur, lorsque, après avoir lu huit volumes des *Trois Mousquetaires*, je vis M. Rolandi, l'honnête libraire qui me loue des livres, m'en apporter dix autres sous le titre de *Vingt ans après*. Puissiez-vous faire vivre jusqu'à cent vingt ans Athos, Porthos et Aramis, afin de nous gratifier de douze volumes encore de leurs aventures? Puisse le médecin dont vous avez entrepris les *Mémoires*, en les commençant au règne de Louis XV, faire encore, par *ses ordonnances*, la fortune des apothicaires de la révolution de juillet.

« Mais supposons que vos compatriotes se souviennent de ce vers par lequel Boileau se moquait de ces héros de théâtre

Enfants au premier acte et barbons au dernier,

et qu'ils l'appliquent aux héros de roman; supposons qu'au train dont vous allez, vous épuisiez vous-même la liste de vos héros, jeunes et vieux; pourquoi, monsieur le marquis, ne vous empareriez-vous pas des héros des autres pour nous donner une continuation de leur histoire? ne pensez-vous pas qu'il est plus d'un roman de Walter Scott que ce romancier laisse incomplet? »

M. Thackeray a ignoré que neuf ans avant le conseil donné à M. Alex. Dumas, celui-ci a publié une suite au « Pilote », de Cooper, sous le titre du *Capitaine Paul* (voy. le no LIX), et que l'on promet une deuxième suite aux « Trois Mousquetaires », sous le titre de « Dix ans après, ou le Vicomte de Bragelonne », six nouveaux volumes!

Les *Mémoires d'un Médecin*, dont l'humouriste anglais parle dans sa lettre à M. A. Dumas, et dont la *Presse* a commencé la publication, formeront seize volumes pour la seule première partie, disent les catalogues de librairie : l'ouvrage entier doit en avoir quatre-vingts!

Le public, sans s'enquérir de la manière dont ces drames avaient été construits, sans rechercher alors s'ils ne renfermaient pas quelques scènes d'une certaine traduction de « la Conjuration de Fiesque », de Schiller, dont le manuscrit avait été brûlé au feu de la conscience de l'auteur, avait tenu compte à M. Dumas de sa tentative de réforme dramatique, et avait couvert d'applaudissements les deux œuvres du réformateur. Ces divers succès acquis, en peu d'années, par la nouveauté des moyens, exaltés plus encore par les partisans de l'école romantique, posèrent M. Alex. Dumas au premier plan sur la scène littéraire. On excusa la médiocrité du fond des ouvrages de cet écrivain pour ne voir que les formes agréables dont ils étaient revêtus. M. Alex. Dumas obtint cette faveur qui vient d'où l'on ne sait et qui disparaît souvent tout à coup on ne sait pourquoi : la vogue, l'engouement. Bref, il devint l'enfant gâté de la presse (sans calembour). Ce fut un malheur pour l'avenir littéraire de M. Alex. Dumas, car dès lors il fut entraîné à ne faire de la littérature que comme moyen d'argent, et songea peu à laisser une production qui lui survécût. A partir de cette époque il fut peu de journaux, de recueils pour lesquels M. A. Dumas ne devînt un rédacteur indispensable, un écrivain en vogue! Peu d'éditeurs qui ne vinssent lui faire des commandes de sa marchandise. Une fortune inespérée sourit à cet enfant gâté; mais pour fixer cette capricieuse déesse, c'était un rude labeur : il fallait produire, et sans cesse produire. M. Alex. Dumas a eu beau dire récemment devant les tribunaux que, pour le travail, il était de la force de quatre-vingts académiciens; cette cavalière assertion n'a convaincu personne, parce que l'on savait par des indiscrétions antérieures que, succombant sous le faix, pour arriver à fournir toute la marchandise qui lui était commandée, il avait été obligé dès 1833 de recourir à la voie des *conquêtes*. Napoléon littéraire, M. Dumas eut aussi sa journée de Montenotte, et ce fut, dès 1833, sa « Gaule et France », qui fut bientôt suivie des « Ultime lettere de Jacopo Ortis », du « Jeune homme timide », de « la Chasse au Chastre, » de « Térence le Tailleur » et de beaucoup d'autres. « Il faisait des provinces « qu'il prenait pour une annexe de son « empire; il les peuplait de ses sujets, et « il étendait sur elles son sceptre d'or. » Mais Napoléon avait fatigué les peuples sous sa domination avec ses conquêtes; M. Dumas ne voulut pas qu'il lui en advînt autant : il dissimula les siennes. Pour satisfaire à la voracité des lecteurs de productions portant le nom de M. Dumas, le conquérant fut obligé de s'adjoindre de vaillants capitaines, dont les uns eurent pour mission d'aller comme éclaireurs, dans les bibliothèques publiques, exhumer de nos anciennes histoires des épisodes susceptibles d'être traduits en épisodes romanesques; de vieux romans oubliés, qu'on pourrait rajeunir à l'aide de vernis ou du nom Dumas. Par ce procédé, deux règnes de nos rois nous ont valu « Henri III », drame; « la Reine Margot », roman; « la Reine Margot », drame; « la Dame de Monsoreau »; de nombreuses pages des « Trois Mousquetaires » et de « Monte-Christo » sont des pages « tirées d'une mauvaise société pour les placer dans la bonne. » D'autres capitaines eurent pour mission la composition sur le terrain : ils travaillèrent près du grand maréchal à des ouvrages que ce dernier voulut bien adopter pour siens. Le vaisseau romanesque fonctionna activement : il fonctionna tant et tant, qu'un beau jour on cria à l'infériorité de ses produits, à la décadence de la fabrique! « Le Bâtard de Mauléon », et « Fabien », deux de ses derniers produits, furent refusés par la « Presse » et par le « Constitutionnel »! Et pourtant, « les Impressions de Voyage d'Espagne et d'Afrique » n'étaient pas écrites (1).

M. Alex. Dumas, ainsi que nous l'avons dit précédemment, « avait juré de ne jamais souffrir le voisinage de personne (2) pour les pièces de théâtre qu'il composait en société; » pour les romans, c'est plus fort : il en a souvent signé qu'il n'a pas écrits. Autorisés par le silence dans lequel se renfermait l'écrivain sur ses collaborateurs, ses amis et partisans ont constamment soutenu qu'il n'en avait pas. Deux journaux qui ont fait de leurs feuilletons des cabinets de lecture, et que M. Alex. Dumas alimente de ses produits, la Presse et le Siècle, non-seulement sur la plus minime accusation prennent avec chaleur la défense de leur fournisseur, mais encore soutiennent aussi que M. Alex. Dumas n'a pas de collaborateurs, si ce n'est pourtant M. Auguste Maquet, dont on ne lit pourtant le nom sur aucun des romans publiés sous le nom de M. Dumas.

Le 6 mars dernier fut donnée, sur le théâtre du Vaudeville, la première repré-

(1) Un charmant écrivain allemand, Heine, a publié un ouvrage intitulé « Bilder auf Reise » : celui de M. Dumas devrait porter pour titre « Plaudereien auf Reise ».

(2) Eug. de Mirecourt, Fabrique de romans, p. 56.

sentation de « les Collaborateurs », comédie en un acte et en vers, de M. Jousserandot. M. Albert Aubert en rendit compte dans le feuilleton du National du surlendemain, en ces termes :

« Hier le vaudeville à la Comédie-Française, aujourd'hui la comédie au Vaudeville, la comédie en vers! Les rôles sont changés... Cette petite pièce des *Collaborateurs* est comme un trésor de bonnes intentions : — bonnes intentions du théâtre qui donne asile à la littérature et nous offre d'autres vers que ceux de ses couplets; bonnes intentions de l'auteur, qui veut punir par le ridicule la littérature en commandite et l'exploitation intellectuelle. — Deux titres pour un au succès d'estime.

« Relativement à la prose de M. Clairville et consorts, M. Jousserandot est un écrivain supérieur et déjà digne de l'Académie. Mais l'auteur des *Collaborateurs* ne se soucie pas, j'imagine, d'être jugé par comparaison avec ces messieurs. Il y a de la facilité et de l'esprit dans ses vers; le trait y manque, le trait et la gaieté, deux qualités nécessaires pourtant à la comédie satirique. Je ne dis rien de la pièce même, qui n'est qu'un cadre assez insignifiant : seulement, la satire y tient trop peu de place, et, passé la première scène, où nous voyons fonctionner l'usine de la collaboration, le reste de la pièce ne nous montre plus rien que les sots accidents auxquels on s'expose en signant de son nom une œuvre que l'on a fait faire par autrui. — Mais, je le répète, on ne saurait trop louer l'intention ; c'est à la scène qu'il appartient de flétrir la marchandise littéraire, effrontément étalée en tous lieux ; c'est le devoir de la comédie de faire justice de ces négociants d'esprit, de ces débitants de lignes, de ces entrepreneurs de prose, scandale des lettres actuelles. M. Jousserandot avait là entre les mains un sujet excellent, et, s'il n'en a pas tiré tout le parti possible, du moins devons-nous lui savoir gré de son essai. »

En même temps parut dans « le Siècle » un autre compte rendu de cette pièce, signé Charles de Matharel. « Le Siècle » craignait que les auditeurs de la pièce ne trouvassent plus d'une allusion sur le fournisseur dont il publie les Œuvres complètes, et, dans cette occasion, comme dans beaucoup d'autres, son feuilleton vint détourner le soupçon de toute allusion sur l'auteur de *Monte-Christo*, par la tartine suivante, en l'honneur de l'écrivain. On la dirait écrite sous sa dictée :

« On a voulu toucher dans ce petit acte à la collaboration. — Nous sommes de ceux qui aimons, encourageons et soutenons l'œuvre commune. — Nous croyons qu'on peut faire beaucoup à plusieurs; qu'en un mot, plusieurs avis valent mieux qu'un. — Bien entendu, nous ne parlons ici que de la littérature secondaire. — Nous croyons aussi qu'on n'arrive, dans le temps où nous vivons, à s'emparer de l'attention publique, du feuilleton, de la littérature, des journaux, de tout enfin, que lorsqu'on est possesseur d'une rare, féconde et intarissable imagination ; qu'on ne parvient à garder le premier rang qu'à la condition d'être sans cesse sur la brèche, d'être un travailleur infatigable, de tout revoir, de refaire souvent et de ne rien frapper à son estampille qui ne soit de soi, inspiré par soi ou dicté par soi.

« On n'a pas, ce nous semble, de notre temps, assez d'admiration pour ce labeur incessant auquel nos mœurs et nos goûts actuels ont condamné l'homme de lettres que le public veut bien honorer de ses préférences. — S'il nous était permis de raconter quelles sont les journées d'Alex. Dumas, de cet homme si brillant et si supérieur, que quelques-uns ont voulu attaquer, gens qui se tairont bientôt sans doute devant une œuvre nouvelle toute remplie de cet esprit et de cette bouillante imagination qu'il faut, bon gré mal gré, reconnaître et admirer, nous forcerions les plus acharnés au silence (1). Dumas se lève à six heures du matin; il a devant lui trente-cinq feuilles de papier du plus grand format, il prend la plume et il écrit, d'une écriture que M. de Saint-Omer envierait, sans s'arrêter et sans jamais faire une rature, jusqu'à onze heures. A onze heures il déjeune, toujours en nombreuse compagnie : l'auteur de *Monte-Christo* est le plus hospitalier des gens de lettres; pendant le repas, auquel il prend une part active, sa verve et son esprit ne font pas défaut une seconde. A midi, il reprend la plume pour ne la quitter qu'à six heures du soir. — Le dîner le retrouve ce qu'il était le matin, aussi libre d'esprit, aussi joyeux, aussi actif à la réplique. — Si par aventure il n'a pas rempli le nombre de feuillets qu'il s'était imposé, un nuage assombrit un moment son visage, puis il s'échappe, et il revient deux heures après se mêler aux joies de la soirée. — Il pense alors à des plans de pièces, drames, vaudevilles, opéras-comiques ou autres, et ces heures-là trouvent encore leur utilité. —

(1) Nous ne pensons pas que M. Ch. de Matharel ait voulu faire allusion à *Espagne et Afrique*.

L'année a trois cent soixante-cinq jours; nous venons de raconter trois cent cinquante jours de la vie du célèbre romancier. — M. Alexandre Dumas n'a qu'un collaborateur, c'est M. Auguste Maquet. Notre jeune confrère a pris les mœurs de son illustre chef de file : comme lui il travaille sans jamais s'arrêter. — Jamais une ligne de l'un n'est livrée au public sans avoir été revue par l'autre, et réciproquement; ces deux frères de lettres se complètent, s'excitent, s'animent au travail, et c'est beau de les entendre tous deux se rendre mutuellement justice. Dumas apprécie le concours intelligent de son jeune collaborateur, Maquet rend l'hommage que chacun doit à l'immense talent de son valeureux capitaine. Il était bon, ce nous semble, d'opposer ce récit véridique à quelques clameurs obscures, sans portée, du reste, sur l'esprit du public.

« M. Jousserandot, qui est un homme d'esprit et de goût, n'a voulu faire sans doute aucune allusion ; il a pris au hasard un personnage qu'il a affublé de cette triple faculté de pouvoir écrire un roman, un drame et un feuilleton, et il a donné à ce monsieur fantastique, qui s'appelle Florensac, deux collaborateurs, Roger et Varembel. L'un collabore beaucoup trop avec les morts et attire à Florensac de nombreux désagréments ; l'autre, pour ses héros de romans, prend des personnages beaucoup trop vivants et suscite à Florensac de mauvaises affaires. La morale de tout ceci, c'est qu'il ne faut pas collaborer et qu'il vaut mieux faire seul. — M. Jousserandot est parfaitement libre de soutenir ce système ; cependant un collaborateur choisi par lui eût peut-être pensé que quelques vers heureux ne suffisaient pas pour assurer le succès d'une pièce, et il eût peut-être cousu à quelques rimes faciles une intrigue un peu plus nourrie.

« Quoi qu'il en soit, la pièce, l'auteur et les interprètes ont été gracieusement accueillis par le public, et ce petit proverbe dramatique, quoique en vers, a été goûté et pas trop mal exécuté. »

Nous demandons à M. de Matharel à quel autre écrivain de notre époque qu'à M. Dumas pourraient faire allusion les vers de la première scène de la pièce de M. Jousserandot :

Oui, Messieurs ; nous vivons dans un siècle d'enfer !
Il faut que le génie ait son chemin de fer
Et qu'il puisse lancer, sans relâche ni trêve,
Sur le rail littéraire un enfant de son rêve.
Longtemps, vous le savez, tout seul j'ai soutenu
Ce combat corps à corps, ce duel continu :
Au public affamé j'ai jeté pour pâture,
Des rames de vélin, vierges d'une rature.
Et, passant au travail et les jours et les nuits,
J'ai couvert le marché de mes nombreux produits.
Longtemps j'ai fatigué le lecteur à me suivre ;
Sans cesse accumulant le livre sur le livre,
Pélion sur Ossa, drame, histoire, roman,
Suffisant au prologue ainsi qu'au dénoûment,
J'ai fini par bâtir ma pyramide, un temple
Où l'œil de nos quarante à regret me contemple.
Mais enfin, il faut bien l'avouer entre nous,
L'invention manqua parfois au rendez-vous (1) ;
Attendant vainement cette retardataire,
Mon esprit harassé se traînait terre à terre ;
Mes héros, qui jadis ne marchaient que par bonds,
S'avançaient pas à pas, souffreteux, moribonds ;
Ah ! c'était triste, allez !... bien qu'à présent j'en rie !
De l'inspiration la source était tarie...

Il ne faudrait pas non plus grands efforts pour reconnaître dans Roger et Varambel, deux personnages de la pièce de M. Jousserandot, deux portraits de collaborateurs de M. Dumas.

Quoi qu'il en soit, ce n'est point M. Dumas que M. Jousserandot a eu en vue dans sa pièce ; il est convenu que M. Dumas ne doit point avoir eu et n'a point de collaborateurs, sauf un seul, M. Auguste Maquet. L'incrédulité provoque l'indiscrétion ; et les indiscrets sont de terribles gens qui prennent note de tout. En déroulant le tableau chronologique suivant des *romans* portant le nom de M. Dumas, nous aurons peut-être non moins de collaborateurs à faire connaître que dans la section dramatique.

Oui, M. Alex. Dumas, pour ses romans aussi bien que pour son théâtre, a eu plus d'un collaborateur, quoi qu'on en dise, et ce n'est pas sans raison que l'on doit lui appliquer ces vers de la dernière scène des *Collaborateurs* :

..... Vous avez terni votre soleil.
Le seul amour du gain vous a fait entreprendre
Un métier que l'honneur aurait dû vous défendre.
Il en est temps encor : oui, pour vous l'avenir
Est riche de succès ; sachez les obtenir ;
Et que votre talent désormais répudie
Ce rôle d'Arlequin dans une comédie,
Dont rougissent pour vous vos vrais admirateurs.
Laissez donc le champ libre à ces jeunes auteurs ;
Abandonnez enfin ce triste monopole ;
Qu'ils puissent à leur tour monter au Capitole !
Et vous, travaillez seul, et vous pourrez encor
Sur vos pas triomphants trouver la gloire et l'or.

L. Nouvelles contemporaines. *Paris, Sanson*, 1826, in-12, 217 pag. y compris la table.

(1) Personne n'a songé à contester à M. A. Dumas la paternité de *Blanche de Beaulieu*, du *Cocher de cabriolet*, de l'*Amazone*, parce que la miniature est son fort, mais les grandes compositions ne paraissent pas être son fait.

L'auteur avait vingt-trois ans quand il publia ce volume, qu'il dédia à sa mère.

Les Nouvelles que ce volume renferme sont au nombre de trois : 1° « Laurette, ou le Rendez-vous » ; 2° « Blanche de Baulieu, ou la Vendéenne » ; 3° « Marie ».

De très-bonne heure M. Alex. Dumas sut calculer les profits pécuniaires qu'avec de l'intelligence on pouvait retirer d'une production littéraire, que plus tard, en 1847, M. Dumas a qualifié de marchandise. On a reproché à un autre maréchal de la littérature, M. Hon. de Balzac, d'avoir maintes fois reproduit des Nouvelles que ses lecteurs connaissaient déjà. M. de Balzac a trouvé en M. Alex. Dumas un aussi habile spéculateur que lui. Et en voici la première preuve :

« Blanche de Beaulieu », jolie nouvelle, a été réimprimée : 1° sous le titre de la « Rose rouge », dans la *Revue des Deux-Mondes,* première série, t. III, 1831 ; 2° sous le même titre, dans le *Salmigondis*, t. III ; 3° sous le titre de « Blanche de Beaulieu », p. 171 à 263 des « Souvenirs d'Antony » (1835) ; et 4° à la suite de la « Dame de Monsoreau » (1846).

LI. Le Cocher de cabriolet. — Imprimé dans le tome I[er] du Livre des Cent et un. (1831).

Reproduit aussi dans plusieurs romans, tels que 1° les « Souvenirs d'Antony » (1835), 2° la « Dame de Monsoreau », t. VIII.

L'auteur a tiré de cette nouvelle, que l'on considère comme l'une des meilleures choses qu'il ait écrites, son drame d'Angèle (Voy. le n° XVII).

LII. Une Joûte. — Impr. dans le Livre des Conteurs, tome III, pag. 351-68 (1833).

LIII. Les Enfants de la Madone. — Imprimé dans le tome II des Cent et une Nouvelles, à la fin de 1833.

LIV. Souvenirs d'Antony. *Paris, Dumont*, 1835, in-8, 360 pag. — Deuxième édition. *Paris, le même*, 1836, in-8.

C'est sur la couverture imprimée avec la date de 1836 seulement qu'on lit : *seconde édition*. Quand elle aura disparu il n'existera plus de signe extérieur pour la reconnaître de son aînée ; car il y a bien deux éditions : la première, imprimée par Creté, à Corbeil, formant 22 feuilles trois quarts ; et la seconde, imprimée par Leboyer, à Lagny, formant 21 feuilles trois quarts.

Les « Souvenirs d'Antony » sont un recueil de sept nouvelles, qui toutes n'étaient pas inédites. Aussi la composition de ce volume suggéra-t-elle à un critique (1) les réflexions suivantes : « Messire Antony devrait bien puiser ses souvenirs ailleurs que dans les journaux et revues que tout le monde a lus, car il s'expose ainsi à se voir accusé de charlatanisme, en donnant au public pour du nouveau ce qui n'est que du réchauffé. L'ouvrage que nous citons ici renferme divers morceaux déjà connus depuis longtemps, et qui ne mériteraient certainement pas d'être réunis en un volume. C'est une histoire de brigands, un bal masqué, une certaine Blanche, qu'on avait déjà vus et lus au moins dans deux ou trois recueils différents ; c'est l'ouverture d'une chasse dont nous nous souvenons d'avoir fait de bons rires avec quelques amis lorsqu'elle parut pour la première fois, moins longue et beaucoup plus spirituelle que dans cette nouvelle édition, où elle est accompagnée d'une foule de détails fatigants et puérils, ainsi que d'une histoire de Jacques I[er] et de Jacques II, qui nous a paru une véritable niaiserie. De telles bluettes ne sont faites que pour figurer dans les colonnes d'un feuilleton, mais les rallonger de cette manière, c'est ce qui s'appelle gâter à plaisir son œuvre. »

Les Nouvelles renfermées dans ce volume sont au nombre de sept : 1° « Cherubino et Celestini » ; 2° « Antonio » ; 3° « Maria », suite d'« Antonio » ; 4° « le Cocher de cabriolet » ; 5° « Blanche de Beaulieu » ; 6° « un Bal masqué » ; 7° « Jacques I[er] et Jacques II. Fragments historiques ». Dans le dernier chapitre de cette dernière nouvelle, il est beaucoup question d'un capitaine Pamphile dont M. Dumas devait être l'historien quatre ou cinq ans plus tard. (Voyez le n° LXV).

LV. Isabel de Bavière. (Règne de Charles VI.) *Paris, Dumont*, 1835 ou 1836, 2 v. in-8. — Nouvelle édition (3[e]), revue et corrigée. *Paris, Pascal jeune*, 1846, 3 vol. in-8.

Premier ouvrage d'une série de romans historiques sous le titre de « Chroniques de France » que l'auteur se proposait de continuer.

« Malgré la sérieuse Introduction que M. Dumas publia en 1833, sous le titre de « Gaule et France », nous ne pouvons, en conscience, regarder « Isabel de Bavière » que comme un roman historique de la même école que ceux publiés dans ces dernières années par les nombreux romanciers français ; c'est-à-dire que c'est de l'histoire brodée en paillettes, et peinte avec la perfection minutieuse et le brillant coloris du dernier tableau de Delaroche, mais sans plus de vérité ni d'effet. Oubliant tout à fait les hautes vues esquissées dans son Introduction, M. Dumas emploie son talent à nous décrire des scènes de tournois, des fêtes royales, des intrigues d'amour ; il embellit les faits en les revêtant de cet intérêt dramatique dont il connaît si bien tous les ressorts. Mais ce n'est pas un travail d'historien, ni même de chroniqueur, et nous n'y voyons point surtout que M. Dumas cherche à remplir les promesses de son prospectus. Il avait annoncé des recherches profondes, de nouvelles vues religieuses et philosophiques ; il voulait suivre l'intervention de la Providence dans la marche progressive de la civilisation, montrer à la nation française la route qui lui fut assignée par le doigt de Dieu. Or, à la place de tout cela, il nous donne un roman sur les événements bien connus du règne de Charles VI et sur l'assassinat du duc de Bourgogne, roman écrit fort à la hâte, et qui rentre tout à fait dans ce qu'on appelle la littérature facile. Décidément, nos grands génies de l'époque actuelle paraissent brouillés avec l'étude et le travail ; l'inspiration chez eux doit tenir lieu de tout (1). »

M. Dumas avait publié dans la « Revue des Deux-Mondes », en 1831 et 1832, huit chapitres de cet ouvrage, et dont voici les titres : I, le Chevalier de Bourbon ; — II, la Prise de Paris par les Bourguignons, en 1417 ; — III, la Terrasse de la Bastille (2) ; — V, Mort de Cappeluche ; — VI, le Sire de Giac ;

(1) M. Joël Cherbuliez, dans la Revue critique des livres nouveaux, ann. 1835, p. 284.

(1) J. Cherbuliez, Revue citée, ann. 1835, p. 122.

(2) La table de la « Revue des Deux-Mondes », de 1831 à 1843, ne cite point de chapitre IV.

— VII, le Traité ; — VIII, le Pont de Montereau ; — IX, la Course.

M. Dumas a publié depuis pour être compris dans ses « Chroniques de France » : « Jehanne la Pucelle, les Médicis, les Stuarts, la comtesse de Salisbury », etc., tous ouvrages écrits dans le même genre.

LVI. Voyages de Gabriel Payot. — Imprimé dans la *Revue des Deux-Mondes*, 4e série, t. VI (1836).

Gabriel Payot est un guide dans les glaciers, qui a été souvent mis en scène par M. Dumas, dans le tome V de la première série de ses Impressions de voyage.

LVII. La Main droite du sire de Giac. 1425-26. Scènes historiques. — Imprimé dans le *Dodecaton*, t. II, pag. 155-223. *Paris, Magen*, 1836, 2 vol. in-8.

Réimprimé à la fin du tome II du « Capitaine Paul » (voyez le nº XIX), et aussi à la fin de « l'Abbaye de Peyssac », quatrième partie de « la Guerre des Femmes ».

LVIII. La Salle d'Armes. (Tome Ier, Pauline; t. II, Pascal Bruno). *Paris, Dumont*, 1838, 2 vol. in-8. — Deuxième édition. *Paris, le même*, 1840, 2 vol. in-8.

« La Salle d'armes » renferme deux Nouvelles : « Pauline et Pascal Bruno ». La première est un épisode tiré de la première série des « Impressions de voyage » de l'auteur, qu'il a développé, brodé, allongé, et dont il a fait un volume plus intéressant que toutes ses impressions ensemble. La deuxième Nouvelle est un épisode du retour de Murat, lorsqu'il fit une si malheureuse tentative pour recouvrer son trône de Naples. On y trouve aussi de l'intérêt, quoique les traits soient en général beaucoup trop exagérés (1).

LIX. Le Capitaine Paul. *Paris, Dumont*, 1838, 2 vol. in-8. — Deuxième édition. *Paris, le même*, 1840, 3 vol. in-8, et *Paris, Michel Lévy*, 1846, 1 vol. in-18.

« Dans ce roman, M. Alex. Dumas a eu la prétention de nous faire l'histoire de ce mystérieux marin, qui avait déjà piqué vivement la curiosité des lecteurs dans le « Pilote » de Cooper.

« Il nous semble qu'il y a quelque témérité à prendre ainsi pour héros un personnage créé par un autre, et surtout à aller le chercher précisément dans l'un des chefs-d'œuvre d'un bon romancier moderne. C'est s'exposer volontairement à une comparaison dangereuse, et, en vérité, ici elle n'est pas en faveur de M. Alex. Dumas. Quelque intérêt qu'il sache mettre dans ses récits, ils manquent toujours, comme toutes ses œuvres, de ce fini, de cet ensemble, de cette perfection que l'étude et le travail peuvent seuls donner.

« C'est de la littérature de feuilleton qui n'est certainement pas sans mérite, mais qui est aussi vite oubliée que lue.

« M. Cooper sera-t-il bien satisfait de cette espèce de développement donné à son « Pilote » ? On peut au moins en douter.

« Messieurs les auteurs français, qui se montrent si chatouilleux sur l'article de la propriété littéraire,

(1) Joel Cherbuliez, Revue critiques des livres nouveaux, ann. 1838, p. 191.

a devraient, il nous semble, s'abstenir d'emprunter ainsi des héros étrangers; et, s'ils ne veulent pas que l'on contrefasse leurs livres, donner d'abord le bon exemple en ne contrefaisant pas les personnages d'autrui (1). »

A la fin du tome II du « Capitaine Paul », on a reproduit la « Main droite du sire de Giac », nouvelle qui avait été imprimée d'abord en 1836; et cela parce que le deuxième volume du « Capitaine Paul », malgré ses lignes largement espacées et les nombreux feuillets blancs, n'était pas arrivé même à la proportion minime qu'ont adoptée les éditeurs de M. Dumas : « la Main
b droite du sire de Giac » remplit les pages 213 à 307 du tome II du roman que nous citons.

LX. Acté (suivie de Monseigneur Gaston de Phébus, chronique dans laquelle est racontée l'histoire du démon familier du sire de Corasse). *Paris, Dumont*, 1839, 2 vol. in-8.

« Acté » est une nouvelle excursion de M. Dumas sur le terrain de l'antique Rome; sa mésaventure « caligulienne » ne paraît pas l'en avoir dégoûté, et il nous prépare
c sans doute une série « d'impressions d'histoire », pour faire suite à ses « Impressions de voyage ». « Réjouissez-vous, mânes des vieux Romains; réveillez-vous, échos du forum, des arènes ; ruines encore debout, et vous édifices superbes, dont il ne nous reste que les noms, préparez-vous à être restaurés par la même main habile qui nous a retracé tant de merveilleuses découvertes faites en Suisse, en Savoie, en Allemagne et autres pays non moins inconnus. Déjà M. Dumas nous a restitué Caligula et Messaline avec un de ces succès qui laissent après eux de profondes traces ; non-seulement
d une médaille de plomb a été frappée ou coulée avec la pièce, c'est-à-dire avec son titre en exergue, mais encore la langue populaire s'est enrichie d'un mot nouveau : « Tu me caligules, » qui permet d'exprimer une nuance plus forte que « tu m'ennuies » sans être obligé d'avoir recours au trivial « tu m'embêtes. » Voici venir aujourd'hui Néron restauré, non en tragédie, mais en roman.

« Cette pauvre esquisse est suivie de « Monseigneur Gaston de Phébus », autre bluette qui avait déjà paru dans les feuilletons du « Siècle », et qui n'est destinée ici qu'à donner aux volumes le nombre de feuilles vou-
e lues par l'usage. Quand on se rappelle qu'un jour deux hommes se posèrent en champions d'une espèce de révolution dans la république des lettres, en chefs d'une école destinée à régénérer la littérature française, à éclipser toutes les gloires du passé, et qu'on place ce souvenir en regard de Ruy-Blas et d'Acté, on est tenté de s'écrier avec le psalmiste : O vanité des vanités ! tout est vanité (2). »

LXI. La Comtesse de Salisbury. Tomes I et II. *Paris, Dumont*, 1839, 2 vol. in-8.

f Autre ouvrage faisant partie des « Chroniques de France ». (Voyez le nº XL.) Il doit avoir deux autres volumes.

LXII. Jacques Ortis. (Par Ugo Foscolo.) *Paris, Dumont*, 1839, in-8. — Deuxième édition. *Paris, Desessarts*, 1846, in-8.

(1) J. Cherbuliez, Revue citée, même année, pag. 247-48.

(2) J. Cherbuliez, Revue citée, même année, p. 382-83.

— Le même ouvrage, précédé d'un Essai sur la vie et les écrits d'Ugo Foscolo, par Eugène de Montlaur, et suivi d'une traduction inédite de ses Œuvres choisies, par M. L. Delatre. *Paris, Ch. Gosselin*, 1842, in-12, format anglais.

« Jacques Ortis, par Alex. Dumas » : voilà tout ce que porte le frontispice de ce volume, dans l'édition de 1839. Quand ensuite on s'est procuré ce livre qu'on croyait une création nouvelle, on a été tout étonné d'apprendre, mais trop tardivement, par une préface signée « P.-Angelo Fiorentino », que ce livre n'est que la traduction des « Ultime Lettere di Jacopo Ortis », par U. Foscolo, publiée pour la première fois en 1802, et dont nous avions, avant M. Dumas, jusqu'à quatre versions dans notre langue : 1° celle de M. de S*** (de Senonnes), 1814, 2 vol. in-12, qui existe sous trois titres différents (voy. notre « France littéraire » au nom Foscolo); 2° celle de M. Trognon, 1819, in-8 ; 3° celle d'un anonyme, *Lyon*, 1823, un vol. in-12 ; 4° enfin, celle d'un autre anonyme (*Paris, de l'impr. de F. Didot, Dauthereau*, 1829, 2 vol. in-32), mais qu'on sait être de M. Gosselin, archiviste du dépôt des fortifications, auquel on doit aussi une traduction anonyme des « Fiancés » de Manzoni.

Dans sa préface, assez curieuse pour que nous en donnions un fragment, M. Fiorentino rend d'abord compte comment s'établirent ses relations avec M. Dumas. Celui-ci était alors en Italie. Puis il vient à parler de la traduction des Lettres de Jacopo Ortis. On dirait cette préface écrite sous la dictée de M. Dumas. « M. Dumas appréciait avec une si profonde connais- « sance les beautés intimes de nos écrivains les plus « éminents, que je ne tardai pas à m'apercevoir que « l'illustre dramatique (*sic*) venait en conquérant nous « enlever quelqu'un de nos chefs-d'œuvre, et qu'il pré- « méditait son coup avec tant d'adresse, que personne « ne pourrait l'obliger à la restitution.

« La traduction des lettres de « Jacopo Ortis » « prouve que mes prévisions n'ont pas été trompées. « M. Dumas a rivalisé dignement avec Foscolo ; Ortis « lui appartient de tout droit : c'est à la fois une con- « quête et un héritage.

« La nature, qui se répète souvent dans le type « des visages humains, produit aussi de temps à autre « des âmes qui se ressemblent comme des sœurs ; les « intelligences jumelles se rapprochent, se devinent, se « complètent mutuellement. Alors le poëte qui est ar- « rivé le dernier dans l'ordre des temps s'inspire de « l'œuvre de son devancier, le même sang coule dans « ses veines, les mêmes passions gonflent son cœur : « c'est la transformation de l'esprit, c'est le magné- « tisme du génie. Dans ce cas, le traducteur ne repro- « duit pas, il crée une seconde fois. M. Dumas n'a eu « qu'à tendre l'oreille : une voix vibra dans son cœur. « Lequel des deux poëtes a écrit le premier ? C'est une « affaire de date. Quant à l'auteur français, pour voir « s'il était dans les conditions favorables pour pro- « duire une œuvre éminente, nous n'avons qu'à jeter « un coup d'œil rapide, nous ne dirons pas sur l'ori- « ginal, mais sur le sujet qu'il a choisi. »

Grâce à cette subtilité de raisonnement, le talent du créateur se trouve effacé par l'habileté de son imitateur ou de son copiste. M. Fiorentino a-t-il donc oublié cet adage qui appartient à la langue de son pays : « A traduttore, traditore ? »

M. Fiorentino termine sa préface en disant « qu'il « n'y avait en France qu'un seul homme qui pût com- « prendre et traduire « Ortis » : c'était l'auteur « d'An- « tony » !

Quoi qu'ait dit M. Fiorentino de cette traduction portant le nom de M. Dumas, il s'est trouvé quelques sceptiques qui n'ont voulu y voir qu'un badigeonnage d'une des quatre versions qui existaient avant 1839, et ce serait à celle de 1829, 2 vol. in-32, par M. Gosselin, à laquelle M. Dumas aurait donné la préférence (1). Cette accusation qui enlèverait d'un même coup ce livre à M. Dumas, non-seulement comme auteur, mais encore comme « second créateur » de l'ouvrage de Foscolo, mérite d'être examinée avant que l'on se prononce. Aussi allons-nous donner en regard la première lettre de l'une et de l'autre des traductions, et l'on pourra asseoir un jugement.

TRADUCTION DE M. GOSSELIN.	TRADUCTION DE M. DUMAS
Des monts Euganéens, 11 octobre 1797.	Des collines Euganéennes, ce 17 octobre 1797.
Le sacrifice de notre patrie est consommé : tout est perdu ; et la vie, si l'on daigne nous la laisser, ne nous servira plus qu'à déplorer nos malheurs et notre infamie. Mon nom est sur la liste de proscription, je le sais ; mais veux-tu donc que, pour me soustraire à mes oppresseurs, je me livre à des traîtres ? Console ma mère : vaincu par ses larmes, je lui ai obéi, et j'ai quitté Venise pour éviter les premières persécutions, qui sont toujours les plus cruelles. Mais à présent me faudra-t-il encore abandonner cette douce solitude où, sans cesser d'attacher mes regards sur mon malheureux pays, je puis encore espérer quelques jours tranquilles ? Tu me fais frémir, Lorenzo ; quel est le nombre des victimes ? Et nous, hélas ! nous-mêmes Italiens ! nous trempons nos mains dans le sang de nos compatriotes. Il arrivera de moi ce que le sort en décidera : puisque j'ai désespéré et de ma patrie et de moi-même, j'at-	Le sacrifice de notre patrie est consommé : tout est perdu, et la vie, *si toutefois on nous l'accorde, ne nous restera plus que pour pleurer* nos malheurs et notre infamie. Mon nom est sur la liste des proscriptions ; je le sais, mais veux-tu que, *pour fuir qui m'opprime, j'aille me livrer à qui m'a trahi ?* Console ma mère ; vaincu par ses larmes, je lui ai obéi, et j'ai quitté Venise, pour *me soustraire aux premières persécutions, toujours plus terribles*. Mais *dois-je abandonner aussi cette ancienne solitude où, sans perdre de vue mon malheureux pays*, je puis encore espérer quelques jours *de tranquillité ?* Tu me fais *frissonner*, Lorenzo ; *combien y a-t-il donc de malheureux ?* Et, *insensés que nous sommes*, c'est dans le sang des Italiens que nous, *Italiens, lavons ainsi nos mains ! Pour moi, arrive que pourra ;* puisque j'ai désespéré de ma patrie et de moi-même,

(1) Cette traduction, par M. Gosselin, est divisée en soixante-quatorze lettres, numérotées de 1 à 74, et est précédée d'un Avertissement et d'une Notice assez étendue sur la Vie et les ouvrages de Foscolo ; chaque volume est terminé par des notices et notes qui appartiennent au cinquième *créateur* des lettres de Jacopo Ortis. Dans la traduction donnée sous le nom de M. Dumas les lettres ne sont pas numérotées, et plusieurs même sont réunies en une seule. Les citations faites par Foscolo des poëtes italiens, et que M. Gosselin avait respectées, ont été remplacées par des traductions en vers de M. A. Dumas.

tendrai avec calme la prison et la mort. Du moins mes dépouilles ne tomberont pas dans des mains étrangères ; mon nom sera pleuré en secret du petit nombre d'hommes vertueux qui partagent nos misères, et mes os reposeront sur la terre de mes ancêtres.	*j'attends tranquillement* la prison et la mort : *mon corps du moins ne tombera pas entre des bras étrangers.* Mon nom *sera murmuré par le peu d'hommes de bien, compagnons de notre infortune*, et mes os reposeront sur la terre de mes ancêtres (1).

Voilà comment est justifiée l'assertion de M. Fiorentino (2) qui, à l'occasion de la conquête de M. Dumas, dit « que ce dernier préméditait son coup avec tant « d'adresse que personne ne pourrait l'obliger à la res- « titution. »

La traduction de l'ouvrage de « Foscolo » par M. Gosselin a-t-elle gagné en fidélité, en concision et en élégance, à être badigeonnée par M. Dumas? Non.

LXIII. Aventures de John Davy. *Paris, Dumont*, 1840, 4 vol. in-8.

Ce roman est très-supérieur aux productions du même genre que le même écrivain a publiées depuis quelque temps. Ici, du moins, sa brillante imagination s'est exercée sur un sujet digne d'exciter l'intérêt ; il a renoncé aux niaiseries et aux fanfaronnades, et s'est donné la peine de composer un récit vraisemblable, d'emprunter ses incidents à la vie réelle et sérieuse. John Davy est un marin anglais : il a un air de parenté très-frappant avec le héros du capitaine Marryat ; mais on ne doit pas en faire un motif de reproche à M. Dumas; c'est permis d'imiter lorsque l'imitation n'est pas trop servile et produit une œuvre qui, sans être tout à fait originale, offre du moins une physionomie particulière et se fait lire avec plaisir. Or, c'est justement le caractère du roman de M. Dumas ; la donnée principale est évidemment empruntée à un auteur anglais dont les écrits jouissent d'une vogue bien méritée; mais les détails sont neufs, pleins de verve et de mouvement (3).

M. Cherbuliez, à qui nous empruntons cette note, ne s'est pas trompé dans sa conjecture sur la provenance de ce roman ; mais il ne lui serait plus permis aujourd'hui d'émettre aucun doute à ce sujet, depuis l'impression d'une « Lettre de Michel-Ange Titmarsh (M. Thackeray) à M. Alexandre Dumas, marquis Davy de la Pailleterie, » qui a paru dans la Revue britannique, de janvier 1847. L'auteur y donne au marquis des indications pour une continuation du roman de W. Scott, intitulé Ivanhoë. Cette lettre est ainsi terminée : « Je vous prie de croire que si vous me faites l'honneur d'en tirer parti, je n'imiterai pas ceux qui vous accusent d'exploiter leurs idées. Je suivrai plutôt l'exemple et le bon goût de la « Revue britannique », qui se contente de se proclamer votre collaboratrice, parce que vous lui avez emprunté un jour, sans mot dire, une nouvelle intitulée « Térence le tailleur (4) » et la moitié d'un roman : « Les aventures du matelot Davy », dont le nom, au moins, vous appartenait aussi légitimement qu'à elle. »

On ne peut blâmer un conquérant en des termes plus honnêtes !

LXIV. Le Maître d'Armes. *Paris, Dumont*, 1840, 3 vol. in-8.

Ce sont, dit-on, les mémoires de M. Grisier, maître d'armes à Paris. Deux contrefaçons de cet ouvrage ont été faites à Bruxelles, dans la même année, en 3 vol. in-18, pour 7 fr. 50. L'une d'elles, celle de Méline, porte un second titre : « Ou dix mois à Saint-Pétersbourg ».

LXV. Le Capitaine Pamphile. *Paris, Dumont*, 1840, 2 vol. in-8.

En vérité, nous croyons que M. Dumas s'est chargé d'enterrer la nouvelle école littéraire. Après tous les échecs que lui ont déjà occasionnés la plupart de ses adeptes, voici le coup de grâce asséné par une lourde massue, nous vous assurons, et la pauvre malheureuse ne s'en pourra relever que par une véritable résurrection. Vous savez comment il a fini d'abord avec la régénération du théâtre ; du drame il est tombé dans le mélodrame, et de là dans le « Caligula » avec son latin d'enseignes et ses médailles de plomb. Vous n'ignorez pas, sans doute, ses prétentions historiques qui lui ont fait produire des chefs-d'œuvre dignes d'un écolier de troisième. Enfin, ses « Impressions de voyage » sont devenues en quelque sorte proverbiales pour leur effronterie fanfaronne et pour les merveilleuses découvertes faites par l'auteur dans les pays les plus connus de la terre. Aujourd'hui c'est le tour du roman, ce binome in-8 à couverture jaune, qui était devenu la formule favorite adoptée dans la nouvelle école par quiconque avait une pensée à émettre, une idée à exprimer, une théorie à exposer, un système à développer, ou bien seulement une fantaisie d'imagination à satisfaire. Après en avoir usé maintes fois comme tant d'autres, M. Alex. Dumas semble vouloir l'envoyer, comme le reste, aux gémonies. Il lui imprime sans pitié le sceau de l'ennui, de la bêtise et de la niaiserie la plus sottement niaise qui se puisse imaginer. Il ne vous souvient peut-être plus d'une certaine facétie sur l'ouverture de la chasse, publiée, si nous ne nous trompons, par le « Cabinet de lecture » d'abord, puis insérée dans les « Souvenirs d'Antony »; vous n'avez sans doute pas lu dans le « Journal des enfants » l'histoire d'une tortue, d'une grenouille, d'un singe et d'un ours, bonne tout au plus à faire rire quelques gamins de collége et reproduite aussi dans lesdits « Souvenirs ». Eh bien ! c'est ce qui forme la matière des deux gros volumes que M. Dumas a mis au jour sous le titre du « Capitaine Pamphile ». Pour les remplir, il a fallu allonger et relier le tout au moyen des aventures du capitaine Pamphile, vrai tissu d'absurdités bien digne du reste. Si vous voulez à tout jamais guérir quelque ami de son admiration pour les grands génies de notre époque, administrez-lui pour potion la lecture de ce nouveau chef-d'œuvre de l'un des deux premiers chefs de la soi-disant réforme littéraire. Il pourra juger alors de la portée réelle de leur tentative, de la profondeur de leurs études et de la valeur de leurs fanfaronnades ; il comprendra peut-être le calcul de ces habiles spéculateurs qui, s'étant, à force d'audace, imposés au public comme des écrivains du plus haut mérite, profitent aujourd'hui de leur position pour se jouer de sa bonhomie et de sa crédulité. « Ce jobard de public ! » Voilà l'expression consacrée déjà depuis longtemps chez les journalistes, et presque

(1) Les variantes de M. Dumas sont imprimées en *italique.*

(2) Dans sa préface de « Jacques Ortis », dont nous venons de donner un fragment.

(3) J. Cherbuliez, Revue citée, ann. 1839, p. 37.

(4) Imprimé en 1842, à la suite du Capitaine Arena.

tous les auteurs se font maintenant journalistes. On sait que le nombre des badauds est grand, et l'on fait métier de vivre à leurs dépens. Foin des lettres et du savoir! Le savoir-faire rapporte davantage et coûte moins de peines. La gloire ne vaut qu'autant qu'elle s'escompte en écus sonnants, et, en fait d'art, rien de tel que l'art de vivre joyeusement en grand seigneur moyennant quelques bavardages de plume qu'on vend au poids de l'or.

M. de Balzac avait sans doute déjà plus d'une fois abusé du sot engouement de la foule; mais M. Alex. Dumas l'a surpassé encore et a laissé bien loin derrière lui toutes les roueries littéraires de cette espèce. Et, ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'avec ce prodigieux aplomb d'amour-propre qu'on lui connaît, il prétend se placer ainsi au premier rang parmi les écrivains « humouristes. » Rien de plus plaisant que la lettre de M. Alphonse Karr, qu'il a insérée à la fin de son livre, et par laquelle cet auteur, chercheur d'esprit, réclame une place dans le « Capitaine Pamphile », qui, dit-il, est destiné à occuper tout le monde parisien pendant deux semaines au moins, tandis qu'une révolution est oubliée après trois jours.

Si le public parisien n'a pas perdu tout bon sens et tout respect de lui-même, il chantera un *De profundis* sur la nouvelle école et se remettra à lire les « Contes jaunes » et ceux de « la Mère l'Oie » (1).

LXVI. Maître Adam le Calabrais. *Paris, Dumont*, 1840, in-8.

LXVII. Othon l'Archer. *Paris, Dumont*, 1840, in-8.

LXVIII. Les Stuarts. *Paris, Dumont, Baudry*, 1840, 2 vol. in-8.

LXIX. Praxède, suivi de Dom Martin de Freydas et de Pierre-le-Cruel. *Paris, Dumont*, 1841, in-8.

LXX. La Chasse au Chastre. *Bruxelles*, 1841, in-18.

Cette Nouvelle n'a point été imprimée séparément en France sous le nom de M. Dumas; mais elle l'a été dans l'une des séries des Impressions de voyage du *conquérant*, celles dans le Midi de la France, et la fin du tome VI et dernier du « Chevalier de Maison-Rouge ». Pourquoi cette Nouvelle n'a-t-elle pas été imprimée à part? elle a assez d'étendue pour avoir pu former un volume comme en livrent les éditeurs de M. Dumas.

Pourquoi? Lisez la brochure de M. Eug. de Mirecourt (pag. 46), elle vous apprendra « que M. Dumas, « dans un jour de disette pécuniaire et ne trouvant « rien sous sa griffe pour achever un volume, trompa la « bonne foi d'un autre éditeur et lui donna « la Chasse « au chastre », feuilleton délicieux que M. Méry, trois « jours auparavant, avait publié dans « la Presse ». — « On n'est pas encore revenu de la surprise causée par « cette effronterie (2). » — Voilà pourquoi M. Dumas s'est borné à glisser cette Nouvelle parmi ses ouvrages, ne pouvant la présenter publiquement comme sa fille.

LXXI. Jehanne la Pucelle. 1429-1431. *Paris, Magen et Comon*, 1842, in-8.

— Le même ouvrage, sous le titre de Jeanne d'Arc; suivi d'un Appendice contenant une analyse raisonnée des documents anciens et de nouveaux documents inédits sur la Pucelle d'Orléans, par J.-A. Buchon; avec une introduction, par M. Ch. Nodier. *Paris, Ch. Gosselin*, 1843, in-12, format anglais.

(1) J. Cherbuliez, Revue citée, année 1839, p. 311-12.

(2) Eug. de Mirecourt, page 47.

LXXII. Aventures de Lyderic. *Paris, Dumont*, 1842, in-8.

LXXIII. Le Capitaine Aréna. *Paris, Dolin*, 1842, 2 vol. in-8.

« Térence le Tailleur, » nouvelle charmante, *conquise* sur la Revue britanique (voyez la note du n° LXIII), a été prise pour gonfler l'impression de ce roman. — C'est tout simple.

LXXIV. Albine. *Bruxelles, C. Muquardt*, 1843, 2 vol. in-18, 151 et 152 pag. — *Ibid., Méline*, 1843, 2 vol. in-18, 226 et 252 pag.

Dans lequel des nombreux magasins littéraires que M. Dumas alimente de ses produits ce roman a-t-il été inséré? Voilà ce que nous ne pouvons dire. Nous affirmerons seulement qu'il n'a pas été imprimé à part en France, et que l'édition de Bruxelles, C. Muquardt, doit être considérée comme l'originale. Ah! encore pourquoi?

« Albine » ou la « Chambre rouge » est la traduction servile d'un roman d'Outre-Rhin, nous apprend M. Eug. de Mirecourt (p. 46 de son écrit). M. Dumas a payé le droit de signer ce livre... en billets d'orchestre.

LXXV. Le Chevalier d'Harmental. *Paris, Dumont*, 1843, 4 vol. in-8; ou *Paris, Michel Lévy*, 1846, 2 vol. in-18.

Roman qui parut d'abord dans les feuilletons du « Siècle ». Dans un de ses articles, la « Revue critique de livres nouveaux », année 1842, p. 156, approuve la détermination prise par les libraires-commissionnaires de Paris, de ne plus expédier de romans nouveaux à leurs correspondants, à moins qu'ils n'aient un certain nombre de feuilles en volume et un certain nombre de lignes à la page. On peut espérer ainsi de voir cesser l'abus du papier blanc qui prenait chaque jour un peu plus d'extension. Le charlatanisme typographique devra se restreindre dans les limites bien assez larges que cette résolution lui impose (1); mais il nous semble que cela ne suffit pas, car il reste toujours le charlatanisme littéraire, qui n'est pas moins criant que l'autre. En effet, pour l'auteur il n'en résulte que l'obligation de faire quelques chapitres de plus, c'est-à-dire de délayer encore davantage les deux ou trois pauvres petites données bien usées et bien vulgaires avec lesquelles il fabrique son roman. Ainsi, par exemple, M. Alex. Dumas ne sera jamais assez embarrassé pour remplir des pages sans faire le moindre effort d'imagination ou de pensée. Ses conceptions sont en général des cadres élastiques qui peuvent s'allonger sans fin, comme les discours de certains orateurs parlementaires dont la phrase verbeuse tourne pendant plus d'une heure autour d'une seule et chétive idée. Si

(1) Malheureusement ils ne se sont point assez bien entendus, et la détermination de quelques-uns n'a pu faire cesser l'abus signalé, qui règne aujourd'hui avec plus de force que jamais.

l'on retranchait du « Chevalier d'Harmental » tout le verbiage inutile, il ne resterait pas de quoi remplir un volume (1) : car l'intrigue y tient fort peu de place; elle est noyée au milieu de conversations interminables, et les incidents se composent d'une foule de petits détails puérils qui n'offrent aucun intérêt. C'est du style abondant et facile, mais complétement vide, et ce papier noirci de cette manière ne nous paraît pas avoir plus de valeur que le papier blanc. Il est vrai que M. Dumas peint le temps de la Régence, époque fertile en commérages de salon et de ruelle; cependant il abuse de la permission et se moque de son public en prétendant l'intéresser à des personnages dont pas un n'offre un caractère un peu remarquable.

Du reste, ce roman n'est point dû à la plume de M. Alex. Dumas. M. Eugène de Mirecourt, p. 58 de sa brochure déjà citée, nous apprend qu'il a été composé par M. Aug. Maquet ; ce qu'il nous apprend encore de plus curieux, « c'est que d'un épisode de ce roman il a été fait une pièce reçue à la Comédie-Française : « Une conspiration sous le Régent » et depuis « Une Fille du Régent » (auteurs MM. de Ribbing et Léon Lhérie). La mine était raisonnablement exploitée, Dieu merci ; mais tout à coup M. Dumas avise qu'un livre, déjà métamorphosé en pièce, peut, d'un seul coup de baguette reprendre sa première forme, et nous assistons à la naissance « d'Une Fille du Régent » (auteur M. Couailhac). » — Ainsi que le dit fort bien le « Journal des Artistes » : « Il est impossible de mieux utiliser ses produits. »

LXXVI. Georges. *Paris*, *Dumont*, 1843, 3 vol. in-8 (2).

C'est un des plus jolis romans qui aient été publiés sous le nom de M. Alex. Dumas ; mais d'après M. Eug. de Mirecourt, p. 40 de sa brochure déjà citée, son véritable père est M. Mallefille. C'est, ajoute-t-il, un chef-d'œuvre.

LXXVII. Filles, Lorettes et Courtisanes. *Paris*, *Dolin*, 1843, in-8.

Réimpression de trois morceaux qui avaient paru dans le tome II de la « Grande Ville » (1843).

LXXVIII. Ascanio (par M. Paul Meurice). *Paris*, *Pétion*, 1843-44, 5 vol. in-8.

Roman qui a d'abord paru, en entier, dans le feuilleton du « Siècle ».

Il a été traduit en allemand par M. Ludw. Wesché, et cette traduction a été publiée à Leipzig, chez Kollmann, en 1844, 4 vol. in-8.

LXXIX. Sylvandire (composé par M. A. Maquet). *Paris*, *Dumont*, 1844, 3 vol. in-8.

Eugène de Mirecourt, p. 40.

LXXX. Les Trois Mousquetaires (composés par M. Aug. Maquet). *Paris*, *Baudry*, 1844, 8 vol. in-8; ou (nouvelle édition) *Paris*, *le même*, 1846, 8 vol. in-8. — Vingt ans après (suite des Trois Mousquetaires). (Par le même.) *Paris*, *le même*; 1845, 10 v. in-8; ou *Paris*, *le même*, *Michel Lévy*, 1846, 8 vol. in-8; — autre édition (des deux romans). *Paris*, *Michel Lévy*, 1846, 5 vol. in-18, format anglais.

Il existe en allemand triple traduction des « Trois mousquetaires » et de leur suite « Vingt ans après ». La première par M. Fried.-Wilh. Bruckbraeu (*Augsburg*, 1844 et ann. suiv., gr. in-12); la seconde, par M. W. L. Wesché (*Leipzig*, *Kollmann*, gr. in-16, traduction faisant partie des œuvres de M. Dumas, par le même ; la troisième de M. A. Zoller (*Stuttgard*, 1845 et ann. suiv., in-16), traduction faisant partie de la collection intitulée « Das bellestritische Ausland, herausg. von Carl Spindler. »

Shakespeare, qui a fourni à M. Dumas sa révélation de dramaturge, n'est pas la seule imitation dont cet écrivain soit redevable aux Anglais. Richardson, avec ses interminables romans de « Clarisse Harlowe, de Grandisson, de Paméla », a donné à M. Dumas l'idée des romans sans fin. Comme si en dix-huit volumes on n'avait pas pu délayer suffisamment un épisode romanesque, les journaux et les catalogues de librairie annoncent une deuxième suite aux « Trois Mousquetaires » : « Dix ans après, ou le Vicomte de Bragelonne », encore 6 vol. En tout 24 vol. in-8, pour un roman, qui coûtera alors 180 fr.! Heureux encore si l'auteur, comme pour « la Guerre des Femmes » (voy. plus bas), ne prend pas la fantaisie de donner à ce roman épilogue sur épilogue.

Col. 387, article ARTAGNAN (d'), nous avons dit que M. Alex. Dumas, ou plutôt M. Aug. Maquet, s'est avantageusement servi du premier volume, au moins, des « Mémoires de d'Artagnan », composés par Sandras de Courtilz. Le titre de ces Mémoires est indiqué dans la préface des « Trois Mousquetaires ». L'auteur, en les mentionnant, dit . « Je me contenterai d'y renvoyer « ceux de mes lecteurs qui apprécient les tableaux « d'époque ; » mais plus bas, il ajoute qu'il a trouvé un manuscrit, coté nº 4772 ou 4773, intitulé : « Mémoires de M. le comte de la Fère », etc. La plupart des lecteurs ont alors négligé le premier titre pour ne s'occuper que de celui-ci, et le savant rédacteur de la « Bibliographie de la France », M. Beuchot, a annoncé les « Trois Mousquetaires » comme étant l'impression d'un ancien manuscrit.

Doit-on conclure de cette annonce de deux titres différents que l'auteur des « Trois Mousquetaires » a voulu tromper le public? Telle n'est pas notre pensée. Assurément, si M. Alex. Dumas eût voulu cacher la source de son roman, personne n'aurait songé à ces Mémoires perdus dans les bibliothèques publiques. Bien loin de là, l'auteur dit lui-même où il a puisé la pensée de son livre ; mais il le fait, comme toujours, en homme d'esprit. En premier lieu, il annonce qu'il a trouvé les « Mémoires de d'Artagnan » dans lesquels il a vu les noms d'Athos, Porthos et Aramis : ceci est de l'histoire. Puis il ajoute qu'il a rencontré un manuscrit intitulé « Mémoires du comte de la Fère » : cette fois c'est du roman (1). L'auteur est dans son

(1) Et cela est si vrai qu'on a pu faire contenir en 2 vol. in-18 « le Chevalier d'Harmental », en entier, 2 vol. qui se vendent 4 fr., tandis que les cabinets de lecture avaient été obligés de payer 30 fr., 4 vol. in-8. un roman qui était connu de tous les lecteurs du « Siècle »!

(2) Roman qui n'a point été annoncé dans la Bibliographie de la France.

(1) M. Dumas en convient lui-même dans un morceau intitulé : Invraisemblance : Histoire d'un mort racontée par lui-même, imprimé pages 127 et suiv. de l'Abbaye de Peyssac, quatrième partie de la Guerre des femmes.

rôle. Il a trouvé le premier; il a créé le second. N'en cherchons pas davantage.

Il est aujourd'hui bien prouvé que l'auteur des *Trois Mousquetaires* en a puisé la pensée dans le premier volume des *Mémoires de d'Artagnan*. En effet les noms d'Athos, Portos et Aramis, ces noms si pittoresques, y sont écrits en toutes lettres; les duels, les amours de d'Artagnan et ses aventures avec Milady y sont bien réellement racontés. Mais combien ces récits changent de forme sous la plume de l'auteur du roman. La moindre idée, si chétive et fragile qu'elle soit, se complète chez lui; elle fructifie même si bien que nous pensons que M. Dumas pourrait encore mettre à profit les *Mémoires de d'Artagnan*. Et nous ne craignons pas de le dire, tout le monde y gagnerait, l'auteur et le public.

Quand on s'empare ainsi des faits consignés dans des ouvrages anciens, quand on expose ces faits avec la facilité de style et le talent de M. Alex. Dumas, prendre ainsi, c'est créer.

M. Dumas a voulu faire un roman spirituel, et il a complétement réussi. Tant pis pour ceux qui cherchent à étudier l'Histoire dans les *Mémoires de d'Artagnan*, et à y trouver de l'érudition (1).

Le *d'Artagnan* publié par M. Eugène d'Auriac (*Paris, Baudry*, 1846, 2 vol. in-8) a pour but de reconstituer historiquement la vie de d'Artagnan, et c'est là ou jamais que la vérité peut se passer de la fiction, sans cesser d'intéresser et de plaire. L'auteur de ce livre était plus que personne propre à l'entreprendre. Placé aux sources, il a pu non-seulement consulter les *Mémoires* où M. Dumas a puisé l'idée première de son roman, mais encore une foule de pièces et de documents contemporains dont le célèbre écrivain ne devait pas même soupçonner l'existence. Aussi cet ouvrage conviendra-t-il surtout à cette classe nombreuse de lecteurs qui, tout en redoutant la sèche et aride nomenclature de l'Histoire, tient à ne trouver dans les livres qui l'amusent que des faits rigoureusement authentiques. En un mot, la vie de d'Artagnan réunit à l'action et à l'intérêt du roman la vérité absolue de l'histoire.

L'Introduction de l'ouvrage publié par M. Eugène d'Auriac est un morceau d'histoire littéraire très-curieux.

---

(1) Le succès du roman de M. Alexandre Dumas a appelé l'attention sur un personnage jusqu'ici fort négligé des historiens et des biographes. Charles de Batz de Castelmore, connu depuis sous le nom de comte « d'Artagnan », eut pourtant une vie aventureuse assez mêlée aux événements de son époque pour que les chroniqueurs daignassent s'occuper de lui. Certes, l'homme qui servit Mazarin et qui parvint, par son mérite, au rang de capitaine-lieutenant de mousquetaires, méritait bien que l'Histoire sauvât son nom de l'oubli. Depuis son départ du Béarn, jusqu'au moment où il conquit sa haute position à la Cour; depuis son premier duel avec « Athos », « Aramis » et « Porthos », jusqu'à sa mort glorieuse, sa carrière fut pleine de faits curieux et intéressants. Chez un tel personnage tout devait intéresser : ses amours, ses intrigues, ses missions politiques, ses combats. Il était donc nécessaire de le faire connaître, et c'est ce qu'on a essayé dans ces derniers temps. Mais si M. Dumas lui a rendu la vie, il ne l'a pas fait complétement. Il y a beaucoup de choses vraies dans le roman; mais il y en a plus encore qui ne doivent le jour qu'à la féconde imagination de l'auteur.

LXXXI. Le Château d'Eppstein. *Paris, de Potter*, 1844, 3 vol. in-8.

LXXXII. Amaury (composé par M. Paul Meurice). *Paris, H. Souverain*, 1844, 4 v. in-8.

Ce roman, qui parut d'abord dans la *Presse*, fait partie de la *Bibliothèque des romans nouveaux*, publiée par le même libraire.

Il a été traduit en allemand par M. Wilh.-Ludw. Wesché et imprimé à Leipzig, par Kollmann, en 1844, 2 vol. in-8.

Page 45 de sa brochure, M. Eugène de Mirecourt cherche à établir que M. Alex. Dumas ne recopie pas toujours les ouvrages de ses faiseurs. « Parfois il oublie de lire, la veille, ce qu'il doit signer le lendemain, » et M. de Mirecourt cite à l'appui de son assertion les deux exemples suivants :

L'auteur des *Trois Mousquetaires* (M. Maquet) voulant prouver jusqu'à l'évidence que son chef de manufacture n'ajoutait pas une syllabe et ne retranchait pas un iota du travail primitif, composa séance tenante, sous les yeux d'une demi-douzaine d'intimes, une phrase étrange, une phrase barbare, une phrase de cinq lignes, dans laquelle est répété *seize* fois le mot QUE, cet éternel désespoir de l'écrivain, ce caillou qu'une langue ingrate fait rouler constamment sous notre plume. Jugez de l'harmonie de la période. Les intimes s'écriaient : Dumas en biffera bien deux ou trois! Je parie pour sept. Il en restera neuf, c'est fort raisonnable! M. Dumas ne biffa rien. Le jour suivant, on put voir toute cette fourmilière de QUE grouiller dans le feuilleton du *Siècle*.

Le second exemple a particulièrement trait au roman que nous citons sous le nº LXXXII.

« En écrivant *Amaury*, M. Paul Meurice, voulant essayer sans doute le pouvoir de la flatterie sur le patron (ainsi que l'avait fait précédemment M. Fiorentino dans la préface de *Jacques Ortis*), ne s'avisa-t-il pas de citer le nom de M. Alexandre Dumas à côté de celui des plus illustres prétendants au fauteuil académique! Ceci ne devait pas franchir le seuil de l'atelier; c'était une petite collation de famille, où l'on servait au maître un plat de son goût. Mais voilà que le maître ne jette pas même un coup d'œil sur la table et prie sans façon le public de s'y asseoir. C'est-à-dire, pour nous expliquer plus clairement, qu'*Amaury* parut dans la *Presse* et fut publié en volumes avec la citation courtisanesque. Amaury est signé : Alex. Dumas, et l'on y cite M. Alex. Dumas comme l'un de nos écrivains les plus dignes de revêtir l'habit à palmes vertes. — C'est impossible! nous direz-vous. — Ah! c'est impossible? Eh bien, ouvrez le roman, parcourez le premier chapitre et vous n'arriverez pas au bout sans acquérir à cet égard une pleine certitude. M. Dumas a-t-il examiné, oui ou non, les fournitures de M. Paul Meurice? Non! car il ne les aurait pas débitées avec cette phrase outrecuidante. Non! car un homme d'esprit, tout larron qu'il se fasse, ne poussera jamais à ce point la stupidité de l'orgueil.

« Il est acquis au procès que M. Dumas imprime et signe, de temps à autre, tout en s'épargnant jusqu'à la fatigue d'une simple lecture (1). »

---

(1) Eugène de Mirecourt, écrit cité, p. 45.

Le fait attribué à M. Maquet a été par lui déclaré inexact.

LXXXIII. Cécile. *Paris*, *Dumont*, 1844, 2 vol. in-8.

Ce roman, avant sa publication, avait été annoncé sous le titre de la *Robe de Noces*, que, vraisemblablement, il portait dans le recueil ou le journal d'où on l'a tiré. C'est sous ce titre qu'il a été deux fois contrefait en Belgique dans la même année :

Bruxelles, C. Muquardt, in-18, 250 pag., 1 fr.
— *Méline*, in-18, 332 pag., 3 fr.

C'est aussi ce titre (das Braut-Kleid) que porte une traduction allemande, par M. L. Hauff, et qui fait partie d'une collection intitulée *das Bellestritische Austand*, herausg. von Carl Spindler. *Stuttgart, Franckhsche Verlagsh.*, in-16.

LXXXIV. Gabriel Lambert. *Paris*, *Souverain*, 1844, 2 vol. in-8.

Le libraire-éditeur ayant traité pour la réimpression de ce roman avec le directeur de la *Revue des Feuilletons*, celui-ci se dépêcha tellement d'imprimer, qu'il fut à même de publier le cahier qui renfermait ce roman 4 ou 5 jours avant l'édition originale. Le prix de ce cahier était de 50 c., tandis que, comme toujours, les deux volumes étaient établis 15 fr.

LXXXV. La Bouillie de la comtesse Berthe. *Paris*, *Hetzel*, 1844, in-12, avec 150 vign. par Bertal.

LXXXVI. Le Comte de Monte-Christo (composé par M. Fiorentino, pour la première partie, et M. Aug. Maquet pour la seconde). *Paris*, *Pétion*, 1844-45, 18 v. in-8 ; ou 1846, 12 vol. in-8 ; — ou *Paris*, *Michel Lévy*, 1846, 6 vol. in-18.

— Le même. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'un épilogue. Illustrations de Gavarni et Tony Johannot. *Paris*, *rue Saint-Thomas-du-Louvre*, *n*° 30, 1846, 2 vol. gr. in-8.

Edition publiée par livraisons à 40 c.

Il en existe une autre édition qui a été imprimée dans le format grand in-4, à deux colonnes, pour être donnée par l'administration du *Siècle* en prime aux nouveaux abonnés à son journal.

Le *Comte de Monte-Christo* a été deux fois traduit en allemand : la première, par M. Fr.-W. Bruckbraeu (*Augsbourg, Jenisch et Stage*), pour faire partie d'une collection des romans choisis de l'auteur, par le même traducteur ; la seconde fois, par M. A. Kuester (*Grimma*, 1845-46), dans le format petit in-8.

Pour ce roman, ainsi que M. Dumas l'a quelquefois fait ou laissé faire, des contributions forcées ont été levées sur des écrivains récents qui peuvent revendiquer à juste titre une part dans la rédaction de ce fameux roman. Et pour ne citer que les *conquêtes* qui sont venues à notre connaissance, nous dirons que deux épisodes ont été copiés textuellement dans l'ouvrage intitulé : « Mémoires tirés des archives de la police de Paris, pour servir à l'histoire de la morale et de la « police, depuis Louis XIV jusqu'à nos jours » ; par J. Peuchet, archiviste de la police. *Paris, Levavasseur*, 1837-38, 6 vol. in-8. Ces deux épisodes sont ceux intitulés dans le livre que nous venons de rappeler : « François Picaud, histoire contemporaine », et « Madame de Vartelle, ou un Crime de famille ». Les seuls changements qui ont été faits au dernier épisode se sont réduits au titre et aux noms des personnages. « La Roue de fortune », nouvelle de M. Auguste Arnould, a été prise pour compléter l'histoire de M. Morel. En cherchant bien, on pourrait peut-être encore signaler quelques autres *conquêtes* du même genre.

On prétend aussi que bon nombre de pages de ce fameux roman sont *conquises* sur nos voisins d'outre-Rhin.

Décidément les écrivains que le public favorise abusent singulièrement de leurs priviléges. Il paraît désormais adopté par eux de nous faire de leurs productions des jouissances en deux parties et jusqu'à satiété.

D'un long roman ils font un drame colossal, et quelquefois d'une courte pièce un roman monstre. Si le public ne goûte pas toujours ces transformations, les auteurs y trouvent leur compte : ils récoltent deux fois. (Voy. col. 1079, l'opinion de M. Rolle, sur ces métamorphoses de romans mis en pièces.) *Monte-Christo*, lui aussi, est déjà mis en drame ainsi que l'ont été ses frères et sœur les *Trois Mousquetaires* et la *Reine Margot*. Il devait même servir pour l'inauguration du Théâtre Historique, qui, selon quelques plaisants, serait mieux dénommé Théâtre des travestissements historiques ; mais la préférence a été donnée à la *Reine Margot ;* nous le verrons un jour, ce brillant *Monte-Christo*, gardez-vous d'en douter. Pour donner au public un avant-goût de la pièce, le théâtre de la Porte-Saint-Martin ne s'est-il pas avisé de faire représenter le 10 ou le 11 avril *Monte-Fiasco*, parodie anticipée du drame du théâtre voisin. Heureusement, la *Presse* et le *Siècle*, défenseurs quand même des œuvres littéraires de M. Dumas, en ont été informés, et dès le surlendemain, l'un et l'autre ont donné, dans leurs feuilletons du 12, deux critiques bien vertes de la malencontreuse parodie, auteur M. Clairville. « C'est, a dit « la *Presse*, une longue, inconvenante et fastidieuse « plaisanterie, dont la moitié se passe dans la salle, « aux avant-scènes et aux bonnets d'évêques. » L'article de la *Presse* nous apprend que M. Dumas veut introduire en France les représentations théâtrales en journées, comme les Espagnols. *Monte-Christo* en occupera deux, et pourtant ce sera une pièce plus courte que sa parodie, qui dure une demi-heure !

LXXXVII. Histoire d'un Casse-Noisette. *Paris, Hetzel*, 1844, 2 vol. pet. in-8.

Publiée en 40 livraisons de chacune 16 pages, à 15 c.

LXXXVIII. Fernande (composé par M. Hyppolite Auger). *Paris*, *Dumont*, 1844, 3 vol. in-8. (1).

Imprimé d'abord dans la *Revue de Paris*.

Les vassaux et les pages de M. Dumas, comme le dit M. le vicomte de Nugent (2), se sont non-seulement récriés contre les accusations d'adoptions littéraires par leur seigneur, et ont été jusqu'à proférer le mot de calomnie. Or, voici une petite anecdote qui pourra justifier bien des accusations de même nature.

M. Hippolyte Auger, qui faisait de la littérature en homme qui la respectait, ne fut pourtant pas heureux à Paris, malgré la portée morale de ses écrits. Il n'avait pas cultivé le savoir-faire, bien plus profitable que les travaux consciencieux. Or, il arriva qu'un jour il dut

(1) Roman qui n'a pas été annoncé dans la *Bibliographie de la France*.

(2) Dans la pièce de vers intitulée : *Alex. Dumas-Quichotte et ses écuyers en Afrique*.

quitter la capitale de France pour aller s'établir dans celle de Russie. Peu de temps après son arrivée à Saint-Pétersbourg, il se présenta chez M. Bellizard, le chef d'une des premières maisons de librairie de cette ville, et propriétaire d'un recueil littéraire en langue française, publié dans la capitale de Russie, recueil qui paraît sans interruption depuis 1832 sous le titre de *Revue étrangère*. M. H. Auger, qui ignorait que cette Revue n'était qu'un recueil reproducteur, venait faire ses offres de service à M. Bellizard pour une coopération à la Revue en question. Mon nom, lui dit-il, doit vous être connu; j'ai déjà habité la Russie; quant à mon faire, vous avez pu en juger, car dans les dernières livraisons de votre Revue vous avez donné le commencement d'un roman de moi. — Comment? votre nom ne figure pourtant pas parmi les auteurs de nouvelles et romans qui composent ces livraisons! — Je n'en suis pas moins l'auteur du roman de *Fernande* que vous imprimez, roman qu'avant mon départ de Paris j'avais écrit pour la *Revue de Paris*, et auquel j'avais donné le titre d'*Olympe* (1). M. Alex. Dumas m'a rendu service en l'adoptant comme sien, parce que l'engouement de son nom étant, il réussira, et comme mien, le succès eût été au moins douteux. La preuve de ce que je vous avance, la voici. Et il exhiba une lettre de M. Alex. Dumas, qui le pressait d'envoyer la fin du roman, M. Buloz, lui mandait-il, que vous connaissez autant que je le connais, n'aimant pas qu'on le fasse attendre. — Cette explication eut lieu devant M. A. R. de Montferrand, architecte du gouvernement russe, et ne peut être révoquée en doute. Ce n'est donc pas sans fondement que M. Eugène de Mirecourt, page 40 de sa brochure, dit que *Fernande* est de M. Hipp. Auger.

LXXXIX. Une Fille du Régent (composée par M. Couailhac). *Paris, Cadot*, 1845, 4 vol. in-8.

M. Eug. de Mirecourt.

Ce roman a été imprimé dans le *Commerce*. Voyez sur son ascendance le n° LXXV.

Une Fille du Régent a été traduite en allemand par L. Fort, et cette traduction fait partie d'une collection intitulée : *Museum, Bibliothek d. n. u. best. Romane des Aulandes. Leipzig*, 1845.

XC. La Reine Margot. *Paris, Garnier frères*, 1845, 6 vol. in-8; — ou *Paris, Michel Lévy*, 1846, 2 vol. in-18, format anglais.

Imprimé d'abord dans la *Presse*.

De ce roman l'auteur a tiré un drame portant le même titre. (Voy. le n° XLVIII.) Le titre du drame portant le nom de M. Aug. Maquet avec celui de M. Dumas, il est tout naturel de penser que le premier est au moins pour moitié dans la composition du roman.

Ainsi que de *Monte-Christo*, il existe une édition qui a été imprimée dans le format gr. in-4 à deux colonnes, pour être donnée, par l'administration du *Siècle*, en prime aux nouveaux abonnés à son journal.

La *Reine Margot* a été deux fois traduite en allemand : la première par M. F. Heine (*Leipzig, Kollmann*, 1835, 5 vol. gr. in-16); la seconde, par M. Aug. Zoller (1846).

Une traduction anglaise anonyme, sous le titre de *Marguerite de Valois, an historical Romance*, a été insérée dans la collection intitulée : *European Library* (*London*; 1846, in-12).

(1) Ce nom d'*Olympe* n'étant pas plus sympathique à M. Dumas que celui d'*Elisabeth*, il le changea en celui de *Fernande*.

XCI. Les Médicis. *Paris, Recoules*, 1845, 2 vol. in-8.

XCII. Une Amazone. (Nouvelle).

Imprimée dans le feuilleton du *Siècle*, n^os des 29 et 30 septembre, 1er et 3 octobre 1845.

XCIII. La Guerre des Femmes. En quatre parties.

Imprimée en 1844 dans le feuilleton de la *Patrie*.

C'est aussi sous ce titre que ce roman a été réimprimé, en 1845, dans le format in-fol., pour être donné en prime aux nouveaux abonnés de la *Patrie*. C'est encore sous ce titre qu'il a été contrefait, et qu'il a été traduit en allemand par M. Auguste Zoller.

A Paris, il a été publié en quatre parties, dont chacune porte un titre particulier, et qui sont :

Ninon de Lartigues. Paris, de Potter, 1845, 2 vol. — *Madame de Condé. Paris, le même*, 1845, 2 vol. — *La Vicomtesse de Cambes. Paris, le même*, 1845, 2 vol. — *L'Abbaye de Peyssac. Paris, le même*, 1846, 2 vol. En tout, 8 vol. in-8.

La dernière partie, *l'Abbaye de Peyssac*, n'ayant formé que trois feuilletons de la *Patrie*, il a fallu, pour arriver à former deux volumes (de 324 et 363 pages), de la grosseur adoptée par les éditeurs de M. Dumas, donner du remplissage, non inédit. Ces deux volumes sont ainsi composés : tome 1er, *l'Abbaye de Peyssac*, p. 1 à 197; — *l'Abbaye de Sainte-Radegonde de Peyssac*, épilogue, p. 199-232; — *le Frère et la Sœur* (autre épilogue), p. 233-76; — *la Pêche aux filets*, p. 277 à 324. Tome II, suite et fin de *la Pêche aux filets*, p. 1 à 126; — *Invraisemblance : Histoire d'un mort racontée par lui-même*, p. 127-214; *Une âme à naître*, p. 215-47; enfin une nouvelle qui avait été déjà fourrée dans deux ou trois romans du même auteur, *la Main droite du sire de Giac*, p. 249-363. Et voilà ce qui porte l'enseigne de *l'Abbaye de Peyssac*.

Une particularité assez singulière, et qui n'est pourtant pas sans précédent, c'est que le libraire-éditeur chargé d'un roman qu'il ne parvenait pas à écouler, « Charles Mandel, » par Mme Mélanie Waldor, 2 vol. in-8, a obligé les acquéreurs de l'Abbaye de Peyssac de prendre en même temps le roman de Mme Waldor. C'est tout à la fois flatteur pour cette dame, et fort attrayant pour les personnes qui ne veulent avoir que les trois derniers feuilletons de cette si interminable « Guerre des Femmes! » et qui ne coûtent alors que 30 fr.!

XCIV. Les Frères Corses. *Paris, Souverain*, 1845, 2 vol. in-8.

Ce roman a été imprimé trois fois en Belgique, en 1844, in-8, sous le titre de « Une Famille corse. » L'une de ces éditions (*Bruxelles, Méline*) est suivie de « l'Histoire d'un mort racontée par lui-même, » l'un des épisodes de la quatrième partie de la « Guerre des Femmes. »

XCV. Mémoires d'un Médecin, tome I à VIII. (Première partie. Joseph Balsamo, 5 vol. — Deuxième partie. Andrée de Taverney, tomes I-III). *Paris, Cadot*, 1846-47, 8 vol. in-8.

Composés pour la « Presse », afin que ce journal

pût donner à ses lecteurs des Mémoires de Cagliostro par un écrivain quelconque. M. de Courchamps, chargé d'abord de ce travail, ayant été, dès le début de sa publication des Mémoires inédits de Cagliostro, atteint et convaincu de plagiat, la « Presse » dut choisir un autre secrétaire que lui pour rédiger les Mémoires de ce fameux charlatan, dont le véritable nom, comme chacun le sait, était Joseph Balsamo.

Les catalogues de librairie annoncent que la seule première partie de ce roman ne formera pas moins d'environ 16 volumes, et l'ouvrage entier 80!

XCVI. Le Chevalier de la Maison-Rouge. *Paris, Alexandre Cadot*, 1846, 6 v. in-8.

L'année précédente il avait été publié un fragment de cet ouvrage, sous le titre « d'Episode de 1793, extrait du roman « le Chevalier de la Maison Rouge. » *Paris, Desloges*, 1845, in-18, 36 p.

Le VIe volume, de 332 pages, est terminé par « la Chasse au chastre », nouvelle délicieuse qui, ainsi que nous l'avons dit, sous le no LXX, a été conquise sur M. Méry. La nouvelle de M. Méry ne remplit que les pages 59 à 332 du tome VI du « Chevalier de la Maison Rouge », rien que cela!

XCVII. La Dame de Monsoreau. *Paris, Pétion*, 1846, 8 vol. in-8. — *Paris, Michel Lévy*, 1847, 3 vol. in-18, format anglais.

On a réimprimé à la fin du tome VIII, pour qu'il ait une grosseur recevable, deux Nouvelles de l'auteur qui avaient déjà été plusieurs fois réimprimées pour le même cas : ces Nouvelles sont : « Blanche de Beaulieu » (voy. le no LI) et « le Cocher de Cabriolet » (voy. le no L).

Une édition de ce roman, grand in-4 à deux colonnes, a été publiée au commencement de 1847 par le journal « le Siècle », pour être donnée en prime à ses abonnés.

Indépendamment de deux contrefaçons qui ont été faites en Belgique, et d'une autre publiée par la maison Brockhaus et Avenarius, à Leipzig, 1845, 6 vol. in-8, ce roman a été traduit deux fois en allemand, l'une par M. Fr. W. Bruckbraeu, *Augsbourg, Jenisch et Stage*, 1845, gr. in-12; l'autre par M. W. L. Wesché, *Leipzig, Kollmann*, 1846, gr. in-16.

Ce roman a fait du bruit dans le monde littéraire; mais au commencement de 1847, il était menacé d'en faire encore dans un autre.... le monde judiciaire. L'auteur a été menacé d'un procès fort piquant; il est permis à la publicité d'en parler puisqu'il y a eu du papier timbré de lancé.

Voici le fait tel que le rapporte le spirituel auteur de l'hebdomadaire Revue de Paris du « Siècle, » M. Eugène Guinot, dans le feuilleton de ce journal, du 10 janvier 1847 :

« Tout le monde a lu la « Dame de Montsoreau », ce roman plein de gaieté, où M. Dumas a peint avec tant de verve la cour de Henri III. On sait le rôle amusant qu'il fait jouer à Saint-Luc au milieu des mignons du roi, tout en conservant à ce jeune seigneur un caractère chevaleresque à l'endroit du courage et de la loyauté.

« Or, un de nos contemporains, M. le marquis d'Espinay Saint-Luc, se trouve scandalisé de la figure que le romancier a donnée à son ancêtre.

« Il y a plus d'un an que le roman a paru, et la susceptibilité de M. le marquis ne s'est éveillée que tout récemment; — mais le délai ne fait rien à l'affaire.

« M. de Saint-Luc se plaint dans toutes les règles; il veut que son ancêtre disparaisse du roman, ou bien il demande un jugement qui déclare le romancier coupable de calomnie, ce qui donnerait un brevet de bonnes mœurs et de vertu sans tache à la mémoire du Saint-Luc d'Henri III.

« Où en serait la littérature si un pareil exemple trouvait beaucoup d'imitateurs? Il est peu de grandes familles qui n'aient été plus ou moins maltraitées dans les révélations du passé. Pendant l'espace de trois siècles la Cour de France a été beaucoup trop galante pour que la plupart des noms aristocratiques ne se trouvent point mêlés à ses intrigues d'une façon parfois compromettante. C'est là le revers des grandeurs et le mauvais côté des hautes familiarités.

« Jusqu'à présent nul ne s'était avisé de s'inscrire en calomnie contre l'indiscrétion des chroniques secrètes, remises en lumière et développées par les écrivains de notre temps. Si la mode en venait à ces sortes de tentatives, ce serait assurément un curieux spectacle que de voir poursuivre la réhabilitation des favoris et des favorites de nos rois.

« Et si la justice donnait gain de cause à ces susceptibilités, défense serait faite de mal parler de Gabrielle d'Estrées, de mademoiselle de Fontanges, de madame de Pompadour et de tant d'autres. Le roman et le théâtre perdraient leurs plus belles héroïnes, et ce serait grand dommage.

« Sans s'arrêter à ces considérations, M. le marquis d'Espinay Saint-Luc a fait signifier à M. Dumas et à ses ayants cause, par ministère d'huissier, un exploit disant en propres termes :

« Que c'est contrairement à tous les documents his-
« toriques du temps et à ceux qui ont paru depuis (et
« dont l'unanimité la plus complète s'accorde à consi-
« dérer le brave François d'Espinay Saint-Luc comme
« un des plus vaillants capitaines et un des gentils-
« hommes les plus honorables de son temps), que
« M. Dumas en a fait un des mignons d'Henri III;

« Que non seulement il lui donne cette qualification
« diffamatoire, mais encore qu'il le met en scène de la
« manière la plus ignoble;

« Que dans le premier chapitre de ce roman, ayant
« pour titre « les Noces de Saint-Luc, » le roi, après
« avoir manifesté le scandaleux dépit que lui cause le
« mariage de Saint-Luc, le fait enlever le soir du
« premier jour de son mariage, en laissant la nouvelle
« épouse seule à l'hôtel Montmorency;

« Que dans un autre chapitre le romancier fait
« commenter de la manière la moins dubitative par un
« autre personnage de son roman la nature et les
« causes de l'enlèvement de Saint-Luc par le roi
« Henri III;

« Que le chapitre 5 et le chapitre 6 ne sont que le
« développement non équivoque de ce qui pré-
« cède... etc., etc. »

« C'est ainsi que M. d'Espinay Saint-Luc formule les griefs dont il demande une réparation juridique.

« A cela, il y a bien des choses à répondre.

« Et d'abord, pour repousser les arguments de la requête, il suffit d'ouvrir l'Histoire, dont le requérant a voulu imprudemment se faire une égide.

M. d'Espinay Saint-Luc invoque l'unanimité des documents historiques. Or (puisqu'il faut plaider, plaidons), nous lisons dans le *Journal de l'Estoile*, année 1577, p. 91 de l'édition de MM. Michaud et Poujoulat :

« Le dimanche 20 octobre, le roi arriva à Olinville,
« en poste, avec la troupe de ses jeunes mignons
« fraisés et frisés, avec les crêtes levées, un maintien

« fardé, peignés, diaprés et pulvérisés de poudres « violettes, de senteurs odoriférantes qui aromatisaient « les rues, places et maisons qu'ils fréquentaient. Un « sonnet vilain, montrant la corruption du siècle et de « la Cour, fut fait en ce temps, semé et divulgué « partout et intitulé : les « Mignons de l'an 1577 » :

« Saint-Luc, petit qu'il est, commande bravement
« A la troupe Hautefort que sa bourse a conquise. »

« Comme on le voit, Saint-Luc commence la liste ; les autres mignons indiqués pour cette année-là sont : — Quélus, d'O, l'Archant, Sagonne, Montigny, Ribérac, Tournon, Saint-Mesgrin.

« Et plus loin :

« Le samedi 1er février 1578, le jeune seigneur « Quélus, accompagné des jeunes seigneurs de Saint- « Luc, d'O, d'Arques et de Saint-Mégrin, *tous jeunes « mignons chéris et favorisés du roi*, près la porte « Saint-Honoré, hors la ville, tira l'épée et chargea « Bussy d'Amboise, le grand mignon de Monsieur. »
(« Journal de l'Estoile », p. 14, même édition).

« Le droit du romancier est donc historiquement établi; il lui était permis de puiser à ces sources incontestées.

« La susceptibilité de M. le marquis d'Espinay Saint-Luc s'est fourvoyée en cette rencontre. L'honorable sentiment qui le conduit l'a poussé trop loin. Il s'est exagéré son droit. Ses réclamations ne sauraient faire qu'un Saint-Luc n'ait été mignon, ni empêcher le roman de le dire après l'Histoire. Mais ces sortes d'accidents ne déshonorent pas une race. Dans les familles qui comptent une longue suite d'ancêtres, il est à peu près impossible de ne pas trouver au moins un indigne représentant. Plus on est exposé à cette mésaventure, plus le blason est poudreux, plus on y trouve aisément de ces taches inévitables. Les gentilshommes d'illustre souche n'en marchent pas moins tête haute : car ils ne répondent que d'eux seuls, et il y a assez de gloire derrière eux pour effacer une souillure.

« Qu'est-ce qu'une maîtresse ou un mignon de roi, quand on peut citer vingt héros parmi ses aïeux ? Les d'Estrées ont-ils jamais réclamé contre la réputation de la belle Gabrielle ? les Montmorency, les Chateaubriand, les Mortemart, les de Nesle ont-ils jamais songé à renier les galants exploits de Françoise de Foix, de madame de Montespan et de la duchesse de Châteauroux? Les Valois, les Rohan, les Bourbons eux-mêmes se sont-ils jamais révoltés contre les livres qui racontaient les scandales de l'un des leurs ? Dans l'Histoire, qui contient tant de pages à leur louange, ils souffrent sans se plaindre une ligne fâcheuse. Et ces grands et beaux noms vous semblent-ils obscurcis par les vices d'un de ceux qui les ont portés? Non, certes. La renommée, la gloire, l'honneur d'une grande famille, sont au-dessus de ces atteintes. Saint-Luc le mignon n'ôte rien à la splendeur d'une maison qui a fourni tant de vaillants hommes de guerre ; — il ne fait aucun tort au grand maréchal de Saint-Luc, — il n'empêchera pas M. le marquis d'Espinay Saint-Luc actuel d'être un gentilhomme très-honorable et très-honoré.

« Le meilleur parti serait donc de ne pas faire ce malencontreux procès ».

Me Lacan, avocat du « Constitutionnel », dans le procès intenté à M. A. Dumas, en janvier 1847, nous apprend, dans l'exposition de l'affaire du 22 de ce mois, que la *Dame de Monsoreau* devait avoir 9 volumes ; « dès le 4e, M. Dumas trouva avoir assez fait, « et s'empressa d'égorger tous ses personnages pour « en finir au plus vite. »

Mais voici que nous apprenons que « la Dame de Monsoreau » est une suite de la « Reine Margot », et que cette suite va elle-même en avoir une, dont « le Constitutionnel » doit commencer la publication le 20 mai 1847, sous le titre de « les Quarante-Cinq ». Cette nouvelle suite ne formera rien moins que dix volumes, en sorte que cette romanesque trilogie aura en tout 24 volumes ! Pauvre public, combien M. Dumas te fait payer cher l'engouement qu'il t'inspire, 180 fr. un roman !

XCVIII. Le Bâtard de Mauléon. (Tomes I à VI.) *Paris, Cadot*, 1846, 6 vol. in-8.

Imprimé d'abord dans le journal « le Commerce », par suite du refus de ce roman par « la Presse ».

C'est encore un roman composé en commun avec M. Auguste Maquet. Ce roman doit avoir huit volumes, et M. A. Dumas en a reçu le prix ; mais il n'a pas terminé le livre, et force a été à l'éditeur Cadot de payer deux mille francs à M. Maquet pour l'achever.

Une traduction allemande de ce roman, par M. W.-L. Wesché, a été imprimée à Leipzig, en 1846, format gr. in-16.

XCIX. Les Deux Diane. (Tomes I à VI.) *Paris, Cadot*, 1846-47, 6 vol. in-8.

Ces deux Diane sont Diane de Poitiers et Diane de Castro, sa fille et celle de Henri II, légitimée par ce prince. On nous assure que le sujet de ce roman est le même que celui de « Aymé Vert ». — Du reste, c'est encore un ouvrage à enlever à M. Dumas, car il n'en est pas l'auteur.

Les deux Diane formeront dix volumes !

C. Aventures de quatre Femmes et d'un Perroquet. (Tomes I à IV.) *Paris, Cadot*, 1846, 4 vol. in-8.

Publiées sous le nom de M. Alex. Dumas fils.

Ce roman doit avoir deux autres volumes.

C'est le fameux roman mort-né dont il a été longuement parlé dans le procès intenté par la *Presse* et le *Constitutionnel* à M. Dumas, en janvier 1847.

Voici les explications données par M. Dumas au sujet de cette infortunée production.

« Je devais au *Commerce* 24,000 lignes. M. Dujarrier avait de moi un roman en quatre volumes intitulé *Fabien*. Ce roman devait appartenir à la *Presse*. Cependant M. Dujarier, maître de disposer de ce roman, qui était sa propriété, était entré en négociations avec le *Commerce*. Dans cet intervalle, le *Commerce* agonisait et mourait. Ce journal était-il mort, était-il en léthargie ? C'est ce que nous saurons tout à l'heure, puisque nous l'avons vu ressusciter. La première chose que je fis après la résiliation du traité Dujarier, ce fut de porter *Fabien* à M. de Girardin. M. de Girardin me dit : « Nous avons cinq ans de mariage et nous ne prévoyons pas que nous soyons obligés de plaider en séparation de corps. Il est important que notre traité commence par une œuvre capitale. » M. de Girardin m'a rendu plus tard *Fabien*, qui, à son avis, était inférieur à *Monte Christo* et à la *Reine Margot*. J'allai au *Constitutionnel*, et je crus de mon honneur de faire à M. Véron cette observation de l'infériorité prétendue de *Fabien*. Ce roman avait une intrigue qui se passait au milieu du monde moderne. Je dis à M. Véron qu'il lui conviendrait mieux sans doute d'avoir une action du moyen âge. M. Véron me remercia et me dit : « Disposez de *Fabien* et débarrassez-vous avec lui d'un de vos traités. »

A quoi Me Lacan, avocat du *Constitutionnel*, réplique :

« M. Dumas a conté aussi l'histoire de *Fabien*, autre roman en quatre volumes. *Fabien*, dit-il, avait été vendu à Dujarier. Après la mort de M. Dujarier, il était tombé dans les mains de M. de Girardin, qui n'en aurait pas voulu. Il aurait été offert à M. Véron, qui l'aurait accepté et non payé. C'est à la suite de ces vicissitudes et de cette série d'humiliations que *Fabien*, touchant enfin un sol hospitalier, et ayant largement gagné ses invalides, aurait été accueilli par *le Siècle* avec l'humanité dont ce journal paraît honorer les infortunes littéraires. Cette histoire, Messieurs, est très-touchante, mais il y manque la vérité. *Fabien* n'a été offert ni à M. de Girardin, ni à M. Véron. M. Dumas l'a porté spontanément au *Siècle*, pour s'acquitter envers ce journal de 4,000 lignes sur les 40 ou 60,000 qu'il lui doit. De plus, c'est en mai 1845, deux mois après avoir traité avec nous, que M. Dumas aurait demandé au *Siècle* de prendre *Fabien* sous son patronage. Il se serait fait remettre en espèces une modeste somme de 12,000 francs. »

M. Dumas : « Mais j'ai brûlé *Fabien* ; il est en cendres.

Me Lacan : « *Le Siècle* alors est d'autant plus à plaindre qu'il a payé 12,000 francs un roman qui n'existe plus. En définitive, ce n'est pas ainsi que s'exécutent des traités. Il n'y aurait plus à compter sur rien si, dans des traités de la sorte, le romancier, le poëte, pouvait conserver toutes les allures de son esprit, toute la mobilité de ses idées. »

Eh bien, ce *Fabien*, brûlé au feu de la conscience de l'auteur, qui avait disparu, et dont on ne devait plus entendre parler, a pourtant vu le jour.

Malgré sa métamorphose, feu *Fabien* a été reconnu par une page où l'on a oublié de rayer l'ex-nom du héros brûlé au feu de la conscience de l'auteur.

Voici en quels termes plaisants l'auteur de l'écrit intitulé : *Alexandre Dumas dévoilé par le marquis de la Pailleterie*, nous fait part de cette heureuse nouvelle.

« Noël ! Victoire ! Hosannah ! *Fabien*, le malheureux *Fabien*, n'est pas brûlé ; il n'est pas même échaudé. M. Dumas l'a bien jeté dans le feu de sa conscience, mais la cheminée de cette conscience était si large que *Fabien*, tout tremblant, a trouvé un coin pour se hisser, en vrai Savoyard, jusqu'au toit, et de là il s'est sauvé dans la maison voisine. Cette maison, par hasard, appartenait à un libraire. Celui-ci, honnête homme par exception, voyant entrer un homme tout couvert de suie et de ratures, l'appréhenda au corps et lui fit rendre gorge. *Fabien* avoua que son nom était emprunté, qu'il n'était pas né marquis ; après quelques instances, il avoua même qu'il n'était pas du sexe masculin ; et, enfin, après des menaces, il confessa à larmes de crocodile qu'il n'était qu'un perroquet né coiffé. Comme en partant il fut suivi par quatre femmes, savoir : la bonne, la portière, une écaillère et une balayeuse des rues, il a paru sous le nom : *Aventures de quatre femmes et d'un perroquet.*

« Eh non ! M. Dumas ne brûle rien sérieusement : la moindre de ses bribes ne représente-t-elle pas des lignes qui peuvent servir à donner de l'étoffe à un volume qui en manquerait? Et puis, même avec des bribes, ne fait-il pas des volumes, et avec des volumes, de l'argent ? Pourvu que cela soit « paraphé et numéroté » par lui, de quoi peut se plaindre le public, qui veut bien l'accepter ainsi ? »

Ici se termine la liste des romans connus jusqu'à ce jour sous le nom de M. Dumas. L'auteur est encore assez jeune et a encore assez d'ardeur pour que nous puissions espérer qu'avant la fin de sa carrière il nous dote d'une bibliothèque publique entièrement composée de ses romans (1), après nous avoir dotés d'un théâtre où l'on ne joue que de ses drames. C'est alors qu'il aura bien mérité de la patrie, et qu'il aura convaincu les plus incrédules que « l'homme littéraire n'était que la préface de l'homme politique (2). »

A la liste des romans que nous venons de donner, il faut pourtant en ajouter un autre dont M. Dumas a accepté la paternité ; seulement nous ne savons sous quel nom il a été lancé dans le monde. C'est encore à M. Eug. de Mirecourt (p. 45-46) que nous devons cette révélation.

« Un bouquiniste de Florence vendit un jour à notre homme certain manuscrit tudesque très-déchiffrable, lequel fut payé 3 fr. 25 c. Le prix était modeste. Mme Dumas, qui accompagnait son époux et qui possède parfaitement la langue allemande, venait de lire ces mots sur le premier feuillet du manuscrit : « Contes inédits d'HOFFMANN ». Quelle bonne fortune ! — On câlina si bien Mme Dumas qu'elle se dépêcha de traduire. Son heureux époux mit les virgules, corrigea quelques petites fautes d'orthographe, et les « Contes inédits d'Hoffmann » font partie des œuvres complètes du romancier français.

« Depuis que M. Dumas s'est volontairement privé des ressources précieuses que lui offrait l'érudition de sa compagne, il prend à ses gages un traducteur dont la besogne principale est de lui habiller en français les pièces et les livres qui nous débarquent des provinces allemandes. Tout cela rentre dans l'alimentation des théâtres et des journaux de Paris. Or, habitué qu'on était à ne solder les traductions qu'en nature, on trouva bien pénible de payer d'une autre façon le nouveau fonctionnaire, et l'on oublia de lui servir ses gages. De là, plaintes et menaces de procès. Alors M. Dumas daigna se résoudre à donner chaque jour deux ou trois billets d'orchestre, que cet exigeant traducteur vend à l'administration de la claque. — C'est toujours payer en nature — Et voilà comme quoi *Albine*, citée sous le no LXXIV, est d'origine allemande, et qu'elle n'est pas la seule de cette provenance. »

---

(1) Voyez la dernière note du no CXXX.

(2) Préface de *Napoléon*, drame de l'auteur.

IV. MÉLANGES.

M. Alex. Dumas a publié des « Impressions de Voyage » où l'on trouve tout, du drame, de l'élégie, de l'églogue, de l'idylle, de la politique, de la gastronomie, de la statistique, de la géographie, de l'histoire, de l'esprit enfin, tout, excepté de la vérité. Jamais écrivain ne se gaussa plus intrépidement de son lecteur, et jamais lecteur ne fut plus indulgent pour les gasconnades d'un écrivain. Cependant M. Dumas a tant abusé de la crédulité de ce bon public qu'il commence aujourd'hui à se tenir en garde contre les *découvertes* du voyageur.

(Un homme de rien, Biographie de M. Dumas.)

Un bon ouvrage vaut mieux qu'un succès.

(*Le Succès*, scène dernière.)

M. Alex. Dumas, qui a inventé le roman monstre (de 24 à 80 volumes), qui a importé d'Espagne en France le mélodrame en plusieurs journées, a inventé aussi une sorte de composition mixte que les bibliographes seront fort embarrassés de classer d'après l'un ou l'autre des systèmes existants de classification des productions de l'esprit humain. Ce sont des causeries à propos de toutes choses, et que l'auteur a lancées dans le monde avec l'inscription passablement vaporeuse d'*Impressions de voyage*. Sous ce titre, il a créé une manière facile, légère, animée, de parler sans cesse de lui-même, de ses compagnons, de ce qu'il voit, de ce qu'il sait, de ce qu'il a pillé, de ce qu'il ne sait pas; et, avec de l'esprit, il a su faire accepter du public le récit de ses excursions plus ou moins imaginaires. On n'a point encore oublié la polémique animée qui s'éleva, en 1843, entre M. Dumas et M. J. Janin, autre voyageur aux observations aussi profondes que le premier de ces touristes amateurs. M. Dumas avait reproché au prince des critiques plusieurs erreurs grossières en géographie, en histoire et dans les beaux-arts, qui s'étaient glissées dans son « Voyage en Italie ». A quoi celui-ci répondit au dramaturge touriste : « Cela prouve que je ne « copie pas mes impressions de voyage « dans le *Guide du voyageur en Europe de « Reichard*; que je n'arrange pas à mon « usage même les plus jolis mots de M. le « président de Brosses (à Lucques même), « cherchant à comprendre comment si « grande pluie peut tomber dans ce petit « pays! Sous ce rapport, du moins, « avouez-le, je suis un voyageur plus ori« ginal et plus nouveau que vous ne le « serez jamais (1). » Voilà deux hommes éminents de la presse appréciés l'un par l'autre, et comme ils le méritent.

C'est donc des *Impressions de voyage* de M. Dumas, de cette partie des œuvres de ce grand écrivain (ainsi le proclament ses adeptes), dont nous allons nous occuper dans cette section.

CI. Impressions de voyage. Tomes I et II. *Paris, rue des Beaux-Arts, n.* 6; *Guyot*, 1833-34, 2 vol. — Tomes III et IV. *Paris, Dumont*, 1837, 2 vol. — Tome V. *Paris, le même*, 1837, 1 vol. En tout 5 vol. in-8.

La *Bibliographie de la France*, qui n'avait point eu à enregistrer de seconde édition, et vraisemblablement par une bonne raison, annonce tout à coup, en 1835, sous le nº 3317, une *troisième édition*, revue, corrigée et augmentée de plusieurs *Impressions nouvelles*. Livraisons 1 à 9 (formant le tome Ier), *Paris, Charpentier*, in-8 de 30 feuilles. Quelques mois plus tard, paraissent les livraisons 10 à 17 (formant le tome II), mais les couvertures ne portent plus *troisième édition*, mais *édition revue*.

Il existe pourtant une deuxième édition du tout ou d'une partie de ce livre : car nous avons tenu entre les mains un tome III qui porte deuxième édition. (*Paris, Dumont*, in-8.)

— Les mêmes. IVe édition. *Paris, Dumont*, 1839, 5 vol. in-8.

— Les mêmes, édition revue et corrigée. En deux séries. *Paris, Ch. Gosselin*, 1840 et 1842, 2 vol. in-18, format anglais.

5e et 6e éditions de cette première série d'*Impressions de voyage*.

Cette collection renferme les articles suivants, dont douze avaient paru dans la *Revue des Deux-Mondes* :

Tome Ier : Exposition; — Montereau; — Jean-sans-Peur; — Napoléon; — Lyon; — *le Tour du lac (de Genève)*; — *Une Pêche de nuit (aux truites)*; — les Salines de Bex; — *le Beefsteak d'ours*; — le col de Balme; — *Jacques Balmat, dit Mont-Blanc*; — *la Mer de Glace*; — Marie Coutet; — Retour à Martigny; — *la Saint-Bernard*.

Tome II : *les Eaux d'Aix*; — Aventicum; — *Charles le Téméraire*; — *Fribourg*; — *les Ours de Berne*; — Trois courses dans l'Oberland : le Lac de Thun, la Vallée de Lauterbrunnen, et le passage de la Vengenalp; — le Faulhorn; — Rosenlauwi; — *le Mont Gemmi*; — *les Bains de Louesche*. Tous les morceaux cités ici, en italique (au nombre de douze), ont d'abord paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, en 1833 et 1834. Un treizième article, imprimé dans le même recueil et intitulé *le Pont du Diable*, n'a point été réimprimé dans ces deux premiers volumes, et pourtant l'auteur dit, en débutant dans le volume suivant : « Un an s'est passé depuis que nous avons pris « congé de nos lecteurs sur les bords de la Reuss, « après leur avoir fait traverser, avec nous, *le Pont-« du-Diable* et *le Pont-du Moine*, » autre chapitre qu'on ne trouve pas non plus dans le tome II de l'ouvrage.

(1) *Journal des Débats*, 7 août 1843.

Tome III (1) : les Libérateurs suisses : Werner, Stauffacher ; — Conrad de Baumgarten ; — Guillaume Tell ; — Gessler, — l'Empereur Albert (2); — Pauline ; — Histoire d'un âne, d'un homme, d'un chien et d'une femme ; — une Connaissance d'auberge ; — les poules de M. de Chateaubriand ; — le Righi ; — Alcide Jollivet.

Tome IV : Ponce-Pilate ; — un Mot pour un autre ; — Histoire de l'Anglais qui avait pris un mot pour un autre ; — Zurich ; — les Muets qui parlent et les Aveugles qui lisent ; — Prosper Lehmann ; — une Chasse aux Chamois ; — Reichenau ; — Pauline ; — un Coup de tonnerre.

Tome V : Pourquoi je n'ai pas continué le dessin ; — Constance (ville) ; — Napoléon le Grand et Charles le Gros ; — une Ex-Reine (Hortense, reine de Hollande); — une Promenade dans le parc d'Arenemberg ; — Reprise et dénoûment de l'Anglais qui avait pris un mot pour un autre ; — Kœnigsfelden ; — l'île Saint-Pierre ; — un Renard et un Lion ; — Prise du château de Granson ; — la Bataille (de Granson); — Pourquoi l'Espagne n'aura jamais un bon gouvernement ; — Comment saint Eloi fut guéri de la vanité ; — Pauline (3e article); — les Iles Borromées ; — une Dernière ascension, — Epilogue (Gabriel Payot).

Grand nombre d'écrivains de notre époque n'ont pas la prétention d'être des hommes de génie, ni de prendre rang parmi les premiers littérateurs contemporains. Aussi le public se montre-t-il plus indulgent envers eux qu'envers M. Alex. Dumas, auquel on doit demander un compte sévère de l'emploi qu'il fait du talent dont il a donné maintes preuves brillantes au début de sa carrière littéraire. On a d'autant plus le droit de le juger avec rigueur que la modestie n'est pas son défaut ; il paraît avoir une conscience très-assurée de ses hautes facultés, et ne manque jamais l'occasion de le faire sentir au lecteur. Or, nous le demandons à quiconque n'est pas aveuglé par un fol engouement qui pardonne tout à l'éclat d'un nom déjà connu : peut-on voir quelque chose de plus niais, de plus misérable que les *Nouvelles Impressions de voyage* (tomes III et IV de la collection), qui ont eu le *triple* honneur de paraître : 1° dans les feuilles volantes du *Figaro ;* 2° dans un volume grand in-8, format de ces feuilles ; 3° dans deux volumes in-8, avec grand luxe de papier blanc?

M. Alex. Dumas paraît voyager sans rien voir, sans rien connaître, sans rien apprendre des pays qu'il parcourt. Puis, quand il est de retour dans son cabinet, il forge une suite de petites anecdotes plus ou moins plates, dans lesquelles il s'adjuge toujours le principal rôle, et qu'il intitule ses *Impressions de voyage.* Il vise à la *humour* anglaise ; mais il n'atteint pas ce but-là aussi bien qu'il prétend avoir atteint celui de la carabine, où il dit avoir stupéfait, par son adresse, tout une compagnie des meilleurs tireurs de la Suisse allemande. Rien n'est plus plaisant que l'accès de vanité naïve auquel s'abandonne M. Alex. Dumas, à la pensée que ces hommes, *si inférieurs à lui,* pouvaient s'imaginer être ses maîtres en fait de tir à la carabine. Comment donc? un homme de la grande nation ne sait-il pas tout? et ces pauvres pâtres de l'Helvétie s'imaginent-ils avoir le coup d'œil plus sûr qu'un élégant de Paris? Mais ce n'est pas tout : M. Alex. Dumas ira chasser le chamois au milieu des glaciers, et ses prochaines impressions nous le montreront, sans nul doute, succombant sous le poids de sa chasse, mais luttant encore d'agilité avec son guide, et sautant les précipices à pieds joints aussi aisément qu'un ruisseau de la grande ville. En voyant avec quel succès admirable il exploite les Alpes, on regrettera plus vivement encore qu'il ne mette pas à exécution son grand projet de voyage à la Méditerranée. Que de prodigieuses découvertes cette entreprise aurait amenées ! On peut en juger par *la Pêche aux truites, le Ragoût de marmottes, les Carabiniers* et maintes autres choses non moins merveilleuses que le monde doit à ses excursions en Suisse (1).

« L'Histoire de l'Anglais qui avait pris un mot pour un autre, » qui se trouve aux tomes IV et V de ces *Impressions*, a été présentée comme le décalque d'une anecdote imprimée dès messidor an XIII, dans le *Mercure*, t. XXI, pag. 29-33, et sous le titre d'*Histoire d'un homme timide, racontée par lui-même,* trad. de l'angl. de Varlety, par N. Louvet (2). Cette assertion n'est pas entièrement exacte. M. Dumas en a bien pris tout le fond et tous les faits ; mais, comme toujours, il a brodé sur ce fond, il l'a amplifié, il y a ajouté de nouvelles charges, un commencement d'action et une continuation. Ce sont quatre pages du *Mercure* ainsi délayées, qui, en 1837, furent achetées par le *Figaro* six mille francs à M. Dumas !

CII. La Méditerranée et ses côtes. Prospectus. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré* (1834), in-8, 4 pag.

« Ayant horreur du doute, comme la nature du vide, le marquis n'oserait concevoir la moindre incertitude ; aussi n'est-il difficulté, voire même impossibilité, avec lesquelles il croie devoir capituler : trois siècles plus tôt, il eût été Colomb ou Améric Vespuce : il s'ingénia un jour de découvrir la Méditerranée, rédigea un prospectus, ne trouva pas d'actionnaires, partit comme s'il en avait mille, ne découvrit rien, malgré les encouragements d'un ministère charmé de l'utilité d'une telle entreprise, et revint enchanté de son idée, de son voyage, et prêt à recommencer, ce qui est facile : car il y aura toujours à explorer des mers aussi peu connues que la Méditerranée (3). »

CIII. Quinze jours au Sinaï, par Alex. Dumas et A. Dauzats. *Paris, Dumont,* 1838, 2 vol. in-8 ; ou *Paris, Desessarts,* 1846, 2 vol. in-8 ; et *Paris, Ch. Gosselin,* 1842, in-18, format anglais.

Ce sont de *Nouvelles Impressions de voyage,* et les frontispices de 1838 portent même cette indication pour premier titre.

« Après nous avoir donné ses propres impressions de voyage, M. Dumas se charge, à ce qu'il paraît, de nous communiquer celles des autres. Nous ne pensons pas, en effet, qu'il ait jamais mis le pied sur la terre d'Egypte, traversé le désert, gravi le Sinaï. Mais avec les souvenirs de M. Dauzats et le secours de son ima-

(1) Des fragments de ce troisième volume ont paru en 1837 dans le *Figaro,* sous le titre de *Nouvelles Impressions de voyage.*

(2) Ces cinq épisodes forment ensemble une nouvelle version de Guillaume Tell, dramatisé par M. Dumas.

(1) Joel Cherbuliez, *Revue crit. des livres nouveaux*, ann. 1836, p. 185-86.

(2) Voyez les *Barbus-Graves,* par M. Paul Zéro. *Paris,* 1843, in-8, p. 46.

(3) Plutarque drôlatique.

gination si fertile en incidents, il est facilement parvenu à écrire une relation qui obtiendra un grand succès dans les cabinets de lecture. L'allure aisée et légère de son style, son érudition aussi hardie que superficielle, la gaieté souvent puérile de ses écrits, ont beaucoup d'attraits pour cette foule de lecteurs peu instruits qui demandent avant tout qu'on les amuse et qui s'amusent volontiers de fort peu de chose. N'allez pas chercher dans ces deux volumes des observations piquantes, neuves, des renseignements exacts, rien, en un mot, qui constitue ordinairement le mérite et l'intérêt d'un voyage. M. Alex. Dumas voyage toujours comme un écolier en vacances, qui ne songe qu'à rire et à faire et dire des farces de collége ; et quoiqu'ici il ne soit que l'interprète de son collaborateur, les notes de celui-ci, en passant par sa plume, ont revêtu tout à fait sa couleur. Exactitude et observation sont les deux qualités dont se pique le moins notre faiseur d'impressions de voyages. Il ne semble pas se douter qu'en dédaignant ces deux auxiliaires importants, il se prive de grandes ressources et réduit son esprit à ramasser toutes les niaiseries de la route, tous les moindres détails personnels pour en faire le sujet de plaisanteries qui sont rarement spirituelles, et qui peignent peut-être bien le voyageur, mais nullement le pays dans lequel il voyage. Une chute d'âne, un mot français écorché par un pilote turc, on ne sait combien de chutes de chameau, quelques exercices de natation dans le Nil, la barbarie de la cuisine turque et cent autres circonstances non moins importantes, telles sont les impressions que M. Dumas a su extraire d'un voyage au mont Sinaï. De distance en distance, sont jetés quelques fragments historiques sur l'expédition d'Egypte, ou sur celles plus anciennes des croisés, puis des réminiscences de la Bible : car cela est de rigueur dans une semblable relation. Mais, dans tout l'ouvrage règne un ton de légèreté et d'insouciance qui fait penser beaucoup plus à l'écrivain de Paris qu'aux ruines de l'antique Egypte ou aux tentatives civilisatrices de la nouvelle. Ce défaut est encore plus saillant ici que dans les propres impressions de M. Dumas, parce que l'Orient offre aujourd'hui une mine féconde à l'observateur, et que le petit nombre de traits de mœurs qui sont semés çà et là dans ce récit font regretter que le talent de l'écrivain ne se soit pas appliqué à nous donner une œuvre mieux travaillée, plus complète, un tableau animé de cette contrée, où tout est étranger et nouveau pour nous (1). »

CIV. Impressions de voyages (nouvelles) (Midi de la France). *Paris*, *Dumont*, 1841, 3 vol. in-8.

M. A. Dumas prévient ses lecteurs, dans le premier chapitre de ce livre, intitulé *la Caravane*, que ses nouvelles Impressions ne seront point des ouvrages ni d'érudition, ni sérieux, et voici en quels termes :

« Nous partîmes de Paris le 15 octobre 1834, dans l'intention de visiter le Midi de la France, la Corse, l'Italie, la Calabre et la Sicile.

« Le voyage que nous entreprenions n'était ni une promenade de gens du monde, ni une expédition de savants, mais un pèlerinage d'artistes. Nous ne comptions ni brûler les grands chemins dans notre chaise de poste, ni nous enterrer dans les bibliothèques, mais aller partout où un point de vue pittoresque, un souvenir historique ou une tradition populaire nous appellerait. En conséquence, nous nous mîmes en route sans itinéraire arrêté, nous en remettant au hasard et à notre bonne fortune du soin de nous conduire partout où il y aurait quelque chose à prendre, nous inquiétant peu des récoltes déjà faites par nos devanciers, certains que les hommes ne peuvent rentrer dans leurs granges tous les épis que Dieu sème, et convaincus qu'il n'y a pas de terre si bien moissonnée qu'il n'y reste pour l'histoire, la poésie ou l'imagination une dernière gerbe à y glaner.

« La caravane se composait de Godefroy Jadin, que les deux dernières expositions venaient de placer au premier rang de nos paysagistes, d'Amaury Duval, que nous devions rejoindre à Florence où il achevait, par l'étude des maîtres, la grande éducation raphaélesque qu'il avait commencée dans les ateliers de M. Ingres ; de moi, qui dirigeais l'expédition, et de Mylord, qui la suivait. »

Après cette exposition, l'auteur laisse immédiatement errer son *humour*, et il commence par nous donner une notice généalogique sur un des personnages de la caravane, auquel M. Alex. Dumas voudra peut-être bien servir un jour de secrétaire pour écrire des mémoires sous sa dictée, et pour être édités par *la Presse :* sur Mylord. Or, cet intéressant personnage est *le chien de M. Jadin !* illustré par M. Dumas ; comme plus tard ce grand écrivain s'est complu à illustrer pour d'autres *Impressions de voyage, Espagne et Afrique,* son *moricaud de domestique, Eau de Benjoin.* Dans les excursions de l'auteur, Mylord joua les rôles d'utilité. « On sait que M. Dumas, dans ses récits, use et abuse « du drame ; il ne manque pas de se mettre en scène « pour demander une omelette ou pour faire préparer « son lit. Il a toujours avec lui un ami (c'est ordinai- « rement l'honorable M. Jadin) qui soutient les con- « versations et, au besoin, trouve les bons mots, » et Mylord joue le rôle de personnage muet. Parfois Mylord joue les premiers rôles, témoin son audacieuse action pendant le trajet en Sicile, où il se précipite à la mer pour disputer à un crocodile des côtelettes qui lui avaient été jetées. Compagnon fidèle dans toutes les excursions de M. Dumas, l'auteur a souvent entretenu ses lecteurs de cet intelligent animal. Il faut avoir bien de l'esprit pour se faire pardonner des choses aussi futiles.

Voici les titres des chapitres de trois volumes de ces « Impressions ».

Tome I[er] : la Caravane ; — Fontainebleau (trois chapitres) ; — Bourbon l'Archambault ; — Rome dans les Gaules ; — MM. de Cinq-Mars et de Thou ; — Lyon moderne ; — Vienne-la-Belle ; — Vienne-la-Sainte ; — Vienne-la-Patriote ; — Saint-Péray ; — Valence.

Tome II : Orange ; — Roquemaure ; — les bons Gendarmes ; — la Chambre n° 3 (à Avignon) ; — le maréchal Brune ; — la Fontaine de Vaucluse ; — le Pont du Gard ; — Jean Reboul (Nîmes) ; — Aigues-Mortes ; — une Ferrade ; — la Tarasque ; — Arles ; — les Baux.

Tome III : Crau et Camargue ; le Martigao ; — Marseille antique ; — Marseille gothique ; — le Prado ; — la Maison phénicienne (chronique marseillaise du temps du connétable de Bourbon), manuscrit donné au touriste par M. Michel, de Marseille ; — la Chasse au Chastre, tradition marseillaise, empruntée, ainsi que nous l'avons dit sous le n° LXX, à M. L. Méry, frère du poëte ; elle remplit les pages 211 à 357 de ce volume.

Page 131 de ce volume, à la fin du morceau intitulé « Marseille gothique », on lit une note de

(1) J. Cherbuliez, Revue citée, ann. 1838, p. 314.

M. Dumas, ainsi conçue : « Tous ces détails sont em-« pruntés à la belle histoire de M. Louis Méry, frère « de Méry le poëte. Maintenant, nous allons faire « mieux que lui emprunter des détails, nous allons lui « prendre une chronique tout entière. »

CV. Une année à Florence. *Paris*, *Dumont*, 1841, 2 vol. in-8.

CVI. Excursions sur les bords du Rhin. *Paris*, *Dumont*, 1841-42, 3 vol. in-8.

« Après avoir décrit de lointaines contrées qu'il n'avait jamais vues, et raconté beaucoup de voyages qu'il n'avait pas faits, le marquis eut la poignante démangeaison de faire un voyage véritable, et il partit pour l'Allemagne. Son projet était d'y composer un ouvrage, et il s'était d'avance assuré un collaborateur : Gérard de Nerval (Gérard Labrunie) (1). »

Les impressions de voyage semblent s'être incarnées dans la personne de M. Alex. Dumas. Touriste infatigable, il parcourt sans cesse les grandes routes, remonte les fleuves, escalade les montagnes, côtoie les mers, et chacune de ses excursions fournit à sa plume féconde la matière de quelques nouveaux volumes. Avec une facilité merveilleuse, il entasse incident sur incident, anecdote sur anecdote, mêlant les souvenirs historiques aux aventures d'auberge, de manière à en former une espèce d'*olla podrida* ou de salmigondis qui ne laisse pas que d'être fort amusant. Quand, par hasard, les matériaux lui manquent, son imagination y supplée; car il s'entend très-bien à inventer l'histoire, les mœurs et les usages du pays qu'il visite. Pour faire des découvertes, il n'a pas besoin d'aller chercher au delà des mers, dans des îles inconnues; il en trouve sur son chemin autant qu'il en veut; et l'on sait, par exemple, combien de merveilles il a vues en Suisse, dont personne, avant lui, n'avait eu la moindre idée. Le proverbe dit : A beau mentir qui vient de loin; mais M. Alex. Dumas s'est chargé de prouver que le voyageur peut se passer même de cette condition, et que la distance ne fait rien à l'affaire. Doué d'un talent de style par le charme duquel le lecteur se laisse volontiers séduire, il écrit, écrit sans ordre, sans méthode, sans but autre que celui de remplir des pages qui lui servent de lettres de crédit et lui permettent de pousser plus loin sa course vagabonde. Naguère c'était Florence qu'il exploitait, aujourd'hui c'est le Rhin, demain ce sera peut-être le Danube. C'était une mine inépuisable dont il a su se réserver le monopole et qui lui fournira toujours de nouvelles *impressions* tant que le public ne s'en lassera pas. Cela pourra durer longtemps encore; car, malgré les bévues, les extravagances et même les niaiseries qui abondent dans ses livres, on ne peut nier qu'il ne sache y répandre un certain charme dont l'attrait fait oublier la nullité du fond. D'ailleurs, il se montre, en général, animé d'un esprit bienveillant et large, et n'imite pas la nationalité étroite qui donne souvent aux relations des voyageurs ses compatriotes un cachet exclusif tout à fait injuste. Ainsi les réflexions que lui inspirent soit le lion de Waterloo, soit les prétentions rivales des Allemands et des Français sur les rives du Rhin, sont pleines de sagesse et de modération. Il fait bien, selon son habitude, un grand étalage d'érudition historique, passablement suspecte, à propos de toutes les villes et de tous les lieux qui offrent quelque vestige remarquable des temps passés; mais de piquantes anecdotes semées çà et là, réveillent l'attention, et de vieilles légendes, rajeunies sous sa plume gracieuse, se font lire avec assez d'intérêt (1). »

CVII. Sur la mort de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans.

Imprimé en trois articles dans « le Siècle » en 1842, peu de temps après la mort du prince.

Dans cette pièce, où l'auteur s'est montré un courtisan accompli, l'on a eu de la peine à retrouver le style du non moins fécond romancier que dramaturge. C'était de l'éloquence sacrée dans la bouche du profane! une vraie oraison funèbre.

Comment se fait-il que M. Dumas, qui ne perd aucune de ses bribes, n'ait réimprimé cette pièce nulle part? Est-ce que son exagération lui aurait valu cette interdiction?

CVIII. Le Corricolo. *Paris*, *Dolin*, 1842-43, 4 vol. in-8.

Imprimé d'abord dans le feuilleton du « Siècle ».

Ce sont encore des « Impressions de voyage », dans le royaume de Naples.

Le nom de « Corricolo » donné à ce recueil, est celui d'une petite voiture du pays, qui est le synonyme de *calessino*. Le *corricolo* est une espèce de tilbury primitivement destiné à contenir une personne et à être attelé d'un cheval.

Sous ce titre bizarre ces quatre volumes renferment :

Tome Ier : Osmin et Zaïda; — les Chevaux spectres; — Chiaja; — Toledo; — Otello; Forcella; — Grand Gala; — le Lazzarone; — le Lazzarone et l'Anglais; — le roi (des lazzaroni) Nasone; — Anecdotes; — la Bête noire du roi Nasone; — Anecdotes.

Tome II : les Vardarelli; — la Jettatura; — le prince de ***; — le Combat; — la Bénédiction paternelle; — saint Janvier, martyr de l'Eglise; — saint Janvier et sa cour; — le Miracle; — saint Antoine usurpateur; le Capucin de Resina; — saint Joseph.

Tome III : La Villa Giordani; — le Môle; — Excursions : la grotte de Pouzzoles, la grotte du Chien; — la Place du marché; — Eglise del Carmine; — le Mariage sur l'échafaud; — Excursions dans les environs de Naples : Pouzzoles; — le Tartare et les Champs-Elysées; — le golfe de Baïa; — un courant d'air à Naples; — les églises de Naples.

Tome IV : une Visite à Herculanum et à Pompéïa; — la Rue des tombeaux; — Petites Affiches; — Maison du Faune; — la grande Mosaïque; — Visite au musée de Naples; — la Bête noire du roi Ferdinand; — l'Auberge de Sainte-Agathe; — les Héritiers d'un grand homme (Salvator); — la route de Rome; — Gasparone; — une Visite à Sa Sainteté Grégoire XVI; — Comment en partant pour Venise on arrive à Florence.

Et voilà ce qui constitue les Impressions de voyage dans le royaume de Naples.

CIX. Le Speronare. *Paris*, *Dumont*, 1842, 4 vol. in-8.

Imprimé d'abord dans le feuilleton d'un journal.

Le *Speronare* est une sorte de bâtiment de la force d'un chasse-marée.

Ce nom sert de titre à de nouvelles Impressions de voyage dans le royaume de Sicile. Voici ce que renferment les quatre volumes :

Tome Ier : la Santa Maria di Pie de Grotta; —

(1) Plutarque drôlatique.

(1) J. Cherbuliez, Revue citée, ann. 1838, p. 337-38.

Caprée ; — Gaetano Sferra (nouvelle) ; — l'Anniversaire ; — Messine la Noble ; — le pesce spado (l'espadon).

Tome II : Catane ; — les Bénédictins de Saint-Nicolas-le-Vieux (à Catane) (nouvelle, histoire de brigands) ; — l'Etna ; — Syracuse ; — la Chapelle gothique (nouvelle) ; — Carmela (suite de la nouvelle précédente).

Tome III : le Souterrain (suite et fin de la précédente nouvelle) ; — un Requin ; — il Signor Anga, (capitaine de nuit de Syracuse) ; — Girgenti le Magnifique ; — le colonel Santa Croce (nouvelle, histoire de brigands) ; — l'Intérieur de la Sicile ; — Palerme l'heureuse.

Tome IV : Gelsomina (nouvelle) ; — Sainte Rosalie (fête religieuse à Palerme) ; — le Couvent des capucins ; — Grecs et Normands ; — Charles d'Anjou ; — Jean de Procida ; — Pierre d'Aragon. Ces trois derniers morceaux ont pour sujet la conquète de Sicile par le duc d'Anjou, et l'expulsion des Français de ce royaume par Pierre d'Aragon, sujet traité plusieurs fois par des écrivains sérieux. L'auteur, à la fin du dernier morceau, dit donner la véritable chronique des Vêpres siciliennes telle qu'il l'a copiée dans la bibliothèque du palais royal à Palerme.

Un indiscret, M. Eugène de Mirecourt, nous a révélé, dans son terrible écrit intitulé : « Fabrique de romans, Maison Alexandre Dumas et Ce, » 1845, in-8, p. 40, que ces deux derniers ouvrages ne sont point dus à l'imagination féconde de M. Alex. Dumas, mais à la plume qui a écrit, en 1839, la préface si apologétique du « Jacques Ortis », à celle de M. Pierre-Angelo Fiorentino, qui, sans être né sur le territoire de la France, écrit notre langue avec tant de goût et de pureté (1). M. Eug. de Mirecourt nous apprend aussi que dans le dernier ouvrage on trouve « l'Alibi », anecdote anglaise, donnée par la « Revue britannique ». — Pourquoi non, s'il vous plaît ? Le « Speronare » est l'œuvre de M. Fiorentino : ne fallait-il pas que nous eussions l'air de travailler à ce livre et d'y mettre un peu du nôtre ? »

CX. La Villa Palmieri. *Paris, Dolin*, 1843, 2 vol. in-8.

Ce livre, que son titre ne fait pas assez connaître, appartient à la famille des Impressions de voyage de l'auteur.

C'est un recueil de divers morceaux presque tous relatifs à la ville de Florence, où l'auteur a séjourné quelque temps.

A la tête du premier volume de cette courte préface · « C'est à la Villa Palmieri que Boccace écrivit « son « Décaméron. » J'ai pensé que ce titre me por- « terait bonheur. Je commence par une histoire dont « j'appris le dénoûment le jour même où j'installai « mon bureau dans la chambre où, 493 ans aupara- « vant, l'auteur des « Cent nouvelles » avait établi le « sien. »

L'histoire en question est un *Alchimiste au dix-neuvième siècle*, qui a aussi paru séparément. Viennent ensuite dans le même volume : I, les Fêtes de la Saint-Jean à Florence ; — le palais Pitti ; — III, l'Arno ; — IV, Visites domiciliaires : maisons d'Alfieri, de Benvenuto Cellini, d'Améric Vespuce, de Galilée, de Machiavel, de Michel-Ange, de Dante, l'église de Santa-Croce ; — V, Saint-Marc (et à l'occasion, de deux célèbres religieux de ce couvent : Beato Angelico et Jérôme Savonarole).

Le tome II renferme les douze chapitres suivants : I, Saint-Laurent ; — II, la Galerie des Offices à Florence ; — III, la Luxure du sang (histoire des assassins Antonio Colli et ses quatre associés, 1840) ; — IV, Hippolyte et Dianora (légende du treizième siècle) ; — V, saint Zanobbi (évêque de Florence au cinquième siècle) ; — VI, saint Jean Gualberti (légende religieuse de la fin du dixième siècle) ; — VII, Careggi (villa florentine) ; — VIII, Poggio a Cajano (histoire politique et scandaleuse de cette villa) ; — IX, Quarto (villa, résidence de Jérôme Bonaparte, ex-roi de Westphalie) ; — X, le petit Homme rouge (chronique napoléonienne) ; — XI, 13 et 18 juillet (la mort du duc d'Orléans) ; — XII, 3 et 4 août (funérailles du même prince).

Sous le titre de *Souvenirs de voyage en Italie*, par M. Alex. Dumas, les libraires belges ont imprimé jusqu'à trois fois, en 1841 et 1842, un livre qui n'existe pas en France sous ce titre. C'est selon toute vraisemblance la réunion des quatre ouvrages suivants publiés par notre touriste : « Une Année à Florence, le Corricolo, le Speronare et la Villa Palmieri », formant ensemble 12 vol. in-8, et que les contrefacteurs belges ont pu sans efforts réduire à 5 vol. in-18.

CXI. Lettre à M. J. Janin (sur sa critique des « Demoiselles de Saint-Cyr »). Datée de Paris, le 23 juillet 1843.

Voyez le no XXXVIII.

CXII. Simples Lettres sur l'art dramatique. *Bruxelles, Hauman*, 1844, in-18, 132 pag.

Sous ce titre les contrefacteurs belges ont réimprimé les cinq lettres de M. Dumas sur ses démêlés avec la Comédie-Française et M. Buloz, commissaire royal, lettres qui ont paru dans la « Démocratie pacifique » à la fin de 1844.

« Lettres sur l'Art dramatique » ! Ce titre est-il bien exact ? N'est-ce pas plutôt une polémique soulevée à propos d'un simple intérêt que M. Dumas croyait lésé : une prime qu'on n'a pas voulu lui accorder ?

Dans ces lettres M. Dumas attaqua M. Buloz et déchira la Comédie-Française ; il insulta le ministère, cria au vandalisme, et d'une question de rapine, à lui toute personnelle, prétendit faire une question d'intérêt général. Il se posa en vengeur des lettres ; lui ? Dérision ! — Parcourez, de grâce, les cinq numéros de la « Démocratie politique », et vous entendrez M. Dumas professer sans gêne, avec le plus franc égoïsme, ses principes d'exploitation littéraire (1).

« Le côté plaisant de la chose, nous dit M. Lepoitevin de Saint-Alme, dans un feuilleton plein d'esprit, publié le 23 décembre 1844 par « le Corsaire-Satan », c'est de voir « la Démocratie pacifique », cet organe du progrès socialiste, cet organisateur du travail, prêter complaisamment ses colonnes à cet intolérable abus de

(1) Avant ces deux ouvrages, M. Fiorentino avait publié, sous son nom, la Divine Comédie de Dante Alighieri. Traduction nouvelle, accompagnée de notes. *Paris, Ch. Gosselin*, 1840, in-18, format angl. — Plus tard, encore, il a écrit pour M. Dumas une partie de « Monte-Christo », dont nous avons parlé sous le no LXXXVI, et quelques épisodes des « Crimes célèbres ».

(1) Eug. de Mirecourt, Fabrique de romans, p. 62.

la fabrication littéraire. Que vont dire Saint-Simon et Fourier? que va devenir la maxime fondamentale du Phalanstère : A chacun sa capacité? Ah! digne journal, rendez-nous au plus vite le travail attrayant de votre prophète et ramenez-nous à la fraternité humanitaire et saint-simonienne! Si c'est ainsi que vous entendez la justice distributive, l'honneur des lettres et la moralisation de l'espèce; si vous trouvez bon qu'un écrivain vive aux dépens de tous, qu'un estomac littéraire ou dramatique absorbe la nourriture de la masse; si vous reconstruisez, en un mot, la tyrannie dans ce qu'elle a de plus odieux, puisqu'elle frappe l'intelligence, comment voulez-vous que les peuples, qui attendent votre Messie, le cœur ouvert à l'espérance, ne conçoivent pas quelque soupçon sur votre nouvel Evangile?

« Sans aucun doute, M. Alex. Dumas, en vous adressant cinq lettres consécutives contre M. Buloz, la Comédie-Française, etc..., s'est donné à votre égard le mérite d'un procédé touchant et généreux; car enfin, au prix de facture, ces lettres valent 2,500 fr. comme un liard. Répétées par « la Presse », elles valent en outre 2,500 fr. comme un autre liard, en tout 5,000 fr., qui doivent être portés à votre avoir. Mais ce n'est pas une raison pour sacrifier vos principes, votre maxime et renier vos dieux. En conscience, vous y perdriez quelque chose. Ce serait livrer Fourier et Saint-Simon au rabais et la maxime par-dessus le marché. Tenez, nous allons vous donner un bon conseil : demandez cinq autres lettres à M. Dumas et cinq autres réclames à « la Presse; » puis, ces choses faites, rentrez prudemment dans vos principes, remettez vos dieux en place, regrattez votre maxime et continuez, comme si de rien n'était, votre petit bonhomme de chemin. Laissez-là M. Buloz et la Comédie-Française, la direction des Beaux-Arts, le ministère et le public. Il n'y a rien de commun fort heureusement entre vous, ces hommes et ces choses. Votre royaume n'est pas de ce monde. »

Un peu plus loin, au sujet de la fameuse phrase : « J'ai perdu à gagner 137,000 fr., » M. Lepoitevin s'écrie :

« *J'ai* manqué à gagner 137,000 fr.! Comme ce mot peint l'époque! M. Dumas ne l'a prononcé, nous en sommes convaincus, que pour nous donner une leçon de haute moralité. Il s'est conduit comme les sages qui, pour faire passer une vérité trop crue, disent *nous* en parlant des vices auxquels le vulgaire est en proie. Salut à M. Dumas! respect au grand homme! vénération au sublime moraliste! »

Il est impossible de se moquer plus agréablement du signataire des lettres et de la feuille qui n'a pas rougi de lui prêter ses colonnes A part l'odieux de la chose, il est certain que M. Dumas s'est comporté dans toute cette affaire comme un benêt d'écolier qui présente lui-même la férule dont on va lui caresser les doigts. Ses attaques contre le commissaire royal sont d'une indécence qui aurait sur-le-champ donné gain de cause à celui-ci, quand bien même il aurait eu les torts. M. Dumas injurie M. Buloz, il l'outrage, il le provoque, il lui jette à la figure des expressions... que répudierait un crocheteur (1).

CXIII. Espagne et Afrique.

Nouvelles Impressions de voyage, en forme de lettres, adressées à une dame, et dont « la Presse » a commencé la publication le 12 mars 1847.

(1) Eug. de Mirecourt, Fabrique de romans, p. 62.

a Tous les ouvrages qui appartiennent à la même famille sont taillés sur le même patron; ce qui différencie l'un de l'autre, ce sont de nouveaux noms de localités.

Ce nouvel ouvrage, comme on le sait, a été écrit pour satisfaire à une condamnation judiciaire. M. Dumas a dû écrire pour un jour dit, sous peine de dommages et intérêts, de prison. Cette rigueur a-t-elle profité au journal la « Presse »? Nous pensons que non. Le public, qui commençait à se lasser des « Impressions de voyages » de l'écrivain inépuisable en impressions du même genre, a fini par s'apercevoir que l'auteur de ce b nouvel ouvrage ne cherchait à plaire à ses lecteurs que par autorité de justice; et dès lors, la « Presse » n'ayant pas voulu avoir le malheur « de rappeler les beaux jours du désabonnement du *Constitutionnel* (1), » en a arrêté la publication dès le 27 mars, après dix-sept chapitres.

Et voilà le livre que, dans une lettre du 14 janvier 1847, à M. Véron, l'auteur présentait pourtant comme une bonne fortune!

« J'arrive d'Espagne et d'Alger; j'ai tout vu, hommes et choses, bêtes et gens. Je peux, car ma tête c en bout, vous donner, d'ici à un mois (en attendant les « Quarante-cinq »), deux des volumes les plus amusants qui aient été écrits.

« Il y a même plus : nous pouvons, dans les bureaux du *Constitutionnel*, publier un album qui suivra nos feuilletons. Giraud, l'auteur de « la Permission de dix heures », a fait un album comique de notre voyage.

« Il y a, si Véron le veut, 20,000 fr. à gagner personnellement pour lui, avec cette niaiserie.

« Ce sont les deux tiers d'une autre Rachel. »

Dans ce nouveau livre, M. Dumas débute par parler de lui avec beaucoup de complaisance, ce qui n'est pas d nouveau; de la faveur dont il jouit à la cour et près du ministère, de son théâtre dit Historique, etc., etc. Puis vient la nomenclature et les portraits de ses compagnons de voyage, comme dans les précédentes impressions. Un nouveau personnage accessoire a pourtant remplacé celui que nous connaissions : à Mylord, le chien de M. Jadin, et sur lequel notre touriste a écrit une notice généalogique, en a succédé un autre, Eau de Benjoin, le nègre de M. Dumas, sur lequel nous avons aussi une biographie écrite par son illustre maître! Et puis?... et puis commence ce voyage fantastique comme l'auteur les e a tous rêvés et les a tous écrits, avec la perception et l'imagination du poëte.

Ici se termine la liste des ouvrages de M. Dumas que nous avons dû comprendre sous le titre de *Mélanges*. Pourtant elle ne serait pas complète, si nous ne rappellions qu'à partir du moment où la vogue fut acquise à cet écrivain, il est peu de recueils, périodiques ou non, peu de journaux pour lesquels il n'ait pas écrit. M. A. f Dumas n'était pas homme à ne donner qu'une seule et unique destination à un fragment, un épisode, un chapitre, un lambeau sorti de sa plume; tout cela a formé des volumes avec le temps; aussi, dans nos listes précédentes, avons-nous souvent indiqué les lieux où naquirent tels

(1) Paroles prêtées par M. Dumas à M. Véron, lors du procès de janvier 1847.

et tels ouvrages se représentant aux lecteurs de M. Dumas sous de nouvelles formes ou sous un titre nouveau. Les recueils et journaux que M. Dumas a alimentés n'ont cependant pas été tous cités; aussi à ceux que nous avons nommés dans nos précédentes listes, et à ceux que nous nommerons dans la suivante, faut-il encore ajouter ceux-ci, sur les titres desquels le nom de cet écrivain figure : la Psyché; — l'Artiste; — les Chefs-d'œuvre des écrivains du jour; — la Galerie des Femmes de Walter Scott; — le Keepsake français; — l'Album de la mode, chroniques du monde fashionable (1833); — Galerie des artistes dramatiques de Paris (1840, in-4); — l'Italie pittoresque; — le Royal Keepsake; — le Courrier des lecteurs; — le Prisme; — le Journal des connaissances utiles; — la Sylphide, album du grand monde; — le Journal des Demoiselles; — les Sensitives, album des salons (1845). Les articles de M. Dumas insérés dans ces divers recueils n'y sont pas morts, gardez-vous de le croire : leur créateur a su leur donner une nouvelle vie; mais, adoptant le système de la métempsycose, il les a fait servir à la constitution de corps compactes, et dès lors beaucoup de ces transformations échappent. M. Dumas a aussi écrit des *préfaces* pour les Poésies de Jean Reboul, de Nîmes (1836, in-8), et pour le volume de poésies de Mme Desbordes-Valmore intitulé « Pleurs ».

IV. HISTOIRE.

M. Dumas a écrit d'une main l'Histoire qu'il feuilletait de l'autre, et Dieu sait quel historien c'est que M. Dumas.

(Un homme de rien, Biographie de M. A. Dumas.)

CXIV. La Vendée après le 29 juillet (1830). — Impr. dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1re série, t. Ier (1831).

CXV. Ma jeunesse. Impr. dans la *Revue de Paris*, t. LVIII (1833).

Morceau d'auto-biographie qui, ainsi que le suivant, a été réimprimé en tête du premier volume du Théâtre de M. Dumas.

M. Dumas nous a raconté lui-même, dans un récit placé en tête de ses Œuvres complètes, et empreint de cette animation qu'il met partout, les premières années de sa vie. « Son éducation fut des plus négligées (1), » et pourtant, y comprenne qui pourra, les Impressions de voyage renferment de fréquentes digressions géologiques; dans « Un Alchimiste au XIXe siècle », on en remarque d'autres sur la chimie; dans presque tous ses

(1) Biogr. de M. Alex. Dumas, par un homme de rien.

a romans cet écrivain fait parade de la connaissance des langues étrangères, mortes et vivantes. Wo der Teufel hat er das alles gelernt?

CXVI. Comment je devins auteur dramatique. — Impr. dans la *Revue des Deux-Mondes*, 2e série, t. IV (1833).

Morceau qui fut écrit pour atténuer l'impression produite par les deux articles de M. Granier de Cassagnac, insérés au « Journal des Débats » des 1er et 26 novembre 1853.

b CXVII. Gaule et France. *Paris, Urb. Canel, Guyot*, 1833, in-8. — Autre édition, avec une Introduction aux scènes historiques. *Paris, Ch. Gosselin*, 1842, format anglais.

Ce livre a servi de prétexte aux amis de M. Dumas pour prôner l'auteur et sa nouvelle production. Un compte rendu, très-louangeur, signé N. C. de Saint-Michel, fut imprimé, en 1833, dans le tome LIII ou LV de la *Revue de Paris*, pour laquelle M. Dumas écrivait alors; mais de tous les comptes rendus qui
c parurent, aucun ne produisit la sensation de deux articles de M. Granier de Cassagnac imprimés dans le « Journal des Débats », en novembre 1833. Ils sont, pour le nouvel historien, ce que d'autres articles du même critique avaient été pour le novateur dramatique : un coup de massue, et nos lecteurs en pourront juger; car nous reproduisons ici tout ce qui, dans ces deux articles, avait rapport à « Gaule et France »; ce qui concerne le théâtre a été reproduit précédemment.

Premier article. — 1er novembre 1843.

d M. Dumas, qui a obtenu tant et de si beaux succès au théâtre, vient de se faire historien; il a congédié ses acteurs, fermé son enceinte; il a renoncé à mettre en relief des intérêts isolés et des passions individuelles; c'est à la masse même des idées et des révolutions humaines qu'il se prend, et il va tenter avec le tout ce qui lui a si bien réussi avec les parties. Voici donc venu, pour lui qui marche, et pour l'opinion publique qui le suit, une circonstance bien solennelle; il embranche tout à coup sa voie passée; il transporte son juge et ses idées sur un terrain nouveau, et il devient indispensable de changer de critique, comme il change
e lui-même de manière de procéder. En général, un homme du mérite de M. Dumas, et qui est devenu comme lui le symbole d'un certain faire dans les arts, n'apporte jamais une modification essentielle à la direction de ses pensées, sans exciter une vive curiosité dans l'esprit de ceux qui ont suivi son développement; on aime à chercher le motif de cette métamorphose subite, et l'intérêt qui s'attache à l'œuvre présente s'attache encore plus grand à l'œuvre passée.

f Nous avons donc pensé qu'il ne serait pas sans quelque prix aujourd'hui de jeter un coup d'œil sur l'ensemble des travaux de M. Dumas, et d'étudier la manière du poëte, pour mieux comprendre celle de l'historien. Nous allons maintenant nous occuper exclusivement de ses drames; les souvenirs que le public en a conservés méritent bien cette attention. Nous compléterons prochainement nos études, en examinant « Gaule et France ».

Nous avons été saisi d'un vague sentiment de crainte en ouvrant le livre nouveau de M. Dumas; il nous semblait voir lever le rideau pour la plus importante de ses tragédies; car ici les conditions de la réussite et les difficultés du travail ne sont plus les mêmes : Racine

après avoir fait *Athalie,* écrivit l'*Histoire de Port-Royal.* Nous avons lu d'un trait et jusqu'au bout; et, il faut bien le dire, la déception a été pour nous grande et amère. Ce que nous trouvions à chaque page ressemblait si peu à ce que nous aurions souhaité, que nous nous demandions avec le poëte :

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

tant il nous semblait trouver un abîme entre M. Dumas d'hier et M. Dumas d'aujourd'hui, entre son drame et son histoire. Préoccupé de cette solution de continuité, que nous apercevions dans l'œuvre de l'artiste, nous sommes revenu lentement sur tous les pas de sa rapide carrière ; nous l'avons étudié inspiration par inspiration, et nous avons compris, cette fois, oui, nous avons compris; mais ce secret nous a coûté cher : nous l'avons acheté au prix de notre admiration passée. Nos idées sur M. Dumas ont été si bouleversées, que nous nous sommes demandé sérieusement s'il fallait les dire ; car enfin nous ne sommes pas le premier qui vienne entretenir le public de l'auteur de *Henri III* et d'*Antony;* de nombreux et d'habiles critiques ont, comme nous, étudié ses œuvres ; eux et le monde littéraire l'ont fait grand. Il y a donc à nous une sorte de témérité à prétendre savoir ce que d'autres, qui certes nous valent bien, ont paru ignorer. Nous aimons beaucoup mieux croire que ces hommes de mérite savent sur M. Dumas tout ce que nous savons nous-même ; et que, s'ils ne l'ont pas dit, c'est faute de temps ou d'occasion. De telle sorte qu'en parlant le premier, nous ne faisons que prendre une initiative matérielle, et que nous formulerons leurs propres idées autant que nous exprimerons les nôtres. C'est une chose grave que nous allons entreprendre ; il ne s'agit de rien moins que de juger M. Dumas tout entier, et de démontrer, à l'aide de ses drames et de son histoire, qu'il n'a jamais fait ni cette histoire, ni ces drames.

Deuxième article. — 26 novembre 1843.

Avant de publier l'article du 1er novembre, qui a ému si vivement quelques coteries, nous n'avions eu d'abord l'intention de parler que de « Gaule et France » ; mais en étudiant l'ensemble et les détails de ce livre, nous rencontrâmes à chaque ligne, avec la diversité de leur physionomie, des systèmes, des aperçus, des lambeaux de style, que nous nous souvenions d'avoir déjà trouvés deçà, delà, dans le cours de nos lectures historiques. Ces emprunts étaient marqués au coin d'une crudité si naïve ; il y avait dans leur mise en œuvre tant de désinvolture et d'abandon, que nous soupçonnâmes que cela pouvait bien être, de la part de M. Dumas, une affaire d'habitude et un travail de chaque jour. Sans trop nous livrer cependant à cet éveil inattendu, nous vérifiâmes, et le public a vu. C'est là, uniquement là, l'origine de notre premier article sur l'auteur de *Henri III;* ceux qui en ont cherché et imaginé une autre ont mis leur cœur à la place de leur esprit.

Nous savons que les plaintes de ces coteries ont été vives : elles nous ont reproché d'avoir trahi indiscrètement quelques emprunts de M. Dumas, et de ne lui avoir pas assez tenu compte du mérite de ses idées philosophiques. Pour ce qui est de ces quelques emprunts, le public sait à quoi s'en tenir. Si M. Dumas n'avait copié que quelques phrases, que quelques actes, quelques pièces même, nous n'en aurions rien dit : c'eût été un événement de sa vie littéraire dont nous aurions laissé la responsabilité à sa conscience d'artiste ; mais M. Dumas se juge intérieurement bien autrement que ses amis ne le jugent. M. Dumas le sait bien ; il n'a pas copié par accident, par effet de mémoire, par *lapsus* de plume ; il a copié par système. Le plagiat commence où commence M. Dumas, et il finit où il finit. Il s'est dit, il y a quelques années : Le public veut des drames, copions des drames. Cette année, il s'est dit encore : Le public veut de l'histoire, copions de l'histoire. L'an prochain il eût copié de la théologie, l'an d'après de la botanique ; et pourquoi pas? *Cur non?* Il cite M. Hugo pour ses tragédies, Jornandès et Grégoire de Tours pour son histoire ; il eût cité les Pères de l'Eglise avant peu ; et soyez bien sûrs qu'il ne lui en eût pas coûté davantage. Nous avons dévoilé cette marche, d'abord parce que cela n'est pas juste ; à chacun sa gloire comme à chacun ses peines : que le frelon jeûne, ou qu'il apprenne à faire du miel ; ensuite, parce que cela n'est pas littéraire : car, si chacun de nous se met à copier de son côté, nous ne savons pas trop ce que les arts vont devenir. Il nous semble qu'il y a quelque chose de mieux à faire que de détrousser les grandes renommées : c'est de nous efforcer de les égaler.

Quant aux idées philosophiques de M. Dumas, en vérité, ses amis n'y songent guère. Comment serait-il possible qu'un homme qui suit à la piste les idées d'autrui eût la prétention de les conduire ; qu'un homme qui prend à tout le monde pour son nécessaire, fût riche de son propre fonds ; qu'un homme enfin qui accepte la collaboration de quiconque a un projet ou une ébauche, développât une pensée première? Ce serait alors un singulier hasard que celui qui aurait disposé à l'avance l'intelligence de Gœthe, de Lope de Vega, de Schiller, de Walter Scott, de M. de Chateaubriand, de M. Hugo, de M. Augustin Thierry, de manière à trouver juste la mise en œuvre de l'idée philosophique de M. Dumas. En tout cas, cette idée philosophique serait bien large, car elle absorbe tout.

On nous a fait un autre reproche, et, en bonne conscience, nous trouvons qu'on a eu tort encore cette fois. On a cru voir dans notre manière une rigueur voisine de l'animosité, une sorte d'acrimonie, disons le mot, de la *brutalité.* Et pourquoi donc notre colère? Est-ce que vous trouvez que les raisons nous manquaient? Nous avions à dire une chose grave, étrange, tranchée par elle-même ; nous avions à dire que M. Dumas copiait. Si notre langue avait eu deux mots pour rendre exactement notre pensée, nous aurions pris le plus poli ; mais elle n'en a qu'un : copier. Ce n'est donc pas à nous qu'il faut s'en prendre, mais à M. Dumas, qui a fait une chose dont le nom n'a pas de synonyme en français ; ce n'est pas nous qui avons été *brutal,* en subissant une nécessité, mais c'est M. Dumas qui l'a été en la créant. D'ailleurs, c'est la première fois que la propriété de l'expression et la précision du langage auraient été blâmées ; ensuite chacun a sa manière : le franc-parler est la nôtre, et nous y tenons.

Tout ceci nous mène au seuil de notre second article. Si M. Dumas y avait réfléchi, avant d'appliquer le plagiat à l'histoire, et à une histoire aussi controversée, aussi labourée de systèmes que la nôtre, nous croyons qu'il ne l'aurait pas entrepris ; car, à moins de réimprimer quelque bouquin bien ignoré, c'était s'exposer à se faire prendre sur le fait par tous ceux qui sont un peu au courant de ces matières. Il s'est jeté à l'étourdie sur le premier auteur qu'il aura trouvé dans son cabinet littéraire ; il a ouvert M. de Chateaubriand et M. Augustin Thierry, et il est allé leur prendre deux ou trois idées qui ne sont que là, deux ou trois idées

qui constituent leur valeur historique, qui sont empreintes de l'effigie de leurs systèmes, et qui se font reconnaître à la première vue, comme on reconnaît quelques monnaies de saint Louis au trou dont elles sont percées. Et puis il y avait quelques difficultés nouvelles, faciles à surmonter, mais contre lesquelles il était nécessaire de bien se prémunir. Pour copier des drames, il faut du tact, de l'intelligence, le sentiment qui fait juger les émotions théâtrales, et M. Dumas possède tout cela. Pour copier de l'histoire, il faut d'abord prendre garde de ne pas mêler les auteurs qui ont des systèmes contraires ; ensuite il faut encore un petit bagage indispensable dans ces sortes d'excursions : par exemple, assez de chronologie pour ne pas bouleverser les époques ; assez de latin pour comprendre l'érudition qu'on peut vouloir se donner ; enfin, assez de géographie pour ne pas nommer plus de villes qu'il ne s'en trouve de bâties. Nous ne disons pas précisément que M. Dumas ne puisse avoir toutes ces notions, et même bien au delà, nous en sommes convaincu ; mais enfin, soit volonté, soit distraction, il a fait comme s'il ne les avait pas possédées.

M. Dumas a donc pris M. de Chateaubriand et M. Augustin Thierry pour composer « Gaule et France ». Il faut être juste, il n'a pas pris tout ; il a choisi le troisième volume des « Etudes historiques » et les « Lettres sur l'histoire de France » : il prendra le reste plus tard. Il a vu que M. de Chateaubriand avait mis à son admirable ouvrage un prologue et un épilogue, et il a trouvé qu'il serait original d'en faire autant. Voilà comment, d'après les journaux qui ont déjà rendu compte de « Gaule et France », M. Dumas a introduit la forme dramatique dans l'histoire. M. de Chateaubriand lui a servi pour son prologue ; en arrivant à l'histoire des deux premières races, il a eu recours à M. Thierry, qui l'a conduit jusqu'à Philippe-Auguste ; il est revenu alors à M. de Chateaubriand, et il ne l'a plus quitté jusqu'à la fin, excepté cependant pour inventer le système républicain de la « Gazette de France ».

Lorsque nous avons écrit notre premier article, ne pouvant pas, faute d'espace, faire imprimer, comme nous l'aurions voulu, M. Dumas et les théâtres étrangers, nous nous sommes contenté de citer scrupuleusement les pièces, les actes et les scènes, suppliant les lecteurs qui prennent intérêt aux questions littéraires de vérifier les emprunts que nous signalions. Aujourd'hui, nous allons publier, autant que nous le pourrons du moins, les pièces mêmes du procès ; mais nous prévenons encore que, le « Journal des Débats » fût-il tout entier à notre disposition, ses douze colonnes ne suffiraient pas pour tout reproduire, par la raison bien simple que le volume de M. Dumas a quatre cents pages, qui correspondent à quatre cents pages dans M. de Chateaubriand et dans M. Thierry. Cependant les citations qui suivent prouveront bien quelque chose ; nous espérons même qu'elles prouveront tout :

M. DE CHATEAUBRIAND	M. ALEXANDRE DUMAS.
« Ils abordaient... les uns à pied, les autres à cheval ou en chariots, les autres traînés par des cerfs, ceux-ci portés par des chameaux, ceux-là flottant sur des boucliers ou sur des barques... (p. 158). Les Barbares parcourent les provinces, chassent devant eux, comme un troupeau, sénateurs... (p. 177).	« Voici les Barbares... les uns à pied, les autres à cheval, ceux-ci sur des chameaux, ceux-là sur des chars traînés par des cerfs ; les fleuves les charrient sur leurs boucliers, la mer les apporte sur des barques... (p. 7). Ils vont chassant devant eux les populations comme les bergers les troupeaux... (p. 7).
« Les maisons de Carthage étaient des lieux de prostitution. Des hommes erraient dans les rues, couronnés de fleurs, habillés comme des femmes, la tête voilée..., et vendant aux passants leurs abominables faveurs... Genseric arrive : au dehors, le fracas des armes ; au dedans, le bruit des jeux, la voix des mourants, la voix d'une populace ivre se confondent... (p. 174). »	« Genseric marche vers Carthage la prostituée, où les hommes se couronnent de fleurs, s'habillent comme des femmes, et, la tête voilée, arrêtent les passants pour leur offrir leurs monstrueuses faveurs... Il arrive ; au dehors, le fracas des armes ; au dedans, le bruit des jeux ; ici, la voix des chanteurs, là-bas, les cris des mourants (p. 9). »

M. DE CHATEAUBRIAND	M. ALEXANDRE DUMAS.
« Alaric ne survécut que peu... Les Goths détournèrent les eaux du Busentum ; ils creusèrent une fosse au milieu de son lit desséché, et ils y déposèrent le corps de leur chef avec une grande quantité d'argent et d'étoffes précieuses ; puis ils remirent le Busentum dans son lit, et un courant rapide passa sur le tombeau. Les esclaves employés à cet ouvrage furent égorgés (p. 165).	« Alaric meurt... Ses soldats détournent le cours du Busento... font creuser une fosse pour leur chef... au milieu de son lit desséché, y jettent sur lui de l'or... des étoffes précieuses ; puis... ils ramènent les eaux du Busento dans leur lit ; le fleuve passe sur le tombeau... Ils égorgent jusqu'au dernier des esclaves employés à l'œuvre funéraire (p. 12).
« Attila, expiré sur le sein d'une femme, est exposé... Les Huns se découpent les joues pour pleurer Attila, non avec des larmes de femmes, mais avec du sang d'hommes. Des cavaliers tournent autour du catafalque en chantant les louanges du héros... Le cadavre est confié à la terre... enfermé en un triple cercueil d'or, d'argent et de fer. On met sur le cercueil des armes enlevées..., des carquois enrichis de pierreries..., et des drapeaux. Pour dérober à jamais la connaissance de ces richesses, les ensevelisseurs sont jetés avec l'enseveli (p. 166) ».	« Attila expire dans les bras de sa nouvelle épouse... et les Huns se font des incisions au-dessous des yeux, afin de ne point pleurer leur roi avec des larmes de femmes, mais avec du sang d'hommes. L'élite de ses cavaliers tourne autour de son corps, en chantant des chants guerriers... le cadavre, enfermé dans trois cercueils, le premier d'or, le second d'argent, le troisième de fer, est... déposé... sur un lit de drapeaux, d'armes et de pierreries ; et afin que nulle cupidité humaine ne vienne profaner tant de richesses funéraires, les ensevelisseurs sont poussés dans la fosse avec l'enseveli (p. 13). »

M. AUGUSTIN THIERRY.	M. ALEXANDRE DUMAS.
« Le roi jugea prudent d'aller passer la nuit dans le palais épiscopal ; le lendemain, au point du jour, il quitta la ville avec ses gens (p. 388).	« Le roi n'osa, cette nuit-là, coucher ailleurs que dans le palais épiscopal ; et, le lendemain, *à la pointe du jour*, il quitta la ville avec sa suite (p. 220).
« L'un des conjurés, croyant le moment favora-	« L'un des conjurés, s'imaginant que l'heure était

ble pour commettre le meurtre, sortit de dessous une espèce de voûte sombre, en criant à haute voix : Commune! commune! (p.288).»	venue d'exécuter le meurtre, sortit d'une voûte sombre et basse, et se mit à crier à haute voix : Commune! commune! (p. 222). »
M. DE CHATEAUBRIAND.	M. ALEXANDRE DUMAS.
« Les trois ordres écrivent à Rome : le clergé en latin, la noblesse et vraisemblablement le tiers état en français. Le lettre du clergé était respectueusē, mais ferme; celle de la noblesse, violente; et celle du tiers état, qu'on n'a plus, vraisemblablement aussi vigoureuse... A en juger par la réponse des cardinaux, les communes n'avaient pas voulu accorder au Pape le titre de souverain pontife (p. 331).	« Les trois ordres écrivirent à Rome : le clergé en latin, la noblesse et le tiers état en langue romane. La lettre du clergé était grave et ferme; celles de la noblesse et du tiers état sont perdues; mais la réponse des cardinaux prouve que les deux ordres n'avaient pas même donné au pape le titre de souverain pontife (p. 305).
« Le peuple s'accoutuma à la regarder (la monarchie parlementaire) comme le défenseur de ses droits... Elle joua un rôle indépendant au temps de la Fronde, disparut dans la monarchie absolue de Louis XIV, fut brisée sous Louis XV, rétablie sous Louis XVI, et servit au rappel des états généraux en 1789 (p. 329). »	« Le peuple s'accoutuma à voir en lui (le Parlement) son représentant... Il joua un grand rôle dans la Fronde, s'effaça dans la monarchie absolue de Louis XIV, fut cassé sous Louis XV, rétabli sous Louis XVI, et du dernier acte de sa puissance émana le rappel des états généraux (p. 315). »

Si nous connaissions un moyen d'établir d'une manière plus nette, plus manifeste, plus incontestable, l'irrésistible penchant de M. Dumas au plagiat, nous le prendrions très-volontiers. On devine sans peine que nous nous arrêtons parce qu'il faut s'arrêter une fois; nous avons assez fait pour les amis de la dignité des lettres, et nous ne ferions jamais assez pour les amis de M. Dumas. Le plagiat, mais le plagiat systématique, en prose et en vers, dans le drame et dans l'histoire, est désormais une chose hors de question; si nous en parlons encore, ce sera par manière de hors-d'œuvre, *ad abundantiam*, comme on disait dans l'école. Il nous reste maintenant un autre point à traiter, et nous espérons bien qu'il ne sera pas le moins curieux de cet article.

Le plagiat est une opération mécanique qui sollicite peu l'imagination. D'un autre côté, il doit y avoir une humiliation assez grande à toujours accepter la pensée d'autrui sans contrôle, pour que l'intelligence soit excitée à produire, si elle en a la vertu. Le plagiat semble donc impliquer dans celui qui le professe ou de l'indifférence ou de l'incapacité. Nous n'avons garde de vouloir assigner l'espèce de disposition d'esprit que M. Dumas porte dans son travail; nous aimons mieux présenter des faits que des conjectures, et laisser ainsi à tout le monde l'initiative et la responsabilité de ses jugements. On va le voir se jeter, en copiste au moins distrait, sur M. de Chateaubriand, confondre les lieux, les époques, les personnages, introduire des erreurs quand il n'y en a pas, et réduire le lecteur à deviner cette énigme fort délicate, s'il copie mal par nature ou par volonté.

On dirait que le merveilleux jeté sur Alaric par les historiens a piqué au jeu ses habitudes de poëte, et que pour ne pas rester en arrière avec eux, M. Dumas a imaginé une ville de sa façon, où il fait mourir ce conquérant de l'Italie : c'est « Corintia ». Nous ne serions pas étonnés si les Saumaises futurs se donnaient un peu de mal pour chercher la ville de M. Dumas, mais nous le serions beaucoup s'ils la trouvaient. Et, à ce propos, nous devons vous dire qu'un journal qui rendait compte dernièrement de « Gaule et France », a simplifié le problème en substituant « Corentin à Corintia ». On ne peut pas nier que la correction soit très-heureuse, et la difficulté disparaîtrait tout à fait, si un troisième géographe se décidait à ajouter « Quimper ». Nous ne voyons pas pourquoi M. Dumas ne consentirait pas à cette version. Alaric, mort à Quimper-Corentin, serait encore assez poétique. Nous ne parlerons pas de l'idée qu'il a eue de faire arriver les Visigoths en France en traversant l'Espagne : il est probable que M. Dumas voulait dire exactement le contraire, et nous lui tenons compte de l'intention.

Nous traiterons un peu plus attentivement ses travaux politiques; car M. Dumas s'est posé comme homme politique à la fin de son livre, et il est bon de faire jaillir du boisseau un rayon des lumières qu'il vient offrir à son pays. En faisant l'histoire de nos institutions législatives, il dit, à la page 68, qu'avant les Capitulaires de Charlemagne l'Occident en était réduit au Code Théodosien. C'est là une erreur de M. Dumas, ou plutôt de l'historien qu'il copie. Avant Charlemagne, même avant Justinien, et sans compter nos quatorze Codes nationaux, rédigés au VIIe siècle, il y avait quatre grandes sources de droit romain en Occident : 1° les écrits des jurisconsultes, d'après la célèbre novelle de Valentinien III, de l'an 426; 2° les Codes impériaux de Grégoire et d'Hermogène; 3° le Code de Théodose; 4° enfin, les novelles particulières qui formaient la suite et le complément de ce Code. C'est aussi une erreur, mais celle-ci n'appartient qu'à M. Dumas, de croire que Charlemagne seul ait émis des capitulaires; les documents législatifs compris sous ce titre s'étendent de Clotaire Ier à Charles le Simple, et de 558 à 929.

Une autre imagination de M. Dumas, c'est d'avoir pris des règlements faits par Etienne Boileau, prévôt des marchands, pour des lois commerciales. Il s'est laissé tromper par le mot *marchand*, qui ne signifie pas *négociant*, mais *bourgeois*, dans l'histoire de la ville de Paris. Etienne Boileau était maire de Paris, comme l'ont été Bailly et Petion, et les règlements qu'il rédigea sont relatifs aux franchises municipales. Enfin M. Dumas énumère, à la page 340, au nombre des bienfaits du règne de Louis VII, la découverte du Code de Justinien, et son établissement en France comme droit écrit. Il y a ici deux erreurs; la première, relative à la découverte du Code de Justinien; la seconde, relative à son établissement en France. Le Code de Justinien n'a jamais été perdu. M. Dumas confond le Code de Justinien avec les Pandectes florentines, dont le manuscrit fut en effet retrouvé à la prise d'Amalfi par les Pisans, en 1130, pendant les querelles du pape Innocent II et de l'antipape Anaclet II. Pour ce qui est du Code de Justinien établi en France, nous ignorons qu'il soit devenu droit écrit quelque part, sous le règne de Louis VII, à moins peut-être que ce ne soit dans la ville de *Corintia*.

A la page 305, au milieu d'un extrait de M. de Chateaubriand où il est question des lettres des trois Ordres adressées au Pape, M. Dumas imagine encore

de dire que la lettre de la noblesse est perdue, quoique M. de Chateaubriand dise positivement le contraire; mais il y a un endroit où M. Dumas veut absolument courir sans lisière, et prouver à *ses devanciers*, c'est ainsi qu'il nomme les historiens français de ce siècle, M. de Chateaubriand, M. Guizot et M. Augustin Thierry, qu'il peut à la rigueur être savant sans leur secours; ce moment de révolte ouverte est à la page 281. Il raconte la mort de Philippe-Auguste, décédé en 1223, la veille des ides de juillet, et tout à coup, de son propre mouvement, sans en être prié, et seulement dans l'intérêt du lecteur, il fait une note, la seule qu'il n'ait pas copiée, où il explique que la veille des ides de juillet, cela veut dire le 1er de ce mois. M. Dumas a dû se reposer après cet effort : il y avait longtemps qu'il n'avait mis du sien dans son livre, car tout ce qu'il y met se voit de loin. Nous doutons cependant que la chronologie retire un grand profit de cette note; car, d'après les vers artificiels qu'on fait apprendre aux petits enfants, les ides tombent le 15 en juillet, et Philippe-Auguste a dû mourir le 14. Si M. Dumas ne s'était pas ainsi révolté mal à propos contre *ses devanciers*, il n'eût pas commis cette erreur; mais l'ambition a toujours perdu les hommes; vous venez d'en voir un exemple, et vous allez en voir un bien plus grand.

Lorsque M. Dumas a eu pris le fond de son histoire dans M. de Chateaubriand, et quelque peu la forme, comme vous avez vu, il a eu la fatale pensée de compter avec lui-même et de se dire : Est-ce tout? Non, lui a répondu le démon de la gloire; vous avez bien du droit, de la géographie et de la chronologie, trois points que vous avez même développés assez proprement, mais cela ne suffit pas; un historien, et vous l'êtes, doit avoir de l'érudition. Diable! s'est dit M. Dumas, de l'érudition! mais je n'ai pas lu du latin, moi; il est vrai que je n'ai pas lu le reste; copions. Et voilà M. Dumas faisant le relevé des savantes notes de M. de Chateaubriand et de M. Thierry, en prenant deux, quand il y en a deux, trois quand il y en a trois; et ceci soit dit au sérieux, comme nous avons l'habitude de parler. Nous avons parcouru et comparé une à une, avec un soin minutieux, toutes les citations de M. Dumas et de ses deux illustres *devanciers*; non-seulement elles sont les mêmes, mais elles sont identiquement disposées; et puis M. Dumas ne marche pas si légèrement, qu'il n'ait laissé l'empreinte de son pied dans le champ dont il a dérobé les gerbes. S'il avait parcouru les auteurs qu'il cite, il saurait leurs noms, et il ne les sait pas. Il donne à l'empereur Julien le surnom de *Mysopogon*, qui est, comme vous pouvez le savoir, le titre d'un de ses ouvrages. Lorsque M. de Chateaubriand a cité Zosime, il a écrit abréviativement son nom, et n'a mis que *Zosim.* M. Dumas voulant faire quelque chose de mieux, s'est dit que, presque tous les noms latins finissant en *us* ou en *ius*, il aurait bien du malheur si ce *Zosim* n'était pas un *Zosimius*. M. Dumas a donc cité fréquemment *Zosimius*, et en a fait son auteur favori; son raisonnement sur les terminaisons en *ius* n'était pas sans quelque mérite en lui-même; mais il s'est trouvé ici tout à fait en défaut, car Zosime est un historien grec. Si M. Dumas avait fait à ce *devancier* l'honneur, nous ne disons pas de le lire, nous ne savons pas être exigeant, mais de l'ouvrir, il aurait vu qu'il s'appelle *Zosimos*, ou tout au plus *Zosimus*, en latinisant le mot. D'ailleurs nous ne demanderions pas mieux que M. Dumas eût recueilli lui-même toute son érudition : en citant un vers latin à la page 13, il ne l'aurait pas cité faux; et à la page 10, il n'aurait pas pris le mot *nauclerus* (batelier) pour un nom propre.

Si nous avons mis quelque soin à signaler tous ces faits, il ne faudrait pas croire que nous avons pour but de conclure que M. Dumas ignore le latin; il aurait cela de commun avec d'élégants poëtes et de très-grands écrivains : M. de Béranger l'ignore, et Rousseau en savait à peine quelques mots. Nous avons recueilli tous ces témoignages pour mettre cette fois hors de doute notre grande thèse du plagiat, que personne ne nous contestera plus sans doute. En vérité, si quelque chose pouvait excuser M. Dumas, ce serait la peine qu'il a dû prendre à reproduire patiemment, et après tout sans trop de fautes, ces fragments des Byzantins, qui étaient pour lui un pur grimoire; il se fatiguait autant et peut-être plus que s'il eût créé, et il a pu croire et dire jusqu'à un certain point que ces notes étaient les siennes. C'est ainsi que, dans l'histoire de la commune de Cambrai, au moment où il copiait le plus fidèlement M. Thierry, il lui échappe de dire, à la page 192, qu'il tire toutes ses citations de l'évêque Baudry de Sarchainville; il se donnait en effet autant de mal que s'il eût compulsé la chronique du saint prélat; et puis, il est possible que, dans l'espèce d'hallucination que donne la fatigue, M. Thierry se soit offert à son imagination crossé et mitré, et qu'à son grand savoir, M. Dumas l'ait pris un instant pour un évêque du moyen âge.

Quand bien même nous ne serions pas forcé de mener à fin ce long article, nous n'entrerions pas dans la discussion des points historiques établis dans *Gaule et France;* ils appartiennent tous à M. de Chateaubriand ou à M. Thierry, et nous n'avons pas aujourd'hui à vous rendre compte de leurs ouvrages. M. Dumas a eu l'idée de les réimprimer, avec quelques additions, il est vrai, qui gâtent un peu l'effet de son intention; mais, enfin, c'est encore une méthode comme une autre de faire des livres. Un homme de beaucoup d'esprit s'étonnait, il y a quelques jours, en annonçant l'édition prochaine des œuvres complètes de M. Dumas, qu'un si jeune écrivain eût déjà composé six volumes; nous sommes étonnés, nous aussi, mais de ce qu'il n'en a pas composé douze.

Maintenant, si l'on nous demandait, avant de finir, de formuler nettement notre opinion sur M. Dumas, nous serions fort embarrassé; mais cet embarras viendrait, comme on pense, bien moins du fond que de la forme. Cependant nous aurions un moyen de faire au moins soupçonner notre jugement : nous évoquerions, à la manière de Shakespeare, que M. Dumas connaît bien, tous les grands écrivains, tous les grands poëtes, dans les livres desquels il a laissé marauder sa pensée; nous les appellerions l'un après l'autre, Gœthe, Schiller, Walter Scott, Lope de Vega, M. de Chateaubriand M. Hugo, M. Thierry; et en les faisant tourner autour des six volumes d'œuvres complètes, nous leur dirions de reprendre chacun son bien. Vous verriez aussitôt s'envoler des pages, des feuilles, des pièces, des volumes se fondre, s'évanouir; et le *caput mortuum* qu'aurait laissé la main de ces grands hommes, serait la valeur littéraire de M. Dumas. On dit que l'auteur de « Henri III » se tient désormais pour averti, et qu'il ne copiera plus. Nous l'attendons à son premier drame ou à son premier livre d'histoire.

CXVIII. Guelfes et Gibelins. La Bataille de Monte-Aperto. — Impr. dans la *Revue des Deux-Mondes*, 4e série, t. V (1836).

CXIX. Notice sur Shakespeare (1830). In-8, 8 pag.

C'est l'Introduction (générale) des Œuvres complètes de Shakespeare, traduction nouvelle, par Benjamin Laroche. *Paris, Marchant*, in-8, dont il y a eu des exemplaires tirés à part.

CXX. Crimes célèbres; par MM. Alex. Dumas, Arnould, Fournier, Fiorentino et Mallefille. Tomes I à VIII. *Paris, rue Louis-le-Grand, n.* 18, 1839-40, 8 vol. in-8, avec 30 gravures.

Les causes criminelles que ces huit volumes renferment sont :

Tome I[er], les Cenci, la marquise de Brinvilliers, Karl-Ludwig Sand, Marie Stuart, première partie. Tome II, Marie Stuart, deuxième partie, et la marquise de Ganges, prem. part. Tome III, suite et fin de la marquise de Ganges, Murat et les Borgia. Tome IV, suite et fin des Borgia, Urbain Grandier et Vaninka. Tome V, les Massacres du Midi, de 1551 à 1815, première partie. Tome VI, suite et fin des Massacres du Midi, la comtesse de Saint-Géran, Jeanne de Naples, Nisida. Tome VII, suite et fin de Nisida, Desrues, Martin Guerre, Ali-Pacha, première partie. Tome VIII, suite et fin d'Ali-Pacha, la Constantin et l'Homme au masque de fer.

Les six premiers volumes ne portent que le nom de M. Alex. Dumas.

CXXI. Napoléon. *Paris, rue Duphot, n.* 17; *Delloye*, 1839, in-8, 256 pag., plus 12 portraits en pied.

Ce volume est composé de la réimpression de quatre articles que M. Dumas avait fournis au *Plutarque français*, publié sous la direction de M. Mennechet, et qui étaient : le général Bonaparte ; — Bonaparte, premier consul ; — Napoléon, empereur ; — Napoléon à Sainte-Hélène.

Il a été fait en Allemagne deux éditions françaises de ce livre. Mit Erlaeuterungen, grammatischen Bemerkungen u. einem Wœrterbuche. Herausg. v. Dr. Ed. Hoche, Subrector am Gymn. zu Zeitz. 2 verb. Aufl. *Leipsig, E. Fleischer*, 1846, gr. in-12 de iv et 250 pag.

CXXII. Jacques IV et Jacques V, rois d'Ecosse. — Fragment de l'histoire des Stuarts. — Impr. dans le tome III de Babel (1840).

Dans ce morceau, payé 2,000 fr. par M. Jules Renouard à M. Dumas, de nombreuses pages sont presque copiées textuellement de la traduction française de l'*Histoire d'Écosse*, par Walter Scott.

CXXIII. Armée française. Histoire du 23[e] régiment d'infanterie de ligne, publiée par ordre de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans, prince royal. *Paris, de l'impr. de madame Dondey-Dupré*, 1841, 1 vol. — Histoire du 2[e] régiment d'infanterie légère, publiée par ordre de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans, prince royal. *Paris, de l'impr. de Béthune*, 1843, 1 vol. — Histoire du 24[e] régiment d'infanterie de ligne. *Paris, de l'impr. de Plon*, 1845, 1 vol. En tout 3 vol. in-32.

Ce serait une histoire singulière, et peut-être unique, à raconter que celle de ce livre ; mais vis-à-vis de nos lois, telles que les partis nous les ont faites, la vérité étant devenue calomnie, il nous est impossible, à l'égard de cet ouvrage, de remplir notre mandat d'historien littéraire. Quand même nous aurions l'attestation d'un certain général, appelé à confirmer le fait dont nous aurions à parler, nous ne serions pas sauvé d'une condamnation : car la police correctionnelle n'admet aucune preuve atténuante en matière de vérité, qualifiée par elle de diffamation. Bornons-nous donc à reproduire ce que d'autres que nous ont pu dire sur cet ouvrage. D'ailleurs, le fait que nous aurions à raconter est tellement connu de toute la presse, qu'il deviendrait superflu de le rappeler à nos lecteurs : ce fait doit rester à l'état de tradition.

L'histoire des régiments de la France pourrait porter le nom de M. Dumas tout aussi bien que d'autres ouvrages qu'il n'a pas faits ; mais celui-ci n'en porte aucun. Il est dû à M. Pascal, secrétaire de M. Dumas.

Avant 1830, M. Alex. Dumas fut, comme chacun le sait, comblé de faveurs du Palais-Royal. Quand le maître de la maison fut devenu roi des Français, son ancien expéditionnaire rêva devenir homme politique, ce qui ne lui fut pas accordé. De là ingratitude du protégé envers son bienfaiteur. Le célèbre dramaturge passa alternativement des camps royalistes aux camps bonapartistes et de ceux-ci à ceux des républicains. Une lettre inconvenante fut écrite au nouveau roi, lettre reproduite dans la préface de *Napoléon*, drame. N'ayant pu obtenir par la crainte ce qu'on avait refusé à l'insinuation, M. Alex. Dumas chercha à obtenir son pardon. Se rapprocher du roi, grièvement offensé, n'était pas chose possible ; mais le nouveau duc d'Orléans consentait encore à accueillir l'écrivain, et ce fut le prince qui ménagea à M. Dumas le moyen de rentrer en faveur près de son auguste père, et voici celui qu'il prit. « Le duc d'Orléans était d'un naturel guerrier. La « France espérait avec lui reconquérir son ancienne « auréole de gloire. Il aimait les armes, le fracas des « camps, les drapeaux déployés, les fanfares. Le com- « bat lui trouvait la froide intrépidité d'un vieux géné- « ral, et jamais il n'était plus heureux qu'au sein « de nos braves escadrons, qui l'entouraient avec or- « gueil. »

Le duc d'Orléans proposa à M. Dumas d'écrire l'histoire de tous les régiments de la France et promit une somme de 8,000 fr. par volume. « Quelle délicieuse « aubaine ! M. Dumas fait aussitôt rédiger cet ouvrage « par son secrétaire Pascal, pauvre diable qu'il paie « cinquante écus, de sorte que lui-même, sans écrire « une ligne, empoche 7,850 francs par tome (*Histo- « rique*) (1). »

« Peu d'instants après cette agréable spéculation, M. Dumas, qui se voyait grandir dans l'esprit du prince, dépouilla sa verve bouffonne et se donna tout à coup un visage d'enterrement. Aux questions qui lui furent adressées à cet égard, il répondit *qu'il avait du chagrin*. Pour un homme d'esprit, la réponse était banale. Ce chagrin, nous en devinons toutefois la nature. M. Dumas n'était point encore éveillé de son rêve, il ambitionnait toujours des succès ministériels. Il jalousait M. Guizot ; la fortune de ce petit Thiers lui pe-

(1) Cette assertion relativement à M. Pascal, empruntée à l'écrit de M. Eugène de Mirecourt, p. 20, n'est pas exacte, croyons-nous : on nous a affirmé que M. Dumas faisait 6,000 fr. de traitement à son secrétaire ; mais il reste toujours que celui-ci a fait le livre dont M. Dumas a reçu le prix.

sait sur la poitrine comme un cauchemar. — Quant au duc d'Orléans, il s'amusait très-peu de voir son Triboulet prendre la mine pleureuse et les allures désespérées de Jérémie. — En conséquence, on essaya quelques mots en faveur de ce *pauvre Dumas*. Mais Louis-Philippe haussa les épaules lorsqu'il entendit prononcer le nom du fameux poëte, qui, jadis, prétendait que sa plume était *tantôt un fouet, tantôt un fer rouge*, et qui manifestait si gracieusement l'intention de *fouetter* tout le monde et de *marquer* les rois comme les citoyens (Préface de *Napoléon*). — La réponse muette et très-significative de la royauté laissait peu d'espoir. A quel saint brûler un cierge? Décidément il n'est que nous à qui l'on défend d'étancher une soif ardente à la source des honneurs. — Jusqu'au ruban rouge qu'on attache à toutes les boutonnières et qui ne brille que par son absence à celle de M. Dumas (1)! — Allons, il faut employer les grands moyens et sauver au moins la croix dans ce naufrage politique. — Un jour, à Versailles, on poste notre homme sur le passage de Sa Majesté. Le roi débusque par les galeries, M. Dumas court à sa rencontre et se prosterne tout d'une pièce. O république! voile-toi la figure et brise tes autels! — Et votre préface, marquis (2)? — Comment résister à un homme qui suppliait ventre à terre? Louis-Philippe se laissa fléchir. Il se pencha vers le prosterné, lui saisit le petit bout de l'oreille et le releva devant toute la cour, avec ces mots proférés sur un ton moitié paterne, moitié railleur, *grand collégien!* Puis il passa outre, laissant M. Dumas enchanté de l'apostrophe. — Trois jours après, on donnait la croix à l'auteur de l'*Histoire des régiments* : nous ne parlons pas de celui qui touchait cinquante écus par volume. — Sur mer, lorsqu'on prend un pirate, on l'accroche au bout de la grande vergue. Nous trouvons le procédé très-injuste, et nous ne voyons pas trop pourquoi celui-ci finirait par une corde, quand celui-là finit par un ruban. Mais notre siècle nous a ménagé tant de surprises (1)... »

Un autre critique que celui dont nous venons de reproduire le passage précédent, le capitaine Pierre Ledru (baron de Blaguenpuff), a cherché à justifier M. Dumas dans un écrit intitulé : Réponse à l'auteur du pamphlet intitulé Maison Dumas et Ce (*Paris*, 1845, in-8, 16 pag.). Nous allons voir que le remède est pis que le mal.

« Cet ouvrage (4 vol. in-32, dont trois seulement ont paru) fut-il payé à raison de 8,000 fr. le volume, comme vous le prétendez, dit-il à M. Eugène de Mirecourt, je l'ignore ; tout ce que je sais, c'est que le prince était généreux et faisait grandement les choses. Mais la tâche devait être assez longue à cause des recherches à faire, des matériaux à rassembler. Trois ou quatre romans eussent demandé moins de temps. M. Dumas, en se condamnant à ce travail, se trouvait donc exposé à *manquer de gagner*, que sais-je, peut-être vingt, trente mille francs. Certes, malgré votre mauvaise volonté à son égard, vous n'auriez pas voulu lui voir éprouver un pareil désagrément. Il ne le voulut pas non plus ; c'est pourquoi il prit un collaborateur et le chargea spécialement..... de toute la besogne. Celui-ci, selon vous, reçut 150 francs de salaire, rien de plus, pour chaque tome. Vous trouvez que c'est peu. Moi, par le fait, je pense que M. Dumas a été trop libéral ; je dirai plus : il a été *floué*. En effet, l'Histoire du 23e régiment de ligne (l'un des volumes de l'ouvrage) vient de tomber entre mes mains, et il m'a suffi de la parcourir rapidement pour l'apprécier à sa juste valeur. Citations inexactes, faits tronqués, noms impitoyablement écorchés ; voilà ce qu'on y rencontre à chaque page. — Quelques exemples seulement :

Le narrateur dit, en rendant compte du débarquement de notre armée en Afrique, que les ingénieurs géographes de la 2me division, à peine à terre, s'empressèrent de tracer la ligne des retranchements du camp de Sidi-Feruch. Il faut être bien ignorant des choses militaires pour charger les officiers de cette arme — dont aucun d'ailleurs n'appartenait à la 2me division — d'une mission exclusivement réservée aux officiers du corps royal d'état-major.

Je ne sais si M. le sous-lieutenant Fossard sera bien charmé d'être transformé en *Rossard*.

Quant au colonel Combes, il aurait tort de se plaindre, fût-il encore de ce monde : car l'auteur l'a nommé général de sa propre autorité.

Connaissez-vous le *Nuchouar* de Tlemcen? — Non, me répondrez-vous. — Ni moi non plus, mon cher monsieur. — S'agirait-il, par hasard, du *Méchouar?*

Et quel style, bon Dieu! — En voici un échantillon :

« Un soldat eut les deux basques de son habit emportées par un boulet et ne fut pas touché ; monseigneur le duc de Nemours, entendant parler de ce coup étrange, voulut voir l'homme auquel il était arrivé, et en lui remettant de *quoi boire* avec ses camarades à cet heureux événement : « Maintenant, *mon cher*, lui

(1) Sous ce rapport, comme sous bien d'autres, les temps ont changé. On lisait dans le *Charivari* du 3 mai 1847 : « Le jour de la fête (1er mai), tandis que les officiers de la garde étaient réunis dans les galeries du Louvre, en attendant le moment de défiler devant le trône, tous les regards se dirigeaient sur un citoyen portant les épaulettes de commandant, et dont la poitrine offrait un fac-simile exact de la devanture d'une boutique de joaillerie, au Palais-Royal. On y voyait s'étaler *douze* décorations de toutes formes, attachées à des rubans aussi bariolés qu'une collection de serments Pasquier.

« Ce fonds de magasin décoratoire se composait de cinq croix, de quatre crachats et de trois colliers d'ordre.

« On se demandait avec curiosité à qui pouvait appartenir la poitrine d'homme assez vaste pour contenir une si prodigieuse quantité d'émaux, de plaques et de cordons. Bientôt on apprit le nom de ce propriétaire phénoménal : c'était le chef de la garde nationale de Saint-Germain, le commandant Alex. Dumas, qui a voulu, pour son thorax, des décorations en aussi grand nombre que pour sa pièce *la Reine Margot*.

« Non content de défier les quarante académiciens aux volumes, l'illustre romancier-commandant pourrait encore défier quarante chambellans aux brochettes de croix. »

Que dirait Charles Nodier, s'il vivait encore, en voyant cette brochette d'honneurs, lui qui, auparavant, avait dit à M. Dumas, en parlant de ses décorations : Vous autres nègres, vous attachez grand prix à tous ces hochets-là. (*Plut. drôlat.*)

(2) Préface de *Napoléon*, dans laquelle l'auteur a imprimé cette phrase : Je veux que chacun puisse me *souffleter* avec cette préface, si je professe jamais d'autres opinions.

(1) Eugène de Mirecourt, *Fabrique de romans*, p. 20-21.

dit-il, vous pouvez être tranquille, vous ne mourrez jamais. »

Le *de quoi boire* et le *mon cher* sont impayables. M. Dumas, — je me trompe, — son collaborateur a sans doute voulu faire du *chic*.

Mais le plus drôle, c'est qu'il se hâte d'ajouter : *Huit jours après, le malheureux avait cessé d'exister*.

Est-ce une petite épigramme lancée contre le prince ou une adorable naïveté? Je laisse à votre perspicacité le soin de décider la question.

M. Dumas lui-même ne put méconnaître la mauvaise qualité de la fourniture, et regrettant amèrement d'avoir attaché son nom à cette compilation indigeste, il ne se crut pas assez dédommagé du tort que cela lui causait par la possession de la somme dont le duc d'Orléans l'avait gratifié. Aussi réclama-t-il un petit supplément de 2,000 fr. Cette demande était trop juste : on y fit droit, et les 2,000 fr. furent accordés, avec cette condition, néanmoins, qu'il ne les recevrait qu'après la publication complète de l'ouvrage. Mais dernièrement, dit-on, il eut besoin de *quelques sols* (manière élégante de s'exprimer), et réclama la bagatelle promise. Le croirez-vous? on eut la petitesse, la vilenie de le renvoyer à son quatrième et dernier volume! C'est alors qu'il traça un billet (1), lequel m'a paru de sa plus belle main, et présente des majuscules hardiment jetées, dignes de la plume savante de feu Bédigis ou de défunt Paillasson. Voilà pourquoi j'aurais voulu en donner ici le *fac-simile*. On se serait arraché ma brochure. Malheureusement, le curieux autographe voyage en ce moment avec un ami loin de la capitale, et je ne puis même le transcrire que de mémoire, ayant négligé d'en prendre copie. Toutefois, je garantis, comme textuel, le premier paragraphe, et comme exact, sinon chaque mot, seulement le sens du second. Lisez, s'il vous plaît :

« M. A. est un impertinent.

« Quant aux 2,000 fr., madame la duchesse d'Orléans peut les garder ; je suis habitué aux banqueroutes de librairie. »

Comme ce langage est digne et fier!

Ah! M. A., vous ne voulez pas me donner l'argent que je demande, — vous êtes un impertinent.

Et vous, princesse, écoutez ceci : Votre auguste famille m'a comblé de bienfaits, j'en suis reconnaissant, infiniment reconnaissant ; mais je l'ai dit depuis longtemps : *le dévouement aux principes doit marcher avant le dévouement aux hommes* (2); or, par votre refus inouï, vous me forcez de manquer au devoir sacré que je m'étais imposé, de palper vos 2,000 fr., et ma conscience s'en révolte ; dès lors, pas de tergiversation, arrière les ménagements; je déclare que vous m'avez fait banqueroute : les principes avant tout!

O Villers-Cotterets, je te salue! tu as donné naissance à un grand citoyen.

Je demande qu'on décerne quelque chose, par souscription, au grand citoyen de Villers-Cotterets ; mais quelque chose qui ne coûte rien, afin de présenter une masse imposante de souscripteurs ; il y a plus de petites bourses que de grandes.

(1) Adressé à M. A..., employé, je ne sais à quel titre, près de madame la duchesse d'Orléans. Ce billet appartient à un mien ami, grand amateur d'autographes, et occupe dans sa collection une place entre Gœthe et Hoffmann. M. Dumas se trouve là; ma foi, en pays de connaissance.

(2) Préface de *Napoléon*

CXXIV. Un Alchimiste au dix-neuvième siècle. *Paris, de l'impr. de Dupont*, 1843, in-8, 24 pag.

C'est une biographie romantique d'un ami de M. A. Dumas, tout à la fois compositeur de musique et chimiste, de M. le vicomte Henri de Ruolz, inventeur du nouveau procédé pour dorer sans mercure, et l'auteur des partitions de *Lara* au théâtre de Saint-Charles de Naples, et de la *Vendetta* à l'Académie royale de musique de Paris. — Dans cette courte biographie, l'écrivain a trouvé le moyen de parler beaucoup plus de lui que de la personne sur laquelle il voulait donner une notice. Cet opuscule nous apprend une particularité littéraire, relative à M. Dumas, que nous ignorions encore lorsque nous dressions le budget dramatique de notre colossal romancier : c'est qu'à la demande d'Adolphe Nourrit, M. A. Dumas avait écrit un opéra intitulé *les Brigands romains*, dont M. H. de Ruolz devait faire la musique et Nourrit devait chanter le principal rôle ; Nourrit mourut à peine six mois après, et l'auteur ne s'occupa plus de son poëme.

Un Alchimiste au dix-neuvième siècle a été réimprimé à la tête de l'ouvrage de M. Alex. Dumas intitulé *la Villa Palmieri* (voy. le n° CX), auquel il sert de préface ; mais si l'original de ce morceau ne forme que 24 pages, grâce à l'élasticité dont l'auteur sait faire usage, sa réimpression en forme 66!

Dans un exemplaire de *la Villa Palmieri* où se trouve reproduit l'opuscule cité sous le n° CXXIV, et appartenant à un cabinet de lecture tenu par l'un de nos compatriotes, M. Barbedor, passage du Pont-Neuf, nous avons trouvé la note suivante, écrite au crayon par un lecteur de l'ouvrage :

« M. Dumas, combien la maison de Ruolz et Elkington a-t-elle payé votre réclame et vos canards?

« Vous leur faites faire du diamant bien facilement! Rien ne vous étonne et vous osez écrire ce qu'ils n'oseraient pas dire. *Bravo! bravissimo!* vous valez mieux à vous seul que la Renommée et ses cent trompettes, et vous parlez trop bien chimie pour qu'on doute un instant de ce que vous avancez. »

Dans une note précédente, le même annotateur prodigue à M. Dumas l'épithète de *divin blagueur*, causant à tort et à travers de géologie, de minéralogie. Cet exemplaire en question serait précieux, par ses remarques, pour une réimpression.

CXXV. Louis XIV et son siècle. Illustré par les premiers artistes de Paris. *Paris, Dufour et Fellens*, 1844-45, 2 vol. gr. in-8 avec gravures et vignettes.

Ouvrage publié en 63 livraisons.

— Le même ouvrage. (Nouv. édit.). *Paris, Passard*, 1845-46, 9 vol. in-8.

On affirme que l'un des deux éditeurs, M. Fellens, qui écrit, a eu part à la composition de cet ouvrage, tiré en grande partie de Tallemant des Réaux, de Saint-Simon, de Dangeau, et autres nobles anecdotiers du grand siècle.

Non-seulement cet ouvrage a été contrefait à Bruxelles et à Grimma, en Allemagne ; mais encore il a été traduit en allemand par M. Strahlheim, et imprimé aussi à Grimma, en 1845, dans le format petit in-8.

CXXVI. Michel-Ange et Raphaël Sanzio. *Paris, Recoules*, 1846, 2 vol. in-8.

Traduit en allemand par Matilde Franziska, et imprimé à Munster, en 1845, 2 vol. pet. in-8.

Michel-Ange et *Raphaël Sanzio* forment la seconde livraison d'une *Galerie de Florence*, entreprise par M. Alex. Dumas : la première livraison se compose des *Médicis*, cités sous le nº XCI ; la troisième est *Andrea del Sarto* (voy. le nº suivant).

Cet ouvrage, ou une partie, a été contrefait en Belgique sous les deux titres suivants :

Vie des peintres italiens. Michel-Ange, suivi de Titien Vecelli. *Bruxelles, Meline*, 1844, in-18, 278 p., 3 fr.

La Peinture chez les Anciens, suivie de l'Histoire des peintres. *Bruxelles, Meline*, 1845, 2 vol. in-18, 252 et 284 pag., 6 fr.

CXXVII. Andrea del Sarto.

Imprimé dans le journal intitulé l'*Esprit public*, en 1846.

Le procès intenté par MM. de Girardin et Véron à M. A. Dumas nous a révélé que celui-ci avait le projet de publier une *Histoire de la Peinture* et une *Galerie de Florence*, que devait imprimer M. Béthune.

Michel-Ange et *Raphaël Sanzio* sont vraisemblablement des épisodes de l'un ou l'autre de ces deux ouvrages. Quant à *Andrea del Sarto*, nous laisserons M. Dumas lui-même, d'après les débats judiciaires, nous dire quel est ce livre.

« *Andrea del Sarto* a paru dans l'*Esprit public*. J'avais reçu la visite de M. Castille, homme de relations charmantes, et qui était à l'*Esprit public* ; il était venu m'offrir, pour avoir quelque chose de moi, 3 fr. à la ligne. Je lui dis : « Celui qui vous a chargé de m'offrir 3 francs à la ligne n'a pas d'argent, ou c'est un fou. »

« Le dialogue dont j'ai l'habitude au théâtre fait que j'ai beaucoup de dialogues dans mes romans : une foule de lignes pour des — oui, — non, — vraiment. Je dis à M. Castille : « Vous allez payer un oui ou non 3 fr.? C'est une folie! M. Castille me dit alors : « Nous allons offrir 12,000 fr. à M. de Balzac pour avoir quelque chose de lui. » Je lui répondis : « M. de Balzac est un homme d'infiniment de talent, vous n'aurez pas regret de vous être adressé à lui s'il vous donne quelque chose comme le *Père Goriol* ou *Eugénie Grandet*. » C'est alors que l'*Esprit public* jugea à propos de publier *Andrea del Sarto*. *Andrea del Sarto* n'est qu'un fragment tiré d'un grand ouvrage intitulé la *Galerie de Florence*, qui se publie à Florence même. Messieurs, je publie non-seulement en France, mais à l'étranger (On rit.). Voici un exemplaire d'une livraison de la *Galerie de Florence*. C'est un ouvrage magnifique. Cet ouvrage, publié à l'étranger, était tombé dans le domaine public. Tout le monde pouvait le contrefaire et il pouvait être reproduit dans les journaux. C'est pour cela que j'avais fait un traité avec M. Béthune pour lui assurer les moyens de publier en France la *Galerie de Florence* avant tous les autres éditeurs. »

CXXVIII. Temple et hospice du Mont-Carmel, en Palestine ; par Alexandre et Adolphe Dumas, au nom du comité de Paris. *Paris, de l'impr. de Fain*, 1844, in-8, 20 pag.

Articles en prose.

VI. OEUVRES.

CXXIX. Œuvres complètes. Théâtre. a *Paris, Charpentier et Passard*, 1834-36 et 1846, 10 vol. in-8.

Voyez le nº XLIX.

CXXX. Œuvres complètes, édition illustrée. Tomes I à VII. *Bruxelles, Meline*, 1840-45, 7 vol. gr. in-8 à 2 col.

Edition en caractères compactes, et dont le volume coûte de 12 à 14 fr.

b — Les mêmes. (Romans.) Le Capitaine Paul, 1846, 1 vol. — Le Comte de Monte-Christo, 1846, 1 vol. — La Reine Margot, 1846, 1 vol. — La Dame de Monsoreau, *Paris*, 1846-47, 4 vol. très-gr. in-8 à 2 col.

Edition publiée comme amorce aux abonnés par deux feuilles quotidiennes : le *Constitutionnel*, qui a publié le « Capitaine Paul », et le *Siècle*, qui a publié les trois autres romans.

— Les mêmes. *Paris, Michel Lévy frères*, 1846 et années suivantes, in-18 format c anglais.

De cette édition, imprimée par Lacrampe et compagnie, il paraît les ouvrages suivants que l'on peut se procurer séparément à raison de 2 fr. le volume : le comte de Monte-Christo, 2 vol.; — le Capitaine Paul, 1 vol.; — le Chevalier d'Harmental, 2 vol.; — les Trois Mousquetaires, 2 vol.; — Vingt ans après, 3 vol.; — la Reine Margot, 2 vol.; — la Dame de Monsoreau, 3 vol.

Le catalogue de ces derniers libraires-éditeurs de de M. Dumas, à l'endroit de l'annonce des Œuvres complètes du fécond écrivain, a mis une trop curieuse d réclame pour qu'elle ne soit pas du crû de M. Dumas. Nous la reproduisons ici :

« On a dit que chaque jour amenait son pain ; ce qui est vrai pour le corps est donc vrai pour l'esprit. car ne semble-t-il pas que chaque époque amène aussi pour les imaginations la pâture dont elles ont besoin? Sans oser rien juger, disons qu'au moment où nous sommes il est né des besoins non encore éprouvés. Sans cesse agités par la vie fiévreuse que nous font les affaires où tout le monde se jette, entraînés par cette nouvelle loi générale, impitoyable, la loi d'*aller vite*, nous avons le e désir de trouver dans ce que nous lisons un délassement agréable, une série animée d'émotions qui nous enlève pour quelques instants à la réalité, une vivacité spirituelle qui nous fasse oublier au moins une soirée les hommes sérieux. On veut lire comme on va au spectacle, pour vivre quelques heures de la vie d'un autre personnage, pour se passionner sans fatigue et trouver l'esprit que le monde ne nous donne plus. Il faudrait donc proclamer que M. Alexandre Dumas est né bien à propos, si ceux qui le connaissent ne savaient qu'au lieu de rendre grâce au hasard qui l'aurait ainsi fait, il faut re f mercier l'admirable protéisme de l'homme de talent qui semble nous avoir dit : « Soyez capricieux à votre aise, que votre goût blasé varie ses exigences, je vous suivrai partout, vous me retrouverez sans cesse et sous toutes les formes. » Le théâtre, qui pour un autre auteur eût été une existence complète, n'a été pour Alexandre Dumas qu'un prélude.

Ses œuvres, populaires par la renommée, vont le devenir par le format et par le prix. Le règne des feuilletons cousus en volume par la ménagère est passé ; *toute modeste maison aura un rayon pour les œuvres qu'elle aura choisies : le château aura un corps de*

bibliothèque; car Dumas est jeune, Dumas se porte à merveille, et son esprit, que féconde sans cesse l'imprévu, est chaque année gros de quarante volumes. Aussi ceux qui ne l'aiment pas l'admirent. Mais tout le monde l'aime! »

Nous avions donc raison de dire, col. 1116, qu'avec le temps, M. Dumas pourrait fonder, pour faire pendant à son Théâtre dit historique, une bibliothèque publique, composée exclusivement de ses productions, et destinée à remuer la génération actuelle.

Aussi croyons-nous faire ici une chose utile en donnant un aperçu exact de ce que coûteraient à former des bibliothèques, soit publiques ou particulières, composées exclusivement des ouvrages publiés par M. Alex. Dumas de 1825 jusqu'à la fin d'avril de 1847. Nous ne ferons entrer dans notre calcul ni les éditions économiques faites à Paris, in-18 format anglais, ce qui permet d'avoir pour 4 fr. un roman que les cabinets de lecture ont payé primitivement 30 fr. (voir n° LXXV), et pour 10 fr. celui que ces mêmes établissements ont dû payer 135 fr. (voir le n° LXXX); ni les contrefaçons faites en Belgique, dans lesquelles on a eu la simplicité de faire disparaître et le luxe des nombreuses pages blanches et celui des pages largement interlignées, afin de pouvoir donner, par exemple, 12 vol. in-8, qui coûtent à Paris 90 fr., en 5 vol. in-18 que l'on peut se procurer pour 10 fr. (Voir la note du n° CX.) Fi donc! l'une et l'autre de ces deux éditions ne sont dignes, par leurs formats, ni des ouvrages ni de leur auteur. Nous ne comprendrons dans notre aperçu que les éditions *princeps*, les seules que les bibliophiles recherchent aujourd'hui, celles qui ont fait aussi la *prospérité* des cabinets de lecture, enfin celles du royal binome in-8 à couvertures jaunes, qui est devenu la formule favorite adoptée par la nouvelle école. Or voici le prix de la collection des ouvrages publiés jusqu'à ce jour par M. Dumas, dans un format uniforme, l'in-8 :

Poésies		2 fr.	50
Théâtre.	10 vol. in-8. . 75 fr. » ; 21 pièces non réunies. . . 30 70	105	70
Romans		1,192	50
Mélanges		210	10
Histoire		177	»
		1,687	80

Seize cent quatre-vingt-sept francs quatre-vingts centimes! Nous ne dirons pas comme M. Janin, dans un moment d'humeur (*Journal des Débats*, 7 août 1843), pour ne pas avoir une bonne page de prose, pas « une idée neuve, pas un proverbe, pas un bon vers! » Mais nous dirons, pour ne pas avoir un seul des grands maîtres de notre littérature, et certes avec cette somme on pourrait s'en former une jolie bibliothèque; seulement... notre époque ne s'y trouverait pas *symbolisée*.

Notre tâche est achevée. Nous n'avons pu avoir la prétention d'écrire ni un essai littéraire sur M. A. Dumas, ni une biographie, mais seulement une Notice bibliographique complète de ce fécond écrivain. Tout en le défendant quelquefois, nous n'avons pu faire autrement que de nous rendre à l'évidence et, par suite, lui contester plus d'un de ses nombreux ouvrages et de lui en restituer quelques autres que sa *modestie* ne lui permettait pas d'avouer. Nous croyons avoir fait un travail nouveau. Pour son théâtre, aussi bien que pour ses romans, M. A. Dumas n'a jamais voulu souffrir aucun nom à côté du sien; ses prosélytes ont affirmé, d'après lui, qu'il a toujours été seul, et nous, pourtant, d'après une source inattaquable, les catalogues des agents dramatiques, nous avons établi que, pour les pièces qui ont eu le plus de succès, il a eu des collaborateurs qui se sont effacés, tandis qu'au contraire M. Dumas gardait l'incognito lorsque les pièces faites en société ne réussissaient point. Pour les romans, la dénégation a été plus prononcée, et de la part de M. Dumas, et de la part de ses prosélytes qui se sont rendus son écho. Lors du procès que M. Dumas intenta à M. Eug. de Mirecourt en raison du terrible écrit intitulé : « Fabrique de romans. Maison Alexandre Dumas et C[e] », il eut de nombreux désaveux de la part des écrivains qui, dans cet écrit, avaient été signalés comme collaborateurs du fécond romancier. Qu'étaient ces désaveux? des services d'amis, et pourquoi? c'est encore M. Eug. de Mirecourt qui nous l'apprendra (1). « Attendu qu'il faut vivre, n'est-« il pas vrai, mon cher monsieur Dumas? « — Ils ont signé des lettres, oui, par-« bleu!... A l'exception d'un seul pour-« tant, d'un homme de cœur, incapable « de se parjurer. Je parle de M. Félicien « Mallefille, qui a fait *Georges*. » Pour que ces dénégations eussent pu avoir quelque valeur, il eût fallu s'assurer de la discrétion des libraires-éditeurs, afin qu'il n'y eût point de contradiction, et voilà ce qu'on a négligé. Or, les aveux des éditeurs d'un côté, les diverses *conquêtes* faites par M. Dumas de l'autre, font des assertions de M. Eug. de Mirecourt du vrai très-vraisemblable.

Nous avions eu l'intention de joindre à notre travail une courte Notice biographique sur M. Dumas; mais nous en avons été empêché parce que déjà nous nous sommes trouvé entraîné à dépasser les bornes restreintes que nous avons fixées pour les articles de ce livre. M. Dumas est l'un des écrivains de l'époque actuelle qui font le plus de bruit, peut-être même celui

(1) *Le Mie Prigioni*, Lettres à M. Alexandre Dumas, imprimé dans la *Silhouette*, n[os] des 8, 15, 22, 29 juin et 6 juillet 1845.

Dans le feuilleton du 22 juin, l'auteur de *le Mie Prigioni* a raconté sous un voile allégorique très-apparent l'histoire singulière, que nous nous sommes abstenus de reproduire, de l'ouvrage cité sous le n° CXXIII. Nous ne pensons pas de M. de Mirecourt qu'il ait pris l'initiative, attendu que cette histoire était sue de toute la presse.

qui en fait le plus, et alors nous ne pouvions, par rapport à lui, être aussi succinct que pour un écrivain peu connu. Et puis d'ailleurs il existe plusieurs biographies de M. Dumas, et qui sont meilleures que celle que nous aurions pu donner.

Des Mémoires biographiques sur M. Al. Dumas seraient un ouvrage très-réjouissant, et rien ne serait facile comme de les lui faire rédiger lui-même, à son insu; M. Dumas a, dans presque tous ses ouvrages, parlé avec tant de complaisance de sa personne et de ses moindres actions, qu'en les lisant, les ciseaux à la main, on arriverait à en extraire une autobiographie très-curieuse de cet *habile arrangeur de la pensée d'autrui ;* seulement elle serait un peu longue, tant notre célèbre homme est revenu sur le même sujet et s'y est arrêté longuement. Une page de la vie de l'écrivain qu'il faudrait bien se garder d'omettre, c'est cette défense mémorable de l'écrivain devant le tribunal civil de la Seine, le 30 janvier 1847 (voir le *Droit* et la *Gazette des Tribunaux* de ce jour), dans laquelle l'écrivain a dépassé, en fait d'oubli des convenances, tout ce qu'il avait précédemment écrit et dit et dans sa Lettre à M. J. Janin en 1843, et dans ses cinq Lettres sur la Comédie-Française, en 1844. Dans cette défense, *l'homme littéraire à l'état de préface d'homme politique* a gravement compromis ses espérances; car il a blessé toutes les personnes, même du rang le plus élevé, dont il a parlé : le prince de Montpensier et le ministre de l'instruction publique; la Chambre des députés et l'Institut; les propriétaires de journaux qui achètent sa *marchandise*, et deux artistes, qui ont dû être fort surprises de se trouver salies dans un débat judiciaire entre MM. de Girardin, Véron et M. A. Dumas. Nous ne serions pas étonné que rien que cette défense, dont on gardera longtemps le souvenir, empêchât M. Davy, marquis de la Pailleterie, d'arriver jamais ni à l'Institut, ni à la députation, deux ambitions qui font le tourment de sa vie.

La défense de M. Dumas, dans le procès que lui ont intenté les propriétaires des deux journaux la *Presse* et le *Constitutionnel*, est un morceau si curieux que nous ne pouvons résister à donner ici une analyse de cette affaire, que l'un de nos plus spirituels et en même temps l'un de nos plus probes critiques a qualifiée de la *Comédie au Palais*, et cela, d'après le *National*, du 31 janvier, et le *Commerce*, du 1er février 1847.

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis!

peut s'écrier maintenant M. le marquis Alexandre Dumas Davy de la Pailleterie, en parlant de la comédie, dont, à vrai dire, il a reculé les bornes. Et il ajoutera, s'il veut, prenant toujours ses citations en bon lieu : — Tu n'iras pas plus loin. — La Muse obéissante n'aura garde d'outrepasser les colonnes posées par l'Alcide du feuilleton. Le voulût-elle d'ailleurs, nous l'en défions, et pour cause.

Le fait est que le plaidoyer du marquis — *Allons, saute...* nous revient involontairement à la mémoire — ce plaidoyer est sans contredit le document le plus récréatif, l'œuvre la plus bouffonne, la plus admirable plaisanterie qu'aucun homme d'esprit, y compris Piron et M. Romieu, se soit permise depuis deux siècles. La mémoire ne s'en perdra pas de sitôt, et les amis de la vieille gaieté française ouvriront une souscription pour graver cette superbe « chose de quatre ou cinq cents lignes » sur quelque bloc de granit noir, comme la célèbre pierre de Rosette. Trois fois heureux le Champollion de l'avenir qui déchiffrera, pour l'instruction et l'édification des races futures, ce débris curieux du dix-neuvième siècle.

En attendant, qu'il nous soit permis, à nous autres contemporains, d'en faire ressortir, avec le dessin général, quelques beautés particulières, bien d'autres commentateurs se disputent, à l'heure qu'il est, la même tâche; mais l'Académie française et ses quarante immortels, attelés pendant deux années entières à cette besogne, n'épuiseraient certes pas la matière.

Si nous comprenons bien la pensée première de ce chef-d'œuvre, elle revient à peu près à ceci : M. Dumas, tant soit peu compromis par ses précédentes excentricités, se sentait envahir par le ridicule. Le flot mortel et glacé montait, et montait encore, et montait toujours. Il fallait un effort héroïque pour sauver le noyé. C'est alors qu'il s'est dit : Le même poison qui, pris à petites doses, guérit, à doses moyennes tue, à doses excessives est sans danger. Un peu d'extravagance m'a mis en relief, une extravagance plus grande me pourrait nuire dans l'opinion; mais si j'exagère tout ce qu'il a été possible de m'attribuer, si je vais par delà les plus violentes satires, si j'annule d'avance, en les faisant moi-même, les épigrammes les plus amères, l'opinion déconcertée, le public ébahi, mes détracteurs pris au dépourvu, n'auront plus rien à faire. Qui sait alors si cette stupéfaction générale, cet émerveillement universel n'amèneront pas une réac-

tion favorable? qui sait si tout sentiment hostile ne disparaîtra pas dans l'immense hilarité que j'aurai tout à coup soulevée? qui sait si, moyennant ce sublime sacrifice de quelques heures, je n'aurai pas conquis un brevet d'impunité tel que personne en France n'en a possédé avant moi?

Calcul puissant, conception digne d'un aussi grand homme! elle laisse percer ce noble mépris de l'humanité que les géants de la politique ont tous plus ou moins partagé. L'être vulgaire fuit et se dérobe devant l'opinion qu'il sent déchaînée contre lui; l'homme fort lui tient tête, enveloppé dans l'estime de soi-même comme dans une impénétrable cuirasse : il pousse au monstre, lui rompt en visière, le brave, l'insulte, et quelquefois le terrasse. A l'heure qu'il est, il n'est pas un homme en France qui ose se permettre d'ajouter la plus légère teinte au portrait du marquis, vigoureusement peint par lui-même. C'est quelque chose, quelque sujet que l'on traite, de ne rien laisser à dire aux autres.

Or, nous vous le demandons, auriez-vous le courage de répéter, pour la millième fois, que le marquis vend sa prose au mètre, qu'il la débite comme un menuisier ses planches, un épicier sa cannelle et ses pruneaux, un pâtissier sa galette! Le marquis a dit, alignant ses comptes, et *soulignant de la parole* leurs plus étonnants *item* :

6,000 lignes dues à Cadot,
48,000 lignes à Béthune,
60,000 lignes au *Siècle*,
24,000 lignes au *Commerce*, etc.

Ne vous a-t-il pas expliqué, d'ailleurs, comment ses produits se toisent et s'aménagent?

« M. Véron vint chez moi et me dit : Nous sommes perdus si nous ne donnons, d'ici à huit jours, un roman amusant, spirituel, entraînant... — Vous me demandez un volume, c'est 6,000 lignes; 6,000 lignes, c'est 135 pages de mon écriture. Prenez ce papier, numérotez et paraphez-moi 135 pages... »

Comment trouvez-vous le *ne varietur*, et cette noble manière d'aller au-devant des soupçons? Comment trouvez-vous l'homme qui propose cet expédient pour garantir l'authenticité du manuscrit livré, et le sang froid de son interlocuteur qui accepte cette façon de procéder, numérote, paraphe, et s'en va, comptant que cette fois il n'y a point de collaboration à craindre?

Mais, à propos de collaboration, seriez-vous tenté de suspecter encore cette intarissable, inexplicable, impossible fécondité? Irez-vous chercher si dans telle ou telle partie de tel ou tel roman, la forme et la pensée étrangère se révèlent à vous? Eh! grands dieux! à quoi bon prendre cette peine? le marquis vous la peut épargner. Il l'avoue, il n'en fait plus mystère, il a un collaborateur. Il écrit tout de sa main, c'est vrai, — les méchants disent que M. Dumas a trois mains droites à son service; — mais il « fait avec un écrivain très-intelligent, très-excellent, » et il vous le nomme en toutes lettres, M. Maquet.

Or, nous nous permettons de demander à M. Dumas quel est celui, ou, pour mieux dire, quels sont ceux de ses romans à la première page desquels le nom de M. Maquet figure en compagnie de cet autre nom, devenu l'estampille littéraire de tant d'ouvrages différents. Est-ce *Georges*, par exemple, dont on attribue généralement la copaternité à M. Mallefille? Est-ce *Ascanio*, où l'on a cru reconnaître la plume d'un italien, M. P.-A. Fiorentino? Est-ce... Mais à quoi bon multiplier ces questions? Elles n'intéressent que les bibliographes, et ils se chargeront peut-être de les résoudre un jour. Pour nous, revenons, s'il nous plaît, au marquis, bien autrement agréable qu'aucun des gens qui « font avec » lui.

Il a été vraiment bien inspiré de travailler lui-même à sa biographie, à propos de ses démêlés avec « l'inventeur de la pâte Regnault et celui du *Musée des Familles* », comme il les appelle dédaigneusement. Leurs noms propres auraient écorché ses lèvres de gentilhomme. Pouah! les vilains! et c'est à la dernière extrémité que l'ami du duc de Montpensier s'est commis avec de pareils manants. Le prince, à la bonne heure! ou encore quelque ministre comme M. de Salvandy. Ces gens-là sont de bonne race, et le marquis Davy fraye volontiers avec eux. Ce n'est pas qu'il ne traite parfois les autres — ces apothicaires, ces brocanteurs de littérature à deux sous — avec une singulière condescendance. Par exemple, il leur demande humblement la permission de se reposer quand le repos lui est devenu nécessaire. Il n'irait pas, dans l'Atlas, tuer le moindre lion sans une autorisation expresse de M. de Girardin. Mais cette autorisation, il ne la sollicite pas comme le premier venu. C'est à table, entre quelques bouteilles de champagne et quelques jolies actrices, qu'il apprivoise ses farouches directeurs. Et qu'ils y prennent garde! le génie est indiscret : il manque rarement l'occasion d'un tableau de mœurs, d'une vive et transparente allusion. Si bien qu'un beau

jour, à la face de tout un prétoire, le directeur complaisant s'entendra reprocher d'avoir ramené, sur les trois heures du matin, une piquante soubrette. Et comme un sourire malin se montre alors sur quelques lèvres :

« Oh ! se hâte d'ajouter le marquis, il est bien entendu que c'est en tout bien tout honneur... Je ne vois rien là de nature à attaquer la moralité de M. de Girardin, ni l'honneur de mademoiselle Brohan. »

Et vous voudriez que, devant des traits comme ceux-ci, on gardât quelque rancune à ce sémillant gentilhomme ! Cette fine fleur d'ironie, cette désinvolture de sarcasme ne couvriraient pas chez lui quelques menues faiblesses, quelques mille lignes oubliées par-ci, par-là, quelques coups de canif dans le contrat un peu entaché de bigamie, qui fut passé entre son imagination et deux grands journaux ! Palsembleu ! vous nous la bâillez belle ! Le caissier d'un de ces journaux, M. Bernard,—et il est dommage qu'un pareil nom ait signé de si belles paroles,— avait d'avance analysé tout le différend. Dans une lettre que le marquis a lue lui-même au tribunal, il lui disait fort bien : « La *Presse* croirait manquer aux convenances en vous prescrivant quoi que ce soit. Faites comme vous l'entendrez, ce sera toujours le mieux. *Qui donc oserait assigner des limites au génie?* »

Voilà toute la question résolue. C'est là, si Messieurs du tribunal comprennent leur devoir, qu'ils puiseront les motifs déterminants de leur sentence. Tant pis pour qui veut lier le génie avec des clauses restrictives, des dédits, des formules redhibitoires. Le caissier Bernard a vu la chose de plus haut : *Qui donc oserait assigner des limites*, etc.

Ainsi le génie, dans sa « délicieuse villa » de Saint-Germain, voudra faire jouer une pièce intitulée *Shakespeare et Dumas*. Prétendriez-vous l'en empêcher, par hasard ? C'est un droit que Shakespeare aurait à peine.

Le génie, engagé à livrer 68,000 lignes par an — soit 188 lignes par jour — ira, sur un brick de l'Etat, sauver douze prisonniers d'Abd-el-Kader. Il représentera la France aux noces et festins du mariage intime ; il chassera le lion dans les gorges de l'Atlas, il éclairera les hautes questions de la colonisation algérienne, à l'usage de ces députés ineptes qui, suivant M. de Salvandy, n'y comprennent rien ; il ajoutera des croix à sa collection de joujoux aristocratiques ; il fondera deux ou trois théâtres pour le service particulier de sa muse ; il traduira *Hamlet* à ses moments perdus, et Schiller en fumant un cigare. Ne seraient-ce point là des délassements permis ? Auriez-vous bien l'impertinence d'aller chicaner sur ses « époques de livraison » — ainsi s'exprime le noble écrivain — l'homme qui donne 47,000 lignes en deux mois ?

Prenez-y garde, le génie vous échappera toujours. Il fait un métier « à fatiguer un cheval de labour (style de médecin ordinaire); » s'il ne se distrait pas de temps en temps, *il crèvera à la peine* (toujours même style), et vous en serez, ma foi, bien avancés. Tandis qu'en Afrique, la carabine d'une main, la plume de l'autre, il peut nous envoyer des impressions tellement amusantes, qu'avec « cette niaiserie » un éditeur intelligent gagnerait 20,000 fr. — ou la moitié d'une grande tragédienne. Car c'est ainsi que le génie résume chaque chose en chiffres ronds et bien sonnants. Un volume, c'est trois jours et 6,000 lignes, disait-il naguère. Une tragédienne, c'est 40,000 fr. dit-il maintenant. Pour le génie, tout est dans Bezout.

C'est chose triste que de renoncer si vite à un sujet si plein de charmes. Ce que nous disions en commençant nous paraît si vrai, la comédie de M. Dumas jouée à la 1re chambre du tribunal civil est si bien la vraie comédie de notre temps, la plus imprévue, la plus vive, la plus naturelle, la plus saisissante, que les plus spirituelles comédies n'ont chance de faire le moindre effet, venant immédiatement après une œuvre de si haut goût, de saveur si piquante, et appelée à un succès si populaire.

(O. N., *Commerce*.)

Nos lecteurs nous reprocheraient assurément de les priver d'un morceau littéraire aussi réjouissant que celui dont nous allons citer quelques extraits. Il s'agit de M. Alexandre Dumas, disons d'Alexandre tout court, du conquérant de l'Espagne et de l'Algérie. Mais le nom d'Alexandre n'est-il pas quelque peu roturier ? Nous demandons pardon à M. Davy, marquis de la Pailleterie, de la Pretintaille et d'autres lieux. Restituons-lui ses titres, dont il est si fier, et ne le chicanons pas, surtout en ce temps de carnaval, pour ses drôleries si amusantes. Quand le bouffon atteint à cette hauteur, il devient inoffensif, il est bonhomme, il étincelle en gais propos. Il faut le regarder et en jouir à gorge déployée. C'est un plaisir que nous nous sommes donné et que nos lecteurs partageront.

Combien nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier la harangue du marquis devant le tribunal! L'inventaire de sa fécondité : tant de lignes qui font tant de volumes; 26,000 lignes à celui-ci; 30,000 à celui-là ; 70,000 à un autre ; en tout 80 volumes en une année; telle est la *marchandise* qu'il a livrée, sans compter celle qu'il n'a pas livrée et qui le menait devant les juges. Mais qu'il était fier quand il s'est écrié : « Les académiciens sont quarante! qu'ils s'engagent à vous donner 80 volumes en un an ; ils vous feront banqueroute ! J'ai fait seul ce que jamais homme n'a fait ni ne fera ! » Il a été superbe ! Toutefois un spirituel avocat, Me Lacan, ayant abaissé quelque peu cette pyramide en la mesurant, le marquis a demandé s'il pouvait répliquer; les juges, qui n'ont guère d'aussi bonnes occasions de se mettre en joyeuse humeur, y ont consenti avec empressement; alors l'ami du duc de Montpensier a lancé la réplique suivante :

M. Alexandre Dumas : « Je n'ai qu'une réponse à faire : c'est d'opposer le traité que j'ai sous les yeux : le tribunal y verra que les époques de livraison pouvaient être modifiées d'un commun accord, et que je ne pouvais pas livrer au 1er juillet les cinq volumes qu'on me réclame.

« Maintenant on me reproche d'avoir livré *la Dame de Monsoreau* par bribes et par morceaux; je rappelle que j'avais alors cinq feuilletons en train, et l'on devrait plutôt, ce me semble, me remercier d'avoir suffi à ma tâche. Ces messieurs prétendent que, dans ma charmante villa de Saint-Germain, je me croisais les bras. Oui, je me suis croisé les bras en faisant les huit volumes de *Balsamo*, dont le dernier a paru huit jours avant mon départ pour l'Espagne.

« Je faisais, il est vrai, en même temps répéter *Shakespeare et Dumas;* mais c'était dans mes moments perdus, et d'ailleurs ces délassements ne sont pas tellement en dehors de l'art que des gens à moitié artistes puissent me les reprocher ; ne m'étaient-ils pas permis à moi, qui donnais 7,000 lignes en deux mois?

« Quant à mon voyage, je dirai que je n'ai jamais rien sollicité ; seulement M. le duc de Montpensier, qui veut bien avoir quelques bontés pour moi, avait désiré me voir à son mariage. Il avait voulu, dans une circonstance solennelle pour lui et pour la France, me voir à Madrid, comme son frère m'avait dit autrefois de venir à Versailles. Vous et Hugo, m'avait-il dit, vous devez assister à une fête nationale. Le duc de Montpensier m'avait donc dit qu'il lui serait très-agréable de me voir assister à son mariage. De son côté, M. de Salvandy me proposa une mission pour l'Afrique. Je lui répondis que cela tombait à merveille, que j'étais malade, et que les médecins me conseillaient les voyages et les distractions. Après avoir lu les certificats et les noms des médecins qui les ont signés, parler de la moralité de ces certificats d'un air de doute, en vérité, cela me paraît étrange. M. de Salvandy me dit : « Voulez-vous aller visiter en Algérie le plus beau pays du monde, un pays parfaitement inconnu à nos députés, qui parlent de l'Afrique sans l'avoir vue, et de la colonisation sans la connaître et sans l'avoir étudiée, et qui ont le plus grand besoin d'être éclairés à l'endroit de ces hautes questions? Pour faire comprendre l'Algérie à la France, il faut qu'elle soit visitée par un homme populaire comme vous » (Mouvement).

« Voilà les propres paroles de M. de Salvandy. On ne prête pas de pareilles paroles à un ministre quand il ne les a pas prononcées.

« J'allai donc en Espagne, et j'y allai si bien comme invité, que j'étais le seul Français qui assistât au mariage intime; c'est là que je reçus le grand cordon de Charles III, qui fut donné non pas au littérateur, mais à moi (l'orateur se frappe la poitrine), Alexandre Dumas Davy, marquis de la Pailleterie, à l'ami du duc de Montpensier ! (Sensations diverses.)

« Après avoir assisté au mariage de la reine et de l'infante, je dus me rendre à Tunis. Là est un prince qui, quoique Tunisien, n'est pas un sauvage, et qui sait ce que nous valons. Il est vrai qu'à ce moment le prince tunisien était en France ; mais, en son absence, je n'en reçus pas moins un accueil brillant et hospitalier par le second maître de l'Empire, par le frère du bey, qui me reçut comme un envoyé, et m'attacha à la poitrine la décoration du Nitchan. J'y allais si bien pour m'occuper de littérature (1), que j'ai recueilli les documents

(1) C'est ce qui a fait dire à M. le vic. de Nugent, dans sa pièce intitulée « Alexaudre Dumas-Quichotte et ses écuyers en Afrique » .

Le grand Dumas, l'illustre auteur,
En Castille a traîné sa muse,
Et pour allécher le lecteur,
Avant que sa vogue ne s'use,
Coiffé d'un belliqueux képi,
Veut que son style pittoresque
Brille et se vende recrépi
D'un peu de badigeon moresque.

les plus précieux, et que dans quatre jours je fais offre de déposer sur le bureau du tribunal un volume écrit en entier de ma main.

« Mais, pour me rendre à Tunis, le gouvernement avait mis à ma disposition un bâtiment de 220 chevaux, *le Véloce*, qui n'a été qu'à mon service et à celui d'un prince, le bey de Tunis (Mouvement) (1).

« Ces Messieurs (MM. de Girardin et Véron) demandent ce que je suis allé faire en Afrique (1). Nous touchions aux côtes d'Afrique lorsque j'appris que nos prisonniers pouvaient être rendus à la liberté par une prompte intervention. J'ai été enlever douze têtes et les disputer au bourreau. C'est moi qui ai été chargé d'aller délivrer le lieutenant-colonel Courby de Cognord et les braves qui l'accompagnaient; c'est moi qui étais chargé d'aller les chercher jusque dans l'intérieur des terres pour les sauver. C'est moi qui ai réussi à sauver ces douze Français, seuls restes de ces deux cents braves si lâchement massacrés à Sidi-Brahim. C'est moi qui avais sous mes ordres le bâtiment qui devait les conduire. Ce bâtiment, je l'ai conduit à Melilla, et je l'ai ramené avec les prisonniers délivrés à Djemma-Gazaouât, où trois mille personnes m'ont donné à dîner. Voilà qui vaut bien les injures que je viens d'entendre. Vous me demandez 50,000 fr.

---

(1) C'est de cette faveur dont M. le vic. de Nugent s'est amusé dans sa pièce intitulée : « Alexandre Dumas-Quichotte et ses écuyers en Afrique ».

De nos dynastiques journaux
La monotone litanie
Va, sur la terre des chameaux,
Suivre Dumas en compagnie.
Ils sont heureux et fiers de voir,
Sur la dunette du *Véloce*,
L'auteur déjà *bien assez noir*
De maint drame sombre et féroce,
Allant se rembrunir encor
Au soleil des tribus nomades,
Et saupoudrant avec son or
Ses nouvelles fanfaronnades.
Là Dumas trône en potentat,
Flanqué des grands de son empire,
Jurant comme lui que l'Etat
Doit les défrayer d'un navire.
Aux ordres de ces souverains,
Véloce, largue donc tes voiles;
Dumas, daigne à tes vieux marins
Prêter tes deux yeux pour étoiles!
Porte Dumas et son destin,
Beau navire, et qu'il vienne ou parte,
Offre-lui sur l'onde un festin
Dont on nous fait solder la carte!...
Au moindre signe de Dumas,
De ses vassaux et de ses pages,
Nos vapeurs inclinent leurs mâts
Et gourmandent leurs équipages.
Ainsi le fisc aux moissonneurs
Ravit le prix de leurs fatigues
Afin que de nouveaux seigneurs
Voyagent en enfants prodigues.
Mais, parbleu! puisque nous payons
Leur Odyssée et leur Iliade,
Contemplons du moins les rayons
De leur poétique pléiade :
D'écrits morts quel vivant recueil!
Pères bouffis d'œuvres fort minces,
Maigres d'envie et gros d'orgueil,
Pauvres flatteurs de riches princes,
Gens qui d'un malheureux duel
En justice exploitant le blâme,
Font du scandale un casuel
Et d'un cadavre une réclame (*)!
. . . .

(*) Faut-il rappeler ici les gentilshommes du lansquenet et les James de l'affiche devant la cour d'assises de Rouen! D'un côté on supputait combien de gros sous pouvaient rapporter des larmes sur la mort d'un fils ou d'un ami; de l'autre, des écrivains apparaissaient en habitués d'orgies et en regulateurs du tir et de l'escrime. Espérons pour l'honneur des lettres et des familles que de pareilles scènes ne se renouvelleront pas.
(*Tribune sacree*, janv. 1847, pag. 123-24.)

(1) Tunis va-t-il être conquis
Par cet impétueux athlète,
Mêlé de nègre et de marquis,
De saltimbanque et de poëte?
A nos escadrons de spahis
Court-il enseigner la tactique?
Chez les marabouts ébahis
De romans tiendra-t-il boutique?
Les rugissements du désert
Se taisent-ils devant sa prose?
Son cothurne s'est-il couvert
De sang ou d'essence de rose?
Que chantent aux puits de Sidi
Alexandre et ses acolytes?
Quels feux font reluire au midi
Cet astre et tous ses satellites?
Le muphti va-t-il aujourd'hui
Circoncire ces infidèles?
Et dans l'art de piller autrui
Quels *goums* leur servent de modèles?
Ces marchands d'encre, en vérité
(Je veux dire ces gentilshommes),
Pouvaient dans leur célébrité
Demeurer aux bords où nous sommes;
Ils pouvaient sur nos boulevards
Secouer leurs vastes crinières,
Et dans des feuilletons bavards
Etaler leurs belles manières;
Puis, singes de nos *raffinés*,
Suspendre au fond de leurs tanières
Des pistolets damasquinés
Et de menaçantes rapières;
Dans leur audacieux trafic,
Tous ces Bédouins littéraires
Faisaient, aux dépens du public,
Des *razzias* chez les libraires.
Qu'ont-ils donc besoin de leçon
Pour révéler par leur allure
Des *lions* de contrefaçon
Et des Arabes de nature?

Vicomte DE NUGENT.

(Extrait de la *Tribune sacrée, Echo du monde catholique*, janv. 1847, p. 123-24).

pour avoir été en Afrique; que m'importe, après tout? J'ai sauvé douze de mes compatriotes! cela vaut bien 50,000 fr., j'imagine (1).

« Mes intentions, au surplus, étaient excellentes; je me promettais d'utiliser mon voyage dans l'intérêt du *Constitutionnel*, journal qui, soit dit en passant, s'est mis, j'en ai eu la preuve, à la disposition du maréchal Bugeaud, et ce journal devait publier le récit de mon voyage.

« Oui, j'ai fait une chose utile et grande : je suis allé en Afrique sauver douze têtes et les arracher au bourreau. J'en reviens, rapportant des notes, des documents de toute espèce, de quoi faire un volume que je puis déposer en quatre jours sur le bureau du tribunal (2). Je suis allé en Espagne et en Afrique, et partout j'ai montré la grandeur avec laquelle je représentais mon pays.

« Je suis parti avec 10,000 francs que m'allouait M. le ministre de l'instruction publique; j'étais accompagné de six personnes qui représentaient l'art, comme moi je représentais la littérature. On ne fait pas vivre six personnes pendant plusieurs mois avec 10,000 fr. Qu'ai-je fait? Avant de partir de Paris pour l'Espagne, j'ai dû faire vendre par Regnard pour 50,000 fr. d'actions de chemins de fer, sur lesquelles j'ai perdu 7,000 francs. Je voulais assister grandement au mariage de M. de Montpensier à Madrid. J'ai dépensé 26,000 fr. de mon argent; plus les 10,000 francs de M. de Salvandy. Je n'ai voulu des 10,000 francs, qui m'étaient alloués pour ma mission, que lorsque j'ai été à Alger; plus 1,000 fr. que j'ai pris sur le crédit qui m'avait été ouvert par le gouvernement, et le lendemain de mon arrivée, je forçais M. de Salvandy à reprendre ces 1,000 fr. Voilà la seule réponse que j'avais à faire aux injures de ces messieurs. »

Quel admirable résumé d'une vie de Plutarque! tout est là, tout. Il a vu l'Espagne, l'Algérie; il a vu Tunis : partout il a représenté la grandeur de son pays... C'est lui qui a sauvé du yatagan nos douze compatriotes! Et ce vaisseau qui n'a servi

(1) L'un de nos plus braves généraux de l'armée d'Afrique paraît connaître très-particulièrement le fait que M. Dumas cite ici. Ce fait eût figuré plus convenablement, d'après ce qu'il en dit, parmi les mille et une choses fantastiques des Impressions de voyage de l'auteur.

(2) Vraisemblablement le premier volume « d'Espagne et Afrique », dont « la Presse » a commencé la publication le 12 mars, et qu'elle a été obligée de suspendre, dès le 27 du même mois, pour ne pas renouveler pour elle les beaux jours de désabonnements au « Constitutionnel ».

a qu'à lui et à un prince! 220 chevaux! Et cette question d'Afrique qu'il veut seul élucider pour nos députés qui n'y comprennent rien! Il est vrai que ceci n'est pas de son invention : c'est M. de Salvandy qui trouva la chose! le comte et le marquis se rencontrèrent, deux noblesses de même farine et bien dignes de se comprendre! Quel malheur de n'avoir pas assisté à cette entrevue de ces deux génies, dont
b le front devait heurter les comètes! Le comte disait au marquis : « Allez, homme « populaire! allez voir ce que j'ai vu! Un « coup d'œil m'a suffi; il vous suffira. « Vous rapporterez d'Afrique toute une « colonisation. » L'homme populaire est parti et revenu : et il a écrit déjà : « J'ai « tout vu, *bêtes et gens;* je puis livrer en « quatre jours deux des plus amusants vo- « lumes qui aient jamais paru... Il y a
c « 10,000 fr. à gagner avec cette niaise- « rie, les deux tiers d'une autre Rachel... » (Lettre à M. Véron citée au procès.)

C'est pour cela que, seul, il a été invité au MARIAGE INTIME. Vous croyez que c'est comme littérateur : fi donc! c'est comme homme, comme *Alexandre Davy, marquis de la Pailleterie et ami du duc de Montpensier!!!*

Vous avions-nous trompés? Est-ce assez
d colossal? Et, à cette époque de burlesques folies, en trouverez-vous beaucoup d'aussi cocasses!.... Le comte de Salvandy est quelquefois bien prodigieux; mais nous le détrônons aujourd'hui.

(*National*, 31 janvier 1847.)

Malheureusement, *la Comédie au Palais* menaçait de ne pas se terminer comme une comédie ordinaire, elle semblait devoir
e tourner à *la tragédie bourgeoise*, terme rococo de Corneille et de tant d'autres, pour différencier une action semi-héroïque d'une action moins élevée, et des incidents pendant et après le procès intenté à M. Dumas en ont fourni l'étoffe.

Pendant le procès, Me Langlais, avocat de M. de Girardin, ayant prononcé quelques mots après que M. Dumas eut dit : « On croyait que ce procès serait plaidé
f « tandis que je serais en Afrique à la « chasse au lion, tandis que je suis ici à la « chasse d'autre chose (on rit), » le président (M. de Belleyme) interrompit l'avocat de « la Presse, » et le défendeur put répondre en ces termes : « C'est Me Langlais qui me fait l'honneur de m'interrompre. Je profiterai de ceci pour relever une expression dont Me Langlais s'est servi à la dernière audience. Vous avez dit, Monsieur, qu'en faisant la chasse au lion en

Afrique M. Alexandre Dumas avait montré de l'audace. Je ferai observer à Me Langlais qu'il ne s'est pas servi du mot propre. Ce n'est pas *audace* qu'il fallait dire, c'est *courage*. Je ne suis pas académicien, ce n'est pas une leçon de langage que je donne à Me Langlais ; mais je suis homme du monde et c'est une leçon de convenance que je lui donne. — Cet incident ne s'est point borné à une argutie de mots : il y a eu provocation de la part du dramaturge ; mais comme les avocats sont exposés à de fréquentes provocations de la part des parties froissées, le conseil de l'ordre interdit à chacun de ses membres d'accepter des duels, quand même les tribunaux ne les condamneraient pas.

L'incident d'après le procès fut celui-ci. Le 10 février 1847, la chambre des députés discutant le paragraphe 10 de l'adresse au roi, un député, M. de Castellane, justement irrité des faveurs dont M. Alex. Dumas avait été l'objet, et dont il avait lui-même fait l'énumération dix jours auparavant devant le tribunal civil de la Seine, crut de son devoir de soumettre quelques observations à la chambre au sujet de ces prodigalités ministérielles. Alors une discussion s'engagea. Comme il y a peu d'exemples, jusqu'à ce jour, qu'un littérateur ait préoccupé la chambre des députés, sauf pour quelques procès, nous reproduisons ici fidèlement, d'après « le Moniteur » du 10 février, la partie de la séance dudit jour qui concerne M. Alex. Dumas.

M. de Castellane : Messieurs, avant que la chambre entre au fond de la discussion de cette grave question, je me permettrai de porter devant elle un incident qui est sans doute au-dessous d'elle par son objet et est peut-être incompatible avec la gravité d'une discussion de la loi des crédits supplémentaires. Quant à la portée même de mon observation, au banc d'où elle sort, à la bouche qui l'exprime, j'espère que la chambre voudra bien apprécier la rectitude de mon intention et la mesure de mon langage.

Messieurs, il y a quelques mois, un bruit s'est répandu ; un célèbre entrepreneur de feuilletons... (Hilarité) aurait été chargé, sur les fonds destinés à encourager les lettres indigentes (mouvement), d'une mission pour aller explorer l'Algérie française, et la faire connaître à la France.

Voix à gauche : Et à la chambre.

M. de Castellane : Ce n'est pas tout; ce ne serait même rien. Un bateau à vapeur de la marine royale, « le Véloce », aurait été détourné de sa destination, envoyé à Cadix, y aurait été prendre ce monsieur... (Rire général), y aurait été prendre ce monsieur, et mis dès lors à sa disposition absolue, et, s'il faut même l'en croire, sous ses ordres immédiats, l'aurait successivement porté à Oran, à Alger, à Tunis, à Bone, à Philippeville, et l'aurait ramené enfin dans la capitale de nos possessions d'Afrique.

Messieurs, je ne parle pas du ridicule, il est énorme (Rires et approbation). Je ne parle pas même de la dépense. J'ai là un compte qui est, je crois, d'une grande exactitude, et qui porte à 30,000 fr. la dépense que ce voyage a occasionnée à la marine royale ; mais ne m'est-il pas permis de le dire? le respect du pavillon, celui de la chose publique, les sentiments les plus délicats des marins, peut-être même ceux de la chambre, n'ont-ils pas été offensés dans une certaine mesure? (Très-bien ! très-bien !)

Je ne peux pas omettre, pour ma part, que le navire dont il est question avait été, si je m'en souviens, arrangé pour le roi et avait eu l'honneur de porter la personne même de Sa Majesté dans une occasion remarquable. J'ai donc été, jusqu'à un certain point, ému. J'ai pris des informations; j'ai appris que M. le ministre de l'instruction publique, qui n'est pas là, et je le regrette vivement, que M. le ministre de la marine, auquel je m'adresse directement, que M. le ministre de la guerre même, qui commande directement en Algérie, et qui semble, par conséquent, responsable de ce qui s'y passe, étaient parfaitement innocents dans la question.

Messieurs, je le crois; je serais cependant heureux de l'entendre de leur bouche dans cette chambre. Mais une conséquence naturelle que je tirerai de cette ignorance, de cette innocence, c'est que si de pareils faits ont pu avoir lieu une fois ainsi, ils pourraient avoir lieu de même une seconde.

C'est, Messieurs, pour empêcher qu'un fait aussi excessif puisse se renouveler que je me suis permis de prendre la parole et de faire ce simple exposé devant la chambre. (Très-bien! très-bien !)

M. le président : La parole est à M le ministre de la marine.

M. de Mackau, ministre de la marine : Messieurs, le ministre de la marine n'est pour rien dans la mission qui a été donnée, dans les ordres qui ont été donnés et qui ont conduit « le Véloce » à Tunis. Aussitôt que j'ai été informé par le bruit public de toutes les circonstances qui se rattachaient à ce voyage, j'ai écrit immé-

diatement au commandant de la marine d'Alger et à M. le maréchal Bugeaud pour leur demander des explications. Il est résulté des explications qui me sont parvenues qu'il n'y a pas le moindre reproche à adresser au contre-amiral qui commande la marine à Alger. M. le maréchal Bugeaud m'a fait l'honneur de m'écrire que, quant à la prolongation de mission qui avait été donnée au « Véloce », c'était l'effet d'un malentendu. (Exclamations.)

M. le maréchal Bugeaud m'a écrit que c'était l'effet d'un malentendu, qu'il le regrettait extrêmement et qu'il prenait ses mesures pour que rien de pareil ne pût se renouveler dans l'avenir.

Je n'ai rien à ajouter aux explications que m'a données M. le maréchal Bugeaud. (Rumeurs à gauche. — Agitation).

M. Darblay (Bruit.) : Je demande une autre explication à cet égard : qui a donné l'ordre de mettre à la disposition de quelqu'un un bâtiment de l'Etat?

M. Moline de Saint-Yon, ministre de la guerre, de sa place : Messieurs, étonné de ce qui est arrivé aussi bien que M. le ministre de la marine... (Exclamations et murmures à gauche), je me suis empressé de demander des explications à ce sujet à M. le maréchal Bugeaud. Voici quelle a été la réponse : Le bâtiment « le Véloce » fait tous les quinze jours, pour le service de la correspondance, le voyage de Tanger à Oran. Il a touché à Cadix pour les besoins du service et y a pris la personne dont a parlé M. de Castellane. (Hilarité.)

Ce bâtiment, au lieu de se diriger directement sur Oran, est allé à Alger par erreur. (Murmures à gauche.)

Un ordre mal interprété, parce que M. le maréchal était en voyage dans les provinces, a été cause de cette erreur. Le commandant par intérim à Alger, voyant un bâtiment, a cru que le bâtiment était chargé d'une mission particulière ; la personne qu'il portait le disait à tout le monde. (Rires et murmures.)

M. Lacrosse : Monsieur le président, nous désirerions que les explications de M. le ministre soient entendues, afin qu'elles puissent être discutées ; or, pour que les explications que M. le ministre donne à la chambre soient entendues, il serait nécessaire qu'il voulût bien monter à la tribune.

M. Larabit : On ne doit donner des explications à la chambre qu'à la tribune! (Bruit.)

M. le président : J'invite M. le ministre à vouloir bien monter à la tribune.

M. le ministre de la guerre, à la tribune : a Je disais, Messieurs, comment, par suite d'un ordre mal interprété, « le Véloce » était venu à Alger, au lieu de s'arrêter en face du littoral de la province d'Oran. Cette première erreur en a amené une autre : le commandant par intérim a cru que si le bâtiment avait dévié de sa route, c'était par un ordre particulier, et cette erreur a eu lieu surtout parce que la personne qui était montée sur ce bâtiment b disait à tout le monde qu'elle était chargée d'une mission.

Le commandant par intérim à Alger a eu le tort de croire à cette assertion; trompé par la présence de cette personne, il a autorisé le bâtiment à quitter sa route et à longer le littoral jusqu'à la hauteur de Constantine.

M. le maréchal a été extrêmement peiné de cet incident, et il s'est empressé de c m'écrire que cela s'était fait sans son ordre, et qu'il reconnaissait que la personne qui était sur le bâtiment n'avait aucun titre pour changer la direction d'un bâtiment de la marine royale.

M. Lacrosse : Messieurs, on a décliné la responsabilité : on la reportait d'abord sur le gouverneur général de l'Algérie; maintenant elle revient au gouverneur par intérim; mais je crois que la chambre sera d unanime pour reconnaître qu'elle appartient exclusivement à MM. les ministres, surtout à M. le ministre de la guerre, sous les ordres duquel se trouve ce bâtiment de la marine royale, affecté au service de l'Algérie; maintenant, quant au fait, il n'appartient pas au premier venu de prendre passage à bord des bâtiments de l'Etat. (*A gauche :* C'est cela !) L'officier très-distingué qui commandait « le Véloce » con- e naît trop bien son devoir pour avoir pris la personne (Rire) et les personnes qui faisaient partie de sa suite.

Il y a une dépense de 1,300 fr. par jour, pour chaque jour pendant lesquels « le Véloce » a été détourné de sa destination. Cette destination première, Messieurs, elle était louable, elle était sainte ! « Le Véloce » devait se rendre le plus tôt possible sur le point de la côte où on avait l'espoir, heu- f reusement confirmé, de sauver les officiers qui avaient échappé au massacre de la déïra; le fait acquiert une gravité énorme, et la responsabilité est plus lourde, précisément parce qu'un jour de retard consacré au divertissement de qui que ce soit pouvait coûter la vie au colonel Cognord et à ses braves compagnons. (C'est vrai !)

Maintenant, lorsque des bâtiments sont attachés à la côte d'Afrique, la responsabilité des mouvements qu'ils opèrent est

tout entière du fait de M. le ministre de la guerre, et je prie la chambre de le considérer : car il m'est impossible de croire qu'un officier ait agi sans ordre de ses chefs ou sans réquisition d'un agent diplomatique. L'embarquement d'un seul passager a exigé une réquisition constatée par des pièces officielles actuellement dans l'ombre. De qui émanait donc cette initiative? tout le monde la désavoue! Je prie la chambre de remarquer à quelles épreuves est mis le sentiment de l'obéissance dans l'armée. Comment! des officiers chargés de missions comme celle que nous avons rappelée, en seraient détournés pour promener sur les côtes de l'Algérie tel ou tel littérateur qui devrait plus tard exploiter son excursion! Et quand dans cette chambre on demande compte de pareils désordres, les ministres, agents responsables aux termes de la charte, se retranchent derrière l'ignorance des faits! L'incident n'est pas soulevé par esprit de parti; on n'accusera pas notre honorable collègue M. de Castellane de s'y être laissé entraîner. Quand on demandera compte d'un acte qui, je dois le dire, fera déverser le ridicule sur les véritables auteurs d'une pareille infraction à tous les règlements, on viendra dire que la responsabilité échappe, qu'elle s'évanouit; elle me paraît énorme, et je crois qu'il y aura unanimité pour considérer comme déplorable un acte ministériel dont le retour livrerait à la risée de l'Europe le Gouvernement qui a ordonné et la marine qui ne fait qu'obéir. (Très-bien!)

M. le ministre de la guerre. — Ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire, le bâtiment *le Véloce* était à la disposition du gouverneur général de l'Algérie pour le service de Tanger et d'Oran.

M. le ministre de la guerre n'a été instruit du fait dont on parle à la chambre que lorsqu'il était déjà accompli; il n'a donc pu, en aucune manière, s'y opposer.

M. Lherbette : Toute discussion doit mener à un résultat; je désire que les membres de la commission des crédits supplémentaires donnent une grande attention aux aveux qui ont été faits par MM. les ministres. Il est probable qu'ils viendront faire à cet égard une proposition de rejet; la chambre adoptera l'avis de sa commission, qui sans doute se refusera à allouer un crédit pour une pareille dépense; il faudra alors que la dépense retombe à la charge de ceux qui ont commis la faute; alors les ministres de la guerre et de la marine, et le gouverneur général, prendront à leur charge un crédit qui ne doit pas tomber à celle de l'Etat.

M. Crémieux : Qui a donné l'ordre? voilà ce qu'il faut savoir; les ordres ont été donnés par quelqu'un.

M. Lacrosse : Il est de toute justice que la responsabilité reste à celui qui l'a encourue; je dois donc répéter une observation que j'ai déjà soumise : l'officier commandant un des bâtiments de la marine de l'Etat qui prendrait à son bord des passagers qui ne présenteraient pas l'autorisation exigée par les ordonnances royales, encourrait une responsabilité réelle.

Je demande à M. le ministre de la guerre, qui dispose de la marine d'Alger, quel est l'auteur de la réquisition à laquelle je ne doute pas que le commandant n'ait obtempéré; qui a donné l'ordre d'embarquer les passagers pris à bord du *Véloce* dans le port de Cadix?

M. le ministre de la guerre : L'ordre a été donné par M. le maréchal Bugeaud, mais il a été mal interprété.

M. Lacrosse : La chambre comprendra combien il est difficile de concilier ce que vient de dire M. le ministre de la guerre avec les paroles que j'ai entendues tout à l'heure.

J'ai cru entendre M. le ministre de la guerre affirmant, il y a quelques minutes, que M. le maréchal Bugeaud, éloigné d'Alger par ses devoirs de général en chef, n'avait pris aucune espèce de participation à l'emploi du bateau à vapeur.

M. le ministre nous avait appris que *le Véloce* a été mis par le gouverneur intérimaire à la disposition de l'homme de lettres déjà investi d'une mission de M. le ministre de l'instruction publique. Cette mesure aurait été le résultat d'une erreur commise par le gouverneur provisoire.

Mais M. le ministre de la guerre à présent reporte au maréchal Bugeaud la responsabilité... (Dénégation de la part de M. le ministre de la guerre.)

M. Lacrosse : Comment! mais je viens d'entendre ces mots-ci : « L'ordre a été donné par M. le maréchal Bugeaud. » Est-ce que la responsabilité morale n'en est pas la conséquence? Au surplus, il y a eu déjà trop de malentendus dans cette déplorable affaire. Faites-les cesser, et dites nettement qui donc a envoyé *le Véloce* à Cadix pour y recevoir M. Alexandre Dumas et ses compagnons de voyage.

M. le ministre de la guerre : Je demande bien pardon à la chambre si je me fais mal comprendre. Voici ce que j'ai dit, ou du moins ce que j'ai voulu dire : *Le Véloce* fait le trajet entre Tanger et Oran

pour affaires de service; mais il le fait aussi entre Alger et Cadix.

Ce bâtiment, devant toucher à Cadix, a reçu l'ordre, par M. le maréchal Bugeaud, de prendre à bord la personne dont on parle; mais c'est par erreur que ce bâtiment a été ensuite la porter à Alger et a continué sa route jusque sur les côtes de Constantine.

M. Léon de Maleville : Messieurs, je ne veux pas entretenir la chambre des voyages du *Véloce*. Il m'est démontré que nous ne saurons pas aujourd'hui la vérité; nous ne saurons pas qui est-ce qui a donné l'ordre à Cadix, nous ne saurons pas qui est-ce qui a donné l'ordre à Alger. Mais il y a encore quelque chose de plus grave qu'on veut faire oublier à la chambre, c'est la mission en Algérie; c'est sur ce point que les explications du ministère sont nécessaires, indispensables, pour son honneur et pour notre dignité. (C'est cela !)

On a dit publiquement qu'un ministre avait appelé un homme de lettres, et lui avait dit : « Vous assisterez à une grande cérémonie, vous en serez le marquis de Dangeau... » (Rires.) C'est une fantaisie de cour !... « Et après la cérémonie vous irez plus loin; je vous confie une mission du Gouvernement; vous irez en Algérie pour la faire connaître à MM. les députés qui n'y entendent rien. » (Hilarité).

Ces paroles, elles ont été affirmées deux fois.

(En ce moment M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, entre dans la salle. Sa présence provoque des exclamations à gauche).

Elles ont été confirmées par une nouvelle déclaration, par ces mots : « On n'attribue pas à un ministre ces paroles quand il ne les a pas prononcées. »

Eh bien! messieurs, c'est sur l'importance et la convenance d'une pareille mission que je demande les explications du ministère.

M. le président : La parole est à M. le ministre de l'instruction publique.

M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique (entrant dans la salle) : Messieurs, je caractériserai dans des termes très-brefs et très-précis la mission littéraire à laquelle j'entends qu'il est fait allusion en ce moment.

J'ai donné uniquement une mission pour l'Algérie, point pour Tunis ni pour l'Espagne, pour l'Algérie seulement. Je ne crois pas qu'il soit de la dignité de la chambre, j'ai la profonde conviction qu'il n'est pas de la mienne, de discuter en quels termes, dans mon cabinet, en tête-à-tête avec un homme de lettres, cette mission a été donnée. Je dirai seulement que j'ose penser que tous mes collègues, et celui qui me faisait l'honneur de m'interpeller en mon absence autant et peut-être plus qu'aucun autre, savent qu'il n'est pas dans mes habitudes de m'exprimer jamais, même dans le tête-à-tête, d'une façon qui ne serait pas convenable pour les personnes, et à plus forte raison pour les pouvoirs publics, qui ne serait pas convenable pour moi-même. (Approbation.)

Quant à la mission, renfermée dans ces termes et dans ces limites, les dernières paroles de l'honorable membre, les seules que j'aie entendues, me font me demander si j'ai des explications à donner à la chambre sur la personne ou sur la mission même.

Sur la personne, je ne dirai qu'une chose : le même écrivain, sous des administrations antérieures à la mienne, avait reçu des missions de même nature... (Mouvement.)

M. Luneau : C'est bon à savoir.

M. le ministre, continuant : Sans qu'aucune des commissions de la chambre, devant qui il m'est arrivé de m'expliquer sur ces missions que je n'avais pas données, m'ait fait des observations qui m'eussent appris que les faits de ce genre ne devaient pas se reproduire.

Quant à ce fait actuel, qui a eu un retentissement et un éclat inattendus pour moi, il est vrai, messieurs, que j'ai pensé qu'il était bon que cette terre d'Afrique, si nouvellement française, fût mise, par les communications les plus multipliées et les plus diverses, en rapport avec la France. (Bruit à gauche.)

Peut-être j'ai eu tort dans cette pensée; mais je dois dire qu'elle est très-ancienne chez moi. Je ne crois pas qu'il soit arrivé qu'un homme de lettres ait désiré visiter notre vaste territoire d'Afrique et l'armée qui l'a si laborieusement conquis sans que j'aie essayé de lui en faciliter les moyens. J'ai cru entrer par là dans cette pensée qui, depuis dix-sept ans, préoccupe et domine tous les pouvoirs de mon pays, cette pensée de créer le plus de liens possibles entre la terre d'Afrique et la France, de faire le plus possible connaître l'Afrique à la France. Le ministre de l'instruction publique n'y peut rien que par l'entremise des lettres. Il croit devoir toujours les appeler à son aide (1).

(1) Peu de jours après la séance de la Chambre que nous rappelons, un journal qui s'est fait cabinet de lecture, le *Siècle*, défenseur officieux et fidèle de M. Du-

Cette discussion blessa l'amour-propre de notre habile arrangeur, et un nouveau cartel fut envoyé à M. Léon de Malleville, qui répondit qu'il n'était point assez homme de lettres pour se mesurer avec M. le marquis Davy de la Pailleterie.

Voici sur la dernière péripétie de ce procès une note très-piquante, insérée dans les journaux, et qui prouve qu'il existe encore des hommes qui honorent la littérature, et s'honorent eux-mêmes de lui appartenir.

« Quelques journaux répètent l'extrait suivant d'une correspondance de Paris, adressée aux journaux des départements, au sujet des bruits qui ont couru, depuis quelques jours, sur une démarche de M. Alexandre Dumas.

« Le lendemain de la séance où plusieurs députés ont traité M. Alexandre Dumas d'une façon fort leste, M. Dumas eut l'intention de demander des explications à l'un d'eux, M. Léon de Maleville. Dans ce but, il envoya un de ses collaborateurs ordinaires, M. Maquet, prier M. Viennet de l'assister, en sa qualité de président de la Société des gens de lettres. M. Viennet, sans dire la réponse qu'il avait à faire à cette invitation, demanda que M. Dumas lui écrivît lui-même : ce qu'il fit. Alors M. Viennet lui adressa une lettre où il refusait ce service en déduisant ses motifs. La principale raison était que M. Dumas, devant le tribunal civil de la Seine, avait, en quelque sorte, décliné son titre d'homme de lettres pour prendre celui de marquis. Or, on sait que M. Viennet a toujours ouvertement mis son titre d'écrivain en tête de tous les autres, et qu'il renoncerait plutôt à la pairie qu'à l'honneur de s'appeler homme de lettres. Ce refus a paru à M. Dumas un obstacle suffisant à son projet. »

(*Commerce*, 20 février 1847).

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES OUVRAGES CITÉS DANS LA PRÉCÉDENTE NOTICE (1).

mas, imprimait dans sa *Revue de Paris*, du 13 février, cette note assez étrange, quoique d'un homme d'infiniment d'esprit :

« Il est des gens qui semblent vouloir se donner une valeur relative en se mêlant aux choses retentissantes et en s'attaquant aux célébrités. Le procès d'Alexandre Dumas fait grand bruit : l'occasion est belle pour faire parler de soi en prenant part au débat. Dans une grave enceinte, un orateur peu connu s'est emparé de l'affaire par son côté politique. Il en avait le droit ; mais il a péché par la forme. Pourquoi, s'il vous plaît, prendre un ton superbe et dédaigneux en parlant d'un homme qui est incontestablement une des illustrations littéraires les plus éclatantes de notre époque ? L'orateur en question, qui s'appelle M. de Castellane, parlant d'Alexandre Dumas, l'a intitulé — un entrepreneur de feuilletons (M. Dumas lui-même devant les tribunaux n'a-t-il pas qualifié de *marchandise* ses productions littéraires?). — Est-ce bien là de l'atticisme parlementaire ? Puis affectant de ne pas prononcer son nom, il le désignait en disant : « *Ce Monsieur.* » Cela peut être très-méchant, mais il nous semble que pour se permettre un si beau dédain il faudrait parler du haut d'une grande valeur personnelle, d'un beau talent ou d'une renommée quelconque. Du haut de quoi parlait M. de Castellane ?—Du haut de rien. »—Mais si, monsieur Eugène Guinot, du haut de sa valeur personnelle, de son haut de député, hauteur à laquelle M. Alex. Dumas aspire depuis longtemps, et à laquelle il ne parviendra jamais. de ce haut qui ne s'irrite pas assez souvent de la dilapidation de notre fortune publique, pour qu'on ne lui sache pas beaucoup de gré des rares censures qu'il adresse aux ministres. D'ailleurs, M. de Castellane est lui-même, et M. Dumas n'a voulu rien être sans des collaborateurs, et on ne peut contester qu'ils y ont passablement contribué.

« Nous connaissons M. le comte Jules de Castellane, continue M. Eug. Guinot, qui est un homme de beaucoup d'esprit et de bon goût, célèbre par les fêtes dramatiques qu'il donnait dans son hôtel du faubourg Saint-Honoré. M. de Castellane l'orateur en est encore à se faire connaître, et nous lui souhaitons, sans l'espérer, qu'il arrive un jour par l'éloquence à la hauteur où est parvenu par son talent d'écrivain dramatique et de romancier *ce monsieur* qui s'appelle Alexandre Dumas.

« Il faudrait laisser aux prédicateurs de la chaire évangélique ces emportements jaloux contre le feuilleton. Voltaire et Rousseau étaient usés ; le père Lacordaire, le père Ravignan et autres émules du père Bridaine fulminent contre les romanciers modernes : pourquoi toucher à leur bien et piller leur spécialité ? La politique n'est-elle donc pas assez riche pour se passer de faire ces emprunts à l'Eglise, et ne peut-on combattre le ministère sans frapper à tour de bras sur la littérature ? »

On ne peut disconvenir que cet article ne soit écrit avec esprit, mais il est d'une plume amie, et par conséquent il pourrait être plus juste, Quoi ! 10,000 fr. sont pris « sur les fonds destinés à encourager les lettres indigentes » et le commandement du *Véloce*, 30,000 fr. de dépenses connues pour l'Etat ! sont adjugés à M. Dumas pour son « divertissement. » Et l'on ne peut pas y trouver à redire

(1) Cette table et la suivante rectifient et complètent quelques indications de notre notice bibliographique.

AUTEURS

QUE M. DUMAS A TIRÉS DE LA MAUVAISE SOCIÉTÉ POUR LES FAIRE ENTRER DANS LA BONNE, ET ÉCRIVAINS QUI ONT TRAVAILLÉ POUR SON PLUS GRAND PROFIT.

---

(1) Le *Voyage au Sinaï* est dû à la plume de M. Dauzats.

(2) M. Fiorentino est presque l'auteur unique des six premiers volumes des *Crimes célèbres*, cités sous ce numéro. (*Silhouette*, 6 juillet, 1845.)

Lafont (Charles), 31, 34.
Langlé (F.), 7.
Lassagne, 5.
Laverdan, littérateur nommé page 40 de la brochure de M. de Mirecourt, mais sans indication de ce qu'il a fait pour M. Dumas.
Lhérie (Léon), 32, 34, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 46.

Mallefille, 76, 120.
Maquet (Auguste), 27, 44, 48, 75, 79, 80, 86, 90, 93, 95, 96, 97, 98, etc., etc., etc.
Marivaux, 32.
Marsollier, 38.
Mazères et Empis, 13.
Mérimée (Prosper), 22.
Méry (Louis), 70.
Meurice (Paul), *Ascanio*, 80; *Amaury*, 82.
Milman, 29.
Musset (Alfred de), 34.

Nezel (Théodore), 26.

Pascal, 123.
Peuchet, Lamothe-Langon et L'Héritier, 86.
Philippe (Eugène), 36.

Racine (J.), 11.
Revue Britannique, 63, 73, 109.
Ribbing (Adolphe de), 4, 7, 32, 34, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 46.
Rousseau (Ernest), 4, 21.

Saint-Simon, pour *Louis XIV et son siècle*, 125.
Sandraz de Courtilz, 80.
Schiller, 6, 8, 13, 15.
Scott (W.), 6, 12.
Souvestre (Emile), 10.

Tallemant des Réaux, 125.
Théaulon, 21, 23.
Thierry (Augustin), 117.

Vacquerie, autre littérateur nommé page 40 de la brochure de M. Eug. de Mirecourt, mais sans indication de ce qu'il a pu faire pour M. A. Dumas.
Vanderburch, 43.
Varlety, 101.
Vega (Lope de), 8, 15.
Vulpian (Gustave), 5.
Walewski (le comte F.-A.-J. de), douteux, 28.

Voici donc, bien comptés, soixante-quatorze noms de collaborateurs de M. Alex. Dumas à ajouter à celui de M. Aug. Maquet, le seul qu'il avoue, et peut-être n'est-ce encore qu'une partie des noms que nous aurions eu à révéler. Aussi dirons-nous avec M. Granier de Cassagnac (*Journal des Débats*, novembre 1833) de tous les ouvrages de M. Dumas ce qu'il disait seulement des pièces de ce dernier : « J'ai cité « ceux-là, parce que leurs noms sont illus- « tres, et que leurs ouvrages sont connus « comme les grands chemins ; mais est-ce « que je sais s'il n'y a pas, dans vos dra- « mes, du turc, du chinois, du malabare « ou du samoyède ? » Le temps, nous n'en

a doutons pas, nous révélera d'autres noms.

Si M. Alex. Dumas arrive jamais à l'Institut, ce ne sera donc pas un fauteuil qu'il faudra lui donner, mais une banquette bien plus longue encore que celle qu'on réclamait dans le temps pour M. Scribe.

+ DUMAST (P. G. de), *aut. dég.* [Guerrier de Dumast, né à Nancy en 1796].

b La Maçonnerie, poëme en trois chants. *Paris*, 1820, in-8.

Voir la liste des dernières productions de cet écrivain dans la *France littéraire*, t. III, p. 512, et dans le *Catalogue général de la librairie française*, de M. Otto Lorenz, art. DUMAST.

+ DU MÉRIL (Edélestand) [Pontas du Méril].

c Cet infatigable érudit a publié, sur divers sujets d'histoire littéraire et de philologie, un grand nombre d'ouvrages qui attestent les recherches les plus étendues. Nous signalerons seulement les *Poésies populaires latines*, 1843-1847, 2 vol. in-8. *Essai philosophique sur la formation de la langue française*, 1852, in-8; les *Origines latines du théâtre moderne*, 1849, in-8; l'*Histoire de la comédie*, *période primitive*, 1864, in-8, etc. Voir le *Catalog. de la libr. franç.*, par M. Otto Lorenz, t. II.

DU MERSAN, *nom abrév.* [Théophile Marion du Mersan, connu en littérature sous le nom de —].

d Pour la liste de ses nombreux ouvrages, voy. les tomes II et XI de la *France littéraire*, à Du Mersan (1), + et le catalogue de la Librairie française, par M. Otto Lorenz, t. II, p. 198.

+ Du Mersan n'est pas un nom abréviatif, mais bien un pseudonyme. M. Marion n'avait pas même de prénom ; Théophile est aussi un prénom d'emprunt, lorsqu'il fut obligé de travailler sous le voile de l'anonyme après la publication du Coup de fouet, qu'on lui attri-
e buait ; il retraça son histoire dans une pièce intitulée Théophile ou les deux poëtes, et depuis il garda le prénom de Théophile. (Note ms. de Quérard.)

DUMESNIL (J.-B.), *ps.* [Claude de La Roze, sieur de Rozimon, comédien].

Vies des Saints pour tous les jours de l'année, recueillies des SS. PP. des auteurs ecclésiastiques, de plusieurs martyrologes et du bréviaire romain. *Rouen et Paris, Desprez*, 1680, 2 tomes reliés ordinairement en un vol. in-4.

f Cet auteur fut privé, à sa mort, de la sépulture ecclésiastique; Baillet fait observer, dans ses « Auteurs déguisés », édit. in-12, p. 513, qu'elle lui eût été

(1) MM. Louandre et Bourquelot ont consacré un article à M. Du Mersan qui ne forme pas moins de *onze* colonnes, dont deux en petits caractères pour ses pièces de théâtre *non imprimées*. Si encore on avait fait une part pour le savant et une autre pour l'homme d'esprit ! mais le tout est présenté dans un charmant désordre.

probablement accordée s'il avait été reconnu pour l'auteur d'une Vie des Saints publiée sous un nom emprunté. A. A. B—r.

DUMESNIL (Marie-Françoise), *aut. supp.* [C. COSTE D'ARNOBAT].

Ses Mémoires, en réponse aux Mémoires d'Hippolyte Clairon. *Paris, Dentu*, an VIII (1800), in-8.

+ Réimprimés en 1823, précédés d'une Notice par Dussault, dans la « Collection des Mémoires sur l'art dramatique ». Ol. B—r.

DUMESNIL (Alexis), *nom abrév.* [Alexis LE MAISTRE DUMESNIL].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tomes II et XI de la *France littéraire*, à DUMESNIL.

DUMOLARD (Henri-François-Etienne-Elisabeth), *nom abrév.* [ORCEL DUMOLARD], connu en littérature sous le dernier de ces deux noms.

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tomes II et XI de la *France littéraire*, à DUMOLARD (1).

DUMONT (Jean), *ps.* [Louis-Isaac LE MAISTRE DE SACY].

I. L'Office de l'Eglise, en latin et en françois. *Paris, P. Le Petit*, 1650, in-12.

Ce livre donna lieu à la publication des deux ouvrages suivants :

1° Le Calendrier des Heures surnommées à la Janséniste, revu et corrigé par F. de Saint-Romain (le P. Phil. Labbe, jésuite). *Paris*, 1650, in-12.

2° Lettre à une personne de condition, par laquelle on justifie la traduction des hymnes en vers françois dans les Nouvelles Heures, contre les reproches du P. Labbe; par L. de Saint-Aubin (l'abbé Le Roy). 1651, in-4.

II. Les Psaumes de David, traduction nouvelle selon la Vulgate. *Paris, Le Petit*, 1665, in-12.

Souvent réimprimés sous le vrai nom du traducteur.

III. Les Psaumes de David, traduction nouvelle selon l'hébreu. *Paris, Le Petit*, 1665, in-12.

Souvent réimprimés.

IV. Les Psaumes de David, latin-françois à deux colonnes, de la traduction de M. —, selon l'hébreu et la Vulgate. *Paris, Josset*, 1688, in-12.

Souvent réimprimés.

DU MONT (le sieur), *ps.* [Charles COTOLENDI].

Dissertation sur les Œuvres mêlées de Saint-Evremond. *Amsterdam, P. Mortier*, 1704, in-12.

(1) Pour faire du nouveau, nos continuateurs ont renvoyé l'article de cet écrivain du nom le plus connu à celui qui l'est le moins!

a DUMONT (Antoine), *ps.* [l'abbé J.-B. ARNOULD].

Traité de la Prudence. *Besançon*, 1733, in-12.

C'est un recueil de proverbes français, italiens et espagnols. A. A. B—r.

DU MONT, *ps.* [l'abbé BUCAILLE, ancien lazariste].

Projet d'office pour l'anniversaire du
b saint Baptême, avec l'anniversaire de la Confirmation et de la première Communion; le tout tiré de l'Ecriture sainte et de la Tradition. *Paris, Ch. Osmont*, 1737, in-12.

Le fond de l'ouvrage, suivant l'abbé Goujet, dans son catalogue manuscrit, est de Pierre Le Roy. A. A. B—r.

DUMONT, *ps.* [le P. VIOU, dominicain].

I. Nouvelles intéressantes au sujet de
c l'attentat commis, le 3 septembre 1758, sur la personne sacrée de S. M. le roi de Portugal. 1754 et ann. suiv., 2 vol. in-12.

Il y a vingt-quatre suites. L'éditeur et l'auteur, en grande partie, est le P. Viou, sous le masque de Dumont. Mais le tout est mêlé de petites pièces qui venaient de différents endroits. A. A. B—r.

II. Table des matières contenues dans le Procès de R. F. Damiens (1758), in-4 et in-12.

d Sur un exemplaire qui était dans la Bibliothèque du ministre de l'intérieur, on avait écrit que cette table a été faite par un homme mort à Paris en 1779 ou 1780, sous le nom de DUMONT; il avait été à la Bastille. Son véritable nom est VIOU, dominicain, chassé de son ordre pour ses opinions religieuses. V. T.

Le procès de Damiens avait été recueilli et publié l'année précédente par Le Breton. *Paris, Simon*, in-4, et 4 vol. in-12.

DUMONT, *ps.* [DE LA BEAUMELLE].

Préservatif contre le déisme (contenu
e dans l'*Emile* de J.-J. Rousseau), ou Lettre pastorale de M. —. *Paris*, 1763, in-12.

Très-rare. A. A. B—r.

+ DUMONT D'URVILLE [L. REYBAUD].

I. Voyage pittoresque autour du monde. *Paris, Furne*, 1853, 2 vol. in-8; 1859, 2 vol.

II. Voyage pittoresque dans les deux Amériques. *Paris*, 1855, in-8.

f M. Raymond Brucker passe aussi pour avoir travaillé à la rédaction des voyages mis au jour sous le nom du contre-amiral.

+ DU MONTIER (Mme) [Mme LE PRINCE DE BEAUMONT].

Lettres de — à sa fille, avec les réponses. *Lyon*, 1758, in-12.

Cet ouvrage a été souvent réimprimé.

Suivant Quérard, *France littéraire*, XI, 245, ces lettres ne sont pas de Mme Le Prince de Beaumont; elle n'a que retouché le style et terminé le roman.

DUMORTIER (M[lle] Pauline), *ps.* [Barthélemy-Charles DUMORTIER, membre de la Chambre des représentants de la Belgique].

Guérison de M[lle] Pauline Dumortier, de Tournai. Relation écrite par elle-même, et suivie de notes. *Tournai, Castermann (s. d.)*, in-36 de 29 pag.

Cette brochure, digne de Marie Alacoque, et où la guérison d'une jeune fille *constipée* est attribuée à un miracle, passe pour être sortie de la plume de M. le représentant Dumortier, père de la malade.

Le nom de cet écrivain, botaniste, historien, archéologue et politique, s'était toujours écrit *Dumortier*. Après la révolution démocratique de 1830, qui a vu surgir tout à coup une incroyable fureur aristocratique, on l'a écrit quelquefois *Du Mortier*, et se fondant sur quelque rêverie du généalogiste Jean Carpentier, on a fait descendre le fabricant de bonnets tournaisien des comtes de Vermandois. On assure même que ce dernier en porte les armes. Et pourquoi pas? N'avons-nous pas vu en France des anoblissements semblables, qui ne cèdent point à celui-ci en ridicule?

DUMOULIN, l'un des pseudon. qu'a pris VOLTAIRE pour ses « Conseils raisonnables à M. Bergier », etc., 1768, in-8.

DU MOULINET (N.), sieur Du Parc, *ps.* [Charles SOREL]. Voy. MOULINET.

DUMOURIEZ, *nom abrév.* [DUPERRIER DU MOURIEZ].

Pour la liste des ouvrages de deux écrivains de ce nom, le général et son père, voy. la *France littéraire*, à DUMOURIEZ.

+ Mémoires du général Dumouriez, écrits par lui-même. *Londres* (*Paris*), *s. n.*, 1794, 2 t. en 1 vol. in-8.

On assure que le duc d'Orléans, depuis roi des Français, a eu part à la rédaction de ces Mémoires. La première édition, de Hambourg, sur laquelle est faite celle-ci, diffère beaucoup de la réimpression de 1822, augmentée et singulièrement corrigée par le général.

+ DU N. (M[me]) [M[me] DU NOYER].

Mémoires de M[me] —, écrits par elle-même. *Cologne*, 1710, in-12.

DUNSI-TERMA, voy. UNSI-TERMA (d').

+ DU P. [M[me] DU PARQUET].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ DU P*** (le marquis) [DU POURPRIS, c'est-à-dire DE MORBIDI].

Lettre de M. — à un gentilhomme de ses amis, sur les études et sur la méthode de M. de Morbidi. *Paris, J. Boudot,* 1707, in-8.

+ DU P... [PROCOPE].

La Gageure, comédie en trois actes et en vers, par —. *Paris,* 1732, in-12.

DUPAHY (Georges), *ps.* [M. Firmin LEBRUN, écrivain belge].

a Sous ce nom d'emprunt, M. F. Lebrun a écrit quelques articles pour la *Revue belge*, où l'on trouve de lui entre autres : 1° *Fragments sur Bruxelles.* (Extrait d'un roman de mœurs inédit) (t. XI, p. 248 à 255); 2° *le Premier Pensionnat à Bruxelles,* nouvelle (*Ibid.*, p. 420 à 430); 3° *Borght.* A M. Polain, directeur de la *Revue belge* (t. XII, p. 227 à 232).

DU PARC (le seigneur), Champenois, *ps.* [Denis SAUVAGE].

b I. La Circé de Giovan Baptista Gello, académicien florentin, mise en françois par —. *Lyon, G. Roville,* 1560, in-8.

+ Il existe d'autres éditions de cette traduction. *Lyon,* 1554, in-16; *Lyon,* 1569; *Paris,* 1572. La *Circé* fut publiée à Florence en 1549 et plusieurs fois réimprimée.

II. La Philosophie d'amour de M. Léon, hébreu (Abarbanel). Traduite de l'italien en françois. *Lyon,* 1559, in-16.

c + La première édition de cette traduction est de *Lyon,* 1559, in-8; elle a été réimprimée plusieurs fois. *Paris,* 1577, *Lyon,* 1595, etc.

L'ouvrage italien fut publié à Rome en 1535, et de nombreuses éditions attestent le bon accueil que lui fit le public. Ce n'est cependant qu'un mélange de rêveries cabalistiques, où le néo-platonisme cherche à se concilier avec les doctrines d'Aristote. Voir les *Soirées littéraires* de Coupé, t. XV, p. 181-200, et le *Dictionnaire des sciences philos.*, t. III.

+ DUPASQUIER [Antoine PÉRICAUD],

d auteur de petites pièces de vers imprimées dans les *Almanachs des Muses* de Paris et de Lyon.

DUPATY (Louis-Emmanuel-Félicité-Charles MERCIER-DUPATY, connu en littérature sous le nom de), poëte et auteur dramatique, membre de l'Académie française, conservateur adjoint de la Bibliothèque du roi.

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les

e tomes II et XI de la *France littéraire*, à DUPATY.

+ DUP. DELC..... [DUPUIS-DELCOURT].

Du gaz hydrogène et de son emploi dans l'éclairage. *Paris, Ponthieu,* 1823, in-8, 32 pag.

+ DUPERRON (Louis) [TRANSENTER, professeur à l'université de Liége].

Réforme de l'enseignement supérieur et

f du jury d'examen, par —. *Liége,* 1848, in-8. (U. C.)

+ DU PESCHIER (le sieur) [DE BARRY, gentilhomme auvergnat.]

La Comédie des Comédies, par —. *Paris,* 1629, in-8.

C'est une satire contre Balzac. Voy. la *Bibliothèque françoise*, de Soret, seconde édition, 1667, in-12, p. 126. A, A. B—r.

Cette pièce est indiquée comme traduite de l'italien,

mais on chercherait vainement le texte original. Elle est réimprimée dans l'*Ancien Théâtre français*, t. IX, p. 261, qui fait partie de la « Bibliothèque elzévirienne ».

a

DUPETIT-MÉRÉ, *ps.* [FRÉDÉRIC, né au Petit-Méré], fécond auteur dramatique, qui, comme l'on voit, avait adopté le nom de son lieu natal pour nom de famille, et sous lequel il était généralement connu.

Pour la liste de ses pièces, voyez les tomes II et XI de la *France littéraire*, à DUPETIT-MÉRÉ.

b

DUPIN (L.-E.), *nom abrév.* [Louis ELLIES DUPIN, docteur de Sorbonne et professeur de philosophie].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à DUPIN.

DUPLESSIS (A.), *ps.* [ACASSE D'ABIAC].

Le Livre de Job, traduit par —. 1552-1553, in-12.

c

DU PLESSIS (dom), *ps.* [Michel-Toussaint CHRÉTIEN, plus connu sous le nom de —], qui n'était qu'un surnom, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome II de la *France littéraire*, à DU PLESSIS.

+ DUPLESSIS (Alfred) [Alfred DESCUDIER].

Voy. AUNAY (d'), col. 404, *d*.

d

+ DUPLESSIS (A.) [E. DE MANNE].

Un Laquais d'autrefois, vaudeville. *Paris*, 1853, in-8.

Avec M. Victor Lagoguée (et A. Pérénié).

DUPLESSIS (P.-A. G.), *nom abrév.* [Pierre-Alexandre GRATET-DUPLESSIS], l'un de nos bibliophiles les plus distingués, membre de la société des bibliophiles français, ancien inspecteur de l'Académie royale de Caen, traducteur de quelques ouvrages grecs pour les classes, éditeur de plusieurs curiosités littéraires, et rédacteur du *Bulletin du Bibliophile*, publié par le libraire Techener.

e

Pour la nomenclature de ses articles ainsi que des éditions dues à ses soins, voyez les tomes II et XI de la *France littéraire*, à DUPLESSIS.

f

+ Né en 1792, mort en 1853. Voir aussi le *Catalogue de la librairie française*, par M. Otto Lorenz, t. II, p. 212. M. Gratet-Duplessis a publié quelques écrits sous le nom d'Hilaire Le Gay (voir ce nom). Le plus important des ouvrages auxquels il a mis son nom est sa *Bibliographie parémiologique. Paris*, 1849, in-8. On trouve la liste des travaux de ce « savant et aimable bibliophile » (expression de l'auteur du *Manuel du libraire*), à la suite d'une notice que M. le président Preux a placée en tête du catalogue de ses livres (Potier, 1856). M. de Sacy a, de son côté, rendu justice au caractère de M. G. D. (*Variétés littéraires*, t. I[er]).

DUPLESSY, *ps.* [Henri-Auguste-Louis BERTHAUD].

Avec M. Jacques Arago : Un Mois à Naples, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, impr. Belin*, 1837, in-8.

DUPLESSY (Armand), *ps.* [Edmond DE MANNE, de la Bibliothèque du roi], auteur de feuilletons dans le *Journal des Théâtres*, et de plusieurs vaudevilles joués sur les scènes secondaires.

DUPLEX (Melchior). Voy. CONSEILLER DE BLOIS (Un), col. 775 *b*.

+ DUPONT (Alexis) [SOSANOFF, mort à Paris à l'âge de 38 ans].

+ DUPORT, membre du club constitutionnel dit de 1789 [AUDAINEL, dit le comte D'ANTRAIGUES].

Discours tenu au club de 1789 par —, sur un projet de révolutionner la Suisse. 1789, in-8.

DU POY-MONCLAR (Bernard), *ps.* [Ch. ESTIENNE].

Les quatre Livres de Publc Végèce Renay de la Médecine des chevaux, traduits par —. *Paris, Ch. Perier*, 1563, in-4.

Ch. Estienne a revendiqué fortement cette traduction, dont un autre a cru devoir se faire honneur. (*Agricult. et Maison Rustique*, in-4, fol. 33.) M. Grégoire est du nombre de ceux qui en restituent le mérite à Estienne. (Voyez *Essai historique sur l'état de l'Agriculture*, p. 73, en tête de la nouvelle édition du *Théâtre d'Agriculture*, d'Olivier de Serres.) *Paris*, 1804, 2 vol. in-4. A. A. B—r.

DU PRADEL (Abraham), *ps.* [BLÉGNY].

Les Adresses de la ville de Paris, avec le Trésor des Almanachs. *Paris, V[e] Nyon*, 1691, in-8.

Catalogue manuscrit de la doctr. chrét., t. V, fol. 226. A. A. B—r.

DUPRAT (l'abbé), *ps.* [l'abbé BARRIN].

Vénus dans le cloître, ou la Religieuse en chemise, entretiens curieux. *Cologne*, 1683-1692; *Londres*, 1739, 1740, 1761, in-12; *Pékin*, 1776, in-8.

L'abbé Lenglet-Dufresnoy, dans son *Usage des Romans*, t. II, p. 267, appelle cette production *livre infâme*, et c'est à lui qu'on attribue l'édition de 1739. A. A. B—r.

+ (Voir la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage*, par le C. d'I***, *Paris*, 1864, col. 577.)

+ Il existe d'autres éditions de cet ouvrage; il en a été donné une réimpression partielle en 1860. (*Paris et Londres*, in-16, 64 p.)

DUPRÉ, graveur de médailles, *ps.* [l'abbé G.-M. LEBLOND].

Observations présentées au comité des monnaies de l'Assemblée nationale. *Paris, Didot jeune*, 1790, in-8, 16 pag.

DUPRÉ (Jacques), *ps.* [T. Thoré], auteur d'articles dans la *Revue indépendante*, la *Réforme*, etc.

DUPRÉ, *ps.* [Edmond de Manne (1), de la Bibliothèque du roi].

Avec MM. Boulé et Raimbaut : Emery le négociant, drame en trois actes. (Théâtre de la Gaîté, le 7 juillet 1842.) *Paris, Marchant*, 1842, in-8.

+ Une note ms. de Quérard dit que cette pièce est de M. Lenoir-Duplessis et non de M. E. de Manne.

+ DUPRÉ (Georges) [Théophile Thoré]. Salon de 1842. Impr. dans la *Revue du Progrès*, dirigée par Louis Blanc, année 1843.

Des articles d'art dans la « Revue indépendante » en 1842.

DUPRÉ DE SAINT-MAUR, *apocr.* [l'abbé Cheron de Boismorand].

Le Paradis perdu de Milton, poëme héroïque, traduit de l'anglois avec les remarques de M. Addison (suivi du Paradis reconquis, du même auteur, traduit par le P. Mareuil, jésuite, et des Lettres critiques sur le Paradis perdu, par le P. Routh, jésuite). *Paris, Desaint et Saillant*, 1755, 3 vol. in-12 ; — *Paris, Knapen*, 1765, 4 v. pet. in-12.

La traduction de Dupré de Saint-Maur parut pour la première fois en 1729, 3 vol. in-12. Il passe généralement pour l'avoir achetée à l'abbé de Boismorand, afin d'avoir des droits à l'Académie française. Cet abbé ne savait pas l'anglais ; mais Dupré de Saint-Maur, assisté de son maître d'anglais, lui rendait les phrases, et l'abbé mettait leur français en français véritable, et y donnait cette âme, cette vie et cette chaleur que Dupré était incapable d'y mettre.

(*Journal historique* de Collé, t. I, p. 386.)
A. A. B—r.

DUPUIS (Mlle Athénaïs), filleule de M. Cotonet, *ps.* [Alfred de Musset].

Dupont et Durand, idylle. Facétie impr. dans la *Revue des Deux-Mondes*, IVe série, t. XV (juillet 1838), + et réimprimée dans le tome IX des Œuvres d'A. de Musset, édit. Charpentier.

DU PUY (Guy), *ps.* [Arnaud de Pontac].

I. Découvertes des faussetés et erreurs de Du Plessis. *Bourdeaux*, 1599, in-8.

II. Les Merveilles de 440 faussetés du sieur Du Plessis, etc. *Bourdeaux*, 1600, in-8.

III. Désaveu de ceux de la R. P. R. (religion prétendue réformée) et des Saints Pères contre Le Plessis, capitaine, etc. *Bourdeaux*, 1601, in-8.

IV. L'Impudence de l'Hérésie, ou dernier Avertissement du sieur Du Plessis. *Paris, Chevallier*, 1602, in-12.

Voy. Baillet, *Auteurs déguisés*, édition de Paris, in-12, p. 258. A. A. B—r.

DUPUY (J.-C.), *nom abrév.* [Jean Cochon du Puy, médecin de la marine]. Voyez le tome II de la *France littéraire*, à Dupuy.

+ DUPUY (P.) [De Montbrun, chevalier de la Légion d'honneur].

Imitation de J.-C., trad. en vers français par —. *Paris, Vaton et Delloye*, 1836, in-8.

Cet ouvr. a été publié en 12 livr. Le titre qui a paru dans la dernière porte le nom de M. Dupuy, ancien officier supérieur d'état-major. Le traducteur, dans une note adressée à ses enfants, dit que l'accueil favorable qu'a reçu son travail l'engage à quitter le nom sous lequel ont paru les premières livraisons.

DUPUY, *ps.* [Durand-Marie-Michel Altaroche].

Avec M. Laurencin (Chapelle) : Lestocq, ou le Retour de Sibérie, comédie-vaudeville anecdotique en un acte. Représentée sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 14 août 1836. *Paris, Marchant*, 1836, gr. in-8 à 2 col.

DUPUY (Charles), *ps.* [Raymond Bruecker], auteur d'articles dans des recueils périodiques.

DUPUY DES ESQUILLES, maître ès-arts et ancien étudiant en chirurgie, *ps.* [Cusson, Gouan et Crassous].

Leçons de botanique, faites au jardin royal de Montpellier, par M. Imbert, professeur et chancelier de l'Université de médecine, et recueillies par —. *Hollande, aux dépens des libraires* (*Avignon, Simon Tournel*), 1762, in-12.

Satire virulente composée par Cusson, Gouan et Crassous contre le professeur Imbert ; ils étaient indignés de voir qu'un homme qu'ils regardaient comme inepte et ignorant eût été revêtu de la dignité de chancelier, et nommé professeur de botanique.

Cette critique est devenue très-rare, parce que les auteurs, par accommodement, livrèrent la plus grande partie de l'édition à M. Imbert, qui s'empressa de détruire ces exemplaires.

Article communiqué par du Petit-Thouars.
A. A. B—r.

+ DU QUESNAY (Roger). Voy. Bourienne, col. 570, *a*.

DUQUESNE (l'abbé), *nom abrév.* [l'abbé Arn.-Bern. d'Icard Duquesne, connu sous le nom de —].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le

(1) On lit dans nos continuateurs cette petite note d'une suave innocence : M. Duplessy (autre masque de M. de Manne) s'est caché sous le pseudonyme de Dupré !

tome II de la *France littéraire*, à Duquesne.

DUQUESNOIS (1), *ps.* [Chausseblanche, fils d'un ancien imprimeur de Rennes], professeur particulier d'éloquence.

I. Manuel de l'orateur et du lecteur, ou nouvelle Méthode pour apprendre à manier la parole et en faire l'application à tout ce qui peut être dit ou lu. *Paris, Sapia*, 1841, in-8, 156 pag. — IVe édit. *Paris, le même*, 1845, in-12.

II. Fables choisies de La Fontaine, notées et ornées de 400 grav. pour la récitation. *Paris, Delalain, Hachette*, 1845, in-18.

Ouvrage autorisé par l'Université.

+ DUR... [Duroncerey].

Les Cicérons français. Apologie (en vers), par —. *Paris*, 1810, in-18, 35 pag.

DURAND, *ps.* [Théophile Marion du Mersan].

Cadet-Roussel beau-père, imitation burlesque des *Deux Gendres*, en deux actes (et en prose). *Paris, au théâtre des Variétés*, 1810, in-8 (2).

Il existe des exemplaires qui ne portent pour nom d'auteur que D***.

Il y a chez nos continuateurs un grand luxe à l'endroit des écrivains du nom de Durand ; mais il en est un qu'ils n'ont connu que par nos *Supercheries*, au mot *Anonyme de Gand*, et comme nous ne devions point donner sous cette dénomination la liste de tous les ouvrages du même auteur, il est arrivé que ces messieurs ont imprimé, comme cela leur arrive trop souvent, une notice nulle.

Nous voulons parler de M. Charles Durand, de Saint-Hippolyte, patriote nomade, qui fut d'abord chaud libéral en France, ancien procureur du roi et membre de l'Académie royale de Nîmes, ensuite professeur d'éloquence à Genève, à Lyon, à Rouen, et autres lieux, fondateur de l'Académie provinciale, à Lyon ; plus tard, pamphlétaire au service de la Hollande, ensuite rédacteur du journal français qui paraît à Francfort, sous le titre de *Journal de Francfort*. Nous connaissons de cet accommodant politique, pour compléter son article de la *France littéraire* :

1° Trois Lettres à M. de Potter. *Gand, Mlle de Meestre*, 1829, in-8.

2° Réponse à M. de Potter, sur l'union des catholiques et des libéraux. *Gand, la même*, 1829, in-8.

3° Réplique à M. de Potter, par l'anonyme de Gand. *Gand, la même*, 1829, in-8.

(1) Nos *Auteurs déguisés* aussi bien que nos *Supercheries littéraires* sont largement exploités pour le livre de nos continuateurs, et cela, sans mentionner de source. Mais voici un pseudonyme qu'ils ne nous ont pas pris, ce qui les a dispensés de consacrer un article à M. *Chausseblanche*.

(2) Cette pièce ne se trouve pas citée dans l'article de onze colonnes (!) que nos continuateurs ont consacré à M. Du Mersan.

a 4° Un jour à Vaucluse, opéra en un acte, représenté à Gand, le 1er mai 1830.

5° Dix jours de campagne, ou la Hollande en 1831. *Amsterdam ; Brest, Van Kempen* ; et *Leyde, Luchtmans*, 1832, in-8.

6° Guillaume de Nassau, ou Quinze ans d'Histoire, drame historique en trois actes. *Rotterdam, J.-L.-C. Jacob*, 1832, in-8. — Il en a été tiré vingt-cinq exemplaires sur grand papier vélin de Hollande.

7° Chants nationaux, traduits du hollandais de Tollens et de Brandt. *Rotterdam, le même*, in-8.

b 8° Le Jour des prières publiques en Néerlande. Vers de M. de Tollens, traduits par un ami de la Hollande (2 décembre 1832). *Rotterdam, le même*, 1833, in-8, 10 p.

Tiré à 400 exempl., dont 50 sur papier vélin et 2 sur satin.

Pièce patriotique célèbre, rendue en français avec bonheur. L'original, tiré à 5,000 exemplaires, a été épuisé dans l'espace d'un mois.

Outre la traduction que nous citons, il en existe plusieurs autres qui ont été inspirées par la dernière guerre entre la Belgique et la Hollande : une, en vers français, et qui n'est pas sans mérite, est due à M. Clavareau, déjà connu par des traductions de poëtes classiques hollandais. M. Sanders en a donné une autre en vers anglais ; enfin deux traductions allemandes ont été publiées presque en même temps, l'une à Francfort, l'autre à Arnhem.

9° Souvenirs poétiques contenant des imitations de lord Byron, des chants patriotiques, et autres poésies fugitives. *Rotterdam, le même*, 1833, in-8.

10° A Chassé. (En vers, suivi de notes.) *Amsterdam, le même*, 1833, in-8, 8 et 4 p.

Tiré à 500 exempl., plus 24 sur papier vélin royal de Hollande, et 2 sur satin.

Pièce en l'honneur de Chassé et de la Hollande.

Et voilà, débonnaires souscripteurs, comme tronquent les auteurs de la *Littérature française contemporaine*, en citant les écrivains étrangers. Péché d'ignorance, que nous aurons sous peu l'occasion de prouver d'une façon irréfragable.

+ DURAND [Mario Uchard].

La Postérité d'un bourgmestre, vaudeville joué le 9 juin 1864 au théâtre des Variétés.

Cette « folie » s'était appelée d'abord *la Postérité d'un gendarme*.

+ DURAND [Charles Ducher].

Des articles dans des journaux. Voir Vaudin, p. 81.

+ DURAND (A.) [Auguste Bernard, auteur de l'*Origine et des débuts de l'Imprimerie*, etc., etc.]

De l'Histoire de l'Imprimerie impériale de France par M. F.-A. Duprat, chef de service de l'Administration. *Paris, Impr. impér.*, 1861, in-8. (Extr. du tome XVII du *Bulletin du Bibliophile belge*.) *Bruxelles*, 1861, in-8, 22 pag.

DURAND (B.), *ps.* [Maxime de Villemarest].

Sous ce nom d'emprunt M. de Villemarest a fourni

aux *Français peints par eux-mêmes* le type du *Joueur de boules.*

+ DURAND (Georges et Jacques), *aut. supp.* [Théodore VERON].

I. Les Limbes. Poésies intimes de Georges Durand, recueillies et publiées par son ami Th. Véron. *Poitiers, Bernard*, 1852, in-8, 144 pag.

II. Les Ligugéennes, poésies de Jacques Durand, publiées par Théodore Véron. *Poitiers, le même*, 1853, in-16.

+ DURAND (Georges) [Gabriel-Casimir BOUSQUET].

Archéologie marseillaise. Les Fouilles de Saint-Victor.

Impr. en deux articles dans *la Publicité*, journal de Marseille, nos des 26 févr. et 5 mars 1857.

+ DURAND (P.), *ps.* [l'abbé GIRARD].

Des articles dans l'*Ami des jeunes Filles.*

DURAND (Pierre), *ps.* [Eugène GUINOT], fondateur et rédacteur, depuis son origine jusqu'à ce jour, de la spirituelle revue hebdomadaire du *Siècle*.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome XI de la *France littéraire*, à GUINOT.

DURAND DE VALLEY (1) (Emile), *ps.* [GAUTROT], auteur dramatique.

I. Une Spoliation, ou la Soif de l'or, drame en un acte, mêlé de chants. *Paris, Gallet*, 1840, in-8, 8 pag.

Faisant partie de la collection intitulée : « Paris dramatique. »

II. Avec M. Aslin (Alphonse Salin) : Dodore en pénitence, soliloque-vaudeville en un acte. *Paris, Pollet*, 1841, in-8.

+III. Jouvenel des Ursins, ou la Prévôté de Paris en 1388, drame historique en 3 actes (et en prose). *Paris*, 1838, in-8.

DU RESNEL, *nom abrév.* [J.-Fr. DU BELLAY, sieur DU RESNEL].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome II de la *France littéraire*, à DU RESNEL.

DU RIEST-GENEST (la comtesse), *ps.* [Mme DE LATOUR DE FRANQUEVILLE], l'un des pseudonymes sous lesquels s'est cachée cette dame en écrivant les dix-neuf lettres sur J.-J. Rousseau qui ont été publiées sous le titre de la *Vertu vengée par l'Amitié*, etc. (1780, in-8).

DURIMOIR, *ps.* [Gaspard-Magnus BODASSE], auteur dramatique.

I. La Femme comme il y en a tant, comédie en deux actes, en prose. *Amsterdam (Paris)*, 1784, in-8.

II. L'Homme et la Femme comme il n'y en a point, ou le Double travestissement, comédie en deux actes et en prose. *Paris, Cailleau*, 1784, in-8.

(1) Pris pour un vrai nom par nos continuateurs : ils ne connaissent donc pas la Table du Catalogue de M. de Soleinne ? c'est probable !

DU RIVAGE (le sieur), *ps.* [LA MENARDIÈRE].

Lettre du —, contenant quelques observations sur le poëme de la *Pucelle*. *Paris*, 1656, in-4.

Selon l'abbé d'Olivet, le P. Lelong (t. II, no 17,234) a eu tort d'attribuer cette Lettre à l'abbé de Montigny.
A. A. B—r.

DURIVAL, *nom abrév.*, commun à trois écrivains [LUTON DURIVAL].

Pour la liste de leurs ouvrages, voyez le t. II de la *France littéraire*, à DURIVAL.

DUROCHER (Léon), *ps.* [Louis REYBAUD], auteur d'articles sous ce nom dans le *National*.

DURONCERAY (P.-L.), *nom abrév.*, [P. LASGNEAU-DURONCERAY].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le t. II de la *France littéraire*, à DURONCERAY.

DUROSOI, *ps.* [Barn. FARMIAN DE ROSOI, connu en littérature sous le nom de].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. II de la *France littéraire*, à DUROSOI.

+ DUROSOIR (Philar.) [Adolphe ROUSSEL].

Observations sur le titre III du projet de loi relatif à l'instruction publique et sur le rapport de la section centrale, par —. *Bruxelles, Berthot*, 1835, gr. in-8.

+ DU ROSOY (Edouard) [Eugène LONG].

Bluettes, contes et légendes en vers. *Rio de Janeiro*, 1858, in-8.

Voir sur ces poésies un article de M. F. Barrière dans le *Journal des Débats*, 20 novembre 1858.

DU ROULLET (le bailli), *nom abrév.* [Fr.-L. GAND LEBLANC DU ROULLET].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. II de la *France littéraire*, à DU ROULLET.

DU ROURE, *nom abrév.* [GRIMOARD-BEAUVOIR, comte DU ROURE].

Voy. la *France littéraire*, t. II, p. 730.

DU RYER, *apocr.*

Les Epîtres familières de Cicéron, de la traduction (prétendue) de Du Ryer, imprimée à Lyon en 1689, et de celle de Paris, 1704, avec des notes critiques. *Bruxelles, G. de Backer, s. d.* (vers 1709), 2 vol. in-12.

La traduction insérée dans la collection des Œuvres de Cicéron traduites en français par Du Ryer et *autres*

auteurs, est de Godouin, professeur au collége de France. Celle de 1704 est de l'abbé Maumenet.
A. A. B—r.

+ DUSAR (Paul) [Pierre CLÉMENT].

L'un des réd. du journal *la Patrie* sous ce pseudonyme.

DUSILLON (B.), *ps.* d'un homme très-connu dans la publicité [Alexandre BOISTE, fils aîné], successivement libraire à Paris et à Bruxelles, où il a laissé de fâcheux souvenirs; agent de publicité à son retour à Paris. Son fils est aujourd'hui éditeur sous le nom de A. Boiste de Richemont fils aîné.

+ DUSSAUSOY (M.) [J. MAILLE].

Le Citoyen désintéressé, ou diverses idées patriotiques concernant quelques établissements et embellissements utiles à la ville de Paris. *Paris, Gueffier*, 1767-68, 2 part. in-8, et 5 pl.

Il existe un second tirage ou édition de cet ouvrage sur un papier plus commun que le premier, dont le prix était de quatre livres dix sols. Le premier tirage ou édition n'ayant été tiré qu'au nombre de souscripteurs inscrits lors de la mise sous presse de la première partie en 1767, le prix de celui-ci était beaucoup plus élevé.

+ DUS.....Y, de Berg..., citoyen du Tiers-État [DUSAULCHOY DE BERGEMONT].

A l'Assemblée nationale légalement constituée, par —. *S. l.*, 1789, in-8.

DUT., *ps.* [F. VÉRON DE FORBONNAIS].

Lettre de M. — à M. Risseh, sur les bijoux d'or et d'argent. 1756, in-12.

DU TARN (Gust.), *ps.* [Gustave CLAUSSADE, du Tarn).

Légende du château de Penne. 1840, in-8.

+ DUTEMS (l'abbé) [l'abbé J.-F. HUGUES].

C'est sous le nom de Dutemps que fut connu l'abbé Hugues, docteur de Sorbonne, né en 1745, mort en 1800. Il a laissé, entre autres ouvrages, le *Clergé de France*, 1774-75, 4 vol. in-8; *Eloge de Bayard*, 1778; *Panégyrique de saint Louis*, 1781, etc. Voir la *France littéraire*, t. II, p. 736.

+ DU TERRAIL (Mme A.) [CAPEFIGUE].

C'est sous ce pseudonyme qu'ont paru quelques écrits d'édification : « Galeries des saintes femmes; Vie de saint Ignace, » etc., in-18.

+ DU TERRAIL [PONSON DU TERRAIL].

Coulisses du Monde.

Imprimé dans le *Journal des Faits*, et tiré à part, in-8.

DU TERTRE (le sieur), *ps.* [Jean MACÉ, de Rennes, carme, connu en religion sous le nom du P. Léon de Saint-Jean].

Méthode abrégée pour apprendre facilement le latin. *Paris, J. Jost*, 1650, in-12.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Méthode universelle pour apprendre facilement les langues, etc. Seconde édition. *Paris, le même*, 1651, in-12.

DU TERTRE, prêtre, *ps.* [Jacques THORENTIER, de l'Oratoire].

L'Usure expliquée et condamnée par les Écritures saintes et par la Tradition. *Paris, Jean de Bray*, 1673, in-12.

DUTHÉ (Mlle), *aut. supp.* [le baron de LAMOTHE-LANGON].

Galanteries d'une demoiselle du monde, ou Souvenirs de Mlle Duthé. *Paris, Menard*, 1833, 4 vol. in-8.

+ DUTRIPON (Camille) [PÉLICAN].

Edmée. *Paris, Michel Lévy*, 1862, gr. in-18.

+ DU V***, *aut. dég.* [DU VERNET, premier valet de chambre de la garde-robe chez Monsieur].

Discours moraux, ou Satires d'Horace, traduction nouvelle, mise en vers. *Versailles*, 1789, in-12; et 1792, in-18, 150 p.

+ DUVAL (Alex.) [Mlle Fanny RAOUL, née en 1779].

Cette demoiselle avait adressé au comité de lecture du théâtre de l'Odéon, dont M. Duval était directeur, une comédie, la *Tyrannomanie*, qui ne fut pas acceptée : quelque temps après, M. Duval fit jouer son *Tyran domestique*. Mlle Raoul crut reconnaître le plan de son œuvre; elle réclama publiquement, et cette affaire fit quelque bruit dans les journaux du temps.

DUVAL (André), docteur de Sorbonne, *aut. supp.* [le P. COTTON, jésuite?].

La Vie de la bienheureuse sœur Marie de l'Incarnation, carmélite, par André Duval. *Paris*, 1621; *Toul*, 1624, in-8.

Cette carmélite se nommait dans le monde Barbe Avrillot. Elle avait épousé Jacques Acarie, appelé dans la Satire Ménippée *le laquais de la Ligue*, dont il était le courrier, quoique fort boiteux. Pénitente aveugle du petit Bernard, feuillant, aussi boiteux, Barbe Avrillot avait la même incommodité, s'étant trois fois cassé la cuisse en partageant probablement les mouvements de son mari pour la Ligue, quoiqu'il ait plu au P. Maimbourg de prétendre que le ligueur Acarie profita mal des bons exemples de sa femme, en se précipitant dans toutes les fureurs de la Sainte-Union. Ce parti ayant été terrassé par Henri IV, Barbe se fit carmélite après la mort de son mari, et passa sous la direction du P. Cotton, qui prophétisa qu'elle serait un jour canonisée. Ce jésuite, voulant se défendre du charlatanisme qu'on lui attribuait, relativement à cette dévote, crut sans doute nécessaire d'emprunter le nom de Duval, docteur de Sorbonne, grand ultramontain, et très-fidèle serviteur des jésuites. Barbe eut une fille, comme elle carmélite, connue sous le nom de Marguerite du Saint-Sacrement. (Grosley, *Mém. sur les Troyens célèbres*, t. I, p. 3.) A. A. B—r.

+ DUVAL [Armand Du Mesnil, du ministère de l'instruction publique.

Valdieu, *Paris*, 1861, in-8.

+ DUVAL (Jules) [Henri Frère].

L'un des quatre auteurs du volume intitulé : *Rouenneries*, etc. *Rouen*, 1862, in-12.

+ DUVAL (Lucien) [Marie-Napoléon-René Savary, duc de Rovigo, né en 1813].

La Noix dorée, vaudeville en un acte, représenté sur le théâtre du Vaudeville le 22 août 1853. *Paris*, in-18.

Avec Alfred des Essarts.

DUVAL (Valentin), *ps.* [Valentin Jameray, conservateur des livres et médailles de François Ier, empereur d'Allemagne, plus connu sous le nom de].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. II de la *France littéraire*, à Duval.

DUVAL (Georges), *apocr.* [M. Labiche, alors chef de division au ministère de l'intérieur].

Une journée à Versailles, ou le Discret malgré lui, comédie en trois actes et en prose, par M. —, représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Odéon, le 20 décembre 1814. *Paris*, *Barba*, 1814, in-8.

Labiche fut chef de la 5e division (la division du cabinet) sous M. le comte de Montalivet, ministre de l'intérieur.

Destitué à la Restauration, il revint au ministère sous M. Pasquier, et n'y resta pas.

Il avait commencé par être secrétaire de M. de Montalivet, préfet de la Manche et directeur des ponts et chaussées avant d'être ministre.

Il fut un moment gérant du *Messager des Chambres* sous M. le vicomte de Martignac. Fr. G.

DUVAL (les frères Amaury, Alexandre et Henri), *nom abrév.* [Pineux Duval], connus en littérature sous le dernier de ces deux noms.

Pour la liste de leurs ouvrages, voyez les tomes II et XI de la *France littéraire*, à Duval (1).

DUVAL (P.), *ps.*, auteur du type de l'*Employé*, imprimé dans le tome Ier, p. 301, des *Français peints par eux-mêmes*.

+ DU VALCONSEIL (Alphonse), *ps.* [Du Hamel, de Milly, près Mortain (Orne)].

Revue analytique et critique des romans contemporains. Avec cette épigraphe :

> La lecture des mauvais livres n'est guère moins pernicieuse que la fréquentation des mauvaises sociétés.
>
> Descartes, *Lettre à Voetius*.

Paris, *Gaume*, 1845-46, 3 vol. in-8.

DUVAL-PYRAU, *ps.* [Henri-François Pyrard, conseiller du landgrave de Hesse-Hombourg, connu sous le nom d'abbé], né à Verviers, en 1737, mort en 1800.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez les t. II et XI de la *France littéraire*, à Duval-Pyrau.

DU VAUCEL (Louis-François), grand-maître des eaux et forêts au département de Paris, *apocr.* [de Laulne, premier commis du même Du Vaucel].

Essai sur les apanages, ou Mémoire historique de leur établissement. *Sans date, ni nom d'imprimeur*, 2 vol. in-4, le premier de 372 pages, et le second de 403, sans les pièces justificatives, qui, avec la table, ont 142 pages.

Du Vaucel est mort en 1793.

Il n'a été tiré que douze exemplaires de cet ouvrage, l'auteur n'ayant pas voulu le rendre public. (*Note extraite des manuscrits de l'abbé de Saint-Léger.*)

Je crois avoir acquis la certitude qu'il existe au moins vingt-cinq exemplaires de cet ouvrage ; dix environ ont passé par mes mains.

---

(1) Nos continuateurs paraissent de temps en temps vouloir voler de leurs propres ailes, ne plus rien copier. On va juger comme ils y réussissent mal. Page 403 de leur 3e volume ils ont signalé, avec justesse, la défectuosité d'un article de la *France littéraire*, dans lequel nous avons, d'après la *Biographie contemporaine* de Rabbe, confondu deux écrivains du nom de Henri Duval, erreur que nous avions réparée sans attendre la remarque de ces messieurs : c'est très-bien ; mais ils devaient éviter en signalant cette erreur d'en commettre à leur tour, et c'est ce qu'ils n'ont pas fait : ils ont relevé une faute, pour en commettre trois.

1° A l'article d'Alexandre Duval, l'académicien, nous ne trouvons pas cité *le Tasse*, drame historique en cinq actes, représenté sur le Théâtre-Français, le 26 décembre 1826, impr. en 1827, et réimpr. en 1839. Et cela parce que, p. 337 du même volume, on a rangé cette tragédie parmi les écrits de M. Alexandre Dumas.

2° Amaury Duval, frère du précédent, est mort le 12 novembre 1838, et n'y eût-il eu qu'à relater ce fait, il fallait un article pour Amaury Duval, qui a écrit depuis 1827, ce que MM. Louandre et Bourquelot ont ignoré à ce qu'il paraît. Il est entre autres auteur de *l'Evêque Gozlin, ou le Siége de Paris par les Normands, chronique du IXe siècle* (*Paris*, 1832, 2 vol. in-8); d'un chapitre du livre des Cent et un, intitulé *Une Journée de flâneur sur les boulevards* (1833), enfin il a travaillé aux tomes XVII à XIX de l'*Histoire littéraire de la France*, continuée par les membres de l'Académie des Inscriptions.

Quant à l'article du troisième Duval (Henri-Louis-Nicolas), ancien secrétaire du comte de Las-Cases, ce qu'on n'a pas dit, il a été effectivement démêlé d'avec celui de Henri Pineux Duval; mais en même temps décomplété : on y cherche en vain les quatre petits ouvrages publiés par l'ancien secrétaire du comte de Las-Cases sous le pseudonyme de Cardelli, et que nous avons fait connaître (col. 643-44 de ce volume), ainsi que l'écrit historique qu'il a publié sous le nom du comte D***, que nous avons aussi fait connaître col. 845 *e*.

Le véritable auteur de l'*Essai sur les apanages* paraît avoir été M. de Laulne, premier commis de M. du Vaucel. A. A. B—r.

DUVERINE (A.), *ps.* [HOCHENÉ].

I. De la gestion des intérêts nationaux en Afrique, ou Résumé critique de l'état politique et économique de l'Algérie. *Paris, Ledoyen*, 1840, in-8, 96 pages, avec une carte.

II. Essai historique sur l'esprit de réforme politique en Espagne. *Paris, le même*, 1840, in-8, 372 pag.

DUVERNAY (Eugène), *ps.* [Philibert AUDEBRAND], auteur de feuilletons littéraires dans plusieurs journaux de la capitale.

+ DUVERNEY (Jacques) [l'abbé Casimir CHEVALIER].

Un tour en Suisse. *Tours*, 1865, in-12.

+ DUVEYRIER et J.-B. CAHIER, *aut. supp.* [MALLEVILLE].

Rapport relatif aux troubles de Nancy, remis à M. de la Tour du Pin, ministre de la guerre, le 14 octobre 1790. *Nancy, Bachot*, 1790, 103 pag. in-4.

Voir Noël, *Collections lorraines*, p. 229.

DUVEYRIER (H.), *apocr.* [BARROW, de Lyon].

Le Vœu général en faveur des créanciers des rentes sur l'Etat. *Paris, Renaudière...*, in-8, 21 pag.

Cet écrit est signé H. Duveyrier, mais une note manuscrite placée sur un exemplaire nous apprend qu'il a été composé par H. Barrow.

DU VIVIER (François), *ps.* [dom GERBERON].

Lettres de M. Cornelius Jansenius, évêque d'Ypres, et de quelques autres personnes, à M. Jean du Verger de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, avec des remarques historiques et théologiques, par —. *Cologne, P. Le Jeune*, 1702, in-12.

Ces lettres avaient été publiées en 1664 et en 1665, avec des notes calomnieuses, par le P. Pinthereau, jésuite, sous le nom du sieur de Préville. Dom Gerberon prit aussi un masque pour réfuter le jésuite. A. A. B—r.

DUVIVIER, *ps.* [LANSEL, de Magny].

Ses Opuscules philosophiques. *Paris, Ve Targini*, 1772, in-12, 24 pag.

Note manuscrite. A. A. B—r.

+ DUVIVIER (Paul) [J.-M. CAYLA].

Clémence Robert. Biographie.

Impr. dans le *Petit Journal* (*Paris, Hipp. Boisgard*, 1862, in-8).

+ DU VORNOUX (le comte Ernest) [le comte DE POMMEREUX].

Réponse à Henri d'Orléans. Deuxième

a Lettre sur l'Histoire de France. *Paris, Dentu*, 1861, in-8.

+ D. V. [Jean DE VAUX].

I. Pratique médicinale de Jean Bernard Gladbach, traduit en françois par M. —. *Paris*, 1705, in-12.

II. Traité de la maladie vénérienne, par Ch. Musitan, de Naples; traduit de l'italien avec des remarques, par M. —. *Trévoux*.

b 1711, 2 vol. in-12.

+ D. V. (Mme) [Mme Gabr.-Suzanne DE VILLENEUVE].

Le Beau-Frère supposé, par —. *Londres* (*Paris*), 1752, 4 vol. in-12.

+ D. V. [DE VATTEL].

Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps, contenant des réflexions politiques sur la guerre présente, par l'ob-

c servateur hollandais Moreau, rédigés et augmentés par —. *Francfort*, 1758-1762, 30 vol. in-8.

Le quatrième volume est intitulé : « Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps, par rapport aux dissensions présentes entre la Grande-Bretagne et la république des Provinces-Unies au sujet des déprédations angloises sur mer. »

Le cinquième a pour titre : « Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps, par rapport à la république

d des Provinces-Unies, recueillis du hollandois. »

L'éditeur a donné six autres volumes sous le titre de *Nouveaux Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps*. On trouve dans cette suite les différents ouvrages donnés sous le titre de *Point d'appui*, etc., entre autres le *Point d'appui* ou les intérêts présents des principales puissances, trad. de l'anglois de mylord Bolingbroke. C'est la traduction de l'*Etat présent de l'Europe*, tracé par ce grand publiciste. On trouve aussi dans cette suite les différents poëmes attribués à Chevrier, tels que l'*Acadiade*, l'*Albionide*, l'*Hanovriade*,

e la *Mandrinade* et la *Prussiade*.

Plusieurs morceaux de prose contenus dans cette suite sont du même Chevrier, entre autres le *Point d'appui entre Thérèse et Frédéric*, et *l'Histoire de la campagne de* 1758.

Quelques exemplaires de la *Prussiade* et des autres poëmes ont été publiés séparément sous le titre de *Poëmes sur l'histoire de notre temps*, 2 vol. in-12. L'exemplaire que j'ai eu sous les yeux contenait, au lieu de la *Prussiade*, poëme nouveau en quatre chants, en vers héroï-comiques, par un anonyme (peut-être le major Gordon), la *Prussiade*, poëme en quatre chants et

f en vers alexandrins, par M. de Sauvigny. Ainsi, dans ces sortes d'exemplaires, on a substitué l'éloge à la satire.

Il est probable que les *Mémoires politiques*, ci-dessous, font partie de cette collection. A. A. B—r.

+ D. V** [DE VATTEL].

Mémoires politiques concernant la guerre et la paix..., par M —. *Francfort et Leipsick*, 1758, 2 vol. in-12.

Voy. ci-dessus.

+ D. V**. [Destival].
La Femme sans tête et la Tête sans corps, mélodrame. *Paris*, 1806, in-8.

Catalogue Soleinne, t. III, p. 220.

+ D. V*** [Honoré-Marie-Nicolas Duveyrier, né à Perpignan, le 6 décembre 1753].
Anecdotes historiques, par un témoin oculaire, le baron —. *Paris, Duverger*, 1837, in-8.

+ D. V*** [De Vignacourt].
Mémoires de Mme de Saldaigne, écrits par elle-même et donnés au public par M. —. *Londres*, 1745, 2 vol. in-12.

+ D* V*** [Pierre de Villiers].
Poésies de —. Nouvelle édition, augm. *Paris, Collombat*, 1728, in-12.

+ D*** V*** [Claude-Madelaine Grivaud de La Vincelle].
Description d'un camée antique du cabinet de M. —. *Paris*, 1818, in-8, 12 p.

Extrait des *Annales encyclopédiques*.

D. V. L. D'A. (M.), *aut. dég.* [de Vermont l'aîné, d'Amiens].
Voyage pittoresque, ou Notice exacte de tout ce qu'il y a d'intéressant à voir dans la ville d'Amiens. *Amiens*, 1783, in-12.

+ D. V. M. C. [Jean Devaux].
Voyez D. V., col. 1194 *a*.

D. V. PR. PR. AU PARL. DE PR. (le sieur), *aut. dég.* [Guil. Du Vair, premier président au Parlement de Provence].
Traité de l'éloquence françoise, et des raisons pourquoi elle est demeurée si basse. *Paris, Abel Langelier*, 1595, in-12; 1606, in-8.

Réimprimé dans le *Recueil* des ouvrages du même auteur. *Paris*, 1641, in-fol. A. A. B—r.

+ D. V. V. G. DE L. (M. l'abbé) [l'abbé Duvoisin, vicaire général de Langres].
Défense de l'ordre social contre les principes de la Révolution française, par —. *Londres*, octobre 1798, in-8.

+ D. V. Z. [Jean de Vauzelles ?].
Le Martyr de la Vérité, dialogue traduit de Lucien, par —. *Lyon*, *François Juste (s. d.)*, in-16.

Le texte latin de ce dialogue a été quelquefois imprimé à la suite de ceux de Lucien, mais il est de Maffei Vegio, qui l'a donné sous le titre de *Philalethes*.

+ D. X. [Drimaux, major au 12e dragons].
Cours d'administration militaire à l'usage de la cavalerie, par —. *Vesoul, Suchaux*. 1833, in-8.

+ D. Y. (Ad.) [Adrien Duquesnoy].
Lettre aux bons habitants des campagnes (insérée en tête de l'*Anti-fanatisme*. Etrennes aux bonnes gens pour l'an IV de la Liberté, par Bon-Marin Duval. *Nancy, Bachot*, in-12.

Imprimé en 1792 à Nancy sur la recommandation de Duquesnoy, qui était maire de cette ville. Particularité restée ignorée de M. Bégin, qui a écrit la vie de Duquesnoy. (Noël, *Collections lorraines*, p. 518.)

+ D...Y (P.-H.) Durzy, conseiller à la cour d'Orléans, mort en 1822].
I. Essai sur l'esprit de conversation. *Paris*, 1819, in-8.

L'édition de 1821, donnée pour seconde, est la même ; le frontispice seul a été modifié. A. A. B—r.

II. Guerre aux passions, ou Dictionnaire du Modéré, par —, juge à la cour d'Orléans. *Paris, Janet et Cotelle*, 1821, in-8.

+ D...Y (A.) [Louis-François L'Héritier].
Histoire des Révolutions des Pays-Bas, par Schiller, trad. de l'allem. par —. *Paris, G. Barba*, 1833, in-8.

+ D....Y [Dorvigny].
L'Hospitalité, ou le Bonheur des vieux pères, opéra comique. *Paris*, an III, in-8.

DYMMER (Mme), *nom mal orthographié* [Mme Damer].
Belmour, roman traduit de l'anglais. par Mme H...n (Houdon). *Paris, Demonville et Dentu*, 1804, 2 vol. in-12. A. A. B—r.

+ D. Z. [Mlle Dezède].
Lucette et Lucas, comédie, musique de —. *Paris*, 1781, in-8.

D—Z, *aut. dég.* [Desaubiez, alors maître de forges dans la Normandie].
Le Bonheur public, ou Moyen d'acquitter la dette nationale de l'Angleterre, de trouver une ressource constante pour les besoins du gouvernement, sans taxes ni impositions, et de rendre les hommes heureux autant qu'ils peuvent l'être par les richesses ; présenté aux Chambres du Parlement. *Londres, T. Hookham*, 1770, 2 part. in-8. — Conciliation des droits de l'État, des propriétaires et du peuple, sur l'exportation des grains, par le même. Troisième partie. *Londres, T. Hookham*, 1782, in-8.

L'auteur, menacé par M. de Calonne d'être mis à la Bastille s'il publiait son ouvrage en France, fut obligé de le faire imprimer à Londres sous un titre qui pourrait donner le change sur le véritable objet qu'il avait en vue, celui d'être éminemment utile à son pays. A. A. B—r.

Ces deux ouvrages ont été réimprimés en France ; le

a premier sous ce titre : *Système de finances et d'économie publique, applicable aux divers gouvernements de l'Europe et du Nouveau Monde*, ou Moyens d'acquitter les dettes nationales, d'assurer le bien-être et l'aisance des Etats et des peuples, par la création de rentes viagères héréditaires ; dédié à la génération présente et future, par M. Desaubiez. *Paris, Renard*, 1827, in-8. Le second l'avait été antérieurement sous ce titre : *Considérations d'économie publique sur le commerce des grains*, ou Moyens de concilier les intérêts de l'Etat, des propriétaires et du peuple avec ceux du commerce, par M. D.-Z. *Paris, Delaunay*, 1822, in-8, avec un tableau.

+ D. Z. S. [Dezos de La Roquette].
Articles dans la *Biographie universelle*.

E

b + E. [Egger]. Voy. A. D. L. C., col. 194, *d*.

+ E. [Eidous].

I. Dissertation sur les miracles, dans laquelle on réfute les principes de Hume, par G. Campbell ; traduit de l'anglois par —. *Amsterdam* et *Paris, Merlin*, 1767, in-12.

II. Histoire naturelle et civile de la Californie, traduit de l'anglois par —. *Paris, Durand*, 1767, 3 vol. in-12.

c III. Traité de toutes les espèces de coliques, par Jean Purcell, traduit sur la seconde édition angloise, par —. *Paris, Lacombe*, 1767, in-12.

IV. Voyage dans le Levant, dans les années 1749, 50, 51 et 52, par Frédéric Hasselquist, par Ch. Linnæus, traduit de l'allemand par —. *Paris, Saugrain*, 1768, 2 vol. in-12.

d + E. et A. [Edouard Eliçagaray et Aug. Amic].

L'Homme à la longue barbe ; précis sur la vie et les aventures de Chodruc-Duclos, suivi de ses lettres... par MM. —. *Paris, Tenon*, 1829, in-8, 72 p.— Sec. édit. *ibid, eodem*, in-8, 80 p.

Cet ouvrage fut poursuivi comme renfermant une diffamation envers la famille La Rochejaquelein ; Eliçagaray fut condamné, le 23 juin 1829, à un mois de prison et 100 fr. d'amende.

e + E. [Chassonnière, de Genève].
Voir la *Revue Suisse*, 1857, p. 245.

+ E* [Enjalric].

I. Essai sur cette question : Quels sont les moyens de rendre le commerce de Narbonne plus florissant que jamais, par M.—, correspondant de la Société d'agriculture de Paris. (*Narbonne*) 1821, in-8, 27 p.

II. Description inédite d'un monument précieux de la plus haute antiquité, trouvé à Narbonne, en novembre 1821, par —. *Narbonne*, 1822, in-8.

+ E*** [Emery].

Mémoires et Aventures de M. de P*** écrits par lui-même, et mis au jour par—. *Paris, Dupuis*, 1736, in-12.

+ E*** [Estève].

Lettre de M. — docteur en médecine en l'université de Montpellier, à MM. V*** (Venel) et le R*** (Le Roy), médecins. *Avignon*, 1758, in-8.

+ E*** [Eidous].

I. Histoire du Kamtschatka, trad. du russe (de Kracheninnikow) en anglois (par Grave), et de l'anglois en françois, par —. *Lyon*, 1767, 2 vol. in-12.

II. L'Art de se traiter et de se guérir soi-même, traduit de l'allemand de Dan. Langhans, par —. *Paris*, 1768, 2 vol. in-12.

III. Caractères modernes, traduits de l'anglois, par —. *Paris*, 1771, 2 vol. in-12.

Il me paraît douteux que cet ouvrage soit traduit de l'anglais. A. A. B—r.

+ E*** [Eyriès].

Voyage en Perse, en Arménie, en Asie Mineure et à Constantinople, fait en 1808 et 1809, par Jacques Morier; traduit de l'anglais par —. *Paris*, 1813, 3 vol. in-8.

+ E... (Mme d') [d'Esmenard].

Les Voisins de campagne, ou le Secret de miss Burney, trad. par —. *Paris*, 1820, 4 vol. in-12.

+ E... [Eugène de Lamerlière].

I. L'Ile de Scio, ou la Délivrance de la Grèce, ballet héroïque en trois actes. *Lyon, Chambet*, 1831, in-8, 15 p.

II. L'Ile de Scio ou la Délivrance de la Grèce, drame (avec Ragaine). *Lyon*, 1838, in-8.

+ E... (Vicomte Robert d') [d'Estaintot].

Des Usurpations de titres nobiliaires au double point de vue de l'histoire et du droit pénal, par le —. *Paris, Dentu*, 1858, in-12.

+ E.... [Eidous].

I. Histoire de l'origine et des progrès de la poésie dans les différens genres, par le docteur Brown, traduite de l'anglois par —. *Paris, Dehansy*, 1768, in-8.

II. Arminius, ou la Germanie délivrée, poëme héroïque, par le baron de Schoenaich, trad. de l'allem. par —. *Paris*, 1769, 2 vol. in-12.

+ E.... (Mme la marquise d') [la marquise d'Epinay Saint-Luc].

Valida, ou la Réputation d'une femme, par —. *Paris, Alphonse Levavasseur*, 1835, 2 vol. in-8, xx et 339, et 343 p.

+ E..... [Eidous].

Histoire de l'Amérique, par Robertson, traduite de l'anglois par —. *Maëstricht, Dufour*, 1777, 4 vol. in-12.

+ E. A. [Eugène Asse].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*, notamment celui de Voltaire.

+E** A**, E** A*** et E*** A*** [Etienne Aignan].

Voy. A*** (E***), col. 142 *e*.

+ E. A. E. [Escallier].

Remarques sur le patois (de l'arrondissement de Douai), suivi du Vocabulaire lat.-franç. de Guillaume Briton (xive siècle), par —. *Douai, Adam d'Aubers*, 1851, gr. in-8.

+ E. A—r. [Emile Augier].

L'Article Pigault-Lebrun dans la *Nouvelle Biographie générale*.

a + E. B. [Etienne Boucher de Crèvecoeur].

Souvenirs du pays basque et des Pyrénées en 1819 et 1820, par —. *Paris, impr. de Goetschy*, 1820, in-8.

+ E. B. [l'abbé Edouard Barthe], professeur de rhétorique au collége de Saint-Affrique.

b Leçons à mes élèves sur l'Eloquence. *Saint-Affrique, J. Maurel*, 1834, in-12.

Cet ouvrage était destiné seulement aux élèves de ce collége.

+ E. B. [Eugène Borguet, avocat].

La Charité, poésie donnée à M. le curé de Luzarches (Seine-et-Oise), pour son orphelinat, par —. *Liége, Demarteau*, 1861, in-8.

+ E*** B*** [Edme Billard].

c I. Voltaire apprécié. *Sans lieu*, 1779, in-8, 61 p.

Cette pièce est une violente satire. Voir le Catalogue Soleinne, no 3805.

II. Le Pleureur malgré lui, comédie, par —. In-8, 64 p.

+ E.... B****** [Edme Billard].

Le Joyeux moribond, comédie, par —. *Genève, frères Cramer*, 1779, in-8, 43 p.

d EBBRA, *anagr.* [Rabbe, neveu d'Alphonse], auteur d'articles dans le Journal politique et littéraire de Maine-et-Loire.

+ E. B. D'E. [le bailli d'Engel].

Essai sur cette question : Quand et comment l'Amérique a-t-elle été peuplée d'hommes et d'animaux, par —. *Amsterdam, M. M. Rey*, 1767, in-4 ou 5 vol. in-12.

e + E. B. DE L. [Emile Belier de la Chavignerie].

Manuel bibliographique du photographe français, ou nomenclature des ouvrages publiés en France depuis la découverte du daguerréotype jusqu'à nos jours, par —. *Paris, A. Aubry*, 1863, in-16.

+ E. B. D. V. [E. Boudier de Villemert].

f Dissertation sur l'Education des jeunes demoiselles, par —. *Amsterdam*, 1779, in-8. V. T.

+ E. B—n [Ernest Breton].

De nombreuses biographies d'artistes dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ E. B—s. et E. B—v—s. [Ernest Beauvois].

Des Articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

E. B. S. M. R. D., *aut. dég.* [E. Bourdaille, S. M. R. D.]

Théologie morale de saint Augustin, où le précepte de l'amour de Dieu est traité à fond. *Paris, Guillaume Desprez,* 1686, in-12.

+ E. B—v—s [Beauvois].
Voy. E. B—s, col. 1200 *f.*

+ E. C. [E. Chompré].
Apologues ou explications des attributs d'un certain nombre de sujets de la fable, par —. *Paris,* 1764, in-12.

C'est un supplément du *Dictionnaire de la fable* du même auteur. A. A. B—r.

+ ECCLÉSIASTIQUE (Un) [le P. Chevalier, jésuite].
Voy. Chrestien, col. 722 *e.*

ECCLÉSIASTIQUE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Ch.-L. de Lantage].
Vie de la mère Françoise des Séraphins. *Clermont,* 1669, in-8.

ECCLÉSIASTIQUE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Orame].
Vie du vénérable J. Cretenet, instituteur des missionnaires de Saint-Joseph, de Lyon. *Lyon,* 1680, in-8.

ECCLÉSIASTIQUE (Un), *aut. dég.* [le P. Pasquier Quesnel, de l'Oratoire].
Lettre d' — aux religieuses qui ont soin de l'éducation des filles, pour les exhorter à seconder les intentions du pape (Innocent XI), touchant les nudités. *S. l.,* 1685, in-8.

Voy. Bayle, *Œuvres,* 1727, t. I, p. 549 et suiv. A. A. B—r.

+ Des exemplaires portent la rubrique supposée : *Liége.*

ECCLÉSIASTIQUE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Nicolas Le Tourneux].
Lettres d' — à quelques personnes de la R. P. R. (religion prétendue réformée), pour les exciter à rentrer dans l'Eglise catholique, et pour répondre à leurs difficultés. *Paris, Josset,* 1686, in-12.

ECCLÉSIASTIQUE (Un), *aut. dég.* [le P. Massuet, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur].
Lettre d' — au R. P. E. L. J. (au rév. P. Etienne Langlois, jésuite) sur celle qu'il a écrite aux RR. PP. Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, touchant le dernier tome de leur édition de saint Augustin. *Osnabruck,* 1699, in-12.

Voy. D*** (l'abbé), col. 833 *a.*

+ ECCLÉSIASTIQUE (Un) [Henrart, récollet].
Lettre d'— à M. H. Collin, laquelle servira d'éclaircissement aux fidèles touchant l'obligation d'assister aux paroisses. *Cologne (Liége),* 1707, in-8, 82 ff.

Cette lettre, signée F. R. de Charneux, est du récollet Henrart, originaire du village de Charneux.

ECCLÉSIASTIQUE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Jacques Galet].
Recueil des principales vertus de M. de Fénelon. *Nancy, Cusson,* et *Paris, Lemercier,* 1725, in-12.

Ouvrage intéressant et qui est excessivement rare.

+ ECCLÉSIASTIQUE (Un) [l'abbé Urbain Robinet].
Lettre d'un — à un curé, où l'on expose le plan d'un nouveau bréviaire, in-4.

+ ECCLÉSIASTIQUE (Un) [Etienne-Charles Loménie de Brienne, ministre des finances sous Louis XVI, et Turgot].
Voy. la *France littéraire,* t. XI, p. 258.

ECCLÉSIASTIQUE (Un), *aut. dég.* [le P. Patouillet, jésuite].
Lettre d'— à l'éditeur des Œuvres d'Antoine Arnauld. 1759, in-12.

ECCLÉSIASTIQUE (Un), *aut. dég.* [le P. Math.-Mathur. Tabaraud, oratorien].
Des Appels comme d'abus, et de l'usage que le conseil d'Etat en a fait au sujet d'une lettre pastorale de M. le cardinal de Clermont-Tonnerre. *Paris,* 1824, in-8, 44 p.

+ ECCLÉSIASTIQUE (Un) [le chevalier Charles Duvivier, curé de l'Eglise Saint-Jean à Liége].
Abrégé de l'Histoire Sainte, avec des preuves de la religion, par demandes et par réponses, par —. *Liége, Duvivier,* 1831, in-12.

+ ECCLÉSIASTIQUE (un) [l'abbé Bautain].
Avis aux chrétiens sur les tables tournantes et parlantes. *Paris, Devareune, Périsse frères,* 1853, in-8, 24 p.

+ ECCLÉSIASTIQUE DE CHALONS (Un) [Le Sueur].
Explication de l'objection que MM. de la R. P. R. font en toutes rencontres aux Catholiques, prise du chap. VI de S. Jean : *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne profite de rien,* etc., par —. *Châlons,* 1666, in-8.
— Quatrième édition, portant le nom de l'auteur. *Paris,* 1678, in-8.

+ ECCLÉSIASTIQUE DE FLANDRE (Un) [le P. Jean Dez, jésuite champenois, mort à Strasbourg en 1712.
Lettre d'— à un de ses amis, où l'on démontre l'injustice des accusations que fait M. de Meaux contre M. l'archevêque de

Cambrai, dans un livre qui a pour titre : *Divers écrits ou Mémoires sur le livre intitulé : Explication des Maximes des saints sur la vie intérieure. Liége*, 1698, in-8.

ECCLÉSIASTIQUE DE FLANDRE (Un), *aut. dég.* [J. Varlet, chanoine de Saint-Amé de Douai].

Lettres d'—, à l'évêque de Soissons. 1728, in-4.

+ ECCLÉSIASTIQUE DE LA VILLE DE LIÉGE (Un) [Barthélemy d'Astroy, commissaire général de l'ordre des Frères Mineurs, né à Ciney, mort à Liége le 6 décembre 1681].

La dispute de Mastrecht par lettres réciproques, entre F. D. d'Astroy et le sieur J. de Hamerstede, ministre de la religion prétendue réformée; traduit du latin en françois par un —. *Liége, Ve Bronckart*, 1662, in-8, 174 p.

+ ECCLÉSIASTIQUE DE LIÉGE (Un) [Joseph de Nave, dit Naveus, chanoine de Saint-Paul et ancien professeur au séminaire de Liége].

Deux lettres d'un —, contenant le récit de l'intrusion violente du P. Louis de Sabran, jésuite anglois, dans la présidence du séminaire de Liége. *Sans nom de lieu ni d'imprimeur*, 1699, in-4, 6 feuillets.

Cette brochure parut la même année en latin. Il en existe aussi une édition française de format in-8.

ECCLÉSIASTIQUE DE PARIS (Un), *aut. dég.* [le P. Billuart, dominicain].

Avis d'— à M. Stievenard, sur sa seconde apologie pour Fénelon, avec un supplément. *Sine loco et an.*, in-4, 21 p.

ECCLÉSIASTIQUE DE PROVINCE (Un), *aut. dég.* [le P. Lambert].

Lettre d'— à M. l'évêque de Blois. 1787, in-8.

ECCLÉSIASTIQUE DE SAVOIE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Chuit].

L'Ami du riche et du pauvre. *Chambéry, Puthod*, et *Lyon, Ayné frères*, 1824, in-12, 82 p.

ECCLÉSIASTIQUE DE TROYES (Un), *aut. dég.* [Herluison, chanoine de la cathédrale].

Lettre d'— à un de ses amis, sur l'incendie arrivé à l'église cathédrale de la même ville. *Troyes*, 1700, in-4.

+ ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCÈSE (Un) [le P. Buffier, jésuite de Rouen].

Difficultez proposées à Monseigneur l'archevêque, par —, sur divers endroits des Livres dont il recommande la lecture à ses curez. *S. l.*, 1696, in-12.

+ ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCÈSE (Un) [Emile-Charles-Alexandre Bonneserre de Saint-Denis, laïque].

Derniers instants de Mgr Bouvier, évêque du Mans, mort à Rome, le 24 décembre 1854. *Le Mans, Monnoyer*, 1855, in-18.

Cet opuscule a eu deux éditions dans la même année.

ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCÈSE D'AVRANCHES (Un), *aut. dég.* [Le Bohineux, curé de Luot].

Pseaumes de David, traduction nouvelle, avec des notes pour l'éclaircissement des endroits difficiles. *Paris, Belin*, 1789, in-8. — Autre édition. *Londres, Dulau*, 1798, in-8.

ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCÈSE DE BAYONNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Darrigol, supérieur du grand séminaire de Bayonne].

Dissertation critique et apologétique sur la langue basque. *Bayonne, Duhart-Fauvet, s. d.*, in-8.

+ J. Klaproth a rendu compte de cette Dissertation dans le journal le *Temps*, et son article a été reproduit dans le *Correspondant*, t. IV (1831, in-4, p. 249). Voir aussi le *Bulletin des sciences historiques*, publié par M. de Ferussac, tom. II, p. 190-195, et l'Introduction qui précède l'édition publiée en 1847, par M. Francisque Michel, des *Proverbes basques* d'Oihénart (p. xix). Cette Dissertation est un livre bien digne d'être consulté par les personnes qui veulent étudier le mécanisme singulier de la langue basque.

+ ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCÈSE DE LIÉGE (Un) [G.-H. Thomas, curé-doyen de Saint-Jacques à Liége].

Petit Sermon ou explication simple et familière du symbole des apôtres, de l'oraison dominicale, etc., par un —. *Liége, Lardinois*, 1847, in-8, vii et 500 p.

Deux nouvelles éditions de ce livre ont paru avec le nom de l'auteur.

ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCÈSE DE REIMS (Un), *aut. dég.* [l'abbé Loisson, curé de Vrisy].

Supplément aux « Erreurs de Voltaire » (du P. Cl.-Franç. Nonnotte), ou Réfutation complète de son « Traité sur la tolérance, » etc. *Liége* et *Paris*, 1779, in-12.

+ ECCLÉSIASTIQUE ORIGINAIRE DE LA TERRE AUSTRALE (Un) [J.-P. Paulmier, chanoine de la cathédrale de Lisieux].

Mémoires touchant l'établissement d'une mission chrestienne dans le troisième monde, autrement dit Terre australe. *Paris*, 1663, in-8.

+ ECCLÉSIASTIQUE SOLITAIRE (Un) [l'abbé J.-Bapt. Drouet de Maupertuy].

Sentiments d'un chrétien touché d'un véritable amour de Dieu, par —. *Paris*, 1702, in-12.

Souvent réimprimé. A. A. B—r.

+ ECCLÉSIASTIQUES RÉFUGIÉS A JERSEY (Un des) [l'abbé DE BERTIER].

Oraison funèbre de Louis XVI, roi de France et de Navarre, prononcée à Saint-Hélier, île de Jersey, le 21 janvier 1794, etc., par —. *Paris, Le Clère*, 1814, in-8, 43 p.

+ E—c D—D [Emeric DAVID].

Des articles dans la *Biographie universelle.*

E. C. D. L. B. *aut. dég.* [E. CHAILLOU DE LISY, bibliothécaire].

Traité des délits et des peines, trad. de l'ital. (du marquis César Beccaria Bonesano), d'après la sixième édition, revue, corrigée et augmentée de plusieurs chapitres par l'auteur; auquel on a joint plusieurs pièces très-intéressantes, pour l'intelligence du Traité, savoir : le Jugement d'un professeur (anonyme) ; Réponse (de Beccaria) à un écrit intitulé : *Notes et Observations sur le livre des Délits et des Peines).* Par —. *Paris, J.-F. Bastien*, 1774, in-12, xxviij et 424 p.

On trouve le nom du traducteur sur vingt-cinq exemplaires.

Cette traduction est plus littérale que celle de Morellet (1766, in-12), mais tout aussi incomplète, quoi qu'en dise le libraire dans son avertissement.

La réponse de Beccaria s'adresse à l'ouvrage intitulé : *Observations* sur un ouvrage traduit de l'italien qui a pour titre : *Traité des délits et des peines.* Voy. ces mots aux *Anonymes.*

+ ECLECTIQUE (Un) [Francisque SARCEY].

Des articles sur le Salon de 1863.

ÉCLUSE (de l'), chirurgien-dentiste, seigneur de Tilloy, près de Montargis, *ps.* [VOLTAIRE].

Lettre de M. —, à son curé. 1763.

Cette *Lettre* doit être de la fin de février 1763 ; c'est probablement cette pièce que Voltaire désigne sous le titre de la *Jolie préface imprimée à Genève aux dépens des chirurgiens dentistes*, dans sa lettre à Damilaville, du 15 mars 1763 ; dans un cahier de 12 p. in-8, elle précède l'*Hymne chantée au village de Pompignan*, et la *Relation du voyage* qui suit.

+ E. C. M. [COQUEBERT DE MONTBRET fils].

Notice sur l'état des Israélites en France, en réponse à des questions proposées par un savant étranger, par —, attaché au ministère des affaires étrangères. *Paris, Pillet*, 1821, in-8.

+ ÉCOLE DE SALERNE (l') [JEAN de Milan, médecin de l'école de Salerne au commencement du XIIe siècle].

Pour les principales éditions latines et françaises du *Regimen sanitatis*, voy. Brunet, *Manuel*, article *Villanova.*

Nous n'ajouterons que fort peu de chose à ces indications.

La *Bibliographie de la France*, 1844, n° 5241, mentionne une traduction par Allouel, chirurgien du prince de Condé, *Londres*, 1804, in-12, qui n'est citée dans aucun ouvrage bibliographique français. L'*Eschole de Salerne en vers burlesques* a été réimprimée dans le *Petit Trésor de poésie récréative*, *Paris*, 1848, p. 245-260. La traduction en vers français de M. Ch. Meaux Saint-Marc, *Paris*, 1861, est l'objet d'un article de M. Littré dans le *Journal des savants*, mai 1862; les vers pèchent parfois contre les lois de la quantité et de la mesure, mais le volume se recommande par une savante introduction de M. Daremberg, qui s'est fort occupé de ce *Regimen sanitatis*, lequel, d'après l'appréciation de M. Lévy (*Traité d'hygiène*, 1844, t. I, p. 38), n'offre qu'un lambeau de galénisme cousu aux recettes de la polypharmacie arabe, si l'on se place au point de vue des progrès de la science, mais où l'on rencontre aussi parfois un reflet hellénique et des axiomes qui semblent des réminiscences hippocratiques.

+ ÉCONOMISTE BELGE (Un) [Georges CLERMONT].

Les deux Conventions franco-belges du 22 août 1852, jugées au point de vue du droit et des principes économiques, par —. *Paris, Nautet*, 1852, in-8, 29 p.

+ ÉCONOMISTE DE PROVINCE (Un) [le docteur HUNAULD DE LA PELTRIE, d'Angers].

Encore un mot sur le remboursement des 3 0/0 consolidés. *Angers, Launay-Gagnot*, 1838, in-8.

+ E. C. P*** (Mme) [Mme E.-C. PHILIBERT].

Récréations solitaires d'une Parisienne. Nouvelles anecdotes semi-historiques. *Paris*, 1823, 2 vol. in-12.

ÉCOUTEUR AUX PORTES (Un), *ps.* [J.-P.-R. CUISIN].

Les Perfidies assassines, crimes et escroqueries d'un bambocheur du grand ton, ou l'Amour et l'Hymen qui la gobent, par —, parfois farceur, parfois grave et sermonneur. *Paris, les libraires du Palais-Royal (Masson)*, 1818, in-18, fig.

ÉCRIVAIN LE PLUS CÉLÈBRE DE NOTRE SIÈCLE (l'), *ps.* [l'abbé CHAYER].

Le Commentateur amusant, ou Anecdotes très-curieuses, commentées par —. 1759, in-12.

ÉCRIVAIN PROTESTANT (Un), *ps.* [le P. Franç.-Xav. FELLER, jésuite].

Jugement d'— touchant le livre de Fe-

bronius (intitulé : « De statu Ecclesiæ et de legitimâ potestate Romani Pontificis »). *Leipzig* (*Luxembourg*), 1770, ou *Liége*, 1771, in-12.

Jean-Nicolas de Hontheim, évêque de Myriophite et suffragant de Trèves, publia sous le nom de Justin Febronius, jurisconsulte, le fameux ouvrage intitulé . *De statu Ecclesiæ et de legitima potestate Romani Pontificis. Bullioni*, 1765, 5 vol. in-4. A. A. B—r. Voyez l'art. FEBRONIUS de ce livre.

a

ECRLINF, *ps.* [RUAULT, ancien libraire].

Eloge de Marie-François de Voltaire, suivi de notes instructives et édifiantes. *A l'abbaye de Scellières*, 1788, in-8, 80 p.

b

+ « Oserais-je, Gros-Jean que je suis, demander à M. Quérard, qui se contente de citer sans commentaire ce pseudonyme, s'il ne contient pas les premières syllabes de la formule impie par laquelle, sur la fin de sa vie, le patriarche terminait toutes ses lettres : *Ecrasons l'inf*âme? C'était le *delenda Carthago* du philosophe impénitent.

(L'auteur du « Bourgeois de Lille » (M. P. Legrand), dans un article du nº 7 de « l'Artiste » de Lille (21 juillet 1850), intitulé : *Contrebande littéraire.*)

Note trouvée dans les papiers de Quérard.

+ E. C—T. [Eugène CRÉPET].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ ECUYER A LA COUR D'UN PRINCE (Un) [RIDINGER].

Lettre d'un — à un Cavalier de qualité, qui contient des remarques nécessaires pour ceux qui ont fréquenté le manége. 1760, gr. in-4.

+ E. D. [Emmanuel DUPATY].

Figaro directeur de marionnettes. *Paris*, 1785, in-8.

+ E. D. Voy. DESMAILLOT, col. 917 *c*.

+ E. D. [Edouard DUBUC, avocat près la cour royale de Paris].

Annales contemporaines, ou Précis des événements les plus mémorables qui se passent sur la surface du globe dans le cours de chaque mois, par —. Tome I, janvier-mars, 1828. *Paris*, 1829, in-18.

+ E. D. [Eustache DELAQUÉRIÈRE, né en 1783].

I. Rouen, Revue monumentale, historique et critique. *Rouen, Brière*, 1835, gr. in-18, 247 p.

Volume tiré à 200 exempl., et qui est la reproduction d'une suite d'articles insérés dans le *Journal de Rouen*.

II. Réfutation de l'opinion émise par M. Napoléon Landais sur L mouillé, dans son Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français, par —. *Rouen, L. S. Lefèvre*, 1839, broch. in-8.

Quelques notices dues à ce savant sont signées E. D. L. Q. Voir une liste de ses nombreux travaux dans le *Manuel du bibliographe normand*. de M. Ed. Frère, tom. II, p. 246.

+ E. D. [Antoine PÉRICAUD].

Petites pièces de vers imprimées dans les « Almanachs des Muses » de Paris et de Lyon.

+ E. D. [Eugène DAURIAC].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ E. D. [Emmanuel DESOER, substitut du procureur du roi à Liége].

Sous ces initiales, de nombreux articles dans le *Journal de Liége*, entre autres : *Une soirée à Liége avec Alexandre Dumas* (nº du 6 novembre 1865) et *Un Bienfait n'est jamais perdu*, comédie-proverbe représentée à Liége et à Spa, puis publiée en volume avec le nom de l'auteur.

+ E... D. [ERARD].

Petite revue des tableaux, par —. *Paris, Egron*, 1814, in-12.

c

+ ED—AZAM—ED (A), *nom retourné* [A. DE MAZADE].

La France travestie, carte drôlatique et mnémonique reproduisant en vers burlesques la nomenclature exacte et complète des 92 départements de France et d'Algérie, etc. *Paris, Achille Faure*, 1863, in-24.

d

+ E. D. B. (Mme) [Elie DE BEAUMONT].

Lettres du marquis de Roselle, par —. *Paris, Cellot*, 1764, 2 vol. in-12.

+ E. DE B. [Eugène DE BRAY].

Le règne de Louis XVIII comparé à la dictature de Napoléon, par M. —. *Paris, Opigez*, mai 1815, in-8, 48 p. — Seconde édition, même année.

+ E. DE B. (Emile DE BRONCKART, ancien membre de la chambre des représentants de Belgique].

e

Nouvelles facéties et joyeusetés de Mgr Van Bommel, à propos d'une vierge qui n'entend pas changer de couleur, par E. de B. *Liége, Collardin*, 1841, in-8, 14 p.

+ E. DE B. [Emile DE BONNECHOSE].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

f

+ E. DE BELLEY (l') [Jean-Pierre CAMUS, évêque de Belley].

Les Justes questes des ordres mendians. Tirées d'un escrit de M. l'E. de Belley et publiées par —. *Douay, impr. de Ve Marc Wyon*, 1630, in-12. — 1635, in-12.

+ E. DE B........ Y. [Edouard de BARTHÉLEMY].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ E. DE G. (le prince) [Emmanuel DE GALITZIN].

Le Manteau bleu, publié par —. *Paris, Dentu*, 1837, in-18.

+ E. DE M. et ED. DE M. [Edmond DE MANNE].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ E. DE M., élève au collége royal d'Henri IV [Edmond DE MANNE].

Histoire d'un chien naufragé, par —. *Paris, s. d.* (1821), in-8.

Extrait du *Journal des voyages* (Dict. de E. de Manne. 3e édit., 1869).

E. DE N....., *ps.* [Charles NODIER].

Questions de littérature légale. — Du plagiat; de la supposition d'auteurs; des supercheries qui ont rapport aux livres. — Ouvrage qui peut servir de suite au Dictionnaire des anonymes et à toutes les bibliographies. *Paris, Barba*, 1812, in-8.

Une seconde édition, revue et considérablement augmentée, a paru, en 1828, avec le nom de l'auteur. *Paris, de l'impr. de Crapelet, Roret*, in-8, xvj et 228 pag.

Toute sa vie, Nodier s'est figuré avoir une importance politique qu'il n'a jamais eue : c'était un très-agréable littérateur, voilà tout; ce qui n'empêchera pas qu'avant dix ans il ne soit oublié. Il ne voyait partout que la police (impériale bien entendu) « qui servait « avec une ferveur plus maladroite que cruelle les in- « térêts de son maître. J'avais reçu, dit-il, de l'habi- « tude des persécutions une sorte de préoccupation sin- « gulière de mon importance politique, dont je fais « naïvement la confession sans craindre qu'elle m'ex- « pose au ridicule. C'était ce qu'on appellerait aujour- « d'hui la *monomanie* du malheur, mélancolie soup- « çonneuse, irritable et fière, plus digne de pitié que « de dérision dans un infortuné qui a passé les plus « belles années de sa vie au cachot, ou, ce qui est bien « pis, à fuir les cachots sous les intempéries du ciel, « et à travers les rigueurs et les dédains des hommes! » (*Avertissement de la seconde édition de ce livre.*)

Et voilà pourquoi le *bon* Nodier n'eut pas le courage d'attacher son nom à la première édition d'un livre sur des *Questions de littérature légale.!*

Col. 5 de notre préface, nous avons dit que ce livre est peut-être le seul en bibliographie dont la lecture soit attrayante en même temps qu'instructive.

+E. DE R. (Vicomte) [le comte Eugène-Hippolyte-Marie-Théodore DE FONTAINE DE RESBECQ].

La grande Chartreuse. *Lille*, 1859, in-12.

+E. DES E. [Emmanuel DES ESSARTS].

Quelques pièces de vers insérées dans des Recueils.

+ ED. F. [Edouard FRÈRE].

Notice sur Th. Licquet. Impr. dans la « Revue de Rouen, » t. II (1832), p. 289-94.

a

+ E. D'H. [Ernest D'HERVILLY].

Ces initiales accompagnent des pièces de vers égarées dans des recueils.

+ EDIANEZ (Anna) de St.-B. [Mlle Zenaïde-Anna FLEURIOT, née à Saint-Brieuc].

Quelques ouvrages d'éducation ou récits moraux publiés à Paris depuis 1860 chez Bray ou Dillet, éditeurs. Une Famille bretonne; Souvenirs d'une douairière, etc. Voir le Catalogue général publié par M. Otto Lorenz. Quelques-uns de ces petits ouvrages ont obtenu plusieurs éditions.

b

ÉDITEUR DES ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE (l'), *aut. supp.* [E.-T.-M. OURRY].

Voy. col. 321 *e*.

+ E. D. L. C., *aut. dég.* [D'ESPIARD DE LA COUR, conseiller au parlement de Dijon].

Œuvres meslées, contenant des pensées philologiques et quelques poésies de M. —. *Amsterdam* (*Dijon*), 1749, in-8.

c

+ E. D. L. I. C. [Pierre DE BELLOY].

Apologie catholique contre les libelles, déclarations, avis, consultations, faites, écrites et publiées par les ligués perturbateurs du royaume, par —. 1585 et 1586, in-8.

Par Edmond de Lalouette, suivant le P. Lelong.

Ol. B—r.

d

+ ED. LLL. [Edouard LAVALLEYE, agrégé à l'Université de Liége, ancien professeur à l'Académie des Beaux-Arts de la même ville].

Ruines de l'Eglise de Saint-Nicolas en Glain. *Sans nom de lieu ni date* (*Gand*, 1839), in-8.

E. D. L. P. D. F., *aut. dég.* [Edme de LA POIX DE FREMINVILLE].

Traité historique de l'origine et nature des dixmes. *Paris, Valleyre*, 1752, in-12.

e

EDMOND (François), *ps.* [François FOURNIER-PESCAY, médecin].

Les Etrennes, ou Entretiens des morts sur les nouveautés littéraires, l'Académie française, le Conservatoire de musique, le Salon, les journaux et les spectacles; recueillis par un témoin auriculaire revenu ces jours derniers des enfers. *Paris, J.-G. Dentu*, 1813, in-8, 92 p.

f

EDMOND, prénom sous lequel il existe des pièces ou seulement des parts de pièces de cinq auteurs différents : MM. Ancelot, A. de Chazet, Crosnier, Fournier et Rochefort. Voy. ces derniers noms dans le t. XI de la *France littéraire*.

EDMOND, *aut. dég.* [Edmond D'OCAGNE].

Sous son prénom, M. d'Ocagne a fourni des articles de mœurs, des nouvelles et des feuilletons de théâtre à

divers petits journaux, et nommément au *Frondeur*, au *Succès*, à l'*Avant-Scène*, etc.

+ EDMOND [Edmond Crosnier].

La Pièce d'emprunt, ou le Compilateur. *Paris*, 1820, in-8, et plusieurs autres vaudevilles composés avec divers collaborateurs. Voir la *France littéraire*, t. II, p. 343.

ÉDOUARD, prénom sous lequel ont voulu se cacher huit auteurs de pièces ou même de parts de pièces : MM. Brazier, Damarin, Gouin, Mennechet, Monnais, Noël, Nicolle, Revenaz. Voy. ces derniers noms dans le tome XI de la *France littéraire*.

ÉDOUARD (1), *aut. dég.* [Edouard Huard, ancien raffineur].

Réflexions sur le raffinage des sucres et sur la fabrication du sucre de betteraves, ou Avis aux capitalistes. *Paris, l'Auteur*, 1829, in-12, 24 p.

Le titre de cet opuscule ne porte que le prénom d'imprimé ; quand le nom s'y trouve, il est écrit.

+ EDOUARD ET A. FÉRÉOL (MM.) [Edouard Mennechet].

Une bonne fortune, opéra-comique en un acte. *Paris, Barba*, 1834, in-8.

Quoique le nom de M. Féréol, qui s'était chargé de la mise en scène, ait été accolé à celui de son collaborateur, la pièce est de M. Mennechet seul. (Voir *France littér.*, XI, 314.)

+ ED. R—N. [Ed. Renaudin].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ E. D. S. [Desalle et Amédée Pichot].

Œuvres complètes de Byron, trad. en français. *Paris, Ladvocat*, 1821-24, 22 vol. in-12, ou 1822-25, 8 vol. in-8.

Réimprimé plusieurs fois avec le nom de M. Pichot.

+ E. D—S. [E. Desnues].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ ED. S. [Edouard Sénémaud].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ E. D. T. [Etienne du Tronchet].

Discours académiques florentins, appropriés à la langue françoise, par —. *Paris, Lucas Breyer*, 1576, in-8.

+ ED. T. [Ed. Terwecoren].

Des Funérailles chrétiennes, pieux souvenir, par —. *Bruxelles, H. Goemaere*, 1852, in-18.

Forme les livr. 21 et 22 de la collection de *Précis historiques*, par Ed. Terwecoren, laquelle comprend divers petits ouvrages publiés sous ces initiales.

(1) Omis par MM. Louandre et Bourquelot.

a + ED. T—R. [Ed. Tournier].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ E. D. V. [Ernest Ducrest-Villeneuve].

Guide historique et statistique du département d'Ille-et-Vilaine. *Rennes, Landais et Oberthur*, 1847, in-8 avec planches.

b + ED. W [Edouard Wacken].

Revue nécrologique. Théodore Weustenraad, H.-F. Prume. *Bruxelles, Raes*, 1849, in-4, 6 p.

Tiré à part de la *Revue de Belgique*.

+ EDWARD (Sir) [Edouard Siebecker].

Des articles dans divers journaux, la *Vie parisienne*, le *Figaro*, etc.

c E. D. W. E. B. M. T. D. P. D., *aut. dég.* [Gilles de Witte].

I. Motivum juris, seu justa Defensio convivalis disputationis habitæ cum medicinæ licentiatis die 8 julii an. 1685. In-4, 8 p.

II. Desquisitio quis sit sensus proprius, genuinus ac litteralis istius loci Math., 16. Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam : ad elucidationem Motivi juris nuper editi (1685), in-4, 4 p.

d III. Prosecutio probationis locum Math. 16. Tu es Petrus, et super, etc., non recte refundi in Apostolorum principis successores (1685), in-4, 8 p.

IV. Explanatio II. Propositionis, de qua in Motivo juris nuper edito (1685), in-4, 4 p.

+ ED. W....N [Edouard Wacken].

e *Correspondance littéraire du Journal la Meuse*, 1856-1857. *Liége, Carmanne*, 1857, in-8.

Tiré à 20 exemplaires.

E. E. N. L. V. N. J. (le sieur), *ps.* [Gédéon Flournois, ministre protestant].

Lettres sincères d'un gentilhomme françois. *Cologne*, 1681, et 1682, 3 vol. in-12.

+ E. F. [Etienne Forcadel].

f Le Chant des Seraines, avec plusieurs autres compositions nouvelles, par —. *Lyon, Jean de Tournes*, 1548, in-8.

Voir pour le contenu de ce volume et pour deux autres éditions le *Manuel du Libraire*.

E. F., évêque de N. (Mgr.), *apocr.* [l'abbé Goussault, conseiller au Parlement].

Réflexions sur les différents caractères des hommes. *Maestricht, Jacques Delessart (Liége)*, 1714, in-8.

Ce titre piqua ma curiosité ; il ne me fut pas difficile de découvrir que les lettres initiales du frontispice indiquaient le célèbre Esprit Fléchier, évêque de Nîmes. Dans un petit avis au lecteur, le libraire fait un éloge mérité de ce prélat, qu'il désigne encore par ses lettres initiales. Je lus l'ouvrage, et bientôt des négligences de style me prouvèrent qu'il ne pouvait être de l'élégant écrivain auquel le libraire de Maestricht avait voulu l'attribuer. Quelle fut néanmoins ma surprise de trouver ces *Réflexions* à la fin du second volume des Lettres de l'évêque de Nîmes, publiées en 1715 par l'abbé Fléchier, son neveu, chez le libraire Jacques Estienne ! Cet éditeur, dans sa préface, donne beaucoup d'éloges aux *Réflexions;* mais il ne nous fait pas connaître comment le manuscrit de cet ouvrage tomba entre les mains du libraire Delessart. Ce silence augmenta mes incertitudes au lieu de les dissiper. En vain le *Journal des savants* releva aussi le mérite de l'ouvrage, en rendant compte des Lettres de Fléchier ; mes doutes restaient les mêmes. La *Bibliothèque universelle* de Leclerc me fit enfin découvrir la supercherie du libraire de Maestricht. L'analyse que présente le tome XXIV, pag. 530 et suiv., de l'ouvrage anonyme intitulé : *Réflexions sur les défauts ordinaires des hommes et sur leurs bonnes qualités* (*Paris, veuve Gueroult*, 1692, in-12), m'a prouvé que le sieur Delessart n'avait fait que reproduire cet ouvrage sous un titre un peu différent, et avec les initiales qu'il lui a plu de mettre sur le frontispice pour assurer le débit de sa contrefaçon. Delessart a aussi substitué un Avis de sa composition à la Préface de l'auteur original, c'est-à-dire de l'abbé Goussault, conseiller au Parlement, et dont on a plusieurs autres ouvrages de morale. Les *Réflexions sur les défauts ordinaires des hommes* font partie du Catalogue des ouvrages de ce moraliste, inséré en 1696 par le libraire Michel Brunet à la fin du livre intitulé *Portraits sérieux, galants et comiques,* par le sieur B*** (Brillon). Il est à remarquer que le libraire Brunet a imprimé un des ouvrages de l'abbé Goussault, celui qui a pour titre : *le Portrait d'un honnête homme*, lequel a beaucoup de rapports, pour le style et les citations, avec les *Réflexions*.

Après m'être bien assuré de la ressemblance parfaite de l'ouvrage attribué à Fléchier avec celui de l'abbé Goussault, j'ai consulté le Catalogue manuscrit de la Bibliothèque de la Doctrine chrétienne, rédigé vers 1730, avec une grande habileté, par le P. Baizé, doctrinaire. Ce savant bibliothécaire, sans se douter que ces deux ouvrages fussent la même chose sous différents titres, vit bien que le second ne pouvait être de l'évêque de Nîmes. Il fit part de son opinion au libraire Jacques Estienne. Celui-ci convint que beaucoup de passages des *Réflexions*, etc., ne pouvaient concerner Fléchier ; mais il avoua qu'il les avait jointes aux Lettres de cet auteur, parce que ce volume avait été imprimé à Liége sous les lettres initiales de ses noms et qualités, et parce qu'il donnait une grosseur convenable au second tome des Lettres de Fléchier. Ainsi l'ignorance et l'intérêt particulier d'un libraire ont fait insérer parmi les œuvres de l'élégant Fléchier un ouvrage tout à fait indigne de lui. Il est honteux pour l'abbé Fléchier neveu d'avoir approuvé par ses éloges une pareille supercherie, qui a induit en erreur les rédacteurs de nos Dictionnaires historiques, depuis l'abbé Goujet, dans son premier supplément au *Dictionnaire de Moréri*, jusqu'à MM. les rédacteurs de la *Biographie universelle* inclusivement. On trouve même les *Réflexions sur les différents caractères des hommes* dans le neuvième volume de la collection des *Œuvres* de Fléchier, publiée à Nîmes en 1782 par les soins de l'abbé Ducreux.

On trouve encore les *Réflexions* de l'abbé Goussault dans le quatrième volume d'une mauvaise édition des *Caractères de La Bruyère,* avec la suite de Brillon, publiée à Lyon en 1734 et en 1735. A. A. B—r.

+ E. F., *pseudo-initialisme* [Frédéric Degeorge].

Sentiment d'un citoyen sur les cancers héréditaires. *Paris*, *Brasseur aîné*, 1821, in-8, 8 p.

Premier écrit de l'auteur ; il eut une seconde édition dans la même année.

+ E. F. (Mlle) [Fouet].

Education de l'enfance, ou Guide des mères et des institutrices, traduit de l'anglais et augmenté par —. *Paris*, 1835, in-8.

+ E.-F.-B. (Mme) [Bégin, née Fournier-Pescay].

L'Homme du mystère, ou Histoire de Melmoth le voyageur; par l'auteur de Bertram (Mathurin), trad. de l'anglais par —. *Paris*, 1821, 3 vol. in-12.

+ EFFRE (Henri d') [Mme Albert Le Guay, née Palmire Druet des Vaux, née à Alençon en 1841].

Des articles de critique religieuse insérés sous ce pseudonyme, qui rappelle le nom de sa mère (Henriette de Bois d'Effre), dans la *Chronique de l'Ouest,* journal qui s'imprimait au Mans, 1866.

Mme Le Guay a publié sous son nom la *Vie de Jésus racontée par une mère. Alençon*, 1868, in-12.
D. L. S.

+ E. F. I. [Imbard].

I. Manuel des secours contre les incendies, par —. *Paris, Potey*, 1812, in-8, pl.

II. Description des pompes à incendie, pour le service du corps des sapeurs du génie de la garde impériale, exécutées par M. Gaudelet..., décrites, dessinées, gravées et publiées par —. *Paris, Potey*, 1812, in-8.

+ E. F. V. [Varez].

Le Gourmand puni, comédie. *Paris*, 1804 in-8.

+ E. G.... [Etienne Gosse].

Auguste, ou l'Enfant naturel, drame en trois actes et en prose. *Paris*, 1812, in-8.

+ E. G. [Emmanuel Gaillard].

Des libertés en Normandie. Articles signés E. G. dans la *Gazette de Normandie*, n° du 12 mars 1832 et suivants. A. C. L.

+ E. G. [Gaullieur].

La Suisse à la fin de l'année 1848. Impr. dans la *Revue suisse*, t. X (1848), p. 724-736.

+ E. G. [Emmanuel Gonzalès, fécond romancier, né en 1815].

Note de M. Delhasse, 13 mars 1854.

+ E. G. [Ernest Grégoire].
Des Articles dans la *Nouvelle Biographie générale*, où l'on trouve d'autres articles de lui signés G. E., O.

+ EGACOBUD (Mme de), *nom retourné* [M. J. Dubocage de Bléville].
La princesse Coque-d'Œuf et le prince Bonbon. *La Haye*, 1745, in-12.

+ E. G. D. D'A. (M.) [Edouard Gautier Dulys, d'Arc.
Voyage de Naples à Amalfi. *Paris*, 1829, in-12.

C'est un tirage à part de cette relation insérée dans la *Revue encyclopédique*, novembre 1827.

+ EGERTON (Henri), *ps.* [Albert-André de La Fizelière].
Auteur d'articles dans différents journaux.

+ EGO (M.), *ps.* [Cerfvol et J. H. Marchand]
L'Homme content de lui-même, ou l'Égoïsme de la Dunciade, avec des réflexions sur la littérature. *Berne*, 1772, in-8 de IV et 128 pag.

Le titre qu'on lit à la première page est *Mémoires sur l'égoïsme*, par M. Ego.

+ EGO [Norbert Billiard, puis Ch. Yriarte].
Des Courriers de Paris dans le *Monde illustré*.

+ E. G. P. [Gabriel Peignot].
Le Portrait du Sage. *Paris*, 1809, in-12.

+ E. G. T. P. D. L. D. J. [Eustache Gault, tourangeau, prêtre de l'Oratoire de Jésus].
Discours de l'État et Couronne de Suède, par —. *Au Mans, Gervais Olivier*, 1633, in-8. — Deuxième édition. *Au Mans, chez Hierosme Olivier*, 1656, in-8.

+ E. H. [E. HOUEL].
Réponse à quelques observations sur les Haras. Réflexions sur l'élève du cheval en Normandie. *Saint-Lô, Potier*, 1835, in-8, 45 pag.

+ E. H. [Edouard Hocquart].
I. L'Aimable Moraliste, ou Contes instructifs. *Paris*, 1835, in-18.
II. La Cuisinière modèle, ou l'Art de faire une bonne cuisine avec économie. 8e édition, 1861, in-12.

La 1re édition, publiée en 1845, portait le nom de l'auteur.

+ E. H. [Emile Hemery].
Des vers dans divers recueils.

+ E. H. DE S. [le baron de Schwarzkopf].
Exposé du droit public de l'Allemagne, par —. *Genève*, 1821, in-8.

+ E. H. G. [E.-H. Gaullieur].
Des articles de critique littéraire dans la *Revue suisse*.

+ E. H. M. [Eugène Marchoux].
Conversations amicales sur le caractère des Animaux. Histoire naturelle et comparaisons morales. Dédiée aux enfants qui commencent à lire. *Paris*, 1850, in-12, 48 pag.

EICHHOFF (J.-J.), alors maire de la ville de Bonn, et membre du conseil général du département du Rhin-et-Moselle, *aut. supp.* [Jacques Peuchet].
Mémoire sur les quatre départements réunis de la rive gauche du Rhin, sur le commerce et les douanes de ce fleuve. *Paris, s. d.* (1802), in-8.
Edm. D. M—ne.

+ EILUJ NIXARPA [Comtesse Julie d'Apraxin].
I. Illona, par —. *Paris, Amyot*, 1860, in-18.
II. On a beau dire. *Paris, Amyot*, 1860, in-18.

+ EIMANN (D. L.) [Leprince].
Des articles dans divers journaux.

Voir F. Maillard, *Histoire de la presse*, 1856, p. 28; 1857, p. 206.

+ E. J. B. R—Y [Rathery].
Des Articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ E. J. C. M.·. REG^r.·. [E. J. Chappron].
Nécessaire maçonnique. *Amsterdam, L.-C.-A. Hesse, et Paris, Cauet*, 1812, in-12, 120 pag.

Réimprimé en 1817, avec le nom de l'auteur.

+ E. J. B. V*** [Vignier].
Description abrégée des Animaux quadrupèdes de la ménagerie de Tippo-Saïb, nouvellement achetés à Londres pour venir enrichir la ménagerie du Museum d'histoire naturelle, par —. *Paris, Quillau*, an IX, in-8, 23 pag.

+ E. J. D. L. (M.) [Edme Jomard, de l'Institut, né en 1777, mort en 1862].
Notice géographique sur le pays de Nedjd, en Arabie centrale. *Paris*, 1824, in-8, 68 pag.

Notice tirée à part à 100 exempl.; elle avait paru en 1823 dans l'*Histoire d'Egypte sous Mohammed-Aly*, par Félix Mengin; voir le *Dict.* de M. de Manne, 3e éd., n° 2803.

E. L., *ps.* [Antoine Serieys, non moins fécond compilateur que éhonté charlatan].

I. Le Génie de Bossuet, ou Recueil des plus grandes pensées et des plus beaux morceaux d'éloquence répandus dans tous les ouvrages de cet écrivain, précédé de son Eloge. *Paris, Dentu*, 1810, in-8.

L'auteur a reproduit beaucoup de fragments de cet ouvrage dans le suivant.

II. L'Esprit des orateurs chrétiens, ou Morale évangélique ; extrait des ouvrages de Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Fléchier et autres orateurs célèbres. Deuxième édition, augmentée de morceaux choisis des orateurs du second ordre qui ont vécu dans le cours des XVIIe et XVIIIe siècles. *Paris, Dentu*, 1819, 4 vol. in-12.

Art. de M. de Manne.

+ E. L. (Mme), née C. L. [Mme Eugène LA BAUME, née Caroline LA PLACE].

La Famille Saint-Amaranthe, ou le règne de la Terreur, nouvelle héroïque, ornée de deux portraits, par —. *Paris, Corbet aîné*, 1827, 2 vol. in-12.

Toute la partie historique a été rédigée par M. Eugène La Baume, son mari, auteur de plusieurs ouvrages recommandables, entre autres d'une *Relation circonstanciée de la campagne de Russie*, dont plusieurs éditions attestent le succès.

+ E. L., *initialisme* [Emile LAURENT, de Colombey].

Dotation et Réforme. *Paris*, 1840, in-8.

J. L—x.

+ E. L., *initialisme* [Emile LION, avocat du barreau de Liége].

Il a fourni sous ces initiales E. L. de nombreux articles au *Journal historique de Liége* et au *Moniteur de l'enseignement* de Tournai.

+ E. L. [Edouard LAVALLEYE].

I. Eglise Saint-Jacques à Liége. Plans, coupes, etc., par C. Delsaux. Avec un texte explicatif et une notice historique par —. *Liége, Avanzo*, 1845, in-4, 20 p. de texte.

II. Documents inédits sur la création d'une école de musique a Liége. *Liége, Carmanne*, 1859, in-8, 15 p.

+ E. L. A. A. L. D. L. [Edouard LAVALLEYE, agrégé à l'Université de Liége].

I. Quelques mots sur la découverte de la houille dans l'ancien pays de Liége, par —. *Liége, Redouté*, 1837, in-8, 8 p.

II. Notice sur L.-F. Thomassin, chef de division au Gouvernement provincial, par —. *Liége, Redouté*, 1837, in-8.

III. Petite dissertation sur la liste des chanoines de la cathédrale de Saint-Lambert à Liége en 1131, par —. *Liége, Redouté*, 1839, in-8, 22 p.

ELBANIE, membre de l'Académie des

a Arcades de Rome, *aut. dég.* [la baronne Thérèse DE KOURZROCK].

V. DAME DE L'ACADÉMIE DES ARCADES, col. 856 *b*.

ELBÉE (Le comte d'), *nom. abrév.* [le comte GIGOT D'ELBÉE, général vendéen.

Pour ses ouvrages et ceux de son fils, voy. le tome III de la France littéraire, à *Elbée*.

b + E. L. C. E. et P. D. G. [Etienne LE CAMUS, évêque et prince de Grenoble].

Défense de la Virginité perpétuelle de la Mère de Dieu, selon l'Ecriture et les Pères, par —. *Lyon, Laurent Aubin*, 1680, in-12.

ELDERLE (Lord), *ps.* [madame la comtesse de MONTHOLON-SÉMONVILLE].

Souvenirs de —, suivis du Chant de Moïna. *Paris, de l'impr. de F. Didot*, 1823, in-12.

c Tiré à 100 exemplaires.

ELDIR (La sultane d') [madame MERCIER, femme d'un ancien chef de bataillon, connue généralement sous le premier de ces noms].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome XI de la France littéraire, à *Eldir* (1).

d + E. L. D. L., baron DE LANGON [Etienne-Léon LA MOTHE-HOUDANCOURT].

L'Hermite de la tombe mystérieuse, ou le Fantôme du vieux château, anecdote extraite des Annales du XIIIe siècle, par Anne Radcliffe, et traduit sur le manuscrit anglais, par M. —. *Paris*, 1815, 3 vol. in-12 ; 1822, 3 vol. in-12.

Traduction supposée.

ELECTEUR (Un), *aut. dég.* [Benjamin

e CONSTANT DE REBECQUE].

Entretien d' — avec lui-même. *Paris, Plancher, Delaunay*, 1817, in-8, 16 p.

ELECTEUR (Un), *aut. dég.* [Alexandre LAMETH].

Un électeur à ses collègues. *Paris, de l'impr. de Gaultier-Laguionie*, 1824, in-8, 24 pag.

Réimprimé plusieurs fois dans le même mois avec le

f nom de l'auteur.

(1) MM. Louandre et Bourquelot n'ont point consacré d'article à cette honorable dame, très-connue, pourtant, dans le monde littéraire, et dont nous avons deux ouvrages et une série de rapports sur une société fondée par elle.

+ Il est fait mention de cette société (*de la morale universelle*) dans l'ouvrage de M. A. Dinaux sur les sociétés badines, etc., publié par M. G. Brunet. *Paris*, 1865, 2 vol. in-8.

+ ELECTEUR (Un) [le marquis DE LA GERVAISAIS].

Les Scrupules d'un Electeur, par —. *Paris, A. Egron*, 1824, in-8.

+ ELECTEUR (un) [Charles LIOULT DE CHÊNEDOLLÉ, professeur au Collége de Liége].

De la Belgique au 17 mars 1841 par un électeur. *Bruxelles et Liége*, 1841, in-8, 8 p.

ELECTEUR A DOUBLE VOTE (Un), *aut. dég.* [BONNEAU-L'ESTANG, manufacturier de faïence à Nevers].

Lettres sur les élections de la seconde série. *Nevers, septembre* 1822, in-8.

+ ELECTEUR DE BRIENNE (Un) [CHAVANCE, professeur à Brienne-le-Château (Aube)].

Une plaie sociale, pochade (en vers) adressée aux électeurs. *Troyes, Laley*, 1842, in-8, 16 pag.

+ ÉLECTEUR DE JOIGNY (Un) [J. LINGAY].

La Liste civile dévoilée. Lettre à M. de Cormenin, par —. *Paris, Delaunay*, 1837, in-32, 132 pag.

C'est une réponse aux vives attaques lancées par le redoutable pamphlétaire.

+ ELECTEUR DE LOCHES (Un) [Jules TASCHEREAU].

Observations soumises à la Chambre des Députés, par —, sur la validité de l'élection de M. de La Pinsonnière. *Paris, Duverger*, in-4, 4 pag.

M. Jules Taschereau, à qui l'on attribue cet écrit, était un des concurrents du candidat élu.

ELECTEUR DE 1789 (Un), *aut. dég.*

Lettres d'— à un jeune électeur de 1839 (*Impr. de Danel, à Lille*). *Paris, boulevard Montmartre*, nº 14, 1834, in-8, 256 p.

+ ELECTEUR DE PARIS (Un) [l'abbé HERMÈS].

Entretien d'— avec un Père de l'Oratoire, sur le choix des nouveaux pasteurs. *Paris*, 1791, in-12.

+ ELECTEUR DE PARIS (Un) [CADET-GASSICOURT].

Analyse raisonnée des listes d'électeurs et d'éligibles du département de la Seine, par —. *Paris, Lhuillier*, 1817, in-8.

ELECTEUR DE PARIS (Un), *ps.* [S. M. LOUIS-PHILIPPE Ier, roi des Français].

Un électeur de Paris au général Lafayette (sur le Programme de l'Hôtel de Ville) (*De l'impr. de Paul Renouard, à Paris*). *Paris, tous les libraires*, 30 juin 1832, in-8, 19 pag.

a En parlant de cet écrit, nous serons circonspects, car il faut peu de chose au parquet pour trouver, quand il lui plaît, une offense envers la personne du roi, une attaque contre la dignité royale, etc., etc., etc. Nous dirons seulement que de grandes précautions furent prises pour que rien ne pût déceler de quelle plume sortait cet écrit. M. Fain, imprimeur de la liste civile, fut chargé de choisir un de ses confrères auquel on pût le confier.

Qu'est-ce que c'est que cet opuscule? Une lettre dont la date est du 10 juillet 1831, et qui n'a paru que le 30 juin 1832.

b En tête on trouve ce court avertissement : « Le « *National* du mardi 26 juin 1832 publie une lettre « du général Lafayette, dans laquelle il est encore question d'une prétendue *démolition des principes et des* « *engagements de notre révolution de juillet de* 1830, « ainsi que des *mécomptes* que M. Lafayette déclare « qu'elle a produits pour lui et pour ses amis politiques. Il est donc nécessaire d'examiner la nature de « ces engagements, pour apprécier la valeur d'une « accusation aussi grave. La lettre que M. Lafayette a « adressée le 15 juin de l'année dernière (1831) à ses c « commettants de l'arrondissement de Meaux contenait « à cet égard des développements qui ont provoqué « une réponse de la part d'un vieux électeur de Paris, « qui paraît avoir été aussi témoin des deux révolutions « de 1789 et de 1830. Cette réponse établit victorieusement de quel côté fut la droiture et la bonne « foi, et nous saisissons avec empressement l'occasion « qu'on nous donne de la publier. »

Dans la première partie de cette lettre est rappelée la vie politique du général Lafayette pendant la Révolution, mais avec plus de dureté, ainsi qu'on va le voir, d que l'on ne devait l'attendre, pour plusieurs raisons, de la part du royal écrivain. On n'a point oublié qu'en 1830, la popularité de Lafayette aidant, il eût pu être président d'une nouvelle république française, et que néanmoins il contribua puissamment à faire accepter Louis-Philippe comme la meilleure des républiques. Le sort de ceux qui élèvent des trônes a toujours été d'être brisés après leur dévouement accompli. La révolution de 1830 n'est qu'un des mille exemples anciens et modernes : Laffite, Lafayette, Audry-Puyraveau et autres ont pu s'en convaincre.

Dans sa lettre du 26 juin 1832, insérée dans le e *National*, le général Lafayette avait dit qu'il était *soldat républicain dès* 1776, à quoi le royal auteur répond au général : « Ce qui semblerait impliquer que, « depuis 1776, vous avez toujours été *soldat républi-* « *cain*. Cependant, il me semble, ce n'est que dans le « temps où vous avez servi dans l'armée des Etats-« Unis, en qualité de major-général américain, que « vous avez pu vous qualifier de *soldat républicain :* « car vous n'avez jamais été soldat républicain en « France, où vous avez cessé de servir militairement « lorsque le gouvernement républicain y a été substitué f « au gouvernement monarchique. Vos efforts pour empêcher le renversement de la monarchie constitutionnelle sont consacrés par l'Histoire; et il est notoire « que lorsque, en 1791, les partisans du système « républicain s'étaient groupés autour de l'autel de la « patrie, au milieu du Champ de Mars, pour y signer « une pétition tendante à faire prononcer la déchéance « de Louis XVI, ce fut sous votre commandement que « la garde nationale tira sur eux, et que ce rassemblement fut dispersé par des décharges de mousqueterie.

« Assurément, à cette époque, vous aviez cessé d'être

« *soldat républicain*; mais il est juste de dire que « vous n'aviez pas prétendu davantage à cette qualification depuis que la terminaison de la guerre d'Amérique vous avait fait rentrer dans votre patrie ; car, « dès votre retour en France, en 1782, vous vous étiez « empressé de reprendre votre place accoutumée à la « cour du roi Louis XVI, et sans doute vous ne pouviez plus vous croire *soldat républicain* lorsque ce « monarque vous éleva, hors de rang, au grade de « maréchal de camp, tant pour vous témoigner sa satisfaction de votre honorable conduite en Amérique, que « pour que vous eussiez dans l'armée française le même « grade que celui que vous aviez obtenu dans l'armée « américaine. Je trouve encore une nouvelle preuve de « votre opinion et de vos sentiments à cet égard, dans « la marque de respect et de soumission que vous donnâtes à Louis XVI lorsque, le 15 juillet 1789, les « électeurs de Paris réunis à l'Hôtel de Ville vous « ayant appelé au commandement de la garde nationale « parisienne, en remplacement de M. de La Salle qui « avait été élu le 14, et qui avait commandé dans cette » journée, vous déclarâtes que vous ne pouviez vous » rendre au vœu de vos concitoyens qu'autant que le « roi vous aurait préalablement accordé la permission « d'accepter la haute fonction à laquelle vous étiez « cependant appelé par le libre suffrage d'une élection « populaire » (p. 9-12).

Vient ensuite l'explication du roi sur la démonstration déclarée véridique par quelques amis du duc d'Orléans et contestée par la royauté.

Dans sa Lettre du 26 juin 1832, imprimée dans le *National*, le général Lafayette avait dit : « Vous me demanderez, mes chers commettants, quel fut ce *Programme de l'Hôtel de Ville*, souvent cité par moi, contesté par d'autres, et dont il m'appartient de réclamer le complément ; » puis, pour l'expliquer à ses commettants et au public, en faveur duquel le général avait bien voulu faire imprimer sa lettre, il ajoute : « Après la visite du nouveau lieutenant-général, accompagné des députés, à l'Hôtel de Ville, je crus « trouver dans l'autorité et la confiance populaire dont « j'étais investi le droit et le devoir d'*aller* m'expliquer franchement, au nom de ce même peuple, avec « le roi projeté ; » et ensuite il rapporte les détails de la conversation qu'il eut avec le *nouveau lieutenant-général* ou *roi projeté*.

« Ici, général, répond le royal écrivain, p. 14 et « suiv. de cette brochure, se présente une circonstance « importante à constater, et sur laquelle votre lettre « suffirait seule pour dissiper tous les doutes, s'il « pouvait y en avoir : c'est que, même en admettant « que cette conversation fût en réalité, ou pût au moins « être considérée comme un *programme*, ce que pourtant je n'admets nullement, il serait encore inexact « de la qualifier *programme de l'Hôtel de Ville*, « puisque votre lettre, elle-même, prouve que ce n'est « pas à l'*Hôtel de Ville* qu'a eu lieu cette conversation devenue *programme selon vous*, mais *au* « *Palais-Royal*, que vous ne nommez pas à la vérité, « et qui est cependant, d'après votre lettre, aussi bien « que d'après l'évidence de la chose, le seul local où « cette conversation puisse avoir eu lieu.

« Ainsi, toujours en considérant, comme vous, cette « conversation comme un *programme*, il est inexact « de la qualifier de *Programme de l'Hôtel de Ville*, « et si l'on veut continuer à lui appliquer cette dénomination de *Programme*, il faudra dire le *Programme du Palais-Royal*, ce qui est déjà bien « différent, et cela par une raison que personne ne « peut contester, c'est qu'il n'y avait pas au Palais-Royal de *gouvernement provisoire*, qui pût prétendre à imposer des conditions à sa reconnaissance *du* « *lieutenant-général* ou *du roi projeté*, tandis qu'il « y en avait un à l'*Hôtel de Ville*, et que, malgré « l'algarade du général Dubourg, qui n'en faisait pas « partie, le gouvernement provisoire n'a adressé la parole au lieutenant-général à l'Hôtel de Ville que « pour l'informer qu'il regardait sa mission comme terminée, et qu'il se démettait dans les mains du lieutenant-général des pouvoirs dont il avait été « investi.

« D'ailleurs, général, il est constant, et vous seriez « sûrement prêt à le confirmer au besoin, que, lorsque « le duc d'Orléans s'est rendu à l'Hôtel de Ville, à « travers les barricades, et suivi de la réunion des « députés qui lui avaient conféré la lieutenance-générale du royaume, il n'y fut question d'*aucun programme*, et que M. Laffite, qui présidait la réunion, « se borna à faire lire par M. Viennet la déclaration « que les députés avaient signée, et qui parut, tant au « gouvernement provisoire qu'à toutes les autorités alors « existantes, un titre suffisant pour attribuer au duc « d'Orléans l'autorité et les fonctions de lieutenant-général.

« Il est donc positif qu'il n'y a point eu de *Programme de l'Hôtel de Ville*, et qu'on peut répondre « par la dénégation la plus formelle et la plus absolue « à tous ceux qui voudraient encore soutenir qu'il y en « a eu un. Il ne reste plus qu'à examiner si la conversation particulière que vous déclarez que vous avez « eue avec le *lieutenant-général* ou *roi projeté*, « après qu'il avait quitté l'Hôtel-de-Ville, et, par conséquent, au Palais-Royal, peut être ou non considérée « comme un *Programme de gouvernement*, ou « comme un engagement que vous ayez eu mission et « pouvoir du peuple de faire contracter au duc d'Orléans avant qu'il ne fût proclamé roi, et dont, par « conséquent, il vous appartiendrait aujourd'hui, comme « vous le dites, de *réclamer le complément* en qualité de mandataire du peuple.

« Vous étiez député et commandant général de la « garde nationale de Paris ; ni l'une, ni l'autre de ces « fonctions ne pouvait vous qualifier pour présenter à « vous seul un programme de constitution à l'acceptation ou à la sanction du roi, et il est vraiment bizarre « qu'un homme d'Etat tel que vous veuille essayer de « présenter les expressions rédigées par vous, d'une « conversation de confiance entre le roi et vous, comme « le contrat synallagmatique qui a lié la nation et le « roi, et qui a déterminé la nature d'engagements « réciproques, dont chaque partie pourrait ensuite « réclamer la réalisation, ou plutôt le complément, « puisque c'est cette expression que vous paraissez « préférer.

« J'ignore, général, si le roi reconnaît et adopte la « rédaction de cette conversation que vous présentez « au public comme l'expression d'engagements contractés par S. M. ; j'ignore même, car vous ne nous « le dites pas, si vous lui avez communiqué cette rédaction et si cette publication est faite avec ou sans « l'assentiment du roi. Tout cela m'est indifférent et « ne me regarde en aucune manière. Non, général, ce « n'est pas dans des récits de conversations particulières, ce n'est pas dans ceux de tête-à-tête des cabinets du Palais-Royal, ou de tel autre local, que « j'irai chercher à connaître la nature des engagements « solennels que le roi a dû contracter avec la nation, « avant de s'asseoir sur le trône, auquel l'appelaient les

« vœux de tant de Français ; c'est dans des actes so-« lennels, votés et délibérés par l'autorité législative « avec cet éclat et cette publicité qui en est la garan-« tie, qui exclut tous les doutes et même la possibilité « des arrière-pensées. »

La lettre est terminée par le paragraphe suivant :

« C'est donc sans cesser de m'étonner de me trou-« ver dans le cas de vous adresser un langage aussi « solennel, que je vous dirai, général : Comme ci-« toyens, comme électeurs, comme Français, nous ne « devons reconnaître d'autre *Programme* de notre gou-« vernement, ni d'autre expression, soit des engage-« ments contractés par Louis-Philippe envers la nation, « soit de ceux contractés par chacun de nous envers « lui, quand nous lui avons, comme vous, juré fidélité, « que la déclaration des Chambres, en date du 7 août, « et la Charte de 1830.

« J'ai l'honneur de vous saluer,

« Général,

« Un électeur de Paris. »

Il ne nous appartient point, comme bibliographe, d'accompagner de réflexions politiques les fragments de la lettre que nous venons de donner : nos lecteurs suppléeront à leur absence.

Dans le cours de ce livre nous aurons occasion de citer, sous divers noms, des ouvrages considérés comme étant de S. M., et d'autres auxquels elle aurait eu une grande part. Déjà, dans l'ordre alphabétique de ce livre, nous eussions dû consacrer un article au général Dumouriez, ce qui n'a pas été fait, et dire qu'on assure que le duc d'Orléans, aujourd'hui roi des Français, a eu part à la rédaction des Mémoires de ce général, écrits par lui-même (mais ne contenant que les VIIe et VIIIe livres de ces Mémoires), qui parurent d'abord à Hambourg, en 1794, et furent réimprimés sous la rubrique de Londres (Paris), 1794, 2 vol. in-8. Ces deux éditions diffèrent beaucoup de la réimpression de 1822, augmentée et singulièrement corrigée par le général. Voy. col. 1179 *d*.

ELECTEUR DE QUIMPER-CORENTIN (Un), *ps.* [Jean-François BELLEMARE].

Des prochaines élections et de nos répugnances. *Paris, Dentu*, 1822, in-8, 28 pag.

ELECTEUR DES COMMUNES (Un), *aut. dég.* [M. L. D. V.].

La France république, ou le Vœu de ces Messieurs. *Paris, de l'impr. de Valleyre*, *s. d.*, in-8, 35 pag.

+ ELECTEUR DU CANTON DE BOOS (Un), *auteur déguisé* [Emmanuel GAILLARD.

La Seine-Inférieure avant et depuis la Restauration, ou Réflexions sur le nouvel Annuaire statistique de ce département, soumises aux électeurs. *Rouen, E. Périaux*, 1824, in-8, 34 p.

ELECTEUR DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE (Un), *aut. dég.* [Ch.-L. CADET DE GASSICOURT].

+ I. Candidats présentés aux électeurs de Paris. *Paris, Lhuillier*, 1817, in-8.

II. Les Quatre Ages de la garde nationale, ou Précis historique de cette institution militaire et civile depuis son origine jusqu'en 1818. *Paris, L'Huillier, Delaunay*, 1818, in-8.

+ ELECTEUR DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE (Un) [Etienne BOURGELIN-VIALART, comte DE SAINT-MORYS].

Proposition d'une seule mesure pour dégrever la dette de l'Etat et réduire les impôts en 1817, par —. *Paris, Michaud*, 1816, in-8, 20 pag.

+ ELECTEUR DU FINISTÈRE (Un) [MIORCET DE KERDANET].

Lettre d' — à ses collègues. *Paris*, 1819, in-8.

+ ELECTEUR ÉLIGIBLE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE (Un) [Marc-Antoine JULLIEN].

Directions pour la conscience d'un électeur, par —. *Paris, Ponthieu et Delaunay*, 1824, in-8.

La 2e édit. porte le nom de l'auteur.

+ ELECTEUR HOLLANDAIS (Un) [DE CRAMER].

Mémoire sur la situation des catholiques dans les Pays-Bas. *Brûxelles, Greuse*, 1849, in-12.

+ ELECTEUR IMPARTIAL (Un) [Louis-Guillaume-Jacques-Marie BENABEN].

Questions à l'ordre du jour, ou quelques vérités à l'adresse des Electeurs. *Paris, Pillet*, 1827, in-8, 56 pag.

Cet écrit fut attribué à M. de Frenilly.

+ ÉLECTEUR INDÉPENDANT (Un) [Elie VANIER].

De la nécessité d'une communication directe entre Pont-l'Evêque et Pont-Audemer, par un..... *Rouen, impr. D. Brière*, in-8. A. C.—L.

+ ELECTEUR LIÉGEOIS (Un) [Théodore FLÉCHET].

Lettre d' — à M. Verhaegen, membre de la Chambre des Représentants, à propos de la révision des listes électorales. *Liége*, 1847, in-8. (U. C.)

+ ELECTEUR PEU BLANC... (Un), quoique fort de la Halle aux farines [Et.-Vinc. ARAGO].

Le Nez, chanson anti-bonapartiste, en six couplets. *Bruxelles, Labroue*.

Imprimé en placard, sans nom d'imprimeur. (*Bruxelles, Labroue et Ce*, 1850).

ELECTEUR PICARD (Un), *aut. dég.*

Les Arrière-pensées du parti libéral, ou Réfutation adressée à M. de Kératry, député breton. *Paris, Pillet aîné* (*septembre*), 1820, in-8, 54 pag.

+ ELECTEUR QUI NE DEMANDE AUCUNE PLACE (Un) [MARBAUD, avoué].

Réflexions d' — sur la Révolution du 29 juillet et le nouveau Gouvernement français. *Paris, imprim. de Sétier*, 1830, in-8.

+ ÉLECTEUR UNIONISTE (Un) [Louis Duvivier].

Un mot à ses concitoyens par un électeur unioniste. *Liége*, 1832, in-8, 16 p.

+ ELECTEURS (Des) [Henri Dandelin, échevin de la commune de St-Josse-ten-Noode-les-Bruxelles].

Sur le quartier Léopold. *St-Josse-ten-Noode*, 1852, in-8, 10 pag.

ELEPHANT (L'), *ps.* [Jean-Henri Marchand, avocat].

Mémoires de l' —, écrits sous sa dictée et traduits de l'indien par un Suisse. (Ouvrage composé par Marchand). *Paris, Costard*, 1771, in-8.

ELEPSS (Tristan) (1), *anagr.* [Tristan Lessep].

Les Juvénales, 1re satire, en vers, sur la situation politique. *Paris, de l'impr. de Lange-Lévy*, 1839, in-8, 16 pag.

ELEUTHERIUS (Augustinus), *ps.* [Sébast. Franck].

De Arbore Scientiæ boni et mali, ex quo Adamus mortem comedit, et adhuc hodiè cuncti homines mortem comedunt. *Mulhusii*, 1561, in-8.

+ ÉLÈVE DE CE POETE CÉLÈBRE (Un) [Charles Millon, professeur d'histoire et de philosophie à la Faculté des lettres de Paris, né à Liége en 1754, mort à Paris en 1840].

Bagatelles jetées au vent par l'abbé De Lille, ou Recueil des pièces de sa jeunesse, rassemblées par un amateur, et auxquelles on a joint le poëme de l'*Eventail*, par un élève de ce poëte célèbre. *Hambourg, Fauche*, 1799, in-8, 128 et 59 p.

+ ELÈVE DE J.-B. DESCAMPS (Un) [Descamps fils].

Notice historique sur J.-B. Descamps, peintre du roi. *Rouen, Périaux*, 1807, in-12, 15 pag.

ELEVE DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE (Un), *aut. dég.* [Guyon].

Eloge funèbre de M. Monge, comte de Peluze, ancien sénateur, grand-officier de la Légion d'honneur, ex-membre de l'Institut, mort le 28 juillet 1818; précédé d'une Notice sur la vie et les ouvrages de cet homme célèbre. *Paris, Plancher*, 1818, in-8, 16 pag.

+ C'est à tort que l'auteur se qualifie d'élève d'une école où il n'est point entré.

ELÈVE DE MUNITO (Un), *ps.*

Levons-nous en masse! proclamation de Bianco et Fido, écrite sous leur dictée, par —. *Paris, de l'impr. de David*, 1830, in-8, 16 pag.

En prose. A l'occasion d'une ordonnance de police qui ordonnait de museler les chiens.

L'année suivante parut une autre facétie, intitulée : « Le Grand Congrès des chiens de Paris, réunis en assemblée, pour délibérer sur les intérêts de la nation canine, et demander le redressement des torts et des griefs dont ils ont à se plaindre. » La séance a eu lieu dans le cirque du Combat, à la barrière de ce nom (En prose). *Paris, Maldan*, 1831, in-8, 8 pag.

+ ÉLÈVE DES ÉCOLES DE PARIS (Un) [Nolhac].

Réflexions sur la philosophie de M. Cousin en 1828, par —. *Paris et Lyon*, 1828, in-8.

+ ÉLÈVE DU COLLÉGE SAINT-GERVAIS (Un) [Léonce Lafontaine].

Quelques mots sur l'histoire de Waremme, par un —. *Waremme, Moureau*, 1864, in-8, 33 p.

+ ÉLÈVE EN MÉDECINE (Un) [D.-M. Mayer].

A Benjamin Constant (en vers). *Nancy, Vincenot, Vidant*, 1831, in-8, 8 p.

ELÈVES DE L'ABBÉ RIVE (Un des), *ps.* [l'abbé Rive lui-même].

La Chasse aux Bibliographes et Antiquaires maladvisés; par un des élèves que l'abbé Rive a laissés dans Paris. *Londres et Aix, chez Aphobe (sans peur)*, 1788-89, 2 vol. in-8, dont le second ne renferme que la préface, les errata et la table très-détaillée du premier.

ELGÉ (Marc) (1), *ps.* [Marcellin Lagarde].

---

(1) Auteur omis par MM. Louandre et Bourquelot, bien qu'il soit mentionné dans la *Bibliographie de la France de* 1839, sous le no 2289.

(1) Inconnu à MM. Louandre et Bourquelot.

Nous placerons ici, à l'occasion de cette production originale de la Belgique, quelques observations sur la manière incohérente dont est traitée la bibliographie franco-étrangère dans la *Littérature française contemporaine*.

MM. Louandre et Bourquelot étaient occupés d'études d'un ordre supérieur quand ils se chargèrent de la rédaction de ce livre, sans y être nullement préparés, sans connaître même les sources où ils pourraient aller puiser, et nous allons le prouver tout à l'heure.

Les productions littéraires franco-belges, par exemple, furent passées par eux sous silence dans les premières livraisons de leur rédaction. Le hasard voulut que plus tard il leur tomba entre les mains un *Dictionnaire des hommes de lettres, des savants et des artistes de la Belgique* (1837, in-8), et, dès lors, ils

Histoire et Géographie comparée du royaume de Belgique. Ouvrage destiné à l'enseignement primaire, rédigé sur un plan entièrement neuf et orné de 12 cartes et de 18 belles gravures. *Bruxelles, F. Desterbecq*, 1846, 1847, in-18, 196 pag.

---

mirent ce livre à profit. Mais comment? En décalquant ses articles, sans s'enquérir s'il n'y avait pas d'additions à faire à ces articles, et si depuis la publication de ce livre il n'y en avait pas de nouveaux à intercaler, nécessités par l'apparition de nouveaux auteurs se lançant sur la route du Parnasse. Comme M. Eug. Guinot, dans sa revue de Bruxelles, du *Siècle*, 31 juillet 1847, ils ont pensé aussi que les Belges préfèrent faire usage des idées des autres, afin de mieux ménager les leurs. S'ils avaient parcouru la *Bibliographie de la Belgique*, publiée par M. Muquardt, et quelques recueils du pays, justement estimés, ils seraient revenus de la fausse prévention que la littérature belge n'est que la reproduction de la nôtre. Pourtant, à partir de la lettre E de leur livre, il y a amélioration, et sauf quelques omissions, telles que celles d'*Elgé*, d'*Engelgom*, de *Jos. Ermens*, de *P.-J. van Esschen*, et quelques articles qui ne sont pas complets, la nomenclature pour cette lettre est assez satisfaisante, surtout dans un livre qui, vraisemblablement, ne sera jamais appelé à faire autorité. Cette amélioration est due, selon toute apparence, à la coopération de M. le comte Achmet d'Héricourt, de qui on lit la signature au bas des articles : *A. Ferrier des Tourettes* et *H.-J. Forir*. Mais à partir de la lettre F, c'est le même manque de recherches, le même manque de soins que par le passé. Les omissions et les articles tronqués qu'on y remarque nous font penser que la rédaction de M. le comte d'Héricourt, en ce qui concerne les écrivains de la Belgique, n'a été que passagère.

En signalant quelques-unes de leurs omissions, nous n'imiterons pas pourtant MM. Louandre et Bourquelot, qui, rédigeant un livre intitulé la *Littérature française contemporaine*, se sont crus obligés de comprendre dans leur travail les écrivains de tous les temps et de tous les lieux, grecs, romains, écrivains du moyen âge et des quatre derniers siècles! n'établissant point de différence entre le livre nouveau, appartenant à leur plan, avec la réimpression d'un ancien ouvrage, laquelle, d'après le prospectus de leur livre, ne devait pas lui appartenir; car, nous aussi, il nous faudrait remonter jusqu'aux écrivains belges du temps de la république rêvée par de Grave ; nous ne leur signalerons des écrivains oubliés entièrement par eux, que ceux qui sont positivement contemporains, et ces écrivains sont pour la lettre F. MM. G. Fabri, G. Fallot, B. Fauconnier, Faure, l'un des auteurs de *la Belgique industrielle* ; Feichen, l'un des éditeurs des Œuvres d'Euler en français ; Ed. Fétis, auteur d'un Manuel des frais de justice, et (1841) J. de Fiennes, F.-L. Filleul, médecin, Fohmann, professeur à l'université de Liége, F. Fontaine, auteur d'un bel ouvrage sur les espèces ou variétés du genre camélia (1840, in-8), Forgeur, Fourdrin, poëte dramatique. Parmi les articles tronqués, nous citerons surtout ceux de MM. Ch. Faider et E.-D.-M. Fallot, et toutes ces omissions pouvaient être évitées en suivant plus soigneusement et le Dictionnaire des gens de lettres de la Belgique et la Bibliographie de ce pays.

Ainsi, après avoir signalé maintes fois l'inexactitude du simple dépouillement de la *Bibliographie de la France*, le moment est venu de parler des mêmes irrégularités à l'égard de la Belgique. Des occasions se présenteront pour parler de celles à l'égard de l'Allemagne et du Nord, de l'Italie, de la Suisse, de l'Angleterre.

+ EL. H.... [Mlle HAUSSEMAN].

Alix et Charles de Bourgogne, par mademoiselle —. *Paris*, 1820, 2 vol. in-12.

+ ELIA [Charles LAMB, poëte et prosateur anglais, né en 1775, mort en 1824].

I. Un Parent pauvre, trad. de l'anglais. *Revue de Paris*, 1831.

II. La vieille Porcelaine, ou Nous sommes plus heureux, trad. de l'angl. par M. Ph. Chasles, 1833.

Les *Essays* d'Elia parurent d'abord dans le *London Magazine* ; ils furent imprimés à part en 1818, 2 vol. in-12, et ils ont obtenu plusieurs éditions. Il y a dans les écrits de M. Ch. Lamb de l'originalité, de la finesse, une observation persévérante et minutieuse qui, dans les objets les plus connus, découvre des côtés nouveaux ; un rare talent d'expression anime tout ce qu'il touche. Voir l'art. consacré à Lamb dans la *Nouvelle Biographie générale*, tom. XXIX, col. 105 ; consulter aussi deux articles dans la *Revue des Deux-Mondes*, l'un de M. Ph. Chasles, 15 novembre 1842, l'autre de M. Forcade, 15 janvier 1848.

+ ELIAKIM [le comte Modeste GRUAU DE LA BARRE, né en 1795].

I. Les Visions d'Esaïe et la Nouvelle Terre. *Rotterdam*, 1854, in-8.

II. Les Italiens, la Politique et Rome. *Amsterdam*, 1860, in-8.

III. L'Evangile primitif. *Paris*, 1860, in-8.

Cet écrivain s'est déclaré défenseur des droits du soi-disant Louis XVII. Voir *Subrogé tuteur* et le *Catalogue général* de M. Otto Lorenz, t. II, p. 512.

ELIAS A TRANSFIGURATIONE (Frater), *ps.* [Gilles de WITTE].

Amplitudo Abbatis Ursini ardentis, aliàs Abbatis Bernadi Desirant, etc., detecta et redacta in ordinem FF. Mendicantium Erem. S. Augustini pro Strena ex munificentia. In-12, 88 pag.

Cet écrit est attribué à G. de Witte, mais P. Le Clerc, dans son *Idée de la vie et des écrits de G. de Witte*, p. 78, le croit d'Opstraet. Il est dirigé contre le P. Désidérant, qui avait fait un écrit sous ce titre : *Strena pro strena*, et sous le nom emprunté d'Ursin, quoique le P. Désidérant déclamât toujours avec de grandes invectives contre ceux qui ne se nommaient pas par leur nom à la tête de leurs ouvrages.

+ ELIE.

On a attribué à ce célèbre prophète divers écrits, notamment une *Apocalypse* que saint Jérôme mentionne à deux reprises et que citent aussi d'anciens auteurs ecclésiastiques. Elle est perdue.

Voir le *Dictionnaire des Apocryphes*, publié par M. l'abbé Migne, t. II.

ELIE (le P.), *nom de religion* [Mar.-Max. HAREL, religieux de Saint-François].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. IV de la France littéraire, à *Harel.*

+ ELIM (D') [le prince Elim MESTSCHERSKY].

Correspondance insérée dans la *Revue du dix-neuvième siècle.*

ELINTUS (Abraham), docteur en médecine, *anagr.* [Daniel TILENUS].

Avertissement à l'Assemblée de La Rochelle. *S. l.*, 1622, in-8, 30 pag.

Voyez Bayle, *Cabale chimérique*, et M. Bouilliot, *Notice sur Tilenus*, dans le *Magasin encyclopédique*, t. LXV (octobre 1806).

Cet opuscule de Tilenus parut d'abord anonyme en 1621 ; et c'est dans cet état qu'on le lit dans le *Mercure françois*, t. VII, p. 223-243. A. A. B—r.

ELI. PHILI., *édit. pseud.* [J. DU TILLET].

Opus illustrissimi et excellentissimi seu spectabilis viri Caroli Magni, nutu Dei, Regis Francorum, Gallias, Germaniam Italiamque, sive harum finitimas provincias Domino opitulante regentis, contrà synodum (Nicænum II.) quæ in partibus Græciæ (anno 787) pro adorandis imaginibus stolidè sive arroganter gesta est (edente Eli. Phili., silicet, Joanne Tillio, seu Du Tillet, Briocensi posteà et anno 1567 Meldensi episcopo). (*Parisiis*), 1549 (*Coloniæ*), 1555, in-12.

Voy. J. Alb. Fabricius, *Bibl. mediæ et infimæ latin.*, in-8, t. I, pp. 936-975.

Plusieurs auteurs ont pensé qu'Alcuin avait composé pour Charlemagne l'ouvrage sur les images. C'est probablement ce qui aura déterminé Baillet à placer Charlemagne dans sa liste des auteurs déguisés. Le nom de ce prince y est suivi de celui d'Alcuin, avec la note *douteux.*

Les mots *Eli. Phili.* sont une abréviation de ceux-ci, *Elias Phylira*, et on en a formé le nom d'*Eliphitus.* A. A. B—r.

+ ELIOT (Georges) [Miss Mary-Anne EVANS].

I. Adam Bède, trad. par F. d'Albert-Durade. *Paris*, 1861, 2 vol. in-12.

II. La Famille Tulliver, trad. par le même. *Paris*, 1863, 2 vol. in-12.

III. Silas Marner, trad. par le même. *Paris*, 1863, in-12.

+ ELIPHAS LEVI, *nom hébraïsé* [Alphonse CONSTANT, auteur de la *Bible de la liberté*].

I. Dogme et Rituel de la haute magie, par —. *Paris, Germer Baillière*, 1856, 2 v. in-8 ; 1860, 2 vol. in-8.

II. La clef des grands mystères, suivant Henoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon, par—. *Paris, le même*, 1860, in-8.

III. Philosophie occulte, 1re série. Fables et symboles avec leur explication, où sont révélés les grands secrets de la direction du magnétisme universel et des principes fondamentaux du grand œuvre, par —. *Paris*, 1862, 1 vol. in-8.

IV. Philosophie occulte, 2e série. La Science des esprits, Révélation du dogme secret des kabbalistes, esprit occulte des Evangiles. *Paris*, 1865, in-8.

V. Histoire de la magie. *Paris*, 1859, in-8.

VI. Le Sorcier de Meudon. *Paris*, 1861, in-12.

ELISABAT, *aut. supp.* [Garcias Ordognez de MONTALVAN].

Les Hauts faits d'Esplandian, suite d'Amadis des Gaules (par mademoiselle de Lubert). *Amsterdam et Paris, Pissot*, 1751, 2 vol. in-12.

L'original de cet ouvrage est en langue espagnole ; il a paru à Alcala, en 1588, in-fol. L'auteur, Garcias Ordognez de Montalvan, suppose qu'il l'a traduit du grec de maître Elisabat ; c'est ce qui a déterminé Baillet à le placer sous ce dernier nom dans sa *Liste des auteurs déguisés.* A. A. B—r.

ÉLISÉE (Le P.), *nom de relig.* [Jean-François COPEL, carme déchaussé, célèbre prédicateur].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. III de la France littéraire, à *Elisée.*

ÉLISÉE (Le P.), *nom de relig.* [Marie-Vincent TORLACHON, frère de la Charité et chirurgien, élève du célèbre Fr. Côme].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez les t. III et XI de la France littéraire, à *Elisée.*

ELLIVERF TNIAS ED ENIATNOF, *anagramme* [FONTAINE DE SAINT-FRÉVILLE].

Réflexions sur les éloges, suivies d'un Éloge historique du nombre trois. In-8, 36 pag.

+ ELLOCNOL-VILANJA (la comtesse Mathilde de), ancienne lectrice de S. M. l'Impératrice de Russie [le lieutenant-colonel A.-J. ALVIN, commandant la place de Liége, mort à Liége le 23 janvier 1862].

Réponse à l'auteur (Victor Hénaux) de l'*Amour des femmes pour les sots*, par —. *Liége, Ledoux*, 1859, in-12, 163 p.

Ellocnol-Vilanja est l'anagramme de *L. colonel A.-J. Alvin.* Voir sur les travaux de cet officier supérieur le *Nécrologe liégeois* de 1862, p. 5.

+ ELLOPOSCLERON (Huldrich) [Jean FISCHART, né vers 1545, mort en 1614].

Cet écrivain satirique et burlesque, fort goûté autrefois en Allemagne, publia sous ce pseudonyme un poëme bizarre et intraduisible, relatif aux puces et aux femmes, ainsi qu'une traduction, ou plutôt une paraphrase fort singulière, du *Gargantua* de Rabelais. Bornons-nous à renvoyer à la *France protestante* de MM. Haag, t. V, p. 113.

ELMOTTE (d'), *nom abrév.* [François-Martin Poultier-d'Elmotte].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. VII de la France littéraire, à *Poultier d'Elmotte*.

+ E. L. R.... D. [E.-Laurent Renard].
Notice nécrologique sur le docteur T.-D. Sauveur, suivie d'une Note sur la Congrégation de l'Oratoire. *Liége*, 1838, in-8, 56 p.

ELSAESSER (Ein), *aut. dég.*
Gedichte eines — nebst einer musikalischen Zugabe von demselben. *Strassburg, Treuttel u. Wurtz*, 1846, in-12 de viij, 187 p.

+ EL ULLOE DE DEON (Rabi) [Beroalde de Verville]. Voy. ALI EL MOSELAN.

ELWALL (E.), *aut. supp.* [Albert Radicati, comte de Passeran].
Sermon prêché dans la grande assemblée des quakers de Londres, par le fameux frère —, dit l'Inspiré, traduit de l'anglois (Composé par Albert Radicati, comte de Passeran). *Londres, aux dépens de la Compagnie* (*Hollande*), 1737, in-8, 47 pag.

+ Ce n'est que le commencement du volume; la suite, composée des pages 47 à 104, signatures D—H2, comprend le traité publié sous le pseudonyme Ali Ebn Omar, moslem; voy. ci-devant col. 265 c.

A. A. Barbier, t. IV, p. 425 de son *Dictionnaire des Anon.*, constate que ces deux morceaux ne font pas partie, comme il l'avait dit, sous 16989, du *Recueil de pièces curieuses*, du même auteur, *Amsterdam*, 1736, in-8. Il n'a été imprimé qu'en 1737; le caractère est différent et le format plus petit que celui du *Recueil*.

ELYSIO (Filinto), membre de l'Académie des Arcades de Rome, *aut. dég.* [Francisco Manoel de Nascimento, poëte portugais; il existe des éditions de ses poésies faites en France, sous sous nom d'Arcadien].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez les t. V et XI de la France littéraire, à *Manoel*.

+ E. M. [Erasme Mulkeman, mathématicien liégeois].
Planimètre ou àrpentage nouvellement mis en lumière, par E. M. *Liége, Hoyoux*, 1694, in-12.

+ E. M. [Etienne Milliet-Bottier].
Notice sur M. Rodet, ancien député. *Bourg, Bottier*, 1838, in-8, 8 pag.

Tiré à 50 exemplaires.

+ E. M. [Edouard Merlieux].
Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ EMBALLEUR (Un) [J.-A.-L. Commerson et Jules Lovy].
Pensées d' —, pour faire suite aux Maximes de La Rochefoucauld. *Paris*, 1851-52, 2 vol. in-12.

E. M. B. C. D. S. M. (M.), *ps.* [dom Mauger, bénédictin de Saint-Etienne, de Caen].
Nostradamus, ou le Physicien plaideur, comédie en un acte et en vers. *Leyde* (*Caen*), 1779, in-12.

+ EM. CH*** (Mlle) [Emilie Chompré].
La princesse d'Achaïe, ou la Bague et le Puits, histoire du XIIIe siècle, traduite de l'anglais, par —. *Paris. Kleffer*, 1823, 4 v. in-12.

+ E. M. DE L. [Mugnot de Lyden].
Des Articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ E. M. DE SAINT-H. [P.-L. Orry, marquis de Fulvy].
Louis XVIII, sa vie, ses derniers moments et sa mort, etc., par M. —. *Paris Peytieux*, 1824-1825, in-12.

+ EMERI [Amédée Mélégari, alors proscrit italien, d'abord professeur à Lausanne, puis professeur à l'Académie de Lausanne, actuellement professeur de droit constitutionnel à l'université de Turin].
Cours d'économie politique professé à Lausanne (recueilli et publié par M. Ch. Secretan).

Impr. en 1839 dans *le Semeur*, journal hebdomadaire de Paris.

+ EMERIC DAVID
Recherches sur l'art statuaire, considéré chez les anciens et les modernes. Ouvrage couronné par l'Institut. *Paris*, 1805, in-8.

M. P. Giraud prétendit que c'était son manuscrit que publiait M. Emeric David; il réclama sa part de la gloire, et l'affaire n'ayant pu être jugée devant les tribunaux, l'ouvrage est considéré, par quelques personnes, comme étant celui de M. Emeric David (*Biographie des académiciens radiés*, etc., par M. Vaunoir, 1822, in-8, p. 67).

La brochure dans laquelle Giraud formula ses réclamations est intitulée: Appendice aux *Recherches sur l'art du statuaire chez les Grecs*, ou Lettre à M. Emeric David. *Paris, Peronneau*, an XIII, in-8.

+ EMERY (Mme Marie) [Mme Vandenbussche].

Cette dame a publié sous ce pseudonyme un grand nombre de petits livres destinés aux enfants, qui ont paru, pour la plupart, à Lille, chez le libraire Lefort. Il serait superflu d'en donner ici la liste; on la trouvera dans le *Catalogue général* de M. Otto Lorenz, t. II, p. 250.

+ EM. F.... D.... [Fossé Darcosse].
Mélanges pour servir à l'histoire du Sois-

sonnais, recueillis et publiés par —. *Soissons, imp. de E. Fossé Darcosse*, 1844, 2 part. en 1 vol. in-8.

+ E. M. G. L. D. [Lesage, directeur de théâtres].

Une nuit d'Ulm, tableau historique. *Chartres*, 1805, in-8.

EMIGRANT (Un), *aut. dég.*

Apothéose de Joseph II. 1790, in-8, 16 pag.

+ EMIGRÉ (Un) [le marquis de Bonnay].

Le Prophète Jonas, juillet 1793, par —. *Maestricht, F. Cavalier*, 1793, in-8.

ÉMIGRÉ (Un), *aut. dég.*

Séjour de dix mois en France (décembre 1793-août 1794), par —. On y trouve la Relation complète du siége de Lyon. *Hambourg*, 1795, in-8.

ÉMIGRÉ (Un), *aut. dég.* [le marq. de Vaquier-Limon].

Augusta, ou Tableau comparatif des mœurs françaises avec les mœurs anglaises, avec des notes très-instructives. *Paris, Ducauroy*, an IX (1800), 2 vol. in-12, fig.

ÉMIGRÉ (Un), *aut. dég.* [le comte de Saint-Roman].

Poésies dramatiques d'—. *Paris, Pillet aîné*, 1823, in-8.

Les tragédies que ce volume renferme sont : *Louis XVI, Antigone, Rhadasmane et Arsinoé*, toutes quatre en cinq actes.

ÉMIGRÉ (Un), *aut. supp.* [le bar. de Lamothe-Langon].

Mémoires d'un Emigré, écrits par lui-même. *Paris, Ve Lepetit*, 1830, 2 vol. in-8.

Ces Mémoires ont eu un réviseur dont le nom ne nous est pas connu.

ÉMIGRÉ (Un), *ps.* [Hippolyte de Laporte].

Souvenirs d'— de 1797 à 1800. *Paris, de l'impr. de Fournier*, 1843, in-8 de 21 feuill. 1/4.

Ce volume n'a pas été destiné au commerce.

EMILE, prénom sous lequel se sont cachés trois auteurs de pièces de théâtre ou même de parts de pièces : MM. Buissot, Cottenet et B. de Rougemont.

Voy. ces derniers noms dans le t. XI de la « France littéraire ».

ÉMILIANE (Gabriel d'), *ps.* (1) [Antoine Gavin, ci-devant prêtre séculier de l'Église romaine à Saragosse, et depuis 1715 ministre de l'église anglicane.

Histoire des tromperies des prêtres et des moines de l'Église romaine, contenues en huit lettres, écrites par un voyageur pour le bien public. *Rotterdam*, 1693, 2 t. en 1 vol. pet. in-8 (Anonyme). — (4e édition, sous le pseudon. de l'auteur). *Rotterdam*, 1708, pet. in-8. — Autres éditions, 1710, 1719, 2 vol. pet. in-8; 1727, 2 vol. in-12.

Gavin, ayant éprouvé en Espagne quelques mécontentements avec ses supérieurs, s'enfuit en Hollande, et là il publia, sous le nom d'Emiliane, une première édition de son livre sous le titre d'*Histoire des tromperies des prêtres et des moines de l'Eglise romaine. Rotterdam*, 1693, in-8 (1). Il passa ensuite en Angleterre, où il publia une traduction anglaise de son ouvrage avec de nombreuses additions; et c'est cette traduction que Janiçon a mise en français sous le titre suivant :

Le Passe-Partout de l'Eglise romaine, ou Histoire des tromperies des prêtres et des moines en Espagne, trad. de l'angl., par M. Fr.-Michel Janiçon. *Londres, J. Stëphens*, 1726, 3 vol. in-12.

Il y a des exemplaires qui portent la date de 1727, mais ils sont de la même édition (2).

Il y en a d'autres, au contraire, qui portent la date de 1726, qui portent pour titre :*Histoire de la Religion catholique en Espagne.*

L'auteur relève des abus que tout catholique sensé condamne ; mais dans le dessein de jeter du ridicule sur les mœurs des prêtres espagnols, il rapporte une foule d'historiettes auxquelles on ne peut ajouter aucune foi, puisque la plupart avaient déjà été contées, et beaucoup mieux, par Boccace et La Fontaine. Cet ouvrage, autrefois recherché par les curieux, est depuis longtemps tombé dans l'oubli, dit la *Biographie universelle*. Nous ferons observer qu'il conserve pourtant un prix assez élevé.

Du reste, la preuve que ce livre était encore recherché, c'est qu'il a été réimprimé, il y a quelques années, sous le titre suivant :

Ruses et fourberies des prêtres et moines. Nouv. édit., revue, corrigée et augmentée d'une Introduction historique, de notes et de commentaires, par un catholique du XIXe siècle. *Leipzig, Michelsen*, 1845, in-8, 364 pag.

Il a même été publié, l'année suivante, une traduction allemande de ce volume, faite par M. Ludw. Hain (*Leipzig, Jurany*), in-8, 322 pag.

(1) Omis par Barbier.

(1) Peu de bibliographes paraissent avoir tenu cette édition entre leurs mains ; ils ont pris son titre dans divers catalogues où il différait. Ainsi, A.-A. Barbier, sous le no 7970 de son *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, donne à cet ouvrage le titre que nous avons transcrit, tandis que M. J. Ch. Brunet, dans la dernière édition de son *Manuel du Libraire*, etc., lui donne celui-ci : *Histoire des... où l'on découvre les artifices dont ils se servent pour tenir les peuples dans l'erreur.*

(2) L'abbé Lenglet-Dufresnoy, qui a placé cet ouvrage dans sa Bibliothèque des romans, n'en cite qu'une édition, et elle est de Londres, 1724, 2 vol. in-12.

EMMANUEL (Louis), *ps.* [de FLINS DES OLIVIERS].

Les Voyages de l'Opinion dans les quatre parties du monde. *Paris, Lagrange*, 1789, in-8.

C'est un Journal très-piquant, dont il a paru cinq numéros.

EMMANUEL, *ps.* [E.-F. VAREZ, auteur dramatique].

Pour la liste de ses pièces et romans, voyez les tomes IX et XI de la France littéraire, à *Varez*.

EMMANUEL, aut. dram., *aut. dég.* [Emmanuel ARAGO, avocat distingué, l'un des fils de l'académicien et député] (1).

I. Avec MM. Ed. Monnais et Dartois : la Demande en mariage, ou le Jésuite retourné, com.-vaud. en un acte. *Paris, Riga*, 1830, in-8.

II. Avec M. Rochefort : la Nuit de Noël, ou les Superstitions. Tradition allemande en un acte. *Paris, Barba*, 1832, in-8.

III. Vers. *Paris, Paulin*, 1832, in-8, 224 pag.

IV. Avec M. Mar. Aycard : Mademoiselle Aïssé, com.-vaud. en un acte. *Paris, Dondey-Dupré, Marchant*, 1832, in-8.

V. Avec le même : Un Pont-Neuf, com.-vaud. en un acte. *Paris, Barba, Bezou*, 1833, in-8.

VI. Avec le même : Un Antécédent, com.-vaud. en un acte. *Paris, Barba*, 1834, in-8, 28 pag., ou gr. in-8, 16 pag. à 2 col.

VII. Avec M. N. Fournier : Un grand Orateur, com. en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Marchant*, 1837, gr. in-8, 16 pag. à 2 col.

+ EMMANUEL [Amédée BOURGEOIS-GAVARDIN].

Voyage aux Alpes de la Savoie. *Morlaix, Guilmer*, 1849, in-8.

+ E. M. M. M***** [MIROIR].

Le Petit Arithméticien de famille, ouvrage d'un genre absolument neuf, servant d'introduction à l'arithmétique, etc., par —. *Grenoble, Baratier frères*, 1823, in-8.

EMONERIUS (Stephanus), commis. ord. S. Franc. apud Salassos, *ps.* [P. Theophilus RAYNAUDUS, S. J.].

Splendor veritatis moralis, collatus cum tenebris mendacii, et nubilo æquivocationis, ac mentalis restrictionis, seu de Licito Usu æquivocationis, pro Leonardo Lessio adversùs Jo. Barnesium Anglum. *Lugduni*, 1627, in-8.

Th. Raynaudus, *Apopompæus*, p. 22.

EMPESÉ (le baron Émile de L'), *ps.* [Marc HILAIRE, connu sous le nom de Marco Saint-Hilaire].

L'Art de mettre sa cravate de toutes les manières connues et usitées, enseigné et démontré en 16 leçons, précédé de l'histoire complète de la cravate, depuis son origine jusqu'à ce jour, de considérations sur l'usage des cols, de la cravate noire et de l'emploi des foulards, par —. Ouvrage indispensable à tous nos fashionables, orné de 32 figures explicatives du texte et d'un portrait. *Paris, rue Vivienne*, n° 2 *bis*, 1827, in-18 avec 5 planches.

Il existe trois autres éditions faites dans la même année.

+ Voy. STOP. Cette facétie a été aussi attribuée à M. Michel Chevalier et à Balzac.

EMPIRÉE (M. de L'), *ps.* [Louis-Gabriel BOURDON].

Le Livre puce, ou mes Échantillons. *Paris, Valade*, 1776, in-18.

Réimprimé sous le titre de *les Enfants du pauvre diable, ou mes Echantillons. Burgos et Paris*, 1776, petit in-12.

+ EMPLOYÉ DE LA DIRECTION DE LA ROCHELLE (Un) [FASQUEL, receveur principal à Saint-Martin, île de Ré].

Recueil raisonné de tous les moyens de fraude et de contrebande déjoués par l'administration des douanes. *Paris, Egron*, 1816, in-8, 124 pp.

EMPLOYÉ DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR (Un), *aut. dég.* [FRERSON].

Réflexions sur les hôpitaux, et particulièrement sur ceux de Paris, et l'établissement d'un Mont-de-Piété. *Paris, Prault*, 1800, in-12.

+ EMPLOYÉ DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR (Un) [LA PEYRIE].

Bibliographie administrative, ou Nomenclature méthodique et raisonnée des Recueils des Lois et d'Arrêts, des instructions et règlements ministériels, des traités de jurisprudence et de doctrine administratives. *Paris, Joubert*, 1848, in-8.

EMPLOYÉ DU TRÉSOR (Un) *ps.* [Scipion MARIN].

Histoire édifiante et curieuse du *Journal des Débats*, avec les biographies de ses rédacteurs, le chiffre de ses abonnés à di-

(1) MM. Louandre et Bourquelot n'ont pas su que cet article avait été imprimé tome Ier, au nom *Em. Arago* ; ils ont donc fait un second article pour cet écrivain sous le nom d'*Emmanuel*, sans correspondance avec le premier. Ce premier seul est complet, car nous y avions cité sept ouvrages, tandis que MM. Louandre et Bourquelot dans le leur n'ont cité que les nos I, II et IV du nôtre.

verses époques, le tarif de ses subventions, etc. *Paris, Baudry*, 1839, in-12.

L'année précédente, M. Alfred Nettement avait déjà publié une Histoire du même journal, en 2 vol. in-8.

+ EM. R. [RENOUARD].

Les Etudiants à Paris (roman), par —. *Paris*, 1835, in-8.

E.-N., *ps.* [l'abbé Aimé GUILLON], auteur de la préface de l'ouvrage de l'abbé Baston, intitulé « Réclamation pour l'Eglise de France... » (1821, in-8).

+ ENAYRDNA [ANDRYANE].

La Guerre et le Luxembourg. *Paris*, 1866, in-8.

ENDORMI (l'), *ps.* [MM. DÉCOUR, TRENTE-LIVRES et Aug. GOMBAULT].

La petite Somnambule, ou Coquetterie et Gourmandise, vaudeville en trois tableaux, par —, mis en scène par M. Armand, représenté sur le théâtre de M. Comte, le 18 décembre 1827. *Paris, Duvernois*, 1828, in-8.

+ ENEAS SYLVIUS [PICCOLOMINI].

L'histoire d'Euryalus et de Lucrèce, vrais amoureux, ainsi que l'a descript au temps ancien—. translatée en rithme françoise (*Paris, Vérard*, 1493), in-fol. *Très-rare.*

On peut croire que cette traduction est celle qu'Octavien de Saint-Gelais fit dans sa jeunesse et dont il parle dans son *Séjour d'honneur*, p. 293.

Voyez la Croix du Maine, édition in-4, t. II, p. 202. Voyez aussi le nº 7339. A. A. B—r.

+ Il y a plusieurs autres éditions. Voir le *Manuel du Libraire.*

+ ENFANT DE SEPT ANS QUI NE COMPTE PLUS (Un) [le baron de TSCHOUDY].

Ecossais de Saint-André d'Écosse, contenant le développement total de l'art royal de la franc-maçonnerie, et le but direct, essentiel et primitif de son institution, dont le collége est établi à Metz; avec des notes histor. et crit., par —. *Paris*, 1780, in-8, fig.

Cat. Lerouge, 276.

+ ENFANT DU VAUDEVILLE (Un) [J. PHILIPON LA MADELAINE].

Les Jeux d'un —. *Paris*, 1799, in-8. V. T.

ENFANTIN, *ps.* Voy. BELAIR.

E. N. F. D. S., *aut. dég.* [Etienne-Nicolas FANTIN-DESODOARDS].

Tableau des écrivains français, depuis la renaissance des lettres jusqu'à ce jour, le lieu, l'époque de leur naissance et de leur mort; le genre dans lequel ils se sont distingués, leurs productions marquantes, les éditions estimées et recherchées de leurs œuvres. *Paris, G. A. Debray*, 1809, 2 vol. in-16.

« Je soupçonne, nous dit M. Boissonade, dans une « de ses notes, que les initiales E. N. F. D. S., que « porte cette édition, cachent Etienne-Nicolas Fantin « Desodoards (1). »

Ce livre a été réimprimé l'année suivante sous le titre de *Tablettes biographiques des écrivains français...*, et avec les initiales N. A. G. D. B. (Nicolas-Amable-Germain Debray). Seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. *Paris, G.-A. Debray*, 1810, 2 part. in-8, 156, 148 et xvj pag.

La première partie contient les écrivains morts, et la seconde les écrivains vivants en 1810.

C'était une heureuse idée de présenter dans un livre portatif le tableau de notre littérature; mais que ce travail ait été rédigé par Fantin Desodoards ou le libraire Debray, il a été fait avec si peu de soin, et sa classification alphabétique est si arbitraire, qu'il ne doit inspirer que peu de confiance et qu'il y a peu d'utilité à en retirer. Si ce livre a eu deux éditions presque consécutives, c'est qu'il n'existait rien en France, depuis la *France littéraire* de Hébrail, de Laporte et autres, qui nous donnât un aperçu un peu complet de nos richesses littéraires. La *France littéraire* du bibliographe allemand Ersch est bien supérieure à ce livre.

Notre *France littéraire*, dans l'origine, ne devait être que la refonte et la continuation de ce volume, et l'on sait quelle proportion elle a prise avec le temps.

ENGELGOM [van] (2), de Bruxelles, *ps.* [M. Jules LECOMTE].

Lettres sur les écrivains français. *Bruxelles*, 1837, in-18.

Ecrit satirique contre la littérature actuelle.

+ ENGIVAL [DE LAVIGNE].

Une Heure avant les vêpres, petite critique des Vêpres siciliennes (de M. Casimir Delavigne), en un acte et en vaudeville. *Paris*, 1819, in-8.

Avec Allodi de Fontbonne. Pièce non représentée; le théâtre de la Porte Saint-Martin la refusa dans la crainte de la censure.

+ ENGIVALED, par *anastrophe* [Germain DELAVIGNE].

Auteur d'articles littéraires dans le *Nain couleur de rose. Paris, Porthmann*, 1815.

+ ENLUMINÉ DE MÉTAPHOREN-VILLE, grand colifichetier de la fée Brillante.

Le Pot de chambre cassé, tragédie pour rire, ou comédie pour pleurer (en un acte et en vers). *A Ridiculomanie, chez Georges l'Admirateur (sans date)*, in-8. *Paris*, *Vᵉ Duchesne*, 1749, in-8.

(1) Dans une note ms., Quérard dit que l'auteur de ce livre est Santeul.

(2) Nom inconnu à MM. Louandre et Bourquelot.

Cette pièce est attribuée par quelques personnes à Nic. Ragot, dit Grandval, seul. Suivant d'autres, il aurait eu pour collaborateurs Guéret et Gaubier. P. de Morand passe pour l'auteur du Discours préliminaire et de l'Epître dédicatoire à l'ombre de Molière. Ol. B.

ENNERY (D') et Dennery. Voyez DENNERY (1).

+ ENOCH.

Le livre attribué à ce patriarche est une production remarquable, parce qu'elle fait connaître les idées qui avaient cours en Palestine à une époque dont il reste peu de traces écrites. C'est une série de visions, de songes et de paraboles entremêlés de détails de physique et d'astronomie fort erronés. Ce qui a donné de la célébrité à cet écrit, c'est qu'une des circonstances à laquelle il fait allusion a été citée dans l'épître de saint Jude.

On ne connaissait du livre d'Enoch qu'un fragment en grec, lorsque le voyageur anglais Bruce rapporta de l'Abyssinie deux copies manuscrites d'une traduction en langue éthiopienne.

Les érudits les plus accrédités fixent vers le commencement du second siècle avant l'ère chrétienne la composition du livre d'Enoch, dans lequel on reconnaît d'ailleurs l'œuvre de diverses mains.

Une traduction française, précédée d'une Introduction et accompagnée de notes, se trouve dans le tome I[er] du *Dictionnaire des apocryphes*, publié par M. l'abbé Migne. Voir aussi tome II, col. 223.

ENTHOUSIASTE (Un), *ps.* [J.-M. CHASSAIGNON].

On cite, sous cette qualification, une édition du poëme de Julien Pascal, intitulé : *la Brotiade, ou les Plaisirs des Broteaux*, poëme héroïque en 4 chants, étrennes à l'auteur. *Genève* (*Lyon*), 1779, in-12.

+ Eloge de la Brotiade ou du poëme héroï-comique sur les plaisirs des Brotteaux ; par —. Etrennes à l'auteur, 1779. In-12.

Catalogue Coste, n° 12452.

+ ENTRAIGUES (le comte d'), *pseudon.* [AUDAINEL].

Voir le « Bulletin du Bibliophile belge, » tom. VI, p. 5.

ENTRECASTEAUX (Jos.-Ant. B. d') *nom abrév.* [BRUNI D'ENTRECASTEAUX], célèbre navigateur, plus connu sous le dernier de ces deux noms.

Pour l'indication d'un Voyage de lui, voy. le t. III de la *France littéraire*, à ENTRECASTEAUX.

ENTREPRENEUR LITTÉRAIRE (Un), *ps.* [Horace RAISSON].

Code du littérateur et du journaliste. *Paris, rue Hautefeuille, n. 20 ; Levavasseur*, 1829, in-18.

Ce n'est pas un ouvrage de jurisprudence.

+ ENUOC (J.) [J. COUNE, préfet des études à l'Athénée royal d'Anvers].

Etudes sur la question de l'enseignement en Belgique, par —. Première étude. De l'Influence cléricale. *Bruxelles*, 1858, in-8, 31 p.

+ ENVOYÉ (Un) [DORION].

Discours d'— au premier congrès qui jugera convenable de l'admettre. *Paris*, 1826, in-8, 62 p.

+ E. P. [Estienne PASQUIER].

Recueil des rymes et proses de —. *Paris*, 1555, in-8. V. T.

+ E. P. (Mademoiselle) [Elisa PACCAUD].

Essais dramatiques et moraux. *Lille*, 1823, in-18.

+ E. P. [Edouard POLLET, président de la Chambre et du Tribunal de commerce de Verviers, né à Hodimont en 1805, mort à Verviers le 14 mars 1861].

Sur la vie et les écrits de Pollet, voir le *Nécrologe liégeois*, 1861.

Harmonies du cœur, ou deux épreuves de l'amour, par E. P. de Verviers. *Paris, Walle et Siron*, 1847, in-8, 264 p.

M. Bourquelot cite cet ouvrage dans le tome VI de la *Littérature française contemporaine;* mais ne se doutant pas de son anonymie, il prend la ville de Verviers pour un nom d'homme et consacre une note à *Verviers* (*E. P. de*).

+ E. P. [E. PECHEUX].

Avant le procès. Notes biographiques sur Lowski, le Polonais sans ouvrage, dit de Stamir (Alexandre), et sur Marchal, dit de Bussy. *Bruxelles, Théry*, 1868, in-12, 16 pag.

L'auteur est un artiste français qui a signé du pseudonyme *Grangé* des caricatures politiques dans des journaux belges.

ÉPAGNY (D'), *nom abrév.* [J.-B. Bonav. DE VIOLLET D'ÉPAGNY (1)].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les t. X et XI de la *France littéraire* à VIOLLET D'ÉPAGNY.

ÉPICIER (Un). Voy. REYNAERT (Karel).

(1) Renvoi décalqué de nos *Supercheries*, par MM. Louandre et Bourquelot; mais si ce renvoi convenait à notre livre, il ne convenait pas à celui de ces messieurs, et au lieu de renvoyer à Denneri, qui est un pseudonyme, ils eussent dû faire leur renvoi à Eug. Philippe.

(1) Son père était lieutenant-général criminel au bailliage de Gray, en 1789, où il était bien plus connu sous le nom de *d'Epagny* que sous celui de *Viollet*.

Mais l'article du fils dans la *France littéraire* est imprimé à la lettre V ; force nous est donc d'y renvoyer.

ÉPIMÉNIDE, *ps.* [Jean-Joseph VAN BOUCHOUT].

Le Réveil d'Épiménide en Brabant. *Bruxelles, Weissenbruck,* 1814, in-8 de 36 pag.

ÉPIMÉNIDE l'inspiré, *ps.* [J.-M. CHASSAIGNON, fils d'un épicier de Lyon].

Cataracte de l'imagination, déluge de la scribomanie, vomissement littéraire, hémorrhagie encyclopédique, monstre des monstres. *Dans l'Antre de Trophonius, au pays des Visions,* 1779, 4 vol. in-12.

+ Dans une longue préface de près de 100 pages, l'auteur avoue qu'il écrit dans un genre inconnu à son siècle, et il apostrophe ainsi ceux qui doutent de son mérite : « Mais lis encore une fois, insolent faquin, lis, déhonté scélérat, lis, bourreau mécréant, qui doutes de notre supériorité originale. D'un seul éclat de mon imagination je foudroierai ce pusillanime troupeau d'esclaves nés pour aligner des notes, symétriser des phrases et couper les ailes du génie. »

Ayant conçu le plan d'une satire sanglante qui retracerait un tableau des scélératesses qui ravagent notre globe, il évoque tous les souvenirs les plus capables de lui donner ce qu'il nomme des convulsions poétiques : « Que la rage, la haine et la vengeance broient mes couleurs avec leurs bras de fer ! un frénétique accès s'empare de ma verve, l'Etna est dans ma tête, le Vésuve est dans mon cœur. »

Il consacre un chapitre à l'expression du désir que des coups de sa plume soient aussi destructifs que la dent de l'Ichneumon qui pénètre dans les entrailles du crocodile et les lui déchire, aussi terribles que des tenailles rougies qui emportent des lambeaux de chair et arrachent le cœur ; « que mes satires soient aussi meurtrières que le poison qu'Agrippine reçut de l'empoisonneuse Locuste. »

Une foule de souhaits semblables remplissent six pages.

Il conclut en disant que si quelqu'un était tenté de le persifler : « Ah ! je l'en préviens, je lui fais effacer ses écrits dans des larmes de sang : j'imprime sur son front le fer de la satire rougi sur une braise infernale, et on le verra convulsionner sous le poignard du remords ; je le contraindrai à se pendre de honte et de désespoir. »

Les chapitres suivants sont consacrés à la critique de la littérature de l'époque. Après un assez long examen des meilleurs écrivains français, Chassaignon conclut en disant qu'il n'en finirait pas s'il prenait à tâche de relever tous les barbarismes, solécismes, expressions impropres, vers boursouflés, images incohérentes, rimes oiseuses, négligences basses, licences choquantes, répétitions fatigantes, etc., qui fourmillent dans les écrits de Boileau, Racine, Corneille, Voltaire, Rousseau, etc. Il ajoute : « Jean-Jacques, Voltaire, Corneille, Montesquieu n'ont pas senti ce que je sens. Je préfère *moi* à tous ces fastidieux personnages. »

Un volume et demi est rempli de notes sous le titre de : *Détachements ou Entrailles du monstre.* Au milieu du 4e volume se trouve une espèce de post-face de deux feuillets imprimés en encre rouge et intitulés : *Fin du Monstre et de ses entrailles, suivie* (sic) *de la fin du monde et d'une esquisse des enfers.*

L'ouvrage se termine par une amère critique des œuvres de Voltaire, ce que l'on ne devinerait guère sous le titre en encre rouge qui l'annonce : « *Arrière-Monstre, plus terrible que le Monstre, Paraphrase des prophéthies d'Ezéchiel, etc.,* visions, enfers, apocalypse nouvelle. Offrande au clergé. »

Le lecteur ne doit pas s'imaginer pourtant que ces quatre volumes ne soient remplis que d'extravagances ; l'auteur y déploie une très-grande érudition ; il prouve, par des citations et des extraits sans nombre, qu'il avait immensément lu. Malheureusement il y a chez lui une telle incohérence qu'il faut bien reconnaître en son livre le produit d'un cerveau en délire.

ÉPINAY (Mme d'), *nom abrév.* [Mme L.-F.-P. DE LA LIVE D'ÉPINAY, plus connue sous le dernier de ces noms].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à EPINAY (d').

+ Ses *Mémoires*, publiés en 1818, sont tirés, avec des remaniements, du roman autobiographique dont elle avait remis le manuscrit à Grimm, et qui s'est trouvé en 1868 à la vente de la bibliothèque de M. J.-Ch. Brunet, auteur du *Manuel du Libraire.*

ÉPINAY (Mme Marie DE L') (1), *ps.* [Mademoiselle EVE DE BRADY, épouse de M. le baron BRUCHEZ (2), colonel suisse].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. XI de la *France littéraire,* à BRUCHEZ.

EPITHÈTE (M. DE L'), *ps.* [P.-N. CHANTREAU].

Dictionnaire national et anecdotique pour servir à l'intelligence des mots dont notre langue s'est enrichie depuis la Révolution, et à la nouvelle signification qu'ont reçue quelques anciens mots; enrichi d'une Notice exacte raisonnée des journaux, gazettes et feuilletons antérieurs et postérieurs à cette époque ; avec un Appendice contenant les mots qui vont cesser d'être en usage et qu'il est nécessaire d'insérer dans nos archives pour l'intelligence de nos neveux. Dédié à MM. les représentants de la commune de Paris ; par—, élève de feu M. Beauzée, académicien, mort de l'Académie française. *Politicopolis, chez les marchands de nouv.,* 1790, in-8, 200 pag.

L'auteur de cet ouvrage dit, dans une épître dédicatoire, que vivement frappé de voir notre langue s'enrichir d'une foule de mots qui caractérisaient un peuple libre, l'enthousiasme l'a porté à en former un *Dictionnaire.* C'est ce qu'il a exécuté d'une manière piquante et vraiment originale, dans une infinité d'articles. Le front du lecteur se déride malgré lui en lisant ceux *d'anglais, capitaliste, côté, épreuve par assis et levé, lanterne, livre rouge, noblesse, numéraire, opinant,*

(1) Nom d'une ferme à quatre lieues d'Orléans et dépendante du château de Rubréchien, qui a appartenu à M. de Brady et qui est aujourd'hui la propriété de M. Boys.

(2) C'est fâcheux pour nos continuateurs que cette note paraisse après leur article : car ils auraient eu l'air de nous révéler un nom qui chez eux, au contraire, brille aujourd'hui par son absence.

pension, vaisselle, etc., etc. Ceux de *noblesse* et *révolution* lui ont fourni une critique dont la manière est absolument neuve. *Note du temps.*

Les journaux qui paraissaient à l'époque où ce volume fut publié, et qui sont rappelés dans un chapitre particulier, sont au nombre de 59.

ÉPOUX (Un), *aut. dég.* [A.-F. SERGENT-MARCEAU, ancien conventionnel, mort à Nice, en juillet 1847].

Fragments de mon Album et Nigrum. Ecrit en 1811 ; revu et augmenté de Souvenirs en 1836. *Brignolles, de l'impr. de Perreymont-Dufort*, 1837, in-8. 168 pag., plus un portrait et un fac-simile.

Ce volume est anonyme. Un premier titre ou faux-titre porte : *Hommage de l'Amour à la Vertu, par un époux ; Souvenirs : A mes amis.* Imprimé aux frais de MM. Sergent-Marceau et Agatophile, leur fils adoptif, et neveu du général.

Cet écrit est, page 153, signé Sergent-Marceau, artiste graveur et homme de lettres..., âgé de 87 ans. *A Nice*, 1837.

Les derniers mots de la page 164 sont ceux-ci : Imprimé au nombre de deux cents exemplaires ; aucun ne sera vendu.

(*Bibl. de la France*, année 1837, n° 5470.)

Ce sont des Mémoires sur Emira Marceau-Desgraviers, sœur du général et femme de M. Sergent, écrits avec une minutieuse complaisance par un époux encore passionné, quoique plus qu'octogénaire.

Madame Sergent-Marceau, née à Chartres en 1754, et morte à Nice le 6 mai 1834, a gravé quelques-uns des portraits de la collection publiée par son mari, de 1787 à 1789, intitulée : *Portraits des grands hommes, femmes illustres, etc.*, et elle a laissé 6 vol. in-4, intitulés : *Glanures.*

+ EPPRAT [le bar. Herman-Jean de TRAPPÉ DE LOZANGE-BONDORFF].

Discours en vers sur l'athéisme, par le citoyen Epprat. *A Rome, de l'imprimerie du Vatican* (*Liége*, 1802), in-8, 8 p.

Ce *Discours*, composé en 1790, ne parut qu'en 1802.

+ E. Q. G. D. P. I. [QUERBRAT-CALLOET].

Pour tirer des brebis et des chèvres plus de profit qu'on en tire. *Paris, Vve Denis Langlois, s. d.*, in-4, 4 et 32 p.

EQUES A FLORE, *ps.* [J.-P.-L. BEYERLÉ, haut dignitaire maçon, membre du Directoire préfectoral de Lorraine, sous le caractéristique de *Eques à Flore*, chevalier de la fleur.

De conventu generali Latomorum, apud aquas Wilhelminas, prope Hanoviam oratio. — Discours sur le couvent général des francs-maçons réunis aux eaux de Wilhemsbad, près Hanau. Jussu et sumptibus ⸫ Lothar. *De l'ordre et aux frais du Directoire de Lorraine, s. d.* (1783), in-8, 256 pag.

Ce livre français, qui fait connaître en détail les opérations du convent de Wilhelmsbad, est devenu fort rare, soit qu'il ait été tiré à un petit nombre d'exemplaires, soit qu'il ait été détruit par quelques circonstances inconnues. Cependant il en existe une contrefaçon qui n'est pas moins rare, laquelle est toute semblable à l'édition originale, page pour page et ligne pour ligne. Il n'y a de différence qu'entre les vignettes, fleurons, filets et signes abréviatifs.

(*Note de feu Lerouge.*)

+ E. R. [RODRIGUES].

L'éducation du genre humain, de Lessing, traduit pour la première fois de l'allem. sur l'édition de Berlin de 1785, par—. *Paris, Froment*, 1830, in-8, 36 pp.

+ E. R. [Emile REGNARD, ancien maire de Montmorency].

L'auteur a publié, sous ces initiales, des articles dans la *Biographie universelle* de Michaud, dans la *Nouvelle Biographie générale* de Didot, dans le *Dictionnaire de la Conversation* (édition de Bruxelles), dans l'*Encyclopédie des gens du monde* et dans *la Picardie*, recueil périodique édité à Amiens.

ÉRANDRE, *ps.* [Honorat LAUGIER DE PORCHÈRES].

Cent Lettres d'amour d' — à Cléanthe. *Paris*, 1646, in-8.

ÉRASTE, *ps.* [DE LIGNÈRES].

Lettre d' — à Philis sur la Pucelle de Chapelain. In-4.

+ ERASTE [Jules JANIN].

Des articles de journaux.

+ ERCKMANN-CHATRIAN [Emile ERCKMANN et Alexandre CHATRIAN].

Pour la liste des ouvrages publiés sous ce nom collectif, voyez le *Catalogue général* de M. Otto Lorenz.

+ ERDAN (Alexandre) [Alexandre-André JACOB, né en 1826].

I. Petites lettres d'un républicain rose. *Paris*, 1849, in-18.

II. Lettres concernant Hoënë Wronski. *Paris*, 1854, in-8.

III. Congrès linguistique. Les Révolutionnaires de l'A B C. 1854, in-8.

IV. La France mystique. Tableau des excentricités religieuses de ce temps. *Paris*, 1855, 2 vol. in-8 ; 2e édit., avec une nouvelle préface par Ch. Potvin. *Amsterdam*, 1858, 2 vol. in-12 ; 3e édit., *ibid.*, 1860.

La première édition est imprimée d'après les règles de l'*ortographe* réformée que recommandait alors l'auteur. La hardiesse de quelques idées qu'il expose sur d'autres objets que des questions de grammaire a provoqué une condamnation.

V. Des articles dans divers journaux : *l'Evénement, la Presse, le Temps*, etc.

EREMITA (Joannes), *ps.* [DE BURE DE SAINT-FAUXBIN], à qui l'on doit une édition

de *De Consolatione Philosophiæ*, de A. M. T. S. Boece. *Paris*, 1783, 3 part. in-18.

+ ERGASTE [Edmond BREUCHÉ DE LA CROIX, poëte français, protonotaire apostolique et curé de Flemalle, près de Liége].

I. De la tranquillité du sage ministre d'estat, dans les affaires et dans la disgrâce. Dialogue. *Liége, Tournay*, in-4, 116 p.

Ce livre a été deux fois réimprimé par Bonaventure et Abraham Elzévier, *Leyden*, 1642 et 1652, in-12.

II. Le divertissement d'Ergaste. *Liége, Bronckart*, 1632, in-8, 71 feuillets.

ERGASTE, *ps.* [F. CHARPENTIER].

Le voyage du Vallon tranquille, nouvelle historique. *Paris*, 1673, in-12.

Une nouvelle édition, avec une préface et des notes servant de clef (par Adry et Mercier, abbé de Saint-Léger), a été publiée avec le véritable nom de l'auteur. (*Paris*, 1796, in-12.) A. A. B—r.

ERIVANNE (Charles), *ps.* [RENARD, alors professeur au collége Bourbon].

Constantine. Ode à l'armée, aux jeunes princes. *Paris, Delaunay, Saint-Jorre*, 1838, in-8, 16 pag.

+ Voy. son article dans la *Littérature française contemporaine*.

+ ERMEL (Calixte), *ps.* [Armand DE PONTMARTIN].

Des articles dans des journaux.

+ERMENONVILLE (le vic. d') [le comte Cécile-Stanislas-Xaxier DE GIRARDIN, né en 1742, mort en 1827].

Lettre du — à M.... 1789, in-18.

C'est le nom que S. de Girardin prenait dans sa jeunesse.

ERMINIUS TACITUS, *ps.* [Terentius ALCIATUS, S. J.].

Vitam Petri Fabri, primi Sociorum Ignatii Loyolæ, ex italico latinam fecit Nicolaus Orlandinus. *Lugduni*, 1617, in-8.

ERMITE (Un), *ps.* [DE SAINT-AMANS, de Toulouse].

Lettres écrites des Cévennes, par —, sur la suprématie du monarque, la réunion des cultes, etc.; publiées avec des observations, par M. de Beaufort, jurisconsulte. *Paris, Gautier et Bretin*, 1808, in-8.

ERMITE (l'), *ps.* [Pierre-David LEMAZURIER].

La Récolte de —, ou Choix de morceaux d'histoire peu connus, anecdotes, remarques littéraires, contes, pièces de vers, épigrammes, bons mots, singularités remarquables, échappés aux recueils déjà publiés; rassemblés par un solitaire qui vit

a plus avec les livres qu'avec les hommes. *Paris, Chaumerot jeune*, 1813, in-8.

ERMITE DE FLOIRAC (l'), *ps.* [MARANDON].

I. Examen critique ou Réfutation de l'Histoire de Bordeaux, etc. (de M. P. Bernadau). *Bordeaux, Balarac*, 1838, broch. in-8.

+ II. Des articles insérés dans la presse légitimiste de Bordeaux, il y a vingt-cinq

b ans environ.

+ ERMITE DE GENTILLY (l') [l'abbé Thomas DESTRUISSART, curé de ce lieu].

La Mort d'un philosophe esprit fort, apologue. *Paris, Setier*, 1813, in-8, 16 p.

+ ERMITE DE GONESSE (l') [Alphonse ALKAN aîné].

Lettre au rédacteur du Journal spécial de la typographie (rédigé par M. De-

c lavau).

Imprimée dans les *Annales de la Typographie*, rédigées par M. Alkan aîné, 1838-1840.

+ ERMITE DE LA GIRONDE (l') [Henri BOYER-FONFRÈDE].

Des poésies et des articles de littérature dans les journaux de Bordeaux, réimprimés dans ses œuvres, 1844, 10 vol. in-8.

+ ERMITE DE LA MONTAGNE (L')

d [Jacq.-Prosp.-Stan. MONDELOT].

Esquisses morales, imprimées dans *la Boulonnaise* en 1841.

+ ERMITE DE LA VALLÉE (l') [Jacq.-Prosp.-Stan. MONDELOT].

Des articles d'étymologie, de géographie, d'histoire et de critique, imprimés dans *la Boulonnaise* en 1824 et 1825.

+ ERMITE DE MONTMORENCY (l')

e [le chev. A.-P.-A. PIIS].

Plan d'une association fraternelle et chevaleresque pour la délivrance des vins captifs, dédié aux convives des soupers de Momus, par —, ex-général du Vaudeville, ex-prieur du Rocher de Cancale, et aujourd'hui simple visiteur des ordres bachiques. *Paris*, 1820, in-8, 4 p.

ERMITE DE NEUSTRIE (l'), *ps.* [LEYS].

Le Triomphe de la Liberté, drame his-

f torique en trois actes et en vers, dédié aux défenseurs de la patrie. (*Imp. de F. Didot, à Paris*). *Paris, Leys, rue de l'Odéon, n.* 30, 1833, in-8.

Le sujet est la Révolution de 1830.

+ Cet ouvrage où devaient figurer tous les principaux personnages de la cour de Charles X et de la Révolution, vers 1831, était annoncé par souscription. Nous ne savons s'il a paru.

+ M. D. L. S. attribue cet ouvrage à Lemaître, médecin.

+ ERMITE DE SAINT-JUST (Un) [Gabriel-Casimir Bousquet].

Préludes poétiques. *Marseille, Achard*, 1843, in-8, 13 feuilles 1/2.

La Dédicace est signée C. G. B.

Saint-Just est le nom d'un village situé près Marseille, où le frère de l'auteur possédait alors une très-belle maison de campagne. C'est là que M. Bousquet écrivit la plupart de ses poésies.

ERMITE DE SAINT-VINCENT-LEZ-AGEN, (l'), *ps.* [J. de Bressolles aîné, à Auvillars, département de Tarn-et-Garonne], auteur de divers articles de bibliologie, impr. dans le « Bulletin de l'Alliance des Arts, » publ. par M. Paul Lacroix.

ERMITE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ (l'), *ps.* [Le comte Fortia de Piles].

L'Ermite du Faubourg Saint-Honoré à l'Ermite de la Chaussée-d'Antin (M. de Jouy). *Paris, Delaunay, Laurens Beaupré*, 1814, in-8, 96 p.

+ ERMITE DU JURA (L') [l'abbé Depéry, depuis évêque].

I. Lettre de l' —, sur le château de Pont-d'Ain transformé en hospice. *Belley*, 1833, in-8, 30 p.

II. L'Ermite du Jura à son ami du Bugey. *Bourg*, 1833, in-8, 8 p.

+ ERMITE DU JURA (l') [Désiré Monnier].

La promenade poétique près des ruines d'un vieux château du Bugey, par —. *Bourg, Bottier*, 1834, in-8.

Tiré à trente exemplaires.

+ ERMITE DU LUXEMBOURG (l') [Philadelphe-Maurice Alhoy].

I. Grande Biographie dramatique, ou Silhouette des acteurs, actrices, chanteurs, cantatrices, danseurs, danseuses, etc., de Paris et des départements, par —. *Paris*, 1824, in-8.

II. L'Art de réussir en amour en 23 leçons, par —. *Paris*, in-18.

+ ERMITE DU ROUMOIS (Un) [Nicolas-Amand Harel].

Le Franc parleur de la Normandie, almanach instructif et amusant, pour l'an 1845, par —. *Evreux, impr. Thinet et Costerousse*, in-16.

ERMITE EN RUSSIE (l'), *ps.* [Emile Dupré de Saint-Maur].

Le Coup de pistolet à poudre, dialogue entre un vieux classique et un jeune romantique. (En vers). *Paris, Denain*, 1829, in-8, 16 p.

Voy. aussi Hermite.

a + ERMITE VOISIN DE LA FORÊT DU PERCHE (Un) [l'abbé L.-Joseph Fret, curé de Champs, né en 1799, mort en 1843].

Le diseur de vérités. Almanach spécial du Perche et des départements de l'Orne et d'Eure-et-Loir, par —. *Mortagne, impr. Glaçon*, 1839, et années suivantes.

Pour cette publication, l'abbé Fret a également employé ce déguisement : par un ermite voisin de la b forêt du Perche, ami de son pays. A. C. L.

ERMITES DU JOUR DE L'AN (les), *ps.* [P. Cuisin].

Les Etrennes royales, trophées historiques et poétiques, offrant en couplets, romances, élégies et tableaux, la vie de Sa Majesté Charles X. *Paris, Dabo jeune*, 1824, in-18, fig.

Reproduites l'année suivante, avec un nouveau titre c portant le millésime de 1825.

ERNEST, *ps.* [F. Grille, anc. chef de division au ministère de l'Intérieur, plus tard bibliothécaire de la ville d'Angers, mort en 1855].

I. Avec Jos. Servières : Monsieur Botte, ou le Négociant anglais, comédie en trois actes et en prose, imitée du roman de Pigault-Lebrun. *Paris*, 1803, in-8.

II. La Ville au village, ou les Hommes d tels qu'ils sont, comédie en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Barba*, 1089 (1809), in-8.

Ces deux pièces ayant été publiées sous le prénom d'Ernest, nous avons été conduit à les attribuer, par erreur, à Clonard (*France littéraire*, t. II, p. 230), dont presque toutes les pièces portent ce prénom.

Si *Monsieur Botte* et *la Ville au Village* sont les seules pièces mentionnées au nom de Clonard qui appartiennent à M. Grille, ce que nous ne pouvons affirmer, au moins est-il certain que ce dernier en a fait e jouer davantage sur divers théâtres de la capitale.

C'est encore sous le nom d'Ernest ***, que ce non moins excellent homme que spirituel écrivain a écrit des articles de mœurs pour le *Mémorial universel*, publié sous la direction de M. Huart.

ERNEST, prénom sous lequel il existe des pièces, ou seulement des parts de pièces, de neuf auteurs différents : MM. Ancelot, Boniface, dit Saintine, Brisset, Clonard, Damarin, Monnais, Nezel, f Renaud, Rousseau.

Voyez ces derniers noms dans le t. XI de la *France littéraire*.

+ ERNEST**** [Dujardin].

Les Conséquences, par —. *Paris*, 1824, in-12.

+ ERNST (P.-S.) [le baron Frédéric-Ferdinand-Thomas de Reiffenberg].

Voy. la *France littéraire*, t. XII, p. 58.

+ ERQUAR (Jozon d'), *anagramme* [Marie-Joseph QUÉRARD].

Un martyr de la bibliographie. Notice sur la vie et les travaux de J.-M. Quérard,... suivie de la liste générale des personnes qui, en Europe et en Amérique, ont pris part à la souscription Quérard en 1855 (Extrait du tome XI de la France littéraire). *Paris, l'éditeur*, 1857, in-8.

+ ERREIP VALOC [Pierre COLAU].

Ce fécond compilateur au-dessous du médiocre (voir la « France littéraire ») a publié quelques-uns de ses écrits sous ce nom lu à rebours.

ERTÉLIB, *ps.* (1) [Jean-James FAZY, de Genève].

Voyages de —, conte politique sur la Sainte-Alliance. *Genève, Cherbuliez*, 1822, in-12.

ERUESCHEP, *anagr.*

La Tourelle, poésie. — Impr. dans le « Bulletin de la Société philomatique de Bordeaux, » t. XV, p. 124.

ERUOR, *anagr.* [P. ROURE].

Le Monde littéraire, satire. *Paris*, 1807, in-8.

+ E—S [EYRIÈS].

Des articles dans la *Biographie universelle*.

+ E. S. [Henri-Adolphe-Edmond SCHERER], auteur d'articles, impr. de 1833 à 1848, dans « le Serment, journal politique, philosophique et littéraire ». *Paris*, 1831 à 1850.

M. Schérer, né en 1815, a travaillé à la « Bibliothèque universelle de Genève et à diverses autres publications périodiques ; il est un des principaux rédacteurs du journal « le Temps ».

+ E. S. [Edouard SECRÉTAN?]

Essai sur la législation des Barbares, en deux sections.

Imprimé dans la « Revue suisse », en 1847, p. 531 à 586, et 1848, p. 592-604, 669-683.

ESBECQ (Mme van), *nom abrév.* [Madame GRANDMAISON VAN ESBECQ].

Pour la liste de ses romans, voy. la « France littéraire, » à *Grandmaison van E.*

ESCALE (le chevalier de L'), *ps.* (2) [Adam SCALIGER].

La Vertu ressuscitée, ou la Vie du cardinal Albornoz, surnommé le Père de l'Eglise, histoire parallèle, dédiée à monseigneur le cardinal de Richelieu, père de la France. *Paris, Toussaint Dubray*, 1629, in-8.

Le privilége du libraire est de 1628 et signé par *le roi en son conseil, Renouard.*

Les Scaliger voulaient tous descendre de la famille *Scala*, qui régnait jadis à Vérone.

Jules-César et Joseph Scaliger sont célèbres par leur savoir et leur vanité. Le Scaliger qui nous occupe ici les reniait pour ses parents et se disait seul issu de l'illustre race véronaise. Joseph Scaliger (dans son ouvrage intitulé : *Confutatio stultissimæ Burdonum fabulæ*) lui répondit et assura que cet obscur écrivain qui se faisait son adversaire et fournissait des armes à ses ennemis, notamment à Gaspard Scioppius, n'était autre que le fils d'Antoine Scaliger, moine défroqué de Bar-le-Duc.

Antoine s'était retiré à Bâle ; mais, ayant voulu y dogmatiser, il fut chassé de la ville et forcé d'aller vivre dans un village aux environs. Il s'y maria et eut un fils, Scipion, qui, par la suite, publia plusieurs discours politiques.

Marié à son tour, Scipion Scaliger eut deux fils, Nicolas et Adam. Nicolas s'attacha au cardinal de Givri, qui, à sa recommandation, fit entrer Adam dans l'ordre de Malte.

Cet Adam prit le nom de *chevalier de l'Escale*, et il composa le livre que nous avons sous les yeux, livre que je n'ai point trouvé dans Le Long ni Fontette.

Barbier n'a point non plus inscrit *l'Escale* dans sa liste des pseudonymes. F. GR.

ESCALLIER (L'), *plag.* [DESORMES].

Le Bramine inspiré, trad. de l'angl. (de Dodsley). *Berlin, Etienne de Bourdeaux*, 1751, in-12.

L'Escallier était secrétaire ou copiste de Desormes. Il fit imprimer sous son nom l'ouvrage qu'il avait copié. Voyez l'*Année littéraire*, de Fréron, 1760, t. V, p. 167. A. A. B—r.

ESCARBOTIER (le R. P.), *ps.* [VOLTAIRE].

Les Colimaçons du —, par la grâce de Dieu capucin indigne, prédicateur ordinaire et cuisinier du grand couvent de la ville de Clermont en Auvergne, au R. P. Elie, carme déchaussé, docteur en théologie. *Sans indication de lieu*, 1768, 1769, in-8, 24 p.

Condamné, par décret de la cour de Rome du 1er mars 1770, avec six autres ouvrages de Voltaire.

L'édition originale de cet opuscule a 24 pages in-8, et a dû paraître en septembre, puisque les *Mémoires secrets*, après l'avoir annoncé le 6 octobre, parlent, dix jours après, d'une *Réponse d'un compagnon de Pierre Fort au philosophe de Saint-Flour, capucin et cuisinier, sur les coquilles et bien d'autres choses.* On trouve dans le *Mercure* de juin 1770, pag. 153, une *Lettre* (de Linguet) *sur l'exécution des limaçons.*

De cette première lettre, Voltaire avait, en 1771, fait la première section de l'article *Colimaçons* dans ses *Questions sur l'Encyclopédie.*

+ ESCHAVANNES (J. d') [JOUFFROY D'ESCHAVANNES].

Armorial universel, précédé d'un Traité

(1) Anagramme du mot *Liberté*, ainsi qu'il est facile de s'en apercevoir.

(2) Inconnu à Barbier.

complet de la science du blason. *Paris*, 1844-48, 2 vol. in-8.

ESCLAVE FORTUNÉ (l'), *ps.* [Michel d'Amboise, sieur de Chevillon].

I. Les Complaintes de —, avecque vingt épistres et trente rondeaux d'amours. 1529, in-8. goth. 12 fllets.

II. La Penthaire de —, où sont contenues plusieurs lettres et fantaisies. *Paris, Alain Lotrian*, 1530, in-8, goth. 4 et 72 feuillets.

III. Les Epîtres vénériennes de —, privé de la cour d'Amour. *Paris, Jehan Longis et Denis Janot* (*sans date*), 1532 et 1534 in-8, 86 feuil.

IV. L'Esclave fortuné. le Babilon, autrement la confusion de l'Esclave fortuné, où sont contenues plusieurs lettres récréatives et joyeuses. *Lyon, Olivier Arnoullet*, 1535, in-8.

+ V. Aglogue ou Carme pastoral où est contenue la sortie de prison de l'Esclave fortuné. *Paris, s. d.*, in-4, 8 feuill.

+ VI. Les contrepistres d'Ovide, nouvellement inventées et composées par —. *Paris, D. Janot*, 1541, petit in-8, 120 feuill.

+ VII. Déploration de la mort de François de Valoys, jadis daulphin de France, par — (*s. l. n. d.*, mais vers 1536). Petit in-8, 8 feuill.

+Voir au sujet de Michel d'Amboise Viollet le Duc, *Bibliothèque poétique*, t. I, p. 192; Niceron, *Mémoires*, t. XXXIII, p. 388; Goujet, *Bibliothèque française*, t. X.

+ ESCOBAR [J.-J. Lebel, Nic. Jouin et Grécourt].

Le Retour du Père Girard des enfers sur la terre, dialogue infernal entre Pluton Lucifer, le procureur général du parlement d'Aix et le Père Girard. *Suivant la copie imprimée à Rome les ides d'octobre 1731.*

Catalogue Mionnet, rédigé par M. Paul Lacroix, 1842, nº 159.

+ESCOLIER EN CHIRURGIE (Un) [Gabriel Bertrand].

Réfutation des erreurs contenues au présent livre, par —. *Paris*, 1613, in-8.

L'ouvrage réfuté est l'*Histoire de tous les muscles du corps humain*, par Ch. Guillermeau. *Paris*, 1612, in-8.

+ ESCOUSSE (Victor), *nom littéraire* [Victor Laserre, auteur dramatique, né en 1813, s'asphyxia avec son collaborateur et ami Auguste Lebras, la nuit du 16 au 17 février 1832, à l'âge de 19 ans!

Ce double suicide fit alors beaucoup de bruit. Laserre est l'auteur de quelques poésies légères et des deux pièces suivantes :

I. Farruck le Maure, drame en trois actes et en vers, représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 25 juin 1831. *Paris, Bernard, Barba*, 1831, in-8, 64 p.; et *Paris, Barba, Delloye, Bezou*, 1837, gr. in-8, 20 p. à 2 col.

La dernière édition fait partie de la « France dramatique au XIXe siècle. »

II. Avec *Auguste Lebras* : Raymond, drame en trois actes, représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 24 janvier 1832. *Paris, Quoy*, 1832, in-8, 56 p.

Tout le monde connaît la strophe que cette mort inspira à Béranger :

« Quoi! morts tous deux dans cette chambre close
Où du charbon pèse encor la vapeur....»

+ ÉSOPE.

Un certain nombre d'apologues attribués à Esope se conserva longtemps par tradition orale dans l'antiquité. Divers écrivains les imitèrent, et en firent des recueils qui se grossirent peu à peu d'additions successives et le plus souvent d'origine inconnue. Le moyen âge propagea par des copies plusieurs collections de ce genre, dont l'une, celle de Planudes, fut reproduite la première par l'imprimerie. Les *Fables d'Esope* sont donc tout au plus des fables dans le goût d'Esope, et si le fond de quelques-unes remonte aux aimables causeries du Phrygien, la forme ne saurait lui être attribuée. (R. D.)

Selon Vico, Esope n'a pas été un homme, mais une personnification imaginaire et un style poétique. On peut regarder cette assertion comme un peu exagérée. La Vie du fabuliste attribuée à Planude, moine grec du IVe siècle, mais qui remonte à une date plus reculée, n'est qu'un tissu d'absurdités et de niaiseries; Mézières la qualifie avec raison de contes faits à plaisir et de badineries inventées pour amuser les petits enfants. » Il est très-probable qu'Esope n'écrivit jamais de fables, c'est l'opinion de Bentley. Les apologues étaient un des exercices des élèves de rhétorique; plus tard, on y joignit des récits tirés du roman persan de *Syntipas*, et du roman arabe de *Kalilah et Dimnah*. Enfin on ajusta tant bien que mal à chaque fable une moralité tirée en général de l'Evangile et des Pères de l'Eglise. De ces misérables compilations, rédigées par des moines byzantins pour leurs écoliers, est venu le recueil si connu sous le nom de *Fables d'Esope*. Voir l'article consacré à Esope par M. Léo Joubert dans la *Nouvelle biographie générale*, t. XVI, col. 394.

+ ÉSOPE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (l') [Duflos].

Œuvres de —, dédiées à l'humanité. (*S. l.*) 1764, in-8.

+ESPAGNAC (d') [J.-B.-Joseph Damarzit de Sahuguet, baron d'—, lieutenant-général, mort en 1783].

Voir la « France littéraire », t. III, p. 35, pour les divers ouvrages de cet écrivain militaire.

ESPAGNOL (Un), *ps.* [le baron de Tuéis].

Mémoires d' —, ou Histoire de don Alphonse de Peraldo, écrite par lui-même

et publiée par ***. *Paris, Maradan*, 1818, 2 vol. in-12.

+ Il a paru une seconde édition avec le nom de l'auteur (*Paris*, 1825); elle offre de grandes différences avec la première. Ol. B.

ESPAGNOL CONSTITUTIONNEL (Un), *aut. dég.* [GALIANO, membre des Cortès].

Appel au peuple français en faveur de la liberté d'Espagne. *Paris, de l'impr. de Selligue*, 1830, in-8, 28 p.

Globe, du 16 novembre 1830.

ESPAGNOL TÉMOIN OCULAIRE (Un), *aut. dég.* [don Sébastien MIÑANO].

Histoire de la révolution d'Espagne, de 1820 à 1823 (Trad. de l'esp. par MM. Meissonnier de Valcroissant, Ernest de Blosseville et don Andrès Muriel). *Paris, Dentu*, 1824, 2 vol. in-8.

Le manuscrit a été soumis au roi d'Espagne avant l'impression, d'après l'aveu de l'auteur.

Les 361 premières pages du t. Ier ont été traduites par MM. Meissonnier de Valcroissant et E. de Blosseville, et le reste de l'ouvrage par don A. Muriel. La majeure partie du second volume a été empruntée par M. Miñano, presque textuellement, à l'*Annuaire historique*, de Lesur.

(*Note de M. E. de Blosseville à M. De Manne.*)

ESPAGNOL NATURALISÉ FRANÇAIS (Un), *ps.* [SOUFFLET MERREY].

Réponse d' — à M. Fievée. *Paris, Bouveret*, 1815, in-8, 34 p.

Non annoncé dans la *Bibliographie de la France*. C'est, selon toute apparence, une réponse à un passage de la *Correspondance politique et administrative*, de J. Fiévée.

ESPAÑOL RESIDENTE EN PARIS (Un), *aut. dég.* [le comte DE TORRENO].

Noticia de los principales sucesos occurridos en el gobierno de España, desde el momento de la insurreccion en 1808 hasta la disolucion de las Cortes ordinarias en 1814. *Paris, de la impr. de Rougeron*, 1820, in-8, 88 p.

— Aperçu des révolutions survenues dans le gouvernement d'Espagne, depuis le premier moment de l'insurrection en 1808, jusqu'à la dissolution des Cortes ordinaires en 1814, trad. sur l'original, écrit par un Espagnol à Paris. *Paris, Corréard*, 1820, in-8, 80 p.

ESPÉRONNIER DE DISCIPLINE (l'), *ps.* [Antoine DU SAIX].

Petits Fatras d'un apprentif surnommé —. *Paris, Simon de Colines*, 1537, in-4; ou *Paris, de Marnef*, 1546, in-16.

+ Voy. APPRENTIF (un), col. 372 *b*.

ESPILLY (Marie d'), *ps.* [Mme DE LONGUEVILLE], aut. du type de « la Vieille Fille, » imprimé dans le tome II des « Français peints par eux-mêmes, » et d'articles dans divers journaux.

ESPINOEIL (Charles de L'), *ps.* [le P. GARASSE, jésuite].

Le Banquet des Sages, dressé au logis et aux dépens de Louis Servin, auquel est porté jugement tant de ses humeurs que de ses plaidoyers. 1617, in-8.

ESPRÉMÉNIL (D. D'), *nom abrév.* [DUVAL D'ESPRÉMÉNIL].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à *Duval d'E.*

+ ESPRIT (l'abbé).

Panégyrique de Trajan, par Pline second, de la traduction de l'abbé Esprit. *Paris, P. Le Petit*, 1677, in-12.

On croit que cette traduction est de *Jacques Esprit*, de l'Académie française, quoique imprimée sous le nom de son frère. Niceron, t. XV, p. 216. A. A. B—r.

ESPRIT (Messire), *ps.* [P.-Fr. GODARD DE BEAUCHAMPS].

Histoire du prince Apprius (Priapus), extraite des fastes du monde, depuis sa création : manuscrit persan trouvé dans la bibliothèque d'un roi de Perse ; traduction française, par —, gentilhomme provençal servant dans les troupes de Perse. *Impr. à Constantinople, l'année présente* (1728), in-12.

On a imprimé une table pour l'intelligence de cette histoire ; elle se trouve jointe à quelques exemplaires. L'ouvrage a été imprimé à Lyon ; l'imprimeur fut condamné au bannissement et à une forte amende. A. A. B—r.

+ Il existe plusieurs réimpressions de cette histoire allégorique où les noms sont anagrammatisés : 1729, 1748, 1764. On a signalé une traduction anglaise, *London*, 1728. — *Suite à Apprius, continuation de son histoire, qui ne vaut pas la première*. Se trouve dans la troisième partie, excessivement rare, d'un *Recueil d'opuscules* et de poésies du prince Charles de Ligne ; on ne connaît que douze exemplaires de ce livret, imprimé au château du prince, à Belœil, vers 1788 ; mais il en a été fait à Bruxelles, en 1867, une réimpression à 70 exemplaires seulement.

ESPRIT DÉSINTÉRESSÉ (Un), *aut. dég.* [SPINOSA].

Réflexions curieuses d' —, sur les matières les plus importantes au salut, tant au public que particulier (ouvrage traduit du latin de Spinosa, par de Saint-Glain). *Cologne, Claude-Emmanuel*, 1678, in-12.

Cet ouvrage, traduction du *Tractatus theologico-politicus*, a paru sous deux autres titres :

1° *Clef du Sanctuaire*, par un savant de notre siècle. *Leyde, Pierre Warnaer*, 1678, pet. in-12 ;

2° *Traité des cérémonies superstitieuses des Juifs tant anciens que modernes. Amsterdam, Jacob Smith*, 1678, in-12. + Voir le *Manuel du Libraire*, art. SPINOSA. Une version beaucoup mieux faite se

trouve dans les *Œuvres de Spinosa*, traduites par E. Saisset. *Paris*, 1861, 3 vol. in-12.

ESPRIT FOLLET (Un), *ps.* [DAQUIN DE CHATEAULION].

Le Messager croustilleux, ou la Semaine récréative, avec une sauce piquante. *Paris, Demoraine*, an II de la République (1794), in-12.

Il n'a paru de ce journal facétieux que quelques numéros. A. A. B—r.

+ M. E. Hatin n'en a vu que le prospectus. (*Bibliographie de la presse périodique*, p. 242.) Nous ne le trouvons pas dans le catalogue de la collection La Bédoyère.

ESPRIT SINCÈRE ET SANS FLATTERIE (Un), *ps.* [Augustin NICOLAS, de Besançon].

La Vérité rendue à son jour, contre les déguisements de la passion et du mensonge. In-4, 58 p.

Attribué à Augustin Nicolas, de Besançon, sur lequel on peut consulter le *Menagiana* et les recueils du temps. A. A. B—R.

ESQUIRE (T.-E.), électeur futur, *ps.* [André-Thomas BARBIER].

I. Réflexions sur le nouveau projet de loi des élections, présenté à la chambre des Députés, le 15 février 1820. *Paris, Delaunay*, 1820, in-8, 16 p.

II. Appel à la justice sur la caisse des retraites, dite Caisse de vétérance. *Paris, de l'impr. de Duverger*, 1835, in-8, 16 p.

+ III. Traitement des aliénés. Principes essentiels d'une loi sur cette matière. Certificats de médecins, commission de surveillance, par M. —. *Paris, Vve Agasse*, 1837, in-8, 16 pp.

+ On sait qu'*Esquire* en anglais correspond à *Monsieur*.

ESSEID ALY EFFENDI, *p.* [A.-G.-F. REBMAN].

Rapport fait au Divan, par —, sur la situation actuelle de la France et sur l'esprit public. 1797, in-8.

+ ESSEX (le comte d') [J.-Ch. DE LA GRAVIÈRE].

Lettre du —. *Paris*, 1765, in-8 (V. T.).

ESTAGEL (D'), *ps.* [Etienne ARAGO.

+ Voy. DESTAGEL, col. 925 *d*.

Voy. aussi le tome XI de « la France littéraire, » à E. Arago.

ESTANG (le sieur de L'), *ps.* Gaspard DE TENDE, laïc, fils naturel de Claude de Savoie, comte de Tende].

De la Traduction, ou Règles pour apprendre à traduire la langue latine en langue française. *Paris, Jean Le Mire*, 1660, in-8.

ESTIENNE (Charles), *apocr.*

Les Abusés, comédie. *Paris*, 1556, in-12.

a La comédie des *Abusés* n'est pas de Charles Estienne, mais seulement traduite par lui en français. Elle fut composée par les Intronati, académiciens de Sienne, ainsi qu'il paraît par l'épître du traducteur à Mgr le Dauphin. Cette pièce pourrait s'appeler la *Fille valet;* le sujet est pris mot à mot des *Histoires tragiques* de Bandel (tom. IV, Hist. 59, fol. 20). Il prétend que cette aventure arriva à Rome, lorsque le duc de Bourbon, qui commandait l'armée de Charles-Quint, la prit et la saccagea. Il nomme le père des deux enfants Ambroise Nani, et dit que c'était un bon marchand dont la fille s'appelait Nicole.

b Cette pièce est fort rare et des plus licencieuses ; à chaque scène il y a une estampe fort jolie, gravée en bois, représentant la décoration et les acteurs.

On peut, par le prologue, juger de la pièce et de la licence avec laquelle elle est écrite. Il n'y a pas d'apparence qu'elle ait jamais été jouée.

(MAUPOIN, *Bibliothèque des théâtres.*)

+ Il existe des éditions antérieures, 1543, 1546, 1549. Elles sont décrites au *Manuel du libraire*, art. *Intronati;* l'original italien est intitulé : *Comedia del Sacrificio degli Intronati*, dans la première c édition, 1537 ; plus tard cette comédie fut appelée : *Degli Ingannati;* elle fut l'œuvre d'une société littéraire et joyeuse qui existait à Sienne.

ESTIENNE (Joseph d'), *ps.* [Auguste VITU], auteur d'articles dans divers journaux.

+ ESTIENNE (F.) [Léon FEUGÈRE, mort en 1858].

Fragments d'études sur les auteurs classiques français. *Paris, Delalain*, 1858, in-8, d 276 p.

Ces études ont été insérées dans la nouvelle collection des classiques français, publiés sans notes par la librairie Delalain. Ce volume n'a pas été mis dans le commerce ; il a été imprimé pour la famille de l'auteur.

ESTRÉES (Gabrielle d'), *aut. supp.* [M. Paul LACROIX].

Mémoires de —. *Paris, Mame et Delaunay-Vallée*, 1829, 4 vol. in-8.

e + ESTRÉES (Guy d') [H. BLAZE DE BURY].

Le *Figaro* du 5 septembre 1860 contient un article très-violent contre Richard Wagner, signé de ce pseudonyme. (M. T.)

+ E. T., ecclésiastique dauphinois [Antoine DOBERT, minime].

Les Récréations litérales (*sic*) et mystérieuses pour le divertissement des savants f et amateurs de lettres, par—. *Lyon, A. Valençot*, 1646, in-8. — Une seconde édition, fort augmentée, avec le nom de l'auteur. *Lyon, F. de Massé*, 1650, in-8.

Cet ouvrage a été inspiré par les *Bigarrures* de Tabourot, mais on n'y trouve pas les drôleries qu'a entassées le seigneur des Accords.

+ E. T. [E. TAILLIAR, conseiller à la Cour royale de Douai].

Notice sur la vie et les ouvrages de

M. Lenglet, président à la cour royale de Douai, ex-législateur. (*Douai*, *Adam*), in-8, 82 p.

+ E. T. [Ed. Tournier].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

E. T*** (Mme) [Mme Emmanuel Toulongeon].

Lettres de la Vendée, écrites en fructidor an III, jusqu'au mois de nivôse an IV, roman historique, par —. *Paris, Treuttel et Wurtz*, an IX (1801), 2 vol. in-12.

ÉTALLONDE DE MORIVAL, *apocr.* [Voltaire].

Le Cri du sang innocent. Au Roi très-chrétien, en son conseil. 1775.

Cet écrit, au nom de M. d'Étallonde (l'un des coaccusés du chevalier de La Barre), avait pour objet sa réhabilitation, et la cassation de la procédure d'Abbeville. Cet officier, au service du roi de Prusse, avait obtenu un congé illimité pour venir solliciter le succès de son affaire. L'écrit est daté de Neuchâtel, ville appartenant au roi de Prusse, où M. d'Étallonde était supposé résider; mais, dans le fait, il était alors à Ferney, chez son patron, où il resta dix-huit mois. (Les édit. de *Kehl.*) — Le *Cri du sang innocent*, daté du 30 juin, et le *Précis de la procédure d'Abbeville* qui le suit, parurent au commencement de juillet 1775; mais, six mois auparavant, Voltaire en avait envoyé un modèle ou projet à d'Argental; voyez les lettres des 16 et 22 janvier. Le *Cri du sang innocent* est un supplément à la *Relation du chevalier de La Barre*.

+ E. T. B. d'A. [Ermelinda Talia, bergère d'Arcadie, c.-à-d. Marie-Antoinette Walpurgis de Bavière, princesse royale de Pologne, électrice de Saxe].

Le Triomphe de la fidélité, drame pastoral en musique. *Dresde, Walther*, 1767, in-4, 52 pp.

+ E. T. D. [Etienne Tabourot, Dijonnois].

Discours de ce qui s'est fait au baptême de Léonor-François de Saulx, le 11 mai 1581, par—. *Dijon, Jean Desplanches* (1581), in-4.

+ ETHOPHILE (Un) [le docteur Imbert-Goorbeyre, neveu de l'amiral Goorbeyre, mort à la Guadeloupe].

Un mot à M. le professeur Gonod, sur l'édition des Mémoires de Fléchier, et sur sa brochure en réponse à l'Examen critique. *Clermont-Ferrand, Perol*, 1845, in-18.

+ ÉTIENNE (Saint).

On a attribué à ce martyr une apocalypse qui figure parmi les livres condamnés par le pape Gélase, et Sixte de Sienne indique un ouvrage (on ne sait si c'est le même) portant le même titre, en ajoutant cette particularité assez étrange que les Manichéens avaient pour cet écrit une telle vénération qu'ils se faisaient une incision à la cuisse, et qu'ils en enfermaient des fragments entre chair et peau.

ÉTIENNE (Charles-Guillaume), membre de l'Institut (Académie française).

I. Les deux Gendres, comédie en cinq actes et en vers, représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre-Français, par les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur et Roi, le 11 août 1810. *Paris, Barba*, 1810, in-8.

Comédie dont Etienne a pris, a-t-on dit et prouvé, le fond et les situations dans une ancienne pièce d'un jésuite, et qui avait été représentée dans un collége de la Compagnie vers 1710.

Cette pièce, qui a donné matière à la publication de tant de critiques, que nous rappellerons tout à l'heure, n'en a pas moins eu une neuvième édition en 1822. Quelques-unes de ces réimpressions présentent des différences : ainsi la quatrième édition, imprimée à la fin de 1811, est précédée d'une préface, et suivie du Discours de réception de l'auteur à l'Académie française, prononcé le 7 novembre 1811, qui n'est pas dans les précédentes; dans la sixième, imprimée en 1815, l'auteur a supprimé sa préface.

Voici la liste alphabétique de tous les opuscules publiés en 1812 contre les *Deux Gendres*.

1° *Conaxa, ou les Deux Gendres dupés*, comédie en trois actes et en vers, représentée dans le collége de la Compagnie de Jésus pour la distribution des prix, fondée par MM. les nobles bourgeois de la ville de Rennes, le 22 août, à une heure après midi (vers 1710); dans le collége de Vendôme, en 1725, et au théâtre de l'Impératrice, le 2 janvier 1812; imprimée et collationnée sur le manuscrit de la Bibliothèque impériale. Deuxième édition. *Paris, Michaud frères*, 1812, in-8, de XIV et 86 pag. — La préface est plus longue dans cette dernière édition que dans la première.

2° Alonzo. Épisode d'un roman espagnol, trouvé à la Bibliothèque impériale, dans le même carton que *Conaxa*, et traduit par N* L* F*** (Dufour). *Paris, Germain Mathiot*, 1812, in-8.

3° Apologie de l'auteur des *Deux Gendres*. Dialogue entre ma muse et moi. (En vers.) *Paris* (*de l'impr. d'Ange Clo*), 1812, in-8.

4° Appel à l'impartialité, dans le procès intenté à l'auteur des *Deux Gendres* (par J.-F. Murphy). *Paris, Delaunay*, 1812, in-8.

5° L'auteur des *Deux Gendres* pris en flagrant délit, en réponse au précis de M. Hoffman; par F. S. D. (Delpech). *Paris. J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

6° Bataille gagnée et perdue, tant tués que blessés, personne de mort, ou Réflexions impartiales, spirituelles et piquantes sur les *Deux Gendres* et *Conaxa*, par M. Mordax (Delavigne). *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

7° *Conaxa* et les *Deux Gendres*. Résumé des débats, servant de réponse à M. Hoffman, défenseur officieux de M. Etienne, membre de l'Institut impérial de France; par M. D*** E*** N. (Desquiron). *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

8° Coup d'œil impartial sur les *Deux Gendres*, par M. Triepler. *J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

9° Critique raisonnée de la comédie intitulée les *Deux Gendres*, précédée d'un examen de la préface supprimée de cette pièce, et de réflexions sur l'avis des frères Michaud, éditeurs de *Conaxa*; suivie de l'errata de la préface de M. Étienne, à l'usage des per-

sonnes qui en ont des exemplaires. Ouvrage dans lequel se trouvent quelques notes, avec un avant-propos qui n'est pas hors de propos; par M. D. J*** (Cholet de Jetphort). *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

10° Éclaircissements (nouveaux), en forme de conversation, sur *Conaxa* et les *Deux Gendres*, par Hoffman. *Paris, Barba*, 1812, in-8.

11° Epître à l'auteur des *Deux Gendres*. (En vers.) *Paris, Delaunay*, 1812, in-8.

12° Epître à l'auteur des *Deux Gendres*, sur la préface de la quatrième édition de sa comédie. (En vers.) *Paris, Martinet*, 1812, in-8.

Epître sur la comédie des *Deux Gendres* (en vers); par L. V. R. (L. V. Raoul). *Meaux, Raoul*, 1812, in-8.

13° L'Étiennéide, poëme épico-satirique en deux chants (en vers); par M. Ruthiger. *Paris, imp. Brasseur*, 1812, in-8.

14° Le Fauteuil de M. Étienne, ouvrage presque académique, contenant la fameuse préface du jeune homme, avec des commentaires, et le procès-verbal extrait des registres de l'Académie, au sujet de l'expulsion de Furetière; par M. D. J*** (Cholet de Jetphort). *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

15° Fin du procès des *Deux Gendres*, ou Histoire philosophique et morale de l'exhumation et de l'apothéose de Conaxa; par M. Hoffman. *Paris, Barba*, 1812, in-8.

16° Histoire abrégée d'un jeune homme persécuté, ou les Inconvénients de la gloire et des amis, pot-pourri en manière de vers; par Gorinet, arrière-neveu, Quinze-Vingts. *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

17° Histoire de Conaxa, riche marchand d'Anvers, publiée en 1673, par le révérend père Jacques Rinald, de la Compagnie de Jésus; suivie du Testament mémorable de J. Conaxa, publié bien antérieurement (en 1624) par le révérend père François Garasse, de la même Compagnie, et du Parallèle de Conaxa, des Deux Gendres, des Fils ingrats et du roi Lear, par l'éditeur (Dufour). *Paris, G. Mathiot*, 1812, in-8.

18° P'tite Histoire d'un auteur vaniteux. (Pot-pourri, par F.-L. Darragon.) *Paris, impr. J.-L. Scherff*, 1812, in-8.

19° Jacquot n'a qu'ça; par A. L. B. R. de Beaunoir. *Paris*, 1812, in-8.

20° Lettre à M. Étienne, membre de l'Institut impérial de France, par un habitant de Bar-sur-Ornain, membre de l'Athénée de cette ville (M. Doublat), suivie du Rêve, ou la dernière apparition de M. Etienne. (En vers.) *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

21° Lettre d'Alexis Piron [M. Lambert Lallemand] à M. Etienne, académicien, ou Examen critique de la comédie de *Conaxa*, revue, corrigée, augmentée, et mise au théâtre par M. Etienne. *Paris, Nouzou*, 1812, in-8.

22° Lettre de Nicolas Boileau [M. Lefèvre] à Etienne, auteur des *Deux Gendres*, en lui envoyant sa septième épître à Racine, sur le profit à tirer des critiques. *Paris, Le Normant*, 1812, in-8.

23° Lettre d'un habitant de Versailles [M. Lefèvre] à l'auteur de la Réponse à M. Hoffman. *Paris, Barba*, 1812, in-8.

24° Petite Lettre sur un grand sujet. (Par M. Granier, avocat à la cour de Cassation). *Paris, Martinet*, 1812, in-8.

25° Le Martyre de saint Étienne (en vers); par M*** (Violet). *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

26° Mes Révélations sur M. Etienne, les Deux Gendres et Conaxa; par M. Lebrun-Tossa. *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-12.

27° Supplément à Mes Révélations, en réponse à MM. Etienne et Hoffman; par M. Lebrun-Tossa. *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

28° Observations sur le jeune homme qui a écrit la comédie intitulée les *Deux Gendres*, ou Lettre à M. Etienne. (Par M. Le Maître.) *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8, 44 pages.

29° Prosopopée à la Bibliothèque impériale, par Necrexoris [Eloy Johanneau]. *Paris, Johanneau*, 1812, in-8, 16 pag.

30° Réflexions critiques sur l'état de guerre dans lequel la littérature est depuis quelques années, et sur quelques brochures; par M. Misopolème. *Paris, Martinet*, 1813, in-8.

31. Réponse à M. Hoffman, ou dernier Examen du procès intenté par le public à M. Etienne. (Par M. Lambert Lallemand). *Paris, Nouzou*, 1812, in-8.

32° Le Secret de M. Lebrun-Tossa, ou Lettre à l'auteur de Mes Révélations, par Henri L... (H. Lasalle). Suivie des variantes qui existent entre le manuscrit de M. Lebrun-Tossa et le manuscrit de Conaxa. *Paris, Michaud frères*, 1812, in-8.

33° La Stéphanéide, ou Conaxa, les Deux Gendres et le *Journal de Paris*, suivis d'un fragment de lettre à M. Etienne, par A. J.-B. Bouvet (de Cressé.) *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

34° Les Gouttes d'Hoffman, à l'usage des journalistes petits-maîtres, ou Suite provisoire de la Stéphanéide, par A.-J.-B. Bouvet (de Cressé). *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

35° Vives escarmouches avec M. Hoffman, par M. Mordax [Delavigne]. *Paris, J.-G. Dentu*, 1812, in-8.

Cette curieuse collection, qu'il serait impossible de réunir aujourd'hui, n'existait complète dans aucune autre bibliothèque que celle de M. de Soleinne, pas même dans celle de M. Etienne, le plus intéressé dans toute cette longue polémique. « Nous avons ouï dire, « dit M. Paul Lacroix, dans le Catalogue de la biblio- « thèque du très-regrettable amateur que nous venons « de nommer, que M. de Soleinne avait découvert « le premier les similitudes et les analogies qui se « trouvent dans la comédie du Jésuite anonyme et dans « celle d'Etienne. Dans sa riche bibliothèque figuraient « des *Plagiats de M. Etienne, extraits autographes* « *de M. de Soleinne; épigrammes à cette occasion*, etc., « in-fol. Ce fut M. de Soleinne qui fournit sous main « aux assaillants, et particulièrement à son ami Lebrun- « Tossa, les éléments de cette mémorable querelle lit- « téraire; ce fut lui qui dirigea secrètement l'attaque. « On nous a même assuré qu'il avait mis la main à la « plume dans cette occasion. On comprend alors avec « quel intérêt il recueillit les brochures en vers et en « prose nées du débat. »

II. Joconde, ou le Coureur d'aventures, opéra-comique en trois actes. *Paris, Le Normant*, 1814, in-8. — IXe édit. *Paris, le même*, 1821, in-8.

Une personne généralement bien informée, parce qu'elle a vécu longtemps parmi l'aristocratie littéraire, M. F. Grille, jadis chef de division au ministère de l'intérieur, et aujourd'hui remplissant la modeste place de bibliothécaire de l'une de nos villes de province, Angers, nous a assuré avoir appris de bonne source que ce charmant opéra est de la composition de Maret, duc de Bassano; que celui-ci, ne voulant pas se faire con-

naître comme auteur dramatique, en avait fait l'abandon à Étienne, qui avait été son secrétaire intime lorsqu'il était ministre, et auquel il avait toujours porté beaucoup d'intérêt. Il est vraisemblable qu'Étienne a retouché et fait quelques changements à cet opéra, ne fût-ce que sous le rapport de la mise en scène.

ÉTIENNE, *aut. dég.*, prénom sous lequel il existe des pièces ou seulement des parts de pièces de quatre différents auteurs : MM. Et. Arago, frère de l'académicien; Crétu, Jacob, Jourdan. (Voy. ces derniers noms dans le tome XI de « la France littéraire. »

+ ÉTIENNE (Fr.) [Fr. Etienne LELOUP DE CHAROY].

Tyrtéennes, chants hebdomadaires. T. I, 1re et 2e livraisons. *Paris*, 1831, 2 livr. in-4, ensemble 16 p.

Cet ouvrage devait former un recueil lyrique hebdomadaire, et dont l'abonnement annuel était fixé à 30 fr. Le premier numéro porte la date du 5 juin et le second celle du 12 juin 1831.

+ ÉTIENNE (L.) [Louis-Etienne BORRING].

Deux mots encore sur le Sleswig. *Paris*. août 1848, in-8, 20 p.

+ E. T. N. [E.-T.-N. BARTHÉLEMY aîné].

Examen de la notice sur l'épizootie qui règne sur le gros bétail, par Girard et Dupuy, par —. *Paris*, 1817, in-8, 60 p.

ÉTOILE (de L'). Voy. LETOILE.

+ ETRANGER (Un) [Le comte Théodore GOLOFKINE].

Un — aux Suisses. *S. l.* (*Lausanne* ou *Genève*), 1814, in-8.

ÉTRANGER (Un), *ps.* [René-Théophile CHATELAIN].

Voyage d' — en France, pendant les mois de novembre et décembre 1816. *Paris*, *L'Huillier*, 1817, in-8.

Cet ouvrage est arrivé à la troisième édition dans la même année. Cette dernière porte : par l'auteur du *Paysan et le Gentilhomme* (1).

(1) Circonstance rappelée par M. de Manne, sous le nº 2071 de son *Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes*. Mais M. de Manne n'en a pourtant pas moins complétement erré sur les auteurs auxquels il attribue ces deux écrits : le *Voyage d'un étranger* est attribué par lui à M. Esneaux, et pourtant A.-A. Barbier, sous le nº 19355 de son *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, avait révélé le véritable nom de l'auteur de cet écrit. La 3e édition du *Voyage d'un étranger* porte sur son titre : par l'auteur du *Paysan et le Gentilhomme*, et pourtant sous son nº 1440, M. de Manne attribue ce dernier écrit à Edouard Lemontey, de l'Académie française. Voilà, par conséquent, deux noms et pas une seule fois celui de Châtelain, principal rédacteur du *Courrier français*, le véritable auteur des deux écrits que nous venons de rappeler.

a ÉTRANGER (Un), *aut. dég.*

Mémoires d' —, ou Vingt ans à Paris. (*De l'impr. de Locquin, à Paris*). *Paris*, *l'Auteur, rue de la Pépinière*, nº 85, 1839, in-8.

ÉTRANGÈRE (Une), *ps.* [Jean-Cl.-Laur. DE LA GRAVIÈRE].

Lettres en vers d' — à un François. *Paris*, 1764, in-8.

b + E. T. S. D. T. [Edouard-Thomas SIMON, de Troyes].

Choix de poésies traduites du grec, du latin et de l'italien, par —, contenant la Pancharis de Bonne-Fons, etc. *Paris* (*Cazin*), 1786, 2 vol. in-18.

ETTEILLA, *anagr.* [ALLIETTE, cartomancien].

c Pour la liste de ses ouvrages, voyez les tomes I et XI de « la France littéraire, » à *Alliette*.

ETTEN (H. van), élève de l'Université de Pont-à-Mousson, *ps.* [le P. Jean LEURECHON].

Récréation mathématique, composée de plusieurs problèmes plaisans et facétieux en fait d'arithmétique, géométrie, méchanique, optique. *Pont-à-Mousson*, 1626; — d 1627, in-8.

L'abbé de Saint-Léger, dans sa *Notice sur G. Schott*, p. 72, nomme van Etten, ce masque du P. Leurechon, d'après la très-fautive *Bibliothèque de Lorraine* de D. Calmet; et il n'a pas remarqué l'identité de ce volume avec la première partie des *Récréations mathématiques*, qu'il cite à la p. 90, et qu'il soupçonne faussement être de Denis Henrion.

Récréations mathématiques, composées de plusieurs problèmes plaisans, facétieux, etc., 1re et 2e parties; la 3e partie e contient un recueil de plusieurs gentilles et récréatives inventions de feux d'artifice, etc. *Rouen*, *Charles Osmont*, 1628, in-8, souvent réimprimées.

La première partie de cet ouvrage avait paru sous le nom de Van Etten, élève de l'Université de Pont-à-Mousson. (Voy. l'article précédent.) Un anonyme a joint à la réimpression de Rouen une deuxième et une troisième parties.

f Denis Henrion publia à Paris, dès 1627, des *Notes critiques* sur la première partie, et en outre une nouvelle édition augmentée de l'ouvrage. En 1630, Claude Mydorge fit réimprimer à Paris le recueil de Rouen, avec un examen critique de cette première partie.

On retrouve les notes de Henrion à la fin de l'édition de Mydorge. Le tout reparut encore sous ce titre : Les Récréations mathématiques, avec l'examen de ces problèmes en arithmétique, etc., premièrement revu par Denis Henrion, depuis par Mydorge, et tout nouvellement corrigé et augmenté. Cinquième et dernière édition. *Paris*, *Cardin Besongne*. 1659, in-8.

Dans cette édition, les notes de Denis Henrion sont

distribuées, dans la première partie, avant chaque remarque de Cl. Mydorge.

Il existe plusieurs autres éditions de ces *Récréations*, soit avec les notes, soit sans notes. La dernière, peut-être entièrement anonyme, est de Lyon, *Deville*, 1680, in-8. (*Art. d'A.-A. Barbier.*)

ETTONVILLE (A. d'). Voy. DETTONVILLE).

+ ETUDIANT (Un) [Léon Grenier].

Les Etudiants et les Femmes du quartier Latin en 1860, par —. *Paris, Marpon*, 1860, in-18.

+ ÉTUDIANT DE L'ACADÉMIE DE LAUSANNE (Un) [Alexandre Vinet].

Discours prononcé sur la tombe de M. le professeur Durand, le 19 avril 1816.

Vinet devint plus tard un des écrivains les plus remarquables de la Suisse française.

+ ÉTUDIANT DU COLLÉGE DE MONS (Un) [J.-B. Delcourt].

Almanach de poche d'un —. 1821, in-12 carré, 29 pag.

L'auteur était un avocat mort à Mons le 4 juin 1839, à l'âge de 31 ans. Cet opuscule a été imprimé par l'auteur lui-même, qui à l'âge de 15 ou 16 ans avait fait l'acquisition d'une petite presse et de quelques caractères. O. B.

ÉTUDIANT EN DROIT (Un), *aut. dég.* [J.-J. Coulmann].

Défense des Volontaires royaux. *Paris, de l'impr. de Fain*, 1815, in-8, 12 p.

Cet écrit fut l'objet d'une condamnation.

ÉTUDIANT EN DROIT (Un), *aut. dég.* [Albin Thourel].

Les Accents de la liberté au tombeau de Napoléon. *Paris, les march. de nouv.*, 1821, in-8, 8 p.

ÉTUDIANT EN MÉDECINE (Un), *ps.* [le docteur Retz].

Nouvelles littéraires et critiques de médecine, chirurgie et pharmacie, servant de réplique à P. Sue. *Amsterdam, et se donne à Paris*, 1786, in-8.

ÉTUDIANT ORIENTALISTE (Un), *aut. dég.* [Joseph de Hammer].

Coup-d'œil encyclopédique des sciences de l'Orient. (*Leipzig*), 1804, in-8.

ÉTUDIANT SUISSE (Un), *aut. dég.* [Ch.-F. Recordon].

Poésies lyriques. *Lausanne*, 1823, in-12.

EUGÈNE (Théophile), *ps.* [Guill. Pasquelin].

I. Protocatastasis, seu prima Societatis Jesu institutio restauranda, summo Pontifici latino-gallicâ expostulatione proponitur, Theophili Eugenii zelo, Patrum societatis voto. 1614, in-8.

II. Recueil des articles qui sont proposés par — au roi très-chrestien pour la réformation des Jésuites en France. *Paris*, 1615, in-8.

+ III. Théophile Eugène au très-chrestien roy de France et de Navarre Louys XIII. Pour la réformation des jésuites en France. (*S. l.*) 1614, in-8.

EUGÈNE, *ps.* [Richard Simon].

Voy. aux Anonymes, *Difficultés proposées*.

EUGÈNE, prénom sous lequel il existe des pièces, ou mieux encore des parts de pièces de théâtre de treize différents auteurs : Cellié, Courtray de Pradel, Devaux, Fillot, de Lamerlière, Laurey, Lebas, Lerosay, Mévil, Monglave, Planard, Ronteix et Scribe. Voy. ces noms au t. XI de la *France littéraire* (1).

+ EUGÈNE.... [Bouly].

Promenades nocturnes dans une ville de province, par —. *Valenciennes, Prignet*, 1832, in-12.

Note de M. A. Dinaux.

EUGÈNE DE SAVOIE (le prince), *aut. supp.*

I. Mémoires historiques et politiques de François-Eugène, prince de Savoie, concernant ses campagnes. (Par d'Artainville.) *La Haye*, 1712, 2 vol. in-12.

II. Mémoires du —, écrits par lui-même (composés par le prince de Ligne). *Paris, Duprat-Duverger*, 1810, in-8.

III. Vie du —, écrite par lui-même (composée par le prince de Ligne). *Paris, Michaud frères*, 1810, in-8.

Même ouvrage que le précédent.

+ EUGÈNE [Roger de Beauvoir].

Voy. col. 493 *e*.

+ EUGÈNE [François-Antoine-Eugène de Planard].

Voy. la *France littéraire*, t. XI, p. 461.

EULER (Léonard), *apocr.* [Gaignat de l'Aulnays].

L'Arithmétique raisonnée et démontrée, œuvre posthume de —, traduite en français par Bernouilly. *Berlin*, 1792, in-8.

Ce titre est un exemple des supercheries qui sont assez communes dans la librairie : cette prétendue Arithmétique d'Euler n'est autre chose que l'Arithmétique démontrée, opérée et expliquée, par Gaignat de l'Aulnays. *Paris, Despilly*, 1770, in-8. A. A. B—r.

Voyez Bernouilly, col. 518 *d*.

(1) Tous les renvois collectifs d'auteurs dramatiques qui figurent dans le livre de MM. Louandre et Bourquelot sont empruntés à nos Auteurs déguisés : celui-ci a été négligé.

EUPEN (Son Exc. Pierre van), chanoine et grand pénitencier d'Anvers, *ps.* [Jean-Joseph Van Bouchout, employé des finances et écrivain politique].

Lettre adressée par —, à Son Ex. Van der Noot, écrite de l'autre monde. *Bruxelles*, 1814, in-8.

C'est un pamphlet dans lequel l'auteur tourne en ridicule l'ancien dictateur Henri Van der Noot, qui, sortant tout à coup de l'obscurité, voulait combattre l'imminente souveraineté de la maison d'Orange sur la Belgique en faveur de l'Autriche, qu'il avait jadis si ardemment desservie.

+ EUQORRAL [Ph. Tamisey de Larroque].

Des Articles dans le journal l'*Intermédiaire.*

EUROPÉEN (Un), *aut. dég.* [le duc de La Rochefoucauld-Liancourt].

Des Prisons de Philadelphie. *Philadelphie et Paris*, 1796, in-8. — Seconde édition, augmentée de renseignements ultérieurs sur l'administration économique de cette institution, et de quelques idées sur les moyens d'abolir en Europe la peine de mort. *Amsterdam*, 1799, in-8. — *Paris, Dupont*, 1800, in-12.

+ EUROPÉEN (Un) [Ernest Crampon].

De la Neutralité de l'Autriche dans la guerre d'Orient, par —. *Paris, Amyot*, 1854, in-8.

EURYSAQ. *p.* [Queyras].

Arithmétique populaire, générale et commerciale, pratique et raisonnée. *Paris, Ebrard*, 1841, in-12.

EUSÈBE, *ps.* [le P. Pinthereau, jésuite].

Réponse d' —, jésuite, au théologien de robe courte, sur le sujet du libelle diffamatoire intitulé : « Théologie morale des jésuites (par Antoine Arnauld). 1644, in-8.

EUSÈBE, *ps.* [le P. Nicolas Lombard, jésuite].

Lettre d' — à Polémarque, sur le livre de M. Arnauld : « De la fréquente Communion. » *Paris, Hénault*, 1644, in-4.

+ EUSÈBE, romain [dom J. Mabillon].

Lettre d'Eusèbe, romain (dom J. Mabillon), sur le culte des saints inconnus, traduite du latin. *Paris, Musier*, 1698, in-12.

Suivant le P. Baizé, cette traduction est probablement d'un nommé Boin.

Il y en a une imprimée à *Gratianopoli, vel potius Turone*, que l'on croit du P. du Busc, théatin.

A. A. B—r.

a Pour l'original latin, voyez plus loin, *Eusebius Romanus, col. 1266 d.*

+ EUSÈBE [J.-A. Ferdinand Langlé, littérateur et vaudevilliste, mort en 1867].

L'École du scandale. Ces Messieurs, par —. *Paris*, 1860, in-8.

EUSÈBE G******, *aut. dég.* [P.-A.-P. Girault, de Saint-Fargeau, Yonne].

b Revue des romans. Recueil d'analyses raisonnées des productions les plus remarquables des plus célèbres romanciers français et étrangers, contenant 1,100 analyses, faisant connaître avec assez d'étendue pour en donner une idée exacte, le sujet, les personnages, l'intrigue et le dénouement de chaque roman. *Paris, F. Didot frères*, 1839, 2 vol. in-8.

c EUSEBIUS A SANCTO JUSTO, *ps.* [Fr. Lanovius, vel Joan. Dubell, ordinis minimorum].

Effigies contracta Roberti Fludd, cum nævis, appendice et relectione ; in lucem producente Eusebio à S. Justo. *Lutetiæ*, 1638, in-8.

EUSEBIUS ROMANUS, *ps.* [Phil. Priorius].

Animadversiones in librum Præadamitarum. *Parisiis*, 1656, in-8 et in-12.

d EUSEBIUS ROMANUS, *ps.* [le R. P. D. Jean Mabillon].

Eusebii Romani epistola ad Theophilum Gallum de cultu sanctorum ignotorum. *Parisiis*, 1698, in-4.

Le savant auteur publia, en 1705, une nouvelle édition de cette lettre, avec des explications et des augmentations. Ce fut sur cette seconde édition qu'elle fut traduite en français, la même année, par l'abbé Le Roy.

e De la Barre a inséré la lettre d'Eusèbe Romain dans les *Vetera Analecta, Parisiis*, 1723, in-fol.

— Traduction de la Lettre d'Eusèbe Romain à Théophile François sur « le Culte des Saints inconnus » (par de Boin, suivant le P. Baizé). *Paris, Musier*, 1698, in-12.

— Dissertation sur le culte des Saints inconnus (traduite du latin, par Alexandre le Roy). *Paris, Cl. Cellier*, 1705, in-12.

f EUSTACHE LE FRANC, *ps.* [Laurent Renard, de Liége, mort à Liége le 23 octobre 1852].

I. Lettre d' — à Mgr van Bommel, pour la plus grande utilité du Saint-Siége, et le châtiment du clergé wallon, etc. *Liége*, 1838, petit in-8. — 2e et 3e éditions. *Liége*, 1838, in-8, 107 p. et 11 p. de *Supplément*, en réponse à un article du *Courrier de la Meuse.*

Cet opuscule a été traduit en flamand, par M. C. D. G. et imprimé à Anvers.

+ Il existe une facétie composée à l'occasion de cet écrit, et qui a été publiée sous ce titre :

Complainte de Xavier Capellari à LL. GG. Messeigneurs les archevêques et évêques de la Belgique, au sujet de la Lettre d'Eustache le Franc adressée à Mgr Van Bommel, évêque de Liége. Gand (Bruxelles), 1838, broch. in-8, 16 p.

II. De l'Instruction publique en Belgique, ou Réponse d'un catholique constitutionnel à l'ouvrage publié par Mgr l'évêque de Liége (van Bommel), sous le titre de « Exposé des vrais principes de l'instruction, etc. » Première partie. *Liége, Collardin*, 1840, in-8, 281 et 70 p.

L'ouvrage de Mgr van Bommel, divisé en trois parties, a été publié à Liége, en 1840, et forme un seul volume in-8. Le volume de Renard n'est qu'une réponse à la première partie.

EUSTATHE, commentateur d'Homère, *apocr.* [EUMATHE MACREMBOLITHE, grammairien grec du IV[e] siècle, auteur du roman intitulé : « les Amours d'Ismène et Ismenias]. »

Pour la liste des éditions et versions françaises de son roman, voy. « la France littéraire, » à *Eumathe*.

+ M. Ph. Lebas a donné une bonne édition de ce roman, dépourvu de mérite, dans la *Bibliotheca græca* publiée par MM. Didot ; il en avait inséré en 1828 une traduction dans la *Collection des romans grecs*.

+ EUTRAPEL [Noël DU FAIL, sieur DE LA HÉRISSAIE].

I. Baliverneries et Contes nouveaux d'—, autrement dit Léon LADULPHI. *Paris, Pierre Trepperel*, 1548, petit in-16, 36 fts.

Réimprimé à *Paris*, 1548 ; *Lyon*, 1549 ; *Chiswick*, 1815, in-18.

II. Contes et Discours d'Eutrapel. *Rennes*, 1585, in-8 ; *Paris*, 1732, 2 vol. petit in-12 ; *Paris, Gosselin*, 1842, gr. in-18.

Cette dernière édition, revue par M. J.-M. Guichard, est accompagnée de notes et d'un essai sur la vie et les écrits de Noël du Fail. Elle est la seule qui contienne tous les écrits facétieux de cet auteur.

Voyez aussi Léon Ladulphi.

Le *Manuel du libraire* entre à l'égard de ces diverses éditions dans des détails auxquels nous renvoyons.

EUTYPHRONUS philosophus et medicus, *ps.* [Petrus PETITUS].

De Novâ ratione curandorum morborum per transfusionem sanguinis, dissertatio. *Parisiis*, 1668, in-4.

EUVOY DE HAUTEVILLE, *ps.* [le P. P. JOUVE, jésuite].

Histoire de Zénobie, impératrice, reine de Palmyre. *La Haye*, 1758, in-12.

+ EUVRARD (D.) [GIGAULT DE LA BÉDOLLIÈRE].

Voir F. Maillard, « Histoire de la Presse », 1857, p. 189.

+ E. V. [Emmanuel VERNEZOBRE].

Voy. A. H. B., col. 218, *f*.

+ E. V. [Eugène VANEL].

Divers opuscules en vers, publiés de 1838 à 1841.

+ ÉVARISTE [Ch. YRIARTE].

Un article dans le *Figaro*, reproduit depuis dans les *Portraits parisiens*.

+ EV. D. P. (M. l') [Jean-George LEFRANC DE POMPIGNAN, évêque du Puy].

Le véritable usage de l'autorité séculière dans les matières qui concernent la religion. *Avignon*, 1753, in-12, 155 pages.

+ EVE.

On a attribué à la mère du genre humain un évangile que cite saint Epiphane et qui, rempli d'extravagances, circulait parmi quelques sectes gnostiques vers le troizième siècle de l'ère chrétienne.

+ ÉVEILLÉ DE CHARENTON (l') [Armand DARTOIS et GABRIEL].

Les Mémoires contemporains, ou la Maison des Fous. *Paris*, 1829, in-8.

EVELINES (1) (madame Louise), *aut. dég.* [M[me] Louise-Françoise DÉSORMERY, née Desperrières].

I. Evariste de Manley. *Paris, rue de Richelieu*, n° 17, 1821, 3 vol. in-12.

II. Chant funèbre, regrets d'un vieillard grec au tombeau de lord Byron. *Paris, Delaunay*, 1824, in-8.

+ EVENTAILLISTE (l') DE LA RUE MOUFFETARD [Louis-Jules BOURBON-MAZARIN MANCINI].

Petites Aventures...

ÉVÊQUE (Un), *aut. dég.* [Jean DU TILLET, évêque de Meaux].

Epître d' — aux ministres des églises nouvelles. *Paris*, 1563, in-8.

Voy. Placcius, Hamburgi, 1708, in-fol., n° 2166

ÉVÊQUE (Un), *aut. dég.* [DU TILLET, évêque d'Orange].

Sentiment d' — sur la réforme à introtroduire dans le temporel et la discipline du clergé. *Paris*, 1790, in-8.

ÉVÊQUE (Un), *aut. dég.* [Benoît SOLARI, évêque de Noli, en Ligurie].

Le Clergé constitutionnel jugé par — ; « Abrégé analytique de l'Apologie du savant évêque de Noli, en Ligurie (Benoît So-

(1) Nom de famille de la mère de madame Désormery.

lari), avec des notes historiques et critiques » par M. Eustache Dégola, docteur en théologie dans l'Université de Pise). *Lausanne*, 1804, in-4.

ÉVÊQUE D'ALAIS (Mgr l') (J.-L. Buisson de Beauteville), *aut. supp.* [Le Paige].

Ordonnance et Instruction pastorale de —, au sujet des « Assertions, etc. » (rédigées par Le Paige). *Aix, veuve David*, 1764, in-12.

ÉVÊQUE D'ANGERS (L'), *aut. supp.* [Meilloc, anc. grand vicaire].

Lettre pastorale de M. — au clergé et aux fidèles de son diocèse, faite à Angers, le 1er août 1801. *Angers, Fournier*, 1801, in-8.

Cette pièce, signée par les deux anciens grands vicaires, Jean Meilloc et F. Courtin, est de la rédaction du premier. Elle fut écrite au nom de M. Couet du Vivier de Lorry, évêque d'Angers à l'époque de la Révolution, mais qui avait quitté son siége. Lors du concordat, il voulut ressaisir de plein droit son évêché, et il nomma son vicaire général. Cependant le premier consul ne l'entendait pas ainsi : il nomma Charles Montault à l'évêché d'Angers, et M. de Lorry fut nommé évêque de La Rochelle, siége qu'il n'accepta pas.

M. le vicaire général Meilloc avait déjà fait imprimer, au nom du même prélat, un mandement accordant permission de faire usage des œufs pendant le carême, 30 janvier 1801. *Angers, de l'impr. de la veuve Pavie.* F. Gr

ÉVÊQUE D'ANGOULÊME (le R. P. en Dieu Mgr l'), *aut. dég.* [Octavien de Saint-Gelais].

Les Épîtres d'Ovide, translatées de latin en françois. *Paris, Galliot-Dupré*, 1528, in-12.

+ ÉVÊQUE D'ANNECY (L') [Mgr Louis Rendu].

Lettre à S. M. le roi de Prusse. *Paris, Lecoffre*, 1856, in-8 (1).

ÉVÊQUE D'AUTUN (L') (de 1788 à 1791), *aut. dég.* [Charles-Marie Talleyrand-Périgord, depuis prince de Bénévent, diplomate fameux].

Pour la liste des écrits, motions et opinions qu'il a publiés comme prélat, voy. « la France littéraire, » à Talleyrand-Périgord.

+ ÉVÊQUE DE*** (Mgr l') [Le P. J. Ph. Lallemand].

Entretiens au sujet des affaires présentes

(1) + Une foule de publications de circonstance, mandements, instructions pastorales, etc., ont paru avec le nom de Mgr l'évêque de (tel ou tel diocèse). Quérard en avait noté beaucoup, mais il n'y a là rien qui fasse partie du domaine des *Supercheries*; nous nous bornons aussi à quelques indications.

a par rapport à la religion. (*S. l.*) 1738, in-12.

ÉVÊQUE DE*** (l'), *ps.* [le P. Lambert].

Lettre de M.— à madame la duchesse***, sur cette question importante : S'il est permis d'exposer à la censure publique les excès dans lesquels tombent les ministres de la religion. *Sans date* (1784), in-12.

b Reproduite à la suite des *Lettres secrètes sur l'état actuel de la Religion et du Clergé de France*... 1781-83. Voy. aux *Anonymes*.

+ ÉVÊQUE DE*** (Mgr l') [le cardinal Anne-Louis-Henri de La Fare].

Discours prononcé par — à l'ouverture des Etats-Généraux. 1789, in-8, 36 pag.

ÉVÊQUE DE*** (l'), *aut. dég.* [de Coucy, évêque de La Rochelle].

c Protestation de —, adressée à N. S. P. le pape Pie VII, signée du lieu de sa résidence (en Espagne), le 1er décembre 1802. In-8.

+ ÉVÊQUE DE BAYONNE (l') [M. d'Astros].

La Vérité catholique démontrée, ou Lettres de — aux protestants d'Orthez. *Toulouse*, 1833, 2 vol. in-8.

+ ÉVÊQUE DE BELLEY (Mgr l') [Jean-d Pierre Camus].

I. Pétronille, accident de nos jours, cause d'une vocation religieuse, par —. *Lyon, Jacques Gaudion*, 1626, in-8.

II. Le Voyageur inconnu, histoire curieuse et apologétique pour les Religieux, par —. *Paris, Denys Thierry*, 1630, in-8. — *Paris, impr. par Jacques Bessin*, 1640, in-8.

e + ÉVÊQUE DE CHARTRES (M. l') [Claude-Hippolyte Clausel de Montals].

I. Instructions pastorales de —, au sujet des attaques livrées dans les derniers temps à la religion et à ses ministres. *Paris*, 1826, in-8.

II. Lettre de — à un de ses diocésains, sur un écrit de M. l'abbé de Lamennais, intitulé : « De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre civil et politique. » *Paris*, 1826, in-8, 80 pag.

f ÉVÊQUE DE FRANCE (Un), *aut. dég.* [le comte L.-M. de Barral, évêque de Troyes].

Lettre d'— à un de ses collègues, sur la démission de leur siége. *Paris, madame Lami*, 1801, in-8. — 2e édit., *Ibid.*, 1802, in-8.

ÉVÊQUE DE FRANCE (Un), retiré en Allemagne, *aut. dég.*

Le Chrétien adorateur (traduit de l'allem. d'Eckartshausen), par —. *Paris, Poncelin*, 1801, 1803, in-18.

Cet ouvrage est la même chose que celui qui est intitulé : *Morceaux choisis d'Eckartshausen* (traduits de l'allemand en français, par M. le baron de Stassart). *Paris*, 1808, in-18. Ou bien : *Dieu est l'amour le plus pur, ma prière et ma contemplation*, par Eckartshausen. *Paris, Guyot et Pelafol*, 1815, in-18.
A. A. B—r.

ÉVÊQUE DE LANGRES (Mgr l'), *aut. dég.* [Mgr PARISIS].

Liberté d'enseignement. Lettres à M. le duc de Broglie. *Paris, Waille*, 1844, 3 br. in-8, ensemble de 40 pag.

Ces lettres sont au nombre de trois et ont paru successivement : la première est du 19 avril ; la seconde, du 20, ainsi que la troisième.

Les trois lettres ont été réimprimées ensemble dans la même année. *Paris, Sirou*, in-18, 72 pag.

+ ÉVÊQUE DE LESCAR (Mgr l') [DE NOÉ].

Discours de — sur l'état futur de l'Église. (Nouvelle édition, suivie d'un recueil de passages sur l'avènement intermédiaire de Jésus-Christ, avec des remarques ; le tout fourni à l'éditeur, le chevalier de Noé, par le P. Lambert.) *En France*, 1788, in-12.

ÉVÊQUE DE LINCOLN (L'), *aut. dég.* [Thomas BARLOW].

Les Principes et la doctrine de Rome, sur le sujet de l'excommunication et de la déposition des rois ; trad. de l'angl. (par de Rosemond). *Londres*, 1679, in-8.

Il existe une édition sous le titre de : *Traité historique* sur le sujet de l'excommunication. Voy. aux *Anonymes*.

+ ÉVÊQUE DE LUÇON (Mgr l') [BAILLÈS].

Sentences épiscopales dites de conscience informée, ou du droit de suspendre, sans procédure, un titulaire même inamovible, et de l'appel de sentence. Dissertation historique et théorique, par—. *Paris*, 1852, in-8 et in-12.

+ EVÊQUE DE MACON (Mgr l') [Pierre DU CHASTEL].

Le trespas, obsèques et enterrement de François Ier. Les deux sermons funèbres prononcez es dictes obsèques, l'un à Nostre-Dame de Paris, l'autre à Sainct-Denys en France, par —. *Paris, Robert Estienne*, 1547, in-4.

Il existe aussi deux éditions in-8 sous la même date. (*Manuel du libraire*).

+ EVÊQUE DE METZ (Mgr l') [l'abbé Gasp.-J.-André-Joseph JAUFFRET].

Entretiens sur le sacrement de confirmation. 1809, in-8. — Nouvelle édition, augmentée. *Paris*, 1814, in-8.

+ ÉVÊQUE DE METZ (l') [Jean-Bapt. BESSON].

Observations de — sur l'état de prévention de désobéissance aux lois du royaume dans lequel le Rapport au Roi du 20 janvier... place tous les évêques aux yeux du peuple. *Lyon*, 1828, in-8, 44 pag.

ÉVÊQUE DE NOLI (le savant). Voyez ÉVÊQUE (Un), col. 1268 *f*.

+ ÉVÊQUE DE QUÉBEC (Mgr l') [J.-B. DE LA CROIX-CHEVRIÈRES DE SAINT-VALIER, mort le 26 décembre 1727].

Etat de l'Eglise et de la Colonie françoise de la Nouvelle-France, par —. *Paris*, 1688, in-8.

ÉVÊQUE DE SAINT-CLAUDE (Mgr l') (J.-B. de Chabot), *aut. supp.* [le P. LAMBERT, jacobin].

I. Mandement de —, qui ordonne des prières pour demander au Seigneur les grâces qui lui sont nécessaires pour la conduite de son diocèse (composé par le P. Lambert, jésuite). *Avignon*, 1785, in-12, 71 pag.

II. Mandement et Instruction pastorale de —, pour annoncer la tenue du Synode et rappeler aux pasteurs leurs principaux devoirs envers la religion (par le P. Lambert, jésuite). *Paris, veuve Desaint*, 1790, in-18.

+ EVÊQUE DE SAREPT (l'), suffragant de Lyon [J. DENIS, de Vienne].

Discours pour le couronnement de la Rosière de Saint-Symphorien-d'Ozon, le 11 mai 1783. *Sans lieu ni date, mais Paris, Didot aîné*, 1783, in-18.

Livret imprimé à très-petit nombre et comme essai d'un nouveau caractère.

ÉVÊQUE DE SOISSONS (L'), *aut. dég.* [LANGUET, de l'Académie française, depuis archevêque de Sens].

Traité de la confiance en la miséricorde de Dieu. *Paris*, 1718, 1720, 1735, in-12.

ÉVÊQUE DE SOISSONS (Mgr l') (le duc François de Fitz-James), *aut. supp.* [l'abbé GOURLIN].

Mandement et Instruction pastorale de —, portant condamnation des ouvrages des PP. Hardouin et Berruyer (composés par l'abbé Gourlin). *Paris, Desaint et Saillant*, 1760, 7 vol. in-12.

+ EVÊQUE DE STRASBOURG (Mgr l') [Jean-François-Marie LE PAPPE DE TREVERN].

Défense de la *Discussion amicale*, en ré-

ponse aux difficultés du romantisme de M. Stanley-Faber. *Paris*, 1829, in-8, 366 p. Voy. *Licencié de la maison et Société de Sorbonne* (Un).

ÉVÊQUE DE TOUL (Mgr l') (de Drouas), *aut. supp.* [l'abbé HUMBERT].

Instructions sur les principales vérités de la Religion et sur les principaux devoirs du Christianisme, adressées par — au clergé et aux fidèles de son diocèse (composées par l'abbé Humbert). *Fougères, Vannier*, 1804, in-12.

Même ouvrage que celui qui parut dès 1748, sous le titre de *Pensées sur les plus importantes vérités*, etc.

Il existe beaucoup d'éditions de cet ouvrage sous les deux titres. A. A. B—r.

ÉVÊQUE DE TROYES (L'), *aut. dég.* [le comte L.-M. DE BARRAL].

Sentiment de —, sur la promesse de fidélité, en réponse au Véritable état de la question de la promesse de fidélité à la Constitution demandée aux prêtres (de M. de Bétizi, évêque d'Usez). *Londres*, 1800, in-12, et *Paris*, 1802, in-8.

+ ÉVÊQUE DE TROYES (Mgr l') [Et.-Ant. DE BOULOGNE].

Instruction pastorale de — sur l'impression des mauvais livres, et notamment sur les Œuvres complètes de Voltaire et Rousseau. *Lyon*, 1821, in-8, 56 pag. — Réimprimé la même année à Toulouse et à Paris.

+ ÉVÊQUE DE VIVIERS (M. l') [DE LA FONT DE SAVINE].

Examen des principes de la constitution civile du clergé, par —. *Lyon*, 1792, in-8.

+ ÉVÊQUE D'ITALIE (Un) [SOLARI, évêque de Noli].

L'Ancien Clergé constitutionnel jugé par —. *Lausanne*, 1804, in-12.

C'est un abrégé fait par l'abbé Eustache Degola d'un ouvrage du prélat.

ÉVÊQUE DU DÉPARTEMENT DES VOSGES (l'), *aut. dég.* [l'abbé Jean-Antoine MAUDRU, évêque constitutionnel du département des Vosges].

Réponses de M.— à diverses questions qui lui ont été faites par des ecclésiastiques et des fidèles de son diocèse. *Saint-Diez, Jos. Charlot*, 1792, in-8, 344 p.

+ ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DE LIÉGE (l') [Cornelius-Richard-Antoine VAN BOMMEL].

Mémoire sur l'état financier du diocèse de Liége. *Liége*, 1848, in-4, 20 pag.

ÉVÊQUE DU MANS (L'), *aut. dég.* [Claude d'ANGENNES].

a Lettre missive de —, avec la réponse à elle faite par un docteur en théologie (Jean Boucher, curé de Saint-Benoît), en laquelle est répondu à ces deux doutes : si l'on peut suivre en sûreté le roi de Navarre et le reconnaître pour roi, et si l'acte de frère Jacques Clément doit être approuvé en conscience, et s'il est louable ou non? *Paris, Chaudière*, 1589, in-8.

+Voy. DOCTEUR EN THÉOLOGIE [J. Boucher], col. 972 *f*.

b ÉVÊQUE DU PUY (L') (Le Franc de Pompignan), *apocr.* [FRÉDÉRIC II, roi de Prusse].

Voy. dom CALMET, col. 633 *d*.

ÉVÊQUES CATHOLIQUES DE FRANCE (Les), *aut. dég.* [ASSELINE, évêque de Boulogne].

Avertissement des évêques catholiques de France, concernant l'acte de soumission
c aux lois de la République. *Sans date*, in-8, 11 pages.

Cet *Avertissement*, ayant été donné contre le décret de la Convention du 30 mai 1795, a dû paraître à la fin de cette année 1795, ou au commencement de 1796. Un grand nombre d'évêques de France y ont adhéré. A. A. B—r.

ÉVÊQUES DE FRANCE (Les), *aut. dég.* [ASSELINE, évêque de Boulogne].

Instruction sur les atteintes portées à la
d religion, donnée le 15 août 1798, au nom de tous — sortis du royaume par suite de la constitution civile du clergé (rédigée par Asseline). Réimprimée en 1819, à *Besançon*, in-8.

Cette Instruction est signée par quarante-huit évêques de France et par l'évêque de Basle. A. A. B—r.

ÉVÊQUES DE SAINTES (Les), *aut. dég.*

e Dissertations sur le pouvoir des évêques pour la diminution ou augmentation des fêtes, par les évêques de Saintes (Louis de Bassompierre), de la Rochelle (Henri de Laval), et de Périgueux (Guillaume Le Boux). *Paris, Dezallier*, 1691, in-12.

C'est à tort que plusieurs bibliographes ont attribué ce volume à l'abbé Thiers. Il n'en est nullement question dans la notice sur l'abbé Thiers, insérée par Dreux
f du Radier dans ses *Eloges historiques des hommes illustres de la province de Thymerais. Paris*, 1749, in-12.

Je cite cet ouvrage avec d'autant plus de confiance, que l'exemplaire que j'en possède renferme plusieurs remarques critiques de la main de l'abbé de Saint-Léger. A. A. B—r.

+ ÉVÊQUES DÉPUTÉS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE (les).

Exposition des principes sur la constitution du clergé, par —. (Rédigée par de

Boisgelin, archevêque d'Aix). 1791, in-8.

Voyez PRÊTRE DOCTEUR CATHOLIQUE (un).

ÉVÊQUES DES DÉPARTEMENTS (Les), membres de l'Assemblée nationale constituante, *aut. supp.* [LE BRETON].

Accord des vrais Principes de l'Église, de la Morale et de la Raison, sur la Constitution civile du clergé de France, par — (Ouvrage rédigé par Le Breton). *Paris*, 1791, in-8, 240 pag.—2e édit. *Paris*, 1792, in-8. — Supplément, 2e édit. *Paris*, 1792, in-8, 46 pag.

ÉVÊQUES RÉUNIS (Les), *aut. supp.* [l'abbé Guillaume MAUVIEL, depuis évêque de Saint-Domingue, né en 1756, mort en 1814].

Précis historique, dogmatique et critique sur les Indulgences. *Paris, de l'impr. chrétienne*, 1800, in-8.

EVERY-ONE, *ps.* [Jean-Baptiste COLSON, mort en 1825].

Tableau philosophique des probabilités des peines morales, classées selon les trois siéges de nos sensations, l'esprit, le cœur et l'âme, depuis le plus léger sentiment de déplaisance jusqu'aux plus violentes agitations du désespoir. *Paris, Verdière*, 1820, in-fol. d'une feuille in-plano.

+ Every-one signifie en anglais *tout le monde*. L'auteur est mort en 1825.

ÉVHÉMÈRE, *apocr.* [VOLTAIRE].

Ses Dialogues. *Londres*, 1777, in-8.

Réimprimés dans les Œuvres de l'auteur, parmi les *Dialogues et Entretiens philosophiques*.

Evhémère ou Evémère était un philosophe de Syracuse, qui vivait dans le siècle d'Alexandre. Il voyagea autant que les Pythagore et les Zoroastre. Il écrivit peu; nous avons sous son nom une *Histoire des dieux*.

Les *Dialogues d'Evhémère* sont au nombre de douze, et roulent sur les sujets suivants : 1° sur Alexandre ; — 2° sur la Divinité ; — 3° sur la philosophie d'Epicure et sur la théologie grecque ; — 4° si un Dieu qui agit ne vaut pas mieux que les dieux d'Epicure qui ne font rien ; — 5° Pauvres gens qui creusent dans un abîme. Instinct, principe de toute action dans le genre animal ; — 6° Platon, Aristote, nous ont-ils instruits sur Dieu et sur la formation du monde ? — 7° sur les philosophes qui ont fleuri chez les Barbares ; — 8° grandes découvertes des philosophes barbares ; les Grecs ne sont après eux que des enfants ; — 9° sur la génération ; — 10° si la terre a été formée par une comète ; — 11° si les montagnes ont été formées par la mer ; — 12° Inventions des Barbares ; arts nouveaux, idées nouvelles.

Grimm, dans sa *Correspondance*, n'a rien dit des *Dialogues d'Evhémère*. Les *Mémoires secrets*, à la date du 16 novembre 1777, parlent d'une nouvelle brochure de Voltaire, intitulée : *Ephémère*. Une note de Wagnière, qui les rectifie, est ainsi conçue : « On veut parler des *Dialogues d'Evhémère*, qui venaient de paraître. » Cette note, dit M. Beuchot, m'a paru

a donner, d'une manière certaine, la date de la publication des *Dialogues*. Cependant, dans un écrit publié en mai, Voltaire rappelle une idée qui se trouve dans les *Dialogues d'Evhémère*. Mais je pense, ajoute l'éditeur que nous venons de citer, que Voltaire l'avait déjà dit ailleurs, dans quelque passage que je n'ai pas été assez heureux pour me rappeler. Il se peut ainsi que les *Dialogues*, publiés en novembre, fussent à l'impression dès le mois de mai.

+ Le Philosophe grec Evémère vivait trois siècles avant l'ère chrétienne. Penseur hardi et sceptique, il

b proposa une interprétation générale des mythes qu'on a comparée avec raison au rationalisme moderne. Voir l'article que lui a consacré M. L. J. (Léo Joubert), dans la *Biographie générale*, t. XVI, col. 828-831.

ÉVONYME. Voy. PHILIASTRE.

EVRARD, *ps.* (1) [FROMAGE-CHAPELLE].

Les Lanciers et les Capucins, folie-vaudeville en un acte. *Paris, Malaisie*, 1831, in-8.

+ E. W. [WOESTYN].

c On rencontre dans des recueils des pièces de vers signées de ces initiales.

EXAUVILLEZ (D'), *nom abrév.* [BOISTEL D'EXAUVILLEZ, petit-fils de Boistel d'Welles].

Pour la liste de ses nombreux ouvrages et ceux de son fils, voy. la « France littéraire, » à *Boistel d'E.*

EX-CI-DEVANT SOI-DISANT J......, *aut.*

d *supp.*

Les Sept Péchés capitaux, ou Exemples tirés de l'état ecclésiastique, occupant actuellement le clergé de France; par —, et copié littéralement par un homme qui s'amuse de tout. *Paris, chez le Prieur de l'abbaye St-Germain-des-Prés*, etc., 1789, in-8.

EX-EXCELLENCE (Une), *ps.* [Jacques-Gilbert YMBERT].

e L'Art du Ministre. Première partie. — Le Ministre qui s'en va. (*De l'imp. de Plassan, à Paris*). *Paris, les march. de nouv.*, 1821, in-8, 104 pages.

EXCLUSSE (Alexandre de l'), *ps.* [J. DU VERGIER DE HAURANNE, abbé de Saint-Cyran].

La Somme des fautes et faussetés capitales contenues en la Somme théologique

f du P. Garasse. *Paris*, *Bouillerot*, 1626, 3 vol. in-4.

Voy. les Réflexions de Grosley, sur cet ouvrage, dans le Journal encyclopédique, mars 1775, p. 333 et suiv. A. A. B—r.

+ EX-COLONEL DE LA GARDE CIVIQUE (Un) [Sylvain VAN DE WEYER].

(1) Que MM. Louandre et Bourquelot n'ont point révélé, parce que nous ne l'avions pas donné.

Richard Cobden roi des Belges. *Bruxelles. A. Jamar*, 1862, in-8.

+ EXÉCUTEUR DES HAUTES-ŒUVRES (l') [LOMBARD DE LANGRES].

Mémoires de —, pour servir à l'Histoire de Paris pendant la Terreur. 1829, in-8.

Cet ouvrage n'eut pas de succès, et « l'auteur en fut pour ses frais de guillotine. » (Ainsi s'exprime le bibliophile Jacob).

+ EX-JOURNALISTE (Un) [Louis NOUGUIER].

Souvenirs et impressions d'un —. *Paris*, 1856, in-8.

+ EX-OFFICIER (Un) [Jacques-François MARTIN, de Genève].

I. Voyage d'—. Fragments d'une correspondance familière. *Paris, Cherbuliez*, 1850, in-32, 166 pag.

II. Souvenirs d'un — (1812-1815). *Paris et Genève, Cherbuliez*, 1867, in-12, VIII et 334 p., avec carte.

L'auteur, ancien élève de l'ancienne école impériale militaire de Saint-Cyr, déclare, p. 39, que son numéro matricule, comme élève de l'école, était 3888. Les registres matricules de l'ancienne école impériale militaire, conservés aujourd'hui aux archives du ministère de la guerre, m'ont appris que le nº 3888 désignait l'élève Jacques-François Martin, né à Genève le 12 août 1794. Son livre est très-bien fait, très-exact et très-curieux. L. D—x.

+ EX-OFFICIER DE LA VIEILLE GARDE (Un) [Alex. LE MASSON?]

Campagnes de la grande armée, par —. *Paris*, 1856-57, 5 vol. in-32, de une ou deux feuilles.

EXOMOLOGÈSE, vicaire de ***, *ps.* [l'abbé G.-A.-R. BASTON].

Voy. DEUX CURÉS PROTESTANTS, col. 928 *b*.

EX-REPRÉSENTANT DU PEUPLE (Un), *aut. dég.* [CARNOT, l'un des frères de l'ancien ministre].

Histoire du Directoire constitutionnel, comparée à celle du gouvernement qui lui a succédé jusqu'au 30 prairial an VII (18 juin 1799), contenant en abrégé celle de la République française pendant cette mémorable époque; enrichie de notes curieuses et secretes. *Paris*, an VIII (1800), in-8, xj et 280 pages.

+ EX-REPRÉSENTANT DU PEUPLE (Un) [E.-J.-T. THORÉ].

La Restauration de l'Autorité, ou l'Opération césarienne. *Bruxelles, Vanderauwera*, 1853, in-8.

+ EX-SERGENT-MAJOR DE VOLTIGEURS (Un) [J.-J. FOURDRIN].

Œuvres d'un désœuvré français. Episodes de l'Histoire de France de 1792 à 1838, en deux parties et en vers, par un —. *Liége, Redouté*, 1842, in-8, 24 p.

+ EXTRAIT DE COMMISSAIRE (Un) [VIGNETTI].

Examen rapide et familier du pamphlet de Royou intitulé : De la bureaucratie maritime. Par —. *Paris*, 1818, in-8.

+ EY... (M. d') [D'EYMAR].

Amusements de ma solitude, mélanges de poésie, par —. *A Paris, chez l'auteur*, 1802, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 250 exemplaires. A. A. B—r.

+ EYMARD (Sylvain) [Sylvain AIMARD].

La Politicomanie, ou coup-d'œil critique sur la folie révolutionnaire. *Grenoble*, 1838, in-8.

Une seconde édition, revue et augmentée, 1853, in-8, porte le véritable nom de l'auteur.

+ EYONAL (Fernand d') [Fernand TUGNOT DE LANOY].

Songes et Réveils (Poésies). 2ᵉ édition, revue et augmentée. *Paris, Ch. Gosselin*, 1848, in-8, vij-282 p.

Cet écrivain est d'une famille originaire de Besançon. Son grand-père, mort général, est mentionné dans « l'Almanach historique de Besançon et de la Franche-Comté pour l'année 1785, comme faisant partie des compagnies bourgeoises de Besançon, et sous les noms et qualités de Tugnot de Lanoy, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine d'infanterie, major.

FIN DU TOME PREMIER.


University of Toronto
Library
Robarts
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET
Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED
Querard, Joseph Marie
Les supercheries littéraires dévoilées
Z
1067

